




3 1761 11970540 8



Digitized by the Internet Archive
in 2023 with funding from
University of Toronto

<https://archive.org/details/31761119705408>

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 1

Thursday, April 24, 1980
Thursday, June 26, 1980

Chairman: Mr. Arthur Portelance

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

Labour, Manpower and Immigration

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 1

Le jeudi 24 avril 1980
Le jeudi 26 juin 1980

Président: M. Arthur Portelance

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent du*

Travail, de la main-d'œuvre et de l'immigration

RESPECTING:

Organization
Bill S-4, An Act to amend the Department of
Labour Act
Main Estimates 1980-81:
Vote 1 under LABOUR

APPEARING:

The Honourable Gerald Regan,
Minister of Labour and Minister responsible for
Fitness and Amateur Sports

WITNESSES:

(See back cover)

First Session of the
Thirty-second Parliament, 1980

DEPOSITORY LIBRARY MATERIAL

CONCERNANT:

Organisation
Bill S-4, Loi modifiant la Loi sur le ministère du
Travail
Budget principal 1980-1981:
crédit 1 sous la rubrique TRAVAIL

COMPARAÎT:

L'honorable Gerald Regan,
Ministre du Travail et Ministre responsable de la
Condition physique et du Sport amateur

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

Première session de la
trente-deuxième législature, 1980

STANDING COMMITTEE ON LABOUR,
MANPOWER AND IMMIGRATION

Chairman: Mr. Arthur Portelance

Vice-Chairman: Mr. Jesse Flis

Messrs.

Bockstael

Bosley

Dionne (*Chicoutimi*)

Epp

Hawkes

Henderson

Irwin

Kushner

Malépart

COMITÉ PERMANENT DU TRAVAIL, DE LA
MAIN-D'OEUVRE ET DE L'IMMIGRATION

Président: M. Arthur Portelance

Vice-président: M. Jesse Flis

Messieurs

McCuish

McLean

Orlikow

Parent

Parker

Speyer

Stollery

Tousignant

Veillette—(20)

(Quorum 11)

Le greffier du Comité

Nino A. Travella

Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

On Wednesday, April 23, 1980:

Mr. Kushner replaced Mr. Lewis.

On Thursday, April 24, 1980:

Mr. Sargeant replaced Mr. Orlikow;

Mr. McLean replaced Mr. Epp.

On Thursday, May 1st, 1980:

Mr. Orlikow replaced Mr. Sargeant.

On Tuesday, June 3, 1980:

Mr. McCuish replaced Mr. Alexander.

On Thursday, June 26, 1980:

Mr. Dionne (*Chicoutimi*) replaced Mr. Dupont;

Mr. Bockstael replaced Mr. Dawson.

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

Le mercredi 23 avril 1980:

M. Kushner remplace M. Lewis.

Le jeudi 24 avril 1980:

M. Sargeant remplace M. Orlikow;

M. McLean remplace M. Epp.

Le jeudi 1^{er} mai 1980:

M. Orlikow remplace M. Sargeant.

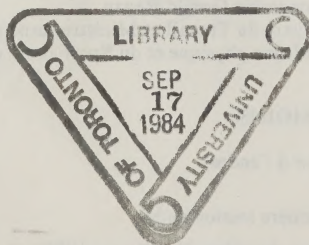
Le mardi 3 juin 1980:

M. McCuish remplace M. Alexander.

Le jeudi 26 juin 1980:

M. Dionne (*Chicoutimi*) remplace M. Dupont;

M. Bockstael remplace M. Dawson.



ORDERS OF REFERENCE

Monday, April 21, 1980

ORDERED,—That the following Members do compose the Standing Committee on Labour, Manpower and Immigration: Messrs. Alexander, Bosley, Dawson, Dupont, Epp, Flis, Hawkes, Henderson, Irwin, Lewis, Malépart, McLean, Orlikow, Parent, Parker, Portelance, Speyer, Stollery, Tousignant and Veillette.

ATTEST:

Wednesday, April 30, 1980

ORDERED,—That Employment and Immigration Votes 1, 5, 10, 15, 20, 25, 30 and 35; That Labour Votes 1, 5, 10 and 15; and That Secretary of State Votes 60 and 130 for the fiscal year ending March 31, 1981, be referred to the Standing Committee on Labour, Manpower and Immigration.

ATTEST:

Friday, June 6, 1980

ORDERED,—That Bill S-4, An Act to amend the Department of Labour Act, be referred to the Standing Committee on Labour, Manpower and Immigration.

ATTEST:

ORDRES DE RENVOI

Le lundi 21 avril 1980

IL EST ORDONNÉ,—Que le Comité permanent du travail, de la main-d'œuvre et de l'immigration soit composé des députés dont les noms suivent: Messieurs Alexander, Bosley, Dawson, Dupont, Epp, Flis, Hawkes, Henderson, Irwin, Lewis, Malépart, McLean, Orlikow, Parent, Parker, Portelance, Speyer, Stollery, Tousignant et Veillette.

ATTESTÉ:

Le mercredi 30 avril 1980

IL EST ORDONNÉ,—Que les crédits 1, 5, 10, 15, 20, 25, 30 et 35, Emploi et Immigration, les crédits 1, 5, 10 et 15, Travail et les crédits 60 et 130, Secrétariat d'État, pour l'année financière se terminant le 31 mars 1981, soient renvoyés au Comité permanent du travail, de la main-d'œuvre et de l'immigration.

ATTESTÉ:

Le vendredi 6 juin 1980

IL EST ORDONNÉ,—Que le Bill S-4, Loi modifiant la Loi sur le ministère du Travail, soit déferé au Comité permanent du Travail, de la main-d'œuvre et de l'immigration.

ATTESTÉ:

Pour le Greffier de la Chambre des communes, le Greffier adjoint

M. R. PELLETIER

Clerk Assistant for The Clerk of the House of Commons

REPORT TO THE HOUSE

Friday, June 26, 1980

The Standing Committee on Labour, Manpower and Immigration has the honour to present its

FIRST REPORT

In accordance with its Order of Reference of Friday, June 6, 1980, your Committee has considered Bill S-4, An Act to amend the Department of Labour Act, and has agreed to report it without amendment.

A copy of the Minutes of Proceedings and Evidence relating to this Bill (*Issue No. 1*) is tabled.

Respectfully submitted,

Le président

Arthur Portelance

Chairman

RAPPORT À LA CHAMBRE

Le vendredi 26 juin 1980

Le Comité permanent du travail, de la main-d'œuvre et de l'immigration a l'honneur de présenter son

PREMIER RAPPORT

Conformément à son Ordre de renvoi du vendredi 6 juin 1980, votre Comité a étudié le Bill S-4, Loi modifiant la Loi sur le ministère du Travail et a convenu d'en faire rapport sans modification.

Un exemplaire des procès-verbaux et témoignages relatif à ce Bill (*fascicule n° 1*) est déposé.

Respectueusement soumis,

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, APRIL 24, 1980

(1)

[Text]

The Standing Committee on Labour, Manpower and Immigration met at 11:06 o'clock a.m. this day, for the purpose of organization.

Members of the Committee present: Messrs. Bosley, Dawson, Flis, Hawkes, Henderson, Irwin, Kushner, McLean, Parent, Parker, Portelance, Sargeant, Speyer, Tousignant and Veillette.

The Clerk of the Committee presided over the election of the Chairman.

Mr. Veillette, seconded by Mr. Henderson, moved,—That Mr. Portelance do take the Chair of this Committee as Chairman.

The question being put on the motion, it was agreed to.

On motion of Mr. Veillette, Mr. Flis was elected Vice-Chairman of the Committee.

On motion of Mr. Kushner: *Ordered*,—That the Committee print 1,000 copies of its Minutes of Proceedings and Evidence.

On motion of Mr. Hawkes, it was agreed,—That the Chairman be authorized to hold meetings, to receive and authorize the printing of evidence when a quorum is not present, provided that at least five (5) members are present of whom one is a member of the official opposition.

Mr. Parent moved,—That the Chairman, Vice-Chairman, two other government members, two official opposition members and one New Democratic Party member, appointed by the Chairman after the usual consultation do compose the Subcommittee.

After debate thereon, the question being put on the motion, it was agreed to.

At 11:15 o'clock a.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

THURSDAY, JUNE 26, 1980

(2)

The Standing Committee on Labour, Manpower and Immigration met at 8:15 o'clock p.m., this day, the Chairman, Mr. Portelance presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Bockstael, Bosley, Dionne (*Chicoutimi*), Flis, Henderson, Irwin, Malépart, McLean, Orlikow, Parent, Portelance, Tousignant and Veillette.

Appearing: The Honourable Gerald Regan, Minister of Labour and Minister responsible for Fitness and Amateur Sports.

Witnesses: From the Department of Labour: Mr. T. M. Eberlee, Deputy Minister; Mr. W. P. Kelly, Assistant Deputy Minister, Federal Mediation and Conciliation Branch; Mr. W. T. Jack, Director, Communications Service Directorate.

PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 24 AVRIL 1980

(1)

[Traduction]

Le Comité permanent du travail, de la main-d'œuvre et de l'immigration tient aujourd'hui à 11 h 06 sa séance d'organisation.

Membres du Comité présents: MM. Bosley, Dawson, Flis, Hawkes, Henderson, Irwin, Kushner, McLean, Parent, Parker, Portelance, Sargeant, Speyer, Tousignant et Veillette.

Le greffier du Comité préside à l'élection du président.

M. Veillette, appuyé par M. Henderson, propose que M. Portelance soit nommé président du Comité.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

Sur motion de M. Veillette, M. Flis est élu vice-président du Comité.

Sur motion de M. Kushner, *il est ordonné*,—Que le Comité fasse imprimer 1,000 exemplaires de ses procès-verbaux et témoignages.

Sur motion de M. Hawkes, il est convenu,—Que le président soit autorisé à tenir des séances, à recevoir des témoignages et à en autoriser l'impression, à défaut de quorum, pourvu qu'au moins cinq (5) membres soient présents dont un soit membre de l'opposition officielle.

M. Parent propose,—Que le président, le vice-président, deux autres membres de la majorité, deux membres de l'opposition officielle et un membre du nouveau Parti démocratique, nommés par le président après les consultations d'usage, forment le Sous-comité.

Après débat, la motion, mise aux voix, est adoptée.

A 11 h 15, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

LE JEUDI 26 JUIN 1980

(2)

Le Comité permanent du travail, de la main-d'œuvre et de l'immigration se réunit aujourd'hui à 20 h 15 sous la présidence de M. Portelance (président).

Membres du Comité présents: MM. Bockstael, Bosley, Dionne (*Chicoutimi*), Flis, Henderson, Irwin, Malépart, McLean, Orlikow, Parent, Portelance, Tousignant et Veillette.

Comparaît: L'honorable Gerald Regan, ministre du Travail et ministre responsable de la Condition physique et du Sport amateur.

Témoins: Du ministère du Travail: M. T. M. Eberlee, sous-ministre; M. W. P. Kelly, sous-ministre adjoint, Service fédéral de médiation et de conciliation; M. W. T. Jack, directeur, Direction des services de communication.

The Chairman presented the first report of the Subcommittee on Agenda and Procedure which is as follows:

Your Subcommittee met on Tuesday, June 7th, to consider its future program and agreed to recommend:

1. That on Thursday, June 26th, at 8:00 p.m. the Minister of Labour be invited to appear on Bill S-4, An Act to amend the Department of Labour Act, and on the Main Estimates under Labour.

2. That on Tuesday, July 8, 1980 at 11:00 o'clock a.m., the Minister of Employment and Immigration be invited to deal with Main Estimates under Employment and Immigration. However, if Bill C-3, An Act to amend the Unemployment Insurance Act, 1971, be referred to the Committee, we would start first with consideration of that Bill.

On Motion of Mr. Irwin:

Resolved.—That the First report of the Subcommittee on Agenda and Procedure be concurred in.

The Order of Reference dated Friday, June 6, 1980 being read as follows:

Ordered.—That Bill S-4, An Act to amend the Department of Labour Act be referred to the Standing Committee on Labour, Manpower and Immigration.

The Chairman called Clause 1.

The Minister read an opening statement and with the witnesses answered questions.

Clause 1 carried.

Clause 2 carried.

The Title carried.

The Bill carried.

Ordered.—That the Chairman report Bill S-4, without amendment, to the House.

The Order of Reference dated Wednesday, April 30, 1980 being read as follows:

Ordered.—That Employment and Immigration Votes 1, 5, 10, 15, 20, 25, 30 and 35; That Labour Votes 1, 5, 10 and 15; and That Secretary of State Votes 60 and 130 for the fiscal year ending March 31, 1981, be referred to the Standing Committee on Labour, Manpower and Immigration.

The Chairman called Vote 1 under Labour.

The Minister read an opening statement and, with the witnesses answered questions.

At 10:08 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Le président présente le premier rapport du Sous-comité du programme et de la procédure qui s'établit comme suit:

Votre Sous-comité s'est réuni le mardi 7 juin pour étudier le calendrier de ses travaux et a convenu de faire les recommandations suivantes:

1. Que le jeudi 26 juin, à 20 heures, le ministre du Travail soit invité à comparaître au sujet du bill S-4, Loi modifiant la Loi sur le ministère du Travail, et du Budget principal sous la rubrique Travail.

2. Que le mardi 8 juillet 1980, à 11 heures, le ministre de l'Emploi et de l'Immigration soit invité à traiter du Budget principal sous la rubrique Emploi et Immigration. Toutefois, si le bill C-3, Loi de 1971 sur l'assurance chômage, était renvoyé au Comité, nous commencerions en premier lieu par l'étude de ce bill.

Sur motion de M. Irwin:

Il est décidé.—Que le premier rapport du Sous-comité du programme et de la procédure soit adopté.

Lecture est faite de l'ordre de renvoi suivant du vendredi 6 juin 1980:

Il est ordonné.—Que le bill S-4, Loi modifiant la Loi sur le ministère du Travail, soit renvoyé au Comité permanent du travail, de la main-d'œuvre et de l'immigration.

Le président met en délibération l'article 1.

Le Ministre lit une déclaration préliminaire puis, avec les témoins, répond aux questions.

L'article 1 est adopté.

L'article 2 est adopté.

Le titre est adopté.

Le bill est adopté.

Il est ordonné.—Que le président fasse rapport à la Chambre du bill S-4, sans amendement.

Lecture est faite de l'ordre de renvoi suivant du mercredi 30 avril 1980:

Il est ordonné.—Que les crédits 1, 5, 10, 15, 20, 25, 30 et 35, Emploi et Immigration, les crédits 1, 5, 10 et 15, Travail et les crédits 60 et 130, Secrétariat d'État, pour l'année financière se terminant le 31 mars 1981, soient renvoyés au comité permanent du travail, de la main-d'œuvre et de l'immigration.

Le président met en délibération le crédit 1 sous la rubrique Travail.

Le ministre fait une déclaration préliminaire puis, avec les témoins, répond aux questions.

A 22 h 08, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Nino A. Travella

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Thursday, April 24, 1980

• 1106

[Texte]

The Clerk of the Committee: Hon. members, you have your quorum. The first item of business is the election of a chairman. I am ready to receive nominations to that effect.

An hon. Member: I notice you are looking on the other side.

The Clerk: I am looking right around. Do we have any motions for the election of a chairman?

M. Veillette: Mon nom est Michel Veillette, député de Champlain. J'aimerais proposer M. Arthur Portelance, député de Gamelin, comme président.

Le greffier: Est-ce que quelqu'un veut appuyer la motion?

Moved by Mr. Veillette and seconded by Mr. Henderson that Mr. Portelance do take the Chair as chairman of this Committee.

Motion agreed to.

The Clerk: I declare Mr. Portelance duly elected chairman of this Committee and invite him to take the Chair.

The Chairman: First, I would like to thank every member for his support. I am sure that I will also have your co-operation on both sides. I am sure you are going to help the chairman all along with the work we have to do in this Committee.

Now we have to elect a vice-chairman. Are there any nominations?

M. Veillette: Je propose M. Jesse P. Flis à titre de vice-président. M. Flis est le député de Parkdale-High Park.

Le président: Donc, M. Veillette propose M. Flis comme vice-président. Est-ce que quelqu'un appuie cette motion?

Une voix: Ce n'est pas nécessaire, monsieur.

Le président: Ce n'est pas nécessaire. Are there any more nominations?

Some hon. Members: No.

The Chairman: Nominations are closed and we declare Mr. Flis vice-chairman of the Committee.

Now we need someone to move that the Committee print 1,000 copies of its Minutes of Proceedings and Evidence.

Mr. Kushner: I move that the Committee print 1,000 copies of its Minutes of Proceedings and Evidence.

Motion agreed to.

• 1115

The Chairman: Now I need a motion that we could hold meetings when a quorum is not present. I think it is done in every committee. It has been done that way in the past. So I would suggest that the Committee be authorized to hold meetings to receive and authorize the printing of evidence when a quorum is not present provided that at least five members are present, of whom one is a member of the official

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le jeudi 24 avril 1980

[Traduction]

Le greffier du Comité: Messieurs, vous avez le quorum. La première question à l'ordre du jour est l'élection du président. Je suis prêt à recevoir les mises en candidature.

Une voix: Je vois que vous regardez de l'autre côté.

Le greffier: Je fais le tour de la salle. Y a-t-il des nominations pour le poste de président?

Mr. Veillette: My name is Michel Veillette, member for Champlain. I would like to nominate Mr. Arthur Portelance, member for Gamelin, as chairman.

The Clerk: Would anyone like to second that motion?

M. Veillette, appuyé par M. Henderson propose que M. Portelance soit nommé président de ce Comité.

La motion est adoptée.

Le greffier: M. Portelance est donc le nouveau président de ce Comité; je l'invite donc à prendre la présidence.

Le président: Premièrement, je tiens à remercier tous les députés pour avoir appuyé ma candidature. Je suis sûr que je pourrai compter sur la coopération des députés des deux côtés. Je suis d'ailleurs certain que vous allez aider la présidence à mener à bien tous les travaux de ce Comité.

Maintenant, il nous faut élire un vice-président. Y a-t-il des mises en candidature?

Mr. Veillette: I nominate Mr. Jesse P. Flis for the position of vice-chairman. Mr. Flis is the member for Parkdale-High Park.

The Chairman: Mr. Veillette has been nominated for the position of vice-chairman. Is there anyone here willing to second that motion?

An hon. Member: It is not necessary, Mr. Chairman.

The Chairman: It is not necessary. Y a-t-il d'autres mises en candidature?

Des voix: Non.

Le président: Donc les mises en candidature sont fermées et M. Flis est nommé vice-président du Comité.

Est-ce que quelqu'un voudrait proposer que le Comité fasse imprimer 1,000 copies des procès-verbaux du Comité?

M. Kushner: Je propose que le Comité ordonne l'impression de 1,000 copies de ses procès-verbaux.

La motion est adoptée.

Le président: Il me faut maintenant une motion pour pouvoir tenir des réunions lorsque nous n'aurons pas un quorum. Je pense qu'on le fait dans tous les comités. C'est ainsi qu'on a procédé par le passé. Je propose donc que le Comité soit autorisé à tenir des réunions pour entendre des témoignages et en autoriser l'impression lorsqu'il n'y a pas de quorum, pourvu qu'au moins cinq députés soient présents, dont un député de

[Text]

opposition. This has been the way they did it in the past, in the last two sessions.

An hon. Member: Do you need a motion?

The Chairman: Yes.

Mr. Hawkes: I so move.

The Chairman: It has been moved that the chairman be authorized to hold meetings, to receive and authorize the printing of evidence when a quorum is not present provided that at least five members are present, of whom one is a member of the official opposition.

Motion agreed to.

The Chairman: We will need also a motion for the composition of the subcommittee on agenda and procedure. I will need a mover that the chairman, vice-chairman, two other government members, two official opposition members, and one New Democratic Party member appointed by the chairman after the usual consultation would compose the subcommittee.

Would someone so move?

Mr. Parent: I so move.

The Chairman: It has been moved by Mr. Parent that the chairman, vice-chairman, two other government members, two official opposition members and one New Democratic Party member appointed by the chairman after the usual consultations compose the subcommittee.

Mr. Parent: On a point of information, Mr. Chairman, this is set up as a steering committee for our colleagues opposite and these meetings are usually held at the call of the chair so that we can agree beforehand on the agenda.

An hon. Member: That is a seven-member committee, which is quite large . . .

The Chairman: Yes, it would be.

An hon. Member: . . . and I am just wondering if, for agenda-setting purposes, it might be the chairman, vice-chairman, one member from the official opposition and one NDP, to cut it down and facilitate the functioning of the agenda committee? That would be four people: the chairman, the vice-chairman, a member of the official opposition and a member of the NDP. That would make the workload a little smaller, would see that all parties are represented, and make it easier to call a meeting.

The Chairman: Mind you, we can still hold a meeting when four members are present. We do not have to have all seven there, as long as there is representation and it is acceptable. But, on the other hand, if there are two, there is always a chance to get another one. If there is only one, he could be replaced.

Mr. Parent: On a point of information, the reason that it is set up like this is so that the two parliamentary secretaries . . .

An hon. Member: One for Labour and one for . . .

Mr. Parent: . . . Manpower, would be there along with the chairman, vice-chairman and people from the other parties. That is why it is set up that way, so that there is a little more co-ordination.

An hon. Member: It is a large group.

[Translation]

l'opposition officielle. C'est ainsi qu'on a procédé par le passé, du moins ces deux dernières sessions.

Une voix: Vous faut-il une motion?

Le président: Oui.

M. Hawkes: Je le propose.

Le président: Il est proposé que le président soit autorisé à tenir des réunions, à entendre des témoignages et à en autoriser l'impression lorsqu'il n'y a pas de quorum, pourvu qu'au moins cinq députés soient présents, dont un député de l'opposition officielle.

La motion est adoptée.

Le président: Il nous faut également une motion afin de constituer le sous-comité du programme et de la procédure. Est-ce que quelqu'un voudrait proposer que le sous-comité soit composé du président, du vice-président, de deux autres députés libéraux, de deux députés de l'opposition officielle et d'un représentant du nouveau parti démocratique, nommés par le président après les consultations d'usage?

Quelqu'un veut-il le proposer?

M. Parent: Je le propose.

Le président: M. Parent propose que le président, le vice-président, deux autres députés libéraux, deux députés de l'opposition officielle et un représentant du nouveau parti démocratique, nommés par le président après les consultations d'usage, constituent le sous-comité.

M. Parent: A titre d'information pour nos collègues, monsieur le président, ce comité est en fait le comité directeur qui se réunit ordinairement à la demande du président, afin que nous puissions nous entendre à l'avance sur l'ordre du jour.

Une voix: On a proposé un comité de sept membres, c'est beaucoup.

Le président: Oui.

Une voix: Je me demande si, en ayant moins de membres, disons le président, le vice-président, un député de l'opposition officielle et un représentant du NPD, le comité ne pourrait pas s'entendre plus facilement sur le programme à établir? Il y aurait donc quatre membres: le président, le vice-président, un député de l'opposition officielle et un représentant du NPD. Le comité serait plus petit, mais tous les partis seraient représentés et il serait plus facile de convoquer une réunion.

Le président: On peut toujours tenir une réunion lorsque quatre députés sont présents. Il n'est pas nécessaire que les sept soient présents, tant que tous les partis sont représentés. D'autre part, quand on a deux représentants d'un même parti, on peut toujours en obtenir un pour la réunion. S'il n'y a qu'un représentant, il peut se faire remplacer.

M. Parent: A titre d'information, si le comité comprend sept membres, c'est pour que les deux secrétaires parlementaires . . .

Une voix: Celui du Travail et celui de . . .

M. Parent: . . . la Main-d'œuvre, puissent participer aux réunions auxquelles assistent le président, le vice-président et les représentants des autres partis. C'est pourquoi on a sept membres. C'est pour avoir plus de coordination.

Une voix: Cela fait beaucoup de monde.

[Texte]

The Chairman: In the last session we had the same setup as this.

An hon. Member: What I am reflecting on is the experience in the last session, when one of the difficulties was getting your agenda committee together because they tended to be large.

The Chairman: They do not have to all be there, you know. As long as all parties are represented we can still . . .

An hon. Member: If there were only four you would only be required to have a quorum of three and then you would have more chance of getting that quorum.

Motion agreed to.

The Chairman: Gentlemen, if you do not mind, we will meet with the subcommittee before going into our estimates. I think right now supplementary estimates have been referred to this committee but we will not do anything until we meet with the subcommittee.

We will adjourn until the call of the Chair. Thank you very much.

Thursday, June 26, 1980

• 2014

The Chairman: Gentlemen, I think we can start our meeting. First, I would like to make a report of the subcommittee meeting. So, if everybody agrees, I will need someone to move a motion that the first report of the Subcommittee on Agenda and Procedure be concurred in.

Mr. Irwin: I so move.

• 2015

Motion agreed to.

(See Minutes of Proceedings and Evidence)

The Chairman: We have with us this evening the Minister of Labour, and I would invite him to make a brief statement on Bill S-4. But before doing that he may want to introduce the officials of his department who are with him this evening.

Hon. Gerald Regan (Minister of Labour): Mr. Chairman and members of the committee, in the anticipation and hope that we might be able to reach consideration of the main estimates, after completion of your consideration of this bill, I have with me in attendance senior officials from the Department of Labour, and for the general interest of members of the committee I would like to introduce them.

At my right is the deputy minister of the department, who has held that distinguished position now for some six years, after an equally distinguished career in the bureaucracy of the Province of Ontario, Mr. T. M. Eberlee, Deputy Minister. We have the Assistant Deputy Minister from the Federal Mediation and Conciliation Branch, Mr. W. P. Kelly; and Mr. H. L. Laframboise, Assistant Deputy Minister, Program Development and Central Operations; Mr. C. D. Harper, Director-General, Administrative Policy and Services; Mr. C. R. Scott,

[Traduction]

Le président: Nous en avions autant à la dernière session.

Une voix: Je pense aux difficultés que nous avons connues à la dernière session lorsqu'il s'agissait de réunir le comité du programme, justement parce qu'il y avait tant de monde.

Le président: Il n'est pas nécessaire qu'ils soient tous présents. Tant que tous les partis sont représentés, nous pouvons toujours . . .

Une voix: S'il n'y avait que quatre membres, il n'en faudrait que trois pour avoir le quorum, qui serait ainsi plus facile à obtenir.

La motion est adoptée.

Le président: Messieurs, si vous le voulez bien, nous attendrons que le sous-comité se soit réuni, avant d'étudier le budget. Je pense qu'on nous a déjà envoyé le budget supplémentaire, mais nous ne l'étudierons pas avant de nous être réunis en sous-comité.

La séance est levée. Merci beaucoup.

Le jeudi 26 juin 1980

Le président: Messieurs, je pense que la réunion peut commencer. Tout d'abord, je voudrais faire rapport sur la réunion du sous-comité. Alors, si tout le monde est d'accord, je demande que quelqu'un propose que le premier rapport du Sous-comité du programme et de la procédure soit adopté.

M. Irwin: J'en fais la proposition.

La motion est adoptée.

(Voir compte rendu des délibérations.)

Le président: Nous avons parmi nous ce soir le ministre du Travail, que j'aimerais inviter à faire une brève déclaration sur le Bill S-4. Mais avant de faire cela, il voudrait peut-être nous présenter les fonctionnaires de son ministère qui l'accompagnent ce soir.

L'honorable Gerald Regan (ministre du Travail): Monsieur le président, membres du Comité, espérant pouvoir étudier les prévisions budgétaires, une fois terminée votre étude du bill, j'ai demandé que m'accompagnent ce soir des cadres supérieurs du ministère du Travail que je vais maintenant vous présenter.

Assis à ma droite est le sous-ministre du ministère, qui a accepté ce poste élevé il y a environ six ans, après une carrière remarquable au gouvernement de la province de l'Ontario, M. T. M. Eberlee. Sont également présents ce soir, M. W. P. Kelly, sous-ministre adjoint, Service fédéral de médiation et de conciliation; M. H. L. Laframboise, sous-ministre adjoint, Élaboration des programmes et opérations centrales; M. C. D. Harper, directeur général, Politique et services administratifs; M. C. R. Scott, coordonnateur exécutif des Opérations régio-

[Text]

Executive Co-Ordinator of Regional Operations; Mr. J. Carter, Acting Assistant Deputy Minister, Policy Co-ordination and Liaison Branch; Mr. A. J. Roach, Director, Legal Services; Dr. Ratna Ray, Director of the Women's Bureau; Mr. Al Hahn, Acting Director, Finance; Mr. W. T. Jack, Director, Communication Services Directorate; Mr. Keith Deyell, Executive Assistant to the Deputy Minister.

Oh, I am sorry. On the far side of the room, sitting almost in splendid solitude is Mr. Marc Lapointe, Chairman, Canada Labour Relations Board; and next to him is Mr. John Drew, also of the board; Mr. J. H. Currie, Chairman, Canadian Centre for Occupational Health and Safety; and Mr. Ed Pigeon, Federal Mediation Conciliation Service.

I also have some members of my own staff here, as is understandable.

Mr. Chairman, in making some general remarks on the bill, may I say that although I have served as a member of similar committees to this one when I was a federal member some 17 years ago, this is the first time I have ever had occasion, in either federal or provincial, to appear before an estimates committee. And I do so with considerable trepidation and very considerable interest. It is a great pleasure to be here.

May I turn to consideration of the bill? I am sure that all members of the committee are by now familiar with the subject of the Labour Gazette and of Bill S-4. In essence, this bill removes the requirement for the Department of Labour to publish the Labour Gazette, which was a statutory requirement, and its companion publication La Gazette du Travail. The final editions of both publications appeared in December of 1978, at which time the first enabling legislation for its discontinuance was placed before the House.

The principal reason, indeed the only reason, for ceasing these publications was to save public money, to play a part in the program of reducing the expenditures of federal government departments.

As pointed out at second reading of this bill on June 6, the need for the government to continue the process of restraining expenditures is obvious. This very real need has left us with no option but to confirm the original decision made several years ago to terminate these relatively costly publications.

• 2020

Bill S-4 does not, of course in any way, remove from the Department of Labour its responsibility to disseminate and I quote,

... accurate statistical and other information relating to the conditions of labour.

And I can assure hon. members that the Department of Labour will continue to meet this particular obligation.

I would also emphasize that the department is in no way prevented from introducing at some point in time some form of replacement publications bearing the same or similar titles as

[Translation]

nales; M. J. Carter, sous-ministre adjoint par intérim, Coordination des politiques et de la liaison; M. A. J. Roach; directeur des Services juridiques; M^{me} Ratna Ray, directrice du Bureau de la main-d'œuvre féminine; M. Al Hahn, directeur par intérim des Finances; M. W. T. Jack, directeur des Services de communication et M. Keith Deyell, adjoint exécutif du sous-ministre.

Oh, j'allais oublier! De l'autre côté de la salle, assis tout seul dans son coin (ou presque!), se trouve M. Marc Lapointe, président du Conseil canadien des relations de travail. A ses côtés se trouvent M. John Drew, qui représente également le Conseil; M. J. H. Currie, président du Centre canadien de la sécurité et de l'hygiène du travail; et M. Ed Pigeon, du Service fédéral de médiation et de conciliation.

M'accompagnent également des membres de mon propre personnel, ce qui va de soi.

Monsieur le président, avant de passer aux remarques générales que j'ai à faire concernant le bill, j'aimerais dire que, bien que j'aie été membre de plusieurs comités semblables à celui-ci lorsque j'étais député il y a environ dix-sept ans, c'est aujourd'hui la première fois que j'ai l'occasion de comparaître devant un comité des prévisions budgétaires, que ce soit au niveau fédéral ou au niveau provincial. J'en suis à la fois ému et ravi, et je tiens à vous dire que c'est un grand plaisir pour moi que d'être ici parmi vous.

Passons maintenant à l'étude du bill. Tous les membres du Comité sont certainement au courant de la situation de La Gazette du travail et du Bill S-4. L'objet du bill est de libérer le ministère du Travail de son obligation de publier La Gazette du travail, qui était une exigence statutaire, et de son pendant anglais The Labour Gazette. Les deux publications ont cessé de paraître en décembre 1978 et c'est à ce moment-là que la Chambre a été pour la première fois saisie d'une loi autorisant l'élimination de ces publications.

La principale raison qui a motivé la décision de mettre fin à ces publications, à vrai dire la seule, était d'économiser les fonds publics et de participer à la réussite du programme de compression des dépenses des ministères du gouvernement fédéral.

Tel que mentionné à l'étape de la 2^e lecture du bill, le 6 juin, il est assez évident que le gouvernement a le devoir de poursuivre ses efforts en vue de limiter les dépenses publiques. Vu les circonstances, le Ministère n'a pas le choix et se voit obligé de persister dans sa décision d'éliminer ces publications plutôt coûteuses.

Le Bill S-4 n'altère en rien la responsabilité qu'a le ministère du Travail de publier, et je cite:

des données statistiques et d'autres renseignements exacts au sujet des conditions de la main-d'œuvre...

Et je peux donner l'assurance aux députés que le ministère du Travail continuera de s'acquitter de cette tâche.

J'aimerais également vous signaler que le Ministère aura toujours le loisir de publier de nouveau un périodique portant le même titre ou un titre semblable à celui de *La Gazette du*

[Texte]

the *Labour Gazette*. While much of the material originally carried by these two publications is now available elsewhere, a case can certainly be put forward for some centralized source, or publication, on the subject of labour affairs. As I have already indicated, the subject of cost would be a critical hurdle if such a task were to be assumed by a federal government department.

I am well aware that there has been some criticism of the discontinuance of the two *Gazettes*; frankly I can see some merit in it. However, on the pervasive subject of cost, I would point out that, since the *Gazettes* ceased publication 18 months ago, a saving of more than \$400,000 has been effected on production costs alone.

I would be happy to respond to any questions that members of the committee may have in relation to the bill.

The Chairman: Thank you, Mr. Minister. Before recognizing Mr. Bosley I would like to call Clause 1. And Mr. Bosley you start the questioning.

On Clause 1 . . .

Mr. Bosley: Thank you, Mr. Chairman. Let me start by saying that, certainly from our point of view, we would like to start by thanking the minister. It is a habit I have to thank people when they have done good things and I would like to say that the minister and his personal staff and the departmental staff have been nothing but helpful. In fact they have been extraordinarily useful to us in coming to grips with a new area of responsibility within our own organization.

I hope that the presence of Mr. Kelly here tonight does indicate that the minister expects the conciliation services will be needed on Bill S-4 but, certainly, should they be needed, we are cognizant of his skill.

I have spent some time looking at this and, from reading some of the earlier quotes, I am persuaded that the *Labour Gazette* has performed an extremely useful function in the past, particularly on the subject of Bill S-4. It has been very useful to practitioners in the field of labour and management. And I recognize the government's argument for eliminating it; there was some view that financial savings would be made, estimated by Mr. Collenette in the House at the time at \$225,000 a year. The minister now indicates a saving of \$400,000 since it was cancelled.

I would accept that argument except that we are also dealing with the Estimates and, when you go to the estimates, at least in the area of information services or as far as we can tell, a savings in two years of only \$31,000 has been achieved. This suggests to me—and this is the subject we would certainly like to begin to pursue tonight—that the savings that are estimated as the reason for cancelling the *Labour Gazette* are either not in fact being realized, or in fact are being spent on other things.

Clearly, tonight, we would like that discrepancy explained essentially because if the *Gazette* is to be cancelled we would like to see some more data as to why the expected savings have, at least on appearances sake, not yet been realized.

[Traduction]

travail/The Labour Gazette. Même si une bonne partie de la matière présentée d'abord dans la *Gazette* a été reprise par d'autres publications, il serait utile de traiter des affaires du travail de façon globale. La question du coût resterait un obstacle important si un ministère du gouvernement décidait d'entreprendre la tâche.

Je suis au courant des critiques qui ont été émises à l'annonce de la suppression des deux *Gazettes* et j'accorde franchement toute ma sympathie à certaines d'entre elles. Mais en ce qui concerne la question cruciale de son financement, je dois souligner que depuis l'abolition des *Gazettes* il y a 18 mois, le Ministère a réalisé des économies de l'ordre de \$400,000 en coûts de production.

je me ferai maintenant un plaisir de répondre aux questions, s'il y en a, qui se rapportent au projet de loi.

Le président: Merci, monsieur le ministre. Avant de céder la parole à M. Bosley, j'aimerais mettre l'article 1 en délibération. Monsieur Bosley, vous pouvez passer à vos questions.

Article 1 . . .

M. Bosley: Merci, monsieur le président. Je commencerai par dire que certainement, de notre point de vue, nous remercions le ministre. J'ai l'habitude de remercier ceux qui font quelque chose de bien et j'aimerais faire remarquer que le ministre et son personnel, ainsi que celui du ministère, se sont montrés des plus obligeants. Enfin, leur aide a été un apport extraordinaire dans le cadre d'un nouveau domaine de responsabilité au sein de notre propre organisation.

J'ose espérer que la présence ici, ce soit, de M. Kelly sous-entend que le ministre prévoit devoir faire appel aux services de conciliation dans le cadre du Bill S-4. Toutefois, si ceux-ci étaient nécessaires, nous connaissons tous son habileté en la matière.

J'ai consacré quelque temps à lire le présent document, et selon des extraits se rapportant au Bill S-4 que j'ai lus précédemment, je suis persuadé que *La Gazette du travail* a joué un rôle extrêmement utile, surtout par le passé, auprès, particulièrement, des responsables des milieux syndicaux et patronaux. J'admets les arguments que le gouvernement a fait valoir pour l'éliminer, à savoir les économies d'argent prévues à l'époque par M. Collenette, à la Chambre comme étant de \$225,000 par an. Le ministre nous dit maintenant que \$400,000 ont été économisés depuis la fin de la publication.

J'accepterais cet argument, sauf que nous étudions les prévisions budgétaires et que dans celles-ci, pour ce qui est des services d'information, on a réalisé, en deux ans, une économie d'à peine \$31,000. Cela me fait penser—et c'est certainement un sujet que nous allons vouloir étudier ce soir—que les économies prévues, argument qu'on a invoqué comme raison de la disparition de *La Gazette du travail*, n'ont pas été réalisées en fait, ou que cet argent est consacré à autre chose.

Il est clair que ce soir, nous voulons qu'on nous explique la différence, parce qu'au fond, si *La Gazette* doit être supprimée, nous voulons voir des données qui expliquent pourquoi,

[Text]

Equally, and the minister recognizes it in his opening statement, in light of the reasons for the *Labour Gazette's* elimination it must seem a little peculiar to this committee that very soon, I hope, we will be considering the establishment of yet another Crown corporation, the Labour Information Bureau under Bill C-9, whose mandate appears to be to assist parties in the collective bargaining process by organizing and disseminating economic and compensation data and other related labour information.

Surely we can expect that this corporation is going to wind up publishing a newsletter of some form outlining the latest developments in the labour arena. The minister indicates, for instance, in his opening statement that this does not preclude you from doing other similar publications. And I suspect we are going to wind up out of the Labour Information Bureau with a document that will probably bear the name the *Labour Gazette*. Therefore, I suggest that the thing we need to talk about tonight is not just the demise of the *Labour Gazette* insofar as it involves Bill S-4. We certainly would want to look at it in consideration of the estimates, and we will want to remember to bring this subject up when Bill C-9 is before us.

• 2025

I have at some point, Mr. Chairman, if you want, some specific questions that I would like to raise on this matter. If now is an appropriate time to ask some questions, I would be at your disposal.

The Chairman: Mr. Bosley, I am sure we can keep ourselves to Bill S-4.

Mr. Bosley: That is what I am proposing to try and do.

The Chairman: You would have a chance on the estimates to bring up other matters.

Mr. Bosley: I know that, Mr. Chairman. The only question I wanted to raise with you is that the dilemma, of course, is that the argument for cancelling the *Labour Gazette* is the savings. While it is technically a different bill, I at least look at it as a matter of the estimates, and I am perfectly happy to raise the questions under the matter of the estimates; but it is somewhat difficult to separate those two issues since what we are being told over here is an expenditure side called the estimates, while Bill S-4 is being justified as a savings in cost.

On Bill S-4, if I may proceed for a bit, I have a quote I would like to read into the record. I would like to read it and then I will tell you where it comes from. It was, in fact, the January, 1975 issue of the *Labour Gazette*, which was the seventy-fifth anniversary issue:

More than that, the *Labour Gazette* now represents an invaluable forum for the exchange and discussions of varied views and opinions on a subject that concerns us all.

[Translation]

du moins en apparence, on n'a pas réalisé les économies prévues.

En outre, et le ministre l'a admis dans sa déclaration, compte tenu des raisons données pour mettre fin à la publication de *La Gazette du travail*, il ne peut que sembler un peu bizarre à notre Comité que très prochainement, du moins je l'espère, nous allons étudier la création d'une autre société d'État, le Bureau d'information sur le travail, en vertu du Bill C-9, dont le mandat serait d'assister les parties aux négociations collectives en synthétisant et en diffusant toutes informations utiles, notamment des données d'ordre économique et salariale.

On peut certainement prévoir que cette société va finir par publier des documents quelconques pour faire état des derniers événements dans le milieu du travail. Le ministre a mentionné par exemple, dans sa déclaration, qu'il n'est pas exclu que l'on publie de nouveau des publications semblables. J'ai bien l'impression que nous allons voir sortir du Bureau d'information sur le travail un document qui s'intitulera probablement: *La Gazette du travail*. J'ai par conséquent l'impression que ce soir, il ne suffit pas de parler de la suppression de la *Gazette du travail* dans le contexte du Bill S-4. Nous voulons examiner cette suppression à la lumière des prévisions budgétaires et nous voudrions certainement reprendre le sujet lorsque nous serons saisis du Bill C-9.

Il y a quelques points, monsieur le président, si vous le voulez bien, quelques questions précises que j'aimerais poser à ce sujet. Si c'est maintenant le moment approprié, je suis à votre disposition.

Le président: Monsieur Bosley, je suis persuadé que nous pouvons nous en tenir au Bill S-4.

M. Bosley: C'est bien ce que j'ai l'intention de faire.

Le président: Vous aurez l'occasion, lors de l'étude des prévisions budgétaires, de soulever les autres questions.

M. Bosley: Je le sais, monsieur le président. La seule chose, c'est que je voulais porter à votre attention le dilemme qui se présente, puisque l'on fait valoir comme raison de la suppression de *La Gazette du travail* les économies. Bien qu'en fait il s'agisse d'un projet de loi différent, j'estime que la question vise surtout les prévisions budgétaires et je sais tout à fait heureux de soulever la question lorsque nous étudierons les prévisions; toutefois, il est tout de même assez difficile de distinguer entre les deux questions, puisqu'on nous dit ici qu'il s'agit d'une dépense qui relève des prévisions budgétaires, alors qu'on justifie le Bill S-4 en faisant valoir les économies réalisées.

Pour parler un peu du Bill S-4, j'ai ici une citation que je vais vous lire, pour ensuite vous dire d'où je l'ai tirée. En fait, c'est un extrait de *La Gazette du travail* du mois de janvier 1975, le numéro du 75^e anniversaire:

En outre, *La Gazette du travail* représente maintenant un forum inestimable où l'on peut échanger et discuter des points de vue et des opinions variés sur le sujet qui nous préoccupe tous.

[Texte]

Communication and discussion such as this must now be viewed as essential if the tripartnership of labour, management and government is to resolve the problems facing it.

That, in fact, was the quote in the lead article of the *Labour Gazette* by the then Minister of Labour, the Hon. John Munro, justifying the *Labour Gazette*. I am assuming, and the minister may want to comment, that the tripartite conversation which the *Labour Gazette* was at least at the time attempting to further must be at least as important to the present minister as it was to the then minister. What I would like to know is what he proposes to put in place to take the place of the *Labour Gazette* in furthering those conversations, or should we expect that there shall be no documents of a nonstatistical nature flowing out in an attempt to inform, in a broader context, the practitioners in the industry?

Mr. Regan: Mr. Chairman, from the point of view of continuity and in view of the quotation from Mr. Bosley of a statement made by a previous minister in 1975, I think it would be appropriate for me to call upon my deputy to reflect back upon the changed circumstances.

The Chairman: Mr. Eberlee.

Mr. T. M. Eberlee (Deputy Minister, Labour Canada): Mr. Chairman, may I provide the committee with a bit of history. The *Labour Gazette*, when it was established in 1900 under the editorship of the man who became the Right Honourable William Lyon MacKenzie King, was really the only publication of this department, and it consisted of statistical reports, reports on the conditions of labour, reports concerning the whole area of labour affairs. By the early 1970s the department had many other publications; publications on strike statistics, on settlement statistics, the whole range of the area of labour affairs. The *Labour Gazette* became almost exclusively an organ for the exchange of views about issues in labour affairs. It must have been in 1977 when the Department of Labour underwent the very great distinction of receiving a prize determined by the retired Auditor General of Canada, Mr. Maxwell Henderson; a prize that was awarded by the Citizens' Coalition for the greatest waste of taxpayer money. I think this was in early 1977. This related to the cost of the Gazette, the \$400,000, and the circulation of the Gazette, which was then somewhere around 3,500. At that point we did not receive any letters. There was no claim by anybody that that booby prize was perhaps not warranted.

• 2030

In fact we came to the conclusion that perhaps the universal view of the public was that it was warranted. So the following year, having continued to labour away, slave away at producing this publication, which has since been described as excellent, we were faced with the requirement to reduce our 1978-79 budget by \$1.2 million and our 1979-80 budget by \$2.4 million, and we came to the conclusion that the view of the public, because of that experience, was that perhaps we could dispense with the *Labour Gazette* since there were many other publications that occupied the field. The field had become very sophisticated. So we did do away with the

[Traduction]

De tels échanges et de telles discussions apparaissent essentiels si la triple alliance du travail, du patronat et du gouvernement veut arriver à résoudre les problèmes auxquels elle fait face.

A vrai dire, il s'agit d'une citation de l'article de fond de *La Gazette du Travail* rédigé par le ministre du Travail de l'époque, l'honorable John Munro, pour justifier l'existence de la revue. Je présume, et le ministre voudra peut-être faire quelques remarques à ce sujet, que la conversation tripartite que tentait alors de promouvoir *La Gazette du travail* doit être aussi importante aux yeux du ministre actuel qu'elle l'était aux yeux du ministre de l'époque. J'aimerais donc savoir ce qu'il a l'intention de mettre en place pour remplacer *La Gazette du travail*, afin d'encourager ces échanges, ou devons-nous nous attendre à ne plus voir de documents statistiques publiés pour tenter d'informer, au sens large, les intéressés de ce milieu?

M. Regan: Monsieur le président, afin d'assurer une certaine continuité, et puisque M. Bosley a cité une déclaration formulée par un ministre précédent, en 1975, je crois qu'il convient de demander à mon sous-ministre de nous faire part de quelques réflexions sur les circonstances, qui ont changé.

Le président: Monsieur Eberlee.

M. T. M. Eberlee (sous-ministre, ministère du Travail): Monsieur le président, puis-je vous donner quelques données historiques? Lors de sa création en 1900, sous la direction de celui qui allait devenir le très honorable William Lyon MacKenzie King, *La Gazette du travail* constituait en réalité la seule publication du ministère et comportait des rapports statistiques, des rapports sur les conditions de travail, des rapports sur toute la gamme des affaires syndicales. Au début des années 70, le ministère avait plusieurs autres publications; des documents sur les statistiques concernant les grèves, le règlement des litiges, toute la gamme des questions reliées au travail. *La Gazette du travail* est alors devenue un organe presque exclusif d'échange de vues sur des questions reliées au travail. Je crois que c'est en 1977 que le ministère du Travail a eu le très grand honneur de recevoir un prix dont le juge était le vérificateur général du Canada à sa retraite, M. Maxwell Henderson, prix décerné par la Coalition des citoyens à celui qui avait gaspillé le plus de deniers publics. Je crois que c'était au début de 1977. Si nous avons reçu ce prix, c'est que la Gazette coûtait \$400,000 et que son tirage était de quelque 3,500 exemplaires. A l'époque, nous n'avons reçu aucune lettre. Personne n'a prétendu que nous ne méritions pas ce prix.

En fait, nous en sommes venues à la conclusion que le public était peut-être unanimement d'avis que le prix était justifié. L'année suivante, donc, après avoir continué à travailler, à suer pour produire cette publication, qu'on a depuis jugée excellente, nous avons dû faire face à la nécessité de réduire notre budget de 1978-1979 de 1.2 million de dollars, et notre budget de 1979-1980 de 2.4 millions de dollars, et nous en sommes venus à la conclusion, à la suite de cette expérience, que le public jugeait peut-être que nous pouvions nous dispenser de *La Gazette du travail*, puisqu'il existe de nombreuses autres publications dans ce domaine. D'ailleurs, ce domaine est

[Text]

Gazette. The unfortunate thing was of course that the statute required the minister to continue publishing the thing, and what the committee is faced with tonight is removing that requirement. Perhaps at some stage down the road it will be desirable for somebody to get into the same sort of thing but meanwhile the question of informing the public, of publishing data, of publishing statistics—all that is being taken care of completely. Nobody is really missing anything from a factual standpoint as a result of the discontinuance of the *Gazette*, which I must say most of us enjoyed, although I guess Mr. Henderson did not enjoy it. As far as the cost figure of \$31,000 is concerned, we do effect a saving of \$400,000, but I am not sure where that \$31,000 figure comes from. It could be that during that period of time other things were added in. We had certain costs for study commissions and so forth, so that may be where that apparent \$31,000 figure arises.

Mr. Bosley: Can I ask some more questions, Mr. Chairman, if I may? In the elimination of the *Labour Gazette*—and we may want to clear this up and the difficulty is that it involves the estimates to clear it up—how much money are you spending on things that you would call similar to the *Labour Gazette*? If I read the estimates correctly, your information bill is about \$400,000 for the projected year, and where we get the figure is \$431,000 from 1978-79. The assumption I am making, and if it is wrong I am perfectly happy to be corrected, is that you pay for the things you publish out of your information budget.

Mr. Eberlee: That is right. I think we were publishing those same things in 1978-79. We continued to publish them but we did cut off the *Labour Gazette* which was an addition to it.

Mr. Bosley: Presumably, and this is what is not clear to me, you looked at your entire information cost and made some assessment—the *Gazette* was not the way to get that information out. And yet my problem with that is that you make the decision to go on producing information because you continue to have that statutory obligation. The *Gazette*, while its circulation was small—if I remember the figures, I think it was at closing about 2,500 for the gazette and about 750 for the French language version—it was well received, well understood, well accepted within the community that you were trying to get information to. So the question that I have to ask is what assessment was made of the impact in terms of market audience and readership, if you like, of the other things that you are now spending the money on anyway? In other words, it makes little sense to save the \$400,000, respond it, if you are producing things that are not getting the readership that the *Gazette* was getting. And there is no way to tell from anything I have seen yet what the evaluation was that said this is the way to save the money. Instead of changing the format of the *Gazette*, instead of changing what we put in, instead of making it cost less than what I understand was \$50 or \$60 a year—I mean \$60 a year for a subscription of \$7.50, what happens when evaluation of all the rest of the stuff that you were doing, a re-evaluation of the *Gazette*, which is a pretty glossy docu-

[Translation]

devenu très sophistiqué. Nous avons donc éliminé la *Gazette*. Le malheur, évidemment, c'est que la loi stipule que le ministre doit continuer à la publier, et nous demandons ce soir au Comité d'abolir cette exigence. Peut-être qu'à l'avenir, il deviendra souhaitable que quelqu'un reprenne ce genre de chose, mais dans l'intervalle, la question d'informer le public, de publier des données, de publier des statistiques... tout cela existe déjà. Aucune donnée ne manque à qui que ce soit à la suite de la suppression de la *Gazette* que, je dois l'avouer, la plupart d'entre nous aimaient bien, quoique je suppose que M. Henderson n'était pas du nombre. Pour ce qui est du chiffre de \$31,000, il s'agit en fait d'une économie de \$400,000, et je ne sais pas au juste où vous avez pris ces \$31,000. Il se peut que pendant cette même période, d'autres dépenses aient été rajoutées. Nous avons dû engager des frais pour des commissions d'étude, etc., et c'est peut-être de là que viennent les \$31,000.

M. Bosley: Puis-je poser d'autres questions, monsieur le président, avec votre permission? En ce qui concerne la suppression de la *La Gazette du travail*—et bien que nous voulions éclaircir la chose, c'est difficile, puisqu'il faudrait pouvoir se reporter aux prévisions budgétaires—combien d'argent consacrez-vous à des publications semblables à la *La Gazette du travail*? Si je comprends bien les prévisions budgétaires, vous prévoyez pour l'an prochain, à la rubrique des services d'information, environ \$400,000, et si nous regardons les prévisions de 1978-1979, nous obtenons le chiffre de \$431,000. Je présume donc, et je serais heureux qu'on me le dise si je fais erreur, que vous payez vos publications à même le budget des services d'information.

M. Eberlee: C'est juste. Je crois que nous avions les mêmes publications en 1978-1979. Nous avons continué à les publier, mais nous avons éliminé la *Gazette du travail*, qui se trouvait être en plus.

M. Bosley: Je présume donc, et je ne sais pas la chose clairement, que vous avez examiné le coût global des services d'information, que vous avez évalué la chose et que vous avez décidé que la *Gazette* ne convenait plus pour diffuser des renseignements. Pourtant, j'ai du mal à comprendre que vous ayez décidé de continuer à publier les renseignements parce que la loi vous y obligeait. La *Gazette*, dont le tirage était assez restreint—si je me souviens bien, je crois que lors de sa suppression, la *Gazette* publiait 2,500 numéros, et environ 750 en français—était néanmoins bien reçue, bien comprise, bien acceptée au sein des milieux auxquels vous vous adressiez. Je désire donc savoir comment vous avez évalué la portée sur votre public, sur vos lecteurs, des autres publications auxquelles, de toute façon, vous consacrez maintenant l'argent. En d'autres termes, il est peu raisonnable d'économiser \$400,000 pour ensuite consacrer cet argent à d'autres publications, si celles-ci n'ont pas le public qu'avait la *Gazette*. Rien de ce que j'ai vu ne me permet de saisir sur quoi vous êtes fondés pour décider que c'était la façon de réaliser des économies. Plutôt que de changer le format de la *Gazette*, plutôt que de modifier la teneur de la publication, plutôt que de réduire le prix, qui s'élevait, si je comprends bien, à \$50 ou \$60 par an—je veux dire \$60 par an pour un abonnement de \$7.50—n'avez-vous pas pensé à évaluer toutes nos autres publications,

[Texte]

ment, in an attempt to see whether the changing of a format, the cheapening of the quality of the paper would save money. In putting all those other things in that document, presumably, somebody evaluated and said that the cheaper way is to continue putting out all these other things. I would like to see some evidence of that at some point because otherwise it is difficult to know whether this was the way to get the savings.

• 2035

Mr. Eberlee: Of course, the *Gazette* was quite a different thing from the other publications that the department put out. The other publications were informational, statistical and informational, and as I say, we had come to the conclusion that the *Gazette* was not particularly well received because nobody protested against that schemology, that gimmick that had given us the booby prize in 1975. Mind you, we received a number of protests after the *Gazette* ceased functioning. As to the informational material, there have been several studies over the years about the annual statistical production on wages and working conditions, so we are reasonably certain that there is a demand for those things because they are quite specific and quite tangible and quite practical but there is a reasonable demand for those things versus what seemed to be the demand for the *Gazette* which as I say was an entirely different kind of publication.

Mr. Regan: I wonder if I might add this word, Mr. Chairman.

I think that the essence of the question, however, in relation to this legislation, whether it should be continued or not, is that perhaps in 1900 it was felt with the fledgling concern about labour matters that it would be a suitable statutory instrument to put government, if you like, in a strait jacket by saying, thou shalt publish every month a magazine that will be known as *Labour Gazette* and so on. Most departments had the responsibility of publicizing their undertakings, their reference and the things that relate to their area of responsibilities, but this is not done as a logical carrying out of their purposes, they are not restricted by a statutory requirement that there be a certain type of magazine go out every month. In putting out the information, the Department of Labour or any other department may well find that monthly is not the best requirement; it may be that you can put out information more accurately through leaflets or in some other way. I think that is a large part of the consideration that must have been at the source of the decision to introduce this bill when it was originally introduced two years ago, to remove what has really become an outdated requirement.

Mr. Bosley: Mr. Chairman, I am not opposing Bill S-4, please do not misunderstand me, but the minister made the point in his opening comment that the sole reason is to save money and I think it is a reasonable question to ask when you find that the expenditure estimates of the department still show \$400,000 in information costs when two years ago they showed \$431,000 in information costs, according to the estimates filed with this committee. The savings that were estimated by cancelling the *Gazette* have been respent, and

[Traduction]

à réévaluer la *Gazette*, qui était une publication très belle, pour tenter de voir si en changeant le format, en diminuant la qualité du papier, vous ne pouviez pas économiser? En réunissant toutes ces données, je présume que quelqu'un, après évaluation, a déclaré qu'il coûterait moins cher de continuer à publier tous ces autres documents. J'aimerais en voir la preuve, car, sinon, il est difficile de savoir si c'est vraiment la façon de réaliser des économies.

M. Eberlee: Évidemment, la *Gazette* est une publication tout à fait différente des autres du ministère. Les autres publications sont informatives, statistiques et, comme je l'ai déjà dit, nous en étions venus à la conclusion que la *Gazette* n'était pas particulièrement bien reçue, puisque personne n'avait protesté contre ce coup monté, cette blague qui nous avait donné le prix citron en 1975. Il est à noter que nous avons reçu de nombreuses protestations après la suppression de la *Gazette*. Quant aux renseignements, au cours des années, il y a eu plusieurs études qui portaient sur la production de statistiques annuelles visant la rémunération et les conditions de travail, et nous pouvons donc présumer que de telles données sont en demande, puisqu'elles sont assez précises, tangibles et pratiques. Il existe donc une assez grande demande pour ce genre de données, plus que pour la *Gazette*, qui, comme je l'ai dit, était un genre de publication tout à fait différente.

M. Regan: Puis-je ajouter un mot, monsieur le président?

Le fond de la question en ce qui concerne le présent projet de loi, à savoir si la publication doit ou non continuer, c'est qu'en 1900, on pensait, compte tenu d'une préoccupation naissante face aux questions du travail, qu'il conviendrait d'avoir une loi imposant au gouvernement la publication, tous les mois, d'une revue appelée *La Gazette du travail*, etc. La plupart des ministères ont la responsabilité de publier leurs entreprises, leurs références et ce qui se rapporte à leurs domaines de compétence, mais en général, on ne le voit pas comme faisant partie de leur mandat, ils ne sont pas astreints par une loi à publier un certain genre de revue, tous les mois. Lorsqu'il s'agit de diffuser de l'information, le ministère du Travail, ou tout autre ministère, peut fort bien constater que tous les mois, ce n'est pas la meilleure solution; il se peut fort bien qu'on puisse publier des renseignements plus précis grâce à des brochures, ou à autre chose. De telles considérations ont dû être à la source de la décision de présenter le présent projet de loi, à l'origine, il y a deux ans, en vue d'abolir ce qui était devenu une exigence démodée.

M. Bosley: Monsieur le président, je ne m'oppose pas au Bill S-4, ne vous méprenez pas sur le sens de mes paroles, mais le ministre a déclaré au début que c'était uniquement pour économiser de l'argent, et je crois qu'il est tout à fait raisonnable de poser la question, lorsque l'on constate que les prévisions budgétaires du ministère montrent toujours \$400,000 pour les services d'information, alors qu'il y a deux ans, selon les documents qui ont été déposés devant nous, les services d'information coûtaient \$431,000. Les économies réalisées grâce à la

[Text]

that raises the question in terms of information which the *Gazette* fell into. What value is it to the public who reads it or who does not read it—which was part of the *Gazette's* problem, the size of the public—and what assurance do we have that the information that is being produced for the money that is being saved by not publishing the *Gazette* is getting any wider readership. Is it getting any broader benefit, than the *Gazette* was because we still appear to be spending the money. I sense, and I think the deputy minister would remember this, that there were a number of practitioners who said that they liked the *Gazette* because it put everything together in one place for us even if only the last three pages or six pages were statistical data. My fear is this: that we will wind up spending \$400,000 on information instead of \$431,000, confirm the cancellation of the *Labour Gazette* and along will come the Labour Information Bureau, which is a desirable idea. Somebody is going to wake up one morning when the Labour Information Bureau has been created and is going to say, "I have got this brand new idea. Why do we not put out a monthly document centralizing all the information and disseminating all the ideas we are now collecting through the Labour Information Bureau?" It will come back to Treasury Board or to the minister and it will suddenly be, "We need to put this together and it has to be glassy because it is our high profile number, and it is going to have a cost. We will not charge any subscription for it," and all of a sudden the information bill will go up again. The only way to be sure against that is to know that the evaluation of the information that is going out, given there is not a significant saving, is in fact information that has been reviewed across the spectrum of information.

• 2040

I just foresee the day when we are going to get another one—a perfectly reasonable thing for the department to do through the Labour Information Bureau: put it out monthly in a centralized way. That is what the Labour Information Bureau is to be about, and we will recreate the *Labour Gazette* and we will have all the rest of the information as well. The savings having been attained and re-spent, we will wind up with the document being re-invented and we will go back up another notch.

That is the gist of it, unless there was some documentation. I presume there was review in the department as to why it was wise not just to save the money, but to re-spend it in the way it is being spent, because the argument is being made that the reason for S-4 is to save \$400,000 in 18 months, which have not apparently been saved.

The Chairman: Mr. Bosley, perhaps Mr. Eberlee wants to add something to this.

Mr. Eberlee: Mr. Chairman, I can assure the committee there was a real saving here on the order of \$400,000 on an annual basis; that the money was not re-spent or re-cycled to be spent in some other area, but there are in fact . . .

[Translation]

suppression de la *Gazette* ont été réaffectées, ce qui soulève la question de l'information actuellement publiée. Qu'elle est la valeur de ces publications pour le public, est-ce que le public les lit ou ne les lit pas—ce qui était en partie le problème de la *Gazette*, le public rejoint—et quelle garantie avons-nous que les renseignements publiés grâce aux économies réalisées par la suppression de la *Gazette* atteignent un public plus large? Est-ce plus avantageux que de publier la *Gazette*, puisqu'il semblerait que nous dépensions toujours les mêmes sommes? J'ai l'impression, et je crois que le sous-ministre s'en souviendra, que nombre d'abonnés déclaraient qu'ils aimaient la *Gazette* parce qu'on y retrouvait tout réuni à la même place, même si ce n'était que les trois dernières, ou les six dernières pages qui offraient des données statistiques. Je crains ceci: nous allons finir par dépenser \$400,000 pour l'information, plutôt que \$431,000, nous allons confirmer la suppression de la *Gazette du travail*, et ensuite, on verra la naissance du Bureau d'information sur le travail, qui serait souhaitable. Un beau matin, après la création du Bureau d'information sur le travail, quelqu'un se réveillera en disant: «J'ai une idée formidable. Pourquoi ne pas créer une publication mensuelle regroupant tous les renseignements et permettant de faire connaître toutes les idées que nous recueillons actuellement grâce au Bureau d'information sur le travail?» La proposition sera soumise au Conseil du Trésor, ou au ministre, et soudainement, on se dira: «Il nous faut absolument créer cette publication et elle devra être luxueuse, puisqu'elle sera notre porte-parole; cela entraînera sûrement des coûts. Toutefois, il n'y aura aucun frais d'abonnement.» Alors, tout d'un coup, les sommes consacrées à l'information augmenteront encore une fois. La seule façon d'éviter cela, c'est de savoir qu'étant donné qu'on ne réalise pas une économie importante, l'évaluation des services d'information actuellement en cours tiendra compte de l'ensemble de tous les renseignements.

Je prévois déjà le jour où nous créerons une autre publication . . . pour le ministère, ce sera une utilisation très normale du Bureau d'information sur le travail: une publication mensuelle regroupant tous les renseignements. Voilà ce que sera le rôle du Bureau d'information sur le travail; nous recréerons la *Gazette du travail* et nous aurons aussi les autres renseignements. Les sommes économisées ayant été dépensées ailleurs, la résurrection de cette publication nous amènera à dépenser un peu plus.

Voilà essentiellement ce qui se produira, à moins qu'il n'y ait de la documentation. Je présume qu'au sein du ministère, on a fait une étude pour déterminer pourquoi il était sage non seulement d'économiser ces sommes, mais de les redépenser de la façon actuelle, puisque certains prétendent que la raison d'être du Bill S-4, c'est d'économiser \$400,000, pendant 18 mois, ce qui, apparemment, n'a pas été réalisé.

Le président: Monsieur Bosley, M. Eberlee voudrait peut-être ajouter quelque chose à cela.

M. Eberlee: Monsieur le président, j'assure les membres du Comité que nous avons vraiment économisé \$400,000, sur une base annuelle; ces fonds n'ont pas été redépensés ou recyclés dans un autre domaine, mais il y a de fait . . .

[Texte]

Mr. Bosley: It is unusual to see the minister coaching the deputy minister I must admit, Mr. Chairman.

Mr. Regan: I just wanted him to speak loud enough for all the members to hear.

Mr. Eberlee: There are a number of areas where we do not identify in our departmental budget certain things as "information expenditures", so unfortunately perhaps there is a bit of a problem here of accounting classification. However, our labour data branch, for instance, has a number of publications which I presume are classified in respect of their operating budget. One of the largest of their publications is this annual thing on wages and working conditions. I can assure the committee there was a real saving of \$400,000 here on an annual basis.

Mr. Bosley: I appreciate this.

The Chairman: Mr. Bosley, your time is up.

Mr. Bosley: Okay, I would like to come back.

The Chairman: If you do not mind, we will go on to other members. Mr. Orlikow.

Mr. Orlikow: Thank you, Mr. Chairman. I will not be very long. I do not know of any other publications which print the volume and the balanced kind of information about labour-management relationships and other matters concerning the welfare of working people that the *Labour Gazette* does, so my question is not to criticize in any way the elimination of the *Labour Gazette*. I want to ask what alternative sources of information are available for people who have to concern themselves with problems in the kind of fields for which your department is responsible?

The Chairman: Mr. Minister, do you have an answer for that?

Mr. Regan: Perhaps my deputy might outline the other publications, Mr. Chairman.

Mr. Eberlee: Perhaps I should call upon my colleagues for assistance, but for example the publication of the Insudtrial Relations Centre of Laval University is very similar. It is a forum for the exchange of views, and as a matter of fact the *Labour Gazette* used to sort of summarize many of those articles. There are many publications by the Queen's University Industrial Relations Centre, the University of Toronto, the University of Manitoba, the university in Halifax, Dalhousie. Not only that, but the commercial publications have gotten into this field in a very large way. In Mr. Mackenzie King's day, before he became a Right Honourable, there were very few publications that were fulfilling this sort of role and that is why the *Labour Gazette* was required at that time. Many provincial departments of labour publish very similar things and, you know, one of the problem is, we sort of end up taking in each others washing. We will summarize an article from the publication of the B.C. Department of Labour and they will summarize an article from the federal Department of Labour. I like to spend money. I am just as sad as anybody else that the *Labour Gazette* has gone down the drain but, maybe in the interest of the taxpayer, we have to call a halt to all this sort of

[Traduction]

M. Bosley: Monsieur le président, je dois avouer qu'il est assez inhabituel de voir un ministre encourager son sous-ministre, comme un entraîneur.

M. Regan: Je voulais simplement qu'il parle plus fort, afin que tous puissent entendre.

M. Eberlee: Dans notre budget ministériel, il y a certaines rubriques où nous ne tenons pas compte spécifiquement des "dépenses relatives à l'information", de sorte que, malheureusement, cela crée peut-être un certain problème pour la comptabilité. Toutefois, la Direction des données sur le travail produit un certain nombre de publications, et je présume que les coûts de production sont inscrits au budget. L'une de ses publications les plus considérables est ce document annuel sur les conditions de travail et les traitements. Je puis assurer les membres du Comité qu'une véritable économie de \$400,000 a été réalisée, sur une base annuelle.

M. Bosley: Je le reconnais.

Le président: Monsieur Bosley, votre temps est écoulé.

M. Bosley: D'accord, je voudrais revenir là-dessus.

Le président: Si vous voulez bien, nous accorderons la parole à un autre député. Monsieur Orlikow.

M. Orlikow: Merci, monsieur le président. Je serai assez bref. Exception faite de *La Gazette du travail*, je ne connais aucune autre publication offrant une telle quantité de renseignements objectifs sur les relations employeur-employé, ainsi que sur des questions relatives au bien-être des travailleurs. Mon intention n'est donc pas de critiquer l'abolition de *La Gazette du travail*. Je voudrais simplement savoir quelles autres sources de renseignements sont disponibles pour les gens qui s'occupent de ces questions dont votre ministère est responsable.

Le président: Monsieur le ministre, pouvez-vous répondre à cela?

M. Regan: Le sous-ministre pourrait peut-être donner un aperçu des autres publications, monsieur le président.

M. Eberlee: Je devrai peut-être demander à mes collègues de m'aider, mais pour donner un exemple, la publication du Centre de relations industrielles de l'université Laval est très semblable. Il s'agit d'un lieu d'échanges et, de fait, on trouvait très souvent dans *La Gazette du travail* des résumés d'un certain nombre de ces articles. De nombreuses publications sont produites par le Queen's University Industrial Relations Center, l'Université de Toronto, l'Université du Manitoba, l'université Dalhousie, à Halifax. De plus, les publications commerciales traitent maintenant largement de ces questions. À l'époque de M. Mackenzie King, avant qu'il ne devienne premier ministre, très peu de publications jouaient ce rôle, et c'est pourquoi *La Gazette du travail* a été créée. Plusieurs ministères du Travail provinciaux publient le même genre de documents et, vous savez, l'un des problèmes, c'est que nous finissons par nous inspirer des articles des autres. Nous résumons un article de la publication du ministère du Travail de la Colombie-Britannique, et ces derniers font le résumé d'un article du ministère fédéral du Travail. J'aime bien dépenser de l'argent. Comme tout le monde, je suis attristé par l'abandon de *La Gazette du Travail*, mais dans l'intérêt des contri-

[Text]

thing. It is a terrible thing for a bureaucrat to say; bureaucrats are supposed to spend money.

• 2045

The Chairman: Mr. Orlikow.

Mr. Orlikow: Well, Mr. Chairman, I am not opposed to saving money and I am not in favour of spending money unnecessarily. I have no doubts that in some of the larger industrial unions which have good research departments, they will manage quite well without the *Labour Gazette*. I am concerned that in some of the smaller unions, which are quite decentralized, in which the only person working full time for the local union in Winnipeg or Regina or Calgary or Kenora is the local business agent and I do not expect the local business agent to know that there are 10 different publications or to be able to afford to subscribe to 10 different publications or to have the time to read 10 different publications. It always seemed to me, although I cannot say I read every issue of the *Labour Gazette* from cover to cover, that I could have a pretty fair idea of what current problems were, what people on both sides of the bargaining table were thinking and what new ideas and what new decisions had been made, by looking at the *Labour Gazette*. Therefore, I am sorry that it is gone and I am not convinced that for many people there are real and meaningful alternatives.

The Chairman: Questions? Mr. Irwin. Are you through, Mr. Orlikow?

Mr. Orlikow: Yes.

The Chairman: Mr. Irwin.

Mr. Irwin: What are the federal ministry's publications, what is their reach and what topics do they cover?

Mr. Eberlee: Mr. Chairman, we have publications, for instance, on the quality of working life. We have the annual publication on wages and working conditions; we have numerous ad hoc publications on occupational safety and health, although we have moved to some extent out of that field with the establishment of the Canadian Centre for Occupational Health and Safety. We have a monthly publication which summarizes the latest decisions on arbitration cases and on adjudication cases under Part III of the Code. We have several annual publications by the women's bureau on conditions specifically directed to conditions of labour for women in employment.

We engage in a number of activities in the collective bargaining analysis area, we have a monthly release on strike statistics. We have a monthly publication, for example, put out in co-operation with the Ontario Department of Labour on their latest settlements. We have our own monthly publication on other settlements of collective agreements across the country. It is quite a numerous activity. Perhaps Mr. Jack could supplement my answer. I think everything that people in the community need is provided.

The Chairman: If Mr. Jack has something to add to this he will have to come to the table here and use a microphone.

[Translation]

buables, nous devons mettre fin à toutes ces dépenses. Pour une bureaucrate, c'est une terrible décision; les bureaucrates sont censés dépenser de l'argent.

Le président: Monsieur Orlikow.

M. Orlikow: Eh bien, monsieur le président, je ne m'oppose pas à ce qu'on économise de l'argent, et je ne favorise pas les dépenses inutiles. Je ne doute pas que certains des plus grands syndicats, jouissant de bons services de recherche, n'aient aucune difficulté à se débrouiller sans *La Gazette du travail*. Ce qui me préoccupe, ce sont les petits syndicats, assez décentralisés, où la seule personne travaillant à plein temps pour la section locale de Winnipeg, de Regina, de Calgary ou de Kenora, c'est le petit agent local; je ne m'attends pas à ce que cette personne sache qu'il y a dix publications différentes, ou qu'elle puisse se permettre de s'abonner à toutes ces publications et avoir le temps de les lire. Quoique je ne lise pas tous les numéros de *La Gazette du travail* de la première à la dernière page, il m'a toujours semblé que je pouvais l'utiliser pour me faire une idée juste des problèmes de l'heure, des préoccupations des deux parties à la table des négociations, ainsi que des nouvelles idées et des dernières décisions. Conséquemment, je suis désolé que cette publication n'existe plus, et je suis convaincu que, pour bien des gens, il n'existe pas de véritables publications de remplacement.

Le président: Y a-t-il des questions? Monsieur Irwin. Vous avez fini, monsieur Orlikow?

M. Orlikow: Oui.

Le président: Monsieur Irwin.

M. Irwin: Quelles sont les publications du ministère fédéral du Travail, quel public atteignent-elles, quels sujets sont traités?

M. Eberlee: Monsieur le président, nous avons par exemple des publications sur la qualité de la vie au travail. Nous avons une publication annuelle sur les traitements et les conditions de travail; il y a de nombreuses publications spécialisées, sur la sécurité et l'hygiène au travail, quoique, dans une certaine mesure, nous ayons abandonné ce domaine après la création du Centre canadien d'hygiène et de sécurité au travail. Nous préparons une publication mensuelle qui résume les dernières décisions en matière d'arbitrage et de grief en vertu de la Partie III du Code. Le Bureau de la main-d'œuvre féminine produit de nombreuses publications annuelles sur les conditions de travail des femmes.

Nous participons activement à l'analyse des négociations collectives; nous avons un communiqué mensuel sur les statistiques concernant les grèves. En collaboration avec le ministère du Travail de l'Ontario, nous produisons une publication sur les dernières conventions collectives signées là-bas. Il y a notre propre publication mensuelle sur d'autres règlements et conventions collectives conclus ailleurs au pays. Notre activité est assez considérable. M. Jack pourrait peut-être ajouter quelques mots. A mon avis, tous les besoins sont comblés.

Le président: Si M. Jack désire ajouter quelque chose, il devra se rendre à la table et parler dans un microphone.

[Texte]

Mr. W. T. Jack (Director, Communications Service Directorate, Labour Canada): Thank you. I cannot add too much to that except the annual wage survey, conciliation reports and so on. Statistics are available, not only through this department but from Statistics Canada and a variety of other sources. There was an attempt to condense them into a form, a monthly publication such as the *Labour Gazette* was, would be, with the rigidity of the publishing schedule, and it would be difficult to produce them with any sense of accuracy or timing.

• 2050

The Chairman: This answers your question, Mr. Irwin?

Mr. Irwin: Thank you.

The Chairman: Gentlemen, if there are no more questions, we...

Mr. Bosley: I would like to see if it is possible at some point when we are considering the estimates—and I might as well serve notice of it now because it reflects how I feel about Bill S-4. I really would like to see some proof that there really has been this savings, and I think that needs to be tracked back as to what has happened to the money.

It is not true that the department costs less than it costs. Information services are down only \$30,000 in the over-all package, and I think the argument will wash better if one can document one of two things, that there have been some savings, which some of us believe is important for current, future planning for government, and secondly, that there has been and there must be somewhere in the department, because there was mention made of it in the debates in the House or in the Senate, if I remember correctly, by the government side, an evaluation of the information services as to whether the need was filled. So I would like to see and maybe the committee would like to see it at this committee and file it for future purposes, the evaluation of information services that led to an assessment that this is the way to spend the money in terms of the things that are now going out rather than the *Labour Gazette*, so that we can see what those real savings were.

I know Mr. Eberlee well enough to know that if he thinks there is a \$400,000 savings, he believes there is a \$400,000 saving, I would like to see it because the figures so far do not to my mind bear out that statement yet.

Mr. Regan: Mr. Chairman, I think it might be suitable if subsequently we had prepared for Mr. Bosley a memorandum that outlined that. Would that be agreeable?

Mr. Bosley: Excellent, Mr. Minister, and if it were possible, it would be nice to have it during the main estimates period, not after, so that I could pursue some questions on the memo during estimates, if that would be all right.

Mr. Regan: Thank you.

The Chairman: So, is the Clause 1 agreed to.

Clause 2 agreed to.

[Traduction]

M. W. T. Jack (directeur, Direction des services de communication, Travail Canada): Merci; je ne peux pas en dire beaucoup plus, sinon que nous faisons une analyse annuelle des traitements, des rapports de conciliation, etc. Des statistiques sont disponibles, non seulement par l'intermédiaire de notre ministère, mais également de Statistique Canada, et d'un ensemble d'autres sources. On a essayé de regrouper ces données, dans une publication mensuelle comme *La Gazette du travail*, mais compte tenu du peu de flexibilité de l'échéancier de publication, il serait difficile de préparer cette publication à temps, avec exactitude.

Le président: Vous avez obtenu réponse à votre question, monsieur Irwin?

M. Irwin: Merci.

Le président: Messieurs, s'il n'y a pas d'autres questions, nous...

M. Bosley: Si c'est possible à un moment donné, lorsque nous étudierons le budget, je voudrais voir... Et je ferais bien de vous en prévenir maintenant, puisque cela reflète mon opinion à propos du Bill S-4. Je voudrais bien qu'on me fasse la preuve qu'une telle économie a été réalisée, et je crois qu'il faut pour cela voir ce qu'on a fait de cet argent.

Il n'est pas vrai que les dépenses de ce ministère sont moindres que ce que le budget indique. Dans l'ensemble du budget, les dépenses du service d'information ne représentent plus que \$30,000; à mon avis, si une ou deux choses peuvent être prouvées, il nous sera plus facile de croire que de véritables économies ont été réalisées, ce qui, pour certains d'entre nous, est important dans la planification gouvernementale présente et à venir; deuxièmement, il nous sera plus facile de croire qu'on a fait une évaluation des services d'information pour déterminer si les besoins étaient comblés. Si je me rappelle bien, la partie gouvernementale a fait allusion à une telle évaluation lors des débats à la Chambre des communes, ou au Sénat. Tout comme les membres du Comité qui voudraient peut-être l'obtenir pour le consulter plus tard, je voudrais obtenir ce rapport d'évaluation des services d'information, rapport ayant mené à la conclusion qu'il fallait abandonner *La Gazette du travail*, pour consacrer l'argent économisé aux autres publications produites actuellement. Ainsi, nous pourrions voir quelles économies ont véritablement été réalisées.

Je connais assez bien M. Eberlee pour savoir que s'il croit qu'une économie de \$400,000 a été réalisée, il n'en démentira pas; je voudrais bien voir le rapport, puisque jusqu'à maintenant, les chiffres obtenus n'appuient pas cette affirmation.

M. Regan: Monsieur le président, un peu plus tard, nous pourrions peut-être préparer, à l'intention de M. Bosley, une note contenant toutes ces données. Cela serait-il satisfaisant?

M. Bosley: Excellent, monsieur le ministre, et si possible, il serait bien que nous l'obtenions pendant la période d'étude du budget principal, et non après, afin que nous puissions poser des questions à ce sujet pendant cette période.

M. Regan: Merci.

Le président: Alors, l'article 1 est adopté.

L'article 2 est adopté.

[Text]

Title agreed to.

The Chairman: Shall the bill carry without amendment?

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: Shall I report Bill S-4 to the House of Commons?

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: Thank you. Gentlemen, we will now start consideration of the main estimates under Labour, fiscal year ending March 31, 1981.

I call Vote 1 and ask the minister if he has a statement regarding these estimates.

Mr. Regan: Mr. Chairman and members of the committee, as I have indicated, this is the first time that I have had the pleasure of meeting this honourable group in their immediate capacities. May I say how I appreciate the opportunity it affords me to describe some of the activities, programs, directions and concerns of the Department of Labour.

To assist me as a relative newcomer in filling out such a description, I am accompanied, as I have indicated, by senior departmental officials, who have already been introduced to you.

I would like to comment generally on the industrial relations process, a process which I think is going to have to accommodate three main factors as we progress through the 1980's. These are the national and international economic situations, new advances in technology and the changing meaning of work.

With respect to the economic aspect, most observers anticipate that the 1980's will be a period of major readjustment for western economies as policy makers, employers and trade unionists grapple with an era of slower growth and increased international competition. This could well mean increased tension between workers and employers over such issues as job security and the size of their respective shares of national income.

• 2055

In addition, new advances in technology, particularly micro-electronic and communications technology, while they greatly increase productivity, also affect a wide range of occupations. In addition to the effect on employment levels, there is also the effect on the nature of work itself; the micro-electronic revolution may well have more far-reaching consequences for labour and employment than any previous technological breakthrough. Indeed, it is predicted that it will. We are aware, too, that the kind of work traditionally performed by women, such as office work, will be seriously and adversely affected. Since these jobs are generally non-unionized, women in the workforce are particularly vulnerable to job loss through the introduction of labour-saving technological advances.

There are other dimensions to this multifaceted problem. In the tug of war between productivity and human relations,

[Translation]

Le titre est adopté.

Le président: Le projet de loi sera-t-il adopté sans amendement?

Des voix: D'accord.

Le président: Dois-je faire rapport du projet de loi S-4 à la Chambre des communes?

Des voix: D'accord.

Le président: Merci. Messieurs, nous entreprenons maintenant l'étude du budget principal, sous la rubrique Travail, pour l'année financière se terminant le 31 mars 1981.

Nous passons à l'étude du crédit 1^{er}, et je cède la parole au ministre, s'il a une déclaration à faire à propos de ce budget.

M. Regan: Monsieur le président et honorables membres du Comité, comme je l'ai dit, c'est la première fois que j'ai le plaisir de rencontrer le Comité comme tel et j'aimerais dire combien j'apprécie l'occasion qu'il m'offre de décrire certains des programmes, activités, directions et préoccupations du ministère du Travail.

Pour m'aider dans cette tâche, je me suis fait accompagner de quelques collaborateurs, dont vous connaissez déjà un bon nombre.

Tout d'abord, j'aimerais faire quelques remarques générales sur le processus des relations industrielles qui, je crois, devra s'ajuster, au cours des années 80, à trois facteurs principaux: les situations nationale et internationale, le progrès technologique et la signification nouvelle du travail.

En ce qui a trait à la situation économique, la plupart des observateurs nous président que dans les années 80, les pays occidentaux devront effectuer un important rajustement car les gouvernements, les employeurs et les syndicats seront aux prises avec une croissance ralentie et une concurrence internationale de plus en plus acharnée. Cette situation pourra créer un surcroît de tension entre les travailleurs et les employeurs au sujet de questions comme la sécurité d'emploi et l'importance de leur part respective dans le revenu national.

En outre, le progrès technologique, particulièrement dans le domaine de la micro-électronique et des communications, augmente considérablement la productivité mais a également des répercussions sur une vaste gamme d'emplois. En effet, en plus d'influer sur le niveau d'emploi, il touche également la nature du travail lui-même: la révolution micro-électronique pourrait bien avoir, sur la main-d'œuvre et l'emploi, des répercussions beaucoup plus profondes que n'importe quel progrès technologique précédent. Nous savons également que le type d'emploi traditionnellement réservé à la femme, par exemple le travail de bureau, sera particulièrement touché. Étant donné que ce secteur est généralement non syndiqué, les femmes sont particulièrement exposées à perdre leur emploi par suite de l'introduction de changements technologiques qui font diminuer les besoins en main-d'œuvre.

Le problème est également compliqué par d'autres facteurs: entre la productivité et les relations humaines, l'efficacité et la

[Texte]

efficiency and job security, we have to consider what are our priorities. And how will these changes affect relations between unions and management?

Because my department has a mandate to maintain harmonious industrial relations, it is deeply concerned about these questions and believes we must look forward to the eighties with anticipated responses.

Personally, I believe in a consultative, co-operative approach which recognizes that the cornerstone to effective adaptations by labour and management to the introduction of micro-electronic technology would be the promotion of appropriate consultations. To this end, my department will be initiating such discussions so as to examine the issues and to seek the solutions. This will entail impact studies, including such industries as banking, communications and transportation, and drawing up a plan of action to minimize costs and maximize benefits to be derived by both labour and management from technological change.

The members of this committee will also be interested to know that my department is to convene, through the Women's Bureau, a national conference on labour-management issues arising from the impact of micro-electronic technology on the industrial working environment. That conference is going to be held in Ottawa from November 16 to 18 and, hopefully, it will explore the social and economic repercussions of this kind of technology and it will make an attempt to identify the most effective—and I think this is important—and equitable ways of dealing with the problem.

I mentioned earlier the changing meaning of work. A great many people now expect the job to provide expanded opportunities for creative expression and for participating in decisions which directly affect their lives. I think that there is a very considerable trend in that direction and away from the willingness of people in the workforce to carry out repeatedly a mechanical function without ever any concern about what happens beyond that point or how the whole process can be improved.

So far only a relative handful of companies and unions are working together to establish more workplace democracy, if you like, if that is the appropriate term. But it is our conception that the nineteen-eighties will see a push for much more participative decision making and, as a consequence, perhaps more meaningful work. How the industrial relations system is going to be affected by that sort of trend is unclear, but there is one thing that is obvious and that is that, unless it accommodates such forces and recognizes the change, then the system could stand in danger of losing much of its credibility.

Labour Canada's Quality of Working Life Program has been actively and directly involved in stimulating the promotion and discussion of QWL in all parts of Canada. The department is currently exploring the feasibility of setting up labour-management committees for the resolution of problems connected with the quality of working life.

Quality of working life is indeed an area where our department, in the year ahead, will be building on an already solid foundation of expertise and assistance.

[Traduction]

sécurité d'emploi, à quoi devons-nous donner la priorité? Quelles répercussions la décision prise aura-t-elle sur les relations entre les syndicats et le patronat?

Le Ministère, qui a pour mandat de veiller au maintien de relations industrielles harmonieuses, se préoccupe grandement de ces questions.

Personnellement, je crois que la meilleure façon de faire en sorte que les travailleurs et le patronat réussissent l'adaptation nécessaire face à la venue de la nouvelle technique micro-électronique est de promouvoir la consultation. À cette fin, le Ministère entamera sur ces questions des discussions au cours desquelles on tentera de trouver des solutions. On étudiera également les répercussions des changements sur des secteurs comme ceux des banques, des communications et des transports et on élaborera un plan d'action pour minimiser les coûts et maximiser les avantages que les travailleurs et le patronat peuvent retirer du changement technologique.

Le Comité sera également intéressé d'apprendre que le Ministère convoquera, par l'intermédiaire du Bureau de la main-d'œuvre féminine, une conférence nationale sur les questions soulevées par l'application de la technologie micro-électronique en milieu de travail industriel et qui intéressent les travailleurs et le patronat. La conférence aura lieu à Ottawa, du 16 ou 18 novembre, et les participants examineront les répercussions sociales et économiques de ce type de technologie et tenteront de trouver les solutions les plus efficaces et les plus équitables aux problèmes perçus.

J'ai mentionné plus haut la signification nouvelle qu'avait pris le travail. Beaucoup de gens attendent maintenant de leur travail qu'il leur fournisse plus d'occasions de s'exprimer d'une façon créatrice et de jouer un rôle dans les décisions qui les toucheront directement. À mon avis, il y a une très forte tendance en ce sens, et les travailleurs sont de moins en moins disposés à effectuer un travail répétitif et mécanique sans jamais se demander ce qui se passe après coup et comment ils peuvent améliorer le processus.

Actuellement, seule une poignée d'entreprises et de syndicats collaborent à l'établissement d'une plus grande démocratie au travail. Je crois que, durant les années 80, nous verrons s'intensifier la demande pour une plus grande participation aux décisions et un travail plus valorisant. Nous ne sommes pas encore tout à fait certains de la manière dont le système de relations industrielles sera touché par cela mais, s'il n'est pas adapté à ces forces, il court le risque de perdre sa crédibilité.

Par son programme de Qualité de la vie au travail (QVT), le Ministère a pris une part active et directe à la promotion de ce concept dans tout le pays. Il examine actuellement la possibilité de mettre sur pied des comités ouvriers-patronaux pour résoudre les problèmes de qualité de la vie en milieu de travail.

La QVT est véritablement un domaine où le Ministère pourra, dans l'année qui vient, œuvrer avec assurance, fort d'une expérience et d'une collaboration solides.

[Text]

The same is true in the area of occupational safety and health, a very, very important and growing field, where some important initiatives have already been taken. One that was taken was the development of the Canadian Centre for Occupational Health and Safety—I introduced Mr. Currie, you may recall, earlier in the evening—which is rapidly establishing a comprehensive nation wide information network. Another is the promotion of joint safety and health committees at the work place. These committees also seek to improve the information flow by involving employees in the joint exercise of responsibility in so far as decisions on health and safety matters are concerned. The committees are now provided for under the Canada Labour Code, Part IV.

• 2100

These, then, are some of the features and factors that I believe will come to bear in the formation of labour policy in the eighties.

The challenges that are there are self-evident, especially for a department that is as modestly-sized and budgeted as Labour Canada. Its policy and program areas, and particularly its program-delivery mechanisms across the country, are facing very serious constraints on their resources. Reference to the estimates document itself, I think, will indicate the constrained resource situation.

But before having a look at the figures, I want to refer again to the important role of the department vis-à-vis consultation and communication. As already indicated, consultation is vital for the resolution of a range of problem areas. I am particularly anxious, for example, that business and labour be fully consulted prior to the shaping of broad economic policies.

Of significance in this co-operative effort to establish a healthy economy is the need to maintain a constructive and stable state of industrial relations. To this end, the government will be increasing consultations with business and labour, with particular emphasis on industries in the federal sector.

Improved communications are also at the base of the new Labour Information Bureau, legislation that you may realize is already in process. This bureau, and I think it is important that its role be understood, is to seek to provide labour and management, among other things, with timely, accurate and relevant information on such matters as the state of the economy, the economic state of individual industries and comparative rates of pay, benefits and working conditions. That information is of absolutely prime importance to the parties in the bargaining process. It is vital that they operate in their negotiating process on the basis of knowing that the information is reliable and impartial, and that, of course, requires that the bureau be set up in such a way that it is not suspect to either party with reference to its total impartiality.

I have mentioned a number of areas where the department is concentrating resources and initiatives. In the consultation process, as I have said nationally, a re-invigorated Women's Bureau, a strong Quality of Working Life Program and the new information resource.

[Translation]

Il en est de même dans le secteur de la sécurité et de l'hygiène du travail où diverses mesures d'importance ont déjà été prises. L'établissement du Centre canadien d'hygiène et de sécurité au travail en est une. Le Centre est en train de mettre sur pied un vaste réseau national d'information. Une autre concerne les comités d'hygiène et de sécurité dont on encourage la mise sur pied en milieu de travail. L'un des rôles de ces comités est de chercher à faciliter l'échange d'informations entre les employés qui se partagent diverses responsabilités au moment de déterminer ce qu'on doit faire en matière de santé et de sécurité au travail. La création de tels comités est maintenant prévue dans la Partie IV du Code canadien du travail.

Voilà donc certains des aspects et facteurs qui, à mon sens, influenceront sur l'orientation des politiques du travail durant les années 80.

Il est évident que le Ministère doit accomplir une tâche monumentale étant donné sa taille et son budget très modestes. En ce qui concerne sa politique et ses programmes, et plus particulièrement la mise en œuvre à l'échelle nationale, Travail Canada souffre déjà d'importantes contraintes financières. Cette situation devrait, je crois, apparaître à la lecture du budget.

Avant de passer aux chiffres, je voudrais revenir sur l'important rôle que doit jouer le Ministère en matière de consultation et de communication. Comme je l'ai déjà mentionné, la consultation est primordiale pour la résolution de toutes sortes de problèmes. Je désire tout particulièrement, par exemple, que le patronat et les travailleurs soient consultés avant l'élaboration de politiques économiques générales.

Il est nécessaire, dans le cadre de cet effort de coopération pour créer une économie saine, de préserver des relations industrielles constructives et stable. A cette fin, le gouvernement multipliera les consultations avec le patronat et les travailleurs et spécialement avec les industries de compétence fédérale.

C'est également ce souci de communication qui nous a amenés à présenter un projet de loi pour la création d'un Bureau d'information sur le travail. Celui-ci aura pour mandat de fournir aux travailleurs et au patronat, entre autres, des renseignements récents, précis et pertinents sur des questions comme la conjoncture économique, la situation économique de certaines industries et les taux de salaires, avantages et conditions de travail d'une industrie à l'autre, renseignements qui sont d'une importance primordiale pour les parties à une négociation collective. Il est essentiel que les négociations se fassent dans un climat de confiance et d'impartialité; à cette fin, il faut que toutes les parties intéressées puissent avoir une confiance absolue dans l'impartialité du bureau.

J'ai mentionné un certain nombre de domaines où le Ministère concentre ses ressources et ses initiatives: le processus de consultation à l'échelle nationale, la revitalisation du Bureau de la main-d'œuvre féminine, le programme de QVT et le nouveau Bureau d'information sur le travail.

[Texte]

Woven within and linking these areas are others of equally heavy responsibility. They include the ever active conciliation and mediation services—that, if you like, is the workhorse of the department. It is vital employment and safety standards, with particular reference recently to protection of uranium and thorium miners, the Elestrom Report detailing requirements for improving the safety record at the Devco coal mines, and I hope, setting some standards for other coal mines; a strong program for labour education, and a streamlined and more responsive regional operation.

Above all, of course, and very essential, is the effective and efficient operation of the Canada Labour Relations Board, and I indicated the presence here of the chairman and another member of that board.

In summary, it would be fair to say the Department of Labour has accomplished, and will accomplish, a great deal with very little expenditure if you compare our total expenditures to other departments of labour or to other departments in this government.

My officials and I would be happy to more fully discuss both the lot and the little. Thank you.

The Chairman: Thank you, Mr. Minister.

We will start the first round of questions. It is understood that the first questioner has 10 minutes and then we go to a five-minute question period.

Mr. Parent: Mr. Chairman, on a point of order. You mean the first questioner of each side.

The Chairman: The first questioner of each party gets ten minutes and then the other members have five minutes.

Mr. Parent: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Bosley.

Mr. Bosley: I must say it probably has something to do with the fact that it is the labour committee that the members opposite are trying to be fair.

• 2105

Mr. Parent: You are going to say this is the greatest committee you ever sat on.

Mr. Bosley: I should remind myself always, with respect, that when Liberals are trying to be fair to me, I should be very leery about what is in their mouths.

Mr. Parent: Just close your eyes and pucker up, eh?

Mr. Bosley: I have some specific questions. I thank the minister for his opening statement. I might start with asking a question about a matter he does refer to. He knows we had some interest on our side in the uranium and thorium miners' issue, and the department, I think it is fair to say, eventually came around to the wisdom of referencing Bill C-70 rather than proceeding with federal legislation. Can I start with trying to find out what the intention is from there? Are we now going to see further federal legislation or are we going to see in the constitutional conversations a suggestion that uranium miners' responsibility be transferred to the provinces, now

[Traduction]

D'autres activités et services entourent ces domaines: les services de médiation et de conciliation, toujours très actifs, les activités en matière de normes d'emploi et de sécurité qui, récemment, étaient orientés vers la protection des mineurs de l'uranium et du thorium, le rapport Elfstrom, qui pose des exigences pour améliorer la sécurité aux mines de la Devco, un programme d'éducation syndicale et des opérations régionales simplifiées et plus efficaces.

A ce propos, le bon fonctionnement de l'Office canadien des relations du travail a une importance absolument primordiale; le président ainsi qu'un autre membre de l'Office participent à la réunion.

Bref, il serait juste de dire que le ministère du Travail a accompli et continuera à accomplir beaucoup avec peu.

Mes collaborateurs et moi-même serons heureux de discuter plus longuement de ce «beaucoup» face à ce «peu»... Merci.

Le président: Merci, monsieur le ministre.

Nous allons entamer le premier tour. Le premier député disposera de 10 minutes et les suivants, de 5 minutes.

M. Parent: J'invoque le Règlement, monsieur le président. Vous voulez sans doute dire le premier député de chaque côté.

Le président: Le premier député de chaque parti aura 10 minutes et les autres, cinq.

M. Parent: Merci, monsieur le président.

Le président: Monsieur Bosley.

M. Bosley: C'est parce que ceci est le Comité du travail que les députés d'en face font un effort pour se montrer équitables.

M. Parent: Vous allez sans doute dire que ceci est le meilleur des comités dont vous ayez jamais fait partie.

M. Bosley: Lorsque les libéraux essaient d'être justes, je me méfie.

M. Parent: Vous rentrez dans votre coquille, pour ainsi dire?

M. Bosley: Je remercie le ministre de sa déclaration d'ouverture. Je voudrais lui poser un question concernant un sujet qu'il a évoqué. Le ministre sait que notre parti s'intéresse aux mineurs qui extraient l'uranium et le thorium; le ministère a fini par reconnaître qu'il serait préférable de revoir le Bill C-70, plutôt que d'introduire une nouvelle loi fédérale. Qu'avez-vous l'intention de faire maintenant? Comptez-vous légiférer dans ce domaine, ou bien le problème de ces mineurs deviendra-t-il de compétence provinciale à l'occasion des discussions constitutionnelles, les provinces ayant déjà été saisies des deux cas en question?

[Text]

that you have referenced the provincial bills in both the cases that are affected?

Mr. Regan: Mr. President, what I would like to do is make a few general remarks on this matter so that, if you like, my ministerial thinking might be before you to some degree and it might be useful for my deputy or other officials to elaborate on what I say.

First of all, members of the committee will be roughly aware of the history of this question of federal responsibility for safety in uranium mines. I presume everyone is aware that back in the day when the nuclear bombs originated and, then the use of uranium in nuclear processes of a peaceful nature such as the generation of electricity, was recognized, the supply of uranium in Canada was considered to be very important and it was declared by some government to—what are the terms

—work for the general advantage of Canada as provided under the Constitution

so that took uranium mining out of provincial jurisdiction where most mining is, and placed it under federal responsibility. Correct me if I am wrong on this but the presumption always was that, nevertheless, safety in the uranium mines still remained a provincial jurisdiction . . .

Mr. Eberlee: Under the terms of the licences.

M. Regan: . . . under the terms of the licences that existed.

Mr. Bosley: Now the coaching is going the traditional way.

Mr. Regan: I am glad. It is going to be needed in great measure this year, I am sure.

Mr. Bosley: Sorry!

Mr. Regan: Then in 1978 or 1979 the Department of Justice, in their great wisdom came up with the finding that now the licences did not have that effect; that it was under federal jurisdiction. So until that moment in time the Province of Ontario and the Province of Saskatchewan—the provinces in which we have uranium mines active at the moment—had taken the responsibility for safety matters through their legislation and their regulations. Well, it all hit the fan as the fellow says when the decision came down and, so, what happened briefly in Ontario was that, after some consideration of the matter, the government of the day referenced the Ontario legislation by Order in Council at the federal level and made the Ontario standards and regulations effective again as had been presumed they were prior to the findings of the Department of Justice.

That was all very good except that then Ontario decided to uptake their legislation which I am very happy to see that they did and make the rules more effective and more stringent and the Department of Labour at that moment in time proposed—this would be nearly a year and a half ago—to again reference that new legislation the way they had the other. The representations were made primarily by the steel workers that instead of doing that word for word, instead of just referencing the provincial ones, they should all be redrafted by the federal people; because there is always the problem, where you merely do the referencing that obviously what you do by order in council cannot override some conflicting statutory provision in

[Translation]

M. Regan: Je vais commencer par vous exposer quelques généralités, après quoi le sous-ministre et d'autres de mes adjoints pourront vous donner plus de détails.

Vous connaissez certainement l'historique de la compétence fédérale en ce qui concerne la sécurité des mines d'uranium. Lorsqu'on fabriqua les premières bombes nucléaires et que l'on commença à utiliser l'uranium à des fins pacifiques, telles que la production d'électricité, l'approvisionnement en uranium dans notre pays devint une question de première importance, si bien que le gouvernement de l'époque,

conformément à la constitution et dans l'intérêt général du pays

déclara que les mines d'uranium seraient désormais de compétence fédérale et non pas provinciale. Néanmoins, je crois savoir que la sécurité dans les mines d'uranium relève toujours de la compétence provinciale.

M. Eberlee: Aux termes des permis d'exploitation.

M. Regan: Exactement.

M. Bosley: On doit souffler la réponse au ministre.

M. Regan: C'est très bien ainsi, et j'en aurai souvent besoin, du moins cette année.

M. Bosley: Excusez-moi.

M. Regan: En 1978, ou 1979, le ministère de la Justice a statué qu'aux termes des permis d'exploitation, la sécurité des mines d'uranium relevait bien du gouvernement fédéral et non pas des autorités provinciales. Donc, jusqu'à cette époque, les provinces de l'Ontario et de la Saskatchewan, où l'on exploite l'uranium, étaient chargées de la sécurité des mineurs. Lorsque cette décision fut rendue, la loi, jusque-là provinciale, devint une loi fédérale, par décret du conseil, tandis que les normes et règlements en vigueur dans la province de l'Ontario furent décrétés en application comme ils l'étaient avant la décision du ministère de la Justice.

Par la suite, les autorités de l'Ontario décidèrent d'appliquer les dispositions de la loi de façon plus stricte, si bien qu'il y a un an et demi environ, le ministère du Travail décida de revoir de nouveau certains textes législatifs. Les syndicats de la sidérurgie ont insisté, plutôt que de reprendre textuellement les textes de loi provinciaux, qu'ils soient entièrement remaniés par le gouvernement fédéral; en effet, lorsqu'on procède par décret du conseil, on ne supprime pas pour autant les contradictions éventuelles au palier fédéral figurant dans les textes législatifs. Ce travail a exigé pas mal de temps en raison des difficultés de rédaction. Je ne pense pas que la faute puisse en être imputée au ministère du Travail. Par la suite, certains des

[Texte]

the federal area. But they ran into difficulties in drafting, difficulties in not conflicting with the statutory provisions, and so the process took a fairly long period of time. I do not want to be controversial, but I do not think it was the fault of the Department of Labour. It all predates my time, but I do not think it was the fault of the Department of Labour that it took a considerable period of time. Finally, some of the people out there changed their minds and decided it should be referenced after all, or for now in any event; that we should in the longer run look at the possibility of handing the jurisdiction by statute over to the province. Or by constitutional change, I guess I should say, over to the province.

• 2110

So we moved ahead, and according to a schedule that had been set up last year, where they said that if they could not agree on terms it would be referenced by the end of May, the new rules were referenced by the end of May, and just by the end of May. That is where the situation stands at the present time. The Saskatchewan legislation is referenced also and has effect in that particular province. The question is now being examined by the department of what can be done in the longer run. I am going to ask Mr. Eberlee to comment on that, but I have to say that I myself see some problem when I consider the constitution lists. There may be some resistance, by the legal constitutional authorities to the idea of having one level of government responsible for a mine and another level of government responsible for safety in the mine. I do not know whether you can hand over one aspect of uranium mining without handing it all over, but that is a constitutional question for someone else to consider.

With reference to what examination is being made now about the movement beyond what has been done, perhaps Tom would like to comment.

The Chairman: Would you like to hear a comment on that, Mr. Bosley, since you will not have time to ask another question?

Mr. Bosley: Sure. There are always more rounds. We are going to be at the estimates probably until October.

Mr. Eberlee: Mr. Chairman, I do not know what I can add. The minister has set forth the picture.

Mr. Bosley: He has such a grasp of it; right. He got the past right. I am interested in the future.

Mr. Eberlee: That is always another question, is it not? On that I would need some coaching.

Mr. Regan: Speaking of the bill that we have just passed, Bill S-4, before taking too firm a position on the future perhaps I might need to consult with the first editor of that Labour Gazette.

Mr. Eberlee: He was thundering around.

Mr. Regan: We thought we heard some rumbling while ago about the bill.

Mr. Bosley: I am not aware that that was the editor rolling over in his grave.

[Traduction]

spécialistes changèrent d'avis et décidèrent qu'il faudrait envisager la possibilité, par voie de modifications constitutionnelles, de rétablir la compétence provinciale dans ce domaine.

Conformément au calendrier établi l'an dernier, les nouvelles règles furent déposées à la fin du mois de mai, aucun accord n'étant intervenu. Voilà donc où en sont les choses actuellement. En Saskatchewan, les lois provinciales sont actuellement en application. Le ministère est en train d'examiner ce qu'il y aura moyen de faire à plus long terme. Du point de vue constitutionnel, je crains que cela ne suscite des difficultés. Les experts en droit constitutionnel s'opposent sans doute à ce qu'un palier de gouvernement soit chargé de l'exploitation des mines, et qu'un autre soit responsable de la sécurité de ces mêmes mines. C'est aux experts de décider s'il est possible de scinder les responsabilités en ce qui concerne les mines d'uranium.

Pour le reste, je demanderais à Tom de vous donner plus de précisions.

Le président: Vous êtes d'accord, monsieur Bosley, vu qu'il ne vous reste plus de temps pour poser une autre question?

M. Bosley: Certainement, je pourrai encore prendre la parole lors du prochain tour. Le budget sera certainement examiné au moins jusqu'au mois d'octobre.

M. Eberlee: Je n'ai pas grand-chose à ajouter, car le ministre vous a déjà tout expliqué.

M. Bosley: En effet, le ministre connaît bien son dossier. Mais il a parlé essentiellement du passé, alors que moi, je m'intéresse à l'avenir.

M. Eberlee: Il est difficile de parler de l'avenir.

M. Regan: En ce qui concerne le Bill S-4, qui vient d'être adopté, je préférerais consulter le rédacteur en chef de La Gazette du travail avant de me prononcer quant à l'avenir.

M. Eberlee: Il s'est prononcé très vigoureusement à ce sujet.

M. Regan: Effectivement.

M. Bosley: Je ne me rendais pas compte que le rédacteur en chef se retournait dans sa tombe.

[Text]

Mr. Eberlee: As far as the future is concerned, the Ontario department of labour is enforcing the regulations that have been referenced and seems to have an adequate number of inspectors in the Elliott Lake area. We will, of course, be working very closely with them monitoring the situation. The same applies in Saskatchewan. We have no complaints to make. We think the provincial departments can do just as good a job in respect of enforcing those things as we can do. We are prepared to concede that.

Mr. Bosley: That is quite a concession. But you will also concede that we do have effectively some duplication still.

Mr. Eberlee: No. I think as a result of the arrangements that have been made there is no duplication whatsoever.

• 2115

Mr. Bosley: At least in jurisdiction. I mean the minister makes the point, which there is some logic to, that if there is an issue raised where a mine is in one jurisdiction's lap you cannot lose that jurisdiction, the safety of the workers you have referenced. Are you not now faced with jurisdiction . . .

Mr. Regan: Oh, no!

Mr. Bosley: . . . overlapping in terms of the law?

Mr. Regan: I would like to explain that. What I was doing was talking about the future and talking about the . . .

Mr. Bosley: I understand.

Mr. Regan: . . . representations that some people have made that the constitutional responsibility for safety should be transferred to the province. I was expressing some hesitation about transferring part of the constitutional responsibility without the rest. But the present situation, to make it absolutely and utterly clear, is that the mine and safety in the mine has been found to be all under federal jurisdiction. This is why we have taken a legislative act at the order in council level, authorized by a statute, to put into effect regulations that are exactly the same by referencing as those that have been in effect in the Province of Ontario.

Mr. Eberlee: And Saskatchewan.

Mr. Regan: And Saskatchewan. So those are part of the federal law by regulation. And what we do beyond that is we have contracted with those provinces who happen to have inspectors to avoid duplication—we have contracted with them to enforce those federal regulations that, by reference, are exactly the same as the provincial.

Mr. Bosley: But somebody must still be making sure that they are doing the right job. Somebody must still be being paid to do it.

The Chairman: Thank you, Mr. Bosley. Order, please. I have to go to the next questioner. Mr. Orlikow.

Mr. Orlikow: Mr. Chairman, I wanted to put a few questions on health and safety, but not at this time, in connection with uranium. I am concerned because in Manitoba, and within the last year, we have had two quite serious railway

[Translation]

M. Eberlee: Pour ce qui est de l'avenir, le ministère du Travail de l'Ontario veille à l'application des règlements et semble avoir à sa disposition un nombre suffisant d'inspecteurs dans la région d'Elliott Lake. Nous suivons la situation de très près, en collaboration étroite avec les autorités provinciales. La même chose se passe en Saskatchewan. J'estime que les ministères provinciaux sont parfaitement à même de veiller à l'application stricte des règlements.

M. Bosley: Voilà qui est une concession de votre part. Vous conviendrez néanmoins qu'il existe encore certains, chevauchements.

M. Eberlee: Non, je pense qu'ils ont été entièrement supprimés grâce aux nouvelles dispositions qui ont été prises.

M. Bosley: Du moins, il n'y a pas de chevauchement en ce qui concerne les dispositions de la loi. Le ministre a dit, non sans raison, que la double compétence juridique relativement à l'exploitation et la sécurité des mines risque de susciter des difficultés. Vous n'avez donc pas eu de chevauchement dans ce domaine.

M. Regan: Non.

M. Bosley: Je veux dire chevauchement en ce qui concerne les dispositions de la loi.

M. Regan: Je parlais de l'évolution future.

M. Bosley: D'accord.

Mr. Regan: Certains groupes exigent que les questions de sécurité relèvent désormais des autorités provinciales. Or, j'hésite à transférer une partie des responsabilités constitutionnelles sans le reste. Ce qui est certain, c'est qu'à l'heure actuelle, les mines, ainsi que leur sécurité, relèvent entièrement des autorités fédérales. C'est pourquoi les règlements ont été mis en vigueur, par des décrets du Conseil, règlements identiques à ceux qui étaient appliqués dans la province de l'Ontario.

M. Eberlee: Ainsi qu'en Saskatchewan.

M. Regan: C'est exact. Donc, ces règlements font maintenant partie des lois fédérales par décret du conseil. Pour éviter le chevauchement, nous avons conclu des accords avec les provinces disposant d'inspecteurs en nombre suffisant, pour que ces derniers soient chargés de veiller à l'application des règlements fédéraux, identiques aux règlements provinciaux.

M. Bosley: Quelqu'un doit néanmoins veiller à ce que le travail soit effectué convenablement.

Le président: Merci, monsieur Bosley. Un peu de silence, s'il vous plaît. La parole est maintenant à M. Orlikow.

M. Orlikow: J'avais l'intention de poser quelques questions concernant la santé et la sécurité dans les mines d'uranium. La situation est d'autant plus préoccupante que des fuites importantes ont eu lieu lors de deux accidents de chemins de fer au

[Texte]

spills. On the CNR line at MacGregor we had a vinyl chloride spill of some, speaking from memory, 15,000 gallons, a highly toxic chemical. It took days before the public had any real knowledge as to what had happened, how much spill there was, how dangerous the chemical was, et cetera. There is a commission of inquiry organized by the CTC which is now holding hearings on that spill. I am very concerned. Mr. Minister, after months I am not clear yet where the responsibility to protect the health and welfare of the railway workers lay, whether it was with the Department of Labour and its inspectors, the Canadian Transport Commission, or the Department of the Environment. I wonder if the deputy minister could give me more enlightenment that I have been able to get till now.

Mr. Eberlee: Mr. Chairman, in that particular case the responsibility with respect to that accidents was with the CTC and not with Labour Canada, by reason of the split in responsibilities that occurs.

Mr. Orlikow: I know you cannot answer for the CTC but I called the CTC. The CTC inspectors were on the site fairly quickly after the accident and they were doing their thing, but they did not seem to feel that it was their responsibility to tell the workers on the site what the dangers were and what precautions they should take or anything else. And I will be very frank; I was not at all happy with the answers which I got from the senior official of the CNR for that region. So I have a feeling that in the division of the responsibility for various aspects of that kind of accident which are divided between the Department of Labour, the CTC, the Department of the Environment, and probably some other departments, there are some large cracks through which people can fall and be seriously hurt without anybody being held responsible.

• 2120

Mr. Eberlee: Well, sir, I cannot speak for the CTC, but I can assure you had we had responsibility in that circumstance, we would have been present, but we simply do not have responsibility under the existing legislation.

Mr. Orlikow: We had another spill of methanol right in the CPR yards in Winnipeg. I am speaking from memory, but in that case, not only were government departments not notified, but the fire department in Winnipeg was not notified for some hours after that spill, and given the right conditions, there could have been tremendous damage. Has your department had discussions with the CTC and/or the environment department so that it is quite clear who is responsible for what, so that the proper agency moves in to minimize the serious adverse effects of the accident?

Mr. Eberlee: Well, sir, lately our regional office in Winnipeg has been very concerned about some of these occurrences. It has been holding talks with the Manitoba Department of Labour. Indeed, the Manitoba Deputy Minister of Labour came and we had a meeting. We sponsored a meeting with the CTC and Transport Canada on both of these occurrences.

[Traduction]

Manitoba, l'an dernier. A MacGregor, sur la voie du Canadien National, il y a eu une fuite de quelque 15,000 gallons de chlorure de vinyle, si ma mémoire est bonne; or, il s'agit d'un produit chimique extrêmement toxique. Ce n'est que quelques jours plus tard que le public a été informé de tous les détails de l'accident. La Commission canadienne des transports a mis sur pied une commission d'enquête pour étudier cet accident. Or, deux mois se sont déjà écoulés et je ne comprends toujours pas si c'est le ministère du Travail, la Commission canadienne des transports ou le ministère de l'Environnement qui sont chargés de veiller à la santé et au bien-être des cheminots. Le sous-ministre pourrait-il me donner plus de détails à ce sujet?

M. Eberlee: C'est la Commission canadienne des transports, et non pas le ministère du Travail, qui est responsable dans le cas de l'accident que vous venez d'évoquer.

M. Orlikow: J'en ai parlé avec la Commission canadienne des transports. Il semblerait que les inspecteurs étaient sur les lieux assez rapidement, qu'ils faisaient tout ce qu'ils pouvaient; néanmoins, ces inspecteurs estiment qu'il ne leur incombe pas de mettre en garde les cheminots contre les dangers qui les menacent ni de les avertir des précautions à prendre. Pour vous parler bien franchement, les réponses que j'ai obtenues à ce sujet du responsable du Canadien National pour la région ne m'ont pas du tout donné satisfaction. J'ai malheureusement l'impression que le partage des compétences entre le ministère du Travail, la Commission canadienne des transports, le ministère de l'Environnement, et d'autres ministères sans doute, en ce qui concerne la sécurité des cheminots fait qu'en cas d'accident, ces différentes instances peuvent facilement se laver les mains de toute l'affaire en rejetant les responsabilités sur les autres.

M. Eberlee: Eh bien, monsieur, je ne puis parler au nom de la CCT, mais je puis vous assurer que si nous avons été responsables, dans une telle circonstance, nous aurions été présents. Toutefois, cela n'est tout simplement pas de notre ressort, en vertu de la loi actuelle.

M. Orlikow: Une autre fuite de méthanol s'est produite dans la gare de triage du CP, à Winnipeg. Je me fie à ma mémoire à cet égard, mais je crois que non seulement les ministères gouvernementaux n'ont pas été avisés de l'événement, mais qu'il s'est écoulé quelques heures avant que le service des incendies de Winnipeg n'ait été mis au courant. Par conséquent, dans certaines conditions, cela aurait pu entraîner des dommages considérablement élevés. Votre ministère a-t-il tenu des discussions avec la CCT, ou le ministère de l'Environnement, afin qu'on établisse clairement qui est responsable de quoi, pour qu'un organisme approprié puisse limiter au minimum les répercussions négatives de cet accident?

M. Eberlee: Monsieur, dernièrement, notre bureau régional de Winnipeg s'est beaucoup inquiété à propos de certains de ces accidents. Il a tenu des discussions à ce sujet avec le ministère du Travail du Manitoba. Le sous-ministre du Travail de cette province s'est même déplacé pour nous rencontrer. Nous avons donc tenu une réunion portant sur ces deux

[Text]

We feel the bill which is now before Parliament, the Transportation of hazardous materials act, the new proposed statute, will go a long way toward resolving some of these problems. We do, as a matter of course, even though we do not have direct jurisdiction, stick our noses into many of these situations—I should say most of these situations—where people at work may be adversely affected. However, as I say, we do not have jurisdiction to take over and run these situations and resolve the problems.

Mr. Orlikow: Well, Mr. Chairman, I brought up the two cases which were closer to home for me than anywhere else, but they are not the only cases. We had the Mississauga case in which about a quarter of a million people had to be evacuated. We had been extremely lucky and we cannot hope, we cannot expect to be that lucky if there are further accidents.

What I am concerned about is not—I am not a lawyer. I am not so concerned to pin the exact legal responsibility which will be coming forth after there has been an accident and after some people, many people, are dead. I would like to feel more assured than I am that in fact we, the governments, both federal and provincial, have learned to take seriously their good fortune that nobody has died as a result of these rail accidents, and that they have really got together and worked out a plan, so that if we do have an accident which is more serious than we have had, then, in fact, whichever government department is responsible will move in quickly and do whatever is required.

Mr. Eberlee: Well, Mr. Orlikow, you can be sure that insofar as there are people involved at work, the Canada Department of Labour will be getting into the picture, but the fundamental responsibility, if there is a derailment and there is no effect on anybody involved in the world of work, rests with the CTC. That simply is the way the legislation is designed, and perhaps even that makes a great deal of sense when it comes to splitting up responsibility. We cannot be involved in every accident situation; that is simply beyond our bailiwick.

• 2125

Mr. Orlikow: In the MacGregor spill there was a good deal of concern on the part of at least one of the unions, the Brotherhood of Maintenance of Way. Some of its members were directed to go in there very quickly after the accident, and they went in without being properly briefed as to the dangers, as to the kind of clothing they should be wearing, as to whether they should be wearing breathing equipment and so on. I do not know if that happened; that is what the CTC Inquiry is looking into. But I would want to feel that some department has responsibility for seeing to that when an accident like that happens. I am not now talking about the people who live around there and who would be adversely affected; I do not expect the Department of Labour to be responsible for that. But as to the people who work for the railway or who work for an airline, or who work for any other

[Translation]

incidents, réunion à laquelle la CCT et Transports Canada ont assisté.

Nous estimons que le projet de loi qui se trouve devant le Parlement à l'heure actuelle, la Loi visant à accroître la sécurité publique en matière de transport des marchandises dangereuses, contribuera sensiblement à résoudre certains de ces problèmes. Évidemment, bien que nous n'ayons pas compétence dans ces cas, nous nous y intéressons très souvent—à la plupart de ces situations—lorsque la sécurité des travailleurs peut être touchée. Toutefois, je le répète, nous n'avons pas compétence pour assumer la responsabilité de ces situations et résoudre les problèmes qui en découlent.

M. Orlikow: Monsieur le président, j'ai soulevé les deux cas qui me touchaient de plus près, mais ce ne sont certes pas les seuls. L'incident survenu à Mississauga a forcé l'évacuation de 250,000 personnes. Nous avons eu beaucoup de chance, mais nous ne pouvons espérer bénéficier encore d'une telle chance si ce genre d'accident se produit à nouveau.

Je ne suis pas avocat; ce qui me préoccupe, ce n'est pas la responsabilité sur le plan juridique, qu'on établira après l'accident et parfois après qu'il y aura eu plusieurs décès. J'aimerais me convaincre que nos gouvernements, à la fois fédéral et provinciaux, ont mesuré jusqu'à quel point ils ont eu de la chance du fait que personne n'est mort à la suite de ces accidents ferroviaires, et qu'ils se sont vraiment concertés pour élaborer un plan permettant à un gouvernement d'agir rapidement s'il se produit un accident encore plus sérieux.

M. Eberlee: Monsieur Orlikow, soyez assuré que, pour autant que les personnes touchées se trouvent sur leur lieu de travail, le ministère du Travail du Canada interviendra; toutefois, s'il s'agit d'un déraillement et qu'on ne remarque aucune répercussion sur les travailleurs s'étant trouvés sur les lieux, la responsabilité des mesures à prendre relève d'abord de la CCT. C'est ainsi que le veut la loi, et cela est d'ailleurs probablement tout à fait justifiable lorsqu'il s'agit de partager la responsabilité. En effet, nous ne pouvons pas intervenir lors de chaque accident; cela dépasse tout simplement les limites de notre compétence.

M. Orlikow: Au moins l'un des syndicats, le Brotherhood of Maintenance of Way, s'inquiétait énormément au sujet du déversement de MacGregor. Certains de ses membres ont dû aller sur les lieux tout de suite après l'accident, sans avoir été prévenus des risques, sans savoir comment se vêtir convenablement, à savoir s'il fallait porter des appareils respiratoires, etc. Nous ne savons pas exactement ce qui s'est passé; ce sont les enquêteurs de la CCT qui étudieront les événements qui ont suivi l'accident. Toutefois, j'aimerais croire que l'un des ministères s'en occupera. Je ne parle pas maintenant des personnes résidant près du lieu de l'accident; je ne m'attends pas à ce que le ministère du Travail en soit responsable. Ce sont plutôt les ouvriers des chemins de fer ou des lignes aériennes, ou de tout autre employeur relevant de la compétence fédérale, qui m'intéressent. Je veux avoir l'assurance qu'ils seront protégés

[Texte]

employer that comes under federal jurisdiction, I want to be assured that they will get all the information and everything else they need to protect themselves.

Mr. Eberlee: Sir, the specific point you raise is, in fact, a very good point. One of the weaknesses has been, in our view, that employees who are sometimes engaged in cleaning up these things may be subjected to hazards. As a result of discussions that we have had with the CTC arising out of the MacGregor accident, it is agreed that we will assume a responsibility for ensuring that people who go in to clean up, to actually work on the accident site, will be properly protected, properly warned and so forth. So I think the point you are making is being covered in that specific.

The Chairman: Thank you, Mr. Orlikow. Monsieur Malépart.

Mr. Malépart: Merci, monsieur le président. Monsieur le ministre, tout d'abord, mes premiers mots seront pour vous féliciter pour votre rapport, mais j'aimerais obtenir des précisions. A la page 4, vous mentionnez que dans les années 1980 il faudra une plus grande participation de la part des travailleurs au niveau des entreprises. Vous avez mentionné également:

Actuellement, seule une poignée d'entreprises et de syndicats collaborent à l'établissement d'une grande démocratie au travail.

J'aimerais savoir quel genre d'action votre ministère entend prendre pour développer ce qui s'est fait dernièrement en France concernant un projet de loi qui s'appelle «actionnariat», et qui a pour but d'inciter les entreprises à inviter les travailleurs à devenir actionnaires de leur industrie de façon à pouvoir jouer un plus grand rôle de participation au niveau de la gestion et aussi au niveau des bénéfices.

Je pense que vous êtes très conscient que dans les années 1980 nous vivons dans une société où les gens ont de plus en plus de loisirs et ils veulent de plus en plus, comme vous le dites dans votre rapport, assumer des responsabilités, que le travail ne soit pas seulement un appât du gain, mais ils veulent prendre des décisions. Or, j'aimerais savoir quelle action concrète votre ministère entend prendre pour sensibiliser les entreprises et également le milieu syndical. Aussi de quelle façon entendez-vous procéder pour tous les nombreux travailleurs et travailleuses qui ne sont pas syndiqués, mais qui pourraient jouer un rôle de participation et de décision dans leur milieu de travail?

M. Bosley: En français, monsieur le ministre.

Mr. Regan: Je vous remercie pour cette question importante. Je vais demander à M. Eberlee de répondre à votre question, s'il vous plaît. Merci.

Mr. Eberlee: Thank you, sir.

The department, of course, is engaged in a number of activities aimed in the kinds of directions that your question takes. One of those activities is the Quality of Working Life program under which we are promoting the idea that employers should view employees as people, should view employees as something more than simply factors of production, should take steps to involve employees in the redesign of their jobs, involve employees in participating in determining how those jobs will

[Traduction]

par tous les moyens possibles et qu'ils recevront toute l'information nécessaire.

M. Eberlee: Monsieur, vous venez de soulever un point très intéressant. Nous sommes d'avis que les employés qui sont parfois affectés aux opérations de nettoyage s'exposent à certains dangers. Lors de discussions tenues avec la CCT, à la suite de l'accident de MacGregor, il a été convenu que nous assumerions la responsabilité de prévenir et de protéger convenablement tout employé faisant partie de l'équipe de nettoyage sur les lieux de l'accident. Ainsi, je crois que l'on a déjà pris les mesures que vous venez de proposer.

Le président: Merci, monsieur Orlikow. Mr. Malépart.

Mr. Malépart: Thank you, Mr. Chairman. Mr. Minister, I would first like to congratulate you on the report and then seek some clarification. On page 4, you mention that in the 1980's there must be increased participation of the workers in industry. You also state:

So far, only a relative handful of companies and unions are working together to establish more work-place democracy.

I would like to know how your department intends to act upon legislative initiatives taken recently in France known as "actionnariat". This project is designed to encourage businesses to have workers become shareholders in their companies, thus assuming a more active part in management as well as business decisions.

You are probably well aware of the fact that in the 1980's people will have more and more leisure time and will, as you said here, begin regarding work not only as a means of livelihood, but something in which they can participate. I would like to know what concrete measures the Department intends to take to make unions and businesses alike aware of these possibilities. Also, in that same context, how do you intend to deal with workers who are not unionized, but who could contribute more to decision-making in their work place?

Mr. Bosley: In French, Mr. Minister.

Mr. Regan: Thank you for raising that important question. I will ask Mr. Eberlee to reply to it. Thank you.

M. Eberlee: Merci, monsieur.

Le ministère s'est engagé, bien sûr, dans plusieurs activités en ce sens. L'une de ces mesures s'appelle le programme de la qualité de vie au travail en vertu duquel nous encourageons les employeurs à considérer les employés comme des êtres humains, comme étant plus que de simples facteurs de production, de les inviter à participer à la modification des tâches et à déterminer la façon dont celles-ci seront accomplies. Nous avons organisé des conférences et des séminaires en ce sens.

[Text]

be carried out. And we have been running a program of conferences and seminars, so far.

• 2130

We have looked at things like various European systems of co-determination and have again engaged in what is primarily an information program to make available to unions, employees, employers facts and figures about co-determination, taking the argument that not only does co-determination and QWL help to make employees better employees but improves productivity and so forth. Consideration has been given to promoting such things as profit sharing and these other kinds of activities.

But in Canada, of course, there is a very great devotion on the part of the unions to our systems of collective bargaining and that devotion is understandable. In spite of its difficulties, it is a system which seems to work pretty well. So there is a tendency on the part of unions and employee groups to say: let us do things the way we have traditionally done them. So, to some extent, when we do bring new ideas to the attention of unions and employees and employers, we are a bit of a voice crying in the wilderness. I do not think we can expect great developments overnight, so to speak, in this particular area.

M. Malépart: Est-ce que vous avez pensé à utiliser le pouvoir d'achat que le gouvernement possède face aux entreprises? Je ne sais pas par quel moyen exactement, mais c'est une suggestion que je fais. Peut-être qu'une entente entre les ministres responsables des achats pourrait permettre de favoriser l'achat de biens et de services provenant d'entreprises où les employés participent davantage à la gestion.

Ce serait une façon d'inciter... car je pense que, d'un côté comme de l'autre, il faut être réaliste, autant du côté syndical que du côté patronal. Il y a quand même l'appât du gain qui influence beaucoup leurs décisions.

Mr. Eberlee: A very interesting suggestion, sir. I must admit we have not gotten into that particular area. I presume you are alluding to what would, in essence, be sort of consumer co-operatives and that sort of thing. I guess there are in existence a number of that sort of institution but we simply have not gotten into that kind of area. But it is something that should be studied.

M. Malépart: Merci, j'aurais une autre question à poser.

Le président: Dernière question, monsieur Malépart.

M. Malépart: Monsieur le ministre, au mois d'avril dernier, la presse a mentionné que vous aviez loué la compagnie CP Rail pour sa politique concernant les comités volontaires de sécurité et d'hygiène. On sait que, dans le Code canadien du travail, on prévoit l'établissement obligatoire de comités de sécurité et d'hygiène. J'aimerais que vous nous disiez, ici au Comité, si les comités volontaires sont préférés aux comités obligatoires?

Mr. Regan: I think that is a very good question and I would like to make it quite clear what it was that I was praising with reference to Canadian Pacific Rail.

[Translation]

Nous avons tenu compte de divers systèmes européens de codétermination, examen qui a donné lieu à un programme d'information, essentiellement, qui vise à rendre disponibles aux syndicats, aux employés et aux employeurs, des données sur la codétermination. Pour défendre ces mesures, nous prétendons non seulement que la codétermination et la qualité de vie au travail peuvent aider aux employés, mais qu'elles peuvent également augmenter la productivité. On a aussi envisagé le partage des profits et d'autres mesures connexes.

Bien sûr, au Canada, les syndicats attachent beaucoup d'importance aux négociations collectives, ce qui est fort compréhensible. Malgré quelques difficultés, le système semble marcher assez bien. Donc, les syndicats et les groupes d'employés ont tendance à préférer ce qui a été fait par le passé. Alors, dans un certain sens, en portant ces nouvelles idées à l'intention du syndicat, des employés et des employeurs, c'est un peu la voix de celui qui crie dans le désert. Nous ne pouvons pas, à mon avis, nous attendre à des progrès énormes dans ce domaine du jour au lendemain.

Mr. Malépart: Have you thought of using the purchasing power the government has with these businesses? This is only a suggestion, as I really have no precise idea of how one would proceed. Perhaps, through an agreement between the ministers responsible for purchasing, we could encourage buying goods and services from businesses where employees play a more active part in management decisions.

That would be a way of stimulating... I feel that we must be realistic in both the case of the union and that of management. The question of profit has a great deal of influence on the decisions taken.

Mr. Eberlee: Monsieur, vous venez de faire une proposition très intéressante. Je vous avoue que nous n'avons pas encore abordé cette question. Vous faites surtout allusion aux coopératives de consommateurs et aux organismes semblables. Ils existent sûrement; mais, nous ne nous y sommes pas encore lancés. Cependant, c'est un domaine qui vaut d'être examiné.

Mr. Malépart: Thank you, I have one more question to ask.

The Chairman: That will be your last question, Mr. Malépart.

Mr. Malépart: Mr. Minister, last April the press mentioned that you had praised CP Rail for its voluntary health and safety committees. Of course, the Canada Labour Code provides for mandatory committees of this type. I would like to know whether you think voluntary committees are preferable to mandatory ones?

M. Regan: Vous venez de poser une question fort opportune; toutefois, j'aimerais préciser quel aspect de leurs politiques je voulais louer.

[Texte]

• 2135

I was delighted with their newly developed policy on safety and health committees. I was not referring to their general record, whatever that might be, over the years. That policy was developed in close collaboration with officials in my department, and when implemented it will provide a company-wide system of safety and health committees comprised of labour and management representatives.

It is our belief that committees of this kind provide the best form of worker protection because they emphasize the mutuality of safety and health, and they make both labour and management responsible for the safety and health of the workplace that they, of course, share.

We have found voluntary committees to be more effective, usually, than imposed statutory committees. You know the old adage in English that you can lead a horse to water but you cannot make it drink. It seems to explain perhaps why that is the case.

As you mentioned, the Canada Labour Code does, however, give me the authority, if it is necessary, to impose safety and health committees when the circumstances dictate, and we have done that. I am happy to say, however, that there have only been three instances where mandatory committees have had to be imposed—so far. Because of their effectiveness and because of financial restraint, which limits the number of inspectors that we can have working in the field, the department is now actively involved in a program to promote the voluntary establishment of legislative lead to find safety and health committees.

To date, we have held discussions with large companies including Canadian National, Canadian Pacific Air and British Columbia Telephone, plus a variety of smaller organizations in this regard, and we are going to be starting discussions on such committees shortly with Bell Canada, Air Canada and with others.

I cannot stress too strongly that there is an awareness today that perhaps did not exist even a very few years ago of the importance of safety and health concerns as factors in the workplace as not only a vital part of management-labour relations and therefore an important consideration for the Department of Labour, but as something if not properly dealt with that can constitute the cause of deteriorating relations between individual unions and their companies in a very real sense. I think it is an important field.

I believe society in the past has perhaps not done as much as should be done to protect the safety and the health of workers. We have been concerned about safety and welfare in many places but I think we have to keep in mind—at least it is my philosophy—that the working man who has to support his family has no choice from a practical point of view but to go to the workplace. You can steer clear of lots of other places where there may be hazards or unsafe conditions but you do not have that choice if you have to feed your family. Often there are no other jobs available.

Of course, I come from a part of the country where we have traditionally had high unemployment, and when a person gets

[Traduction]

J'étais ravi de leur politique élaborée tout récemment sur les comités d'hygiène et de sécurité. Je ne parlais pas alors de leur attitude générale. La politique en question a été rédigée en collaboration étroite avec les fonctionnaires du ministère et lorsqu'elle sera mise en œuvre, elle donnera lieu à un système général, le comité d'hygiène et de sécurité comprenant des représentants syndicaux et patronaux.

Nous sommes de l'avis que ces comités offrent une protection supérieure aux ouvriers parce qu'ils font ressortir l'aspect réciproque de l'hygiène et de la sécurité et parce qu'ils rendent et le syndicat et le patronat responsables de ces deux aspects si importants du lieu de travail.

Les comités facultatifs se sont révélés plus efficaces, en général, que les comités obligatoires. Il y a en anglais un adage qui paraît très bien expliquer cette situation et qui veut que l'on ne saurait faire boire un âne qui n'a pas soif.

Comme vous l'avez mentionné, le Code canadien du travail m'accorde l'autorité d'imposer au besoin des comités d'hygiène et de sécurité. Nous avons exercé ce pouvoir d'ailleurs. Cependant, je peux vous dire qu'il n'y a eu que trois cas où il fallait intervenir. Vu leur efficacité et à cause des restrictions financières, qui limitent le nombre de nos inspecteurs sur place, le ministère participe activement à un programme en vue de promouvoir l'établissement volontaire de ces comités.

Jusqu'à aujourd'hui, nous nous sommes entretenus avec des grandes compagnies, y compris le Canadien National, CP Air et la compagnie de téléphone de la Colombie-Britannique, ainsi qu'avec d'autres organismes de moindre envergure. Nous allons sous peu entamer des discussions en ce sens avec les compagnies Bell Canada, Air Canada, et ainsi de suite.

Je ne saurais trop insister sur la prise de conscience, qui n'existait même peut-être pas il y a quelques années, de l'importance de l'hygiène et de la sécurité, qui n'est pas limitée au lieu de travail, mais qui joue un rôle vital dans les relations de travail. Le ministère en est très conscient. Ne pas aborder la question comme il faut pourrait gâcher les relations entre les syndicats individuels et leurs entreprises. C'est un domaine très important.

Par le passé, la société n'a pas fait tout son possible afin de protéger l'hygiène et la sécurité des travailleurs. Nous nous sommes penchés sur cette question à plusieurs reprises; toutefois, il ne faut pas oublier, à mon avis, que l'ouvrier qui fait vivre une famille n'a pas le choix. Il doit travailler. Il est très facile d'éviter les endroits où il pourrait y avoir des conditions précaires ou des dangers, mais s'il faut faire vivre une famille, il n'y a pas de choix. Souvent, d'autres emplois ne sont pas disponibles.

Bien sûr, dans ma région du pays, le taux de chômage est toujours très élevé. Ainsi, lorsqu'une personne trouve un bon

[Text]

a good job he is perhaps not too anxious to be beefing at management about the safety or the healthfulness of the working conditions.

I think there is a growing concern in society that it is important that, together, management and labour, with some nudging where necessary from government, see to it that a person has, as one of his or her rights, the right to work in a safe and healthy environment.

The Chairman: Thank you Mr. Minister. Monsieur Veillette.

M. Veillette: Monsieur le président, monsieur le ministre, on entend de temps à autre discuter de la notion de médiation préventive. Pourriez-vous me dire si le service fédéral de médiation ou de conciliation de votre ministère a envisagé ou mis en pratique cette approche?

Mr. Regan: Mr. Chairman, I think that is a very important question in relation to the approach and philosophy of our department. I could speak on it at some length, but I think we have one of the great living authorities on this subject here. As I say, distinguished by the portion of his sport shirt that shows above the collar, and I think it would be more helpful to members of the committee to hear from Bill Kelly on this matter.

• 2140

Le président: Monsieur Kelly.

Mr. W. P. Kelly (Assistant Deputy Minister, Federal Mediation and Conciliation Branch, Labour Canada): Mr. Chairman, indeed, we have not only explored the concept of preventive mediation; in fact, we just attended, a couple of days ago, a meeting of the Canadian Association of Administrators of Labour Legislation. That might sound like a subversive organization, but it is an organization comprised of labour departments, federal and provincial, and this was a very important topic of discussion. Following the report of the Woods Task Force in 1968, we embarked on a program of what we called industry specialists to work very closely with industries in the federal jurisdiction, not only in the role of fire-fighting when disputes or strikes arose, but to work with them in the day-to-day administration of the contracts, on grievances, and on items that could come up and choke the bargaining procedure. I guess we had our first success in the railway industry, where we brought about an agreement before the contract expired without recourse to a conciliation board or, as so often happens, to Parliament. I had been considered when the Woods Task Force was appointed that the railway industry was strike-prone.

Since then we have encouraged all our conciliation officers to practice this important function of mediation. We have, Mr. Minister, in your home town, a chief conciliation officer who meets weekly and monthly with the Maritime Employers Association and the International Longshoremen's Association to review all complaints and grievances which have arisen during that week and that month, and to assist them to resolve them. I might say it has added considerably to the stability of

[Translation]

emploi, elle ne tient peut-être pas à se plaindre auprès de l'employeur du niveau de sécurité ou d'hygiène au lieu de travail.

La société attache de plus en plus d'importance à ce que le patronat et le syndicat, avec un peu d'encouragement de la part du gouvernement, voient à ce que les droits de l'ouvrier de travailler dans un environnement sain et sûr soit protégés.

Le président: Merci, monsieur le ministre. Monsieur Veillette.

Mr. Veillette: Mr. Chairman, Mr. Minister, the subject of preventive mediation is sometimes discussed. Can you tell me whether the federal mediation or conciliation service within your department has considered implementing or has implemented this approach?

M. Regan: Monsieur le président, cette question est très importante dans l'esprit et l'attitude du ministère. Je pourrais en parler longuement, mais je vais céder la parole à l'un des plus grands experts dans ce domaine. On le distingue par sa chemise si gaie. Les membres du Comité seront mieux servis si Bill Kelly répond à cette question.

The Chairman: Mr. Kelly.

M. W. P. Kelly (Sous-ministre adjoint, Services fédéraux de médiation et de conciliation, ministère du Travail): Monsieur le président, nous avons non seulement examiné le concept de médiation préventive, mais nous avons aussi assisté, il y a deux jours, à une réunion de l'Association canadienne des administrateurs de législation du travail. On pourrait croire qu'il s'agit d'un organisme subversif, mais, en réalité, il comprend les ministères du Travail aux niveaux fédéral et provincial. Cette question a fait l'objet de beaucoup de discussion. A la suite du groupe de travail Woods en 1968, nous avons établi un programme où des experts industriels devaient travailler étroitement avec les industries relevant de juridiction fédérale, non seulement pour régler les disputes ou les grèves, mais afin d'aider à l'administration quotidienne de contrats, de griefs, ou de tout point susceptible d'entraver les négociations. Nous avons marqué notre premier succès dans l'industrie ferroviaire où nous avons conclu un accord avant l'expiration du contrat, sans avoir recours à la conciliation ou au Parlement. Lors de la nomination du groupe de travail Woods, on était de l'avis que l'industrie ferroviaire était prédisposée à la grève.

Depuis lors, nous encourageons tous nos agents de conciliation à exercer cette fonction si importante qu'est la médiation. Monsieur le ministre, un agent de conciliation en chef, dans votre ville natale, se réunit toutes les semaines et tous les mois avec l'Association des employeurs maritimes et l'Association internationale des débardeurs afin de passer en revue les dernières plaintes et griefs et de les aider à les résoudre. Je peux ajouter que la stabilité de ce port est beaucoup améliorée

[Texte]

that port and the dividends are being received when we come to the bargaining time.

We think this is one of the things departments of labour—rather than the fire-fighting role, we should get in once in a while and inspect the wiring and see if there is any trash in the basement, to prevent something from happening. I can assure you we are practising it on a daily basis and have been doing it for the last ten years.

The Chairman: Thank you, Mr. Kelly. Avez-vous une question courte, monsieur? Une dernière, ou avez-vous fini?

M. Veillette: Une autre?

Le président: Oui, s'il vous plaît.

M. Veillette: Monsieur le ministre, il a été rapporté que vous étiez opposé à l'établissement d'une commission sur les différends dans les services publics qui aurait le pouvoir de recommander la cessation des grèves affectant les services essentiels.

Êtes-vous satisfait de la législation en vigueur et de l'efficacité du service fédéral de médiation et de conciliation pour ce qui est de minimiser les effets destructifs des conflits dans ces secteurs vitaux de notre économie?

Mr. Regan: Thank you very much.

I am pretty generally satisfied with the existing legislation in the area of conciliation and mediation. I think it provides a minister with an appropriate selection of options and mechanisms to deal with any given situation. In different situations you may want to use different mechanisms.

As to the effectiveness of the Federal Mediation and Conciliation Service, I think the record of that branch speaks for itself. In 301 cases finalized in the 1979-80 fiscal year, in the federal jurisdiction of the Canada Labour Code, some 262 out of 301, or 87 per cent, were settled without work stoppage. You have to keep in mind that these are disputes which reached us only when the parties were at impasse. In other words, very, very many other settlements were achieved without going to that stage. But of situations where the parties were deadlocked to the point that it reached our mediation service, 262 settled out of 301 without any work stoppage. I think the work done by the mediation branch has shown itself, in those statistics alone, to be tremendously valuable to society and that indeed the money saved to the economy by the prevention of work stoppages pays for their efforts many, many times over.

• 2145

The record of major settlements achieved in high profile disputes by federal mediation and conciliation service is also pretty impressive. These involve major bargaining units on the railways, the St. Lawrence Seaway, the grain-handling industry on the west coast as well as the Lakehead terminal grain elevators, west coast shipping, Ontario trucking and west coast longshoring.

[Traduction]

et que les fruits de ces efforts sont évidents lorsque nous arrivons à la table des négociations.

Donc, nous croyons que le ministère du Travail doit, plutôt que de régler les problèmes, vérifier la situation de façon régulière afin de prévenir ces problèmes. Je peux vous assurer que nous faisons cette prévention de façon quotidienne et que nous le faisons depuis dix ans.

Le président: Merci, monsieur Kelly. Do you have another short question, sir? Do you have one last one or have you finished?

Mr. Veillette: One more?

The Chairman: Yes, go ahead.

Mr. Veillette: Mr. Minister, it has been reported that you were opposed to the establishment of a commission on disputes within the public service which would have had the power to recommend removing the right to strike in essential services.

Are you satisfied with the legislation now in effect and with the efficiency of the federal mediation and conciliation service and its ability to minimize the destructive effects of conflict in the vital sectors of our economy?

M. Regan: Merci beaucoup.

De façon générale, je suis assez satisfait de la législation existante dans le domaine de la conciliation et de la médiation. Elle fournit au ministre une gamme assez vaste d'options et de mécanismes pour faire face aux situations qui se présentent. Différents mécanismes s'imposent selon les circonstances.

En ce qui concerne l'efficacité des services fédéraux de médiation et de conciliation, les réalisations de la division parlent d'elles-mêmes. Pour l'année financière 1979-1980, 262 sur 301 cas réglés en vertu du Code canadien du travail, à savoir 87 p. 100, n'ont pas entraîné un arrêt de travail. Il ne faut pas oublier que ces conflits nous ont été soumis quand les parties se trouvaient dans un impasse. En d'autres termes, un nombre très important de règlements ont eu lieu sans passer par cette étape. Dans certains où les parties étaient dans une impasse, au point où il a fallu recourir aux services de médiation, 262 causes des 301 ont été réglées sans qu'il y ait eu arrêt de travail. On peut voir dans les statistiques que la Direction de la médiation a fait un travail extrêmement utile pour la société et que l'argent épargné par la prévention de ces arrêts de travail vaut bien des fois les efforts déployés.

Il est également très impressionnant de consulter le dossier des règlements importants réalisés par la médiation fédérale et le service de conciliation pour les différends qui ont connu beaucoup de publicité. On peut citer les unités de négociations importantes concernant les chemins de fer, la voie maritime du Saint-Laurent, l'industrie de la manutention des grains sur la Côte ouest de même que les éleveurs à grains du terminal de Lakehead, le transport maritime sur la Côte ouest, le camionnage en Ontario et les débardeurs sur la Côte ouest également.

[Text]

It should also be pointed out that in the 1960's and early 1970's it was almost an automatic referral of a dispute to a conciliation board, where the initial involvement of the conciliation officer had proved to be unsuccessful. You know, a conciliation officer would do all that he could and in those days, if he failed, then a conciliation board would be appointed. This was often counter-productive from a labour relations point of view, and it sure as heck was wasteful of public funds. Those three-man boards would often just parallel the efforts that had been undertaken by the conciliation officer and then report their failure, and all that had happened is that some time had passed.

The last three-man conciliation board was appointed by the department in 1975. They are dead, they are gone. Since then the department has de-emphasized the appointment of conciliation commissioners and conciliation boards in favour of the highly successful process of mediation where the right to strike and/or lockout has already been acquired, and so you are at a critical period in the negotiations.

Insofar as a public interest disputes commission is concerned, I have to honestly report to you that I am opposed to such a concept, and I think my feelings on the matter derive from a pretty long history of involvement in collective bargaining in my labour law practice in early days. But I think my feelings on the matter are paralleled by experts in the field today, and that is that it would merely add another layer to the existing procedures, and might in all likelihood destroy the effectiveness of a top-notch mediation service by giving the parties another forum to go to beyond that.

Part of the secret, part of the process in making the parties to a collective bargaining process realize that at a moment in time they have to come up with their last offer, that they have to give, that they have to compromise, that this is the crunch, is to know that they are at that moment. If they feel that there is another stage ahead, such as that commission would be, then I think they would not try, in some instances, as hard to utilize the mediation services to come to a final agreement.

It is my firm opinion that such a commission, rather than minimizing parliamentary intervention, would propel more disputes into Parliament for legislative action. I happen to think, and perhaps you have been reading some of the comments that I have made on this here and there, there has been too much parliamentary intervention in labour disputes and that parties to labour matters should get a clear message that Parliament is not a labour court and that it should be an unusual situation and a very important situation to society, because society's interests are very much at stake, before Parliament would intervene.

The Chairman: Thank you, Mr. Minister. Mr. McLean is next.

Mr. McLean: Thank you, Mr. Chairman. Mr. Minister . . .

Mr. Regan: Sir.

[Translation]

Je voudrais souligner qu'au cours des années 60 et au début des années 70, on transférait presque automatiquement un différend à un bureau de conciliation lorsque la première initiative de l'agent de conciliation n'avait pas donné de résultat. Vous savez qu'un agent de négociations fait tout ce qu'il peut mais à l'époque, s'il faillissait, un bureau de conciliation était nommé. Bien souvent, du point de vue relations de travail, ce n'était pas du tout constructif et c'était certainement une perte énorme pour les fonds publics. Ces bureaux composés de trois hommes bien souvent déployaient des efforts parallèles à ceux de l'agent de conciliation pour faire ensuite rapport de leur échec. Tout ce qui était arrivé finalement, c'est que le temps avait passé.

Le dernier bureau de conciliation composé de trois hommes fut nommé par le ministère en 1975. Il n'y en a plus maintenant. Depuis lors, le ministère ne met plus l'accent sur la nomination de commissaires et de bureaux de conciliation, mais favorise plutôt le processus de médiation qui a connu beaucoup de succès où le droit de grève et/ou de lockout est déjà acquis. Par conséquent, nous en sommes à un moment critique des négociations.

Pour ce qui est d'une commission des différends d'intérêt public, je dois en toute honnêteté vous dire que je m'oppose à l'idée. La raison, c'est que je participe depuis longtemps à des négociations collectives à l'intérieur de ma pratique de droit depuis les tous premiers jours. Je crois que mon opinion est partagée par des experts dans le domaine actuellement, en ce sens que cela n'ajouterait qu'un autre avocat aux procédures existantes et que cela pourrait vraisemblablement détruire l'efficacité d'un service de médiation de fort calibre en offrant aux parties un autre forum à qui elles pourraient s'adresser.

Il s'agit en réalité de faire prendre conscience aux parties des négociations collectives qu'à un moment donné elles doivent présenter leur dernière offre, elles doivent céder un peu, faire un compromis. C'est là la clé du problème, leur faire comprendre qu'elles en sont rendues là. Si elles ont l'impression qu'il pourrait y avoir une autre étape, comme cette commission par exemple, elles ne feraient peut-être pas l'effort dans certains cas de se servir des services de médiation pour en arriver à un accord final.

Je suis vraiment d'avis qu'une telle commission, plutôt que de minimiser l'intervention parlementaire, augmenterait le nombre de différends portés devant le Parlement pour mesures législatives. Je crois, peut-être avez-vous lu certaines de mes remarques ici et là, qu'il y a eu par le passé trop d'interventions parlementaires dans les différends de travail et que les parties concernées doivent comprendre que le Parlement n'est pas un tribunal du travail et qu'il ne devrait intervenir que dans des cas inhabituels, d'un intérêt important pour la société si les intérêts de cette dernière sont menacés.

Le président: Merci, monsieur le ministre. Monsieur McLean, vous avez maintenant la parole.

M. McLean: Merci, monsieur le président. Monsieur le ministre . . .

M. Regan: Monsieur.

[Texte]

Mr. McLean: ... It is a pleasure to pose some questions. I have had an opportunity to glance over your introductory comment and I note that in keeping with the Throne Speech there are four references to women in the minister's statement tonight. He kept the geometry of the Throne Speech, and having received a significant document on the women's bill, I thought I would for a moment like to talk with you a little bit about your own commitment to the direction of the Women's Bureau. In relation to that significant side of the bureau, I wonder if you, Mr. Minister, would tell the committee what briefings and presentations you have had from the interdepartmental committee on women's issues.

• 2150

Mr. Regan: As you would understand, Mr. McLean, coming into a new portfolio involves a very considerable amount of briefing. I guess it is nearly three and a half months since I assumed my departmental responsibilities, and I had, in the early stages, very intensive briefings on all aspects of my two departments. I think that you find, as you become involved and experience some of the problems as time goes on, that is helpful to have further ones because you cannot possibly digest all that you first achieve, and perhaps it is more valuable as time passes and as you get a greater briefing. I have received excellent briefings from the director of our Women's Bureau, Dr. Ratna Ray, who is here this evening, and briefings on not only on what the Women's Bureau should do and has been doing, but also in relation to their aspirations, their responsibilities of protection of women's rights in the workforce.

I very much appreciate the question, Mr. McLean, because of the fact that, if it does not trespass on your time unduly, it would afford me the opportunity to have Dr. Ray herself reiterate some of the plans for a very very important conference which you note I mentioned in my initial remarks, and in relation to the work of the bureau. What she says will be paralleling, but in a very small portion, the briefing she has given me on the subject.

Mr. McLean: Mr. Chairman, with due respect to Dr. Ray, I am sure we will have the officials of this committee back, but it is a rare moment when we have the minister, and tonight I am really interested in questioning the minister. When, as we do in other committees on which I sit, we have the opportunity of talking with the officials, I will be delighted as I have had the opportunity of going through the kit in which I see Dr. Ray has written most of the documents. I am really interested in the philosophy of the minister, and I would like for a moment in this committee, as we look at estimates, to know where we are going in relationship to the whole thrust of the government which has been so progressive in its Throne Speech and is so progressive in the minister's speech in terms of the references to women. I would like to probe the minister a little more, if I may, about his philosophy. I am sure Dr. Ray can give us the information later.

I am delighted that the minister has had these briefings. I have met some of the ministries where the ministers have not had the briefings; they felt that minister's issues were second-

[Traduction]

M. McLean: ... il me fait plaisir de vous poser quelques questions. J'ai eu l'occasion de lire brièvement vos remarques d'ouverture et je vois qu'à quatre reprises vous faites mention des femmes dans votre déclaration de ce soir qui est dans l'esprit du discours du Trône. Vous êtes vraiment dans l'esprit du Discours du Trône et, après avoir reçu un document important sur le projet de loi concernant les femmes, j'aimerais vous parler de votre participation à la direction du Bureau de la main-d'œuvre féminine. À cause de l'aspect important de ce bureau, pourriez-vous nous dire, monsieur le ministre, quelle séance d'information vous avez eue avec le comité interministériel sur les questions de main-d'œuvre féminine, et quelles instances vous avez reçues.

M. Regan: Vous comprendrez, monsieur McLean, qu'un nouveau portefeuille signifie de nombreuses séances d'information. Trois mois et demi à peu près se sont écoulés depuis que j'ai assumé cette responsabilité ministérielle. J'ai eu, au tout début, des séances d'information très intensives sur tous les aspects de mes deux ministères. Au fur et à mesure que vous vous impliquez et que vous connaissez mieux les problèmes, il devient utile d'avoir d'autres séances de ce genre, car vous ne pouvez pas « digérer » tout ce qui a été fait au début. Ces séances sont peut-être plus utiles au fur et à mesure que le temps s'écoule et que l'information devient plus vaste. J'ai eu des séances excellentes avec le directeur du Bureau de la main-d'œuvre féminine, M^{me} Ratna Ray, qui est ici ce soir, non seulement sur ce que ce bureau devrait faire et a fait, mais également sur ses aspirations, sa responsabilité de protéger les droits de la femme dans la population active.

J'apprécie vraiment cette question, monsieur McLean, puisque, et j'espère ne pas trop empiéter sur votre temps, elle me donne l'occasion de demander à M^{me} Ray de nous parler de nouveau de ses projets concernant une conférence très importante en rapport avec le travail du bureau, comme je l'ai dit dans mes remarques au début. Ce qu'elle vous dira est en quelque sorte un résumé des séances d'information qu'elle a tenues à mon intention sur le sujet.

M. McLean: Monsieur le président, avec tout le respect que je dois à M^{me} Ray, je suis certain que les hauts fonctionnaires du ministère reviendront au comité, mais nous avons rarement l'occasion d'accueillir le ministre. Je voudrais ce soir adresser des questions au ministre surtout. Lorsque nous aurons l'occasion, c'est le cas aussi pour d'autres comités, de parler aux hauts fonctionnaires, je serai ravi de lui poser des questions. J'ai eu l'occasion de consulter ces documents qui pour la plupart ont été écrits par M^{me} Ray. Ce qui m'intéresse plus particulièrement pour le moment, c'est la théorie du ministre. Je voudrais prendre un moment, puisque nous étudions le budget, pour lui demander où le gouvernement se dirige au sujet de la main-d'œuvre féminine, sujet qui a été abordé dans le Discours du Trône et maintenant dans le discours du ministre. J'aimerais mieux connaître sa théorie. Je suis certain que M^{me} Ray nous fournira ses renseignements plus tard.

Je dois dire que je suis très heureux d'apprendre que le ministre ait assisté à ces séances d'information. J'ai parlé à des gens d'un certain ministère où le ministre n'a pas encore reçu

[Text]

ary. So I want to start by saying that I am pleased to hear that.

I would like the minister to tell us, coming out of those briefings, what emphasis or what changes in the direction can be expected. In the light of these briefings, because he has obviously had them, he is committed to this from what he tells us, and I would like to know what we can expect to see out of the ministry of Labour in relationship to the total government's perspective on women's issues.

Mr. Regan: Mr. Chairman, I am delighted to comply but amazed at the member's preference.

I want to begin in expressing my philosophy by saying that I suppose one's philosophy on a particular matter is not formed by the briefings, it is something that certainly evolves over a period of time. It is certainly affected by information and by experience that one accumulates. I do not want to become involved in mottoes, but I believe a woman's place is everywhere. I think we have, in society, a responsibility for positive action in every instance where there has been an identifiable group in our society that has been disadvantaged by discrimination in the past. I have always believed in the principle that where an identifiable group has failed to have the full opportunities that they should have been given, it is not just enough to remove that element of discrimination. They have fallen so far behind in relation to their opportunities, that society owes them a responsibility to take, if you like, positive action or, in some circumstances, elements of—I had better be careful about this, I had better not say elements of preference—but rather that society has to take some real steps that are special with reference to a group who has been disadvantaged.

• 2155

Comparisons are odious. In a way, our majority that has been disadvantaged are women in the workplace. But you can talk about parallels, that the disabled people have been disadvantaged and that society tries to overcome that today by providing access for people in wheelchairs to all public buildings, and many things of that type. There has been racial prejudice in the past that has resulted in disadvantage in that regard.

I suppose my first experience in the area was as a provincial legislator when Bob Stanfield, who was then premier of Nova Scotia, introduced positive action in relation to our black population in Nova Scotia that had been disadvantaged for a very long period of time. The same sort of actions that have been taken to try to overcome some of the disadvantages of those people who suffered racial prejudice and those people who suffer the disadvantage of physical disability, I think the same principle applies to any group that can be identified as having not been properly used in relation to opportunity in the past. And the most prominent group in that regard, of course, is women in relation to employment.

One of the greatest losses to our country, and so many other countries, in relation to the collective wealth of the country, has been the failure to promote people up to the level of their

[Translation]

de séances d'instructions, on était d'avis que ces questions étaient secondaires. Par conséquent, je vous le répète, je suis très heureux de ce que vous nous avez dit.

J'aimerais également que le ministre nous dise, suite à ces séances d'instructions, quels changements nous devons nous attendre dans son orientation et sur quoi il mettra l'accent. À la lumière de ces séances, il se sent engagé, nous a-t-il dit, à quoi pouvons-nous nous attendre du ministère du Travail en rapport avec la perspective gouvernementale globale sur la question de la main-d'œuvre féminine?

M. Regan: Monsieur le président, j'accepte avec plaisir, mais le choix du député me surprend un peu.

Je vous dirai tout d'abord que ma théorie ne peut pas découler d'une situation particulière ou de séances d'instructions, elle prend forme en quelque sorte au fil des mois. Il est évident qu'elle peut être influencée par l'information et par l'expérience acquise. Je ne voudrais pas commencer à vous citer des devises, mais je crois que la place de la femme est partout. Nous avons, dans la société, la responsabilité de prendre des mesures positives chaque fois qu'un groupe donné a subi par le passé de la discrimination. J'ai toujours souscrit au principe que si un groupe donné n'avait pas eu toutes les chances auxquelles il avait droit, il n'est pas suffisant de faire disparaître l'élément de discrimination. Ce groupe est tellement en retard que la société doit prendre des mesures positives ou même accorder, dans certains cas, je dois faire attention ici et ne pas parler de préférence, mais plutôt des mesures réelles et spéciales pour ce groupe qui a été désavantagé.

Les comparaisons sont odieuses. Nous avons de nombreux groupes désavantagés dans la société. D'une certaine façon, les femmes constituent la majorité des personnes qui ont été désavantagées sur le marché du travail. On peut établir des parallèles, dire que les invalides sont désavantagés et que la société se reprend aujourd'hui en facilitant pour ces personnes en fauteuil roulant l'accès aux édifices publics et bien d'autres choses du genre. Il y a eu aussi des préjugés raciaux par le passé, certains ont donc été désavantagés sous ce rapport.

Je suppose que ma première expérience dans ce domaine remonte au temps où j'étais législateur provincial, alors que Bob Stanfield était premier ministre de la Nouvelle-Écosse et qu'il avait adopté des mesures positives dans cette province à l'égard de la population noire qui avait été désavantagée pendant très longtemps. Le même genre de mesures ont été prises pour vaincre les préjugés raciaux dont ont souffert certaines personnes et également la discrimination à l'endroit des personnes souffrant d'une invalidité physique. Le même principe s'applique à mon avis à tout groupe qui n'a pas reçu par le passé sa part de chance égale. Je crois que le groupe le plus en évidence dans le secteur travail serait les femmes.

Une des plus grandes pertes pour notre pays et pour bien d'autres pays, sur le plan richesse collective, c'est de ne pas avoir promu des gens à leur niveau de compétence simplement

[Texte]

competence just because they happen to be of the feminine sex. That is a historic fact which Liberals, Conservatives, NDPers, Social Creditors, Communists and everyone else are equally guilty of in this world. In the government service in years gone by, I can think of some classic examples of people who entered the work force at the same time at the age of 20—and I could name names of people in the civil service who fell into the category of equal ability—and then 20 years later the guy would be at the associate deputy minister level and the girl would still be working behind a typewriter. You probably know, Mr. McLean, of many instances that follow the same category.

You have asked for my philosophy. My philosophy is that that is wrong. My philosophy is that we have to take all sorts of steps to overcome that sort of a disadvantage.

Let us talk about how this refers to our department and how it refers to the Women's Bureau.

First of all, not only has there been the prejudice against women in seeking work, but there has been disadvantages in relation to promotion. Also, there have been disadvantages in relation to the conditions under which they work. Few of them have been unionized and, therefore, few of them have had the protection of collective bargaining. You see that reflected in the conflict in relation to the banks today. You see it as a matter of concern with reference to part-time work and, up until the last few days, the lack of provisions for unemployment insurance of an adequate nature for people who do part-time work. Also, the lack of provisions for being eligible to participate in union activities if there is part-time work. And it is more often women who are involved in part-time work because of their other responsibilities than it is men. Now, I think that the passage of laws such as those providing for equal pay for work of equal value, though hard to apply—their predecessors where laws providing for equal pay for equal work—and accessibility to jobs, the provisions that provide that you cannot discriminate on the basis of sex, all of those are progressive steps and steps that had to be taken, and I do not think that we have begun to obliterate yet the prejudice of the past. My philosophy is that we have to do that, that we have to move in that direction, that there has been a great loss as a consequence.

• 2200

You want to look at some of the current work of the Women's Bureau. They are reviewing the Canada Labour Code with a view to strengthening it as an instrument of equality in the workforce with relation to women. Consultation has taken place with more than 50 women's organizations, groups and interested individuals. Analysis of suggestions made by these organizations for improvement is under way. They are preparing policy positions concerning such questions as parental leave, adoption leave, sexual harassment, equal opportunities and, as I say, compensation for part-time workers. They are involved in promoting the provisions of the Canada Labour Code as they apply to women and sensitizing labour affairs officers to their obligations to women workers.

[Traduction]

parce que c'étaient des personnes de sexe féminin. Il s'agit d'un fait historique dont nous sommes coupables, les libéraux, les conservateurs, les néo-démocrates, les créditistes, les communistes et tous les autres. Les années passées, dans la Fonction publique, abondent d'exemples classiques de personnes qui sont devenues membres de la population active en même temps à l'âge de 20 ans, je peux vous citer les noms de personnes dans la Fonction publique qui tombent dans cette catégorie de compétence égale: 20 ans plus tard l'homme est devenu sous-ministre adjoint alors que la femme travaille toujours derrière la machine à écrire. Vous connaissez probablement vous-même, monsieur McLean, de nombreux cas de ce genre.

Vous m'avez demandé quelle était ma théorie: je pense que tout cela est injuste. Nous devons prendre toutes les mesures qui s'imposent pour corriger ce désavantage.

Voyons comment cela peut se faire dans notre ministère grâce au Bureau de la main-d'œuvre féminine.

Tout d'abord, non seulement il y a eu des préjugés contre les femmes qui cherchaient du travail, mais elles ont été désavantagées également sur le plan promotion, et dans leurs conditions de travail. Très peu d'entre elles se sont regroupées dans les syndicats et, par conséquent elles n'ont pas été protégées par la négociation collective. Vous en voyez l'exemple aujourd'hui dans les banques. C'est également un problème dans le domaine du travail à temps partiel, ce l'était jusqu'à il y a quelques jours, puisqu'il n'y avait pas de dispositions concernant l'assurance chômage pour ces personnes. Il n'y avait pas de dispositions non plus leur permettant de participer à des activités syndicales si elles travaillaient à temps partiel. Ce sont bien plus souvent les femmes que les hommes qui travaillent à temps partiel à cause de leurs autres responsabilités. Je crois que l'adoption de lois comme celles qui prévoient un salaire égal pour un travail de valeur égale, même si elles sont difficiles d'application, les lois précédentes prévoyant un salaire égal pour un travail égal, de même que l'accessibilité aux emplois, la disposition prévoyant que vous ne pouvez pas exercer de discrimination à cause du sexe de la personne, voilà des mesures progressives qui devaient être prises. Je ne crois pas que nous ayons réussi encore à effacer les préjugés du passé. Ma théorie, c'est que nous devons le faire, nous devons emprunter cette voie, puisque comme conséquence nous avons subi des torts énormes.

Voyez ce qu'a accompli le Bureau de la main-d'œuvre féminine. Ce bureau revisite le Code du Travail du Canada afin de renforcer les textes réglementaires concernant l'égalité des femmes dans la population active. On a consulté plus de 50 organisations féminines de même que les particuliers intéressés. On est en train d'analyser les suggestions d'améliorations provenant de ces groupes. Ils sont en train de préparer des documents de politiques sur la question suivante: congé des parents, congé en cas d'adoption, harcèlement sexuel, chance égale et, comme je l'ai mentionné, indemnisation pour les travailleurs à temps partiel. Ils cherchent aussi à promouvoir les dispositions du Code du Travail du Canada qui s'appliquent à la main-d'œuvre féminine et à sensibiliser les agents de

[Text]

They are encouraging women to exercise their rights as derived from the code and from human rights legislation, promoting the benefits of organizing into unions—maybe that is controversial. They are publishing data and research reports such as facts and figures in legislation relating to working women. And you know, that publishing brings a result. The problem is that there are lots of workers out there yet, particularly amongst the unorganized, who do not know what their rights are. When you see ads and when you see publicity on the subject of a woman having the right to equal pay for equal work and so forth, you get active response by way of mail, Dr. Ray?, by way of contact, from people who never before had stopped to realize that there was anything they could do except accept the conditions of second-class working conditions, if you like.

Another thing that they are doing is organizing a very important conference, which I was trying to get a plug in for but I can talk about it if you like, a conference to be held in November on the impact of micro-electronic technology on the industrial work environment. The reason that that conference comes under the Women's Bureau, the reason that this is an important part of what we are doing, is that the impact of micro-electronic technology is going to be much bigger, is going to do away with a lot more of the jobs that had been traditionally held by women than those held by men. You are going to find the banks will be using an awful lot of that technology, reducing the jobs there.

There are people who do not even have the advantage of collective representation. That is a big problem. How far should we go? We would be glad to have your ideas on this sometime, Mr. McLean, in providing statutory protection to people who are not protected by collective agreements for one reason or another; the unit is too small to effectively become organized or for one reason or another they cannot be. We have moved fairly far in that direction in the succession of governments here in this country. We have statutory seniority now for people so that a person in a non-unionized shop cannot be discharged except for cause. That is helpful. Because more women are in unorganized shops, it is perhaps more helpful to them than to any other group.

The whole field started a long time ago and governments of different complexions have passed laws that provided things that you used to have to negotiate—how many holidays you would get a year or the requirement for paid vacation and various other provisions. Maybe we need more laws in that direction, but one way or another we have got to provide the same sort of protection to women that we provide to others.

There are two other points that the bureau is involved in, participation in local, regional, national, international meetings and conferences dealing with problems and prospects of women in the workplace . . .

[Translation]

travail pour les rendre plus conscients de leurs obligations envers la main-d'œuvre féminine.

Ils encouragent les femmes à exercer leurs droits mentionnés dans le Code et dans la Loi sur les droits de la personne, à faire valoir les avantages à s'organiser en syndicat . . . c'est peut-être une question controversée. Ils publient des données et des rapports de recherches, des faits et des chiffres découlant des lois s'appliquant aux femmes au travail. Ce genre de publication a des résultats. La difficulté, c'est qu'il y a de plus en plus de travailleurs, surtout parmi les personnes non syndiquées, qui ne connaissent pas leurs droits. Lorsqu'on voit des annonces et de la publicité au sujet des femmes qui ont le droit d'avoir un salaire égal pour un travail égal, par exemple, ne recevez-vous pas beaucoup de réponses par le courrier, madame Ray? Ces réponses proviennent de personnes qui ne s'étaient jamais arrêtées pour réaliser qu'elles pouvaient faire autre chose que d'accepter les conditions d'un travail de seconde classe.

Ils sont également en train de mettre au point une conférence très importante, j'essayais de faire passer l'annonce, mais je puis bien vous en parler si vous le désirez. Il s'agit d'une conférence qui sera tenue en novembre sur les répercussions de la technologie micro-électronique sur l'environnement de travail industriel. La raison pour laquelle cette conférence relève du bureau de la main-d'œuvre féminine, c'est que cela fait partie de son travail, les répercussions de la technologie micro-électronique deviendront de plus en plus importantes, retireront de plus en plus d'emplois comblés depuis toujours par des femmes plutôt que par des hommes. Vous verrez que les banques feront une consommation énorme de cette technologie et que les emplois diminueront.

Il y a des personnes qui n'ont même pas l'avantage d'être représentées collectivement. Voilà un gros problème. Jusqu'où aller? Nous aimerions bien savoir, à un moment donné, ce que vous en pensez, monsieur McLean, faut-il fournir une protection statutaire aux personnes qui ne sont pas protégées pour une raison ou pour une autre par des ententes collectives. L'unité est parfois trop petite pour être efficacement organisée ou c'est parfois pour d'autres raisons. Nous avons fait pas mal de chemin dans ce sens dans tous les gouvernements qui se sont succédé au pays. Nous avons maintenant l'ancienneté statutaire, par conséquent une personne qui travaille dans un atelier non syndiqué ne peut pas être renvoyée sauf s'il y a vraiment motif. C'est déjà un avantage. Étant donné que bien des femmes font partie d'ateliers non syndiqués, cela leur est peut-être plus utile que d'autres groupes.

C'est un domaine qui a été abordé il y a déjà longtemps et les gouvernements de diverses allégeances ont adopté des lois prévoyant certaines choses qui devaient être par le passé négociées. . . combien de jours de congé doivent être accordés chaque année ou la nécessité d'accorder un congé payé notamment. Il nous faudrait peut-être plus de lois de ce genre, mais d'une façon ou d'une autre, nous devons protéger les femmes de la même façon que nous protégeons les autres personnes.

Le bureau participe également à des réunions sur les plans local, régional, national et international et aux conférences où il est question des problèmes auxquels font face les femmes et les perspectives d'avenir qu'elles ont sur le marché du travail.

[Texte]

• 2205

Mr. McLean: I have five more questions here.

Mr. Regan: ... appearing in the electronic and print media to raise public awareness of the problems experienced by women, which I think is important, because that leads to an understanding by other segments of the public, by men—I suppose they are another segment of the public—about women's problems. So I can assure you that I have some philosophic views that I hold with some strength on this subject. I am sorry that I trespassed on your time, but sometime when we are not holding up all of the rest of the members of the committee, I would be glad to spend two or three hours with you on that.

Mr. McLean: Mr. Chairman, I wonder if I could just ask one question with a yes or no answer?

The Chairman: A yes or no answer. I see 10 o'clock now.

Mr. McLean: Right. That might restrict the minister. I wonder if the minister is prepared to accept the recommendation of the Advisory Committee on the Status of Women that, in order to right the inequities that he so eloquently has spoken about, he is prepared to support the matter of quotas in relation to the entire hiring and labour field in order to right the imbalance?

The Chairman: If it is a yes or no I will take the answer otherwise it will have to be at the next meeting, because I am sure the minister will come before us again.

Mr. McLean: Good, we will not ask any more philosophical questions.

Mr. Regan: If that is your recommendation, I am prepared to accept it.

Mr. McLean: I am asking if that is the recommendation of the advisory committee to the minister.

Mr. Parent: What is your recommendation?

Mr. Regan: It is a matter that we are studying very carefully. I think it is sufficiently far-reaching that it requires very careful study indeed.

Mr. McLean: Thank you, Mr. Chairman, I appreciate that. I have five more questions and I am delighted to look forward to the minister's return.

The Chairman: You will be able to ask them at the next meeting.

Mr. Irwin, a very short question, because we want to adjourn now.

Mr. Irwin: Most of this budget has to do with salaries; will we be given an opportunity at some time to have an explanation by a deputy minister, by province, a breakout of what the staff is, what the increases were, where there are weaknesses and what it is costing us? Will this be given to us?

The Chairman: Mr. Irwin, you will be able to ask all these questions when the minister is in front of us, but not tonight.

[Traduction]

M. McLean: Il me reste encore cinq questions à poser.

M. Regan: Le Bureau a aussi recours à la presse écrite et électronique pour sensibiliser le public aux problèmes que connaissent les femmes. Cela est très important, car la publicité met d'autres secteurs de la population, les hommes par exemple, au courant des problèmes des femmes. Donc, je peux vous assurer que j'ai une philosophie assez bien développée à ce sujet. Je suis désolé d'avoir accaparé votre temps. Pour ne pas retarder les membres du comité, il me fera plaisir d'en discuter avec vous pendant deux ou trois heures.

M. McLean: Monsieur le président, me permettez-vous de poser une petite question qui n'exige que «oui» ou «non» comme réponse?

Le président: D'accord, si la réponse est courte. Sinon, je vois qu'il est maintenant 22 h 00.

M. McLean: D'accord. C'est l'heure qui gênera peut-être le Ministre dans sa réponse. Je me demande si le Ministre est prêt à accepter la recommandation du Comité consultatif sur la condition de la femme afin de redresser les inégalités sur lesquelles il s'est prononcé avec tellement d'éloquence. Serait-il prêt à appuyer l'application d'un quota d'embauche afin de corriger le déséquilibre dans le domaine du travail?

Le président: Si la réponse est «oui» ou «non», je vous permets de continuer. Sinon, il faudra attendre la prochaine séance; le ministre va sans doute recomparaître devant le comité.

M. McLean: D'accord, nous ne posons plus de questions philosophiques.

M. Regan: Si c'est votre recommandation, je suis prêt à l'accepter.

M. McLean: Je vous demande si le Comité consultatif l'a recommandé au ministre.

M. Parent: Quelle est votre recommandation?

M. Regan: Nous examinons la question de très près. Elle est assez profonde pour mériter une étude détaillée.

M. McLean: Merci, monsieur le président. Il me reste encore cinq questions et j'attends le ministre avec impatience pour qu'il y réponde.

Le président: Vous pourrez les poser lors de la prochaine réunion.

Monsieur Irwin, une petite question, car il faut ajourner.

M. Irwin: La majeure partie du budget concerne les salaires; allons-nous pouvoir avoir une explication ou une ventilation, par province, du personnel, des augmentations, des lacunes et des coûts? Quand pourra-t-on obtenir ces données?

Le président: Monsieur Irwin, vous pourrez poser toutes ces questions lorsque le ministre recomparaîtra.

[Text]

Mr. Irwin: It is not a question. I want to be briefed on what is happening in the provinces and what is happening here. It is the main budget item and we have not even covered that. Will that happen?

Mr. Regan: We will be happy to provide that information.

The Chairman: Gentlemen, we certainly want to thank the minister and his officials for appearing here tonight. They will be before us before the end of the estimates, which is November 10. Meanwhile, we have to meet again on July 8 at 11.00 a.m. with the Minister of Employment and Immigration. We will adjourn until then.

[Translation]

M. Irwin: Il ne s'agit pas d'une question. Je voulais qu'on nous informe sur la situation dans les provinces. C'est l'article principal du budget et nous n'en avons même pas discuté. Quand le ferons-nous?

M. Regan: Il nous fera plaisir de vous fournir ces renseignements.

Le président: Messieurs, je veux remercier le ministre et ses fonctionnaires d'avoir assisté à la réunion ce soir. Ils recomparaîtront avant la fin de l'étude du budget, le 10 novembre. D'ici là, une réunion aura lieu à 11 heures le 8 juillet avec le ministre de l'Emploi et de l'Immigration. La séance est levée.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Printing Office,
Supply and Services Canada,
45 Sacré-Coeur Boulevard,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Imprimerie du gouvernement canadien,
Approvisionnement et Services Canada,
45, boulevard Sacré-Coeur,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7

WITNESSES—TÉMOINS

From the Department of Labour:

Mr. T. M. Eberlee, Deputy Minister;

Mr. W. P. Kelly, Assistant Deputy Minister, Federal
Mediation and Conciliation Branch;

Mr. W. T. Jack, Director, Communications Service
Directorate.

Du ministère du Travail:

M. T. M. Eberlee, sous-ministre;

M. W. P. Kelly, sous-ministre adjoint, Service fédéral de
médiation et de conciliation;

M. W. T. Jack, directeur, Direction des Services de
communication.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 2

Tuesday, July 8, 1980

Chairman: Mr. Arthur Portelance

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 2

Le mardi 8 juillet 1980

Président: M. Arthur Portelance

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

Labour, Manpower and Immigration

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent du*

Travail, de la Main-d'œuvre et de l'Immigration

DEPOSITORY LIBRARY MATERIAL

RESPECTING:

Bill C-3, An Act to amend the Unemployment
Insurance Act, 1971

CONCERNANT:

Bill C-3, Loi modifiant la Loi de 1971 sur
l'assurance-chômage

INCLUDING:

Second Report to the House

Y COMPRIS:

Le deuxième rapport à la Chambre

APPEARING:

The Honourable Lloyd Axworthy
Minister of Employment and Immigration

COMPARAÎT:

L'honorable Lloyd Axworthy
Ministre de l'Emploi et de l'Immigration

WITNESS:

(See back cover)

First Session of the
Thirty-second Parliament, 1980

TÉMOIN:

(Voir à l'endos)

Première session de la
trente-deuxième législature, 1980

STANDING COMMITTEE ON LABOUR,
MANPOWER AND IMMIGRATION

Chairman: Mr. Arthur Portelance

Vice-Chairman: Mr. Jesse Flis

Messrs.

Bosley	Epp
Campbell (Miss)	Hawkes
(<i>South West Nova</i>)	Isabelle
Dawson	Landers
Dionne (<i>Chicoutimi</i>)	Lapointe (<i>Beauce</i>)

COMITÉ PERMANENT DU TRAVAIL, DE LA
MAIN-D'ŒUVRE ET DE L'IMMIGRATION

President: M. Arthur Portelance

Vice-président: M. Jesse Flis

Messieurs

Lewis	Parker
Malépart	Speyer
McCuish	Tousignant
McLean	Veillette—(20)
Orlikow	

(Quorum 11)

Le greffier du Comité

Nino A. Travella

Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

On Monday, July 7, 1980:

Mr. Lewis replaced Mr. Epp.

On Tuesday, July 8, 1980:

Mr. Epp replaced Mr. Kushner;

Miss Campbell (*South West Nova*) replaced Mr. Bockstael;

Mr. Dawson replaced Mr. Irwin;

Mr. Landers replaced Mr. Stollery;

Mr. Lapointe (*Beauce*) replaced Mr. Parent;

Mr. Isabelle replaced Mr. Henderson.

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

Le lundi 7 juillet 1980:

M. Lewis remplace M. Epp.

Le mardi 8 juillet 1980:

M. Epp remplace M. Kushner;

M^{lle} Campbell (*South West Nova*) remplace M. Bockstael;

M. Dawson remplace M. Irwin;

M. Landers remplace M. Stollery;

M. Lapointe (*Beauce*) remplace M. Parent;

M. Isabelle remplace M. Henderson.

ORDER OF REFERENCE

Wednesday, July 2, 1980

ORDERED,—That Bill C-3, An Act to amend the Unemployment Insurance Act, 1971, be referred to the Standing Committee on Labour, Manpower and Immigration.

ATTEST:

ORDRE DE RENVOI

Le mercredi 2 juillet 1980

IL EST ORDONNÉ,—Que le Bill C-3, Loi modifiant la Loi de 1971 sur l'assurance-chômage, soit déferé au Comité permanent du travail, de la main-d'œuvre et de l'immigration.

*ATTESTÉ:**Le Greffier de la Chambre des communes*

C. B. KOESTER

The Clerk of the House of Commons

REPORT TO THE HOUSE

Tuesday, July 8, 1980

The Standing Committee on Labour, Manpower and Immigration has the honour to present its

SECOND REPORT

In accordance with its Order of Reference of Wednesday, July 2, 1980, your Committee has considered Bill C-3, An Act to amend the Unemployment Insurance Act, 1971, and has agreed to report it without amendment.

A copy of the Minutes of Proceedings and Evidence relating to this Bill (*Issue No. 2*) is tabled.

Respectfully submitted,

RAPPORT À LA CHAMBRE

Le mardi 8 juillet 1980

Le Comité permanent du travail, de la main-d'œuvre et de l'immigration a l'honneur de présenter son

DEUXIÈME RAPPORT

Conformément à son Ordre de renvoi du mercredi 2 juillet 1980, votre Comité a étudié le Bill C-3, Loi modifiant la Loi de 1971 sur l'assurance-chômage et a convenu d'en faire rapport sans modification.

Un exemplaire des procès-verbaux et témoignages relatifs à ce Bill (*fascicule n° 2*) est déposé.

Respectueusement soumis,

Le président

Arthur Portelance

Chairman

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, JULY 8, 1980

(3)

[Text]

The Standing Committee on Labour, Manpower and Immigration met at 11:15 o'clock a.m. this day, the Chairman, Mr. Portelance, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Bosley, Miss Campbell (*South West Nova*), Messrs. Dawson, Dionne (*Chicoutimi*), Epp, Flis, Isabelle, Landers, Lapointe (*Beauce*), McLean, Parker, Portelance, Tousignant and Veillette.

Appearing: The Honourable Lloyd Axworthy, Minister of Employment and Immigration.

Witness: Mr. J. C. Y. Charlebois, Executive Director, Benefits Program, Canada Employment and Immigration.

The Order of Reference dated Wednesday, July 2, 1980 being read as follows:

*Ordered,—*That Bill C-3, An Act to amend the Unemployment Insurance Act, 1971, be referred to the Standing Committee on Labour, Manpower and Immigration.

The Chairman called Clause 1.

The Minister made an opening statement and with the witness answered questions.

Clause 1 carried.

Clause 2 carried.

Clause 3 carried.

Clause 4 carried.

The Title carried.

The Bill carried.

*Ordered,—*That the Chairman report Bill C-3, without amendment, to the House.

A 12:40 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 8 JUILLET 1980

(3)

[Traduction]

Le Comité permanent du travail, de la main-d'œuvre et de l'immigration se réunit aujourd'hui à 11 h 15 sous la présidence de M. Portelance (président).

Membres du Comité présents: MM. Bosley, M^{lle} Campbell (*South West Nova*), MM. Dawson, Dionne (*Chicoutimi*), Epp, Flis, Isabelle, Landers, Lapointe (*Beauce*), McLean, Parker, Portelance, Tousignant et Veillette.

Comparait: L'honorable Lloyd Axworthy, ministre de l'Emploi et de l'Immigration.

Témoin: M. J. C. Y. Charlebois, directeur exécutif, Programme des prestations, Emploi et Immigration Canada.

Lecture est faite de l'ordre de renvoi suivant du mercredi 2 juillet 1980:

*Il est ordonné,—*Que le Bill C-3, Loi modifiant la Loi de 1971 sur l'assurance-chômage, soit déferé au Comité permanent du travail, de la main-d'œuvre et de l'immigration.

Le président met en délibération l'article 1.

Le ministre fait une déclaration préliminaire puis, avec les témoins, répond aux questions.

L'article 1 est adopté.

L'article 2 est adopté.

L'article 3 est adopté.

L'article 4 est adopté.

Le titre est adopté.

Le bill est adopté.

*Il est ordonné,—*Que le président fasse rapport du Bill C-3 sans amendement à la Chambre.

A 12 h 40, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le président du Comité

Nino A. Travella

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Tuesday, July 8, 1980

• 1114

[Text]

Le président: Messieurs, nous pouvons commencer maintenant.

I would like to begin with consideration of Bill C-3, An Act to amend the Unemployment Insurance Act, 1971.

On Clause 1

The Chairman: I would like to introduce the Honourable Lloyd Axworthy, Minister of Employment and Immigration, and I would like him to introduce his officials and then make a short statement.

Hon. Lloyd Axworthy (Minister of Employment and Immigration): Thank you, Mr. Chairman. Let me begin by saying that I look forward to this, our first meeting of this committee; it has been a long time coming so it is nice to be here finally. I trust we will spend many fruitful hours together over the next months and years discussing a topic of some importance.

This morning it is Bill C-3, and in examining our bill, we have with us two officials from our department. One is Mr. Charlebois, Executive Director of the Benefits Program of the Unemployment Insurance Commission, and Mr. Marc Zazulak, Legal Counsel to the Canada Employment and Immigration Commission, and they will be assisting me in trying to answer your questions.

As far as Bill C-3 is concerned, we have had a very lengthy debate on the bill in the House. I think it is fair to say that during that debate, most members on both sides of the House indicated support for the two basic principles contained within the bill. There was particularly strong support for the provisions that would extend the variable entrance requirement for a further 18 months, from December, 1980 to June, 1982.

It is my hope, Mr. Chairman, we will be able to concentrate during these proceedings specifically on the principles and measures of the bill itself. As I have already indicated several times in the House, the larger range of issues and principles of the unemployment insurance program is presently being reviewed by a departmental task force. Therefore, many of the questions and enquiries and comments members will have should, if I could suggest, really await the deliberations of that task force, at which time we will be able to present to House members a white paper, or a set of proposals, that contains the best wisdom we can accumulate after having looked at all the representations that have already been received. We will then be in a position to deal with a much broader range of important issues relating to the unemployment insurance program.

This bill has two very specific and very well-defined clauses, and is therefore very simple in its approach. Perhaps I could just recap briefly what those are, so we can focus the debate explicitly on them.

The first principle in this bill is the shift to the private sector of the cost of the first two phases of benefits under the unemployment insurance program. This is in line with policies that have been followed in recent years to bring the unemploy-

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le mardi 8 juillet 1980

[Translation]

The Chairman: Gentlemen, we can start now.

Nous commencerons par l'examen du Bill C-3, Loi modifiant la Loi de 1971 sur l'assurance-chômage.

Article 1

Le président: Je vous présente l'honorable Lloyd Axworthy, ministre de l'Emploi et de l'Immigration; s'il veut bien présenter ses fonctionnaires, puis faire une brève déclaration.

L'hon. Lloyd Axworthy (ministre de l'Emploi et de l'Immigration): Merci, monsieur le président. Je suis d'autant plus impatient d'assister à la première réunion du Comité que nous l'attendons depuis longtemps. Au cours des mois et des années à venir, je suis sûr que nous passerons des heures fructueuses à discuter de ce sujet relativement important.

La séance de ce matin portera sur le Bill C-3 et deux fonctionnaires du ministère y ont été conviés. M. Charlebois, directeur exécutif du programme de prestations de la Commission d'assurance-chômage, et M. Marc Zazulak, conseiller juridique de la Commission fédérale d'emploi et d'immigration, qui m'aideront à répondre à vos questions.

Nous avons longuement discuté du Bill C-3 à la Chambre. Il faut reconnaître que la plupart des députés des deux côtés de la Chambre se sont ralliés aux deux principes fondamentaux du bill, et en particulier aux dispositions visant à prolonger de 18 mois, soit de décembre 1980 à juin 1982, l'application de la condition d'admissibilité variable.

J'espère, monsieur le président, que nous pourrions axer nos séances sur les principes et les mesures prévus par le bill. Comme je l'ai déjà fait remarquer à plusieurs reprises à la Chambre, un groupe d'étude du ministère examine actuellement l'ensemble des questions et principes relevant du régime d'assurance-chômage. Si je puis me permettre, je pense que si les membres du Comité ont des questions à poser ou des commentaires à présenter, il serait préférable qu'ils attendent l'issue des délibérations du groupe en question. À ce moment-là, nous pourrions présenter à la Chambre un Livre blanc, ou une série de propositions, regroupant les suggestions les plus sages que nous aurons pu recueillir après avoir étudié les divers avis présentés. Nous serons ainsi mieux à même de discuter du programme d'assurance-chômage et des nombreuses questions importantes qui en découlent.

Le bill comporte deux articles bien précis et bien définis et il est donc très simple à comprendre. Peut-être pourrais-je les résumer de manière à nous permettre de mieux en débattre.

Le premier principe du bill consiste à faire prendre en charge par le secteur privé le coût des deux premières phases du versement des prestations accordées en vertu du programme d'assurance-chômage, conformément aux politiques,

[Texte]

ment insurance program closer to the original concept of having a program based upon insurance principles.

The first two phases of unemployment insurance benefits are directly related to the individual's attachment to the labour force. In the first phase, one week of benefits is paid for each week of work, up to 25 weeks. In the second phase, the labour-extended phase, one week of benefits is paid for each two weeks of work, up to 13 weeks of benefits. It is important to point out that in each of these two first phases, the rate of unemployment has nothing to do with the number of weeks of benefits that can be paid, so it has nothing to do with regional variations or economic conditions. These are automatically eligible, simply by dint of the fact that the contributor has paid his premiums and his employer has paid his premiums, and therefore is allowed proper benefits.

The provisions in Bill C-3 eliminate the threshold formula, which determines the point at which general revenues pay the cost of benefits in these two phases. By allocating all of the costs of benefits based on weeks of work to the private sector, the unemployment insurance program becomes more self-financing. It is important to point out that the government will continue to pay the full costs of all benefits attributable to the rate of unemployment in the regions, since these benefits relate to the prevailing unemployment conditions, rather than the labour force attachments. I think it is very important to keep those distinctions in mind.

The second aspect of this bill is the extension of the current provisions for variable entrance requirements of 10 weeks, to 14 weeks, beyond December, 1980. If Parliament does not pass this legislation to extend the VER, the entrance rate requirement will become a flat, fixed, 14-week requirement right across Canada at the end of December. The purpose of this bill is simply to extend the idea of a variable entrance requirement until June of 1982.

• 1120

I understand from many members that this question of the entrance requirement in the UI program is a very difficult one, a very controversial one, but I would recommend to this committee that it is important we examine the other features and aspects of the unemployment insurance program in relationship to the entrance requirement. I think it is absolutely impossible to isolate a discussion of eligibility requirements from questions related to benefits paid, to questions related to employment conditions and all the other matters that will be taking place under the review. To try to isolate the one issue of variable entrance requirement really is kind of talking about a building when you are only looking at one room within it. I think that is the problem that we face.

I would suggest therefore that we restrain examination of the principal entrance requirement until we have had an opportunity to present to this House the full and complete review and assessment that we are currently undertaking. So, the purpose of this bill is simply to extend for another 18 months the existing provisions which will give us the time to show that that examination takes place and proper consulta-

[Traduction]

suivies ces dernières années, visant à rétablir le principe qui remonte à la conception initiale de l'assurance-chômage, à savoir un programme d'assurance.

Les deux premières phases du versement des prestations sont directement conditionnées par la durée de travail. Au cours de la première phase, le prestataire se voit verser l'équivalent d'une semaine de prestations par semaine de travail, avec un maximum de 25 semaines. Dans la deuxième phase de prolongation fondée sur la durée d'emploi, on lui verse une semaine de prestations pour deux semaines de travail, avec un maximum de treize semaines. Il est important de noter que pour chacune des deux premières phases, le taux de chômage n'a rien à voir avec le nombre de semaines où les prestations sont versées, ou encore avec les variations régionales ou les conditions économiques. Cette catégorie de personne sera automatiquement admissible, par le simple fait qu'elles auront versé leurs cotisations, ainsi que leur employeur; elles auront donc droit à des prestations satisfaisantes.

Le Bill C-3 élimine la formule du seuil déterminant le moment auquel les recettes générales servent à financer le coût des prestations pendant ces deux phases. En faisant assumer l'ensemble du coût des prestations fondées sur le nombre de semaines de travail par le secteur privé, on parviendra à mieux financer le régime d'assurance-chômage. Il faut noter que le gouvernement continuera à prendre pleinement en charge les prestations attribuables au taux de chômage dans les régions, étant donné que les prestations sont liées au chômage plutôt qu'à la durée de travail. Il est essentiel de ne pas négliger cette distinction.

Le deuxième aspect du bill vise à reconduire au-delà de décembre 1980 l'application de la condition d'admissibilité variable, qui est actuellement de 10 à 14 semaines. Si le Parlement n'adopte pas le bill, la condition d'admissibilité deviendra, en décembre 1980, une norme fixe de 14 semaines partout au pays. Le Bill C-3 vise essentiellement à prolonger l'application de la condition d'admissibilité variable jusqu'en juin 1982.

Bon nombre de députés m'ont fait remarquer que la question de la condition d'admissibilité prévue par le régime d'assurance-chômage est extrêmement complexe et controversée. Je recommande donc au Comité d'examiner les autres caractéristiques du régime en en tenant compte. À mon avis, il est absolument impossible de dissocier la question de la condition d'admissibilité de celles des prestations versées, des conditions d'emploi et de tous les autres problèmes qui feront l'objet de l'examen. Il est inutile d'essayer de l'isoler; ce serait se mettre des oeillères et ne pas voir l'ensemble du problème. Voilà la difficulté à laquelle nous nous heurtons.

Je propose donc que nous nous abstenions provisoirement de l'examiner, jusqu'à ce que nous ayons l'occasion de présenter à la Chambre l'ensemble de l'évaluation en cours actuellement. L'objectif du bill est de prolonger de 18 mois les dispositions actuelles, ce qui nous donnera le temps de prouver que l'on a suffisamment étudié la question et que l'on a consulté les députés et le secteur privé.

[Text]

tion is conducted with members of Parliament and with the private sector.

So, the basic purpose of Bill C-3 is to contain these two principles. One, the extension of the variable entrance requirement and, second, the shift of financing for the first two benefits.

During the debate, members have commented on the complexity of the current unemployment insurance legislation. That is something that I agree with, you almost have to have a course in advanced mathematics to understand the formulas that are being used. I would want to say that simplification of the legislation is certainly one of my goals in the unemployment insurance review currently under way.

At the same time I think that it is important that we focus on the issue of what are the insurance elements that are contained in the program and to restore it to its basic principles. So that would be the underlying direction and purpose of the review that we are proposing.

I intend, Mr. Chairman, within the next ten days to two weeks to issue the terms of reference of that task force. I am quite confident that members of this committee will find that the terms of reference are broad enough to contain most of the questions and issues that they have raised during the debate.

If I could again provide some attempt to define the scope of our own discussion today in order to give this bill the expediency that we need, many of the very valuable debates and comments that were made during the debate are ruled outside the scope of this particular bill. Regional boundaries, voluntary quits, part-time workers working for more than one employer, penalties against claimants and employers, these are all very real concerns that are not in any way addressed by this bill. So I would again reiterate and request of members of the committee that they give us the time required to fully examine these measures and be in a position by the fall or the winter of this year to present to members of Parliament a comprehensive set of proposals that we hope will put in place an unemployment insurance act that will provide for some continuity and for some permanency for the years ahead.

Thank you Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Minister. We will start with the first questioner, Mr. Bosley.

Mr. Bosley: Mr. Chairman, thank you. I should indicate perhaps with some regret, and I think the minister is well aware that our critic on this matter is Mr. Hawkes who is unavoidably away today. I have no opening statement to make, Mr. Chairman, except to say that I am advised that certainly from what Mr. Hawkes is saying that we perceive the reality of the bill to be what the minister is suggesting and that there is unlikely to be any lengthy delay on our part with regard to this bill.

But I am interested that the minister might tell us at some point more about what direction he thinks the review is going to go. As he well knows, there are some significant papers, at least there should be, left over from the work that Paul McCrossan did which had a very clear direction in terms of

[Translation]

Le Bill C-3 comprend donc deux principes essentiels: la prolongation de la condition d'admissibilité variable et la prise en charge, par le secteur privé, du financement des deux premières phases du versement des prestations.

Au cours des discussions, les députés ont insisté sur la complexité de la loi actuelle sur l'assurance-chômage. Je suis tout à fait d'accord là-dessus et il faudrait quasiment avoir suivi des cours de mathématiques assez poussés pour comprendre les formules utilisées. L'un des objectifs que je me propose est de procéder à la simplification de la loi.

Parallèlement, je pense qu'il est important que nous nous concentrons sur l'aspect assurance du programme et que nous en rétablissions les principes essentiels. Voilà donc l'orientation et l'objectif de l'examen que nous proposons.

Monsieur le président, d'ici à 10 ou 15 jours, je ferai connaître le mandat du groupe d'étude. Je suis sûr que les membres du Comité estimeront qu'il est assez large pour comprendre la plupart des questions qu'ils ont soulevées au cours des discussions.

Afin d'accélérer l'examen du bill, je vais essayer à nouveau de définir la portée de nos débats aujourd'hui. À cet égard, il faut noter qu'au cours des discussions, bon nombre d'interventions précieuses ont été écartées, car elles ne portaient pas essentiellement sur les aspects du bill. Pensons aux frontières régionales, aux départs volontaires, aux travailleurs à temps partiel, aux salariés travaillant pour plusieurs employés, aux pénalisations imposées aux réclameurs, ainsi qu'à l'employeur, tous problèmes qui ne sont pas traités dans le bill. Je demanderais donc une nouvelle fois aux membres du Comité de nous donner le temps nécessaire pour examiner en détail ces mesures et nous permettre, d'ici à l'automne ou l'hiver prochain, de présenter aux députés une série exhaustive de propositions qui, nous l'espérons, nous permettra d'élaborer une loi sur l'assurance-chômage qui nous assurera, dans une certaine mesure, la continuité et la stabilité pour l'avenir.

Merci, monsieur le président.

Le président: Merci, monsieur le ministre. La parole est au premier intervenant, M. Bosley.

M. Bosley: Monsieur le président, merci. C'est avec regret que je vous annonce, et le ministre s'en est sans doute aperçu, que notre critique en la matière, M. Hawkes, est absent aujourd'hui. Monsieur le président, je n'ai pas de déclaration à présenter. Je vous ferai remarquer toutefois que le ministre a bien expliqué la teneur du bill et, d'après M. Hawkes, il est peu probable que nous en retardions l'adoption.

J'aimerais toutefois que le ministre nous dise quelle orientation il entend donner à l'étude en cours. Comme il le sait sans doute, M. Paul McCrossan a effectué une étude et publié quelques documents importants qui pourraient—ou devraient—nous servir. Il a établi clairement la manière dont il

[Texte]

reviser les formules et making the program more of an insurance fund and making it more clear as to what the program was to do and specifically, if I remember correctly, had to do with some of the suggestions in the brief which I think the minister has received from the pulp and paper industry about removing or separating out for private sector-public sector cost sharing the other social benefits, maternity leave and so forth. I wonder if you would like to make some comment on what direction you perceive that review going, whether we are going to see a more restrictive unemployment insurance program or a more open unemployment insurance program.

• 1125

Mr. Axworthy: Mr. Chairman, I thank the hon. member for this comments and the indication of support for this bill. On his specific question, the intention of this review is not to reinvent the wheel. I think that we have certainly spent the last 18 months under both the previous governments developing a major consultative process across the country. As he is probably aware, Mr. Cullen, the Minister of Employment and Immigration in the previous Liberal government, had started a review that was then substantially picked up by Mr. Atkey and Mr. McCrossan who undertook a large, wide-spread consultation with the provinces and with the private sector. As a consequence of both those initiatives we have accumulated a wide variety of opinions, viewpoints and representations, enough to fill several moving vans with paper, so it is not my intention to go over old ground.

I think that we intend to take the material that was presented during two previous reviews and distil it down at this point in time so that we would not be undertaking any further wide-spread reinvitation to employers, or employees or other governments. I think we have more than sufficient material on hand. Our object now is simply to try to break it down into the essence. That really is the work plan that we intend to follow. That task force is presently established under the direction of Mr. Harry Hodder from my department, the chairman of the task force on UI review, and it has already begun to work. It is already in place and has started its examination.

Once it has provided that distillation, we would then hope to have a paper which we would table in Parliament for examination by members, and then we would certainly look to direction from the government and from Parliament as to which committee it would go to. But it may very well, Mr. Chairman, be examined by this committee as a full examination, but I think that is something I could discuss with the chairman of the committee and with House Leaders later on. But we would hope to use Parliament as the vehicle by which further representations and reactions could be gathered and garnered in that area.

As far as the purpose of it, I think that we agree with many of the terms of reference established under the McCrossan review which was to certainly look at the question of financing and funding, take a look at the question of eligibility requirements and the level of pay outs and benefits required, again based on the principle that unemployment insurance, which

[Traduction]

conviendrait de réviser les formules et orienter le programme, pour le transformer en une caisse d'assurance. Si ma mémoire est bonne, le rapport comportait certaines des propositions que l'industrie des pâtes et papiers a présentées au ministre dans son mémoire à propos de l'élimination de la formule de partage des coûts entre les secteurs privé et public applicables aux autres prestations sociales, congés de maternité, etc. Pourriez-vous nous donner des précisions sur l'orientation de l'examen et nous dire si le programme d'assurance-chômage sera plus restrictif ou plus ouvert.

M. Axworthy: Monsieur le président, je remercie le député pour ses remarques, ainsi que pour l'appui qu'il accorde au bill. Nous n'avons pas l'intention de réinventer la roue. Au cours des 18 derniers mois et sous les deux gouvernements précédents, nous avons entamé de vastes consultations à travers le pays. Comme le député le sait, M. Cullen, ministre de l'Emploi et de l'Immigration sous le gouvernement libéral précédent, avait entrepris une étude de la question qui a été reprise, en grande partie, par MM. Atkey et McCrossan, qui ont largement consulté les provinces et le secteur privé. Les efforts déployés nous ont permis d'entendre un large éventail d'opinions et de recueillir suffisamment de documents pour remplir plusieurs camions de déménagement. Je m'abstiendrai donc de revenir là-dessus.

Nous avons l'intention de reprendre les documents qui nous ont été soumis au cours des deux examens précédents et d'y faire une sélection qui nous évitera de reconvoquer employeurs, employés ou représentants des autres paliers de gouvernement. Nous sommes suffisamment documentés et nous essayons maintenant de ramener le problème à l'essentiel. Voilà notre programme. M. Harry Hodder, du ministère, qui dirige actuellement le groupe d'étude chargé de l'examen de l'assurance-chômage a déjà commencé à étudier la question.

Dès qu'on y verra plus clair, nous espérons soumettre aux députés un document, et leur demander à quel comité il convient de soumettre le problème. Monsieur le président, il pourrait faire l'objet d'un examen détaillé au sein de votre Comité, mais je devrai en discuter ultérieurement avec vous, ainsi qu'avec les leaders à la Chambre. Toutefois, nous espérons utiliser la tribune du Parlement pour recueillir les témoignages et réactions face à cette question.

Pour ce qui est des objectifs, nous sommes d'accord avec une grande partie du mandat établi lors de l'examen de M. McCrossan, qui visait assurément à étudier la question du financement, des conditions d'admissibilité et du montant des prestations nécessaires, partant du principe que le régime d'assurance-chômage, créé en 1940 comme programme d'assu-

[Text]

was established in 1940 as an insurance program, has since then had a number of attachments made to it and that those attachments are very important and valuable but may very well be more effectively picked up by other social security measures. So I think this unemployment insurance review has to be seen in the context of the pension reviews and social security reviews that are going on at the same time.

One change in the terms of reference in which I indicated earlier that we do not agree with the previous government was the idea of the two-tier benefit. We felt that was a discriminatory measure and we would not include that as part of the terms of reference. Other than that, we would be looking at many of the same issues that were included. I am not sure we will necessarily reach the same conclusions, but we will be looking at the same issues.

Mr. Bosley: I am speaking entirely from memory as events of the last few months caused us to think about other things for awhile, but those reviews that were done, if I remember correctly, and the minister may want to correct me, indicated that it did not seem to matter what length of qualifying period you had. It did not seem to matter what length of period you had in terms of the availability of unemployment insurance. In fact, about 75 per cent or 80 per cent of those people who would go off unemployment insurance, or the bulk that would drop off, at the end of the unemployment insurance period and therefore find work, will find it whenever the end of the period is, whether it is 52 weeks or 40 weeks, or whatever. More importantly, and this is why we worry about your concern about the two tier, those review seemed to show that the people who stayed on unemployment insurance longest, or in fact who went on it most, were incredibly those in high employment areas where there was a second income in the household. Can we expect you to move more in the direction of household incomes in determining unemployment insurance, or are you going to continue on the individual basis?

• 1130

Mr. Axworthy: Mr. Chairman, without wanting to anticipate too quickly the conclusions of that report, I decided not to continue with the examination of the two-tier benefit structure for two reasons. One was that administratively it can become very complex, and certainly my ambition is to make the administration of the unemployment insurance program more simplified and cleaner, so there would not be a proliferation of regulations and administrative complexities to it. But it would require a much higher degree of monitoring and administration and enforcement if we went to a two-tier benefit, because then you would have to start regulating who belonged to what category and so forth. Secondly, it did tend to be discriminatory against certain categories of people, particularly single women, in that concern. As a result, I feel we will still adhere to the principle that it is an insurance program entered into by the individual and that would be the basic principle which would underlie the program, rather than trying to incorporate the household recommendations the Economic Council has put forward. Obviously we would not totally ignore the work done

[Translation]

rance, a été depuis lors étoffé de mesures très importantes et précieuses, mais qui pourraient bien être reprises plus efficacement par d'autres mesures de sécurité sociale. A mon avis, il faut considérer l'examen du programme d'assurance-chômage dans la perspective de la révision du régime des pensions et de la sécurité sociale, qui se déroule parallèlement.

J'ai dit que nous nous démarquions du gouvernement précédent pour un des aspects du mandat relatif aux prestations à deux niveaux. Il s'agit, selon nous, d'une mesure discriminatoire que nous nous refusons à intégrer. Pour le reste, nous reprendrons les mêmes problèmes. Il reste à savoir si nous aboutirons aux mêmes conclusions.

M. Bosley: Je me fie entièrement à ma mémoire—en effet, les événements des derniers mois nous ont quelque peu distraits—mais si je me souviens bien, et le ministre me corrigera si je me trompe, après les examens effectués, la durée de la période d'admissibilité ne compte pas pour émarger à l'assurance-chômage. En effet, 75 à 80 p. 100 des prestataires qui sont rayés de l'assurance-chômage à la fin de la période et qui trouvent du travail peuvent bénéficier des prestations, que ce soit après 52 ou 40 semaines. Ce qui nous inquiète dans votre formule de prestations à deux niveaux, c'est que les études semblent démontrer que les prestataires qui émargent le plus longtemps sont ceux, et c'est incroyable, qui résident dans des régions à forte concentration d'emploi et qui bénéficient d'un deuxième revenu. Avez-vous l'intention de vous fonder davantage sur le revenu des ménages plutôt que sur celui des particuliers pour déterminer le niveau de l'assurance-chômage?

M. Axworthy: Monsieur le président, sans vouloir préjuger trop rapidement des conclusions de ce rapport, j'ai décidé pour deux raisons d'écarter l'option d'un mode de prestations à deux niveaux. La première raison est purement administrative: en effet, les procédures risquent d'être encore plus compliquées. Or j'ai justement l'intention d'assainir et de simplifier l'administration du programme de l'assurance-chômage, afin d'éviter la prolifération des règlements et, par conséquent, des difficultés administratives. L'adoption d'un mode de prestations à deux niveaux exigerait une multiplication des activités de contrôle, d'administration et d'application de la loi, et il faudrait commencer par définir chaque catégorie de prestataires. Deuxièmement, une telle procédure tend à discriminer certaines catégories, et en particulier les femmes célibataires. En conséquence, nous sommes partis du principe que le programme d'assurance-chômage a un caractère individuel et nous avons écarté les recommandations du Conseil économique visant à déterminer le taux de prestation en fonction du revenu du ménage. Il n'est pas question d'ignorer totalement les

[Texte]

by other bodies, but in the preliminary assessment I felt that principle of individual participation is important to maintain.

Mr. Bosley: It is very evident that figures show precisely the problem the minister identifies, Mr. Chairman: the problem that single women in the work force face because of the level of pay they are now getting and their need for unemployment insurance as a way, in some cases, to get out of work that is unacceptable for reasons we would all regard as unacceptable—without getting into larger discussions of sexual discrimination.

But I am worried about the implication in what the minister is saying, that we will continue with—how can I put this? The minister has made something in other statements—quite a lot, in fact—about wishing to target programs to needy groups. I suggest to him that we certainly would want to see unemployment insurance not only begin to come back to an insurance scheme and away from a social benefit scheme, but also targeted, because what Mr. McCrossan's figures showed is that in fact there is a target need; and there is a target abuse, it seems to me. It is in fact being used by some members of our society as a means of paying for a period of time when one does not want to work, as opposed to when one is unemployed by reason of there not being work. If you are not going to target towards that, then you are going to continue that.

Secondly, we are a little concerned—at least I am a little concerned, Mr. Chairman—about some of the proposals that appear to have been announced on again lowering the eligibility requirements; notably, I gather, in the area, which is desirable, of trying to help those who have no choice but to take part-time or of course seasonal work. The suggestion has been floating around that the review will be considering lowering the requirement from 20 hours to 15 hours a week, from 30 per cent benefits to 20 per cent benefits. I suggest that maybe the minister will want to comment on that. But I suggest to him if that is again not looked at in the concept of targeting unemployment insurance to those who are truly unemployed through no fault or no choice of their own, then we will be sacrificing real need, the saving of real need, for administrative efficiency; and that surely is not the intention of the minister or of the government—to use the cloak of trying to make the system administratively more efficient and at the same time to bring in amendments which will make unemployment insurance more available to larger groups, when we know that unemployment insurance is now being used because of the universality of the application, and particularly because it continues to be applied to individuals and not the household. We know what it produces is a disincentive to work. Surely the minister, Mr. Chairman—and I presume this will be my last question—surely if you do not include in your review the question of household incomes and the effect of unemployment insurance and the way it relates to the income of a grouping called a household, if you continue to leave it purely as a one-on-one insurance scheme, you miss the abuse that is in the system, one; and, two, and perhaps more important, you miss returning to it as a pure insurance scheme, because if one

[Traduction]

travaux réalisés par d'autres organismes, mais nous avons estimé qu'au stade de l'évaluation préliminaire, il serait préférable de s'en remettre au principe de la participation individuelle.

M. Bosley: Les chiffres mettent en lumière le problème dont le ministre vient de parler, à savoir celui de la discrimination dont souffrent les femmes célibataires sur le marché du travail. Sans parler de discrimination sexuelle, il leur arrive parfois de devoir accepter des emplois inadmissibles et très mal payés, uniquement pour pouvoir bénéficier de l'assurance-chômage.

Ce n'est pas la seule chose qui m'inquiète dans ce qu'a dit le ministre. Il a déclaré à plusieurs reprises son intention de mettre en œuvre des programmes destinés aux personnes dans le besoin. Nous aimerions non seulement que l'assurance-chômage cesse d'être un programme de prestations à caractère social pour redevenir un régime d'assurance, mais encore qu'elle soit adaptée à des besoins qui existent, comme en témoignent les chiffres cités par M. McCrossan. Il est également nécessaire de combattre les abus. Certains éléments de notre société recourent à l'assurance-chômage pendant les périodes où ils ne veulent pas travailler, alors que seuls les chômeurs qui ne trouvent pas de travail devraient pouvoir en bénéficier. Tant que l'on ne modifiera pas ce régime, les abus se poursuivront.

Deuxièmement, je m'inquiète un peu, monsieur le président, des modifications qu'on semble vouloir apporter aux critères d'admissibilité; le programme est censé apporter de l'aide à ceux qui ne peuvent rien trouver d'autre que des emplois à temps partiel ou saisonniers. Si j'ai bien compris, on envisage de ramener le nombre d'heures nécessaires de 20 à 15 par semaine, et de réduire de 30 à 20 p. 100 les prestations. Le ministre aura peut-être des remarques à faire à ce sujet. En négligeant d'adapter le régime d'assurance-chômage aux besoins de ceux qui n'ont ni choisi ni demandé d'être chômeurs, nous continuons à sacrifier des besoins réels à l'efficacité administrative. Je doute que le ministre, ou le gouvernement, ait besoin de boucs émissaires pour améliorer l'efficacité administrative du système, puisque, par ailleurs, les amendements qu'il propose permettront à des groupes plus importants de bénéficier des prestations de l'assurance-chômage. Nous n'ignorons pas que le régime de l'assurance-chômage se caractérise justement par l'accessibilité des prestations et par le fait qu'elles s'adressent aux particuliers et non pas aux ménages. Nous connaissons le caractère dissuasif de l'assurance-chômage, monsieur le président, et je suppose que ce sera ma dernière question. Si le ministre continue de ne pas tenir compte du revenu des ménages pour déterminer le niveau des prestations d'assurance-chômage et s'il maintient que celle-ci est un régime d'assurance à caractère purement individuel, je crois que les abus se poursuivront. Deuxièmement, et c'est peut-être plus grave, l'assurance-chômage continuera de n'avoir rien de commun avec un régime d'assurance normal. Si vous voulez garantir un certain revenu à tous les Canadiens, je crois qu'il voudrait mieux vous fonder sur le revenu des

[Text]

wants to ensure incomes today through using the unemployment insurance scheme, it makes more sense, it seems to me, to talk about all the incomes that affect somebody, so that we now, for instance, adjust our pension schemes to household incomes.

• 1135

We now adjust our social benefit programs to household incomes, and yet we are now being told again we are not going to look at unemployment insurance in the context of the income that surrounds the individual who is unemployed, and that is most notably if you look at the figure's parents, where people are living at home. That is where the figures show people are going on and off most often—young people who are still living at home and choose to go on unemployment insurance rather than take a job. That is an abuse everybody in the cities knows about, where people take a job and then stay at home or go away for the summer.

Thus, I am hoping the minister will reconsider his decision not to look at two-tier, not to look at household incomes, because otherwise we are not going to return to an insurance scheme, Mr. Chairman. We are going to perpetuate the overpayment, through unemployment insurance, of a welfare benefit scheme, and not return to an insurance scheme.

Second, it seems to me, we are not going to be able to afford—at least we would regard it as unable to afford; this government may decide they can just borrow more money again—you will not be able to afford to help those that do, in fact, need the system most, and those are the people who have real difficulty in finding work and real difficulty in being able to afford leaving a job for other reasons. There you are, right up against the problem of single women who need this scheme and are going to need greater benefits under this scheme down the road in order to be free to move from job to job.

Again, I would urge the minister not to continue with this refusal to look at targeting unemployment insurance, because it seems to me, anyway, it is the single best way to get back to making it a really useful insurance scheme and get away from the prevalent view in Canadian society, which seems to me that while most people do not know they are not paying for the whole benefit they are getting, they still think they are entitled to take that benefit when they want it.

Enough people feel like that that we have a problem, so I suggest to the minister that is something that review ought to get at very clearly, because we have a very tragic situation alive on the streets, where people regard unemployment insurance as a way to . . .

The Chairman: Mr. Bosley, excuse me, but your time is up. If you want an answer from the minister, we will allow him to give it to you.

Mr. Bosley: How do you propose to get at that problem of people using unemployment insurance, because you continue to look at it as an individual program, as simply a way of not working?

[Translation]

ménages, ce qui s'applique aussi, par exemple, aux régimes de pension.

Alors que la plupart des programmes de prestations à caractère social sont désormais définis en fonction du revenu des ménages, vous nous répétez qu'il ne peut en être de même pour l'assurance-chômage. J'estime pour ma part qu'il est important de tenir compte des revenus de la famille du chômeur, en particulier en ce qui concerne les jeunes qui habitent chez leurs parents. D'après les chiffres dont nous disposons, il semble que les jeunes qui vivent chez leurs parents soient plus enclins que les autres à quitter un emploi au plus tôt afin de toucher l'assurance-chômage. Tous les citoyens savent de quel genre d'abus je veux parler: après avoir travaillé le temps qu'il faut pour bénéficier des prestations, il y a des gens qui préfèrent rester chez eux ou partir pour l'été.

J'espère donc que le ministre reviendra sur sa décision de ne pas tenir compte de revenus du foyer. Sinon, l'assurance-chômage continuera d'être un régime de prestations de bien-être et en redeviendra jamais un régime d'assurance comme un autre.

Deuxièmement, nous n'avons pas les moyens, remarquez que ce gouvernement peut très bien décider de contracter de nouveaux emprunts, nous n'avons pas les moyens, disais-je, d'aider ceux qui sont vraiment dans le besoin, c'est-à-dire ceux qui ont de la difficulté à trouver un emploi et qui, lorsqu'ils en ont un, hésitent à le laisser tomber. Cela nous ramène au problème des femmes célibataires qui auront besoin de prestations encore plus importantes pour pouvoir changer librement d'emploi.

Je supplierai donc le ministre d'essayer d'adapter le régime de l'assurance-chômage aux besoins réels des Canadiens, car c'est la seule façon de le rendre efficace. Même si la plupart des gens ignorent qu'ils ne paient qu'une fraction des prestations de l'assurance-chômage, ils exigent néanmoins d'en toucher la totalité, lorsqu'ils en ont besoin.

Je ne suis pas le seul à penser qu'il s'agit d'un problème sérieux, et je crois que le ministre devrait se pencher là-dessus. Il est désolant que l'assurance-chômage soit considérée par certains comme un moyen de . . .

Le président: Monsieur Bosley, excusez-moi, mais votre temps est écoulé. Si vous voulez obtenir une réponse du ministre, nous lui donnerons quelques minutes.

M. Bosley: Étant donné que, selon vous, l'assurance-chômage doit avoir un caractère personnel, comment envisagez-vous d'empêcher certains de la considérer comme un simple moyen de ne pas travailler?

[Texte]

The Chairman: Mr. Minister, did you want to comment?

Mr. Axworthy: Yes, Mr. Chairman, if I could make some brief comments in response to Mr. Bosley. First, the unemployment insurance review is going ahead in concert with a review of the general labour market conditions. One of the aspects of that labour market evaluation will be the particular employment conditions of groups within the labour force—women, young people and so forth—so we will be able to provide some fairly valuable information that can be cross-referenced to the unemployment insurance review. The two will be working hand-in-hand to make sure the information is exchanged.

We will then be able to determine whether the description that was made under the McCrossan Report that certain categories of people had much higher costs of benefits relative to their other groups was really due to, as you might suggest, the fact that they are simply abusing the system, or whether, in fact, they just experience more unstable employment conditions, but have a harder time maintaining stability in the work force. I think we hope to be able to fix on that question, the one that was raised. There is no doubt the McCrossan Report identified there were certain higher costs for people in multiple earning families and certain singles. At the same time, again from an administrative point of view, how you start discriminating between those who legitimately need the benefit and those who are simply abusing it could be a highly costly one in its own right to address. What we hope as well to do is to come at the question from a different perspective and to examine really what kind of employment problems or patterns are being experienced by different categories of the population. We will feed that into the assessment.

• 1140

Secondly, I should point out, because you raise the point, that there have already been substantial changes in the unemployment program to cut back on so-called abuses. Between 1977 and 1979 there has been a substantial reduction; almost 200,000 beneficiaries have been taken off the rolls as a result of the new requirements for entrance and for repeaters. That has resulted in a saving of about \$4 billion in the unemployment premium fund. So there already has been a substantial reduction as a result of Bill C-16, which was passed by this House a few years back. We are now seeing the impact of that and it has provided a much higher degree of control. In fact, Mr. Chairman, some members of this House have suggested that it is too restrictive and too Draconian in its approach.

Thirdly, you mentioned the question of minimum insurability. That is a regulatory change which we will be making and we have announced it. It is something that was also agreed to by the McCrossan proposal. Part of the package of changes proposed by the previous government was to reduce the minimum insurability downwards, which we have already announced we would do.

The Chairman: Mr. Parker.

[Traduction]

Le président: Monsieur le ministre, avez-vous une réponse à donner?

M. Axworthy: Oui, monsieur le président. J'aimerais répondre à M. Bosley en faisant quelques observations. Tout d'abord, la révision de l'assurance-chômage se fait parallèlement à une révision des conditions générales du marché du travail. Cette dernière porte essentiellement sur les conditions de travail de certaines catégories de la population active, comme les femmes, les jeunes, etc. Elle nous fournira donc des renseignements extrêmement précieux, qui pourront servir à la révision du régime de l'assurance-chômage. Nous veillerons à ce qu'il y ait échange d'informations entre ces deux études.

Par la suite, nous serons mieux en mesure de vérifier les conclusions du rapport McCrossan, à savoir que les catégories qui doivent verser des cotisations plus élevées au titre des prestations de l'assurance-chômage sont justement celles où il y a le plus grand nombre d'abus et où les conditions de travail sont le plus instables. Nous espérons pouvoir trouver une solution à ce problème. Le rapport McCrossan a clairement établi que les cotisations sont plus élevées pour certains célibataires, et aussi pour les familles ayant plusieurs sources de revenu. En même temps, du point de vue administratif encore une fois, il pourrait revenir très cher de faire la distinction entre ceux qui ont vraiment besoin des prestations et ceux qui en font des abus. Nous espérons aborder la question sous un autre angle, en vue d'analyser les véritables problèmes ou tendances d'emploi que connaissent les différents secteurs de la population. Nous allons en tenir compte lors de l'évaluation.

Je tiens à signaler, en deuxième lieu, qu'on a déjà fait subir au programme d'assurance-chômage des changements de fond afin de réduire lesdits abus. Ces modifications ont porté fruit, comme en témoignent les années 1977, 1978 et 1979, où on a réduit de 200,000 le nombre de prestataire, grâce à l'établissement de critères plus stricts visant les nouveaux arrivants et les réitérants. Grâce à cette diminution, on a pu réaliser des économies s'élevant à 4 milliards de dollars au compte des cotisations d'assurance-chômage. Ainsi, le Bill C-16, adopté à la Chambre il y a quelques années, a raccourci considérablement la liste des prestataires. Nous en voyons les conséquences maintenant; on a pu accroître sensiblement le contrôle des prestations en vertu de cette loi. D'ailleurs, monsieur le président, certains députés ont même laissé entendre qu'elle est trop restrictive et trop draconienne.

En troisième lieu, vous avez mentionné la question du minimum de la rémunération assurable. Il s'agit d'une modification réglementaire; ce que nous venons d'annoncer. Ce changement faisait partie de la proposition McCrossan, c'est-à-dire de l'ensemble des modifications proposées par le gouvernement précédent en vue de réduire le minimum de la rémunération assurable. Nous avons déjà annoncé notre intention de le faire.

Le président: Monsieur Parker.

[Text]

Mr. Parker: Thank you, Mr. Chairman. I would like to start off by saying to the minister that this bill is going to bring some relief to some part-time workers but it is certainly not addressing the issue of unemployment insurance. You indicate that not only here but in the House prior to presenting the bill, and you have a task force which you have said possibly would be reporting back in 18 months.

In the meantime, we have close to one million people unemployed. The attitude of your department, Mr. Minister, in the experiences I have had with them, is something really to be desired. I have a case here of a woman who became pregnant nine months in advance of a strike. She made an application for her unemployment insurance, which she has paid into, and because a strike was on she was denied her unemployment insurance. And you are asking us to be patient with you while you bring forward bills. This one here went to a board of referees and she has been awarded her benefits. In my riding I have some Sawczuk employees, 40 of them, who had been to a board of referees prior to a strike and were awarded their rights and were paid them. Then another strike takes place January 3 and they are forced to go to a board of referees again. Some of them have appeared before that board, some have not even been called to that board yet. January 3, and here we are into July. This is the attitude of your department.

Also, some Acc Explosive workers involved in this same area had to go to a board of referees, and they were unfortunate enough that several of the workers were from Alberta and several from British Columbia. So the ones from British Columbia went to a board of referees in British Columbia, and the board unanimously agreed they should be paid unemployment insurance. The other two went to the board of referees in Alberta, and were awarded the same decision that they should be paid unemployment insurance. Yet your department, the Unemployment Insurance Commission, has said so, we want to have a serious look at it; we are seriously considering sending it to an umpire for a final decision.

While I agree with the procedures of your department in handling these issues, I think in this case it is a very unjust method of handling unemployment insurance. This is happening across Canada, not only in my riding. The one I mentioned on the pregnancy case is also another indication of what is happening in your department. If you are going to be tightening up in those areas where people have paid into insurance programs, when the employee and the employer agree they should be paid and a board of referees also agrees unanimously, I think you are going a little bit overboard in your areas. I think it is a long, long time for an employee to go through Christmas, come in on January 3 and find out that he is laid off because of a strike which he had no vote on, had no part in but because he happened to be a contractor working for that and was laid off he has to go through these kinds of procedures. I think, Mr. Minister, these kinds of tactics have got to be looked at and they have got to be looked at seriously.

[Translation]

M. Parker: Merci, monsieur le président. Je veux d'abord dire au ministre que ce bill va alléger quelque peu le sort de certains travailleurs à temps partiel, mais ne résout en rien les problèmes de l'assurance-chômage. Avant de déposer ce projet de loi, vous avez indiqué, en Comité aussi bien qu'à la Chambre, qu'un groupe de travail allait probablement faire rapport à la Chambre dans 18 mois.

Entre temps, près d'un million de personnes sont sans emploi. Monsieur le ministre, l'attitude de votre ministère, d'après mon expérience, laisse vraiment à désirer. Je prends par exemple le cas d'une femme devenue enceinte neuf mois avant le déclenchement d'une grève. Elle a fait une demande d'assurance-chômage, à laquelle elle avait cotisé, et s'est vu refuser sa demande à cause de la grève. Or, vous nous demandez de patienter pendant que vous déposez des projets de loi. En l'occurrence, le dossier a été renvoyé à un conseil d'arbitres et on a accordé à cette femme les prestations qui lui étaient dues. Dans ma circonscription, 40 employés de la Sawczuk ont pareillement été entendus par un conseil d'arbitres avant une grève et ont obtenu gain de cause par la suite. Cependant, on a redéclenché la grève le 3 janvier et ces mêmes employés sont obligés de comparaître devant le conseil. Certains d'entre eux ont déjà comparu; d'autres attendent toujours d'y être invités. Nous sommes au mois de juillet, et ces gens-là attendent depuis le 3 janvier. Voilà comment fonctionne votre ministère.

Également, quelques travailleurs de la compagnie Ace Explosive devaient plaider leur cause devant un conseil d'arbitres; toutefois, ils avaient le malheur de venir de différentes parties du pays. Ainsi, ceux de la Colombie-Britannique ont comparu devant un conseil d'arbitres dans cette province et se sont vu accorder leurs prestations d'assurance-chômage. Le conseil d'arbitres en Alberta a également rendu une décision en faveur des deux employés de cette province. Néanmoins, votre ministère, la Commission d'assurance-chômage, a refusé; elle voulait y penser sérieusement et renvoyez la question devant un arbitre pour la décision finale.

Bien que je sois d'accord avec votre procédure en général, la méthode que votre ministère a utilisée dans le cas présent est inéquitable. Des cas semblables se produisent dans tout le pays, et non seulement dans ma circonscription. L'exemple de la femme enceinte constitue une preuve additionnelle de ce qui se passe dans votre ministère. Serrer la vis à des gens ayant cotisé à l'assurance-chômage, à des gens ayant reçu une décision favorable d'un conseil d'arbitres, ainsi que de leurs employeurs, c'est aller un peu trop loin. Je crois que c'est vraiment très long de laisser un employé passer la période de Noël et revenir le 3 janvier pour s'apercevoir qu'il est mis à pied à la suite d'une grève à laquelle il n'a pas participé et à propos de laquelle on ne lui a jamais demandé son avis. Ce genre de tactique, monsieur le ministre, devrait être examinée très sérieusement.

[Texte]

• 1145

You talked about terms of reference for a task force. You have asked us to be patient and so on. I would like to just delve into that a little bit as to what you are referring to. Are you talking about a task force? Are you talking about some involvement by employers, by employees and government, or are we talking about a task force of elected representatives that are going to tour the province and the country to come back with a recommendation to a committee?

The Chairman: Mr. Minister.

Mr. Axworthy: Mr. Chairman, in reply to the two comments made by Mr. Parker, firstly, in the specific case, I should point out that the appeal procedure has a high degree of autonomy to it. The board of referees and umpires are not employees of the department, they are appointed, but there is some importance in maintaining the integrity of that appeal procedure. They are a quasi-judicial body in that they make judgments on cases and we do not give them direction; they are self-governing in their procedures and their application. Although the appointments are made by the government they are not under the daily instruction or direction of the government.

In the specific case that you mention, we can write to them and ask that the procedures be accelerated, and I would certainly be prepared to do that but, as I understand in this particular case, the reason why we did take a reference from the board to the umpire was that we felt there was a mistake made in the interpretation of the law in this case and, therefore, the further reference was made.

I think the facts of the case would show that when the strike took place in January the workers were back on the job by March. So it was not quite that long a hiatus. I think you said nine months; I think it was a much shorter time than that. I would certainly be prepared to look into that case to give you a full explanation on it.

On the second question, on the task force review, I am not sure that the member was in the room at the time, Mr. Chairman, but I did indicate that when I was answering Mr. Bosley we do not intend to repeat the kind of consultations that were taking place under the previous two governments; there was at that time a widespread dissemination of information and distribution of documents. We now have all those and it would be my intention simply to bring together those findings and to refine them down into a series of specific proposals that would then be brought forward to this Parliament to be examined, then, by members of the House and to have hearings at that time. But we would like to have a prepared and specific set of proposals before the House and not to simply repeat the procedure one more time. I think we certainly have gone through enough of that.

The Chairman: Mr. Parker.

Mr. Parker: You were correct, it was about a six-week lay-off. But some of them did not get back when the strike was over and some of them never went back to their original jobs and had to enter into another field. But I will not delve into that any further.

[Traduction]

Vous avez parlé d'un groupe de travail. Vous nous avez demandé d'être patients, etc. J'aimerais que vous nous donniez quelques précisions là-dessus. S'agit-il vraiment d'un groupe de travail? S'agit-il d'un comité regroupant des employeurs, des employés et des représentants du gouvernement, ou plutôt d'un groupe de travail de représentants élus qui iraient faire le tour des provinces pour ensuite présenter des recommandations à un comité?

Le président: Monsieur le ministre.

M. Axworthy: Monsieur le président, en réponse aux deux observations de M. Parker, je signale d'abord que la procédure d'appel laisse pas mal d'autonomie. Les arbitres ne sont pas des employés du ministère; ils sont nommés, mais il faut maintenant l'intégrité de la procédure d'appel. Il s'agit d'un organisme quasi judiciaire, puisqu'il porte des jugements sans qu'on ne lui donne de directives; il décide lui-même de ses procédures et de son application. Si les nominations sont l'affaire du gouvernement, ce dernier ne donne pas quotidiennement des directives.

Dans le cas particulier dont vous parlez, nous pouvons écrire pour demander d'accélérer la procédure, et je ne demande pas mieux de le faire, mais j'ai l'impression que si nous avons renvoyé cela à l'arbitre, c'est parce que nous jugions qu'il y avait eu une erreur d'interprétation de la loi dans ce cas.

Je crois qu'on s'apercevra que pour cette grève en janvier, les travailleurs avaient repris le travail en mars. Cela n'a donc pas été si long. Vous parliez, si je ne m'abuse, de neuf mois; or, je crois que c'était beaucoup moins que cela. Je ne demande pas mieux que de réexaminer la question, pour vous en donner une meilleure explication.

Quant à votre deuxième question sur l'étude du groupe de travail, je ne suis pas sûr que vous étiez dans la salle quand j'ai dit à M. Bosley que nous n'avions pas l'intention de répéter le genre de consultations entreprises par les deux précédents gouvernements; qu'il y avait alors une très forte diffusion de l'information; que nous avons maintenant tous les documents voulus et que j'ai simplement l'intention de compiler ces résultats afin d'en tirer une série de propositions spécifiques qui pourraient alors être soumises à l'examen du Parlement. On pourrait à cette occasion envisager des audiences. Ce que vous voudrions, c'est avoir un ensemble de propositions bien précises à présenter à la Chambre, et pas simplement répéter l'expérience une autre fois. Je crois que nous avons déjà assez fait cela.

Le président: Monsieur Parker.

M. Parker: Vous aviez raison, ce fut une mise à pied d'environ six semaines. Certains, toutefois, n'ont pas repris le travail à la fin de la grève et certains n'ont jamais retrouvé leur emploi initial et ont dû changer de secteur. Mais j'en resterai là.

[Text]

There is another area in which I am very, very concerned about and it appears also in my riding. My riding is 400 miles long and people go to Cranbrook, their main headquarters, to apply for their unemployment insurance and the overload is so great that they are going as far away as Terrace. I do not know whether or not this is happening in other parts of the country but it would seem to me that your department is not staffed sufficiently to be able to carry out the workload in Cranbrook. You are sending extra workloads from Cranbrook into Penticton, some of it as far away as Terrace.

I have checked in Revelstoke and the same situation is happening there. If there is nobody there to process it, it goes on to Penticton and if they cannot handle it, it goes on to somewhere else. I think people who are paying into insurance programs, employer, employee and government, deserve a little better service than that and I would like your comments on that.

Mr. Axworthy: Mr. Chairman, I would certainly welcome the member's endorsement for some further resources for this department. Like every other government department, for the past two years we have been living under the restrictions of restraint and, therefore, I can report to him that in the past year we have had almost a reduction of 1,000 person-years in our department simply because of the very strong and eloquent insistence by many members of Parliament that government cut back its expenditures and cut back in the civil service. So we do have, unquestionably, a shortage of people to provide our resources. We are hoping over a period of time to build it up to the extent that we can, but there is no doubt that we labour under those kinds of restraints.

• 1150

Mr. Parker: My final windup, Mr. Chairman, if I may. Another concern that I have, and I know the facts will bear this out in the riding that I represent and I am sure in other areas as well, is where social welfare becomes the burden when applications are turned down through some form or another. It is similar to the one that we have with regard to a pregnancy case or a layoff in an industry. If they cannot get it through their normal unemployment insurance program, which they pay into, then they turn to social programs and the burden becomes situated there. I know that is the approach they tell me to follow, that if they cannot get it through their unemployment insurance then send them over there and they will interview them to see if they qualify under those terms. So the taxpayer becomes the one that has to carry the burden in the long run. I think when people are paying into programs, like unemployment insurance and so on, we should be looking at it very, very seriously in respect of their qualifications, earning power and so on, so that we do not shift the blame over to the welfare departments. I would like to have just a comment as to whether you are finding that is happening in other areas.

Mr. Axworthy: Well, just briefly, Mr. Chairman, the principle of the unemployment insurance program, when it was originally established, was to be assistance for temporary or short-term employment, someone who is caught in a position

[Translation]

Il y a un autre domaine qui me préoccupe beaucoup et qui touche également ma circonscription. Ma circonscription a en effet 400 milles de long et les gens sont obligés d'aller à Cranbrook, au bureau principal, pour aller réclamer des prestations d'assurance-chômage, et quelquefois, ils sont obligés d'aller aussi loin que Terrace, tellement le bureau est débordé. Je ne sais pas si cela se produit dans d'autres parties du pays, mais il me semble que votre ministère n'a pas suffisamment de personnel pour la charge de travail à Cranbrook. Vous envoyez le surplus de travail de Cranbrook à Penticton, et quelquefois jusqu'à Terrace.

J'ai vérifié ce qu'il en était à Revelstoke, et je me suis aperçu que c'était la même chose. S'il n'y a personne pour s'occuper de la demande, elle est envoyée à Penticton, et si cela ne va pas là-bas non plus, encore ailleurs. Je crois que ceux qui cotisent au régime d'assurance, qu'il s'agisse des employeurs, des employés ou du gouvernement, méritent un meilleur service que cela.

M. Axworthy: Monsieur le président, je serais certainement ravi d'avoir l'appui du député pour essayer de demander davantage de ressources pour notre ministère. Comme tous les autres ministères, depuis deux ans, nous devons accepter certaines restrictions, et c'est pourquoi je puis lui dire qu'au cours de l'année passée, cela a signifié une diminution de près de 1,000 années-personnes. Tout cela parce que beaucoup de députés ont vigoureusement et éloquemment insisté pour que le gouvernement diminue ses dépenses et comprime la fonction publique. Il est donc indubitable que nous avons une pénurie de personnel. Nous espérons parvenir à en obtenir un peu plus, mais il est certain que nous devons fonctionner en tenant compte de ces restrictions.

M. Parker: Pour terminer, monsieur le président, si vous le permettez, j'ai une autre préoccupation, et je sais que cela ne s'applique pas simplement à ma circonscription. Il s'agit du bien-être social et des demandes qui sont rejetées d'une façon ou d'une autre. C'est comme pour les cas de grossesse ou les mises à pied dans une industrie. Si cela ne peut passer dans le régime normal d'assurance-chômage, on s'en remet aux programmes sociaux. Je sais que c'est la façon de procéder; si l'assurance-chômage ne marche pas, on les envoie au bien-être social, pour voir s'ils ne peuvent pas en obtenir quelque chose. C'est donc finalement le contribuable qui doit supporter le fardeau. Je crois que lorsque l'on cote à des régimes comme l'assurance-chômage, etc., on devrait envisager très sérieusement les qualifications, le potentiel, etc., pour ne pas renvoyer la balle inutilement au bien-être social. Pourriez-vous me dire si c'est ce qui se passe dans d'autres régions.

M. Axworthy: Très brièvement, monsieur le président, le principe de l'assurance-chômage était initialement d'aider les gens de façon temporaire, ou à court terme, lorsqu'ils se trouvaient tout d'un coup sans emploi pour des raisons ne

[Texte]

where there is a lack of employment for reasons that may be beyond their control. I do not think it has ever been designed to replace the social security system. That has a very different principle. And if you reach a point where the employment problem becomes so severe that there is just an absence of employment in those areas then there is an obvious transfer of responsibility. But, in saying that, as the member probably knows, we do have a series of three phases of benefits under the program and the first two, which is what this bill addresses, is designed to take care of that specific problem of short-term employment. The third phase, regional extended benefits, which can continue benefits up to 53 weeks, I guess, is designed for longer-term employment problems, and if the unemployment rate in a region satisfies the cutoff line then we can extend the third phase of benefits. We have found in some studies, and I am just repeating this, the actual transfers of welfare case loads in provinces is not that large and that of those who exhaust the benefits we find only about 4 per cent actually end up on the welfare rolls. So it is not a particularly significant amount. For the individual it may be, but in terms of the actuarial figures of the employment program it is a very small number.

Miss Campbell (South West Nova): Could we get a copy of those studies?

Mr. Axworthy: Yes, I can provide a copy.

Mr. Parker: Thank you very much.

The Chairman: Miss Campbell.

Miss Campbell (South West Nova): There are a couple of areas that I think are confusing because actually you have the power, Mr. Minister, to make regulations and to bring forth a task force. But the other thing is that you are using the regulations to change it to fifteen hours from twenty hours, and that is not part of the bill really but is outside the scope of the bill. However, it is kind of confusing because we have not had a chance to question you on it. I realize it is not a part of the bill but I would like the opportunity, since the minister announced it in the House, to discuss it here with his officials, and I hope the committee does not mind. But I do have other concerns about the bill.

Last year we changed it to twenty hours, or 30 per cent, and this year we went back to fifteen hours, or 20 per cent. What was the actual reason for changing it?

Mr. Axworthy: Mr. Chairman, in answer to that, there is a reason for the change. It was that when Bill C-16 was brought in and the twenty-hour rule was established we eliminated a large number of part-time workers from many benefits.

Miss Campbell (South West Nova): But that was told at that time in committee.

• 1155

Mr. Axworthy: Yes, and I think what we have found is that the reaction back—and I think the rule of government is obviously to be responsive to the public—was that part-time workers, not just casual temporary employment. For many people, part-time work was a major source of revenue for their

[Traduction]

dépendant pas de leur volonté. Je ne pense pas que cela ait jamais été conçu pour remplacer le régime de sécurité sociale. Le principe est tout à fait différent. Si vous en arrivez au point où le problème de l'emploi devient tellement grave qu'il n'y a tout simplement pas d'emploi dans ces régions, il est évident que cela oblige à transférer les responsabilités. Cela dit, comme le sait probablement le député, il y a trois phases de prestations, et pour les deux premières, celles que couvre ce projet de loi, il s'agit de problèmes précis d'emploi à court terme. La troisième phase, les prestations supplémentaires régionales, qui peuvent se prolonger jusqu'à 53 semaines, touchent les problèmes d'emploi à long terme, et si le taux de chômage dans une région correspond aux chiffres décidés, nous pouvons alors passer à la troisième phase des prestations. Nous avons constaté dans certaines études, et je ne fais que le répéter, que les transferts véritables aux prestations de bien-être dans les provinces ne sont pas tellement importants et que seulement 4 p. 100 environ de ceux qui épuisent leur droit à des prestations d'assurance-chômage se retrouvent ensuite sur les listes du bien-être social. Ce n'est donc pas énorme. Peut-être l'est-ce pour les individus eux-mêmes, mais pour ce qui est des chiffres actuariaux du programme d'emploi, c'est un nombre très faible.

Mlle Campbell (South West Nova): Pourrait-on obtenir le texte de ces études?

M. Axworthy: Oui, je pourrais vous le fournir.

M. Parker: Merci beaucoup.

Le président: Mademoiselle Campbell.

Mlle Campbell (South West Nova): Je crois qu'il y a un ou deux secteurs un peu confus, car vous pouvez, en fait, monsieur le ministre, décider de constituer un groupe de travail en vertu des règlements. Or vous utilisez des règlements pour diminuer de 20 heures à 15 heures, et cela ne fait pas partie des pouvoirs que vous donne le projet de loi. C'est donc un peu confus et j'aimerais que vous nous donniez quelques précisions. Je sais bien qu'il ne s'agit pas du projet de loi lui-même, mais puisque le ministre l'a annoncé à la Chambre, j'aimerais en profiter pour en parler avec ses fonctionnaires, si le Comité n'y voit pas d'inconvénient. J'aurais toutefois d'autres préoccupations à propos du projet de loi.

L'année dernière, nous avions décidé que ce serait 20 heures, ou 30 p. 100, et cette année, nous revenons à 15 heures, ou 20 p. 100. Pourquoi avoir changé?

M. Axworthy: Monsieur le président, il y a une bonne raison à cela. Lorsque le Bill C-16 a été présenté et que fut établie la règle des 20 heures, nous avons supprimé beaucoup de prestations à un grand nombre de travailleurs à temps partiel.

Mlle Campbell (South West Nova): Mais c'est ce que l'on avait dit alors en comité.

M. Axworthy: Oui, et je crois que c'est justement après avoir examiné les réactions du public, ce que le gouvernement se doit de faire,—que nous avons décidé que les travailleurs à temps partiel n'étaient pas simplement des employés temporaires occasionnels. Pour beaucoup, le travail à temps partiel était

[Text]

families, and this was particularly true for women in this society who could only afford to do part-time work because of commitments in the home or because of children. As a result, they were being excluded from their benefits.

Also many of the employment categories, particularly the retail trade, had reached the stage where they were basically employing part-time workers as its work force. It was not a matter of the part-time workers just supplementing the original work force: part-time work was the major component of the work force. So they were basically hiring people under those conditions and yet those people were being excluded from benefits. Therefore, we felt, from the point of view of some sense of social equity, that they should have some coverage in that area.

Miss Campbell (South West Nova): What was the estimated savings to UIC under the 20 hours or the 30 per cent? There must have been a definite amount paid . . .

Mr. Axworthy: Yes, but I do not have a figure off hand.

Perhaps I could answer Miss Campbell's question by saying that all cost estimates that we have in terms of what it may cost to reduce from the 20-hour to the 15-hour is that for the federal government, in fiscal year 1980-81, there will be a \$2 million addition. For the premium totals—this is 1980-81 I am talking about—it would be a \$13 million cost.

Miss Campbell (South West Nova): But I would like to know what the total savings was last year, in that fiscal year. Surely the UIC has that amount?

The Chairman: I suppose that when we have the estimate, the minister might be able to give that, Miss Campbell.

Miss Campbell (South West Nova): No, but the UIC has a budget that they work under. Surely they must have estimated what the savings were for that. It must be available. I asked in the House and I wondered . . .

While they are trying to find it, perhaps I could also . . .

Mr. Axworthy: Mr. Chairman, may I say that we will get that information for Miss Campbell.

Miss Campbell (South West Nova): Well, that is not good enough. We have got the officials here. I would like to have it at this meeting or at the next meeting. I do not want to have to wait a year for it.

Mr. Axworthy: Well, Miss Campbell, I do not intend to wait a year. I will provide you with the information as soon as it is at hand. If we can provide it to you today, we will, but if it . . .

Miss Campbell (South West Nova): It seems to me that you should have it.

The other aspect of the cost savings, shall we say, is over the variable entrance requirements. Last year, we had the use of the variable entrance requirements—and I asked this in my speech in the House, too—going from 10 to 14 weeks. I would like to know what we saved on UIC by the application of the variable entrance requirements in last year's fiscal year.

[Translation]

une source importante de revenu pour la famille, et c'était particulièrement vrai pour les femmes qui ne pouvaient se permettre de travailler à plein temps, étant donné qu'elles devaient s'occuper de leurs enfants et de leurs maisons. Ainsi devaient-elles leurs prestations.

D'autre part, beaucoup des catégories d'emploi, et particulièrement dans le commerce de détail, employaient essentiellement des travailleurs à temps partiel. Ce n'était pas que les travailleurs à temps partiel complétaient les effectifs normaux: c'était que le travail à temps partiel était l'élément essentiel des effectifs. L'embauche se faisait donc essentiellement dans ces conditions, et nous retirions néanmoins ces prestations à tout ce monde. C'est pourquoi nous avons estimé que, par souci de justice sociale, il nous fallait offrir quelque protection.

Mlle Campbell (South West Nova): Combien les 20 heures, ou les 30 p. 100, avaient fait économiser à la Commission d'assurance-chômage? On doit avoir des chiffres . . .

M. Axworthy: Oui, mais je ne les ai pas sous la main.

Peut-être pourrais-je vous répondre en vous disant que toutes les estimations que nous avons touchant la réduction de 20 heures à 15 heures nous portent à croire que pour l'année financière 1980-1981, cela représentera 2 millions de dollars de plus. Pour ce qui est de la totalité des primes en 1980-1981, cela coûterait 13 millions de dollars.

Mlle Campbell (South West Nova): Mais j'aimerais connaître le total des économies réalisées l'année dernière. Vous avez certainement ce chiffre?

Le président: Je pense que lorsque nous aurons le budget, le ministre pourra vous donner ces chiffres.

Mlle Campbell (South West Nova): Non, la Commission d'assurance-chômage a un budget. Elle a donc dû pouvoir estimer ce que seraient ces économies. Le chiffre doit exister. Je l'ai demandé à la Chambre et je pensais . . .

Pendant qu'ils essaient de le trouver, peut-être pourrais-je aussi . . .

M. Axworthy: Monsieur le président, nous obtiendrons ce renseignement pour Mlle Campbell.

Mlle Campbell (South West Nova): Ma foi, cela ne suffit pas. Nous avons ici les fonctionnaires; j'aimerais que vous nous donniez la réponse aujourd'hui, ou à la prochaine séance. Je ne veux pas encore avoir à attendre un an pour cela.

M. Axworthy: Mademoiselle Campbell, je n'ai pas du tout l'intention d'attendre un an. Je vous donnerai le renseignement dès que je l'aurai. Si je peux vous le fournir aujourd'hui, je le ferai, mais s'il . . .

Mlle Campbell (South West Nova): Il me semble que vous devriez l'avoir.

Il y a une autre possibilité d'économie, si on veut, à propos des conditions variables d'admission. L'année dernière, on utilisait des conditions variables de 10 à 14 semaines, et j'ai également posé la question à la Chambre à l'occasion de mon discours. Qu'avons-nous économisé à la Commission d'assurance-chômage en appliquant ces conditions variables d'admission au cours de la dernière année financière?

[Texte]

Mr. Axworthy: What we pointed out in a previous answer to the question was that the combination of savings . . .

Miss Campbell (South West Nova): Mr. Chairman, I would just like to say one thing. I asked this in the House; I know that the officials were there; and it seems to me that they should be aware that this is going to be asked in committee.

Mr. Axworthy: Mr. Chairman, may I be allowed to answer the question?

The Chairman: Yes, Miss Campbell, yes.

Mr. Axworthy: If that is permissible, Mr. Chairman, I would like to answer the question.

Miss Campbell (South West Nova): Definitely answer it.

Mr. Axworthy: What we pointed out in a previous answer to the question was that the combined savings in the program saw a reduction from \$4.5 billion down to \$4 billion or \$4.1 billion, and that the number of beneficiaries in that period were reduced by about 100,000 per year.

Miss Campbell (South West Nova): That was under the use of the variable entrance requirements . . .

Mr. Axworthy: No, it was a combination of the change in the VER from the 10 weeks to the 10-to-14 weeks requirement, plus the combination of the new rules for re-entry and repeaters.

Miss Campbell (South West Nova): I was really not interested as much in the repeaters. I was more interested in the use of that variable entrance requirement, just getting it up to the 13 or 12 or 11.

I have to be very critical of this unemployment insurance program and its use. It seems to me that some of these things we should be able to see way off when we have got the Unemployment Insurance Commission here. We have been told about the savings and the savings and the savings. Maybe while you are searching for this since the 1977 amendments, we could get the total savings in the UI program over that time. Is it a billion dollars on a yearly basis or what is happening? I think that anybody who is doing a review would like to have these figures—maybe not the rest of the committee but I certainly would like to have these figures.

We have now been into the process for two years, 1978 and 1979, and it seems to me that we should be able to get at this saving to the UIC program.

Some hon. Members: Hear, hear!

• 1200

Miss Campbell (South West Nova): Well, they have a different reason . . .

Mr. Bosley: Come over here.

Miss Campbell (South West Nova): . . . for wanting to get at it, they want to destroy the unemployment insurance program. I want to keep it, and show it. My next question is . . .

The Chairman: Excuse me, do you want an answer to this? I think the minister would like to . . .

[Traduction]

M. Axworthy: Ce que nous avons dit dans une autre réponse, c'est que le total des économies . . .

Mlle Campbell (South West Nova): Monsieur le président, j'ai posé la question à la Chambre; je sais que les fonctionnaires étaient là, et il me semble qu'ils aurait dû prévoir que je le redemanderais en comité.

M. Axworthy: Monsieur le président, puis-je répondre à la question?

Le président: Oui, mademoiselle Campbell, oui.

M. Axworthy: Si vous me le permettez, monsieur le président, j'aimerais répondre à la question.

Mlle Campbell (South West Nova): Certainement, allez-y.

M. Axworthy: Ce que nous avons déjà répondu, c'est que les dépenses de ce programme étaient passées de 4.5 milliards de dollars à 4 milliards, ou 4.1 milliards de dollars, et que le nombre de prestataires avait diminué d'environ 100,000 pour l'année.

Mlle Campbell (South West Nova): C'était en utilisant les conditions variables d'admission . . .

M. Axworthy: Non, c'est une combinaison de ces conditions variables de 10 à 14 semaines et des nouvelles règles de réadmission et de prestations répétées.

Mlle Campbell (South West Nova): Ce n'était pas tellement cela qui m'intéressait. Ce que je voulais, c'était ce qu'avaient donné ces conditions variables d'admission, quand on les arrêta à 13, 12 ou 11.

Je ne peux que critiquer ce programme d'assurance-chômage et la façon dont il est administré. Il me semble que nous devrions avoir davantage de renseignements lorsque comparait la Commission d'assurance-chômage. On n'arrête pas de nous parler d'économies. Peut-être que, pendant que vous cherchez ces chiffres, vous pourriez nous donner les économies totales réalisées depuis les amendements de 1977. S'agit-il d'un milliard de dollars d'économies annuelles, ou quoi? Je crois que quiconque étudie la question aimerait trouver ces chiffres. En tout cas, personnellement, ils m'intéresseraient.

Voilà maintenant deux ans que les choses se passent comme cela, 1978 et 1979, et il me semble que nous devrions savoir quelles économies cela a représenté pour le programme de la Commission d'assurance-chômage.

Des voix: Bravo!

Mlle Campbell (South West Nova): Ils s'y intéressent pour une autre raison . . .

M. Bosley: Venez nous rejoindre de ce côté de la table.

Mlle Campbell (South West Nova): . . . car ils veulent détruire le régime d'assurance-chômage. Moi, je tiens à le garder. Ma prochaine question porte sur . . .

Le président: Voulez-vous une réponse? Je crois que le ministre voudrait . . .

[Text]

Miss Campbell (South West Nova): Well, do you think he has got it?

The Chairman: ... give you an answer if you would give him some time to do so. Mr. Minister.

Mr. Axworthy: Well, perhaps, Mr. Chairman, I could answer Miss Campbell's questions by simply giving some totals. I think that to break them out into the specific areas of the program would require—well, it is a book of tables about that thick, and we will provide that information to her, but I would give her the answer to her specific question: if you track from the period of 1977, the total cost of the UI program was \$4.1 billion in 1977, \$4.7 billion in 1978 and \$4.2 billion in 1979.

Miss Campbell (South West Nova): And, maybe when you are doing it, we could see the constant dollars on those figures.

Mr. Axworthy: We will attempt to do it in constant dollars, Mr. Chairman.

An hon. Member: Mr. Chairman, I wonder what effect the constant dollars will have?

Miss Campbell (South West Nova): Well, there is a decrease if you look at it from 1978 to 1979: the \$500 million. The task force: how long have we been hearing that there is going to be a review of the UIC?

Mr. Axworthy: Well, Mr. Chairman, Mr. Cullen, the Minister of Employment and Immigration, announced in late 1979 that there would be a review. That was continued and extended by ...

Miss Campbell (South West Nova): Late 1978.

Mr. Axworthy: ... the previous government.

Well, in terms of the specific over-all review, it was late 1979, was it not?

An hon. Member: It was begun in 1979.

Mr. Axworthy: It was begun in 1979 after Bill C-14 was completed, the review was extended. The previous government, under Mr. Atkey extended that review and undertook a series of consultations to develop material and we are now just trying to complete that process by bringing it to some fruition by gathering and completing the materials to present something in Parliament. We would hope to be able to do that as quickly as possible, but I think, Miss Campbell, you would recognize that, in between times, there has been two elections, changes in administration and some degree of confusion as a result. We are simply now trying to get it back on track. We will be presenting to this Parliament, as soon as we possibly can, a paper with the proposals that can then be debated. It is certainly my hope, all things going well, and without major obstructions or opposition, that we will have a new bill within 18 months or two years.

Miss Campbell (South West Nova): Yes, but how can you look at the UIC alone when there is no review within the department on the manpower and no review going on on guaranteed income supplements? You know, we have heard some of the questions today directed specifically to the unem-

[Translation]

Mlle Campbell (South West Nova): A-t-il la réponse?

Le président: ... vous répondre si vous lui en donnez le temps. Monsieur le ministre.

M. Axworthy: Je pourrais peut-être répondre à la question de M^{lle} Campbell en donnant simplement quelques chiffres cumulatifs. Je crois qu'il serait très difficile d'en faire la répartition parmi les différents volets du programme. Nous avons beaucoup de statistiques très détaillées à ce sujet et nous allons lui fournir ces renseignements. Mais pour répondre à sa question précise, à partir de 1977, le coût total du programme d'assurance-chômage était de 4.1 milliards en 1977, en 1978, 4.7 milliards de dollars, et en 1979, 4.2 milliards de dollars.

Mlle Campbell (South West Nova): Et peut-être, pendant que vous y êtes, pourriez-vous nous donner les chiffres en dollars constants.

M. Axworthy: Nous allons essayer de vous les donner en dollars constants, monsieur le président.

Une voix: Monsieur le président, je me demande quel sera l'effet de donner ces coûts en dollars constants.

Mlle Campbell (South West Nova): Donc, il y a eu une diminution de 500 millions de dollars en 1979 par rapport à 1978. Au sujet du groupe de travail, depuis combien de temps nous parle-t-on d'une révision de la Commission d'assurance-chômage?

M. Axworthy: M. Cullen, le ministre de l'Emploi et de l'Immigration, a annoncé, vers la fin de 1979, qu'une révision aurait lieu. Cette intention a été maintenue par ...

Mlle Campbell (South West Nova): A la fin de 1978.

M. Axworthy: ... par le gouvernement précédent.

Je crois que cette enquête a été annoncée à la fin de 1979, n'est-ce pas?

Une voix: On a commencé en 1979.

M. Axworthy: On a commencé en 1979, après l'adoption du Bill C-14, et on en a étendu la portée. Le gouvernement précédent, avec M. Atkey comme ministre, a décidé d'élargir l'enquête et a entrepris une série de consultations afin de réunir la documentation nécessaire. Nous essayons maintenant de compléter cette documentation et de préparer un rapport pour le Parlement. Nous espérons le faire aussi rapidement que possible, mais j'espère que vous comprenez, mademoiselle Campbell, que les deux élections et les changements à l'administration ont entraîné une certaine confusion. Nous voulons simplement remettre cette enquête sur la bonne voie. Nous allons présenter au Parlement, aussitôt que possible, un document de travail contenant plusieurs recommandations au sujet desquelles vous pourriez vous prononcer. J'espère que si tout va bien, et sans d'importantes obstructions ou oppositions, nous aurons une nouvelle loi d'ici à 18 mois ou 2 ans.

Mlle Campbell (South West Nova): Mais comment peut-on étudier la Commission d'assurance-chômage isolément, sans tenir compte des programmes de main-d'œuvre et sans examiner aussi les suppléments de revenus garantis? Nous avons entendu aujourd'hui certaines questions qui portaient précisé-

[Texte]

ployment insurance program, but whatever way you want to put it, it cannot be isolated. I do not know of any manpower program review that is going on in your department at the same time.

One reason that I feel kind of hard on this task force review is that it has been confusion on the UIC program since 1977. We have not seen any increase in manpower in the high unemployment areas. We have not seen any direction in guaranteed income supplements. At the same time, you can say here today that Mr. Hodder is going to be chairing this but you turned around at the beginning in your opening thing and said you have not planned your terms of reference to the UIC.

Now, it seems to me that there is a lot of isolating that is going on and the actual use of the review is creating hardship. I mean this is a time when we have lots of unemployment. We have had lots of confusion in the last three years on the UIC program and we are going to continue for the next 18 months to have hardship created of it.

Now, I have some very strong reservations about the use of a task force that is going to present to Parliament certain ideas at the end of its task but, you know, the same people have been dealing with this for three years, to the best of my knowledge, and they have never once brought forth any of their recommendations.

When we talked about the 20-weeks issue last year being too harsh for part time, that was fine, it went ahead. Now, this year, it is found to be too harsh so we get it back. I would like to see a little bit more about the task force and just exactly what it is you are setting out to do with the UIC program. If your goal is to set out a new insurance program for workers in Canada and to forget the others and the use of that program, then you have an entirely different situation on your hands. You are the minister of manpower and unemployment, and it seems to me you do not want to see recommendations come in without any other recommendations on the manpower side.

• 1205

The Chairman: Miss Campbell, I am sorry but your time is up.

Miss Campbell (South West Nova): What was the time, 10 minutes?

The Chairman: Yes, 10 minutes, first around.

Miss Campbell (South West Nova): Well, Mr. Chairman, the others all went over their 10 minutes, so I guess you will put me down for the second round.

The Chairman: They did not put any questions after 10 minutes. They went over because there was an answer. In your case, if the minister answers your comment, the time will be more than 10 minutes.

Miss Campbell (South West Nova): Second round. I have plenty of time. Second round.

The Chairman: Have you anything to say in answer to Miss Campbell?

[Traduction]

ment sur le programme d'assurance-chômage, mais on ne peut pas l'isoler du reste. Je ne sais pas si votre ministère effectue en même temps une révision des programmes de main-d'œuvre.

Une raison pour laquelle je ne suis pas très favorable à cette idée d'un enquête tient à la confusion qui existe au sujet de la Commission d'assurance-chômage depuis 1977. Nous n'avons pas vu une augmentation des programmes de main-d'œuvre dans la régions à chômage élevé. Nous n'avons pas vu non plus des initiatives en vue d'instaurer un supplément de revenu garanti. Vous nous dites aujourd'hui que ce sera M. Hodder qui présidera l'enquête, mais vous dites aussi dans votre déclaration liminaire que vous n'avez pas encore précisé le mandat.

J'ai donc l'impression que cette étude aura lieu en vase clos et qu'elle crée déjà des difficultés. Après tout, nous passons par une période de grand chômage et nous avons connu beaucoup de confusion depuis 3 ans au sujet du programme d'assurance-chômage. Cela va continuer encore pendant les prochains 18 mois et entraîner des difficultés.

J'ai de très fortes réserves au sujet de ce recours à un groupe de travail qui doit présenter au Parlement un certain nombre de recommandations à la fin de son mandat. Comme vous le savez, ce sont les mêmes personnes qui s'y consacrent depuis 3 ans, à ma connaissance, et elles ne nous ont même pas soumis une seule recommandation.

Quand nous avons dit, l'année dernière, qu'une période d'admissibilité de 20 semaines était trop élevée pour des employés à temps partiel, cela ne vous a pas empêché d'adopter cette modification. Maintenant, cette année, vous avez constaté que c'est une exigence trop difficile et nous revenons à la situation précédente. J'aimerais qu'on m'explique un peu plus ce qu'entend faire le groupe de travail et ce que vous prévoyez faire du programme d'assurance-chômage. Si votre objectif est de créer un nouveau régime d'assurance-chômage pour les travailleurs canadiens, sans tenir compte des autres, vous aurez changé complètement les choses. Vous êtes le ministre de la Main-d'œuvre et de l'Emploi; or, il me semble que vous ne voulez pas qu'on fasse des recommandations ayant trait à votre portefeuille de la main-d'œuvre.

Le président: Mademoiselle Campbell, excusez-moi, mais votre temps de parole est écoulé.

Mlle Campbell (South West Nova): Il durait combien de temps, 10 minutes?

Le président: Oui, 10 minutes, c'étt le premier tour.

Mlle Campbell (South West Nova): Eh bien, monsieur le président, les autres ont tous dépassé leurs 10 minutes; j'espère donc que vous allez m'inscrire au second tour?

Le président: Ils n'ont pas posé d'autres questions après leurs 10 minutes. Leur temps a été prolongé parce qu'il fallait qu'on leur réponde. Dans votre cas, si le ministre répond à vos observations, votre temps de parole durera plus de 10 minutes.

Mlle Campbell (South West Nova): Dans ce cas, inscrivez-moi à un second tour; j'ai tout le temps, inscrivez-moi à un second tour.

Le président: Avez-vous une réponse à apporter aux propos de M^{lle} Campbell?

[Text]

Mr. Bosley: She can have our time.

Mr. Axworthy: I think, Mr. Chairman, first, it is necessary to make one major correction in Miss Campbell's remarks. There is a major review going on of the employment manpower programs. I have indicated that several times in the House, perhaps more times than I would care to . . .

Miss Campbell (South West Nova): Is that on the record?

Mr. Axworthy: I am just saying, you said you did not think there was a review, I am telling you there is one. I included it as part of the employment package that was announced in this House about four weeks ago. I also indicated to members of this committee that there was a labour force study going on at the same time and that it was cross-referenced to the unemployment insurance program. So I hope, Mr. Chairman, that the member will understand that her concern has been met from that point of view; there is a major examination of the employment opportunities and programs of the commission and, frankly, of the general federal approach in this area, and that the two will be working very closely in hand.

I also indicated to this committee, Mr. Chairman, that we would be in a position to be able to put forward the full terms of reference within about ten days to two weeks, for both.

The Chairman: Mr. Epp.

Mr. Epp: Thank you, Mr. Chairman. My colleague, Mr. Bosley, said I think we would almost be willing to let Miss Campbell continue.

Mr. Axworthy: That is not fair.

Mr. Bosley: We never have to be fair.

Mr. Epp: Miss Campbell and I have sat on this committee many times before and . . .

Miss Campbell (South West Nova): Thanks.

Mr. Epp: . . . I think one of the reasons that we keep on coming back to this committee and really going around the horn on the very same question is the two different viewpoints of the unemployment insurance scheme. Some of us believe that, in fact, it should be moved closer to an insurance program, while many others—and I am certainly not trying to put words in Miss Campbell's mouth but if I interpret her correctly—look upon it much more now as part of the total package of the social insurance program, and a part of the transfer and equalization programs that are in effect. While we would never give it that nomenclature that is really what has happened as one interprets whether or not the unemployment insurance scheme is "working" in your region. I think it is largely part of that concept of transfer payments.

But I would like to ask the minister. Mr. Chairman, whether, in his review, he will finally "bite the bullet" as other ministers have not chosen to do to date, which is to allow those who have no hope of collecting also to be exempt from the paying of premiums?

Mr. Bosley: Like you, Lloyd.

[Translation]

M. Bosley: Nous pouvons lui céder notre temps.

M. Axworthy: Monsieur le président, premièrement, il importe de corriger l'une des affirmations de M^{lle} Campbell. Il y a effectivement une révision des programmes d'emploi de la main-d'œuvre en cours. Je l'ai déjà indiqué à maintes reprises à la Chambre, plus souvent que je ne l'aurais voulu . . .

Mlle Campbell (South West Nova): Vous exprimez-vous à titre officiel?

M. Axworthy: Ce que j'affirme, c'est que, contrairement à ce que vous avez dit, une révision est en cours. Cela fait partie de l'ensemble de mesures relatives à l'emploi annoncées à la Chambre il y a environ quatre semaines. J'ai également laissé savoir aux membres du Comité qu'une enquête relative à la main-d'œuvre s'effectue en même temps et qu'elle recoupe les données du programme d'assurance-chômage. J'espère donc, monsieur le président, que le député saisira bien qu'on a tenu compte de sa préoccupation, c'est-à-dire qu'on procède à une révision d'envergure des possibilités d'emploi et des programmes de la commission, on se penche également sur l'approche du gouvernement fédéral à cet égard, et ces deux enquêtes seront menées en collaboration très étroite.

Monsieur le président, j'ai également laissé savoir au Comité que nous serons en mesure de communiquer tous les détails du mandat relatif à ces initiatives d'ici environ 10 jours ou deux semaines.

Le président: Monsieur Epp.

M. Epp: Je vous remercie, monsieur le président. Je crois que mon collègue, M. Bosley, a dit que nous sommes quasiment disposés à voir M^{lle} Campbell poursuivre ses propos.

M. Axworthy: Ce n'est pas juste.

M. Bosley: Nous ne sommes jamais obligés de l'être.

M. Epp: M^{lle} Campbell et moi-même avons siégé au sein de ce Comité bon nombre de fois et . . .

Mlle Campbell (South West Nova): Merci.

M. Epp: . . . je crois qu'une des raisons pour lesquelles nous y revenons et reposons souvent la même question tient au fait qu'il existe deux points de vue sur le programme d'assurance-chômage. En effet, certains d'entre nous estiment qu'il devrait se rapprocher davantage d'un régime d'assurance, alors que d'autres . . . et je ne cherche pas ici à soutirer des mots de M^{lle} Campbell, mais si j'ai bien interprété ses propos, elle aussi considère que cela devrait faire partie de l'ensemble du programme d'assurance sociale et des programmes de transfert et de péréquation actuellement en vigueur. Bien que nous n'oserions pas utiliser de tels termes, c'est vraiment ce qui se passe lorsqu'il s'agit de vérifier si le programme d'assurance-chômage fonctionne dans sa propre région. Cela tient dans une large mesure à l'idée qu'on se fait des paiements de transfert.

Monsieur le président, j'aimerais poser une question au ministre. J'aimerais savoir si, à l'occasion de sa révision, il fera vraiment face à ses responsabilités, contrairement à d'autres ministres jusqu'à maintenant, à savoir s'il exemptera ceux qui n'ont aucun espoir de recevoir des prestations de l'obligation de cotiser au programme?

M. Bosley: Comme vous, monsieur Axworthy.

[Texte]

An hon. Member: That is a conflict of interest, Lloyd; I would not do it.

Mr. Axworthy: Mr. Chairman, if I could ask just for clarification from Mr. Epp, are you referring to the problem faced by domestic workers?

Mr. Epp: That is one. I think that is the most visible expression. I think when Mr. Mackasey brought in the plan...

Mr. Axworthy: In 1971, yes.

Mr. Epp: ... as we have now seen, it had all kinds of barnacles attached to it, and rooms added to the house. He very pointedly stated that it was based on a 4 per cent unemployment rate. That of course has never been achieved since 1971. That was the one premise that immediately was violated, so to speak, and of course everything has evolved from it as well. Domestic workers are one category.

It seems to me that, while Mr. Mackasey argued and other ministers and every government I guess subsequently has argued as well that it is an insurance scheme, in fact it is not. Because of that a mentality has developed, namely this: because I paid into the scheme therefore I am entitled to receive benefits.

However, there is a certain group of workers who feel that they are paying into the scheme with no hope of getting any benefits out, and I think that partly is the psychology that pervades the unemployment insurance program. Where, before, it was an insurance scheme for a fellow who said: "Look, someday I might have to collect, and it is insurance", now there are some saying: "Because I am paying premiums, therefore I want to collect. But I cannot".

Domestic workers are just one class, but let us start with domestic workers.

• 1210

Mr. Axworthy: Mr. Chairman, if I can start with that particular problem, it is something that Mr. Epp, as a member of the previous Cabinet would know, his colleague, Mr. Atkey, did begin to address the issue. The problem in dealing with it is that it is a jurisdiction that we share with the provinces and the situation of the work conditions and labour conditions set for foreign domestic workers is one that is very much under the responsibility of the provincial governments.

But he did write letters and I am now in receipt of many of his commitments and provinces have indicated that they intend to try to change their labour codes to accommodate foreign domestic workers. At the same time, we have pretty clearly established the principle that before applications are approved for foreign domestic workers they have to be offered the same employment conditions as a Canadian worker. It does not happen on the unemployment insurance benefit side of it because they are required to pay and then they have to go back to their country of origin in two years; that is something that would be examined as part of the review that we have.

[Traduction]

Une voix: Il s'agit là d'un conflit d'intérêts, monsieur Axworthy; à votre place, je ne le ferais pas.

M. Axworthy: Monsieur le président, si vous permettez que je demande un éclaircissement de la part de M. Epp: s'agit-il du problème des employés domestiques?

M. Epp: C'est une des manifestations les plus visibles de ce problème. Je crois que lorsque M. Mackasey a introduit le programme...

M. Axworthy: En 1971, oui.

M. Epp: ... comme nous l'avons vu par la suite, il a été alourdi par toutes sortes de dispositions. M. Mackasey avait clairement précisé que ce programme se fondait sur un taux de chômage de 4 p. 100. Bien entendu, on n'a jamais atteint ce seuil depuis 1971. Par conséquent, ce premier principe n'ayant pas été respecté dès le début, la même chose s'est produite pour tout ce qui en découlait. Les employés domestiques constituent une fraction de gens touchés par ce problème.

Il me semble que, bien que M. Mackasey et d'autres ministres, ainsi que chaque gouvernement, aient prétendu qu'il s'agissait d'un régime d'assurance, de fait, ce n'en est pas un. A cause de cela, on a assisté à la création d'une autre mentalité, celle d'après laquelle, étant donné qu'on a cotisé au régime, on a le droit d'en bénéficier et d'en recevoir les prestations.

Toutefois, certains travailleurs estiment qu'ils paient des primes sans espoir de recevoir jamais de prestations et, à mon avis, c'est le genre d'attitude qui prévaut aujourd'hui au sujet du programme d'assurance-chômage. Alors qu'autrefois, quel'un qui y cotisait se disait qu'un jour il en aurait peut-être besoin et que cela constituait une assurance, aujourd'hui, certains estiment qu'étant donné qu'ils paient leurs primes, ils aimeraient peut-être recevoir des prestations, mais ne le peuvent pas.

Les employés domestiques ne constituent qu'un groupe parmi d'autres au sein de cette catégorie d'employés, mais commençons par eux.

M. Axworthy: Monsieur le président, si vous me permettez de commencer par ce problème, je rappelle que M. Epp, en tant que membre du Cabinet précédent, doit certainement le connaître; son collègue, M. Atkey, avait d'ailleurs commencé à étudier la question. Là où il y a difficulté à cet égard, c'est que nous partageons notre compétence avec les provinces, qui ont la responsabilité des conditions de travail des travailleurs domestiques étrangers.

Toutefois, ce dernier a rédigé des textes là-dessus, et c'est à moi de donner suite à bon nombre des engagements qu'il a pris; d'ailleurs, les provinces ont laissé savoir qu'elles ont l'intention de modifier leur code du travail, afin de tenir compte des droits des travailleurs domestiques étrangers. Pendant ce temps, nous avons clairement établi le principe d'après lequel, avant qu'on approuve les demandes relatives aux travailleurs domestiques étrangers, il faut s'assurer qu'on leur a offert les mêmes conditions de travail qu'aux Canadiens. Cela ne se fait toutefois pas du côté du régime d'assurance-chômage, étant donné qu'ils doivent cotiser, puis retourner dans

[Text]

There is a fair amount of documentation on it and I would not be able to indicate to you now what the result of that will be because, again, we are dealing in actuarial problems. In insurance programs, particularly those that deal with things such as accident and sickness, the whole hope of insurance is that you will not have to collect at some time, and certain of these premiums are built into the program. So I think with the shifting of funding back to the private side there will be a closer examination of who is, in fact, eligible and that is, as far as I am concerned, one of the primary questions to be raised in the review, the issue of eligibility for the program itself and who benefits from those eligibility rules.

Mr. Epp: But that is . . .

The Chairman: This will be your last question, Mr. Epp; the second round is five minutes.

Mr. Epp: That is exactly the nub of the question that I want to come to and that is this: whether one believes Mackasey or not, and many of us never believed him on the 4 per cent base at all; in other words, many people around this table never did. The argument could always be made. All right, so why is the 12 per cent not realized? The amount of money then paid in came from the taxpayer; they had a part of an equalization. Now, you are saying to me you want to transfer more of it to the private sector, both employer and employee. I personally agree with that concept of moving it back but, having said that, surely then it is incumbent on the commission and the department to make the new program not only efficient but then to bring it back to those insurance principles including eligibility.

I do not think we can ask employers and employees; and I would say even more employees because I get no criticism from the employees or from the employers at this point. At one time the employers were criticizing but I think they have now adjusted that into their core cost of doing business. Employees cannot and employees are saying to me, Look, why do I have to sit or stand at a bench for 20 years and not collect unemployment insurance? You are now giving it back to the private sector although you are not making it more efficient but I, as an employee of 20 years, still have to pay for the fellow who sees the quit option as a viable option for him or her.

I am saying to you that if you are going to bring it back to the private option sector, then you do not have the option of saying, Well, look, we will not make this program efficient, which I think you had somewhat of an option because the government or the general taxpayer was then picking up the difference. That, you are now moving away from and I think you have got a fundamental decision to take and that is to make it more efficient and it comes back to that first question I had, this whole question of eligibility. For example, when the

[Translation]

leur pays d'origine deux ans plus tard; c'est donc quelque chose que nous examinerons lors de la révision en cours.

Nous disposons d'une documentation assez poussée là-dessus, mais je ne suis pas en mesure de vous dire d'avance quels seront les résultats de notre travail, car nous devons tenir compte de certains problèmes actuariels. En effet, dans des régimes d'assurance, en particulier ceux couvrant des choses telles que les accidents et la maladie, on espère qu'il ne se présentera pas de situations nécessitant le versement de prestations et, d'ailleurs, certaines des primes sont intégrées au programme même. Par conséquent, si le financement retourne au secteur privé, on examinera plus attentivement les conditions d'admissibilité. C'est d'ailleurs, à mon avis, une des questions fondamentales que l'on doit se poser à l'occasion de cette étude, soit celle de l'admissibilité au programme et l'examen de ceux qui en bénéficient.

M. Epp: Mais cela . . .

Le président: C'est votre dernière question, monsieur Epp; le second tour dure cinq minutes.

M. Epp: C'est justement le nœud du problème, et c'est à cela que je voulais en arriver. Qu'on ait cru M. Mackasey ou non, et bon nombre d'entre nous ne l'ont jamais cru, parce qu'il parlait d'un taux de base de 4 p. 100, on pouvait toujours demander pourquoi on n'atteignait pas les 12 p. 100. Les sommes à la disposition du programme provenaient alors du contribuable et d'autres provenaient des programmes de péréquation. Or, vous nous dites maintenant que vous voulez transférer certains de ces fonds au secteur privé, à la fois à l'employeur et à l'employé. Je suis d'accord sur le principe, mais cela dit, il revient certainement à la commission et au ministère de faire en sorte que le nouveau programme non seulement soit efficace, mais se conforme aux principes en vigueur dans les régimes d'assurance, y compris celui de l'admissibilité.

Je ne crois pas que nous pouvons demander aux employeurs et aux employés, surtout aux employés, de cotiser de la sorte. Je précise qu'à l'heure actuelle, je ne reçois des critiques ni de la part des employés, ni des employeurs. À un moment donné, c'étaient les employeurs qui critiquaient, mais je crois qu'ils ont réussi à intégrer cette obligation aux frais de leur entreprise. Quant aux employés, ils ne le peuvent pas et ce sont eux qui me disent qu'ils ne devraient pas devoir cotiser pendant 20 ans sans pouvoir profiter du régime. Vous assujettissez maintenant ce programme aux principes en vigueur dans le secteur privé, bien que vous ne le rendiez pas plus efficace car si je suis employé pendant 20 ans, je me vois obligé de verser des cotisations qui reviendront à celui ou à celle qui a la possibilité de quitter son emploi.

Là où je veux en venir, c'est que si vous vous alignez sur les principes du secteur privé, alors, vous ne pouvez pas refuser de rendre le programme efficace; cette échappatoire était possible auparavant, étant donné que le gouvernement, ou le contribuable, allait éponger les coûts. Puisque vous vous éloignez de ce premier système, j'estime que vous avez une décision fondamentale à prendre, c'est-à-dire rendre le programme plus efficace, ce qui nous ramène à la première question que j'ai soulevée, celle de l'admissibilité. À titre d'exemple, quand le

[Texte]

semi-professional group, so called, were brought in 1971, as you know, they had very serious objections. The argument that time was that there was a very low unemployment rate in those groups and they "would contribute to the general fund of the unemployment insurance". In fact, all those ideas went by the way because they were much more mobile, not only in terms of job but especially in academic pursuits, and the drain on the funds was much more than any net revenue realized.

• 1215

So, my question really to you, Mr. Chairman—if I was a little long, I guess it was because my five minutes were short. Just this fundamental question: will you then address the cold question of efficiency and not place on the employers and the employees what I feel today has become a very inefficient system?

Mr. Axworthy: Mr. Chairman, there are two quite different answers I can give to Mr. Epp. One is that the efficiency problem I think the commission has started to address in the past year or two and one of the most rewarding initiatives has been the introduction of the on-line computer systems for corraling benefits, and we are finding that has an enormous productivity gain for us. One of the hopes we have is that within a matter of about the next two years we will be able to have a fully national system for processing claims and benefits. So a computer system will just give us much quicker and more efficient response times in those areas. I think the productivity gains have been really quite substantial in the experiments we have now run in Ottawa and what is going on in the Maritimes. That test is over; it is now just a matter of getting the capital to put those machines into place.

I think on the somewhat larger question of eligibility what we have to face is always the unexpected, that someone who has had a very stable work pattern for 20 years and assumes that they will never have a chance to benefit, in today's work world may find that next week they are in a lay-off position.

As I answered to Miss Campbell and Mr. Bosley, we are trying to combine the unemployment review with the assessment of future employment opportunities and changes in the workplace, so occupations that have a very stable pattern may be subject to very major changes in the next two or three years. People are talking, for example, about the whole impact of micro-technology on the clerical office workers which have always had a very stable work pattern. In the big insurance companies, once the new technology comes in it may make them redundant. We do not know that and we are just beginning to look at those kinds of expectations. It means that someone who has felt that they have not had the necessity for some sort of an insurance program may be very glad for it. So I think we will provide you with that and I am quite confident we will be able to do that. When we bring forward our studies that will back up these two reviews you will be able to match

[Traduction]

groupe des travailleurs semi-professionnels a été intégré au programme en 1971, vous n'ignorez pas qu'on s'y était alors vigoureusement opposé. L'argument favorisant leur intégration faisait valoir que le taux de chômage dans ce groupe était très bas et qu'ainsi, leur participation apporterait des revenus au régime d'assurance-chômage. De fait, rien de tout cela ne s'est avéré, parce que ces travailleurs étaient extrêmement mobiles, non seulement pour ce qui est de trouver un emploi, mais également d'obtenir une formation; par conséquent, cela a représenté une ponction bien supérieure à l'apport en revenus que leur présence a entraîné.

Monsieur le président, je crois avoir été un peu long, mais je crois que c'est surtout parce qu'on ne m'accorde que cinq minutes. Je tiens donc à poser une seule question fondamentale: allez-vous étudier cette question toute crue de l'efficacité et vous abstenir d'imposer aux employeurs et aux employés le fardeau d'un système que j'estime devenu très inefficace?

M. Axworthy: Monsieur le président, il y a deux réponses tout à fait différentes qu'on peut donner à M. Epp. L'une est que le problème de l'efficacité fait déjà l'objet d'une étude de la part de la commission depuis une année ou deux; à cet égard, l'une des initiatives les plus utiles que nous ayons prises a été la mise en service de systèmes informatiques de collecte des prestations, ce qui a représenté un gain immense sur le plan de la productivité. Nous espérons d'ailleurs que d'ici à deux ans, nous serons dotés d'un système de traitement des demandes et des prestations fonctionnant à l'échelle nationale. Un système informatisé nous fournira les réponses plus rapidement et sera donc plus efficace dans les domaines précités. À mon avis, les gains que nous avons réalisés sur le plan de la productivité au cours des expériences effectuées à Ottawa et dans les Maritimes ont été vraiment considérables. Cette expérience est maintenant terminée; il ne s'agit plus que d'obtenir les capitaux nécessaires à la mise en place du matériel.

Pour ce qui est maintenant de la question plus vaste de l'admissibilité, nous devons toujours faire face à l'imprévu, c'est-à-dire le fait que quelqu'un dont le travail a été très stable au cours des vingt dernières années et qui estime ne jamais devoir recevoir de prestations puisse, dans le monde d'aujourd'hui, être mis à pied la semaine prochaine.

Ainsi que je l'ai dit à Mlle Campbell et à M. Bosley, nous nous efforçons de conjuguer la révision du programme d'assurance-chômage et l'évaluation des possibilités d'emploi à venir, ainsi que l'évolution du monde du travail, car des catégories d'emplois très stables peuvent subir une évolution très sensible au cours des deux ou trois prochaines années. Ainsi, par exemple, on parle des répercussions de l'introduction de la micro-technologie sur les possibilités d'emploi des employés de bureau, où le travail a toujours été très stable. Dans les grandes compagnies d'assurances, une fois réalisée l'introduction de cette technologie de pointe, ces postes peuvent devenir superflus. Or, nous ne savons pas tout cela d'avance et nous ne faisons que commencer à étudier ces possibilités. Cela signifie que quelqu'un qui a auparavant estimé n'avoir pas besoin de cotiser à un programme d'assurance peut se trouver très heureux de l'avoir fait. Nous serons donc en mesure de vous

[Text]

up some expectation of forecasting of some of the work conditions that will be expected with the kind of benefit programs we would want to support, both in job creation and in the insurance side of it. I am hoping that we can then, through the discussion in the committee or in Parliament, be able to resolve what is the best mix of programs in those areas.

The Chairman: Mr. Flis.

Mr. Flis: Thank you. I for one am glad that we are moving back to the insurance principle concept of UI, but my concern is that the minute you take them off unemployment insurance, by making it more difficult to obtain UI benefits, these people immediately go onto welfare which is more costly to the taxpayer and to the government. You mention, Mr. Minister, that in the year 1977, 200,000 fewer Canadians received UI benefits. Do we have any figures on how many of those actually received jobs and how many actually went onto welfare?

Mr. Axworthy: Mr. Chairman, as I indicated in my previous answer, the study indicated that a small proportion, roughly 4 per cent of those who exhausted their benefits, end up on the social security roles of the provinces.

Mr. Flis: Only 4 per cent?

Mr. Axworthy: Four per cent.

Mr. Flis: I think that gives us the direction in which we should be going.

Mr. Epp: How about the other way around, that the provinces are using unemployment insurance to get them off the social security roles? The other way. I think it is just as important.

Mr. Axworthy: I think Mr. Epp raises a very important question on the other side of it, yes.

Mr. Flis: All right, I just put that question.

Mr. Axworthy: In the great all-time Canadian bargaining game of federal-provincial relations that is probably a good card to play.

Mr. Flis: In the last Parliament I raised a question about the waiting period because I was receiving many complaints from constituents who had to wait six, seven weeks before they received payment. Has there been any improvement in this area?

Mr. Axworthy: Mr. Chairman, the legislation that was passed still remains the same in that the legislation still requires that initial six weeks. Perhaps I could ask Mr. Charlebois.

The Chairman: Mr. Charlebois.

[Translation]

fournir de tels renseignements; j'ai bien confiance que cela sera possible. Lorsque nous déposerons les études qui seront le fruit de ces deux révisions, vous serez en mesure de comparer certaines prévisions relatives aux conditions de travail, et le genre de programme d'aide que nous serons disposés à mettre en place, à la fois dans le domaine de la création d'emplois et des régimes d'assurance. J'espère que les discussions qui auront lieu à ce sujet, soit à la Chambre, soit au Comité, nous permettront d'en arriver au système mixte le mieux indiqué quant aux programmes destinés à résoudre ces problèmes.

Le président: Monsieur Flis.

M. Flis: Merci. Pour ma part, je suis heureux de voir que nous allons retourner aux principes en vigueur dans le domaine des assurances pour ce qui est de l'assurance-chômage; je suis toutefois préoccupé par le fait que dès qu'on élimine des gens de ce programme, en faisant en sorte qu'il soit plus difficile pour eux d'obtenir des prestations, les personnes ainsi éliminées doivent recourir au système du bien-être social, ce qui coûte plus cher aux contribuables canadiens et au gouvernement. Vous avez dit, monsieur le ministre, qu'entre 1977 et 1979, 200,000 Canadiens de moins ont eu droit aux prestations d'assurance-chômage. Or, existe-t-il des chiffres précisant combien d'entre eux ont trouvé de l'emploi et combien ont dû se tourner vers le bien-être social?

M. Axworthy: Monsieur le président, ainsi que je l'ai dit dans ma réponse précédente, l'étude indique qu'une petite proportion, environ 4 p. 100 de ceux qui n'avaient plus droit aux prestations, aboutissent sur les listes d'assistés sociaux des provinces.

M. Flis: Seulement 4 p. 100?

M. Axworthy: Quatre pour cent.

M. Flis: Je crois que cela nous donne une idée de l'orientation que nous devons prendre.

M. Epp: Qu'en est-il maintenant du contraire, c'est-à-dire du fait que les provinces se servent de l'assurance-chômage pour éliminer de leurs listes certains assistés sociaux? Je suis certain que ce phénomène est aussi important.

M. Axworthy: Je crois que M. Epp soulève une question très importante, oui.

M. Flis: C'est bien. Je voulais simplement poser cette question.

M. Axworthy: Eh bien, dans les pourparlers qui caractérisent le système canadien de relations fédérales-provinciales, c'est probablement une bonne carte à jouer.

M. Flis: Lors de la dernière législature, j'ai soulevé une question au sujet de la période d'attente, car je recevais beaucoup de plaintes de la part de mes électeurs, qui devaient attendre 6 ou 7 semaines avant de recevoir leurs prestations. Y a-t-il eu amélioration à cet égard?

M. Axworthy: Eh bien, monsieur le président, la loi en vigueur n'a pas été modifiée, c'est-à-dire qu'elle exige une période d'attente initiale de six semaines. M. Charlebois a peut-être quelque chose à dire là-dessus.

Le président: Monsieur Charlebois.

[Texte]

Mr. Charlebois (Executive Director, Benefits Program, Canada Employment and Immigration): Mr. Flis, Mr. Chairman, thank you. The problem arises from the fact that there is an initial two-week waiting period, and of course since the program pays in arrears, inevitably the first payment normally is made in the fifth and sometimes in the sixth week so there will always be that type of delay in the program. I believe we had indicated that at the time of the hearing before this committee.

Mr. Flis: I think I also indicated that if some of us did not receive a paycheck for six weeks we might be in difficulty, and I suggest that many of these people are. So if anything can be done to process that a little faster, let us say four weeks, five weeks maximum, it certainly would help many Canadians.

• 1220

My other question is, has any change been brought in this whole force of forcing beneficiaries to look for jobs? I am thinking of people such as educational assistants, who are laid off for the two-month period—no employer is going to hire them for one month or two months—yet they must show that they have been seeking jobs. It is a nuisance to the employer and a nuisance to the recipient, because they must produce this paper. Really, it is a farce; let us face it.

Mr. Axworthy: Mr. Chairman, to answer Mr. Flis, again the law is quite clear in this respect. There is a requirement to show a willingness to work, and it really is one of the primary controls we have to make sure the system is not abused. An initiative is taken on the part of the beneficiary that they will seek some other form of employment. While it does cause some problems, I think to eliminate it or to change it at this time would really reduce the ability of the government to maintain some monitoring and some control on the outflow of benefits.

Mr. Flis: These people are available for the work force, but in that immediate area there are no jobs for the one or two-month period.

Mr. Axworthy: Yes.

Mr. Flis: They are not going to give up their homes or move for one or two months. I think that should be looked at. I would just leave it with you, Mr. Minister, to have a close look at that.

One more question: has any thought been given to whether UI should be given to seasonal workers? I know there was a time when people working on the farms were not eligible for UI benefits. Now I understand they are. I guess the fishing industry would be the same.

Mr. Axworthy: Mr. Chairman, most seasonal workers are already included under the act.

Mr. Flis: And will continue . . .

Mr. Axworthy: Continue to be so. There is some examination in the review to see whether the eligibility should be

[Traduction]

M. Charlebois (directeur exécutif, Programme des prestations, Emploi et Immigration Canada): Monsieur Flis, monsieur le président, je vous remercie. Le problème tient au fait qu'il y a une période d'attente initiale de deux semaines et, bien entendu, étant donné que le régime accorde les prestations en retard, le premier versement s'effectue normalement la cinquième, et parfois, la sixième semaine, ce qui explique pourquoi ce retard dans l'administration du programme est permanent. Je crois que nous avons déjà précisé cela au moment où nous avons comparu devant le Comité.

M. Flis: Je crois avoir également laissé savoir qui si certains d'entre nous ne recevaient pas de chèque de paie pendant six semaines, ils pourraient avoir certaines difficultés, et j'ai dit que bon nombre de ces gens en ont. Par conséquent, si l'on peut accélérer quelque peu le processus, afin qu'il s'étende sur quatre semaines, ou cinq au maximum, cela aidera certainement bon nombre de Canadiens.

Autre question maintenant. J'aimerais savoir si on a modifié d'une façon quelconque ce système ridicule qui force les prestataires à chercher du travail. Je pense par exemple à des assistants d'enseignement mis à pied pendant deux mois—aucun employeur ne les embauchera pour deux mois—et qui sont malgré cela, obligés de prouver qu'ils ont été à la recherche d'emplois. C'est tout simplement une source d'irritation pour l'employeur et pour le prestataire que de devoir fournir une telle preuve. Vraiment, soyons honnêtes, il s'agit d'une farce.

M. Axworthy: Monsieur le président, en guise de réponse à M. Flis, encore une fois, la loi est très claire à cet égard. Elle exige qu'on prouve sa volonté de travailler, ce qui constitue vraiment l'un des moyens de contrôle fondamentaux dont nous disposons pour nous assurer qu'on n'abuse pas du système. Le prestataire prend donc l'initiative de chercher un autre emploi; bien que cela entraîne certainement certains problèmes, éliminer une telle disposition, ou la modifier, diminuerait la possibilité qu'a le gouvernement de surveiller et de contrôler le versement des prestations.

M. Flis: Ces travailleurs sont disposés à travailler, mais dans leur région immédiate, il n'y a pas de travail pour eux au cours de cette période d'un ou deux mois.

M. Axworthy: Oui.

M. Flis: Ils ne vont certainement pas quitter leur domicile, ou déménager, pour une aussi courte période. J'estime donc qu'il faudrait revoir une telle obligation. Je m'en remets donc à vous, monsieur le ministre, pour examiner cela de plus près.

Une dernière question. A-t-on envisagé la possibilité d'accorder les prestations d'assurance-chômage aux travailleurs saisonniers? Je sais que, par le passé, les travailleurs employés dans les exploitations agricoles n'avaient pas droit à ces prestations, mais qu'ils l'ont maintenant. Je suppose que la remarque vaut aussi pour l'industrie des pêches.

M. Axworthy: Monsieur le président, la loi englobe déjà la plupart des travailleurs saisonniers.

M. Flis: Et cela se maintiendra . . .

M. Axworthy: Cela se maintiendra. A l'heure actuelle, la révision cherche à voir si les critères d'admissibilité doivent

[Text]

broadened again to include those who may be excluded in some farm-work capacities. But most of them are not included as part of the seasonal worker arrangements.

Mr. Flis: Thank you.

The Chairman: Thank you, Mr. Flis.

Mr. McLean.

Mr. McLean: Thank you, Mr. Chairman. I have four questions I would like to raise with the minister about directions. Maybe I will raise those and allow him to answer them or comment on them: first, relating to part-time workers; second, adoption leave; third, maternity leave; and fourth, the treatment of people who voluntarily quit their jobs without what is now determined as cause.

Under the first one, in the minister's release on June 18, announcing a review of the principles and objectives, he mentioned his proposal that UI coverage be extended to workers who earn one-fifth of the maximum insurable earnings or work 15 hours a week, as of January 1981. As the majority of part-time workers are female, this move would be supported, and is supported, by women's groups. My question is, what assurances can the minister give that this proposal will be carried out?

The second question, on the matter of adoption leave: I have had, in my own constituency, three cases on this topic in the last number of weeks. Couples who adopt, at least in Ontario, must assure the Children's Aid Society that at least one parent will stay at home with the child for at least three months. Unemployment insurance does not cover these adoptive parents, so to adopt, at least one parent must take leave without pay or lose his or her job. The previous government circulated a discussion paper proposing amendments to the UI Act, and one of the proposals being considered was an extension of maternity benefits to adoptive parents. My question to the minister is, is he considering extending maternity benefits to adoptive parents?

• 1225

My third, again, comes out of my constituency, but also as I checked it, I find it is a case with a number of concerns. A case of a woman who could not claim maternity leave because she was not working at the time of conception. Well, she started working two weeks later and worked right through her pregnancy. The act presently operates on a maternity leave formula whereby a person must have been working when conception occurred in order to qualify for leave at birth. My question is: Will the new amendments to the act enable any working woman to claim maternity leave, perhaps based on the length of time of employment?

My fourth question comes out of the particular case of a person in Waterloo, Mr. Pieta, who resigned from his job due to friction with management which caused him undue stress, into a subjective area which the minister may be familiar with.

[Translation]

être à nouveau élargis, afin de couvrir certains travailleurs agricoles qui peuvent être exclus. La plupart d'entre eux ne sont toutefois pas inclus à titre d'employés saisonniers.

M. Flis: Merci.

Le président: Je vous remercie, monsieur Flis.

Monsieur McLean.

M. McLean: Je vous remercie, monsieur le président. J'ai quatre questions à soulever au sujet des orientations qu'on semble prendre. Je vais les énoncer à la suite, puis je laisserai le ministre répondre. La première a trait aux travailleurs à temps partiel, la deuxième, aux congés d'adoption, la troisième, aux congés de maternité, et la quatrième, au traitement accordé aux gens qui quittent leur travail, volontairement, sans qu'ils y soient obligés.

Au sujet de la première, le communiqué du ministre daté du 18 juin et annonçant une révision des principes et des objectifs mentionnait sa proposition d'étendre les prestations d'assurance-chômage aux travailleurs gagnant un cinquième du maximum des gains assurables, ou qui travaillent 15 heures par semaine, cela, à partir de janvier 1981. Étant donné que la majorité des travailleurs à temps partiel sont des femmes, cette initiative obtiendrait la faveur des groupes de femmes, et elle l'obtient d'ailleurs déjà. J'aimerais donc savoir quelle assurance le ministre peut nous fournir qu'il donnera suite à ces propositions.

La deuxième question porte sur le congé d'adoption. Dans ma propre circonscription, trois cas s'y rapportant sont survenus au cours des dernières semaines. En Ontario du moins, les couples adoptant un enfant doivent garantir à la Société de l'aide à l'enfance qu'au moins l'un des deux parents restera à la maison avec l'enfant pendant au moins trois mois. Or, les dispositions de l'assurance-chômage ne couvrent pas ces parents adoptifs et, par conséquent, s'ils adoptent l'enfant, au moins l'un d'entre eux doit prendre un congé sans solde, ou quitter son emploi. Le gouvernement précédent avait fait circuler un document de travail où il proposait des amendements à la Loi sur l'assurance-chômage; l'une de ces propositions visait à accorder les prestations de maternité aux parents adoptifs. J'aimerais donc savoir si le ministre envisage d'élargir les dispositions relatives aux congés de maternité, afin d'englober les parents adoptifs.

Dans le troisième cas, il s'agit aussi d'une personne de ma circonscription, et il y a plusieurs considérations. Il s'agit d'une femme qui n'avait pas droit au congé de maternité parce qu'elle ne travaillait pas au moment de devenir enceinte. Elle a commencé à travailler deux semaines plus tard et elle a continué jusqu'à la fin de sa grossesse. La loi actuelle stipule qu'une personne doit travailler au moment de la conception pour avoir droit au congé de maternité. Ma question est donc la suivante: la loi sera-elle modifiée pour permettre à n'importe quelle femme qui travaille d'avoir droit au congé de maternité, compte tenu peut-être de la durée de l'emploi?

Dans le quatrième cas, il s'agit d'un M. Pieta, de Waterloo, qui a démissionné de son emploi à cause d'un conflit avec la gestion qui était, pour lui, très stressant; c'est un élément plutôt subjectif, que le ministre doit connaître assez bien. Si je

[Texte]

The unemployment insurance in such cases has a six week disqualification period as I understand it. This means Mr. Pieta waited the initial two week period, which all applicants are subjected to do while the details were taken care of, and then he was told he would expect a further six week delay because he had quit his job with no other job to go to.

My question is that in the minister's June 18th release, he mentioned that treatment of people who voluntary quit jobs without cause, as it is now defined, will come under review. I wonder if he can state or indicate what changes he expects will be made in the act to assist those people who find themselves in conflict within their jobs which will jeopardize their health, and therefore are forced, through those subjective reasons, to resign. These are concerns, and I think the particular cases go to general concerns.

The Chairman: Thank you Mr. McLean. Mr. Minister, will you answer please?

Mr. Axworthy: Mr. Chairman, just a quick answer to Mr. McLean. As far as the minimum insurability proposals are concerned, the regulations have already been passed, and the 15 hour week requirement will come into effect on January 1, this year. The reason we delayed the implementation was that administratively it was very difficult to try to make the change mid-stream. It would have made it very complex for employers to adjust it. So, it is not just a proposal, it is now a fact, and it will be operative as of January 1.

On the other matter you raised on adoption, maternity benefits and voluntary leaves, all these were matters that were raised as part of the original issues for the review of the two previous governments, and they continued under own review. The one question of adoption we have clarified is that there was some question as to whether it was constitutional for us to do so. We have now clarified that it is constitutional, and that we can include it as part of our review package, so that both the eligibility of adoptive parents for maternity benefits will be included for examination. We will be making recommendations on that.

The so-called "magic ten" rule which presently operates for maternity benefits is certainly one of some major consequence, and we will be amending and changing that. Third, on the question of the tougher penalties for voluntary dismissal; as Mr. McLean might know, the package prepared by his government had indicated a much tougher stand in voluntary dismissals. I am not sure I would take the same approach, but I would indicate in the case he has related, if there seems to be just cause for dismissal versus the problem of good reasons for the person leaving, then it is possible for our agents to make a discretionary judgement in those cases, and therefore reduce the six week penalty. I would suggest in that particular case, the claimants, if they make their case effective, could reduce the time period.

The Chairman: Thank you Mr. Minister. I will have one last questioner, Mr. Veillette. Before you start, no doubt the

[Traduction]

comprends bien, une personne qui se trouve dans une telle situation ne peut toucher l'assurance-chômage avant six semaines. Cela veut dire que M. Pieta a attendu deux semaines, soit le temps nécessaire pour traiter une demande, pour se faire dire ensuite qu'il fallait attendre encore six semaines, parce qu'il avait démissionné de son emploi sans en avoir trouvé un autre.

Dans son communiqué du 18 juin, le ministre a dit que les articles portant sur les démissions volontaires seraient réexaminés. Je voudrais qu'il dise quelles modifications seront apportées à la loi pour aider les personnes qui démissionnent de leur emploi à cause de conflits qui peuvent nuire à leur santé. Cela me préoccupe, et je crois qu'on peut généraliser à partir de cas particuliers.

Le président: Merci, monsieur McLean. Monsieur le ministre, voulez-vous répondre?

M. Axworthy: Monsieur le président, je vais répondre brièvement à M. McLean. En ce qui concerne les articles touchant la période minimale donnant droit à des prestations, les règlements ont déjà été adoptés, et la semaine de 15 heures sera obligatoire à partir du 1^{er} janvier de l'année en cours. Si nous avons retardé la mise en vigueur, c'est qu'il était très difficile, sur le plan administratif, de changer en cours de route. Les employeurs auraient eu beaucoup de mal à s'adapter. Mais ce n'est plus qu'une proposition; c'est une réalité et l'article sera en vigueur à partir du 1^{er} janvier.

Vous avez également parlé des congés d'adoption et de maternité et des départs volontaires. Ces questions ont été étudiées pendant les réexamens de la loi effectués par les deux gouvernements précédents et nous les avons étudiées de nouveau pendant notre révision. Pour ce qui est de l'adoption, nous nous sommes penchés sur la question de savoir si la constitution nous autorisait à accorder de tels congés. Nous avons déterminé que la constitution nous accorde ce droit et nous avons l'intention de proposer des modifications, pour que les parents adoptifs puissent avoir droit au congé de maternité. Nous avons l'intention de faire des recommandations en ce sens.

La règle des «dix mois» qui s'applique actuellement au congé de maternité est certainement très importante et nous avons l'intention de la modifier. En ce qui concerne les délais de carence pour les départs volontaires, M. McLean sait peut-être que son gouvernement avait l'intention d'être beaucoup plus sévère là-dessus. Je ne sais pas si j'adopterais la même position, mais dans le cas que le député a cité, il me semble que, si la démission était justifiée et que la personne avait de bonnes raisons de partir, les fonctionnaires pourraient décider de raccourcir la période de six semaines. Si la personne en question réussit à convaincre les fonctionnaires, la période d'attente pourrait être réduite.

Le président: Merci, monsieur le ministre. J'ai encore un nom sur la liste, celui de M. Veillette. Avant de commencer, je

[Text]

minister has to be out of here by 12:40 at the latest. Right, Mr. Minister?

Mr. Axworthy: Well, Mr. Chairman, I am prepared to stay if there is a chance the committee might approve the bill today.

• 1230

The Chairman: Yes, well, if we have enough people here, and there are no more questions. I know that Mr. Bosley felt that the bill would go through, if we could do it today. Mr. Veillette.

M. Veillette: Monsieur le président, monsieur le ministre, ma question concerne l'assurance-chômage, elle est un peu en dehors du Bill C-3. Je sais qu'actuellement vous êtes à consolider les bureaux de l'assurance-chômage. Je suis sûr que c'est dans le but d'épargner les fonds du gouvernement. Mais par contre, j'aimerais savoir lorsque vous relocalisez les bureaux de l'assurance-chômage, si vous tenez compte des distances entre les bureaux de l'assurance-chômage et, encore, si vous tenez compte du bassin de population qu'un bureau dessert.

Mr. Axworthy: Mr. Chairman, when we establish claims offices there are really two criteria that are used, one being the distance between points and also the density of the population. I believe, and I can ask Mr. Charlebois to check up on it, it is a hundred mile distance which seems to be the general rule in rural areas.

M. Charlebois: Monsieur le président, c'est à peu près cela. C'est un facteur qu'on considère quand on détermine si oui ou non on ouvre un bureau. Évidemment, il y a une question de coût aussi, cela est toujours un facteur qui nous est imposé par le Conseil du Trésor. Mais généralement, on tente de décentraliser nos services le plus près possible de notre population. Je ne sais pas s'il y a une localité en particulier qui vous inquiète mais on pourrait toujours examiner la question et je pourrais vous donner une réponse plus spécifique sur l'endroit.

M. Veillette: J'ai cru comprendre que le bureau de La Tuque serait fermé pour être centralisé à Shawinigan, qui est à 125 kilomètres. Alors, quand on sait que le bureau de La Tuque dessert trois réserves indiennes d'à peu près 20,000 de population, je vois mal que les gens de La Tuque aient à parcourir 125 kilomètres pour aller au bureau de l'assurance-chômage.

Le président: Monsieur le ministre, monsieur Charlebois, voulez-vous commenter?

Mr. Axworthy: Mr. Chairman, we will be very pleased to check up on that and give an answer to the member as soon as we can as to the exact definition of that, and I will get back to him within a day or two.

Mr. Veillette: Okay. Thank you.

The Chairman: Does anyone else have any questions at this time? We are supposed to have so many members here to go clause by clause on the bill so that we can report on it.

Mr. Flis: Well, I did have further questions and, if we do have some time, I would like to pose them.

Mr. Bosley mentioned that we should be looking at household incomes rather than individual incomes. My con-

[Translation]

vous signale que le ministre doit partir à 12 h 40 au plus tard. N'est-ce pas, monsieur le ministre?

M. Axworthy: Je suis prêt à rester s'il est possible que le Comité adopte le bill aujourd'hui.

Le président: Oui, si nous avons le quorum, et s'il n'y a plus de questions. M. Bosley croit que le bill pourrait être adopté aujourd'hui. Monsieur Veillette.

Mr. Veillette: Mr. Chairman, Mr. Minister, my question deals with unemployment insurance, although not specifically with Bill C-3. I know that you are in the process of consolidating unemployment insurance offices. I am sure that the object of this is to save the government money. However, I would like to know whether, when you relocate unemployment insurance offices, you consider the distance between offices and the population basin that the office serves.

M. Axworthy: Monsieur le président, en choisissant l'emplacement des bureaux, nous tenons compte de deux critères: la distance entre les bureaux et la densité de la population. Je peux demander à M. Charlebois de la vérifier, mais je crois que la distance entre les bureaux dans les régions rurales est normalement de 100 milles.

Mr. Charlebois: That is about right, Mr. Chairman. It is a factor that we consider when we decide whether to open an office or not. Obviously, we have to consider cost as well, since this is a factor that is always imposed on us by Treasury Board. But generally, we try to decentralize our services so that we will be as close as possible to the people we serve. If there is one particular area that is of concern to you, we could look into the matter and I could give you a more specific answer on that particular area.

Mr. Veillette: I understand that the La Tuque office will be closed and that services will be centralized in Shawinigan, which is 125 kilometers away. The La Tuque office services three Indian reservations with a population of approximately 20,000. I do not see the people of La Tuque going 125 kilometers to the unemployment insurance office.

The Chairman: Mr. Minister, Mr. Charlebois, would you like to comment?

M. Axworthy: Nous serions heureux de faire des recherches et de répondre à la question du député dès que nous aurons les informations nécessaires, c'est-à-dire, d'ici à un jour ou deux.

M. Veillette: Très bien. Merci.

Le président: Y a-t-il encore des questions? Il nous faut le quorum pour pouvoir passer à l'étude article par article du bill et le renvoyer à la Chambre.

M. Flis: J'ai encore des questions à poser, si nous avons le temps.

M. Bosley a dit qu'il faudrait tenir compte non pas du revenu du particulier, mais du revenu du ménage. On pourrait

[Texte]

cern with that is whether we would not also have to look at household expenses, because you could have one person dropping out from bringing in income and that family could lose a house? Families are so intricate and so complex now, with the various cultural groups, I would like to hear the minister's comment on household income in relation to household expenses. Is this actually possible, or because of the mix of families now can we really go that route?

Mr. Axworthy: Well, Mr. Chairman, as I pointed out, that on this question the ability to find the costs and benefits of any household is very difficult to measure and it would require a pretty highly sophisticated administrative team and enforcement to make sure it worked. That is one of the practical reasons why the two-tier household concept, I feel, is unworkable, putting aside the questions of any equity involved as to who may get the benefits. But I think you are quite right in pointing out that every household has a different set of circumstances in terms of what their living conditions might be or what their costs might be, and certainly even in terms of different locations of the country. Can you measure the relative position of a household in Calgary versus one in Montreal or Vancouver or somewhere else? So I think, Mr. Chairman, that is one reason that we still think the individual approach is by far the most appropriate.

• 1235

Mr. Flis: I would like to follow up on what Mr. Epp mentioned, and that is there are certain groups of vocations we should not be paying into. I remember when I started in the teaching profession I did not pay into unemployment insurance and the teachers' profession screamed blue murder when they were forced to pay premiums. And look what has happened today to that profession. So I think I would like to support the minister. I think it is probably the view of the majority of the committee that really with the changing patterns in the work force today I doubt whether any profession should be exempt from unemployment insurance premiums.

The Chairman: Mr. Minister, do you want to comment on this?

Mr. Axworthy: Just a short comment, Mr. Chairman. In fact, one of the real questions we have is whether we would extend the benefits not just to the employee but also to self-employed people. That is one claim that I have now received many times over my desk because they feel that they would like some security and some assurance as well. It is not a matter of excluding people now, it is whether we include larger numbers.

But I do think that one of the major questions we will be raising is the eligibility requirement. I think that is probably the key variable or the key factor when it comes to determining costs and benefits as to who, in fact, gets in the program and what do they have to pay to get into it?

Mr. Flis: Thank you.

The Chairman: Mr. Parker, yes.

Mr. Parker: I want to put one short question to the minister. I agree with the concept that everyone should pay, and I would

[Traduction]

peut-être aussi tenir compte des dépenses du ménage, car une famille pourrait perdre sa maison si l'un des membres quitte le marché du travail et cesse de gagner de l'argent. La structure de la famille est devenue très complexe, à cause de la diversité des cultures, et je voudrais savoir ce que le ministre pense du rapport entre le revenu et les dépenses du ménage. Étant donné la complexité de la structure familiale, est-ce un principe qu'on peut vraiment appliquer?

M. Axworthy: Comme je l'ai dit, monsieur le président, il est très difficile d'évaluer le revenu et les dépenses d'un ménage; pour ce faire, il faudrait des administrateurs très compétents pour appliquer les mécanismes voulus. C'est l'une des raisons pour lesquelles, à mon avis, le principe du ménage à deux niveaux ne peut être appliqué, abstraction faite de la question de savoir qui aurait droit aux prestations. Mais vous avez tout à fait raison de dire que chaque ménage est différent, que les circonstances et les dépenses ne sont pas les mêmes, et que cela peut varier d'une région à l'autre. Peut-on vraiment comparer un ménage de Calgary à un ménage de Montréal, de Vancouver, u d'ailleurs? C'est pourquoi nous croyons, monsieur le président, qu'il est plus valable d'évaluer le revenu des particuliers.

M. Flis: Je voudrais revenir au point soulevé par M. Epp, qui prétend que certaines professions ne devraient pas cotiser. Quard j'ai commencé dans l'enseignement, je ne cotisais pas à l'assurance-chômage. Lorsque la cotisation est devenue obligatoire les enseignants ont crié au meurtre, et vous voyez bien ce qu'est devenue la profession. Je suis donc d'accord avec le ministre. Étant donné que la composition de la main d'œuvre ne cesse de changer, je crois que la majorité des membres du Comité conviendraient que toutes les professions sans exception, devraient être obligées de cotiser.

Le président: Monsieur le ministre, avez-vous des observations à faire?

M. Axworthy: Une brève observation, monsieur le président. Il va falloir que nous décidions si les travailleurs autonomes devraient avoir droit à l'assurance-chômage. J'ai reçu beaucoup de demandes en ce sens, car les travailleurs autonomes voudraient, eux aussi, être protégés. Il ne s'agit pas d'exclure certaines personnes, mais de déterminer s'il faut inclure d'autres groupes.

L'une des plus importantes questions qu'il va falloir trancher est celle du critère d'admissibilité. Pour juger de la rentabilité du programme, pour déterminer qui a droit à l'assurance-chômage et pour fixer les prestations, c'est sans doute l'élément le plus important.

M. Flis: Merci.

Le président: Monsieur Parker.

M. Parker: J'ai une brève question pour le ministre. Je conviens avec lui que tout le monde devrait cotiser. Mais avant

[Text]

like to see your department looking into the areas of not only the insurance program but looking at job promotion programs before you start looking at who should pay and who should not pay. I would much sooner see you start looking into some kind of programs that would ensure employment in certain areas. I know you have some, but an advancement in that area rather than a reduction in payments to other areas. I would just like to have your comments on that.

Mr. Axworthy: Mr. Chairman, Mr. Parker might be interested to know that in his own province of British Columbia, the Canada Employment and Immigration Commission has started, I think, a pretty interesting innovative marketing approach. At this point, it is primarily confined to the Vancouver area. Marketing means that they are in a position where they actually go out and hustle the employers to provide increased job vacancies and they match them up. The return rate, I believe, has been increased by almost 20 per cent in terms of the applications field and the job openings that we have been able to discover. It comes back to this question of the organization and efficiency of the department can be substantially improved simply by allowing us to bring in more efficiencies in the way of computerization and job banks, but also to take a much stronger development role. That certainly would be my ambition that we would undertake a much more aggressive marketing of the services of the government. I think this is a very clear case.

The government sometimes gets itself criticized because of its so-called interference in things, but there is no question in my mind that we provide one of the most important services for maintaining a labour market in this country. If the Canada Employment and Immigration Commission was not there, the private market would have enormous cost to replace it. We are providing a very valuable service as a result. That is one reason why we justify the cost, of the program shifting over to the private sector because they are the beneficiaries of that service.

The Chairman: Gentlemen, now that we have a quorum, are you ready for the question?

Clauses 1 to 4 inclusive agreed to.

Title agreed to.

The Chairman: Shall I report the bill to the House without amendment?

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: Thank you very much, gentlemen.

Mr. Axworthy: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: There is a subcommittee meeting right after we adjourn to talk about future meetings.

Mr. Minister, we want to thank you and your officials for appearing in front of this committee. Thank you very much.

[Translation]

de décider qui devrait cotiser, le ministère devrait étudier non seulement le programme d'assurance-chômage, mais aussi les programmes d'emploi. Je préférerais que vous élaboriez des programmes qui permettent de créer des emplois dans certaines régions. Je sais qu'il en existe, mais il vaut mieux favoriser ce genre de programme que de réduire les prestations. J'aimerais savoir ce que vous en pensez.

M. Axworthy: Monsieur le président, M. Parker trouvera peut-être intéressant d'apprendre que dans sa province, la Colombie-Britannique, la Commission de l'emploi et de l'immigration a mis en vigueur un programme de promotion plutôt innovateur. Pour le moment, cela se limite à la région de Vancouver. Par promotion, je veux dire que des représentants de la commission abordent des employeurs, les encouragent à offrir des emplois et proposent des candidats. Le nombre d'embauches et de demandes d'emplois a augmenté, je crois, de 20 p. 100. Pour augmenter l'efficacité du ministère, il suffit d'avoir davantage recours à des ordinateurs et à des listes d'emplois disponibles, mais aussi de faire de la promotion. J'ai certainement l'intention de promouvoir davantage les services du gouvernement. Il est clair que cela produit des résultats.

Le gouvernement est parfois accusé d'ingérence, mais je suis convaincu que les services que nous offrons sont essentiels à la protection du marché de la main-d'œuvre au Canada. Si la Commission de l'emploi et de l'immigration n'existait pas, il en coûterait très cher au secteur privé pour la remplacer. Nous offrons un service essentiel. C'est pourquoi nous croyons qu'il est juste que le secteur privé assume une partie du coût; après tout, c'est lui qui profite du service.

Le président: Messieurs, nous avons le quorum. Voulez-vous passer au vote?

Les articles 1 à 4, inclusivement, sont adoptés.

Le titre est adopté.

Le président: Dois-je renvoyer le bill à la Chambre sans modification?

Des voix: D'accord.

Le président: Messieurs, je vous remercie infiniment.

M. Axworthy: Merci, monsieur le président.

Le président: Le comité directeur se réunit après la séance, pour fixer la date des séances à venir.

Monsieur le ministre, nous vous remercions, vous et vos fonctionnaires, d'avoir comparu aujourd'hui. Merci beaucoup.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Printing Office,
Supply and Services Canada,
45 Sacré-Coeur Boulevard,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Imprimerie du gouvernement canadien,
Approvisionnement et Services Canada,
45, boulevard Sacré-Coeur,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7

WITNESS—TÉMOIN

From Canada Employment and Immigration:

Mr. J. C. Y. Charlebois, Executive Director, Benefits
Program.

D'Emploi et Immigration Canada:

M. J. C. Y. Charlebois, directeur exécutif, Programme des
prestations.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 3

Tuesday, July 15, 1980

Chairman: Mr. Arthur Portelance

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 3

Le mardi 15 juillet 1980

Président: M. Arthur Portelance

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

Labour, Manpower and Immigration

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent du*

Travail, de la main-d'œuvre et de l'immigration

RESPECTING:

DEPOSITORY LIBRARY

Main Estimates 1980-81:
Vote 1 under LABOUR

CONCERNANT:

Budget principal 1980-1981:
crédit 1 sous la rubrique TRAVAIL

APPEARING:

The Honourable Gerald Regan,
Minister of Labour and Minister
responsible for Fitness and Amateur
Sports

COMPARAÎT:

L'honorable Gerald Regan,
Ministre du Travail et ministre
responsable de la Condition physique
et du Sport amateur

WITNESS:

(See back cover)

TÉMOIN:

(Voir à l'endos)

First Session of the
Thirty-second Parliament, 1980

Première session de la
trente-deuxième législature, 1980

STANDING COMMITTEE ON LABOUR,
MANPOWER AND IMMIGRATION

Chairman: Mr. Arthur Portelance

Vice-Chairman: Mr. Jesse Flis

Messrs.

Bosley	Hawkes
Campbell (Miss)	Henderson
(<i>South West Nova</i>)	Kushner
Dawson	Lewis
Dionne (<i>Chicoutimi</i>)	Malépart

COMITÉ PERMANENT DU TRAVAIL, DE LA
MAIN-D'ŒUVRE ET DE L'IMMIGRATION

Président: M. Arthur Portelance

Vice-président: M. Jesse Flis

Messieurs

McCuish	Speyer
McLean	Stollery
Parker	Tousignant
Parent	Veillette—20
Robinson (<i>Burnaby</i>)	

(Quorum 11)

Le greffier du Comité

Nino A. Travella

Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

On Friday, July 11, 1980:

Mr. Parent replaced Mr. Lapointe (*Beauce*);
Mr. Henderson replaced Mr. Isabelle;
Mr. Stollery replaced Mr. Landers.

On Monday, July 14, 1980:

Mr. Kushner replaced Mr. Epp.

On Tuesday, July 15, 1980:

Mr. Blaikie replaced Mr. Orlikow;
Mr. Robinson (*Burnaby*) replaced Mr. Blaikie.

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

Le vendredi 11 juillet 1980:

M. Parent remplace M. Lapointe (*Beauce*);
M. Henderson remplace M. Isabelle;
M. Stollery remplace M. Landers.

Le lundi 14 juillet 1980:

M. Kushner remplace M. Epp.

Le mardi 15 juillet 1980:

M. Blaikie remplace M. Orlikow;
M. Robinson (*Burnaby*) remplace M. Blaikie.

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, JULY 15, 1980

(4)

[Text]

The Standing Committee on Labour, Manpower and Immigration met at 3:40 o'clock p.m., this day, the Vice-Chairman, Mr. Flis presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Dawson, Flis, Hawkes, Kushner, McCuish, Parker, Parent, Robinson (*Burnaby*), Tousignant and Veillette.

Other Member present: Mr. Paproski.

Appearing: The Honourable Gerald Regan, Minister of Labour and Minister responsible for Fitness and Amateur Sports.

Witness: From the Department of Labour: Mr. T. M. Eberlee, Deputy Minister.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Wednesday, April 30, 1980 relating to the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1981 (*See Minutes of Proceedings, Thursday, June 26, 1980*).

The Chairman called Vote 1 under Labour.

The Minister and the witness answered questions.

At 4:30 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 15 JUILLET 1980

(4)

[Traduction]

Le Comité permanent du travail, de la main-d'œuvre et de l'immigration se réunit aujourd'hui à 15 h 40 sous la présidence de M. Flis (vice-président).

Membres du Comité présents: MM. Dawson, Flis, Hawkes, Kushner, McCuish, Parker, Parent, Robinson (*Burnaby*), Tousignant et Veillette.

Autre député présent: M. Paproski.

Comparent: L'honorable Gerald Regan, ministre du Travail et ministre responsable de la Condition physique et du Sport amateur.

Témoin: Du ministère du Travail: M. T. M. Eberlee, sous-ministre.

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi du mercredi 30 avril 1980 portant sur le Budget principal pour l'année financière se terminant le 31 mars 1981 (*Voir procès-verbal du jeudi 26 juin 1980*).

Le président met en délibération le crédit 1 sous la rubrique Travail.

Le ministre et le témoin répondent aux questions.

A 16 h 30, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Nino A. Travella

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Tuesday, July 15, 1980

• 1539

[Text]

The Vice-Chairman: Ladies and gentlemen, I have a quorum for hearing evidence so I think we should begin. Mr. Portelance has asked me to chair this meeting because he is at the special committee on energy, so if you will bear with me I will chair today's meeting.

The purpose of today's meeting is to resume consideration of the main estimates under Labour for the fiscal year ending March 31, 1981. I call Vote 1 under Labour.

LABOUR

A—Department

Vote 1—Labour—Operating expenditures and the expenses of delegates engaged in activities related to Canada's role in international labour affairs—\$22,302,800

• 1540

The Vice-Chairman: We have with us again the Minister of Labour and Minister responsible for Fitness and Amateur Sports, the Honourable Gerald Regan. The minister did have quite a lengthy opening statement at the last meeting and we were right into the questioning, so if it is all right with everyone on the committee we will just proceed right into the questioning, if that is all right with you, Mr. Minister.

Hon. Gerald Regan (Minister of Labour): I will spare you.

The Vice-Chairman: Thank you. We did agree to be very informal today so if anyone would like to just slip his jacket off, and ladies, if you would like to loosen your ties, please do. We want to be very informal.

The questioning. As you know, the first round is 10 minutes and the second round is 5 minutes. The Chair is open for questioning. Mr. Kushner.

Mr. Kushner: Mr. Chairman and Mr. Minister, first of all, I would like you to possibly—and I am asked this question frequently from time to time, not only in the constituency but also here—explain the difference between unemployment, Manpower and Labour, the differences between the two departments, before we go any further. If you can do that in short.

The Vice-Chairman: Mr. Minister.

Mr. Regan: I would be happy to try to do it, Mr. Chairman, as Mr. Kushner's desires. I am not sure that my definition as a minister in the department for only five months or something less will be as expert and as thorough as he might wish, but let me take a try at it. I am backed up here by my deputy who is, of course, much better able to do so.

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le mardi 15 juillet 1980

[Translation]

Le vice-président: Mesdames et messieurs, nous sommes suffisamment nombreux pour entendre les témoignages, je crois donc que nous allons commencer. M. Portelance m'a demandé de présider parce qu'il assiste à une réunion du comité spécial de l'énergie; si vous voulez bien vous montrer indulgents, je vais présider la séance d'aujourd'hui.

Nous nous réunissons aujourd'hui pour reprendre l'étude du budget principal des dépenses, des crédits du ministère du Travail pour l'année financière se terminant le 31 mars 1981. Je mets en délibération le crédit 1^{er}, Travail.

TRAVAIL

A—Ministère

Crédit 1^{er}—Travail—Dépenses de fonctionnement et frais de représentation du Canada dans le domaine des affaires internationales du travail—\$22,302,800

Le vice-président: Nous accueillons à nouveau aujourd'hui le ministre du Travail, responsable de la Condition physique et des Sports amateurs, l'honorable Gerald Regan. Le ministre avait prononcé une longue déclaration à la dernière réunion et nous étions déjà dans le vif des questions, et donc si tous les membres du comité sont d'accord, nous allons passer immédiatement aux questions, si vous le voulez bien, monsieur le ministre.

L'hon. Gerald Regan (ministre du Travail): Je vais vous épargner.

Le vice-président: Merci. Nous avons convenu de maintenir une atmosphère très détendue aujourd'hui et donc si vous voulez enlever vos vestons, mesdames, si vous voulez défaire vos cravates, je vous en prie. Nous voulons être à notre aise.

Pour les questions, comme vous le savez, le premier tour vous alloue dix minutes et le second tour, cinq. Je suis disposé à entendre les questions. Monsieur Kushner.

M. Kushner: Monsieur le président, monsieur le ministre, tout d'abord, et l'on me pose cette question souvent, non seulement dans ma circonscription mais également ici, pouvez-vous expliquer la différence qui existe entre le chômage, la Main-d'œuvre et le Travail, la différence entre les deux ministères, avant de poursuivre. Si vous pouviez le faire rapidement.

Le vice-président: Monsieur le ministre.

Mr. Regan: Je serais heureux d'essayer, monsieur le président, comme le souhaite M. Kushner. Je ne sais pas si comme ministre en place depuis à peine cinq mois, ou peut-être moins, ma définition sera aussi experte et aussi approfondie qu'il pourrait le souhaiter, mais je vais essayer. Je suis secondé par mon sous-ministre, qui est beaucoup plus en mesure que moi de le faire.

[Texte]

Basically, Manpower is concerned with determining what the needs will be of people to carry out the needs, the numbers of people and the type of skills that will be needed to carry out the tasks of running the economy. Manpower is concerned with co-ordinating efforts towards developing the skills that will be required in jobs that are to be in demand. Manpower is concerned with placements, with the question of placing people in jobs so that they are employed and able to support their families and so that industry can produce.

I think that anyone would have to agree that the principal responsibilities of Labour are related to manpower and indeed in many forward-looking countries the two are combined in one department, but they are not at the present moment in this country. The Labour department is concerned primarily, there are a number of concerns, but first with the relations between the employer and the employee at the time that a working relationship exists and providing the framework for collective bargaining to take place, for industrial disputes to be settled. The Labour department is concerned with the quality of working conditions. The Labour department is concerned with safety and accident prevention in the workplace. The Labour department is concerned with minimum standards under which employment can take place, such as minimum-wage legislation, requirements for vacations and other conditions for the worker. I suppose I could go on and give other examples. As you know, through our Women's Bureau we are concerned with the opportunities and the conditions for women and for other people in minority situations.

Basically, the difference might best be described as Manpower being concerned with determining the need for jobs and the opportunities for jobs and placing people in them, and Labour in dealing with conditions and relations that flow after people are in the jobs. Would that be the distinction, Tom?

The Vice-Chairman: Mr. Eberlee, did you want to add anything to that?

Mr. T. M. Eberlee (Deputy Minister, Department of Labour): No, sir. I think that really covers it.

The Vice-Chairman: Mr. Kushner.

• 1545

Mr. Kushner: Mr. Minister, you made a statement a few days ago that the government should not interfere in strikes in public service unless there is clear evidence of harm to society. What in fact does the minister have in mind? What is an adequate time before the government should intervene in strikes?

Mr. Regan: Well, you know, Mr. Kushner, I do not think it is possible to define an adequate time because I think it depends on the circumstances so totally. I will try to give you a prime example of that in a moment in support of my position. I think that each case has to be judged upon its merits and the surrounding circumstances. But I know that you, sir, for instance, as a person who has a great respect for the liberty of the subject and the right of individuals to decide how they want to conduct their lives and whether they want to go to

[Traduction]

En réalité, la partie Main-d'œuvre du ministère détermine le nombre de travailleurs que nous avons besoin, le nombre et le genre de compétence qu'ils doivent posséder pour faire marcher l'économie du pays. Le secteur Main-d'œuvre coordonne les efforts en vue de l'acquisition des compétences nécessaires pour remplir les emplois qui seront en demande. La Main-d'œuvre s'intéresse à la dotation, c'est-à-dire à trouver des emplois pour les gens, de façon à ce qu'ils travaillent et qu'ils puissent subvenir aux besoins de leur famille, ce qui permet aussi à l'industrie de produire.

Tous conviendront sûrement que les responsabilités principales du ministère du Travail sont reliées à celui de la Main-d'œuvre et qu'en fait, dans tous les pays progressifs, les deux secteurs se retrouvent dans un même ministère, ce qui n'est pas le cas actuellement au Canada. Le ministère du Travail s'intéresse principalement, nous nous intéressons à plusieurs choses, mais premièrement aux relations entre employeur et employés dans le cadre d'une relation de travail, et nous fournissons les structures nécessaires à la négociation collective, au règlement des litiges industriels. Le ministère du Travail se préoccupe de la qualité des conditions de travail. Il s'intéresse également à la sécurité et à la prévention des accidents au lieu de travail. Le ministère est responsable de fixer des normes minimum du travail, par exemple il voit à l'application de la Loi sur le salaire minimum, les règlements accordant des vacances et les autres conditions de travail des travailleurs. Je pourrais vous donner encore d'autres exemples. Comme vous le savez, grâce à notre bureau de main-d'œuvre féminine, nous nous préoccuons des occasions et des conditions de travail des femmes ainsi que de toute autre personne qui appartient à un groupe minoritaire.

Au fond, la meilleure description de la différence consiste peut-être à dire que la Main-d'œuvre consiste à déterminer les besoins d'emploi et les occasions d'emploi et à combler les emplois disponibles et le ministère du Travail, lui, s'intéresse aux conditions et aux relations d'emplois une fois que les travailleurs sont en poste. Est-ce bien là la distinction, Tom?

Le vice-président: Monsieur Eberlee, voulez-vous ajouter quelque chose?

M. T. M. Eberlee (sous-ministre, ministère du Travail): Non, monsieur. Je crois que tout a été dit.

Le vice-président: Monsieur Kushner.

M. Kushner: Monsieur le ministre, vous avez dit, il y a quelques jours, que le gouvernement ne devrait pas intervenir dans les grèves de la Fonction publique, à moins qu'elles ne fassent clairement tort à la société. A quoi pensiez-vous au juste? A quel moment le gouvernement devrait-il intervenir?

M. Regan: Il n'est pas possible de le préciser, parce que cela dépend entièrement des circonstances. Je vous donnerai, dans quelques instants, un exemple qui viendra appuyer mes dires. Chaque cas doit être étudié en fonction des circonstances. Comme vous respectez beaucoup les libertés individuelles et le droit pour chacun de décider comment il entend vivre sa vie, je sais que vous hésiteriez beaucoup à enlever à un groupe de travailleurs le droit traditionnel d'unir leurs forces et de mettre fin à leurs services, s'ils en ont acquis le droit en ayant épuisé

[Text]

work and so forth, would be reluctant, as I would, to take away from any group of workers the traditional right to join together and to withdraw their services if they have met the statutory conditions by way of preliminary provisions, preliminary actions—I cannot find the right word—perhaps I should say that the premise is preconditional to strike action.

And so the judgment that you or I, or whoever might be charged with the responsibility, would want to make before passing legislation ending legal and free strike, would be the judgment that the over-all benefits of society and of the public was being adversely affected to such a degree as to warrant that unusual action. Now, when I say it is impossible to put a time limit on it, I can see a situation where you must end a legal strike by legislative action an hour after it started. That was the situation in which the Premier of Saskatchewan, Allan Blakeney, had a legal strike start. The strike was in the electrical utilities by all the power workers of the province. And just then a terrible January, mid-winter blizzard hit Saskatchewan and it was obvious that if those people were not back at work almost instantly that the results for society, with the outages that would come from the blizzard and all of the problems, would be tremendous. And so he did not have the luxury of waiting two weeks to judge what the results would be but had to move instantly to have the legislature order these people back to work.

Mr. Kushner: It was an emergency.

Mr. Regan: It was an emergency situation. Now, in another type of situation maybe it might be three or four weeks. I can think of some groups of employees that . . .

The Vice-Chairman: I think, Mr. Minister, that Mr. Kushner would like to ask another question.

Mr. Kushner: Yes. First of all, I want to say that you made a very good speech down at ILO in Geneva. I was very much impressed.

Mr. Regan: Thank you very much. Would you please take note of that.

Mr. Kushner: Can the minister sort of inform this committee in regards to the labour information bureau that has been talked about? Is it going to be another bureaucracy appointed whereby it is not responsible to anyone but sort of functions on its own like the CRTC, to name one, but rather that it would be meaningful enough that it would have, appointed, say, a representative from the Canadian Labour Congress, one from industry and, possibly, maybe even one from government, very much the same as it is structured with the ILO in Geneva which I thought it was well done? Does the minister have that sort of committee that would be controlled in that light, or would it be another government bureaucracy?

Mr. Regan: I am going to ask Mr. Eberlee to describe it for you as to how it would work, but I think it only can work as long as all three parties want it and are prepared to fully co-operate in it. Tom, would you like to describe it?

Mr. Eberlee: yes, sir. Mr. Chairman, the legislation provides for the labour information bureau to be managed by a board consisting of at least five representatives of unions, at least five

[Translation]

les recours préliminaires, ou je ne sais trop comment appeler ces conditions à remplir avant d'avoir le droit de grève.

Avant d'adopter une mesure quelconque afin de mettre fin à une grève légale, il faudra s'assurer qu'elle a, sur la société, un effet assez préjudiciable pour justifier une telle mesure. Quand je dis qu'il est impossible de préciser le moment où il convient de prendre cette mesure, je pense à des situations, où, par exemple, il faudrait mettre fin à une grève légale à peine une heure après le débrayage. C'est la situation dans laquelle s'est trouvé le premier ministre de la Saskatchewan, Allan Blakeney. Tous les employés des services hydro-électriques de la province étaient en grève. Il y eut alors une épouvantable tempête, c'était au mois de janvier, qui allait entraîner des problèmes très graves pour la population si les employés ne retournaient pas immédiatement au travail. Le premier ministre n'a pas eu le loisir d'attendre deux semaines afin de voir quels seraient les résultats, il a dû demander immédiatement à l'Assemblée législative d'ordonner le retour au travail de ces employés.

M. Kushner: C'était une situation d'urgence.

M. Regan: Oui. Dans d'autres cas, on pourrait peut-être attendre trois ou quatre semaines. Je pense, par exemple, à certains groupes d'employés qui . . .

Le vice-président: Monsieur le ministre, je crois que M. Kushner aimerait vous poser une autre question.

M. Kushner: Oui. Tout d'abord, je dois dire que vous avez fait un très bon discours à l'ILO à Genève. Il m'a fort impressionné.

M. Regan: Merci beaucoup. Voulez-vous s'il vous plaît en prendre note.

M. Kushner: Le ministre peut-il informer le comité de ce qu'on a dit au sujet du bureau d'information sur le travail? Va-t-on créer une autre bureaucratie qui ne relèvera de personne, et qui fonctionnera un peu comme le CRTC? Pour être vraiment utile, il devrait comprendre un représentant du Congrès du Travail du Canada, un représentant de l'industrie et peut-être même un représentant du gouvernement, sur le modèle de l'ILO à Genève, qui me semble très bon. S'agira-t-il d'un comité de ce genre que le ministre pourrait contrôler, ou tout simplement d'une autre administration gouvernementale?

M. Regan: Je demanderai à M. Eberlee de vous le décrire et de vous expliquer son fonctionnement. Cependant, je crois que son utilité dépendra de la collaboration dont voudront bien faire preuve les trois parties. Tom, voudriez-vous le décrire?

M. Eberlee: Oui. Monsieur le ministre, la loi prévoit que le bureau d'information sur le travail sera géré par un conseil comprenant au moins 5 représentants des syndicats, 5 repré-

[*Texte*]

representatives of employers, plus some other people, government people, so it was to be entirely a tripartite operation.

• 1550

In estimating how big it would be in terms of its bureaucracy, we believed, I think, it would have about 12 persons working for it initially, and it was going to be an information service, purely an information service, to . . .

Mr. Kushner: But for whom?

Mr. Eberlee: . . . to provide labour and management, with the data they need on wage rates and conditions of work and so forth to assist them in the bargaining.

Mr. Kushner: Could that be really, in fact, where we could have a representative, say, from the Canadian Labour Congress, their expert on it, working on that committee, as well as, say, from industry? If we are going to get co-operation, I think we have to first of all create some sort of co-operation of dialogue working together rather than thinking there is another bureaucracy for the government and we are sceptical and so are they and this sort of thing. If it is going to be meaningful I think it would have to be acceptable first.

Mr. Eberlee: Sir, the legislation does provide for a tripartite board representative of the congress and its affiliates and representative of industry, business groups, to manage the thing.

Mr. Kushner: Has there been any dialogue in that area with that intent, to have the committee structured this way?

Mr. Eberlee: There has been considerable dialogue earlier on. This piece of legislation was introduced first, I think, in the fall of 1978, and the Canadian Labour Congress at that time actually named certain persons who would be its board members, as did the CMA and the Chamber of Commerce and other management groups. But of course it died on the order paper in the 1979 election and is only now being revived.

Mr. Kushner: Is this going to be, Mr. Minister, or Deputy Minister, a priority item or is this just another sort of thing that sounds politically like a good . . .

Mr. Regan: I would say on that subject, Mr. Kushner, that it is very good if both sides use it fully and have confidence in it, and I think it can provide an important service if that confidence is there. I purposely had placed in the legislation a provision that it automatically goes out of existence after five years, unless it is re-enacted by an act, because I think sometimes these things are set up and they are not well used and yet people allow them to drift on forever. So I put in that sunset clause. The other thing is, as it progresses through the House and as we prepare for it, we will watch quite carefully just how good the response is.

Mr. Kushner: When is the minister hoping to start preparing that type of legislation to put it in place?

Mr. Regan: The legislation is before the House now.

Mr. Kushner: In regard to the information bureau, now.

Mr. Regan: Yes.

[*Traduction*]

sentants des employeurs, et d'autres personnes, des représentants du gouvernement, de sorte qu'il sera entièrement tripartite.

Pour ce qui est des effectifs, nous avons pensé qu'il pourrait y avoir douze employés au début, travaillant au service d'information seulement, . . .

M. Kushner: Mais pour qui?

M. Eberlee: . . . afin de fournir au syndicat et au patronat les données nécessaires sur les salaires et les conditions de travail, etc. Afin de les aider dans leurs négociations.

M. Kushner: Est-ce qu'il ne pourrait pas y avoir parmi eux un représentant du Congrès du Travail du Canada, un expert en la matière, ainsi qu'un représentant de l'industrie? S'il est nécessaire d'obtenir leur collaboration, il faudrait tout d'abord travailler à établir en dialogue et une bonne coopération, plutôt que de leur laisser croire que le gouvernement s'est doté d'une autre bureaucratie, ce qui nous laisserait sceptique et eux aussi. Pour qu'il soit vraiment utile, il faut qu'il soit accepté.

M. Eberlee: La loi prévoit un conseil tripartite comprenant des représentants du Congrès et de ses affiliés, de l'industrie et du secteur des affaires, pour gérer le bureau.

M. Kushner: A-t-on déjà ouvert le dialogue à ce sujet, afin que le Comité soit structuré de cette façon?

M. Eberlee: On en avait beaucoup discuté auparavant. Cette loi a été présentée à l'automne de 1978 et à l'époque, le Congrès du Travail du Canada a nommé quelques personnes qui siègeraient au Conseil, comme l'a fait l'ACM, la Chambre de commerce et d'autres groupes d'employeurs. Évidemment, ce projet de loi n'a pas été adopté à cause des élections de 1979 et on vient tout juste de le représenter.

M. Kushner: S'agira-t-il d'une question prioritaire, ou s'en sert-on seulement à des fins politiques . . .

M. Regan: C'est un très bon projet de loi et le bureau sera très utile si les deux côtés s'en servent et ont confiance en lui. Il pourra fournir des services très utiles si on a confiance en lui. J'ai, de propos délibérés, inclus une disposition qui dissoudra automatiquement le bureau après cinq ans, à moins qu'on adopte une autre loi. Il arrive qu'on crée des organismes qui ne servent à rien et qui pourtant continuent de fonctionner dans le vide. J'ai donc inclus une disposition portant caducité. Nous pourrions voir, lors de l'étude par la Chambre, si nous obtenons la réaction voulue.

M. Kushner: Quand le ministre prévoit-il préparer ce projet de loi?

M. Regan: La Chambre en a déjà été saisie.

M. Kushner: Au sujet du bureau d'information?

M. Regan: Oui.

[Text]

The Vice-Chairman: Mr. Kushner, could we come back to you on the second round? Right. Mr. Tousignant.

M. Tousignant: Monsieur le président, est-ce que le ministre pourrait nous dire brièvement quelles sont ses juridictions par rapport aux juridictions provinciales?

Mr. Parker: Mr. Chairman, I wonder if I could rise on a point of order?

The Vice-Chairman: Yes, a point of order.

Mr. Parker: The point that I would like to bring up, Mr. Chairman, is that it has been our procedure to deal with the opposition parties first and that is the procedure we usually follow in the committee.

The Vice-Chairman: Yes, the honourable member did not signify that he does want to ask questions so . . .

Mr. Parker: Oh, I am sorry, I definitely do. I am here purposely as a spokesman for the New Democratic Party.

Mr. Tousignant: I have nothing against that.

The Vice-Chairman: The honourable member is giving up his sequence to Mr. Parker.

Mr. Parker: Thank you, Mr. Chairman. First of all, I would like to lead off with a few comments with regard to the Minister of Labour's department, and I want to congratulate the minister on the openness of his department. Shortly after I was appointed as the critic for the New Democratic Party your department opened the doors to show us the procedure in the various departments. I think it is an excellent idea and I hope it is one that will continue year in and year out, once a year at least, where we can sit down with department heads and discuss procedures, because definitely we want to be constructive in our programs.

Mr. Regan: We will continue to make those arrangements for you. We are very happy that you took advantage of them, as a matter of fact.

Mr. Parker: Thank you. Mr. Chairman, if I might, I would like to start off with four areas that I would like to go into and then have the minister respond to them, if that is satisfactory, Mr. Chairman.

• 1555

First of all, I would like to start with a question. When can we expect amendments to the Canada Labour Code? Specifically, when can we expect amendments dealing with health and safety, Part IV? When can we expect an announcement on a new federal minimum wage?

My second point, Mr. Chairman—am I going too fast?

Mr. Regan: No, that is fine.

Mr. Parker: On May 31, the minister was quoted as saying that he wished to encourage the development of trade unions. Is the minister prepared to act on the advice of several labour organizations, including the CLC, and roll back the initiation fee to show union membership to the CLRP from \$5 to \$2? My understanding is that this increase was approved by Order in Council, so there would be no legal difficulties in rolling in

[Translation]

Le vice-président: Monsieur Kushner, nous pourrions vous inscrire pour le deuxième tour. D'accord? Monsieur Tousignant.

Mr. Tousignant: Mr. Chairman, could the Minister indicate briefly what would its jurisdiction be as compared to the provincial jurisdiction?

M. Parker: Monsieur le président, j'invoque le Règlement.

Le vice-président: Oui.

M. Parker: Nous avons l'habitude de donner d'abord la parole au parti de l'opposition.

Le vice-président: Oui, le député ne m'a cependant pas informé qu'il voulait poser des questions . . .

M. Parker: Excusez-moi, je veux effectivement en poser. Je suis censé être ici en tant que porte-parole du nouveau parti démocratique.

M. Tousignant: Je n'y vois pas d'inconvénient.

Le vice-président: Le député cède son tour à M. Parker.

M. Parker: Merci. Tout d'abord, quelques observations au sujet du ministère du Travail. Je veux féliciter le ministre de la franchise de son ministère. Peu après que j'ai été nommé critique pour le nouveau parti démocratique, le ministère nous a ouvert ses portes afin qu'on puisse voir comment fonctionnait les diverses sections du ministère. Je pense que c'était une excellente idée et j'espère qu'on continuera à le faire, au moins une fois l'an, afin que nous puissions rencontrer les chefs des divers services et discuter avec eux des procédures suivies, parce que nous avons fermement l'intention d'être constructifs dans nos programmes.

M. Regan: Nous continuerons à vous offrir cette possibilité. Nous sommes très heureux que vous en ayez tiré partie.

M. Parker: Merci. Monsieur le président, je poserai des questions touchant quatre domaines et je voudrais que le ministre me réponde ensuite, si vous le voulez bien.

D'abord, quand pouvons-nous nous attendre à recevoir les amendements au Code canadien du travail, en particulier à la Partie IV traitant de la santé et de l'hygiène? Également, quand le gouvernement doit-il annoncer un nouveau salaire minimum à l'échelon fédéral?

Deuxièmement . . . je vais trop vite, monsieur le président?

M. Regan: Pas du tout, allez-y.

M. Parker: Le 31 mai, le ministre aurait déclaré qu'il désirait favoriser le développement des syndicats. Est-il prêt à suivre le conseil de plusieurs organismes syndicaux, y compris le CTC et à ramener de \$5 à \$2 les droits d'initiation prouvant l'appartenance à un syndicat aux fins de la CCRT? Si je comprends bien, l'augmentation a été imposée par un décret du conseil; légalement il ne devrait pas y avoir de difficultés à

[*Texte*]

back. There is clear evidence that the increase has hampered organizational drives by several unions operating under federal jurisdiction.

The Vice-Chairman: Do you want any of those repeated, Mr. Minister?

Mr. Regan: No, I have three so far.

Mr. Parker: All right. The next point. My understanding is that the Women's Bureau within the Department of Labour is seriously understaffed—I have ascertained that the bureau needs an increase in person-hours from nine to fifteen if they are to keep up the demands currently being placed on them. This would not even allow for mineral expansion of this very worthwhile program, which has been failed from coast to coast, by both trade union groups and women groups. Will the minister commit himself to funding the Women's bureau to a level which would at least allow them to maintain the present scope of their operation, and not require any cutbacks? My understanding is that even the funding of the bureau, at this level, would require a hefty increase in the budget, which they have been given for 1980 to 1981.

My last one, Mr. Minister. The minister is now aware of the recommendations by the Canadian Advisory Council on the Status of Women, that this department launch an investigation into the union-busting campaign being waged against the women employed in the Canadian banking system. Is the minister now prepared to act on this recommendation and announce just such an inquiry? I think those are the areas.

The Vice-Chairman: That should cover it. Mr. Minister.

Mr. Regan: That should keep me busy for a while.

First of all, in relation to the Canada Labour Code, Part IV, we are working on a number of changes to the Canada Labour Code, and we would hope to be able to move on them later in the fall—not in the early fall, but later in the fall. That is our present hope on the matter. Would you like to make any general remarks about them, Tom?

Mr. Eberlee: I think perhaps it would be fair to say the nature of those amendments is largely in the direction of clarifying the jurisdiction of the Canada Labour Code vis-à-vis railway employees, airline employees and so forth, based on the number of representations that have been made recently.

Mr. Regan: On the question of the minimum wage, I hope to be able to be in a position to make an announcement on a change in the minimum wage within the next few days. That matter has progressed very far. I quite clearly feel it is more than timely for the federal minimum wage to be changed; it has not been changed for some four years. While it affects about 10 per cent of the workers in Canada—those under federal jurisdiction—nevertheless, it seems to me the federal government has a responsibility not to be at the bottom of the heap in relation to the minimum wages of the different provinces, and I do not think the present level of minimum wage is realistic.

The Vice-Chairman: The next question.

[*Traduction*]

la supprimer. Il est clair qu'elle a contribué à freiner les campagnes d'organisation de plusieurs syndicats relevant de la compétence fédérale.

Le vice-président: Vous désirez que le député répète ses questions, monsieur le ministre?

M. Regan: Non, j'en ai noté trois jusqu'ici.

M. Parker: Je passe donc au point suivant. Je crois savoir que le bureau des femmes à l'intérieur du ministère des Transports souffre d'un manque sérieux de personnel. J'ai calculé qu'il a besoin de porter le nombre de ses personnes-heures de 9 à 15 s'il doit pouvoir répondre aux demandes qui lui sont adressées. Même là, ce ne serait pas suffisant pour lui permettre de s'agrandir le moins, même s'il a été reconnu comme très utile un peu partout au pays tant par les groupes syndicaux que les groupes féminins. Le ministre est-il prêt à s'engager à accorder au bureau des femmes les fonds suffisants pour lui permettre au moins de se maintenir à flot et à ne pas demander de réduction? Même au niveau que j'ai indiqué, si je comprends bien, il faudrait que le bureau reçoive une augmentation considérable de fonds par rapport à ce qui lui a été alloué pour 1980-1981.

Ma dernière question est la suivante: le ministre sûrement a pris connaissance maintenant des recommandations du Conseil consultatif canadien sur la condition de la femme voulant que son ministère mène une enquête sur la campagne anti-syndicale contre les femmes qui travaillent dans les banques canadiennes. Le ministre est-il prêt à donner suite à ces recommandations et à annoncer la tenue d'une telle enquête?

Le vice-président: C'est à peu près tout pour l'instant. Monsieur le ministre.

M. Regan: J'ai du pain sur la planche.

D'abord, en ce qui concerne la Partie IV du Code canadien du travail, nous y contemplons un certain nombre de modifications que nous devrions être prêts à présenter vers la fin de l'automne. Nous espérons être en mesure d'agir à ce moment-là. Vous voulez en donner les grandes lignes, monsieur Eberlee?

M. Eberlee: Je pense que de façon générale ces amendements tenteront de préciser de quelle façon le Code canadien du travail s'applique aux employés des chemins de fer, des compagnies aériennes et autres compte tenu des instances que nous avons reçues à ce sujet ces derniers temps.

M. Regan: Pour ce qui est du salaire minimum, j'espère être en mesure de faire une déclaration à ce sujet d'ici les prochains jours. Des progrès ont été enregistrés dans ce dossier. Il est évident que l'heure est venue de rajuster le salaire minimum à l'échelon fédéral; il est au même point depuis quatre ans. Il ne touche que 10 p. 100 environ des travailleurs canadiens, de ceux qui relèvent de la compétence du gouvernement fédéral, mais il est important qu'il ne traîne pas derrière celui des provinces. Son niveau actuel n'est pas tellement réaliste.

Le vice-président: La question suivante.

[Text]

Mr. Regan: The initiation fee. The coming of the \$5 initiation fee is something that predated my arrival by a year or two or so. However, the Canada Relations Board had jurisdiction to determine the appropriate amount of initiation fee. They felt, I suppose, with the changing values of money and other circumstances, that the five-dollar fee was appropriate today if the two-dollar fee had been appropriate for as long as it had. So they made the change.

• 1600

I think that the five dollars has turned out to be too much and I think the change is unfortunate. The Canada Labour Relations Board is a quasi-judicial, independent, body but I would have to say that I feel that it would be worth while for them to review the amount of the fee.

The Women's Bureau? I think that we have an excellent Women's Bureau and the staff that we have under Dr. Ratna Ray is outstanding—as she herself is—but it is a relatively new bureau, a new branch of the department, and certainly we need to expand its operation if it is to fulfil its mandate. We need more money. And we hope that you will convey to Treasury Board your views on the matter, Mr. Parker, because we can use all the help we can get in that regard in these days of awesome austerity. But I agree that the Women's Bureau needs to be expanded.

Now, I do not know about this union-busting program. I did not quite catch what you were saying on that.

Mr. Parker: Basically, what I am saying, Mr. Minister, is with respect to the banks where they have been trying to organize. There have been cases which have been brought to your office. I mentioned the case where the Canadian Advisory Council on the Status of Women and the department could launch an investigation. And that is mainly what I am asking for, that they launch an investigation as to what is happening in the banks. Some have been certified and some have had scare tactics used to request that they be decertified. And we know what is happening in the banks. The report was done and submitted. So, basically, that is what we are asking for.

Mr. Regan: Mr. Parker, the banks are in no different position from any other employer. There are laws which provide the circumstances that must apply when efforts are being made to organize and when an employer cannot interfere with the legitimate efforts to organize the employees or with the employees to form a trade union. If they are carrying on any improper tactics, there are very good and strong remedies, I think, through an excellent labour relations board by way of placing unfair labour-practice complaints. And in many industries where employers have acted improperly—I cannot speak about the banks at the moment—these complaints have resulted in strong action being taken in the past. So, if there are instances of illegalities of that type, then I think that the remedies that exist at present are pretty strong.

The Vice-Chairman: Mr. Eberlee, anything to add?

Mr. Eberlee: I was just going to add that it would be really very difficult to do more in term of uncovering these situations

[Translation]

M. Regan: Les droits d'initiation. L'augmentation des droits d'initiation à \$5 a précédé mon arrivée d'un an ou deux. C'est la Commission canadienne des relations de travail qui a le pouvoir de fixer le montant des droits d'initiation. Je suppose qu'elle estimait que la valeur de l'argent actuellement n'était plus ce qu'elle était et que des droits d'initiation de \$5 étaient plus appropriés dans les circonstances. Ils étaient demeurés à \$2 pendant fort longtemps.

Il s'est révélé que les \$5 étaient trop élevés et que le changement a eu des effets néfastes. La Commission canadienne des relations de travail est un organisme quasi-judiciaire indépendant. Néanmoins, je pense qu'il y aurait intérêt à revoir le montant des droits d'initiation.

Vous parliez du bureau des femmes également? Je pense que le bureau des femmes et son personnel font un excellent travail sous la direction de M^{me} Ratna Ray. C'est une femme extraordinaire. Il s'agit d'un service du ministère relativement nouveau. Il est appelé à s'agrandir pour qu'il puisse vraiment jouer son rôle. Il faut plus d'argent. Il est à espérer que vous ferez part de vos vues au Conseil du Trésor, monsieur Parker. En cette époque de grande austérité, toute aide est bienvenue. Je conviens volontiers avec vous que le bureau des femmes doit prendre de l'expansion.

Pour ce qui est de la campagne anti-syndicale, je n'ai pas très bien compris ce que vous avez voulu dire.

M. Parker: J'ai voulu parler des banques où les employés tentent de se syndiquer. Il y a eu des cas qui ont été signalés à votre attention, en particulier par le Conseil consultatif canadien sur la condition de la femme. J'ai parlé de la possibilité que le ministère mène une enquête à ce sujet. Je la réclame même. Il y a eu des syndicats qui ont été accrédités; il y en a eu qu'on a tenté d'effrayer en vue de convaincre les employés de se désaccréditer. Nous savons ce qui se passe dans les banques. Un rapport a été présenté. Nous demandons une enquête à ce sujet.

M. Regan: Monsieur Parker, les banques sont comme n'importe quel autre employeur. Il y a des lois qui s'appliquent dans des cas où les employés tentent de se syndiquer; les employeurs ne peuvent pas nuire aux efforts légitimes des employés en ce sens. Si les employeurs utilisent des tactiques inacceptables, il y a des recours très efficaces; des plaintes alléguant des pratiques déloyales d'emploi peuvent être déposées devant la Commission des relations de travail. Dans bien des secteurs où les employeurs n'ont pas été corrects, je ne suis pas en mesure de parler des banques pour l'instant, ce genre de plaintes a résulté en des mesures concrètes efficaces. S'il se produit de telles irrégularités, donc, les procédures actuelles sont très efficaces pour y remédier.

Le vice-président: Vous voulez ajouter quelque chose, monsieur Eberlee?

M. Eberlee: Je voudrais simplement ajouter qu'il serait très difficile de faire plus au moyen d'une enquête pour découvrir

[Texte]

by way of some sort of study than is already being done by way of the organizers of the union filing a complaint. They have filed many complaints and the board has made many orders against different banks under different sets of circumstances.

What we have to depend on is overt acts and I do not think that the evidence of a disposition to behave in a certain way would be very easy to obtain. I think simply we just have to work with the existing machinery of the board and to rely upon the party which feels it is being victimized to make the necessary complaints and then the board takes it from there.

The Vice-Chairman: One more question, Mr. Parker.

Mr. Parker: Then, basically, from what I can understand, your department will be watching very closely these complaints through the Canada Labour Relations Board, and I can accept that.

There is one more question possibly which I could get into, and I will be very brief. The unemployment rate has declined in many areas but we have noticed in New Brunswick and Newfoundland, it is on the increase. Are there any job creation programs that you are looking at in these areas where we notice this?

The Vice-Chairman: Mr. Minister.

• 1605

Mr. Regan: I think the creation of jobs is really the responsibility of Manpower, which falls under Manpower and Immigration. It used to be part of this department until a few years back, when someone changed Manpower and put it over in the department with Immigration. I shall not express any views on where I feel it should be. But I think you would have to direct that question there.

The Vice-Chairman: Thank you.

Mr. Parker: Thank you, Mr. Chairman.

The Vice-Chairman: Going over to my right, Mr. Tousignant.

M. Cousineau: Monsieur le président, j'aimerais que le ministre nous dise quelles sont ses juridictions par rapport à celles des gouvernements provinciaux. Est-ce qu'il existe des paramètres bien précis? Quelles sont ses juridictions?

M. Regan: Monsieur, je vous remercie pour votre question... toutefois, je pense que ce sujet est très difficile... because of the fact that the constitution of our country divides the responsibilities in the labour field in what would appear to be very strange ways.

Basically, let me say that all federal government employees and all employees of Crown corporations are under federal jurisdiction, and then beyond that, the industries which by their nature fall, through the provisions of the British North America Act, under federal jurisdiction for other purposes also tend to fall under federal jurisdiction for labour purposes. In addition, industries that have been declared by the declaratory power of the constitution to be works for the general welfare of Canada, such as the wheat industry, wheat shipping industry, uranium mining, which was declared back in 1945 or 1946 to

[Traduction]

ces cas que ne font actuellement les organisateurs des syndicats en déposant des plaintes. Ils ont déjà déposé un grand nombre de plaintes et la Commission a déjà émis plusieurs ordonnances contre des banques dans certaines circonstances.

Nous ne pouvons qu'examiner ce qui se fait ouvertement. Faire la preuve qu'on n'est pas disposé à agir de telle ou telle façon est extrêmement difficile. Nous devons compter sur les mécanismes déjà en place et espérer que les partis qui se croient lésés déposent des plaintes. Ensuite, c'est à la Commission d'agir.

Le vice-président: Encore une question, monsieur Parker.

M. Parker: Donc, si je comprends, bien, votre ministère surveillera de près les plaintes qui seront déposées devant la Commission canadienne des relations de travail. Je suis bien d'accord avec cette façon d'agir.

Je puis peut-être poser encore une question. Je vais essayer d'être bref. Le taux de chômage a diminué dans plusieurs régions alors qu'au Nouveau-Brunswick et à Terre-Neuve il a augmenté. Les programmes de création d'emplois sont-ils envisagés dans ces régions où cette dernière tendance se manifeste?

Le vice-président: Monsieur le ministre.

M. Regan: Je pense que la création d'emplois relève d'abord de la Main-d'œuvre, par conséquent du ministère de la Main-d'œuvre et de l'Immigration. Jusqu'à ces dernières années, c'est ce ministère qui se chargeait de cette responsabilité. Permettez que je n'exprime pas d'opinion sur la sagesse du transfert. A ce moment précis, votre question concerne le ministère de la Main-d'œuvre et de l'Immigration.

Le vice-président: Merci.

M. Parker: Merci, monsieur le président.

Le vice-président: Je passe à M. Tousignant, à ma droite.

Mr. Cousineau: Mr. Chairman, I would like the Minister to tell us what his jurisdiction is as compared to that of the provincial governments. Are there precise limits? What are the different jurisdictions?

Mr. Regan: Thank you for your question, sir, but I must say it is not one of the easiest... du fait que la constitution de notre pays répartit les compétences en matière de main-d'œuvre d'une façon qui peut sembler assez étrange.

Essentiellement, tous les employés du gouvernement fédéral et sociétés d'État relèvent de la compétence fédérale; également, les industries qui, de par leur nature, selon les dispositions de l'Acte de l'Amérique du Nord britannique, sont fédérales d'une autre façon tombent sous la compétence fédérale aux fins des lois du travail. Il faut y ajouter les industries qui ont été décrétées, en vertu du pouvoir déclaratoire prévu dans la constitution, nécessaires au bien-être général du Canada, comme l'industrie du blé, des transports, de l'uranium, cette dernière vers 1945 ou 1946, des chemins de fer,

[Text]

be a work for the general welfare of Canada, and railways, which of course always have fallen into that category—the industries concerned include interprovincial or international rail, interprovincial road and pipeline transportation, shipping, ships and related services, air transportation, interprovincial and international communication by telephone, telegraph, or cable, radio and television, broadcasting in general, banks, and as I said, Crown corporations. There are some others, but basically it amounts to only 10 per cent of the overall work force in the country, and the rest fall under provincial jurisdiction.

It is necessary and always has been necessary for federal and provincial governments to co-operate on labour matters and each to have their labour departments. We find the federal department has traditionally carried a responsibility beyond what would be suggested by the percentage of the workers it represents, basically because it is a national government, having some employees in every part of the country affected. Often the standards we set or the laws and changes we make are subsequently emulated in many of the provinces.

M. Cousineau: D'accord, merci.

The Vice-Chairman: Mr. McCuish.

Mr. McCuish: Thank you, Mr. Chairman.

To the minister, I would like to add my voice to others. As a westerner, I had some grave doubts over some of the ministerial appointments, but I assure you, sir, I was very pleased to hear of yours. With the provincial experience you have had, I know you will serve Canada.

Mr. Regan: Thank you very much, sir.

An hon. Member: Come over here.

Mr. McCuish: That is in spite of his misdirected political philosophies.

An hon. Member: You can go back.

Mr. McCuish: Mr. Minister, I have two concerns, one being the ability of organized labour to prevent a Canadian living in one province from working at his skilled trade in another. It occurred between Ontario and Quebec in the construction industry. It is now occurring in your part of the country on the oil rigs. I can think of nothing more divisive, Mr. Minister, particularly these days when we are dealing so seriously with our constitution and regional rights, but not, particularly, the rights of Canadians.

• 1610

I respect the rights of organized labour to protect their members—accept my word on that—but I do feel that there should be guidelines which can only be prepared in your department. There is the old saw that great oaks, from little acorns grow—well, I think that applies to poison oak, as well; and if this is allowed to continue—and it has just started—but if it is allowed to continue, it will become national in its scope; it will become most divisive in its scope.

Would you care to tell us what you see in the future to control this situation?

[Translation]

qui, elle, a toujours fait partie de cette catégorie. Les industries visées incluent donc les chemins de fer interprovinciaux ou internationaux, les routes interprovinciales, les transports par pipe-line, les transports maritimes, les navires et les services qui s'y rattachent, le transport aérien, les communications interprovinciales et internationales par téléphone, télégraphe, câble, la radio et la télévision, la radiodiffusion de façon générale, les banques et comme je l'ai dit, les sociétés d'État. Il y en a d'autres. Elles comptent ensemble pour 10 p. 100 de la main-d'œuvre active au pays. Les autres travailleurs relèvent de la compétence provinciale.

Il a toujours été nécessaire pour le gouvernement fédéral et les gouvernements provinciaux de coopérer en matière de travail et d'avoir leur propre ministère du travail. Traditionnellement, le gouvernement fédéral a toujours eu un rôle plus important à jouer, toute proportion gardée du fait qu'il est le gouvernement national et qu'il a des employés dans toutes les régions du pays. Certaines des normes ou des lois que nous adoptons, certaines des modifications que nous apportons sont souvent limitées par les provinces.

Mr. Cousineau: Agreed. Thank you.

Le vice-président: Monsieur McCuish.

M. McCuish: Merci, monsieur le président.

Je voudrais me joindre aux autres, monsieur le ministre. Je viens de l'Ouest et j'ai souvent des réserves au sujet du choix des ministres. Je puis vous assurer cependant que je n'en ai pas eu dans votre cas. Avec l'expérience que vous avez acquise dans votre province, je suis sûr que vous allez bien servir le Canada.

M. Regan: Je vous remercie beaucoup.

Une voix: Venez de ce côté-ci.

M. McCuish: Je suppose que c'est malgré ses mauvaises idées politiques.

Une voix: Vous pouvez retourner.

M. McCuish: Monsieur le ministre, j'ai deux sujets de préoccupation, le premier étant le fait que les syndicats puissent empêcher un Canadien résidant dans une province d'exercer son métier dans une autre. La situation s'est produite en Ontario et au Québec dans le secteur de la construction. Elle se produit maintenant dans votre coin de pays sur les plates-formes de forage. Je ne vois rien qui sème plus la discorde que cela, monsieur le ministre, surtout en ce moment, en plein débat constitutionnel, et lorsqu'il est question des droits régionaux mais non des droits des Canadiens en particulier.

Je respecte les droits des syndicats ouvriers de protéger leurs membres, croyez-m'en, mais je pense que s'imposent des lignes directrices que seul votre ministère est en mesure de préparer. Le proverbe qui dit que les petits ruisseaux font les grandes rivières s'applique peut-être bien dans le cas présent. Cela vient de commencer, et si on laisse faire, le problème deviendra national et sera source de discorde.

Pourriez-vous nous dire ce que vous envisagez de faire à l'avenir pour contrôler cette situation?

[Texte]

Mr. Regan: Well, Mr. McCuish, I would certainly totally agree with your concern about any impediments in the way of working people moving in this country from province to province and being able to utilize their skills. I think that there are even some traditional barriers in certain professional societies in the country, certain professions, that have required certain conditions before you are able to move to another province; but there has been, in recent times, the tendency that you referred to in Newfoundland, in particular, and with the passage of some legislation in Nova Scotia, suggesting that only people who have been resident for a considerable period of time in the province could work in certain industries there. I think that legislation is divisive; I think it is very bad for the country; and I said so publicly in Calgary yesterday as a matter of fact.

In relation to organized workers, it has not been my perception that trade unions are responsible for these sorts of restrictions. The restrictions that I have been familiar with have been ones that have been passed by governments, probably with the intended purpose of giving their own people, the people who have lived there a long time, the first chance at jobs. You can understand that, in Newfoundland, where they have had a high level of unemployment, that perhaps they might be concerned about a whole lot of people from outside coming in and seizing all the jobs, but I think it is very short-sighted legislation because sharing and reciprocity of employment opportunities and of development in general is what the country is all about. So I agree with you that there is very great reason for concern.

In relation to the construction situation between Ontario and Quebec, I did not think that the barriers were of a trade union nature but rather of a governmental nature, again; so I do not think that the trade unions are at fault. The construction unions, which involve workers who regularly may move from one project to another in different parts of the country, provide travelling cards that make it possible for those transfers to occur, and all of the trade union officials that I have occasion to deal with appear to be supportive of the principle that a worker should be able to go anywhere in the country and to exercise his skills in useful employment.

As to what can we do about the barriers that are put up, again the limitations of federal jurisdiction make that very difficult. There is sometimes the question of the constitutionality of the provincial laws, I suppose, that some individual or organization may challenge, but the industries in which the barriers that you mentioned tend to occur are most often industries that are under provincial jurisdiction, like construction; so that limits what we can do. But certainly we will be watchful of the situation and will oppose any efforts that tend to decrease the mobility of labour opportunities in the country.

Mr. McCuish: Thank you, Mr. Minister. I have obviously placed the blame at the wrong feet. But I think it would really demonstrate your concern if you did take some positive action, because most clearly there is a constitutional violation here

[Traduction]

M. Regan: Monsieur McCuish, je partage vos inquiétudes concernant les obstacles posés aux Canadiens qui veulent se déplacer d'une province à une autre pour y travailler. Je pense que certaines associations professionnelles dans ce pays ont traditionnellement exigé des gens qu'ils satisfassent à certaines conditions avant de pouvoir se rendre dans une autre province, mais on a noté ces derniers temps la tendance que vous avez évoquée tout à l'heure en parlant de Terre-Neuve, en particulier, et il y a aussi eu l'adoption de certaines lois en Nouvelle-Écosse, ce qui laisse supposer que seules des personnes qui sont résidentes de la province en question depuis suffisamment longtemps peuvent travailler dans les industries qui y sont installées. Je pense que ces lois donnent lieu à beaucoup de désaccord et je ne pense pas que ce soit bon pour le pays. J'ai d'ailleurs expliqué cela publiquement à Calgary hier.

Pour ce qui est des ouvriers syndiqués, je n'ai jamais eu l'impression que c'étaient les syndicats qui étaient responsables de ces restrictions. Les restrictions dont je suis au courant ont été votées par des gouvernements, dont l'intention première était sans doute de donner à leurs propres habitants, installés depuis longtemps dans la province, le premier choix des emplois offerts. À Terre-Neuve, où le taux de chômage est très élevé, on comprend pourquoi le gouvernement a voulu empêcher un nombre trop important de gens d'ailleurs de venir prendre tous les emplois, mais je pense que l'esprit de ces lois témoigne d'étroitesse d'esprit, parce que le partage et la réciprocité sur le plan des possibilités d'emplois et du développement en général sont la règle du jeu de notre pays. Je conviens par conséquent avec vous qu'il y a lieu de nous inquiéter.

Pour ce qui est de la situation de la construction entre l'Ontario et le Québec, je ne pense pas que les obstacles aient été provoqués par les syndicats mais plutôt, encore une fois, par le gouvernement; je ne pense par conséquent pas qu'il faille blâmer les syndicats. Les syndicats des ouvriers de la construction, dont peuvent être membres des travailleurs qui se déplacent d'un projet à l'autre un peu partout dans le pays, fournissent aux ouvriers des cartes de travail qui peuvent donner lieu à des transferts, mais tous les responsables de syndicats avec lesquels j'ai eu l'occasion de faire affaire semblent être d'accord avec le principe suivant lequel un travailleur devrait pouvoir se déplacer n'importe où au pays pour utiliser au mieux ses talents dans un emploi utile.

Le mandat des autorités fédérales nous limite dans ce que nous pouvons faire pour réduire ces différents obstacles. Je suppose qu'une personne ou un organisme peut mettre en question la constitutionnalité des lois provinciales, mais la plupart du temps les industries où ces problèmes se posent relèvent surtout des provinces. L'industrie de la construction en est un bon exemple. Nous sommes donc limités dans ce que nous pouvons faire. Nous allons néanmoins surveiller la situation de très près et nous nous opposerons à toute initiative qui aura pour résultat de réduire la mobilité en matière de possibilités d'emplois.

M. McCuish: Merci, monsieur le ministre. Il semble que je me sois trompé de coupable. Je pense que le fait de prendre des mesures en ce sens prouverait que la question vous préoccupe, parce qu'il s'agit très clairement d'une violation constitutionnelle.

[Text]

perpetrated, as you tell me, by the provinces. It is interprovincial in scope and I submit that you have a responsibility.

• 1615

My second question, and I do not believe that you really have a direct responsibility here either, but I would prefer if you did not try to wriggle out of it . . .

Mr. Regan: That is an awful thing to say to a politician: To take away that right is pretty serious.

Mr. McCuish: I thought that was kind of a great preface. I have you wondering now, have I not, Mr. Regan? Right here in our own backyard, we have a very real problem. I know your concern over the rights of women, and those concerns loom large in your department, but this concerns the rights of individuals. There is a terrible infringement of rights for members' assistants, where they have absolutely no right of appeal in any direction. This perhaps is the concern of your Ontario counterpart because they are employed here. I really do not know.

Mr. Regan: They are employed by the federal government?

Mr. McCuish: They are employed by the federal government.

Mr. Regan: Yes, that is federal jurisdiction then. Oh, under the House of Commons.

Mr. McCuish: That is right.

The Vice-Chairman: Could you clarify that, Mr. McCuish; do you mean assistants to the members of Parliament?

Mr. McCuish: They are employed by the House of Commons. They work for members of Parliament.

I can go to any one of my assistants and say, I give you 10 working days' notice then you are out on your can. That employee has absolutely no say; that employee has no place where he or she can go to seek redress. What concerns me, as much as that, Mr. Minister, is the fact that one party, namely, the NDP, has recognized that problem, and within their own party have undertaken a commitment which gives these people proper protection, and that is at my expense being in another party. I do not think it is the responsibility of a sub-employee, namely, the party, to give these people that right. All I am asking, Mr. Minister, is will your department look into the civil rights of these people and have somebody listen to their viewpoints.

The Vice-Chairman: Mr. Minister.

Mr. Regan: I do not want to end up in the Tower of London. I am aware of the historical rights of Parliament and therefore of parliamentary employees, and they do not fall under our jurisdiction as a consequence. While I would want to express my fullest sympathy for the position that you have stated, I think it is a matter that would have to be taken to the Speaker within whose jurisdiction employees of Parliament would fall as I understand the situation.

[Translation]

nelle commise, selon vous, par les provinces. La portée du problème est interprovinciale et je maintiens que vous avez une part de responsabilité ici.

Ma deuxième question, et je ne pense pas, ici encore, que vous soyez pleinement et directement responsable, mais je préférerais que vous n'essayiez pas de trouver une échappatoire . . .

Mr. Regan: C'est scandaleux de dire cela à un politicien. C'est grave de vouloir nous retirer ce droit.

Mr. McCuish: Je trouvais que c'était une bonne entrée en matière! Vous devez vous interroger maintenant, monsieur Regan? Mais, vous savez, il y a un problème très réel qui se pose ici même. Je sais que vous vous intéressez aux droits des femmes, et que cette question est prioritaire dans votre ministère, mais il est question ici des droits de la personne. On porte atteinte aux droits des assistants des députés, qui se voient dépourvus de tout droit d'appel. Cette question intéresserait peut-être plutôt votre collègue de l'Ontario, puisque les personnes dont je parle sont employées ici. Je ne sais pas.

Mr. Regan: Ces personnes sont à l'emploi du gouvernement fédéral?

Mr. McCuish: Oui.

Mr. Regan: Alors cela relève des autorités fédérales ou de la Chambre des Communes.

Mr. McCuish: C'est exact.

Le vice-président: Pourriez-vous nous donner des précisions, monsieur McCuish? Parlez-vous des assistants ou des adjoints des députés?

Mr. McCuish: Ces personnes sont à l'emploi de la Chambre des Communes. Ils travaillent pour des députés.

Je peux aller voir un de mes assistants et le renvoyer en lui donnant 10 jours de préavis. Cet employé n'a rien à dire et ne dispose d'aucun recours. Ce qui m'inquiète, monsieur le ministre, c'est qu'un parti, le NPD en l'occurrence, a reconnu le problème et s'est engagé à protéger ces gens, et ce à mes dépens, puisque j'appartiens à un autre parti. Je ne pense pas que ce soit à un sous-employé, c'est-à-dire à un parti, d'accorder ce droit à ses employés. Tout ce que j'aimerais savoir, monsieur le ministre, c'est si votre ministère a l'intention d'examiner les droits civils de ces personnes, et de leur donner le droit de se faire entendre.

Le vice-président: Monsieur le ministre.

Mr. Regan: Je ne voudrais pas me retrouver dans la Tour de Londres. Je connais les droits historiques du Parlement et par conséquent des employés du Parlement, et ces personnes ne relèvent pas de nous. Bien que je partage votre inquiétude, je pense qu'il faudrait porter cette question à l'attention de l'Orateur, dont relève les employés du Parlement, si je ne m'abuse.

[Texte]

If I am correct in the law—and it is a dangerous thing for a member of Parliament to start interpreting the law, without having counsel around, particularly when you are as rusty in the law as I am, having been out of it a long, long while—if there was an application for certification before the Canada Labour Relations Board, the board would have no jurisdiction to deal with it because they are employees of Parliament. I suppose the principle from the days of Cromwell was that these people are in a particularly privileged position that cannot be interfered with by people who have the normal sort of jurisdiction.

I would be happy to join with you in having a chat with the Speaker on the subject of what provisions are made for these employees, if you wish, along with any other representative but perhaps it would be appropriate for the leaders of the parties in the House but ...

• 1620

Mr. Paproski: On a point of order, Mr. Minister.

The Vice-Chairman: On a point of order, Mr. Paproski.

Mr. Paproski: There is a committee in the House, management services committee, which does look into these different aspects and it is an all-party committee. As a suggestion, I would just say that I think that they are the ones that should be responsible for whatever goes on within the realm of the House of Commons and they are doing a pretty good job in regard to that. If any representation should be made, it should be made through that committee. Each party has members on that particular committee, which gets you off the hook, I must say.

Mr. Regan: Thank you, Mr. Paproski.

The Vice-Chairman: Thank you, Steve. It is a point of order well taken and maybe, Mr. McCuish, you could direct your question to that committee.

Mr. Regan: I think that the matter having come up here in this committee, I should convey to representatives of the management services committee, as Mr. Paproski has suggested, the concern that has been expressed, because it is not the jurisdiction of my department nor of this committee.

The Vice-Chairman: I will recognize the next questioner, and I think we will have time for a third round. Mr. Robinson.

Mr. Robinson (Etobicoke-Lakeshore): Thank you, Mr. Chairman. I very rarely venture into these waters but I should like to congratulate you, Mr. Minister, on your appointment. I have not had the pleasure of asking you questions in this committee yet, but I would like to follow up on the questions that were raised by my friend from Prince George with respect to what I consider to be a very disgraceful situation, that our own employees here on Parliament Hill have no collective bargaining rights whatsoever. The minister is aware of the fact that I raised this in the House earlier, and I must say I had some indication from him at the time that there was some sympathy with the position that I was putting forward.

[Traduction]

Si mon interprétation de la loi est correcte, et c'est très dangereux pour un député de commencer à vouloir interpréter la loi, sans l'aide d'un avocat, surtout lorsqu'on est aussi rouillé que moi, qui n'y travaille pas depuis très, très longtemps, si le Conseil canadien des relations du travail recevait une demande d'accréditation, il ne pourrait rien faire, puisqu'il s'agit d'employés du gouvernement. Je suppose que le principe appliqué au temps de Cromwell, c'était que ces gens se trouvaient dans une situation privilégiée, et que par conséquent des personnes non dotées de pouvoirs spéciaux ne pouvaient rien faire pour eux.

Je serais heureux de me joindre à vous et à d'autres représentants pour discuter avec l'Orateur des dispositions qu'on pourrait prendre pour ces employés, mais il serait peut-être plus à-propos pour les leaders des partis de la Chambre ...

M. Paproski: J'invoque le Règlement, monsieur le ministre.

Le vice-président: Expliquez-vous, monsieur Paproski.

M. Paproski: Il y a un comité de la Chambre, le comité des services de gestion, auquel sont représentés tous les partis, qui est responsable des questions qui relèvent de ce domaine. Je pense que c'est ce comité qui doit être responsable de ce qui se passe à la Chambre des communes, et je pense qu'il fait un bon travail sur ce plan. Je propose donc, si les membres veulent faire quelque chose, que nous communiquions directement avec ce comité. Des membres de tous les partis siègent sur ce comité, ce qui vous décharge joliment de votre obligation.

M. Regan: Merci, M. Paproski.

Le vice-président: Merci, Steve. Votre rappel au Règlement était des plus à propos et M. McCuish voudrait peut-être poser la question au comité.

M. Regan: La question ayant été soulevée ici, à la réunion du comité, je pense que je devrais communiquer aux représentants du comité des services de gestion, comme l'a proposé M. Paproski, les inquiétudes qui ont été exprimées ici, parce que cela ne relève ni de mon ministère ni du comité.

Le vice-président: Je donne la parole à la prochaine personne dont le nom figure sur ma liste, et je pense que nous aurons assez de temps pour prévoir un troisième tour. Monsieur Robinson.

M. Robinson (Etobicoke-Lakeshore): Merci, monsieur le président. Je me hasarde rarement dans ces eaux, mais j'aimerais vous féliciter, monsieur le ministre, de votre nomination. Je n'ai pas encore eu le plaisir de vous poser des questions dans le comité, mais j'aimerais faire suite aux questions que mon ami de Prince George a posées relativement à une situation que je déplore: le fait que nos propres employés travaillant sur la colline parlementaire n'ont pas le droit de conclure une convention collective. Le ministre se rappellera que j'ai déjà soulevé cette question à la Chambre, et je dois signaler qu'à cette époque, il s'était montré favorable à ce que je disais.

[Text]

Is the minister prepared to give the Standing Committee on Management and Members' Service a reference so that they may examine this important question?

Madam Speaker cannot give that kind of reference and the committee can only examine the question if they have a reference to do so. Surely, in view of the fact that as long ago as 1967 a committee of the House recommended that these employees have collective bargaining rights, Mr. Minister, if you are serious about having a look at this question by an all-party committee, I would hope that you would look favourably upon giving the committee a reference to examine all ramifications of this question.

The Vice-Chairman: Mr. Minister.

Mr. Regan: I am afraid I am not aware of the procedure whereby I would give a reference for something that is not in my jurisdiction. I am prepared to informally bring the matter to the attention of whoever is in charge of that committee, as other members can do, but I think that I could only give a reference if it was a matter that affected the jurisdiction of this committee and of my department.

Mr. Robinson (Etobicoke-Lakeshore): Mr. Minister, with respect, you could, if you are concerned about this situation, ask that the appropriate minister, presumably the President of the Privy Council, grant this reference to the committee. Are you concerned enough about the situation, about the absence of collective bargaining rights for employees on the Hill, that you are prepared to make representations to the appropriate minister so that this committee can study this question?

Mr. Regan: Well, I think, Mr. Chairman, that Mr. Robinson would have to realize that if it is something that is outside my jurisdiction, then I have no more right than he or anyone else to move a motion in the House bringing the matter to the attention . . .

Mr. Robinson (Etobicoke-Lakeshore): Will you recommend that the President of the Privy Council . . .

The Vice-Chairman: Mr. Robinson, let the minister finish.

Mr. Regan: . . . of that committee, and I think that we have to deal with the question of jurisdiction and since it is open to Mr. Robinson or to any other member to make such a motion, perhaps the most effective thing for me to do is to bring the concerns of the members and any concerns that I have myself on the matter to the attention of representatives on the management services committee and see if we can achieve any progress in that direction.

Mr. Robinson (Etobicoke-Lakeshore): Mr. Minister, do you have any concerns as Minister of Labour, as the minister responsible for ensuring that Canadians have collective bargaining rights, all Canadians—do you as Minister of Labour have any concerns about the present situation?

Mr. Regan: Well, I think I expressed to you some months ago that I have concerns in that direction. I am concerned

[Translation]

Le ministre est-il prêt à donner un ordre de renvoi au comité permanent de la gestion et des services aux députés pour que ce dernier puisse étudier cette question importante?

M^{me} l'Orateur n'est pas habilitée à envoyer ce genre de renvoi et le comité ne peut étudier la question que s'il reçoit un ordre de renvoi. Compte tenu du fait que c'est en 1967 qu'un comité de la Chambre a pour la première fois recommandé que ces employés aient le droit de négocier des conventions collectives, si vous voulez vraiment que le comité de gestion où sont représentés tous les partis étudie sérieusement la question, j'ose espérer, monsieur le ministre, que vous seriez d'accord pour que l'on donne un ordre de renvoi à ce comité pour qu'il puisse examiner toutes les ramifications de la question.

Le vice-président: Monsieur le ministre.

M. Regan: Je regrette, mais je ne connais pas de procédure en vertu de laquelle je puisse donner un ordre de renvoi pour quelque chose qui ne relève pas de moi. Je veux bien porter la question à l'attention de la personne responsable du comité, comme pourrait d'ailleurs le faire n'importe quel député, mais je pense que je ne pourrais donner un ordre de renvoi que s'il s'agissait d'une question qui touchait directement le mandat du comité ou de mon ministère.

M. Robinson (Etobicoke-Lakeshore): Monsieur le ministre, si vous me le permettez, sans vouloir vous insulter, je propose que si la situation vous préoccupe vraiment, vous pourriez demander au ministre concerné, sans doute le président du Conseil privé, d'accorder cet ordre de renvoi au comité. La question de l'absence de droits de négociations de convention collective des employés du Parlement vous préoccupe-t-elle suffisamment pour que vous soyez prêt à expliquer la situation au ministre concerné pour que ce comité puisse étudier la question?

M. Regan: Monsieur le président, M. Robinson doit savoir que s'il s'agit d'une question qui ne relève pas de moi, je n'ai pas plus le droit que quiconque de proposer une motion à la Chambre pour porter la question à l'attention . . .

M. Robinson (Etobicoke-Lakeshore): Recommanderiez-vous que le président du Conseil privé . . .

Le vice-président: Monsieur Robinson, permettez au ministre de finir ce qu'il a à dire.

M. Regan: . . . de ce comité, et je pense que nous devons traiter de la question de la juridiction. Puisqu'il est possible à M. Robinson et à n'importe quel autre député de proposer une motion à cet effet, la meilleure chose à faire serait peut-être que je porte les préoccupations des députés ainsi que les miennes à l'attention des représentants du comité des services de gestion, pour voir s'il serait possible d'améliorer la situation.

M. Robinson (Etobicoke-Lakeshore): Monsieur le ministre, en tant que ministre de la Main-d'œuvre et de ministre responsable d'assurer que tous les Canadiens ont le droit de négocier des conventions collectives, êtes-vous préoccupé par la situation actuelle?

M. Regan: Je pense vous avoir signalé mes préoccupations à ce sujet il y a quelques mois. Je dois m'inquiéter quand les

[Texte]

when any employee does not have protection of basic rights, and I have no hesitation in saying that I think it is unfortunate when people have to work in situations where their rights are lessened of necessity; for instance, my position on strikes in essential services reflects my concern in that direction. I think if we differ it is in relation to what action I can and should take in circumstances where my jurisdiction does not exist and where my responsibilities are the same as those any of individual member of Parliament.

• 1625

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Minister. Thank you, Mr. Robinson. I will now recognize the next question. I am sure we will have time for another round.

Mr. Veillette.

M. Veillette: Monsieur le président, merci. Récemment le public a accordé beaucoup d'attention au problème d'indemnisation des travailleurs. Est-ce que le ministre pourrait expliquer le rôle que son ministère joue dans ce domaine et nous donner les initiatives, s'il y a lieu, qui ont été prises pour faire face aux plaintes formulées dans d'autres administrations?

Mr. Regan: Under the federal government's employee compensation act, my department ensures that injury or accident compensation is paid to federal public servants and employees of certain Crown corporations where the circumstance arises that a legitimate claim is placed. Last year we dealt with something like 41,000 claims. Recognizing the need to be more responsive to claimants and to decrease the processing time, our department decentralized our claims processing function to our five regional offices during 1977 and 1978, which was prior to my arrival. Our processing time has been reduced and the department has not grown in size as a result of this decentralization, which I think is a pretty good achievement.

In the past year, we have retained consultants to review our financial and operational procedures. Right now we are implementing their recommendations to improve our services to our clients while keeping our overhead cost increases to a minimum.

The Vice-Chairman: Any further questions?

M. Veillette: Monsieur le ministre, votre ministère comprend une unité qui s'occupe d'arbitrage. Voudriez-vous nous donner des précisions sur la nature des responsabilités de ce service?

Mr. Regan: Yes, we have a very good unit in this regard, in my view. It is under the Canada Labour Code, Part V, Industrial Relations. Under that, there are various arbitration-related provisions which provide a statutory framework for the resolution of grievances or of what we call in the trade rights disputes, which arise during the life of the collective agreement. That is, you have dispute over wages and working conditions when the contract is being renewed, but while the contract is under way and is in force these rights disputes, disputes of interpretation and application, can arise.

Section 155, in particular, requires ...

[Traduction]

droits fondamentaux d'un employé ne sont pas garantis et je n'hésite pas à déplorer que certaines gens soient obligés de travailler dans des situations où leurs droits sont amoindris. Cette préoccupation inspire également ma position sur les grèves dans les services essentiels. Si nos vues sont divergentes, c'est par rapport aux mesures que je veux et dois prendre dans les circonstances où je n'ai pas la compétence nécessaire et où mes responsabilités sont les mêmes que celles que n'importe quel autre député.

Le vice-président: Je vous remercie, monsieur le ministre. Merci, monsieur Robinson. Je donne maintenant la parole au suivant. Je suis sûr que nous aurons le temps pour un autre tour.

Monsieur Veillette.

Mr. Veillette: Thank you, Mr. Chairman. A great deal of public attention has been paid recently to the problem of compensating workers. Could the Minister explain the role which his department plays in this area and describe the steps which were taken, if any, in view of the complaints made by other administrations?

M. Regan: En vertu de la loi fédérale sur l'indemnisation des employés, mon ministère verse une indemnisation à des fonctionnaires fédéraux et aux employés de certains sociétés d'État qui ont été victimes d'accident de travail. L'année dernière, nous avons traité quelque 41,000 demandes. Conscient de ses responsabilités envers les réclamants et de l'importance de diminuer le temps nécessité par les formalités, notre ministère a décentralisé en 1977 et 1978 notre service du traitement des demandes, qui se fait maintenant dans nos cinq bureaux régionaux. Cela s'est passé avant mon arrivée. Le délai de traitement a donc été réduit et les effectifs du ministère n'ont pas augmenté par suite de cette décentralisation, ce qui me paraît fort louable.

L'année dernière nous avons engagé des experts-conseils pour effectuer une étude de nos procédures financières et opérationnelles. A l'heure actuelle nous appliquons leurs recommandations afin d'améliorer nos services aux clients tout en limitant au minimum nos frais généraux.

Le vice-président: D'autres questions?

Mr. Veillette: Mr. Minister, would you give us some information on the nature of the responsibilities of your department's arbitration unit?

M. Regan: Oui, nous avons une très bonne unité d'arbitrage. Elle relève de la Partie V du Code canadien du travail, relations industrielles. Il y a plusieurs dispositions qui concernent l'arbitrage et qui établissent un cadre juridique pour régler les griefs et les différends qui peuvent survenir pendant la durée d'une convention collective. On peut avoir un différend au sujet du salaire et des conditions de travail pendant une négociation d'une convention collective, mais il peut aussi y avoir des différences d'interprétation après l'entrée en vigueur de la convention.

L'article 155 exige que ...

[Text]

Is that the bell to indicate a vote? What is that saying about being saved by the bell?

Mr. Paproski: A point of order.

The Vice-Chairman: Mr. Paproski on a point of order.

Mr. Paproski: Mr. Chairman, Mr. Minister, I do not know whether I am going to have an opportunity to question you at all in regard to your other portfolio, which is the reason I came here today. Are we going to have another session in the fall or is there going to be another opportunity, through you, Mr. Chairman, when the minister will appear in that regard?

• 1630

The Vice-Chairman: Mr. Paproski, I think this will be up to the subcommittee to decide and I am sure they will let all members know.

Mr. Regan: I think this is correct: that Fitness and Amateur Sport votes are not referred to this committee.

Mr. Paproski: No. Is it going to be under Secretary of State or is it going to be under yours?

Mr. Regan: I appreciate what you are saying and that is why I wanted to clarify that; that was my reason for being here.

The Vice-Chairman: Ladies and gentlemen, I hear the bells ringing; the Chair was not instructed that this would happen, but I adjourn to the call of the Chair.

An hon. Member: Does that mean that we are finished for today?

The Vice-Chairman: We are finished for today, yes. Maybe after the meeting if you, gentlemen, want to get together; that is your business.

Mr. Regan: We think it is going to be called at the time the Secretary of State's are being considered, but I will be there to deal with it. We are not certain. The decision has not been made because of the new assignment of responsibilities.

[Translation]

Est-ce la cloche qui annonce un vote? Juste à temps, n'est-ce pas?

M. Paproski: J'invoque le Règlement.

Le vice-président: Monsieur Paproski invoque le Règlement.

M. Paproski: Monsieur le président, monsieur le ministre, je ne sais pas si j'aurai l'occasion de vous poser des questions sur l'autre portefeuille que vous avez, et c'était la raison pour laquelle je suis venu. Le ministre comparaitre une autre fois, peut-être cet automne?

Le vice-président: Je crois que ce sera au sous-comité de décider, monsieur Paproski, et je suis sûr qu'il en informera tous les membres.

M. Regan: C'est cela; le crédit ayant trait à la santé et au sport amateur ne sont pas renvoyés à ce comité.

M. Paproski: Non. Allons-nous les étudier en même temps que le budget du secrétaire d'État ou dans ce comité?

M. Regan: Je voulais préciser cette question; c'était le motif de ma présence.

Le vice-président: Mesdames et messieurs, la cloche sonne; on n'avait pas prévenu le président de la possibilité d'un vote et la séance est levée jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

Une voix: La séance est donc terminée?

Le vice-président: Pour aujourd'hui, oui. Si vous voulez parler après la réunion, c'est votre décision.

M. Regan: Nous croyons que les crédits seront mis en délibération en même temps que ceux du secrétaire d'État, mais je serai là pour les présenter. Nous n'en sommes pas certains. La décision n'a pas été prise en raison de la nouvelle affectation des responsabilités.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Printing Office,
Supply and Services Canada,
45 Sacré-Coeur Boulevard,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Imprimerie du gouvernement canadien,
Approvisionnement et Services Canada,
45, boulevard Sacre-Coeur,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7

WITNESS—TÉMOIN

From the Department of Labour:

Mr. T. M. Eberlee, Deputy Minister.

Du ministère du Travail:

M. T. M. Eberlee, sous-ministre.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 4

Tuesday, July 22, 1980

Chairman: Mr. Arthur Portelance

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 4

Le mardi 22 juillet 1980

Président: M. Arthur Portelance

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

Labour, Manpower and Immigration

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent du*

Travail, de la main-d'œuvre et de l'immigration

DEPOSITORY LIBRARY MATERIAL

RESPECTING:

Main Estimates 1980-81:

Vote 1 under

EMPLOYMENT AND IMMIGRATION

Votes 60 and 130 under

SECRETARY OF STATE

CONCERNANT:

Budget principal 1980-1981:

Crédit 1 sous la rubrique

EMPLOI ET IMMIGRATION

Crédits 60 et 130 sous la rubrique

SECRÉTARIAT D'ÉTAT

APPEARING:

The Honourable Lloyd Axworthy,
Minister of Employment and Immigration

COMPARAÎT:

L'honorable Lloyd Axworthy,
Ministre de l'Emploi et de l'Immigration

WITNESSES:

(See back cover)

First Session of the
Thirty-second Parliament, 1980

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

Première session de la
trente-deuxième législature, 1980

STANDING COMMITTEE ON LABOUR,
MANPOWER AND IMMIGRATION

Chairman: Mr. Arthur Portelance

Vice-Chairman: Mr. Jesse Flis

Messrs.

Bosley
Campbell (Miss)
(*South West Nova*)
Dawson
Dionne (*Chicoutimi*)

Hawkes
Henderson
Kushner
Lewis
Malépart

COMITÉ PERMANENT DU TRAVAIL, DE LA
MAIN D'ŒUVRE ET DE L'IMMIGRATION

Président: M. Arthur Portelance

Vice-président: M. Jesse Flis

Messieurs

McCuish
McLean
Orlikow
Parent
Parker

Speyer
Stollery
Tousignant
Veillette—(20)

(Quorum 11)

Le greffier du Comité

Nino A. Travella

Clerk of the Committee

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, JULY 22, 1980

(5)

[Text]

The Standing Committee on Labour, Manpower and Immigration met at 11:07 o'clock a.m. this day, the Chairman, Mr. Portelance, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Bosley, Dawson, Flis, Kushner, Orlikow, Parent, Portelance and Veillette.

Other Member present: Mr. Irwin.

Appearing: The Honourable Lloyd Axworthy, Minister of Employment and Immigration.

Witnesses: From the Department of Employment and Immigration: Mr. D. R. Campbell, Executive Director, Labour Market Development; Mr. W. K. Bell, Director General, Recruitment and Selection; Mr. J. D. Love, Deputy Minister/Chairman and Mr. Y. Charlebois, Executive Director, Benefit Programs Group.

The Order of Reference dated Wednesday, April 30, 1980 being read as follows:

ORDERED.—That Employment and Immigration Votes 1, 5, 10, 15, 20, 25, 30 and 35; That Labour Votes 1, 5, 10 and 15; and That Secretary of State Votes 60 and 130 for the fiscal year ending March 31, 1981, be referred to the Standing Committee on Labour, Manpower and Immigration.

The Chairman called Vote 1 under EMPLOYMENT AND IMMIGRATION.

The Minister read an opening statement and, with the witnesses, answered questions.

In accordance with a motion of the Committee at the meeting held on Thursday, April 24, 1980, the Chairman authorized that a document entitled "*Unemployment Insurance: Undetected overpayments in 1978 projected by the Auditor General of Canada*", submitted by the Minister of Employment and Immigration, be printed as an Appendix to this day's Minutes of Proceedings and Evidence. (See Appendix "TRAV-1").

At 12:30 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 22 JUILLET 1980

(5)

[Traduction]

Le Comité permanent du travail, de la main-d'œuvre et de l'immigration se réunit aujourd'hui à 11 h 07, sous la présidence de M. Portelance (président).

Membres du Comité présents: MM. Bosley, Dawson, Flis, Kushner, Orlikow, Parent, Portelance et Veillette.

Autre député présent: M. Irwin.

Comparent: L'honorable Lloyd Axworthy, ministre de l'Emploi et de l'Immigration.

Témoins: Du ministère de l'Emploi et de l'Immigration: M. D. R. Campbell, directeur exécutif, Développement du marché du travail; M. W. K. Bell, directeur général, Direction du recrutement et de la sélection; M. J. D. Love, sous-ministre/président et M. Y. Charlebois, directeur exécutif, Groupe des programmes de prestations.

Lecture est faite de l'ordre de renvoi suivant du mercredi 30 avril 1980:

IL EST ORDONNÉ.—Que les crédits 1, 5, 10, 15, 20, 25, 30 et 35, Emploi et Immigration; que les crédits 1, 5, 10 et 15, Travail; et que les crédits 60 et 130, Secrétariat d'État, pour l'année financière se terminant le 31 mars 1981, soient déferés au Comité permanent du travail, de la main-d'œuvre et de l'immigration.

Le président met en délibération le crédit 1, sous la rubrique EMPLOI ET IMMIGRATION.

Le ministre fait lecture d'une déclaration préliminaire puis, avec les témoins, répond aux questions.

Conformément à une motion du Comité, adoptée à la séance du jeudi 24 avril 1980, le président autorise qu'un document intitulé "*Assurance-chômage: Projection du Vérificateur général du Canada sur les trop-payés non décelés en 1978*", soumis par le ministre de l'Emploi et de l'Immigration, soit joint aux procès-verbal et témoignages de ce jour. (Voir Appendice "TRAV-1").

A 12 h 30, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Nino A. Travella

Clerk of the Committee

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le mardi 22 juillet 1980

• 1107

[Text]

Le président : Messieurs, je crois que nous pouvons commencer; il y a suffisamment de gens. Nous étudions aujourd'hui le Budget principal 1980-1981, le crédit 1 sous la rubrique Emploi et Immigration et les crédits 60 et 130 sous la rubrique Secrétariat d'État.

EMPLOI ET IMMIGRATION

A—Ministère—Programme de l'administration centrale
Crédit 1^{er}—Administration centrale—Dépenses du programme—\$1,807,800

SECRÉTARIAT D'ÉTAT

B—Conseil consultatif de la situation de la femme
Crédit 60—Conseil consultatif de la situation de la femme—Dépenses du programme—\$1,400,000
M—Situation de la femme—Bureau de la coordonnatrice
Crédit 130—Situation de la femme—Bureau de la coordonnatrice—Dépenses du programme et subventions inscrites au Budget—\$981,000

Le président : Nous avons avec nous ce matin M. Lloyd Axworthy, ministre de l'Emploi et de l'Immigration. J'inviterais M. Axworthy à nous faire peut-être une déclaration et aussi à nous présenter les fonctionnaires qui l'accompagnent.

L'hon. Lloyd Axworthy (ministre de l'Emploi et de l'Immigration) : Merci beaucoup, monsieur le président.

I would like to introduce to committee members some of the officials. We have a good selection for you to choose from this morning, but I will mention those who are in positions particularly relevant to questions you might be most apt to want to raise.

On my right is the Chairman of the Canada Employment and Immigration Commission, Mr. J. D. Love, whom many of you I am sure have met previously. Next to him is Mr. A. J. Baner, who is the Executive Secretary and Director General for the Commission. Seated on the side is Mr. J. C. Best who is the Executive Director, Immigration and Demographic Policy. Mr. W. K. Bell is with him; he is particularly interested in refugee problems, if that happens to be a matter of concern. We also have Mr. G. S. Conger who is the Executive Director of Employment and Insurance. Mr. Y. Charlebois, who as at this committee with me just a few short weeks ago dealing with unemployment insurance, and is the Executive Director of the Benefit Programs Group, and Mr. F. Godbout who is the Executive Director, Finance and Administration.

There are many other gentlemen as well here. I will circulate the list if you like; the clerk will circulate it, so you may have a full appreciation of all the officials who will be with us today to help us in the examination of these estimates.

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Tuesday, July 22, 1980

[Translation]

The Chairman : Gentlemen, we have enough members to start the meeting. Today, we are considering the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1981, Vote 1, Employment and Immigration, and Votes 60 and 130, Secretary of State.

EMPLOYMENT AND IMMIGRATION

A—Department—Departmental Administration Program
Vote 1—Departmental Administration—Program Expenditures—\$1,807,800

SECRETARY OF STATE

B—Advisory Council on the Status of Women
Vote 60—Advisory Council on the Status of Women—Program expenditures—\$1,400,000.
M—Status of Women—Office of the Co-ordinator
Vote 130—Status of Women—Office of the Co-ordinator—Program expenditures and the grants listed in the estimates—\$981,000

The Chairman : Our witness this morning is the Honourable Lloyd Axworthy, Minister of Employment and Immigration. I will ask him to introduce the officials of his department and to make a preliminary statement.

Hon. Lloyd Axworthy (Minister of Employment and Immigration) : Thank you very much, Mr. Chairman.

Je commencerai d'abord par présenter aux membres du comité les fonctionnaires qui m'accompagnent. Nous en avons convoqué beaucoup, ce matin, mais je ne nommerai que ceux qui pourraient être appelés à répondre à certaines de vos questions.

J'ai tout d'abord avec moi le président de la Commission canadienne de l'Emploi et de l'Immigration, M. J. D. Love, que beaucoup d'entre vous connaissent déjà. Avec lui se trouvent M. A. J. Baner, secrétaire exécutif et directeur général de la Commission; M. J. C. Best, directeur exécutif de la politique relative à l'immigration et à la population; M. W. K. Bell, qui s'intéresse particulièrement aux problèmes des réfugiés; M. G. S. Conger, directeur exécutif, Emploi et Assurance; M. Y. Charlebois, qui était avec moi il y a quelques semaines, lorsque nous parlions des problèmes d'assurance-chômage, et qui est le directeur exécutif du groupe des programmes de prestations; M. F. Godbout, directeur exécutif, Finances et Administration.

Il y a beaucoup d'autres hauts fonctionnaires dans la salle et, si vous le voulez, je vous ferai distribuer une liste de leurs noms et de leurs responsabilités, au cas où vous souhaiteriez que l'un d'entre eux complète certaines de mes réponses.

[Texte]

Mr. Chairman, if I might, I have certain opening remarks I would like to make concerning the department and, if members will bear with me, I will attempt to get through them as quickly as possible.

Needless to say, I welcome the opportunity to appear once again before this committee. I hope that our discussions will be as expeditious, useful, and beneficial as they were two weeks ago. I was particularly pleased at that opportunity to have our matters dealt with in such an easy and friendly fashion.

In my remarks today, I want to discuss primarily the 1980-81 Main Estimates for Employment and Immigration. They are contained in Votes 1, 5, 10, 15, 20, 25 and 30. These estimates, as members will understand, reflect the budget of the previous government, but some shifting of resources has been clearly necessary to implement both the initiatives and emphasis of the government which has been in power since the election in February.

• 1110

In these Main Estimates, a total of \$2.01 billion is being sought to finance all programs within Employment and Immigration Canada. This is \$1.491 billion less than was approved for 1979-80. The principal cause of this decrease is attributable to the statutory item of \$942 million to cover the government's contribution to the Unemployment Insurance Account for benefits paid in 1980-81. This represents a decrease of \$1.282 billion from the previous year's contribution and it can be attributed principally to the changes included in the Adjustments of Accounts Bill and to the savings anticipated from the recently approved amendments to the financing provisions of the Unemployment Insurance Act.

In addition, the government's decision to charge the cost of the national Employment Services against the Unemployment Insurance Account, in accordance with provisions of the Unemployment Insurance Act, also accounts for a decrease of \$246 million in funds to be voted by Parliament. This decrease is reflected under Votes 1, 5, and 10.

The estimates presented for Training, Direct Job Creation, and Labour Market Development were prepared by the previous government. The emphasis given to these programs, however, is our own. Members will note that the outlays for training, including the sum of \$196 million for unemployment insurance benefits to be utilized by persons while on training, come to a total of \$826 million for training purposes. This considerable increase over previous years is, I feel, sensible but still not adequate. Most of the increase will in fact be consumed by inflation, leaving a relatively small real increase in the amount of training which can be done in Canada.

Indeed, the Canada Manpower Training Program has suffered for some years from increases which did not keep pace with inflation and which did not take account of the major increases in the size of our labour force and in increased needs for skills. While I am presenting these estimates for approval, I must say it is the policy of this government to strengthen our

[Traduction]

Si vous me le permettez, monsieur le président, je voudrais faire une déclaration préliminaire au sujet du ministère; j'essaierai la faire le plus vite possible.

Évidemment, je suis très heureux de me présenter une nouvelle fois devant votre comité. J'espère que nos discussions seront aussi pertinentes, utiles et productives qu'elles l'ont été il y a deux semaines. A cette occasion, j'avais été particulièrement heureux de constater l'esprit d'amitié dans lequel s'était déroulée la séance.

Aujourd'hui, je discuterai particulièrement du budget principal pour l'année financière 1980-1981 du ministère de l'Emploi et de l'Immigration. Ce budget comprend les crédits 1, 5, 10, 15, 20, 25 et 30. Vous vous souvenez probablement que ce budget avait été préparé par l'ancien gouvernement mais certains transferts de ressources sont apparus nécessaires au nouveau gouvernement, soit pour réaliser de nouvelles initiatives, soit pour refléter des changements quant à l'importance accordée à tel ou tel programme.

Nous demandons cette année une somme de \$2,01 milliards pour financer tous les programmes d'Emploi et Immigration Canada. Il s'agit d'une baisse de \$1,491 milliards par rapport au budget approuvé pour 1979-1980. En effet, il est surtout prévu cette année qu'un article statutaire de \$942 millions couvrira la contribution de l'État au Compte d'assurance-chômage à l'égard des prestations versées en 1980-1981; cela constitue, par rapport à la contribution de l'année précédente, une diminution de \$1,282 milliards qui est principalement attribuable aux modifications prévues par le projet de loi sur la régularisation des comptes, et aux économies qu'entraîneront les amendements apportés récemment à la Loi sur l'assurance-chômage.

De surcroît, le gouvernement a décidé d'imputer le coût du Service national de placement sur le Compte d'assurance-chômage, conformément aux dispositions de la Loi sur l'assurance-chômage; il en est résulté une baisse de \$246 millions des fonds que doit approuver le Parlement en vertu des crédits 1, 5 et 10.

Les prévisions budgétaires présentées à l'égard de la formation, de la création directe d'emplois et du développement du marché du travail ont été préparées par le gouvernement précédent et l'emphase donnée à ces programmes résulte de notre initiative. Les membres du comité remarqueront que les débours prévus au chapitre de la formation s'établissent à \$826 millions, ce qui comprend une somme de \$196 millions de prestations d'assurance-chômage versées aux stagiaires pendant la période de formation. Cette augmentation considérable par rapport à l'année précédente est à mon sens raisonnable, mais insuffisante. En effet, l'inflation engloutira la majeure partie de cette augmentation, de sorte que, toutes proportions gardées, le nombre de cours de formation offerts au Canada n'augmentera guère.

Depuis un certain nombre d'années, en effet, le Programme de formation de la main-d'œuvre du Canada obtient des augmentations de fonds qui sont insuffisantes par rapport à l'inflation et qui ne tiennent pas compte de la hausse marquée de la taille de la population active et des besoins du Canada en fait de main-d'œuvre spécialisée. Qu'il me soit permis, en

[Text]

training programs further, particularly to provide for high-level skills which are and will be in short supply, and furthermore to provide an adequate level of training to special clients who have special needs. I have already announced proposals along these lines to provide an additional \$10 million for Critical Trade Skills Training and an added \$10 million for Native Opportunities Training—and wish now to mention only that supplementary estimates will be required in these areas.

In the area of direct job creation, the estimates show the decline in voted funds from \$282 million to \$196 million. The previous government announced it was going to utilize heavily tax credits rather than expenditures from the Consolidated Revenue Fund and the Canada Works Program was to be cancelled. It had hoped, as well, to utilize some \$30 million in unemployment insurance funds to cover some of the costs of job creation.

In this situation, I must tell the committee that in seeking your approval of these estimates, they are intended more to permit the continuation of existing programs than to cover the costs of the direct job creation programs I announced in the House on June 2.

This government believes in the need for and benefits of a balanced approach to job creation through the use of a combination of tax credits and direct job creation of a community-based kind. While there are benefits to the tax-credit approach, and we propose to continue with it, there are many objectives which it cannot meet. It does not give us the ability to target special needs or regions. Tax credits cannot be used to create jobs through meeting important community needs which are normally provided on a non-profit basis. They cannot provide transition centres for women or after-four services or community assistance to the elderly or disabled—by way of example.

The extension of the Employment Tax Credit Program was passed by the House on June 26. I must therefore say I plan to add to the Employment Tax Credit Program major elements of direct job creation which will be of particular benefit to thousands of Canadians in centres all across the country hit by unemployment.

I should also add that our review of unemployment insurance confirms the value of using unemployment insurance benefits to help maintain the income of individuals while they take training. It has not, however, provided similarly strong support to the notion embodied in the estimates of using unemployment insurance funds to help pay the costs of direct job creation, at least in the form earlier proposed. I plan to ask the Commission Task Force on Employment in the early 1980s

[Translation]

soumettant ces prévisions budgétaires à votre approbation, de souligner que le gouvernement actuel a pour principe de vouloir renforcer davantage les programmes de formation, particulièrement dans les métiers hautement spécialisés qui font ou feront l'objet de pénuries et d'offrir suffisamment de cours de formation à des groupes qui ont des besoins particuliers, tels les autochtones; afin de leur permettre de profiter des occasions d'emploi. J'ai déjà annoncé les détails de propositions faites dans ce sens, en vertu desquelles une somme de 10 millions de dollars ira à la formation dans les métiers en pénurie de main-d'œuvre spécialisée et 10 millions à la formation des autochtones; je me contenterai pour l'instant d'indiquer que ces mesures nécessiteront des crédits supplémentaires.

Au chapitre de la création directe d'emplois, les prévisions budgétaires montrent que le budget passe de \$282 millions à \$196 millions. Le gouvernement précédent avait en effet annoncé qu'il comptait recourir davantage aux crédits d'impôt plutôt qu'à des sommes puisées à même le Fonds du revenu consolidé et annuler le programme Canada au travail. Il espérait aussi pouvoir utiliser quelque \$30 millions de la Caisse d'assurance-chômage pour couvrir certains frais liés à la création directe d'emplois.

A ce propos, je dois également préciser que ces prévisions budgétaires que je sou mets à votre approbation, visent plus à permettre aux programmes actuels de se poursuivre qu'à couvrir les frais relatifs aux programmes de création directe d'emplois que j'ai annoncés à la Chambre le 2 juin.

Le gouvernement actuel estime qu'il est nécessaire et avantageux d'adopter une approche équilibrée en matière de création directe d'emplois, en recourant à la fois aux crédits d'impôt et à des formules de création directe d'emplois axées sur les collectivités. Le principe des crédits d'impôt apporte certainement des avantages et nous nous proposons de continuer de l'appliquer, mais il demeure qu'il nous empêche d'atteindre un grand nombre d'objectifs, régionaux par exemple. En effet, les crédits d'impôt ne peuvent être utilisés pour créer des emplois permettant de répondre à des besoins importants des collectivités, car les services nécessaires sont habituellement offerts par des organismes à but non lucratif. Notons entre autres services, les centres d'accueil des femmes, les services de garderie après quatre heures, l'aide aux personnes âgées ou handicapées, etc.

Le Programme de crédit d'impôt à l'emploi a été adopté par la Chambre le 26 juin. Je dois donc dire en toute franchise que je projette d'ajouter à cet avantageux programme d'importants éléments de création directe d'emplois qui seront profitables particulièrement aux milliers de Canadiens de tous les coins du pays qui sont frappés par le chômage.

Je dois ajouter que la révision de l'Assurance-chômage que nous avons entreprise montre bien à quel point il est profitable d'utiliser les prestations d'assurance-chômage pour aider à maintenir le revenu des particuliers qui suivent des cours de formation. Cette révision n'a cependant pas soutenu aussi fortement le principe qui se dégage des prévisions c'est-à-dire l'utilisation de la Caisse d'assurance-chômage pour aider à assumer les coûts de la création directe d'emplois, du moins si

[Texte]

to review this matter thoroughly and to provide me with recommendations.

Our major thrust in the current fiscal year must be towards our basic services; that is, the way in which we deliver our employment and insurance programs to our clients. Significant progress is being made in important areas and there will be further expansion of these basic services this year.

• 1115

One such mechanism, the Metropolitan Order Processing System, is a computerized method of rapidly distributing employer job orders within large urban labour markets, thus improving exposure of worker clients to job opportunities and reducing the paper burden.

The need for such a system was clear. Without it, in many respects each Canada Employment Centre in a city was, by and large, only operating in a labour market the size of its immediate geographical area. The MOPS program ties these labour markets together.

This program has been piloted and is now in place in Hamilton, Vancouver and in the national capital region. Results have demonstrated that this system does indeed permit the commission to offer better and faster services to employers and to clients. It will, therefore, be established in Toronto in 1980 and in Montreal in 1981. We are examining the possibility of accelerating implementation of the MOPS program in other major areas as soon as possible.

The success of this program points the need for a similar computerized system which would make known to all regions of the country the availability of jobs which were difficult to fill locally. This system, called the National Job Bank, began operation recently on a trial basis and shows signs of success. There are already more than 5,000 jobs listed and we are making anywhere from 200 to 400 job matches a day.

The program delivery mechanism in the unemployment Insurance Act is the on-line computer based system. It will improve the speed and accuracy of claims processing permitting quicker, more accurate payments to claimants and reducing the likelihood of inadvertent overpayments or underpayments. This on-line concept has been successfully tested in the national capital region and will be extended to the Atlantic Provinces later this fiscal year.

As I stated on April 16, a major commission priority is to minimize overpayments such as those identified by the Auditor General. The on-line system will help us to ensure the integrity of the unemployment insurance account.

I did not take lightly the \$290 million in overpayments projected by the Auditor General for the calendar year 1978.

[Traduction]

l'on s'en tient à la formule initiale. Je compte demander au Groupe de travail de la CEIC sur l'emploi au début des années 1980 d'étudier cette question à fond et de me présenter des recommandations.

Au cours du présent exercice financier, nous devrions surtout fixer notre attention sur nos services essentiels, c'est-à-dire, la façon dont nous offrons les services d'assurance et d'emploi à nos clients. Des progrès considérables sont actuellement réalisés dans des secteurs importants, et les mécanismes qui sous-tendent ces services seront élargis davantage au cours de l'année.

L'un de ces mécanismes, le Système de traitement des offres d'emploi des secteurs métropolitains (STOE), est une méthode automatisée de diffusion rapide des offres d'emploi signalées par les employeurs à l'intérieur des grands centres urbains, d'où une meilleure information des clients et une réduction de la paperasserie.

Il est manifeste qu'un tel système s'imposait. Auparavant, chaque Centre d'Emploi du Canada d'une ville fonctionnait, tout compte fait, et cela à maints égards, sur un marché du travail circonscrit par la région géographique immédiate: le STOE relie ces différents marchés entre eux.

Le STOE a été mis à l'essai dans le cadre d'un projet pilote et est maintenant en place à Hamilton, Vancouver ainsi que dans la région de la Capitale nationale. Les résultats ont montré que le système permet de fait à la Commission d'offrir un service meilleur et plus rapide aux employeurs et aux clients. Il sera donc mis en place à Toronto en 1980 et à Montréal en 1981. Nous envisageons actuellement la possibilité d'accélérer la mise en service du STOE dans d'autres grandes régions du pays.

Le succès du STOE a immédiatement fait ressortir la nécessité d'un système automatisé du même genre qui diffuserait dans toutes les régions du pays les emplois vacants qu'il est difficile de combler sur le marché local. Ce système, qui est appelé «Banque nationale d'emplois», est entré en service récemment pour une période d'essai et donne déjà tous les signes du succès. Plus de 5,000 emplois sont déjà en mémoire et nous comblons chaque jour entre 200 et 400 emplois.

Du côté de l'Assurance-chômage, un important mécanisme dans la prestation du service est le système informatique en direct. Celui-ci améliorera la rapidité et l'exactitude du traitement des demandes de prestations, en permettant des versements plus rapides et plus précis aux prestataires et en réduisant la possibilité de trop-payés ou de moins-payés. Ce système a été rodé avec succès dans la région de la Capitale nationale et sera mis en place dans les provinces de l'Atlantique un peu plus tard au cours de l'exercice financier.

Comme je l'ai mentionné le 16 avril, une des priorités majeures de la Commission est de limiter le plus possible les trop-payés comme ceux qui ont été signalés par le Vérificateur général. Grâce au système en direct, nous serons mieux en mesure de veiller à l'intégrité du Compte d'assurance-chômage.

Je ne prends pas à la légère les 290 millions de dollars de trop-payés établis par le vérificateur général pour l'année civile

[Text]

The commission has launched a comprehensive program to reduce these overpayments including the Report on HIRINGS program aimed at the \$69 million in overpayments attributed to claimants failing to report work and earnings and a comprehensive activity to reduce employer errors on the Record of Employment valued by the Auditor General at \$125 million. Internal errors generating overpayments are also being vigorously pursued by the commission through a variety of initiatives, which we will be glad to elaborate upon.

With your permission, Mr. Chairman, I would like to table a copy of the April 16 statement by myself and the commission for the information of members relating to these programs. It is very clear that the commission is giving this area of administrative reorganization a very high priority.

A second major thrust in our basic services must be the improvement of services to people who have particular problems entering or equitably sharing in the labour market. Affirmative Action is now operational. Staff have been hired and trained to deliver the required technical consultative services to private sector employers and Crown corporations. Thirteen agreements are in place and six are under negotiation. I should point out for members that this, at this point in time, is a voluntary affirmative action program, not a compulsory one.

In addition, the principles of Affirmative Action will be reflected across the job creation and training programs announced on June 2. The priorities and management guidelines developed for the new programs will ensure that women, native people and the handicapped can take full advantage of the newly announced programs.

Other special measures are being planned to assist women in achieving their rightful place in the employment market. In addition to such training initiatives as more seats designated for women on training courses for traditionally male-dominated occupations, special attention will be directed towards working with the provinces to maximize their support for sole-support mothers wishing to upgrade their labour market potential through training.

The present situation of the native population continues to be a matter of concern. Many of the natives face adverse social conditions, lack of economic opportunities and native communities suffer unemployment rates many times the national level. Programs such as LEAP, Outreach and Affirmative Action are particularly well suited to ensure increased participation of natives in the employment market, and, Mr. Chairman, I will be glad to supply to members of the committee details of how these programs work.

Youth will continue to be a priority for this commission. In addition to our regular Canada Employment Centres, we have

[Translation]

de 1978. Afin de réduire le nombre de ces trop-payés, la Commission a mis sur pied un programme d'ensemble, notamment le programme Avis d'embauche (visant à enrayer les trop-payés attribuables au travail et à la rémunération non déclarés par les prestataires, trop-payés dont le montant s'élève à \$69 millions) ainsi que des mesures générales ayant pour objet de limiter le nombre d'erreurs commises par les employeurs sur le Relevé d'emploi qui, selon le vérificateur général, ont entraîné \$125 millions de dollars de trop-payés. De plus, au moyen de diverses mesures, la Commission tente activement d'éliminer les erreurs internes qui sont une source de trop-payés.

Si vous me le permettez, monsieur le Président, j'aimerais, pour la gouverne des membres du comité, déposer copie de la déclaration faite le 16 avril par moi-même et la Commission. Il ne fait nul doute que la Commission accorde une très haute priorité à ces questions.

Une deuxième visée d'importance majeure pour ce qui est de nos services essentiels consiste à améliorer ceux offerts aux personnes qui éprouvent une difficulté particulière à entrer sur le marché du travail ou à s'y tailler une place équitable. Action positive est maintenant disponible dans le secteur privé. Du personnel a été embauché et a reçu la formation nécessaire afin de fournir les services consultatifs techniques dont ont besoin les employeurs du secteur privé et les corporations de la Couronne. Treize accords ont été signés et six sont en voie de négociation. Je signale aux députés qu'il s'agit jusqu'à maintenant d'un programme facultatif et non obligatoire.

En outre, les principes qui sous-tendent le programme Action positive inspireront également les programmes de création d'emplois et de formation annoncés le 2 juin. Les priorités et les critères de gestion de ces nouveaux programmes en favoriseront l'accès aux femmes, aux autochtones et aux personnes handicapées.

D'autres mesures spéciales sont actuellement envisagées afin d'aider les femmes à obtenir leur place légitime sur le marché du travail. Outre certaines initiatives en matière de formation telles que l'assignation d'un plus grand nombre de places aux femmes qui suivent des cours de formation dans les professions traditionnellement exercées par les hommes, on s'occupera tout spécialement de travailler avec les provinces à maximiser l'aider financière qu'elles fournissent aux mères seul soutien de famille qui désirent améliorer leurs compétences professionnelles par des cours de formation.

La situation des autochtones continue à nous préoccuper. En effet, nombre d'entre eux sont en proie à des conditions sociales défavorables, à un manque de possibilités sur le plan économique ainsi qu'à un taux de chômage bien des fois supérieur au taux national. Des programmes tels que le PACLE, le Programme d'extension des services d'emploi et Action positive constituent des instruments particulièrement utiles pour accroître la participation des autochtones au marché du travail. Je me ferai un plaisir, monsieur le président, d'expliquer aux membres du comité le fonctionnement de ces programmes.

La Commission continuera d'accorder une importance prioritaire aux jeunes. En plus de nos Centres d'Emploi du Canada

[Texte]

an extensive network of employment centres for students, employment centres on campus and youth employment centres.

In terms of dealing with all our client populations, I have been impressed with the sincerity and dedication of our staff.

• 1120

I am aware, however, that we may not have made available to our staff all of the counsellor training and tools which would permit them to provide the level of service they would wish and that our public expects. We are, therefore, actively and urgently developing such programs and tools. There will be a major new training program for counsellors which will seek to remedy many of these concerns.

One of the most innovative of our tools is CHOICES, a computerized system that enables clients to identify occupations which best meet their needs, aptitudes and abilities.

The Commission is now conducting a national cost effectiveness study of the CHOICES system. In addition, two provinces, British Columbia and New Brunswick, have put CHOICES on their own computers as have Florida and North Carolina.

The main estimates include a total of 98.4 million for the immigration program in 1980-81 compared to \$73.3 million for 1979-80. This total includes \$18.2 million for the Indo-Chinese Refugee Program announced on July 18, 1979. It does not reflect costs associated with the additional 10,000 refugees I announced on April 2, 1980.

May I say, Mr. Chairman, I view appearances by myself and my officials before this committee as being of primary importance in the evaluation and development of immigration law and policy. It is my intention to avail myself of the advice and guidance this committee can give regarding immigration policy, as I consider it, personally, to be one of the most serious and difficult ones the government must deal with. I am aware of the significant and important role the committee played at all stages of the development of the present act and regulations and I hope that you will continue to be a significant element in the ongoing administration and policy development for future immigration initiatives.

In the process of developing the new Immigration Act proclaimed April 10, 1978, the committee gave considerable attention to the concept of a planned immigration flow. As a result of Parliament's interest in this concept, approval was given for a forward immigration level to be tabled in Parliament annually. Under provisions of Section 7 of the act, two

[Traduction]

ordinaires, nous disposons d'un vaste réseau de CEC pour étudiants, de CEC sur le campus et de Centres d'emploi Jeunesse.

En ce qui concerne les relations avec l'ensemble de notre clientèle, la sincérité et le dévouement du personnel d'Emploi et Immigration Canada m'ont impressionné.

Toutefois, je suis conscient du fait que nous n'avons peut-être pas fourni à nos employés toute la formation et tous les outils de counselling qui leur auraient permis d'offrir le niveau de service qu'ils désirent fournir et dont notre public compte bénéficier. Par conséquent, nous procédons activement et avec la plus grande célérité à l'élaboration de ces programmes et à la création de ces outils. Il y aura notamment à l'intention de nos conseillers un nouveau programme de formation d'importance majeure pour remédier à ces lacunes.

Parmi les plus innovateurs de ces outils, il y a CHOIX, un système informatisé qui permet aux clients de déterminer les genres d'emploi qui s'harmonisent le mieux avec leurs besoins, leurs aptitudes et leurs capacités.

La Commission mène actuellement une étude au niveau national sur le coût de ce système. De plus, deux provinces, la Colombie-Britannique et le Nouveau-Brunswick ont intégré le système CHOIX à leurs propres ordinateurs, comme l'ont aussi fait la Floride et la Caroline du Nord.

D'après le budget principal des dépenses, le Programme d'immigration nécessitera des déboursés de 98.4 millions de dollars en 1980-1981, comparativement à 73.3 millions en 1979-1980. Ce chiffre inclut la somme de 18.2 millions nécessaire à la réalisation du Programme en faveur des réfugiés indochinois, dont la mise sur pied a été annoncée le 18 juillet 1979. Par ailleurs, le 2 avril dernier, j'ai annoncé que le Canada accueillerait 10,000 réfugiés supplémentaires au cours de la présente année financière, et les frais qu'occasionnera leur rétablissement ne sont pas inclus dans les prévisions budgétaires.

Permettez-moi d'affirmer, monsieur le président, qu'à mon avis ma participation aux travaux de ce comité, et celle des fonctionnaires de la CEIC, est des plus importantes en ce qui a trait à l'évaluation ainsi qu'à l'élaboration de la législation et de la politique canadienne en matière d'immigration. J'entends notamment profiter des conseils que vous pouvez prodiguer en la matière, car j'estime que ce domaine est l'un des plus importants et les plus difficiles qu'il revient au gouvernement de décider. Je suis en effet conscient du fait que ce comité a joué un rôle important à chacune des étapes du processus d'élaboration de la Loi et du Règlement sur l'immigration actuellement en vigueur, et j'espère que vous poursuivrez dans la même veine pour ce qui concerne l'élaboration des politiques et l'administration à l'avenir.

Lors de l'élaboration de la nouvelle Loi sur l'immigration, qui est entrée en vigueur le 10 avril 1978, l'idée d'un courant d'immigration planifié a retenu l'attention du Comité pendant un bon moment. Puisque ce concept intéressait les députés, approbation fut donnée de déposer devant le Parlement un rapport annuel faisant état du niveau d'immigration prévu.

[Text]

level reports have been tabled in Parliament since the act was implemented. The level for 1979 was established at 100,000. In the report tabled by the previous government last November 1, the level for 1980 was set at 120,000.

As you know, Mr. Chairman, I firmly believe that immigration is beneficial and necessary to Canada. These benefits go well beyond merely meeting labour market needs that we cannot fulfil from our own labour force. Immigration is, in my view, an important growth stimulant and, in social terms, has enriched the fabric of Canadian life.

Having said this, Mr. Chairman, I know that there are opinions which differ from those I have expressed and will continue to express. It is for this reason I place so much importance on debate and discussion in this committee to ensure that all views are known and considered in the process of developing an appropriate level of immigration. The kind of comprehensive discussion I would favour would include such issues as the composition by category of the immigration movement and the process, the methodology, of selection. We would also want to examine carefully the balance between labour market needs and our traditional policy objectives of uniting families and fulfilling our humanitarian obligations with respect to refugees.

The refugee focus in 1980, it was in 1979, is on Indochina. This program to bring to Canada 60,000 refugees in a partnership agreement between the government and private groups is an undertaking of which all Canadians can be proud. We wish to recognize and commend all those who, through sponsoring groups, voluntary organizations and individual acts of kindness have made such an extraordinary contribution to the settlement of the Indochinese refugees across this country.

While the main effort this year will be directed to Indochina, we continue to assist other refugees in need of resettlement. In 1980 we are increasing our refugee intake from eastern Europe to 3,400—from 2,300 in 1979—and we are also continuing to help refugees from South America and other areas.

The refugee situation in many parts of the world remains grave. Canada cannot help all these refugees, but we must do our share and be certain of reaching those most in need of help. As part of the government's active interest in refugees, I will be examining the world refugee situation to determine an appropriate Canadian government response and potential pri-

[Translation]

Conformément aux dispositions de l'article 7 de la nouvelle Loi, deux de ces rapports ont été jusqu'ici déposés devant le Parlement. En 1979, le niveau global d'immigration avait été fixé à 100,000 immigrants. D'après le rapport déposé par le gouvernement précédant le 1^{er} novembre dernier, il devait être de 120,000 immigrants en 1980.

Comme vous le savez, monsieur le président, je crois fermement que le Canada a besoin de l'immigration, qui se révèle bénéfique à plusieurs points de vue. Certes, l'immigration nous permet de recruter des travailleurs étrangers pour occuper les emplois que la population active du Canada n'est pas en mesure d'exercer, mais elle comporte aussi d'autres avantages. J'estime en effet qu'elle stimule fortement la croissance économique de notre pays. Sur le plan social, son apport n'est pas à dédaigner non plus, car elle contribue à enrichir la mosaïque canadienne.

Par ailleurs, monsieur le président, je sais pertinemment que tous ne partagent pas l'opinion que je viens d'émettre et que je continuerai à répéter. C'est pourquoi j'estime qu'il est tellement important de discuter de ces questions au sein de ce comité, afin de nous assurer que tous les membres pourront participer à l'établissement d'un niveau annuel d'immigration approprié en nous faisant part de leurs vues et en examinant les opinions exprimées par leurs collègues. Dans le cadre de ces discussions globales, je souhaite aborder des questions telles que la composition des diverses catégories d'immigrants qui constituent la mouvement d'immigration ainsi que la formule (c.-à-d. les méthodes) de sélection. De même, il y aurait lieu d'examiner attentivement dans quelle mesure nous pouvons concilier les besoins du marché du travail canadien et les objectifs traditionnels de notre politique d'immigration, à savoir la réunion des familles et le respect des obligations humanitaires contractées envers les réfugiés.

Cette année, tout comme en 1979, le Programme en faveur des réfugiés sera axé sur le rétablissement des réfugiés indochinois. Dans le cadre de ce Programme, le Canada prévoit accueillir 60,000 réfugiés en vertu d'une entente spéciale grâce à laquelle le Gouvernement canadien a pu s'associer à des groupes du secteur privé. Tous les Canadiens peuvent être fiers de cette réalisation. Nous profitons de cette occasion pour rendre hommage à tous ceux qui, à titre individuel ou par l'entremise de groupes de répondants ou de groupes bénévoles, ont contribué de façon aussi remarquable au rétablissement des réfugiés indochinois partout au Canada.

Cette année nous nous efforcerons surtout d'aider les réfugiés indochinois, mais nous continuerons néanmoins à secourir d'autres groupes de réfugiés pour qui s'impose le rétablissement. Ainsi, le nombre d'Européens de l'Est accueillis au Canada en 1980 sera porté à 3,400 (nous en avions accepté 2,300 en 1979). Nous continuerons aussi de venir en aide aux réfugiés de l'Amérique du Sud et d'autres régions.

La situation des réfugiés demeure critique dans bien des régions de globe. Le Canada ne peut malheureusement pas soulager la misère de tous les réfugiés, mais nous devons fournir notre part d'efforts et nous assurer que nous secourons ceux qui ont le plus besoin d'aide. Le Gouvernement canadien s'intéresse activement au sort des réfugiés, et à cet égard je me

[Texte]

vate sector involvement in 1981. We promise extensive consultations with both provincial governments and private groups in developing Canada's global refugee program.

Of course, the effectiveness of our refugee program, and the immigration program as a whole, depends on both the capacity of the newcomer to adapt to Canadian society and the ability of society to adjust to newcomers. It is only in this environment of mutual adjustment and friendship that true integration can occur.

Our Canadian experience has shown that settlement and adaptation takes place best at the community level where immigrants live, work and play. It is here that the involvement of the private, or volunteer, sector is most crucial.

• 1125

The partnership between the public and private sectors in the Refugee Sponsorship Program has been a huge success in the initial settlement of Indochinese refugees.

This partnership reflects the general strategy of the commission with respect to all immigrants to Canada. In the future, we shall be seeking to strengthen our partnership with the private sector at the community level—to facilitate not only the effective economic integration of immigrants but their social and cultural integration as well.

My portfolio represents a broad range of services to the Canadian public. Among these, immigration services are very important as they have a strong personal effect on the lives of individuals and families. That is why I want to highlight the importance of ensuring good service delivered effectively and with fairness, courtesy and full respect for the humanity of each person.

In conclusion, Mr. Chairman, I would like to point out to this committee, as I have in the past, that I have recently taken three important steps, all of which should improve the quality of service of Employment and Immigration to Canadians.

First, I have instructed the Commission to carry out an organization review of structures at the national and regional headquarters. It is now three years since Bill C-27 brought together the Unemployment Insurance Commission and the Department of Manpower and Immigration as the new commission, with some 26,000 employees located in approximately 800 points of service.

As in any large corporate merger, it takes time to get the bugs out of the combined organization. With three years of common operation under its belt, the new commission will now examine and report how our organization structure can be further refined and improved to better serve our clients.

[Traduction]

pencherai sur la situation des réfugiés dans le monde pour déterminer dans quelle mesure le Gouvernement du Canada pourra contribuer à résoudre ce problème et déterminer le rôle que le secteur privé sera éventuellement appelé à jouer en 1981. En outre, les gouvernements des provinces et les groupes du secteur privé seront consultés à fond en vue de l'élaboration du programme global en faveur des réfugiés, je vous l'assure.

Il est bien évident que le Programme en faveur des réfugiés, ainsi que le Programme d'immigration, ne sauraient être efficaces si les nouveaux arrivants ne sont pas en mesure de s'adapter à la société canadienne et vice versa. Seul un tel climat de compréhension mutuelle peut favoriser l'intégration complète des immigrants.

Au Canada, nous savons par expérience que l'adaptation des immigrants de fait dans les collectivités où ils s'établissent, car c'est là qu'ils côtoient des Canadiens au travail et dans leurs activités de loisir. C'est à ce niveau que les groupes du secteur privé et les organismes bénévoles jouent un rôle des plus importants.

L'association des secteurs public et privé dans le cadre du Programme de parrainage des réfugiés a largement contribué au succès de l'établissement d'une première vague de réfugiés indochinois.

Cette association s'inscrit dans le cadre de la stratégie générale que la Commission a mise au point à l'égard de tous les immigrants accueillis au Canada. À l'avenir, nous nous appliquerons à collaborer plus étroitement avec le secteur privé, à l'échelon local, afin de favoriser l'intégration efficace des immigrants, sur le plan économique, certes, mais aussi sur les plans social et culturel.

Le portefeuille qui m'a été confié offre toute une gamme de services aux Canadiens. Parmi ceux-ci, les services relatifs à l'immigration revêtent une très grande importance, parce qu'ils ont de fortes répercussions sur la vie des personnes et des familles. C'est pourquoi je tiens à souligner qu'il importe d'assurer ces services de façon efficace et équitable, en faisant preuve de courtoisie et en respectant les droits fondamentaux de chacun.

Pour conclure, monsieur le président, j'ai récemment pris trois mesures importantes qui devraient améliorer la qualité des services que la commission de l'emploi et de l'immigration offre aux Canadiens.

En premier lieu, j'ai ordonné que soit effectuée une étude des structures de la Commission, aux niveaux national et régional. Trois années se sont écoulées depuis la promulgation du Bill C-27 qui fusionnait la Commission d'assurance-chômage et le ministère de la Main-d'œuvre et de l'Immigration en une nouvelle Commission comptant quelques 26,000 employés et quelques 800 points de services.

Comme dans le cas de toute fusion d'envergure, il faut un certain temps pour roder les rouages du nouvel organisme. Après trois années de fonctionnement commun, la nouvelle commission étudiera maintenant les moyens d'améliorer ses structures et présentera un rapport à ce sujet afin d'offrir de meilleurs services à sa clientèle.

[Text]

The second initiative is a review of the fundamentals of the Unemployment Insurance program. Here a high-level task force is already at work, looking at the kind of Unemployment Insurance program Canada should have for the 1980s.

Parliament has changed the Unemployment Insurance Act quite frequently since the landmark 1971 legislation broadened the program to include almost all Canadians. Now it is time to take stock and weigh the alternatives before proceeding to draft legislation which will provide a better fit between the program and the needs of Canadians.

The third initiative, mentioned earlier, is another study by a high-level task force. This is the review of labour market developments that can be reasonably anticipated in the 1980's—a review designed to assist in setting policy directions for most of the commission's other program responsibilities.

This will parallel in some respects the Special House Committee on Employment Opportunities for the Eighties headed by the Honourable Warren Allmand.

Programs to be studied by the CEIC task force include employment services, manpower planning and training, employment programs, including those required to assist groups of Canadians who face particularly serious problems in achieving a satisfying and productive attachment to the labour force, but also include examination of immigration.

Mr. Chairman, these three measures should have a profound effect on the programs and services delivered through my portfolio. I believe they will offer me, the government and Parliament valuable insights into how my commission can better serve the needs of Canadians in the 1980's.

That concludes my remarks, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Minister.

Before asking Mr. Kushner to ask you questions, does the committee agree that this document tabled by the minister, dated April 16, be included in the minutes of the committee?

Is that agreed?

Some hon. Members: Yes.

The Chairman: Mr. Kushner.

Mr. Kushner: Mr. Chairman and Mr. Minister, I know you have a very complex and very challenging job without question, and we seem to be getting ourselves into a worse mess as we seem to go on, particularly in the area of unemployment insurance. I do not know why—I know I asked for the figures last year—just how many default applicants we have had and, of course, I never got those figures from province to province.

Can someone from your department, Mr. Minister, point out what the problem is with this computer, that we are

[Translation]

La deuxième initiative consiste à revoir les principes fondamentaux du Régime d'assurance-chômage. Un groupe de travail formé de hauts fonctionnaires s'est déjà attelé à cette tâche et s'efforce de déterminer le genre de Régime d'assurance-chômage qui répondra la mieux aux besoins du Canada au cours des années 1980.

Depuis la loi fondamentale de 1971, qui étendait le programme pour y inclure presque tous les Canadiens, le Parlement a modifié la Loi sur l'assurance-chômage à maintes reprises. Il convient à présent de faire le point et d'évaluer les différentes options avant d'entreprendre la rédaction d'une loi qui adaptera mieux le programme aux besoins des Canadiens.

La troisième initiative, dont j'ai déjà parlé, est une autre étude effectuée par une équipe de travail composée de cadres supérieurs. Il s'agit d'une étude de l'évolution prévisible et vraisemblable du marché du travail au cours des années 1980—étude conçue pour faciliter l'orientation de la politique de la Commission pour ce qui est de la plupart des autres programmes qui lui incombent.

(A certains égards, cette initiative fera pendant au comité parlementaire spécial sur les perspectives d'emploi pour les années 1980, présidé par M. Warren Allmand.)

Le groupe de travail de la CEIC se penchera, entre autres, sur les programmes suivants: les services de placement, la planification et la formation de la main-d'œuvre, les programmes d'emploi—notamment ceux qui s'imposent pour s'intégrer de façon satisfaisante et productive à la population active—et l'immigration.

Monsieur le président, ces trois mesures auront vraisemblablement une incidence déterminante sur les programmes et les services qui relèvent de mon portefeuille. Je crois qu'elles me fourniront, ainsi qu'au gouvernement et au Parlement, un aperçu très valable des moyens grâce auxquels la Commission pourra mieux répondre aux besoins des Canadiens au cours des années 1980.

C'est tout ce que j'avais à dire, monsieur le président.

Le président: Merci, monsieur le ministre.

Avant de laisser M. Kushner poser ses questions, les membres du comité conviennent-ils que le document daté du 16 avril, déposé par le ministre, soit inclus au procès-verbal de la réunion du comité?

Est-ce entendu?

Des voix: Oui.

Le président: Monsieur Kushner.

M. Kushner: Monsieur le président, monsieur le ministre, il ne fait aucun doute que votre tâche est très complexe et très fatigante; c'est un vrai défi, puisque nous semblons nous enfoncer de plus en plus, surtout en ce qui concerne l'assurance-chômage. Je ne sais pas pourquoi. Je sais que j'ai demandé les chiffres de l'an dernier, sur le nombre de prestataires qui ont reçu trop d'argent et qui ne l'ont pas remboursé mais, évidemment, je n'ai jamais obtenu ces chiffres, pour chaque province.

Un de vos fonctionnaires, monsieur le ministre, peut-il m'expliquer quels sont les problèmes, peut-être informatiques, qui

[Texte]

getting ourselves into that situation, underpaying and overpaying and this sort of thing? And we are not getting better. We are worse this year than last year.

Mr. Axworthy: Mr. Kushner, I might ask Mr. Charlebois to comment on that question.

The Chairman: Mr. Charlebois:

Mr. Kushner: It is appalling the way . . .

Mr. Y. Charlebois (Executive Director, Benefit Programs Group, Department of Employment and Immigration): Thank you, Mr. Chairman.

I take it Mr. Kushner is referring to the overpayment caused by the error in the unemployment rate that was used to trigger recent extended benefits, as opposed to the overpayments which the Auditor General identified through his annual review.

• 1130

That error, of course, was caused in the spring of 1978 by a wrong input to the computer which resulted in the fact that benefits were extended for longer than they should have; but that error occurred only once. Now, mind you, it affected some 15,000 people and the overpayments resulting from that amounted to something like \$5 million.

Mr. Kushner: What is happening when a person has been overpaid quite a substantial amount and he does not have the money? What is happening with those? It must be creating quite a hardship.

Are you forcing them to pay it back or . . .

Mr. Charlebois: Nobody is forced to pay money back. What has to happen, of course is that each case is looked at on its own merits. The overpayments are set up; the individual is contacted and is informed of the error or the overpayment in question. We take account of his financial situation at that point. We try to make reasonable arrangements for the repayment, and if the individual can demonstrate hardship—and the definition of hardship is very difficult to come to grips with—the commission has the power, under the act and the regulations, to write off the amount overpaid.

Mr. Kushner: When are we looking at the write-off?

Mr. Charlebois: In terms of that particular situation, my recollection is that we have written off something like 500 cases which is fairly small in terms of the 15,000.

Mr. Kushner: What does it amount to in dollars and cents?

Mr. Charlebois: The overpayments written off themselves, I do not have the specific amount, but it would be below \$500,000 . . .

Mr. Kushner: Five hundred thousand dollars?

Mr. Charlebois: . . . out of the \$5 million originally set up.

Mr. Kushner: How do you correct a situation when people are waiting for unemployment insurance and are not getting it for some reason or another. It is still a problem in Calgary. In Calgary right now, sir—and maybe you can follow this up—there were 19,000 new jobs created last year in Calgary alone;

[Traduction]

nous ont placé dans cette situation de versements insuffisants et excessifs? Les choses ne s'améliorent d'ailleurs pas. C'est encore pire cette année que l'an dernier.

M. Axworthy: Monsieur Kushner, je vais demander à M. Charlebois de vous répondre.

Le président: Monsieur Charlebois

M. Kushner: C'est tout à fait aberrant, la façon . . .

M. Y. Charlebois (directeur exécutif, Programmes des prestations, ministère de l'Emploi et de l'Immigration): Merci, monsieur le président.

Je suppose que M. Kushner veut parler des trop-payés engendré par une erreur provoquée par l'emploi du mauvais taux de chômage dans le calcul récent de prestations prolongées et non pas des trop-payés que le vérificateur général avait relevés dans son rapport annuel.

L'erreur s'est produite au printemps de 1978; on avait donné à l'ordinateur une mauvaise information, ce qui fait que les prestations ont été versées plus longtemps qu'elles n'auraient dû l'être. Toutefois, cette erreur ne s'est produite qu'une fois. Il n'en reste pas moins que quelques 15,000 personnes ont été touchées et que les trop-payés s'élevaient à quelques 5 millions de dollars.

M. Kushner: Qu'arrive-t-il lorsqu'une personne a reçu un trop-payé assez considérable mais n'a ensuite pas d'argent pour rembourser? Que lui arrive-t-il? Ce doit être une dure épreuve.

La forcez-vous à rembourser ou . . .

M. Charlebois: Personne n'est forcé de rembourser. Évidemment, chaque cas a été étudié selon son mérite. On s'assure d'abord qu'il y a eu un trop-payé, on entre en contact avec la personne, qui est informée de cette erreur. A ce moment-là, nous tenons compte de sa situation financière. Nous essayons de faire des arrangements raisonnables pour le remboursement et, si la personne peut prouver qu'elle est en difficulté, ce qu'il est d'ailleurs très difficile de définir uniformément, la commission est autorisée par la loi et les règlements à annuler la dette.

M. Kushner: Quand le fait-elle?

M. Charlebois: Lors de situations particulières; si je me souviens bien nous avons annulé quelques 500 dettes, ce qui est relativement peu puisqu'il y en avait 15,000.

M. Kushner: Qu'est-ce que cela représente en dollars?

M. Charlebois: Je n'ai pas les chiffres précis mais ce serait moins de \$500,000 . . .

M. Kushner: Cinq cent mille dollars?

M. Charlebois: . . . sur les 5 millions de dollars de trop-payés au départ.

M. Kushner: Comment pouvez-vous rétablir la situation lorsqu'une personne attend les prestations d'assurance-chômage et ne les reçoit pas pour une raison ou une autre? Le problème se pose toujours à Calgary. A Calgary, actuellement, monsieur, et vous pouvez faire votre enquête, il y a quelques

[Text]

9,000 new jobs were created in Edmonton alone. How many new jobs were created in Canada, period. Can you give me that figure as well, tying together . . .

Mr. Charlebois: I do not have it handy, Mr. Chairman, but certainly we can get it for Mr. Kushner.

Mr. Kushner: The reason I am asking these questions—one of the reasons I am asking them—first of all—What is the unemployment figure right now?

Mr. J. D. Love (Deputy Minister, Canada Employment and Immigration): Mr. Chairman, the unemployment figure for May was 7.8 per cent seasonally adjusted.

Mr. Kushner: Seven hundred thousand you are saying?

Mr. Love: Seven point eight per cent.

Mr. Kushner: What are we saying in numbers?

Mr. Love: The numbers would be something like 897,000.

Mr. Kushner: 900,000 thereabouts.

Mr. Love: 900,000 thereabouts.

Mr. Kushner: Okay. Can the department tell me how many people they are short in certain skills right now in Canada, for which they are looking elsewhere, Europe or other parts of the world? What are we looking at in figures? The reason I am asking these questions is: are they actually facing the fact of retraining our people ourselves to meet the needs?

The Chairman: Mr. Minister.

Mr. Axworthy: Mr. Chairman, perhaps I can try to answer Mr. Kushner's question this way.

Mr. Kushner: I do not want a political answer, a PR job.

Mr. Axworthy: I understand. I will not give you one. What is taking place is that there is a paradox really: we have a very large unemployment pool in Canada; we also have an increasing shortage of skills for the new industries.

Mr. Kushner: How many?

Mr. Axworthy: The actual numbers are difficult to calculate, because it goes sector by sector, and it depends a little bit upon on . . .

Mr. Kushner: You must have a ball figure.

Mr. Axworthy: We have the figures based upon different areas. I was going to tell you, Mr. Kushner, that we have been meeting now on a pretty regular basis with the mining industry, the oil and gas industry, the aerospace industry, to develop a human resources planning program, so that we can identify what kind of skills they are short, what can be obtained by training of Canadians and what may have to be supplied by other areas.

Mr. Kushner: What are we short of, Mr. Minister? What are we short of? What skills?

Mr. Axworthy: Well . . .

Mr. Kushner: What are the numbers? What are we talking about? We seem to be flying around in the clouds here.

[Translation]

19,000 nouveaux emplois qui ont été créés l'an passé; il y en a eu 9,000 nouveaux dans la ville d'Edmonton seulement. Combien de nouveaux emplois sont créés au Canada? Pouvez-vous me donner ce chiffre en le reliant . . .

M. Charlebois: Je ne l'ai pas ici, monsieur le président, mais je peux certainement l'obtenir pour M. Kushner.

M. Kushner: La raison pour laquelle je vous pose ces questions ou une des raisons . . . tout d'abord dites-moi quel est le nombre total de chômeurs actuellement?

M. J. D. Love (sous-ministre, Emploi et Immigration Canada): Monsieur le président, le taux de chômage désaisonnalisé, au mois de mai était de 7.8 p. 100.

M. Kushner: Sept cent mille, dites-vous?

M. Love: Sept point huit pour cent.

M. Kushner: Qu'est-ce que cela représente en nombre de personnes?

M. Love: 897,000 environ.

M. Kushner: Près de 900,000.

M. Love: Oui, environ 900,000.

M. Kushner: Très bien. Le ministère peut-il me dire combien de travailleurs spécialisés manquent actuellement au Canada, ce qui nous oblige à chercher à l'étranger, en Europe ou ailleurs? Avez-vous des chiffres à ce sujet? Je vous pose la question: est-ce qu'on est en train seulement de recycler des gens pour répondre à nos besoins?

Le président: Monsieur le ministre.

M. Axworthy: Monsieur le président, je pourrais peut-être répondre à la question de M. Kushner de cette façon.

M. Kushner: Je ne veux pas de réponse politique, de relationiste.

M. Axworthy: Je comprends, je ne veux pas vous en donner une. Il existe un paradoxe en réalité. Nous avons un chômage assez général au Canada, nous avons également une pénurie croissante de travailleurs spécialisés pour les nouvelles industries.

M. Kushner: De combien?

M. Axworthy: Il est difficile de calculer le nombre réel, il faudra prendre secteur par secteur; cela dépend un peu . . .

M. Kushner: Vous devez bien avoir un chiffre global.

M. Axworthy: Nous avons des chiffres qui sont fondés sur différents domaines. J'allais vous dire, monsieur Kushner, que nous rencontrons de façon régulière des représentants de l'industrie minière, de l'industrie du gaz et du pétrole, de l'industrie de l'aéronautique, afin de mettre au point un programme de planification des ressources humaines pour pouvoir identifier ces pénuries de travailleurs spécialisés et de voir ce que nous apporterait la formation de canadiens et ce que nous pourrions obtenir ailleurs.

M. Kushner: De quel avons-nous besoin, monsieur le ministre? De quelles compétences?

M. Axworthy: Eh bien . . .

M. Kushner: Avez-vous des chiffres? De quoi parlons-nous? Il semble que nous soyons dans les nuages.

[Texte]

Mr. Axworthy: As I was trying to say, Mr. Chairman, to Mr. Kushner, it is a very primitive art at the present point in time. I think that maybe one of the ...

Mr. Kushner: If you do not know that, how can we direct a trade to train certain people—if we do not know what we are short of. What do you mean?

Mr. Axworthy: Mr. Chairman, What I was saying, is that we are now in a position, because of the changes in the economy, for example, changes that were not anticipated even three or four years ago, of being forced into very large expansions in certain resource areas, particularly the energy area, which have put major demands upon skills, machinist skills, pipefitting skills, mainly in the trade skills.

• 1135

At the same time, we are being caught by the squeeze whereby many of the tradesmen and craftsmen in those areas have reached an age where they are getting closer to retirement, or where they are just not available.

I think it is quite clear that we have not produced, either in an institutional sense or an industrial sense, the requisite skills we need. It is impossible to put an exact figure on that because what is not in place in any part of Canada is a comprehensive manpower or person power training analysis. What was done, I think, quite successfully, was that the government, through its sector analysis up to 1979, delineated in each of the industrial areas, certain human resource needs, and we do have those and are working up on a sector by sector basis, but they also shift very quickly. You sign a fire contract, and all of a sudden there is a very large demand in the aerospace industry. A pipeline goes ahead and all of a sudden there is a demand for skills in those areas.

So there is constantly a flux, but we do know we are short and that is what we are trying to meet now—to come together with industry, provincial governments and ourselves, to start mapping out how we supply those skills by a combination of training programs and where, if necessary, to recruit from offshore. I would want to make it very clear that we put the major emphasis on the retraining of Canadians to supply those skills, but there is a certain time lag.

Mr. Kushner: Okay. We are doing that sort of thing, training those people in certain skills, say, for instance, in any trade skill; through industry I understand, you are doing that. You are encouraging that sort of situation. What is the minister doing, or his department, that these trade qualifications—journeyman or whatever—would be accepted not only provincially, first of all, if they are, but also that they are recognized from province to province? Say for instance, I am an electrician and I am recognized in Saskatchewan or Manitoba or Quebec or Ontario, in any trade. Is this being done now?

Mr. Axworthy: Mr. Chairman, I would like to make a general answer first and then ask Mr. Campbell to be more

[Traduction]

Mr. Axworthy: J'essayais d'expliquer à M. Kushner, monsieur le président, que c'est un art très primitif pour le moment. C'est peut-être un des ...

M. Kushner: Si vous ne le savez pas, si nous ne savons pas combien il nous en manque, comment pouvons-nous administrer l'industrie, former des gens? Que voulez-vous dire?

M. Axworthy: Monsieur le président, je disais que nous sommes maintenant en mesure, à cause des changements dans l'économie par exemple, des changements qui n'étaient pas prévus il y a trois ou quatre ans, de prendre beaucoup d'expansion dans certains domaines, surtout dans celui de l'énergie. Ceci a créé des demandes importantes pour certaines compétences, dans le domaine de la machinerie, des raccords de tuyauterie, surtout pour les métiers manuels.

Par ailleurs, nous sommes pris dans un étai puisqu'un grand nombre de nos artisans, de nos hommes de métier, dans ces secteurs, ont presque atteint l'âge de la retraite ou ne sont pas disponibles.

Il est évident que nous n'avons pas reçu de nos institutions ou de l'industrie les compétences dont nous avons besoin. Nous ne pouvons pas donner de chiffres exacts, puisque nous n'avons pas fait d'analyses complètes relativement à la main-d'œuvre ou à la formation de personnes compétentes. Ce que le gouvernement a fait, très bien je crois, c'est une analyse par secteur jusqu'en 1979, afin de trouver, dans chaque secteur industriel, quels étaient les besoins en ressources humaines. Nous avons ces données et travaillons sur cette base, secteur par secteur, mais cela peut changer rapidement. Il suffit que l'on signe un contrat pour qu'il y ait soudain une très grosse demande dans l'industrie aérospatiale par exemple. On commence la construction d'un pipe-line et, tout d'un coup, la demande est très forte dans ce domaine.

Il y a donc des changements continuels mais nous savons qu'il existe des pénuries et nous essayons présentement d'y remédier, avec l'industrie et les gouvernements provinciaux, afin de savoir comment nous pourrions fournir des ouvriers compétents, par la création de nombreux centres de formation et, si nécessaire, par du recrutement à l'étranger. Je voudrais qu'il soit très clair, cependant, que nous mettons l'accent surtout sur le recyclage des Canadiens, afin de répondre à nos besoins, mais nous avons un certain retard.

M. Kushner: Très bien. C'est donc ce que nous faisons: nous formons des gens dans certains domaines de compétence, disons, par exemple, dans certains métiers, avec l'aide de l'industrie. Si j'ai bien compris, c'est ce que vous faites. Vous encouragez ce genre de choses. Que fait le Ministre afin que ces ouvriers, manœuvres ou autres, soient acceptés non seulement à l'échelle provinciale, s'ils le sont, mais également d'une province à une autre? Disons que je suis électricien et que je sois reconnu comme tel en Saskatchewan, au Manitoba, au Québec ou en Ontario. Ce pourrait être un autre métier. Que se passe-t-il actuellement?

M. Axworthy: Monsieur le président, je ferai d'abord une remarque générale et je demanderai ensuite à M. Campbell de

[Text]

explicit. As Mr. Kushner well knows, the certification of skills is a provincial responsibility.

Mr. Kushner: I understand that, but this is still one country.

Mr. Axworthy: I was going to come to that point, Mr. Chairman. I sincerely hope it is, because one of the trends we have noticed with some degree of concern in the last year or two is the increasing barriers being thrown up to a full labour common market in Canada. Certain provinces are taking actions to restrict the movement of labour across Canada. You have the severe restrictions on construction workers in the Province of Quebec. You have the very severe restrictions on oil and gas workers of offshore Newfoundland, and now legislation in Nova Scotia.

There has been a tendency on the part of the provinces not to increase the mobility and solidity of labour, but in fact to throw increasing barriers up. I think that is a matter this government views with a great deal of concern, and it is one that we want to respond to. We do have a program called a Red Seal Program which does provide for national certification so that a trade paper that is acceptable in one province can be portable to another province, and if you would like further elaboration, I can ask Mr. Campbell to explain that in more detail to you.

Mr. Kushner: Well, is it being done?

Mr. Axworthy: Yes, it is being done.

Mr. Kushner: In other words, an electrician now will be recognized right across this country?

The Chairman: Perhaps Mr. Campbell could give us the answer to this.

Mr. D. R. Campbell (Executive Director, Labour Market Development, Department of Employment and Immigration): What we have, Mr. Kushner, is an interprovincial program co-ordinated by the federal government called the Red Seal Program. Under that, if you have been trained as an apprentice, let us say in Ontario, you take an interprovincial examination at the time of your graduation. You get from that an interprovincial red seal. That red seal means that if you move to any one of the other provinces which has certified that particular trade as an apprenticeable trade, you will get automatic recognition by that other provincial government of your qualifications. Thus in all of the red seal trades, then . . .

• 1140

Mr. Kushner: What are they?

Mr. Campbell: I do not have a list with me at the moment.

Mr. Kushner: What percentage of that now?

Mr. Campbell: They would cover now most of the trades.

Mr. Kushner: What I am getting at is, if I graduate as a, whatever the trade, what percentage of them do hold a red seal certificate now if this is what it means?

Mr. Campbell: I could get that figure. I do not have it with me. Of those graduating in the last five years it would be a

[Translation]

vous donner les détails. M. Kushner le sait très bien, l'accréditation des compétences est de compétence provinciale.

M. Kushner: Je le sais mais nous sommes toujours un seul pays, que je sache!

M. Axworthy: J'allais en venir à cela, monsieur le président. J'espère sincèrement que c'est le cas, car une des tendances que nous avons remarquées, avec inquiétude, l'an passé et au cours des deux dernières années, c'est la présence de plus en plus visible de barrières qui nous empêchent d'avoir un marché du travail commun pour tout le Canada. Certaines provinces prennent des mesures pour restreindre le mouvement des travailleurs. La province de Québec impose des restrictions sérieuses aux travailleurs de la construction. Vous en avez également pour les travailleurs du pétrole et du gaz, au large de Terre-Neuve et, maintenant, la Nouvelle-Écosse a aussi adopté sa loi dans ce domaine.

Les provinces ont tendance à ne pas vouloir augmenter la mobilité et la solidité de leur population active mais, au contraire à ériger de plus en plus de barrières. C'est une question qui inquiète fort le gouvernement et nous allons nous y consacrer. Nous avons mis au point un programme appelé le programme du Sceau rouge, qui prévoit une accréditation nationale, afin qu'une carte de compétence acceptée dans une province le soit aussi dans une autre. Si vous voulez plus de détails, je vais demander à M. Campbell de vous en donner.

M. Kushner: Est-ce que cela se fait?

M. Axworthy: Oui.

M. Kushner: Autrement dit, un électricien est reconnu à l'échelle du pays, n'est-ce pas?

Le président: M. Campbell pourrait peut-être vous répondre.

M. D. R. Campbell (directeur exécutif, Développement du marché du travail, ministère de l'Emploi et de l'Immigration): Nous avons, monsieur Kushner, un programme interprovincial, coordonné par le gouvernement fédéral, que nous appelons le programme de Sceau rouge. Dans le cadre de ce programme, si vous avez reçu une formation d'apprenti, disons, en Ontario, vous pouvez subir un examen interprovincial au moment de votre certificat. Vous obtenez donc un certificat du Sceau rouge interprovincial. Ce sceau rouge signifie que, si vous allez dans une province qui a accrédité ce métier sur le plan de l'apprentissage, votre compétence sera automatiquement reconnue par ce gouvernement provincial. Par conséquent, dans tous les métiers relevant du programme du Sceau rouge . . .

M. Kushner: De quels métiers s'agit-il?

M. Campbell: Je n'ai pas cette liste pour le moment.

M. Kushner: De quel pourcentage s'agit-il?

M. Campbell: Cela s'applique à presque tous les métiers.

M. Kushner: J'aimerais savoir quel est le pourcentage de ceux qui, à l'issue de leur formation, reçoivent un certificat dans le cadre du programme du sceau rouge?

M. Campbell: Je pourrais vous faire parvenir ces chiffres. Je ne les ai pas avec moi. En ce qui concerne les diplômés des

[Texte]

very considerable percentage but I would not want to try to give you one off the top of my head.

Mr. Kushner: Is this co-operation . . .

The Chairman: I am sure you have a lot more questions but now I have to go to Mr. Orlikow. We will put you back on the list for further questions. Mr. Orlikow.

Mr. Orlikow: Mr. Chairman, I am a member, as I am sure the minister knows, of that special parliamentary committee or task force, or whatever the official title is, on employment in the eighties. We have heard a number of people who are supposedly knowledgeable experts. We have heard from the Canadian Manufacturers' Association, from the Canadian Labour Congress, we had Mr. Bulloch of the Canadian Federation of Independent Business, we had the Economic Council representative on the subject which Mr. Kushner has raised, and I know the minister has somebody monitoring those meetings, and they have all agreed on a number of things, first of all, that we have shortages, tremendous shortages in the skills, secondly, that we do not know the size of the problem, and lastly, that our present programs of training people, the ones we have had since the department was set up, simply do not come anywhere close to meeting the needs that they see for skilled trades.

I do not want to discuss that today, Mr. Chairman, because we have a very short period of time. I want to go to the other end, Mr. Chairman. We had about two weeks ago a report put out by the Indian Affairs department on conditions of Indians. They are not the only disadvantaged poor people in the country but they are the worst off, except, I suppose, for the nonstatus for whom, I suppose, we would hate to get a report because it would be even worse. Yet, if I look at the programs of the department I find that the department, instead of doing more for these people to get them plugged into our work, our wage economy, is doing less. We have three basic programs where they could be helped—we have the Basic Training for Skill Development, we have the Basic Job Readiness Training Program, we have the Work Adjustment Training Program—and if I look at the numbers who are trained, and this is in the Adams report, page 123, number of trainees in these three programs from 1972 to 1978, we see that each year there has been a sharp reduction in the number of people who are trained. We got from the department the figures for the amount of money spent and each year there has been a very substantial reduction in the amount spent.

Let us just look at the Basic Training for Skill Development because that is the biggest program—1973-74, \$51.9 million allocated; 1974-75, \$45.8 million; 1975-76, \$42.4 million; 1976-77, \$37.4 million; 1977-78, \$35.9 million; 1978-79, \$31.3 million; 1979-80, \$29.6 million. Now, given the enormity of the problem, instead of increasing the amount of money which the federal government allocates to get these people somewhat ready, we have a deliberate policy, because that is what it is, Mr. Chairman, a deliberate policy, of cutbacks. I just cannot understand how the department has written off in effect the people who need assistance to get the kind of education, to get

[Traduction]

cinq dernières années, le pourcentage est extrêmement élevé mais je ne l'ai pas à l'esprit.

M. Kushner: S'agit-il de coopération . . .

Le président: Je suis certain que vous avez de nombreuses autres questions à poser, mais je dois donner la parole à M. Orlikow. J'inscris votre nom pour un autre tour. Monsieur Orlikow.

M. Orlikow: Monsieur le président, le ministre sait sans doute que je fais partie du comité spécial, ou plutôt du groupe de travail parlementaire, sur les perspectives d'emploi pour les années 1980. Nous avons entendu les témoignages de plusieurs experts. Nous avons entendu les représentants de l'Association des manufacturiers canadiens, du Congrès du travail du Canada. Nous avons entendu M. Bulloch, de la Fédération canadienne des entreprises indépendantes, et, enfin, le représentant du Conseil économique. Ils nous ont parlé de la question soulevée par M. Kushner. Je sais que le ministre a demandé à un de ses fonctionnaires de suivre toutes nos réunions et tous les témoins sont tombés d'accord sur plusieurs points. Tout d'abord, il y a pénurie de main-d'œuvre qualifiée; deuxièmement, nous ignorons l'ampleur du problème; enfin, les programmes de formation mis en place depuis la création du ministère ne permettent pas de répondre à cette pénurie de spécialistes.

Je n'ai pas l'intention de discuter de cela aujourd'hui, monsieur le président, puisque notre temps est limité. Il y a environ deux semaines, le ministère des Affaires indiennes a publié un rapport sur les conditions de vie des Indiens. Les Indiens ne sont pas les seuls Canadiens désavantagés mais ce sont néanmoins ceux qui ont les pires conditions de vie, à l'exception peut-être des Indiens non inscrits, au sujet desquels nous n'oserons pas faire de rapport, de crainte qu'il soit encore plus noir. Si nous nous penchons sur les programmes du ministère, nous constatons qu'au lieu de favoriser leur intégration dans notre économie, économie basée sur les salaires, le ministère est de plus en plus passif. Il existe trois programmes fondamentaux qui pourraient les aider: nous avons les cours préparatoires à la formation professionnelle, le programme de formation préparatoire à l'emploi, le programme d'adaptation au travail etc. D'après le rapport Adams, page 123, il semble que le nombre de personnes ayant bénéficié de ces programmes de formation entre 1972 et 1978 ait beaucoup diminué. En étudiant le budget du ministère, nous constatons que, chaque année, les sommes dépensées au titre de la formation diminuent.

Prenons le cas du budget des cours préparatoires à la formation professionnelle, puisqu'il s'agit du programme le plus important: 1973-1974, 51.9 millions de dollars; 1974-1975, 45.8 millions de dollars; 1975-1976, 42.4 millions de dollars; 1976-1977, 37.4 millions de dollars; 1977-1978, 35.9 millions de dollars; 1978-1979, 31.3 millions de dollars; 1979-1980, 29.6 millions de dollars. Malgré la gravité du problème, les politiques du gouvernement fédéral consistent à diminuer délibérément le budget du ministère. Je ne comprends pas pourquoi le ministère supprime des programmes dont l'objet consiste à assurer la formation de personnes dans le besoin. Pourriez-vous nous l'expliquer?

[Text]

at least the beginnings of the skills which they need. I would like an explanation of that, if I can have it.

• 1145

The Chairman: Mr. Minister.

Mr. Axworthy: Mr. Chairman, I think Mr. Orlikow brings up a very important issue but I do not agree with his conclusion. I do not think the government is reducing its commitment to native people. In fact, the thrust of the proposals that we announced as part of job-creation training programs was in fact to increase them. I think what has happened, however, is a shift in emphasis and a shift in the nature of the training that is being offered. We have a variety of training programs available, ranging from basic-skill training through to industrial training and skill-training programs, and the issue is, where do you get the best bang for your buck in each of those areas.

As the member knows from the recent announcement, we put an additional \$10 million for native training into operation purely to develop a number of new initiatives to test how native organizations themselves, in co-operation with the provinces and others, can develop training programs that are specifically tailored and suited to their needs. In addition to that we have the LEAP program, which in effect is a job-experience training program, an on-the-job training program where skills are required, and the expenditure in those areas has increased, as far as its allocation to native people, from some \$5.8 million in 1978-79 to well over \$36 million in 1980-81. So there has been a substantial increase under the LEAP funding for native programs. I can tell Mr. Orlikow that in my discussions with the native organizations when they had their large conference here two months ago, they indicated that the LEAP program was one of the real mainstays of their activity, and one they were particularly supportive of. Within the training program itself, if you look at the actual numbers of native people enrolled in the conventional institutional training programs, we are talking probably close to 22,000 native people enrolled in a variety of ways. Mr. Campbell is here and he can elaborate more specifically as to which of those categories they fit.

While I take some issue with the idea that we are doing less, I am not saying that we are doing enough. It certainly is my intention, as I stated when we announced the job program and when we announced the task force and reviews, that the increasing emphasis and purpose of this commission will be to allocate its resources to those who have the most difficulty in the workplace, those who have the most difficulty in getting training. We cannot pretend to solve the unemployment program of Canada, as certain members of Parliament have suggested. That is not within the purview of this department. It is very much a responsibility of the private sector and the over-all economic climate to create jobs for everybody. But what we can do is to target our resources more specifically to those who have the greatest needs. Native people take a very high priority within that area, and we are meeting with them on a daily basis.

I would only say finally, Mr. Chairman, that in the past months, since we made the announcement on the special

[Translation]

Le président: Monsieur le ministre.

M. Axworthy: Monsieur le président, M. Orlikow soulève un point important mais je ne suis pas d'accord avec sa conclusion. Je ne crois pas que le gouvernement revienne sur les engagements qu'il a pris vis-à-vis des autochtones. Nous avons au contraire proposé d'accroître les programmes de formation et de création d'emplois. C'est plutôt le style de la formation offerte qui a évolué. Nous disposons de toute une gamme de programmes de formation, depuis les cours préparatoires à la formation professionnelle jusqu'aux programmes de formation industrielle et professionnelle. Il s'agit donc d'identifier les programmes les plus rentables.

Comme nous l'avons annoncé récemment, nous entendons accorder \$10 millions de dollars supplémentaires au titre de la formation des autochtones. Nous avons pris un certain nombre d'initiatives permettant de tester la façon dont les organismes autochtones, en co-opération avec les provinces, entre autres, peuvent élaborer des programmes de formation spécialement adaptés à leurs besoins. En outre, le programme d'aide à la création locale d'emploi (PACLE), est en fait un programme de formation et d'expérience professionnelle, c'est-à-dire un programme de formation en cours d'emploi. La part du budget octroyée aux autochtones dans le cadre de ces programmes est passée de 5.8 millions de dollars en 1978-1979 à plus de 36 millions de dollars en 1980-1981. Dans le cadre du programme PACLE, le budget accordé aux programmes destinés aux autochtones a donc considérablement augmenté. Lorsque j'ai rencontré les organismes autochtones, au cours de la conférence qu'ils ont tenue à Ottawa il y a 2 mois, ils ont souligné l'importance pour eux du programme PACLE, qu'ils appuient particulièrement. Quant au programme de formation lui-même, environ 22,000 autochtones se sont inscrits dans des établissements d'enseignement pour suivre des programmes de formation. M. Campbell qui est présent pourra vous indiquer dans quelle catégorie ils se placent.

Bien que je m'oppose à votre conclusion, je n'irai pas jusqu'à dire que nous faisons assez en matière de création d'emplois. Comme je l'ai dit lorsque nous avons annoncé les nouveaux programmes de création d'emplois, la constitution d'un groupe de travail et enfin des enquêtes ponctuelles, nous avons l'intention de consacrer nos ressources à ceux qui ont le plus de difficultés à suivre un programme de formation. Nous ne prétendons certes pas résoudre seuls le problème du chômage au Canada, comme certains députés l'ont suggéré. Cela ne relève pas de nos compétences. La création d'emplois dépend également du secteur privé et de la conjoncture économique globale. Nous pouvons néanmoins canaliser nos ressources vers ceux qui en ont le plus besoin. Les autochtones sont prioritaires dans ce domaine et nous entretenons avec eux des rapports quotidiens.

Pour finir, monsieur le président, je dirais qu'au cours des derniers mois, depuis que nous avons annoncé la création de

[Texte]

programs for native people, I have had upwards of 10, 20 meetings with a variety of native organizations across Canada to discuss these programs with them. I think some of the proposals coming forward are very exciting and very creative, and will show a real ability to come to grips with the problem particularly with the problem of ensuring that native people get an opportunity in the new resource projects in western Canada.

Mr. Orlikow: Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Orlikow.

Mr. Orlikow: I want to make it clear that I certainly do not object to funding, even more than we have done, native LEAP programs. Those provide immediate employment, which is very important, and they do give native people work experience. But we are talking about something that Mr. Kushner has raised, that is being raised everywhere: the tremendous need for skilled people for the resource projects and the mines and the pipelines, and for everything else. But Mr. Chairman, if a person wants to become an apprentice he has got to have a certain minimum knowledge, probably Grade 12 in language and arithmetic and so on, and a very large percentage of our native people do not have it.

• 1150

I have a letter, written last September, from the head of one of the community colleges in an area that has a large number of native people in their area. Here is what he says about this question that I have raised:

The lower levels of Basic Training for Skill Development are, of course, those levels of elementary and early secondary school most needed by people who are really in the worst social position.

He says:

Many, many Native—adults do not have basic reading, writing and arithmetic skills and they are totally cut out.

This is the point—these are the very people who want to get into these jobs that will be skilled, will pay well, and will be permanent. As I say, I am not downgrading the LEAP program, but we are talking about permanent jobs and for that people need skills. What you have done, by cutting back these, is that you have eliminated a very large number of people who need precisely the kind of training that was provided in these courses on which you have cut back very substantially—I believe because the call went out that you wanted restraint.

Mr. Axworthy: Mr. Chairman, I think it is important that we connect our discussion on a common basis of fact. I think it is important, and I would like to provide some information to Mr. Orlikow so that he understands that there have not been cutbacks in training programs for natives. Let me just give him two examples. In the institutional training program, the program where we buy places in provincial institutions, in 1979-1980, \$16.5 million was allocated for status and non-status

[Traduction]

programmes spécialement destinés aux autochtones, j'ai participé à 10 ou 20 réunions avec plusieurs organismes autochtones dans l'ensemble du Canada afin de discuter de ces programmes. Des propositions extrêmement intéressantes et créatrices ont été faites et je suis certain que des solutions seront trouvées, de façon à ce que les autochtones aient la possibilité de participer aux nouveaux projets d'exploitation des ressources dans l'ouest du Canada.

M. Orlikow: Monsieur le président.

Le président: Monsieur Orlikow.

M. Orlikow: Je ne vois aucun inconvénient à ce que nous accordions davantage de subventions au programme PACLE destiné aux autochtones. Ce programme permet la création immédiate d'emplois, ce qui est très important, et permet aux autochtones d'acquérir une certaine expérience. Je voulais parler d'une question soulevée par M. Kushner, qui revient d'ailleurs comme un leit-motiv; je voulais parler de la pénurie de spécialistes, qu'il s'agisse d'exploitation des ressources, des mines ou encore des pipe-lines. Monsieur le président, pour pouvoir suivre un programme d'apprentissage, il faut avoir une douzième année et faire preuve d'un certain niveau en langues, en arithmétique etc; or, un fort pourcentage des autochtones canadiens n'ont pas ce niveau.

J'ai en main une lettre écrite en septembre dernier par le directeur d'un des collèges communautaires d'une région où il y a beaucoup d'autochtones et voici ce qu'il dit au sujet de la question que j'ai soulevée:

C'est d'une formation de base que ces gens qui se trouvent réellement dans la plus mauvaise situation sociale ont réellement besoin s'ils veulent développer leurs aptitudes, acquérir des spécialités.

Et il ajoute:

Nombreux, très nombreux sont les autochtones adultes qui ne possèdent pas ces aptitudes fondamentales à la lecture, à l'écriture et en arithmétique et ce sont ces personnes qui se trouvent éliminées.

Voilà justement la question en cause... Ce sont justement ces personnes qui désirent obtenir ces emplois qualifiés, bien rémunérés et permanents. Comme je l'ai dit, je ne veux pas dénigrer le programme d'aide à la création locale d'emploi mais nous parlons ici d'emplois permanents et dans ce cas les gens doivent être qualifiés. En réduisant ces possibilités, ce que vous avez fait, c'est d'éliminer un très grand nombre de personnes qui justement avaient besoin de cette formation, de ces cours. Je suppose que vous avez réduit le nombre de ces cours de façon très importante parce que vous subissiez des restrictions financières.

M. Axworthy: Je crois que nous devrions baser nos discussions sur un fondement commun de faits. Je pense que c'est important et je voudrais fournir certains renseignements à M. Orlikow afin qu'il puisse comprendre que nous n'avons aucunement réduit les programmes de formation des autochtones. En effet, je vais lui fournir deux exemples. En ce qui a trait aux programmes de formation dans les établissements, soit du programme où nous achetons des places dans les institutions

[Text]

natives in Canada; in 1980-1981, that is increased to \$23.8 million. In industrial training, the figures are: in 1979-1980, \$3.3 million; in 1980-1981, \$7.6 million. That is a total doubling of the figures. So, again, while I share Mr. Orlikow's concern that it may not be enough in terms of the magnitude of the problem, it is not correct to say that there have been cutbacks, in fact, there have been substantial increases in those two years.

Mr. Orlikow: What I would suggest to you, Mr. Minister . . .

The Chairman: That will be your last question, Mr. Orlikow.

Mr. Orlikow: . . . and I accept your figures as being correct, is that what is happening can be very properly compared with what is happening in the United States with regard to their minority groups. Yes, a certain percentage, because of government programs, have been able to move from the very poor to a little better situation. So—and that is what that report on Indian conditions says, and I did not write that report, it was the department that prepared the report—as far as the whole community of native people is concerned, yes, there have been some improvements, but if you look at the whole picture, the number of people who are living in poverty and who are not educated and all the rest of it, the picture is still very bad, it is still really not any better. Maybe a few people have moved up the economic social stair, but the total picture is not any better.

I suggest to you—and it is an admission I think we should all be ashamed of—that if you want to see how bad it is, you have to compare the plight of our native people with the plight of the majority of people living in some of the worst underdeveloped countries. That is how bad it is. I say to you that I think it is just wrong that by cutting back on these programs you have, in fact, written off the hope of a very large percentage of our native people of really getting out of the welfare, poverty classification.

The Chairman: Do you want to comment on that, Mr. Minister?

Mr. Axworthy: Just quickly, Mr. Chairman, again I do not want it to be left on the record that there have been cutbacks. I think I indicated that, in fact there have been increases, but I would certainly concede that the increases are not fully matched up to the needs. I would point out that this is not an area that is exclusively within the responsibilities of this department, and I know that Mr. Orlikow shares my own knowledge about what happens in our native province of Manitoba, where the average school leaving time of natives is at grade 7. So one has to look, basically, at the public school system, in our western provinces in particular, to realize that a total failure is taking place in native education in those areas.

[Translation]

provinciales, en 1979-1980, nous avons attribué 16,5 millions de dollars pour les autochtones inscrits et non inscrits; en 1980-1981, nous avons attribué 23,8 millions de dollars. En ce qui a trait à la formation aux emplois industriels, les chiffres sont pour: 1979-1980, 3,3 millions de dollars; 1980-1981, 7,6 millions de dollars. C'est-à-dire que les chiffres ont au total doublé. A nouveau, bien que je sois d'accord avec M. Orlikow pour dire que ce n'est peut-être pas suffisant, pour résoudre un problème aussi important, il ne serait pas juste de dire qu'il y a eu des réductions car en fait il y a eu ces deux dernières années d'importantes augmentations dans ce domaine.

M. Orlikow: Permettez-moi de vous indiquer, monsieur le ministre . . .

Le président: Ce sera votre dernière question, monsieur Orlikow.

M. Orlikow: . . . que j'accepte vos chiffres mais que la situation qui se produit ici peut être comparée de façon appropriée à celle que nous avons aux États-Unis dans le cas des groupes minoritaires. Oui, un certain pourcentage, de ces gens a pu profiter de ces programmes gouvernementaux et passer de la catégorie de l'extrême pauvreté à une situation un tout petit peu meilleure. C'est ce qu'indique le rapport sur la condition des indiens ce n'est pas moi qui ai rédigé ce rapport, c'est le ministère. Donc pour l'ensemble de la communauté des autochtones, il y a eu quelques améliorations mais si vous tenez compte du nombre de personnes qui vivent dans la pauvreté et qui n'ont pas d'instruction etc, la situation est extrêmement mauvaise elle ne s'est pas améliorée. Peut-être qu'il y en a quelques-uns qui ont gravi des échelons dans la société, mais l'ensemble de la situation n'est pas meilleure.

Je prétends, et c'est là quelque chose dont nous devrions être honteux, que nous pouvons comparer les misères de nos autochtones à ceux de la majorité des personnes qui vivent dans quelques pays des plus sous-développés. Voilà à quel point nous en sommes. Je pense qu'il est injuste de réduire ces programmes car en le faisant vous avez simplement enlevé tout espoir à un très grand nombre d'autochtones qui seront obligés de rester à la charge des services de bien-être et qui resteront dans la catégorie des pauvres.

Le président: Voulez-vous apporter des remarques à ce sujet, monsieur le ministre?

M. Axworthy: Très rapidement, monsieur le président, je voudrais insister de nouveau sur le fait qu'il y n'y a pas eu de réduction. Je crois avoir indiqué, en fait, qu'il y a eu des augmentations mais naturellement j'admetts que ces augmentations ne répondent pas entièrement aux besoins. J'ajouterais que ce n'est pas un domaine qui est exclusivement de la compétence de notre ministère et je sais que M. Orlikow sait aussi ce qui se passe dans notre province natale du Manitoba, où en moyenne, les autochtones quittent l'école en septième année. Il suffit d'examiner, fondamentalement, le système scolaire public dans nos provinces de l'Ouest en particulier pour se rendre compte à quel point nous avons failli dans le domaine de l'éducation des autochtones dans ces régions.

[Texte]

[Traduction]

• 1155

So what we are faced with, as a federal government, where we are not involved in the primary or secondary school education but in post-secondary education, is a lot of remedial work, catch-up work, corrective work, and that is an enormous problem. Some of the indignation that you are expressing, I also feel should be directed again at provincial levels which are failing in areas in secondary education and, frankly, in a lot of the other institutions that we consider to be helping institutions in our society. We know full well in cities of western Canada—Winnipeg, Regina, and others—the condition being faced by native people there and the indifference that is exhibited by both public and private institutions is deplorable. This is not something where one department itself has full mandate to deal with it.

I can promise you, Mr. Chairman, and members of the committee, that as we work through our task forces and come up with an assessment of where we want to go in the nineteen eighties, this question will have the utmost priority with me personally. That is why we set the task force up, to establish how we can best handle that. But I would have to say as well, that there is a number of other departments at the federal level plus the complexity of other levels of government and the private sector and maybe what is missing at this point is the spark that will bring them together and make them aware that there is a very major social and economic problem in this country that really is not being met.

The Chairman: Mr. Flis.

Mr. Flis: Mr. Chairman, I wonder if the minister and the officials could just make note of my questions, and I have many of them, as I understand I must take the Chair because the chairman has to leave pretty soon.

The first question is I would like a response to the statements made on page 10 where you mention Canada taking in 60,000 refugees from Indochina and you are increasing the number of refugees from eastern Europe from 2,300 to 3,400. I wonder if we could have, for this committee, the percentage of the total Indochinese population that 60,000 figure represents and the total of the eastern European population that 3,400 represents, and if I could just leave that with you.

My second question...

Mr. Axworthy: Perhaps, Mr. Chairman, I could get clarification from Mr. Flis on this. Are you after the total population of central and eastern European countries or the actual refugee internees in camps that are presently available? There is a very big difference between those who are designated as refugees. I should point out, by the way, that in the camps from which eastern Europeans are coming, the United Nations High Commission does not recognize them as refugees per se, it recognizes them as political asylum seekers. That is correct, is it not, Mr. Best, that the eastern European camps are not designated at this point as refugees according to the United Nations definitions but that we have undertaken on our own

Donc vu qu'au niveau fédéral, nous ne nous occupons pas des écoles primaires et secondaires, mais de l'instruction au niveau post-secondaire, nous allons devoir faire énormément de travail pour remédier à cette situation, le travail de rattrapage. Et là le problème est immense. Je partage avec vous cette indignation que vous exprimez vis-à-vis des niveaux provinciaux qui n'ont pas bien rempli leur tâche dans le domaine de l'éducation secondaire et, franchement, dans le cas d'un tas d'autres institutions que nous considérons des institutions d'aide de notre société. Nous savons parfaitement que dans des villes de l'ouest du Canada, comme Winnipeg, Regina et d'autres que la situation des Autochtones est, quelle est l'indifférence que témoignent à leur égard tant les institutions publiques que privées. Ce n'est pas un ministre en particulier qui a toute la compétence pour traiter de ces questions.

Je puis vous promettre, monsieur le président, et messieurs les membres du Comité, que grâce au travail de nos groupes d'étude nous en arriverons à évaluer quel est notre objectif pour les années 80 et que cette question a pour moi une priorité absolue. C'est pourquoi nous avons établi ce groupe d'étude. Je dirai qu'un certain nombre de ministères au niveau fédéral et à d'autres niveaux de gouvernement, le secteur privé travaillent aussi en ce sens mais, peut-être qu'il nous manque l'étincelle qui permet de coordonner tout ces efforts et de faire prendre conscience à tous ces niveaux qu'il existe chez-nous un problème très grave au point de vue social et économique auquel on n'a pas réellement fourni les solutions.

Le président: Monsieur Flis.

M. Flis: Je me demande si M. le ministre et les fonctionnaires pourraient simplement prendre note de mes questions car j'en ai beaucoup à poser et, je crois comprendre qu'il me faut remplacer notre président qui va bientôt partir.

La première question que je voudrais poser se rapporte aux déclarations que vous avez faites à la page 9 comme quoi le Canada accueillait 60,000 réfugiés d'Indochine et que le nombre des réfugiés de l'Europe de l'est accueillis passerait de 2,300 à 3,400. Je me demande si vous pourriez indiquer au Comité ce que ces chiffres représentent par rapport au pourcentage de la totalité de la population indochinoise, ce que 60,000 personnes représentent et ce que 3,400 personnes représentent par rapport à la population des pays de l'Europe de l'est. Je vous laisse donc examiner cette question.

Ma deuxième question...

M. Axworthy: Peut-être que M. Flis pourrait me donner des éclaircissements: Est-ce que vous voulez connaître la population totale des pays de l'Europe centrale et de l'Europe de l'est ou est-ce que vous voulez savoir combien de réfugiés sont internés dans ces camps actuellement? Les différences sont grandes au point de vue nombre de personnes qui sont désignées comme réfugiés. Je ferais remarquer, en passant, que dans le cas des camps d'où viennent des Européens de l'est, le haut commissariat aux Nations Unies, ne reconnaît pas qu'il s'agit de réfugiés en soi mais il reconnaît ces personnes comme étant des personnes ayant demandé l'asile politique. Est-ce exact, monsieur Best? Les camps de l'Europe de l'est ne sont

[Text]

initiative to respond nevertheless within that area? So I want to clarify, Mr. Chairman, are you looking at the population within the camps themselves or those that are designated refugees or the global population of central and eastern Europe?

Mr. Flis: Could we have both, the refugees in camps and the global population?

Mr. Axworthy: We can certainly try to get them for you.

Mr. Flis: If possible. My next question is, will there be an increase in funding to the immigration information centres because the present funding does not allow these information centres to even pay the minimum wage to secretarial staff or people working in the immigration information centres?

Also, I wonder if we could get an update on the talks between Canada and the United States on the Buffalo shuffle. There was some difficulty in people going over to the United States side to make application for permanent residence in Canada. I understand there were talks going on but we have not received an update on that.

Mr. Axworthy: I can give that to you now, Mr. Flis, if you want.

Mr. Flis: Mr. Chairman, could I ask all of my questions and then the minister could reply after?

The Chairman: Sure.

Mr. Flis: I would also like to know whether anyone has investigated the charges from people coming over from eastern European countries via the Austrian camps we get such charges as sexual harassment, rapes, difficulties with accommodation, and I am wondering whether these charges regarding the Austrian camps have been investigated, and if not, will they be in the near future?

• 1200

I would also like to ask about the regulation respecting the designation of a self-exiled person class, on page 4472, of *The Canada Gazette*, Part II, Volume 112, Number 24: These regulations shall cease to have effect on January 1, 1981; and this is persons from Albania, Bulgaria, Czechoslovakia, the German Democratic Republic, Hungary, Poland, Romania and the Union of Soviet Socialist Republics. I have had representations already as to what will happen after January, 1981.

My next question is also the same concern that Mr. Kushner and Mr. Orlikow raised. We have exhausted that pretty well but I would just like to leave this question: what can the federal government and the provinces do to meet these skill shortages? And connected with that: Can the federal government direct any funds to job creation programs in secondary vocational schools, rather than all the funds going to commu-

[Translation]

pas autant que je sache désignés comme camps de réfugiés dans le cas de la définition des Nations Unies mais le Canada a pris l'initiative cependant d'agir dans ce cas, n'est-il pas vrai, monsieur Best? J'aimerais donc savoir, monsieur le président, si vous voulez connaître le nombre de personnes qui se trouvent dans ces camps ou le nombre de réfugiés désignés ou si vous voulez connaître la population totale de l'Europe centrale et de l'Europe de l'est?

M. Flis: Pourrions-nous avoir les deux chiffres, soit celui des réfugiés qui se trouvent dans les camps et celui de la population globale?

M. Axworthy: Nous pouvons certainement chercher à vous les procurer.

M. Flis: Faites-le si possible. Ma prochaine question est la suivante: Y aura-t-il accroissement des fonds fournis au Centre d'information sur l'immigration car actuellement ces centres ne peuvent même pas payer des salaires minimums à son personnel à des secrétaires ou aux autres personnes travaillant là?

Je me demande aussi si nous pourrions obtenir une mise à jour sur les pourparlers qui ont eu lieu entre le Canada et les États-Unis au sujet de ces mouvements trans-frontaliers. Les gens qui se rendaient aux États-Unis pour faire leur demande de résidence permanente éprouvaient certaines difficultés et j'ai cru comprendre qu'il y avait des pourparlers en cours mais nous ne sommes pas à jour à ce sujet.

M. Axworthy: Je puis vous indiquer où nous en sommes si vous le voulez, monsieur Flis.

M. Flis: Monsieur le président, puis-je poser toutes mes questions et ensuite le ministre pourra répondre?

Le président: D'accord.

M. Flis: J'aimerais aussi savoir si on a fait enquête au sujet de ces accusations portées par des gens qui venaient des pays de l'Est en passant par les camps autrichiens. Nous avons eu connaissance d'accusations d'harassement sexuel, de viol, de difficultés de logement et je me demande si ces accusations se rapportant aux camps autrichiens ont été examinées et sinon j'aimerais savoir si on les examinera dans un avenir prochain?

J'aimerais aussi me renseigner au sujet du règlement relatif à la désignation de la catégorie d'exilés volontaires, soit à la page 4472 de *La Gazette du Canada*, partie II, volume 112, numéro 24, où il est indiqué que ces règlements expirent le 1^{er} janvier 1981. Ces personnes proviennent de l'Albanie, de la Bulgarie, de la Tchécoslovaquie, de la République démocratique allemande, de la Hongrie, de la Pologne, de la Roumanie et de l'Union des républiques socialistes soviétiques. On m'a déjà demandé ce qui se produirait après janvier 1981.

Ma question suivante se rapporte à une préoccupation que M. Kushner et M. Orlikow ont indiquée. Nous avons pas mal épuisé le sujet, mais j'aimerais quand même poser la question suivante: comment le gouvernement fédéral et les gouvernements provinciaux entendent-ils remédier à ces pénuries de spécialistes? A ce sujet, je demanderais si le gouvernement fédéral, sans violer la compétence provinciale dans le domaine

[Texte]

nity colleges, without infringing on the provincial educational jurisdiction? I think we all recognize that there is a problem there but we seem to fail to do anything about it.

My next question is: Do we still have a shortage of farm labour? And with which countries do we have agreements to bring in workers for farm labours? And if there is a shortage, why is it that families cannot bring families to work during the harvest season? I have had instances where a family tried to bring a relative over but was denied a work permit because the farmer was told, "You must hire workers from Mexico or the ones coming from Guyana". I think it is Guyana with whom we have an agreement, is it not? And my real serious question there is whether the federal government is not, in fact, breaking the human rights code if this family is told, "No, you may not hire your own relative; you must hire from country X or country Y."

I have many more but I am looking at the time, Mr. Chairman; so I will stop there.

The Chairman: That will give a chance to the officials to answer all these questions.

Mr. Minister.

Mr. Axworthy: I was going to ask, Mr. Chairman, whether you are going to schedule another hearing very quickly, so that I could answer all of Mr. Flis' questions. I will try to answer them quickly and we may get some additional information from the officials.

On the question of the eastern European movement of refugees, that is something that has just really begun to happen in the last year or two, where there has been a substantial influx of self-exiled people coming from eastern European countries.

As I pointed out to you earlier, Mr. Flis, it is not an area of jurisdiction that the United Nations High Commission for Refugees presently recognizes because they do not define them as refugees in the clear sense and meaning of the word, which is persons who may face the threat of political persecution if they return; but they are self-exiled people, nonetheless, and it is an area in which I think, as a minister, I have taken some real great concern.

I might say as well, with some regret, that I had planned last week to meet with the Austrian officials and to visit the camps but discussion in Cabinet related to problems further west from us here called me back; so I was not able to complete that mission which I would have dearly loved to have been able to accomplish. But I hope to in the near future. However, I should say that Mr. Best and Mr. Bell from our department extensively visited the camps and had discussions about the eastern European situation—in June, I believe, Mr. Bell, was it not? So we have examined the situation and, as I stated when I met with some of the eastern European groups here, we will be seriously reviewing the upgrading of the levels for next year when we table, in Parliament, our immigration refugee levels.

But I think, to give some credit, we did increase by over 1,000 from last year, which is a 50 per cent increase in the

[Traduction]

de l'éducation, peut diriger des fonds vers les collèges communautaires.

Autre question: est-ce que nous manquons toujours de main-d'œuvre agricole? Quels sont les pays avec lesquels nous avons des accords pour faire venir des travailleurs agricoles? Et s'il y a pénurie, comment cela se fait-il que l'on puisse faire venir des parents pour travailler à la culture durant la saison des récoltes? J'ai connu des cas où une famille a essayé de faire venir un de ses membres, mais on lui a refusé le permis en lui disant qu'elle devait embaucher des travailleurs du Mexique ou de la Guyane. Or je crois que nous avons conclu un accord avec la Guyane, n'est-ce pas? Ma question serait donc de savoir dans ce cas si le gouvernement fédéral ne viole pas l'accord des droits de la personne.

J'ai beaucoup d'autres questions à poser, mais le temps passe aussi et, monsieur le président, je vais m'arrêter.

Le président: Cela permettra aux fonctionnaires de répondre à toutes ces questions.

Monsieur le ministre, vous avez la parole.

M. Axworthy: Je me demandais si vous alliez prévoir très bientôt une autre séance afin que je puisse répondre à toutes les questions posées par M. Flis. Je vais essayer de répondre rapidement et peut-être mes fonctionnaires pourront-ils ajouter des renseignements.

En ce qui a trait à ces mouvements de réfugiés de l'Europe de l'Est, cette situation ne se produit que depuis un ou deux ans. Il n'y a qu'un ou deux ans qu'il y a beaucoup d'exilés volontaires venant des pays de l'Europe de l'Est.

Comme je vous l'ai déjà fait remarquer, monsieur Flis, le Haut Commissariat des Nations Unies pour les réfugiés ne reconnaît pas ces réfugiés car ils ne répondent pas à la définition stricte des réfugiés, qui désigne des personnes menacées de persécution politique s'ils retournent chez eux. Ils sont néanmoins des exilés volontaires et je crois qu'à titre de ministre, je me suis vivement intéressé à la question.

Je dirai bien à regret que j'avais prévu la semaine dernière rencontrer les fonctionnaires autrichiens et visiter ces camps, mais j'ai été obligé de rentrer avant d'avoir complété ma mission, ce que j'aurais beaucoup aimé faire, pour participer aux discussions du Cabinet concernant des problèmes que nous avions plus à l'ouest de la capitale. J'espère cependant reprendre bientôt cette étude. Toutefois, M. Best et M. Bell, du ministère, ont beaucoup visité ces camps et ont eu en juin, je crois, des discussions au sujet de la situation de l'Europe de l'Est, n'est-ce pas, monsieur Bell? Nous avons donc examiné cette situation et, comme je l'ai indiqué lorsque j'ai rencontré ici certains de ces groupes de l'Europe de l'Est, nous réexaminerons très sérieusement toute cette question pour relever les niveaux d'immigration des réfugiés lorsque nous les déposeront au Parlement l'an prochain.

Je dirais qu'il faut cependant faire remarquer que nous avons accueilli cette année 1,000 réfugiés de plus que l'an

[Text]

intake into this country over last year. We have also, just recently, signed a sponsorship agreement with the Czechoslovakian national association so that they will not undertake private sponsorship of people coming out of the camps and we are continuing discussion with private groups in Canada to see if they will take more of the burden.

I met with a number of the ethnic organizations out in Vancouver and encouraged them to put together proposals for private sponsorship agreements with us so that they could take additional numbers of people from those camps. So we are encouraging that option which has proven so successful with the Indo-Chinese. As we pointed out, the largest proportion of the Indo-Chinese refugees who have come to this country came through private sponsorship, so we are now encouraging the same in the eastern European area.

• 1205

So I think we are responding to the problem, from the point of view of both assessing the difficulties and at the same time trying to encourage private activity in that area.

On the question of negotiations with the United States concerning the use of Buffalo as a port of entry, I had discussions in Washington two and a half weeks ago now with members of the consular service and the State Department, where we worked out arrangements such that we would solve that problem. Since then officials of the department have had further contact and communication and the problem is on its way to being solved. I think communication is now in the hands of the American officials and it is now simply a matter of having it ratified on both sides. So I think we have worked out arrangements on that issue.

You ask questions about the Austrian camps. I could ask Mr. Bell to comment on that because he luckily was able to have first-hand experience, which I have not been able to have yet.

Mr. W. K. Bell (Director General, Recruitment and Selection, Department of Employment and Immigration): Thank you, Mr. Chairman.

The question of sexual harassment is certainly a world-wide problem in refugee camps, but the situation in Austria is much better than would be the case of camps in the Middle East or south-east Asia or some parts of South America, because the Austrian government runs those camps itself and they are very well policed. They have very adequate facilities both for families and for single people of both sexes, and on the whole probably they are about the best camps of any of the ones from which we are taking refugees at this time. Relatively speaking, I think the situation in those camps is very good. They are more overcrowded at this time than they have been for some time, because of the larger numbers coming out, but the Austrians very generously, in keeping with the long-standing approach they have taken towards refugees, have put extra facilities available, they have built extra accommodation and they are maintaining the standards they have maintained throughout the last 10 or 15 years.

[Translation]

passé, soit une augmentation de 50 p. 100. Nous avons aussi très récemment signé avec l'Association nationale de Tchécoslovaquie un accord qui permettra désormais à des personnes de parrainer des gens qui viennent de ces camps, et nous continuons nos pourparlers avec des groupes privés au Canada pour voir s'ils sont prêts à accepter des charges supplémentaires.

J'ai eu l'occasion de rencontrer un certain nombre d'organisations ethniques à Vancouver et de les encourager à présenter des propositions d'accord de parrainage privé avec nous afin que nous puissions recevoir un plus grand nombre de ces personnes qui viennent de ces camps. Nous encourageons donc cette façon de procéder, qui a été une si belle réussite dans le cas des Indochinois. Comme nous l'avons fait remarquer, la plupart des Indochinois qui ont été reçus dans notre pays l'ont été grâce à des groupes privés qui les ont parrainés et, par conséquent, nous pensons qu'il faut encourager cette solution dans le cas de réfugiés qui viennent des pays d'Europe de l'Est.

Je pense que nous réglons ainsi le problème à la fois en évaluant les difficultés et en encourageant le secteur privé dans ce domaine.

Pour ce qui est des négociations avec les États-Unis concernant l'utilisation de Buffalo comme port d'entrée, je me suis entretenu il y a environ deux semaines et demie à Washington avec les représentants des services consulaires et du secrétariat d'État et nous avons pris toutes les dispositions pour résoudre le problème. Depuis lors, les fonctionnaires du ministère ont repris contact et la question est en voie d'être résolue. C'est aux fonctionnaires américains qu'il reviendra de se mettre en rapport avec nous et il s'agit maintenant simplement de ratifier l'entente des deux côtés. Je pense que nous avons pris toutes nos dispositions à cet égard.

On a posé des questions à propos des camps autrichiens. Je demanderai à M. Bell d'y répondre car il a eu la chance d'être directement renseigné, ce qui n'a pas été mon cas.

M. W. K. Bell (directeur général, Direction du recrutement et de la sélection, ministère de l'Emploi et de l'Immigration): Merci, monsieur le président.

Le harcèlement sexuel est certainement très répandu dans les camps de réfugiés, mais la situation en Autriche est certainement moins grave que celle qui règne au Moyen-Orient, dans le sud-est asiatique ou dans certaines régions de l'Amérique du Sud étant donné que ces camps sont pris en main et très policés par le gouvernement autrichien. Les installations destinées aux familles et aux célibataires des deux sexes sont bien gérées et, dans l'ensemble, il s'agit sans doute des meilleurs camps dans lesquels les réfugiés sont accueillis actuellement. Relativement parlant, la situation dans ces camps est, à mon avis, satisfaisante. Ils sont sans doute plus surpeuplés aujourd'hui qu'ils ne l'ont été à cause de l'entrée massive de réfugiés, mais les Autrichiens se sont montrés très généreux, comme ils l'ont toujours été, à l'égard des réfugiés et ils ont libéré les installations supplémentaires, en ont construit d'autres et s'efforcent de maintenir les normes appliquées au cours des dix ou quinze dernières années.

[Texte]

Mr. Axworthy: Mr. Chairman, I will respond briefly to some of the other questions raised by Mr. Flis on the offshore workers. There are agreements between Canada and Mexico and Caribbean countries for agriculture workers to come in and work in crop areas, particularly in southern Ontario and parts of the west, but those are very carefully and very strictly monitored and regulated by our local CEC offices in those agricultural areas to ensure that Canadians get first option and choice for any farm work available. It is only when there is non-availability that there is an importation of offshore workers. Regulations applied in December of last year set forth a very strict formula. You can take only 20 per cent of the existing work force, with some degree of amendment if there is a really serious problem so the local manager can operate.

As far as the human rights question you raised is concerned, I am surprised to hear that. If you could give us the details on that case specifically . . .

Mr. Flis: I have written to you, Mr. Minister, not too long ago. I am waiting for an answer.

Mr. Axworthy: I am sure the letter will show up somewhere in our registry and we will respond to it, because I agree with you, that is simply not the case. If you want further details, we could ask Mr. Campbell to speak to it. But we do have agreements for agricultural workers. They are worked out with meetings we have held with many of the agricultural producing groups in Canada to ensure that the level of intake is appropriate to their needs but does not cut out or does not eliminate Canadian workers in this area. But many of the agricultural producers say they simply cannot recruit sufficient Canadians to meet their needs, particularly in the tobacco industry and in some of the large market-gardening areas in southern Ontario, where the largest input is taken. That is why we have those agreements; but they are very carefully controlled and monitored by each local office.

As for your question on secondary education, that is purely a provincial matter. We simply have to live with the constitutional requirements. I would point out to members of this committee, though, and I think it is important to recognize, that the agreements on vocational training are coming up for re-examination and renegotiation as of next year, and we will be having some serious discussions with provincial ministers. I have already met with them in one preliminary round. We hope to be meeting directly with them at the beginning of the new year to discuss where we go from here, and there is a shift in emphasis on those areas.

As for your last question, what is the federal government going to do, I think I indicated to you we have already put in place a series of task forces, particularly the employment opportunities task force, to come up with that very answer, what should the federal responsibility be; and the results of that task force, plus the work of the parliamentary group under Warren Allmand, should give us some answers in very

[Traduction]

M. Axworthy: Monsieur le président, je répondrai brièvement à certaines des autres questions soulevées par M. Flis à propos des travailleurs étrangers. Des ententes ont été conclues entre le Canada, le Mexique et les Antilles en vue d'accueillir des travailleurs agricoles dans les régions à vocation agricole, spécialement dans le sud de l'Ontario et certaines parties de l'Ouest. Toutefois, elles font l'objet de contrôle et de réglementation très stricte de la part des bureaux locaux de la CEC afin de donner la priorité aux Canadiens pour tout travail agricole. On fait uniquement appel aux travailleurs étrangers lorsqu'il y a pénurie de main-d'œuvre. En effet, les règlements entrés en vigueur en décembre de l'année dernière sont très stricts et stipulent que seul 20 p. 100 de la main-d'œuvre peut être recrutée—le pourcentage peut être modifié s'il y a de sérieux problèmes afin de permettre à l'exploitant de poursuivre ses activités.

Pour ce qui est de la question des droits de l'homme que vous avez évoquée, cela m'a surpris et j'aimerais que vous nous donniez des détails sur le cas . . .

M. Flis: Je vous ai adressé une lettre monsieur le ministre, il y a peu de temps. J'attends encore une réponse.

M. Axworthy: Je suis convaincu que nous retrouverons la lettre parmi nos dossiers et nous y répondrons, soyez-en sûr, car je conviens avec vous que ce n'est certainement pas le cas. Si vous voulez de plus amples détails, adressez-vous à M. Campbell. Je puis vous dire que nous avons conclu des ententes en vue du recrutement de travailleurs agricoles. Lors d'une réunion avec les associations de producteurs agricoles du Canada afin de veiller à satisfaire leurs besoins en matière de main-d'œuvre sans toutefois diminuer ou éliminer toute possibilité pour les travailleurs canadiens dans ce domaine. Bon nombre de producteurs agricoles prétendent qu'ils ne peuvent recruter suffisamment de Canadiens pour satisfaire leurs besoins, surtout dans la culture du tabac et dans certaines régions horticoles importantes du sud de l'Ontario, où l'on recrute le plus de main-d'œuvre. Voilà pourquoi nous concluons de telles ententes, qui sont toutefois contrôlées très soigneusement par chaque bureau local.

Quant à votre question sur l'enseignement secondaire, elles relèvent de la compétence des provinces. Nous devons nous en tenir aux exigences constitutionnelles. Je signale aux membres du comité, et c'est important, que les ententes relatives à la formation professionnelle devront être réexaminées et renégociées à partir de l'année prochaine et nous aurons à cet égard de sérieuses négociations avec les ministères provinciaux. Je les ai d'ailleurs déjà rencontrés lors d'une série préliminaire de négociations. Nous espérons pouvoir les rencontrer directement au début de la nouvelle année pour discuter des nouvelles orientations, car les priorités vont être modifiées dans ce domaine.

Vous m'avez posé une dernière question relative aux mesures du gouvernement fédéral. Je vous ai dit que nous avions déjà créé une série de groupes de travail, dont le groupe de travail sur les possibilités d'emploi, qui seront chargés de régler la question des responsabilités du fédéral. Grâce aux groupes de travail ainsi qu'aux groupes parlementaires dirigés

[Text]

short order so we can begin designing our programs appropriately.

• 1210

The Chairman: Thank you. Mr. Bosley.

Mr. Bosley: Mr. Chairman, I thought I might ask some questions about money since this is an estimates meeting. I might start by saying that I am astounded, as always, by the minister's insistence that job creation is primarily the responsibility of the private sector while at the same time moving the basic expenditure program of the department away from tax credits and back to direct job creation, certainly in my view the much more inefficient way of getting jobs created. The inevitable result, it seems to me, will be that you will use money to create fewer jobs, which is against the whole instinct of what you are talking about.

Let me, however, come to the unemployment insurance overpayments question. I would like a couple of questions of fact answered, if I could. Could someone tell me what the unemployment rate in 1978 was, at the time when the Auditor General was making his estimates of payments? I remember that it was roughly 8 per cent.

Mr. Axworthy: That is right. In Canada as a whole, in 1978 the rate was 8.5 per cent.

Mr. Bosley: What are you projecting for this year, Mr. Minister?

Mr. Axworthy: As we pointed out, the Minister of Finance has indicated in his economic statement that the unemployment rate could rise up to eight per cent this year.

Mr. Bosley: So we should have roughly the same rate, in your view, and if we take inflation over the two-year period as roughly 15 or 20 per cent, it should hold true in your pay-outs in unemployment insurance. Your overpayments at the time were estimated at nearly \$300 million. If we were using a straight-line factor we would be up around, say for the sake of argument, \$400 million and you are talking about cutting it by a third. So you are telling me that what you are projecting is an overpayment this year of \$300 million in unemployment insurance. Is that correct?

Mr. Axworthy: Mr. Chairman, let me first say that I think we should be a little careful how we use the figures so we do not create the wrong impression. As I indicated in my opening statement, a number of measures have been introduced into the commission which were designed to correct that problem. As I pointed out in the last committee hearing when we discussed Bill C-3, and I think Mr. Bosley was in attendance at that time, the actual payment in unemployment insurance this year has gone down substantially, both as a result of the legislative changes in 1978, which provide for higher qualification entrance requirements for repeaters and re-entries, and the fact that certain measures are now being taken to substantially tighten the application of the program itself. So it is our hope that the variety of measures we have introduced will substantially reduce the amount of overpayment. But I will also point out that we do rely in this area on a high degree of co-operation from the employers, particularly in the report on

[Translation]

par M. Warren Allmand, nous devrions pouvoir sous peu faire démarrer les programmes qui s'imposent.

Le président: Merci, monsieur Bosley.

M. Bosley: Monsieur le président, peut-être pourrais-je poser des questions sur les finances étant donné que notre réunion porte sur le budget. Comme à l'accoutumée, je suis très étonné d'entendre le ministre souligner que la création d'emploi repose principalement sur le secteur privé. Le programme budgétaire de base du ministère n'est pas exempt de crédits fiscaux et doit, selon lui, servir à la création directe d'emploi alors que c'est, à mon avis, la plus mauvaise façon de s'y prendre. On utilisera inéduquement l'argent pour créer moins d'emploi, ce qui va à l'encontre de nos objectifs.

Venons-en au sujet des trop payés de l'assurance-chômage. J'aimerais qu'on réponde à quelques questions. Quelqu'un pourrait-il me dire quel était le taux de chômage en 1978 à l'époque où le vérificateur général établissait son évaluation des paiements? Si ma mémoire est bonne, il était d'environ 8 p. 100.

M. Axworthy: C'est exact le taux pour 1978 au Canada s'établissait à 8.5 p. 100.

M. Bosley: Monsieur le ministre, quelles sont vos prévisions pour cette année?

M. Axworthy: Le ministre des Finances a signalé dans son discours sur l'économie que le taux de chômage atteindrait 8 p. 100 cette année.

M. Bosley: Nous aurions donc un taux analogue et, si nous tenons compte de l'inflation échelonnée sur 2 ans de 15 à 20 p. 100, il faudrait en tenir compte dans le cadre de notre versement de prestations d'assurance-chômage. A l'époque, on a estimé les trop payés à près de 300 millions de dollars. Si l'on suppose que le chômage se maintient, disons que les trop payés seront de 400 millions de dollars et vous proposez de les réduire d'un tiers. Vous prévoyez donc pour cette année un trop payé de 300 millions dans le cadre de l'assurance-chômage, est-ce bien cela?

M. Axworthy: Monsieur le président, il faut se monter un peu plus prudent lorsqu'on utilise ces chiffres afin de ne pas se leurrer. Comme je l'ai dit dans mon allocution en guise de préambule, la Commission a adopté certaines mesures en vue de corriger ce problème. Lors de l'examen du bill C-3 à la dernière séance du comité, j'ai dit et je pense que M. Bosley était présent, que les versements de l'assurance-chômage cette année avaient diminué considérablement par suite des modifications intervenues dans la législation en 1978. Les normes d'admissibilité applicables aux chômeurs déjà inscrits sur nos registres ont été resserrées et certaines mesures sont prises actuellement pour restreindre considérablement l'admission au programme. Nous espérons donc que, grâce à la série de mesures adoptées, nous pourrions réduire ainsi considérablement le montant des trop payés. D'autre part, nous comptons dans ce domaine sur la collaboration intensive des employeurs, par le biais des rapports d'embauche, seule méthode qui nous

[Texte]

hirings, which is really the only method we have of determining when someone regains employment and therefore can be computed in to come off unemployment insurance benefits. That is why we have undertaken a fairly major program of advertising and marketing to try to encourage employers to assist us in this area, because that is something that is beyond our control; if they do not report, we cannot tell if someone is off the system. But we certainly think that with the advent of computerization, plus the new methodologies, we will get a better handle on the problem.

Mr. Bosley: If I could be clear, Mr. Minister, success by you now is regarded as limiting the overpayments to approximately 300 million this year. That is regarded as adequate, is it? That is an adequate control of overpayments?

Mr. Axworthy: Mr. Chairman, I did not in any way say that I thought we were limited to 300 million as I anticipate that we win limit it even further than that by the measures we have undertaken. But I do not think you can do the straight-line projection from the 1978 figures and assume that the same will hold true. There have been substantial changes in both the legislation and the administration of programs since that time.

Mr. Bosley: Maybe I could ask the question more specifically since you indicate in your statement that a reduction by a third from the 1978 levels is the target. Should I then understand that you regard for 1981 two thirds of 300 million adjusted to this year as an adequate control target for the department in eliminating overpayments in unemployment insurance?

Mr. Axworthy: Mr. Chairman, we are introducing the measures as quickly as we can, subject to what restraints we have in terms of capital investment. No, I would only be satisfied if we did not have any overpayments at all, as I think that that is a wasteful use of money.

• 1215

In realistic terms we have to realize that there are a number of substantial flaws still in that system, particularly in that interface between the public and private sector on which we have to rely in large part. Hopefully, with good co-operation we will be able to reduce the overpayments even further than where we are at.

Perhaps Mr. Charlebois has further figures as to the projections on this.

The Vice-Chairman: Mr. Charlebois.

Mr. Charlebois: Mr. Chairman, thank you. I think what has to be put into perspective, of course, is that a number of factors have to be remembered. First of all, there have been changes to the legislation, which will have an impact on the benefit pay-out over time; therefore, the benefit pay-out of \$4.5 billion in 1978 will likely not be any more than that in 1980. Bill C-14 has restricted benefit payment, it has reduced the benefit level itself and so on, and it has decreased the number of people eligible for benefit.

[Traduction]

permettra de savoir à quelle date la personne retrouve du travail et peut donc être rayée des registres des prestataires de l'assurance-chômage. Nous avons donc lancé un programme relativement important de vulgarisation et de commercialisation afin d'inciter les employeurs à nous aider, car nous n'avons aucun moyen de contrôler la situation et nous devons compter sur eux pour nous aviser. Nous pensons toutefois que, grâce à la mise sur ordinateur et aux nouvelles méthodes, nous pourrions mieux régler le problème.

M. Bosley: Monsieur le ministre, vous estimerez avoir suffisamment contrôlé le niveau des trop payés en les limitant à environ 300 millions de dollars cette année? Est-ce bien cela?

M. Axworthy: Monsieur le président, je n'ai pas dit que nous nous contenterions de 300 millions de dollars, car nous atteindrons un chiffre moindre grâce aux mesures que nous avons adoptées. Toutefois, je ne pense pas que l'on puisse faire une extrapolation en se basant directement sur les chiffres de 1978 et dire que cela sera pareil. En effet, depuis lors, la loi et l'administration des programmes ont été considérablement modifiés.

M. Bosley: Vous avez dit que vous visiez à réduire d'un tiers le niveau de 1978, aussi peut-être pourrais-je vous poser une question plus précise. Dois-je comprendre alors que, pour 1981, vous estimez qu'il suffira de réduire de deux tiers les 300 millions ajustés à cette année et que cela est pour le ministère un objectif de contrôle suffisant qui nous permettra d'éliminer les trop payés dans le cadre de l'assurance-chômage?

M. Axworthy: Monsieur le président, nous adoptons les mesures aussi vite que possible en tenant compte des restrictions sur le plan des investissements en capital. Pour ma part, je préférerais que l'on n'enregistre aucun trop payé, car c'est du gaspillage.

Il faut, pour être réaliste, admettre que le régime présente encore des lacunes considérables, surtout au niveau des rapports entre les secteurs publics et privés, dont nous dépendons largement. Nous espérons toutefois que, grâce à la collaboration, nous parviendrons à réduire davantage les trop payés.

Monsieur Charlebois a peut-être des statistiques concernant les perspectives à cet égard.

Le vice-président: Monsieur Charlebois.

M. Charlebois: Merci, monsieur le président. Il faut, pour bien comprendre les choses, se rappeler un certain nombre de facteurs. Tout d'abord, les modifications à la loi auront, avec le temps, des répercussions sur les prestations; elles étaient de 4.5 milliards de dollars en 1978 et ne seront probablement pas supérieures en 1980. Le bill C-14 a restreint les prestations ainsi que les barèmes et le nombre de personnes admissibles. D'autre part, il faut tenir compte des trois catégories de trop payés lorsqu'on examine les chiffres donnés à cet égard par le vérificateur général.

[Text]

The other factor that has to be kept in mind is that you have to look at the overpayment figure that the Auditor General has indicated in terms of the three categories of overpayments. The first and most difficult area to deal with is that of errors attributable to employers. Out of the \$300 million, that accounts for about \$125 million. Those are errors made by employers or by their staffs in completing the record of employment, which is a very complex area of the legislation. I do not think it would be prudent to say that we are going to eliminate that problem in the short term. I think we really have to take a fundamental look at some of the complexity of the legislation. I think the minister has already made allusion to that in terms of the over-all review of the system. One of the objectives that the minister has indicated is the simplification of the program, and that is probably one of the best ways of eliminating, or of reducing to an acceptable level, the errors in the system due to overpayments caused by employers.

The second major category, which the minister has already mentioned, is the fact of claimants who do not report their work and earnings while on claim, and that accounts for \$70 million worth of overpayments in 1978. We have just introduced, several months ago now, the report-on-hiring system, which is aimed specifically at that particular problem.

The remaining overpayments are caused by internal commission errors, roughly \$100 million. But again, we are dealing here with a \$4.5 billion program paying benefits to three million people a year, 20 million transactions in terms of warrants paid out and so on; so it is a fairly massive program, and one has to look at the overpayments, underpayments in that perspective.

Mr. Bosley: Mr. Chairman, I am getting a very long—I appreciate that the answers are very useful and very explanatory, except that they do not answer the question. The question is this: How much money do you expect, and do you regard as adequate, as a control measure of your overpayments on unemployment insurance this year? When the Auditor General reports on 1980 and tells me the figure is whatever it will turn out to be when he reports a year from now, or two years from now, what do you want me to use as a benchmark in measuring whether you were successful? The figure that started out as \$290 in overpayments, which figure the Auditor General quite properly severely criticized, you propose to reduce to what figure this year?

Mr. Axworthy: Mr. Chairman, as Mr. Charlebois indicated, the proportion of pay-outs would be about the same so we cannot build in necessarily the expansion figure that Mr. Bosley used. If the figure we are aiming at in the first year of these reforms is about one-third, and we reduce it by \$100 million, that takes into account . . .

First, let us clarify this. As we point out, we are dealing with a massive pay-out program, 20 million transactions, and there is bound to be some error always in that because you are dealing with human beings. Particularly as a philosophical conservative who knows about problems of human nature, I would suggest that Mr. Bosley would know that original sin is part of our makeup and we are bound to make these errors

[Translation]

Le problème le plus difficile à régler est celui des erreurs attribuables aux employeurs, qui représentent environ 125 millions de dollars sur la somme totale de 300 millions. Il s'agit d'erreurs commises par les employeurs ou leur personnel qui remplissent les dossiers d'emploi, lesquels constituent un chapitre très complexe de la loi. Il serait illusoire de prétendre que nous serons en mesure d'éliminer ce problème à brève échéance. Nous devons revoir de fond en comble la loi très complexe. Je pense que le ministre a déjà fait allusion à cette question en parlant de la refonte du système. L'un de ces objectifs vise à simplifier le programme, ce qui nous permettra probablement d'éliminer ou de réduire considérablement le nombre d'erreurs dû aux trop payés des employés.

Pour ce qui est de la deuxième catégorie, les réclamants ne signalent pas qu'ils sont employés ou touchent des revenus, ce qui nous a donné 70 millions de trop payé en 1978. Il y a quelques mois, nous avons adopté le système de rapports d'embauche en vue de régler cette question.

Les autres trop payés sont dûs à des erreurs de la Commission et se montent à 100 millions de dollars environ. Or ici encore, il s'agit d'un programme de 4,5 milliards de dollars accordant des prestations à 3 millions de personnes par an; les transactions se montent à 20 millions si l'on tient compte des garanties, etc. Il s'agit donc d'un programme relativement vaste et c'est de cela qu'il faut tenir compte lorsqu'on parle de trop payé ou de sous payé.

M. Bosley: Monsieur le président, je remercie le ministre de m'avoir apporté des réponses très utiles et très détaillées à ma question, mais je voulais en fait savoir le montant en trop payé qui est jugé une norme acceptable de contrôle dans le cadre de l'assurance-chômage cette année? Dans son rapport de 1980, le vérificateur général ne se montre pas très précis. D'ici un ou deux ans, sur quels chiffres pourrais-je m'appuyer pour savoir si le programme a été une réussite? On a d'abord parlé de 290 dollars de trop payé, chiffre qui a été sévèrement critiqué à juste titre par le vérificateur général. De combien entendez-vous le réduire cette année?

M. Axworthy: Monsieur le président, comme M. Charlebois vous l'a dit, la proportion de trop payés sera analogue, par conséquent nous ne pouvons intégrer les chiffres utilisés par M. Bosley. Si le chiffre que nous visons la première année des réformes est d'environ un tiers, et que nous le réduisons de 100 millions de dollars, c'est très bien . . .

Mais précisons. Il s'agit d'un programme massif de versements portant sur 20 millions de transactions et étant donné que l'on traite avec des hommes, il y aura bien sûr certaines erreurs. En bon conservateur philosophe familier avec la nature humaine, M. Bosley devrait savoir que nous sommes tous entachés du péché originel et que nous commettrons ces erreurs; aucune intercession ne pourra corriger ce problème

[Texte]

along the way, and that no intercession can ever correct that particular theological problem, Mr. Chairman. But at the same time we are doing our best, and the measures that we have we hope will respond to it.

Furthermore, I would say that we have to be very careful. If we attempted to impose or to introduce measures sufficiently tight to exclude all possibilities of error, first, the cost might be far more than what we lose in terms of the monitoring watchdogging that is required; and secondly, it might be so restrictive in terms of the private sector, particularly employers, that any gains to the unemployment insurance program would be lost.

• 1220

The Vice-Chairman: One final question.

Mr. Bosley: Let us distil that then, if I may, Mr. Chairman, before I ask my last question to an understanding that the Minister regards \$200 million in overpayments as a probable target this year and as an adequate level of control.

My final question relates to the refugee program, and they are two questions: One, were the views of the provinces sought in the increase to 60,000? I think the answer is yes, but I want it on the record. The other is, since I gather from your comments in your introductory remarks about continuing reliance on the private sponsorship program—and we, Conservatives, remember who introduced that concept, Mr. Minister.

An hon. Member: Us.

Mr. Bosley: The question I want to ask you about is, will you be lobbying the Minister of Finance on behalf of those people who are private sponsors to allow finally their costs to be deductible for income tax purposes?

Mr. Axworthy: Mr. Chairman, just to clarify a couple of points, let us make it clear that I would not say that I would be satisfied if we only reduced our cost to \$200 million. Being a Liberal, I try to reach for perfection and . . .

Mr. Bosley: . . . your target, sir, and you told me \$200 million.

Mr. Axworthy: . . . and I said that that may be an acceptable target and one that we would certainly try to exceed if we possibly can.

Mr. Bosley: But that is your target.

The Vice-Chairman: Mr. Bosley, you have asked your question.

Mr. Axworthy: I will certainly give you that commitment, Mr. Bosley; we will do our best. On the refugee program, I think it is proper to acknowledge the important contribution that was made by my predecessor in the previous government initiating this program. It is not quite true to say that they were the authors of it because really in effect this committee was the author in part because the idea of private sponsorship was introduced in 1978 legislation. I think it has been used and well adapted and I give full credit to my predecessor for initiating that. I should comment, however, that we did have to take some corrective action because there was a decision made

[Traduction]

théologique, monsieur le président. D'autre part, nous faisons tout notre possible et j'espère que les mesures que nous avons adoptées nous aideront à régler la question.

Mais soyons très prudents. En effet, si nous imposons ou adoptons des mesures suffisamment strictes afin d'exclure toute possibilité d'erreur, nous risquons de perdre encore plus par nos activités de contrôle. D'autre part le programme d'assurance-chômage pourrait s'en ressentir si les mesures sont trop restrictives pour le secteur privé et surtout les employeurs.

Le vice-président: Une dernière question.

M. Bosley: Donc si j'ai bien compris, monsieur le président, le ministre estime qu'un montant de 200 millions de dollars en trop-payés sera probablement votre objectif cette année et reflètera un niveau acceptable de contrôle.

Mes deux dernières questions portent sur le programme prévu pour les réfugiés. D'abord, avez-vous consulté les provinces lorsque vous avez porté le nombre à 60,000? Je crois que vous les avez effectivement consulté, mais je voudrais que la réponse soit publique. D'après vos observations préliminaires, il semblerait que vous allez continuer à compter sur des parrains privés . . . et souvenez-vous, monsieur le ministre, que c'est nous les conservateurs qui avons créé cette formule.

Une voix: Nous autres.

Mr. Bosley: Je voulais vous demander si vous allez essayer d'influencer le ministre des Finances pour que ces parrains de réfugiés puissent déduire leurs coûts aux fins de l'impôt sur le revenu?

M. Axworthy: Monsieur le président, permettez-moi quelques précisions. Premièrement, je ne serais pas satisfait si nous ne réussissions qu'à réduire nos coûts à 200 millions de dollars. Étant libéral, je cherche à atteindre la perfection et . . .

M. Bosley: . . . vous venez de dire que votre cible était de 200 millions de dollars.

M. Axworthy: . . . j'ai dit que ce montant pourrait constituer un objectif acceptable, mais que nous allions certainement essayer de le surpasser dans la mesure du possible.

M. Bosley: Mais c'est bien le montant cible.

Le vice-président: Monsieur Bosley, vous avez déjà posé votre question.

M. Axworthy: Je vais certainement vous en donner l'engagement, M. Bosley; nous ferons de notre mieux. Pour ce qui est du programme pour les réfugiés, je crois qu'il n'est que juste de reconnaître l'importante contribution faite par mon prédécesseur de l'ancien gouvernement à l'élaboration de ce programme. Ce n'est pas tout à fait vrai de dire que c'était les conservateurs qui ont été à l'origine de cette idée, le mérite reviendrait plutôt à ce comité, l'idée de parrains privés ayant été introduite dans la Loi de 1978. Je crois que cette formule a été bien mise en œuvre et bien adaptée et je reconnais entièrement l'initiative louable prise par mon prédécesseur. Toutefois,

[Text]

last December which tended to put something of a bad flavour on that part of the commitment and I think we have restored that. I am not saying that in a critical way. It is just that I think my predecessor had certain other compulsions upon him to make that decision. What we hope, and I think it is true to say, that we have an opportunity in this country to do something very unique. I cannot think of any recipient refugee country in the world that has this opportunity to develop this public-private partnership as we have. It is certainly my ambition to build upon those very good foundations and to use it as a major component of our refugee program. In doing so, we have kept a very close consultation with the provinces but we have extended that much further. I made a commitment to the refugee conference in April that we would then take a broad spread consultation with a wide variety of private groups which we are now in the process of doing. We hope to make the refugee program something that is a fully shared program by all Canadians, and that all kinds of organizations and individuals have an opportunity to contribute what they think the level should be and what the nature of the program should be. That is in process this summer and I will be providing members of Parliament with the results of that when we table our report in the fall. Certainly I will have the opportunity to talk to members of the Committee more fully when we have those results back. I think as far as the question of income tax deductions for those contributions is concerned, I have had only some initial discussions with the Minister of Finance but, as you know, our Minister of Finance is under a wide variety of representations to provide for tax exemptions. This is one area which can generally be called an area of human contribution for a public good and maybe that is something that we will always have to get a tax break on.

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Irwin.

Mr. Irwin: Mr. Minister, I would like to get down to basics in the whole program. You have a very difficult ministry. Probably from a month after its inception it was in disrepute because it takes money from the working and gives it to the unemployed on the one hand and, secondly, although most of us come from immigrant stock, the first thing we want to do is to keep out immigrants. So I think we all realize it is a very difficult ministry.

What are we going to do with the unemployed employables? Are we going to continue to keep paying them unemployment insurance or are we going to start negotiating with unions, setting up some decent supervision, setting up some decent administration and putting them to work at a lesser figure, similar to what we did during the depression years when it was acceptable?

• 1225

I ask this because most of our ministries are getting short in funds and the public's perception of how we run it, the whole ministry, for the last 10 to 20 years has been on the basis of giving money of people who do not deserve it. That is the public perception, and if we think it is not, then we do not know what it is like in the trenches. Are we going to start

[Translation]

nous avons dû prendre quelques mesures correctives en raison d'une décision prise en décembre dernier qui tendait à jeter du discrédit sur l'engagement canadien. Je crois que nous avons rectifié les choses. Je ne dis pas cela de façon critique. C'est simplement que mon prédécesseur avait été soumis à certaines pressions en faveur de cette décision. Nous espérons, et je crois que c'est le cas, que le Canada a eu l'occasion de faire quelque chose d'unique. À ma connaissance, aucun autre pays ayant accueilli un grand nombre de réfugiés n'a utilisé cette formule de collaboration entre le secteur public et les citoyens particuliers. Je compte profiter de l'existence de cette bonne base qui constituera un élément majeur de notre programme pour réfugiés. Nous sommes restés en étroite collaboration avec les provinces, mais nous ne nous sommes pas arrêtés là. Lors de la conférence des réfugiés en avril, j'ai promis de tenir une très large consultation avec de nombreux groupes privés, processus qui est déjà entamé. Nous espérons que tous les Canadiens participeront aux programmes pour les réfugiés et que toutes sortes d'associations et de citoyens auront l'occasion d'y faire rapport et d'exprimer leur opinion sur ce que devra être les caractéristiques de ce programme. Le processus a déjà été entamé cet été et les députés recevront les résultats de cette consultation lors de la déposition de notre rapport cet automne. Je pourrai vous en entretenir davantage à ce moment-là. Quant à la possibilité de prévoir des déductions d'impôt pour ces contributions, je n'ai fait qu'aborder le sujet avec le ministre des Finances mais, comme vous le savez, celui-ci reçoit toutes sortes d'instances en faveur d'exemption fiscale, mais puisque le cas qui nous intéresse constitue une œuvre pour le bien-être public, nous avons peut-être des raisons d'espérer.

Le vice-président: Merci, Monsieur Irwin.

M. Irwin: Monsieur le ministre, je voudrais vous parler des questions fondamentales de votre programme. Vous avez un ministère très difficile. Il avait probablement une mauvaise réputation seulement un mois après sa création puisqu'il prend de l'argent à la population active pour le donner aux chômeurs, d'un côté, et aussi, bien que nous soyons presque tous issus d'émigrés, la première chose que nous voulons est d'exclure les immigrants. Donc, je crois que nous savons tous que c'est un ministère très difficile.

Qu'allons-nous faire des chômeurs qui sont capables de travailler? Allons-nous continuer à leur verser les prestations d'assurance-chômage ou allons-nous commencer les négociations avec les syndicats pour qu'on puisse faire travailler ces personnes à des salaires inférieurs dans un cadre spécial et bien administré, solution que nous avons déjà adoptée au moment de la crise lorsqu'une telle façon de procéder était considérée comme acceptable?

Je vous pose cette question vu que la plupart de nos ministères commencent à manquer d'argent parce que le public a tendance à considérer que la fonction de votre ministère en particulier consiste à donner de l'argent à des personnes qui ne le méritent pas. C'est la perception publique, et nous croyons le contraire, nous n'avons pas beaucoup de contacts avec le

[Texte]

setting up work projects within the fund, maybe in our park system when we have federal parks all over the place, or are we going to continue on the same basis with retraining for possible jobs that do not even exist in the milieu we have today?

Mr. Axworthy: Mr. Chairman, that is a very large question to answer in a very short time, but I would say first, we are starting from the fact that we need to get better information about really what the job market is going to be like in the country in the next seven, eight or ten years. We have gone through some very amazing transformations in the labour market. We are going through major dislocations right at this very moment in the Province of Ontario, where you see the problems being faced by the auto industry in terms of the technological change that has to be adapted and adjusted to.

The work force is not a static thing; it is very much in motion and very fluid all the time, and as a result, a lot of people whose security and skill seemed to be absolutely appropriate five years ago, now find themselves in some jeopardy. Part of our job is to try to keep in advance of that as much as we can.

What we are attempting at this point is certainly to put far more emphasis on training programs, particularly on industrial skilled training programs, because it is quite apparent, as we have discussed with other members, that that is an area of increasing demand in this country due to the shortage of high skills. If we can set up the system so that more Canadians, particularly those unemployed employables that you talk about, can be brought into the system to get good skills, that would be our major emphasis—something we have to do in combination with industry, the unions and with the provincial governments. I can tell you we are working on it quite intensively, and I personally spent a lot of time working on it and trying to find out how we can deal with it on the sector areas.

I do not think we should apologize, however, for some of the employment measures we take in the direct field, because they are very useful in helping many people who are again unemployed employables to get their first job experience. It is very important, for example, for young people, who have the most difficulty getting over that first barrier into the job market to come under a direct job creation program, and get a little bit of a track record. They get some ability to know just how to do the simple things of getting a job, and they also have something on a resumé to hand into an employer. Much of the work that is provided is of a very useful nature. We are hoping to focus on that even more and, as you will know from the announcement I made in Parliament on direct job creation, we are going to tackle or use the direct job creation programs for what we consider to be national priority; so, a lot of the emphasis and criteria will go into the energy conservation, restoration, and fishery programs. We are actually building something of a productive nature in this country.

Further to that I will just point out something for your examination, and I hope other members of this committee will spend some time looking at it. We have substantially expanded a pilot project called LEDA, the Local Economic Development

[Traduction]

citoyen typique. Allons-nous créer des programmes de travail, peut-être dans le cadre de nos parcs fédéraux qui se trouvent un peu partout au Canada, ou allons-nous continuer de la même façon, c'est-à-dire à recycler des chômeurs sans qu'ils aient la possibilité de trouver un emploi dans leur domaine, une fois formés?

M. Axworthy: Monsieur le président, c'est une très longue question à laquelle répondre en peu de temps. Je dirais d'abord que nous partons du principe qu'il nous faut de meilleures données sur ce que sera le marché du travail dans ce pays dans les 7,8 ou 10 prochaines années. Le marché du travail a connu des transformations extraordinaires. À l'heure actuelle, la province d'Ontario passe par une période de dislocation où l'industrie automobile, par exemple, doit faire face à des modifications technologiques et entreprendre les adaptations nécessaires.

Le marché du travail n'est pas statique, mais toujours en évolution et, par conséquent, beaucoup de personnes dont les compétences semblaient très demandées il y a 5 ans constatent maintenant que leurs emplois peuvent être en danger. Une partie de notre travail consiste à prévoir ces modifications de la situation du marché dans la mesure du possible.

Actuellement, nous essayons de donner une plus grande importance aux programmes de formation, notamment pour les métiers industriels, qui connaîtront une demande accrue dans notre pays en raison de la pénurie de main-d'œuvre spécialisée. Une priorité pour nous serait de créer un système qui permettrait aux Canadiens, surtout les chômeurs capables de travailler dont vous parlez, d'acquérir les compétences utiles. Nous devons travailler de concert avec l'industrie, les syndicats et les gouvernements provinciaux. Je peux vous assurer que nous y consacrons beaucoup d'efforts et que j'y travaille beaucoup personnellement. Nous essayons de mettre au point une formule fondée sur les secteurs.

Je ne crois pas que nous devrions nous excuser de nos programmes de création d'emplois directs qui ont permis à beaucoup de ces chômeurs dont vous parlez d'obtenir leur première expérience professionnelle. Les jeunes, par exemple, qui ont beaucoup de difficultés à surmonter le premier obstacle, qui consiste à pénétrer le marché du travail, pour justement faire ce premier pas dans le cadre de ces programmes. Ils acquièrent non seulement l'expérience, mais ils ont quelque chose à ajouter à leur curriculum vitae. Le travail fait dans le cadre de ces programmes est souvent très utile. Nous essayons de renforcer cet aspect, et comme vous le savez, par l'annonce que j'ai faite au Parlement sur les mesures de création d'emplois, celles-ci seront dorénavant reliées à des questions de priorité nationale comme la conservation énergétique, la restauration et les programmes de pêches. Ainsi, nous contribuons quelque chose de productif au pays.

Permettez-moi de vous dire en passant, et j'espère que la question intéresse d'autres membres du comité, que nous avons beaucoup amplifié un projet pilote connu sous le nom de Programme d'assistance au développement économique local,

[Text]

Assistance program, which is designed to set up economic development corporations across Canada so that communities can develop their own work in these areas. They are using something where there is a kind of an annual infusion of federal funds, but once they start to roll, they create their own economic dynamics and their own economic momentum and become the basis for creating work in areas and regions where there is not work now, and that is the purpose we have. We hope to be seeing about 15 to 20 of these across Canada. If that particular concept of a community development corporation for development of work opportunities seems to be effective, we will expand the program. That is how we are beginning to edge into the response to the kind of question you asked.

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Minister. I am afraid our time is up, Mr. Irvin, so we will have to close here. The Chairman advises me he will be calling a subcommittee together to plan for the next meeting and meetings. Before we break up, on behalf of the committee I would like to thank you, Mr. Minister, Mr. Deputy Minister, and all of the officials for taking the time and giving us such accurate answers, answers that we agreeable and suitable even to Mr. Bosley.

So, it being 12.30, I will adjourn to the call of the Chair.

[Translation]

qui est destiné à créer des sociétés de développement économique partout au Canada pour permettre aux régions et aux localités d'élaborer leur propre programme d'emplois. Ces sociétés, financées par les crédits du gouvernement fédéral, finissent par prendre un élan propre et créent elles-mêmes des emplois dans les régions où il n'y a pas beaucoup de travail. Nous espérons qu'environ 15 ou 20 de ces sociétés seront créées un peu partout au Canada. Si cette formule donne de bons résultats, le programme sera encore amplifié. Voilà donc le genre de mesures que nous entendons prendre et qui semble rejoindre votre préoccupation.

Le vice-président: Merci, monsieur le ministre. Malheureusement, il ne nous reste plus de temps, monsieur Irvin, nous devons nous arrêter ici. Le président m'informe qu'il convoquera une réunion du sous-comité pour établir l'horaire des prochaines séances. Avant d'ajourner, je voudrais remercier le ministre, le sous-ministre et tous les fonctionnaires de leurs excellentes réponses, réponses qui ont même satisfait M. Bosley.

Puisqu'il est 12 h 30, la séance est levée.

APPENDIX "TRAV-1"



Minister
Employment and Immigration

Ministre
Emploi et Immigration

UNEMPLOYMENT INSURANCE:

*Undetected overpayments in 1978
projected by the Auditor General of Canada*

Statement by
The Honourable Lloyd Axworthy
Minister of Employment and Immigration
April 16, 1980

Statement by Mr. Axworthy

The Canada Employment and Immigration Commission has launched a program of 11 measures, designed to reduce Unemployment Insurance overpayments.

The Auditor General's findings on overpayments, tabled in his annual report today, were made public in his notes to the UI financial statements in the Commission's annual report last October. Since his first report on the subject three years ago and upon his advice, the Commission has been developing a variety of measures designed to reduce the incidence of overpayments. A number of these have already been implemented. More are being designed and are being put in place as rapidly as possible. I believe these measures constitute significant improvements.

I am committed, as is the Commission, to giving the highest priority to an overall control program which will reduce overpayments to the lowest possible level.

However, with a system as large and as complex as unemployment insurance, all the solutions will not be found overnight, nor is any one measure sufficient in itself. What the Commission is developing is a group of approaches, meshed together into a comprehensive program, to bring the problem of overpayments under tighter control.

Minister's statement - 2

One key cause of overpayments is the fact that employers are providing incorrect information on the Record of Employment form. This area alone accounts for \$125 million of the Auditor General's estimated figure of \$290 million. The Commission is now engaging in an information program with employers, but I would like to appeal strongly to employers to assist us by asking their staff to make every effort to give the Commission accurate information.

Another key cause of overpayments is the failure of claimants to report to the Commission when they are working and earning while on claim. The Auditor General estimates these overpayments at \$69 million. To deter and detect overpayments in this area, the Commission has just launched a Report on Hirings program.

Under this program, employers are asked to report newly-hired employees to the Commission, so that they can be cross-matched with claimant lists. We are giving the program widespread publicity to deter this form of abuse leading to overpayments. Here again, I would like to appeal to employers to co-operate in this program to reduce UI overpayments.

Minister's statement - 3

Commission errors of various kinds account for some \$96 million in overpayments, according to the Auditor General. Here the Commission has put in place a variety of new control measures and more are planned.

However, even with all the steps which have been and will be implemented, it cannot be expected that the problem of overpayments will disappear entirely. But it is anticipated that substantial reductions, perhaps one-third of the Auditor General's figure of \$290 million in 1978, can be achieved by 1981.

The measures being taken and planned will, in my view, result in a tighter control as a very important priority for the program.



Employment and
Immigration Canada

Emploi et
Immigration Canada

news release communiqué

#80-14

UNEMPLOYMENT INSURANCE:

*Undetected overpayments in 1978
projected by the Auditor General of Canada*

Statement by
The Canada Employment and Immigration Commission

April 16, 1980

The Canada Employment and Immigration Commission today issued the following statement on findings by the Auditor General of Canada on unemployment insurance overpayments.

Over the past several years, the Commission has been taking major action aimed at correcting the overpayments situation identified by the Auditor General. Eleven measures are now in process. Many of them have been noted by the Office of the Auditor General. In the view of the Commission, they constitute significant improvements.

No single measure will be a panacea, only deliberate and continuing administrative improvements at a high level of priority, over a number of years, can significantly reduce the incidence of overpayments.

(The Auditor General's annual report, tabled today, estimates that UI overpayments in 1978 may have amounted to \$290 million. About \$125 million stems from employer errors on the Record of Employment; \$69 million from claimants failing to report work and earnings while on claim and about \$96 million in Commission errors. This information was made public in the Commission's annual report last October.)

The eleven measures now in process are:

- An independent study by Price, Waterhouse & Co, chartered accountants, of the UI benefits entitlement, control and payments system.
- A new Record of Employment form and an extensive communications program with employers to reduce employer errors on the form.

Commission statement - 2

- A study into the feasibility of introducing alternative, more accurate methods of determining earnings.
- A Report on Hirings program to encourage UI claimants to report work and earnings while on claim.
- A revised and improved quality control/quality assurance system to detect and correct Commission errors.
- An online computer system to yield better control.
- A two-year in-depth evaluation of existing control procedures, designed to provide an assessment of their effectiveness (begun in September 1979).
- A new monitoring system to ensure the authenticity of decisions on claims (put in place November 1979).
- A new policy on additional training for employees (to be adopted later this year).
- Additional insurance specialists in local offices to strengthen the quality of adjudication (during this year).
- New procedures for information exchanges between insurance agents and employment counsellors (in place later this year).

Commission statement - 3

The Price, Waterhouse Study

Price, Waterhouse & Co., chartered accountants, are conducting an independent study of the unemployment insurance benefits entitlement, control and payment systems.

The purpose of the study is to develop an audit package for use within the Commission. This will enable the Commission to conduct audits to assess the adequacy of control measures, focus attention on corrective actions to reduce overpayments and to track progress on correction of other problems identified in the Auditor General's report.

The Record of Employment

The Record of Employment is a form completed by employers whenever employment ends. It is the base document from which a UI claimant's eligibility is calculated, along with the rate and duration of UI benefits. It also gives the reason for the employee leaving.

The Auditor General has estimated that \$125 million in overpayments in 1978 were attributable to inaccurate information given by employers on the Record of Employment.

In July 1979, the Commission introduced a new Record of Employment, designed to overcome some of the problems which have created overpayments and underpayments in the past.

Commission statement - 4

Since then, the Commission has carried on a continuing communications program with employers, designed to assist in accurate completion of the new form. The program has included seminars for employers' payroll and personnel staffs and a detailed guide to completion of the new form.

For the longer range, the Commission is launching a feasibility study to seek new, alternative and more accurate methods of recording insurable earnings. A solution would seek greater accuracy of information with less burden on employers and could solve many of the problems associated with the present Record of Employment and employer errors on it which create overpayments.

The Report on Hirings program

UI claimants are required to report any work and earnings while on claim. Anyone claiming regular UI benefits can earn up to 25 per cent of these benefits (before deductions) through part-time or temporary work. Any money earned over the 25 per cent is deducted dollar-for-dollar from the benefit payment.

According to the Auditor General's 1978 review of the UI program, as much as \$69 million may have been overpaid to claimants who failed to report work and earnings.

Following a 1977 suggestion from the Canadian Manufacturers' Association and the Canadian Labour Congress, a new program was pilot-tested in six centres across Canada during 1978. Evaluation and consultation with the private sector followed these pilot tests.

Commission statement -5

The Report on Hirings program is now being implemented nationally. It compares data from employers on newly-hired employees with UI claimant lists, to detect failure to report work and earnings.

The new program was launched in New Brunswick on March 1, 1980. It will be introduced in Quebec, Nova Scotia, Prince Edward Island and Newfoundland on May 1, 1980 and in Ontario and the four western provinces on June 1, 1980.

A computerized Report on Hirings -- in which employers' pay tape data is matched with claimant files -- is now being tested in co-operation with up to 200 large employers, who are providing computer pay tape extracts to the Commission.

The basic thrust of the Report on Hirings program is both as a deterrent to abuse and as a method of early detection of failure to report work and earnings.

The Auditor General has said that the system would constitute a significant improvement on the validation of the continuing eligibility of claimants. The major benefit would be its effect as a deterrent to overpayments.

Revised quality control/quality assurance program

The Commission approved a revised quality control/quality assurance program in January 1980. The policy ensures that standards of quality in processing UI claims are maintained at a level consistent with the public expectations of prompt and reliable service.

Commission statement - 6

Quality control checks the administration of claims before decisions are implemented. Quality assurance evaluates quality control after the fact.

The revised program objective remains the same -- to ensure a high standard of excellence in the administration of UI claims through the uniform monitoring of performance.

The revised system defines potential administrative errors and permits their early detection and correction before claims go forward for payment.

The system also identifies needs for staff training and so permits the Commission to upgrade the quality of its decision-making.

An online computer system

The Commission has received Treasury Board approval to install online computer systems which will yield better control. These systems will directly link local Canada Employment Centres with regional computer centres, through telecommunications facilities.

These direct links will eliminate many inefficiencies characteristic of older computer systems that rely to a greater degree on mail, mechanical and manual operations. Online systems allow staff direct, controlled access to information in the computer. Most information can be updated directly without intermediaries such as clerks, keypunch operators and the mail.

Commission statement - 7

Following pilot-tests over the past four years, an online system for unemployment insurance will begin to operate in the Atlantic provinces in the fall of 1980. A parallel system for the Employment Service in Toronto will start in the summer of 1980 and in Montreal in the fall of 1980. Ultimately it is planned to implement an integrated system nationally.

The system will reduce paperwork and improve service to the public and internal control systems. It will significantly improve control over the flow of UI program funds. Its propensity for instantaneous information input and output will speed stop-payments and disqualification and disentitlement activities and assist in overpayment recoupment.

The Auditor General has noted that the pilot tests of the online system have shown that error rates in claims processing have been significantly reduced.

As the Auditor General has noted:

"It would be unrealistic to expect any practicable control system to prevent or detect all actual or potential errors in benefits paid. The cost of additional prevention or detection procedures beyond a certain level could well exceed the value of the reduction in overpayments achieved. Therefore, in such situations a cost-effective control system must necessarily stop short of 100 per cent control."

In addition, the sheer size and complexity of a system as massive as unemployment insurance -- with its frequent legislative changes -- mean that corrective measures must be developed, tested and put in place with great care. Meaningful changes to complex administrative and systems procedures cannot be implemented overnight.

The Commission's target will be to reduce the level of overpayments by one-third in 1981.

APPENDICE «TRAV-1»



Minister
Employment and Immigration

Ministre
Emploi et Immigration

ASSURANCE-CHÔMAGE

Projection du Vérificateur général du
Canada sur les trop-payés non décelés en 1978

Déclaration de

M. Lloyd Axworthy

Ministre d'Emploi et Immigration Canada

le 16 avril 1980

Déclaration de M. Axworthy

La Commission de l'emploi et de l'immigration du Canada a lancé un programme comprenant onze mesures destinées à réduire les trop-payés d'assurance-chômage.

Les constatations du Vérificateur général sur ces trop-payés, contenues dans son rapport annuel déposé aujourd'hui, avaient été rendues publiques dans le cadre de ses remarques sur l'état financier de l'Assurance-chômage publié en octobre dernier dans le rapport annuel de la Commission. Depuis le premier rapport du Vérificateur général sur le sujet, il y a trois ans, et forte de ses conseils, la Commission a élaboré diverses mesures visant à réduire l'incidence des trop-payés. Un certain nombre d'entre elles sont déjà en vigueur. D'autres sont en voie d'élaboration et seront appliquées dès que possible. Je crois que ces mesures apporteront d'importantes améliorations.

A l'instar de la Commission, je me suis engagé à accorder la plus haute priorité à la mise sur pied d'un programme de contrôle général qui permettra de limiter au maximum les trop-payés.

Toutefois, dans le cadre d'un régime aussi vaste et complexe que celui de l'Assurance-chômage, il est impossible de trouver en un tournemain une solution à chaque problème ou d'appliquer une mesure qui suffise à elle seule. Ce que la Commission est à élaborer, c'est un ensemble d'approches regroupées en un programme global permettant d'exercer un contrôle plus serré sur les trop-payés.

Déclaration du ministre 2-

Un des principaux facteurs à l'origine des trop-payés, c'est le fait que les employeurs ne fournissent pas les renseignements exacts sur les Relevés d'emploi. Ce facteur à lui seul est responsable de 125 des \$290 millions de trop-payés calculés dans les estimations du Vérificateur général. La Commission a maintenant mis sur pied un programme d'information des employeurs, mais j'aimerais néanmoins faire vivement appel à ces derniers pour qu'ils nous viennent en aide en demandant à leurs employés de s'efforcer de fournir des renseignements exacts à la Commission.

Un autre important facteur responsable des trop-payés est le fait que des prestataires omettent de déclarer à la Commission qu'ils ont un emploi et touchent une rémunération pendant leur période de prestations. Le Vérificateur général évalue ces trop-payés à \$69 millions. Afin de décourager la fraude et de détecter les trop-payés dans ce domaine, la Commission vient tout juste de lancer le Programme d'avis d'embauche.

En vertu de ce programme, les employeurs doivent signaler à la Commission les salariés nouvellement embauchés afin de pouvoir procéder à une comparaison avec la liste de prestataires. Nous faisons beaucoup de publicité au sujet de ce programme afin de décourager ce genre d'abus. J'aimerais, une fois de plus, faire appel aux employeurs pour qu'ils nous prêtent leur appui afin que grâce à ce programme, nous puissions réduire le nombre de trop-payés.

Déclaration du ministre 3-

Selon le Vérificateur général, les divers genres d'erreurs commises par la Commission représentent environ \$96 millions de trop-payés. La Commission a donc mis en place une série de nouvelles mesures de contrôle et elle en envisage d'autres également.

Toutefois, malgré toutes les mesures déjà prises ou qui le seront ultérieurement, on ne peut s'attendre à éliminer d'emblée le problème des trop-payés. Mais il est à prévoir que d'importantes réductions de frais, qui pourraient atteindre le tiers du montant de \$290 millions calculé par le Vérificateur général en 1978, pourront être réalisées d'ici 1981.

A mon avis, ces mesures permettront d'accorder une très haute priorité à l'exercice d'un contrôle plus serré dans le cadre du Régime.



Emploi et
Immigration Canada

Employment and
Immigration Canada

communiqué news release

#80-14

ASSURANCE-CHÔMAGE

Projection du Vérificateur général du
Canada sur les trop-payés non décelés en 1978

Déclaration de la
Commission de l'emploi et de l'immigration du Canada

le 16 avril 1980

La Commission de l'emploi et de l'immigration du Canada a publié aujourd'hui la déclaration suivante concernant les constatations du Vérificateur général du Canada au sujet des trop-payés d'assurance-chômage:

Ces dernières années, la Commission a pris d'importantes mesures pour corriger la situation dans le domaine des trop-payés, à la suite de remarques formulées par le Vérificateur général. Onze mesures sont maintenant en vigueur. Plusieurs d'entre elles ont été élaborées par le Bureau du Vérificateur général. Aux yeux de la Commission, elles constituent d'importantes améliorations.

Aucune de ces mesures ne constituera une panacée et il est évident que c'est seulement par des améliorations administratives bien conçues et persistantes que l'on pourra, au cours des années, en arriver à réduire de façon encore plus appréciable le volume des trop-payés.

(Le rapport annuel du Vérificateur général, déposé à la Chambre des communes aujourd'hui, estime que les trop-payés d'assurance-chômage en 1978 pourraient bien avoir atteint les \$290 millions. De cette somme, quelque \$125 millions résultent d'erreurs d'employeurs sur le Relevé d'emploi; \$69 millions, de prestataires qui ont négligé de signaler qu'ils travaillaient et recevaient un salaire pendant leur période de prestations; enfin, \$96 millions sont le résultat d'erreurs de la Commission. Ces renseignements ont été rendus publics dans le rapport annuel de la Commission publié en octobre dernier.)

Déclaration de la Commission 2-

Voici quelles sont les onze mesures, toutes en cours:

- Une étude menée indépendamment par une maison de comptables agréés, Price, Waterhouse & Co., sur le contrôle et le paiement des prestations d'assurance-chômage et la détermination de l'admissibilité à ces dernières.
- Un nouveau Relevé d'emploi et un vaste programme d'information à l'intention des employeurs visant à diminuer le nombre d'erreurs que ces derniers commettent sur le relevé.
- Une étude sur la possibilité d'instaurer de nouvelles méthodes pour établir de façon plus exacte la rémunération assurable.
- Le Programme d'avis d'embauche ayant pour objet d'inciter les prestataires d'assurance-chômage à déclarer tout emploi exercé et toute rémunération touchée pendant leur période de prestations.

Déclaration de la Commission 3-

- Un système revu et corrigé de contrôle et d'assurance de la qualité permettant de détecter et de rectifier les erreurs de la Commission.
- Un système informatique en direct permettant d'exercer un meilleur contrôle.
- Une évaluation, entreprise sur une période de deux ans, des méthodes de contrôle actuelles menée en profondeur et ayant pour but d'en juger l'efficacité (commencée en septembre 1979).
- Un nouveau système de surveillance visant à assurer le bien-fondé des décisions relatives aux demandes de prestations (mis en place en novembre 1979).
- Une nouvelle politique sur la possibilité de fournir un complément de formation aux employés (sera adoptée au cours de cette année).

Déclaration de la Commission 4-

- L'affectation d'un nombre supplémentaire de spécialistes d'assurance dans les bureaux locaux pour améliorer la justesse des décisions (au cours de cette année).
- L'établissement de nouvelles procédures permettant un échange de renseignements entre les agents d'assurance et les conseillers en emploi (seront mises en place plus tard au cours de cette année).

L'étude menée par Price Waterhouse

La maison de comptables agréés Price, Waterhouse & Co. mène indépendamment une étude des systèmes de détermination de l'admissibilité aux prestations d'assurance-chômage ainsi que de contrôle et de paiement de ces prestations.

Cette étude a pour objet de permettre l'établissement d'une série de mesures de vérification à l'usage de la Commission. Cette dernière pourra ainsi mener certaines vérifications courantes pour évaluer l'état du contrôle, mettre l'accent sur des mesures correctives destinées à réduire les trop-payés et enfin, pour relever les progrès accomplis dans des secteurs mentionnés dans le rapport annuel du Vérificateur général.

Déclaration de la Commission 5-

Le Relevé d'emploi

Le Relevé d'emploi est un formulaire que les employeurs remplissent au moment de la cessation d'emploi. Outre le fait qu'il indique la raison du départ du travailleur, il constitue le document de base à partir duquel on détermine l'admissibilité d'un prestataire aux prestations d'assurance-chômage, à quel taux et pour combien de temps.

Selon les estimations du Vérificateur général, l'inexactitude des renseignements fournis par les employeurs sur le Relevé d'emploi a causé un trop-payé de \$125 millions en 1978.

En juillet 1979, la Commission a introduit un nouveau Relevé d'emploi conçu pour venir à bout de certains des problèmes qui ont été à l'origine des trop-payés et des moins-payés par le passé.

Depuis, la Commission poursuit un programme d'information auprès des employeurs afin d'aider ces derniers à bien remplir le nouveau relevé. Dans le cadre de ce programme, des ateliers ont eu lieu chez certains employeurs à l'intention des membres du service de la paye et de celui du personnel. De plus, un guide détaillé expliquant comment remplir le nouveau formulaire a été distribué.

Déclaration de la Commission 6-

En ce qui concerne les mesures à plus long terme, la Commission vient d'entreprendre une étude de faisabilité en vue de trouver d'autres méthodes, nouvelles et plus précises, de consigner la rémunération assurable et qui permettent d'obtenir des renseignements plus exacts tout en allégeant le fardeau administratif imposé aux employeurs. Ces méthodes résoudraient plusieurs des problèmes associés à l'actuel Relevé d'emploi et aux erreurs qu'y font les employeurs et qui sont cause de trop-payés.

Le Programme d'avis d'embauche

Les prestataires d'assurance-chômage sont tenus de déclarer tout emploi qu'ils occupent et toute rémunération qu'ils touchent pendant leur période de prestations. Quiconque reçoit des prestations ordinaires d'assurance-chômage peut gagner un montant équivalant jusqu'à 25 % de ces prestations (avant les déductions) au moyen d'emploi temporaire ou à temps partiel. Tout dollar gagné en sus de cette limite de 25 % est déduit des paiements de prestations.

Selon l'étude du Régime d'assurance-chômage menée en 1978 par le Vérificateur général, il est possible qu'il y ait eu jusqu'à \$69 millions de trop-payés versés à des prestataires ayant omis de déclarer leur emploi ou leur rémunération.

Déclaration de la Commission 7-

Par suite de la proposition mise de l'avant par l'Association des manufacturiers canadiens et le Congrès du travail du Canada en 1977, un nouveau programme a été mis à l'essai dans six localités à divers endroits du Canada en 1978, après quoi une évaluation a été effectuée et des consultations ont eu lieu avec le secteur privé.

Ce programme, dont on procède maintenant à la mise en oeuvre à l'échelle nationale, s'appelle le Programme d'avis d'embauche. Il permet de comparer les données fournies par les employeurs concernant les travailleurs nouvellement embauchés avec les listes de prestataires afin de vérifier si ceux-ci ont omis de déclarer leur emploi et leur rémunération.

Le nouveau programme a été lancé au Nouveau-Brunswick le 1^{er} mars 1980. Il le sera au Québec, en Nouvelle-Écosse, dans l'Île-du-Prince-Édouard et à Terre-Neuve le 1^{er} mai 1980, puis en Ontario et dans les quatre provinces de l'Ouest le 1^{er} juin 1980.

Par ailleurs, le Programme de comparaison des registres de paye informatisés, qui consiste à comparer les feuilles de paye avec les dossiers des prestataires, est actuellement à l'essai et ce, grâce à la collaboration de 200 gros employeurs qui fournissent à la Commission des extraits de leurs listes de paye.

Déclaration de la Commission 8-

Ce programme vise essentiellement à décourager les abus, mais il permet aussi la détection précoce du travail et de la rémunération non déclarés.

Selon le Vérificateur général, le programme constituerait un bien meilleur moyen de confirmer le maintien de l'admissibilité des prestataires. Son principal avantage est qu'il exercerait un effet de dissuasion sur les prestataires qui tentent d'obtenir des trop-payés.

Programme remanié de contrôle et d'assurance de la qualité

En janvier 1980, la Commission a approuvé un programme remanié de contrôle et d'assurance de la qualité. Sa politique consiste à veiller à ce que les normes de qualité du traitement des demandes soient maintenues à un niveau adéquat de manière à offrir au public le service rapide et sûr auquel il s'attend.

Le contrôle de la qualité consiste à vérifier le traitement des demandes avant la mise en oeuvre des décisions, alors que l'assurance de la qualité consiste à évaluer le contrôle de la qualité après coup.

Le programme remanié garde le même objet, à savoir veiller, par un contrôle uniforme du rendement, à ce que le règlement des demandes maintienne un haut niveau de qualité.

Déclaration de la Commission 9-

Le système remanié définit les erreurs administratives susceptibles d'être commises; il en permet la détection et la correction avant que les demandes soient acheminées en vue du versement des paiements.

Par ailleurs, en cernant les besoins en formation du personnel, le programme permet à la Commission de rehausser la qualité de sa prise de décision.

Système informatique en direct

La Commission a obtenu l'autorisation du Conseil du Trésor pour procéder à l'installation de systèmes d'ordinateur en direct qui assureront un meilleur contrôle. Grâce à des services de télécommunications, ces systèmes relieront directement les Centres d'Emploi du Canada locaux aux centres régionaux d'ordinateurs.

Cette liaison en direct éliminera de nombreuses lacunes associées aux anciens systèmes informatiques qui dépendent davantage des services de courrier et des opérations mécaniques et manuelles. Les systèmes en direct donnent au personnel un accès immédiat et précis aux données stockées dans l'ordinateur. La plupart de ces renseignements peuvent être directement mis à jour sans intermédiaires tels que les commis, les perforateurs et le service du courrier.

Déclaration de la Commission 10-

Une fois que les projets pilotes exécutés depuis les quatre dernières années seront terminés, un système d'accès direct destiné au Régime d'assurance-chômage commencera à être exploité dans les provinces de l'Atlantique à l'automne de 1980. Un système parallèle pour le Service d'emploi sera mis en place à Toronto au cours de l'été 1980 et à Montréal au cours de l'automne qui suivra. Par la suite, on prévoit mettre en place un système fusionné au niveau national.

Ce système réduira la paperasserie et améliorera les services offerts au public ainsi que les méthodes de contrôle internes. De plus, il permettra de contrôler de bien plus près le mouvement des fonds du Régime d'assurance-chômage. Doté d'une capacité d'introduction et d'extraction instantanées des données, il accélérera les arrêts de paiement ainsi que l'imposition des exclusions et des inadmissibilités, sans compter qu'il facilitera le décompte des trop-payés.

Selon le Vérificateur général, les résultats des projets pilotes du système en direct montrent une baisse considérable des taux d'erreurs enregistrés dans le traitement des demandes.

Voici les constatations du Vérificateur général à ce sujet:

"Il serait peu réaliste de s'attendre à ce qu'un système de contrôle praticable rende possible la prévention et la détection de toutes les erreurs, réelles ou éventuelles, commises dans le versement des prestations. Il est bien possible qu'au-delà d'un certain niveau, le coût des méthodes de prévention ou de détection additionnelles excède la valeur des trop-payés qu'elles permettront d'éviter.

Déclaration de la Commission 11-

Par conséquent, dans de telles circonstances, un système de contrôle qui se veut rentable doit nécessairement se borner à un contrôle inférieur à 100%."

En outre, à cause de la taille et de la complexité mêmes d'un système aussi vaste que l'est le Régime d'assurance-chômage, qui nécessite de fréquentes modifications législatives, les mesures correctives doivent être élaborées, éprouvées et mises en place avec grand soin. Nul changement important apporté à des systèmes et à des procédures administratives si complexes ne peut se faire du jour au lendemain.

La Commission s'est fixé comme objectif de réduire du tiers le montant des trop-payés en 1981.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Printing Office,
Supply and Services Canada,

45 Sacré-Coeur Boulevard,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Imprimerie du gouvernement canadien,
Approvisionnement et Services Canada,
45, boulevard Sacré-Coeur,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7

WITNESSES—TÉMOINS

From the Department of Employment and Immigration:

Mr. D. R. Campbell, Executive Director, Labour Market Development;

Mr. W. K. Bell, Director General, Recruitment and Selection;

Mr. J. D. Love, Deputy Minister/Chairman;

Mr. Y. Charlebois, Executive Director, Benefit Programs Group.

Du ministère de l'Emploi et de l'Immigration:

M. D. R. Campbell, directeur exécutif, Développement du marché du travail;

M. W. K. Bell, directeur général, Direction du recrutement et de la sélection;

M. J. D. Love, sous-ministre/président;

M. Y. Charlebois, directeur exécutif, Groupe des programmes de prestations.

CANADA PARLIAMENT
1
2

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 5

Thursday, May 21, 1981

Chairman: Mr. Arthur Portelance

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 5

Le jeudi 21 mai 1981

Président: M. Arthur Portelance

Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on
4

Labour, Manpower and Immigration

Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent du

Travail, de la main-d'œuvre et de l'immigration

RESPECTING:

Main Estimates 1981-82:
Vote 1 under LABOUR
Vote 1 under EMPLOYMENT
AND IMMIGRATION

CONCERNANT:

Budget principal 1981-1982:
Crédit 1 sous la rubrique TRAVAIL
Crédit 1 sous la rubrique
EMPLOI ET IMMIGRATION

APPEARING:

The Honourable Gerald Regan,
Minister of Labour

The Honourable Lloyd Axworthy,
Minister of Employment and Immigration

COMPARAISSENT:

L'honorable Gerald Regan,
Ministre du Travail

L'honorable Lloyd Axworthy,
Ministre de l'Emploi et de l'Immigration

WITNESSES:

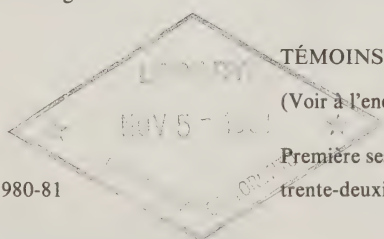
(See back cover)

First Session of the
Thirty-second Parliament, 1980-81

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

Première session de la
trente-deuxième législature, 1980-1981



STANDING COMMITTEE ON LABOUR,
MANPOWER AND IMMIGRATION

Chairman: Mr. Arthur Portelance

Vice-Chairman: Mr. Jesse Flis

Messrs.

Berger
Bosley
Dawson
Hawkes
Henderson

Kushner
Lewis
MacDonald (*Kingston and
the Islands*)
Maltais

COMITÉ PERMANENT DU TRAVAIL, DE LA
MAIN-D'ŒUVRE ET DE L'IMMIGRATION

Président: M. Arthur Portelance

Vice-président: M. Jesse Flis

Messieurs

McCuish
Orlikow
Ostiguy
Parent
Parker

Speyer
Stollery
Tousignant
Veillette—(20)

(Quorum 11)

Le greffier du Comité

Nino A. Travella

Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

On Monday, November 3, 1980:

Mr. Dupont replaced Mr. Dionne (*Chicoutimi*).

On Thursday, May 21, 1981:

Mr. Kristiansen replaced Mr. Orlikow;
Mr. Berger replaced Mr. Dupont;
Mr. Orlikow replaced Mr. Kristiansen;
Mr. Maltais replaced Mr. Malépart;
Miss MacDonald replaced Mr. McLean;
Mr. Ostiguy replaced Miss Campbell.

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

Le lundi 3 novembre 1980:

M. Dupont remplace M. Dionne (*Chicoutimi*).

Le jeudi 21 mai 1981:

M. Kristiansen remplace M. Orlikow;
M. Berger remplace M. Dupont;
M. Orlikow remplace M. Kristiansen;
M. Maltais remplace M. Malépart;
M^{lle} MacDonald remplace M. McLean;
M. Ostiguy remplace M^{lle} Campbell.

ORDER OF REFERENCE

Thursday, February 26, 1981

ORDERED.—That Employment and Immigration Votes 1, 5, 10, 15, 20, 25, 30, 35, 40 and 45; and Labour Votes 1, 5, 10, 15, 20 and 25 for the fiscal year ending March 31, 1982, be referred to the Standing Committee on Labour, Manpower and Immigration.

ATTEST:

ORDRE DE RENVOI

Le jeudi 26 février 1981

IL EST ORDONNÉ.—Que les crédits 1, 5, 10, 15, 20, 25, 30, 35, 40 et 45, Emploi et Immigration et les crédits 1, 5, 10, 15, 20 et 25, Travail, pour l'année financière se terminant le 31 mars 1982, soient déferés au Comité permanent du travail, de la main-d'œuvre et de l'immigration.

*ATTESTÉ:**Le Greffier de la Chambre des communes*

C. B. KOESTER

The Clerk of the House of Commons

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, MAY 21, 1981

(6)

[Text]

The Standing Committee on Labour, Manpower and Immigration met at 10:00 o'clock a.m. this day, the Chairman, Mr. Portelance, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Bosley, Henderson, Lewis, McCuish, Parker, Portelance and Stollery.

Appearing: The Honourable Gerald Regan, Minister of Labour and Minister responsible for Fitness and Amateur Sports.

Witnesses: From the Department of Labour: Mr. C. J. Helmes, Director, Finance; Mr. W. P. Kelly, Senior Assistant Deputy Minister, Federal Mediation and Conciliation Service and Dr. R. Ray, Director, Women's Bureau.

The Order of Reference dated Thursday, February 26, 1981, being read as follows:

Ordered.—That Employment and Immigration Votes 1, 5, 10, 15, 20, 25, 30, 35, 40 and 45; and Labour Votes 1, 5, 10, 15, 20 and 25 for the fiscal year ending March 31, 1982, be referred to the Standing Committee on Labour, Manpower and Immigration.

The Chairman called Vote 1—*Operating Expenditures under LABOUR*.

The Minister read an opening statement, and with the witnesses, answered questions.

At 11:00 o'clock a.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

EVENING SITTING

(7)

The Standing Committee on Labour, Manpower and Immigration met at 8:08 o'clock p.m., the Chairman, Mr. Portelance, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Berger, Bosley, Dawson, Henderson, Miss MacDonald, Messrs. Ostiguy, Parker, Portelance, Speyer, Stollery, Tousignant and Veillette.

Other Members present: Messrs. Baker (*Gander-Twillington*), Cullen, Masters and Peterson.

Appearing: The Honourable Lloyd Axworthy, Minister of Employment and Immigration.

Witness: From the Department of Employment and Immigration: Mr. J. C. Best, Executive Director, Immigration and Demographic Policy.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Thursday, February 26, 1981, relating to the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1982. (*See Minutes of Proceedings for Thursday, May 21, 1981*).

The Chairman called Votes 1, 5, 20, 25, 30 and 40 under EMPLOYMENT AND IMMIGRATION.

PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 21 MAI 1981

(6)

[Traduction]

Le Comité permanent du travail, de la main-d'œuvre et de l'immigration se réunit aujourd'hui à 10 heures sous la présidence de M. Portelance (président).

Membres du Comité présents: MM. Bosley, Henderson, Lewis, McCuish, Parker, Portelance et Stollery.

Comparait: L'honorable Gerald Regan, ministre du Travail et ministre responsable pour la condition physique et le sport amateur.

Témoins: Du ministère du Travail: M. C. J. Helmes, directeur, Finances; M. W. P. Kelly, sous-ministre adjoint supérieur, Service fédéral de médiation et de conciliation et M^{me} R. Ray, directrice, Bureau de la main-d'œuvre féminine.

Lecture est faite de l'ordre de renvoi suivant du jeudi 26 février 1981:

Il est ordonné,—que les crédits 1, 5, 10, 15, 20, 25, 30, 35, 40 et 45, Emploi et Immigration et les crédits 1, 5, 10, 15, 20 et 25, Travail, pour l'année financière se terminant le 31 mars 1982, soient déferés au Comité permanent du travail, de la main-d'œuvre et de l'immigration.

Le président met en délibération le crédit 1—*Dépenses d'exploitation* sous la rubrique TRAVAIL.

Le ministre fait lecture d'une déclaration préliminaire puis, avec les témoins, répond aux questions.

A 11 heures, le Comité suspend ses travaux, jusqu'à nouvelle convocation du président.

SÉANCE DU SOIR

(7)

Le Comité permanent du travail, de la main-d'œuvre et de l'immigration se réunit aujourd'hui à 20 h 08 sous la présidence de M. Portelance (président).

Membres du Comité présents: MM. Berger, Bosley, Dawson, Henderson, M^{lle} MacDonald, MM. Ostiguy, Parker, Portelance, Speyer, Stollery, Tousignant et Veillette.

Autres députés présents: MM. Baker (*Gander-Twillington*), Cullen, Masters et Peterson.

Comparait: L'honorable Lloyd Axworthy, ministre de l'Emploi et de l'Immigration.

Témoin: Du ministère de l'Emploi et de l'Immigration: M. J. C. Best, directeur exécutif, Politique relative à l'immigration et à la population.

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi du jeudi 26 février 1981, portant sur le Budget principal pour l'année financière se terminant le 31 mars 1982. (*Voir procès-verbal du jeudi 21 mai 1981*).

Le président met en délibération les crédits 1, 5, 20, 25, 30 et 40 sous la rubrique EMPLOI ET IMMIGRATION.

The Minister made an opening statement and with the witness answered questions.

At 9:50 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Le ministre fait une déclaration préliminaire puis, avec le témoin, répond aux questions.

A 21 h 50, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Nino A. Travella

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Thursday, May 21, 1981

• 0958

[Text]

The Chairman: If you gentlemen wish, we can start hearing the minister. We will call the meeting to order.

We have with us this morning the Hon. Gerald Regan, Minister of Labour, and we will ask Mr. Regan to make his opening statement and introduce his officials.

Honourable Gerald Regan (Minister of Labour): Mr. Chairman and distinguished members of the committee, both of you.

The Chairman: Well, there are three parties represented.

Mr. Regan: I am honoured to, once again, appear before the committee in connection with the estimates for Labour Canada and Fitness and Amateur Sport. As is customary, I am accompanied by an array of senior officials, who will later be able to expand on the specific areas of interest to members of this committee.

Before I proceed to a brief overview of some of the activities and plans of the department, perhaps I should introduce these officials to you. To my right is Mr. W. P. Kelly, Senior Assistant Deputy Minister, Federal Mediation and Conciliation Service. We also have Mr. E. O. Pigeon, Manager of Operations, Mediation and Conciliation; Mr. John Carter, Director of Policy Co-ordination, Policy Co-ordination and Liaison; Mr. André Déom, Assistant Deputy Minister, Program Development and Central Operations; Mr. J. W. McLellan, Director, Occupational Safety and Health; Mark Mueller, Director, Economic Analysis Branch; Mr. W. Laycock, Acting Chief, Economic Programs; Mr. C. D. Harper, Director General, Regional Operations; Dr. R. Ray, Director of the Women's Bureau; Mr. R. G. Butler, Solicitor, Legal Services Branch; Mr. W. T. Jack, Director, Communications Services; Mr. C. J. Helmes, Director, Finance; Mr. B. R. Smyth, Assistant Director, Finance; and Mrs. Lillian McGlynn, Administrative Assistant to the Deputy Minister.

• 1000

On the Fitness and Amateur Sport side, Peter B. Lesaux is here at the table, the Assistant Deputy Minister. Mr. R. G. Knapp is behind me, Acting Director, Sport Canada; Dr. Joe Hauser, Director, Fitness Canada, Mr. R. Champagne, Chief, Financial Services; and from Loto Canada Inc., Mr. Gordon Kritsch, Director.

Perhaps with your agreement, Mr. Chairman, I will first refer to responsibilities involving Labour Canada. As was forecast at the committee last year, the nineteen eighties are shaping up as a period of major readjustment with reference to policymakers, employers and trade unionists and their efforts to grapple with a veritable array of problems—problems of slow growth and of continuing inflation; problems of varying unemployment, escalating energy costs and massive international competition in certain manufacturing sectors, just to

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le jeudi 21 mai 1981

[Translation]

Le président: Nous pouvons commencer. Notre témoin ce matin est le ministre.

Nous accueillons ce matin le ministre du Travail, l'honorable Gerald Regan, à qui nous demanderons de faire une déclaration d'ouverture et de présenter ses hauts fonctionnaires.

L'honorable Gerald Regan (ministre du Travail): Monsieur le président et distingués membres du comité.

Le président: Les trois partis sont représentés.

M. Regan: C'est un honneur pour moi de comparaître devant le comité afin de présenter les prévisions de Travail Canada ainsi que du programme de la santé et du sport amateur. Comme à l'habitude, je suis entouré de hauts fonctionnaires qui pourront répondre aux questions que vous voudrez leur poser dans les domaines précis qui vous intéressent.

Avant de vous donner un aperçu d'un certain nombre d'activités et plans de mon ministère, permettez-moi de vous présenter mes hauts fonctionnaires. À ma droite, M. W. P. Kelly, sous-ministre adjoint supérieur, Service fédéral de médiation et de conciliation. Ensuite, M. E. O. Pigeon, directeur des opérations, Médiation et conciliation; M. John Carter, directeur, coordination des politiques, Coordination des politiques et liaison; M. André Déom, sous-ministre adjoint, élaboration des programmes et opérations centrales; M. J. W. McLellan, directeur, sécurité et hygiène au travail; M. Mark Mueller, directeur de l'analyse économique; M. W. Laycock, chef intérimaire, programmes économiques; M. C. D. Harper, directeur général des opérations régionales; Mme R. Ray, directrice du bureau de la main-d'œuvre féminine; M. R. G. Butler, avocat, direction des services juridiques; M. W. T. Jack, directeur des services de communication; M. C. J. Helmes, directeur des finances; M. B. R. Smyth, directeur adjoint des finances et Mme Lillian McGlynn, adjointe administrative du sous-ministre.

Pour le programme de conditionnement physique et de sport amateur, M. Peter B. Lesaux, sous-ministre adjoint, est assis à la table. M. R. G. Knapp se trouve derrière moi, il est directeur associé de Sport Canada; M. Joe Hauser est directeur intérimaire du Programme de la condition physique et M. R. Champagne, chef des Services de finances. De Loto Canada le représentant est M. Gordon Kritsch, le directeur.

Avec votre permission, monsieur le président, je parlerai tout d'abord des responsabilités de Travail Canada. Comme je l'avais déjà prévu l'année dernière lors de notre rencontre, il devient de plus en plus évident que les années 80 seront marquées par d'importants changements à mesure que les technocrates, employeurs et syndicalistes essayeront de régler un nombre considérable de problèmes: croissance faible, inflation persistante, accroissement du chômage, augmentation des coûts de l'énergie, concurrence internationale envahissante,

[Texte]

name some of them. The impact of these facts of life has, of course, been felt in all sectors and certainly on labour affairs. For its part, Labour Canada has over the past year addressed itself not only to areas of traditional responsibility such as the maintenance of harmonious industrial relations in a problem-strewn environment, the provision of ever active mediation and conciliation services and enforcement and inspection services, but it also has increased its activities in other forward-looking areas.

As members may be aware, the Department of Labour has, for a number of months now, and I must say these matters always seem to take longer than one would wish, been actively reviewing the Canada Labour Code, and that is all parts of the Code, together with its rather complex regulations. This ongoing review has involved the valuable input of labour, management and of other groups in society, and some suggestions from members of the various parties of the House.

An over-all objective has been not simply to up-date where up-dating is called for but to more clearly define the specific responsibilities of the partners in the workplace, to provide the most relevant and comprehensible standards and procedures for all concerned. This review, which in my opinion has been painstaking and comprehensive, will shortly emerge as a package of amendments to the code and will substantially involve employment safety, conditions of employment, improving matters of specific concern to women and minority groups, and dispute settlement. At this particular stage, I would seek the indulgence of the honourable members if I do not go into the exact details of the package. The appropriate place for this, of course, will be its introduction in the House which I hope will be in the near future.

I have mentioned the subject of employment safety and health—matters so crucial to all who go out to work. The work done by a committee from Labour Canada with a companion committee from the Canadian Labour Congress helped to bring a valuable perspective on the subject, as have the recent public statements by the CLC on the subject. Labour Canada considers that it has a responsibility for promoting improved working conditions pertaining to occupational safety and health for all Canadian workers. This is why we were behind the establishment of the new Canadian Centre for Occupational Health and Safety. The increasing emphasis on this field of occupational safety and health results in varying and conflicting pressures on regulatory agencies for better enforcement and comprehensive regulations, for de-regulation or self-regulation and for research into hazards and statistical analysis of the data and for extensive consultation with all parties.

You know, Labour Canada is a regulatory body for less than 10 per cent of the Canadian workforce. Nevertheless, it plays a much larger leadership and liaison role in the promotion of new ventures. Traditionally it has set the way for many of the provinces.

[Traduction]

pour n'en nommer que quelques-uns. Ces difficultés ont, bien entendu, eu des répercussions sur tous les secteurs et notamment sur celui des affaires du travail, où la sécurité d'emploi et la protection des salaires continuent à constituer des revendications prioritaires à la table des négociations. Pour sa part, Travail Canada ne s'est pas limité l'année dernière aux secteurs traditionnels de sa compétence—savoir le maintien de relations industrielles harmonieuses dans un milieu où abondent les problèmes, la prestation de services toujours actifs de médiation et de conciliation, d'exécution de la loi et d'inspection. Il a également intensifié ses activités dans des secteurs susceptibles de revêtir de plus en plus d'importance.

Comme les membres du Comité le savent, le ministère du Travail examine activement depuis quelques mois le Code canadien du travail et je dois dire qu'un tel examen semble toujours prendre plus de temps qu'on le voudrait. Le ministère donc, se penche sur toutes les parties du code, ainsi que ses règlements, parfois très complexes. Ont contribué de façon importante à cet examen les syndicats, les employeurs et certains autres groupes.

Il ne s'agit pas uniquement de mettre à jour des dispositions maintenant dépassées, aussi valable que soit cet aspect, mais de définir plus clairement les responsabilités respectives des parties en cause et d'établir des normes et des procédures aussi appropriées et compréhensibles que possible à l'intention de tous les intéressés. Cet examen, qui, à mon avis, est des plus minutieux et complet, prendra bientôt la forme d'une série de modifications au Code qui toucheront de façon marquée la sécurité d'emploi, les conditions d'emploi, y compris les points intéressant particulièrement les femmes et les groupes minoritaires, et le règlement des conflits. Les honorables membres du Comité me permettront, à cette étape-ci de l'examen, de ne pas donner plus de détails sur ces modifications. Il est évidemment préférable d'attendre pour cela la présentation, que j'espère prochaine, du projet de loi à la Chambre.

J'ai parlé de la sécurité d'emploi et de l'hygiène, deux points d'une importance primordiale pour tous les travailleurs. Les travaux d'un comité de Travail Canada et d'un comité correspondant du Congrès du Travail du Canada ont ajouté une dimension appréciable à ces questions, comme l'ont fait aussi les récentes déclarations publiques du CTC à ce sujet. Travail Canada estime avoir la responsabilité de promouvoir l'amélioration des conditions de travail qui influent sur la sécurité et l'hygiène au travail de tous et pour cette raison, appuie le nouveau Centre canadien d'hygiène et de sécurité du travail. En raison de l'importance croissante de cet aspect du travail, les organismes de réglementation font l'objet de pressions soutenues et parfois contradictoires pour l'adoption de dispositions plus strictes sur l'exécution des lois et de règlements plus complets, pour la déréglementation ou l'auto-réglementation, pour la réalisation de recherches sur les dangers ou d'analyses statistiques et pour des consultations poussées avec toutes les parties.

Bien que ses pouvoirs de réglementation visent moins de 10 p. 100 de la main-d'œuvre canadienne, Travail Canada joue un rôle de chef de file et de liaison très important en ce qui concerne les nouvelles initiatives. Depuis toujours, le ministère a montré le chemin aux provinces.

[Text]

• 1005

Besides the Canadian Centre for Occupational Health and Safety, Labour Canada provides a co-ordination service to all provincial safety jurisdictions, a national work injury statistical program, and in national and international liaison and service roles participates in the development of national standards through the Canada Standards Association, working with the International Labour Organization and liaising with other Canadian regulatory agencies.

The work of the Federal Mediation and Conciliation Service, one of the more visible programs within the department, is well known to this committee. Its achievements in maintaining the peace in high-profile essential services such as railways, airlines, longshoring and shipping are a matter of enviable record. The greatest problem facing FMCS lately, I would have to say, is attrition of personnel, as salaries paid to this small but highly skilled group are well below private sector and many provincial public sector rates. Our department is trying to correct this situation through negotiations with Treasury Board to bring about a reclassification for conciliation officers and mediators which more adequately would reflect their skills and experience.

Self-regulation, or, if you like, employee participation in workplace decision-making, and the application of joint problem-solving techniques by employers, unions and employees are important underlying principles of another progressive departmental program, the Quality of Working Life Program. Improvements in labour-management relations, organization productivity and effectiveness, and employee work satisfaction—all of which are closely interrelated—are among the benefits flowing from the application of the principles being promoted. Program thrust is, again, promotional and educational in nature, directed to both profit and non-profit organizations, as well as to labour organizations.

Labour Canada's role is essentially that of a catalyst utilizing a variety of vehicles to promote and initiate the change process within organizations, a process which can be effectively used to help resolve a variety of workplace problems and issues. In this sense, the Quality of Working Life Program is supportive of many federal government programs, including the manpower adjustment program administered by the Manpower adjustment program administered by the Manpower Consultative Service of Employment and Immigration.

Mr. Chairman, I might briefly say something about the very active work of our Women's Bureau. This year the bureau carried out in-depth research into such matters of key concern as sexual harassment in the workplace and how to strengthen and expand the leave provisions in the Canada Labour Code. I expect that the results of this work will be found in the package that I intend to bring before Parliament later on.

[Translation]

Outre le Centre canadien d'hygiène et de sécurité au travail, il applique un programme national de statistiques sur les accidents du travail, dont j'ai déjà parlé, fournit des services de coordination à toutes les autorités provinciales en matière de sécurité, et, relativement au rôle de liaison et de service qu'il joue sur les plans national et international, participe à l'élaboration de normes nationales par l'intermédiaire de l'Association canadienne de normalisation et aux travaux de l'Organisation internationale du Travail, et se tient en rapport avec d'autres organismes canadiens de réglementation.

Vous connaissez bien le travail du Service fédéral de médiation et de conciliation, l'un des programmes les plus en vue du Ministère. Il est inutile que je revienne sur le succès avec lequel il a réussi à maintenir l'harmonie dans des services essentiels bien en évidence, notamment de chemin de fer, de transport aérien, de débardage et de transport maritime. Le plus gros problème auquel il fait face dernièrement est l'érosion de ses effectifs, attribuable au taux de rémunération de ce groupe restreint mais hautement spécialisé d'employés, qui est bien en-deçà des taux dont jouissent leurs collègues du secteur privé et de bien des fonctions publiques provinciales. Le Ministère essaie, par des négociations avec le Conseil du Trésor, de faire reclassifier les postes des conciliateurs et des médiateurs de façon que ceux-ci reflètent mieux leurs aptitudes et leur expérience.

L'auto-réglementation, ou si vous préférez la participation des employés aux décisions intéressant leur travail et l'application de techniques de solution en commun des problèmes par les employeurs, les syndicats et les employés, sont des principes importants d'un autre programme progressif de mon Ministère, le Programme de qualité de la vie au travail. L'amélioration des relations de travail, la productivité et l'efficacité de l'organisation et la satisfaction des employés au travail, tous des aspects étroitement liés entre eux, sont au nombre des avantages à tirer de l'application des principes que nous préconisons. Ce Programme est lui aussi axé sur la promotion et l'éducation et s'adresse aux organisations à but lucratif et à but non lucratif ainsi qu'aux organisations de travailleurs.

Le rôle de Travail Canada est essentiellement celui d'un catalyseur qui utilise divers moyens pour encourager et provoquer le changement au sein des organisations—processus qui peut effectivement servir à résoudre les divers problèmes et questions qui se posent sur les lieux de travail. En ce sens, le programme de qualité de la vie au travail aide de nombreux programmes du gouvernement fédéral, y compris le Programme d'adaptation des travailleurs appliqué par le Service consultatif de la main-d'œuvre d'Emploi et Immigration.

Monsieur le Président, je tiens maintenant à dire quelques mots sur le travail très actif du Bureau de la main-d'œuvre féminine de mon Ministère. Cette année-ci, le Bureau a effectué des recherches approfondies sur des questions aussi importantes que le harcèlement sexuel sur les lieux de travail et la façon de consolider et d'étendre les dispositions sur les congés du Code canadien du travail. Les résultats de ces travaux devraient figurer dans le projet de loi que je dois bientôt soumettre au Parlement.

[Texte]

In response to commitments made in the government's national action plan, an information campaign referring to the problem of sexual harassment was launched. The bureau also reviewed the effectiveness of the code as it relates to equality in the workplace and has begun work on several aspects of this difficult question. This work included a review of evidence and outstanding issues on wage differences between men and women and the inequities in benefits for workers, who are mostly women, who work on a part-time basis. I might say that this question of the part-time worker is one that engages my attention in particular.

A definite asset of the bureau's work in 1980-81 was the recently well-publicized National Conference on the Impact of Micro-Electronics and Communications Technology on the Industrial Workplace. As one outcome of the conference, I committed Labour Canada to assisting in all ways the establishment of a task force that labour and industry might want to form to focus on the labour-management issues surrounding the introduction of the use of chip technology in the workplace.

In the new year, the bureau plans to continue its analytical and promotional work on equality in the workplace. This will include a position paper on the manner in which equality between workers in Labour Canada's jurisdiction, at least, can be improved; major research on the reasons for a wage gap between men and women workers; and a conference on employment equality. In addition, bureau staff will investigate the problems of part time workers; inequality in benefits to women workers; and social, legislative and structural barriers to the organization of female workers.

The program of informing and promoting these issues will be continued through speeches, public appearances and the bureau's regular publications. The bureau's resource centre provides prompt and dependable information to the public—women's groups, unions, businesses, academics, students, journalists and offices of the members of Parliament.

Another major initiative has been the work towards the establishment of a Labour Adjustment Benefits program. This program will include the two existing adjustment assistance benefits programs we have for textile and clothing workers and for footwear and tanning workers. As well, it extends the availability of the same sort of benefits to workers of certain types in designated industries in designated communities.

• 1010

As you may recall, this is a major component of the \$350 million community adjustment program which was announced in the budget last year by my colleague the Minister of Finance, and which also involves the Ministers of Industry, Trade and Commerce and Employment and Immigration. You may recall that four communities have already been designated under this program: Windsor, Ontario; the Tracy-Sorel area of Quebec; Port-Cartier; Sept-Îles, Quebec; and Sydney, Nova Scotia. We are actively considering further possible

[Traduction]

Conformément aux promesses faites dans le plan d'action national du gouvernement, une campagne d'information sur le harcèlement sexual a été lancée à la télévision. Le Bureau a en outre étudié l'efficacité des dispositions du Code qui ont trait à l'égalité des chances au travail et entrepris des recherches sur plusieurs aspects de cette question difficile. Il a entre autres choses examiné les faits et les aspects litigieux des écarts de salaire des hommes et des femmes et des inégalités relatives aux avantages sociaux des personnes (la plupart des femmes) qui travaillent à temps partiel ou temporairement. Cette question retient tout particulièrement mon attention.

Une réalisation digne de mention du Bureau, en 1980-1981, est la récente Conférence nationale sur les répercussions de la technologie de la microélectronique et des communications sur le milieu du travail. À l'issue de cette conférence, j'ai promis que Travail Canada contribuerait de toutes les façons possibles à l'établissement d'un groupe de travail que les travailleurs et l'industrie voudraient former et charger d'étudier, sous l'angle des relations de travail, des questions liées à l'application de la technologie des microplaquettes au milieu de travail.

Au cours de la nouvelle année (1981-1982), le Bureau poursuivra son travail d'analyse et de promotion sur l'égalité de traitement au travail. Il rédigera un énoncé de principes sur la façon d'améliorer l'égalité des travailleurs, du moins ceux qui relèvent de la compétence de Travail Canada; il effectuera d'importantes recherches sur la cause des écarts salariaux des travailleurs et travailleuses et organisera une conférence sur l'égalité d'accès à l'emploi. De plus, le personnel du Bureau fera enquête sur les problèmes des travailleurs à temps partiel, sur l'inégalité des avantages sociaux des travailleuses, et sur les obstacles sociaux, législatifs et structurels à leur syndicalisation.

Le programme d'information et de promotion à cet égard se poursuivra par des discours, des communications publiques et les publications régulières du Bureau. Le Centre de ressources du Bureau fournit un service de renseignements rapide et sûr au public, c'est-à-dire aux groupes féminins, syndicats, gens d'affaires, universités, étudiants, journalistes et bureaux des députés.

La deuxième initiative d'envergure concerne l'établissement d'un programme de prestations d'aide à l'adaptation des travailleurs. Ce programme qui englobe deux programmes déjà en vigueur de prestations d'aide à l'adaptation des travailleurs des industries du textile et du vêtement, d'une part, et de la chaussure et du cuir, d'autre part. Le nouveau programme étendra l'admissibilité aux prestations à certains travailleurs d'industries désignées et de collectivités désignées.

Vous vous souviendrez qu'il s'agit d'un élément important du programme d'adaptation des collectivités, d'une valeur de 350 millions de dollars, annoncé dans le budget de l'année dernière par mon collègue le ministre des Finances, et auquel participent également les ministres de l'Industrie et du Commerce et de l'Emploi et de l'Immigration. Vous vous rappellerez que quatre collectivités ont déjà été désignées à cet effet, soit Windsor en Ontario, Tracy/Sorel au Québec, Port Cartier/Sept-Îles au Québec et Sydney en Nouvelle-Écosse, et

[Text]

designations. This is a major new initiative in trying to direct government programs to parts of the population where needs are greatest. My department is now preparing legislation covering this program, and I hope to introduce it in the House in the very near future.

Before I turn to some very brief comments on the Fitness and Amateur Sport side, I note that in introducing the officials I dealt only with the departments and ignored the presence of the very distinguished Chairman of the Canada Labour Relations Board, Marc Lapointe, who you see is here and whose presence certainly should not be overlooked.

A few words on fitness and amateur sport. I guess this is the first opportunity I have had to appear before you on these matters. Last year I do not think we dealt at all with Fitness and Amateur Sport in the committee. In brief, I want to say I think we are on the threshold of a rather new and exciting era in the fitness and sport areas in Canada. Since the federal Fitness and Amateur Sport organization was established in 1961, there have been two decades of steady progress and remarkable achievement. The 1970s saw the discovery of a new and valuable source of energy in this country, the active Canadian.

I always like to tell the story, members of the committee, about—I think I can say this, Mr. Chairman, since both members of the committee appear to be old enough to remember—18 or 19 years ago, before these programs were introduced, if you saw someone out running at 7.00 o'clock in the morning, you would probably call the police, thinking it was a burglar escaping. I think there has been that sort of a dramatic change in the life style of our country, partially as a result of the act that was originally passed by the Diefenbaker government in 1961 and by the building thereon of the Department of Fitness and Amateur Sport on a gradual basis over the years, and by initiatives taken in the provincial jurisdictions, also, during that period. We certainly are a much more fit people today—we have still perhaps a long way to go—but we are a much more active nation in our participation in a great variety of activities, everything from the explosion of the amount of activity in cross-country skiing to old-timers' hockey, all the racquet sports, and running and jogging in general.

We can justly credit ParticipAction as the prime mover which first goaded and then geared a weary Canadian public into action. I might point out to members that ParticipAction was but one of many federal initiatives unveiled during the 1970s which I think were very helpful in this regard. Our challenge has been, and remains, to make every Canadian aware of the tremendous benefits to be derived from the adoption of an active, healthy approach to everyday living.

While the fitness phenomenon led Canadians to the discovery of this new energy source, our elite athletes have been searching for top performances and have made startling discoveries and achievements around the world and right here in this country. Time and again during the 1970s our sport ambassadors impressed Canada and the world with unprece-

[Translation]

d'autres désignations sont à l'étude. Il s'agit d'une importante initiative par laquelle nous tentons de canaliser les programmes gouvernementaux vers les secteurs de la population qui en ont le plus besoin. Travail Canada met actuellement au point une loi qui régit ce nouveau programme et que j'espère pouvoir la présenter à la Chambre sous peu.

Avant de passer à quelques commentaires sur la santé et le sport amateur, je me rends compte que j'ai oublié de vous présenter M. Marc Lapointe, président du Conseil canadien des relations du travail, qui ne devrait certainement pas passer inaperçu.

Monsieur le président, permettez-moi maintenant de passer aux activités de Condition physique et Sport amateur. C'est la première fois que je m'adresse à vous à titre de Ministre responsable de la Condition physique et du Sport amateur et je suis très heureux de le faire. En résumé, je crois que nous abordons une époque passionnante pour la condition physique et le sport amateur au Canada. L'établissement, en 1961, du programme de Condition physique et Sport amateur a été suivi de deux décennies de progrès constants et de réalisations notables. Les années 70 ont entre autres choses été marquées par la découverte d'une nouvelle source précieuse d'énergie: le Canadien actif!

J'aime rappeler ce qui s'est passé il y a 18 ou 19 ans, et je crois que les honorables députés qui se trouvent ici se rappellent de ces années, où, quand on voyait quelqu'un faire du jogging à 7 heures du matin on appelait la police croyant qu'il s'agissait d'un cambrioleur. Il y a eu un changement énorme dans le mode de vie des Canadiens, principalement à la suite de la Loi qui a été adoptée par le gouvernement Diefenbaker en 1961 et sur laquelle on s'est appuyé pour créer le programme de conditionnement physique et de sport amateur. Au cours de cette période les gouvernements provinciaux avaient également pris certaines initiatives en la matière. Les Canadiens sont depuis cette époque en bien meilleure condition physique. Ils ont peut-être encore beaucoup à faire, mais ils sont beaucoup plus actifs, ils participent à de nombreuses activités comme le ski de fond, le hockey, la raquette, la course et le jogging.

Le mérite revient à juste titre à Participaction, qui a tout d'abord incité puis convaincu le public canadien, tout d'abord sceptique, à passer à l'action. Je rappelle aux membres du comité de Participaction est l'une des nombreuses initiatives que le gouvernement fédéral a mis sur pied au cours des années 70. Nous avons cherché et cherchons encore à rendre chaque Canadien conscient des avantages inouïs d'une vie active et saine.

Pendant que le «phénomène de la condition physique» amenait les Canadiens à découvrir une nouvelle source d'énergie, nos athlètes étaient entraînés dans une ruée vers l'or et faisaient eux aussi d'étonnantes découvertes, dans le monde et ici même au pays. A plus d'une reprise au cours des années 70, nos ambassadeurs du sport ont épâté leur propre pays et les

[Texte]

mented accomplishments in virtually all disciplines. What is even more important, in national and international competitions they have consistently demonstrated a willingness to learn, a desire to win, and a determination and ability to improve. I can point to the fact that at the Olympic Games in 1976 Canada finished 10th amongst the nations of the world as compared to our previous finish at 26th and that shortly thereafter, of course, Canada won the Commonwealth Games in Edmonton, the first time that we have ever run them.

• 1015

I think on the organization side we also, in the national sports governing bodies, have come a great distance. The existence of the National Sport and Recreation Centre in Vanier has enabled the administration of those organizations, which often previously was done off a card table in a kitchen, to become highly professional. That has affected the ability to train and develop the best athletes in the country a great deal.

During the seventies, Sport Canada, our second program directorate, created the Coaching Association of Canada, Hockey Canada and Game Canada, a program designed to help identify, develop and promote Canada's top athletes. Athlete assistance and international exchange programs, as well as increased training and competitive opportunities in Canada and other countries, became essential elements.

The highly successful Canada Summer and Winter Games that we have in different parts of the country, each one every two years, have also contributed greatly in relation to the development of the Canadian athletes.

The Canada fitness survey, which now under way, I think will help to lead us to a greater knowledge of where we stand with reference to the actual fitness of Canadians today and the effect on their health of programs that various jurisdictions undertake.

I am certain that members will understand my enthusiasm over recent Cabinet approval of "Fitness and Amateur Sport in the 80's, A Challenge to the Nation". It is a paper outlining additional initiatives proposed for the coming years. I might mention that the popular version of that discussion paper is currently in production and will soon be available for distribution to the general public.

Perhaps I could conclude my remarks with the closing words of that paper itself:

The 1970's proved many things to Canadians about our ability to compete in amateur competition at the world-class level and our willingness and enthusiasm to do something about our poor level fitness. It is now time to extend and strengthen these new confidences. It is now time for the nation to set tougher goals and to welcome, with the same spirit that has guided the past two decades, the challenges of the 1980's.

The Chairman: Thank you, Mr. Minister. Before asking Mr. Bosley as the first questioner, I would like to call Vote 1.

[Traduction]

pays étrangers par des performances sans précédent dans presque toutes les disciplines. Ce qui est encore plus important, dans les compétitions nationales et internationales, nos athlètes ont constamment montré qu'ils avaient la volonté d'apprendre, le désir de gagner et l'intention et la capacité de s'améliorer. Je peux rappeler que lors des Jeux Olympiques de 1976, le Canada a terminé au 10^{ème} rang des nations participantes alors que la fois précédente, il s'était retrouvé au 26^{ème}. D'ailleurs, peu après la dernière olympiade, pour la première fois, le Canada remporta les jeux du Commonwealth à Edmonton.

J'estime aussi que sur le plan de l'organisation, les organismes sportifs nationaux, ont accompli de grands progrès. L'existence du Centre national du sport et de la récréation, situé à Vanier, a rendu possible une administration très professionnelle de la part de ces organisations, alors qu'autrefois cela se faisait de façon plutôt amateur. A son tour, cette administration a sensiblement amélioré les possibilités d'entraînement et de formation des meilleurs athlètes du pays.

Au cours des années 1970, Sport Canada, notre seconde direction des programmes, a créé l'Association des entraîneurs du Canada, hockey Canada et Canada au jeu, un programme conçu pour déceler, développer et promouvoir les meilleurs talents athlétiques du Canada. Là, nos athlètes et les programmes d'échange internationaux et ainsi que davantage d'entraînement et de possibilités de participer à des compétitions, tant au Canada qu'ailleurs, en sont devenus des éléments essentiels.

Les grands succès obtenus par les Jeux du Canada tant d'hiver que d'été, est que nous tenons dans diverses régions du pays, à tous les deux ans, ont également largement contribué au progrès des athlètes canadiens.

Je crois que l'enquête Santé Canada, actuellement en cours, nous aidera à mieux connaître la condition physique des Canadiens, et les répercussions sur leur santé, des programmes relevant de divers niveaux.

Les membres du comité comprendront certainement mon enthousiasme pour l'approbation récente par le Cabinet des documents «condition physique et Sport amateur dans les années 1980» «relevons le défi», dans lequel sont exposées d'autres initiatives pour les années à venir. Je tiens à mentionner que la version populaire de ce document de travail est en voie de réalisation et sera bientôt distribué au grand public.

Je termine par les derniers mots du document lui-même:

Les années 1970 ont prouvé beaucoup de choses aux Canadiens quant à leur aptitude de se mesurer dans des compétitions amateurs internationales; quant à leur enthousiasme et à leur volonté de remédier à leur médiocre condition physique. Le moment est maintenant arrivé de se fixer des objectifs plus difficiles et d'accueillir avec l'esprit qui a animé les deux dernières décennies, le défi que nous lançent les années 1980.

Le président: Merci, monsieur le ministre. Avant d'accorder la parole à M. Bosley, j'aimerais que nous soyons saisis du premier crédit.

[Text]

LABOUR

A—Department—Labour Administration Program

Vote 1—Labour Administration—Operating Expenditures—\$27,348,000

The Chairman: Mr. Bosley.

Mr. Bosley: Mr. Chairman, just for the record, are we in session, now that Mr. McCuish has arrived? Now that we have five, including yourself and Mr. Regan, who, as the minister, is an ex officio member, are we now in official session, or do we still need someone else over there?

The Chairman: If we have your unanimous consent, I suppose we could operate. We know that a couple of members will be coming any minute now.

Mr. Bosley: But we would not actually, under the rules, be official until somebody arrived, correct? Just as a point of order.

The Chairman: When we first established the committee, I think in our rules we mentioned that five members had to be present and all parties had to be represented.

Mr. Bosley: That is the question I am asking. Is the minister an ex officio member of the committee? No, he is not, says the clerk. So we still only have four official members of the committee.

The Chairman: That is right.

Mr. Bosley: So whatever happens this morning cannot become an official meeting of the committee until somebody else shows up, because you represent the Liberal Party, I take it, for that purpose.

The Chairman: That is right.

Mr. Bosley: Thank you. Therefore, on that informal basis, if we may continue, I might say to the Minister as an opening shot—to turn his comment around—if 15 or 20 years you saw someone running at 6.30 in the morning you could be sure it was a philandering husband trying to get home.

Mr. Regan: It was a which?

Mr. Bosley: A philandering husband trying to get home. I think that is probably more accurate as a description.

Can I ask a couple of quick questions?

Mr. Chairman: we sometimes get away from the reasons we meet on estimates, which presumably are money, so maybe I can start with some money questions just to break the rule.

In the estimates that are included, is there a provision for the increases you have requested for MCS personnel, or would that be covered by a supp if you got Treasury Board approval?

Mr. Regan: If we get Treasury Board approval, it would be covered by a supp, as I understand the situation.

[Translation]

TRAVAIL

A—Ministère—Programme d'administration des affaires du travail

Crédit 1—Administration des affaires du travail—dépenses de fonctionnement—\$27,348,000

Le président: Monsieur Bosley.

M. Bosley: Monsieur le président, pour les besoins du procès-verbal, la séance est-elle officiellement ouverte, maintenant que M. McCuish est arrivé? Maintenant qu'il y a cinq personnes, y compris vous-même et M. Regan, qui, à titre de ministre est membre d'office, la séance est-elle officiellement commencée ou faut-il attendre quelqu'un d'autre de l'autre côté?

Le président: Si j'obtiens votre consentement unanime, je suppose que nous pouvons fonctionner. Nous savons que deux membres doivent arriver d'un moment à l'autre.

M. Bosley: Toutefois, d'après le règlement, la séance n'est pas officiellement ouverte jusqu'à ce que quelqu'un arrive, n'est-ce pas? Je le demande uniquement à titre de rappel au Règlement.

Le président: Lorsque nous avons mis sur pied ce comité, je crois que nos règlements précisaient qu'il fallait cinq membres représentant tous les partis pour que la séance soit ouverte.

M. Bosley: C'est bien ce que je demande. Le ministre est-il membre d'office du comité? Non, il ne l'est pas, d'après le greffier. Cela signifie qu'il n'y a encore que quatre membres officiels du comité de présents.

Le président: C'est exact.

M. Bosley: Par conséquent, quoi qu'il arrive ce matin, il ne s'agira pas d'une réunion officielle du comité tant qu'un autre membre ne se joindra pas à nous, car je crois que vous représentez le parti libéral.

Le président: C'est exact.

M. Bosley: Merci. Cela dit, si nous pouvons poursuivre de façon officieuse, je vais commencer par dire au ministre en inversant son observation, qu'il y a 15 ou 20 ans, si l'on voyait quelqu'un faire de la course à 6 h 30 du matin, on était certain que c'était un mari volage essayant de revenir à la maison.

M. Regan: Qu'est-ce que c'était?

M. Bosley: Un mari volage essayant de revenir à la maison. C'est probablement une image un peu plus exacte.

Me permettez-vous de poser deux brèves questions?

Monsieur le président, nous nous éloignons parfois de la raison pour laquelle nous nous réunissons lorsque nous sommes saisis des prévisions budgétaires, c'est-à-dire d'étudier les crédits. Pour déranger à cette habitude, je vais donc commencer par poser des questions là-dessus.

Les prévisions qu'on nous a soumises comportent-elles les augmentations que vous avez demandées au titre du personnel du MCS ou cela sera-t-il compris dans un budget supplémentaire si vous obtenez l'autorisation du Conseil du Trésor?

M. Regan: Si nous obtenons cette autorisation, ce poste figurera dans un budget supplémentaire, enfin, c'est ainsi que je comprends la chose.

[Texte]

Mr. Bosley: Let me understand this. If I read these estimates correctly, in the restraint program of the federal government as exemplified in the Department of Labour, a 21 per cent increase in spending and you are going to ask for more through supplementary estimates for your mediation personnel. So the Department of Labour's increase year over year will be at least 21 per cent, according to these estimates, and is likely to be more. That is the restraint program as exemplified in the Department of Labour, is it? On spending?

• 1020

Mr. Regan: How does that affect the percentage?

Mr. Bosley: I am just looking at the notes that were handed out by the Department of Labour which show the total department, total statutory, is \$56 million as opposed to \$47 million last year which is an increase of nearly \$10 million. That, by my calculations, is 21 per cent, before you ask for any increases for your mediation personnel. Am I misreading the figures?

Mr. Regan: Well, I am just analysing them at the moment.

Mr. Bosley: That is before any increases budgeted for mediation personnel which the minister has indicated he wants to go for in the sups, so am I right in assuming that the department's increase, if it gets it, which it should for those people specifically, is likely to be substantially more than 21 per cent.

Mr. C. J. Helmes (Director, Finance, Department of Labour): That is right. That would be an increase but I am not prepared to say 21 per cent because the increase per man-year would be something in the order of about \$30,000 per man-year.

Mr. Bosley: I am not disputing that, but the estimates you are filing with us this morning for approval show an increase of the department. It seems to me this is a relatively simple figure to establish.

Mr. Helmes: Yes there would be an increase, but I am not sure whether it would be 1 per cent, or 2 per cent; however, I would assume less than 1 per cent given those total numbers.

Mr. Bosley: Could we establish for the record that the increase before you do that is 21 per cent?

Mr. Helmes: Yes.

Mr. Bosley: Thank you. I only want to make that comment, that the restraint program in the Department of Labour is to start with an estimate of 21 per cent, knowing you are coming in with a supplementary.

Mr. Minister, second, part of your budget is the educational grant that you give to the Canadian Labour Congress, which if I remember correctly will be nearly \$2 million or approximately...

[Traduction]

M. Bosley: Pour ma part, j'aimerais comprendre ce qui suit. Si j'ai bien lu ces prévisions budgétaires, le programme de restriction des dépenses du gouvernement fédéral s'illustre, au ministère du Travail, par une augmentation de 21 p. 100, et vous allez également demander davantage de crédits à affecter à votre personnel de médiation par l'entremise d'un budget supplémentaire. Par conséquent, la hausse annuelle du budget du ministère du Travail, d'après ces prévisions budgétaires sera de 21 p. 100, et probablement davantage. C'est bien ainsi qu'on concrétise le programme de restriction des dépenses, au ministère du Travail, n'est-ce-pas?

M. Regan: Comment cela affecte-t-il le pourcentage?

M. Bosley: Je suis en train de parcourir les notes distribuées par le ministère du Travail, où figurent les crédits statutaires totaux, soit 56 millions de dollars, par opposition à 47 millions de dollars l'année passée, ce qui représente un accroissement de 10 millions de dollars. D'après mes calculs cela fait déjà 21 p. 100, avant même que vous ne demandiez davantage de crédits à effectuer à votre personnel de médiation. Ai-je mal lu les chiffres?

M. Regan: Eh bien, je suis en train de les étudier.

M. Bosley: Cela ne tient pas compte des augmentations, que le ministre a indiqué vouloir demander pour le budget du personnel de médiation, dans des prévisions budgétaires supplémentaires. J'ai donc raison de conclure que si le ministère obtient ces autres crédits à affecter à ce poste, son budget s'accroîtra probablement de beaucoup plus que 21 p. 100.

M. C. J. Helmes (directeur, Finances, ministère du Travail): C'est juste. Il y aura une augmentation mais je ne suis pas disposé à dire qu'elle serait de 21 p. 100 car on ajouterait environ \$30,000 à chaque année-personne.

M. Bosley: Ce n'est pas ce que je conteste, mais bien le fait que les prévisions budgétaires que vous avez déposées auprès de nous ce matin indiquent une augmentation des crédits accordés au ministère. Il me semble qu'il est assez facile de calculer ce pourcentage.

M. Helmes: Oui, il y aura une hausse mais je ne suis pas certain si elle sera de 1 p. 100 ou de 2 p. 100. Toutefois, je serais porté à croire qu'elle sera de moins de 1 p. 100, étant donné les chiffres totaux.

M. Bosley: Pour les besoins du procès-verbal, est-il possible d'établir que l'augmentation dont vous êtes saisie est de 21 p. 100?

M. Helmes: Oui.

M. Bosley: Merci. Je tiens seulement à observer que le programme de restrictions, tel qu'il s'appliquera au ministère du Travail, se manifestera par une augmentation de 21 p. 100, et que cela sera suivi par un budget supplémentaire.

Monsieur le ministre, en deuxième lieu, une partie de votre budget est constitué par la subvention à l'éducation que vous accordez au Congrès du travail du Canada. Je crois que cette somme est d'environ 2 millions de dollars.

[Text]

Mr. Regan: I am sorry, the question again?

Mr. Bosley: You give a grant to the Canadian Labour Congress ...

Mr. Regan: Yes.

Mr. Bosley: ... for educational purposes, which is the bulk of your educational grant. You then give some other grants to other labour organizations.

Mr. Regan: Somewhat smaller ones. I think the CLC is in the vicinity ...

Mr. Bosley: There is an increase in here of \$230,000 on that grant if I remember correctly.

Mr. Helmes: That is right.

Mr. Bosley: And it will come to something over \$2 million this year?

Mr. Helmes: Well, the contributions to ...

Mr. Bosley: The amount is ...

Mr. Helmes: It is \$2.8 million.

Mr. Bosley: Thank you. My question is this: There is a contentious issue in the CLC at the moment with regard to the breakaway of some members of the building trades union, potentially; since the CLC grant is on a per capita basis based on its membership, did the recent difficulties within the CLC, Mr. Minister, affect that grant in any way whatsoever?

Mr. Regan: Well they have not affected it thus far because that debate is not final, or totally irrevocable. We feel that we should continue to deal with the situation as we have dealt with it, and deal with the CLC as the representative of the workers that it has traditionally represented, certainly at least until such time as final arrangements are made for any new alliances, so we really have not come to grips with any changes that may or may not have to be made in that regard until we see what happens. It is always the hope that a reconciliation can occur between the groups.

Mr. Bosley: Should it not occur, which may indeed be regrettable, would it be your intention to adjust the grant appropriately?

• 1025

Mr. Regan: We have not come to that conclusion. It is a difficult policy decision to determine, and I think I would have to wait until I saw the form of the alliances that evolve from the break. We have been well satisfied with the program. We think the CLC has used the money to advantage and that certainly it has had the effect of improving the quality of the education, the preparation of many people working as elected officials and business agents and so on and so forth in the trade union movement.

Mr. Bosley: I fully agree that they use the money well. I am only interested in what you are going to do with your statutory problem since the grant is approved on a per capita basis. That is all.

[Translation]

M. Regan: Excusez-moi, pouvez-vous répéter votre question?

M. Bosley: Vous accordez une subvention au Congrès du travail du Canada ...

M. Regan: Oui.

M. Bosley: ... à des fins éducationnelles, et cette subvention correspond à la plus grande part de votre subvention à l'éducation. Vous accordez aussi d'autres sommes à d'autres syndicats.

M. Regan: Des sommes plus faibles. Je crois que celle accordée au Congrès du travail du Canada est d'environ ...

M. Bosley: Je crois que sous ce poste, figure une augmentation de \$230,000 si ma mémoire ne me trompe pas.

M. Helmes: C'est exact.

M. Bosley: Et cela donnera un montant de plus de 2 millions de dollars cette année, c'est bien cela?

M. Helmes: Eh bien, les contributions accordées à ...

M. Bosley: La somme est de ...

M. Helmes: Elle est de 2.8 millions de dollars.

M. Bosley: Merci. J'en arrive maintenant à la question suivante. A l'heure actuelle, au sein du Congrès du travail du Canada, une question peut devenir litigieuse, il s'agit de la désaffiliation de certains membres du syndicat du bâtiment. Or, étant donné que la subvention accordée au CTC correspond à son nombre de membres, les difficultés que l'organisme a connues récemment, ont-elles eu des répercussions quelconques sur l'importance de la subvention?

M. Regan: Eh bien, pas jusqu'à présent, car le dossier n'est pas clos, il y a encore des discussions possibles. Nous estimons donc qu'il est préférable de continuer à nous comporter comme nous l'avons fait, c'est-à-dire considérer le CTC comme étant toujours le représentant des travailleurs, du moins jusqu'à ce que des arrangements définitifs interviennent et qu'il y ait de nouvelles affiliations quelconques. Nous n'avons donc pas vraiment tenu compte des modifications qu'il faudra apporter ou non à ce chapitre, nous attendons la suite des événements et nous espérons toujours que les deux groupes se réconcilieront.

M. Bosley: Si cela ne devait pas se produire, ce qui serait effectivement regrettable, est-ce que vous ratifieriez la subvention pour qu'elle tienne compte de la nouvelle situation?

M. Regan: Nous n'en sommes pas à cette conclusion. Ce sera une décision difficile à prendre, et je crois que je devrais attendre de voir les nouvelles formes d'affiliation qui auront découlé de cette mésentente. Quant au programme, il nous a entièrement satisfait. Nous estimons que le CTC s'est servi de ces crédits avec discernement et que cet argent a certainement amélioré la qualité de l'éducation, de la formation de bon nombre de syndicalistes élus, d'agent d'affaires, etc., au sein des syndicats.

M. Bosley: Je suis tout à fait d'accord avec vous pour dire qu'on fait bon usage de l'argent. Cependant, ce qui m'intéresse, c'est uniquement le problème juridique découlant du fait

[Texte]

Mr. Regan: I can only say to you, Mr. Bosley, that we are aware of the problem; we are watching the situation keenly, and I guess we sure do not want to take any steps at all as long as there is any possibility of reconciliation.

Mr. Bosley: Mr. Chairman, we welcome the Labour Code review. As the minister knows I am sure, there are likely to be several questions and this is leading to my next question about employment safety from the opposition parties. I am therefore a little concerned with the minister's comments on page 4 of his prepared brief which suggests, if I read it correctly, that you would rather we ducked the issue by waiting until the package is announced in the House.

That puts me in a dilemma because it would be nice actually to have a Liberal cabinet minister announce his package, his new programs, in the House for once, since they tend not to be announced in the House as the minister knows. I have made representations on that and, in fact, I should say to you through the Chairman, that this minister is not one who does that, but there are others who do.

Nevertheless, this is a committee of the House and with great respect, sir, I am going to ask you some questions about that package because I do think that is part of our job in reviewing the estimates. I have to because the dilemmas that are facing us in the workplace today involve work safety. Perhaps I should establish if your answer is going to be, Wait for the package. Perhaps we should establish that very early in these hearings.

Mr. Regan: Mr. Chairman, in answer to that question as to what my attitude would be, I consider myself a servant of this committee and of the House of Commons and, frankly, in the involvement of the package that will come forward with suggested legislation, I greatly welcome the input that experienced members such as those who are here can make. I would think that the more opportunities I have to discuss proposals with them and to hear suggestions that they may have, the better the package will be that we may be able to put together to serve the Canadian people.

But having said that, my problem of course is that, until the legislative package is approved by Cabinet where, under our system, the other ministers certainly should have the opportunity for input into something that is going to go forth as government legislation, and until there is final approval of all of the provisions by Cabinet, it is hard for me to talk publicly in concrete and exact detail of the provisions that would be in the legislation. They may be greatly varied. But I am certainly happy to discuss principles, goals, and problem areas in relation to the subject-matter of the proposed package. I hope that Mr. Bosley will understand, if I cannot guarantee him an answer to the letter exactly what the wording of a particular provision might be.

Mr. Bosley: Let us explore that with two specific questions, Mr. Chairman. Is it the intention of the department to contin-

[Traduction]

que la subvention correspond au nombre de membres. C'est tout.

M. Regan: Tout ce que je puis vous dire, M. Bosley, c'est que nous sommes conscients du problème. Nous étudions attentivement la situation mais nous ne voulons pas prendre des mesures quelconques, aussi longtemps qu'une réconciliation est possible.

M. Bosley: Monsieur le président, nous sommes favorables au projet de révision du code du travail. Je suis certain que le ministre n'ignore pas que le sujet entraînera bon nombre de questions de la part des partis de l'Opposition, dont la suivante, au sujet de la sécurité au travail. Je suis quelque peu préoccupé par les propos du ministre figurant à la page 4 de son mémoire. En effet, si j'ai bien lu, vous préférez que nous évitions d'aborder le sujet avant que l'ensemble du projet soit annoncé à la Chambre.

Cela me met face à un dilemme car il serait bien qu'un ministre libéral annonce ces nouveaux programmes à la Chambre, pour une fois, étant donné qu'on a tendance de ne pas faire cela à la Chambre, comme le ministre ne l'ignore pas. Je me suis déjà exprimé sur le sujet mais je devrais peut-être préciser que je ne vous vise pas personnellement, monsieur le ministre, mais d'autres qui se comportent ainsi.

Néanmoins, nous faisons partie d'un comité de la Chambre, et sauf le respect que je vous dois, monsieur, je vais vous poser des questions au sujet de cet ensemble de mesures car j'estime que cela fait partie de notre responsabilité d'examiner les prévisions budgétaires. Je dois le faire à cause des dilemmes auxquels nous faisons face aujourd'hui, dans le monde du travail, en matière de sécurité. Peut-être devrais-je dire que, si vous me répondez d'attendre l'annonce de l'ensemble des mesures, cela devrait être précisé dès le début des audiences.

M. Regan: Monsieur le président, pour ce qui est de mon attitude, je me considère au service de ce Comité et de la Chambre des communes. Par conséquent, j'accueille très favorablement la contribution que pourront apporter des membres aussi pleins d'expérience que ceux siégeant ici, à l'élaboration de l'ensemble. Plus il sera possible de discuter avec eux sur ce sujet et d'entendre leurs propositions, plus l'ensemble de mesures pourra répondre aux besoins des Canadiens.

Cela dit, d'ici à ce que cette loi soit approuvée par le Cabinet, en vertu de notre système, les autres ministres devraient avoir la possibilité de contribuer à un projet législatif du gouvernement. Par conséquent, tant que le Cabinet n'aura pas approuvé toutes les dispositions, il me sera difficile de parler de cela de façon concrète et très détaillée. Les choses seront peut-être sensiblement modifiées. Cependant, il me fait certainement plaisir de discuter avec vous des principes, des objectifs de cette législation ainsi que des problèmes qu'elle englobe. J'espère donc que M. Bosley comprendra pourquoi je ne puis lui garantir de répondre de façon extrêmement précise au sujet du libellé d'une disposition particulière.

M. Bosley: Abordons donc cela par deux questions précises, monsieur le président. Le ministère a-t-il l'intention de conti-

[Text]

ue the reference with regard to uranium workers? Second, is it the intention of the department to continue the exemptions that are in the code, for example for those in the air line business and for seafarers?

Mr. Regan: I am sorry, what was the second?

Mr. Bosley: The second one is the exemption in Part 4 or 5—I have forgotten which because I did not bring the document—which exempts from the health and safety provisions of the federal code, particularly if I remember correctly, seafarers and those in the airlines. Would it be your intention to continue those exemptions, contrary to the CLCR?

• 1030

Mr. Regan: Well, if I might deal with the first one, first of all, it is our intention, in relation to this package, to continue the referencing of the legislation of the province of Ontario and the province of Saskatchewan with reference to the uranium workers. Our legal advice is that it is effective and that it provides the same level of protection, and there has been no instance or case that has established anything to the contrary.

In relation to what you call “the exemptions”, they are not exemptions; it is just the fact that we do not cover them at the present time—or it is really a question of what is covered in other departments by Labour Canada. You are probably aware that we extended, within the past year, our coverage to include the running trades in the railways. The question of whether airlines and shipping would be included is one that is still under active study and a determination between our views and the views of other authorities has not yet been finalized.

I guess that you can get, from experts in the field, some conflicting opinions as to the most advantageous way to go about providing a high level of health and safety protection for workers. For instance, in shipping, there would be those who would feel that if we have a unified administration for all workers in the country, that that would be advantageous. That is our view. There are also some . . .

Mr. Bosley: It is not that of Transport or Treasury Board.

Mr. Regan: I am not sure if that is correct or not, about Treasury Board . . .

Mr. Bosley: But it is of Transport.

Mr. Regan: . . . or Transport, but there are some people out in the private sector—indeed, in both labour and management, you can find people with varying opinions, and indeed I hear from them, by way of representations, with varying opinions as to whether the special circumstances of shipping conditions can be as well dealt with by a centralized administration such as we perceive. I think it can; but I would be wrong to indicate to you that there was any final judgment on that yet and I would be wrong to indicate to you that there was unanimity as to the best course of action to follow.

[Translation]

nuer à faire référence aux travailleurs de l'uranium? En second lieu, a-t-il aussi l'intention de continuer à exempter certains groupes de travailleurs des dispositions du code, par exemple, les employés des lignes aériennes et les gens de mer?

M. Regan: Je m'excuse, quelle était votre seconde question?

M. Bosley: Elle portait sur l'exemption figurant à la partie 4 ou 5 du document, que je n'ai pas avec moi. On y exclue les gens de mer et les employés des lignes aériennes des dispositions relatives à la santé et à la sécurité du code fédéral. Avez-vous l'intention de maintenir cette exclusion, qui est contraire au Règlement du CTC?

M. Regan: Eh bien, si vous me permettez, je vais commencer par la première. Pour commencer, nous avons l'intention de continuer à nous reporter à la législation de l'Ontario et de la Saskatchewan pour ce qui est des travailleurs de l'uranium. Sur le plan juridique, nous sommes d'avis que cette façon de faire est efficace et assure le même niveau de protection aux travailleurs; d'ailleurs, il n'y a eu aucun cas établissant le contraire.

Quant à ce que vous appelez les «exemptions», ce n'est pas de quoi il s'agit mais bien plutôt du fait, qu'à l'heure actuelle, nous n'englobons pas ces employés, ou encore de ce qui relève de Travail Canada, mais dans d'autres ministères. Vous êtes probablement au courant du fait que, l'année dernière, nous avons englobé les cheminots. Par ailleurs, nous étudions encore attentivement la possibilité d'inclure les employés des lignes aériennes et les gens de mer. A ce sujet, nous n'en sommes pas encore arrivés à un concensus définitif après consultation d'autres autorités.

Je suppose qu'il peut y avoir divergence d'opinions entre les experts en la matière, quant à savoir quel est le meilleur moyen de très bien protéger la sécurité et la santé du travailleur. Par exemple, dans le domaine de la navigation, certains sont d'avis qu'il serait préférable d'avoir une administration unifiée, de laquelle relèveraient tous les travailleurs du pays. C'est aussi notre avis. D'autres . . .

M. Bosley: Ce n'est certes pas l'avis du ministère des Transports ni du Conseil du Trésor.

M. Regan: Je ne suis pas sûr que vous ayez raison au sujet du Conseil du Trésor . . .

M. Bosley: Mais certainement au sujet du ministère des Transports.

M. Regan: . . . ni même des Transports, mais quoi qu'il en soit, certains du secteur privé, tant au sein des syndicats que de la partie patronnale se demandent si, en raison des circonstances particulières dans lesquelles fonctionne la navigation, une administration centralisée, telle que nous la préconisons, conviendrait. Pour ma part, je le pense, mais je ferais erreur si je laissais entendre qu'on en est arrivé à une décision là-dessus, comme je le ferais également si j'affirmais qu'il y a unanimité sur les mesures les plus souhaitables à prendre.

[Texte]

Mr. Bosley: One final question, Mr. Chairman? I am running out of time, I know, but I have one final question I would like to ask.

The Chairman: I will allow one final question, and I will give additional time to Mr. Parker.

Mr. Bosley: That is fair enough. I really would like to hear an explanation as to why the compensation account is up 30 per cent.

Mr. Helmes: Primarily it is because of escalating costs in hospital services. Some of the provinces, as I understand it, have increased their benefits to workers. I could get a much more specific answer to you by letter, if you wish. I do not have the specific details of those increases, the costs of those increases, available in an analytical form that I think would be suitable for an answer.

Mr. Bosley: The problem we have is that the estimates are adopted by May 31 whatever, and it is intriguing, since we do so much now in the occupational health and safety field in order to help the mandatory health and safety committees, to find that our compensation account, notwithstanding all those increased expenditures on preventative stuff, are going up 30 per cent. I sure would like an answer to that.

Mr. Chairman, I appreciate your allowing me that extra time.

The Chairman: We thought of the next meeting coming on Thursday of this week that is coming.

Mr. Bosley: Mr. Chairman, I wonder if we could have a specific answer to that question; and Mr. Chairman—and I know you are waiting to go to Mr. Parker—but as a point of order, we should agree, I suspect, that all of the proceedings of the committee up to this point should be adopted as read, since we are now in a formal position to meet.

The Chairman: Yes. Thank you, Mr. Bosley.

Mr. Regan: I wonder if, before you move on, Mr. Chairman, I might just say that a very substantial part of the increase that has occurred in the money that we pay into workmen's compensation is as a consequence of a number of the provinces, in my view rather belatedly, having moved to greatly improve the benefits that accrue to injured workers. For instance, we did that a number of years ago in Nova Scotia, but I am now happy to see that some other provinces are doing that. Quebec has made some pretty radical changes in the past, as have some others. Of course, where we subcontracted out our compensation, that reflects a substantial increase that is beyond our control.

Mr. Bosley: As long as it represents an increase in benefits and not an increase in the number of injuries, that is true. If it represents an increase in the number of injuries, then there are some other questions to be asked.

[Traduction]

M. Bosley: Une dernière question, monsieur le président? Je me rends bien compte que mon temps de parole est presque écoulé, mais j'ai une dernière question à poser.

Le président: Vous pouvez poser une dernière question, après quoi je donnerai du temps supplémentaire à M. Parker.

M. Bosley: Cela me paraît assez équitable. J'aimerais qu'on m'explique pourquoi le fonds d'indemnisation accuse une augmentation de 30 p. 100?

M. Helmes: C'est avant tout à cause de la hausse des coûts d'hospitalisation. D'après ce que j'ai entendu, certaines provinces ont augmenté les prestations qu'elles accordent aux travailleurs. Je pourrai vous donner une réponse beaucoup plus précise là-dessus, par écrit, si vous désirez, car je ne dispose pas des détails précis sur ces hausses, et ne pourrais donc pas vous donner de réponse développée.

M. Bosley: Le problème, c'est que les prévisions budgétaires sont adoptées environ le 31 mai, et la question est assez intrigante, du fait que nous sommes tellement actifs maintenant dans le domaine de l'hygiène et de la sécurité du travail, afin de venir en aide aux comités obligatoirement établis pour surveiller cet aspect. Il est donc surprenant de nous rendre compte que malgré l'accroissement de nos dépenses au titre des mesures préventives, le fonds d'indemnisation s'accroît de 30 p. 100. J'aimerais certainement qu'on m'explique cela.

Monsieur le président, je vous suis reconnaissant de m'avoir donné ce temps supplémentaire.

Le président: Nous songions à la prochaine séance, qui aura lieu jeudi de la semaine prochaine.

M. Bosley: Monsieur le président, j'aimerais bien qu'on donne une réponse précise à cette question. En outre, monsieur le président, même si vous attendez d'accorder la parole à M. Parker, j'aimerais invoquer le Règlement pour proposer que tout ce qui s'est dit jusqu'à maintenant, pendant cette séance, soit adopté et considéré comme lu puisque nous sommes maintenant, officiellement en mesure d'ouvrir la séance.

Le président: Oui. Merci, monsieur Bosley.

M. Regan: Monsieur le président, avant que vous n'accordiez la parole à quelqu'un d'autre, j'aimerais préciser qu'une part considérable de l'accroissement du fonds d'indemnisation des travailleurs, en cas d'accident de travail, résulte du fait que certaines provinces ont enfin augmenté sensiblement les prestations accordées aux travailleurs, victimes d'accidents de travail, comme nous l'avons fait en Nouvelle-Écosse, il y a quelques années, et je suis heureux de voir que certaines autres provinces ont emboîté le pas. Le Québec a instauré des changements radicaux dans le passé, comme d'autres provinces. Bien sûr, chaque fois que nous avons confié à d'autres le soin de verser les indemnités on a constaté une hausse considérable que nous ne pouvons maîtriser.

M. Bosley: C'est vrai, pour autant que cela coïncide avec une augmentation des prestations et non pas avec une multiplication du nombre d'accidents sinon on peut se poser d'autres questions.

[Text]

Mr. Helmes: There has not been a substantial increase, as a matter of fact, the number of injuries and number of cases has remained substantially stable over the last two years.

The Chairman: Mr. Parker.

Mr. Parker: Thank you, Mr. Chairman. I would like, first of all, to start off as a new member who has just been elected for his first term. When I started in as the critic for the labour portfolio for the New Democratic Party, I was very impressed with the procedure that the minister was following: he took us over to his departments, showed us how they worked, we started off with a meeting, and so on. But I want to complain openly now about what has been going on with this committee. We are dealing with two of the most important parts, labour and Canada Manpower—labour and employment and immigration. The part that bothers me is that we have met three times in over a year—it is a year and a month. Those are the only times we have met, as far as these estimates go, and so on. I think that is not enough time to devote to these kinds of things. I think it was a disgrace this morning, when this committee met and we had to wait for almost an hour to get a quorum to be able to carry out our work. I certainly want to get that point across, and I hope that we are going to be able to meet on a more regular basis and deal with some of these things.

Because of the shortage of time . . .

The Chairman: Mr. Parker, I think we are always ready to meet as long as members show an interest in meeting, but we got these estimates at the end of February, the estimates that we are looking into, and we have more meetings scheduled with the minister in the coming days.

Mr. Regan: I certainly want to say, Mr. Chairman, to Mr. Parker, that I am available, I am sure—any time it can be arranged in relation to the schedule of the members and myself—to be with the committee on a basis of meeting more often, if that is desirable. Certainly I will also continue to be available for any personal meetings that any members of the committee may wish to have.

Mr. Parker: Thank you, Mr. Minister. Because of our shortage of time, I would like to zero in on the health and safety aspects of our legislation. I think this is an area that we are very concerned about. Our committee has been travelling across Canada. We have been into the Atlantic provinces and seen some of the problems that are going on there firsthand, we have been into New Brunswick, into those areas. Next week we will be going into Saskatchewan to look at the problems there. I would like to relate very briefly some of the things that were seen out there, and some of the shortages there are on this bill, especially since the minister indicated to me last July 15, and I will read this verbatim, if I may; that should keep me busy for a while:

First of all, in relation to the Canada Labour Code, Part IV, we are working on a number of changes to the Canada Labour Code, and we would hope to be able to move on them later in the fall—not in the early fall, but later in the fall. That is our present hope . . .

Mr. Bosley: At least it did not say what year.

[Translation]

M. Helmes: On n'a pas constaté de hausse considérable et d'ailleurs le nombre de blessés et de cas est demeuré relativement stable au cours des deux dernières années.

Le président: Monsieur Parker.

M. Parker: Merci, monsieur le président. Je vous signale tout d'abord que je suis relativement nouveau puisque je viens d'être élu pour la première fois. J'ai fait mes débuts comme critique du Nouveau parti démocratique pour toutes les questions ayant trait au travail. J'ai été très impressionné par la méthode adoptée par le ministre qui nous a amenés dans ses services pour nous expliquer leur fonctionnement et où nous avons tenu une réunion. Je tiens à présent à faire publiquement la critique de la manière dont notre Comité se déroule. Nous traitons ici de deux questions très importantes relevant du ministère de la Main-d'œuvre et de l'Immigration. Or, ce qui me chifonne un peu c'est que nous nous sommes réunis trois fois seulement en l'espace d'un an et un mois. On nous a très peu donné l'occasion de nous réunir pour examiner le budget. A mon avis, on n'y a pas consacré suffisamment de temps. Il est honteux que nous ayons dû attendre ce matin quasiment une heure pour obtenir le quorum et commencer. Je tenais à le signaler et j'espère que nous pourrions nous rencontrer plus régulièrement pour traiter de certaines de ces questions.

Nous disposons de très peu de temps . . .

Le président: Monsieur Parker, nous sommes toujours prêts à nous réunir pour autant que les députés le désirent mais nous avons été saisis du budget à la fin du mois de février et d'autres réunions sont prévues avec le ministre dans les jours à venir.

M. Regan: Je tiens à signaler à M. Parker, monsieur le président, qu'à chaque fois que le programme des députés et le mien le permettront je serai tout à fait disposé, le cas échéant, à venir plus régulièrement au Comité. Je suis aussi tout à fait prêt à avoir un entretien avec les membres du Comité, s'ils en manifestent le désir.

M. Parker: Merci, monsieur le ministre. Le temps nous étant compté j'aimerais me concentrer sur les aspects de la loi traitant de la santé et de la sécurité. Voilà un domaine qui nous inquiète beaucoup. Notre Comité a voyagé à travers le Canada: nous sommes allés dans les provinces de l'Atlantique, au Nouveau-Brunswick, pour voir de plus près les problèmes rencontrés là-bas. La semaine prochaine nous irons en Saskatchewan. J'aimerais vous exposer brièvement l'état de la situation dans ces régions et attirer votre attention sur certaines lacunes du projet de loi. Si vous me le permettez, je vais vous citer un extrait de la réponse que m'a faite le ministre en juillet dernier; cela va me prendre un moment:

Tout d'abord, nous sommes en train d'élaborer un certain nombre de modifications à apporter à la partie IV du Code du travail du Canada. Nous espérons y donner suite non pas au début de l'automne mais bien vers la fin. Voilà ce que nous espérons, pour l'instant . . .

M. Bosley: Au moins n'ai-je pas précisé l'année.

[Texte]

Mr. Parker: This is what I am trying to relate to—and all through your report here, “in the very near future”, and “hopefully in the near future”. Also in your report, on page 4, as I think that member for the Conservative Party indicated, you want us to be patient with you and to wait till the package is introduced in the House. I would much prefer to see us, as an all-party committee, able to deal with some of those issues and put forward our concerns and try to strengthen and improve that package.

Very briefly, what I would like to do, and recommend to my party is that we bring some witnesses in to substantiate some of the problems we have seen in health and safety. We were at Elliot Lake. We have seen people with their fingernails dropping off and with respiratory problems. Yet, they are going around in a circle. They are going through Atomic Energy of Canada, because they come under that, they are told they do not come under that legislation. They try to go to the labour board, they do not come under that legislation. They try to come under the provincial legislation and they are told—they are sent around and around in circles. Our legislation, as it now stands, is creating that kind of atmosphere. We have to get down to bringing in some kind of uniformity, and I suggest that we had better sit down with the CLC, with the people involved, with all parties, and try to bring about the kind of changes that we are looking for.

• 1040

The minister has assured the committee that amendments to Part IV will include the consolidation of health and safety legislation and regulations into one department, hopefully Labour.

Mr. Regan: I do not think I have made that assurance, Mr. Parker.

Mr. Parker: Okay, if that is not it, then let us take a look at the situation with the railway workers who now come under the regulations of the Canada Labour Code. The part that concerns me is that there seems to be a fight within the Cabinet, that the Minister of Transport would like to see that come back under his portfolio rather than the Department of Labour. Again, we are creating a kind of divisiveness, if that were to take place, and I would like to ask the minister if that is a problem or will these workers remain under the jurisdiction of the Canada Labour Code?

Mr. Regan: Mr. Parker, in relation to your last point, if that is the view of the Minister of Transport, he has not communicated it to me. I read in the paper somewhere that someone said that they wanted to, but to the best of my knowledge there is no movement in that regard. I am glad to see that you are pleased that the railway workers have been placed under the Department of Labour, and I think that the situation will steadily improve as a consequence. I would be distressed to see that situation reverse, but I am not aware of any movement in that regard.

With reference to one or two of the other matters that you posed to me, I certainly agree with you in saying *mea culpa* in relation to how long it has taken to develop our package, but it is a pretty comprehensive package of amendments, and I think

[Traduction]

M. Parker: C'est là où je voulais en venir... Votre rapport émaillé d'expression comme «sous peu» et «sous peu, espérons-nous». A la page 4 du rapport, comme l'a signalé le représentant du parti conservateur, vous nous recommandez d'être patients et d'attendre que toutes les mesures soient présentées à la Chambre. Or, je préférerais que le Comité comportant des représentants de tous les partis puisse traiter de certaines de ces questions, faire état de ses préoccupations et s'efforcer de renforcer et d'améliorer les mesures en question.

En bref, je recommanderai à mon parti d'inviter des témoins pour nous parler des problèmes de santé et de sécurité que nous avons constatés. Nous sommes allés à Elliot Lake. Nous avons vu que les ouvriers y perdaient leurs ongles et avaient des problèmes respiratoires. Or, ils ne savent plus vers qui se tourner. Ils s'adressent à l'énergie atomique du Canada dont ils relèvent et se voient répondre que la loi n'a rien à voir avec eux. Ils essaient du côté de la Commission du travail et on leur répond la même chose. Ils invoquent la loi provinciale, mais partout on leur ferme la porte au nez. C'est la loi, dans sa formulation actuelle qui suscite ce genre de problèmes. Il faudrait y apporter une certaine uniformité, négocier avec le CTC, avec toutes les parties concernées et apporter les modifications nécessaires.

Le ministre a assuré le Comité que les modifications à la partie IV permettraient de renforcer la loi et les règlements relatifs à la santé et à la sécurité et de les faire relever d'un seul ministère, celui de l'Emploi.

M. Regan: Je ne pense pas avoir donné cette garantie, monsieur Parker.

M. Parker: Très bien, voyons à présent ce qu'il en est des employés des chemins de fer assujettis aux règlements du Code du travail du Canada. Ce qui m'inquiète, c'est qu'apparemment le Cabinet ne s'entend pas là-dessus: le ministre des Transports estime que cette question est de son ressort plutôt que de celui du ministère de l'Emploi. Encore une fois, nous allons créer des dissensions. J'aimerais demander au ministre si cela va créer des difficultés ou si les employés en question vont demeurer assujettis au Code du travail du Canada?

M. Regan: Monsieur Parker, pour ce qui est de votre dernière question, si le ministre des Transports est de cet avis, il ne me l'a pas dit. J'en ai bien eu vent par les journaux, mais à ma connaissance, on n'a pris aucune mesure en ce sens. Je suis heureux de constater que vous êtes satisfait que les employés des chemins de fer relèvent dès à présent du ministère de l'Emploi et à mon avis, la situation ne pourra que s'améliorer que pour autant. L'inverse me désolerait mais comme je vous l'ai dit, je n'en ai pas eu vent, ni d'aucune mesure prise dans ce domaine.

Quant aux autres questions que vous m'avez posées, je suis tout prêt à vous présenter mes excuses car effectivement, l'élaboration des modifications a demandé beaucoup de temps car elles sont nombreuses, mais de toute manière, il vaut

[Text]

that it is probably best that in the sort of fundamental changes that are being made that we do it carefully. But I will give you another prediction, that I think we will be able to get ahead with the package in the very near future. I would be delighted to have the opportunity to meet with any member of the committee, informally, who may want to go over our proposed package of changes and make comments about them. I would think that would be very helpful to me. So, if that is desirable, I would be delighted to make such arrangements. What I do not want to do is publicize in detail in public meetings as an accomplished fact something that is just a proposal, if you understand what I mean.

Mr. Parker: Yes.

Mr. Regan: But I certainly would not want to hold back any information from the members of the committee, and particularly from those who are the critics in the other parties, who play such a useful and constructive role in making it possible for us to perform our responsibilities.

With reference to Elliot Lake and its safety—safety in general—I am absolutely dedicated to the principle of giving the highest level of safety standards and conditions, but darn it all, I contend that that Ontario legislation is very, very good. The legal opinions that we have are that the referencing process is totally effective. So, it means that the people in those uranium mines at Elliot Lake have the same level of protection as people in any other kind of mines in Ontario, and Ontario has a very progressive level of standards for safety in the mining industry. I am not being critical in any way, but the feedback that I get is that most of the people who are involved in the actual mining recognize that the Ontario provisions are good and that they are effective.

There is some element of legalistic argument. Some people say, What would happen if there was a conflict between a provision of this type and of that type? But no one has come to me and said, Look, in such and such a case. Just give me one case, that a worker was not as well protected because of the referencing procedure. The problem is, that we never had the responsibility for safety... We have another opinion from Justice that referencing is perfectly legal and yet there are some people out there who keep saying it is not. But no one has brought back to me a case and said, Look, this worker has had, in such and such an instance, a lower level of protection because of the procedure of referencing. We are not in this. Originally, until about two years ago when it was found that legally we had the responsibility for safety in uranium mines, it was presumed that Ontario—the provinces—did. And so at that time we had to assume the responsibility. But since the provinces had it for all the other mines, it seemed a very sensible procedure to follow their up-to-date regulations—and Ontario has particularly good ones—and we think it has worked well.

• 1045

Mr. Parker: Okay, Mr. Chairman, if I may just follow up on that very briefly because I do not want to spend too much time on it, but you are talking about Ontario. Many of the workers accept that. There is uranium mining going on in

[Translation]

probablement mieux manœuvrer avec prudence, étant donné leur importance. Je puis vous dire que nous pourrions les faire accepter sous peu. Je serais très heureux de rencontrer officiellement les membres du Comité qui voudraient passer en revue les modifications proposées et donner leur avis. Cela me serait très utile. Si vous le jugez utile, je puis m'arranger en conséquence. Je préfère toutefois m'abstenir de discuter, dans des réunions publiques, de ce qui est encore à l'état de projet et vous me comprenez.

M. Parker: Oui.

M. Regan: Toutefois, je n'ai pas la moindre intention de cacher des renseignements aux membres du Comité et surtout aux critiques des autres partis qui jouent un rôle utile et constructif en nous permettant de nous acquitter de nos responsabilités.

Pour ce qui est des conditions de travail et à la sécurité en général à Elliot Lake, je suis un fervent partisan de l'imposition de normes de sécurité et de conditions de travail de la plus haute qualité. Mais bon sens, selon moi, la loi ontarienne est excellente. D'après les juristes, le déphasage est tout à fait efficace. Les travailleurs des mines d'uranium d'Elliot Lake jouissent de la même protection que les autres mineurs de l'Ontario qui se montrent très progressifs sur le plan des normes de sécurité dans l'industrie minière. Ce n'est pas pour me montrer critique, mais d'après les travailleurs de la mine, les conditions en Ontario sont bonnes et efficaces.

Évidemment, on peut toujours discuter de la stricte application de la loi. Certains se demandent ce qu'il adviendrait en cas d'opposition entre telle disposition et une autre? Toutefois, personne n'est encore venu me citer deux cas bien précis. Citez-m'en un d'un travailleur mal protégé par la méthode de déphasage. Le problème est que nous n'avons jamais été responsable de la sécurité... D'après le ministère de la Justice, le déphasage est parfaitement légal mais il en est d'autres qui prétendent le contraire. Personne ne m'a rapporté de cas où un travailleur aurait été moins protégé en raison de la procédure de déphasage. Jusqu'à il y a deux ans environ, lorsqu'on a constaté que la loi nous rendait responsables de la sécurité dans les mines d'uranium, on pensait que c'était l'Ontario, c'est-à-dire les provinces, qui en étaient responsables. Donc, depuis, nous devons en assumer la responsabilité. Toutefois, étant donné que les provinces contrôlaient les autres mines, il nous paraissait tout à fait sensé de suivre leurs règlements, d'autant plus que l'Ontario en a de très bons, et cela a bien marché.

M. Parker: Monsieur le président, je ne voudrais pas m'attarder trop longtemps sur ce sujet mais vous parler de l'Ontario. Beaucoup de travailleurs acceptent cela. Toutefois, il y a d'autres mines d'uranium dans le pays, qui relèvent de

[Texte]

other parts of the country. They are being brought under Atomic Energy of Canada Ltd., and they are going around in circles.

Many of the workers in Ontario like the Ontario legislation but they feel they cannot benefit from it because of the other jurisdictional portion. I think there has to be a serious look at what is happening regarding the jurisdiction of Atomic Energy of Canada Ltd., the Canada Labour Code, the Province of Ontario or whatever other province we are dealing with.

I would like to get off that topic, if I may, but it is something I would like to leave with you to consider.

Mr. Regan: I think Quebec was the other province that . . .

Mr. Parker: That is right.

Mr. Regan: We feel their regulations are also good. It is a matter that, perhaps when we have more time, I would be happy to explore further with you.

Mr. Parker: I have one last question I would like to put forward. Probably Mr. Kelly would be more familiar with what this is all about. It concerns labour relations with—well, I will point to CP Rail employees because I am familiar with that area. I think some of their legislation is archaic.

When a person finds himself in a disciplinary action with CP Rail, for instance, and I will use them as a reference, if he is fired, he goes through his normal grievance procedures with his local superintendent—30 days. He goes through his general chairman—60 days. That is three months gone. His case goes before arbitration. I have three cases in Revelstoke at present before arbitration—it could be six, seven, eight months. These people were off in December, the day before Christmas. Here we are into May and not a sign of them coming before the arbitration board yet.

Is that the kind of legislation that we have to have to deal with our workers? Are we going to look at improving the arbitration hearings and upgrading them so that they can be heard in a reasonable length of time?

Mr. W. P. Kelly (Senior Assistant Deputy Minister, Federal Mediation and Conciliation Service, Labour Canada): Mr. Chairman, I think the railway office of arbitration has been held up as an example in many industries of expeditious handling of grievances. It is my understanding a case can be progressed to that tribunal within a month or two months when the cases are heard in Montreal. It has been held up as an example for things to come, like the post office, and we come into that area. There is no reason why any dismissal cases should take that long.

Maybe in the situation you were referring to the people dismissed chose some other routes in seeking remedy before other tribunals that have just dealt with the problem and that might have held up the arbitration proceedings. But on the whole, the railways have a very sophisticated arbitration

[Traduction]

l'Énergie atomique du Canada Limitée, et il semble y avoir des problèmes.

Bon nombre de travailleurs en Ontario apprécient la législation de cette province, mais ils estiment qu'ils ne peuvent pas en profiter étant donné les autres juridictions existantes. Il faudrait donc étudier sérieusement les compétences de l'Énergie atomique du Canada Limitée dans ce domaine, ainsi que le Code du travail du Canada, les règlements de la province de l'Ontario, etc.

Je vais passer à un autre sujet, mais j'aimerais quand même que vous y réfléchissiez à nouveau.

M. Regan: Je pense que le Québec était l'autre province qui . . .

M. Parker: C'est exact.

M. Regan: Nous estimons que les règlements de cette province sont bons. Lorsque nous aurons plus de temps, je serai ravi d'en discuter plus longuement avec vous.

M. Parker: J'aimerais poser une dernière question, à laquelle M. Kelly saura sans doute me répondre. Il s'agit des relations de travail chez les employés de la Société de chemin de fer CP. J'ai l'impression que certains règlements de cette société sont archaïques.

Par exemple, lorsqu'une personne fait l'objet d'une mesure disciplinaire dans cette société, si cette mesure aboutit à son licenciement, elle peut déposer un grief selon les procédures normales auprès de son supérieur local, dans les 30 jours qui suivent. Ensuite, elle peut s'adresser à son président général, dans les 60 jours. Elle doit donc attendre 3 mois avant que son grief soit soumis à un arbitre. A Revelstoke, on m'a rapporté trois cas, où ce genre de grief avait mis 6, 7 et même 8 mois avant d'être soumis à un arbitre. Ces personnes-là ont été licenciées en décembre, la veille de Noël. Nous sommes en mai, maintenant, et il n'est pas encore question de conseil d'arbitrage.

Est-ce le genre de législation que nous voulons pour nos travailleurs. Allons-nous améliorer les procédures d'audiences d'arbitrage afin que ces personnes puissent être entendues dans un délai raisonnable?

M. W. P. Kelly (sous-ministre adjoint principal, Service de conciliation et de médiation fédérale, ministère du Travail): Monsieur le président, le Bureau d'arbitrage des sociétés de chemin de fer est réputé pour traiter rapidement les griefs qui lui sont soumis. Je crois savoir que le tribunal peut être saisi d'une affaire en moins d'un mois ou deux, lorsque les griefs sont entendus à Montréal. On considère donc ce bureau comme un exemple, surtout pour le ministère des Postes, et nous y viendrons tout à l'heure. Il n'y a aucune raison pour laquelle des griefs soumis à la suite d'un renvoi tardent tant à être examinés.

Dans les cas dont vous avez parlé, les personnes ont peut-être choisi d'autres procédures pour obtenir un dédommagement devant les tribunaux, et c'est peut-être cela qui a retardé les procédures d'arbitrage. Cependant, de façon générale, les sociétés de chemin de fer sont réputées pour avoir des procédu-

[Text]

procedure that has been held up, as I say, as a shining example of industrial arbitration.

Mr. Parker: Well, just to respond to that. I think the fact that someone has appealed to the Canada Labour Relations Board should not interfere with the procedure of a grievance. One could say that one could hold off until the other side makes its decision, but the fact remains that the Canada Labour Code calls for a grievance procedure to be processed. The provisions under the Labour Relations Act call for other sources, and I cannot understand your answer regarding one holding up the other.

Mr. Kelly: Well, regarding the people not progressing, that would be a matter for the unions. But my understanding of that situation is that there was a complaint filed with the Canada Labour Relations Board and that had an effect on the arbitration.

• 1050

Mr. Parker: Just to finalize that section of it, is there any possibility of a definite date for arbitration to be held within certain periods of time in the legislation? You are saying it can be done, it is normal procedure. Is there any way it could be put into the act?

Mr. Kelly: Well, you could, but sometimes, and I have seen it in the railway industry, there are certain rules on investigation in the railway industry and there are time limits on investigation. From time to time unions want a decision speeded up and they have given thought to improving their collective agreement. Sometimes it is not wise to ask for decisions within too short a period on violations of operating rules or train accidents because a company, maybe to protect its position, might take the most radical decision and then go to the appeal procedure later.

I will check on that, but my understanding is that a case can be heard within a month or six weeks once it is docketed with the Canadian Railway Office of Arbitration. I can assure you that with many other unions there are cases dragged on for considerable periods. Oftentimes—and I think I should be blunt on this—the unions are not ready to progress it to a certain step in the grievance procedure.

Mr. Regan: I wonder if I could add, Mr. Chairman, to what Mr. Kelly has said. This is the first time that I have heard of this particular concern and I would like to look into it and discuss it further with Mr. Kelly, I have thought, and I have had responsibilities in other jurisdictions, that in the arbitration field justice denied is justice denied.

My experience over the years has showed that if people could not find that they could have a grievance processed through to arbitration and a final and binding ruling on it in short order, there was a tendency sometimes to take matters into their own hands, and that illegal work stoppages occurred. We found that in that other jurisdiction by passing what we called instant arbitration that did give time limits subject to both sides agreeing for the expansion of the time periods—in

[Translation]

res d'arbitrage très perfectionnées, qui sont un exemple pour les autres secteurs industriels.

M. Parker: Permettez-moi de répondre à cette remarque. A mon avis, le fait qu'une personne en ait appelé à la Commission des relations de travail du Canada ne devrait pas intervenir dans la procédure de grief. Certains pourront prétendre qu'il faut attendre la décision de l'autre partie, mais il n'en demeure pas moins que le Code du travail du Canada exige que la procédure de grief soit poursuivie. La Loi sur les relations de travail prévoit le recours à d'autres procédures, et je ne comprends donc pas votre réponse.

M. Kelly: Si ces procédures n'avancent pas, c'est une question qui regarde les syndicats. D'après ce que je sais, une plainte a été déposée auprès de la Commission des relations de travail du Canada et cela a eu un effet sur les procédures d'arbitrage.

M. Parker: Pour en terminer avec cette question, j'aimerais savoir s'il serait possible de fixer un délai raisonnable, dans la loi, pour la tenue d'une séance d'arbitrage? Vous dites que cela est possible, que c'est la procédure normale. Pourrait-on l'insérer dans la loi?

M. Kelly: Ce serait possible, mais parfois, et cela s'est déjà passé dans les sociétés de chemins de fer, certaines règles limitent la durée des enquêtes effectuées dans ce secteur. De temps à autre, les syndicats aimeraient que la décision soit prise plus rapidement et ils envisagent, à cet effet, de proposer des modifications à leur convention collective. Il n'est pas toujours très sage d'exiger que les décisions soient prises dans un délai très court lorsqu'il s'agit de la violation de règlements d'exploitation, d'accidents de trains etc... parce qu'une société, afin de se protéger, peut alors prendre une décision très radicale et ensuite avoir recours à la procédure d'appel.

Je vérifierai cette question, mais je pense qu'une affaire peut être entendue dans les quatre ou six semaines qui suivent la date à laquelle le bureau d'arbitrage de la société de chemins de fer en a été saisi. Je peux vous assurer que, avec beaucoup d'autres syndicats, certaines affaires ont traîné pendant des mois et des mois. Parfois même, et je dois être franc, les syndicats ne sont pas prêts à faire avancer l'affaire jusqu'à une certaine étape de la procédure de grief.

M. Regan: Permettez-moi d'ajouter quelques mots à ce qu'a dit M. Kelly. C'est la première fois que j'entends parler d'un tel problème et je préférerais en discuter plus longtemps avec M. Kelly avant de vous donner une réponse précise. Ayant eu d'autres responsabilités dans d'autres juridictions, je pensais que, lorsqu'on tardait à rendre justice, il y avait déni de justice.

J'ai personnellement constaté que ceux qui ne pouvaient pas soumettre leurs griefs à l'arbitrage et obtenir une décision exécutoire et définitive dans un bref délai, avaient tendance à prendre leur affaire en main et à provoquer ainsi des arrêts de travail illégaux. Nous avons constaté, dans d'autres juridictions, qu'en adoptant ce que nous appelons une procédure d'arbitrage instantanée, cela permettait de fixer des délais, lesquels pouvaient être prolongés avec l'accord des deux par-

[Texte]

the construction industry, for example, where time is a particular factor because the project may end, may be completed—that a vast improvement in the attitude resulted from a more rapid handling of arbitration. So I think it is a field that is worthy of investigation and I greatly appreciate your bringing it to our attention.

The Chairman: Thank you. Mr. McCuish do you have any questions? No? Then we will go to Mr. Henderson.

Mr. Henderson: Thank you very much, Mr. Chairman.

Mr. Minister and officials, I just have a couple of brief questions. First of all I would like to say that the department seems to be taking some major initiatives in the fields of labour relations and occupational safety and the inequities in the work place between the sexes. I see the department is taking those initiatives, especially in the field of equal rights for women, in an effort to overcome some of these inequities, and especially for those who are in part-time work and on a non continuous basis. I welcome those changes, but I wonder if the minister could expand a little bit on just how far the department and the minister is prepared to go in this field.

Mr. Regan: I am exceptionally proud, Mr. Chairman, of the work of our women's bureau and the splendid work of Dr. Ray as director, the dedication that she and her staff have to the very very difficult task of overcoming the inequalities that exist in the work place. And, boy oh boy, it is not easy to do because it is so much in the minds and attitudes of people in various companies. Progress is not as dramatic as we would like to see it. It is slow, it is difficult, and I think we have to encourage, through legislation, more rapid improvement of these conditions.

The other thing is that we are faced with immense problems as a consequence of the fact that while we try to make that progress, the type of work that many, many women, or a larger number of women than men, have taken is threatened by the changes that are occurring in automation. You know, the micro-chip, or whatever you want to call it, will tend to take out of existence in the coming years an awful lot of jobs that have traditionally been held by women. So, even while we are trying to find the opportunities for equal promotion and equal employment in our society, which over the years has been robbed of the proper use of the abilities of a tremendous number of people as a consequence of these attitudes, you may find you have a higher level of unemployment evolving for women because bank clerk jobs and many others will tend to disappear with automation. So, we are looking at special ways of combating that.

• 1055

You mentioned part-time employment also and, you know, the way our society is today, not just in the federal jurisdiction but in the provincial jurisdiction also, a higher and higher percentage of the total work performed will be performed by part-time workers. I mean regular part-time workers, people who work at one place week in and week out, year in and year

[Traduction]

ties; dans l'industrie de la construction, par exemple, où le temps est un facteur très important dans la réalisation d'un progrès, nous avons constaté que le climat s'était nettement amélioré après que les procédures d'arbitrage aient été considérablement raccourcies. Je pense donc que c'est une question qui mérite d'être étudiée de plus près et je vous remercie beaucoup de m'en avoir parlé.

Le président: Merci. Monsieur McCuish, avez-vous des questions? Non? Dans ce cas, je vais donner la parole à M. Henderson.

M. Henderson: Merci, monsieur le président.

Monsieur le ministre, je n'ai que quelques questions brèves à vous poser. Tout d'abord, je pense que le ministère prend actuellement des initiatives très importantes dans le domaine des relations de travail, de la sécurité au travail et des inégalités professionnelles entre les sexes. Ces initiatives, surtout dans le domaine de la promotion de la femme, devraient permettre, je l'espère, de redresser certaines injustices, surtout en ce qui concerne les femmes qui travaillent à temps partiel ou de façon non permanente. Je suis donc heureux des changements qui sont envisagés, mais j'aimerais avoir plus de précisions sur les intentions du ministre et de son ministère dans ce domaine.

M. Regan: Je suis extrêmement fier, monsieur le président, du travail accompli par le Bureau de la femme, et surtout par sa directrice, M^{me} Ray, qui a su faire preuve, avec son personnel, d'un dévouement extraordinaire dans l'accomplissement de cette tâche très difficile qui consiste à redresser les injustices sur les lieux de travail. Croyez-moi, ce n'est pas une tâche facile, car les attitudes des responsables des différentes entreprises sont fortement enracinées. On ne fait pas de progrès aussi rapidement qu'on aurait voulu. C'est lent et difficile et je pense que nous devons avoir recours à la loi pour encourager une amélioration plus rapide de ces conditions de travail.

L'autre problème auquel nous faisons face, et qui entrave plus ou moins nos progrès, vient du fait que les postes occupés par un grand nombre de femmes sont maintenant menacés par les progrès de l'automatisation. Vous savez bien que les micro-plaquettes ou les puces comme on les appelle, vont supprimer un grand nombre d'emplois qui étaient traditionnellement occupés par des femmes. Donc, alors qu'on essaye de promouvoir des conditions d'emplois égales pour les femmes dans notre société, afin de redresser les injustices qui existaient depuis un certain nombre d'années en raison des attitudes dont je vous ai parlé tout à l'heure, nous allons connaître maintenant une augmentation du taux de chômage chez les femmes, étant donné que beaucoup de secrétaires, d'employées de banques et autres perdront leurs emplois en raison de l'automatisation. Nous essayons donc de trouver le moyen de combattre cela.

Vous avez parlé des emplois à temps partiel et, comme vous le savez, étant donné nos structures sociales, non seulement au niveau fédéral mais dans les juridictions provinciales également, un pourcentage de plus en plus important du travail sera exécuté par des travailleurs à temps partiel. Je veux parler de travailleurs qui travailleront régulièrement dans l'entreprise,

[Text]

out, but are never full-time and never 40-hour or 36-hour a week employees. Many supermarkets employ on that basis. Certain airlines tend to employ a lot of their personnel on that basis to cover the busy periods and so on, and hospitals and various other institutions.

I am bothered by the possibility, and there seems to be some evidence in this regard and I am not prepared to be much more specific than that at this moment, that some companies are deliberately following a policy of regular part-time employment with the thought of avoiding their responsibilities for fringe benefits, in some cases for health benefits and in some cases for pension benefits, and other aspects of working conditions that accrue to the full-time employee but not to the part-time employee.

While it is a big task to undertake, we have begun a re-examination as to what legislation there should be to provide different types of benefits and perhaps comparable wage rates to people who work part-time but who work on a regular basis because in many instances they are not receiving those benefits today. While a lot of the reforms that we work at are good reforms, here is one that people come to me about the need for and I am sure that members of the committee have people who come to them and complain about the fact that they have been working for years at a particular employment and cannot get on full-time and cannot start to achieve pension benefits and so on. It is a big field and it is one that I am keenly interested in and it is one in which I would hope that not only ourselves but a lot of the provincial jurisdictions would be acting on.

Mr. Henderson: Mr. Chairman, I want to thank the minister for his reply to that because it is very welcome in so far as I am concerned. Also, I see where you, in your brief here, have committed Labour Canada to assist in all ways the establishment of a labour and industry task force to focus on labour-management issues surrounding the introduction of the chip technology in the workplace. I would ask you, briefly, has this commitment been followed up by either labour or management; has there been any follow-up to that from labour and management?

Mr. Regan: Mr. Chairman, unfortunately it has not been very long since the conference was held but I would like to ask Dr. Ray, Director of the Women's Bureau, to comment on that. However, Mr. Henderson, I want to say in regard to that whole subject that I believe there is going to have to be in relation to technological change, more and more opportunity for workers through their collective representatives to have some say in important technological changes, to be able to have those matters bargained. I think that is the trend in all the rest of the world and that, to some considerable degree, we have been lagging behind in this country. I think little bit more democracy in the workplace is inevitable.

Dr. Ray, would you like to comment on where we stand in relation to the possibility of a task force?

[Translation]

mais qui ne feront jamais 40 heures ou 36 heures par semaine. Bon nombre de supermarchés fonctionnent ainsi. Certaines compagnies aériennes ont également tendance à engager un grand nombre de leurs employés sur cette base, afin de faire face aux périodes de pointe... il en va de même pour les hôpitaux et d'autres établissements de ce genre.

Il y a toutefois une tendance qui me préoccupe, et je ne vous donnerai pas plus de détails à ce sujet pour l'instant, à savoir que certaines entreprises adoptent délibérément une politique d'embauche de travailleurs à temps partiel dans le but d'éviter d'avoir à payer les avantages marginaux, les cotisations médicales, les régimes de pensions, etc... dont bénéficient normalement les employés à plein temps, mais pas les employés à temps partiel.

Nous avons donc commencé, et c'est une tâche énorme, à envisager une loi prévoyant différents types d'avantages et éventuellement des taux salariaux comparables pour ceux qui travaillent à temps partiel sur une base régulière, étant donné que, de nos jours, ces gens-là ne bénéficient généralement pas de ces avantages. Bon nombre des réformes que nous accomplissons actuellement sont de bonnes réformes, mais celle dont je viens de vous parler me semble nécessaire à en juger par le nombre de personnes qui la réclament, et je suis sûr que les membres du comité reçoivent aussi des plaintes de la part de ceux qui ont occupé le même emploi pendant des années mais ne peuvent pas se constituer un régime de pension parce qu'ils ne travaillent pas à temps plein. C'est un domaine très vaste qui m'intéresse beaucoup et j'espère que, non seulement le fédéral, mais aussi les provinces prendront des mesures rapidement.

M. Henderson: Monsieur le président, j'aimerais remercier le ministre de sa réponse, qui me fait grand plaisir. Dans votre mémoire, vous indiquez également que vous avez engagé votre ministère à encourager le plus possible la création d'un groupe de travail sur la main-d'œuvre et l'industrie qui se préoccuperait essentiellement des problèmes de relations patronales-syndicales en ce qui concerne l'instauration de la technologie des micro-plaquettes dans le milieu du travail. J'aimerais savoir si les syndicats ou le patronat vous ont emboîté le pas?

M. Regan: Monsieur le président, la conférence a eu lieu il n'y a pas très longtemps, mais je vais demander à Mme Ray, directrice du bureau des femmes, de vous répondre. J'aimerais toutefois vous dire, monsieur Henderson, qu'en ce qui concerne ces progrès technologiques, les travailleurs auront de plus en plus l'occasion, par l'intermédiaire de leurs représentants syndicaux, d'avoir leur mot à dire et de négocier. Je pense que c'est une tendance qui se dessine dans le monde entier mais, malheureusement, notre pays était très en retard sur ce point-là. À mon avis, il est indispensable de rendre le milieu du travail un peu plus démocratique.

Madame Ray, avez-vous quelque chose à dire en ce qui concerne la création éventuelle d'un groupe de travail?

[Texte]

• 1100

Dr. R. Ray (Director, Women's Bureau, Labour Canada): Thank you, Mr. Chairman. Since the conference we have been exploring different possibilities with the main actors, such as the labour employers and interested groups, women's groups and educators, as to precisely formulating terms of reference and a format through which these groups could work together and bring forward precise and workable recommendations to address some of the perceptions and realities of the negative consequences of the impact of technology. We are still at the exploratory stage and we hope that by early fall there will be a precisely formulated group and that the terms of reference will be established then.

The Chairman: Thank you, Dr. Ray. Mr. Henderson, I am sorry but it is now 11 o'clock and I think another committee is supposed to take over this room. So I would like to inform the committee that tonight at 8.00 o'clock we will meet with the Minister of Employment and Immigration. We will also be able to deal with unemployment, I suppose, in the questioning. Next Tuesday, May 26, the Minister of Labour will again be before this committee at 9.30 a.m. So I am inviting everybody to be here on time. Thank you, Mr. Minister, for appearing before us. We will meet you next week on Tuesday morning.

The meeting is adjourned to the call of the Chair.

EVENING SITTING

• 2009

The Chairman: Gentlemen, we should start our meeting. We have with us tonight the Hon. Lloyd Axworthy, Minister of Employment and Immigration. As you all know, the questioning tonight should be on immigration, on Votes 1, 5, 20, 25, 30 and 40.

EMPLOYMENT AND IMMIGRATION

A—Department—Departmental Administration Program
Vote 1—Department Administration—\$3,216,400

B—Canada Employment and Immigration Commission—Administration Program

Vote 5—Administration—Program expenditures—\$18,192,000

B—Canada Employment and Immigration Commission—Immigration Program

Vote 20—Immigration—Operating expenditures—\$77,750,000

Vote 25—Immigration—Contribution—\$10,533,000

B—Canada Employment and Immigration Commission—Annuities Program

Vote 30—Annuities—Program expenditures—\$2,687,000

D—Immigration Appeal Board

Vote 40—Immigration Appeal Board—Program expenditures—\$2,598,000

[Traduction]

Mme R. Ray (directrice du Bureau des femmes, ministère du Travail): Merci, monsieur le président. Depuis la conférence, nous avons envisagé plusieurs possibilités avec les principaux intéressés, notamment les employeurs, les groupes intéressés, les groupes de femmes, les enseignants, etc., afin de formuler précisément les attributions et les modalités selon lesquelles ces groupes pourraient travailler ensemble à la préparation de recommandations précises au sujet des conséquences négatives de l'instauration de cette technologie. Nous en sommes toujours au stade de la préparation, mais j'espère que, d'ici à l'automne, un groupe aura été constitué, avec des attributions précises.

Le président: Merci, madame Ray. Monsieur Henderson, je suis désolé, mais il est 11 h et un autre comité doit siéger dans cette salle. J'aimerais donc informer le Comité que nous nous retrouverons ce soir, à 20 h, avec le ministre de l'Emploi et de l'Immigration. Nous pourrions aussi, je suppose, poser des questions sur le chômage. Mardi prochain, le 26 mai, le ministre du Travail sera avec nous de nouveau, à 9 h 30. J'invite donc tout le monde à être présent. Merci, monsieur le ministre, d'avoir comparu devant nous aujourd'hui. Nous nous retrouverons mardi prochain.

La séance est levée.

SÉANCE DU SOIR

Le président: A l'ordre, s'il vous plaît. Nous avons parmi nous ce soir, l'honorable Lloyd Axworthy, ministre de l'Emploi et de l'Immigration. Comme vous le savez, nous allons étudier les crédits 1, 5, 20, 25, 30 et 40 sous la rubrique Immigration.

EMPLOI ET IMMIGRATION

A—Ministère—Programme de l'administration centrale
Crédit 1—Administration centrale—\$3,216,400

B—Commission de l'emploi et de l'immigration du Canada—Programme d'administration

Crédit 5—Administration—Dépenses du programme—\$18,192,000

B—Commission de l'emploi et de l'immigration du Canada—Programme d'immigration

Crédit 20—Immigration—Dépenses de fonctionnement—\$77,750,000

Crédit 25—Immigration—Contributions—\$10,533,000

B—Commission de l'emploi et de l'immigration du Canada—Programme des rentes sur l'État

Crédit 30—Rentes sur l'État—dépenses du programme—\$2,687,000

D—Commission d'appel de l'immigration

Crédit 40—Commission d'appel de l'immigration—Dépenses du programme—\$2,598,000

[Text]

The Chairman: I will invite the minister to introduce to us his officials. He will make a short statement and then we will start questioning. Mr. Minister.

• 2010

Hon. Lloyd Axworthy (Minister of Employment and Immigration): Thank you, Mr. Chairman.

I would first like to introduce the officials who are with me this evening. Mr. Doug Love, who is the Deputy Minister, is on my immediate right. We also have with us Maurice Lafontaine, the Associate Deputy Minister; Cal Best, the Executive of Immigration and Demographic Policy; Mr. Kirk Bell, the Director General of Recruitment and Selection Branch; Ms. Janet Zukowski, in charge of Settlement Branch; Mr. Godbout, who looks after Finance and Administration Division; and Mr. Duncan Campbell, Executive Director of Labour Market Development in the department. So as you can see, Mr. Chairman, we are well supplied with all the information and resources you could possibly require.

The Chairman: Yes, Mr. Minister.

M. Axworthy: Monsieur le président, je suis heureux d'être ici ce soir devant le comité. Je vous parlerai du budget pour le service d'immigration de mon ministère, les crédits 20 et 25.

The main estimates include a total of \$96.2 million for the Immigration Program in 1981-82, compared with \$120.4 million for the 1980-81 estimates. This reduction is comprised of \$34.1 million related to the Indochinese Refugee Program, which is somewhat offset by general salary and price increases of \$9.9 million. Members would recognize that the 60,000 special refugee program has come to an end and therefore the special costs attached to it are no longer required. The 1981-82 estimates include \$6.4 million for adjustment assistance to Indochinese refugees landed during 1980-81.

I would first like to point out to members of committee, Mr. Chairman, that in September of last year I established a special ministerial task force on immigration practices and procedures, whose mandate has been to advise me on the extent to which the objectives of the Immigration Act are being met under the existing regulations, policies, and procedures. This task force has been working through the winter on a number of major and very challenging immigration problems, and its efforts are now nearing completion. Two of its reports have already been made public and others will soon follow. These reports have served to identify new policies and programs which can be put into place immediately and to provide comprehensive analysis for consultations with provinces and concerned private groups, which will lead to still further improvements.

[Translation]

Le président: Je demanderais au ministre de nous présenter les fonctionnaires qui l'accompagnent. Je signale aux députés que le ministre a l'intention de faire quelques brèves remarques préliminaires, après quoi vous pourrez poser vos questions. Monsieur le ministre.

Hon. Lloyd Axworthy (ministre de l'Emploi et de l'Immigration): Merci, monsieur le président.

Je vais tout d'abord vous présenter les hauts fonctionnaires du ministère qui m'accompagnent ce soir. Assis à ma droite est M. Doug Love, sous-ministre. M'accompagnent également, Maurice Lafontaine, sous-ministre associé, Cal Best directeur exécutif, Politiques relatives à l'immigration et à la population, M. Kirk Bell, directeur général du Recrutement et de la sélection, M^{me} Janet Zukowsky, directrice de l'Établissement, M. Godbout, directeur des Finances et de l'Administration, et M. Duncan Campbell, directeur exécutif du Développement du marché du travail. Comme vous pourrez le constater, monsieur le président, je suis venu avec les personnes les mieux en mesure de vous fournir les renseignements dont vous avez besoin.

Le président: En effet, monsieur le ministre.

Mr. Axworthy: Mr. Chairman, it is with great pleasure that I accepted your invitation to appear tonight before the committee. I would like to discuss Votes 20 and 25 of the budget for the Immigration section of my department.

Les prévisions budgétaires pour le programme d'immigration de 1981-1982 s'élèvent à un total de 96,2 millions de dollars, tandis que pour 1980-1981, elles étaient de 120,4 millions de dollars. Cette réduction est imputable à l'expiration du Programme de subventions pour l'établissement des réfugiés indochinois, qui comptait pour 34,1 millions de dollars. Cette réduction aurait été encore plus importante, si ce n'était l'augmentation de 9,9 millions de dollars au titre des salaires et des prix. Ce programme dont bénéficiaient 60,000 réfugiés n'étant plus, les membres conviendront de la suppression des affectations de crédit qui y correspondaient. Les prévisions budgétaires pour 1981-1982 comprennent une contribution de 6,4 millions de dollars au titre de l'aide à l'adaptation des réfugiés indochinois arrivés au pays au cours de l'année 1980-1981.

J'aimerais tout d'abord souligner aux membres du comité qu'en septembre de l'année dernière, j'ai créé un groupe de travail sur les pratiques et les procédures en matière d'immigration, chargé de faire enquête et de me dire dans quelles mesures les objectifs visés par la Loi sur l'immigration avaient été atteints, conformément aux règlements, politiques et procédures existants. Ce groupe de travail s'est appliqué tout au long de l'hiver à étudier un certain nombre d'importants problèmes d'immigration et il compte bientôt terminer. Il a déjà préparé deux rapports qui ont été rendus publics, et d'autres suivront sous peu. Ces rapports ont permis d'identifier des politiques et des programmes nouveaux que l'on pourra mettre en œuvre immédiatement et ils ont fourni une analyse compréhensive de la situation, qui servira aux consultations

[Texte]

The first report, released on April 15, addressed the subject of domestic workers in Canada. The report contained certain recommendations I was able to implement immediately, since they did not require regulatory changes. These include adjusting the occupational demand ratings from 0 to 10 points to allow qualified domestics with professional skills to qualify as independent immigrants; secondly, to offer the opportunity for temporary domestic workers who lose their jobs through no fault of their own to seek further employment as domestics while in Canada and to make available to them the services of the Canada Employment Centres; thirdly, to ensure that both prospective domestic workers and their employers accept in writing the specific conditions and terms of employment which would assist both the domestic and the employer in seeking protection under the law in case of abuse—those particular practices, Mr. Chairman, are already in effect.

One of the recommendations contained in the report refers to the opportunity for qualified domestics to apply from within Canada for landed immigrant status, an issue that has caused some degree of discussion in the country over the last several years. Our present immigration policy provides for landing persons in Canada on employment authorizations after four or five years if they can demonstrate that they have become successfully established. About 100 domestics were landed in Canada on this basis in 1980. The reason more domestics are not landed from within Canada relates to the fact that in many instances their earning potential is low and their incomes may not allow them to support themselves and their families without public assistance. This is an issue I felt it was necessary to develop a pretty extensive debate on, and therefore we have issued the report on domestics, which is now being examined by provincial governments and other involved parties. Once we receive reactions back, then we will be taking appropriate action, based upon consultations.

A second report the task force has released concerns immigration consultants. While there are many consultants who conduct themselves in a proper manner, there has been sufficient evidence of exploitation of immigrants by certain consultants to warrant a very careful review of their activities. The report defines improper conduct by immigration consultants as the charging of fees for incompetent services, the charging of unduly high fees for simple services, and express misrepresentation or fraud in the extraction of fees.

• 2015

I have already taken steps to initiate two pilot projects, the locations are likely to be in Montreal and Toronto, to develop community ethnic resources as an alternative source of advisory services for immigrants—this to provide an alternative to

[Traduction]

que nous entreprendrons auprès des provinces et des groupes privés intéressés en vue d'apporter de nouvelles améliorations.

Le premier rapport, paru le 15 avril, traitait de la catégorie des domestiques qui travaillent au Canada. Il contenait un certain nombre de recommandations que j'ai pu mettre en œuvre immédiatement, puisqu'elles n'exigeaient pas de changements au niveau des règlements. Il s'agit, notamment, de rajuster les cotes de demandes par groupe professionnel de zéro à dix, en vue de permettre aux domestiques qualifiés qui ont des aptitudes professionnelles d'être admissibles à titre d'immigrants indépendants; deuxièmement, d'offrir aux domestiques temporaires qui perdent leur emploi involontairement, la possibilité de chercher un autre emploi comme domestique au Canada, et de bénéficier des services comme les centres de main-d'œuvre; troisièmement, d'assurer que les domestiques et leurs employeurs consentent par écrit leur acceptation de conditions d'emploi qui les protégeraient légalement tous les deux en cas d'abus. Monsieur le président, j'aimerais souligner que les pratiques que je viens de décrire sont déjà en vigueur.

Le rapport recommande en particulier d'offrir aux domestiques qualifiés la possibilité de soumettre, depuis le Canada, leur demande de statut d'immigrant reçu. Cette question a provoqué de nombreuses discussions ces dernières années. La politique du ministère en vigueur à l'heure actuelle prévoit que l'on ne donne ce statut qu'aux personnes qui détiennent un permis de travail au Canada depuis quatre ou cinq ans et qui peuvent fournir des preuves de leur bonne insertion au sein de la société canadienne. En 1981, environ 100 domestiques ont reçu leur papier d'immigrant reçu en vertu de ces dispositions. Si les domestiques ne sont pas plus nombreux à recevoir le statut d'immigrant reçu au Canada, c'est que dans bien des cas, leurs revenus ne sont pas assez importants pour leur permettre de subvenir à leurs besoins et à ceux de leur famille sans recourir à l'assistance publique. Je pensais pour ma part qu'il était important d'étudier ce problème en profondeur et c'est pourquoi nous avons préparé ce rapport sur les domestiques que les gouvernements provinciaux et d'autres groupes sont en train d'examiner à l'heure actuelle. Lorsque les partis intéressés nous auront fait part de leur réaction, nous entreprendrons des consultations avec eux en vue de prendre les mesures nécessaires.

Le deuxième rapport produit par le groupe de travail porte sur les conseillers en immigration. Bien que la plupart des conseillers se conduisent d'une façon tout à fait irréprochable, certains ont, et on a pu le démontrer, exploité des immigrants et il a fallu examiner de très près leurs activités. Le rapport a désigné comme étant des pratiques inacceptables la facturation pour des services insatisfaisants, l'établissement de prix très élevés pour des simples services, et la fraude.

J'ai déjà pris des mesures pour lancer deux projets pilotes—probablement à Montréal et à Toronto—visant à exploiter les ressources des différentes nationalités, au niveau communautaire, qui remplaceraient les services de consultation actuels

[Text]

the existing consulting system. The purpose of these projects will be to educate ethnic communities about past exploitation and to develop expertise within these communities by providing instruction in immigration law, procedures and practices. Volunteers in the communities would then make the information available to immigrants.

I could indicate, again, to members of the committee that this is based upon some fairly extensive discussions with members of various ethnic communities on the problem.

Other steps which I have already adopted include: giving express warnings to potential immigrants in their own countries to beware of unscrupulous consultants and advice to them regarding free advisory assistance available both abroad and in Canada—we do that by way of coloured brochures; the encouragement of victims to report abuses and to co-operate in the prosecution of offenders; consultations with the provinces and provincial law societies to determine the extent of existing and potential protection available through provincially run consumer protection services; and, finally, immigration officials are to collect and maintain information on the number and location of immigration consultants, types of services provided, fees charged, and are to document incidents of misconduct.

The paper that we have issued goes on to discuss other options, such as the development of a comprehensive licensing system for immigration consultants and making unscrupulous conduct an offence under the Immigration Act.

I am relying upon receiving a response and reaction from the various interested parties before moving in those areas, but, again, I hope to have those responses within a short period of time.

There is another recent policy change which I would like to draw to the attention of honourable members. This concerns the immigration of foreign academics to accept jobs within Canadian universities, which have traditionally not been subject to the same labour market tests as most employers. This has been a subject of ongoing concern to many people in this country, as reflected in the numerous representations I have received. Although the policy we have been applying ensured that Canadians were made aware of new openings, universities were able to advertise simultaneously for foreign applicants and Canadians. I am now requiring universities to review the suitability of available Canadians before seeking foreign applicants. This will strengthen our effort to ensure that Canadians are fully considered before others are allowed to compete for jobs in this country.

I might also mention that I am examining present policies with respect to appointments in the arts and culture field. I recognize that this is an area where protection of jobs is not the only issue. While the Applebaum-Hébert Commission will be dealing with broad questions of Canadian policy regarding the arts, I am most anxious that our present policy reflect all the objectives of the federal government in this area.

[Translation]

pour les immigrants. Il s'agirait de renseigner les collectivités étrangères sur l'exploitation passée, d'améliorer leurs connaissances et de les informer sur les lois, règlements et méthodes en matière d'immigration. Des bénévoles prendraient en main les immigrants.

Je rappelle aux membres du comité que nous en avons amplement discuté avec les représentants de plusieurs collectivités d'origine étrangère.

Nous avons en outre prévu de mettre expressément en garde les candidats à l'immigration contre des conseillers peu scrupuleux et de les renseigner sur les services de consultation gratuits fournis à l'étranger et au Canada, cela grâce à des brochures de couleur. Nous incitons les victimes d'abus à les communiquer et à collaborer à intenter des poursuites contre les coupables. Nous avons consulté les provinces ainsi que les sociétés provinciales à vocation juridique afin de définir le genre de protection tant réelle que potentielle fournie par les services de protection de consommateurs au niveau provincial. Et enfin, nous avons chargé les agents d'immigration de la collecte et de la mise à jour de renseignements relatifs au nombre et à l'emplacement des conseillers en immigration, le genre de services qu'ils fournissent, les tarifs réclamés et de nous communiquer tout cas d'abus.

Le document que nous avons publié expose les autres options, telles que l'élaboration d'un système exhaustif d'octrois de permis aux conseillers en immigration; toute conduite malhonnête deviendrait une infraction relevant de la Loi sur l'immigration.

J'attends la réponse des diverses parties intéressées avant de passer à l'action dans ces domaines, et cela ne devrait pas tarder.

J'aimerais attirer votre attention sur une autre modification apportée récemment à nos politiques. Il s'agit de l'immigration et de la candidature de professeurs étrangers à des postes dans les universités canadiennes pour lesquels d'habitude on n'a pas tenu compte des besoins du marché comme c'est le cas dans les autres domaines. Ce problème préoccupe bon nombre de gens depuis longtemps, et on m'en a fait part à plusieurs reprises. Nous avions pour politique de veiller à ce que les Canadiens soient avertis des postes vacants. Les universités pouvaient toutefois recruter parmi les étrangers et parmi les Canadiens. On leur demande aujourd'hui de s'assurer au préalable que l'offre au Canada est insuffisante. Ainsi, la candidature des Canadiens sera examinée en priorité.

Je signale aussi que j'examine actuellement les politiques relatives aux nominations dans le domaine des arts et de la culture. La protection de l'emploi n'est pas le seul problème dans ce domaine. La Commission Applebaum-Hébert va se pencher sur la vaste question de la politique canadienne dans le domaine des arts, et je tiens absolument à ce que notre politique rende bien compte des objectifs du gouvernement fédéral dans ce domaine.

[Texte]

As a first step in developing appropriate guidelines for our officers in these cases, we will be holding meetings with organizations and individuals active in the different sectors and categories of the arts to assess their views and concerns. I communicated this intention to the Canadian Conference of the Arts two weeks ago. This should serve to build a stronger relationship between our officials and those groups and help us to arrive at appropriate guidelines that are suitable for each of the different arts categories.

One of the major accomplishments of the past year relates to the implementation of the Prime Minister's decision, as discussed with members of Parliament last fall, to consolidate the foreign service in order to provide better service to the Canadian public and ensure the utilization of resources in a more rational and efficient manner. On April 1, 350 foreign service officers and staff from the Canada Employment and Immigration Commission were officially transferred to the Department of External Affairs, which will now be responsible for implementing immigration programs abroad. It means that I lose my foreign service, Mr. Chairman, with great regret to me. Responsibility for establishing admission requirements under the Immigration Act and for determining how the provisions of the act are administered and interpreted in Canada and at posts abroad will remain with the CEIC. In this regard, I would point out that members should continue to direct their inquiries concerning the admission of individuals to Canada to our own department. The only change brought about by consolidation will be that questions concerning the quality of service abroad, such as the conduct of personnel at Canadian missions, should now be raised with my esteemed colleague, the Secretary of State for External Affairs.

In August 1980, a task force was set up within the commission to study overseas processing and implement every possible simplification in order to obtain a maximum increase in productivity. The administrative streamlining measures planned, or already introduced, as a result of this study are expected to produce savings in our overseas processing capacity.

However, it must be remembered that the overseas selection system is now working above capacity. The immigration level for 1980 was only achieved by program and support staff working overtime, at the cost of increasing both processing times and backlogs. It has become evident, therefore, that the final step, in a series of efforts to improve processing abroad, should be an increase in personnel allocations, something which we will be attempting and will endeavour to achieve in the current year.

• 2020

It is intended this year to introduce a three-year planning cycle for the determination of future immigration levels, commencing with the level for 1982. When the level for 1981 of 130,000 to 140,000 was announced last autumn, I indicated that we would move to a three-year planning level when the task force on labour market development had reported its findings in relation to labour market needs for the nineteen eighties. This report will soon be available and I look forward to the discussions which will follow its release, including those

[Traduction]

Afin de définir les orientations dont devront s'inspirer nos agents, nous rencontrerons les représentants d'organismes ainsi que les particuliers s'occupant des différents secteurs et catégories artistiques, et leur demanderons leur avis. J'ai fait part d'une telle intention à la Conférence canadienne des arts, voici deux semaines. Cela nous permettra de renforcer les liens entre nos agents et ces groupes, et d'élaborer les lignes directrices convenant aux diverses catégories artistiques.

L'une des grandes réalisations de l'année dernière coïncide avec l'application de la décision prise par le Premier ministre, et dont ont discuté les députés l'automne dernier, de renforcer le service extérieur pour mieux desservir la population canadienne et rationaliser et rentabiliser l'utilisation de nos ressources. Le premier avril, 350 agents et membres du personnel du service extérieur de la Commission de l'emploi et de l'immigration du Canada ont été officiellement mutés au ministère des Affaires extérieures qui sera, dorénavant, chargé de l'application des programmes d'immigration à l'étranger. Je perdrai donc le concours du service extérieur, monsieur le président, et je le regrette beaucoup. La Commission continuera à définir les critères d'admissibilité en vertu de la Loi sur l'immigration et veillera à l'application et à l'interprétation des dispositions de la loi au Canada et à l'étranger. Je signale aux députés qu'ils peuvent continuer à s'enquérir auprès de notre ministère de l'admission de certaines personnes au Canada. La réorganisation n'amènera qu'un seul changement: toutes les questions relatives à la qualité des services à l'étranger, à la conduite du personnel et des délégations canadiennes devront à présent être adressées à mon éminent collègue le secrétaire d'État aux Affaires extérieures.

En août 1980, la Commission a mis sur pied un groupe de travail chargé d'étudier les méthodes appliquées à l'étranger et de les simplifier de manière à accroître au maximum la productivité. Cette étude devrait nous permettre de réaliser des économies dans ce secteur grâce aux méthodes d'uniformisation sur le plan administratif, déjà appliquées ou prévues.

Il faut toutefois se rappeler que le système de sélection à l'étranger est actuellement débordé. On a pu atteindre le niveau d'immigration pour 1980 que grâce aux heures supplémentaires investies par le personnel chargé des programmes et les employés de soutien, ce qui a contribué à retarder l'examen de certaines candidatures et à provoquer une accumulation des dossiers. Si nous voulons améliorer nos services à l'étranger, il faudra de toute évidence accroître le personnel, ce que nous comptons faire au cours de l'année.

Nous avons cette année l'intention de lancer un cycle de planification triennale pour la détermination des niveaux futurs d'immigration, en commençant par 1982. Lorsque le niveau d'immigration pour 1981 a été annoncé l'automne dernier, c'est-à-dire 130 à 140,000 immigrants, j'ai précisé qu'on adopterait le niveau de planification triennale lorsque le groupe de travail sur le développement du marché aurait présenté ses conclusions quant aux besoins du marché du travail pour les années 80. Ce rapport sera bientôt disponible

[Text]

on issues related to the role of immigration in labour market supply-and-demand questions. The once a year request to provinces for their views on levels has now been superseded by an ongoing dialogue which will enable them to monitor immigration trends that have an impact on provincial programs, services and priorities. Also for the first time, views of non-governmental organizations were solicited last summer, and that will be an ongoing process in our department.

The Chairman: Excuse me, Mr. Minister, I think you will have to slow down a little because the translators have difficulty.

Mr. Axworthy: I am sorry. I was so anxious to get to the questions, Mr. Chairman, that I was speeding through this. All right.

Our refugee program for 1981 will be altered to move away from a primarily Indochinese focus toward a more balanced program focusing on refugees in all those parts of the world where our resettlement programs can be of assistance. Because of the number of uncertain situations existing in different world places, in order to be in a better position to meet crises if and when they occur, we have also increased our contingency reserve to 2,500 for 1981. The 1981 global refugee plan calls for resettlement of 16,000 government-assisted refugees—an increase of 1,000 from the 1980 total. The number of privately sponsored refugees is over and above this total, and has been estimated at approximately 5,000, although we cannot be sure of the absolute ceiling. Members will note that that is substantially down from the period during the Indochinese refugee program, but that was based upon a very careful consultation with the private groups who indicated that they had really reached a full carrying capacity for refugee sponsorship from Indochina.

From this total intake of 16,000 government-assisted refugees, 8,000 are expected to come from Indochina in 1981, of which many will be family members of refugees already settled in this country. The number of eastern European refugees expected to arrive in Canada has increased from 3,000 for 1980 to 4,000 for 1981. The total number of refugees to be selected from Latin America has been increased to 1,000 for the current year. For the first time this year, a figure of 200 has been set for refugees from Africa. This number may include refugees with handicaps or high political profiles. The major component of our involvement with African refugees will continue to respect the preference of African countries involved for financial assistance to enable refugees to resettle locally, without third country resettlement.

I would also like to mention, Mr. Chairman, a number of special humanitarian programs undertaken in the last year. I want to point out that they were all conducted in partnership with interested private groups, and it is to the credit of individual Canadians that the number of organizations who

[Translation]

et j'attends avec impatience les discussions qui suivront sa publication, y compris les discussions sur le rôle de l'immigration dans l'offre et la demande au sein du marché du travail. La consultation annuelle des provinces au sujet des niveaux d'immigration a maintenant été remplacée par un dialogue permanent qui leur permettra de surveiller les tendances de l'immigration qui ont un effet sur les programmes, les services et les priorités de provinces. De plus, pour la première fois l'été dernier, on a sollicité l'avis d'organismes non gouvernementaux, et notre ministère a l'intention de poursuivre cette consultation.

Le président: Excusez-moi, monsieur le ministre, je pense que vous allez devoir ralentir un peu car les traducteurs ne peuvent vous suivre.

M. Axworthy: Je suis désolé. Je suis tellement impatient d'arriver à la période des questions, monsieur le président, que je lisais un peu rapidement. D'accord.

Pour 1981, notre programme des réfugiés sera modifié; nous accorderons moins d'importance aux Indochinois et nous tenterons d'équilibrer le programme en accordant la priorité aux réfugiés de toutes les parties du monde où des programmes de rétablissement pourraient être utiles. En raison de l'incertitude prévalant dans diverses parties du monde, afin d'être mieux en mesure de faire face aux crises au moment où elles peuvent se présenter, nous avons également accru notre capacité d'accueil de réserve à 2,500 pour 1981. En 1981 le plan global des réfugiés prévoit le rétablissement de 16,000 réfugiés aidés par le gouvernement, c'est-à-dire une augmentation de 1000 personnes par rapport à 1980. Les réfugiés qui ont un parrain privé s'ajouteront à ce groupe et leur nombre a été évalué à environ 5,000, quoique nous ne puissions être certain du plafond absolu. Les députés remarqueront que ce nombre est beaucoup moins élevé que pendant la période du programme des réfugiés d'Indochine, mais ce changement est fondé sur une consultation très sérieuse avec les groupes privés qui nous ont dit qu'ils avaient atteint la limite de leur capacité de parrainage des réfugiés en provenance d'Indochine.

De ce nombre total de 16,000 réfugiés aidés par le gouvernement, on prévoit que 8,000 réfugiés viendront d'Indochine en 1981; plusieurs de ceux-là seront des membres de familles de réfugiés déjà établies au pays. Pour ce qui est des réfugiés d'Europe de l'Est, le nombre attendu au Canada est passé de 3,000 pour 1980 à 4,000 pour 1981. Le nombre total de réfugiés à être choisis en Amérique latine est passé à 1,000 pour l'année en cours. Pour la première fois cette année un plafond de 200 réfugiés a été établi pour l'Afrique. Parmi ceux-là on pourra compter des réfugiés qui ont des handicaps ou qui ont joué un rôle politique. Dans le cadre de nos efforts pour aider les réfugiés africains, nous continuerons à respecter la volonté des pays africains qui préfèrent recevoir une aide financière afin de permettre à ces réfugiés de se réinstaller localement plutôt que d'aller s'établir dans un troisième pays.

Monsieur le président, je voudrais également faire état d'un certain nombre de programmes spéciaux de nature humanitaire mis sur pied l'an dernier. Je souligne que tous ces programmes ont été administrés en collaboration avec les groupes privés intéressés; il est tout à l'honneur des Canadiens

[Texte]

have become directly involved has increased as the world refugee situation has become more critical. I would like to mention particularly that I have recently signed refugee assistance agreements with the Czechoslovakian National Association and the Canadian Polish Congress. This reflects our mutual concern for the growing refugee flow from Eastern Europe into Austria and other west European countries.

Among other more meaningful programs undertaken in the last year are the following for various countries. We undertook a special program for El Salvador. The worsening situation in that country required special measures, both to help people in Canada to bring to this country family members forced to flee because of civil strife, and to provide homes for individual refugees who were stranded in Central American countries or in the United States. These measures have included no deportations to El Salvador since 1980; permission to apply for permanent residence for Salvadorians already in Canada; relaxed selection criteria for Salvadorians outside Canada who have family sponsors already established in this country; the establishment of special refugee criteria to apply to Salvadorians who have fled their homeland because of a well-founded fear of persecution.

Since the relaxed criteria have only been in effect since March, it is still too early to determine how many Salvadorians will eventually benefit from these special measures. Our immigration office in Mexico City advises that the current Salvadorian caseload consists of approximately 60 family class refugees, 35 assisted relative, 15 independents, as well as 20 refugee applications. These are all being processed as quickly as possible.

• 2025

In addition, it is believed that there were approximately 700 to 800 Salvadorians temporarily in Canada at the time special measures were announced, most of whom are expected to take advantage of the opportunity and apply for permanent residence.

A second major humanitarian initiative launched in the last year was our program to assist earthquake victims in Italy. Last November, an area of southeast Italy was struck by a devastating earthquake which left over 300,000 persons homeless. This particular area of Italy has historically been a source of many immigrants to Canada and thus the ties to this country are very close.

A two-phase program of assistance was immediately launched in close ongoing consultation with Italian associations as well as with the Italian government.

The first phase concentrated on enabling victims of the earthquake to be united in Canada with family members with a minimum of delay even though they had no travel documents and no funds immediately available to them.

A temporary office was opened in Naples, and the Rome visa office was instructed to deal expeditiously with all family-

[Traduction]

que le nombre des organismes directement impliqués se soit accru au fur et à mesure que la situation mondiale des réfugiés devenait plus critique. Je voudrais souligner particulièrement le fait que j'ai récemment signé des ententes d'aide aux réfugiés avec la Czechoslovakian National Association et le Canadian Polish Congress. Cela indique notre préoccupation mutuelle face au flot croissant de réfugiés de l'Europe de l'Est vers l'Autriche et d'autres pays d'Europe de l'Ouest.

Voici pour d'autres pays quelques-uns des programmes significatifs lancés l'an dernier: nous avons créé un programme spécial pour le Salvador. L'aggravation de la situation dans ce pays nécessitait des mesures spéciales, tant pour aider des Canadiens à faire venir des membres de leur famille forcés de fuir en raison du conflit civil, que pour offrir un toit aux réfugiés isolés en Amérique centrale ou aux États-Unis. Parmi ces mesures, citons l'absence de déportation vers le Salvador depuis 1980; la permission accordée aux Salvadoriens se trouvant déjà au Canada de demander le statut de résident permanent; les critères de sélection moins stricts pour les Salvadoriens se trouvant à l'extérieur du Canada et qui ont trouvé un parrain parmi les membres de leur famille déjà établie au pays; la création pour ces réfugiés de critères spéciaux s'appliquant aux Salvadoriens qui ont fui leur pays en raison d'une crainte bien fondée de persécution.

Puisque ces critères moins sévères ne sont en vigueur que depuis le mois de mars, il est encore trop tôt pour déterminer combien de Salvadoriens profiteront éventuellement de ces mesures spéciales. Notre bureau d'immigration à Mexico nous a dit qu'actuellement, le nombre de cas touchant des Salvadoriens se répartit comme suit: environ 60 réfugiés dans la classe familiale, 35 réfugiés qui sont des parents de familles déjà établies ici, 15 indépendants, de même que 20 demandes de réfugiés. Tous ces cas sont traités le plus rapidement possible.

De plus, on croit qu'entre 700 et 800 Salvadoriens qui résidaient temporairement au Canada lorsqu'on a annoncé des mesures spéciales, et la plupart pourront en profiter et faire une demande de résidence permanente.

Une deuxième initiative humanitaire importante prise durant l'année écoulée est le programme d'aide aux victimes du tremblement de terre en Italie. En novembre dernier, une région de la partie sud-est de l'Italie a été ravagée par un tremblement de terre, laissant plus de 300,000 personnes sans abri. Depuis toujours, de nombreux immigrants au Canada sont venus de cette région de l'Italie. Ainsi, les rapports entre les deux sont très étroits.

Un programme d'aide à deux étapes a immédiatement été lancé en consultation directe avec les associations ainsi que le gouvernement italiens.

La première étape visait surtout à réunir des victimes du tremblement de terre avec des parents au Canada aussitôt que possible, même si ceux-là n'avaient pas les documents de voyage ni les fonds immédiatement disponibles.

Un bureau temporaire a été établi à Naples et le bureau de Rome chargé d'émettre des visas avait pour mission de traiter

[Text]

class and assisted-relative applications. Some visas were, when necessary, issued on the same day as the application was submitted.

Visa officers were authorized to make liberal use of positive discretion to accept assisted-relative applicants affected by the earthquake who were unable to meet normal selection criteria.

Transportation loans were made available to those unable to pay for a flight to Canada or those ineligible for other forms of travel assistance.

The second phase of this program was to provide permanent homes for those who subsequently found it impractical to return to Italy because their homes and jobs had been permanently lost.

Visitors in Canada normally resident in the earthquake zone were permitted to extend their visits or to apply for permanent residence from within Canada. Those newly arriving from the earthquake zone were granted entry immediately through discretion or by special ministerial permit.

Applications for permanent residence by those already in Canada were processed under the same special guidelines applicable in Rome.

Immigration offices were authorized to accept family-class and assisted-relative sponsorship applications from relatives in Canada who lacked sufficient funds to support their relatives but who had guarantees of help from other immediate family members.

The special measures were also extended to seriously affected extended-family members, such as cousins, whose close family ties with relatives in Canada predated the earthquake.

While visitors were not eligible for Canadian social services, once those earthquake victims in Canada applied for permanent residence, they were issued minister's permits to provide them with access to health insurance, education, and other services.

By the end of March, 1981, just over four months after the earthquake, preliminary figures showed that the Rome office had received 1,129 applications on behalf of 2,613 persons; of these, 713 had already received visas and another 500 are expected to be issued during the next few months. Applications of more than 600 others who came directly to Canada are being processed by Canadian immigration offices. Monsieur le président, un programme spécial sur le statut des Haïtiens au Québec a été mis en œuvre à la demande de la province de Québec en octobre de l'année dernière. À la fin du programme, en mars 1981, quelque 4,000 cas ont été revus par le gouvernement fédéral. Sur ce nombre, seulement 30 cas n'ont pas été acceptés, pour des raisons de sécurité ou en vertu d'autres critères. Les résultats finals arriveront à la fin de mai.

One other very important aspect of the refugee movement on which we have been focusing more intensively this past year is the assistance to individual refugee or immigrant needs, and

[Translation]

promptement toute demande de la catégorie « Famille » ou « parents ». S'il y avait lieu, certains visas étaient émis le jour où la demande était faite.

On a laissé l'émission des visas à la discrétion la plus libérale des agents responsables de l'autorisation des requérants dans la catégorie des parents qui ont été touchés par le tremblement de terre et qui n'auraient pas satisfait aux critères normaux d'admissibilité.

On a accordé des prêts pour couvrir les frais de transport de ceux qui ne pouvaient pas se permettre le billet d'avion pour venir au Canada ou à ceux qui étaient inadmissibles à une aide financière pour les déplacements.

Au deuxième stade du programme, on a fourni des maisons permanentes à ceux qui avaient perdu leur maison et leur emploi à tout jamais et, donc, pour qui il aurait été peu réaliste de retourner en Italie.

Les visiteurs au Canada résidant normalement dans la zone dévastée par le tremblement de terre avaient le droit de prolonger leur séjour ou de faire demande de résidence permanente depuis le Canada. Les nouveaux arrivants de la région affectée ont été admis tout de suite en vertu d'une décision discrétionnaire ou d'un permis ministériel spécial.

Les demandeurs de résidence permanente qui se trouvaient déjà au Canada ont été traités en vertu des mêmes directives extraordinaires en vigueur à Rome.

On a autorisé le bureau d'immigration à accepter les demandes de parrainage provenant du Canada de ceux qui n'avaient pas les fonds suffisants pour soutenir leurs parents et leur famille, mais à qui d'autres membres de la famille immédiate avaient garanti une aide quelconque.

Des mesures extraordinaires ont aussi été accordées à la parenté, même au delà de la cellule familiale, gravement touchée par le sinistre et dont les liens familiaux avec des parents au Canada précédaient le tremblement de terre.

Quoique les visiteurs n'étaient pas admissibles aux services sociaux au Canada, une fois que les victimes du tremblement de terre au Canada avaient fait demande de résidence permanente, on leur accordait des permis ministériels leur donnant droit à l'assurance-maladie, à l'éducation et à d'autres services.

À la fin de mars 1981, un peu plus de quatre mois après le tremblement de terre, les chiffres préliminaires démontraient que le bureau de Rome avait reçu 1,129 demandes au nom de 2,613 personnes. De ce nombre, 713 avaient déjà reçu des visas et on prévoit en émettre encore 500 au cours des mois à venir. Plus de 600 demandes faites par des victimes qui sont venues directement au Canada seront traitées par les bureaux d'immigration au Canada. Mr. Chairman, a special program on the status of Haitians in Quebec was implemented on the request of that province made in October of last year. In March 1981, which marked the end of the program, some 4,000 cases had been reviewed by the federal government. Of these, only 30 had been rejected for safety or other reasons. The final results will be available at the end of May.

Un autre aspect extrêmement important du mouvement des réfugiés sur lequel nous nous concentrons plus intensément depuis un an maintenant porte sur les besoins des réfugiés

[Texte]

I should point out to members of the committee that one of the major objectives of the task force that I announced previously is the examination of the variety of appeal procedures that are available to refugees to substantially speed up the process so there will be a much shorter time of discussion which now lasts sometimes up to two years. We hope to be able to substantially reduce that time of processing and, at the same time, to protect the equity and position of those who make application.

The other area we are turning to is the area of settlement services. Prior to 1979, settlement services provided by the commission were minimal and focused mainly on the immediate needs of individuals arriving in Canada. This was reflected in the amount of funds allocated for the Immigrant Settlement and Adaptation Program, the key CEIC mechanism through which access services are provided at the community level, which was limited at that point in 1979 to \$1.67 million.

• 2030

With the introduction of the Indochinese refugee movement, services already in place were expanded and new innovative initiatives were undertaken. These initiatives focused not only on the immediate needs but, more importantly, on helping to integrate the refugee fully into the mainstream of the community. During this period, expenditures allocated under the ISAP program were approximately \$2.3 million.

In 1981-82, however, our budget was reduced to the old level of \$1.67 million. This funding will not enable the commission to maintain the 1980-81 level of services, which, in the light of approved 1981 immigration levels and Indochinese refugees already in Canada, will not meet projected service demands. In order to improve the ISAP services and to extend them into communities where a service infrastructure is not currently in place, additional resources will be required. I am presently making every effort to secure the resources from my colleagues, Mr. Chairman. Any help from members of this committee would be welcome. That is a plug.

In addition to the ISAP program, there are two specific concepts which must be given special emphasis in all parts of the country if our settlement program is to be successful. There are comprehensive language-training programs, available to all recently arrived adult immigrants, and integrated reception and referral centres from which government agencies and private groups can reach out to new and recent arrivals.

A comprehensive review of federal language-training programs for all immigrants is essential because the ability to speak one of the official languages is the single most important prerequisite for integration into our communities. There is no comprehensive federal policy now for official language-training for immigrants. Under federal-provincial cost-sharing arrangements, the commission provides language-training for

[Traduction]

immigrants particuliers. Je tiens ici à souligner aux membres du comité qu'un des objectifs principaux du groupe de travail que j'ai annoncé plus haut est la révision des procédures d'appel qui sont à la disposition des réfugiés. Cette étude vise à écarter le temps consacré aux entretiens, qui représente parfois jusqu'à deux ans, accélérant ainsi le processus de façon considérable. Nous espérons réduire le délai nécessaire pour traiter les demandes tout en protégeant l'équité et le statut du requérant.

L'autre domaine qui nous intéresse est celui des services de règlement. Avant 1979, la commission offrait des services de règlement minimes et dévouait ses efforts essentiellement aux besoins immédiats des arrivants au Canada. Le peu de fonds attribués au programme d'adaptation et d'établissement des immigrants à l'époque, qui s'élevaient à \$1.67 million de dollars, reflète son attitude. A propos, le programme était le mécanisme-clé de la Commission de l'emploi et de l'immigration du Canada par lequel elle offrait des services d'accès au niveau de la collectivité.

Avec la venue du mouvement des réfugiés indochinois, les services déjà en place ont été étendus et de nouvelles mesures ont été prises. Ces mesures ne visaient pas seulement à desservir les besoins immédiats, mais ce qui est plus important, à aider les réfugiés à s'intégrer vraiment à la société. Au cours de cette période, les dépenses allouées au programme d'établissement et d'adaptation des immigrants ont atteint environ \$2.3 millions.

En 1981-1982, cependant, notre budget a été réduit à son niveau antérieur de \$1.67 million. Ce budget ne permettra pas à la commission de maintenir le même niveau de service qu'en 1980-1981 et ne permettra pas de répondre à la demande prévue de services, compte tenu du nombre d'immigrants approuvés pour 1981 et du nombre de réfugiés indochinois déjà au Canada. Pour améliorer les services au titre du programme d'établissement et d'adaptation des immigrants et pour étendre l'infrastructure des services dans les localités où elle est absente, il faudra des ressources accrues. Je tente actuellement d'obtenir ces ressources de mes collègues, monsieur le président. Toute aide que pourront apporter les membres de ce comité serait bienvenue également.

Mis à part le programme d'établissement et d'adaptation des immigrants, il y a deux initiatives qui peuvent recevoir une attention particulière dans toutes les parties du pays si notre programme d'établissement doit avoir du succès. Ce sont d'abord les programmes étendus de formation linguistique, offerts à tous les immigrants adultes récemment débarqués, ensuite, les centres intégrés d'accueil et de renvoi par lesquels les organismes gouvernementaux et les groupes privés peuvent atteindre les nouveaux immigrants.

Une révision complète des programmes de formation linguistique du gouvernement fédéral pour tous les immigrants est essentielle puisque la capacité de parler l'une ou l'autre des langues officielles est sûrement la condition la plus importante à l'intégration dans la société. Il n'y a pas actuellement de politique fédérale globale touchant la formation dans l'une ou l'autre des deux langues officielles pour les immigrants. En

[Text]

immigrants destined for the labour force and the Department of the Secretary of State provides language-training and citizenship programs for immigrants seeking citizenship. Neither of these programs required official languages or recognized that they are essential.

Over the years there have been many allegations that some immigrants, and particularly immigrant women, are discriminated against in federal language-training programs. Women are eligible for our own commission's language-training if they intend to enter the labour force and if their lack of language skills is preventing them from finding work in their usual occupations. If, however, a woman is unskilled or has few occupational qualifications, she is not likely to qualify for language-training. Garment workers, dishwashers, hotel maids and other service workers are often the most directly affected.

If an immigrant woman decides on this type of job, she can enrol in a part-time language-training program provided by the Department of the Secretary of State. But working long hours, caring for a family and attending part-time classes often proves impossible. If she wishes to upgrade her occupational skills, she may not qualify for vocational training because of a lack of fluency in French or English. This has been a matter of long-standing concern to women's organizations, which have identified the acquisition of English or French as the most important way to gain access to opportunities in Canada.

Accordingly, we have had discussions between the commission and the Department of the Secretary of State about introducing a single, co-ordinated federal language-training program available to all immigrants on demand. Although both departments support the joint development of a single, universal program, extensive planning will be needed to develop the actual program outlines. That is presently being worked on and we hope that we will be able to outline the details of that program in a few months. It is a key issue in which we are actively involved and to which I am personally very committed.

I would also like to raise with members of the committee the issue of federal-provincial relations in the area of immigration. It is a topic that is not normally covered by members of this committee, but, considering the interest Parliament has had in federal-provincial relations in the last several months, I thought it might be an appropriate time to provide members of the committee with that information.

The question of our ongoing co-operation in the federal-provincial sphere is gaining momentum, with provinces demonstrating increased interest and assuming more involvement in this field. This impacts greatly on several of our programs.

Among the more recent developments, it is perhaps particularly appropriate in the Year of the Handicapped that we have signed an agreement with the Province of Manitoba concern-

[Translation]

vertu des ententes fédérales-provinciales sur le partage des coûts, la commission offre actuellement des cours de langue aux immigrants qui se destinent à la main-d'œuvre active et le Secrétariat d'État offre des cours de langue et de citoyenneté aux immigrants qui désirent devenir citoyens canadiens. Ni l'un ni l'autre de ces programmes n'exigent cependant une des deux langues officielles ou ne les considère comme essentielles.

Au cours des années, des accusations de discrimination contre certains immigrants, en particulier les immigrantes, ont été portées à l'égard des programmes de formation linguistique du gouvernement fédéral. Les femmes sont admissibles aux cours de langue de la commission si elles désirent faire partie de la main-d'œuvre active et si elles en sont empêchées du fait qu'elles ne parlent pas la langue de travail. Si elles ne sont pas spécialisées, cependant, on si elles n'ont pas de qualifications particulières, elles n'ont guère de chance d'y être admises. Les travailleuses de vêtements, les plongeurs, les femmes de chambre et les travailleuses du secteur des services sont souvent les plus touchées.

Si une immigrante fait ce genre de travail, elle peut toujours suivre les cours de langue du Secrétariat d'État à temps partiel. Mais travailler de longues heures, s'occuper de la famille et suivre des cours à temps partiel se révèle souvent impossible. Par ailleurs, si les immigrantes veulent parfaire leur formation professionnelle, elles peuvent s'apercevoir qu'elles ne sont pas admissibles aux cours parce qu'elles ne parlent ni l'anglais ni le français couramment. C'est un point qui préoccupe depuis longtemps les associations de femmes qui ont identifié la connaissance de l'anglais ou du français comme le facteur le plus important en vue de profiter de toutes les possibilités offertes par le Canada.

Aussi, la Commission, le ministère et le Secrétariat d'État ont eu des entretiens en vue d'introduire un programme fédéral de formation linguistique unique et coordonné, offert sur demande à tous les immigrants. Même si les deux ministères s'entendent sur un tel programme, une longue planification est nécessaire afin d'en arriver à établir les grandes lignes. C'est le travail qui se poursuit actuellement. Nous espérons être en mesure de révéler les détails du programme lui-même d'ici quelques mois. Il s'agit d'un programme-clé auquel nous travaillons activement et auquel je suis engagé personnellement.

Je voudrais aborder maintenant avec les membres du Comité la question des relations fédérales-provinciales dans le domaine de l'immigration. Ce n'est pas une question qui intéresse normalement le comité, mais vu l'intérêt qu'elle a soulevé ces derniers mois au Parlement, j'ai pensé qu'il serait important de faire le point.

La coopération continue entre le gouvernement fédéral et les provinces commence à donner des résultats, les provinces démontrant de plus en plus d'intérêt et décidant de faire davantage dans ce domaine. C'est très visible dans nos programmes.

Encore récemment, il convient de le souligner, au cours de cette année consacrée aux personnes handicapées, nous avons signé une entente avec la province du Manitoba prévoyant des

[Texte]

ing a joint arrangement to assist special needs refugees. It is envisioned that this agreement, once it is finally completed, will consolidate all our activities on behalf of the special group of refugees into a comprehensive, efficient program, with a formal provincial commitment to admit a special number of disadvantaged refugees per year and provide required resources and services. Such a model would serve for similar arrangements with other provinces.

Working relationships already established with provinces under the terms of existing immigration agreements are being renewed and reworked in the light of experience. In the case of the agreement with Quebec, our most comprehensive and complex immigration agreement, new procedures are being developed to permit smoother implementation of the basic principles, which have proven solid and satisfactory to both sides. I have met on several occasions with the new Minister of Immigration from the Province of Quebec.

• 2035

Finally, Mr. Chairman, I would just like to raise one other topic with members of the committee because it has come up many times, particularly raised by members of different ethnic groups in Canada, and that is the question of amnesty.

The experience gained during the early nineteen seventies with respect to amnesties confirms in my mind the futility of such action in resolving immigration problems. It is a fact that amnesties tend to encourage a further influx of illegals who hope to benefit from the next amnesty, thus exacerbating illegal immigration. Furthermore, amnesties are inherently unfair to those who abide by the rules, apply for immigration at our offices abroad, and accept the outcome of their applications. Rather, the issue of illegal immigration can be dealt with fairly and equitably by the imposition of visas which have a dual advantage: that of protecting the visitor's human rights at the port of entry by giving him or her the possibility of appealing a negative decision regarding his or her admissibility, and that of reducing the chances of exploitation of individuals who, finding themselves in Canada without status, may become the prey of unscrupulous employers. Mr. Chairman, I intend to continue to emphasize that the solution to the problem of illegals is not amnesty; it is, in fact, one of the causes of the problem; therefore this government does not intend to provide any general amnesty at the present time.

That, Mr. Chairman, includes my short introductory remarks.

The Chairman: Thank you, Mr. Minister. I am sure all members are anxious to question you. On my list, the first one to question would be Mr. Speyer.

Mr. Speyer: I, too, would like to thank the minister for such a complete statement.

There are a number of areas that I would like to ask questions on to the minister. I think Miss MacDonald will be covering the area with respect to refugees. I may ask one or two questions but the initial focus I would like to take is with

[Traduction]

mesures communes en vue d'aider les réfugiés ayant des besoins spéciaux. Cette entente, une fois entérinée, nous permettra de regrouper toutes nos activités touchant les réfugiés ayant des besoins spéciaux en un programme complet, efficace, assorti d'un engagement officiel de la province en vue d'admettre un certain nombre de réfugiés désavantagés au cours d'une année et de leur fournir les ressources et les services nécessaires. Cette entente pourrait servir de modèle avec les autres provinces.

Les relations de travail avec les provinces en vertu des ententes existantes touchant l'immigration sont réexaminées et remaniées à la lumière de l'expérience. Dans le cas du Québec, la province avec laquelle nous avons l'entente la plus complète et la plus complexe touchant l'immigration, de nouvelles procédures sont mises au point afin de permettre une meilleure application des principes de base qui se sont révélés à la fois solides et satisfaisants pour les deux parties. J'ai rencontré à plusieurs reprises le nouveau ministre de l'Immigration pour la province de Québec.

Enfin, monsieur le président, je voudrais parler d'un sujet qui est revenu sur le tapis à plusieurs reprises, et ce sont les divers groupes ethniques au Canada qui l'ont soulevé le plus souvent, soit l'amnistie.

L'expérience du début des années 1970 vient confirmer à mon avis la futilité de cette mesure comme moyen de résoudre les problèmes d'immigration. Le fait est que les amnisties encouragent la venue d'autres immigrants illégaux qui espèrent bénéficier de la prochaine, et cela ne fait qu'augmenter encore le nombre d'immigrants illégaux. D'autre part, les amnisties sont en soi injustes à l'égard qui respectent les lois, qui présentent leurs demandes à nos bureaux à l'étranger et qui acceptent notre décision. Le problème de l'immigration peut être réglé de façon juste par l'imposition des visas. Il comporte deux avantages: il protège les droits légitimes des visiteurs aux ports d'entrée en leur donnant la possibilité de faire appel en cas de décision défavorable relativement à leur admissibilité; deuxièmement, les visiteurs ont moins de chance d'être exploités par des employeurs peu scrupuleux au Canada, ce qui ne serait pas le cas s'ils étaient au pays légalement. Permettez-moi d'insister sur ce fait, monsieur le président. La solution au problème des immigrants n'est pas l'amnistie; celle-ci peut même être une des causes du problème. Le gouvernement, donc, n'a pas l'intention d'accorder d'amnistie générale à ce moment-ci.

J'en ai terminé avec mes observations préliminaires, monsieur le président.

Le président: Merci, monsieur le ministre. Je suis sûr que tous les membres du comité ont hâte de vous poser des questions. Le premier sur ma liste est M. Speyer.

M. Speyer: Je remercie le ministre de sa déclaration des plus complètes.

Je voudrais lui poser des questions dans un certain nombre de domaines: Je pense que M^{me} MacDonald se chargera de celui des réfugiés. Avant de poser mes questions, je voudrais parler des catégories indiquées dans chaque niveau. Au cours

[Text]

respect to the categories that are in the levels. Back in the fifties and the sixties, the bulk of our immigration came from what we call the independent category of immigrants. In 1957, for example, 78 per cent of all immigrants who came to Canada were of that category and 21.9 per cent were families. In 1967, two thirds of all the landings were independents. A decline appears to have occurred, probably at the time of the amendments to the Immigration Act in 1976. On the levels that you tabled in the House of Commons last fall, it now appears that one quarter of the landings are in the independent class. In the 1979 level, there was a statement by the department that there were going to be steps taken to re-orient the balance and I think I am quoting accurately:

It is important to increase the proportion of immigrants who are selected against economic criteria.

The first question I would like to ask the minister is whether you are disturbed by the imbalance. Secondly, have any steps been taken to rectify the imbalance? Thirdly, in your judgment that there were going to be steps taken to re-orient the family?

Mr. Axworthy: Mr. Chairman, the position of the levels of immigration are very much determined by the intent of the Immigration Act that was passed by Parliament in 1976 after very lengthy and very exhaustive hearings across Canada. At that time it was made quite clear through the act, and through the hearings and the contents of the discussions, that the wisdom of Parliament at that time was to put a very high priority upon family unification. It was thought that was a major objective of the Immigration Act. It was written into law and has since been applied by this department, taking the intent of that law as serious.

As you know, the changes made at that time gave a very wide latitude, and substantially altered the criteria upon which the family class immigrants would be allowed in the country. Any parents above the age of 60 would be permitted, and immediate siblings, such as brothers and sisters under the age of 21, are now eligible virtually automatically for admission, subject to the normal processing standards. It is that particular fact which has altered the balance in immigration because there are obviously a number of families in Canada who wish to continue sponsoring the immediate family abroad. That consumes a large part of our processing; it has added substantially as well, you could comment, to the time it takes because the nature of those objectives in the Immigration Act requires very lengthy procedures for checking out and determining the validity of the applicants who are coming in. So the range of family classes would be somewhere around 41 per cent, I believe, by our estimates.

• 2040

That does not necessarily preclude our ability to maintain a consistent policy of recruiting independents abroad. Again, I would remind Mr. Speyer that the clear indication during the immigration hearings of the mid—'70s and the intention of the

[Translation]

des années 1950 et 1960, le plus grand nombre de nos immigrants était composé de ce que nous appelions des immigrants dépendants. En 1957, par exemple, 78 p. 100 de tous nos immigrants étaient de cette catégorie alors que 21.9 p. 100 étaient de la catégorie des familles. En 1967, deux tiers de tous les immigrants qui débarquaient étaient des immigrants indépendants. De plus, il semble y avoir eu baisse, probablement à la suite des modifications apportées en 1976 à la Loi sur l'immigration. À l'intérieur des niveaux que vous avez signalés à la Chambre des communes l'automne dernier, il semble qu'un quart des immigrants débarqués fasse maintenant partie de la catégorie des immigrants indépendants. Au moment de l'établissement des niveaux en 1979, le ministère avait indiqué qu'il entendait prendre des mesures pour rétablir l'équilibre. Je pense que ma citation est exacte:

Il est important d'accroître la proportion d'immigrants choisis au regard de critères économiques.

Je voudrais d'abord savoir si ce déséquilibre vous inquiète, monsieur le ministre. Deuxièmement, je voudrais savoir si vous avez pris des mesures pour les corriger. Troisièmement, je voudrais savoir ce qui représente, selon vous, un équilibre raisonnable entre les immigrants indépendants et les immigrants parrainés par leur famille.

M. Axworthy: Monsieur le président, les niveaux d'immigration sont régis par l'intention de la Loi sur l'immigration adoptée par le Parlement en 1976 après de très longues audiences tenues un peu partout au Canada. La loi prévoit clairement, et cela ressortit clairement des audiences et des discussions qui avaient lieu, que la priorité doit être accordée avant tout à la réunification des familles. C'est ce que le Parlement a décidé à ce moment-là. C'est ce qui a été considéré comme devant être le principal objectif de la Loi sur l'immigration. Depuis, le ministère a respecté fidèlement l'intention de la Loi et du Parlement.

Comme vous le savez, les modifications apportées à l'époque accordent au ministère une très grande latitude; elles modifient également de façon importante les critères qui devaient s'appliquer aux immigrants parrainés par leur famille. Les parents au-dessus de 60 ans pouvaient entrer au pays tout comme les frères et sœurs de moins de 21 ans. Ces personnes ont presque droit d'entrer au pays d'office après, évidemment, l'étude normale de leur demande. C'est ce facteur qui a modifié l'équilibre dans le flot d'immigrants. Il y a de toute évidence au Canada des familles qui veulent continuer de parrainer des membres de leur famille immédiate à l'étranger. Nous devons passer beaucoup de temps à étudier ces demandes; le temps requis pour étudier chaque demande de cette nature a été accru du fait que la Loi sur l'immigration prévoit des procédures très longues tendant à vérifier et à déterminer la validité des renseignements soumis. Nous estimons que le nombre d'immigrants parrainés par leur famille représente à peu près 41 p. 100 actuellement.

Nous n'en sommes pas au point où cela nous empêche d'essayer de recruter de façon continue des immigrants indépendants à l'étranger. Mais encore une fois, je répète à M. Speyer que les audiences sur l'immigration au milieu des

[Texte]

Act were to put the emphasis upon the Canadianization of the work force, that we should be very careful to give first priority to Canadians for employment that is available. Therefore, the structures we apply to the applications in Canada are going to be fairly rigid and rigorous; employment authorizations are required and we do a pretty careful check to determine where those skills are very necessary.

We have also taken the position, which is more a policy decision, that in order to provide the direct signal to private employers. We feel they should substantially upgrade the training of Canadians. They have to demonstrate to us often-times their intention to undertake training at the same time as they want to bring in skilled workers from abroad so that we can reduce the reliance upon skilled workers.

I would like to bring up one other fact, if I might, Mr. Chairman, before Mr. Speyer steps in again . . .

Mr. Speyer: This is the first time.

Mr. Axworthy: . . . and that is that the competition for skilled workers is now very intense at the international level. We no longer have quite the same facility we once had to recruit skilled workers abroad because we are now in an international labour market and all kinds of countries have the same demands for the same kinds of skills we require. Therefore, it is much more difficult than it has been in the past to obtain the kinds of skilled workers we would necessarily see as fitting the requirements of our labour market. So those kinds of conditions have been the reasons why the balance of immigration cases has changed.

Mr. Speyer: In 1979, when the levels were tabled in the House for 1980, it was the policy of the government—and it was our government at the time, and I am quoting to the minister from page 33—that:

The federal government will also take steps to reorient the balance among the categories of immigrants.

This is the last paragraph of that page:

The principle of family reunification will continue to govern the admission of close family members, but it is equally important to increase the proportion of those immigrants who are selected against economic criteria.

I guess what I am asking the minister is this: Is the status of the approximately 25 per cent of the category of independents going to remain quo from a policy point of view, or are there going to be any large fluctuations from your perspective now as a matter of policy?

Mr. Axworthy: Mr. Chairman, I would like to point out to Mr. Speyer that I am not responsible for policies set by the previous government.

Mr. Speyer: No.

Mr. Axworthy: Our government has its own distinctive approach to the immigration of refugees. It is quite different in many respects from the previous government's. We have initially taken measures abroad to recruit more skilled workers. We are undertaking more extensive advertisements in coun-

[Traduction]

années 70 avaient porté sur la nécessité de canadianiser la main-d'œuvre active. Nous devons accorder la priorité aux Canadiens dans l'emploi chaque fois que c'était possible. C'était l'intention de la loi. Les conditions que nous appliquerons aux demandes faites au Canada seront donc très rigoureuses; des permis de travail sont nécessaires et nous surveillons très attentivement les endroits où ces compétences sont censées être en demande.

Nous avons également comme attitude et pour politique de demander directement aux employeurs privés de perfectionner leur main-d'œuvre canadienne. S'ils veulent faire venir des ouvriers spécialisés de l'étranger, ils doivent nous faire la preuve le plus souvent qu'ils ont l'intention de mener parallèlement le programme de perfectionnement. Nous voulons de moins en moins dépendre des ouvriers spécialisés de l'étranger.

Je voudrais ajouter une chose, monsieur le président, avant que M. Speyer ne reprenne la parole . . .

M. Speyer: Je ne l'ai eue qu'une fois jusqu'à présent.

M. Axworthy: . . . c'est que la concurrence entre pays pour les ouvriers spécialisés est très intense. Nous n'avons plus la tâche aussi facile pour ce qui est de recruter des ouvriers spécialisés à l'étranger; nous nous retrouvons actuellement devant un marché international; beaucoup de pays ont les mêmes besoins que le Canada pour ce qui est des ouvriers spécialisés. Nous ne pouvons donc plus aussi facilement recruter les ouvriers spécialisés dont nous aurions besoin pour notre marché du travail. Ces conditions ont également contribué à modifier l'équilibre dans l'immigration.

M. Speyer: En 1979, lorsque les niveaux d'immigration pour 1980 ont été déposés à la Chambre, la politique du gouvernement, il s'agissait de notre gouvernement, était la suivante; je cite le ministre à la page 33:

Le gouvernement fédéral prendra également des mesures pour modifier l'équilibre entre les catégories d'immigrants.

Je saute au dernier paragraphe de cette page:

Le principe de la réunion des familles continuera de régir l'admission des membres de la proche famille, mais il est important qu'il y ait augmentation du nombre d'immigrants choisis au regard de critères économiques.

Je voudrais savoir ceci du ministre: comme question de politique, les immigrants indépendants continueront-ils de représenter environ 25 p. 100 du total ou ce pourcentage serait-il appelé à fluctuer considérablement dans un sens ou dans l'autre?

M. Axworthy: Monsieur le président, je signale à M. Speyer que je ne suis pas responsable des politiques adoptées par le gouvernement antérieur.

M. Speyer: Je comprends.

M. Axworthy: Notre gouvernement a une approche qui lui est particulière vis-à-vis de l'immigration des réfugiés. Elle est très différente de celle du gouvernement antérieur à cet égard. Nous avons effectivement pris des mesures en vue de recruter plus d'ouvriers spécialisés à l'étranger. Nous faisons plus de

[Text]

tries for the skilled categories we require; we are undertaking exhibits at trade shows; we are providing more information and counselling and we are indicating in foreign countries the availability of these kinds of jobs and indicating that we are trying to recruit them. The application and processing of skilled workers will be, according to our policies, related to the job market in Canada.

Mr. Speyer: That is fine.

Mr. Axworthy: That would be the direction we would follow.

Mr. Speyer: But what I am asking you is this. Do you, on the basis of the projections your officials give you, foresee that approximately 25 per cent will be the target area with respect to the independent class? I do not mind, Mr. Minister, by the way, if the deputy minister or anybody else wishes to answer.

• 2045

Mr. Axworthy: In this case, Mr. Chairman, I think it is a policy matter. We are, as we indicated in our statement, setting three-year levels over a period of time and will be increasing the numbers of skilled workers if economic conditions warrant and, therefore, we could see the percentages slightly altering. But I would not want to give fixed figures on that because it does depend on economic conditions.

Mr. Speyer: Specifically, are there any statistics that are available as a result of the refugees from Indochina coming to Canada? Do you have any statistics as to what number of these refugees have made applications to have close family members come to Canada? What I am asking is whether or not there are any projections on how many people, pursuant to family resettlement, will be coming to Canada?

Mr. Axworthy: At present, we have applications for approximately 13,000 persons in the family-class applications.

Mr. Speyer: That is out of the approximately 62,000 who...

Mr. Axworthy: I should indicate, however, Mr. Chairman, if Mr. Speyer is interested in this particular topic, that he should not interpret those applications as necessarily being results because we are experiencing some difficulty with the Government of Viet Nam in the reunification of families in that country. We have been in very serious negotiations and discussions with that government over the past year. Our officials have visited Viet Nam on several occasions. A few have been allowed to come out but there are serious areas at the present time that we are attempting to rectify. But that obviously would influence the number of family-class sponsorships that we will have from existing refugees in Canada.

Mr. Speyer: Right. But am I correct that health and security really are the only standards they have to meet.

Mr. Axworthy: That is correct.

[Translation]

publicité dans les autres pays; nous avons des expositions dans les foires commerciales; nous offrons des services d'information et d'orientation dans les pays étrangers afin d'indiquer aux intéressés quels sont les postes que nous avons à leur offrir. Conformément à notre politique, cependant, l'étude des demandes reçues des ouvriers spécialisés tiendra compte du marché du travail au Canada.

M. Speyer: Très bien.

M. Axworthy: C'est l'attitude que nous entendons prendre.

M. Speyer: Je vous pose la question suivante, cependant: selon les chiffres qui vous sont présentés par vos fonctionnaires, prévoyez-vous que le pourcentage de 25 p. 100 des immigrants indépendants continuera d'être l'objectif? Soit dit en passant, monsieur le ministre, peu m'importe que ce soit vous, le sous-ministre ou quelqu'un d'autre qui répondez.

M. Axworthy: Dans ce cas, monsieur le président, je pense qu'il s'agit d'une question de politique. Comme nous l'avons indiqué dans notre déclaration, nous établissons des niveaux d'immigration portant sur une période de trois ans et nous entendons accroître le nombre des ouvriers spécialisés si les conditions économiques s'y prêtent. Nous pourrions voir de légères modifications dans le pourcentage. Nous n'avons pas de chiffre précis à cet égard, cependant. Tout dépend de la situation économique.

M. Speyer: Y a-t-il des chiffres sur l'évolution de la situation par suite de la venue des réfugiés indochinois au Canada? Avez-vous des chiffres indiquant combien de ces réfugiés ont fait des demandes pour faire venir des membres de leur proche famille au pays? Je voudrais savoir combien le Canada doit s'attendre de recevoir d'immigrants par suite de la politique de réunion des familles.

M. Axworthy: Nous avons actuellement environ 13,000 demandes de personnes dans cette catégorie.

M. Speyer: Sur un total d'environ 62,000 qui...

M. Axworthy: Je signale à l'attention de M. Speyer, puisqu'il semble intéressé par ce sujet, que le nombre de demandes reçues pourrait bien différer du nombre de demandes approuvées. Nous avons en effet beaucoup de difficultés actuellement avec le gouvernement du Viet Nam dans le cadre de notre programme de réunion des familles. Nous avons eu de longs pourparlers et de longues discussions avec ce gouvernement au cours de l'année écoulée. Nos hauts fonctionnaires ont visité le Viet Nam à plusieurs reprises. Un certain nombre d'immigrants ont reçu l'autorisation de quitter le pays, mais il reste beaucoup de problèmes à régler. Il n'en demeure pas moins que ces nouveaux arrivants accroîtront le nombre de parrainages familiaux au Canada.

M. Speyer: C'est vrai. Est-il exact que les seules normes auxquelles ils aient à répondre ont trait à la santé et à sécurité?

M. Axworthy: Oui.

[Texte]

Mr. Speyer: Just moving on, I am interested with respect to the province of Ontario. I noted when I read the levels that different provinces normally have different targets of immigration. Quebec has a certain target. In your negotiations, your consultations, with the province of Ontario, have they given you any target with respect to the number of immigrants they think appropriate?

Mr. Axworthy: Mr. Chairman, the Government of Ontario, unlike several other provinces, has taken the position, traditionally, that they do not want to take a set position on immigration levels for their own province. They rely upon our assessment of that criterion and that has been the stated policy position of their government.

Mr. Speyer: How many provinces take another position in your consultations?

Mr. Axworthy: All other provinces give us some indication. They may not state it in exact numbers but they do give us an indication as to what they think the skilled needs might be, what their absorption capacity may be. The consultation, as you would understand, is one of ongoing negotiation and discussion. One reason we introduced this year the idea of a continual process of negotiation rather than one that is a set piece was so we could maintain constant touch with provincial governments in this matter.

Mr. Speyer: So Ontario is the only province that does not really give any specific levels.

Mr. Axworthy: Yes.

Mr. Speyer: Do approximately 38 per cent of all immigrants who come to Canada usually initially settle in Toronto? Could you give me the statistics?

Mr. Axworthy: I do not know if we have it for Toronto but we can give it to you for Ontario.

Mr. Speyer: Specifically, I am interested in Toronto.

Mr. Axworthy: The officials tell me it is about 25 per cent, Mr. Speyer.

Mr. Speyer: In Toronto or in Ontario?

Mr. Axworthy: In Toronto.

Mr. Speyer: Have there been any consultations by officials of your department with any officials in Toronto as to whether or not the capacity of the city is such that this means to be a level that that city can cope with? Have there been any discussions in that area, whether it would be with police departments, municipal officials, or even the Province of Ontario?

• 2050

Mr. Axworthy: Well there certainly have been a number of press stories about it, Mr. Chairman, and obviously in this area we do have ongoing discussions with officials at all levels. I have had discussions with Ontario ministers where the topic has been raised, but it has not been brought to our attention in an official way as a major concern of the Province of Ontario.

[Traduction]

M. Speyer: Je passe à un autre sujet, la situation en Ontario. En examinant les niveaux d'immigration, je me suis aperçu que les provinces n'ont pas tous le même objectif en matière d'immigration. Le Québec a un certain objectif. Au cours de vos négociations ou de vos consultations avec la province de l'Ontario, ses représentants vous ont-ils dit quel objectif leur paraissait approprié pour ce qui est de l'immigration?

M. Axworthy: Le gouvernement de l'Ontario, contrairement au gouvernement de plusieurs autres provinces, a toujours refusé de fixer des chiffres précis touchant les niveaux d'immigration dans cette province. Il se fie à notre évaluation des critères. Il a toujours eu cette attitude.

M. Speyer: Combien d'autres provinces adoptent la position contraire lors des consultations que vous avez avec elles?

M. Axworthy: Toutes les autres provinces nous donnent au moins une indication. Elles ne nous indiquent peut-être pas de chiffres précis, mais elles nous donnent une idée de ce que peuvent être leurs besoins en métiers spécialisés, de ce que peut être leur capacité d'absorption. La consultation, comme vous le savez sûrement, prend la forme de négociations et de discussions permanentes. La raison pour laquelle nous avons voulu procéder de cette façon cette année est que nous voulons être constamment en communication avec les gouvernements provinciaux relativement à l'immigration.

M. Speyer: L'Ontario est donc la seule province qui ne vous donne pas de niveau précis.

M. Axworthy: C'est exact.

M. Speyer: Est-il vrai qu'environ 38 p. 100 de tous les immigrants qui viennent au Canada commencent par s'établir à Toronto? Avez-vous des chiffres à cet égard?

M. Axworthy: Je ne sais pas si nous avons les chiffres pour Toronto; nous les avons pour l'Ontario.

M. Speyer: Je suis davantage intéressé par la situation à Toronto.

M. Axworthy: Mes hauts fonctionnaires me disent que le pourcentage est d'environ 25 p. 100, monsieur Speyer.

M. Speyer: Pour Toronto ou l'Ontario?

M. Axworthy: Pour Toronto.

M. Speyer: Les hauts fonctionnaires de votre ministère ont-ils consulté les représentants de la ville de Toronto afin de savoir si la ville a vraiment cette capacité d'absorption et si elle peut accueillir autant d'immigrants? Y a-t-il eu des discussions à ce sujet avec les représentants du service de police, les autres représentants municipaux ou les représentants de la province de l'Ontario?

M. Axworthy: Certes, monsieur le président, on a fait état de cette question à plusieurs reprises dans les journaux. Il est certain que nous nous entretenons continuellement avec des fonctionnaires à tous les niveaux. J'ai eu l'occasion d'en discuter avec des ministres ontariens mais cette province ne l'a jamais signalé officiellement comme une préoccupation majeure.

[Text]

Mr. Speyer: Nobody foresees any social problems with respect to numbers?

Mr. Axworthy: I did not say that, Mr. Chairman. I said that there is an ongoing discussion about it and a need to provide some better integration programs and settlement programs to ease that problem, but to their credit the Government of Ontario has not made any sort of statement requesting that it be limited in any way. However, they are obviously concerned, as most provinces are, as we are, about the availability of social, educational and other services, and that is one reason why we are trying to reorient our own programs to placing a heavier emphasis on settlement programs.

Mr. Speyer: Do you feel that the 25 per cent number is unduly high in terms of the capacity of that city to take in immigrants?

Mr. Axworthy: I am not prepared to make that judgment at this time. I think the metropolitan area of Toronto is a very large metropolitan area and has one of the more vigorous economies in the country and its observable capacity, not just for immigrants, but for all kinds of people from other parts of Canada is very extensive, Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Speyer, your time has expired. You will be on the second round.

I would like to pass to Mr. Parker.

Mr. Parker: Thank you, Mr. Chairman. If I may, Mr. Chairman, I would like to complain quite loudly that this is the first time this minister has been before the committee since he was appointed as a Cabinet minister.

Mr. Axworthy: Mr. Chairman, I would like to provide a correction; Mr. Parker, that is not true.

Mr. Parker: Well we were here on one of your bills.

Mr. Axworthy: No, I am sorry. We were here on estimates last July, Mr. Chairman.

Mr. Parker: Okay. But . . .

Mr. Dawson: Mr. Chairman, we were also on estimates in the Committee of the Whole for the same department, and you had three days on it.

Mr. Parker: For a department as important as this one the record is absolutely terrible. I know that this is not the minister's fault and I know that last year his estimates were dealt with in the Committee of the Whole.

M. Dawson: J'invoque le Règlement, monsieur le président.

Je pense bien que les néo-démocrates, comme les gens de l'opposition officielle, ont des gens au sous-comité de l'ordre du jour et de la procédure et savent fort bien que pour le ministre et le ministère, il n'a jamais été question de refuser de participer aux réunions du Comité.

Si le sous-comité de l'ordre du jour et de la procédure ne s'est pas réuni plus tôt au cours de la session, ce n'est pas à cause d'un refus de la part du ministre ou de la part du ministère.

The Chairman: I am sorry. Mr. Parker, please proceed.

[Translation]

M. Speyer: On ne prévoit pas de problèmes sociaux découlant de l'importance du nombre de personnes en question?

M. Axworthy: Je n'ai pas dit le contraire, monsieur le président. J'ai dit que nous nous entretenons à ce sujet de façon continue. Nous discutons du besoin d'améliorer des programmes d'intégration et d'adaptation afin de modérer le problème. Il faut faire remarquer à l'honneur du gouvernement de l'Ontario qu'il n'a pas demandé officiellement que le nombre soit limité. Toutefois, comme la plupart des provinces, comme nous, d'ailleurs, ils se préoccupent de la disponibilité de services sociaux, d'éducation et autres. Voilà pourquoi nous tentons d'orienter les programmes en soulignant davantage leur rétablissement.

M. Speyer: Croyez-vous que 25 p. 100 n'est pas indûment élevé relativement à la capacité d'absorption de la ville?

M. Axworthy: Je ne suis pas prêt à rendre jugement tout de suite. La région métropolitaine de Toronto est très grande et jouit de l'une des économies les plus dynamiques au pays. Elle a une capacité évidente d'accueillir non seulement les immigrants, mais bien d'autres gens de plusieurs endroits au Canada, monsieur le président.

Le président: Monsieur Speyer, votre temps est écoulé. Je vais vous inscrire au deuxième tour.

Je veux maintenant donner la parole à M. Parker.

M. Parker: Merci, monsieur le président. Si vous me le permettez, je me plains à haute voix que c'est la première fois que le ministre comparait devant le comité depuis sa nomination.

M. Axworthy: Monsieur le président, je tiens à tirer quelque chose au clair. M. Parker, ce n'est pas vrai.

M. Parker: Nous avons délibéré l'un des projets de loi parrainé par vous.

M. Axworthy: Non, je suis désolé. Nous avons comparu lors de l'étude du budget au mois de juillet, monsieur le président.

M. Parker: D'accord. Mais . . .

M. Dawson: Monsieur le président, le comité plénier a aussi étudié le budget du ministère et nous en avons pour trois jours.

M. Parker: Pour un ministère si important, sa conduite à cet égard est honteuse. Ce n'est pas la faute du ministre, je l'admets. J'admets également que son budget a été délibéré par le comité plénier la dernière fois.

Mr. Dawson: On a point of order, Mr. Chairman.

I think that the New Democrats, like the members of the Official Opposition, have representatives on the Subcommittee on Agenda and Procedure and are well aware that the minister and the department have never refused to appear at any meetings of the committee.

If the Subcommittee on agenda and Procedure did not meet earlier in the session, it is not the fault of the minister or that of the department.

Le président: Je m'excuse. Monsieur Parker, veuillez poursuivre.

[Texte]

Mr. Parker: What I am trying to get at, in my view, I think it is disgraceful. We are coming up to within three weeks of the time that we are going to be dealing with this in the House and we only met the other day to set up procedures to carry out this committee of all parties, this standing committee here. I think it is disgraceful that we should wait this long to come here especially with a department as important as yours: unemployment running at the rate that it is; immigration problems that we can foresee coming on, and some of the comments that you have made with your report. So I am going to leave it at that. But I do feel that we have to come to grips in a more firm way with an all-party committee to be able to deal with some of these problems.

One of the points that concerns me with regard to immigration is that our present immigration laws make it practically impossible for a non-sponsored immigrant to come to Canada from the Third World unless he has highly-developed skills. Does the minister feel that we are helping these poor countries by taking away all of their professional and skilled workers and leaving behind all the starving peasants who could really use the opportunity of coming to Canada? Can I pose that question first?

Mr. Axworthy: Mr. Chairman, I would like to clear up some misunderstandings on the part of Mr. Parker. In the previous discussion I had with Mr. Speyer, I indicated that there has been a substantial shift over the past two years to the family class of immigration. A large percentage of that does come from Third world countries, Mr. Chairman. It is the very poor and oftentimes the unskilled who are arriving. That is part of the humanitarian values that are embodied in the Immigration Act. I can indicate that in the period of 1975 to 1979, 31 per cent of the immigration into Canada was from the Asian and Pacific hemispheres.

• 2055

Mr. Parker might also like to recognize—I am not sure he was here when I was outlining the full scope of my report—that in the refugee class we have substantially broadened the application of refugees to include large parts of Latin America and the Caribbean, to include Africa for the first time. We are broadening our scope of refugee classes substantially in these kinds of areas.

Obviously the program of refugee intake, the 60,000 that was undertaken under both the previous government and our own, is one of the most salutary records of any country in dealing with the problems of the poor. We cannot solve all the problems of the poor by immigration, but we are certainly amongst the world leaders in dealing with the problem and are so recognized.

Mr. Parker: The figures that I have, which you gave me for last year: 8,000, south-east Asia, 3,000 from East Europe, 1,000 from Latin America.

Mr. Axworthy: I am sorry, Mr. Chairman, Mr. Parker misunderstood the figures. Those are not the figures I gave. I

[Traduction]

M. Parker: Je veux vous faire comprendre que c'est honteux, à mon avis. Nous sommes à trois semaines des délibérations en Chambre et nous ne nous sommes réunis que tout dernièrement afin d'établir la procédure du comité permanent. C'est scandaleux qu'il faille attendre si longtemps avant d'entendre un ministère si important, avec un taux de chômage si élevé, des problèmes d'immigration qui s'annoncent et les commentaires que vous venez de faire. J'en passe. Toutefois, il faut aborder l'idée d'un comité avec représentation de tous les partis de façon beaucoup plus ferme afin que l'on puisse faire face à ces problèmes.

Ce qui me gêne, c'est qu'en vertu de la loi actuelle concernant l'immigration, un candidat non parrainé du Tiers monde n'a presque aucune chance d'être accepté à moins d'avoir des compétences très spécialisées. Le ministre croit-il que nous aidons ce pays pauvres en leur enlevant tous leurs ouvriers professionnels et spécialisés et en leur laissant tous les affamés qui profiteraient vraiment de l'occasion de venir au Canada? Voilà ma première question.

M. Axworthy: Monsieur le président, je tiens à éclaircir certaines méprises ici. Lors de ma discussion avec M. Speyer, j'avais indiqué que depuis deux ans, on a accepté de plus en plus d'immigrants se trouvant dans la catégorie famille. La plupart des personnes dans cette catégorie viennent des pays du Tiers monde, monsieur le président. Il s'agit souvent d'immigrants très pauvres et sans compétence. L'admission de ces personnes fait partie des valeurs humanitaires exprimées dans la Loi sur l'immigration. Je puis vous dire qu'entre 1975 et 1979, 31 p. 100 des immigrants qui arrivaient au Canada venaient de l'Asie et des régions du Pacifique.

Je ne suis pas certain qu'il était là lorsque j'ai résumé la portée d'ensemble de mon rapport, mais M. Parker voudra peut-être faire également reconnaître que dans la catégorie des réfugiés, nous avons considérablement élargi nos paramètres pour inclure de grandes parties de l'Amérique latine et des Antilles, de même que l'Afrique, pour la première fois. Alors, pour ces régions, nous avons substantiellement élargi les classes de réfugiés.

Il est évident que dans ce Programme, les 60,000 réfugiés qui ont été prévus, tant par le gouvernement précédent que par le présent gouvernement, constitue l'un des gestes les plus humanitaires posés par n'importe quel pays face aux problèmes de la pauvreté. Nous ne pouvons résoudre tous les problèmes des pauvres par l'immigration, mais nous sommes parmi les chefs de file dans le monde pour ce qui est de trouver une solution à ce problème; nous sommes reconnus comme tel.

M. Parker: Voici les chiffres que j'ai et que vous m'avez donnés pour l'an dernier: 8,000 en provenance de l'Asie du Sud-Est, 3,000 de l'Europe de l'Est et 1,000 de l'Amérique latine.

M. Axworthy: Je suis désolé, monsieur le président, car M. Parker a mal interprété ces données. Ce ne sont pas les chiffres

[Text]

indicated that those are figures for this coming year in the refugee class alone, but there are three classes, or actually several classes of immigration. The largest category is the family class, which constitutes about 41 per cent of the people coming into Canada. A large percentage of those come from Third world countries. The second class is assisted relatives, which represents about 10 per cent. The third class is the refugee class, which is what the 8,000 number referred to; and the other category is independent immigrants, or those who are coming in without sponsorship. There are also a few other small classes of entrepreneurs and self-employed. I would want to say to Mr. Parker that I would be glad to repeat the figures for him, but the figures he is using are not accurate.

Mr. Parker: Okay, following those figures that you have just submitted then, we are showing 1,000 people from Latin America; that is what you suggested.

Mr. Axworthy: That is correct.

Mr. Parker: With the problems going on in El Salvador and so on, does Canada not feel that we may have a larger responsibility than the estimate of possibly 1,000 people?

Mr. Axworthy: Mr. Chairman, I would like to point out to Mr. Parker that when the problems began to occur in El Salvador I asked two officials from our department to visit the central American region to meet with resident governments in that area, to meet with the United Nations High Commission on Refugees, to determine what action they would like us to take. Because of the unsettled conditions and because many of those who had come from El Salvador may want to return if conditions change or are settled, the United Nations did not encourage any country to undertake major settlement programs for Salvadoran refugees.

Even with that information we did undertake to provide special measures for Salvadoran refugees which go beyond the standards set by most other countries. Therefore we are providing an important gesture for those who feel that they cannot return. We have already received several Salvadoran refugees who have no hope of going back, political refugees, as well as those who are already in this country or who are, in some cases, in other countries and are going to be deported. We have taken those measures, but we cannot undertake a major program because we are really awaiting the decisions as we should of the United Nations High Commission on Refugees.

Mr. Parker: It seems that the Liberal government is prepared to look more to the left wing element of society, and not to look to the Latin American countries where some real problems are. I am looking at estimates here: 8,000 Southeast Asia, 3,000 for Eastern Europe. Maybe I could follow this line. We now have a situation where a number of countries in Latin America, and the Caribbean are under what might be called repressive right wing regimes.

[Translation]

que j'ai fournis. J'ai dit que c'était là les données pour l'année à venir et seulement dans la classe des réfugiés, mais il y a trois classes, ou en fait plusieurs classes d'immigration. La catégorie la plus vaste est la classe des familles, qui comprend environ 41 p. 100 des immigrants qui arrivent au Canada. Une bonne part de ceux-là viennent de pays du Tiers monde. La deuxième classe est celle des parents parrainés, qui représente environ 10 p. 100 de tous les arrivants. La troisième classe est celle des réfugiés, et c'est à elle que s'applique ce chiffre de 8,000 personnes; l'autre catégorie est celle des immigrants indépendants, c'est-à-dire ceux qui ne sont pas parrainés. Il y a également d'autres petites classes, comme celle des entrepreneurs et des gens qui travaillent pour leur propre compte. Je serai heureux de répéter ces chiffres pour M. Parker, mais ceux qu'il utilise ne sont pas justes.

M. Parker: D'accord. Alors, d'après les chiffres que vous venez de donner, il y aurait 1,000 réfugiés en provenance d'Amérique latine, n'est-ce pas?

M. Axworthy: C'est juste.

M. Parker: Avec les problèmes actuels au Salvador, ne croyez-vous pas que le Canada devrait avoir une plus grande part de responsabilité que ce qui est déjà prévu, c'est-à-dire la possibilité de 1,000 personnes?

M. Axworthy: Monsieur le président, je préciserai à M. Parker que lorsque les problèmes ont commencé à se faire sentir au Salvador, j'ai demandé à deux fonctionnaires de notre ministère de visiter la région de l'Amérique centrale pour rencontrer les gouvernements de l'endroit et pour discuter avec les gens du Haut Commissariat des Nations-Unies sur les réfugiés pour déterminer quelles mesures nous devrions prendre. En raison de l'instabilité des conditions, et parce que plusieurs des immigrants en provenance du Salvador pourraient vouloir retourner si les conditions changeaient ou si le conflit était réglé, les Nations-Unies n'ont encouragé aucun pays à entreprendre des programmes majeurs de rétablissement pour les réfugiés salvadoriens.

Même connaissant ces renseignements, nous avons entrepris d'offrir des conditions spéciales aux réfugiés salvadoriens, conditions qui dépassent les normes établies par la plupart des autres pays. Conséquemment, nous avons posé un geste important pour ceux qui croient qu'ils ne peuvent retourner. Nous avons déjà reçu plusieurs réfugiés salvadoriens qui n'ont aucun espoir de retourner chez-eux, des réfugiés politiques, de même que ceux qui sont déjà au Canada ou qui, dans certains cas, sont dans d'autres pays et qui seront déportés. Nous avons donc adopté ces mesures, mais nous ne pouvons lancer de programme majeur car, comme il se doit, nous attendons de connaître les décisions du Haut Commissariat des Nations-Unies pour les réfugiés.

M. Parker: Il semble que le gouvernement libéral soit disposé à porter un peu plus attention aux éléments de gauche de la société, pour délaissier les pays d'Amérique latine où existent de véritables problèmes. Je regarde ici vos évaluations: 8,000 en provenance de l'Asie du sud-est, 3,000 en provenance de l'Europe de l'est. Je pourrais peut-être poursuivre en disant qu'un certain nombre de pays d'Amérique latine et des Antil-

[Texte]

What action is the minister taking to facilitate refugee status for citizens of nations like Haiti, Guatemala, El Salvador, Chile, Bolivia, and other countries with similar governments?

Mr. Axworthy: Mr. Chairman, I would like to point out to Mr. Parker that we do not determine our refugee program on any ideological criteria, which he seems to be adopting. We adopt the definition that is set by the United Nations, ratified by a covenant of nations, that a refugee is a person who is escaping persecution in his home country.

To point out the error in his assumption, I would point out to him that under the refugee program for Chileans we accepted over 7,000 Chileans in this country, more than anyone else in the world did at that point in time, which I think would answer his problem.

• 2100

Mr. Parker: Because of an emergency situation.

Mr. Axworthy: Well, because of an emergency situation, which is what he is describing in the other Latin American countries. I will also point out to him that we undertook a special program for Haitians this year, in concert with the Province of Quebec. As I pointed out in my opening remarks, that will have allowed the admission of some 3,000 Haitians to Canada over the past year—again a record, by proportion, which is quite dramatic.

So I would disagree with Mr. Parker when he suggests there is some form of bias. The bias is not there. The bias we have is what we think is capable and possible within the restraints of our country, and also in close consultation with the United Nations High Commission on Refugees, which must provide for some degree of general direction throughout the world in this area.

Mr. Parker: Mr. Chairman, the minister has not answered the question on skilled people—slicing them off from other countries.

Mr. Axworthy: Mr. Chairman, I wonder if Mr. Parker could repeat the nature of his question—the front part of it concerning...

Mr. Parker: The point I was getting at is that these undeveloped countries have a certain number of skilled people, and for Canada to be taking the skilled people into Canada and leaving the refugee type of people behind—you seem to have a priority for skilled people who are already trained, and bringing them out of these countries into Canada.

Mr. Axworthy: The actual fact, Mr. Chairman, is that the reverse obtains; in most of the Third World countries, which at the present time—with figures from last year, six of the largest ten source countries, of Third World countries—the majority of people coming to Canada from those countries were in the family class, not in the skilled independent class. It is very important for Mr. Parker to understand that. That is where the majority of people from those countries are coming from.

[Traduction]

les se trouvent maintenant gouvernés par ce qu'on pourrait qualifier de régime répressif de droite.

Quelles mesures le ministre prend-il pour faciliter l'accès au statut de réfugié pour les citoyens de nations comme Haïti, le Guatemala, le Salvador, le Chili, la Bolivie et d'autres pays ayant des gouvernements semblables?

M. Axworthy: Monsieur le président, je souligne pour M. Parker que nous n'élaborons pas notre programme de réfugiés à partir des critères idéologiques qu'il semble adopter. Nous avons accepté la définition des Nations-Unies qui a été ratifiée par un accord international, c'est-à-dire qu'un réfugié est une personne qui fuit la persécution dans son pays.

Je voudrais souligner la fausseté de son affirmation en précisant que dans le cadre du programme des réfugiés pour les Chiliens, nous avons accepté au-delà de 7,000 Chiliens au Canada, ce qui est beaucoup plus que n'importe quel autre pays du monde pour le moment; je pense que cela répond à la question.

M. Parker: Cela s'est fait dans une situation d'urgence.

M. Axworthy: C'était en raison d'une situation d'urgence, mais c'est ce que le député décrit pour d'autres pays d'Amérique latine. Je lui rappellerai également que nous avons lancé un programme spécial pour les Haïtiens cette année, en collaboration avec la province de Québec. Comme je l'ai dit dans mon exposé préliminaire, au cours de la dernière année on aura accepté au Canada près de 3,000 Haïtiens, ce qui est un autre record par rapport à d'autres pays.

Je ne suis donc pas d'accord avec M. Parker lorsqu'il affirme que nos programmes sont en quelque sorte biaisés. Ce n'est tout simplement pas vrai. Nous orientons nos programmes en fonction de ce que nous croyons être possible, compte tenu des limitations de notre pays, et également en consultation avec le Haut Commissariat des Nations unies pour les réfugiés qui doit offrir une certaine orientation générale à l'ensemble des pays du monde dans ce domaine.

M. Parker: Monsieur le président, le ministre n'a pas répondu à la question sur les travailleurs qualifiés qu'on subtilise à d'autres pays.

M. Axworthy: Monsieur le président, M. Parker pourrait peut-être répéter la nature de sa question... La première partie portant sur...

M. Parker: J'allais dire que ces pays sous-développés comptent un certain nombre de travailleurs spécialisés; lorsqu'on cherche à faire venir ces travailleurs qualifiés au Canada en laissant les autres types de réfugiés là-bas... Il semble que vous ayez pour priorité de recruter des travailleurs compétents qui ont déjà reçu une formation.

M. Axworthy: Monsieur le président, de fait, c'est le contraire qui se produit; dans la plupart des pays du Tiers Monde qui à l'heure actuelle... En prenant les chiffres de l'an dernier, 6 des 10 pays du Tiers Monde d'où nous recevons le plus grand nombre de personnes... La majorité des immigrants venant au Canada à partir de ces pays se trouvaient dans la classe des familles, et non pas dans la classe des travailleurs qualifiés indépendants. Il est très important que

[Text]

If they are coming and applying under the independent category, then they are assessed on the same criteria as everybody else: whether there is a job available in Canada which a Canadian cannot fill, and whether their skills are appropriate. But we cannot start dictating against the interests of nationals from a particular country because they happen to be in a Third World country—discriminate against them vis-à-vis someone from Europe or from some other country. Our policy is an open one. It does not provide any bias in background or nationality. Therefore we must apply the same rules to the same people in the same way.

The Chairman: Mr. Berger.

Mr. Berger: Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Minister, I would like to preface my remarks by, I suppose, a compliment to the personnel in your department. Not all my experiences with officials in your department have been positive, but I had the opportunity to travel to south-east Asia last September and hear stories of how—I really talked to a number of your officials, and I certainly was very impressed with their abilities. In addition to that, I heard stories of numbers of individuals who I suppose are well-known within the department and who really in some cases even sacrificed their health through their dedication to the refugee program. I think that says a lot about your officials, and I think it says a lot about Canadians. I know our refugee program is regarded as having been the most efficiently operated and one which took up great numbers of people per capita than did any other country in the world—perhaps with the exception of Australia. I think the same thing can be said about the dedication of many of the people who work in your offices in Canada.

That being said, I think a lot more can be done. I am particularly concerned about the service to the public in some of our embassies and consulates abroad and immigration centres in Canada. On many occasions I have heard from people who are naturally affected by decisions of our officials that the treatment accorded to them was not in the most polite manner. On occasion people say that they felt they were being questioned or treated like criminals, and I suppose this is only natural, given the emotions which are sometimes involved in the decisions being made.

• 2105

There was a task force on service to the public which I think is in Supply and Services or in Treasury Board, and which has come up with a number of recommendations to government departments about how service to the public can be improved. Many of these really do not cost anything such as when an official or other person answers the phone, it would be helpful to identify himself. Also, there is an idea to give a client an immediate right of appeal regarding service; for example, it would be helpful to have a sign in immigration offices stating

[Translation]

M. Parker comprenne cela. C'est à cette catégorie qu'appartiennent la plupart des immigrants arrivant au Canada en provenance de ces pays. S'ils font leur demande dans la catégorie des indépendants, alors ils sont évalués selon les mêmes critères que tout le monde: il faut déterminer si il y a au Canada un emploi disponible qu'aucun Canadien ne peut occuper, et si les compétences de ces immigrants sont adéquates. Nous ne pouvons établir des règles qui ieraient à l'encontre des intérêts des ressortissants d'un pays en particulier parce qu'il s'agit d'un pays du Tiers Monde; nous ne pouvons faire de discrimination à l'égard de ces gens par rapport aux immigrants qui viendraient d'Europe ou d'autres pays. Notre politique est ouverte. Nous n'accordons pas de préférence à une nationalité ou à des antécédents précis. Conséquentement, nous devons appliquer les mêmes règles aux mêmes personnes de la même façon.

Le président: Monsieur Berger.

M. Berger: Merci, monsieur le président.

Je voudrais faire précéder mes observations par un compliment au personnel de votre ministère. Je n'ai pas eu que des expériences positives avec les fonctionnaires de votre ministère, mais j'ai eu l'occasion de voyager en Asie du sud-est en septembre dernier et j'ai entendu comment... J'ai discuté avec plusieurs de vos fonctionnaires, et j'ai été très impressionné par leurs capacités. De plus, j'ai entendu parler d'un certain nombre de personnes qui, je le présume, sont bien connues au sein du ministère et qui dans certains cas ont même sacrifié leur santé par leur dévouement aux programmes des réfugiés. A mon avis, cela est tout à l'honneur de vos fonctionnaires et des Canadiens. Je sais qu'on considère que notre programme des réfugiés est celui qui a été administré le plus efficacement et qui a admis le plus grand nombre de personnes per capita par rapport à tous les autres pays du monde, à l'exception peut-être de l'Australie. Je pense qu'on pourrait dire la même chose du dévouement d'un très grand nombre de personnes qui travaillent dans vos bureaux au Canada.

Cela dit, je pense qu'on pourrait encore faire beaucoup plus. Je me préoccupe particulièrement du service au public dans certains de nos consulats et ambassades à l'étranger, de même que dans les centres d'immigration au Canada. A maintes reprises, ceux qui sont touchés par les décisions de nos fonctionnaires ont dit que le traitement qu'on leur avait accordé n'était pas des plus poli. Parfois, certains ont eu l'impression d'être questionnés ou traités comme des criminels, et je suppose que cela n'est que naturel, compte tenu des émotions qui se manifestent lorsque de telles décisions sont rendues.

Un groupe de travail ayant étudié le service au public et relevant, soit des Approvisionnements et Services, soit du Conseil du Trésor, a présenté certaines recommandations au Ministère, sur la façon d'améliorer le service au public. Bon nombre de ces améliorations ne coûteraient rien; ainsi, lorsqu'un haut fonctionnaire ou quelqu'un d'autre répond au téléphone, il serait utile qu'il se nomme. En outre, on parle de donner un droit d'appel immédiat aux clients en ce qui a trait au service. Ainsi, il serait utile de mettre une affiche dans les

[Texte]

that if a person is not happy with the treatment accorded to them by an officer or receptionist or so forth, they could right away go to the manager and report it. There might be a complaint box or something like that, where a person right on the spot could file some sort of complaint. I ask you therefore if your department has studied any such attempts to improve service to the public. If so, what steps have been taken to implement those kinds of suggestions?

Mr. Axworthy: Mr. Chairman, just at the start I would like to amplify the comments made by Mr. Berger concerning the extraordinary efforts made by Canadian officials abroad in processing and dealing with the refugee program. Oftentimes public servants come in for a fair share of criticism by private citizens, and it has certainly been my experience, and I would suggest perhaps even Miss MacDonald might agree, that the performance of Canadian officers abroad in dealing with the refugee programs has been one of the outstanding tributes to the commitment of public servants and the work that they did is really quite astounding. I think the way in which they were able to work under those kinds of pressures and achieve the effectiveness that they did has drawn literally hundreds of letters and compliments from all kinds of areas. I was intrigued, or interested, in the comment made by Mr. Lumley, our Minister of State for Trade, when he came back from a mission in Southeast Asia. He indicated that the best selling point for his efforts with many of those new countries of the Third World was the performance by Canada in the refugee programs. It has won us a lot of friends abroad.

As far as the service question is concerned, it is always of major concern. I would point out that we have tried some experiments. There was a special project in the Toronto International Airport, which was set up because of a suggestion of grievances or complaints in that area. In response a special grievance team was put in place. It operated for a full year but there was so little use made of it, there were so few complaints registered, that it is no longer in use. The situation just did not require that kind of command. We had put it more as a permanent structure, but the numbers turned out to be very low, being in the range of 30 to 40 or something in that area over hundreds of thousands of cases.

Having been in some immigration offices at times when the going gets heavy and, in particular having been in both the Toronto and Vancouver airports at times when two 747 aircraft arrive at the same time with 400 or 500 people who have to be processed on a hot summer night for instance, there is apt to be some degree of confusion and problems, and I must say that generally our officers try to deal with the situation very well.

If you like, I could ask Mr. Best, who is our executive director in immigration services, to elaborate upon that, if he would.

[Traduction]

bureaux de l'Immigration, où il serait inscrit que si une personne n'est pas satisfaite de la façon dont un agent, une réceptionniste ou quelqu'un d'autres l'a traitée, elle peut aller voir le chef de service pour lui rapporter cela. Il pourrait aussi y avoir une boîte où on déposerait les plaintes ou quelque chose du genre ce qui permettrait de se plaindre immédiatement. J'aimerais donc savoir si votre Ministère a étudié des propositions analogues visant à améliorer le service au public. Si tel est le cas, quelles dispositions a-t-on prises pour concrétiser ces recommandations.

M. Axworthy: Monsieur le président, pour commencer j'aimerais développer quelque peu les observations faites par M. Berger au sujet des efforts extraordinaires déployés par les agents canadiens travaillant à l'étranger et chargés de la mise en œuvre du programme des réfugiés. Il arrive souvent que les fonctionnaires se fassent critiquer assez ouvertement par les citoyens, enfin d'après mon expérience, mes à ce chapitre, et je crois que M^{me} MacDonald sera d'accord avec moi là-dessus, le comportement des agents canadiens travaillant à l'étranger, dans le cadre du programme des réfugiés, a été l'une des illustrations les plus remarquables de l'engagement fervent des fonctionnaires, d'ailleurs, leur travail a été vraiment tout à fait exceptionnel. La façon dont ils ont réussi à travailler, malgré les pressions qu'ils subissaient, et leur efficacité a suscité des centaines de lettres et des compliments de toutes sortes de milieux. A ce sujet, j'ai intéressé par l'observation faite par M. Lumley, notre ministre d'État au Commerce, à son retour d'une mission au Brésil du Sud-Est. Ce dernier a affirmé que ce qui aidait le plus les efforts qu'il faisait auprès de bon nombre de ces nouveaux pays du Tiers-Monde était le comportement du Canada dans le cadre des programmes de réfugiés. Cela a réussi à nous gagner beaucoup d'amis.

Pour ce qui est de la question du service, c'est l'une de nos plus importantes et plus constantes préoccupations. Je précise, à ce sujet, que nous avons mis à l'essai certaines choses. Ainsi, un projet spécial a été tenté à l'aéroport international de Toronto, à la suite de plaintes. On a donc constitué une équipe spéciale destinée à répondre aux plaintes. Elle a fonctionné pendant une année complète mais si peu de gens se sont prévalus de ces services, il y a eu si peu de plaintes, qu'elle n'est plus en service. La situation n'exigeait tout simplement pas ce genre de mécanisme. Nous l'envisagions d'ailleurs davantage comme structure permanente mais le nombre de gens qu'elle a déservi, a été très faible, soit environ 30 ou 40, sur des centaines de milliers de cas.

Je me suis rendu moi-même à certains bureaux de l'Immigration, en période de pointe, particulièrement aux aéroports de Toronto et de Vancouver, lorsque deux avions 747 arrivaient en même temps en déversant 400 ou 500 personnes au bureau, par une chaude nuit d'été par exemple. Or, dans de telles circonstances, il est certain qu'il y aura une certaine confusion et que certains problèmes se présenteront mais j'ajoute qu'en général, nos agents font de leur mieux pour que tout se passe bien.

Si vous permettez, je vais demander à M. Best, notre directeur exécutif des services d'Immigration, de bien vouloir développer cet aspect.

[Text]

• 2110

Mr. J. C. Best (Executive Director, Immigration and Demographic Policy, Department of Employment and Immigration): Mr. Chairman, I think the minister has put it very well. One thing that, I think, has to be understood is that often it is a very difficult role that the officer has to play. He or she is required to establish the bona fides of an individual who wants to come to Canada. We worry constantly, particularly at airports, about people who have come very long distances and are tired. I think any of us who have travelled know what it is like at the end of a long trip—perhaps from India, or from southeast Asia, or from Europe—and, as the minister has indicated, there is very great pressure at airports. We have also, in some of our metropolitan offices in Canada, to deal with very heavy pressures in terms of the volume of work. We cannot even, in some cases, run an appointment system, we have to overbook, as the airlines do, simply because of the demand.

So we try our very best, and certainly our regional officials do. I know that, having to respond—a person has to tell the minister when we get complaints about this. I am required to justify our responses very thoroughly in every case. If there are some complaints about the service, when there are, I can assure the committee—and the minister, I am sure, would agree with me—that action is taken immediately to see that that is corrected. On the other hand, very often some of these problems come about simply because of pressure and also simply because tempers get frayed, particularly under circumstances where there is a good deal of pressure.

I am not sure that I could add anything more, Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Berger.

Mr. Berger: Mr. Chairman, without going on too long, because I have a number of other questions I would like to get to, I am particularly concerned about the metropolitan offices. I would encourage the department to study the suggestions made by this task force on service to the public to see if there are items there that could be implemented quickly, at little or no cost.

An item which, perhaps, would cost more: I had a visit to the Atwater Immigration Centre last fall. I was advised that the director had recently increased the number of the personnel, which affected service to the public. Previously, something in the neighbourhood of perhaps three or four receptionists had had full responsibility for welcoming people to the immigration centre, asking them to sit down, or take a number, or whatever. The director had a whole module assigned to reception—the module, as I understand it, consisted of some nine people, including a supervisor, three officers, three clerks and two secretaries, or something like that—with an idea of perhaps saving the public a great deal of time. Especially now, with the divided jurisdiction with Quebec, a person may come into a federal office, sit down for an hour or two, and then be told, we are sorry, but you will have to go to Quebec, first of

[Translation]

M. J. C. Best (Directeur exécutif, Politique démographique et de l'immigration, ministère de l'Emploi et de l'Immigration): Monsieur le président, je crois que le ministre s'est très bien exprimé là-dessus. Je crois qu'il faut bien établir que cet agent a un rôle extrêmement difficile à jouer. C'est à lui ou à elle d'établir la bonne foi d'un futur immigrant. Nous nous inquiétons constamment, particulièrement aux aéroports, de l'état des gens qui viennent de très loin et qui sont fatigués. Tous ceux d'entre nous qui ont voyagé savent bien comment on se sent à la fin d'un long voyage lorsqu'on arrive peut-être de l'Inde, de l'Asie du Sud-Est ou de l'Europe. Or, comme le ministre nous l'a dit, il y a beaucoup de pression aux aéroports. De plus, dans certains de nos bureaux métropolitains du Canada, nous subissons de très fortes pressions, le volume de travail est fort élevé. Dans certains cas, nous ne pouvons même pas avoir un bon système de rendez-vous, nous devons accepter trop de monde, comme les lignes aériennes, simplement à cause de la demande.

Nous faisons donc de notre mieux, comme c'est aussi certainement le cas dans nos bureaux régionaux. Je n'ignore pas que nous devons communiquer au ministre les plaintes que nous recevons à ce sujet. Moi-même, je suis tenu de justifier méticuleusement la façon dont nous réagissons dans chaque cas. Si certaines des plaintes portant sur les services sont légitimes, je puis assurer le Comité, et le ministre sera d'accord avec moi là-dessus, que nous prenons immédiatement les dispositions nécessaires pour corriger la situation. Toutefois, il arrive très souvent que ces problèmes ne surviennent que parce qu'il y a trop de pression et parce que les nerfs sont à fleur de peau, surtout dans certaines situations.

Je ne crois pas pouvoir ajouter quoi que ce soit de plus, monsieur le président.

Le président: Monsieur Berger.

M. Berger: Monsieur le président, j'ai un certain nombre de questions à poser. Par conséquent, je serai bref pour ce qui est de la première, mais je suis particulièrement préoccupé par ce qui se passe dans les services métropolitains. J'encourage donc le ministère à étudier les propositions présentées par ce groupe de travail, au sujet du service au public, afin de voir si l'on peut rapidement mettre en vigueur certaines d'entre elles, sans frais ou presque.

Je vais maintenant passer à quelque chose qui coûtera peut-être un peu plus cher. L'automne dernier, j'ai visité le centre d'immigration d'Atwater. On m'y a dit que le directeur avait augmenté les effectifs desservant le public. Auparavant, il y avait environ trois ou quatre réceptionnistes qui étaient chargées d'accueillir les gens au Centre, de leur demander s'asseoir ou de prendre un numéro, etc. Le directeur avait affecté tout un module à ces services d'accueil; il s'agissait d'une équipe constituée de neuf personnes, un surveillant, trois agents, trois commis et trois secrétaires, ou quelque chose d'approchant, et ce, dans le but d'épargner beaucoup de temps. En raison du partage des compétences avec le Québec, quelqu'un peut attendre une heure ou deux dans un bureau fédéral pour se faire dire qu'il devrait d'abord s'adresser au Québec ou se procurer telle petite chose auparavant. Par conséquent, si un

[*Texte*]

all, or that some small item will be needed. If there were a supervisor or an officer right at the reception area who could advise these people when they came in, I do not have to tell you how much this might aid the efficiency of the whole operation.

My question is, what latitude do you give directors in making decisions like that? And what latitude do they have with the resources they have? What budget do they have at their disposal? More particularly, what budgets do you have at your disposal?

Mr. Axworthy: Mr. Chairman, I think I will ask Mr. Best to continue answering that.

The Chairman: Mr. Best.

Mr. Best: Mr. Chairman, actually development and services, and the approach to service, in the given regions is not dictated by headquarters at all, this is a matter that is handled at the regional level. Usually the basic design is that the service components, or the service modules, are designed to meet the particular flow of traffic and business appropriate to the office rather than to the clientele that has to be handled.

By and large, our regional officials give their offices considerable latitude, provided they stay within certain broad parameters, and they are able to design their offices and their workflows in a way that best meets a particular workflow in a given office. There is not a monolithic system of processing in our offices across the country. There are certain standard procedures that must be followed, but, within those procedures, there is a good deal of latitude to the officers to design and handle workflows as they see fit.

Mr. Berger: One particular problem, Mr. Chairman, that was brought to my attention was that there are many older employees—and this is not a problem, perhaps, that can be solved by the department—some older employees who have accumulated a considerable amount of sick leave or vacation pay or whatever. Towards the end of their careers, they are not allowed—and this is a public service problem—to take that vacation pay in pay so they take extended holidays for six or seven months at a time in their last four or five years, with the result that the department has to include this within their person-years. However, they do not actually have the person physically there.

• 2115

Is this a problem? Also, to what extent is absenteeism a problem in the proper functioning of your offices?

The Chairman: Mr. Minister.

Mr. Axworthy: Mr. Chairman, I believe the Public Service Employment Act requires that they cannot take the time off during the course of duties but it can be applied when they reach retirement age. So it is just a matter of their extending or retiring somewhat earlier, which means they would immediately come off the rolls and can be replaced through competition, and that time takes it up.

[*Traduction*]

surveillant ou un agent pouvait renseigner les gens là-dessus, dès la réception, dès leur arrivée, je n'ai pas besoin de vous dire comment cela améliorerait l'efficacité du processus.

J'aimerais donc savoir quelle est la latitude dont disposent les directeurs pour ce qui est de prendre de telles décisions, ainsi que d'autres initiatives, ayant trait à leur personnel. De quel budget disposent-ils et, plus particulièrement, de quel budget disposez-vous?

M. Axworthy: Monsieur le président, je crois que je vais demander à M. Best de répondre à cela.

Le président: Monsieur Best.

M. Best: Monsieur le président, ce ne sont pas les bureaux centraux qui dictent le comportement aux régions en matière de développement et de services, on s'occupe de cette question au niveau régional. D'habitude, les composantes de services ou les modules de services sont conçus pour répondre aux besoins inhérents au fonctionnement du bureau et à ceux de la clientèle qu'ils desservent.

En général, nos agents régionaux donnent une marge de manœuvre considérable à leurs bureaux, du moment que ces derniers respectent certains paramètres, et ils sont en mesure de décider eux-mêmes du fonctionnement de leur bureau et de leur volume de travail particulier, compte tenu de leurs conditions particulières. Il n'y a donc pas un système monolithique fonctionnant à l'échelle nationale. Il existe bien certaines procédures normalisées auxquelles on doit se conformer, mais cela n'empêche pas que les agents aient beaucoup de latitude dans la façon dont ils établissent leur volume de travail et fonctionnement.

M. Berger: Monsieur le président, on a porté à mon attention un problème particulier, que le ministère n'est peut-être pas en mesure de résoudre cependant. Il s'agit du fait que certains employés de longue date ont accumulé un nombre considérable de congés de maladie, ou de congés payés, ou d'une autre catégorie de congés. À la fin de leur carrière, ces employés ne peuvent pas, c'est un problème qui concerne toute la Fonction publique, se faire payer en argent leurs jours de congé de sorte qu'ils prennent congé pour des périodes de six ou sept mois à la fois, au cours de leurs quatre ou cinq dernières années de service. Le ministère entre-temps doit les inclure dans ses années-personnes, même s'il ne peut pas compter sur eux.

Est-ce là un problème? Est-ce que l'absentéisme de façon générale est un problème et nuit au bon fonctionnement du ministère?

Le président: Monsieur le ministre.

M. Axworthy: Je pense que la Loi sur l'emploi dans la Fonction publique leur interdit de prendre ce genre de congés pendant qu'ils exercent leurs fonctions; ils peuvent le faire, cependant, lorsqu'ils atteignent l'âge de la retraite. Il s'agit donc pour eux de prendre leur retraite un peu avant le temps, ce qui signifie qu'ils sont rayés des listes et qu'ils peuvent être remplacés par voie de concours.

[Text]

If there is a further problem, I will ask our officials to look into it and see if there is some particular issue. I am sure the deputy minister has heard your comments and will review it.

The Chairman: Thank you, Mr. Berger. You will be put on the list for the next round.

Next questioner, Miss MacDonald, please.

Miss MacDonald: Thank you, Mr. Chairman.

I would like to direct my questions to the programs that have arisen as a result of the intake of refugees from southeast Asia and, in doing so, I would like to take this opportunity to pay my personal tribute to the staff of the Canada Employment and Immigration Commission for the work that they did during the period of time that the Conservative government was in office. Particularly, if I may, I want to single out two of the people who are here tonight, Kirk Bell and Cal Best, for the work that they did because it was no easy matter to suddenly arrange or adjust a program which had allowed for the entrance into Canada—approval by the previous government—of some 5,000 refugees from that area, to jump it from 5,000 to 50,000, and try to cope with that great influx of people. Certainly, the work of the staff during that period of time was just outstanding. I cannot find the words to express just how well they performed their duties at that time.

But I want to look beyond that to the votes that appear on page 6-34 of the estimates that have to do with the ongoing issue of Indochinese refugees who have settled in this country. I am disturbed at this point and I want to express my concern about the fact that both the grants and the contributions have been so substantially cut back at a time when they are vitally needed in this country.

Now, if I could deal with them one at a time. First, the grants to the Indochinese refugee settlements. They went from \$300,000 last year to nothing this year. I know that these were grants that were made to voluntary organizations to help in co-ordinating the activities, the integration of the refugees at the community level and there was an indication when that program was first started, that it would be for only a year. However, I am sure the minister will find, if he will make the effort to ask, that problems have arisen, the nature of which was not seen when the Indochinese refugees first came to the country. As a matter of fact, some of the community adaptation problems are only now coming to light; and just at the time that they are coming to light the funds for helping with the voluntary activity in the communities have suddenly been cut off. That is the one item under grants.

• 2120

The other two items have to do with contributions, and the adjustment assistance contribution has been cut back from \$22.676 million to \$8.860 million. I will not dwell on that one because I realize that after the expiry of the year that has been transferred to the Department of National Health and Welfare—I am not correct in saying that?

Mr. Axworthy: No.

Miss MacDonald: I thought that much of the responsibility was now a health and welfare problem, not an immigration

[Translation]

S'il y a un problème, je puis demander aux hauts fonctionnaires d'examiner la situation. Je suis sûr que le sous-ministre a noté ce que vous avez dit et qu'il vérifiera.

Le président: Merci, monsieur Berger. Je vous inscris pour un autre tour.

La suivante est M^{lle} MacDonald.

Mlle MacDonald: Merci, monsieur le président.

Mes questions ont trait aux programmes mis sur pied à la suite de la venue des réfugiés de l'Asie du Sud-Est. Je veux profiter de l'occasion pour rendre un hommage particulier aux employés de la Commission de l'emploi et de l'immigration du Canada pour le travail qu'ils ont accompli au moment où le gouvernement conservateur était au pouvoir. Je voudrais tout particulièrement remercier Kirk Bell et Cal Best pour tout ce qu'ils ont fait. Il n'a pas été facile pour eux de modifier du jour au lendemain un programme qui prévoyait d'admettre au Canada, selon le gouvernement antérieur, 5,000 réfugiés de cette région de façon à ce qu'il convienne tout à coup à 50,000 d'entre eux. Il leur a fallu prendre des mesures pour accueillir ce flot de personnes. Le travail de tout le personnel au cours de cette période a été hors de l'ordinaire. Je ne puis dire à quel point il s'est bien acquitté de sa tâche à cette occasion.

Cela dit, je passe aux postes qui se trouvent à la page 6-35 des prévisions budgétaires et qui concernent les réfugiés indochinois qui sont établis maintenant au pays. Je suis très inquiète à ce moment-ci du fait que les subventions et les contributions aient été réduites considérablement à un moment où elles étaient si nécessaires.

Je vais les repasser une à une. D'abord, les subventions pour l'établissement des réfugiés indochinois. Elles étaient de \$300,000 l'année dernière, il ne reste plus rien cette année. Je sais qu'il s'agit de subventions versées à des organismes bénévoles qui aidaient à coordonner l'activité, l'intégration des réfugiés au niveau local; je sais en outre que le programme était censé ne durer qu'une année. Toutefois, je suis sûre que le ministre s'apercevra, s'il fait l'effort de s'enquérir, que des problèmes imprévus lors de l'entrée au pays des réfugiés indochinois sont survenus entre-temps. Il y a des problèmes d'adaptation à la communauté qui ne se posent que maintenant. Et c'est le moment précis que l'on choisit pour réduire soudainement les fonds destinés aux organismes bénévoles œuvrant dans la société. Voilà pour les subventions.

Pour ce qui est des contributions, celles qui ont trait à l'adaptation ont été réduites, passant de 22.676 millions de dollars à 8.860 millions de dollars. Je ne m'y attarderai pas parce que je sais qu'à la fin de l'année tout cela a été transféré au ministère de la Santé nationale et du Bien-être social, n'est-ce pas?

M. Axworthy: Non.

Mlle MacDonald: Je pensais que cette responsabilité incombait maintenant au ministère de la Santé et du Bien-être social

[Texte]

problem. But perhaps the minister can expand on that when I finish.

The third one, and the one which perhaps we are most concerned about, is the cutback in funding under the Immigration Settlement and Adaptation Program. This program has been cut from \$3,425,000 to \$1,673,000 . . .

The Chairman: Do you mean \$1 million?

Miss MacDonald: Yes, \$1,673,000 million.

Now, of all of the programs, this one has been the most critical, the most helpful in all of the communities. It deals not just with Indochinese refugees, of course, but with refugees from countries around the world.

It has been a program which has proved to be of the utmost assistance to new refugees coming into communities, and it is being cut back at a time when I may say it is needed most; and it is the kind of assistance that really is not directed to keeping refugees dependent on government aid, as some of its critics may have feared. Rather, it is the kind of assistance that enables them to become self-sufficient and willing to participate fully in the activities of the community.

Much of the work that has gone into helping the resettlement of refugees is carried out by volunteers, but some paid help is necessary to co-ordinate the work of those volunteers, and that effort is still needed. I have representations from many cities, from people who are finding that their ability to help mobilize the work of the volunteers with these refugees has suddenly been struck, that their funding has been cut off.

I think the additional help that is given to refugees in language training, in skills training, in work with the volunteers, is something that will enable these people to more quickly integrate into Canadian society and be productive units within Canadian society. I think if the minister has any kind of a record, he will see that even in the year these refugees from Indochina have settled in; that those who have had the opportunity to get work have quickly absorbed themselves into the labour force. They have not hung around, or gone on welfare, or whatever. Has any consideration been given to a supplementary estimate or to a revision of the funding that has been put in, particularly under the ISAP—the Immigrant Settlement and Adaptation Program. Is the good work that is being carried out, which integrates these people into the community, going to be revised, so that they do not become dependants on welfare but are able to provide a more productive contribution to Canada.

• 2125

Mr. Axworthy: Mr. Chairman, I thank the member for her comments. It is unfortunate she was not here for my presentation because I covered many of those points in the statement I made . . .

Miss MacDonald: I am sorry I was not here.

Mr. Axworthy: . . . but let me repeat them because I think these are important issues that are raised and I would like to make sure we can provide some assurances in these areas. On the question of the adjustment program, the reason for the

[Traduction]

et non pas au ministère de l'Immigration. Le ministre pourra indiquer ce qu'il en est lorsque j'aurai terminé.

Le troisième sujet de préoccupation, et maintenant peut-être le plus grave, la réduction des fonds au titre du programme d'établissement et d'adaptation des immigrants. Ce programme est passé de \$3,425,000 à \$1,673,000 . . .

Le président: Vous voulez dire 1 million de dollars?

Miss MacDonald: Oui, \$1,673,000.

Mlle MacDonald: Oui, c'est celui qui a été le plus important, le plus utile dans la communauté. Et il ne concerne pas que les réfugiés indochinois; il vise les réfugiés du monde entier.

C'est le programme qui s'est révélé le plus utile aux nouveaux réfugiés qui ont tenté de s'intégrer dans la communauté, et voilà qu'il est réduit au moment le plus critique. En plus, c'est un programme qui ne vise pas à laisser les réfugiés aux crochets du gouvernement comme certains critiques l'avaient craint, mais à leur permettre de se débrouiller seuls et de participer pleinement à l'activité de la communauté.

Un grand nombre de ceux qui ont aidé à l'établissement des réfugiés étaient des bénévoles, mais il devait y avoir également des professionnels afin d'assurer la coordination du travail des bénévoles. Cette activité est toujours nécessaire. J'ai été présenté par des gens de plusieurs villes du pays qui se plaignent du fait qu'ils ne peuvent plus mobiliser les bénévoles afin d'aider ces réfugiés, étant donné que les fonds mis à leur disposition sont soudainement réduits.

Je pense que le surplus d'aide qui est accordé aux réfugiés au niveau de la formation linguistique, de la formation professionnelle, au niveau des organismes bénévoles, doit leur permettre de s'intégrer plus rapidement à la société canadienne et de devenir des actifs pour cette même société. Si le ministre a tenu le moindre dossier, il s'apercevra que les réfugiés indochinois, même dans l'année où ils se sont établis au pays, se sont trouvés du travail et se sont intégrés rapidement à la main-d'œuvre active. Ils ne se sont pas laissés aller, ils n'ont pas reçu de prestations de bien-être. A-t-on songé à présenter des prévisions supplémentaires ou à revoir le niveau de financement établi, surtout pour ce qui est du Programme d'établissement et d'adaptation des immigrants? Est-on prêt à réexaminer l'excellent travail qui se fait dans le but de permettre l'intégration de ces réfugiés à la communauté et de faire d'eux des actifs pour le Canada, leur évitant ainsi d'être aux crochets du bien-être social?

M. Axworthy: Monsieur le président, je remercie l'honorable député de ses commentaires. Il est malheureux qu'elle n'ait pas été ici pour entendre mon exposé; j'y ai abordé beaucoup de ces points . . .

Mlle MacDonald: Je m'en excuse.

M. Axworthy: . . . mais je vais y revenir pour elle, car ils sont très importants. Je voudrais essayer de la rassurer. En ce qui concerne le Programme d'adaptation, la raison de la réduction est bien simple, il y a maintenant moins de réfugiés.

[Text]

decrease in funding is very simple, and that is the decrease in the number of refugees. The Adjustment Assistance Program is tied on a one-to-one relationship with the actual numbers, so as the numbers have gone down . . . If you want to look at the estimates books, the large increase in the 1980-81 period was because of a substantial 60,000 refugee program. Therefore, we needed an additional amount of funds and I myself, after I became minister, gained an additional \$18 million in supplementary estimates for the Adjustment Assistance Program to cover the extension of that program as we announced it when it came in. So that is the reason for the difference in change in the actual numbers on the Adjustment Assistance Program.

On the ISAP program, I agree fully with the assessment made by Miss MacDonald on the importance of the program and the effect of work is being done. The reason the estimates show the cutback of \$1.67 million was because that was the reversion to the 1979 level of funding it was at. But I can inform her, and through her I hope those who have made representations, that I am presently seeking further assistance for the ISAP program. We do have the matter before Cabinet for consideration at the present time to get supplementary estimates for the program. We have adopted the position that we have not cut off any ISAP funded agencies. Where the concern has been expressed is that some of them have been put on fairly short-term funding on the grounds that we did not want to cut a group off and therefore have it disappear but rather we wanted to maintain it in existence until such time as we could determine how much additional funding we would be able to obtain from Cabinet for supplementary estimates to bring it back up to a proper level.

It is one of those cases where your successes create certain difficulties, and the success of the ISAP program is one of those. It was originally intended as s with your assessment that the need for continued services for immigration and counseling must go beyond the one year. That is why I have submitted for further consideration additional funding for ISAP.

The Chairman: A very short question.

Miss MacDonald: I am delighted to hear that. I just want to ask him two short questions together. Can the minister give us some assurance that none of the programs in various centres will be cut off while he is awaiting the word from Treasury Board or from Cabinet as to whether or not they will be continued? And on a quite different matter, can he tell us whether or not those officers of the Immigration department who have been transferred from Immigration to External Affairs, in the integration measures that have been taken within the Department of External Affairs, have all had adequate time to receive notice of the fact that they were going to be integrated into External Affairs, have had the opportunity to return the forms they were sent and have, if they chose to stay within the Department of Immigration rather than go to External Affairs, not in any way been penalized or side-

[Translation]

Le Programme d'aide à l'adaptation dépend strictement du nombre de réfugiés. Puisque le nombre de réfugiés a diminué . . . Si vous examinez le Livre bleu, vous pourrez constater que l'augmentation considérable survenue en 1980-1981 était due au programme visant à accueillir 60,000 réfugiés, et il fallait des fonds beaucoup plus importants à ce moment-là. Lorsque je suis devenu ministre, j'ai moi-même, à obtenir 18 millions de dollars de plus dans un budget supplémentaire pour le Programme d'aide à l'adaptation de façon à ce qu'il puisse suffire aux besoins. Maintenant, la situation a changé, ce qui explique le nouveau montant au titre du Programme d'aide à l'adaptation.

En ce qui concerne le Programme d'établissement et d'adaptation des immigrants, tout comme M^{lle} MacDonald, j'en reconnais l'importance, de même que celle du travail effectué jusqu'ici. Si les prévisions budgétaires font état d'un montant de 1.67 million de dollars, c'est que ce montant représente le niveau de financement en 1979. Je puis informer le député, cependant, et par son intermédiaire, ceux qui l'ont pressenti, que je cherche actuellement à faire accroître le montant prévu à ce titre. Le Cabinet est actuellement saisi d'une demande en vue d'un budget supplémentaire pour ce Programme. Je précise que nous n'avons pas voulu complètement couper les vivres aux organismes dépendant du Programme d'établissement et d'adaptation des immigrants. Il y en a qui sont financés relativement à court terme, et cela ne va pas sans les inquiéter, mais ils peuvent continuer. Nous avons voulu qu'ils continuent jusqu'à ce que nous puissions déterminer quels montants supplémentaires nous pouvons obtenir du Cabinet au moyen d'un budget supplémentaire pour que le Programme reste à un niveau raisonnable.

C'est un des cas où le succès crée des difficultés, et il est indéniable que le Programme d'établissement et d'adaptation des immigrants a eu beaucoup de succès. Ce devait être au départ un programme à court terme d'une durée d'un an seulement. Je suis cependant d'accord avec vous sur le fait que les services d'immigration et d'orientation doivent être maintenus plus d'une année. Voilà pourquoi je vais demander des fonds supplémentaires pour le Programme d'établissement et d'adaptation des immigrants.

Le président: Une courte question, s'il vous plaît.

Mlle MacDonald: Je suis heureuse de l'entendre. J'ai encore deux brèves questions que je pose l'une après l'autre. Le ministre est-il prêt à donner son assurance qu'aucun des programmes existant dans les divers centres ne sera aboli en attendant que le Conseil du Trésor ou que le Cabinet ne se prononce sur la nécessité de maintenir cette aide? Dans un tout autre ordre d'idées, peut-il nous dire si tous les fonctionnaires du ministère de l'Immigration qui ont été mutés au ministère des Affaires extérieures par suite de l'intégration de certains services au ministère des Affaires extérieures, ont été avisés suffisamment à temps pour qu'ils aient tous eu le temps de retourner les formules qui leur ont été envoyées et, dans le cas où ils ont choisi de rester au ministère de l'Immigration, qu'ils ont pu éviter d'être pénalisés ou mis sur une voie d'évitement pour ce qui est du développement de leur carrière?

[Texte]

tracked in their career development as a result of making the choice to stay within Immigration rather than go to External?

Mr. Axworthy: On the first question, Mr. Chairman, I can give assurance to the member that we have not cut off any agencies receiving ISAP funding. We have had to inform them that we could not make commitments for the full year because we were not sure that we would have the additional funding for the full year, but we are maintaining them all at their present level of activity as much as we can. I am certainly hoping that I will be able to give them more positive news within a month or so.

• 2130

On the second question dealing with the integration, again, I dealt with that in the opening statement. However, the 350 officers whom we had as professional foreign services officers have already been transferred to External Affairs as of April 1. It consumed a great deal of time and discussion and developmental work in the department to allow that to happen. I would have to ask Mr. Best if there are any anomalies in that situation; they did not come to my attention.

Miss MacDonald: The forms that were sent to them had an expiry date of the end of April. Some of them—for instance, if it was the immigration officer in Bangkok and he happened to be in Viet Nam—might not have got the letter until the end of April or whatever by the time he got back. I want to know, if that person chose not to move to External, whether or not his career advancement in Immigration is going to be impeded in any way.

Mr. Axworthy: Perhaps I could ask Mr. Best to answer that specific question, Mr. Chairman.

Mr. Best: Mr. Chairman, I think Miss MacDonald is referring to a letter that was sent to all foreign service officers not by the Immigration Department but by the Department of External Affairs. I hope it would be agreed that I could say as little as possible, because we were concerned about some aspects of it and there are negotiations and discussions going on.

I can say that, to the extent that we can, where there is an officer who wants to remain within Immigration domestically and where we have the resources and there is a position that suits his qualifications, we are doing everything that we can to absorb him. But that letter is a bit of a problem and we are hoping to get it resolved between ourselves, the Public Service Commission, certain other agencies and the Department of External Affairs.

I think it is at a stage where perhaps I should not say anything more at this point, if that could be agreed.

Mr. Axworthy: Mr. Best is trained as a diplomat, Miss MacDonald.

Miss MacDonald: He would make an excellent External Affairs officer.

Mr. Best: That really hurt.

Mr. Axworthy: I bet you got the letter.

[Traduction]

M. Axworthy: En réponse à la première question, monsieur le président, je puis assurer l'honorable député que nous n'avons pas coupé les vivres à quelque organisme que ce soit dépendant de l'aide du Programme d'établissement et d'adaptation des immigrants. Nous avons dû les informer qu'on ne pouvait pas s'engager à financer leurs activités pendant une année complète car nous n'étions pas certains d'avoir les fonds supplémentaires nécessaires. Cependant, nous faisons de notre mieux pour les maintenir à leur présent niveau d'activités. J'espère pouvoir leur donner des nouvelles plus encourageantes d'ici un mois environ.

Quant à la deuxième question portant sur l'intégration, je vous prie de vous reporter à la déclaration d'ouverture. Cependant, nos 350 agents du service extérieur relèvent du ministère des Affaires extérieures depuis le 1^{er} avril. Ce transfert a exigé énormément de temps, de négociations et de travail préparatoire au ministère. M. Best pourrait vous dire s'il y a des anomalies. Que je sache, il n'y en a pas.

Mlle MacDonald: Les formules qu'on leur a envoyées venaient à expiration à la fin d'avril. Il se peut que certains, comme l'agent d'immigration à Bangkok qui était peut-être en voyage au Viet-Nam, n'aient pas reçu la lettre avant la fin avril mais seulement à leur retour. Si une personne se refuse à être mutée aux Affaires extérieures, j'aimerais savoir si ses chances d'avancement à l'immigration seront entravées?

M. Axworthy: Je pourrais demander à M. Best de répondre à cette question, monsieur le président.

M. Best: Monsieur le président, M^{lle} MacDonald fait allusion à une lettre envoyée à tous les agents du service extérieur non pas par le ministère de l'Immigration, mais par celui des Affaires extérieures. J'espère que vous comprendrez si j'en dis le moins possible puisque des négociations et des entretiens sont actuellement en cours et certains aspects de la question nous préoccupent quelque peu.

Dans le cas d'un agent qui ne veut pas être muté, nous faisons tout notre possible pour le garder à l'Immigration au Canada à condition que les ressources soient disponibles et que le poste convienne à ses compétences. La lettre en question est un peu gênante et nous espérons résoudre le problème entre nous, entre la Commission de la Fonction publique, certaines autres agences et le ministère des Affaires extérieures.

La question est à un point qui m'interdit d'en dire davantage à ce sujet, si vous me le permettez.

M. Axworthy: Monsieur Best a reçu la formation d'un diplomate, madame MacDonald.

Mlle MacDonald: Il serait un excellent agent du service extérieur.

M. Best: Vous m'avez vraiment blessé.

M. Axworthy: Je suis certain que vous avez reçu la lettre.

[Text]

Le président: Monsieur Veillette.

M. Veillette: Merci, monsieur le président.

Monsieur le ministre, j'aurais deux brèves questions. La première concerne un citoyen mexicain qui désire visiter le Canada. J'ai deux exemples en tête. Deux citoyens mexicains, sur l'invitation de citoyens canadiens, se sont adressés à l'ambassade du Canada au Mexique pour avoir un permis de séjour pour visiter le Canada. On leur a répondu qu'ils n'avaient pas besoin de visa pour venir au Canada et que le visa leur serait donné à leur entrée au Canada.

A leur arrivée au Canada, l'agent d'immigration leur a posé les questions d'usage et, à la suite de leurs réponses, on leur a dit qu'ils n'étaient pas admissibles pour entrer au Canada. On leur a ordonné de prendre le prochain avion pour le Mexique.

Il me semble que cette pratique est inacceptable et je crois qu'il serait beaucoup plus logique qu'on interroge ces personnes au Mexique. Si elles ne sont pas admissibles, qu'on le leur dise immédiatement et qu'on ne les laisse pas faire le voyage pour rien.

Monsieur le ministre, est-ce que vous auriez une explication à nous donner?

M. Axworthy: Monsieur le président, il n'y a pas de règle pour les Mexicains, pour les visas. Pour ce qui est du cas que le député a exposé, je ne saurais lui donner une explication, mais je suis prêt à examiner le problème s'il me donne les noms des personnes.

M. Veillette: Est-il vrai, monsieur le ministre, qu'au Mexique, on ne peut pas obtenir de visa pour venir au Canada?

Mr. Axworthy: No, Mexican visas are not required for them to come to Canada. That country is on a list of the countries from which we do not require visas.

M. Veillette: Très bien. Ma deuxième question concerne un citoyen français qui veut venir s'établir au Canada sur une ferme. Le citoyen en question a fait une demande il y a deux ans à Berne. On lui a demandé tous les renseignements nécessaires pour ensuite transférer son dossier à la Maison du Québec à Paris et, de là, on lui redemande encore tous les mêmes renseignements. Ce monsieur est venu au Canada en permis de séjour, il a négocié l'achat d'une ferme, il a 65,000 dollars d'argent comptant à donner sur la ferme et, depuis maintenant six mois, il attend d'avoir son visa pour pouvoir se porter acquéreur de cette ferme-là. Est-ce que ce sont les procédures normales à suivre?

• 2135

Mr. Axworthy: Again, it is difficult, Mr. Chairman, to respond exactly on the information. I would be glad to sit down with the député and get the exact particulars. We will look into the case; but, remember, with the Province of Quebec there is a double system that we have: the province interviews people coming into the Province of Quebec at the same time that we do and they have certain selection criteria they apply. So there is a requirement that they, also, approve and agree for those who are settling in the province.

[Translation]

The Chairman: Mr. Veillette.

Mr. Veillette: Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Minister, I have two short questions. The first is regarding Mexican citizens who wish to visit Canada and I am thinking of two people at the moment. Two Mexican citizens, invited to this country by two Canadian citizens, went to our embassy in Mexico City to get a visa. They were told they did not need one to come to Canada and that they would get one when they enter the country.

Upon arrival, the immigration officer questioned them in the usual fashion and then told them they were not allowed to enter the country. They were ordered to get on the next plane for Mexico.

This, to me, is unacceptable, and I think it would be much more logical to question people in Mexico. If they are eligible, they should be told as such on the spot.

Mr. Minister, do you have any explanation for this?

Mr. Axworthy: Mr. Chairman, there is no regulation regarding visas for Mexican visitors. For the specific case cited by the member, I am unable to give an explanation but I am ready to consider the problem if he will give me the names of the people involved.

Mr. Veillette: Is it true, Mr. Minister, that a visa is not required in Mexico to visit Canada?

M. Axworthy: Oui. Il est vrai que les Mexicains n'ont pas besoin d'un visa pour visiter le Canada. Le pays fait partie de ceux dont nous n'exigeons pas de visas.

Mr. Veillette: Fine. My second question is regarding a French citizen who would like to establish a farm in Canada. The citizen in question applied in Berne two years ago. He was asked for all the pertinent information and his dossier was transferred to Quebec House in Paris. There, he was requested to submit the same set of information once more. The gentleman came to Canada on a visa, negotiated the purchase of a farm which he has \$65,000 cash to pay for and, for the past six months, has been awaiting his visa to close the deal. Is that the normal procedure?

M. Axworthy: Encore une fois, monsieur le président, il est difficile de répondre de façon précise à la lumière de ces faits. Je serais heureux de m'entretenir avec le député pour obtenir tous les détails. Nous allons nous renseigner là-dessus; cependant, il faut se rappeler que la province de Québec fait double emploi avec notre système. Les candidats doivent passer des entrevues avec nous et avec les responsables de la province de Québec, qui applique certaines normes de sélection. Donc, la province doit approuver les demandes de tous ceux qui désirent s'établir dans la province.

[Texte]

But I will ask my officials to get the information from you and get you an answer.

M. Veillette: Monsieur le président, j'aimerais partager mon temps avec M. Peter Stollery.

The Chairman: Mr. Stollery.

Mr. Stollery: Thank you very much, Mr. Chairman. I will not be very long.

Since the time is very limited, I would just like to first of all thank the minister for giving us the encouraging news that hopefully there may be a supplementary estimate to increase the amount of money for the settlement programs. I think that is very important and I heartily endorse that position.

Mr. Chairman, my question is in regard to the question of the yearly targets, which were in the immigration bill of 1978, or whenever it was. I understand the general principle of the yearly targets, but I am curious about this three-year projection. I wonder whether I could just have a brief outline of what I understand is being proposed, some kind of a more ongoing, flexible way of handling this targeting business. I wonder if the minister might enlighten me.

Mr. Axworthy: Mr. Chairman, the primary reason for going to the three-year level was to give us a better planning phase. Working simply on a year-to-year basis did not give either ourselves or provincial governments much opportunity to project resource requirements and to deal with some of the larger issues of human resource planning.

Mr. Stollery: How does it work?

Mr. Axworthy: We are just really introducing it at this point in time. There would be a series of rolling projections; we would take a base line that would be derived from our discussions with provincial governments, the private agencies involved, the tier groups; there would be some assessment of labour market needs. We would arrive at that level that we would then postulate in Parliament as required during an annual...

Mr. Stollery: It would require an amendment, would it not?

Mr. Axworthy: We will continue to do the annual tabling in Parliament of the levels; it is just that we would use that three-year cycle as a way of giving us a planning framework within which to work. It can be adjusted, obviously, if conditions change or warrant.

Our reason for bringing the Department of Employment or the old Department of Manpower and Immigration together was to try to develop a much more national approach to the management of human resources in all its aspects, and immigration is critical in that.

I think members will see, once we table the task force report on labour market studies, that Immigration is again trying to integrate that component of our programs with the larger issue of labour market studies so that we have a much better leverage and ability to affect the labour needs in Canada.

Mr. Stollery: Thank you very much, Mr. Chairman.

[Traduction]

Néanmoins, je demanderai à mes fonctionnaires de vous obtenir les renseignements pertinents pour trouver une réponse.

Mr. Veillette: Mr. Chairman, I would like to share my time with Mr. Peter Stollery.

Le président: Monsieur Stollery.

M. Stollery: Merci beaucoup, monsieur le président. Je ne vais pas parler longuement.

Puisque le temps est limité, j'aimerais d'abord remercier le ministre de nous avoir appris la nouvelle encourageante qu'il y aura peut-être des crédits supplémentaires pour le Programme d'établissement. Cette augmentation serait très importante et je souscris vivement à votre position là-dessus.

Monsieur le président, ma question porte sur les objectifs prévus dans le projet de loi sur l'immigration de 1978 ou d'une autre année. J'en comprends le principe, mais j'aimerais en savoir davantage au sujet des prévisions sur trois ans. Pourrait-on m'expliquer brièvement la proposition, éclairer ma lanterne sur toute cette question des objectifs. Le ministre, pourrait-il le préciser pour moi?

M. Axworthy: Monsieur le président, tout d'abord, si nous avons adopté le principe des trois ans, c'était pour améliorer la planification. Les objectifs annuels n'accordaient ni au gouvernement fédéral ni aux gouvernements provinciaux l'occasion de prévoir les besoins en ressources et en ressources humaines.

M. Stollery: Comment le nouveau système fonctionne-t-il?

M. Axworthy: Il n'en est vraiment qu'à ses débuts. Une série de projections roulantes sera utilisée. Une projection de base découlerait de nos entretiens avec les gouvernements provinciaux, des agences privées et des groupes-paliers. Une évaluation des besoins du marché du travail serait effectuée. Nous arriverions à un chiffre donné que nous soumettrions au Parlement lorsque nécessaire au cours de...

M. Stollery: Il faudrait un amendement, n'est-ce pas?

M. Axworthy: Nous continuerons à déposer des objectifs annuels au Parlement. Nous nous servirons des objectifs pour trois ans pour établir un cadre de planification. S'il y a lieu ou si les conditions le méritent, on pourrait ajuster la projection de base, bien sûr.

Nous avons intégré le ministère de l'Emploi, anciennement le ministère de la Main-d'œuvre et de l'Immigration, afin d'adopter une approche beaucoup plus nationale à la gestion des ressources humaines dans tous ses aspects. L'immigration est un facteur critique.

Les députés verront, une fois le rapport du groupe de travail sur les études du marché du travail déposé, que l'Immigration tente, encore une fois, d'introduire les composantes de ses programmes dans ces études-ci, ce qui nous dotera d'une influence et d'une compétence accrues pour influencer sur les besoins en main-d'œuvre au Canada.

M. Stollery: Merci beaucoup, monsieur le président.

[Text]

The Chairman: Mr. Bosley.

Mr. Bosley: Thank you very much, Mr. Chairman. First, I should congratulate you on your ability to get Liberals out to an evening meeting.

Mr. Stollery: It is a subject we are interested in.

The Chairman: Order, please.

Mr. Bosley: I have a couple of questions. I want to get to the minister on a couple of points he made.

I was intrigued by your comments about Ontario not giving you any advice or guidance or figures on absorption capacities in Ontario. Is that what you meant: that no specific advice is given to you by the province?

Mr. Axworthy: Yes.

Mr. Bosley: How can you know, then, what the Province of Ontario can take or what Metropolitan Toronto can take? How do you know, in fact?

Mr. Axworthy: Mr. Chairman, we obviously have the benefit of past projections and levels. We have to make our decisions according to those. We do calculations in our own department, obviously, related to the categories of immigration, and you will see that once a trend or pattern is established, it does not tend to vary all that much unless there is an exceptional case like the refugee movement. They tend to follow certain distinct patterns over a period of time. So it is on those grounds that we make some judgment in those allocations. But what we as a national government are really interested in obviously is the aggregate numbers. The provincial governments are more concerned about their own provincial jurisdictions; and if the Province of Ontario prefer not to intervene in that area, it is certainly their right to do so.

Mr. Bosley: What I am still trying to establish in my mind is that some of us who come from Toronto are brought up to date occasionally by such people as the Commissioner of Social Services of the Municipality of Metropolitan Toronto. Certainly if you have had any experience in municipal government in Toronto, you keep that in touch. If you do not have those contacts with the province in the way you might with other provinces, do you have those contacts with those people who are responsible for social service capacity in Metro? Is there an ongoing consultation mechanism?

Mr. Axworthy: Yes.

Mr. Bosley: Is the department aware of and reacting to some of the reports that are being produced, particularly in social services, about their view—this is the municipal authority's view—that there is some real question about the continuing absorptive capacity of the municipality?

Mr. Axworthy: Mr. Chairman, I would draw to the attention of Mr. Bosley that there is with the Province of Ontario a wide variety of consultative mechanisms which our department has. Essentially, that is what is called the Manpower Needs Committee, which is a joint committee of federal and provincial officials which looks at a whole wide variety of labour-

[Translation]

Le président: Monsieur Bosley.

M. Bosley: Merci beaucoup, monsieur le président. D'abord, je tiens à vous féliciter, car vous avez réussi à faire en sorte que les libéraux soient présents à une séance du soir. Vous le saviez.

M. Stollery: Il s'agit d'un sujet qui nous intéresse.

Le président: A l'ordre, s'il vous plaît.

M. Bosley: Je voudrais adresser quelques questions au ministre relativement à des remarques qu'il a faites.

En effet, vous m'avez intrigué quand vous avez dit que l'Ontario ne vous donnait ni conseils, ni directives, ni chiffres sur sa capacité d'absorption des immigrants. Est-ce bien ce que vous avez voulu dire? La province ne vous donne absolument pas de conseils à cet égard, n'est-ce pas?

M. Axworthy: C'est cela.

M. Bosley: Comment savez-vous alors si cette province de l'Ontario peut absorber des immigrants ou encore le grand Toronto? Comment le savez-vous?

M. Axworthy: Monsieur le président, nous pouvons compter sur les projections passées. Nous faisons des extrapolations à partir de ces dernières. Dans notre ministère, nous faisons des calculs et de toute évidence, d'après les diverses catégories d'immigrants, on peut constater qu'une fois que s'est dessinée une tendance, il n'y a pas beaucoup de variations à moins qu'exceptionnellement, il y ait un afflux de réfugiés. Les immigrants ont tendance à suivre certaines tendances sur une période de temps. C'est ainsi que nous pouvons porter des jugements et puisque nous représentons le gouvernement national, ce qui nous intéresse avant tout, c'est de toute évidence les chiffres cumulatifs. Les gouvernements provinciaux s'intéressent davantage à ce qui se passe sur leur propre territoire, et si la province de l'Ontario préfère ne pas intervenir à cet égard, c'est certainement son droit.

M. Bosley: Certains d'entre nous qui sommes de Toronto consultent à l'occasion des gens du ministère des Services sociaux, le commissaire de la municipalité du grand Toronto. Quelqu'un qui aurait l'expérience du gouvernement municipal torontois ne se départirait jamais de ces contacts-là. Si vous n'avez pas les mêmes contacts avec l'Ontario qu'avec les autres provinces, avez-vous par ailleurs des contacts avec les responsables des services sociaux du grand Toronto? Y a-t-il un mécanisme de consultations permanentes?

M. Axworthy: Oui.

M. Bosley: Si le ministère est au courant de l'existence de certains rapports, provenant particulièrement des services sociaux, s'il y réagit, car ces rapports contiennent le point de vue des autorités municipales, n'est-il pas amené à se demander si la municipalité de Toronto peut encore intégrer des immigrants?

M. Axworthy: Monsieur le président, je voudrais signaler à M. Bosley qu'il existe avec la province de l'Ontario toute une gamme de mécanismes de consultations dont se sert notre ministère. Essentiellement, il existe le Comité sur les besoins en main-d'œuvre, qui est un comité conjoint de représentants fédéraux et provinciaux, chargés d'étudier tous les aspects du

[Texte]

market considerations: training, employment, and whatnot. It does attempt to get some planning figures in place. We also have ongoing contacts with the department on specific aims in the immigration area, because Ontario is a major depository of people coming into Canada. I myself have met with our own officers who are working in the Toronto area to discuss the social implications of the movement of people and have met, I would say, in the last six months, 10, perhaps closer to 15 different groups and organizations in the Toronto area dealing with immigration problems to discuss in many cases those various issues.

The one thing I can tell you, Mr. Bosley, is that there is no consensus. Many of those groups say there should be more people coming and some say there should be less, depending on which group it is and what its particular interest might happen to be. But we have been making an attempt to try to get some fix on those numbers. We cannot impose our will, however, on the Province of Ontario. That is something they reserve the right to maintain.

Mr. Bosley: I really want to be quite clear about this, because I was actually quite stunned when I understood you had a meeting every autumn with each of the provinces, or at least there was what you now describe as an ongoing series of negotiations, to establish the figures which then presumably became the global figure when you add them together. You started by saying that Ontario does not give you a number.

Mr. Axworthy: That is right.

• 2145

Mr. Bosley: What is the process by which you determine what the projection for the next year shall be and whether the province can take it? That is what I am trying to establish.

Mr. Axworthy: Mr. Chairman, we do not attempt to fix any of our numbers. As I say, in many cases the Immigration Act is a responsive mechanism. If a family in your riding...

Mr. Bosley: You are required to set a quota.

Mr. Axworthy: If a family in your riding wishes to sponsor a relative overseas, they sponsor him and we have to process him. We cannot determine whether there is a fixed quota or not. We do not use fixed quotas in that area. What I am saying is there is a certain trend line which can be followed, based upon past records, and that gives us some indication of where it is going.

We are also, certainly in the case where we are trying to determine it on the skilled labour side—we see, obviously, a number of representations from industrial groups, and as I announced in the House just recently, we have now signed new planning agreements with major industrial groups which affect the Ontario region, such as the aerospace people and the automotive parts people and groups like that, to determine their labour needs. But in the immigration area itself, the actual numbers are in response to the categories of programs which make applications.

Mr. Bosley: But surely the department is aware—this has to be said extremely carefully, because those of us in Toronto do

[Traduction]

marché du travail: formation, emploi, que sais-je encore. Ce Comité essaie d'obtenir des chiffres qui pourront servir à la planification. Par ailleurs, nous avons également des contacts avec les autres ministères pour les questions de l'immigration, car l'Ontario est la province la plus courue au Canada. Pour ma part, j'ai rencontré les fonctionnaires du ministère qui sont en poste à Toronto pour discuter des répercussions sociales de cet afflux de gens et au cours des dix derniers mois, j'ai rencontré entre 10 et 15 groupes et organismes torontois qui s'occupent des problèmes torontois d'immigration.

Monsieur Bosley, personne ne s'entend sur cette question. Beaucoup de ces groupes prétendent que l'on devrait ouvrir les portes encore plus grandes et d'autres disent que non, au contraire, il faut restreindre l'immigration. Tout dépend du groupe et des intérêts qu'il représente. Nous avons essayé cependant de juguler cet afflux, mais nous ne pouvons pas cependant imposer notre volonté à la province de l'Ontario. La province se réserve le droit de décider à cet égard.

M. Bosley: Je veux que tout cela soit bien clair, car j'ai été renversé d'apprendre que tous les automnes vous rencontrez tous les représentants de chaque province, dans le cadre de ce que vous appelez une série de négociations permanentes, pour établir le nombre d'immigrants qui seront acceptés dans chacune d'elles. Vous avez dit cependant que l'Ontario ne vous donnait pas de chiffres précis.

M. Axworthy: C'est exact.

M. Bosley: Comment procédez-vous pour établir des prévisions pour l'année suivante et pour déterminer si la province peut accueillir ce nombre? C'est ce que je veux savoir.

M. Axworthy: Nous ne tentons pas d'établir quelque nombre que ce soit, monsieur le président. Comme je l'ai dit, dans bien des cas, la Loi sur l'immigration réagit aux situations. Si une famille de votre circonscription...

M. Bosley: Vous devez établir des quotas.

M. Axworthy: Si une famille de votre circonscription veut parrainer un de ses membres se trouvant à l'étranger, elle peut le faire et nous devons étudier sa demande. Nous n'avons pas à nous demander s'il y a un quota ou non. Nous n'utilisons pas de quotas à cet égard. À partir de l'expérience passée, on peut établir certaines tendances; c'est ce qui nous permet d'anticiper.

Pour ce qui est des métiers spécialisés, nous recevons certainement des instances de groupes industriels. Comme je l'ai annoncé à la Chambre dernièrement, nous venons de signer de nouvelles ententes avec des groupes industriels importants pour la région de l'Ontario, dont l'industrie aérospatiale et l'industrie des pièces d'autos. Ces ententes ont pour but de nous permettre d'établir leurs besoins en main-d'œuvre. Pour revenir à l'immigration comme telle, les chiffres dépendent en définitive des demandes présentées par catégorie.

M. Bosley: Le ministère sait sûrement—je dois faire attention à ce que je dis—ceux d'entre nous qui viennent de

[Text]

not want to be misinterpreted, I do not think; certainly I do not. Let me put it this way. There is a sense, in some of the reports coming out at the municipal level, of potentially some problems in Metropolitan Toronto which can conceivably be aggravated if we continue with a circumstance where 45 per cent of the immigration you are responsible for arrives in Ontario. I am told 25 per cent of the total annual immigration is starting in Toronto—without talking about what happens to people who come to this country, spend two or three years somewhere else, and then move to Toronto. We already have some experience that that is—anyway, that is a historical fact, and I know the department is aware of that.

If Ontario is not telling you, how would you know whether or not there is a problem that relates to that normal pattern of where people come? How do you know that? Certainly I would have thought you would know by now that there is a potential problem.

Mr. Axworthy: I thought I made it very clear, Mr. Bosley, we are aware of it. We do not need the Province of Ontario to tell us what some of the conditions are. We have a number of immigration offices—in fact, I think there are something like 13 or 14 in the metropolitan area alone which give us that kind of information. We are in touch with them and our regional executive director certainly has provided me and the senior officials of the department with careful assessments. It is on those grounds that we have moved towards substantially changing our settlement policies to look at things like language programs for immigrant women, to begin looking at programs at reception centres. Furthermore, as I say, we have also been attempting, personally and through the department, to undertake a variety of meetings with ethnic groups to determine in the Toronto area what their feelings and attitudes are concerning immigration.

Mr. Bosley: Are there any meetings with the Commissioner of Social Services of Metropolitan Toronto, who is the most responsible and certainly the most knowledgeable municipal authority? Do your people ever meet with him?

Mr. Axworthy: I believe we do. Yes, I think we have met with him.

The Chairman: Gentlemen, I am sorry Mr. Masters did not have a chance to ask any questions, nor Mr. Tousignant, but they have been very patient and maybe they will have an occasion to talk with the minister.

On your behalf, I would like to thank the minister and his officials for appearing in front of us.

Our next meeting of this committee will be on Tuesday morning, May 26, at 9.30 a.m.

Mr. Berger: On a point of order: is the minister going to be back again?

The Chairman: Yes, the minister will be back next Thursday.

Mr. Berger: But on immigration.

The Chairman: On manpower; and at night, on unemployment insurance.

[Translation]

Toronto, nous ne voulons pas être mal compris. En tout cas, je ne veux certainement pas l'être. Disons qu'à l'échelon municipal, des rapports semblent indiquer qu'il y a des problèmes dans la région métropolitaine de Toronto et que ces problèmes peuvent être aggravés si le ministère continue de recevoir 45 p. 100 de ces immigrants en Ontario. Il semble que 25 p. 100 de tous les immigrants reçus annuellement commencent par s'établir à Toronto, abstraction faite du nombre d'immigrants qui commencent par s'établir ailleurs au pays, qui y passent deux ou trois ans et qui finissent par venir à Toronto. C'est un fait historique. Le ministère le sait très bien.

Si l'Ontario ne vous tient pas au courant, comment pouvez-vous savoir s'il existe des problèmes pour ce qui est du point de débarquement des immigrants? Vous devriez au moins savoir qu'il y a un problème en puissance.

M. Axworthy: Je crois avoir déjà dit, monsieur Bosley, que nous étions au courant de la situation. Nous n'avons pas besoin de la province de l'Ontario pour nous dire quelles sont les conditions. Nous avons des bureaux d'immigration, en fait, je pense que nous en avons 13 ou 14 dans la région métropolitaine. Ils nous disent ce qui se passe. Nous sommes en communication constante avec nos bureaux. Notre directeur exécutif régional m'a fait parvenir et a fait parvenir aux fonctionnaires du ministère des évaluations détaillées. C'est sur la base de ces renseignements que nous avons décidé de modifier considérablement notre politique d'établissement de façon à tenir compte de la nécessité de programmes linguistiques à l'intention des immigrantes, par exemple, de la nécessité d'autres programmes aux centres d'accueil. J'ai également essayé, personnellement et par l'entremise du ministère, d'avoir des rencontres avec les groupes ethniques de la région de Toronto afin de connaître leurs vues sur l'immigration.

M. Bosley: Y a-t-il eu des rencontres avec le Commissaire aux services sociaux pour la région du grand Toronto qui est sûrement la personne la mieux placée à l'échelon municipal? Vos fonctionnaires l'ont-ils jamais rencontré?

M. Axworthy: Je pense que nous l'avons effectivement déjà rencontré.

Le président: Messieurs, je regrette. M. Masters, de même que M. Tousignant, n'ont pas eu l'occasion de poser leurs questions, même s'ils ont été très patients. Ils auront peut-être une autre occasion de parler au ministre.

En votre nom, je tiens à remercier le ministre ainsi que ses fonctionnaires d'avoir comparu devant le Comité.

Notre prochaine réunion aura lieu le mardi 26 mai à 9 h. 30.

M. Berger: J'invoque le Règlement. Le ministre doit-il revenir devant le Comité?

Le président: Il doit revenir jeudi prochain.

M. Berger: Au sujet de l'immigration?

Le président: Au sujet de la main-d'œuvre, et, le soir, au sujet de l'assurance-chômage.

[*Texte*]

Mr. Berger: Can we get him back on immigration?

The Chairman: If we need more time on that, we will have to decide.

The meeting stands adjourned.

[*Traduction*]

M. Berger: Peut-il revenir pour répondre aux questions concernant l'immigration?

Le président: Nous déciderons plus tard si nous devons passer plus de temps sur ce sujet.

La séance est levée.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Printing Office,
Supply and Services Canada,
45 Sacré-Coeur Boulevard,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Imprimerie du gouvernement canadien,
Approvisionnement et Services Canada,
45, boulevard Sacré-Coeur,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7

WITNESSES—TÉMOINS

From the Department of Labour:

Mr. C. J. Helmes, Director, Finance;
Mr. W. P. Kelly, Senior Assistant Deputy Minister, Federal
Mediation and Conciliation Service;
Dr. R. Ray, Director, Women's Bureau.

From the Department of Employment and Immigration:

Mr. J. C. Best, Executive Director, Immigration and Demo-
graphic Policy.

Du ministère du Travail:

M. C. J. Helmes, directeur, Finances;
M. W. P. Kelly, sous-ministre adjoint supérieur, Service
fédéral de médiation et de conciliation;
M^{me} R. Ray, directrice, Bureau de la Main-d'œuvre
féminine.

Du ministère de l'Emploi et de l'Immigration:

M. J. C. Best, directeur exécutif, Politique relative à l'immi-
gration et à la population.

HOUSE OF COMMONS

CHAMBRE DES COMMUNES

Issue No. 6

Fascicule n° 6

Tuesday, May 26, 1981

Le mardi 26 mai 1981

Chairman: Mr. Arthur Portelance

Président: M. Arthur Portelance

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent du*

Labour, Manpower and Immigration

Travail, de la main-d'œuvre et de l'immigration

RESPECTING:

CONCERNANT:

Main Estimates 1981-82:
Vote 1 under LABOUR

Budget principal 1981-1982:
crédit 1 sous la rubrique TRAVAIL

APPEARING:

COMPARAÎT:

The Honourable Gerald Regan,
Minister of Labour

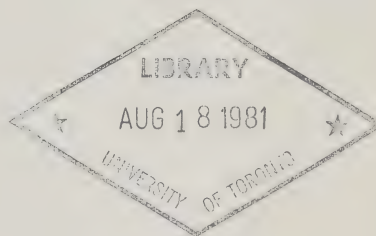
L'honorable Gerald Regan,
ministre du Travail

WITNESSES:

TÉMOINS:

(See back cover)

(Voir à l'endos)



First Session of the
Thirty-second Parliament, 1980-81

Première session de la
trente-deuxième législature, 1980-1981

STANDING COMMITTEE ON LABOUR,
MANPOWER AND IMMIGRATION

Chairman: Mr. Arthur Portelance

Vice-Chairman: Mr. Jesse Flis

Messrs.

Berger
Bosley
Dawson
Hawkes
Henderson

Kushner
Lewis
Maltais
McCuish

COMITÉ PERMANENT DU TRAVAIL, DE LA
MAIN D'ŒUVRE ET DE L'IMMIGRATION

Président: M. Arthur Portelance

Vice-président: M. Jesse Flis

Messieurs

McKenzie
Orlikow
Ostiguy
Parent
Parker

Speyer
Stollery
Tousignant
Veillette—(20)

(Quorum 11)

Le greffier du Comité

Nino A. Travella

Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

On Monday, May 25, 1981:

Mr. McKenzie replaced Miss MacDonald.

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

Le lundi 25 mai 1981:

M. McKenzie remplace M^{lle} MacDonald.

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, MAY 26, 1981

(8)

[Text]

The Standing Committee on Labour, Manpower and Immigration met at 9:37 o'clock a.m. this day, the Chairman, Mr. Portelance presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Bosley, Henderson, Maltais, McKenzie, Parent, Parker, Portelance and Veillette.

Other Member present: Mr. Fisher.

Appearing: The Honourable Gerald Regan, Minister of Labour.

Witnesses: From the Department of Labour: Mr. T. M. Eberlee, Deputy Minister; Mr. W. P. Kelly, Senior Assistant Deputy Minister, Federal Mediation and Conciliation Service and Mr. André Déom, Assistant Deputy Minister, Program Development and Central Operations.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Thursday, February 26, 1981, relating to the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1982. (See *Minutes of Proceedings for Thursday, May 21, 1981.*)

The Chairman called Vote 1 under LABOUR.

The Minister and the witnesses answered questions.

At 10:48 a.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 26 MAI 1981

(8)

[Traduction]

Le Comité permanent du travail, de la main-d'œuvre et de l'immigration se réunit à 9 h 37 sous la présidence de M. Portelance (président).

Membres du Comité présents: MM. Bosley, Henderson, Maltais, McKenzie, Parent, Parker, Portelance et Veillette.

Autre député présent: M. Fisher.

Comparaît: L'honorable Gerald Regan, ministre du Travail.

Témoins: Du ministère du Travail: M. T. M. Eberlee, sous-ministre; M. W. P. Kelly, sous-ministre adjoint supérieur, Service fédéral de médiation et de conciliation et M. André Déom, sous-ministre adjoint, Élaboration des programmes et opérations centrales.

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi du jeudi 26 février 1981 portant sur le Budget principal pour l'année financière se terminant le 31 mars 1982. (Voir *procès-verbal du jeudi 21 mai 1981.*)

Le président met en délibération le crédit 1 sous la rubrique TRAVAIL.

Le ministre et les témoins répondent aux questions.

A 10 h 48, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Nino A. Travella

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Tuesday, May 26, 1981

• 0937

[Text]

The Chairman: Good morning, gentlemen. We are continuing our consideration of the estimates for the fiscal year ending March 31, 1982.

I shall call Vote 1 under Labour.

LABOUR

A—Department—Labour Administration Program

Vote 1—Labour Administration—Operating expenditures—\$27,348,000

The Chairman: We have with us again today the hon. minister, Gerald Regan.

Before we start, Mr. Minister, you mentioned that you would like to have the opportunity to attend the funeral of Mr. Lewis. If everybody agrees, we shall adjourn at 10.45 a.m. Agreed?

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: Thank you.

The minister issued a brief statement last week and I think we are ready for questions. We will start today with Mr. McKenzie.

Mr. McKenzie: Thank you, Mr. Chairman. I want to pursue the matter of the rail pensions with the minister. We had an exchange last Thursday on this in the House. These people are really quite concerned over a number of matters, particularly the CN pensioners.

One of their main concerns is the persistent rumour in the papers that CN is going to use the pension fund to purchase Gulf. I am not the one who started these rumours. There has been news coverage on this since last fall and as late as April of this year. There were comments on the Global last night that CN is going to purchase Gulf. Gulf has certainly been very active on the Toronto Stock Exchange, which could indicate that something is up.

They want to know what kind of protection they are going to have with their fund if their pension moneys are going to be used to purchase an oil company. We have not been able to get any kind of answers out of the Minister of Transport; he will not comment on it at all. I wrote to him last month, on April 23, and he has not answered my letter as to whether this is true or not. So I hope maybe you will give us some kind of guarantee or commitment, or inform us what kind of protection this pension fund is going to have if their moneys are going to be used for purchasing an oil company.

• 0940

That is one of their concerns, and they just received a notice with their pension cheque this month that they are going to have a temporary increase in their pension ranging from

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le mardi 26 mai 1981

[Translation]

Le président: Bonjour, messieurs. Nous reprenons aujourd'hui l'étude du budget des dépenses pour l'année financière se terminant le 31 mars 1982.

Je mets en délibération le crédit 1^{er} sous la rubrique Travail.

TRAVAIL

A—Ministère—Programme d'administration des affaires du travail

Crédit 1^{er}—Administration des affaires du travail—dépenses de fonctionnement—\$27,348,000

Le président: Nous avons de nouveau avec nous aujourd'hui M. Gerald Regan, ministre du Travail.

Vous avez mentionné tout à l'heure, monsieur le ministre, que vous vous proposiez d'assister aux funérailles de M. Lewis. Si nous sommes tous d'accord, nous pourrions lever la séance à 10 h 45. D'accord?

Des voix: D'accord.

Le président: Merci.

Le ministre a fait la semaine dernière une courte déclaration et nous pouvons aujourd'hui passer aux questions. Je donne d'abord la parole à M. McKenzie.

M. McKenzie: Merci, monsieur le président. Je veux revenir à la question des pensions des chemins de fer. Jeudi dernier, j'ai échangé quelques propos à ce sujet avec le ministre à la Chambre. Il y a des personnes, en particulier des pensionnés du CN, qui s'inquiètent beaucoup de certains aspects de cette question.

En tout premier lieu, on s'inquiète d'une rumeur qui continue de circuler dans les journaux et selon laquelle le CN se proposerait de se servir de la caisse de retraite pour acheter la société Gulf. Je n'ai pas lancé cette rumeur; mais les media en parlent depuis l'automne dernier. La rumeur circulait encore en avril cette année. Hier soir, on a dit au réseau Global que le CN se proposait d'acheter la société Gulf. Celle-ci fait l'objet d'une attention très particulière à la bourse de Toronto, ce qui indique que quelque chose se prépare.

Les pensionnés veulent savoir comment on protégera leur caisse si on s'en sert pour acheter une société de pétrole. Nous n'avons reçu aucune réponse du ministre des Transports, qui refuse de faire des commentaires à ce sujet. Je lui ai écrit le 23 avril pour lui demander si cette rumeur était fondée ou non, mais il n'a pas répondu à ma lettre. J'espère donc que vous pourrez peut-être nous donner en quelque sorte une garantie ou un engagement ou encore nous dire quel genre de protection cette caisse de retraite obtiendra si on en retire des fonds en vue de l'acquisition d'une société pétrolière.

C'est une des questions qui préoccupent les pensionnés, qui ont d'autre part reçu récemment, avec leur chèque de pension du mois courant, un avis qui annonce pour l'année 1981 une

[Texte]

\$10.90 a month up to \$25.00. But this is only for the year 1981, and as far as the notice goes, it is dropped in January 1982. So they want to know why this latest increase cannot be made permanent. I would like you to look into that, or give us some kind of an answer on that, Mr. Minister.

Also, on May 16, 1980 you wrote to Mr. Dean, who is the Secretary of the Retired Railway Employees Association of Ottawa, and you said you were going to have a study into the erosion of railway pension values. So at least you have recognized that there is an erosion of their pensions. Perhaps you can fill us in today on how this study is coming along and when this erosion is going to be stopped with a proper increase. As I pointed out to you the other day, some pensioners have been receiving increases of about \$4 a year, which is absolutely ridiculous.

In January of this year you wrote to Mr. Dean again and you pointed out that your department:

... is currently undertaking a comprehensive legislative review and, without prejudging the outcome, I have asked my officials to study the Association's request carefully in the course of that review.

So perhaps you can fill us in today on how these reviews and studies are going, and when these people can receive a proper pension increase and permanent increases. These ad hoc little increases they get from time to time are hardly worth while.

The Chairman: Mr. Minister.

Honourable Gerald Regan (Minister of Labour): Mr. McKenzie, the subject you are dealing with is I think one of concern to a great number of pensioners from the railways of our country. Of course, the question of the erosion of the values of pensions constitutes a concern that affects not only railway pensioners but pensioners in general in inflationary times.

We have looked very carefully to determine if there is any responsibility on the part of Labour Canada for these matters, and we have also examined carefully our legislative powers and responsibilities. Except to the extent that we have a responsibility for facilitating good collective bargaining relations, we are unable to find—and as a relatively new minister in the department, wanting to search for all possible sources of jurisdiction, I am unable to find—that we have any jurisdiction at all in the control and adequacy of pension plans in the CNR.

You mentioned the fact that you had had contacts with the Minister of Transport. Our examination of the situation shows that the Department of Transport, as the department responsible for the CNR and for the transport, for railways in general, carries whatever connection, whatever responsibility there would be with reference to pensions. As indicated to Mr. Dean, we looked at the situation very carefully, and unless new legislation is proposed, we simply have no authority in the field at the present time, except to the extent that obviously in collective bargaining it is open to the union to bargain for the

[Traduction]

majoration temporaire de leurs pensions allant de \$10.90 par mois à \$25. L'avis indique que la majoration sera supprimée en janvier 1982. Les pensionnés veulent donc savoir pourquoi cette dernière majoration ne pourrait pas être permanente. J'aimerais bien, monsieur le ministre, que vous vous penchiez sur ces questions ou que vous nous donniez à leur sujet une réponse quelconque.

En outre, le 16 mai 1980, vous avez adressé à M. Dean, secrétaire de l'Association canadienne des employés des chemins de fer à la retraite une communication où vous annonciez une étude de l'érosion de la valeur des pensions des chemins de fer. Vous admettiez en tout cas qu'il y avait érosion de leurs pensions. Vous pouvez peut-être nous dire aujourd'hui où en est rendue cette étude et quand on mettra un terme à cette érosion en accordant une majoration convenable. Je vous ai signalé il y a quelques jours que certains pensionnés avaient reçu des majorations de quelque \$4 par année, ce qui est tout à fait ridicule.

En janvier cette année vous avez écrit de nouveau à M. Dean pour lui faire savoir que votre ministère:

... a déjà entrepris un examen détaillé de la législation et, sans vouloir anticiper les résultats, j'ai demandé à mes fonctionnaires d'étudier soigneusement la requête de l'association en faisant cet examen.

Vous voudrez peut-être nous mettre au courant aujourd'hui des études et des examens en cours et nous dire quand ces personnes obtiendront des majorations convenables et permanentes en ce qui concerne leurs pensions. Les maigres augmentations aléatoires qu'on leur donne de temps à autre ne valent guère la peine d'en parler.

Le président: Monsieur le ministre.

L'honorable Gerald Regan (ministre du Travail): Monsieur McKenzie, le sujet que vous avez abordé en est un, à mon sens, qui intéresse de très nombreux pensionnés des chemins de fer au pays. De toute évidence, l'érosion de la valeur des pensions inquiète dans une période d'inflation non seulement les pensionnés des chemins de fer mais aussi tous les autres pensionnés.

Nous avons tout mis en œuvre pour déterminer s'il incomberait à Travail Canada une responsabilité quelconque à ce sujet et pour définir avec soin nos pouvoirs et nos responsabilités statutaires. Mise à part l'obligation de favoriser de bonnes relations en ce qui concerne les conventions collectives, nous n'avons pas pu en arriver à la conclusion,—et, à titre de ministre relativement nouveau au ministère qui tentait l'impossible pour trouver des secteurs de compétence, je n'ai pas pu en arriver à la conclusion,—que la surveillance et la suffisance des régimes de pensions du CN puissent d'aucune façon être de notre ressort.

Vous avez mentionné vos interventions auprès du ministre des Transports. Nos recherches indiquent que le ministère des Transports, parce qu'il a la responsabilité du CN, du transport et des chemins de fer en général, devrait accepter tout rapport ou toute responsabilité qui pourrait exister en matière de pensions. Comme on l'a fait savoir à M. Dean, nous avons étudié la situation de très près et, à moins que nous adoptions une loi nouvelle, nous n'exerçons tout simplement aucune autorité à ce moment dans ce domaine, sauf dans la mesure bien entendu où les conventions collectives autorisent les syndi-

[Text]

pensioners as well as for their active members, as I understand the situation.

• 0945

Mr. McKenzie: If you do not mind my interrupting just on that point, I understand that Dennis McDermott, the President of the CLC, requested changes to the Labour Code so the unions could bargain for them. But the information I have on this particular request is that you would not acknowledge that, you would not grant that request that the unions could bargain for these pensioners. Then when they try to bargain for them, the presidents of the two railroads will not sit down and talk with them, any of the unions, about the pensioners, so they are just going around in circles. I wonder if you or your officials could clear this point up. Can the unions legally bargain for these people? Is that in the Labour Code now? Then, if that is in the Labour Code and it is the law, how can the presidents of the railroads refuse to bargain with the unions as to pensioners?

Mr. Regan: Perhaps I may have him on it but the situation is this. Mr. McDermott has asked for that but our information, from our best experts, from our legal advisers—Incidentally, I should indicate that Mr. Tom Eberlee, the Deputy Minister of Labour, is here today. He was not at the previous meeting when I introduced the other officials. But it is the opinion of our department that the union has every right to bargain for those pensioners, that there is nothing in the legislation that blocks them from doing so. There was no disability. It is also our information that the railways have not refused to bargain in relation to the pensioners and it is also our information that the pensioners themselves, or their organization, is split on whether they want the union to do the bargaining with the railway for them on any improvements in the pension. So, our information is not exactly the same, on all these matters, as yours is. But it is quite clear to us that they have the right to bargain and that they can go in and bring that issue up when they are negotiating their next collective bargaining renewal.

The other question . . . You had a number of questions tied into the first part and perhaps I have dealt with them. We do not carry any responsibility for the CNR pensioners in Labour Canada any more than we do for the pensioners from any other company in the country. Transport has some responsibility as the basis of the department to which it is responsible.

Mr. McKenzie: That is part of the runaround when I raised this in the House in the adjournment debate; the answer is that I should be going to the Minister of Labour about the problems with these ridiculous little increases they receive and this has been going on for years. So, I wonder if your officials would send me the section in the Labour Code that says that the unions can bargain. You people could put your finger on that faster than I could. Have you had representation from some of these pensioners' organizations saying they do not want the unions to bargain for them?

[Translation]

cats à négocier au nom des pensionnés et de leurs membres actuels, si j'ai bien compris la situation.

M. McKenzie: Si vous me permettez de vous interrompre à ce point, je crois comprendre que M. Dennis McDermott, président du Congrès du travail du Canada, a demandé de modifier le code du travail afin de permettre aux syndicats de négocier en leur nom. Selon mes renseignements, vous n'avez pas voulu agréer cette demande et permettre aux syndicats de négocier au nom de ces pensionnés. Lorsqu'un syndicat tente de le faire, les présidents des deux chemins de fer refusent de discuter des pensionnés, ce qui fait qu'on tourne en rond. Je me demande si vous pouvez nous renseigner à ce sujet ou si vos fonctionnaires peuvent le faire. Selon la loi, les syndicats peuvent-ils négocier au nom de ces gens? Y a-t-il actuellement dans le code du travail une disposition qui le permet? Si tel est le cas, pourquoi les présidents des chemins de fer refusent-ils de négocier avec les syndicats au sujet des pensionnés?

M. Regan: Peut-être s'en occupe-t-il, mais voici quels sont les faits. M. McDermott a fait une telle demande mais selon nos meilleurs conseillers juridiques et, si vous me permettez d'ouvrir une parenthèse, je vous dirai que M. Tom Eberlee, sous-ministre du Travail, est présent ici aujourd'hui, alors qu'il ne l'était pas à la dernière réunion lorsque je vous ai présenté les autres fonctionnaires, c'est l'avis du ministre, dis-je, que le syndicat peut, bien entendu, négocier au nom de ces pensionnés et qu'aucune disposition de la loi ne l'empêche de le faire. Il n'y a aucun empêchement. Nous croyons également savoir que les chemins de fer n'ont pas refusé de négocier en ce qui concerne les pensionnés et que ce sont ceux-ci eux-mêmes ou leurs associations qui ne parviennent pas à s'entendre en vue de demander au syndicat de négocier avec le chemin de fer une majoration des pensions. Ainsi, nos renseignements ne correspondent pas exactement aux vôtres à ce sujet, mais nous sommes persuadés que les syndicats ont le droit de négocier cette question et qu'ils pourront la soulever lorsqu'ils voudront renégocier leurs conventions collectives.

L'autre question . . . vous avez posé un certain nombre de questions dans la première partie de votre déclaration et peut-être y ai-je répondu . . . Travail Canada n'a pas plus de responsabilité pour les pensionnés du CN qu'il n'en a pour ceux de toute autre compagnie au pays. Transports Canada a une certaine responsabilité puisqu'il est le ministère dont relève le CN.

M. McKenzie: C'est ainsi qu'on nous a ballottés; lorsque j'ai soulevé cette question à l'ajournement de la Chambre, on m'a conseillé d'adresser au ministre du Travail les problèmes relatifs aux majorations ridiculement peu élevées qui ont été accordées et cela se continue depuis des années. Je me demande donc si vos fonctionnaires pourraient me transmettre la disposition du code du travail qui stipule que les syndicats peuvent négocier. Vous pourriez la trouver beaucoup plus rapidement que je ne saurais le faire. Les associations de pensionnés vous ont-elles fait savoir qu'elles ne voulaient pas que les syndicats négocient en leur nom?

[Texte]

Mr. Regan: Perhaps Mr. Eberlee could deal with those two questions for you, Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Eberlee.

Mr. T. M. Eberlee (Deputy Minister, Department of Labour): Mr. Chairman, on the matter of the Labour Code, there is no section in the Labour Code that says the parties may or shall bargain this specific subject. There simply is no section that prohibits it and, therefore, the legal interpretation is that this is perfectly bargainable. Speaking purely hypothetically, if a union put this issue on the docket of matters they wanted to discuss and an employer refused to discuss it, it is quite likely that the employer would be in contravention of the section of the Code that requires bargaining in good faith to take place. It is true that this matter was raised with us, during our recent study of the code, by the Canadian Labour Congress committee, but it is my distinct impression that as a result of the discussion we came to an agreement that there was no need for a specific section to be incorporated into the Code since the right to raise this matter and to bargain this matter was already implicit.

• 0950

Mr. McKenzie: I see. What about the pensioners? You mentioned that some pensioners do not want unions to bargain for them; have you had actual correspondence from any groups like that?

Mr. Eberlee: I do not believe we have had correspondence. Perhaps Mr. Kelly can deal with that. Certainly we are aware, verbally, of views that have been expressed to us.

Mr. Bosley: I know Mr. Kelly is an exercise enthusiast, he really does not need to run back and forth.

Mr. McKenzie: There certainly has been lots of correspondence, official correspondence, from some of these unions wanting this problem resolved, so if the others are against the unions' bargaining for them, I think they had better get something official in writing. In the meantime, I think we will just have to deal with the ones that are stating their case and writing to myself, the minister and to others.

Mr. W. P. Kelly (Senior Assistant Deputy Minister, Federal Mediation and Conciliation Services, Department of Labour): They were bargained, it was on the bargaining table in 1978, I believe. There was an increase bargain then, I believe it was 0.5 per cent of total payroll, to supplement pensioners' income. That certainly was not considered adequate by the pensioners. One of the difficulties, from the union point of view, in that type of bargaining is that you are dealing in total compensation, so anything that comes out of the package, of course, is counted as total compensation in any wage increase. But it is bargainable and has been bargained.

At the time, the Canadian Labour Congress wanted amendments to the act to permit bargaining, which right, as we say, is there, many unions bargain for pensioners—United Mine Workers, west coast longshoremen—and there was an immediate reaction from pension associations in western Canada. Their position was that the government should put in indexing

[Traduction]

M. Regan: Monsieur le président, M. Eberlee pourrait peut-être répondre à ces deux questions.

Le président: Monsieur Eberlee.

M. T. M. Eberlee (sous-ministre, ministère du Travail): Monsieur le président, en ce qui concerne le code du travail, aucune disposition ne stipule que les parties peuvent ou doivent négocier cette question précise. Il n'y a tout simplement aucune disposition qui ne l'interdise et les conseillers juridiques en concluent que cette question est négociable. D'une façon tout à fait hypothétique, si un syndicat inscrivait cette question au registre des sujets à négocier et si un employeur refusait d'en discuter, il est fort probable que celui-ci violerait la disposition du code qui prescrit que les négociations doivent se faire de bonne foi. Il est vrai que le comité du Congrès du travail du Canada nous a saisi de cette question au cours de notre étude récente du code, mais j'ai nettement l'impression que, par suite de nos discussions, nous en sommes venus à la conclusion qu'il n'y avait pas lieu d'insérer une disposition particulière dans le code parce que celui-ci autorisait déjà implicitement la discussion et la négociation de cette question.

M. McKenzie: Je comprends. Revenons aux pensionnés. Vous avez dit que certains d'entre eux ne veulent pas que les syndicats négocient en leur nom. Avez-vous en fait reçu des lettres à ce sujet?

M. Eberlee: Je ne crois pas que nous ayons reçu des lettres. M. Kelly pourrait peut-être répondre à cette question. On nous a certainement fait des commentaires de vive voix.

M. Bosley: Je sais que M. Kelly est un enthousiaste de l'exercice. Il n'a pas besoin de courir ici et là.

M. McKenzie: Il y a certainement eu une correspondance abondante et officielle de la part de certains syndicats qui cherchaient une solution au problème. Par conséquent, si d'autres ne veulent pas permettre aux syndicats de négocier en leur nom, ils devraient le déclarer formellement, par écrit. Entre-temps, nous devons nous occuper de ceux qui ont exposé leur cas en m'écrivant ou en écrivant au ministre et à d'autres personnes.

M. W. P. Kelly (premier sous-ministre adjoint, Services fédéraux de médiation et de conciliation, ministère du Travail): Cette question a fait l'objet de négociations en 1978, si ma mémoire est fidèle. On a alors négocié une majoration, je crois, de 0.5 p. 100 de la feuille de paie totale en vue de suppléer au revenu des pensionnés, qui ne considéraient pas naturellement cette augmentation comme adéquate. Le syndicat y voit un inconvénient car ce genre de négociations concerne la rémunération globale et entre donc en ligne de compte dans la détermination de l'augmentation des salaires. Mais la question est négociable et elle a été négociée.

Lorsque le Congrès du travail du Canada réclamait des modifications à la loi en vue d'autoriser des négociations qui, selon nous, étaient déjà autorisées—plusieurs syndicats négocient au nom des pensionnés, par exemple, le Syndicat des mineurs unis et le Syndicat des débardeurs de la côte ouest—les associations des pensionnés de l'ouest ont réagi sans tarder.

[Text]

and they did not want the unions bargaining on their pensions. So it is certainly a matter of record from some associations in western Canada.

Mr. McKenzie: I see. There is no solution to this problem? They are just going to have to live with these ridiculously low pensions. What are we going to be able to do for them?

Mr. Regan: I do not see that Labour Canada is able to do anything for them. I think the problem that some of the rail pensioners have is echoed by a lot of other pensioners in the country. As you know, the Department of National Health and Welfare, and Finance, recently had a symposium, a congress, on the subject of pension policy in the country, and there is more work to be done in that regard. I would hope, Mr. McKenzie, that you and I and all the other members of Parliament will continue to try to address ourselves to the problem of pensioners on fixed pensions and the erosion as a consequence of inflation, as well as the question of future pension policy. There is no easy answer, there is no immediate answer, but I do not think we should say there is no answer. I think, working constructively, we may be able to find ways in which progress can be made. What I do say is that it is not something that falls under the jurisdiction of my department.

Mr. McKenzie: Just one final question.

The Chairman: One last question, Mr. McKenzie.

Mr. McKenzie: Is that not asking a bit too much to expect the unions representing today's workers to spend part of a current settlement on past workers' pensions?

Mr. Regan: Some unions have done it. The longshoremen, the UMW—United Mine Workers—are at least two examples that I know of where they have done exactly that. So I am not sure whether it is asking too much of them or not. I think it depends upon the collective bargaining climate and the ability of the people involved. I think it may be an increasing tendency. I would certainly hope it might be.

• 0955

Mr. McKenzie: I did not hear that last part.

Mr. Regan: I would think it might be an increasing tendency for unions to negotiate for their retired members.

Mr. McKenzie: Do you have any information on that—the other union?

Mr. Regan: United Mine Workers, Longshoremen . . .

Mr. Bosley: Can we get the information?

Mr. McKenzie: I would appreciate having it. Well, I will send this information to these people and they can analyse it and let us know what they think of all this.

Mr. Regan: If there is anything further that you would like, perhaps you could contact me. I would appreciate it.

Mr. McKenzie: Okay. Thank you.

The Chairman: Thank you Mr. McKenzie. Mr. Maltais.

[Translation]

Elles étaient d'avis que le gouvernement devait insérer l'indexation et ne voulaient pas permettre aux syndicats de négocier leurs pensions. Il ne fait donc aucun doute que certaines associations de l'ouest se sont prononcées officiellement à ce sujet.

Mr. McKenzie: Je comprends. N'y a-t-il pas de solution au problème? Ces personnes sont-elles condamnées à vivre avec des pensions ridiculement insuffisantes? Que pouvons-nous faire pour elles?

Mr. Regan: Je ne vois pas comment Travail Canada peut leur venir en aide. Je crois que les pensionnés des chemins de fer partagent ainsi les difficultés d'un grand nombre d'autres pensionnés au pays. Vous savez que le ministère de la Santé nationale et du Bien-être social et le ministère des Finances ont participé récemment à un colloque sur les régimes de pensions au Canada. Il y a encore du pain sur la planche dans ce domaine. J'espère, monsieur McKenzie, que nous continuerons, vous et moi et tous les autres députés, à nous occuper du problème qui se pose aux pensionnés qui touchent une pension fixe que ronge l'inflation, ainsi que de la politique future en matière de pensions. Il n'y a pas de réponse facile, ni de réponse instantanée mais nous ne devons pas dire, je crois, qu'il n'y a pas de réponse. D'une façon constructive, nous pouvons peut-être trouver le moyen de faire des progrès. Ce que je sais, c'est que cette question n'est pas de la compétence de mon ministère.

Mr. McKenzie: Une dernière question.

Le président: La dernière question.

Mr. McKenzie: N'est-ce pas trop s'attendre des syndicats qui représentent les travailleurs actuels que de leur demander d'affecter une partie d'un règlement aux pensions de travailleurs à la retraite?

Mr. Regan: Certains syndicats l'ont fait. Les débardeurs et les mineurs unis nous en offrent au moins deux exemples qui me viennent à l'esprit. Par conséquent, je ne suis pas sûr que ce soit trop demander aux syndicats. Je crois que cela dépend du climat des négociations collectives et des aptitudes des personnes en cause. Je crois que les syndicats le font de plus en plus. J'espère bien qu'il en est ainsi.

Mr. McKenzie: Je n'ai pas compris la dernière partie.

Mr. Regan: Je crois que les syndicats tendent de plus en plus à négocier au nom de leurs membres à la retraite.

Mr. McKenzie: Avez-vous des renseignements à ce sujet en ce qui concerne les autres syndicats?

Mr. Regan: Les mineurs unis, les débardeurs . . .

Mr. Bosley: Pourrions-nous obtenir ces renseignements?

Mr. McKenzie: Je vous serais reconnaissant de me les faire parvenir. Alors, je les transmettrai à ces gens qui les analyseront et nous diront ce qu'ils en pensent.

Mr. Regan: Si vous voulez autre chose, vous pourriez peut-être communiquer avec moi. Je l'apprécierais.

Mr. McKenzie: Bien. Merci.

Le président: Merci monsieur McKenzie. Monsieur Maltais.

[Texte]

M. Maltais: Merci, monsieur le président.

C'est la première fois que j'ai à témoigner devant le Comité permanent du travail, de la main-d'œuvre et de l'immigration et j'en suis très heureux. Pour mieux situer les membres, j'aimerais leur signaler, que le comté de Manicouagan est un peu plus grand que la Nouvelle-Écosse, n'est-ce pas, monsieur Regan, et est syndiqué à 85 p.100 et plus. Il comprend en effet les villes de Baie-Comeau, Sept-Îles, Schefferville, Gagnon, Fermont, Havre-Saint-Pierre. Ce sont des milieux de travailleurs et, évidemment, toute la question des fonds de pension, de la sécurité au travail, des syndicats est extrêmement importante.

La première question que j'aimerais poser au ministre est celle-ci: à quel moment a-t-il l'intention de procéder aux amendements du Code canadien du travail pour rendre opérationnel le nouveau plan de restructuration industrielle et d'adaptation de la main-d'œuvre qui a été annoncé au mois de mars dernier?

M. Regan: Je vous remercie, monsieur Maltais. Je sais que votre circonscription est très grande, mais permettez-moi de vous rappeler qu'en Nouvelle-Écosse, aussi nous avons une bonne tradition de syndicalisme. We have had a good level of trade union representation in my province for a long period of time, but I do not think as good a percentage as you have indicated in your county. May I say that we have done a great deal of work on the proposed changes to the Canada Labour Code. We hope to have all our changes introduced in the fall, but we hope to have the part dealing with the industrial adjustment assistance introduced this spring before the House rises and possibly within the next two weeks. We probably will not be able to introduce the rest of the proposed changes to the Canada Labour Code until the fall because of consultations that are still going on in relation to their final form but the part that you are particularly concerned with should be introduced very shortly.

M. Maltais: Dans la même veine, monsieur le ministre, vous savez que les villes de Port-Cartier et de Sept-Îles ont été désignées à l'intérieur de la zone spéciale de restructuration industrielle et d'adaptation communautaire. A la suite des mises à pied à la compagnie *Iron Ore*, question de situer un peu le débat, il y a là 150 travailleurs qui sont originaires de la ville de Schefferville, à 350 milles en haut de Sept-Îles. J'ai demandé à plusieurs reprises que les 150 travailleurs de la ville de Schefferville soient intégrés au comité spécial de Sept-Îles, d'une part parce que c'est la même compagnie, et d'autre part parce que c'est la même unité syndicale. Cela semble poser des problèmes à vos hauts fonctionnaires en ce qui concerne la recommandation des 150 travailleurs de Schefferville.

Je ne demande pas qu'on reconnaisse ou qu'on désigne la ville de Schefferville. Je veux simplement qu'on intègre les 150 travailleurs de Schefferville à ceux de Sept-Îles. Cela c'est très important, en termes de justice et en termes d'équité.

Je pense que le groupe de ministres responsables de ce dossier a une décision à prendre demain ou après demain. Je vous ai envoyé une lettre de quatre pages hier et je voudrais savoir quelle orientation votre ministère privilégie pour ce qui est des 150 travailleurs de Schefferville.

[Traduction]

Mr. Maltais: Thank you Mr. Chairman.

This is the first time that I appear before the Standing Committee on Labour, Manpower and Immigration and I am very happy about it. I would like to point out to the members of the committee that the constituency of Manicouagan is a little larger in area than Nova Scotia, as Mr. Regan knows, and 85% of the workers are organized. It includes the towns of Baie-Comeau, Sept-Îles, Schefferville, Gagnon, Fermont and Havre-Saint-Pierre, which are all labour centres where matters such as pension funds, job security and unions are extremely important.

I would first like to ask the Minister when he intends to proceed with the amendments to the Canada Labour Code in order to bring to an operational level the new industrial and labour adjustment plan which was announced last March?

Mr. Regan: Thank you, Mr. Maltais. I know that your constituency is very large but may I remind you that in Nova Scotia unionism has a long tradition. Le syndicalisme a atteint un niveau élevé dans ma province depuis longtemps, mais je ne crois pas que ce niveau soit aussi élevé que le pourcentage que vous avez mentionné pour votre circonscription. Permettez-moi de vous dire que nous avons fait beaucoup de travail sur les modifications proposées au code canadien du travail. Nous espérons présenter à l'automne toutes nos modifications mais dès ce printemps, avant l'ajournement de la Chambre et peut-être d'ici deux semaines, nous pourrions présenter l'aide à l'adaptation de l'industrie. Il faudra probablement attendre à l'automne pour présenter les autres modifications proposées au code canadien du travail parce que les pourparlers se poursuivent encore en ce qui concerne le libellé définitif, mais la tranche qui vous intéresse d'une façon particulière devrait être présentée très prochainement.

Mr. Maltais: On the same subject, Mr. Minister, you are aware that the towns of Port-Cartier and Sept-Îles have been designated within the special zone for industrial restructuring and community adjustment. In order that the debate may be properly delineated, following the lay-offs at the *Iron Ore* Company, there were 150 workers who had come from the town of Schefferville situated 350 miles above Sept-Îles. On several occasions I have asked that these 150 workers from the town of Schefferville be integrated within the special committee of Sept-Îles where the same company and the same labour group are involved. It would appear that the recommendation dealing with the 150 workers from Schefferville is creating some problems for our senior officials.

I am not asking that the town of Schefferville be recognized or designated. I simply want to integrate the 150 workers from Schefferville to those of Sept-Îles. This is most important in terms of justice and equity.

I believe that the group of Ministers responsible for this matter will be taking a decision tomorrow or the day after. I sent you a four-page letter yesterday and I would like to know what direction is preferred by your Department in connection with these 150 workers from Schefferville.

[Text]

• 1000

[Translation]

The Chairman: Mr. Minister.

Mr. Regan: Mr. Maltais, the problem of the 150 workers is a special problem that had not been fully provided for in envisaging the situations that would arise under the policy. As a consequence, the officials have been grappling with this problem and it will finally be resolved at a meeting of the ministers' committee, of the different ministers responsible, Mr. MacEachen, Mr. Gray, Mr. Axworthy, Mr. De Bané and myself, which we hope to have occur within the next few days. So we would hope to have an answer for you in relation to that particular problem very shortly. It is a matter that cannot be decided by my department alone.

M. Maltais: Alors, aussi pour ajouter davantage dans ce dossier-là... Je m'excuse peut-être d'être très concret dans cette partie de la discussion. C'est parce que, dans notre coin, je pense c'est peut-être l'élément majeur actuellement. Compte tenu de ce plan spécial qui a été annoncé, nous avons à la compagnie *Iron Ore* en réalité deux compagnies. La première c'est la *Québec North Shore and Labrador Railway*, qui est la compagnie de chemins de fer de la compagnie *Iron Ore* et, d'un autre côté, nous avons la compagnie *Iron Ore* elle-même qui est le terminal et qui est la compagnie productrice de minerai de fer.

Alors, parmi les 500 mises à pied qui ont eu lieu le 15 mai dernier, 80 p. 100 de ces gens ont travaillé antérieurement pour la compagnie *Québec North Shore and Labrador Railway*. La compagnie *Iron Ore*, qui est le même employeur, a demandé à plusieurs reprises à ces gens-là: «Écoutez, déplacez-vous, venez-vous en au terminal, on appelle cela notre terminal chez nous, venez-vous en travailler à l'usine de «boulettes». Il n'y a pas de problème jusque-là. Donc, les gens qui avaient travaillé pendant peut-être 20 ans à la *Québec North Shore and Labrador Railway*, le chemin de fer de la Compagnie *Iron Ore*, sont venus travailler à l'usine de «boulettes».

Or, notre plan spécial dit que pour avoir droit au fonds de pension, pour avoir droit à la préretraite anticipée, il faut avoir travaillé au moins 10 ans pour la même compagnie. Or, l'usine de «boulettes» existe depuis 7 ans. Les gens ont travaillé peut-être 20 ans aux chemins de fer de la compagnie. Les années d'ancienneté ne sont pas cumulatives. Si on ne reconnaît pas la compagnie *Québec North Shore and Labrador Railway* et la Compagnie *Iron Ore* comme étant une compagnie plutôt que deux entités juridiques, 80 p. 100 des gens qui sont mis à pied n'auront pas droit au plan spécial d'adaptation communautaire pour les travailleurs.

Est-ce qu'à votre ministère il y a quelqu'un qui se penche sur ce cas-là pour tenter de trouver une solution afin que les gens qui ont travaillé pour le chemin de fer et les gens qui ont travaillé pour la compagnie *Iron Ore* aient exactement les mêmes années d'ancienneté, et que ce soit cumulatif? Je vois M. Déom qui est en train, je pense, de nous donner des renseignements. Je trouve cela très très important d'avoir une solution à ce problème-là.

Le président: Monsieur le ministre.

M. Regan: Monsieur Maltais, le problème des 150 travailleurs est un problème spécial qui n'a pas été entièrement prévu dans la planification des situations éventuelles auxquelles la politique pouvait donner lieu. Les fonctionnaires y ont donc travaillé et il sera résolu finalement d'ici quelques jours par le comité des ministres compétents, à savoir messieurs MacEachen, Gray, Axworthy, De Bané et moi-même. Nous comptons donc vous donner une réponse à ce sujet très prochainement. C'est une question que mon ministère ne peut pas trancher seul.

Mr. Maltais: So, to make this file more complete... I apologize for being absolutely concrete at this stage of the discussions. It cannot be otherwise because I feel that this matter is of paramount importance in our region at this time. In the light of the special plan which was announced, the *Iron Ore* Company is, in reality, two companies. First, there is the *Québec North Shore and Labrador Railway* which is the railway company of the *Iron Ore* Company and then there is the *Iron Ore* Company itself which is the terminal and which produces iron ore.

Now, among the 500 workers who were laid off on May 15 last, 80 per cent had worked previously for the *Québec North Shore and Labrador Railway*. The *Iron Ore* Company, being the same employer, told them on several occasions: "Listen, move to the terminal—this is how we call it in our company—come to work in our billet plant." There is no problem up to this point. So, people who had worked for perhaps 20 years at the *Québec North Shore and Labrador Railway*, which is the railway of the *Iron Ore* Company, went to work at the billet plant.

But, according to our special plan, in order to gain entitlement to the pension fund and to early retirement benefits, employees must have worked at least 10 years for the same company. Now, the billet plant has been in operation for 7 years. Employees worked perhaps 20 years with the railway owned by the company. The years of seniority are not cumulated. If the *Québec North Shore and Labrador Railway* Company and the *Iron Ore* Company are not considered as one company rather than two legal entities, 80 per cent of the employees laid off will not be eligible for the community adjustment special plan benefits.

Is anyone in your department studying this case and attempting to find a solution whereby employees of the Railway and of the *Iron Ore* Company would have exactly the same years of seniority, which could be accumulated? I see that Mr. Déom is apparently giving us some information. I feel that it is extremely important to find a solution to this problem.

[Texte]

Mr. Regan: I think it is an important problem, and I think I would like to ask Mr. Eberlee to answer that question in some detail for Mr. Maltais.

Mr. Eberlee: In the original announcement of the designation, reference was made only to employees engaged in a particular kind of activity. But of course, it has, been recognized that the program should apply to all employees of firms in the particular activity, and that would include employees who are not just miners, who are not just working in the pelletizing plant, but employees who are working for the railroad owned by the firm, employees engaged in whatever activity required to operate the firm. So I think the problem you cite is recognized and will be overcome as we get into spelling out, in more detail, the actual regulations that will operate.

M. Maltais: Vous êtes en train quand même... Est-ce qu'actuellement il y a quelqu'un qui considère ce fait extrêmement important de rendre cumulatif les années d'expérience vécues soit sur le chemin de fer de la compagnie *Iron Ore*, soit à la compagnie *Iron Ore* elle-même? Est-ce qu'il y a quelqu'un qui travaille sur ce point-là spécifiquement?

Mr. Regan: Mr. Déom will answer that.

Mr. Eberlee: Yes, sir, Mr. Déom, the assistant deputy minister, is specifically charged with developing this program and this is one of the items on his agenda.

M. Maltais: Parfait. Dans un autre ordre d'idée, qu'est-ce que le ministère du Travail fait actuellement concernant les compagnies qui font affaire au Canada et qui sont sujettes, comme le marché peut parfois les forcer à faire des mises à pied? Est-ce que le gouvernement à l'intention de demander aux compagnies de déposer des plans quinquennaux de développement? On le fait pour les ministères. On demande aux ministères de préparer des plans de développement à long terme pour être en mesure justement, de voir quelle est la tendance des événements, afin de pouvoir planifier de façon ordonnée les investissements en capital des différents ministères.

• 1005

Mais on ne demande pas la même chose aux compagnies, aux grosses compagnies. Est-ce que les ministères n'auraient pas justement l'obligation de dire aux compagnies: «Écoutez, on aimerait avoir vos plans de développement, de cinq ans en cinq ans».

A ce moment-là, des choses comme il s'est passé à la compagnie *Iron Ore*, ou dans d'autres compagnies... Parce que l'on sait qu'au niveau des pâtes et papier, on a eu des difficultés à un moment donné. On sait que même au niveau de l'amiante, c'est peut-être dangereux. Est-ce que l'on ne pourrait pas obliger les compagnies à déposer des plans de développement, comme cela, soit de trois ans en trois ans, soit de cinq ans en cinq ans?

En tant que gouvernement, on ne serait pas aussi mal pris qu'on l'est actuellement. Deuxièmement, on pourrait voir venir certaines choses. Là, je pense à la compagnie *Iron Ore*, parce que c'est dans mon coin, et on le vit justement d'une façon

[Traduction]

Mr. Regan: J'estime le problème important et je demanderais à M. Eberlee de répondre d'une façon détaillée à la question de M. Maltais.

M. Eberlee: Le communiqué initial sur la désignation ne mentionnait que les employés qui travaillaient dans un secteur particulier. Mais on a reconnu bien entendu que le programme devrait s'adresser à tous les employés des sociétés d'un secteur particulier, y compris les employés qui ne sont pas seulement des mineurs ou qui ne travaillent pas seulement à l'usine de bouletage, ainsi que les employés qui travaillent au chemin de fer de la société et les employés qui travaillent dans tous les secteurs d'exploitation de la société. Je crois donc que nous sommes au courant du problème dont vous avez parlé et que nous parviendrons à le résoudre lorsque nous rédigerons en détails les ordonnances qui régiront ces cas.

Mr. Maltais: You are proceeding nevertheless—at this moment is anyone giving consideration to the extremely important matter of allowing the accumulation of the years of experience gained either at the *Iron Ore Railway* or at the *Iron Ore Company* itself? Is anyone working on this particular point?

Mr. Regan: M. Déom répondra à cette question.

M. Eberlee: Oui, monsieur; M. Déom, sous-ministre adjoint, est spécifiquement chargé de l'élaboration de ce programme, qui comprend cette question.

Mr. Maltais: Fine. On another matter, what is the Department of Labour doing at this time in connection with companies who operate in Canada and are subject to laying off employees when market conditions force them to do so? Is it the government's intention to ask these companies to submit 5-year development plans? This is done for departments, who must prepare long-term development plans precisely because they can then determine how the situation evolves and adequately plan their capital investments.

But the same is not required of big companies. Is it not in fact the duty of the departments to tell the companies: "Listen, we would like to have your development plans for each five-year period."

If this were so, such things as happened at the *Iron Ore Company* or at other companies—as we know, there were some difficulties at one time in the pulp and paper industry. The situation is perhaps even dangerous in the asbestos industry. Could we not force these companies to submit development plans for each 3-year or 5-year period?

The situation would not be as difficult as it now is for the government. We might also be able to foresee certain events. I am thinking here of the *Iron Ore Company* because it is in my region where just such events are happening in a most drama-

[Text]

absolument dramatique. C'est lorsque la pierre nous arrive que l'on est obligé de réagir. Donc, on est toujours en «réaction», et non pas en «prévision». J'aimerais cela savoir, de la part du ministère, si vous pensez qu'une politique comme celle-là, une présentation de plans de cinq ans ou de trois ans, ne pourrait pas être nécessaire?

Mr. Regan: Mr. Chairman, I think the first thing that has to be kept in mind is that, with reference to long-term economic planning, we can only, as the Department of Labour, deal with industries that fall under federal jurisdiction for labour matters.

I am sure the distinguished member is aware of the types of companies that fit into that classification: the airlines, the railways, the shipping, the grain industry, television stations, banking and so on. Manufacturing industries and mining industries, other than uranium, primarily fall under provincial jurisdiction for labour matters. We would have no power to deal with those industries on such matters.

In relation to industries that do fall under federal jurisdiction, recently, we have established a lay-off policy that will require where a very substantial layoff is to occur, that the company must give 16 weeks notice, and upon giving notice, they must immediately start bargaining with the union or, if there is no union, with the representative group of the workers on the terms of the closure of the plant or the layoff that is to occur. They must bargain a benefits package, and if, at the end of 6 weeks of that 16, they have not achieved an agreement with the union on a layoff package, then, I may appoint an arbitrator—not a mediator, but an arbitrator—who will make a final and binding ruling on what the layoff benefits package will be.

This is an important new initiative. This is much further than legislation in this country has gone in the past in this particular subject. But we are new in it; we are not sure how well it is going to work. We think it is a good step forward. What you talk about, requiring a five-year plan, is something that we have not considered. It is something that we would certainly take into consideration and we would examine the feasibility.

I would have to say that there are many, many instances in which it is not practical for any company to know, a year in advance, the conditions that might determine whether or not they have to close, or whether or not they have to have a layoff. That is not to say that it is not possible to make long-term planning in the normal event but there will be uncontrolled, intervening events that may alter those plans.

Mr. Maltais: Peut-être pour préciser davantage... Dans mon coin, je parlais de prévisions de cinq ans ou de trois ans, c'est parce que d'abord je suis sur un endroit qui est frontalier, c'est-à-dire que j'ai Labrador City et Wabush qui sont sur la ligne frontalière du Labrador. Alors, je sais très bien que le ministère du Travail du Canada a la responsabilité des questions de transport et des communications. Mais à titre de ministre du Travail du Canada, est-ce qu'il n'y aurait pas lieu d'initier vos collègues des autres provinces à l'idée d'avoir un

[Translation]

tic fashion. It is when we are hit that we must react. Consequently, we are always in a state of "reaction", rather than "anticipation." I would like to know whether or not the department feels that there is a requirement for a policy for the submission of 5-year or 3-year plans?

Mr. Regan: D'abord, monsieur le président, il ne faut pas oublier qu'en ce qui concerne la planification économique à long terme, le ministère du Travail ne peut s'occuper que des industries qui relèvent de la compétence fédérale en matière de travail.

Le distingué député connaît les genres de sociétés qui entrent dans cette catégorie: les lignes aériennes, les chemins de fer, le transport maritime, l'industrie des céréales, les stations de télévision, les banques, etc. Les manufactures et les mines, sauf les mines d'uranium, relèvent primordialement de la compétence provinciale en ce qui concerne le travail. Nous ne sommes pas habilités à discuter de telles questions avec ces industries.

Au sujet des industries qui relèvent de la compétence fédérale, nous avons adopté récemment une politique en matière de mises à pied qui prescrit qu'une société qui prévoit des congédiements nombreux doit en donner un préavis de 16 semaines et, en même temps, négocier sans tarder avec le syndicat ou, à défaut d'un syndicat, avec un groupe représentatif des employés les conditions de la fermeture de l'usine ou des mises à pied. Elle doit négocier un éventail d'avantages et si, après 6 des 16 semaines, elle n'a pas conclu un accord avec le syndicat en ce qui concerne l'éventail des avantages relatifs aux congédiements, il m'est loisible de nommer un arbitre—non pas un médiateur, mais un arbitre—qui rendra une décision définitive et obligatoire sur les éléments de l'éventail d'avantages relatif aux congédiements.

Cette nouvelle initiative est importante. Elle va beaucoup plus loin que n'allait auparavant la législation de notre pays à ce sujet. Mais nous n'avons pas encore acquis une grande expérience et nous ne savons pas encore si tout ira bien. Nous croyons avoir fait du progrès. Vous avez parlé d'exiger un programme quinquennal. C'est une question que nous n'avons pas encore étudiée. Nous allons certainement le faire pour savoir si la chose est faisable.

Permettez-moi de dire que dans de très nombreux cas, il n'est pas pratique pour une société quelconque de connaître, un an d'avance, les conditions qui pourraient la forcer à fermer ses portes ou à congédier des employés. Je ne dis pas qu'il n'est pas possible de faire une planification à long terme dans le cours normal des choses mais il surviendra des événements fortuits qui pourraient modifier cette planification.

Mr. Maltais: Perhaps for further clarification I might say that if I mentioned 3-year or 5-year forecasts for my area, it is first because it is a border area in that Labrador City and Wabush are on the Labrador border and secondly because I am fully aware of the fact that the Department of Labour of Canada is responsible for transport and communications. As Minister of Labour of Canada, would it not be appropriate for you to propose to your provincial counterparts a plan which would be uniform or at least close enough to ensure harmo-

[Texte]

plan qui serait uniforme, qui serait quand même assez semblable, pour que l'on puisse justement avoir des relations harmonieuses entre les provinces? Je vous dis cela, parce que chez nous à Sept-Îles, la question des mises à pied qui se faisaient à Labrador City et à Wabush par rapport à d'autres mises à pied faites au Québec a soulevé un problème. Voyez-vous, c'est souvent le genre de situations qui se vivent lorsqu'on a affaire à deux provinces. Je suis d'avis, monsieur le ministre, que si le gouvernement peut faire une telle planification, une compagnie peut le faire. Et les compagnies ont effectivement des plans de développement et souvent savent à l'avance ce qu'elles devront faire dans deux ou trois ans en termes de main-d'œuvre. D'une part, je sais que dans les grandes compagnies, chez nous, on sait à quel moment faire le recrutement, on sait quelles personnes recruter, on sait où aller les recruter. Et mieux que cela, monsieur le ministre, ces mêmes compagnies-là disent au ministère de l'Éducation quelles sont les options qu'il devrait privilégier pour former tels types de travailleurs. Alors, les compagnies savent exactement où elles s'en vont. Je ne dis pas qu'il n'y a pas des fluctuations de marché qui feront qu'à un moment donné les prévisions ne seront pas respectées et qu'il pourra y avoir des changements par rapport aux prévisions. Mais je suis à peu près convaincu que vous pouvez à titre de ministre du Travail du Canada, demander à vos collègues des ministères du Travail des provinces d'exiger un plan de développement de la part des compagnies.

• 1010

M. Regan: Ce n'est pas toujours facile de parler avec les ministres des provinces sur des sujets de leur juridiction.

I certainly remain in contact with my counterparts in the provinces with reference to the general trends in labour laws in the country. I think, as in the case in other departments, however, the provincial governments would resent any effort on the part of Labour Canada to push them to co-ordinate their labour laws when all of them, as elected governments, may feel they have their own views and their own priorities for legislation. That is, of course, one of the facts of life in a federation such as Canada, that there is this division of jurisdiction and, therefore, there will be some variance in the laws. We encourage—and I think it will spread to the provinces—but we encourage, today, and I was speaking on it, yesterday, to the industrial relations convention of Canada in Halifax—I will send you a copy of my speech. We encourage unions and companies to become involved in discussions on matters beyond the narrow content of a collective agreement. We think that is happening elsewhere in the world, that it is an important development for the workers to be taken more into the confidence of the company and to have a larger part in the long-term planning and evaluation of opportunities. But, mind you, most unions, as I have said rather roughly somewhere else, are about as timid as a 55-year old bridegroom approaching the altar about sitting down with management to plan economic decisions because they, then, feel that perhaps they carry some of the responsibility if things do not go so well economically.

[Traduction]

nious relations between provinces? I say this because back home, at Sept-Îles, there was a problem because of the lay-offs in Labrador City and Wabush as opposed to other lay-offs in Quebec. You see, this is often the type of situation which occurs when two provinces are involved. I am of the opinion, Mr. Minister, that if the government can undertake this planning, so can a company. Companies do have in fact development plans and often know in advance what they will be doing in two or three years in terms of manpower. I know that big companies in our area can tell at what time they should recruit, what persons they should recruit and where they should be recruited. Even better, Mr. Minister, the same companies tell the Department of Education what options should be retained in manpower training. The companies therefore know exactly where they are going. This is not to say that there do not exist market fluctuations which, at any given moment, will alter forecasts and bring about unforeseen changes. But I am almost sure that, as Minister of Labour of Canada, you can ask your provincial counterparts to force companies to submit development plans.

Mr. Regan: It is not always easy to discuss with provincial ministers matters which come under their jurisdiction.

Je demeure certainement en rapport avec mes collègues provinciaux en ce qui concerne les tendances générales de la législation ouvrière au pays. Toutefois, comme dans le cas des autres ministères, je crois que les gouvernements provinciaux s'offusqueraient si Travail Canada tentait de leur imposer une coordination des lois ouvrières alors que, à titre de gouvernement élu, chacun d'eux a ses opinions et ses priorités particulières. C'est là naturellement un des impératifs d'une fédération telle que la nôtre. La compétence est partagée et, par conséquent, la législation présente certaines divergences. Nous encourageons—et je crois que les provinces emboîteront le pas—comme je le disais hier à la convention canadienne des relations industrielles à Halifax, dans un discours dont je vous ferai tenir copie, nous encourageons, dis-je, les syndicats et les compagnies à discuter de questions qui débordent le cadre étroit des conventions collectives. Cela se fait, croyons-nous, ailleurs au monde. Il importe que les travailleurs soient consultés plus souvent par les compagnies et tiennent un rôle plus important dans la planification à long terme et l'appréciation des occasions. Mais il faut bien dire que la plupart des syndicats, comme je l'ai dit sans ambages ailleurs, deviennent aussi timides qu'un homme de 55 ans à son mariage lorsqu'il s'agit de discuter avec la gestion de la planification de décisions économiques parce qu'ils craignent d'être tenus en partie responsables en cas de difficultés économiques.

[Text]

M. Maltais: Monsieur le président, un seul petit commentaire de trente secondes pour vous dire, que n'eût été de l'aide du fédéral dans le cas des villes de Schefferville, Sept-Îles et Port-Cartier, les provinces n'auraient rien fait parce qu'actuellement, seul le gouvernement fédéral s'occupe des mises à pied sur la côte-Nord.

Le président: Merci, monsieur Maltais.

Monsieur Parker.

Mr. Parker: Thank you, Mr. Chairman. I certainly like the line of questioning that the member was following. Mr. Chairman, I wonder if I could just continue on with part of the comments I made last week with respect to Elliot Lake. Last Thursday the minister assured the committee that the miners, there, had complete protection under the referencing of Ontario Bill 70. If this is the case, can the minister explain to the committee why there are no joint health and safety committees in place in Elliot Lake even though the union has had its management in place for several months? Also, can the minister tell us why a charge has never been laid in Elliot Lake under either Bill C-70 or the Canada Labour Code, or why no health and safety inspectors from the federal Department of Labour or the provincial department are stationed in that community?

• 1015

Mr. Regan: Mr. Parker, first of all I am going to call on the Deputy Minister, Mr. Eberlee, to deal with that question, because constantly we have conflicting information on the situation in Elliot Lake as compared to what we are often presented with, and what is presented in the House. So I would like Mr. Eberlee to report on the information our department receives on the matter.

Mr. Eberlee: First of all, I would like to say that I received a letter two weeks ago from the Deputy Minister of Justice, confirming that it is the view of the law officers of the Crown that the referencing procedure is valid and that the law as it has been established through the referencing procedure is in full force and effect.

On the question of safety committees, late last fall I went to Elliot Lake with my colleagues, the Regional Director and the Director of the Occupational Safety and Health Branch, and we had an afternoon's discussion with representatives of both the Denison and Rio Algom local Steelworkers unions on the question of safety and health committees. It was then left that our regional office would attempt to negotiate an appropriate structure for these committees, because in the collective agreements there is provision for committees, and the unions did not want to disturb those collective agreement provisions. We assured them that in our view it would be quite possible to adapt those collective agreement committees to the requirements of the Canada Labour Code. Subsequently, the union was asked to name persons, but it is our impression that the local persists in wanting to be covered by Ontario legislation, by the Ontario safety regime, and is saying to us, in essence, until somehow or other the law, the Atomic Energy Control Act, is changed, we will not name nominees. There is a bit of a problem as between the local office and the national office and

[Translation]

Mr. Maltais: Mr. Chairman, one very quick thirty-second comment to tell you that without federal aid in the case of the towns of Schefferville, Sept-Îles and Port-Cartier, the provinces would not have done anything because, at the present moment, only the federal government is doing something about the lay-offs, on the North Shore.

The Chairman: Thank you, Mr. Maltais.

Mr. Parker.

M. Parker: Merci, monsieur le président. Je félicite mon prédécesseur des questions qu'il a posées. Monsieur le président, me permettez-vous de poursuivre certains des commentaires que j'ai faits la semaine dernière au sujet de Elliot Lake. Jeudi dernier, le ministre a assuré le comité que les mineurs de cet endroit jouissaient de la protection complète des dispositions relatives aux renvois à la loi 70 de l'Ontario. Si tel est le cas, le ministre peut-il expliquer au comité pourquoi il n'existe pas de comités mixtes d'hygiène et de sécurité à Elliot Lake alors même que le syndicat dispose de sa gestion depuis déjà plusieurs mois? En outre, le ministre peut-il nous dire pourquoi on n'a pas porté d'accusation à Elliot Lake en vertu des dispositions de la loi C-70 ou du code canadien du travail et pourquoi il n'y a à cet endroit aucun inspecteur d'hygiène et de sécurité du ministère fédéral ou provincial du Travail?

M. Regan: Monsieur Parker, je commencerais par demander au sous-ministre, M. Eberlee, de répondre à cette question car nous recevons constamment à ce sujet des renseignements contradictoires. La situation à Elliot Lake diffère souvent de celle qui est décrite à la Chambre. Je demanderais donc à M. Eberlee de vous dire quels sont les renseignements que notre ministère a reçus à ce sujet.

M. Eberlee: Tout d'abord je voudrais vous dire que j'ai reçu il y a deux semaines une lettre du sous-ministre de la Justice, qui confirme, selon les conseillers juridiques de la Couronne, que la procédure des renvois est valide et que la loi telle qu'elle est établie par la procédure des renvois est en vigueur et appliquée.

En ce qui concerne les comités de sécurité, tard l'automne dernier, je me suis rendu à Elliot Lake avec mes collègues, le directeur régional et le directeur de la Division de la sécurité et le directeur de la Division de la sécurité et de l'hygiène du travail, et que nous avons discuté pendant un après-midi de cette question avec des représentants des syndicats des métallurgistes des succursales de Denison et Rio Algom. On a alors laissé à notre bureau régional le soin de tenter de négocier une structure appropriée pour ces comités, étant donné que ceux-ci sont prévus dans les conventions collectives et que les syndicats ne voulaient pas déranger les dispositions en cause. Nous leur avons affirmé qu'il serait, à notre avis, tout à fait possible d'adapter ces comités de conventions collectives aux exigences du code canadien du travail. On a demandé par la suite au syndicat de nommer des personnes, mais nous avons l'impression que la succursale persiste à vouloir l'application de la législation d'Ontario, du régime de sécurité d'Ontario et nous dit en fait qu'elle ne désignera personne avant que, d'une façon ou d'une autre, la loi sur le contrôle de l'énergie atomique soit

[Texte]

the regional office of the Steelworkers union. We are attempting to sort that difficulty out.

About the enforcement of the law, we are in contract with Ontario, with the Ontario Ministry of Labour. They provide inspection services and enforce the law as it stands in the Elliot Lake area for a price of somewhere around \$350,000 a year, which covers a large number of inspectors, engineers, and industrial hygienists who are stationed in the Elliot Lake or northern Ontario area. Of course, in addition, officials of the Atomic Energy Control Board stationed in Elliot Lake look after the radiation side, primarily.

On why there has never been any prosecution, well, we really have been responsible only for the last couple of years, since a legal opinion said that Part IV of the Canada Labour Code applied to that situation, and there simply has not been occasion in the last two years to prosecute the company. There was an issue, of course, a few months ago, where the union sought prosecution of Denison on certain grounds, but it was determined by the law officers of the Crown that there was no cause for action in that particular case.

Mr. Parker: I am not a lawyer, but there is a difference between the law being in place and the law being enforced, and I think this is one of the problems we have in Elliot Lake. If Bill C-70 was referenced, why are the committees not legal unless they conform to the federal legislation?

• 1020

Mr. Eberlee: This, sir, is where we get into certain complexities. Part IV of the Canada Labour Code does apply to the safety and health of those people in the mine. Part IV of the Canada Labour Code makes certain provisions for safety in health committees, makes certain provisions with respect to the right to refuse to work in a situation of imminent danger; the language of which is slightly different, but no less effective, than that of the Ontario legislation. That is a line that I would be prepared to argue for quite some time in spite of views to the contrary. And when the provision of Part IV is thus and so and is slightly in conflict with the provision of the Ontario legislation, it is Part IV that has to operate.

There is no question in our minds that there is an effective occupational safety and health regime covering the mines at Elliot Lake, just as there is covering the mines in Saskatchewan, and they are precisely the same kinds of regimes. And we would dispute any claim to the contrary.

Mr. Parker: That is not the message we were getting when we were there. There are no committees in place with regard to the workers; the inspection is very poorly done, and so on. And is there an intent to have an inspector placed in the community? We know of the problems in that community and is there an intent to get an inspector in there?

Mr. Eberlee: Sir, there are inspectors in the community—"inspectors"; plural—at the present time.

Mr. Parker: They come in occasionally.

[Traduction]

modifiée. Il se pose quelques difficultés entre le bureau local, le bureau national et le bureau régional du syndicat des métallurgistes. Nous sommes actuellement en train de résoudre le problème.

En ce qui concerne l'application de la loi, nous en discutons avec le ministère du Travail de l'Ontario, qui assure dans la région de Elliot Lake des services d'inspection et d'application de la loi telle qu'elle est, moyennant une somme de \$350,000 environ par année, qui est affectée aux nombreux inspecteurs, ingénieurs et hygiénistes en poste à Elliot Lake ou dans le nord de l'Ontario. En outre, naturellement, les fonctionnaires de la Commission de contrôle de l'énergie atomique à Elliot Lake s'occupent primordiallement du secteur des radiations.

Quant à la question de savoir pourquoi on n'a jamais porté d'accusation, nous ne sommes vraiment responsables que depuis quelques années, lorsque des conseillers juridiques ont dit que la partie IV du code canadien du travail s'appliquait à cette situation. Depuis deux ans, il n'y a pas eu lieu tout simplement d'intenter des poursuites contre la compagnie. Il y a quelques mois, le syndicat a tenté de poursuivre Denison pour certains motifs, mais les conseillers juridiques de la Couronne ont décidé qu'une poursuite n'était pas justifiée dans ce cas particulier.

M. Parker: Je ne suis pas avocat, mais je vois une distinction entre une loi qui existe et une loi qui est appliquée. C'est là, selon moi, un des problèmes qui se posent à Elliot Lake. Si la loi C-70 a fait l'objet d'un renvoi, pourquoi les comités doivent-ils se conformer à la législation fédérale pour être licites?

M. Eberlee: C'est ici, monsieur, que nous trouvons certaines complications. La partie IV du code canadien du travail a trait à la sécurité et à l'hygiène des personnes qui travaillent dans les mines. Certaines de ses dispositions portent sur les comités de sécurité et d'hygiène, tandis que d'autres portent sur le droit de refuser de travailler en cas de danger imminent; le libellé varie quelque peu, mais il n'est pas moins efficace que celui de la législation de l'Ontario. C'est un raisonnement que je maintiendrais pendant longtemps, même si on s'y opposait. Si une disposition de la partie IV se lit d'une telle manière ou d'une autre et contredit quelque peu une disposition de la législation de l'Ontario, il faut s'en tenir à la disposition de la partie IV.

Il n'y a aucun doute dans notre esprit qu'il existe un régime efficace de sécurité et d'hygiène du travail pour les mines d'Elliot Lake, tel qu'il en existe un pour les mines de la Saskatchewan, et que ces régimes sont exactement du même genre. Nous contesterions tout argument contraire.

M. Parker: Ce n'est pas ce qu'on nous disait lorsque nous y étions. Il n'existe pas de comité en ce qui concerne les travailleurs; l'inspection laisse à désirer, et ainsi de suite. Se propose-t-on d'installer un inspecteur à cet endroit? Nous connaissons le problème de cet endroit. Se propose-t-on d'y envoyer un inspecteur?

M. Eberlee: Monsieur, il y a des inspecteurs à cet endroit à l'heure actuelle; et j'ai bien dit «des inspecteurs.»

M. Parker: Ils s'y rendent à l'occasion.

[Text]

Mr. Eberlee: They are available in the community at the present time, all the time: inspectors of the Ontario Ministry of Labour, experienced mine-safety inspectors. At the same time, there are industrial hygiene people, on the radiation side, available there, as well, who are employed by the Atomic Energy Control Board.

The mythologies surrounding the situation at Elliott Lake are absolutely horrendous and reality is quite different, I can assure you.

Mr. Parker: Well, the information we have is that the laws are not being enforced.

But I would like to pursue one more question, if I may: the question regarding the Women's Bureau. The last year for which I can get figures on the amount of money spend for the Women's Bureau is 1979-80, and in that year there was only \$188,000 spent, or 9 per cent of the budget in policy administration. Can the minister tell us how much is going to be spent this year on the Women's Bureau and what percentage that represents of the budget for policy administration, which I understand is slated to be \$3.2 million?

Mr. Eberlee: I will have to look that up.

Mr. Regan: We will have to find the exact amount for you. I want to say that the efficiency of the Women's Bureau is not reflected by the percentage of the total expenditures. You realize that the role of the Women's Bureau is a relatively young one and that they have done an outstanding job and that they play a very significant role in the development, for instance, of our changes to the Canada Labour Code that we are going to be discussing with your group.

I think they will give you the figure in a moment but I think the quantum of dollars is not the reflection of the work that is being done.

Mr. Eberlee: The rough provision in this year's estimates, for the Women's Bureau, was about \$650,000 as against the \$180,000 or \$188,000 last year.

Mr. Parker: Thank you.

Can the minister please tell the committee what, if any, developments have taken place with Voyageur buslines since I asked him the question in the House?

Mr. Kelly: We have let the parties know that we are available to provide mediation service at any time and there has been no response, as yet, to that advice.

The Chairman: Did you hear that, Mr. Parker?

Mr. Parker: Yes, I heard that. The part that bothers me... I think I emphasized in the House, that this busline has a monopoly in western Quebec and into Ontario, and the part that bothers me is that the union people are prepared to accept mediation and the company is rejecting. There are many small communities being isolated because they are not able to get this service I was wondering if the government is just going to sit back and wait until that company decides that they have a responsibility, or are we going to try to...

[Translation]

M. Eberlee: Ils sont actuellement disponibles à cet endroit en tout temps. Il s'agit des inspecteurs de la sécurité des mines du ministère du Travail de l'Ontario qui ont une longue expérience. Il y a également, en ce qui concerne les radiations, des employés de la Commission de contrôle de l'énergie atomique qui sont disponibles pour s'occuper de l'hygiène industrielle.

La mythologie qu'on a créée au sujet de la situation à Elliott Lake est tout à fait horifiante; la réalité, je vous l'assure, est bien différente.

M. Parker: Tout de même, ce qu'on nous dit c'est que les lois ne sont pas appliquées.

Mais j'aimerais aborder un autre sujet si vous me le permettez, la question du Bureau de la main-d'œuvre féminine. L'année 1979-1980 est la dernière année pour laquelle j'ai pu trouver le chiffre des dépenses consacrées à ce bureau; ce chiffre n'atteignait alors que \$188,000, soit 9 p. 100 du budget de l'exécution des politiques. Le ministre peut-il nous dire quelle somme il consacrera cette année à ce bureau et quel pourcentage cette somme représente du budget de l'exécution des politiques, qui doit atteindre \$3,200,000?

M. Eberlee: Je devrai consulter à ce sujet.

M. Regan: Nous trouverons le chiffre exact pour vous. Permettez-moi de dire que l'efficacité du Bureau de la main-d'œuvre féminine n'est pas fonction du pourcentage des dépenses totales. Vous savez que le Bureau de la main-d'œuvre féminine est un service relativement nouveau qui s'est distingué et qui joue un rôle important dans la préparation, par exemple, des modifications du code canadien du travail dont nous discuterons avec vous.

Je crois qu'on vous donnera le chiffre tantôt; toutefois, le nombre de dollars n'a rien à voir avec le travail que ce service accomplit.

M. Eberlee: Le budget de cette année prévoit quelque \$650,000 pour le Bureau de la main-d'œuvre féminine, en comparaison de \$180,000 ou de \$188,000 l'an dernier.

M. Parker: Merci.

Le ministre dirait-il au comité s'il y a eu des changements dans la situation de la compagnie d'autobus Voyageur depuis que je lui ai posé la question à la Chambre?

M. Kelly: Nous avons fait savoir aux parties que nous pouvons en tout temps leur fournir des services de médiation, mais nous n'avons pas reçu de réponse à ce sujet.

Le président: Avez-vous compris, monsieur Parker?

M. Parker: Oui, j'ai compris. Ce qui m'inquiète—je crois que j'ai souligné à la Chambre que cette compagnie d'autobus exerce un monopole dans l'ouest du Québec et en Ontario—c'est que le syndicat accepterait la médiation alors que la compagnie la rejette. De nombreux petits endroits sont isolés parce qu'ils sont privés de ce service. Je me demande si le gouvernement va tout simplement rester les bras croisés et attendre que la compagnie décide qu'elle a une obligation, ou si nous allons tenter...

[Texte]

• 1025

Mr. Kelly: We have had no indication from the union that they would like mediation services. We have ways, when we get an indication from either party, of contacting the other party. But, if you have information that that is the wish of the union and they are in touch with the mediation service, I can assure you we would be quick to respond or talk to the other side on the productivity of such mediation.

Mr. Parker: Thank you. Possibly one last question. Can the minister tell us what involvement his department has on the CBC dispute at this time, and what involvement it is prepared to make personally to ensure that this dispute does not become protracted.

Mr. Regan: The dispute is protracted. If you mean the French-language journalists...

Mr. Parker: That is the one I am worried about.

Mr. Regan: I think it has been protracted for five or six months and is a very, very difficult dispute to settle. Mr. Guy de Merlis, who has been working as the mediator on this dispute with very considerable diligence, is with us today. He is scheduled to meet with the parties again, on Thursday, and is continuing its efforts to bring the parties together. It has been a very difficult one. As you know there has been about four CBC units settled within the past couple of months, but that one and, now, the NABET group of technicians in both English and French Canada are also involved in a legal work stoppage. So we certainly hope that they will not be protracted, but the journalist strike has proven to be a very difficult one to deal with.

Mr. Parker: Thank you, Mr. Minister. It is not usual for me to ask questions and run but for me, today, is exceptional I have a funeral to attend. So if I may be excused.

The Chairman: We were supposed to adjourn, at 10.45 a.m., to give everyone a chance. Mr. Bosley.

Mr. Bosley: Thank you, Mr. Chairman. I have a series of questions, which I would like to put today. There never is enough time to get to all of them.

Can we start with— On about May 11, the Canadian Marine Officers' Union sent a telegram to you, Mr. Minister, with regard to the ongoing dispute between themselves and the lake carriers association indicating that in their view the conciliation, that Mr. Bartenback had been involved in, had been a failure and there was no point in proceeding with conciliation any further and they requested that the conciliator's report be made public, in the time prescribed by the Code. What is happening on that?

Mr. Regan: On these individual mediations and where they stand at this particular moment, I would like to refer to Mr. Kelly as director of the Mediation Services.

The Chairman: Mr. Kelly.

Mr. Kelly: First of all, the conciliation officer's report is not made public. You are quite correct, that was the wire received

[Traduction]

M. Kelly: Le syndicat n'a pris aucune mesure pour faire savoir qu'il accepterait des services de médiation. Lorsqu'une des parties prend une telle mesure, nous disposons de moyens pour entrer en contact avec l'autre partie. Mais si vous avez des indices que tel est le désir du syndicat et si celui-ci est en rapport avec le service de médiation, je puis vous assurer que nous ne tarderons pas à répondre ou à communiquer avec l'autre partie au sujet de l'efficacité de la médiation.

M. Parker: Merci. Peut-être une dernière question. Le ministre peut-il nous dire dans quelle mesure son ministère est impliqué actuellement dans le conflit à Radio-Canada et quel rôle il accepterait lui-même en vue de ne pas permettre à ce conflit de se prolonger?

M. Regan: Le conflit se prolonge déjà, s'il s'agit des journalistes de langue française...

M. Parker: C'est bien ce conflit qui m'inquiète.

M. Regan: Je crois que ce conflit se prolonge depuis cinq ou six mois et que c'est un conflit très, très difficile. M. Guy de Merlis, qui est avec nous aujourd'hui, y a travaillé avec énormément de diligence à titre de médiateur. Il doit rencontrer les parties de nouveau jeudi prochain, et continue de s'efforcer de les mettre en présence l'une de l'autre. C'est un conflit très difficile. Comme vous le savez, environ quatre unités de Radio-Canada sont parvenues à un règlement au cours des deux derniers mois, mais ce conflit demeure et, maintenant, le groupe NABET qui comprend des techniciens du réseau anglais aussi bien que du réseau français, est impliqué dans un arrêt de travail licite. Nous espérons fermement que cet arrêt ne durera pas longtemps, mais la grève des journalistes s'est avérée très difficile à régler.

M. Parker: Merci, monsieur le ministre. Je n'ai pas l'habitude de poser des questions puis de m'esquiver mais aujourd'hui est une exception. Je dois assister à des funérailles. Me permettez-vous de vous quitter?

Le président: Nous devons lever la séance à 10 h 45 afin de permettre à tous d'y assister. Monsieur Bosley.

M. Bosley: Merci, monsieur le président. J'ai plusieurs questions à poser aujourd'hui. Il n'y a jamais assez de temps pour poser toutes les questions.

Commençons par le télégramme que le Syndicat canadien des officiers de marine marchande vous a adressé vers le 11 mai, monsieur le ministre, au sujet du conflit qui se poursuivait entre lui et l'Association des armateurs des Grands Lacs. Au dire des officiers, la conciliation à laquelle M. Bartenback avait pris part, avait été un échec et il était inutile de la poursuivre. Il demandait en outre que le rapport du conciliateur soit rendu public dans le délai prescrit par le code. Que se passe-t-il à ce sujet?

M. Regan: Au sujet de ces médiations individuelles et de l'état de la situation à un moment donné, je préférerais m'en remettre à M. Kelly, directeur des services de médiation.

Le président: Monsieur Kelly.

M. Kelly: Tout d'abord, le rapport de l'agent de conciliation n'est pas rendu public. Vous avez raison, le ministre a reçu ce

[Text]

by the minister. When that report is received, and it has not been received as yet, the minister will decide as to what other options he will exercise in settlement of the dispute and that is an important dispute. I might say I was contacted by the President of the CMOU and he is coming to meet with me, on Thursday, to discuss the entire matter.

Mr. Bosley: Perhaps I could ask it this way, since it is an extremely important dispute; even more important, I suppose, than the contract announced this morning with regard to the wheat sales to Russia, among other things. If we lose the lakes this summer, all heck, if I can use that word, breaks out. Perhaps you would like to tell me what it is the minister will decide after you have met with the Marine Officers' Union, because I really do think we are going to have a huge problem if this one is not settled.

Mr. Kelly: We would like to get the assessment of the officer involved which we have not got as yet, and, as you know, there are three other bargaining situations in play on the Great Lakes. There is mediation at the present time going on between the lake carriers and the SIU, so we will take an overview. I can assure you we are very conscious of the importance of the dispute in the Great Lakes and we will try to see that they are settled without any disruption.

• 1030

Mr. Bosley: Do you think it is going to be resolved successfully in time?

Mr. Kelly: I am always optimistic, and I think it will be resolved short of a strike.

Mr. Bosley: Always optimistic.

Mr. Minister, you may remember that there has been some conversation over the last couple of years about a labour information bureau, and on pages 11 and 12 of your opening speech last week there were some comments about your intentions which you did not read into the record—somehow you did not read them into the second. I am in a quandary because I do not want to read these comments into the record if you do not want them read into the record—it is your statement—but you indicate that the idea for an expanded service has gained some credibility among labour and management bodies which obviates the need to go to a labour information bureau. Is there some reason you did not read that into the record? What is happening with regard to the old proposal?

Mr. Regan: Mr. Bosley, that is what is happening. I felt that I was trespassing on the time of the committee and I left out a number of paragraphs as I went through, because it seemed a little long.

Mr. Bosley: When will we get some details, Mr. Minister, of what that specialized service will be?

Mr. Regan: I think that it is going to be very modest in cost, and yet a very useful service. The deputy minister has been working very closely on it, and he may want to describe it to you, Mr. Eberlee.

[Translation]

télégramme. Lorsqu'il aura reçu le rapport, et il ne l'a pas encore reçu, le ministre choisira l'une des autres options dont il dispose pour régler ce conflit. Il s'agit d'un conflit important. Je pourrais ajouter que le président du syndicat a communiqué avec moi et il viendra me voir jeudi pour discuter de toute cette affaire.

Mr. Bosley: Je pourrais peut-être m'y prendre autrement. Ce conflit est extrêmement important, plus important même, je suppose, que les contrats annoncés ce matin au sujet de la vente de blé à la Russie, entre autres choses. Nous aurons de graves difficultés si nous perdons les lacs cet été. Peut-être pouvez-vous me dire ce que le ministre décidera après votre entretien avec le Syndicat des officiers de marine marchande, car je crois vraiment que nous envisagerons un problème très sérieux si ce conflit n'est pas réglé.

Mr. Kelly: Nous aimerions obtenir l'appréciation de l'agent préposé à ce conflit et nous ne l'avons pas obtenu encore. Comme vous le savez, trois autres possibilités de négociations entrent en ligne de compte en ce qui concerne les Grands Lacs. À l'heure actuelle, la médiation se poursuit entre les armateurs et le syndicat et nous aurons une vue d'ensemble. Je peux vous assurer que nous sommes très conscients de l'importance du conflit des Grandes Lacs et que nous nous efforcerons de le régler sans interrompre le service.

Mr. Bosley: Croyez-vous qu'on parviendra à résoudre le problème à temps?

Mr. Kelly: Je suis toujours optimiste et je crois que le conflit se règlera sans une grève.

Mr. Bosley: Toujours optimiste.

Monsieur le ministre, vous vous souviendrez peut-être qu'on parle depuis quelques années d'un bureau de renseignements sur le travail et certaines pages de votre discours d'ouverture la semaine passée donnent quelques commentaires sur vos intentions dont vous n'avez pas donné lecture. Ces commentaires ne figureront donc pas aux archives. Je suis dans l'embarras, car je ne voudrais pas donner lecture de ces commentaires si vous ne voulez pas qu'ils apparaissent aux archives,—il s'agit de votre déclaration,—mais vous indiquez que l'idée d'un meilleur service a fait un certain chemin chez les groupes de la main-d'œuvre et de la gestion et cela évite la nécessité d'établir un bureau de renseignements sur le travail. Y a-t-il une raison quelconque pour laquelle vous n'avez pas rendu cela public? Qu'est-ce qui arrive à l'ancienne proposition?

Mr. Regan: Monsieur Bosley, c'est cela qui se produit. Je croyais abuser du temps du comité et j'ai omis un certain nombre d'alinéas en lisant parce que le texte me paraissait un peu long.

Mr. Bosley: Quand aurez-vous des détails, monsieur le ministre, sur ce service spécialisé éventuel?

Mr. Regan: Je crois que ce service coûtera peu mais sera très utile. Le sous-ministre s'en est occupé de très près et il voudrait peut-être vous le décrire. Monsieur Eberlee.

[Texte]

Mr. Bosley: Will there be some document that we can look at in the committee later on or is this the place you want to discuss it?

Mr. Regan: I would think so. There is no document as such.

The Chairman: Mr. Eberlee.

Mr. Eberlee: We could prepare a memorandum on it. It is in its purpose and its service, very similar to the labour information bureau idea and its predecessor, the collective bargaining information centre idea. But it will be simply a departmental service, not managed by a board and not based upon a statute. The difficulty was that there was some concern among some of the unions—the public service unions, that somehow or other this was going to perhaps contribute to the concept of total compensation comparability which they are opposed to. That of course was never the intention. It is purely an information service—a clearing house.

Mr. Bosley: There was only one other major bone of contention, as you will well remember, and I suppose to put a short form on it, the concern was the massaging of data.

That becomes the question: What will the service be providing as its output—apples and oranges, or apples and apples?

Mr. Eberlee: The service will be really bringing together and marketing all that myriad of data that are now available that we produce, that Statistics Canada produce, that every provincial labour department produce, but that . . .

Mr. Bosley: On a common basis or as cold data?

Mr. Eberlee: Just as raw data. We are not going to be massaging it. It is going to be, as I say, a marketing agency for existing data. But it will also look at data gaps which exist and perhaps try to encourage other agencies to fill those gaps by extending their surveys or doing whatever. But obviously, we cannot get into a massaging exercise because the credibility of the thing would be destroyed if we did.

Mr. Bosley: So we will continue to be dealing with raw data, which everybody will interpret any way they want in order to prove their case. So, in effect, we will simply be—what?

Mr. Eberlee: Well, perhaps it is better that they are working from data rather than nothing—thin air.

Mr. Regan: The availability of data at least ensures that they have some facts before them when they are undertaking a collective bargaining exercise, and there are some small companies and some small unions that do not always have that readily available. I think it is a service that is worthwhile trying, and it is pretty inexpensive.

Mr. Eberlee: Certainly over the years, if I could add, labour and management has urged upon us the importance of doing this, going back as far as 1976 when a labour-management subcommittee of the now defunct Canada Labour Relations Council actually recommended this thing.

[Traduction]

M. Bosley: Y aura-t-il un document quelconque que nous pourrions étudier plus tard au comité? Voulez-vous que nous en discutons ici?

M. Regan: Je le crois. Il n'y a pas de document comme tel.

Le président: Monsieur Eberlee.

M. Eberlee: Nous pourrions préparer une note de service à ce sujet. Pour ce qui est de son objet et de son service, ce projet se rapproche beaucoup de celui du bureau de renseignements sur le travail et de son prédécesseur, le centre de renseignements sur les négociations collectives. Mais ce sera simplement un service ministériel qui ne sera ni géré par une commission ni établi en vertu d'une loi. La difficulté provenait de ce que certains syndicats,—les syndicats de la fonction publique,—craignaient que d'une façon ou d'une autre cette initiative contribuât à la notion de la comparabilité de la compensation totale, qu'ils rejettent. Il n'a jamais existé, naturellement, une telle intention. Il s'agit uniquement d'un service de renseignements,—un bureau central d'information.

M. Bosley: Vous vous souviendrez sans aucun doute qu'il y avait un autre sujet de discorde. Très brièvement, on s'inquiète de la manipulation des données.

La question devient donc celle-ci: Que fournira le service, des pommes et des oranges ou des pommes et des pommes?

M. Eberlee: Le service pourra en fait faire le prélèvement et le marketing des innombrables données qui sont actuellement disponibles et que nous préparons, que Statistique Canada prépare et que chaque ministère provincial du travail prépare, mais . . .

M. Bosley: Sur une base commune ou en tant que données sèches?

M. Eberlee: Tout simplement en tant que données brutes. Nous ne manipulerons pas les renseignements. Il s'agit, comme je l'ai dit, d'une agence de marketing des données qui existent. Mais elle constatera également les vides qui existent dans les données et essaiera peut-être d'encourager les autres agences à combler ces vides en donnant plus d'ampleur à leurs relevés ou en faisant d'autres choses. Mais nous ne pouvons pas, de toute évidence, nous permettre de manipuler les données parce que, si nous le faisons, nous détruirons la crédibilité du service.

M. Bosley: Alors, nous continuerons à préparer des données brutes que chacun interprétera à sa manière pour les besoins de sa cause. Effectivement, qu'est-ce que nous accomplirons ainsi?

M. Eberlee: Eh bien! Peut-être vaut-il mieux qu'ils travaillent à partir de données que de rien.

M. Regan: La disponibilité de données leur permet à tout le moins d'obtenir certains faits avant d'entreprendre des négociations collectives et certaines petites sociétés de même que certains petits syndicats ne disposent pas toujours de telles données. Je crois qu'il vaut la peine d'essayer d'établir ce service, qui ne coûtera pas très cher.

M. Eberlee: Permettez-moi d'ajouter que le travail et la gestion nous ont souligné l'importance de faire cela pendant des années; dès 1976, un sous-comité du travail et de la gestion de l'ancien Conseil canadien des relations ouvrières a effectivement recommandé cette initiative.

[Text]

Mr. Bosley: I have a series of other questions I would like to get to, but I might remind the minister, since he would not remember perhaps, because he was not the minister, that there was—perhaps you were—I have forgotten, there was some conversation when you killed the *Labour Gazette* about where the money would go. The argument was that it would go into the labour information bureau and would just turn into... Now we find that money is not going into the labour information bureau, but to this relatively inexpensive labour information service. I made some comments the last meeting, Mr. Chairman, about the fact that the department is increasing its estimates 21 per cent, and that includes the saving from the *Labour Gazette*, meaning that the real new expenditure is already more than 21 per cent.

• 1035

The deputy minister, Mr. Chairman, made a very interesting comment earlier in the meeting. He raised the concept of a hypothetical case in which management's refusal to discuss—I guess it was in response to Mr. McKenzie about a proposal that the union might put on the deck with regard to pensions—a proposal that is within the bounds of union and management discussions might be construed as being in bad faith, as not bargaining in good faith, if I understood your comment correctly.

Mr. Eberlee: That is conceivable. There have been, I believe, cases in which such a determination has been made in the past. That would depend on the totality of that circumstance.

Mr. Bosley: I have a specific question that I want to get to on the basis of that hypothetical example.

Not very long ago, a Crown corporation—the Canadian Broadcasting Corporation, made what it called a final, global offer in the strike with the journalists. I would like some response from the department whether such a stance makes any sense at all as part of normal or fair bargaining. Second, when the union made a counter offer, management refused to hear, to read, to talk or to discuss that offer. If your hypothetical case is accurate with regard to the railway workers, that failure to agree to discuss a matter that is properly within the purview of the negotiations is not bargaining in good faith, then surely the department would have to agree that CBC's refusal to discuss the counter offer, represents bargaining in bad faith—using your hypothetical case.

Mr. Eberlee: Mr. Chairman, there are final offers and final offers; and the final, final, final, final offer is a recognized tactic in collective bargaining. There was something called "bullywerism" at one time that is now out of fashion, which was that sort of final-offer-on-the-table stuff. But I do not think the CBC has in fact—well, I guess they did use that terminology, but they are still in bargaining, they are still in bargaining. It would be up to the union to determine whether it felt that the situation had reached a stage where it should go to the board and seek a declaration. But I do not think we could pass judgment on this current dispute.

[Translation]

M. Bosley: J'ai d'autres questions à poser, mais je voudrais rappeler au ministre puisque, n'étant pas alors le ministre, il ne s'en souviendra peut-être pas et peut-être, d'autre part, l'était-il, je ne m'en souviens pas, que, lorsqu'on a supprimé la *Gazette du Travail*, il a été question de l'affectation des sommes ainsi libérées. On a soutenu que ces sommes seraient affectées à un bureau de renseignements sur le travail... Aujourd'hui nous constatons que ces sommes ne sont pas affectées au bureau de renseignements sur le travail mais plutôt à un service de renseignements sur le travail relativement peu dispendieux. J'ai mentionné à la dernière réunion, monsieur le président, le fait que le ministère augmentait son budget de 21 p. 100 y compris l'économie obtenue grâce à la suppression de la *Gazette du Travail*, c'est-à-dire qu'en réalité les dépenses nouvelles dépassent déjà 21 p. 100.

Monsieur le président, le sous-ministre a fait un commentaire des plus intéressants plus tôt à cette réunion. Je crois que c'était en réponse à M. McKenzie au sujet d'une proposition que le syndicat pourrait faire à l'égard des pensions, proposition qui entre dans le cadre des discussions entre le syndicat et la gestion. Le sous-ministre a évoqué la possibilité d'un cas hypothétique où un refus de discuter de la part de la gestion pourrait être considéré comme un acte de mauvaise foi ou comme un cas où les négociations ne se font pas de bonne foi. C'est ce que j'ai compris.

M. Eberlee: La chose est possible. Je crois qu'il y a des cas où on en est arrivé à cette conclusion dans le passé. Cela dépendrait de l'ensemble des circonstances.

M. Bosley: J'ai une question précise que je voudrais poser à partir de cet exemple hypothétique.

Il n'y a pas très longtemps, une société de la Couronne, ... la Société Radio-Canada, ... a fait ce qu'elle a appelé une offre finale et globale aux journalistes en grève. Je demanderais au ministre s'il considère cette position comme raisonnable dans le contexte des négociations normales ou équitables. Par la suite, lorsque le syndicat a présenté une contre-proposition, la gestion a refusé de l'entendre, de la lire, d'en parler ou d'en discuter. Si votre cas hypothétique est exact en ce qui concerne les travailleurs des chemins de fer et si le refus d'accéder à une demande de discuter d'un sujet qui entre légitimement dans le cadre des négociations ne constitue pas des négociations de bonne foi, alors, en se fondant sur votre cas hypothétique, le ministre devrait à coup sûr admettre que le refus de la part de Radio-Canada d'étudier une contre-proposition constitue des négociations de mauvaise foi.

M. Eberlee: Monsieur le président, il y a des offres finale, finale, finale, finale constitue une tactique reconnue des négociations collectives. Il y avait autrefois quelque chose qu'on appelait «attitude de bravache» et qui est maintenant passé de mode; cela correspondait à cette attitude d'offre finale. Mais je ne crois pas que Radio-Canada ait en fait... disons que je suppose qu'elle a utilisé cette terminologie, mais elle négocie encore, elle négocie encore. Il appartient au syndicat de décider si, à son avis, la situation en est arrivée au point où il devrait s'adresser au Conseil pour obtenir une déclaration. Je

[Texte]

Mr. Regan: I think that in the final analysis, the important thing is that it is up to—in any specific real live situation—the CLRB to make that quasi-judicial judgment, rather than the department or the minister.

Mr. Bosley: Do I have one more question?

The Chairman: Mr. Bosley, your last question.

Mr. Bosley: All right, my last question. The minister made a comment earlier in response to the question about the special adjustment program, which is somewhat different from the announcement you made in the press conference, Mr. Minister. You were asked at the time what the powers of the arbitrator appointed by your department would be, and with great respect, the answer was not very clear. However, the answer was very clear today.

At the time it seemed that the arbitrator in that procedure was going to have the power to tell you, or that you were going to have the power to, in effect, argue that the company had not planned in good faith, and that you would in effect be able to void the layoff notice. That is the way it came out at the press conference.

Today you indicated that the arbitrator, given the company's obligation under the 16-week program to create a benefits package, would have the power to step in and determine the benefits program. I take that as a fairly substantial change from at least what I understood to have been announced at the press conference, since you appear to be creating regulations at this point as you go.

Will this committee see those regulations before they are put into force?

Mr. Regan: First of all, let me say that I am sorry if the inadequacy of my use of the English language gave the impression that the...

Mr. Bosley: You are much better in French.

Mr. Regan: ... gave the impression that the arbitrator would have the power to cancel the layoff. That I did not intend to do. He does have pretty far-reaching powers, in that he determines the conditions under which the layoff will occur, he determines the package. I think we have to feel our way with this law and see how it works out.

• 1040

In relation to any regulations under it, I think we can make those available. Mr. Eberlee makes it clear that the bill itself, the statute, rather than the regulations, will pretty well contain those details that you are asking about.

Mr. Bosley: The only regulations that will be operative will be those that are in the bill?

Mr. Eberlee: I would not want to go that far, but the bill itself will establish the framework within which the process will proceed.

The Chairman: Thank you, Mr. Bosley.

[Traduction]

ne crois pas que nous pouvons porter un jugement sur le conflit actuel.

M. Regan: Je crois que ce qui importe, en fin de compte, dans tous les cas concrets, c'est que le Conseil canadien des relations ouvrières plutôt que le ministère ou le ministre rende un jugement quasi-judiciaire.

M. Bosley: Est-ce que j'ai droit à une autre question?

Le président: Votre dernière question, monsieur Bosley.

M. Bosley: Très bien, ma dernière question. En réponse à une question posée plus tôt au sujet du programme spécial d'adaptation, le ministre a fait un commentaire un peu différent des propos qu'il avait tenus à la conférence de presse. A ce moment, on vous avait demandé quels seraient les pouvoirs de l'arbitre nommé par le ministère et, sauf votre respect, la réponse n'était pas très claire. Toutefois, la réponse était très claire aujourd'hui.

Il semblait alors que dans le cadre de cette procédure, l'arbitre aurait le pouvoir de vous dire, ou vous auriez le pouvoir en fait d'alléguer, que la société n'avait pas planifié de bonne foi et que vous pourriez effectivement annuler l'avis de congédiement. C'est ce que j'ai compris à la conférence de presse.

Aujourd'hui, vous avez soutenu que la société devait établir un éventail d'avantages en conformité des dispositions du programme de 16 semaines et que l'arbitre aurait le pouvoir d'intervenir et de décider du programme des avantages. Selon moi, il s'agit là d'un changement assez important par rapport à ce qui avait été annoncé, si j'ai bien compris, à la conférence de presse, car vous semblez édicter des ordonnances en fonction des besoins.

Le comité aura-t-il l'occasion de voir ces ordonnances avant qu'elles n'entrent en vigueur?

M. Regan: Tout d'abord, permettez-moi de m'excuser si ma connaissance insuffisante de la langue anglaise a donné l'impression que...

M. Bosley: Vous parlez beaucoup mieux le français.

M. Regan: ... que l'arbitre aurait le pouvoir d'annuler les mises à pied. Ce n'était pas mon intention. Il est investi toutefois de pouvoirs très étendus puisqu'il fixe les conditions des mises à pied prévues. Il décide de l'éventail. Je crois que nous devons procéder par tâtonnements dans l'application de cette loi et espérer que tout ira bien.

Je crois que nous pouvons mettre à votre disposition les ordonnances émises en vertu de cette loi. M. Eberlee indique clairement que la loi elle-même, plutôt que les ordonnances, traitera en grande partie des détails qui vous intéressent.

M. Bosley: Seules les ordonnances contenues dans la loi seraient alors en vigueur?

M. Eberlee: Cela dépasse un peu ma pensée. Le projet de loi fournira le cadre à l'intérieur duquel l'administration s'exercera.

Le président: Merci, monsieur Bosley.

[Text]

Mr. Veillette, you will be the last one to question.

M. Veillette: Merci, monsieur le président.

Monsieur le ministre, vous êtes le ministre du Travail mais vous êtes aussi le ministre responsable de la condition physique et du sport amateur. Nous avons travaillé depuis quarante minutes, si vous voulez nous allons nous amuser pour cinq minutes et vous parler du sport.

Dans ma circonscription électorale, spécialement à La Tuque, nous avons un événement annuel qui existe depuis dix ans. Il s'agit des «vingt-quatre heures de La Tuque». C'est un marathon de natation. La formule, auparavant, consistait en ceci: les nageurs provenaient de différents pays... de l'Égypte, du Mexique, de la France... En fin de compte, je pense qu'il y avait au moins sept à huit pays de représentés dans ce marathon. A plusieurs reprises cet organisme-là a essayé d'avoir des subventions du fédéral. On n'a jamais réussi à en avoir. Cette année la formule a été changée. L'organisation a pensé faire un marathon avec des amateurs au niveau national. Cette année encore j'ai demandé à votre ministère une aide spéciale afin d'encourager cette compétition. Comme je l'ai mentionné, c'est une compétition qui dure 24 heures. C'est une course d'endurance. Je sais que vous êtes favorable à la promotion du sport amateur au Canada. Cette compétition est une compétition unique au Canada. Et cette année si l'organisation ne peut avoir d'aide d'où que ce soit, il se peut que cet événement n'ait pas lieu par manque d'argent. A la dernière demande que j'ai faite à votre ministère, on m'a référé à la Fédération de natation du Québec, en me disant que vous versiez des fonds à cet organisme-là qui distribuait par la suite les fonds aux différentes organisations des provinces. Je me suis informé auprès de cette organisation-là, on m'a répondu qu'il n'y avait aucun fonds du fédéral de versé à la Fédération de natation du Québec, et qu'en conséquence ils ne pouvaient rien faire pour l'organisme.

Monsieur le ministre dans vos budgets, pouvez-vous me dire s'il y a des fonds réservés à des organismes comme celui que je viens de décrire?

Le président: Monsieur le ministre.

Mr. Regan: Thank you very much for your question. This is a problem that is a constant one for Fitness and Amateur Sport, because there are any number of events in the different disciplines of sport that occur in the country that are unique, that are one of a kind. But the division of responsibility between the federal government and the provinces in amateur sport is such that we do not fund a specific event in a particular sport directly. What we do is fund the national—not the provincial, but the national—governing bodies of the different sports. So it would be the national swimming association—what is it called? The Canadian Amateur Swimming Association that receives the share of our budget directed towards swimming. And it, in turn, determines how those moneys can best be used for the promotion of swimming as a sport. What happens, of course, is that in addition to this, each province—or I think every province—has its own provincial funding for events at the provincial and community level, and they carry the responsibility of assisting in those to the extent

[Translation]

Monsieur Veillette, vous serez le dernier à poser des questions.

Mr. Veillette: Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Minister, you are the Minister of Labour, but you are also responsible for Fitness and Amateur Sport. We have been working for 40 minutes and, if that is you wish, we might play a little for five minutes and turn to sport.

In my constituency and particularly in La Tuque, we have had during the last 10 years an annual event called the "Twenty-four Hours of La Tuque." It is a swimming marathon. In the past, swimmers came from different countries—Egypt, Mexico and France—to participate in this event. I believe that at least seven or eight countries were represented. On numerous occasions this group attempted to obtain grants from the federal government. They were never successful. This year, the formula was changed. The organization thought of holding a marathon for amateurs at the national level. Again this year, I asked your department for special assistance for this event. As I mentioned earlier, the event lasts 24 hours. It is an endurance race. I know that you are in favour of the promotion of amateur sport in Canada. This competition is unique in Canada. This year, if the organization cannot obtain some assistance from any source, the event may not be held because of lack of funds. The last time I submitted a request to your department, I was referred to the Swimming Federation of Quebec and told that the funds were allocated by your department to that group and that they, in turn, distributed these funds to the various organizations in the province. I asked the federation and was informed that they had not received any federal funds and could not therefore do anything for the marathon group.

Could you tell me, Mr. Minister, if your estimates include any funds which could be allocated to a group such as the one I just described?

The Chairman: Mr. Minister.

M. Regan: Je vous remercie de votre question. Ce problème revient constamment à Condition physique et Sport amateur parce qu'il se tient au Canada un très grand nombre de réunions sportives de toutes les disciplines qui ont un caractère unique en leur genre. Mais, en raison du partage des responsabilités relatives au sport amateur entre le gouvernement fédéral et les provinces, nous n'affectons pas directement des sommes à une compétition particulière d'un sport quelconque. Nous accordons des fonds aux organismes directeurs à l'échelon fédéral,—non pas provincial mais bien fédéral,—des divers sports. Ce serait donc l'association nationale de natation... comment l'appelle-t-on?... l'Association canadienne de natation amateur qui obtiendrait la tranche de notre budget qui est affectée à la natation. Cette association déciderait alors comment ces fonds peuvent le mieux servir les intérêts de la natation en tant que sport. Ce qui se produit, naturellement, c'est que, ces sommes mises à part, chacune des provinces dispose de sa propre caisse à l'intention des compétitions qui se

[Texte]

that assistance is available at all. There is always the problem of the limitation of money for the province as there is for the federal government. I sympathize with your desire to have assistance for this program and I point out that, if the previous government has not given away the jurisdiction of lotteries to the provinces, it may be that we would have been able to work something out with the provinces that involved a new program because there was no such program. The money had been used almost entirely in the past for lotteries, the vast portion of it for the retirement of the debt of the Olympics of 1976, but the time was coming to an end of that. It may have been possible for us to have developed, as was hoped, a program that would have assisted in facilities. I do not know whether it would have been a program that your present situation, which you mentioned, would have fallen under, but at least there would have been more dollars available. It is very difficult for us to increase, vastly, the budget of Fitness and Amateur Sport at a time when the government is determined to hold the deficit and when there are so many demands in Health and Welfare, and in other departments that are also in the same envelope. So this is not a type of funding that we do or have been doing. And, if there was any indication to you to contact the Quebec Swimming Association, it should have been the Canadian Swimming Association.

• 1045

Now, the Assistant Deputy Minister for Sport, Mr. Lesaux, might want to add something.

Le président: Monsieur Lesaux.

M. Peter B. Lesaux (sous-ministre adjoint, Condition physique et Sport amateur): Monsieur le président, pour répondre à une question de M. Veillette, comme le ministre l'a dit tout à l'heure, les fonds que nous recevons du Parlement, dans les prévisions ici, sont pour les associations nationales seulement. Si vous avez reçu une lettre disant que nous avons transféré des fonds à la province ou à une fédération de Québec, c'était certainement une erreur, parce que les fonds que nous recevons sont à la disposition des associations nationales seulement. Pour ce qui est du marathon de La Tuque, comme pour beaucoup d'autres marathons, les demandes de fonds sont faites premièrement à la fédération provinciale et deuxièmement aux fédérations nationales. Nous ne sommes pas du tout au courant des détails concernant le marathon de La Tuque.

M. Veillette: Si vous me permettez, je vais répéter ma question.

Le président: Vous pourrez peut-être rencontrer M. Lesaux ou quelqu'un d'autre pour discuter de votre problème.

Mr. Bosley: Mr. Chairman, just one more point. It has to be put on the record that the Grants and Contributions Program is going up 4 per cent in a budget that is going up 21 per cent, which is a percentage that is lower than the percentage increase in the minister's own salary in Parliament.

The Chairman: Mr. Bosley, you made your point.

[Traduction]

tiennent à l'échelon provincial ou local. Elle a ainsi l'obligation d'assurer une aide à ces compétitions dans la mesure où elle peut le faire. Les disponibilités sont limitées pour la province aussi bien que pour le gouvernement fédéral. Je comprends votre désir d'obtenir un appui pour ce programme et je signale que si le gouvernement précédent n'avait pas cédé aux provinces l'autorité sur les loteries, nous aurions peut-être été en mesure de négocier un programme initial avec les provinces. Aucun programme n'existait. Auparavant, les fonds provenant presque totalement des loteries servaient en très grande partie à rembourser la dette relative aux Olympiques de 1976, mais cette époque touchait à sa fin. Il nous aurait peut-être été possible de mettre au point, comme nous l'espérons, un programme d'aide pour ces initiatives. Je ne sais pas si ce programme aurait pu venir en aide au groupe que vous avez mentionné. Mais il y aurait certainement eu au moins plus de disponibilités. Il est très difficile pour nous d'accroître considérablement le budget de Condition physique et Sport amateur dans une période où le gouvernement s'acharne à juguler le déficit et où les exigences s'affirment à Santé et Bien-être et aux autres ministères qui partagent la même enveloppe. Ce sont là nos moyens d'appui. Si on vous a dit de vous adresser à l'Association québécoise de la natation, on aurait dû vous dire l'Association canadienne de natation.

M. Lesaux, sous-ministre adjoint, Condition physique et Sport amateur, voudra peut-être ajouter maintenant quelque chose.

The Chairman: Mr. Lesaux.

Mr. Peter B. Lesaux (Assistant Deputy Minister, Fitness and Amateur Sport): Mr. Chairman, in answer to one of Mr. Veillette's questions, as the Minister mentioned earlier, the funds which are granted to us by Parliament in these estimates are only for national associations. If a letter was sent to you stating that we had transferred funds to the province or to a Quebec federation, this was obviously a mistake because the funds allocated to us are solely intended for national associations. For the La Tuque marathon, as for many other marathons, requests for funds are submitted first to the provincial federation and secondly to the national federation. We have no information at all on the La Tuque marathon.

Mr. Veillette: With your permission, I will repeat my question.

The Chairman: You might meet with Mr. Lesaux or someone else to discuss your problem.

M. Bosley: Monsieur le président, un seul commentaire. Il faut consigner aux archives que le programme des subventions et des contributions n'augmente que de 4 p. 100 dans un budget qui monte de 21 p. 100; ce pourcentage est inférieur à celui de la hausse du traitement au parlement du ministre lui-même.

Le président: Monsieur Bosley, vous avez fait votre commentaire.

[Text]

Mr. Regan: I did not know I was getting an increase. That is the best news I have heard.

The Chairman: On your behalf, I would like to thank the minister and his officials for appearing in front of us. Our next meeting will be Thursday, at 3.30 p.m., with the Minister of Manpower. Thank you.

The meeting stands adjourned.

[Translation]

M. Regan: Je ne savais pas que mon traitement allait être augmenté. Ce sont d'excellentes nouvelles.

Le président: En votre nom, je tiens à remercier le ministre et ses fonctionnaires de leur présence parmi nous. Nous nous réunirons de nouveau à 3 h 30 jeudi prochain avec le ministre de l'Emploi et de l'Immigration. Merci.

La séance est levée.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Printing Office,
Supply and Services Canada,
45 Sacré-Coeur Boulevard,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Imprimerie du gouvernement canadien,
Approvisionnement et Services Canada,
45, boulevard Sacré-Coeur,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7

WITNESSES—TÉMOINS

From the Department of Labour:

Mr. T. M. Eberlee, Deputy Minister;
Mr. W. P. Kelly, Senior Assistant Deputy Minister, Federal
Mediation and Conciliation Service;
Mr. André Déom, Assistant Deputy Minister, Program
Development and Central Operations.

Du Ministère du Travail:

M. T. M. Eberlee, sous-ministre;
M. W. P. Kelly, sous-ministre adjoint supérieur, Service
fédéral de médiation et de conciliation;
M. André Déom, sous-ministre adjoint, Élaboration des
programmes et opérations centrales.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 7

Thursday, May 28, 1981

Chairman: Mr. Arthur Portelance

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 7

Le jeudi 28 mai 1981

Président: M. Arthur Portelance

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent du*

Labour, Manpower and Immigration

Travail, de la main-d'œuvre et de l'immigration

RESPECTING:

Main Estimates 1981-82:
Vote 1 under EMPLOYMENT AND
IMMIGRATION

CONCERNANT:

Budget principal 1981-1982:
Crédit 1 sous la rubrique
TRAVAIL ET IMMIGRATION

APPEARING:

The Honourable Lloyd Axworthy,
Minister of Employment and Immigration

COMPARAÎT:

L'honorable Lloyd Axworthy,
Ministre de l'Emploi et de l'Immigration

WITNESSES:

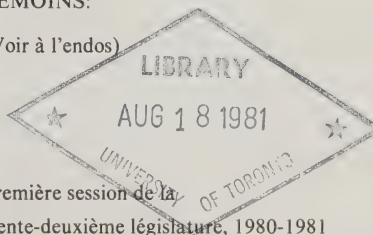
(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

First Session of the
Thirty-second Parliament, 1980-81

Première session de la
trente-deuxième législature, 1980-1981



STANDING COMMITTEE ON LABOUR,
MANPOWER AND IMMIGRATION

Chairman: Mr. Arthur Portelance

Vice-Chairman: Mr. Jesse Flis

Messrs.

Berger
Bosley
Cook
Côté (M^{me})
Dawson

Dionne (*Chicoutimi*)
Friesen
Hawkes
Kushner
Lewis

COMITÉ PERMANENT DU TRAVAIL, DE LA
MAIN-D'ŒUVRE ET DE L'IMMIGRATION

Président: M. Arthur Portelance

Vice-président: M. Jesse Flis

Messieurs

Maltais
McLean
Orlikow
Ostiguy

Parker
Savard
Stollery
Veillette—(20)

(Quorum 11)

Le greffier du Comité

Nino A. Travella

Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

On Thursday, May 28, 1981:

Mr. McLean replaced Mr. McCuish;
Mr. Gingras replaced Mr. Tousignant;
Mr. Dionne (*Chicoutimi*) replaced Mr. Henderson;
Mr. Cook replaced Mr. McKenzie;
Mrs. Côté replaced Mr. Parent;
Mr. Savard replaced Mr. Gingras;
Mr. Friesen replaced Mr. Speyer.

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

Le jeudi 28 mai 1981:

M. McLean remplace M. McCuish;
M. Gingras remplace M. Tousignant;
M. Dionne (*Chicoutimi*) remplace M. Henderson;
M. Cook remplace M. McKenzie;
M^{me} Côté remplace M. Parent;
M. Savard remplace M. Gingras;
M. Friesen remplace M. Speyer.

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, MAY 28, 1981

(9)

[Text]

The Standing Committee on Labour, Manpower and Immigration met at 3:30 o'clock p.m. this day, the Chairman, Mr. Portelance, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Berger, Bosley, Cook, Dawson, Dionne (*Chicoutimi*), Gingras, Hawkes, Maltais, McLean, Orlikow, Parker, Portelance and Veillette.

Other Members present: Mrs. Côté and Mr. Harquail.

Appearing: The Honourable Lloyd Axworthy, Minister of Employment and Immigration.

Witnesses: From the Department of Employment and Immigration: Mr. J. C. Y. Charlebois, Executive Director, Benefit Programs and Mr. G. S. Conger, Executive Director, Employment and Insurance.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Thursday, February 26, 1981, relating to the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1982. (*See Minutes of Proceedings for Thursday, May 21, 1981, Issue No. 5.*)

The Chairman called Vote 1 under EMPLOYMENT AND IMMIGRATION.

It was agreed.—That the statement entitled "Speaking Notes for the Honourable Lloyd Axworthy, Minister of Employment and Immigration before the Standing Committee on Labour, Manpower and Immigration (Main Estimates)" be printed as an Appendix to this day's Minutes of Proceedings and Evidence. (*See Appendix "TRAV-2".*)

The Minister made an opening statement and, assisted by the witnesses, answered questions.

At 5:30 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

EVENING SITTING

(10)

The Standing Committee on Labour, Manpower and Immigration met at 8:04 o'clock p.m., the Chairman, Mr. Portelance, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Berger, Bosley, Mrs. Côté, Messrs. Dawson, Flis, Friesen, Hawkes, Lewis, Maltais, McLean, Parker, Portelance, Savard and Veillette.

Appearing: The Honourable Lloyd Axworthy, Minister of Employment and Immigration.

Witness: From the Department of Employment and Immigration: Mr. J. C. Y. Charlebois, Executive Director, Benefit Programs.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Thursday, February 26, 1981, relating to the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1982. (*See Minutes of Proceedings for Thursday, May 21, 1981, Issue No. 5.*)

PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 28 MAI 1981

(9)

[Traduction]

Le Comité permanent du travail, de la main-d'œuvre et de l'immigration se réunit aujourd'hui à 15 h 30 sous la présidence de M. Portelance (président).

Membres du Comité présents: MM. Berger, Bosley, Cook, Dawson, Dionne (*Chicoutimi*), Gingras, Hawkes, Maltais, McLean, Orlikow, Parker, Portelance et Veillette.

Autres députés présents: M^{me} Côté et M. Harquail.

Comparaît: L'honorable Lloyd Axworthy, ministre de l'Emploi et de l'Immigration.

Témoins: Du ministère de l'Emploi et de l'Immigration: M. J. C. Y. Charlebois, directeur exécutif, Programmes des prestations et M. G. S. Conger, directeur exécutif, Emploi et Assurance.

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi du jeudi 26 février 1981 portant sur le Budget principal pour l'année financière se terminant le 31 mars 1982. (*Voir procès-verbal du jeudi 21 mai 1981, fascicule n° 5.*)

Le président met en délibération le crédit 1 sous la rubrique EMPLOI ET IMMIGRATION.

Il est convenu.—Que le rapport intitulé «Notes pour une déclaration de M. Lloyd Axworthy, ministre de l'Emploi et de l'Immigration devant le Comité permanent du travail, de la main-d'œuvre et de l'immigration (Budget principal)» soit joint aux procès-verbal et témoignages de ce jour. (*Voir Appendice «TRAV-2».*)

Le ministre fait une déclaration préliminaire puis, avec les témoins, répond aux questions.

A 17 h 30, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

SÉANCE DU SOIR

(10)

Le Comité permanent du travail, de la main-d'œuvre et de l'immigration se réunit aujourd'hui à 20 h 04 sous la présidence de M. Portelance (président).

Membres du Comité présents: MM. Berger, Bosley, M^{me} Côté, MM. Dawson, Flis, Friesen, Hawkes, Lewis, Maltais, McLean, Parker, Portelance, Savard et Veillette.

Comparaît: L'honorable Lloyd Axworthy, ministre de l'Emploi et de l'Immigration.

Témoin: Du ministère de l'Emploi et de l'Immigration: M. J. C. Y. Charlebois, directeur exécutif, Programmes des prestations.

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi du jeudi 26 février 1981 portant sur le Budget principal pour l'année financière se terminant le 31 mars 1982. (*Voir procès-verbal du jeudi 21 mai 1981, fascicule n° 5.*)

With unanimous consent, the Chairman called Votes 1, 5, 10, 15, 20, 25, 30, 35, 40 and 45 under EMPLOYMENT AND IMMIGRATION.

The Minister and the witness answered questions.

Votes 1, 5, 10, 15, 20, 25, 30, 35, 40 and 45 under Employment and Immigration carried, on division.

Ordered.—That the Chairman report the Votes under Employment and Immigration for the fiscal year ending March 31, 1982 to the House of Commons.

At 10:10 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Du consentement unanime, le président met en délibération les crédits 1, 5, 10, 15, 20, 25, 30, 35, 40 et 45 sous la rubrique EMPLOI ET IMMIGRATION.

Le ministre et le témoin répondent aux questions.

Les crédits 1, 5, 10, 15, 20, 25, 30, 35, 40 et 45 sous la rubrique Emploi et Immigration sont adoptés sur division.

Il est ordonné.—Que le président fasse rapport à la Chambre des communes des crédits sous la rubrique Emploi et Immigration pour l'année financière se terminant le 31 mars 1982.

At 22 h 10, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Nino A. Travella

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Thursday, May 28, 1981

• 1530

[Texte]

The Chairman: I will call Vote 1 under Employment and Immigration.

EMPLOYMENT AND IMMIGRATION

A—Department—Departmental Administration Program
Vote 1—Departmental Administration—Program expenditures—\$3,216,400. We have with us this afternoon the Hon. Lloyd Axworthy, Minister of Manpower and Immigration. I think you already have the notes the minister will still have to comment on. After that we will start questioning. So I will ask the hon. minister to start, and also introduce the officials of his department.

We all welcome you to this committee.

Mr. Hawkes: Mr. Chairman, on a point of order.

The Chairman: Mr. Hawkes.

Mr. Hawkes: Yes, this committee did not meet with the minister during the supplementary estimates period. After two meetings today, there will have been a total of three meetings with the minister, all in the last week before supplementary estimates. As a member of the opposition in the Parliament of Canada, that provides us with what I believe to be an inadequate opportunity to scrutinize the spending of government. I wonder if for the record we could have some explanation for the lack of opportunity for members of Parliament to meet with the minister and departmental officials, to perform our obligation and our function of scrutinizing the estimates.

The Chairman: As you know, many other committees were also operating at the same time; and I think you are part of one of them, where you spend a lot of time yourself—that special committee on manpower. I have the same duty in another field. Besides, your party or the opposition parties had special days in the House on which to talk about manpower. That has been done. It is true it is near the end, but we are still managing. I do not recall, either, having any members of the committee ask for special meetings before the ones we have scheduled. I do not think you called me for that purpose.

Mr. Dawson: On that same point of order, Mr. Chairman, if you will permit me—the minister will be appearing, first of all, tomorrow, in front of the Employment Opportunities for the '80s Committee; he has appeared in front of the Special Committee on the Disabled and the Handicapped, and I as a

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le jeudi 28 mai 1981

[Traduction]

Le président: Cet après-midi, nous allons étudier le crédit 1^{er} sous la rubrique «Emploi et Immigration».

EMPLOI ET IMMIGRATION

A—Ministère—Programme de l'administration centrale
Crédit 1^{er}—Administration centrale—Dépenses du programme—\$3,216,400. Nous recevons cet après-midi l'honorable Lloyd Axworthy, ministre de l'Emploi et de l'Immigration. Je crois que vous avez déjà en main les notes sur lesquelles porteront les observations du ministre. Après cela, nous passerons aux questions. Je vais donc demander au ministre de commencer et de bien vouloir présenter les fonctionnaires de son ministère.

Mr. Hawkes: Monsieur le président, j'invoque le Règlement.

Le président: Monsieur Hawkes.

Mr. Hawkes: Notre Comité n'a pas rencontré le ministre pendant la période d'étude du budget supplémentaire. A la fin des deux séances d'aujourd'hui, nous n'aurons eu que trois rencontres avec le ministre; les trois au cours de la dernière semaine pendant laquelle nous sommes saisis du budget supplémentaire. En tant que membre de l'opposition parlementaire du Canada, j'estime que cela n'est pas suffisant pour examiner les dépenses du gouvernement. J'aimerais donc qu'on nous explique pourquoi les députés ont eu si peu d'occasions de rencontrer le ministre et les hauts fonctionnaires de son ministère, de manière à pouvoir nous acquitter de notre devoir et de notre tâche qui consistent à étudier de très près les prévisions budgétaires.

Le président: Vous n'ignorez pas que bon nombre d'autres comités siégeaient aussi en même temps que le nôtre; je crois d'ailleurs que vous faites partie de l'un d'eux, le Comité spécial sur l'emploi, et que vous y consacrez beaucoup de votre temps. J'ai moi-même la même obligation dans un autre domaine. A part cela, les partis d'opposition disposaient de jours spécialement réservés à eux, à la Chambre, pendant lesquels vous pouviez parler de questions relatives à l'emploi. Cela a d'ailleurs été fait. Il est vrai que nous approchons de la fin de la période qui nous est dévolue, mais nous faisons de notre mieux. Par ailleurs, je ne me souviens pas que des membres du Comité aient demandé la tenue de réunions spéciales avant celles que nous avons déjà prévues. Je ne crois pas que vous m'ayez joint à cette fin.

Mr. Dawson: Au même sujet, monsieur le président, si vous permettez; le ministre comparaitra demain devant le comité chargé d'étudier les perspectives d'emploi pour les années 80; il a déjà témoigné devant le Comité spécial des handicapés et, en tant que membre du comité directeur ayant assisté à chacune

[Text]

member of the steering committee—and I attended every meeting of the steering committee—have never received any complaints at the steering committee. We had accepted, about a month and a half ago, having meetings with the minister, but for uncontrollable reasons, which both sides the House were aware of, we decided to adjourn two weeks later. During the two weeks we were adjourned, the committee was supposed to have sat. It was not our fault that the committee did not sit.

A week after that Easter break, we had a meeting in the steering committee. The hon. member was absent; he was on a trip. The members of his party who were present gladly asked, and we agreed, that instead of having the committee sit last week on employment, or on unemployment insurance, of which the hon. member is one of the official critics, we would start off with the immigration issue so we would be giving the member who was absent last week the opportunity to come to this meeting this week and have the opportunity.

I am quite sure that in no way has the minister or the steering committee made any effort whatsoever to stop these meetings from occurring. We were more than encouraged. The officials have been ready for more than two months to meet with this committee. I am sure the members on this side—the Chair, the minister, and the officials of the department—have never in any way intended to give the opposition or the government members a lack of opportunity to ask questions. I am quite sure the presence of the minister this afternoon, or even tonight, if it is needed, is proof that we are more than willing to participate in these committees.

• 1535

Mr. Hawkes: Mr. Chairman, I think these meetings are generally adjourned to the call of the Chair, and as members of Parliament we are dependent on the call of the meetings. I would like the record to show that between July 22, 1980 and May 21, 1981—the better part of 10 months, the committee did not meet with the ministry. We went through completely supplementary estimates which were deemed to have been passed without any examination by the committee, and here we are in the day before they are deemed to have been passed in the House, with two sessions to examine better than \$2 billion worth of spending. I raise this issue, not because something can be done about it at this time, but simply to put on the record a very strong feeling that as we move into the next fiscal year and supplementary estimates as well as main estimates, which will come in the next twelve months, that I do not feel that any of us in this room, of whatever parties we belong to, have had in this calendar year an adequate opportunity to examine the spending plans of this department and I would hope that the situation would be corrected in the year ahead.

Mr. Dawson: Mr. Chairman, we have to admit, for one thing, that I am sure that the hon. member has some problems with being recognized in the House and might have some problems with his caucus, but he should know that his House Leader decided with our House Leader that the minister would be present in the House for main estimates in Committee of the Whole for two days.

[Translation]

de ces réunions, je n'ai jamais été saisi de plaintes. Il y a environ un mois et demi, nous avions accepté de tenir des réunions auxquelles assisterait le ministre, mais pour des raisons incontrôlables que connaissent les deux côtés de la Chambre, nous avons décidé d'ajourner les travaux deux semaines plus tard. Or, au cours de ce congé de deux semaines, le Comité avait des réunions déjà prévues. Ce n'est toutefois pas notre faute s'il n'a pas siégé.

Une semaine après le congé de Pâques, le comité directeur s'est réuni et mon collègue n'y était pas, il était en voyage. Les membres de son parti qui étaient présents ont été heureux de demander de retenir comme sujet de la dernière semaine, ni l'emploi, ni l'assurance-chômage dont mon collègue est le critique officiel, mais plutôt la question d'immigration, et nous avons acquiescé volontiers. Nous avons donc ainsi donné au député qui était absent la semaine dernière la possibilité d'assister à cette réunion cette semaine et d'avoir la possibilité d'intervenir.

Je suis tout à fait certain que ni le ministre, ni le comité directeur n'ont tenté, de quelque façon que ce soit, d'empêcher la tenue de ces réunions. Nous avons au contraire été plus qu'encourageants à cet égard. De plus, les hauts fonctionnaires sont disposés depuis plus de deux mois à venir témoigner en comité. Je suis certain que les membres de ce côté-ci, soit le président, le ministre et les hauts fonctionnaires du ministère n'ont jamais eu la moindre intention de refuser aux membres de l'opposition ou du parti ministériel l'occasion de poser des questions. Je suis tout à fait certain que la présence du ministre cet après-midi, et même ce soir, si nécessaire, prouve si besoin est, que nous sommes plus que disposés à participer aux travaux du Comité.

M. Hawkes: Monsieur le président, je crois que les séances sont d'habitude ajournées par le président et qu'en tant que députés, nous devons attendre d'être convoqués. J'aimerais bien qu'il soit indiqué qu'entre le 22 juillet 1980 et le 21 mai 1981, c'est-à-dire pendant presque 10 mois, le Comité n'a pas rencontré le ministre. Nous avons étudié le budget supplémentaire en entier et il faut donc le considérer comme n'ayant pas fait l'objet d'un examen par le Comité et en outre, la veille du jour prévu pour l'adoption à la Chambre, nous n'avons que deux séances pour étudier des dépenses excédant 2 milliards de dollars. Si je soulève cette question, ce n'est pas parce qu'on peut faire quoi que ce soit à ce moment-ci, mais simplement pour qu'il soit consigné qu'au moment où nous passons à une nouvelle année financière et partant, à de nouvelles prévisions budgétaires et à de nouvelles prévisions budgétaires supplémentaires pour les douze prochains mois, je suis fermement convaincu que personne ici, de quelque parti qu'il soit, n'a eu suffisamment l'occasion d'étudier les projets de dépenses de ce ministère, et que j'espère que la situation sera corrigée l'année prochaine.

M. Dawson: Monsieur le président, bien qu'ayant la certitude que mon collègue a de la difficulté à se faire donner la parole à la Chambre et qu'il puisse connaître les mêmes problèmes auprès de son caucus, il devrait savoir que son chef de parti à la Chambre ainsi que notre chef de parti à la Chambre ont décidé que le ministre assisterait aux travaux

[Texte]

It is quite clear that when the minister goes in front of the Committee of the Whole that there is no reason why we should have meetings on those same estimates, because that has been historically the procedure. I do not see why we should even object to that type of procedure since it does not give only the members of the committee but to all members of the members of the committee but to all members of the House of Commons, the opportunity to ask questions of the minister. The minister was there for two whole days and by the lack of quality of the questions that we asked by the hon. members of the opposition during those two days, it is quite clear that there did not seem to be a very strong need for the minister to appear, or for the steering committee, or for the members of this committee to try to ask the Minister to come her.

The Chairman: The estimates were referred to us at the end of March. We did not have a chance to work on these estimates before that date. Then we had the Easter holidays and so on. The steering committee did meet and we decided that it would be suitable to meet with the minister today on Manpower. This was done at the request, as has been mentioned before, of some of your members who were present at these steering committee meetings.

So, if you do not mind, we will start the meeting right now and I will ask the minister to make his opening remarks.

L'hon. Lloyd Axworthy (ministre de l'Emploi et de l'Immigration): Monsieur le président, je vous remercie pour m'avoir donné l'occasion d'être ici aujourd'hui.

Before beginning this session, Mr. Chairman, I would like to read into the record some corrections that would be necessary as a result of the discussions we had last week. In commenting to members, I indicated that the contingency reserve for refugees was 25,000. The figure, in fact, was 2,500. So, I would like to have that read into the record, Mr. Chairman.

Second, I indicated that we had signed an agreement with the Manitoba government relating to special handicapped refugee program. That agreement has not yet been fully signed, it is about to be signed. Negotiations are about complete, but the final signing has not taken place. I hope members will accept my apology for those two small omissions and accept the corrections for the record of the committee.

Mr. Chairman, I would like to present to you and the members of the committee the officials who are with me this afternoon.

There is Mr. M. A. J. Lafontaine, Associate Deputy Minister and Vice-Chairman of the Commission, Mr. D. R. Campbell, Executive Director, Labour Market Development, Mr. P. B. Fay, Assistant Deputy Minister for Strategic Policy and Planning, Mr. J. C. Y. Charlebois, Executive Director, Benefit Programs, Mr. G. S. Conger, Executive Director, Employment and Insurance Program, Mr. F. Godbout, Executive Director,

[Traduction]

relatifs au budget des dépenses de la Chambre réunie en comité plénier, et ce pendant deux jours.

Il est évident que lorsque le ministre comparait devant le comité plénier, il n'y a aucune raison de tenir des réunions sur les mêmes prévisions budgétaires car on ne l'a jamais fait. Je ne vois même pas pourquoi il faudrait s'opposer à ce genre de procédure établie puisque non seulement elle permet aux membres du Comité, mais également à tous les députés de la Chambre de poser des questions au ministre. Ce dernier a donc été en comité plénier pendant deux jours entiers, et d'après les questions peu impressionnantes que lui ont alors posées les députés de l'opposition, il a semblé très clair qu'il n'était pas très nécessaire de faire témoigner le ministre devant le comité directeur, ni devant le Comité.

Le président: Le budget des dépenses nous a été soumis à la fin du mois de mars. Il a donc été impossible de l'étudier avant cette date. Ensuite, il y a eu le congé de Pâques, etc. Le comité directeur s'est effectivement réuni et nous avons alors décidé qu'il serait approprié de rencontrer le ministre aujourd'hui, au sujet de l'emploi. Comme on l'a déjà mentionné, cela a été fait à la demande de certains de vos collègues qui ont assisté aux réunions du comité directeur.

Par conséquent, si vous permettez, nous allons commencer dès maintenant et je vais donc demander au ministre de bien vouloir ouvrir la séance en nous présentant ses observations.

Hon. Lloyd Axworthy (Minister of Employment and Immigration): Mr. Chairman, I thank you for having given me this opportunity to be here today.

Avant d'ouvrir la séance, monsieur le président, j'aimerais apporter les corrections qui s'imposent à la suite des discussions que nous avons tenues la semaine dernière. Dans les échanges que j'ai eus avec les membres du Comité, j'ai indiqué que le chiffre correspondant à la réserve constituée pour les réfugiés en cas d'urgence était de 25,000. De fait, il s'agit de 2,500. J'aimerais donc que cela soit consigné au procès-verbal, monsieur le président.

Deuxièmement, j'ai indiqué que nous avions signé une entente avec le gouvernement du Manitoba au sujet du programme spécial pour les réfugiés handicapés. Cette entente n'est pas encore signée, mais elle doit l'être sous peu. Les négociations sont presque terminées, mais la signature n'a pas encore eu lieu. J'espère que les membres accepteront mes excuses pour ces deux petites omissions et voudront bien faire consigner ces corrections au procès-verbal.

Monsieur le président, j'aimerais vous présenter, et aux autres membres du Comité, les hauts fonctionnaires qui m'accompagnent cet après-midi.

Il y a M. M. A. J. Lafontaine, sous-ministre adjoint et vice-président de la Commission, M. D. R. Campbell, directeur exécutif du Développement du marché du travail, M. P. B. Fay, sous-ministre adjoint, Politiques stratégiques et planification, M. J. C. Y. Charlebois, directeur exécutif, Programmes des prestations, M. G. S. Conger, directeur exécutif, Emploi et assurance, M. F. Godbout, directeur exécutif, Finances et

[Text]

Finance and Administration, Mr. J. C. O'Connor, Director General of Policy Planning and Liaison and Mr. E. McAllister, Chief, Affirmative Action Program for the department. Mr. Chairman, these officials are here to assist me in getting to the members of the committee the answers that they need.

• 1540

Mr. Chairman, we have distributed to members of the committee a thoroughly extensive and lengthy explanation of some of the expenditure programs and initiatives that we have taken over the year. I would not want to take the time of the committee to read through the entire document, but I would like to have it recorded for the record, Mr. Chairman. I will simply provide highlights from this document to pinpoint what I think are some of the more critical, more significant initiatives that we have undertaken in the past year.

We are, of course, dealing in these main estimates with a total expenditure of \$2.270 billion, this is \$182 million more than was approved for the 1980-81 expenditure year.

The principal cause of this increase is attributable to the statutory item of \$1.143 billion to cover the government's contribution to the unemployment insurance account. This represents an increase of \$201 million from the previous year's contributions.

Members will also note that the outlays for training, including the sum of \$200 million for unemployment insurance benefits, will come to a total of \$876 million in this fiscal year. This includes \$443 million for the purchase of training and cost of provincial administration, \$101 million for training allowances and trainee travel, \$107 million for industrial training, including training in critical trades.

Considering the attention that has been focused upon skill shortages in Canada, members of the committee will realize that this is a matter of some high priority to us.

I should also mention that the amounts requested under this spending expenditure for job-creation programs, direct job-creation programs, is \$142 million, to fund the Local Employment Assistance Program, the Community Development Program, the Community Services Program, the New Technology Program, and the LEDA Program. Additional estimates will be adjusted upwards by Cabinet on restructured employment programming, including things like the Disadvantaged Employment Program and the Industrial Adjustment Program.

For insurance benefits, we are requesting \$196 million for the processing of claims, the determination of eligibility, and the payment of benefits under the Unemployment Insurance Act.

[Translation]

administration, M. J. C. O'Connor, directeur général, Politiques, planification et liaison, et M. E. McAllister, chef du Programme ministériel d'action positive. Monsieur le président, ces hauts fonctionnaires sont ici aujourd'hui pour m'aider à répondre aux questions que me poseront les membres du Comité.

Monsieur le président, nous avons distribué un document long et fouillé sur certains des programmes de dépenses que nous avons adoptés au cours de l'année ainsi que sur certaines initiatives que nous avons prises pendant la même période. Je ne veux pas prendre trop de votre temps et lire le document en entier, mais j'aimerais qu'il soit consigné au procès-verbal. Je me contenterai d'en donner les points saillants afin qu'on puisse avoir une idée des initiatives les plus importantes, les plus significatives que nous avons prises au cours de l'année.

Bien entendu, les dépenses totales figurant au budget principal atteignent \$2.270 milliards, ce qui représente \$182 millions de dollars de plus que le budget approuvé pour l'année financière 1980-1981.

Cette augmentation est surtout attribuable à un article statutaire de \$1.143 million qui couvrira la contribution de l'État au Compte d'assurance-chômage. Cela constitue, par rapport à la contribution de l'année précédente, une hausse de \$201 millions.

Les membres du Comité noteront que les dépenses au chapitre de la formation, y compris \$200 millions au titre des prestations d'assurance-chômage versées à des personnes qui suivent des cours, s'élèvent à \$876 millions. De ce montant, \$443 millions sont réservés à l'achat de places de cours et aux frais administratifs provinciaux, \$101 millions aux allocations de formation et aux allocations de déplacement des stagiaires, et \$107 millions à la formation industrielle, y compris la formation dans les métiers menacés de pénurie.

Étant donné l'attention accordée à la pénurie de travailleurs spécialisés au Canada, les membres du Comité comprendront que cette question est hautement prioritaire à nos yeux.

Je précise que les sommes demandées ici au titre des programmes de création d'emplois, soit la création directe d'emplois, s'élèvent à \$142 millions au titre du Programme d'aide à la création locale d'emplois, du Programme de développement communautaire du Canada, du Programme de services communautaires du Canada, du Programme d'emploi pour les innovations technologiques et du Programme d'aide au développement économique local. Les prévisions budgétaires supplémentaires seront rajustées en fonction de la décision du Cabinet portant sur la restructuration des programmes d'emploi, y compris le Programme à l'intention des personnes défavorisées sur le plan de l'emploi et le Programme d'adaptation industrielle.

Pour ce qui est des services de prestations d'assurance, nous demandons que \$196 millions nous soient accordés pour le traitement des demandes, la détermination de l'admissibilité et les paiements des prestations en vertu de la Loi sur l'assurance-chômage.

[Texte]

In the coming years, the commission will give very strong priority to improving the design and delivery of the Unemployment Insurance Program in terms of its impact upon the labour market and improving the cost effectiveness and integrity of the program.

I want to reassure members of this committee that the commission is also continuing its efforts to develop and implement corrective measures which will minimize overpayments, such as those identified by the Auditor General's report to Parliament last year. I will be returning to that subject in my remarks later on.

We are also requesting \$113 million for the delivery of employment services to the public, \$90.5 million for the activities and programs in support of employment and insurance, and \$95 million for the general administration of the employment and insurance program.

The estimates reflect the carrying into 1981-82 of some 20,000 jobs in the Canada Community Development Projects Programs. I would hope that members have had distributed to them a separate manual outlining some of the community development program initiatives that have been taken. I think members will find that particularly useful, because, as they will recall, when we announced the program last year we indicated that we were undertaking a shift in priority both to establish national objectives and as well to target in on particular groups in society that we wanted to ensure had employment opportunities. I believe members, by reading that particular document, will discover that we will have been able to service a number of very important national objectives in the area of natural resource development, tourism development, the development of very critical public works and recreational programs in certain areas and in conservation and energy activities. We have also substantially increased the number of participants who are women in the program, young people in the program and those who suffer certain handicaps. So we feel that this shift towards a targeting approach in our direct employment programs, combined with an affirmative action commitment, has paid major dividends and has given us a certain degree of encouragement to continue that shift towards specific targeting of our employment programs so that we get maximum value for our dollars.

• 1545

The more innovative and smaller Canada Community Services Projects program, I believe, has proven to be particularly useful in the support of a number of voluntary social agencies across Canada. Members will recall, I trust, that when we again introduced that particular program we indicated there had been severe cutbacks, particularly by municipalities and provincial governments, of social service activity across Canada. We hoped by providing direct employment in these areas that we would give particular assistance to agencies and organizations by giving them the opportunity to hire people to undertake special projects. We also saw it as way of again adding emphasis to the hiring of women coming back on the

[Traduction]

La Commission s'attachera en priorité dans les années à venir à améliorer la conception et la prestation du Régime d'assurance-chômage du point de vue de ses effets sur le marché du travail et d'une rentabilité et d'une intégrité accrues.

Je voudrais de surcroît rassurer les membres du Comité que la Commission s'efforce aussi d'élaborer et de mettre en œuvre des mesures correctrices qui réduiront les trop-payés signalés par le Vérificateur général dans son dernier rapport au Parlement. Je vous donnerai de plus amples détails à ce sujet quand nous étudierons les programmes d'assurance.

Par ailleurs, nous demandons \$113 millions au titre de la prestation des services d'emploi au public, \$90.5 millions pour des activités et des programmes de soutien de l'emploi et de l'assurance, et \$95 millions pour l'administration générale du programme d'emploi et d'assurance.

Le budget des dépenses de 1981-1982 est marqué par le rapport de quelque 20,000 emplois du Programme de projets de développement communautaire au Canada. J'espère qu'on aura distribué aux membres de la documentation portant sur les initiatives prises dans le cadre du Programme de développement communautaire. Je crois que ces derniers trouveront cela particulièrement utile car, comme ils se le rappellent sans doute, lorsque nous avons annoncé la création de ce programme l'année dernière, nous avons laissé savoir que cela constituait une modification de nos priorités car nous cherchions à la fois à établir des objectifs nationaux et à concentrer nos efforts sur des groupes particuliers de la société auxquels nous voulions être certains d'offrir des possibilités d'emploi. Si les députés lisent ce document, je crois qu'ils y découvriront que nous avons été en mesure d'atteindre un certain nombre d'objectifs nationaux très importants en matière d'exploitation des ressources naturelles, de promotion du tourisme, de développement de programmes de toute première importance ayant trait aux travaux publics, aux loisirs, à l'économie d'énergie et aux activités se rapportant à l'énergie. Nous avons également augmenté considérablement le nombre de femmes, de jeunes et de personnes souffrant de certains handicaps qui participent au programme. Nous estimons donc que cette nouvelle orientation dans nos programmes d'emploi direct, accompagnée d'un engagement envers l'action positive, nous a donné d'excellents résultats et, dans une certaine mesure, nous a encouragés à poursuivre vos efforts en ce sens afin d'obtenir le meilleur rendement possible.

Le programme de projets de service communautaires du Canada, plus innovateur et plus limité, s'est avéré très utile pour bon nombre d'organismes bénévoles à vocation sociale partout au Canada. Les membres du Comité se souviendront sans doute que lors de l'introduction de ce programme-là, nous avions signalé qu'il y avait eu d'importantes réductions dans l'activité du service social à travers le Canada, réductions faites en particulier par des municipalités et les gouvernements provinciaux. Nous avions espéré qu'en fournissant de l'emploi direct dans ces régions, nous pourrions prêter une assistance particulière aux agences et aux organismes en leur donnant la possibilité d'engager des travailleurs pour entreprendre des

[Text]

workforce, and I would like to report to members that 66 per cent of the participants in the Canada Community Services Projects program were women and that a large percentage of the projects was directed towards child-care programs, crisis centres and abuse centres across Canada. So it has had a particular impact in aiding and assisting the work in developing programs of relevance to the employment of women in Canada.

We have continued funding LEAP, the Local Employment Assistance Program. This is a program aimed exclusively at disadvantaged, particularly native, people and the program has had particular applications in the northern parts of our country as well as in parts of rural Canada where there is not the same economic activity as there is in our metropolitan centres. The LEAP projects, again from the data that we have received, show that the attention is very high, that some 62 per cent have been able to continue to provide jobs even when the 42-month federal funding had come to an end.

I would also like to draw members' attention to the LEDA Program which was started as a pilot project, a trial experiment, in developing community-based economic activity. We have now initiated 13 experimental LEDA programs across Canada again targeted at slow-growth, high-unemployment areas throughout this nation. The 13 projects were selected in all provinces in a variety of situations and circumstances to test out the concept of LEDA as a way of providing a basic community support for economic development projects. It provides initial funding to communities for a planning period in which they can organize and help develop new businesses. Once that initial phase of feasibility is finished, the LEDA Program then provides equity financing so they can begin to attract loan capital from organizations like the Federal Business Development Bank and Caisse Populaire and other organizations for the infusion of additional financing.

Le programme, qui est administré conjointement par mon ministère et par celui de l'Expansion économique régionale, connaît un succès considérable. Nous avons déjà reçu 84 demandes. Les fonctionnaires des deux ministères ont classé pas moins de 31 de ces projets dans la catégorie «hautement recommandable», ce qui est, je crois, la preuve d'un intérêt considérable dans les milieux locaux à l'endroit de la formule LEDA et une démonstration d'engvergne de la capacité de nombreuses collectivités d'en faire bon usage.

I hope that in future years, Mr. Chairman, we will be able to report the further extension of this very innovative approach to community economic development, and I want to pay tribute to my colleague, Monsieur De Bané, the Minister of Regional Economic Expansion, who has joined with us in this new enterprise. His officials have been very helpful in working with ours and we look forward to this program as being a source of a great deal of assistance to those high-unemployment regions in the future.

[Translation]

projets spéciaux. Nous l'avons considéré comme moyen de mettre l'accent davantage sur l'embauche des femmes qui retournent à la vie active, et j'aimerais informer les membres du Comité que 66 p. 100 des participants au programme de projets de services communautaires du Canada sont des femmes, et qu'un fort pourcentage des projets concernaient des programmes de garderies d'enfants, des centres de crise et des centres pour personnes maltraitées à travers le Canada. Ce programme a donc eu un impact particulier en contribuant à l'élaboration de programmes relatifs à l'emploi des femmes au Canada.

Nous avons continué à financer le PACLE, le Programme d'aide à la création locale d'emplois. Axé exclusivement sur les travailleurs défavorisés, dont les autochtones, ce programme a été mis en œuvre en particulier dans les régions septentrionales de notre pays, ainsi que dans certaines régions rurales du Canada où les activités économiques ne sont pas semblables à celles de nos centres métropolitains. Selon nos données, le taux de continuité est très élevé et environ 62 p. 100 ont réussi à maintenir les emplois même après la fin de la période de financement du gouvernement fédéral, soit 42 mois.

J'aimerais également attirer l'attention des membres du Comité sur le programme ADEL, introduit comme projet pilote, et par lequel on essaie de promouvoir les activités économiques basées sur la communauté. Nous avons lancé, à travers le Canada, 13 programmes ADEL, visant encore une fois des régions à croissance lente et à taux de chômage élevé du pays. Les 13 projets, en cours dans chacune des provinces, se déroulent dans des circonstances fort différentes pour examiner la possibilité d'utiliser ce concept pour fournir un soutien communautaire de base aux projets de développement économique. Dans le cadre de ce programme, les communautés reçoivent des fonds initiaux pour une période de planification pendant laquelle elles peuvent s'organiser et aider de nouvelles entreprises à se développer. Une fois l'étape initiale de faisabilité franchie, le programme ADEL permet une participation au capital afin que les communautés puissent obtenir du financement de la part d'organismes comme la Banque fédérale de développement, les caisses populaires, etc.

The Program, which is jointly administered by my Department and the Department of Regional Economic Expansion, is proving to be a very considerable success. We have so far had 84 applications. Officials in both departments have rated no fewer than 31 of those as "highly recommendable". That is, I believe, evidence of strong local interest in the LEDA concept and considerable evidence of the ability of many communities to make good use of it.

J'espère qu'à l'avenir, monsieur le président, nous aurons la possibilité de faire état de l'extension plus poussée de cette approche très innovatrice au développement économique des communautés, et j'aimerais rendre hommage à mon collègue, M. De Bané, ministre de l'Expansion économique régionale, qui a participé avec nous à cette nouvelle entreprise. Ses fonctionnaires ont été très efficaces dans leur collaboration, et nous avons l'espoir que ce programme constituera à l'avenir la

[Texte]

The most important of our new initiatives in employment development has been the program for employment of the handicapped and the disadvantaged which I announced in January of this year and which began operation on May 1. Again, the program operates on a very fundamental premise that the physically and mentally handicapped and others who experience disadvantage in the employment area suffer the initial problem of getting the first job, of getting and developing job experience. It was thus our feeling that the most effective form of job creation assistance we could provide would be a deep subsidy at the front end of a job program in order to offset additional costs that the employer may face. In addition we have provided substantial grants to the employers to undertake corrections or the restructuring of equipment or facilities that may be required to facilitate the movement or placement of a person with a handicap.

And even though the program is still in its very early stages, Mr. Chairman, signs are that it will be a program of substantial success. It has been greeted with very loud applause by the handicapped community as being one of the major initiatives for this year of the physically handicapped, and our field offices report that we have already signed something like 79 agreements across Canada in the first two weeks of the program. I should tell members that the advertising for this program will begin next week and we expect as a result even further enrolment by employers in this very important program.

Mr. Chairman, you will see in your notes that we have included for your interest and that of members of the committee how the program has already had some successes. We point to the case of a person in Alberta who suffers from muscular dystrophy; that person now has a job as a telephone dispatcher at a wage of \$200 weekly. Similarly in British Columbia, a paraplegic who had been unemployed for a long period of time is now doing general office work. One of the key items in enabling that person to get the employment was a \$3,200 grant to the employer to change the physical environment. That person is now earning \$260 weekly. And so I want to underline and emphasize to members of committee that again this illustrates the shift that we are making in our employment programs to target in on those who have the most significant and serious needs in the employment field and, hopefully, to make maximum use of the scarce resources with which we must all deal.

In addition, Mr. Chairman, we have also reintroduced the summer employment program which we estimate will provide jobs for 32,800 students this year. In addition to that we have undertaken the establishment, I believe, of about 300 additional offices, summer youth employment offices, across Canada to provide placement and counselling services for young people. And I am again told by officials reporting in that the enrolments this year are up substantially, and that they are

[Traduction]

source d'une assistance considérable aux régions à taux de chômage élevé.

• 1550

Le pas le plus important que nous ayons fait en matière de développement de l'emploi a été le Programme à l'intention des personnes défavorisées sur le plan de l'emploi, que j'ai annoncé moi-même au mois de janvier de cette année, et qui est entré en vigueur le 1^{er} mai. Je le répète, le programme part du principe fondamental que les handicapés physiques et mentaux et les autres travailleurs défavorisés sur le plan de l'emploi éprouvent beaucoup de mal à obtenir un premier emploi, et donc, à acquérir l'expérience nécessaire. C'est ainsi que nous avons pensé à cette forme particulièrement efficace d'aide à la création d'emplois, soit une subvention importante en même temps que la création d'emplois, afin de permettre à l'employeur de faire face aux dépenses supplémentaires qu'il encourt. Nous avons prévu une série de crédits importants aux employeurs, pour qu'ils adaptent le lieu de travail, restructurent les installations de manière à faciliter l'embauche d'handicapés.

Monsieur le président, même si le programme n'en est qu'à ses débuts, nous avons déjà des signes encourageants quant au succès qu'on peut en attendre. Il a été évidemment accueilli avec enthousiasme par la communauté des handicapés, comme l'une des initiatives essentielles de cette année à leur adresse, et nos bureaux nous ont informés qu'il y avait eu déjà dans les deux premières semaines du programme 79 accords signés. J'aimerais dire aux députés présents que la publicité de ce programme commencera la semaine prochaine et nous espérons que les employeurs continueront à nous assurer de leur soutien.

Monsieur le président, vous pourrez voir dans les notes que nous vous avons présentées, et que les membres du Comité ont devant eux, quels succès le programme a déjà connus. Il y est question par exemple d'un cas en Alberta, d'une personne qui souffre d'atrophie musculaire, et qui a trouvé un emploi de téléphoniste à \$200 par semaine. Nous avons également le cas d'un paraplégique en Colombie-Britannique, qui était au chômage depuis longtemps et qui a trouvé un emploi de commis de bureau. L'un des éléments clés qui a permis à cette personne de trouver un emploi a été l'allocation d'une subvention de \$3,200 à l'employeur pour qu'il modifie l'environnement physique. Cet employé gagne maintenant \$260 par semaine. J'aimerais donc souligner, et bien mettre en évidence ici devant les membres du Comité, que ces exemples sont une illustration de notre évolution en matière de programmes d'emploi, vers des groupes cibles qui sont les plus défavorisés dans ce domaine, et vers une maximisation des ressources dont nous disposons à cet effet.

Par ailleurs, monsieur le président, nous avons également repris le Programme d'emplois d'été, dont nous espérons qu'il permettra à 32,800 étudiants de trouver une occupation. Nous avons décidé par ailleurs d'ouvrir près de 300 bureaux supplémentaires. Il s'agit de bureaux chargés de l'emploi des jeunes en été, auprès desquels les jeunes peuvent trouver conseils et orientation. Les hauts fonctionnaires me font savoir en permanence à quel point ces bureaux doivent faire face à un nombre

[Text]

being able to increase the placement of a higher number of applicants. So we do believe that we are providing an important service to young people in this country.

Members will note that in the area of training we have increased the allotment for training by \$18 million. While this is less than I would like, Mr. Chairman, it does indicate an increase in our training commitment, and it does highlight again our feeling that we must begin to re-evaluate many of our approaches to training. It is within that context that, again, we look forward to the discussions and recommendations of the parliamentary task force on employment opportunities. As well, we hope to table very soon a final document and report, unlike those which are still in the embryonic stage as other members have contended, Mr. Chairman; it will indicate some suggestions as to how we would provide proposals for alterations in the training area. It is within that context that we hope to initiate a serious and very open discussion in this country amongst all the major participants—employers, educators, trade unions, governments of different levels—as to how we can get more effective and longer-term reconstruction in our training areas.

It is in this respect, Mr. Chairman, that I would like to point to the initiatives that we have taken this year to begin developing with different industrial associations a new manpower and human resource planning and manpower agreement. We felt that one of the most serious needs in developing approaches to training was to identify where the needs existed. That could only be done in cooperation with the employers who will have to provide the jobs.

• 1555

Thus we have undertaken negotiation, over the past year, with a variety of industrial sectors. Up to this point in time, we have signed major agreements with the coal industry, the mining industry, the aerospace industry, the shipbuilding industry, so that we will have in place a very firm framework under which we will be able to share information, identify worker needs, and identify where the blockages or limitations to the system may be in supplying those needs.

I believe this is a very major initiative, and, from what we can tell, Mr. Chairman, it is almost unique amongst many other countries in terms of providing a sector by sector approach which, we believe, will then result in our ability to specialize and concentrate on training initiatives and training institutions that are particularly relevant to the industrial needs of the sectors which are of importance to this country.

We have also undertaken, in the past year, special initiatives to increase the number of native people being trained and, because of the additional moneys allocated to native training, we were able to increase by 64 per cent the number of native people in our training programs, for a total of 10,900 trainees.

[Translation]

accru de demandes, qu'ils sont de plus en plus en mesure de satisfaire. Nous sommes donc convaincus d'offrir aux jeunes un service très important en la matière...

Les membres du Comité remarqueront qu'en matière de formation, nous avons accru le budget de 18 millions de dollars. C'est sans doute moins que je ne le désirerais, monsieur le président, c'est toutefois une augmentation non négligeable, laquelle indique de façon très claire à quel point nous devons réviser nos conceptions en matière de formation, et dans ce sens, nous attendons avec impatience les discussions qui auront lieu au sein du Comité sur les perspectives d'emploi et les recommandations qui en sortiront. Nous espérons pouvoir déposer très bientôt un document final, un rapport, fort différent de tous ceux qui n'en sont qu'au stade embryonnaire, comme l'ont fait remarquer d'autres membres; ce document permettra de formuler un certain nombre de propositions en ce qui concerne les modifications à opérer dans le domaine de la formation. Nous espérons donc, à cette occasion, faire démarrer une discussion approfondie et très ouverte en même temps dans tout le pays, y faisant participer tout le monde: les employeurs, les éducateurs, les syndicalistes, les fonctionnaires et les gouvernements de tous les paliers, et où il sera question de plus d'efficacité et de reconstruction à long terme de notre politique de formation.

A ce sujet, monsieur le président, j'aimerais rappeler les initiatives que nous avons prises cette année pour mettre en œuvre, de concert avec différentes associations du secteur privé, un nouvel accord sur la planification de la main-d'œuvre et des ressources humaines. En matière donc de nouvelles conceptions de la formation, il nous a semblé extrêmement urgent de pouvoir localiser les besoins dans ce domaine. Il nous fallait donc la collaboration des employeurs qui fournissent les emplois.

Nous avons donc entamé des négociations l'année passée avec divers secteurs de l'industrie. Jusqu'ici, nous avons pu signer des accords très importants avec l'industrie du charbon, l'industrie minière, aérospatiale, avec la construction navale, si bien que nous disposons d'ores et déjà d'un cadre très solide qui nous permettra d'échanger l'information, de recenser les besoins de la population au travail, ainsi que les causes de dérapage ou les limites éventuelles à la mise en place de nos programmes.

Je pense qu'il s'agit là d'un pas très important, monsieur le président, et à ma connaissance, nous sommes presque le seul pays qui ait utilisé cette approche secteur par secteur, qui nous semble être la meilleure façon de pouvoir ensuite mettre au point des programmes de formation, des institutions de formation et d'enseignement conçus en fonction des besoins du monde industriel dans les secteurs qui revêtent une importance vitale pour notre économie.

L'an passé, nous avons également mis en œuvre un certain nombre de mesures spéciales destinées à accroître le nombre d'autochtones en formation, et grâce à des fonds supplémentaires alloués à cet effet, nous avons pu faire croître leurs effectifs de 64 p. 100, pour atteindre un total de 10,900 inscrits à la formation.

[Texte]

This program, in addition to providing aggregate numbers of additions, has also allowed us to undertake a number of experiments and pilot projects with Indian groups across Canada. We have negotiated a number of pilot arrangements with them that will allow them to have a greater degree of control and accountability for their own training needs, and again, it is a signal to the future as how we can pinpoint our efforts and our resources in a more specific kind of way.

I should also point out, Mr. Chairman, the ways in which we are trying to address the very serious issue of training for high school areas, particularly in manufacturing resource industries. Our Critical Trade skills Program is one that is particularly geared to the needs of high technology industries and particularly useful in supplying the needs for such occupations as machinists, millwrights, diesel mechanics and others.

I announced in January major changes to the program to ensure that in the current economic situation, when there may be a downturn in some industries, there would be no hindering or injuring of the longer term requirements and to ensure the maintaining of the training capacity. Thus we again substantially added to the support that we could give to employers to maintain apprentices and high-skilled trainees on the job, even though that particular industry may be going through a certain downturn in its own economic cycle.

I am pleased to report that this enhanced program is again proving to be of some substantial success. In the last few months for which we have data, it has enrolled an additional 1,400 trainees in these areas and the indication is that we will enrol another 3,000 in the current fiscal year.

Another area in which I would like to point to our initiative is in the support given for non-traditional training for women in occupations again of a manufacturing resource nature. There are many occupations where the participation of women has been at 3 per cent, 4 per cent, 5 per cent—within those levels. One of the ways in which we believe we can overcome that ghettoization of women in the labour force and provide incentives to employees, again is to substantially add to the subsidy offered to employers who would undertake to train women in these non-traditional fields.

As members will see from the estimates, we are adding to the sum allotted for that program in the 1981-82 year, and again we are hoping that as this program builds up momentum, it will become more broadly known. We have just finished an advertising program for that program, and again it will provide us with signals or signposts for the future, as to how we can better address the problem of women moving into non-traditional fields.

• 1600

Another major area that we felt deserved the very serious attention of our department and of the government was indus-

[Traduction]

Outre qu'il a permis aux effectifs de grossir, ce programme a également ouvert la voie à un certain nombre d'expériences et de projets pilotes concernant les groupes indiens de tout le Canada. Nous avons négocié des accords pilotes avec eux, et nous leur permettrons de disposer d'un contrôle accru et d'une responsabilité nouvelle pour faire connaître leurs propres besoins en matière de formation, et je le répète, cela ne fait qu'ouvrir la voie de l'avenir en matière de rentabilisation de nos efforts et de nos ressources.

Je tiens également à rappeler, monsieur le président, comment nous essayons de résoudre le difficile problème des rapports entre la formation et les écoles secondaires, notamment dans les domaines des industries de transformation de base. Notre Programme de formation dans les métiers en pénurie de main-d'œuvre spécialisée est conçu pour s'adapter aux besoins des industries de pointe, et il doit particulièrement s'avérer utile dans des métiers comme ceux de machinistes, mécaniciens des moteurs diesels, ajusteurs monteurs, etc.

J'ai annoncé en janvier un certain nombre de modifications importantes au programme, visant à garantir que, quels que soient les aléas de notre situation économique, nos besoins à long terme soient toujours pris en considération et que la capacité de formation reste constante. Nous avons donc accru notre soutien à l'employeur, afin de maintenir les personnes en apprentissage et les personnes en formation au travail dans les domaines les plus spécialisés, même lorsque le secteur considéré se trouve au bas de la courbe dans son cycle économique.

Je suis heureux de pouvoir annoncer que ce programme amélioré remporte de nombreux succès. Au cours des derniers mois, pour lesquels nous avons des chiffres, on a pu engager 1,400 apprentis supplémentaires dans les domaines considérés, et tout semble indiquer que nous pourrions en accueillir 3,000 de plus dans le courant de l'année financière.

J'aimerais également souligner ici notre initiative en faveur d'une formation dispensée aux femmes dans des secteurs traditionnellement masculins, et notamment encore dans les industries de transformation. Dans de nombreux secteurs, les femmes employées ne représentaient que 3 à 5 p. 100 des effectifs. En offrant des allocations aux employeurs qui s'offrent pour donner une formation aux femmes dans les secteurs traditionnellement réservés aux hommes, on pourra surmonter cette compartimentation défavorable aux femmes.

Comme les membres du Comité pourront le constater à la lecture du budget, nous accroissons les sommes consacrées au programme pour l'année financière 1981-1982, en espérant qu'au fur et à mesure de sa réalisation, il se fera de plus en plus connaître. Nous venons justement de terminer une campagne publicitaire le concernant et, je le répète, il nous permettra de disposer de nouveaux repères et points d'orientation pour le futur, en ce qui concerne le problème de la participation des femmes dans des secteurs traditionnellement réservés aux hommes.

Un autre domaine qui mérite d'être très sérieusement considéré par notre ministère et par le gouvernement est celui de

[Text]

trial adjustment. There are many industries in Canada going through substantial changes, sometimes by the introduction of new technologies, sometimes by international competition abroad, and sometimes just simply by certain changes in the economic cycle. Our feeling was that we could provide for federal and government assistance in these areas to ensure that the workers involved, who had a very long-term investment in their jobs, would not lose that investment. Equally, we wanted to provide assistance to the communities so that they could provide for alternative economic development.

In that context, we have introduced a \$350 million industrial adjustment program, again a program of some uniqueness in terms of other countries, and that program is now being organized and develop in four communities across Canada: Windsor, Sorel, Sept-Iles and Sydney. The special committee of ministers which is responsible for the program will be meeting very shortly to review and assess additional communities that will qualify under the program.

Members will be aware that the program is divided into two sections: one to provide direct industrial grants and the other to provide a variety of labour-mobility training programs, some directed at older workers who were oftentimes the most severely hit by a lay-off or a plant closing, others to provide substantial mobility or portable wage subsidy grants so that workers will be able to move into new occupations and new skills.

I would also hope, Mr. Chairman, Parliament permitting, that we would be able to introduce certain changes to the Adult Occupational Training Act this spring to give us even further incentives, and I would wish for the cooperation of members in giving short passage to that bill so that we can add even further additions to those programs.

Mr. Chairman, I think the program is highlighted, in particular, by the ability for us to work not in a unilateral way but with committees based upon the local community, committees formed by representatives of labour, business, local government, provincial government, community leaders, in order to plan the best strategy and blueprint available and relevant to that community. And I would certainly hope, Mr. Chairman, that members who have questions about this very important new program will ask them so that we will be able to provide further information.

I would also like to draw to the attention of members the initiatives that we have taken in the area of employment services. This is an area which we oftentimes take for granted. It is primarily offered in the hundreds of CEC offices across Canada where we provide a variety of placement and counselling services for literally hundreds of thousands of Canadians.

We are undertaking a number of new initiatives in this area but perhaps the most important is the computerization of our

[Translation]

l'adaptation de l'industrie. De nombreux secteurs et industries du Canada sont en pleine évolution, soit en raison de l'apparition de techniques nouvelles, soit à la suite d'une modification de la concurrence internationale et, parfois, pour des raisons ayant trait au cycle économique. Il nous a semblé possible de fournir une aide fédérale dans ces secteurs, afin de garantir entre autres aux ouvriers dont les spécialités requièrent une expérience particulière, de ne pas perdre le bénéfice de cet investissement de l'expérience acquise. Nous voulions parallèlement apporter une aide aux collectivités afin qu'elles puissent mettre en œuvre des programmes alternatifs de développement économique.

Dans ce cadre particulier, nous avons adopté un programme d'adaptation de l'industrie de \$350 millions, assez unique en son genre si l'on se reporte à ce qui se fait à l'étranger; ce programme est en application dans 4 collectivités: Windsor, Sorel, Sept-Iles et Sydney. Le comité spécial des ministres responsable de l'application du programme se réunira très bientôt pour en faire un examen et prévoit une liste de collectivités supplémentaires qui pourraient en bénéficier.

Les membres du Comité savent sans doute que ce programme se divise en deux: un premier volet prévoit une aide directe à l'industrie, tandis que l'autre consiste en une série de programmes de formation adaptés à la mobilité de la main-d'œuvre, dont certains s'adressent aux ouvriers les plus âgés qui sont également souvent les plus touchés par les mesures de licenciement ou de fermeture d'usines, et dont d'autres sont destinés à garantir une certaine mobilité, grâce à des subventions salariales transférables, afin que les ouvriers puissent occuper de nouveaux postes dans de nouvelles spécialités.

J'espère également monsieur le président, avec la permission du Parlement, que nous pourrions apporter quelques modifications à la Loi sur la formation professionnelle des adultes, ce printemps, afin que nous puissions disposer de moyens supplémentaires, et j'espère que les députés collaboreront afin d'adopter rapidement ce bill pour enrichir ces programmes.

Monsieur le président, je pense que ce qui caractérise entre autres le programme, c'est notre capacité à travailler non pas de façon isolée, mais en collaboration avec les comités des collectivités locales, formés des représentants du monde du travail, de l'entreprise, du gouvernement local, du gouvernement provincial, des chefs éventuels, ceci afin de mettre en place la meilleure stratégie en fonction des besoins particuliers à chaque cas. J'espère donc, monsieur le président, que les membres du Comité qui auraient des questions à poser à ce sujet n'hésiteront pas, afin que nous puissions leur dispenser toute l'information nécessaire.

J'aimerais également attirer l'attention des membres sur les initiatives que nous avons prises en matière de services d'emploi. On trouve en général tout naturel de pouvoir disposer de tels services. Il s'agit essentiellement des centaines de bureaux de l'emploi disséminés à travers le Canada, où nous offrons une gamme de services allant de l'orientation aux conseils professionnels, et s'adressant à des centaines de milliers de Canadiens.

Nous prévoyons un certain nombre de mesures nouvelles dans ce domaine, dont la plus importante est sans doute la

[Texte]

job placement service. We have established a computerized system in major metropolitan areas so that all job vacancies in those areas would be known and available to job seekers at the first and easiest opportunity. That eliminates, to a high degree, the paperwork and also greatly facilitates the choices that job applicants can make.

That computerization will be plugged into a national job bank, which we now have in operation, which we opened this year, and that provides again for identification of job vacancies right across Canada. It is our hope, Mr. Chairman, that as the years proceed, we will be able to have a combination of job banks, the national job bank tied in with the local MOPS programs, so that someone in Chicoutimi would be able to determine the job availability in Medicine Hat without any delay at all. It would be almost instantaneous information and exchange.

At meetings I have attended, Mr. Chairman, international labour service people, have indicated that Canadians, and our department, are really far ahead of almost any other country. We have people from other countries coming to review the initiatives we are taking in this field to substantially improve our job exchange program.

I would also like to indicate to members that we have begun to improve upon our job training and counselling services. The counsellors in our CECs are now going through major programs of training, in particular, to give them training in modules that are relevant to special needs clients—minority groups, handicapped people, women—so that they will be conversant with both their needs and their demands and be able to respond to them in a very effective way.

• 1605

We are also undertaking a major new series of pilot projects. We have established eight specialized counselling centres for women across Canada. They are placed in the communities of Halifax, Chicoutimi, Toronto, Sudbury, Thunder Bay, Winnipeg, Calgary and Vancouver. They will again provide very important and additional services for women who want to come back into the workforce, will provide information for women who are doing career planning, will provide specialized service for immigrant women coming into the job market, and provide counselling for non-traditional work. I would again hope to report to members of this committee at a later date the experience of these specialized counselling centres, but we see this as a major commitment that we are making to provide particular services.

That is combined, Mr. Chairman, with the introduction of our own affirmative action program in this department, in combination with other departments of the federal government, as a way in which, again, we can eliminate barriers and reduce the handicaps to certain special needs groups in our population face. The Affirmative Action Program that was announced last summer is now at a stage where we are identifying where the particular blockages or problems exist in the federal structure of recruitments and promotions, and of

[Traduction]

mise sur ordinateurs de l'ensemble des postes vacants. Nous avons déjà mis sur pied ce système dans la plupart des grandes zones urbaines, ce qui permet aux demandeurs d'emploi de connaître immédiatement les postes offerts. Cela permet donc de se débarrasser de toute une paperasserie, et facilite le choix des personnes intéressées.

Ce système informatique sera ensuite raccordé à la banque nationale des emplois, mise en service cette année, et qui permet de repérer les emplois disponibles dans tout le Canada. Nous espérons, monsieur le président, qu'au fur et à mesure que le temps passe, nous arriverons à raccorder ces différents systèmes informatiques à la banque nationale des emplois, en intégrant donc les programmes locaux de la main-d'œuvre, de telle sorte qu'un habitant de Chicoutimi sera en mesure de connaître les disponibilités à Medicine Hat sans aucun retard. Il s'agit donc là d'une information qui circulera instantanément.

Lors de plusieurs réunions auxquelles j'ai assisté monsieur le président, j'ai entendu des spécialistes du travail au niveau international signaler l'avance du Canada dans ce domaine et donc particulièrement de notre ministère. Nous recevons la visite de spécialistes des autres pays qui s'intéressent aux mesures mises en place pour améliorer de façon remarquable notre programme d'emploi et de placement.

J'aimerais également signaler ici aux membres du Comité que nous avons commencé à améliorer nos services de formation et d'orientation professionnelle. Les orienteurs de nos centres suivent eux-mêmes maintenant une formation sérieuse, notamment en modules spécialisés dans une certaine clientèle—groupes minoritaires, handicapés, femmes—afin de pouvoir connaître leurs besoins et être capables d'y répondre d'une façon efficace.

Nous prévoyons également la mise en place de plusieurs projets pilotes. Nous avons ouvert huit centres de counselling spécialisé pour les femmes, à Halifax, Chicoutimi, Toronto, Sudbury, Thunder Bay, Winnipeg, Calgary et Vancouver. Ces centres permettront d'offrir aux femmes qui veulent retourner au travail une information supplémentaire importante, notamment en matière de planification d'une carrière, tout en offrant aux femmes immigrantes nouvellement arrivées sur le marché du travail des services spécialisés, ainsi qu'un service de counselling en matière d'occupations traditionnellement désertées par les femmes. J'aimerais pouvoir faire état devant ce Comité, à une date ultérieure, de l'expérience de ces centres, étant donné que nous avons le sentiment de nous être engagés de façon importante à offrir des services d'un type particulier.

Cela va de pair, monsieur le président, avec la mise en place de notre programme d'action positive au ministère, en collaboration avec d'autres ministères fédéraux, en vue d'éliminer certaines barrières et de réduire les obstacles rencontrés par certains groupes de notre population ayant des besoins spéciaux. Le programme d'action positive qui a été annoncé l'été dernier nous permet d'ores et déjà de localiser les points de blocage au niveau fédéral en matière de recrutement, de promotion et de formation; nous pouvons donc espérer, dès

[Text]

training; so we can hope that by the fall of this year, we will be able to begin to undertake remedial and corrective action to provide for greater equal opportunity access for workers in the federal public service.

In that respect, we are using this as a very clear model by means of which we hope to show the private sector how it can be done, that in fact there is a particularly Canadian way of developing Affirmative Action programs, thereby overcoming some of the mythology and paranoia that sometimes exists in the minds of those who base their judgment of affirmative action purely upon the American experience.

So in effect, Mr. Chairman, we are doing our home-made Canadian form of affirmative action, a program that I prefer to call Progressive Employment Practices, so that we not only change the program but also change the name appropriately to fit that initiative.

That, Mr. Chairman, is a selection of the kinds of initiatives that we have undertaken in the department which we hope to use as a way of putting in place the different kinds of an employment strategy, training strategy that we think will be far more relevant and useful in meeting the very critical labour market needs of Canadians; because one of the facts that we do have to understand is that labour market policy and programs can be of great assistance in meeting many of the other economic issues that we face.

It can be a way of eliminating bottlenecks, labour shortages, and thereby reducing certain inflationary pressures; it can be a way, certainly, of stimulating economic growth in this country without adding to inflationary pressures. I am cognizant of the fact that the Economic Council of Canada report, 1980, indicated that some 20 per cent of the businessmen they surveyed indicated they had to cut back in certain production plans because of the shortage of skilled workers. We feel, Mr. Chairman, that these kinds of initiatives will begin to provide answers to those problems and that we will therefore be able to add to the general program of job creation by eliminating those shortages of skills.

We also see it as a way of substantially dealing with the question of economic opportunity in this country, of looking at ways in which we can eliminate some of the disparities that exist between high unemployment regions and those which are blessed with high economic activity. That is a very important commitment that I and my officials have and it is one that we are trying to address by our special targeting approach.

So, Mr. Chairman, those are remarks related to employment. If members of the committee would like, I could make a few short remarks on the unemployment insurance area and therefore have the introductory remarks out of the way all at one time, so that we could just have one long questioning session. But I am certainly ready to comply with the wishes of the committee.

The Chairman: Would committee members agree if the minister were to cover the unemployment insurance area right away, so that we could then have questions on both departments?

[Translation]

l'automne de cette année, être en mesure d'apporter des remèdes, d'entreprendre des actions correctives, en vue de garantir des chances d'accès égales à tous aux emplois dans la Fonction publique fédérale.

Dans ce domaine, nous considérons cette expérience comme un modèle destiné à faire école auprès du secteur privé, en lui montrant que l'on peut développer des programmes d'action positive, et dépasser certains mythes et certaines appréhensions qui existent parfois dans les esprits de ceux qui portent un jugement sur les actions positives en se référant uniquement à l'expérience américaine.

Je peux donc dire, monsieur le président, que nous mettons au point notre système canadien d'action positive, un programme que je préférerais appeler Pratiques d'emploi progressif, puisque nous donnons au programme un contenu également différent.

Voilà donc, monsieur le président, un échantillon des actions entreprises par le ministère et que nous espérons mettre au service de notre stratégie d'emploi, de notre stratégie de formation, dont nous pensons qu'elle sera de plus en plus adaptée et utile aux secteurs du marché du travail les plus critiques; nous devons en effet toujours tenir compte du fait que la politique du travail et les programmes mis en place peuvent être d'un secours très précieux à l'ensemble de notre économie.

Nous pouvons, grâce à ces programmes, éliminer les goulots d'étranglement, les pénuries de main-d'œuvre et réduire certaines pressions inflationnistes; nous pouvons également de cette façon stimuler la croissance économique sans aggraver l'inflation. J'aimerais citer ici le rapport du Conseil économique du Canada pour 1980, selon lequel 20 p. 100 des hommes d'affaires interrogés ont déclaré avoir dû réduire leurs prévisions de production, à la suite d'une pénurie de main-d'œuvre spécialisée. Nous pensons, monsieur le président, avoir ainsi pris des mesures qui seront un début de réponse à ces problèmes, et qu'ainsi nous faisons un pas en direction d'une solution au problème général de la création d'emplois, en éliminant en même temps la pénurie de main-d'œuvre qualifiée.

Cette politique d'ensemble est également une façon de répondre à la question des débouchés économiques dans ce pays, c'est-à-dire d'éliminer certaines disparités entre régions de chômage et régions d'activités intenses. Voilà donc un engagement majeur que moi-même et mes hauts fonctionnaires avons pris, et nous essayons de répondre aux questions qui se posent en l'occurrence, en utilisant notre approche par groupe cible et par secteur.

Ainsi monsieur le président, voilà un certain nombre de remarques concernant l'emploi. Si les membres du Comité le désirent, je pourrais ajouter quelques observations concernant l'assurance-chômage, et en avoir ainsi terminé avec toutes mes remarques d'introduction, si bien que nous pourrions ensuite passer à une longue période de questions. Je suis donc à la disposition du Comité.

Le président: Les membres du Comité désirent-ils que le ministre nous parle de l'assurance-chômage pour que nous puissions enfin passer aux questions concernant les deux ministères?

[Texte]

Some hon. Members: Agreed. D'accord.

Mr. Axworthy: Thank you. Merci.

Mr. Chairman, on the question of unemployment insurance, which constitutes, really, the principal topic of the last three or four pages of that large handout that we have out, one of the most important commitments we have is to deal specifically with the administration of the unemployment insurance program. This was highlighted particularly by the reports presented by the Auditor General, and members are aware that we had received comments by the Auditor General, and members are aware that we had received comments by the Auditor General indicating that there was a real problem with certain overpayments of the commission.

• 1610

We undertook, as we pointed out, an 11-point strategy to correct those problems and we are now seeing the results of that strategy.

We have also undertaken the modernization of our service system, again by implementing new telecommunications and computer technologies as part of the general computerization of our job placement service.

To give members just some sense of the complexity of the unemployment insurance program, not only does it cost \$4.3 billion per year, but it pays out benefits to some 2.5 million claimants. Perhaps what is more significant, Mr. Chairman, is the fact that last year we experienced something like 19,000 different appeals to the system. And I also point out to members of this committee, because some of them are my most avid correspondents, that last year we received 4,000 letters from members of Parliament alone on unemployment insurance issues. While I certainly appreciate the attention and the focus of members of Parliament, I am hoping we will be able to somewhat simplify the system so that members of Parliament will not have to undertake quite as large a volume of personal correspondence directed my way, which I am sure we would both appreciate.

We have as well, Mr. Chairman, undertaken a number of programs to substantially improve the Report on Hirings Program. We have now something like 47,000 employers who are already taking part in the Report on Hirings Program which is a very major step in trying to eliminate abuse in the system.

I also would just like to say, Mr. Chairman, and members are well aware that we have been working quite extensively on a series of assessments and recommendations relating to unemployment insurance, while I regret the premature leakage of that report—at least an initial copy of the report, not a final copy or a finalized copy of the report—I think it really would be proper for me not to deal with the recommendations of that report in this committee until there has been an opportunity for its tabling in Parliament and for it to go through the proper procedures of Parliament so that all members of Parliament have access to and an opportunity to see the final report. I would not want to deal with members on the basis of speculation or half-wisdoms or half-truths that may have been con-

[Traduction]

Des voix: Oui.

M. Axworthy: Monsieur le président merci.

En ce qui concerne l'assurance-chômage, qui constitue en fait le sujet essentiel des trois ou quatre dernières pages du document distribué, la tâche la plus importante qui nous revient, est celle de l'administration du programme d'assurance-chômage. Cela a été tout particulièrement souligné dans les rapports déposés par le vérificateur général. Ce dernier a fait valoir le problème réel que posent les paiements excessifs effectués par la Commission.

Nous avons donc entrepris un programme en 11 points pour redresser la situation, programme dont on commence à voir les résultats.

Nous avons par ailleurs entrepris la modernisation de nos services, grâce à l'application de nouvelles techniques de télécommunications et d'informatique, dans le cadre de l'informatisation en général de nos services de placement.

Pour vous donner une idée de la complexité des programmes d'assurance-chômage, je vous rappelle qu'alors que le coût du programme s'élève à 4.3 milliards de dollars par an, les prestations sont versées à environ 2.5 millions de bénéficiaires. Ce qui est plus important encore, l'an dernier, 19,000 appels ont été interjetés. De plus, l'an dernier, nous avons reçu environ 4,000 lettres, rien que de députés, concernant la question d'assurance-chômage. Bien que j'apprécie l'intérêt que vous me témoignez, j'espère néanmoins que nous parviendrons à simplifier le système de façon à ce que les députés n'aient plus à nous adresser autant de lettres à ce sujet.

Nous avons d'autre part lancé plusieurs programmes pour améliorer le rapport sur l'embauche. Ainsi, 47,000 employés travaillent déjà à ce rapport, ce qui devrait permettre de supprimer bon nombre d'abus.

Vous savez sans doute que nous avons consacré pas mal de temps à l'étude de diverses évaluations et recommandations relatives à l'assurance-chômage. Je regrette à ce propos qu'une version initiale de ce rapport ait fait l'objet d'une fuite; dans ces conditions, je préfère attendre pour traiter de ce rapport, qui a été officiellement déposé au Parlement, de façon à ce que tous les députés aient la possibilité de lire la version définitive. Il ne servirait de rien en effet de discuter sur la base de spéculations. J'espère donc que vous voudrez bien patienter encore un peu, jusqu'à ce que nous puissions en discuter officiellement.

[Text]

jured up through the obtaining of a report which is not yet either final or public in any way, shape or form. Therefore, I hope members of Parliament will bear with us as we hope to be able to provide presentation of some of these findings at a very early date and to have an opportunity to exchange with them, in Parliament, certain of those considerations.

That, then, Mr. Chairman, would end my initial remarks concerning the estimates of this department, and I look forward to the questions and comments of members of this committee.

The Chairman: Thank you, Mr. Minister.

Would the committee agree to this document being appended to the Minutes of Proceedings and Evidence of today?

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: Mr. Hawkes.

M. Hawkes: Merci, monsieur le président. Je veux vous remercier pour votre présentation, monsieur le ministre.

I want to start in a sort of over-all perspective and then as our day progresses will move to something a little more specific.

You indicate in your opening page that the main estimates for this year are \$2.270 billion. You indicate that it is a \$182 million increase over the previous year, but that \$201 million of that relates to the statutory need for the government to contribute to the unemployment insurance fund. Those numbers alone indicate that your budget for the coming year has been cut by \$21 million in absolute terms. When you add to that an inflationary factor, if you use constant dollars, we could probably indicate that your budget has been cut from the previous year by about 10 per cent or maybe 12, 14 per cent.

When we examine your statement, it is full of new programs. Now, in the context of a budget which is already being reduced by 10 to 15 per cent, when we find a statement as long as this one about new programs. So I think we are entitled to conclude that about 15 per cent to 20 per cent of the activity previously engaged in by this department has been cut but there is not a word in the statement that gives us any indication of where those cuts have occurred. I wonder if the minister could give us a relatively quick summary of the 15 per cent to 20 per cent program cut that has occurred? In what areas have you cut?

• 1615

Mr. Axworthy: Well, Mr. Chairman, it is incorrect to say that the budget has been cut. As I indicated in my opening remarks, not all the programs that we support are tabulated in these main estimates. Programs like the summer youth employment, the disadvantaged program, and the industrial adjustment programs are covered in other estimates—Treasury Board estimates, for example, in some cases—and others will be covered in supplementary estimates. So, in fact, Mr. Chairman, I would like to correct the hon. member by saying that there is not a cut that he talks about but, in fact, an incremental increase.

[Translation]

Voilà tout ce que j'avais à dire, monsieur le président, concernant le budget du ministère, et je me ferai maintenant un plaisir de répondre aux questions des membres du Comité.

Le président: Merci, monsieur le ministre.

Vous êtes d'accord pour faire annexer le document au compte rendu de la réunion d'aujourd'hui?

Des voix: D'accord.

Le président: Monsieur Hawkes.

Mr. Hawkes: I wish to thank the minister for his presentation.

Je voudrais commencer par une remarque d'ordre général pour passer ensuite à des questions plus précises.

Vous avez dit que vos prévisions pour l'année en cours s'élèvent à 2.270 milliards de dollars, soit une augmentation de 182 millions de dollars par rapport à l'an dernier, 201 millions de dollars de votre budget découlant de l'obligation du gouvernement de contribuer au compte d'assurance-chômage. Votre budget pour l'an prochain aurait donc subi une diminution de 21 millions de dollars en termes absolus. Si, en outre, on tient compte de l'inflation et que l'on calcule en dollars constants, votre budget a sans doute été réduit de 10 à 14 p. 100.

Vous faites état dans votre déclaration de toute une série de nouveaux programmes, ce qui est plutôt étrange, étant donné la réduction de votre budget. Je crois donc que nous pouvons conclure qu'environ 15 à 20 p. 100 des activités qui étaient précédemment celles de ce ministère ont disparu; toutefois, on ne trouve absolument rien dans la déclaration qui nous donne le moindre indice sur quelles activités ont été coupées. Le ministre pourrait-il nous donner un résumé assez rapide des 15 à 20 p. 100 des programmes qui ont été diminués? Dans quels secteurs avez-vous effectué des coupures?

M. Axworthy: Monsieur le président, il n'est pas juste de dire que nous avons diminué le budget. Comme je l'ai dit dans ma déclaration, tous les programmes que nous finançons ne figurent pas dans les prévisions budgétaires que voici. Les programmes tels que celui des emplois d'été pour les jeunes, le programme à l'intention des personnes défavorisées, les programmes d'adaptation de l'industrie figurent dans d'autres prévisions budgétaires, celles du Conseil du Trésor; dans d'autres cas, les programmes figureront dans le budget supplémentaire. En fait, monsieur le président, permettez-moi de rectifier ce que le député a dit en précisant qu'il ne parle pas de coupures, mais en fait d'une augmentation.

[Texte]

Mr. Hawkes: Okay.

Mr. Axworthy: If I might continue, Mr. Chairman . . .

Mr. Hawkes: I would just like to understand it, Mr. Minister, as you proceed. Are you saying that in your statement that you have budget items from other votes from other departments?

Mr. Axworthy: I am saying that several of the employment programs, by the nature of their funding, are covered in supplementary estimates that would be included when the final estimates are tabled.

Mr. Hawkes: Mr. Chairman, through you, has there been a cut in programs or has there not been a cut in programs? If there has been a cut in programs, could you give some indication where those cuts have occurred? What will we not see in the year ahead that we saw in the year past?

Mr. Axworthy: Mr. Chairman, I just went through a report where we outlined all the programs that we would be continuing. They are the direct employment programs, the summer youth employment programs, plus some additional programs that are done partly through reallocation such as the program for the disadvantaged. We have also used the industrial adjustment program as a way of targeting in and zeroing in that particular issue area and that area is covered through other kinds of estimates that are provided through a different envelope. So that we have had some cuts in the summer youth employment program of a marginal kind. There is the increases in training programs. It is not possible to say what the exact estimates will do for the full direct employment programs because those estimates have not been yet passed by Cabinet.

I should say that the only program that has been cut is the Canada Works Program because it was the final instalment of the previous program from 1979, but it has been replaced by the Community Development Program. So, there was no cut; in fact, there was substantial replacement. As I have had to remind the hon. member from Calgary West several times in the House, because of the many cuts that were initiated by his government, we had to re-introduce them as part of the program.

Mr. Hawkes: Let us see if we can get over our difficulty by coming up with some specifics. Are you, in these main estimates, indicating to the members of the House of Commons and the Canadian public that your job creation funds are increased or decreased for the year ahead?

Mr. Axworthy: Well, Mr. Chairman, I just tried to say that we have not finished those yet.

Mr. Hawkes: In the main estimates, are they increased or decreased?

Mr. Axworthy: Mr. Chairman, that is frankly a silly question. I am saying that that is not important in the main estimates. What is important is the programs themselves. Because of the fiscal arrangements and the structuring of government, not all programs appear in the main estimates.

[Traduction]

M. Hawkes: Très bien.

M. Axworthy: Si vous me permettez de continuer, monsieur le président . . .

M. Hawkes: J'aimerais tout simplement vous suivre, monsieur le ministre. Dites-vous que dans votre déclaration, vous avez parlé d'articles du budget qui figurent dans le budget d'autres ministères?

M. Axworthy: J'ai dit que plusieurs programmes d'emploi, à cause de la nature même de leur financement, figureront dans le budget supplémentaire lorsque nous déposerons les prévisions budgétaires finales.

M. Hawkes: Monsieur le président, avec votre permission, y a-t-il une diminution dans les programmes ou non? S'il y a eu diminution, pourriez-vous me donner une idée de ce que vous avez réduit? Qu'est-ce que nous n'aurons pas dans l'année à venir que nous avions l'année passée?

M. Axworthy: Monsieur le président, je viens de donner le détail de tous les programmes que nous allons continuer. Il s'agit des programmes d'emploi direct, les programmes d'emplois d'été pour les jeunes, ainsi que quelques autres programmes financés en partie grâce à une réaffectation des crédits tels que le programme à l'intention des personnes défavorisées. Nous avons également mis l'accent sur le programme d'adaptation de l'industrie bien que ce secteur particulier soit financé à même une enveloppe différente. Il y a eu une légère diminution dans le programme d'emplois d'été pour les jeunes. Il y a eu des augmentations dans les programmes de formation. Il est impossible de dire quels seront exactement les crédits affectés aux programmes d'emploi direct puisque ces crédits n'ont pas encore été adoptés par le Cabinet.

Je dois ajouter que le seul programme qui ait été réduit de celui de Canada au travail, parce que nous en étions rendus à la dernière étape d'un programme qui remonte à 1979 et que nous avons remplacé par le programme de développement communautaire. Il n'y a donc eu aucune coupure; en fait, il y a eu beaucoup de programmes de remplacement. J'ai dû le rappeler plusieurs fois à la Chambre au député de Calgary-ouest, à la suite des nombreuses coupures effectuées par son gouvernement, nous avons dû remettre en place certains programmes.

M. Hawkes: Voyons si nous pouvons surmonter cette difficulté en parlant de choses précises. Dans les prévisions budgétaires, démontrez-vous aux députés de la Chambre des communes et au public canadien que le financement pour la création d'emplois a augmenté ou a diminué pour l'an prochain?

M. Axworthy: Monsieur le président, je viens juste d'essayer de dire que nous n'en avons pas encore terminé.

M. Hawkes: Dans le budget principal, y a-t-il augmentation ou diminution?

M. Axworthy: Monsieur le président, à vrai dire, c'est une question frivole. Je viens de dire que ce n'est pas important dans le budget des dépenses. L'important, ce sont les programmes en soi. A cause des arrangements fiscaux et de la structure du gouvernement, tous les programmes ne figurent pas dans le

[Text]

Some appear under other votes, some will appear in supplementary estimates, depending upon the timetabling of Cabinet to deal with them. That is what I was indicating, that there have not been cuts in those programs but, in some instances, such as in the area of the direct employment programs, we are completing the first year's programs but we have not yet decided on the level of funding for next year's programs, so they do not appear in these estimates.

Mr. Hawkes: You are intending to spend money that is not in the estimates.

The minister would like me to go to something outside of the estimates; I think that is what he indicated. We have had in place in Canada a tax expenditure, for employer tax credits. Are those funds increased or decreased in the year ahead?

• 1620

Mr. Axworthy: Mr. Chairman, the member was a very active participant in the debate that took place very clearly—last spring, I guess it was—when we indicated that the employment tax credit was extended for one year. That year was ended as of March 31. He was in full knowledge of that at that time and made no objections to it at that time. We indicated that the employment...

Mr. Hawkes: I beg your pardon?

Mr. Axworthy: He made no objections that I have heard, in the last several months, in Parliament, to that fact. He was a member of the House when that debate took place, he knew full well that the tax credit was extended for one year only, except that there was a continuation because of the timing of the election. That program came to an end on 31 March.

Mr. Hawkes: I agree that it came to an end. The minister may recall that I moved an amendment to extend the program to March 31, 1983. The members of my caucus voted for that amendment, the members of his caucus voted against it, and it was defeated.

To say that I did not raise an objection—I do not think an objection can be raised in any clearer fashion than through the movement of an amendment in the House of Commons.

Mr. Minister, if I could direct your attention to page 6-24 of the main estimates, there is an item called Community Development Projects, which you said something about recently. The forecast expenditure for the previous year was in the order of almost \$66 million, and for the current year it is in the order of \$39 million. That is a \$27 million cut in direct job creation funds in the main estimates for one program that you have given us some positive comments about. Could you explain to us why there was that priority shift?

Mr. Axworthy: Mr. Chairman, it has not shifted. I would ask the member to understand the nature of the program. Community development programs were initiated in the fall of last year. When we initiate those programs we give a full year's commitment. That means that the program runs over

[Translation]

budget des dépenses. Certains sont inclus dans d'autres crédits, certains figureront dans les prévisions supplémentaires selon l'échéancier du Cabinet. C'est ce que j'essayais de dire, à savoir qu'il n'y a eu aucune coupure dans ces programmes, mais dans certains cas, tels que les programmes d'emploi direct, nous en sommes à la fin de la première année de ces programmes, et nous n'avons pas encore décidé du niveau de financement des programmes de l'an prochain et donc, ceux-ci ne figurent pas dans les prévisions budgétaires.

M. Hawkes: Vous avez l'intention de dépenser l'argent de crédits qui ne figurent pas dans les prévisions budgétaires.

Le ministre aimerait que je cherche ailleurs que dans les prévisions budgétaires; je crois que c'est ce qu'il essaie de me dire. Nous avons en place au Canada des dégrèvements fiscaux, des crédits d'impôt à l'intention des employeurs. Va-t-on augmenter ou diminuer le financement de ce programme pour l'année à venir?

M. Axworthy: Monsieur le président, ce député a été un participant fort actif au débat qui a eu lieu le printemps dernier, lorsque nous avons annoncé que le crédit d'impôt à l'emploi était retenu pour un an encore. Cette année s'est terminée le 31 mars et il le savait très bien à l'époque et n'a pas soulevé d'objection. Nous avons dit que le crédit...

M. Hawkes: Excusez-moi?

M. Axworthy: Il n'a pas soulevé d'objection, à ma connaissance, au cours des derniers mois à ce sujet. Il était député lorsque ce débat a eu lieu, il savait très bien que le crédit d'impôt n'était retenu que pour un an, à cause des élections. Ce programme a pris fin le 31 mars.

M. Hawkes: Je suis d'accord avec vous, il a pris fin. Le ministre se souviendra peut-être que j'ai proposé un amendement pour étendre le programme jusqu'au 31 mars 1983. Les membres de mon caucus ont voté en faveur de cet amendement, les membres de son caucus ont voté contre, et l'amendement a été rejeté.

Vous dites que je n'ai pas soulevé d'objection, je ne crois pas que l'on puisse soulever une objection de façon plus claire qu'en proposant un amendement à la Chambre des communes.

Monsieur le ministre, je voudrais attirer votre attention sur la page 6-25 du budget où il y a un poste intitulé Programme de développement communautaire dont vous avez parlé récemment. Les dépenses prévues pour l'année précédente s'élevaient à presque 66 millions de dollars et ont été ramenées à 39 millions de dollars pour cette année. Il s'agit d'une réduction de 27 millions de dollars des fonds qui servent à créer des emplois dans le cadre d'un programme dont vous nous aviez parlé de façon positive. Pourriez-vous nous expliquer pourquoi il y a eu changement dans vos priorités?

M. Axworthy: Monsieur le président, il n'y a pas eu de changement. Il faut bien comprendre la nature du programme. Les programmes de développement communautaire ont été lancés à l'automne, l'an dernier. Nous avons autorisé ces programmes pour une année entière. Cela veut dire que le

[*Texte*]

fiscal years, so when you commit to a project in October or November of 1980, it naturally carries forward into the fiscal year 1981-82. What these estimates simply identify is the amount of money that must be expended in this portion of the fiscal year to cover that first cycle as CCDP projects. We have not yet indicated the level of funding for the second cycle because that is still a matter that we are examining as part of the overall economic strategy of the government in Cabinet, and we would be continuing that program, but we have not assigned yet the funding level to it.

Mr. Hawkes: If I put together the lapsing of the employer tax credit program and the line item of information in your main estimates, and I conclude that the Government of Canada in the year ahead will be creating at least 50 per cent fewer jobs in direct employment creation programs than was intended in the last budget year, can you dispute that? If you can, could you show me where, in the main estimates, the justification lies for any other conclusion?

Mr. Axworthy: Naturally, Mr. Chairman, we would dispute it because the member is dead, absolutely, wrong, and he should know that. He has been around this House long enough to recognize that.

I just pointed out to him that the main estimates, on this particular item, simply carry with them the allocation for that portion of funding of CCDP in the first cycle. If I have to repeat myself now, for the third time, I will, to say that for the second cycle, which would again be beginning this summer and fall, the level of funding has not yet been decided, because we wanted to assess the full rate of economic conditions, so those would appear in supplementary estimates.

Furthermore, the member has totally ignored the funding that has gone into the program for the physically handicapped and disadvantaged, which was again an additional \$51 million program, which again is starting up in this year. So I think, rather than trying to create false impressions and raise alarms by his financial finagling, it would be far more honest if the member sort of looked at the impact of the programs as we have described them and indicated that we are continuing the level but we are shifting emphasis.

Mr. Hawkes: The minister talks about honesty and impressions, and he hands us a set of main estimates that are down in black and white; I presume the minister indicates that is an honest statement of government expenditure plans. I look at that supposedly honest statement, I have to conclude that the commitment of this government to job creation in the year ahead is half what it was in the year past. I think the numbers support that assertion.

• 1625

May we go a step further, Mr. Minister? On page 2 of your statement you indicate:

I should add that these estimates will be adjusted upwards by the Cabinet decision of January 15, 1981 on Restructured Employment Programming.

That statement produces a certain lack of clarity. Has the decision been made, and therefore do you have these increased

[*Traduction*]

programme correspond aux exercices financiers et que lorsqu'on a autorisé un projet en octobre ou en novembre 1980, il était reporté à l'exercice financier 1981-1982. On identifie dans le budget les sommes affectées à la première série de projets de développement communautaire. Nous n'avons pas encore indiqué quels seraient les fonds alloués à la deuxième série de projets, parce que nous devons l'examiner dans le cadre de la stratégie économique globale du gouvernement, en cabinet. Nous allons continuer ce programme, mais nous ne lui avons pas encore affecté de fonds.

M. Hawkes: Si j'ajoutonne la suppression de crédit d'impôt pour les employeurs et le poste d'information de votre budget, je dois conclure que le gouvernement du Canada créera 55 p. 100 moins d'emplois au cours de l'année qui vient, qu'il n'avait l'intention d'en créer l'an dernier, le niez-vous? Si vous pouvez le nier, pouvez-vous m'indiquer un poste du budget qui me permettrait d'en venir à une autre conclusion?

M. Axworthy: Nous nierons tout, naturellement, parce que le député a tout à fait tort et il devrait le savoir. Il est à la Chambre depuis assez longtemps pour le savoir.

Je viens de lui indiquer que le budget contenait tout simplement les fonds alloués à la première série de projets communautaires qui ont dû être reportés cette année. S'il faut que je le répète une troisième fois, je dirai que les fonds affectés à la deuxième série de projets, qui commenceraient cet été et cet automne, n'ont pas encore été déterminés, parce que nous voulons évaluer la conjoncture économique. Ces fonds figurent dans le budget supplémentaire.

De plus, le député n'a pas du tout tenu compte des fonds affectés au programme touchant les handicapés physiques et les personnes défavorisées, et qui représentent 51 millions de dollars de plus pour cette année. Plutôt que d'essayer de donner une fausse impression et de susciter de l'inquiétude en jouant avec les chiffres, il serait beaucoup plus honnête que le député tienne compte des répercussions qu'auront tous les programmes que nous avons décrits et que nous continuons à financer, en changeant toutefois nos priorités.

M. Hawkes: Le ministre parle d'honnêteté et de fausses impressions, mais il nous a remis un budget qui doit bien représenter honnêtement les programmes de dépenses du gouvernement. Si je m'en tiens à cette présentation qui se doit d'être honnête, je dois conclure que les fonds affectés par le gouvernement à la création d'emplois seront cette année réduits de moitié par rapport à l'an dernier. Je crois que les chiffres appuient mes dires.

Puis-je aller encore plus loin, monsieur le ministre? A la page 2 de votre déclaration, vous dites:

J'ajoute que ces prévisions budgétaires seront ajustées en fonction de la décision du Cabinet du 15 janvier 1981 sur la restructuration des programmes d'emploi.

Cette déclaration jette un peu de lumière sur toute la question. Cette décision a-t-elle été prise et pouvez-vous nous faire part

[Text]

figures available to share with us? Or has the decision been made to make a decision?

The Chairman: Mr. Minister.

Mr. Axworthy: Mr. Chairman, I want to repeat for the understanding of members of the committee that the point made by Mr. Hawkes is really totally off base. He should perhaps take a retraining program in how to read estimates. I think we have now repeated on several occasions that a full \$120 million is related to restructured employment programs in the Treasury Board estimates which relate to the programs of this department. I do not know how many times I can repeat that for his edification. It does not seem to be getting through. But I will repeat again, so he will understand, that the allocation of funds for the programs that are managed by this commission is covered in several votes, as well as in supplementary estimates because of the timing of the programs. Therefore the summer youth employment program, as one example, is covered in the vote of Treasury Board estimates.

As I indicated in the statement, there was no attempt to mislead. But it seems the hon. member deliberately wants to be misled for his own particular reasons.

At the same time . . .

Mr. Hawkes: It might be helpful, Mr. Chairman, if the minister were to produce a listing of those by the time we meet at 8:00 o'clock this evening, so we might have the total amounts for job creation before us.

Mr. Axworthy: Mr. Chairman, the other side of the position is that for the area of direct job creation and the major programs of CDDP, the level of funding has not yet been established, because the first cycle of the program is still in operation and we are following the same timing as we did last year. We will be making announcements on that program in the summer period so that applications can be taken up in the fall. But we will not establish that level of funding until we have an estimate of economic forecast for next winter. That is what we are doing now.

Again, I think it would be wrong and really irresponsible for the member to try to provide for a subtraction when he knows it is not there.

The Chairman: Thank you, Mr. Hawkes.

Mr. Orlikow.

Mr. Orlikow: Mr. Chairman, I do not want to repeat the argument Mr. Hawkes made at the beginning about the fact that we are only going to have two meetings with the minister. I did not list them all, but for the record, here are just some of the programs the minister mentioned in his introduction: training programs, employment programs, unemployment insurance, programs for the handicapped, programs for native people, and affirmative action. Mr. Chairman, I suggest there are six subjects, each of which could have taken at least two hours. I know part of the reason is that some of the opposition members, such as Mr. Hawkes and myself, have been occupied with the task force. But I think it is regrettable, and I hope it does not happen again, that we wait until the very end to meet

[Translation]

de ces prévisions ajustées? A-t-on simplement décidé de prendre une décision?

Le président: Monsieur le ministre.

M. Axworthy: Monsieur le président, je répète pour la gouverne des membres du Comité que l'observation de M. Hawkes n'a rien à voir avec la question. Il devrait peut-être suivre un cours de recyclage sur la façon de lire le budget. Nous avons répété à maintes reprises que nous avons consacré 120 millions de dollars à la restructuration des programmes d'emploi dans le budget du Conseil du Trésor en ce qui touche les programmes de mon ministère. Je ne sais pas combien de fois je devrai le répéter. Il ne semble pas me comprendre. Je le répéterai une autre fois pour qu'il comprenne bien. Les programmes gérés par la Commission sont financés par plusieurs crédits, dont certains se trouvent dans le budget supplémentaire, pour des questions de temps. En conséquence, le programme d'emplois d'été pour les jeunes, par exemple, fait l'objet d'un crédit qu'on trouve dans le budget du Conseil du Trésor.

Comme je l'ai dit dans ma déclaration, nous n'essayons pas de nous induire en erreur. Il me semble cependant que l'honorable député tient absolument à ce que nous essayions de l'induire en erreur, pour des raisons qui lui sont particulières.

En même temps . . .

M. Hawkes: Il serait peut-être utile que le ministre nous donne une liste de ces crédits lorsque nous nous réunirons à 20 heures ce soir, afin que nous puissions avoir les sommes globales affectées à la création d'emplois.

M. Axworthy: On n'a pas encore fixé les montants qui seront affectés à la création directe d'emplois et aux grands programmes de développement communautaire, parce que la première série de projets n'est pas encore terminée et que nous leur accordons les mêmes échéances que l'an dernier. Nous ferons des annonces au sujet de ce programme, cet été, afin d'avoir des demandes à étudier pour l'automne. Cependant, nous ne fixerons pas les sommes qui y seront affectées tant que nous n'aurons pas des prévisions économiques pour l'hiver prochain. C'est ce que nous sommes en train de faire.

Il serait vraiment irresponsable de la part du député d'essayer de voir là une réduction des fonds, alors qu'il sait très bien que ce n'est pas le cas.

Le président: Merci, monsieur Hawkes.

Monsieur Orlikow.

M. Orlikow: Monsieur le président, je ne veux pas répéter ce que M. Hawkes a dit tout à l'heure au sujet des deux réunions que nous aurons avec le ministre. Je ne les ai pas tous notés, mais pour le compte rendu, voici certains des programmes mentionnés par le ministre dans sa déclaration préliminaire. Programmes de formation, programmes d'emplois, assurance-chômage, programmes pour les handicapés, programmes pour les autochtones, et programmes d'action positive. Monsieur le président, cela nous fait au moins six domaines, dont chacun exigerait au moins deux heures de discussion. Je sais que si nous n'avons pas plus de temps, c'est en partie à cause du fait que certains députés de l'Opposition comme M. Hawkes et moi-même faisaient partie d'un groupe de travail. Cependant,

[Texte]

the minister and have an opportunity to discuss some of the important questions.

Mr. Chairman, the minister in his opening statement pointed out that the department will be spending \$876 million on training this year, and even in 1981, with the reduced value of the dollar, that is a lot of bucks. A couple of days ago the minister, speaking in Halifax, predicted we would have a severe shortage of skilled labour in two or three years. The only disagreement I have with him, Mr. Chairman, is that we have that now.

• 1630

The parliamentary task force, which has been meeting for almost a year, has had all kinds of representations and I just want to put two on the record. The Canadian Petroleum Association presented a brief with some very interesting figures: assuming that just two of the mega-energy projects go ahead, the Alsands and the Cold Lake, they estimate that we would have a shortfall utilizing Canadian labour of 631 pipe-fitters, 213 welders, 590 boilermakers, 142 ironworkers and 167 millwrights.

In another submission we had from the Machinery and Equipment Manufacturers' Association of Canada they said, amongst other things, that in a survey which they had done 86 per cent of the industry was experiencing difficulty in hiring journeymen workers: in 1978 the industry hired 1,750 journeymen, but they had 1,150 unfilled vacancies; there was a forecast need in excess of 5,900 additional newly trained journeymen to the end of 1982 and 61 per cent of that demand is not in western Canada, not for the megaprojects, but just in Ontario.

Given those kinds of figures, Mr. Chairman, all the announcements the ministry has made—and I will come to some of them later, the agreement with the mining association, the coal association, the air industries association—are only going to meet a very small fraction of the shortfall.

I did not bring the figures with me, but the task force was given some figures by people from MOSST the other day which indicate a very substantial—I think it was over 50 per cent—increase in the number of ministerial permits issued by the minister in the last year for skilled people to come into this country. Is that the answer, Mr. Minister, that we are going to get: That, despite the fact that we are spending \$876 million, our programs are so deficient, so unable to meet our needs, that we are going to have to permit more and more people to come here by permit?

Mr. Axworthy: Mr. Chairman, I certainly concur with the initial sentiments of the hon. member concerning the need for skilled workers and I will look forward to having the report. In fact, I believe I appear before the parliamentary task force tomorrow morning so that I will be able to have a better reading of the valuable information they have been able to gather as a result of their various tours and discussions.

[Traduction]

il est regrettable, et j'espère que cela ne se produira plus, que nous ayons attendu jusqu'à la toute fin pour rencontrer le ministre et discuter avec lui certaines de ces questions fort importantes.

Monsieur le président, dans sa déclaration préliminaire, le ministre a souligné que le ministère dépensera cette année 876 millions de dollars pour la formation, et même en 1981, avec un dollar dévalué, c'est beaucoup d'argent. Il y a quelques jours, lors d'un discours prononcé à Halifax, le ministre a prédit que nous aurions une pénurie très grave de travailleurs spécialisés dans deux ou trois ans. Le fait est que c'est quelque chose qui existe actuellement.

Je voudrais mentionner deux recommandations faites au groupe de travail parlementaire qui se réunit depuis bientôt un an. Il s'agit du mémoire de l'Association canadienne du pétrole, mémoire qui contenait des chiffres fort intéressants: si de tous les mégaprojets énergétiques, seuls Alsands et Cold Lake se matérialisent, d'après leurs calculs, on manquerait de 631 ouvriers pour l'assemblage des tuyaux, 213 soudeurs, 590 chaudronniers, 142 métallos et 167 outilleurs.

D'autre part, l'Association des fabricants d'équipement du Canada nous a expliqué que d'après une enquête qu'ils avaient effectuée, 86 p. 100 de l'industrie avait du mal à trouver des manœuvres; en 1978, ce secteur avait embauché 1 750 manœuvres, mais 1 150 postes étaient restés vacants. D'ici à 1982, on aurait besoin de 5 900 manœuvres nouvellement formés; or, 61 p. 100 de cette demande proviendra non pas de l'Ouest ni des gros projets, mais de l'Ontario.

Compte tenu de ces chiffres, les accords passés entre le ministère et les associations représentant les industries d'extraction, le charbonnage et l'industrie aéronautique ne feront que combler une petite part de cette demande.

L'autre jour, des représentants du ministère d'État aux sciences et à la technologie nous ont fait savoir que le nombre de permis ministériels émis l'an dernier pour permettre à des personnes qualifiées de s'établir au Canada était en augmentation de plus de 50 p. 100. Faut-il donc en conclure que malgré les 876 millions que vous comptez dépenser, l'offre restera toujours très loin en-deçà de la demande, si bien que nous serons obligés de faire venir de plus en plus de gens par permis ministériel.

M. Axworthy: Il est vrai que nous avons un besoin croissant d'ouvrier qualifiés et c'est donc avec intérêt que je lirai le rapport en question. Comme je dois justement comparaître devant le groupe de travail parlementaire dès demain matin, je pourrai me faire une meilleure idée des renseignements recueillis.

[Text]

But I think it is important to point out, Mr. Chairman, that it is not the federal government alone that is responsible for the training of Canadians. You also deal very much in the area of mixed jurisdiction with the provinces, whose primary responsibility is education. There is also a very major responsibility borne by the employers themselves and by the trade unions. I would have to say, Mr. Chairman, that there have been some sins of omission by all the participants in these areas.

Many of the shortages that we are now experiencing and will experience perhaps even more severely in the future are a consequence of a lack of effective planning to meet those needs and a lack of effective apprenticeship programs to supply the journeyman skills that are required. That is an area in which we have very little control: journeyman programs are basically provincial programs and industrial programs and are usually worked out as joint arrangements of the unions and the business corporations and the provincial governments. We supply certain financial assistance but have very limited control over the establishment of those programs.

It has only been very lately that provincial governments have started to gear up their apprenticeship programs appreciably and it is only very lately that industry itself has begun to recognize that they must take a major role. Partly, that is a consequence of the more traditional reliance upon immigration as a source of skilled labour in Canada; but, as I have pointed out in several speeches and talks, we cannot rely upon that source with the same degree of confidence as we had in the past, because many of those workers are not there, and perhaps more important is the fact that there should be a greater emphasis upon the training of Canadians for that work. I think the hon. member would recognize that I have made a number of efforts to, if you like, put a greater emphasis upon the Canadianization of the workforce and to provide for stronger discipline by the private sector in the recruitment of offshore workers. That does not mean to say we will be able to eliminate it completely, because there is always a very delicate balance between insisting—and I often do—upon the need to train a Canadian rather than bring in an offshore worker and a total and complete stultifying of plans for economic production or increased growth that will provide additional jobs for Canadians.

• 1635

It brings to mind, Mr. Chairman, and interview I had a few months back with a major steel manufacturer in the Province of Ontario, who indicated that an expansion of a major plant—a \$200 million plant—that would provide employment for some 700 Canadians was being held up for the lack of something like 70 or 80 steelwrights that simply were not available in this country, and that the offshore recruitment of those steelwrights would allow that major plant expansion to go ahead. So, you are always in the position of having to make judgments of that kind.

But I would want to assure the member that when we do receive those applications, our officials are instructed to sit down with each of the employers making those requests and to

[Translation]

Je vous ferais néanmoins remarquer que la formation ne relève pas de la compétence du seul gouvernement fédéral. En effet, il ne faut pas oublier que ce sont les provinces qui sont en principe chargées de l'éducation. En outre, le patronat et les syndicats ont également un rôle à jouer en ce qui concerne la formation. Il serait donc plus juste de dire que toutes les parties intéressées ne se sont pas montrées à la hauteur de la tâche.

La pénurie de main-d'œuvre qui risque d'aller en s'aggravant résulte d'un défaut de planification et de mauvais programmes d'apprentissage susceptibles de former les manœuvres. Or la formation de manœuvres relève essentiellement de programmes provinciaux et industriels, généralement mis au point conjointement par les syndicats, les entreprises et les autorités provinciales. Le fédéral, même s'il contribue financièrement, n'a pratiquement rien à dire quant au contenu de ces programmes.

Ce n'est que tout récemment que les autorités provinciales ont commencé à améliorer les cours de formation pour manœuvres et ce n'est que tout récemment également que le secteur privé s'est enfin rendu compte du rôle essentiel qui est le sien dans ce secteur. Ce phénomène tient en partie au fait que depuis toujours, le Canada a compté sur l'immigration pour trouver les ouvriers qualifiés dont nous avons besoin. Mais ainsi que j'ai déjà eu l'occasion de le faire remarquer à plusieurs reprises, cette source s'est tarie et, fait plus important encore, nous devrions veiller à former nos propres ouvriers qualifiés. Diverses mesures ont été prises pour canadianiser la main-d'œuvre, si je puis m'exprimer ainsi, et aussi pour réglementer plus sévèrement l'embauche d'ouvriers étrangers dans le secteur privé. Il ne sera jamais possible de supprimer entièrement l'embauche de travailleurs étrangers, compte tenu des coûts relatifs entre la formation de travailleurs canadiens et l'importation d'ouvriers étrangers; il faut également assurer la croissance économique pour assurer un nombre croissant d'emplois.

A ce propos, je me souviens d'un entretien que j'ai eu il y a quelques mois avec un représentant d'une grosse entreprise sidérurgique en Ontario qui m'a expliqué que la construction d'une usine de 200 millions de dollars qui assurerait 700 emplois nouveaux avait été retardée en raison de l'impossibilité de trouver les 70 ou 80 ouvriers de la sidérurgie nécessaires; si on pouvait engager ces ouvriers à l'étranger, on pourrait donner le feu vert à la construction de cette usine. Voilà le genre de problème qui se posent à nous sans cesse.

Je puis toutefois vous assurer que chaque fois que nous recevons une demande pour faire venir des ouvriers étrangers, nos fonctionnaires ont ordre d'en discuter avec les patrons en

[Texte]

bargain very strongly about the need to implement training programs in those areas. But I still think the existing structures that we have—the institutional structures and the industrial structures, are not adequate to meet the need, and that is why both you and I are involved in some serious work leading towards what I hope will be a major reform in the training area within the next year or two.

Mr. Orlikow: Mr. Chairman, is he going forth to meet with the Minister of State for Mines? The Minister of State for Mines announced an agreement—an understanding with the Mining Association of Canada for a training programs to get skilled workers. The agreement has three objectives and I will put them on the record:

To assist the Mining Association of Canada in encouraging its member companies to obtain, train and develop the human resources, required to meet their corporate goals. To enable public programs to be applied more effectively, if necessary, in support of the member companies recruitment, training, and development initiatives, and to encourage the achievement of equal opportunities for women and minorities at all levels of the workforce, through affirmative action initiatives.

Mr. Chairman, that was about six weeks ago. To my knowledge, virtually every mine in Canada is organized either by the United Steelworkers of America or by the United Mine Workers. I have not had a chance to speak to the United Mine Workers, but today—this is six weeks later, I spoke to the Canadian Director of the United Steelworkers of America, Mr. Gerard Docquier. He told me that, to his knowledge, there had been no consultation between the Canada Employment and Immigration Commission and the union—at any level. Not at the Canadian level, not at the district level, and to his knowledge, not at the local level. I say to the minister, if he is really interested in getting these plants to work, then the department has to make these discussions, work out these plans in co-operation—not just with the industry—but with the union.

Just to give a small illustration of what I mean, if you want to implement affirmative action in a company which has a union—the union has a great deal of say, because there are existing contracts about seniority and everything else... Mr. Minister, your program is not going to work and it certainly is not going to work the way it should work, if you do not have very early the kind of consultation, discussions and support of the unions, which is required in these large projects.

• 1640

Mr. Axworthy: Well, again, Mr. Chairman, I certainly have no argument with the sentiment expressed by the member for Winnipeg North. I do believe the involvement of the unions is very essential to making a number of initiatives effective and especially planning and training agreements. There was no deliberate effort to ignore the concerns of unions. The procedure followed in negotiating these agreements was to work with the industrial associations that cover a broad variety of companies on the understanding that once the agreements were signed and the individual companies began to implement

[Traduction]

insistant sur la nécessité de créer des programmes de formation. Il n'en reste pas moins que les structures constitutionnelles et industrielles telles qu'elles existent actuellement laissent à désirer; c'est d'ailleurs la raison pour laquelle toute une série de travaux ont été entrepris qui, je l'espère, déboucheront d'ici un an ou deux sur une réforme majeure de la formation.

M. Orlikow: Avez-vous l'intention de rencontrer prochainement le ministre d'État chargé des mines? Ce dernier a communiqué le texte d'un accord passé avec l'Association des mines du Canada en vue de la formation d'ouvriers qualifiés. Les objectifs de cet accord sont triples:

Aider l'Association des mines du Canada à encourager ses adhérents à former les ouvriers dont ils auront besoin. Faire en sorte de maximiser l'efficacité des programmes de l'État visant à appuyer les efforts de recrutement, de formation et de développement des entreprises; encourager l'égalité des chances pour les femmes et les minorités à tous les niveaux, et ce, grâce à des programmes d'action sociale.

Cet accord a été annoncé il y a six semaines environ. Les travailleurs de pratiquement toutes les mines du Canada sont représentés soit par la United Steelworkers of America, soit par la United Mine Workers. Je n'ai pas encore eu l'occasion de m'entretenir avec des représentants de la United Mines Workers. Je me suis par contre entretenu avec M. Gérard Docquier, administrateur canadien de la United Steelworkers of America. Il m'a dit qu'à sa connaissance, il n'y pas eu de consultation, quelle qu'elle soit, entre la Commission de l'Emploi et de l'Immigration et le syndicat, et ce, à aucun niveau. Or, je ferai remarquer au ministre que s'il tient réellement à ce que ces programmes marchent, le ministère devrait s'assurer la coopération non seulement du secteur privé mais également des syndicats.

Ainsi, si vous tenez à mettre en œuvre un programme d'action sociale dans une entreprise syndiquée, il est essentiel de contacter des représentants du syndicat qui, bien entendu, a son mot à dire en ce qui concerne les clauses d'ancienneté, etc. Si vous ne cherchez pas à obtenir le concours des syndicats, vos programmes ne donneront pas les effets escomptés.

M. Axworthy: En principe, je suis tout à fait d'accord avec le député de Winnipeg-Nord. Le concours des syndicats est effectivement indispensable pour assurer la réussite de différents programmes et à plus forte raison du programme de formation. Nous n'avons d'ailleurs pas cherché à tenir les syndicats à l'écart de ces négociations. Nous avons négocié avec les associations industrielles regroupant toutes sortes d'entreprises, étant bien entendu qu'une fois ces programmes mis en œuvre, les sociétés en discuteraient avec les sections syndicales.

[Text]

the directions of those programs they would be working with and talking with the union locals or organizations in their respective jurisdictions.

Because of the way our department or commission is organized we do have a labour representative, Mr. Frank Chafe. He is one of the chief commissioners of the department and maintains ongoing consultation and discussion, on a daily basis, with a wide variety of trade union members. We rely upon his advice and suggestions, obviously, in developing these kinds of programs and plans.

But I will certainly undertake to the hon. member to go back to the industrial associations, to raise with them some of the concerns that the hon. member has brought to this committee, and determine what degree and in what ways in the implementation of these agreements there is some assurance that trade union representatives would be involved.

The Chairman: Your last question, Mr. Orlikow.

Mr. Orlikow: Mr. Chairman, let me just give one other illustration and I refer to the agreement with the Air Industries Association of Canada. The objectives are very similar except that there is one extra one, a fourth objective, in this one as compared to the mining agreement which I referred to earlier, and that is:

To provide Canadians in general and the present employees of the member companies in particular with access to the employment and career opportunities available or to be created in the member companies.

Now, obviously when you are talking about present workers in the industry having the right to promotion, having the right to be retrained and to get more skilled experience, the union is very involved. Now, again, I spoke to one of the senior officials of the International Association of Machinists, and Aerospace Workers; they had no consultation in the Air Industries Agreement. I spoke to the representative of the United Auto Workers who have the other part of the industry that is organized. They referred me to the man who is supposedly involved in this kind of thing—a Mr. John Bettes, who is with their de Havilland local—and he told me that he was in Winnipeg May 12, Mr. Minister, when you made the announcement about the new air training facility in Winnipeg and he happened to hear two of the industry representatives talking about this agreement which was announced a little later, and that is the only intimation till now that he has had of this agreement. I say, Mr. Minister, that that is not just good enough.

Some of the senior officials in the labour movement have spent countless hours in the tier committees—the individual tier committees—dealing with different industries, and if this is the kind of treatment they are going to get, Mr. Minister, I think some of them are going to wonder why they spent all that time. They will come to think that all they are doing is providing window dressing while the real decisions are made by the government alone or by the government with the employers. They are certainly not going to co-operate in that kind of approach.

The Chairman: Do you want to..?

[Translation]

C'est M. Frank Chafe qui représente les syndicats au sein de la Commission. En sa qualité de commissaire du ministère, il est en contact journalier avec les syndicats. C'est lui que nous consultons lors de l'élaboration de ce genre de programmes.

Mais je me ferai un plaisir de contacter à nouveau les associations industrielles pour leur demander ce qu'elles comptent faire pour obtenir la participation des syndicats à l'application de ces accords.

Le président: Ce sera votre dernière question, monsieur Orlikow.

M. Orlikow: Je voudrais à titre d'exemple mentionner encore l'accord passé avec l'Association canadienne des industries aéronautiques. L'accord contient un quatrième objectif, à savoir:

Offrir à l'ensemble des Canadiens et en particulier aux employés actuels de ces entreprises des chances de promotion pour tout poste existant ou à être créé.

Or, il est évident que le syndicat a un rôle à jouer en ce qui concerne les possibilités de promotion de recyclage et de formation dans n'importe quel secteur. Or, un des représentants de la section internationale des machinistes et travailleurs de l'aérospatiale m'a assuré que le syndicat n'avait pas été consulté en ce qui concerne cet accord. Je me suis également entretenu avec la United Auto Workers à laquelle une partie des travailleurs de ce secteur est affiliée. M. John Bettes de la section syndicale des usines de Havilland m'a dit que c'est à l'occasion d'un déplacement à Winnipeg le 12 mai, qu'il a appris par hasard l'existence de cet accord, après que vous ayez vous-même, monsieur le ministre, fait annoncer la création d'un centre de formation aéronautique à Winnipeg. Ce n'est pas ainsi que les choses devraient se passer, monsieur le ministre.

Certains des hauts responsables des syndicats ont consacré énormément de temps pour les travaux des comités étudiant les différences interindustrielles. Or, si c'est ainsi que vous comptez traiter certains représentants, il vont commencer à se demander si cela en valait bien la peine. Ils vont se dire, et à bon droit, qu'ils n'auront servi que d'alibi alors que les décisions sont prises par le gouvernement et le patronat. Dans ces conditions, il ne faudrait pas compter sur leur coopération.

Le président: Voulez-vous...

[Texte]

Mr. Axworthy: Mr. Chairman, I would like to respond because I think, in part, the answer to the hon. member's question was in his own statement. But in the case of the aerospace industry, once we took a step beyond that of developing the planning framework and organization and began moving towards direct implementation of an aerospace training centre, I personally invited several members of the unions to be involved, and that study team is presently working on the development of the programs and plans. Both the machinist unions and the UAW are members of that commission, which I insisted be done. So again I think it is an example that we do not want to exclude the unions.

• 1645

As far as the implementation of the affirmative action programs is concerned, the way in which we operate is that we indicated when we signed these agreements that we would provide staff resources to those companies in areas where the affirmative action programs would be implemented. One of the first requirements of our own staff teams that work in the affirmative action programs is to sit down with the representatives of both business and labour in that particular shop or work area and start putting in place the fundamentals of the program. That is pretty much a standard operating procedure. But I think if the member is concerned that in the over-all planning of the human resource needs the unions can play a role, then, as I have said, I want to go back to the industrial associations and raise the issues and concerns that the hon. member has raised.

Perhaps, Mr. Chairman, I could just make one further comment because I think it would be useful, particularly in light of the last series of questions when the hon. member asked about the kinds of additions we were making in the training area. I would like to point out to him that in our estimates of 1980-81, our budget estimate at that time for the Critical Trade Skills Training Program, which is that program zeroing in specifically on high-skilled trades, was \$8.2 million. In this year's estimates it is \$23.4 million, and I also intend to go back and ask for supplementary estimates to add additional dollars on top of that. So we would, I hope, have close to \$40 million in that one program alone, which is a program that we think is one of the most important advances in concentrating on high-skilled areas. So to provide members of the committee with some reassurance that we in fact are reallocating in the right way, I think those figures demonstrate that fact.

The Chairman: Mr. Maltais.

M. Maltais: Merci, monsieur le président.

Je pense, monsieur le ministre, que l'initiative la plus extraordinaire qu'on a vécue à votre ministère cette année a été justement la mise sur pied du fameux comité spécial d'adaptation communautaire et de restructuration industrielle. C'est d'autant plus intéressant que cela a été jumelé avec d'autres ministères à vocation économique et concerne aussi des modifications à la loi du travail. Dans mon coin, les villes de Sept-Îles et de Port-Cartier ont été désignées; je pense que

[Traduction]

M. Axworthy: Permettez que je vous réponde. Pour ce qui est de l'industrie aérospatiale, dès que nous sommes passés au-delà de l'étape de planification et d'organisation pour aborder l'aspect pratique du centre de formation de l'industrie aérospatiale, j'ai personnellement invité plusieurs représentants des syndicats à participer à nos travaux, si bien qu'un groupe d'étude est en ce moment même en train de mettre au point différents programmes. J'ai insisté pour que les syndicats des mécaniciens-ajusteurs et la VAW participent à cette commission. Je crois que c'est encore une preuve que nous ne voulons pas exclure les syndicats.

Pour ce qui est de la mise en application des programmes d'action positive, nous avons dit lorsque nous avons signé ces accords que nous serions prêts à fournir des ressources en personnel aux compagnies là où ces programmes seraient mis en place. Parmi les premières choses que nos équipes des programmes d'action affirmative doivent faire, c'est s'asseoir avec les représentants de la direction et des travailleurs pour commencer à mettre en place les points essentiels du programme. C'est plus ou moins la façon normale d'opérer. Mais si le député veut dire que les syndicats peuvent jouer un rôle dans la planification globale des besoins en main-d'œuvre, je répète que je voudrais retourner auprès des associations industrielles pour soulever les questions et préoccupations formulées par l'honorable député.

Monsieur le président, je pourrais peut-être ajouter un commentaire qui serait particulièrement utile, à la lumière de la dernière série de questions posées par l'honorable député sur les moyens que nous ajoutons au niveau de la formation. Je voudrais lui faire remarquer que dans notre budget principal de 1980-1981, nos prévisions pour le programme de formation relative aux pénuries de main-d'œuvre qualifiée, programme qui se concentre précisément sur les métiers hautement qualifiés, s'élevaient à 8.2 millions de dollars. Dans notre budget de cette année, nous avons prévu 23.4 millions de dollars; de plus, j'ai l'intention de demander des fonds supplémentaires dans le cadre du budget supplémentaire. J'espère donc que nous aurons près de 40 millions de dollars rien que pour ce programme; nous croyons que ce programme est parmi les progrès les plus importants en vue de régler le problème des domaines hautement qualifiés. Je crois que ces chiffres pourront rassurer les députés de ce Comité sur le fait que nous faisons bien nos réallocations de fonds.

Le président: Monsieur Maltais.

Mr. Maltais: Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Minister, I think that the most extraordinary initiative taken this year by your department was precisely the establishment of the famous special committee on community adjustment and industrial restructuring. It is particularly interesting in that it brings together other departments dealing with the economy and also involves amendments to the Labour Code Act. In my area, the cities of Sept-Îles and Port-Cartier were designated; I think it will be of great help to them. I believe it

[Text]

cela aide énormément. Cela nous permettra, je pense, de remplacer de façon beaucoup plus positive des travailleurs qui sont affectés et de générer dans la place l'économie ou tout au moins d'essayer de garder une économie qui soit viable.

Dans ce même ordre d'idées, je voudrais revenir sur ce que le député précédent disait. Je pense qu'il faudrait associer beaucoup plus les syndicats dans des formules semblables. Parce que l'on voit à l'usage, à un moment donné, qu'il y a des trous là-dedans. Et si on avait consulté les instances syndicales de façon beaucoup plus précise, non seulement dans l'élaboration mais dans la mise en place, on aurait beaucoup moins de difficulté pour le rendre opérationnel. De sorte que je voudrais vraiment insister sur ce qui a été dit tout à l'heure, pour qu'à l'avenir votre ministère prenne tous les moyens pour vraiment associer le syndicat.

C'est très très important, parce que dans un milieu comme chez-nous où c'est syndiqué à 85 p. 100, lorsqu'on en arrive à la façon concrète d'opérer, si on pouvait vraiment consulter à la base et avec fermeté les gens du syndicat, je pense qu'on aurait de meilleurs résultats.

A ce chapitre-là, et je sais, tout à l'heure vous m'avez parlé de la question de Schefferville, j'ai trouvé que les fonctionnaires qui étaient directement liés à ce dossier-là se sont entraînés les pieds dans le cas de Schefferville. Ils se sont vraiment entraînés les pieds. Ils ne connaissent pas la géographie de ma région. Parce que les 150 travailleurs de Schefferville ont été mis à pied depuis le 15 mai et d'autres l'ont été avant. Et à Schefferville, il n'y a pas de routes, vous ne pouvez pas sortir de là. Et on n'avait aucun moyen transitoire pour les faire sortir. Évidemment, pour un fonctionnaire qui est bien payé ou un député, ces choses-là ne représentent pas un gros problème. Mais, pour les gens qui sont sur place, c'est une tragédie ce qui se passe à Schefferville.

Je voudrais seulement signaler que j'ai hâte que les fonctionnaires fassent des recommandations positives pour Schefferville afin que les ministres puissent prendre une décision. Lorsqu'on parle, à un moment donné, que le fédéral ou même les provinces sont loin des citoyens, cela c'est un cas concret. Vous êtes situés à 385 milles au nord de Sept-Îles; vous êtes seulement 5,000 personnes; vous avez un taux de chômage d'à peu près 25 à 30 p. 100. Et j'en ai vu des pères de famille là! Or le ministère a annoncé la fermeture entre le 9 janvier et le 15 mai et on n'a pas encore demandé au ministre de se prononcer pour intégrer Schefferville. . . J'accuse les fonctionnaires de ne pas avoir fait leur devoir et de ne pas avoir véritablement fait de façon positive des recommandations au ministre.

• 1650

Un autre point m'intéresse, c'est celui de Canada au Travail ou Été Canada. D'abord, j'aimerais qu'on utilise tout le temps le même nom pour ces programmes-là. Cela devient mêlant de toujours changer les noms. Les gens s'y perdent. On devrait avoir, à un moment donné, Canada au Travail d'hiver, Canada au Travail d'été. Et lorsqu'on fait le choix des projets, on dit: Écoutez, vous êtes refusés cet été parce que vous en avez eu un cet hiver. Les gens comprennent cela. Mais, lorsque vous jouez

[Translation]

will allow us to be much more positive in finding new jobs for the workers who have been affected and to regenerate the economy or at least to try and maintain a viable economy.

Along the same lines, I would like to come back to what the previous member was saying. I think that the unions should be much more involved in such formulae. Because at some point, we realize that there are holes in the formulae. And if the union authorities had been consulted much more specifically, not only in the planning but the implementation of the program, it would have been much easier to make it operational. So I really want to emphasize what was said earlier, so that in future your department will do everything possible to really involve the unions.

It is very, very important, because in an area like mine where 85 per cent of the workers are unionized, when you get the concrete way of operating, I think the results would be better if there really were a strong basic consultation with the union people.

On that point, and I know that you discussed the Schefferville question with me earlier, I found that the public servants directly involved with that file really dragged their feet on the Schefferville case. They really dragged their feet. They do not know the geography of my region because 150 workers in Schefferville were laid off since May 15, and other were laid off before. And there are no roads in Schefferville. You cannot leave. There was no way for them to leave temporarily. Obviously, for a well-paid civil servant or a member of Parliament this does not seem to be a big problem. But for the people who live there, what is happening in Schefferville is a tragedy.

I would just like to point out that I am impatient to see the civil servants make positive recommendations for Schefferville so that the ministers can make a decision. People say that the federal government or even the provinces are far from the citizenry, this is a concrete example of that. Schefferville is 385 miles north of Sept-Îles; it has a population of only 5,000; it has an unemployment rate of 25 to 30 per cent and there are family breadwinners there. The department announced the closure between January 9 and May 15; the Minister has not yet been asked to make a decision to integrate Schefferville. . . I accuse the civil servants of not having done their duty and of not really having made positive recommendations to the minister.

Another point which interests me is Canada Works or Summer Canada. In the first place, I would like the same names to be maintained for these programs. It is confusing when the names are always changing. People get lost. We should have Winter Canada Works and Summer Canada Works. Then when the project selection is made, it would be possible to say: listen, you were refused this summer because you had a project last winter. People would understand that.

[Texte]

avec les nomenclatures, lorsque vous jouez avec les titres et tout cela, les gens s'y perdent et finalement on a l'air de gens beaucoup plus mêlés qu'autre chose.

Par rapport à ce type de projets, monsieur le ministre, je me demande pour quelles raisons les députés ne sont pas plus associés à vos fonctionnaires pour trouver des projets plus originaux ou parfois mieux adaptés à nos régions. Évidemment, je parle pour ma région. Je ne pourrais pas vous parler de Vancouver ou de Montréal. Je vous parle de chez-nous.

Il y a des projets de Canada au Travail qui sont extrêmement valables chez-nous parce que cela permet l'installation de services d'utilités publics ou communautaires qui restent. Donc, cela devient un acquis pour la population. Mais, à cause de l'Office de la construction du Québec, on a des difficultés compte tenu des salaires qui sont payés. Puis, je comprends que votre ministère ait des limites et tout cela. Mais, pour ma part, j'aimerais mieux qu'il y ait moins de projets d'acceptés pour ma région et qu'on paie de meilleurs salaires pour réaliser des objectifs à long terme. Exemple: cette année cela a très bien été avec le ministère des Pêches et des Océans et votre ministère. Il y a eu une collaboration parfaite. On a pu faire des descentes de bateaux et des réparations de quais. Cela est excellent.

Sur un autre plan, il existe ce qu'on appelle des bâtiments communautaires, un genre de petit édifice public, dans des communautés de 1,000 à 1,500 personnes. Le budget de ces municipalités est d'à peu près \$20,000 par année. Et on va leur donner trois projets de \$5,000 ce qui fait \$15,000. Mais, ce qu'on aurait besoin c'est \$20,000 pour organiser le centre communautaire où souvent il n'y a pas d'eau courante. En ville, on appellerait cela des chiottes, entre nous autres, cela ne représente rien, c'est une espèce de cabane. Mais, si une association s'établissait entre la Société centrale d'hypothèques et de logement et votre ministère et qu'on pouvait adopter les salaires on pourrait mettre sur pied ce centre communautaire. Il sert pour les mariages, les baptêmes et les mortalités et tout cela.

On n'a rien. Il y a plusieurs localités, j'en ai treize dans mon comté qui auraient besoin d'un service semblable. Je vous fais cette recommandation et j'en aurais beaucoup d'autres à faire. Au lieu de prendre toutes mes dix minutes à parler de cela, j'aimerais être associé à vos fonctionnaires lorsqu'arrive le temps de déterminer des modalités. Et là je pourrais faire valoir mon point de vue de façon beaucoup plus pratique, de façon beaucoup plus nuancée parce que j'aurais le temps. Aussi, j'arriverais non pas pour réagir contre vos projets, mais j'arriverais là pour vous donner des suggestions. Elles seraient à prendre ou à laisser, mais au moins j'aurais l'opportunité de vous les donner. C'est le premier commentaire que j'avais à faire là-dessus.

Un autre domaine qui m'intéresse, c'est celui de l'assurance-chômage et des cas de mobilité. Je pense que les fonctionnaires dans un ministère comme le vôtre où il y a énormément de réglementation... C'est normal et je pense que c'est difficile à changer. Mais, je pense que cela devient anormal que les fonctionnaires soient juges et parties partout. Je sais qu'à la Commission d'assurance-chômage vous avez un juge. Cela va.

[Traduction]

When you play with the names and the titles, people get lost and end up looking more confused than anything else.

In reference to this type of project, Mr. Minister, I wonder why members of Parliament have not dealt more with your civil servants to find projects which are more original or perhaps better adapted to our regions. Obviously, I am speaking for my region. I could not speak for Vancouver or Montreal. I am talking about my part of the country.

Some Canada Works projects are extremely valuable to my part of the country because they allow the installation of public utilities or community services which are permanent, so they become an asset for the people. Because of the *Office de la construction du Québec*, however we do run into problems because of the salaries in these projects. I do understand that your department has limits and so on. But as far as I am concerned, I would prefer to have fewer projects accepted for my region and better salaries paid so that long-term objectives could be attained. An example: this year things worked very well between the Department of Fisheries and Oceans and your department. There was perfect co-operation. We were able to build boat landings and repair docks. That was excellent.

As well, in communities of 1,000 to 1,500 people, there are small public buildings called community buildings. These municipalities have an annual budget of about \$20,000. They will get three \$5,000 projects, for a total of \$15,000. But what is needed is \$20,000 to organize the community centre where very often there is no running water. Just between ourselves, a city person would call them "shit houses"; they are nothing at all, just sort of shacks. But if your department got together with the Central Mortgage and Housing Corporation, and if we could offer decent salaries, we could set up a community centre. It would be used for weddings, baptisms, funerals and so on.

We have nothing. There are many places which need a service of this type; there are 13 in my riding. This is one recommendation I make to you amongst many. Instead of using up my entire 10 minutes discussing this, I would like to work with your civil servants when the time comes to decide on the terms. In that way, I could make my point in a much more practical, much more subtle way, because I would have enough time. Also, I would not be reacting against your projects but making suggestions. You could take them or leave them, but at least I would have had the opportunity to make them. That is my first comment on that subject.

Another area which interests me is unemployment insurance and mobility. I think that the civil servants in a department like yours where there is a great deal of regulation... This is normal, and I think it is a difficult thing to change. But I think it is tending towards the abnormal when civil servants are both judge and judged everywhere. I know that you have a judge in the Unemployment Insurance Commission. That is

[Text]

Mais, quant à la question de la mobilité, lorsqu'arrivent les questions de règlement, vous avez 16 à 17 brochures dans un centre de main-d'œuvre pour expliquer toutes sortes de choses. Il n'y a pas un profane qui s'y reconnaît, moi le premier. Peut-être que vous-même, monsieur le ministre, et les sous-ministres, vous auriez de la misère à vous retrouver là-dedans.

Là, on se fait donner toutes sortes de réponses. Vous disiez tout à l'heure que vous aviez reçus 40,000 lettres l'an dernier. Quarante mille lettres à des députés. Savez-vous pour quelle raison les gens nous écrivent? C'est qu'on est les seules personnes qui se penchent directement et qui tentent de répondre à nos gens de façon humaine. Mais, quand on vous envoie la lettre on sait aussi le circuit que cela fait. Cela s'en va chez-vous et cela redescend jusqu'en bas et le fonctionnaire se justifie. On change, évidemment, l'en-tête de la lettre au nom du ministre et on dit: signez-nous cela. Et dans le fond vous confirmez simplement la décision de la base sans qu'il y ait eu d'enquête. Ne nous contons pas de chanson, il n'y a pas eu d'enquête. Tout ce qu'on fait c'est que le fonctionnaire confirme, fait confirmer par vous, peut-être une erreur peut-être aussi un bien-fondé. Mais, les gens en viennent à ne pas s'y retrouver.

Or, ce que j'ai déjà demandé à votre ministère à la Chambre des communes, c'est d'avoir, appelons cela un tribunal, un organisme, je ne sais pas quel nom lui donner. Enfin, trouvons trois personnes dans des communautés dont le rôle serait d'étudier les cas où les citoyens se sentent lésés dans un droit ou dans l'interprétation d'un règlement sur la mobilité ou autrement. Trouvons ce groupe-là de deux à trois personnes ou une personne qui pourrait discuter et faire valoir l'ensemble du règlement, le pour et le contre, et donner raison au fonctionnaire ou encore infirmer la décision du fonctionnaire. Ce serait humain, ce serait direct, et on aurait aussi à ce moment-là la facilité de faire valoir son point de vue. Ce qui n'est pas possible actuellement. Ce n'est pas vrai. On les traite comme de vrais numéros. J'ai même fait l'expérience, monsieur le ministre, dans mon comté à deux reprises. Je suis allé m'asseoir après avoir pris un numéro et tout cela. Le secrétaire m'a fait asseoir quatre fois pour me dire que le fonctionnaire responsable n'était pas là. Ça devient inhumain. Et lorsque j'ai dit que j'étais député, je pense qu'ils étaient tous prêts à me recevoir en même temps. On est là pour les gens! ... Tout cela pour vous dire que le côté humain est négligé et je pense, qu'on aurait de ce côté-là, des efforts à faire. Je pense que ce ne serait pas malhabile ou malheureux que de rajouter des citoyens, localement, qui auraient pour mandat de discuter avec des citoyens qui se sentent frustrés dans des domaines ou dans d'autres, selon l'interprétation des règlements.

• 1635

L'autre point, ce sont les cours aux adultes. Le montant que votre ministère accorde au chapitre des cours aux adultes est extraordinaire, c'est un montant fabuleux. La publicité, cependant, est nulle parce que cela s'en va par le biais de la CFP et c'est la province qui retire le crédit de tout cela. Alors que c'est l'argent fédéral. Et notre problème c'est de voir identifier ce gouvernement-là... l'incarnation du gouvernement... Or, tout cela est fait sur le plan administratif, et jamais vous voyez une conférence de presse faite par votre ministère pour déterminer dans quelle région tant d'argent a

[Translation]

fine, but when you get questions on the regulations dealing with mobility, you have 16 or 17 brochures at the manpower centre explaining all kinds of things. No layman can figure them out, myself included. Mr. Minister, perhaps even you and your deputy ministers would have trouble figuring them out.

We get all kinds of answers to such questions. Earlier, you said that last year you received 40,000 letters; 40,000 letters to members of Parliament. Do you know why people write to us? It is because we are the only people who get directly involved and try to answer our people in a human way. But we also know what happens to letters sent to you. They go to your office, and then go back down to the bottom where the civil servant justifies himself. Of course, the heading on the letter is changed to the minister's name, and you are asked to sign it. And basically, all you were doing is confirming the decision of someone at the bottom without any inquiry. Do not try to tell us any story. We know there is no inquiry. All that happens is that the civil servant confirms or has you confirm that there is either an error or perhaps no error. But the people end up not knowing what is going on.

So what I asked in the House of Commons is that your department have a tribunal, an organization; I do not quite know what to call it. In other words, let us find three people in the communities whose role would be to study the cases where citizens feel their rights have been infringed or they have been injured through the interpretation of a regulation on mobility or something else. Let us make up this group of two, three, or even one person who could discuss the entire regulations and look at the pros and cons, and either confirm or overturn the civil servant's decision. It would be human, it would be direct, and it would also be possible at that time for people to tell their side of the story. And that is not possible right now. It is not true. They are treated like numbers. Mr. Minister, I even tried the experiment twice in my riding. I went and sat down after having taken a number and so on. Four times the secretary had me sit down to tell me that the civil servant in charge was not there. It is inhuman. And when I said I was a member of Parliament I think they were all ready to see me at once. We are there for the people! ... All of this is to tell you that the human side is neglected, and that there is work to be done on that side. And I do not think it would be awkward or misguided to add local citizens whose mandate would be to talk with people who feel frustrated in one area or the other as a result of the interpretation of regulations.

My other point is related to adult education. The amount your department allocates to adult education is extraordinary. It is a fabulous amount. However, the publicity is nonexistent, because it is done through the PSC and the province gets all the credit. But it is federal money! And our problem is to have that government identified... the incarnation of the government... Everything is done at the administrative level, and your department never holds a press conference to establish how much money was spent in what region for adult education. That never happens. Instead, the Quebec Department of

[Texte]

Été attribué pour les cours aux adultes. Jamais on ne voit cela. Ce qu'on voit, par contre, c'est le ministère de l'éducation du Québec qui dit: cette année, nous allons accorder tant d'argent au Québec pour les cours aux adultes. Or, l'argent vient de chez vous. Et là vous avez un travail de vulgarisation, un travail de relations publiques à établir et qui n'existe pratiquement pas en ce moment.

L'autre élément concerne la question de la liberté de l'information pour un promoteur de projet... Je vous pose toutes mes questions maintenant parce que mon temps de parole s'écoule... et je pourrais peut-être revenir, monsieur le président, au deuxième tour...

La question de l'information pour la liberté d'information d'un promoteur. Chez nous, j'ai quelqu'un qui a eu droit à \$700,000 pour faire l'élévation du vision, et le ministre, le vôtre, m'a dit: monsieur Maltais, vous n'avez pas à l'annoncer parce que le promoteur a la liberté lui-même de l'annoncer, s'il veut l'annoncer. Mais c'est de l'argent public! Comment se fait-il que vous donniez de l'argent comme cela à des promoteurs, c'est à Clarke City pour votre information... Comment se fait-il que vous donniez de l'argent à un promoteur de cette manière-là et que c'est la personne qui est responsable pour l'annoncer publiquement. Je n'en reviens pas, je suis sidéré. Je vous demanderais que ce soit vérifié. Je pense que lorsque de l'argent sort de chez vous, il devrait y avoir un communiqué de presse d'émis pour que l'ensemble des citoyens de la communauté concernée soient avisés de façon claire, précise et objective.

Est-ce que j'ai encore du temps, monsieur le président?

Le président: Monsieur Maltais, si vous voulez permettre que l'on vous réponde à certaines des questions que vous avez soulevées et ensuite, vous revendrez au deuxième tour.

Mr. Maltais: D'accord, au deuxième tour.

Mr. Axworthy: Monsieur le président, d'abord dans les programmes industriels il y a plusieurs syndicats dans les comités locaux, comme par exemple, à Tracy, Sorel, la Fédération des travailleurs du Québec, United Steelworkers of America la Confédération des syndicats nationaux, Paper Workers Union Québec, Federation of Labour, United Steelworkers in Windsor, Windsor District Labour Council, Canadian Council United Workers Constructors Trades Councils... Les syndicats sont peut-être absents des comités locaux pour les programmes, mais très impliqués dans les décisions pour ces programmes. Maintenant... c'est possible... mais le problème est que c'est un programme nouveau. C'est un programme expérimental. Les observations faites par les députés sont très relatives, mais j'en parlerai avec mes fonctionnaires. CCDDP, c'est un programme développé par les gouvernements antérieurs, mais nous voulons développer un programme pour les objectifs du gouvernement comme l'énergie, le tourisme, etc. J'ai un document et je vais vous donner des exemples: il y a le partage entre les ministères, le ministère de l'Expansion économique régionale, DIAND, etc., pour développer les programmes. Mais je veux mettre au point, plus précisément, dans les prochaines phases de CCDDP, cet objectif national, régional des CCDDP.

[Traduction]

Education says: this year, we will allocate so much money in Quebec for adult education. But the money is coming from us. You have some popularization to do, some public relations to establish; they are practically nonexistent right now.

My other point concerns the question of freedom of information for project promoters... I am going to ask you all my questions right now because my time is running out... perhaps, Mr. Chairman, I could come back on the second round.

My question deals with freedom of information for project promoters. In my area someone received \$700,000 to raise mink; your department told me, Mr. Maltais, it is not up to you, to announce that because the promoter has the right to announce it himself if he so chooses. But these are public funds! How is it that you give money like that to promoters, this one was Clarke-City for your information... How is it that you give money like that to a promoter and then leave it up to him to make a public announcement or not? I cannot get over that, I find it staggering. I would like you to check on that. I think that when money comes out of your department, a press release should be issued so that all the people in the community in question will be clearly, and precisely, and objectively informed.

Do I have any time left, Mr. Chairman?

The Chairman: Mr. Maltais, perhaps you could allow the witness to answer some of the questions you have raised; you could come back afterwards on the second round.

Mr. Maltais: Fine, on the second round.

Mr. Axworthy: Mr. Chairman, first on the industrial programs, there are several unions in the local committees for instance in Tracy and Sorel... the Quebec Federation of Labour, the Métallurgistes unis d'Amérique, the Confederation of National Trade Unions, the Syndicats des travailleurs du papier du Québec, the Fédération du Travail, the Métallurgistes unis de Windsor, the Windsor District Labour Council, the Conseil canadien des travailleurs unis, the Conseil des métiers de la construction... The unions may not be sitting on the local program committees, but they are very involved in decisions relating to those programs... perhaps... but the problem is that this is a new program, it is an experimental program. The member's comments are very relevant, but I will discuss this with my civil servants. CCDDP was a program developed by previous governments but we want to develop a program for the government's objectives such as energy, tourism, etc. I have a document, and I will give you some examples: certain departments such as the Department of Regional Economic Expansion, DIAND, etc., share in the development of programs. But in the next few phases of the CCDDP, I want to make the national and regional objective of the CCDDPs more specific.

[Text]

• 1700

M. Maltais: Mais pouvons-nous être consultés à titre de députés avant que le projet ne soit complété?

M. Axworthy: Oui, bien sûr, mais c'est très important que ce soit les conseils, et non les députés, dans les circonscriptions. Ce sont les conseils qui font les recommandations aux députés. Ce n'est pas le fonctionnaire, c'est le député, le conseil du député.

Mme Côté: Pour le choix des projets, vous dites?

M. Axworthy: Tous les projets, oui.

M. Maltais: Et le nom des projets, maintenant?

M. Axworthy: Il y a l'assurance-chômage. Les objectifs des groupes de travail de l'assurance-chômage sont établis. Ce sont des programmes très simples d'assurance-chômage. Actuellement, il y a quatre phases pour l'admissibilité aux prestations. Il y a trois phases quant au temps pour obtenir les prestations. C'est très complexe, c'est très difficile à comprendre. Je veux établir un programme que des personnes ordinaires comme vous et moi pourront comprendre.

M. Maltais: Est-ce qu'on peut penser avoir seulement deux ou trois personnes qui pourraient former une espèce de petit tribunal qui pourrait donner l'interprétation de la réglementation pour que les fonctionnaires ne soient pas juge et partie?

M. Axworthy: Oui, nous avons un programme de publicité cette année sur l'assurance-chômage pour améliorer la compréhension des gens.

M. Maltais: Je me méfie beaucoup du gouvernement, moi.

Le président: Merci, monsieur Maltais.

Monsieur McLean.

Mr. Dawson: Mr. Chairman, I was wondering, since we are supposed to be finishing, at what time are we supposed to be finishing?

The Chairman: I thought maybe we could allow one of the other members, and then we would adjourn until 8 o'clock. Would you agree to this?

Mr. Dawson: Instead of coming back tonight for another hour and a half or two hours, could we continue for one whole hour, or do you want to come back at eight?

Mr. Hawkes: We want to come back.

The Chairman: Okay. So would you agree that we continue again until 5.30 at the latest, to allow three people to ask questions?

Mr. Dawson: Well if we are going to be coming back at 8 o'clock, we might as well finish at 5 o'clock, as it was understood.

Mr. Hawkes: Yes.

The Chairman: I am in the hands of the committee.

Mr. Dawson: The rules of the meeting are for an hour and a half, from 3.30 to 5 o'clock. We could always go on for Mr. McLean and come back; let us say, finish at 5.15 and come back at 8 o'clock tonight.

[Translation]

Mr. Maltais: But, as members of Parliament, could we be consulted before the project is completed?

Mr. Axworthy: Yes, of course, but it is most important that the councils rather than members of Parliament act in the ridings. The councils make recommendations to the members of Parliament. It is not the civil servant but the member of Parliament, the member of Parliament's council.

Mrs. Côté: Do you mean for project selection?

Mr. Axworthy: Yes, for all the projects.

Mr. Maltais: Now, what about the names of the projects.

Mr. Axworthy: There is unemployment insurance. The goals of the unemployment insurance task forces have been established. They are very simple unemployment insurance programs. Right now, there are four phases for eligibility for benefits. There are three phases for the waiting period before receiving benefits. It is very complicated, very difficult to understand. I want to set up a program which ordinary people like you and me can understand.

Mr. Maltais: Would it be possible to consider having just two or three people who could make up a sort of small tribunal which could provide interpretation of the regulations so that civil servants will not be able to judge and judged?

Mr. Axworthy: Yes, this year we have an advertising campaign on unemployment insurance to improve people's understanding of the program.

Mr. Maltais: Personally, I am very weary of the government.

The Chairman: Thank you, Mr. Maltais.

Mr. McLean.

M. Dawson: Monsieur le président, étant donné que nous sommes censés être sur le point de finir, je me demandais à quelle heure nous étions censés terminer?

Le président: Je pensais que nous pourrions permettre à un autre député de poser des questions, après quoi nous leverions la séance jusqu'à 20 heures. Seriez-vous d'accord?

M. Dawson: Au lieu de revenir ce soir pour encore une heure et demie ou deux heures, pourrions-nous continuer maintenant pendant une heure entière ou préférez-vous revenir à 20 heures?

M. Hawkes: Nous voulons revenir.

Le président: D'accord. Vous serez donc d'accord pour que nous poursuivions jusqu'à 17 h 30 au plus tard, laissant ainsi trois personnes poser des questions?

M. Dawson: Eh bien, si nous devons revenir à 20 heures, nous ferions aussi bien de terminer à 17 heures, comme prévu.

M. Hawkes: Oui.

Le président: Je m'en remets aux membres du Comité.

M. Dawson: Selon les règles, cette réunion devrait durer une heure et demie, de 15 h 30 à 17 heures. Nous pourrions continuer avec M. McLean et revenir ce soir; disons qu'on termine à 17 h 15 et nous reviendrons à 20 heures ce soir.

[Texte]

The Chairman: So we will hear Mr. McLean and then we adjourn until 8 o'clock.

Mr. Axworthy: There is one problem in this case. If Mr. McLean intends to ask questions on the Status of Women I do not have any officials of that particular group here. I would be quite happy to . . .

Mr. Dawson: I have contacted some officials to be here at 8 o'clock; that was one of the reasons I was making that offer.

Mr. Axworthy: If Mr. McLean wants to wait until then, it might help the answers I could give if I had some officials here at that time.

The Chairman: Would that be better, or do you want to . . .

Mr. McLean: I have for this evening, on another round, some questions on the Status of Women.

The Chairman: You would be the first one.

Mr. McLean: For my second round I was going to deal at the moment with employment. I have two sets of things I wanted to explore with the Minister and if they touch on that area, we could postpone until the evening, but there is one, I am sure, that does not; that they might deal with now, if that is acceptable.

The Chairman: Mr. Hawkes.

Mr. Hawkes: On a point of order, Mr. Chairman. Could I speak to the suggested time limit? Given the fact that we are dealing with better than \$2 billion worth of government expenditures, examining main estimates on the day before they are deemed to be passed, with only two sessions, is there some reason, that I do not understand, why we must terminate prior to 6 o'clock if we are going to recommence at 8 o'clock? I have at least four of five topics . . .

Mr. Bosley: Mr. Chairman, how is the minister's time limit?

The Chairman: I am told that the minister has some engagements also. Usually a committee ends at the latest at 5.30 to give a chance to all members to go to their offices.

Mr. Bosley: The minister has indicated, Mr. Chairman, that he can stay until 5.30.

The Chairman: If 5.30 suits you; then we come back at 8.00.

Mr. McLean.

• 1705

Mr. McLean: I wanted to ask the minister about his statement of May 26 on the new employment resource centres dedicated to women. Would you rather that I wait until the evening?

Mr. Axworthy: It is under this department.

Mr. McLean: Yes. I think that all members welcome the direction and the initiative, and I know that many of the women's groups across the nation are concerned with the direction indicated here.

[Traduction]

Le président: Donc, nous allons entendre M. McLean, après quoi nous lèverons la séance jusqu'à 20 heures.

M. Axworthy: Il y a un petit problème si M. McLean a l'intention de poser des questions sur la situation de la femme. Je ne suis pas accompagné de hauts fonctionnaires de ce groupe en particulier. Je me ferai un plaisir de . . .

M. Dawson: J'ai communiqué avec les hauts fonctionnaires en leur demandant de se présenter ici à 20 heures; c'est une des raisons pour lesquelles j'ai fait cette proposition.

M. Axworthy: Si M. McLean veut attendre ce soir, ses questions auraient des réponses plus complètes si j'étais accompagné de quelques hauts fonctionnaires.

Le président: Est-ce que ce serait mieux, ou voulez-vous . . .

M. McLean: Pour ce soir, je voulais poser quelques questions sur la situation de la femme lors d'un autre tour.

Le président: Vous serez le premier.

M. McLean: Au deuxième tour, j'allais discuter de l'emploi. J'ai deux séries de questions que je voulais poser au ministre; si elles touchent à cette question, nous pourrions les remettre à ce soir. Mais je suis sûr que j'ai une question qui n'y a pas trait et dont nous pourrions discuter maintenant, si cela vous convient.

Le président: Monsieur Hawkes.

M. Hawkes: Monsieur le président, j'invoque le Règlement. Pourrais-je parler de la limite proposée? Étant donné qu'il est question ici de plus de 2 milliards de dollars de dépenses du gouvernement, que nous étudions le budget principal la veille de son adoption automatique, et que nous n'avons que deux séances, y a-t-il une raison, que je ne comprends pas, pour laquelle nous devons terminer avant 18 heures si nous allons reprendre à 20 heures? J'ai au moins quatre ou cinq sujets . . .

M. Bosley: Monsieur le président, quelles sont les limitations d'horaire du ministre?

Le président: On me dit que le ministre a des engagements aussi. Normalement, les comités se terminent à 17 h 30 au plus tard pour donner à tous les membres la possibilité de se rendre à leurs bureaux.

M. Bosley: Monsieur le président, le ministre a dit qu'il pouvait rester jusqu'à 17 h 30.

Le président: Si 17 h 30 vous convient, très bien; nous reviendrons à 20 heures.

Monsieur McLean.

M. McLean: Je voudrais interroger le ministre au sujet des nouveaux centres d'aide à l'emploi orientés vers les femmes dont il a fait état dans sa déclaration du 26 mai. Préférerait-il que j'attende à ce soir?

M. Axworthy: La question concerne le ministère.

M. McLean: Je pense que tous les députés sont d'accord avec cette idée. Beaucoup de groupes féminins au pays avaient fait part de leurs préoccupations dans ce cadre.

[Text]

I wonder if I could ask you, Mr. Minister, for some comment on locations. I recognize that in a new initiative you cannot start everywhere but when I look and see missing places, like St. John's, Newfoundland, with some of the highest unemployment rates nationally, I wonder about the rationale behind that. The other area that I see missing from this list in terms of women's employment is the City of Montreal. In my own area of Kitchener-Waterloo after checking the statistics in that employment office, I find, for example, a dramatic reduction in women finding work. The figures in 1979-1980 show that of 12,700 applying, 3,600 found work. In 1980-1981, of 12,600 applying, only 2,500 found work; down from one-quarter to one-sixth. The problem is there and, it is illustrated in my constituency as well as in the national patterns. In dealing with men in the same area, while it is down from one-half who are finding work to one-third, the disparity is not as great as it is with women, as the national figures show. I wonder if the minister would care to comment on those locations?

Mr. Axworthy: Well, Mr. Chairman, let me begin by saying that we wished that we had had the resources to services a larger variety of communities but in starting this program, we began by establishing last year a pilot project in Vancouver which worked in close co-operation with the university departments there that provided psychology and counselling services. That program was, certainly from most measurements, quite a marked success. We had, I guess, close to 4,000 referrals in the first year of operation which is a very substantial number.

In deciding to extend the program, we had to make some very tough choices and that is that we felt we could only provide support, through our existing budget and some re-allocations, for an additional seven centres. My own philosophy for that was to try to find a variety of different circumstances that would give us a way to testing these centres out in different arrangements and also to provide for some different programming emphasis in each of those centres. So in some cases, some of the centres may be particularly active in the work with immigrant women—the centre in Toronto is a good example. In some cases, as in the one in Sudbury, they are particularly concerned about counselling and the development of practices for women going into non-traditional work in the mining field. Chicoutimi, again, was an area which had a very large workforce that was experiencing some downturn but also has a very large rural base, so we wanted to work particularly with rural women in that setting.

Each of them has a certain rationale. In the Winnipeg case, it is to deal with native women who constitute, in the core area, about two-thirds of those who are unemployed. So in each case there is a different kind of emphasis. In Calgary, it is dealing with the resource industries of gas and oil. So that was primarily the basis. We had to provide some limitation and we tried to do it according to a sense of how each of these centres could give us a somewhat different perspective in

[Translation]

Je voudrais que le ministre nous en dise davantage au sujet des endroits choisis. Je sais qu'il faut commencer quelque part, mais je remarque qu'il y a beaucoup d'endroits qui manquent, par exemple, Saint-Jean, Terre-Neuve, qui a probablement le taux de chômage le plus élevé au pays. Je me demande quelle en est la raison. Je note également que Montréal n'est pas incluse dans la liste. Dans ma propre région de Kitchener-Waterloo, après avoir fait vérifier les chiffres au bureau d'emploi, je me suis rendu compte qu'il y avait une réduction spectaculaire du nombre de femmes qui réussissaient à se trouver du travail. Les chiffres pour 1979-1980 indiquent qu'il y en a 12,700 qui ont fait des demandes et 3,600 seulement qui se sont trouvés du travail. En 1980-1981, il y en a 12,600 qui ont présenté des demandes et seulement 2,500 qui ont réussi à se trouver du travail; elles représentaient le quart de l'année dernière alors que maintenant, elles ne représentent plus que le sixième. Le problème existe donc tel que reflété dans ma circonscription et ailleurs au pays. Pour ce qui est des hommes, il y a une diminution également, d'un demi à un tiers, mais la différence est quand même moins grande que pour les femmes. Je me demande si le ministre pourrait nous parler des centres qui ont été choisis dans le cadre de ce programme.

M. Axworthy: Monsieur le président, je dois dire d'abord que nous aurions souhaité avoir les ressources suffisantes pour desservir un plus grand nombre de localités dans le cadre de ce programme. Nous avons commencé l'année dernière avec un projet pilote à Vancouver, en collaboration avec certaines facultés universitaires qui ont fourni les services de psychologie et d'orientation. Ce projet, d'après nos derniers sondages, a connu un franc succès. Je pense que nous avons eu près de 4,000 propositions d'emploi la première année, ce qui est considérable.

Lorsque nous avons décidé d'étendre le programme, nous avons dû faire des choix très difficiles. Nous estimions n'avoir de ressources que pour sept centres supplémentaires, et c'était en faisant appel au budget existant et à certains transferts. Personnellement, je souhaitais que nous essayions de trouver des endroits assez différents les uns des autres de façon à nous permettre de vraiment faire l'essai de ces centres. Nous pouvions insister sur un aspect différent du programme dans chaque centre. A certains endroits, par exemple à Toronto, le centre s'adresse aux immigrantes qui se cherchent du travail. Ailleurs, et c'est le cas à Sudbury, le centre essaie d'orienter les femmes vers des métiers non traditionnels dans le secteur de l'exploitation minière. A Chicoutimi, la main-d'œuvre a diminué quelque peu. L'industrie rurale y étant solidement implantée, nous avons décidé de nous adresser surtout aux femmes rurales.

Chaque centre a sa raison d'être propre. A Winnipeg, par exemple, le centre a un rôle spécial à jouer vis-à-vis des femmes autochtones qui constituent, dans le centre-ville, environ deux tiers des chômeurs. Donc, à chaque endroit, l'accent est porté sur un groupe différent. A Calgary, c'est l'industrie des ressources gazières et pétrolières qui est visée. C'est la façon dont nous avons procédé. Nos ressources étaient limitées. Nous voulions faire quelque chose de différent dans le domaine

[Texte]

viewpoint on an employment area that affects women, where we could test out some new concepts and some new working methods. In Halifax again, we are developing, in Mount St. Vincent University, which is really Canada's only all-women university, programs for developing a major research and information centre for women at Mount St. Vincent. And they would be tied in with this counselling centre, so that we could almost develop an action research centre for the counselling effort, and therefore develop a much better base of information. So each one of them had that kind of rationale attached to them.

• 1710

Mr. McLean: As this is reviewed and in the light of the automotive lay-offs and the fact that in an area like Kitchener-Waterloo and the component parts, there are a lot of women who have been involved in the non-heavy end of the automotive industry, a number of them are affected in the statistics, I might ask the minister to look at that area. In looking at this program, I wonder if the minister could say how many man-years are involved in each of these eight centres.

Mr. Axworthy: I believe, Mr. Chairman, the rough estimate for each centre is about four person-years, as opposed to man-years. I caught you on that, Walter! I you would like I could ask Mr. Conger, our executive director in this area, perhaps to elaborate on this. Mr. Conger, could you tell us more about the administration of these?

Mr. G. S. Conger (Executive Director, Employment and Insurance, Department of Employment and Immigration): A figure of four as an average is the figure that we are counting on. I think the important point is that these counselling units are working in concert with a host employment centre. What these units do is to concentrate on counselling. The actual placing of clients, or the putting of clients on training programs, et cetera, will be handled by the other staff with the employment centre.

So in regard to those particular women who are having some difficulty in entering or re-entering the labour force, they are not dealt with solely or exclusively by the four or five people who provide the high quality of counselling that we hope to deliver.

Mr. Axworthy: Mr. Chairman, if I could perhaps just add one additional item. We have also attached a very elaborate evaluation scheme to these centres so that we would be able to get a pretty good, clear, assessment of their performance and their value. Once we are able to get that kind of information then we would be able to determine their utility in other places. So we are looking at it really as a learning curve to be on.

Mr. McLean: I wonder if we could just ask another . . .

[Traduction]

de l'emploi réservé aux femmes à chaque endroit. Nous voulions faire l'essai de nouvelles idées, de nouvelles méthodes de travail. A Halifax, nous élaborons à l'université Mount St. Vincent qui est vraiment la seule université réservée aux femmes au Canada, des programmes visant la création d'un centre important de recherche et d'information sur les femmes, à Mount St. Vincent même. Ils seraient reliés à ce centre d'orientation, ce qui nous permettrait presque d'établir un centre de recherche dans le cadre de l'effort d'orientation professionnelle et par conséquent, nous aurions là une meilleure base d'information. C'est ainsi que se justifient ces programmes.

M. McLean: Et l'on réexamine toutes ces possibilités dans le cadre des mises à pied dans les entreprises s'occupant de la fabrication des pièces d'automobile et dans une région telle que Kitchener-Waterloo où il y a beaucoup de femmes qui travaillent dans ces entreprises légères de fabrication, dans l'industrie de l'automobile, et comme il y a un certain nombre de ces femmes qu'on trouve dans ces effectifs mis à pied, je demanderais au ministre d'examiner ce domaine. En examinant ce programme, je me demande si le ministre pourrait nous dire combien il y a d'années-hommes dans le cas de ces huit centres.

M. Axworthy: Je crois, monsieur le président, qu'en gros, il y a environ quatre années-personnes par centre; je préfère parler d'années-personnes que d'années-hommes. Je crois que là, Walter, votre attention a été prise en défaut. Si vous le voulez, je pourrais demander à M. Conger, notre directeur dans ce secteur, de donner plus de détails. Monsieur Conger, pourriez-vous nous donner plus de détails sur l'administration de ces centres?

M. G. S. Conger (directeur exécutif, Emploi et Assurance, ministère de l'Emploi et de l'Immigration): En moyenne, on peut dire qu'il y a quatre années-personnes par centre. Je crois qu'il est important d'indiquer que ces unités d'orientation travaillent en collaboration avec le centre d'emploi hôte. Le travail dans ces unités est surtout un travail d'orientation. C'est l'autre partie du personnel des centres d'emploi qui s'occupe de placement effectif des clients, ou de faire profiter les clients des programmes d'information, etc.

Donc, ce ne sont pas uniquement ces quatre ou cinq personnes qui fournissent ces services d'orientation de haute qualité, nous l'espérons, et qui s'occupent d'aider ces femmes qui ont certaines difficultés à se joindre à la force active ou à se joindre à nouveau à la force active.

M. Axworthy: Monsieur le président, je voudrais, si vous le permettez, ajouter quelque chose. Je dirais que ces centres sont aussi soumis à un programme d'évaluation très détaillé afin que nous puissions avoir une bonne idée de leur valeur et de leur rendement. Une fois que nous disposerons de ces renseignements, nous pourrions décider s'il serait utile d'établir des centre de ce genre ailleurs. Pour nous, il s'agit réellement d'apprendre d'après les résultats de cette expérience.

M. McLean: Je me demande si nous pourrions poser une dernière . . .

[Text]

The Chairman: I am sorry, Mr. McLean, but this is your last question. The second round is shorter than the first one, so everyone has a chance.

Mr. McLean: All right. I would like a comment then as to just where those person-years have come from and maybe I could ask for a comment on one other part relating to women's benefits. The task force which is mentioned in your statement is due to report in June after the reviewing of the unemployment insurance legislation and the issue of maternity benefits is to be a part of that.

At the committee meeting on July 8, you will remember, Mr. Minister, you assured me that the eligibility of adoptive parents for maternity benefits would be included. As well, the task force would look into the "magic 10" rule with reference, of course, to women who had to be employed either at the time of conception or shortly after. We would make reference to the Stella Bliss case which the minister is aware of.

I wonder if the minister could comment on when he expects to introduce legislation specifically changing the maternity benefits, and whether the minister will include with this legislation a retroactive clause. For example, if the bill proposes that maternity benefits be made available to adoptive parents, could members of Parliament, such as myself, encourage these parents-to-be to apply for monetary benefits in order to receive retroactive payment should the bill be passed?

Mr. Axworthy: Mr. Chairman, just to repeat the commitment I made to Mr. McLean last time we met in Committee, the assessment of the maternity benefits and the issue of adoptive parents has been reviewed by the task force and there will be recommendations that I believe will substantially deal with the concerns that you raised at that time.

• 1715

I do not believe they could be made retroactive, however, because I really believe it would be an administrative nightmare to try to determine eligibility in a *post hoc* way.

As far as the timing of it is concerned, one of issues that Parliament will have to look at in the next year is the fact that certain portions of the present Unemployment Insurance Act do come to an end, particularly that relating to the 10- to 14-week variable entrance requirement. It would be at that time, I would hope, as we respond to that particular change in the legislation, that we would be in a position to introduce other changes as well. That really would be subject to the kinds of discussions we have with employer and trade groups, trade union groups, and also ultimately, of course, the decision by the government as to the initiatives it wants to take. But I would hope to be able to introduce amendments that would meet that June deadline of 1982.

The Chairman: We will have you on the second round, Mr. McLean. Mr. Parker.

Mr. Parker: Thank you, Mr. Chairman.

[Translation]

Le président: Je m'excuse, monsieur McLean, mais c'est votre dernière question. La deuxième série de questions sera plus courte que la première afin que tous aient la possibilité de parler.

M. McLean: D'accord. J'aimerais savoir d'où viennent ces années-personnes et peut-être que je pourrais demander ce qu'il en est au point de vue avantages sociaux fournis aux femmes. Le groupe d'étude dont vous avez parlé dans votre déclaration est censé faire son rapport en juin après avoir passé en revue la Loi sur l'assurance chômage et la question des allocations de maternité qui en font partie.

Lorsque le Comité s'est réuni le 8 juillet, vous vous souvenez, monsieur le ministre, que vous m'aviez assuré que les parents adoptifs seraient inclus et obtiendraient ces allocations de maternité. Le groupe d'étude devait aussi examiner cette «règle magique 10» se rapportant naturellement aux cas des femmes qui sont employées soit au moment de la conception, soit peu après. Nous faisons allusion à la cause Stella Biss que le ministre connaît.

Je me demande si le ministre pourrait nous dire quand il prévoit de présenter cette loi qui accorderait particulièrement ces allocations de maternité et si le ministre va inclure dans cette loi un article rétroactif. Par exemple, si ce bill qui fournira aux parents adoptifs ces allocations de maternité est adopté, est-ce que les députés comme moi pourraient encourager les parents à réclamer des paiements rétroactifs?

M. Axworthy: Monsieur le président, pour répéter l'engagement que j'avais donné à M. McLean la dernière fois que nous nous sommes rencontrés au Comité, je dirai que le groupe d'étude a examiné cette question de l'évaluation des allocations de maternité et des parents adoptifs, et je crois qu'il va faire des recommandations qui traiteront essentiellement de ces questions que vous avez soulevées à l'époque.

Mais je ne crois pas que ces avantages puissent être fournis rétroactivement, car ce serait tout un cauchemar de les établir.

Quant à l'échéancier, l'an prochain, le Parlement doit examiner certaines parties de la loi actuelle sur l'assurance-chômage qui viendront à échéance, particulièrement cette partie se rapportant à cette variation de dix à quatorze semaines, comme exigence d'admissibilité. C'est au moment où on changera cette loi, que nous pourrions présenter d'autres modifications. Ces modifications seraient soumises au genre de pourparlers que nous avons avec les employeurs, les groupes de métier, les syndicats et en fin de compte, le gouvernement décidera de ce qu'il voudra prendre comme initiative. J'espère pouvoir présenter des amendements qui tiendront compte de la date limite de juin 1982.

Le président: Nous vous inscrivons, monsieur McLean, pour la deuxième série de questions. Monsieur Parker, vous avez la parole.

M. Parker: Merci, monsieur le président.

[Texte]

First of all, I would like to ask the minister, through you, Mr. Chairman, what the policy of the department is with regard to your offices. I visited an office in Revelstoke where there was no private office. People have to come into that office. I witnessed a young girl, having her first baby having to go into an office with just alcoves. I believe each of these offices should have a private office, at least one private office, where someone can discuss private things. As a member, I resent the fact that I have to sit out in the open and discuss cases with the manager of the Canada Manpower office. I want to know what your policy is with regard to offices, whether it is a policy that you have a private office within these buildings?

Mr. Axworthy: Mr. Chairman, generally we have adopted what I suppose the designers call open office landscaping, which is a very big mouthful to describe the fact that you have to have partitions in offices to save money and you have a few potted plants around just to give some decor, I guess. I have visited, I suppose, in the last year, dozens of CEC offices and I have always found that there were some areas that could be reserved for reasonably private discussions. I have not visited the Revelstoke office. I am not sure what floor plan arrangements there are, but I can ask officials to look at it. I think generally, Mr. Parker, we try to maintain some degree of privacy in these matters, and we are assured by the interior designers, who know about these things, that it is a reasonably workable operation, this open office situation.

Mr. Parker: Thank you.

I wonder if the minister could relate to the other rather unfortunate practice that his department has recently begun to engage in with respect to the active procurement, the licensing, of strike-breakers, or, as we call them in our ridings, scabs? I would like to show the minister an example of what I mean, a poster that came out of a Burnaby office—in Vancouver:

Temporary employer involved in labour dispute (See Block 23). Need basic welding experience. Employer will do some training.

The bulletin advertises a job for a basic welder at \$8 an hour. On the card it also notes that the employer is currently involved in a labour dispute.

I am not one who believes the government should outlaw strike-breaking altogether, but I personally resent having my taxes go to recruit scabs, and I know a lot of other people feel the same way. This is not an isolated case; recently I have been informed of similar cases in Oshawa.

Mr. Axworthy: Mr. Chairman, the position that we take as a commission is basically a neutral one and that is really dictated by our legislation and certainly by our objective. We do not take sides one way or the other in an industrial dispute. During the dispute itself, the services of the CECs, or employment centres, are available to both the employers and the employees if they wish to use them. We do not take sides in this case. The workers will be advised, both in writing and orally, that there is a dispute taking place in a particular job

[Traduction]

Je voudrais demander au ministre quelle est la politique du ministère dans le cas de ses bureaux. J'ai visité un bureau à Revelstoke et il n'y avait pas de bureau privé là. Les gens doivent se rendre dans ce bureau et j'ai remarqué une jeune femme ayant son premier enfant qui devait entrer dans un bureau qui n'avait que des renforcements. Il devrait y avoir un bureau privé où l'on puisse discuter de questions privées. A titre de député, je n'aime pas en public discuter avec le directeur du bureau d'emploi fédéral de cas particuliers. J'aimerais savoir quelle est votre politique dans ce cas.

M. Axworthy: Monsieur le président, de façon générale, je crois que nous avons adopté la conception des aires ouvertes qui est un grand terme pour dire qu'on met des partitions afin de pouvoir économiser de l'argent lorsqu'on veut changer l'arrangement des lieux, et il y a quelques plantes aux alentours. J'ai visité, je pense l'an passé, des douzaines de bureaux de l'emploi, et j'ai toujours constaté qu'il y avait un endroit où l'on pouvait tenir des discussions de caractère confidentiel. Je n'ai pas visité le bureau de Revelstoke et je ne suis pas sûr de ce que sont les aménagements là-bas, mais je peux demander aux fonctionnaires d'examiner la question. Je crois en général, monsieur Parker, que nous essayons de conserver à ces questions un caractère confidentiel, et ceux qui ont conçu ces intérieurs nous assurent que c'est possible dans le cas de ces aires ouvertes.

M. Parker: Merci.

Je me demande si le ministre pourrait me donner des détails sur ces pratiques malencontreuses que l'on suit pour engager des briseurs de grèves, des jaunes comme on les appelle, dans notre circonscription? Je vais vous montrer ici une affiche qui a été mise dans un bureau de Burnaby à Vancouver:

... Employeur temporairement aux prises avec un conflit de travail (voir Block 23). Cherche quelqu'un avec un minimum d'expérience en soudure. Employeur fournira une certaine formation.

Le bulletin publie une offre d'emploi pour un soudeur qui serait payé \$8 l'heure. Sur la carte, on mentionne aussi que l'employeur est impliqué dans un conflit de travail.

Je ne suis pas de ceux qui croient que le gouvernement devrait mettre hors la loi totalement les briseurs de grève, mais je ne suis pas d'accord pour que mes impôts servent à recruter des briseurs de grève, et je crois qu'il y en a bien d'autres comme moi. Il ne s'agit pas ici d'un cas unique, car récemment, on m'a indiqué un cas du même genre à Oshawa.

M. Axworthy: Monsieur le président, à titre de Commission, la Loi nous oblige à être neutres, et c'est là très certainement notre objectif. Nous ne prenons pas parti dans le cas d'un différend industriel. Pendant le différend, les centres d'emploi sont ouverts aux employeurs et aux employés qui veulent s'en servir. Les travailleurs seront prévenus, par écrit et oralement, qu'il y a un différend dans telle entreprise, par exemple, qui fait de la publicité pour obtenir des travailleurs. Par conséquent, nous les avisons. Mais dans certains cas, on ne va pas

[Text]

place that may be advertising for workers. So, we do give that kind of notification. But in some cases they are not going to take sides as to the rightness of that dispute by indicating that workers who want to make that choice on their own side would want to do that. So that is really the position we have taken in this area. It is a very difficult area.

Mr. Parker: Does the minister not think, Mr. Chairman, that this could prolong and aggravate strike situations, and is his department ready to immediately stop this kind of abuse of services provided by the department? I think you must be aware that it could aggravate a situation rather than assist.

Mr. Axworthy: Aggravation is often in the eyes of the beholder, Mr. Chairman. Again, it is beholden upon us as a government not to intrude ourselves into an industrial dispute, to weigh one side or the other in terms of the merit of that dispute, but simply to make our services available for those who want to use them, to provide full notice that there is a dispute taking place and therefore to try to stay as impartial as possible. I think there is a fair degree of jurisprudence in the Unemployment Insurance Act and others that restrains us in that way.

Mr. Parker: You are not prepared to recommend that this stop.

Mr. Axworthy: No.

Mr. Parker: My second question, Mr. Chairman, is with respect to what I consider to be the completely arbitrary and unfair manner in which his department decides to appeal decisions made by boards of referees. I have a situation in my riding where a number of workers were refused unemployment insurance in 1976. They appealed to a board of referees in two provinces, since some live in Alberta, and the two provinces and boards found in their favour. Eight months later they received their UIC benefits with no interest.

Four years later, in January of last year, they were faced with exactly the same situation and once again applied for benefits. Almost unbelievably, the local UIC office, on instructions from Ottawa, once again refused to provide them with benefits. Once again they applied to a board of referees in two provinces. This time one of the boards ruled in their favour and the other, under tremendous pressure, ruled against them. Almost immediately the government appealed the decision made by the first board, so the workers followed suit and appealed the decision made by the second board. In April of this year the umpire ruled that in both cases the workers should not receive the benefits. Although I do not agree with the umpire's decision, this is not the basis of my question.

The Minister of Labour said in this committee last week that justice delayed is justice denied. Does the minister feel that workers should have to wait 15 months to collect benefits they need to feed and clothe their families? Second, does the minister feel that natural justice is being served when his officials refuse to recognize the precedent set by the board of

[Translation]

prendre parti et indiquer si le différend est justifié aux travailleurs. Il s'agit d'un domaine fort délicat.

M. Parker: Est-ce que le ministre ne pense pas que cette procédure ne fera que prolonger et aggraver les situations de grève? Est-ce que son ministère est prêt à mettre fin immédiatement à ces abus en fournissant ainsi ses services? Je pense que vous devez être au courant que cette façon de procéder aggrave plutôt qu'elle améliore la situation.

M. Axworthy: Penser qu'il s'agit d'une aggravation, c'est souvent le spectateur qui pense ainsi. A nouveau, nous devons, à titre de gouvernement, ne pas nous immiscer dans un différend industriel, ni en peser le pour et le contre, mais simplement fournir nos services à ceux qui veulent les utiliser et les avertir qu'il existe un différend. Nous devons donc rester aussi impartiaux que possible et je crois qu'il y a une certaine jurisprudence dans le cas de la Loi sur l'assurance-chômage et dans le cas d'autres lois qui nous empêchent de faire autre chose.

M. Parker: Et vous n'êtes donc pas prêt à recommander que ces abus cessent.

M. Axworthy: Non.

M. Parker: Ma deuxième question se rapporte aux décisions prises par le ministère dans le cas des appels interjetés par les conseils d'arbitrage. Je considère la façon dont le ministère procède totalement arbitraire et injuste. Dans ma circonscription, un certain nombre de travailleurs se sont vu refuser les prestations d'assurance-chômage en 1976. Ils ont fait appel à un conseil d'arbitrage dans deux provinces, car certains vivent en Alberta, et dans les deux provinces les conseils d'arbitrage ont décidé qu'ils avaient raison. Huit mois plus tard, ils ont reçu des prestations d'assurance-chômage mais sans intérêt.

Quatre années plus tard, en janvier l'an passé, ils se retrouvaient exactement dans la même situation et ont à nouveau demandé ces prestations. Ce qui est presque incroyable, c'est que le bureau local de l'assurance-chômage, sur directives d'Ottawa, a à nouveau refusé de leur fournir ces prestations. A nouveau, ils ont fait appel auprès des conseils d'arbitrage dans les deux provinces. Cette fois-ci, l'un des conseils a décidé en faveur de ces travailleurs et l'autre, qui avait subi énormément de pressions, a décidé contre eux. Presque immédiatement, le gouvernement a fait appel de la décision prise par le premier conseil et les travailleurs ont donc entamé une poursuite et fait appel de la décision prise par le deuxième conseil. En avril dernier, l'arbitre a décidé que dans les deux cas, les travailleurs n'étaient pas admissibles aux prestations. Même si je ne suis pas d'accord avec cette décision, ce n'est pas là ce que je veux poser comme question.

Le ministre du Travail a dit au Comité la semaine dernière, que lorsqu'on tardait à faire justice, on refusait de faire justice. Est-ce que le ministre pense que ces travailleurs devraient avoir à attendre 15 mois pour toucher leurs prestations; n'ont-ils pas besoin de se nourrir et de vêtir leur famille? En deuxième lieu, est-ce que le ministre pense que la justice

[Texte]

referees in dealing with a case exactly the same? I know that the technicality and decision of the board of referees does not constitute jurisprudence, but this technical detail does not help to alleviate the terrible frustration which these workers feel towards their government and minister. Technicalities do not put bread on the table.

Mr. Axworthy: Mr. Chairman, the decision on appeals is not one that I make. It is really made by members of the commission, and the commission is established by statute. It includes representatives of labour, of the employer's side and members of the public service. It is a virtually quasi judicial decision they take. It is not subject to any political decision and therefore there is no grounds or rationale for interference. If Mr. Parker would like, I could ask Mr. Charlebois to expand upon that answer and give more details as to the rationales that are taken for the appeal decision, but I can assure him that is one which is set up under the legislation established in the department, one that is operated by the commission itself, which does have representatives of the different sectors on it.

The Vice-Chairman: Mr. Charlebois.

Mr. J. C. Y. Charlebois (Executive Director, Benefit Programs, Department of Employment and Immigration): Mr. Chairman, thank you. I am not particularly familiar with the situation Mr. Parker raises. I would be glad to look at the specifics of the case if you wish to provide me with details. I think it is clear, as the minister has indicated, that in the case where a board of referees has made a decision, most of these decisions, particularly those that involve labour disputes, are very delicate and complicated and controversial at times and they are always reviewed by a more senior level.

When it is seen that the board of referee decision is contrary to established jurisprudence, as laid down by umpires over time, then I do not think the commission has any choice in the matter but to review the matter and decide whether or not an appeal to the umpire should be made to see whether the jurisprudence should be reviewed or confirmed once again by the umpire level. I presume this is what has happened in this particular case.

• 1725

Mr. Parker: If I may follow that up, Mr. Chairman—on the 15 months, suppose they had ruled in favour of them. The employers are paying into this fund and have to wait 15—after those 15 months, had they ruled in favour of them, they would not have needed the money. They need the money when they are unemployed.

I want to ask the minister if he thinks this kind of programming is the correct method. Could those benefits not have been paid, and if they found the ruling to be against them, they could have re-collected them through the UIC.

The Chairman: Mr. Charlebois.

[Traduction]

naturelle est respectée alors que ses fonctionnaires refusent de reconnaître un précédent établi par un conseil d'arbitrage dans une cause qui était exactement la même? Je sais que les procédures et la décision prise par le conseil d'arbitrage ne constituent pas une jurisprudence. Mais, cela n'empêche pas que ces travailleurs entretiennent maintenant une immense frustration vis-à-vis de leur gouvernement et vis-à-vis de leur ministre. Ce ne sont pas des procédures qui mettent du pain sur la table.

M. Axworthy: Monsieur le président, ce n'est pas moi qui prends les décisions dans le cas des appels: c'est la Commission et la Commission a été créée par une loi. Cette Commission comprend des représentants de la Main-d'œuvre, de l'employeur et de la Fonction publique. Il s'agit pratiquement d'une décision quasi judiciaire. Il n'y a pas dans ce cas de décision politique et par conséquent, je ne puis me fonder sur rien pour intervenir. Si M. Parker le veut, je pourrai demander à M. Charlebois de donner plus de détails à ce sujet, et de nous indiquer quelles sont les raisons invoquées dans le cas de cette décision. Tout ce que je puis dire, c'est que c'est la Commission qui a pris cette décision et que la Commission regroupe des représentants des différents secteurs.

Le vice-président: Monsieur Charlebois.

M. J. C. Y. Charlebois (directeur exécutif, Programmes des prestations, ministère de l'Emploi et de l'Immigration): Monsieur le président, merci. Je ne suis pas très au courant du cas dont parle M. Parker et s'il peut me fournir plus de détails, je serai heureux d'examiner la question. Je crois qu'il est clair, comme le ministre l'a dit, que dans la plupart des cas où le conseil d'arbitrage prend une décision se rapportant particulièrement à des conflits de travail, le sujet est particulièrement délicat et compliqué et controversé par moment, et les décisions sont toujours revues à un niveau supérieur.

Lorsqu'on constate que la décision du conseil d'arbitrage va à l'encontre de la jurisprudence établie, telle qu'établie par les arbitres, je ne crois pas alors que la Commission ait le choix. Tout ce qu'elle peut faire, c'est de revoir la Commission et de décider si oui ou non il faut interjeter appel auprès de l'arbitre pour savoir si la jurisprudence doit être révisée ou confirmée à nouveau. Je suppose que c'est ce qui est arrivé dans ce cas.

M. Parker: Si vous le permettez, je vais parler maintenant de cette question des 15 mois, et je vais prendre pour hypothèse qu'on a décidé en faveur de ces travailleurs. Les employés cotisent à cette caisse, mais ils doivent attendre 15 mois. Après ces 15 mois, si la décision est rendue en leur faveur, il est trop tard pour eux car ils ont besoin de l'argent quand ils sont en chômage, pas après!

Je voudrais demander au ministre s'il pense que cette façon de procéder est bonne. N'aurait-on pas pu verser ces prestations puis, si la décision avait été prise contre les travailleurs, les services de l'assurance-chômage auraient pu récupérer ensuite cet argent?

Le président: Monsieur Charlebois.

[Text]

Mr. Charlebois: Mr. Chairman, that is not possible under the legislation. If the payment of benefit is withheld for reason of labour dispute, then we have no choice in the matter. The law is clear. If the matter is appealed to an umpire by the employer, the union, or the commission, then benefits must be withheld, even though it might take up to 15 months to settle the issue.

The Chairman: I think we should adjourn now.

Mr. Dawson: If we do adjourn, I would like it to be clearly understood that this side would be starting at 8:00 o'clock.

The Chairman: Yes, I have my list of persons who will be asked.

Mr. Hawkes: On a point of order.

The Chairman: Mr. Hawkes.

Mr. Hawkes: The minister and I had a dispute about the total funds available for job creation. The minister indicated that in other budgets from other departments funds were reinstated which had been cut out of the main estimates. I asked the minister to provide a list by 8.00 o'clock. So I am just wondering if that list will be made available.

Mr. Axworthy: On a point of order, Mr. Chairman: I did not say the funds were cut in other departments. I said our program estimates are located in other votes. I think it is very important that Mr. Hawkes confine his language to what is, not what he thinks it to be.

Mr. Hawkes: The point of order, Mr. Chairman, is whether that list will be made available to us at 8.00 o'clock, so he can convince us that those funds are really available rather than cut.

Mr. Axworthy: I will be here at 8.00 o'clock, Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Berger.

M. Berger: Pourriez-vous nous dire qui vous avez sur votre liste, et dans quel ordre?

The Chairman: Right. Tonight at 8.00 the first one would be Mr. Veillette, then Mr. Bosley, then Mr. Berger, and then we will alternate.

So we adjourn until 8.00 p.m., and we are sitting in Room 269 instead of Room 308.

EVENING SITTING

• 2005

The Chairman: The committee will continue consideration of the main estimates for the fiscal year ending March 31, 1982, Vote 1 under Employment and Immigration.

The first person on my list for questions is Mr. Berger.

Mr. Berger: Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Minister, I have noted the comments that you made earlier today on pages 21 to 24 of your brief in relation to employment services and I would like to commend you for the

[Translation]

M. Charlebois: Monsieur le président, on ne peut pas procéder de la sorte dans le cadre de la loi. Si le paiement de prestations est retenu pour des raisons de différends de travail, alors nous n'avons pas le choix car la loi est claire. Si l'employeur, le syndicat ou la commission interjette appel auprès de l'arbitre, alors les prestations doivent être retenues même s'il faut 15 mois pour régler l'affaire.

Le président: Je crois qu'il est temps d'ajourner.

M. Dawson: Si nous ajournons, je voudrais faire bien comprendre que c'est de ce côté que nous prendrons la parole au début à 20 heures.

Le président: Oui, j'ai la liste des personnes qui ont demandé de parler.

M. Hawkes: J'invoque le Règlement.

Le président: Monsieur Hawkes.

M. Hawkes: Le ministre et moi, nous n'étions pas d'accord sur le total des fonds fournis dans le cas des programmes de création d'emplois. Le ministre a indiqué que dans d'autres cas de budget pour d'autres ministères, des fonds qui avaient été réduits dans le budget principal, avaient été rétablis. J'ai demandé au ministre de me fournir une liste à ce sujet, à 20 heures. Je me demandais donc si cette liste serait disponible.

M. Axworthy: J'invoque le Règlement, monsieur le président. Je n'ai pas indiqué qu'il y avait eu des réductions de fonds dans d'autres ministères. J'ai dit que nos prévisions de dépenses pour ces programmes se trouvaient indiquées au titre d'autres crédits. Je crois qu'il est fort important que M. Hawkes s'en tienne à ce que nous avons dit et non pas ce qu'il pense devoir être.

M. Hawkes: J'ai invoqué le Règlement, monsieur le président, pour savoir si la liste nous serait fournie à 20 heures, afin que nous sachions si ces fonds sont véritablement disponibles et n'ont pas été «coupés».

M. Axworthy: Je serai ici à 20 heures, monsieur le président.

Le président: Monsieur Berger.

Mr. Berger: Could you tell us who is on your list, and in what order?

Le président: D'accord. Ce soir à 8 heures, j'ai tout d'abord sur ma liste M. Veillette, puis ce sera le tour de M. Bosley, et puis de M. Berger, et puis nous alternerons.

Donc, nous ajournons jusqu'à 20 heures et ce soir, nous ne nous réunirons pas dans la pièce 308, mais dans la pièce 269.

SÉANCE DU SOIR

Le président: Le comité reprend son étude du crédit 1 de l'emploi et l'immigration du budget des dépenses de l'année financière se terminant le 31 mars 1982.

Monsieur Berger, vous avez la parole.

M. Berger: Merci, monsieur le président.

Monsieur le ministre, j'ai pris note des commentaires que vous avez faits plus tôt aujourd'hui, et qui figurent aux pages 21 à 24 de votre mémoire et j'aimerais vous féliciter des

[Texte]

developments outlined on those pages. You referred to a computerized system the department has developed which records all the job vacancies, the National Job Bank, and the work you are doing on increasing the effectiveness of employment counselling programs.

I regret to have to report to you, however, that there is an abysmal, which is the only way I can describe it, lack of public awareness of these services, in my constituency in any event. Every week in my riding office I meet people who have been to Canada Employment Centres but who are not aware of the services offered by those centres.

When people come to see me for jobs, I use this very excellent booklet published by your department, called Guide for the Job Hunter. But many of the people who come to my office and have been to Canada Employment Centres have never even seen this guide, they do not know that it exists.

Second, they do not know they can obtain job vacancies on the new computerized system; they are not aware of the fact that a computer is there, and it has been half a year now since that computer was installed. They do not know that the Canada Employment Centres offer free courses in job-seeking which are described in this booklet as creative job-search techniques. Some do not even know there are counsellors that can help them, they just go in there and look at the applications on the wall, and if they do not see anything that interests them, then presumably, they leave.

We all know the old adage that you can lead a horse to water, but you cannot make him drink. Notwithstanding that, I would like to know what your department has done to advertise these services.

Mr. Axworthy: Mr. Chairman, the department has an advertising budget of about \$7 million which is allocated to provide information on different programs. Last year we undertook a major program in dealing with employment services available to women and to provide major advertising on the record of hiring approach and on the employment services.

We are currently planning a program to deal with the training for new skills which we hope will be launched this spring and summer. We do make some pretty extensive efforts to provide for general advertising. You who have been in the House on several occasions when members of the opposition have attacked the government quite vehemently for their advertising budgets we will realize why we are obviously in a period of restraint and in wanting to recognize the responsibility of these positions have not gone overboard, by any means. But, at the same time, we are limited by the fact that it is necessary to provide information on a wide variety programs. So, we do have a fairly well-established strategy to draw attention to specific services in each of these areas. We have noticed that in the past the advertising has resulted in increased service-use of some of our centres, where they have been targeted. At the same time, we do try to encourage our officials to spend a lot of time doing public relations work in

[Traduction]

mesures qui y sont décrites par rapport aux services d'emplois. Vous faites référence à un système informatisé qu'a mis au point le ministère et qui fait état de tous les postes vacants, la Banque nationale d'emploi, et du travail que vous faites, dans votre ministère, pour augmenter l'efficacité des programmes de counselling.

Je regrette de devoir vous signaler, cependant, que le public, à tout le moins mes commettants, ne connaissent absolument pas ces services. Chaque semaine, dans ma circonscription, je rencontre des gens qui sont allés au Centre d'emploi du Canada mais qui ne connaissent pas les services offerts par ces centres.

Lorsque mes commettants viennent me demander de les aider à se trouver un emploi, je me réfère à cette excellente brochure qu'a publiée votre ministère à l'intention des sans-emploi: «Guide pour la personne en quête d'emploi». Malheureusement, bon nombre des personnes qui viennent me voir et qui se sont rendues aux Centres d'emploi du Canada n'ont jamais vu cette brochure et ne savent pas qu'elle existe.

Deuxièmement, mes commettants ne savent pas qu'ils peuvent avoir une liste des postes vacants grâce au nouveau système informatisé; ils ne savent pas qu'un terminal a été installé depuis maintenant six mois. Ils ne savent pas que les Centres d'emploi du Canada offrent gratuitement des cours en recherche d'emploi et que ces cours sont décrits dans le guide à la rubrique des techniques créatives de recherche d'emploi. Certains ne savent même pas que des conseillers sont là pour les aider, certains ne contentent d'aller au centre et de consulter les offres d'emploi au tableau. Je suppose que lorsqu'ils ne voient rien qui les intéresse, ils s'en vont.

Nous connaissons tous ce proverbe: on peut amener un cheval à la rivière mais on ne peut pas le forcer à boire. Je voudrais cependant savoir qu'a fait votre ministère pour annoncer ces services.

M. Axworthy: Monsieur le président, le ministère réserve environ 7 millions de dollars à la publicité des différents programmes. L'année dernière, nous avons entrepris une importante campagne sur les services d'emplois offerts aux femmes et sur les techniques d'embauche et les services d'emplois.

Nous sommes à planifier un programme de formation pour des nouveaux métiers et nous espérons commencer à l'appliquer au printemps et à l'été. Nous faisons beaucoup en termes de publicité générale. Vous étiez en Chambre lorsque les députés de l'opposition ont attaqué à maintes reprises le gouvernement sur son budget de publicité; vous comprenez donc pourquoi nous sommes en période de restriction et que nous n'avons pas fait d'excès malgré notre volonté de nous acquitter de nos responsabilités. Par ailleurs, nous sommes limités par le fait que nous devons renseigner les gens sur de nombreux programmes. Par conséquent, nous avons une stratégie assez bien arrêtée d'information pour nos services. Notre expérience nous montre que la publicité a entraîné une intensification du recours à nos services dans certains centres, là où la publicité a été dirigée. Nous essayons également d'inciter nos fonctionnaires à se transformer en relationnistes dans les régions, à faire des conférences pour les clubs de services, dans les écoles

[Text]

the areas, going to service clubs, speaking in high schools and other locations to provide an awareness of our service. There is no question that we still are the largest employment service in the country, by far, and provide for hundreds of thousands of enquiries and placements per year for Canadians.

• 2010

I think it is probably the kind of program, though, that will mainly develop through its own effectiveness by word of mouth. Once people realize that those services are in existence, I expect to see a wider use of them.

Mr. Berger: Well, I certainly hope so. I raised this question because I deal with it on a weekly basis. A young resident of my constituency came to see me several weeks ago and told me that he had left his job in a certain area and that he had been to a Canada Employment Centre, but had found nothing on the cards posted on the boards. I asked him to go back and see a counsellor and ask to use this particular service. As a result of it, he did indeed find a job. I think personally, if I might say so, although you do advertise and publicize these specific programs and initiatives, the new ones that you take during the year to reach specialized segments of the workforce, there is not enough emphasis on the basic employment services that are offered by Canada Employment Centres.

Every time unemployment statistics come out, the government is criticized and asked to bring in a new budget and so fourth, but the unemployment I see in my constituency is structural unemployment, if you will.

Mr. Axworthy: Yes.

Mr. Berger: I represent a working class neighbourhood. I see kids who come into my office, out of high school or CEGEP and do not know how to look for a job, do not know what a curriculum vitae is, do not know how to talk to a prospective employer. I am very pleased to see that you say that some of your people talk to service clubs and high schools, but I wonder, has your department done any more than that? Have you, for example, had discussions about these problems with provincial education departments to see what could be done by way of putting job search techniques, for example, on high school curricula? You say that some of your people go to schools, but I do not think it is enough to go once in awhile. I think, to solve the job training and manpower problems that we are going to have in the eighties and nineties, there has to be a concerted effort between federal and provincial governments. Specifically, does your department have a program to give lectures in schools on a systematic basis?

Mr. Axworthy: Mr. Chairman, I think Mr. Berger again raises some very important points about the need to transfer a lot of that information into the hands of young people.

[Translation]

secondaires et partout ailleurs où ils peuvent faire de la publicité pour nos services. Nous sommes, de loin, le plus gros centre d'emploi du pays et chaque année, nous traitons des centaines de milliers d'offres et de demandes d'emplois pour les Canadiens.

Toutefois, je pense qu'il s'agit du genre de programme qui gagnera en publicité à mesure qu'il sera mieux connu. La publicité se fera de bouche à oreille et, à mesure que les gens se rendront compte de l'existence de ces services, ils y feront appel de plus en plus.

Mr. Berger: L'espère. J'ai soulevé cette question car elle m'est posée toutes les semaines. Un de mes jeunes commettants est venu me voir il y a quelques semaines, m'a déclaré avoir quitté son emploi et s'être rendu dans un Centre d'emploi du Canada; il m'a ensuite dit n'avoir rien vu sur le tableau. Je lui ai demandé de retourner au centre d'emploi et de demander à parler à un conseiller pour en savoir plus long sur ce service. Eh bien, il s'est trouvé un emploi. Même si vous faites de la publicité sur ces nouveaux programmes adaptés à une certaine partie de la population active, je crois personnellement, si vous me le permettez, que vous n'accordez pas suffisamment d'importance aux services d'emplois fondamentaux qu'offrent les Centres d'emploi du Canada.

Au moment de la publication des statistiques sur le chômage, on critique le gouvernement et on lui demande de déposer un nouveau budget; or, dans ma circonscription, le problème d'emploi repose sur une question de structure, d'après moi.

Mr. Axworthy: Oui.

Mr. Berger: Ma circonscription est surtout composé d'ouvriers. Je reçois, dans mon bureau, des jeunes qui sortent des écoles secondaires ou des cégeps et qui ne savent pas comment se chercher un emploi, qui ne savent pas comment faire un curriculum vitae, qui ne savent pas quoi dire en entrevue. Il est bien que certains de vos fonctionnaires fassent des conférences aux clubs de service et dans les écoles secondaires, mais je me demande ce qu'a fait votre ministère, à part ces conférences volontaires? Par exemple, avez-vous discuté de ces problèmes avec les ministères provinciaux de l'éducation pour voir s'il ne serait pas possible, par exemple, d'inscrire des techniques de recherche d'emploi au programme des écoles secondaires? Vous dites que certains de vos fonctionnaires vont prendre la parole dans les écoles, mais je ne crois pas qu'il soit suffisant de rencontrer les élèves une fois de temps en temps. A mon avis, pour résoudre les problèmes de main-d'œuvre et de formation professionnelle auxquels nous devons faire face dans les années 80 et 90, nous devons travailler en collaboration avec les gouvernements provinciaux. A ce sujet, votre ministère s'est-il doté d'un programme de conférences régulières dans les écoles?

Mr. Axworthy: Monsieur le président, je crois qu'encore une fois, M. Berger soulève des points très importants sur le transfert des connaissances en faveur des jeunes.

[Texte]

One item that I should mention, which I neglected to do during my opening remarks, is the establishment of the CHOICES Program that we pioneered, a computerized job selection technique. Someone could sit down in front of a console and exchange a series of questions with that computer, which then would select a wide variety of occupational choices that are available to them. I would suggest that it is probably not wise for members of Parliament to try that particular technique. Some of the answers tend to be very surprising. I discovered that I would make an ideal fireman in Newfoundland after taking that program. It is now widely used. We are now selling that program to a wide variety of school boards and educational centres across Canada and North America.

• 2015

My only regret, Mr. Chairman, if I could mention it, is that decisions made by the previous government in their haste to privatize the economy have meant that this very new technology that has been developed by the Government of Canada was off franchised to a private dealer who is now able to acquire the profits from the choices of a program that was evolved in the public sector. So once again we were able to throw away the fruits of our labours, which was very unfortunate; but that was, perhaps, the hallmark of what took place in that year.

So it is unfortunate, but we are able to negotiate a number of placements of those CHOICES operations throughout school boards in Canada—and the United States, for that matter.

One other thing you might be interested in, as a case in point of something that happens in your own city, is that we are very deeply involved with a number of major private corporations in the City of Montreal in the EPOC program, which is designed to take young people who are chronically unemployed or have difficulty getting jobs through a combination of education and information programs. They take these young people and we supply them with training funds and allowances to make it happen and they are able then to assist these young people to get full-time jobs and on-the-job experience and training. It has been one of the more valuable programs and is now spreading across Canada into different centers and is proving to be very worthwhile.

So we are trying to work out a number of co-operative arrangements with private business and the school boards, but we obviously have to be sensitive to provincial recognitions and jurisdictions in this area and, as you know, in your own province the provincial government is not always the easiest to deal with on matters of federal and provincial co-operation.

Mr. Berger: Do you as a . . . ?

Mr. Chairman: Mr. Berger, I am sorry, but you will have to wait for further questions. Your time is up.

Mr. Bosley:

Mr. Bosley: Mr. Chairman, thank you.

Since fires seem to start wherever you go, Mr. Minister, maybe . . .

Some hon. Members: Oh, oh!

[Traduction]

J'ai oublié, dans ma déclaration préliminaire, de mentionner la création du programme CHOIX; il s'agit d'une technique informatisée de sélection d'emplois que nous avons mise au point. Grâce à ce programme, quelqu'un peut s'asseoir devant un terminal informatique et établir un dialogue avec l'ordinateur qui, ensuite, peut offrir une vaste gamme d'emplois à cette personne. Je ne recommanderai pas aux députés d'essayer de se trouver un emploi grâce à ce programme. Les réponses de l'ordinateur sont parfois étonnantes: ainsi, je ferais un pompier idéal à Terre-Neuve, selon ce programme, qui est maintenant utilisé sur une grande échelle. Nous sommes en voie de vendre ces programmes à une vaste gamme de conseils scolaires et de centres éducatifs du Canada et de l'Amérique du Nord.

Mon seul regret, monsieur le président, c'est que les décisions prises par le gouvernement précédent, dans sa hâte de privatiser l'économie, ont fait que cette toute nouvelle technologie qui a été mise au point par le gouvernement du Canada a été offerte à un entrepreneur privé qui profite maintenant d'un programme qui a été mis au point dans le secteur public. Encore une fois, et malheureusement, nous avons donné les fruits de notre travail; c'est peut-être ce qui a caractérisé le gouvernement précédent.

C'est malheureux, mais il demeure que nous avons pu négocier la vente de ce programme CHOIX aux conseils scolaires canadiens et américains.

Un autre point peut-être vous intéresser, cela se produit peut-être dans votre circonscription. Nous collaborons de près avec certaines grandes entreprises privées de Montréal, grâce au programme EPOC, qui a été conçu à l'intention des jeunes chômeurs chroniques ou des jeunes qui ont de la difficulté à se trouver un emploi. Grâce à ce programme d'éducation et d'information, ces jeunes reçoivent de nous des allocations et des subventions de formation, et ensuite, l'entreprise privée aide ces jeunes à se trouver des emplois à plein temps, à obtenir une expérience pratique. Il s'agit d'un des programmes les plus intéressants, qui se répand maintenant dans tout le Canada, dans les grandes villes, et dont les résultats ne doivent pas être négligés.

Nous essayons également de favoriser entre les entreprises privées et les conseils scolaires des programmes d'alternance d'étude et d'emploi, mais nous devons faire attention aux susceptibilités provinciales dans ce domaine; comme vous le savez sans doute, le gouvernement de votre province n'est pas reconnu pour sa collaboration avec le gouvernement fédéral.

M. Berger: Est-ce que vous . . . ?

Le président: Excusez-moi, monsieur Berger, mais vous devrez attendre au prochain tour.

Monsieur Bosley, vous avez la parole.

M. Bosley: Merci, monsieur le président.

Comme vous semblez semer la controverse partout où vous allez, monsieur le ministre, . . .

Des voix: Oh, oh!

[Text]

Mr. Bosley: Earlier today, there were some comments—"dialogue" perhaps would be a strong word for the conversation you had with my colleague, Mr. Hawkes—and I would invite you—perhaps right now, since I am sure it is a more cumbersome procedure than simply to list them—I would invite you to file with the committee various programs that you regard as involved in either direct job-creation or labour market development that are not in the estimates.

Your comment earlier was that we should read the estimates. Well, some of us do read the estimates and it is very clear from the estimates, most notably in the direct job-creation area, that, at least in these estimates, there is a very substantial reduction to \$227 million from \$257 million and there is very clearly a reduction, at least in these estimates, in funds in employment training for the private sector. It surprises me a little to find that that decrease—I do not care whether you call it a cut or not—seems to be balanced off primarily by an increase in the unemployment insurance contribution.

So that is really what I want to get to, because all the conversation which you put into your opening comments about programs that are going to lead to more jobs seem to have the lie put to them by the suggestion in the accounts that there is a need to increase the unemployment insurance count from \$942,000,000 to \$1,143,000,000.

Now, the questions are these. One, if I am correct, was there not an increase in the deductions for unemployment insurance this year, partly, I thought, to offset the need for more government money for that program? If that is true, or even if it is not true, why is there such a big increase in the unemployment insurance account? If it is, in fact, a projection of an increase in the unemployed, could you tell me what projection you used as the unemployment rate or absolute number for calculating your budget projection for this year?

Mr. Axworthy: Mr. Chairman, I would be very pleased to try to assist Mr. Bosley and his colleagues in the reading of estimates and I would suggest that one of the first places to start would be to go back to the pattern of estimates that has been fairly common in this department over the last several years.

Let me point out, for example, Mr. Chairman, that, in the estimates that appeared for 1979-1980, the estimates in the direct job-creation area were for \$210 million. However, the previous expenditures in 1978-79 were for \$309 million, virtually a \$100 million difference. Where was that difference made up, Mr. Chairman? In the supplementary estimates, as I estimated this afternoon.

• 2020

Let me then go to the period when their own government, of which they were both members, presented estimates. In that period, the estimates in 1980-81 were for \$173 million in direct job creation, Mr. Chairman, primarily carried over from

[Translation]

M. Bosley: Plus tôt aujourd'hui, nous avons entendu certaines observations sur la conversation que vous avez eue avec mon collègue, M. Hawkes, et j'aimerais vous inviter tout de suite à déposer auprès du Comité une liste des programmes touchant la création directe d'emplois, ou l'amélioration du marché du travail, qui ne figurent pas dans le budget des dépenses.

Vous avez dit précédemment que nous devrions consulter le budget des dépenses. Eh bien, permettez-moi de vous annoncer que certains d'entre nous le font et constatent, notamment dans le domaine de la création directe d'emplois une réduction très marquée, à tout le moins dans le présent budget. Les prévisions passent de 257 millions de dollars à 227 millions de dollars: voilà toute une réduction, à tout le moins dans le présent budget des sommes réservées à la formation professionnelle dans le secteur privé. Je m'étonne un peu de cette réduction, que vous appelez peut-être une coupure, qui semble être compensée principalement par une augmentation dans les cotisations d'assurance-chômage.

Voilà ce à quoi je veux en venir, car toutes les observations que vous avez mises dans votre déclaration préliminaire sur les programmes qui créeront des emplois semblent faussées par l'idée, dans les prévisions, qu'il faut augmenter de \$942,000,000 à \$1,143,000,000 le compte de l'assurance-chômage.

Voici ma question: premièrement, sauf erreur, les déductions d'assurance-chômage n'ont-elles pas été augmentées, cette année, en partie pour compenser le manque à gagner du gouvernement pour ce programme? Quelle que soit votre réponse, pourquoi y a-t-il eu une si forte augmentation au compte de l'assurance-chômage? Si cette augmentation découle d'une projection annonçant une augmentation du nombre des chômeurs, pourriez-vous me dire quelle est cette projection pour le taux de chômage ou, en chiffres absolus, quelle projection avez-vous utilisée pour calculer vos prévisions budgétaires pour cette année?

M. Axworthy: Monsieur le président, je suis disposé à essayer d'aider M. Bosley et ses collègues dans la lecture des prévisions budgétaires. Je lui recommanderais de revoir l'orientation des prévisions budgétaires du ministère depuis quelques années.

Permettez-moi par exemple de souligner, monsieur le président, que les prévisions budgétaires de 1979-1980 donnaient 210 millions de dollars pour la création directe d'emplois. Or, les dépenses de l'année précédente, 1978-1979, étaient de l'ordre de 309 millions de dollars, une différence de près de 100 millions de dollars. Où est-on allé chercher cette différence, monsieur le président? Dans le budget supplémentaire, comme je le déclarais cet après-midi.

Permettez-moi maintenant de retourner à la période où le parti de ces députés était au pouvoir et à la présentation du budget par ce gouvernement. Pendant cette période, les prévisions de 1980-1981 s'élevaient à 173 millions de dollars au

[Texte]

the previous year, because that government, of course, cancelled all the direct job creation program during that year, which does make it sound a little like crocodile tears which we are seeing washed all over us at this time. However, the forecast expenditures from the previous year were \$256 million.

Therefore we come to this year's expenditures. It is very clear again that the same kind of ratio exists. We are talking about \$127 million in estimates, whereas the expenditures of last year were for \$257 million.

In other words, Mr. Chairman, each year there is a very clear pattern for the main estimates not to reflect the full total of spending. The reason is that the government, of all stripes and persuasions, each year adds substantial amounts of money to its supplementary estimates.

In this case, the direct job creation moneys have not been included as part of the AB's. I tried to demonstrate that to Mr. Hawkes several times this afternoon. He did not seem able quite to come to grips with it.

I hope, Mr. Bosley, you will be able to understand the fact that the A-base budgeting of the government does not include, generally, a large proportion of moneys for direct job creation. Those are assigned to supplementary estimates. One of the reasons of course, is that there is a new cycle or phasing of those direct job creation programs which is out of sync with the normal preparation of main estimates.

In addition to that, as I pointed out again this afternoon—I guess I should repeat it, because apparently it did not quite register as well as it should—there is million in the Treasury Board estimates for restructured employment programs, which would have to be added on to the direct job creation. So the very exaggerated claims of Mr. Hawkes are simply that: exaggerations. There was not a 50 per cent out at all in the direct job creation program.

The one fact that I am not able to tell the committee—I wish I could, but it simply has not been decided yet—is what would be the proposed expenditures for the CCDP and the CCSPs for the next phase, which will include a portion of expenditures in this fiscal year coming up, 1981-82, to be carried over into the next fiscal year. That decision has not been made yet. It will be made. It will be included in supplementary estimates, as have all other direct job creation programs, going back into the record of estimates. That is why I suggested it would be very helpful, Mr. Chairman, if members opposite would read the estimates as they have been read and should be read over the years.

The Chairman: Mr. Bosley.

Mr. Bosley: That is very good answer to a question that was not asked. The question that was asked, and I will ask it again, is what projection is your department using for unemployment this year to calculate the amount of unemployment insurance funds you need to budget for. Why, if there has been an increase in unemployment insurance contributions—I under-

[Traduction]

chapitre de la création directe d'emplois; cette somme avait été reportée de l'année précédente, car ce gouvernement-là, bien sûr, avait annulé tous les programmes de création directe d'emplois, ce qui me fait douter de la sincérité de leurs protestations. Or, les prévisions des dépenses de l'année précédente étaient de 256 millions de dollars.

Nous en arrivons donc aux dépenses pour cette année. Il est évident, encore une fois, que le même rapport existe. Nous prévoyons 127 millions de dollars dans les prévisions, alors que les dépenses de l'année dernière s'élevaient à 257 millions de dollars.

Autrement dit, monsieur le président, chaque année, le budget des dépenses ne fait pas état de l'ensemble des dépenses. La raison en est que le gouvernement, quelle que soit sa couleur politique, ajoute chaque année des sommes considérables à son budget supplémentaire.

Dans le cas qui nous intéresse, les subventions à la création directe d'emplois n'ont été intégrées au budget annuel. C'est ce que j'ai essayé de faire comprendre à maintes reprises, cet après-midi, à M. Hawkes. Il ne semble malheureusement pas capable de comprendre.

J'espère, monsieur Bosley, que vous comprendrez que le mode de prévision budgétaires du gouvernement n'inclut pas, en règle générale, une bonne partie des sommes réservées à la création directe d'emplois. Ces sommes sont présentées dans le budget supplémentaire des dépenses. Une des raisons, bien sûr, c'est que le calendrier de ces programmes de création directe d'emplois ne correspond pas au calendrier de préparation du budget principal des dépenses.

En outre, comme je le soulignais cet après-midi—je vais le répéter, car il semblerait que je n'ai pas été très bien compris—le chapitre réservé au Conseil du trésor prévoit 120 millions de dollars pour la restructuration des programmes d'emploi, somme qu'il faut ajouter aux subvention à la création directe d'emplois. Ainsi, M. Hawkes s'excite pour rien. Il n'y a pas de réduction de 50 p. 100 au programme de création directe d'emplois.

Une information que je ne peux donner, malheureusement, aux membres du Comité—je dis malheureusement, car la décision n'a pas encore été prise—ce sont les prévisions de dépenses des «BDCC et BSCC», qui chevaucheront l'année financière 1981-1982 et l'année financière suivante. Cette décision n'a pas encore été prise. Elle le sera. Ces programmes seront inclus dans les prévisions supplémentaires de dépenses, comme les autres programmes de création directe d'emplois. C'est pourquoi j'ai dit qu'il serait utile, monsieur le président, que les députés de l'opposition continuent de lire les prévisions budgétaires comme ils l'ont fait auparavant.

Le président: Monsieur Bosley.

M. Bosley: Voilà une excellente réponse à une question qui n'a pas été posée. Je reprends ma question: quelles projections votre ministère a-t-il utilisées pour calculer le chômage cette année, pour calculer les sommes que vous devez prévoir pour l'assurance-chômage? S'il y a eu une augmentation des cotisations d'assurance-chômage, comme je crois le savoir, pour quoi

[Text]

stand there has been—why is a \$200 million increase over base, over last years' forecast, necessary, given, I take it, that presumably the same theory would apply in your planning for unemployment insurance expenditures as would apply for direct job creation expenditures, in the sense that you will presumably have to come forward with supplementary estimates on the same matter?

Mr. Axworthy: Mr. Bosley, again I think you are missing some of the central features in the addition to the unemployment insurance expenditures. That has nothing to do with . . .

Mr. Bosley: That is why I am asking, It is now in my field.

Mr. Axworthy: I presume I am followed to answer to try to explain to you how these things work. That is the point of a committee: to try to explain how expenditures are made and how programs are allocated.

Mr. Chairman, what I would like to point out is that the increased expenditures on the unemployment insurance side are not related just to the rate of unemployment, because of two other factors. One is a change in the threshold rate, which we amended as part of our legislation last year. Second is an increase in the payment of the amount of benefits that went out. In the forecasting rate, the forecast rate was what the Department of Finance indicated in its last budget, where it came in at about 7.5 rate of unemployment over the year. That was lower than the rates forecast by the Conference Board, Wood Gundy, Royal Bank, Econometrics—all the other forecasting units we have. Fortunately, the stimulant of our budget, at least in the last period, was able to supersede those estimates. Our unemployment rate this month, as you know, is at 7 per cent, a half point below the expectation forecast, but it does not affect the additional cost, because we had increased the ceilings, we had changed the threshold rating, we had increased the amount of benefits that were available.

• 2025

Mr. Bosley: Do you stick to that 7 per cent?

The Chairman: Your last question.

Mr. Bosley: I will have to have two parts to the question then. Will you stick to the estimate of 7 per cent, or 7.5, for the rest of the year? And, secondly, on Monday the Governor of the Bank of Canada made some fairly strong comments about what he thought was likely to happen in the economy and indicated that, in his view, employment was pretty good, in fact the economy was relatively strained, we are operating at relative capacity—which should come as a shock to 500,000 Canadians who are not working. I am wondering if that is your view, as the minister responsible for the Unemployment Insurance Commission and for manpower programs. Do you agree with the Governor of the Bank of Canada that it is necessary that the interest rates we have be maintained, even though that would appear, in the governor's own view, to lead to a situation where we will substantially increase unemployment this year? Is that a policy position you agree with? And does it affect your estimate of 7 per cent?

[Translation]

une augmentation de 200 millions de dollars par rapport aux prévisions de l'année dernière, si vous appliquez dans votre planification des dépenses de l'assurance-chômage la même théorie que pour la création directe d'emplois, en ce sens que vous pourrez présenter un budget supplémentaire à ce sujet?

M. Axworthy: Encore une fois, monsieur Bosley, je crois que vous ne comprenez pas certaines caractéristiques essentielles aux dépenses de l'assurance-chômage. Cela n'a rien à voir avec . . .

M. Bosley: C'est pourquoi je pose des questions, ce n'est pas mon domaine.

M. Axworthy: Permettez-moi alors d'essayer de vous expliquer le fonctionnement de tout cela. C'est là l'utilité d'un comité: expliquer les dépenses et les programmes.

Monsieur le président, j'aimerais souligner que l'augmentation des dépenses au chapitre de l'assurance-chômage ne se rapporte pas seulement au taux de chômage, mais à deux autres facteurs. Le premier, c'est le changement du taux d'admissibilité, que nous avons modifié l'année dernière, grâce à notre loi. Le deuxième, c'est l'augmentation des prestations payées. Pour notre prévision, nous avons appliqué le taux annoncé par le ministère des Finances dans le budget récent, soit environ 7.5 p. 100 pour l'année. Ce taux est moins élevé que ceux prévus par la Conférence Board, la Wood & Gundy, la Banque royale, les économétriciens, et tous les autres services de prévisions que nous avons. Fort heureusement, le stimulant que représentait notre budget, du moins pour la dernière période, a permis d'éviter cette situation. Comme vous le savez, ce mois-ci, notre taux de chômage s'établit à 7 p. 100, un demi-point de moins que ce qui avait été prévu. Cependant, nous avions déjà décidé de hausser encore les plafonds, de modifier les seuils d'application des taux, d'augmenter le montant des prestations de façon générale.

M. Bosley: Vous vous en tenez à ce 7 p. 100?

Le président: Ce sera votre dernière question.

M. Bosley: Dans ce cas, il faudra qu'elle soit double. Vous vous en tenez à ce taux de 7 ou de 7.5 p. 100 pour le restant de l'année? D'autre part, lundi, le gouverneur de la Banque du Canada a fait des déclarations relativement à ses attentes pour ce qui est de l'économie. Il a indiqué qu'à son avis, la situation de l'emploi était assez bonne, que malgré le fait que l'économie était assez essoufflée, le niveau d'activité était relativement encourageant. Les quelque 500,000 Canadiens qui ne travaillent pas ont sûrement du mal à le croire. Je me demande si c'est aussi votre façon de voir les choses en tant que ministre responsable de la Commission d'assurance-chômage, et des programmes d'emploi. Êtes-vous d'accord avec le gouverneur de la Banque du Canada lorsqu'il dit qu'il est nécessaire de maintenir élevés les taux d'intérêt, même si cela risque d'augmenter considérablement le chômage au cours de l'année? C'est le gouverneur qui le dit lui-même. Êtes-vous d'accord

[Texte]

Mr. Axworthy: Mr. Chairman, I have indicated in this committee several times and in the House several additional times, that it is our ambition to take advantage of the increasing shortage in certain areas of skilled work to provide an opportunity to break through into that cluster of unused, or underutilized, Canadians who have been part of that structurally unemployed group, the same group that Mr. Berger referred to a few minutes ago.

But one of the real areas, I think, of clear policy making must be to see how we can utilize what is a changing labour demand in Canada, a slowdown in the growth of the labour force—for the first time. As you know, Mr. Bosley, we have experienced perhaps the fastest growing labour force in the world. We have been averaging 3.5 to 4 per cent growth in the labour force for almost the last decade. Our estimates are that that labour force growth will begin to decline as we go into the nineteen-eighties, even beginning this year, where there is a certain degree of falloff in the youth labour force growth rate.

With that particular trend-line in place, certainly it is my feeling, as the minister who is responsible for planning in this area, that it is necessary to find ways and means of enabling those workers who have been on the margins, who have been excluded from the job market, or who have been temporary short term workers, to get longer term job advantages. That is why we have introduced programs like the disadvantaged employment program; it is to give workers who have been on the margin a chance for their first serious, long term job, combined with additional training skills, so that we can break into that area of structural unemployment.

On those grounds, I think we can make a serious attack upon unemployment in this country. We obviously need to have a balanced economic program, but, as we have said before, the economy is showing substantial signs of growth and if we can maintain that underlying regular growth in the economy and at the same time use labour market policies to target in and rifle in at the structurally unemployed, I think we can make a substantial turnaround in the issue of employment in Canada.

As far as the statements of the Governor of the Bank of Canada are concerned, I think the Prime Minister properly indicated his response, saying that we feel that we must tackle the problem of inflation, but we do not think we have to increase substantially the number of jobless in this country to do it.

Le président: Monsieur Veillette.

M. Veillette: Merci monsieur le président. Monsieur le ministre, j'aimerais ici vous présenter un problème de ma circonscription électorale. Il s'agit du problème de l'Iron Ore Aluminum du Cap-de-la-Madeleine.

[Traduction]

avec cette prise de position, et est-ce que cela va avec la prévision de 7 p. 100?

M. Axworthy: Monsieur le président, j'ai indiqué déjà, à plusieurs reprises, en comité et à la Chambre, que notre but était de profiter de la pénurie sans cesse croissante d'ouvriers qualifiés dans certains secteurs, pour effectuer une percée au niveau des Canadiens qui, jusqu'ici, n'ont pas été utilisés ou n'ont pas été utilisés comme ils auraient dû l'être et sont devenus de ce fait des chômeurs, le même groupe auquel a fait allusion M. Berger tout à l'heure.

Cependant, le facteur qui rend le plus nécessaire l'élaboration de nouvelles politiques, c'est la modification de l'offre et de la demande de main-d'œuvre au Canada. Pour la première fois, la croissance de la main-d'œuvre active commence à ralentir. Comme vous le savez, monsieur Bosley, nous avons toujours eu la plus forte croissance de la main-d'œuvre active au monde. Nous avons toujours eu un taux de croissance de la main-d'œuvre active de 3.5 à 4 p. 100 au cours de la dernière décennie. Nos prévisions veulent que la croissance de cette main-d'œuvre active commence à ralentir au cours des années 80, et ce, dès cette année; nous notons déjà un ralentissement dans le taux de croissance de la main-d'œuvre formée par des jeunes.

Face à ces tendances, j'estime, en tant que ministre responsable de la planification de la main-d'œuvre, qu'il est nécessaire de trouver des moyens de mieux mettre à profit les talents des travailleurs qui sont restés à l'écart jusqu'ici, qui ont été plus ou moins exclus du marché du travail ou qui n'ont pu se trouver des emplois temporaires. Il s'agit de leur trouver de l'emploi plus stable. Nous avons donc mis en place des programmes comme le programme d'emploi des personnes désavantagées. Nous voulons que ces travailleurs aient enfin l'occasion de se trouver de l'emploi plus stable, et aient aussi la chance d'acquérir de nouvelles compétences. Nous voulons ainsi nous attaquer au chômage structurel.

Nous pouvons monter une offensive sérieuse contre le chômage au pays. Nous avons évidemment besoin d'un programme économique équilibré pour y arriver. Comme je l'ai dit plus tôt, l'économie montre des signes assez évidents de reprise, et si nous pouvons continuer dans la même voie, tout en appliquant des politiques de main-d'œuvre destinées à s'attaquer spécifiquement au chômage structurel, nous avons de bonnes chances d'apporter une nette amélioration à la situation de l'emploi au Canada.

Pour ce qui est des déclarations du gouverneur de la Banque du Canada, je pense que le premier ministre les a placées dans leur juste contexte lorsqu'il a dit que tout ce que nous devons faire, c'est de régler le problème de l'inflation sans accroître de façon significative le nombre de chômeurs au pays.

The Chairman: Mr. Veillette.

Mr. Veillette: Thank you, Mr. Chairman. Mr. Minister, I would like to discuss with you a problem affecting my particular riding. It has to do with Iron Ore Aluminum at Cap-de-la-Madeleine.

[Text]

Les employés de cette industrie se sont trouvés en grève pendant 13 mois. Au cours de la grève ils recevaient un fonds de grève de \$72 par semaine. Après la signature du contrat de travail, le syndicat a cessé de payer des prestations aux employés. Or, sur le groupe d'employés, il n'y a que 500 ou 600 qui sont retournés au travail. Il reste présentement tout près de 300 employés qui ne travaillent pas. Ces employés qui ne travaillent pas se sont adressés au bureau de l'assurance-chômage en vue de retirer des prestations. Le bureau de l'assurance-chômage a refusé disant qu'ils étaient encore en conflit de travail et qu'il fallait que l'usine opère à 85 p. 100 pour qu'ils puissent avoir droit aux prestations. Ces mêmes employés se sont donc adressés au bureau du bien-être social. Le bien-être social leur répond qu'étant donné que le centre de main-d'œuvre, l'assurance-chômage, les considérait encore en conflit de travail, ils n'étaient pas admissibles aux prestations de bien-être social.

• 2030

C'est dire, monsieur le ministre, que depuis déjà deux mois tout près de 300 familles au Cap-de-la-Madeleine n'ont aucun revenu. Quand on considère qu'ils ont été 13 mois en grève, ils n'ont sûrement pas fait des économies au cours de ces treize mois-là. Au contraire, ils ont mangé, ils ont dépensé tout ce qu'ils avaient comme économies.

Actuellement je sais que le bureau de l'assurance-chômage a des lois à respecter, mais je sais aussi qu'il doit y avoir au Canada des lois humanitaires. Ces 300 familles-là, depuis deux mois, sont obligées de mendier leur nourriture chez le curé de paroisse, chez des parents, chez des voisins. Si on ne trouve pas une solution bientôt, il y aura sûrement une révolution au Cap-de-la-Madeleine. J'ai entendu dire que, lundi, ces 300 employés-là viendront assiéger mon bureau.

Monsieur le ministre, je vous ai fait part, en date du 23 avril, du conflit parce que je prévoyais ce qui pourrait arriver. A date, j'ai eu plusieurs consultations avec vos adjoints, avec les fonctionnaires, avec la direction de la compagnie, avec le bureau régional, avec le bureau central de Montréal. On me dit toujours que le dossier est à l'étude, qu'il y a toujours le 85 p. 100 et qu'on cherche toujours des solutions.

Je ne veux pas, ici, vous faire de reproches, monsieur le ministre, parce que je n'ai pas reçu de réponse par écrit, car j'espère que tout le temps que vos fonctionnaires ont pris pour étudier le cas m'assurera d'une réponse positive que je pourrai, d'ici peut-être lundi, donner à mes commettants, et aux employés de l'Iron Ore. Alors, monsieur le ministre, pouvez-vous me dire ce qui pourrait être fait et ce que vous entendez faire pour trouver une solution à ce problème-là?

M. Axworthy: Monsieur le président, c'est un grave problème pour le député et pour les gens du Cap-de-la-Madeleine.

J'ai parlé avec mes fonctionnaires à plusieurs reprises au cours de ces derniers mois. J'espère trouver une solution, mais le problème est la jurisprudence. Les cours ont décidé que la Loi sur l'assurance-chômage doit établir un règlement sur la position des travailleurs pendant les grèves. De plus, la province de Québec a établi un règlement très différent statuant

[Translation]

The company's employees were on strike for 13 months. While in that position, they were receiving payments of \$72 a week from the strike fund. But after the convention was signed, the union stopped all payments to the employees. The problem is that only five or six hundred employees were able to return to work. There are now nearly 300 of them who are not working. These employees who are without work went to the unemployment insurance office to try to get benefits. The office refused them, saying that they were still involved in a work stoppage and that the factory had to operate at 85 per cent capacity before they had the right to unemployment insurance payments. So, those same employees went to the social welfare office. There, they were told that since the employment centre and unemployment insurance still considered them involved in a work conflict, they would not be eligible for welfare payments.

Mr. Minister, this means that for 10 months now, almost 300 families in Cap-de-la-Madeleine have had no income. When you consider that the strike has lasted 13 months, you can imagine how little savings they have been able to amass in that time. They had to eat so, naturally, spent anything they had in the way of savings.

I realize that the unemployment insurance office has laws to follow, but I also know that Canada must have some humanitarian legislation. For two months now, those 300 families have been forced to beg their food from the parish priest, from relatives and from neighbours. If a solution is not found soon, there will surely be an uprising at Cap-de-la-Madeleine. I heard that on Monday, those 300 employees will be staging a sit-in at my office.

Mr. Minister, on April 23, I informed you of the conflict because I foresaw what was going to happen. To date, I have been in frequent consultation with your assistants, with the officials, with the management of the company, with the regional office and with the head office in Montreal. I am always told that the case is being considered, that there is still the 85 per cent and that solutions are being sought.

I am not criticizing you here, Mr. Minister, because I am still not in receipt of a written reply, because I am hoping that all this time spent by the officials in studying the case will result in a positive answer which, perhaps by Monday, I will be able to transmit to the people in my riding and to the employees of Iron Ore. Mr. Minister, can you tell me what could be done and what you intend to do to find a solution to the problem?

Mr. Axworthy: Mr. Chairman, this is a serious problem both for the member and for the people of Cap-de-la-Madeleine.

I have discussed this issue with my officials on many occasions in recent months. I hope to find a solution, but the problem is one of jurisprudence. The courts have decided that the Unemployment Insurance Act contains a regulation on the position of workers during strikes. Also, the province of Quebec established a very different regulation stipulating that

[Texte]

que ce n'est pas possible de recevoir du bien-être social pendant la grève, plus spécialement parce qu'ils n'ont pas reçu l'assurance-chômage.

J'ai parlé avec mes collègues du gouvernement provincial. J'ai essayé aussi de trouver, avec mes fonctionnaires, une solution pour vous et pour les gens du Cap-de-la-Madeleine. Ce n'est pas facile de développer une solution. Je comprends le problème, et je vous exprime mes sentiments très profonds concernant ce problème.

Il y a une loi que je dois respecter, mais au cours de la fin de semaine nous chercherons à trouver une solution pour vous.

• 2035

M. Veillette: Monsieur le ministre . . .

Le président: Dernière question.

M. Veillette: Monsieur le ministre, quand je vais rencontrer mes commettants, je vais leur dire que j'avais un sentiment très profond pour leur cause. Cependant, ils vont me demander quelque chose pour mettre du pain sur la table. Pour eux, c'est important.

J'ai un autre problème, monsieur le ministre. Il s'agit des travailleurs forestiers de la CIP à La Tuque. Ces travailleurs-là étaient à l'emploi de sous-contractants. Eux n'étaient pas syndiqués lorsque les forestiers de la Compagnie CIP ont fait la grève. Alors, quand ils se sont présentés au travail, un certain matin, les grévistes les ont empêchés d'entrer en forêt.

Leur employeur, qui est une entreprise privée, qui n'a aucun lien avec la grève de la CIP, a été dans l'obligation de mettre à pied 60 employés. Ces employés-là se sont présentés à l'assurance-chômage pour avoir des prestations et on leur a répondu qu'ils étaient liés à la grève et qu'ils ne pouvaient recevoir des prestations.

Étant donné qu'ils ne sont aucunement syndiqués, qu'ils ne travaillent pas pour la CIP, mais pour un sous-contractant, ces employés, croyant réellement qu'ils en avaient le droit, sont allés en appel.

En appel, le syndicat était là, de même que l'employeur et les fonctionnaires du ministère; on a jugé que leur cause était bonne et on leur a donné raison.

Mais, par suite de cette décision du conseil arbitral, la Commission d'assurance-chômage en a appelé de la décision et cela, le 6 janvier. On attend depuis le 6 janvier la décision de la Commission.

Monsieur le ministre, pouvez-vous me dire si c'est normal que l'on attende si longtemps pour avoir une décision? Sinon, y aurait-il autre chose à faire pour régler ce problème-là le plus vite possible?

M. Axworthy: Monsieur le président, je vais demander à M. Charlebois de répondre, s'il vous plaît.

Le président: Monsieur Charlebois.

M. J. C. Y. Charlebois (directeur exécutif, Programmes des prestations): Merci, monsieur le président.

Je voudrais apporter une petite précision. Évidemment, l'appel en question n'est pas avec la Commission d'assurance-chô-

[Traduction]

it is impossible to receive welfare during a strike, particularly as they are unable to receive unemployment insurance.

I have spoken with my colleagues from the provincial government. I have also, with the help of my officials, tried to find a solution for you and the people of Cap-de-la-Madeleine. It is not an easy task. I am familiar with the problem and you have all my sympathy.

There is an act which binds me. However, over the weekend we will try to solve this problem for you.

Mr. Veillette: Mr. Minister . . .

The Chairman: Last question.

Mr. Veillette: Mr. Minister, when I meet with my constituents I shall tell them that I am deeply sympathetic to their cause. However, they are going to ask me for something that puts bread on the table. That is important to them.

I have another problem, Mr. Minister. It involves the forestry workers with CIP in La Tuque. They are subcontractors and were not unionized when the other forestry workers with CIP went on strike. So, when they went to work one morning, the strikers prevented them from entering the forests.

Their employer is a private company in no way related to the CIP strike and has been forced to lay off 60 employees. The people laid off have been to the Unemployment Insurance office to request benefits and were told that they were related to the strike and therefore were not eligible.

Since these workers are not organized and they do not work for CIP, but for a subcontractor they felt they had the right to unemployment benefits and appealed the decision.

The union was present at the appeal hearing, along with the employer and officials from the department. Their grounds were deemed legitimate and they were given justice.

However, subsequently, the Unemployment Insurance Commission appealed the arbitration board's decision on January 6. We have been waiting for a further decision since that date.

Mr. Minister, can you tell me whether it is normal to wait so long for a decision? If not, can anything be done to solve the problem as soon as possible?

Mr. Axworthy: Mr. Chairman, I am going to refer that question to Mr. Charlebois, if I may.

The Chairman: Mr. Charlebois.

Mr. J. C. Y. Charlebois (Executive Director, Benefit Programs): Thank you, Mr. Chairman.

I would like to make a small clarification. Obviously, the appeal is not with the Unemployment Insurance Commission,

[Text]

mage, c'est avec le juge arbitre. Alors, c'est le juge arbitre qui n'a pas encore fixé la date pour entendre la cause.

La Loi, encore une fois, nous lie les bras jusqu'à un certain point, parce que c'est très clair qu'il n'est pas question d'appartenir ou non au même syndicat. Le problème réside dans le fait que les employés qui travaillent pour les sous-contractants ont été jugés avoir un intérêt direct dans le conflit ouvrier, puisqu'ils pourraient peut-être en profiter, une fois le conflit réglé. La Loi est claire sur ce point. Je pense que la Commission elle-même, lorsqu'elle a décidé d'aller en appel au mois de décembre, n'avait pas grand choix. La jurisprudence était déjà claire et, lorsque la Commission a été saisie de la décision du conseil arbitral, elle n'avait pas d'autre choix que de demander à un juge arbitre de trancher la question.

Cependant, j'admets qu'attendre depuis le mois de décembre, début janvier que le cas soit réglé par la cour cause des difficultés. Je vais me renseigner pour M. Veillette, monsieur le président, pour savoir quand la cause va être entendue.

M. Veillette: J'ai une remarque à faire. Encore là, monsieur le ministre, les employés en question n'ont pas droit au bien-être social, parce qu'ils sont en conflit de grève. Ils n'ont aucun revenu depuis ce temps-là.

The Chairman: Mr. Axworthy, do you want to add something?

M. Axworthy: Monsieur le président, j'aimerais poser une question au député.

Pour ce qui est de la situation des travailleurs, il est possible de développer un projet spécial pour les CCDP, pour donner de l'emploi aux travailleurs maintenant.

M. Veillette: Monsieur le ministre, je dois vous mettre en garde: si l'on trouve de nouveaux emplois à ces employés-là, ils perdent leur ancienneté.

M. Axworthy: Ah oui, je comprends.

M. Veillette: Eux, ils veulent retourner à leur emploi.

• 2040

M. Axworthy: C'est une décision prise par la compagnie; ce n'est pas ma décision.

Le président: Très bien. Je donne la parole à M. Friesen.

Mr. Hawkes: I thought I was . . .

The Chairman: Well, Mr. Hawkes, usually we make the first turn, then we go to the second turn.

Mr. Hawkes: You are happy if I go ahead then?

The Chairman: Okay; fine, Mr. Hawkes.

Mr. Hawkes: Thank you. We thank the minister for his opening comments, and the spirit with which they were delivered.

Mr. Axworthy: As always.

Mr. Hawkes: What I think the record said, and I will have to read it to be sure, but I think the minister said that the estimates this year are lower just in straight dollar terms than in any of the last four years. He did also talk about actual expenditures. I have some interest in the job creation, given the fact that one item that does not appear here is the

[Translation]

it is with the presiding judge, so it is the judge who has not yet established the date of hearing.

Once again, we are bound by the act, to a certain extent, because it is clearly not a question of belonging to the same union. The problem rests in the fact that the employees working for subcontractors are deemed to have had a direct interest in the work conflict because they could have benefitted once the work conflict had been resolved. The act is very clear on that point. The Commission itself when it appealed the decision in December did not have much choice. The jurisprudence was quite clear and once the arbitration board handed down its decision, it had not other option than to ask the arbitrating judge to make a ruling.

However, I do realize that the waiting period since December, beginning of January, has caused some difficulties. I will check out the date of the hearing for Mr. Veillette, Mr. Chairman.

Mr. Veillette: I would like to make an observation. Once again, Mr. Minister, the employees involved were not able to get social welfare payments because they are in a work conflict situation. So, meanwhile, they have no income.

Le président: Monsieur Axworthy, voulez-vous ajouter quelque chose?

Mr. Axworthy: Mr. Chairman, I would like to ask the member a question.

As far as the employees are concerned, could a special arrangement be worked out for the members CCDP to find them employment?

Mr. Veillette: Mr. Minister, I should warn you that if the employees are found new jobs they will lose their seniority.

Mr. Axworthy: I see. I understand.

Mr. Veillette: They want to go back to their original jobs.

Mr. Axworthy: It is the company that took the decision, not me.

The Chairman: Very well. It is now Mr. Friesen's turn.

M. Hawkes: Je pensais que c'était à moi . . .

Le président: Nous terminons habituellement le premier tour avant de passer au deuxième tour, monsieur Hawkes.

M. Hawkes: Vous n'y voyez pas d'inconvénient?

Le président: Très bien, monsieur Hawkes.

M. Hawkes: Merci. Nous tenons à remercier le ministre de ses observations préliminaires et de l'attitude qu'il a démontrée.

M. Axworthy: J'ai toujours la même attitude.

M. Hawkes: Je pense que le procès-verbal, je dois le lire pour m'en assurer, fait dire au ministre que les prévisions budgétaires cette année sont les plus basses en dollars depuis quatre ans. Il a également parlé du montant véritable des dépenses. Je m'intéresse particulièrement à la question de la création d'emplois et je note qu'il n'y a rien ici au sujet de

[Texte]

employer tax credit. It is not in these estimates, but it has expired at the end of March. I have knowledge of the draft report which Mr. Dodge has presented to the minister, and one of the lines in there is that:

Canadians in aggregate are made significantly worse off by the creation of these temporary jobs.

And I thought really in the main estimates that we were finding a ministerial policy direction that was consistent with the research findings in the Dodge Commission. But now I find myself sitting here just somewhat confused. Is the minister asserting that the temporary job creation by government in the year we are entering into will be equal to, and greater than that which we have experienced in the past? If he is asserting that that is the policy direction, then it seems to me to run counter to the research finding of his special task force which he selected and which reported to him. If he is moving in the direction of cutting off the temporary jobs, then he would be following the advice which he has been given. Perhaps the minister could take a second and clear up the dilemma for me.

Mr. Axworthy: Well, Mr. Chairman, it is probably beyond my powers of articulation to ever clear up a dilemma that is caused in the mind of Mr. Hawkes. I think that by far extends any powers that I would want to command. But I would suggest to him there is no dilemma in fact there at all. If he had been listening more carefully over the years, he would recognize that we have been substantially shifting our direct job creation programs from a point when they were totally abandoned by his government to the point where we are now providing for a targeting of direct job creation programs.

As I said in my remarks this afternoon, it is very important for us to attack the problems of the structurally unemployed; marginal workers and workers in high, chronic, unemployment areas; workers who have been excluded from the workplace; people who have faced discrimination; those who do not have particular skills; and it is for that reason that we have shifted our direct job creation programs in one clear instance, for example to concentrate on the problems of the physically handicapped, and the problems of those who are in the marginal work force.

There is a wide variety of recommendations that we are currently examining as part of the task force report although, of course, there is no report as yet because we have not officially released it since it will be revised and recalculated until we are ready to release it. But certainly it is our calculation that one of the most important ways of tackling that problem of those who face real handicaps in the job market is to give them a first-time job; to give them that first entry. And that can only and best be accomplished by direct targeting through wage subsidy instrument. That is why we adopted that particular methodology in the use of the program for the disadvantaged and for the physically handicapped.

Similarly, in terms both of philosophy and as policy, we have always recognized the need to observe the fact that there are disparities in our regions across Canada. Some regions experience high rates of growth with very ebullient economies; others experience chronic low periods of growth. There are also regions in which there are large numbers of seasonal

[Traduction]

crédit d'impôt aux employeurs. Il faut donc supposer que cette initiative a pris fin au dernier jour de mars. Par ailleurs, j'ai eu vent d'un projet de rapport de M. Dodge au ministre indiquant ce qui suit:

Les Canadiens, de façon générale, n'y gagnent pas tellement avec la création d'emplois temporaires.

Il me semble que les prévisions budgétaires dont nous sommes saisis reflètent un peu, dans leur orientation politique telle qu'exprimées par le ministre, les constatations de la commission Dodge. Certains points, cependant, demandent à être éclaircis. Le ministre veut-il dire que la création d'emplois temporaires par le gouvernement fera l'objet d'un effort égal ou plus grand cette année que par le passé? Si c'est ce qu'il a fait, si c'est son orientation politique, il va à l'encontre des constatations du groupe de travail spécial qu'il a lui-même créé et à qui il a demandé de lui faire rapport directement. D'autre part, s'il désire réduire le nombre d'emplois temporaires, il va dans le sens des conseils qui lui ont été donnés. Le ministre accepterait peut-être de faire le point pour moi.

M. Axworthy: Monsieur le président, je ne pense pas jamais pouvoir résoudre tous les dilemmes qui surgissent dans l'esprit de M. Hawkes. C'est beaucoup trop demander à un seul homme. Je me bornerai à lui indiquer qu'il n'y a pas vraiment dilemme. S'il avait prêté davantage attention à ce qui s'est passé au cours des années, il saurait qu'après que son gouvernement eut totalement abandonné les programmes directs de création d'emploi, nous en avons créé d'autres reliés à des objectifs précis.

Comme j'ai dit cet après-midi, il est très important pour nous de nous attaquer aux problèmes du chômage structurel, aux problèmes représentés par les travailleurs marginaux et les régions où le chômage est chronique, aux problèmes représentés par les travailleurs exclus du marché, victimes de discrimination, manquant de compétence particulière. Et c'est pourquoi nous avons réorienté nos programmes directs de création d'emplois dans un cas, par exemple, en faveur des handicapés physiques et des travailleurs marginaux.

Nous sommes saisis d'un grand nombre de recommandations dans le cadre du rapport du groupe de travail, même si, à strictement parler, il n'y a pas encore de rapport puisque nous ne l'avons pas encore officiellement publié. Il doit être révisé et remanié auparavant. Nous pensons de toute façon que la meilleure façon de régler le problème des handicapés sur le marché du travail est de leur donner l'occasion d'avoir un premier emploi. Et la meilleure façon d'y arriver est de prévoir des subventions directes touchant leur rémunération. Nous utilisons cette méthode pour les travailleurs désavantagés, les travailleurs handicapés physiquement.

De même, au niveau de nos grandes orientations et politiques, nous avons toujours reconnu le fait qu'il y a des disparités régionales au pays. Il y a des régions qui ont de fortes croissances et des économies en pleine évolution, alors que d'autres souffrent de faibles croissances chroniques. Il y a également des régions où il y a un grand nombre de travail-

[Text]

workers who may only be able to work for certain portions of the year, and want to find employment, say, during the winter months to supplement their incomes and provide alternative work opportunities. For that reason, there is every good rationale for maintaining highly selective, targeted, direct job creation programs, so that we can focus in on those particular parts of the employment structure that need help most. Now, that is a position, Mr. Chairman, that I have stated many times. It is one that we are now implementing through the policy and programs that we are initiating. There is no dilemma there; it is a very clear cut and consistent and cohesive approach to it. However, we are, of course, at this stage having to go through a transition period. So we have undertaken certain initiatives but by no means will they be the entire set of initiatives. We are doing work on our own task forces and we will also wait to see what the parliamentary group has to say. We will also be looking at representations from provincial governments and the private sector, so that we can put together a package of programs that we hope will express some degree of consensus in the country as to the best way to use public activity and public resources for those areas.

• 2045

Mr. Hawkes: The minister indicated that he is going to have a revised report, but after the response in the House this afternoon the word that comes to mind is laundered, and I have some curiosity about who is going to do the laundering. But I will just ask, in a series, three short sharp questions, Mr. Minister, and then maybe I will get another chance before 1000.

The minister has made comments in response to a question from the member from Winnipeg North that it is important in the training field to work with the provinces, joint arrangements are important. This evening in response to another member he indicated that his ministry must be sensitive to the provincial jurisdiction. I have information which suggests that April 2, 1980 was the last time that the minister met with the minister of manpower for the Province of Alberta for instance. A province in which 25 per cent of the apprenticeship training in Canada is taking place, and I would be curious to know how this sensitivity and the joint arrangements are done when in fact ministers do not meet. That would be my first question.

On Wednesday of this week in the House, the member from St. John's West raised, on a question of privilege, the issue of whether or not employment creation funds are being spent in the manner dictated by the program guidelines and that cast some aspersions on the whole area of job creation and how those funds are disbursed. So I wonder if the minister would permit the referring of that issue to the Auditor General for an audit to help us clear up the situation as to whether or not the funds have been disbursed in the manner that they were intended to be disbursed.

Then I would direct the minister's attention to page 15 in which he outlines the key labour market variables as he sees them for the decade ahead. There are four, but there is a curious absence and that absence is of the one that I think

[Translation]

leurs saisonniers, des travailleurs qui ne peuvent s'occuper qu'une certaine partie de l'année; ils veulent travailler au cours de l'hiver, par exemple, afin d'augmenter leur revenu et d'améliorer leur chance. Pour toutes ces raisons, il est bon d'avoir des programmes directs de création d'emplois, des programmes sélectifs, des programmes qui permettent d'aider ceux qui en ont le plus besoin sur le marché du travail. C'est la position que j'ai adoptée à plusieurs reprises auparavant, monsieur le président. Et cette position se traduit actuellement par des politiques et des programmes. Il n'y a aucun dilemme. Notre approche est parfaitement logique et suivie. Évidemment, nous devons passer par une certaine période de transition. Nous avons pris des mesures de transition, et ces mesures ne sont pas le fin mot de l'histoire. Nous avons nos propres groupes de travail; nous devons également attendre les recommandations du groupe parlementaire. Nous nous ferons un plaisir de recevoir les instances des gouvernements provinciaux et du secteur privé. Nous comptons bien que nos programmes représenteront un certain consensus au pays sur ce qui doit être la meilleure façon d'intervenir au niveau gouvernemental et d'utiliser les deniers publics dans ce champ d'activité.

M. Hawkes: Le ministre a indiqué que le rapport allait être révisé; après la réponse faite à la Chambre cet après-midi, le terme de «llessive» vient à l'esprit. Je me demande qui s'en chargera. Je vais maintenant poser trois brèves questions l'une après l'autre au ministre, après quoi j'attendrai d'avoir une autre chance après 22 h 00.

En réponse à une question du député de Winnipeg-Nord, le ministre a indiqué qu'il était important de travailler en étroite collaboration avec les provinces, d'en venir à des ententes avec elles dans le domaine de la formation. Ce soir, en réponse à une question d'un autre député, il a fait savoir que son ministère devait se montrer attentif aux provinces. Or, j'ai reçu des informations confirmant que c'est le 2 avril 1980 que le ministre a rencontré pour la dernière fois son homologue de la province de l'Alberta. C'est une province qui compte pour 25 p. 100 de tous les programmes d'apprentissage au Canada. Je voudrais savoir comment le ministre peut se montrer attentif aux provinces alors qu'il ne rencontre pas ses homologues. C'est ma première question.

Par ailleurs, mercredi de cette semaine à la Chambre, le député de Saint-Jean-Ouest a soulevé une question de privilège afin de savoir si les fonds destinés à la création d'emploi respectaient les directives établies dans les programmes. Cela mettait en doute la façon dont ces fonds étaient utilisés pour la création d'emploi. Je me demande si le ministre accepterait que toute cette question soit renvoyée au vérificateur général pour qu'il établisse et nous dise si oui ou non ces fonds sont dépensés de la façon prévue.

Enfin, j'attire l'attention du ministre sur la page 15 où il est question des éléments clés qui risquent d'influencer le marché du travail au cours de la prochaine décennie tels qu'il les voit. Parmi les quatre mentionnés, il n'y a pas celui qui placeraient

[Texte]

research data from across the country would place in a more important position than the other four, and that is the aspect of geographic mobility as a key labour market variable in the decade ahead. So I would wonder why the minister does not have it in his list four.

Mr. Axworthy: Well Mr. Chairman, I would respond to the first question by saying that I have made every effort possible to meet with a variety of provincial ministers over the past year. In the case of the minister from Alberta, unfortunately, on two occasions the trip had to be cancelled: Once because of a vote in the House and I was unable to receive a pair from the members opposite that would allow me to maintain that trip to Alberta; and in the second case I was afflicted with an ear infection as I was visiting Indian reserves up north and therefore was unable to complete my tour. Much as I regret that.

Mr. Hawkes: On a point of order, Mr. Chairman, I am not going to let that lie. There is a reason why there are sometimes no pairs and it is because on a crucial vote, when we were the government, members opposite broke their pairs. That is one of the reasons why there is no pairing.

Mr. Axworthy: Sir, I am not here to argue Houses' position. I am just explaining.

Mr. Bosley: If you want to make the soleimic then you will get the facts on the record.

Mr. Axworthy: Mr. Hawkes asked a very straightforward question and I was giving him a very straightforward answer as to why we were unable to meet with that particular provincial counterpart on the two occasions when we had meetings arranged.

Mr. Bosley: The pairs have been honoured by our side and offered for the last year.

I am sorry Mr. Chairman, I simply dispute in the minister's comment.

Mr. Axworthy: If I may be allowed to continue Mr. Chairman. Thank you very much.

Mr. Bosley: This is where the truth becomes important.

Mr. Axworthy: Thank you, Mr. Chairman. I did not really mean to raise the dander of Mr. Bosley, but it is simply to suggest to him that there were reasons to explain why prearranged meetings will not be able to be held, and that is the reason. At the same time, we have maintained communication both through our regional offices in Alberta as well as by telephone. We have met with a fair number of provincial ministers over the past year. I would be glad to elaborate for Mr. Hawkes the kind of discussions we have had.

• 2050

In the case of the allocations of CCDP the guidelines that we have set forth—we set certain national priorities which we want our direct job-creation program to adhere to. It is one of the guidelines we have adhered to very strictly, as the member will see if he reads the documents we presented...

[Traduction]

sûrement en tête de liste ceux qui ont étudié la question un peu partout au pays, celui de la mobilité. C'est sans aucun doute celui qui risque d'être le plus important au cours de la décennie qui vient. Je me demande pourquoi le ministre ne l'a pas inclus dans sa liste 4.

M. Axworthy: Monsieur le président, je répondrai à la première question du député en disant que j'ai toujours fait le maximum d'effort pour rencontrer les divers ministres provinciaux dans le passé. Pour ce qui est du ministre albertain, j'ai dû malheureusement annuler mes plans à deux occasions, une fois à cause d'un vote à la Chambre, je n'ai pas pu paier avec un député d'en face, autrement, j'aurais pu effectuer ce voyage en Alberta; une autre fois j'ai eu une infection à une oreille alors que je visitais les réserves indiennes du Nord et j'ai dû couper court à ma tournée. Je regrette beaucoup.

M. Hawkes: J'invoque le Règlement, monsieur le président. Je ne puis laisser passer cette remarque. Il y a une bonne raison pour laquelle se paier devient difficile. Alors que nous formions le gouvernement et qu'il y a eu un vote très important, les députés alors d'en face ont brisé leur engagement. C'est l'une des raisons pour lesquelles le procédé n'est plus accepté.

M. Axworthy: Je ne suis pas ici pour parler de la procédure à la Chambre. J'explique seulement ce qui s'est passé.

M. Bosley: Si vous voulez lancer une polémique, alors dites tout.

M. Axworthy: M. Hawkes m'a posé une question très directe. Je lui ai répondu de la même façon lorsque je lui ai expliqué pourquoi je n'avais pas pu rencontrer mon homologue provincial comme cela avait été prévu à ces deux occasions précises.

M. Bosley: Nous avons respecté nos engagements lorsque nous nous sommes paierés et nous avons offert de continuer toute l'année.

Je regrette, monsieur le président, mais je ne puis accepter la remarque du ministre.

M. Axworthy: Je voudrais continuer, si vous le permettez, monsieur le président. Merci.

M. Bosley: Il faut dire la vérité.

M. Axworthy: Merci, monsieur le président. Je n'avais vraiment pas l'intention de mettre M. Bosley en rogne, je ne voulais qu'indiquer le fait qu'il existe des raisons pour expliquer pourquoi il ne sera pas possible d'avoir des réunions organisées au préalable, et voilà la raison. En même temps, nous avons maintenu la communication et par nos bureaux régionaux à l'Alberta, et par téléphone. Nous avons rencontré de nombreux ministres provinciaux au cours de l'année écoulée. J'expliquerai très volontiers à M. Hawkes le genre de discussion que nous avons eue.

Dans le cas des affectations dans le cadre du PDCC, nous avons établi, dans nos directives, certaines priorités nationales qui doivent être respectées dans le cadre de notre programme de création directe d'emploi. Nous nous sommes tenus très

[Text]

Mr. Hawkes: On a point of order, Mr. Chairman.

Mr. Axworthy: Mr. Chairman, I am trying to answer that question.

Mr. Hawkes: The issue was basically along deadline dates. One of the guidelines concerns the dates for applications—and this was a project approved and submitted five months past the deadline date. The minister may not have heard that specific precedent mentioned in the house. I think he should have it as he responds.

Mr. Axworthy: Mr. Chairman, I would simply say again—I was coming to that as part of the answer—that we did provide for a small addition to CDP funds when we brought in the additional direct employment programs, such as the program for the disadvantaged.

Our intent at that time, because the funds were reasonably small, in amounts of \$2 million or \$3 million, I think it was—\$5 million—and because we could not do a constituency allocation, we did want to concentrate on those areas where there was a higher-than-average unemployment rate. There had been a representation made by that particular project and we simply responded to it.

We would suggest that the member of Parliament from there, Mr. Rompkey, would be very glad to answer any allegations made by Mr. Crosbie concerning that. We used that allocation on a provincial-wide basis to choose those locations in which the unemployment rate was the highest, which I think is the proper criterion to be used.

I would like to draw to the attention of the member that this year close to 99 per cent of all the projects funded were those recommended by the local advisory boards and were those established by the constituencies. This leaves a very clear indication that we adhere very, very closely to the guidelines I set forward in Parliament.

As to the third point, geographic mobility, Mr. Chairman, I think it is a very important factor. I think sometimes we can become alarmed about it, but there have always been very substantial movements of people between the regions. In some cases, as I think the member will see, when we have an opportunity to present our report in the proper fashion to Parliament, some of those inter-regional migration problems are not as severe as some people have made them out to be. It is always a factor. We think that one of a number of ways in which we can tackle unemployment problems in this country is to encourage a wider range of mobility.

Again, I would point to the fact that we have introduced an enhanced-mobility program as part of our industrial adjustment system so that we can provide a richer incentive for workers to move to new industries when there are downturns in their own locale. But at the same time I do not think we should be panicked by it. In fact, what we should really do is see how we can utilize the opportunities created by new job opportuni-

[Translation]

strictement à cette directive, comme peut le constater le député en lisant les documents que nous avons soumis.

M. Hawkes: Un rappel au Règlement, monsieur le président.

M. Axworthy: Monsieur le président, j'essaie de répondre à cette question.

M. Hawkes: Il s'agissait essentiellement des dates limites. Une des directives concerne les dates limites pour les demandes—et ceci est un projet approuvé et soumis cinq mois au-delà de la date limite. Le ministre n'a peut-être pas entendu ce précédent spécifique, dont on a parlé dans la Chambre. Je crois qu'il devrait l'avoir en répondant.

M. Axworthy: Monsieur le président, je répéterais tout simplement—j'allais en parler dans ma réponse—que nous avons fourni un petit supplément au financement du PDCC lors de l'instauration des programmes supplémentaires d'emploi direct tel le programme pour les défavorisés.

A l'époque, nous avions l'intention—les fonds étaient quand même assez limités, quelques 2 millions de dollars ou 3 millions de dollars, je crois—5 millions de dollars—et à cause du fait que nous ne pouvions pas répartir ces fonds par circonscription, nous voulions nous concentrer sur les régions où il y avait un taux de chômage au-dessus de la moyenne. Ce projet particulier nous avait promis une demande, et nous n'avons que réagi à la demande.

Je crois que le député de cette région, M. Rompkey, serait bien disposé à répondre à toute allégation faite par M. Crosbie à cet égard. Nous nous sommes servis de cette allocation à travers la province pour choisir les localités où le taux de chômage était le plus élevé, et je crois que c'est le critère approprié.

J'aimerais attirer l'attention du député sur le fait que cette année presque 99 p. 100 de tous les projets financés ont été recommandés par les comités consultatifs locaux établis par les circonscriptions. Ceci indique très clairement que nous nous tenons très strictement aux directives dont j'ai parlé au Parlement.

Quant au troisième point, la mobilité géographique, monsieur le président, je crois qu'elle constitue un facteur très important. Nous sommes parfois inquiétés par cette mobilité, mais il y a toujours eu des déplacements très considérables entre les régions. Dans certains cas, comme pourra constater le député lorsque nous aurons la possibilité de soumettre notre rapport au Parlement, dans la forme appropriée, certains de ces problèmes de migration interrégionale ne sont pas aussi graves que certains le prétendent. Ils jouent toujours un rôle. Promouvoir une plus grande mobilité constitue à notre avis une des nombreuses façons de nous attaquer aux problèmes de chômage dans ce pays.

Encore une fois, je vous signale le fait que nous avons mis sur pied un programme pour augmenter la mobilité comme partie de notre système d'ajustement industriel pour encourager davantage les travailleurs à se déplacer vers de nouvelles industries lorsque leur passe par une période de difficulté. En même temps, je ne crois pas qu'il faut paniquer. En effet, nous devons étudier les différentes façons d'utiliser les possibilités

[Texte]

ties opening up in western Canada, in parts of Atlantic Canada and in certain parts of Ontario, but I do not think we should be in any way predicting for ourselves that there will be great wastelands in central Canada, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Minister.

Mrs. Côté.

Mr. Bosley: Excuse me, Mr. Chairman, on a point of order, before we go on.

The Chairman: Mr. Bosley.

Mr. Bosley: Could I have the date, please, of the... The minister, I am sure, would like to clear all that up. I am sure he would like to provide the committee with the date when he was not able to meet with Alberta. We would like to check that.

Mr. Axworthy: I will attempt to try to obtain that information.

Mr. Bosley: See whether it would be available.

Le président: Madame Côté.

Mme Côté: Merci, monsieur le président.

Vous me permettez, monsieur le président, de dire à M. Lewis combien j'apprécie... Dans mon comté, particulièrement, situé dans une région mieux connue sous le nom de Bas Saint-Laurent, où le taux de chômage est assez élevé, les programmes qui sont offerts à la population par le ministère sont importants.

Malgré tout, je pense qu'ils doivent être maintenus, même si on considère que ces programmes entraînent la création d'emplois temporaires, pour la plupart. Vous me permettez quand même de regretter que dans la province de Québec en particulier, les municipalités soient exclues de tels programmes. Si on considère à quel point les élus municipaux pourraient être les mieux placés pour nous présenter des projets qui, vous me permettez l'expression, collent vraiment à la réalité et répondent à de vrais besoins... Que les municipalités qui sont vraiment les représentants des citoyens, soient obligées, de certaines façons et ne faisons pas faire les autruches ici, de permettre la réalisation de certains projets dans leur communauté en se servant de comités de citoyens, je trouve cela absolument désolant. Que l'on exclut aussi les organismes comme les universités ou les commissions scolaires, les centres de services sociaux qui sont aussi des organismes administrés par les conseils d'administration élus pour une bonne partie, donc des gens responsables devant leur communauté, que ceux-là ne puissent nous présenter des projets, cela aussi je le regrette beaucoup.

• 2055

Monsieur le ministre, je ne sais pas si vous avez des moyens à votre disposition, mais il me semble que dans vos prochaines négociations avec le gouvernement vous devriez pouvoir en parler parce que c'est un apport économique extrêmement important..., extrêmement important, très utilisé par les provinces dès que cela leur convient. Nous sommes d'accord là-dessus.

[Traduction]

découlant de nouvelles possibilités d'emplois dans l'ouest du Canada, dans certaines régions de l'Atlantique et dans certaines régions de l'Ontario, mais je ne crois pas que nous devrions prévoir l'abandon des terres dans le centre du Canada, monsieur le président.

Le président: Merci, monsieur le ministre.

Madame Côté.

M. Bosley: Excusez-moi, monsieur le président, un rappel au Règlement, avant de continuer.

Le président: Monsieur Bosley.

M. Bosley: Pourrais-je connaître la date du... je suis sûr que le ministre aimerait que tout soit clair. Je suis certains qu'il aimerait informer le comité de la date où il n'a pas pu rencontrer les gens de l'Alberta. Nous aimerions le vérifier.

M. Axworthy: J'essayerai d'obtenir ces renseignements.

M. Bosley: Vérifiez s'il est possible d'obtenir ces renseignements.

The Chairman: Mrs. Côté.

Mrs. Côté: Thank you, Mr. Chairman.

I hope, Mr. Chairman, you will allow me to tell Mr. Lewis how much I appreciate... In my county, more particularly, situated in a region better known as the Lower St. Lawrence, where the rate of unemployment is rather high, the programs offered to the population by the department are important.

In spite of it all, I think that they should be maintained, even considering that these programs, for the most part, lead to the creation of temporary jobs. You will, however, allow me to regret the fact that, especially in Quebec, municipalities are excluded from such programs. If one considers the extent to which elected municipal representatives could assist in presenting projects which are, if you will excuse the expression, plugged into reality, which meet real needs... We should not put our heads in the sand here. Municipalities, the real representatives of the citizens, should be obliged to have certain projects carried out in their community using citizens' committees. The fact that they are not, is totally disconcerting. Also, the fact that organizations like universities or school boards, social service centres, administered by boards of directors, who are for the most part elected and, therefore, responsible to their community, be unable to submit projects, is also very regretful.

Mr. Minister, I do not know whether you have the means at your disposal, but I think that you should raise this issue during the next negotiations with the government. Their economic contribution is extremely important and their services are used by the provinces when it suits them. We all agree on that! I feel we should be more honest with the public by

[Text]

sus. Et je pense que nous devrions être plus honnête vis-à-vis de la population en acceptant que des organismes qui sont administrés par des gens élus soient responsables de l'utilisation des fonds payés par les citoyens, donc par toute la collectivité.

Je compte sur vous là-dessus monsieur le ministre, pour toutes sortes de raisons que vous connaissez. Et je pense que les projets qui sont faits dans les municipalités ou dans les villes rendraient beaucoup plus service à la collectivité s'ils pouvaient être réalisés par ces organismes-là. Cela empêchera aussi certaines personnes de dire qu'on dépense de l'argent peut-être trop facilement dans des choses qui sont plus ou moins valables. Mais c'est une bonne excuse quand on défend du même coup à des organismes responsables de pouvoir présenter ces projets.

Par ailleurs, étant donné les différences qui existent au Canada, j'aimerais vous faire une petite suggestion. Le comté que je représente, celui de Rimouski-Témiscouata, est formé de 43 municipalités, vous m'excuserez de faire un cas particulier... Mais je pense que je représente bien les deux extrêmes. J'ai la ville la plus importante avec 35,000 à 40,000 habitants, et la plus petite, avec moins de 300 âmes. Dans les règlements de vos projets, vous demandez qu'on ait obligatoirement trois employés pour un petit projet dans une petite localité. Alors, si vous nous permettiez d'avoir un peu plus de latitude pour nous permettre de répartir le nombre d'emplois compte tenu de l'importance de la collectivité à qui on veut offrir un service, ou qui demande un projet, peut-être qu'un ou deux employés pourraient être suffisants pour quelque chose qu'on voudrait voir réaliser. Et ma remarque s'applique en particulier dans le cas des emplois d'été pour les étudiants. Cela nous permettrait peut-être un éventail plus grand dans le choix de ces projets-là et de répartir un peu mieux les emplois sur le territoire. Vous comprenez ma recommandation...

Cette première partie étant soumise à votre réflexion, ma question concerne sur les projets qui sont offerts, en particulier le programme d'aide à la création locale d'emplois qu'on connaît sous le nom de PACLE. C'est un programme qui permet aux promoteurs de faire beaucoup de choses parce que l'aide financière que vous donnez est très importante. Dans ma circonscription électorale il y a plusieurs projets de ce genre-là et pour des choses très diversifiées, dont les expériences dans la culture des asperges, l'élevage bovin, les cultures maraîchères. Et les fonds que vous allouez à ces projets-là, sur une période de trois à quatre ans, peuvent aller jusqu'à trois quarts de million de dollars. J'aimerais connaître l'évaluation qui est faite au cours de l'exécution de ces projets-là? Et j'espère qu'il en sera même dans le cadre du programme de services communautaires qui est un financement sur trois ans. Ce serait bien si vous pouviez m'assurer que l'évaluation de ces projets-là est bien faite par votre ministère en coopération avec tous les autres qui sont concernés, parce que dans les exemples que je vous ai donnés, je pense qu'Agriculture Canada doit se sentir concernée un peu parce que c'est le domaine de l'agro-alimentaire surtout... Alors, j'attends votre réponse là-dessus et puis pour la première partie, j'espère que vos réflexions vous amèneront à améliorer notre sort pour ce qui est des relations avec les organismes municipaux.

[Translation]

accepting organizations governed by elected representatives who are responsible for using citizens money, the community's money.

I am counting on you, Mr. Minister, for all the reasons which you know. Projects in municipalities or in towns would do a much greater service to the community were they carried out by the organizations I have named. Also, people would not be able to criticize, saying that money was spent too easily on projects of dubious value. However, it is quite legitimate when, at the same time, responsible organizations are prevented from submitting projects.

Given the differences which exist in Canada, I have a small suggestion to make. The riding I come from, Rimouski-Témiscouata, is composed of 43 municipalities. You will, I trust, indulge my using this riding as an example. However, I feel it represents the two extremes quite well. The largest town has between 35,000 and 40,000 inhabitants while the smallest has fewer than 300. The regulations governing your projects stipulate that to qualify, there must be three employees for a small project in a small locality. Now, if you were to allow a bit more latitude and allow us to spread the number of jobs according to the size of the community to be served or which requests the project, perhaps one or two employees would be enough. My remark applies particularly to students with summer employment. Perhaps this increased flexibility would give a wider range of choice in projects and would spread the jobs out a little better over the region. You understand my recommendation...

Having given you that to reflect on, my next point is related to the projects offered under the local employment assistance program, LEAP. The generous financial assistance offered under LEAP allows promoters to achieve quite a lot. In my riding there are many eligible projects in very diversified areas, raising asparagus, cattle raising and market gardening, among others. Funds allocated to those projects can represent as much as \$.75 million over three or four years. I would like to know how the projects are evaluated as they are being carried out? I would hope that the community service programs, which are financed for three-year periods, undergo the same evaluation. I would be reassured to learn that those projects are evaluated by your department in co-operation with any other departments involved. For instance, the examples I cited should involve Agriculture Canada, directly, I feel, since they are primarily in food production... I await you reply to that question and as far as my initial comments are concerned, I hope that you will be able to improve our lot through a better relationship with municipal organizations.

[Texte]

Merci, monsieur le ministre.

Le président: Monsieur le ministre.

M. Axworthy: Monsieur le président, je voudrais exprimer les mêmes sentiments concernant les décisions du gouvernement provincial de Québec quant aux projets d'emplois. J'ai eu une réunion avec M. Pierre-Marc Johnson, le ministre de la Main-d'œuvre dans le gouvernement précédent du Québec. J'en ai discuté avec M. Johnson, mais il m'a dit que c'est la position du gouvernement provincial envers les subventions du gouvernement fédéral pour les municipalités. J'espère un changement d'attitude; nous discuterons alors des sujets en question, mais le gouvernement provincial m'a dit non. Peut-être que le député sait que le programme pour les CCSP, pour les organisations sociales, est un programme très important... Je pourrais montré cela aux députés après cette réunion. Concernant les Leap Program le nombre de personnes dans chaque projet est de trois. Il faut un nombre minimum pour établir un coût administratif; mais nous examinerons les propositions du député dans les prochaines phases des CCDP. Finalement, l'évaluation sera prête pour l'automne prochain.

Mme Côté: J'aurais juste une petite question, monsieur le président.

Le président: D'accord.

Mme Côté: Dans les projets de services communautaires dont vous parlez, vous savez que généralement, tout simplement comme exemple, on n'accepte plus au gouvernement du Québec, les projets de garderie, de garde des enfants. C'est un fait.

M. Axworthy: Oui.

Mme Côté: Vous savez que dans les projets de services communautaires, quand la demande convenait au gouvernement du Québec, dans le cas des services communautaires, cela a été accepté. Alors, ce qui me désole dans notre affaire, c'est qu'on ait deux poids et deux mesures... quand cela nous convient. J'espère, que lorsque vous en aurez l'occasion, vous ne manquerez pas de dénoncer cette situation créée par le gouvernement du Québec... celle de.

M. Axworthy: Oui.

Mme Côté: ... deux poids, deux mesures, dépendant des situations et de certaines autres considérations qu'on ignore d'ailleurs. D'accord?

M. Axworthy: Certainement. Certainement.

Mr. Chairman, I would just like to, on a point of order, raise one question with members of the Conservative caucus. This afternoon, Mr. McLean indicated he might want to raise questions on the status of women and so I asked officials from that department to be here. Does Mr. McLean intend to be here this evening, otherwise I could let the officials go home to have time with their families as opposed to spending an exhilarating time here in committee?

Mr. Hawkes: Mr. McLean indicated to me—and I told the chairman earlier—that he would be here, but that he would be a bit late because of a previous commitment.

[Traduction]

• 2100

Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Minister.

Mr. Axworthy: Mr. Chairman, I would like to express the same feeling about the decisions the provincial government in Quebec has made regarding employment projects. I had a meeting with Mr. Pierre-Marc Johnson, Minister of Manpower in the preceding administration in that province. We discussed the matter, but he informed me that the policy was part of the provincial government's position on federal government subsidies to municipalities. I am hoping for a change in attitude. We will be discussing the question on another occasion, but, to date the provincial government has refused. Perhaps the member is aware that the community services project, the program for social organizations is a very important one. I could, perhaps, elaborate on that after this meeting. Regarding the LEAP program the minimum number of persons in each project is three. We had to establish a minimum number in order to offset the administrative costs. We will consider the members' proposals during the subsequent phases of the community development project. On the last point, the evaluation should be ready by next fall.

Mrs. Côté: Mr. Chairman, I just have a very short question.

The Chairman: Fine.

Mrs. Côté: Did you know, merely as an example, that the government of Quebec no longer accepts daycare projects as part of the community service projects? That is a fact.

Mr. Axworthy: Yes.

Mrs. Côté: When it suited the government of Quebec to accept a community service project, it did so. So what I find disconcerting in this whole matter is the double standard. Whenever it suits them. I hope that when you get the chance you will express your distaste for this situation created by the government of Quebec, that is...

Mr. Axworthy: Yes.

Mrs. Côté: ... a double standard. They take their decision based on considerations unbeknownst to everyone else. Do you see?

Mr. Axworthy: Certainly. Of course.

Monsieur le président, j'invoque le Règlement. Je voudrais poser une question aux membres du caucus conservateur. Cet après-midi, M. McLean a dit qu'il voudrait peut-être soulever des questions au sujet de la situation de la femme et, par conséquent, j'ai demandé à certains fonctionnaires du ministère de venir. Est-ce que M. McLean a l'intention de venir ce soir? Sinon, je dirai à ces fonctionnaires de rentrer chez eux, même si c'est au prix d'une séance passionnante en comité.

M. Hawkes: M. McLean m'a dit, chose que j'ai répétée au président, qu'il viendrait. Il viendra plus tard, cependant, parce qu'il a un engagement.

[Text]

Mr. Axworthy: I see, but you do expect him then. Fine.

Mr. Hawkes: He is expected.

The Chairman: Mr. Parker.

Mr. Parker: Thank you, Mr. Chairman. My questions this evening were . . .

Mr. Hawkes: Mr. Chairman, on a point of order. I think we have had four questioners and the NDP have had two. Would the allocation of time suggest that it is a Conservative again and then perhaps the NDP?

The Chairman: I had it in mind to have Mr. Friesen next to Mr. Parker who has been here since 8 p.m. and has waited very patiently, and you have already started the second round, so if you do not mind, Mr. Parker will be next. Mr. Parker.

Mr. Parker: Mr. Chairman, this evening I would like to focus my attention on a group within the unemployment insurance branch known as the investigation and control officers or the ICOs. Simply put, these are men and women who are responsible for finding fraudulent claims and ensuring that they are disentitled. I have in front of me a series of documents from the Ontario region which were prepared over the past four or five years and are intended to provide a blueprint for ICOs operation in this province.

Mr. Axworthy: Mr. Chairman, can Mr. Parker please repeat, is it CI . . . ?

Mr. Parker: ICOs; they are called investigation and control officers.

Mr. Axworthy: Okay.

Mr. Parker: In one of the documents entitled *Ontario Region, Continuing of Control*, ICOs are ordered to focus their attention on three groups: one, married women; two, single males under 24; three, employees in demand operations or occupations requiring few skills. In another memo, dated February 1977, it is suggested that this list be expanded to include ethnics. Ethnics are to be determined by using surnames and occupations. Can the minister tell me whether or not these guidelines are still in use by ICOs in Ontario?

Mr. Axworthy: Mr. Chairman, I understand that the documents Mr. Parker is referring to were prepared about seven or eight years ago and that they are no longer applicable.

Mr. Parker: One of them is dated 1977.

Mr. Axworthy: I stand corrected then, it would be four years ago. However, they are not applicable now. Our officials have met with your colleague, Mr. Orlikow, to give him the information he needed. I would be very glad to have Mr. Charlebois repeat that, but I can assure you that is not the case at the present time. Perhaps Mr. Charlebois could elaborate.

The Chairman: Mr. Charlebois.

Mr. Charlebois: Thank you very much, Mr. Chairman.

As the minister has indicated, Mr. Orlikow was concerned, as I think we should all be, that there were allegations that

[Translation]

M. Axworthy: Je vois. Il viendra donc. C'est très bien.

M. Hawkes: Nous l'attendons.

Le président: Monsieur Parker.

M. Parker: Merci, monsieur le président. Mes questions, ce soir . . .

M. Hawkes: Monsieur le président, j'invoque le Règlement. Si je ne m'abuse, il y a eu quatre intervenants conservateurs et deux néo-démocrates. La répartition du temps exige-t-elle qu'il y ait de nouveau un conservateur et ensuite un néo-démocrate?

Le président: Je voulais donner la parole à M. Friesen, mais M. Parker est ici depuis 20 heures, et il a attendu patiemment. Nous en sommes déjà au deuxième tour, et si vous le voulez bien, nous donnerons la parole à M. Parker. Monsieur Parker.

M. Parker: Monsieur le président, je poserai des questions, ce soir, sur un groupe au sein de la direction de l'assurance-chômage, et il s'agit d'un groupe de fonctionnaires responsables des enquêtes et de la surveillance. Il s'agit d'hommes et de femmes responsables des demandes frauduleuses, c'est-à-dire responsables de les dépister. J'ai sous les yeux toute une série de documents portant sur la région de l'Ontario et qui ont été préparés depuis quatre ou cinq ans. Il s'agit de directives à l'intention de ces fonctionnaires qui travaillent dans la province.

M. Axworthy: Monsieur le président, M. Parker peut-il nous dire de quels fonctionnaires il s'agit?

M. Parker: Il s'agit des responsables des enquêtes et de la surveillance.

M. Axworthy: Je vois.

M. Parker: Dans un des documents, intitulé: *Région de l'Ontario, suite de la surveillance*, on demande à ces fonctionnaires de concentrer leur attention sur trois groupes: d'une part, les femmes mariées; deuxièmement, les célibataires mâles de moins de 24 ans, et troisièmement, les employés journaliers, demandeurs d'emplois n'exigeant que peu de compétences. Dans une autre note de service, en date de février 1977, la liste s'allonge et on ajoute les gens appartenant à des groupes ethniques. Pour déterminer cette catégorie de gens, on doit se fonder sur les noms de famille et sur les emplois. Le ministre peut-il nous dire si ces directives sont toujours utilisées par les responsables des enquêtes et de la surveillance en Ontario?

M. Axworthy: Monsieur le président, les documents auxquels M. Parker fait allusion ont été préparés il y a sept ou huit ans et ils ne sont plus utilisés.

M. Parker: Il y en a un qui est daté de 1977.

M. Axworthy: Je me trompe alors. Ils sont donc vieux de quatre ans. Quoi qu'il en soit, ils ne sont plus utilisés. Nos fonctionnaires ont rencontré votre collègue, M. Orlikow, pour lui donner des renseignements à cet égard. M. Charlebois vous répètera la même chose, mais je puis vous assurer que ces directives n'ont plus cours. Monsieur Charlebois.

Le président: Monsieur Charlebois.

M. Charlebois: Merci beaucoup, monsieur le président.

Comme l'a dit le ministre, M. Orlikow s'est inquiété, comme beaucoup d'entre nous, de certaines pratiques en usage dans la

[Texte]

certain practices were being followed, in the Ontario region in particular, which appeared to focus on ethnic groups, on age groups, and on sex differentiations. I met with Mr. Orlikow yesterday, as a result of a review I personally made of the situation, and I assured Mr. Orlikow that those documents were repudiated by regional management back in 1976-77. I have since undertaken, as a result of that meeting, to provide Mr. Orlikow with the most recent guidelines.

Mr. Parker: Could you supply those guidelines to the committee?

Mr. Charlebois: Certainly.

Mr. Parker: I think it is important that we have those guidelines. Well, could you, very briefly, give us a description of what these inspectors are? What is the criteria for their...?

Mr. Charlebois: Mr. Chairman, very briefly, they are officers assigned to investigate abuses and fraud of the unemployment insurance program. These investigations result from third party reports; suspicions or information which comes to the attention of insurance agents and are then referred to investigation control officers; investigations which result from information that is gathered on the record of employment, for example; and a lot of activity having to do with the Report on Hiring Program or the Computer Post Audit Program, which are programs designed to identify people who draw benefits at the same time as they work. So those are, generally speaking, the areas they would be involved with.

• 2110

Mr. Parker: Thank you, Mr. Chairman.

Perhaps then I could direct my question in another area. David Orlikow, our other member, mentioned this afternoon the program with regard to apprenticeship training and so on. One of the areas that has been brought to my attention through the building trade carpenters and building trades group is a slowdown in the building trades. As you know, many of their members are laid off. They are picking up odd jobs at odd times. Many of them in my area, where this complaint takes place, are taking on a program in a community college, retraining themselves by taking a welding course. They have an agreement with that college that if a job comes up, they can leave and go and do their work and if they are laid off again, they come back and continue on in their course. The harassment they are getting through the manpower office is something that they resent. They feel that these people are drawing benefits, because they are trying to retrain themselves for new skills that come within their department. Is this a policy of the unemployment insurance to not respect the fact that people are trying to retrain themselves, especially in areas that come within the jurisdiction of their department. As you know, many carpenter and building trades groups now have welding structures that require the knowledge of welding also.

The Chairman: Mr. Minister.

[Traduction]

région de l'Ontario, et qui semblaient viser particulièrement les groupes ethniques, les groupes d'âges et les membres d'un sexe en particulier. J'ai rencontré M. Orlikow hier, après avoir mené ma propre enquête, et j'ai pu donner à M. Orlikow l'assurance que ces documents avaient été abrogés par la gestion régionale dès 1976-1977. À la suite de cette réunion, j'ai promis à M. Orlikow de lui envoyer un exemplaire des directives les plus récentes.

M. Parker: Pouvez-vous en donner un exemplaire aux membres du Comité?

M. Charlebois: Volontiers.

M. Parker: Je pense qu'il est important que nous ayons ces directives. Pouvez-vous nous dire, dans les grandes lignes, quel est le travail de ces fonctionnaires? Quels sont les critères sur lesquels...?

M. Charlebois: Monsieur le président, très brièvement, il s'agit de fonctionnaires responsables de faire enquête sur les abus et les fraudes dont ferait l'objet le programme d'assurance-chômage. Ces enquêtes sont déclenchées à la suite de rapports de tierces parties, de soupçons ou de renseignements que l'on signale aux agents de l'assurance-chômage, qui en saisissent les responsables de la surveillance et des enquêtes. D'autres enquêtes sont amorcées par suite de renseignements recueillis dans les dossiers d'emploi, par exemple. Il y a beaucoup d'enquêtes qui ont lieu par suite du programme sur le rapport d'emploi ou du programme sur la post-vérification informatique. Ces programmes sont destinés à identifier les gens qui touchent des prestations tout en travaillant. Voilà donc, dans les grandes lignes, les limites de leurs compétences.

M. Parker: Merci, monsieur le président.

Je passerai donc à un autre sujet. Cet après-midi, David Orlikow, un membre de notre parti, a parlé du programme concernant la formation d'apprentis. On m'a signalé que dans les métiers du bâtiment, menuisiers et autres groupes, il y avait un ralentissement. Comme vous le savez, beaucoup de membres des syndicats représentant ces métiers-là ont été mis à pied. Ces gens font de menus travaux de temps en temps. Beaucoup d'entre eux vivent dans ma circonscription, et c'est là que j'ai entendu cette plainte. Ils sont inscrits à un programme qui se donne au collège communautaire, pour se recycler dans des métiers comme la soudure, par exemple. Ils ont cependant une entente avec le collège, car si un emploi se présente, ils peuvent quitter le programme et travailler jusqu'à ce qu'ils soient mis à pied de nouveau. Ensuite, ils reprennent le cours là où ils l'avaient laissé. Ils sont cependant harcelés par le centre de main-d'œuvre, et ils s'en plaignent. Le bureau de main-d'œuvre dit que ces gens touchent des cotisations, et parce qu'ils essaient de se recycler, ils relèvent du ministère. L'assurance-chômage ne veut pas reconnaître le fait que des gens se recyclent, surtout quand il s'agit d'un programme qui est du ressort de la Commission. Comme vous le savez, beaucoup de menuisiers et d'ouvriers de la construction doivent monter des structures soudées qui exigent des connaissances en soudure.

Le président: Monsieur le ministre.

[Text]

Mr. Axworthy: Mr. Chairman, I do not have knowledge of the specific case. I would be very disturbed if that was in fact the circumstance. If Mr. Parker would give us some details on that after committee hearings, I would be glad to look into it and get an answer for him. If that kind of behaviour is in fact occurring, then we will make sure it stops.

Mr. Parker: Thank you.

The Chairman: Thank you, Mr. Parker. Mr. Friesen.

Mr. Friesen: Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Minister, I have several questions. I really do not expect you to answer the first one now, but I wish your officials would take note of the details and provide an answer for me either by mail or as soon as possible. It has to do with a trucking company in Vancouver called Arrow Transportation. It is a senior company in the Vancouver area which generally has, I think, a fine reputation. However, it has been reported to me that in the last while they have allegedly been selling their rigs to Americans for transborder operation. Therefore, those rigs become owner operated rigs, very likely by Americans now, still operating under the Vancouver decal in the licence out of the Vancouver office, and therefore, dinging Canadians out of jobs because the Teamsters who previously had been working for that company now get less and less hours because the owner operators are doing the work. I do not know what the manpower regulations are on that. I do not know how it interferes with possibly licence violations but I wish that your officials would look into that and give me an answer as soon as possible in a letter.

Related to it are reports that I have had before . . .

Mr. Axworthy: Perhaps I will just interrupt. We would be very pleased to do that, but we need more details. I wonder whether we could arrange sometime tomorrow, Mr. Friesen, that one of our officials meet with you to get further details.

Mr. Friesen: I could meet right after the meeting today.

Mr. Axworthy: After the meeting, fine.

Mr. Friesen: Sure.

Related to it is the consistent ignoring of the logbook in trans-provincial and international trucking. I understand that some of the truckers have not seen an inspector from Labour Canada for three, three and one-half years and that is a great concern in the industry. That is simply by way of information. I would like to have the answer to that later on.

The second question has to do with immigrant services. I wrote to you several weeks ago about the cutback.

The Chairman: Mr. Friesen . . .

Mr. Friesen: Yes.

The Chairman: We did have a meeting on immigration last week. The officials of the Immigration department are not here tonight. Maybe if you make a comment, the minister will take note but . . .

Mr. Friesen: Yes, my question has nothing to do with the officials—that is quick, is it not!

[Translation]

M. Axworthy: Monsieur le président, je ne connais pas très bien ce cas-là. Je serais très préoccupé si les faits que vous avez exposés se révélaient vrais. Si M. Parker veut bien me donner d'autres détails, après la séance du Comité, je me ferai un plaisir de faire enquête et de lui répondre. S'il est vrai que les choses se passent ainsi, je vais veiller à y mettre un terme.

M. Parker: Merci.

Le président: Merci, monsieur Parker. Monsieur Friesen.

M. Friesen: Merci, monsieur le président.

Monsieur le ministre, j'ai plusieurs questions à vous poser. Je ne m'attends pas à ce que vous répondiez à la première maintenant, et je souhaite que les fonctionnaires du ministère en prennent note, pour me répondre par lettre, ou dès que possible. Il s'agit d'une compagnie de camionnage de Vancouver dont la raison sociale est: Arrow Transportation. C'est une compagnie établie depuis longtemps dans la région de Vancouver et qui jouit d'une réputation solide. Néanmoins, on me dit que ces derniers temps, elle aurait vendu son équipement à des Américains pour le transport au-delà de la frontière. Par conséquent, cet équipement est désormais propriété d'Américains, qui l'exploitent toujours en vertu d'un permis canadien délivré au bureau de Vancouver. Par conséquent, les Canadiens se voient lésés, et les camionneurs qui autrefois travaillaient pour cette société travaillent de moins en moins d'heures parce que les nouveaux propriétaires obtiennent une partie des contrats. Je ne connais pas les règlements de la main-d'œuvre à cet égard. Je ne sais s'il y aurait violation des conditions de délivrance du permis, et je voudrais que vos fonctionnaires fassent enquête et me donnent une réponse, par lettre, dès que possible.

D'autre part, j'ai reçu des rapports . . .

M. Axworthy: Je voudrais vous interrompre un instant. Pour vous répondre, il nous faut plus de détails. Monsieur Friesen, peut-être qu'un fonctionnaire du ministère pourrait vous rencontrer demain et que vous pourriez lui donner des précisions.

M. Friesen: Je pourrais le rencontrer après la séance.

M. Axworthy: Soit.

M. Friesen: très bien.

D'autre part, il y a le mépris total que l'on a pour les livres de bord dans le secteur du camionnage trans-provincial et international. Je crois savoir que certains camionneurs n'ont pas rencontré un inspecteur du ministère du Travail depuis trois ans ou trois ans et demi. Cela les préoccupe beaucoup. Je voudrais donc des renseignements là-dessus, plus tard.

Ma deuxième question porte sur les services aux immigrants. Je vous ai écrit il y a plusieurs semaines au sujet des restrictions.

Le président: Monsieur Friesen . . .

M. Friesen: Oui.

Le président: La semaine dernière, la réunion portait sur l'immigration. Les fonctionnaires du ministère de l'Immigration ne sont pas ici ce soir. Peut-être pouvez-vous poser votre question, et le ministre en prendra note, mais . . .

M. Friesen: Ma question n'a rien à voir avec les fonctionnaires. C'est direct, n'est-ce pas?

[Texte]

Mr. Axworthy: I was trying to pass it on.

• 2115

Mr. Friesen: Now we will see how easily he is confused.

I wrote to the minister a few weeks ago about the cutback in immigrant service funding in the Vancouver area. I made that representation on behalf of the immigrant services group in my riding. I attended a meeting in Vancouver last Friday of the greater organization, together with the English as a second language group, and heard further reports that the whole Vancouver area has experienced a cutback in funding for immigrant services. Suffice it to say that it is a big concern out there.

My question stems from the fact that apparently the Secretary of State has maintained their funding level from other years; they have maintained their level, but your department has not. I would like to know, is that a result of the envelope system and that there has been a fight in your portfolio over the various services in your department and, therefore, immigrant services were cut back in favour of another department in view of the fact that Secretary of State was able to maintain its funding? Or, did you lose out to the Secretary of State?

Mr. Axworthy: Mr. Chairman, we dealt quite extensively with this subject during the last meeting of the committee on immigration, but I would be glad to summarize this for Mr. Friesen.

The fact is that the ISAP program, which he refers to, is a special program that was introduced as a consequence of a large movement of Vietnamese beginning in 1979-80. That was a program that had additional substantial funding that was not included in the "A" base of the budget. When that particular refugee movement came to an end this year, according to normal budgetary practices the funding for the ISAP program reverted back to its 1978-79 levels which were about \$1 million less than they were last year. However, the problems still exist and we are very cognizant of them and I presently have a recommendation in front of my colleagues in Cabinet to restore the support for the ISAP program. I hope to be able to get decisions within a matter of two or three weeks. In the meantime, we have not shut down any ISAP projects; what we have indicated to them is that we can only commit ourselves to six months' funding in view of receiving additional funds through supplementary estimates through the reserve or envelope system. That is the reason why the ISAP program was reduced; there was simply a reversion through Treasury Board back to the average rate or normal rate of funding for that program. But we do hope to restore it within the next month.

Mr. Friesen: I would simply like to point out that the percentage of Canada's population in British Columbia is 11

[Traduction]

M. Axworthy: Je n'essayais pas de me défilier.

M. Friesen: Nous allons voir combien il est facile de le dérouter.

J'ai écrit au ministre, il y a quelques semaines, au sujet des restrictions dans les services aux immigrants, dans la région de Vancouver. Je vous écrivais au nom d'un groupe de services aux immigrants qui se trouve dans ma circonscription. Vendredi dernier, j'ai assisté à une réunion de divers organismes à Vancouver, y compris le groupe qui enseigne l'anglais, langue seconde, et j'ai entendu dire de nouveau que toute la région de Vancouver faisait l'objet de restrictions pour ce qui est des services aux immigrants. Inutile de vous dire qu'on se préoccupe beaucoup là-bas.

Je vous pose cette question, car, apparemment, le Secrétariat d'État aurait réussi à conserver le même budget que dans les années passées, mais ce ne serait pas le cas de votre ministère. Nous connaissons le système des enveloppes, et j'aimerais savoir si votre portefeuille et divers services de votre ministère, notamment les services aux immigrants, auraient subi des restrictions en faveur d'un autre ministère, étant donné que le Secrétariat d'État a pu, lui, obtenir la même somme que dans le passé. Auriez-vous donc perdu une bagarre aux mains du Secrétariat d'État?

M. Axworthy: Monsieur le président, au cours de la dernière séance, portant sur l'immigration, nous avons parlé abondamment de ce sujet, mais je me ferai un plaisir de résumer ce qui a été dit, pour la gouverne de M. Friesen.

Le fait est que le programme d'établissement et d'adaptation des immigrants, dont parle M. Friesen, est un programme spécial, qui a été inauguré par suite de la venue d'un grand nombre de Vietnamiens, en 1979-1980. C'est un programme qui jouissait de beaucoup plus de fonds supplémentaires et qui ne faisait pas partie du Budget A. Quand l'afflux des réfugiés s'est arrêté, vers la fin de l'année, en vertu des coutumes budgétaires courantes, les fonds consentis au programme d'établissement et d'adaptation des immigrants ont été ramenés à leur niveau de 1978-1979, c'est-à-dire à un niveau inférieur de 1 million de dollars à ce qu'il a été l'année dernière. Néanmoins, les problèmes n'ont pas disparu pour autant, et nous les connaissons bien. J'ai présenté une recommandation à mes collègues du Cabinet, pour que le programme d'établissement et d'adaptation des immigrants jouisse encore d'un supplément. J'espère obtenir gain de cause d'ici deux ou trois semaines. En attendant, nous n'avons pas stoppé toutes les activités du PEAI. Comme je l'ai dit, nous ne pouvons nous engager que pour six mois, étant donné que nous obtiendrons d'éventuels fonds supplémentaires, lors de la présentation des prévisions budgétaires supplémentaires, et ce, en vertu du système des enveloppes. C'est une des raisons pour lesquelles le programme PEAI a subi des restrictions, car le Conseil du Trésor en a réduit le financement au niveau habituel. Nous espérons cependant obtenir des fonds supplémentaires d'ici un mois.

M. Friesen: Je tiens à vous signaler que le pourcentage de la population canadienne vivant en Colombie-Britannique est

[Text]

per cent, but the immigration population coming to British Columbia is somewhere between 20 and 30 per cent of the immigrants who come to Canada. So many come to British Columbia, and most of those go to the lower mainland of B.C., so you know that there is a concentration of immigration into the lower mainland and, therefore, there is need for funding to help the transition period for these people.

I assume you have seen the telegram from the Mayor of Vancouver.

Mr. Axworthy: Yes, in fact, Mr. Chairman, we have had conversations and, again, I would indicate just by way of explanation that the line of responsibility that now exists is that we are primarily responsible for initial settlement programs when immigrants or refugees first arrive in Canada; and that the Secretary of State's department after a three year gap then takes on responsibility for longer term integration and settlement into the multicultural program. Mr. Fleming and I have indicated that we are revamping those settlement programs and working out lines of responsibility, and we have indicated our intent to provide a comprehensive language program and hope to be able to get that started by the fall of next year so that there would be language on demand, which would be particularly useful for immigrant women who are coming into the country. So I think we are in a period when we will be trying to provide for a longer term consistency in our settlement programs because we recognize exactly the kind of conditions that you are talking about.

Mr. Friesen: My third question has to do with a question I raised in the House today, and that has to do with immigration officers who have not been promoted to the PM-2 level because they do not happen to be stationed at one of the four international airports that seem to get privileged positions. Historically, the activity has been on a maximum score of 1,000, as I understand it. Nationally, Toronto is the busiest, followed by Windsor and then Douglas. In activity per officer—in other words, breaking it down into the manpower—it has been Toronto, Dorval, Windsor, and Douglas. Now, strangely enough, Douglas shows up at instead of 3. I do not know how you managed the ingenious formula which all of a sudden determines the national morgue known as Mirabel would all of a sudden be at the top of the list of Douglas, which happens to be very busy port of entry, probably the busiest in western Canada, ranks as 14.

• 2120

Mr. Axworthy: Mr. Chairman, as I indicated in the answer in the House today, the reason is that while there can be volume, those volumes also have to be weighted according to the kind of immigration category being considered. Obviously when there is a high degree of movement to and from the United States from and to Canada, where there are no visa requirements, where there is a lot of tourist traffic, that cannot be compared, say, to an international airport, where a large number of the people arriving are coming in as landed immi-

[Translation]

désormais de 11 p. 100, mais que les immigrants, en Colombie-Britannique, représentent entre 20 et 30 p. 100 de tous les immigrants qui viennent s'établir au Canada. Beaucoup vont donc s'établir en Colombie-Britannique, et la plupart d'entre eux dans les basses terres de la province, si bien qu'il y a là-bas concentration et, partant, nécessité de plus de financement pour répondre aux besoins de ces gens, pendant la période de transition.

Je suppose que vous avez lu le télégramme que vous a envoyé le maire de Vancouver.

Mr. Axworthy: En effet, le maire et moi-même, nous nous sommes entretenus, et en guise d'explication, je vous dirai que les responsabilités sont réparties comme suit: la responsabilité, pour les programmes d'établissement initiaux, c'est-à-dire quand les immigrants ou les réfugiés arrivent au Canada, revient, au premier chef, à mon ministère. Le Secrétariat d'État prend ensuite en charge cette responsabilité trois ans plus tard, et s'occupe de l'intégration et de l'établissement des immigrants à long terme, grâce à son programme multiculturel. M. Fleming et moi-même avons annoncé que nous étions en train de remanier ces programmes d'établissement et de repartager les responsabilités. Nous avons annoncé notre intention d'offrir un programme élargi d'enseignement des langues, et nous espérons pouvoir faire cela dès l'automne de l'année prochaine, pour que l'on puisse obtenir des cours de langue à volonté, cours qui seraient particulièrement utiles aux immigrants. Ainsi, nous envisageons que désormais, il y aura dans nos programmes d'établissement un courant plus stable, plus permanent, car nous sommes très conscients de la situation que vous venez d'exposer.

Mr. Friesen: Ma troisième question a trait au sujet que j'ai soulevé à la Chambre aujourd'hui, et il s'agit des agents d'immigration qui n'ont pas été promus au niveau PM/2 parce qu'il se trouve qu'ils ne travaillent pas dans un des quatre aéroports internationaux ayant le privilège de ce genre de postes. Dans le passé, l'activité était mesurée d'après une cote maximale de 1,000, si je comprends bien. A l'échelle nationale, Toronto était l'aéroport le plus affairé, ensuite Windsor et ensuite Douglas. Par agent, en d'autres termes, une ventilation suivant les effectifs, il se révélait que Toronto était suivi de Dorval, de Windsor et de Douglas. D'une façon très étrange, Douglas avait une cote de 14, au lieu de 3. Je ne sais pas comment vous en êtes arrivés à une formule aussi ingénieuse pour que Mirabel, soudainement, dépasse Douglas qui est le port d'entrée le plus affairé de l'ouest du pays, et que Douglas n'ait désormais plus qu'une cote de 14.

Mr. Axworthy: Monsieur le président, comme je l'ai dit aujourd'hui à la Chambre, même s'il y a un gros volume d'immigration, il faut faire des ajustements suivant le genre de catégories d'immigrants. De toute évidence, il y a un trafic intense entre les États-Unis et le Canada, mais il n'y a pas d'exigence de visa dans ce cas-là, car il ne s'agit que de tourisme et on ne peut pas comparer cela à un aéroport international où un grand nombre de gens se présentent en qualité d'immigrants reçus ou de réfugiés et chacun des cas

[Texte]

grants or as refugees or with the kind of caseload which would require very extensive interview investigation. That is the reason why activity itself is not the sole criterion for measuring the performance of an officer. It is the weighting of the kinds of activity as well.

Mr. Friesen: I am sorry, sir, but I think activity has not entered into the criterion at all. Certainly service has not entered into the criterion. We have senior officers who are near retirement and who have had 20 and 25 years of experience who are PM-1 now, as a result of the ruling, and officers who have just begun as PM-2. What happens to people who want to transfer? Does a PM-1 wanting to transfer from Douglas to Vancouver automatically get a PM-2; or does a PM-2 going from Vancouver to Douglas get demoted to a PM-1. I disagree with you wholeheartedly on your other criterion, because in Vancouver, at the VIA, they basically have one kind of paper to deal with; but the officer at Douglas has to examine many kinds. He has to be a specialist in many kinds of crossings coming into Canada, and he cannot be a specialist in one thing; he has to be a specialist in many things. It is a case of rank discrimination against those who are not at the four or five airports listed in the ratings.

Mr. Axworthy: Mr. Chairman, I do not want to take up the time of the committee engaging in these points. What we will try to do is supply Mr. Friesen with a very detailed account of the reasons for the change in categories. I would ask him perhaps to review it and if he then has further questions, I would be glad to sit down and talk with him about it. But perhaps the first step would be for us to send him the case material which relates to those changes in the categories.

Mr. Friesen: Well, Mr. Chairman, I have the 1980 report update and review formula for grading border ports. Is that the one you are referring to—the detailed information? I have had that.

Mr. Axworthy: We will provide you with more extensive details than that.

Mr. Friesen: What are you going to do with the senior officers who really do have seniority and are now ignored under this prejudicial ruling?

Mr. Axworthy: Well, Mr. Chairman, as I understand the way the Public Service Employment Act works, seniority is not the issue. Once the categories are established, it really is the competition for that grade which is the determining factor.

Mr. Friesen: All right, that is right. But are you telling me now that a person competing for a job, regardless of what his competition turns out at, if he decides he wants to go to Douglas, is going to be a PM-1; but if he decides to go to Vancouver, he would be a PM-2?

Mr. Axworthy: Yes, sir, that is right.

Mr. Friesen: That is just great, is it not? Just great.

The Chairman: Mr. Friesen, you will have another chance, probably. We will have other people now and then you may come back to it.

Mr. Savard.

M. Savard: Merci, monsieur le président.

[Traduction]

représente une enquête ou une entrevue très poussée. Voilà pourquoi le volume ne constitue pas le seul critère pour mesurer le travail d'un agent. Il faut également y ajouter un aspect qualitatif.

M. Friesen: Excusez-moi, mais je pense que cela n'intervient absolument pas. Le service n'intervient pas dans les critères. Il y a des agents, au seuil de la retraite, avec 20 ou 25 ans d'expérience, qui en sont toujours au niveau PM-1, et d'autre part, des agents qui viennent d'entrer en fonction sont désormais PM-2. Que se passe-t-il quand on veut être muté? Est-ce qu'un PM-1 qui veut être muté de Douglas à Vancouver obtient automatiquement le niveau PM-2 ou est-ce que le PM-2 qui est muté de Vancouver à Douglas est rétrogradé? Je m'inscris en faux contre votre autre critère car à Vancouver, il n'y a qu'un seul formulaire à remplir. L'agent qui travaille à Douglas doit en remplir plusieurs. Il lui faut être spécialiste dans toutes sortes de domaines pour ce qui est des marchandises qui entrent au Canada. Il y a donc discrimination envers ceux qui n'ont pas le privilège d'être en fonction dans un des quatre ou cinq aéroports choisis.

M. Axworthy: Monsieur le président, je ne veux pas m'attarder sur des détails ici. Monsieur Friesen, nous vous donnerons toute une liste des raisons qui ont donné lieu à ces changements de catégories. Vous en prendrez connaissance et si vous avez d'autres questions à me poser, vous n'aurez qu'à venir me voir. La première chose à faire est de vous envoyer des documents portant sur ces changements de catégories.

M. Friesen: Monsieur le président, j'ai le rapport de 1980 sur la formule revue et corrigée pour ce qui est de la classification des ports d'entrée. C'est peut-être à cela que vous faites allusion quand vous parlez de détails supplémentaires. J'ai ce document.

M. Axworthy: Je vous donnerai d'autres détails également.

M. Friesen: Que ferez-vous des fonctionnaires qui ont une certaine ancienneté et qui se voient lésés à cause de cette règle?

M. Axworthy: Monsieur le président, en vertu de la loi sur l'emploi dans la Fonction publique, l'ancienneté ne doit pas intervenir. Une fois les catégories établies, il faut passer des concours, c'est essentiel.

M. Friesen: Très bien, je sais. Une fois le concours subi, quelqu'un qui aurait été le candidat heureux et qui déciderait d'accepter un poste à Douglas plutôt qu'à Vancouver, serait PM-1 plutôt que PM-2, n'est-ce pas?

M. Axworthy: C'est juste.

M. Friesen: C'est très bien, n'est-ce pas, très très bien.

Le président: Monsieur Friesen, vous aurez une autre occasion pour prendre la parole. Je vais donner la parole à quelqu'un d'autre et vous reviendrez plus tard.

Monsieur Savard.

Mr. Savard: Thank you, Mr. Chairman.

[Text]

Monsieur le ministre, je voudrais vous féliciter, premièrement, pour avoir su vous pencher sur un nouveau programme qui vise à aider les personnes défavorisées.

• 2125

Je vois que vous allez prévoir un budget supplémentaire de dépenses qui réservera 25 millions de dollars pour l'année aux fins de la mise en œuvre d'un tel programme. Monsieur le ministre, je vois aussi que le programme va donner aux employeurs une aide financière décroissante pouvant représenter entre 85 p. 100 et 25 p. 100 des salaires pendant une période maximum de 15 mois. Si nous créons, par exemple, 3,000 emplois, après la fin des 15 mois, je voudrais savoir, monsieur le ministre, ce qui arrivera à ces gens. Qu'est-ce qui arrive à ces gens défavorisés, qui sont déjà handicapés, si parmi les 3,000 emplois créés, seulement 1,500 demeurent? Vont-ils être assujettis à l'assurance-chômage? J'ai réellement confiance, monsieur le ministre, que vous allez penser à assurer la continuité de ce programme-là après les 15 mois.

Je voudrais que vous vous penchiez là-dessus, et que vos fonctionnaires se penchent aussi là-dessus, à savoir que c'est l'Année des handicapés. Je voudrais attirer votre attention sur le fait que l'Année des handicapés va se continuer encore pendant plusieurs années. Je ne voudrais pas que vous désillusionnez ces gens-là en leur disant qu'on plante un nouveau programme, qu'on leur mette cela tout beau, tout rose. Je voudrais que vous vous arrêtiez... pas simplement pour 15 mois, mais que vous incitez les employeurs à continuer à embaucher ces gens-là, surtout avec l'aide du gouvernement. Vous savez très bien que ces gens-là ont déjà des handicaps physiques et qu'ils ont toujours eu de la misère à se trouver des emplois. J'ai confiance, monsieur le ministre, encore une fois, que vous allez vous pencher très sérieusement sur la question de faire en sorte qu'après les 15 mois dont vous nous parlez ici, cela va réellement continuer. C'est cela que je veux vous entendre nous dire, monsieur le ministre.

Mr. Axworthy: Mr. Chairman, there is a basic commitment that we ask the employer to sign, that they will maintain the person on the job unless there is a substantial change or downturn in the economy. There is that commitment that we ask for as part of the agreement, when the employer comes into the program.

Perhaps more important, however, is the fact that experience tells us that once a worker with a handicap gets that first opportunity to demonstrate his or her skills and capacities, then we do not have to have an agreement from the employer; they win the job by merit. As you know, the parliamentary task force looked into the problems of the physically handicapped and the evidence is very clear, that workers with handicaps tend to have very good job records, very good records of continuity, productivity, and that most employers, once they have them on the job, are very happy to have them continue, because any employer is looking for a good employee and is happy if he can find one.

The purpose behind this program is to open up the first door, to give that first chance, which oftentimes means overcoming the initial hesitation an employer may have, either for

[Translation]

Mr. Minister, in the first place I would like to congratulate you for introducing a new program to help destitute people.

I see that you are going to foresee an additional estimate of \$25 million for the year for the implementation of such a program. Mr. Minister, I also see that the program will give employers a decrease in financial aid of between 85 and 25 per cent of salaries for a maximum period of 15 months. If we create, for example, 3,000 jobs at the end of 15 months, I would like to know, Mr. Minister, what will happen to these people. What will happen to these disadvantaged people who are already handicapped, if only 1,500 of the 3,000 jobs created remain? Will they be put on unemployment insurance? I am fully confident, Mr. Minister, that you will think of ensuring the continuity of this program after the 15 months.

I would hope that you and your officials will look at this matter, seeing that this is the Year of the Disabled. I would like to draw your attention to the fact that the Year of the Disabled will continue for several more years. I should not like to have you disillusion those people by saying that you are introducing a new program, everything will be nice, everything will be rosey. I would like you to decide... not simply 15 months, you should encourage employers to continue hiring those people, especially with the help of the government. You know very well that those people are already physically handicapped and they have always experienced difficulty in finding jobs. Once again, Mr. Minister, I am confident that you will look very seriously at the possibility of ensuring that the program will truly continue after the 15 months you have spoken of here. I would like to hear you tell us that, Mr. Minister.

M. Axworthy: Monsieur le président, nous demandons à l'employeur de signer un engagement de base, qu'il gardera la personne dans son poste, à moins d'un bouleversement ou d'une baisse dans l'économie. Nous demandons à l'employeur de s'y engager comme partie à l'entente lorsqu'il entre dans le cadre du programme.

Il est peut-être plus important de noter que l'expérience nous démontre qu'une fois qu'un handicapé a la possibilité de démontrer pour la première fois ses compétences, l'entente avec l'employeur n'est plus nécessaire, car l'intéressé mérite son poste. Comme vous le savez, le groupe de travail parlementaire a étudié les problèmes des handicapés physiques, et il est très clair que ces derniers ont tendance à avoir de très bons dossiers de travail, d'assiduité, de productivité, et, une fois la personne handicapée au travail, la plupart des employeurs sont très contents de la garder, parce que tout employeur qui cherche un bon employé est très content d'en trouver un.

Le but de ce programme est d'ouvrir la première porte, de donner la première chance, ce qui veut dire très souvent surmonter la réticence initiale d'un employeur, soit pour des

[Texte]

cost reasons or simply for reasons of attitude. We are all creatures who, to a greater or less degree, are afraid of the unknown, and if you have been an employer hiring in the traditional way over the years, you will not want to take a chance on someone who perhaps has a physical handicap or even who has perhaps a bad job record, from your first observation.

So the purpose of this program is, hopefully, to provide enough incentive to the employer to open that door, to give the first cushion if you like, so that the additional cost that might be encountered will be covered. And in large part, the workers prove themselves; and we are quite confident that that will be the case in this program. But again, it is a program that would be very carefully monitored and evaluated because we do want to see if it should act as a model for future job-creation programs by the government.

M. Savard: Merci, monsieur le ministre.

Je voudrais tout simplement vous demander, monsieur le ministre, lorsque vous nous dites ici que vous comptez beaucoup sur les groupes de bénévoles pour aider ces personnes défavorisées à trouver de l'emploi, comment allez-vous procéder avec ces gens-là? En somme, vous demandez à des groupes de bénévoles de s'occuper des gens handicapés pour les remettre sur le marché du travail ou les aider à se trouver de l'emploi. C'est quoi exactement, cela? Est-ce que vous pourriez élaborer davantage là-dessus?

• 2130

Mr. Axworthy: Mr. Chairman, one of the aspects of the program, really the third ingredient in the program, is our willingness to provide a grant to a community organization or group that will assist us in seeking out potential employers who would sign an agreement and will help us match up workers with handicaps to those job opportunities.

In my own constituency, by mere coincidence, I have both the president and the executive director of the COPOH organization, the committee only for the physically handicapped in Canada, and they used to spend a good deal of time giving me a lot of suggestions and advice as to how to put a program together; and it was on their recommendation, in large part, that we introduced the idea of providing an ancillary or supporting grant to the client or consumer organizations which were becoming very active or very strong in their advocacy of rights of the handicapped in Canada; and we would hope to use their very wide-ranging network of contacts to supplement the work of our own counsellors.

I have met several times with Mr. Simpson and Mr. Derksen from COPOH to discuss this, and each of our regional director-general has been asked to set up an advisory committee in each of the provinces to give us on-going consultation and recommendations about the implementation of this program.

We have an advisory council now established in my province, I know for sure, and I believe it is happening in other provinces now, where we have met with a number of the

[Traduction]

raisons de coût soit tout simplement pour des raisons d'attitude. Nous sommes tous des créatures qui, dans une plus grande ou une plus petite mesure, avons peur de l'inconnu, et l'employeur qui a adopté une politique d'embauche depuis des années ne veut pas prendre le risque d'engager quelqu'un qui a peut-être un handicap physique ou, à prime abord, un mauvais dossier.

Donc, le but de ce programme est de fournir un encouragement suffisant à l'employeur afin que, nous l'espérons, il ouvre la porte, il donne la première possibilité; nous essayons de couvrir le coût supplémentaire que pourrait subir l'employeur. Dans une large mesure, les travailleurs font leurs propres preuves; et nous sommes convaincus qu'il en sera de même dans le cadre de ce programme. Mais encore une fois, il s'agit d'un programme qu'il faudrait suivre et évaluer très soigneusement parce que nous voulons voir s'il peut servir de modèle pour des programmes futurs de création d'emploi.

Mr. Savard: Thank you, Mr. Minister.

I would like to ask you, Mr. Minister, as you say you will rely heavily on voluntary groups to help those disabled people in finding a job, how are you going to proceed with them? In fact, you are asking voluntary agencies to help the disabled to get back in the work force or to find work. What is that exactly? Could you give us more details?

M. Axworthy: Monsieur le président, l'un des aspects du programme, en fait, le troisième élément du programme, c'est notre désir d'offrir des subventions à des organismes communautaires ou à un groupe qui nous aidera à trouver des employeurs éventuels prêts à signer une entente pour ensuite nous aider à diriger des travailleurs handicapés.

Dans ma circonscription, par pure coïncidence, j'ai et le président et le directeur exécutif du comité des handicapés physiques du Canada; ils ont l'habitude de me donner beaucoup de suggestions et de conseils sur la façon de concevoir un tel programme; c'est sur leurs recommandations, en grande partie, que nous avons retenu l'idée de fournir des subventions complémentaires ou de soutien à des organismes clients ou consommateurs qui devenaient très actifs et très solides dans leurs revendications des droits des handicapés au Canada; nous espérons pouvoir utiliser leur réseau très étendu de contacts pour suppléer au travail de nos propres conseillers.

J'ai rencontré à plusieurs reprises M. Simpson et M. Derksen, du comité, pour en discuter et nous avons demandé à chacun de nos directeurs généraux régionaux de mettre sur pied un comité consultatif dans chaque province afin d'être en mesure de nous fournir des renseignements et des recommandations sur la mise en œuvre de ce programme.

Que je sache, il y a déjà un comité consultatif dans ma province, et je crois que la même chose se fait actuellement dans les autres provinces, à la suite de rencontres avec plu-

[Text]

handicapped organizations to get their approval, and the RDGs in our regions are being asked to do the same.

M. Savard: Merci beaucoup, monsieur le ministre.

The Chairman: Mr. McLean.

Mr. McLean: Thank you, Mr. Chairman. I would like to raise one matter about training opportunities at Conestoga College, and then, now or at a later time, I have some questions on women's issues—on the status of women.

First of all, I would like to remind the minister that, in February of this year, the Ontario colleges were told of a cutback to the Canada Manpower training program resulting in a drop from 245,000 to 195,000 purchases of seats by your department in the Ontario community colleges for the training of Manpower-sponsored students, including a number of women.

In your letter to me of May 7, 1981 on this issue, you stated that when budget allocations were finally made in March, money for student seat purchases actually amounted to a 10 per cent increase over money available in 1980-81. In other words, the announcement made by the department in February to the Ontario colleges was way off the mark.

At Conestoga College in my riding, the February announcement led to a great deal of upset, panic and confusion; and it affected all of the ridings in our area and the members, and has also led to the nonrenewal of six courses.

Now, normally, as I understand it, officials from your department meet with the colleges in November of the previous year, five months before budget allocations are made, to discuss seats to be purchased, as colleges must give 90 days' notice to teachers whose courses will be cancelled and make other arrangements.

So I have a series of questions about this unfortunate instance.

First, why was it that this meeting was not held until February? Secondly, if 10 per cent additional funds over the 1980-81 budget were in fact available, why was it necessary to create the panic caused by the February announcement?

Your letter states that seats for different courses can be purchased each year by CIC according to the current and anticipated requirements of the labour market. How were these requirements determined?

To take a local example. The environmental horticultural program at Conestoga College, which is not being renewed, along with five other courses, had an excellent record: no dropouts; a chance to involve women in a nontraditional area; a 100 per cent employment rate; and it had the great support of the Waterloo area local industry. Why should such a course with such a good local appeal be dropped?

Also, Mr. Minister, your letter stated that trainees already in courses would continue in these courses until their planned

[Translation]

sieurs organismes de handicapés pour obtenir leur approbation; nous demandons aux directeurs généraux régionaux dans nos régions de faire la même chose.

Mr. Savard: Thank you very much, Mr. Minister.

Le président: Monsieur McLean.

M. McLean: Merci, monsieur le président. Je tiens à soulever une question sur les possibilités de formation au collège de Conestoga et j'ai quelques questions sur la femme—le statut de la femme.

Tout d'abord, j'aimerais rappeler au ministre qu'au mois de février les collèges de l'Ontario ont été prévenus d'une réduction du programme de formation des centres de main-d'œuvre qui s'est soldé par une diminution du nombre de places que se réserve votre ministère dans les collèges communautaires de l'Ontario (de 245,000 à 195,000) pour la formation d'étudiants parrainés par le ministère, dont nombre de femmes.

Dans votre lettre du 7 mai 1981 sur cette affaire, vous m'affirmez que lorsqu'on a finalement affecté les crédits en mars, l'argent réservé à l'achat de places pour les étudiants constituait en réalité une augmentation de 10 p. 100 par rapport à l'argent disponible en 1980-1981. En d'autres termes, ce que le ministère avait annoncé au mois de février aux collèges ontariens n'était pas juste du tout.

Au collège de Conestoga, dans ma circonscription, ce qui avait été annoncé en février a engendré beaucoup de crainte, de panique et de confusion; cette affaire a touché toutes les circonscriptions de ma région et tous les députés et a provoqué l'abandon de six cours.

Normalement, si j'ai bien compris, les fonctionnaires de votre ministère rencontrent les représentants des collèges en novembre de l'année précédente, cinq mois avant l'affectation des budgets, pour discuter des réservations de places, puisque les collèges doivent donner un avis de 90 jours aux enseignants dont les cours sont annulés pour que ceux-ci puissent prendre d'autres dispositions.

J'ai donc toute une série de questions sur cet incident malheureux.

Tout d'abord, comment se fait-il que cette réunion n'ait pas eu lieu avant le mois de février? Deuxièmement, si un financement supplémentaire de 10 p. 100 au budget de 1980-1981 se trouvait disponible, pourquoi a-t-on cru nécessaire de provoquer la panique qu'a provoquée l'annonce de février?

Dans votre lettre, vous affirmez que les Centres d'emploi du Canada peuvent se procurer des places pour différents cours chaque année selon les besoins courants et anticipés du marché du travail. Comment évalue-t-on ces besoins?

Prenons un exemple local. Le programme d'horticulture écologique au collège de Conestoga, qui a été abandonné en même temps que cinq autres cours, avait fait ses preuves: aucun abandon; la possibilité pour les femmes de s'intéresser à un secteur nouveau; un taux d'emploi de 100 p. 100; ce programme jouissait d'ailleurs de l'appui très soutenu de l'industrie de la région de Waterloo. Pourquoi a-t-on laissé tomber un cours dont l'intérêt local était manifeste?

Vous dites également dans votre lettre, monsieur le ministre, que les stagiaires qui avaient déjà commencé leurs cours

[Texte]

termination date. Yet at Conestoga College, both the journalism and basic industrial training courses are being cancelled completely, not phased out. Students must transfer to other colleges or enrol in other courses.

• 2135

My question is: why is this happening, in light of the direction of a variety of program focuses of your ministry and in light of your statements?

Mr. Axworthy: Mr. Chairman, perhaps the best place to begin is to indicate the actual figures that are available. In the last budget year the allocation for Ontario for institutional training was \$115.5 million; this year it is \$158.9 million.

One thing I am prepared to, 'fess up to, Mr. Chairman, is that we did undertake a certain shift of training dollars out west. I am sure that your colleagues to the left of you or to the right of you, whichever circle they may occupy, would agree with that because of the extreme shortage of skilled workers in that particular part of the country. So we did somewhat revise our allocations—not in any drastic manner, but a certain shift. One of the reasons is that we were able to increase the training budget, but we felt we also had to begin to again concentrate on those skills that were in short supply.

Community colleges offer a variety of courses. I can repeat the comment by my colleague, Mr. Regan, who said that in the Province of Nova Scotia they train more barbers than there are heads to cut. It simply means that there is a lot of work being done in the service areas, and courses in the service areas, all of which is not exactly appropriate to the job requirements at the present time. So we have increased the allocation for Ontario but because of increased costs, both in the colleges and others, it may have resulted in some reduction of seat purchases.

I would remind you that we have also substantially increased the critical skills training programs for which the highest allotment goes into the Province of Ontario. We are endeavouring to use that program as a way to bring workers into the community colleges so there can be an interchange or exchange between on-the-job training and institutional training at the same time. I think I indicated to Mr. Orlikow this afternoon that we increased the critical skills training budget from about \$8.5 million to about \$22 million, and I would hope to get even further funds for that in the supplementary estimates. So the critical skills training program has provided a substantial addition to the training money going into Ontario, if you take up the aggregate amounts.

But it does come down to the fact, Mr. McLean, that we will have to make some fairly hard choices over the next few years as to whether we are going to put our money into training in those skills which are in strongest demand and where the need is greatest, and that we may not be able to maintain a lot of the existing courses which have really been of

[Traduction]

pourraient continuer leurs études jusqu'à la date prévue de la fin des cours. Pourtant, au collège de Conestoga, et le cours de journalisme et celui de formation industrielle de base ont été annulés complètement, non pas simplement abandonnés. Les étudiants doivent aller à d'autres collèges ou s'inscrire à d'autres cours.

Voici ma question: pourquoi cela se produit-il étant donné l'orientation des objectifs d'une variété de programmes dans votre ministère, et étant donné vos déclarations?

M. Axworthy: Monsieur le président, la meilleure façon de répondre serait de vous donner les chiffres qui sont disponibles. Au cours de la dernière année financière, l'Ontario recevait 115.5 millions de dollars pour la formation en institution; cette année, elle reçoit 158.9 millions de dollars.

Une chose que je suis prêt à reconnaître, monsieur le président, c'est que nous avons commencé à transférer certains crédits de formation vers l'Est. Je suis sûr que vos collègues, à gauche ou à droite, quelle que soit leur allégeance, seraient d'accord, étant donné la pénurie grave de travailleurs qualifiés dans cette partie du pays. Nous avons donc quelque peu révisé les crédits accordés, pas de façon dramatique, mais il y a un certain transfert. L'une des raisons pour ce faire, c'est que nous avons pu accroître le budget de formation, mais nous avons appris également qu'il fallait accorder la priorité aux métiers où il y avait pénurie.

Les collèges communautaires offrent une variété de cours. Je reprends le commentaire de mon collègue, M. Regan, qui prétend qu'en Nouvelle-Écosse, on forme plus de coiffeurs qu'il n'y a de clients. Cela signifie simplement qu'il y a beaucoup de travail à faire dans le domaine des services et que les cours offerts dans ce domaine ne répondent pas exactement au marché actuel de l'emploi. En Ontario, pour ce qui est des collèges et des autres cours, nous avons augmenté les crédits, quoique cela peut représenter une diminution du nombre de places achetées, étant donné l'accroissement des coûts.

Je vous rappellerais également que nous avons sensiblement augmenté les programmes de formation pour les métiers essentiels, dont une grande partie des crédits vont à la province de l'Ontario. Nous avons l'intention de nous servir de ce programme pour amener les travailleurs aux collèges communautaires, afin qu'il y ait une sorte d'échange simultanée entre la formation sur le tas et la formation en institution. Je pense avoir dit à M. Orlikow, cet après-midi, que nous avons augmenté de 8.5 millions à environ 22 millions de dollars le budget de formation pour les métiers spécialisés, et j'espère pouvoir l'augmenter davantage lors du budget supplémentaire. Si l'on prend les sommes totales, le problème de la formation pour les métiers spécialisés constitue une importante somme additionnelle à ce que l'Ontario reçoit au chapitre de la formation.

Toutefois, monsieur MacLean, cela signifie que nous devons faire des choix difficiles au cours des prochaines années et déterminer si nous utiliserons notre argent pour offrir la formation dans les métiers où la demande est plus forte et où le besoin est le plus grand, ce qui signifie que nous devons abandonner beaucoup de cours existants qui répondent

[Text]

increasing irrelevancy to the job market. That does cause some pain. The community colleges in Ontario, as I understand it, have pretty good redundancy programs for most of their staff instructors. But that is the nature of change, in part, and those changes will take place.

Now, when you ask why did we cause the panic, I do not think we caused the panic. I think the panic was caused by some of the people in the college system who raised a lot of dust and feathers about the business before they even knew what the facts were. Once the actual allotments came up, they realized they were not nearly as badly off as they maintained. I would suggest that the fault of a lot of the panic was really in the college itself.

Mr. McLean: On the type of courses, to follow the minister's logic, you are then saying that basic industrial training courses, which have also a component for training women in a non-traditional area, are somehow not... I thought this was the direction you were heading.

Mr. Axworthy: I am sorry I neglected to answer that, but I would be surprised if those were the courses that were cut back.

Mr. McLean: This course was not continued and in mid-stream people were told that they could not even complete it.

Mr. Axworthy: It is very difficult for me to respond as to what one series of courses were in one community college. Obviously there is a lot of detail on which I would have to get further information. But I can just say that in the discussions which I also had with the Minister of Education for Ontario just a few weeks ago we did discuss this matter. As I said, I did indicate that there is going to have to be some shift of funding from the institutions to on-the-job training, or at least a different kind of funding.

I want to apologize for that; I know sometimes it is tough if you are the individual affected. But if we are going to respond to the kind of short supplies that Mr. Orlikow read off, and which I expect I will be hearing about tomorrow morning when I meet the Allmand task force, then I guess we have to put out our dollars where we get the best value for them.

• 2140

Mr. McLean: I think the concern, Mr. Chairman, through you to the minister here, was more in terms of the timing and the notice, and the fact that the courses, in fact, had placements at the other end, seem to be contradictory.

Mr. Chairman, have I time for another question?

The Chairman: Yes.

Mr. McLean: I would like for a moment, to turn to several matters relating to the Advisory Council on the Status of Women.

The estimates for the Advisory Council on the Status of Women indicate that funding has been increased from \$1.4 million to \$1.577 million in the fiscal year 1981-82, an

[Translation]

de moins en moins à la demande du marché. Cela est assez douloureux. Si j'ai bien compris, les collèges communautaires ontariens ont beaucoup de programmes redondants pour la plupart de leurs instructeurs. Toutefois, c'est en partie la nature de ces changements, et ces changements auront lieu.

Vous nous avez demandé la raison pour laquelle nous avons provoqué la panique; je ne pense pas que nous l'ayons fait. Je pense que la panique a été provoquée par certaines personnes du système collégial qui ont fait tout un plat de cette affaire, sans même connaître les faits. Une fois les crédits connus, ils ont compris qu'ils n'étaient pas en aussi mauvaise posture qu'ils le prétendaient. Je prétends que la cause de cette panique, c'était les collèges eux-mêmes.

Mr. McLean: Ou le genre de cours, pour suivre le raisonnement du ministre; vous dites alors que certains cours industriels de base, prévoyant également la formation de femmes dans des métiers non traditionnels, ne sont pas en quelque sorte... Je pensais toutefois que c'était l'orientation que vous preniez.

Mr. Axworthy: Excusez-moi, j'ai oublié de le mentionner, mais je serais surpris que ces cours soient touchés par les restrictions.

Mr. McLean: Ce cours a été supprimé et on a dit aux étudiants qui le suivaient qu'ils ne pourraient pas continuer.

Mr. Axworthy: Il m'est très difficile de répondre au sujet d'une série de cours dans un collège communautaire. Il est évident qu'il y a toute une série de détails sur lesquels je devrais obtenir de plus amples renseignements. Toutefois, je puis dire que la question a été soulevée lors d'une discussion que j'ai eue avec le ministre de l'Éducation de l'Ontario, il y a à peine quelques semaines. Je le répète, j'ai dit qu'il y aurait transfert de financement, aux dépens des institutions, vers la formation sur le tas, ou du moins vers un type différent de financement.

Je m'en excuse, je sais que c'est parfois difficile, si cela vous touche directement. Toutefois, c'est ce que nous devons faire s'il faut combler le genre de pénuries auxquelles M. Orlikow a fait allusion et dont j'espère entendre parler demain matin, alors que je rencontrerai le groupe de travail Allmand. Ensuite, je présume que nous devons utiliser notre argent là où nous obtiendrons les meilleurs résultats.

Mr. McLean: Monsieur le président, ce qui nous préoccupe ici, c'est davantage le moment choisi et l'avis ainsi que le fait en apparence contradictoire, que les coûts correspondent à des postes.

Monsieur le président, me permettez-vous de poser une autre question?

Le président: Oui.

Mr. McLean: J'aimerais maintenant passer à quelques questions ayant trait au Conseil consultatif sur le statut de la femme.

Les prévisions budgétaires relatives au Conseil consultatif sur le statut de la femme révèlent une hausse, car les crédits passent de 1.4 million de dollars à 1.577 million de dollars

[Texte]

increase of \$177,000. I noted that the money allocated for salaries has been increased by \$89,000 and for Professional and Special Services by \$46,000. Does this indicate an increase in attention being placed on the research produced in the past by the Advisory Council? And as the entire research team of seven, as I understand it, has now resigned from the Advisory Council since the resignation of Doris Anderson, how will the research be continued?

Mr. Axworthy: Mr. Chairman, I do not have the present Advisory Council with me, but in looking at the estimates I would indicate that those increases are just the normal increment that would normally be allowed.

As far as the research is concerned, I think—without wanting to answer entirely for Madam Pepin—it would indicate that conversations she has had with me in terms of directions of the council indicates that she has every intention of replacing those researchers that have been lost to the council. As I understand it, there is a substantial list of applicants who are very anxious to come to work for the council and continue the very fine tradition of research that they have demonstrated in the past.

Mr. McLean: I wonder whether I could turn to the matter of the internal review of the Advisory Council, which was something we had had some discussion on in the House in the past months. In terms of that review which you have expressed confidence in and of its objectivity, what type of funds are to be made available within the budget of the Advisory Council in order to do the type of background research that will bring forward a document about the role of the Advisory Council?

Mr. Axworthy: Mr. Chairman, I am somewhat limited in answering that question. As you know, I have made it a point not to interfere in the affairs of the council and not want in any way to dictate how they would conduct their internal review.

Mr. McLean: Mr. Chairman, may I phrase the question a little differently? There is a perception on the part of some who are not as confident as the minister is about the objective, that people who are birds of a feather at a meeting and discussing, are likely to come up with something that is pleasing to themselves and those who have put them there. In the effort to try to maintain the credibility of that council and the research work which has been appreciated and recognized, is there an encouragement on the part of the minister to the council to take some of the funds for the researchers who are not in place—and there are funds available—to fund a review in a way that opens this matter up?

Mr. Axworthy: Mr. Chairman, I would just go back to my previous answer and say that the conduct of the review by that council and the terms of reference, as I said, are really within their judgment. If they want to allocate part of their research funds or research efforts, I think that is their judgment to make. But the tradition of good research that the Advisory Council has provided, I think, is continuing.

I think the hon. member has been invited to attend the conference that will be held this weekend. Many of the papers

[Traduction]

pour l'année financière 1981-1982, soit une augmentation de \$177,000. J'ai remarqué que les fonds alloués au titre des traitements ont augmenté de \$89,000 et ceux au titre des services professionnels et spéciaux, de \$46,000. Cela indique-t-il qu'on accorde davantage d'attention à la recherche déjà effectuée par le Conseil? En outre, étant donné que toute l'équipe de recherche, soit sept personnes à ma connaissance, a démissionné du Conseil consultatif depuis le départ de Doris Anderson, comment cette recherche se poursuivra-t-elle?

M. Axworthy: Monsieur le président, le Conseil consultatif n'est pas représenté ici aujourd'hui, mais d'après ce qui figure dans le budget des dépenses, ces augmentations ne correspondent qu'à ce qu'on accorde comme hausse dans le cours normal des choses.

Pour ce qui est de la recherche, je ne veux pas répondre entièrement à la place de M^{me} Pepin. Cependant, d'après les conversations qu'elle a eues avec moi au sujet de l'orientation du Conseil, elle a fermement l'intention de remplacer les chercheurs ayant démissionné. D'ailleurs, je crois savoir qu'il y a une liste importante de candidates, qui ont extrêmement hâte de travailler pour le Conseil et de poursuivre l'excellente tradition de recherche que cet organisme a créée par le passé.

M. McLean: J'aimerais maintenant savoir si je peux aborder la question du réexamen interne du Conseil consultatif, ce dont nous avons déjà discuté quelque peu à la Chambre, au cours des derniers mois. Vous avez alors exprimé votre confiance en l'objectivité de cet exercice. J'aimerais donc savoir quels crédits le budget affectera à ce genre de recherche générale qu'on effectuera au Conseil consultatif et qui finira par produire un document sur son rôle?

M. Axworthy: Monsieur le président, je ne suis pas tout à fait en mesure de répondre à cette question. Vous n'ignorez pas que je me suis efforcé, par principe, de ne pas m'immiscer dans les affaires du Conseil ni de lui dicter la façon d'effectuer son réexamen interne.

M. McLean: Monsieur le président, si vous permettez, je vais m'exprimer différemment. Certains d'entre nous qui ne sont pas aussi confiants que le ministre au sujet de cet objectif, estiment que ceux qui se ressemblent et qui s'assemblent lors d'une discussion ont de bonnes chances d'en arriver à quelque chose qui leur plaît ainsi qu'à ceux qui les ont nommés. Par conséquent, dans les efforts déployés pour maintenir la crédibilité de cet organisme ainsi que du travail de recherche qu'il a effectué et qui a été apprécié et reconnu, le ministre cherche-t-il à encourager les membres du Conseil à utiliser certains des fonds prévus pour les chercheurs absentes afin de financer un étude qui puisse faire la lumière sur cette question?

M. Axworthy: Monsieur le président, j'aimerais revenir à ma réponse précédente et rappeler que l'examen en cours et le mandat s'y rapportant relèvent de la décision des membres de l'organisme. Si ce dernier souhaite affecter une part des crédits de recherche à autre chose, à lui d'en prendre la décision. Toutefois, je crois que la tradition d'une recherche solide se maintient au Conseil.

Je crois que mon collègue a été invité à assister à la conférence qui aura lieu cette fin de semaine. A cet égard, bon

[Text]

prepared for that, which I have had an opportunity to look at, are of a good quality. I suppose, to go back to the old age about the proof of the pudding being in the eating, we will have to wait and see what the report reveals. Once it is available we will review it to see exactly what it has to say and what it recommends. I think that will be the time to make the judgment, not to try to anticipate the matter before it occurs.

Mr. McLean: I wonder, Mr. Chairman, if I can pick up the matter of the conference which is to be held this weekend, which has been boycotted—or at least there is indication of intention not to be there by the National Action Committee which represents a large section of women's groups. While there is an indication of a good attendance, as a result of recent events, suspicious and accusations, there is a crease across the women's community in terms of perceptions.

• 2145

My previous questions were aimed at trying to suggest the need to somehow try to bring about some healing. I am wondering what initiatives the minister has been taking in his role to try to bring about a sense of confidence to members of the National Action Committee about the credibility and the integrity of the Advisory Council on the Status of Women.

Mr. Axworthy: Mr. Chairman, just to clarify things, that decision was taken by the executive of the National Action Committee, not the entire body, and, as I understand it, a large number of the affiliates of the NAC will be in attendance at that meeting. In fact, I have just seen a preliminary list of those who will be attending that was sent to my office. It covers a very wide range of women's organizations, groups and individuals from every part of this country. I think they represent a very good cross-section.

I have always believed it is wrong to assume that there is only one women's movement in Canada. There is a multiplicity of movements—many with different objectives and specialized concerns, others with broad-based concerns. Many of them will be at that conference and that is what I expect will make for good discussion: that there will be a good cross-section.

I think it would be wrong to treat it as a monolith or as though there is only one mind or one set of views in the women's movement. I certainly have not noticed that.

I am continuing my practice: I have attempted to meet with a large number of women's groups in different parts of the country. I was in Halifax two days ago opening a women's center sponsored by Mount Saint Vincent University; I met with a number of the women's groups at that time. A number of the women's groups have asked to meet me during the course of the weekend that they will be here, and my door is always open.

Le président: Madame Côté.

Mme Côté: Merci, monsieur le président. C'est effrayant ce que mon temps se fait amputer à chaque occasion!

[Translation]

nombre des documents préparés en prévision de cette manifestation, et que j'ai eu l'occasion de parcourir, sont d'une bonne tenue. Je crois qu'il faut revenir à ce vieux proverbe, «à l'œuvre on connaît l'artisan», c'est-à-dire qu'il faudra attendre de voir ce que le rapport nous révélera. Une fois qu'il sera disponible, nous étudierons son contenu et ses recommandations. C'est alors que nous pourrions porter un jugement; n'anticipons pas avant l'événement.

M. McLean: Monsieur le président, si on me permet d'aborder la question de la conférence qui doit avoir lieu cette fin de semaine, il est question qu'on la boycotte, du moins c'est l'intention qu'annonce le comité d'action nationale, qui représente un nombre important de groupes féminins. Bien que les événements récents, les suspensions et les accusations récentes ont eu pour résultat une meilleure assistance, la communauté des femmes ne perçoit plus très bien ce qui se passe.

Je visais, dans mes questions précédentes, à indiquer le besoin d'essayer de remédier à cette situation. Je me demande quelles initiatives le ministre prend pour essayer d'établir une certaine confiance dans l'esprit des membres du Comité d'action nationale en ce qui concerne la crédibilité et l'intégrité du Conseil consultatif de la situation de la femme.

M. Axworthy: Monsieur le président, pour que tout soit clair, cette décision-là fut prise par l'exécutif du Comité d'action nationale, et non pas par l'organisme dans son ensemble, et, si j'ai bien compris, un nombre considérable des affiliés du CAN vont assister à la réunion. En effet, je viens de voir une liste préliminaire des participants, qui a été envoyée à mon bureau. Elle couvre un grand nombre d'organisations de femmes, des groupes et des individus de toutes les régions du pays. Je crois que ces personnes sont très représentatives.

J'ai toujours cru injuste de présumer qu'il n'existe qu'un mouvement des femmes au Canada. Il y a une multiplicité de mouvements—beaucoup ayant des objectifs différents et des préoccupations spéciales, d'autres ayant des préoccupations plus larges. Beaucoup de ces mouvements vont être représentés à cette conférence-là et, par conséquent, je m'attends à ce qu'il y ait une bonne discussion: il y aura une bonne représentativité.

Je crois qu'on aurait tort de traiter ce mouvement des femmes comme un monolith, ou comme si le mouvement n'avait qu'un esprit ou un point de vue. Je n'ai certainement pas eu cette expérience-là.

Je poursuis ma méthode: j'ai essayé de rencontrer un bon nombre de groupes de femmes dans différentes régions du pays. J'étais à Halifax, il y a deux jours, pour inaugurer un centre pour les femmes parrainé par l'université Mount Saint Vincent; j'ai rencontré un certain nombre de groupes de femmes à ce moment-là. Plusieurs de ces groupes ont demandé à me rencontrer au cours de la fin de semaine qu'ils vont passer ici, et ma porte est toujours ouverte.

The Chairman: Mrs. Côté.

Mrs. Côté: Thank you, Mr. Chairman. It is terrible the way my time is cut off each turn!

[Texte]

Alors, j'aurais encore quelques questions au moins une, à poser à monsieur le ministre, mais avant de poser ma question, je voudrais profiter de cette occasion pour le remercier et souligner comme lui le travail absolument indispensable des bénévoles qui est fait dans le cadre de l'aide aux personnes handicapées.

Il est vrai de dire que les associations au Canada aident beaucoup les handicapés et, pour avoir été pendant plusieurs années secrétaire de l'Association de la paralysie cérébrale... Avec l'aide de votre ministère, monsieur le ministre, on a pu organiser un secrétariat permanent parce que vous avez permis la formation en cours d'emploi. Cela a aidé énormément l'association à se structurer.

Je pense que, maintenant, l'aide qui est apportée aux personnes infirmes qui, dans le fond deviennent handicapées du fait que les structures sociales sont telles que ces personnes-là ne sont pas absorbées par le marché du travail... Les possibilités, maintenant, s'élargissant et l'éveil se faisant au niveau des employeurs en général, grâce à l'appui du ministère de l'Emploi et de l'Immigration du Canada, je pense que cela devrait aider énormément la situation des personnes en difficulté. Alors, je vous remercie, monsieur le ministre, pour cela.

Maintenant, on va arriver au sujet qui me tient à cœur: la formation des adultes. Quand je regarde votre exposé du début, monsieur le ministre, où vous dites que près d'un milliard, c'est énorme, que 876 millions de dollars sont affectés à cet item, et quand on regarde ce que nos jeunes vivent lorsqu'ils ont terminé leurs études... Là, je veux faire un rapport entre l'offre et la demande, sur le marché du travail. On a des jeunes qui terminent leurs études, au secondaire et même à l'université, et qui ne se trouvent pas d'emploi. Ils sont déjà dans une situation de recyclage ou de formation pour s'adapter aux besoins du marché du travail. Alors, ma question, en fait, vise à savoir jusqu'à quel point vous participez, avec les provinces, au choix des cours qui sont donnés aux individus en cours de recyclage ou de formation. Je voudrais bien, que si c'était possible, qu'on nous donne aussi, sur le total des sommes dépensées, ce qui s'applique à chaque province et même à chaque comté. J'ai été membre d'une commission scolaire aussi, et je pense qu'à un moment donné... Oui, c'est un bel emploi intéressant. C'est quasiment du bénévolat, mais c'est important de le faire.

Je pense même qu'à une certaine année, vous auriez pu réparer mon quai avec la somme qui avait été allouée à la formation ou au recyclage de la main-d'œuvre adulte. Vous auriez pu me payer un beau quai avec... vous en connaissez les coûts. Alors, j'aimerais cela qu'on puisse savoir... et cela répond à une préoccupation du député de Manicouagan qui vous disait que la formation, quant aux sommes qui sont dépensées par le gouvernement du Canada pour la formation des adultes, c'est une chose strictement inconnue.

Vous savez, ma préoccupation, monsieur le ministre, ce n'est pas une question de publicité. Dans l'information qu'on doit donner aux citoyens, cela m'apparaît être une question de justice, tout simplement. Il s'agit de permettre aux citoyens de savoir comment leurs impôts payés au gouvernement du

[Traduction]

I still have a few questions, at the very least one to put to the Minister, but before putting my question, I should like to take this opportunity to thank him and to underscore, as he has, the absolutely vital work of volunteers within the framework of helping the handicapped.

It is true that the associations in Canada do help the disabled a great deal, and, having been the Secretary of the Cerebral Palsy Association for several years... With the help of your department, Mr. Minister, we were able to organize a permanent secretariat because you allowed on-the-job training. This was of tremendous aid to the association in setting up its structures.

I think that now the help given to invalids who, in the final analysis, become handicapped because of the social structures are such that these people are not absorbed by the labour market... With the increasing possibilities and the greater awareness amongst employers in general, thanks to the support of the Department of Employment and Immigration of Canada, I think that there will be a considerable improvement in the situation of those who are in difficulty. So, I should like to thank you for that, Mr. Minister.

Now, I come to a subject which is dear to my heart: Adult education. Looking at your opening statement, Mr. Minister, where you state that almost 1,000 million, that is a lot, that \$876 million are allocated to this heading and when we consider what our young people experience when they finish their studies... I would like to establish a link between supply and demand on the labour market. We have young people who finished their studies in secondary school and even university who cannot find a job. They are already having to train or retrain in order to adapt to the needs of the labour market. So, I would like to know to what extent you participate, with the provinces, in choosing courses given to individuals in training or retraining. If possible, I should also like to have a total of the amount spent, by province and even by county. I have also been a member of a school board, and I think that at some point in time... Yes, it is a nice, interesting job. It is almost voluntary work, but it is important to do it.

I think that one year, you could have repaired my dock with the amounts allocated to training or retraining of the adult labour force. You could have built me a nice dock with... you know how much that costs. So, I would like to know... and this meets a concern of the member for Manicouagan who told you that training is completely unknown as far as the amounts spent by the Canadian government for adult training are concerned.

You know, Mr. Minister, my concern is not a matter of publicity. In terms of information which should be given to the citizens, I think that this is quite simply a question of justice. The citizens must be able to know how the tax money paid to the government of Canada is used, because it is used for their

[Text]

Canada sont utilisés, parce qu'ils sont utilisés à leur profit. Toutefois, étant noyés dans la masse des accords fiscaux entre les gouvernements, les citoyens n'en sont pas informés. Je vous avouerai que, moi aussi, je suis moins informée depuis que je ne suis plus commissaire d'école. Je ne sais pas non plus comment vous payez dans Rimouski, à la Commission scolaire régionale du bas Saint-Laurent ou à celle du Grand-Portage, pour tous les cours que vous payez pour la formation des adultes. J'aimerais ça savoir cela, et savoir combien de personnes cela a pu impliquer.

Alors, je pense que si vous ne pouvez pas donner la réponse ce soir, cela intéresserait beaucoup les membres du Comité et cela pourrait être joint aux procès-verbaux du Comité permanent de la main-d'œuvre et de l'immigration, pour l'information de chacun de ses membres.

Le président: Aimerez-vous que le ministre réponde maintenant à cette partie de la question, M^{me} Côté.

Mme Côté: Oui, puis on pourrait revenir avec mon autre partie.

Le président: Vous avez les réponses à cela, monsieur le ministre?

M. Axworthy: Monsieur le président, je suis en accord avec M^{me} Côté concernant la nécessité de la présence fédérale dans la juridiction relative à la formation. Cet été, je dois commencer à négocier avec les provinces concernant le nouvel accord entre les douze gouvernements concernant la formation et le recyclage, parce que l'accord des cinq dernières années est terminé. Il faut penser à celui des prochaines années.

Certainly, it is my feeling that there has to be a clear indication of federal activity in this area. It goes back to some of the other questions that were raised: that one of the reasons for the gap in the supply of skilled workers has been our inability to have as tight a handle on the allocation of funds for the courses and programs as we need.

I also believe there has to be much closer co-operation, not only between ourselves and the province, but also between private industry and the unions in this case. We have in each of the provinces what is called a Manpower Needs Committee which sits down each year to determine what the allocations will be and what the training needs are. I discovered when I became minister that those needs committees oftentimes do not have a high degree of involvement with the private sector, although they do talk to them. That is why we initiated this program of signing special planning agreements, manpower human resource agreements, with the industrial sectors.

I can give to the députée a breakdown of how much each province receives. It is not possible this evening to break it down into regional levels, but, for example, in this year's estimates by province—and this is just institutional training now, not the full range of training—the figures are: \$21 million in Newfoundland; \$20.9 in Nova Scotia; \$18.8 million in New Brunswick; \$5 million in Prince Edward Island; \$158 million in Quebec—c'est un grand nombre—\$158.9 million in Ontario; \$19.2 million in Manitoba; \$18.3 million in Saskatchewan; \$46.5 million in Alberta, and they say they do not get

[Translation]

benefit. However, being bogged down in the mass of fiscal agreements between the governments, the citizens are not informed. I must admit that I myself am less informed since I left the school board. Nor do I know how you pay in Rimouski, at a regional school board of the lower St. Lawrence or in that of Grand-Portage, how you pay for all of the courses you offer for adult training. I would like to know this. I would like to know how many people may be involved.

So, even if you cannot give an answer this evening, I think this would be of interest to many members of the Committee and could be annexed to the minutes of the Standing Committee on Labour and Immigration, for the information of each and every member.

The Chairman: Would you like to have the minister reply to that part of the question now, Mrs. Côté?

Mrs. Côté: Yes, then I could come back with the other part.

The Chairman: Do you have a reply to that, Mr. Minister?

Mr. Axworthy: Mr. Chairman, I agree with Mrs. Côté on the need for a federal presence in training. This summer, I must commence negotiations with the provinces on the new agreement between the twelve governments on training and retraining, because the previous five-year agreement is at an end. We must think to the future.

Il est certain que l'activité fédérale dans ce domaine doit être visible. Ceci revient à certaines autres questions qui ont été soulevées: une des raisons du manque de travailleurs qualifiés provient du fait que nous n'avons pas la possibilité de contrôler l'affectation des fonds pour ces cours et programmes dans la mesure nécessaire.

Je crois aussi qu'il faut davantage de coopération, non seulement entre nous et la province, mais aussi entre l'industrie privée et les syndicats dans ce cas particulier. Dans chacune des provinces, nous avons un comité des besoins en main-d'œuvre qui se réunit chaque année pour déterminer les affectations de fonds et les besoins de formation. Lorsque je suis devenu ministre, j'ai découvert que ces comités, très souvent, n'ont pas beaucoup de relations avec le secteur privé, bien qu'il y ait des discussions entre les deux. C'est pourquoi nous avons introduit, en collaboration avec les secteurs industriels, ce programme d'ententes de planification spéciales, d'ententes sur les ressources humaines.

Je peux donner à madame le député une ventilation des dépenses par province. Il n'est pas possible, ce soir, de les ventiler par région, mais, par exemple, dans les prévisions pour cette année, par province—et il ne s'agit que de la formation institutionnelle, non pas toute la gamme de la formation—les chiffres sont: 21 millions de dollars à Terre-Neuve; 20.9 millions de dollars en Nouvelle-Écosse; 18.8 millions de dollars au Nouveau-Brunswick; 5 millions de dollars dans l'Île-du-Prince-Édouard; 158 millions de dollars au Québec... that is a lot... 158.9 millions de dollars en Ontario; 19.2 millions de

[Texte]

anything from us, but they do; \$55.1 million in British Columbia and the Yukon, for a grand total of \$520 million, and that is just in institutional training.

We also spend close to \$100 million for industrial training in each of the provinces and, as I indicated, we will be spending close to \$40 million in critical skills training. That does not include the training allowances, this is just for direct course purchases . . . no, I am sorry, these figures do include the training allowances. So, there is a substantial amount of dollars that are going into these programs.

I guess the question that members of Parliament have been asking over the years, certainly recently, is whether we are getting full value for those dollars. That is what our task force in the department has been examining, and that is what we hope the parliamentary task force will be able to give us recommendations and advice on so that we can start that renegotiation and come up with a different formula, a different set of funding instruments, and certainly objectives.

Mme Côté: Vous avez raison quand vous dites que ce sont des montants importants et quand vous dites qu'il faut prendre crédit des sommes qu'on dépense. Vous savez, comme je le disais tantôt, c'est une question d'honnêteté dans l'information que les citoyens doivent avoir sur l'utilisation des fonds.

Maintenant, mon autre question est peut-être un peu plus pratique.

Le président: Très courte, madame Côté.

Mme Côté: Oui. Monsieur le ministre, vous avez eu l'obligeance, je pense, de répondre à une demande qui était juste et raisonnable de la part des comtés concernés pour le changement de zonage de l'assurance-chômage. Je pense que cela s'appliquera aussi aux programmes qui vont venir par la suite. Donc, la situation, je devrais dire notre situation, s'en trouvera améliorée. Mais il y a quand même une anomalie. J'ai des municipalités ou des paroisses très près de Rimouski, où il y a un centre d'emploi et d'immigration très important, et il y en a un autre à Rivière-du-Loup. J'ai la moitié, ou presque, de mon comté de Rimouski dont les citoyens doivent faire affaire avec le bureau de Rivière-du-Loup.

Je me demande jusqu'à quel point cette division du territoire est réaliste, et en vertu de quoi vous continuez de la maintenir quand on a des municipalités, par exemple, qui sont situées à 15 ou 18 milles de Rimouski et qui doivent en faire 50 pour aller faire des affaires à Rivière-du-Loup, avec tous les frais que cela entraîne, en communications, en retards et en frustrations de la part des usagers de vos services.

Maintenant, j'aimerais savoir si c'est possible que ce changement soit fait sans qu'on prenne une année et demie pour le faire, par exemple. Il m'apparaîtrait qu'il n'y aurait aucune commune mesure entre le problème et le temps que cela

[Traduction]

dollars au Manitoba; 18.3 millions en Saskatchewan; 46.5 millions en Alberta, et ils prétendent ne rien recevoir de nous, mais ce n'est pas le cas; 55.1 millions en Colombie-Britannique et au Yukon, ce qui donne un montant global de 520 millions de dollars, et ceci, uniquement pour ce qui est de la formation institutionnelle.

Nous dépensons en outre presque 100 millions de dollars pour la formation industrielle dans chacune des provinces et, comme je l'ai dit, nous allons dépenser presque 40 millions de dollars pour ce qui est de la formation dans les métiers en pénurie de main-d'œuvre. Ceci ne comprend pas les allocations à la formation, ce chiffre s'applique uniquement aux achats directs de cours . . . non, excusez-moi, ces chiffres comprennent bien les allocations à la formation. Donc, il y a un montant considérable affecté à ces programmes.

Au cours des années, et récemment encore, les députés ont demandé si nous obtenions un bon rendement pour les dépenses faites. Cette question fait l'objet d'une étude par un groupe de travail de notre ministère, et nous espérons que le groupe de travail parlementaire pourra nous fournir des recommandations et des conseils à cet égard, pour que nous puissions commencer les renégociations et établir une formule différente, un ensemble différent d'instruments de financement, et des nouveaux objectifs.

Mrs. Côté: You are quite right when you say that this is a substantial amount and that we must have value for money. You know, as I said a moment ago, it is a question of honesty in the information which the citizens must have on the use of funds.

Now, my other question is perhaps somewhat more practical.

The Chairman: Very briefly, Mrs. Côté.

Mrs. Côté: Yes. Mr. Minister, you were kind enough to reply to a request which was just and reasonable coming from the counties concerned in a zoning change for unemployment insurance. I think that this is also applicable to the programs which will follow. So, the situation, I should say our situation, will be improved. But there is one anomaly. I have municipalities or parishes very close to Rimouski, where there is a very large employment and immigration centre, and there is another one in Rivière-du-Loup. Half, or almost half, of my county of Rimouski falls under the jurisdiction of the Rivière-du-Loup office.

I wonder to what extent this division is realistic, and why you continue to keep it when we have municipalities, for example, situated 15 or 18 miles from Rimouski and yet the people have to go 50 miles to do business in Rivière-du-Loup, with all of the costs involved in terms of communications, delays and frustration for the people who use your services.

Now, I should like to know if it is possible to change this without having to wait a year and a half, for example. I would not think that there could be a direct proportion between the problem and the time it takes to solve it. I should like to hear

[Text]

prendrait. J'aimerais avoir vos commentaires là-dessus, parce que c'est un problème assez difficile pour les citoyens.

Mr. Axworthy: Mr. Chairman, the point raised by Madam Côté is again one we have spent many hours working on, as she knows, to try to get a better arrangement of boundaries for the economic regions. We are hoping that in the proposals we will be making on unemployment insurance that it would ease that problem substantially, that we would not be faced with the same kind of confusion that oftentimes exists now.

On the particular case of the offices between Rivière-du-Loup and Rimouski, I will have my officials look into that, and we will get back to you as soon as we are able to get some definition as to if there is a possibility of some changes. I have asked Mr. Lafontaine who has a great regard for Rimouski and Rivière-du-Loup to look personally into that.

The Chairman: Mr. Hawkes, do you have a last question before we end up? And you would like to have one also, Mr. Friesen. Well, if the committee agrees, we can go maybe five minutes more, after which we could put the question and tomorrow report the estimates to the House. If this is agreeable, we will hear Mr. Hawkes and then Mr. Friesen, then we will ...

Mr. Dawson: Will you put the question after that, even if it is 10:05 p.m.?

Mr. Friesen: Do you mean as far as the clock is concerned?

• 2200

Mr. Dawson: Yes.

Mr. Friesen: We do not worry about the clock.

Mr. Parker: Mr. Chairman, I would like a point of order before we adjourn.

The Chairman: Mr. Parker, on a point of order.

Mr. Dawson: There is no meeting for tomorrow.

The Chairman: Mr. Parker.

Mr. Parker: The member for Winnipeg North Centre and myself both indicated very clearly, before the committee meeting started, that we were concerned with the lateness of these committee meetings and the fact that we have only had three when we are dealing with billions of dollars. We have only had three committee meetings and tomorrow is the deadline, so I would like to have assurances from the minister that next year we will have committee meetings well in advance of the deadline.

Mr. Dawson: Mr. Chairman since we are having repetition of what was said at the last three committee meetings, I would like to repeat the other side of the story. In no way was the minister or even the steering committee hesitating in having meetings. Everybody will understand that we have a steering committee, the steering committee is responsible for setting the dates, the dates were set, but the agenda was changed because of the Parliamentary recess. So it had nothing to do with the department; it had nothing to do with the minister and the steering committee; it had to do with an understanding between the government leader and the opposition leader.

[Translation]

your comments on that, because it is a rather difficult problem for the citizen.

M. Axworthy: Monsieur le président, encore une fois, le point soulevé par M^{me} Côté a fait l'objet de nombreuses heures d'étude, comme elle le sait; nous essayons d'améliorer la division du territoire pour les régions économiques. Nous espérons que les propositions que nous ferons sur l'assurance-chômage vont atténuer ce problème considérablement, que nous n'aurons plus à faire face à ce genre de confusion qui existe trop souvent à l'heure actuelle.

En ce qui concerne le cas particulier des bureaux de Rivière-du-Loup et de Rimouski, je demanderai à mes fonctionnaires de l'étudier, et nous vous donnerons une réponse dès que nous saurons s'il y a une possibilité de faire des changements. J'ai demandé à M. Lafontaine, qui aime beaucoup Rimouski et Rivière-du-Loup, d'étudier le problème personnellement.

Le président: Monsieur Hawkes, avez-vous une dernière question avant de terminer? Et vous aimeriez en poser une aussi, monsieur Friesen. Eh bien, si le Comité est d'accord, nous pourrions peut-être continuer encore cinq minutes, et ensuite, passer au vote, et demain, nous renverrons les prévisions à la Chambre. Si vous êtes d'accord, nous entendrons M. Hawkes, suivi par M. Friesen, et ensuite, nous ...

M. Dawson: Allez-vous passer au vote ensuite, même s'il est 22 h 05?

M. Friesen: Voulez-vous dire selon la pendule?

M. Dawson: Oui.

M. Friesen: Ne vous inquiétez pas de l'heure.

M. Parker: Monsieur le président, avant de lever la séance, je voudrais invoquer le Règlement.

Le président: Monsieur Parker, sur un rappel au Règlement.

M. Dawson: Il n'y a pas de séance demain.

Le président: Monsieur Parker.

M. Parker: Le député de Winnipeg-Centre-Nord et moi-même avons indiqué clairement avant le début de la séance, que nous étions inquiets de l'arrivée tardive des séances du Comité et du fait que nous n'en ayons eu que trois alors qu'il est question de milliards de dollars. Nous n'avons eu que trois séances de comité et demain c'est la date limite. Alors je voudrais que le ministre me donne l'assurance que l'an prochain les séances du Comité auront lieu bien avant la date limite.

M. Dawson: Monsieur le président, étant donné que l'on répète ce qui a été dit lors des trois dernières séances du Comité, je voudrais également répéter l'autre version de l'histoire. Jamais le ministre ou même le comité directeur n'ont hésité à tenir des réunions. Tous comprendront que nous avons un comité directeur responsable de fixer les dates, ce qui fut fait, mais le calendrier a dû être modifié étant donné les vacances parlementaires. Donc, cela n'a rien à voir avec le ministère ou le ministre ou le comité directeur; il s'agit d'une entente entre le leader du gouvernement et le leader de l'opposition.

[*Texte*]

Mr. Parker: On a point of order, Mr. Chairman, I have only asked for a commitment. What is done is done, but I have asked for a commitment for next year.

The Chairman: I can say as chairman I am sure that the subcommittee will meet and we will try to arrange the most meetings possible in the future. I am also sure we will have to sit before next year. Probably there will be legislation in the House and this will have to come to the committee and you will be called and you will have a chance to meet with all the officials and ministers.

Mr. Hawkes: Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Hawkes.

Mr. Hawkes: Mr. Chairman, just on that point of order. Could I ask the parliamentary secretary to put on the record the number of steering committee meetings which have been called by the Chair in the last 14 months?

The Chairman: He attended a few and you did also.

Mr. Dawson: We know you are very busy and that you have all kinds of things that you have to deal with—being recognized in the House and things like that—but I would like you to understand . . .

Mr. Hawkes: But I am not on the steering committee.

Mr. Dawson: It is not our fault if your party does not have the confidence in you necessary to put you on the steering committee.

Mr. Hawkes: Mr. Chairman, I would like the record to show that our party puts people on the committee that . . .

Mr. Dawson: That are better.

Mr. Hawkes: . . . are able to meet and are not busy with a task force. We did it deliberately so we could attend steering committee meetings.

Mr. Dawson: So you accept in that case the decision that was taken by your very able friend?

The Chairman: Excuse me. I am told that the minister has a committee tomorrow morning, very early. If you wish, then go ahead with a question and then we will end this meeting.

Mr. Hawkes: Thank you, Mr. Chairman. The last two members of Parliament questioned the minister about training programs and if I can summarize the response to the member from Waterloo I think there was a sense that training programs are going to continue in aggregate at about the same level as they have previously, but there is some transference of training funds to the west and, therefore, some reduction in funds in the east. However, the minister indicates that this is not particularly crucial.

I think the business of industrial training and critical skills trades training was also brought up. As I look in the main estimates I find on page 6.18 under the definition of the budget item related to employment training the following words:

[*Traduction*]

M. Parker: Un rappel au Règlement, monsieur le président; j'ai simplement demandé un engagement. Ce qui est fait est fait, mais je demandais un engagement pour l'an prochain.

Le président: En tant que président, je suis sûr que le sous-comité se réunira et essaiera d'organiser le plus de réunions possible dans l'avenir. Je suis également sûr que nous devrons siéger avant l'an prochain. Il y aura probablement des lois présentées à la Chambre lesquelles seront référées à ce Comité. Alors, vous serez convoqués et vous aurez l'occasion de rencontrer tous les fonctionnaires et le ministre.

M. Hawkes: Monsieur le président.

Le président: Monsieur Hawkes.

M. Hawkes: Sur ce même rappel au Règlement, monsieur le président, pourrais-je demander au secrétaire parlementaire de verser au dossier le nombre de réunions du comité directeur qui ont été convoquées par le président au cours des quatorze derniers mois?

Le président: Il a participé à quelques-unes et vous également.

M. Dawson: Nous savons que vous êtes très occupé et que vous avez un tas de choses auxquelles vous devez voir, comme prendre la parole en Chambre et ainsi de suite, mais j'aimerais que vous compreniez . . .

M. Hawkes: Je ne fais pas partie du comité directeur.

M. Dawson: Ce n'est pas notre faute si votre parti n'a pas assez confiance en vous pour vous nommer au comité directeur.

M. Hawkes: Monsieur le président, je tiens à dire pour la bonne forme que notre parti nomme au Comité des gens qui . . .

M. Dawson: Qui sont les meilleurs.

M. Hawkes: . . . peuvent assister aux assemblées et ne sont pas occupés à des groupes de travail. Nous l'avons fait délibérément afin de pouvoir assister aux réunions du comité directeur.

M. Dawson: Dans ce cas-là, alors, vous acceptez la décision prise par votre éminent collègue?

Le président: Excusez-moi, on me dit que le ministre a une réunion de comité très tôt demain matin. Alors, si vous voulez poser une question et ensuite nous leverons la séance.

M. Hawkes: Merci, monsieur le président. Les deux derniers députés à prendre la parole ont questionné le ministre sur les programmes de formation et, si je puis résumer la réponse au député de Waterloo, c'est qu'en général les programmes de formation seront maintenus au même niveau que précédemment, mais qu'il y aura un transfert des crédits de formation vers l'Ouest, donc une certaine coupure dans l'Est. Toutefois, le ministre a indiqué que ce n'était pas particulièrement grave.

Je pense qu'on a également soulevé la question de la formation industrielle et des métiers spécialisés. A la page 6-19 du budget principal, au chapitre de la description du programme, je lis pour la formation professionnelle:

[Text]

... purchase of training seats, industrial training, critical trade skills training ...

When I turn to that item in the main estimates I find that the forecast expenditure for 1980-81 was \$232,901,000, but the estimate for 1981-82 is \$208,748,000. Now that gives us a shortfall in dollar terms of some \$24 million in the main estimates. If you add in an inflation factor, it looks like maybe 20 per cent fewer seats are going to be purchased in aggregate and there is also the knowledge that some of that is going out west. I wonder if the minister might deal with the following dilemma. The main estimates may not be honest and they may not be accurate in terms of the government's expenditure pattern, but in this particular category where institutions in society and employers who provide the training have to budget ahead of time, I am curious as to whether or not the figures in the main estimates are the ones that currently exist in the CMC and have been passed on to those institutions and trainers—it is these main estimate figures that they are planning on—or is there some sense of supplemental money which they are being told will be available, yet Parliament has not yet approved it. We have a lot of institutions and industrial groups out there planning on a certain allocation of trainees without parliamentary approval even in a budgetary estimates sense. Or are we in fact facing a reduced training situation in the budget year ahead?

• 2205

Mr. Axworthy: Mr. Chairman, I am tempted to tell Mr. Hawkes that I will answer his question at the next meeting of the committee. But as I pointed out to Madam Côté, the expenditure for institutional training is \$520 million in this estimate; industrial training, \$96.9 million; critical trade skills, \$36.9 million; special training opportunities for natives, \$9 million; training for women in non-traditional occupations, \$2.7 million; Frontier College, \$125,000; and mobility programs, et cetera. So the figures you read from the main estimates, and we were not able to catch the exact page number, do not in any way represent any kind of reduction. In fact, there was an increase of about 10 per cent, as we indicated, with some shifting of allocation and, again, more of a targeting back into groups like special native programs and non-traditional training for women, as well as an allocation shift into some of the western provinces.

Mr. Hawkes: Mr. Chairman, where am I to find in the main estimates the figures the minister just gave me?

Mr. Axworthy: Mr. Chairman, because the hour is late we would be glad to explain those on the hon. member and I will make sure that he has ...

Mr. Hawkes: Are they in the main estimates?

[Translation]

... achat de places de cours, formation industrielle, formation dans les métiers où il y a pénurie de main-d'œuvre spécialisée ...

Lorsque je vais voir à ce poste dans le budget principal, je trouve que les prévisions de dépenses pour 1980-1981 étaient de \$232,901,000, mais le budget pour 1981-1982 est de \$208,748,000. Donc, dans le budget principal cela nous donne un manque de 24 millions de dollars. Si l'on tient compte du facteur inflationniste, cela signifie qu'il y aura au total peut-être 20 p. 100 de moins de places achetées et en sachant également qu'une partie de ces places iront à l'Ouest. Je me demande si le ministre pourrait traiter du dilemme suivant. Le budget principal n'est peut-être pas honnête et il est peut-être inexact au chapitre de la tendance des dépenses gouvernementales, mais dans cette catégorie en particulier où les institutions et les employeurs qui offrent cette formation doivent budgetiser d'avance, je serais curieux de savoir si les chiffres contenus dans le budget sont ceux que l'on applique couramment aux CMC et s'ils ont été transmis à ces institutions et aux responsables de la formation ... ce sont sur ces chiffres du budget principal qu'ils se basent ... ou si on leur dit qu'il y aura des sommes supplémentaires que le Parlement n'a encore toutefois pas approuvées. Beaucoup d'institutions et de groupes industriels établissent leurs programmes selon certains crédits de formation qui n'ont pas été approuvés par le Parlement, ne figurent pas dans le budget. Ou est-ce qu'au cours de la prochaine année financière, il y aura une réduction au chapitre de la formation?

M. Axworthy: Monsieur le président, je suis tenté de dire à M. Hawkes que je répondrai à sa question lors de la prochaine séance du Comité, mais comme je l'ai souligné à M^{me} Côté, au chapitre de la formation en institution, ce budget prévoit des dépenses de \$520,000,000; pour la formation industrielle, 96.9 millions de dollars; pour les métiers spécialisés, 36.9 millions de dollars; pour les moyens de formation spéciale des autochtones, 9 millions de dollars; pour la formation des femmes dans les métiers non traditionnels, 2.7 millions de dollars; Frontier College, \$125,000; et les programmes de mobilité, et ainsi de suite. Donc, les chiffres que vous citez dans le budget principal—nous ignorons à quelle page exactement—ne constituent pas une réduction, quelle qu'elle soit. En fait, il y a eu une augmentation d'environ 10 p. 100, comme nous l'avons dit, avec un certain transfert des crédits au profit de groupes cibles, comme dans le cas des programmes spéciaux pour les autochtones et de ceux pour la formation des femmes dans des métiers non traditionnels, ainsi qu'un transfert de crédits vers certaines provinces de l'Ouest.

M. Hawkes: Monsieur le président, où, dans le budget, puis-je trouver les chiffres que le ministre vient de me donner?

M. Axworthy: Monsieur le président, étant donné l'heure tardive, nous serions heureux d'expliquer cela à l'honorable député, et je m'assurerais qu'il ...

M. Hawkes: Ces chiffres sont-ils dans le budget principal?

[Texte]

Mr. Axworthy: They are a combination of the estimates, as we pointed out in the previous question on direct job creation.

The Chairman: Maybe the minister will send you a detailed document and we could all see . . .

Mr. Hawkes: Should I hold my breath?

The Chairman: Gentlemen, if you are ready for the question. . . . Mr. Friesen, you also have a question to ask.

Mr. Friesen: One short one which requires only a yes or no answer, and then a longer one.

The present UIC policy is that employees on strike do not qualify for UIC, nor do those who are in a lockout position. I would like to ask the minister if he agrees with that policy on both counts.

Mr. Axworthy: It is the law, Mr. Chairman.

Mr. Friesen: Secondly, you are in the process of installing a new immigration office in the Whalley area of Surrey and which will siphon off some of the activity at Douglas and some of the other points dealing with inland immigration problems. On the whole lower mainland of British Columbia, among the hundreds of immigration officers, competitions were held to be the supervisor, the manager, of that office. And of all of those hundreds of workers there was not one found smart enough to manage that office. It was incredible, but they just could not handle it. The only place they could find anybody smart enough to manage that office, after all those man-years of experience, was in Ottawa.

Since this person is going to move from the rarified heights of the olympian air here in Ottawa, is going to have to transfer to the murky, subterranean, pedestrian minds down there in British Columbia, I would like to know if you are going to provide him with a communication course so he can handle that big transition from Ottawa to only Vancouver?

Mr. Axworthy: Mr. Chairman, I suggest that moving from Ottawa to British Columbia is bonus enough.

Mr. Friesen: Well, I would agree. The air will be fresh, but that will not solve the communication problem.

Mr. Axworthy: Mr. Chairman, I am not going to be facetious. The matter of appointments to positions such as that, as the member well knows, is through a competition by the Public Service Commission and the board that is struck to hear it. If there are appeals against that competition, it is certainly available to anyone who feels they have been aggrieved, but it is totally beyond the control of the minister or his department to have any say in appointments by the public service. I would be very glad—if Mr. Friesen some day will invite me for a cup of coffee—to have a mutual discussion about how we might improve the selection of the Public Service of Canada.

• 2210

Mr. Friesen: We could have done that last week when you were at Shum's.

[Traduction]

M. Axworthy: Il s'agit d'un ensemble de prévisions, comme nous l'avons souligné en réponse à la question précédente portant sur la création directe d'emplois.

Le président: Peut-être que le ministre nous fera parvenir un document détaillé, et nous pourrions tous voir . . .

M. Hawkes: Dois-je tenir mon souffle?

Le président: Monsieur, si vous êtes prêt pour le vote . . . Monsieur Friesen, vous avez également une question à poser.

M. Friesen: Une petite question à laquelle on peut répondre oui ou non, puis ensuite, une plus longue.

La politique actuelle de l'assurance-chômage, c'est que les employés en grève et en lock-out ne sont pas admissibles aux prestations. Le ministre est-il d'accord sur cette politique dans les deux cas?

M. Axworthy: C'est la loi, monsieur le président.

M. Friesen: Deuxièmement, vous êtes en train d'aménager de nouveaux bureaux d'immigration dans la région Whalley, de Surrey. Cela se fera aux dépens de Douglas et d'autres bureaux qui s'occupent des problèmes de l'immigration intérieure. Dans l'ensemble des basses terres de la Colombie-Britannique, j'ai vu des concours tenus pour des centaines d'agents d'immigration pour des postes de surveillants, de directeurs de ce bureau. Parmi ces centaines de travailleurs, aucun n'avait les compétences voulues pour diriger ce bureau. C'était incroyable, mais ils ne pouvaient tout simplement pas s'acquitter de cette tâche. Le seul endroit où ils ont pu trouver quelqu'un de suffisamment intelligent pour gérer ce bureau, malgré toutes ces années-hommes d'expérience, ce fut à Ottawa.

Puisque cette personne devra quitter l'air raréfié des hauteurs olympiennes d'Ottawa pour être mutée dans les basses terres obscures et parmi les esprits béotiens de la Colombie-Britannique, j'aimerais savoir si vous allez lui faire suivre un cours de communication, afin qu'elle puisse supporter cette terrible transition entre Ottawa et Vancouver.

M. Axworthy: Monsieur le président, je prétends que le simple fait de déménager d'Ottawa en Colombie-Britannique est une prime suffisante.

M. Friesen: Eh bien, je suis d'accord. L'air sera pur, mais cela ne résoudra pas le problème de communication.

M. Axworthy: Monsieur le président, je ne serai pas facetieux. Comme le député le sait très bien, la nomination à un tel poste se fait par voie de concours de la Commission de la Fonction publique et par le jury créé à cet effet. Ceux qui se sentent lésés peuvent certainement faire appel contre cette nomination, mais cela échappe tout à fait au contrôle du ministre ou de son ministère, qui n'ont absolument rien à dire sur les nominations au sein de la fonction publique. J'aimerais bien qu'un jour, M. Friesen m'invite à prendre le café, afin que nous discutons de la façon d'améliorer le processus de sélection au sein de la fonction publique du Canada.

M. Friesen: Nous aurions pu le faire la semaine dernière, alors que vous étiez chez Shum's.

[Text]

Mr. Axworthy: Okay.

Mr. Friesen: But you did not come. You should have called. I would have baked a cake.

The Chairman: Thank you, gentlemen. I will put the question now.

Votes, 1, 5, 10, 15, 20, 25, 30, 35, 40 and 45 agreed to on division.

The Chairman: Shall I report the votes under Employment and Immigration to the House?

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: Thank you. On your behalf, I would like to thank the minister and his officials for appearing in front of us.

The committee is adjourned.

[Translation]

M. Axworthy: Très bien.

M. Friesen: Mais vous n'êtes pas venu. Vous auriez dû téléphoner. J'aurais fait un gâteau.

Le président: Merci, messieurs. Je vais maintenant mettre la question aux voix.

Les crédits 1^{er}, 5, 10, 15, 20, 25, 30, 35, 40 et 45 sont adoptés sur division.

Le président: Dois-je faire rapport à la Chambre des crédits affectés à Emploi et Immigration?

Des voix: D'accord.

Le président: Merci. En votre nom, je tiens à remercier le ministre et ses fonctionnaires d'avoir comparu devant nous.

La séance est levée.

APPENDIX "TRAV-2"



Minister
Employment and Immigration

Ministre
Emploi et Immigration

SPEAKING NOTES

FOR

THE HONOURABLE LLOYD AXWORTHY

MINISTER OF EMPLOYMENT AND IMMIGRATION

BEFORE

THE STANDING COMMITTEE

ON

LABOUR, MANPOWER AND IMMIGRATION

(MAIN ESTIMATES)

Mr. Chairman,

In my remarks today, I will discuss the 1981-82 Main Estimates for Employment and Immigration contained in Votes 1, 5, 10, 15 and 30. I will also be addressing each of our major programs individually as our discussion progresses. By focusing our attention on each program element for specified period, I believe we could make the most productive use of our time.

In these Main Estimates, a total of \$2,270 million is being sought to finance all programs within Employment and Immigration Canada. This is \$182 million more than was approved for 1980-81.

The principal cause of this increase is attributable to the statutory item of \$1,143 million to cover the government's contribution to the Unemployment Insurance Account in respect to benefits paid in 1981-82. This represents an increase of \$201 million from the previous year's contribution and it can be attributed principally to changes in the unemployment rate, increases in benefits paid and changes in the threshold formula.

Members will note that the outlays for training, including the sum of \$200 million of unemployment insurance benefits to be utilized by persons while on training, come to a total of \$876 million.

This includes \$443 million for Purchase of Training and provincial administration, \$101 million for Training Allowances and Trainee Travel and \$107 million for Industrial Training including Training in Critical Trades. The Commission will be directing these funds to needs of highest priority.

In the area of direct job creation, the estimates show a request of \$142 million to fund the following programs:

- Local Employment Assistance Program
- Canada Community Development Program
- Canada Community Services Program
- New Technology Employment Program
- Local Economic Development Assistance

I should add that these estimates will be adjusted upwards by the Cabinet decision of January 15, 1981 on Restructured Employment Programming. As I announced in January, this decision will meet the government's commitment to the employment of the disadvantaged, to undertake a student summer employment program for 1981 and to provide some 1981-82 increases to existing job creations programs. The Federal Strategy for Industrial and

Labour Adjustment announced in mid January 1981 will also affect these estimates. The special adjustment package of CEIC programs include enhanced training incentives for firms, new increased training allowances for individuals, Portable Wage Subsidy and Community Employment programs, and enhanced mobility assistance. Supplementary estimates will thus considerably add to the published figures which are before you now.

For Insurance Benefits Services, we are requesting \$196 million for the processing of claims, the determination of eligibility and payment of benefit under the Unemployment Insurance Act. In the coming years, the Commission will give priority to improving the design and delivery of the Unemployment Insurance Program in terms of its impact on the labour market and improving the program's cost-effectiveness and integrity. In keeping with this priority issue, the Commission's strategy will be directed to ensuring that the Unemployment Insurance Program has a stable legislative base, is consistent with Canada's perceived needs during the 1980's and, to improving the quality of service and control, the efficiency and effectiveness with which the program is delivered. Furthermore, I wish to reassure members of this Committee that the Commission is also continuing efforts to develop and to implement corrective measures which will minimize overpayments such as those identified by the Auditor General in his last report to Parliament. I will be coming back to this later on in my remarks.

In other areas we are requesting \$113 million for the delivery of employment services to the public, \$90.5 million for activities and programs in support of employment and insurance and \$95 million for the general administration of the employment and insurance program including the control and issuance of social insurance numbers.

With respect to the Employment Service, we are implementing a dual policy thrust:

- One is to serve employers well by fully meeting their needs. As we know we have a free labour market in Canada and employers can choose whether or not they use the National Employment Service. If we serve employers well, they will list their job vacancies with us. If we do not serve them well, we will not be able to place worker clients into jobs.
- the second thrust is to pay particular attention to assisting to the maximum, these clients that need help most.

The reason that I referred to it as a dual thrust is that one cannot have one without the other. If we do not meet employers needs with quality well-screened candidates, then we will not be able to help, as well as we all want, groups such as natives, women, the

handicapped etc... and I believe that if we do not help those that are experiencing particular difficulty in obtaining or retaining employment, then we have not met the expectations of the public.

Employment Development

The Estimates reflect the carrying into 1981-82 of some 20,000 jobs in the Canada Community Development Projects Program. This program has been both a major generator of jobs and a significant success. It operates on the basis of very clear priority sectors for the projects and focuses on employment disadvantaged groups as well as high unemployment areas. We established, for the first time in any major Canadian government program, provision for sponsors to set hiring goals within the Program for women, for the disabled, for Native people, and for youth. Although only preliminary data on actual participants are as yet available, it is clear that these measures are having a very real impact. A full outline of the Program and how it is working to increase jobs and generate real benefits for communities has been provided to each member of the Committee.

The much smaller Canada Community Services Projects program is proving to be extremely useful for many voluntary services organizations, such as the YMCA, in providing a variety of badly-needed social services over a three-year period at the same time as it expands employment.

The Local Employment Assistance Program (LEAP) is provided for at essentially the same financial level as last year. This Program, aimed exclusively at the disadvantaged including Native people, has proven to be a significant help in generating long-term employment in areas and for people whom the normal private sector has not been able to reach. Some LEAP projects focus on training and preparing disadvantaged people for work with other establishments in the private sector. Others, the "retention" projects, focus on developing viable continuing jobs for the disadvantaged. Our data show that, of the retention projects which move from a start up to an operational phase, some 62 per cent have been able to continue to provide jobs even when the 42-month federal funding ceases.

These estimates also provide \$3 million which are being used to initiate the planning and operational start-up for 13 experimental Local Economic Development Associations (LEDA) in slower growth communities across Canada.

The LEDA Program was developed to assist smaller slow growth communities to help themselves generate more long-term viable jobs. It provides initial funding to communities for a planning period during which they can organize and determine how they can best help existing businesses expand and new enterprises start up.

During the operating phase, communities can receive up to a quarter of a million dollars a year for a three-year period to attract and assist firms to expand their business and their employment. A great deal of the focus is on helping small firms develop sound expansion plans and on making sure that they have effective access to all the various sources of funding, both commercial and government. In those cases where restrictions could otherwise prevent sound propositions from becoming realities, the LEDA corporations can provide loans or loan guarantees or make equity investments to help the business acquire the necessary bank financing and get off the ground.

The Program, which is jointly administered by my Department and the Department of Regional Economic Expansion, is proving to be a very considerable success. We have so far had 84 applications. Officials in both departments have rated no fewer than thirty-one of those as "highly recommendable". That is, I believe, evidence of strong local interest in the LEDA concept and considerable evidence of the ability of many communities to make good use of it.

I expect that most of the 13 communities now in the planning stage will shortly be moving into the operational phase. I am also encouraged by the fact that, even during the planning phase, a number of the LEDA organizations have been able to begin to provide planning and business expansion expertise to small firms. In at least one case that I know of, the work of the LEDA group has resulted in a commercial lending institution approving a critical loan to a local

entrepreneur. He had previously been turned down by the same institution because he had not been able to demonstrate the soundness of his proposition.

Community enterprise development is an area to which I think we should pay more attention in this country, and I am very much looking to the LEDA corporations and their experience to help point the way.

The most important of the new employment development programs is, of course, the Program for the Employment of the Disadvantaged which I announced on January 22, 1981. Supplementary estimates will later make provision for \$25 million this year alone to provide for the start-up of the Program which began on May 1, 1981. The Program operates on the premise that the physically and mentally handicapped and other employment disadvantaged persons who have had severe difficulty in getting continuing employment really need little more than an extended opportunity to prove themselves with employers. The Program thus offers employers wage assistance of between 85 per cent and 25 per cent on a downward sliding scale for a period which can be as long as 15 months. It also provides for assistance of up to \$5,000.00 per establishment in making necessary work place adjustments, purchasing special equipment, etc. We intend to see this Program carried out as much as possible by and with the many voluntary groups which are concerned with the employment of disadvantaged persons. We expect to undertake contracts with them to seek out jobs, to provide supportive counselling to disadvantaged workers, and to advise employers respecting any necessary adjustments which they may make.

The Program only began to operate a few weeks ago in early May, but the early signs all indicate that we will have an excellent response from employers and from the handicapped themselves. In the first two weeks or so, our field offices reported some 79 signed agreements of which 42 were for handicapped persons and 37 for other seriously employment-disadvantaged people.

I would wish to make the point that this Program is not for everyone who is without a job. Nor is it for everyone who has a handicap. It is for people who would otherwise have extremely serious difficulties in obtaining continuing employment - for people who have an employment impediment, who want and need to work, and who have been trying to get a job on their own without success.

We are trying, through the Program, to help those who most need some initial assistance. In Alberta, for instance, one of the people assisted had previously been unemployed for 44 weeks, suffering from muscular dystrophy. That person now has a job as a telephone despatcher, at a wage of \$200 weekly. The Program is assisting the employer with that person's wage and has paid for the rental and installation of a "hands free" telephone without which the job would have been impossible. In British Columbia, a paraplegic, previously unemployed for three months, has been placed as a general office worker. The Program has provided some \$3,200 to restructure the

workplace to enable that person to do the job. That person is not on welfare: he is paying his way and earning \$260 weekly.

Those are but two examples of the sort of person in this country whom I would classify as "most in need of help to get a job". Particularly in the International Year of Disabled Persons, it is up to the federal government to provide leadership. We are going to prove that we in Canada can make the employment system work even for people who the system has previously tended so unfairly to cast aside.

The Student Summer Employment Program - Summer Canada '81 is providing jobs for 32,800 students this summer. Although projects are being selected and work on them by young people is now starting, the financial provision for the Program is made through Treasury Board estimates, rather than the estimates of my Commission.

Training

Members will note an increase in the funds requested for manpower training this year. This increase of \$18 million, although modest in relation to the overall scale of the Program, is vitally important to provide for more training in a large number of high skill occupations and to help us ensure that firms are able to meet their skill needs from amongst the ranks of unemployed Canadians rather than being forced to look abroad.

The emphasis within the Training Program is perhaps even more important than its overall level. We have quite substantial manpower training programs and it is important to maintain them. It is equally important to ensure that they are directed in such a way as to meet key needs and that they are capable of altering when alteration is called for. In that respect, I am very much looking forward to the results of the Special Parliamentary Committee chaired by Warren Allmand as well as those of the Labour Market Development Task Force within the CEIC. I am convinced that it will be important for all of us, when those studies are available, to review with great care the directions which we should be taking for the future.

We must realize, however, that even important government initiatives such as training in non-traditional occupations for women, or critical trade skills training, or our new adjustment measures, or the wage subsidy program for the employment-disadvantaged must function in the context of an economy in which skill and employment needs are ultimately determined by the thousands of actors in the private sector. Government forecasting of needs and potential problems and opportunities is important but it can never be as detailed or as comprehensive as the plans which the private sector must itself make for its own future growth and expansion. Government can provide the initiative and the spark and help to pave the way, but the real impact of programs can only be felt when they are utilized to help people move from occupations in low demand to those where the jobs are and will be.

That is one of the reasons why I have placed and will continue to place, so much stress on the private sector development of manpower plans and manpower training programs. We have, through the Manpower Consultative Service, helped many hundreds of firms and unions to make manpower plans to cope with individual adjustment situations. We will continue to do so.

But we have recently launched a new series of initiatives, this time with industry associations. I have already signed four important broad-gauge manpower planning and human resource agreements with some of our major industry associations. These agreements outline what the association will do, and what it will encourage and assist its members to do, in order to develop forward-looking manpower plans, to initiate necessary training, and to develop Affirmative Action. The agreements outline, as well, the broad measures which the Commission is able and willing to utilize to help industry and labour work towards better manpower planning and more productive adjustment to change.

These agreements are pathbreaking. I am not aware of any other industrialized country which is currently taking quite the same approach. They represent a voluntary partnership between government and the private sector, a partnership which is designed to help each to do the job better in the future.

Members may wish to know that the associations with which agreements or memoranda of understanding have already been signed are the Mining Association of Canada, which accounts for the employment

of over 100,000 workers, the Coal Association of Canada, the Air Industries Association of Canada, and the Canadian Shipbuilding and Ship Repairing Association of Canada. A number of similar broad-gauge agreements are currently under negotiation with other major industries and I hope shortly to be able to announce further progress in this respect.

Those agreements will be vitally important both in providing future direction for both the institutionally and industrially-based portions of our training programs. It is essential, however, that training programs be and become more selective - putting their emphasis where the individual or occupational need is greatest.

We last year established a Native Opportunities portion of both the industrial and institutional training programs. The results, even last year, were impressive - we have increased the number of Native people being trained in our training Programs by 64.2 per cent, to a level of 10,900 trainees. I expect that we will be able to at least maintain a similar level.

I should also mention that we are using the training funds this year to make a major attack on a long-standing Canadian problem: what has proven to be the persistence of skill shortages even in the face of high unemployment.

The skill shortage that we have at the moment are concentrated in a number of areas such as many of the engineering disciplines (which are in short supply, worldwide, and which require extensive post-secondary training) and in the important highly skilled largely blue collar-type areas. The shortage of some skills at the post-secondary level is, of course, a problem within provincial rather than federal jurisdiction. But the shortage of many skills such as machinists and millwrights and diesel mechanics and heavy duty equipment operators is something which the federal government can and must take steps to help industry overcome.

That is what our Critical Trade Skills Program is for and that is why I announced, in January, a major change in the Program, to ensure that in the current economic situation it can maintain the necessary momentum to meet longer-term requirements. Its aim is to help employers increase their training capacity and the number of people they train in about 25 key high-level skills. The program assists employers by helping to cover a significant portion of the costs they incur over the three to five-year training period. Specifically, under present arrangements, it includes wage reimbursement of 100 per cent in the first year and 50 per cent in the second year up to a maximum of \$250 weekly.

I am happy to be able to report that this enhanced Program is proving to be an immense success. In the last three months for which we have data, it enrolled 1400 additional trainees in these

areas. I would hope that we can enrol a further 3,000 in the current fiscal year. And I would further hope that the increase in long-term training capacity which the Program is designed to generate in the employer community will continue to accelerate and to increase the number of fully qualified people in these critical skills.

The key labour market changes which we can expect over the next decade go, however, much further than particular skill shortages. Several important trends are already very clear. Firstly, we have and must face the particular types of skill shortages to which I refer. Secondly, it is clear that much of the employment growth will come in occupations traditionally filled by men and that there will simply not be enough men to go around. Thirdly, many of the slower employment growth areas will be those in which women now predominate. Fourthly, the female labour force will grow much more rapidly than the male labour force and the slowing influx of younger workers will impose greater needs to retrain more mature workers if we are to cope with the economic shifts of the 1980's.

The focus of these trends is, of course, all in the same direction: if we are to head off potential labour shortages in a considerable range of skill areas, and if we are to avoid rising

female unemployment rates, we must now begin to take the key steps required to enable women to participate effectively in a wide range of occupations which have traditionally been male-dominated.

That, of course, is something which we should be doing on simple grounds of social equality. We can no longer, as a nation, tolerate the existing inequities in the labour market between men and women. What our perspective on the future enables us to see is that we will have an economic need to redress the balance as a need from a simple human rights point of view.

I believe that the federal government must play an important and increasing role in bringing about this necessary shift. It will be one of the focuses of Affirmative Action, about which I will have more to say in a moment. It is also the key feature of a relatively new program element which provides an incentive bonus to employers to train women in occupations in which they have been traditionally under represented. Under our Industrial Training Program, we are now able to provide 75 per cent of wage costs, up to a maximum of \$250 weekly, to employers who agree to hire and train women in some 200 occupational groups which have been traditionally male dominated. That Program element is underway, although at a less rapid pace than I would like. We last year expended \$1.9 million to train nearly 1000 women. Through the Estimates before you, I seek to expand that amount to at least \$2.6 million in 1981-82.

Even \$2.6 million is not a large sum these days. If employer acceptance of the Program expands in the way I hope, I shall seek to provide additional funding for this element of industrial training. Both in terms of basic human rights and in terms of the emerging economic and labour force needs of the 1980's, it is far too important to permit it to be choked off by want of funds.

Industrial and Labour Adjustment

For some time, I have been concerned about the need to develop improved adjustment mechanisms if we are, as a country, to cope appropriately with the changes which are likely in our society and economy over the next decade.

It is clear, for instance, that we can expect changes in trade patterns, in international prices, trading relationships, and in technology. Many of those changes will be immensely beneficial, but we must also face the fact that some will, if left to themselves, have an undue negative impact on some individual communities and workers.

I believe that it is important that we be in a position to take the fullest possible advantage of the changes which will come in the future. But I also believe that it is imperative that the federal government ensure that individual workers and communities not have to pay an inordinate price for progress.

That view is what underlies labour adjustment aspects of the Industrial and Labour Adjustment Program which I announced only a few months ago.

The Industrial and Labour Adjustment Program is, so far as I am aware, one of the most comprehensive and progressive which has ever been adopted in any western industrialized nation. It is funded at \$350 million, with half the funds allocated to the economic envelope and half to the social envelope. A considerable portion of the funds will go through the Department of Industry, Trade and Commerce to provide incentives to industry to expand, and to help replace jobs which are lost in particularly hard hit communities. The community-based measures on the labour adjustment side are designed to assist in retraining, re-employment, and direct assistance to workers who are affected.

So far, four communities - Tracy, Sorel, Port Cartier, Sept-Isles, Sydney - Nova Scotia, and Windsor - Ontario, have been designated. Teams of federal officers have been located in each community to provide immediate and appropriate responses to adjustment needs. Community advisory committees, representing local business and labour interests, will guide the application of measures.

On the labour adjustment side, the measures available will be quite comprehensive. In addition to our regular manpower training, and mobility, and wage subsidy and U.I. programs, a number of elements of special assistance will be available to laid off workers in the high layoff industries in the designated communities.

We will be utilizing our existing manpower training programs to the fullest and I expect shortly to introduce an amendment to the Adult Occupational Training Legislation to provide for an enrichment of the training allowances for the laid off workers in the high lay-off industries in the designated communities. They will be eligible, if they undertake training in demand occupations, for an incentive allowance equal to 70 per cent of their previous insurable earnings, up to \$208 weekly. The allowances available for laid off apprentices and others in critically skill-short occupations across the country will also be enriched by some \$25 weekly in order to help get them back into training, even though it may be temporarily difficult to find employment.

We are introducing a new Portable Wage subsidy plan for workers in the designated industries and communities who are over 45 years of age. If they have, as is so often the case, difficulty in finding re-employment, they will receive a wage subsidy voucher good for \$2.00 an hour for up to twelve months. That wage subsidy is something which we will pay in order to induce employers to give these older laid off workers a real priority in hiring, rather than just leaving them on the shelf.

In addition, we will be administering the Department of Labour's Early Retirement Program in those communities. For the affected workers between 54 and 64 years of age, it will open up the option of early retirement if they cannot find work.

For those workers who cannot find jobs locally and wish to seek them in the distance, we will be tripling our basic mobility payment.

And for others we will be using the Community Employment Program to provide for "bridging" jobs between the layoffs and new permanent employment to be generated.

Those community and industry-based measures of labour adjustment, together with our regular programs, make up what is probably the best and comprehensive package of labour adjustment measures available anywhere. That package is the result of a great deal of work and thought. It is a concrete manifestation of our view that it is the obligation of the federal government to provide real adjustment assistance to adversely affected workers, as well as providing assistance to firms to expand and create new jobs.

Employment Services

In terms of employment issues, I would like to deal with 3 subjects:

- the employment service
- services to special needs clients, and
- Affirmative Action.

Our international colleagues tell us that the Canadian-Employment Service will be an international leader in its field in 2 or 3 years time based on the tools it is now developing or actually implementing.

This statement, I have no doubt, may have come as a surprise to you ... the domestic reputation of Employment Services is often coloured by assessments of its performances against rather unrealistic expectations:

- each client expects it to find a job for him or her, whether or not there are any openings;
- employers expect job ready trained employees, whether or not there are training programs in our educational institutions or indeed in the companies to qualify them.

The reality of the Canadian performance is not unattractive:

- people who are placed by CECs find jobs 3 weeks sooner than those who do not;
- our share of the market, (our penetration rate) is significantly greater than our American counterpart;
- we make about 800,000 placements per year;
- 60% of the people looking for jobs use our services.

The prognosis that the Employment Service will further improve is based on 3 significant developments:

- The first of these is a computerized system we have developed to records all of the job vacancies and clients within a metropolitan area.

The advantage of such a system is that personnel in all offices in a metropolitan area, know of all job vacancies and clients. This contrasts with a paper-based system whereby, each CEC really was only aware of job openings and clients in its immediate area. This system enables us to move from working a "community" to "metropolitan" labour market. An example of the dramatic impact it has had on our operations is that primarily as a result of it, our business in Vancouver increased by 50%. This

improvement is a direct result of the satisfaction that our clients have with us. In addition to metropolitan Vancouver, it is operating in Ottawa-Hull, Hamilton, Toronto and is being installed in Montreal.

- The second element is the "National Job Bank". This is a computer based system that lists all jobs we have been unable to fill locally for 10 days. Each week a list of these jobs is provided to all CECs across Canada. In addition, at any time, CECs can phone in to our central computer service to determine if the openings are still available. We believe, and our foreign colleagues tell us that this is the best system in the world for matching people with skills in one part of the country, with openings in another. MOPS allowed us to operate metropolitan labour markets, the Job Bank permits us to say we are truly facilitating the operation of a national labour market.
- The third innovation we are making which is attracting international attention is the high priority we are giving to developing effective employment counselling programs. The need for good counselling can be subdivided in two:
 - I feel very strongly about the high percentage of the population who do not have occupational goals. Having such a goal that is consistent with one's interests, aptitudes, etc. is essential to the selection of appropriate

educational courses, jobs and through these self-fulfillment. As someone said "if you do not have a goal, it is unlikely you will attain it". I am proud to say that the CEIC has developed a computer based system which addressed this problem. It is called CHOICES. A client can sit down at a CHOICES terminal and feed in his or her aptitudes, interests, salary expectations, academic accomplishments etc. and the computer will feed back possible occupations. The U.S. Department of Labour has hailed CHOICES as the foremost occupational guidance tool.

- The second "need" and one to which the Commission is devoting extensive effort is the development of an effective employment counselling training program for counsellors. Whilst the Commission and its predecessors have been involved in the practice of counselling, it is fair to say that there has not been adequate training of staff. This deficiency impacts particularly in our ability to assist those clients who are having difficulty in integrating satisfactorily into the labour force. It goes without saying that this is a high priority indeed.

The second area I would like to discuss relates to what we term "special needs clients". These are those people who require extensive counselling and/or program application to assist them to obtain or retain productive employment. Such work is at the same time

both very rewarding as well as cost-intensive. I would be less than forthright if I were to say that I am fully satisfied with the Commission's ability to assist such clientele. I think that there are a number of elements to improving performance:

- firstly as I mentioned is the issue of the quality of our counselling and the need for training programs;
- secondly, and equally important it seems to me, is the need for dedicated resources. As I mentioned providing meaningful assistance to such clientele is time consuming and I am afraid that it is the activity that suffers from resource restraint or competing priorities. This factor is one of the major reasons why, in establishing the Women's Counselling Units (that I recently announced and which are designed to assist women with particular employment problems).

I have stipulated that resources cannot be reallocated without the personal authorization of the regions' most senior executive. These pilot units will be closely monitored, I have asked that formal evaluations be conducted and that I receive monthly status reports. If there are successful, as I believe they will be, then I would intend to seek resources to permit the CEIC to provide equivalent quality service to all clients with significant employment related problems.

Whilst there are many elements to improving our performance vis-à-vis the employment-disadvantaged, I believe the two I mentioned... good counselling and increased dedicated resources are the keys.

Whilst on the subject of "Special Needs Clients" I want to refer to the Outreach Program. Outreach, as you know, funds community-based groups to provide employment related services to those clientele that the CEC's have not been effectively reaching. The role of the projects is to develop effective ways to "reach" this particular clientele, for subsequent adoption by the local CEC. It is not the role of projects to serve such clientele on a long term basis... that is the role of the CEC's and it is their responsibility to adapt their methods of operation to incorporate the lessons learned from Outreach.

Outreach then, is an essential tool to assist in meeting the employment-related needs of Target Groups. As a result it is very popular and does experience funding limitations that we all regret.

The third area I wanted to mention in these introductory remarks is that of Affirmative Action. If I can put the issue in its simplest terms, all the counselling and training of clients will come to nought if employers do not hire them, or do not facilitate their progression through their organization.

Affirmative Action is a technique or process by which employers review their employment practices to determine if they are inadvertently discriminating against women and minorities and to develop a plan to make their employment profile more representative of the population.

Affirmative Action is not solely a program of social justice. As you know, employment and population projections for the latter half of the 1980s point to the fact that we will require much increase participation by women and minorities if we are to fill jobs vacancies which will become available. Clearly then Affirmative Action must also be seen as an economic program.

The implementation of Affirmative Action in Canada has been slower than originally anticipated. I think that this is not so much a commentary on the attitudes of employers in Canada, but it rather reflects the perceptions of the American experience over its 15 year evolutionary period.

In addition I am sure that the differences between the Canadian and U.S. programs are not well known. The Canadian model of Affirmative Action recognizes the Canadian preference for targets, as opposed to quotas, and for non-regulatory negotiations. As members know I am committed to the notion of compulsory Affirmative Action, but I am also aware that a great deal of public discussion must take place ahead of time in order to develop a better understanding in

Canada about the Canadian model, and how best a compulsory program might be implemented.

I am deeply committed to the Affirmative Action approved as the best and most thorough means of ensuring that discrimination, whether intentional or otherwise is eliminated from the work place.

Let me now turn to the Unemployment Insurance Program.

In my opening remarks, I commented briefly on the resources being requested for the on-going administration of the unemployment insurance program which are included in the Main Estimates for 1981-82.

I would now like to deal specifically with our initiatives to improve the administration of UI. Members will no doubt recall observations contained in reports presented by the Auditor-General to Parliament. Members are as well increasingly aware, as I am, of the difficulties we face in administering an increasingly complex program. Principally as a result of the observations from the AG, the Commission has been developing a series of initiatives designed to address his main findings. In addition, there is the high level Task Force I announced last summer.

The initiatives constitute an eleven-point strategy, which I have already explained in previous appearances before this Committee. Some are already in operation. Others will begin to be put in place this fiscal year. The objectives sought by these initiatives are to maintain and improve our level of service to the public in what has to be described as a tight financial environment -- to improve the quality of service in our delivery of programs and to eventually reduce UI overpayments and underpayments by one-third.

Another objective is the continuing modernization of both service and control systems by implementing new telecommunications and computer technologies.

The impact of computer technology to improve both service and control is already being felt in the unemployment insurance program. After thorough testing of the insurance on-line system in Ottawa-Hull, it is now operating in Moncton, serving the four Atlantic provinces.

Besides improving service to the public by providing quick access to the current status of claims, the on-line system significantly improves control over the flow of program funds. Its fact action vastly improves stop-payment, disqualification and disentitlement activities.

To appreciate the scope and complexity of what we are undertaking, it is important to understand the magnitude of the UI program. In 1980, over \$4.3 billion in unemployment insurance benefits was paid to some 2.5 million claimants. UI is a vast program. The Commission's mandate is to administer a complex Act requiring the delivery of service through a dynamic and decentralized management structure involving over 500 offices in all areas of Canada. Improvements can therefore only happen if the groundwork is carefully prepared.

In this context, then, I would like to outline some of the main programs and systems that will help the Commission provide better service to claimants and improve control over the flow of UI funds in the coming year.

Report on Hirings was launched in all regions last year. It is the program aimed at quickly finding unreported work and earnings by unemployment insurance claimants. Failure to report work and earnings is a major cause of overpayments.

Our objective was to have 50,000 employers reporting their hirings to the Commission. At the end of March, some 47,000 employers were already taking part in the manual ROH program. They had reported over 356,000 hirings of UI claimants. At the end of March the Commission had established some 13,000 overpayments valued at close to \$2.0 million as a result of the ROH program.

Initiatives to reduce errors by employers on the Record of Employment include improved awareness programs for employers and training for CEIC personnel involved with the ROE, extensive direct mail of explanatory literature, refined local office procedures and the identification of ROE specialists in the field.

It is anticipated that increasing the exposure of employers' personnel and payroll staffs to information and technical assistance on the Record of Employment should significantly reduce the incidence of errors which cause overpayments.

In local offices, new procedures for assuring and controlling the quality of the adjudication of claims were brought in last year. These new procedures ensure and verify, the completeness, accuracy and timeliness of the administration of UI claims. They are being implemented to the extent allowed by current resources.

These are the main initiatives underway to improve both the quality of service and the ability to control and reduce overpayments.

All of these major initiatives that I have just described call for the application of additional resources which are not included in these estimates. We are currently reviewing plans for the most effective ways for introducing these measures.

Before concluding and proceeding to expand on some of these points by the questions that Honourable Members will likely want to ask, I should briefly mention the status of the report from the high level task force which I appointed last summer, to review the Unemployment Insurance Program.

Members are no doubt aware of the premature release of the Task Force report which has generated speculation about possible changes that might be made to the Unemployment Insurance Program.

This premature release is regrettable, particularly because of the comments made by the Leader of the New Democratic Party. These comments focussed on selected aspects of the report which has led to a misinterpretation of its content. More objective reports have since made the point that the draft Task Force reports in fact were more balanced and in any event no decisions have been made insofar as the final proposals will be.

Moreover, I want to make it clear that we plan to engage in extensive consultations with Provincial governments, and organizations in the private sector before any final recommendations are made to Cabinet.

I would not propose today to deal with specific questions arising from these Task Force reports. There will be ample opportunity for members of this committee to focus on their content and recommendations when the consultative process has been concluded and specific recommendations have been agreed to by the Government.

APPENDICE «TRAV-2»



Minister
Employment and Immigration

Ministre
Emploi et Immigration

NOTES POUR UNE DECLARATION

DE

M. LLOYD AXWORTHY

MINISTRE DE L'EMPLOI ET DE L'IMMIGRATION

DEVANT LE

COMITE PARLEMENTAIRE

DU TRAVAIL, DE LA MAIN-D'OEUVRE ET DE L'IMMIGRATION

Monsieur le Président,

Je voudrais, aujourd'hui, discuter du Budget principal des dépenses d'Emploi et d'Immigration pour 1981-82 en vertu des crédits 1, 5, 10, 15 et 30. Je traiterai aussi de chacun de nos grands programmes au fur et à mesure de nos discussions. En consacrant une période à chaque composante des programmes, je crois que nous pourrons tirer le meilleur parti du temps dont nous disposons.

Nous demandons dans le Budget principal de cette année une somme de \$2,270 millions pour financer tous les programmes d'Emploi et Immigration Canada. Il s'agit d'une hausse de \$182 millions par rapport au budget approuvé pour 1980-1981.

Cette augmentation est surtout attribuable à un article statutaire de \$1,143 millions qui couvrira la contribution de l'Etat au Compte d'assurance-chômage à l'égard des prestations versées en 1981-82. Cela constitue, par rapport à la contribution de l'année précédente, une hausse de \$201 millions, principalement imputable aux modifications du taux de chômage, à l'accroissement des prestations versées et à des modifications de la formule du seuil.

Les membres du comité noteront que les dépenses au chapitre de la formation, y compris \$200 millions au titre des prestations d'assurance-chômage versée à des personnes qui suivent des cours,

s'élèvent à \$876 millions. De ce montant, \$443 millions sont réservés à l'achat de places de cours et aux frais administratifs provinciaux, \$101 millions aux allocations de formation et aux allocations de déplacement des stagiaires, et \$107 millions à la formation industrielle, y compris la formation dans les métiers en pénurie de main-d'oeuvre spécialisée. La légère augmentation des fonds réservés à la formation par rapport à 1980-1981 ne couvre même pas la hausse de l'inflation et en conséquence, la Commission devra les conserver au besoin les plus prioritaires.

Dans le domaine de la création directe d'emplois, les estimations démontrent qu'il faut \$142 millions pour les programmes suivants:

- Programme d'aide à la création locale d'emplois
- Programme de développement communautaire du Canada
- Programme de services communautaires du Canada
- Programme d'emploi pour les innovations technologiques
- Programme d'aide au développement économique local.

J'ajoute que ces prévisions budgétaires seront ajustées en fonction de la décision du Cabinet du 15 janvier 1981 sur la restructuration des programmes d'emploi. Comme je l'annonçais en janvier, cette décision répond à l'engagement du gouvernement de

s'occuper de l'emploi des personnes défavorisées, d'entreprendre un programme d'emploi d'été pour les étudiants pour 1981 et d'accroître quelque peu les programmes actuels de création d'emploi. La stratégie fédérale d'adaptation de l'industrie et de la main-d'oeuvre annoncée à la mi-janvier 1981 modifiera aussi ces prévisions. Le jeu de programmes d'adaptation offert par la CEIC comprend des stimulants accrus à la formation, de nouveaux programmes d'emploi - le Programme de subvention salariale transférable et le Programme d'emploi communautaire, ainsi qu'une majoration de l'aide à la mobilité.

Pour ce qui est des services de prestations d'assurance, nous demandons que \$196 millions nous soient accordés pour le traitement des demandes, la détermination de l'admissibilité et le paiement des prestations en vertu de la Loi sur l'assurance-chômage. La Commission s'attachera en priorité dans les années à venir à améliorer la conception et la prestation du Régime d'assurance-chômage du point de vue de ses effets sur le marché du travail et d'une rentabilité et d'une intégrité accrues. Conformément à cette ligne de conduite, la Commission aura pour stratégie d'assurer que le Régime ait des fondements législatifs stables, qu'il soit conforme aux besoins perçus du pays pour la décennie 80 et d'améliorer son efficacité et son efficience. Je voudrais de surcroît rassurer les membres du comité que la Commission s'efforce

aussi d'élaborer et de mettre en oeuvre des mesures correctrices qui réduiront les trop-payés signalés par le Vérificateur général dans son dernier rapport au Parlement. Je vous donnerai de plus amples détails à ce sujet quand nous étudierons le programme d'assurance.

Par ailleurs, nous demandons \$113 millions au titre de la prestation des services d'emploi au public, \$90,5 millions pour des activités et des programmes de soutien de l'emploi et de l'assurance, et \$95 millions pour l'administration générale du programme d'emploi et d'assurance, y compris le contrôle et la délivrance des numéros d'assurance sociale.

En ce qui concerne le Service de l'emploi, nous avons mis en oeuvre une double politique:

- La première est destinée à bien servir les employeurs en satisfaisant entièrement à leurs besoins. Nous savons tous que nous avons un marché du travail libre au Canada et que les employeurs peuvent choisir qui ils veulent en utilisant ou non les services nationaux d'emploi. Si nous servons bien les employeurs, ils viendront nous voir pour combler leurs postes vacants. Si nous ne les servons pas adéquatement, nous ne pourrons pas placer nos clients à la recherche de travail dans des emplois chez eux.

- En deuxième lieu, nous accordons une attention particulière à nos programmes destinés à aider au maximum les clients qui ont le plus besoin d'assistance.

J'ai parlé de double politique parce que les éléments qui la composent ne peuvent pas aller l'un sans l'autre. Si nous ne satisfaisons pas aux besoins des employeurs en leur offrant des candidats compétents bien sélectionnés, il est clair, alors, que nous ne pourrons pas aider comme nous le voudrions des groupes comme ceux des indigènes, des femmes, des handicapés, etc. Et je crois que si nous n'aidons pas ceux qui éprouvent des difficultés particulières à se trouver et à conserver un emploi, nous ne sommes pas à la hauteur de la tâche face au public.

DEVELOPPEMENT DE L'EMPLOI

Le budget des dépenses de 1981-1982 est marqué par le rapport de quelque 20,000 emplois du Programme de projets de développement communautaire du Canada. Ce programme s'est révélé une source importante d'emplois et a remporté un succès éclatant. Il est axé sur des secteurs prioritaires très clairement définis et se concentre sur des groupes de travailleurs défavorisés sur le plan de l'emploi ainsi que sur les régions à chômage élevé. Pour la première fois dans l'histoire des grands programmes du gouvernement du Canada, nous avons prévu l'établissement, par les promoteurs, d'objectifs pour l'embauche des femmes, des handicapés,

des autochtones et des jeunes. Même si nous ne disposons, à l'heure actuelle, que de données provisoires sur le nombre réel de participants, il ressort clairement que ces mesures ont une incidence très grande. Chacun des membres de ce Comité a reçu un exposé global sur le programme, sur le travail accompli pour accroître le nombre d'emplois et apporter des bénéfices réels aux collectivités.

Le Programme de projets de services communautaires du Canada, beaucoup plus limité que le précédent, est très utile pour nombre d'organismes bénévoles, tels que le YMCA, auxquels il offre pour trois ans tout un éventail de services sociaux nécessaires tout en accroissant le marché de l'emploi.

Le Programme d'aide à la création locale d'emplois (PACLE) disposera sensiblement du même budget que l'an dernier. Axé exclusivement sur les travailleurs défavorisés, dont les autochtones, il a contribué largement à la création d'emplois à long terme dans des domaines et pour des travailleurs que le secteur privé régulier n'a pu rejoindre. Certains projets du PACLE s'attachent à former et à préparer des travailleurs défavorisés en vue d'un emploi dans d'autres établissements du secteur privé. D'autres, par exemple les projets de "continuité", s'efforcent de créer des emplois permanents viables pour les travailleurs défavorisés. Selon nos données, parmi les projets de continuité qui se rendent de la phase

de mise au point à la phase d'exploitation, environ 62% ont réussi à maintenir les emplois même après la fin de la période de financement (42 mois) du gouvernement fédéral.

Le présent budget prévoit également \$3 millions pour la planification et l'exploitation de 13 agences ADEL expérimentales dans les collectivités à croissance plus lente du Canada.

Le Programme ADEL a été développé pour aider les collectivités à croissance lente à s'impliquer elles-mêmes dans la création de plus d'emplois viables à long terme. Il fournit des fonds initiaux aux collectivités pour une période de planification au cours de laquelle elles peuvent s'organiser et établir de quelle façon elles peuvent le mieux aider des entreprises existantes à s'agrandir et de nouvelles à démarrer.

Durant la phase opérationnelle, les collectivités peuvent recevoir jusqu'à un quart de million de dollars par an pour une période de trois ans en vue d'inciter des entreprises à s'agrandir et les aider ainsi à employer plus de personnes. On veut particulièrement aider les petites entreprises à entreprendre de sérieux programmes d'expansion en leur assurant l'accès à l'appui financier nécessaire, aussi bien de la part de l'entreprise privée que du gouvernement. Dans ces cas, là où des restrictions pourraient entraver la réalisation de projets 'autre part valables, le programme ADEL permet l'obtention de prêts ou la garantie de prêts ou encore la participation au capital afin d'aider une entreprise à obtenir de la banque le financement nécessaire pour lui permettre de prendre son envol.

Le Programme, qui est administré conjointement par mon ministère et par celui de l'Expansion économique régionale, connaît un succès considérable. Nous avons déjà reçu 84 demandes. Les fonctionnaires des deux ministères ont classé pas moins de 31 de ces projets dans la catégorie "hautement recommandable". Ce qui est, je crois, la preuve d'un intérêt considérable dans les milieux locaux à l'endroit de la formule LEDA et une démonstration d'envergure de la capacité de nombreuses collectivités d'en faire bon usage.

Je prévois que la plupart des 13 collectivités qui en sont actuellement à l'étape de la planification passeront bientôt à la phase opérationnelle. Je suis également fort encouragé par le fait que, même durant la phase de la planification, plusieurs organisations ADEL ont été capables de commencer à fournir de l'expertise en matière de planification et de gestion à de petites entreprises. Dans au moins un cas avec lequel je suis familier, le travail du groupe ADEL a permis à un entrepreneur local d'obtenir un prêt d'importance critique de la part d'une société de financement qui, précédemment, avait refusé d'avancer les fonds requis parce que la rentabilité de l'affaire n'avait pas suffisamment été démontrée.

Le développement des entreprises communautaires est un secteur auquel nous devons accorder plus d'attention dans notre pays et je compte beaucoup sur les groupes ADEL et leur expérience pour battre la marche dans ce domaine.

Parmi les nouveaux programmes de développement de l'emploi le plus important, est naturellement le Programme à l'intention des personnes défavorisées sur le plan de l'emploi que j'ai annoncé le 22 janvier dernier. Plus tard, un budget supplémentaire des dépenses réservera \$25 millions pour l'année aux fins de la mise en oeuvre du programme qui a débuté le 1^{er} mai 1981. Le Programme part du principe que la seule chose dont les handicapés physiques et mentaux ainsi que les autres travailleurs défavorisés sur le plan de l'emploi qui éprouvent beaucoup de difficulté à trouver un emploi permanent ont réellement besoin, c'est l'occasion de faire leurs preuves. C'est pourquoi le programme offre aux employeurs une aide financière décroissante pouvant représenter entre 85% des salaires et 25%, pendant une période maximum de 15 mois. Le programme fournit en outre jusqu'à \$5,000 par établissement pour adapter le lieu de travail, acheter de l'équipement spécial, etc. Nous comptons sur les nombreux groupes de bénévoles qui s'occupent des personnes défavorisées sur le plan de l'emploi pour exécuter le programme ou pour y collaborer. Nous concluons des accords avec de tels groupes en vue de la recherche de débouchés, de la prestation d'un service de counselling aux travailleurs défavorisés et d'un service consultatif pour aider l'employeur à déterminer les mesures d'adaptation nécessaires.

Le programme n'est en vigueur que depuis quelques semaines, soit tôt en mai, mais tout indique déjà que nous aurons une excellente réaction aussi bien de la part des employeurs que des handicapés eux-mêmes. Au cours des deux seules premières semaines, nos bureaux à travers le pays ont enregistré la signature de quelque 79 accords, soit 42 pour des personnes handicapées et 37 pour des personnes sérieusement désavantagées dans le champ de l'emploi.

Je tiens à insister sur le fait que ce programme n'est pas offert à quiconque se trouve sans emploi. Ou même pour quiconque a un handicap. Il est destiné à ceux qui, sans un tel apport, éprouveraient des difficultés extrêmes à se trouver un emploi permanent, pour des personnes auxquelles l'emploi est difficilement accessible, qui veulent travailler et ont besoin de le faire, mais qui malgré tous leurs efforts jusqu'ici n'ont pas réussi à se caser.

Nous voulons donc, au moyen de ce programme, aider ceux qui ont le plus besoin de secours initial. En Alberta, par exemple, une des personnes aidées par ce programme avait été en chômage pendant 44 semaines auparavant, atteinte de dystrophie musculaire. Cette personne occupe maintenant un poste de coordonnateur de messages téléphoniques avec un salaire hebdomadaire de \$200. Le programme permet de payer une partie du salaire et il a également servi à payer la location et l'installation d'un téléphone fonctionnant sans l'aide de mains et sans lequel la tâche aurait été impossible pour cette

personne. En Colombie-Britannique, un paraplégique, sans travail depuis trois mois, a obtenu un poste de commis de bureau. Le programme a permis de transformer le milieu de travail au coût de quelque \$3,200 afin de permettre au candidat de pouvoir oeuvrer efficacement. Le bénéficiaire n'est plus à la charge de l'assistance sociale mais est plutôt devenu un contribuable gagnant \$260 par semaine.

Ce ne sont là que deux exemples qui illustrent bien le genre de personnes que nous voulons aider avec ce programme destiné à "ceux qui ont le plus besoin d'être secondés pour se trouver un emploi". Particulièrement en cette année internationale des personnes handicapées, le gouvernement fédéral doit faire preuve de leadership. Nous allons démontrer que nous, au Canada, pouvons faire fonctionner le système d'emploi même pour ceux qui, dans le passé, ont si injustement été écartés.

Été Canada 1981, Programme d'emploi pour étudiants, embauche 32,800 étudiants. Même si on procède actuellement à la sélection des projets et si les jeunes commencent à y travailler, le financement du Programme provient du budget du Conseil du Trésor plutôt que de celui de la Commission.

FORMATION

Les membres du Comité constateront une augmentation des fonds demandés à ce chapitre cette année. Cette hausse de

\$27 millions, bien que modeste si on considère l'ampleur du Programme, est nécessaire pour pouvoir dispenser plus de formation dans les professions hautement spécialisées et pour veiller à ce que les entreprises puissent puiser leur main-d'oeuvre spécialisée parmi les chômeurs canadiens plutôt qu'à l'étranger.

Nous avons d'importants programmes de formation de la main-d'oeuvre et il est essentiel de les maintenir. Il est tout aussi important de s'assurer qu'ils sont orientés de manière à répondre aux principaux besoins et qu'ils sont assez souples pour être modifiés au besoin. A cet égard, j'attends avec intérêt les résultats du Comité spécial de la Chambre, présidé par M. Warren Allmand ainsi que ceux du Groupe de travail de la CEIC sur le développement du marché du travail. Une fois que ces études seront disponibles, il nous faudra sans aucun doute revoir attentivement l'orientation que nous devons prendre à l'avenir.

Nous devons réaliser, toutefois, que mêmes les importantes initiatives gouvernementales que sont la formation dans les métiers non traditionnels pour les femmes, ou la formation dans les métiers en pénurie aiguë de main-d'oeuvre, ou nos nouvelles mesures d'adaptation, ou encore le programme de subventions pour les personnes défavorisées sur le plan de l'emploi, doivent s'intégrer dans le contexte d'une économie dans laquelle les besoins de travailleurs compétents et les emplois sont finalement déterminés par des milliers

d'acteurs dont la scène est le secteur privé. Les prévisions gouvernementales concernant les besoins ou les occasions et problèmes éventuels sont importantes mais ne peuvent jamais être aussi détaillées et globales que les plans que le secteur privé se doit de préparer en prévision de sa croissance et de son expansion. Le gouvernement peut prendre l'initiative, fournir l'élan de départ, et même paver la voie, mais la véritable incidence des programmes ne peut se faire sentir que lorsque ces programmes sont utilisés pour aider les gens à quitter les domaines où la demande est faible pour se diriger vers les champs d'activités où sont et seront les emplois.

C'est une des raisons qui m'incitent et m'inciteront à tant insister pour que le secteur privé élabore des plans de développement et des programmes de formation de main-d'oeuvre. Nous avons, grâce au Service consultatif de la main-d'oeuvre, aidé des centaines de compagnies et de syndicats à préparer des plans de main-d'oeuvre adaptés aux situations propres à chacun. Et nous continuerons de le faire.

Mais nous avons récemment lancé une série d'initiatives, cette fois avec les associations industrielles. J'ai déjà signé quatre importants accords généraux de planification et de formation de main-d'oeuvre avec quatre des plus importantes associations industrielles du pays. Ces accords indiquent ce que l'association va faire, ce qu'elle va entreprendre pour encourager et aider les compagnies-membres à agir, en vue de mettre en oeuvre des plans de

formation de main-d'oeuvre à longue portée, en plus d'amorcer les programmes de formation nécessaires et de faire avancer l'Action positive. Les accords indiquent encore l'ensemble des mesures que la Commission peut et veut prendre pour aider l'industrie et les travailleurs à en arriver à une meilleure planification de la main-d'oeuvre et à des ajustements plus positifs face au changement.

Ces accords constituent un précédent. Je ne connais pas un autre pays industrialisé qui ait encore pris pareille initiative. Les ententes sont l'expression de la collaboration volontaire du gouvernement et de l'entreprise privée, collaboration destinée à les aider l'un et l'autre à mieux accomplir leur tâche dans l'avenir.

Les députés seront sans doute heureux de savoir que les associations avec lesquelles des accords ont déjà été signés sont l'Association minière du Canada, qui représente des sociétés employant plus de 100,000 travailleurs, l'Association charbonnière du Canada, l'Association des chantiers maritimes canadiens et l'Association des industries aérospatiales du Canada. Plusieurs autres accords du même genre sont actuellement en voie de négociation avec de grandes industries canadiennes et j'espère avoir d'autres intéressantes nouvelles à annoncer à ce sujet sous peu.

Ces accords revêtiront une importance cruciale car ils orienteront nos programmes de formation tant en établissement qu'en industrie. Il est cependant essentiel que nos programmes de

formation soient et deviennent plus sélectifs, c'est-à-dire que l'on mette l'accent sur les secteurs où les besoins des particuliers ou des professions sont les plus grands.

L'an dernier, nous avons mis sur pied la Formation à l'intention des autochtones à l'intérieur des programmes de formation industrielle et en établissement. L'année dernière déjà, les résultats ont été impressionnants - le nombre des autochtones formés dans le cadre de nos programmes a crû de 64.2% pour atteindre 10,900 personnes. Au cours de l'année financière courante, je prévois que nous serons en mesure d'accroître considérablement tant la formation des femmes dans les domaines traditionnellement réservés aux hommes que la formation des autochtones.

Je me dois également de signaler que cette année, nous utilisons les fonds de formation pour nous attaquer à un problème qui mine depuis longtemps l'économie canadienne, à savoir la persistance de pénuries de main-d'oeuvre qualifiée, même pendant des périodes de chômage élevé.

Les pénuries de main-d'oeuvre qualifiée observées actuellement sont concentrées dans un certain nombre de domaines comme de nombreuses disciplines du génie (l'offre de travailleurs dans ce domaine est réduite à l'échelle mondiale, et de plus ces disciplines requièrent des études de niveau postsecondaire poussées) et les importants métiers hautement qualifiés qui sont en majorité des

emplois de cols bleus. Bien que les pénuries de certaines compétences de niveau postsecondaire relèvent davantage des provinces que de l'administration fédérale, celle-ci peut et doit prendre des mesures pour aider l'industrie à surmonter des pénuries dans de nombreuses professions comme celles de régleur-conducteur de machines-outils, de mécanicien-monteur et de mécanisation de moteurs diesels.

Ceci est en fait la raison d'être de notre Programme de formation dans les métiers en pénurie de main-d'oeuvre spécialisée et c'est pourquoi j'ai annoncé en janvier une importante modification de ce programme. Ce programme vise à aider les employeurs à accroître leurs possibilités de formation et le nombre d'employés formés dans environ 25 professions clés hautement spécialisées. Il aide les employeurs en couvrant une bonne partie des coûts encourus pendant une période de formation de trois à cinq ans. Plus particulièrement, il prévoit le remboursement de 100% des salaires pendant la première année et de 50% des salaires pendant la deuxième année, jusqu'à concurrence de \$250 par semaine.

Je suis heureux de pouvoir annoncer que le programme majoré se révèle un éclatant succès. Au cours des trois derniers mois pour lesquels nous avons des données, 1,400 stagiaires additionnels se sont inscrits dans les métiers visés par le programme et j'espère que 3,000 autres s'inscriront pendant l'année financière

courante. J'espère de plus que l'accroissement de la capacité de formation à long terme chez les employeurs, que le programme est destiné à engendrer, continuera à s'accélérer et partant, permettra d'augmenter le nombre des travailleurs qualifiés dans les métiers en pénurie.

Les changements significatifs que l'on peut prévoir sur le marché du travail au cours de la prochaine décennie vont beaucoup plus loin que les conséquences de la pénurie de travailleurs spécialisés. Plusieurs autres tendances majeures sont déjà clairement perceptibles. Tout d'abord, nous avons déjà des pénuries particulières de travailleurs spécialisés auxquelles il faut faire face et dont j'ai déjà parlé. Deuxièmement, il est clair que la croissance de l'emploi se produira dans des secteurs traditionnellement confiés aux hommes et qu'il n'y aura pas suffisamment de ceux-ci en disponibilité. Troisièmement, bien des secteurs où l'emploi progressera plus lentement seront ceux où l'on trouve traditionnellement une majorité de femmes. Quatrièmement, la main-d'oeuvre féminine va augmenter plus rapidement que la main-d'oeuvre masculine et il arrivera moins de jeunes sur le marché du travail, ce qui aura pour effet de nécessiter le recyclage d'un plus grand nombre de travailleurs âgés si nous voulons faire face aux besoins créés par les changements économiques des années 80.

Ces tendances, évidemment, vont toutes dans la même direction: si nous voulons éliminer des pénuries de main-d'oeuvre dans plusieurs secteurs spécialisés et si nous voulons éviter une hausse des taux de chômage chez les femmes, il nous faut dès maintenant prendre les mesures nécessaires pour permettre aux femmes de participer efficacement à une vaste gamme d'activités traditionnellement confiées aux hommes.

Ceci, d'ailleurs, devrait s'accomplir en nous inspirant simplement de principes justifiant normalement l'égalité sociale. Nous ne pouvons plus, comme nation, tolérer les inégalités présentes entre hommes et femmes au sein du marché du travail. Ce que la perception de l'avenir nous enseigne déjà est que des raisons d'ordre économique s'ajouteront à celles du simple droit humain pour nécessiter la recherche de l'équilibre.

Je crois que le gouvernement fédéral doit jouer un rôle important et croissant en vue d'en arriver à ce résultat. Ce sera l'un des buts de l'Action positive dont je dirai justement un mot dans quelques instants. C'est également un élément-clé d'un programme relativement nouveau qui offre une prime stimulatrice aux employeurs pour la formation de femmes dans des tâches où elles ont traditionnellement été sous-représentées. A la faveur de notre Programme de formation industrielle, il nous est en effet actuellement possible de fournir 75% du coût des salaires, jusqu'à un maximum de \$250 par semaine, aux employeurs qui acceptent d'embaucher et de

former des femmes dans quelque 200 occupations qui étaient jusqu'à ici à prédominance masculine. Ce programme est présentement en cours, bien qu'il n'évolue pas aussi rapidement que je le souhaiterais. Nous avons dépensé \$1.9 million l'an dernier pour former près de 1,000 femmes. Les crédits que vous étudiez actuellement visent à porter ce montant à au moins \$2.6 millions pour 1981-1982.

Même \$2.6 millions n'est pas une somme considérable de nos jours. Si l'attrait de ce programme pour les employeurs progresse comme je l'espère, je reviendrai demander des fonds additionnels pour cet élément de notre programme de formation industrielle. Aussi bien pour des raisons humanitaires que pour faire face à de nouvelles exigences économiques et à des besoins de main-d'œuvre au cours de la décennie 80, ceci est trop important pour qu'on permette un blocage simplement parce qu'on manque de fonds.

Adaptation de l'industrie et de la main-d'oeuvre

Depuis quelque temps, je suis préoccupé par le besoin qu'il y a de développer des mécanismes d'adaptation améliorés si nous voulons, comme pays, faire face de façon appropriée aux changements qui sont prévisibles dans notre société et notre économie au cours de la prochaine décennie.

Il est clair, par exemple, que nous devons nous attendre à des changements dans les façons de commercer les prix internationaux, les rapports commerciaux et la technologie. Plusieurs de ces changements vont être immensément bénéfiques, mais nous devons également nous attendre à ce que d'autres aient un impact exagéré et négatif sur certains travailleurs et collectivités particulières si nous n'intervenons pas.

Je crois qu'il est important que nous soyons en mesure de tirer le plus possible d'avantages de ces changements qui vont survenir dans l'avenir. Mais je crois également qu'il est indispensable que le gouvernement fédéral s'assure que les travailleurs et collectivités particulières n'aient pas à payer le progrès un prix excessif.

Cette approche est sur quoi reposent les aspects de l'adaptation de la main-d'oeuvre dans le Programme d'adaptation de l'industrie et de la main-d'oeuvre que j'ai annoncé il y a à peine quelques mois.

A ma connaissance, le Programme d'adaptation de l'industrie et de la main-d'oeuvre est l'un des plus élaborés et des plus avancés qui aient jamais été adoptés dans n'importe quel pays industrialisé de l'Occident. Il est doté d'un montant de \$350 millions, la moitié des fonds étant allouée aux aspects économiques et l'autre moitié, aux aspects sociaux. Une partie considérable du budget sera mis à la disposition du ministère de l'Industrie et du Commerce dans le but de procurer à l'industrie des incitations à l'expansion

et d'aider à compenser les emplois perdus chez les collectivités les plus durement frappées. Les mesures liées aux collectivités, dans la partie consacrée à l'adaptation de la main-d'œuvre, sont conçues en vue d'aider au recyclage, au réemploi et à l'aide directe aux travailleurs affectés.

Jusqu'ici, quatre collectivités: Tracy/Sorel et Port-Cartier/Sept-Iles (Québec), Sydney (Nouvelle-Ecosse) et Windsor (Ontario), ont été désignées. Des équipes de fonctionnaires fédéraux ont été dépêchées dans chaque collectivité dans le but d'apporter des réponses immédiates et appropriées aux besoins d'adaptation. Des comités consultatifs communautaires, représentant les intérêts des commerçants et travailleurs locaux, orienteront la mise en application des mesures.

Du côté de l'adaptation de la main-d'œuvre, les mesures disponibles seront très élaborées. En plus de nos programmes courants de formation et de mobilité de la main-d'œuvre, de subvention salariale et d'assurance-chômage, un nombre d'éléments d'aide spéciale seront disponibles aux travailleurs mis à pied dans les industries particulièrement affectées dans les collectivités désignées.

Nous allons recourir autant qu'il se peut à nos programmes courants de formation de la main-d'œuvre et je m'attends à pouvoir présenter prochainement un amendement à la loi sur la formation

professionnelle des adultes afin que les allocations de formation que touchent les travailleurs mis à pied dans les industries particulièrement éprouvées soient augmentées. Ils seront admissibles, s'ils suivent des cours de formation pour les professions en demande, à une allocation d'incitation égale à 70 pour 100 de leurs revenus assurables préalables, jusqu'à \$208 par semaine. Les allocations disponibles aux apprentis mis à pied et autres dans les métiers en pénurie aiguë de main-d'oeuvre à travers le pays seront accrues de quelque \$25 par semaine afin de les aider à retourner en formation, même s'il peut être temporairement difficile de leur trouver de l'emploi.

Nous sommes à établir un programme de subventions salariales transférables à l'intention des travailleurs de plus de 45 ans qui oeuvrent dans les industries et les collectivités désignées. S'ils ont, comme c'est souvent le cas, des problèmes à se trouver un autre emploi, ils recevront une attestation de salaire d'une valeur de \$2 l'heure bonne pour une période de 12 mois. Cette subvention au titre du salaire est ce que nous paierons en vue d'inciter les employeurs à embaucher ces ouvriers plus âgés en priorité plutôt que de les laisser en plan.

En outre, nous assurerons dans ces collectivités la prestation du Programme de retraite anticipée (du ministère du Travail). Pour les travailleurs touchés qui sont âgés de 54 à 64 ans, ce programme est une option qui s'offre s'ils ne peuvent trouver de l'emploi.

Pour les autres, nous allons faire appel aux Projets de développement communautaire du Canada pour fournir des emplois d'"attente" entre les mises à pied et les nouveaux emplois permanents à venir.

Ces mesures d'adaptation de la main-d'oeuvre concernant les collectivités et les industries, combinées à nos programmes réguliers et à la formation dans les métiers en pénurie aiguë de main-d'oeuvre, forment ce qui est probablement le meilleur ensemble global de mesures d'adaptation de la main-d'oeuvre qui puisse se trouver. Cet ensemble est le résultat de beaucoup d'efforts et de réflexions. C'est une manifestation concrète de notre point de vue selon lequel il appartient au gouvernement fédéral de fournir un véritable appui aux travailleurs durement touchés, et de fournir aussi de l'aide aux compagnies pour qu'elles puissent prendre de l'expansion et créer des emplois.

SERVICES D'EMPLOI

En ce qui concerne les questions d'emploi, je voudrais traiter de trois sujets:

- le service d'emploi;
- les services à l'intention des clients aux besoins spéciaux; et
- l'Action positive.

Nos collègues de l'étranger nous disent que le Service d'emploi du Canada sera le chef de file dans son domaine au niveau international d'ici deux ou trois ans en raison des mécanismes actuellement en cours d'élaboration ou de mise en application.

Je ne doute pas que cette déclaration vous surprenne ... la réputation des Services d'emploi à l'intérieur du Canada étant souvent ternie par certains qui évaluent son rendement en fonction d'attentes peu réalistes:

- chaque client s'attend que le service lui trouve un emploi, qu'il y ait ou non des débouchés;
- les employeurs s'attendent qu'on leur propose des candidats prêts à occuper les emplois qu'ils offrent, qu'il existe ou non des programmes de formation adéquats dans nos établissements d'enseignement ou même dans les entreprises pour permettre aux travailleurs d'acquérir les compétences voulues.

Pourtant, les faits témoignent d'une réalité non dénuée d'attraits:

- les personnes placées par les CEC trouvent un emploi trois semaines plus rapidement que celles qui ne font pas appel à ces services:

- notre part du marché (ou taux de pénétration) est sensiblement supérieure à celle de nos collègues américains;
- nous effectuons environ 800,000 placements par année;
- 60% des personnes à la recherche d'un emploi ont recours à nos services.

Les prévisions selon lesquelles les Services d'emploi vont encore s'améliorer reposent sur trois innovations d'importance:

- Il y a d'abord le système informatique que nous avons mis sur pied pour inscrire tous les postes vacants et tous les clients d'une région métropolitaine donnée (le STOE).

L'avantage de ce système réside dans le fait que le personnel de tous les bureaux d'une région métropolitaine est informé sur tous les postes vacants et tous les clients de l'ensemble de la région. A l'opposé, dans un système manuel, chaque CEC n'est vraiment au courant que des débouchés et des clients de sa propre région immédiate. Le système informatique nous permet de passer d'un marché du travail "communautaire" à un marché du travail "métropolitain". Pour illustrer les répercussions spectaculaires que ce nouveau système a eu sur nos activités, il suffit de signaler

que depuis son installation, les activités ont augmenté de 50% à Vancouver, amélioration qui résulte directement de la satisfaction de nos clients. Outre la région métropolitaine de Vancouver, les villes de Ottawa-Hull, Toronto et Hamilton bénéficient de ce service, et ce dernier est en cours d'installation à Montréal.

- Le deuxième élément est la Banque nationale d'emplois.

Il s'agit d'un système informatique qui permet de dresser la liste de tous les emplois qui n'ont pu être comblés localement pendant 10 jours. Chaque semaine, une liste de ces emplois est communiquée à tous les CEC du Canada. En outre, les CEC peuvent en tout temps téléphoner au service informatique central pour vérifier si les postes sont toujours disponibles. Nous estimons, et nos collègues étrangers nous le confirment, que nous disposons du meilleur système au monde permettant d'établir une correspondance entre les personnes possédant des compétences données dans une région du pays et les débouchés offerts dans une autre. Le STOE nous permet de gérer les marchés du travail métropolitains et la Banque nationale d'emplois nous permet de dire que nous facilitons vraiment le fonctionnement d'un marché du travail national.

- Le troisième secteur dans lequel nous faisons oeuvre de pionniers et qui attire l'attention du monde entier concerne la très grande priorité que nous accordons à l'élaboration de programmes de counselling efficaces. Dans ce domaine, les besoins peuvent être divisés en deux catégories:
 - Je suis très préoccupé du pourcentage élevé de la population qui n'a aucun objectif professionnel. Il est essentiel qu'une personne se fixe un tel objectif compte tenu de ses intérêts, de ses aptitudes, etc. pour choisir les cours, les emplois qui lui conviennent et, de ce fait, atteindre la pleine réalisation de soi. Comme le disait quelqu'un: "Si vous n'avez pas de but, il est peu probable que vous l'atteindrez."

C'est avec fierté que je dis que la CEIC a élaboré un système informatisé qui s'occupe de ce problème. Il s'agit du système CHOIX. Un client peut s'asseoir à un terminal CHOIX et introduire ses intérêts, ses aptitudes, ses attentes sur le plan salarial, ses antécédants scolaires, etc. et l'ordinateur lui donnera en retour les professions possibles. Le ministère américain du Travail a d'ailleurs reconnu que CHOIX était l'instrument de l'orientation professionnelle le plus avancé.

- Le second "besoin" auquel la Commission consacre des efforts considérables est l'élaboration d'un programme de formation efficace destiné aux conseillers en matière d'emploi. Même si la Commission, tout comme ses prédécesseurs, s'occupe activement de counselling, il faut bien avouer qu'il n'y a pas eu suffisamment de formation des employés. Cette lacune a des répercussions sur notre capacité à aider les clients qui ont des difficultés à s'intégrer de façon satisfaisante à la population active. Il va sans dire que cette question constitue une grande priorité.

Le second domaine que j'aimerais aborder se rapporte à ce que nous appelons les "clients aux besoins spéciaux". Il s'agit de gens qui ont besoin de counselling intensif ou à l'intention desquels des programmes spéciaux doivent être mis en oeuvre pour les aider à obtenir et à conserver un emploi. Un tel travail est à la fois gratifiant et coûteux. Je ne serais pas tout à fait honnête si je prétendais que je suis entièrement satisfait de la capacité de la Commission à aider ces clients. Je crois au contraire que certains éléments permettraient d'améliorer le rendement dans ce domaine:

- Comme je l'ai mentionné précédemment, il faut d'abord évaluer la qualité du counselling que nous offrons et déterminer les programmes de formation nécessaires.

- Ensuite, et c'est là un facteur qui à mon avis, est tout aussi important, il faut des ressources. Comme je l'ai mentionné précédemment, pour offrir une aide utile à ces clients, il faut beaucoup de temps et j'ai bien peur que cette activité soit celle qui souffre le plus des contraintes imposées en matière de ressources et de la course aux priorités. Ce facteur est l'une des principales raisons pour lesquelles j'ai établi les sous-sections de counselling à l'intention des femmes (que j'ai récemment annoncées et qui ont pour but d'aider les femmes à régler des problèmes particuliers en matière d'emploi).

J'ai indiqué que les ressources ne peuvent être réaffectées sans l'autorisation personnelle des cadres les plus hauts placés des régions. La mise à l'essai de ces sous-sections sera étroitement supervisée et j'ai demandé que des évaluations officielles soient effectuées et que des rapports d'étape me soient envoyés chaque mois. Si ces sous-sections connaissent le succès escompté, j'ai l'intention de demander les ressources nécessaires pour permettre à la CEIC d'offrir des services de qualité égale à tous les clients qui connaissent des problèmes sérieux dans le domaine de l'emploi.

Même si bon nombre d'éléments peuvent permettre d'améliorer notre rendement à l'égard des personnes défavorisées sur le plan de l'emploi, je crois que les deux que j'ai mentionnés, soit de bons services de counselling et des ressources, sont les principaux.

Tandis que nous sommes sur le sujet des "clients aux besoins spéciaux", je veux profiter de l'occasion pour dire un mot du programme Extension. Celui-ci, comme vous le savez, finance des groupes communautaires afin de fournir de l'emploi dans le secteur des services à des clients dont les Centres d'emploi du Canada n'ont pu s'occuper avec succès. Les projets ont pour but de développer des moyens efficaces d'"atteindre" cette clientèle particulière dont les CEC locaux pourront par la suite s'occuper. Le rôle de ces projets n'est pas de servir une telle clientèle de façon permanente, ce qui appartient plutôt aux CEC qui ont la responsabilité d'adapter leurs méthodes opérationnelles à l'expérience acquise à la faveur de l'exécution de projets entrepris dans le cadre du programme Extension.

Extension est donc un outil essentiel pour nous permettre de satisfaire aux besoins de certains groupes cibles en matière d'emploi. Il en résulte que ce programme est très populaire et nous regrettons tous qu'il doive faire l'objet de restrictions budgétaires.

J'aimerais maintenant traiter d'un troisième sujet : celui de l'Action positive. Pour bien comprendre cette question, disons que tous les programmes de counselling et de formation destinés aux clients ne serviront à rien si les employeurs ne les embauchent pas ou ne facilitent pas leur avancement au sein de leur entreprise.

L'Action positive est le mécanisme ou le processus par lequel les employeurs revoient leurs pratiques en matière d'emploi afin de déterminer si elles sont discriminatoires à l'égard des femmes ou des membres des minorités et d'élaborer un plan qui leur permettra d'établir un profit d'emploi plus représentatif de la population.

L'Action positive n'est pas seulement un programme de justice sociale. Comme vous le savez, les prévisions relatives à l'emploi et à la population pour la dernière moitié des années 80 indiquent que la participation des femmes et des minorités devra s'accroître si nous voulons être en mesure de combler les postes qui deviendront vacants. Il devient donc évident que l'Action positive doit être envisagée comme un programme économique.

La mise en oeuvre de l'Action positive au Canada a été plus lente que prévue. Je crois que cette remarque ne vise pas l'attitude des employeurs au Canada, mais qu'elle traduit plutôt notre perception de l'expérience américaine au cours des 15 dernières années.

De plus, je suis certain que les différences entre les programmes canadiens et les programmes américains ne sont pas bien connues. Le modèle canadien d'Action positive met davantage l'accent sur les cibles, par opposition aux quotas et sur les négociations non réglementées. Comme vous le savez, je suis en faveur d'un programme obligatoire d'Action positive, mais je suis également conscient du fait que des discussions publiques doivent avoir lieu au préalable afin de faire mieux comprendre aux Canadiens le modèle préconisé ici et la meilleure façon de mettre en oeuvre un programme obligatoire.

Je considère la formule d'Action positive comme la plus complète et la plus efficace pour éliminer la discrimination, intentionnelle ou non, dans le monde du travail.

Permettez-moi de passer maintenant à l'Assurance-chômage.

Dans mes remarques initiales, j'ai fait de brefs commentaires sur les ressources que nécessite l'administration continue du Régime d'assurance-chômage qui sont prévues dans le budget principal pour l'année 1981-1982.

J'aimerais maintenant traiter plus particulièrement des projets que nous avons élaborés afin d'améliorer l'administration du Régime d'assurance-chômage. Vous vous rappelez sans doute les observations que renfermaient les rapports présentés à la Chambre par le Vérificateur général. Vous êtes également de plus en plus conscients, tout comme moi, des problèmes que nous rencontrons à administrer un régime de plus en plus complexe. C'est principalement à la suite des observations du Vérificateur général que la Commission a élaboré une gamme de mesures visant à trouver des solutions aux principaux problèmes qu'il a relevés. Nous avons de plus mis sur pied un groupe de travail composé de hauts fonctionnaires, tel que je l'avais annoncé l'année dernière.

Les mesures s'inscrivent dans une stratégie en 11 points dont j'ai déjà parlé lors de mes précédentes interventions devant ce comité. Un certain nombre de mesures ont déjà été mises en oeuvre; d'autres le seront au cours de l'année financière en cours. Les objectifs visés par ces mesures sont de continuer à assurer et d'améliorer notre service au public, en dépit d'une situation

financière critique, d'améliorer la qualité du service dans le cadre de l'application des programmes et finalement, de réduire du tiers le montant des trop-payés et de moins-payés de l'Assurance-chômage.

Un autre objectif est de poursuivre la modernisation tant des services que des systèmes de contrôle en mettant en oeuvre de nouvelles techniques en matière de télécommunications et d'informatique.

Le Régime d'assurance-chômage ressent déjà les effets des nouvelles techniques informatiques instaurées pour améliorer le service et le contrôle. Le système d'assurance en direct qui a fait l'objet d'une mise à l'essai complète dans la région d'Ottawa-Hull, est maintenant en place à Moncton pour répondre aux besoins des quatre provinces de l'Atlantique.

En plus d'améliorer la prestation du service au public en permettant de déterminer rapidement l'état actuel d'une demande de prestations, le système en direct améliore sensiblement le contrôle des dépenses afférentes au régime. Sa rapidité d'action est un atout fort apprécié lorsque vient le moment de décréter un arrêt de paiement, une exclusion ou une inadmissibilité.

Pour bien évaluer la portée et la complexité de nos engagements, il est important de comprendre l'ordre de grandeur

des coûts du Régime d'assurance-chômage. En 1980, plus de \$4.3 milliards au titre des prestations d'assurance-chômage ont été versés à quelque 2.5 millions de prestataires. L'Assurance-chômage est un programme d'envergure. Le mandat de la Commission est d'appliquer une loi complexe qui requiert la prestation d'un service par l'entremise d'une structure de gestion dynamique et décentralisée faisant intervenir plus de 500 bureaux dans toutes les régions du Canada. Pour que des améliorations surviennent, il faut donc que le terrain ait été soigneusement préparé.

Dans le même ordre d'idées, j'aimerais maintenant décrire certains des principaux programmes et systèmes qui aideront la Commission à assurer un meilleur service aux prestataires et à améliorer le contrôle des dépenses afférentes au régime au cours de la prochaine année.

Le Programme d'avis d'embauchage a été mis en place dans toutes les régions l'année dernière. Il vise à déceler rapidement les bénéficiaires de prestations d'assurance-chômage qui ne signalent pas leur emploi ou leur rémunération, l'une des principales causes de trop-payés.

Notre objectif était de recruter 50,000 employeurs qui informeraient la Commission des personnes nouvellement embauchées. A la fin de mars, quelque 47,000 employeurs participaient déjà

au Système manuel d'Avis d'embauchage et avaient permis de déceler plus de 356,000 prestataires exerçant un emploi. A la fin de mars, la Commission avait établi quelque 13,000 trop-payés d'une valeur totale de près de \$2.0 millions grâce à ce programme.

Les mesures visant à réduire les erreurs commises par les employeurs sur le Relevé d'emploi comprennent des programmes de sensibilisation des employeurs et des cours de formation à l'intention du personnel de la CEIC qui s'occupe du Relevé d'emploi, de nombreux envois de documentation par la poste, une simplification des procédures appliquées dans les bureaux locaux et la désignation de spécialistes dans le domaine.

On prévoit qu'en diffusant davantage de renseignements et de conseils techniques concernant le Relevé d'emploi au personnel et aux services de la paye des employeurs, le nombre des erreurs qui entraînent des trop-payés devrait diminuer sensiblement.

Dans les bureaux locaux, de nouvelles procédures visant à assurer et à contrôler la qualité du règlement des demandes de prestations ont été instaurées l'année dernière. Ces nouvelles procédures permettent de s'assurer et de vérifier que les demandes de prestations sont réglées de façon complète, exacte et dans les délais impartis. Elles sont mises en oeuvre dans la mesure où les ressources actuelles le permettent.

Voilà donc les principaux projets que nous avons entrepris pour améliorer la qualité du service et mieux contrôler et réduire les trop-payés.

La totalité des grands projets que je viens de décrire nécessitent l'apport de ressources supplémentaires qui n'ont pas été prévues dans le budget. Nous sommes en train de réviser les plans qui nous permettront de tirer le meilleur parti possible de ces mesures.

Avant de clore cet exposé et de passer aux questions que vous désirez probablement me poser sur certains points, je me dois de mettre les choses au point concernant le statut du rapport qui a été préparé par le Groupe de travail que j'ai nommé l'été dernier pour réviser le programme d'assurance-chômage.

Nul doute que les membres du comité sont au courant que le rapport du Groupe de travail a été rendu public prématurément, ce qui a provoqué bien des rumeurs quant aux changements possibles qui pourraient être apportés au Régime de l'assurance-chômage.

Cette divulgation prématurée est regrettable, en raison surtout des commentaires formulés par le chef du Nouveau Parti Démocratique. Ces commentaires s'attachent à des aspects particuliers du rapport suscitant une fausse interprétation de son contenu. Des comptes rendus plus objectifs ont souligné depuis que les rapports embryonnaires du Groupe de travail étaient de fait mieux équilibrés; de toute manière, aucune décision n'a été prise quant à la teneur des propositions finales.

Bien plus, je tiens à dire clairement que nous envisageons d'entreprendre des consultations prolongées avec les gouvernements provinciaux et les organisations du secteur privé avant que des recommandations ne soient présentées au Cabinet.

Je n'ai pas l'intention de traiter aujourd'hui de sujets particuliers abordés dans les rapports de ces groupes de travail. Les membres de ce comité auront amplement l'occasion d'en discuter le contenu et de formuler des recommandations quand on aura terminé l'étape des consultations et que le Gouvernement aura accepté certaines recommandations.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Printing Office,
Supply and Services Canada,
45 Sacré-Cœur Boulevard,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Imprimerie du gouvernement canadien,
Approvisionnement et Services Canada,
45, boulevard Sacré-Cœur,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7

WITNESSES—TÉMOINS

From the Department of Employment and Immigration:

Mr. J. C. Y. Charlebois, Executive Director, Benefit Programs;

Mr. G. S. Conger, Executive Director, Employment and Insurance.

Du ministère de l'Emploi et de l'Immigration:

M. J. C. Y. Charlebois, directeur exécutif, Programmes des prestations;

M. G. S. Conger, directeur exécutif, Emploi et Assurance.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 8

Thursday, November 26, 1981

Chairman: Mr. Arthur Portelance

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 8

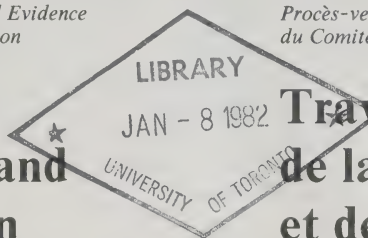
Le jeudi 26 novembre 1981

Président: M. Arthur Portelance

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent du*

Labour, Manpower and Immigration



Travail, de la Main-d'oeuvre et de l'Immigration

RESPECTING:

Supplementary Estimates (C) 1981-82 under
LABOUR: Vote 1c

CONCERNANT:

Budget supplémentaire (C) 1981-1982 sous la rubrique
TRAVAIL: crédit 1c

APPEARING:

The Honourable Charles L. Caccia,
Minister of Labour

COMPARAÎT:

L'honorable Charles L. Caccia,
Ministre du Travail

WITNESS:

(See back cover)

TÉMOIN:

(Voir à l'endos)

First Session of the
Thirty-second Parliament, 1980-81
2

Première session de la
trente-deuxième législature, 1980-1981

STANDING COMMITTEE ON LABOUR,
MANPOWER AND IMMIGRATION

Chairman: Mr. Arthur Portelance

Vice-Chairman: Mr. Jesse Flis

Berger
Blackburn
Bujold
Campbell (Miss) (*South
West Nova*)

Cook
Côté (Mrs.)
Crombie
Dawson
Dionne (*Chicoutimi*)

COMITÉ PERMANENT DU TRAVAIL, DE LA
MAIN-D'OEUVRE ET DE L'IMMIGRATION

Président: M. Arthur Portelance

Vice-président: M. Jesse Flis

Messrs. — Messieurs

Friesen
Henderson
Kushner
McCuish
McDermid

McLean
Parker
Savard
Yanakis—(20)

(Quorum 11)

Le greffier du Comité

Nino A. Travella

Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

On Thursday, September 10, 1981:

Mr. McDermid replaced Mr. Hawkes;
Mr. Crombie replaced Mr. Lewis.

On Tuesday, November 3, 1981:

Miss Campbell (*South West Nova*) replaced Mr. Ostiguy.

On Tuesday, November 24, 1981:

Mr. Henderson replaced Mr. Stollery.

On Wednesday, November 25, 1981:

Mr. Yanakis replaced Mr. Veillette;
Mr. Bujold replaced Mr. Maltais;
Mr. Bosley replaced Mr. McCuish;
Mr. McCuish replaced Mr. Bosley.

On Thursday, November 26, 1981:

Mr. Blackburn replaced Mr. Orlikow.

Conformément à l'article 65(4)(b) du Règlement

Le jeudi 10 septembre 1981:

M. McDermid remplace M. Hawkes;
M. Crombie remplace M. Lewis.

Le mardi 3 novembre 1981:

M^{lle} Campbell (*South West Nova*) remplace M. Ostiguy.

Le mardi 24 novembre 1981:

M. Henderson remplace M. Stollery.

Le mercredi 25 novembre 1981:

M. Yanakis remplace M. Veillette;
M. Bujold remplace M. Maltais;
M. Bosley remplace M. McCuish;
M. McCuish remplace M. Bosley.

Le jeudi 26 novembre 1981:

M. Blackburn remplace M. Orlikow.

ORDER OF REFERENCE

Monday, November 16, 1981

ORDERED,—That Employment and Immigration Votes 15c, 20c and 25c; and that Labour Votes 1c, 10c, 15c and 25c for the fiscal year ending March 31, 1982, be referred to the Standing Committee on Labour, Manpower and Immigration.

ATTEST:

Le Greffier de la Chambre des communes

C.B. KOESTER

The Clerk of the House of Commons

ORDRE DE RENVOI

Le lundi 16 novembre 1981

IL EST ORDONNÉ,—Que les crédits 15c, 20c et 25c, Emploi et Immigration et les crédits 1c, 10c, 15c et 25c, Travail, pour l'année financière se terminant le 31 mars 1982, soient déferés au Comité permanent du travail, de la main-d'oeuvre et de l'immigration.

ATTESTÉ:

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, NOVEMBER 26, 1981

(11)

[Text]

The Standing Committee on Labour, Manpower and Immigration met at 9:42 o'clock a.m. this day, the Chairman, Mr. Portelance, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Blackburn, Crombie, Flis, McCuish, McDermid, Parker, Portelance and Yanakis.

Appearing: The Honourable Charles Caccia, Minister of Labour.

Witness: From Labour Canada: Mr. T.M. Eberlee, Deputy Minister.

The Order of Reference dated Monday, November 16, 1981 being read as follows:

ORDERED,—That Employment and Immigration Votes 15c, 20c, and 25c; and that Labour Votes 1c, 10c, 15c and 25c for the fiscal year ending March 31, 1982, be referred to the Standing Committee on Labour, Manpower and Immigration.

The Chairman called Vote 1c under LABOUR.

The Minister made a statement and, with the witness, answered questions.

At 11:07 o'clock a.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 26 NOVEMBRE 1981

(11)

[Traduction]

Le Comité permanent du travail, de la main-d'oeuvre et de l'immigration se réunit aujourd'hui à 9h 42 sous la présidence de M. Portelance (président).

Membres du Comité présents: MM. Blackburn, Crombie, Flis, McCuish, McDermid, Parker, Portelance et Yanakis.

Comparait: L'honorable Charles Caccia, ministre du Travail.

Témoin: De Travail Canada: M. T.M. Eberlee, sous-ministre.

Lecture est faite de l'Ordre de renvoi suivant du lundi 16 novembre 1981:

IL EST ORDONNÉ,—Que les crédits 15c, 20c et 25c, Emploi et Immigration et les crédits 1c, 10c, 15c et 25c, Travail, pour l'année financière se terminant le 31 mars 1982, soient déferés au Comité permanent du travail, de la main-d'oeuvre et de l'immigration.

Le président met en délibération le crédit 1c sous la rubrique TRAVAIL.

Le ministre fait une déclaration puis, avec le témoin, répond aux questions.

A 11h 07, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Charles Bellemare

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

[Texte]

Thursday, November 26, 1981

• 0944

The Chairman: Order, please. Gentlemen, I think we can start our meeting.

Today we have with us the Minister of Labour, the Hon. Charles Caccia. We will be studying Vote 1c in the supplementary estimates under Labour.

LABOUR

A—Department—Labour Administration Program

Vote 1c—Labour Administration—Operating expenditures\$406,700

The Chairman: I will invite the minister to make a statement and also ask him to introduce his officials to us.

Mr. Minister.

Hon. Charles L. Caccia (Minister of Labour): Thank you, Mr. Chairman.

I will start by introducing the officials. We have the Administrative Assistant to the Deputy Minister, Mrs. McGlynn; the Director of the Industrial Relations Information Service, Mr. Kenney; Mr. C.D. Harper, the Director General of Regional Operations; Mr. Helmes, the Director of Finance. Mr. Chairman, at the end of this table we have Mr. André Déom, who is the Assistant Deputy Minister *élaboration de programmes et opération centrale*. It sounds much better in French than in English. Next to him is the Deputy Minister, Mr. Eberlee, and, finally, your minister here.

• 0945

I was very pleased to receive the invitation yesterday to appear this morning and I welcome the opportunity. On Thursdays, as you know, there is a cabinet meeting, and I will ask for your indulgence if, at a certain time and if the questioning will permit, I must ask to be excused. The deputy minister then perhaps will be permitted to carry on.

What we have here before us today are supplementary estimates to enable the department to undertake a new service. It is designed to improve labour—management relations, and to meet increased costs in connection with certain technical safety inspections.

First, regarding the new program, this has to do with the recently created IRIS, which means Industrial Relations Information Service. That service will seek to meet the needs of Canada's collective bargaining system for a broad range of data, and this data is pertinent to collective bargaining and industrial relations. The primary focus of this service will be on labour and management negotiators, their research support

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

[Traduction]

Le jeudi 26 novembre 1981

Le président: A l'ordre s'il vous plaît. Messieurs, je pense que nous pouvons commencer dès maintenant.

Aujourd'hui M. Charles Caccia, ministre du Travail, comparait devant nous. Nous allons étudier le crédit 1c du budget supplémentaire portant sur le travail.

TRAVAIL

A—Ministère—Programme d'administration des affaires du travail

Crédit 1c—Travail—Dépenses de fonctionnement ..\$406,700

Le président: J'invite donc le ministre à faire sa déclaration et je lui demande également de nous présenter ses collaborateurs.

Monsieur le ministre.

L'honorable Charles L. Caccia (ministre du Travail): Merci, monsieur le président.

Je commencerai donc par présenter mes collaborateurs: M^{me} McGlynn, adjointe administrative du sous-ministre, M. Kenney, directeur du Service d'information sur les relations industrielles; M. C.D. Harper, directeur général des Opérations régionales; M. Helmes, directeur des Finances. Monsieur le président, au bout de la table se trouve M. André Déom, sous-ministre adjoint chargé de l'élaboration des programmes et des opérations centrales. Cela sonne 100 fois mieux en français qu'en anglais. À côté de lui se trouve M. Eberlee, sous-ministre, et moi-même.

C'est avec beaucoup de plaisir que j'ai reçu votre invitation hier à venir comparaître ce matin. Comme vous le savez, il y a une réunion du Cabinet le jeudi et je vous demanderais de vous montrer indulgents si, à un moment donné et si les questions le permettent, je dois partir. Le sous-ministre pourra alors y répondre.

Nous étudions aujourd'hui le budget supplémentaire de façon à permettre à notre ministère de lancer un nouveau service. Il a pour but d'améliorer les relations administratives en matière de main-d'oeuvre et de répondre à l'augmentation des coûts en ce qui a trait à certaines inspections techniques relatives à la sécurité.

Tout d'abord, ce nouveau programme est désigné sous le nom de Service d'information sur les relations industrielles. Ce service tentera de répondre aux besoins du système de négociations collectives du Canada et repose sur un vaste éventail de données qui portent sur les négociations collectives et les relations industrielles. Ce service intéressera plus particulièrement les négociateurs syndicaux et patronaux, leur personnel

[Text]

personnel, and third parties such as conciliators and arbitrators.

The service, IRIS, has been launched based on the utilization of \$320,000, Mr. Chairman, and is a program which was allotted to Labour Canada's main estimates for the current fiscal year and the supplementary "C" estimates, which will bring the budget of the program up to the full amount required—that being in the neighbourhood of half a million dollars.

Now, the second area before us relates to our safety services agreements with provincial agencies; specifically, the safety inspection of public service buildings for boilers, pressure vessels and elevating devices which is carried out for us by provincial inspectors. These inspections are based on negotiated agreements, and their cost has increased by an amount of \$235,000, mainly because of inflation and higher costs faced by the provincial agencies themselves.

Mr. Chairman, we are available to you and the members of this committee for questioning.

The Chairman: Thank you, Mr. Minister. The first one to question will be Mr. Crombie.

Mr. Parker: Mr. Chairman, on a point of order.

The Chairman: Mr. Parker.

Mr. Parker: I know we are going to be running short of time, and I wonder if I could present to the minister a copy of the questions I would like to have answered. I know we are not going to have much time and I would just like to present them well ahead of time.

The Chairman: He can take them, but you will have a chance to ask them, too, Mr. Parker. All right. Mr. Crombie, you are the first questioner.

Mr. Crombie: I would like, first of all, to offer congratulations to the minister on his debut and to wish him well. If I may, I will direct a question to the minister or to his officials, Mr. Chairman, one which deals with page 16-12 of the main estimates. This is because of an announcement made by the Minister of Industry, Trade and Commerce on Tuesday. At that time, he introduced a footwear and tanning policy as part of a policy of \$17 million designed to foster the development of a more competitive footwear industry and to assist those communities and employees most affected by international competition.

As I understand it, the policy is to be administered by the Canadian Industrial Renewal Board, and that board was in fact established by the private budget itself. On page 16—12 of the main estimates, the benefits to the tanning and footwear industry are outlined. My question to the minister is: Will he be amending his estimates to account for the \$17 million; or, will he be introducing another (D) category?

Mr. T.M. Eberlee (Deputy Minister, Department of Labour): If I understand you correctly, perhaps I could try to

[Translation]

de recherche et des tierces parties tels les conciliateurs et les arbitres.

Le budget de ce nouveau service a été fixé à \$320,000, monsieur le président; c'est un programme qui a été porté au budget principal du ministère du Travail pour l'exercice financier en cours et au budget supplémentaire «C», ce qui permettra de porter le budget du programme au plein montant requis, c'est-à-dire à environ un demi-million de dollars.

Le deuxième point que nous étudions aujourd'hui porte sur les ententes touchant les services de sécurité que nous avons conclues avec les organismes provinciaux; plus précisément, l'inspection des immeubles fédéraux pour vérifier les chaudières, les appareils à pression et les ascenseurs, inspection qui est faite pour nous par les inspecteurs provinciaux. Ces inspections se font en vertu d'accords négociés et leur coût a augmenté d'environ \$235,000, surtout à cause de l'inflation et de l'augmentation des coûts auxquels doivent faire face les organismes provinciaux eux-mêmes.

Monsieur le président, nous pouvons maintenant répondre à vos questions et à celles des membres du Comité.

Le président: Merci, monsieur le ministre. Le premier sera M. Crombie.

M. Parker: Monsieur le président, un rappel au Règlement.

Le président: Monsieur Parker.

M. Parker: Je sais que nous n'aurons pas beaucoup de temps pour questionner le ministre et je me demande si je pourrais lui remettre les questions auxquelles j'aimerais qu'il réponde. Je sais que notre temps est compté et j'aimerais les lui remettre bien avant.

Le président: Il peut les prendre, mais vous aurez sans doute l'occasion de les lui poser vous-même, monsieur Parker. Bien. Monsieur Crombie, vous avez la parole.

M. Crombie: Tout d'abord, j'aimerais féliciter le ministre et lui présenter tous mes vœux. Si vous me le permettez, je poserai ma question au ministre ou à ses collaborateurs, monsieur le président; elle porte sur la page 16-12 du budget principal. On se souviendra que le ministre de l'Industrie et du Commerce a fait une déclaration mardi dernier. Ce jour-là, il a annoncé des mesures favorisant l'industrie de la chaussure et du tannage dans le cadre d'une politique globale de \$17 millions visant à favoriser l'expansion d'une industrie de la chaussure plus concurrentielle et d'aider les collectivités et les employés le plus touchés par la concurrence étrangère.

Si je comprends bien, cette politique doit être administrée par l'Office canadien pour un renouveau industriel qui a été en fait créé par le budget. La page 16—12 du Budget principal décrit les prestations accordées à l'industrie de la tannerie et de la chaussure. Donc, la question que je pose au ministre est celle-ci: a-t-il l'intention de modifier son budget pour tenir compte des 17 millions de dollars ou va-t-il introduire une autre catégorie (D)?

M. T. M. Eberlee (sous-ministre, ministère du Travail): Si je comprends bien votre question, j'aimerais y répondre. Un

[Texte]

answer. Our estimates will continue to carry an item for adjustment assistance benefits for the footwear and tanning industry, as well as for the clothing and textile industry. We will continue to administer the program. We would receive applications through the new board, but it will continue to be carried here.

Mr. Crombie: Is the \$17 million already accounted for?

Mr. Eberlee: I am afraid I could not really account for the \$17 million per se.

Mr. Crombie: The Minister of Industry, Trade and Commerce has announced that money.

Mr. Eberlee: In any event, I expect there will be supplementaries, even in this area, during the next two or three months for additional funds for this particular item.

Mr. Crombie: I wanted to know two things in particular. Where is the \$17 million—

Mr. Caccia: It seems to me, Mr. Crombie, this is a question to be asked of the Minister of Industry, Trade and Commerce when he appears before the committee responsible for the item.

Mr. Crombie: Well, I wonder—

The Chairman: Is this under Labour, Mr. Crombie?

Mr. Crombie: Sure it is under Labour.

Mr. Caccia: No, it is not.

Mr. Crombie: I apologize. I did not mean to confuse anyone. It is under the Labour Administration Program, page 16-12. It is an item under Special Income Support Programs and deals with footwear.

Mr. Eberlee: That is correct. However, the early retirement program, which was specifically funded out of this item on page 16-12, will continue. It will continue to be administered by us and will continue to be carried in our estimates; but, we will co-ordinate with the new board. In many cases, the new board will receive applications and funnel them through to us.

Mr. Crombie: Will there be two separate administrations?

Mr. Eberlee: No, sir.

Mr. Crombie: Okay.

Mr. Caccia: Do I understand you correctly? Are you making a reference to the \$17 million?

Mr. Crombie: There was an announcement by the minister of \$17 million as part of the program. It was specifically for the footwear industry and related to the protection of communities and employees affected by international competition.

Mr. Caccia: But that amount is not before us today.

[Traduction]

poste important sur le paiement des prestations à l'adaptation dans l'industrie de la chaussure et de la tannerie ainsi que dans l'industrie du vêtement et des textiles continuera de figurer dans notre budget. Nous continuerons d'administrer ce programme. Les demandes passeront par la nouvelle commission mais continueront d'être étudiés ici.

Mr. Crombie: A-t-on déjà tenu compte des 17 millions de dollars?

Mr. Eberlee: Je ne sais pas d'où viennent ces 17 millions de dollars.

Mr. Crombie: C'est le ministre de l'Industrie et du Commerce qui l'a annoncé.

Mr. Eberlee: De toute façon, je suppose que, même dans ce domaine, d'autres crédits seront attribués à ce poste au cours des deux ou trois prochains mois.

Mr. Crombie: Je voulais savoir deux choses en particulier. Où les 17 millions de dollars...

Mr. Caccia: Il me semble, monsieur Crombie, qu'il faudrait que vous posiez cette question au ministre de l'Industrie et du Commerce lorsqu'il comparaitra devant le comité qui étudiera ce poste.

Mr. Crombie: Mais, je me demande...

Le président: Ce poste figure-t-il sous le ministère du Travail, monsieur Crombie?

Mr. Crombie: Certainement.

Mr. Caccia: Non, ce n'est pas vrai.

Mr. Crombie: Excusez-moi. Je ne veux pas semer la confusion. Il figure sous le programme d'administration des affaires du travail, page 16-12. C'est un poste qui figure sous les programmes spéciaux de soutien du revenu et traite de l'industrie de la chaussure.

Mr. Eberlee: C'est exact. Cependant, le programme sur la retraite anticipée, dont les crédits proviennent de ce poste, page 16-12, se poursuivra. Il continuera d'être administré par nos services et de figurer dans notre budget; mais, nous assurerons la coordination avec le nouveau conseil. Dans de nombreux cas, ce conseil recevra les demandes et nous les achèminera.

Mr. Crombie: Y aura-t-il deux administrations distinctes?

Mr. Eberlee: Non, monsieur.

Mr. Crombie: Merci.

Mr. Caccia: Est-ce que je vous comprends bien? Faites-vous allusion aux 17 millions de dollars?

Mr. Crombie: Le ministre de l'Industrie et du Commerce a annoncé que 17 millions de dollars seraient affectés dans ce programme. Ces crédits portaient plus particulièrement sur l'industrie de la chaussure et sur la protection des collectivités et des employés qui seront le plus touchés par la concurrence internationale.

Mr. Caccia: Mais nous n'étudions pas ce poste aujourd'hui.

[Text]

Mr. Eberlee: It is always dangerous to try to answer a question with respect to somebody else's estimates, but I understand the \$17 million is new money for other parts of the program.

Mr. Crombie: Well, I do not want to rag the puck on it. Let me indicate my concern. When the \$17 million was announced, it seemed to me it should be part of your program; but, I think I heard the minister say it was going to be part of the Canadian Renewal Board. It seemed to me you had two programs administering one function. That is all.

Mr. Eberlee: Well, no, actually it is quite separate from the early retirement program, as I understand it.

Mr. Crombie: Okay. Thank you.

I want to ask you another question if I could, Mr. Minister, concerning equal pay for work of equal value. I know the minister is aware of the fact that women's salaries are about 60 per cent of men's salaries for full-time work of a similar kind. It is even so with respect to female-dominated categories in relation to male-dominated categories within the public service. Even his own department indicates it. I would like to know if the minister is carrying out any investigations to find out what he might do to correct the situation with respect to women in female-dominated job areas.

Mr. Caccia: Are there any investigations?

Mr. Eberlee: The front line of responsibility, of course, comes under the Canadian Human Rights Act, requiring equal pay to be paid for work of equal value. Complaint activity is carried forth under that requirement. Our women's bureau is contemplating a conference in January to explore the question of sex-based inequalities in employment. It is also carrying on an education program and so forth, all of which is within its mandate, as opposed to the actual regulatory mandate of the Canadian Human Rights Commission.

Mr. Crombie: Is there a certain date set for coming forward with any recommendations, or is there not?

Mr. Eberlee: Well, as a matter of fact, they will probably flow from that conference. The conference will be in late January.

Mr. Crombie: I hope so. I just wonder if you have gone on past that meeting regarding a target date for when women in the public service could expect some fairer treatment. I do not lay the blame on anybody, I am simply trying to find out. When they call me, do I just say, Look, it is flowing from a meeting?

• 0955

Mr. Eberlee: Sir, specifically within the public service, the Canadian Human Rights Act does apply to public servants; and there have been, as the newspapers have reported, certain

[Translation]

M. Eberlee: Il est toujours dangereux d'essayer de répondre à une question portant sur le budget d'un autre ministère, mais, si je comprends bien, ces 17 millions de dollars représentent des crédits qui seront injectés dans d'autres parties du programme.

M. Crombie: Bien, je ne voudrais pas m'attarder là-dessus. Je voudrais simplement vous dire pourquoi tout ceci nous préoccupe. Lorsque ces crédits ont été annoncés, il m'a semblé qu'ils devraient faire partie de votre programme; mais, j'ai, je crois, entendu le ministre dire que c'est le conseil du renouveau industriel du Canada qui en sera chargé. Il m'a semblé qu'il y avait deux programmes ayant le même but. C'est tout.

M. Eberlee: Non, il est tout à fait distinct du programme sur la retraite anticipée, si je comprends bien.

M. Crombie: Bien. Merci.

Je voudrais vous poser une autre question si vous me le permettez, monsieur le ministre, portant sur la rémunération égale à travail égal. Je sais que le ministre sait que les salaires des femmes équivalent à à peu près 60 p. 100 des salaires des hommes pour un travail à plein temps de nature égale. Cet écart est d'autant plus grand lorsqu'il porte sur les catégories professionnelles qui comptent le plus de femmes au sein de la Fonction publique. Son propre ministère le dit. Je voudrais savoir si le ministre a cherché à savoir ce qu'il pourrait faire pour redresser la situation des femmes dans les catégories professionnelles où elles sont dominantes.

M. Caccia: Vous me demandez si nous procédons à des enquêtes?

M. Eberlee: La responsabilité première en revient évidemment à la Loi sur les droits de la personne du Canada qui prévoit une rémunération égale pour un travail égal. Des griefs sont envisagés en fonction de cette loi. Notre bureau des femmes envisage d'organiser une conférence en janvier dans le but d'étudier la question des inégalités d'emplois dues au sexe. Il a également mis sur pied un programme d'éducation et ainsi de suite, tous ces programmes faisant partie de son mandat, contrairement à la Commission canadienne des droits de la personne qui a un rôle strictement réglementaire.

M. Crombie: A-t-on fixé une date limite à la formulation de recommandations ou non?

M. Eberlee: En fait, ces recommandations découleront vraisemblablement de cette conférence. Elle aura lieu à la fin du mois de janvier.

M. Crombie: J'espère bien. Je me demande si, au-delà de cette conférence, il existe une date limite qui assurerait aux femmes travaillant dans la Fonction publique un traitement plus équitable. Je ne blâme personne, mais j'essaie simplement de me renseigner. Lorsque l'on me posera la question, est-ce que je devrais me contenter de dire que cette date sera fixée lors de cette conférence?

M. Eberlee: Monsieur, la loi sur les droits de la personne s'applique aux fonctionnaires; et, comme vous l'avez appris dans les journaux, la Commission canadienne des droits de la personne

[Texte]

cases recently that the Canadian Human Rights Commission has in hand, which I presume will set certain precedents that will resolve the problem down the road. But we do not, as a labour department, have any specific responsibility in this area vis-à-vis the public service.

Mr. Crombie: All right, I did not want to restrict necessarily my question to the public service.

With respect to the meeting in January, what objectives would your department have for the meeting?

Mr. Eberlee: The conference is intended to try to determine some quite concrete steps that might be taken to eliminate barriers that exist in employment to women, to their career progression; those steps would be designed to look at what might be done, in a general, broad policy way, to deal with the inequality in compensation issue. The case-by-case approach that is implicit in the Canadian Human Rights Act, while essential, is a very slow process and we were really seeking ways and means as to how broad policies can be put into place to correct some of these inequalities.

Mr. Crombie: Which department, if I could ask, Mr. Chairman, has the lead role in determining those concrete steps and objectives?

Mr. Eberlee: I suppose, when it comes to employment within federal labour jurisdiction, it is our basic responsibility.

Mr. Crombie: So you are the host of the meeting, are you?

Mr. Eberlee: That is right; yes, sir.

Mr. Crombie: The agenda is yours?

Mr. Eberlee: Yes, that is correct.

Mr. Crombie: Thank you.

Could I advance to a third area, one dealing with occupational health and safety, Mr. Chairman. I know that the minister is aware of the proposals by the CLC with respect to changes in occupational and safety provisions in the Canada Labour Code. I think it is in the order of some 50 changes that the CLC is looking for. My interest is in finding out what steps the minister intends to take with respect to the CLC request and what kind of timetable he has. I do not need, I think, to go through all of the 50 changes; most of them relate to questions of inspection and education and relevant medical and technical engineering matters, and I think also in relation to women, particularly those related to special protection for pregnant women. Is there a comprehensive approach by the department, and what specific timetable would they have in mind with respect to the implementation?

Mr. Caccia: There is a comprehensive development approach, Mr. Chairman, in reply to Mr. Crombie's question. It has consisted of thorough consultations last spring and summer with both employer and union organizations, including, of course, the CLC. The input from both sides was quite extensive and of high quality. The recommendations were studied one by one, and at this point I can say to Mr. Crombie

[Traduction]

a récemment étudié certains cas qui, je suppose, feront jurisprudence et qui résoudront le problème à la longue. Mais, en tant que ministère du Travail, nous n'avons pas de responsabilité précise dans ce domaine vis-à-vis de la fonction publique.

M. Crombie: Bien, ma question ne se limitait pas nécessairement à la Fonction publique.

En ce qui concerne cette conférence du mois de janvier, quels objectifs votre ministère a-t-il fixés?

M. Eberlee: La conférence a pour objet d'essayer de prendre certaines mesures très concrètes et qui seraient susceptibles de supprimer les obstacles qui existent en matière d'emploi et en matière de promotion des femmes; ces mesures permettront de déterminer ce qui pourrait être fait, d'une façon générale, pour résoudre le problème de l'inégalité des salaires. La façon de procéder de la Loi sur les droits de la personne, c'est-à-dire cas par cas, tout en étant essentielle, est un processus très long et, nous cherchons en réalité à trouver des moyens de redresser certaines de ces inégalités.

M. Crombie: Si vous me le permettez, monsieur le président, quel ministère est tout particulièrement chargé de décider des mesures concrètes à prendre et des objectifs à fixer?

M. Eberlee: Lorsqu'il s'agit de l'emploi dans la Fonction publique, je suppose que ce rôle nous revient.

M. Crombie: Vous organisez donc cette conférence?

M. Eberlee: En effet, monsieur.

M. Crombie: C'est vous qui avez fixé l'ordre du jour?

M. Eberlee: Oui, c'est exact.

M. Crombie: Merci.

Je voudrais passer à un troisième domaine, celui qui porte sur la sécurité et l'hygiène au travail, monsieur le président. Je crois savoir que le ministre est au courant des propositions avancées par le Congrès du travail du Canada en ce qui concerne les modifications à apporter au Code canadien du travail et qui portent sur l'hygiène et la sécurité au travail. Je crois que le Congrès du travail cherche à apporter environ 50 modifications à ce code. Je voudrais savoir quelles mesures le ministre entend prendre en ce qui concerne la demande du Congrès du travail et quel est son programme. Je n'ai pas besoin, je pense, de passer en revue les 50 modifications dont il est question; certaines d'entre elles portent sur l'inspection et l'éducation, d'autres sur des questions médicales et techniques et également sur les femmes et en particulier sur la protection à accorder aux femmes enceintes. Votre ministère a-t-il adopté une optique globale à ce sujet et dans quel délai ces modifications seront-elles apportées?

M. Caccia: Pour répondre à la question de M. Crombie, monsieur le président, nous avons en effet adopté une approche globale. Nous avons tout d'abord consulté, au printemps et l'été dernier, les organisations patronales et syndicales, y compris, évidemment, le Congrès du travail du Canada. Ces consultations ont été à la fois fructueuses et intéressantes. Les recommandations ont été étudiées l'une après l'autre et à ce

[Text]

that it is our hope to come forward with a comprehensive package in the new year in the form of a set of amendments to the labour code, hopefully before spring, the content of which I cannot announce yet, of course, for obvious reasons, but which will have taken into very serious consideration representations by both sides, mainly the employers and the unions.

Mr. Crombie: So before spring?

Mr. Caccia: That would be my hope, but it depends on the legislative timetable—

Mr. Crombie: Sure.

Mr. Caccia:—and how much time Bill C-48 will take. Also the budget bills and other measures which may be put in before.

Mr. Crombie: Not to be quarrelsome on the point, Mr. Chairman, Mr. Minister, I was surprised at the press release put out by Mr. Peter Klym, national vice-president of the communication workers, with respect to Bell Telephone. He said, and I quote, "It has become a waste of union time to seek the department's help." This is with respect to stronger enforcement and new laws by the Labour department. I wondered if that had been brought to your attention.

• 1000

Mr. Caccia: No, but it is a very serious statement, and I will—

Mr. Eberlee: Mr. Klym wrote to me within the last month about a case, and I have directed that our regional people take another look at that. I consider that Mr. Klym has a legitimate beef in respect of that particular case.

Mr. Crombie: Is this particularly with respect to the asbestos, or is it on other matters as well?

Mr. Eberlee: This was another matter, actually, and I intend that we should rectify that particular problem.

Mr. Crombie: Has he been so advised?

Mr. Eberlee: Yes. I have written to him.

Mr. Crombie: Thank you very much.

The Chairman: Thank you, Mr. Crombie.

An hon. Member: There endeth the questioning, sir.

The Chairman: Mr. Parker, are you next? Or is it Mr. Blackburn? Mr. Blackburn.

Mr. Blackburn: Thank you, Mr. Chairman. I, too, would like to extend my very best wishes and congratulations to our new Minister of Labour and I sincerely hope that he will have greater success than did his predecessor in bringing on the amendments to the Canada Labour Code, Part IV as they pertain to occupational health and safety. The minister may not be aware, but I would like to put it on the record, of the fact that I chaired a caucus committee on occupational health and safety that has travelled from coast to coast in the past

[Translation]

stade-ci, je peux dire à M. Crombie que nous espérons proposer un ensemble de mesures l'année prochaine qui prendront la forme d'une série de modifications au Code du travail, je l'espère avant le printemps; il est évident que je ne peux pas annoncer quelles seront ces modifications, mais elles auront tenu compte des démarches effectuées par les deux parties, principalement les employeurs et les syndicats.

Mr. Crombie: Avant le printemps vous dites?

Mr. Caccia: Je l'espère, mais cela dépend du programme législatif . . .

Mr. Crombie: Bien sûr.

Mr. Caccia: . . . et du temps que prendra l'étude du bill C-48. Il faut également tenir compte des projets de loi sur le budget et des autres mesures qui pourront être proposées avant.

Mr. Crombie: Je ne voudrais pas être embêtant, monsieur le président, monsieur le ministre, mais j'ai été surpris par le communiqué de presse publié par M. Peter Klym, vice-président national des travailleurs en communication au sujet de Bell téléphone. Il a dit et je cite: «le syndicat perd son temps lorsqu'il cherche à obtenir l'aide du ministère». Il parlait de l'application plus rigoureuse des lois par le ministère du Travail ainsi que des nouvelles lois. Je me demande si vous en avez entendu parler.

Mr. Caccia: Non, mais ce qu'il dit est très grave, et je . . .

Mr. Eberlee: M. Klym m'a écrit le mois dernier au sujet d'une affaire que j'ai demandé à nos collaborateurs régionaux d'examiner. Je considère que la revendication de M. Klym est tout à fait légitime dans ce cas-ci.

Mr. Crombie: Cela porte-t-il plus particulièrement sur l'amiante ou sur d'autres questions également?

Mr. Eberlee: Il s'agissait d'une tout autre question, en fait, et j'ai la ferme intention de résoudre ce problème.

Mr. Crombie: Le sait-il?

Mr. Eberlee: Oui, je lui ai écrit.

Mr. Crombie: Je vous remercie.

Le président: Merci, monsieur Crombie.

Une voix: Ici se terminent les questions, monsieur.

Le président: Monsieur Parker, êtes-vous le prochain sur la liste? Ou est-ce M. Blackburn? Monsieur Blackburn.

Mr. Blackburn: Merci, monsieur le président. J'aimerais également féliciter le nouveau ministre du Travail; j'espère en toute sincérité qu'il réussira davantage que son prédécesseur à apporter les modifications nécessaires à la partie IV du Code du travail qui porte sur l'hygiène et la sécurité au travail. Le ministre ne le sait peut-être pas, mais j'aimerais que ce soit inscrit au procès-verbal, que j'ai présidé un comité du caucus sur l'hygiène et la sécurité au travail qui s'est déplacé dans tout le pays l'année dernière et qui a procédé à des enquêtes

[Texte]

year for on-site inspections. In other words, we wanted to get as much information on site as we could, in anticipation of the amendments to the Canada Labour Code. We also intend to call our own witnesses when the various amendments are being discussed, because we, in my party, are not absolutely convinced that we are getting the right information and the workers are getting the right information with respect to occupational health and safety.

Very briefly, Mr. Chairman, this has become a major tragedy in our country, not only under federal jurisdiction but provincial as well, but I think it is important to note that most provinces of this country, with respect to occupational health and safety legislation, have finally entered the twentieth century. Unfortunately, I cannot say that for the federal labour code as it relates to occupational health and safety. Everywhere we went, the union safety representatives, the workers in the mines and the smelters, on the docks, on the railways, the air traffic controllers, the railway shops, those who were running the railways, without exception, complained of the bureaucratic red tape, the infighting that is going on in Labour Canada, Health and Welfare, AECL, Transport, the rivalry and bureaucratic morass that has developed in the conflict of interest among 15 to 17 federal agencies that look into and have responsibility for occupational health and safety in the federal field. In other words, it has become a mess, and the workers of Canada who are under federal law have long since been fed up with Labour Canada and its inability to clean its own house.

What they are essentially asking for is what several provinces have already granted workers in the workplace, and that is: one, the right to participate; two, the right to know; and three, the right to refuse, without loss of pay.

When one considers that approximately 1,000 workers in Canada are killed every year on the job site, many of these under federal jurisdiction, when one considers that in any year about 15,000 Canadian workers contract respiratory diseases, mainly cancer, as a result of on-site work, and when one considers, in economic terms alone, that there are seven or eight times as many man-hours lost as a result of industrial accidents and diseases than there are from all the strikes and walk-outs, it is about time, in 1981, now going into 1982, Mr. Chairman, that Canada Labour—or Labour Canada, whatever it is called now—try, in every possible way, to dislodge itself from the nineteenth century and move into the twentieth before the twenty-first century arrives. So my first question is this: Is the minister considering accepting the key recommendation of the CLC, which is that workers have the right to participate in all matters pertaining to health and safety? This concerns not just cleaning up the workplace so you do not trip and break a thumb.

[Traduction]

sur place. En d'autres termes, nous voulions obtenir le maximum de renseignements sur place, sachant que des modifications seraient apportées au Code du travail. Nous avons également l'intention de demander à nos propres témoins de comparaître lorsque ces modifications feront l'objet de discussions car, dans mon parti, nous ne sommes pas absolument convaincus que ce qu'on nous dit est vrai et que ce qu'on dit aux travailleurs l'est également en ce qui concerne l'hygiène et la sécurité au travail.

Très brièvement, monsieur le président, c'est une véritable tragédie de notre pays et ceci ne relève pas seulement du gouvernement fédéral mais également du gouvernement provincial, et je pense qu'il est important de noter que la plupart des provinces de ce pays ont finalement franchi le cap du vingtième siècle en ce qui concerne la législation portant sur l'hygiène et la sécurité au travail. Malheureusement, je ne peux pas en dire autant du Code du travail en ce qui concerne l'hygiène et la sécurité au travail. Partout où nous sommes allés, les représentants syndicaux chargés de la sécurité, les travailleurs dans les mines et les fonderies, sur les chantiers, dans les chemins de fer, les contrôleurs aériens, les syndicats de cheminots, se sont plaints, sans exception, de la paperasserie administrative, des luttes intestines qui se fomentent au ministère du Travail, au ministère de la Santé et du Bien-être, à l'Energie atomique du Canada Limitée, au ministère des Transports, des rivalités, et du fatras bureaucratique qui entraînent des conflits d'intérêts entre 15 ou 17 organismes fédéraux qui sont chargés de l'hygiène et de la sécurité au travail au niveau fédéral. En d'autres termes, c'est devenu un véritable fatras et les travailleurs qui dépendent de la législation fédérale sont complètement écoeurés par l'attitude du ministère du Travail et de son incapacité à mettre de l'ordre.

Ce qu'ils demandent, c'est exactement ce que plusieurs provinces ont déjà accordé à leurs propres employés sur les lieux du travail, soit: premièrement, le droit de participer; deuxièmement, le droit de savoir; et troisièmement, le droit de refuser, sans perte de rémunération.

Lorsque l'on sait qu'environ 1,000 travailleurs au Canada sont tués chaque année sur les lieux de leur travail, dont un bon nombre relèvent de l'administration fédérale, lorsque l'on sait que, chaque année, environ 15,000 Canadiens contractent des maladies respiratoires, principalement des cancers dus à la nature de leur travail, et lorsque l'on sait, en termes économiques seulement, qu'il y a sept à huit fois plus d'heures de travail perdues en raison d'accidents ou de maladies industrielles que pour faits de grève, il est amplement temps, en 1981, au seuil de 1982, que le ministère du Travail essaie, chaque fois qu'il le peut, de se dégager du dix-neuvième siècle et de s'engager résolument dans le vingtième avant que le vingt-et-unième ne voit le jour. Et j'en viens à ma première question: le ministre envisage-t-il d'accepter la recommandation clé du Congrès du travail selon laquelle les travailleurs doivent avoir le droit de participer à toutes les discussions relatives à la santé et à la sécurité? Autrement dit, pas seulement la nécessité de balayer de temps en temps pour éviter que les gens ne tombent et ne se cassent un pouce.

[Text]

• 1005

Secondly, is he prepared to accept the right, and to give the right to all workers, that they should know absolutely everything that can possibly be known about the safety and health of working on a site, not only with respect to an accident but with respect to disease or potential disease resulting from that work?

Thirdly, is the minister prepared, as is the case in several provinces, to grant workers the right to refuse work that is dangerous and unhealthy without any ifs, buts or maybes, provided that it is determined by a labour management health and safety team to be unfit to work at?

That is my first question, Mr. Chairman.

Mr. Caccia: Mr. Chairman, if Mr. Blackburn had been around this committee in 1977 when we worked hard to produce a number of amendments to the code, he would remember that the right to refuse was introduced at that time, by a Liberal government, in the present code and it still exists. So that statement that you made is in ignorance of what the code contains. Therefore, as to bringing the code into the twentieth century, it seems to me you are starting from the wrong premises.

Having said that, Mr. Chairman, we are very keen and very conscious of the importance of safety and health in occupational terms at the work site. What Mr. Blackburn says simply echoes what many of us have said in a variety of ways at this committee before today, and will say in the future.

As to the key recommendations by the CLC and others, Mr. Chairman, we have looked at all the key recommendations that have been made in connection with the new package under the code, and we have taken them into very serious consideration. We hope that when the package sees the light of day, all those who provided an input will see that their work has been productive and useful.

Actually, Labour Canada was the one that initiated the consultations on this particular matter of occupational health and safety, and on other matters related to the new package, so I do not think, Mr. Chairman, that the lecture to which Mr. Blackburn has subjected us is really warranted.

Mr. Blackburn: Mr. Chairman, we got an entirely different story, on site, across the country. I am not going to argue what happened in 1977 as I was not on the Labour, Manpower and Immigration Committee at that time.

Mr. Caccia: We can see that.

Mr. Blackburn: But I would like to know if the minister could give me examples of where workers, under Labour Canada jurisdiction, were granted the right to refuse without the loss of remuneration.

Mr. Eberlee: We could provide you with a memorandum setting out the various cases over the last two years.

[Translation]

Deuxièmement, est-il prêt à donner à tous les travailleurs le droit de savoir absolument tout ce qu'il est possible de savoir sur la sécurité et l'hygiène sur les lieux de travail, non seulement les possibilités d'accidents, mais également les possibilités de maladies provoquées par un type de travail donné?

Troisièmement, est-ce que le ministre est prêt à donner aux travailleurs le droit—qu'ils ont déjà dans plusieurs provinces—de refuser de travailler lorsqu'ils jugent qu'une tâche est dangereuse ou malsaine, et cela, sans condition aucune, sans réserve à partir du moment où un groupe représentant le patronat et les travailleurs est chargé de l'hygiène et de la sécurité décide que c'est dangereux?

Voilà pour ma première question, monsieur le président.

M. Caccia: Monsieur le président, si M. Blackburn avait siégé à ce comité en 1977 quand nous étions en train de modifier le Code, il se souviendrait que le droit de refuser de travailler avait été proposé à cette époque par le gouvernement libéral, que le principe en avait été accepté et que cette disposition existe toujours dans le Code actuel. Par conséquent, vous semblez ignorer le contenu du Code. Vous dites que le Code doit refléter le XXe siècle mais vous partez d'hypothèses erronées.

Cela étant dit, monsieur le président, nous sommes tout de même très conscients de l'importance de la sécurité et de l'hygiène sur les lieux de travail. M. Blackburn se fait l'avocat d'une cause que nous avons souvent défendue devant ce Comité et que nous défendrons encore à l'avenir.

Quant aux recommandations clés du Congrès du travail, entre autres, monsieur le président, nous les avons étudiées, en particulier à la lumière de cette nouvelle révision du Code; nous les avons étudiées avec le plus grand sérieux. Nous espérons que lorsque le nouveau Code prendra forme, tous ceux qui ont participé à sa préparation pourront constater que leur intervention a été utile.

En fait, c'est Travail Canada qui a été à l'origine des premières consultations au sujet de la sécurité et de l'hygiène, entre autres choses, et par conséquent, monsieur le président, M. Blackburn n'avait pas la moindre raison de nous faire ces remontrances.

M. Blackburn: Monsieur le président, ce que nous avons entendu un peu partout dans le pays est tout à fait différent. Je ne contesterai pas ce qui s'est produit en 1977; effectivement, je ne faisais pas partie à l'époque du Comité du travail, de la main-d'œuvre et de l'immigration.

M. Caccia: Cela se voit.

M. Blackburn: Mais j'aimerais bien que le ministre nous donne des exemples de cas où des travailleurs relevant de Travail Canada ont obtenu le droit de refuser de travailler sans perte de rémunération.

M. Eberlee: Nous pourrions préparer un mémoire avec la liste de tous les cas depuis deux ans.

[Texte]

Mr. Blackburn: Could you, in a general sense, tell me if it would be one, two, twenty or one hundred?

Mr. Eberlee: Oh, it is a great number, sir.

Mr. Blackburn: Without loss of remuneration?

Mr. Eberlee: Without loss of remuneration.

Mr. Blackburn: All right, I am happy to hear that. However, was that based on the other two principles, the right to participate and the right to know? There seems to be a tremendous amount of ignorance on the work site and this ignorance creates apprehension, which in turn, as you know, creates ill will or bad feelings. What provisions have been made to provide occupational health and safety committees—and I mean both labour and management representatives—with all information?

I ask this question because in some places where we went the workers said that after something had gone wrong, or after an accident or the possibility that disease was being caused by some chemical substance, the management boys would probably have an investigation, but the results of that investigation would not be passed on to the workers' representatives. The other two are, I think, sort of precursors to the right to refuse. Obviously you cannot say, I am not going to go on that job site. You have to know all the information there is. So what has been done about the right to participate and the right to know?

• 1010

Mr. Eberlee: Well, sir, we are speaking about the code, and as Mr. Caccia has indicated, the work which has been done with the trade union movement will lead presumably, one hopes, to a new code. But in the present code, there is provision for a joint safety and health committee to be established upon the order of the Minister of Labour, or for committees that may already have been established through collective bargaining to be authorized and recognized by the minister. Over the past two or three years, a number of orders have been issued by the minister, and a great many committees have also been authorized as a result of voluntary work done by labour and management. The issue, of course, is that the CLC has asked that committees be made mandatory on a general basis, and that is under consideration in this package.

As to the right to know, it is the policy of the department that where an inspection is carried out, the inspection report shall be made available to the union, to the employees concerned. But the major thrust in respect of the right to know was the establishment, through legislation passed unanimously by Parliament in 1978, of the Canadian Centre for Occupational Health and Safety.

I would point out that the Canadian centre is now actively engaged. As you know, it is managed by a board consisting of nine representatives of the CLC and nine management representatives, and so on. It is actively engaged now in the establishment, across Canada, of a network of information centres.

[Traduction]

M. Blackburn: Pouvez-vous me donner un ordre d'idée; s'agit-il d'un cas, de deux, de 20 ou de 100?

M. Eberlee: De très nombreux cas.

M. Blackburn: Sans perte de rémunération?

M. Eberlee: Sans perte de rémunération.

M. Blackburn: Eh bien voilà qui me fait plaisir. Mais je reviens aux deux autres principes, le droit de participer et le droit de savoir? J'ai l'impression que les travailleurs sont excessivement ignorants de la situation et cette ignorance leur donne des appréhensions qui ne font rien, comme vous le savez, pour améliorer le climat de travail. Quelles dispositions ont été prises pour créer des comités responsables de la santé et de l'hygiène, des comités constitués de représentants du patronat et des travailleurs qui soient bien informés?

Je sais qu'à certains endroits, les travailleurs nous ont dit qu'il arrivait parfois, après un accident ou lorsqu'on soupçonnait qu'une substance chimique risquait de créer une maladie, le patronat faisait faire une enquête, mais les représentants des travailleurs n'étaient jamais mis au courant des résultats de cette enquête. Les deux autres principes dont je vous ai parlé servent de base, en quelque sorte, au droit de refuser de travailler. De toute évidence, vous ne pouvez pas refuser sans raison, vous devez commencer par vous informer. Quelles mesures ont été prises au sujet du droit de participer et du droit de savoir?

M. Eberlee: Eh bien, tout cela relève du Code, et, comme M. Caccia vous l'a dit, nous espérons que le travail qui se fait actuellement en collaboration avec les mouvements syndicaux aboutira à un nouveau code. Mais dans le Code actuel, il y a déjà une disposition qui prévoit la création par décret du ministre du Travail d'un comité mixte responsable de la sécurité et de l'hygiène; d'autre part, si un comité a déjà été créé lors des négociations collectives, il peut être autorisé et reconnu par le ministre. Depuis deux ou trois ans un certain nombre de décrets ont été émis par le ministre et un grand nombre de comités existant grâce au travail bénévole de travailleurs et du patronat ont également été autorisés. Évidemment, le Congrès du travail voudrait que ces comités deviennent obligatoires et c'est une possibilité que nous étudions.

Quant au droit de savoir, le ministère a pour politique de communiquer aux syndicats et aux employés concernés le résultat de tout rapport d'inspection. Mais pour ce qui est du droit de savoir, le plus grand pas en avant a été franchi lorsque le Parlement a adopté en 1978 une loi créant le Centre canadien d'hygiène et de sécurité au travail.

Je vous signale que le Centre est aujourd'hui très actif. Comme vous le savez, il est dirigé par un conseil formé de 9 représentants du Congrès du travail et de 9 représentants du patronat, etc. Il s'occupe activement de la mise en place dans tout le Canada d'un réseau de centres d'information.

[Text]

Mr. Blackburn: Excuse me, if I may, Mr. Eberlee. I am sorry to interrupt, but that reminds me of something here that I think should be brought to the attention of the committee—specifically, the supplementary estimate of \$1 million which will bring the funding of that centre to \$3.231 million. That is a lot of money, I admit, but how come one province, the Province of Quebec, has scheduled for health and safety research a yearly budget—yearly—of \$24 million? It is \$24 million, while for the entire health and safety centre it is \$3.2 million. Can you give us some reason why there is such a huge discrepancy in those figures?

Mr. Eberlee: We would have to analyse those Quebec figures in order to give you an answer.

Mr. Caccia: Where is that figure from, Mr. Blackburn?

Mr. Blackburn: From research, and I gather we got it directly from the Quebec Ministry of Labour. It shows a projected yearly budget of \$24 million for the Province of Quebec.

Mr. Eberlee: I would rather doubt that that was being devoted exclusively to research in the light of the stringency that now faces Quebec in respect of its own budget.

Mr. Blackburn: Well, we can work that out later.

The Chairman: Your last question, Mr. Blackburn.

Mr. Blackburn: Thank you, Mr. Chairman. To get back to the right to refuse, I am just reminded here that one of the main reasons why it is so difficult to refuse work is because, unlike some of the provinces, up until the present time the federal legislation still has that expression in there: "imminent danger". That is what is preventing a lot of occupational health and safety committees from ordering men and women off the job. That phrase, "imminent danger", I suppose can be interpreted by lawyers as meaning things like, you know, walking underneath a crane which is beginning to collapse. Something like that. In other words, the danger to life and limb is imminent.

But what we are talking about here is a much more serious matter. Granted, a broken back is a very serious and tragic thing, but we are talking about long-term ill effects on one's health. Just how does one determine, when you have two words in there, that yes, you can walk off the job if you can prove that you are working in a workplace wherein there is "imminent danger"? How can you tell that you are going to get asbestosis 20 years down the road? How can you tell that you are going to get lung cancer or black lung from working in a mine 20 years down the road, when you have this "imminent danger" clause in there? In other words, are you going to take that thing out? In my opinion it should be taken out of the right to refuse legislation, or section.

[Translation]

M. Blackburn: Monsieur Eberlee, pardonnez-moi de vous interrompre, mais vous me rappelez quelque chose qui mérite d'être signalé au Comité. Je veux parler du budget supplémentaire de 1 million de dollars qui portera le financement de ce centre à 3.231 millions de dollars. C'est beaucoup, je le reconnais, mais comment se fait-il qu'une seule province, le Québec, ait décidé de consacrer à la recherche en matière de sécurité et d'hygiène un budget annuel—annuel, je dis bien—de 24 millions de dollars? Vingt-quatre millions de dollars quand le budget total du Centre canadien d'hygiène et de sécurité au travail est de 3.2 millions de dollars. Comment pouvez-vous justifier une telle différence?

M. Eberlee: Il faudrait que j'analyse les chiffres relatifs au Québec avant de vous répondre.

M. Caccia: Où avez-vous trouvé ce chiffre, monsieur Blackburn?

M. Blackburn: Du service de recherche qui a dû l'obtenir directement du ministère du Travail du Québec. Le budget annuel projeté est de 24 millions de dollars dans la seule province de Québec.

M. Eberlee: Je doute que cela soit consacré exclusivement à la recherche étant donné les restrictions budgétaires que le Québec connaît actuellement.

M. Blackburn: Quoi qu'il en soit, nous pourrions déterminer cela plus tard.

Le président: Monsieur Blackburn, c'est votre dernière question.

M. Blackburn: Merci, monsieur le président. Je reviens au droit de refuser de travailler et je m'avise qu'une des principales raisons pour lesquelles il est si difficile de refuser de travailler est que, contrairement à ce qui se passe dans certaines provinces, la législation fédérale contient toujours la vieille expression «danger imminent». C'est cela qui empêche beaucoup de comités chargés de la sécurité et de l'hygiène de donner l'ordre aux travailleurs de cesser le travail. Les juristes, en effet, peuvent facilement décider que cette expression «danger imminent» se réfère au fait de passer sous une grue qui est sur le point de s'effondrer, ou quelque chose de ce genre. Autrement dit, un danger tangible et visible.

Mais ce qui est important ici est en même temps beaucoup plus grave. Je reconnais qu'un dos cassé c'est déjà suffisamment grave et suffisamment tragique, mais il ne faut pas oublier non plus les effets à long terme. Comment donner à ces effets à long terme leur juste importance quant cette expression de «danger imminents» est toujours là pour vous empêcher de défendre votre cause? Comment allez-vous faire comprendre que vous risquez d'être atteint d'amiantose dans 20 ans? Comment pouvez-vous concilier cette expression de «danger imminent» et la possibilité d'un cancer du poumon ou d'un poumon noir après 20 ans passés dans une mine? Autrement dit, avez-vous l'intention de supprimer cette expression? À mon avis, elle devrait être rayée de la loi, de l'article en question.

[Texte]

• 1015

Mr. Eberlee: There is probably no doubt that the word "imminent" has deterred people, but in fact one case that went to the Canada Labour Relations Board for ultimate adjudication resulted in an interpretation of our existing section, which means that it has precisely the same effect as, for example, the section in the present Ontario legislation.

I think that in actual fact our section has the same strength and the same meaning. But, as you say, the word "imminent" may very well cause confusion in the minds of upset people.

Mr. Blackburn: And restraint.

Mr. Eberlee: And restraint, that is correct.

Mr. Blackburn: Thank you.

The Chairman: Mr. Flis.

Mr. Caccia: Mr. Chairman, before moving on to Mr. Flis, I would like to acknowledge the questions by Mr. Parker. They are all related to the votes before us. They are very detailed and very helpful and we will be glad perhaps to provide him with answers in writing because it is quite a long set of questions. Nevertheless, they are all very valid and very useful.

Mr. Parker: I wonder if I could just say this, because I know the minister is going to leave probably before my questions come up. I want the minister to know that they are not directed to the minister. The minister is a new minister and so on. It is directed to the department to check them out and to give us the information, because it is important information for us when he brings forward his new bill. So I certainly want the minister to know that they are not directed to the minister but to the department and the procedures they are following.

Mr. Caccia: Mr. Chairman, they are perfectly legitimate questions. They all flow from the estimates and are certainly worth our attention.

Mr. Parker: Thank you.

The Chairman: So we go to Mr. Flis.

Mr. Flis: Mr. Chairman, like Mr. Crombie and Mr. Blackburn, I too would like to add my congratulations to the newly appointed minister. Knowing his sensitivity to the workers in all vocations, I know he will do an excellent job.

I do not think we should lose this opportunity of having the minister before this committee to perhaps hear his views on policies for this department, on what he sees as the goals, the short-term objectives for the department and what the projected plans are for the near future because, as I say, I think one of the roles of this committee is to set policy for the department. We have experts sitting all around us to implement these policies. So I would like to ask a question of the minister, Mr. Chairman, to give us very briefly his short-term projections, his goals, et cetera.

[Traduction]

M. Eberlee: Effectivement, il est probable que le terme «imminent» a constitué un obstacle pour un certain nombre de personnes, mais je peux vous citer un cas qui a été entendu par la Commission des relations de travail du Canada et celle-ci a jugé que cet article devait être interprété exactement comme l'article équivalent de la loi ontarienne actuelle.

Je suis persuadé que notre article est tout aussi fort et qu'il a la même signification. Mais comme vous l'avez dit, le terme «imminent» risque de créer une certaine confusion dans l'esprit des gens.

M. Blackburn: Un obstacle.

M. Eberlee: Un obstacle, c'est exact.

M. Blackburn: Merci.

Le président: M. Flis.

M. Caccia: Monsieur le président, avant que vous ne donniez la parole à M. Flis, j'aimerais accuser réception des questions de M. Parker. Elles portent toutes sur les crédits dont vous êtes saisi. C'est une liste très détaillée de questions qui sont tout à fait pertinentes et nous nous ferons un plaisir de lui envoyer des réponses par écrit parce que c'est un peu long pour y répondre oralement. Mais je le répète, elles sont toutes parfaitement valables et pertinentes.

M. Parker: Permettez-moi une observation; je sais que le ministre risque de nous quitter avant que mon tour n'arrive. Je tiens à préciser que ces questions ne s'adressent pas au ministre, je sais qu'il vient tout juste d'arriver et toutes ces questions ont été rédigées à l'attention du ministère; c'est au ministère que nous demandons ces informations, car elles nous seront utiles lorsque le nouveau bill sera déposé. Par conséquent, je tiens à préciser à l'intention du ministre que ces questions s'adressent au ministère et non pas à lui personnellement.

M. Caccia: Monsieur le président, toutes ces questions sont parfaitement légitimes. Elles sont liées directement au budget et méritent toute notre attention.

M. Parker: Merci.

Le président: Nous passons donc à M. Flis.

M. Flis: Monsieur le président, tout comme M. Crombie et M. Blackburn, je félicite le ministre de sa récente nomination. Je sais à quel point il s'intéresse au sort des travailleurs et je suis certain qu'il fera un excellent travail.

Je m'en voudrais de ne pas profiter de cette occasion pour demander au ministre ce qu'il pense des politiques de son ministère; comment voit-il les objectifs, les objectifs à court terme de son ministère; quels sont les plans qui sont formulés pour un avenir proche; en effet, je l'ai déjà dit, une des tâches de ce comité est d'orienter la politique du ministère. Nous sommes entourés d'experts qui sont là pour nous aider à appliquer les politiques. Monsieur le président, j'aimerais donc que le ministre nous donne une idée très rapidement de ses projections à court terme, de ses objectifs, etc.

[Text]

Mr. Caccia: Well, Mr. Chairman, rather than short-term, one could briefly answer the question by saying that the policy of this department will continue to be an intensification in the search for answers to defuse tensions on the labour scene. If we can achieve that through a variety of techniques we will have rendered a good service to the nation.

We would like to continue also the role that the Government of Canada has played in pioneering in the field of labour code standards. Some provinces have done very well and caught up with us, and perhaps they are now ahead, and this is an indicator that we should continue moving in the direction of pioneering in the field of protection, safety and the like. These two areas alone, Mr. Chairman, would provide a dozen ministers of labour with enough work to keep them going for a number of years.

Mr. Flis: I am glad you mentioned the labour code standards. Just a little over a week ago, I think, most members on this committee received delegations from CLC. I had five representatives in my office, for example, and I thought that was an excellent process that CLC used, where they came and discussed things with each individual member, consulted with them. I found it a very educative process.

At the end of that process they left me with a package on occupational health and safety, and I think it is through that kind of working together with labour and government that we can come out with policies which will benefit all workers in Canada. I do not see what benefit last Saturday's demonstration brought all workers across Canada. So I would like to congratulate the CLC for the consultative process they used, coming and talking to individual members. I hope they will continue it.

• 1020

Mr. Caccia: Mr. Chairman, may I just reply to Mr. Flis' remarks by saying that, if anything is of paramount importance in the mind of anyone concerned with Canada's public policies, it is to devise ways of bringing labour and management together in the setting of national goals; and preceding that, in the process of consultations on policies to be made, possibly by moving on from the separate consultation technique being applied right now and gradually working towards consultations which take place at the same time with all parties concerned in the same room, so that a better awareness of diverging interests might be developed, and through that a better understanding of each other's position.

With reference to last Saturday's demonstration, Mr. Chairman, there is one major objective in common between the demonstrators and the government; that is, the desire to bring inflation and interest rates down.

Mr. Flis: Thank you. One of the questions I asked the committee of five who saw me was, what is CLC doing about increasing productivity? Twenty-five per cent of Canada's gross national product is based on our export trade. We heard

[Translation]

M. Caccia: Monsieur le président, au lieu de vous exposer un plan à court terme, je préfère vous dire que ce ministère poursuivra sa politique qui est de chercher des solutions pour alléger les tensions qui existent sur la scène du travail. Si nous ne pouvons y parvenir grâce à un certain nombre de techniques, c'est autant que nous aurons fait pour le bien de la nation.

Nous souhaitons également poursuivre l'oeuvre du gouvernement canadien qui a toujours été à l'avant-garde dans le domaine des normes de travail. Certaines provinces ont beaucoup fait dans ce domaine et nous ont rattrapé—peut-être même que certaines nous ont dépassés—et cela démontre bien que nous devons continuer à montrer la voie dans les domaines de la protection, de la sécurité, etc. Monsieur le président, ces deux seuls secteurs suffiraient à donner suffisamment de travail à une douzaine de ministres du Travail pour plusieurs années.

M. Flis: Je suis heureux de vous entendre mentionner les normes de travail. Il y a un peu plus d'une semaine la plupart d'entre nous avons reçu une délégation du Congrès du travail. Cinq représentants du Congrès sont venus dans mon bureau, et j'ai trouvé que c'était une excellente idée de la part du Congrès, car cela nous a permis de discuter personnellement de tout un cas de questions. J'ai appris beaucoup de choses.

Ils m'ont laissé une série de documents sur l'hygiène et la sécurité au travail, et je suis persuadé que c'est ce genre d'échange entre les travailleurs et le gouvernement qui nous permettra d'adopter des politiques dont tous les travailleurs canadiens pourront se féliciter. Par contre, je vois mal à quoi aura pu servir la manifestation de samedi dernier. Je félicite donc les représentants du Congrès du travail pour cette démarche, pour avoir pris la peine de venir nous parler individuellement. J'espère qu'ils continueront.

M. Caccia: Monsieur le président, je peux vous assurer que quiconque s'intéresse aux politiques publiques du Canada ne peut que reconnaître la nécessité cruciale de rapprocher le patronat et les travailleurs, de les faire participer ensemble à l'établissement d'objectifs nationaux. Dans cette optique, lorsque le processus de consultations sur les politiques futures s'amorce, c'est peut-être effectivement une bonne idée de commencer par des consultations particulières qui sont faciles à organiser dans l'immédiat et de passer progressivement à des consultations qui regroupent toutes les parties concernées, ce qui permet de mieux comprendre la diversité des intérêts, la position respective de chacune des parties.

Quant à la manifestation de samedi dernier, monsieur le président, les manifestants et le gouvernement ont un objectif commun qui est de faire baisser l'inflation et les taux d'intérêt.

M. Flis: Merci. Il y a une question que j'ai posée aux cinq représentants du Congrès du travail qui sont venus me voir; je leur ai demandé ce que le Congrès faisait pour augmenter la productivité? Vingt-cinq pour cent du Produit national brut

[Texte]

in the news this morning that, in the manufacturing sector, Canada has gone \$18 billion in the red. The reason is that our production costs are much higher than other countries. They could not give me an answer on what they are doing to help increase productivity.

I am wondering if the minister or the officials have thought about or done anything about how Canadian workers, Canadian factories, can increase productivity so that our products can become competitive on the world market. Do they have plans?

As I say, we do not have a population large enough to purchase all of the products we manufacture and produce. We do have to sell them. We have to sell 25 per cent of them. What are we doing to increase productivity in Canada?

Mr. Eberlee: Mr. Chairman, perhaps I could make an attempt to comment. I would say that every thrust in which we are engaged: efforts to make the workplace a safer, hazard-free place; efforts to make collective bargaining free and effective; more effective labour-management relations; real participation by the union; all of these things are directed toward improving productivity in the workplace. They produce, as an important by-product, better productivity.

One of our thrusts is the quality of working life program. It is not accepted by all unions as a concept. It is accepted by some unions as a concept. The thrust behind the quality of working life program is to attempt to persuade labour and management to engage in more participative methods of doing their thing, if I can put it that way. The whole thrust of the Department of Labour is really in this direction.

Mr. Flis: Do I have time for another question, Mr. Chairman?

The Chairman: One more question, Mr. Flis.

Mr. Flis: The last question relates to the representations that were made to me, over a week ago, more as a charge than anything. The delegates said that the federal government has one of the worst records when it comes to occupational health and safety.

Soon after I was elected, I visited all of the federal departments. I not only visited the officials, but I toured the working places: Employment and Immigration Canada, Veterans Affairs, the Departments of National Health and Welfare, and Industry, Trade and Commerce. I observed one of the safest places to work.

Now, why are these charges coming forth, that the federal government has one of the worst records as far as occupational health and safety is concerned?

[Traduction]

canadien viennent des exportations. Ce matin, aux nouvelles, nous avons entendu que le secteur manufacturier canadien avait actuellement un déficit de 18 milliards de dollars. Le problème, c'est que nos coûts de production sont bien plus élevés que ceux des autres pays. Les représentants du Congrès n'ont pas été capables de me dire ce qu'ils faisaient pour essayer d'augmenter la productivité.

Est-ce que le ministre, ses collaborateurs, ont cherché à trouver des moyens d'augmenter la productivité des travailleurs, des usines canadiennes, ce qui nous permettrait d'exercer une plus grande concurrence sur le marché mondial. Avez-vous des idées?

Vous savez, notre population n'est pas suffisante pour acheter tous les produits que nous fabriquons. Nous sommes obligés de les vendre. Nous devons vendre 25 p. 100 de notre production. Que faisons-nous pour augmenter notre productivité?

M. Eberlee: Monsieur le président, permettez que j'essaie de répondre. On peut dire que tous les efforts que nous faisons, pour rendre les lieux de travail plus sûrs, pour minimiser les dangers, pour que les négociations collectives soient plus libres et plus efficaces, pour faciliter les relations travailleurs-patronat, pour promouvoir la participation des syndicats, ces efforts, donc, servent, en fin de compte, à améliorer la productivité. Une conséquence indirecte de cette activité est d'améliorer la productivité.

Nous nous intéressons également à la qualité de la vie au travail. C'est d'ailleurs un principe qui n'est pas accepté par tous les syndicats, mais seulement par certains d'entre eux. Le principe de la qualité de la vie au travail, c'est de persuader les travailleurs et le patronat de chercher des méthodes de travail plus efficaces. En réalité, toute l'action du ministère du Travail va dans ce sens.

M. Flis: Monsieur le président, est-ce que j'ai le temps de poser une autre question?

Le président: Une dernière, monsieur Flis.

M. Flis: Je veux parler d'un problème qu'on a porté à mon attention il y a plus d'une semaine; en fait, il s'agissait vraiment d'une accusation. Les délégués du Congrès du travail m'ont dit que le gouvernement fédéral était un des pires employeurs pour ce qui est de l'hygiène et de la sécurité au travail.

Or, peu de temps après mon élection, je suis allé dans tous les ministères fédéraux. J'ai vu non seulement les hauts fonctionnaires, mais également un grand nombre de bureaux au ministère de la Main-d'oeuvre et de l'Immigration, aux ministères des Anciens combattants, de la Santé nationale et du Bien-être social, de l'Industrie et du Commerce, etc. J'ai pu constater qu'il n'y avait absolument rien à redire à la sécurité des locaux.

Dans ces conditions, comment se fait-il qu'on accuse le gouvernement fédéral d'être un mauvais employeur pour ce qui est de l'hygiène et de la sécurité au travail?

[Text]

Mr. Caccia: It is hard to answer that question. However, as Mr. Blackburn indicated as a result of his consultations across the country, wherever an accident takes place or whenever a life is lost, that is something that rings a bell for all of us. We have to be more effective in prevention and one accident alone can legitimately provoke criticism. Even if what we see through inspections and so on looks reassuring, as you were saying, Mr. Flis, nevertheless, in the workplace, be it under provincial or federal responsibility, accidents, and fatal accidents, continue to happen. At that rate, that means a loss that is twice as large as the losses due to strikes.

• 1025

So the picture is not as good as it may appear from certain visits. The picture is one that demands a lot of attention and intensified efforts.

Mr. Eberlee would like to add some comments. Please go ahead.

The Chairman: Mr. Eberlee.

Mr. Eberlee: The Post Office is, of course, basically a factory-type operation and the record of accidents there is quite substantial. They are now under the Canada Labour Code, so we have a direct responsibility vis-à-vis the Post Office. There are all kinds of back injuries and so on that arise there. Certainly in the office settings, the record is not nearly so substantial.

Mr. Flis: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. McDermid.

Mr. McDermid: Thank you, Mr. Chairman. I too would like to add my congratulations to the minister. Persistence does pay off, Charlie, and we are glad to see you in that position. I also might say that you probably got the best deputy minister in the entire government. He had great training in Ontario. I am glad to see him again. It has been a few years since I had the pleasure of seeing him.

Mr. Caccia: Is there an implicit message?

Mr. McDermid: Well, he has good Tory training! I am pleased to see him where he is.

First of all, let me just make a comment on estimates. These damned things are a farce. They do not tell you a thing and they do not give you any hints as to maybe what they are being used for. Of course, they prompt a lot of questions that I think probably could be put off and we could get into some more detailed stuff. I would urge the minister in his capacity now to ask his department to provide some background information and some further detail as to what the estimates are being spent on. It is fine for us to ask these questions. I am going to ask some general questions today on the Canadian Centre for Occupational Health and Safety. As you know, this meeting was just thrown together yesterday and so we have not had a chance to really do any extensive research ourselves.

[Translation]

M. Caccia: C'est difficile à dire. En tout cas, comme M. Blackburn l'a constaté un peu partout dans le pays, chaque fois qu'il y a un accident, chaque fois qu'un ouvrier est tué, cela nous sert à tous de douche froide. Cela nous rappelle que nous devons faire encore plus d'efforts dans le domaine de la prévention et un seul accident provoque des critiques qui sont parfaitement légitimes. Même lorsque les inspections que nous faisons nous semblent rassurantes, comme vous venez de le dire, M. Flis, il n'en reste pas moins qu'il continue à y avoir des accidents, des accidents fatals, que les lieux de travail soient sous la juridiction provinciale ou fédérale. A l'heure actuelle, les pertes provoquées par des accidents sont deux fois plus importantes que les pertes dues aux grèves.

La situation n'est donc probablement pas aussi satisfaisante que certaines inspections feraient penser. La situation exige que nous intensifions nos efforts.

Mr. Eberlee a une observation à ajouter. Je vous en prie.

Le président: Monsieur Eberlee.

M. Eberlee: Le ministère des Postes est probablement celui qui ressemble le plus à une usine et il y a pas mal d'accidents qui s'y produisent. Comme ses opérations relèvent maintenant du Code du travail du Canada, nous en sommes devenus directement responsables. Il y a pas mal de blessures au dos. Évidemment, dans les bureaux, les accidents sont bien moins fréquents.

M. Flis: Merci, monsieur le président.

Le président: Monsieur McDermid.

M. McDermid: Merci, monsieur le président. Tout comme mes collègues, je veux féliciter le ministre. Charlie, la persistance finit par payer et je suis heureux de vous voir occuper ce poste. J'ajoute que vous avez probablement le meilleur sous-ministre de tout le gouvernement. Il a fait ses classes en Ontario. Je suis heureux de le voir; il y a plusieurs années que je n'avais eu ce plaisir.

M. Caccia: Dois-je comprendre qu'il y a un sous-entendu?

M. McDermid: Eh bien, il a fait ses classes avec les Conservateurs! Je suis heureux de le voir à ce poste.

Pour commencer, une observation à propos du budget. Ces sacrés chiffres sont une fumisterie. Cela ne veut rien dire, cela ne vous explique absolument pas à quoi l'argent va servir. Évidemment, cela nous inspire beaucoup de questions qui deviendraient probablement inutiles si on nous avait donné un peu plus de détails. J'aimerais bien que le ministre, maintenant qu'il occupe ce poste, fasse quelque chose pour que le ministère nous donne de plus amples détails sur la façon dont le budget doit être dépensé. D'un autre côté, c'est excellent de pouvoir poser des questions. Je vais d'ailleurs poser des questions d'ordre général au sujet du Centre canadien d'hygiène et de sécurité au travail. Comme vous le savez, nous avons été avertis de cette réunion hier seulement et nous n'avons pas eu le temps de nous préparer suffisamment.

[Texte]

Can I ask you about the Canadian Centre for Occupational Health and Safety? You are increasing their budget by 50 per cent with these supplementary estimates. Could we find out where the money is going, and a little bit about where the money is going to be spent?

Mr. Caccia: Before dealing with the centre, Mr. Chairman, I would now say to Mr. McDermid that he is quite right. It is very difficult to make sense out of budget estimates or supplementaries prepared that way. The reason why they are prepared that way, I suppose, is that it is a requirement that comes from Treasury Board or a central organization which sets certain streamlined forms and approaches. But I have made a note of his point and I will try to get it across to those who decide how budget figures are to be presented. This is the reason why we explained some of those figures at the beginning of the meeting, in a short intervention on my part.

Actually, as far as the meeting being called so quickly, Mr. Chairman, we would have preferred to have called it a few days hence but we acceded to a request by the spokesman of the Progressive Conservative Party who said that he would be available only this morning.

• 1030

Mr. McDermid: We would have had the same problem no matter what minister was here.

Mr. Caccia: We had acceded to the request that came from your party.

Mr. McDermid: It was not a criticism of you directly or of your department, it was just the system. We discussed this yesterday.

Mr. Caccia: All right.

As to the estimates for the centre, Mr. Eberlee will take it from there.

Mr. Eberlee: Mr. Chairman, I regret but we had not realized that the supplementary estimate for the centre would be called this morning. In any event, there was no opportunity really to get Dr. Atherley down from Hamilton for this meeting.

The centre, of course, is still very much in a state of development. It really did not come into full existence until about 18 months ago, and it is focusing now mainly on the establishment of an information network, a computer-based information network. The funding provided for here will enable this thing to be implemented to a greater extent than is the case now, with computer terminals in six or eight different centres across the country. I am sorry; I do not suppose I really am the person who should speak officially for the centre. I am one of some 30-odd people who sit on the board of that body. Dr. Atherley, as I say, is the chief executive officer, and regrettably it just was not possible to have him here.

Mr. Caccia: Since Mr. Parker has asked a real barrage of questions in writing, and we will supply the answers in writing, I wonder if the members of this committee would like to be

[Traduction]

Est-ce que je peux vous poser des questions au sujet du Centre canadien d'hygiène et de sécurité au travail? Vous augmentez le budget du Centre de 50 p. 100 dans ce budget supplémentaire. J'aimerais bien savoir à quoi cet argent va servir?

M. Caccia: Monsieur le président, avant de parler du Centre, je peux dire à M. McDermid qu'il a parfaitement raison et qu'il est effectivement très difficile de comprendre un budget de dépenses ou un budget supplémentaire préparé de cette façon-là. La raison en est probablement que le Conseil du Trésor ou un autre organisme central a donné des directives et nous a demandé de simplifier la présentation. Mais je prends note de vos observations et j'essaierai de convaincre les responsables de la présentation du budget. C'est d'ailleurs en partie la raison pour laquelle j'ai donné des précisions sur ces chiffres au début de la réunion dans ma courte déclaration.

Quant au très court préavis que nous avons eu de cette réunion, monsieur le président, personnellement, j'aurais préféré le savoir plusieurs jours d'avance mais c'est le porte-parole du Parti progressiste conservateur qui nous a fait savoir qu'il ne serait disponible que ce matin.

M. McDermid: Nous aurions eu le même problème quel que soit le ministre.

M. Caccia: Nous avons acquiescé à la demande de votre parti.

M. McDermid: Ce n'était pas une critique de vous ni de votre ministère, seulement du système. Nous en avons discuté hier.

M. Caccia: Bien.

M. Eberlee interviendra au sujet des prévisions relatives au centre.

M. Eberlee: Monsieur le président, je m'excuse mais nous ne nous étions pas rendu compte que nous serions saisis ce matin du budget supplémentaire relatif au centre. Quoi qu'il en soit, il n'était pas vraiment possible de faire venir M. Atherley de Hamilton.

Bien entendu, les travaux d'élaboration de ce centre sont encore en cours. En effet, ce dernier a vu le jour il y a environ 18 mois, et à l'heure actuelle on s'occupe principalement de mettre sur pied un réseau d'information, plus précisément un réseau informatisé. Les crédits figurant ici permettront que ces travaux progressent beaucoup plus qu'ils ne le font à l'heure actuelle, où il y a des terminaux d'ordinateurs dans six ou huit villes. Je m'excuse, cependant; je ne me crois pas vraiment habilité à m'exprimer officiellement au nom de ce centre. Je ne suis que l'une des 30 personnes environ qui font partie de son conseil d'administration. Ainsi que je l'ai précisé, c'est M. Atherley qui en est le directeur général et, malheureusement, il n'a pas pu être des nôtres aujourd'hui.

M. Caccia: Étant donné que M. Parker a inscrit d'innombrables questions, auxquelles nous allons répondre par écrit, j'aimerais savoir si les membres du Comité voudraient qu'on

[Text]

supplied with our replies; they may go a long way in meeting Mr. McDermid's request.

Mr. McDermid: Okay.

Mr. Eberlee: Could I add this: Dr. Atherley has said that he would like to come to Ottawa and hold a session with members of Parliament who might wish to attend.

Mr. McDermid: A briefing.

Mr. Eberlee: Yes. If something like that could be organized it would, I think, be excellent.

Mr. McDermid: Yes, I agree. I think it would. I am just wondering, and maybe, Mr. Minister, you know or the deputy knows—or if you do not, you can find out for me—but one of the great concerns with the great change in technology that we are seeing is that there are a number of radiating devices, several of which we have in our own office now, which are causing considerable concern, especially to women, and especially to a pregnant woman whom I have in my office. At airports you have the radiating devices to check for safety. You have them in offices now; they are mushrooming around this place, and I am sure in others. Is it part of the centre's responsibility to do research into that type of thing for safety? Is that part of the definition of safety in the workplace?

Mr. Eberlee: It is, in fact; yes.

Mr. McDermid: Do they have that project under way, do you know? Are they actively working on that?

Mr. Eberlee: I think at this particular stage they are really putting together all the known literature on this subject, because there have been a great many studies, and this is helping the regulatory agencies to know what does exist and what we should be applying by way of regulation. We, as a regulatory agency, get involved from time to time in complaints about VDTs and have done a number of inspections in a number of different places to determine whether levels of radiation are more than they should be.

Mr. Caccia: Might I add also that while there is no proof one way or the other, one major company, one major employer in Canada, Bell, apparently has decided to remove pregnant employees from activities that have to do with VDTs.

Mr. McDermid: Okay.

One final question?

The Chairman: We will pass to Mr. Parker, then come back to you if we have more time.

Mr. McDermid: Yes, a second round if I may.

[Translation]

leur fournisse ces réponses, car elles satisferont peut-être, pour une grande part, aux demandes de M. McDermid.

M. McDermid: Parfait.

M. Eberlee: J'aimerais ajouter que M. Atherley a dit vouloir venir à Ottawa et participer à une réunion à laquelle pourront assister tous les députés qui le voudront.

M. McDermid: Une réunion d'information.

M. Eberlee: Oui. Ce serait une excellente initiative à prendre.

M. McDermid: Oui, en effet. Je me pose cependant des questions. Monsieur le ministre, peut-être que vous ou votre sous-ministre êtes au courant, et si vous ne l'êtes pas, peut-être pouvez-vous vous renseigner, mais l'une des grandes préoccupations suscitées par l'évolution technologique est le fait qu'on trouve certains appareils émettant un rayonnement, dont quelques-uns se trouvent dans nos propres bureaux. Or, ces appareils préoccupent beaucoup les gens, surtout les femmes et tout particulièrement les femmes enceintes, dont une qui travaille dans mon bureau. Ainsi, dans les aéroports, les appareils à rayonnement sont utilisés à des fins de vérification de sécurité. On en trouve aussi dans les bureaux. Il y en a de plus en plus dans les nôtres, et ailleurs aussi j'en suis certain. Le centre a-t-il la responsabilité d'effectuer des recherches au sujet de ce genre de choses à des fins de sécurité? Cela fait-il partie de la définition de la sécurité en milieu de travail?

M. Eberlee: Oui, cela en fait effectivement partie.

M. McDermid: A votre connaissance, ce projet est-il amorcé? Travaille-t-on activement sur cette question?

M. Eberlee: Je crois qu'en ce moment, on réunit toute la documentation disponible sur la question, car bon nombre d'études ont été effectuées, et cela aidera les organismes de réglementation à savoir ce qui existe et quels règlements devraient être mis en oeuvre. Quant à nous, en tant qu'organisme de réglementation, nous nous penchons parfois sur des plaintes soumises au sujet des terminaux à écran cathodique et nous avons effectué un certain nombre d'inspections à divers endroits afin d'établir si les niveaux de rayonnement sont trop élevés.

M. Caccia: J'aimerais ajouter que bien qu'il n'y ait aucune preuve dans un sens ou dans l'autre, l'une des principales entreprises canadiennes, soit Bell Canada, a décidé de ne pas laisser ses employées enceintes effectuer des tâches exigeant l'utilisation de terminaux à écran cathodique.

M. McDermid: Bien.

Une dernière question?

Le président: Nous allons maintenant donner la parole à M. Parker, puis nous reviendrons à vous, si nous avons un peu plus de temps.

M. McDermid: Oui, j'aimerais participer à un second tour, s'il y en a un.

[Texte]

Mr. Parker: Thank you, Mr. Chairman. I have submitted a list, but there is one that I would like to ask; it stems from the productivity portion brought up by the member.

Is the minister aware that in the railway industry in the west, especially in the mountainous areas, they have upgraded the productivity? Their trains were running at 40 cars; they are up to 140 cars now, with robots in the centre of them and reduced crews. And under federal legislation, these employees are called up any time during a 24-hour period. An engineer who is running that train and responsible for 14,000 tons coming down the hill could get up at 8 o'clock in the morning after having a good sleep, be available for work all day, be called at 6 o'clock at night and, because there is no protection in the hours of work, be compelled, under the legislation now in place, to work for 11 hours. This would be a continuous amount of time without sleep, with 14,000 tons of material on the railway, coming down a grade, bringing it through small communities, meeting dangerous goods and so on.

• 1035

I am talking not about union agreements, but about the health and safety of these employees; they are having heart attacks and dying at age 49 and 50, and many of them are being reduced to other types of service without the same rate of pay. I want to ask the minister whether he is prepared to bring in legislation that would govern an eight-hour day, where after eight hours an employee could say, or have the choice of saying, whether or not he is unfit or can carry on, because I think this is a very important thing that must be looked at under health and safety of the workplace.

We have American trains coming into Canada that have no regulations. Once they hit the Canadian border, they operate in here, meet our trains and go through our communities, but they have no labour regulations because they come neither under the American regulations nor the Canadian regulations, or the working conditions.

I do not think it is good enough that we in Canada should have to wait for contracts or union agreements; we should be looking at the overall safety of our communities and areas. I would like to know if the minister is aware of that.

Mr. Caccia: Mr. Parker is describing a very serious situation. But could you tell us whether the work hours of the employees whom he is referring to are not the subject of a collective agreement, and if they are specified in the collective agreement, whether there is not latitude in it for longer working hours?

Mr. Parker: Mr. Chairman, with due respect, they are covered under the working agreement. But are we in Canada going to sit back and watch companies and unions negotiate

[Traduction]

M. Parker: Merci, monsieur le président. Je vous ai soumis une liste de questions, mais j'aimerais vous en poser une de vive voix. Elle découle de la question relative à la productivité, qui a été évoquée par le député.

Le ministre est-il au courant que dans les chemins de fer, dans l'Ouest, surtout dans les régions montagneuses, on a amélioré la productivité? En effet, les convois comportaient 40 wagons alors que maintenant ils en comptent jusqu'à 140, la robotique s'étant substituée à l'homme, ce qui a permis de réduire les équipes. En vertu de la loi fédérale, ces employés peuvent être appelés à servir à n'importe quel moment au cours d'une période de 24 heures. Un mécanicien chargé de conduire un train de 14,000 tonnes sur un trajet en pente peut se lever à 08h00 après une bonne nuit de sommeil, être au travail toute la journée, être rappelé au travail à 18h00 et étant donné qu'il ne dispose d'aucune protection en matière d'heures de travail, peut être obligé de travailler pendant 11 heures, à cause des dispositions de la loi actuelle. Cela signifie qu'il travaillera pendant une longue période sans sommeil, pendant laquelle il sera responsable du transport de 14,000 tonnes de matériel sur une voie en pente traversant des localités et croisant des produits dangereux, etc.

Je ne parle pas ici de convention collective, mais bien de la santé et de la sécurité des employés en question. Or, ils subissent des crises cardiaques et meurent à 49 ou 50 ans, et bon nombre d'entre eux sont affectés à d'autres services où ils ne reçoivent pas la même rémunération. J'aimerais donc savoir si le ministre est disposé à présenter un projet de loi établissant une journée de travail de 8 heures. Cela permettrait à un employé ayant accompli 8 heures de travail d'avoir le choix de décider s'il est en mesure ou non de poursuivre plus longtemps, et j'estime que c'est très important sous l'aspect de la santé et de la sécurité au travail.

Par ailleurs, les trains américains entrant dans notre pays ne sont soumis à aucun règlement. Une fois arrivés ici, ils peuvent fonctionner, croiser nos trains et traverser nos localités, mais ils ne sont assujettis à aucune réglementation en matière de travail, ni en matière de conditions de travail puisqu'ils ne relèvent ni des règlements américains ni des règlements canadiens.

Or, il ne m'apparaît pas satisfaisant de devoir attendre la signature de contrats et de conventions collectives. Nous devrions examiner la sécurité globale de nos collectivités et de nos régions. J'aimerais savoir si le ministre est conscient de cela.

M. Caccia: M. Parker évoque là une situation très grave. Toutefois, pouvez-vous nous dire si les heures de travail des employés qu'il vient de mentionner sont régies par une convention collective, et si tel est le cas, si cette convention permet des heures supplémentaires?

M. Parker: Monsieur le président, les heures de travail sont effectivement régies par une convention collective. Cependant, allons-nous nous contenter, au Canada, de regarder les entre-

[Text]

the health and safety of our communities, of our workers? Do you, do we as Canadians, think that 20 hours without sleep...? We have 50 of them charged with contempt of court and fined \$500 because of this very issue. We have had the Canada Labour Code go in and investigate this.

Mr. Caccia: Mr. Parker is not telling us whether the collective agreement includes the number of hours that are contemplated in it or not, because if the collective agreement allows for overtime, that is where the remedy should be.

Mr. Parker: Their collective agreement says that an employee, once having accepted work, must work 11 hours before booking rest. That is what their collective agreement—

Mr. Caccia: So why was that collective agreement agreed to in the first place? That is the point.

Mr. Parker: The point I am discussing, though, is whether you do not think that a Canada Labour Code should let a man, after eight hours on duty, decide whether he is fit to carry on. It has nothing to do with contracts or labour negotiations. I think it is something to which we have to address ourselves. I would just like to leave it with you to consider.

Mr. Eberlee: As Mr. Parker knows, this is a very difficult question, because we have here one difficult area of the railroads. There was a certain amount of, should I say, rivalry between different groups within the unions. It is pretty hard to put together something here that is workable and acceptable to everybody concerned, but it is an area that would have to be reviewed pretty carefully.

Mr. Parker: Is it acceptable for an American train to come into Canada and meet these employees? These trains have no contract in Canada, have no bearing and could be required to work because they are not working on American lines, but on Canadian lines. Their contracts, agreements, do not cover them; they are meeting our people and going through our communities; they could be working excessively long hours. Is that something to which we should be addressing ourselves?

• 1040

Mr. Caccia: Mr. Chairman, I will certainly look into this matter as Mr. Parker has raised it—and I thank him for doing so. At first sight it would seem to me the remedy would lie in a collective agreement that would limit the number of hours that can be undertaken by any individual in any given day or week. But if the answer is not in that direction, we will certainly have a look into the matter.

Mr. Parker: Thank you.

I think I would like to carry on a little on the Canadian Centre for Occupational Health and Safety, because I think my colleague has missed a very important point. When the

[Translation]

prises et les syndicats négocier la santé et la sécurité de nos collectivités et de nos travailleurs? En tant que Canadien, estimez-vous, estimons-nous que 20 heures de travail sans sommeil est acceptable? Il y en a 50 qui ont été inculpés d'outrage au tribunal et qui se sont vu imposer des amendes de \$500 à cause de cette question même. Nous avons recouru au Code canadien du travail pour faire enquête là-dessus.

M. Caccia: M. Parker ne nous dit pas si la convention collective englobe le nombre d'heures envisagé ou non, car si elle permet des heures supplémentaires, c'est à ce chapitre qu'il faut apporter un correctif.

M. Parker: La convention collective stipule qu'une fois qu'un employé a accepté d'effectuer un certain travail, il doit le faire pendant 11 heures avant de se reposer. C'est ce qui figure dans la convention collective.

M. Caccia: Si tel est le cas, pourquoi a-t-on accepté cette convention collective pour commencer? C'est cela le hic.

M. Parker: Cependant, ce que je soulève, c'est à savoir si le Code du travail ne devrait pas permettre à un employé ayant travaillé pendant 8 heures de déterminer s'il est en mesure de rester à son poste ou non. Cela n'a rien à voir avec les contrats ni avec les négociations syndicales. J'estime que nous devons nous pencher sur cette question; enfin, j'aimerais tout au moins que vous y réfléchissiez.

M. Eberlee: Comme M. Parker ne l'ignore sans doute pas, il s'agit d'une question très difficile étant donné la complexité du domaine ferroviaire. En effet, je crois qu'on peut dire qu'il y a une espèce de rivalité entre différents groupes parmi les syndicats. Par conséquent, c'est une entreprise fort difficile et qui doit réaliser quelque chose qui soit à la fois pratique et acceptable pour tous. Enfin, c'est un domaine qu'il faut examiner avec grand soin.

M. Parker: Est-il acceptable qu'un train américain entre au Canada et rencontre ces employés? Ces trains n'ont signé aucun contrat au Canada, et on pourrait donc exiger que les employés travaillent, parce qu'ils ne travaillaient pas sur des réseaux américains mais canadiens. Les contrats, les conventions de ces derniers ne les couvrent pas; ils rencontrent notre population et traversent nos collectivités; ils peuvent donc travailler parfois pendant des périodes beaucoup trop longues. Faudrait-il en tenir compte?

M. Caccia: Monsieur le président, je vais certainement étudier la question soulevée par M. Parker ce dont je le remercie d'ailleurs. De prime abord, il me semble cependant que le remède se trouverait dans une convention collective limitant le nombre d'heures de travail imposées à tout employé, n'importe quel jour ou n'importe quelle semaine. Toutefois, si on ne parvient pas à résoudre la question ainsi, nous nous pencherons certainement dessus.

M. Parker: Merci.

J'aimerais poursuivre quelque peu sur la lancée de mon collègue qui a mentionné le Centre canadien d'hygiène et de sécurité au travail, car j'estime qu'il a négligé un aspect

[Texte]

centre was set up, it requested a budget somewhere in the neighbourhood of \$10 million, and of course now it is receiving \$3.2 million. Could the minister tell the committee how much the Department of National Health and Welfare spends in the area of health and safety, which is covered by the Canadian Centre for Occupational Health and Safety? Or would you prefer that I leave these questions with you?

Mr. Eberlee: At first glance, one would have to say that there is no duplication as between the Canadian centre and National Health and Welfare; therefore, at first glance one would have to argue that no money is being spent by the Department of National Health and Welfare in the area covered by the Canadian Centre. But I think we would want to research that.

Mr. Parker: Why is it separated from the Canada Centre for Mineral and Energy Technology?

Mr. Eberlee: Again, I think one would want to look closely at the mandate of the Canadian Centre for Mineral Technology to be able to explain that separation.

Mr. Parker: One more question. On our tours we were confronted by the dockworkers in Vancouver, and the dockworkers in Vancouver informed us that they would not allow a federal inspector on their docks. It was in the federal jurisdiction but, because of the weakness of the federal inspectors, they preferred to have the provincial compensation people inspect their docks rather than a federal inspector, which shows the degree of respect the dockworkers have for the inspectors of your department.

Has that been brought to your attention before?

Mr. Eberlee: Well, sir, since the beginning of time the Workers' Compensation Board of B.C. has sought to apply occupational safety and health regulations on the docks in Vancouver. When our regional office was set up we entered into discussions with the Workers' Compensation Board about taking over that job ourselves, since it is in the federal jurisdiction. The question of an agreement is still outstanding.

The Workers' Compensation Board is still inspecting. I do not think they have any evidence, since our people have not been inspecting, which would back up the claim that our people are not doing the job. I think they simply prefer to have the Workers' Compensation Board of B.C. do the job. It is an anomalous situation, but at the moment we are satisfied that the safety and health situation is being adequately taken care of.

Perhaps I will just say this as an aside—and maybe I should not be facetious—but our regional director in Vancouver has now become the Chairman of the B.C. Workers' Compensation Board, so maybe it will be easier to straighten the question out.

[Traduction]

extrêmement important. Lorsque le Centre a été créé, on a demandé un budget d'environ 10 millions de dollars et, bien entendu, il reçoit présentement 3.2 millions de dollars. Le ministre peut-il dire au Comité quelles sont les sommes dépensées par le ministre de la Santé nationale et du Bien-être social au titre de l'hygiène et de la sécurité et qui relèvent du Centre canadien d'hygiène et de sécurité au travail? Préférez-vous que je vous soumette également cela par écrit?

M. Eberlee: A première vue, il n'y a aucun dédoublement entre le Centre canadien d'hygiène et de sécurité au travail et le ministère de la Santé nationale et du Bien-être social. Par conséquent, on pourrait conclure que le ministère de la Santé ne dépense rien dans des domaines relevant du Centre. Toutefois, je crois que nous aimerions le vérifier.

M. Parker: Pourquoi cet organisme est-il distinct du Centre canadien de la technologie des minéraux et énergétique?

M. Eberlee: Encore une fois, je crois qu'on voudra étudier attentivement le mandat du Centre canadien de technologie des minéraux afin de pouvoir expliquer cette distinction entre les deux services.

M. Parker: Une dernière question. Lors de nos voyages, nous avons été confrontés aux débardeurs de Vancouver, et ces derniers nous ont dit qu'ils ne permettraient pas à un inspecteur fédéral d'aller sur leurs quais. Cette question relève du fédéral, mais à cause de la faiblesse des inspecteurs travaillant pour le gouvernement central, les débardeurs préfèrent que les inspecteurs de l'administration provinciale examinent les quais et non leurs collègues fédéraux. Cela illustre bien le peu de respect qu'ont les débardeurs pour les inspecteurs de votre ministère.

A-t-on déjà attiré votre attention sur cette question?

M. Eberlee: Eh bien, monsieur Parker, cela fait de longues années que le bureau des accidents du travail de la Colombie-Britannique s'efforce de mettre en vigueur les règlements relatifs à l'hygiène et à la sécurité au travail sur les quais de Vancouver. Lors de l'ouverture de notre bureau régional, nous sommes entrés en pourparlers avec le bureau des accidents du travail afin de savoir si on pouvait nous céder cette responsabilité puisque, de toute façon, elle relève du fédéral. Or, on n'en est pas encore arrivé à une entente là-dessus.

Le bureau des accidents du travail s'occupe donc encore d'effectuer les inspections. Cela dit, étant donné que nos employés ne l'ont pas fait, je ne crois pas qu'il existe des preuves qu'ils ne s'acquittent pas de leurs attributions. Je crois qu'ils préfèrent simplement que le bureau des accidents du travail de la Colombie-Britannique effectue ces tâches. Il s'agit bien d'une situation anormale mais, pour l'heure, nous sommes convaincus qu'on veille convenablement à la protection de l'hygiène et de la sécurité au travail.

Je ne devrais peut-être pas plaisanter là-dessus, mais à titre de discrétion, notre directeur régional de Vancouver est maintenant devenu le président du bureau des accidents de travail de la Colombie-Britannique, ce qui facilitera peut-être une solution.

[Text]

Mr. Parker: I think my last question would be—these questions are here, so I am going to leave them—but we were also with the fishermen in Vancouver. A question was put to us about the inspections of these vessels. They are owned by large corporations. The workers work on these. They are 16,000 tons or less. And there are virtually no regulations for inspection of the safety of these, as to the capacity they can carry, as to the safety measures on them, and so on. There are recommendations, but there are no health and safety regulations or inspections for fishing vessels of 16,000 tons or less.

Are you aware of that?

• 1045

Mr. Eberlee: As you know, at the present time Part IV of the Canada Labour Code states that it does not apply to the operation of ships. The scope of Part IV is one of the issues that is being considered in connection with the package the minister referred to earlier.

The Chairman: Thank you, Mr. Parker. Mr. McCuish, do you have any questions?

Mr. McCuish: No, Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Blackburn, we will go back to you.

Mr. Blackburn: Thank you very much, Mr. Chairman.

While we are on the topic of specifics, I would like to know why the regulations in Canada are not as stringent for miners—that is, in the mines. For example, when we were in one of the Langan mines, we were told by their safety committee that the upper limit for gases in the mines, before the safety inspector can shut down that mine or that portion of the mine, is twice as high in Canada as it is in the United States.

I do not know the exact reading, but if I had known we were going to discuss this matter this morning, I would have brought that information with me.

The second point, on specifics again: Why is it that in Canada, to the best of my knowledge, there is no law stating that all toxic chemicals used in the workplace must be thoroughly labelled? They must be labelled in the United States.

For example, in the United States, if paint is being used for industrial purposes, every substance must be listed on the label. There must also be information given by the manufacturer to the purchaser, as to what will happen and what might happen if these paints are used in the workplace. In Canada, all that is necessary is to put the amount and, I believe, the colour. It is rather sad, when we consider that occupational health is today's No. 1 crisis in the workplace.

Mr. Eberlee: During the last few months we have been able to obtain unanimous agreement from the provincial labour departments to work on a project which would lead to regula-

[Translation]

M. Parker: Je vous laisse ces questions par écrit, mais je crois que j'aimerais vous en poser une dernière au sujet des pêcheurs de Vancouver. On nous a interrogés sur les inspections des navires de pêche. Or, ces derniers, sur lesquels travaillent les pêcheurs, appartiennent à de grandes entreprises. Ils jaugent environ 16,000 tonneaux ou moins. En outre, il n'y a à peu près pas de réglementation en matière d'inspection de la sécurité de ces navires, j'entends par là leur capacité de chargement, les mesures de sécurité en vigueur, etc. Des recommandations ont bien été faites, mais il n'existe aucune réglementation en matière d'hygiène et de sécurité ni d'inspection des navires de pêche jaugant 16,000 tonneaux ou moins.

Étiez-vous au courant?

M. Eberlee: Vous n'ignorez pas que la partie IV du Code du travail affirme qu'il n'englobe pas le fonctionnement des navires. En effet, la portée de cette partie est l'une des questions que l'on envisage d'étudier en rapport avec les mesures auxquelles le ministre a fait allusion plus tôt.

Le président: Merci, monsieur Parker. Monsieur McCuish, avez-vous des questions?

M. McCuish: Non, monsieur le président.

Le président: Monsieur Blackburn, nous vous reviendrons.

M. Blackburn: Merci beaucoup, monsieur le président.

Puisque nous en sommes à des questions précises, j'aimerais savoir pourquoi les règlements en vigueur au Canada ne sont pas aussi sévères dans le cas des mineurs, plutôt dans celui des mines. Par exemple, lorsque nous avons visité l'une des mines de Langan, le comité de sécurité qui y était affecté nous a dit que pour ce qui est de la teneur en gaz, le seuil à atteindre avant que l'inspecteur puisse fermer la mine ou une partie de la mine est deux fois plus élevé au Canada qu'il ne l'est aux États-Unis.

Je ne connais pas les proportions exactes en l'occurrence, mais si j'avais su que nous allions discuter de cela ce matin, j'aurais ces renseignements en main.

Autres points précis: pourquoi au Canada, tout au moins à ma connaissance, n'y a-t-il aucune loi obligeant qu'on étiquette clairement tous les produits chimiques toxiques utilisés en milieu de travail? C'est ce que l'on doit faire aux États-Unis.

Par exemple, aux États-Unis, si l'on se sert de peintures à des fins industrielles, chaque produit entrant dans sa composition doit figurer sur l'étiquette. Le fabricant est également tenu de renseigner par écrit l'acheteur sur ce qui se produira et ce qui peut se produire si on se sert de ces peintures en milieu de travail. Au Canada, tout ce que l'on exige, c'est d'indiquer la quantité et, je crois, la couleur. C'est assez déplorable, compte tenu que la question de l'hygiène professionnelle constitue la crise la plus grave qu'on connaisse en milieu de travail.

M. Eberlee: Au cours des derniers mois, les ministères provinciaux du Travail ont unanimement consenti à travailler à un projet d'élaboration de règlements qui relèveront de la

[Texte]

tions being adopted under the Hazardous Products Act and which would require the kind of labelling you refer to.

As with so many things in Canada, this is a federal-provincial problem, because the Hazardous Products Act only applies to things that come in from foreign countries or cross provincial borders.

One of the big difficulties is that things are shipped in bulk. Under the Hazardous Products Act, you could insist that items shipped in bulk from Ottawa to Winnipeg be properly labelled. However, they may be broken down in Winnipeg for use and this is where it is an absolute necessity to also have the provinces on board with regulations requiring that when those things are broken down from bulk, the new containers into which they go also must carry labels.

I am very happy to say that the occupational safety and health committee of our federal-provincial labour departments' organization is, with the blessing of all ministers of labour across Canada, actively engaged in resolving this, and by spring we hope to have a scheme that is workable, one that plugs all the loopholes.

Mr. Blackburn: Has opposition to minimum standards in labelling, which would be nationwide, come from a province or various provinces? Is this what has caused the tardiness on the part of Labour Canada in regulating labelling?

Mr. Eberlee: I do not know whether "tardiness" is the word, but now we are doing it. It is something that should have happened years ago, but I cannot apologize for that.

Mr. Blackburn: Yes, I think we would all agree with that. This was the thrust of my argument this morning, Mr. Chairman, that we certainly in our party welcome the changes that are contemplated in Part IV, and the sooner we can get them into the House at second reading and into committee for thorough study, and then passed, the better it will be for the workers in Canada who come under the Canada Labour Code.

I alluded to this in my first round of questioning, and it is the common complaint from inspectors, from workers, even from management, and certainly from the union reps on health and safety committees: "the bureaucratic nightmare"; in other words, the conflict between so many federal ministries and their agencies in this whole field of occupational health and safety. I know that ministries grow, departments grow, and agencies grow. We reach a point very often—not only with Labour Canada but with other departments—where we have to sit back and say, look, it is about time we started to rationalize our operations for the sake of efficiency. Here we have Labour Canada; we have Health and Welfare; we have AECL; we have Transport. I am just naming four federal agencies, plus their various sub agencies or departments, all of which are involved to some degree with occupational health

[Traduction]

Loi sur les produits dangereux et qui exigeront le genre d'étiquetage que vous avez mentionné.

Comme c'est le cas pour beaucoup de choses au Canada, il s'agit ici d'un problème fédéral-provincial, car la Loi sur les produits dangereux n'englobe que les articles en provenance de pays étrangers ou qui traversent les frontières provinciales.

L'une des graves difficultés qu'on rencontre dans ce dossier est le fait que les produits sont expédiés en vrac. On peut toujours exiger que les articles expédiés en gros d'Ottawa à Winnipeg soient étiquetés de façon appropriée; toutefois, une fois arrivés à Winnipeg, il se peut que les articles en question soient répartis en petites quantités, et c'est lors de cette étape qu'il faut absolument obtenir que les provinces adoptent des règlements en ce sens; c'est-à-dire que lorsque les petites quantités seront à nouveau expédiées, que les nouveaux contenants porte eux-aussi des indications par écrit.

A cet égard, je suis très heureux de rapporter que le comité chargé de l'hygiène et de la sécurité en milieu de travail relevant de nos ministères du Travail à la fois fédéral et provinciaux s'occupent activement de résoudre ce problème, avec l'encouragement de tous les ministres du Travail du Canada. D'ici le printemps, nous espérons arriver à un projet qui se tienne et qui comble toutes les carences.

M. Blackburn: Est-ce que des provinces se sont opposées à l'adoption de normes minimales en matière d'étiquetage? Est-ce pour cela que Travail Canada est en retard à cet égard?

M. Eberlee: J'ignore s'il faut parler de retard, mais en ce moment, nous y travaillons. Cela aurait dû être fait il y a des années, mais je ne puis m'excuser de cet état de fait.

M. Blackburn: Oui, je crois que nous sommes tous d'accord avec cela. C'est là-dessus que portait mon argument ce matin, monsieur le président: il est certain que mon parti accueille favorablement les modifications envisagées au chapitre IV, et plus nous arriverons rapidement à les faire passer en deuxième lecture devant le Parlement et en délibération au Comité puis les faire adopter, le mieux cela vaudra pour les travailleurs du Canada qui relèvent du Code du travail du Canada.

J'en ai fait mention dans la première série de mes questions, et c'est un grief qui revient constamment chez les inspecteurs, chez les ouvriers, voire à la direction, et certainement chez les syndicalistes aux comités de santé et de sécurité: «Le cauchemar de la bureaucratie»; autrement dit, le conflit entre un si grand nombre de ministères fédéraux et leurs organismes en matière de santé et de sécurité professionnelles. Je sais que l'on assiste à une prolifération des ministères, des directions, des organismes. On en arrive souvent au point—non seulement à Travail Canada, mais aussi bien dans d'autres ministères—où l'on se prend la tête entre les mains en disant qu'il faut y mettre le holà et simplifier les opérations par souci d'efficacité. Nous avons affaire à Travail Canada, à Santé et Bien-être, à l'Énergie atomique du Canada Ltée et aux Transports. Je ne vous nomme ici que quatre organismes fédéraux, auxquels il

[Text]

and safety. Then we have all the provincial ministries of labour and their agencies.

I know this is a federal country, but I guess what I am aiming at is: Is it not possible to streamline, to rationalize, to work more intensively with the provinces in the interests of occupational health and safety? I do not think it is a political thing, I do not think it is a partisan thing; I think we are all concerned about the workplace. I am not trying just to score points for my party here.

I sometimes get very angry, Mr. Chairman, because of the impact of our cross-country tour. I had no idea, although I worked in factories as a kid, no idea of the utter hell that some men and women, but particularly men—I am talking about blue-collar work now—go through every day, just to earn a living. So, specifically, what is being done to streamline the operations of Labour Canada? Personally, I hope some day the whole occupational health and safety envelope will come under Labour Canada.

An hon. Member: Hear, hear!

Mr. Blackburn: That is the thrust of my argument.

Mr. Caccia: Mr. Chairman, Mr. Blackburn is referring to what might be called the balkanization of these services. Speaking only for the federal balkanization, because that is the only one we can answer for, I would like to assure Mr. Blackburn that I will not leave one stone unturned in bringing all these separate responsibilities under one roof, and that this will be pursued with very intense efforts until hopefully we can assure that end.

As to the new labour code, I would seek the help of the members of this committee and their respective caucuses to urge their leaders to expedite the parliamentary process of the legislation of the bills that precede the consideration of the code, so as to arrive at it more quickly. In that sense, they might help in making representations to their respective House Leaders so as to achieve that end.

Mr. Blackburn: Mr. Chairman, I welcome the statement by the minister that he will not leave a stone unturned until this entire area comes under—I think, if I am not mistaken, he said: “one jurisdiction”.

Mr. Caccia: One roof.

Mr. Blackburn: One roof.

Mr. Caccia: As far as the federal balkanization is concerned.

Mr. Blackburn: Yes. Right. We appreciate that you cannot do very much at the provincial level. I am not so sure that the minister is actually 100 per cent correct when he was referring to the order paper. We all know that the government has more control over the order paper than the opposition has, but we also are aware of the fact—

[Translation]

faut ajouter leurs sous-organismes ou directions, tous s'intéressant, dans une certaine mesure, à la santé et à la sécurité professionnelles. Puis nous avons tous les ministères provinciaux du travail et leurs organismes.

Je sais que notre pays est une fédération, mais je voudrais vous demander s'il ne serait pas possible de rationaliser, de travailler plus étroitement avec les provinces dans l'intérêt de la santé et de la sécurité professionnelles? Cela ne relève ni de la politique ni du sectarisme: le lieu de travail, c'est notre problème à tous. Je ne prêche vraiment pas pour ma paroisse.

J'ai souvent été gagné par la colère, monsieur le président, au cours de notre voyage dans le pays. Je ne savais pas, tout en ayant travaillé en usine jeune homme, non, je ne savais pas dans quel enfer doivent vivre des femmes et des hommes, et surtout des hommes—je parle ici du travail de chaque jour, simplement pour gagner leur subsistance. Qu'est-ce qui est fait, en termes concrets, pour rationaliser le fonctionnement de Travail Canada? J'espère que l'on décidera un jour de regrouper toutes les actions en matière de santé et de sécurité professionnelles sous la coupe de Travail Canada.

Une voix: Bravo!

M. Blackburn: C'était l'objet de mon plaidoyer.

M. Caccia: Monsieur le président, M. Blackburn mentionne ce que l'on pourrait appeler la fragmentation extrême de ces services. Mais pour ne parler que de cette fragmentation des services fédéraux—puisque c'est la seule qui soit de notre ressort—je voudrais assurer M. Blackburn que je ferai tout ce qui est en mon pouvoir pour regrouper toutes ces responsabilités sous un seul organisme et que nous nous consacrerons à cette tâche jusqu'à ce que notre objectif soit atteint.

En ce qui concerne le nouveau Code du travail, je voudrais demander l'aide des membres de ce Comité et de leurs caucuses respectifs, en leur demandant de prier instamment leurs chefs d'assurer en toute célérité le passage devant le Parlement des bills qui précèdent l'étude du Code, afin d'accélérer les choses. Leur aide pourrait prendre la forme de représentations à leurs leaders respectifs à la Chambre, afin de parvenir à ce résultat.

M. Blackburn: Monsieur le président, je suis heureux d'entendre le ministre dire qu'il déploiera tous ses efforts pour que tout ce domaine ressortisse—si j'ai bonne mémoire—«à une seule juridiction».

M. Caccia: Sous un même toit.

M. Blackburn: Oui.

M. Caccia: En ce qui concerne la fragmentation fédérale.

M. Blackburn: Oui, c'est exact. Nous comprenons que votre action au niveau provincial soit très limitée; je ne suis pas sûr que le ministre ait entièrement raison quand il parle du *Feuilleton*. Nous savons tous que l'influence du gouvernement sur le *Feuilleton* se fait davantage sentir que celle de l'opposition, mais nous n'en savons pas moins que...

[*Texte*]

Mr. Caccia: But the opposition has control over the length of the speeches and the number of interventions.

Mr. Blackburn: Mr. Chairman, we know that we are in a severe economic depression, and the budget, of course, obviously is getting front and centre stage right now, or will be again in the House of Commons. I can appreciate that the timetable is difficult. However, I should also remind the new minister, although he is not to blame at all for this because he was not minister at the time, that we have been waiting now for over a year.

• 1055

We have been waiting for the amendments to the Canada Labour Code Part IV to come before the House, and we are still waiting. I was very happy to hear the minister say that he hopes they will be before the House before spring—I assume he meant the spring of 1982, at least I hope he did—so that we can get this thing wrapped up as quickly as possible because, literally, lives are at stake.

I think that covers everything I have for the time being.

I was wondering—if I may just ask you, Mr. Chairman, a question: Will it be possible to question the minister and his officials on occupational health and safety again before the amendments are introduced? Because we are looking down the road maybe three or four months. I ask this because a lot of us on this committee have, I think, some pretty useful suggestions that we would like to put to the minister and his officials.

I am just reminded by my colleague that the former minister gave us a commitment that this would happen, and he also gave us a commitment—and Mr. Caccia may not be aware of this—to meet with the occupational health and safety committee of our caucus, which, incidentally, is the first time that a federal party has gone on site across the country and has not just limited its inspections to the local Manpower office or post office. He gave us a commitment that he would meet and discuss our recommendations.

Now, before the minister replies to that maybe he would like to consult the former Minister of Labour to find out exactly what Mr. Regan said; but, if I remember correctly, Mr. Regan did say that he would meet with us to discuss the results of our on-site, cross-country tour, and I am wondering if the new minister would be agreeable to that as well.

Mr. Caccia: Mr. Chairman, I will speak to Mr. Regan to find out what commitment he made, but in principle it would seem to me that it would be quite helpful to have a meeting of that nature and to hear whatever recommendations Mr. Blackburn and members of this committee might want to make, keeping in mind of course that there is no commitment beyond that.

Mr. Blackburn: That is fine with me for the time being. Is it possible, however, to meet again before the Canada Labour Code amendments are introduced on the topic of occupational health and safety?

[*Traduction*]

M. Caccia: Mais l'opposition a la haute main sur la longueur des discours et sur le nombre des interventions.

M. Blackburn: Monsieur le président, nous sommes en proie à une grande crise économique, et le budget, bien entendu est sous les feux de la rampe ou il sera de nouveau à la Chambre des communes. Je comprends que le calendrier vous cause des difficultés. Toutefois, je voudrais rappeler au nouveau ministre—il n'est certes pas en cause, puisqu'il n'était pas ministre à l'époque—qu'il y a plus d'un an que nous attendons.

Nous avons attendu que passent devant la Chambre les modifications du chapitre IV du Code du travail du Canada, et nous attendons toujours; le ministre a dit espérer qu'elles seront soumises avant le printemps, et je m'en réjouis—je veux croire qu'il entend par là le printemps de 1982, afin que nous puissions régler cette question aussi rapidement que possible, car ce sont des vies humaines qui sont en jeu.

Je crois que c'est tout ce que j'avais à dire pour le moment.

Je me demande, si vous me le permettez, monsieur le président, s'il est possible de poser une question au ministre et à ses collaborateurs sur la santé et la sécurité professionnelles avant la présentation des amendements? Parce que cela porte sur les trois ou quatre prochains mois, et beaucoup d'entre nous, qui siègent à ce comité, ont, je le crois, des propositions intéressantes que nous voudrions exposer au ministre et à ses collaborateurs.

Mon collègue vient de me rappeler que l'ancien ministre nous avait donné une assurance à cet effet, et qu'il s'était également engagé—il se peut que M. Caccia ne soit pas au courant—à rencontrer le comité de la sécurité et de la santé professionnelles de notre caucus qui, à propos, s'est rendu pour la première fois sur le terrain, dans tout le pays, et n'a pas simplement limité ses inspections au bureau local de la main-d'oeuvre ou à la poste. Il s'est donc engagé à nous rencontrer et à s'entretenir avec nous de nos recommandations.

Je voudrais intervenir avant que le ministre ne me réponde qu'il aimerait consulter l'ancien ministre du Travail afin de connaître exactement le dossier de M. Regan; et si j'ai bonne mémoire, M. Regan nous avait promis de nous rencontrer pour parler des résultats de nos visites sur le terrain, et j'aimerais savoir si le nouveau ministre y consent également.

M. Caccia: Monsieur le président, je vais d'abord parler à M. Regan pour connaître ses engagements et j'y consens en principe, car il me semble qu'une rencontre de ce genre serait fort utile; j'aimerais prendre connaissance des recommandations que M. Blackburn et les membres du Comité auraient à formuler, étant bien entendu que je ne puis m'engager plus loin.

M. Blackburn: Cela me paraît tout à fait satisfaisant pour le moment. Pourrions-nous toutefois organiser une autre réunion avant de présenter les amendements au Code du travail, en matière de santé et de sécurité professionnelles?

[Text]

The Chairman: I suppose we will meet here for other matters with the department. At that time maybe you will be in a position to ask the questions you would like to. But I suppose the best thing to do would be to meet as the previous minister promised. You can meet with the officials and make your recommendations. I do not see anything wrong in that; that could be done.

Here, the next time we will meet with the department will be as soon as Bill C-78 is referred to the committee, which may be next week. Of course, on that bill there is always the possibility to make recommendations on anything which is close to it.

So, if there are no more questions, gentlemen, I would like to thank you and thank the minister and his officials . . .

I am sorry, Mr. McDermid, I thought you . . .

Mr. McDermid: That is what I say; you started talking about committee business when I was on the second round.

I want to cover just one subject, Mr. Minister. It has to do with strikes. The recent Federal Court of Appeal decision decided that the Treasury Board as an employer had the right to designate as essential as many air traffic controllers as they wanted. In the past, the Public Service Staff Relations Board, according to Section 79, had designated employees. The air traffic controllers have asked for leave to appeal this decision, and I think they have been granted it and it will probably be heard some time in the spring, if I am not mistaken. The air traffic controllers—and, I think it is safe to say, all public servants—feel that this is a direct move by the government to limit and indeed take away altogether their right to strike. It is just the tip of the iceberg.

The minister made his very first pronouncement as minister by saying that the strike weapon had outlived its usefulness and should be replaced by some other method of achieving workers' objectives. This may have been a hint of the direction in which the government is going.

• 1100

Out of this comes two questions, and the first is a specific one on the air traffic controllers' situation. They are currently in negotiations, as the minister knows. If they do not arrive at a contract, they are in a position to strike, I believe, in January. How many will be designated: the 282 designated as essential by the union or the 1,800 designated as essential by the government? That is question number one.

Question number two: Since he made the statement that strikes have outlived their usefulness, is the minister exploring other alternatives or initiatives, and when might we hear those? Is the government considering declaring as essential

[Translation]

Le président: Je pense que nous aurons d'autres réunions concernant d'autres questions. Vous pourrez peut-être, à ce moment-là, poser les questions qui vous intéressent. Et je crois que nous devrions nous en tenir pour le moment à la rencontre prévue avec l'ancien ministre. Vous pourrez rencontrer les responsables et présenter vos recommandations, je n'y vois aucune objection.

Nous nous rencontrerons de nouveau, avec les gens du ministère, aussitôt que le Bill C-78 sera présenté devant votre comité, peut-être la semaine prochaine. Il est toujours possible, bien entendu, de faire des recommandations sur ce bill pour tous sujets qui s'y rapportent.

Donc, si vous n'avez plus d'autres questions, messieurs, j'aimerais vous remercier, remercier le ministre ainsi que ses collaborateurs . . .

Je regrette, M. McDermid, je croyais que . . .

M. McDermid: C'est ce que je disais, vous avez parlé d'affaires touchant le Comité lorsque j'étais le second tour.

Je voudrais encore aborder un sujet, monsieur le ministre. Celui des grèves. La Cour d'appel fédérale a récemment décidé que le Conseil du Trésor, en tant qu'employeur, a le droit de désigner comme occupant un poste essentiel le nombre de contrôleurs aériens qu'il désire. La Commission des relations de travail dans la Fonction publique, conformément à l'article 69, désignait les employés. Les contrôleurs aériens demandaient l'autorisation de s'absenter pour faire appel de cette décision; je crois qu'ils l'ont obtenue et que leur cause sera entendue dans le courant du printemps, si je ne me trompe. Les contrôleurs aériens—et, j'en suis presque sûr, tous les fonctionnaires—ont l'impression qu'il s'agit d'une tentative, par le gouvernement, de limiter, voire de supprimer, le droit de grève. C'est une question beaucoup plus vaste qu'il n'y paraît à premier abord.

Le ministre, dans sa première déclaration officielle, a déclaré que la grève, utilisée comme une arme, n'était plus de mise et qu'il conviendrait de faire appel à d'autres moyens pour réaliser les objectifs des travailleurs.

Cette constatation débouche sur deux questions, dont la première porte spécifiquement sur la situation des contrôleurs aériens. Des négociations sont actuellement en cours, comme le sait le ministre. Si elles n'aboutissent pas à un contrat, les contrôleurs de l'air pourront déclencher la grève en janvier, je crois. Combien seront désignés comme occupant un poste essentiel: 282, comme le revendique le syndicat, ou 1,800, comme le revendique le gouvernement? C'est là une question primordiale.

Quant à ma deuxième question, puisque le ministre a déclaré que les grèves n'étaient plus de mise, est-ce à dire qu'il envisage d'autres possibilités ou d'autres démarches, et quand serons-nous tenus au courant? Le gouvernement envisage-t-il

[Texte]

services in areas like the Post Office, telephone service, trains, airlines, because of the recent public opinion poll showing that the public is strongly in favour of limiting strikes in those areas?

Mr. Caccia: Mr. Chairman, the question that has to do with air traffic controllers is something that really ought to be addressed to the President of the Treasury Board because it flows from the initiative taken by that minister and it is based also on hypothetical figures and hypothetical developments in the new year. It would be desirable if Mr. McDerimid were to ask that question when the supplementaries are put forward by Treasury Board, because it is another minister.

As to the strike validity, as I recall my statement, it is one that addresses itself not to whether or not there ought to be strikes in society and whether that right ought to be available or to be withdrawn, but whether or not we ought not to explore more intensively ways of preventing strikes, of not letting situations deteriorate to such a point that a strike becomes inevitable, and costly, of course, and disruptive, with damage done to the economy of the strikers and their families and to the public at large. This is the area that I would imagine we would want to address ourselves to in the years to come in order to improve the industrial relations environment, in order to improve the atmosphere of the workplace.

Mr. McDerimid: In all fairness, Mr. Minister, maybe I asked you too many questions at one time; maybe I should narrow them down a little.

Are you exploring alternatives and initiatives now which would be an alternative to the strike weapon, and is the government considering, as they have with the air traffic controllers, designating them as services that are essential in the Post Office, the telephone service, trains, airlines, et cetera?

Mr. Caccia: Mr. Chairman, answering the first question, which is the one I would address myself to right now, I am not exploring alternatives. What I am doing is something that has been really initiated by predecessors of mine, and that is finding ways of improving the quality of the collective bargaining system to bring about more effective labour-management relations; to test the validity and the usefulness of the quality of the working life; and to bring together all these elements so as to establish or to emphasize, or shift the emphasis, on the preventive side.

Mr. McDerimid: If I might make just one comment, Mr. Minister, that is motherhood. That is something I have heard every Minister of Labour say since I was old enough to get involved in politics, which was when I was 12 years old. I am now 42, so I have heard that story for 30 years and it has deteriorated ever since then.

Mr. Caccia: No, it has not deteriorated but, Mr. Chairman, there is a lot of validity in motherhood.

[Traduction]

de déclarer comme services essentiels les postes, les services téléphoniques, les services ferroviaires et aériens, parce que des sondages récents indiquent que le public est vigoureusement en faveur d'une limitation des grèves dans ces secteurs?

M. Caccia: Monsieur le président, la question relative aux contrôleurs aériens devrait en fait être posée au président du Conseil du Trésor, car elle relève de l'initiative prise par ce ministre, et elle est fondée sur des chiffres hypothétiques et sur une évolution également hypothétique de la situation l'an prochain. Il serait opportun que M. McDerimid pose cette question lorsque le budget supplémentaire sera déposé par le Conseil du Trésor, parce que c'est un autre ministre.

En ce qui concerne la validité des grèves et si je me souviens bien des termes que j'ai employés, ils portaient non sur la question de savoir si les grèves étaient ou non souhaitables dans notre société et si ce droit devait être maintenu ou retiré, mais plutôt sur le fait de savoir si nous devrions ou ne devrions pas, étudier de plus près les moyens de prévenir les grèves, d'empêcher que la situation ne se détériore au point où une grève devient inéluctable, onéreuse, bien entendu, gênante, voire préjudiciable à la situation économique tant des grévistes et de leur famille que du public. C'est la question sur laquelle j'aimerais que nous nous penchions au cours des prochaines années, afin d'améliorer les relations industrielles, et d'assainir l'atmosphère des lieux de travail.

M. McDerimid: En toute justice, monsieur le ministre, je vous ai peut-être posé trop de questions à la fois, je devrais peut-être mieux les cerner.

Est-ce que vous envisagez d'autres possibilités, ainsi que des initiatives qui offriraient une solution de rechange à l'arme de la grève, et le gouvernement envisage-t-il, comme il l'a fait avec les contrôleurs aériens, de désigner des services essentiels dans les bureaux de poste, dans les services téléphoniques, dans les services ferroviaires et aériens, et ailleurs?

M. Caccia: Monsieur le président, je vais répondre d'abord à la première question, en disant que je n'étudie pas d'autres possibilités. Je ne fais que suivre la voie de mes prédécesseurs, en cherchant des moyens d'améliorer la qualité du système de négociation collective afin de renforcer l'efficacité des relations entre la main-d'oeuvre et l'employeur; de vérifier la validité et l'utilité de la qualité de la vie au travail, et de réunir tous ces éléments afin, selon le cas, d'établir ou de mettre l'accent sur l'aspect de prévention.

M. McDerimid: Permettez-moi de faire une observation, monsieur le ministre: vous enfoncez des portes ouvertes. J'ai entendu dire cela par tous les ministres du Travail depuis que je m'intéresse à la politique, quand j'avais 12 ans. J'en ai 42 à présent, voilà donc 30 ans que j'entends ce refrain qui, depuis, a tourné à la rengaine.

M. Caccia: Ce n'est pas une rengaine, c'est une musique qui a gardé toute sa fraîcheur.

[Text]

Mr. McDermid: There is no question about that, but the problem is that nothing has been done. I hope, and I say this most sincerely, that however long you might be there—there is rumour you might be moved again in January, along with a few others—you do accomplish something along the lines that makes it not necessary for the labour unions to have strikes. I know there are many alternatives to the strike weapon and I am sorry you are not examining any of those in detail; rather, you are giving me a great big flowery statement that is probably the safest thing in the world to say and really does not mean anything.

Mr. Caccia: In reply to Mr. McDermid, Mr. Chairman, and I can understand the premises from which he starts in his ideological approach to this matter, may I remind him that about 94 per cent of the labour disputes in Canada are resolved without strikes. That is a pretty good record by comparison to any other jurisdiction. So on the whole we have performed quite well and have developed a fairly sound system. That system, of course, as any other system, lends itself to improvement. This is the area we would like to work in so as to bring it up to 100 per cent. I do not think, however, that the answers for that missing 6 per cent are easily found with quick remedies. I think they may be discovered by a more thorough application of the tools and the techniques that we have developed so carefully over the decades.

Mr. McDermid: One final thing, Mr. Chairman, because we have passed our hour now. What you just said, Mr. Minister, does not coincide with your first statement when you were appointed. Your very first statement was that the strike weapon had outlived its usefulness and should be replaced by some other method of achieving workers' objectives. That is what you said.

Mr. Caccia: That is probably what the newspapers . . .

Mr. McDermid: I am trying to find out what this other method is, what you are examining as another method, other than saying that the workplace is going to be wonderful and beautiful and we are not going to have to have strikes anymore.

Mr. Caccia: Mr. Chairman, I cannot dispute the quotation Mr. McDermid is using because I do not have any record to that effect. But I am certainly interested in the challenge of reducing the incidence of strikes on the labour scene.

Mr. McDermid: I think we all are. I think all parties are. I do not think there is any question about that.

Mr. Caccia: Exactly. I think that can be pursued in the light of the experience so far, by strengthening and improving whatever techniques we have developed so far, rather than reaching out for some miraculous new medicine that we have not discovered yet.

The Chairman: Thank you, Mr. Minister. Thank you, gentlemen. Once again we thank the minister and his officials for being in front of us. Our next meeting will be on Tuesday next week at 3.30 p.m. with the Minister of Manpower and Immigration to deal with the immigration vote.

[Translation]

M. McDermid: Assurément, mais dans la pratique rien ne se fait. J'espère de tout coeur que quel que soit le temps pendant lequel vous occuperez vos fonctions actuelles—le bruit court qu'il pourrait y avoir un remaniement en janvier, et que vous seriez peut-être du nombre—que vous aurez jusque-là fait quelques progrès vers la voie qui permettrait aux syndicats de ne pas avoir recours à la grève. Je sais qu'il existe d'autres recours, et je déplore que vous ne vous attachiez pas à en étudier un en détail; au lieu de cela, vous faites une déclaration ronflante contre laquelle nul ne songerait à s'élever, mais qui ne nous rapproche nullement du but.

M. Caccia: En réponse à M. McDermid, monsieur le président, et tout en reprenant les principes sur lesquels il se fonde pour envisager cette question, puis-je lui rappeler qu'environ 94 p. 100 des conflits de travail au Canada se résolvent sans grève. C'est un résultat qui, par rapport aux autres pays, est loin d'être mauvais. La situation n'est donc pas si mauvaise, et nous avons mis au point un système assez satisfaisant. Ce système, bien entendu, pourrait être amélioré, tout comme n'importe quel autre système. Nous voudrions nous y consacrer, pour le rendre pleinement satisfaisant. Je ne pense pas, toutefois, qu'il existe de remède miracle pour combler ces 6 p. 100. Je crois que la bonne méthode consiste à mieux appliquer les outils et les techniques que nous avons si soigneusement mis au point au cours des décennies.

M. McDermid: Une dernière remarque, monsieur le président, puisque nous avons dépassé l'heure. Ce que vous venez de dire, monsieur le ministre, ne concorde pas avec votre première déclaration officielle. Vous avez déclaré, à l'époque, que l'arme de la grève n'était plus de mise et qu'elle devrait être remplacée par une autre méthode pour parvenir à réaliser les objectifs des travailleurs; ce sont exactement vos termes.

M. Caccia: C'est probablement ce que les journaux . . .

M. McDermid: J'essaie de découvrir en quoi consiste cette autre méthode, ce que vous considérez comme une autre méthode, outre votre affirmation que tout va pour le mieux dans le meilleur des mondes du travail, et que les grèves appartiennent à un passé révolu.

M. Caccia: Monsieur le président, je ne puis réfuter la citation de M. McDermid, parce que je n'ai pas les textes sous la main, mais je suis vivement désireux de diminuer l'incidence des grèves.

M. McDermid: Je crois que nous le sommes tous. Tous les partis s'entendent pour cela, et cela ne soulève aucune discussion.

M. Caccia: Exactement. Nous pouvons donc poursuivre cet objectif à la lumière de notre expérience, en renforçant et en perfectionnant toutes les techniques mises au point jusqu'à présent, plutôt qu'en recherchant un remède miracle qui est encore chimérique.

Le président: Je vous remercie, monsieur le ministre, ainsi que vous, monsieur. Je voudrais remercier le ministre et ses collaborateurs d'avoir bien voulu comparaître. Notre prochaine réunion, mardi prochain à 15h 30, nous permettra de

[*Texte*]

Thank you, gentlemen. The meeting is adjourned to the call of the Chair.

[*Traduction*]

rencontrer le ministre de la Main d'oeuvre et de l'immigration, et de traiter de la question du vote des immigrants.

Je vous remercie, messieurs. La séance est ajournée.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Printing Office,
Supply and Services Canada,
45 Sacré-Coeur Boulevard,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7

En cas de non-livraison
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Imprimerie du gouvernement canadien,
Approvisionnement et Services Canada,
45, boulevard Sacré-Coeur,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7

WITNESS—TÉMOIN

From Labour Canada:

Mr. T.M. Eberlee, Deputy Minister.

De Travail Canada:

M. T.M. Eberlee, sous-ministre.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 9

Tuesday, December 1, 1981

Chairman: Mr. Arthur Portelance

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 9

Le mardi 1^{er} décembre 1981

Président: M. Arthur Portelance

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on**Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent du*

Labour, Manpower and Immigration

Travail, de la Main-d'oeuvre et de l'Immigration

RESPECTING:

Supplementary Estimates (C) 1981-82 under
LABOUR: Votes 10c and 15c

CONCERNANT:

Budget supplémentaire (C) 1981-1982 sous la rubrique
TRAVAIL: crédits 10c et 15c

APPEARING:

The Honourable Gerald Regan,
Secretary of State and
Minister responsible for
Fitness and Amateur Sport

COMPARAÎT:

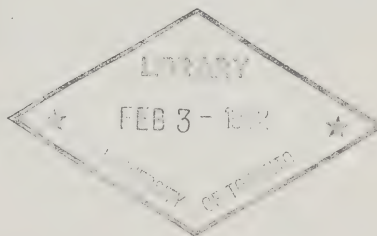
L'honorable Gerald Regan
Secrétaire d'État et ministre
responsable de la condition
physique et du sport amateur

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

First Session of the
Thirty-second Parliament, 1980-81Première session de la
trente-deuxième législature, 1980-1981

STANDING COMMITTEE ON LABOUR,
MANPOWER AND IMMIGRATION

Chairman: Mr. Arthur Portelance

Vice-Chairman: Mr. Jesse Flis

Berger	Côté (Mrs.)
Bujold	Crombie
Campbell (Mrs.) (<i>South</i>)	Dawson
West Nova)	Dionne (<i>Chicoutimi</i>)
Cook	Heap

COMITÉ PERMANENT DU TRAVAIL, DE LA
MAIN-D'OEUVRE ET DE L'IMMIGRATION

Président: M. Arthur Portelance

Vice-président: M. Jesse Flis

Messrs. — Messieurs

Henderson	Reid (<i>St. Catharines</i>)
Kushner	Rose
McCuish	Savard
McDermid	Yanakis—(20)
McLean	

(Quorum 11)

Le greffier du Comité

Nino A. Travella

Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

On Monday, November 30, 1981:

Mr. Rose replaced Mr. Blackburn;

Mr. Heap replaced Mr. Parker;

Mr. Reid (*St. Catharines*) replaced Mr. Friesen.

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement:

Le lundi 30 novembre 1981:

M. Rose remplace M. Blackburn;

M. Heap remplace M. Parker;

M. Reid (*St. Catharines*) remplace M. Friesen.

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, DECEMBER 1, 1981

(12)

[Text]

The Standing Committee on Labour, Manpower and Immigration met at 9:48 o'clock a.m. this day, the Chairman, Mr. Portelance, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Flis, McDermid, Portelance, Reid (*St. Catharines*) and Rose.

Other Members present: Messrs. Crosby (*St. John's West*) and Lapierre.

Appearing: The Honourable Gerald Regan, Secretary of State and Minister responsible for Fitness and Amateur Sport.

Witness: From Labour Canada: Mr. L.J. Byrne, Chairman, Sports Pool Planning Group; Ms. Abby Hoffman, Director, Sport Canada, Fitness and Amateur Sport.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Monday, November 16, 1981 relating to the Supplementary Estimates (C) for the fiscal year ending March 31, 1982 (*See Minutes of Proceedings for Thursday, November 26, 1981, Issue No. 8*).

By unanimous consent, the Chairman called Votes 10c and 15c under LABOUR.

The Minister made a statement and, with the witnesses, answered questions.

At 11:03 o'clock a.m., the Committee adjourned until 3:30 o'clock p.m. this day.

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 1^{er} DÉCEMBRE 1981

(12)

[Traduction]

Le Comité permanent du travail, de la main-d'oeuvre et de l'immigration se réunit aujourd'hui à 9h 48 sous la présidence de M. Portelance, président.

Membres du Comité présents: MM. Flis, McDermid, Portelance, Reid (*St. Catharines*) et Rose.

Autres députés présents: MM. Crosby (*Saint-Jean-Ouest*) et Lapierre.

Comparaît: L'honorable Gerald Regan, secrétaire d'État et ministre responsable de la condition physique et du sport amateur.

Témoins: De Travail Canada: M. L.J. Byrne, président, Groupe de planification de concours de pronostics sportif; M^{me} Abby Hoffman, directeur, Sport Canada, Condition physique et sport amateur.

Le Comité reprend l'étude de son Ordre de renvoi du lundi 16 novembre 1981 portant sur le Budget supplémentaire (C) pour l'année financière se terminant le 31 mars 1982 (*Voir procès-verbal du jeudi 26 novembre 1981, fascicule no 8*).

Du consentement unanime, le président met en délibération les crédits 10c et 15c sous la rubrique TRAVAIL.

Le ministre fait une déclaration puis, avec les témoins, répond aux questions.

A 11h 03, le Comité suspend ses travaux jusqu'à 15h 30.

Le greffier du Comité

Charles Bellemare

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

[Text]

Tuesday, December 1, 1981

• 0949

Le président: Messieurs, nous avons avec nous le secrétaire d'État et ministre responsable de la condition physique et du sport amateur, l'honorable Gerald Regan. Et je mets en délibération, si vous le voulez bien, les crédits 10c, Dépenses de fonctionnement, et 15c, Subvention inscrite au Budget, sous la rubrique TRAVAIL.

MINISTRE DU TRAVAIL

A—Ministère—Programme de la santé et du sport amateur

Crédit 10c—Santé et sport amateur—Dépenses de fonctionnement\$513,000

Crédit 15c—Santé et sport amateur—Subvention inscrite au Budget\$1,200,000

The Chairman: So I will invite the minister to introduce to us the officials of his department, and also, maybe make a short statement.

Mr. Minister.

Hon. Gerald Regan (Secretary of State and Minister Responsible for Fitness and Amateur Sport): Thank you very much. I want first of all to thank thank members of the committee for waiting, if I am a little bit late in arriving, though I guess we were some time waiting for a quorum in any event. But I did arrive by air this morning.

• 0950

I have with me the Director of Sport Canada, who undertook the responsibilities of that office only five months ago, Abby Hoffman, who we think adds very significantly to the expertise and experience and ability of Fitness and Amateur Sport and Sport Canada in particular; and Mr. Byrne, who has been working with us on the preparation of sports pool legislation, which is now ready for introduction in the House immediately after the resumption of the session following the Christmas break.

I might say that my appearance here is of a somewhat, I suppose, transitory nature, Mr. Chairman, because of the fact that Fitness and Amateur Sport now again becomes subject to affiliation with Secretary of State, as it was a couple of years ago. Its time in the Department of Labour has ended, so I guess that will mean that next year it will be a different committee we will be reporting to.

Today we are dealing, I gather, primarily with two items: first of all the contribution to the Canadian Olympic Association of \$1.2 million, which is as compensation for losses suffered by the COA as a consequence of their participation in the boycott of the 1980 Olympics in Moscow. When cabinet took the position of compensating grain farmers in this country

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

[Translation]

Le mardi 1^{er} décembre 1981

The Chairman: Gentlemen, we have with us this morning the Secretary of State and Minister responsible for Fitness and Amateur Sport, the honourable Gerald Regan. If I may, I will call Votes 10c, Operating expenditures, and 15c, Grant listed in the Estimates, under LABOUR.

LABOUR

A—Department—Fitness and Amateur Sport Program

Vote 10c—Fitness and Amateur Sport—Operating expenditures\$513,000

Vote 15c—Fitness and Amateur Sport—The grant listed in the Estimates\$1,200,000

Le président: J'invite donc le ministre à nous présenter les fonctionnaires qui l'accompagnent et aussi à faire peut-être une brève déclaration.

Monsieur le ministre.

L'honorable Gerald Regan (secrétaire d'État et ministre responsable de la condition physique et du sport amateur): Je vous remercie infiniment. Je veux tout d'abord remercier les membres du Comité d'avoir attendu. Je suis un peu en retard, bien que, si je ne m'abuse, de toute manière, vous n'aviez pas le quorum. Je suis arrivé en avion ce matin.

M'accompagnent le directeur de Sport Canada, qui est entré en fonction il y a seulement cinq mois; Abby Hoffman, qui va, nous n'en doutons pas, faire bénéficier grandement les services de la condition physique et du sport amateur de ses connaissances et de son expérience, ainsi que ceux de Sport Canada en particulier; et M. Byrne, qui nous a aidés à préparer la loi sur les concours de pronostics sportifs, loi qui est maintenant prête à être déposée à la Chambre, immédiatement après l'inter-session de Noël.

J'ajouterai que ma comparution ce matin revêt un caractère, je dirais, transitoire, monsieur le président, car la condition physique et le sport amateur relèvent à nouveau du Secrétariat d'État, comme c'était le cas il y a quelques années. Ils ne relèvent plus du ministère du Travail, et je suppose donc que l'année prochaine, nous comparaitrons devant un autre comité.

Je crois qu'aujourd'hui, votre étude porte principalement sur deux crédits: premièrement, la contribution de 1,2 million de dollars versée à l'Association olympique canadienne à titre de dédommagement pour les pertes qu'elle a subies en participant au boycott des Jeux olympiques de 1980, à Moscou. Lorsque le conseil des ministres a décidé de dédommager les céréaliers

[Texte]

for losses resulting from the boycott of additional grain sales to the Soviet Union following the invasion by that country of Afghanistan, I strongly took the position, and was supported by my colleagues, that the sportsmen who made the sacrifice in this country of also boycotting the Olympic Games in Moscow, at great sacrifice to their careers, which they had pursued for many, many years, leading to that ultimate goal of participating in the Olympics, should also receive, through their organization, some compensation.

The other item, of course, is funding for the work that has been done in preparation for the establishment of sports pool legislation and expenditures which were made by Loto Canada in examining these possibilities and doing research and which would now be reimbursed to Loto Canada by the supplementary estimate for Fitness and Amateur Sport.

I guess, Mr. Chairman, those are the preliminary remarks I would make. I would be happy to deal with any questions.

The Chairman: Thank you, Mr. Minister. The first one to ask questions will be Mr. Reid.

Mr. Reid (St. Catharines): Thank you, Mr. Chairman.

Welcome to our committee, Mr. Minister. We are glad to have you here this morning to review the supplementary estimate as requested. I would like to go on record with my colleague here this morning as welcoming to our committee, for the first time, we do believe, Miss Abby Hoffman, who is known to many of us in the sports world as the Director of Sport Canada. We know and feel certain that she will bring a good deal of expertise to that job and we are looking forward to her participation in the activities of Fitness and Amateur Sport throughout the months to come.

I would like first of all, Mr. Minister, since you have with you Mr. Byrne, who is concerned with the preparation of the sports pool program—could we have a further elaboration on the details or the nature of this proposed game? When do you propose to put it into effect, and do you intend to invite any kind of public participation or to give the public an opportunity to consider the nature of the game before you introduce legislation or before you put it into effect?

• 0955

Before you respond, Mr. Minister, I wonder if you can add one or two further comments. Will an amendment to the Criminal Code be required? If such an amendment is so required, will it be restricted to use or enjoyment by the Government of Canada only, or will everybody be able to enjoy the game once the changes in the Criminal Code amendment have been made?

Lastly, with respect to profits, allocation of funds: To whom might these funds be allocated, what uses will they be put to and what sharing is proposed with respect to those profits? When we are talking about profits—not necessarily now—we will be very much concerned with respect to how those profits are arrived at by reason of the experience in the lottery field, competition with respect to gimmicks, competition with respect to advertising, and the very well-known fact that in this kind of game the profit represents approximately one-third of

[Traduction]

pour les pertes qu'ils avaient subies à la suite du boycott des ventes supplémentaires de céréales à l'Union soviétique, à la suite de l'invasion de l'Afghanistan, j'ai réclamé, et mes collègues m'ont appuyé, que les sportifs qui avaient également fait le sacrifice de boycotter les Jeux olympiques à Moscou, sacrifiant ainsi une carrière qu'ils menaient depuis de nombreuses années et dont le point culminant devait être la participation aux Jeux olympiques, devraient également, par le biais de leurs organismes, toucher un dédommagement.

L'autre crédit, bien entendu, sert à financer le travail qui a été consacré à l'établissement d'une loi sur les concours de pronostics sportifs et les dépenses qui ont été faites par Loto Canada, qui avait été chargé d'étudier ces possibilités et de faire de la recherche et qui lui sont maintenant remboursées par le biais de ce budget supplémentaire de la condition physique et du sport amateur.

Je crois, monsieur le président, que c'est tout ce que j'avais à dire. Je serais heureux de répondre aux questions.

Le président: Merci, monsieur le ministre. Le premier à poser des questions sera M. Reid.

M. Reid (St. Catharines): Merci, monsieur le président.

Bienvenue à notre Comité, monsieur le ministre. Nous sommes heureux de votre présence ce matin pour étudier ce budget supplémentaire. J'aimerais, avec mon collègue, ici présent, souhaiter la bienvenue à notre Comité, pour la première fois, nous croyons, à M^{lle} Abby Hoffman, que tous ceux du monde des sports connaissent, en sa qualité de directrice de Sport Canada. Nous savons et nous sommes certains que ses compétences seront très bénéfiques à ce poste, et nous attendons avec impatience sa participation aux activités de condition physique et de sport amateur au cours des mois à venir.

J'aimerais tout d'abord, monsieur le ministre, étant donné que M. Byrne, qui s'occupe de la préparation du programme de paris sportifs vous accompagne... pourrions-nous avoir plus de détails quant à la nature de cette proposition? Quand envisagez-vous son entrée en vigueur, et avez-vous l'intention de consulter le public ou de permettre au public d'étudier ce concept avant que vous ne déposiez une loi, ou avant qu'elle n'entre en vigueur?

Avant que vous ne répondiez, monsieur le ministre, j'aimerais ajouter une ou deux autres questions. Sera-t-il nécessaire de modifier le Code criminel? Dans un tel cas, cet amendement sera-t-il limité uniquement au gouvernement du Canada, ou une fois cette modification apportée au Code criminel, l'organisation de ces paris deviendra-t-elle universelle?

Finalement, en ce qui concerne les bénéfices et la répartition des fonds: à qui ces fonds seront-ils versés, à quoi serviront-ils et comment proposez-vous de répartir ces bénéfices? Lorsqu'il y aura bénéfices—peut-être pas immédiatement—nous voudrions savoir comment ces bénéfices auront été réalisés, étant donné notre expérience dans le domaine des loteries, la concurrence à coup de gadgets, la concurrence à coup de publicité, et le fait très bien connu que dans ce genre de jeu, les bénéfices

[Text]

the whole cost of contribution by Canadian taxpayers across the country.

Mr. Regan: I do not know if I can remember all of the questions that you have there, so if I miss some of them you will come back at me, I trust.

Mr. Reid (St. Catharines): I will remind you.

Mr. Regan: I guess I would have to delve into a little history to give you the picture of how this evolved. It may be remembered that during the 1970s there was some considerable amount of controversy between federal and provincial governments about the field of lotteries. The federal government had Loto Canada, which had been helping to pay off the debt of the 1976 Olympics in Montreal, and the provinces were becoming involved in a number of different lotteries, first individually and then in cooperation with each other. There were a couple of federal-provincial meetings where the question of overlap and of competition became a controversy. It was decided at one meeting that the federal government would restrict itself to that \$10 ticket to Loto Canada and that the rest of the area of lotteries might be occupied by the others.

Then there was a change of government in Canada, and the government that was headed by the Right Honourable Mr. Clark felt that in relation to the adjustments of programs between the federal and provincial governments it would be better for the federal government to vacate the lottery field entirely. So they decided to do that and provided a letter in that regard to the premiers and started the process of a federal-provincial agreement on vacating this field.

The formal agreement, the type that is usually in a federal-provincial agreement, was never, however, completed because the government was defeated in the House. But certainly it would have been, otherwise.

As is often the case, there was disagreement between political parties on approach to programs and the Liberals, while they were still in opposition, took the position that the project they had originated of Loto Canada should not have been done away with. Mr. Trudeau, the present Prime Minister, then as Leader of the Opposition, on January 11, 1980, during the winter federal election, said in Toronto that if the Liberals were elected they would reverse that process and the Government of Canada would go back in the lottery business.

As it turned out, the Liberals won that particular election and Mr. Trudeau became Prime Minister again, and I was assigned the responsibilities of Fitness and Amateur Sport and the responsibility for lotteries. I started out intending to go back into the lottery business, as had been indicated. I found that the provinces which were quite opposed argued that there was a legally binding agreement that we could not go back in the field. Our legal advice was that we could go back in the field, but after a lot of investigation it seemed to me that it would be better if we could find some other way of generating the dollars we needed for support of culture and sport, dollars of a non-tax type other than that.

[Translation]

représentent approximativement un tiers du coût total de la contribution des contribuables canadiens.

M. Regan: Je ne sais si je me souviendrai de toutes vos questions, et si j'en oublie une, vous me la reposerez, j'en suis sûr.

M. Reid (St. Catharines): Je vous la reposerais.

M. Regan: Je crois nécessaire de faire un petit récapitulatif historique pour que vous compreniez l'évolution. Vous vous souviendrez peut-être qu'au cours des années 70, il y a eu une controverse assez considérable entre le gouvernement fédéral et les gouvernements provinciaux au sujet des loteries. Le gouvernement fédéral avait Loto Canada, qui devait aider à rembourser la dette des Jeux olympiques de 1976, à Montréal, et les provinces se lançaient de plus en plus dans un certain nombre de loteries différentes, tout d'abord individuellement, puis en collaboration. Au cours d'une ou deux rencontres fédérales-provinciales, la question du chevauchement et de la concurrence est devenue une controverse. Il fut décidé, lors d'une réunion, que le gouvernement fédéral se limiterait aux billets de \$10 de Loto Canada et que les autres possibilités de loteries pourraient être exploitées par les autres.

Puis, il y a eu changement de gouvernement; le gouvernement dirigé par le très honorable M. Clark a estimé que dans le cadre des ajustements de programmes entre le gouvernement fédéral et les gouvernements provinciaux, il serait préférable que le gouvernement fédéral se retire complètement du domaine des loteries. Ce gouvernement a donc pris cette décision et a envoyé une lettre à cet égard aux premiers ministres et a entamé un processus d'entente fédérale-provinciale pour son retrait de ce domaine.

L'entente officielle, du genre généralement habituel pour les ententes fédérales-provinciales, n'a cependant jamais été ratifiée, car ce gouvernement est tombé. Il est certain qu'autrement, elle l'aurait été.

Comme c'est souvent le cas, il y a désaccord entre les partis politiques quant aux divers programmes, et les libéraux, alors qu'ils étaient dans l'opposition, estimaient que leur projet de Loto Canada n'aurait pas dû être supprimé. M. Trudeau, l'actuel premier ministre, alors chef de l'opposition, pendant la campagne électorale, a dit, le 11 janvier 1980, à Toronto, que si les libéraux étaient élus, il ferait machine arrière et que le gouvernement du Canada reprendrait sa place dans le domaine des loteries.

Il se trouve que les libéraux ont gagné cette élection et que M. Trudeau est redevenu premier ministre, et il m'a confié les responsabilités de la condition physique et du sport amateur, ainsi que la responsabilité des loteries. Mon intention, dès le départ, était de revenir dans le domaine des loteries, comme nous l'avions indiqué. J'ai constaté que les provinces qui s'y opposaient grandement prétendaient qu'une entente tout à fait légale nous l'interdisait. Selon nos conseillers juridiques, rien ne nous l'interdisait, mais après enquête, il m'a semblé qu'il serait préférable de trouver une autre source pour les dollars nécessaires à la culture et au sport, dollars ne devant pas être le produit d'une autre imposition.

[Texte]

• 1000

So we had a lot of research done by Loto Canada and it turned out that the area which perhaps would involve the least conflict with the provinces, the least overlap in relation to the clientele it appeals to, which might provide perhaps not as much money as lotteries but a pretty reasonable amount of money towards the purposes we had in mind, was sports pools. We then had more intensive research done in that regard and sought cabinet approval for moving in that direction. So that is the history of the situation. Yes, it will require a change in the Criminal Code. The essence of the legislation that will establish sports pools will be a change in the Criminal Code.

The wording of the act that is proposed to be introduced provides that the federal government may enter into this sort of an undertaking and may also do so in cooperation with provinces—with a province or provinces—if that particular course of action is negotiated. But it does not provide a blanket right for provincial governments to go into the field by themselves.

An hon. Member: Or private entrepreneurs.

Mr. Regan: Or private entrepreneurs, no. I guess the legislation would allow the federal government to do so by way of an agent, allow other people to go into the field if it was as an agent of the federal government. Now what other questions did we have in that?

The funds will be used for the support of amateur sport, of culture and of medical research, to start with at about 20 per cent each—am I correct in my percentages?—though these percentages may fluctuate a little bit once the program starts to mature, after a year or two, but with between 30 and 40 per cent being given to the support of national events of significance in the sport or culture field.

We have identified the Winter Olympics of 1988, to be held in Calgary, as the first and primary recipient of that particular portion of the fund. I might say that we announced the sports pool much earlier than we would have otherwise. We probably would have waited until legislation came into the House to announce our intention except for the fact that the Calgary Olympic Application Committee was proceeding to Baden-Baden in Germany for their application to be awarded the right to have the 1988 Olympics.

They impressed upon us that they must be able to show the international committee that they had a source of funds from the city, the province and the federal government before they would be likely to be awarded the games. So we made the announcement earlier than otherwise would be the case because of that. They will be very substantial recipients of funds in the years ahead.

We have undertaken, between the coin and stamp program that the federal government would provide nearer the time of the 1988 Olympics and revenue from this portion of the sports

[Traduction]

Loto Canada a donc fait de nombreuses recherches et il s'est avéré que le domaine dans lequel il y aurait peut-être le minimum de conflits avec les provinces, le minimum de concurrence au niveau de la clientèle à laquelle il s'adresse, et qui pourrait fournir, peut-être pas autant d'argent que les loteries, mais des sommes jugées raisonnables, compte tenu de nos objectifs, était celui des concours de pronostics sportifs. Nous avons donc fait d'autres recherches intensives et demandé l'approbation du conseil des ministres. Voilà pour l'historique de la situation. Oui, cela nécessitera une modification du Code criminel. La loi qui établira les concours de pronostics sportifs correspondra à une modification du Code criminel.

En vertu de cette proposition de loi, le gouvernement fédéral pourra se lancer dans ce genre d'activité et pourra également le faire en collaboration avec des provinces—avec une ou des provinces—si une telle éventualité est négociée. Cependant, elle n'autorise pas les gouvernements provinciaux à se lancer dans ce domaine d'eux-mêmes.

Une voix: Ni le secteur privé.

M. Regan: Ni le secteur privé, non. Je suppose que la loi autorisera le gouvernement fédéral à recourir à un intermédiaire, autorisera d'autres personnes à opérer dans ce domaine, à condition qu'elles soient mandatées par le gouvernement fédéral. Vous m'aviez posé d'autres questions à ce sujet.

Les bénéfices serviront à financer le sport amateur, la culture et la recherche médicale, à raison de 20 p. 100 chacun, au début—je ne me trompe pas dans mes pourcentages?—bien qu'il soit possible que ces pourcentages changent un peu lorsque le programme sera rodé, après un an ou deux, mais de 30 à 40 p. 100 seront toujours consacré aux événements nationaux d'importance dans les domaines du sport ou de la culture.

Les Jeux olympiques d'hiver de 1988, devant être tenus à Calgary, seront le premier et principal bénéficiaire de cette partie des bénéfices. J'ajouterais que nous avons annoncé ce programme de concours de pronostics sportifs beaucoup plus tôt que prévu. Normalement, nous aurions attendu jusqu'à ce que la loi soit déposée à la Chambre pour annoncer nos intentions, mais le départ du comité olympique de Calgary pour Baden-Baden, en Allemagne, où il doit déposer officiellement sa demande pour les Jeux olympiques de 1988, nous a décidés à agir plus vite.

Les représentants de ce comité nous ont fait comprendre qu'il leur fallait pouvoir démontrer au comité international qu'ils étaient financés par la ville, la province et le gouvernement fédéral pour que leurs chances d'être acceptés soit meilleures. C'est la raison pour laquelle nous avons fait cette annonce plus tôt que prévue. Ce comité sera un des principaux bénéficiaires de cet argent au cours des années à venir.

Nous nous sommes engagés, en combinant le programme de pièces et de timbres commémoratifs que le gouvernement fédéral lancera aux approches des Jeux olympiques de 1988, et

[Text]

pool, that we would continue to give them revenue until they had reached a total of \$200 million.

Alberta is undertaking similar commitments, not exactly in the same amount, and I think that the winter Olympics in western Canada will be a great success and a great boon for winter tourism. We have the best skiing areas in North America and yet we lose on winter tourism to Colorado and Utah and some other places to a degree that is really most unfortunate. I think that having the Olympics in the west, in the years leading up to it as well as after, will help the development of winter tourism there very much. I guess I have answered most of the questions you had, Joe, but maybe I have missed one.

• 1005

Mr. Reid (St. Catharines): Except one, and we will come back to it, Mr. Minister. I will comment on the fact that an election promise was made without serious consideration of the agreement entered into. As the minister has pointed out, a reconsideration of that agreement had to be made after his party came into power, which is indicative of some haste. I think moving hastily always brings some repercussions. At the same time, may I ask Mr. Minister if a definite commitment, and in what number of dollars, has been made to the Calgary project so that they might further their winter Olympics when they come along in 1976-78, with or without—

An hon. Member: It is 1988.

Mr. Reid (St. Catharines): —the benefit of a sports pool?

Mr. Regan: The commitment has been that, if we are able to have this legislation passed and if we put the sports pool in place, the funds would come from this source and from a coin and stamp program. There was no commitment of any dollars from tax sources and, of course, that is the same situation which primarily applied in relation to the 1976 Summer Olympics in Montreal.

Mr. Reid (St. Catharines): Did the executive officers of the Calgary sporting organizations and the Olympic organizations appreciate the fact that the federal commitment was limited, if the sports pool did not proceed, to the stamp and coin revenues?

Mr. Regan: Yes, I think they have that appreciation. I probably should not undertake to speak for them, but it is my understanding from all my conversations with them that they have fully understood.

Mr. Reid (St. Catharines): The question which was left over from the original list of questions, Mr. Minister, was: What real public involvement was there in the establishment of a betting pool, or the establishment of a proposal with respect to such a betting pool? Will the minister give some consideration to making it possible to hear representation from various

[Translation]

les recettes tirées de cette partie des concours de pronostics sportifs, à leur verser les bénéfices, jusqu'à concurrence d'un total de 200 millions de dollars.

L'Alberta a pris des engagements analogues d'un montant un peu différent, et je crois que les Jeux olympiques d'hiver, dans l'Ouest du Canada, seront un grand succès et une véritable bénédiction pour le tourisme hivernal. Nous avons les meilleurs domaines de ski d'Amérique du Nord, et pourtant, la majorité des touristes vont au Colorado, en Utah et dans d'autres endroits, ce qui est des plus regrettables. Étant donné que les jeux olympiques se dérouleront dans l'Ouest du Canada, je crois que d'ici là et bien après, je crois que l'industrie du tourisme d'hiver connaîtra un grand essor. Je pense que j'ai répondu à la plupart de vos questions, Joe, mais j'en ai peut-être raté une.

M. Reid (St. Catharines): Sauf une, et nous y reviendrons plus tard, monsieur le ministre. Je voudrais faire observer qu'une promesse électorale a été avancée sans que l'entente conclue ait été soigneusement examinée. Comme le ministre l'a dit, cet accord a dû être réétudié après l'arrivée au pouvoir de son parti, ce qui indique une certaine hâte. Il y a toujours des repercussions lorsque l'on veut faire les choses trop vite. Parallèlement, puis-je demander au ministre si un engagement définitif a été pris envers le projet de Calgary pour que la province puisse donner suite à l'essor touristique dû aux Jeux olympiques d'hiver, en 1976-1978, et à combien s'élève cet engagement, avec ou sans...

Une voix: C'est en 1988.

M. Reid (St. Catharines): ... des concours de pronostics?

M. Regan: Si nous pouvons adopter cette loi et si nous mettons sur pied ces concours de pronostics, les crédits nécessaires viendront de là et d'un programme de timbres et monnaies que nous avons l'intention de lancer. Le gouvernement ne s'est pas engagé à tirer les fonds nécessaires du fisc, et c'est d'ailleurs ce qui s'est passé lors des Jeux olympiques d'été de 1976, à Montréal.

M. Reid (St. Catharines): Les responsables des organisations sportives de Calgary et des organisations olympiques savent-ils que l'engagement financier du gouvernement fédéral serait limité, si ces concours de pronostics n'étaient pas mis sur pied, aux seules recettes tirées du programme des timbres et monnaies?

M. Regan: Oui, je crois qu'ils le savent. Je ne devrais vraisemblablement pas parler en leur nom, mais je crois qu'ils ont parfaitement compris, d'après les conversations que j'ai eues avec ces organisations.

M. Reid (St. Catharines): Je voudrais maintenant vous poser la question à laquelle vous n'avez pas répondu tout à l'heure, monsieur le ministre: quel rôle le public a-t-il joué dans la création des systèmes de paris, ou lorsque cette proposition a été avancée? Le ministre envisage-t-il d'entendre les représentants de divers organismes de notre pays, ou même

[*Texte*]

bodies across this country, or even to invite public comment, before he introduces legislation which he now proposes?

Mr. Regan: Mr. Reid, I suppose that the amount of public involvement was the same as before Loto Canada was given away to the provinces by the previous government which, in my opinion, was minimal. I think that, while a sports pool and a lottery are technically different, from a moral point of view they amount to the same thing. In a country where lotteries have now been accepted for 11 or more years, I really do not think there is a necessity for widespread public hearings on the question of whether there should be a sports pool.

A sports pool, it is important to remember, has one essential difference from a lottery. The person buying the ticket selects the numbers, rather than the numbers being selected by chance. If you buy a ticket in the lottery, you get whatever number happens to be on it. In this case, you make the selections. This system has been explored where it has operated, in England, Italy and elsewhere. The soccer pools in England have been immensely successful and well accepted. The royal commission found them to be a harmless form of entertainment.

Because you are dealing with results of a multiple number of events, there is no possibility of a person being concerned with illegally trying to affect the result. I think it would be redundant and a waste of public funds to have widespread public hearings.

Mr. Reid (St. Catharines): Put simply, the answer, Mr. Minister, was that there will be a minimum of public participation either in receiving comment or inviting comment with respect to this proposed legislation. Might I move on?

Mr. Regan: May I just clarify that by saying the polls have shown very strong support for such an undertaking.

Mr. Reid (St. Catharines): It always depends on what segment of the community you are polling, Mr. Minister.

Mr. McDermid: And what question you are asking.

• 1010

Mr. Reid (St. Catharines): I would like to go on to the second aspect, because I do not want to usurp all the time allotted, Mr. Minister. This question is with respect to the \$1.2 million payable to the Canadian Olympic Association and how it came to be linked up with the western grain sales. This seems to be another part of the fiction we have in this world of politics and in government. Let me put it this way: What justification, Mr. Minister, did the Canadian Olympic Association have in requesting the funds by reason of their non-participation in the Moscow Olympics? And since the department went out of its way to find alternative opportunities at high-level sporting events to give the athletes of the nation a continued participation, how, Mr. Minister, could you justify

[*Traduction*]

d'inviter l'opinion publique à faire ses propres observations avant que la loi qu'il propose maintenant ne soit déposée?

M. Regan: Monsieur Reid, je suppose que le rôle qu'a joué le public à cet égard a été à peu près le même avant que Loto-Canada n'ait été transmis aux provinces par le gouvernement précédent, rôle qui, à mon avis, était minime. Si les concours de pronostics et les loteries sont techniquement différents, je crois que, d'un point de vue moral, ils représentent la même chose. Dans un pays où les loteries font partie de notre vie quotidienne depuis onze ans ou plus, je ne crois pas qu'il soit vraiment nécessaire d'organiser des audiences publiques pour savoir s'il devrait y avoir des concours de pronostics sportifs.

Il existe une différence fondamentale entre des concours de pronostics et des loteries. La personne qui achète le billet choisit ses propres chiffres, alors que dans une loterie, les chiffres lui sont imposés. Si vous achetez un billet de loterie, vous ne choisissez pas les numéros. Or, dans ce cas, vous choisissez vous-même vos propres numéros. Ce système a été étudié dans les pays où il est en vigueur, comme en Angleterre, en Italie, et ailleurs. Les concours de pronostics du football, en Angleterre, rencontrent un énorme succès et sont bien acceptés. La commission royale d'enquête a jugé qu'il s'agissait là d'un loisir inoffensif.

Étant donné qu'il s'agit des résultats d'un certain nombre d'événements qui ont lieu, personne ne pourra essayer d'influencer illégalement les résultats. Je pense qu'il serait inutile d'organiser des audiences publiques à ce sujet et que ce serait également une perte de fonds publics.

M. Reid (St. Catharines): Donc, simplement, monsieur le ministre, vous dites qu'il y aura un minimum de participation du public et qu'il ne sera pas invité à faire des observations dans le cadre de ce projet de loi. Puis-je continuer?

M. Regan: Je voudrais apporter une précision en disant simplement que les sondages d'opinion ont montré que ce genre de concours avait la faveur du public.

M. Reid (St. Catharines): Cela dépend des échantillons de la population, monsieur le ministre.

M. McDermid: Et de la question que vous posez.

M. Reid (St. Catharines): Je voudrais passer à la deuxième question, car je ne voudrais pas abuser du temps qui nous reste, monsieur le ministre. Ma question porte sur les 1.2 million de dollars qui seront versés à l'Association olympique du Canada et sur le rapport qu'il y a avec les ventes de céréales dans l'Ouest. Cela semble faire partie de la fiction qui est le lot de ce monde de la politique du gouvernement. Permettez-moi de vous présenter la question de cette façon: comment l'Association olympique du Canada a-t-elle justifié, monsieur le ministre, les crédits qu'elle a demandés, étant donné qu'elle n'avait pas participé aux Jeux olympiques de Moscou? Et étant donné que le ministère a essayé, par tous les moyens, d'organiser d'autres rencontres sportives de haut niveau, pour

[Text]

that additional expenditure over and above the allocation of funds for the year of that Olympic game?

Mr. Minister, I listened fairly closely to your comment and I am harkening back to the question and answer period in the House, and I ask again: What exactly will the Olympic Association do with the money when it is received and how will that in fact filter down to the athletes of this country?

Mr. Regan: Mr. Chairman, I am a little taken aback by Mr. Reid's question because I had presumed that people in all parties were supportive of this commitment to the COA. But if there is some misunderstanding on it let me attempt to—

Mr. Reid (St. Catharines): No, it is not a question, Mr. Minister, of all-party participation. There is no participation or opportunity of participating in the decision made. It was presented to the legislature as a grant—a fait accompli, again. I am simply asking you, sir, as a result of the . . . I know of the representations by the Canadian Olympic Association, and I did not appreciate it, except through training programs, involvement of the athlete and reimbursement of the athlete for any losses that they sustained during that Olympic year. I am asking you, sir, if you have followed the fund through the Canadian Olympic Association, if any part of those funds went directly to an athlete.

Mr. Regan: Let me try to deal with the first part of your question; when you say what losses did they suffer and why should they be reimbursed. First of all, I am sure you remember the climate in which it was decided we should show protests against the Russian invasion of Afghanistan. In that circumstance the only people—well, there were some other commercial interests, I guess—who prominently took losses were the wheat farmers, the grain farmers and the sportsmen of the country. In many cases, the sports people who had aimed to participate in those games over such a period of time sacrificed the one opportunity of their lives to participate in the Olympics, because you seldom . . . Statistically, only 14 per cent of those who represent Canada in the Olympics get to make it again the second time around. In some cases other competitions come along or they move on into the professions—or whatever.

However, the Canadian Olympic Association is not some organization that floats off in the air; it is the voice, it is the heart and soul of the Olympic movement; and it is the organization that helps to make the preparations to enable Canada's athletes to participate in the Olympics. It is for that purpose that it expends its funds.

We did not think it was feasible to try to put a dollar loss on each individual athlete. In some of the cases the teams were not chosen because we were not going to the Olympics, and it would have been very difficult indeed. We felt, rightly or

[Translation]

donner aux athlètes de la nation la possibilité de s'entraîner, comment, monsieur le ministre, pouvez-vous justifier ces dépenses supplémentaires qui dépassent les crédits qui ont été attribués pour l'année de ces Jeux olympiques?

Monsieur le ministre, j'ai écouté très attentivement les commentaires que vous aviez à faire, et j'en reviens à la période des questions et des réponses à la Chambre, et je vous demande de nouveau: qu'est-ce que l'Association olympique a l'intention de faire avec les crédits qu'elle a reçus et quel bénéfice en tireront les athlètes de notre pays?

M. Regan: Monsieur le président, je suis quelque peu surpris par la question de M. Reid parce que j'avais supposé que tous les partis appuyaient cette initiative envers l'Association olympique du Canada. Mais s'il existe un malentendu à ce sujet, permettez-moi d'essayer de . . .

M. Reid (St. Catharines): Non, il ne s'agit pas, monsieur le ministre, de la participation de tous les partis. On ne nous a pas demandé notre opinion lorsque la décision fut prise. Elle a été présentée à la Chambre comme un fait accompli. Je vous demande simplement, monsieur, à la suite de . . . Je sais que l'Association olympique du Canada a fait des démarches, mais je ne crois pas que l'athlète en bénéficiera, exception faite des programmes d'entraînement, et que ces athlètes seront remboursés des pertes qu'ils ont subies au cours de cette année olympique. Je vous demande, monsieur, si vous savez comment l'Association olympique du Canada entend se servir de ces crédits et si une partie de ceux-ci ont été remis directement aux athlètes.

M. Regan: Laissez-moi répondre à la première partie de votre question; lorsque vous parlez des pertes qu'ils ont subies et les raisons pour lesquelles ils devraient être remboursés. Tout d'abord, je suis sûr que vous vous souvenez du climat qui régnait lorsque le gouvernement a décidé que nous devrions protester contre l'invasion de l'Afghanistan par l'Union soviétique. Dans ce cas, les seules personnes—il y a eu certains autres intérêts commerciaux, je suppose—qui ont subi d'énormes pertes furent les agriculteurs céréalières et les sportifs de ces pays. Dans de nombreux cas, les sportifs qui avaient eu l'intention de participer à ces jeux ont sacrifié la seule possibilité qu'ils avaient de participer aux Jeux olympiques, car rarement . . . D'après les statistiques, seulement 14 p. 100 de ceux qui représentent le Canada aux Jeux olympiques participent aux Jeux olympiques suivants. Dans certains cas, d'autres compétitions ont lieu, ou alors, les athlètes embrassent une carrière, et ainsi de suite.

Cependant, l'Association olympique du Canada n'est pas une organisation sans reflet; c'est la voix, le cœur même du mouvement olympique; et c'est l'organisation qui effectue les démarches nécessaires pour permettre aux athlètes du Canada de participer aux Jeux olympiques. C'est ainsi qu'elle dépense les crédits qui lui sont attribués.

Nous avons jugé qu'il n'était pas possible d'essayer de déterminer combien avait perdu chaque athlète. Dans certains des cas, les équipes n'ont pas été sélectionnées, car nous avions déjà décidé de ne pas nous rendre aux Jeux olympiques, et cela

[Texte]

wrongly, and I do think rightly, that the Canadian Olympic Association, as the organization that takes our athletes and makes it possible—if there was going to be any reimbursement to amateur sport for the loss—was the organization through which those funds would have to be channelled.

• 1015

The Canadian Olympic Association lost money significantly because of the concentration of publicity on Olympic year and participation in the Olympics is, as Wally Halder or other people of the Olympic Trust Fund could verify, the time when the largest amount of funds are raised from the private sector. Because of our non-participation, they were unable to raise those funds.

The Canadian Olympic Association gets some support from the government, but it is minimal in relation to their operation. The largest portion of their funds comes from other sources, and as a consequence of our decision to boycott the Moscow Olympics, they received far less money from those sources than would otherwise have been the case. I am sure they would be happy if you wanted to write to the Canadian Olympic Association to identify that situation in detail. In that pre-Olympic period, their fund-raising was adversely affected, which was their first loss.

How will the funds be used? The funds will be used for coaching-assistance programs, which will help prepare our athletes for the next Olympics and, hopefully, enable us to make a very good showing in 1984 in Los Angeles and in Yugoslavia for the Summer and Winter Olympics.

Another question was whether any funds went directly to athletes, and the answer is no. I would certainly hope that with this explanation, Mr. Reid would agree the Canadian public—through the government—should recognize the sacrifice made by amateur sport in the country, in the same way we recognize the sacrifice made by the agricultural industry.

Mr. McDermid: Yes, but I went to the guy.

The Chairman: Thank you, Mr. Reid. Mr. Rose will be the next questioner and then we will come back to you.

Mr. Reid (St. Catharines): For the second round?

The Chairman: Yes.

Mr. Rose.

Mr. Rose: Thank you. Good morning, Mr. Minister and staff.

There were so many questions raised, it is difficult to know where to start. I do not think there would be any problem from my party, in terms of the grant to the Olympic Association. Of course, we did not support the boycott in the first place. We thought it was a tokenistic gesture of outrage, borne by the athletes and the grain farmers. We continue to ship things like

[Traduction]

aurait été très difficile. Nous avons estimé, à bon ou à mauvais escient, mais je crois que nous avons eu raison, que l'Association olympique du Canada, en tant qu'organisation qui chapeaute nos athlètes et effectue les démarches nécessaires, était l'organisation qui devrait bénéficier de ces crédits, si le sport amateur devait être remboursé des pertes qu'il avait subies.

L'Association olympique du Canada a perdu beaucoup d'argent, car toute la publicité a été concentrée sur l'année des Jeux olympiques, et la participation à ces jeux est, comme pourra le vérifier Wally Halder, ou d'autres personnes du Fonds de placement olympique, le moment où les sommes les plus importantes sont collectées du secteur privé. Étant donné que nous n'avons pas participé à ces jeux, nous n'avons pu mobiliser ces fonds.

L'Association olympique canadienne obtient une aide financière du gouvernement, mais cette aide est minime par rapport à son exploitation. La plus grande partie de ces fonds provient d'autres sources, et à la suite de notre décision de boycotter les Jeux olympiques de Moscou, l'association a reçu beaucoup moins d'argent de ces sources que ce n'aurait été le cas. Je suis sûr que l'association vous donnerait un aperçu détaillé de sa situation si vous désiriez lui écrire. Lors de cette période qui a précédé les Jeux olympiques, la mobilisation des fonds ne s'est pas faite comme elle aurait dû se faire, ce qui a constitué leur première perte.

Comment ces fonds seront-ils utilisés? Ils seront destinés au programme d'aide aux instructeurs qui prépareront nos athlètes aux prochains Jeux olympiques et, nous l'espérons, nous permettront de faire bonne figure, en 1984, à Los Angeles, et en Yougoslavie, pour les Jeux olympiques d'été et d'hiver.

Vous m'avez également demandé si les athlètes percevaient directement de l'argent, et je vous réponds que non. J'espère sincèrement que le public canadien, par l'intermédiaire du gouvernement, et M. Reid en conviendra, reconnaîtra ainsi les sacrifices faits par le sport amateur de notre pays, de la même façon que nous avons reconnu les sacrifices faits par l'industrie agricole.

M. McDermid: Oui, mais je suis allé directement à l'intéressé.

Le président: Merci, monsieur Reid. M. Rose est le suivant sur la liste, et ensuite, vous pourrez poser d'autres questions.

M. Reid (St. Catharines): Lors du second tour?

Le président: Oui.

Monsieur Rose.

M. Rose: Merci. Bonjour, monsieur le ministre, ainsi qu'à vos collaborateurs.

Tant de questions ont été posées qu'il est difficile de savoir où commencer. Je ne crois pas que mon parti fera le difficile en ce qui concerne la subvention accordée à l'Association olympique. Évidemment, nous n'étions pas en faveur de ce boycottage. Nous avons estimé qu'il s'agissait là d'un geste gratuit dont les athlètes et les agriculteurs céréaliers ont fait

[Text]

uranium, or transship uranium to the Soviet Union for finishing, and we held the Canada Cup at the same time, or shortly thereafter.

The whole boycott action raises an interesting question, because this is the first time we have participated, as a country. I can foresee a world of increasing tension, where it will be used more often. We were very angry when some of the black African republics boycotted the Montreal Olympics, and yet, we have done the same thing.

I would like to know whether or not the minister sees this as an ongoing problem, which really means the end of the Olympics, as we know it. Maybe there are some athletes who believe it should be ended, as we know it. Could you answer that question as to whether or not you think this is going to be a continuing problem? We are not in any position to complain if it happens, say, in Calgary.

Mr. Regan: Mr. Rose, I would like to make a distinction there. I think we are. When the small group of African nations boycotted the 1976 Olympics at Montreal, I considered that boycott ill-advised, because their protest was not aimed at anything in Canada, or anything the Canadian government was doing. It was aimed at a totally different situation. I suppose part of the reason we decided in 1980 to participate in the boycott was the fact the games were being held in Moscow at a time when that country—the country of which Moscow is the capital—had undertaken the invasion of Afghanistan. It was a very different circumstance and they would be using the site. We were not boycotting the idea of competing against Russian athletes, and we have continued during that period to compete against them elsewhere in the world. But, at the moment or within months of the time that their tanks had rolled into Afghanistan, they were obviously going to use the site of Moscow, with all of the western countries coming and participating, to show that, look, everything is normal; we have good relations; no one objects to our behaviour as being unusual or hostile. It was that particular combination of circumstances that led Canada to ask the Olympic Association to participate in the boycott.

• 1020

You ask why the Canada Cup was not cancelled . . .

Mr. Rose: No, I was thinking of the Winter Olympics at Lake Placid, too, where we participated almost simultaneously with that.

Mr. Regan: Yes, that is right. We did there, and the Russians came themselves to the United States even though the United States had announced their boycott by then, which I think makes my point that the boycott was not a boycott of competing against Russian athletes: It was a boycott of Moscow being used for propaganda purposes as the site at the time of the invasion.

[Translation]

les frais. Nous continuons à expédier des produits, tels que l'uranium, à l'Union soviétique, pour transformation, alors qu'à l'époque, nous détenions la Coupe Canada, ou peu après.

Toute cette histoire de boycottage soulève une question intéressante, car c'est la première fois que nous y participions en tant que pays. Je prévois un monde où la tension ne cessera d'augmenter et où ce moyen sera utilisé plus souvent. Nous étions très en colère lorsque certaines des républiques africaines ont boycotté les Jeux olympiques de Montréal, et pourtant, nous avons fait la même chose.

J'aimerais savoir si le ministre estime qu'il s'agit là d'un problème qui durera et qui signifie la fin des Jeux olympiques, comme nous les connaissons. Certains athlètes pensent peut-être qu'un terme devrait y être mis, sous leur forme actuelle. Pourriez-vous répondre à cette question? Pensez-vous qu'il s'agit là d'un problème qui continuera? Nous ne serons absolument pas en mesure de nous plaindre si cela arrive de nouveau à Calgary.

M. Regan: Monsieur Rose, j'aimerais établir une distinction, ici. Je crois que nous sommes en position de le faire. Lorsque ce petit groupe de nations africaines a boycotté les Jeux olympiques de 1976, à Montréal, j'ai considéré que ce boycottage était mal venu, car leurs protestations ne visaient pas quelque chose au Canada, ou quoi que ce soit que le gouvernement canadien avait fait. Je suppose que la raison pour laquelle nous avons décidé, en 1980, de participer à ce boycottage était imputable au fait que les jeux se dérouleraient à Moscou, à une époque où ce pays, dont Moscou est la capitale, avait envahi l'Afghanistan. Il s'agissait d'une situation toute différente, et il fallait utiliser le site olympique. Nous ne boycottions pas l'idée de concourir contre les athlètes soviétiques, et d'ailleurs nous avons continué, au cours de cette période, à concourir contre eux ailleurs dans le monde. Mais, au moment même, ou quelques mois après que leurs chars eurent envahi l'Afghanistan, il était évident que l'Union soviétique allait utiliser le site olympique—tous les pays occidentaux s'y rendant—pour montrer que tout était normal; qu'ils avaient de bonnes relations et que personne ne s'opposait à leur comportement, qui n'était ni inhabituel ni hostile. C'est précisément cet ensemble de circonstances qui a amené le Canada à demander à l'Association olympique de participer au boycottage.

Vous nous demandez pourquoi la coupe Canada n'a pas été annulée . . .

M. Rose: Non, je pensais aux Jeux olympiques d'hiver de Lac Placid, également, où notre participation a coïncidé avec celle-ci.

M. Regan: Oui, c'est exact. Nous sommes allés aux États-Unis, les Soviétiques s'y sont également rendus, bien que les États-Unis aient déjà annoncé leur boycottage, ce qui revient à dire, comme je l'ai déjà dit, que le boycottage ne visait pas les athlètes soviétiques; il s'agissait de boycotter Moscou, qui était utilisée pour des raisons de propagande, alors que l'Afghanistan venait d'être envahi.

[Texte]

Mr. Reid (St. Catharines): Right on.

Mr. Rose: We could go on, then, to something else. It is past history, anyway. I just think that certain groups of people, particularly grain farmers and athletes, were the ones who were totally, virtually totally, the only expressions of Canada's outrage over this invasion and that you could have done some other things that might have involved money, trade and various other things that we might have done, rather than pick on a very highly visible token. That was my view of the thing, and I still feel that way. However, again, it is past history.

I would like to know, turning to the sports pool . . .

Mr. Regan: Before you do that, Mr. Rose, could I add one thought to what you were just saying, if I may? I think, if I had been making the choice of the type of protest to make, that probably I would not have favoured a boycott. Perhaps I might have favoured wearing black armbands and sending our people, or something like that; but the United States had chosen that particular course, as had a number of other countries. I think it is unfortunate that President Carter did not consult with his allies before deciding on the type of protest; but in effect I think it was important that we then stood together in the type of protest that we showed, and in retrospect, having said that I probably would not have chosen that way, it was the one effective way in which the Russian people, in a closed society, without a free press or anything, were able to learn. In Omsk the mechanic or in Vladivostok the storekeeper knew that the western countries were not there, were boycotting it, and they knew exactly why.

So it was a unique way to get a message across, and there are those who contend that the fact that that message got across to the Russian people may have forestalled the Russians from intervening in Poland over the course of the last year and a half because they might have been pushing the credibility of the people too far by doing that.

Mr. Rose: I do not know about that. That is a very interesting extension of the balance of terror. I am not certain that I could buy that totally.

What you have said, though, is that you were really pulled into it kicking and struggling and not by any great conviction on the part of the minister, and I am very pleased that you have been so frank about that. I felt the black armbands might have been a bit of a cheap shot there over some other issue, but I take it that that was not the case.

Could I ask about your sports pools? You mentioned the research. First of all, do you have employees at Loto Canada now? If so, what are they doing, and how many are there?

Mr. Regan: Mr. Byrne perhaps will outline that to you.

[Traduction]

M. Reid (St. Catharines): Très bien.

M. Rose: Nous pourrions alors passer à autre chose. De toute façon, c'est du passé. Je pense seulement que certains groupes de personnes, et en particulier les agriculteurs céréaliéristes et les athlètes, ont été les seuls à exprimer de façon intégrale le scandale que constituait cette invasion, et que vous auriez pu faire autre chose où l'argent, le commerce, et ainsi de suite, auraient pu jouer un rôle, au lieu de viser un groupe de personnes hautement visibles. Voilà ce que j'en pensais à l'époque, et je le pense toujours. Cependant, de nouveau, c'est du passé.

J'aimerais savoir, à propos des concours de pronostics . . .

M. Regan: Avant de le faire, monsieur Rose, pourrais-je ajouter quelque chose à ce que vous venez de dire, si vous me le permettez? Je crois que si j'avais dû choisir la forme qu'aurait dû revêtir notre protestation, je n'aurais vraisemblablement pas choisi le boycottage. J'aurais peut-être demandé à nos athlètes de porter des brassards noirs et je les aurais envoyés à Moscou; mais les États-Unis avaient choisi cette forme de protestation, tout comme un certain nombre d'autres pays. Je crois qu'il est regrettable que le président Carter n'ait pas consulté ses alliés avant de décider de la forme que devait revêtir la protestation; mais, en fait, je pense qu'il était important que nous adoptions une attitude commune, et après coup, étant donné que j'ai dit que je n'aurais vraisemblablement pas choisi ce moyen-là, c'était la seule façon efficace qui aurait permis au peuple soviétique, qui vit dans une société cloisonnée, alors que la liberté de la presse et les autres libertés n'existent pas, d'apprendre ce qui se passait. Le mécanicien d'Omsk ou le marchand de Vladivostok savaient que les pays occidentaux ne s'étaient pas rendus à Moscou, qu'ils boycottaient les jeux, et savaient exactement pourquoi.

Il s'agissait donc d'une façon unique de faire passer le message, et il y en a qui prétendent que le fait que ce message ait été transmis au peuple soviétique a pu faire hésiter les Soviétiques à intervenir en Pologne, l'année dernière, mais je crois que c'est pousser un peu loin la crédibilité du peuple.

M. Rose: Je n'en sais rien. C'est un prolongement très intéressant de l'équilibre de la terreur. Je ne suis pas certain de penser la même chose.

Ce que vous avez dit, cependant, c'est que vous y avez résisté du mieux que vous pouviez, alors que le ministre n'en était pas absolument convaincu, et je suis content que vous vous soyez montré aussi franc à ce sujet. Je pense que le port des brassards noirs aurait constitué peut-être un geste un peu mou, mais je suppose que ce n'était pas le cas.

Pourrais-je vous poser des questions au sujet des concours de pronostics? Vous avez parlé des recherches qui ont été effectuées. Tout d'abord, des employés travaillent-ils à Loto Canada, maintenant? Dans l'affirmative, que font-ils et quel est leur nombre?

M. Regan: M. Byrne pourra peut-être répondre à cette question.

[Text]

The Chairman: Mr. Byrne.

Mr. L.J. Byrne (Chairman, Sports Pool Planning Group, Labour Canada): Although I am not directly connected with Loto Canada, being rather with the Sports Pool Planning Group, I think I can respond to your question, sir. There are four employees of Loto Canada, and they are really cleaning up a good deal of the administrative work that still exists. There have been, as you probably know, a number of lawsuits brought against Loto Canada. There has been considerable correspondence and dealings back and forth about those.

• 1025

Mr. Rose: They have been sitting there for two years now, with no Loto Canada proceeding, cleaning up administrative problems. Is that what you are saying?

Mr. Byrne: Yes, administrative problems including the lawsuits and—

Mr. Rose: They are lawyers, are they?

Mr. Byrne: No, they are supporting a lawyer. One of the employees—

Mr. Rose: They are supporting a lawyer. I do not understand that.

Mr. Byrne: One of the employees is a lawyer. But you appreciate that when you wind up a corporation the size of Loto Canada, it is not just a matter of turning off the tap.

Mr. Rose: Well, I did not support giving it away in the first place. But turning off the tap.... How long do you suspect they will be there winding?

Mr. Byrne: The intention is that the corporation will cease to exist when the new corporation is formed.

Mr. Rose: Will they be absorbed into the new corporation? Is that the plan?

Mr. Byrne: That is a possibility. There is no commitment in that respect.

Mr. Rose: The minister mentioned there were a number of surveys done for the sports pool. We were given a number of percentages through the response to Mr. Reid. Sports is to get 20 per cent, culture 20 per cent, medical research—is it sports research? Is medical research associated with sports, like sports medicine, or is it just general?

Mr. Regan: Just general medical research.

Mr. Rose: And national events 30 to 40 per cent.

Mr. Regan: Yes.

Mr. Rose: So 10 per cent, I suppose, is for administration?

[Translation]

Le président: Monsieur Byrne.

M. L.J. Byrne (président, Groupe de planification des concours de pronostics, Travail Canada): Bien que je ne m'intéresse pas directement à Loto Canada, puisque je fais plutôt partie du groupe de planification des concours de pronostics, je pense que je peux répondre à votre question, monsieur. Quatre employés travaillent à Loto Canada et mettent un peu d'ordre dans la paperasserie administrative qui reste. Comme vous le savez sans doute, Loto Canada a fait l'objet d'un certain nombre de poursuites en justice, dont fait état notamment une abondante correspondance.

M. Rose: Cela fait deux ans que cela dure, sans que Loto Canada n'ait entrepris de faire le ménage dans ses problèmes administratifs. C'est cela que vous venez de nous dire?

M. Byrne: En effet, il s'agit de problèmes administratifs et de poursuites en justice...

M. Rose: Ce sont des avocats, n'est-ce pas?

M. Byrne: Non, ils aident un avocat. L'un des employés...

M. Rose: Ils aident un avocat. Je ne comprends pas.

M. Byrne: L'un des employés est un juriste. Vous comprendrez aisément que, lorsqu'on dissout une société de l'envergure de Loto Canada, il ne s'agit pas simplement de fermer la porte et de mettre la clef sous le paillasson.

M. Rose: Pour commencer, je n'étais pas d'accord sur cette cession. Mais s'il s'agit de mettre la clef sous le paillasson... Combien de temps la procédure durera-t-elle, à votre avis?

M. Byrne: Selon les intentions initiales, la société devait disparaître au moment de la création de la nouvelle.

M. Rose: Cette nouvelle société absorbera-t-elle ses employés? Était-ce cela l'intention?

M. Byrne: C'est une des possibilités, sans qu'aucun engagement n'ait toutefois été pris à cet égard.

M. Rose: Le ministre a signalé qu'un certain nombre d'enquêtes ont été effectuées pour les pronostics sportifs. Les réponses fournies aux questions de M. Reid mentionnaient plusieurs pourcentages. Les sports devaient obtenir 20 p. 100, la culture, 20 p. 100, la recherche médicale, à moins qu'il ne s'agisse de la recherche en matière sportive? La recherche médicale est-elle, de quelque façon que ce soit, liée au sport, par la médecine sportive, par exemple, ou s'agit-il simplement d'une rubrique générale?

M. Regan: Il s'agit simplement de recherche médicale en général.

M. Rose: Et les manifestations nationales devaient recevoir de 30 à 40 p. 100.

M. Regan: En effet.

M. Rose: Il reste donc, ainsi, si je calcule bien, 10 p. 100 pour l'administration.

[Texte]

Mr. Regan: Well, no. We are talking net.

Mr. Rose: I see, but what is—

Mr. Regan: The question of whether the 20 per cent each will be expanded up to 70, like by making it 23 each, has not been decided yet.

Mr. Rose: I see. You are getting \$25 million for sports and culture, according to the contract now, are you not?

Mr. Regan: Yes.

Mr. Rose: How long does that run? In perpetuity?

Mr. Regan: There is no time limit on it but there is a question as to how binding it is because it is a contract which does not give a termination date. As I say, it had not been formalized by a full federal-provincial agreement at the time the government changed. It is hard to say how long it will run. I have taken the position that, in any event, if the provinces stopped remitting that, we would feel quite free to go back into the lottery business— if they let down their side of that supposed agreement.

Mr. Rose: They probably feel that you are letting down your side of the bargain by going into the sports pool business. That is the problem. You have done market surveys.

Mr. Regan: Yes, but I think we are getting along all right with the provinces on that.

Mr. Rose: Are you?

Mr. Regan: I think you will find that most of the provinces will be in agreement with this, yes.

Mr. Rose: You mentioned your percentages. I wanted to ask if you have a global estimate for the various years. When are you probably going to start? In 1983?

Mr. Regan: We hope to start in September, 1982. Perhaps I am being too optimistic, but I still adhere to that date. What do you think, Mr. Byrne?

Mr. Rose: Have you any year-by-year projections from, let us say, the net income of 1983, 1984, 1985, et cetera?

Mr. Regan: It is very hard to know. We know what the success of the sports pool is in England but this is a different country. What the acceptability will be and how well it will be marketed, of course, will be major factors in determining that. We do know it appeals to a very different clientele from the people who buy lottery tickets. There will be some overlap. Basically, it is the person who reads the sports scores and the sports page in the morning and has some interest in those things who will be buying these.

[Traduction]

M. Regan: Pas vraiment. Nous parlons ici de chiffres nets.

M. Rose: Je le conçois parfaitement, mais de quoi...

M. Regan: Il s'agit de savoir si chacune de ces rubriques de 20 p. 100 va être éteffée, de manière à ce que le total arrive à 70, par exemple, en portant le chiffre à 23 pour chaque rubrique; toutefois, aucune décision n'a encore été prise.

M. Rose: Je vois. En vertu du contrat actuel, les sports et la culture reçoivent 25 millions de dollars; me trompais-je?

M. Regan: Non.

M. Rose: Pour combien de temps? Jusqu'à la fin des temps?

M. Regan: Aucune échéance n'a été fixée, mais il s'agit de savoir dans quelle mesure ce contrat est exécutoire, en ce sens qu'il ne comporte pas de date d'échéance. Comme je l'ai dit, au moment où le gouvernement a changé, il n'y avait encore aucune entente officielle au niveau fédéral-provincial. Il est difficile de dire exactement quelle sera la durée du contrat. Je suis parti du principe que, quoi qu'il en soit, si les provinces interrompaient leurs versements, nous nous sentirions parfaitement libres de réintégrer le secteur des loteries, c'est-à-dire si les provinces n'honoraient pas leur part de cette entente hypothétique.

M. Rose: Elles sont probablement d'avis que c'est vous qui n'allez pas honorer vos engagements, si vous décidez d'intervenir dans le secteur sportif. Voilà le problème. Vous avez bien procédé à des études de marché?

M. Regan: En effet, mais je pense que nous n'avons pas de désaccord avec les provinces à ce sujet.

M. Rose: Ah oui?

M. Regan: Vous vous rendez compte sans peine que la plupart des provinces sont en effet d'accord sur ce point.

M. Rose: Vous avez évoqué vos pourcentages. Je voulais vous demander si vous aviez un budget global pour chacune des années en cause. Quand escomptez-vous commencer? En 1983?

M. Regan: Nous espérons commencer en septembre 1982. Je suis peut-être trop optimiste, mais je persiste à croire à cette date. Qu'en pensez-vous, monsieur Byrne?

M. Rose: Avez-vous des projections annuelles relatives aux recettes nettes que vous escomptez percevoir, disons, en 1983, en 1984, en 1985, et ainsi de suite?

M. Regan: Ces projections sont extrêmement difficiles à établir. Nous sommes bien au courant de la réussite du secteur des pronostics en Angleterre, mais il n'empêche que ce pays est différent du nôtre. En l'occurrence, les principaux facteurs qui nous permettront de déterminer l'éventuelle réussite de ce secteur seront, en premier lieu, la manière dont le public acceptera la formule et la façon dont cette dernière sera commercialisée. Nous savons que la formule des pronostics séduit une clientèle très différente de celle des loteries proprement dites. Il y aura, bien sûr, une clientèle commune, mais, essentiellement, c'est le lecteur des pages sportives qui s'y intéressera au premier chef.

[Text]

Mr. Rose: Sort of a poor man's Nick the Greek, is that what you mean? The oddsmaker from Las Vegas.

Mr. Regan: I do not know Nick.

Mr. Rose: I thought everybody knew the oddsmaker from Las Vegas. You have not really told me what your best projections are for 1982, 1983, 1984, 1985.

Mr. Regan: I would hope by then that we would be realizing a net of around \$100 million. You are saying by 1985?

• 1030

Mr. Rose: I just wondered. You have done surveys: Have you done market surveys as well? You know what your market is out there.

Mr. Byrne: Yes.

Mr. Rose: I hope it is not like Telidon because we went into that for millions and we had no market surveys. We had Consolidated Computers, too, and we went for \$100 million on that without any real market surveys.

Mr. Regan: But Telidon has been a great success, has it not?

Mr. Rose: I know, but we have tried it out near Winnipeg and it had mixed reviews. But that is another subject entirely.

I am asking: Are there market surveys and do we know what we are going to get before we get into this thing? Are we going to get \$25 million or \$50 million by 1985 for sports and culture? We risked \$25 million from the provinces, and I just want to know specifically what kind of research you have done to justify moving ahead on this through legislation?

Mr. Byrne: I think you could describe the research as occurring in three categories. We have studied what happened in other countries; we have done market research in what is called the "focus group mode", where you have a number of groups of people brought together so you can have fairly intimate dialogue with them about their reaction to this kind of game; and we have done broader types of surveys in this area.

Now, you will appreciate that market research still combines some elements of art as well as science, so that the figure the minister gave you was the best estimate that came out of the aggregation of all those results, but no one can say that it is going to be that plus or minus \$10 million. It depends very much on what happens with respect to the provincial games and associated factors.

[Translation]

M. Rose: En quelque sorte, une façon, pour monsieur tout le monde, de jouer les grands pronostiqueurs, comme Nicolas le Grec, qui exerce à Las Vegas.

M. Regan: Je ne connais pas ce Nicolas.

M. Rose: Je pensais que tout le monde le connaissait. Quoi qu'il en soit, vous n'avez pas répondu à ma question au sujet des projections les plus optimistes pour 1982, 1983, 1984 et 1985.

M. Regan: J'espère que nous parviendrons à encaisser, à ce moment, environ 100 millions de dollars nets. Vous parliez de 1985?

M. Rose: Je me posais la question. Vous avez procédé à des enquêtes: avez-vous également effectué des études de marché? Vous connaissez le marché auquel vous vous adressez.

M. Byrne: En effet.

M. Rose: J'espère que ce ne sera pas comme pour Télidon, parce que, lorsque nous nous sommes lancés dans cette entreprise, nous y avons ajouté des millions de dollars, sans avoir procédé au préalable à des études de marché. Nous avons également eu le cas de la Consolidated Computers, qui nous a coûté 100 millions de dollars, sans que nous ayons pris la peine d'effectuer, là encore, des études de marché.

M. Regan: N'empêche que Télidon a été un franc succès, n'est-ce pas?

M. Rose: Bien sûr, mais nous avons procédé à des démonstrations, non loin de Winnipeg, et les commentaires avaient été partagés. Quoi qu'il en soit, c'est un tout autre sujet.

Je vous demande ceci: y a-t-il eu des études de marché et pouvons-nous être sûrs de ce que nous allons obtenir, avant que nous nous lancions dans cette entreprise? Allons-nous en retirer, d'ici à 1985, 25 millions de dollars, ou 50 millions de dollars, à l'intention des sports et de la culture? Nous avons joué 25 millions de dollars versés par les provinces, et je tiens à savoir avec précision quelles sont les recherches que vous avez effectuées qui vous permettent de justifier cette entreprise sanctionnée par mesure législative.

M. Byrne: On pourrait, je crois, scinder les recherches effectuées en trois catégories. Nous avons étudié ce qui s'était produit dans d'autres pays; nous avons effectué une étude de marché au niveau de ce qu'on peut appeler le «mode du groupe d'intérêt», c'est-à-dire un certain nombre de groupes de gens que vous réunissez pour dialoguer avec eux et savoir ce qu'ils pensent d'un jeu de ce genre; enfin, nous avons procédé, dans ce même domaine, à des enquêtes plus vastes.

Vous comprendrez que l'étude d'un marché est une discipline qui tient à la fois de l'art et de la science, et dès lors, le chiffre mentionné par le ministre représente la meilleure hypothèse possible que nous avons pu déduire de tous ces résultats. Il n'empêche que personne ne pourrait avancer avec certitude un chiffre exact à 10 millions de dollars près. Tout dépendra énormément de l'évolution des événements dans le domaine des

[Texte]

Mr. Regan: I do not think we are risking the \$25 million. It is probably \$27 million by now.

Mr. Rose: The Director of Sports Canada said we have to pump a lot more money into athletics at the very senior, élite level if we are going to get anywhere up around fifth and sixth from ninth and tenth where we are now. I am a little concerned that we may be betting on certain kinds of funds coming and if we lose then we lose as a nation and so do our athletes.

I do not know if I am reassured by Mr. Byrne when he said, in effect, we got a group of people together and we talked to them and we decided from that that we must get this—that is what he said, essentially, to me on the second point.

Mr. Byrne: I think I said we did three types of research, sir, one of which was the focus group discussion. We also, as I think I mentioned, studied the phenomena in other countries and did broader survey types of studies as well.

The Chairman: Mr. Flis.

Mr. Flis: Thank you, Mr. Chairman. I too would like to add my best wishes to Abigail Hoffman. In the five months she has already proven herself and I know that she will continue to do so.

I just wanted to pursue a line of questioning that was started earlier about the effects of the Olympic boycott. In retrospect, I wonder if the minister could tell us just how effective he feels the boycott was because I think with growing tensions around the world we are going to be continually faced with this problem. Should we be boycotting through our sports people or not?

Mr. Regan: Thank you very much, Mr. Flis. I think the boycott was an unusual circumstance, the fact that the games were in Moscow at that point in time. I would hope that there will not be occasion for another boycott. Despite politics or feelings about particular governments, we think athletes of the world should be able to meet in friendly competition. We think that is very important.

I make one exception to that: We are very opposed to our athletes participating in South Africa and indeed we would obviously boycott any event in South Africa.

[Traduction]

jeux relevant de la province, et aussi d'autres facteurs connexes.

M. Regan: Je ne pense pas qu'il soit juste de dire que nous avons joué ces 25 millions. Soit dit en passant, ce chiffre serait plutôt de 27 millions.

M. Rose: Le directeur de Sport Canada nous a dit qu'il nous fallait injecter bien plus d'argent dans l'athlétisme au niveau expert, au niveau international, si nous voulons avoir quelque espoir de nous hisser à la cinquième ou à la sixième place, par opposition à la neuvième ou à la dixième que nous occupons actuellement. Ce qui m'inquiète un peu, c'est que nous spéculons peut-être sur l'existence de certains crédits qui sont loin d'être acquis et, si nous nous trompons, nous risquons de perdre en tant que pays et de compromettre l'avenir de nos athlètes.

Je ne sais pas si je dois me sentir réconforté par les propos de M. Byrne, qui nous dit avoir réuni un groupe de gens, s'être entretenu avec eux, pour décider ensuite, à partir de là, que c'était la formule qu'il nous fallait, parce qu'essentiellement, c'est bien de cela qu'il s'agissait lorsqu'il a répondu à la deuxième partie de ma question.

M. Byrne: J'ai dit, je crois, que nous avions procédé à des recherches de trois catégories, dont l'une était la discussion en groupes d'intérêt. Je crois également avoir mentionné le fait que nous avions étudié la conjoncture dans d'autres pays et que nous avions procédé à certaines études de plus grande envergure.

Le président: Monsieur Flis.

M. Flis: Je vous remercie, monsieur le président. J'aimerais, moi aussi, souhaiter le plus franc succès à Abigail Hoffman. En cinq mois, elle a déjà fait la preuve de ses qualités, et je crois qu'elle poursuivra cette voie.

J'aimerais reprendre un sujet qui a déjà été abordé par mes prédécesseurs, et reparler de l'incidence du boycott des Jeux olympiques. A l'autopsie, peut-être le ministre pourrait-il nous dire dans quelle mesure il juge que ce boycott a été efficace, parce qu'à mon sens, compte tenu des tensions de plus en plus vives qui se font sentir dans le monde entier, le problème risque de se perpétuer. Devrions-nous véritablement exercer ce boycott par l'entremise de nos athlètes?

M. Regan: Je vous remercie beaucoup, monsieur Flis. A mon sens, ce boycott fut une réponse à des circonstances tout à fait hors du commun, en ce sens qu'à l'époque, les Jeux olympiques avaient lieu à Moscou. J'espère que nous n'aurons plus jamais l'occasion d'exercer un boycott de ce genre. Indépendamment de considérations d'ordre politique, indépendamment de ce que nous pensons de tel ou tel gouvernement, les athlètes du monde entier devraient, je le pense, toujours avoir cette possibilité qui leur est offerte de se mesurer amicalement. À nos yeux, c'est quelque chose d'extrêmement important.

Toutefois, je dois formuler une réserve: nous sommes vivement opposés à ce que nos athlètes participent à des manifestations en Afrique du Sud, et, de toute évidence, nous serions prêts à boycotter ces manifestations.

[Text]

Having said that, I think in retrospect that the boycott was not successful with reference to showing an overall boycott because in some countries the Olympic committee did not go along with the recommendation of the government: The British team went despite the desires of their government and there were a couple of other examples of that. But I did think it was widespread enough to get the message through to the Russian people. The only time that I know of that anyone ever got a message through to the Russian people. In that regard I think it was very valuable.

• 1035

Mr. Flis: I think at the time of the boycott, Canadians, in general, agreed that it should not be one sector of the economy that should bear the burden of the boycott, but that it should be spread equally among all Canadians, and I think that is what this request is doing. Do we have figures to show how the 1.2 million was distributed among all the Canadian taxpayers? Is it a heavy burden?

Mr. Regan: I do not have that information; the figure would be very minimal, obviously.

Mr. McDermid: Divide one million into 24 million and see what you come up with.

Mr. Regan: I might say that in relation to the athletes who made the sacrifice, I perhaps was not as fulsome in my answer to Mr. Reid as I should have been because Sport Canada is supplying some additional funds to athletes who had qualified for the Olympics, carded athletes, to help them readjust to normal life. These were people who decided, as a consequence of not participating in Moscow, not having that opportunity, that their athletic competitive career was over and they were going back into the stream of their normal careers. The continued grants to student athletes who chose to retire from sport were a provision brought about as a consequence of trying to provide something directly to the athlete in this circumstance.

It maybe that Miss Hoffman would like to elaborate on that. We also sought to have occasional support for some athletes who were affected by the boycott. For instances, Diane Jones-Konihowski will become the coach of the training center being established in Saskatchewan. So there was some effort to recognize the individual athlete but we think the most effective way to reach everyone is through the COA. Is there anything you would like to add to that?

The Chairman: Miss Hoffman.

Miss Abby Hoffman (Director, Sport Canada, Fitness and Amateur Sport): I think, just to perhaps underscore the point, there was one positive outcome and that was athletes who would almost automatically have retired after the 1980 Olympics were induced to carry on. Diane Jones again is one example; she will be competing until the 1982 Commonwealth Games, one year from now, and she would under normal circumstances probably have retired. That happened in the case of other athletes as well, so in a way we benefited by

[Translation]

Cela dit, je pense qu'à l'autopsie, le boycott de Moscou n'a pas été une réussite, en ce sens que le comité olympique de certains pays a passé outre aux recommandations formulées par leur gouvernement respectif: l'équipe britannique s'est rendue à Moscou, en dépit des vœux formulés par son gouvernement, et ce n'est qu'un exemple parmi d'autres. Quoi qu'il en soit, je dirais que le boycott a été suffisamment bien suivi pour que les Soviétiques perçoivent le message. C'est la seule fois, je crois, que quelqu'un ait pu faire passer un message aux Soviétiques et, en ce sens, je considère que cet effort a été précieux.

M. Flis: Je dirais qu'au moment du boycottage, les Canadiens, en général, s'accordaient à dire qu'il ne fallait pas qu'un seul secteur de l'économie ait à en souffrir, mais que tous les Canadiens devraient assumer leur part, et je pense que c'est là le résultat de cette requête. Existe-t-il des chiffres prouvant que ce 1.2 million de dollars a bel et bien été réparti entre tous les contribuables du Canada? Est-ce un fardeau excessif?

M. Regan: Je ne dispose pas de ces chiffres; quoi qu'il en soit, la somme par individu serait minime.

M. McDermid: Il suffit de diviser 1 million par 24 millions pour s'en rendre compte.

M. Regan: Je pourrais ajouter, lorsque nous parlons du sacrifice consenti par nos athlètes, que je n'ai peut-être pas été aussi complet que j'aurais pu l'être dans ma réponse à M. Reid, en ce sens que Sport Canada subventionne également les athlètes qui avaient été sélectionnés pour les Jeux olympiques, afin de les aider à se réadapter à la vie de tous les jours. Je parle ici des athlètes qui ont décidé, puisqu'ils ne pouvaient pas participer aux Olympiades de Moscou, que leur carrière sportive était finie et qu'ils allaient dès lors reprendre leur carrière antérieure. Les subventions accordées aux athlètes étudiants ayant décidé d'abandonner le sport furent introduites justement pour essayer d'aider directement les athlètes victimes de ces circonstances.

Peut-être M^{lle} Hoffman aimerait-elle ajouter quelque chose à ce sujet. Nous avons également tenté d'obtenir, pour certains athlètes touchés par le boycottage, une aide ponctuelle. Ainsi, Diane Jones-Konihowski deviendra l'entraîneur titulaire du centre d'entraînement qui va être créé en Saskatchewan. Nous avons donc consenti certains efforts à l'intention des athlètes proprement dit, mais à nos yeux, la façon la plus efficace d'aider tout le monde est de passer par l'AOC. Aimerez-vous ajouter quelque chose?

Le président: Mademoiselle Hoffman.

Mlle Abby Hoffman (directrice, Sport Canada, Santé et Sport amateur): En guise de rappel, je dirais qu'il y a eu un résultat positif, en ce sens que les athlètes qui auraient presque automatiquement abandonné la compétition après les Olympiades de 1980 ont été encouragés à poursuivre leurs efforts. Encore une fois, Diane Jones est un bon exemple: elle continuera la compétition jusqu'aux Jeux du Commonwealth de 1982, dans un an donc, alors que dans des circonstances normales, elle aurait probablement abandonné après Moscou.

[Texte]

maintaining or lengthening the careers of some athletes. Others who chose to retire, as they would have done after Moscow, we tried to help through a continuation of their grants. This was to help them come back into the mainstream of life and to induce those individuals to perhaps remain active as volunteer sport administrators, or voluntary coaches. These are people who under other circumstances might have retired with a certain degree of bitterness because of the way their careers ended. We will continue to try to assist those athletes adversely affected by the boycott by helping them become professional coaches, or whatever seems appropriate in the individual case.

Mr. Rose: Just a brief point of order, Mr. Chairman, I do not mean to hold it up but the testimony from Miss Hoffman is not covered by the—we are not dealing with that item, that line item here in the supplementary estimates. If it is to be found at all, it is to be found in the main estimates. Is that true? It has nothing to do with the 1.2 million dollars.

Ms Hoffman: The 1.2 million is strictly to the Canadian Olympic Association.

Mr. Rose: All right. Thank you.

Mr. Flis: Thanks to the excellent questioning of Mr. Reid and Mr. Rose, most of my other questions have been answered. For example, the technical difference between a sports pool and other lotteries. I am sure there must be a lot of concern by provinces on what effect the sports pool will have on existing lotteries. Has that been checked through carefully? Are we assured that existing lotteries will not go under because of the implementation of a sports pool?

Mr. Regan: Existing lotteries will not go under as a consequence of the sports pool although there inevitably is some overlap. Most people place it at about 20 per cent, but your clientele is quite different. I have had discussions with some of the provincial ministers and I am meeting with Reuben Bates, the minister for Ontario and Eben Wolfe, the minister from British Columbia in the next few days for some discussions on how we can co-operate in the introduction of our program.

Mr. Flis: I have no further questions, Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. McDermid.

• 1040

Mr. McDermid: Thank you, Mr. Chairman. I, too, welcome the minister to the committee and Abby. Abby and I have been doing a lot of travelling together lately, minister, and people are beginning to talk about it.

[Traduction]

Ce fut également le cas d'autres athlètes, de sorte que, dans un certain sens, nous avons réussi à prolonger la carrière de certains de nos athlètes. Quant aux autres, ceux qui ont préféré abandonner la compétition, ce qu'ils auraient fait après les Jeux de Moscou, nous avons essayé de les aider en continuant à leur accorder des subventions. Afin de les aider à réintégrer la vie quotidienne et de les encourager à rester actifs dans le domaine sportif, en devenant, par exemple, entraîneurs ou administrateurs bénévoles. Tous ces gens, dans d'autres circonstances, auraient très bien pu abandonner le sport avec une certaine amertume, en raison de la brutalité de l'arrêt de leur carrière. Nous continuerons à nous efforcer d'aider les athlètes qui ont été durement touchés par le boycottage des Jeux olympiques, en les encourageant à devenir entraîneurs professionnels ou à assumer une carrière du même genre, qui corresponde à leur ancienne discipline.

M. Rose: Un bref rappel au Règlement, si vous me le permettez, monsieur le président, et sans vouloir interrompre le débat, mais il me semble que le témoignage de M^{lle} Hoffman s'écarte du poste budgétaire dont il est question ici. C'est une rubrique qui relève du budget principal, et non du budget supplémentaire, à moins que je me trompe. Cela n'a rien à voir avec le poste de 1.2 million de dollars.

Mlle Hoffman: Ce poste est exclusivement destiné à l'Association olympique canadienne.

M. Rose: Parfait. Je vous remercie.

M. Flis: Je tiens à remercier MM. Reid et Rose pour la qualité de leurs questions, la plupart des miennes ayant ainsi déjà trouvé une réponse, par exemple, la différence technique entre les pronostics et les autres loteries. Je ne doute pas que les provinces s'inquiètent beaucoup de l'incidence de la formule des pronostics sur les loteries existantes. Cet aspect a-t-il fait l'objet d'une étude approfondie? Peut-on nous garantir que les loteries actuelles ne feront pas faillite à la suite de l'implantation d'une formule basée sur les pronostics?

M. Regan: Certainement, quoique les deux secteurs présentent inévitablement certains points de tangence. D'aucuns estiment la clientèle commune à 20 p. 100 environ, mais il n'en reste pas moins que la clientèle sera très différente. J'en ai discuté avec certains ministres provinciaux, et je dois rencontrer, dans les prochains jours, Reuben Bates, mon homologue pour l'Ontario, ainsi qu'Eben Wolfe, celui de la Colombie-Britannique, pour discuter de la manière dont nous pourrions coopérer au moment de la mise en route de notre programme.

M. Flis: Je n'ai pas d'autres questions à poser, monsieur le président.

Le président: Monsieur McDermid.

M. McDermid: Je vous remercie, monsieur le président. Permettez-moi, à mon tour, de souhaiter la bienvenue au ministre et à Abby. Abby et moi avons énormément voyagé ensemble ces derniers temps, monsieur le ministre, et les gens commencent à commérer.

[Text]

Mr. Regan: We will express our envy of you.

Mr. McDermid: We discussed it Sunday night, and decided that we would have to stop meeting that way, so now we are meeting on the estimates. But I do welcome her. She has had some great training on that great training ground known as the Ontario government, and we welcome her here to Ottawa.

Mr. Regan: Is that the Hepburn government you are speaking of?

Mr. McDermid: You are getting on if you can remember that!

I want to cover just a couple of points before I get into my questions, if I may, Mr. Minister. I think on the boycott, historically, you are missing one thing, which is that the Clark government always said they would boycott the Olympics—they made that statement before they were defeated—in co-operation with the United States. I think we were probably the first off the mark to support our allies in that particular thing. Everything you said about the boycott I agree with. I just wanted to clear up some historical facts there, that it was the Clark government that first did that.

The second thing I am concerned about is that, on the \$1.2 million to the Canadian Olympic Association, you are comparing that to aid to grain farmers. But every grain farmer who was affected got that money, whereas every athlete who was affected did not get a piece of this pot. Those who trained and sacrificed for four years, most diligently, to represent this country in the best way possible at the Olympics, and finally had their dreams shattered, are not necessarily reaping the benefits of this money. So to compare that with the grain farmers I think is a little unfair.

I appreciate what Miss Hoffman has been saying about the work her department is doing to try to encourage these superior athletes of Canada to continue and to share their expertise with others, but to compare the \$1.2 million . . . What it is doing is saying, to the Canadian Olympic Association, we are sorry and here is some money from the Canadian taxpayer to try to make up for what was lost. That is fair enough.

Now, let us talk about lotteries. I want to get into this, because I find it fascinating.

First of all, a statement was made by a colleague of mine, Mr. Jelinek, last spring. You had an exchange of questions and answers in the House and you had an exchange of correspondence, and so on. At that time, Mr. Jelinek said that Loto Canada was a temporary lottery to help with the 1976 Olympics. You denied that. You said, and I quote:

[Translation]

M. Regan: Qu'il me soit permis de vous envier.

M. McDermid: Nous en avons parlé dimanche soir et avons conclu que nous devions cesser de nous voir souvent, et pourtant, nous voici encore une fois réunis pour l'étude du budget. Quoi qu'il en soit, je lui souhaite la bienvenue au Comité. Elle s'est merveilleusement préparée en allant affronter le gouvernement de l'Ontario, et c'est à notre tour de lui souhaiter la bienvenue ici.

M. Regan: Est-ce du gouvernement Hepburn que vous parlez?

M. McDermid: Si vous parvenez à vous en souvenir, c'est que vous progressez!

Avant de passer à mes questions proprement dites, j'aimerais aborder une couple de domaines, si vous me le permettez, monsieur le ministre. A propos du boycott, je pense que d'un point de vue historique, vous avez omis une chose, en ce sens que le gouvernement Clark avait toujours affirmé qu'il boycotterait les olympiades—et cette affirmation est de loin antérieure à la chute du gouvernement—en coopération avec les États-Unis. Nous fûmes, je crois, les premiers à appuyer nos alliés à ce sujet. Je suis d'accord sur tout ce que vous avez dit à propos du boycott, mais je tenais à éclaircir certaines données historiques, en précisant que c'était le gouvernement Clark qui avait, le premier, pris l'initiative.

En second lieu, lorsqu'il s'agit du crédit de 1.2 million de dollars accordé à l'Association olympique canadienne, je ne laisse pas de m'inquiéter que vous compariez ce poste à l'assistance accordée aux céréaliculteurs. En effet, tous les agriculteurs qui ont été touchés ont profité de cet argent, alors qu'on ne peut pas en dire autant de tous nos athlètes. Les athlètes qui se sont entraînés, qui se sont sacrifiés pendant quatre ans, avec énormément d'acharnement, qui ont travaillé dur pour représenter le mieux possible notre pays aux Jeux Olympiques, pour voir en fin de compte leurs rêves réduits à néant, ne vont pas nécessairement profiter de cet argent. Il est dès lors un peu injuste de comparer ce crédit à l'aide qui a été accordée à nos céréaliculteurs.

Je sais gré à M^{lle} Hoffman de nous avoir éclairés à ce sujet en évoquant ce que ses services essaient de faire pour encourager nos excellents athlètes à poursuivre leurs efforts et à partager leur savoir, mais de là à comparer ce poste de 1.2 million de dollars . . . Cela revient à dire à l'Association olympique canadienne que nous sommes bien désolés et que le contribuable y est allé de sa poche pour essayer d'offrir une compensation pour tout ce qui a été fait en vain. Voilà ce dont il s'agit.

Mais parlons un peu des loteries. J'aborde le sujet parce qu'il me semble tout à fait fascinant.

Tout d'abord, l'un de mes collègues, M. Jelinek, a fait une déclaration à ce sujet au cours du printemps dernier. Vous avez eu avec lui un échange de questions et de réponses à la Chambre, ainsi qu'une correspondance nourrie. A l'époque, M. Jelinek avait dit que le Canada était une loterie temporaire

[Texte]

The hon. member says that the government said it would never go beyond paying off the Olympics in Montreal. It never said any such a thing.

Sir, I was at a meeting in 1976 with the Honourable Jean Chrétien, who was then working on the lottery and the Olympics, and he begged the Ontario government to give up its lotteries until the Olympics were paid off, and then, he said, we would get out of the lottery business. I was at a meeting when that was said. So that is factually incorrect and I wanted to point that out to you.

I want to ask Mr. Byrne some questions. We have \$513,000 here for the development of this sports pool. Can you break that \$513,000 down and tell us how it was spent, what it is being spent on? At the same time, maybe you could tell us a bit about yourself, your background, and your involvement in this.

The Chairman: Mr. Byrne.

Mr. Byrne: The \$513,000, sir, was expended very much in the way that I indicated in responding to Mr. Rose's question, that is, in terms of market research, in studies of what has gone on in other countries, and in polls of various sorts, also in making calculations as to what the best design of game would be, how many games should be provided, what the distribution of prizes would be under those circumstances, and in trying to anticipate how the game would be affected by the various patterns in which people might play it. That, essentially, is the way in which the \$513,000 has gone.

• 1045

Mr. McDermid: Well, that does not tell me too much at all. Do you want to bring it down? How much do you get paid, for example, for what you are doing?

Mr. Regan: I do not know if that is— Mr. Byrne is a long-term civil servant.

The Chairman: I am informed that for certain positions you can ask for the average salary paid.

Mr. McDermid: All right. But how does it work? How much of that is for salaries and how much is for marketing studies and who did the marketing study? Do you hire marketing firms? Break it down. We do not get any details. Members of Parliament do not know. We are given a book with \$513,000 in it, and it is not broken down. We do not know how it is spent, who is spending it, where it is being spent. Are you hiring American firms to do your surveys for you? Are you hiring Canadian firms? We do not know any of these things. That is what estimates are for, and if we do not get serious about estimates and find out these things, then an hour and a half of examining \$1.7 million in spending is just wasting my time, your time, the minister's time, and the taxpayers' time.

[Traduction]

destinée à renflouer les Jeux Olympiques de 1976, et vous l'avez nié. Vous aviez dit, et je vous cite:

D'après le député, le gouvernement aurait dit qu'elle servirait exclusivement à renflouer les olympiades de Montréal. Le gouvernement n'a jamais dit une chose pareille.

J'ai assisté, en 1976, à une réunion en présence de l'honorable Jean Chrétien, qui, à l'époque, s'occupait de la loterie et des olympiades, et qui avait imploré le gouvernement ontarien d'abandonner ses loteries jusqu'à ce que les olympiades de Montréal puissent être renflouées, après quoi, avait-il dit, le gouvernement fédéral abandonnerait le secteur des loteries. J'y étais, et c'est ce que j'ai entendu. Il s'agit donc d'une erreur, et je voulais vous le signaler.

J'aimerais maintenant poser quelques questions à M. Byrne. Nous voyons ici un montant de \$513,000 destiné au lancement de cette formule de pronostics sportifs. Pourriez-vous être plus précis et nous dire comment ce montant a été dépensé, et pourquoi? Vous pourriez peut-être également, d'un même tenant, nous en dire un peu plus long à votre sujet, nous faire connaître vos antécédents et votre propre participation dans cette entreprise.

Le président: Monsieur Byrne.

M. Byrne: Cette somme a été dépensée, monsieur le président, dans les grandes lignes, comme je l'ai précisé en répondant à M. Rose, c'est-à-dire en études de marché, en études portant sur la situation dans d'autres pays et sur les diverses formules de pronostics sportifs. Nous nous en sommes également servis pour élaborer la formule qui conviendrait le mieux, pour calculer le nombre de jeux que nous offririons, comment les prix seraient répartis et dans quelles circonstances, ainsi que pour essayer de prévoir dans quelle mesure la façon de jouer de nos clients aurait une incidence sur la formule utilisée. Voilà essentiellement à quoi ont servi ces \$513,000.

M. McDermid: Cela ne me dit pas grand-chose; est-ce que vous voulez réduire ce chiffre? Quelle est votre rémunération, par exemple, pour le travail que vous faites?

M. Regan: Je ne sais pas si M. Byrne est un fonctionnaire engagé pour longtemps.

Le président: On me dit que dans le cas de certains postes, on peut demander le salaire moyen.

M. McDermid: D'accord. Mais en pratique, combien faut-il prévoir, dans ce chiffre, pour les traitements, et combien pour les études de commercialisation, et je voudrais savoir qui a fait cette étude de mise en marché? Est-ce que vous engagez des maisons spécialisées? Est-ce que vous pourriez nous donner des détails, car les députés ne les connaissent pas? On nous donne un livre, ou on voit un chiffre global de \$513,000, et nous ne savons pas comment il sera dépensé, qui va le dépenser et pourquoi on va le dépenser. Est-ce que vous engagez des maisons américaines, ou est-ce que ce sont des maisons canadiennes qui font vos enquêtes? Rien de tout ceci ne nous est connu. Si nous n'examinons pas de façon approfondie ces prévisions budgétaires pour connaître tous ces faits, alors, nous

[Text]

The Chairman: Mr. Byrne.

Mr. Byrne: I think we could offer to provide you with a detailed budget of how the \$513,000 was expended. I am sorry, I do not have the details in front of me.

Mr. McDermid: Mr. Chairman, if I might—I find it inexcusable, if we are discussing estimates and we are trying to find out what they are being spent on, that there is no breakdown here. I just find that inexcusable.

I would hope, Mr. Minister, that you would speak to your staff and get these details for us, because you make us look like fools when we do not have that type of thing. We are trying to find out how this money is being spent.

Mr. Regan: I would only say in that regard, Mr. McDermid, that I regret that it causes any inconvenience to you. But the item is a payment to Fitness and Amateur Sport to reimburse Loto Canada for funds that had been spent in the preparation. I think Mr. Byrne has outlined to you that a large portion of the money has been for contracts for research in trying the different types of games and public attitudes and for the legal preparations for establishing such a program. But we would be happy to get you an exact breakdown of the budget, which would subsequently be given to you, either through the chairman or directly, as you wish.

The Chairman: I think each member should get a copy of that.

Mr. Byrne: Perhaps just on one point—you asked about American firms. We have not hired any American firms to do anything.

Mr. McDermid: No, but it would be nice to know who is doing the marketing for you and that type of thing. I think we deserve that type of information.

Mr. Byrne: That will be provided in the budget, sir.

Mr. McDermid: I have before me a form called "Cycle 5", November 14 to 16, Period 5, 14 to 16. It is a "Sports Select". It is called Loto Canada Inc. It has a \$1 ticket on the thing, and it has a bunch of teams, all NHL teams, and I gather the games they are going to be playing in that week, and you have to guess whether they are going to win or tie. Is it anything like that? Is that what you are envisaging in your sports thing? That is just do they win or do they tie. Or do you have to pick the scores in the one you are talking about?

Mr. Byrne: I am sorry, I am not familiar with that form.

Mr. McDermid: I will pass it over to you and you can take a quick look at it.

[Translation]

perdons une heure et demie à examiner 1.7 million de dollars. Nous perdons aussi votre temps de ministre et le temps des contribuables.

Le président: Monsieur Byrne.

M. Byrne: Je crois que nous pourrions vous donner des détails de la façon dont ces \$513,000 ont été dépensés. Je regrette, je n'ai pas ici les détails.

M. McDermid: Monsieur le président, si vous le permettez, je prétends que dans le cadre de cette étude des prévisions, il est inadmissible que nous n'ayons pas ici la ventilation de ce chiffre. Je trouve cela inadmissible.

J'espère, monsieur le ministre, que vous allez en discuter avec votre personnel et nous obtenir la ventilation de ce chiffre, car c'est nous tourner en ridicule que de ne pas nous la fournir. Nous voulons savoir comment cet argent a été dépensé.

M. Regan: Je dirais simplement, monsieur McDermid, que je regrette que cela vous cause des ennuis. Mais dans le cas de ce poste, il s'agit ici d'un versement fait au programme de la santé et du sport amateur pour rembourser Loto Canada pour les fonds dépensés pour la préparation de ce programme. Je crois que M. Byrne vous a exposé qu'une grande partie de l'argent a été dépensée dans des contrats de recherche qui avaient pour objectif de tester différents jeux et attitudes du public, et cet argent a aussi été dépensé pour la préparation juridique de ce programme. Mais nous serons heureux de vous fournir la ventilation exacte de cette somme, et nous la remettrons soit à votre président, soit à vous directement, si vous le voulez.

Le président: Je crois que chaque membre du Comité devrait en recevoir une copie.

M. Byrne: Peut-être que je devrais ajouter, puisque vous avez mentionné les maisons américaines, que nous n'engageons aucune maison américaine pour nos travaux.

M. McDermid: D'accord, mais nous aimerions savoir qui a fait ce travail de commercialisation, etc. Je crois que nous méritons de recevoir ces renseignements.

M. Byrne: Ces renseignements sont fournis dans le budget, monsieur.

M. McDermid: Devant moi, j'ai une formule intitulée «Cycle 5» du 14 au 16 novembre, période 5, 14 à 16. Il s'agit d'une «sélection de sports», qui s'appelle Loto Canada Inc. Je vois au-dessus un ticket de \$1 et une série d'équipes, toutes les équipes de la Ligue nationale de hockey, et je suppose qu'il s'agit des matchs de hockey qui vont avoir lieu cette semaine, et que vous aurez à deviner qui va gagner ou qui va arriver à égalité. Est-ce que c'est ce que vous envisagez comme genre de jeu? Il ne s'agit ici que de savoir si on va gagner ou si on va égaliser. Ou est-ce qu'on va choisir les points accumulés dans le cas du pari que vous prévoyez?

M. Byrne: Excusez-moi, je ne suis pas au courant de cette formule.

M. McDermid: Je vais vous la transmettre, afin que vous puissiez y jeter un coup d'oeil.

[Texte]

Mr. Byrne: Essentially the players will be asked to choose whether they see the event as coming out as a win, a loss, or a tie, or something like that. It would certainly be similar to that.

Mr. McDermid: On that particular form, was that something you were looking at at one time, or was it one of the consulting firms which presented that to you?

Mr. Byrne: We have developed a number of these which have been used in the market research, because clearly the more tangible the situation you can provide to the people who are being surveyed, the better their responses are.

Mr. McDermid: Is that one of them? Have you seen this one before?

Mr. Byrne: No, I have not seen that particular one before.

Mr. McDermid: Mr. Minister, right now you are realizing, out of the lotteries from the provinces, some—I think you said this year it would probably be around \$27 million?

Mr. Regan: It will be in that general vicinity, yes.

Mr. McDermid: And you said it really is not an agreement that you have with the provinces, but if they break it . . . You are saying two things. I think you are contradicting yourself. You are saying we really do not have an agreement, but if they break that agreement, then we will get back into the business again. Are you not saying two things there?

• 1050

Mr. Regan: Mr. Chairman, I am trying to be candid with you, Mr. McDermid, as I see the situation. You may get different opinions, I suppose, from different lawyers; that is what makes the system operate. But, as I see the situation, the agreement between the provinces and the federal government for the federal government to get out of the lotteries had not been completed at the time the government changed. When I say that we legally, in my opinion, could go back into lotteries, by the same token, if that is correct, the provinces could legally stop paying us the \$27 million, but if they did do so, then any moral obligation or any hesitancy we might have about going back into lotteries would evaporate pretty darn quickly. So, it is a two-edged sword.

You know, I consider it was a bad deal.

Mr. McDermid: I know.

Mr. Regan: I guess you heard me say that; that is because we were making \$80 million out of it. But, on the other hand, the government of that day in their wisdom said, hey, the provinces have a number of grievances and this is how we can

[Traduction]

M. Byrne: Les joueurs, essentiellement, devront choisir si l'équipe gagnera, perdra ou égalisera, etc. Ce sera certainement quelque chose dans ce genre.

M. McDermid: Est-ce que vous avez envisagé, à un moment donné, d'utiliser la formule que j'ai ici, ou est-ce que c'est une formule qu'une de vos maisons d'experts-conseils vous a présentée?

M. Byrne: Nous avons élaboré un certain nombre de formules qui ont été utilisées dans le cadre des études de marché, car il est évident que vous aurez d'autant plus de succès que vous fournirez quelque chose qui répondra de plus près à ce qu'attendent les gens au sujet desquels vous avez fait l'enquête.

M. McDermid: S'agit-il ici d'une de ces formules? L'avez-vous vue auparavant?

M. Byrne: Non.

M. McDermid: Monsieur le ministre, vous obtenez déjà de la part des provinces, en restant en dehors de ce secteur des loteries, une somme que vous avez indiquée, je crois, pour cette année, être approximativement de 27 millions?

M. Regan: Oui, à peu près.

M. McDermid: Et vous nous dites qu'il ne s'agit pas véritablement d'un accord que vous avez passé avec les provinces, mais que si celles-ci brisent cet accord . . . Donc, je crois que vous vous contredisez, puisque, d'une part, vous dites que nous n'avons pas réellement d'accord et que, d'autre part, vous dites que si elles brisent cet accord, nous allons revenir dans ce secteur.

M. Regan: Monsieur le président, je vais essayer d'être franc avec vous, monsieur McDermid, et vous indiquer la façon dont je conçois la situation. Je suppose que différents avocats vous donneront différents points de vue, et c'est ainsi que le système fonctionne, mais d'après moi, l'accord entre les provinces et le gouvernement fédéral demandant au gouvernement fédéral de se retirer du domaine des loteries n'avait pas été conclu au moment où il y a eu changement de gouvernement. Lorsque j'indique, juridiquement parlant, que nous pourrions entrer à nouveau dans ce domaine de loterie, il est également vrai, pour la même raison, que les gouvernements provinciaux pourraient également arrêter de nous verser ces 27 millions de dollars, mais dans ce cas, nous ne nous sentirions plus aucune obligation morale ou nous n'aurions plus aucune hésitation à nous réintroduire dans ce domaine des loteries. Par conséquent, il s'agit là d'une arme à deux tranchants.

Comme vous le savez, je considère que cette transaction était mauvaise.

M. McDermid: Oui, je le sais.

M. Regan: Vous m'avez entendu le dire; c'est parce que nous gagnions 80 millions de dollars dans ce domaine. Mais d'autre part, le gouvernement d'alors, dans sa sagesse, a indiqué que les gouvernements provinciaux avaient un certain nombre de

[Text]

meet one of them, and so they moved out of the field. That was their right to choose. It is a question of different points of view.

I am only saying that if the provinces were to stop paying the money that we received in lieu of being in the lottery field, then I would recommend very strongly that we go back into the lottery field full-fledged.

Mr. McDermid: And you do not have any qualms about competing for the discretionary dollar with the provincial jurisdictions.

Mr. Regan: No. I am one of those people who feel very strongly that whatever government we have in Ottawa, whether it is Liberal or Conservative or New Democratic, that it is terribly important to our country that that government deal directly with the citizens in more and more areas and not be some sort of a remote arbiter between the provinces.

What I liked about Loto Canada is that it had the name of Canada and it was there everywhere in the country; it was one more little sign of a national identity. I would like the idea of us being in the lottery field but, beyond that, there is also the fact that you know and I know that it is awfully hard to compete against health and against welfare, and the other departments of the social envelope, to try to get the dollars that are important for the development of our top athletes on a question of priorities.

That is why the provinces wanted the lottery field, because they have a responsibility to develop athletes up to a certain level, and they have certain responsibilities in culture. We at the national level have some also, and we need to have some source of funds, as they need to have some source of funds, other than tax dollars to meet our particular responsibilities. That is why I think the sports pool may be an ingenious answer if it does not adversely affect the lotteries, as I am hopeful that it will not.

Mr. McDermid: Mr. Chairman, just one final point of clarification.

Did you say when you said there would be a change to the Criminal Code, which is necessary to allow the federal government to do this, that it would also allow the provinces to do it?

Mr. Regan: No, not unless they did it in conjunction with us by way of an agreement. The reason I favour that particular approach is, if they are to have the lotteries and we have the sports pool, if they were going to let us go into lotteries also, then I think I would favour letting them go into sports pools also. However, it is a question of how much the field will stand.

[Translation]

doléances et il a pensé répondre à l'une de ces doléances en se retirant de ce domaine. Bien sûr, le gouvernement d'alors avait le droit de choisir cette voie; c'est une question de point de vue.

Tout ce que je dis, c'est que si les gouvernements provinciaux arrêtaient de nous verser cet argent, que nous recevons en contrepartie du fait que nous nous sommes retirés du domaine des loteries, alors, je recommanderais, de la façon la plus ferme, que nous nous occupions à nouveau de ce domaine des loteries.

M. McDermid: Et vous ne vous faites aucun scrupule de conscience lorsque vous allez concurrencer, pour cet argent discrétionnaire, les compétences provinciales.

M. Regan: Non. Je suis l'un de ceux qui soutiennent que, quel que soit le gouvernement que nous ayons à Ottawa, libéral ou conservateur, ou du Nouveau parti démocratique, il est de la plus grande importance pour le pays que ce gouvernement traite directement avec les citoyens dans un nombre grandissant de domaines, et ne se contente pas de jouer, en quelque sorte, le rôle d'arbitre lointain pour régler les questions contestées entre les provinces.

Ce que j'aimais dans Loto Canada, c'est qu'on y trouvait le nom du Canada, et qu'on le retrouvait partout au Canada. C'était là un indice supplémentaire de notre identité nationale. J'aimerais que nous nous lancions dans ce domaine des loteries, mais vous le savez comme moi, il est extrêmement difficile d'entrer en concurrence avec les domaines de la santé et du bien-être et avec les domaines des ministères englobés dans l'enveloppe sociale, et de nous assurer, parmi les priorités, cet argent si important pour la formation de nos athlètes d'élite.

C'est d'ailleurs la raison pour laquelle des gouvernements provinciaux voulaient profiter de ce domaine des loteries, car ils avaient la responsabilité de former ces athlètes jusqu'à un certain niveau et ils avaient certaines responsabilités dans le domaine culturel. Mais nous, au niveau national, nous en avons aussi, et nous devons avoir accès à certains fonds autres que ceux qui viennent des contribuables si nous voulons assumer notre responsabilité. C'est pourquoi aussi ces paris sportifs répondent de façon ingénieuse à nos exigences, à condition qu'ils ne fassent pas de tort aux loteries, comme j'ose l'espérer.

M. McDermid: Monsieur le président, j'aimerais avoir simplement un éclaircissement.

Est-ce que vous avez bien dit, lorsque vous avez parlé de la nécessité d'avoir une modification au Code criminel, si l'on voulait que le gouvernement fédéral procède ainsi, que les gouvernements provinciaux auraient aussi le droit de procéder ainsi?

M. Regan: Non, à moins que les provinces ne travaillent en collaboration avec nous à la suite d'un accord. La raison pour laquelle je suis en faveur de cette façon de procéder, c'est que si les provinces disposent des loteries, et nous, des paris sportifs, et que les provinces nous permettent aussi de faire des loteries, alors, je crois que nous devrions les laisser utiliser

[Texte]

I am not a great supporter of the idea of gambling myself, but I think, if the provinces are going to be in the field, that the federal government has its responsibilities also and that this is a good source and a good way of raising those funds.

Mr. McDermid: Thank you, Mr. Minister.

The Chairman: Mr. Reid.

Mr. Reid (St. Catharines): Thank you, Mr. Chairman. In the time we have left, I want to direct myself to the two aspects, but very quickly.

Going back to the reimbursement of the Canadian Olympic Association, and recognizing the emphasis of the comment of the minister that coaching-assistance programs was one means of justifying the payment of that \$1,200,000, is it not the responsibility of the Canadian Olympic Association to develop athletes and enhance their skills so that they can compete in the international scene to the degree of excellence required to gain the appropriate recognition as some sort of a consequence to their skills?

My question to you, sir, is this: In the year 1980 or 1981 has the Canadian Olympic Association expanded, increased or adjusted its coaching assistance programs which it should be carrying on from year to year? I am looking for the reasons why we are giving them an additional \$1,200,000.

• 1055

Mr. Regan: I will ask Abby to speak on that.

Ms Hoffman: The coaching assistance program was to be undertaken by the Canadian Olympic Association. In fact, they announced it in the fall of 1980, a couple of months after the date of the Moscow Olympics. They announced the program and indicated they would be able to run the program from their own sources for one year, but, if additional funds were not forthcoming, the program effectively would be a one-year program. The net effect of the \$1.2 million is to allow the Canadian Olympic Association to conduct the program for the remaining three years of the quadrennial between 1980 and 1984.

Mr. Reid (St. Catharines): Simply to carry on training programs which were in place before?

Ms Hoffman: No, the program did not exist prior to the 1980 Olympics. The Canadian Olympic Association generally has a rather small quantity of programming in the technical area. Their major mandate is sort of to spread the concept of Olympianism in Canada and to prepare and, in fact, actually send our Canadian teams to the Pan-American games and to the Olympic winter games and to the Olympic summer games.

Their program main components usually are rather small and are more generally in the area of a sort of mass participa-

[Traduction]

aussi des paris sportifs. Toutefois, il s'agirait de savoir où se trouve le point de saturation du marché.

Je ne suis pas très en faveur du principe des paris, mais si les provinces profitent de ce domaine et que le gouvernement fédéral a des responsabilités à remplir, alors, je crois que les paris sont une bonne source de fonds.

M. McDermid: Merci, monsieur le ministre.

Le président: Monsieur Reid.

M. Reid (St. Catharines): Merci, monsieur le président. Compte tenu du temps qu'il me reste, je voudrais discuter rapidement des deux aspects de ce besoin.

Pour en revenir à ce dédoublement à l'Association olympique canadienne, et pour tenir compte de l'insistance qu'a mise le ministre à nous parler de ces programmes d'aide aux entraîneurs, qui justifient aussi ce versement de \$1,200,000, n'est-ce pas à l'Association olympique canadienne qu'incombe la responsabilité de former des athlètes et de les préparer afin qu'ils puissent atteindre l'excellence nécessaire pour concourir au niveau international et obtenir la reconnaissance de leur excellence?

Aussi, dans ce contexte, je vous poserai la question suivante: Est-ce que, en 1980 ou en 1981, l'Association olympique canadienne n'a pas augmenté ou rajusté ses programmes d'aide aux entraîneurs, programmes qu'elle est censée faire fonctionner d'année en année? J'aimerais alors savoir pourquoi on leur fournit ce \$1,200,000 supplémentaire.

Mr. Regan: Je vais demander à Abby de vous répondre.

Mlle Hoffman: Ce programme d'aide à l'entraînement devait être entrepris par l'Association olympique canadienne. En fait, on en a fait l'annonce à l'automne 1980, quelques mois après la date des Jeux olympiques de Moscou. L'association a annoncé le lancement du programme et aurait indiqué qu'elle serait en mesure de gérer ce programme par ses propres moyens pendant un an, mais qu'au cas où des fonds ne viendraient pas à la suite s'y rajouter, le programme ne serait que pour un an. Par conséquent, ces 1.2 million de dollars permettent maintenant à l'Association olympique canadienne de continuer à appliquer ce programme pour les trois dernières années à venir sur ces quatre ans allant de 1980 à 1984.

M. Reid (St. Catharines): Uniquement pour appliquer les programmes d'entraînement qui existaient déjà?

Mlle Hoffman: Non, ces programmes n'existaient pas avant les Jeux olympiques de 1980. De façon générale, on peut dire que l'Association olympique canadienne ne dispose que de très peu de programmes dans le domaine technique. Leur rôle principal se rapporte, de façon générale, à tout ce qui touche à l'olympisme au Canada et à la préparation des équipes olympiques, et l'association s'occupe effectivement d'envoyer nos équipes canadiennes aux Jeux pan-américains et aux Jeux olympiques d'été et d'hiver.

Les principaux domaines du programme de cette association olympique canadienne ne sont pas immenses, d'habitude, et il

[Text]

tion. They run, for example, the Junior Olympic Program, sponsored by the Royal Bank.

These funds essentially allow them to provide money for the professionalization of coaching. It is directed to our top level athletes and will allow the program to run a full four years rather than one.

Mr. Reid (St. Catharines): Then, Mr. Minister, why do we not call it the way it is? Is this not a new program we are now funding to enable athletes to develop skills through improved coaching? I do not see anything wrong with that. I think, however, it is wrong to say it is part of a loss sustained for reason of our recent participation in the boycott. We have been told it is not a training program in existence in the years previous to this.

Ms Hoffman: Perhaps I could have one point of clarification. The Canadian Olympic Association wanted to enter this general area of programming prior to the Olympics; they had their fund raising, which normally accompanies the Olympic year, scheduled in the summer game timeframe.

The actual summer games are the bigger of the two Olympic festivals in terms of their potential for generating funds. The point quite simply is that they wanted to conduct this program in the way they would have done, had they been able to generate funds as they probably would have, had we gone to Moscow and finished ninth or tenth as we probably would have done. These funds are, therefore, made available to offset what they otherwise would have generated and to conduct the program for a full four years, as they had hoped to do.

Mr. Reid (St. Catharines): May I just make this comment?

The Chairman: One comment.

Mr. Rose: Is this a substitute for something else? You are saying this is a program that—

The Chairman: Mr. Rose, I think Mr. Reid has one final comment to make. Mr. Reid.

Mr. Reid (St. Catharines): It appears this will be an ongoing program, an added expenditure, justifiable to the Fitness and Amateur Sport budget introduced in 1980.

Ms Hoffman: No. The funds are not being expended by Fitness and Amateur Sport. The funds are being expended by the Canadian Olympic Association. There was no previous program of this nature conducted either by the COA or by Fitness and Amateur Sport. It is a new program the COA intended to conduct commencing immediately after the 1980 Summer Games.

[Translation]

s'agit plutôt d'une question de participation des masses. Cette association, par exemple, gère le programme des olympiques juniors, parrainées par la Banque royale.

Ces fonds servent principalement à relever le niveau professionnel de l'entraînement. Ces fonds sont destinés à nos athlètes de pointe et permettront d'avoir un programme qui durera quatre ans plutôt qu'une année.

M. Reid (St. Catharines): Alors, monsieur le ministre, pourquoi ne pas l'appeler par son nom? Ne s'agit-il pas là d'un nouveau programme que nous finançons pour permettre aux athlètes de s'améliorer grâce à une instruction améliorée? Je ne vois rien de mal là-dedans. Je crois toutefois qu'on a tort de faire de ces fonds quelque chose qui fait partie de la perte résultant de notre participation récente au boycottage des jeux de Moscou. On nous dit qu'il ne s'agit pas d'un programme de formation qui existait précédemment.

Mlle Hoffman: Peut-être que je pourrais vous donner un éclaircissement: l'Association olympique canadienne voulait déjà, avant les Jeux olympiques, s'occuper du domaine général de la programmation et avait prévu une petite campagne pour récolter des fonds, comme c'est d'habitude le cas, pour l'année olympique des jeux d'été.

Par rapport aux jeux d'hiver, les jeux d'été constituent quelque chose de plus important pour la campagne qui consiste à réunir des fonds. Tout simplement, si cette campagne avait pu être faite comme d'habitude, si nous étions allés à Moscou et si nous avions terminé en neuvième ou dixième place, comme cela aurait probablement été le cas, la campagne pour obtenir des fonds aurait eu lieu comme cette association l'avait prévu. Ce que nous fournissons maintenant doit donc apporter une compensation pour ces fonds qui n'ont pas pu être réunis et permettre de poursuivre pendant toutes ces quatre années ce programme, comme l'Association l'avait espéré.

M. Reid (St. Catharines): Puis-je faire une remarque?

Le président: Oui.

M. Rose: Est-ce qu'il s'agit d'un remplacement pour quelque chose d'autre? Vous dites que c'est un programme qui...

Le président: Monsieur Rose, je crois que M. Reid voulait faire une dernière remarque. Monsieur Reid.

M. Reid (St. Catharines): Il semble que ce programme sera un programme continu, soit qu'il constituera une dépense supplémentaire qui se justifie dans le cadre du budget présenté en 1980 pour la santé et le sport amateur.

Mlle Hoffman: Non. Ces fonds ne sont pas dépensés par Santé et sport amateur. Ces fonds sont dépensés par l'Association olympique canadienne et il n'existe aucun programme, auparavant, de ce genre, ni du côté de l'Association olympique canadienne, ni du côté de Santé et sport amateur. Il s'agit d'un nouveau programme que l'Association olympique canadienne avait l'intention de lancer immédiatement après les jeux d'été de 1980.

[Texte]

Mr. Regan: I think the other point is that it is a one-time payment. Normally, they will be able to generate their own funds.

Ms Hoffman: Perhaps I should add one point here. The Canadian Olympic Association works on a quadrennial budget. They do not work on an annual budget. The \$1.2 million contribution is a contribution towards a quadrennial budget. They have approximately \$10 million in each four-year period going from one Olympic cycle through to the next. This amount will allow them to maintain the program throughout the period.

The Chairman: Mr. Rose.

Mr. Rose: I do not know if I can express a concern; but I would certainly like to know what we, as a government, are doing to assist beyond this? I would think that there should be a lot of efforts focused towards this—the Olympics—four years from now. And yet, if you look in the budget—I am not talking about the supplementary estimates, I am talking about the main estimates—you will find that living and training expenses for athletes do not even keep up to the inflation rate. The increase is 8.2 per cent, and I do not understand that. Could anybody enlighten me why We do all this breast beating about how we are helping athletes, and then we find that living and training expenses for athletes—outstanding amateur athletes, have not even kept up with the inflation rate.

• 1100

Mr. Regan: Well, a lot of the money that we give to the national sport-governing bodies, of course, is used in support of the athletes in that regard also. But certainly we would be very happy to have a greater growth in our budget than we have been able to achieve.

Mr. Rose: Mr. Minister, it is not a growth though, is it? It is actually an item that has declined by a third, with the inflation rate at 13 per cent.

An hon. Member: The cost of living index is there.

Mr. Rose: Well, it is not indexed. That is the point I am making. So there is no point in trying to kid anybody that we are increasing this kind of support on this item, because we are not. It is declining.

Ms Hoffman: Mr. Chairman, one comment. We have taken some measures over the last couple of years to accommodate inflationary costs that accrued to athletes through the Athlete Assistance Program. After the 1980 Olympics, there was a major review of our Athlete Assistance Program and we did, in fact, increase the monthly stipends to athletes from approximately \$200, depending on the occupational status of the individual, to approximately \$350 per month. Now, one of the ways in which we did that was to reduce somewhat the number of athletes that were accommodated within the federal govern-

[Traduction]

M. Regan: Je crois que l'on doit faire remarquer, d'autre part, qu'il s'agit d'un versement unique. Normalement, l'association est en mesure de trouver ces fonds.

Mlle Hoffman: Peut-être dois-je ajouter quelque chose, ici. L'Association olympique canadienne travaille dans le cadre d'un budget de quatre ans et non pas d'un budget annuel. La contribution de 1.2 million de dollars se rapporte à un budget établi sur quatre années. Au cours de chacune de ces quatre années, qui constituent le cycle de l'olympiade, l'association dispose d'environ 10 millions de dollars. Ce montant doit permettre à l'association de continuer son programme pendant ces quatre années.

Le président: Monsieur Rose.

M. Rose: Je ne sais pas s'il me faut ici exprimer une inquiétude, mais j'aimerais vraiment savoir si, au-delà de cette aide, nous allons, à titre de gouvernement, continuer à fournir une aide? Je suppose qu'il va falloir fournir énormément d'efforts dans les quatre ans à venir pour se rendre aux Jeux olympiques, et cependant, si vous examinez les Prévisions budgétaires, et je ne parle pas du Budget supplémentaire, mais du budget principal, vous verrez que les dépenses de logement et d'entraînement des athlètes ne sont même pas en rapport avec le taux d'inflation. L'augmentation prévue est de 8.2 p.100, et je ne puis pas comprendre pourquoi. Y a-t-il quelqu'un qui pourrait m'indiquer . . . Nous nous vantons tellement de l'aide que nous apportons à nos athlètes, d'un autre côté, nous nous apercevons que ce que nous avons prévu pour les dépenses de logement et d'entraînement de ces athlètes amateurs supérieurs n'est même pas en rapport avec le taux d'inflation.

M. Regan: Je dirais qu'une grande partie de l'argent qui est fourni aux associations sportives nationales sert naturellement à aider en ce sens les athlètes, mais nous serions naturellement très heureux d'obtenir un accroissement plus important de notre budget que ce que nous avons obtenu.

M. Rose: Monsieur le ministre, il ne s'agit pas d'accroissement, n'est-ce pas? Au contraire, il s'agit ici d'un poste où il y a eu diminution, si l'on tient compte d'un taux d'inflation de 13 p.100.

Une voix: L'indice du coût de la vie se trouve là.

M. Rose: Je dirais que cette somme n'est pas indexée au coût de la vie. Il ne faut donc pas se leurrer et il faut avouer que nous n'aïdons pas plus dans ce cas, au contraire, nous fournissons moins.

Mlle Hoffman: Monsieur le président, je voudrais faire un commentaire. Au cours de ces quelques dernières années, nous avons pris des mesures pour tenir compte du coût de l'inflation en aidant les athlètes par ce programme d'aide aux athlètes. Après les Jeux olympiques de 1980, on a révisé de façon importante notre programme d'aide aux athlètes et nous avons, en fait, augmenté ce qui était fourni mensuellement aux athlètes, ce qui fait qu'au lieu de recevoir approximativement \$200, ils ont pu recevoir jusqu'à environ \$350, compte tenu de leur profession. Pour y arriver, l'un des moyens a été de

[Text]

ment program; and that was done really at the request of national sport-governing bodies who essentially made the decision that they would prefer to concentrate on their very best athletes and support them to an appropriate level, rather than disperse a smaller amount of funds over a larger number of athletes.

Mr. Rose: So, it is smaller funds then to fewer athletes. Is that really what you are saying?

Ms Hoffman: No, it is actually slightly more funds to somewhat fewer athletes. The budget this year for direct athlete assistance is in the neighborhood of \$3 million. This is for the fiscal year 1981-82. And it is our hope that in future years we would be able to continue the monthly grants to athletes—and they are grants, not contributions—at a level that accommodates an inflationary adjustment, because in the previous program there had not been an adjustment to the monthly support for a period of four years, and we recognize the hardship that that caused.

Mr. Rose: Could I have a 15 second comment? I agree with Mr. McDermid, in the sense that when a minister and his officials appear before us, it would be very nice to have all the relevant details—not to be handed in later. I know you cannot prepare everything; you cannot be prepared for every question that might arise. But certainly the details of this \$513,000 and surveys, and that kind of information, are really vital to any kind of meaningful cross-examination. So, I hope that in future, when an appearance is made, that these details will be available, so far as they are available.

The Chairman: Thank you, Mr. Rose. I think we have a new member coming in. Maybe we will give a chance to Mr. Crosbie to ask a question to the minister before we adjourn.

Mr. Crosbie (St. John's West): The minister is reconsidering something; so I do not want to get on his bad side, Mr. Chairman. I will not bother today, thank you.

The Chairman: Gentlemen, on your behalf, I want to thank the minister and his officials for appearing before us. We will adjourn until 3.30 this afternoon when the Minister of Immigration will be the witness.

Mr. Reid (St. Catharines): This will be the last time that this minister will be before us on the supplementary estimates.

The Chairman: Maybe they will go to a different committee, but you will be there just the same.

Mr. Regan: Thank you very much. It is certainly a pleasure to appear before your committee when it has such distinguished members as you have here this morning.

An hon. Member: Thank you, Mr. Minister.

An hon. Member: I agree with that.

[Translation]

réduire le nombre des athlètes bénéficiaires de cette aide du programme fédéral. En fait, ceci a été fait à la demande des associations sportives nationales qui ont décidé qu'elles préféreraient concentrer leurs fonds et les fournir à un niveau approprié aux athlètes de pointe, plutôt que de disperser les fonds et de fournir des montants moins élevés à un plus grand nombre d'athlètes.

M. Rose: Il s'agit donc de montants moins élevés donnés à un moins grand nombre d'athlètes?

Mlle Hoffman: Non, ce sont effectivement des montants un peu plus élevés, mais donnés à un nombre quelque peu moins élevé d'athlètes. Le budget d'aide directe aux athlètes s'établit, pour l'année financière 1981-1982, aux environs de 3 millions. Nous espérons que dans les années à venir, nous pourrions continuer à fournir des subventions mensuelles aux athlètes, car il s'agit de subventions et non pas de contributions, un niveau qui permettra de tenir compte de l'inflation, car dans le cas du programme précédent, il n'y a pas eu d'ajustement prévu, pour quatre années, à l'aide fournie mensuellement aux athlètes, et nous reconnaissons toutes les difficultés qui en sont résultées pour ces athlètes.

M. Rose: Permettez-vous que je fasse une remarque de 15 secondes? Je suis d'accord avec M. McDermid, en ce sens que lorsqu'un ministre et ses fonctionnaires comparaissent ici, nous devrions recevoir tous les détails appropriés tout de suite, et non pas plus tard. Je sais que vous ne pouvez pas préparer tout et être prêt à répondre à toutes les questions qui peuvent se poser, il n'y a pas de doute qu'on aurait pu recevoir la ventilation d'une somme de \$513,000, ainsi que des enquêtes, etc., qui sont essentielles pour que notre examen soit valable. J'espère donc qu'à l'avenir, qu'à une prochaine comparaison, ces détails seront disponibles, dans la mesure du possible.

Le président: Merci, monsieur Rose. Je crois qu'un membre du Comité vient d'arriver, et nous allons peut-être donner la possibilité à M. Crosbie de poser une question au ministre avant l'ajournement.

M. Crosbie (St-Jean-Ouest): Le ministre semble être en train de réexaminer quelque chose et je ne voudrais pas me le mettre à dos, monsieur le président. Je ne veux pas l'ennuyer aujourd'hui, merci.

Le président: Messieurs, en votre nom, je veux remercier le ministre et ses fonctionnaires pour être venus ici. Nous allons lever la séance jusqu'à 15h 30, cet après-midi, heure à laquelle nous recevrons le ministre de l'Immigration.

M. Reid (St. Catharines): Est-ce que c'est la dernière fois que le ministre comparait ici pour le budget supplémentaire?

Le président: Peut-être que ce budget sera présenté à un autre comité, et que vous serez là aussi.

M. Regan: Merci beaucoup. J'ai beaucoup apprécié le fait de comparaître devant de si éminents députés.

Une voix: Merci, monsieur le ministre.

Une voix: Je suis d'accord là-dessus.

[Texte]

Mr. Rose: Mr. Chairman, was it the minister's appearance at the east-west game that turned it into such an interesting and exciting game? Would he claim credit for that?

Mr. Regan: Well no, but I would make the comment that this was a rebuilding year for the Atlantic Conference; that the Atlantic Conference was very weak this year and that is why we only won 18 to 12.

Mr. Rose: It was an exciting game.

An hon. Member: It was a quarterback from Etobicoke. Remember that.

Mr. Regan: Well we have always been evangelical in the Maritimes.

[Traduction]

M. Rose: Monsieur le président, est-ce que c'est parce que le ministre était présent que le match entre l'Est et l'Ouest a été aussi passionnant? Est-ce que le ministre accepte cette explication?

M. Regan: Non, mais je dirais que cette année, c'était une année de reconstruction pour la conférence de l'Atlantique, qui était très faible cette année, et c'est pourquoi nous n'avons gagné que par 18 à 12.

M. Rose: C'était un match tout à fait passionnant.

Une voix: Il s'agissait d'un quart arrière d'Etobicoke. Souvenez-vous en.

M. Regan: Bien que dans les provinces Maritimes, nous ayons toujours eu un esprit missionnaire.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Printing Office,
Supply and Services Canada,
45 Sacré-Coeur Boulevard,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Imprimerie du gouvernement canadien,
Approvisionnement et Services Canada,
45, boulevard Sacré-Coeur,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7

WITNESSES—TÉMOINS

From Labour Canada:

Mr. L.J. Byrne, Chairman, Sports Pool Planning Group;

Ms. Abby Hoffman, Director, Sport Canada, Fitness and Amateur Sport.

De Travail Canada:

M. L.J. Byrne, président, Groupe de planification de concours de pronostique sportif;

M^{me} Abby Hoffman, directeur, Sport Canada, Condition physique et sport amateur.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 10

Tuesday, December 1, 1981

Chairman: Mr. Arthur Portelance

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 10

Le mardi 1^{er} décembre 1981

Président: M. Arthur Portelance

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent du*

Labour, Manpower and Immigration

Travail, de la Main-d'oeuvre et de l'Immigration

RESPECTING:

Supplementary Estimates (C) 1981-82 under
EMPLOYMENT AND IMMIGRATION: Votes 20c
and 25c

CONCERNANT:

Budget supplémentaire (C) 1981-1982 sous la rubrique
EMPLOI ET IMMIGRATION: crédits 20c et 25c

APPEARING:

The Honourable Lloyd Axworthy,
Minister of Employment and
Immigration

COMPARAÎT:

L'honorable Lloyd Axworthy,
Ministre de l'Emploi et
de l'Immigration

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



First Session of the
Thirty-second Parliament, 1980-81

Première session de la
trente-deuxième législature, 1980-1981

STANDING COMMITTEE ON LABOUR,
MANPOWER AND IMMIGRATION

Chairman: Mr. Arthur Portelance

Vice-Chairman: Mr. Jesse Flis

Berger	Crombie
Bujold	Dawson
Campbell (Mrs.) (<i>South</i>	Dionne (<i>Chicoutimi</i>)
<i>West Nova</i>)	Fraser
Côté (Mrs.)	Hawkes

COMITÉ PERMANENT DU TRAVAIL, DE LA
MAIN-D'OEUVRE ET DE L'IMMIGRATION

Président: M. Arthur Portelance

Vice-président: M. Jesse Flis

Messrs. — Messieurs

Heap	Reid (<i>St. Catharines</i>)
Henderson	Rose
Kushner	Savard
McDermid	Yanakis—(20)
McLean	

(Quorum 11)

Le greffier du Comité

Nino A. Travella

Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

On Tuesday, December 1st, 1981:

Mr. Hawkes replaced Mr. Cook;

Mr. Fraser replaced Mr. McCuish.

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement:

Le mardi 1^{er} décembre 1981:

M. Hawkes remplace M. Cook;

M. Fraser remplace M. McCuish.

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, DECEMBER 1, 1981

(13)

[Text]

The Standing Committee on Labour, Manpower and Immigration met at 3:31 o'clock p.m. this day, the Vice-Chairman, Mr. Flis, presiding.

Members of the Committee present: Mr. Bujold, Mrs. Côté, Messrs. Flis, Fraser, Hawkes, Heap, McDermid, McLean and Orlikow.

Other Members present: Messrs. Daudlin, Dupont, Veillette and Smith.

Appearing: The Honourable Lloyd Axworthy, Minister of Employment and Immigration.

Witnesses: From Employment and Immigration: Mr. M.A.J. Lafontaine, Associate Deputy Minister/Vice-Chairman; Mr. J.C. Best, Executive Director, Immigration and Demographic Policy; Mr. W.K. Bell, Director General, Recruitment & Selection; Miss J. Zukowsky, Director, Settlement Branch.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Monday, November 16, 1981 relating to the Supplementary Estimates (C) for the fiscal year ending March 31, 1982 (*See Minutes of Proceedings for Thursday, November 26, 1981, Issue No. 8*).

By unanimous consent, the Chairman called Votes 20c and 25c under EMPLOYMENT AND IMMIGRATION.

The Minister made a statement and, with the witnesses, answered questions.

At 5:00 o'clock p.m., the Committee adjourned until 3:30 o'clock p.m. on Thursday, December 3, 1981.

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 1^{er} DÉCEMBRE 1981

(13)

[Traduction]

Le Comité permanent du travail, de la main-d'oeuvre et de l'immigration se réunit aujourd'hui à 15h 31 sous la présidence de M. Flis, (vice-président).

Membres du Comité présents: M. Bujold, M^{me} Côté, MM. Flis, Fraser, Hawkes, Heap, McDermid, McLean et Orlikow.

Autres députés présents: MM. Daudlin, Dupont, Veillette et Smith.

Comparaît: L'honorable Lloyd Axworthy, ministre de l'Emploi et de l'Immigration.

Témoins: D' Emploi et Immigration: M. M.A.J. Lafontaine, sous-ministre associé/vice-président; M. J.C. Best, directeur exécutif, Politique de l'immigration et de la population; M. W.K. Bell, directeur général, Recrutement et sélection; M^{lle} J. Zukowsky, directeur, Direction de l'établissement.

Le Comité reprend l'étude de son Ordre de renvoi du lundi 16 novembre 1981 portant sur le Budget supplémentaire (C) pour l'année financière se terminant le 31 mars 1982 (*Voir procès-verbal du jeudi 26 novembre 1981, fascicule no 8*).

Du consentement unanime, le président met en délibération les crédits 20c et 25c sous la rubrique EMPLOI ET IMMIGRATION.

Le ministre fait une déclaration puis, avec les témoins, répond aux questions.

A 17 heures, le Comité suspend ses travaux jusqu'au jeudi 3 décembre 1981, à 15h 30.

Le greffier du Comité

Charles Bellemare

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

[Text]

Tuesday, December 1, 1981

• 1531

The Vice-Chairman: I call the Standing Committee on Labour, Manpower and Immigration to order.

The chairman, Mr. Portelance, is speaking in the House on the constitution and asked if I would chair this afternoon's meeting.

The purpose of this meeting is to look at Supplementary Estimates (C), 1981-82, under Employment and Immigration Votes 20c and 25c.

EMPLOYMENT AND IMMIGRATION

B—Canada Employment and Immigration Commission—Immigration Program

Vote 20c—Immigration—Operating expenditures \$1810,000

Vote 25c—Immigration—Contributions \$18,200,000

The Vice-Chairman: We are pleased to have before the committee the Honourable Lloyd Axworthy, Minister of Employment and Immigration, and his officials.

Today's questioning will be limited to immigration matters only. The minister has agreed to appear before this committee on Thursday at 3.30 p.m. to answer questions on employment. On Thursday, if we do not finish during the period from 3.30 to 5 o'clock, the minister has agreed to come at 8 o'clock, if need be. So, today's questions are to be on immigration only.

I understand that the minister has an opening statement. I would call upon him now, and ask him to introduce, if he would like to do so, any of his officials. Mr. Minister.

Hon. Lloyd Axworthy (Minister of Employment and Immigration): Thank you, Mr. Chairman.

I welcome the opportunity once again to appear before this committee to present our estimates. With me I have a group of officials from the department who are particularly interested in and involved with the issue of immigration. We have Mr. Maurice Lafontaine, Associate Deputy Minister and Vice-Chairman of the Commission; Mr. Cal Best, Executive Director, Immigration and Demographic Policy; Mr. W.K. Bell, Director General, Recruitment and Selection; Miss V. Sims, Director General, Priorities and Program Co-ordination; Miss J. Zukowsky, Director, Settlement Branch; Mr. Al Cobb, Senior Director, Labour Planning and Adjustment; and Mr. P.J. Gauvin, Director General, Financial Services.

Mr. Chairman, I have a short statement that I would like to read to the committee. I would also be prepared to circulate copies of it for your convenience.

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

[Translation]

Le mardi 1^{er} décembre 1981

Le vice-président: J'ouvre cette séance du comité permanent du travail, de la main-d'oeuvre et de l'immigration.

Le président, M. Portelance, fait un discours en Chambre sur la Constitution et il m'a demandé de présider la réunion de cet après-midi.

Nous nous réunissons aujourd'hui pour étudier les crédits 20c et 25c de l'emploi et de l'immigration du Budget supplémentaire (C) 1981-1982.

EMPLOI ET IMMIGRATION

B—Commission de l'emploi et de l'immigration du Canada—Programme de l'immigration

Crédit 20c—Immigration—Dépenses de fonctionnement \$810,000

Crédit 25c—Immigration—Contributions \$8,200,000

Le vice-président: Nous recevons cet après-midi l'honorable Lloyd Axworthy, ministre de l'Emploi et de l'Immigration, et ses fonctionnaires.

Aujourd'hui, nous devons limiter nos questions au seul domaine de l'immigration. Le ministre a accepté de revenir au comité jeudi à 15h30 pour répondre aux questions touchant l'emploi. Par ailleurs, si nous n'avons pas fini nos délibérations à 17h00 jeudi, le ministre est prêt à revenir à 20h00. Alors aujourd'hui, nous devons nous limiter à l'immigration.

Je sais que le ministre veut faire une déclaration liminaire. Je lui laisse la parole et je lui demande de présenter ses fonctionnaires. Monsieur le ministre, vous avez la parole.

L'honorable Lloyd Axworthy (ministre de l'Emploi et de l'Immigration): Merci, monsieur le président.

Je suis heureux d'avoir une fois de plus la possibilité de venir témoigner devant ce comité pour défendre notre budget. J'ai avec moi des fonctionnaires du ministère qui s'intéressent particulièrement à la question de l'immigration. Il y a M. Maurice Lafontaine, sous-ministre associé et vice-président de la Commission; M. Cal Best, directeur exécutif de la politique relative à l'immigration et à la population; M. W.K. Bell, directeur général de la Direction du recrutement et de la sélection; M^{lle} V. Sims, directrice générale de la Direction de la coordination du programme et des priorités; M^{lle} J. Zukowsky, directrice, Direction de l'établissement; M. Al Cobb, directeur principal de la planification et de l'adaptation du marché du travail; et enfin M. P.J. Gauvin, directeur général des Services financiers.

Monsieur le président, j'ai ici une courte déclaration que j'aimerais lire aux membres du comité. Je peux également en distribuer des copies, si cela vous convient.

[Texte]

The first area I would like to review with members is the immigration program, which is covered by Votes 20c and 25c. Under this program I am seeking approval for approximately \$9.010 million and 30 additional person-years.

The funds are required under the supplementary estimates to offset increased costs related to the settlement of Indo-chinese and eastern European refugees in Canada. The ongoing resettlement activities have involved 60,000 Indo-chinese refugees who came to Canada in the 1979-80 period and we expect to admit some additional 9,000 in 1981. Settlement services also involve the 5,000 eastern European refugees we plan to admit this year, including the additional 1,000 we recently agreed to accept from the Austrian refugee camps. The funds will be allocated to three programs: the adjustment assistance program; the immigrant settlement and adaptation program; and, the refugee liaison officer program.

• 1535

The adjustment assistance program of \$7.3 million helps fulfil the initial needs of refugees until they can join the labour market and become self-supporting. Assistance for newly arrived refugees includes temporary shelter and food, clothing and transportation, as well as basic household needs.

The large volume of refugees arriving in Canada during the latter part of 1980 caused a considerable spillover into the 1981-82 fiscal year. An increasing proportion of the recent refugee intake is primarily government-sponsored. These refugees are eligible for a training allowance while enrolled in a language course; whereas, privately sponsored clients are not. Therefore, training allowance funding is expected to increase by 13 per cent over 1980-81. I might add the September 1980 allowance rate increase placed a strain on our very limited commission budget.

To give members of the committee a better overview of the program's fiscal responsibilities, here are some examples of how the money is allocated: Initial clothing provided to all newly arrived refugees, private and government-sponsored, amounts to about \$120 per refugee; clothing at final destination is estimated at \$300 per government-sponsored refugee and is provided over the first three months in Canada; and, basic household needs are provided to 100 per cent of the government-sponsored families in the first month at an average cost of \$1,300 per family.

For an average family of four, the basic needs of life are calculated on the following estimates for government-sponsored families: shelter, including utilities, at \$425 per month;

[Traduction]

Je désire tout d'abord m'entretenir avec les députés du Programme d'immigration que visent les crédits 20c et 25c. Plus précisément, je sollicite leur approbation afin que 9.010 millions de dollars et 30 années-personnes supplémentaires puissent être consacrés à ce programme.

Nous avons en effet besoin de ces fonds pour compenser l'augmentation des frais engagés pour assurer l'établissement au Canada de réfugiés de l'Indochine et de l'Europe de l'Est. Les activités visées sont liées au rétablissement des 60,000 réfugiés indo-chinois admis au Canada en 1979 et 1980 et des quelque 9,000 autres que nous prévoyons accueillir en 1981. Ces fonds serviront aussi à financer les prestations des services d'établissement dont bénéficieront les 5,000 réfugiés de l'Europe de l'est que nous prévoyons admettre cette année, ce qui comprend les 1,000 réfugiés de cette région que nous avons récemment accepté de sélectionner dans les camps de réfugiés d'Autriche. Les fonds seront distribués dans les cadres des trois programmes suivants: le programme d'aide à l'habitation, le programme d'établissement et d'adaptation des immigrants, et enfin, le programme des agents de liaison pour les réfugiés.

Le programme d'aide à l'adaptation, d'une valeur de \$7.3 millions contribue à pourvoir aux besoins des réfugiés récemment arrivés jusqu'à ce qu'ils puissent se joindre à la population active et devenir autonomes. L'aide qui leur est offerte comprend notamment un logement et de la nourriture pendant une période définie, ainsi que des vêtements, des frais de transport et les effets mobiliers essentiels.

Le grand nombre de réfugiés arrivés au Canada vers la fin de 1980 a tellement accru nos dépenses qu'il a fallu puiser largement dans le budget de l'année financière 1981-1982. Un nombre sans cesse croissant de ces réfugiés accueillis sont pris en charge par le gouvernement. Ils peuvent s'inscrire à des cours de langue et ont droit à des allocations de formation pendant qu'ils suivent ces cours, contrairement aux réfugiés parrainés par le secteur privé, par conséquent on s'attend à ce que le total des allocations versées à ces réfugiés augmente de 13 p. 100 par rapport à 1981-81. Puis-je ajouter que cela se produit au moment où la majoration du taux des allocations qui date de 1980, grève déjà le budget déjà limité de la Commission.

Les députés qui font partie de ce comité auront une meilleure conception globale des dépenses qu'entraîne ce programme quand je leur aurai donné quelques exemples concernant l'allocation des fonds. Ainsi, les vêtements remis à tous les réfugiés (qu'ils soient pris en charge par le gouvernement ou parrainés par le secteur privé) à leur arrivée coûtent environ \$120 par personne; les vêtements que les réfugiés pris en charge par le gouvernement obtiennent au lieu final de destination, au cours des trois premiers mois suivant leur admission au Canada, nécessitent des déboursés de \$300 dans chaque cas. Enfin, pendant le premier mois suivant leur admission, les effets mobiliers essentiels sont fournis à toutes les familles parrainées par le gouvernement, au coût d'environ \$1,300 par famille.

Dans le cas d'une famille prise en charge par le gouvernement qui compte quatre membres, les nécessités de la vie sont calculées d'après les données estimatives suivantes: \$425 par

[Text]

food at \$275 per month; and incidentals at \$100 per month. In addition, 40 per cent of the families are subsidized while on language training. Transportation costs under the handicapped refugee program amount to \$3,500 per family.

The second part of the program covered under this supplementary estimate is the ISAP program, or immigrant settlement and adaptation program, at \$927,000. This amount is required to fund contracts with voluntary community organizations, whose work is essential to the successful integration of immigrants into Canadian society.

The services provided by these organizations include reception of immigrants at ports of entry or points of destination within Canada, counselling and practical information and guidance, interpreter and translation assistance. As well, the organizations ensure that refugees receive needed services within their new communities, including orientation and escort to the sources of organizations under contract with my department to provide such community-based services.

The third program is the refugee liaison officer program at 30 additional person-years at a cost of \$810,000. This program was established by the commission in 1979. These officers work at the community level to serve as a link between refugees and private sponsors and government and the voluntary settlement agencies. As well, they act as catalysts and problem solvers in the areas of sponsor and refugee orientation, settlement service co-ordination, community relations and information.

The refugee liaison officer initiatives have been broadly endorsed as tangible evidence of the federal commitment to ensure the successful settlement of refugees. It is important this community-based initiative continue.

There are several other major immigration measures we have also undertaken. I would like to take a few moments to highlight some of these, if I might, Mr. Chairman, in order to give members an indication of the work we have been doing over the past year.

First, the refugee program which was included in the tabling on November 2 in Parliament: In recent years Canada has resettled more refugees per capita than any other country. This makes us one of the three chief immigrant- and refugee-receiving nations in the world. Our per capita resettlement rate is one refugee for every 324 residents.

If there is any cause for concern, Mr. Chairman, we should look to the international arena where increasingly fewer and fewer countries around the world are offering refugees haven. Besides ourselves, the Australians and the Americans, there

[Translation]

mois pour le logement et les services publics, \$275 par mois pour la nourriture et \$100 par mois pour les menues dépenses. En outre, 40 p. 100 de ces familles touchent des allocations lorsque les membres suivent des cours de langue. Il faut aussi dépenser \$3,500 chaque fois qu'une famille est transportée au Canada dans le cadre du programme en faveur des réfugiés handicapés.

Le deuxième volet du budget supplémentaire porte sur le programme d'établissement et d'adaptation des immigrants, soit une valeur de \$927,000. Ce dernier montant est nécessaire pour financer les contrats passés avec des organismes bénévoles oeuvrant dans les collectivités et dont le travail est essentiel pour assurer l'intégration des émigrés à la société canadienne.

Les services offerts par ces organismes comprennent l'accueil des immigrants au point d'entrée ou à leur destination au Canada, le counselling, la formation et l'orientation, ainsi que le recours aux services d'interprètes et de traducteurs. En outre, ces organismes dirigent les nouveaux arrivants vers d'autres organismes, les escortent jusqu'au point de service et prennent d'autres dispositions pour s'assurer qu'ils obtiendront tous les services dont ils ont besoin.

Le troisième volet porte sur le programme des agents de liaison pour les réfugiés, ce qui représente une addition de \$810,000 pour 30 années-personnes supplémentaires. La Commission a créé ce programme en 1979. Ces agents de liaison oeuvrent dans les collectivités où ils assurent la liaison entre les réfugiés et les répondants du secteur privé, tout en jouant le rôle d'intermédiaires entre les organismes gouvernementaux et les organismes bénévoles. De plus, ils font fonction de catalyseur et s'occupent de régler les problèmes concernant le parrainage et l'orientation des réfugiés, la coordination des services d'établissement, les relations communautaires et la diffusion d'information.

La création du poste d'agent de liaison pour les réfugiés a été vu comme étant une preuve tangible de l'engagement permanent du gouvernement fédéral vis-à-vis l'adaptation des réfugiés. Il importe que cette initiative communautaire se poursuive.

La Commission et le ministère que je dirige a récemment pris plusieurs autres dispositions importantes en matière d'immigration. Si vous me permettez, monsieur le président, j'aimerais mettre certaines d'entre elles en lumière afin que les membres du comité connaissent bien le travail que nous avons fait depuis un an.

Tout d'abord, nous avons le fonds pour les réfugiés qui est compris dans le document déposé en Chambre le 2 novembre 1981. Au cours des dernières années, le Canada a rétabli plus de réfugiés par habitant que quelque autre pays ce soit. C'est ainsi que le Canada se classe parmi les trois principaux pays d'accueil des immigrants et des réfugiés, car il admet un réfugié par 324 résidents.

Je crois, monsieur le président, qu'il faut regarder sur la scène internationale, car de moins en moins de pays acceptent des réfugiés. Mis à part le Canada, l'Australie et les États-Unis, il n'y a plus beaucoup de pays qui acceptent des réfugiés.

[Texte]

are not many areas which will receive refugees any longer. Therefore, it puts an increasingly heavy burden on us to take refugees, and immigrants for that matter.

I should also point out our refugee program is now world-wide based. There was a time when the refugee program of this country was mainly an ad hoc reaction to major crises. During the last two years we have established what one could call a global basis for the program. We are able to establish regional targets each year to initiate refugee intake from most of the major geographical theatres.

Our 1982 planned intake of refugees under government sponsorship has been set at 14,000. Privately sponsored refugees will be admitted over and above this number, depending on the degree of private initiative. Our planned intake, as members can see, is between Indochina, eastern Europe, Latin American and the Caribbean, Africa and the Middle East. As well, during the course of the past year, I announced special measures to allow Polish families to join their relatives already in Canada. In this respect, Mr. Chairman, I would like to pay tribute to certain members of this committee who were very active in developing ideas and working with me and the Polish community in Canada to undertake these measures. I certainly want to thank yourself, Mr. McDermid, and others who were active in the committee; I appreciate their help very much, Mr. Chairman.

• 1540

The Vice-Chairman: Thank you for your recognition, Mr. Minister.

Mr. Axworthy: The new measures which were used, I think most of the members of this committee know, were basically relaxed criteria for people who were already in Canada who would be sponsored by relatives. We were also prepared to offer work permits up to 12 months for those who do not have that kind of sponsorship. And I can say that not only is the process working quite well, but I think it has been generally well received, with one or two exceptions.

As well, Mr. Chairman, I recently announced a new program or new measures to assist foreign domestics, currently employed here on a temporary basis, giving them the option and opportunity to come to Canada on a permanent basis. In future new entrants will be selected on the basis of their personal suitability and ability to undertake training or upgrading while in Canada, which can lead to their self-sufficiency.

At the end of the domestic's second year in Canada, an Immigration officer will make a formal assessment of that person's progress with a view to determining whether the domestic will be allowed to apply for permanent resident status in Canada. Those who have not taken advantage of this opportunity to upgrade their skills will be given a final extension after which time they will be required to return to their

[Traduction]

Donc, on nous presse de plus en plus d'accepter des réfugiés et des immigrants.

J'aimerais également souligner qu'en vertu de notre programme, nous acceptons des réfugiés de tous les coins du monde. A une certaine époque, le programme de réfugiés du Canada n'était invoqué qu'en cas de crise. Au cours des deux dernières années, nous avons agrandi, si vous voulez, notre base du programme. Nous pouvons fixer des objectifs régionaux annuels afin de recevoir des réfugiés de la majorité des coins géographiques du globe.

Selon le plan en faveur des réfugiés pour 1982, le gouvernement en parrainera 14,000. Ce chiffre ne comprend pas les réfugiés qui seront parrainés par le secteur privé. Comme les membres peuvent le voir, nous avons l'intention de prendre des gens venant d'Indochine, de l'Europe de l'Est, de l'Amérique latine, des Antilles, de l'Afrique et du Moyen-Orient. Parallèlement, au cours de l'année dernière, j'ai annoncé que des mesures spéciales seraient prises pour permettre aux familles polonaises de rejoindre leurs parents qui ont déjà immigré au Canada. A cet égard, monsieur le président, j'aimerais rendre hommage à certains membres de ce Comité qui ont avancé des idées et qui ont collaboré avec moi et la communauté polonaise du Canada pour prendre ces mesures. J'aimerais certainement vous remercier, monsieur McDermid, et les autres qui ont participé activement à cette entreprise au sein du Comité; j'apprécie beaucoup leur aide, monsieur le président.

Le vice-président: Merci pour eux, monsieur le ministre.

M. Axworthy: Les nouvelles mesures qui ont été arrêtées et je crois que la plupart des membres de ce Comité les connaissent, ont permis de libéraliser les critères visant ceux qui étaient déjà au Canada et que parraineraient des parents. Nous étions également disposés à offrir des permis de travail de 12 mois à ceux qui n'étaient pas parrainés par des parents. Et je peux également dire non seulement que ce processus marche très bien, mais je crois qu'en général il a été bien accueilli, à une ou deux exceptions près.

Parallèlement, monsieur le président, j'ai récemment annoncé la création d'un nouveau programme ou de nouvelles mesures permettant d'aider les domestiques étrangers, employés actuellement au Canada à titre temporaire, leur donnant l'occasion de venir s'établir de façon permanente au Canada. A l'avenir, les nouveaux immigrants seront sélectionnés en fonction de leurs aptitudes à suivre des cours de formation ou de recyclage au Canada pouvant ainsi les amener à assurer leur propre autonomie.

A la fin de la deuxième année de séjour du domestique au Canada, un agent d'immigration établira une évaluation officielle des progrès de cette personne en vue de déterminer si elle sera autorisée à demander à résider de façon permanente au Canada. Ceux qui n'auront pas bénéficié de cette occasion d'améliorer leurs compétences, se verront accorder une dernière prorogation à la fin de laquelle ils seront tenus de

[Text]

home country. Under the new measures domestic workers now in Canada, who have been here for two years and who wish to be considered for permanent resident status, will be given the chance to gain that status when their employment authorizations come up for renewal. Those not yet sufficiently established, or those who have been here for less than two years, will be given the same opportunity as new entrants.

I will also say again, if I might digress from these notes, Mr. Chairman, that we consulted quite broadly on this program with provincial governments, with social groups, with immigration groups, particularly with those representing domestic workers. Their response to this program has been very satisfactory, and we have indicated that in developing new guidelines for the program, which we will issue to our offices, we will stay in very close contact and consultation with these groups. I think this deals with a problem that has been sitting on our lap for many years now, and I think it is the right approach and will eliminate some of the serious inequities and problems faced by domestic workers who came to Canada on a special permit.

I would also like to highlight, for the committee, Mr. Chairman, my own concern about the need to develop a more comprehensive approach to the problem and programming of settlement in Canada. For a large period of our post-war history we were very active in the immigration field, but not quite as diligent or as effective in our programs for ensuring that people became properly integrated into our society. I think it has been quite clear in the work done by my colleague, Mr. Fleming, and through the work of the officials in our respective departments, that in order to offset and deal with any future problems that might be considered because of the changing nature of immigration, and because of the changing nature of our society, we are going to have to apply a much broader-based approach to the settlement of immigrants as they arrive in Canada, in particular in areas that have been ignored in the past, such as language training for immigrant women. As a result of that, myself and Mr. Fleming established a joint committee of officials who have been working very diligently over the past summer and fall months. We have established two major review study committees that work on a pilot basis in three major cities across Canada to determine what the past experience with settlement programs has been. The results of that are now being analyzed and considered, and I hope in the very near future that myself and Mr. Fleming will be in a position to indicate to the committee and to members of Parliament the new initiatives that we plan in the settlement area.

I have also undertaken steps dealing with foreign academics. Again, we recognize that the program which was introduced in 1977 to ensure that Canadian graduate students and Canadian academics would have first chance at academic opportunities is not being honoured on all occasions. Therefore, this fall we introduced a new two-step procedure for advertising for Canadian universities, so that the first round of advertising is

[Translation]

retourner dans leurs propres pays. Selon ces nouvelles mesures, les domestiques travaillant actuellement au Canada, qui sont ici depuis deux ans et qui désirent obtenir le statut de résident permanent, pourront obtenir ce statut lorsque leurs permis de travail devront être renouvelés. Ceux qui ne sont pas encore suffisamment implantés ou ceux qui auront été au Canada depuis moins de deux ans bénéficieront des mêmes possibilités que les nouveaux immigrants.

J'aimerais également dire, si vous me permettez de m'éloigner un peu de ces notes, monsieur le président, que nous nous sommes largement entretenus avec les gouvernements provinciaux, les groupes sociaux, les groupes d'immigration et en particulier ceux représentant les domestiques à ce sujet. Leur réaction a été très satisfaisante et nous avons indiqué que, lorsque nous mettrons sur pied de nouvelles lignes directrices dans le cadre de ce programme que nous adresserons à tous nos bureaux, nous resterons en étroit contact avec ces groupes. Je crois que cela résout un problème qui traîne depuis de nombreuses années maintenant et je crois que c'est la seule démarche possible qui permettra de supprimer certaines des injustices et problèmes très graves auxquels ont eu à faire face les domestiques qui se sont établis au Canada avec un permis spécial.

Et j'aimerais également exprimer ma propre préoccupation, monsieur le président, au sujet du besoin qu'il y a d'adopter une optique plus globale envers ce problème et l'installation d'immigrés au Canada. Après la Seconde guerre mondiale, nous avons été longtemps très actifs dans le domaine de l'immigration mais nous n'avons pas suffisamment veillé à ce que les immigrés s'intègrent de façon appropriée dans notre société. Je crois que les travaux réalisés par mon collègue, M. Fleming, et par les hauts fonctionnaires dans nos ministères respectifs, ont montré que, en vue de compenser et de résoudre tout problème dû à la nature changeante de l'immigration et en raison des mutations de notre société, nous devons adopter une optique beaucoup plus vaste envers l'installation des immigrants au Canada en particulier dans les domaines qui ont été ignorés dans le passé, tels que la formation linguistique dispensée aux immigrantes. C'est ainsi que moi-même et M. Fleming avons créé un comité mixte de hauts fonctionnaires qui ont travaillé dur au cours de l'été et de l'automne. Nous avons créé deux principaux comités d'examen qui ont établi des projets-pilotes dans trois principales villes du Canada pour déterminer ce qu'il faut retenir des programmes d'établissement antérieurs. Les résultats de ces projets-pilotes sont actuellement en cours d'analyse et j'espère que, dans un proche avenir, moi-même et M. Fleming serons en mesure d'indiquer au Comité et aux députés quelles sont les nouvelles initiatives que nous avons retenues dans ce domaine.

J'ai également pris des dispositions pour résoudre le problème des étudiants étrangers. De nouveau, nous reconnaissons que le programme qui a été créé en 1977 pour veiller à ce que les diplômés et les étudiants canadiens aient la priorité sur les étudiants étrangers n'est pas toujours respecté. Par conséquent, cet automne, nous avons adopté une nouvelle procédure selon laquelle les postes sont publiés en deux temps; la pre-

[Texte]

directed exclusively at Canadians or landed immigrants in this country, or Canadians studying abroad. The universities would then have the opportunity, obviously, of choosing the most qualified person from that pool of skill.

• 1545

If it turns out they are not able to find a qualified Canadian, we would then permit them to advertise for a foreign-based academic.

You may have noticed, Mr. Chairman, this does not agree with what you would call total and full-scale approval by all members of the academic community. But I would say it was certainly generally approved by the receipt of mail and the support I have had, and I think it would make an important step in ensuring Canadian academics have first chance at the jobs available.

On the question of Indian visas, I think, again, it is a program that was quite well known, and was one undertaken only after the most careful and deliberate consultation and discussion with the Indian community in Canada and with Indian government officials here and abroad. It was based upon a program which simply threatened to break down our refugee determination procedures by the large numbers of Indian nationals who were coming to Canada first as visitors and then claiming refugee status when they arrived here. At one point during the summer months we were reaching a position where close to 1,500 applications were having to be considered, and the volume was continuing at a very high rate on a weekly basis. As a result, this fall, on October 15, we imposed a visa by regulation on Indian nationals coming to Canada.

Along with that we also introduced a number of measures in India itself to ensure there would be total and complete convenience for visitors wanting to come to Canada. There is a program of advertising undertaken throughout India. We have a number of visiting consular offices in the major centres throughout India. We have visa forms available through the airlines, through the different major business groups and through consulates of other countries co-operating with us in this measure.

So far, since the imposition of the visa, we have not experienced any major problems of any kind in terms of any problems of inconvenience for Indian nationals visiting, and I think the program is working quite well. It has also succeeded, Mr. Chairman, in substantially halting the flow of those who were ostensibly trying to get around all refugee procedures or using them as a way of getting around our immigration laws.

Finally, in terms of the immigration task force, we are also taking steps to toughen the position related to consultants.

Mr. Chairman, I think that covers in a broad sense the kinds of steps we have taken over the past year. I think the members of the committee might agree that what we have basically been trying to do through the work of our task force and through

[Traduction]

mière publication vise uniquement les Canadiens ou les immigrants reçus de ce pays ou les Canadiens à l'étranger. Les universités auraient alors la possibilité, évidemment, de choisir la personne la plus compétente parmi ceux-ci.

Si elles ne trouvent pas de Canadiens compétents, nous les autoriserions alors à faire de la publicité auprès d'universitaires étrangers.

Vous avez peut-être remarqué, monsieur le président, que ces mesures ne rencontrent pas l'approbation intégrale de tous les membres de la communauté universitaire. Mais je dirais qu'elles ont été en général approuvées d'après les lettres que j'ai reçues et l'appui qui m'a été donné et je pense qu'il s'agit là d'une mesure importante permettant aux universitaires canadiens d'avoir la priorité.

A propos des visas indiens, je crois que ce programme est assez bien connu et qu'il n'a été lancé qu'après avoir consulté la communauté indienne du Canada et les représentants du gouvernement indien ici et à l'étranger et en avoir discuté longuement avec eux. Le programme antérieur était sur le point de malmenager les procédures selon lesquelles nous déterminons notre quota de réfugiés compte tenu d'un nombre important d'Indiens qui venaient au Canada avec des visas de visiteurs puis réclamaient le statut de réfugiés une fois qu'ils y étaient arrivés. A un moment donné au cours de l'été, nous avions atteint un point où près de 1,500 demandes devaient être étudiées et ce volume ne cessait de croître chaque semaine. En conséquence, cet automne, le 15 octobre, nous avons décidé que tout Indien venant au Canada devait être muni d'un visa.

Nous avons également adopté un certain nombre de mesures en Inde pour nous assurer que les visiteurs voulant se rendre au Canada le pourraient sans être incommodés. Nous avons lancé un programme publicitaire en Inde. Nous avons établi un certain nombre de bureaux consulaires itinérants dans les principaux centres indiens. Nous avons distribué des formules de demandes de visas aux compagnies aériennes, aux principaux groupes commerciaux et aux consulats d'autres pays qui ont accepté de collaborer avec nous.

Jusqu'à présent, depuis que le visa a été imposé, nous n'avons rencontré aucun problème majeur pour ce qui est des Indiens qui veulent visiter le Canada et je pense que le programme marche très bien. Cette mesure a également permis, monsieur le président, de réduire considérablement le nombre de ceux qui essayaient de se soustraire aux procédures portant sur le statut de réfugiés ou les utilisaient pour pouvoir se soustraire à nos lois sur l'immigration.

Enfin, en ce qui concerne le groupe de travail sur l'immigration, nous avons pris également des mesures permettant de renforcer notre position par rapport aux experts-conseils.

Monsieur le président, voilà à peu près toutes les mesures que nous avons prises au cours de l'année précédente. Je pense que les membres du comité conviendront que ce que nous avons essayé de faire grosso modo grâce aux travaux de notre

[Text]

our officials is to take a look at the immigration law which was a new law passed in 1978, examine it in terms of its basic objectives and spirit and try to make sure the regulations, procedures and process live up to the spirit of that law.

I believe, Mr. Chairman, I can say with some confidence the number of new measures we have introduced since that time are succeeding in doing that, and I want to pay some compliments to my own officials in my own office and in the department for the very active way in which they have carried out many of these reforms.

Thank you, Mr. Chairman.

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Minister. I think you and your whole department are to be congratulated on the activity of your department, and I am sure I speak for everyone on this committee, because everyone sitting here has made representations to you, personally, or to your department, on practically every issue you touched on in your opening remarks, so I know we will have some very lively questioning.

Mr. Axworthy: Mr. Chairman, before we proceed, I wonder if I could just ask Mr. Lafontaine to explain. There is a slight misprinting, I guess through Treasury Board or whoever is responsible for printing the estimates. It does not change the overall total, so I might ask Mr. Lafontaine to explain that.

The Vice-Chairman: Mr. Lafontaine.

Mr. M.A.J. Lafontaine (Associate Deputy Minister, Department of Employment and Immigration): Mr. Chairman, under Vote 25c—Immigration, the amount is still \$8,200,000, but the breakdown under “Contributions”, at the bottom of page 38 of the blue book should read: “Adjustment assistance—\$7,273,000”, and under “Immigration settlement”—\$927,000. So the total estimate requested does not change. It is the breakdown that changes.

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Lafontaine.

We will follow our usual pattern of questioning. Lead-off speakers will be given 15 minutes each. This will take us just past 4.30, and then all speakers after will be given five minutes each. I think in following this format you should all have an opportunity to ask questions. The lead-off speaker for the Conservative Party is Mr. McDermid.

Mr. McDermid: Thank you, Mr. Chairman, and welcome, Mr. Minister.

• 1550

I want to say at the outset that this is my first opportunity, as the immigration spokesman for the Progressive Conservative Party, to formally thank you and your staff for their co-operation. Mr. Best and his staff very kindly took time out to brief myself and my staff on the department. It was a most informative afternoon. I have had relatively good co-operation

[Translation]

groupe de travail et grâce à nos hauts fonctionnaires, c'est d'examiner la Loi sur l'immigration qui avait été adoptée en 1978, d'en retenir les objectifs et l'esprit de base et d'essayer de s'assurer que les règlements et procédures correspondent à l'esprit de cette loi.

Je crois, monsieur le président, que je peux dire avec une certaine confiance que le nombre des nouvelles mesures que nous avons adoptées depuis lors ont été appropriées et je voudrais rendre hommage à mes propres collaborateurs de mon bureau et de mon ministère compte tenu de l'enthousiasme qu'ils ont exprimé en mettant ces réformes à exécution.

Merci, monsieur le président.

Le vice-président: Merci, monsieur le ministre. Je crois qu'il faut féliciter votre ministère et vous-même de tout ce que vous avez fait et je suis sûr que je parle au nom de tous ceux qui siègent à ce comité, car chacun d'entre nous a fait des démarches auprès de vous ou auprès de votre ministère à propos de toutes les questions ou presque dont vous avez parlé dans votre déclaration préliminaire si bien que je suis sûr que la période des questions sera très animée.

M. Axworthy: Monsieur le président, avant de continuer, je me demande si je pourrais simplement demander à M. Lafontaine d'expliquer quelque chose. Je crois qu'il y a une légère erreur d'impression, due au Conseil du Trésor ou au ministère chargé d'imprimer les prévisions budgétaires. Cela ne change pas le total global si bien que je pourrais demander à M. Lafontaine de l'expliquer.

Le vice-président: Monsieur Lafontaine.

M. A.J. Lafontaine (sous-ministre associé, ministère de l'Emploi et de l'Immigration): Monsieur le président, sous le crédit 25c—Immigration, le montant s'élève toujours à \$8,200,000 la ventilation sous «contributions», au bas de la page 39 du Livre bleu devrait se lire comme suit: «Aide à l'adaptation—\$7,273,000» et sous «Établissement des Immigrants»,—\$927,000. Donc cela ne change pas l'ensemble des crédits demandés. C'est la ventilation qui change.

Le vice-président: Merci, monsieur Lafontaine.

Pour les questions, nous procéderons de la façon habituelle. Les représentants désignés de chaque parti auront droit à 15 minutes chacun. Il sera alors un peu plus de 16h30 puis tous les autres membres auront droit à cinq minutes chacun. Je pense qu'en suivant cette procédure, nous aurons donc l'occasion de poser des questions. Le premier représentant désigné pour le parti conservateur est M. McDermid.

M. McDermid: Merci, monsieur le président et bienvenue monsieur le ministre.

Je dirais pour commencer que c'est la première occasion qui s'offre à moi de vous remercier officiellement, ainsi que vos collègues, en ma qualité de porte-parole du Parti progressiste conservateur en matière d'immigration. M. Best et ses adjoints ont très aimablement payé de leur personne pour me renseigner, ainsi que mes assistants, sur le ministère et je dois dire

[Texte]

with your staff. As you probably can attest to, my office is one of the busiest when it comes to immigration matters and contacting—

Mr. Axworthy: Certainly up on the hit parade, Mr. McDermid.

Mr. McDermid: A few of the items I and my colleagues will be touching on this afternoon have been covered in your briefing notes. I want to get into some specific situations that are very current. I would like to start off with student visas, especially Libyan students coming to Canada.

Word has it that applications to Canada from Libya are up rather dramatically. You have indicated through the press—correct me if you were quoted wrongly—that you have no intention of beefing up security measures. You may want to refute or agree with that.

Can the minister tell us whether you have instructed your officials, or taken any action, to investigate the alleged claims that Libyan citizens are entering Canada with the intention of entering the United States to carry out terrorist activities, as has been reported from the United States? What is the minister doing to increase security measures, and are officials investigating the alleged claims that the President is to be assassinated by a Libyan hit group entering the United States through Canada?

The Vice-Chairman: Mr. Minister.

Mr. Axworthy: Mr. Chairman, let me begin by welcoming Mr. McDermid to his new role. As he properly identified, he is one of the more active members of Parliament when it comes to immigration cases and I am sure he will put that experience to good stead.

Members of the committee might be interested to know, when they get a little frustrated with the time it may take to deal with their applications, that we receive, in my office alone, an average of 500 letters and 200 phone calls a week dealing with immigration. It gets a little hectic and I think you all recognize that they work very hard in detailing those cases.

On the question of Libyan terrorists and the alleged report that was received, we have an agreement worked out through Industry, Trade and Commerce and External Affairs to have 200 Libyan students study in Canada as part of an exchange program. The students were obviously subject to very careful security checks and health checks, as is anybody coming into this country. I would point out to members of the committee that the RCMP, which is responsible for this kind of program,

[Traduction]

que ce fut un après-midi extrêmement utile. J'avais déjà eu auparavant des relations relativement satisfaisantes avec votre service et, comme vous pourrez probablement en témoigner, mon bureau est l'un des plus actifs lorsqu'il s'agit de questions relatives à l'immigration et de contacts...

M. Axworthy: Vous êtes sans nul doute parmi les champions, monsieur McDermid.

M. McDermid: Votre présentation a abordé quelques unes des rubriques que mes collègues et moi-même avons l'intention d'examiner cet après-midi et je tiens à ce sujet à m'entretenir avec vous de façon très approfondie de certains problèmes tout à fait d'actualité. Je commencerais donc par la question des visas accordés aux étudiants, et en particulier aux étudiants lybiens.

Il semblerait que le nombre de demandes de visas émanant de ressortissants lybiens souhaitant s'établir au Canada connaisse une augmentation assez vertigineuse. Vous avez laissé entendre dans la presse—et n'hésitez pas à me rappeler à l'ordre si je me trompe—que vous n'aviez pas l'intention de renforcer les mesures de sécurité. Vous pouvez si vous le voulez confirmer ou infirmer ce point.

Le ministre pourra-t-il en outre nous dire s'il a donné pour instruction à ses agents de faire enquête sur le fait que, comme on le rapporte, certains nationaux lybiens arriveraient au Canada avec l'intention de se rendre aux États-Unis pour y mener des activités terroristes comme en font état les Américains, et a-t-il pris quelque mesure que ce soit à cet égard? Que fait le ministre pour renforcer les mesures de sécurité et les agents du ministère font-ils enquête sur les allégations selon lesquelles le président des États-Unis serait la cible d'une tentative d'assassinat de la part d'un commando lybien qui pénétrerait sur le territoire américain par le Canada?

Le vice-président: Monsieur le ministre.

M. Axworthy: Monsieur le président, j'aimerais commencer par féliciter M. McDermid pour ses nouvelles fonctions. Comme il l'a dit lui-même très à propos, il est l'un des députés les plus actifs en matière d'immigration et je ne doute pas qu'il mette son expérience à profit.

Il intéressera peut-être les membres du comité qui pourraient se sentir quelque peu découragés par la lenteur des procédures de savoir que mon propre bureau reçoit à lui seul chaque semaine en moyenne 500 lettres et 200 appels téléphoniques portant sur des questions d'immigration. Mes collaborateurs sont extrêmement sollicités et les députés admettront tous qu'ils ne ménagent pas leurs efforts pour donner à toutes ces requêtes l'attention qu'elles méritent.

Pour ce qui est des terroristes lybiens et des allégations dont on nous a fait part, nous avons conclu une entente par le truchement des ministères de l'Industrie et du Commerce et des Affaires extérieures au terme de laquelle 200 étudiants lybiens viennent étudier au Canada dans le cadre d'un programme d'échange. Ces étudiants font de toute évidence l'objet d'enquêtes extrêmement serrées du point de vue de la sécurité comme du point de vue sanitaire, à l'instar d'ailleurs

[Text]

has a number of linkages to other security and intelligence organizations around the world, including a very open exchange with the United States. As a result, any information they might have would have been brought to our attention at that point in time.

As for the report itself, I would certainly make it a practice, Mr. Chairman, not to react to any alleged report emanating from an American news network. Not that they are any less credible than our own. I am not sure what that is saying. The fact is we have not received any specific information, request or enquiry from any official U.S. source concerning this problem. I think it would be unwise to over-react to any matter that was not brought to our attention by American authorities.

While the students are here—and obviously they are studying—we have at this point in time nor reason to suspect any problems.

• 1555

I want to point out to Mr. McDermid, who is concerned about the matter, that the history of terrorism, as I have seen it, and as I have studied it as the Minister of Immigration, is one never knows where they come from. One might suggest they are picked from a certain group, but as pointed out, some countries hire nationalists from other countries. As an example, a few years back, it was the Japanese students who undertook the terrorist activities in their own airport. They had absolutely no record. Most terrorists are not people who would be detectable under normal security arrangements. That is why there is very heavy surveillance at airports and other areas—to provide for that protection. Therefore, while we would be very active and prepared to co-operate with the U.S. officials, we cannot do so until we know what the problem is. So far, we have not heard from them.

The Vice-Chairman: Mr. McDermid.

Mr. McDermid: One question you did not answer, and that was: Have there been increased applications from Libya for student visas? No . . .

Mr. Axworthy: No. We had an agreement that 200 students would be accepted for study in our institutions. Of that group, Mr. Chairman, I think about 125 have been accepted so far.

Mr. McDermid: So you have no concern really?

Mr. Axworthy: No. I have a concern simply because of the report itself. As a result, we had a meeting of our officials, and we consulted with the Solicitor General, who looks after security matters. However, we could find nothing to grasp without some sort of evidence, or representation from the Americans to go after them.

[Translation]

de quiconque vient s'établir au Canada. Je signalerais à l'attention des membres du comité que la GRC qui se charge de ce programme a un certain nombre de contacts avec les services de renseignements et de sécurité de bien d'autres pays, et notamment une ligne très ouverte avec les États-Unis. En conséquence de quoi, tout renseignement susceptible d'exister à ce sujet aurait déjà dû être porté à notre attention.

Quant aux rapports proprement dits, je me ferai fort, monsieur le président, de ne pas donner suite à chacun des prétendus rapports provenant d'agences de presse américaines, non pas que celles-ci soient moins digne de foi que les nôtres, mais en l'occurrence je ne sais au juste de quoi il s'agit. Nous n'avons de fait reçu ni renseignements précis ni demandes spécifiques de la part de sources américaines officielles à cet égard. Il ne serait pas opportun à mes yeux de donner une importance induite à un problème hypothétique qui n'aurait pas été porté à notre attention par nos homologues américains.

Bien que les étudiants en question soient au Canada, et qu'ils y soient de toute évidence pour y étudier, rien ne nous permet jusqu'à présent de conclure à un éventuel problème de ce côté.

Je tiens à signaler à M. McDermid, puisque la question l'intéresse, que d'après mon expérience notamment en matière de ministre de l'Immigration, la caractéristique du terrorisme est qu'on en ignore toujours l'origine. D'aucuns pourraient dire que les actes terroristes sont le fait de tel ou tel groupe, mais comme je le faisais remarquer, certains pays se servent de ressortissants d'autres pays. Ainsi, il y a quelques années, ce furent des étudiants japonais qui n'avaient aucun casier qui commirent des actes de terrorisme dans leur propre aéroport. La plupart des terroristes restent pratiquement indécélables au niveau des dispositifs normaux de sécurité. C'est la raison pour laquelle les aéroports notamment font l'objet d'une surveillance très serrée. Dès lors, même si nous sommes disposés à intervenir et à coopérer avec les services américains, nous ne saurions le faire si nous ignorons le problème et, jusqu'à présent, nous n'avons eu vent de rien du côté américain.

Le vice-président: Monsieur McDermid.

M. McDermid: Vous n'avez toutefois pas répondu à la question relative à l'augmentation du nombre de demandes de visas d'étudiants émanant de la Libye, n'est-ce pas?

M. Axworthy: Ce n'est pas le cas. Nous avons eu une entente aux termes de laquelle nous acceptons des étudiants qui viennent s'inscrire dans nos établissements. C'est un groupe, monsieur le président, dont 125 ont déjà été acceptés.

M. McDermid: De fait donc, la situation ne vous inquiète pas?

M. Axworthy: C'est exact. La seule chose qui m'inquiète, c'est le rapport en question. Sur la base de celui-ci, nos agents ont eu une réunion et nous avons par ailleurs consulté le solliciteur général de qui relèvent les questions de sécurité. Toutefois, nous n'avons pu découvrir aucun élément tangible et

[Texte]

Mr. McDermid: With a report like that coming out of the United States, would you not contact them to enquire: How factual is this report? Should we be concerned, or should we forget about it? This kind of report, whether or not it is factual, coming from the AP-PC, a copy of the press report I have....

Mr. Axworthy: Yes. I was going to say, Mr. McDermid, in part. I cannot answer your question wholly, because when the students are located in Canada it becomes a matter for the Solicitor General's department and the RCMP. It is my understanding—I do not want to put words in his mouth—that the RCMP have been in contact and they have not received any specific request. However, this is something you would probably want to direct more to Mr. Kaplan than myself, because I look after the immigration problems. The security problems, once they are contained here, are fortunately or unfortunately, under his jurisdiction.

Mr. McDermid: I will leave that and go on to another subject. Generally speaking, I think your announcement on the domestics was very well received. There is some confusion as to the updating of domestics and upgrading, and so on, and I have some questions to ask.

First, when a domestic applies to come to Canada, what kind of experience is looked for by those who do the interviews overseas? Is there a set of criteria, before they are allowed to come into Canada as domestics?

Mr. Axworthy: I think I would want to clarify whether Mr. McDermid is talking about the old rules or the new rules, because we have changed the rules.

Mr. McDermid: Let us talk about the new rules.

Mr. Axworthy: Since we are now offering options for those who come to Canada to work, the first option is to come here as a permanently landed immigrant. Under that category, if the applicant can demonstrate other formal training in the area of personal home care, child care, or equivalent experience—meaning they would have a certain amount of time spent in that occupation—they would be granted a certain number of points under our occupational index and therefore would be able to make application as a landed immigrant.

The other options are to come under a temporary work permit, but with the advice and counsel of our overseas officers, indicating once they arrive, if they want to undertake a program of development, upgrading, or skill enhancement, which we would offer through our own resources, and also require the employer to provide time off and a certain contribution to the tuition, then after a two-year period, that person could, by demonstrating they had reached the stage where they had some real potential for independence as a person and

[Traduction]

nos homologues américains ne nous ont rien signalé nous permettant d'approfondir le dossier.

M. McDermid: A supposer qu'un rapport comme celui-là vous parvienne des États-Unis, n'iriez-vous pas demander à vos homologues américains s'il est digne de foi? Devons-nous le prendre au sérieux ou au contraire n'en pas tenir compte? Les rapports de ce genre, qu'ils soient ou non étayés, et qu'ils nous parviennent de la AP-PC, et j'en ai d'ailleurs une copie...

M. Axworthy: En effet. Et j'allais vous donner, monsieur McDermid, une réponse partielle à défaut de mieux étant donné que, dans la mesure où ces étudiants sont bel et bien au Canada, la question est davantage du ressort du solliciteur général et de la GRC. Je crois savoir, sans vouloir être catégorique puisqu'il ne s'agit pas de moi, que la Gendarmerie royale s'en est occupé et qu'elle n'a reçu aucune demande particulière à ce sujet. Quoi qu'il en soit, vous voudrez sans doute relancer M. Kaplan plutôt que moi-même à cet égard étant donné que mon domaine est l'immigration. Les problèmes ou de sécurité au niveau du territoire national sont, heureusement ou malheureusement, de son ressort.

M. McDermid: Je passerai donc à un autre sujet. En ce qui concerne le personnel de maison, je dirais que votre déclaration a été généralement bien accueillie. Il reste néanmoins certains points obscurs au sujet notamment de la catégorisation du personnel de maison et des possibilités de reclassement, et j'aurais quelques questions à vous poser à ce sujet.

Tout d'abord, lorsqu'un domestique fait une demande de visa pour le Canada, quel est le genre d'expérience sur laquelle insistent les responsables des entrevues effectuées à l'étranger? Existe-t-il des critères à partir desquels tel ou tel candidat est autorisé à immigrer au Canada en qualité de domestique?

M. Axworthy: J'aimerais savoir si M. McDermid parle de l'ancien règlement ou du nouveau, étant donné que nous avons changé de règlement.

M. McDermid: Parlons du nouveau règlement.

M. Axworthy: Étant donné que nous offrons désormais à ceux qui veulent venir travailler au Canada plusieurs formules, la première de celles-ci est le visa d'immigrant reçu à titre permanent. Pour cette catégorie, si le candidat peut faire la preuve d'une autre spécialisation sanctionnée dans le domaine notamment des soins à domicile ou de la puériculture, et nous entendons par là un candidat ayant déjà des antécédents professionnels dans ce domaine, il se voit attribuer un certain nombre de points dans la rubrique formation professionnelle, en vertu de quoi il peut déposer une demande de visa d'immigrant reçu.

Il peut également demander un permis de travail temporaire mais, si nos agents à l'étranger le lui conseillent et s'il manifeste son intention à son arrivée, il peut s'inscrire à l'un ou l'autre des cours de perfectionnement que nos services dispensent, demander à son employeur de le libérer pour qu'il puisse suivre ces cours et de contribuer financièrement à ses frais de scolarité et, après une période de deux ans, s'il fait la preuve qu'il pourrait subvenir à ses propres besoins au Canada, il peut demander à bénéficier du statut d'immigrant reçu. S'ils veu-

[Text]

basically for being able to make their own way in Canada, be given the option of being landed. If they simply want to come to Canada for the work experience, spend two to three years here and go back, they are free to do that.

• 1600

Those really are the three channels by which a person can come in to do domestic work.

Mr. McDermid: Are you then giving them more points because they are domestics, as opposed to other applicants for landed immigrant status in the independent class, where they would be granted so many points for an occupation or job required in Canada?

Mr. Axworthy: I think I might ask Mr. Best to address that one.

Mr. J.C. Best (Executive Director, Immigration and Demographic Policy, Department of Employment and Immigration): There would be no change in the total points required. They would have to meet the same point requirement as any other applicant. Up until recently we gave a zero demand for domestics. That has been changed now to a maximum of 10 in demand because there is a continuing and ongoing demand for domestics in Canada, there is no question.

But basically it would be a matter of the officers assessing two things. I think you have to break the groups down into two groups. There would be those who are trained domestics with some qualification or other: for example, nannies are the first thing to come to mind. They never really have had too much of a problem meeting the requirements for permanent residency. Others would be people who have had either experience or a combination of experience and some training at home, and are considered after a careful examination by the officers to be persons who would meet the requirements of a particular job. They are also now going a step further and looking to see what the potential would be if these people simply decided to remain.

Mr. McDermid: The courses that you are talking about, the upgrading courses: have they to do with child care and home-making skills? Is that the idea? What kind of upgrading are you talking about?

Mr. Axworthy: No, Mr. Chairman, the courses could be related to the work itself or they could be related to other occupations. We would be careful to ensure that a person had the full benefit of proper counselling and advice from our own employment officers.

Mr. McDermid: So is what you are saying, then, that you have opened up another channel, almost another category of immigration to Canada?

Mr. Axworthy: The reason for it, Mr. Chairman, is that the demand for domestics in Canada has been one that has not

[Translation]

lent simplement venir au Canada pour l'expérience qu'ils y acquerront au travail, s'ils veulent passer entre 2 et 3 ans ici puis repartir, ils sont libres de le faire.

Ce sont bien les trois voies que peuvent suivre ceux qui veulent venir faire du travail domestique.

M. McDermid: Leur donnez-vous davantage de points qu'aux autres qui demandent à devenir immigrants reçus parce que ce sont des domestiques plutôt que des travailleurs indépendants, est-ce pour cela qu'on leur donne tant de points puisque ces fonctions sont en demande au Canada?

M. Axworthy: Je crois que c'est M. Best qui est le mieux placé pour répondre à cela.

M. J.C. Best (directeur exécutif, Politiques relatives à l'immigration et à la population, ministère de l'Emploi et de l'Immigration): Cela n'entraînera aucun changement pour ce qui est des points exigés. Il faudra que ces derniers se conforment aux mêmes exigences en matière de points que tout autre requérant. Jusqu'à récemment, nous indiquions une demande de zéro pour ce qui est des domestiques. Cela a évolué et maintenant, cette catégorie correspond à un maximum de dix car la demande en matière d'employés de maison est constante au Canada, cela ne fait pas de doute.

Fondamentalement, il faudra que les agents évaluent deux choses. Il faudra répartir les requérants en deux groupes, ceux qui ont reçu une formation quelconque et qui ont des titres de compétence dans une matière connexe. Je songe, par exemple d'abord aux bonnes d'enfants. Ces dernières n'ont jamais eu beaucoup de difficultés à se conformer aux exigences nécessaires lorsqu'on veut obtenir un statut de résident permanent. Dans l'autre catégorie, on mettrait les personnes qui soit ont acquis de l'expérience, soit ont à leur actif à la fois de l'expérience et des éléments de formation à domicile. La candidature de ceux-là est examinée soigneusement afin que les agents sachent qu'ils peuvent répondre aux conditions d'un travail particulier. Les agents vont également plus loin, ils considèrent quelles seront les répercussions possibles si ces candidats retenus décident de rester en permanence.

M. McDermid: Vous avez mentionné des cours de perfectionnement: ont-ils trait à la puériculture et à l'entretien d'une maison? Est-ce bien votre idée? À quoi songiez-vous?

M. Axworthy: Non, monsieur le président, les cours peuvent porter soit sur le travail lui-même, soit sur d'autres occupations. Nous veillerons à ce que les bénéficiaires puissent profiter de tous les services de consultation disponibles auprès de nos agents d'emploi.

M. McDermid: Est-ce à dire alors que vous avez ouvert une autre voie à l'Immigration Canada, que vous avez presque créé une autre catégorie d'immigrants?

M. Axworthy: Monsieur le président, la raison de cette initiative tient au fait que le marché du travail du Canada n'a

[Texte]

been supplied by the labour market in Canada. In effect we receive a major benefit from those who come to Canada and work as domestics. They supply a very essential part of our somewhat new, complicated society, where a lot of people are out of their homes, with both people working. It is not an occupation that we have been able to attract Canadians to. It would be our hope that perhaps with these measures, which we believe will upgrade the status of domestic workers, more Canadians might be interested in going into the occupation, and maybe more specialized training courses will be offered in Canadian institutions. The fact is that many of the domestics coming here give us a real service; and through that service, because of their contacts with families and this, they develop real roots in the community, and therefore we think we should be giving them some benefit for that.

Mr. McDermid: So the answer is yes.

Mr. Axworthy: Yes.

Mr. McDermid: One final question. Mr. Minister, I have to bring this to your attention, about internal administration, because I have been directed by my caucus to do so. There have been some great delays within your office on immigration cases. You said you get 500 letters a week and 200 telephone calls a week. I will assure you that of those 200 telephone calls, most are following up and trying to find out why the 500 letters were not answered.

I am not saying this in a derogatory or mean way. I am saying that something has to be done to clean up the administration in the office. In my own particular case I wrote 21 letters of follow-up the other day, some of which date back to April. I have them all documented here. I do not want to run through them now and take up the time of the committee. Suffice it to say that after the initial acknowledgement of having received an enquiry, some of my letters dating back to April 3 have not been replied to.

Here is one from the Philippines. I wrote you April 3. I got an acknowledgement April 7. I followed up on June 15. I followed up verbally on September 4; and we wrote a letter again the other day. There is still no reply on the particular case, and I have example after example after example.

• 1605

Now, some of the embarrassing things that happen to us as members of Parliament are that we get letters of thanks for helping them out with the immigration cases when we have not had a reply from your office, and three months later we get a reply saying the visa has been granted. This is kind of embarrassing to the member of Parliament. I am not saying this in a partisan way at all. What I am saying is that we are having problems. I have letters on file from members of my caucus who are experiencing the same problem. So it is not just me. I appreciate the volume of work but I am imploring you, on behalf of my caucus and on behalf of the people who are

[Traduction]

pas été en mesure de répondre à la demande en matière d'employés de maison. De fait, nous bénéficions grandement des services que nous fournissent les travailleurs étrangers qui viennent chez nous travailler en tant que domestiques. Ils constituent une partie très essentielle de notre société nouvelle et quelque peu compliquée, où beaucoup de couples sont absents de leur maison puisque leurs deux membres travaillent. Nous n'avons pas été capables d'attirer des Canadiens dans ces emplois d'employés de maison. Nous espérons donc que ces mesures, qui d'après nous feront remonter quelque peu la condition des travailleurs domestiques, attireront peut-être davantage de Canadiens et entraîneront peut-être l'offre d'un plus grand nombre de cours de formation dans nos établissements. Il reste que bon nombre des gens de maison qui viennent ici nous rendent un grand service. A cause de cela et aussi en raison des contacts qu'ils nouent avec des familles, cela les enracine dans notre collectivité, ce pourquoi nous devrions leur donner quelques bénéfices.

Mr. McDermid: La réponse est donc oui.

Mr. Axworthy: Oui.

Mr. McDermid: Une dernière question. Monsieur le ministre, je me dois de soumettre cette question relative à l'administration interne à votre attention car mon caucus m'a demandé de le faire. Certains cas d'immigration ont subi de très longs retards au sein de votre bureau. Vous avez dit recevoir 500 lettres et 200 appels téléphoniques par semaine. Je vous assure que sur ces 200 appels téléphoniques, la plupart cherchent à savoir pourquoi on n'a pas répondu aux 500 lettres.

Je ne cherche pas ici à vous discréditer ni à être mesquin. Je dis tout simplement qu'il faut faire quelque chose pour améliorer l'administration du service. Pour ma part, j'ai écrit 21 lettres pour suivre l'évolution de dossiers l'autre jour, dossiers dont certains remontent au mois d'avril. J'ai la documentation sur tout cela en main. Je ne veux pas passer au travers maintenant car cela retarderait le comité. Je vais me contenter de dire qu'à part un accusé de réception, certaines de mes lettres qui remontent jusqu'au 3 avril n'ont pas eu de réponse.

En voici une des Philippines. Je vous ai écrit le 3 avril. J'ai reçu mon accusé de réception le 7 avril. J'ai écrit de nouveau le 15 juin. J'ai ensuite téléphoné le 4 septembre et nous avons de nouveau envoyé une lettre l'autre jour. Aucune réponse n'a encore été envoyée au sujet de ce cas particulier, et j'ai beaucoup d'autres exemples de ce genre.

Une des choses embarrassantes qui nous arrivent à nous, députés, c'est que nous recevons des lettres de remerciement lorsque nous avons aidé des particuliers ayant un dossier à l'immigration alors que nous n'avons pas reçu de réponse de vos services, qui ne nous parvient que trois mois plus tard; c'est alors qu'on nous dit que le visa a été accordé. C'est plutôt gênant pour un député. Je ne dis pas cela dans un esprit partisan. Tout ce que je dis, c'est que nous connaissons des problèmes. J'ai d'ailleurs dans mes dossiers des lettres d'autres députés de mon caucus qui ont les mêmes difficultés. Il ne s'agit donc pas seulement de moi. Je suis conscient qu'il y a

[Text]

sitting back there waiting to hear answers after they have contacted their member of Parliament, to somehow improve that system because it is very embarrassing. I have talked to you privately on this but I had to do it publicly to get it out in the open.

The Vice-Chairman: Mr. Minister.

Mr. Axworthy: Mr. Chairman, I would be pleased to reply to that because I think it is worth registering that, for whatever reasons, the number of representations by members of Parliament as well as the general public has increased almost 30 or 40 per cent this year over last year. Whether it is due to a certain visibility or not, I would not want to judge, but the fact of the matter is that, if you took the period in the last two months, we have been receiving something like 200 letters a day and anywhere from 180 to 200 cards a day, not a week.

Now that is also compounded by the fact that in many cases these are representations dealing with cases overseas in countries in which there is very poor documentation and communication. Having visited some of those posts myself earlier this fall, you realize that they are swamped with representations. They have to send off to a local office perhaps in an area where there is not a very sophisticated record-keeping system. In some cases we have to send officers in to places that may take a month to get to and check the matter out. So there is a very high degree of involvement and we are now attempting to develop a more computerized, automated system in our overseas posts to deal with that.

I would also just want to point out that we did experience a major problem this summer because of the transfer of the foreign service immigration officers to External Affairs. Whereas before the foreign service branch of Immigration was within our department, it is now under External Affairs. And that transition meant we lost all our foreign service officers and had to develop a new system of developing the overseas processing system. We are now in the process of putting that back in place, in co-operation with the Secretary of State for External Affairs, which does, I think, provide—

Mr. McDermid: Complicates matters.

Mr. Axworthy: Really complicates matters very substantially, and I think it is now—

Mr. McDermid: Why was it done?

The Vice-Chairman: Sorry, Mr. Minister, I am going to put you off and go to the next questioner.

Mr. Heap: Mr. Chairman, I have five questions for the minister. I will try to give them briefly and hope he will be able to give me some guidance on all of them.

[Translation]

beaucoup de besogne à accomplir mais je vous implore, au nom de mon caucus et au nom de ceux qui attendent une réponse, après s'être adressés à leur député, d'améliorer ce système d'une façon ou d'une autre car il est cause d'un très grand embarras. Je vous ai déjà parlé de cette question en privé mais il fallait que je le fasse publiquement afin qu'on en discute.

Le vice-président: Monsieur le ministre.

M. Axworthy: Monsieur le président, c'est avec plaisir que je répondrai à cette question car je crois qu'il vaut la peine de noter que, quelles qu'en soient les raisons, le nombre d'instances de la part des députés ainsi que du public a augmenté entre 30 ou 40 p. 100 cette année par rapport à l'année dernière. Que cela résulte d'une certaine présence plus visible du fédéral ou non, je ne veux pas en juger, mais il demeure qu'au cours des deux derniers mois, nous avons reçu environ 200 lettres par jour et entre 180 et 200 cartes par jour, non par semaine.

A cela s'ajoute le fait que dans bon nombre de cas, il s'agit d'instances portant sur des demandes effectuées à l'étranger, dans des pays où la documentation est très faible et les communications très limitées. J'ai moi-même visité certains de ces postes plus tôt cet automne, et il faut se rendre compte qu'ils sont submergés de demandes. Il faut alors les acheminer vers un bureau local situé dans une région où il n'y a peut-être pas de bon système de tenue de dossiers. Dans certains cas, nous devons envoyer des agents dans des endroits où il leur faudra peut-être un mois pour obtenir des renseignements et les vérifier. Par conséquent, nous travaillons intensivement et nous efforçons d'élaborer un système qui sera automatisé, davantage informatisé, dans nos postes à l'étranger afin de pouvoir répondre à ces demandes.

J'aimerais également ajouter que nous avons fait face à un problème d'envergure cet été en raison de la mutation des agents du service d'immigration à l'étranger vers les Affaires extérieures alors qu'auparavant la Direction des services étrangers de l'Immigration relevait de notre ministère, et est maintenant la responsabilité de celui des Affaires extérieures. Or, à cause de cette permutation, nous avons perdu tous nos agents du service étranger et avons dû mettre sur pied un nouveau système susceptible de traiter les demandes provenant de l'étranger. Les travaux des mises en oeuvre sont actuellement en cours, ils se déroulent en collaboration avec le Secréariat d'État aux Affaires extérieures qui, je crois, fournit...

M. McDermid: Il complique les choses.

M. Axworthy: Ce qui complique beaucoup les choses, et je crois que maintenant...

M. McDermid: Pourquoi a-t-on fait cela?

Le vice-président: Je m'excuse, monsieur le ministre, je vais vous interrompre et passer à quelqu'un d'autre.

M. Heap: Monsieur le président, j'ai cinq questions à poser au ministre. Je vais m'efforcer de les lire brièvement dans l'espoir qu'il sera en mesure d'apporter les éclaircissements sur tous les sujets présentés.

[Texte]

The *Refugee Status Determination Process* report mentions on pages 40 to 42 that the refugee status advisory committee has reviewed only half of the transcripts of the plainants that were before them. The others were summarized by staff to whom they delegated that work, which is apparently in contravention of the Immigration Act. The report says:

... when the Immigration Act requires the Minister to refer the transcript to the RSAC for consideration and advice it must contemplate that the transcript will be read by members of the RSAC. A function of this nature is not appropriate for what is, in effect, delegation.

Now the report goes into some of the difficulties which, as the minister said, have been compounded lately, especially since the report was written, by the problems from some immigrants from India. The report is clearly not referring mainly to that recent mushrooming but to the general practice of RSAC in delegating half its work, reading transcripts, to officials who, according to this report, do not have the power to do that. I would like to know whether the minister was aware of this at the time and, if so, why he permitted it; or, if he was not aware of it at the time, what action he will take now to correct it.

• 1610

The Vice-Chairman: Mr. Minister.

Mr. Axworthy: Mr. Chairman, the obvious reason why I established a task force to look at the whole question of refugee determination procedures was to find out those facts themselves. I established an independent group of lawyers to examine the whole refugee determination procedure to give me an outside account of how the process in fact works. That is why the task force was there. As soon as we found out what the results were, we were making the changes in the guidelines, and I think the statement I issued two weeks ago indicated we will be making changes in that procedure.

I should also indicate, Mr. Chairman, that we have established three new members of the committee so that we will be able to provide, hopefully, for a somewhat quicker processing of the applications.

Mr. Heap: Does that mean that in future the committee members will read all the transcripts?

Mr. Axworthy: They will be reading most of the transcripts, although some of them may come in batches. They are called "manifestly unfounded claims"—I can never get my tongue around that—which means that they are basically frivolous in their nature. In that case, we are looking at the procedures that will be adopted to deal with that problem.

I will be sponsoring a conference in the new year, at which point we will be inviting a number of representative groups to deal with those problems of how we can overcome it.

The Vice-Chairman: Mr. Heap.

[Traduction]

Le rapport relatif au processus utilisé pour déterminer le statut de réfugié mentionne de la page 40 à la page 42, que le comité consultatif sur le statut des réfugiés n'a réexaminé que la moitié des transcriptions des plaignants dont il a été saisi. Les autres ont été résumées par le personnel à qui le travail a été délégué, ce qui semble être en contravention de la Loi sur l'immigration. Le rapport affirme, et je cite:

... lorsque la Loi sur l'immigration exige que le ministre envoie les transcriptions au comité consultatif sur le statut des réfugiés pour qu'il les étudie et donne son avis, il doit entendre par là que les transcriptions seront lues par les membres de ce comité consultatif. Ce genre de fonction ne se prête pas à la délégation.

Le rapport donne certains détails sur les difficultés survenues récemment et, comme le ministre l'a précisé, qui ont été compliquées davantage par les problèmes qu'ont connus certains immigrants venant de l'Inde, et ce depuis que le rapport a été rédigé. Le rapport ne porte pas surtout sur cette récente multiplication mais sur une pratique générale du CCSR qui consiste à déléguer la moitié de son travail à des personnes qui, selon le rapport, ne sont pas autorisées à accomplir une telle tâche. Je voudrais savoir si le ministre en était conscient à l'époque et, dans l'affirmative, pourquoi il l'a permis. Dans la négative, quelles mesures prendra-t-il pour y apporter une correction?

Le vice-président: Monsieur le ministre.

M. Axworthy: Monsieur le président, c'est justement pour me renseigner sur les faits que j'ai créé un groupe d'étude sur toute la question des procédures relatives aux réfugiés. J'ai donc mis sur pied un groupe indépendant d'avocats qui me donnera son opinion objective sur le fonctionnement du processus. C'est la raison pour laquelle ce groupe d'étude existait. Dès que nous avons reçu les résultats, nous avons modifié les lignes directrices en conséquence, et je crois que la déclaration que j'ai faite il y a 2 semaines indiquait que nous apporterions des changements à cette procédure.

Je voudrais également signaler, monsieur le président, que nous avons ajouté trois membres à ce comité. Nous espérons pouvoir ainsi arriver à un traitement plus rapide des demandes.

M. Heap: Est-ce que cela signifie qu'à l'avenir les membres du Comité liront tous les comptes rendus?

M. Axworthy: Ils les liront pour la plupart, bien que certains fassent partie d'une catégorie qu'on appelle «demandes manifestement non fondées», c'est difficile de se rappeler de cette expression, cela signifie en fait qu'elles sont de nature frivole. Dans le cas présent, nous nous pencherons sur les procédures qui seront mises en place pour répondre à ce problème.

L'an prochain, je parrainerai une conférence à laquelle nous inviterons certains groupes pour discuter de ces problèmes et de la façon de les résoudre.

Le vice-président: Monsieur Heap.

[Text]

Mr. Heap: Will the revision of the guidelines take into account the points made on page 41 of the report, where it says that the present guidelines used are not in keeping with the UN definition of refugees?

Mr. Axworthy: Yes, sir. The guidelines will be substantially broadened to include a much more comprehensive definition of a refugee.

Mr. Heap: Thank you. My next question is whether the minister will be permitting Canadian immigration staff in the United States to consider Salvadoreans in the U.S. for application as refugees, regardless of whether they have been refused by the United States.

Mr. Axworthy: Mr. Chairman, we are doing that now.

Mr. Heap: Then has there been another directive sent out countermanding the one that was sent in April which said that the minister would be very reluctant to grant refugee status to anybody who had been refused by the American government?

Mr. Axworthy: Mr. Chairman, I had no such directive because if it was a directive of that kind it was contrary to my intention to say we were prepared to accept refugee applications from Salvadoreans in the United States who were being sent back. We have already accepted several.

Mr. Heap: I am sorry the minister is not aware of it because I sent him a copy of that telegram a couple of weeks ago with a letter asking for an explanation. I received an answer saying that I would get a reply, but I have not received a reply. I did send him a copy of the telegram I have mentioned. It was purported, at least, to be from him. Now, if somebody forged it, I would certainly like to know.

The Vice-Chairman: Mr. Minister.

Mr. Axworthy: Mr. Chairman, I think we have already replied to Mr. Heap. Perhaps he did not quite fully understand the initial letter. For his elaboration, I would ask Mr. Bell to perhaps explicitly put down the guidelines we use in terms of the special measures we have for Salvadoreans.

The Vice-Chairman: Mr. Bell.

Mr. W.K. Bell (Director General, Recruitment and Selection, Department of Employment and Immigration): Thank you, Mr. Chairman.

The letter of reply the minister referred to, Mr. Chairman, reflects the fact that there seemed to be a misinterpretation on Mr. Heap's part of what the directive said. The principal point was that the only country that can really make a refugee determination for Canada is Canada, and we will question them. In the guideline for the types of cases that we would select were the kinds of cases that were defined. It was not just a question of being from El Salvador; it was to meet the kinds of groups who were endangered if they were returned: persons who were teachers; persons who were actively involved in developing cooperatives, setting up medical centres, doing things that brought them into danger. To that extent, whether they were determined to be refugees by the United States or not really did not matter to us.

[Translation]

M. Heap: La révision des lignes directrices se fera-t-elle en fonction des observations faites à la page 41 du rapport où il est dit que les lignes directrices actuelles ne sont pas conformes à la définition de réfugié fixée par l'ONU.

M. Axworthy: Oui monsieur. Les lignes directrices seront considérablement modifiées pour permettre une définition beaucoup plus vaste de réfugié.

M. Heap: Merci. Deuxièmement, le ministre permettra-t-il au personnel de l'Immigration canadienne aux États-Unis d'étudier les demandes de réfugiés venant de Salvadoriens se trouvant aux États-Unis, même si ce pays les a refusés?

M. Axworthy: Monsieur le président, nous le faisons déjà.

M. Heap: A-t-on envoyé alors une autre directive annulant celle envoyée en avril et stipulant que le Ministre hésiterait beaucoup à accorder le statut de réfugié à quiconque aura été refusé par le gouvernement américain?

M. Axworthy: Monsieur le président, il n'y a pas eu de directive de ce genre car elle aurait été contraire à l'intention que j'avais de dire que nous étions disposés à accepter des demandes de Salvadoriens se trouvant aux États-Unis et y ayant été refusés. Nous en avons déjà acceptés plusieurs.

M. Heap: Je déplore que le ministre ne soit pas au courant parce que je lui ai envoyé une copie de ce télégramme il y a quelques semaines ainsi qu'une lettre lui demandant des explications. J'ai reçu un accusé de réception me disant que j'obtiendrais une lettre plus tard, mais je ne l'ai toujours pas reçue. Je lui ai bien envoyé une copie du télégramme dont je parle. On indique qu'il en est l'auteur. S'il s'agit d'un faux, j'aimerais bien le savoir.

Le vice-président: Monsieur le ministre.

M. Axworthy: Monsieur le président, je crois que nous avons déjà répondu à M. Heap. Il n'a peut-être pas bien saisi le sens de cette lettre. Pour sa gouverne, je demanderai à M. Bell d'expliquer en de plus amples détails les lignes directrices que nous appliquons au Salvadoriens.

Le vice-président: Monsieur Bell.

M. W.K. Bell (directeur général, recrutement et sélection, ministère de l'Emploi et de l'Immigration): Merci, monsieur le président.

La réponse à laquelle fait allusion le ministre, monsieur le président, explique que M. Heap semble avoir mal interprété le sens de la directive en question. On y disait surtout que le seul pays pouvant décider du statut des réfugiés au Canada est le Canada lui-même, et que nous interrogerions les candidats. La ligne directrice relative aux gens que nous choisirions présentait certains critères. Il ne s'agissait pas seulement d'être du Salvador, il s'agissait de savoir si une personne serait en danger en retournant chez elle comme les enseignants, ceux s'occupant activement de coopératives, de centres médicaux, faisant des choses qui les mettaient en danger. En ce sens, il nous importait peu que les États-Unis se soient faits une opinion sur leur statut.

[Texte]

• 1615

Mr. Heap: The minister told me in the House that he has given the same provision to Salvadorean refugees as to Polish refugees, and in his report on refugees, he says that:

Polish refugees are admitted on the basis of their declaration they do not wish to return to their home.

That is the minister's statement in his report.

If a Salvadorean makes a statement that he does not wish to return to his home, and approaches a Canadian official in the United States with that statement, is he given the same consideration as a Polish refugee, say, in Vienna?

Mr. Axworthy: Mr. Chairman, I want to point out to Mr. Heap that in terms of the way the refugee programs work, the measures that we were referring to are those measures related to those already located in Canada, and we are prepared and we do provide for the landing of Salvadoreans in Canada under sponsorship, which is the same provision we allow for those from Poland.

What is not in place is we have a special designation of self-exiled class from eastern Europe coming out of refugee camps. That has not been applied to the Salvadoreans at this point in time because we have not received the kind of request or proposition from the United Nations that we do so; in fact, quite the opposite. They have indicated to us that as far as the refugee movement from El Salvador, they would still prefer to try the area or region of first resort rather than bringing them into a country like Canada or the United States, and because we tend to respect that kind of opinion and the advice that we receive from the United Nations High Commissioner for Refugees, we have not undertaken any large-scale movement.

You are referring in a sense to a third category; that is someone who is outside Canada in the United States. We have indicated to the American authorities that those, in particular, as Mr. Bell said, who might be in some danger in returning, we are prepared to bring into Canada, and we have brought some of them in. Also, we have further discussions being carried on between External Affairs and American authorities to somewhat broaden that program. But that is a different category than those who are already in Canada.

Mr. Heap: Mr. Chairman, I take it that what the minister is saying is that unless the country of first asylum requests Canada to accept some of the refugees from that country then we do not apply that criterion. Is that it?

Mr. Axworthy: No. As the task force report said, we will be undertaking a review of the whole question of special designations. We do have a special designation for Latin America. Argentina, Uruguay and Chile have special designations applied to them.

Mr. Heap: I understand that, but not to the Salvadoreans.

Mr. Axworthy: It has not been applied to El Salvador at this point in time, and that will be certainly part of our review. The reason is that—

Mr. Heap: But may I ask what is the reason—

[Traduction]

M. Heap: A la Chambre, le ministre m'a dit qu'il traitait les réfugiés du Salvador comme ceux de Pologne, mais dans son rapport sur les réfugiés, il déclare que:

Il suffit qu'un réfugié polonais déclare qu'il ne souhaite pas retourner chez lui pour être admis.

C'est ce que dit le ministre dans son rapport.

Si un Salvadorien déclare à un représentant du Canada aux États-Unis qu'il ne souhaite pas retourner chez lui, est-il traité de la même façon qu'un réfugié polonais se trouvant à Vienne par exemple?

M. Axworthy: Monsieur le président, je tiens à signaler à M. Heap que les mesures dont nous parlions à l'égard du fonctionnement des programmes pour les réfugiés se rapportent à ceux qui se trouvent déjà au Canada. Nous accordons l'entrée au Canada aux Salvadoriens parrainés, de la même façon que nous acceptons ceux de Pologne.

La différence est qu'il existe une catégorie spéciale pour les exilés d'Europe de l'Est venant des camps de réfugiés. Elle ne vise pas jusqu'à maintenant les Salvadoriens parce que les Nations Unies ne nous ont pas demandé de le faire, tout au contraire. Quant aux réfugiés venant du Salvador, ils nous ont indiqué qu'ils préféreraient encore s'adresser aux régions de premier recours plutôt que de les amener dans un pays comme le Canada ou les États-Unis. Vu que nous sommes enclins à respecter l'opinion et les conseils du Haut Commissariat des Nations Unies pour les réfugiés, nous n'avons pas pris de mesures sur une grande échelle.

Enfin, vous faites allusion à une troisième catégorie, c'est-à-dire quelqu'un se trouvant à l'extérieur du Canada aux États-Unis. Nous avons signalé aux autorités américaines que nous étions disposés à recruter au Canada ceux dont la vie serait en danger s'ils retournaient, et nous en avons déjà accepté certains. Il y a également d'autres négociations entre les Affaires extérieures et les autorités américaines en vue d'élargir ce programme. Toutefois, il s'agit d'une catégorie différente de ceux se trouvant déjà au Canada.

M. Heap: Monsieur le président, le ministre veut dire en fait que nous n'appliquons pas ce critère à moins que le pays de premier recours demande au Canada d'accepter certains des réfugiés du pays en question, n'est-ce pas?

M. Axworthy: Non. Comme le dit le rapport du groupe d'étude, nous effectuerons une révision globale des désignations spéciales. Nous avons par exemple une désignation spéciale pour l'Amérique latine. On en applique ainsi à l'Argentine, à l'Uruguay et au Chili.

M. Heap: Je sais, mais non aux Salvadoriens.

M. Axworthy: Elle ne s'applique toujours pas au Salvador, et cela sera certes un élément de notre révision. La raison est que...

M. Heap: Mais puis-je demander quelle en est la raison...

[Text]

The Vice-Chairman: Just a minute, Mr. Heap, let the minister answer.

Mr. Axworthy: The reason is that we want to work in very close consultation with the United Nations in this respect because the refugee problem on a world-wide basis is a very large one. We are talking 12-13 million refugees around the world, and it is the basic policy of the UN that some of the refugees should either be in their home country or within the immediate region. That is why there is no large-scale movement, for example, from Africa; the African states and the UN would prefer to have us spend money there to help the refugees there rather than resettle them. The same thing is true of Latin America at the present time. That is the position and the guidelines set forward by the United Nations, and that is why we have not undertaken any special designation for El Salvador from people in the immediate area. What we did do is provide relaxed criteria for those who were in Canada.

The Vice-Chairman: Mr. Heap.

Mr. Heap: Regarding your statement today, and the provisions of domestics, you say on page 6:

Those not yet sufficiently established or those who have been here for less than two years will be given the same opportunity as new entrants to upgrade their skills . . .

I am not sure whether your department in its budget is providing any assistance in that upgrading, or is that part of this \$9.1 million we are voting on?

Mr. Axworthy: Mr. Chairman, we are prepared to make available to people under that category the measures of the Canada Manpower training program.

Mr. Heap: Under Canada Manpower training, thank you.

The budget for the current year, is about \$20 million lower than the immigration program in your budget for the previous years—a drop of \$19,998 million—and the interim increase now is \$9.1 million. So, there is about a \$10 million net drop still from the previous year. Could you indicate where the money was taken out of the budget and where money has been put into the budget, because the subtractions before me, so far as I have them, did not indicate that.

• 1620

Mr. Axworthy: Yes, Mr. Chairman. The two major areas of subtraction were, as I mentioned before, the transfer of the foreign service component from the Department of Immigration to the Department of External Affairs, which amounted, I think, to some \$13 million of actual expenditures and, secondly, a major reduction in the Adjustment Assistance Program because we are taking substantially fewer refugees in this year from Vietnam. That is the reason.

Mr. Heap: Can you indicate to us in what part of the country or in what services within the country that second \$7 million cut was taken?

[Translation]

Le vice-président: Un instant, monsieur Heap, laissez le ministre répondre.

M. Axworthy: La raison en est que nous voulons collaborer étroitement avec les Nations Unies à cet égard parce que le problème des réfugiés à l'échelle mondiale prend des proportions considérables. Il y a de 12 à 13,000,000 de réfugiés dans le monde, et la politique des Nations Unies est que certains des réfugiés devraient se trouver soit dans leur propre pays ou dans une région adjacente. C'est pourquoi il n'y a pas de mouvement sur une grande échelle de l'Afrique par exemple. Les États africains et les Nations Unies préféreraient que nous consacrons ces fonds à aider les réfugiés là-bas plutôt que de les relocaliser. Il en est de même pour l'Amérique latine à l'heure actuelle. Il s'agit de la position et des lignes directrices des Nations Unies, et c'est pourquoi nous n'accordons pas de désignation spéciale aux gens du Salvador. Nous avons plutôt atténué les exigences pour ceux se trouvant au Canada.

Le vice-président: M. Heap.

M. Heap: Au sujet des employés de maison, vous dites à la page 6 de votre déclaration d'aujourd'hui:

Ceux qui n'auront pas progressé suffisamment ou ceux qui se trouvent au Canada depuis moins de deux ans pourront, tout comme les nouveaux arrivants, accroître leurs compétences . . .

Votre ministère consacre-t-il une part de son budget à faciliter ce recyclage, ou cela fait-il partie du montant de 9.1 millions de dollars que nous devons adopter?

M. Axworthy: Monsieur le président, nous sommes disposés à rendre les gens de cette catégorie admissibles au programme de formation de la main-d'œuvre du Canada.

M. Heap: Dans le cadre de la formation de la Main-d'œuvre du Canada, merci.

Le budget du programme de l'immigration subit cette année une baisse de près de 20 millions, soit 19,998 millions de dollars, et l'augmentation provisoire est de 9.1 millions de dollars. Il y a donc encore une baisse nette de 10 millions de dollars par rapport à l'an dernier. Pouvez-vous nous indiquer où il y a eu des retraites et des ajouts au budget, parce que les chiffres que j'ai en main ne semblent pas l'indiquer.

M. Axworthy: Oui, monsieur le président. On a fait les déductions les plus importantes, comme je l'ai dit auparavant, dans les domaines suivants: l'enveloppe du Service extérieur qui représente un montant de \$13 millions en dépenses a été transféré du ministère de l'Immigration au ministère des Affaires extérieures; ensuite, on a fait une déduction majeure dans le programme de l'aide à l'adaptation parce que nous acceptons beaucoup moins de réfugiés du Vietnam cette année. Voilà la raison.

M. Heap: Pouvez-vous nous indiquer dans quelle partie du pays ou dans quels services au pays on a fait cette deuxième coupure de \$7 millions?

[Texte]

Mr. Axworthy: It is not geographically located, Mr. Chairman. The Adjustment Assistance Program relates to individuals. When government-sponsored refugees arrive in Canada, as I pointed out in my opening statement, we provide them with food, clothing, upkeep, shelter. An allowance is given to them. This year we have targeted for approximately 9,000 Vietnamese refugees as opposed to the 24,000 we had coming in the year before. They are still being located on a broad base of distribution throughout Canada and, therefore, the Adjustment Assistance Program would be given to them. That is the subtraction in that area.

Mr. Heap: Thank you. Mr. Chairman, have I run out of time?

The Vice-Chairman: No, you have three minutes yet, Mr. Heap.

Mr. Heap: I would like to know, on this matter of the budget, whether the ISAP programs have been restored to the level they had the year before or are only partly restored. They were cut in the vicinity of . . . My understanding is that they are still below the level of the previous year. I wonder if you could indicate where I could find the detailed allocations. I received a letter from you indicating certain allocations but not indicating where they fit into the previous picture of allocations and cuts.

Mr. Axworthy: Mr. Chairman, if Mr. Heap would refer to the item under program funds called immigration welfare organization . . . I am sorry—the funds in 1980-81 under the ISAP program were \$2.033 million. In 1981-82 they will be \$2.6 million.

Mr. Heap: Finally, I have a question that was brought to me regarding the Academics Program. The Canadian Federation of Deans of Business Management Schools reportedly has been exempted from this policy. I would like the minister to indicate what was the basis for the exemption. What did they show as the reason for it? Where are the reported 200 positions that are involved in the universities?

Mr. Axworthy: Mr. Chairman, I met with the presidents of the universities about six weeks ago and indicated that, in those areas of teaching where there was an absolute shortage of people—a demonstrated, continual shortage of people—we would provide for some relaxation of the criteria. In the area of business administration there was a very desperate shortage of qualified academics of whatever kind. They are simply not available in Canada. That is why, in that particular area, we relaxed the rule.

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Heap. Our third questioner is Mr. Dupont.

M. Dupont: Merci, monsieur le président.

Monsieur le ministre, concernant les employés de maison, vous dites ceci:

[Traduction]

M. Axworthy: Il ne s'agit pas d'un endroit géographique, monsieur le président. Le programme de l'aide à l'adaptation s'occupe des individus. Lorsque des réfugiés parrainés par le gouvernement arrivent au Canada, comme je l'ai dit lors de ma déclaration d'ouverture, nous leur fournissons des denrées, des habits, du soutien, de l'abri. On leur octroie une allocation. Cette année, nous avons fait nos calculs sur la base d'a peu près 9,000 réfugiés vietnamiens comparés aux 24,000 dans l'année précédente. On est toujours en train de les placer à travers le Canada et, par conséquent, le programme de l'aide à l'adaptation leur serait appliqué. Voilà pour la déduction dans ce secteur.

M. Heap: Merci. Monsieur le président, ai-je épuisé mon temps?

Le vice-président: Non, il vous reste encore 3 minutes, monsieur Heap.

M. Heap: En ce qui concerne le budget, j'aimerais savoir si le programme d'établissement et d'adaptation des immigrants a été complètement remis au niveau de l'année précédente, ou s'il ne s'agit qu'une remise partielle. Il y a eu une déduction d'a peu près . . . Si j'ai bien compris, ces crédits seront situés au-dessous du niveau de l'année précédente. Pouvez-vous me dire où je pourrais trouver les détails? J'ai reçu une lettre de vous qui parlait de certains crédits, mais qui ne m'a pas donné des indications sur l'historique des allocations et des coupures.

M. Axworthy: Monsieur le président, si M. Heap voudrait bien se référer au poste dans le chapitre sur les fonds du programme qui s'intitule l'organisation du bien-être à l'immigration, excusez-moi, en 1980-1981, les allocations sous le programme d'établissement et d'adaptation des immigrants s'élevaient à \$2.033 millions. En 1981-1982, ces montants s'élèveront à \$2.6 millions.

M. Heap: Enfin, j'ai une question qui m'a été posée en ce qui concerne le programme des universitaires. La *Canadian Federation of Deans of Business Management Schools* a, paraît-il, été dispensée de cette politique. Le ministre pourrait-il nous dire sur quelle base cette dispense a été accordée? Quelles raisons la Fédération a-t-elle données? Où se trouvent ces 200 postes concernés dans les universités?

M. Axworthy: Monsieur le président, j'ai rencontré les présidents des Universités il y a environ 6 semaines. A cette époque, j'ai dit que pour les domaines d'enseignement où il existe un manque absolu de professeurs—un manque continu et bien prouvé—nous serions prêts à modérer les critères. Dans le secteur de la gestion commerciale, il y avait un manque dramatique de professeurs qualifiés. Il n'y en a tout simplement pas au Canada. C'est pour cela que nous avons accordé ce traitement de faveur dans ce domaine-là.

Le vice-président: Merci, monsieur Heap. Notre troisième intervenant est M. Dupont.

Mr. Dupont: Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Minister, on domestics, you stated:

[Text]

Après un séjour de deux ans, un agent d'immigration procèdera à une évaluation en règle des progrès qu'ils auront accomplis en vue de déterminer s'ils seront autorisés à solliciter la résidence permanente au Canada.

Est-ce qu'on pourrait en connaître les critères et quelle sera la procédure dans le cas de ces gens-là? Est-ce qu'ils doivent quitter le pays ou s'ils peuvent en faire la demande directement au Canada?

The Vice-Chairman: Mr. Minister.

Mr. Axworthy: Mr. Chairman, the domestics who have been here would be making their application for landing at the time when their employment authorization comes due. At that point, it would be determined whether they have already reached a level of self-sufficiency—mainly, being capable of holding a job and maintaining themselves economically in the country. If that can be maintained, they would be given landing or the processing would begin.

If they had not reached that state yet, we would then authorize an extension of their employment authorization and offer training courses or upgrading courses during that period to allow them to acquire those skills or abilities they may need.

M. Dupont: Je pense que c'est depuis l'annonce du 26 novembre que vous avez faite à cette occasion.

• 1625

Mr. Axworthy: Yes, the program of landing is available to those who have been here two years working as domestics. Those who have just recently arrived would be subject to the new rules, which are that they would undertake work with an employer, have some time off, go to school or develop some kind of skill during that period of time. When they have reached the two-year level of authorization, they would then be judged according to their ability to become landed, if they want to make that choice. They can certainly go back if they want; they have that option.

M. Dupont: Merci. J'ai remarqué aussi que dans le rapport que vous avez déposé en Chambre, et aussi dans votre exposé, les niveaux d'immigration que vous avez soumis cette année sont pour les trois prochaines années. Est-ce que c'est une pratique régulière et quels en sont les avantages par rapport à ce qu'on faisait antérieurement? Je crois que jadis, c'était d'année en année, alors que cette année, vous les avez établis pour trois ans.

Mr. Axworthy: Mr. Chairman, it is something of an innovation that we introduced this year, primarily to allow us to provide better planning of the immigration flow into Canada so that it would fit more the objectives that we have in relation to the job market and to the skills that we will require so that we can begin to take a longer-term approach, plan our resources accordingly, make sure that we can identify where there might be shortages and therefore start recruitment overseas and in key skill areas or, on the other hand, provide for

[Translation]

At the end of the domestic's second year in Canada, an immigration officer will make a formal assessment of that person's progress with a view to determining if the domestic will be allowed to apply for permanent resident status in Canada.

Could you tell us what criteria will be used and what the procedure will be for these people? Will they have to leave the country, or will they be able to apply directly in Canada?

The vice-président: Monsieur le Ministre.

M. Axworthy: Monsieur le président, les domestiques qui sont au Canada feraient leur demande d'immigrant reçu au moment où leur permis de travail doit être renouvelé. A ce moment-là, l'on doit déterminer si, oui ou non, le demandeur a déjà atteint un niveau d'auto-suffisance—c'est-à-dire, être capable de garder un emploi et de suffire à ses besoins économiques dans le pays. Si tel est le cas, on pourrait lui donner le statut d'immigrant reçu, ou, au moins on peut commencer la procédure nécessaire.

Si tel n'est pas le cas, on autoriserait une prolongation de son permis de travail, et, en même temps, en lui offrirait des cours de formation ou des cours de perfectionnement pendant la période de prolongation pour lui permettre d'acquérir les qualifications ou les capacités nécessaires.

Mr. Dupont: I think that this has been the case since the statement you made on November 26.

M. Axworthy: Oui. Ceux qui travaillent au Canada depuis deux ans comme domestiques peuvent devenir immigrants reçus. Les nouveaux règlements s'appliquent aux immigrants qui viennent d'arriver. Ceux-ci s'engagent à travailler, à fréquenter l'école ou à apprendre un métier. Au bout de deux ans, ils peuvent demander le statut d'immigrant reçu, s'ils le veulent. Ou ils peuvent retourner dans leur pays. Ils ont le choix.

Mr. Dupont: Thank you. I also noticed that in the report you tabled in the House and again in your statement, you set immigration levels for the next three years. Is this a normal practice and what are its advantages over what was done in the past? I believe that it used to be done on a yearly basis whereas this time you have set levels for the next three years.

M. Axworthy: Il s'agit, monsieur le président, d'un nouveau mécanisme mis en place cette année qui doit nous permettre de mieux planifier l'immigration, de mieux atteindre nos objectifs à long terme, de mieux utiliser nos ressources, d'identifier des métiers où il peut y avoir pénurie, de recruter de la main-d'oeuvre spécialisée dans d'autres pays, et de combler des lacunes. Le fait de fixer le nombre d'immigrants pour une période de trois ans permettrait de mieux régir l'immigration,

[Texte]

some remedial work or remedial attention if need be. So the three-year roll-over planning period will allow us to have a better handle on immigration and to use it more as a policy tool rather than simply doing it on the one-year basis.

M. Dupont: Quelle est la réaction des provinces vis-à-vis de l'établissement des niveaux pour les trois prochaines années, face au taux d'immigration fixé par le gouvernement?

Mr. Axworthy: Mr. Chairman, as members of the committee will know from my appearance last year, we undertake a very extensive consultation with the provinces before we establish our immigration levels—not only with the provinces, but also with a number of private sector organizations. The consultations this year demonstrated that most provinces were in favour of the three-year cycle because several of them were particularly interested in the issue of skill shortages and how immigration can be used to supply some of those shortages, and therefore they saw the three-year planning cycle as a way of getting a better management ability to respond to that.

M. Dupont: Cela veut dire qu'en principe, les provinces sont d'accord quant au programme établi conjointement par le fédéral et les provinces?

Mr. Axworthy: Yes.

M. Dupont: Concernant les réfugiés politiques, à la page 4 de votre exposé, vous mentionnez que le gouvernement va parrainer 14,000 réfugiés par année, avec une réserve, en cas d'urgence, de 2,000. C'est évidemment pour l'année 1982. Pour 1983 et 1984, est-ce que ce sera le même taux établi ou si cela reste à définir dans les années à venir?

Mr. Axworthy: We will have to define the numbers at that point. I think the one area that we do not subject to the three-year cycle is the refugee area because it is such a volatile area. It can change so radically that we have really set one-year limits for the refugee program.

I should again mention, Mr. Chairman—I am glad Mr. Dupont asked the question—in the refugee area one of the primary concerns we have is to ensure not only that we receive the people but also that we have the resources and ability to ensure that they become well settled in Canada. Obviously, one of the constant worries I have is that we bring people over and then do not allow them to properly integrate or develop the abilities to become self-sufficient Canadian citizens, and that is why I want to make sure that we put more of an emphasis on the settlement side so that those who come here, and many of them come from countries in some cases which are quite primitive or have very different cultures from our own, are able to receive a proper development in language training and job skills and housing so that they can get well settled into this area.

M. Dupont: Encore une fois, est-ce que le Québec est d'accord quant aux quotas établis pour les réfugiés?

• 1630

Mr. Axworthy: Well, Mr. Chairman, Quebec has a somewhat unusual arrangement. My predecessor, Mr. Cullen,

[Traduction]

ce qui n'est pas possible lorsqu'on fixe le nombre d'immigrants d'année en année.

Mr. Dupont: How have the provinces reacted to the levels the federal government has set for the next three years?

M. Axworthy: Avant de fixer les niveaux d'immigration, nous consultons non seulement les provinces, mais de nombreux organismes du secteur privé. En consultant les provinces, nous avons constaté que la plupart d'entre elles préféraient le cycle triennal, plusieurs d'entre elles croyaient que la planification sur trois ans permettrait de mieux se servir de l'immigration pour combler les pénuries de main-d'oeuvre spécialisée.

Mr. Dupont: This means that in principle the provinces agree with the joint federal-provincial program.

M. Axworthy: Oui.

Mr. Dupont: With respect to political refugees, you mention on page 4 of your statement that the government will sponsor 14,000 refugees a year, with an emergency margin of 2,000. That is for 1982. Will the rate be the same in 1983 and 1984 or is it still to be set?

M. Axworthy: Il va falloir le fixer au fur et à mesure. Comme la situation des réfugiés est très variable, la planification sur trois ans ne s'applique pas. Comme il peut y avoir des bouleversements, les limites ne sont fixées que pour un an.

Je suis heureux que M. Dupont ait posé cette question. Cela me permet de répéter que nous ne devons pas seulement accueillir des réfugiés, mais aussi assurer qu'ils aient ce qu'il faut pour s'établir au Canada. Nous ne devons pas admettre des réfugiés pour ensuite les empêcher de s'intégrer et de devenir citoyens canadiens autonomes. C'est pourquoi je mets l'accent sur la capacité de s'établir. Beaucoup des personnes en question viennent de pays qui sont plutôt primitifs ou dont les cultures sont très différentes de la nôtre. Pour pouvoir s'établir au Canada, elles auront besoin de logement et de formation linguistique et professionnelle.

Mr. Dupont: Does Quebec agree with the quotas that apply to refugees?

M. Axworthy: Eh bien, monsieur le président, le Québec a un arrangement un peu différent. En 1978, M. Cullen, mon

[Text]

signed a special agreement with Quebec in 1978 because of the francophone nature of the province that allows Quebec to make certain selections based upon what they consider to be in their interest, the preservation of a French culture and a francophone language. Therefore, we work in combination with the province of Quebec. We have had several meetings in which the minister, *monieur Godin*, has expressed approval and agreement with what we are doing, although he is not anxious to say it publicly.

M. Dupont: J'aurais une autre question. Je voudrais savoir combien de réfugiés ont été parrainés par l'entreprise privée? Quel en est le nombre, comparativement à ce que le gouvernement a pu parrainer, par rapport à 1981, cette année?

Mr. Axworthy: I will ask my officials, Mr. Dupont, to get that information for you. I think it was about 2,000 in 1981 and it is a substantial decline from the previous year because many of the private groups—church groups and voluntary groups—were very busy supporting families and individuals they had already brought in. Therefore, in our consultations with them, they indicated they had reached a level at which they could not accept many more. They took 2,000 last year and we estimate they will do about the same in the next year.

M. Dupont: Merci. En terminant, je voudrais vous féliciter, monsieur le ministre, de la décision que vous avez prise concernant la conférence nationale sur l'immigration qui se tiendra le printemps prochain.

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Dupont. On this side, I have speakers in this order: Daudlin, Smith, Côté, MacBain, Veillette and Bujold. You may want to do some juggling or consultation because I know I will not get all of you on. Our next questioner is Mr. Fraser, and we are now back to starting our five-minute rounds.

Mr. Fraser: Thank you, Mr. Chairman. I want to echo my colleague's comments about delay on the administrative side of the department, but, when it has come down to cases that my office has brought to the department, they have ultimately been dealt with fairly and we have had a great deal of co-operation. I want to say that because I am not all criticism of your officials.

But I remind the minister that it is extraordinarily difficult when I get a call in Vancouver about a hearing on Monday to deport somebody. We cannot cope with the several letters and discussions back and forth as to whether or not a ministerial judgment ought to be exercised in allowing that person to stay here. It is annoying the blazes out of the hearing officers. I know the minister will understand I am saying this in a constructive way, but I would ask the minister to look into it. There have been adjournments after adjournments in the Vancouver area on certain cases. The hearing officers then get angry; they say they will not take any more adjournments, no matter what your office says. They have always backed down in the nick of time, but you can imagine how difficult it is as a member of Parliament trying to assist these people.

[Translation]

prédécesseur, a signé un accord spécial avec le Québec à cause de la nature francophone de la province permettant au Québec de faire certaines sélections selon ce qu'il considère être son intérêt particulier, c'est-à-dire la préservation de la culture française et de la langue française. Nous travaillons donc en collaboration avec la province du Québec. Nous avons tenu plusieurs réunions au cours desquelles le ministre, M. Godin, a exprimé son accord et son approbation avec ce que nous faisons, bien qu'il ne soit pas pressé de le dire publiquement.

Mr. Dupont: I have another question. I would like to know how many refugees were sponsored by private enterprise? This year, in 1981, how many such refugees were sponsored compared to those sponsored by the government?

M. Axworthy: Monsieur Dupont, je demanderai à mes fonctionnaires de vous obtenir ces renseignements. Je crois qu'en 1981, ils étaient environ 2,000; c'est une réduction importante comparée à l'année précédente, car beaucoup des groupes privés—les groupes religieux et les groupes bénévoles—étaient très occupés à aider les familles et particuliers qu'ils avaient déjà parrainés. Dans les consultations que nous avons eues avec eux, ces groupes ont indiqué qu'ils avaient atteint un niveau auquel ils ne pouvaient pas en accepter beaucoup plus. L'an dernier, ils ont accepté 2,000; nous nous attendons à ce qu'ils fassent de même l'année prochaine.

Mr. Dupont: Thank you. In conclusion, Mr. Minister, I would like to congratulate you on the decision you made with respect to the national immigration conference to be held next spring.

Le vice-président: Merci, monsieur Dupont. De ce côté de la table, j'ai une liste d'intervenants dans l'ordre suivant: Daudlin, Smith, Côté, MacBain, Veillette et Bujold. Vous voudrez peut-être vous consulter ou vous arranger entre vous, car je sais que je ne pourrai pas vous donner tous la parole. L'intervenant suivant est M. Fraser; nous revenons maintenant aux tours de 5 minutes.

M. Fraser: Merci, monsieur le président. Je voudrais faire miens les commentaires de mon collègue au sujet des retards du côté administratif du ministère; je voudrais toutefois ajouter que lorsque mon bureau a présenté des cas au ministère, les résultats éventuels ont été équitables, et nous avons reçu beaucoup de collaboration. Je voulais dire cela parce que je ne suis pas entièrement critique de vos fonctionnaires.

Mais je voudrais rappeler au ministre que lorsque je reçois un appel à Vancouver au sujet d'une audience se tenant lundi en vue d'une déportation, la situation est d'une difficulté extraordinaire. Elle ne permet pas l'échange de plusieurs lettres et discussions pour déterminer si le ministre ne devrait pas exercer son jugement en permettant à la personne en question de rester au Canada. Cela met en furie les personnes chargées de rendre la décision. Je sais que le ministre comprendra que je dis ceci pour être constructif; je lui demanderai toutefois d'étudier la situation. Dans la région de Vancouver, certains cas ont été ajournés à plusieurs reprises. Les «juges» finissent par s'enrager; ils disent qu'ils n'accepteront plus d'ajournements, quelle que soit l'intervention éventuelle de votre bureau. Ils se laissent toujours fléchir à la dernière minute, mais vous

[Texte]

The second thing I want to bring to your attention is this, Mr. Minister: On October 19, I sent a letter to you in consequence of your decision about visas for east Indian visitors coming to Canada, and I said:

I am deeply disturbed at the implications in your decision... Surely this is a heavy handed method to meet what is an alleged abuse. This move is going to affect the friends and relatives of Canadian Sikhs...

At that point, I did not know it was applying to all east Indians who wish to come to Canada for legitimate and completely innocent reasons.

I would very much appreciate a general briefing on this situation at your earliest convenience.

I had a letter back from your department on the same day, October 19, saying:

Please be assured that I will bring your telex to the minister's attention at the earliest opportunity.

Mr. Axworthy: That is called service.

Mr. Fraser: Yes, that is service all right. On November 23, I wrote this letter:

On October 19, 1981, I sent a letter regarding visa requirements for Sikh visitors to Canada. I enclose a copy. I point out that since my letter I learned that the requirements applied to all East Indians...

I represent a riding in which there are thousands of Sikhs and other East Indian Canadians. It is becoming very difficult for me to explain why I have had no answer to my letter. Needless to say, I think your decision is a serious error. However, I want your reasons for your decision set out in writing to me. I would prefer a briefing from some of your departmental staff. In any event I must have some sort of answer.

Mr. Minister, I am sure that you will take up my representations with the appropriate officials. But, frankly, I am really annoyed about this, because I have a very heavily ethnic riding.

• 1635

We have serious problems in that area, as you well know, and when their member of Parliament cannot get answers, cannot even get the courtesy of some kind of explanation for a policy that has a lot of people upset, against a background of tension in my area, it makes it extremely difficult for me, as a member of Parliament, to do my duty. I am not going to say anything more about it. I am sure that you will take my comments under advisement.

I want to turn for a moment to the question of these visas. I do not want to lose all my time on the minister's answer, so I am going to put it quite bluntly. In the preamble to this question, I am going to read from a letter from a person

[Traduction]

pouvez vous imaginer à quel point il est difficile pour un député d'essayer d'aider ces personnes.

Monsieur le ministre, je voudrais attirer votre attention à une deuxième chose: le 19 octobre je vous ai envoyé une lettre suite à votre décision d'exiger des visas pour les Indiens visitant le Canada; je vous écrivais:

Les implications de votre décision m'inquiètent profondément... C'est sûrement une façon dure de faire face à un prétendu abus. Cette mesure touchera les amis et les parents des Sikhs canadiens...

A ce moment-là, je ne savais pas que cette mesure s'appliquait à tous les Indiens voulant venir au Canada pour des raisons légitimes et entièrement acceptables.

Je serais très reconnaissant d'un *briefing* général sur la situation dans les meilleurs délais.

Le même jour, le 19 octobre, j'ai reçu une réponse écrite de votre ministère me disant:

Restez assuré que je porterai votre télex à l'attention du ministre dès que possible.

Mr. Axworthy: C'est ça le service.

M. Fraser: C'est bien ça le service. Le 23 novembre, j'ai rédigé la lettre suivante:

Le 19 octobre 1981, je vous ai envoyé une lettre au sujet des exigences de visas pour les visiteurs Sikh au Canada. Je vous en envoie une copie. Je voudrais vous faire remarquer que depuis cette lettre, j'ai appris que ces exigences s'appliquent à tous les Indiens...

Je représente une circonscription où il y a des milliers de Sikhs et d'autres Canadiens d'origine indienne. Il me devient très difficile d'expliquer pourquoi ma lettre est restée sans réponse. Inutile de dire qu'à mon avis votre décision est une grave erreur. Cependant, je veux les raisons de votre décision par écrit. Je préférerais une séance d'information avec les membres de votre personnel. De toute manière, il me faut une réponse.

Monsieur le ministre, je ne doute pas que vous transmettez mes demandes au responsable. Cependant, je dois avouer que cela m'ennuie réellement car ma circonscription est très fortement ethnique.

Comme vous le savez, nous avons des problèmes sérieux dans cette région, et lorsque leur parlementaire ne peut obtenir de réponse, qu'on n'a même pas la politesse de lui donner quelques explications, cela contrarie beaucoup de gens et dans le climat de tension de ma région, il m'est extrêmement difficile de remplir mes devoirs de parlementaire. Je n'en dirai pas plus. Je suis certain que vous réfléchirez à mes commentaires.

Je voudrais m'arrêter un instant à cette question de visa. Je ne veux pas que le ministre prenne tout mon temps de parole en répondant et je vais donc être très direct. En préambule à cette question, je vais vous lire une lettre qui m'a été envoyée

[Text]

named Mohan Matthen, Apartment 301, 8755 French Street, an east Indian living in my riding. What this person says is this:

There are many Indians who are regular visitors to Canada; a scrutiny of their records will show that they could have no intentions of pursuing a dishonest and humiliating procedure just in order to become residents of Canada. For example, my parents have visited me here every year in the last five. The facts: (a) that they have always departed this country as scheduled, and (b) that they are in a position to visit their son half-way around the world annually both indicate that they are not, as individuals, likely suddenly to attempt to stay here by declaring themselves refugees.

He goes on, and he says: Why could you not have a system in which, once a visa is granted, that visa does not have to be applied for over and over again?

I want to raise another matter just as I am ending, and I will round this up in a question. A Liberal candidate in Vancouver South in the last election was asked this question:

Q. Pat, if your government is formed, then the people who came here as visitors, are staying here and are also working who are more or less settled here, or their relatives will be helping them to settle here, what are you contemplating about it?

ANS. During the last election—

—and he was giving Liberal Party policy—

During the last election we had this in mind, but we could not win. But, if we win this time, then definitely we will free them because many employers exploit them by taking advantage of their compulsion (or helplessness.)

Now, Mr. Minister, here are my questions. First of all, what are you going to do about getting at this kind of situation which Mr. McDermid and I have brought to your attention? Second, I want to know whether, in fact, you have people on the ground to deal with the, probably, nearly 50,000 applicants for visitors' visas alone from India which will come to Canada? Last year, the figure was 48,547.

Next, what is your policy on illegal immigrants? Are you going along with this particular Liberal candidate who was literally saying there was going to be an amnesty and was campaigning on that? It creates a lot of problems with a lot of people if that kind of promise is held out to them. I think you should clarify that.

The last thing I want to say is this . . .

The Vice-Chairman: Mr. Fraser, I am sorry, but I will have to cut you off. You have gone well over your time already, and I think, in fairness to the other questioners, I will call upon the minister to respond to your questions.

Mr. Fraser: Okay, fine.

[Translation]

par un certain Mohan Matthen, appartement 301, 8755 French Street, un Indien qui vit dans ma circonscription. Il me dit ceci:

De nombreux Indiens sont en situation régulière de visiteurs au Canada; un examen de leur dossier démontrerait qu'ils ne pouvaient avoir l'intention de recourir à une procédure humiliante et malhonorable simplement pour devenir résidents au Canada. Par exemple, mes parents me rendent visite chaque année depuis 5 ans. Le fait: (a) qu'ils soient toujours repartis de ce pays à la date prévue, et (b) qu'ils soient en mesure de rendre visite à leur fils de l'autre côté du monde chaque année démontre qu'il est invraisemblable qu'ils essaient soudainement de rester ici en invoquant le statut de réfugiés.

Il poursuit en disant: Pourquoi ne pourriez-vous avoir un système selon lequel, une fois un visa accordé, il ne serait plus nécessaire de refaire encore et encore une demande?

Pour finir, et j'en ferai une question, je voudrais vous signaler une autre chose. Un candidat libéral dans Vancouver-Sud s'est vu poser la question suivante lors de la dernière élection:

Question: Pat, si votre gouvernement est formé, qu'advient-il de ceux qui sont venus comme visiteurs, qui restent, qui travaillent, qui sont plus ou moins installés ou que leurs parents aident à s'installer? Que comptez-vous faire?

Réponse: Pendant la dernière élection . . .

. . . il s'agit de la politique du parti libéral . . .

Pendant la dernière élection, c'était notre intention, mais nous n'avons pas gagné. Cette fois-ci, si nous gagnons, nous les libérerons définitivement car de nombreux employeurs les exploitent en profitant de leur fort désir de rester (ou du fait qu'ils sont sans défense).

Monsieur le ministre, voici mes questions. Premièrement, qu'allez-vous faire pour régler ce genre de situation que M. McDermid et moi-même vous avons signalée? Deuxièmement, je veux savoir si vous avez véritablement le personnel nécessaire pour les 50,000 Indiens, chiffre fort probable, qui feront une demande de visa de visiteur? L'année dernière, le chiffre était de 48,547.

Ensuite, quelle est votre politique pour les immigrants illégaux? Êtes-vous d'accord avec ce candidat libéral qui a littéralement fondé sa campagne sur cette certitude d'amnistie? Faire une telle promesse ne peut que créer des problèmes. A mon avis, vous devriez donner des précisions.

Enfin, je voudrais dire . . .

Le vice-président: Monsieur Fraser, je m'excuse, mais il me faut vous interrompre. Vous avez déjà de loin dépassé votre temps et je crois qu'en toute justice envers les autres, il faut que je demande au ministre de répondre à vos questions.

M. Fraser: D'accord, très bien.

[Texte]

Mr. Axworthy: Thank you, Mr. Chairman. In relation to the specific incident, I will check on that, Mr. Fraser. I am sorry. I apologize to you. I wish you had brought it to my attention in the House. We do see each other on a daily basis. You might have . . .

Mr. Fraser: Mr. Minister, it is not meant personally. It is meant from an administrative point of view.

Mr. Axworthy: No, I know. All I am saying is that one of the advantages of the House of Commons is it is only 20 feet across the chamber, and one can quickly make that leap if one is desperately in need of information. I would suggest that it was . . .

Mr. Fraser: There would be trouble if I made that leap, Mr. Minister.

Mr. Axworthy: Mr. Chairman, the immigration is always open to certain selected individuals. We would not subject you to the same security and health checks that we do for immigration, Mr. Chairman.

But I would say that, on the Sikh issue, I think there is some misapprehension about what the impact would be. I would remind members of the committee, Mr. Chairman, that a visa requirement is not such an unusual fact. There are 89 countries that we require visas from and they seem to get along very well. In fact, in most countries the visa system is used exclusively; there are no exceptions to it. We happen to have some exceptions to it for reasons of history, but the United States, for example, requires a visa from every country. Australia requires a visa from Canadians. Now, the point that I am making is that a visa is a way of getting easier transit in the international arena and that the application of the visa was done because there was, frankly, no other solution.

• 1640

I undertook major discussions with the Indian community across Canada when I was faced with a very serious problem—a problem that threatened to substantially break down the immigration laws of this country by their abuse. I said, if you can find an alternative, I will do it. Well, they could not find an alternative, Mr. Fraser, and the problem continued to the point where we were threatened with not only an enormous backlog, but the precedent that other groups were beginning to use the same system to short-circuit and circumvent our immigration laws. This would be very unfair to all the people around the world who are planning to come to Canada, using the legitimate procedures but saying, hey, I just found a shortcut, you can go there as a visitor and get in as a refugee. If that were the case, Mr. Fraser, we would not have an immigration law, we would have chaos; and that is the reason we had to take some action. This action was taken only after discussions with Indian officials overseas. We asked those officials if anything could be done from their end, and they indicated that because of the free and easy access of their passport system, they could provide no form of control.

[Traduction]

M. Axworthy: Merci, monsieur le président. Pour ce qui est de l'incident particulier que vous avez mentionné, je vérifierai, monsieur Fraser. Je suis désolé. Je m'excuse. J'aurais aimé que vous me le signaliez en Chambre. Nous nous voyons tous les jours. Vous auriez pu . . .

M. Fraser: Monsieur le ministre, ce n'est pas une critique personnelle. C'est une critique de l'administration.

M. Axworthy: Je sais. Je veux simplement dire qu'un des avantages de la Chambre des communes est que seulement 20 pieds nous séparent, et qu'il est facile de les franchir rapidement quand on a désespérément besoin de certains renseignements. Selon moi . . .

M. Fraser: Si je les franchissais, cela ferait du bruit, monsieur le ministre.

M. Axworthy: Monsieur le président, les portes de l'immigration sont toujours ouvertes à certaines personnes choisies. Nous ne vous soumettrions pas aux mêmes consignes de sécurité et de santé que nous appliquons aux immigrants, monsieur le président.

En ce qui concerne les Sikhs, je dirais qu'à mon avis il y a certaines craintes non fondées quant à l'incidence de cette décision. Je rappellerai aux membres du comité, monsieur le président, qu'exiger un visa n'est pas si inhabituel. Nous exigeons des visas pour les ressortissants de 89 pays et cela ne semble pas poser de problème. En fait, pour entrer dans la majorité des pays un visa est obligatoire, il n'y a pas d'exception. Il se trouve que nous avons certaines exceptions pour des raisons historiques, mais les États-Unis, par exemple, exigent de tous les visiteurs un visa. Les canadiens se rendent en Australie doivent avoir un visa. Je veux simplement vous faire comprendre qu'un visa est un moyen qui facilite les déplacements internationaux et que si nous avons exigé un visa c'est parce que, en toute franchise, il n'y avait pas d'autre solution.

J'ai eu d'importantes discussions avec la communauté indienne canadienne lorsque je me suis trouvé aux prises avec un problème très grave—problème et abus qui menaçaient pratiquement d'éclater les lois d'immigration de ce pays. Je leur ai dit, si vous avez une autre solution, je l'adopterai. Ils n'avaient pas d'autre solution, monsieur Fraser, et le problème a atteint un point où non seulement un énorme arriéré nous menaçait, mais nous menaçait également le fait que d'autres groupes commençaient à utiliser le même procédé pour court-circuiter ou circonvenir nos lois d'immigration. Il serait très injuste envers tous les autres ressortissants qui ont l'intention de venir au Canada en suivant les procédures légales de dire: «Eh! Je viens de trouver un truc, on peut y aller comme visiteurs puis y rester comme réfugiés». Dans cette conjoncture, monsieur Fraser, nous n'aurions pas de loi d'immigration, nous aurions le chaos; et c'est la raison pour laquelle il nous a fallu prendre certaines mesures. Ces mesures n'ont été prises qu'après en avoir discuté avec les représentants indiens outre-mer. Nous leur avons demandé s'ils ne pouvaient pas faire quelque chose de leur côté, et ils nous ont répondu qu'à cause

[Text]

Now, when I was in India I made a special point of meeting with their own officials to determine if a visa regulation was to be applied that we would be able to handle it and despatch it. As a result we have seconded a number of additional officers who are now in New Delhi—six additional Canadian officers and 24 additional locally based staff. I am sorry, I am told there are 14 locally based staff. We have also, as I have said, undertaken a program of establishing a network of visa offices around India that are done on a travelling basis. I would be very glad to give you the schedule by which they go to Bombay, Calcutta, Bangalore and other places. We have established visa application forms in the airlines and in business corporations, so that there is easy access. And I can tell you, Mr. Fraser, that for all the speculation, we have yet to receive a complaint about someone trying to come into Canada under a visa. I would also suggest to you, sir—and you can tell your constituents this—that we will probably find, as a result of the visa, that the ability to come into Canada and get easy access and processing at the airports will be part of the assets or results of the visa system, because we will not have to engage as many Indian nationals. Also, there will not be the kind of enquiry and investigation that was previously the case when one did not know why they were really coming. As a result, I think that they will find, given the system we have put in, that those wanting to come to Canada will not be inconvenienced, but in fact will be helped.

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Axworthy.

Mr. Fraser: I do not think he is finished yet.

The Vice-Chairman: Could you answer the question? I am sorry, Mr. Fraser.

Mr. Axworthy: Oh—I am sorry, Mr. Chairman, I would like to answer that. I would not want to hold it against Mr. Fraser or his party some mistake that was made by a Conservative candidate in the Winnipeg area in the last election. I am sure that they would shudder in horror at those, just as I shudder somewhat at some of the statements made by Mr. Pat Graham. We do not intend to provide an amnesty. Mr. Graham was speaking purely for himself; he was not speaking for the government or the Liberal Party.

The Vice-Chairman: The next questioner is Mr. Orlikow.

Mr. Hawkes: On a point of order, Mr. Chairman.

The Vice-Chairman: On a point of order, Mr. Hawkes.

Mr. Hawkes: Is that the normal pattern, or do we go by party representation in the House?

The Vice-Chairman: This has been the pattern adopted in this committee, yes.

Mr. Orlikow.

[Translation]

de la facilité d'obtention de passeports chez eux, ils ne pouvaient assurer aucune forme de contrôle.

Lors de mon séjour en Inde, j'ai pris sur moi de rencontrer les responsables pour déterminer si nous pourrions envoyer sur place du personnel dans l'éventualité de l'application d'une réglementation de l'émission des visas. A la suite de nos conversations, nous avons détaché un nombre d'agents supplémentaires installés maintenant à New-Delhi—six agents canadiens supplémentaires et 24 agents locaux supplémentaires. Je m'excuse, on me dit qu'il n'y a que 14 agents locaux. Nous avons également, comme je l'ai dit, mis en place un réseau mobile de bureaux d'émission de visas. Je serais très heureux de vous communiquer leur programme de déplacement qui les fait aller de Bombay, à Calcutta, à Bangalore et à d'autres endroits. Des formulaires de demandes de visas sont disponibles dans les bureaux des compagnies aériennes et dans les sociétés, si bien qu'ils sont faciles à trouver. Et je peux vous dire, monsieur Fraser, que malgré tout ce que l'on dit, nous n'avons pas encore reçu de plaintes au sujet de ce visa obligatoire pour venir au Canada. J'aimerais également vous signaler, monsieur—et vous pourrez le dire à vos électeurs—que nous constaterons probablement en fin de compte que ce système de visa facilitera l'entrée au Canada et réduira les formalités aux aéroports et ce sera un bénéfice puisque nous n'aurons plus à engager autant de ressortissants indiens. Également, le genre d'enquêtes qui étaient auparavant nécessaires puisque nous ne savions pas quelle était la véritable raison de leur venue disparaîtra. A mon avis, ils constateront que grâce au système mis en place, bien des inconvénients pour ceux voulant venir au Canada auront disparu et que même leur entrée sera facilitée.

Le vice-président: Merci, monsieur Axworthy.

M. Fraser: Je ne crois pas qu'il a terminé.

Le vice-président: Pourriez-vous répondre à la question? Je m'excuse, monsieur Fraser.

M. Axworthy: Oh, je m'excuse, monsieur le président, j'aimerais y répondre. Je ne voudrais pas tenir pour responsable M. Fraser ou son parti des erreurs commises par un candidat conservateur dans la région de Winnipeg au cours de la dernière élection. Je suis certain que ces erreurs les feraient frémir d'horreur tout comme certaines des déclarations de M. Pat Graham me font frémir. Nous n'avons pas l'intention de décréter une amnistie. M. Graham parlait en son nom, il ne parlait pas au nom du gouvernement ou du parti libéral.

Le vice-président: Le suivant est M. Orlikow.

M. Hawkes: J'invoque le Règlement, monsieur le président.

Le vice-président: M. Hawkes invoque le Règlement.

M. Hawkes: Est-ce la procédure normale ou suivrons-nous la représentation à la Chambre?

Le vice-président: C'est la procédure qui a été adoptée par ce comité, oui.

Monsieur Orlikow.

[Texte]

Mr. Orlikow: Mr. Chairman, I think most of us can agree with most of the recommendations made by that task force on *The Refugee Status Determination Process* that you set up. They seem to suggest that the Refugee Status Advisory Committee needs some new guidelines to deal in a more sympathetic way with individual claims from people who come from dictatorial countries. Are you going to issue some new guidelines, or have you already done so?

Mr. Axworthy: Well, Mr. Chairman, we have the report; they have a number of suggestions and we are now reviewing those suggestions. But, as I indicated in my opening statement, we will be issuing new guidelines as soon as we have finished those and they will be based upon the principles put forward in the report, which is that we provide a broader definition of the concept of a political refugee.

Mr. Orlikow: The report is quite critical of the way in which the manifestly unfounded claims—as they are described—are dealt with. I have to agree with them that the committee really cannot do a job, cannot look at the requests and the applications in a serious way, if somebody, some official or public servant, looks at the application and makes a unilateral decision that the claim is manifestly unfounded.

• 1645

How are you going to deal with that problem? In other words, can you tell me what manifestly unfair means?

Mr. Axworthy: Mr. Chairman, I would say that this is part of the review of the guidelines that we have been putting forward as instructions to it. As Mr. Orlikow will understand, although there is a problem when you receive a number of frivolous claims for refugee status, we want to make sure absolute fairness applies. That is why we will be establishing a new set of guidelines.

As I said in answer to the questions of his colleague earlier, that is the reason why I established the task force, to look at that particular problem and come out with recommendations. We will be acting on that.

Mr. Orlikow: If you follow most of the recommendations of that task force, it is obvious that the membership of the committee will have to be increased, because the workload will be substantially larger. Have you reached any conclusions as to the numbers?

Mr. Axworthy: I have already appointed three additional people within the last two weeks. I would be glad to get the names for Mr. Orlikow and send them to him if he would like. There are three, independent people. We would consider having more.

I would like to have the discussion at the refugee conference first because, as you know, one of the recommendations in the task force report is far-reaching, that we establish a new refugee tribunal of a sort. We want to discuss that before we go on to a major restructuring of the Refugee Status Advisory Committee.

[Traduction]

M. Orlikow: Monsieur le président, je crois que la majorité d'entre nous peut approuver la majorité des recommandations faites par le groupe d'études de la reconnaissance du statut de réfugiés, établi par vous. Il semble suggérer que le comité consultatif sur le statut de réfugiés a besoin de nouvelles directives pour traiter d'une manière plus compréhensive les demandes de ressortissants de pays dictatoriaux. Allez-vous émettre de nouvelles directives, ou l'avez-vous déjà fait?

M. Axworthy: Monsieur le président, nous avons ce rapport; il contient un certain nombre de propositions et nous les étudions. Cependant, comme je l'ai indiqué dans ma déclaration préliminaire, nous publierons de nouvelles directives dès que nous les aurons rédigées et elles seront fondées sur les principes avancés dans le rapport, c'est-à-dire sur une définition élargie du concept de réfugiés politiques.

M. Orlikow: Le rapport critique la façon dont les demandes absolument injustifiées sont traitées. Je dois convenir que le comité ne peut pas étudier les demandes de façon sérieuse si un fonctionnaire quelconque décide unilatéralement que la demande est manifestement sans fondement.

Qu'entendez-vous faire à ce sujet? Autrement dit, pouvez-vous m'expliquer ce qu'on entend par manifestement injuste?

M. Axworthy: Monsieur le président, il s'agit ici des instructions que nous proposons dans le cadre de notre révision des directives. Même si cela devient difficile quant on reçoit plusieurs demandes frivoles de statut de réfugié, nous voulons néanmoins assurer que les critères soient absolument justes. C'est pourquoi nous allons établir une nouvelle série de directives.

Comme je l'ai déjà dit en réponse à un de vos collègues, c'est pour cette raison que j'ai établi le groupe de travail chargé d'étudier cette question et de faire des recommandations auxquelles nous comptons donner suite.

M. Orlikow: Si vous allez suivre la plupart des recommandations du groupe de travail vous devriez augmenter le nombre de membres car la charge de travail sera beaucoup plus importante. Avez-vous déjà pris des décisions concernant la composition?

M. Axworthy: J'ai déjà nommé trois nouveaux membres au cours des deux dernières semaines. Je serai heureux de faire parvenir ces renseignements à M. Orlikow. Il s'agit de trois personnes indépendantes. Nous sommes disposés à envisager de nouvelles nominations.

Je voudrais une discussion lors de la conférence sur les réfugiés. Vous savez qu'il y a une recommandation de grande portée, notamment celle préconisant la création d'un nouveau tribunal chargé de cette question. Nous voulons en discuter avant de procéder à une restructuration du comité consultatif sur le statut des réfugiés.

[Text]

Mr. Orlikow: At some point, when you have settled on the numbers you intend to have on a more permanent basis, could you tell the public who the members of the committee are, not just their names, but their background and so on?

Mr. Axworthy: I would be very glad to do that, Mr. Chairman.

Mr. Orlikow: Are there members of the committee who are part of the public service?

Mr. Axworthy: Yes, there are members of the Immigration department and External Affairs. The United Nations High Commissioner for Refugees has a person who sits with the committee as well, to give them advice.

Mr. Chairman, if you like, the staff has just given me the three additional people. They are Mr. William Barton, Ms Susanne Johnson and Ms Sharon Rusu. That brings to seven the number of private independents sitting on the RSAC. We have, then, one from the CEIC and one from External Affairs and an observer from the UNHRC.

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Minister. Thank you, Mr. Orlikow. The next questioner is Mr. Daudlin.

Mr. Daudlin: Thank you, Mr. Chairman. Mr. Minister, are we far enough into the settlement process now that you can indicate to us the average length of settlement assistance required by your department for people coming from Cambodia or Vietnam, or for other immigrants who require it? Is there a target time aimed at by way of settlement assistance? Have we been able to come, in with respect to those targets, in a reasonable length of time, either before or after, so that for budgeting purposes you find the amount budgeted is adequate?

Mr. Axworthy: Mr. Chairman, I will make sure that Mr. Daudlin gets a full report. I will ask Miss Jan Zukowsky, Director, Settlement Branch, to answer your question.

Miss J.P. Zukowsky (Director, Settlement Branch, Department of Employment and Immigration): We have developed normative standards. These vary from time to time, given the particular group with which you are dealing, whether it is because of cultural or educational background or whatever. Generally speaking, we find the average family becomes self-sufficient between three and four months after arrival unless there is a requirement to take language training courses before the bread-winners become employed, in which case it will normally take about six months.

• 1650

Mr. Daudlin: Is there a maximum time, Mr. Minister, beyond which the settlement services would no longer be available to a family?

Mr. Axworthy: Usually for up to about a year's service, Mr. Daudlin.

Miss Zukowsky: Yes, a year on the very basic front-end services, the economic services; the other services which I will

[Translation]

M. Orlikow: Quand vous aurez fixé la composition du groupe de façon assez permanente, pourriez-vous informer le public sur qui sont les membres du comité, leur expérience, leur formation etc.?

M. Axworthy: Je serai ravi de le faire, monsieur le président.

M. Orlikow: Y a-t-il des fonctionnaires qui sont membres de ce comité?

M. Axworthy: Oui, des fonctionnaires du ministère de l'Immigration et des Affaires extérieures. Un représentant du Haut Commissariat aux réfugiés des Nations Unies y siège aussi en tant que conseiller.

Monsieur le président, on vient de me donner les noms des trois nouveaux membres qui sont M. William Barton, M^{me} Susanne Johnson et M^{me} Sharon Rusu. Cela fait donc sept membres indépendants qui siègent au comité en plus de celui de la Commission de l'Emploi et de l'Immigration celui des Affaires extérieures et l'observateur du Haut Commissariat.

Le vice-président: Merci, monsieur le ministre et M. Orlikow. Je donne maintenant la parole à M. Daudlin.

M. Daudlin: Merci, monsieur le président. Monsieur le ministre, avons-nous suffisamment d'expérience maintenant pour savoir quelle est la période moyenne pendant laquelle les réfugiés cambodgiens ou vietnamiens ont besoin d'une aide à l'adaptation? Avez-vous fixé une période cible à cet égard? Cette période correspond-elle à la réalité et vous permet-elle de faire des prévisions budgétaires relativement exactes?

M. Axworthy: Monsieur le président, je tiens à ce que M. Daudlin reçoive une réponse détaillée et je vais demander à M^{lle} Jan Zukowsky, directeur de la direction de l'établissement, de vous en parler.

Mlle J.P. Zukowsky (directeur, Direction de l'établissement, ministère de l'Emploi et de l'Immigration): Nous avons établi certaines normes qui peuvent varier d'un groupe à l'autre selon le milieu culturel, la formation etc. Généralement, l'on constate qu'une famille moyenne devient autonome trois ou quatre mois après son arrivée à moins que le soutien de famille doive suivre des cours de formation linguistique avant de travailler, auquel cas il faudra environ six mois.

M. Daudlin: Monsieur le ministre, existe-t-il un délai maximum au bout duquel les services d'établissement seront retirés à la famille?

M. Axworthy: Habituellement, c'est un an, monsieur Daudlin.

Mlle Zukowsky: Oui, un an pour les services élémentaires à caractère économique. Quant aux autres services d'orientation,

[Texte]

describe as being socio-cultural, the counselling and orientation and so forth, normally last for three years.

Mr. Daudlin: Thank you. Mr. Minister, with respect to the decision that you have recently announced on the domestics, may I move beyond that to another area of workers who, as you are quite aware, come into the work market in Canada but for considerably shorter periods of time; namely the agricultural workers under the offshore labour program. Has any consideration ever been given to the possibility of this type of worker's being able to make application from within Canada for landed immigrant status after two, three or four arrivals in Canada for the periods of time which they are permitted, so that they might remain permanently, as opposed to making application in their home countries to come back on a continuing basis?

Mr. Axworthy: I would have to answer no to that, Mr. Daudlin. We operate under a different set of arrangements with the offshore farm workers. We basically sign agreements with sponsoring countries in the Caribbean and Mexico and they undertake to supply the workers themselves as part of that agreement. We do sit down on an annual basis with those countries and re-negotiate the terms of reference. As you know, we have had some discussions in the past about standards of pay and other things, but there does not seem to be anywhere near the same demand for any form of more permanent landing in the country because, as you indicated, it is a very short-term occupation, perhaps a month or two for a very specific set of jobs; it is done as a package, so there is not the same kind of integration into Canadian society that domestic workers find.

Mr. Daudlin: Thank you, Mr. Minister. Finally—

The Vice-Chairman: A final question, Mr. Daudlin.

Mr. Daudlin: Thank you, Mr. Chairman.

May I on that basis then ask whether it is true that the Province of Ontario has asked to negotiate an immigration agreement similar to that which Quebec negotiated with Mr. Cullen? If so what sort of agreement is the province seeking and what position have you taken on behalf of the government?

Mr. Axworthy: Actually, Mr. Chairman, Ontario takes pretty much a hands-off attitude towards immigration; they basically say that it is our business; they have not made any application for a new agreement.

There has been some suggestion from the Province of Alberta that they would like to do that and we have had discussions with them, but nothing has yet developed.

The Vice-Chairman: The next questioner is Mr. Hawkes. I think you will agree, Mr. Hawkes, that our pattern of questioning is working very smoothly—up until now.

Mr. Hawkes: Thank you, Mr. Chairman.

I would like to talk to the minister a bit about our task force report *Work for Tomorrow*. I am a little disappointed that there are not some government members here; there were four

[Traduction]

entre autres, que j'appellerais socio-culturels, ils durent normalement trois ans.

M. Daudlin: Merci. Monsieur le ministre, vous avez récemment fait part de votre décision à propos des domestiques. J'aimerais à présent traiter d'une autre catégorie de travailleurs qui, comme vous le savez, entrent sur le marché du travail mais pour des périodes beaucoup plus courtes, je songe aux travailleurs agricoles intégrés au programme de main-d'oeuvre étrangère. A-t-on envisagé la possibilité de permettre aux travailleurs en question de présenter au Canada leur demande pour devenir immigrants reçus, après y avoir travaillé deux, trois ou quatre fois pendant la période permise. On leur permettrait ainsi de s'installer, de manière permanente, au Canada plutôt que de les obliger à présenter leur demande dans leurs pays d'origine.

M. Axworthy: Je vous répondrai par la négative, monsieur Daudlin. Le système est différent pour les travailleurs agricoles de l'étranger. Nous avons conclu des ententes avec certains pays des Antilles et le Mexique qui, en échange, s'engagent à nous fournir la main-d'oeuvre. Chaque année, nous procédons à une renégociation des modalités de l'entente. Comme vous le savez, nous avons eu des entretiens dans le passé à propos des normes en matière de salaires, entre autres. Toutefois, il semble que la demande ne soit pas suffisamment forte pour exiger l'octroi d'un statut de résident permanent au pays car, comme vous l'avez dit vous-même, ce genre d'emploi ne dure qu'un mois ou deux. Il s'agit d'une entente globale et l'on n'a pas prévu, pour cette catégorie de travailleurs, le même genre d'intégration à la société canadienne que pour les domestiques.

M. Daudlin: Merci, monsieur le ministre. Pour terminer...

Le vice-président: Une dernière question, monsieur Daudlin.

M. Daudlin: Merci, monsieur le président.

Puis-je vous demander alors s'il est vrai que l'Ontario a demandé de négocier une entente relative à l'immigration analogue à celle du Québec avec M. Cullen? Si c'était le cas, quel genre d'entente recherche la province et quelle position avez-vous adoptée au nom du gouvernement?

M. Axworthy: En fait, monsieur le président, l'Ontario ne veut pas s'occuper de l'immigration et ne tient pas à mettre le nez dans nos affaires. Jusqu'à présent, la province n'a pas présenté de demande en vue d'une nouvelle entente.

L'Alberta serait par contre disposée à le faire, nous en avons discuté avec ses représentants mais rien n'a été conclu jusqu'à présent.

Le vice-président: L'intervenant suivant est M. Hawkes. Vous conviendrez avec moi, monsieur Hawkes, que tout se passe très bien du côté des questions.

M. Hawkes: Merci, monsieur le président.

J'aimerais entretenir le ministre du rapport de notre groupe de travail intitulé *Du travail pour demain*. Je suis quelque peu déçu de constater que certains représentants du gouvernement

[Text]

on the task force and certainly today's conversation affects some of our recommendations. However, I am pleased to see that all opposition members were here.

I would like to direct the minister's attention to recommendation 103 which reads:

A 'Canadians first' policy is basically sound, but in some situations it can have longterm adverse effects for some very highly skilled or unique occupational groups. Science, culture and developments in high technology are worldwide phenomena, and a nation with a small population like ours must facilitate cross-border mobility for work and study.

I would just like to ask whether or not the minister is in general agreement with, I guess, the two thrusts of that: the need for cross-border mobility in some specific occupational groups and the soundness of a basic "Canadians first" policy. Is that generally in line with your thinking, Mr. Minister?

Mr. Axworthy: Well certainly, Mr. Chairman, I suppose in the past year or so that I have been responsible for this ministry, I think I felt a very strong "Canadians first" policy and have attempted to improve in the areas where it has not been working. So I obviously endorse it because I think it is one that really is part of the commitment we make under the Immigration Act. At the same time, as the parliamentary task force well points out, there are just certain areas of skills that we cannot supply under our present programs, although I hope to correct that very shortly too, with some programs based upon the work of your committee.

• 1655

What we have done is to estimate in this year's immigration levels a need for a range of about 20,000 to 25,000 highly skilled workers in occupations in strong demand, particularly in your part of Canada. That would be approximately the level of recruitment. We have undertaken some new measures with certain employers throughout Canada within which we will sit down with them to try to address their requirements; find out what their needs are and then, in a sense, do a shopping system for them overseas to try to unblock recruiting for them.

The Vice-Chairman: Mr. Hawkes.

Mr. Hawkes: Thank you, Mr. Minister. I guess that is a subject close to my heart because I am on leave from the university and was replaced by a foreign academic.

Mr. Axworthy: You too, eh?

Mr. Hawkes: Some skills may be in short supply or, at least, some people think so. In that connection, I really would like just to make a statement. It seems to me that if you were to

[Translation]

manquent à l'appel. Le groupe de travail en comptait quatre et assurément les délibérations d'aujourd'hui touchent certaines de leurs recommandations. Toutefois, je suis heureux de constater que tous les membres de l'opposition sont présents.

J'aimerais attirer l'attention du ministre sur la recommandation n° 103 dont je vous lis un extrait:

Une politique axée sur les Canadiens d'abord est essentiellement saine mais dans certains cas, elle peut avoir des répercussions néfastes, à long terme, sur certaines catégories professionnelles particulières ou hautement qualifiées. La science, la culture et les progrès en technologie de pointe sont des phénomènes internationaux et un pays à faible population comme le nôtre doit encourager la mobilité et les échanges à travers les frontières, tant pour l'emploi que pour les études.

J'aimerais simplement demander au ministre si, dans l'ensemble, il était d'accord avec les deux principes suivants: l'incitation à la mobilité, à travers les frontières, de certaines catégories professionnelles particulières ainsi que le bien-fondé d'une politique axée en premier lieu sur les Canadiens. Monsieur le ministre, seriez-vous, dans l'ensemble, d'accord avec de tels principes?

M. Axworthy: Eh bien, certainement, monsieur le président. Depuis environ un an que je suis responsable du ministère, je me suis montré ferme partisan d'une politique axée d'abord sur les Canadiens et me suis efforcé d'y apporter des améliorations, dans les domaines où elle était moins efficace. J'endosse, de toute évidence, ce principe car selon moi il fait véritablement partie des engagements que nous avons pris en vertu de la Loi sur l'immigration. Parallèlement, comme l'a signalé le groupe de travail parlementaire, nos programmes actuels ne nous permettent pas de répondre à la demande dans certains spécialités encore que j'espère rectifier la situation sous peu grâce à l'adoption de certains programmes et en m'inspirant des travaux de votre Comité.

Nous avons calculé les niveaux d'immigration pour cette année et estimé qu'il faudrait recruter environ 20,000 à 25,000 travailleurs hautement qualifiés dans certaines catégories d'emplois où la demande est forte, surtout dans votre région. Voilà à combien s'élèverait approximativement le niveau de recrutement. Nous avons aussi entrepris d'adopter de nouvelles mesures, en collaboration avec certains employeurs, partout au Canada, avec lesquels nous allons négocier et que nous essaierons d'aider. Nous allons déterminer quels sont leurs besoins et les aider à recruter de la main-d'oeuvre à l'étranger.

Le vice-président: Monsieur Hawkes.

M. Hawkes: Merci, monsieur le ministre. C'est un sujet qui me tient particulièrement à coeur car j'ai pris un congé à l'université et l'on m'a remplacé par un professeur étranger.

M. Axworthy: Vous aussi, n'est-ce pas?

M. Hawkes: Il doit y avoir une pénurie dans certaines spécialités ou du moins, c'est ce que certains croient. A cet égard, j'aimerais faire l'observation suivante: si vous envisa-

[Texte]

consider for those fields identified here the concept of simultaneous advertising as generally applicable instead of specifically applicable, and if you were to designate certain occupational groups clearly and allow simultaneous advertising, you would, I think, create the best possible manpower pool for these things which, I think, are of concern to most Canadians. That includes highly skilled academics, cultural kinds of things, and some of the high technology things at least, and maybe some others about which your officials could decide. I give you that with all the strength I can muster, because I know from practical experience there are administrative problems in the sequencing; a step 1—step 2 sequence may enable you to miss a really qualified person who could be of considerable help to the country because of those qualifications.

Preceding recommendation No.103 in our report, we deal with difficulty of mobility within Canada. I guess I am struck by your statement today and some of the experiences which we have had over the 14-month period and that you in your dual portfolio of responsibility for manpower and for immigration, encounter as some basic kinds of conundrums. So maybe I could lay out a few of them and just have you respond.

Now I look at your statement today and I see that we are aiding refugees at a basic support level for shelter, food, clothing, of \$9,600. That is what your figures say. And I am reminded of the Canadian Council on Social Development brief in November 1980, which indicated that that level of support for people on welfare was available only in one province of Canada; that, indeed, the level of support for most provinces in Canada for a family of four was between \$6,000 and \$7,000. Okay?

So I say to you, are we really on the side of a Canadian-first policy, when it comes to providing things like language training, which we deal with in this report, and in that we do have mobility problems in Canada based on language of origin? Are we providing the same kind of language support for Canadians that we say we are going to provide for refugees? Are we into another kind of conundrum in our look at the domestics who are in your statement? I know there is a tremendous number of people, millions of Canadians, who have domestic skills. Employers, I also know, have trouble hiring domestics. The problem is not a skill shortage; the problem is of a different order. And then I ask myself if that is any different from the fact that in Fort McMurray you have trouble hiring and keeping people for a Canada Employment Centre, or that we are having trouble obtaining carpenters when, in Bathurst, we have this tremendous surplus of carpenters. So I look at our recommendations designed to deal with mobility, to put Canadians first, and I look at the budget, and not one of those recommendations, not one, was dealt with in that federal budget.

I guess I want some assurance that either you think our recommendations are out to lunch, or that behind the scenes you are fighting for the implementation of some of those so

[Traduction]

giez, pour les domaines que nous avons définis, la possibilité de placer des annonces au même moment dont l'application soit générale au lieu d'être limitée ou si vous désigniez clairement certaines catégories professionnelles en permettant la publication d'annonces en même temps, ce serait à mon avis la meilleure manière de recruter de la main-d'oeuvre dans les domaines intéressant la plupart des Canadiens. Il s'agirait du recrutement d'universitaires hautement qualifiés, de postes à caractère culturel ou utilisant une technique de pointe, ou encore d'autres postes que vos hauts fonctionnaires devraient définir. J'insiste bien là-dessus car l'expérience m'a appris que ce genre d'opérations pose des problèmes administratifs quand il s'agit de passer d'une étape à l'autre. En effet, on risque d'écarter une personne véritablement qualifiée qui, précisément à cause de ses connaissances aurait pu être d'une grande aide à notre pays.

Juste avant la recommandation n° 103 du rapport, on traite des problèmes posés par la mobilité au Canada. Je suis frappé par la déclaration que vous avez faite aujourd'hui ainsi que par les diverses expériences que nous avons eues ces 14 derniers mois, par tous les problèmes que vous avez dû rencontrer en tant que ministre chargé à la fois de la main-d'oeuvre et de l'immigration. Je vais vous présenter quelques remarques et vous demander de me répondre.

D'après la déclaration que vous nous avez faite aujourd'hui, nous versons aux réfugiés l'équivalent de \$9,600 à titre d'aide de base pour le logement, l'alimentation et les vêtements. Voilà vos chiffres. Ce qui me rappelle le mémoire publié en novembre 1980 par le Conseil canadien de développement social qui signalait que seule une province accordait une aide équivalente aux personnes dépendant du bien-être. Une famille de quatre recevait, dans la plupart des provinces du Canada, de \$6,000 à \$7,000. D'accord?

Avons-nous vraiment adopté une politique d'aide axée sur les Canadiens d'abord pour ce qui a trait à la formation linguistique dont nous traitons dans le rapport ainsi qu'aux problèmes posés par la mobilité dans notre pays, en fonction de la langue d'origine? Fournissons-nous aux Canadiens la même aide en matière de formation linguistique que celle dont vont bénéficier les réfugiés? Va-t-il falloir résoudre une autre énigme, pour ce qui a trait aux domestiques dont vous avez parlé? Je sais que des millions de Canadiens pourraient faire office de domestiques. Je sais aussi que les employeurs ont du mal à en trouver. Il ne s'agit pas ici d'un problème de pénurie de spécialités, mais bien d'autre chose. Je me demande s'il faut relier cette situation au fait qu'à Fort McMurray, on a du mal à embaucher et à garder des gens à un Centre d'emploi ou qu'il est difficile de recruter des charpentiers alors qu'il y en a une pléthore à Bathurst. J'étudie les recommandations que vous avez présentées pour régler le problème de la mobilité et favoriser les Canadiens, j'étudie le budget fédéral et je constate qu'on n'y fait rien pour régler cela.

J'aimerais que vous nous disiez si d'après vous nos recommandations sont peu raisonnables ou si, en coulisse, vous luttiez pour que certaines entrent en vigueur et qu'on fasse vraiment

[Text]

that, in reality, we put Canadians first. We do not just talk about it, but we do it in the manner in which your parliamentary task force said it needed to be done.

• 1700

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Hawkes. Mr. Minister.

Mr. Axworthy: Mr. Chairman, Mr. Hawkes raises a number of interesting points. I think he is right in pointing out the relative standard of services that might be available in the immigration program as well as for Canadians.

On the relative cost, I would point out to him that one of the differences in the financial figures is because the adjustment assistance program provides an initial pool of clothing and furniture to get started, so it cannot be computed as ongoing expenses, but has to be seen as—

Mr. Hawkes: In your statement, Mr. Minister, they are separated out. The start-up costs read, at least, differently from the continuing costs.

Mr. Axworthy: I think that is the main reason why we usually gear the adjustment assistance program to the local rates of welfare that are being offered, so that might be the explanation for the bulge.

As to the question of how we cope with the application of skill problems and whether we have to go overseas, you may notice that just yesterday I announced the government's approval of the full national implementation of the computer job bank program, so we will be able to offer an almost instantaneous job search right across Canada when that becomes fully implemented in 1983. It means that that will give us the ability to test very quickly the labour market for the availability of the Canadian and then be able to provide a service to the employer for offshore recruitment.

On the last question, that is an area that I take with some real seriousness. There were not measures in the budget because of the coincidence of timing, the parliamentary report and the budget preparation were a little close. But I can tell Mr. Hawkes that both I myself and my department are very actively pursuing the mobility question and developing policy proposals that I hope to take before cabinet sometime in the new year.

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Minister. Mr. Minister, that clock is a little fast; I think we have time for a very fast question from Madam Côté.

Mr. Fraser: A very wise chairman.

Mme Côté: Monsieur le président, M. le ministre a fait allusion tout à l'heure à une entente particulière qui existe entre le gouvernement du Canada et le gouvernement de la province de Québec, compte tenu de la réalité linguistique française au Québec. J'aimerais que le ministre me dise s'il est au courant que M. Gérard Godin, ministre de l'Immigration et des Communautés culturelles de la province de Québec, a exprimé récemment le désir de renégocier l'entente Cullen-

[Translation]

passer les Canadiens d'abord. Il ne faut pas seulement parler de ces recommandations, il faut les appliquer.

Le vice-président: Merci, monsieur Hawkes. Monsieur le ministre.

M. Axworthy: Monsieur le président, M. Hawkes a soulevé plusieurs points intéressants. Je crois qu'il a raison de souligner le niveau relatif de services qui serait disponible et pour les Canadiens et dans le programme d'immigration.

Pour ce qui est des coûts relatifs, je lui signale que l'une des différences dans les chiffres s'explique par le fait que le programme d'aide à l'adaptation prévoit une réserve de vêtements et de meubles au début, donc on ne peut pas calculer cela comme une dépense continue, il faut plutôt le voir . . .

M. Hawkes: Il y a une ventilation dans votre déclaration, monsieur le ministre. Il y a deux chiffres différents pour les coûts initiaux et les coûts continus.

M. Axworthy: La différence s'explique peut-être du fait que les fonds fournis en vertu du programme de l'aide à l'adaptation sont calculés selon les prestations d'assistance sociale dans la région.

Vous m'avez demandé comment l'on fait face à la pénurie de travailleurs spécialisés et s'il faut les chercher à l'étranger. Vous avez peut-être constaté qu'hier j'ai annoncé que le gouvernement a approuvé la mise en oeuvre à l'échelle nationale du programme de la banque d'emplois informatisée. Nous serons donc en mesure d'offrir une recherche presque instantanée à travers le pays, lorsque le système sera mis en oeuvre entièrement en 1983. Nous aurons donc la capacité de vérifier très rapidement s'il y a un travailleur canadien de disponible, et sinon d'aider l'employeur à recruter à l'étranger.

La dernière question en est une à laquelle j'attache beaucoup d'importance. S'il n'y avait pas de mesures de prévisions dans le budget, c'est parce que le dépôt du rapport et l'élaboration du budget sont arrivés presque en même temps. Cependant je puis assurer M. Hawkes que moi-même et mon ministère étudions très activement la question de la mobilité et que nous préparons des propositions de politique que j'espère déposer au Cabinet en 1982.

Le vice-président: Merci, monsieur le ministre. L'horloge avance un peu, monsieur le ministre; je crois qu'il reste assez de temps pour permettre à M^{me} Côté de poser une question très rapide.

M. Fraser: C'est un président très sage.

Mrs. Côté: Mr. Chairman, the minister referred a few moments ago to a special agreement between the Canadian government and the Quebec government, based on the French fact in Quebec. I would like the minister to tell me whether he is aware that Mr. Gerald Godin, the Minister of Immigration and Cultural Communities of Quebec, recently said he was interested in renegotiating the Cullen-Couture Immigration

[Texte]

Couture en matière d'immigration. Est-ce que vous êtes au courant des demandes du gouvernement de la province de Québec, et quelle est votre position là-dessus?

The Vice-Chairman: Mr. Minister.

Mr. Axworthy: I did receive a communication from Mr. Godin concerning a wish to re-negotiate, but I guess we would reply very simply to Mr. Godin that immigration is a matter of national policy and priority, and that the interest in the Province of Quebec in acquiring more control over immigration would not serve the national interest very well, nor serve the interests of the people in Quebec.

The Vice-Chairman: One final question, Madam Côté.

Mme Côté: Je comprends que l'immigration est de compétence canadienne, mais on avait tout de même conclu une entente spéciale avec la province de Québec.

Vous dites que dans le cadre d'une conférence nationale sur la protection des réfugiés au Canada, les groupes et les personnes intéressés pourront exprimer leurs idées. Est-ce que les gouvernements provinciaux ont été invités?

M. Axworthy: *I would ask you to consult with your esteemed colleague, M. Dawson, le député de Louis-Hébert, qui sera président de la conférence sur les réfugiés.*

Mme Côté: D'accord. Merci beaucoup.

The Vice-Chairman: Thank you, Madam Côté. Mr. Minister.

Mr. McDermid: Do you want to go on a little longer?

The Vice-Chairman: No. I do want to take 30 seconds, though, to thank the minister and all his officials. I think this is not an easy department to administer, nor is it easy to bring in new legislation, and the department that does the most work usually gets the most criticism—so take heart. But, Mr. Minister, I think you will have recognized that the questions posed and the suggestions by all parties this afternoon were very constructive, and I know that you and your department will take those to heart.

Thank you very much, Mr. Minister and your officials. Thank you, members of the committee. The meeting is adjourned until 3.30 p.m. on Thursday, December 3.

[Traduction]

Agreement. Are you aware of the demands being made by the Quebec government, and what is your position on them?

Le vice-président: Monsieur le Ministre.

M. Axworthy: Monsieur Godin a en effet communiqué avec moi concernant son désir de renégocier l'entente, mais la réponse à la demande de M. Godin est très simplement que l'Immigration relève des politiques et des priorités nationales, et que le désir de la province du Québec d'avoir plus d'autorité dans le domaine de l'immigration n'est pas de l'intérêt national, ni de l'intérêt de la population du Québec.

Le vice-président: Une dernière question, madame Côté.

Mrs. Côté: I realize that immigration comes under federal jurisdiction, but nevertheless a special agreement was signed with the Province of Quebec.

You said that interested groups and individuals will have an opportunity to express their opinions at a national conference on the protection of refugees in Canada. Have the provincial governments been invited to participate?

Mr. Axworthy: *Je vous demande de consulter votre collègue estimé, Mr. Dawson, the member for Louis-Hébert, who will be chairing the conference on refugees.*

Mrs. Côté: Fine. Thank you very much.

Le vice-président: Merci, madame Côté. Monsieur le ministre.

M. McDermid: Voulez-vous prolonger la séance un peu?

Le vice-président: Non. Je veux cependant prendre 30 secondes pour remercier le Ministre et tous ses fonctionnaires. A mon avis ce n'est pas un ministère qui est facile à administrer, et il est également difficile de présenter un nouveau projet de loi. Le ministère qui fait le plus de travail reçoit en général le plus de critiques... donc soyez encouragés. D'un autre côté, monsieur le ministre, je crois que vous serez d'accord pour dire que les questions posées et les suggestions faites par tous les partis cet après-midi ont été très constructives, et je sais que vous et votre ministère allez les examiner soigneusement.

Merci beaucoup, monsieur le Ministre et messieurs les fonctionnaires. Merci également aux membres du Comité. La séance est levée jusqu'à 15h30 le jeudi 3 décembre.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Printing Office,
Supply and Services Canada,
45 Sacré-Coeur Boulevard,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Imprimerie du gouvernement canadien,
Approvisionnement et Services Canada,
45, boulevard Sacré-Coeur,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7

WITNESSES—TÉMOINS

From Employment and Immigration:

Mr. M.A.J. Lafontaine, Associate Deputy Minister/Vice-Chairman;
Mr. J.C. Best, Executive Director, Immigration and Demographic Policy;
Mr. W.K. Bell, Director General, Recruitment & Selection;
Miss J. Zukowsky, Director, Settlement Branch.

De Emploi et Immigration:

M. M.A.J. Lafontaine, sous-ministre associé/vice-président;
M. J.C. Best, directeur exécutif, Politique de l'immigration et de la population;
M. W.K. Bell, directeur général, Recrutement et Sélection;
M^{lle} J. Zukowsky, directeur, Direction de l'établissement.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 11

Thursday, December 3, 1981

Chairman: Mr. Arthur Portelance

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 11

Le jeudi 3 décembre 1981

Président: M. Arthur Portelance

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent du*

Labour, Manpower and Immigration

Travail, de la Main-d'oeuvre et de l'Immigration

RESPECTING:

Supplementary Estimates (C) 1981-82 under
EMPLOYMENT AND IMMIGRATION: Vote 15c

CONCERNANT:

Budget supplémentaire (C) 1981-1982 sous la rubrique
EMPLOI ET IMMIGRATION: crédit 15c

APPEARING:

The Honourable Lloyd Axworthy,
Minister of Employment and
Immigration

COMPARAÎT:

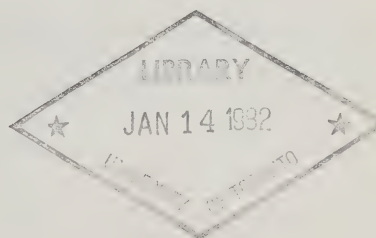
L'honorable Lloyd Axworthy,
Ministre de l'Emploi et
de l'Immigration

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



First Session of the
Thirty-second Parliament, 1980-81

Première session de la
trente-deuxième législature, 1980-1981

STANDING COMMITTEE ON LABOUR,
MANPOWER AND IMMIGRATION

Chairman: Mr. Arthur Portelance

Vice-Chairman: Mr. Jesse Flis

Berger
Bujold
Campbell (Miss) (*South
West Nova*)
Crombie

Dawson
Dionne (*Chicoutimi*)
Dupont
Fraser
Hawkes

COMITÉ PERMANENT DU TRAVAIL, DE LA
MAIN-D'OEUVRE ET DE L'IMMIGRATION

Président: M. Arthur Portelance

Vice-président: M. Jesse Flis

Messrs. — Messieurs

Heap
Keeper
Kushner
MacDonald (M^{lle})
McDermid

McLean
Savard
Veillette
Yanakis—(20)

(Quorum 11)

Le greffier du Comité

Nino A. Travella

Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

On Tuesday, December 1, 1981:

Mr. Orlikow replaced Mr. Rose.

On Wednesday, December 2, 1981:

Mr. Keeper replaced Mr. Orlikow.

On Thursday, December 3, 1981:

Miss MacDonald replaced Mr. Reid (*St. Catharines*);

Mr. Dupont replaced Mrs. Côté;

Mr. Veillette replaced Mr. Henderson.

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

Le mardi 1^{er} décembre 1981:

M. Orlikow remplace M. Rose.

Le mercredi 2 décembre 1981:

M. Keeper remplace M. Orlikow.

Le jeudi 3 décembre 1981:

M^{lle} MacDonald remplace M. Reid (*St. Catharines*);

M. Dupont remplace M^{me} Côté;

M. Veillette remplace M. Henderson.

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, DECEMBER 3, 1981

(14)

[Text]

The Standing Committee on Labour, Manpower and Immigration met at 4:02 o'clock p.m. this day, the Chairman, Mr. Portelance, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Bujold, Crombie, Dupont, Flis, Hawkes, Keeper, Miss Macdonald, Messrs. McDermid, Portelance and Veillette.

Other Members present: Messrs. Gimaïel and Maltais.

Appearing: The Honourable Lloyd Axworthy, Minister of Employment and Immigration.

Witnesses: From Employment and Immigration Canada: Mr. J. Hunter, Acting Executive Director, Employment and Insurance; Mr. A. Cobb, Senior Director, Labour Planning and Adjustment; Mr. J.C.Y. Charlebois, Executive Director, Benefit Programs; Mr. I.H. Midgley, Director General, Program Evaluation Branch; Mr. D. Dodge, Executive Coordinator, Labour Market Development Task Force; Mr. B.K. Dertinger, Executive Director, National System and Services.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference relating to the Supplementary Estimates (C) for the fiscal year ending March 31, 1982 (*See Minutes of Proceedings for Thursday, November 26, 1981, Issue No. 8*).

The Chairman called Vote 15c under EMPLOYMENT AND IMMIGRATION.

In accordance with a motion passed by the Committee at the meeting held on Thursday, April 25, 1980, the Chairman authorized the printing of a document entitled—Speaking Notes for the Honourable Lloyd Axworthy, Minister of Employment and Immigration, before the Standing Committee on Labour, Manpower and Immigration (Supplementary Estimates (C) presented to the Committee by the Minister, as an appendix to this day's Minutes of Proceedings and Evidence. (*See Appendix TRAV-3*).

The Minister made a statement and, with the witnesses, answered questions.

At 6:59 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 3 DÉCEMBRE 1981

(14)

[Traduction]

Le Comité permanent du travail, de la main-d'oeuvre et de l'immigration s'est réuni aujourd'hui à 16h 02 sous la présidence de M. Portelance (président).

Membres du Comité présents: MM. Bujold, Crombie, Dupont, Flis, Hawkes, Keeper, M^{lre} MacDonald, MM. McDermid, Portelance et Veillette.

Autres députés présents: MM. Gimaïel et Maltais.

Comparaît: L'honorable Lloyd Axworthy, ministre de l'Emploi et de l'Immigration.

Témoins: D'Emploi et Immigration Canada: M. J. Hunter, directeur exécutif intérimaire, Emploi et assurance; M. A. Cobb, directeur principal, Planification et adaptation du marché du travail; M. J.C.Y. Charlebois, directeur exécutif, Programmes des prestations; M. I.H. Midgley, directeur général, Direction de l'évaluation des programmes; M. D. Dodge, coordinateur exécutif, Groupe d'étude du développement et de l'emploi; M. B.K. Dertinger, directeur exécutif, Systèmes et services nationaux.

Le Comité reprend l'étude de son Ordre de renvoi portant sur le Budget supplémentaire (C) pour l'année financière se terminant le 31 mars 1982 (*Voir procès-verbal du jeudi 26 novembre 1981, fascicule no 8*).

Le président met en délibération le crédit 15c sous la rubrique EMPLOI ET IMMIGRATION.

Conformément à une motion adoptée par le Comité à la séance du jeudi 25 avril 1980, le président autorise que le document intitulé—Notes pour un discours de M. Lloyd Axworthy, ministre de l'Emploi et de l'Immigration devant le Comité permanent du travail, de la main-d'oeuvre et de l'immigration (Budget supplémentaire C)—présenté au Comité par le ministre, soit joint aux procès-verbal et témoignages de ce jour. (*Voir Appendice TRAV-3*).

Le ministre fait une déclaration puis, avec les témoins, répond aux questions.

A 18h 59, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Charles Bellemare

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

[Text]

Thursday, December 3, 1981

• 1603

Le président: Messieurs, nous allons commencer notre réunion. Nous avons cet après-midi, l'honorable ministre Lloyd Axworthy, responsable de la Commission de l'emploi et de l'immigration. Nous étudierons le crédits 15c de son ministère.

EMPLOI ET IMMIGRATION

B—Commission de l'emploi et de l'immigration du Canada—Programme d'emploi et d'assurance

Crédit 15c—Emoloi et assurance—Subventions inscrites au Budget et contributions—Pour autoriser le virement au présent crédit de \$1,600,400 du crédit 10 (Emploi et Immigration) de la Loi n° 2 de 1981-82 portant affectation de crédits et pour prévoir un montant supplémentaire de\$93,056,000

Statutaire—Contribution de l'État au Compte d'assurance-chômage (S.C. 1970-1971-1972, c.48).....(\$207,000,000)

Statutaire—Contribution de l'État au titre des prestations versées aux pêcheurs (S.C., 1970-1971-1972, c.48).....\$3,000,000

Le président: J'inviterais donc le ministre à nous donner un résumé du document que vous avez déjà en votre possession. Immédiatement après nous pourrions commencer la série de questions. J'inviterais le ministre à nous présenter les fonctionnaires de son ministère.

L'honorable Lloyd Axworthy (ministre de l'Emploi et de l'Immigration): Merci, monsieur le président.

Perhaps I could begin, Mr. Chairman, by just introducing members of the Employment and Immigration Commission who are here as witnesses and supporting staff for the members of the committee. I know who they are and perhaps as I read their names, they can, either by raising their hand or by some form of twitch, indicate who they are.

Mr. Maurice Lafontaine, the Associate Deputy Minister, is to my immediate right. We also have Mr. John Hunter, Executive Director of Employment Insurance; Mr. H. Johnston, Director General, Employment Development Branch; Mr. G. Hubley, Director of Institutional Training; Mr. A. Cobb, Senior Director of Labour Planning and Adjustment; Mr. J.C.Y. Charlebois, Executive Director of Benefit Programs; Mr. I.H. Midgley, Director General, Program Evaluation Branch; Mr. J.C. O'Connor, Director General, Policy Planning and Liaison; Mr. D. Dodge, who has been the Executive Co-ordinator of the Labour Market Development Task Force; and Mr. P.J. Gauvin, Executive Director, Finance and Administration, who was here last week.

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

[Translation]

Thursday, December 3, 1981

The Chairman: Honourable members we are going to start our meeting. This afternoon we have with us the Honourable Minister Lloyd Axworthy, in charge of the Employment and Immigration Commission. We shall study votes 15c of his ministry.

EMPLOYMENT AND IMMIGRATION

B—Employment and Immigration Commission of Canada—employment and insurance program.

Vote15c—employment and insurance—subsidies included in the estimates and contributions—to authorize the transfer of \$1,600,400 of vote 10 (employment and immigration) of Act No. 2 of 1981-1982 on subsidies to the present vote, and to include a supplementary amount of \$93,056,000.

Statutory—Contribution of government to the Unemployment Insurance Account (S.C. 1970-1971-1972, c.48).....\$207,000,000.

Statutory—Contribution of government concerning benefits paid to fishermen (S.C. 1970-1971-1972, c.48).....\$3,000,000.

The Chairman: I would then ask the minister to give us a summary of the material that you already have in your hands. And then we could start the question period, and we would also ask the minister to introduce the officials of his ministry.

The Hon. Lloyd Axworthy (Minister of Employment and Immigration): Thank you, Mr. Chairman.

Je pourrais peut-être commencer, monsieur le président, par présenter les membres de la Commission de l'Emploi et de l'Immigration qui sont ici à titre de témoins ainsi que le personnel de soutien des membres du comité. Je vais lire leurs noms et ils pourraient peut-être au fur et à mesure lever la main.

M. Maurice Lafontaine, sous-ministre associé, se trouve à ma droite. Il y a également M. John Hunter, directeur exécutif intérimaire de Emploi et Assurance et M. H. Johnston, directeur général au développement de l'emploi, M. G. Hubley, directeur de la Formation institutionnelle, M. A. Cobb, Directeur principal à la Planification et adaptation du marché du travail, M. J.C.Y. Charlebois, directeur exécutif des programmes des prestations, M. I.H. Midgley, directeur général, direction de l'évaluation des programmes, M. J.C. O'Connor, directeur général, politique, planification et liaison, M. D. Dodge, qui a été Coordonnateur exécutif du groupe d'études du développement de l'emploi; et enfin M. P.J. Gauvin, directeur exécutif intérimaire, Finances et administration, qui était là la semaine dernière.

[Texte]

• 1605

Mr. Chairman, I realize that we are starting a little late due to the unforeseen circumstances in the chamber, therefore, I will distribute a copy of a statement I was prepared to read. I hope it can be recorded in the record, but I would not want to take the time of this committee by going through all the wonderful and elaborate details of the benefits of our employment programs. Therefore, I would hope members would get a chance to read it at their leisure, which I know many of them have.

Mr. Crombie: Most compassionate, sir.

Mr. Axworthy: That is right. We always try to work on the basis of compassion.

I would like to summarize, if I might, Mr. Chairman, some of the—

The Chairman: Before you do that, Mr. Minister, maybe we can have somebody move that we print this in the minutes.

Mr. McDermid: I so move.

Motion agreed to.

Mr. McDermid: This is all worth a campaign speech.

Mr. Axworthy: That is exactly what it is, Mr. McDermid.

The Chairman: Mr. Minister.

Mr. Axworthy: Mr. Chairman, we are discussing the supplementary estimates, which contain requests for slightly more than \$93 million under Vote 15c for the Employment and Insurance Program.

The majority of the money is allocated for the second round of the Canada Community Development Projects program, which is beginning its second year of operation. In that respect, I do want to express my appreciation to members of Parliament for the work they put into the application and implementation of this program. I indicated when we first began the CCDP projects that it was important to have advice and recommendations from the local areas, and that certainly has been the way it has worked. As a result, I think we have been able to establish a better type of program.

Members would also know that in establishing direct employment programs we set for ourselves two different categories of priorities. One was to try to direct the funds toward projects that would have beneficial use in terms of the national interest. In those we were concentrating on areas of energy conservation, recreational development, resource development, and housing. I think, when they read pages 2 and 3, members will see in front of them a number of clear examples of how that particular ambition has been received. In particular, I would want to call to their attention some of the other innovations. We have also established an intern program as part of the community employment strategy, so that departments of government are now able to take students on in our summer employment programs as part of a project of internship, to lead toward a professional development of their skills and perhaps eventual employment in those departments.

[Traduction]

Monsieur le président, je me rends compte que nous commençons un peu tard à cause de circonstances imprévues à la Chambre et par conséquent je vais distribuer un exemplaire de la déclaration que je m'apprêtais à lire. J'espère qu'elle pourra être inscrite au compte rendu, mais je ne voudrais pas prendre trop de votre temps en passant en revue tous les détails des avantages de nos programmes d'emploi. Par conséquent, j'espère que vous aurez l'occasion de le lire quand vous aurez du temps libre. Et je sais que vous en avez.

M. Crombie: C'est très aimable de votre part.

M. Axworthy: En effet. Nous essayons toujours d'être aimable.

J'aimerais résumer, si je le peux, monsieur le président, certains des...

Le président: Avant cela, monsieur le ministre, nous pourrions peut-être demander à quelqu'un de proposer d'imprimer cela dans le procès-verbal.

M. McDermid: J'en fais la proposition.

Motion adoptée.

M. McDermid: Cela vaut un discours électoral.

M. Axworthy: Et c'est exactement ce que c'est, monsieur McDermid.

Le président: Monsieur le ministre.

M. Axworthy: Monsieur le président, nous discutons du budget supplémentaire, qui comprend des demandes légèrement supérieures à 93 millions de dollars en vertu du crédit 15C pour le programme d'emploi et d'assurance.

La majorité des fonds sont alloués pour la deuxième série de projets du programme de développement communautaire du Canada (PDCC) qui entre dans sa deuxième année d'application. A ce sujet, je désire remercier les députés qui ont participé à l'application et la mise en oeuvre de ce programme. Lorsque nous avons commencé les projets PDCC, j'ai indiqué qu'il était important d'avoir les conseils et recommandations des régions locales, et c'est en fait la façon dont cela a fonctionné. Grâce à quoi, je crois que nous avons pu créer un meilleur type de programme.

Vous savez également qu'en créant des programmes d'emplois directs, nous sommes fixés deux catégories de priorités différentes: L'une consistant à orienter les fonds vers les projets qui pourraient être bénéfiques sur le plan des intérêts nationaux et qui portent sur l'économie de l'énergie, le développement des loisirs, l'exploitation des ressources et le logement. Je pense qu'en lisant la page 2 et 3, vous verrez un certain nombre d'exemples précis sur la manière dont cette ambition a été accueillie. Je voudrais notamment attirer votre attention sur d'autres innovations. Nous avons également créé un programme interne dans le cadre de la stratégie communautaire d'emplois, de sorte que maintenant les ministères peuvent embaucher des étudiants en vertu de nos programmes d'emplois d'été dans le cadre du projet en question, afin d'aboutir à leur développement professionnel et de permettre leur embauche éventuelle par ces ministères.

[Text]

The other set of priorities we established was to improve the recruitment and hiring of certain target groups in our society, those who experience the most difficulty in obtaining jobs. To that extent, we established an affirmative action principle as part of the hiring plan in these particular projects. Again in that respect, we have been able to provide for a better balance of employment amongst women, native people, those with handicaps and other minorities. Again, I would express to members that that part of the CCDP program has worked out quite well.

Also, running concurrently with the community development program, we have the Canada Community Services Projects program, which is designed to support job creation in the voluntary and community service sector. We have sponsored something like 515 projects across Canada. These are projects that are primarily designed to help service organizations develop special projects. Again, members will see from page 5 of my statement that we have been able to provide support for centres working in the area of drug and alcohol rehabilitation. We have been able to work with Big Brothers and Big Sisters organizations, with a number of friendship centres, consumer services, and abuse centres related to women's problems.

• 1610

So again, the community services project has not only served to hire Canadians but it also served the additional priority of developing very useful and important social projects in our communities.

A third area of employment programs that again we have established to meet the serious employment problems of groups in Canada which are experiencing the most difficulty in developing long term employment is the program established for the physically and mentally handicapped and the employment disadvantaged. That program I want to say, Mr. Chairman, has been certainly in my experience one of the most successful and well received by the private sector. The incentives that we were able to give to the private sector employer have resulted in a substantial changeover in the attitudes of many of them. Also, in many respects the handicapped portion of the program is oversubscribed. There is far more demand than we can meet and, certainly, we are hoping to be able to provide for additional funding in the next year for that program.

The same thing is true in terms of the employment disadvantaged. This is designed to cut into that hard core area of unemployment and, again, we find that people who have been out of the work force for two or three years are now finding an opportunity for new employment. So once again it demonstrates that by focusing our employment programs, targeting them for those who are most in need, we have been able to make some very significant breakthroughs.

In the same area of concern, Mr. Chairman, we have put special emphasis on employment programs related to women coming into the work force. They are primarily designed to

[Translation]

La deuxième catégorie de priorités que nous avons fixées consistait à améliorer le recrutement et l'embauche de certains groupes cibles de notre société, ceux qui ont le plus de difficulté à trouver des emplois. En ce sens, nous avons établi un principe d'action positive dans le cadre de notre plan d'embauche quant aux projets en question. Et à nouveau nous avons réussi à fournir un meilleur équilibre de l'embauche parmi les femmes, les autochtones, les handicapés et les minorités. Je voudrais à nouveau vous dire que cette partie du Programme a très bien fonctionné.

Par ailleurs, conjointement avec le Programme de développement communautaire, il y a le Programme de projets de services communautaires du Canada, qui est destiné à faciliter la création d'emplois dans le secteur de services communautaires et bénévoles. Nous avons parrainé environ 515 projets dans tout le Canada. Ceux-ci sont principalement destinés à aider les organisations de services à mettre sur pied des projets spéciaux. Vous pourrez voir à la page 5 de mon mémoire que nous avons assisté les centres de réadaptation des alcooliques et toxicomanes. Nous avons pu travailler avec des organisations comme les grands Frères et grandes Soeurs, avec un certain nombre de centres d'accueil, de services d'aide aux consommateurs, et de centres d'accueil pour les femmes, maltraitées.

Donc le projet des services communautaires a non seulement permis d'embaucher des Canadiens mais il a également permis le développement d'importants projets sociaux dans nos collectivités, ce qui constituait une autre priorité.

Enfin le programme pour les handicapés physiques et mentaux et pour les défavorisés sur le plan de l'embauche constitue un troisième domaine des programmes d'emploi que nous avons créés pour faire face aux graves problèmes d'embauche de certains groupes au Canada qui ne peuvent trouver d'emploi à long terme. Je dois dire, monsieur le président que ce programme est certainement celui qui a eu le plus de succès et qui a été le mieux reçu par le secteur privé. En effet les encouragements que nous avons pu donner à l'employeur du secteur privé ont provoqué, dans nombre de cas un changement d'attitude important. Par ailleurs, pour ce qui est de la partie «handicapés» du programme, la demande dépasse l'offre. Il y a beaucoup trop de demandes par rapport à ce que nous voulons faire et nous espérons que l'année prochaine nous pourrions fournir des fonds additionnels pour ce programme.

On peut dire la même chose pour la partie du programme qui s'occupe des désavantagés sur le plan de l'embauche. Elle était destinée à réduire le taux de chômage dans ce domaine et une fois de plus nous constatons que ceux qui ont été sans emploi pour deux ou trois ans ont maintenant des débouchés. Donc cela démontre qu'en concentrant nos programmes d'embauche sur ceux qui en ont le plus besoin, nous avons pu atteindre d'importants résultats.

Dans le même ordre d'idées, monsieur le président, nous avons insisté tout spécialement sur les programmes d'embauche concernant les femmes qui abondent le marché du travail.

[Texte]

enable them to move into occupations and categories of work which previously were denied to them or, by history and tradition, have provided exclusion. One of the measures we have taken is the establishment of a new program of women's employment centres across Canada in seven different communities. These will provide specialized counseling and information services for women coming back into the work force, and will work with outreach programs and other forms of agencies to develop the specialized services to enable women to more adequately cope with the job market.

In the same arena, the non-traditional work program, the training program, which we started last year again has been a very strong success. If we look at the figures from September of last year to September of this year we have enrolled close to 3,000 women in training for non-traditional jobs. That is a substantial improvement over any previous experience we have had. Once again, I would tell members that I have increased the funding of that program from \$3 million to \$8 million, so that we hope to be well over the 3,500 mark for the same program in the forthcoming year, again demonstrating that, by providing an incentive to the private sector, employers were enabled to break down some of the existing barriers. I hope members will refer to some of the case studies that we have included in these commentaries, Mr. Chairman. They will find them very illustrative of the way the program has worked.

In addition to that, Mr. Chairman, I have also increased by \$1.5 million the outreach budget, and that is contained in these supplementary estimates. As a result, we will be able to provide for about 25 or so additional new outreach projects that will deal primarily with women, the handicapped, and other disadvantaged groups in the community. Already we have increased the funding of existing groups and are reviewing the applications for a number of new outreach programs across Canada. When we have completed that review and those particular new projects are fully established, we will report to Parliament on them.

Another area where we have again tried some innovative approaches was in LEDA—the Local Economic Development Assistance program. That was solely to establish 13 Canadian economic development corporations across Canada in a pilot way to see if we could help high unemployment areas develop permanent employment programs. Again from our discussions with people involved in the LEDA project, we are experiencing a very high rate of response; certainly, we see this as one of the forerunners for the future in terms of how we can begin to shift our employment creation program into longer term development in our high unemployment areas, and working through the avenue of Canadian development corporations.

So Mr. Chairman, there is a brief summary of some of the programs we have been involved in. We are trying in these programs to pinpoint those individuals and groups in the community who experience the most serious employment problems. And we are using our resources as a way of enabling them to develop individual capacities through training to

[Traduction]

Ces programmes sont principalement destinés à leur permettre d'obtenir des postes et des catégories d'emploi qui leur étaient refusés antérieurement. Nous avons notamment créé un nouveau programme de centre d'embauche des femmes dans tout le Canada dans sept collectivités différentes. Ces centres offriront des services de consultation et d'information pour les femmes qui retournent sur le marché du travail, et ils oeuvreront de concert avec les programmes Outreach et autres types d'organismes, pour mettre sur pied des services spécialisés permettant aux femmes de mieux s'intégrer face au marché du travail.

Dans le même domaine, le programme de travail non traditionnel, le programme de formation, que nous avons commencé l'année dernière a lui aussi remporté un grand succès. Si nous examinons les chiffres de septembre de l'an dernier à septembre de cette année, nous avons inscrit près de 3,000 femmes à la formation d'emplois non traditionnels. Ce qui représente une nette amélioration par rapport au passé. Je peux vous dire que j'ai fait passer le financement de ce programme de \$3 à \$8 millions, de sorte que nous espérons dépasser le repère de \$3,500 dans l'avenir. Ce qui montre une fois de plus qu'en stimulant le secteur privé, les employeurs ont pu éliminer certains des obstacles existants. J'espère que les membres se référeront à certaines des études de cas que nous avons inclus dans les commentaires, monsieur le président. Car elles illustrent bien le fonctionnement du programme.

En outre, monsieur le président, j'ai également augmenté de \$1.5 le budget du programme Horizon, et cela figure dans le budget supplémentaire. En conséquence, nous pourrions prévoir environ 25 nouveaux projets Horizon qui toucheront principalement les femmes, les handicapés et autres groupes défavorisés, de la société. Nous avons déjà augmenté le financement des groupes existants et nous examinons la demande d'un certain nombre de nouveaux programmes Horizon dans tout le Canada. Lorsque nous aurons terminé cet examen, et que nous aurons créé les nouveaux projets, nous en ferons rapport au Parlement.

Un autre domaine où nous avons tenté de faire des innovations, c'est dans le programme d'aide de développement économique local. Il s'agissait de créer 13 sociétés pilotes de développement économique dans tout le Canada pour voir si nous pouvions aider des régions à fort taux de chômage à développer des programmes d'embauche permanente. D'après la discussion que nous avons eue avec les responsables de ce projet, les résultats sont excellents. Cela va certainement nous servir de ligne de conduite à l'avenir sur la manière dont nous pouvons réorienter nos programmes de création d'emplois vers le développement à long terme dans nos régions à fort taux de chômage, par l'entremise des sociétés de développement canadiennes.

C'était, monsieur le président, un bref résumé de certains des programmes auxquels nous avons participé. Nous visons dans ces programmes, les personnes ou les groupes de la société qui ont le plus de difficultés sur le plan de l'embauche. Et nous utilisons nos ressources pour leur permettre de développer leurs moyens, grâce à la formation, de devenir membres

[Text]

become members of the workforce or to break down some of the barriers, either of prejudice, discrimination, inertia or tradition, that oftentimes prevent them from moving into the workforce. I would suggest, Mr. Chairman, that the kind of programs we are prepared to put before the committee for examination as part of these supplementary estimates demonstrates that that approach is in fact working.

• 1615

Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Minister.

I suppose the first gentleman to start will be Mr. Crombie.

Mr. Crombie: Thank you very much, Mr. Chairman, and to the minister. I have a general question which I do not think you will have any difficulty responding to. It is really a question merely of information. I asked the minister, he may recall, a week or so ago in the House as to the disposition of the proposed national industrial labour market institute. The minister at that time indicated that there would be a report forthcoming—in a week, actually, I think was what he said.

I have two questions: One, has he received the report yet; and, if so, when does he intend to take some action on it? Secondly, part of the principle contained in the proposal for the national industrial labour market institute is an expanded role for the private sector, both labour and management, if I can call on those two terms, to participate more heavily in the identification of training needs and the development of strategies for filling those needs. I wanted, then, first of all, to know: Has the minister seen the report; and, if so, what does he intend to do with it? Secondly, what is his feeling with respect to expanding the role of the private sector with respect to the identification and the filling of training needs?

Mr. Axworthy: Mr. Chairman, I would like to thank Mr. Crombie for that question. It gives me a chance to perhaps provide a little more elaboration than I was able to during Question Period.

We agree with the position he has put that there has to be far more extensive planning with the private sector in identifying where the labour market shortages may be and what the responses should be. As a result, we have undertaken over the past year a number of initiatives to sign manpower planning agreements with a variety of industrial sector groups. I think at last count there were about nine sector groups: the Canadian Foundry Association, the aerospace industry, the coal-mining industry, the mining industry, shipbuilding, and so on. Those agreements allow us to start working with the industrial groups to estimate their labour market needs and where they would forecast blockages in the system or shortages in the system, and to develop mutual, joint responses to those. So we are already, in effect, putting in place a sector-by-sector manpower planning scheme.

[Translation]

de la population active ou d'éliminer certaines des barrières, qu'il s'agisse de préjugés de discrimination, d'inertie ou de traditions qui souvent les empêchent de s'intégrer à la population active. Monsieur le président, je dirais que le genre de programme que nous nous apprêtons à soumettre au comité pour qu'il l'examine dans le cadre du budget supplémentaire montre qu'en fait cette approche fonctionne.

Merci, monsieur le président.

Le président: Merci, monsieur le ministre.

Je suppose que M. Crombie va être le premier à prendre la parole.

M. Crombie: Merci beaucoup monsieur le président et monsieur le ministre. J'ai une question générale à vous poser qui ne devrait pas vous poser de difficultés. C'est purement une question de renseignements. Il y a environ une semaine j'ai posé des questions au ministre à la Chambre quant à la disposition du projet d'institut national concernant le marché de la main-d'œuvre industrielle. Le ministre m'a alors répondu qu'il y aurait bientôt un rapport—dans une semaine, en fait.

J'ai deux questions: A-t-il reçu le rapport et dans l'affirmative, quand prévoit-il intervenir? Deuxièmement, une partie du principe énoncé dans le projet d'institut national de la main-d'œuvre industrielle, représente un accroissement du rôle pour le secteur privé, qu'il s'agisse de la main-d'œuvre ou des employeurs, afin qu'ils participent davantage à la formulation des besoins de formation et à la mise au point de stratégies pour répondre à ces besoins. J'aimerais tout d'abord savoir si le ministre a vu le rapport et dans l'affirmative ce qu'il pense en faire? Deuxièmement, que pense-t-il de l'accroissement du rôle du secteur privé dans le recensement des besoins de formation et la manière d'y répondre?

M. Axworthy: Monsieur le président, je voudrais remercier M. Crombie pour sa question. Cela me permet d'élaborer davantage que je n'ai pu faire durant la période de questions.

Nous convenons avec lui qu'il faut davantage planifier avec le secteur privé pour identifier les secteurs où il y a pénurie de main-d'œuvre et trouver les solutions. Nous avons donc lancé au cours de l'année passée un certain nombre d'initiatives pour signer des accords de planification de main-d'œuvre avec tout un ensemble de groupes du secteur industriel. Je pense que selon le dernier compte, il y avait neuf groupes de secteurs: L'Association canadienne de fonderie, l'industrie aéronautique, l'industrie de l'exploitation minière et du charbon, l'industrie de l'exploitation minière, la construction navale etc. Grâce à ces accords nous pouvons commencer à travailler avec ces groupes pour évaluer leurs besoins de main-d'œuvre et voir où ils prévoient des obstacles dans le système ou des pénuries, afin de mettre au point des solutions conjointes. Ainsi, nous sommes déjà en train de mettre en place un programme de planification de main-d'œuvre secteur par secteur.

[Texte]

Now, the task force report that we released that was work done by Mr. Dodge and his advisers recommended as well not only that we continue the sector approach, but that there also be an improved labour market intelligence unit within our own department, as well as perhaps the establishment of a private sector institution.

So I met with the Business Council and the CLC about two months ago. We discussed the matter and I indicated my support in principle, but I did indicate to them that there were a couple of problems with their proposal. One was that they did not see any connecting link to government on the sector level. In other words, everything would have to be channelled totally through their central council or central institute, and I indicated to them at the time that that would provide a serious inhibition in our planning, that if we did not have access to the ongoing data and information from the sectors then it would impair our own ability to respond to training requirements, and that we would like to work out some mechanism so that we could establish their institute to provide a source of ideas and research and proposals on labour market areas, but find a way that we could jointly share the data that was being generated out of the different sectoral committees. So we are working on trying to find those mechanisms to meet that particular kind of problem.

I might ask Mr. Dodge, because he has been at the meetings, what the procedures are. We do have officials meeting to work out those mechanisms. Mr. Dodge, perhaps you can respond to that.

Mr. D. Dodge (Executive Co-ordinator, Labour Market Development Task Force, Department of Employment and Immigration): Mr. Chairman, we have been meeting with officials from the BCNI and the CLC and have been looking with them at various mechanisms which might work effectively. They are now going back to their executive committees with ideas and we expect to hear back from them sometime in early February on a new, concrete proposal to establish the institute.

• 1620

Mr. Crombie: Mr. Chairman, are the minister and his official saying that there has been a counter-proposal for a different structuring of the original proposal for the institute? Is that what I am hearing?

Mr. Dodge: No, not quite. The original proposal as it came in was not, in any sense, fully fleshed out. There were some ideas and some problems that they recognized they had with it. So they came to us to discuss it, first with the minister and then with us. They have re-worked some of their own ideas and are going back to their own committees. We expect to hear back from them early in February.

Mr. Crombie: Thank you very much, I appreciate that. If I am just allowed a short comment on it: There may be some question of communication, because my discussions with those two groups led me to understand, and I had no reason to doubt that, that they were expecting you to respond—as a matter of

[Traduction]

Le rapport du groupe de travail que nous avons diffusé et qui a été effectué par M. Dodge et ses conseillers, recommandait non seulement de continuer l'approche par secteur mais encore de créer un service amélioré de renseignements sur le marché de la main d'oeuvre au sein de notre propre ministère ainsi qu'au sein du secteur privé.

J'ai donc rencontré il y a environ deux mois le conseil des entreprises et le CLC. Nous avons discuté de cette question et j'ai déclaré que j'appuyais le principe tout en mentionnant que leur proposition offrait deux ou trois difficultés. L'une d'elles, c'est qu'ils ne voyaient pas au niveau des secteurs de liaison avec le gouvernement. En d'autres termes, tout serait canalisé par l'entremise de leur conseil central ou de leur institut central et je leur ai dit à ce moment-là que cela entraverait sérieusement notre planification, et que si nous n'avions pas accès aux données courantes émanant des secteurs cela nous empêcherait de répondre aux besoins de formation. Je leur ai également indiqué que nous aimerions créer un système qui confie à leur institut un rôle de réflexion, de recherche et d'initiative dans les domaines du marché du travail tout en trouvant un moyen de partager les données produites par les différents comités sectoriels. Nous nous efforçons donc actuellement de trouver ce genre de système.

Étant donné que M. Dodge a assisté aux séances, je vais lui demander quelles sont les procédures. Nous avons des séances officielles pour élaborer ces mécanismes. Monsieur Dodge vous pourriez peut-être répondre à cela.

M. Dodge (coordinateur exécutif du Groupe d'étude du développement de l'emploi, Ministère de l'Emploi et de l'Immigration): Monsieur le président, nous avons rencontré les représentants officiels du BCNI et de la CLC et nous avons étudié avec eux les différents systèmes possibles. Ils en sont maintenant à présenter certaines idées à leurs comités exécutifs et nous devrions recevoir une nouvelle proposition concrète au début de février.

M. Crombie: Monsieur le président, le ministre et son collaborateur veulent-ils nous dire qu'il y a une contre-proposition touchant cet institut? Est-ce bien cela?

M. Dodge: Non, pas tout à fait. La proposition initiale n'était absolument pas détaillée. Certaines idées avaient été avancées et certains problèmes décelés. Ils en ont donc discuté, tout d'abord avec le ministre, puis avec nous. Ils ont retravaillé à certaines de leurs idées et veulent maintenant les soumettre à leurs propres comités. Nous pensons donc qu'ils nous recontacteront au début février.

M. Crombie: Merci beaucoup. J'ajouterais très brièvement qu'il y a peut-être quelques problèmes de communication car dans les entretiens que j'ai pu avoir avec ces deux groupes, j'ai cru comprendre, et je n'avais aucune raison d'en douter, que c'est eux qui attendent de vos nouvelles. Je crois d'ailleurs que

[Text]

fact, I think it was Shirley Carr who said publicly that she was looking for something in the budget. So if you think they are waiting for you, I can tell you, if you think the ball is in their court they think the reverse. I have the feeling that if this keeps up it will be a very slow game. You might want to check to see if they are expecting you to act.

Mr. Dodge: We will certainly check on that, Mr. Crombie, but we did speak to them as recently as last week—

Mr. Crombie: Okay.

Mr. Dodge: —and they had given us this date of early February because of their own council meetings, and so on and so forth.

Mr. Crombie: It could be my information, but... okay, thank you.

The second question is with respect to page 36 of the supplementary estimates, where you will find "Manpower Mobility Regulations" under "Employment Training". Mr. Minister, the Major Projects Task Force, in its report in June, 1981, said the following, and I quote:

Financial assistance available to worker mobility should be improved and expanded. Government programs, such as Canada Manpower Mobility Program, should also be improved and expanded.

The forecast for 1980-1981 was \$9 million; the main estimates for 1981-1982 are \$9.837 million, and under Supplementary Estimates (C) there are \$1.72 million. That is, therefore, an expansion from \$9 million to \$11.557 million. I think, from a fairly quick calculation, that barely meets the increase in inflation.

My question is this: Does the minister regard that change as "an improved and expanded", or are we going to be happier to be able to find immediate future announcements that the program is, indeed, being expanded and improved?

Mr. Axworthy: Mr. Chairman, these supplementary estimates do not reflect any major changes in the program, other than those that we introduced under the ILAP program, which were to provide for an enriched mobility allowance for people in the designated areas to move. What we are doing, however, is addressing ourselves specifically to the issue of the temporary mobility problem that was brought to our attention by the Construction Mobility Task Force. I met with representatives of that task force again just about two weeks ago to discuss the issue, and we are now working on policy proposals—which I would hope to take to cabinet after Christmas, in the new year—on the question of temporary mobility, to address that issue, which I think is very critical, of enabling workers to go to an area where there is a high employment demand but not have to sever themselves from their local communities to do so. That seems to be the critical issue. Our present mobility program does not address that because it is really addressed to permanent mobility moves, therefore I really want to concentrate any policy change in that area and any new resources would be directed toward that issue.

[Translation]

c'est Shirley Carr qui a déclaré publiquement qu'elle attendait quelque chose dans le budget. Donc, si vous croyez que la balle est dans leur camp, je puis vous dire qu'eux pensent qu'elle est dans le vôtre. J'ai l'impression que si l'on ne clarifie pas les choses, cela risque d'aller très lentement. Peut-être voudriez-vous vérifier qu'ils n'attendent pas que vous leur fassiez signe.

M. Dodge: Nous vérifierons certainement, monsieur Crombie, mais nous avons eu des contacts avec eux, pas plus tard que la semaine dernière...

M. Crombie: Bien.

M. Dodge: ... et c'est eux qui nous ont parlé du début février parce qu'ils devaient avoir des réunions de conseils, etc.

M. Crombie: Peut-être suis-je mal renseigné, en tout cas, merci.

La deuxième question vise le budget supplémentaire et plus spécialement le «Règlement sur la mobilité de la main-d'œuvre» sous la rubrique «Formation professionnelle». Monsieur le ministre, le groupe de travail sur les grands travaux déclarait dans son rapport de juin 1981:

L'assistance financière prévue pour la mobilité de la main-d'œuvre devrait être développée. De même pour les programmes gouvernementaux, comme le programme de mobilité de la main-d'œuvre canadienne.

Les prévisions pour 1980-1981 s'élevaient à 9 millions de dollars; le budget supplémentaire pour 1981-1982 est fixé à 9,837 mille dollars et au budget supplémentaire (C), vous prévoyez 1,072 mille dollars. Soit une augmentation de 9 à 11,557 mille dollars. Un calcul rapide me permet de dire que cela correspond à peine à l'inflation.

Ma question est donc la suivante: le ministre considère-t-il que cela permettra une amélioration et un développement ou peut-on s'attendre à ce que l'on annonce très prochainement l'expansion et l'amélioration du programme?

M. Axworthy: Monsieur le président, ce budget supplémentaire ne reflète aucun grand changement dans le programme sinon ce que nous avions indiqué dans le programme d'adaptation de l'industrie et de la main-d'œuvre, c'est-à-dire une meilleure allocation pour ceux qui se rendaient dans les régions désignées. En fait, il s'agit là essentiellement du problème de mobilité temporaire qu'a signalé à notre attention le groupe de travail sur la mobilité de la main-d'œuvre du secteur de construction. J'ai encore eu un entretien avec des représentants de ce groupe de travail il y a environ 15 jours et nous travaillons maintenant à l'élaboration de certaines propositions que j'espère pouvoir présenter au Cabinet après Noël car ce problème de la mobilité temporaire me semble en effet très important, il s'agit de permettre à la main-d'œuvre d'aller dans des régions où la demande est très forte sans avoir pour autant à s'arracher de leurs collectivités locales. Je crois que c'est là le problème essentiel. Notre programme de mobilité actuel n'en tient pas compte puisqu'il vise essentiellement les déplacements permanents. Je voudrais donc concentrer main-

[Texte]

Mr. Crombie: So, if I understand you correctly, your action with respect to the recommendation in the June report would be, first of all, that you are concerned with temporary mobility, and secondly that you will have some proposals that will be brought forward in the new year.

Mr. Axworthy: Yes.

Mr. Crombie: Thank you.

Also, under grants and contributions, on page 36, there are two direct job creation items. The first one is a local economic development assistance program with respect to \$1.325 million. I have two questions: How many jobs are created by that program? And what are the criteria for getting grants?

• 1625

Mr. Axworthy: Well, that is an experimental pilot project, Mr. Crombie, where we established some 13 communities across Canada, covering a range of different experiences; some are in native reserves, others are in communities where there is a chronic high unemployment experience; others are in downtown areas of cities where there is an inner core problem.

The idea is to enable the community to put together its own resources to create jobs. Many of these communities are not able to take full advantage of job developments because they do not have the basic skills of management, marketing, feasibility organization and administration. So through these grants we provide a program where we give a direct grant to a community group which is normally made up of the local municipal leaders, businessmen, community leaders, who will form a development corporation. We will pay their front-end cost, which means their administrative costs plus any additional managing and marketing costs, if they can do the economic studies and do the economic organization which are required.

Once they have reached the stage where they can develop projects, either in terms of small business development or community development, we would then provide for them up to \$250,000 of equity capital, which they would then use to lever into the Federal Business Development Bank or Small Business Development Loans program, or something like that. So the idea is on the front end to give them the grants to get started, and the second end is to give them the equity to invest.

Mr. Crombie: I am sorry; I had wondered if there is a published set of criteria for grants.

Mr. Axworthy: Yes, we have in fact a brochure on the program, an outline, that I would be very glad to obtain. I will ask my officials to get one for you.

Mr. Crombie: Okay. Thank you. Just to get some estimate of the number of jobs; either an extract or—

Mr. Axworthy: Yes, but not at this point; it is too early. They are just at that initial start-up stage.

[Traduction]

tenant les modifications de politique dans ce domaine et leur consacrer toute nouvelle ressource.

M. Crombie: Si je vous comprends donc bien, pour ce qui est de la recommandation contenue dans le rapport de juin, vous répondez tout d'abord que vous voulez vous occuper de mobilité temporaire et qu'ensuite vous aurez certaines propositions à faire au début de l'année.

M. Axworthy: C'est cela.

M. Crombie: Merci.

Toujours à la page 37, sous «Subventions et contributions», il y a deux postes de création directe d'emplois. D'une part, un programme global d'assistance à l'expansion économique pour 1,325 mille dollars. Deux questions: combien d'emplois ce programme permettra-t-il de créer? Quels sont les critères d'attribution des subventions?

M. Axworthy: Ma foi, il s'agit là, monsieur Crombie, d'un projet pilote expérimental grâce auquel nous touchons 13 collectivités tout à fait différentes dans tout le Canada dont des réserves autochtones, des régions où il y a un chômage chronique très élevé, des centres-villes qui connaissent des problèmes.

Il s'agit d'aider la collectivité à se doter des ressources voulues pour créer des emplois. Nombre de ces collectivités ne sont pas en mesure de profiter pleinement des possibilités d'emploi parce qu'elles n'ont pas les compétences de gestion, de commercialisation, d'organisation et d'administration voulues. Grâce à ces subventions, nous offrons un programme de subventions directes aux collectivités qui se composent normalement de dirigeants municipaux, d'hommes d'affaires, d'animateurs locaux décidés à mettre sur pied une société d'expansion. Nous leur payons leurs frais initiaux c'est-à-dire les coûts administratifs plus certains coûts de gestion et de commercialisation s'ils s'occupent des études économiques et de l'organisation nécessaire.

Une fois que ces sociétés ont mis sur pied certains projets, il s'agit de développer certaines petites entreprises ou de développer les services sociaux, nous leur fournissons jusqu'à \$250,000 de capital qu'elles peuvent utiliser pour faire des emprunts à la Banque fédérale de développement ou pour bénéficier du programme de prêts aux petites entreprises, par exemple. L'idée est donc de les aider à démarrer puis de leur donner le capital nécessaire pour investir.

M. Crombie: Excusez-moi, mais je me demandais s'il n'existe pas une série de critères pour ces subventions.

M. Axworthy: Si et nous avons d'ailleurs une brochure qui décrit le programme et que je serais ravi de vous fournir. J'en demanderais une à votre intention.

M. Crombie: D'accord, merci. Pourriez-vous nous donner une idée du nombre d'emplois..., un résumé ou...

M. Axworthy: Oui, mais pas pour le moment; c'est trop tôt. On en est simplement au début.

[Text]

Mr. Crombie: Okay. With respect to the second job creation program . . .

Mr. Axworthy: Before that, I would like, if I could, Mr. Crombie, just to inform the committee as to where they are now.

Mr. Crombie: Yes.

Mr. Axworthy: Those groups now in the operational stage—that is where we have now given them an actual operational grant to start the economic development—are the West Prince Ventures Ltd. in Prince Edward Island; the ADEL-Kent-LEDA which is in Kent County, New Brunswick; the Agence ADEL-Haute Gatineau Inc. in Maniwaki, Quebec; the KLEDA Corporation in Kirkland Lake, Ontario; and the Nicola Valley Indian Development Corporation in Nicola Valley, B.C. Those still in the planning stage are the Exploits Local Economic Development Assistance Corporation in Botwood, Newfoundland; the Richmond County Development Corporation, Nova Scotia; the Indian Business Development Group in Winnipeg, Manitoba.

Mr. Crombie: I noticed that you skipped Toronto, but go ahead.

Mr. Axworthy: L'Agence de développement économique locale des Iles-de-la-Madeleine Inc. in Quebec, Fort Francis in Ontario, Southwest Region in Manitoba, North Battleford in Saskatchewan, and SOGEVAL in Quebec.

Concerning Toronto, I should indicate, as you might know, that your successor in the office of mayor, Mr. Eggleton, sponsored a conference that we had planned on the whole idea of community economic development corporations as it particularly relates to urban areas. And I told him that if, when, and how, he has a proposal in hand, we would certainly be prepared to consider it.

Mr. Crombie: Thank you. On the second job creation item on page 36, which is the community development fund at \$64,954,000 million. I would like to ask the same two questions. In the community development project, how many jobs are being created, and can I have some understanding of where they are located?

Mr. Axworthy: Yes. The estimated jobs in the second round would be in the neighbourhood I believe of about 20,000. They would be spread right across Canada, and every constituency receives its allocation on a basic level of \$100,000.

There are additional parts of the program. There is an additional need-of-employment component. There is also a component for native people in urban centres. Then there is a rating based upon the unemployment statistics, so that the largest percentage goes into those areas of the country where there is high unemployment. If you like, I can give you the breakdown.

Mr. Crombie: Perhaps not here, but I would appreciate it if I could have them.

Mr. Axworthy: Yes, we would be prepared to provide them.

[Translation]

M. Crombie: Bien. Pour ce qui est du deuxième programme de création d'emplois . . .

M. Axworthy: Avant cela, si vous me permettez, monsieur Crombie, j'aimerais vous dire où nous en sommes maintenant.

M. Crombie: Certainement.

M. Axworthy: Les groupes qui sont maintenant en activité, c'est-à-dire ceux à qui nous avons donné véritablement une subvention pour lancer leur projet d'expansion économique, sont le *West Prince Ventures Ltd.* à l'Île du Prince-Édouard; ADEL-Lent-LEDA dans le comté de Kent au Nouveau-Brunswick; l'agence ADEL-Haute Gatineau Inc. à Maniwaki (Québec); KLEDA Corporation à Kirkland Lake (Ontario); et *Nicola Valley Indian Development Corporation* à Nicola Valley (C.-B.). Ceux qui en sont encore à la planification sont *Exploits Local Economic Development Assistance Corporation* à Botwood (Terre-Neuve); *Richmond County Development Corporation* en Nouvelle-Écosse; *Indian Business Development Group* à Winnipeg (Manitoba).

M. Crombie: J'ai remarqué que vous aviez passé Toronto, mais continuez.

M. Axworthy: L'Agence de développement économique locale des Iles-de-la-Madeleine Inc. au Québec, Fort Francis en Ontario, Southwest Region au Manitoba, North Battleford en Saskatchewan et SOGEVAL au Québec.

A propos de Toronto, je vous signale, comme vous le savez peut-être, que votre successeur au poste de maire, M. Eggleton, a organisé une conférence que nous avions prévue sur toute la question des sociétés de développement économique locales en ce qui a trait en particulier aux régions urbaines. Je lui dit que lorsqu'il aurait une proposition en main, nous serions tout à fait prêts à l'envisager.

M. Crombie: Merci. Sur le deuxième poste de création d'emplois à la page 37, à savoir le fonds de développement communautaire pour 64,954 mille dollars, je vous poserai les deux mêmes questions. Combien a-t-on ainsi créé d'emplois et peut-on me dire où ils sont créés.

M. Axworthy: Oui, on prévoit de créer dans cette deuxième étape environ 20,000 emplois. Ils seraient créés dans tout le Canada et chaque circonscription reçoit sa part sur une base de \$100,000.

Le programme comporte d'autres éléments. Il y a d'une part la nécessité d'emplois supplémentaires, d'autre part la question des autochtones dans les centres urbains. On fait une évaluation à partir des statistiques de chômage de sorte que les plus gros pourcentages vont aux régions où le chômage est le plus élevé. Si vous voulez, je puis vous en donner la ventilation.

M. Crombie: Peut-être pas ici, mais je vous serais reconnaissant de me fournir ces chiffres.

M. Axworthy: Entendu.

[Texte]

• 1630

Mr. Crombie: Thank you. My fourth question, and maybe you covered it in your remarks, but I have not had a chance to read your statement . . .

Mr. Axworthy: I misled you. The actual number is 25,000, not 19,000. Rounds one and two would be 50,000 all told. I would not want to underestimate that.

Mr. Crombie: It would be a new venture for you, sir.

My fourth question had to do with the Outreach Program, Mr. Minister. You may have covered it in your remarks, but I have not had a chance to read your statement. I recall one Outreach program, and I wonder if it touches the same style of program. I remember someone once saying that we should have elections every year in this country because it is the only time that the people actually get anything from the government. I have noticed that during the election in Hamilton with Dr. Hudecki you dealt with a citizen action group under the Outreach Program. They had for a long time, as well as other groups, I am sure, been making the argument that they needed to be funded more on a long-term basis. Did your comments cover the ability of those groups to a) have increased funding and b) have more predictable long-term funding? And, if not, why not?

Mr. Axworthy: Mr. Chairman, what we are doing with the Outreach Program: as Mr. Crombie would know, we have increased the funding of the program this year, so that whereas it was estimated at about \$9.8 million it is now about \$13 million. So we have added substantially to the funding, which will give us the ability to add about 24 additional new Outreach projects during this fiscal year under the supplementary estimates.

At the same time, we are developing a policy review which was composed first of a departmental examination of the Outreach Program and then we commissioned a series of outside independent evaluations. The purpose there would be to develop from those sources of information a policy paper which would then be circulated publicly to Outreach groups and to other interested individuals to get their commentary back on that, and then to be in a position to announce new guidelines for the Outreach Program. That would probably then take place some time this spring.

Mr. Crombie: Okay. Thank you very much.

The Chairman: Mr. Crombie, you have one final question.

Mr. Crombie: One final question, and it has to do with the question of job training. Mr. Minister, perhaps I should have put this first, but I am concerned about where in fact you are going beyond the studies for job training, and I would bring to your attention just this, and you will have an understanding of my concern. I will give you one quote, a very short one, Mr. Chairman, Mr. Minister:

Increased interest in manpower problems, whether due to expansion, development or changes due to technological

[Traduction]

M. Crombie: Merci. Ma quatrième question est peut-être, y avez-vous déjà répondu dans votre déclaration que je n'ai pas encore eu le temps de lire . . .

M. Axworthy: Je me suis trompé. Le chiffre exact est 25,000 et non pas 19,000. Pour les deux initiatives, cela représenterait au total 50,000 emplois. C'est quelque chose qu'il ne faut pas sous-estimer.

M. Crombie: Ce serait nouveau pour vous, monsieur.

Ma quatrième question concernait le Programme Extension. Vous l'avez peut-être dit dans vos remarques mais je me demandais s'il s'agit d'un programme semblable au Programme Extension dont je me souviens. Je me rappelle quelqu'un qui disait un jour que nous devrions avoir des élections tous les ans parce que c'est le seul moment où le gouvernement donne quoi que ce soit. J'ai remarqué qu'au cours de la campagne électorale de M. Hudecki à Hamilton, vous avez traité avec un groupe d'action de citoyens dans le cadre du Programme Extension. Comme beaucoup d'autres groupes, le groupe vous disait depuis longtemps qu'ils avaient besoin d'un financement à plus long terme. Votre déclaration dit-elle si ces groupes pourraient a) bénéficier de fonds supplémentaires, et b) si le financement que vous leur offrez pourrait être à plus long terme? Sinon, pourquoi?

M. Axworthy: Monsieur le président, comme le sait probablement M. Crombie, nous avons cette année augmenté les fonds réservés au Programme Extension pour les porter de 9,8 millions de dollars à environ 13 millions. Cela nous donnera donc davantage de possibilités et nous permettra de lancer 24 nouveaux Projets Extension au cours de l'année financière grâce à ce budget supplémentaire.

Parallèlement, nous procédons actuellement à un examen qui a d'abord comporté une étude ministérielle du Programme Extension qu'a suivi une série d'évaluations indépendantes réalisées à l'extérieur. L'objectif est de trouver les renseignements nécessaires à la rédaction d'un document que l'on pourrait diffuser dans le grand public, le communiquer au groupe Extension et aux autres intéressés pour leur demander leur avis avant d'annoncer de nouvelles directives pour le Programme Extension. Cela interviendrait donc probablement vers le printemps.

M. Crombie: D'accord, merci beaucoup.

Le président: Monsieur Crombie, vous avez une dernière question.

M. Crombie: Une dernière question sur la formation professionnelle. Peut-être aurai-je dû vous poser cette question en premier lieu mais je me demande ce que vous ferez après toutes ces études sur la formation professionnelle et, pour que vous compreniez bien ce qui m'inquiète, je vais vous lire un petit passage très court:

L'intérêt accru pour les problèmes de main-d'oeuvre, qu'il s'agisse de l'expansion, du développement ou de l'évolution

[Text]

innovation including automation, all point to the need for more and better coverage in this area. The Department of Manpower and Immigration and the Economic Council are interested in this information because of manpower implications; the Education Division concerning the education broadly will use the data to help round out the picture of education and training.

Now, one would have thought that came from the budget of 1981. One would have thought that came from the two recent studies of the parliamentary committee dealing with employment prospects in the 1980s. But that in fact is a quote from a previous study by the department in 1965.

Now, Mr. Minister, I think most people's concerns were riveted when they heard the Minister of Finance say, and I quote:

The Minister of Employment and Immigration was actively engaged in consultations with the private sector and the provinces concerning the initiatives which must be undertaken in order to develop an integrated approach to educational training which will meet the needs of the 1980s.

That is 16 years later, and we are still peddling the same stuff.

Now, Mr. Minister, I know that you try to do your job and that you try to do your job well so that you are involved with the people who need your services, but to say that we are going to have an approach to education and training that will meet the needs of the 1980s when it is already moving into 1982 and you are still only at the stage of further study: When is it you expect we are going to have any job training—real, live, on-street, delivered-to-real-persons job training—for the 1980s, since we have already lost the first two years?

• 1635

Mr. Axworthy: Mr. Chairman, I would like to pick up on the historical record that Mr. Crombie provided us, because that commitment made in 1965 did result in the initiation of the old Adult Occupational Training Act, which came into force in 1967 and which has served as the standard for training over the past decade and a half. It was my assessment a year ago that the arrangements under that act, particularly the five-year fixed agreements with the provinces, were not resulting in the kind of training we needed in the 1980s. For one reason, as our own task force indicated, and as the Allmand task force indicated, the occupational demands are changing substantially as we go into a new industrial, almost post-industrial, era.

As a result, we had the parliamentary task force, and our own task force, which made a number of recommendations for changes in the old Adult Occupational Training Act. We have used those two reports as a basis for pretty extensive consultations now, with business, labour, educators. That consultation is now completed, and running parallel to that I have also held one first meeting with the provincial ministers to indicate that

[Translation]

technologique et notamment de l'automatisation, indique qu'il faut faire davantage dans ce secteur. Le ministère de l'Emploi et de l'Immigration et le Conseil économique s'intéressent à ces questions du fait des implications qu'elles peuvent avoir sur la main-d'œuvre; la division de l'éducation utilisera ces données pour revoir tout le problème de l'éducation et de la formation.

On aurait pu croire que cela venait du budget de 1981. Que cela venait de récentes études du comité parlementaire qui s'est penché sur les perspectives d'emplois dans les années 80. Or il s'agit d'une citation tirée d'une autre étude du ministère en 1965.

Je crois donc que tout le monde fut éberlué d'entendre le ministre des Finances déclarer:

Le ministre de l'Emploi et de l'Immigration a eu de nombreuses consultations avec le secteur privé et les provinces à propos des initiatives à prendre pour élaborer un programme intégré d'éducation et de formation pour répondre aux besoins des années 80.

Il y a 16 ans de cela et nous en sommes toujours au même point.

Je sais que vous essayez de faire votre travail, monsieur le ministre et même de le faire bien, si bien que vous êtes en contact avec les gens qui ont besoin de vos services mais dire que nous allons envisager un programme d'éducation et de formation qui répondra aux besoins des années 80 alors que nous entrons déjà en 1982 et que l'on en est encore à faire des études, semble un peu ridicule. Quand pensez-vous pouvoir réellement parler de formation professionnelle, réelle, concrète, s'adressant directement aux intéressés pour les années 1980 étant donné que nous avons déjà perdu les deux premières années?

M. Axworthy: Monsieur le président, j'aimerais revenir sur les faits que vient de nous donner M. Crombie car l'engagement pris en 1955 a bien mené à l'adoption de la vieille loi sur la formation professionnelle des adultes entrée en vigueur en 1967 qui a servi de base à la formation dispensée ces 15 dernières années. J'ai jugé il y a un an que les dispositions de cette loi, et particulièrement les accords fixes de cinq ans avec les provinces, ne donnaient pas le genre de formation dont nous avions besoin pour les années 80. D'une part, comme l'a signalé notre groupe de travail et comme l'a également signalé le groupe de travail Allmand, les besoins évoluent considérablement alors que nous entrons dans une nouvelle ère, l'ère postindustrielle.

C'est pourquoi nous avons institué ce comité spécial parlementaire et notre propre groupe de travail qui nous ont présenté un certain nombre de recommandations touchant des modifications à apporter à la Loi sur la formation professionnelle des adultes. Nous avons utilisé ces deux rapports comme base de consultations très nombreuses avec le monde des affaires, le monde syndical et le monde de l'enseignement. Ces

[Texte]

I would want to be revising substantially the training agreements that come due this spring, and would be preparing for them a series of proposals concerning a new training program for discussion in January.

I would want to say to you, Mr. Crombie, we are completely on target in that estimate, and we will be coming forward with new training proposals very shortly. We will be issuing them to the provinces, negotiating with them in January. I hope that your help and with that of your colleagues we will be able to put a number of new training measures through the House of Commons this spring.

Mr. Crombie: This spring—with money?

Mr. Axworthy: With money.

The Chairman: Mr. Keeper.

Mr. Keeper: Thank you, Mr. Chairman. I have six questions for the minister which I hope to be able to pose today. I will keep my questions to the point. I appreciate the fact that the minister has been keeping his responses to the point.

As the minister is most likely aware, according to the 1976 census data there are approximately 4.5 million functionally illiterate people in Canada. This is over one-quarter of the Canadian population which is 15 years of age or older and out of school. Despite these shocking statistics, the federal government's major program—Basic Trades Skills Development Program—has had its expenditures cut by over 52 per cent since 1978-1979. In view of the Parliamentary Task Force on Employment Opportunities for the 1980s, which strongly endorses recommendations to increase the level of commitment by the federal government to combatting illiteracy, could the minister state to what extent he intends to reverse his decision to cut back expenditures to the BTSDP?

Mr. Axworthy: Mr. Chairman, I would answer that question by pointing out to Mr. Keeper that there is no point in having a program that does not work. While the problem he describes is a very real one, unfortunately the Basic Training Skills Development Program was not addressing itself to that problem. We were discovering that substantial numbers of people enrolled in the Basic Training Skills Development Program were not resulting in any kind of upgrading, improvement, or job opportunities. In fact, what was taking place was a continual round of repeating themselves under the same course, the same curriculum—in fact, simply to keep themselves occupied during unemployed months. So there was no point in this government, or any government, spending money for a program that does not result in any substantial improvement for the individual. That was the basic flaw and fallacy in that particular part of our training activity.

So what we are working on is the formula or theory that the best kind of training in the areas where there is a high degree of illiteracy or lack of skills is to relate it to job training, and

[Traduction]

consultations sont maintenant terminées et j'ai parallèlement tenu une première réunion à ce sujet avec mes homologues provinciaux pour leur signaler que je souhaitais considérablement réviser les accords de formation qui arrivent à échéance ce printemps et que je préparerai à leur intention une série de propositions concernant un nouveau programme de formation dont on pourrait discuter en janvier.

J'ajouterai, monsieur Crombie, que nous suivons parfaitement notre calendrier et que ces nouvelles propositions touchant la formation seront prêtes d'ici peu. Nous les communiquerons aux provinces et négocierons avec elles en janvier. J'espère qu'avec votre aide et celle de vos collègues, nous pourrions faire adopter par la Chambre des communes un certain nombre de nouvelles mesures touchant la formation dès ce printemps.

M. Crombie: Ce printemps, avec de l'argent?

M. Axworthy: Oui.

Le président: Monsieur Keeper.

M. Keeper: Merci, monsieur le président. J'ai six questions à poser au ministre aujourd'hui. Je les exposerai donc très brièvement. Je remercie le ministre d'avoir lui-même répondu succinctement.

Comme il le sait très probablement, d'après le recensement de 1976, il y a environ 4 ou 5 millions de Canadiens fonctionnellement analphabètes soit plus du quart de la population canadienne de 15 ans et plus qui a quitté l'école. Malgré ces statistiques choquantes, le principal programme du gouvernement canadien, le programme de formation dans les qualifications professionnelles de base a été diminué de 52 p. 100 depuis 1978-1979. Étant donné que le comité spécial parlementaire sur les perspectives d'emplois pour les années 80 a entièrement endossé la recommandation visant à accroître la participation fédérale à la lutte contre l'analphabétisme, le ministre pourrait-il nous dire dans quelle mesure il pourrait revenir sur sa décision de diminuer les dépenses de ce programme?

M. Axworthy: Monsieur le président, je répondrai en signalant à M. Keeper qu'il ne sert à rien d'avoir un programme qui ne marche pas. Si le problème qu'il décrit est très réel, malheureusement le programme de formation dans les qualifications de base ne répond pas à ce problème. Nous nous sommes aperçus qu'énormément d'inscrits à ce programme n'amélioraient pas leur possibilité d'emploi. C'était en fait un cercle vicieux de gens qui suivaient le même cours, le même programme tout simplement pour se tenir occupés pendant les mois où ils n'avaient pas de travail. Il n'y avait donc aucune raison pour que le gouvernement, ou qu'aucun autre gouvernement, dépense de l'argent pour un programme qui n'apportait pas de véritables améliorations. C'était le principal défaut de cet élément de nos activités de formation.

Nous en sommes maintenant arrivés à la conclusion que la meilleure formule pour résoudre les graves problèmes d'analphabétisme est de le faire par la formation professionnelle en

[Text]

that there should be a combination of institutional and on-the-job training so that the actual skills acquired have some pertinence and relevance to the actual occupation that person can go into and that those skills can therefore be acquired. That is the nature of the development that will be contained in the kind of training proposals we will be putting forward, as I indicated in the response to Mr. Crombie.

I should say, by the way, Mr. Chairman, one further item on that is that we also feel that because the question of illiteracy is very much a question of the malfunctioning of the educational systems, this is an area where the provincial governments must bear a much larger responsibility than they have in the past. Basic reading and writing skills are ones that should be acquired in the secondary or elementary system. The fact that they are not being acquired there shows they must assume a much larger role in responding to that issue than they have, or have been prepared to do, in previous years.

• 1640

Mr. Keeper: Clearly we are all interested in there being a program that works; if this can be provided on the job, we would like to see a program that attacks the problem of illiteracy and one that works, obviously. But what we do know today is that there has been a cut of 52 per cent.

The minister has on repeated occasions, to pursue the same matter, indicated that he would like to see more natives and other groups experiencing disproportionately high levels of unemployment in skilled trades.

Just to put it on the record, the following are comparable figures for specific subgroups of the Canadian population with less than grade 8 education: Indians and Inuit, 50 per cent; people speaking French only, 54.9 per cent; and for people who speak neither English nor French, 88.9 per cent. If the minister still intends to pursue cutbacks to basic education for adults, how does he expect these groups to obtain skilled-trades training, given that they have the highest rates of illiteracy and therefore would be the last to qualify for skilled-trades training programs?

I would note, with regard to your comment about the provinces, that the provinces have yet to fill the void.

Mr. Axworthy: Mr. Chairman, perhaps I can provide Mr. Keeper with some statistics that show, as he may be aware, that we did introduce a new program in training opportunities for natives last year, as a way of, again, allocating some of our funds specifically to that group that does experience real problems. As a result, we were able to substantially increase the number of native people in our training programs.

Just to give you one example, if you take the base year of 1979-80 and compare it to 1980-81, we went up from 1,566 in industrial training programs to over 3,000. We doubled the number in one year's time.

[Translation]

combinant la formation théorique et la formation sur le temps de sorte que les compétences acquises semblent pertinentes et liées aux emplois réels auxquels peuvent prétendre les intéressés. C'est le genre de chose que contiendront les propositions touchant la formation dont je parlais tout à l'heure à M. Crombie.

J'ajouterai d'ailleurs, monsieur le président, que nous estimons également qu'étant donné que l'analphabétisme vient beaucoup du fait que les régimes de scolarité sont mal conçus; c'est un domaine où les gouvernements provinciaux devraient assumer une responsabilité beaucoup plus grande. Les aptitudes à écrire et à lire devraient être acquises au niveau secondaire ou élémentaire. Si ce n'est pas le cas, cela indique que ces programmes doivent assumer un rôle plus important qu'ils ne l'ont fait auparavant pour faire face à ce problème.

M. Keeper: Evidemment, nous sommes tous intéressés à avoir un programme qui fonctionne. Si cela peut se faire sur le tas, nous aimerions voir un programme qui s'attaque au problème des analphabètes et qui fonctionne vraiment. Mais ce que nous apprenons aujourd'hui c'est qu'il y a eu une diminution de budget de 52 p. 100.

Le ministre a dit à plusieurs reprises qu'il aimerait voir parmi les corps de métiers spécialisés davantage d'autochtones et autres groupes qui se heurtent à un fort taux de chômage.

Ne serait-ce que pour l'inscrire au compte rendu, voici une comparaison de chiffres pour différents sous-groupes de la population canadienne ayant un niveau d'instruction inférieur à la huitième année: Indiens et Inuit, 50 p. 100, francophones, unilingues, 54,9 p. 100, personnes ne parlant ni français ni anglais, 88,9 p. 100. Si le ministre a l'intention de continuer à réduire le budget de l'éducation permanente, comment peut-il s'attendre à ce que ces groupes acquièrent une formation spécialisée, compte tenu du fait qu'ils ont le taux d'analphabétisme le plus élevé et par conséquent seraient les derniers à être admissibles aux programmes de formation spécialisée?

Je voudrais faire remarquer, à propos de vos commentaires sur les provinces, que celles-ci doivent encore combler le vide.

M. Axworthy: Monsieur le président, je pourrais peut-être donner à M. Keeper des données statistiques qui montreront, que nous avons créé un nouveau programme de débouchés professionnels pour les autochtones l'année dernière afin d'allouer une partie de nos fonds à ce groupe qui a de réels problèmes. À la suite de quoi nous avons pu augmenter de manière importante le nombre d'autochtones inscrits à nos programmes de formation.

Ne serait-ce que pour vous donner un exemple, si vous prenez l'année de base 1979-1980 et la comparez à 1980-1981, nous sommes passés de 1,566 inscriptions au programme de formation industrielle à plus de 3,000. C'est-à-dire qu'en un an nous avons doublé le chiffre.

[*Texte*]

Now, those training opportunities for natives are continuing on the institutional side. We have listed, in 1980-81, 7,900 enrolled in that particular program, which again is a substantial increase over this year, and we expect that for 1981-82, the completion of this fiscal year, it will be over 9,000.

So again we are making substantial strides in that area of providing, through our program in special training opportunities for natives, allocated funds specifically for natives to come into the training institutions or on-the-job training; we are beginning to break the back on that.

I am not satisfied with that, frankly, Mr. Chairman, and that is why we are looking at proposals for the establishment of separate training centres for natives in northern areas and are developing the proposals for the mega-projects that would include a requirement for the large companies to have natives not only employed but to develop skill training as part of any agreements we would come to in the large mega-projects.

I also point out for his interest that we did establish as part of our western initiatives a separate allocation of \$345 million. It is designed primarily for the economic development purposes of native people, and we would see it being used to enable them to acquire additional work opportunity and training opportunities close to the resource developments.

Mr. Keeper: Yes, Mr. Chairman, statistics, of course, can baffle one, and I am glad to hear that the minister is not satisfied with what has been done so far; so I would like to turn to a specific matter, following up in this general area.

A few weeks ago it was announced that, as a part of the Winnipeg core-area redevelopment program, Air Canada will be building a computer centre in Winnipeg. My colleague, David Orlikow, the member for Winnipeg North, as a member of the parliamentary task force on employment opportunities for the 1980s, recently visited several Comprehensive Employment and Training Act projects in New York City. He said that, in disadvantaged areas of Harlem, where unemployment often exceeds 60 per cent, which is not unlike the core area of Winnipeg, there are successful projects where people without too much formal education are trained to fill over 60 per cent of jobs in simple computer operations to the one planned for Winnipeg.

Now he has written to both the Minister of Employment and Immigration and the President of Air Canada, suggesting that, in the agreement between the governments involved and Air Canada, hopefully a similar project could be initiated in Winnipeg, such that unemployed Winnipeg core-area residents, many of whom are of native origin, could be trained as computer programmers for this new computer centre. Unfortunately, the President of Air Canada has responded to Mr. Orlikow's request with an answer that amounts to a flat no. Could the minister tell this committee what actions he will

[*Traduction*]

Ces possibilités de formation à l'intention des autochtones se poursuivent dans le cadre institutionnel. D'après nos dossiers, en 1980-1981, 7,900 autochtones se sont inscrits à ce programme en particulier, ce qui représente une augmentation importante et nous nous attendons à ce que en 1981-1982 ce chiffre passe à 9,000.

Donc, grâce à notre programme de débouchés de formation spéciaux pour les autochtones, nous nous efforçons de fournir des fonds pour que les autochtones viennent dans les établissements de formation ou reçoivent une formation sur le tas. C'est un début.

Mais je ne suis pas satisfait, monsieur le président, et c'est la raison pour laquelle nous envisageons de proposer de créer des centres de formation séparés pour les autochtones qui résident dans le Nord et que nous mettons au point des propositions concernant les méga-projets, propositions qui obligeront les grandes sociétés non seulement à embaucher des autochtones mais encore à prévoir un programme de formation à leur égard, dans le cadre de tout accord que nous signerions.

Je voudrais également signaler, pour sa gouverne, que nous avons créé une allocation distincte de 345 millions de dollars, dans le cadre de nos initiatives de l'Ouest. Elle a pour principal but d'aider les autochtones au développement économique de leur région, et nous veillerons à ce qu'elle soit utilisée pour créer davantage de débouchés et de possibilités de formation près des centres d'exploitation de ressources.

M. Keeper: Bien entendu, monsieur le président les statistiques peuvent prêter à confusion et je suis heureux d'entendre que le ministre n'est pas satisfait de ce qui a été fait jusqu'à maintenant. J'aimerais maintenant passer à une question précise, dans le même domaine.

Il y a quelques semaines, il a été annoncé dans le cadre du programme de redéveloppement du centre de Winnipeg, que la société Air Canada construirait un centre d'ordinateurs dans cette ville. Mon collègue, David Orlikow, député de Winnipeg-nord, a été voir, en tant que membre du groupe de travail sur les perspectives d'emplois pour les années '80, plusieurs projets en exécution du *Comprehensive Employment and Training Act*, à New York. Il a dit que dans les secteurs défavorisés de Harlem, où le taux de chômage dépasse souvent 60 p. 100, ce qui se rapproche de celui de Winnipeg, il existe des projets qui permettent à des gens qui n'ont pas beaucoup d'instruction de recevoir une formation et d'occuper plus de 60 p. 100 des postes dans un centre mécanographique semblable à celui prévu pour Winnipeg.

Il a maintenant écrit au ministre de l'Emploi et de l'Immigration et au président d'Air Canada en suggérant d'inclure, dans un accord passé entre les gouvernements concernés et Air Canada, un projet semblable à Winnipeg pour que les chômeurs du centre-ville de Winnipeg, dont bon nombre sont autochtones, puissent recevoir la formation de programmeurs en vue de travailler dans le nouveau centre mécanographique. Malheureusement, le président d'Air Canada a fait à la demande de M. Orlikow une réponse qui équivaut à un rejet pur et simple. Le ministre pourrait-il nous dire quelles mesures

[Text]

take to ensure that core area residents will receive priority in training for these jobs in the new computer centre?

• 1645

Mr. Axworthy: Mr. Chairman, I also received Mr. Orlikow's letter. I was very interested in it. As you know, the core area project has been a pet project of mine, and the whole purpose of it is to increase employment for the people living in the core area. The Air Canada project is also a pet project of mine and I was glad to see that we were able to turn over 20 years of history and have it provide for an additional investment in our city.

What I would like to do is follow up on the experiences that were related to us by Mr. Orlikow in terms of those projects in New York City and find out exactly how they do it; I intend to do that. I might even be committed to do it in a personal way. If Mr. Orlikow can find that an advantage, I might follow through on my own initiative to see exactly how it is done. And I could tell Mr. Keeper that I have continuing and very close contacts with the Air Canada officials and that I would be very glad to represent that particular case to Mr. Taylor and Mr. Vaughan. I found them very willing to work with us in the past and I hope we will be able to convince them in the future.

Mr. Keeper: Thank you, Mr. Chairman. That would certainly be an empirical test of the commitment to employment of disadvantaged people in the cities.

My next question: While the situation of training, in general, in Canada is deplorable, this situation is excessively worse for women, the disabled, and natives. Women have shown an impressive 28 per cent increase in the labour force during the past decade. Unfortunately, they face a barrage of problems, such as inadequate day care facilities, discrimination, job ghettos, disruption of employment due to micro-electronic changes and a specific barrier to non-traditional training and employment. The disabled are faced with unemployment of 40 to 50 per cent for those with cerebral palsy and epilepsy and of 90 per cent for the visually handicapped, primarily due to discriminatory training and hiring practices. Indians, Inuit and Métis, who traditionally have become have-nots in have-not areas, experience unemployment rates as high as 90 per cent in isolated areas.

In view of these problems, will the minister state if he favours: one, the government endorsing a policy of contract compliance such that they will only do business with firms who have an affirmative action program; two, the federal government showing the lead to the private sector by adopting an affirmative action program in all federal departments, agencies and Crown corporations; and three, Canada Employment and Immigration adopting a far more aggressive policy of hiring more natives, women, minority and handicapped as employment counsellors and training instructors?

[Translation]

il entend prendre pour s'assurer que les résidents en question aient priorité pour ce qui est de la formation pour les nouveaux emplois que créera le nouveau centre mécanographique?

M. Axworthy: Monsieur le président, j'ai également reçu la lettre de M. Orlikow. Elle m'a beaucoup intéressé. Comme vous le savez, le projet en question a été mon projet favori, et son but principal consiste à favoriser l'embauche des gens qui habitent dans ce secteur. Le projet d'Air Canada est également un de mes projets favoris et je suis heureux de voir que cela produit des investissements supplémentaires dans notre ville.

J'aimerais profiter de l'expérience de la ville de New York et savoir comment ils s'y prennent. J'aimerais même le faire à titre personnel. Si M. Orlikow juge que c'est un avantage, je prendrai peut-être l'initiative de voir comment ils s'y sont pris. Et je pourrai dire à M. Keeper que j'ai des contacts étroits et permanents avec Air Canada et que je serais très heureux de présenter ce cas à M. Taylor et à M. Vaughan. Dans le passé, ils se sont montré prêts à travailler avec nous et j'espère qu'il en sera de même à l'avenir.

M. Keeper: Merci, monsieur le président. Cela sera certainement la preuve que nous nous intéressons à l'embauche des défavorisés de nos villes.

Question suivante: bien que l'on puisse déplorer la situation de la formation professionnelle en général au Canada, elle est encore pire pour les femmes, les handicapés et les autochtones. Au cours de la dernière décennie, les femmes ont augmenté la population active de 28 p. 100. Malheureusement, elles se heurtent à tout un ensemble de problèmes, comme le manque de garderies adéquates, la discrimination, les *ghettos* d'emplois, l'interruption de l'embauche à cause des changements micro-électroniques et le non-accès à la formation et à l'embauche non traditionnelles. Quant aux handicapés, ils se heurtent à un taux de chômage allant de 40 à 50 p. 100 pour ceux qui ont des troubles cérébraux et souffrent d'épilepsie et de 90 p. 100 pour les aveugles, à cause principalement de pratiques discriminatoires dans le domaine de la formation et de l'embauche. Les Indiens, les Inuit et les Métis, qui traditionnellement sont les défavorisés dans les régions pauvres, se confrontent à des taux de chômage allant jusqu'à 90 p. 100 dans les endroits retirés.

Compte tenu de ces problèmes, le ministre pourrait-il nous dire s'il est pour: que le gouvernement appuie une politique de respect des contrats, selon laquelle il ne ferait affaire qu'avec les entreprises qui ont un programme d'action positive; deuxièmement, est-il d'avis que le gouvernement donne l'exemple au secteur privé, en adoptant un programme d'action positive dans tous les ministères, organismes et sociétés de la Couronne et, troisièmement, que le ministère fédéral de l'Emploi et de l'Immigration adopte une politique beaucoup plus énergique pour employer davantage d'autochtones, de femmes et de

[Texte]

Mr. Axworthy: Mr. Chairman, it might be useful to put some facts in front of the committee concerning some of the ways in which our training programs are adapting to the needs of groups in our society who have suffered from problems in the marketplace. I should point out to Mr. Keeper that during this year close to over 100,000 women are participating in our training programs, and that represents a substantial increase over past years. Furthermore, the non-traditional training program, which I talked about earlier in my opening remarks, has brought 3,000 additional women into the non-traditional trades in one year's time and we will be increasing those again substantially in this year.

So, when we talk about an aggressive approach, we are saying that we are, in fact, taking a very aggressive approach and that those figures are really indicative of the way in which we are targeting our resources and our efforts and enabling those to not only acquire training positions but also to develop the job opportunities in those areas.

As far as the affirmative action is concerned, Mr. Keeper probably knows, we have an affirmative action unit in our department that works with private industry to develop affirmative action contracts. We have signed something like 24 contracts over the past year and we did introduce the affirmative action program in the Public Service Commission of Canada in three departments and now, I believe, in two Crown corporations.

The reason those numbers were kept small was that, first, to develop an affirmative action of personnel programs in a large department is not something that you can do on a wholesale scale, it has to be done with a fairly high degree of precision. The three departments were chosen because they represent very different kinds of departments with very different personnel and employment characteristics. We will then be able to see how we can apply it on a much broader scale. In the meantime, the changes that are required in terms of hiring practices, recruitment practices, pay practices that will relate to the public service, that will be brought about as a result of our identification of where the barrier is to employment for women and the disabled—in other words in our public service—will be elaborated for the entire public service. If we have to change, for example, the Public Service Commission or the recruitment practices, that will have general application and will not be specific to those departments alone.

• 1650

I should indicate to Mr. Keeper, and other members of the committee, that we are now well into stage two of the affirmative action procedure, which is the identification of the particular areas of the organizational personnel practices that do provide barriers or blockages in the system. When these are identified, we will then take the remedial action.

[Traduction]

membres de groupes minoritaires et d'handicapés comme conseillers en matière d'emploi et instructeurs?

M. Axworthy: Monsieur le président, il serait peut-être bon de vous donner certains faits sur la façon dont nos programmes de formation s'adaptent aux besoins de groupes de notre société et qui ont eu des difficultés à entrer sur le marché du travail. J'aimerais mentionner à M. Keeper qu'au cours de cette année, plus de 100,000 femmes participent à nos programmes de formation et que cela représente une augmentation importante par rapport aux années précédentes. En outre, le programme de formation non traditionnelle, dont j'ai parlé un peu plus tôt dans ma déclaration préliminaire, a permis à 3,000 femmes de plus d'obtenir des postes non traditionnels en l'espace d'un an. Or, nous espérons cette année augmenter ce chiffre d'une manière importante.

Donc, lorsque l'on parle d'approche énergique, nous voulons dire en fait que nous abordons le problème d'une manière très énergique et que les chiffres illustrent la façon dont nous concentrons nos ressources et nos efforts et permettons aux personnes en question non seulement d'acquiescer des postes de formation mais encore de créer des débouchés dans ces domaines.

Pour ce qui est du plan d'action positive, M. Keeper sait probablement que nous avons un service dans notre ministère qui opère avec l'industrie privée afin de créer des contrats d'action positive. Nous avons signé environ 24 contrats au cours de l'année dernière et nous avons créé le programme réel d'intervention au sein de la Commission de la Fonction publique du Canada dans trois ministères et, actuellement, je crois dans deux sociétés de la Couronne.

Si ces chiffres sont aussi petits c'est que premièrement, créer des programmes de ce genre dans un ministère important, ce n'est pas quelque chose que vous pouvez faire d'une manière globale. Cela nécessite un degré élevé de précision. Ces trois ministères ont été choisis parce qu'ils ont un personnel différent et des caractéristiques différentes relativement à l'emploi. Nous serons ainsi en mesure de voir si nous pouvons appliquer le système sur une plus large échelle. Entre-temps, pour ce qui est des pratiques d'emploi, de recrutement, de rémunération à l'intérieur de la fonction publique, les changements qui nous paraissent nécessaires, par suite de notre identification des obstacles à l'embauche des femmes et des invalides, seront apportés partout. Si nous devons, par exemple, modifier les pratiques de la Commission de la Fonction publique, ou de recrutement, nous le ferons de façon à ce que les nouvelles mesures s'appliquent partout, et non pas seulement à certains ministères.

Je signale à M. Keeper et aux autres membres du Comité que nous sommes très avancés dans la deuxième phase de notre programme d'action positive, qui consiste à identifier les secteurs où les pratiques de gestion du personnel prévoient des obstacles à l'emploi. Une fois cette identification terminée, nous pourrions prendre les mesures qui s'imposent.

[Text]

The Chairman: One last question, Mr. Keeper.

Mr. Keeper: I have two short questions, Mr. Chairman, if that is possible. I will go directly to them. During the spring there was a strike at Reynolds Aluminum Company of Canada Ltd. in Quebec—

Mr. Axworthy: I am sorry, I did not hear the first part, Mr. Keeper.

Mr. Keeper: During the spring there was a strike at Reynolds aluminum in Quebec. At the end of this strike, a number of employees were laid off. Because less than 85 per cent of the prestrike production workers were called back to work, the Unemployment Insurance Commission, as required by Section 44 of the Unemployment Insurance Act, 1971, considers the laid-off employees as still part of a labour dispute and ineligible for unemployment insurance. This is despite the fact that many of them are laid off permanently. The Quebec Social Affairs Department has indicated to these workers that they are not eligible for welfare because they should receive unemployment insurance. The minister was questioned in the House earlier this year about this situation and he expressed concern, and his department has a discussion paper on this matter which recognizes this problem. Therefore, what changes is the minister prepared to make on this unjustified Section 44 of the Unemployment Insurance Act, 1971?

Mr. Axworthy: Mr. Chairman, Section 44 has been the subject of a high degree of jurisprudence in the courts over the years, and it has resulted in a number of anomalies that I find a little frustrating at times myself, and that is one reason why we have commissioned a study on this. It is now being discussed by the employer and employee representatives on our commission. As he knows, the structure is both a department and a commission as it deals with unemployment insurance. We have representatives of the employee and employer sectors, so we would obviously want to discuss any major changes with them before we would pursue that.

That is presently ongoing and I could ask Mr. Charlebois from the Benefit Programs division to talk about it further. But I would say again, that that ties in with our intention to bring in a number of amendments to the Unemployment Insurance Act, 1971 this coming spring. We would hope that we would be able to arrive at some agreement between the employers and the employees as to what changes might be applied to Section 44 in order to resolve some of these difficulties.

Now, if Mr. Keeper would like to hear specifically about the Reynolds case, I could ask Mr. Charlebois to speak to it, perhaps.

Mr. Keeper: Briefly.

The Chairman: Mr. Charlebois.

[Translation]

Le président: Ce sera votre dernière question, monsieur Keeper.

M. Keeper: J'en ai encore deux brèves, si vous le permettez, monsieur le président. Je vais les poser tout de suite. Au printemps, il y a eu une grève à la *Reynolds Aluminum Company of Canada Ltd.*, au Québec...

M. Axworthy: Je regrette, mais je n'ai pas compris la première partie de votre question, monsieur Keeper.

M. Keeper: Au printemps, il y a eu une grève à la *Reynolds Aluminum Company of Canada Ltd.*, au Québec. À la fin de cette grève, un certain nombre d'employés ont été mis à pied. Moins de 85 p. 100 des employés affectés à la production avant la grève ayant été rappelés au travail, la Commission d'assurance-chômage, comme l'y autorise l'article 44 de la Loi de 1971 sur l'assurance-chômage, estime que les employés mis à pied sont toujours partie à un conflit de travail et inadmissibles à l'assurance-chômage. Elle adopte cette position même si plusieurs de ces employés ont été mis à pied de façon permanente. Le ministère des Affaires sociales du Québec, pour sa part, a indiqué que ces travailleurs sont inadmissibles au bien-être social parce qu'ils devraient recevoir de l'assurance-chômage. Plus tôt au cours de l'année, le ministre a été interrogé à la Chambre au sujet de cette situation et il s'en est dit inquiet; son ministère a un document de discussion qui en traite. Quelles modifications le ministre est-il prêt à apporter à ces dispositions qui n'ont pas leur place, c'est-à-dire l'article 44 de la Loi de 1971 sur l'assurance-chômage?

M. Axworthy: Monsieur le président, l'article 44 a été l'objet d'une jurisprudence assez considérable de la part des tribunaux au cours des années. Il en est résulté un certain nombre d'anomalies que je trouve parfois assez irritantes moi-même. C'est une des raisons pour lesquelles nous avons demandé une étude sur toute cette question. Il y a actuellement des discussions sur le sujet entre représentants des employeurs et des employés au sein de notre commission. Comme chacun le sait, la structure relative à l'assurance-chômage fait appel à un ministère et à une commission. Nous avons des représentants des employés et des employeurs. Nous voulons évidemment en discuter avec eux avant de procéder à des modifications importantes.

Le processus est en marche. Je puis demander à M. Charlebois, de la Division des programmes de prestation, d'en parler. De toute façon, c'est une question qui rejoint celle de l'identification des obstacles en vue de la présentation d'un certain nombre de modifications à la Loi de 1971 sur l'assurance-chômage, le printemps prochain. Nous espérons en venir à une entente entre employeurs et employés pour ce qui est des modifications qui doivent être apportées à l'article 44, afin de résoudre ce genre de problèmes.

Si M. Keeper voulait des détails au sujet de l'affaire Reynolds, je puis demander à M. Charlebois de les lui donner.

M. Keeper: Brièvement.

Le président: Monsieur Charlebois.

[Texte]

Mr. J.C.Y. Charlebois (Executive Director, Benefit Programs, Department of Employment and Immigration): Thank you, Mr. Chairman. In terms of the Reynolds case, as the hon. member may know, we did examine that situation as soon as the labour dispute was settled and the 85 per cent rule to which he refers, of course, is simply a rule of thumb. It refers to the kind of production that was taking place before the labour dispute started. We were able, on examination, to determine that the lower level of production which started after the strike was primarily due to changed economic conditions which had nothing to do with the strike and therefore, as I recall, the disentitlement was lifted almost right away. I could get dates on that later on for the member if that is necessary.

In terms of the other aspects, I think the minister covered the points very well. There was a meeting, the discussions are still ongoing, and there will be a report to the minister later on.

Mr. Keeper: Mr. Chairman, under the present unemployment insurance regulations, maternity benefits are not given to women who have not given notice of their intention to seek maternity benefits prior to a strike occurring. This is obviously a ridiculous law as a woman having a baby would not be participating in a strike. Is the minister prepared to introduce changes for women who are eligible for maternity benefits, whether or not a strike is in progress and notwithstanding when they give notice, that is, before or after the strike is called?

• 1655

Mr. Axworthy: Mr. Chairman, in response to Mr. Keeper, as he knows, the task force that I commissioned last year on unemployment insurance recommended very strongly that changes be made to the maternity benefits provisions under the Unemployment Insurance Act. I have already personally endorsed those and suggested that they be part of the package of reforms that we will bring into the House this spring.

Mr. Keeper: Thank you.

Le président: Monsieur Dupont.

M. Dupont: Merci, monsieur le président.

Monsieur le ministre, concernant les projets communautaires, et plus particulièrement «Le Canada au travail», vous avez un budget global qui est évidemment divisé par région. De plus, il y a certains comtés qui sont touchés par rapport à cela et qui reçoivent jusqu'à 3 millions de dollars. Cependant, dans une région comme Montréal—je fais partie de la banlieue de Montréal où on dessert à peu près un demi million de personnes pour six députés, mais la situation est la même dans plusieurs comtés—la limite permise ou accordée est de \$100,000. Alors je comprends difficilement ce qui a servi de base à de chiffres semblables. J'ai nettement l'impression que les chiffres ont été changés quelque part en cours de route, parce que cela n'a aucun bon sens. Je trouve presque inconcevable

[Traduction]

M. J.C.Y. Charlebois (directeur exécutif, Programmes des prestations, ministère de l'Emploi et de l'Immigration): Merci, monsieur le président. Dans l'affaire Reynolds, l'honorable député le sait sans doute, nous avons examiné la situation dès que le conflit de travail a été réglé. La règle des 85 p. 100 n'est pas précise; elle vise le niveau de production qui existait avant le conflit de travail. Dans ce cas, nous avons pu déterminer que le plus bas niveau de production qui a été suivi après la grève a été surtout dû à des changements conjoncturels et n'a pas résulté de l'arrêt de travail. Si je me souviens bien, d'ailleurs, l'admissibilité a été reconnue presque tout de suite après. Et je pourrais obtenir la date précise, si le député le désirait.

Pour ce qui est des autres aspects de la question, je pense que le ministre en a parlé suffisamment. Il y a eu une réunion; la discussion se poursuit toujours; il y aura un rapport au ministre plus tard.

M. Keeper: Monsieur le président, en vertu des règlements actuels sur l'assurance-chômage, les prestations de maternité ne sont pas versées aux femmes qui n'ont pas donné avis de leur intention de les toucher avant une grève. C'est un règlement parfaitement ridicule, puisqu'une femme qui va avoir un enfant ne va évidemment pas participer à une grève. Le ministre est-il prêt à présenter des modifications pour que les femmes soient admissibles aux prestations de maternité, qu'il y ait ou non grève, et qu'elles donnent avis avant ou après une grève?

M. Axworthy: Monsieur le président, en réponse à M. Keeper, je voudrais rappeler qu'un groupe de travail sur l'assurance-chômage, que j'avais formé l'année dernière, a recommandé avec la plus grande insistance que des modifications soient apportées aux dispositions relatives aux prestations de maternité prévues en vertu de la Loi sur l'assurance-chômage. J'ai déjà personnellement appuyé ces modifications et proposé qu'elles fassent partie de la réforme prévue pour le printemps prochain.

M. Keeper: Merci.

The Chairman: Mr. Dupont.

Mr. Dupont: Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Minister, regarding community projects, and particularly "Canada Works", your total budget is subdivided by region. Within that scheme, certain ridings are able to receive up to \$3 million. But for a region such as Montreal—I come from one of Montreal's suburbs, and I am one of only six members for 500,000 people in that region, I know the situation is the same in a number of other ridings—the limit imposed is \$100,000. I have difficulty in understanding on what basis this figure was arrived at. There must have been a change made along the way because it does not make any sense. I find inconceivable that some ridings can get up to \$3 million while others, depending on the unemployment rate of course, are limited to \$100,000.

[Text]

qu'on puisse accorder jusqu'à 3 millions de dollars dans un comté et que dans d'autres comtés, dépendant des taux de chômage évidemment, on donne un minimum de \$100,000.

Alors je voudrais vous demander, monsieur le ministre, si l'intention de votre ministère est d'augmenter le budget global, à première vue, et aussi d'augmenter la base minimale qui est de \$100,000 pour l'amener à un chiffre de \$200,000? L'intérêt suscité par ce programme est très grand et beaucoup de gens ont peine à croire qu'ils ne peuvent être acceptés lorsque d'autres le sont. On en rejette beaucoup plus qu'on peut en accepter sur l'ensemble des projets présentés.

Mr. Axworthy: Monsieur le président, je comprends les problèmes des députés dans la région de Montréal. Le problème pourtant c'est un problème de statistiques. Les chiffres pour l'assurance-chômage sont basés sur des régions entières, *entire region*, et les allocations accordées à chaque comté dépendent des statistiques pour les régions entières. Mais, nous avons établi un fonds spécial pour la région de Montréal... un fonds commun... Et, j'espère aussi que nous augmenterons les sommes d'argent pour les P.D.C.C.

Mr. Dupont: D'accord. Votre ministère aussi a envisagé la restructuration des centres d'emploi sur une base régionale, à savoir qu'on décentraliserait actuellement. Il s'agit, je suppose, d'offrir un meilleur service à la population, mais alors, serait-il possible d'avoir des statistiques qui soit plus justes par rapport au programme? Et j'aimerais aussi savoir si la restructuration sur une base régionale sera terminée pour l'année 1982?

Mr. Axworthy: I will try to answer in English to Mr. Dupont. I have asked my officials to meet with Stats Canada to see if we can provide a more detailed index of unemployment statistics; the ones we use now are quite primitive or fairly gross, if you like, in their demonstration or definition of unemployment problems in an area. So we are sitting down with Stats Canada to start looking at that particular problem of how we can better define the question of unemployment numbers, who they are and where they are allocated.

I cannot promise an early answer to that because it is a very highly technical issue that has to be resolved between the demographers and the statisticians and others who have a very arcane art about them. But we are looking at that, and we are aware that there has to be a better description and a better set of indices for unemployment across Canada.

• 1700

Mr. Dupont: Merci. Concernant aussi votre programme pour les handicapés, je sais qu'au Québec votre ministère accorde 4 millions de dollars pour l'embauche des handicapés à travers la province. Votre programme a quand même porté fruit puisqu'il y a au-delà de 1,000 personnes qui ont été embauchées, ce qui fait en moyenne une vingtaine par centre d'emploi au Québec. Évidemment, les employeurs coopèrent très bien et le gouvernement aussi; il n'y a aucune équivoque dans ce sens-là. Mais on sait aussi que dans d'autres provinces, toutes les sommes d'argent n'ont pas été dépensées. Alors, est-ce qu'il serait

[Translation]

So I would like to know, Mr. Minister, if you intend to, first, increase your total budget and then increase the \$100,000 limit to \$200,000. The program, as you know, was very well received. Many people cannot understand why they are rejected while others are accepted. Of all the projects received, many more are rejected than accepted.

Mr. Axworthy: Mr. Chairman, I fully understand the problems experienced by the member for the Montreal Region. Nevertheless, the problem is one of statistics. Unemployment insurance figures are calculated for entire regions and benefits recorded for each riding depend on the figures for the entire region. However, we have established a special common fund for the Montreal region. I hope we will also be able to increase the amounts awarded under the CCDP.

Mr. Dupont: Very well. Your department also is thinking about restructuring the manpower centres on a regional basis, that is the present system would be decentralized. I suppose the aim would be to offer a better service to the population. But would it not also make it possible to have better statistics in the context of the program? By the way, will the restructuring on a regional basis be completed for 1982?

Mr. Axworthy: Je vais essayer de vous répondre en anglais, si vous le permettez, monsieur Dupont. J'ai demandé à mes hauts fonctionnaires de rencontrer leurs homologues de Statistique Canada, afin de voir si nous ne pourrions pas avoir un indice plus détaillé du chômage. Les statistiques dont nous disposons actuellement sont assez dépassées, en ce sens qu'elles donnent une mauvaise idée des problèmes de chômage dans les régions. Donc, nous sommes prêts à rencontrer les gens de Statistique Canada afin d'examiner ce problème et de voir si nous pouvons mieux définir toutes les questions relatives au chômage.

Je ne peux évidemment pas vous promettre de résultat rapide, puisqu'il s'agit d'un domaine très technique, impliquant des démographes, des statisticiens et d'autres experts qui affectionnent les doctrines ésotériques. Il n'en demeure pas moins que nous faisons quelque chose pour améliorer la situation et avoir un meilleur indice du chômage au Canada.

Mr. Dupont: Thank you. Regarding your program for the handicapped, I know that in Quebec your department spends \$4 million to promote the employment of handicapped people through the province. The program must be having a certain success since more than 1,000 people were hired, which makes an average of around 20 people for every employment centre in Quebec. Of course, the employers cooperate with the government. Since in other provinces there is some unspent money, would it not be possible to transfer the funds to Quebec? We know that there the employment centres and the employers are

[Texte]

possible de transférer des fonds au Québec, puisqu'on sait que les employés dans les centres d'emploi ainsi que les employeurs sont prêts à faire un effort considérable dans ce sens-là? Et est-ce que pour les années futures, votre intention est d'augmenter votre budget?

Mr. Axworthy: Mr. Chairman, the program was so successful it caught us a little by surprise. We had to estimate what the take-up would be by the private employers of this program; and I want to say the Province of Quebec was by far the most ambitious and successful in getting a quick start on this program. As a result, I just recently approved some redistribution of moneys in the program so that we can allocate the resources, particularly for the physically handicapped, to the areas where the demand is increasing. I think at the present time we have had something like 110 or 120 per cent subscription to the program in that area. So we will be putting some more money into those areas where the demand or pressure is the greatest.

About the future, it is certainly one that the government is looking at generally as part of our over-all program dealing with the difficulties faced by the handicapped. As you may know, Mr. Regan, the Secretary of State, has been assigned as the minister responsible for developing a comprehensive approach for the government, and we have submitted to him the results of this pilot project, which we think has been highly successful, and I hope he will therefore provide us with some further support in getting more money for it.

M. Dupont: Merci. Concernant le programme des cours de recyclage, selon les ententes fédérales et provinciales, vous versez à la province du Québec un montant de 135 millions de dollars pour payer le salaire des professeurs, et de plus, au-delà de 40 millions de dollars en compensation de toutes sortes pour ceux qui prennent des cours de recyclage. Je considère que c'est énormément d'argent pour ce que cela peut rapporter. Alors que si, par exemple, on voulait penser aux jeunes qui sont les plus visés par le recyclage, on pourrait avoir des programmes qui augmenteraient davantage l'aide aux employeurs sur une période de temps donné, disons sur une base de six mois, et dire qu'une partie des sommes d'argent serait payée par le gouvernement. On sait qu'on a des programmes qui vont dans ce sens-là, et qu'on en a aussi déjà eu antérieurement. Mais il est quand même très important de penser qu'on pourrait verser des 135 millions de dollars, une certaine partie, peut-être même la majorité, sur des programmes semblables. Car ensuite, lorsque les jeunes sont orientés vers des compagnies et différents emplois, bien souvent, avec un manque d'expérience, les employeurs auraient plutôt tendance de garder dans leur emploi ces jeunes-là. Alors, est-ce que le ministre pourrait prendre ceci en considération, et me dire s'il aurait des intentions dans ce sens-là? Parce que, encore une fois, je trouve presque incroyable de voir 135 millions de dollars accordés pour garder des professeurs au travail, quand on sait très bien qu'on pourrait commencer par les recycler eux-aussi, les envoyer ailleurs, les faire travailler un peu.

[Traduction]

making a considerable effort at that level. In future, you intend to increase your budget there?

M. Axworthy: De fait, monsieur le président, le programme a eu tellement de succès que nous avons été pris de court. Nous devons essayer de voir quelle serait la réaction des employeurs privés vis-à-vis du programme. Je dois dire que la province de Québec s'est montrée la plus ambitieuse et a eu le plus de succès dans le lancement de ce programme. A la suite de ce succès, je viens justement d'approuver une redistribution des fonds alloués au programme, de façon à ce que les ressources aillent dans les régions où la demande est la plus sentie, surtout pour ce qui est des handicapés physiques. A ce niveau, le programme a été appuyé à 110 ou 120 p. 100. Donc, nous avons certainement l'intention de tenir compte de la demande.

Pour ce qui est de nos plans futurs, c'est certainement une solution que le gouvernement envisage à l'intérieur d'un programme global destiné à aplanir les difficultés auxquelles les handicapés sont en butte. Vous savez sans doute que M. Regan, le secrétaire d'État, a été chargé d'élaborer une approche globale pour le gouvernement. Nous lui avons soumis les résultats de notre projet pilote, qui, selon nous, a eu beaucoup de succès. J'espère qu'il décidera de nous appuyer dans nos efforts en vue d'obtenir plus de fonds pour ce programme.

Mr. Dupont: Thank you. Regarding retraining courses, according to the federal-provincial agreements, you pay the province of Quebec \$135 million to cover the teachers' salary, and \$40 million more to cover a number of items having to do with retraining courses. Considering the results, I think it is a lot of money. It could be used instead to help the young who have the most to gain by retraining. The employers could be brought into the scheme. For a certain period of time, let us say six months, they could be subsidized by the government if they employed young people. There were and there are still programs which work in such a way. Maybe a large part of that \$135 million could be better used if applied to such programs. The employers would certainly be tempted to keep these young people once they would have been referred to them and once they would have acquired some experience. Can the minister tell me if he is considering anything like that? I find incredible, once again, that \$135 million would be spent to give some work to teachers when they too could be retrained and sent in another field to make themselves useful.

[Text]

Mr. Axworthy: Mr. Chairman, I agree with Mr. Dupont. One of the difficulties we have had is that we have been involved in five-year agreements with the provinces under our Adult Occupational Training Act, and during that period of time many of the courses and curriculum programs being offered have become increasingly irrelevant to the job demands in Canada. But up to this point in time we have not had the ability or the leverage to effect changes in those courses. That is one reason why the reports we commissioned, and the parliamentary task force report, suggested there be a shift of training to more highly skilled jobs, to the areas of technology and areas of resources and manufacturing, where the jobs are.

• 1705

This is as opposed to many of the occupations in which we are creating surplus numbers of workers because the training programs have not been changed.

It is for that reason that I indicated to the provincial labour manpower ministers in September that we would not be extending the present agreements, that we would be renegotiating new agreements based upon the sort of principles and priority in the national level and that I would be submitting those proposals to them. I will be submitting those proposals to them in the very near future and holding the further negotiations in January.

So we hope from that to bring about a substantial reallocation of our training dollars into those areas of training where there will be jobs and not simply surplus people with skills that are not needed any longer.

Le président: Une autre question, monsieur Dupont?

M. Dupont: Dans votre exposé, vous parlez des progrès concernant la politique spéciale que vous avez énoncée en septembre dernier pour promouvoir la formation des femmes dans des emplois non traditionnels, et vous en énumérez quelques exemples. Est-ce que votre ministère pourrait fournir au Comité certains chiffres? Par exemple, combien de femmes ont pu profiter du programme? J'aimerais aussi connaître les chiffres comparatifs pour ce qui est du Québec.

Mr. Axworthy: I will ask my officials to get the exact numbers for Quebec, but if you take the year ends from September to September, we have enrolled about 2,500 women in courses under the non-traditional occupation programs. That means that as we pull out in our introductory notes, a woman who might have been a clerical worker or a waitress is now training to become a mechanic or a millwright or a heavy duty pipefitter or something.

So that we have, I think, demonstrated that we can break those barriers down by the kind of fiscal incentive that we are offering. We will be really glad to provide members of the committee with a number of the case studies, which I think are perhaps the most illustrative of the way in which we have,

[Translation]

M. Axworthy: Je suis bien d'accord avec M. Dupont, monsieur le président. Le problème, cependant, c'est que nous avons conclu avec les provinces des ententes de cinq ans en vertu de la Loi sur la formation professionnelle des adultes et qu'entre temps, beaucoup des cours et des programmes offerts sont devenus désuets par rapport à la demande d'emplois au Canada. Jusqu'à présent, nous n'avons pas pu d'obtenir de changements au niveau des cours. C'est d'ailleurs une des raisons pour lesquelles les rapports qui nous ont été soumis, y compris celui du groupe de travail parlementaire, demandent que le ministère mette davantage l'accent sur la formation dans des métiers hautement spécialisés, dans les domaines touchant la technologie, l'industrie primaire et l'industrie manufacturière. C'est là que je trouve les emplois disponibles.

Dans d'autres secteurs d'activités, ils sont nombreux d'ailleurs, nous contribuons à créer un surplus de travailleurs du fait que nous n'avons pas pu modifier nos programmes.

C'est la raison pour laquelle j'ai indiqué aux ministres provinciaux du Travail, en septembre, que nous n'allions pas prolonger les ententes en cours, que nous voulions négocier de nouvelles ententes tenant compte des principes et des priorités établis à l'échelon national. Je leur ai d'ailleurs promis de leur présenter des propositions concrètes dans un avenir rapproché et de poursuivre les pourparlers en janvier.

Nous comptons donc redistribuer nos ressources monétaires dans les domaines de formation qui ont été touchés et éviter à l'avenir de préparer des gens à des emplois qui n'existent plus.

The Chairman: You have another question, Mr. Dupont?

Mr. Dupont: In your statement, you stress the progress you have made regarding a special policy that you have put forward in September in view of encouraging the training of women for non-traditional jobs and you give a few examples. Could your department give the figures to the Committee? For example, how many women failed the program? I would particularly be interested in the comparative figures for Quebec.

M. Axworthy: Je vais demander à mes hauts fonctionnaires de vous donner les chiffres exacts pour le Québec. Il reste que pour la période allant de septembre à septembre, nous avons inscrit environ 2,500 femmes dans des cours débouchant sur des emplois non traditionnels. Donc, comme je l'ai dit dans ma déclaration, une femme qui pouvait auparavant exercer le métier de commis de bureau ou de serveuse peut se former en vue de devenir mécanicien, ajusteur-monteur, assembleur de tuyaux lourds, ou autre chose.

Je pense que nous avons prouvé que nous pouvons rompre les barrières en prévoyant les stimulants nécessaires. Nous soumettrons volontiers au Comité un certain nombre de cas réels qui montrent bien de quelle façon nous avons pu, par cette mesure spéciale, aider les femmes à se lancer dans ces domaines très spéciaux.

[Texte]

through this special initiative, found a way of helping and facilitating women to move into those very critical areas.

In Quebec itself, at the present time in 1981-82, just to give you some idea of comparison, we have in that area something like 620 women working in the non-traditional training portion of our training programs. The actual figure that we estimate for the full year will be 3,335, which again is substantially larger than we initially expected and that is why I added an additional \$8 million to the program. I announced that this summer because we saw that the demand was there and, not only that, but the employers were taking us up on the program. So that is why we have increased the funding for it.

The Chairman: This last figure is for Canada, not only Quebec?

Mr. Axworthy: It is for Canada, that is right.

Le président: Dernière question, monsieur Dupont.

M. Dupont: En quoi consiste le programme des centres préparatoires pour les femmes? Par exemple, on parle de Chicoutimi, Toronto, Sudbury, Thunder Bay et ainsi de suite. Avez-vous l'intention de créer beaucoup d'autres centres de ce genre?

Mr. Axworthy: Mr. Chairman, these are on-the-job training experiences. We negotiate a contract with an employer and we pay up to 75 per cent of the cost of training, along with the training allowances, for a woman to move into an area of non-traditional training work. So it is really on-the-job training, and not in any specialized institution at this point in time.

The centres I talked about were seven women's employment counselling centres that we have established in seven communities across Canada. They were designed to provide for improved counselling, information to go into the schools and to provide for a general thrust to enable women to get better information and advice as to the new kinds of occupations they will be facing and to move them into these areas, giving them the choice of the kind of training that is available to them or the jobs that are there. Those centres are now becoming operative. I think there is about four of them now operative. We will be opening the rest of them this year.

If you like I can give you the places. They are in Halifax, Chicoutimi, Toronto, Sudbury, Thunder Bay, Winnipeg and Calgary. And the original one was in Vancouver. We used that as a pilot model, so there in fact are eight centres now across Canada.

• 1710

The Chairman: Mr. McDermid.

Mr. McDermid: Thank you, Mr. Chairman. Mr. Minister, when you talk about bringing in 20,000 to 25,000 skilled workers this year, and you are training 3,000 women in non-traditional skill areas, it really is quite an infinitesimal amount, would you not admit?

[Traduction]

Au Québec, pour 1981-1982—je vous donne ces chiffres pour vous permettre de faire la comparaison—nous avons environ 620 femmes inscrites aux cours préparant à des métiers non traditionnels, à l'intérieur de notre programme. Le chiffre que nous prévoyons pour l'année entière pourrait atteindre 3,335, ce qui est beaucoup plus que ce à quoi nous nous attendions au départ. J'ai d'ailleurs prévu un montant supplémentaire de 8 millions de dollars au programme. Je l'ai annoncé cet été. Nous nous sommes aperçus très tôt que la demande était forte. En outre, les employeurs se montraient vivement intéressés.

Le président: Le dernier chiffre que vous avez cité est pour tout le Canada, et non pas seulement pour le Québec, n'est-ce pas?

M. Axworthy: Oui, pour tout le Canada.

The Chairman: This will be your last question, Mr. Dupont.

Mr. Dupont: What are these women's employment counselling centres? They are supposed to be in Chicoutimi, Toronto, Sudbury, Thunder Bay and elsewhere. Do you intend to create others?

M. Axworthy: Il s'agit de formation en cours d'emploi, dans ce cas, monsieur le président. Nous en venons à une entente avec un employeur, et nous lui payons 75 p. 100 du coût de la formation. Nous versons en outre des allocations de formation aux femmes qui veulent se préparer à des métiers non traditionnels. Il ne s'agit pas d'une formation qui est donnée en institution, pour le moment.

Les centres préparatoires en emploi des femmes dont je parlais ont été établis dans sept localités, au Canada. Ils sont destinés à améliorer l'orientation et l'information dans les écoles et, de façon générale, à permettre aux femmes d'être au courant des nouvelles possibilités qui s'offrent à elles. Il s'agit de leur permettre d'en profiter en ayant la formation nécessaire. Ces centres commencent à fonctionner. Je pense qu'il y en a déjà quatre qui sont prêts. Les autres le seront cette année.

Je vous rappelle les endroits où ils se trouvent. Ils sont situés à Halifax, Chicoutimi, Toronto, Sudbury, Thunder Bay, Winnipeg et Calgary. Le premier a ouvert ses portes à Vancouver. C'est celui qui a servi de centre pilote. Il y en a donc huit en tout, au Canada.

Le président: Monsieur McDermid.

M. McDermid: Je vous remercie, monsieur le président. Monsieur le ministre, lorsque vous parlez de faire venir de 20,000 à 25,000 travailleurs qualifiés, cette année, et que vous comptez former 3,000 femmes pour des emplois non tradition-

[Text]

Mr. Axworthy: No, Mr. Chairman, I would not admit that. Compared to the figures we have had up to this time, it is almost a threefold increase in those areas. Those are not the only women being trained. I said there are 100,000 women involved in our training programs, which is a very large number. But as you and members of this committee would know, there have been generations—decades, if you like—of the exclusion of women from certain kinds of fields.

By non-traditional, we say fields in which less than 10 per cent of the trainees or apprentices or occupants are women. That is what we consider to be non-traditional. Primarily, these are fields like mining, heavy duty machinery work and others. Up to a year ago, women were virtually excluded from these.

To give you an example, in most of the provinces the enrollment of women in the apprenticeship programs has been 1, 2 or 3 per cent at most. Alberta has the best record in the country, which is 3 per cent. In Ontario, the province you come from, it is 1 per cent. We have had to find a way to break out of that particular straitjacket.

I think we are doing it. In one year, we have been able to provide for 3,000 women to move into brand new areas in which women were not enrolled at all up to that time. It is a start, a beginning. As I say, we have now substantially increased the program. We are showing that it can be done.

Mr. McDermid: Thank you, Mr. Chairman. I want to dwell on that because of another subject I want to get into. First of all, along with six colleagues from the House of Commons I spent 15 very enjoyable months putting together a report which we entitled "Work for Tomorrow: Employment Opportunities for the '80s". I want the record to show I am extremely disappointed, Mr. Chairman, that the other members of the task force are not here today, because I think this would be a golden opportunity for them to discuss some of the points in the report which I think need to be discussed. The only two who are here are the Progressive Conservative members on the committee. I am disappointed that our colleagues did not come along to help us out on that.

Mr. Keeper: On a point of order, Mr. Chairman. I would just like the member to be aware that I am here on behalf of my colleague, David Orlikow, who is on the committee. He is in Winnipeg dealing with this subject at Red River Community College.

Mr. McDermid: One of the things I asked for at the time the committee met, and which was never produced because, we were told, it was highly confidential, was the job need guide which is produced by Employment and Immigration. It is sent out to all the consulates, and to the various areas throughout the world where people have to apply for landed immigrant status.

[Translation]

nels, ce dernier chiffre ne constitue qu'une proportion infime de ce que l'on pourrait faire, ne pensez-vous pas?

M. Axworthy: Non, monsieur le président, je ne le pense pas. Comparé aux chiffres antérieurs, ce nombre représente une multiplication par trois dans ces professions. Ce chiffre ne constitue pas le total des femmes qui reçoivent une formation. J'ai dit que nos programmes de formation s'appliquaient à 100,000 femmes, ce qui est un chiffre énorme. Mais, ainsi que vous le savez tous, les femmes ont été exclues, pendant des générations, de certains domaines d'emploi.

Par emplois non traditionnels, nous entendons les secteurs où moins de 10 p. 100 des stagiaires ou des apprentis sont des femmes. C'est ce que nous considérons comme des secteurs non traditionnels, principalement les mines, les engins de terrassement, etc. Jusqu'à il y a un an, les femmes étaient pratiquement exclues de ces secteurs.

Pour vous donner un exemple, dans la plupart des provinces, le pourcentage de femmes dans les programmes d'apprentissage ne dépassait pas 1, 2 ou 3 p. 100. L'Alberta se situe en tête à cet égard, avec une proportion de 3 p. 100. En Ontario, votre propre province, ce chiffre est de 1 p. 100. Il nous a fallu trouver un moyen de briser cette contrainte.

Je pense que nous y parvenons. En un an, nous avons réussi à faire entrer 3,000 femmes dans des secteurs dont elles étaient totalement exclues jusqu'alors. C'est un bon début. Ainsi que je l'ai dit, nous avons maintenant sensiblement élargi le programme, et nous faisons la preuve que c'est réalisable.

M. McDermid: Je vous remercie, monsieur le président. Je voudrais m'attarder là-dessus, parce que cette question est liée à une autre que je voudrais aborder. Tout d'abord, avec six autres collègues de la Chambre des communes, j'ai consacré 15 mois très agréables à compiler un rapport que nous avons intitulé: «Le travail de demain: perspectives d'emploi des années 80». Je tiens à voir figurer au compte rendu que je suis extrêmement déçu, monsieur le président, de constater que les autres membres de ce groupe de travail ne sont pas venus ici aujourd'hui, car cela aurait constitué pour eux une occasion en or de discuter de certaines des conclusions du rapport qui mériteraient d'être débattues. Les deux seuls membres du groupe sont les députés conservateurs. Je regrette que nos collègues ne soient pas venus aussi, pour nous prêter main-forte.

M. Keeper: J'invoque le Règlement, monsieur le président. Je voudrais juste signaler au député que je suis ici au nom de mon collègue, David Orlikow, qui siège à ce comité. Il se trouve à Winnipeg, où il traite précisément de cette question au collège communautaire Red River.

M. McDermid: Une des choses que j'avais demandées dans le courant des travaux du comité spécial et que je n'ai jamais pu obtenir parce que, nous disait-on, c'était hautement confidentiel, c'est le guide des besoins en main-d'oeuvre produit par le ministère de l'Emploi et de l'Immigration. Il est distribué à tous les consulats, et dans les divers points du monde auxquels les aspirants immigrants doivent s'adresser pour l'obtention de leur visa.

[Texte]

I want to talk a little bit about this job need guide because I am not sure why they would not produce it for the committee. We met in camera at the time. It was something we would have kept confidential in any event. My first question is this. Why did you keep it from the committee? Secondly, would you tell us how the job need guide is put together? And how current is it by the time you distribute it to the various consulates?

Mr. Axworthy: Mr. Chairman, I would have to go back to the records of that committee to check exactly what kind of commitment was made. There was no reason to withhold information from that committee. The reason why the report is generally kept confidential is obvious. If people knew what the job need guide was, then those who are interested in coming to this country would obviously claim background or skills in those jobs which we consider to be a priority. I think the reason for that is obvious.

Mr. McDermid: I was not questioning that. I was questioning why the committee did not receive it.

Mr. Axworthy: I will check into that, Mr. Chairman. I thought that notes were taken of that committee. If a commitment had been made, it would be fulfilled. I will undertake to see what happened on that.

In terms of the job need guide itself, we are presently reviewing it. I also spent some time talking to my own officials in overseas posts during the fall and came to some similar conclusions. Oftentimes, it is a document which is quite irrelevant to some of the real job needs. I have given instructions that they be updated and indexed on a much more current basis and we are presently doing that now. If you would like to know how, in fact, it is put together, I could ask one of our officials to explain that. Mr. Midgley will do that for you, Mr. Chairman.

• 1715

The Chairman: Mr. Midgley.

Mr. I.H. Midgley (Director General, Program Evaluation Branch, Department of Employment and Immigration): Mr. Chairman, the guide is based on information that is available on a provincial basis, in general. It uses data from unemployment insurance, information that is available from discussions with the provincial governments and provincial economists; it is an amalgam of that type of information.

Mr. McDermid: How current is it? You collect the information from the provinces and from unemployment insurance, put it all together and send it out to the various consulates around the world. How long does that take you? What is the time gap from the time you receive the information to the time it is actually in the hands of those who have to make that great decision overseas as to whether to allow a person to come or not?

Mr. Midgley: That in some senses varies, depending on whether the occupations are of longstanding issue or some-

[Traduction]

Je voudrais m'attarder un peu sur la question de ce guide, car je n'ai pas encore très bien compris pourquoi on a refusé de le communiquer au comité. Nous nous réunissons, à l'époque, à huis clos et nous en aurions assuré de toute façon la confidentialité. Ma première question est la suivante: pourquoi avez-vous refusé ce guide au comité? Deuxièmement, pourriez-vous nous dire de quelle façon il est constitué? Est-ce qu'il est encore à jour au moment où vous le distribuez aux divers consulats?

M. Axworthy: Monsieur le président, il faudrait que je relise les comptes rendus du comité pour vérifier exactement quels engagements ont été pris. Je ne vois aucune raison de refuser cette information à ce comité. La raison pour laquelle ce rapport reste secret est évidente. Si ce guide était connu, ceux qui souhaitent immigrer au Canada prétendraient être qualifiés pour ces emplois que nous considérons comme prioritaires. La justification est évidente.

M. McDermid: Je ne conteste pas cela. Ce que je conteste, c'est qu'on l'ait refusé au comité.

M. Axworthy: Je vais me renseigner, monsieur le président. Il doit y avoir un compte rendu des séances, et si nous avons pris un engagement, il sera respecté. Je vais vérifier ce qui s'est passé.

En ce qui concerne le guide lui-même, nous sommes en train de le remettre à jour. J'ai également communiqué avec les responsables des postes à l'étranger, dans le courant de l'automne, et suis parvenu à des conclusions similaires aux vôtres. Dans bien des cas, ce document est désuet. J'ai donné des instructions pour que ce document soit remis à jour plus souvent, et nous sommes en train de le faire. Si vous voulez savoir de quelle manière il est établi, je vais demander à l'un de mes collaborateurs de vous l'expliquer. M. Midgley pourra le faire, monsieur le président.

Le président: Monsieur Midgley.

M. I.H. Midgley (directeur général, Direction de l'évaluation des programmes, ministère de l'Emploi et de l'Immigration): Monsieur le président, le guide se fonde en général sur les informations disponibles au niveau provincial. Il fait appel aux données transmises par l'assurance-chômage, à des informations qui ressortent des discussions menées avec les gouvernements et les économistes provinciaux; il amalgame ce genre de données.

M. McDermid: Dans quelle mesure est-il à jour? Vous recueillez les données auprès des provinces et de l'assurance-chômage, les compilez et les disséminez dans les divers consulats répartis dans le monde. Combien de temps cela prend-il? Quel délai s'écoule entre le moment où vous recevez les données et le moment où elles parviennent effectivement aux mains de ceux qui prennent, outre-mer, la grande décision d'admettre ou non un postulant?

M. Midgley: Cela varie, selon que la profession en cause est une où la pénurie existe depuis longtemps, ou si, au

[Text]

thing of a very sort of immediate change. The material is updated on a monthly basis.

Mr. McDermid: That is fine.

Minister, I refer you to our committee report, as a matter of fact to page 5. There is a subheading there called "Principal Findings". The first sentence reads as follows:

There are shortages of skilled workers in Canada especially machinists; . . .

That is the very first sentence. I had a letter from you the other day—you must have been mad at me that day, because you said: "Dear Mr. McDermid"; it is usually "Dear John".

Mr. Axworthy: That was the fifth letter I had signed for you that day, John—I try to discourage you sometimes.

Mr. McDermid: In referring to an individual who is interested in immigrating to Canada, a Mr. Dudley Moss, your letter reads:

Mr. Moss was assessed under the occupational categories of machinist and turner. However, as the demand for machinist can be supplied from within Canada at this time and there is only a minimal demand for turners, Mr. Moss remains unable to meet the selection criteria of the Immigration Regulations, notwithstanding the assistance which may be available to him from relatives in Canada.

That is in direct contravention of what the committee found. That is why I am asking you about the job-need guide, because I personally feel that it is terribly out of date. That was why we wanted to look at the thing and examine it in committee, so that the committee could have made some kind of decision as to whether we were on the right track, or if, in fact, the ministry was just fooling itself. I will tell you something, those people overseas do not have a clue about what is going on in Canada and they rely on this information. I know darn well that you wrote that letter because the reports you got back from India, from the guy over there, said: "I am sorry, I cannot let him into the country because he is a machinist and we do not need machinists in Canada." So you wrote me a letter and told me that, yet that is not what our committee found.

Mr. Axworthy: I think Mr. McDermid raises a legitimate point; that is where I had some problems myself, doing the same kind of assessment. There were, sometimes, really serious discrepancies, apparently, in this country, in the applications that we were accepting in the skilled independent category of immigration.

One of the reasons, though—particularly in the machinist area—why there is a zero rating is because we have been trying to use that as a way of compelling, if you like, the private employers to start training machinists. Up to this point in time they have been pretty reluctant, almost negligent, in their willingness to undertake that kind of training, because

[Translation]

contraire, cette pénurie est très ponctuelle. Les données sont remises à jour tous les mois.

M. McDermid: Très bien.

Monsieur le ministre, je vous prie de vous reporter au rapport de notre comité, à la page 5. Il y a là un chapitre intitulé: «Principales conclusions». La première phrase dit ceci:

Il existe des pénuries de travailleurs qualifiés au Canada, particulièrement de machinistes; . . .

C'est la toute première phrase. Vous m'avez écrit une lettre, l'autre jour—vous deviez d'ailleurs m'en vouloir, ce jour-là, parce que vous m'y appelez: «Cher monsieur McDermid», alors que d'habitude, c'est «Cher John».

M. Axworthy: C'était la cinquième lettre pour vous que je signalais ce jour-là, John . . . J'essaie parfois de vous décourager.

M. McDermid: Parlant d'une personne qui veut émigrer au Canada, un certain M. Dudley Moss, votre lettre dit:

M. Moss a été rangé dans la catégorie professionnelle des machinistes et des tourneurs. Cependant, étant donné que la demande de machinistes peut être satisfaite à l'heure actuelle par des résidents canadiens et qu'il n'existe qu'une demande minime de tourneurs, M. Moss ne satisfait pas aux critères de sélection établis par les règlements sur l'immigration, en dépit de l'aide que pourrait lui fournir ses parents au Canada.

Cela contredit indirectement les conclusions du comité. C'est la raison pour laquelle je me suis enquis du guide des besoins en main-d'œuvre, car j'estime personnellement qu'il est terriblement dépassé. C'est la raison pour laquelle nous voulions l'examiner en comité, de façon à pouvoir décider si nous étions sur la bonne voie, ou bien si c'est le ministère qui était dans l'erreur. Vous savez bien que les fonctionnaires canadiens à l'étranger n'ont pas la moindre idée de ce qui se passe au Canada, et qu'ils s'en remettent entièrement à ce genre d'information. Je sais très bien que vous m'avez écrit cette lettre parce que les rapports qui vous étaient adressés d'Inde, du responsable là-bas, disaient: «Je regrette, je ne peux pas l'admettre parce qu'il est machiniste et que nous n'avons pas besoin de machinistes au Canada.» Vous m'avez donc écrit une lettre et m'avez répété cela, et pourtant, ce n'est pas du tout conforme aux conclusions de notre comité.

M. Axworthy: Je pense que M. McDermid soulève là un point légitime; j'y ai mis moi-même le doigt, précisément sur ce problème. Il y avait apparemment, parfois, des erreurs vraiment graves touchant les catégories de travailleurs indépendants que nous acceptons dans notre pays.

Cependant, en ce qui concerne les machinistes, la raison pour laquelle nous donnons la cote zéro à cette catégorie, c'est que nous essayons, par ce biais, de contraindre les employeurs privés à former des machinistes. Ils ont été très réticents à le faire, jusqu'à présent, au point de friser la négligence, parce qu'ils ont toujours considéré qu'ils pourraient satisfaire à la

[Texte]

they always assumed that they could satisfy the supply through immigration—because there are, in certain areas, surpluses of machinists. That is why, as I have said to you before in this committee, we want to use the immigration program as a way of providing that kind of pressure on the private employment structure.

• 1720

Now, without knowing the specifics of the case, there are wide varieties in machinists: they are not all of one sort; they do different kinds of work. The kinds of machinist demands that you would find in some of the resource projects in western Canada are not those that you would find, say, working in an industrial situation in Ontario or the Maritimes. So, without knowing the specific case, it is hard to make a full-scale judgment, but there are variations in the kinds of machinists skills that are in demand.

I guess what I could do, Mr. Chairman, is offer to review the case with Mr. McDermid.

Mr. McDermid: Yes. I am not making a plea on a specific case. Please do not misunderstand me. I am not making a plea on this individual's case. I have run into this many, many times when it comes to job availabilities and zero demands: "I am sorry, there is a zero demand in your skill"—and yet you know darned well that in an area they cannot find anybody to do that job. It just adds up, and it is very difficult to tell the assisted relative here in Canada that there is a zero demand for that when you know that is just not the fact.

Mr. Axworthy: That is why it is being reviewed, actually. In a sense I agree partly with Mr. McDermid, and that is why I have asked for a review of that particular index.

Mr. McDermid: I just want to ask you a question . . .

The Chairman: Make it a very short one.

Mr. McDermid: Okay. Are we coming back tonight?

The Chairman: This would be up to the committee. I think the minister might be willing to stay longer to allow everybody to question, instead of coming back; but I am in the hands of the committee.

Mr. Axworthy: If I could say so, Mr. Chairman, I would prefer to sit through as long as they would want to question me rather than coming back tonight, if that would be acceptable to the members of the committee.

Mr. Keeper: Mr. Chairman, I just have two follow-up questions, that is all, so that does not . . .

Mr. McDermid: I have some more questions, too, so I will stay for a while. If we can get them all done now, fine. Mr. Crombie said he would come back tonight but that it was not entirely necessary.

[Traduction]

demande par le biais de l'immigration, car il existe des excédents de machinistes dans certains pays. C'est pourquoi, ainsi que je l'ai déjà déclaré à ce Comité, nous voulons nous servir du programme de l'immigration comme moyen de pression sur le secteur privé.

De plus, bien que je ne connaisse pas les détails de ce cas particulier, il faut distinguer entre diverses sortes de machinistes, car ils ne font pas tous le même travail. Les machinistes qui sont en demande dans les projets de mise en valeur des ressources naturelles de l'Ouest du Canada ne sont pas les mêmes que ceux qui travaillent dans les usines de l'Ontario ou des Maritimes. Il est donc difficile, sans connaître tous les détails, de rendre un jugement absolu, du fait que la demande de machinistes varie selon la spécialité.

Ce que je pourrais peut-être faire, monsieur le président, c'est de revoir ce cas avec M. McDermid.

M. McDermid: Oui. Ne vous méprenez pas, je ne sollicite aucune faveur spéciale pour cette personne. Simplement, il m'est arrivé très souvent de rencontrer ce genre de problème où l'on dit: «Je regrette, il n'y a aucune demande dans votre spécialité», alors que je sais très bien que dans une région donnée, on ne trouve aucun travailleur possédant cette qualification. Les exemples s'accumulent, et il devient très difficile de dire aux parents du requérant, ici, au Canada, qu'il n'y a pas de demande pour cette spécialité, alors que vous savez très bien que ce n'est pas vrai.

M. Axworthy: C'est la raison pour laquelle nous réexaminons actuellement toute la question. Je suis d'accord, dans un certain sens, avec M. McDermid, et c'est pourquoi j'ai demandé que cet indice soit revu.

M. McDermid: J'aimerais maintenant vous poser une question . . .

Le président: Faites en sorte qu'elle soit brève.

M. McDermid: Oui. Est-ce que nous siégeons de nouveau ce soir?

Le président: C'est au Comité d'en décider. Je pense que le ministre sera prêt à rester plus longtemps pour permettre à tout le monde de poser des questions, plutôt que de revenir ce soir; pour ma part, je m'en remets au Comité.

M. Axworthy: Si vous me permettez d'indiquer une préférence, monsieur le président, j'aimerais mieux prolonger aussi longtemps qu'il le faut cette séance, plutôt que de revenir ce soir, si cela convient aux membres du Comité.

M. Keeper: Monsieur le président, je n'ai que deux questions supplémentaires, si bien que . . .

M. McDermid: J'ai moi-même encore quelques questions, et je vais donc rester encore un moment. Si nous pouvons tout finir cet après-midi, très bien. M. Crombie a dit qu'il reviendrait ce soir, mais que ce n'était pas absolument nécessaire.

[Text]

The Chairman: We can still go to 6 p.m. very easily, or 6:15 p.m. might be enough time for us.

Mr. Axworthy: Sure.

Mr. McDermid: Okay.

The Chairman: Mr. Flis.

Mr. Flis: Mr. Chairman, I would first of all like to ask a couple of selfish questions and then a question pertaining to the whole of Canada. By selfish I do not mean individual selfishness, but selfishness for Parkdale—High Park.

Mr. Chairman, I would like to ask the minister why there still is no CEIC office in Parkdale—High Park when we have so many women unemployed, we have native people in the area, we have many women without jobs. Is there any move afoot to have an office in my riding of Parkdale—High Park? As he knows, the subway runs right through the heart of it; it could serve not only Parkdale—High Park but probably the whole west end of Toronto.

Mr. Axworthy: Mr. Chairman, I would be quite prepared to look at the demands that we might expect. In a large metropolitan area, as you realize, the location of CEC offices is based upon not just constituency boundaries but the metropolitan region itself and where there are transportation nodes and access and other things. But, if Mr. Flis would provide us with a well-documented case, we would be prepared to review it.

Mr. Flis: Yes, Mr. Chairman, I will be prepared to do that.

My second question: About six months ago I attended with the minister the official opening of the MOPS system in Toronto and I would like to ask him now, after it has been in operation for almost a half a year, just how effective it is. Is it worth the taxpayer's investment?

Mr. Axworthy: Yes. Mr. Chairman, I would be pleased to report to Mr. Flis that we did a short evaluation of the first six months of operation and found out that it has substantially increased the availability of job placements and shortened the time that it takes for job placements to be made. So its efficiency has been proven and also its range of coverage has substantially improved. Members of the committee might be interested in knowing, Mr. Chairman—I just announced this last week—that we are now extending the computerized job placement service throughout the entire country and that the government has approved the funds, an additional \$8 million, for that nation-wide application. So we will have a totally computerized job bank by 1983 in Canada, which will be one of the first in the few countries to do that.

Mr. Flis: Thank you.

Mr. McDermid: And we inspired that too. That was one of our recommendations.

• 1725

Mr. Flis: Mr. Chairman, in the Minister's notes on page 13 he said:

[Translation]

Le président: Nous pouvons facilement continuer jusqu'à six heures, ou même 6h15, et cela pourrait suffire.

M. Axworthy: Certainement.

M. McDermid: D'accord.

Le président: Monsieur Flis.

M. Flis: Monsieur le président, j'aimerais d'abord poser quelques questions égoïstes, et ensuite, une question intéressant l'ensemble du Canada. Quand je dis égoïste, je ne veux pas dire personnellement égoïste, mais égoïste au sens où la question s'applique à Parkdale-High Park.

Monsieur le président, j'aimerais demander au ministre pourquoi il n'existe pas de CCEI à Parkdale-High Park, alors qu'il existe tant de femmes, tant d'indigènes en chômage. Envisage-t-on d'ouvrir un bureau dans ma circonscription de Parkdale-High Park? Comme le ministre le sait, le métro traverse la circonscription, si bien que ce bureau pourrait desservir non seulement Parkdale-High Park, mais probablement toute la banlieue est de Toronto.

M. Axworthy: Monsieur le président, je suis tout à fait disposé à examiner les raisons qu'il pourrait y avoir à le faire. Comme vous le savez, dans les grandes zones urbaines, l'implantation des CCEI dépend non seulement des limites des circonscriptions, mais de la configuration urbaine elle-même, de l'existence de moyens de transport, des possibilités d'accès, etc. Si M. Flis peut nous soumettre un bon justificatif, nous serions disposés à examiner la chose.

M. Flis: Oui, monsieur le président, je le ferai.

Ma deuxième question: il y a environ six mois, j'ai assisté avec le ministre à l'inauguration officielle du système STOE, à Toronto, et j'aimerais maintenant savoir quelle est son efficacité, puisqu'il fonctionne maintenant depuis six mois. Est-ce qu'il vaut l'argent du contribuable qu'on y a investi?

M. Axworthy: Oui. Monsieur le président, j'ai le plaisir de signaler à M. Flis que nous avons effectué une brève évaluation, après les six premiers mois de fonctionnement, et avons conclu qu'il a sensiblement amélioré le nombre de placements et le temps moyen qui est nécessaire pour effectuer un placement. Son efficacité est donc prouvée, et la zone de couverture s'est également sensiblement accrue. Les membres du Comité seront peut-être intéressés de savoir, monsieur le président—je viens d'annoncer cela la semaine dernière—que nous étendons maintenant le service de placement informatique à tout le pays et que le gouvernement a autorisé la dépense nécessaire, soit 8 millions de dollars supplémentaires. Nous aurons donc une banque des emplois entièrement informatisée, en 1983, et le Canada sera l'un des premiers pays à le faire.

M. Flis: Je vous remercie.

M. McDermid: C'est également nous qui avons inspiré cela; c'était l'une de nos recommandations.

M. Flis: Monsieur le président, à la page 13 de sa déclaration, le ministre a dit:

[Texte]

These Supplementary Estimates contain a request for \$1.5 million to more fully meet the needs of disadvantaged groups by supporting 25 to 30 new Outreach projects which serve the needs of the handicapped, women, Natives, and other disadvantaged groups.

I have in my hand here the minister's press release of September 17 in which he announced that:

An additional \$2 million is being made available to extend services of existing Outreach projects and to fund new projects for women and disabled persons.

I wonder if the minister can tell us how much of this money has been used for women's outreach projects and projects for the disabled.

Mr. Axworthy: Mr. Chairman, of that additional \$2 million, we have allocated about \$1 million to existing organizations. We have now funded an additional 7 or 8 new women's projects to bring the number up to 24, and have another 7 or 8 under active consideration. Also, we have increased a number of disabled projects by about 6 or 8, so I think we are at a stage where we are pretty much on target in terms of those applications. I guess we will end up within the neighbourhood of about 30-some odd plus women's projects which are double the number that existed when I first took office.

Mr. Flis: Thank you. Mr. Chairman, the minister has been asked many questions in the House concerning what he is doing about the large scale layoffs we have been having. And he keeps referring to the Canada Manpower Consultative Service which is designed to help out in large layoffs. I wonder if the minister would please tell this committee how the Canada Manpower Consultative Service works; how effective this service is; what it has done to prevent large scale layoffs.

Mr. Axworthy: An answer might better come from Mr. Cobb, who is directly responsible for the service. It is one of the things that we take some pride in because it is of extreme help in those situations, and Mr. Cobb should be able to give you the full case on it.

Mr. A. Cobb (Senior Director, Labour Planning and Adjustment, Labour Canada): Mr. Chairman, to answer the member's question on what it is, I can tell you it is a service which attempts to encourage company management and company employees, whether unions or unorganized, to come together under a committee structure with an independent chairman to, in effect, find jobs for people whose jobs are being lost.

In terms of its effectiveness, internal studies that we have done on a case-by-case basis indicate that at least an 80 per cent success rate is achieved by that committee.

In looking at the question of how often it is used by the private sector, we found that, of the 64-some cases that have been reported to us during the month of November, some 24 are not amenable to a committee approach because they are temporary layoffs of two weeks duration or a month's dura-

[Traduction]

Ce budget supplémentaire contient une demande de 1.5 million de dollars pour mieux répondre aux besoins des membres des groupes défavorisés en participant au financement de 25 à 30 nouveaux projets Extension destinés aux handicapés, aux femmes, aux autochtones et à d'autres groupes défavorisés.

J'ai ici en main le communiqué du ministre, en date du 17 septembre, dans lequel il annonçait que:

Deux millions de dollars supplémentaires seront disponibles pour élargir les services de projets Extension existants et pour financer de nouveaux projets destinés aux femmes et aux handicapés.

J'aimerais que le ministre nous dise quelle proportion de cette somme a été utilisée pour des projets Extension destinés aux femmes et aux handicapés.

M. Axworthy: Monsieur le président, sur ces 2 millions de dollars supplémentaires, nous avons alloué près de 1 million de dollars aux organisations existantes. Nous finançons maintenant sept ou huit projets nouveaux destinés aux femmes, pour un total de 24, et nous avons sept ou huit autres projets à l'étude. De même, nous avons six ou huit nouveaux projets destinés aux handicapés, si bien que nos objectifs sont en passe d'être atteints. Nous aurons donc une trentaine de projets destinés aux femmes, soit le double du nombre qui existait à mon arrivée au ministère.

M. Flis: Je vous remercie. Monsieur le président, on a posé beaucoup de questions au ministre, à la Chambre, concernant ce qu'il compte faire au sujet des licenciements massifs que nous connaissons. Il ne cesse de mentionner le service consultatif de la main-d'oeuvre du Canada, qui est censé apporter son aide en cas de licenciement massif. J'aimerais que le ministre nous dise comment fonctionne ce service, quelle est son efficacité et ce qu'il fait pour éviter les licenciements massifs.

M. Axworthy: M. Cobb, qui est directement responsable du service, pourra mieux vous répondre. C'est l'une des choses dont nous tirons grande fierté, car elle est extrêmement utile dans ce genre de situation, et M. Cobb pourra vous en parler en détail.

M. A. Cobb (directeur principal, Planification et Adaptation du marché du travail, Emploi et Immigration): Monsieur le président, pour répondre à la question du député, je peux vous dire que ce service cherche à encourager la direction et les employés des entreprises, syndiqués ou non, à collaborer au sein d'un comité présidé par une personne indépendante, en vue de trouver des emplois de remplacement pour les employés licenciés.

En ce qui concerne son efficacité, les études internes que nous avons menées, cas par cas, montrent que ce comité connaît un taux de succès d'au moins 80 p. 100.

Quant à la question de savoir dans quelle mesure le secteur privé a recours à ce comité, nous avons déterminé que sur les 64 cas qui nous ont été signalés durant le mois de novembre, 24 ne sont pas de nature à bénéficier des services du comité du fait que les licenciements sont de nature temporaire, d'une

[Text]

tion. But of those that are, some 17 agreements have already been signed with labour and management, 10 are currently under negotiation, and a very small minority of companies and unions refused to participate.

Mr. Flis: Mr. Chairman, my time is up, so could you put me down for the next round..

The Chairman: Yes. Mr. Hawkes.

Mr. Hawkes: Yes, but I would just enter a point of order before I start. I was going to do this before the supper break, but maybe I should do it before I get my second round.

There are a number of statistics in the minister's statement, and I wonder if the minister would table before committee as an appendix the totality of the statistics. There are selected ones in paragraphs. For instance, in the Canada Community Development Projects program I am sure there is a table which would tell us what the definition of a job is; what is the number of people employed in total is, as well as the kind of breakdown that includes women and youth and so on. Or in the industrial training program there would be a table which could tell us the number of people in that program, the occupational groups, and the age and sex of the participants. So if he could table as many of those statistics as possible with the clerk so that they may be distributed before the second round I, for one, would appreciate that.

• 1730

Mr. Axworthy: Mr. Chairman, I would like to respond to that, that it would be impossible for us to do that. We would be very glad to try to assemble that information in some form and we would be glad to submit it to the clerk, but it certainly could not be done today.

Mr. Hawkes: On the same point of order, Mr. Chairman. Could we, as a committee, agree with the minister that in future, when we get a ministerial statement that has appendices, we would have the totality of statistics that lie behind the paragraphs?

Mr. Axworthy: Mr. Chairman, it all depends on one's definition of totality.

The Chairman: I think the minister and the officials in the past have always been in a position to answer questions and to give statistics attached to the questions you may ask.

Mr. Hawkes: Then, Mr. Chairman, we may be here quite a long time this evening. If I have to pull out the numbers one at a time and if we had the commitment to stay until I get the numbers I need, then we can anticipate a fairly long session; but I will leave that for consideration. For the second round I will try to go into statistics, and if I need to go through a third and fourth round, I guess that is what I will need to do.

[Translation]

durée de deux semaines à un mois. Dans les autres cas, 17 accords ont déjà été conclus entre directions et syndicats, 10 sont en cours de négociation, et une très petite minorité d'entreprises et de syndicats ont refusé de participer.

M. Flis: Monsieur le président, mon temps de parole est écoulé et j'aimerais que vous inscriviez mon nom pour le tour suivant.

Le président: Oui. La parole est à M. Hawkes.

M. Hawkes: Oui, mais j'aimerais d'abord faire un rappel au Règlement. Je voulais le faire avant la pause souper, mais il vaut peut-être mieux que je le fasse avant mon deuxième tour.

La déclaration du ministre reproduit un certain nombre de statistiques, et j'aimerais que le ministre dépose en annexe à notre compte rendu la totalité de ces chiffres. Ils sont disséminés dans divers paragraphes. Par exemple, dans le cadre du programme PDCC, je suis sûr qu'il existe un tableau qui nous donne la définition d'un emploi, qui indique le nombre total de personnes employées, ainsi que la répartition entre hommes, femmes et jeunes, etc. Ou encore, dans le programme de formation industrielle, je suis sûr qu'il existe un tableau qui nous indique le nombre de personnes touchées par ce programme, par catégorie professionnelle, par âge et sexe des participants. J'apprécierais donc beaucoup que le ministre dépose auprès du greffier le plus de statistiques possible, afin qu'elles puissent être distribuées avant le deuxième tour.

M. Axworthy: Monsieur le président, il nous sera impossible de faire cela. Nous nous efforcerons avec plaisir de réunir la documentation sous une forme quelconque et de l'envoyer au greffier, mais il ne sera certainement pas possible de le faire aujourd'hui.

M. Hawkes: Au sujet de la même question, monsieur le président. En tant que Comité, pouvons-nous convenir avec le ministre qu'à l'avenir, lorsqu'on nous soumettra une déclaration ministérielle s'accompagnant d'annexes, on nous fournira toutes les statistiques mentionnées dans les paragraphes?

M. Axworthy: Monsieur le président, cela dépend de ce qu'on entend par toutes les statistiques.

Le président: Je crois que par le passé, le ministre et les hauts fonctionnaires qui ont comparu ont toujours été en mesure de répondre à nos questions et de fournir les données se rapportant à ces dernières.

M. Hawkes: Alors, monsieur le président, il se peut que la séance de ce soir dure très longtemps. Si je dois trouver les chiffres un à un et si l'on accepte de rester ici jusqu'à ce que j'aie obtenu ce dont j'ai besoin, alors, nous pouvons nous attendre à ce que notre réunion dure plus longtemps. Toutefois, je veux simplement vous demander de réfléchir à cela. Au deuxième tour, j'essayerai d'étudier les statistiques, et si besoin est, je demanderai à intervenir lors d'un troisième et d'un quatrième tour.

[Texte]

The Chairman: You could start asking your questions and we will stay here as long as we have to.

Mr. Hawkes: I will move on to my five minutes at this point and on my point of order and hope maybe I will see some tables before I get to my second round.

The issue I would like to concentrate on for my first round is the Native Outreach Project in Alberta, but I might diverge for just one minute. On page 7 you indicate that the average wage for people who are on the programs dedicated to handicapped and employment disadvantaged people is \$192.00 a week. That is an average rate. Let us say somebody works 50 weeks a year, that is the same amount we dealt with the other day, the \$9,600 a year that goes to refugees, which is a little more than welfare in most provinces, but would still be below the poverty line.

I just make the comment that it is of some concern to me and speaks to the kind of jobs. If the minister would care to deal with that issue that might be helpful. If there are plans to get those people above the poverty line, I would like to hear about them.

I would now like to move on to the Native Outreach Project. On page 13 of his statement, the minister indicates some sense of assurance that he has made the right move. I wonder if the minister could tell me how many people the Alberta Native Outreach Project placed last year, or in the last five months? Does he have any statistics on the new groups and on how well they are doing?

Mr. Axworthy: Mr. Chairman, we do not have that detailed information available at hand. We could provide it to Mr. Hawkes at such time as we are able to obtain it. A very extensive evaluation was done by our Alberta region.

Mr. Hawkes: Could the minister indicate to me where the head offices are of the companies that are providing the majority of job opportunities for native people currently in the province of Alberta?

Mr. Axworthy: The job opportunities in Alberta would be in a number of communities throughout the province.

Mr. Hawkes: My question was, the head offices.

Mr. Axworthy: Head offices would be in Houston, Dallas, New York, Geneva, London, some in Calgary, Edmonton, Toronto, Vancouver, Montreal.

Mr. Hawkes: That is your understanding, Mr. Minister?

Mr. Axworthy: That is where the head offices of many of them are, Mr. Chairman. Esso, Shell, Imperial, et cetera, do not have their head offices located in Canada.

[Traduction]

Le président: Vous pourriez commencer à poser vos questions, après quoi nous resterons ici aussi longtemps que nécessaire.

M. Hawkes: Je vais maintenant entamer mes cinq minutes de temps de parole, en espérant voir certains tableaux avant d'en arriver à mon deuxième tour.

Pour le moment, j'aimerais centrer mon propos sur les projets Extension à l'intention des autochtones, en vigueur en Alberta, mais j'aimerais peut-être faire une digression auparavant. A la page 7, il est indiqué que le salaire moyen accordé aux bénéficiaires des programmes s'adressant aux handicapés et aux personnes défavorisées sur le plan de l'emploi est de \$192 par semaine. Il s'agit là d'une moyenne. Supposons donc que quelqu'un travaille 50 semaines par année, cela correspond au montant que nous avons mentionné l'autre jour, soit les \$9,600 qu'on donne par année aux réfugiés; or, cela est un peu plus que les prestations d'aide sociale accordées dans la plupart des provinces, mais tout de même inférieur au seuil de pauvreté.

Cela me préoccupe quelque peu et se rapporte au genre d'emplois en question. Si donc le ministre décidait de s'en occuper, cela serait peut-être utile. Enfin, si on conçoit des projets afin de sortir ces gens de la pauvreté, j'aimerais être mis au courant.

Passons maintenant au projet Extension à l'intention des autochtones. A la page 13 de sa déclaration, le ministre semble sûr d'avoir pris les mesures appropriées. Je me demande s'il peut nous dire combien de personnes ont trouvé de l'emploi l'année passée, en Alberta, grâce à ce programme Extension, ou même au cours des cinq derniers mois. A-t-il en main des données sur les nouveaux groupes et sur la façon dont ils s'en sortent?

M. Axworthy: Monsieur le président, nous n'avons pas en main les renseignements détaillés. Nous pourrions les fournir à M. Hawkes une fois que nous les aurons trouvés. Une évaluation très poussée a été effectuée par nos bureaux de la région de l'Alberta.

M. Hawkes: Le ministre peut-il me dire où se trouvent les sièges sociaux des entreprises offrant le plus d'emplois aux autochtones de l'Alberta?

M. Axworthy: Les possibilités d'emploi dans cette province sont réparties dans un certain nombre de collectivités.

M. Hawkes: Je vous ai demandé où se trouvent les sièges sociaux.

M. Axworthy: Ils se trouvent à Houston, Dallas, New York, Genève, Londres, et certains d'entre eux à Calgary, Edmonton, Toronto, Vancouver, Montréal.

M. Hawkes: A votre avis, c'est là qu'ils se trouvent?

M. Axworthy: C'est là que sont situés bon nombre d'entre eux, monsieur le président. En effet, les sociétés Esso, Shell, Imperial, etc., n'ont pas de siège social au Canada.

[Text]

Mr. Hawkes: Mr. Minister, Imperial Oil of Canada does; Shell Canada does.

Mr. Axworthy: Shell Canada. You asked for head offices, Mr. Chairman. I am telling you the head offices are located in New York, Geneva, Rotterdam, Houston, Dallas and other places.

Mr. Hawkes: It is the state of the minister's information that in fact it is the multinationals based outside Canada that are providing this employment rather than the service industry in the province of Alberta?

Mr. Axworthy: Mr. Chairman, many of the other industries are located in the smaller communities in places like Fort McMurray, Lac La Biche and other areas. According to the discussions we had extensively with the native groups in Alberta, that was where they wanted the Outreach to be located: where the jobs were, not where the head offices were located.

Mr. Hawkes: That is the state of your knowledge regarding the will of the Indian leadership and the native leadership in the Province of Alberta, and of the Metis association?

Mr. Axworthy: It is not a state of knowledge, Mr. Chairman; it happens to be what they told us. It was their concern.

• 1735

Mr. Hawkes: What in your mind, Mr. Minister, is the basic, the most important barrier to native employment in the Province of Alberta?

Mr. Axworthy: There would be a number, Mr. Chairman, but I think it is mainly attitudinal on the part of certain employers. There would be serious problems related to the lack of skills and training. There would be a number of problems related to the job opportunities that are there, the economic development opportunities that are there. There would be problems in some cases with the legislation that is in force but not enforced in the province requiring such jobs to be placed. There is a wide variety of reasons, plus a lot of tradition in history over the years that has resulted in a group of people becoming highly dependent upon outside services and not having the wherewithal to gain some degree of self-sufficiency.

Mr. Hawkes: We have essentially taken away the provincial-wide mandate and located it in smaller communities. Could you tell me how that model would facilitate the breakdown of employer resistance in a multinational corporation?

Mr. Axworthy: The activity of Outreach programs is not necessarily to break down those barriers. The Outreach projects have very different ambitions, which is to get people placed in jobs. The issue of breaking down some of those barriers is conducted by many others, including myself, who have met now several times with executives of multinationals,

[Translation]

M. Hawkes: Monsieur le ministre, l'Imperial Oil du Canada en a un, ainsi que la Shell Canada.

M. Axworthy: Shell Canada. Monsieur le président, vous avez demandé que je précise où se trouvent les sièges sociaux. Or, je vous dis qu'ils sont situés à New York, Genève, Rotterdam, Houston, Dallas, et à d'autres endroits.

M. Hawkes: D'après les renseignements dont dispose le ministre, est-ce que ce sont les multinationales dont le siège est à l'extérieur du Canada qui offrent ces emplois, plutôt que l'industrie tertiaire de l'Alberta?

M. Axworthy: Monsieur le président, bon nombre des autres industries sont situées dans les petites collectivités, comme Fort McMurray, Lac La Biche, et d'autres endroits. D'ailleurs, d'après les longues discussions que nous avons eues avec les groupes d'autochtones de l'Alberta, c'était là que ces derniers voulaient qu'on mette les programmes Extension en vigueur, c'est-à-dire où il y avait des emplois et non où se trouvaient les sièges sociaux.

M. Hawkes: Est-ce tout ce que vous savez au sujet de la volonté exprimée par les chefs autochtones et métis de la province de l'Alberta?

M. Axworthy: Il ne s'agit pas de tout ce que nous savons, monsieur le président. Plus justement, c'est ce qu'on nous a dit. C'est la préoccupation qu'on nous a exprimée.

M. Hawkes: A votre avis, monsieur le ministre, quel est le plus gros obstacle à l'embauche des autochtones en Alberta?

M. Axworthy: Il y en a quelques-uns, monsieur le président, mais je crois qu'il s'agit surtout de l'attitude de certains employeurs. En outre, il y a des lacunes considérables en matière de compétence technique et de formation. Il y a certains problèmes qui se présentent à cause de la nature des emplois offerts, compte tenu du développement économique actuel. Il y a encore des difficultés résultant, dans certains cas, de la loi actuelle, mais la loi n'est pas toujours mise en vigueur lorsqu'on a besoin d'un travailleur dans une province. Il y a donc tout un éventail de raisons, à quoi s'ajoute une longue tradition de dépendance de la part de certains groupes à l'égard de services extérieurs, en raison de circonstances historiques, et le fait qu'ils n'ont pas les moyens nécessaires pour atteindre un certain niveau d'autosuffisance.

M. Hawkes: Ce que nous avons fait essentiellement, c'est de retirer le mandat provincial pour le reporter au niveau local, dans les petites collectivités. Pouvez-vous me dire comment cet autre système peut amener les employeurs travaillant pour le compte des multinationales à moins s'opposer à la possibilité d'employer des autochtones?

M. Axworthy: Les programmes Extension ne cherchent pas nécessairement à abolir ce genre de résistance. Ils ont des objectifs tout à fait différents, c'est-à-dire obtenir des postes pour les particuliers. Bon nombre d'autres personnes s'occupent de mettre fin à ces obstacles, y compris moi-même. Nous avons rencontré les cadres de multinationales à plusieurs repri-

[Texte]

and are having some substantial success in the development of major projects where there would be a much higher intake of native people into those projects.

The purpose of Outreach is not to necessarily accost the corporate president in his lair, it is to give individual native people counselling and support for the jobs that are there. The reason for this, and it was based upon discussions we had with native people, was because the structure of the native organizations was very much reserve-based, band-council-based or community-based and they wanted to have a much higher degree of control and opportunity in those areas to undertake employment services that were particularly tailored to their own regions and locales.

Mr. Hawkes: We had the luxury as a committee of spending some 14 months, a large part of it on the road... and I understand the pressures of the ministry—and I think I understand to some extent the hierarchical structure of a bureaucracy—but it was clear, I think, to all seven members of the task force, that the particular genius of an Outreach program, as opposed to a bureaucratically based program—whether we are talking about women's Outreach, whether we are talking about native Outreach, or whether we are talking about Outreach to help the handicapped—is that in those groups, by and large, they tap a kind of volunteer spirit in the community. Based on a single kind of issue, and armed with whatever professional credentials the employees have, that volunteer group, as part of the web, the particular barrier they are most successful in breaking down is the employer barrier.

I recently had the honour to be the keynote speaker at the Alberta Native Outreach annual convention. It is eight years later from the beginning of that group and there are about 250 registrants at that conference. It was particularly gratifying to see that 75 per cent of those registrants were from private corporation companies—employer groups—with a commitment to the employment of native people wherever those head office people had jobs throughout the province, throughout the north, into other provinces, that the province-wide group, Native Outreach, had achieved in eight short years of existence a breakthrough that your department, because of its structure and because all the problems with which I think you probably have more familiarity than I do, because it is a bureaucracy it cannot reach out in the same fashion that community-based, volunteer-based groups can do. That was our experience. That lies behind the core of those recommendations. I hope that in the next two or three months you might examine the Native Outreach group in Alberta, its own feelings about itself, its own success record for dollar expenditure, and think very very carefully.

[Traduction]

ses et avons réalisé des progrès assez importants pour ce qui est de l'embauche d'un bien plus grand nombre d'autochtones dans le cadre de projets d'envergure.

Le programme Extension ne cherche pas nécessairement à débusser le président d'entreprise dans sa tanière, mais plutôt à offrir des services de consultation particulière aux autochtones, et l'aide nécessaire, afin qu'ils obtiennent les postes offerts. C'est après avoir discuté de la question avec les autochtones que nous avons choisi cette voie, parce que les structures des organisations autochtones se regroupent surtout dans les réserves ou dans les collectivités, entre les mains des conseils de bande, et que ces derniers voulaient participer bien davantage à ces questions, ainsi que les contrôler beaucoup plus. Cela signifie qu'ils voulaient s'occuper d'obtenir des emplois convenant particulièrement à leur région et à leur situation.

M. Hawkes: Nous avons eu le privilège de voyager pendant environ 14 mois. Par conséquent, même si je comprends les pressions auxquelles le ministère est soumis et que je suis au courant des exigences de la pyramide hiérarchique, je crois que dans le cas des programmes Extension, les sept membres de notre groupe de travail ont trouvé que, par opposition à des programmes bureaucratiques, ils réussissaient à faire appel à l'esprit de collaboration de la collectivité, qu'il s'agisse des programmes s'adressant aux femmes ou aux handicapés. Les employés bénévoles s'attaquaient à une question et, armés de leur compétence professionnelle, quelle qu'elle fût, ils ont surtout réussi à surmonter les réticences des employeurs.

Récemment, j'ai eu l'honneur de m'adresser au congrès annuel du programme Extension pour les autochtones, en Alberta, en tant que conférencier. Cela fait huit ans que le groupe a été mis sur pied et il y avait environ 250 personnes inscrites à cette conférence. Il était particulièrement encourageant de remarquer que 75 d'entre elles venaient d'entreprises privées, c'est-à-dire d'employeurs qui s'étaient engagés à offrir des emplois aux autochtones partout dans la province où se trouvaient des sièges sociaux, dans le Nord, jusque dans d'autres provinces. Le programme Extension provincial a donc réussi, en seulement huit années d'existence, à atteindre des objectifs que votre ministère, en raison de ses structures et de tous les problèmes qu'il connaît, et avec lesquels vous êtes certainement plus familiers que moi, est incapable de toucher. En effet, le ministère, en tant que bureaucratie, n'est pas en mesure d'atteindre les gens autant que des organismes établis dans la collectivité et fonctionnant grâce à des bénévoles. Enfin, c'est ce que nous avons observé et c'est ce qui sous-tend l'ensemble de ces recommandations. J'espère donc qu'au cours des deux ou trois prochains mois, vous aurez le temps d'étudier très, très attentivement le programme d'extension s'adressant aux autochtones de l'Alberta et que vous observerez les sentiments qu'il nourrit à son propre endroit ainsi que les succès qu'il a obtenus pour ce qui est de bien dépenser ces dollars.

[Text]

• 1740

When you read the transcript of today's meeting you will note that when I asked you about barriers, the first one that came out of your mouth was employer resistance. Look at the record of your department in breaking down that barrier, and look carefully at the record of Outreach and its record of breaking down that barrier, and perhaps reconsider some of the intended allocation of funds which has already taken place in the Province of Alberta, and which is taking place through women's Outreach.

Mr. Axworthy: Mr. Chairman, we are always prepared to take a look at new evidence and new facts, but I think Mr. Hawkes's own statement indicates why we were convinced that it was more useful to go to a community-based approach as opposed to a provincial-wide approach. That was certainly the recommendation and the suggestion that came from native people themselves in that province. The direction we took was not done on a unilateral basis. It was done having discussed that with native people in that area. Their feeling was that was exactly what they wanted: to tap into the locally based, community-based employment activity, as opposed to one that was on a provincial-wide basis.

On the other hand, I can point out that in the case of native women, which are the group in the country which are most deprived, we have agreed—I set up a separate task force between my own office and members of my department and the Native Women's Association of Canada to establish an employment task force for women and for native women. One of the recommendations arising out of that, which we have already acted on, is to establish, in a sense, a national outreach project for them so that they will have co-ordinators across the province, working with the NWAC in Canada, because they felt that was the basis on which they could make the most effective penetration into the employment problem. So we are doing that.

So there is no one model for Outreach. We use a variety of models. That is what we are attempting to evaluate and examine now in developing new guidelines for the Outreach programs, to see which models have worked most effectively. That was the reason for our change-over in the Alberta jurisdiction.

The Chairman: Mr. Keeper.

Mr. Keeper: Thank you, Mr. Chairman. I just have two short follow-up questions. The first question comes back to the Basic Trades Skills Development Program. I just want to say that the minister, I am sure, is aware of the fact that illiteracy, unemployment, and poverty are all knit together; therefore the very crucial need to attack the problem of illiteracy to provide access to employment and for people to have an opportunity to contribute to society.

You said in response to my first question on the Basic Trades Skill Development Program that it does not work.

[Translation]

Lorsqu'on lira les transcriptions de la réunion d'aujourd'hui on notera que lorsque je vous ai interrogé au sujet d'obstacles, le premier qui vous soit venu à l'esprit a été celui des réticences des employés. Or, examinez les succès obtenus par votre ministère dans l'élimination de ces obstacles puis comparez cela à ceux du programme Extension. Vous pourrez ensuite reconsidérer l'allocation de certains fonds à la province de l'Alberta par l'entremise du programme Extension pour les femmes.

M. Axworthy: Monsieur le président, nous sommes toujours disposés à examiner des preuves et de nouveaux faits mais je crois que les propos de M. Hawkes laissent voir pourquoi nous étions convaincus qu'il serait plus utile d'intervenir par le truchement des collectivités par opposition à la province. C'est tout au moins ce que les autochtones de cette province nous ont eux-mêmes proposé. Nous ne nous sommes donc pas orientés de façon unilatérale mais après avoir discuté de la situation avec les autochtones de la région visée. Or, c'était précisément ce qu'ils voulaient, c'est—à-dire de tirer parti des emplois offerts dans la collectivité par opposition au recours à un mécanisme provincial.

Par ailleurs, dans le cas des femmes autochtones, qui constituent le groupe le plus défavorisé au pays, je précise qu'il a été convenu entre nous du ministère et les membres de l'Association des femmes autochtones du Canada, d'établir un groupe de travail chargé d'étudier la situation des femmes et des femmes autochtones. En effet, j'ai mis sur pied un groupe de travail auquel des membres de l'Association des femmes autochtones ont également participé. Une des recommandations ayant résulté de ces travaux et à laquelle nous avons déjà donné une suite, a été l'établissement d'un programme d'extension national afin qu'il y ait des coordonnateurs provinciaux travaillant de concert avec l'Association canadienne des femmes autochtones car on a estimé que c'était ainsi qu'on pouvait agir le plus efficacement pour résoudre ce problème de l'emploi. C'est donc ce que nous faisons.

Il n'y a donc pas de modèle unique utilisé dans la mise en vigueur du programme Extension mais plutôt toute une gamme de modèles. D'ailleurs, à l'heure actuelle nous les évaluons, les examinons au fur et mesure que nous élaborons de nouvelles lignes directrices afin de savoir lesquels ont été les plus efficaces. C'est pour cette raison qu'il y a eu un changement d'administration en Alberta.

Le président: Monsieur Keeper.

M. Keeper: Merci monsieur le président. Je n'ai que deux brèves questions à poser. La première revient au programme de cours préparatoires à la formation professionnelle. Je suis certain que le ministre est au courant du fait que l'analphabétisme, le chômage et la pauvreté sont liés; par conséquent, il est d'une importance cruciale de s'attaquer à l'analphabétisme pour donner accès à l'emploi et permettre à ceux qui surmonteront cet obstacle de faire leur contribution à la société.

Par ailleurs, en réponse à la première question que j'ai posée au sujet du programme de cours préparatoires à la formation

[Texte]

What I would like to know, then, just keeping in mind the 52 per cent cut in the Basic Trades Skills Development Program, is if full-time study does not work in the elimination of illiteracy, then how will part-time, on-the-job studies really make a dent in illiteracy?

Mr. Axworthy: Mr. Chairman, I did not say it did not work. I said our evaluations showed that in many of the courses and programs being offered it did not work. In other areas it has been very successful. What we are trying to develop is a formula that will allow us to eliminate the wheat from the chaff; to concentrate on those areas in which the Basic Trades Skills Development Program has some effectiveness and those where it does not. It is quite clear; and again, I think we would be glad to supply Mr. Keeper with the evidence.

In certain parts of the country the Basic Trades Skills Development Program is really used as a holding tank operation. It does not really provide any additional upgrading or improvement in the economic position of the person taking the course. I think you would agree there is not much point in continuing that chasing-one's-tail approach. We are trying to look at the whole problem of tackling those with low or limited skills, or no skills at all, to the point where we could provide a combination of activities for those that are particularly related to the jobs—job-related demands. That is what we are proposing in the recommendations coming forward in our negotiations with the provinces.

Mr. Keeper: The second follow-up question I have, Mr. Chairman, relates back to the question of contract compliance. I noted that the minister really failed to answer my question about contract compliance. I am concerned about this because contract compliance is a way of harnessing the private sector for our objectives of equal opportunities for women, the disabled and natives. And, of course, the private sector is really the engine for the economy in this country.

• 1745

Now, I know that the Tories clearly opposed contract compliance, so I would like to give the opportunity to the minister to put his position on the record, on whether he favours or opposes contract compliance or not.

Mr. Axworthy: Mr. Chairman, my views have been on the record for some time. I have been indicating that I believe very strongly that we need measures to break down discrimination. The issue of whether we use contract compliance or not is one where we have to determine how effective it will be. That is why we have been holding discussions with the trade unions and the business community over the last three or four months.

As to the issuance of the task force report to determine what mechanism would be most appropriate to deal with that

[Traduction]

professionnelle, vous avez répondu qu'il ne marchait pas. Compte tenu donc des coupures de 52 p. 100 qu'ils subissent et si les études à plein temps ne réussissent pas à éliminer l'analphabétisme, j'aimerais savoir comment des cours suivis à temps partiel ou en cours d'emploi pourront accomplir quoi que ce soit à cet égard?

M. Axworthy: Monsieur le président, je n'ai pas dit qu'il ne fonctionnait pas. J'ai répondu que d'après les évaluations, bon nombre d'entre eux ne fonctionnent pas. Dans certains domaines le taux de réussite a toutefois été très élevé. Ce que nous essayons d'élaborer est donc une formule qui sépara l'ivraie du bon grain, qui nous permettra de nous concentrer sur les domaines où ces cours préparatoires à la formation professionnelle ont eu quelque efficacité et où ils n'en n'ont pas eue. Cela est très clair. Et je répète que nous nous ferons un plaisir de fournir les preuves de cela à M. Keeper.

Dans certaines parties de notre pays, le programme de cours préparatoires à la formation professionnelle ne sert vraiment qu'à parquer des gens en attendant autre chose. Il n'apporte pas vraiment de perfectionnement professionnel à la personne inscrite ni n'améliore-t-il sa situation économique. Vous conviendrez sans doute avec moi qu'il est plutôt inutile de continuer à essayer de courir après notre queue. Nous cherchons donc à envisager les moyens à prendre pour venir en aide à ceux qui ont des compétences très limitées ou qui n'en n'ont acquis aucune, ce afin d'offrir un certain choix d'activités liées aux emplois et perspectives et à leurs exigences. C'est ce que propose la recommandation que nous ferons lors de nos négociations avec les provinces.

M. Keeper: La deuxième question que j'aimerais poser, monsieur le président, porte sur le respect des exigences des contrats, qu'on a déjà abordé. A cet égard, j'ai noté que le ministre n'a pas vraiment répondu. Or, cette question me préoccupe car cette obligation de respecter les dispositions contractuelles est une façon d'assujettir le secteur privé à nos objectifs d'égalité des chances pour les femmes, les handicapés et les autochtones. Bien entendu, c'est le secteur privé qui est le véritable moteur de l'économie dans notre pays.

Je n'ignore pas que les conservateurs s'opposent à cette obligation, par conséquent j'aimerais que le ministre fasse officiellement connaître sa position là-dessus, qu'il nous dise s'il est favorable ou non au respect des dispositions contractuelles.

M. Axworthy: Monsieur le président, mes idées là-dessus sont connues depuis quelque temps déjà. J'ai laissé savoir que je suis fermement convaincu que nous devons prendre des mesures afin de mettre fin à la discrimination. Quant à savoir s'il faut imposer le respect des objectifs par voie de contrat, cela dépendra d'abord de l'efficacité de ces mesures, ce qui sera à déterminer. C'est pour cette raison que nous avons discuté de la question avec les syndicats et le milieu des affaires au cours des trois ou quatre derniers mois.

Pour ce qui est de la publication du rapport du groupe de travail et de la mesure dans laquelle il déterminera quel sera le

[Text]

problem, we have not made any judgment yet in government. That is why we are assessing those consultations and I think when we have decided, we will let Mr. Keeper know.

Mr. Keeper: Mr. Chairman, if I just may be permitted one final question. The minister is primarily concerned with effectiveness. I wonder if he could explain to me why only one of his senior management here today is a female rather than a male?

Mr. Axworthy: I would say, Mr. Chairman, that is a substantial improvement over when I first became the minister. But there is a serious problem in the public service of this country in promotions, particularly at the higher levels of management. That is why we have introduced an affirmative action program into our department.

Le président: Monsieur Veillette.

M. Veillette: Merci, monsieur le président.

Monsieur le ministre, est-ce que vous pourriez m'expliquer ce qui se fait présentement concernant les trop-payés identifiés par le vérificateur général? On sait que ces trop-payés se montent à 290 millions de dollars et les vérificateurs du Ministère n'ont pu identifier seulement que 41 millions de dollars. Qu'advient-il de la différence? Est-ce que le ministère va prendre des procédures spéciales afin de récupérer cet argent?

Mr. Axworthy: Yes, Mr. Chairman, we have been undertaking a number of corrective measures since the issuance of the Auditor General's report. I might ask Mr. Charlebois to comment and give you an up-to-date version of those measures and how effective they have been.

Le président: Monsieur Charlebois.

M. J.C.Y. Charlebois (directeur exécutif, Programmes des prestations, ministère de l'Emploi et de l'Immigration): Merci, monsieur le président.

Tout simplement pour situer les députés, les trop-payés identifiés par le vérificateur général se rapportaient à l'année 1978. Depuis ce temps-là le vérificateur général n'a pas fait d'étude en profondeur telle que celle qui a été publiée à ce moment-là. Les initiatives principales se limitent, pour l'instant, à l'introduction d'un programme de rapports sur l'avis d'embauche, un programme pour l'amélioration dans le relevé d'emplois et un programme qui vise l'amélioration de la qualité de l'adjudication qui se fait dans le domaine d'assurance.

Nous avons aussi une série d'initiatives moins importantes et, justement, j'espère que d'ici la fin du mois de décembre nous aurons approuvé, au niveau du bureau central, les plans d'action qui ont été préparés dans chacune de nos régions afin d'améliorer la gestion du plan de l'Assurance-chômage. Nous avons obtenu du Conseil du Trésor, au mois de septembre, une allocation supplémentaire de personnes-années et de fonds d'opération pour nous permettre de mettre sur pied ce programme d'amélioration.

[Translation]

mécanisme le plus approprié pour corriger cette situation, le gouvernement n'a pas encore porté de jugement là-dessus. C'est pour cela que nous évaluons les consultations que nous avons eues et une fois cela terminé, nous en aviserons M. Keeper.

M. Keeper: Monsieur le président, si vous me permettez, une dernière question. Le ministre se préoccupe surtout de l'efficacité. Or, peut-il nous dire pourquoi le seul cadre supérieur l'accompagnant ici aujourd'hui est une femme plutôt qu'un homme?

M. Axworthy: Monsieur le président, cela représente une amélioration très sensible par rapport à ce qui existait lorsque je suis devenu titulaire de ce portefeuille. N'empêche qu'il existe un grave problème dans la Fonction publique sur le plan des promotions, particulièrement aux échelons administratifs supérieurs. C'est pour cela que nous avons mis sur pied un programme palliatif au sein du ministère.

The Chairman: Mr. Veillette.

Mr. Veillette: Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Minister, can you tell me what is done presently in the case of overpayments identified by the Auditor General? We know that there are \$290 million of those overpayments, and that the departmental auditors were able to identify \$41 million. What happens with the difference? Will the department undertake special procedures so as to get this money back?

M. Axworthy: Oui, monsieur le président, depuis la publication du rapport du Vérificateur général, nous avons pris certaines mesures correctives. Je vais demander à M. Charlebois de développer la question et de vous mettre à jour sur les démarches entreprises et leur efficacité.

The Chairman: Mr. Charlebois.

Mr. J.C.Y. Charlebois (Executive Director, Benefit programs, Department of Employment and Immigration): Thank you, Mr. Chairman.

So as to put things into context for the members, the overpayments identified by the Auditor General were for 1978. Since then, the Auditor General has not made an in-depth study similar to the one published at that date. For the moment, the main initiatives taken are the introduction of a program of reports on hiring notifications, a program for the improvement of job assessment, and also a program seeking to improve the quality of adjudication in the insurance.

There is also another series of less important initiatives and, specifically about this question, I hope that by the end of the month of December, the head office will have approved action plans that have been prepared in each of our regions to improve the management of the unemployment insurance. Regarding this, in September, we were given additional person-years by the Treasury Board, and also an operating fund to allow us to implement this improvement program.

[Texte]

Le président: Monsieur Veillette.

M. Veillette: Merci. J'aimerais que le ministre nous donne des informations en ce qui concerne le système de traitement d'offres d'emplois annoncé dans différentes régions. J'aimerais avoir des informations en ce qui concerne son efficacité. Est-ce beaucoup de chômeurs font appel à ce système? Est-ce que les chômeurs trouvent des emplois et, si possible, veuillez me donner quelques données à ce sujet-là.

Mr. Axworthy: Again, Mr. Chairman, I might call on Mr. Dertinger from our department who has been responsible for its implementation, to supply some answers to that.

The Chairman: Mr. Dertinger.

• 1750

Mr. B.K. Dertinger (Executive Director, National Systems and Services, Department of Labour and Immigration): Mr. Chairman, we have implemented the system as previously mentioned in Toronto and in Montreal. The improvements have been that workers have been referred to jobs within the first 6 hours of receiving the orders in 67 per cent of the cases. The number of placements resulting from these referrals has increased by 9 per cent, in addition to which we have had a substantial improvement in the efficiency of distributing the jobs to outlying offices. This has resulted in increased placements of workers from the outlying areas.

The Chairman: Mr. Veillette.

Monsieur Veillette, est-ce que cela répond à vos questions?

M. Veillette: Monsieur le ministre, pouvez-vous m'indiquer si des mesures ont été prises afin que les procédures de la Commission en matière d'assurance-chômage soient plus accélérées suite à un jugement rendu par un conseil arbitral? Parce que présentement, lorsque la Commission fait appel sur une décision du conseil, eh bien, on sait que cela peut prendre six mois, neuf mois, parfois un an. Alors, est-ce qu'il y a des études en cours présentement pour améliorer ce système? Parce que si l'employé présente un grief qui va au conseil arbitral, c'est parce que le monsieur est en chômage et qu'il a besoin d'argent. Alors, s'il faut qu'en plus il attende un an avant que le jugement de la Commission ne soit rendu, je pense que cet employé est brimé dans ses droits.

Mr. Axworthy: Mr. Chairman, one of the primary objectives we have set forward in bringing in changes to the Unemployment Insurance Act would be to eliminate a lot of the present complexity and administrative difficulty which the present act brings about. We have experienced thousands upon thousands of appeals per year. It provides for a very difficult judgment on the part of our officers in terms of their discretion in these areas. That is why it is our hope we would be able to substantially simplify the requirements under the Unemployment Insurance Act so we can eliminate a lot of that unnecessary and oftentimes very frustrating difficulty which people experience in getting their claims met or heard.

In the meantime, we are trying to improve things by the computerization of the system where we can afford it. We are

[Traduction]

The Chairman: Mr. Veillette.

Mr. Veillette: Thank you. I wonder if the minister can give us any information about a job offer processing system that was announced in different regions. I would like to know something about its effectiveness. Are there a lot of unemployed who use the system? Do they find jobs and, if possible, can you give me some information about that?

M. Axworthy: Encore une fois, monsieur le président, je vais demander à M. Dertinger du ministère de répondre à la question puisque c'est lui qui a été chargé de ce dossier.

Le président: Monsieur Dertinger.

M. B.K. Dertinger (directeur exécutif, Systèmes et services nationaux, Emploi et Immigration Canada): Monsieur le président, comme il a déjà été dit, à Toronto et à Montréal, nous avons mis le système en place. Le résultat de ces améliorations c'est que dans 67 p. 100 des cas, les travailleurs ont été présentés à l'employeur dans les six premières heures après avoir reçu les demandes. Suite à ces présentations, le nombre de placements a augmenté de 9 p. 100, de plus nous avons amélioré sensiblement l'efficacité de l'attribution des emplois aux bureaux éloignés. Le résultat fut un plus grand nombre de placements des travailleurs de ces régions éloignées.

Le président: Monsieur Veillette.

Mr. Veillette, does that answer your questions?

Mr. Veillette: Mr. Minister, could you tell me if you took any steps to accelerate the procedures of the commission in matters of unemployment insurance following a decision rendered by a board of referees? Because presently when the commission appeals a decision of the board, we know it can take up to six, nine months or maybe twelve months. So, are you presently doing any studies to improve that system? When an employee submits a grievance to the board, it is because that person is not employed and that he needs money. On top of that if he must wait a year before the decision of the commission is rendered, I think that the rights of that employee are being done down.

M. Axworthy: Monsieur le président, l'un de nos principaux objectifs en présentant ces amendements à la Loi sur l'assurance-chômage, c'était d'éliminer en grande partie la complexité actuelle et les difficultés administratives inhérentes à la loi existante. Tous les ans, nous avons connu des milliers d'appels. Cela posa des difficultés de jugement énormes à nos agents relativement à leur discrétion dans ces domaines. C'est la raison pour laquelle nous espérons pouvoir simplifier grandement les exigences en vertu de la Loi sur l'assurance-chômage afin d'éliminer cette bureaucratie inutile et très souvent frustrante à laquelle les gens se buttent pour obtenir leurs réclamations ou pour être entendus.

Entre temps, nous essayons d'apporter des améliorations en informatisant le système dans la mesure où nous pouvons nous

[Text]

now aiming at a nationalized computerized system which will not only deal with job placement, but also with the unemployment insurance system in those key areas. They are going on line as well. We do try to develop additional services where there is extreme pressure, but, frankly, the answer to the problem is to get the act changed, to simplify it. Otherwise, the problem will continue. I do not know if Mr. Charlebois would like to add something to our present circumstances . . .

Mr. Charlebois: Mr. Chairman, it might be helpful . . .

d'ajouter un autre point. Le problème dont M. Veillette fait état, évidemment, n'est pas de la compétence de la Commission en fait. M. Veillette parle d'appels qui sont placés devant le juge arbitre. Et la Commission, malheureusement, ne veut pas intervenir une fois que la Commission, ou un prestataire, ou un employeur a fait appel au juge arbitre. C'est dans les mains de la Cour fédérale. Et, c'est là que se situent un certain nombre de problèmes. On en est conscient. Nous tentons par des moyens délicats d'accélérer le processus, mais c'est un processus judiciaire dans lequel ni le ministre ni la Commission ne peut intervenir.

Le président: Merci, monsieur Charlebois. Mademoiselle MacDonald.

Miss MacDonald: Thank you, Mr. Chairman. I have a couple of figures I would like to have from the minister before I start my real questioning. I think he mentioned that there were 100,000 women in training programs. Can he tell me, over what period of time? What percentage of individuals in training programs does that number constitute?

Mr. Axworthy: Mr. Chairman, we offer three or four different kinds of training opportunities. We could try to break it out. In those terms, I could not get down to the specific kind of courses on those areas. That would take a little more time to develop because, obviously, the courses are developed on a provincial basis. But in terms of the expected participants in the training programs this year, which I indicated would be about 100,000, there would be 76,000 in institutional training; 27,750 in industrial training; 700 in the critical trade skills program; 1,300 in training opportunities for natives; and 3,335 in the training of women in non-traditional occupations.

• 1755

Miss MacDonald: That is the breakdown of the women?

Mr. Axworthy: That is about 31 per cent of the entire total of those in training programs.

[Translation]

le permettre. Nous visons présentement à établir un système informatisé sur le plan national qui traitera non seulement des emplois à combler, mais aussi le système d'assurance-chômage dans ces domaines clés. Cela sera connecté au système. Là où le pression est la plus grande, nous essayons d'établir des services additionnels, mais, honnêtement, la solution au problème c'est d'amender la loi, de la simplifier. Autrement, le problème se perpétuera. J'ignore si M. Charlebois voudrait ajouter quelque chose touchant les circonstances présentes dans lesquelles . . .

M. Charlebois: Monsieur le président, si cela peut être utile . . .

to add another point. The problem mentioned by Mr. Veillette does not, of course, come under the responsibility of the commission as such. Mr. Veillette talks about appeals made before the umpire and unfortunately the commission does not want to intervene once it or someone on unemployment, or an employer, has made an appeal to the umpire. It is then in the hands of the Federal Court. And that is where a certain number of problems are located. We are conscious of it. We try very smoothly, to accelerate the process, but it is a judicial process in which neither the minister nor the commission can intervene.

The Chairman: Thank you, Mr. Charlebois. Mrs. MacDonald.

Mlle MacDonald: Merci, monsieur le président. Avant de vraiment passer aux questions, je voudrais que le ministre me fournisse quelques chiffres. Je pense l'avoir entendu dire qu'il y avait quelque 100,000 participants au programme de formation. Pourrait-il préciser sur quelle période de temps? Ce chiffre représente quel pourcentage de ceux qui participent au programme de formation?

M. Axworthy: Monsieur le président, nous avons trois ou quatre différentes possibilités de formation. Nous pourrions essayer de vous donner la ventilation. Dans ce sens, je ne pourrais pas vous donner les renseignements pour chaque titre de cours dans ce domaine. Cela demanderait un peu plus de temps à établir car il est évident que ces cours sont développés sur une base provinciale. Mais en ce qui concerne la nature spécifique des cours dans ces disciplines, et pour ce qui est du nombre de participants prévu pour les programmes de formation de cette année, qui serait de l'ordre d'environ 100,000, 76,000 suivront ces cours dans des établissements, 27,750 dans des entreprises industrielles, 700 dans le programme de formation dans les métiers en pénurie de main-d'oeuvre spécialisée, 1,300 dans le programme de formation à l'intention des autochtones, et 3,335 dans un programme de formation de femmes à des métiers qui ne leur sont traditionnellement pas réservés.

Mlle MacDonald: C'est là la ventilation pour les femmes?

M. Axworthy: Elles représentent environ 31 p. 100 du chiffre total déjà engagé dans des programmes de formation.

[Texte]

Miss MacDonald: Thirty-one per cent in all training programs are women?

Mr. Axworthy: That is right.

Miss MacDonald: Now, on page 11 of your presentation you say:

By the end of this fiscal year, March 31, 1982, I expect that close to 3,000 women will have started on-the-job training in non-traditional jobs.

What percentage is that 3,000 of those people who are in those occupations?

Mr. Axworthy: Well, Mr. Chairman, I am not sure we can use that particular kind of equation. As I indicated earlier, we set up a special training program because there were certain occupations in which women were simply not being enrolled, and we used 10 per cent as the figure to determine that. So, we have now added 3,000 women into those occupations. I think in the first thrust, there were about 25 occupations of that kind designated under that program in which 10 per cent or less women were enrolled. What the total enrolments in that program were, I could not tell you offhand, but I could try to find it for you.

Miss MacDonald: I think it is very important because I have heard figures after the—

Mr. Axworthy: I can give examples of them: they run all the way from forestry and logging—

Miss MacDonald: No, no, what I am really looking for—

Mr. Axworthy: —timber cutting, hunting and trapping—

Miss MacDonald: I am not looking for examples. What I am trying to find, quite seriously, is how much impact the advertising programs have had; how much impact the offer of on-site training programs have had, that will show that 3 per cent or 4 per cent or 5 per cent of the people employed in these categories are women. I have heard it is about 3 per cent and that is really very minimal. I would like very much to be corrected if I am wrong.

Mr. Axworthy: I would like to try to provide that correction to you, Miss MacDonald. The fact of the matter is that a year ago there were virtually no women enrolled in those occupations, so we have gone up, if you like—let us say to be modest, we have increased that by about 3,000 per cent over that period of time. Now that is a beginning.

We have gone from an area where there were maybe about 400 women involved in those occupations a year previously to 3,500. I am not sure what the mathematics are— you can figure them out, but that is a substantial increase. Now, I am not saying that that is satisfactory, but I am saying that it does demonstrate that this particular kind of incentive program is one way we are using to break down those barriers.

Miss MacDonald: I am aware of certain things that are being done, but really what I want to know is just a simple

[Traduction]

Mlle MacDonald: Trente-et-un pour cent des effectifs des programmes de formation sont des femmes?

M. Axworthy: Oui, c'est exact.

Mlle MacDonald: Vous dites on page 11 de votre exposé:

Je prévois qu'à la fin de cette année financière, soit le 31 mars 1982, près de 3,000 femmes bénéficieront d'une formation en cours d'emploi dans des emplois non traditionnels.

Quel pourcentage des personnes qui sont dans ces emplois représentent ces 3,000?

M. Axworthy: Je ne suis pas sûr, monsieur le président, de l'opportunité d'utiliser ce genre d'équations. Ainsi que je l'ai précédemment indiqué, nous avons mis sur pied un programme spécial de formation parce qu'il existait certaines professions qui restaient fermées aux femmes, et nous nous sommes donné comme objectif d'en toucher 10 p. 100. Nous avons donc 3,000 femmes de plus dans ces professions. Dans la première étape, il y avait environ 25 professions dans le cadre de ce programme qui comptaient 10 p. 100 ou moins de femmes. En ce qui concerne le nombre total d'inscriptions à ce programme, je ne le sais pas par coeur, mais je pourrais me renseigner.

Mlle MacDonald: Cela me paraît très important, car on m'a cité des chiffres après le...

M. Axworthy: Je peux vous en donner des exemples, qui vont des professions forestières et de l'abattage...

Mlle MacDonald: Non, non, ce que je demandais...

M. Axworthy: ...et la coupe du bois, la chasse et le piégeage...

Mlle MacDonald: Ce ne sont pas des exemples que je demande. Ce que je cherche à savoir et à approfondir, c'est l'influence qu'ont eu les programmes de publicité; quel a été l'intérêt suscité par les programmes de formation en cours d'emplois, les chiffres qui me montreront que 3 p. 100, ou 4 p. 100, ou 5 p. 100 des gens employés dans ces catégories sont des femmes. On m'a cité le chiffre de 3 p. 100, qui est vraiment infime. S'il est inexact, j'aimerais qu'on le rectifie.

M. Axworthy: J'aimerais pouvoir le rectifier pour vous, mademoiselle MacDonald. Mais le fait est que, il y a un an, il n'y avait pratiquement pas de femmes dans ces emplois, et nous avons donc fait des progrès, et tout en voulant rester modeste, on peut dire que les chiffres obtenus représentent un progrès de 3,000 p. 100 par rapport à la même période de l'an passé. C'est un démarrage.

Nous sommes partis d'un secteur où il y avait environ 400 femmes employées dans ces professions il y a un an, et sommes passés à 3,500. Je ne sais pas quel chiffre précis cela représente, vous pouvez faire le calcul, mais cela représente en tout cas une augmentation considérable. Il n'y a pas de quoi nous endormir sur nos lauriers, mais ce résultat approuve que ce programme d'encouragement constitue l'une des façons que nous employons pour abattre ces barrières.

Mlle MacDonald: Je suis au courant de ce qui se fait dans certains domaines, et ce que je voudrais vraiment obtenir, c'est

[Text]

percentage, that is all, just a percentage of the number of females who are in these occupations and the number of males.

Mr. Axworthy: Well, as I said earlier, I cannot give that to you. We will try to work those figures out.

Miss MacDonald: I realize you may not be able to give it to me tonight but I would like to—

Mr. Axworthy: We will let you know what those figures are.

Miss MacDonald: Now, in the press release that you issued in September, you mentioned that an additional \$2 million was being set aside for Outreach programs.

Mr. Axworthy: Yes.

Miss MacDonald: And the figure that we are being asked to approve today is \$1.5 million. Is there some explanation for the discrepancy between those two figures?

Mr. Axworthy: We made a choice to reallocate some funds from other programs that might have lapsed in terms of their take-up into the Outreach program so that we could provide more extensive services.

Miss MacDonald: So in total it is \$2 million?

Mr. Axworthy: That is right.

• 1800

Miss MacDonald: Can you tell me the number of women's outreach programs there are, or that there were when the \$2 million figure was set forward for additional?

Mr. Axworthy: The figures at that time were about 17 or 18. We have now approved 28, and there still several under consideration.

Miss MacDonald: New 28, or is that the total?

Mr. Axworthy: That would be the total because the additional funding gives us the ability to fund about 20 to 25 additional projects. Those are to be balanced between the disabled and women's projects.

Miss MacDonald: Yes, I understand that. So it has gone from 17 to 28?

Mr. Axworthy: That is right.

Miss MacDonald: Now, of the original 17, how many did you choose to be evaluated before their funding was—

Mr. Axworthy: Their funding was not contingent upon their evaluation. We were evaluating the native projects and certain women's projects mainly to determine which models or kinds of activities worked best in preparation for a policy paper. I do not believe you were here, Miss MacDonald, when I went through this, but we will be using that information along with other sources of judgment to put forward a policy paper on the outreach program very soon in the new year for discussion by

[Translation]

la proportion des femmes employées dans ces professions par rapport aux hommes.

M. Axworthy: Comme je l'ai dit précédemment, c'est ce que je ne puis vous donner maintenant, mais nous essaierons de calculer ces chiffres.

Mlle MacDonald: Même si vous ne pouvez me le donner ce soir, j'aimerais . . .

M. Axworthy: Nous vous les ferons savoir.

Mlle MacDonald: Dans votre communiqué de presse de septembre, vous mentionniez qu'une somme supplémentaire de 2 millions de dollars allait être attribuée aux programmes Extension.

M. Axworthy: C'est exact.

Mlle MacDonald: Et le chiffre que vous nous demandez d'approuver aujourd'hui est 1.5 million de dollars. Qu'est-ce qui justifie l'écart entre ces deux chiffres?

M. Axworthy: Nous avons décidé de réaffecter certains crédits d'autres programmes, qui auraient pu être frappés de péremption, au programme Extension, afin de pouvoir assurer des services plus étendus.

Mlle MacDonald: De sorte qu'il s'agit bien en tout de 2 millions de dollars?

M. Axworthy: C'est exact.

Mlle MacDonald: Pouvez-vous me donner le nombre des programmes d'extension destinés aux femmes, qui existent ou qui existaient lorsque ce chiffre de 2 millions de dollars a été proposé comme budget supplémentaire?

M. Axworthy: Il y en avait 17 ou 18 à l'époque; nous en avons approuvé 28 à présent, et plusieurs sont encore à l'étude.

Mlle MacDonald: Vingt-huit nouveaux, ou s'agit-il du chiffre total?

M. Axworthy: Il s'agit du total, car les crédits supplémentaires nous permettent de mettre sur pied 20 à 25 projets supplémentaires, dont une partie à l'intention des handicapés et une partie à l'intention des femmes.

Mlle MacDonald: Je comprends. Les projets auraient donc passé de 17 à 28?

M. Axworthy: C'est exact.

Mlle MacDonald: Combien de ces 17 projets originaux avez-vous fait évaluer avant que leur financement soit . . .

M. Axworthy: Leur financement n'était pas tributaire de leur évaluation. Nous avons évalué les projets pour Autochtones, ainsi que certains projets pour les femmes, afin de déterminer surtout quelles catégories ou modèles d'activité se prêtaient le mieux à la préparation des directives politiques. Je crois que vous étiez absente, mademoiselle MacDonald, lorsque nous en avons discuté, mais nous utiliserons cette information ainsi que d'autres références pour élaborer un document

[Texte]

the outreach participants and others interested in such a program so we can develop a new policy in the area.

Miss MacDonald: I understand that there were four women's projects, all dealing with counseling, which were chosen to be evaluated, and they were informed that there would be no continuation of their funding until that evaluation had taken place—no continuation other than on a month-by-month basis.

Mr. Axworthy: I do not believe that is correct, but I will ask for clarification. I would not know about the details of that, but I believe the evaluations were not contingent upon the funding. I will just check into that and get an answer for you in a minute.

Miss MacDonald: That is the information I have from these women.

Mr. Axworthy: Your information may be wrong.

Miss MacDonald: Well, then it would be wrong, but—

Mr. Axworthy: I am saying that your information is wrong. The evaluations were not contingent upon funding; they were done as a separate part of an overall policy review we are doing on outreach.

Miss MacDonald: Well, the information may be wrong but—

Mr. Axworthy: Yes, I think it is.

Miss MacDonald: —the question is, they are still getting funding on a month-by-month basis. And I am sure you can appreciate that no project or program can carry on, on that basis. If you had to carry on your own department on that basis, you would find it pretty difficult. You cannot go about the planning or the creation of new ideas, if you know that at the end of the month your funding may be stopped.

Mr. Axworthy: Before you continue, I just did have an answer from my officials. The funding for these projects has been extended to the end of the fiscal year 1981-82, which is the same as every other project. So, obviously, Miss MacDonald, your information and your source of information are wrong.

Miss MacDonald: Well, the Women's Career Counselling Service in Ottawa as of today has informed me that their funding is for up until the end of December of this year.

Mr. Axworthy: Mr. Chairman, I can only say that I have a report from my officials that they have all had their funding extended until the end of the fiscal year, so I would suggest that perhaps Miss MacDonald you might go back and check your sources.

Miss MacDonald: Well, I will be delighted to phone them and tell them that. I am sure they will be glad to know.

[Traduction]

de directives portant sur les programmes d'extension au début de l'année prochaine, afin d'en discuter avec les participants de ces programmes, et avec d'autres personnes intéressées à la mise au point d'une nouvelle politique en ce domaine.

Mlle MacDonald: Il y avait 4 projets pour les femmes, m'a-t-on dit, traitant tous du *counselling*, qui devaient être évalués, et ces projets ne devaient pas être renouvelés jusqu'à ce que cette évaluation ait eu lieu, ou tout au moins renouvelés uniquement mois par mois.

M. Axworthy: Cela ne me paraît pas exact, mais je demanderais des précisions. Je n'en connais pas le détail, mais je crois que le financement ne dépendait pas des évaluations. Je vais toutefois vérifier ce point, et vous communiquer la réponse dans quelques instants.

Mlle MacDonald: C'est l'information que m'ont fait parvenir les femmes en question.

M. Axworthy: Votre information peut être inexacte.

Mlle MacDonald: C'est possible, mais...

M. Axworthy: Je peux vous dire que votre information est inexacte. Les évaluations et le financement n'étaient pas liés; les évaluations constituaient un volet distinct d'une révision générale de notre politique sur les programmes d'extension.

Mlle MacDonald: On m'a peut-être mal informée, mais...

M. Axworthy: Oui, en effet.

Mlle MacDonald: ... le fait est que ces programmes continuent à être financés au mois le mois. Or, vous ne manquerez pas de comprendre qu'il est impossible d'exécuter un projet ou un programme sur une base pareille. Si l'on vous demandait d'assurer ainsi le fonctionnement de votre ministère, vous vous trouveriez bien embarrassé. Il est impossible de planifier ou d'innover si l'on sait qu'à la fin du mois on peut se trouver sans ressource.

M. Axworthy: Avant de continuer, laissez-moi vous donner la réponse de mes collaborateurs. Le financement de ces projets a été prolongé jusqu'à la fin de l'année financière 1981-1982, de même que pour tout autre projet. Il est donc bien vrai, mademoiselle MacDonald, que votre information et votre informateur ne sont pas fiables.

Mlle MacDonald: Le Service féminin d'orientation au travail d'Ottawa, m'informe ce jour que ses crédits sont pour jusqu'à la fin de décembre de cette année.

M. Axworthy: Monsieur le président, tout ce que je puis dire, c'est que mes collaborateurs m'ont remis un rapport au terme duquel une extension des crédits aurait été accordée jusqu'à la fin de l'année financière, et je ne puis que conseiller à M^{lle} MacDonald de procéder à une nouvelle vérification.

Mlle MacDonald: Je serais très heureuse de leur faire connaître cette bonne nouvelle, je suis sûre qu'elle sera bien accueillie.

[Text]

What I would also like to know is in connection with a similar service in Halifax. The women's employment counseling group in Halifax have been carried on on a month-to-month basis while an evaluation is made. The evaluation, by the way, was supposed to be completed, or they were told that the evaluation would be completed, by November 15, and it still has not been announced following that evaluation, whether or not they would be carried on as a permanent project. Now, what I would like to know, since there is a new group which has to do much the same work and has just recently been awarded funding in Halifax, are you prepared to carry on with the two groups in counseling services for women in Halifax?

Mr. Axworthy: I would not know the details on that, Mr. Chairman. I would ask Mr. Hunter to do that. I would indicate that I know the one group that is sponsored by Mount St. Vincent which was undertaking a very different kind of approach. One group was relating itself to women in the lower income scale and the other one was dealing with women coming in from suburban and other kinds of areas.

• 1805

As Miss MacDonald probably appreciates, women have a wide variety of employment needs and not all are all serviced by the same Outreach project. We are dealing with different kinds of target groups with different characteristics and needs and that is what we are trying to address ourselves to.

Miss MacDonald: So that the establishment of one group would not necessarily cut off the funding to the other?

Mr. Axworthy: Not necessarily.

Miss MacDonald: Can you tell me the criteria by which the new projects are being chosen?

Mr. Axworthy: They are being chosen on the criteria of what kind of needs they would be servicing. The criteria we are attempting to elaborate upon—because there was a certain number of missing areas in the Outreach program—is to target in on those groups which have not been serviced in the past. For example, there is no Outreach project serving native women specifically. We are now working with native women to establish projects to take their particular needs into account.

But they come by each of the regional offices. They are evaluated and judged by our regional staffs, and they also have to be balanced one against the other, and also balanced against the other activities in those areas.

Miss MacDonald: I am sorry. You said the evaluations were carried out by your regional staff. Can you tell me why then, in these regions, only certain programs are evaluated, and why were the groups who were evaluated told that under no circumstances will they be able to see their evaluation?

[Translation]

J'aimerais également me renseigner sur un service du même genre à Halifax. Le groupe de conseil pour l'emploi des femmes, de Halifax, a fonctionné au mois le mois pendant qu'une évaluation était en cours. Cette évaluation était censée être terminée le 15 novembre, c'est du moins ce qu'on leur avait assuré, et on ne leur a toujours pas encore fait savoir si le projet serait maintenu à titre permanent à la suite de cette évaluation. Étant donné qu'il existe un nouveau groupe qui a un programme très similaire et qui vient de se voir attribuer des fonds à Halifax, j'aimerais savoir si vous êtes disposés à maintenir à Halifax ces deux groupes de conseil pour les femmes?

M. Axworthy: Je ne connais pas les détails de cette question, monsieur le président, et dois en référer à M. Hunter. Je connais l'un des groupes, celui qui est sous le patronage de *Mount St. Vincent*, qui avait des méthodes et une philosophie toute différente. L'un des groupes s'intéressait aux femmes à revenu très faible, tandis que l'autre s'occupait de femmes venant des banlieues et d'autres localités.

Mademoiselle MacDonald sait sans nul doute, que les besoins des femmes en matière d'emploi diffèrent considérablement, et qu'il est impossible qu'un programme d'expansion réponde à tous ces besoins. Nous avons affaire à différents groupes cibles, dont les caractéristiques et les besoins présentent des variations considérables, et nous essayons de trouver une solution satisfaisante à tous ces cas.

Mlle MacDonald: De sorte que la constitution d'un groupe ne signifie pas que l'autre groupe soit appelé à disparaître?

M. Axworthy: Pas nécessairement.

Mlle MacDonald: Pouvez-vous me dire quels sont les critères d'adoption de nouveaux projets?

M. Axworthy: Cela dépend des catégories de besoins auxquels ils seront amenés à répondre. Les programmes d'expansion présentaient jusqu'à présent certaines lacunes, que nous essayons à présent de combler, en nous penchant sur les groupes qui avaient été négligés jusqu'à présent. C'est ainsi qu'aucun programme d'extension ne s'adressait spécifiquement aux femmes autochtones. Nous travaillons à présent, en collaboration avec des femmes autochtones, à l'établissement de projets qui tiendraient compte des besoins qui leur sont propres.

Mais ces projets nous sont transmis par chacun des bureaux régionaux, ils sont évalués et jugés par le personnel régional, puis ils doivent être évalués et pesés l'un par rapport à l'autre, compte tenu également des autres activités dans ces mêmes domaines.

Mlle MacDonald: Excusez-moi, mais vous disiez que les évaluations étaient faites par votre personnel régional. Pouvez-vous me dire, dans ce cas, pourquoi seuls certains programmes sont évalués dans ces régions, et pourquoi les groupes qui ont été évalués ont-ils été avertis qu'on ne leur permettrait en aucuns cas de prendre connaissance de leur évaluation?

[Texte]

Mr. Axworthy: Perhaps Mr. Hunter could deal with that. I have not been dealing directly with the evaluations. I guess the groups were chosen on the grounds that they provided a service for different kinds of groups in different kinds of locales. I believe that was the criteria that was used. Mr. Hunter, do you want to address . . .

The Chairman: Mr. Hunter.

Mr. J. Hunter (A/Executive Director, Employment and Insurance, Department of Employment and Immigration): Thank you, Mr. Chairman. Yes, the procedure we intend to follow with the evaluations is to have them submitted by the consultants. They would be reviewed by ourselves and then referred to the regions, who will be discussing them with the groups concerned.

Mr. Axworthy: I should indicate, Mr. Chairman, to Miss MacDonald because of her interest in this area, that what we are attempting to develop—which was missing in the past, frankly—was an umbrella or comprehensive network of services available to women in certain regions and areas. We are trying to combine the counselling that we do through our normal CECs and, as she may be aware, we have undertaken a number of new training programs for our counsellors to look at the problems relating to women's employment; the establishment of separate women's employment centres and Outreach programs. We hope through this triangular approach—being able to provide that kind of services, each allocating itself to different groups in the community and different regions and areas—that we will provide a much broader coverage and more extensive coverage than there has been in the past.

Miss MacDonald: Minister, you said that the evaluations were carried out by your regional offices?

Mr. Axworthy: You were talking about the new projects and that is what I was responding to.

Miss MacDonald: I am sorry. The evaluation of the projects that were already in operation and that were being evaluated separate from women's—

Mr. Axworthy: I am sorry, I misunderstood. You had asked about how were we deciding on the new projects. I said that we receive applications that are evaluated and assessed by regional staff and then forwarded. On the separate evaluations, they are being done by an independent consultant.

Miss MacDonald: That independent consultant, as I understand, is Walker, Zimmerman and Company from your constituency.

Mr. Axworthy: I do not believe they are in the constituency, Miss MacDonald. They do live in Winnipeg, but I do not cover all of Winnipeg.

Miss MacDonald: What criteria are they chosen on?

[Traduction]

M. Axworthy: M. Hunter voudra peut-être bien répondre à cette question. Je ne me suis pas occupé personnellement des évaluations. J'imagine que les groupes ont été choisis en fonction des services qu'ils fournissaient à différentes catégories de groupe dans différents milieux. Je crois que c'était là le critère utilisé. Monsieur Hunter, voudriez-vous avoir l'obligeance de . . .

Le président: Monsieur Hunter.

M. J. Hunter (directeur adjoint, Emploi et Assurance, ministère de l'Emploi et Immigration): Je vous remercie, monsieur le président. Oui, ce sont les consultants qui nous soumettent les évaluations, nous les passons en revue, puis nous les envoyons aux bureaux régionaux, qui en discutent avec les groupes en question.

M. Axworthy: Je voudrais signaler à M^{lle} MacDonald, monsieur le président, à cause de l'intérêt qu'elle manifeste à cette question, que ce que nous essayons de mettre sur pied, car cela n'existait pas jusqu'à présent, c'est un vaste réseau de services destinés aux femmes dans certaines régions et catégories. Nous essayons de combiner cela au *counselling* que nous pratiquons dans nos centres d'emploi ordinaires et M^{lle} MacDonald sait probablement que nous avons entrepris un certain nombre de programmes de formation à l'intention de nos conseillers, pour étudier certains des problèmes propres à l'emploi des femmes; nous envisageons la création de centres d'emploi et de programmes d'extension spécifiquement destinés aux femmes. Nous espérons ainsi, en abordant le problème sous plusieurs angles différents, pouvoir fournir ce genre de service, dont chacun viserait différents groupes dans la communauté et différents domaines—et nous espérons ainsi toucher un bien plus grand nombre de gens que nous ne l'avons fait dans le passé.

Mlle MacDonald: Vous disiez, monsieur le ministre, que les évaluations ont été faites par vos bureaux régionaux?

M. Axworthy: Vous me parlez des nouveaux projets, et c'est sur ce sujet que je vous ai donné une réponse.

Mlle MacDonald: Excusez-moi. L'évaluation des projets déjà en cours et qui étaient évalués séparément de ceux des femmes . . .

M. Axworthy: Excusez-moi, je vous ai mal comprise. Vous me demandiez quels critères nous adoptions pour le choix de nouveaux projets. Je vous ai dit que nous recevions des demandes qui étaient évaluées par le personnel régional, puis transmises. Mais chaque évaluation est faite par un consultant indépendant.

Mlle MacDonald: Ce consultant indépendant, si je comprends bien est Walker, Zimmerman et compagnie, de votre circonscription.

M. Axworthy: Je ne crois pas qu'ils font partie de ma circonscription, M^{lle} MacDonald. Ils habitent Winnipeg, mais ma circonscription ne recouvre pas Winnipeg.

Mlle MacDonald: Quels sont les critères qui vous ont déterminé à les choisir?

[Text]

Mr. Axworthy: They had undertaken evaluations of the native projects.

Miss MacDonald: When the women's projects, such as the one here in Ottawa and the one in Halifax, had their funds extended to the end of March, what procedure—

Mr. Axworthy: I should point out by the way, that there is an error in Miss MacDonald's submission. The one in Halifax is not being evaluated. Separate evaluations have been done to groups in British Columbia, Winnipeg, Ottawa and Toronto. So again you might want to check your sources, Miss MacDonald.

Miss MacDonald: Toronto is certainly one of them.

Mr. Axworthy: ... and Halifax.

Miss MacDonald: And I am to understand that in each case their funding has been extended to the end of March, or the end of the fiscal year.

Mr. Axworthy: That is my understanding as well.

• 1810

Mr. Hunter: That was my understanding, Mr. Chairman, unless there has been some hitch with the region. But, certainly, our understanding here was that those would be funded until the end of the fiscal year.

Miss MacDonald: When the funding to the end of the fiscal year comes to an end, what criteria will be used to assess whether or not they will be allowed to carry on or will they just automatically be carried on? Because knowing the work that a number of these projects have done—Halifax, and I will put that one aside—but Toronto and Ottawa, the work has been extremely helpful, and anyone who has had anything to do with them will know that it has been extremely helpful in assisting hundreds of women. So, I am wondering, does this then automatically get renewed or what kind of an examination would they have to go through again at that time?

Mr. Axworthy: Mr. Chairman, there is no automatic renewal. One of the difficulties of the program up until now has been, as Mr. McDermid mentioned, that it has operated on a year-to-year basis. That is why we are re-evaluating the program to see what kind of mechanics we can develop to provide for long-term funding. So there is no automatic renewal.

Miss MacDonald: What kind of notice is given? Here are groups who are doing extremely good work across the country. Now, their funding is extended to the end of March of next year. What kind of notice are they given? What kind of indication are they given? How long before are they told that they will be able to carry on?

Mr. Axworthy: As I understand, in the past if a project was no longer judged to be providing an effective service, and that judgment must be made upon criteria determining the number of people they serve and the availability of other kind of services in the same area, then they were usually given some

[Translation]

M. Axworthy: Ils avaient procédé à des évaluations sur les projets pour les Autochtones.

Mlle MacDonald: Lorsque les fonds attribués aux projets pour les femmes, comme celui d'Ottawa et celui d'Halifax, ont été prolongés jusqu'à la fin de mars, quelle est la procédure...

M. Axworthy: Je voudrais signaler, à ce propos, qu'une erreur s'est glissée dans l'exposé de M^{lle} MacDonald. Le projet d'Halifax ne fait pas l'objet d'une évaluation. Les évaluations ont été faites pour les groupes de Colombie-Britannique, de Winnipeg, d'Ottawa et de Toronto. Vous devriez donc vérifier vos sources, M^{lle} MacDonald.

Mlle MacDonald: Toronto est certainement l'un d'entre eux.

M. Axworthy: ... et Halifax.

Mlle MacDonald: Et vous me dites donc pour chacun de ces groupes, le financement a été prolongé jusqu'à la fin de mars, ou la fin de l'année financière.

M. Axworthy: C'est également ce que j'ai compris.

M. Hunter: C'est bien ce que je pensais, monsieur le président, à moins qu'il n'y ait eu quelque difficulté avec la région. Mais nous pensions certainement que ceci serait financé jusqu'à la fin de l'année financière.

Mlle MacDonald: Mais quels sont les critères que vous utiliserez, à l'épuisement des crédits, pour décider s'ils seront ou non renouvelés, ou seront-ils renouvelés automatiquement? Car l'on sait quel travail certains de ces projets ont réalisé—je ne veux pas parler de Halifax maintenant, mais de Toronto et d'Ottawa—travail extrêmement utile, et tous ceux qui y ont collaboré savent que ces programmes ont rendu de grands services à des centaines de femmes. Je me demande donc si le renouvellement de leurs crédits est automatique et, sinon, à quelles conditions devront-ils répondre pour voir ces crédits renouvelés?

M. Axworthy: Monsieur le président, il n'y a pas de renouvellement automatique. Jusqu'à ce jour, l'une des difficultés du programme a été, comme l'a mentionné M. McDermid, qu'il fonctionnait sur une base annuelle. C'est pourquoi nous devons faire une réévaluation, afin de mettre au point un mécanisme qui en assurerait le financement à long terme, puisqu'il n'y a pas de renouvellement automatique.

Mlle MacDonald: Quel genre d'avis ces groupes reçoivent-ils? Vous avez affaire à des groupes qui accomplissent une oeuvre extrêmement utile dans tout le pays. Leurs crédits sont donc prolongés jusqu'à la fin de mars de l'an prochain. Comment les avisez-vous de la décision prise à leur égard, et combien de temps à l'avance sauront-ils qu'ils sont autorisés à continuer?

M. Axworthy: La procédure habituelle, si je comprends bien, c'est que lorsqu'il est jugé qu'un projet ne rend plus de service réel, ce jugement étant porté sur la base de critères déterminant le nombre de gens que ce projet dessert et la présence de services similaires dans la même région, on

[*Texte*]

transition, as we did with the Native Outreach Projects in Alberta.

Miss MacDonald: But does this mean that an assessment is done of each project in this way that is quite different from the evaluation that was done of the—

Mr. Axworthy: As I have tried to explain several times, Mr. Chairman, to Miss MacDonald, the reason for the evaluation was to develop more extensive working knowledge of the Outreach program as part of a policy review that we are undertaking. The information derived from that will go into a policy paper that we will be making public and we will be soliciting the response of the various groups interested to that policy paper. That is quite different from the ongoing operation of requirements of each of the individual projects.

Miss MacDonald: Well, in that regard, Mr. Chairman, I wonder if the Minister could check to see, since this is an entirely different kind of evaluation, whether or not these projects were notified that their funding would not be carried on until the evaluation was completed; that they were given that kind of notification. In other words, you said that the evaluation was being done to help with building a pilot program for other projects that might take place.

Mr. Axworthy: No, I did not say that. I said we were undertaking a policy review of the entire Outreach program, involving the native groups, the disabled groups, the women's groups and others.

Miss MacDonald: Yes.

Mr. Axworthy: That we want to get proper information. That is why we evaluated certain native projects and certain women's projects and will be evaluating certain disabled projects. I have already said, I think about three times now, that those evaluations were not contingent upon the funding of those projects.

Miss MacDonald: I am given to understand that that was the information that was given by your department and I just want you to double-check that.

Mr. Axworthy: I will be glad to double-check that.

Miss MacDonald: I have asked about it several times too. So I would just like to have it double-checked.

Mr. Axworthy: I will be pleased to double-check that.

Miss MacDonald: Thank you very much, Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. McDermid.

Mr. McDermid: Thank you, Mr. Chairman.

I have a couple of things that I want to get on. Mr. Minister, I would like to talk to you about the CCDP programs and just maybe relate to you the experience that I have had in my particular constituency, which kind of surprised me this year. The summer applications—I get all kinds of them. When the summer program is on, my advisory committee and I sit there

[*Traduction*]

ménage au projet une période de transition, ainsi qu'on l'a fait avec les projets d'extension à l'intention des Autochtones, de l'Alberta.

Mlle MacDonald: Est-ce que cela signifie qu'une évaluation est faite pour chaque projet, d'une façon toute différente de l'évaluation qui a été faite du...

M. Axworthy: J'ai essayé d'expliquer plusieurs fois à M^{lle} MacDonald, monsieur le président, que le but de l'évaluation était d'acquérir une connaissance plus approfondie de l'action du programme d'extension dans le cadre de la révision de notre politique que nous avons entreprise. L'information ainsi obtenue figurera au document de politiques que nous publierons, et nous demanderons l'avis des divers groupes qui s'intéressent à ce document. C'est un tout autre objectif que celui des conditions du maintien des projets individuels.

Mlle MacDonald: En ce cas, monsieur le président, je me demande si le ministre voudrait bien vérifier, puisqu'il s'agit là d'une toute autre catégorie d'évaluation, si oui ou non il a été fait part aux chargés de programme que le financement n'en serait pas assuré jusqu'à ce que l'évaluation soit terminée. En ont-ils été avisés? Autrement dit, vous disiez que l'évaluation était faite pour aider à mettre sur pied un programme pilote pour d'autres projets qui seraient mis en place.

M. Axworthy: Non, ce n'est pas ce que j'ai dit. J'ai dit que nous avions entrepris une révision de la politique de tout le programme d'extension, qui portait sur les groupes autochtones, les groupes de handicapés, les groupes de femmes et les autres.

Mlle MacDonald: Oui.

M. Axworthy: J'ai dit que nous voulions être dûment informés. C'est pourquoi nous avons évalué certains projets d'autochtones et certains projets de femmes, et nous voulions évaluer certains projets pour handicapés. Voilà déjà 3 fois que je répète que de ces évaluations ne dépend pas le financement de ces projets.

Mlle MacDonald: On m'a dit que telle était l'information donnée par votre ministère, et je voulais m'en assurer.

M. Axworthy: Je procéderai moi-même à une vérification.

Mlle MacDonald: Moi aussi, j'ai posé cette question à plusieurs reprises, et je voulais donc en être tout à fait sûre.

M. Axworthy: Je vais vérifier la chose.

Mlle MacDonald: Je vous remercie, monsieur le président.

Le président: Monsieur McDermid.

M. McDermid: Je vous remercie, monsieur le président.

Il y a plusieurs questions que je voudrais soulever. Monsieur le ministre, j'aimerais vous parler du programme PDCC, dont j'ai fait l'expérience dans ma circonscription, et qui a été une cause de grande surprise pour moi. Je reçois toutes sortes de demandes pour l'été. Lorsque le programme d'été est en cours, mon comité consultatif et moi-même passons une journée à lire les demandes... il y en a une grande quantité.

[Text]

for a day to go through the applications—there are so many of them.

• 1815

In the CCDD program this year I had two applications: I had one from the Metropolitan Toronto and Region Conservation Authority and another from the Dufferin- Peel Separate School Board. The Dufferin-Peel Separate School Board had a program last summer, which we funded through the summer program, on literacy. It was very successful. We helped 90 people ranging in age from 18 to about 54. They all wrote me letters, which was quite an experience for me, and I have enjoyed receiving them because I felt I had a little part to play in that. But it was the volunteers that did it. We came to this fall and they applied again for funding through the CCDD program. You will probably admit, as will your officials, that we had to do maybe a little bending so that they qualified for that kind of funding. We did not spend all the \$100,000. We only spent about \$79,000 and I guess the rest goes back into the pot so that Jesse can use it in his riding.

I want to tie a couple of things in. First of all, I think the \$100,000 per riding is tokenism—I really do. I feel that it can be used in a far better way. People just are not applying for it because of the bureaucracy that goes with it, all the application forms and everything else involved.

Recommendation 14 talks about the illiteracy problem we have in Canada, and it is shocking. That was an eye-opener to me; I did not realize it was as bad as it was. That is one area you should really zero in on. Those 90 people we helped now can write a letter to their member of Parliament and have advanced so that they can read and they can now fill out an application form, which they could not before but always had to take home and do. That is the type of thing that we should be zeroing in on rather than make-work projects. If you evaluate where that money is being spent, I think you will find in a great number of areas it is very questionable.

I realize that my riding is a heavily industrialized riding and, although it has some lay-off problems now, it is a fairly well-off riding, if I can put it that way. Some of the workers from McDonnell Douglas Canada Ltd. would argue with me right now and some of the people from Admiral would argue with me, and that is fair ball, but we are fairly well off. We could use that \$100,000 in a far better way, a far more meaningful way, than the way it is being used now. I mean that sincerely and I just say that, if you ever do anything as minister, if you want to make your mark more than you have already, then tackle the illiteracy problem with a great deal of sincerity and a great deal of support and I guarantee you that

[Translation]

Dans le cadre du programme PDCC de cette année, j'avais reçu deux demandes, l'une émanant de la *Metropolitan Toronto and Region Conservation Authority*, et l'autre du *Dufferin-Peel Separate School Board*. Ce dernier avait mis sur pied, l'été dernier, un programme d'alphabétisation qui avait été financé par nous, et qui avait connu un très grand succès. Quatre-vingt-dix personnes, âgées de 18 à environ 54 ans, s'étaient inscrites à ce programme. Chacun m'a adressé une lettre, ce qui m'a beaucoup touché, car j'ai ainsi compris que j'avais joué un rôle dans ce programme, et cela a été une expérience très intéressante. Mais ce sont les bénévoles qui ont fait le gros du travail. Nous nous sommes réunis à l'automne, et la même demande de financement a été présentée. Vous direz probablement, vous ainsi que les responsables, que nous avons dû un peu forcer la chose pour nous qualifier pour ce genre de financement, nous n'avons d'ailleurs pas dépensé toute la somme de \$100,000, mais seulement environ \$79,000, et le reste, si j'ai bien compris, fait retour au fonds, de sorte que Jesse peut l'utiliser pour sa circonscription.

Je voudrais à ce propos mentionner certains faits. Tout d'abord, je crois que vraiment une somme de \$100,000 par circonscription, c'est un pur symbole. On peut l'utiliser de bien meilleure manière. Les gens ne font pas la demande, à cause de la paperasserie qu'une telle demande entraîne, tous ces formulaires à remplir, et tout le reste.

La recommandation numéro 14 aborde le problème de l'analphabétisme qui sévit au Canada à un point stupéfiant. Cela a été une vraie révélation pour moi, car j'ignorais que ce fut un problème aussi grave. Voilà un domaine sur lequel nous devrions vraiment faire porter nos efforts. Car les 90 personnes qui ont participé à ce programme sont à présent en mesure d'écrire une lettre à leurs députés, et ont fait de tels progrès, qu'ils savent lire, remplir un formulaire—ce qu'ils ne pouvaient faire auparavant, il leur fallait l'emporter chez eux. C'est dans ce sens que nous devrions faire porter nos efforts plutôt que sur des projets de création d'emplois. Si vous procédez à des évaluations, vous constaterez que très souvent, les dépenses des crédits affectés à ce programme sont injustifiées.

Je me rends compte que ma circonscription est fortement industrialisée, et bien que nous ayons des problèmes de licenciements à l'heure actuelle, c'est une circonscription relativement aisée, si je puis m'exprimer ainsi. Certains des employés de *McDonnell Douglas Canada Ltd.* réfutaient cet argument, ainsi que certains des employés de *Admiral*, et ils auraient raison, mais dans l'ensemble, c'est une circonscription qui se porte relativement bien. Nous pourrions utiliser cette somme de \$100,000 beaucoup plus judicieusement qu'elle ne l'est à l'heure actuelle. Je vous parle en toute franchise en vous disant que si vous voulez vraiment vous faire un renom, vous devriez vous attaquer au problème de l'analphabétisme en y

[Texte]

you will be a hero among an awful lot of people. I mean that sincerely because I think it is a very, very basic problem.

These people cannot take the skills training. They just cannot qualify for it because they are illiterate. They cannot read plans; they cannot read directions; they cannot read directions on a machine. End of sermon.

I will go on to another thing, importation of skilled labour. In Canada, as you know, we are very poor at training our people. Our manufacturers are extremely poor. When you take a look at West Germany, I think about 90 per cent of their manufacturing companies train and Britain is about 75 per cent and Canada is about 20 per cent. I have a new company going up in my riding, Caterpillar of Canada Ltd., a great huge plant, and I just found out yesterday that they are going overseas for 16 technicians.

One of our recommendations, recommendation 102, I would like to read into the record:

Companies which seek to import skilled people should be required to agree to a training plan that will produce qualified Canadians for the future and, where feasible, should be required to submit a five-year forecast of their manpower requirements.

• 1820

I am asking the minister this: Are you placing any kind of direction to industries seeking skilled labour overseas? Are you working with the various trade unions to try to open up the apprenticeship program a little bit to assure that those people who do take apprentices let them finish their apprenticeships, so that it is not a last-on, first-off type of thing? Have you looked at the recommendation of the committee? It gave a recommendation for—if I can use this terminology—a bastardized form of grant-levy system which Mr. Hawkes and I do not agree with and we are on record there. Are you looking at any kind of a system to encourage, not to force? That is why I do not like contract compliance. It is a stick approach rather than a carrot approach. What are you doing in that regard?

Mr. Axworthy: Mr. Chairman, the basic requirements we put on any employer who requests offshore recruitment is to determine what they are prepared to do to hire Canadians and start training them. We are doing that, particularly with large employers who are asking for wholesale categories of workers to come over, and with recruiting overseas. We try to sit down with them in each case and work out a training program before we would allow that authorization.

[Traduction]

employant tous les moyens dont vous disposez et beaucoup d'ardeur, et je puis vous assurer qu'aux yeux de bien des gens, vous deviendrez un héros. Je suis sincère, car cela me paraît un problème essentiel.

Les gens qui sont analphabètes ne peuvent bénéficier d'une formation, ils ne sont même pas habilités à en profiter, justement pour cette raison. Ils ne peuvent lire ni une carte, ni des instructions, ni un mode d'emploi. Je ne vous en dirai pas plus sur ce sujet.

Mais je voudrais passer à un autre sujet, à savoir l'importation de main-d'oeuvre spécialisée. Au Canada, comme vous le savez, on n'excelle pas à former des gens. En particulier, nos industriels, font piètre figure si on nous compare avec l'Allemagne de l'Ouest, dont environ 90 p. 100 des entreprises industrielles assurent une formation, à la Grande-Bretagne, dont 75 p. 100 ont mis en place des cours de formation, tandis qu'au Canada, ce chiffre est de 20 p. 100. Une nouvelle entreprise s'est implantée dans ma circonscription, *Caterpillar of Canada Ltd.*, immense entreprise dont j'ai appris hier qu'elle allait importer 16 techniciens.

Je voudrais lire une de nos recommandations, la recommandation 102, afin qu'elle figure au compte rendu:

Les entreprises qui veulent faire venir de l'étranger du personnel spécialisé devraient être obligées de consentir à un programme de formation qui assurera la formation de personnel canadien qualifié et, dans la mesure du possible, devraient présenter une prévision, établie sur cinq ans, de leurs besoins en main-d'oeuvre.

Je voudrais poser au ministre la question suivante: donnez-vous des directives quelconques aux industries qui vont chercher leur main-d'oeuvre spécialisée à l'étranger? Cherchez-vous, en collaboration avec les différents syndicats, à étendre un peu le programme d'apprentissage afin que ceux qui entrent en apprentissage obtiennent leurs certificats d'apprentis, et qu'il soit mis fin à cette pratique de renvoyer les derniers arrivés? Avez-vous étudié la recommandation du Comité? Ce dernier préconisait une forme métissée, si je puis dire, un système ayant recours à la fois aux subventions et aux taxes, et avec lequel M. Hawkes et moi-même ne sommes pas d'accord, et cela figure au compte rendu. Envisagez-vous donc un système encourageant une telle action plutôt que la forçant? C'est pourquoi je n'aime pas le recours au contrat: c'est trop manier le bâton, et pas assez la carotte. Quelle est votre pensée sur ce sujet?

M. Axworthy: Monsieur le président, nous demandons à tout employeur qui demande à recruter à l'étranger de nous communiquer son intention concernant l'embauche de Canadiens et la formation qu'il envisage de leur donner. Nous le faisons surtout avec les employeurs de grandes entreprises qui demandent à recruter à l'étranger des catégories entières de travailleurs. Nous prenons contact avec eux, et essayons de mettre au point un programme de formation avant de leur accorder l'autorisation demandée.

[Text]

In some cases, I have even requested that those applications come directly to my desk before any approval is given, so we can see to what degree we received any form of response on their side. I believe we are increasingly getting the message across. That really is the test we will apply to employers. I do not believe we have to make the argument very much anymore, but we do have to ensure it is well applied. That is really a matter of administration at this time. The policy is very clear.

Mr. McDermid: Are you making representations to . . .

Mr. Axworthy: I should say, by the way, that is also why we have been signing a number of the industrial agreements which have been sent to us. That is part of the commitment they make under those agreements.

Mr. McDermid: Is that the critical skills training?

Mr. Axworthy: No, this is the sectoral agreements. When I was replying to Mr. Crombie, I outlined the program we have underway in that area.

Mr. McDermid: Is the critical trade-skills training a type of incentive to train apprentices in skilled areas where they are required?

Mr. Axworthy: It is a special program targeted very much at the high skill areas as on-the-job training.

Mr. McDermid: That is done through a subsidization of salaries, or . . . ?

Mr. Axworthy: Yes. Depending on the nature or the training, we have been paying a high proportion of the training costs.

Mr. McDermid: In fact, you are using the recommendation and the philosophy expressed in the report by Mr. Hawkes and myself that high skills training is a form of continuing education and, therefore, should be supported by governments as we do universities, community colleges and technical schools.

Mr. Axworthy: You may notice, by way of the estimates, that we did put an additional \$15 million into the Critical Skills Training Program this year because of the high demand and the interest we have in shifting our training programs into that high-skill area.

Mr. McDermid: Has it been going long enough for a fair assessment yet, or is it . . . ?

Mr. Axworthy: It has been around now for about two to three years. That is enough to show we are getting high participation rates. We do not have a full-scale evaluation, but we do have some.

[Translation]

Dans certains cas, j'ai même exigé que ces demandes me soient directement transmises avant qu'elles ne soient agréées, afin de m'assurer de la bonne volonté dont a fait preuve l'employeur. Je crois que notre voix commence à se faire entendre. C'est ainsi que nous comptons mettre les employeurs à l'épreuve, et je ne crois pas qu'il sera nécessaire de répéter notre argument très souvent, mais nous devons veiller à ce que nos recommandations soient appliquées. Notre directive est claire, et nous n'avons plus qu'un problème administratif à l'appliquer.

M. McDermid: Allez-vous formuler des représentations à l'intention de . . .

M. Axworthy: Je voudrais ajouter, en passant, que c'est également la raison pour laquelle nous avons signé un certain nombre d'accords industriels qui nous avaient été adressés. Cela fait partie de l'engagement qu'ils prennent aux termes de ces accords.

M. McDermid: Est-ce là la formation dans les métiers en pénurie de main-d'oeuvre spécialisée?

M. Axworthy: Non, ce sont les accords de secteur. Dans ma réponse à M. Crombie, j'avais tracé le programme que nous avions mis en place sur ce point.

M. McDermid: Le programme de formation dans les métiers où il y a pénurie de main-d'oeuvre spécialisée vise-t-il à former des apprentis dans des secteurs où ils font défaut?

M. Axworthy: Il s'agit d'un programme spécial visant essentiellement le personnel hautement qualifié dont la formation est assurée en cours d'emploi.

M. McDermid: Est-ce que vous faites ceci en subventionnant les salaires, ou . . . ?

M. Axworthy: Oui. Selon la nature de la formation, nous avons assumé une grande proportion des frais de formation.

M. McDermid: Vous vous fondez en fait sur la recommandation, et sur l'idée contenue dans le rapport de M. Hawkes et de moi-même, aux termes duquel la formation de personnel hautement qualifié est une forme d'éducation permanente et devrait, pour cette raison, être assurée par les gouvernements au même titre que le gouvernement finance les universités, les collèges communautaires et les établissements techniques.

M. Axworthy: Vous avez sans doute remarqué que nous avons prévu au budget une somme supplémentaire de 15 millions de dollars affectée à ce programme en raison de la demande élevée, et de l'intérêt que nous avons à déplacer nos programmes de formation en les orientant vers la haute spécialisation.

M. McDermid: Ce programme existe-t-il depuis suffisamment longtemps pour qu'on puisse l'évaluer en toute connaissance de cause, ou est-il . . . ?

M. Axworthy: Il existe depuis deux ou trois ans, suffisamment pour que nous puissions juger de l'intérêt qu'il suscite. Nous n'avons pas procédé à une évaluation complète, mais à seulement une évaluation partielle.

[*Texte*]

Mr. McDermid: You did not answer my question about whether you have been talking to the unions regarding a fairer system for the apprentices.

Mr. Axworthy: We have been talking to the unions a great deal, Mr. Chairman. Their interest is usually in telling us what we should do. They are not too receptive to being told what they should do. In the apprenticeship area, there is obviously It is a provincial jurisdiction and is guarded very jealously by the provinces in those areas. I could indicate that, at the discussions I held with the provincial ministers in the fall, we were able to raise this issue and gain some agreement from some of them. I would compliment the government in your own province which has been quite progressive in the area of dealing with the apprenticeship programs and developing new models for it. Not all of them quite take Ontario's lead, however.

• 1825

Mr. McDermid: One of the things that we found in our travels, especially in Europe, was that an apprentice went on and he finished his apprenticeship. He was not guaranteed a job once his three- or four-year apprenticeship was up—he might have to leave that company because there would not be a job there—but at least he got to finish his training. There was a half decent ratio between journeymen and apprentices.

Orenda Engines in Malton is a prime example if you want to see what is happening in Canadian industry. There are probably very few skilled people under the age of 55 there and within a very short period of time they are going to be in one hell of a lot of trouble and they are going to be knocking on your door saying, I want to import some more aircraft people from Britain, but they do not have an apprentice in the place. There are 700 or 800 employees in there now and they do not have an apprentice in the place. I think that particular area has to be tackled, and tackled seriously, and I think labour has to realistically look at that or they are going to be the benefactors of disaster down the road. It is just going to be as hard on them as it is on the people who run the companies.

I will pass.

The Chairman: Mr. Hawkes.

Mr. Hawkes: Thank you, Mr. Chairman.

I would like to just follow up on Miss MacDonald's question for one second. The issue has been raised in the House and in committee about the firm doing the Outreach evaluations. I wonder if the minister could just put some fears to rest and table a statement of the credentials of the firm. Would that be acceptable?

Mr. Axworthy: We do not have them here, but we would be glad to supply them to the Clerk of the Committee.

Mr. Hawkes: Fine. Thank you.

[*Traduction*]

Mr. McDermid: Vous n'avez pas répondu à la question que je vous posais à propos des syndicats, et d'un effort commun pour assurer un meilleur système d'apprentissage.

Mr. Axworthy: Nous avons eu de nombreux entretiens avec les syndicats, monsieur le président. Ils veulent généralement nous dicter notre conduite, mais n'apprécient pas que nous leur dictions la leur. En matière d'apprentissage, il existe, de toute évidence, un apprentissage ressorti à la province, et les provinces y veillent jalousement. Nous avons soulevé ce problème cet automne, lors des discussions que nous avons eues avec les ministres provinciaux, et nous en sommes arrivés à un accord sur certains points. Je voudrais remercier le gouvernement de votre province, qui a été particulièrement ouvert dans ce domaine, qui s'est penché sur les programmes d'apprentissage et a élaboré de nouveaux modèles à cet effet. Cependant, les autres ne font pas tous comme l'Ontario.

Mr. McDermid: L'une des choses que nous avons constatées lors de nos voyages, particulièrement en Europe, c'est que le fait de s'être inscrit comme apprenti ne garantissait aucunement l'obtention d'un emploi à la fin des 3 ou 4 années d'apprentissage. Il était possible que l'employé soit obligé de quitter son entreprise faute de postes à pourvoir mais du moins il avait pu terminer son apprentissage. Il y avait des proportions assez raisonnables de travailleurs qualifiés et d'apprentis.

Or, si vous voulez voir ce qui se passe dans l'industrie canadienne, l'entreprise *Orenda Engines* à Malton vous en donne un bon exemple. Cette société compte probablement très peu de travailleurs très qualifiés âgés de moins de 55 ans et d'ici très peu de temps, elle aura beaucoup de difficultés et vous demandera même d'importer des travailleurs spécialisés en aéronautique de la Grande-Bretagne. Toutefois, elle ne compte pas un seul apprenti en milieu de travail. On y compte 700 ou 800 employés mais pas un seul apprenti. J'estime donc qu'il faut s'occuper de cette question, et s'en occuper sérieusement, et je crois que les syndicats doivent faire preuve de réalisme à cet égard, sinon, ils seront à la source d'un désastre à la longue car les difficultés les frapperont autant que les chefs d'entreprise.

Je vais maintenant céder la parole à quelqu'un d'autre.

Le président: Monsieur Hawkes.

Mr. Hawkes: Merci, monsieur le président.

J'aimerais poursuivre sur la lancée de M^{lle} MacDonald un moment. On a déjà soulevé, à la fois à la Chambre et en comité, la question de l'entreprise faisant les évaluations des programmes Extension. Le ministre peut-il donc nous rassurer à cet égard et déposer une déclaration relative à la compétence de cette société. Cela vous paraît-il acceptable?

Mr. Axworthy: Nous n'avons pas de déclaration semblable en main, mais c'est avec plaisir que nous la fournirons au greffier du Comité.

Mr. Hawkes: C'est bien. Merci.

[Text]

One of the recommendations of the Public accounts committee was that evaluation reports be tabled before standing committees. Is it the minister's intention to comply with that observation by the Public Accounts committee in relationship to this specific report?

Mr. Axworthy: I will have to think about it, Mr. Chairman.

Mr. Hawkes: Okay.

I would like to move on to some of the data base which underlies the minister's statement. I would like to apologize to the staff for the fact that it might take some time and I know hunger pains will grow.

There is a paragraph—

Mr. Flis: Excuse me, on a point of order. I think we had agreed before that 6.30 p.m. was the limit this committee would go to.

Mr. Hawkes: Then, are we coming back at 8 o'clock, Mr. Chairman?

M. Bujold: J'invoque le Règlement, monsieur le président.

Le président: Monsieur Bujold.

M. Bujold: Je crois, monsieur le président, qu'il avait été convenu que la séance du Comité commencerait à 15h30 cet après-midi. Malheureusement, on a été retardé par des considérations qui ne sont pas de notre domaine. Le ministre et tous ses fonctionnaires étaient ici avec des députés de ce côté-ci à 15h45 et nous avons dû attendre vingt minutes avant de commencer à siéger. Et, on siège depuis 16h20. Alors, si vous calculez le temps qu'on a perdu à cause du retard de nos collègues, je crois que cela est l'équivalent du temps pendant lequel on devrait siéger ce soir.

Il ne s'agit pas de vouloir museler nos collègues, ils ont eu amplement le temps de poser des questions. Et, pour répondre au député de Calgary-Ouest au sujet des questions qu'il désire poser au ministre sur les statistiques, je pourrais peut-être lui indiquer qu'au niveau de chaque région ou sous-région, des fonctionnaires sont disponibles et peuvent fournir beaucoup de renseignements qui sont à la portée de tout individu et surtout de tout membre du Parlement.

The Chairman: Mr. McDermid.

Mr. McDermid: On the same point of order, Mr. Chairman. When we had an hour and a half with the minister the other day on immigration, which I thought was completely inadequate because I had a lot more questions for him, you made a statement that the minister would be available today at 3.30 p.m.—we were held up in the House, as you know—and would also be available at 8 o'clock, if we wanted him here. Now that was your statement to me at the end of that meeting. What has changed since then?

The Chairman: Earlier this afternoon I asked the committee if we would agree to continue when we reached 5 o'clock, and we agreed to go until 6.30 p.m. instead of coming back tonight. This is what is on the table now. That is why we did stay here; otherwise we would have adjourned at 5 o'clock and we would

[Translation]

L'une des recommandations du Comité des comptes publics a été que les rapports d'évaluation soient déposés auprès des comités permanents. Le ministre a-t-il l'intention de se conformer à cela dans le cas de ce rapport précis?

M. Axworthy: Il faudra que j'y réfléchisse, monsieur le président.

M. Hawkes: C'est bien.

J'aimerais maintenant passer à certaines des données auxquelles se reporte la déclaration du ministre. Je m'excuse d'avance auprès du personnel du fait que je serai peut-être long et que, dès lors, le ventre des gens criera famine.

Il y a un paragraphe...

M. Flis: Excusez-moi, j'invoque le Règlement. Je crois que nous avions convenu auparavant que nos travaux ne se prolongeraient pas au-delà de 18h30.

M. Hawkes: Si c'est ainsi, allons-nous reprendre à 20h00, monsieur le président?

Mr. Bujold: Point of order, Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Bujold.

Mr. Bujold: Mr. Chairman, I think that it had been agreed that this meeting of the committee would start at 3.30. Unfortunately, we were delayed by considerations which have no relationship with our terms of reference. The minister and all his officials were here, and the members from this side were here at 3.45, but we had to wait for twenty minutes before opening the meeting. We have had the meeting going since 4.20. If you calculate the time we lost because of our colleagues' lateness, it is just as long as the time during which we would sit tonight.

We do not want to silence our colleagues, that is not the question, they have had ample time enough to ask questions. So, in answer to the member from Calgary-West concerning the questions he would like to put to the minister about statistics, I could perhaps tell him that in each region or sub-region, there are civil servants that are available and able to give a lot of information to any individual, and especially to any Member of Parliament.

Le président: Monsieur McDermid.

M. McDermid: Au sujet de la même chose, monsieur le président. Lorsque nous n'avons eu qu'une heure et demie de présence du ministre l'autre jour au sujet de l'immigration, ce qui a m'a paru nettement insuffisant car j'avais beaucoup de questions à lui poser, vous avez alors dit qu'il reviendrait aujourd'hui à 15h30 et à 20h00 pour répondre à nos questions si nous le voulions. Or, nous avons été retenus à la Chambre, comme vous ne l'ignorez pas. C'est bien ce que vous nous avez dit à la fin de cette séance. Qu'est-ce qui a changé depuis?

Le président: Plus tôt cet après-midi, j'ai demandé aux membres du Comité s'ils étaient d'accord pour que nous poursuivions la séance après 17h00, et nous avons alors convenu d'aller jusqu'à 18h30 plutôt que de siéger ce soir. C'est la proposition qui vous a été présentée et c'est pourquoi nous

[Texte]

be back at 8 o'clock. Now I think we have cancelled the reservation for the committee room.

• 1830

An hon. Member: Nevertheless, this was our understanding, that at 6.30 we would have enough. Usually it is a five-minute question period, but we allowed more today, knowing that you had many questions to ask.

Mr. Axworthy: Mr. Chairman, if it would help, if Mr. Hawkes wanted to table his statistical questions—we will not be able to provide those answers, obviously, in full detail tonight anyway—if he is prepared to submit them to us, we would be prepared to try to answer them for him in a comprehensive way.

Mr. Hawkes: On a point of order, Mr. Chairman—

The Chairman: Mr. Hawkes.

Mr. Hawkes: I think the record will show, quite deliberately, that my interjection at the point at which the meeting was continued was to express some doubt that in fact we could finish by the time. I attempted on another point of order to indicate a method by which we might move more quickly, which was not turned down. I would point out that the notice I received in my office indicated that there would be a 3.30 meeting and an 8.00 o'clock meeting.

The Chairman: Yes, that is why we asked the question before 5.00 o'clock—much before 5.00—to go till 6.30 instead of coming back tonight. This was understood by the committee. That is the way I heard it.

Mr. Hawkes: I think members on this side of the table are indicating with some degree of clarity that we feel that meeting is necessary. I do not recall, and I do not think the record will show, acquiescence to quitting before we were finished.

Mr. Flis: Point of order, Mr. Chairman.

The Chairman: Yes, Mr. Flis.

Mr. Flis: This was our understanding also. We purposely did not cut off at 5.00. We went on. We went on for a full hour and a half more, with the understanding that we would not have to return at 8.00. In fairness to the minister and to all the officials, I think we should give Mr. Hawkes a few more minutes to complete his questioning and terminate our meeting.

Mr. Hawkes: I think there are other questions by my colleague on my left. If we can continue until we are finished, fine—or come back at 8.00 o'clock, whichever is preferable—but I do think the House standing committee—

The Chairman: Well, next time I suppose we will not be able to continue past the hour we are already scheduled for. This may be what we will have to follow up with, because 5.00

[Traduction]

sommes encore ici. Autrement, nous aurions levé la séance à 17h00 et reviendrions à 20h00. A présent, je crois que nous avons annulé la réservation de la salle de comité.

Une voix: Néanmoins, nous avions convenu de lever la séance à 18h.30. De plus, d'habitude on accorde un temps de parole de cinq minutes, mais aujourd'hui, on a accordé plus que cela sachant que vous aviez beaucoup de questions à soulever.

M. Axworthy: Monsieur le président, si cela peut être utile, si M. Hawkes veut déposer ses questions relatives aux données, nous essaierons d'y répondre au complet mais il ne sera pas possible de faire cela en détail ce soir.

M. Hawkes: Monsieur le président, j'invoque le Règlement.

Le président: Monsieur Hawkes.

M. Hawkes: Je crois que le procès-verbal montera clairement que lorsqu'on a décidé de poursuivre la réunion, j'ai interjeté que j'avais des doutes que nous aurions terminé à l'heure convenue. J'ai aussi invoqué le Règlement une autre fois afin de proposer une autre méthode nous permettant peut-être d'accélérer les travaux, et elle n'a pas été rejetée. Je précise que l'avis de convocation reçu à mon bureau indiquait qu'il y aurait une séance à 15h.30 et une autre à 20h.00.

Le président: Oui, c'est pour cela que bien avant 17h.00 nous avons posé la question à savoir s'il fallait siéger jusqu'à 18h30 plutôt que de tenir une réunion ce soir. C'est ce que le comité a compris, en fait, c'est ainsi que je l'ai interprétée.

M. Hawkes: Je crois que les députés de ce côté-ci de la table font savoir sans équivoque que cette autre réunion s'impose. Je ne crois pas avoir donné mon accord pour qu'on lève la séance avant d'en avoir terminé, et le procès-verbal l'indiquera sûrement.

M. Flis: Monsieur le président, j'invoque le Règlement.

Le président: Oui, monsieur Flis.

M. Flis: C'est aussi ce que nous avons compris. C'est volontairement que nous n'avons pas levé la séance à 17h.00 et, nous avons poursuivi les travaux. Nous avons continué pendant une heure et demie étant entendu qu'il ne faudrait pas revenir ce soir à 20h.00. Par souci de justice cependant, je crois que nous devrions accorder quelques minutes de plus à M. Hawkes afin qu'il pose toutes ses questions et que nous puissions mettre fin à la séance.

M. Hawkes: Je crois que mon collègue à ma gauche a aussi d'autres questions à poser. Si nous pouvons poser toutes nos questions avant de mettre fin à la séance, c'est bien, si non, il faudrait revenir à 20h.00. Cela dit, je ne crois pas que le Comité permanent de la Chambre—

Le président: Eh bien, la prochaine fois je crois que nous ne serons pas en mesure de poursuivre une fois l'heure passée fixée d'avance. Il faudra peut-être que nous poursuivions passé

[Text]

o'clock—it has been an hour and a half since, and we are still requesting more time.

As for the statistics you want, I am sure the department will be able to give them to you if you table them with the clerk, and we will have them later. They will not be in a position to give them to you right away anyway.

Mr. Hawkes: I am not so sure. For instance, a very simple question: how many people were given jobs in the first round of the Canada Community Development Projects? Is that a figure which is not available from all these officials sitting here?

The Chairman: I think this could be given to you.

Mr. Axworthy: It was approximately 25,000 participants, Mr. Chairman; 24,947.

Mr. Hawkes: That gives women about 25 per cent of those—75 per cent of the people employed are male?

Mr. Axworthy: It is 6,985.

Mr. Hawkes: That is 7,000 out of 25,000; so maybe 30 per cent are women; and then I can conclude that 70 per cent are male?

Mr. Axworthy: Unless you have another category in mind, Mr. Hawkes.

Mr. Hawkes: I wonder if the minister could tell me, of the close to 7,000 who are women—and about 4,000 are natives—how many of those are native women?

Mr. Axworthy: That figure we would not have, Mr. Chairman.

Mr. Hawkes: You would not have that answer. Do you have a figure for what percentage of the women group are youths?

Mr. Axworthy: Yes, I can give you that. About 9,979 were young people. What the break-out on the sex is, I could not give you right away.

Mr. McDermid: Is that under 24?

Mr. Axworthy: Yes.

Mr. Hawkes: Can we look forward to receiving that?

Mr. Axworthy: Yes.

Mr. Hawkes: It is not hard to get?

Mr. Axworthy: Eventually.

Mr. Hawkes: Eventually. Can you tell me what the cost per week was for the jobs created in the first round?

[Translation]

l'heure car cela fait déjà une heure et trente que la réunion se poursuit au-delà de 17h.00 et on nous demande encore du temps.

Pour ce qui est des statistiques, je suis certain que le ministère sera en mesure de vous les fournir si vous déposez vos questions auprès du greffier; nous les lirons plus tard. De toute façon, les hauts fonctionnaires ne sont pas en mesure de vous fournir les renseignements tout de suite.

M. Hawkes: Je n'en suis pas si certain. J'ai par exemple, une question très simple à poser: combien de gens se sont fait offrir des emplois lors de la première mise en oeuvre des projets de développement communautaire du Canada? Est-ce un chiffre que les hauts fonctionnaires ici présents sont incapables de fournir?

Le président: Je crois qu'on pourra vous donner la réponse à cela.

M. Axworthy: Il y a eu environ 25,000 participants, monsieur le président; 24,947.

M. Hawkes: Cela donne environ 25 p. 100 de ces emplois à des femmes. Est-ce que 75 p. 100 de ces employés sont des hommes?

M. Axworthy: Il s'agit de 6,985.

M. Hawkes: Cela fait 7,000 sur 25,000; par conséquent, près de 30 p. 100 des bénéficiaires de ce programme ont été des femmes; je puis donc conclure que 70 p. 100 étaient des hommes n'est-ce-pas?

M. Axworthy: A moins que vous ne songiez à une autre catégorie, monsieur Hawkes.

M. Hawkes: Le ministre peut-il me dire combien il y avait de femmes autochtones sur ces 7,000 femmes, compte tenu qu'il y avait 4,000 autochtones en tout?

M. Axworthy: Nous n'avons pas les chiffres en main, monsieur le président.

M. Hawkes: Vous n'avez pas cette réponse. Savez-vous quel pourcentage des femmes étaient des jeunes?

M. Axworthy: Oui, cela je puis vous le dire. Environ 9,979 étaient des jeunes gens, toutefois je ne suis pas en mesure de vous donner la répartition selon les sexes.

M. McDermid: Les jeunes sont-ils ceux âgés de moins de 24 ans?

M. Axworthy: Oui.

M. Hawkes: Pouvons-nous nous attendre à ce qu'on nous donne ce renseignement?

M. Axworthy: Oui.

M. Hawkes: Il n'est pas difficile à obtenir?

M. Axworthy: Vous l'aurez plus tard.

M. Hawkes: Plus tard. Pouvez-vous me dire combien les emplois créés par la première mise en oeuvre ont coûté par semaine?

[Texte]

Mr. Axworthy: We will get that information for you, Mr. Chairman. Mr. Hawkes might like to ask a series of questions and we will get the answers out . . . unless he wants to do this through the clerk, then that is fine.

• 1835

Mr. Hawkes: To be able to ask my next question sometimes I need to For instance, this particular piece of information is one that I would like to compare with the costs for the program related to disadvantaged people.

Mr. Axworthy: The figure we have here is \$226 per week.

Mr. Hawkes: The average wage received by handicapped and employment disadvantaged people is \$192, according to page 7 of your brief.

Mr. Axworthy: Those include, Mr. Chairman— before Mr. Hawkes goes further with this—the administrative costs of the project. As he may know, each project has a certain amount of capital expenditure—office equipment, some of the higher salaries for the managers of the projects, materials and everything else. It cannot be related just to the wage scale.

Mr. Hawkes: Okay. But on the program for the handicapped and employment disadvantaged, what are your costs? We have information in your brief that indicates that the employees, those people employed, get \$192, but what are your costs?

Mr. Axworthy: It is not our costs, it is what the cost per week of the project is. We will find the information for you, Mr. Hawkes—just hang on.

They do not have the figures right away, Mr. Hawkes, we will have to get those for you.

Mr. Hawkes: Is it a wage supplement that is paid, or is it a tax credit, or how . . . ?

Mr. Axworthy: It is a percentage of the cost, which we pay up to . . . it is a sliding scale downward. For the first six months it is 100 per cent; then it goes down successively to 60 per cent, 30 per cent.

I should point out that under that program we also pay a certain grant to the employer to provide for any changes in equipment or new facilities that are needed to respond to the requirements the handicapped person might have. We also provide funding for the community groups—handicapped, disabled groups—to help us sign up employers under this program. It is a request that they specifically made. So there is a lot to be computed in terms of the cost of the program. It has a fairly high social component, as you can see.

Mr. Hawkes: Do you have a general sense, Mr. Minister, as to whether, in the long term, it costs the same, approximately, or less or more, to employ handicapped people under that

[Traduction]

M. Axworthy: Monsieur le président nous obtiendrons ces données en réponse à la série de questions qu'on a posées. M. Hawkes aimerait peut-être poser toute une série de questions et nous nous occuperons d'en trouver les réponses . . . à moins qu'il ne préfère passer par le greffier, c'est à lui de décider.

M. Hawkes: Pour poser ma question suivante, il me faudrait . . . Par exemple, j'aimerais beaucoup être en mesure de comparer ces données aux coûts du programme relatif aux personnes défavorisées sur le plan de l'emploi.

M. Axworthy: Le chiffre que nous avons ici est de \$226 par semaine.

M. Hawkes: Le salaire moyen des personnes handicapées ou défavorisées est de \$192, selon la page 7 de votre mémoire.

M. Axworthy: Cela comprend, monsieur le président, les coûts administratifs du projet. M. Hawkes n'ignore pas que chaque projet nécessite des investissements, notamment pour le matériel de bureau, les salaires des directeurs, les fournitures etc. On ne peut donc pas limiter la comparaison aux seuls salaires.

M. Hawkes: Très bien. J'aimerais cependant savoir quels sont les coûts du programme organisé à l'intention des personnes handicapées et défavorisées. Selon votre mémoire, ces employés touchent \$192, mais quels sont vos coûts?

M. Axworthy: Cela ne représente pas nos coûts mais plutôt le coût hebdomadaire du projet. Nous obtiendrons ces renseignements pour vous, monsieur Hawkes, soyez patient.

Puisque nous n'avons pas ces chiffres ici, monsieur Hawkes, nous vous les transmettrons.

M. Hawkes: S'agit-il d'un supplément salarial, d'un crédit fiscal ou quoi?

M. Axworthy: C'est un pourcentage du coût que nous payons jusqu'à concurrence de . . . En fait il s'agit d'une échelle mobile décroissante. Pendant les six premiers mois, le taux est de 100 p. 100 et il descend ensuite progressivement jusqu'à 60 p. 100 et 30 p. 100.

J'aimerais également mentionner que, dans le cadre de ce programme, nous versons également une subvention à l'employeur afin de lui permettre de modifier les équipements ou d'en acheter de nouveaux afin de répondre aux besoins des personnes handicapées. Nous accordons également une aide financière aux groupes communautaires, c'est-à-dire les groupes de personnes handicapées et défavorisées, afin de les aider à intéresser des employeurs à ce programme. Il s'agit là d'une demande spécifique qu'ils nous ont adressée. Vous voyez donc qu'un grand nombre de facteurs interviennent dans le calcul du coût de ce programme qui, comme vous pouvez le constater, remplit un rôle social très important.

M. Hawkes: Pensez-vous qu'à long terme, il en coûte à peu près la même chose, monsieur le ministre, d'employer des personnes handicapées dans le cadre de ce programme qu'il en

[Text]

program versus the pro rata cost of the Canadian community development projects?

Mr. Axworthy: Mr. Chairman, they are two very different kinds of programs. One is targeted at a group of people who have had inordinate difficulty in getting into the job market. That is why we added supplementary supports for new equipment facilities and for the kind of counselling and support that the community based handicapped organizations would offer them. The CCDP is a straight direct-work job creation program. It has some variations in it where we do provide for specialized programs in certain regions, such as the native reserves, but it does not have that same component of trying to break through the work barrier that has been there for a long time. So the cost would be somewhat higher.

Mr. Hawkes: It is your sense that it would be higher.

Mr. Axworthy: Yes.

Mr. Hawkes: It looks, at first blush, with that decline in the wage rate, as if it might tend to be lower.

Mr. Axworthy: Yes, I think it is somewhat higher. We will try to find the actual comparative figures, but it would be somewhat higher, simply because of those additional requirements.

Mr. Hawkes: Okay.

Mr. Axworthy: And I should say, of course, that the difference is that we are subsidizing the employer, in the one case, whereas the CCDP is a direct wage grant per person. We are not working through the private employer, we are working through the community organizations, or federal departments, or the armed forces.

Mr. Hawkes: On the first page of your brief today— third paragraph, last two lines—you use the words:

certainly helps to increase the productive value of the projects we will be approving.

You are referring to the involvement of members of Parliament in setting out priorities in choosing projects. First, the word "certainly": Do you have a data base that shows that it certainly helps to increase the productive value?

• 1840

Mr. Axworthy: Well, what we said is that a certain measurement was the need to address priorities, and what we thought would be regional priorities or national priorities such as energy conservation. It is by setting that priority that we then are able to rely upon the local advisory boards and the members of Parliament to give us the best judgment on which projects and people suit those.

[Translation]

coûte dans le cadre des projets de développement communautaire?

M. Axworthy: Monsieur le président, il s'agit là de deux programmes tout à fait différents. En effet, l'un s'adresse à des personnes qui rencontrent des difficultés très particulières pour trouver un emploi. C'est la raison pour laquelle nous avons prévu des postes supplémentaires pour permettre aux organismes communautaires s'occupant des personnes handicapées d'acheter de nouveaux équipements et d'organiser des services de soutien et d'orientation. Quant au programme de développement communautaire, le PDCC, il consiste uniquement à créer des emplois. Certes, il permet de réaliser certains programmes bien particuliers dans certaines régions, notamment dans les réserves indiennes, mais son objectif ne consiste pas à surmonter les obstacles professionnels que rencontrent continuellement certaines personnes. Il me semble donc que ce coût serait un peu plus élevé.

M. Hawkes: C'est ce que vous pensez?

M. Axworthy: Oui.

M. Hawkes: A première vue, étant donné la diminution des taux de rémunération, j'ai l'impression que ce coût aura tendance à diminuer.

M. Axworthy: Oui, je pense que pour l'instant il est un peu plus élevé. Nous allons essayer de vous donner des chiffres comparatifs, mais je pense qu'il est un peu plus élevé étant donné ces besoins supplémentaires auxquels il nous faut répondre.

M. Hawkes: Bien.

M. Axworthy: J'aimerais également ajouter que dans le cadre de ce programme, nous subventionnons l'employeur, alors que le programme de développement communautaire entraîne le versement d'une subvention salariale directe par employé. Nous ne travaillons pas avec l'employeur du secteur privé, mais plutôt par l'intermédiaire des organismes communautaires, des ministères fédéraux ou des forces armées.

M. Hawkes: A la première page de votre mémoire, à la fin du troisième paragraphe, vous dites:

aidera certainement à accroître la valeur productive des projets que nous approuverons.

Vous voulez parler de la participation des députés à l'élaboration des critères de sélection des projets. En ce qui concerne le terme «certainement», pouvez-vous me dire quelles données vous permettent de croire que cela aidera certainement à accroître la valeur productive de ces projets?

M. Axworthy: Nous voulons dire ici qu'il est nécessaire d'arrêter des priorités au niveau régional ou national, comme celle de l'économie de l'énergie. Cette priorité étant arrêtée, nous pouvons alors ensuite demander aux conseils consultatifs locaux et aux députés de sélectionner les meilleurs projets et les personnes qui y correspondent le mieux.

[Texte]

We have heard certainly from members of Parliament on your side, increasingly, that it would be wrong to have a centralized bureaucracy making decisions. Therefore we go right down to the person who I believe in some ways has the best touch with community, which is the member of Parliament, the locally elected official.

Mr. Hawkes: Thank you.

This nation in the last decade has had probably more experience than maybe any other nation in different models of employment creation, including, as part of every one of those, a way of selecting. I am struck by your very solid assertion that this one certainly helps to increase productive value. If that is coming out of your own general experience, that is one thing; if it is coming out of a data base, that is another thing. I am just wondering if those words come from a data base.

Mr. Axworthy: There is nothing certain in the world, certainly, Mr. Hawkes; but I certainly feel, if I may continue my alliteration, it has helped the program substantially and has made it more productive.

Mr. Hawkes: Do you have research data which contrast models of selection—some which involve parliamentarians and some which—

Mr. Axworthy: I would recall—I think you might have read it yourself; at least I hope you would have—that the OECD did an evaluation of the direct job creation programs in Canada and concluded that we did have one of the better sets of programs in the OECD system.

Mr. Hawkes: I am asking the specific question of the model where MPs are involved in the selection and one where MPs are not involved in the selection. We have had experience in both. Do we have a comparative evaluation of which model leads to more productive value?

Mr. Axworthy: I would say, Mr. Chairman, in this case, that the judgment that was used was the best instincts and assessments of the members of Parliament I talked to. There are times when you simply rely upon their good judgment.

Mr. Hawkes: Okay, so that is the data basis—

Mr. Axworthy: We also have a data base, but we may not be able to isolate that single factor.

The Chairman: Mr. Hawkes, excuse me, I think Miss MacDonald has a question to ask.

Miss MacDonald: I just have a few very brief questions.

Of the \$1.5 million additional to the Outreach program, how much has been allocated to date, if any?

Mr. Axworthy: I believe about \$1 million has been allocated to existing projects to continue their funding or increase it. The other sums, as I say, we have allocated—I am not sure of the exact number of new projects—I think I indicated to you about 10 additional women's projects and a few disabled. We

[Traduction]

Pour un nombre croissant de députés de votre parti, il serait inapproprié de créer un organisme bureaucratique centralisé pour prendre ce genre de décisions. En conséquence, nous allons nous adresser à la personne qui, à notre avis, a le plus de contacts avec la communauté, à savoir le député lui-même, celui qui a été élu dans une circonscription.

M. Hawkes: Merci.

Au cours des dix dernières années, notre pays a acquis une expérience sans doute inégalée dans le monde dans le domaine des programmes de création d'emplois, notamment en ce qui concerne les critères de sélection. Je m'étonne donc que vous puissiez affirmer péremptoirement que cela «aidera certainement à accroître la valeur productive de ces projets». J'aimerais savoir si vous en êtes arrivé à cette conclusion à partir de votre propre expérience ou bien à partir de certaines données bien précises.

M. Axworthy: Ce qui est certain, c'est qu'il n'y a rien de certain dans ce monde, monsieur Hawkes; je suis cependant certain, si je peux encore répéter ce mot, que cela a contribué à rendre le programme beaucoup plus productif.

M. Hawkes: Avez-vous des données sur les différents modèles de sélection, certains prévoyant la participation des députés tandis que d'autres...

M. Axworthy: Vous avez sans doute pris connaissance, tout du moins je l'espère, d'une étude faite par l'OCDE des divers programmes de création directe d'emplois au Canada, étude qui concluait que nos programmes comptaient parmi les meilleurs des pays membres de l'OCDE.

M. Hawkes: Je vous demande des données précises au sujet du modèle de sélection impliquant la participation des députés et d'un autre auquel les députés ne participeraient pas. Nous avons en effet eu l'expérience de ces deux types de programmes et j'aimerais savoir si une comparaison a été faite permettant de déterminer quel modèle permet d'obtenir la plus grande valeur productive.

M. Axworthy: Monsieur le président, dans ce cas-là, nous avons décidé de nous fier au bon sens et à l'instinct des députés. Il faut parfois s'y fier.

M. Hawkes: Donc, c'est là votre base de données...

M. Axworthy: Nous avons également une base de données, mais il se peut que nous ne puissions pas isoler ce facteur.

Le président: Monsieur Hawkes, excusez-moi, mais je crois que M^{lle} MacDonald a une question à poser.

Mlle MacDonald: J'en ai plusieurs très brèves.

De ce crédit supplémentaire de 1,5 million de dollars pour le programme Extension, combien avez-vous dépensé jusqu'à présent?

M. Axworthy: Je crois qu'environ 1 million de dollars a été débloqué pour permettre à des projets existants de poursuivre leurs activités ou de les développer. Quant aux autres sommes qui ont été engagées... je ne sais pas exactement combien il y a de nouveaux projets mais je pense vous avoir indiqué une

[Text]

could provide the exact amount, but we have not allocated all of it because we are still reviewing applications.

Miss MacDonald: It is the review and allocation procedure that I would like to know more about. Is there an advisory committee, or what is the procedure that one goes through either to become a new Outreach program or to have funding renewed?

Mr. Axworthy: Perhaps Mr. Hunter could address himself to that.

Mr. Hunter: The new projects, Mr. Chairman, are reviewed by the regional office. They would hold consultations with interested groups, with provincial governments or local municipal authorities. They then make a recommendation to the national head office, which reviews the recommendation. Then it is referred to the minister's office for a decision.

Miss MacDonald: As my colleague was asking, is there ever considered to be an advisory group set up, similar to others you have within your department, from the constituency, with the input of members of Parliament?

Mr. Axworthy: There are not enough Outreach projects to do that on a constituency basis, but we are considering, as part of our policy review, how we might provide a more broadly based advisory system.

Miss MacDonald: Is there any kind of directive or guidelines, any kind of indicators to groups within the community who might want to avail themselves of or to try to establish an Outreach program, so that they would know what it is, what criteria they have to meet?

• 1845

Mr. Axworthy: Yes, there are certainly guidelines available; but, as I say, we are looking at those guidelines now to determine how they should be changed.

Miss MacDonald: With these new projects that have been approved, and indeed with those that have been renewed, what is the term of funding?

Mr. Axworthy: One year.

Miss MacDonald: One year. Why, then, were a number of women's programs done on the basis of three months or six months only?

Mr. Axworthy: For that perhaps I could refer to Mr. Hunter.

Mr. Hunter: There were some problems in financing, Mr. Chairman, during the course of this fiscal year and part of the \$2 million, the \$500,000 which the minister referred to earlier, was used to provide the additional funding to allow the extension of these projects to the end of the fiscal year. It was simply a question of our having approved additional new projects which seemed to us to be of merit and we needed some

[Translation]

dizaine de projets supplémentaires à l'intention des femmes et quelques-uns pour les personnes handicapées. Nous vous fournissons le chiffre exact, mais la somme n'a pas encore été totalement débloquée étant donné que nous n'avons pas encore terminé l'examen des demandes.

Mlle MacDonald: J'aimerais justement en savoir davantage sur les procédures d'examen et d'allocation des crédits. Doit-on passer par un comité consultatif ou appliquer une autre procédure pour créer un nouveau programme Extension ou pour obtenir un renouvellement des crédits?

M. Axworthy: Je vais demander à M. Hunter de vous répondre.

M. Hunter: Monsieur le président, les nouveaux projets sont examinés par le bureau régional. Ce bureau consulte les groupes intéressés, les gouvernements provinciaux ou les élus municipaux. Ensuite, il soumet une recommandation à l'administration centrale, qui la transmet ensuite au bureau du ministre pour que celui-ci prenne une décision.

Mlle MacDonald: Mon collègue vous l'a également demandé, mais j'aimerais moi aussi savoir si vous avez déjà envisagé de créer un conseil consultatif, semblable à d'autres que vous avez au sein de votre ministère, mais de le créer au niveau de la circonscription, avec la participation des députés?

M. Axworthy: Le nombre de projets Extension n'est pas suffisamment élevé pour qu'on puisse procéder ainsi, au niveau de la circonscription. Toutefois, nous envisageons la possibilité d'élargir notre système consultatif.

Mlle MacDonald: Avez-vous établi une liste de directives ou de critères qui permettraient aux groupes communautaires désireux de proposer un projet Extension de le faire en connaissance de cause?

M. Axworthy: Il existe bien sûr des directives de ce genre mais, comme je vous le disais tout à l'heure, nous essayons actuellement de les modifier.

Mlle MacDonald: Quel est le délai de financement des nouveaux projets qui ont été approuvés, ainsi que ceux qui ont été prorogés.

M. Axworthy: Un an.

Mlle MacDonald: Bien. Pourquoi, alors, un certain nombre de programmes destinés aux femmes n'ont été financés que pour trois mois ou six mois?

M. Axworthy: Je vais demander à M. Hunter de vous répondre.

M. Hunter: Il y a eu des problèmes de financement au cours de cet exercice financier et le montant de \$500,000 dont vous a parlé le ministre tout à l'heure, et qui fait partie de ces 2 millions de dollars, a servi à financer la prorogation de ces projets jusqu'à la fin de l'exercice financier. En effet, nous avons approuvé un certain nombre de nouveaux projets et il

[Texte]

additional funding to allow us to extend all existing projects to the end of the fiscal year.

Miss MacDonald: So that everything that is in operation now—I am thinking of ones that have not been renewed, whatever the kind of Outreach program it is, whether it is native or for handicapped people or for women—they all have been carried on to the end of this fiscal year?

Mr. Hunter: Mr. Chairman, there are a few exceptions. In some cases Outreach projects are not funded on a fiscal-year basis. We are trying to shift them to a fiscal-year basis. I think there are perhaps two or three in Prince Edward Island which are not functioning on a fiscal-year basis as yet, but where we do they have it extended to the end of the fiscal year.

Miss MacDonald: As you approach the end of the fiscal year—I presume the majority have their funding to that date—is there any kind of indication given to the programs as to what is anticipated of them in order to have the funding renewed for another year? Or do most Outreach programs only last a year?

Mr. Hunter: Mr. Chairman, there is an assessment process during the last quarter, normally, of the contract and an assessment would be made of whether or not the project was achieving the terms and conditions of the contract that was agreed to with the sponsors of the project: whether they are working within the mandate of the commission, whether their functions are in fact employment related and so on. Then they would be assessed in terms of their over-all effectiveness, given potential projects which may be waiting in the wings for funding.

So those are the sorts of factors that are taken into account during this assessment process in the last quarter of the contract.

Miss MacDonald: Is there some information that can be given—perhaps it has already been provided, I am not sure, in other years—of the number which have been carried on and those which have been terminated, and why?

Mr. Hunter: I do not have those data here, Mr. Chairman, but they can be made available.

Miss MacDonald: Thank you very much.

The Chairman: Mr. Hawkes.

Mr. Hawkes: I will try to be brief, Mr. Chairman.

On page 5 you talk about the the Canada Community Service projects and you indicate that many will continue, that many of the jobs created will also be permanent: Is there a data base for that?

Mr. Axworthy: In setting the program up we indicated that we would want to have an undertaking by the sponsors of the programs that there will be a reducing scale of support leading to a more permanent establishment, and sponsors usually undertake that commitment.

[Traduction]

nous fallait donc des crédits supplémentaires pour nous permettre de les proroger jusqu'à la fin de l'exercice financier.

Mlle MacDonald: Donc, tous les projets en cours sont financés jusqu'à la fin de cet exercice financier, et je parle de certains projets qui n'ont pas été renouvelés, qu'il s'agisse de projets Extension pour les autochtones, pour les handicapés ou pour les femmes?

M. Hunter: Monsieur le président, il y a quelques exceptions à cela. En effet, certains projets Extension ne sont pas financés sur la base d'un exercice financier. Nous essayons de supprimer ces exceptions, mais il en reste encore deux ou trois, dans l'Île-du-Prince-Édouard; même dans ces cas-là, cependant, le financement a été prorogé jusqu'à la fin de l'exercice financier.

Mlle MacDonald: Étant donné qu'on approche de la fin de l'exercice financier et que, pour la majorité des projets, leur financement se termine à cette date, a-t-on déjà fait savoir aux responsables des programmes ce qu'on attendait d'eux pour que leur projet soit financé pendant une autre année? À moins que la plupart des programmes Extension ne durent qu'un an?

M. Hunter: Monsieur le président, en règle générale, on procède à une évaluation du contrat et du projet pendant le dernier trimestre afin de déterminer si le projet a respecté les modalités du contrat signé avec les responsables du projet. Il s'agit de déterminer entre autres, si les projets ne dépassent pas le mandat de la commission, si leur rôle est essentiellement relié à l'emploi etc. Ensuite, on évalue leur efficacité globale, par rapport aux autres projets qui attendent d'être financés.

Ce sont donc là les facteurs dont on tient compte pour l'évaluation effectuée pendant le dernier trimestre du contrat.

Mlle MacDonald: Vous avez peut-être déjà donné ces chiffres pour les années précédentes, mais j'aimerais savoir combien de projets ont été prorogés et combien ont été arrêtés?

M. Hunter: Je n'ai pas ces chiffres ici, monsieur le président, mais je les transmettrai.

Mlle MacDonald: Merci beaucoup.

Le président: Monsieur Hawkes.

M. Hawkes: Je vais essayer d'être bref, monsieur le président.

À la page 5 de votre mémoire, vous parlez des projets de services communautaires du Canada et vous indiquez qu'un grand nombre d'entre eux poursuivront leurs activités et que bon nombre des emplois créés seront permanents. Pourriez-vous me donner plus de précisions?

M. Axworthy: Lorsque nous avons mis ce programme sur pied, nous avons demandé aux responsables des programmes de s'engager à diminuer le niveau de soutien de façon à aboutir à un plus grand nombre d'emplois permanents, et les responsables se sont généralement engagés à le faire.

[Text]

Mr. Hawkes: In my view that is certainly the right direction to go and I commend this particular program for its direction; but I wonder if we could have some sense from the minister whether or not in at least basic form the minister is supportive of the give-and-take proposal from the voluntary sector. The continuation of jobs of this kind, which provide much-needed community service, is a consequence of voluntary dollars in the long term, and the voluntary community sector has made many representations to members of Parliament and ministers about changes in the income tax laws which would save the government some money and yet facilitate their funding, and I am wondering if we can count the minister in the camp of those who would be pushing for roughly those kinds of changes.

Mr. Axworthy: Obviously, Mr. Chairman, by setting up a program designed specifically to help the volunteer sector, particularly in the social area, which explains the number of cutbacks by other levels of government, I am very supportive of and sympathetic to that particular proposal.

• 1850

That particular proposal that Mr. Hawkes refers to, has been reviewed by my colleague, the Secretary of State, who looks after voluntary groups and I certainly provide him with as much persuasion in so far as I can. I believe, as Mr. Hawkes does, that there is a big wealth of ability in the volunteer sector and the social sector. The governments have tended in the past two of three years to cut back and we should be promoting rather than cutting back.

Mr. Hawkes: I am pleased to hear that. I do not want it now, but as far as the 3,499 people who have been placed in jobs for handicapped and employment disadvantaged, I am wondering if we could get some set of statistics that would give us a little better sense. You mentioned earlier that a large number were in Quebec and that they were faster off the mark and so on, but if we could get some—

Mr. Axworthy: I think I indicated in these remarks, Mr. Hawkes, that we are preparing two fairly full reports on both CCDD and CCSP, that we will be distributing to all members of Parliament. I think the CCSP one is about finished. We will be distributing that very shortly. We also have a report on CCDD—I think it has been printed and things like that.

Mr. Hawkes: That will be very, very helpful. If we could move to the Industrial Training Program. Can you tell me how many people are currently enrolled in that program?

Mr. Axworthy: I will get the figures for you in just a minute, Mr. Chairman. There are 91,000 active participants at the present time.

In the critical skills trade, which is an offshoot of that, there are another 8,000. That is a highly selective program, as I explained to Mr. McDermid.

[Translation]

M. Hawkes: A mon avis, c'est exactement ce qu'il fallait faire et je vous en félicite. J'aimerais cependant savoir si le ministre appuie en principe la proposition faite par les groupes bénévoles. Le maintien d'emplois de ce genre, qui permettent d'assurer des services communautaires indispensables, se fait bien souvent grâce à des dons en espèces. Or, les groupes communautaires bénévoles ont souvent demandé aux députés et aux ministres de modifier la Loi de l'impôt sur le revenu afin d'économiser les deniers publics et, en même temps, faciliter leur financement. J'aimerais savoir si le ministre fait partie de ceux qui réclament ce genre de changement.

M. Axworthy: Monsieur le président, il est évident que je suis tout à fait partisan de ce genre de proposition étant donné que j'ai mis sur pied un programme destiné précisément à aider les groupes bénévoles, notamment dans le domaine social, ce qui explique les réductions faites par les autres niveaux de gouvernement.

Mon collègue, le Secrétaire d'État, de qui relèvent les groupes bénévoles a examiné la proposition à laquelle M. Hawkes fait allusion et dans la mesure du possible j'essaie certainement de le persuader. À l'instar de M. Hawkes, je crois que le secteur du volontariat et le secteur social recèlent une grande richesse d'aptitudes. Depuis deux ou trois ans la tendance des gouvernements a été de couper dans ce secteur alors que nous devrions plutôt le favoriser.

M. Hawkes: Je suis ravi de l'entendre. Au sujet des 3,499 personnes handicapées et défavorisées pour lesquelles on a trouvé de l'emploi je me demande si vous pourriez nous fournir plus tard un ensemble de statistiques qui nous donneraient une meilleure idée de la situation. Tout à l'heure vous avez dit qu'un grand nombre de ces cas étaient au Québec, qu'ils étaient plus faciles à régler, et ainsi de suite, mais si nous pouvions obtenir quelques...

M. Axworthy: Monsieur Hawkes, je pense avoir dit également que nous préparons deux rapports assez complets sur le PDCC et le PSCC que nous transmettrons à tous les députés. Je pense que celui sur le PSCC est presque terminé. Nous le distribuerons sous peu. Nous avons également un rapport sur le PDCC... je pense qu'il a déjà été imprimé et ainsi de suite.

M. Hawkes: Cela sera des plus utiles. Passons au programme de formation industrielle. Pouvez-vous me dire combien de personnes participent présentement à ce programme?

M. Axworthy: Monsieur le président, je vais vous obtenir ces chiffres dans un instant. Présentement il y a 91,000 personnes qui participent activement à ce programme.

De plus il y en a un autre 8,000 qui participent à un programme de formation de spécialistes, qui découle de ce programme. Comme je l'ai expliqué à M. McDermid, c'est un programme très sélectif.

[Texte]

Mr. Hawkes: Could you tell me how many in the 91,000 and in the 8,000 separately are female?

Mr. Axworthy: We do not have that figure right offhand.

Mr. Hawkes: In your brief on page 13, you indicate that 22 per cent of women participants in the training program will have started training in non-traditional occupations as compared to—

Mr. Axworthy: Mr. Chairman, we have now discovered the answer: 28,000 are women.

Mr. Hawkes: There are 28,000 women. Can you tell me how many in that program are currently in non-traditional occupational training?

Mr. Axworthy: The program that was specifically designed for that, as I said, has a target rate of 3,500. What I would have to figure out is what the trade-off is between those actual 3,500 which are in the occupations we have designated as non-traditional, and those which might be made under regular industrial training programs. Generally though they are not enrolled in those kinds of programs.

Mr. Hawkes: It says that 22 per cent of women participants in the Industrial Training Program will have started training in non-traditional occupations, as compared to only 9 per cent last year. So we must have some whole numbers.

Mr. Axworthy: That was under the initial training program that we have. Again we will try to provide those trade-off numbers for you.

Mr. Hawkes: You do not have them here now?

Mr. M.A.J. Lafontaine (Associate Deputy Minister, Vice-Chairman, Department of Labour and Immigration): I am sorry. I do not.

Mr. Hawkes: Out of anybody's memory, do we have an idea? Did they start a year ago—did we have 200 out of 91,000 or did we have 500, 2,000 or—

Mr. Axworthy: I think I indicated, Mr. Chairman, to Mr. Hawkes, that a year ago there was something like 400 enrolled in non-traditional programs and over 3,500 this year.

Mr. Hawkes: Is that 400 right within the Industrial Training Program?

Mr. Axworthy: That is under the non-traditional training program, and that was just because of the start-up last year. It has now substantially increased.

Mr. Chairman, Mr. Hawkes is asking a very complicated question. We supply industrial training in a wide variety of occupations and of course, it depends on what he calls non-traditional.

Mr. McDermid: What do you call non-traditional?

[Traduction]

M. Hawkes: Sur les 91,000 et sur les 8,000 pourriez-vous me dire combien sont des femmes?

M. Axworthy: Nous n'avons pas ce chiffre en main.

M. Hawkes: A la page 13 de votre mémoire, vous dites que 22 p. 100 des participantes au programme de formation industrielle seront inscrites à un cours dans une domaine traditionnellement réservé aux hommes, comparativement à . . .

M. Axworthy: Monsieur le président, nous avons trouvé la réponse: 28,000 sont des femmes.

M. Hawkes: Il y a 28,000 femmes. Sur ce nombre, pouvez-vous me dire combien sont inscrites à un cours dans un domaine traditionnellement réservé aux hommes?

M. Axworthy: Je le répète, le programme fut spécifiquement conçu dans cette optique avec comme objectif le chiffre de 3,500. Ce que je devrais calculer c'est quel est le compromis entre celles sur ces 3,500 qui participent à des cours dans un domaine traditionnellement réservé aux hommes et celles qui suivent le programme ordinaire de formation industrielle. Quoique généralement elles ne sont pas inscrites à ce genre de programme.

M. Hawkes: On dit que 22 p. 100 des participantes au programme de formation industrielle seront inscrites à un cours dans un domaine traditionnellement réservé aux hommes, comparativement à 9 p. 100 seulement l'an dernier. Nous devons donc avoir des chiffres globaux.

M. Axworthy: Cela visait le programme initial de formation. Encore une fois nous essayerons de vous fournir ces chiffres sur l'évolution de la situation.

M. Hawkes: Vous ne les avez pas en main?

M. A.J. Lafontaine (sous-ministre adjoint, vice-président, ministère du Travail et de l'Immigration): Je m'excuse, je ne les ai pas.

M. Hawkes: Est-ce quelqu'un le sait ou s'en souvient? Ont-elles entrepris ces cours il y a un an . . . en avions-nous 200 sur 91,000 ou en avions-nous 500, 2,000 ou . . .

M. Axworthy: Monsieur le président, je pense avoir dit à M. Hawkes qu'il y a un an il y avait environ 400 participantes d'inscrites à des cours dans un domaine traditionnellement réservé aux hommes et qu'il y en a plus de 3,500 cette année.

M. Hawkes: Ces 400 étaient-elles inscrites au programme de formation industrielle?

M. Axworthy: Il s'agissait du programme d'emploi non traditionnellement occupés par des femmes et c'était simplement au début de l'an dernier. Depuis il y a eu une augmentation importante.

Monsieur le président, les question de M. Hawkes sont très compliquées, nous sommes responsables de la formation industrielle dans une grande variété d'occupations et bien sûr tout dépend de ce qu'il appelle un domaine non traditionnellement réservé aux femmes.

M. McDermid: Pour vous quels sont les domaines traditionnellement réservés aux femmes?

[Text]

Mr. Axworthy: The ones in our program that we were indicating.

Mr. Hawkes: I am trying to stay inside your statement, so that I understand it better and it is a paragraph at the top of page 13, which would not be possible to write without some whole numbers.

Okay, and we will get the figures on the native Outreach in Alberta as an appendage to the figures I just asked for?

• 1855

Mr. Axworthy: Yes, certainly.

Mr. Hawkes: And my colleague, Miss MacDonald, is reminding me we are going to get a list of the new women's Outreach programs—where they are, and the amounts.

Mr. Axworthy: Yes, by all means.

Mr. Hawkes: I raised in the House one day the difference between being made available and being given to, but that was in relationship to the \$2 million which your press statement said was being made available to Outreach. Can you table with us a sense of what has actually been given and who it has been given to out of that \$2 million?

Mr. Axworthy: Well, Mr. Chairman, as I have explained, I believe a couple of times, close to \$1 million was given to existing projects to increase their funding, or augment it, to the end of the fiscal year. We are now in the process of funding new projects. Not all the money has yet been given, but it is available. We have given a substantial portion of it to fund those problems there. But one simply does not create an Outreach project over night, one must solicit the approval, go through the assessment procedures that Mr. Hunter described and then we will fund them. But we intend, certainly, to spend the money this year.

Mr. Hawkes: As we are sitting here tonight, has 75 per cent of that \$2 million been given, or 60 per cent?

Mr. Axworthy: I would not want to make a guesstimate on that at this point in time. As I say, we have now funded an additional ten women's projects and several in the disabled field. Our target is an additional 24 projects, and that would put us better than half way through.

Mr. Hawkes: But it would not be a problem to give us the list of who is getting what.

Mr. Axworthy: Each of them has a different funding level. Some of them are at \$200,000, \$300,000, and others are at \$50,000, \$60,000.

Mr. Hawkes: Okay. But we will get a list of who has been given what, and perhaps you might update the committee as the year ends to just see where the rest was given.

[Translation]

M. Axworthy: Ce que nos programmes identifient comme tels.

M. Hawkes: J'essaie de me limiter à votre déclaration afin de mieux la comprendre; quant au deuxième paragraphe de la page 13, il serait impossible de le rédiger sans disposer de chiffres globaux.

Très bien, pour le projet Extension destiné aux autochtones de l'Alberta, pourrions-nous obtenir ces chiffres comme annexe à ce que j'ai déjà demandé?

M. Axworthy: Oui, certainement.

M. Hawkes: Mon collègue, M^{lle} MacDonald, me rappelle que nous obtiendrons également une liste des nouveaux programmes Extension pour les femmes, ainsi que les endroits et les montants.

M. Axworthy: En effet.

M. Hawkes: Un jour en Chambre j'ai soulevé la question de la différence qu'il existe entre «mettre à la disposition de» et «donner à» relativement aux 2 millions de dollars mis à la disposition du programme Extension selon votre communiqué de presse. Sur ces 2 millions de dollars pourriez-vous nous dire ce qui a été actuellement accordé et à qui?

M. Axworthy: Ma foi, monsieur le président, je le répète, près de 1 million de dollars ont été donnés à des projets existants afin d'accroître leur financement d'ici la fin de l'année financière. Présentement, nous sommes en train de financer de nouveaux projets. Jusqu'ici tout l'argent n'a pas été donné, mais il est disponible. Une partie importante de cette somme est allée au financement de ces problèmes-là. Toutefois, on ne peut pas créer un projet Extension du soir au matin, il faut obtenir l'approbation, en suivant les procédures d'évaluation décrites par M. Hunter, après quoi nous le financerons. Toutefois, nous avons certainement l'intention de dépenser l'argent cette année.

M. Hawkes: A l'instant où l'on se parle quel pourcentage de ces 2 millions de dollars a-t-on donné, 75 p. 100 ou 60 p. 100?

M. Axworthy: Pour l'instant je ne voudrais pas vous donner un chiffre à peu près. Je le répète nous avons présentement financé dix nouveaux projets touchant les femmes et de nombreux projets pour handicapés. Nous nous sommes fixés un objectif de 24 projets additionnels ce qui fait que nous en avons déjà atteint plus de la moitié.

M. Hawkes: Toutefois, cela ne posera pas de difficulté de nous fournir une liste des sommes accordées et des bénéficiaires.

M. Axworthy: Le niveau de financement est différent pour chacun. Certains projets reçoivent \$200,000, \$300,000 et d'autres \$50,000, \$60,000.

M. Hawkes: Très bien. Mais nous recevons une liste des montants et des projets, liste que vous pourriez peut-être mettre à jour à la fin de l'année pour voir où est allé le reste de l'argent.

[Texte]

Mr. Axworthy: Yes, we would be glad to keep in touch.

Mr. Hawkes: Please do that.

The Chairman: Mr. McDermid.

Mr. McDermid: Mr. Chairman, I have one final question for the minister. Mr. Minister, you promised the Special Committee on Employment Opportunities for the '80s that you would sit down with them some time to discuss the report. That meeting has not been set up as yet. I want to find out if the holdup is in your camp or if the holdup is because my chairman, Mr. Allmand, has not made the necessary arrangements yet.

Mr. Axworthy: Mr. Allmand seems to be otherwise occupied for the last while, but I am certainly prepared to meet with the committee at some stage. I must also say, Mr. Chairman, that we have been very busy, which I hope Mr. McDermid would endorse, working on actual policy developments based upon those reports, and that is where I have been spending my time. As I indicated, we will be making some announcements very shortly in two or three of these areas.

Perhaps what could be arranged once we have made some of these announcements, is that maybe this committee or others might invite the members of the special Parliamentary task force to discuss some of those new policies either now or when we discuss full estimates.

Mr. McDermid: May I finally say, Mr. Chairman, I want to thank the minister and his staff, and the House of Commons staff as well, for staying and putting in the hours this afternoon to answer our questions. We do appreciate it very much. I want to thank you all.

Some hon. Members: Hear, hear.

Le président: Monsieur Maltais, vous aviez une question?

M. Maltais: Oui, une très courte question.

Monsieur le ministre, messieurs les fonctionnaires, elle sera très, très courte parce que je sais que l'heure de l'ajournement est dépassée depuis un bon bout de temps. J'ai appris que la séance était prolongée d'une heure, celle de ce soir étant annulée. J'avais l'intention d'assister à la séance de ce soir. Aujourd'hui, le Comité des Pêches et le Comité des Transports siègent, et pour mon côté, ce sont deux comités très importants.

Je voudrais simplement vous demander, monsieur le ministre, s'il n'y aurait pas lieu de reviser l'enveloppe concernant le programme Canada au travail de cet hiver pour la région de Port-Cartier et Sept-Iles? Il y a deux ans, nous avions 2.5 millions de dollars pour la région et cette année, nous avons 1.3 million de dollars et le taux de chômage réel est de 22 p. 100. Je pense qu'il y aurait un effort additionnel à faire pour la région, parce que c'est assez désastreux. Je pense que si vous demandiez à vos responsables d'évaluer la situation plus à fond, vous pourriez nous aider davantage. C'est à nos risques.

M. Axworthy: Yes, monsieur le président, monsieur Maltais, présentement, nous étudions d'autres mesures afin que d'autres

[Traduction]

M. Axworthy: En effet, nous serons ravis de vous en informer.

M. Hawkes: Je l'apprécierais beaucoup.

Le président: Monsieur McDermid.

M. McDermid: Monsieur le président, j'ai une dernière question à l'adresse du ministre. Monsieur le ministre, vous avez promis au comité spécial sur les perspectives d'emploi dans les années 80 qu'à un moment donné vous vous assioiriez avec eux pour discuter du rapport. Jusqu'ici cette réunion n'a pas encore été fixée. Je voudrais savoir si c'est vous qui êtes responsable de ce retard ou si c'est mon président, M. Allmand.

M. Axworthy: Depuis quelque temps M. Allmand semble occupé à autre chose, mais je suis certainement prêt à rencontrer le comité à un moment donné. J'ajouterais également, monsieur le président, et j'espère que M. McDermid le comprendra, que nous sommes très occupés à l'établissement des politiques actuelles à partir de ces rapports et c'est à cela que j'ai consacré mon temps. Je le répète d'ici peu nous ferons des déclarations touchant deux ou trois de ces domaines.

Ce qui serait peut-être possible une fois ces déclarations faites, c'est que ce comité ou d'autres puissent inviter les membres du groupe de travail parlementaire spécial pour discuter de ces nouvelles politiques soit maintenant ou lorsque nous étudierons le budget complet.

M. McDermid: En terminant, monsieur le président, je tiens à remercier le ministre et son personnel, le personnel de la Chambre des communes, d'être restés aussi longtemps cet après-midi pour répondre à nos questions. Nous l'apprécions énormément et je tiens à vous en remercier tous.

Des voix: Bravo, bravo.

The Chairman: Mr. Maltais, did you have a question?

Mr. Maltais: Yes. A very short one.

Mr. Minister, gentlemen, I will be very short because I know it is well past adjournment time. I have learned that the meeting was extended for an hour because of the cancellation of tonight's session. My intention was to be here tonight. Today there was a meeting of the Fisheries Committee and the Transport Committee which are both very important for my constituency.

Have you envisaged modifying the Canada Work Program for this winter in the area of Port-Cartier and Seven Islands. Two years ago we received \$2.5 million for the area and this year we only have \$1.3 million and the real unemployment rate is at 22 per cent. I think we could make an additional effort for the area because it is quite disastrous. I think you could help us more if you asked your senior staff to evaluate the situation more deeply. We are running the risks.

Mr. Axworthy: Oui, Mr. Chairman, Mr. Maltais, we are presently studying other ways so that more jobs be created by

[Text]

emplois soient créés par le gouvernement fédéral. Mais j'espère l'annoncer peut-être dans les trois ou quatre semaines.

[Translation]

the federal government. I hope to make an announcement in three or four weeks maybe.

• 1900

M. Maltais: Dans trois ou quatre semaines?

Mr. Maltais: In three or four weeks?

M. Axworthy: Oui.

Mr. Axworthy: Yes.

Le président: Merci, monsieur le ministre. En votre nom, j'aimerais me joindre à M. McDermid pour remercier tous ceux qu'on a retenu jusqu'à cette heure-ci, vous même et vos fonctionnaires ainsi que les travailleurs de la Chambre des communes. Merci beaucoup.

The Chairman: Thank you, Mr. Minister. In your name, I would like to join Mr. McDermid to thank all those that we have kept here until this time, yourself and your civil servants as well as the staff from the House of Commons. Thank you very much.

La séance est levée.

The meeting is adjourned.

APPENDIX "TRAV-3"

APPENDICE «TRAV-3»

SPEAKING NOTES

NOTES POUR UN DISCOURS

FOR

DE

THE HONOURABLE LLOYD AXWORTHY

M. LLOYD AXWORTHY

MINISTER OF EMPLOYMENT

MINISTRE DE L'EMPLOI

AND IMMIGRATION BEFORE

ET DE L'IMMIGRATION DEVANT LE

THE STANDING COMMITTEE

COMITÉ PERMANENT

ON

DU

LABOUR, MANPOWER AND IMMIGRATION

TRAVAIL, DE LA MAIN-D'ŒUVRE ET DE
L'IMMIGRATION

(SUPPLEMENTARY ESTIMATES C)

(BUDGET SUPPLÉMENTAIRE C)

Mr. Chairman:

Monsieur le Président,

I am, indeed, pleased to have this opportunity to, once again, appear before this Committee to provide details of the Canada Employment and Immigration Commission's request for supplementary funds. In addition to the funds already requested for our Immigration Program, these Supplementary Estimates contain requests for slightly more than \$93 million under Vote 15 for the Employment and Insurance Program.

Je suis heureux de l'occasion qui m'est offerte une fois encore de m'adresser à ce Comité pour fournir des précisions au sujet de la demande de crédits supplémentaires déposée par la Commission de l'emploi et de l'immigration du Canada. Outre les fonds déjà demandés pour notre Programme d'immigration, le présent budget supplémentaire contient des demandes totalisant un peu plus de \$93 millions au crédit 15 pour le Programme d'emploi et d'assurance.

Members will note that 66 per cent of our additional funding requirements for the Employment and Insurance Program, or close to \$65 million, is for the current round of projects under the Canada Community Development Projects Program in this fiscal year. The process of reviewing project proposals is well under way.

Les députés remarqueront que 66 p. 100 des crédits supplémentaires demandés pour le Programme d'emploi et d'assurance, à savoir près de \$65 millions, visent la série courante de Projets de développement communautaire du Canada (PDCC) pour la présente année financière. L'examen des demandes de projet est bien avancé.

I would like to publicly acknowledge and thank all Members of Parliament for their help in promoting the CCDP Program, and their invaluable assistance in reviewing and prioritizing project proposals which have been submitted from their respective constituencies. This co-operative approach of being able to draw on the Members' knowledge of their areas' needs and priorities certainly helps to increase the productive value of the projects we will be approving.

Je tiens à remercier publiquement tous les députés dont l'aide nous a été précieuse pour la promotion des PDCC, l'examen des demandes émanant de leur circonscription et l'établissement des priorités à cet égard. La possibilité qui nous est ainsi offerte de profiter des connaissances des députés au sujet des besoins et des priorités de leur région aidera certainement à accroître la valeur productive des projets que nous approuverons.

I should also advise Members that I have directed that the focus of the current round of CCDP projects again be centred on the employment of disadvantaged groups as well as on areas of high unemployment. The application of this focus during the first round of projects resulted in 6,985 women, 4,124 Natives, 9,979 youths and 1,035 handicapped Canadians gaining remunerative employment and valuable work experience. I expect that we will achieve even better results during this second round of CCDP in providing meaningful employment to disadvantaged groups.

En ce qui concerne la série actuelle de PDCC, j'ai donné comme directive de mettre de nouveau l'accent sur l'emploi des membres des groupes défavorisés, ainsi que sur les régions où le chômage est particulièrement élevé. L'application de cette directive lors de la première série de projets a permis à 6,985 femmes, 4,124 autochtones, 9,979 jeunes et 1,035 handicapés d'obtenir un emploi rémunérateur et d'acquérir une expérience de travail valable. Je prévois que nous obtiendrons des résultats encore meilleurs au cours de la deuxième série de projets en ce qui concerne l'emploi des membres des groupes défavorisés.

Mr. Chairman, I know all Members are aware of CCDP projects in their own constituencies and appreciate that this program has funded a number of very constructive and innovative projects across Canada. Many of the project workers have a true sense of accomplishment because they are involved in solid and worthwhile endeavours. Some of these endeavours include projects such as these:

M. le Président, je sais que tous les députés sont au courant des PDCC fonctionnant dans leur circonscription et qu'ils savent que ce programme a financé un certain nombre de projets très constructifs et innovateurs dans diverses régions du Canada. De nombreux travailleurs des projets ont le sentiment d'avoir réalisé quelque chose de valable parce qu'ils participent

With the ever-increasing emphasis on energy conservation, we funded some 180 energy conservation and alternate energy source projects across Canada. One rather unusual project was in Quebec; it developed a solar dryer for use by horticultural turf producers. The solar dryer is a good example of a Canadian initiative. It is proving to be a valuable addition to the agricultural industry.

A good example of a co-operative approach with another federal government department is the assistance provided by Fisheries and Oceans Canada. Last year this department was co-operatively involved in 219 CCDP projects. One such project was at Point au Gaul which is located on the southern tip of the Burin Peninsula in Newfoundland. The geographic position of this community makes it subject to severe storms which result in the destruction of their fish landing and boat docking facilities. The size and economy of the community made it virtually impossible to replace these much needed facilities. However, under CCDP and the co-operation of Fisheries and Oceans Canada, Point au Gaul was able to construct a new creosote wharf, and do shoreline cribwork to assist in preventing the approach to the wharf from washing away during high winds and tides. This project has provided this remote community with suitable docking facilities which enhance the local fishing industry.

One of the areas to which I directed a priority be attached was the development of recreational facilities. Nationally, \$13.3 million in CCDP funds were allocated to such projects. The Placentia Bay area of Newfoundland acquired a large existing building and, with CCDP funds, began a three-phase renovation job to construct a hockey rink, curling club and swimming pool. The employment generated by this project was urgently required as the area's prime employer, the United States Naval Base, was phasing itself out.

Some \$11.4 million was committed to projects which created employment for Native people. For example, some \$4.2 million was approved for projects involving house construction and repair. In these projects several provincial and territorial governments, and the federal Department of Indian and Northern Affairs provided instructors to teach project workers basic carpentry skills. As a result of these projects, 854 Native people got jobs and acquired marketable job skills.

While on the subject of house construction and repair, last year I signed a Manpower Planning Agreement with the Manitoba Construction Industry which was designed to assist the industry overcome its cyclical employment problems. Under the terms of the agreement and with CCDP funds we were able to utilize this pool of skilled workers repairing senior citizens' homes. The workers involved were happy to be doing constructive work which was beneficial to their community rather than be idle during the winter months.

I consider CCDP to be one of the prototype programs with which we have been able to target its job creation capabilities at specific disadvantaged groups and areas of high unemployment. I have initiated other approaches which are also targeting

à des entreprises solides et significatives. Certaines de ces entreprises comprennent des projets comme les suivants:

L'économie de l'énergie occupant une place importante parmi les préoccupations du jour, nous avons financé quelque 180 projets relatifs à l'économie de l'énergie et à de nouvelles sources d'énergie. Un projet sortant de l'ordinaire a été réalisé au Québec. Il s'agit de la mise au point d'un séchoir solaire utilisé par les producteurs de tourbe horticoles. Cette innovation se révèle un nouvel atout pour l'industrie de l'agriculture.

L'aide fournie par Pêches et Océans Canada témoigne du succès de la collaboration avec un autre ministère fédéral. L'an dernier, ce Ministère a collaboré à 219 PDCC. L'un des projets était situé à Point au Gaul, à l'extrémité sud de la péninsule Burin à Terre-Neuve. En raison de sa situation géographique, cette localité fait face à de fortes tempêtes qui détruisent les installations de débarquement de poissons et d'amarrage des bateaux. Vu la taille et l'économie de la localité, cette dernière n'est pas en mesure de remplacer ces importantes installations. Cependant, grâce à un PDCC et à la collaboration de Pêches et Océans Canada, Point au Gaul a pu construire un quai traité au créosote et effectuer des travaux de soutènement le long de la côte pour empêcher que les abords du quai ne soient emportés pendant les périodes de grands vents et de fortes marées. Le projet a permis de doter cette localité éloignée d'installations appropriées qui facilitent l'industrie locale de la pêche.

J'ai aussi voulu que l'on accorde une certaine priorité aux installations récréatives. Pour l'ensemble du Canada, \$13,3 millions ont été consacrés à des projets dans ce secteur. La région de Placentia Bay, à Terre-Neuve, a fait l'acquisition d'un immeuble et, grâce à des fonds des PDCC, a effectué des travaux de rénovation répartis en trois phases, afin d'y aménager une patinoire de hockey, un club de curling et une piscine. Ce projet a créé des emplois dont la région avait grand besoin étant donné que le principal employeur, la base navale américaine, cesse progressivement ses activités.

Quelque \$11,4 millions ont été affectés à des projets créant de l'emploi à l'intention des autochtones. Par exemple, quelque \$4,2 millions ont été approuvés à l'égard de projets de construction et de rénovation de maisons. Dans ces projets, plusieurs administrations provinciales et territoriales de même que le ministère fédéral des Affaires indiennes et du Nord ont fourni des instructeurs afin d'enseigner aux travailleurs des projets des techniques de base en menuiserie. Grâce à ces projets, 854 autochtones ont obtenu un emploi et acquis des compétences valables sur le marché du travail.

Toujours dans le domaine de la construction et de la rénovation de maisons, j'ai signé l'année dernière un accord de planification de la main-d'œuvre avec l'industrie du bâtiment du Manitoba. Aux termes de cet accord, et avec des fonds des PDCC, nous avons pu recourir à cette source de travailleurs spécialisés pour faire des réparations à des maisons de personnes âgées. Les travailleurs embauchés étaient heureux d'effectuer un travail constructif avantageux pour leur collectivité au lieu de demeurer oisifs pendant l'hiver.

Je considère que les PDCC constituent l'un des programmes prototypes dans lesquels nous avons pu orienter les possibilités de création d'emplois vers des groupes précis de personnes défavorisées et des régions à chômage élevé. J'ai également

the concept of fine tuning our programs and services so that they may be focussed on satisfying the employment needs of specific groups. These innovations and testing of new program directions certainly answer, if only partially, many of the suggestions and recommendations contained in the two recently released labour market task force reports and the Smith Report on the disabled.

An example of these new directions is the focus my department has had for the past several months in providing assistance to women, Natives, youths and the disabled. The results of these efforts have been quite heartening.

In August, 1980, we launched the Canada Community Service Projects which supports job creation in the voluntary and community service sector. Since implementing this program we have sponsored some 515 projects across Canada which created 1,218 jobs for unemployed women. Native people, youths and the disabled.

I want to point out to Members that the projects funded under this program are permanent type projects many of which will continue after our 3 year funding program ends. As a result, many of the jobs created will also be permanent and in a number of cases will result in additional jobs being created.

The program funded:

- 38 projects which assist various organizations in their efforts to provide rehabilitation services to drug/alcohol abusers and mentally retarded adults;
- 28 projects sponsored by the Big Brothers and Big Sisters organizations to expand their volunteer base and improve their level of service to children and their families;
- 64 projects involving education-related services to Native children across Canada which will provide health and social services;
- 87 projects to provide information and referral services in such areas as community health care, friendship centres, and immigrant adaptation and consumer services.

In addition, this program funded several other categories of projects which I won't recount at this time. I will soon be distributing to all Members of Parliament an information booklet which describes the Canada Community Service Projects Program and some of the projects it sponsors.

Another very specific program which focuses on assisting a particular group is the Program for the Employment Disadvantaged. Its aim is to place in employment Canada's physically and mentally handicapped as well as those who are disadvantaged.

There are many employers in Canada who are still hesitant about hiring those who are employment disadvantaged because of disabling handicaps or social or cultural disadvantages. The

pris d'autres mesures qui permettent de vérifier dans quelle mesure il est possible d'axer nos programmes sur les besoins en matière d'emploi de groupes déterminés. Ces innovations et l'expérimentation de nouveaux programmes répondent certainement, si ce n'est que partiellement, à nombre des suggestions et recommandations contenues dans deux rapports sur le marché du travail récemment publiés et au rapport Smith pour les handicapés.

Par exemple dans mon ministère, nous mettons l'accent depuis plusieurs mois sur l'aide aux femmes, aux autochtones, aux jeunes et aux handicapés. Les résultats des efforts déployés dans cette voie sont encourageants.

En août 1980, nous avons lancé les Projets de services communautaires du Canada (PSCC) qui appuient la création d'emplois dans le secteur des services bénévoles et communautaires. Depuis la création du programme, nous avons parrainé quelque 515 projets dans l'ensemble du Canada, projets qui ont permis de créer 1,218 emplois pour des femmes, des autochtones, des jeunes et des handicapés en chômage.

Je voudrais faire remarquer aux députés que les projets financés en vertu de ce programme consistent en activités durables et que bon nombre d'entre eux continueront d'exister lorsque notre financement triennal sera terminé. Par conséquent, une grande partie des emplois créés seront également permanents et, dans plusieurs cas, entraîneront eux-mêmes la création d'emplois supplémentaires.

Le programme a financé les projets suivants:

- 38 projets qui aideront divers organismes à offrir des services de réadaptation aux alcooliques et autres toxicomanes ainsi qu'aux adultes souffrant d'arrération mentale;
- 28 projets parrainés par les organisations des Grands frères et des Grandes sœurs et visant à accroître le nombre de leurs travailleurs bénévoles ainsi qu'à améliorer les services offerts aux enfants et à leurs familles;
- 64 projets offrant aux enfants autochtones des services liés aux domaines de l'enseignement, de la santé et des services sociaux dans toutes les parties du Canada;
- 87 projets visant à offrir des services d'information et de présentation dans des domaines tels que les services de santé communautaires, les centres d'accueil, les services d'aide à l'adaptation des immigrants et d'aide aux consommateurs.

Le programme a en outre financé plusieurs autres catégories de projets que je n'ai pas l'intention d'énumérer ici. Je distribuerai bientôt à tous les députés une brochure qui décrit le programme des Projets de services communautaires du Canada et certains des projets financés par ce programme.

Un autre programme bien distinct qui met l'accent sur l'aide offerte à un groupe particulier, c'est le Programme à l'intention des personnes défavorisées sur le plan de l'emploi. Il vise à procurer un emploi aux handicapés physiques et mentaux du Canada ainsi qu'aux personnes défavorisées sur le plan de l'emploi.

De nombreux employeurs canadiens hésitent encore à embaucher des personnes qui, en raison d'un handicap invalidant ou d'un désavantage social ou culturel, sont défavorisées

Program for the Employment Disadvantaged seeks to overcome this resistance by offering a generous wage subsidy for every eligible worker hired.

The employment disadvantaged workers eligible for this program are not looking to employers for a hand-out, but rather a hand-up so that they may establish themselves as productive and valuable additions to the work force.

Employers all across the country are responding to the program, particularly the smaller establishments.

In the seven month period from May of this year, when we initiated the program, to November 20th, 3,499 persons have been placed in jobs. This total represents 1,549 handicapped and 1,950 employment disadvantaged Canadians. Members will be interested to know that the average weekly wage paid to these workers is \$192 and that 33 per cent of the jobs are in manufacturing, 27 per cent are in trade and commerce, and 25 per cent are in the service sector.

I am particularly pleased with the reaction I have been receiving from employers right across Canada about their new workers and this program. Typical of the comments I have received is one from a Prince Edward Island employer who hired a man who had lost an arm in a motor vehicle accident some four years ago and who was not able to find work since. This employer said, "This man is an excellent worker. It's the smartest move I ever made hiring him. This fellow is not disabled—he just has one arm".

An older worker with a professional background has existed on welfare for the past three and a half years after having been laid off following a company reorganization. Thanks to the Program for the Employment Disadvantage he now has a permanent job with a Toronto agency and in his first few months has established himself as the agency's most effective representative. All this older worker required was to find an employer willing to give him a "break" and this program was able to do just that for him.

Another employer hired a 40 year-old paraplegic to work as an artist in his commercial art shop. In his letter to me, this employer states that his new artist's work and self-confidence have improved to the point that when he's ready to assume the responsibility, he is welcome to become the manager and operate the art shop for as long as he likes.

A well-educated young single mother who had been left alone to fend for herself and her child, had never worked outside the home. She thought she could surely find work as a clerk in some office. Naturally shy and uncertain of how to go about getting employment as well as her inexperience all went against her in job interviews. Other women were chosen over her.

sur le plan de l'emploi cherche à remédier à cette résistance en offrant une généreuse subvention salariale au titre de chaque travailleur admissible embauché.

Les personnes défavorisées sur le plan de l'emploi qui sont admissibles à ce programme ne veulent pas obtenir des employeurs une aumône, mais un coup de pouce qui les aidera à se relever, c'est-à-dire à prouver qu'elles peuvent être des membres appréciés et productifs de la population active.

Des employeurs de partout au Canada ont recours à ce programme, tout spécialement les petites entreprises.

Durant les sept mois qui se sont écoulés depuis le début de mai de la présente année, lorsque nous avons lancé le programme, jusqu'au 20 novembre dernier, 3,499 personnes ont obtenu un emploi dans le cadre du programme. De ce nombre, 1,549 sont des handicapés et 1,950 autres sont des Canadiens défavorisés sur le plan de l'emploi. Les députés trouveront sans doute intéressant de savoir que le salaire hebdomadaire moyen versé à ces travailleurs s'élève à \$192 et que 33 p. 100 des emplois ont été obtenus dans le secteur de la fabrication, 27 p. 100 dans le commerce et 25 p. 100 dans les services.

J'ai été particulièrement heureux d'apprendre la réaction d'employeurs de toutes les régions du Canada au sujet des nouveaux travailleurs recrutés grâce à ce programme. Un exemple représentatif des observations que j'ai ainsi reçues m'est venu d'un employeur de l'Île-du-Prince-Édouard: c'est dernier avait embauché un homme qui avait perdu un bras dans un accident d'automobile il y a environ quatre ans et qui n'avait pas réussi à trouver un emploi depuis. L'employeur fait remarquer: «Cet homme est un excellent travailleur. La décision de l'embaucher a été la meilleure de toute ma carrière. Il n'est pas invalide du tout: tout ce qui lui manque, c'est un bras.»

Un travailleur d'un certain âge, qui possédait une formation de spécialiste, vivait maigrement des prestations de l'aide sociale depuis trois ans et demi, après avoir été congédié à la suite d'une réorganisation de la société qui l'employait. Grâce au Programme à l'intention des personnes défavorisées sur le plan de l'emploi, il occupe maintenant un emploi permanent au sein d'une agence de Toronto; durant les premiers mois de ce nouvel emploi, il s'est révélé le représentant le plus efficace de l'agence. Ce travailleur n'avait besoin que de trouver un employeur prêt à lui donner une chance et c'est exactement ce que le programme lui a permis de faire.

Un autre employeur a embauché un paraplégié âgé de 40 ans comme dessinateur dans son atelier de dessin commercial. Dans la lettre qu'il m'a adressée, cet employeur déclare que son nouveau dessinateur a tellement amélioré son travail et a acquis tellement d'assurance que lui-même sera heureux de lui confier la gérance de l'atelier dès qu'il sera prêt à assumer cette responsabilité et aussi longtemps qu'il le voudra.

Une jeune mère célibataire possédant une bonne instruction avait été laissée seule pour pourvoir à ses besoins et à ceux de son enfant, mais elle n'avait jamais travaillé hors du foyer. Elle était sûre de pouvoir trouver du travail en qualité de commis dans un bureau quelconque. Timide de nature, inexpérimentée et ne sachant pas très bien comment procéder pour obtenir un emploi, elle ne réussissait aucune entrevue d'emploi. On lui préférait les autres femmes.

A lawyer, encouraged by her neat appearance and obvious education, offered her a job under the program as a personal office assistant. In less than a month, the young woman has become a confident, competent employee who is practically running the day-to-day activities of this very busy legal office.

There are countless such examples of handicapped and disadvantaged Canadians who are now able to hold their heads high as productive members of our labour force, independent of any social assistance, thanks to the Program for the Employment Disadvantaged.

I want to point out that small businesses are the mainstay of this program, but several major employers are also participating. For example, the National Bank of Canada has signed an agreement with us to hire 50 workers under the program.

I will, in the near future, be distributing another in the series of information booklets to all Members of Parliament which describes this program and some of the very interesting job placements it has been able to effect.

I would also like to, very briefly, review another initiative we are pilot testing in seven centres across Canada, namely Women's Employment Counselling Centres at Halifax, Chicoutimi, Toronto, Sudbury, Thunder Bay, Winnipeg and Calgary.

These new centres are dedicated uniquely to women in assisting them to adapt to a changing work environment by providing them with information and advice on a wide range of occupations, including many in non-traditional fields. The centres will help those who experience difficulty in finding satisfactory employment, or women who have never worked outside the home or who have been out of the labour force for a long time.

These special centres will make use of all available Canada Employment Centres job placement aids and, wherever possible, will be associated with local post-secondary institutions which offer a wide range of complementary counselling services.

Not all of these centres are opened yet but I believe they will provide a much needed service once all seven offices are fully operational.

I am sure Members are fully aware of the two labour market reports to which I briefly referred earlier. These are the "Labour Market Developments in the 1980s", the report issued by the Special Parliamentary Committee chaired by the Honourable Warren Allmand.

Both of these reports are supportive of the Critical Trade Skills Training concept and approach to training. I am particularly pleased to see this because it is my sincere belief that if we, as a nation, hope to prepare our labour force for the growing number of high-skilled jobs which are available, we must reorient the emphasis of our training programs.

Un avocat, frappé par le bon goût de sa tenue et par son niveau d'instruction manifestement élevé, lui a offert de l'engager, dans le cadre du programme, comme sa propre adjointe administrative. En moins d'un mois, la jeune femme est devenue une employée compétente et sûre d'elle-même, qui dirige pratiquement toutes les activités quotidiennes de ce cabinet d'avocat très achalandé.

Je pourrais citer une multitude d'exemples similaires de Canadiens handicapés ou défavorisés qui, grâce au Programme à l'intention des personnes défavorisées sur le plan de l'emploi, peuvent maintenant marcher la tête haute, conscients d'être des membres productifs de la population active, indépendants de toute assistance sociale.

Je voudrais faire remarquer que si les petites entreprises sont le principal soutien de ce programme, plusieurs grands employeurs y participent également. Par exemple, la Banque nationale du Canada a conclu avec nous une entente dans laquelle elle s'engage à embaucher 50 travailleurs dans le cadre du programme.

Je distribuerai sous peu à tous les députés une autre brochure d'information décrivant ce programme et relatant quelques cas très intéressants de placement dans un emploi, rendus possibles grâce au programme.

J'aimerais en outre récapituler très brièvement une autre initiative que nous expérimentons dans sept centres répartis d'un bout à l'autre du Canada, c'est-à-dire les Centres de counselling d'emploi des femmes, à Halifax, Chicoutimi, Toronto, Sudbury, Thunder Bay, Winnipeg et Calgary.

Réservés strictement aux femmes, ces nouveaux centres aident leurs clientes à s'adapter à un monde du travail en pleine évolution, en leur donnant renseignements et conseils sur une vaste gamme de professions, y compris un bon nombre de professions non traditionnelles. Les centres offrent leur aide à celles qui éprouvent de la difficulté à obtenir un emploi satisfaisant, qui n'ont jamais travaillé hors du foyer ou sont restées longtemps hors de la population active.

Ces centres spéciaux utiliseront tous les instruments de placement mis à la disposition des Centres d'Emploi du Canada et, dans la mesure du possible, œuvreront de concert avec des maisons d'enseignement postsecondaire qui offrent une gamme étendue de services de counselling complémentaires.

Certains de ces centres ne sont pas encore ouverts, mais je crois qu'ils offriront un service vraiment indispensable lorsqu'ils seront tous les sept entièrement opérationnels.

Je suis persuadé que les députés connaissent bien les deux rapports concernant le marché du travail, que j'ai déjà mentionnés en passant. Il s'agit de *L'évolution du marché du travail dans les années 1980*, rapport publié par le Groupe d'étude que j'ai constitué dans mon ministère, et du rapport intitulé *Du travail pour demain*, présenté par le comité parlementaire spécial présidé par M. Warren Allmand.

Ces deux rapports appuient la formule de la Formation dans les métiers en pénurie de main-d'œuvre spécialisée et l'approche de la formation qui l'a inspirée. Je suis très heureux de constater le fait, car je crois sincèrement que si, à l'échelle nationale, nous espérons préparer notre population active au nombre croissant d'emplois de haute spécialisation qui sont

And I might add that I have already met with representatives of unions, employer groups and my provincial counterparts to start discussions about the future directions of the occupational training programs sponsored by the federal government. I plan to meet again, early in 1982, with my provincial colleagues to further explore this very important subject.

I am pleased to be able to advise this Committee that we have made considerable headway in reorienting the thinking and approach to training of women. More and more women are opting for training in non-traditional occupations and these numbers are growing each month.

By the end of this fiscal year, March 31, 1982, I expect that close to 3,000 women will have started on-the-job training in non-traditional jobs.

Across Canada there are numerous examples of women who have been trained under the Canada Manpower Industrial Training Program and are now successfully employed in occupations and trades which have been previously male-dominated.

In Saskatchewan, for example, two young ladies got fed-up working as waitresses and decided to apply for work in the local mine. They were hired and have been trained in underground mining work. Both have now been assigned to work groups and the mine management has found the groups with women miners are more productive and get along better with one another than all-male groups. While these first female workers had to go to the mine to apply for work, now, the mine's personnel recruiters are out actively seeking additional women interested in becoming miners.

In several areas across the country, women have and are being trained as automobile mechanics. In Prince Edward Island, a 25-year-old married woman who has a young child had worked at a number of jobs—receptionist, night auditor at a hotel, hairdresser to name but a few, but wasn't really happy until she took a 12-month Auto Mechanics course sponsored by the Canada Manpower Industrial Training Program. On completion of the course she was employed by a local car dealer as an apprentice mechanic. Her employer is apparently amazed at her mechanical aptitude and ability to diagnose mechanical problems.

In Regina, Saskatchewan, a local new car dealer has engaged two women apprentice mechanics. Both work in the pre-delivery inspection centre where they are learning the automotive basics. The future looks bright for both of these energetic women who have a prior background of short-term jobs which paid minimum wages.

And in Richmond, Ontario, a young woman with a Bachelor of Science degree and was employed as a laboratory technician, decided she wanted to pursue her hobby as a full-time vocation. Her hobby was collecting and refinishing old furniture. Now, this young lady is working as a cabinet maker's

maintenant offerts, nous devons modifier les grandes orientations de nos programmes de formation.

Et je pourrais ajouter que j'ai déjà rencontré des représentants des syndicats, des groupes d'employeurs et mes homologues provinciaux afin d'entamer la discussion sur l'orientation future des programmes de formation professionnelle parrainés par l'administration fédérale. Je prévois de rencontrer de nouveau mes collègues provinciaux au début de 1982 afin d'approfondir ce sujet très important.

Je suis heureux de pouvoir dire à ce comité que nous avons fait des progrès considérables dans la réorientation des principes et de l'approche en matière de formation des femmes. Chaque mois, davantage de femmes s'inscrivent à des programmes de formation dans des domaines traditionnellement réservés aux hommes.

À la fin de la présente année financière, le 31 mars 1982, je prévois que près de 3,000 femmes seront en formation en cours d'emploi dans des domaines non traditionnels.

Au Canada, il y a de nombreux exemples de femmes qui ont participé au Programme de formation industrielle de la main-d'œuvre du Canada et qui exercent maintenant avec succès des professions et des métiers qu'auparavant, n'étaient réservés pratiquement qu'aux hommes.

En Saskatchewan, par exemple, deux jeunes femmes se sont lassées de travailler comme serveuses et ont décidé de postuler un emploi dans une mine locale. Elles ont été embauchées et ont reçu une formation de mineur de fond. Elles ont toutes deux été affectées à des groupes de travail et la direction de la mine a constaté que leurs équipes étaient plus productives et que l'ambiance y était meilleure que dans les groupes composés uniquement d'hommes. Bien que ces premières travailleuses aient dû se rendre à la mine pour demander du travail, le service d'embauche de la mine cherche maintenant activement d'autres femmes intéressées par ce genre de travail.

Dans plusieurs régions du pays, des femmes suivent des cours de formation en mécanique automobile. Prenons, par exemple, le cas de cette mère de famille de 25 ans de l'Île-du-Prince-Édouard; elle a eu successivement plusieurs emplois, entre autres ceux de réceptionniste, de gardienne de nuit dans un hôtel et de coiffeuse, mais elle n'était vraiment pas satisfaite de sa situation. Elle a suivi un cours de 12 mois en mécanique automobile parrainé par le Programme de formation de la main-d'œuvre du Canada et a ensuite été embauchée par un concessionnaire local à titre d'apprentie en mécanique. Son employeur est apparemment surpris de ses aptitudes professionnelles, notamment lorsqu'il s'agit de diagnostiquer les problèmes d'ordre mécanique.

À Regina (Saskatchewan), un concessionnaire de voitures neuves a embauché deux femmes à titre d'apprenties. Elles travaillent toutes deux à l'atelier de préparation des voitures où elles apprennent les rudiments du métier. Ces deux femmes dynamiques qui n'avaient eu auparavant que de brefs emplois rémunérés au salaire minimum sont promises à un brillant avenir.

Enfin, à Richmond (Ontario), une jeune femme titulaire d'un baccalauréat en sciences qui travaillait comme technicienne de laboratoire a décidé de transformer son passe-temps, à savoir la recherche et la restauration de vieux meubles, en une profession à plein temps. Maintenant, elle est apprentie

apprentice in a factory which manufactures pine furniture. This woman earns the same hourly rate as the men she works with, which is \$6.25 an hour, and is, as her employer states, as capable as any man he has on his staff.

As I have already said, we are making headway in reorienting the thinking and approach to training of women. By the end of the fiscal year, 22 per cent of women participants in the Industrial Training Program will have started training in non-traditional occupations, as compared to only 9 per cent last year.

These Supplementary Estimates contain a request for \$1.5 million to more fully meet the needs of disadvantaged groups by supporting 25 to 30 new Outreach projects which serve the needs of the handicapped, women, Natives and other disadvantaged groups.

I would like, Mr. Chairman, to talk for just a moment or two about a basic change in the approach to Outreach I have recently implemented in Alberta.

After a thorough review and several representations, I recently terminated the Alberta Native Outreach Project which was a province-wide project. My sole intent in terminating this project and restructuring the employment services provided to Native job-seekers through the Outreach Program was to improve the Native employment situation in Alberta.

Native leaders in Alberta have endorsed past steps we have taken to move programming towards a community-based approach which encourages and provides for direct local input. Job Creation and training programs are excellent examples where there is direct input and responsibility in the management of my Commission's projects for the Native people who are directly concerned. In addition to this general encouragement to adopt a community-based approach, several specific Native Outreach representations and project proposals have been received both by myself or my regional officials.

Based on these representations and my own policy preference for a community based approach, I decided to phase-out the Alberta Native Outreach Project and replace it with five community-based projects that will focus on Native employment needs. On balance I view this restructuring as an evolutionary step, a step that is now possible given the progress that has been made at the Native community level.

The five Native Outreach projects will provide 29 points of service and will be more attuned to employment needs of Native people and their communities.

Our Supplementary Estimates also contain a series of smaller, but important, funding requirements. These are—

—\$1.7 million to offset the increase in travel costs associated with the Canada Manpower Training Program trainee travel subsidies and the Canada Manpower Mobility Program;

ébéniste dans une manufacture de meubles en pin. Elle touche le même salaire horaire que ses collègues masculins, soit 6.25 l'heure, et, de l'avis de son employeur, elle est aussi compétente qu'eux.

Comme je l'ai dit précédemment, nous faisons des progrès dans la réorientation des principes et de l'approche en matière de formation des femmes. A la fin de l'année financière, 22 p. 100 des participantes au Programme de formation industrielle seront inscrites à un cours dans un domaine traditionnellement réservé aux hommes, comparativement à 9 p. 100 seulement l'an dernier.

Ce budget supplémentaire contient une demande de \$1.5 million pour mieux répondre aux besoins des membres des groupes défavorisés en participant au financement de 25 à 30 nouveaux projets Extension destinés aux handicapés, aux femmes, aux autochtones et à d'autres groupes défavorisés.

Je voudrais, monsieur le président, dire quelques mots d'une modification essentielle que j'ai apportée récemment au principe du programme Extension en Alberta.

Après une étude approfondie et plusieurs démarches, j'ai mis fin récemment au Projet Extension destiné aux autochtones de l'Alberta, qui s'appliquait à l'échelle de la province. En agissant ainsi et en restructurant les services offerts aux autochtones à la recherche d'un emploi par le Programme Extension, mon seul souci était d'améliorer la situation de l'emploi des autochtones de l'Alberta.

Les dirigeants autochtones de l'Alberta ont appuyé les démarches que nous avions entreprises précédemment pour rapprocher le programme des collectivités autochtones, afin de favoriser une participation à l'échelon local. Les programmes de création d'emplois et de formation sont d'excellents exemples de participation directe des principaux intéressés, les autochtones, à des projets de la Commission, dont ils assument la gestion. Parallèlement à cette initiative, les fonctionnaires régionaux et moi-même avons reçu plusieurs recommandations et propositions de projets précises concernant le programme Extension destiné aux autochtones.

Suite à ces démarches et à cause de mes préférences pour un programme plus proche des collectivités, j'ai décidé de mettre fin au Projet Extension destiné aux autochtones de l'Alberta et de le remplacer par cinq projets communautaires qui mettront l'accent sur les besoins des autochtones en matière d'emploi. En définitive, je vois cette restructuration comme une étape évolutive rendue possible par les progrès réalisés au niveau des collectivités autochtones.

Les services offerts dans le cadre des cinq projets Extension destinés aux autochtones seront dispensés dans 29 centres et seront mieux adaptés aux besoins en matière d'emploi de ces derniers et de leurs collectivités.

Notre budget supplémentaire contient également une série de demandes de crédits plus modestes, mais néanmoins importantes. Il s'agit des suivantes:

—\$1.7 million pour compenser la hausse des frais de déplacement des stagiaires du Programme de formation de la main-d'œuvre du Canada et des participants au Programme de mobilité;

- \$1.5 million for training allowances for the large number of refugees who arrived in Canada in 1980-81 but who did not start language training until the current fiscal year;
- \$1.3 million to provide for the grants to Corporations established under the Local Economic Development Assistance Program; and
- \$189,000 to increase our Grants to Voluntary Organizations.

Mr. Chairman, I and my officials would be pleased to answer Members' questions.

- \$1.5 million au titre des allocations de formation des nombreux réfugiés arrivés au Canada en 1980-1981 qui n'ont pas commencé à recevoir leur cours de langue avant l'année financière en cours;
- \$1.3 million au titre des subventions accordées aux agences créées en vertu du Programme d'aide au développement économique local; et
- \$189,000 pour augmenter nos subventions aux organismes bénévoles.

Mes fonctionnaires et moi-même sommes à la disposition des députés pour répondre à leurs questions.



*If undelivered, return COVER ONLY to
Canadian Government Printing Office,
Supply and Services Canada
45 Sacré-Coeur Boulevard,
Hull, Quebec, Canada, K1A 0S7*

*En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à
Imprimerie du gouvernement canadien,
Approvisionnement et Services Canada,
45, boulevard Sacré-Coeur,
Hull, Quebec, Canada, K1A 0S7*

WITNESSES—TÉMOINS

From Employment and Immigration Canada:

Mr. J. Hunter, Acting Executive Director, Employment and Insurance;
Mr. A. Cobb, Senior Director, Labour Planning and Adjustment;
Mr. J.C.Y. Charlebois, Executive Director, Benefit Programs;
Mr. I.H. Midgley, Director General, Program Evaluation Branch;
Mr. D. Dodge, Executive Coordinator, Labour Market Development Task Force;
Mr. B.K. Dertinger, Executive Director, National System and Services.

D'Emploi et Immigration Canada:

M. J. Hunter, directeur exécutif intérimaire, Emploi et assurance;
M. A. Cobb, directeur principal, Planification et adaptation du marché du travail;
M. J.C.Y. Charlebois, directeur exécutif, Programmes des prestations;
M. I.H. Midgley, directeur général, Direction de l'évaluation des programmes;
M. D. Dodge, coordinateur exécutif, Groupe d'étude du développement et de l'emploi;
M. B.K. Dertinger, directeur exécutif, Systèmes et services nationaux.

HOUSE OF COMMONS

CHAMBRE DES COMMUNES

Issue No. 12

Fascicule n° 12

Tuesday, December 15, 1981

Le mardi 15 décembre 1981

Chairman: Mr. Arthur Portelance

Président: M. Arthur Portelance

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on**Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent du*

Labour, Manpower and Immigration

Travail, de la Main-d'oeuvre et de l'Immigration

RESPECTING:

Bill C-78, An Act to provide for the payment of benefits
to laid-off employees and to amend the Canada Labour
Code

CONCERNANT:

Bill C78, Loi prévoyant le versement de prestations aux
employés mis à pied et modifiant le Code canadien du
travail

APPEARING:

The Honourable Charles L. Caccia,
Minister of Labour

COMPARAÎT:

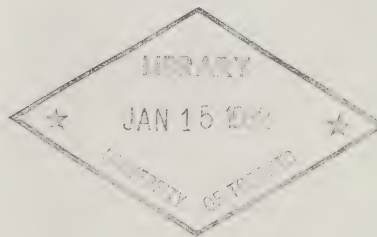
L'honorable Charles L. Caccia,
Ministre du Travail

WITNESS:

(See back cover)

TÉMOIN:

(Voir à l'endos)



First Session of the
Thirty-second Parliament, 1980-81

Première session de la
trente-deuxième législature, 1980-1981

STANDING COMMITTEE ON LABOUR,
MANPOWER AND IMMIGRATION

Chairman: Mr. Arthur Portelance

Vice-Chairman: Mr. Jesse Flis

Berger
Bujold
Campbell (Miss) (*South
West Nova*)
Crombie

Dawson
Dionne (*Chicoutimi*)
Dupont
Fraser
Hawkes

COMITÉ PERMANENT DU TRAVAIL, DE LA
MAIN-D'OEUVRE ET DE L'IMMIGRATION

Président: M. Arthur Portelance

Vice-président: M. Jesse Flis

Messrs. — Messieurs

Kushner
Lonsdale
McDermid
McLean
Orlikow

Parker
Reid (*St. Catharines*)
Savard
Yanakis—(20)

(Quorum 11)

Le greffier du Comité

Charles Bellemare

Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

On Monday, December 7, 1981:

Mr. Orlikow replaced Mr. Keeper;
Mr. Parker replaced Mr. Heap.

On Thursday, December 10, 1981:

Mr. Lonsdale replaced Mr. Veillette.

On Monday, December 14, 1981:

Mr. Reid (*St. Catharines*) replaced Miss MacDonald.

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

Le lundi 7 décembre 1981:

M. Orlikow remplace M. Keeper;
M. Parker remplace M. Heap.

Le jeudi 10 décembre 1981:

M. Lonsdale remplace M. Veillette.

Le lundi 14 décembre 1981:

M. Reid (*St. Catharines*) remplace M^{lle} MacDonald.

ORDER OF REFERENCE

Monday, December 14, 1981

ORDERED.—That Bill C-78, An Act to provide for the payment of benefits to laid-off employees and to amend the Canada Labour Code, be referred to the Standing Committee on Labour, Manpower and Immigration.

ATTEST:

Le Greffier de la Chambre des communes

C.B. KOESTER

The Clerk of the House of Commons

ORDRE DE RENVOI

Le lundi 14 décembre 1981

IL EST ORDONNÉ.—Que le Bill C-78, Loi prévoyant le versement de prestations aux employés mis à pied et modifiant le Code canadien du travail, soit déféré au Comité permanent du travail, de la main-d'oeuvre et de l'immigration.

ATTESTÉ:

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, DECEMBER 15, 1981
(15)

[Text]

The Standing Committee on Labour, Manpower and Immigration met at 9:55 o'clock a.m. this day, the Chairman, Mr. Portelance, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Berger, Flis, McDermid, Parker, Portelance and Yanakis.

Other Members present: Messrs. Heap and Kristiansen.

Appearing: The Honourable Charles L. Caccia, Minister of Labour.

Witness: Mr. T.M. Eberlee, Deputy Minister, Labour Canada.

The Order of Reference dated Monday, December 14, 1981, being read as follows:

Ordered,—That Bill C-78, An Act to provide for the payment of benefits to laid-off employees and to amend the Canada Labour Code, be referred to the Standing Committee on Labour, Manpower and Immigration.

The Chairman called Clause 2.

The Minister made a statement and, with the witness, answered questions.

At 11:03 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 15 DÉCEMBRE 1981
(15)

[Traduction]

Le Comité permanent du travail, de la main-d'oeuvre et de l'immigration se réunit aujourd'hui à 9h 55 sous la présidence de M. Portelance, (président).

Membres du Comité présents: MM. Berger, Flis, Parker, McDermid, Portelance et Yanakis.

Autres députés présents: MM. Heap et Kristiansen.

Comparaît: L'honorable Charles Caccia, ministre du Travail.

Témoin: M. T.M. Eberlee, sous-ministre, Travail Canada.

Lecture est faite de l'Ordre de renvoi suivant du lundi 14 décembre 1981:

Il est ordonné,—Que le Bill C-78, Loi prévoyant le versement de prestations aux employés mis à pied et modifiant le Code canadien du travail, soit déféré au comité permanent du travail, de la main-d'oeuvre et de l'immigration.

Le président met en délibération l'article 2.

Le ministre fait une déclaration puis, avec le témoin, répond aux questions.

A 11h 03, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Charles Bellemare

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

[Texte]

Tuesday, December 15, 1981

• 0956

The Chairman: Gentlemen, we will start the meeting, now that we see enough members present.

Nous avons avec nous ce matin le ministre, M. Caccia, pour l'étude du Bill C-78, Loi prévoyant le versement de prestations aux employés mis à pied et modifiant le Code canadien du travail.

L'article 1 peut être remis à plus tard. Nous commencerons donc par l'article 2.

Article 2—Définitions

Le président: On va permettre les questions. Le ministre est avec nous ce matin pour répondre à toutes les questions que les membres du Comité auront à poser sur le Bill C-78.

Je ne sais pas si M. Caccia aurait quelque chose à dire au début...

L'honorable Charles L. Caccia (ministre du Travail): Merci, monsieur le président.

En premier lieu, je voudrais présenter aux membres du Comité les représentants de mon ministère. Il y a d'abord le sous-ministre, M. T.M. Eberlee.

Over there, next to that beautifully decorated Christmas tree, as an additional enhancement—Mr. Déam, Assistant Deputy Minister, Program Development and Central Operations; Mr. Baldwin, Director, Conditions of Work and Employment Relations; Mr. Nute, Organization and Methods Branch; and Mr. Laycock, Economic Analysis and Industrial Relations.

Mr. Chairman, briefly, what I have to say this morning—

Mr. Parker: Mr. Chairman, on a point of order, please—I hate to interrupt the minister, but I wonder whether we could lay out the program of how we are going to deal with this. You did tell me prior to the meeting, but I am not sure the Conservative member is aware of it. I think it is imperative that we do have the steering committee meeting.

Mr. McDermaid: Come on.

Mr. Parker: Did we ever have one, Mr. Chairman?

The Chairman: I think it was agreed by both parties—we spoke to Mr. Crombie and also to Mr. Parker—that we could go ahead with the first meeting this morning. I had in mind having a steering committee meeting at 11 o'clock on future meetings and how we are going to schedule them. This was our view. If that is acceptable, we will hear the minister. We are here to have people ask him questions on the bill, because he is leaving—

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

[Traduction]

Le mardi 15 décembre 1981

Le président: Messieurs, nous allons commencer, car je vois que suffisamment de députés sont arrivés.

We have this morning appearing here Mr. Caccia, the minister, and we are going to study Bill C-78, an Act to provide for the payment of benefits to laid-off employees and to amend the Canada Labour Code.

I think we can stand Section 1. So, we are going to study Section 2.

Section 2—definitions

The Chairman: Now you can direct your questions to the minister who is here with us this morning to answer what the members of the committee want to know about Bill C-78.

I wonder whether Mr. Caccia would like to make opening remarks...

Honorable Charles L. Caccia (Minister of Labour): Thank you, Mr. Chairman.

First I would like to introduce my department officials to the members of the committee. First I we have Mr. T.M. Eberlee who is the deputy minister.

Là-bas, près de cet arbre de Noël magnifiquement décoré, pour relever l'ensemble, M. Déom, sous-ministre adjoint, Élaboration des programmes et opérations centrales; M. Baldwin, directeur, Relations en matière d'emploi et conditions de travail; M. Nute, Direction de l'organisation et des méthodes, et M. Laycock, Analyse économique et relations de travail.

Monsieur le président, je voudrais ce matin...

M. Parker: Monsieur le président, j'invoque le Règlement. J'ai horreur d'interrompre le ministre, mais nous pourrions peut-être préciser la marche que nous allons suivre. Vous m'en avez parlé avant la séance, mais je ne suis pas certain que les députés conservateurs sont au courant. Je crois qu'il est essentiel que le comité directeur se réunisse.

M. McDermaid: N'exagérez pas.

M. Parker: Le comité directeur s'est-il réuni, monsieur le président?

Le président: Je pense que les deux partis s'étaient mis d'accord; nous en avons parlé à M. Crombie et à M. Parker, et nous sommes convenus de tenir cette première séance ce matin. J'avais songé à convoquer une réunion du comité directeur à 11 heures pour organiser le calendrier des séances à venir. Voilà ce qu'il en est, et si vous êtes d'accord, nous allons maintenant entendre le ministre. Nous sommes venus ici pour qu'on pose des questions au ministre au sujet de ce bill, car M. Caccia va partir...

[Text]

Mr. Parker: I am not here to interrupt the minister. What I want to do is make it clear that we are going to have a steering committee meeting this morning at 11 o'clock to decide on how we are going to deal with the bill.

The Chairman: That is right; that is our intention. Thank you.

Mr. Parker: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Minister.

Mr. Caccia: Mr. Chairman, thank you.

The arguments and the speeches last night were adequate and they are still fresh in our memory. All I can add to that is simply to repeat that this bill is designed to provide last-resort income assistance to older workers who are laid off permanently from designated industries and who are not compatible with other more active emplacement programs. Designated industries are those which are subject to significant competition from imports or those where government programs and policies are encouraging industrial restructuring.

• 1000

This proposed act creates a Labour Adjustment Review Board to certify the eligibility of layoffs. The administration of individual claims is done through the facilities of the Canada Employment and Immigration Commission.

The proposed amendments to Part III of the Canada Labour Code are intended to mitigate the impact of joblessness on individual employees. There are provisions for the minister to appoint an arbitrator to settle disputes during the development period. Where employers and employees are bound by collective agreements containing procedures for dealing with large-scale termination, the employers will be exempted from the planning requirement. There is, finally, provision for the minister to waive the notice and/or the consulting requirement, where he is satisfied that an orderly termination plan already exists.

In essence, Mr. Chairman, this is the major thrust of the bill. We are available for questioning, and we are grateful for the opportunity of appearing before you this morning.

The Chairman: Thank you, Mr. Minister.

Mr. McDermid, are you ready for questioning now?

Mr. McDermid: First of all, Mr. Chairman, I might just apologize. It was my understanding that Mr. Crombie would be here this morning. He was detained in Toronto quite unexpectedly, and I got a last-minute call. So I apologize to the members of the committee for holding up the proceedings.

I would like maybe to start off by asking the chairman and the minister if in fact there will be time for interested groups to appear before this committee to discuss this bill. I know Mr. Émile Vallée of the United Steelworkers of America is interested in appearing before the committee. They of course have workers in one of the designated regions who want to appear to

[Translation]

M. Parker: Je ne suis pas venu ici pour interrompre le ministre, mais j'aimerais qu'il soit bien établi que le comité directeur va se réunir ce matin à 11 heures afin de décider de la marche à suivre.

Le président: C'est notre intention. Je vous remercie.

M. Parker: Merci, monsieur le président.

Le président: Monsieur le ministre.

M. Caccia: Monsieur le président, je vous remercie.

Les raisons invoquées et les discours qui ont été faits hier soir étaient forts pertinents, et je m'en souviens encore fort bien. Tout ce que je puis ajouter, c'est que ce bill a pour objectif de fournir un revenu d'appoint en dernier ressort aux travailleurs âgés qui ont été mis à pied de façon permanente dans des secteurs d'activités désignés et qu'on ne peut réintégrer à la vie active dans le cadre de programmes de placement. Les secteurs d'activités désignés sont ceux qui subissent une vive concurrence dans le domaine des importations ou ceux qui sont visés par les programmes et les politiques du gouvernement visant la restructuration des entreprises.

Le projet de loi crée un Office d'aide à l'adaptation des travailleurs certifiant aux employés mis à pied le droit de réclamer des prestations. Ce sont les bureaux de la Commission de l'emploi et de l'immigration du Canada qui se chargeront de l'administration des demandes d'indemnité.

Les amendements proposés à la Partie III du Code canadien du travail visent à atténuer l'effet de la mise à pied des employés. Certaines dispositions prévoient que le ministre nommera un arbitre chargé de régler les conflits pendant la période d'adaptation. Dans les cas où employeurs et employés sont tenus par des conventions collectives comprenant des dispositions relatives à des mises à pied sur une grande échelle, l'employeur sera dispensé des exigences relatives à la planification. Enfin, le ministre peut dispenser l'employeur de toute notification ou consultation s'il est sûr qu'un programme de cessation d'emploi en bonne et due forme existe déjà.

Voilà, monsieur le président, les points saillants du projet de loi. Nous sommes disposés à répondre à vos questions et nous vous sommes reconnaissants de nous avoir invités à venir témoigner ce matin.

Le président: Merci, monsieur le ministre.

Monsieur McDermid, êtes-vous prêt à poser vos questions?

M. McDermid: Tout d'abord, monsieur le président, je tiens à vous présenter mes excuses. Je pensais que M. Crombie assisterait à la séance ce matin. Il a été retenu à l'improviste à Toronto, et j'en ai été averti à la dernière minute. Je m'excuse donc auprès des membres du Comité d'avoir retardé les délibérations.

Je commencerai en demandant au président et au ministre si l'on va inviter certains groupes d'intérêt à venir témoigner et discuter du projet de loi. Je sais que M. Émile Vallée, des Métallurgistes unis d'Amérique, voudrait comparaître. En effet, certains des affiliés du syndicat travaillent dans l'une des régions désignées et désireraient discuter avec nous des consé-

[Texte]

discuss the effects of this bill. I understand the CLC and the communication workers are also interested. I am just wondering if in fact we will be inviting these interested groups, and other interested groups, to appear before this committee on this bill.

The Chairman: I suppose the minister could answer the question too. I had in mind to have a meeting afterwards to discuss all these possible witnesses and to prepare a schedule. I am sure people are waiting right now to benefit from this legislation. I do not see much point in taking extra weeks or months to go ahead with it. If we do hear some of them, we will have to do it in a very quick manner.

But maybe the minister would like to add something to this.

Mr. Caccia: No, I have nothing to add, Mr. Chairman.

The Chairman: The people mentioned by Mr. McDermid—have they already been heard, or have they already met with the officials of your department?

Mr. Caccia: There have been extensive consultations leading to the drafting of this bill, as I understand it, with the employer groups as well as with the employee groups, Mr. McDermid. There have been consultations all the way through; which leads us to believe if they are requested to appear here before the committee this week, they could do it on short notice, because they are familiar with the content of the bill and the evolution of the bill.

Mr. McDermid: I would like to see them appear. As you know, Mr. Chairman and Mr. Minister, it is fine to have consultations before something is drafted, but once it is drafted it does not always come out the way one might expect after the representations. Vis-à-vis the budget—I think that is an excellent example. I know of a number of bills we have discussed here where there has been extensive consultation beforehand and the bill just does not quite come out the way it was expected to come out. I think we have to give these various interested groups, whether they be labour or management or whoever, an opportunity to appear before this committee.

I will not belabour that point. We will discuss it at our steering committee later on.

• 1005

Are we going clause by clause or are we doing just general questioning?

The Chairman: I think it should be general questions right now, and we will start clause by clause at our next meeting.

Mr. Caccia: I have to leave at 11 o'clock, Mr. Chairman.

Mr. McDermid: I am interested in the designation of industries. I think that is probably as good a spot to start as,

[Traduction]

quences du projet de loi. J'ai entendu dire que le CTC et les travailleurs du secteur de la communication seraient eux aussi intéressés. Voilà pourquoi je me demande si nous les inviterons, avec d'autres groupes, à venir témoigner et discuter du projet de loi.

Le président: Je suppose que le ministre pourrait aussi répondre à cette question. Je songeais à organiser plus tard une séance pour établir la liste des témoins à inviter et un calendrier. Je suis sûr que les travailleurs attendent d'ores et déjà de profiter des avantages du projet de loi et je ne vois pas pourquoi il faudrait encore attendre plusieurs semaines ou plusieurs mois pour le faire adopter. Si nous voulons entendre les représentants de certains de ces groupes, il nous faudra agir très rapidement.

Le ministre voudrait peut-être ajouter quelques observations.

M. Caccia: Non, monsieur le président, je n'ai rien à ajouter.

Le président: Les groupes évoqués par M. McDermid ont-ils déjà été entendus ou ont-ils rencontré les représentants de votre ministère?

M. Caccia: Monsieur McDermid, j'ai appris qu'on avait largement consulté les représentants des employeurs et des employés avant de procéder à la rédaction du projet de loi. On les a consultés depuis le début, de sorte que si on les invite à venir témoigner au Comité cette semaine, il serait inutile de les en aviser bien longtemps à l'avance puisqu'ils sont au courant de la teneur du projet de loi et de son évolution.

M. McDermid: J'aimerais qu'on les invite à venir témoigner. Comme vous le savez, monsieur le président, monsieur le ministre, entreprendre des consultations avant de rédiger un texte c'est très bien, mais la version couchée sur papier ne correspond pas toujours aux témoignages entendus. Le budget en est un excellent exemple. Je songe à plusieurs projets de loi dont nous avons discuté en comité et ayant fait l'objet de longues consultations préalables, dont le texte final ne correspondait pas du tout à ce que l'on escomptait. A mon avis, il faut donner aux représentants du patronat et du salariat la possibilité de venir témoigner au Comité.

Mais je ne vais pas m'attarder sur cette question; nous en discuterons ultérieurement, lors de la réunion du comité directeur.

Allons-nous passer à l'étude article par article ou nous contenter de questions d'ordre général?

Le président: Il vaudrait mieux se cantonner aux questions générales d'abord et passer à l'examen article par article à la prochaine réunion.

M. Caccia: Monsieur le président, je devrai partir à 11 heures.

M. McDermid: Je m'intéresse à la question de la désignation des secteurs d'activités. C'est sans doute un bon point de

[Text]

since it is Clause 3 of the bill. The bill says that in designating an industry the industry must be

... undergoing significant economic adjustment of a non-cyclical nature by reason of import competition or by reason of industrial restructuring ...

Does the auto industry fall under that, in your opinion?

Mr. T.M. Eberlee (Deputy Minister, Department of Labour): Yes, sir, it does. The auto parts industry has already been designated in the Industry and Labour Adjustment Program, and the trend would be to pick up that designation as soon as this statute is passed.

Mr. McDermid: So you do not feel that the auto industry right now is a cyclical thing?

Mr. Eberlee: Those who know more about that industry than I do say that it does appear to be non-cyclical, and that it is an industry which faces some far-reaching adjustment down the road.

Mr. McDermid: That is interesting. The president of Ford, Mr. Roy Bennett, who spoke to us last Wednesday night, said that the auto industry is a cyclical industry and that, in fact, it is probably at the bottom of its cycle now and heading back up with recovery in mid-1982. Would you not consider him an expert in the business?

Mr. Eberlee: I would and, certainly, one hopes that in fact that is what will transpire. If that is what does happen, then obviously the benefits payable under this proposed act would not have to be drawn upon in that industry. Under the ILAP program, of course, the designation of an industry is for a term of time—a year, with the possibility of a couple of six-month extensions. Therefore, the people drawing benefits would be those who were placed in that position of layoff and of last resort during that particular period of one year or two years at maximum.

Mr. McDermid: Okay. In your opinion, would the appliance industry be going through a period of adjustment? For example, take Admiral. Could possibly the Admiral situation fall under this bill? Could that be a designated industry?

Mr. Eberlee: I think it is fair to say that over the last two or three years the major appliance industry has gone through restructuring, with certain companies withdrawing from the business and others being formed of the parts of those former companies. The Admiral situation, of course, frankly is an individual insolvency, so it would be a bit difficult without pretty close examination to answer your question unequivocally.

Mr. McDermid: A lot of people there have gotten hurt; they have worked there for years and years and years and are out on their ears now and are finding it very difficult to get a job. And since these are benefits of the last resort, I am just wondering if the people there would qualify or not. I mean, we

[Translation]

départ, puisqu'on en parle à l'article 3 du projet de loi. Il y est stipulé que pour être désigné, un secteur d'activités doit connaître

... d'importantes transformations économiques de nature non-cyclique à cause soit de la concurrence étrangère, soit d'une restructuration industrielle ...

L'industrie automobile entre-t-elle dans cette catégorie, à votre avis?

M. T.M. Eberlee (sous-ministre du Travail): Oui, monsieur. L'industrie des pièces automobiles a déjà été désignée dans le cadre du Programme d'adaptation de l'industrie et de la main-d'oeuvre et cette désignation devrait être reprise dès que le projet de loi sera adopté.

M. McDermid: A votre avis, l'industrie automobile n'est-elle pas, actuellement, une activité à caractère cyclique?

M. Eberlee: Ceux qui s'y connaissent mieux que moi dans ce domaine prétendent qu'elle ne l'est pas et qu'il s'agit d'un secteur d'activités qui va devoir faire l'objet d'adaptations importantes à l'avenir.

M. McDermid: C'est intéressant. Le président de Ford, M. Roy Bennett, avec lequel nous nous sommes entretenus mercredi soir, a déclaré pour sa part que l'industrie automobile avait un caractère cyclique, qu'elle traversait probablement un creux actuellement mais qu'elle se remettrait vers le milieu de 1982. D'après vous, M. Bennett n'est-il pas expert en la matière?

M. Eberlee: Certainement, et l'on espère que ce secteur d'activités connaîtra un nouvel essor. Si c'est le cas, il est bien évident alors que les prestations prévues dans le projet de loi ne devront pas être versées. Le PAIM prévoit la désignation de certains secteurs d'activités pour une période d'un an avec prolongement de six mois. Les bénéficiaires de prestations seraient donc les travailleurs qui, en dernier recours, auront dû être mis à pied pendant une période d'un an ou de deux ans au maximum.

M. McDermid: Très bien. Le secteur des appareils ménagers va-t-il traverser une période d'adaptation? Je songe à Admiral. L'entreprise va-t-elle être désignée et le projet de loi va-t-il s'appliquer à elle?

M. Eberlee: Il faut bien dire que ces deux ou trois dernières années les grandes usines de fabrication d'appareils ménagers ont dû être réorganisées, certaines ont fermé leurs portes, d'autres ont fusionné. Pour ce qui est d'Admiral, franchement, il s'agit d'un cas de faillite et il me serait un peu difficile, sans avoir examiné la situation de plus près, de répondre à votre question de manière catégorique.

M. McDermid: La faillite de l'usine a fait beaucoup de victimes parmi les employés qui y ont travaillé pendant des années, qui en ont plein le dos aujourd'hui et qui ont beaucoup de mal à retrouver un emploi. Étant donné qu'il s'agit de prestations de tout dernier recours, je me demande simplement

[Texte]

are going to see an awful lot of it too, I think, in the next few months.

Geographical designation is also involved; geographical areas. Windsor is a designated area now. I guess the City of Windsor is designated. Is that correct?

Mr. Eberlee: I guess you would describe it as the labour market area.

Mr. McDermid: Take the smaller communities which surround Windsor and have supporting industries to the auto industry but are not located in that defined area. How do you define an area like that, where you might have an auto parts plant or something in a small community outside the designated area and which may be more affected than the plant within the designated area? How are you going to cover that type of thing? Does this bill cover that and, if so, where?

• 1010

Mr. Eberlee: The bill does provide for a geographical designation. What you have to do is define accurately the area in which the firms are located. The Windsor designation, I believe, now goes beyond the strict boundaries of the City of Windsor. I think it is fair to say consideration is being given to those boundaries, whether they are at this point in time perfectly appropriate.

It was easier to designate Tracy-Sorel in Quebec because it is not quite as much of a megalopolis as Windsor; similarly, Sydney, Nova Scotia was not a difficult geographical area to define. But the bill does not confine the designation to strict municipal boundaries. The designation can encompass whatever is the appropriate location for the particular firms in question.

Mr. McDermid: Let me ask you this, still dealing with the auto industry: If you designate a geographical area such as Windsor in the auto industry, why would you not designate, for example, my community, Brampton, where we also have an auto industry of some significance, with American Motors, a Renault manufacturing plant, the Ford national parts depot and umpteen small parts manufacturers in the community who are just as severely affected as is the area of Windsor, although there is a higher concentration there?

Mr. Eberlee: Because there are, presumably, in an area like that, employment alternatives. You look at—

Mr. McDermid: The kitchens of Sara Lee.

Mr. Eberlee: You look at Windsor, for example, and you ascertain that its unemployment rate is at a certain level and that there are no employment opportunities of an alternative character. You look at the rich region of Brampton-Georgetown and discover that, while the auto industry may be in a downturn, still its proximity to Toronto and so forth means that there are alternative job opportunities and that the unemployment rate is much less.

[Traduction]

si les travailleurs en question pourront en bénéficier. J'ai bien l'impression qu'il va y en avoir beaucoup dans les mois à venir.

Il y a aussi la question de la désignation de certaines régions géographiques. Windsor a été désignée, si je ne me trompe. C'est bien cela?

M. Eberlee: Disons la région correspondant au marché du travail.

M. McDermid: Prenons les petites localités de la banlieue de Windsor comportant des industries d'appoint pour l'industrie automobile, mais qui ne sont pas situées dans la région définie. Comment définissez-vous une région comme celle-là qui peut comprendre une usine de pièces de voiture située dans un petit village en dehors de la région désignée et qui peut encore être plus touchée que l'usine installée dans la région désignée? Comment allez-vous traiter ce genre de situation? Cela a-t-il été prévu dans le projet de loi et, dans l'affirmative, où exactement?

M. Eberlee: Le projet de loi prévoit la désignation de certaines zones géographiques. Il s'agit de préciser l'endroit où les firmes sont installées. Pour ce qui est de Windsor, la zone désignée dépasse les lignes de démarcation de la ville elle-même. Il faut dire que l'on porte à ces limites toute l'attention qu'elles méritent afin de déterminer si elles conviennent parfaitement bien pour l'instant.

On a eu moins de mal à désigner Tracy-Sorel, au Québec, qui n'est pas une aussi grande ville que Windsor; de même, Sydney, en Nouvelle-Écosse, n'a pas posé trop de problèmes. Les désignations prévues dans le projet de loi ne sont pas limitées aux frontières des municipalités, mais elles tiennent compte de l'endroit où sont situées les firmes et les usines en question.

M. McDermid: J'en reviens à l'industrie automobile. Si l'on désigne la région géographique de Windsor, alors pourquoi ne pas faire pareil pour Brampton qui compte une industrie automobile d'une certaine importance—American Motors, l'usine de montage Renault, le dépôt national de pièces de voiture de l'usine Ford ainsi qu'une série de petits fabricants de pièces automobiles qui sont tout aussi touchés que ceux de Windsor, même si cette dernière en comporte davantage.

M. Eberlee: Cela s'explique sans doute par le fait que dans ces régions-là, il y a d'autres possibilités d'emploi. Pensez, par exemple, à...

M. McDermid: Aux cuisines de Sara Lee.

M. Eberlee: Prenons le cas de Windsor: le chômage atteint un certain pourcentage et les possibilités d'emploi dans d'autres domaines sont nulles. Or, dans la région prospère de Brampton-Georgetown, même si l'industrie automobile est en déclin, Toronto n'est pas très loin et offre d'autres possibilités d'emploi, de sorte que le taux de chômage est bien inférieur.

[Text]

The cutoff really is the unemployment rate, how it is concentrated in a particular industry and the existence of alternative job opportunities.

Mr. McDermid: I would just caution you that in Brampton-Georgetown, I have the majority of the McDonnell Douglas people who have been laid off, a good chunk of the Admiral people who have been laid off, and things are not just quite as rosy as you might make it out to be there, Mr. Deputy Minister. So we have some problems in that area.

The minister has said in the House with respect to Labour Canada's contribution to the \$350 million ILAP, the Industry and Labour Adjustment Program, which was originally announced almost a year ago, that the bill would extend early retirement benefits to Windsor; Tracy-Sorel; Port-Cartier; Sept-Iles; Schefferville; Sydney, Nova Scotia; and other areas to be designated in the future. I think that was the way it was put.

My question is: Will additional areas be designated? Since those areas were designated, of course, other areas have experienced tremendously high layoffs. I think Brantford, as opposed to Brampton or Bradford, is one of them. I am wondering if you are considering assistance to the Brantford area under the ILAP program. I guess Chatham would be another good example of an area where they have been heavily affected by layoffs.

Mr. Caccia: Mr. Chairman, I am not in a position to give an indication of specific areas, but I do know that the extension to other areas is going to be the subject of consideration; when that process of examination is completed, such areas will be announced.

Mr. McDermid: Are you holding out any hope for those areas? Are you giving those people any little glimmer of light that you might be prepared to designate those areas and help them out? I mean, we are only two weeks away from Christmas. Can you give them a little cheer?

• 1015

Mr. Caccia: Mr. Chairman, we would like to be able to consider every area that qualifies under the bill. It is the purpose of this bill to meet the needs, according to certain criteria as they are outlined in Bill C-78. I would hope that additional areas will be announced soon, but at this point that is all I can say.

The Chairman: Mr. McDermid, I will have to come back to you for one last question.

Mr. McDermid: That is okay. Will you put me on the second round?

The Chairman: Mr. Parker.

Mr. Parker: Mr. Chairman, I think I would like to follow up on the designated areas. We talked about the auto industry as being one area, and there is the appliance industry. Mr. McDermid has already spoken about other areas. We have Mississauga with 5,000 Admiral people laid off. We have

[Translation]

Le point de repère, c'est le taux de chômage, le niveau atteint dans un secteur bien précis et l'existence d'autres possibilités d'emploi.

Mr. McDermid: Une mise en garde s'impose ici: on trouve, à Brampton-Georgetown, la majorité des travailleurs licenciés de McDonnell Douglas, un grand nombre des employés d'Admiral et la situation n'est pas aussi rose que vous nous la décrivez, monsieur le sous-ministre. Cette région a aussi ses problèmes.

Le ministère fédéral du Travail verse 350 millions de dollars au PAIM, le Programme d'adaptation de l'industrie et de la main-d'oeuvre, dont la création a été annoncée voici près d'un an. Le ministre a déclaré en Chambre que le projet de loi viserait à consentir des prestations de retraite anticipée aux travailleurs des régions de Windsor, Tracy-Sorel, Port-Cartier, Sept-Iles, Schefferville, Sydney, en Nouvelle-Écosse, ainsi que d'autres régions qui devront être désignées à l'avenir. Je crois que c'est à peu près ainsi qu'il a présenté le problème.

Ma question est la suivante: va-t-on désigner d'autres régions? Depuis que les premières l'ont été, on a procédé à des licenciements massifs dans d'autres régions. Je songe à Brantford, non à Brampton ou à Bradford. J'aimerais savoir si vous envisagez d'accorder une aide à Brantford dans le cadre du PAIM. Chatham, voilà encore une ville où l'on a assisté à d'importantes mises à pied.

Mr. Caccia: Monsieur le président, je ne suis pas en mesure de vous citer des régions bien précises, mais je sais que l'on va examiner la possibilité de verser des fonds à d'autres régions. Dès que nous en aurons terminé, nous vous fournirons la liste des régions désignées.

Mr. McDermid: Avez-vous bon espoir pour elles? Peuvent-elles attendre de vous la moindre indication prouvant qu'elles vont faire l'objet d'une désignation et être aidées? Il nous reste deux semaines avant Noël, ne pourriez-vous pas leur faire ce petit plaisir?

Mr. Caccia: Monsieur le président, nous voudrions pouvoir étudier chaque secteur pouvant bénéficier des dispositions du projet de loi. Celui-ci a pour objet de répondre aux besoins, selon certains critères figurant au Bill C-78. J'espère que d'autres régions pourront en bénéficier bientôt, mais c'est tout ce que je peux dire pour l'instant.

Le président: Monsieur McDermid, je reviendrai à vous plus tard pour une dernière question.

Mr. McDermid: Entendu. M'inscrivez-vous pour le second tour?

Le président: Monsieur Parker.

Mr. Parker: Monsieur le président, j'aimerais poursuivre sur la même lancée. Nous avons parlé de l'industrie automobile, qui est un des secteurs touchés, mais il faut tenir compte également de l'industrie des appareils ménagers. M. McDermid a déjà parlé d'autres secteurs. A Mississauga, 5,000

[Texte]

lumber industry. Would you consider the lumber industry to be in that type of category?

The Chairman: Mr. Eberlee.

Mr. Eberlee: I think the eastern lumber industry, the New Brunswick industry, would be considered to show some evidence of problems that are not strictly cyclical. No doubt the western industry would be closely examined to see whether that is also characteristic. In the absence of that careful examination, I think I would not want to make predictions that might raise expectations which are unwarranted.

Mr. Parker: We have the lumber industry, as we know, in many areas where growth is not there, where it is probably going to be 30 or 40 years down the road before the timber growth comes back on stream; that is why I have asked that question.

But to go into it a little deeper, Bill C-78 is designed to make the legislative changes that are necessary to implement the Industry and Labour Adjustment Program announced last January. I would like to go into that because you talked about \$175 million of this going to industry, \$175 million to workers. In fact, \$90 million will go to cyclical trades skill training which is to be made available generally throughout the country. So only \$85 million will go to the workers. But according to the government's ad on November 11, 1981, detailing government expenditures on economic development, the program is now a five-year program, so basically we are talking about \$85 million on a program for five years. Is that correct?

Mr. Caccia: Mr. Parker, you have to keep in mind that this program was launched for the specific purpose of industrial restructuring wherein certain industries would have to be gradually phased out and replaced by others in a changed industrial environment, which really could be said to be the concept at the heart of an industrial strategy. Therefore, there are several components to that policy and Bill C-78 is just one of them. The components aim at helping the worker in adjustments. It also helps the industry and it looks at the total picture, and what you are referring to is the total amount over a certain number of years to facilitate this transition.

Mr. Eberlee: I do not think the money can be broken down and a certain sum identified for industry, separate from the issue of job creation, because the money that is being administered through the enterprise development program of IT&C is designed to create jobs through the establishment of industry, or the restructuring of industry, in those communities that have been designated in ILAP.

[Traduction]

employés de la société Admiral ont été mis à pied. Et que dire de l'industrie du bois? Pensez-vous que l'industrie du bois fasse partie de ce type de catégorie?

Le président: Monsieur Eberlee.

M. Eberlee: Je pense que l'industrie du bois dans l'Est, au Nouveau-Brunswick, éprouve certainement des problèmes qui ne sont pas strictement cycliques. Il ne fait aucun doute que nous allons examiner attentivement la situation de l'industrie du bois dans l'Ouest pour voir si elle présente les mêmes caractéristiques. Sans cet examen attentif, je ne veux pas faire de prédictions qui pourraient donner lieu à des espoirs injustifiés.

M. Parker: Comme nous le savons, la croissance dans l'industrie du bois est pratiquement nulle dans de nombreuses régions et il faudra vraisemblablement attendre 30 ou 40 ans pour qu'une croissance se fasse sentir; c'est la raison pour laquelle j'ai posé cette question.

Mais pour approfondir le sujet, le Bill C-78 a pour objet d'apporter les modifications législatives nécessaires en vue d'appliquer le Programme d'adaptation de l'industrie et de la main-d'oeuvre annoncé en janvier dernier. J'aimerais en parler, car vous avez dit que 175 millions de dollars environ seraient injectés dans l'industrie, 175 millions de dollars aux travailleurs. En fait, 90 millions de dollars serviraient à mettre sur pied des programmes de formation dont les métiers cycliques, programmes dont chacun pourra bénéficier dans le pays. Donc, seuls 85 millions de dollars iront aux travailleurs. Mais conformément à l'annonce du gouvernement faite le 11 novembre 1981 qui détaillait les dépenses du gouvernement en matière de développement économique, le programme est devenu un programme quinquennal, ce qui fait que nous parlons de 85 millions de dollars pour un programme qui durera cinq ans. Est-ce exact?

M. Caccia: Monsieur Parker, vous devez garder à l'esprit que ce programme a été lancé dans le but précis de contribuer à la restructuration industrielle; certaines industries devront être progressivement supprimées et remplacées par d'autres, puisque le climat industriel aura changé, ce qui constitue en fait l'essentiel d'une stratégie industrielle. Par conséquent, cette mesure comprend plusieurs éléments et le Bill C-78 en fait partie. Ces éléments ont pour objet d'aider le travailleur à s'adapter. Cette mesure contribue également à aider l'industrie tout en gardant à l'esprit la situation globale, et votre allusion porte sur le montant total permettant de faciliter cette transition pendant un certain nombre d'années.

M. Eberlee: Je ne pense pas que cette somme puisse être ventilée et qu'une certaine somme aille à l'industrie tout en séparant la question de la création des emplois, car cette somme qui est administrée par l'intermédiaire du Programme de développement des entreprises du ministère de l'Industrie et du Commerce a pour but de créer des emplois en créant des industries ou en les restructurant dans les collectivités désignées par le Programme d'adaptation de l'industrie et de la main-d'oeuvre.

[Text]

• 1020

Of course, in addition, there was more for mobility, for training, for the portable wage subsidy and a whole variety of things designed to create jobs. The whole thrust of the program is designed to create jobs, and our piece of this action, if I may use that term, is really the only part that needed legislative authority. The other parts of the program already, in the main, have legislative authority for them, and ours, in a sense, is a last-resort program for people who are in a position where they cannot be placed, or they cannot be moved, or they cannot be trained.

Mr. Parker: I understand that, but the point that is bothering me, as a member on this committee, is the fact that 140,000 in the manufacturing industry in the past three months have been laid off. We have ramifications taking place right across Canada and we are talking about a bill here that in no way could meet the requirements of the designation that you people are putting forward, and it bothers me.

I have letters here that I am going to be distributing from the different steelworkers from different groups—the United Steelworkers, the auto workers, the communication workers and that—who are concerned about what this bill is going to be doing and what kind of protection there is there for them. It talks about work-sharing. Many of us know that many of the employees who work for these companies have worked long years, and their last five years are the most important years for their pensions; and we are bringing in a bill that is talking about work-sharing when these people really need those last five years to build up the credits that they need. I think there are some very, very serious weaknesses in this area.

Mr. Eberlee: Well, sir, the bill, of course, does not purport to deal with anything beyond that particular last-resort problem. The subject of work-sharing is referred to in the bill because the Unemployment Insurance Act permits work-sharing. If the union, the company and the individuals involved should agree to work-sharing, then this bill will facilitate the payment of benefits even in that kind of work-sharing context. The bill does not attempt to force a work-sharing concept on anyone, it simply was designed to facilitate it where they have agreed to that kind of thing.

Mr. Parker: I think what I am concerned about when the bill refers to work-sharing is that companies and workers know the conditions of each employee and they know the types of problems that can be affected and they usually sit down and make those decisions themselves; and when we bring in a bill that would suggest in designated areas the possibility of work-sharing, to start bringing it into legislation as you have done here in Clause 14.(2), that bothers me. Even though you say it is under agreement between the two, the fact of the matter is that work-sharing agreements is shown in the bill. I know that is going to be an area that is going to bother many, many trade unions.

Mr. Eberlee: Well, of course, this aspect of the bill would not come into operation unless the persons involved had agreed

[Translation]

Évidemment, d'autres sommes ont été affectées à la mobilité, à la formation, à la subvention salariale transférable et à un tas d'autres éléments ayant pour but de créer des emplois. Ce programme a pour objet de créer des emplois et notre action dans ce domaine constitue en réalité la seule partie qui nécessitait une autorisation législative. Les autres parties du programme bénéficient, déjà, dans l'ensemble, de cette autorisation et il s'agit, dans un sens, d'un programme de dernier recours pour ceux qui ne peuvent trouver d'emploi, ne peuvent être déplacés ou ne peuvent être recyclés.

M. Parker: Je comprends, mais ce qui m'inquiète, en tant que membre de ce Comité, c'est que 140,000 employés de l'industrie de la fabrication ont été mis à pied au cours des trois derniers mois. Nous en sentons les conséquences à travers le pays et nous débattons ici d'un projet de loi qui ne pourrait absolument pas répondre aux exigences que vous posez, et je m'en inquiète.

J'ai ici des lettres que je vais distribuer et qui proviennent de métallurgistes de groupes différents—les Métallurgistes unis, les travailleurs de l'automobile, les travailleurs en communication et ainsi de suite—qui ont exprimé leurs doutes à propos de la portée de ce projet de loi et de la protection que celui-ci renferme. Ce projet de loi parle du partage du travail. Nombre d'entre nous savons que l'essentiel des employés de ces sociétés travaillent depuis de nombreuses années et que les cinq dernières années sont les plus importantes pour le calcul de leurs retraites; et voilà que nous nous proposons d'adopter un projet de loi qui parle de partage du travail alors que ces gens ont en réalité besoin de ces cinq dernières années pour obtenir les crédits dont ils ont besoin. Je pense que les faiblesses sont très prononcées dans ce secteur.

M. Eberlee: En fait, monsieur, le projet de loi a évidemment pour seul objet de résoudre ce dernier problème. Le projet de loi fait allusion au partage du travail, car la Loi sur l'assurance-chômage l'autorise. Si le syndicat, la société et les individus en cause acceptent le partage du travail, alors ce projet de loi facilitera le versement de prestations même en cas de travail partagé. Le projet de loi ne tente pas d'imposer ce concept du partage du travail à quiconque, il a simplement pour objet de le faciliter lorsque les parties en cause l'auront accepté.

M. Parker: A propos du partage du travail, ce qui m'inquiète c'est que les sociétés et les travailleurs connaissent les conditions de chaque employé, les types de problèmes qui peuvent survenir et, en général, ils prennent ces décisions eux-mêmes; mais lorsque nous nous proposons d'adopter un projet de loi qui propose le partage du travail dans certains secteurs désignés, qui met ce concept sous forme de législation, comme vous l'avez fait au paragraphe 14.(2), cela m'inquiète. Même si vous me disiez que les deux parties en cause devront l'accepter, le fait demeure que les accords de partage de travail figurent dans le projet de loi. Je sais que cette disposition va inquiéter plus d'un syndicat.

M. Eberlee: Il est évident que cette disposition du projet de loi n'entrerait en vigueur que si les personnes en cause accep-

[Texte]

to operate in that way. I think we would be remiss if we did not recognize that that possibility exists, although we are not forcing anything on workers or their employers.

Mr. Parker: Because the minister says he has to leave at 11 a.m., and we are going into a steering committee at 11 o'clock, I would like to know if it is the intention of the minister to come back before the committee. I realize that when we go into clause by clause possibly he will not be here, but I think it is important to know, when we do have witnesses coming before the committee, if the minister will be attending those meetings.

The Chairman: Usually when we invite witnesses it is to question them, and the minister does not attend those meetings. It is only after we have questioned the different groups and we go back to clause-by-clause discussion that the minister is here. I suppose the arguments that would come from these meetings, after hearing them, could be put to the minister.

Mr. Caccia: In addition, Mr. Chairman, I would be represented by the parliamentary secretary, Mr. Yanakis, at all meetings.

The Chairman: Okay.

Mr. McDermid: Brilliant representation, brilliant representation.

• 1025

Mr. Parker: Regarding some of the statements of the Carrothers Report of September, 1979 regarding management rights, regarding the prevention of retroactive policies, joint consultations, economic viability, dependent communities and the changing values, I think we have tremendous ramifications which can come out of this bill. We can go in; the minister can designate an area and possibly deal with some of the issues with the people involved in the industry that he has designated, but could create tremendous hardships to others while doing that. And I am saying that is a possibility from mobility, from moving people to another workplace or the possibility of change, of retraining, and so on.

Then there are the school systems in these areas which could be affected. Take 10 children or 15 children out of a school, but the taxes still have to be paid on that school and so on. So there are ramifications from this kind of legislation in how it affects communities such as Windsor or smaller communities. Another example might be Uranium City, if you were to go into that kind of an area with the kinds of things that happen there. I wonder if that has been taken into consideration when you present a bill like this.

Mr. Caccia: Mr. Chairman, the alternative would be to do nothing. This bill at least attempts to do something in certain designated areas where assistance is needed, and where restructuring is required with the help of the government. The bill has great potential, as the hon. member says, for positive things to be done.

[Traduction]

taient de travailler ainsi. Je crois que nous nous leurrerions si nous ne reconnaissions pas que cette possibilité existe, bien que nous n'imposions rien aux travailleurs ou à leurs employeurs.

Mr. Parker: Étant donné que le ministre devra partir à 11h00 et que nous aurons une réunion du comité directeur également à 11h00, j'aimerais savoir si le ministre a l'intention de comparaître à nouveau. Je me rends compte qu'il ne sera pas là lorsque nous étudierons le projet de loi article par article, mais je pense qu'il est important de savoir, lorsque les témoins comparaitront devant le Comité, si le ministre assistera à ces réunions.

Le président: Habituellement, lorsque nous invitons des témoins, c'est pour les interroger et le ministre n'assiste pas à ces réunions. Ce n'est que lorsque nous avons interrogé les différents groupes et que nous retournons à l'étude article par article que le ministre comparaît. Je suppose que les questions qui y seront soulevées, après avoir entendu les témoins, pourront être posées au ministre.

Mr. Caccia: En outre, monsieur le président, je serais représenté par le secrétaire parlementaire, M. Yanakis, à toutes les réunions.

Le président: D'accord.

M. McDermid: Représentation brillante, en effet.

M. Parker: A propos des observations que renferme le rapport Carrothers du mois de septembre 1979 sur les droits de la direction, l'interdiction de mesures rétroactives, les consultations mixtes, la rentabilité économique, les collectivités en difficulté et le changement de valeurs, je crois que ce projet de loi pourrait avoir d'importantes conséquences. Le ministre peut désigner un secteur d'activités et résoudre peut-être certains des problèmes qui se posent avec les gens concernés dans le secteur d'activités qu'il a désigné, mais cela créerait des répercussions importantes pour les autres. Je dis que c'est une possibilité à cause de la mobilité, du déplacement des employés, de la possibilité de changements, du recyclage et ainsi de suite.

Ensuite, les systèmes scolaires dans ces régions seront affectés. Retirez 10 ou 15 enfants d'une école, mais il ne reste pas moins que les impôts devront être payés. Donc, ce type de loi aura des conséquences sur des collectivités telles que Windsor ou des collectivités plus petites. Un autre exemple pourrait être Uranium City, si vous deviez aller dans cette région compte tenu de ce qui s'y passe. Je me demande si vous tenez compte de tout cela lorsque vous présentez un projet de loi de ce type.

M. Caccia: Monsieur le président, la solution serait de ne rien faire. Au moins, ce projet de loi tente de faire quelque chose dans certains secteurs d'activité désignés où une aide est nécessaire et où une restructuration s'impose avec le concours du gouvernement. Ce projet de loi renferme d'énormes possibilités, comme le dit le député, pour que des choses positives soient réalisées.

[Text]

One should look at that bill in that positive vein. It is the first time we have had an instrument of this kind available which permits the federal government in certain industries to make itself available and to assist workers, and to improve the quality of the Labour Code in relation to layoffs, as well as to be of assistance to workers who decide to retire from the labour force above a certain age. So I would urge the hon. member to look at this Bill C-78 for its positive potential, because the alternative would be not to have this bill and the communities would not be that happy. We are trying to put forward something helpful.

Mr. Parker: That is an interesting approach, and I can accept that. But if the government really feels that way, why do they not move in a positive way with regard to the railway industry right across Canada? They are being forced to work 11 hours when many of them do not want to work beyond 8 hours. They want their rest. Why do we not look at that in a positive way? Why do we not bring in legislation to penalize companies which work their people at overtime rates when we have one million people unemployed? Why do we not do that if we really want to bring in some corrective measures, some really innovative ideas that would give Canadians the opportunity to get into some of these employment areas? Bring in legislation in a positive way, whereby 8 hours would be considered a full day, and any companies working beyond the 8 hours must have a special permit to allow them to go beyond the 8 hours, and they would have to justify why their workers should continue beyond 8 hours. That is what bothers me when you bring in this kind of legislation after the fact. We know that is happening out there in other workforces.

The Chairman: I think you already asked that question at a previous meeting, but maybe Mr. Eberlee wants to add something.

Mr. Eberlee: Sir, I think the figures indicate that the amount of overtime being worked generally in the economy is much less today than was the case in "boomier" times, if I can put it that way. I think the matter you are referring to, Mr. Parker, is the mountain region of the Canadian Pacific Railway, and the fact that some train crews do take 11 hours to go from Revelstoke to the other side. That factor, of course, is based on a collective agreement between the unions and CP Rail.

• 1030

Mr. Parker: If I may interrupt, Mr. Chairman, and this is my last question. I am talking about the railway system across Canada, regardless of where it is. Their agreement states that once they go on duty, they must remain on duty for 11 hours. If that train takes 11 hours to get to that destination, they must remain on duty. It is the concept right across Canada on both railways. Regardless of the terrain or area, the fact of the matter is, there are employees out there being forced to work 11 hours.

[Translation]

Il faut considérer ce projet de loi d'une façon positive. C'est la première fois que nous avons à notre disposition un texte de ce genre qui permet au gouvernement fédéral d'aider les travailleurs dans certaines industries et d'améliorer la qualité du Code du travail en ce qui concerne les mises à pied, tout en apportant son concours aux travailleurs qui décident de prendre leur retraite à partir d'un certain âge. Donc, je prierais le député d'envisager ce Bill C-78 de façon positive, car l'autre solution serait de ne rien faire, et je ne pense pas que les collectivités en cause s'en réjouiraient. Nous essayons de les aider.

M. Parker: Vos propos sont tout à fait intéressants, et je les accepte. Mais, si le gouvernement adopte cette attitude, pourquoi n'agit-il pas de façon positive en ce qui concerne l'industrie ferroviaire du Canada? Ces gens sont obligés de travailler onze heures alors que nombre d'entre eux ne veulent pas travailler au-delà de huit heures. Ils veulent du repos. Pourquoi ne pas voir les choses de façon positive? Pourquoi ne pas déposer une loi qui pénaliserait les sociétés qui forcent leurs employés à faire des heures supplémentaires alors que nous avons un million de chômeurs? Pourquoi n'agissons-nous pas ainsi si nous voulons réellement redresser la situation, adopter des idées réellement novatrices qui donneraient aux Canadiens l'occasion d'accéder à ces secteurs d'emploi? Il faudrait adopter une loi qui considérerait que huit heures constituent une journée pleine et que toute société désirant faire travailler ses employés au-delà de huit heures se munisse d'un permis spécial à cet effet, après avoir précisé la raison pour laquelle les employés devraient travailler pendant plus de huit heures. C'est ce qui m'inquiète lorsque vous vous proposez d'adopter ce genre de loi après qu'une habitude a été prise. Nous savons ce qui se passe en ce qui concerne les autres secteurs de la population active.

Le président: Je crois que vous avez déjà posé cette question lors d'une réunion antérieure, mais M. Eberlee veut peut-être ajouter quelque chose.

M. Eberlee: Monsieur, je pense que les chiffres indiquent que la somme d'heures supplémentaires est nettement inférieure aujourd'hui que ce n'était le cas en plein boom économique. Monsieur Parker, vous faites sans doute allusion à la région des montagnes Rocheuses du Canadien Pacifique et au fait que certaines équipes prennent onze heures pour aller de Revelstoke à leur point de destination, de l'autre côté des montagnes. Ce facteur est fondé sur une convention collective conclue entre les syndicats et le Canadien Pacifique.

M. Parker: Si vous me permettez d'interrompre, monsieur le président, c'est ma dernière question. Je parle du réseau ferroviaire dans tout le Canada, quel que soit l'endroit. Selon l'accord passé, une fois qu'ils sont en service, ils doivent le rester pendant 11 heures. Si le train met 11 heures à se rendre à une destination donnée, ils restent de service. C'est le même principe dans tout le Canada sur les deux lignes. Quelle que soit la région, il y a des employés qui sont obligés de travailler 11 heures d'affilée.

[Texte]

Mr. Caccia: Mr. Parker, as you stated, this is the agreement that was signed by both sides, the employer and the union. Now, if you have faith in the judgment of the union that has signed that agreement, that is one of the clauses that the union, on behalf of the workers, has agreed to. Now, you are certainly not suggesting that the government should override a collective agreement and say that it is bad or that certain parts of it should not be implemented. I am sure you would be the first one not to want any intervention in a collective agreement, no matter whether you agree fully with its content or not. And here you have a collective agreement with which you are in disagreement. But remember that the collective agreement was signed by the union, as well, on behalf of its members.

Mr. Parker: I do not want to pursue this.

The Chairman: Thank you, Mr. Parker. I will put you on the list for a second round.

Mr. Flis.

Mr. Flis: Thank you, Mr. Chairman. My first question is to the minister. I wonder if the minister could tell this committee just how important this bill is. I know in my own riding the people who are seeking employment are the people in their mid-fifties—approaching 60; and they have worked for 10, 15, 25 years. They are laid off now; no one wants to hire them. Is this particular to just particular ridings or is this a very serious concern across the country? How important is this bill that we are trying to push through here?

Mr. Caccia: It is very important, Mr. Flis, for a number of reasons, and one of them is that there are Canadians who are waiting for this bill in order to draw the benefits from the provisions that are aimed at those who are 54 years of age and who would be in the industries or in the designated regions which will benefit from the bill itself.

Mr. Flis: All right. The next question is connected with that, and follows along the line of questioning that was started by my colleagues, Mr. McDermid and Mr. Mann, regarding general designation and regional designation. I have in my riding, for example, the only Canadian manufacturer of hydraulic lifters. When the automotive industry goes down he goes down. Would he qualify under this bill? His factory is in Toronto and Toronto is not a designated area, but Windsor probably is. The whole automotive industry is affected. But would this manufacturer, and I emphasize that he is the sole manufacturer of hydraulic lifters in Canada, qualify?

Mr. Caccia: It is very unlikely that any industry in metro would be designated. There are various criteria that come into play in deciding on the designation, but there would be other regions that would come long before metro Toronto could be considered, unless there would be an industry that is being restructured and that demands attention on a high priority basis. But keep in mind that it is an industrial restructuring that we are dealing with and not a slowdown in the economy.

[Traduction]

M. Caccia: Monsieur Parker, comme vous l'avez mentionné, c'est l'accord qui a été signé par les deux parties, l'employeur et le syndicat. Si vous avez confiance dans le jugement du syndicat qui a signé cet accord, c'est l'une des dispositions que celui-ci, au nom des employés, a approuvées. Vous n'êtes certainement pas en train de me dire que le gouvernement devrait passer outre une convention collective et dire qu'elle est mauvaise ou que certaines parties ne devraient pas être appliquées. Je suis sûr que vous seriez un des premiers à ne pas vouloir d'ingérence dans une convention collective, que vous soyez complètement d'accord avec son contenu ou non. Et voici une convention collective sur laquelle vous n'êtes pas tout à fait d'accord. Mais rappelez-vous qu'elle a été signée par le syndicat également, au nom de ses membres.

M. Parker: Je n'ai pas l'intention de poursuivre sur cette question.

Le président: Merci, monsieur Parker. Je vais vous mettre sur la liste pour le deuxième tour.

Monsieur Flis.

M. Flis: Merci, monsieur le président. Ma première question s'adresse au ministre. Pourrait-il nous dire l'importance de ce bill. Je sais que dans ma propre circonscription, les personnes qui recherchent un emploi sont dans la cinquantaine et qu'elles ont travaillé pendant 10, 15 ou 25 ans. Elles sont mises à pied maintenant et personne ne veut les embaucher. Est-ce propre à certaines circonscriptions ou s'agit-il d'un grave problème dans tout le pays? Pouvez-vous nous dire quelle est l'importance de ce bill?

M. Caccia: Il est très important, monsieur Flis, pour un certain nombre de raisons, l'une d'elles étant qu'il y a des Canadiens qui attendent l'adoption de ce bill pour pouvoir retirer des avantages des dispositions visant les personnes de 54 ans et se trouvant dans un secteur de l'industrie ou dans des régions désignées qui profiteront de ce bill.

M. Flis: Très bien. La question suivante est reliée à la première et elle est dans le même ordre d'idée que les questions posées par mes collègues, MM. McDermid et Mann, concernant la désignation générale et la désignation régionale. Par exemple, dans ma circonscription, il y a l'unique constructeur canadien d'élévateurs hydrauliques. Lorsque l'industrie automobile est à la baisse, il en essuie le contrecoup. Or, a-t-il droit aux avantages que prévoit ce bill? Son usine se trouve à Toronto et Toronto n'est pas une région désignée; mais Windsor l'est probablement. Toute l'industrie automobile est touchée. Mais ce fabricant et j'insiste pour dire que c'est le seul constructeur d'élévateurs hydrauliques au Canada, sera-t-il admissible?

M. Caccia: C'est très peu probable s'il est à Toronto. Il y a différents critères qui entrent en jeu pour ce qui est de la désignation et il y a d'autres régions qui seront bien plus prioritaires que Toronto, à moins qu'il s'agisse de la restructuration d'une industrie et que celle-ci appelle une attention immédiate. Mais n'oubliez pas que nous nous occupons d'une restructuration industrielle et non pas du ralentissement de l'économie. Si je comprends bien ce bill, il a pour principal but

[Text]

The basic guideline, as I understand what this bill is all about, is to facilitate the restructuring from one industry that, for reasons beyond our control, has to slow down and disappear into a new industry, with a cushion, with a facilitation, with a provision of a social nature for those Canadians who have reached a certain age and may find it more difficult to find a new job.

Mr. Flis: Let us switch to another industry then—the footwear industry. Again, if there is a shoe manufacturer in the riding, as some members have, and they do have to restructure and change to a new industry, would they benefit from this bill?

• 1035

Mr. Eberlee: The short answer is yes. The footwear industry has already been designated under the predecessor program, which will be picked up under this statute. So a footwear firm, wherever located, would be—

Mr. Flis: Would apply. That is a very positive feature of the bill.

My next question is about the workers who are on a guaranteed wage. A lot of the workers in the automotive industry who have worked there for a number of years, when they are laid off, get up to about 80 per cent of their going wage. How would that affect a person of 60, let us say, who has the guaranteed wage and is laid off permanently? How would this affect such workers?

Mr. Caccia: My understanding is that it will be the UIC rate at 60 per cent, as applies to anyone who goes on unemployment insurance. Now, there may be in the collective agreement provisions for additional benefits, but that would vary; it would change from case to case, from employer to employer and the union. However, let us see what Mr. Eberlee has to say on this.

Mr. Eberlee: Well, ordinarily the supplementary unemployment benefit plan would have to be exhausted, as would the person's entitlement to unemployment insurance benefits, before this program would kick in.

Mr. Flis: Would the application be made after his UI and guaranteed wage had been exhausted or would he apply immediately so that there would not be a waiting period?

Mr. Eberlee: He would be assisted by the CEIC people to make the appropriate application before his benefits were exhausted so that there would be no hiatus.

Mr. Flis: Right, okay. Last night in the House we heard a lot of speeches and complaints about just how the civil servants fit into this bill. Will they be allowed to act on the Labour Adjustment Review Board? Could the minister tell us, Mr. Chairman, just how the civil servants are affected by Bill C-78?

Mr. Caccia: There were several statements last night, mainly coming from the Progressive Conservative side of the

[Translation]

de faciliter la restructuration d'une industrie qui, pour des raisons en dehors de notre ressort, doit ralentir ses activités et fusionner avec une nouvelle industrie, moyennant une disposition de nature sociale pour tous les Canadiens qui ont atteint un certain âge et qui pourraient avoir des difficultés à trouver un nouvel emploi.

M. Flis: Passons à un autre secteur—l'industrie de la chaussure. À nouveau, s'il y a un fabricant de chaussures dans la circonscription, comme c'est le cas de certains députés, et que ce fabricant soit obligé d'effectuer une restructuration et de se lancer dans une nouvelle entreprise, pourra-t-il profiter de ce bill?

M. Eberlee: En bref, oui. L'industrie de la chaussure a déjà été désignée dans le cadre du programme précédent qui fera partie de la nouvelle loi. Ainsi, une entreprise de fabrication de chaussures, quel que soit l'endroit où elle se situe, sera...

M. Flis: Admissible. C'est un des points très positifs du bill.

Ma question suivante porte sur les employés qui ont un salaire garanti. Un grand nombre des employés de l'industrie automobile qui y sont depuis un certain nombre d'années obtiennent, lorsqu'ils sont mis à pied, environ 80 p. 100 de leur salaire. De quelle manière cela touchera-t-il une personne de 60 ans qui, disons, a un salaire garanti et est mise à pied d'une manière permanente?

M. Caccia: Je crois comprendre qu'il s'agit du taux de l'assurance-chômage de 60 p. 100, taux qui s'applique à quiconque bénéficie de prestations d'assurance-chômage. Toutefois, il y a peut-être dans la convention collective des dispositions concernant des prestations supplémentaires, mais celles-ci varieraient. Cela change d'un cas à l'autre, d'un employeur à l'autre et d'un syndicat à l'autre. Toutefois, voyons ce que M. Eberlee peut nous dire sur la question.

M. Eberlee: Habituellement, avant que ce programme puisse fonctionner, il faut que le plan de prestations supplémentaires d'assurance-chômage vienne à expiration de même que le droit d'une personne à recevoir des prestations d'assurance-chômage.

M. Flis: Peut-il faire une demande tout de suite de manière à ne pas attendre ou doit-il attendre l'expiration de ses prestations d'assurance-chômage ou de son salaire garanti?

M. Eberlee: Les représentants de la CEIC aideront cette personne à faire une demande avant l'expiration de ses prestations.

M. Flis: Bien. Hier soir, à la Chambre, nous avons entendu beaucoup de discours et de plaintes sur le sort que réserve ce projet de loi aux fonctionnaires. Pourront-ils faire appel à l'Office d'aide à l'adaptation des travailleurs? Le ministre pourrait-il nous dire, monsieur le président, de quelle manière les fonctionnaires se trouveront touchés par le Bill C-78?

M. Caccia: Il y a eu plusieurs déclarations hier soir, qui sont principalement venues du parti conservateur, selon lesquelles

[Texte]

House, claiming that this would be another red tape . . . another reason for increased bureaucracies to administer this bill. My understanding is that this bill will be administered by existing civil servants as we have them in place already to administer other programs, and that if any additions are contemplated, there would be a handful of additions of a clerical nature to administer the activities or to serve the necessities of the to-be-appointed board.

As to the board itself, Mr. Chairman, rather than to draw and create new positions, I would be inclined to see a board that would consist of officials who are familiar with the subject matter and who are already in place, and who would take this responsibility as an additional responsibility.

Mr. Flis: Thank you.

I have a question or two on the proposed Labour Adjustment Review Board, Clause 4.(1). I know we are on general questioning, but I do want to make reference to this: that the proposed Labour Adjustment Review Board will consist of not more than five members. There is no sort of spelling out of the composition of the five members. Will they reflect a multicultural mix of Canada? Will they reflect an equal male and female composition? I wonder if we could hear something on that, Mr. Chairman.

• 1040

Mr. Caccia: Well, of course, there is always a desirability and an effort being made to meet the criteria that Mr. Flis has just examined. I am not so sure about the numbers though, and I would like to ask Mr. Eberlee to be more specific on that.

Mr. Eberlee: I think we had contemplated probably just three people who would be officials currently within the Department of Labour. We have a pretty good mix of officials who are quite representative of the general population of Canada, so we would try to ensure that interests were represented.

Mr. Flis: You say three. The bill says not more than five members. Is it going to be three, or could it be five?

Mr. Eberlee: Well, our initial thought had been three, but it could be five.

Mr. Flis: All right.

Also, I understand that the chairman of the board is the chief executive officer. Now, is the chief executive officer paid staff? Is he the one who is responsible for implementing the whole act and so on?

Mr. Eberlee: Again, our thought was that the chief executive officer and chairman would be someone within the department's staff.

The analogy is the Merchant Seaman Compensation Board, which is a workers' compensation board for merchant seamen. It is within the Department of Labour, and it consists of three

[Traduction]

cela augmenterait la paperasserie . . . pour appliquer le bill. D'après moi, ce bill sera administré par les fonctionnaires actuels étant donné qu'ils sont déjà là pour appliquer d'autres programmes et que si l'on envisage de faire des ajouts, il y en aura un certain nombre du genre administratif pour gérer les différentes activités et répondre aux besoins de l'Office qui doit être créé.

Quant à l'Office lui-même, monsieur le président, je pense que plutôt que de créer de nouveaux postes l'on devrait prendre des employés qui connaissent déjà la question, qui sont déjà sur place et qui s'acquitteraient de cette nouvelle attribution en plus de celles qu'ils ont déjà.

M. Flis: Je vous remercie.

J'ai une ou deux questions sur le projet de création de l'Office d'aide à l'adaptation des travailleurs, paragraphe 4.(1). Je sais que nous en sommes aux questions générales, mais je voudrais parler du fait que cet office ne comprendra pas plus de cinq membres et qu'on ne parle pas de sa composition. Représentera-t-il la mosaïque multiculturelle du Canada? Ou comptera-t-il une part égale d'hommes et de femmes? On pourrait peut-être nous en parler, monsieur le président.

M. Caccia: Bien sûr, on s'efforce toujours d'essayer de se conformer aux critères que M. Flis vient d'indiquer. Cependant, je ne sais pas exactement quel en est le nombre et je vais demander à M. Eberlee de nous le préciser.

M. Eberlee: Je crois que nous avons prévu trois personnes qui sont déjà en fonctions au ministère du Travail. Nous disposons d'un bon échantillonnage assez représentatif du public canadien et, par conséquent, nous voudrions nous assurer que tous les intérêts sont bien représentés.

M. Flis: Vous avez dit trois personnes. Le bill précise qu'il y en aura cinq au plus. Donc, s'agit-il de trois membres ou de cinq?

M. Eberlee: A l'origine, nous avions songé à en avoir trois, mais il se pourrait qu'il y en ait cinq.

M. Flis: Bien.

Si je comprends bien, le président de l'Office en est le principal dirigeant. Est-ce que le principal dirigeant fait partie du personnel rémunéré? Est-ce qu'il est responsable de l'application de toute la loi, etc.?

M. Eberlee: Nous avons pensé que le principal dirigeant et président serait un membre du personnel du ministère.

On peut comparer cet Office avec la Commission d'indemnisation des marins marchands qui est en somme l'organisme qui indemnise les marins de la marine marchande. Cet organisme

[Text]

senior officials of the Department of Labour. As I say, that would be the analogy.

Our thought was that this board would probably only require two employees: one person who would be officially the secretary of the board, and the other person who would assist the secretary. Regrettably, we are not going to be able to solve the unemployment problems of the country by employing a horde of civil servants for this particular job.

Mr. Flis: My interpretation is that the chairman and the members of the board would be a group who would ensure that the chief executive officer did carry out the work. I cannot see the role as being all encompassing, all in one. How can the chief executive officer be responsible to the chairman when it is one and the same person? Should it not be two separate positions?

Mr. Eberlee: I think it is quite customary for the chairman of this kind of board also to be designated as the chief executive officer of the operation. That enables him to schedule any hearings that must be held, and so on, without having to call the board into session and go through a lengthy process of determining when those hearings would be held.

Mr. Flis: May I ask you, to whom is the chief executive officer accountable?

Mr. Eberlee: To the minister.

Mr. Flis: To the minister.

Mr. Eberlee: Yes.

Mr. Flis: Fine.

Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. McDermid, the second round is five minutes.

Mr. McDermid: Thank you, Mr. Chairman.

I want to follow up on these two bodies that establish eligibility.

If I am correct, first the applicant will have to be certified by the Labour Adjustment Review Board—the three or five appointees, whatever it is. After he gets the okay certification under proposed Section 9 from the board, he then goes to the Unemployment Insurance Commission, where he has to apply for the benefits. Now Clause 11.(4) says:

On receipt of an application under subsection (1), the Commission shall carry out such investigation as it considers necessary for the purpose of determining whether or not the applicant is qualified to receive labour adjustment benefits.

But if you look at Clause 9.(3), it says:

... the Board shall carry out such investigation as it considers necessary for the purpose of determining the eligibility of the employee named in the application ...

and so on.

[Translation]

fait partie du ministère du Travail et se compose de trois hauts fonctionnaires de ce ministère. Donc, il s'agirait de quelque chose du genre.

Nous avions pensé que cet Office aurait peut-être besoin de deux employés seulement, soit un ou une secrétaire et son adjoint ou adjointe. Malheureusement, nous ne réussirons pas à résoudre le problème du chômage en faisant appel à une horde de fonctionnaires pour occuper ces emplois.

M. Flis: D'après ce que je comprends, le président et les membres de l'Office constitueront un groupe qui s'assurera que le principal dirigeant effectue le travail prévu. Je ne puis concevoir que tout soit intégré dans ce rôle: comment le principal dirigeant peut-il être responsable auprès du président lorsque lui et le président constituent une seule et même personne? Est-ce qu'il ne devrait pas y avoir ici deux emplois distincts?

M. Eberlee: Je crois qu'il est assez courant que le président d'un office de ce genre en soit aussi le principal dirigeant. Ceci lui permet de déterminer toutes les audiences qui doivent être tenues, le calendrier, etc. sans avoir à convoquer une réunion de l'Office.

M. Flis: Puis-je vous demander à qui le principal dirigeant doit rendre compte?

M. Eberlee: Au ministre.

M. Flis: Au ministre?

M. Eberlee: Oui.

M. Flis: Bien.

Merci, monsieur le président.

Le président: Monsieur McDermid, je vous donne la parole pour cinq minutes comme prévu pour le deuxième tour.

M. McDermid: Merci, monsieur le président.

Je voudrais discuter de la façon dont on procède dans le cas de ces deux organismes pour établir l'admissibilité.

Si je comprends bien, tout d'abord, le demandeur doit obtenir une certification de l'Office d'aide à l'adaptation des travailleurs, soit de ces trois ou cinq personnes qui ont été nommées. Une fois qu'il a obtenu cette certification en vertu de l'article 9 du projet de loi, le demandeur s'adresse à la Commission d'assurance-chômage pour faire sa demande de prestations. D'un autre côté, le paragraphe 11(4) stipule:

Sur réception de la demande prévue au paragraphe (1), la Commission tient l'enquête qu'elle estime nécessaire afin de décider si l'auteur de la demande a droit ou non de toucher des prestations d'adaptation.

le paragraphe 9(3) précise:

... l'Office tient l'enquête qu'il estime nécessaire afin de décider si l'employé nommé dans la demande a droit de demander ...

etc.

[Texte]

It sounds to me as if you have two different bodies doing the same investigation. If all the board is going to do is determine the date of a layoff, then why would you not suggest a mandatory form for employers to fill out and the employees to take to the commission to find out if they are eligible, instead of funding another board? Why do we have two boards? It sounds to me like bureaucratic duplicity.

• 1045

Mr. Eberlee: Mr. Chairman, what happens is that the Labour Adjustment Review Board will determine whether the individual meets all those general requirements that are laid out: whether the person is 54; whether a person comes from an industry that is covered by the act, by the program. The investigation envisaged by the Canada Employment and Immigration Commission really has to do with whether there is any other income and that sort of thing.

It is on the individual's actual application that the process will really operate in an integrated way. The person will not have to fill in one set of forms and then repeat himself afterward when he makes the application to the commission. The Labour Adjustment Review Board will, in essence, forward the application to the commission. But it will be at the CEIC level that they will look at those kinds of requirements which a person has to demonstrate now when he or she applies for unemployment insurance.

For instance, only the CEIC can absolutely and finally determine the fact or not of exhaustion of the benefit. But there is nothing new about this. The present footwear program and the textile and clothing programs operate in this fashion. The textile program goes first to the Textile and Clothing Board, which is part of IT&C.

Mr. McDermid: Yes, I know.

Mr. Eberlee: The footwear goes to the Central Enterprise Development Board, I believe.

Mr. McDermid: How long does all this take?

Mr. Eberlee: Not very long.

Mr. McDermid: What do you mean, not very long? Is that in your terminology or in the union's terminology?

Mr. Eberlee: I am very, very impatient. Our plan is to ensure that people come on stream with no interruption and no hiatus between their receipt of unemployment insurance benefits and their exhaustion of those benefits and their picking up of these benefits.

Mr. McDermid: You know I have the greatest respect for you, as you know, going back a number of years. But when you say there is no bureaucratic problem, it is all laid out there, it is just going to flow, and it is all going to fit together, I am extremely sceptical, sir. I have never seen anything work quite that way when you start establishing new bureaucracies. It frightens me to death.

[Traduction]

Il me semble que nous avons ici deux organismes différents qui s'occupent de la même enquête. Si tout ce que fait l'Office est d'établir la date de la mise à pied, alors pourquoi ne proposez-vous pas d'établir une formule que l'employeur devrait obligatoirement remplir et que l'employé pourrait présenter à la Commission pour savoir s'il est admissible aux prestations, au lieu de créer une autre office? Pourquoi avons-nous deux offices? Cela me paraît être de la «duplicité» bureaucratique.

M. Eberlee: Monsieur le président, l'Office d'aide à l'adaptation des travailleurs déterminera si la personne répond à toutes les exigences générales qui sont spécifiées: est-elle âgée de 54 ans; vient-elle d'une industrie visée par la loi, par le programme. L'enquête envisagée par la Commission canadienne de l'emploi et de l'immigration vise vraiment à déterminer s'il y a d'autres sources de revenu, et ce genre de chose.

Le processus s'articulera de façon intégrée à partir de la demande soumise par la personne. Celle-ci n'aura qu'un formulaire à remplir pour sa demande initiale et pour sa demande à la commission. En fait, c'est l'Office d'aide à l'adaptation des travailleurs qui transmettra les règlements de la commission. Toutefois, c'est au niveau de la CEIC qu'on s'occupera des exigences auxquelles une personne doit répondre présentement lorsqu'elle fait une demande d'assurance-chômage.

Par exemple, seule la commission peut, de façon absolue et sans appel, déterminer que des prestations sont épuisées. Il n'y a là rien de nouveau. Présentement, le programme de la chaussure et les programmes pour le textile et le vêtement fonctionnent de cette manière. Le programme pour le textile s'adresse d'abord à la Commission du textile et du vêtement, laquelle fait partie d'Industrie et Commerce.

M. McDermid: Oui, je sais.

M. Eberlee: Le programme de la chaussure s'adresse à la Commission centrale de l'expansion des entreprises, je pense.

M. McDermid: Tout cela prend combien de temps?

M. Eberlee: Peu de temps.

M. McDermid: Qu'est-ce que cela veut dire: peu de temps? Est-ce selon votre interprétation ou celle du syndicat?

M. Eberlee: Je suis très impatient. Notre plan vise à assurer qu'il n'y a aucune interruption et aucun délai, pour les gens, entre le moment où ils obtiennent leurs prestations d'assurance-chômage, l'épuisement de ces prestations et le moment où ils reçoivent ces nouvelles prestations.

M. McDermid: Comme vous le savez depuis de nombreuses années, j'ai pour vous le plus grand respect, mais lorsque vous dites qu'il n'y a aucun problème bureaucratique, que tout est réglé, que tout ira sur des roulettes et que chaque pièce tombera en place, je suis extrêmement sceptique, monsieur. Je n'ai jamais rien vu de tel lorsque l'on met en place une nouvelle bureaucratie. Cela m'effraie mortellement.

[Text]

If I may concentrate on the same thing for my final question, Mr. Chairman . . .

Mr. Caccia: Mr. McDermid, there is no new bureaucracy.

Mr. Eberlee: I would say, if anything, we are going to simplify the procedure by pulling the program together under one heading here and eliminating the role that the Central Enterprise Development Board now has and that the Textile and Clothing Board now has and, as I say, bringing it all under one heading.

Mr. McDermid: I still cannot understand why CEIC cannot do the whole thing.

But, in any event, there is one section in this bill that bothers me a little bit, and I want some explanation on it.

In Clause 23.(1), (2), (3), and (4), regarding the powers of officers of the board—that is, of this new board that you are going to set up—and the powers of the officer of the commission authorized to do so: if I read this correctly—and I am not a lawyer, and I do not make any apologies for that—this gives them some pretty extensive powers: just to walk in on an employer and to demand certain things from that employer, together with the authorization of administering oaths.

I am concerned about that type of power being given to a bureaucrat, just to arrive on the scene and to do certain things. Is this proper legislation, in the light of the new bill of rights, or the new charter of rights? It sounds almost like a Gestapo-type of operation; you are going to walk in on an employer and say that he has to give you this, this and this and that you have the powers of taking oaths. There does not seem to be any safeguard.

• 1050

Mr. Caccia: You do not seem to know what "Gestapo" really means, Mr. McDermid.

Mr. Eberlee: Mr. Chairman, this section is really very similar to what is now in the Unemployment Insurance Act and also, I gather, in the powers given to the Textile and Clothing Board. The section, of course, is drafted by—

Mr. McDermid: That does not mean it is right, sir.

Mr. Eberlee: No, no.

Mr. McDermid: Okay.

Mr. Eberlee: It was drafted by the Department of Justice, and the draftsmen are always under instructions to ensure that questions of civil rights are being properly observed. But I think, from a technical standpoint, we would certainly undertake to re-examine this with the draftsmen prior to the ultimate consideration by the committee.

Mr. McDermid: My concern, Mr. Deputy Minister, through you, Mr. Chairman and Mr. Minister, is that you have a politically appointed board. There is no doubt about it. They are going to be appointed by the minister or by the orders in council from the cabinet; they will be politically appointed.

[Translation]

Monsieur le président, si je puis poser une dernière question sur le même sujet . . .

M. Caccia: Monsieur McDermid, il n'y a pas de nouvelle bureaucratie.

M. Eberlee: J'ajouterais que s'il y a quelque chose de nouveau, c'est que nous allons simplifier la procédure en regroupant les programmes sous une seule activité et en éliminant le rôle que jouent présentement la Commission centrale de l'expansion des entreprises et la Commission du textile et du vêtement.

M. McDermid: Je ne vois toujours pas pourquoi la CEIC ne pourrait pas s'occuper de tout le processus.

De toute façon, il y a un article, dans ce projet de loi, qui m'ennuie un peu et sur lequel je voudrais des précisions.

Il s'agit de l'article 23.(1), (2), (3) et (4), touchant les pouvoirs des fonctionnaires de l'Office—c'est-à-dire le nouvel office que l'on crée—et les pouvoirs des fonctionnaires de la commission, si celle-ci les y autorise; n'étant pas avocat—je ne m'en excuse pas—je comprends à la lecture de cet article qu'on accorde des pouvoirs assez vastes: pénétrer dans les lieux de l'employeur et exiger de lui certaines choses, ainsi que l'autorisation de faire prêter serment.

Cela m'inquiète que l'on accorde ce type de pouvoir à un bureaucrate, qu'il puisse simplement se présenter sur les lieux et exiger certaines choses. Ce projet de loi est-il acceptable, compte tenu de la nouvelle déclaration des droits, ou de la nouvelle charte des droits de la personne? C'est presque comme la Gestapo; vous entrez chez un employeur en lui disant de vous remettre ceci et cela, et vous avez le pouvoir de faire prêter serment. Il ne semble y avoir aucune garantie.

M. Caccia: Vous semblez ignorer ce que «Gestapo» signifie vraiment, monsieur McDermid.

M. Eberlee: Monsieur le président, cet article est très semblable à ce qui existe présentement dans la Loi sur l'assurance-chômage et aussi au pouvoir accordé à la Commission du textile et du vêtement. Évidemment, cet article fut rédigé par . . .

M. McDermid: Cela ne le justifie pas, monsieur.

M. Eberlee: Non, non.

M. McDermid: Très bien.

M. Eberlee: Cet article fut rédigé par le ministère de la Justice, dont les rédacteurs reçoivent toujours comme directives de s'assurer que l'on observe bien la question des droits civils. Toutefois, je pense que pour ce qui est de la forme, nous voudrions certainement revoir cela avec les responsables de la rédaction avant de le soumettre à l'étude du comité.

M. McDermid: Monsieur le président, monsieur le ministre, monsieur le sous-ministre, ce qui me préoccupe, c'est que les nominations à cet office sont politiques. Cela va sans dire. Les membres seront nommés par le ministre ou par décret du Cabinet; il s'agira de nominations politiques. Vous nous dites

[Texte]

Now you are telling me that board has the power to send one of its staff into A company or B company to do whatever it can do. I get very suspicious when you give them that type of power. I want to put that on record. I would ask the deputy minister to look into that and, in fact, to come back to this committee and give me an answer on that.

Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you. Mr. Berger.

Mr. Berger: I would like to ask the minister a question. We have had a number of questions relating to the definition, or the designation, of industries that would be eligible for benefits under the bill. Could you really state again what industries would qualify? I suppose not. But in your own words, could you explain what the term "non-cyclical" means and what industries would qualify under that definition?

Mr. Caccia: I will try, Mr. Chairman, although it is not easy to meet all the requirements perhaps. As the word says, it is something that does not have predictable patterns; something that happens unexpectedly; something due to factors beyond the weather, such as crops or fishing; something that is a result of unexpected tough competition in international markets; something that is phased out because new products have emerged as a result of R&D—successes in other industrial nations that make it difficult for our products to survive in competition with theirs. These are the first examples that come to mind, Mr. Chairman, in trying to define what non-cyclical means.

The Chairman: Mr. Berger.

Mr. Berger: When you use the word "unexpected"—I think you used that on a number of occasions in your comments—does that, therefore, distinguish an industry like the automobile industry, which could have been expected to foresee technological developments?

Mr. Caccia: Mr. Chairman, we discussed it earlier, and it seemed as if the auto parts might be covered, but not the car in itself. I do not know . . . Perhaps a better example, in reply to Mr. Berger's question, might be that of the watch industry as it was affected by the development of the quartz technology. Here you had, all of a sudden, the collapse in another jurisdiction of a very strong, solid industry which just was not able to anticipate the competition that all of a sudden came out of Japan thanks to a new technology. There may be cases that will be clear-cut and there may be cases that will not be clear-cut and, of course, we will cross the bridge when we come to those complex situations.

• 1055

Mr. Berger: I gather that it is up to the cabinet to decide which industries in which communities qualify for this assistance.

Mr. Caccia: Yes.

[Traduction]

maintenant que l'office aura le pouvoir d'envoyer un membre de son personnel chez la compagnie A ou B et d'y faire tout ce que la loi lui permet de faire. J'ai beaucoup de doute lorsque vous accordez ce genre de pouvoir. Je tiens à le dire. Je demanderais au sous-ministre d'étudier la question et de revenir devant ce Comité afin de me répondre.

Merci, monsieur le président.

Le président: Merci. Monsieur Berger.

M. Berger: J'aurais une question à l'intention du ministre. Beaucoup de questions ont été soulevées sur la définition ou la désignation des industries admissibles en vertu de ce projet de loi. Pourriez-vous nous dire à nouveau quelles sont les industries admissibles? Je présume que non. Toutefois, pourriez-vous nous expliquer en vos propres mots ce que signifie le terme «non cyclique» et quelles industries répondent à cette définition?

M. Caccia: J'essayerai, monsieur le président, bien qu'il ne soit peut-être pas facile de répondre à toutes les exigences. Comme les mots le disent, il s'agit d'événements qui ne sont pas prévisibles, de choses imprévues, de choses dues à des éléments autres que le climat, comme les récoltes ou les pêcheries, de choses résultant d'une forte concurrence inattendue sur les marchés internationaux, de choses qui sont éliminées parce qu'un nouveau produit a vu le jour, à la suite du succès de la recherche et du développement d'autres pays industrialisés qui font que la survie de nos produits est difficile face à cette concurrence. Monsieur le président, ce sont là les premiers éléments qui me viennent à l'esprit pour essayer de définir ce que l'on entend par non cyclique.

Le président: Monsieur Berger.

M. Berger: Lorsque vous dites «imprévues», je pense que vous l'avez répété à plusieurs reprises dans votre commentaire, est-ce que cela établit une distinction pour une industrie comme celle de l'automobile, dont on pourrait s'attendre qu'elle prévoie les développements technologiques?

M. Caccia: Monsieur le président, nous en avons discuté tout à l'heure; il me semble que cela pourrait comprendre les pièces d'auto, mais non l'auto comme telle. Je ne sais pas . . . Peut-être qu'un meilleur exemple, pour répondre à la question de M. Berger, serait ce qui est arrivé à l'industrie des montres, à la suite du développement de la technologie du quartz. Vous avez ici le cas de l'effondrement brusque, et du passage dans une autre juridiction, d'une industrie très solide, bien ancrée, mais qui n'a pas prévu la concurrence que lui ferait le Japon grâce à l'avènement d'une nouvelle technologie. Il y a des cas bien tranchés, et d'autres qui le sont moins, et nous aurons, bien entendu, à faire face à ces problèmes lorsque nous nous trouverons devant une de ces situations complexes.

M. Berger: Ce sera au conseil des ministres, si je comprends bien, de décider quelles industries, dans quelles localités, bénéficieront de cette aide.

M. Caccia: C'est exact.

[Text]

Mr. Berger: Secondly, Mr. Chairman, I note that there have been Actually, before I get to that, I would like to ask the minister this: Does this apply to all employees in Canada? Or does it apply only to those industries that are under the jurisdiction of the Government of Canada, those that would fall under the scope of the Canada Labour Code?

Mr. Caccia: No, not just to the federal jurisdiction, it could apply to any industry, regardless of constitutional divisions between provincial and federal labour responsibilities.

Mr. Berger: I gathered that from the types of industries that have been mentioned this morning and in previous speeches. I just wanted to have that clarified. What will happen if a particular industry qualifies for both provincial and federal benefits, then?

Mr. Eberlee: I do not think there is a comparable provincial program. I suppose, constitutionally, this program relates to the federal power in the area of unemployment insurance, I suppose that is one of the constitutional legs on which it stands.

Mr. Berger: I am thinking more of the provisions with respect to severance pay.

Mr. Eberlee: Oh; that part of this bill, of course, the severance pay part, applies only to industries within federal labour jurisdiction. The early retirement benefits are across the board.

Mr. Caccia: The severance pay is in a series of amendments to the Canada Labour Code, and the Canada Labour Code applies only to the federal jurisdiction.

Mr. Berger: I see. What about the notice that is required? I think it is 16 weeks. Does that apply in both cases, in the case of severance pay and in the case of this special retirement benefit?

Mr. Eberlee: I am sorry, perhaps I misunderstand your question. Are you again seeking clarification on the constitutional aspect?

Mr. Berger: No: the 16-week notice, does that apply to the labour adjustment benefits? I believe it applies both to the labour adjustment benefits and to the severance pay, does it not?

Mr. Eberlee: The 16 weeks notice covers only those industries that are in the federal labour jurisdiction. But you could have a situation where—and the industry under federal labour jurisdiction had been designated—the 16 weeks and this settlement, the social package, would operate and then there would be the possibility of the benefits program kicking in.

Mr. Berger: I see.

I note, Mr. Minister, that under Clause 34 of the bill there are a number of changes with respect to severance pay. Could you briefly outline those to the committee? What is the effect of those changes?

[Translation]

M. Berger: Je constate également, monsieur le président, qu'il y a eu Mais avant de parler de cela, je voudrais poser au ministre la question suivante: est-ce que cela s'applique à tous les employés canadiens? Ou est-ce que cela ne s'applique qu'aux industries qui ressortissent au gouvernement du Canada, celles qui sont couvertes par le Code du travail?

M. Caccia: Non, ces cas ne sont pas limités à la juridiction fédérale, mais pourraient s'appliquer à toute industrie, quelle que soit la division des responsabilités entre le gouvernement fédéral et les gouvernements provinciaux respectifs.

M. Berger: C'est ce que j'avais cru comprendre d'après les catégories d'industries mentionnées ce matin, et dans les discours antérieurs, mais je voulais m'en assurer. Qu'advient-il, en ce cas, lorsqu'une industrie est habilitée à bénéficier à la fois de l'aide fédérale et provinciale?

M. Eberlee: Je ne pense pas qu'il existe un programme provincial comparable. J'imagine que ce programme est lié aux pouvoirs du gouvernement fédéral en matière d'assurance-chômage, et je suppose que c'est l'un de ses fondements constitutionnels.

M. Berger: Je pense davantage aux dispositions concernant l'indemnité de départ.

M. Eberlee: Cette partie-là du bill ne s'applique qu'aux industries qui relèvent de la compétence du gouvernement fédéral en matière de travail. Les prestations de retraite anticipée sont universelles.

M. Caccia: L'indemnité de départ figure dans une série d'amendements au Code du travail, et ce dernier ne s'applique qu'à la juridiction fédérale.

M. Berger: Je vois. Quel est le préavis exigé? Je crois qu'il est de 16 semaines. Est-ce que cela s'applique dans les deux cas, à savoir l'indemnité de départ et la prestation spéciale de retraite?

M. Eberlee: Je regrette, mais j'ai dû mal vous comprendre. Est-ce de nouveau l'aspect constitutionnel qui vous préoccupe?

M. Berger: Non, je demande si le préavis de 16 semaines s'applique à l'indemnité d'adaptation des travailleurs? Je crois qu'il s'applique aux deux, à savoir à l'indemnité d'adaptation des travailleurs et à l'indemnité de départ, n'est-ce pas?

M. Eberlee: Le préavis de 16 semaines ne s'applique qu'aux secteurs qui relèvent de la compétence du gouvernement fédéral en matière de travail. Mais vous pourriez vous trouver dans un cas où, l'industrie sous juridiction fédérale ayant été désignée, le préavis de 16 semaines serait applicable, et toutes ces prestations pourraient alors intervenir.

M. Berger: Je vois.

Je constate, monsieur le ministre, qu'aux termes de l'article 34 du bill, un certain nombre de modifications sont intervenues en ce qui concerne l'indemnité de départ. Pourriez-vous en donner une brève description au Comité, et nous expliquer quelles seront les répercussions de ces modifications?

[Texte]

• 1100

Mr. Caccia: To begin with, as the code stands now, five years are required; but once this amendment comes into effect, only 12 months will be required. That is the first net result.

Mr. Berger: Only 12 months service; in other words, if a person works for only one year they are entitled then to severance pay.

Mr. Caccia: Right, instead of the five presently required.

Then we have two days of coverage for every year of employment. At the present time there is a maximum provision in the code and that maximum is removed. That is the second advantage.

In addition to that, a provision is made for permanent for a minimum of five days of wages, provided there is one year of employment. This is a new aspect of the legislation.

These are the new provisions.

Mr. Berger: All right. Thank you, Mr. Caccia.

The Chairman: Mr. Parker, maybe one last question, or Mr. Heap. Mr. Heap.

Mr. Heap: Yes, thank you, Mr. Chairman. How might this apply in Quebec, where I understand that Asbestos Corporation Limited is going to be dropping some people; that they will get an enforced Christmas holiday but, in fact, they will not be called back again? What is really happening is that 800 workers, I think, at Asbestos Corporation Limited are being laid off. The company will cease production but they will be hit by forced vacation layoffs. Will this legislation be applicable in their case?

Mr. Eberlee: The early retirement benefit program might be applicable if that industry were designated.

Mr. Heap: Would this industry be designated?

Mr. Eberlee: That is a matter to be considered.

Mr. Heap: If it were designated, would it be retroactive to this event, or will it be too late for them?

Mr. Caccia: There is no provision for retroactivity in this bill, and this is why we are anxious to get it through quickly, Mr. Heap, so that it can become effective as soon as it is given royal assent. Perhaps the members of this committee might keep that fact in mind when deliberating later when the steering committee meets.

Mr. Heap: Regarding the textile industry, I understand that is handled under another bill; so this bill would not be applicable to people in textile, footwear and clothing. Is that correct?

Mr. Eberlee: The textile program goes back about ten years and it was authorized under an appropriation act. This bill will now pick up that program and it will operate this bill.

[Traduction]

M. Caccia: Avec le code tel qu'il est actuellement, il faut cinq ans; mais lorsque l'amendement interviendra, il ne faudra que 12 mois. C'est le premier résultat tangible.

M. Berger: Douze mois d'emploi seulement; autrement dit, une personne qui n'a travaillé qu'un an a droit à l'indemnité de départ.

M. Caccia: C'est exact, au lieu des cinq ans exigés actuellement.

Puis, nous avons deux jours de couverture pour chaque année d'emploi. A l'heure actuelle, il existe un plafond fixé par la loi, qui sera supprimé par l'amendement. C'est le deuxième avantage.

En outre, on prévoit le versement de cinq jours de salaire au minimum, à condition que l'employé ait terminé au moins 12 mois consécutifs d'emploi. C'est là l'un des nouveaux aspects de la législation.

Voilà donc les nouvelles dispositions.

M. Berger: Très bien. Je vous remercie, monsieur Caccia.

Le président: Monsieur Parker, une dernière question peut-être, ou monsieur Heap. Monsieur Heap.

M. Heap: Je vous remercie, monsieur le président. Comment est-ce que cela s'appliquerait au Québec, où l'on me dit que l'Asbestos Corporation Limited va licencier un certain nombre d'employés, qui seront mis à pied pour les fêtes de Noël, mais qui ne seront pas ensuite rappelés? Ce qui va arriver, c'est que 800 ouvriers d'Asbestos Corporation Limited vont être renvoyés. L'entreprise fermera ses portes, et les employés seront licenciés. Cette législation s'appliquera-t-elle à leur cas?

M. Eberlee: Le programme des prestations de retraite anticipée pourrait s'appliquer si cette industrie était désignée.

M. Heap: Le serait-elle?

M. Eberlee: C'est une question à envisager.

M. Heap: Si elle était désignée, l'action serait-elle rétroactive, ou serait-il trop tard pour les employés touchés par cette mesure?

M. Caccia: Le bill ne contient pas de disposition de rétroactivité, et c'est pourquoi nous tenons à le faire adopter rapidement, monsieur Heap, afin qu'il entre en vigueur aussitôt qu'il aura reçu l'approbation royale. Les membres de ce Comité devront peut-être tenir compte de ce fait lors de leurs délibérations, lorsque le comité de direction siégera.

M. Heap: Le cas de l'industrie du textile est traité dans un autre bill, si je comprends bien; de sorte que celui-ci ne s'applique pas aux travailleurs du textile, de la chaussure et du vêtement. Est-ce exact?

M. Eberlee: Le programme concernant l'industrie du textile remonte à une dizaine d'années, et a été autorisé par une loi portant affectation de crédits. Ce programme sera repris dans le présent bill.

[Text]

Mr. Heap: So these will be applicable, say, in Spadina where the textile industry is badly hit, and in Quebec where it is badly hit.

Mr. Eberlee: That is correct, yes.

Mr. Heap: I see. Thank you.

The Chairman: Well, gentlemen, I suppose we will adjourn our meeting.

On your behalf I want to thank the minister and his officials for being with us, and I invite the members of the subcommittee to remain for a few minutes for a meeting.

The meeting stands adjourned.

[Translation]

M. Heap: De sorte qu'il sera applicable à Spadina, par exemple, où l'industrie du textile a été gravement touchée, ainsi qu'au Québec.

M. Eberlee: Oui, c'est exact.

M. Heap: Je vois. Je vous remercie.

Le président: Je vous propose donc, messieurs, d'ajourner la séance.

Je voudrais remercier, en votre nom, le ministre, ainsi que ses collaborateurs, qui ont bien voulu répondre à nos questions, et je demande aux membres du sous-comité de bien vouloir rester encore quelques minutes.

La séance est levée.



*If undelivered, return COVER ONLY to
Canadian Government Printing Office,
Supply and Services Canada,
45 Sacré-Coeur Boulevard,
Hull, Quebec, Canada, K1A 0S7*

*En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à
Imprimerie du gouvernement canadien,
Approvisionnement et Services Canada,
45, boulevard Sacré-Coeur,
Hull, Quebec, Canada, K1A 0S7*

WITNESS—TÉMOIN

Mr. T.M. Eberlee, Deputy Minister, Labour Canada

M. T.M. Eberlee, sous-ministre, Travail Canada

HOUSE OF COMMONS

CHAMBRE DES COMMUNES

Issue No. 13

Fascicule n° 13

Wednesday, December 16, 1981

Le mercredi 16 décembre 1981

Chairman: Mr. Arthur Portelance

Président: M. Arthur Portelance

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent du*

Labour, Manpower and Immigration

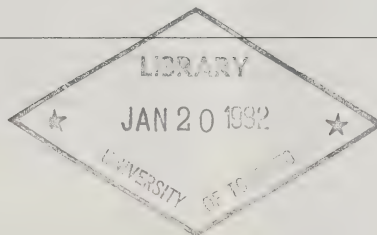
Travail, de la Main-d'oeuvre et de l'Immigration

RESPECTING:

CONCERNANT:

Bill C-78, An Act to provide for the payment of benefits to laid-off employees and to amend the Canada Labour Code

Bill C78, Loi prévoyant le versement de prestations aux employés mis à pied et modifiant le Code canadien du travail



First Session of the
Thirty-second Parliament, 1980-81

Première session de la
trente-deuxième législature, 1980-1981

STANDING COMMITTEE ON LABOUR,
MANPOWER AND IMMIGRATION

Chairman: Mr. Arthur Portelance

Vice-Chairman: Mr. Jesse Flis

Berger
Blackburn
Bujold
Cook
Crombie

Dawson
Hawkes
Kristiansen
Kushner
Lachance

COMITÉ PERMANENT DU TRAVAIL, DE LA
MAIN-D'OEUVRE ET DE L'IMMIGRATION

Président: M. Arthur Portelance

Vice-président: M. Jesse Flis

Lajoie
Lapointe
Lonsdale
Malépart

McDermid
McLean
Reid
Yanakís—(20)

Messrs. — Messieurs :

(Quorum 11)

Le greffier du Comité

Charles Bellemare

Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

On Tuesday, December 15, 1981:

Mr. Cook replaced Mr. Fraser;

On Wednesday, December 16, 1981:

Mr. Heap replaced Mr. Parker;
Mr. Kristiansen replaced Mr. Orlikow;
Mr. Lapointe (*Beauce*) replaced Mr. Dionne (*Chicoutimi*);
Mr. Lachance replaced Mr. Dupont;
Mr. Blackburn replaced Mr. Heap;
Mr. Malépart replaced Miss Campbell (*South West Nova*);
Mr. Lajoie replaced Mr. Savard.

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

Le mardi 15 décembre 1981:

M. Cook remplace M. Fraser.

Le mercredi 16 décembre 1981:

M. Heap remplace M. Parker;
M. Kristiansen remplace M. Orlikow;
M. Lapointe (*Beauce*) remplace M. Dionne (*Chicoutimi*);
M. Lachance remplace M. Dupont;
M. Blackburn remplace M. Heap;
M. Malépart remplace M^{lle} Campbell (*South West Nova*);
M. Lajoie remplace M. Savard.

MINUTES OF PROCEEDINGS

WEDNESDAY, DECEMBER 16, 1981

(16)

[Text]

The Standing Committee on Labour, Manpower and Immigration met at 3:33 o'clock p.m. this day, the Chairman, Mr. Portelance, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Berger, Blackburn, Crombie, Flis, Kristiansen, Lachance, Lajoie, Lapointe (Beauce), Malépart, Portelance and Yanakis.

The Committee resumed consideration of Bill C-78, An Act to provide for the payment of benefits to laid-off employees and to amend the Canada Labour Code (Labour Adjustment Benefits Act).

The Chairman read the Second Report of the Sub-committee on Agenda and Procedure, which is as follows:

Your Sub-committee has considered the schedule for the study by the Committee of Bill C-78, An Act to provide for the payment of benefits to laid-off employees and to amend the Canada Labour Code, and has agreed to recommend as follows:

1. That the Committee publish an advertisement in major metropolitan daily newspapers across the country requesting the submission of written briefs concerning Bill C-78 on or before January 15, 1982.
2. That, as soon as possible after January 15, 1982, the Chairman consult with representatives of the parties on the Committee in order to determine which of the organizations submitting written briefs are to be invited to present oral briefs; and to schedule appearances for such witnesses in the week beginning Monday, January 25, 1982.
3. That the Committee commence its clause-by-clause study of Bill C-78 in the week beginning February 1, 1982.

After debate, on motion of Mr. McDermid, the Second Report of the Sub-committee on Agenda and Procedure was concurred in.

At 3:51 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE MERCREDI 16 DÉCEMBRE 1981

(16)

[Traduction]

Le Comité permanent du travail, de la main-d'oeuvre et de l'immigration se réunit aujourd'hui à 15h 33 sous la présidence de M. Portelance (président).

Membres du Comité présents: MM. Berger, Blackburn, Crombie, Flis, Kristiansen, Lachance, Lajoie, Lapointe (Beauce), Malépart, Portelance, et Yanakis.

Le Comité reprend l'étude du Bill C-78, Loi prévoyant le versement de prestations aux employés mis à pied et modifiant le Code canadien du travail (Loi sur les prestations d'adaptation pour les travailleurs).

Le président donne lecture du Deuxième rapport du Sous-comité du programme et de la procédure suivante:

Votre Sous-comité a considéré l'ordre des travaux du Comité quant à son étude du Bill C-78, Loi prévoyant le versement de prestations aux employés mis à pied et modifiant le Code canadien du travail, et a convenu de faire les recommandations suivantes:

1. Que le Comité fasse publier une annonce dans les grands journaux quotidiens métropolitains du pays pour demander la soumission de mémoires écrits sur le Bill C-78 avant le 15 janvier 1982 au plus tard.
2. Que, le plus tôt possible après le 15 janvier 1981, le président consulte des membres du Comité représentant les différents partis pour déterminer quelles organisations ayant soumis des mémoires seront invitées à se présenter devant le Comité, et pour déterminer dans quel ordre ceux-ci comparaitront pendant la semaine qui commence le lundi 25 janvier 1982.
3. Que le Comité entreprenne son étude du Bill C-78 article par article pendant la semaine qui commence le lundi 1^{er} février 1982.

Après débat, sur motion de M. McDermid, le Deuxième rapport du Sous-comité du programme de la procédure est adopté.

A 15h 51, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Charles Bellemare

Clerk of the Committee

EVIDENCE

*(Recorded by Electronic Apparatus)**[Text]*

Wednesday, December 16, 1981

• 1533

The Chairman: Order please. Gentlemen, we will start our meeting concerning Bill C-78, An Act to provide for the payment of benefits to laid-off employees and to amend the Canada Labour Code.

I will read to you the second report of the subcommittee.

The Subcommittee on Agenda and Procedure of the Standing Committee on Labour, Manpower and Immigration has the honour to present its second report.

• 1535

Your subcommittee has considered the schedule for the study by the committee of Bill C-78, an Act to provide for the payment of benefits to laid-off employees and to amend the Canada Labour Code, and has agreed to recommend as follows:

1. That the committee publish an advertisement in major metropolitan daily newspapers across the country requesting the submission of written briefs concerning Bill C-78 on or before January 15, 1982.

2. That, as soon as possible after January 15, 1982, the chairman consult with representatives of the parties on the committee in order to determine which of the organizations submitting written briefs are to be invited to present oral briefs and to schedule appearances for such witnesses in the week beginning Monday, January 25, 1982.

3. That the committee commence its clause-by-clause study of Bill C-78 in the week beginning February 1, 1982.

Mr. McDermid.

Mr. McDermid: Just a point of clarification, Mr. Chairman. I understand that on Monday, January 25, the steering committee will probably be meeting for a short time and that the hearings will start on January 26, as further scheduling . . .

The Chairman: The hearings were to be scheduled on January 26.

Mr. McDermid: Yes, okay.

The Chairman: Starting January 26 in the morning and going on morning, afternoon and night if needed—it all depends on how many briefs we have received—and this will be for that complete week if necessary. As soon as we are through with hearing briefs, we will start with the clause-by-clause discussion—

Mr. McDermid: The clause-by-clause discussion to follow.

The Chairman: —we expect the following week, or sooner if it is decided otherwise. Is this agreed?

Mr. McDermid: Agreed.

TÉMOIGNAGES

*(Enregistrement électronique)**[Translation]*

Le mercredi 16 décembre 1981

Le président: A l'ordre, s'il vous plaît. Messieurs, nous commençons notre réunion portant sur le Bill C-78, Loi prévoyant le versement de prestations aux employés mis à pied et modifiant le Code canadien du travail.

Je vais vous lire le deuxième rapport du sous-comité.

Le sous-comité du Programme et de la procédure du Comité permanent du travail, de la main-d'oeuvre et de l'immigration a l'honneur de présenter son deuxième rapport.

Le sous-comité a examiné l'échéancier des travaux du Comité pour l'étude du Bill C-78, Loi prévoyant le versement de prestations aux employés mis à pied et modifiant le Code canadien du travail, et nous sommes convenus de recommander ce qui suit:

1. Que le Comité publie dans les principaux quotidiens métropolitains à travers le pays une annonce demandant que soient présentés les mémoires écrits portant sur le Bill C-78 au plus tard le 15 janvier 1982.

2. Que le plus tôt possible après le 15 janvier 1982, le président consulte les représentants des partis au Comité afin de décider quels organismes inviter à présenter leurs mémoires en personne parmi ceux qui ont présenté des mémoires écrits et afin de prévoir la comparution de tels témoins au cours de la semaine commençant le lundi 25 janvier 1982.

3. Que le Comité commence l'étude article par article du Bill C-78 à compter de la semaine du 1^{er} février 1982.

M. McDermid.

Mr. McDermid: Une simple précision, monsieur le président. J'ai cru comprendre que le lundi 25 janvier, le comité directeur se réunirait probablement brièvement et que les séances commenceraient le 26 janvier, selon l'échéancier . . .

Le président: On a prévu des séances le 26 janvier.

M. McDermid: Oui, très bien.

Le président: En commençant le 26 janvier, le matin, l'après-midi et en soirée si nécessaire, cela dépend du nombre de mémoires que nous recevrons, et ce pendant toute une semaine si nécessaire. Aussitôt que nous en aurons terminé avec les mémoires, nous commencerons le débat, article par article . . .

M. McDermid: La discussion article par article suivra.

Le président: . . . la semaine suivante pensons-nous, ou plus tôt, s'il en était décidé autrement. Est-ce convenu?

M. McDermid: D'accord.

[Texte]

The Chairman: Then we also have the document we just gave you.

Mr. Crombie, do you have something to add?

Mr. Crombie: No, I have nothing to add.

The Chairman: I think you have a copy of what we intend to put in the paper and also a list of different papers in which these ads are to appear.

Monsieur Malépart.

M. Malépart: Monsieur le président, c'est au sujet de la liste des journaux dans lesquels vous allez publier. Je pense que cela s'adresse aux travailleurs, mais *Le Devoir*, à Montréal, n'est pas beaucoup lu par les travailleurs; ils lisent plutôt *Le Journal de Montréal*. Je ne sais pas si je peux faire une motion, mais je proposerais qu'on publie une annonce dans *Le Journal de Montréal*, qui a un plus gros tirage, pour que les travailleurs puissent être au courant.

Le président: Monsieur Malépart, je comprends que vous ayez des réserves, mais *Le Devoir* est, je pense, un journal qui est lu pas seulement par les travailleurs, mais par tout le monde, les hommes d'affaires aussi. Mais on doit quand même réduire autant que possible la publicité. On n'a pas tous les journaux.

M. Malépart: Mais, monsieur le président, le but est d'atteindre le plus grand nombre de citoyens. Au Québec, quel est le journal qui atteint le plus grand nombre de citoyens, qui est le plus vendu, qui est le plus lu? C'est *Le Journal de Montréal*. Ensuite, vous avez *La Presse*, et ensuite *Le Devoir*. C'est sûr que *Le Devoir* est lu par les intellectuels, et dans mon comté il ne se vend pas un seul *Le Devoir*; c'est un comté de travailleurs.

Le président: Ecoutez, c'est une recommandation qu'on peut... Monsieur Berger.

M. Berger: Monsieur le président, j'appuie très fortement les propos de M. Malépart.

Le président: Excusez-moi. Il serait souhaitable, peut-être, de publier l'annonce dans les deux journaux en question, si c'est possible.

M. Malépart: Il faudrait ajouter *Le Journal de Montréal*.

Le président: Donc, vous laissez à la discrétion de... Ce serait préférable.

Monsieur Crombie.

Mr. Crombie: We have no objection to that. If it is going to go to the worker, then it should go to the worker. But we would like to point out that working people in Toronto usually read *The Toronto Sun*.

Mr. Berger: That is why it is on the list.

Mr. Crombie: I did not see the list.

Mr. Berger: At the bottom of the page: "N.B. Request by phone that *The Toronto Sun* be added."

Mr. Crombie: Thank you. It was in English.

Mr. Berger: That is right.

[Traduction]

Le président: Nous avons également le document que nous venons de vous donner.

Monsieur Crombie, vous vouliez ajouter quelque chose?

M. Crombie: Non, je n'ai rien à ajouter.

Le président: Je crois que vous avez une copie de ce que nous avons l'intention d'insérer dans les journaux ainsi que la liste des divers journaux dans lesquels nous allons publier cette annonce.

Mr. Malépart.

Mr. Malépart: Mr. Chairman, I would like to bring up the matter of the list of newspapers in which these ads will appear. I think this issue is of interest to workers, but *Le Devoir*, in Montreal, is not widely read by workers; they read *Le Journal de Montréal* instead. I do not know if a motion is in order, but I would like to suggest, that the ad be published in *Le Journal de Montréal* that has a wider distribution so that the workers will know what is going on.

The Chairman: Mr. Malépart, I understand that you have reservations, but *Le Devoir* is, I think, a newspaper not only read by the workers but by everyone, businessmen also. Nevertheless, we must limit the publicity inasmuch as possible. We cannot use all newspapers.

Mr. Malépart: But, Mr. Chairman, the aim is to reach the greatest number. In Quebec, which newspaper reaches the greatest number, which is the most sold, which is the most read? It is *Le Journal de Montréal*. Then you have *La Presse* and finally *Le Devoir*. Of course, *Le Devoir* is read by the intellectuals, but in my riding, not a single *Le Devoir* is sold; my riding is working class.

The Chairman: Listen, it is a recommendation that we can—Mr. Berger.

Mr. Berger: Mr. Chairman, I strongly subscribe to Mr. Malépart's objections.

The Chairman: Excuse me. It might then be desirable to publish the ad in both newspapers in question, if that is possible.

Mr. Malépart: *Le Journal de Montréal* should be added.

The Chairman: Let us therefore leave the matter to the discretion of—that would be preferable.

Mr. Crombie.

M. Crombie: Nous n'y voyons aucune objection. Si la question intéresse les travailleurs, alors il faut s'adresser aux travailleurs. Nous aimerions d'ailleurs faire remarquer nous-mêmes que les travailleurs à Toronto lisent habituellement *The Toronto Sun*.

M. Berger: C'est pourquoi ce journal figure sur la liste.

M. Crombie: Je n'ai pas vu la liste.

M. Berger: C'est au bas de la page: «N.B. Il a été demandé par téléphone que *The Toronto Sun* soit ajouté à la liste».

M. Crombie: Merci. C'était en anglais.

M. Berger: En effet.

[Text]

Mr. Crombie: Thank you.

Le président: Donc, on est d'accord?

Excuse me. Mr. Kristiansen.

Mr. Kristiansen: On point one?

The Chairman: We are just discussing the matter of the suggestion from Mr. Malépart from Montreal that *Le Journal de Montréal* is a daily newspaper which should also be covered. It seemed to be agreed to by the committee for *Le Journal de Montréal*.

Next is the recommendation for *The Toronto Sun*.

Mr. McDermid: Yes, that is what I wanted to clarify. That was a request by phone: it has not been added to the list yet.

The Chairman: So we will add it to the list. Does the committee agree to *The Toronto Sun* recommended by . . . ?

• 1542

Mr. Flis: On a point of order. Do we need three papers in Toronto? Surely if we cover *The Globe and Mail* and *The Toronto Star* that pretty well covers every reader.

Mr. McDermid: *The Globe and Mail* is a national paper.

Mr. Crombie: Out in the west end they read those two papers. Few folks downtown . . .

Mr. Blackburn: They are brainwashed by *The Toronto Sun*.

The Chairman: The more people we reach, the better, because they will not have an excuse that they have not seen the ad. So if it means only one extra we should agree to that. Agreed?

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: Mr. Kristiansen.

Mr. Kristiansen: Agreed.

The Chairman: So, gentlemen, I do not think we have anything else to cover. Our meeting should adjourn. I would like to mention that in the week of the 18th I will be in Ottawa and I will contact representatives of the two other parties.

An hon. Member: Do we need a motion on this?

The Chairman: Yes, we need a motion on this.

Moved by Mr. McDermid, seconded by . . .

Mr. Kristiansen: Mr. Chairman, have you gone point-by-point on the entire report?

The Chairman: Yes, we did. We read that at first. Do you have copies of it?

Mr. Kristiansen: Yes, I have that. I thought maybe you were still going over one of the points on it when you were dealing with the newspapers.

[Translation]

M. Crombie: Merci.

The Chairman: The report, it is agreed?

Excusez-moi. Monsieur Kristiansen.

M. Kristiansen: Au sujet du numéro 1?

Le président: Nous discutons de la suggestion de M. Malépart de Montréal voulant que «Le Journal de Montréal» lequel est un quotidien, figure également sur la liste. Le comité semble donc d'accord pour ajouter «Le Journal de Montréal».

Maintenant la recommandation au sujet *The Toronto Sun*.

M. McDermid: Oui, voilà exactement ce que je voulais préciser. Cette demande a été formulée par téléphone: le journal n'a toujours pas été ajouté à la liste.

Le président: Nous allons l'ajouter à la liste. Le comité convient-il que *The Toronto Sun* recommandé par . . . ?

M. Flis: J'invoque le Règlement. Est-il nécessaire de prévoir trois journaux à Toronto? Il me semble que si nous publions dans *The Globe and Mail* et *The Toronto Star*, on rejoindra tous les lecteurs.

M. McDermid: *The Globe and Mail* est un journal national.

M. Crombie: Dans l'Ouest de la ville on lit ces deux journaux. Peu d'habitants du centre ville . . .

M. Blackburn: *The Toronto Sun* leur bourre le cerveau.

Le président: Plus nous atteindrons de gens, mieux cela vaudra, puisqu'ainsi personne ne pourra prétendre ne pas avoir vu l'annonce. Par conséquent s'il ne s'agit que d'ajouter un seul autre journal, nous devrions en convenir. Convenus?

Des voix: D'accord.

Le président: Monsieur Kristiansen.

M. Kristiansen: D'accord.

Le président: Messieurs, nous n'avons rien d'autre à discuter, je crois. Nous devrions lever la séance. J'aimerais néanmoins mentionner que la semaine du 18, je serai à Ottawa et je communiquerai avec les représentants des deux autres partis.

Une voix: Avons-nous besoin d'une motion?

Le président: Oui, il nous faut une motion.

Proposé par M. McDermid, appuyé par . . .

M. Kristiansen: Monsieur le président, a-t-on étudié tout le rapport, point par point?

Le président: Oui, nous l'avons fait. C'est ce que nous avons lu au début. En avez-vous copies?

M. Kristiansen: Oui, j'ai. Je croyais qu'il en était toujours question lorsque nous avons parlé des journaux.

[*Texte*]

The Chairman: No, every point here has been accepted. We had a mover and we need a seconder. Mr. Blackburn.

Motion agreed to

The Chairman: That is it, gentlemen. The meeting is adjourned to the call of the Chair.

[*Traduction*]

Le président: Non, chaque élément du rapport a été accepté. Quelqu'un a proposé la motion, il nous faut quelqu'un pour l'appuyer. Monsieur Blackburn.

La motion est adoptée.

Le président: C'est tout, messieurs. La séance est levée jusqu'à nouvel ordre.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Printing Office,
Supply and Services Canada,
45 Sacré-Coeur Boulevard,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Imprimerie du gouvernement canadien,
Approvisionnement et Services Canada,
45, boulevard Sacré-Coeur,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7

3
CANADIAN PARLIAMENT

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 14

Tuesday, January 26, 1982

Chairman: Mr. Arthur Portelance

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 14

Le mardi 26 janvier 1982

Président: M. Arthur Portelance

Minutes of ~~Proceedings~~ and Evidence
of the Standing Committee on

Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent du

4
**Labour,
Manpower and
Immigration**

**Travail,
de la Main-d'oeuvre
et de l'Immigration**

RESPECTING:

Bill C-78, An Act to provide for the payment of benefits
to laid-off employees and to amend the Canada Labour
Code

CONCERNANT:

Bill C-78, Loi prévoyant le versement de prestations aux
employés mis à pied et modifiant le Code canadien du
travail

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



First Session of the
Thirty-second Parliament, 1980-81-82

Première session de la
trente-deuxième législature, 1980-1981-1982

STANDING COMMITTEE ON LABOUR,
MANPOWER AND IMMIGRATION

Chairman: Mr. Arthur Portelance

Vice-Chairman: Mr. Jesse Flis

Berger	Hawkes
Bujold	Kristiansen
Cook	Kushner
Crombie	Lachance
Dawson	

COMITÉ PERMANENT DU TRAVAIL, DE LA
MAIN-D'OEUVRE ET DE L'IMMIGRATION

Président: M. Arthur Portelance

Vice-président: M. Jesse Flis

Messrs. — Messieurs

Lajoie	McDermid
Lapointe (<i>Beauce</i>)	Parker
Malépart	Reid (<i>St. Catharines</i>)
McCuish	Yanakis—(19)

(Quorum 11)

Le greffier du Comité

Nino A. Travella

Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

On Monday, January 25, 1982:

Mr. Parker replaced Mr. Kristiansen.

On Tuesday, January 26, 1982:

Mr. Orlikow replaced Mr. Blackburn;
Mr. Kristiansen replaced Mr. Orlikow;
Mr. McCuish replaced Mr. McLean.

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

Le lundi 25 janvier 1982:

M. Parker remplace M. Kristiansen.

Le mardi 26 janvier 1982:

M. Orlikow remplace M. Blackburn;
M. Kristiansen remplace M. Orlikow;
M. McCuish remplace M. McLean.

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, JANUARY 26, 1982
(17)

[Text]

The Standing Committee on Labour, Manpower and Immigration met at 9:52 o'clock a.m. this day, the Chairman, Mr. Portelance, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Berger, Crombie, Flis, Kristiansen, Malépart, McDermid, Parker, Portelance and Yanakis.

Other Members present: Messrs. Maltais and Orlikow.

Witnesses: From the United Steelworkers of America: Mr. Emile Vallée, Legislative Representative; Mr. Peter Warrion, Research Director; Mr. Lawrence McBrearty, Regional Coordinator and Mr. Richard Routhier, Member—Local 5569. *From the Communications Workers of Canada:* Mr. Réjean Bercier, Assistant to the president and Miss Trish Blackstaffe, Research Director.

The Committee resumed consideration of Bill C-78, An Act to provide for the payment of benefits to laid-off employees and to amend the Canada Labour Code (Labour Adjustment Benefits Act).

Messrs. Vallée, Warrion, McBrearty and Routhier made opening statements and answered questions.

It was agreed,—that the brief entitled "Submission by the United Steelworkers of America on Bill C-78" be printed as an appendix to this day's Minutes of Proceedings and Evidence (See Appendix "TRAV-4").

Mr. Bercier made an opening statement and with the other witness answered questions.

It was agreed,—that the brief entitled "Submission by the Communications Workers of Canada to the Parliamentary Committee on Labour, Manpower and Immigration on Bill C-78" be printed as an appendix to this day's Minutes of Proceedings and Evidence (See Appendix "TRAV-5").

At 12:22 o'clock p.m., the Committee adjourned until 3:30 o'clock p.m. this day.

AFTERNOON SITTING
(18)

The Standing Committee on Labour, Manpower and Immigration met at 3:40 o'clock p.m. this, the Chairman, Mr. Arthur Portelance, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Berger, Crombie, Flis, Kristiansen, Kushner, Malépart, Parker, Portelance and Yanakis.

Witnesses: From the Canadian Labour Congress: Mr. Donald Montgomery, Secretary Treasurer; Mr. Ron Lang, Director of Research and Legislation and Miss Katherine McGuire, National Representative, Research and Legislation.

The Committee resumed consideration of Bill C-78, An Act to provide for the payment of benefits to laid-off employees and to amend the Canada Labour Code (Labour Adjustment Benefits Act).

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 26 JANVIER 1982
(17)

[Traduction]

Le Comité permanent du travail, de la main-d'oeuvre et de l'immigration se réunit aujourd'hui à 9h 52 sous la présidence de M. Portelance (président).

Membres du Comité présents: MM. Berger, Crombie, Flis, Kristiansen, Malépart, McDermid, Parker, Portelance et Yanakis.

Autres membres présents: MM. Maltais et Orlikow.

Témoins: Des Métallurgistes unis d'Amérique: M. Emile Vallée, représentant législatif; M. Peter Warrion, directeur de la recherche; M. Lawrence McBrearty, coordonnateur régional, et M. Richard Routhier, membre—section 5569. *Du Syndicat des travailleurs en communications du Canada:* M. Réjean Bercier, adjoint au président, et M^{lle} Trish Blackstaffe, directeur de la recherche.

Le Comité reprend l'étude du Bill C-78, Loi prévoyant le versement de prestations aux employés mis à pied et modifiant le Code canadien du travail (Loi sur les prestations d'adaptation pour les travailleurs).

MM. Vallée, Warrion, McBrearty et Routhier font des déclarations préliminaires et répondent aux questions.

Il est convenu,—que le mémoire intitulé: «Mémoire présenté par les Métallurgistes unis d'Amérique sur le Bill C-78» soit joint aux procès-verbal et témoignages de ce jour (Voir Appendice «TRAV-4»).

M. Bercier fait une déclaration préliminaire, puis, avec l'autre témoin, répond aux questions.

Il est convenu,—que le mémoire intitulé: «Mémoire présenté par le Syndicat des travailleurs en communications du Canada au Comité parlementaire du travail, de la main-d'oeuvre et de l'immigration sur le Bill C-78» soit joint aux procès-verbal et témoignages de ce jour (Voir Appendice «TRAV-5»).

A 12h 22, le Comité suspend ses travaux jusqu'à 15h 30.

SÉANCE DE L'APRÈS-MIDI
(18)

Le Comité permanent du travail, de la main-d'oeuvre et de l'immigration se réunit aujourd'hui à 15h 40 sous la présidence de M. Arthur Portelance (président).

Membres du Comité présents: MM. Berger, Crombie, Flis, Kristiansen, Kushner, Malépart, Parker, Portelance et Yanakis.

Témoins: Du Congrès du travail du Canada: M. Donald Montgomery, secrétaire-trésorier; M. Ron Lang, directeur, Recherche et législation, et M^{lle} Katherine McGuire, représentante nationale, Recherche et législation.

Le Comité reprend l'étude du Bill C-78, Loi prévoyant le versement de prestations aux employés mis à pied et modifiant le Code canadien du travail (Loi sur les prestations d'adaptation pour les travailleurs).

The Chairman called Clause 2.

Mr. Montgomery made an opening statement and with the other witnesses answered questions.

On motion of Mr. Kushner, it was agreed,—That the brief entitled “Canadian Labour Congress Brief to the House of Commons Standing Committee on Labour, Manpower and Immigration Concerning Bill C-78” be printed as an appendix to this day's Minutes of Proceedings and Evidence (*See Appendix “TRAV-6”*).

At 5:15 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Le président met en délibération l'article 2.

M. Montgomery fait une déclaration préliminaire, puis, avec les autres témoins, répond aux questions.

Sur motion de M. Kushner, il est convenu,—Que le mémoire intitulé «Mémoire du Congrès du travail du Canada au Comité permanent du travail, de la main-d'oeuvre et de l'immigration de la Chambre des communes concernant le Bill C-78», soit joint aux procès-verbal et témoignages de ce jour (*Voir Appendice «TRAV-6»*).

A 17h 15, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Nino A. Travella

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

[Texte]

Tuesday, January 26, 1982

• 0952

The Chairman: Madam and gentlemen, now that we have quorum we should start our meeting.

We will resume consideration of Bill C-78, Labour Adjustment Benefits Act, and I will call Clause 2.

On Clause 2 — *Definitions*

The Chairman: I am very happy this morning to welcome representatives from the United Steelworkers of America. M. Vallée, the legislative representative, is to my right, and I will invite him to introduce the other members of his group. He will also present his brief to us.

M. Emile Vallée (représentant législatif des Métallurgistes Unis d'Amérique): Merci, monsieur le président. Je voudrais tout d'abord remercier le Comité de nous donner l'occasion de venir nous prononcer sur le projet de loi C-78. Même si c'est un projet de loi qui ne fait peut-être pas autant de bruit que d'autres projets, on considère que c'est pour nous un projet de loi très important. Cela affecte directement les membres de notre syndicat. Disons qu'on a certaines idées là-dessus qu'on a soumises dans un mémoire. On aimerait encore vous remercier de nous donner l'occasion de venir faire des commentaires là-dessus.

M. Gérard Docquier, qui est notre directeur canadien, était censé faire la présentation ce matin, mais il me demande de l'excuser: il est tombé malade et il n'a pas pu venir de Montréal ce matin. C'est pour cela que c'est moi qui suis porte-parole ici ce matin.

J'ai avec moi M. Peter Warrion, qui est directeur du Service de recherche du syndicat pour le Canada, et M. Lawrence McBrearty, qui est coordonnateur régional pour le syndicat des métallos dans la région de la Côte-Nord, c'est-à-dire Sept-Îles, Schefferville, Labrador City, Fermont, Gagnon et, en gros, les régions minières de la Côte-Nord et du Labrador. De plus, il y a M. Richard Routhier qui est un membre de notre syndicat local 5569. Richard était soudeur à la Compagnie Iron Ore, à l'usine de boulettes à Sept-Îles qui a été fermée par la compagnie. Alors, c'est un travailleur qui a été touché directement par une mise à pied. Richard a travaillé pas mal fort au cours des derniers mois avec différents comités de reclassement et d'adaptation qui ont été mis sur pied dans la région de Sept-Îles, et il est présentement membre du comité d'adaptation de la main-d'oeuvre pour la région de Sept-Îles.

• 0955

On vous a envoyé un mémoire qui, avec les annexes, est quand même assez volumineux. On n'a pas l'intention ce matin de lire tout cela; cela risquerait d'être un peu ennuyant et surtout très long. Je vais donc demander à M. Warrion, tout d'abord, de faire une présentation initiale sur l'aspect un peu

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

[Traduction]

Le mardi 26 janvier 1982

Le président: Mesdames et messieurs, maintenant que le quorum est atteint, nous pouvons commencer.

Nous reprenons l'étude du Bill C-78, Loi sur les prestations d'adaptation pour les travailleurs. Nous nous penchons maintenant sur l'article 2.

Article 2—«Définitions».

Le président: Je suis très heureux d'accueillir ce matin des représentants du syndicat des Métallurgistes unis d'Amérique. M. Vallée, le représentant législatif de ce syndicat, se trouve à ma droite, et je lui demanderai de présenter les autres membres de son groupe. Il nous fera également un exposé.

Mr. Emile Vallée (Legislative Representative of the United Steelworkers of America): Thank you, Mr. Chairman. I would like to start by thanking the Committee for giving us the opportunity to give our views on Bill C-78. While this bill may not have attracted as much publicity as other bills, it is nonetheless a very important bill as far as the steelworkers are concerned. It has a direct impact on the members of our union. We have some ideas on its visions which you will find in our brief. I would like to thank you once again for having given us the opportunity to be heard on that matter.

Mr. Gérard Docquier, who is our Canadian director, was supposed to make the presentation this morning. He has asked me to apologize on his behalf as he has fallen ill and was unable to come to Montreal this morning. That is why I will be speaking for the steelworkers this morning.

With me is Mr. Peter Warrion, Director of the Research Service of the union for Canada, and Mr. Lawrence McBrearty, who is Regional Co-ordinator for the steelworkers in the North Shore area, that is Sept-Îles, Schefferville, Labrador City, Fermont, Gagnon, and of the mining regions of the North Shore and Labrador in general. Furthermore we have with us Mr. Richard Routhier who is a member of Local 5569 of our union. Richard was a welder for the Iron Ore Company, working at the pelletization plant in Sept-Îles which has been closed down by the company. Therefore, he is a worker who has been directly affected by the layoff. Richard has been working hard over the last few months on various re-classification and adjustment committees which have been set up in the Sept-Îles area. At the present time, he is a member of the Manpower Adjustment Committee for the Sept-Îles area.

We have forwarded to you a brief which, with its various appendices, is quite long. We do not intend to read you the whole brief this morning. You could find it quite boring and much too long. So I will ask Mr. Warrion to make the initial presentation on the most theoretical aspect, that is on the bill

[Text]

plus théorique, c'est-à-dire sur le projet de loi lui-même, et je vais demander ensuite à MM. McBrearty et Routhier de nous dire brièvement quelque chose sur la situation à Sept-Îles en particulier. La région de Sept-Îles est une région désignée en vertu du programme d'adaptation à l'industrie et de la main-d'oeuvre. Il y a eu pas mal de travail de fait là-dessus au cours des derniers mois; alors, on a pensé qu'il était important pour le travail de votre Comité de venir vous dire quelques mots de la part de gens qui ont été directement impliqués dans le fonctionnement du programme et de vous parler un peu de leurs expériences et de ce que le projet de loi peut représenter pour eux.

Alors, je vais demander à M. Warrion de commencer.

Le président: Merci, monsieur Vallée.

Monsieur Warrion.

Mr. Peter Warrion (Research Director, United Steelworkers of America): Differing from my colleague, I am sure the great length of the brief you would find not boring but stimulating and exciting. I will restrict my stimulating and exciting comments, however, to a narrower range. I have a couple of introductory remarks, then I would like to turn to specific comments on the bill, following which my colleagues from Sept-Îles will make comments on their actual experiences.

May I open by repeating what Mr. Vallée has said, we appreciate this opportunity to come before you to present our views on Bill C-78 respecting termination, lay-offs and labour adjustment benefits. I hasten to add that we feel we are qualified to speak on the subject of lay-offs and terminations. We are probably more qualified to speak on it than we would like to be, given the thousands of lay-offs we have suffered in recent years and the thousands of lay-offs that we are, in fact, receiving right now in the midst of this recession.

Let me make two opening comments. One is that in general we take a view that Bill C-78 is not adequate. If we were to take a generous and optimistic view it would be that the government drafted the legislation last spring when the economy was in a more buoyant state. As we say on page 4, the economy is certainly not in that state now and it is appropriate and necessary, in our view, that the inadequate parts of the bill should be amended now to address more seriously the much-changed and harsher economic climate with which working Canadians are and will be faced in the winter and spring of 1982.

Lastly, by way of opening remarks, on page 5, we wish in the second part of our presentation to present some of our actual experiences in lay-off and labour adjustment situations. In case it is thought by some members of the committee that our comments on the legislation are harsh or untoward, we wish to emphasize that those statements are not based on some abstract deductions of philosophy, but rather, indeed, are based on the actual situations we have faced and are facing with our members and their communities, confronted as they

[Translation]

itself and I will then ask Mr. McBrearty and Routhier to describe to you briefly the situation in Sept-Îles in particular. The Sept-Îles area has been designated under the Industrial and Manpower Adjustment Program. A lot of work has been done on that over the past few months. That is why we felt that it would be important for your Committee to hear the views of persons who were directly involved in the operations of the program, to hear about their experience as well as their views on the possible impact of the bill on their particular circumstances.

So I will ask Mr. Warrion to start.

The Chairman: Thank you, Mr. Vallée.

Mr. Warrion.

M. Peter Warrion (directeur de la recherche, syndicat des Métallurgistes unis d'Amérique): Contrairement à mon collègue, je suis persuadé que vous n'auriez pas trouvé ennuyeux notre volumineux mémoire, mais bien stimulant et des plus intéressants. Je limiterai, toutefois, mes observations stimulantes et intéressantes à des questions très précises. J'aimerais commencer par faire quelques observations initiales. Je vous ferai ensuite part de notre opinion particulière sur diverses dispositions du projet de loi. Après cela, mes collègues de Sept-Îles vous parleront de leur propre expérience.

Je commencerai par répéter ce que M. Vallée vous a déjà dit, c'est-à-dire que nous vous savons gré de nous avoir donné cette occasion de venir vous faire part de nos vues sur le Bill C-78 concernant les cessations d'emploi, les mises à pied et les prestations d'adaptation. Je m'empresse d'ajouter que nous estimons être compétents pour parler de la question des mises à pied et des cessations d'emploi. Nous sommes probablement plus compétents que nous voudrions l'être en ce domaine, étant donné les milliers de mises à pied dont nous avons été victimes ces dernières années et les milliers de mises à pied qui se produisent maintenant, en pleine période de récession.

J'aimerais d'abord faire deux remarques. Premièrement, à notre avis, le Bill C-78 n'est pas acceptable. En effet, il a été rédigé le printemps dernier, au moment où l'économie était beaucoup plus vigoureuse. Comme nous le disons à la page 4, la conjoncture n'est plus la même et nous estimons nécessaire que les dispositions tout à fait inappropriées du projet de loi soient modifiées dès maintenant, en fonction des conditions économiques très changeantes et plus difficiles avec lesquelles les travailleurs canadiens seront aux prises au cours de l'hiver et du printemps 1982.

Et enfin, vous verrez à la page 5 de notre mémoire que nous avons l'intention de présenter aux membres du Comité, dans la deuxième partie de notre mémoire, certaines des expériences vécues par notre syndicat et nos membres dans des cas de mise à pied et d'adaptation au travail. Pour le cas où certains membres du Comité estimeraient nos observations sur ce projet de loi trop sévères ou mal fondées, je tiens à souligner que ces déclarations ne sont pas fondées sur des conclusions abstraites et théoriques, mais sur des situations réelles aux-

[Texte]

are with the daily reality of termination, lay-off and labour adjustment.

With those opening remarks, I would like to turn to page 7 and the following pages in our brief to deal with the specific comments on Bill C-78.

• 1000

Beginning on page 7, first there is Clause 3.(2)(a) on interpretation, which states that the benefits provided on labour adjustment will flow with respect to "economic adjustment of a non-cyclical nature". Application of the act in this strict sense, in our view, will miss the two sources of lay-off that are the biggest problems: that is, the recession currently undertaken and technological change. The recession itself, as we know by the commentary in the newspaper, our own experiences and I am sure your constituents', is exceptionally severe. But even looking farther down the road, in this decade I do not think there is any doubt at all that technological change will be probably the major single source of employment dislocation; and the major flaw in the bill, in our view, is that it does not address technological change in any adequate way.

Second, provision in Clause 3.(3)(a) for designated industries and regions in danger of "severe economic disruption": This again appears to us arbitrary and restrictive. Does Sept-Îles qualify? Does it apply to Uranium City or Sydney? In our experience, when this much discretion is left in the legislation it lays the matter open to political decisions, and we are seeking provisions that actually give workers, their families and communities rights and entitlements, not just subject to political decisions.

We have an actual experience of that, as my colleague, Mr. McBrearty, will relate. When the designation of Sept-Îles was made, Schefferville was not included. It is the same iron-ore belt that runs north from Sept-Îles up to the mines, but indeed we were faced with the arbitrary situation where Sept-Îles was included and Schefferville was not. In Schefferville you are facing a mine closing in the same industrial region, but it was only after intervening and lobbying with the cabinet on our part that we got Schefferville included.

So the broad and discretionary nature of the provision concerns us, based on our actual experience.

Third, entitlement to benefits under Clauses 10.(b) and (c), which provide that benefits will flow to employees in an establishment in a designated region, and where in a 12-month period 50 employees are laid off, or 10 per cent of the workforce, whichever is the lesser: Our concern here is that,

[Traduction]

quelles nous faisons face, ainsi que nos membres et leurs collectivités, compte tenu de la dure réalité quotidienne des cessations d'emploi, des mises à pied et de l'adaptation au travail.

Mes observations préliminaires étant terminées, j'aimerais vous demander maintenant de passer à la page 8 de notre mémoire, où l'on commence à vous donner nos opinions sur des dispositions précises du Bill C-78.

Commençons donc à la page 8, où l'on traite d'abord de l'alinéa 3.(2)a), sur l'interprétation, qui stipule que les prestations seront accordées par suite de «transformations économiques de nature non cycliques». À notre avis, la loi, dans son application et par définition, ne touchera pas les deux sources de mises à pied les plus importantes, soit la récession et les changements technologiques. La récession est fort grave. Cela semble assez évident d'après les observations que nous pouvons lire dans la presse, notre propre expérience et l'expérience de vos électeurs. Mais nous voulons également jeter un regard vers l'avenir, et je crois qu'il ne fait aucun doute que les changements technologiques constitueront la plus grande source de désorganisation du secteur de l'emploi; selon nous, la plus grande lacune de ce projet de loi est qu'il ne traite pas assez de la question des changements technologiques.

Passons maintenant à l'alinéa 3.(3)a), où il est prévu de désigner des secteurs d'activités et des régions en danger de «perturbations économiques sérieuses». Une fois de plus, cette disposition nous semble arbitraire et restrictive. La ville de Sept-Îles est-elle incluse? Son cas est-il différent de celui d'Uranium City ou de Sydney? Selon notre expérience, lorsqu'un projet de loi prévoit autant de pouvoirs discrétionnaires, les décisions finissent par devenir des décisions d'ordre politique, et ce que nous essayons de faire, nous, c'est d'avoir des dispositions qui prévoient pour les travailleurs, leurs familles et collectivités des droits et avantages qui ne sont pas uniquement assujettis à des décisions d'ordre politique.

Mon collègue, M. McBrearty, vous parlera d'une expérience vécue. Au moment où Sept-Îles a été désignée, Schefferville a été exclue. Cependant, Sept-Îles et Schefferville font toutes deux partie de la zone de minerai de fer qui s'étend de Sept-Îles jusqu'aux mines. C'était donc une décision tout à fait arbitraire que d'exclure Schefferville. En effet, il existe à Schefferville la même probabilité de fermeture de mines, comme il s'agit de la même région industrielle. Mais c'est seulement après plusieurs interventions et beaucoup de lobbying de notre part auprès du conseil des ministres que nous avons obtenu l'inclusion de Schefferville.

C'est pourquoi la nature trop générale et discrétionnaire de cette disposition nous préoccupe.

Notre troisième observation porte sur l'admissibilité aux prestations prévue aux paragraphes 10b) et c), qui stipulent que les prestations seront accordées aux employés d'un établissement d'un secteur d'activités désigné et où, dans une période de 12 mois, 50 employés sont mis à pied, ou 10 p. 100 de la

[Text]

from our experiences elsewhere, it does not provide a loophole. Let me summarize what that concern is.

The Employment Standards Act (Ontario) provides a similar provision of 50 employees, and mentions under the regulations the 10 per cent figure. But that is interpreted in this way: Where more than 50 are laid off, but where that 50 constitute less than 10 per cent of the entire workforce, no benefits flow. Specifically, we were faced with a situation at Falconbridge in 1977 where, of the total workforce of 5,200 employees, the employer laid off 480; but in the interplay between the 50 number and the 10 per cent, because the 480 was less than 10 per cent of the workforce, 480 employees and their families went out on the street and the employer had to pay not one dime of benefit.

So what initially becomes a question of information is a very important question as to the administration and effectiveness of the bill. We are hoping that we are not faced with that under this clause.

Fourth, on qualifications, Clause 12.(1)(b), (c) and (e): To qualify, an employee must have worked in a designated industry for at least 10 of the last 15 years and be at least 54 years of age and not in receipt of CPP or QPP benefits. We have several concerns in this area. Why the age and service restrictions when studies in general indicate that across Canadian industry the turnover rate in Canadian industry shows that the average job tenure is 7 to 8 years? The average length of time in the 1970s and 1980s that people are holding jobs is 7 to 8 years, so when you establish a 10-year rule, you are missing them—in fact, 10 of the last 15. As my colleagues from Sept-Îles will illustrate, giving you the figures, even the legislation as it sits, which is not as much as we think is necessary, will miss 90 per cent of the people. They will give you the actual figures. And it goes to the age and service qualifications.

• 1005

The additional concern we have is does this mean people in receipt of CPP disability pension benefits are disqualified? We put that to you as a question of information.

Lastly, under qualification of benefits, Clause 12.(2)(b) and (c), in the alternative, employees may qualify if they have spent 30 or more years in the industry and are over age 50. Again we face age and service restrictions that are too high. My colleagues from Sept-Îles again will cite to you demographic figures on the workforces there which show that that service qualification, particularly when you are dealing in resource and resource-related industries, is simply missing the workforce.

[Translation]

population active, soit le moindre des deux. Il nous semble donc que cela élimine toute possibilité d'échappatoire, possibilité prévue ailleurs. Je vais donc vous résumer notre grande préoccupation à l'égard de cette disposition.

En effet, l'*Ontario Employment Standards Act* prévoit une disposition semblable, où le critère est le même, à savoir, 50 employés ou 10 p. 100. Mais elle est interprétée ainsi: lorsque plus de 50 employés sont mis à pied et lorsque ces 50 représentent moins de 10 p. 100 de l'effectif total, aucune prestation n'est versée. Et plus particulièrement, nous avons fait face à Falconbridge, en 1977, à la situation suivante: cette compagnie comptait 5,200 employés et l'employeur en a mis 480 à pied. Mais à cause de cette formule des 50 employés et du 10 p. 100, comme 480 employés représentaient moins de 10 p. 100 de l'effectif total, 480 employés et leurs familles se sont retrouvés dans la rue et l'employeur n'a pas été tenu de verser des prestations.

Donc, ce qui, au départ, n'est qu'une simple question d'information devient une question fort importante lorsqu'on l'examine dans le contexte de l'application et de l'efficacité des dispositions du projet de loi. Nous espérons que le même cas ne se produira pas en ce qui concerne cette disposition.

Notre quatrième préoccupation concerne les alinéas 12.(1)(b), (c) et (e), qui visent l'admissibilité. En effet, cette disposition prévoit que pour avoir droit à une prestation, l'employé doit avoir travaillé dans un secteur d'activités désigné pendant au moins 10 des 15 dernières années, être âgé d'au moins 54 ans et ne pas toucher de prestations du Régime de pensions du Canada ni du Régime des rentes du Québec. Ces dispositions donnent lieu à de sérieuses inquiétudes. Pourquoi ces restrictions en raison de l'âge et des années de service alors que des études montrent que le taux de roulement dans l'industrie canadienne est d'environ 7 à 8 ans? Cela veut dire que la durée moyenne d'un emploi au cours des années 70 et 80 est de 7 à 8 ans. Donc, en adoptant un critère de 10 ans, l'employé moyen se retrouve exclu. C'est-à-dire, 10 des 15 dernières années. Mes collègues de Sept-Îles vous en parleront. Ils ont des chiffres et des exemples à vous donner. Le projet de loi tel que rédigé, qui, d'après nous, n'est pas assez général, exclura 90 p. 100 des travailleurs. Mais mes collègues vous citeront des données précises sur l'âge et les années de service.

Nous avons aussi une question à vous poser. Cela veut-il dire que les personnes qui touchent des prestations du Régime de pensions du Canada seront exclues? C'est une simple question d'information.

Passons maintenant aux alinéas 12 (2) b) et c), qui traitent aussi de la question de l'admissibilité. En vertu de ces dispositions, les employés peuvent toucher les prestations s'ils ont travaillé 30 ans et plus dans le secteur d'activités et s'ils sont âgés de plus de 50 ans. Une fois encore, nous estimons que ces restrictions en raison de l'âge et des années de service sont beaucoup trop sévères. Mes collègues de Sept-Îles vous donneront des données démographiques sur la population active et les années de service, surtout en ce qui concerne l'industrie

[Texte]

Now, item 5, on the labour-adjustment benefits, at the bottom of page 8, relating to Clause 14.(1) of the bill: The benefits will be available up to a year or more, depending on the order; the level of benefits will be 60 per cent of UIC insurable earnings. A more realistic benefit level, in our view, would be 75 per cent of actual earnings, taking into account that sub-payments—that is, supplemental unemployment benefit fund payments—will be deducted.

Further, on Clause 15.(1), the benefits, as the bill provides, will be adjusted in accordance with adjustments to the CPP pension index. It would be more appropriate, in our view, to choose a different measure. Why not adjust the level of benefits to conform with the UIC insurable earnings adjustment, which will probably march along with the average industrial wage? Linkage to the pension index is arbitrary and a cost-cutting device. That is, in choosing this index to which to link the benefits, if the nature of this program is to be a wage-replacement program, then should you not choose an index that follows the trajectory of wages? Choosing the CPP pension index is almost certain, from past experience and any projections into the future, to be a lower projectile than the profile of wages; i.e., the profile of wages over time will be higher than the level of pension benefits. If this program is a wage-protection program, it should follow the profile of wages. So in our view it should follow the general industrial wage and not the pension index.

On Clause 16.(1)(b)(i) and (ii), deductions would be made at the rate of 60 cents to the dollar on wages, benefits, or business income, and dollar for dollar on pension benefits under private and public plans. We have two concerns here. First the issue of disability benefits: why should those be subject to penalties? There certainly are forms of disability benefits that one would continue to receive in the normal course of employment if he went to another job. Secondly, it is our view, particularly in the time of economic hardship we face, that employees' negotiated benefits should not be subject to deductions. They should be able to take advantage of the benefits under the program as well as of what their contract or collective agreement provides.

Those conclude our comments about the labour adjustment benefits, or LAB, in and of themselves.

On page 10, the Canada Labour Code amendments: first, on termination notice, proposed Section 60.1. As you know from your familiarity with the bill, the notice of termination must be given to the minister and union at least 16 weeks prior to

[Traduction]

primaire et les industries connexes, et vous constaterez que l'adoption de ce critère exclurait l'ensemble de la population active.

Notre cinquième observation, que vous trouverez à la page 10, porte sur les prestations d'adaptation au travail. Les dispositions du paragraphe 14 (1) prévoient que les prestations seront offertes pendant un an ou plus, suivant le décret. Elles seront calculées à 60 p. 100 des gains assurables de l'assurance-chômage. À notre avis, il serait plus réaliste de fixer comme niveau 75 p. 100 des gains réels, si l'on tient compte du fait que les paiements à l'égard des prestations supplémentaires d'assurance-chômage seront déduits.

En outre, le paragraphe 15(1) prévoit que le montant des prestations doit être rajusté en fonction des rectifications apportées à l'indice de pension du Régime de pensions du Canada. Nous estimons qu'il serait plus approprié d'adopter une mesure différente. Pourquoi ne pas rajuster le niveau des prestations de manière qu'il corresponde aux gains assurables de l'assurance-chômage, qui s'harmoniseront probablement au salaire moyen de l'industrie? L'analogie avec l'indice de pension est arbitraire et constitue un moyen de limer les prix. En effet, si ce programme se veut un programme de remplacement du salaire, pourquoi ne pas choisir un indice qui suit de plus près la courbe des salaires? L'indice des pensions du Régime de pensions du Canada s'avérera vraisemblablement, d'après l'expérience acquise et les prévisions quant à l'avenir, de beaucoup inférieur à la courbe des salaires. C'est-à-dire que la courbe des salaires sera, à long terme, supérieure aux prestations de pension. Si ce programme se veut un programme de protection du salaire, il me semble qu'il devrait suivre la courbe des salaires. Donc, à notre avis, il devrait être axé sur une moyenne des salaires de l'industrie dans son ensemble et non pas sur l'indice de pension.

Les sous-alinéas 1 6b) (i) et (ii) prévoient que les déductions seront effectuées à raison de 60c pour chaque dollar que reçoit l'employé à titre de salaire, prestations ou revenu tiré d'une entreprise et de un dollar à chaque dollar que reçoit l'employé à titre de prestations versées en vertu d'un régime de pension privé ou public. Nous avons deux grandes préoccupations en ce qui concerne ces dispositions. La première est celle-ci: pourquoi les prestations d'invalidité devraient-elles faire l'objet de pénalités? Il existe en effet des prestations d'invalidité qui continueraient d'être versées dans le cours normal de l'emploi, même si le travailleur visé occupait un autre poste. Et deuxièmement, nous sommes d'avis, surtout en cette période difficile de récession, que les avantages négociés des employés ne devraient pas faire l'objet de déductions. D'après nous, les travailleurs devraient pouvoir continuer de toucher ce genre de prestations dans le cadre du programme, aux termes des dispositions de leur contrat ou convention collective.

Cela met fin à nos observations sur les prestations d'adaptation au travail.

Vous trouverez à partir de la page 11 de notre mémoire nos vues sur les modifications au Code canadien du travail. Nous commençons par le paragraphe 60.1. Comme vous le savez, l'avis de cessation d'emploi doit être donné au ministre et au

[Text]

when there is to be a lay-off of 50 or more people in a four-week period, or of such lesser number as regulations subsequently require. Again, our view is that the door for manipulation of the numbers is left too far open. A more adequate window or timeframe would be six months, not four weeks—that is, the total number of employees laid off within six months. More importantly, there is no penalty provision if the employers do not comply. There is no penalty provision that we can see within the bill. It should be, as is common in most labour standards legislation, notice or pay in lieu of notice, which, in effect, either requires an employer to give *x* amount of notice or, failing that, to give pay for that period. That is the enforcement penalty, in effect.

• 1010

Further, related to our previous concerns, manipulation by regulation should not be left open. It should be 50 employees or 10 per cent, whichever covers the lesser number of employees. Our concern here is the same as it was under the LAB provision previously and notice should be, in our view, six months prior, not sixteen weeks.

The second concern goes to joint planning committees, that is, proposed new Section 60.13, where it provides that the objectives of the joint planning committee are to develop an adjustment program to minimize the impact of termination on redundant employees and to assist them in re-employment. However, our first concern is that the committee is provided with no means to do so. There should be a requirement, at least in every designated industry, to set up an adjustment fund similar to the steelworkers' proposal for a Quebec mining fund.

I will not, Mr. Chairman, pursue that now in detail. We have appended to our brief a summary of the Quebec mining fund. It, in effect, provides for a checkoff of 2 per cent of the wage bill or 2 per cent of payroll into a fund that becomes available in situations of labour adjustment and lay-off. So it would, in fact, be a 2 per cent checkoff into a fund. It is that which the joint planning committee should have available to administer.

Proposed Section 60.13(3)(a) and (b): The joint planning committee is specifically forbidden to review the company's decision to lay off or to delay termination. It is our view, and we hold it strongly, that the proposed legislation is exactly backwards. Contrary to what is provided, upon receipt of notice there should be a six-month moratorium on lay-offs during which the committee should be specifically given the right and duty to review the company's decision. Further, the union should have the right to reopen any existing collective agreement and commence bargaining with the employer.

[Translation]

syndicat au moins 16 semaines avant la date de cessation d'emploi, lorsqu'il doit mettre à pied, au cours d'une période de quatre semaines, un groupe de 50 employés ou plus. (Ou d'un nombre inférieur d'employés prescrit ultérieurement par un règlement.) Encore une fois, à notre avis, cela laisse beaucoup trop la porte ouverte à la manipulation des membres. D'après nous, la période devrait être de six mois et non de quatre semaines, c'est-à-dire le nombre total d'employés mis à pied pendant une période de six mois. Et qui plus est, aucune peine n'est prévue si les employeurs ne satisfont pas à cette exigence. C'est-à-dire que nous n'en avons trouvé aucune dans ce projet de loi. Il faudrait prévoir, comme cela se trouve dans la majorité des lois sur l'emploi, la fourniture d'un avis, ou le versement du salaire en remplacement de l'avis, ce qui veut dire qu'un employeur doit verser le montant équivalent à la période d'avis, ou à défaut de cela, payer l'employé pendant cette période. Cela constitue, en définitive, une peine.

Il ne faudrait pas non plus permettre la manipulation par voie de règlement. Cela devrait être 50 employés ou 10 % de l'effectif, selon le nombre le moins important. Encore une fois, nous pensons que l'avis devrait être envoyé six mois avant la cessation de l'emploi, et non 16 semaines.

Notre deuxième préoccupation porte sur les comités mixtes de planification dont il est fait mention à l'article 60.13, qui prévoit que le comité mixte de planification a pour mandat de concevoir un programme d'adaptation afin de minimiser les conséquences de la cessation de l'emploi des employés superflus et de les aider à obtenir un autre emploi. Toutefois, il nous semble que le comité ne dispose d'aucun moyen pour y parvenir. Il faudrait exiger, du moins dans toutes les industries désignées, que soit créé un fonds d'adaptation semblable au fonds minier québécois que proposent les Métallurgistes unis d'Amérique.

Je n'entrerais pas maintenant dans les détails, monsieur le président. Nous avons annexé à notre mémoire un résumé du fonds minier québécois. Il s'agit, en fait, d'une déduction à la source de 2% de la masse salariale, qui est ensuite versée à un fonds qui sert en période d'adaptation au travail et de mises à pied. Il s'agit donc d'un versement de 2% de la masse salariale dans un fonds donné. Il nous semble que ce fonds devrait être administré par un comité mixte de planification.

Passons maintenant aux alinéas 60.13(3)(a) et (b), qui prévoient que le comité mixte de planification ne peut réviser la décision d'un employeur de mettre fin à l'emploi ou de surseoir à la cessation de l'emploi. Nous sommes fermement d'avis que la loi proposée va tout à fait à contre-courant. Dès réception de l'avis, il devrait y avoir un délai de six mois pour les cas de mise à pied d'employés. Le comité devrait avoir précisément le droit et le devoir de réviser la décision de la société de mettre fin à l'emploi. En outre, le syndicat devrait avoir le droit de rouvrir toute convention collective existante et d'entamer des négociations avec l'employeur.

[Texte]

Further, along the same lines, in proposed new Section 60.13(6) and (7), which provides for disclosure of personal information on employees and allows for an inspector to monitor the proceedings of the committee, again we find that the proposed legislation is the exact opposite of what it should be. That is, instead of having the committee supplied with information on the employees and the inspector monitor the committee, we think the committee should be supplied with information on the company and the inspector monitor the behaviour of the company. It is backwards in the bill. And, respecting corporate disclosure, that should include information on investment, production, marketing and personnel policy information and financial statements.

Point three, on page 12, the appointment of an arbitrator: Proposed new Section 60.14(1) and (3) provides that, upon receipt of a joint request by the employee and employer representatives on the joint planning committee, the minister may appoint an arbitrator. Now this is contrary. We simply feel that the people who drafted this are just not familiar with labour relations law across the country, as this is exactly contrary to industrial relations practice and law across the country. A request for an arbitrator across this country comes from either side, otherwise you give the other a veto—i.e., if the union wants to request an arbitrator and requires agreement from the employer to commence that inquiry or have the arbitrator appointed, you are then, in effect, giving a veto to the company to veto a review of its affairs. Arbitration just does not work that way in this country in labour relations areas.

In our view, the request, if it is made from either side, should be a right to arbitration and it should be honoured, such that this section should say that the minister *shall* appoint an arbitrator upon receipt of a request from either party.

• 1015

In proposed Sections 60.14(4) and 60.14(5), it provides that the minister shall direct the parties and the arbitrator as to the issues in dispute respecting the adjustment program. Again, this is backwards, in our view. The arbitrator, upon submissions of the parties, provisions of the labour code and any existing collective agreement, shall define the issues in dispute, and not the minister. That is the customary way in which arbitration works in this country.

Page 13, proposed Section 60.14(7) and (8), provides that the arbitrator shall meet with the parties, determine his own procedures, and make a decision; but specifically he may not review the decision of the employer to determine or delay the

[Traduction]

De plus, et dans le même ordre d'idées, les paragraphes 60.13(6) et (7) prévoient la divulgation de renseignements personnels relatifs aux employés et permettent à un inspecteur de surveiller le fonctionnement du comité. Une fois de plus, nous sommes d'avis que le projet de loi est tout à fait à l'opposé de ce qu'il devrait être. C'est-à-dire qu'au lieu de fournir au comité de planification des renseignements relatifs aux employés et de permettre à un inspecteur de surveiller le fonctionnement du comité, nous croyons qu'on devrait fournir à ce comité tous les renseignements relatifs à la société, et non aux employés. Il nous semble que le projet de loi est à l'opposé de ce qu'il devrait être. Et ces renseignements devraient porter sur les investissements, la production, la politique en matière de commercialisation et de personnel, ainsi que sur les états financiers.

À la page 13, vous trouverez notre préoccupation numéro trois, qui porte sur la nomination d'un arbitre. En effet, le sous-alinéa 60.14(1) et le paragraphe 60.14(3) prévoient que, dès réception d'une demande conjointe faite par l'employé et les représentants de l'employeur au comité mixte de planification, le ministre peut nommer un arbitre. Mais nous sommes d'avis que cela est également l'opposé de ce qui devrait être. En effet, il nous semble que les rédacteurs de ce projet de loi ne connaissent pas les lois du pays sur les relations industrielles, car cette façon de procéder va à l'encontre de la pratique et des principes juridiques établis. Toute demande d'arbitrage doit provenir de l'une ou l'autre partie, sinon un droit de veto est conféré à la direction à l'égard de toute demande de renseignements la concernant. C'est-à-dire que si le syndicat veut demander la nomination d'un arbitre et demande à l'employeur l'autorisation de commencer cette enquête ou de faire nommer un arbitre, cette disposition donne à la société un droit de veto, c'est-à-dire d'interdire un examen de ses activités. L'arbitrage ne fonctionne tout simplement pas de cette façon, dans notre pays, dans le domaine des relations industrielles.

À notre avis, la demande, si elle émane d'une des deux parties, devrait être honorée en tant que droit à l'arbitrage. Cet article devrait donc stipuler que le ministre «doit» nommer un arbitre si l'une ou l'autre partie en fait la demande.

Aux alinéas 60.14(4) et 60.14(5), il est prévu que le ministre informera l'arbitre, et les parties en présence, des questions relatives au programme d'adaptation qui sont contestées. Voilà qui, à notre avis, constitue un recul plutôt qu'un progrès. C'est en effet l'arbitre, et non le ministre, qui devrait faire la liste des questions contestées, sur proposition des parties, conformément aux dispositions du Code du travail et de la convention collective en vigueur. Voilà la façon dont l'arbitrage fonctionne traditionnellement dans notre pays.

Page 14; les alinéas 60.14(7) et (8) stipulent que l'arbitre rencontrera les parties, qu'il décidera de sa procédure et prendra une décision; mais il n'a pas la possibilité de réviser la décision d'un employeur de mettre fin à l'emploi ou de surseoir

[Text]

termination of redundant employees. Again, in our view, this is the exact reverse of what is needed. The arbitrator has no remedial authority under this bill, and we simply feel that he must have. He must have the authority to take remedial action; to issue orders for the employer to do or not do specific acts; to review the company's decision; to award damages; and, where appropriate, to delay or veto lay-offs. Otherwise, the exercise of the arbitrator is meaningless, in our view.

Point four, ministerial discretion: proposed new Section 60.3(1) and (2). The minister has discretion to waive the application of the whole division of the code where a collective agreement of substantially similar provisions has been negotiated, or where its application may be judged "seriously detrimental to the operation of the industrial establishment". What this means to us, Mr. Chairman and members of the committee, is that the minister is able to throw out employee rights as they are contained in the whole division of the code on the "submission of any person" who satisfies the minister. There might as well not be a Bill C-78 in that case. We should, on our behalf, make individual petitions to the minister rather than go through the other procedures.

At the top of page 14 we say that such discretion is, in our view, unacceptable. If anyone in the government is to waive an employee's rights, at a minimum there ought to be due process and a public hearing. Further, the relevant provisions of the code should be clearly stated as a minimum or floor of rights and benefits in the context of collective bargaining, such as is provided in the Ontario Employment Standards Act, and not be subject to a waiver.

And just so that you do not think we are simply paranoid on that point, I point out that there is a similar kind of ministerial discretion respecting technological change, and I refer you back to where the bill talks about if there is a collective agreement providing "substantially similar provisions". When technological change provisions are negotiated in the federal jurisdiction, the existence of a technological change section in your collective agreement is deemed to be substantially equal to the code—not with respect to its content, but just the existence of a technological change clause means they waive the section. And that is exactly our concern. It is not that we are terribly paranoid; it is that this is our experience. In the exercise of ministerial discretion in other parts of the code, simply to have a technological change clause means they waive the application of Sections 149 to 153. It is our concern here that the mere provision of a lay-off or termination-pay provision in the collective agreement will lead to a waiver of these rights.

[Translation]

à la cessation de l'emploi des employés superflus. Voilà, une fois de plus, à notre avis, le contraire de ce qui devrait se passer. L'arbitre devrait précisément disposer d'un pouvoir de décision. Il devrait avoir le pouvoir de prendre des décisions, en vertu desquelles l'employeur serait tenu de faire ou de ne pas faire certaines choses; il devrait avoir la possibilité de réviser la décision de la société, comme de fixer certains versements d'indemnisation, et, dans certains cas, repousser ou même interdire les licenciements, faute de quoi la présence d'un arbitre perd tout son sens.

Point quatre, pouvoir discrétionnaire ministériel: proposition d'amendement aux alinéas 60.3(1) et (2). Lorsqu'une convention collective ou des accords semblables ont pu être négociés, ou lorsque son application «causerait ou cause un grave préjudice à la marche de l'établissement industriel», le ministre a le pouvoir de soustraire ce dernier à l'application de la Division du code. Voilà donc, à notre avis, monsieur le président et honorables membres du Comité, qui autorise le ministre à jeter par-dessus bord les droits des employés contenus dans toute une division du code, «à la demande d'une personne», demande que le ministre jugerait justifiée. A ce tarif, on pourrait carrément se passer du Bill C-78. Il est en effet alors plus facile de faire des demandes auprès du ministre que de s'embarrasser de toute autre procédure.

En haut de la page 15, nous rappelons que de tels pouvoirs nous semblent tout à fait inacceptables. Ce pouvoir d'exemption, dont serait investi un membre du gouvernement, devrait être assorti de dispositions prévoyant un procès en bonne et due forme, en même temps que d'auditions publiques. Nous pensons même que les dispositions correspondantes du code devraient clairement être définies comme un minimum de droits et de prestations garantis par les négociations collectives, comme c'est le cas dans le cadre de la loi ontarienne sur l'emploi, au lieu de faire l'objet d'une exemption.

Et pour vous prouver qu'il ne s'agit pas d'appréhension exagérée de notre part à ce sujet, je vous ramène au passage du bill où un pouvoir ministériel discrétionnaire semblable est prévu à propos de modifications techniques, le bill parlant alors de convention collective dont les dispositions sont «substantiellement semblables». Lorsque donc des dispositions concernant les changements technologiques sont négociées au niveau fédéral, les dispositions correspondantes de la convention collective doivent être substantiellement semblables à celles du code—non pas en ce qui concerne véritablement le contenu, mais le fait qu'une clause portant sur les changements technologiques existe permet de surseoir à l'application de ces dispositions. Voilà précisément qui nous préoccupe beaucoup, et nous parlons ici d'expérience; ne croyez pas que nos craintes soient injustifiées. L'existence d'une clause sur les changements technologiques, si l'on se reporte aux autres parties du code qui prévoient un pouvoir ministériel discrétionnaire, signifie bien que l'on surseoit à l'application des articles 149 à 153. Nous craignons donc que l'existence, dans la convention collective, d'une clause concernant le licenciement ou l'indemnisation pour cessation d'emploi, ne conduise à exempter l'application de ces droits.

[Texte]

Lastly, proposed Section 60.31(2): that all of the above sections are not to apply in cases of lay-offs and redundancies caused by technological change. Now technological change, as I said earlier, will probably be the biggest single source of lay-offs and redundancies in the 1980s. It simply cannot be omitted, in our view, from this division of the code. The related real problem with which we are faced is that Sections 149 to 153 of the code, as they now are, have no real enforcement or penalty system to give them any effective meaning and teeth. Benefits along the lines of those we are suggesting above are what is needed and are lacking, and what this bill, in our view, should now be correcting.

• 1020

Point five, at the bottom of page 14, on termination pay itself, proposed Section 61.(1): Termination pay provided where an employer "who terminates" an employee who has completed 12 consecutive months of continuous employment will be two days' wages for each year of service or five days' wages, whichever is greater.

This level of benefit is unacceptably low in our view. The rate of termination pay should be, in our view, two weeks per year of service or each fraction thereof. Let me say on that point that we have referred in our brief—we will not pursue it here this morning—to the situation in Uranium City: By all parties except the president of the company, six months is just not enough time if you have to deal with the shutdown of an entire community, or the prospective shutdown of an entire community.

Nonetheless, the federal government itself apparently has now come to the conclusion, if we rely on the statements of the minister, that two weeks' pay is indeed what is necessary. We wrote this brief early in January and it has been our feeling that two weeks' pay, rather than this two days, for every year of service is what is needed and is appropriate in the real situations we face. We find now that the government in practice has recognized this, at least in the circumstances of Uranium City, where the minister has now announced that indeed the employees in Uranium City will receive two weeks' pay and not what is provided here.

So we feel that the government has, at least in that circumstance, come around to an appropriate level of benefits. It is that level of benefit, two weeks' pay for each year of service, that should be extended for everyone.

Those, Mr. Chairman, are my comments on the bill itself. I just want to read to you the section on Sept-Îles, and then my colleagues from Sept-Îles want to make their own submission.

The iron ore industry of the Quebec North Shore and Labrador has suffered chronic lay-off problems in recent years. There has been a persistent downward trend in overall employment focused on the pelletizing and loading facilities in Sept-Îles, as well as the virtual closure of the Schefferville

[Traduction]

Enfin, l'alinéa proposé 60.31(2), qui prévoit que les articles précédents ne s'appliquent pas aux licenciements que nécessitent les restructurations technologiques. Or, comme je l'ai déjà dit, les changements technologiques seront vraisemblablement, dans les années 80, la première cause de licenciement. Cet élément ne peut pas être simplement passé sous silence par cette Division du code. Dans cet ordre d'idées, nous déplorons encore que les articles 149 à 153 du code, tels qu'ils existent actuellement, ne prévoient aucune mesure coercitive, aucune pénalité, permettant d'en garantir l'application et l'efficacité. Je répète donc que nous avons besoin d'un système de prestations semblable à celui que nous proposons, et c'est ce à quoi ce bill, à notre avis, devrait répondre.

Cinquième point, page 16, concernant l'indemnité de départ, c'est-à-dire le paragraphe 61(1) du bill: ce versement, lorsque l'employeur «met fin» à l'emploi d'un employé qui a terminé au moins 12 mois consécutifs d'emploi continu à son service, correspondra à deux jours de salaire pour chaque année d'emploi continu, ou à 5 jours de salaire, selon le montant le plus élevé.

Nous trouvons que cette indemnisation est insuffisante. Nous pensons que ce versement pour cessation d'emploi devrait être de deux semaines par année de service, et d'une fraction de ces deux semaines pour toute année incomplète. J'ajouterai ici, sans plus m'étendre, que nous rappelons dans notre mémoire le cas de Uranium City: toutes les parties, sauf le président de la société, s'entendent pour dire que six mois sont largement insuffisants lorsque l'on veut fermer une industrie qui fait vivre une collectivité tout entière.

Néanmoins, le gouvernement fédéral lui-même en est arrivé à la conclusion, si nous nous en tenons aux déclarations du ministre, que deux semaines de salaire sont un montant juste. Nous avons écrit ce mémoire au début du mois de janvier, et nous avons eu l'impression que ces deux semaines de salaire, au lieu de deux jours pour chaque année de service, constituent effectivement un montant qui correspond à la réalité des besoins. Nous constatons maintenant que le gouvernement actuel l'a également reconnu, au moins dans le cas de Uranium City, puisque le ministre a déjà annoncé que les employés y toucheraient deux semaines de salaire, et non pas ce qui est prévu ici.

Au moins dans ce cas, le gouvernement a pris des décisions qui nous semblent judicieuses. Et ces deux semaines de salaire pour chaque année de service sont exactement ce qui devrait être généralisé par la loi.

Voilà donc, monsieur le président, les remarques que je voulais faire à propos du projet de loi. Je vais vous lire le paragraphe concernant Sept-Îles; mes collègues de Sept-Îles pourront ensuite présenter leur propre mémoire.

L'industrie d'extraction du minerai de fer, sur la Côte Nord du Québec et au Labrador, connaît depuis plusieurs années des difficultés chroniques se traduisant par des licenciements réguliers. On constate de façon générale une tendance persistente à la baisse de l'emploi, et plus particulièrement aux installations

[Text]

mine of the Iron Ore Company of Canada. In such single-industry regions, loss of job almost certainly entails relocation to other employment in another region. This results in worker dislocation, family disruption and loss of homes. Permanent lay-offs and cutbacks in such single industry towns also mean sale of the home is virtually impossible and, as the savings of working-class families are primarily tied up in their homes, it means the family savings are often destroyed in the process. Most of those workers who have been displaced by long-term lay-offs or shutdowns have left the region.

Nonetheless, the Sept-Îles—Schefferville region is often mentioned as a possible so-called "designated region" under Bill C-78. Several of our local union officers and representatives of this area have been involved in various committees under the industrial and labour adjustment programs. They will be relating to you, or Mr. McBrearty will, some of their actual experiences.

So far the experience has been very disappointing. People in Sept-Îles were under the impression that the designation of the area under a \$350-million program would result in job creation, investment and relief for laid-off workers. To date, there has been neither investment nor relief. The local committee has worked hard and made a number of recommendations which on the whole have been turned down by Ottawa as not practicable. The construction of a harbour in Sept-Îles has been proposed but not approved. Hopes have been raised over the possible reopening of the ITT-Rayonnier paper plant in Port Cartier, but again, only studies have so far resulted.

The only moneys spent have gone to consulting firms for studies. The workers and our members are quite disillusioned over the industry and labour adjustment program. Many are fed up with studies. They do not wish to become welfare cases. They want jobs and the program has not provided any.

To further elaborate on that point, I will ask Mr. McBrearty to pick up with his comments.

M. Lawrence McBrearty (coordonnateur régional): Bonjour. quelques commentaires des travailleurs, évidemment, mis à pied dans la région de Sept-Îles—Schefferville. Je fais un bref historique du du programme. Lorsque le programme nous a été expliqué à Sept-Îles par le ministre Lapointe qui était, évidemment, accompagné de notre député, M. Maltais, on pouvait constater que Schefferville y était complètement exclue. Alors, à partir de ce moment-là, il a été question d'y inclure Schefferville. Donc, comme mon confrère le mentionnait, il y a eu des discussions avec certains ministres et certaines autres personnes à ce sujet.

[Translation]

de manutention et de chargement de Sept-Îles, avec, de plus, la quasi-fermeture de la mine de Schefferville de la *Iron Ore Company of Canada*. La perte d'un emploi dans des régions à industrie unique se traduit presque nécessairement par une réorientation des employés vers d'autres régions. Ce mouvement se traduit par une perturbation de la vie du travailleur, une rupture des relations familiales et la perte d'un chez-soi. Ces licenciements permanents, et cette baisse d'activité dans des villes vivant d'une seule industrie, rendent pratiquement impossible la revente des logements, lesquels représentent souvent l'épargne des familles ouvrières, ce qui signifie donc pour ces dernières une perte sèche. La plupart des travailleurs qui ont été déplacés en raison de ces licenciements de longue durée, ou de ces fermetures, ont dû quitter la région.

Néanmoins, la région de Sept-Îles—Schefferville est souvent citée comme une «région désignée» probable, conformément au Bill C-78. Plusieurs cadres et représentants de notre syndicat dans cette région ont fait partie de divers comités constitués dans le cadre des programmes d'adaptation de l'industrie et de la main-d'oeuvre. Eux-mêmes, ou M. McBrearty, pourront vous faire part de leurs expériences actuelles.

Jusqu'ici, il y a eu beaucoup de déceptions. La population de Sept-Îles avait l'impression que le fait d'être zone désignée, ayant droit à une aide de 350 millions de dollars, permettrait de bénéficier de la création d'emplois, d'investissements et d'indemnisations pour les travailleurs licenciés. Jusqu'ici, il n'y a eu ni investissement, ni amélioration de la situation du personnel licencié. Le comité local n'a pas ménagé ses efforts; il a fait plusieurs recommandations qui ont été pour la plupart rejetées par Ottawa, comme étant irréalistes. On a proposé la construction d'un port à Sept-Îles, mais le projet n'a pas été approuvé. Certaines personnes espèrent que l'on puisse remettre en marche l'usine de papier ITT-Rayonnier de Port-Cartier, mais une fois de plus, on n'en est qu'à l'étape des études.

Les fonds disponibles ont tous été investis dans la consultation et la rédaction d'études. Inutile de dire que les travailleurs et les membres de notre syndicat sont extrêmement déçus des résultats de ce programme d'adaptation de l'industrie et de la main-d'oeuvre. Ils en ont assez de voir étudier sur étude. Ils ne veulent pas par ailleurs devenir des cas sociaux, mais désirent simplement des emplois, ce que le programme n'a pas été en mesure de leur offrir.

Je pense que M. McBrearty va pouvoir développer un peu ce point.

Mr. Lawrence McBrearty (Regional Coordinator): Good morning. I can forward some comments coming from the workers laid off in the region of Sept-Îles—Schefferville. Let me give you a brief account of the program. When the program was explained to us in Sept-Îles by the minister, Mr. Lapointe, accompanied by our member of Parliament, Mr. Maltais, it became obvious to us that Schefferville was completely excluded from it. In an attempt to have this decision reversed, as my confrere mentioned, we discussed the matter with certain ministers and other persons.

[Texte]

• 1025

Par la suite, comme le programme prévoyait la formation d'un comité régional, cela impliquait donc la participation de personnes ressources représentant le milieu syndical, la Chambre de commerce et toutes autres personnes impliquées dans la région. Évidemment, sur la sorte de consultation, le syndicat n'a pas été consulté et le comité a été formé. À la suite de discussions avec notre directeur, Gérard Docquier, je suis entré en communication avec M. le député Maltais et quelques jours plus tard des représentants du syndicat ont commencé à siéger au comité. À ce jour, quatre à cinq représentants du mouvement syndical siègent au comité, dont moi-même et M. Richard Routhier. M. Richard Routhier siège aussi au comité de reclassement, prévu par le Code du travail du Québec pour la formation et le reclassement de la main-d'oeuvre d'employés mis à pied. Alors, à cause de l'expérience et des renseignements que M. Routhier possède au sujet des contacts que l'on a avec nos gens qui sont mis à pied, il pourra vous donner une évaluation du nombre de chômeurs dans notre région actuellement qui comprend Sept-Îles, Port-Cartier et Schefferville.

Les gens sont très inquiets, comme vous le voyez d'après notre mémoire. Évidemment, beaucoup de gens sont actuellement sans emploi; et dans les mois à venir leur assurance-chômage va se terminer; ils se sentent eux-mêmes... et les paroles que j'utilise viennent d'eux, ils vont se sentir comme des assistés sociaux. Donc, ils ne veulent pas cela. Ils voyaient dans un programme de l'aide financière, des investissements pour leur région; ce qui leur aurait donné du travail. Évidemment, dans la région, il y en a quelques-uns qu'on a pu placer par l'entremise du comité de reclassement, mais très peu. Il y en a que l'on a pu placer à l'extérieur de la région. Actuellement, il y a des problèmes que M. Richard Routhier pourra vous expliquer.

La population de notre région est très inquiète. A cause de la situation géographique de Schefferville, ce n'est pas vrai qu'il va y avoir des investissements à Schefferville. Aucune compagnie ou PME n'ira s'établir à Schefferville à cause, premièrement, de sa situation géographique. Évidemment, on n'invite pas par la voie des journaux... ou par la voie d'annonces de la part des employeurs... où il est plutôt question de fermeture!.. Et si on regarde les articles de journaux des dernières semaines, spécifiquement *La Presse* où on parle du rapport Boucher, c'est un jeu, d'après nous, pour inquiéter la population. Et la population se sent un peu traumatisée; selon nous la population a été traumatisée depuis environ un an. Il y aura évidemment, comme vous l'avez constaté dans les déclarations de certains employeurs, des fermetures d'usines cet été. Je parle spécifiquement de la région où il y a cinq employeurs dans le domaine du fer. Et je veux insister sur ce point: nos personnes mises à pied se sentent actuellement traumatisées et selon le programme d'aide du Bill C-78 se sentent tout à fait sur une mauvaise voie. Il y a dans la région, depuis 1976, une compagnie qui ne ferme pas ses portes durant l'été. Ordinairement, une compagnie ferme ses portes pour une période de quatre ou cinq semaines, mais dans ce cas c'est faux. Ce sont plutôt des vacances qui sont remises à la période d'été.

[Traduction]

Subsequently, since the program provided for the creation of a regional committee, it was assumed that this would involve the participation of resource persons from trade unions, the Chamber of Commerce and other significant parties. Of course, there was no consultation with the union and the committee was set up. Following discussions with our director, Gérard Docquier, I got in touch with our member of Parliament, Mr. Maltais, and a few days later union representatives began to sit on the committee. To date four or five representatives of the union movement have taken part in the work of the committee, including myself and Mr. Richard Routier. Mr. Richard Routier is also a member of the reclassification committee, as provided for by the Quebec Labour Code to train and reclassify laid off workers. Because of his experience and contacts with our workers who have been laid off, Mr. Routier can provide you with information and an estimate of the number of unemployed at the present time in our region consisting of Sept-Îles, Port-Cartier and Schefferville.

People are very worried, as you may gather from our brief. A good many are now jobless and in the coming months their unemployment insurance will come to an end. To use their own words, they are starting to feel like welfare recipients. This is something they do not want. They were looking forward to financial assistance and investments for their region so that they could have work. While jobs have been found for some of the unemployed through the reclassification committee, such cases are very infrequent. We have been able to get jobs for some outside of the region. Mr. Richard Routier will explain to you the problems we are now facing.

The people in our area are very concerned. Because of its geographical location, Schefferville cannot attract any investments. This location will prevent any company or small or medium-sized business from setting up in Schefferville and of course, with all the news of closures, newspaper articles and advertising will not have much effect. As for the information appearing in newspapers over the past two weeks, specifically in *La Presse* where the Boucher Report is discussed, we think this only serves to arouse anxiety among the local inhabitants. People are feeling traumatized and, in our opinion, this has been going on for about a year. Some employers have stated their intention to close down plants this summer. I am referring specifically to the area where there are five employers involved with iron. Let me emphasize that our laid off workers feel traumatized and think that the assistance program in Bill C-78 is altogether on the wrong track. Since 1976 there has only been one company which has not been closing down for the summer. Usually a company will close down for a period of four or five weeks but this is not the case here; rather the time for holidays is postponed until summer.

[Text]

• 1030

Je reviens à la situation géographique. Labrador City et Schefferville sont des endroits nordiques où la neige commence à tomber à la fin d'août. Maintenant, comme vous le voyez dans les journaux, ce n'est pas tellement agréable d'aller dans ces endroits-là ces temps-ci. Alors, nos gens qui demeurent dans les endroits nordiques préfèrent prendre leurs vacances l'été.

Dans une compagnie comme *Quebec Cartier Mining*, cela se fait depuis 1976. Evidemment, il y a eu des périodes pendant lesquelles on a fermé quelques semaines de plus: c'était pour contrôler un peu la production, l'excès de production qu'il y avait sur le terrain.

Récemment, on a entendu parler de compagnies comme *I.O.C.*, *Wabush Mines*, et on avait évidemment entendu parler de Sidbec: eux n'avaient pas annoncé de fermeture, mais on a entendu dire qu'il allait y avoir encore plusieurs milliers de mises à pied dans la région. C'était un article dans le journal *La Presse*, selon le rapport Boucher.

Evidemment, il y a de l'inquiétude dans la région comme un peu partout dans la province. Quelqu'un qui ne reste pas à Sept-Îles ou qui ne reste pas dans un endroit isolé comme Schefferville prévoit que sur la Côte-Nord, il n'y aura plus rien, que tout sera fermé parce qu'une compagnie comme *Iron Ore* dit qu'elle fait des mises à pied; c'est la même chose dans le cas d'autres compagnies aussi.

La population est donc traumatisée; elle voit un programme qui est annoncé depuis un an et rien n'a été fait. Nous ne disons pas qu'il n'y a pas eu d'études de faites, nous ne disons pas qu'il n'y a pas eu de recherche de faite, nous ne disons pas qu'il n'y a pas eu de réunions; des réunions, il y en a beaucoup. Là, je donne mon impression. De 5,000 à 7,000 travailleurs ont été mis à pied et sont sans travail, et ils disent que des programmes semblables ne sont pas tellement bénéfiques pour eux, mais plutôt bénéfiques pour des firmes de consultants. Ce sont strictement les firmes de consultants, actuellement, qui font de l'argent, car elles font étude par-dessus étude.

Les gens sont inquiets. On a plusieurs personnes, comme M. Routhier va vous l'expliquer, qui ont évidemment plus de dix ans de service à la compagnie et qui sont possiblement admissibles à un régime de rentes, à une retraite prématurée. Le régime de rentes est actuellement négocié à l'intérieur de leur convention collective, et ils craignent, non pas peut-être qu'une loi gouvernementale réduise le régime qu'ils ont négocié, mais de ne pas pouvoir recevoir les pleines compensations prévues dans une loi gouvernementale. Je m'explique. Par exemple, la loi gouvernementale pourrait prévoir, selon l'ancienneté et l'âge de l'employé, qu'il peut recevoir dans le cadre d'un programme prévu par le bill C-78 la somme de \$900 par mois; c'est un chiffre que je cite comme exemple. Si son régime de rentes prévu dans la convention collective lui accordait \$500 par mois, la loi lui donnerait \$400. Alors, les gens voient mal dans la situation actuelle, alors qu'ils négocient des avantages, alors qu'ils ont possiblement fait des grèves légales pour recevoir un régime de rentes, que le gouvernement arrive avec un

[Translation]

Let me return to our geographical location. Labrador City and Schefferville are in a northerly area where snow starts falling at the end of August. As you may have noticed from the newspapers, these cities are not very pleasant places to be in with the weather we are having now. People who live so far north prefer to take their holidays in the summer.

In the case of Quebec Cartier Mining, this has been the practice since 1976. There were times when the period of closure was somewhat longer to allow for the disposal of production surpluses that had accumulated.

Recently there has been talk about companies like IOC, Wabush Mines and Sidbec, and where no shutdown has been announced, there has been speculation about several thousand people being laid off in the region. This appeared in an article in *La Presse* dealing with the Boucher Report.

There is uneasiness in our area as well as in the rest of the province. People who do not live in Sept-Îles or in an isolated place like Schefferville forecast that there will soon be no more economic activity along the North Shore because a company like Iron Ore or some other announce a number of lay-offs.

The population is living in a state of trauma and then discovers that a program which has been in the offing for a year plans to do nothing. We are not saying that there were no studies or research or meetings, there have been lots of these, as far as I can tell. Between 5,000 and 7,000 workers have been laid off and are jobless and are under the distinct impression that programs such as these have nothing to offer them but are a boon to consulting firms which are the only ones to make money now, churning out study after study.

People are in a state of anxiety. As Mr. Routhier will explain, many have more than 10 years service with a company and may be eligible for a pension plan or early retirement. The pension plan is now negotiated as part of the collective agreement and they are afraid, not that the government legislation will reduce the plan which they negotiated, but, rather, being unable to receive the full compensation provided for in the legislation. Let me explain what I mean. The legislation might stipulate that, depending on his seniority and age, an employee would be eligible for the sum of \$900 a month under a program set up by Bill C-78; I just give this figure as an example. If the pension plan under the collective agreement amounted to \$500 a month, then he would get \$400 under the government program. It is hard for people to understand, once they have bargained for such benefits and may have gone on legal strikes to obtain a pension plan, that they will not be getting the full compensation provided for in

[Texte]

projet d'aide à la main-d'oeuvre, avec un régime prévu de retraite prématurée dès le moment où le travailleur a dix ans d'ancienneté, et qu'eux n'aient pas pleine compensation.

On prend l'exemple de l'assurance-chômage. S'il a un régime de retraite, cela ne veut pas nécessairement dire que son assurance-chômage est coupée. Alors, il y a un avantage qui est réduit parce que les employés se sont négocié des régimes de rentes à l'intérieur de leur convention collective. Il y a là une inquiétude. Evidemment, lorsque le comité d'adaptation de la main-d'oeuvre ou d'adaptation communautaire a été annoncé par le ministre Lapointe, dans notre région, les gens voyaient possiblement une porte de sortie, ils voyaient des avantages qui pouvaient leur être accordés..., possiblement du travail! On doit vous dire qu'ils sont très inquiets.

Le comité qui existe dans la région actuellement fait des pieds et des mains pour essayer de trouver du travail, essayer d'avoir des investisseurs, etc., mais le résultat jusqu'à maintenant est que nos personnes et la population sont très inquiètes.

• 1035

M. Routhier pourra lui aussi vous donner des explications parce qu'il a un contact assez journalier avec les personnes qui sont sans emploi actuellement. Depuis le mois d'avril l'an dernier, il siège à des comités soit de reclassement soit d'adaptation de main-d'oeuvre et aussi pour essayer de trouver des emplois dans des petites entreprises, essayer de trouver différentes sortes de travaux d'été, pour trouver une semaine, deux semaines ou un mois de travail pour les gens qui sont mis à pied. M. Richard Routhier pourra vous parler de son expérience à ce sujet.

Alors, je tenais tout simplement à vous dire que les gens sont très inquiets; les chômeurs, sont très inquiets aussi. Evidemment, lorsqu'on voit une région comme la nôtre, Sept-Îles, on ne la considère pas nécessairement comme un endroit isolé, comme plusieurs personnes à l'extérieur de la région le pensent. Parfois, on se promène dans les régions de Montréal, Québec, Toronto, et lorsqu'ils voient dans les journaux *Thousands of lay-offs on the North Shore*, pour les gens de l'extérieur de la région, la Côte Nord est un endroit prêt pour tout fermer complètement, il n'y a plus rien là! Parfois on prend un taxi ou on parle à des gens dans les avions qui nous disent: Sur la Côte Nord cela va très mal, il n'y a plus de compagnies là, l'Iron Ore est fermée.

Alors, c'est cela le drame qui se passe dans les régions. Les gens sont prêts à se tenir debout et à faire tout ce qui peut être fait dans la région. Mais, évidemment, jusqu'à ce jour ils se voient un peu découragés. Depuis un an qu'ils attendent et il n'y a pas de résultat au bout.

Alors, M. Routhier va vous parler un peu du comité de reclassement et de son expérience depuis qu'il siège au Comité du CAM.

Le président: Merci, monsieur McBrearty.

Monsieur Routhier.

[Traduction]

the government's manpower assistance plan with its early retirement program for workers with 10 years seniority.

Let us take the example of unemployment insurance. If a person has a pension plan, this does not necessarily do away with his entitlement to unemployment insurance. But one benefit may be reduced because employees have negotiated for a pension plan as part of their collective agreement. This is a cause for concern. When the creation of a manpower adjustment committee was announced by Mr. Lapointe for our region, people thought that this might help find a way out, it might mean some new benefits, possibly work. They are very worried now.

The present committee has been doing its utmost to find jobs and attract investors but the results so far have not dispelled the great uneasiness in the population.

Mr. Routhier will be able to give you some information about this since he is in daily contact with people who have lost their jobs. Since April of last year, he has been a member of manpower reclassification and adjustment committees and has been trying to find work in small businesses, summer jobs or work for a limited period of time such as a week or two or a month for those who have been laid off. Mr. Richard Routhier will be able to discuss his experience with you.

I wanted to emphasize how anxious people are, the unemployed included. Of course, we do not necessarily consider an area such as ours, Sept-Îles, as being an isolated one, as people from the outside may tend to perceive it. When you see thousands of layoffs on the North Shore announced in Montreal, Quebec or Toronto newspapers, the readers may imagine that the whole region is going to be shut down and its economic life stifled. When we talk to outsiders, we sometimes hear that things are going very poorly on the North Shore, there are not any companies left there anymore, just because Iron Ore has closed down.

This is the drama we are faced with. Our people are ready to do their share and contribute whatever they can but so far they have been a bit discouraged. They have been waiting for a year and have not seen any results.

Mr. Routhier will now speak to us about the reclassification committee and his experience as a member of it.

The Chairman: Thank you, Mr. McBrearty.

Mr. Routhier.

[Text]

M. Richard Routhier (membre du Local 5569 du Syndicat des Métallurgistes Unis d'Amérique): Bonjour tout le monde! Comme l'a mentionné tout à l'heure Emile, je suis un travailleur mis à pied depuis le 15 mai 1981. J'ai été nommé pour faire partie du comité de reclassement des employés mis à pied par mes confrères de travail puis, suite à cela, j'ai été nommé aussi au comité d'adaptation communautaire.

Comme l'a mentionné M. McBrearty, j'ai un contact journalier avec mes confrères de travail donc je suis bien placé pour comprendre leurs problèmes parce que je suis comme eux.

En premier lieu, il serait bon de mentionner la moyenne d'âge puis l'ancienneté des employés qui sont à Sept-Îles. Comme vous le savez, les villes de la Côte Nord sont des villes qui sont assez jeunes. Sept-Îles a vraiment commencé, sur le plan industriel, dans les années 50. Donc, il y a seulement une génération qui y est passée, ceux qui ont été mis à pied le 15 mai 1981 et les mises à pied qu'il y a eu en 1980 et 1979; ce sont tous des travailleurs qui sont arrivés dans la région de Sept-Îles en 1972, 1973, 1974. Donc, à l'âge de 21, 22 ans; aujourd'hui ils ont 28, 29 ans et 30 ans, comme moi. Ces mêmes travailleurs venaient de s'acheter des maisons, soit deux ou trois ans après, alors ils ont fait face à la réalité assez rapidement. Ils n'ont pas eu le temps de se mettre à l'abri d'une mise à pied parce que nous sommes tous des gars qui commençait dans la vie.

Si on regarde l'ancienneté et l'âge des travailleurs, j'ai fait un calcul; la moyenne d'âge des employés mis à pied à la compagnie minière et aussi en 1980-1981 est de 32 ans en ce qui concerne l'employé syndiqué à Sept-Îles et Schefferville. Sur 566 travailleurs mis à pied, pour ce qui est du programme pré-retraite, on a dix travailleurs qui ont entre 54 et 65 ans et qui sont éligibles à la retraite anticipée.

Je souligne ce chiffre-là parce que pour ce qui est du programme de pré-retraite, en réalité, cela veut dire qu'à Sept-Îles il y en a dix qui sont éligibles sur 566 travailleurs syndiqués. Je n'ai pas terminé; à Schefferville, sur 286 travailleurs mis à pied, étant donné qu'à Schefferville cela a commencé un petit peu avant Sept-Îles, il y en a 16: c'est un petit peu plus vieux en tant qu'ancienneté. Seize qui sont éligibles à cela... Et en ce qui concerne les cadres mis à pied, il y a 109 cadres de mis à pied et il y en a neuf qui sont éligibles pour la pré-retraite pour un total de 35 personnes éligibles. Donc, sur 961 mises à pied en 1980 et en 1981, on a 35 personnes qui sont éligibles au programme pré-retraite. Bon! Malgré tout cela, depuis à peu près un mois soit après les Fêtes ou le début de janvier, je reçois des appels téléphoniques, je dirais, tous les jours, à mon bureau puis aussi au Centre de la main-d'œuvre parce que je travaille un peu avec eux-autres, puisque c'est l'adaptation de main-d'œuvre..., cela pour vous dire que les gens commencent à être inquiets, comme le disait tout à l'heure M. McBrearty.

• 1040

Au mois de mars ou avril l'an passé, lors d'une conférence de presse que M. Maltais avait organisée, on avait dit qu'il y

[Translation]

Mr. Richard Routhier (Member of Local 5569 of the United Steelworkers of America): Good morning, everyone. As Emile mentioned, I have been laid off since May 15, 1981. I was nominated to be a member of the reclassification committee for laid off workers by my fellow workers and afterwards was also chosen as a member of the community adjustment committee.

As Mr. McBrearty mentioned, I am in daily contact with my fellow workers and am in a good position to understand their problems since I am facing them myself.

First of all, I think it is worth mentioning the average age and seniority of the employees in Sept-Îles. As you know, the cities on the North Shore are fairly recent creations. The beginning of Sept-Îles as an industrial centre goes back to the fifties. This is just one generation and those who were laid off on May 15, 1981 and earlier in 1980 and in 1979 are all workers who arrived in Sept-Îles area around 1972, 1973, 1974. They would be 21 or 22 then and are now 28, 29 or 30, like me, and having just bought a house, only two or three years later, they were made to face reality. They did not have time to build up any protection for themselves from the effects of a layoff since they were just starting out in life.

With reference to seniority and the age of the workers involved, I made the following calculation: the average age of employees laid off by the mining company and also in 1980-1981 is 32. This applies to union employees in Sept-Îles and Schefferville. As for the pre-retirement program, out of 566 workers who were laid off, 10 are between 54 and 65 and are eligible for early retirement.

I would like to emphasize this figure because it means that 10 out of 566 union workers in Sept-Îles are actually eligible for their pre-retirement program. That is not all. In Schefferville, out of 286 workers who were laid off, since Schefferville has been functioning for a somewhat longer time, there are 16 such employees, there is a bit more seniority. Sixteen employees are eligible for this program. As for the management employees laid off, there are 109 of them, 9 of whom are eligible for pre-retirement, making a total of 35 persons eligible. Out of a total of 961 laid off employees for 1980 and 1981, 35 are eligible for pre-retirement program. Well, for about a month now, I have been getting telephone calls every day in my office and at the manpower centre as well, since I do some work with them too on manpower adjustment, and as Mr. McBrearty said, people are starting to get anxious.

In March or April of last year, at a press conference organized by Mr. Maltais, it was stated that there would be a pre-retire-

[Texte]

aurait un programme de pré-retraite. On avait même vu dans le Guide de l'emploi du gouvernement fédéral, du Centre d'emploi, qu'il y avait un programme qui s'en venait. Les mêmes personnes commencent à dire: bon, c'est d'ici un an; l'assurance-chômage, ... Tu es mis à pied le 15 mai, tu as un an pour essayer de te trouver un emploi, mais il n'y a pas de travail. Mais là, cela commence à presser pour toutes ces personnes-là. Il y en a seulement 35, mais quand même! Et je tiens à le mentionner, le fameux programme de pré-retraite pour notre région, cela ne s'adapte pas tellement parce que sur 961, 35 seulement y ont droit! Il en reste encore beaucoup qui ont des problèmes.

Une autre chose aussi avait été mentionnée, soit l'allocation d'encouragement à la formation. Cela aussi vient du Guide de l'emploi. Peut-être qu'il serait bon d'ouvrir une petite parenthèse. Un comité de reclassement, on peut dire que cela se divise en trois volets. Tout d'abord, quand tu formes un comité de reclassement, tu essaies de placer ta main-d'oeuvre la plus qualifiée; quand il s'agit d'un mécanicien, d'un soudeur ou d'un électricien, cela va assez bien. Dans l'espace d'une couple de mois, on a placé, je dirais, une centaine de gars, dans la région et surtout à l'extérieur de la région. Cela s'est fait vite.

A un moment donné, on est arrivé à une autre étape qui s'appelle la formation. Tu avais beaucoup de travailleurs de la production, à l'usine de boulettes et au concentrateur, qui étaient habitués à faire fonctionner de l'équipement qu'on retrouve seulement dans une usine de boulettes, un disque bouteleur. Peut-être que personne ici ne connaît ce que c'est. C'est une assiette qui est peut-être grande comme la pièce ici, qui est inclinée puis qui vire. Tu as un gars qui fait fonctionner cela, mais tu vois cela seulement dans une usine de boulettes. Cela prend un gars quand même assez compétent pour faire fonctionner cela, mais si tu le sors de cette usine-là, le même gars, ce n'est plus un travailleur spécialisé; il devient un journalier, si on veut. Qu'est-ce qu'il fallait faire pour ce genre de travailleurs? Il fallait trouver de la formation. Il y en avait plusieurs qui avaient fait des demandes: moi, j'aimerais suivre un cours de mécanicien d'usine; d'autres voulaient suivre un cours d'électricien ou autre chose. On a eu des cours de formation pour cela, et aussi des cours de formation académique, parce que certains manquaient d'instruction au niveau académique. Tu en as 56 au moment où on se parle qui sont en formation, en formation professionnelle ou en formation générale, soit 40 en formation professionnelle et 16 en formation générale. Il y en a 18 aussi qui sont en attente pour suivre des cours. Ces mêmes personnes-là, on leur avait dit, puis c'est moi qui le leur avais dit, d'après ce que j'avais su, qu'à l'automne 1981, on espérait légiférer là-dessus: il y aura une augmentation d'environ 10 pour cent qui ira jusqu'à un maximum de \$220 par semaine avec l'assurance-chômage. La semaine passée, je suis allé rencontrer les gars à l'Ecole Manikouté où ils étudient le soir, puis là on a commencé à me poser des questions. Même si on sait que ce n'est pas moi qui suis responsable de ce qui se vote ici en Chambre, on me pose des questions, parce que c'est moi qui leur ai mentionné cela. À un moment donné, j'ai hâte de leur donner de bonnes nouvelles à ce niveau-là, parce que quand on regarde cela, le gars, avec le

[Traduction]

ment program. We saw confirmation of this in the federal government's employment guide at the employment centre. People were expecting this to materialize in one year. They were laid off on May 15, they had one year to find a job but there are not any jobs available. They started feeling that the program was a bit long in coming, there are only 35 of them, but still! I think I should emphasize that this great pre-retirement program is not particularly well adapted to our region since out of 961 laid off workers, only 35 are entitled to benefits. There is a large group left with lots of problems.

Another measure mentioned was the allowance for manpower training. It also comes up in the employment guide. Let me mention in passing that there are three aspects to the work of a re-classification committee. The first step is to find work for the best qualified manpower; this is fairly easy in the case of a mechanic, a welder or an electrician. In a few months we found jobs for about 100 workers in the area but mainly outside. This was done fairly quickly.

Then there is the training stage. Lots of the production workers in the pellet plant and concentrator were used to handling the equipment found only in a pellet plant, that is a pellet disc. Maybe you do not know what it is. It is an inclined plate which may be as big as this room and which turns. There is an operator for this disc which is found only in pellet plants. Such work requires a good deal of skill but outside of a pellet plant, the operator is no longer considered a skilled worker but a sort of labourer. What was to be done for this type of worker? We had to offer training. Some wanted to train as factory mechanics and others as electricians or something else. In addition to the trade as such, academic courses were offered for those who had not been to school long enough. 56 are now receiving training, either vocational or general, 40 in vocational training and 16 in general training. There is also a waiting list of 18 for the courses. I told these people that as far as I knew, legislation was to be expected for the fall of 1981 and that there would be an increase of about 10 per cent for a maximum of \$220 per week with unemployment insurance. Last week, I went to meet the guys at the Manikouté School where they are taking evening classes, and they started asking me questions. They know I do not have any vote in the House but they asked me questions since I was the one who gave them the information. I would really like to be able to give them some good news because, when you look at the cost of living in Sept-Îles ... Let me digress a bit once again, since the point must be made. We are talking of guys with payments to make on a house and who have to cut their costs as much as possible: They leave their car in the yard and only take it out to buy groceries. They do all their other errands at the same time, then go back home. They go to their classes every day and receive the same amount as under unemployment insurance. They have got extra expenses to pay, \$20 or \$25 worth of gas per week with the increases there have been. This means \$25 per week less to spend on other things although this

[Text]

coût de la vie à Sept-Îles... J'ouvre une autre parenthèse, parce que je pense que c'est important que je le dise. Le gars a une maison à payer; il minimise ses dépenses le plus possible: l'auto reste dans la cour, puis quand il la sort, c'est pour aller faire ses épiceries... Il fait toutes ses courses en même temps puis il revient à la maison. Là le gars sort tous les jours pour le même prix que l'assurance-chômage pour aller suivre un cours. D'accord, un cours, cela vaut quelque chose, mais en attendant cela sort de sa poche. On parle de \$20, \$25 d'essence par semaine avec les augmentations qu'on a. Pour le gars, c'est \$25 de moins par semaine, puis on lui avait promis \$25 pour qu'il soit capable de suivre le cours, pour ne pas que cela paraisse dans son allocation hebdomadaire de chômage. Donc, encore là, on se pose des questions, on a hâte que cela débloque, ce montant-là. Puis, autant que possible, si jamais cela débloque, eh bien, j'aimerais que cela débloque à partir du moment où on a dit que cela se ferait. Ces gens-là ont commencé leurs cours au mois de septembre, octobre; j'aimerais, moi, que le règlement se fasse, que les gens qui ont commencé leurs cours au mois de septembre aient leurs allocations à partir de septembre. Cela serait une rétroactivité qui leur permettrait de s'en sortir.

En ce qui concerne la situation réelle du chômage, parce qu'on parlait de placement tout à l'heure, cela constitue le troisième volet. J'ai parlé de placement à l'extérieur, de reclassement, j'ai parlé de formation, et là on est rendu à ceux qui n'ont pas besoin de formation pour une raison ou pour une autre, mais qui ont besoin de travailler. Au niveau de l'industrie lourde de Sept-Îles, l'*Iron Ore* est quasi fermée, à Sept-Îles je dis bien, I.T.T. a fermé il y a deux ans. Donc, la main-d'œuvre, il y en a à revendre comparativement à ce que c'était il y a une dizaine d'années à Sept-Îles. Il n'y a pas d'emplois.

• 1045

Tout ce qui nous reste ce sont des programmes d'emplois communautaires. Si un gars gagne \$160 net par semaine et qu'il est habitué à en gagner \$450, et qu'on lui dit: «Bien entendu, tu as baissé ton salaire, eh bien baisses ton niveau de vie.» C'est très bien, c'est fait depuis longtemps. Ou encore si un gars s'est créé une obligation, comme je l'ai dit tout à l'heure, il s'est acheté une maison, s'il possède une auto—ce sont tous des ménages qui, comme le mien, commencent dans la vie—n'a pas le temps d'avoir des réserves financières très abondantes, pour faire face à une mise à pied comme celle à laquelle nous faisons face ici, sur la Côte nord...

C'est peut-être un programme de retour au travail, mais il faudrait que ce soit un programme de coopération avec le Québec afin d'ajouter un supplément de salaire afin d'aider ces personnes-là. Je pense que vous pourriez y regarder à nouveau.

Face au chômage qui sévit présentement, tout ce qu'il nous reste c'est le programme Canada au travail. La semaine dernière, j'ai ressorti les chiffres suivants: une étude faite au cours des mois de juillet et d'août 1981, démontrait qu'il y avait, à Sept-Îles, 713 employeurs pour 16,900 employés. La même étude, un an après, démontrait qu'en juillet et août, il restait 590 employeurs plutôt que 713, pour 11,867 travail-

[Translation]

amount had been promised to allow them to take the course. So we are wondering about this too, we are anxious for some headway to be made in getting this money out and, if possible, for the time when it was promised. These people started their classes in September or October and I think that the payment should be made applicable to that period. This back pay would help them get by.

The third aspect is job placement. I spoke about job placements outside, reclassification and training and now will turn to those who do not need training but must find some work. As far as heavy industry goes in Sept-Îles, Iron Ore is almost shut down and ITT closed down two years ago. There is a great surplus of manpower now in Sept-Îles compared to the situation 10 years ago and there are no jobs.

All we have left are the community employment programs. A guy bringing in \$160 net per week and used to earn \$450 is expected to lower his standard of living. People have been doing this for a long time. But there are obligations for those who have bought houses or cars but young families such as mine have not had time to build up substantial financial reserves to cope with the kind of lay-offs we have had from the North Shore.

It may be a return to work program but it should be in co-operation with Quebec so that a wage supplement is provided for these persons. I think you should take another look at this.

In view of our present unemployment, the only other possibility is the Canada Works Program. Last week I came up with the following figures: A study carried out in the months of July and August 1981 showed that there were 713 employers in Sept-Îles for 16,900 employees. The same study showed that a year later, in July and August 1981, there were only 590 employers rather than 713, for 11,867 workers. The difference

[Texte]

leurs. Ce qui porte la différence à 5,033 chômeurs, sans compter les travailleurs de l'I.O.C. qui ont été mis à pied, ce qui a provoqué d'autres mises à pied. Alors ne pensez pas placer du monde dans la région dans des petites PME, elles sont fermées les PME. Ce chiffre de 5,033 chômeurs remonte à septembre, et je puis vous dire qu'à l'heure où l'on se parle, il y a probablement de 1,500 à 2,000 chômeurs de plus, étant donné qu'il y a eu des mises à pied saisonnières à la compagnie I.O.C.—au moins 200 cet automne—qui ont provoqué d'autres mises à pied. À Sept-Îles, au moment où l'on se parle, on ne se trompe pas en affirmant qu'il y a 7,000 chômeurs dans l'axe Sept-Îles—Port-Cartier.

Vous parliez, tout à l'heure, des travailleurs qu'on a déplacés d'une région à une autre. Je pense que ce serait bon que je le mentionne parce que j'ai reçu une lettre recommandée—je pense que le Centre de la Main-d'oeuvre et M. Maltais en ont reçue une également—concernant les travailleurs qu'on a placés à Gatineau, soit 24 ou 25. À ce moment-là, la C.I.P. avait besoin de personnel et faisait du recrutement. Elle avait certifié au Centre de la Main-d'oeuvre et aux travailleurs qu'elle avaient besoin, pour une période d'au moins un an, des mécaniciens, des soudeurs et des électriciens. Elle prévoyait devoir faire des mises à pied, mais qu'elle aurait de la place pour eux, pour les faire travailler comme journaliers, dans ses usines. Quand je parle de la C.I.P., c'est de l'usine de Gatineau dont il s'agit. Les gars ont donc regardé cela, et ils ont dit: «Eh bien, « crime », on a une chance d'emploi; la C.I.P. est une grosse compagnie, on devrait être bons pour s'en tirer». Alors la plupart de ces gars-là—et c'est facile à prouver, ce sont tous de mes amis, puis même mon voisin en fait partie—ont vendu leurs maisons \$10,000 et \$15,000 de moins que le prix courant; ceux qui n'ont pas pu vendre ont loué à perte, \$15, \$20 ou \$50 de moins par mois qu'ils doivent maintenant déboursier de leur poche; ils sont pris avec des loyers, ici à Gatineau, avec un bail d'un an, puis ils viennent d'être mis à pied au mois de novembre. Alors les mêmes types, en plus de faire face à une autre mise à pied, ont une double obligation financière par rapport à ceux de Sept-Îles. Ils doivent payer une maison à Sept-Îles en plus d'un loyer à Gatineau. De plus, leurs épouses ont laissé leur travail à Sept-Îles, sont à Gatineau, et là c'est la misère noire en comparaison à ce qu'ils connaissent à Sept-Îles.

Alors bien qu'on veuille placer du monde à l'extérieur, les gars disent: «Eh bien, il y a un groupe à Gatineau qui a été placé, et ils ont déjà plus de misère que nous-autres.» Alors les gens de Sept-Îles ont hâte qu'on trouve des programmes pour les aider, ou qu'on adapte les programmes, c'est-à-dire le programme d'adaptation communautaire de la main-d'oeuvre à Sept-Îles. Je ne dis pas que ce n'est pas un pas en avant, il y a quand même quelque chose de fait: pour une fois les syndicats et tout le monde sont assis à la même table. Mais je pense qu'il va falloir qu'on trouve des solutions pour aider ces gens-là.

Le président: Merci, monsieur Routhier.

So, gentlemen, we will start questioning. But I think before we do that, maybe we should agree to give 20 minutes more to

[Traduction]

is made up of 5,033 unemployed, without taking into account the laid off workers from IOC, their lay-off bringing about additional ones. There is no chance of finding work for people in small and medium sized businesses since they have all closed down. The figure of 5,033 unemployed goes back to September and I can tell you that at the present time there are an additional 1,500 to 2,000 jobless because of the seasonal lay-offs with IOC, at least 200 this fall, which brought about additional lay-offs. It can be safely said that there are now 7,000 unemployed in the Sept-Îles—Port-Cartier area.

We were talking about moving manpower from one region to another. I received a registered letter, I think that the manpower centre and Mr. Maltais also received one, concerning the 24 or 25 workers for whom jobs were found in Gatineau. At the time, CIP needed manpower and was recruiting. The company certified through the manpower centre and the workers that it required for at least one year mechanics, welders and electricians. It expected that it would have to lay off staff but that a place could be found for these workers as labourers in various plants. When I refer to CIP, I am talking about the Gatineau plant. When the guys saw this job opportunity, knowing that CIP is a big company, they thought they should be able to make a go of it. Most of them, and it is easy to verify this since they are all friends of mine, my neighbour was one of the group, sold their houses for \$10,000 or \$15,000 less than the regular price and those who were unable to sell, rented at a loss of \$15, \$20 or \$50 a month, an amount they had to make up out of their own pockets. In Gatineau they signed one year leases and they were just laid off in November. In addition to this new lay-off, they find themselves with doubled financial obligations. They have to pay for the house in Sept-Îles as well as their rent in Gatineau. Their wives left their jobs in Sept-Îles, came to Gatineau and now they are really in dire straits compared to their situation in Sept-Îles.

In this case, we found work for people outside Sept-Îles but people see that those in Gatineau are now in a worse situation than at the outset. People in Sept-Îles are waiting impatiently for an assistance program or for a manpower community adjustment program. I do not deny that something has been accomplished since we have been able to get the unions and everyone else around the same table. But we will have to come up with some solutions for the people.

The Chairman: Thank you, Mr. Routhier.

Nous allons maintenant commencer les questions. D'abord nous devrions peut-être convenir d'accorder encore vingt minu-

[Text]

this group and we will hear the next witnesses around 11.20, if you all agree to that, because we started about 20 minutes late.

Is it possible also to make it 10 minutes for each member instead of our usual 15? Agreed?

So Mr. McDermid, then Mr. Orlikow.

Mr. McDermid: Thank you, Mr. Chairman.

I first want to apologize for my arriving late. I had an emergency immigration case thrust at me this morning and it had to be handled. I do apologize. I expected Mr. Crombie to be here, but he will be in later.

• 1050

We basically agree with the presentation of the United Steelworkers of America, the two main thrusts of your presentation, the first being that prerequisites for change must be a government commitment to full employment, not 8 per cent unemployment. I think that goes without saying. Also, on your observations regarding the role of technological change and its effect on future lay-offs and redundancies, we believe that the sections currently in place in the Canada Labour Code should be enlarged to ensure greater protection of the worker, not only job security. But more importantly, we think that probably the most important thing right now is job retraining and skills updating.

Because you cover the technological end so thoroughly in your presentation, my first question would be: Should technological change be incorporated into this bill or should the whole area of technological change be dealt with in a separate bill?

The Chairman: Question to Mr. Warrion.

Mr. Warrion: My first response, Mr. McDermid, I believe the issues of technological change are probably going to require another bill, but in practical terms we are some distance from that. The one aspect of technological change is the lay-off redundancy part of it in labour adjustment. So as a minimum, what we are really saying is that those aspects of this bill which relate to amendments to the Labour Code should be linked, forming something of a bridge toward that longer-range project of more adequate technological change provisions in the Canada Labour Code. So at a minimum, rather than specifically exempting, as this bill does, any linkage to the tech change, 149 to 153, that should at least be drawn in and the initial linkage made.

But I certainly agree that in the longer term, technological change is going to be such a large and long problem that it is probably going to require a bill in itself.

Mr. McDermid: In the House during second reading debate, the minister said:

I believe it—

Meaning this legislation.

[Translation]

tes à ce groupe et de passer aux prochains témoins vers 11 h 20, puisque nous avons commencé avec vingt minutes de retard.

Acceptez-vous aussi que le temps de parole soit limité à dix minutes par membre au lieu de quinze? C'est entendu?

Monsieur McDermid, suivi de M. Orlikow.

M. McDermid: Merci, monsieur le président.

Je m'excuse de mon arrivée tardive, on m'a soumis un cas très pressant d'immigration ce matin et il fallait que je m'en occupe. Excusez-moi. Je pensais que M. Crombie serait présent, je suppose qu'il arrivera plus tard.

En gros, nous sommes d'accord avec le mémoire des Métallurgistes unis d'Amérique, notamment avec les deux orientations essentielles de cette présentation, la première étant que la situation ne peut changer que si le gouvernement s'engage à poursuivre une politique de plein emploi, à l'opposé de ces 8 p. 100 de chômage. Cela va sans dire. Revenant sur vos remarques concernant les changements technologiques et leur effet sur les licenciements et les employés superflus, nous pensons que les articles actuels du Code du travail devraient être améliorés pour garantir une meilleure protection aux travailleurs, non seulement en matière de sécurité d'emploi, mais, et cela nous semble encore plus important, en matière de recyclage et d'amélioration des compétences.

Étant donné l'attention particulière que vous portez à cette question de la restructuration technologique, pensez-vous que ces questions devraient faire l'objet de ce bill ou, au contraire, d'un autre projet de loi séparé?

Le président: La question est posée à M. Warrion.

M. Warrion: Ma première réponse, monsieur McDermid, serait de dire que ces questions concernant les changements technologiques vont sans doute exiger la rédaction d'un autre projet de loi, mais de façon concrète, nous en sommes encore très loin. Étant donné que ces restructurations technologiques entraînent des licenciements et la nécessité de prendre des mesures pour l'adaptation de la main-d'oeuvre, il est bon que ce bill contienne déjà un certain nombre de dispositions minimum à cet égard, avant que le Code du travail ne soit revu de façon plus approfondie dans ce sens. Des dispositions minimum donc, plutôt que cette exemption prévue par le bill, en rapport avec les changements technologiques, articles 149 à 153. Ce premier pas devrait au moins être fait.

Mais je suis d'accord pour dire qu'à long terme, cette question de la technologie sera si importante qu'il faudra certainement penser à un projet de loi séparé.

M. McDermid: Lors de la seconde lecture, le Ministre a déclaré:

Je pense qu'il . . .

Il parlait du présent projet de loi.

[Texte]

—will bring justice to persons caught up in mass terminations caused by economic and technological change.

Obviously, it does not cover technological change at all. So the minister was wrong in that statement. Is that your understanding?

Mr. Warrion: Anyone who has eyes to see can read the bill, and it says that it does not apply to technological change.

Mr. McDermid: Yes, because nowhere in Clause 3 is it mentioned.

On December 15 the minister was in front of us and was answering questions on this bill. My colleague, Mr. Parker, asked a question and the minister answered this way:

So I would urge the hon. member to look at this Bill C-78 for its positive potential, because the alternative would be not to have this bill, and the communities would not be that happy. We are trying to put forward something helpful.

In your introduction to your brief, on page 4, if I can paraphrase, you say too little too late and benefits to so few, and I think the figures presented to us illustrate quite well as to how few people it will affect. You also say that the legislation is no longer applicable because it was drafted last spring when economic conditions were somewhat better than they are today.

The minister has basically told us that it is either this bill or no bill at all. Would you like to respond to the minister on that?

Mr. Warrion: We are such generous and goodhearted fellows, we are assuming that the minister only made a mistake, because if we take it seriously the legislation is a cruel joke. It does not give benefits or rights in any meaningful way, and my colleagues have given examples. Taking one specific actual situation, of 961 total people cast off in the IOC region, 35 are eligible. We are a responsible union; I do not think we make statements without foundation. So when we say it is a cruel joke, it is the harsh reality. Even on its own terms it is missing everybody, or almost everybody—35 out of 961 is almost indistinguishable from no production at all.

• 1055

The Chairman: Mr. Vallée.

Mr. Vallée: If I may, I would like to add briefly to that. We think it is a step forward. If I may put it this way: in making the step forward, if the minister was going to fall, he would not fall forward, he would fall sideways—but it just does not go far enough. The examples of the figures for the Quebec North Shore are quite clear on that.

On the Labour Code provisions, there are definite improvements in terms of coverage, and we have pointed that out. On

[Traduction]

... permettra de régler de façon équitable le sort des personnes touchées par des licenciements collectifs, à la suite de changements économiques ou technologiques.

Or, de toute évidence, ce bill ne prend pas en compte la question des changements technologiques. Cette déclaration du Ministre ne correspond donc pas à la réalité. Êtes-vous d'accord?

M. Warrion: Toute personne qui sait lire peut le voir inscrit en toutes lettres dans le bill: il ne s'applique pas aux changements technologiques.

M. McDermid: En effet, cela n'est mentionné nulle part dans l'article 3.

Le 15 décembre, le Ministre a répondu à des questions concernant le bill. Mon collègue, M. Parker, a posé une question à laquelle le ministre a répondu de la façon suivante:

J'encouragerais vivement l'honorable député à considérer le contenu potentiellement positif de ce bill C-78, étant donné qu'on pourrait très bien ne pas en avoir du tout, ce dont les collectivités et la population ne seraient pas très satisfaites. Nous essayons de faire des propositions constructives.

Dans votre introduction, à la page 4, si je puis me permettre de paraphraser, vous dites que les prestations sont trop maigres, qu'elles viennent trop tard, et qu'elles profitent à trop peu de gens; les chiffres que vous fournissez à ce sujet donnent une très bonne idée du petit nombre de gens qui en profiteront. Vous dites par ailleurs que ce projet de loi, qui a été conçu au printemps dernier lorsque la situation économique était bien meilleure qu'aujourd'hui, n'est plus adapté à la situation.

Le ministre nous a déclaré en quelque sorte que c'était soit ce bill, soit pas de bill du tout. Qu'avez-vous à dire à cela?

M. Warrion: Dans notre candeur et notre générosité, nous avons supposé que le ministre avait été victime d'un lapsus, parce que, à prendre les choses sérieusement, ce projet de loi est une plaisanterie de mauvais goût. Aucune prestation intéressante, aucun droit ne sont garantis, mes collègues viennent de vous l'expliquer. Dans l'exemple encore actuel de la région de l'IOC où 961 personnes ont été licenciées, 35 sont admissibles. Nous sommes un syndicat responsable; je ne pense pas que nous fassions des déclarations à la légère, et c'est un fait qu'il s'agit ici d'une mauvaise plaisanterie, c'est bien de cela qu'il s'agit. On peut dire que presque personne ici n'en profite—35 personnes sur 961, c'est véritablement minime.

Le président: Monsieur Vallée.

M. Vallée: J'ai quelques remarques brèves à faire. Nous pensons, quant à nous, qu'il s'agit d'un pas en avant. Je vais pouvoir peut-être faire une comparaison imagée: si, en faisant ce pas, le ministre se cassait la figure, il tomberait de côté—disons donc que peut-être le bill ne va pas assez loin. Les chiffres pour la Côte nord du Québec sont éloquentes à ce sujet.

Par rapport aux dispositions du Code du travail, on peut affirmer qu'il y a des améliorations certaines en matière de

[Text]

the other hand, as we said also, the bill does not go even as far as the Carrothers report, on which we had commented to the effect that even it did not go far enough.

Some sections with respect to the lay-off legislation really bother us: the powers of the committee and the work that can be done once a notice has been given that a lay-off would be coming. The bill, rather than give responsibility to the committee so that work could be done, does exactly the opposite. It just says: you will not do this and you will not do that. I mean, the committee cannot even look at the situation as far as whether a lay-off is justified, whether it could be postponed or whether alternatives could be found in that plant or factory, and so on. The bill says that the committee shall not look at that question at all.

So, what is left? Essentially what is left is to negotiate things like severance pay and the tidying up of pension plans, for example. To a certain extent, that exists right now. I mean, we do not have the bill, for instance, and that is being done in Uranium City right now.

We think the bill should provide room for the committees to operate once a notice is given. The bill right now just does not give that manoeuvrability.

Mr. Warrion: As one of our local members put it to me, sir, we are invited in that legislation only to participate in the planning of our own funeral.

The Chairman: Mr. McDermid.

Mr. McDermid: The committee, really, is not necessary the way the legislation is drawn up now. Actually that could be done by the Unemployment Insurance Commission, or whatever. The witnesses are nodding their heads and let the record so show.

I want to talk just a little bit about the tribunal thing. I do not have much time so I am skipping here, there and everywhere. You suggest setting up a tribunal for lay-offs and redundancies where the company in question should have to justify and defend its intended actions before a permanent body and that going before this tribunal should be mandatory before lay-offs are permitted. Are you talking about all lay-offs across the country? Would you talk about separate tribunals from coast to coast? How do you envisage this working? To me it sounds like another—

Mr. Warrion: The proposal as we originally made it to the Carrothers Commission was modelled on the redundancy tribunals in England which can sit in panels. That is one route. The bill, on its face, has suggested a different approach, but not an unreconcilable one, at least in theory, and that is going to an arbitrator.

The first point is that it is necessary to be able to go to someone outside, be it a tribunal or an arbitrator. We will not get hung up too much on which it is, but at least it is someone on the outside, some third party, where the cards have to be shown, the books have to be opened, and the rationale for the lay-off has to be explained. Finally, a body which has remedial

[Translation]

prise en charge et de sécurité, comme nous l'avons montré. D'un autre côté, comme nous l'avons également dit, le bill ne va pas aussi loin que le rapport Carrothers, à propos duquel nous avions déjà déclaré qu'il était insuffisant.

Certains articles réglementant les mises à pied nous gênent en fait beaucoup, notamment en ce qui concerne les pouvoirs du comité et ce qui est possible une fois qu'un avis de mise à pied a été donné. Le bill, au lieu de donner toute responsabilité au comité, fait exactement le contraire. Il ne fait que prononcer des interdictions: vous ne ferez pas ceci, vous ne ferez pas cela. A telle enseigne que le comité ne peut même pas étudier dans quelle mesure le licenciement est justifié, ni même s'il pourrait être remis, ou si des solutions alternatives pourraient être envisagées. En fait, le bill stipule que le comité n'a pas voix au chapitre.

Dans ces conditions, que reste-t-il à faire? Essentiellement, négocier la question des indemnités de départ et la question des régimes de retraite, entre autres. Dans une certaine mesure, cela existe déjà, puisque, sans aucune loi, c'est ce qui se passe à Uranium City en ce moment.

Nous pensons que le bill devrait donner plus de pouvoirs aux comités pour intervenir une fois qu'un avis a été donné.

M. Warrion: Comme le faisait remarquer un de nos membres, ce projet de loi nous invite à participer à l'organisation de notre propre enterrement.

Le président: Monsieur McDermid.

M. McDermid: Étant donné la version actuelle du projet de loi, le comité n'est absolument pas indispensable. On pourrait par exemple recourir à la Commission d'assurance-chômage ou à tout autre organisme. Je vois que les témoins opinent du chef, j'aimerais que cela soit inscrit au procès-verbal.

J'aimerais revenir à la question du tribunal. Je n'ai pas beaucoup de temps, et je saute un peu d'un sujet à l'autre. Vous suggérez que l'on constitue un tribunal en cas de licenciements et d'employés superflus, pour obliger la société incriminée à justifier ses mesures, cette comparution étant obligatoire avant que les licenciements n'aient lieu. Cela viserait-il toute situation de licenciement au Canada? Y aurait-il plusieurs tribunaux d'est en ouest? Comment envisagez-vous la question? J'ai l'impression, ici encore...

M. Warrion: Notre proposition, comme nous l'avions à l'origine présentée à la Commission Carrothers, prenait modèle sur des tribunaux semblables, britanniques, qui peuvent siéger en comité. C'est une des possibilités. Le bill fait une proposition différente, qui n'est pas complètement opposée, du moins en théorie, puisqu'on a recours aux soins d'un arbitre.

La première chose, c'est qu'il soit possible d'en référer à une instance extérieure, qu'il s'agisse d'un tribunal ou d'un arbitre. Là-dessus, nous ne serons pas intransigeants; l'important, c'est que ce soit une tierce partie, à laquelle on montrera les livres et présentera des comptes justifiant les mesures de licenciement. Enfin, un organisme ayant le pouvoir d'accorder des presta-

[Texte]

power to grant benefits, to order employers to do or not do certain things. There has to be some body; we will not get hung up on which of those routes to follow.

• 1100

As for the arbitrator thing, there is lots of precedence in labour relations for doing that style of thing, so long as an arbitrator can do something. But under this legislation the arbitrator has the freedom and initiative of a trained seal respecting these issues.

Mr. McDermid: He takes his direction from cabinet.

Mr. Warrion: There is no direction whatsoever. The minister should determine what the issues are, and that is unacceptable.

Mr. McDermid: My 10 minutes are up. I have lots more questions, but I will pass to my colleagues.

The Chairman: Well, we may have time later. Mr. Orlikow.

Mr. Orlikow: Mr. Chairman, I would like to congratulate the steelworkers' union. In my time here, I do not think I have ever heard as detailed an analysis and a critique of what should be a very important proposal which the government has brought forward and which Parliament should deal with. Without asking questions just to go into further detail, I would like to suggest, Mr. Chairman, that this committee ask the minister and the department to bring back to this committee a detailed response to the questions raised by this brief and to the criticisms made, like the representatives' union.

I do not believe—at least, I do not want to believe—that the government just brought this bill in as window-dressing to create the appearance that the government wants to deal with the problems, the tremendous problems of unemployment and lay-offs which we are facing, but in fact really does not want to do anything about it. So I hope and believe that the government can do much better, and will do much better when they try to answer some of the questions and the criticisms raised in this submission. I would hope that the committee would agree at some point, and I would be prepared to move at some point, that we ask the department to come back with answers to the questions raised in this brief.

I would like to spend the few minutes which I have, Mr. Chairman—

The Chairman: I would like to mention, Mr. Orlikow, that you know the department will be here on Thursday, and before dealing with the bill they will have to answer some of the questions which have been put forward.

Mr. Orlikow: I am not sure, Mr. Chairman, that in two days they can prepare the kind of answers which I think this brief raises, but certainly my colleagues and I will be asking the department questions arising out of this submission.

[Traduction]

tions, d'ordonner aux employeurs de faire ou de ne pas faire certaines choses. Il faut absolument avoir un organisme et ne pas hésiter indéfiniment sur la route à suivre.

Quant à la question de l'arbitre, il y a beaucoup de précédents dans les relations de travail pour faire ce genre de choses, dans la mesure où l'arbitre peut faire quelque chose. Mais, aux termes de ce projet de loi, et en ce qui concerne ces questions, l'arbitre est comme un phoque dompté.

M. McDermid: Il reçoit des instructions du Cabinet.

M. Warrion: Il n'y a aucune directive. C'est le ministre qui décide et cela est inacceptable.

M. McDermid: Mes 10 minutes sont écoulées. J'ai beaucoup de questions à poser, mais je vais laisser la parole à mes collègues.

Le président: Il se peut que nous ayons du temps plus tard. Monsieur Orlikow.

M. Orlikow: Monsieur le président, je voudrais féliciter le syndicat des métallurgistes. Je crois que c'est la première fois depuis que je suis ici que j'entends une analyse et une critique aussi détaillées du projet que nous a soumis le gouvernement et dont devrait traiter le Parlement. Sans poser d'autres questions, j'aimerais proposer, monsieur le président, que le Comité demande au ministre et au ministère en cause de soumettre à ce comité une réponse détaillée à toutes les questions soulevées dans ce mémoire et à toutes les critiques émises, comme celles du syndicat des représentants.

Je ne crois pas—ou du moins je refuse de croire—que le gouvernement a tout simplement proposé ce projet de loi pour faire semblant de vouloir régler ces problèmes, les énormes problèmes du chômage et des mises à pied auxquels nous sommes confrontés. J'espère donc et je crois que le gouvernement peut faire bien mieux, et fera bien mieux quand il répondra aux questions et aux critiques soulevées dans ce mémoire. J'espère que vous en conviendrez avec moi et je suis disposé à proposer, à un moment donné, que nous demandions au ministère de revenir avec les réponses aux questions soulevées dans ce mémoire.

J'aimerais employer les quelques minutes qu'il me reste, monsieur le président...

Le président: J'aimerais mentionner, monsieur Orlikow, que vous savez sans doute que le ministère comparaitra ici jeudi et qu'avant d'aborder le bill, il devra répondre à certaines des questions qui ont été posées.

M. Orlikow: Je ne crois pas, monsieur le président, qu'il puisse en deux jours préparer le genre de réponses qu'appelle le mémoire. Toutefois, mes collègues et moi-même poserons aux représentants du ministère des questions qui découlent de ce mémoire.

[Text]

We are facing in my province, particularly in northern Manitoba in places like Thompson and Leaf Rapids and several other mining communities, the same kind of They may not be as drastic; they may not be the almost complete shut-down which I gathered from the witness there has been in Sept-Îles and Schefferville, but there are the same kind of very sharp reductions in the workforce in northern Manitoba, very much like at Sept-Îles and Schefferville, one-industry communities where there is really nothing else. I would like to spend the little time I have trying to get a better picture of what it means. In the city I represent, Mr. Chairman, or in Winnipeg or Toronto or Montreal or Vancouver, if a person loses a job there may be another job in the city, or if there is no other job in the city and the person has to move to get another job, he can at least sell his house.

So what I would like to find out in the few minutes I have is what happens in a place like Sept-Îles or Schefferville because it is going to happen, if it has not already happened, in Thompson, in Leaf Rapids and maybe in Flin Flon and so on. Maybe I got lost in some of the figures.

Could I get an idea from the people who have testified of how many workers were working in the iron ore field two years ago, say, before the slow-down? How many people have been laid off? How many are drawing unemployment insurance? How many have exhausted their unemployment insurance? How many are still in the region, or do they know? How many have left the region, and if so, what has happened? Do they just walk away; turn the key and leave the house?

• 1105

We are talking about human lives and I would like to know what is happening. As a matter of fact, I think what I am going to try to do, Mr. Chairman, in the next few months, is to come up there and talk to people myself. So maybe you could just answer some of those questions.

M. McBrearty: Bon! Maintenant, au sujet d'une de vos premières questions qui touche la vente de maison, à cause des des taux d'intérêt actuels, et j'ai visité personnellement environ 30 à 35 propriétaires de maison, c'est presque impossible pour eux de vendre leurs maisons actuellement. Il y a beaucoup de maisons à Sept-Îles qui sont à vendre. Les maisons sont à vendre pour le solde qui reste à payer sur la maison, la balance des paiements. Mais par contre, comme l'hypothèque est arrivée à échéance à la fin de 1981 ou arrivera à échéance à la fin de 1982, à cause des taux d'intérêt actuels, c'est un gros problème et il est difficile de vendre les maisons. Une bonne majorité des travailleurs mis à pied ont tout simplement remis les clefs de leur maison au gérant de banque. Plusieurs l'ont fait.

Deuxièmement, pour ce qui est des chômeurs, et nos statistiques le démontrent parce qu'il nous est possible d'avoir des chiffres très exacts puisque l'employeur doit nous fournir le

[Translation]

Dans ma province, nous sommes confrontés, notamment dans le nord du Manitoba dans des endroits comme Thompson et Leaf Rapids et d'autres villes minières au même genre de . . . Elles ne sont peut-être pas aussi graves, il ne s'agit sans doute pas de fermetures complètes comme, d'après ce que nous a dit le témoin, cela a été le cas à Sept-Îles et à Schefferville. Toutefois, elles représentent une forte réduction de la main-d'œuvre dans le nord du Manitoba comme à Sept-Îles et à Schefferville, collectivités où un seul genre d'industries opèrent et qui n'offrent donc rien d'autre. J'aimerais passer le peu de temps qu'il me reste à essayer de mieux comprendre ce que cela veut dire. Dans la ville que je représente, monsieur le président, ou à Winnipeg ou à Toronto ou à Montréal ou à Vancouver, si une personne perd son emploi, elle peut en trouver un autre dans la ville. Ou s'il n'y a pas d'autres emplois en ville ou si la personne doit déménager pour trouver un autre emploi, elle peut au moins vendre sa maison.

J'aimerais donc savoir ce qui se passe dans un endroit comme Sept-Îles ou Schefferville parce que cela va se produire, si cela n'est pas déjà le cas, à Thompson, à Leaf Rapids et peut-être à Flin Flon, etc. Je suis peut-être un peu perdu avec ces chiffres.

Les témoins pourraient-ils me dire combien de gens travaillaient il y a deux ans aux gisements de minerai de fer, disons avant le ralentissement des opérations? Combien de travailleurs ont été mis à pied? Combien de personnes reçoivent de l'assurance-chômage? Combien n'y ont plus droit? Combien demeurent encore dans la région? Est-ce qu'on le sait? Combien de personnes ont quitté la région? Qu'ont-elles fait? Est-ce qu'elles partent tout simplement, après avoir mis la clé dans la porte?

Nous sommes en train de parler de vies humaines et je veux savoir ce qui se passe. Pour être plus précis, monsieur le président, ce que je vais essayer de faire au cours des prochains mois, c'est d'aller là-bas et de parler aux gens moi-même. Vous pouvez peut-être donner des réponses à quelques-unes de ces questions.

Mr. McBrearty: Very well. Now with respect to one of your first questions related to selling homes, due to the current interest rates, and I have personally visited between 30 and 35 home owners, it is almost impossible for them to sell their home at the present time. There are many houses in Sept-Îles for sale. The homes are for sale for the remaining balance owing on the home, the balance of payments. However, since the mortgages came due at the end of 1981 or will come due at the end of 1982, this is a serious problem because of the current interest rates, and it is difficult to sell homes. A large majority of dismissed workers simply gave the keys to their home to the bank manager. Many people did so.

Secondly, with respect to the unemployed, and our statistics show this because it is possible for us to have very exact figures since the employer must furnish us with the number of

[Texte]

nombre d'employés, les listes d'ancienneté, le nombre de mises à pied, etc... Alors, dans la région, en décembre 1980, il y avait 713 employeurs pour 16,900 employés dans l'axe de Sept-Iles, Port-Cartier et Schefferville. En juillet et août 1981, les mêmes études ont révélé que le nombre d'employeurs avait baissé à 590 et le nombre d'employés avait baissé à 12,690 dont 823 étaient des étudiants. Donc, à partir de septembre 1981 on peut facilement présumer que ce nombre se situe à 11,867 travailleurs actifs. Les chiffres que je vous ai mentionnés nous amènent à environ 7,000 chômeurs actuellement.

On prévoyait en 1980-1981 environ 5,000 à 5,030 chômeurs. Au moment où on se parle, parce qu'il y a eu d'autres mises à pied, on peut présumer qu'il y a environ 7,000 chômeurs actuellement dans la région.

Et en réponse à votre troisième question, comme M. Richard l'expliquait, il y a eu une majorité de travailleurs qui ont été soit reclassés ou transférés de région par l'entremise du comité de reclassement. Mais par contre, une forte majorité des chômeurs sont encore dans la région et de là le chiffre de 7,000 chômeurs environ.

Une bonne partie d'entre eux ne reçoivent plus d'assurance-chômage.

M. Routhier: A la fin de juin ou au début de juillet, on peut dire qu'à peu près 400 personnes ne toucheront plus de prestations d'assurance-chômage, peut-être plus que cela...

M. McBrearty: On peut parler de 600 à 700 travailleurs, des pères de famille avec un ou deux enfants.

M. Vallée: Ils n'auront plus d'assurance-chômage.

Mr. Orlikow: Mr. Chairman, I have only a couple of minutes left.

We had a great fanfare about a year ago—I have not got the exact date in front of me—from the then Minister of Industry, Trade and Commerce, Mr. Gray, and the Minister of Employment and Immigration, Mr. Axworthy, when they announced this \$350 million industry and labour adjustment program. It was going to solve all sorts of problems in areas like yours, and in Sydney and Windsor, I think.

• 1110

Did I hear you correctly? Are you saying that almost a year later the only people who have benefited are those so-called experts, the economists and the other planners who sit there and make plans? Nothing is being paid out to workers: is that what you are saying?

M. McBrearty: Oui, on a dit cela; par contre, il y a une P.M.E. à Sept-Iles qui s'appelle *Raymond Industries Inc.*, qui a eu des subventions et qui prévoit possiblement dans les mois à venir l'emploi de 50 à 80 personnes. Mais l'idée globale dans la région, c'est que l'argent qui sort du comité, soi-disant 320 ou 350 millions de dollars, ce sont les consultants qui en

[Traduction]

employees, the seniority lists, the number of dismissals and so on. As of December 1980 in this region, there were 713 employers for 16,900 employees in the district of Sept-Iles, Port-Cartier and Schefferville. A similar study in July and August 1981 revealed that the number of employers has decreased to 590 and the number of employees has decreased to 12,690, 823 of whom were students. This means that beginning in September 1981 it is logical to assume that the number will be approximately 11,867 actively employed. The figures that I have already mentioned to you bring us to about 7,000 currently unemployed.

For 1980-1981, it was forecast that there would be around 5,000 to 5,030 unemployed. But at this time since there have been other dismissals, we can assume that there are approximately 7,000 currently unemployed in the region.

In response to your third question, as Mr. Richard explained, a large number of workers were either reclassified or transferred out of the region by the reclassification committee. On the other hand, a large majority of unemployed are still in the region and that is where we get the figure of approximately 7,000 unemployed.

A large portion of them do not receive unemployment insurance.

Mr. Routhier: By the end of June or beginning of July we estimate that close to 400 people will no longer receive unemployment insurance benefits, perhaps more than that...

Mr. McBrearty: We estimate 600 to 700 workers, heads of households with one or two children.

Mr. Vallée: They will no longer have unemployment insurance.

M. Orlikow: Monsieur le président, il ne me reste que quelques minutes.

Il y a à peu près un an—je n'ai pas la date exacte sous les yeux—l'actuel ministre de l'Industrie et du Commerce, M. Gray, et le ministre de l'Emploi et de l'Immigration, M. Axworthy, ont fait grand cas du nouveau programme d'aide à l'adaptation (Industrie et Main-d'oeuvre) de l'ordre de 350 millions de dollars. Ce programme était censé résoudre tous les problèmes dans les régions comme la vôtre et dans Sydney et Windsor, je pense.

Est-ce que je vous ai bien entendu? Est-ce que vous nous dites qu'à peu près un an plus tard, les seules personnes qui en ont profité sont ces prétendus experts, les économistes et les autres planificateurs qui font des plans? On ne verse rien aux travailleurs, est-ce cela que vous êtes en train de dire?

Mr. McBrearty: Yes, that is so; however, there is a small business in Sept-Iles which is called "Raymond Industries Inc." which received grants and hopes to employ approximately 50 to 80 persons in the coming months. But the over-all impression in the region is that the money which is coming from the committee, supposedly \$320 million to \$350 million,

[Text]

bénéficient; ils font des études, ce sont eux qui reçoivent l'argent. C'est ce que dit la population.

M. Vallée: Monsieur le député, on ne veut pas donner l'impression ici qu'il n'y a eu absolument rien de fait. Richard et Lawrence pourront le mentionner et d'ailleurs ils l'ont fait, beaucoup de travail a été fait dans la région; il y a différents comités qui ont été mis sur pied, ils ont travaillé fort, ils ont fait des études, ils en ont fait faire, et ils ont soumis les recommandations, des recommandations qui, comme on l'a mentionné, ont été rejetées, qui sont encore en suspens ou qui sont rendues on ne sait où. Il y a beaucoup de travail qui a été fait dans la région. Il reste qu'à ce jour, cela n'a pas donné grand-chose. C'est cela le problème, le désespoir des gens, présentement. Tout ce travail-là, qu'est-ce que cela donne? Cela n'a certainement pas donné beaucoup d'emplois, à ce jour, et c'est l'impression qui nous reste.

Le président: Merci, monsieur Vallée. *Thank you, Mr. Orlikow.*

Monsieur Maltais.

M. Maltais: Merci, monsieur le président.

Je voudrais remercier Emile de même que Lawrence et Richard pour les commentaires qui ont été apportés tout à l'heure. Je pense que la toile de fond qui a été décrite représente très bien ce qui se passe dans le coin. Il y a un mot pour traduire exactement la réalité, c'est une « tragédie ».

Schefferville, Port-Cartier et Sept-Îles, actuellement, c'est une zone sinistrée, non seulement une zone désignée, mais une zone sinistrée. Quand vous avez seulement une industrie dans le coin, celle du fer en réalité, forcément, c'est d'une désorganisation sociale dont vous êtes témoins. Et le projet de loi qu'on a devant nous, le bill C-78, c'est seulement une porte d'entrée pour expliquer l'ensemble du problème. Il s'agit d'une Loi prévoyant le versement de prestations aux employés mis à pied et modifiant le Code canadien du travail. Ce serait bon dans un endroit comme Montréal, si l'économie était bonne au départ, et si on voulait de façon particulière aider des gens qui étaient mis à pied. Mais dans le contexte actuel, avec une crise économique sans précédent au Canada et alors qu'on ne pourra pas trouver d'emplois aux gens par la suite, quand même donnerait-on des cours de formation, quand même ferait-on un tas de programmes, vient un temps où l'employé qui est mis à pied demande des comptes et veut travailler.

En réalité, ce sur quoi on devrait se pencher, c'est la création du plein emploi. Les gens ont besoin de travailler. C'est bien sûr qu'on ne peut pas donner une allocation de pré-retraite à quelqu'un qui a 29 ou 30 ans; je pense que cela va de soi. Tout à l'heure, Richard a bien décrit le problème des gens: qu'est-ce qui va arriver dans six mois, dans un an, quand les prestations d'assurance-chômage vont être terminées? La réponse est simple, c'est le bien-être social. Il ne faut pas se raconter de chansons, c'est le bien-être social!

La principale difficulté qu'on a connue à ce jour ne vient pas du comité spécial d'adaptation, localement parlant; les gens ont fait un excellent travail. André Gauthier, qui est là-dessus

[Translation]

is benefitting the consultants. They make the studies, they receive the money. That is what the people are saying.

Mr. Vallée: Sir, we do not wish to give the impression here that absolutely nothing has been done. Richard and Lawrence could support this and, in fact, have done so: much work has been done in the region. Various committees have been set up, they have worked hard, they have made studies, they have had things done and they have submitted recommendations, recommendations which, as has been mentioned, were rejected, are still pending or have gone goodness knows where. A lot of work has been done in the region. However, the fact remains that up until this point, there has not been much result. This is the problem and the reason for the current despair. What has all this work produced? It has certainly not provided employment up to this point and this is the impression which remains.

The Chairman: Thank you, Mr. Vallée. *Merci Mr. Orlikow.*

Mr. Maltais.

Mr. Maltais: Thank you, Mr. Chairman.

I would like to thank Emile as well as Lawrence and Richard for the comments they made just now. I think that the facts that have been given have painted a clear picture of what is going on in the area. There is one word to describe this reality, and that is a tragedy.

Schefferville, Port-Cartier and Sept-Îles, at the present time, is a disaster area, not only a designated area but a disaster area. When there is only one industry in the area, namely, iron, obviously you are witnesses to disruption. And the bill before us, Bill C-78, is only a beginning to explain all of the problems. This is an act to provide benefits to dismissed employees and to change the Canada Labour Code. This would be good in a place like Montreal if the economy was good to start with, and if the aim was to help dismissed people in a particular way. But in the current context, with an unprecedented economic crisis in Canada, where we cannot find employment for people afterwards, even after giving training courses, after all kinds of programs, there comes a time when the employee is laid off and asks for a reckoning and wants to work.

What we should really study is the creation of full employment. People need to work. It is very clear that we cannot give a pre-retirement benefit to someone who is 29 or 30 years old. I think that is self-evident. Just now, Richard clearly described the problem these people are experiencing: what is going to happen in six months, in one year, when the unemployment insurance benefits will be terminated? The answer is simple. It is welfare. There is no need for window dressing, it is welfare.

The main difficulty that has been encountered up to this point is not found in the local adjustment committee. These people have done excellent work. André Gauthier, who is there

[Texte]

avec son groupe, a fait un travail formidable, à l'intérieur des règlements qui lui étaient donnés. S'il y a une chose qui manque à l'intérieur de ces comités-là, c'est la prise de décisions ici à Ottawa.

Je vais vous donner un exemple. Tout à l'heure Richard ne l'a peut-être pas signalé complètement, mais le groupe que Richard dirige a mis sur pied un comité qui s'appelle CAPE qui a pour but ou pour mandat de mettre des projets genre Canada au travail sur pied. Or ces gens-là, actuellement, gagnent moins que s'ils étaient sur l'assurance-chômage et, malgré cela, ils travaillent. Le 27 octobre, j'ai écrit une lettre à M. Axworthy, au ministère, lui demandant de modifier les traitements. Je n'ai pas encore eu de réponse, et c'était le 27 octobre. Depuis ce temps-là, M. Gauthier et son groupe ont fait des demandes répétées pour qu'on puisse avoir une décision là-dessus, puis on n'en a pas eu.

La question de la prise de décisions est fondamentale. Un autre point est le manque de souplesse. Moi, je me souviens d'avoir posé des questions le printemps dernier demandant au ministre, entre autres, et aux fonctionnaires qui étaient ici si le syndicat avait été consulté de façon fouillée.

• 1115

On m'avait dit oui et lorsque j'écoutais Emile, Lawrence et Richard tout à l'heure, il me semble que le syndicat n'a pas été consulté de façon harmonieuse là-dedans.

Le manque de souplesse au niveau des normes: les fonctionnaires ne connaissent absolument pas la région de Schefferville, Sept-Îles et Port Cartier.

Le président: Monsieur Maltais, je m'excuse, mais je crois que ce que vous dites concerne beaucoup plus le ministre de l'Emploi et de l'Immigration que le bill que nous avons devant nous présentement. Je pense bien que si l'on pouvait avoir plus de détails là-dessus ici, C-78...

M. Maltais: Monsieur le président, simplement pour faire un corollaire à cela, c'est que le bill C-78 devrait regarder dans le détail les questions se rapportant aux gens de Schefferville, de Sept-Îles et de Port Cartier, non pas à ceux de Montréal et de Toronto.

Je veux vous donner un exemple. Lorsqu'on parle de perturbation économique sérieuse, qu'est-ce que cela veut dire? Chez-nous, si vous fermez la compagnie *Iron Ore*, s'agit-il d'une perturbation économique sérieuse? Tandis que si vous êtes à Montréal et que vous fermez la compagnie *Seven Up* il ne se produit pas le même impact dans la population. Je voudrais bien vous faire part de mes commentaires sur le bill C-78, mais vu qu'on est ici réunis et qu'il va y avoir une réunion subséquente avec le ministère, je voudrais vous dire que je pense que le gouvernement n'était pas prêt à faire face à toutes ces mises à pied et que les moyens que nous avons actuellement, même si dans l'ensemble il y a eu un pas en avant de fait, ils sont loin d'être parfaits ou tout au moins idéals pour venir en aide à la population.

[Traduction]

with his group, has done outstanding work within the guidelines which were given to him. The thing that is lacking in these committees is decision-making here in Ottawa.

I will give you an example. A moment ago Richard may not have described it completely, but the group he is directing set up a committee called CAPE whose goal or mandate is to establish projects like Canada Works. Those people at the present time earn less than when they were on unemployment insurance and in spite of that they are working. On October 27 I wrote a letter to Mr. Axworthy, to the department, asking him to change the salaries. I have not had any answer and that was October 27. Since that time, Mr. Gauthier and his group have made repeated requests for a decision but they have not had one.

The question of decision-making is a fundamental one. Another point is the lack of flexibility. I remember myself having asked the Minister and other officials who were here if the union had been consulted in a systematic way.

They said, yes, but as I was listening to Emile, Lawrence and Richard just now, it seemed to me that the union had not been consulted thoroughly on this issue.

There is a lack of flexibility with respect to standards: the officials know absolutely nothing about the Schefferville, Sept-Îles and Port-Cartier region.

The Chairman: Mr. Maltais, excuse me, but I think that what you are saying is much more related to the Minister of Employment and Immigration than the bill which we have before us at this time. I think that if we could have many more details on it, C-78...

Mr. Maltais: Mr. Chairman, I just wished to make a corollary to it, and that is that Bill C-78 should give a detailed look at questions related to people in Schefferville, Sept-Îles and Port-Cartier, and not to people in Montreal or Toronto.

I would like to give you an example. When we are talking about serious economic disruption, what does this mean? If the company "Iron Ore" is closed in our area, does this mean a serious economic disruption, whereas if you are in Montreal and you close the "Seven-Up" company it does not have the same impact on the public. I will be happy to give my comments on Bill C-78, but since we have met here and there will be another meeting with the department, I would like to tell you that I feel the government was not ready to face all these lay-offs and that given the means that we have at our disposal, even if we have taken one step forward, they are far from being perfect or even ideal to assist the population.

[Text]

Lorsque les gens de Schefferville ont été touchés, c'est seulement le 24 juin que nous sommes allés rencontrer, avec Angelo Forte, M. Axworthy pour qu'on puisse désigner Schefferville et les gens étaient mis à pied depuis le 15 mai. Le 24 juin il y a eu une rencontre avec le ministre et ça a été décrété seulement au mois de juillet. Or qu'est-ce qui se passait sur le plan des familles à ce moment-là? Vous aviez des gens en congé de Pâques, qui devaient monter dans leur famille à Schefferville—et le billet d'avion Sept-Îles—Schefferville, pour donner un exemple, coûte \$250—or il y avait toutes sortes de problèmes familiaux et humains qui étaient mis en cause et le ministère semble assez éloigné de ça.

Le bill C-78 est une formule juridique, une formule administrative, pour venir en aide aux gens, mais dans l'ensemble les prestations ne sont pas adaptées à la population. J'aurais une question à poser à Lawrence McBrearty: est-ce que le syndicat a été vraiment consulté concernant le bill C-78?

M. Vallée: Absolument pas. On s'est plaint, effectivement, de la façon même dont le programme lui-même a été mis sur pied. Je ne parle même pas du projet de loi, je parle du programme lui-même d'aide à l'industrie et à la main-d'œuvre. On a critiqué, nous, dans le mouvement syndical de façon générale, les métallos aussi, la façon dont le programme a été mis sur pied, c'est-à-dire sans qu'on nous consulte ou qu'on consulte les représentants des travailleurs touchés par le programme.

On nous a fait venir un vendredi soir, pour nous dire: «Une annonce sera faite lundi matin voulant qu'un programme contienne tel ou tel item.» On nous a dit: «Il va y avoir beaucoup de consultations en ce qui concerne son application.» Comme Lawrence vous l'a mentionné plus tôt, le comité, à Sept-Îles, a été formé et c'est simplement après une intervention de la part de Lawrence auprès de certaines personnes dont vous, monsieur Maltais, qu'on s'est dit, éventuellement: «Peut-être qu'on devrait embarquer le syndicat là-dedans.»

A ce niveau-là il n'y a pas eu de consultation sur la façon dont le programme a été développé, et absolument pas sur le projet de loi. Il y a eu des discussions en ce qui concerne la partie qui traite du Code du travail. Il y a eu des discussions qui ont eu lieu à partir peut-être du mois de juillet 1980 avec le ministère du Travail, sur des amendements aux parties III, IV et V du Code du travail. Le mouvement syndical, et j'étais là personnellement, a soumis des idées aux gens du ministère du Travail pour aider à la refonte du Code du travail. Depuis ce temps, absolument rien. Nous n'avons absolument rien eu à faire dans la rédaction du projet de loi.

M. Maltais: Si vous aviez à reformuler le projet de loi C-78, quels seraient les deux éléments majeurs que vous y jouteriez ou que vous transformeriez?

• 1120

M. Vallée: C'est assez difficile. On a fait des recommandations précises dans notre mémoire à ce sujet. La difficulté réside dans le fait que le projet de loi, dans le fond, est double. Il a deux grands volets: premièrement, la question du pro-

[Translation]

When people from Schefferville were affected it was not until June 24th that we went with Mr. Angelo Forte to meet Mr. Axworthy so that Schefferville could be designated and the people were laid off on May 15. On June 24th, there was a meeting with the Minister and the designation did not come until the month of July. But what happened to these families during this time? People were on Easter Holidays and wanted to see their family in Schefferville—the airplane ticket from Sept-Îles to Schefferville, for example, costs \$250—so there were all sorts of individual and family problems and the department seemed very distant from all of this.

Bill C-78 is a legal formula, an administrative formula to assist people, but on the whole the benefits are not adapted to the population. I have a question to ask Lawrence McBrearty: was the union really consulted with respect to Bill C-78?

Mr. Vallée: Certainly not. We complained in part about the very way in which the program had been set up. I am not even speaking about the bill, I am speaking about the industry and labour adjustment program. We in the union, and the metal workers as well, generally criticized the way in which the program had been set up, that is, without consulting us or consulting the representatives of the workers affected by the program.

At one point we were told, we would have to come one Friday evening, and were told: an announcement will be made on Monday morning stating that the program will contain such or such an item. We were told there will be a great deal of consultation with respect to its application. As Lawrence has just told you, the committee in Sept-Îles was established and it was only after Lawrence went to see certain people, including you, Mr. Maltais, that they finally said perhaps we should include the union in it.

There has not been any consultation on the way in which the program was developed and absolutely none on the bill. There have been discussions with respect to the part dealing with the Labour Code. There were discussions from about the month of July 1980 with the Department of Labour on amendments to Sections 3, 4 and 5 of the Labour Code. The union, and I personally was there, submitted ideas to people in the Department of Labour for the reformulation of the Labour Code. Since that time, absolutely nothing. We have had absolutely nothing to do with the wording of this bill.

Mr. Maltais: If you were to rewrite Bill C-78, what two major elements would you add or change?

Mr. Vallée: That is a rather difficult question. We made specific recommendations in this respect in our brief. The difficulty lies in the fact that basically the bill is a double one. It has two major thrusts: First, the question of the industry

[*Texte*]

gramme d'adaptation à l'industrie et à la main-d'oeuvre et, deuxièmement, celle du Code du travail.

En ce qui concerne le programme d'ajustement, d'adaptation de la main-d'oeuvre, c'est qu'il ne couvre tout simplement pas assez de monde. Purement et simplement, les chiffres qu'on nous a mentionnés tout à l'heure, 35 personnes sur 961 dans la région de la Côte Nord, vous donne quand même une idée de l'impact. Alors à ce sujet, ce n'est simplement qu'une question de couverture. Il va falloir qu'elle soit élargie pour couvrir plus de monde.

Il y a d'autres aspects reliés à cela. On vous a mentionné le problème des régimes de retraite. Le programme prévoit des bénéfices équivalant à l'assurance-chômage, mais pour les gens de la Côte Nord, l'assurance-chômage représente quelque 40 à 45 p. 100 de leurs revenus, et selon le projet de loi actuel, les bénéfices de ces retraités seraient déduits du montant équivalant à leur assurance-chômage. Cela voudrait dire qu'on donnerait aux gens âgés de 54 à 65 ans, l'équivalent d'à peu près 40 ou 40 p. 100 de leurs revenus actuels. On se dit que ces gens-là n'en avaient pas assez.

La législation des mises à pied soulève les questions de préavis, de justification de la mise à pied, et celle de la prise de mesures par un comité, que ce soit par un arbitre ou par un tribunal spécialement nommé à cet effet, pour s'assurer que les travailleurs ont un mot à dire sur la question des mises à pied et sur la façon dont elles se font.

M. Maltais: Est-ce qu'à l'intérieur de ce projet de loi, la notion de travailleur saisonnier est indiquée? Parce qu'à Sept-Îles on a un problème majeur à cause des 125 personnes qui ne sont pas désignées, au sein même de notre comité. Est-ce que le bill C-78 ne devrait pas contenir une disposition afin de déterminer le nombre des travailleurs saisonniers?

M. Vallée: Non. En fait, sur la Côte nord—et peut-être que Richard pourrait faire un commentaire là-dessus—il y a des gens qui travaillent régulièrement, depuis des années, pour les compagnies minières, sauf au cours de l'hivers, parce qu'il n'y a pas de travail soit à cause du ralentissement dans la production ou des conditions climatiques. Mais ces gens-là, en ce qui nous concerne, sont des employés de la compagnie Iron Ore et de la compagnie de chemins de fer. Ce sont des employés au même titre que les autres, et ils devraient être couverts.

Je voudrais simplement vous mentionner une chose à ce sujet. C'est qu'en 1978, lors des négociations avec les compagnies de fer et la compagnie de chemins de fer, on a spécifiquement prévu que ces employés-là, aux fins, par exemple, du régime de retraite de la compagnie, seraient considérés comme des employés complets de la compagnie et pourraient accumuler des bénéfices de retraite au même titre que tous les autres employés de la compagnie Iron Ore et la compagnie Q.N.S.N.F.

Mr. Warrior: May I make one final comment? I deal fairly regularly with the situation in Sydney. We have had lots of comment about Sept-Îles and there has been nothing you could call consultation in Sydney; there has been some movement with the local businessmen, and that is it. Of the three

[*Traduction*]

and labour adjustment program and secondly, the Labour Code.

With respect to the labour adjustment program, the problem is that it does not cover enough people. Quite simply, as demonstrated by the figures which were given a moment ago, 35 people of 961 in the North Shore region gives you an idea of the impact. And in this respect, it is not just a question of coverage. It must be extended to include everyone.

But there are other aspects related to this one. The problem of pension plans has been mentioned. The program allows for benefits equivalent to unemployment insurance, but for people on the North Shore, unemployment insurance represents 40 per cent to 45 per cent of their income and according to the current bill the benefits of these retired people would be deducted from an amount equivalent to their unemployment insurance. This means that we would be giving people of 54 to 65 years old the equivalent of almost 40 per cent of their current income. It seems these people do not have enough.

The legislation for laid-off employees raises questions of notification, justification for the dismissal, steps to be taken by a committee, whether this is an arbitrator or a court especially appointed to this end, to ensure that employees have something to say about the issue of dismissal and the way it is done.

Mr. Maltais: Does this bill deal with the concept of seasonal workers? Because in Sept-Îles there is a major problem because 125 persons are not designated within our committee itself. Should not Bill C-78 contain a clause with respect to setting the number of seasonal employees?

Mr. Vallée: No. In fact, on the North Shore—and perhaps Richard would like to make a comment on this—there are people who have been working regularly for years, for mining companies, except during the winter, because there is no work either because of a slowdown in production or climatic conditions. But as far as we are concerned, these people are employees of the Iron Ore Company and the railway company. They are employees and in the same way as others and should be covered.

I would like to mention one point on this subject. In 1978 during negotiations with iron companies and the railway company we specifically stipulated that these employees for the purposes of company pension plans, for example, would be considered as full-time employees of the company and could accumulate retirement benefits in the same way as all other employees of the Iron Ore and QNSNF company.

M. Warrior: Puis-je faire une dernière remarque? Je m'occupe souvent de la situation à Sydney. On a eu beaucoup de commentaires sur Sept-Îles, mais il n'y a rien eu de ce qu'on pourrait appeler de la consultation à Sydney; on a eu un certain mouvement avec les commerçants locaux et c'est tout.

[Text]

designated areas—Sydney, Sept-Îles, Windsor—Sept-Îles and Sydney are steelworker towns, so if we have not heard about it then not much is going on.

Le président: Merci, monsieur Maltais.

M. Maltais: Merci.

Le président: Messieurs, je regrette qu'on ait déjà écoulé le temps alloué aux représentants. Est-ce que M. Vallée aimerait rajouter quelque chose à...

M. Vallée: Oui, s'il vous plaît. Un mot, ça ne sera pas long.

En conclusion, nous avons pris le projet de loi au sérieux. Comme vous pouvez le voir, on a passé du temps à préparer notre mémoire et notre présentation d'aujourd'hui. Le mémoire est volumineux, comme vous le savez. On a choisi en exemple l'expérience de Sept-Îles qui n'est pas unique. Cependant, les gens de Sept-Îles possédaient une certaine expérience dans le programme d'adaptation. C'est pour cela que nous les avons emmenés ici. On n'a pas eu le temps d'emmener tout le monde. On a pris la peine de faire venir des gens des régions, et on vous demanderait de prendre notre mémoire, notre présentation, au sérieux, de la même façon que nous autres, on a pris le projet de loi au sérieux.

Merci.

• 1125

Le président: Merci, monsieur Vallée.

Messieurs, quelqu'un pourrait-il recommander que le document que nous avons reçu de ce groupe soit inclus au procès-verbal du Comité? M. McDermid, M. Maltais? Très bien... En votre nom, ... Oui, monsieur Maltais?

M. Maltais: Oui, je désire obtenir un élément d'information. Je sais que les représentants du ministère doivent comparaître jeudi, je crois. Est-ce que le groupe qui comparaît aujourd'hui sera encore parmi nous à ce moment-là?

Le président: Oui, les réunions sont publiques. M. Vallée est au courant. Je crois qu'il y aura peut-être des représentants de leur groupe.

Une voix: Oui, j'ai l'intention d'être ici.

M. Maltais: D'accord, parfait.

Mr. Orlikow: Mr. Chairman, I wonder if I could move that the committee request the department to present to the committee a detailed response to the questions and the criticisms made by the United Steelworkers of America in their presentation to us today.

The Chairman: I think, Mr. Orlikow, that is in order. I think the department, when they are in front of us, will have to answer questions from us, and I think they have representatives present right now at this session. They are making notes, so...

Mr. Parker: I would like to second that motion, Mr. Chairman; and just to elaborate on it, I think the way we have set this up, with the committee meetings we are having and the

[Translation]

De ces trois régions désignées, c'est-à-dire Sydney, Sept-Îles, Windsor, les villes de Sept-Îles et de Sydney sont des villes minières. Alors, si l'on n'en a pas entendu parler, c'est qu'il ne se passe pas grand-chose.

The Chairman: Thank you, Mr. Maltais.

Mr. Maltais: Thank you.

The Chairman: Gentlemen, I am sorry that time allotted to representatives is up. Would Mr. Vallée like to add something to...

Mr. Vallée: Yes, please. I will not be long.

In conclusion, we have taken the bill seriously. As you can see we have spent a lot of time in preparing our brief and our presentation today. The brief is lengthy, as you know. We have chosen Sept-Îles as an example but it is not unique. However, the people from Sept-Îles have had some experience with the adjustment program. That is the reason why we have brought them here. We did not have the time to bring everyone. We took the trouble to bring people from the regions and we would ask you to take our brief, our presentation very seriously, the same way we have taken your bill seriously.

Thank you.

The Chairman: Thank you, Mr. Vallée.

Gentlemen, would someone recommend that the document submitted to us by this group be annexed to the committee's proceedings? Mr. McDermid, Mr. Maltais? Very well... on your behalf, ... yes, Mr. Maltais?

Mr. Maltais: Yes, I would like some information. I know that representatives of the department will appear before the committee on Thursday, I think it is. Will today's witnesses appear on that date as well?

The Chairman: Yes, these are public hearings. Mr. Vallée is aware of the situation. There might be representatives from their group.

An hon. Member: I intend to be here.

Mr. Maltais: Fine.

M. Orlikow: Monsieur le président, je propose que le Comité demande au ministère de soumettre à ce même Comité des réponses précises aux questions et critiques soulevées par les Métallurgistes unis d'Amérique au cours de leur témoignage.

Le président: Je crois que c'est dans l'ordre, monsieur Orlikow. Lorsque les représentants du ministère comparaîtront devant nous, ils devront répondre aux questions que nous leur poserons; certains de leurs représentants sont là aujourd'hui, je crois. Ils prennent des notes.

M. Parker: J'appuie la motion, monsieur le président. Je tiens à signaler, par ailleurs, que nous n'avons pas beaucoup de temps, vu le nombre de réunions du Comité et la comparaison

[Texte]

minister's coming before us on January 28, it does not give us that much time. A lot of good information has been put forward here, with alternatives suggested, and I think we should ask for a written response for that so we can have that information as we come before the minister.

The Chairman: I am glad you brought that up, but I do not think we have enough members right now to make any motions or vote on them. But we are taking note of it, and as soon as we have enough members it would certainly be an acceptable motion.

So on your behalf, I would like to thank the representative, Mr. Vallée, and his group. It was a very fine brief.

Should we adjourn for about five minutes, until we invite the next group?

• 1130

The Chairman: I would invite members to take their seats and we will start right away.

Messieurs, nous allons continuer l'étude du bill C-78. Nous sommes toujours à l'article 2. Nous avons maintenant devant nous les représentants du Syndicat des travailleurs en communication du Canada qui sont affiliés au C.T.C. Ce sont M. Réjean Bercier, l'adjoint du président, et M^{lle} Trish Blackstaffe qui est directeur de la recherche. Alors, j'inviterais M. Bercier à nous donner un résumé de leur mémoire. Monsieur Bercier.

M. R. Bercier (adjoint du président, Syndicat des travailleurs en communication du Canada): Merci.

Monsieur le président, membres du Comité, disons premièrement qu'au nom des travailleurs en communication du Canada, nous sommes heureux d'avoir l'occasion d'intervenir sur le bill C-78. Nous avons déjà soumis un mémoire que vous devriez avoir en mains actuellement. Normalement, ce serait notre président, Fred Pomeroy, qui ferait cette présentation, mais il est retenu en négociations depuis quelques mois; c'est donc impossible pour lui.

Le S.T.C.C. représente environ 30,000 travailleurs répartis dans différentes unités dans l'ensemble du pays telles que Bell Canada, Saskatchewan Telecommunications, Marine Telecom, Manitoba Telephone, Teleglobe, pour ne mentionner que les plus importantes.

• 1135

Il est encourageant de constater que le gouvernement fédéral reconnaît au départ que le Canada traverse une crise économique et qu'une part du problème et de la solution lui revient. Cependant, nous sommes d'avis que les changements proposés par le bill C-78 sont inadéquats et ne peuvent répondre de façon satisfaisante aux problèmes socio-économiques auxquels font face les travailleurs canadiens. Avec plus d'un million de personnes sans travail, tout cela accompagné de changements majeurs dans tous les secteurs de l'économie, le bill C-78, à notre avis, ne fait qu'effleurer le problème et

[Traduction]

du ministre le 28 janvier. Au cours de la réunion, on nous a fait part de bon nombre de renseignements et de solutions possibles. Je crois qu'il nous faudrait une réponse écrite de sorte que nous puissions avoir ces renseignements lorsque nous rencontrerons le ministre.

Le président: Je vous félicite d'avoir abordé cette question mais, pour le moment, nous n'avons pas suffisamment de députés pour présenter des motions et les mettre aux voix. Mais nous prenons note de la motion et elle sera certainement acceptée lorsqu'un plus grand nombre de députés seront présents.

En votre nom, donc, j'aimerais remercier le représentant, M. Vallée, et ses collègues. C'était un excellent mémoire.

Est-ce que nous devrions lever la séance pendant quinze minutes avant d'entendre les prochains témoins?

Le président: Je demanderais aux députés de s'asseoir; la séance commencera immédiatement.

Gentlemen, we will pursue our study of Bill C-78. We are still reviewing Section 2. We now have before us representatives of the Communications Workers of Canada affiliated to the CTC. Appearing are Mr. Réjean Bercier, Assistant to the President, and Miss Trish Blackstaffe, Director of Research. I would ask Mr. Bercier to give us a summary of their brief. Mr. Bercier.

Mr. R. Bercier (Assistant to the President, Communications Workers of Canada): Thank you.

Mr. Chairman, members of the committee, first of all I would like to say on behalf of the Communications Workers of Canada that we are happy to have this opportunity to provide input during this study of Bill C-78. We have already submitted a brief of which you should already have a copy. Under normal circumstances, our president, Fred Pomeroy, would be making this presentation; however he has been involved in negotiations in the last few months; he is therefore unable to be here.

The CWC comprises some 30,000 workers in different units distributed throughout the country, the major ones being Bell Canada, Saskatchewan Telecommunications, Marine Telecom, Manitoba Telephone, and Teleglobe.

It is encouraging to know that the federal government recognizes at the outset that Canada is experiencing an economic crisis and that it must involve itself in dealing with the problem and finding a solution. However, we feel that the proposed amendments to Bill C-78 are inadequate and cannot deal effectively with the social and economic problems faced by Canadian workers. In view of the fact that more than one million people are without work and that major changes have been brought about in all centres of the economy, we feel that Bill C-78 merely touches lightly upon the problem and that it

[Text]

n'aura aucun effet positif pour relancer l'économie sans pour autant créer de nouveaux emplois, et Dieu sait qu'on a un besoin urgent de nouveaux emplois!

Ce que nous recherchons ou ce à quoi nous nous attendions, c'est un plan à long terme, une stratégie industrielle d'ensemble et non pas un genre de diachylon qui ne fait que cacher une grande blessure. Le bill C-78 ne fait que répondre à une partie d'un plan d'ensemble. Voici donc quelques commentaires sur le bill C-78 qui devraient vous convaincre que cette mesure temporaire est nettement insuffisante.

Disons au départ que je n'ai pas l'intention de reprendre tous les arguments que les métallos ont donnés ce matin. J'ai plutôt l'intention d'en ajouter en ce qui concerne les travailleurs des communications seulement.

Pour ce qui est de la désignation des secteurs d'activité, nous sommes étonnés de constater le type de mécanisme un peu arbitraire et restrictif qui a été prévu afin de désigner les industries, les régions qui jouiront de ce programme. On remarque que la majorité des 11 millions de dollars réservés sous forme d'aide pour des prêts sans intérêt à des industries en difficultés est déjà affectée à des projets à Windsor en Ontario. Drôle de coïncidence, il y a trois ministres du cabinet qui viennent de cette région. Nous, ce qu'on préconiserait, ce serait un comité impartial. Nous avons été très désagréablement surpris de constater que les changements technologiques qui se produisent dans l'industrie en général ne sont pas considérés comme une des raisons majeures de transformation économique de nature non cyclique au Canada.

L'idée d'une loi prévoyant le versement de prestations aux employés mis à pied est bonne. Cependant, c'est encore nettement insuffisant. Nous ne considérons pas que le partage du travail soit acceptable comme solution de rechange. Loin de là, c'est plutôt une façon de répandre le chômage. Plutôt que de guérir la maladie, on rend tout le monde un peu malade.

Ensuite, l'amélioration de l'avis de cessation d'emplois collectifs et des prestations qui s'y rattachent est une nécessité au Code du travail. Cependant, encore là, les changements proposés à ces chapitres par le bill C-78 sont encore insuffisants à notre avis. Les comités mixtes de planification devraient être en mesure de réviser les décisions de l'employeur de mettre fin à l'emploi des employés superflus si l'on veut que ces comités conservent un programme d'adaptation afin de minimiser les conséquences de la cessation d'emplois chez les employés mis à pied. Pour réaliser cet objectif, les comités doivent être subventionnés.

Cette nouvelle loi, le bill C-78, a un impact direct sur les membres du S.T.C.C. Disons que la majorité de nos membres sont sous charte fédérale et ensuite sont réglementés par le C.R.T.C. L'industrie des télécommunications subit d'importantes transformations économiques de nature non cyclique à cause des changements technologiques et de la réglementation. Pour citer quelques exemples, en 1978, un des employeurs, Bell Canada, fermait des bureaux à Dryden Fort Frances, Kenora, et Marathon en Ontario. Alors, cent téléphonistes sont mises à pied par l'introduction des terminaux à écran

[Translation]

will not help give new impetus to the economy nor create new jobs and God knows there is an urgent need for new jobs.

What we are looking for or what we were expecting is a long-term plan, an overall industrial strategy rather than a band aid approach or an attempt to hide a wound. Bill C-78 meets only part of this overall plan. Here, then, are some comments on Bill C-78 which should convince you that this temporary measure is fairly insufficient.

First of all, I want to say that I do not intend to repeat all the arguments put forth by the steelworkers this morning. Rather, I wish to supplement them with arguments concerning the communications workers specifically.

With respect to the designation of industries, we are surprised that a somewhat arbitrary and restrictive type of mechanism was used to determine which areas would benefit from this program. We see that the greater proportion of the \$11 million earmarked as assistance in the form of non-interest loans to needy industries has already been given to projects in Windsor, Ontario. This is an odd sort of coincidence as there are three ministers in the cabinet who hail from that region. We would like to propose an impartial committee. We were displeased to note that technological changes in industry as a whole are not considered as one of the most important reasons for economic adjustments of a non-cyclical nature in Canada.

The concept of legislation providing benefits to employees who have been laid off is a good one. However, it is still quite insufficient. We do not think that job sharing should be considered a viable alternative. On the contrary, it is rather a means to foster unemployment rather than find a cure for the disease everyone is made to suffer from it.

Next, improvement must be made to the Canada Labour Code with a view to improving the termination notices and the benefits involved. But there again, in our view, the amendments proposed in Bill C-78 are also insufficient. The joint planning committees should be empowered to revise decisions made by the employer to terminate redundancies if these committees are to maintain a labour adjustment program to minimize the consequences of termination when employees are being laid off. To achieve this, the committees will have to be subsidized.

The new legislation, Bill C-78, has a direct impact on members of the CWC. Most of our members are covered by a federal charter and must abide by the CRTC regulations. The telecommunications industry is undergoing substantial economic transformations of a non cyclical nature because of technological changes and regulations. Here are some examples: In 1978, an employer, Bell Canada, closed its offices in Dryden, Fort Frances, Kenora, and Marathon, Ontario. At that time, 100 operators were laid off as a result of the installation of cathodic tube terminals which made positions

[Texte]

cathodique, en remplacement des positions avec fiches. En 1980, la même situation se produit au Québec, dans les régions de Sainte-Agathe, Thetford Mines, Sorel, Lac Mégantic. Encore 100 emplois d'éliminés par l'introduction de ce nouvel équipement!

• 1140

Alors, le même employeur, Bell Canada, prévoit compléter ce projet d'automatisation par ordinateur, communément appelé TOPS, vers la fin de 1982, ce qui veut dire que 1,954 opératrices qui travaillaient auparavant sur des positions avec fiches seront remplacées par 1,083 positions avec écran cathodique. C'est donc une réduction de 45 p. 100 de la main-d'oeuvre. A Northern Telecom, avec l'introduction de l'équipement digital, le nombre d'installateurs que nous représentons a diminué de 70 p. 100 en cinq ans seulement. Ce même équipement, présentement, est installé par toutes les autres compagnies de téléphones et ce, à un pas très rapide. Nous ne pouvons qu'en conclure que le même phénomène se produira chez les installateurs-réparateurs des compagnies de téléphone dans le futur. Ce qu'on prévoit, c'est que beaucoup d'emplois seront éliminés par ces changements technologiques.

En ce qui a trait à la réglementation, en 1980, le C.R.T.C. rendait une décision intérimaire qui permettait aux compagnies autres que les compagnies de téléphone de raccorder leur équipement au réseau téléphonique. Par cette décision, la compagnie de téléphone est toujours responsable des fils intérieurs et du premier appareil. Cependant, les autres compagnies ont maintenant le droit de vendre, d'installer et de réparer les appareils supplémentaires, les appareils à lignes multiples et les lignes P.B.X. Cette décision sera probablement élargie et «finalisée» dans les mois à venir, ce qui veut dire pour nous que beaucoup d'emplois pour les membres que nous représentons seront éliminés.

Ce à quoi les travailleurs en communication s'attendent, c'est une stratégie globale, avant-gardiste, prévoyante, et non la distribution de petits montants d'argent comme compensation une fois que tout le dommage est fait. Il y a 235,000 emplois de moins dans le secteur manufacturier aujourd'hui qu'il n'y en avait il y a six mois; 46,000 emplois sont disparus dans les industries primaires, et 22,000 emplois sont disparus dans la vente au détail et en gros. Ce sont des chiffres qu'on a relevés de Statistique Canada, tout récemment.

Une commission pour la protection des emplois devrait être mise sur pied avec le mandat d'évaluer les coûts économiques et sociaux dans chacune des situations et finalement de décider si oui ou non les mises à pied devraient se produire. Si la commission autorise les mises à pied, un comité conjoint de planification composé de représentants de l'employeur et du syndicat devrait s'entendre sur les termes des mises à pied. Aucune mise à pied ne devrait s'effectuer avant qu'une entente soit conclue. Des fonds supplémentaires devraient être alloués au comité conjoint de planification pour aider les personnes mises à pied qui participent à un programme de réadaptation, d'entraînement ou de relocation à se trouver un nouvel emploi.

[Traduction]

obsolete. In 1980, the Quebec region of Sainte-Agathe, Thetford Mines, Sorel and lac Mégantic experienced the same situation. Another 100 jobs were terminated due to the introduction of this new equipment!

This employer, Bell Canada, intends to complete its computerization program, commonly known as TOPS, by the end of 1982; this means that 1,954 operators which previously had jobs in which they used plugs will be replaced by 1,083 jobs with a cathod ray tube. This is a 45 per cent reduction of manpower. At Northern Telecom, with the introduction of digital equipment, the number of installers we represent has decreased by 70 per cent in five years only. This same equipment is presently being installed by all other telephone companies at a fast clip. We can only conclude that the same phenomenon will be observed as regards the installers and the repairers of telephone companies in the future. We foresee the elimination of a great number of jobs because of these technological changes.

As for regulations, in 1980, the CRTC reached an interim decision which allowed companies other than telephone companies to connect their equipment to the telephone network. By virtue of this decision, the telephone company is always responsible for the inside wires and of the first piece of equipment. However, the other companies now have the right to sell, install and repair additional equipment, equipment having multiple connections and PBX connections. This decision will probably be made more encompassing and finalized in the next few months which means that quite a few of our members will see their jobs eliminated.

The communications workers of Canada want a global avant-garde and far sighted strategy rather than small amounts of money distributed as compensation once the damage has been done. The manufacturing industry now has 235,000 jobs less than they had six months ago; 46,000 jobs have been eliminated in the primary sectors and 22,000 jobs have been eliminated in the wholesale and retail areas. These are figures which we obtained recently from Statistics Canada.

A commission for the protection of jobs should be set up whose mandate would be to estimate the economic and social costs in each case and to decide whether lay-offs should occur or not. If the commission authorizes the lay-offs, a joint planning committee comprised of representatives from the employer and the union should reach an agreement as to the terms of the lay-offs. No lay-offs should occur before a agreement is reached. Additional funds should be given to the joint planning committee to help people who have been laid off and are participating in rehabilitation, training or relocation programs to find a new job.

[Text]

La définition « secteur désigné » devrait inclure les personnes dont les emplois sont affectés par les changements technologiques. Les règles régissant l'admissibilité aux prestations causées par les mises à pied devraient être assouplies. Aucun travailleur ne devrait voir ses prestations à ce programme réduites à cause des sommes reçues par l'entremise d'aide découlant de son dernier emploi.

L'employeur devrait être contraint d'aviser au moins un an à l'avance de la fermeture d'une usine ou d'une mise à pied d'envergure, et au moins six mois à l'avance s'il s'agit de cinquante employés ou moins. Aucune condition minimum ne devrait être imposée pour être admissible aux prestations. Les prestations proposées lors de cessations d'emploi devraient être améliorées.

Finalement, on vous demande de légiférer dans le domaine des rentes afin de permettre la transférabilité des fonds de pension ainsi que l'option d'une retraite anticipée chez les personnes plus âgées.

• 1145

Alors, dans l'intérêt des travailleurs canadiens, syndiqués ou pas syndiqués, puis à la lumière de nos revendications ainsi que des revendications de mes collègues qui ont comparu juste avant moi, nous espérons une révision du bill C-78 dans un avenir rapproché. Merci.

Le président: Merci beaucoup.

Mr. Crombie is first on the list, but before going to questions, would someone move that this brief we have received be attached to the minutes of the committee?

Mr. Crombie: Thank you, Mr. Chairman. I will defer—

The Chairman: Do you have a brief?

Mr. Crombie: Yes, I just got a copy of it.

I will defer my opportunity initially, Mr. Chairman, because I just got here and I was half-way through—

The Chairman: So, we will start with Mr. Parker.

Mr. Crombie: Thank you very much.

The Chairman: Mr. Parker.

Mr. Parker: Thank you, Mr. Chairman. Again, we have a submission identifying the weaknesses that are in the bill. First of all, I would like to question them with regard to the technical change in their department, especially in the communications department, because it involves the CRTC where we are getting into suggestions of interconnections and so on, which is going to be of tremendous concern—the effects it has on communities and so on—and ask if their group has looked at the possibilities of how it is going to affect the communities, especially the smaller communities, where their industry is one of the major services that provides jobs in these areas.

Le président: Monsieur Bercier.

[Translation]

The definition of designated industries should include people whose jobs are affected by technological changes. The rules with respect to benefit eligibility as a result of a lay-off should be made more flexible. No worker should have his program benefits reduced because of amounts received through assistance given through his last job.

The employer should be forced to give at least one year's notice before shutting down a plant or proceeding with a massive layoff and at least six months notice when it involves 50 people or less. There should be no minimum conditions regulating benefit eligibility. The proposed termination benefits should be improved.

Finally, we ask you to legislate in the area of pensions to provide for the transferability of pension funds as well as for an early retirement option available to older people.

So then, in the interest of Canadian workers, whether they be unionized or not, and in the light of our claims and those of my colleagues who appeared just before I did, we hope that Bill C-78 will be revised in the near future. Thank you.

The Chairman: Thank you very much.

M. Crombie est le premier sur la liste, mais avant de passer aux questions, quelqu'un veut-il proposer que l'on accepte ce mémoire et qu'on l'annexe au procès-verbal?

M. Crombie: Merci, monsieur le président. Je vais remettre...

Le président: Avez-vous un mémoire?

M. Crombie: Oui, je viens d'en obtenir un exemplaire.

Je veux passer mon tour pour le moment, monsieur le président, car je viens tout juste d'arriver et je n'ai pas terminé...

Le président: Je donne donc la parole à M. Parker.

M. Crombie: Merci beaucoup.

Le président: Monsieur Parker.

M. Parker: Merci, monsieur le président. Nous avons encore une fois un mémoire qui précise les lacunes du projet de loi. Mes questions s'adresseront d'abord aux changements technologiques survenus au ministère des Communications puisqu'il est question du CRTC, de relier divers réseaux, ce qui est une question très importante; ce groupe a-t-il étudié les façons dont le jumelage des réseaux touchera les localités, particulièrement les plus petites, car c'est là une source importante d'emploi dans ces régions?

The Chairman: Mr. Bercier.

[Texte]

M. Bercier: Dans ce domaine, disons que l'année dernière on a fait beaucoup de travail dans la région des Laurentides, plus particulièrement à Ste-Agathe, Thetford Mines, les endroits que je mentionnais tout à l'heure... Alors, perdre 100 emplois dans une région comme Montréal, Ottawa ou Toronto n'a pas tellement d'impact. Mais, lorsqu'on parle d'un endroit comme Ste-Agathe où les emplois sont déjà assez restreints et où la population n'est pas tellement grande, enlever une couple de millions de dollars de cette économie-là, cela a un impact direct sur la population dans ce coin-là. Il y a d'autres emplois qui sont éliminés parce que toutes ces personnes-là n'ont plus l'input qu'elles avaient en touchant un salaire. Ce sont des familles qui sortent de cette communauté-là. Puis un autre aspect, c'est que la plupart des personnes qui sont touchées dans ces petites localités-là sont habituellement des femmes. Ce qui veut dire premièrement, qu'il n'y a pas d'autres emplois de disponibles; puis deuxièmement, même si une relocation leur est offerte, à ce moment-là cela veut dire abandonner souvent une famille, des enfants, un mari et c'est économiquement et socialement impensable de le faire.

Alors, cela a un impact très grave sur une petite communauté comparativement à une grande communauté. Ce qui est encore plus grave c'est que ces changements-là ne sont pas nécessaires, c'est seulement une décision administrative d'un employeur qui veut centraliser. Alors, il a été déterminé qu'économiquement ce n'est pas plus onéreux de garder ces emplois-là dans une petite communauté plutôt que de les centraliser dans une grande communauté comme Montréal.

Nous aurions voulu que le gouvernement intervienne, mais à cause du fait qu'on est réglementé par le C.R.T.C. qui croit bon de ne pas intervenir, alors on se trouve pris dans ce dilemme. Je ne sais pas si cela répond à votre question, peut-être que Trish pourrait ajouter quelque chose.

Miss Trish Blackstaffe (Research Director, Communications Workers of Canada): I think one of the things that is important to note here is that there are alternatives to the interconnect decision which appears to be coming out of the CRTC soon.

In Saskatchewan, they have Bill 13 which prevents the interconnect of private terminal equipment to the telephone network, and this inevitably prevents a certain amount of job loss from our bargaining unit. The other thing they have in Saskatchewan that we do not have at Bell Telephone is an agreement with the union that where technological change is being brought in, the people who will be affected by it—So far, in fact, there have been no lay-offs in Saskatchewan that have been due to technological change, but in the case that there are lay-offs, the lay-offs will not take place in small communities but rather in the larger centres; in fact, Regina and Saskatoon only.

So there are alternatives to this which we have not seen coming out of either the federal government in terms of the Canada Labour Code or the CRTC in terms of their decision with interconnect and Bell Canada.

[Traduction]

Mr. Bercier: In this respect, let us say that last year a lot of work was done in the Laurentian area, especially in Ste-Agathe, Thetford Mines, the areas I mentioned earlier. A loss of 100 jobs in regions such as Montreal, Ottawa and Toronto does not have too much of an impact. But, in Ste-Agathe, for instance, where jobs are already limited and where the population density is not so high, a loss of \$2 million in the area's economy has a direct impact on the population. Other jobs are eliminated as well because all these people no longer have the input they had when they had a pay cheque. We are dealing with families which are emigrating from that community. Furthermore, most of the people involved in these small communities are usually women. Consequently, on the one hand, there are no other jobs available; on the other hand, even if relocation were made possible, it would often mean leaving a family, children, a husband, an avenue which is economically and socially unthinkable.

This situation has a great impact on a small community as compared to a large community. The more serious aspect of the situation is that these changes are not necessary; they stem from an administrative decision on the part of an employer who wishes to centralize his operation. It has been proven that economically, it is not more costly to maintain these jobs in a small community rather than centralize them in a large community such as Montreal.

We would have liked the government to intervene but because we are regulated by the CRTC, we are caught in a bind because the CRTC thinks it wiser not to intervene. I do not know whether this answers your question; perhaps Trish could add something to this.

Mlle Trish Blackstaffe (directeur de la recherche, Syndicat des travailleurs en communication du Canada): Il importe de signaler qu'il existe d'autres possibilités en ce qui concerne la décision de raccordement des réseaux que prendra vraisemblablement très bientôt le CRTC.

En Saskatchewan, le Bill 13 empêche le raccordement de terminaux privés au réseau téléphonique, ce qui empêche un certain nombre de pertes d'emplois chez nos syndiqués. En Saskatchewan, notre syndicat a également conclu une entente avec la société, ce qu'il n'a pas fait avec Bell Téléphone, selon laquelle lorsqu'il s'agit de changements technologiques, et lorsqu'il faut procéder à des mises à pied, ces dernières ne viseront pas les petites localités mais plutôt les centres les plus peuplés; il s'agit, en fait, de Regina et de Saskatoon seulement. Jusqu'à présent, nous n'avons pas enregistré de mises à pied en Saskatchewan.

Il existe donc des possibilités auxquelles ni le gouvernement fédéral, dans le Code du travail, ni le CRTC, dans sa décision relative au raccordement, et Bell Canada n'ont pensé.

[Text]

• 1150

Mr. Parker: Thank you. Just to follow up again, I think it is fair to say, from the presentation we have had from the steelworkers and from the presentation you have made, that there are a lot of deficiencies in this bill, and we are being criticized in our corner of the House with regard to delaying this bill. There are areas of concern that we have about it also; there are amendments which we are preparing at the present time.

One thing that concerns me and has not been brought up really to a big degree in the presentations, which I would like your views on, is this: Although we are coping with a lay-off in an area, really the ramifications of lay-offs of the magnitude we have seen there, the ramifications of technical change within your groups, are so far spread that, really, we are just touching a very small edge of the core of what is happening. So I wonder what your views are with regard to broadening the scope of protection in communities where homes become valueless; where people have paid into their homes such as we have heard here; where 7,000 are laid off and their homes become valueless and they turn in their keys; where their social life has got to the point where they are on the verge of getting onto welfare to try to maintain some sort of life.

I wonder what your views are with regard to this bill and its approach in trying to cope with the problem rather than in trying to deal with the real soreness of it. I am trying to get a broader sector of what your views would be on that.

Miss Blackstaffe: As part of the Canadian Labour Congress's committee on discussions and changes to the Labour Code, we have made submissions to the Department of Labour on the whole issue of technological change and other issues in fact related to changes in the Labour Code. One of the problems is that they have not been taken up. We would like to see more extensive protection in the Canada Labour Code, for example, on the question of technological change. Inevitably, we would want unionized members to get the best possible clauses in terms of protection in their collective agreements, but there are many people covered by the Canada Labour Code who would also not be unionized. So we want really good protection in the Canada Labour Code, plus in the provincial labour codes as well, on the whole issue of technological change.

M. Bercier: Peut-être pourrais-je ajouter à cela, et mon collègue d'avant, Emile Vallée, a déjà soulevé ces arguments-là, c'est qu'il y a tellement de travail qui a été fait durant la dernière année ou depuis un an et demi, justement pour la révision de la Partie III, IV et V qui, selon nous formait un tout, un plan d'ensemble, un plan global... On avait mis beaucoup de travail, beaucoup de recherches pour en arriver avec un plan d'ensemble. Des représentations ont été faites auprès du gouvernement et du ministère du Travail. Et lorsqu'on se voit confronté avec une petite partie d'un article d'un plan d'ensemble, il est très difficile pour nous de réagir.

[Translation]

M. Parker: Merci. Pour revenir à ce que nous disions, il me semble juste de dire, d'après le mémoire des représentants de la sidérurgie et votre exposé, que ce projet de loi présente énormément d'insuffisances, et tous les retards concernant son adoption suscitent des critiques à la Chambre, dans notre parti. Nous avons aussi certaines réserves à son sujet; nous élaborons actuellement certaines modifications.

Il y a un point qui me préoccupe, et dont il n'a pas beaucoup été question dans les mémoires, à propos duquel j'aimerais connaître votre point de vue. Voilà: nous arrivons à surmonter les problèmes que posent les mises à pied dans une région, mais les conséquences de mises à pied aussi nombreuses que celles que nous avons vues ici... qui résultent des changements techniques au sein de vos groupes... sont telles qu'en fait vous ne vous attaquez au problème que de façon très superficielle. Faudrait-il donc, selon vous, accroître la protection des collectivités dont les maisons perdent leur valeur, alors que les gens y avaient énormément investi, comme on nous l'a dit ici; lorsque 7,000 personnes sont mises à pied, que leur maison se déprécie et qu'il leur est impossible d'en rester propriétaire, lorsque ces personnes sont sur le point de recourir à l'aide sociale pour essayer de joindre les deux bouts.

J'aimerais savoir ce que vous pensez de ce projet de loi, qui se propose de surmonter le problème plutôt que de résoudre les catastrophes réelles qu'il implique. J'essaie d'avoir une meilleure idée de ce que vous en pensez.

Miss Blackstaffe: Faisant partie du comité du Congrès du travail du Canada qui étudie les modifications à apporter au Code du travail, nous sommes intervenus auprès du ministère du Travail au sujet de l'évolution technologique et d'autres aspects qui sont en fait liés aux modifications du Code du travail. L'un des problèmes, c'est que rien n'a été fait à ce propos. Nous voudrions voir une plus grande protection dans le Code du travail, par exemple sur le question des changements technologiques. Inévitablement, nous voudrions que nos membres syndiqués obtiennent, dans leur convention collective, les meilleures dispositions possibles afin qu'ils soient vraiment protégés, mais beaucoup de personnes sont visées par le Code canadien du travail sans être nécessairement syndiquées. Nous souhaitons donc que le Code canadien du travail et les codes provinciaux offrent une protection véritable pour toute la question des changements technologiques.

Mr. Bercier: I could perhaps add to that, and Emile Vallée already talked about it; a lot of work has been done since last year or maybe one and a half years for the revision of Parts III, IV and V, which represented for us an overall plan. We had worked a lot, and we did a lot of research to come up with such a global plan. Representations were made to the government and to the Department of Labour. It is very difficult for us to react when we have to deal with a very tiny part of an article of a global plan. First of all we sent a submission on what we think it should be.

[Texte]

Premièrement, on a soumis un mémoire sur ce que l'on croit qui devrait être.

Disons que ce matin, plutôt que de m'attaquer à ce qui manque, parce que je sais que j'en oublierais beaucoup, on peut toujours se référer au genre de travail qu'on a fait; mais cela ne répond effectivement pas aux aspirations qu'on s'était données et à la direction vers laquelle l'on croyait que les Canadiens en tant que population voulaient se diriger.

Mr. Parker: One last question, if I may, just to follow up. We are talking about very large companies. The steelworkers have presented a presentation; now you are talking with regard to telecommunications. What responsibility do you feel these large companies have? Here we find ourselves in an area where there are some really serious recessions taking place. Do you think this bill provides an incentive regarding the company's having a larger responsibility? During economic upswings they are rolling along at a nice pace and, all of a sudden, there are other kinds of magnitudes, and we call upon the tax purse to start finding moneys to deal with, or cope with, lay-offs which they have created. I just wonder what your thoughts are towards the bill and the responsibility that the companies have.

Le président: Monsieur Bercier.

M. Bercier: Alors, nous croyons que les compagnies, en tant qu'employeurs, ont une très grande responsabilité sociale. Puis, on ne croit pas qu'à ce moment-ci elles remplissent cette responsabilité sociale. Et une des seules façons de leur faire remplir leur responsabilité sociale c'est à travers une loi qui les obligerait à le faire. Entre autres, jamais les travailleurs en tant que membres d'une société ne sont consultés sur l'introduction de nouveaux changements technologiques, sur le genre d'équipement qui va être utilisé, les endroits qui vont être affectés, la façon dont les changements technologiques vont être introduits, la vitesse avec laquelle les changements technologiques vont être introduits, les effets sur la société en général; jamais les travailleurs ne sont consultés. Puis Dieu sait que les travailleurs qui eux participent à la vie sociale de tous les jours auraient de très, très bonnes idées qui pourraient certainement être très rentables pour la compagnie puis la société en général. Mais, on se défend bien de les consulter; on se retrouve toujours devant un fait accompli. On décide que dans cette communauté-là on ferme tous les bureaux d'ici deux ou trois mois; ou selon ce que le code prévoit, tous ces employés-là vont perdre leurs emplois. C'est à cela qu'on se trouve confronté, devant un fait accompli; on ne participe absolument pas. Je crois que de ce côté-là les employeurs manquent à leur responsabilité.

• 1155

Miss Blackstaffe: Could I just add something?

The Chairman: Yes, do you want to add something?

Miss Blackstaffe: Just in terms of the company, what I see, in fact, is that it takes all the responsibility off the company for planning its labour needs, and I see that as most unfortunate. In terms of the benefits, it is clear that the company, especially Bell Canada—who is the major employer in our

[Traduction]

This morning, instead of talking about what is missing, because I know that I will forget lots of aspects, I could as well refer to the type of work we have done, but it does not effectively correspond to the goals we had in mind, nor to the direction we thought Canadians as a population wanted to adopt.

M. Parker: Une dernière question, dans la même optique. Nous parlons de très grandes sociétés. Le secteur de la sidérurgie a présenté un mémoire; maintenant, vous parlez des télécommunications. Quelle est selon vous la responsabilité de ces grandes sociétés? Nous nous trouvons dans un domaine où une grande récession se produit. Pensez-vous que ce projet de loi incite les sociétés à accroître leur responsabilité? Pendant un boom économique, tout va très bien pour elles, et tout d'un coup, lorsque des difficultés considérables se présentent, on s'adresse au contribuable pour faire face aux mises à pied dont elles sont responsables. Que pensez-vous donc du projet de loi et des responsabilités des sociétés?

The Chairman: Mr. Bercier.

Mr. Bercier: We think that as employers, companies have a very important social responsibility. We do not think that for the moment they are meeting this responsibility. One of the only ways to have them meet that social responsibility is to compel them to do so through legislation. Among other things, as members of a corporation, workers are never consulted about the introduction of new technological changes, the type of equipment which will be used, the areas which will be affected, the way and the speed with which the technological changes will be introduced, and their overall repercussions on the corporation; workers are never consulted. But everybody knows that workers who participate to every day life would have excellent ideas which could certainly be very profitable to the corporation, and to our general wellbeing. But they are never consulted; they always find themselves in front of a fait accompli. In one community it is decided that all the offices will be closed in two or three months; or if the labour code so provides, all these employees would lose their jobs. So they are faced with that fait accompli; their participation has been now existent. I submit that on that aspect, employers are not facing their responsibility.

Mlle Blackstaffe: Puis-je ajouter quelque chose?

Le président: Je vous en prie.

Mlle Blackstaffe: D'après moi, cela retire à la société la responsabilité de planifier ses besoins en main-d'oeuvre, ce qui me paraît déplorable. Pour ce qui est des avantages sociaux, il est évident que la société, et notamment Bell Canada qui est le principal employeur de notre syndicat et l'une des plus riches

[Text]

union and one of the richest companies in Canada—certainly has excellent planning departments in terms of labour, administration and so on. In terms of the places that it actually laid people off, if it had to—and I do not think it would ever need to—it could, in fact, always adjust the labour force and offer alternative employment to people if it really wanted. But this bill, unfortunately, takes all of that responsibility off the companies and basically puts the burden on the worker and the government to pay the tab.

The Chairman: Thank you.

Monsieur Berger.

M. Berger: Merci, monsieur le président. Je voulais poser une question à M. Bercier. Vous et le syndicat des Métallurgistes Unis d'Amérique avez prétendu que la transformation ou le changement technologique n'est pas compris dans ce que pourraient devenir les industries désignées. Mais, selon ce que je vois, il n'y a rien là-dedans qui exclut le changement technologique. Est-ce que vous êtes certains que ce n'est pas compris ou que cela ne pourrait être compris dans les industries désignées?

M. Bercier: Disons que de la façon dont la loi est formulée dans le moment, il est fort possible que ce ne soit pas inclus plutôt que de l'être. L'esprit de la loi semble exclure les changements technologiques. Et il n'y a absolument rien qui nous garantisse que l'on pourrait être un secteur désigné, surtout lorsqu'on parle d'un secteur d'activité non cyclique.

M. Berger: Oui, mais dans l'article 3 au paragraphe trois, à la page 2 du bill, on parle d'une restructuration industrielle et il me semble que ce changement technologique peut être inclus dans ces mots-là. Non? N'êtes-vous pas d'accord avec cela?

M. Bercier: Je suis d'accord pour dire que l'on peut faire dire à peu près ce que l'on veut aux mots. Par contre, selon les explications qu'on a eues sur l'interprétation de ce bill-là, on n'avait nullement l'intention d'inclure les changements technologiques. On aurait voulu voir concrètement, les changements technologiques.

M. Berger: Une deuxième question. Vous êtes contre l'idée, si je comprends bien, que les décisions sur la désignation des industries soient prises par le conseil des ministres. A la page 2 de votre mémoire, vous dites:

The decisions will inevitably be highly political since they are to be made by Cabinet rather than an independent body.

• 1200

Pour ma part, je serais porté à penser le contraire. Quand c'est le cabinet qui a cette responsabilité-là, il y a possibilité d'exercer des pressions, de faire valoir les besoins par les différentes industries qui sont affectées.

Par exemple, on a déjà eu le cas ici de Sept-Îles ou de la région de la Côte Nord, quand Schefferville était exclu justement à la suite de pressions exercées par les travailleurs auprès du député de l'endroit, le cabinet a changé d'idée. Je pense que c'est souhaitable que le conseil des ministres assume une telle responsabilité. Alors là, si vous n'êtes pas satisfaits au sujet des

[Translation]

sociétés du Canada, possède d'excellents services de planification de la main-d'œuvre, de l'administration et ainsi de suite. En ce qui concerne les mises à pied, si elle devait y recourir, et je ne pense pas qu'elle ait jamais à le faire, elle pourrait en fait toujours rajuster sa main-d'œuvre et offrir d'autres emplois à ceux qui le souhaitent vraiment. Mais malheureusement, ce projet de loi retire toute cette responsabilité aux sociétés, pour faire fondamentalement payer la note aux travailleurs ainsi qu'au gouvernement.

Le président: Je vous remercie.

Mr. Berger.

Mr. Berger: Thank you, Mr. Chairman. I would like to ask a question to Mr. Bercier. Yourself and the United Steel Workers of America said that neither processing nor technological change are not included in what could become the designated industries. But from what I see, there is nothing there which excludes the technological change. Are you sure that it is not, or could not be included in those industries?

Mr. Bercier: I would say that as the bill reads now, it is more possible that it is not included rather than it is. The spirit of the act seems to exclude technological changes. And there is absolutely nothing which guarantees us that one could be in a designated industry, especially when one speaks of an industry with non-cyclical activity.

Mr. Berger: Yes, but on page 2 of the bill, subsection 3 indicates an industrial restructuring and it seems to me that the technological change can be included in those words. Do you not think so?

Mr. Bercier: I agree that you can have words say nearly anything you want. On the other hand, according to the explanations we received on the way to interpret this bill, the intention was not at all to include technological changes. We would have liked to see it in plain words.

Mr. Berger: A second question. If I understand you correctly, you are against the idea that decisions on the designation of industries be taken by Cabinet. On page 2 of your brief, you say:

Les décisions auront inévitablement un caractère très politique puisqu'elles sont prises par le Cabinet et non par un organisme indépendant.

Personally, I would think the opposite. When the cabinet has such a responsibility, it is possible to exercise pressure, and for the different industries affected to express what their needs are.

For example, there has been here the case of Sept-Îles or of the region of the North Coast, when Schefferville was excluded after pressure exercised by the workers to the member of Parliament for the region, and then Cabinet changed his mind. It is a good thing that Cabinet assumes such a responsibility.

[Texte]

décisions qui seront prises vous savez ce que vous pouvez faire dans peut-être deux ans, n'est-ce pas?

M. Bercier: Très bien. C'est vrai que si les décisions sont prises par des élus ils vont réagir à des pressions politiques. Cela peut être bon, mais c'est une lame à deux tranchants; dans le sens que peut-être que les élus politiques qui sont les plus forts vont attirer l'aide vers leurs régions ou peut-être vers les régions les plus fortes politiquement; ils peuvent attirer l'aide du gouvernement ou les avantages du bill vers leurs régions et ce ne sont pas nécessairement les communautés, ou les endroits où les usines qui en ont le plus besoin qui vont en retirer un profit.

M. Berger: Est-ce que vous avez des exemples d'une discrimination flagrante dans le passé? Il me semble que le conseil des ministres serait porté à aider les communautés et les industries qui sont en difficulté, peu importe la région au Canada.

M. Bercier: Ce que l'on reproche dans le moment, c'est qu'on reporte toute la responsabilité de désigner les zones sur des personnes plutôt que sur des règlements bien établis. Si on les prenait par sections prioritaires, d'après leur situation économique, plutôt que pour des raisons prioritaires politiquement... c'est plutôt cela. On aimerait avoir quelque chose de bien encadré. Alors, si votre problème peut être placé dans ce cadre-là, automatiquement vous avez des prestations, vous avez droit au programme. Plutôt que de dire: Très bien, si le cabinet veut bien être assez bon pour nous aider. C'est ce qu'on lui reproche surtout. C'est que c'est trop, justement, sujet aux pressions politiques plutôt qu'à un encadrement sérieux.

M. Berger: Bon. C'étaient toutes mes questions, monsieur le président.

Le président: Monsieur Crombie.

Mr. Crombie: Thank you, Mr. Chairman. I also have one or two questions for Mr. Bercier.

First of all, let me congratulate you on the clarity of your brief. I did not have a chance to read it all but I was able to read it very quickly and understand what you had to say. I have three specific questions with respect to your own views and how you would like to change it.

First of all, with respect to the matter dealing with the entitlements to the labour adjustment benefits, your view is that the benefits are very restrictive and clearly would restrict the actual on-street delivery of benefits. I would like to know how you would like to have the bill changed so that the benefits would reflect the scope which you desire.

Miss Blackstaffe: I think one of the key things was already mentioned by the steelworkers. Unfortunately you were not here.

Mr. Crombie: I was not here and I am sorry.

Miss Blackstaffe: The average length of time of a person working in a particular industry is something like seven or

[Traduction]

Then, if you are not pleased with the decision, you know what you can do in maybe two years, do you not?

Mr. Bercier: Very well. It is true that if decisions are taken by elected representatives, they would react to political pressures. It can be a good thing, but it is a double-edged weapon, because the strongest political elected representatives will bring help in their region, or maybe in the strongest region, on the political ground; so they can attract the support of the government, or the advantages of the bill to their region, and they are not necessarily the communities, areas or plants which need it most, which are going to take advantage of it.

Mr. Berger: Do you have examples of obvious discriminations in the past? It seems to me that the cabinet would want to help communities and industries having difficulties, whatever the region can be in Canada.

Mr. Bercier: Our objection now is that the responsibility to designate areas is placed on people instead of being based on well established regulations. It would be better to choose the priorities according to economic and not political reasons. This is how it should work. We would like to have something well defined. Then, if your problem can correspond to the definition, you automatically receive benefits, you are entitled to the program. This is better than hoping to obtain cabinet support. This is our main criticism, that it is much too subject to political pressure, instead of having a reasonable set of definitions.

Mr. Berger: Thank you. Those were my questions, Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Crombie.

M. Crombie: Je vous remercie, monsieur le président. J'aurais une ou deux questions pour M. Bercier.

Tout d'abord, je voudrais vous féliciter pour la clarté de votre mémoire. Je n'ai pas eu la possibilité de le lire entièrement, mais j'ai pu le parcourir très rapidement et je comprends ce que vous avez à dire. J'aurais trois questions précises à propos de votre point de vue personnel et des modifications que vous préconisez.

Tout d'abord, à propos du droit aux prestations d'adaptation, vous estimez qu'elles sont très restrictives et qu'elles limiteraient les prestations effectivement versées. Comment le projet de loi devrait-il être modifié selon vous afin que les prestations soient plus justes.

Mlle Blackstaffe: Les représentants de la sidérurgie ont déjà parlé d'un des éléments essentiels; malheureusement vous n'étiez pas ici.

M. Crombie: En effet, et je le regrette.

Mlle Blackstaffe: En moyenne, une personne travaille dans un secteur pendant 7 à 8 ans. On prévoit ici à cet égard dix

[Text]

eight years. The provisions are here for a 10-year work period within a 15-year period—10 years working within a 15-year period in one industry—for workers over 54 years of age, and for those over 50 years of age, 30 years in the industry. We find those requirements excessive. So that is one of the ways it can be changed, to at least include a realistic figure in terms of a timeframe for a work period in any particular industry.

• 1205

Secondly, the actual bureaucratic requirements while making applications for the benefits—we would prefer that they be made easier for people. They have to go through two or three inquiries to obtain benefits, and this would seem a rather excessive demand placed on them; plus every six months, once they have received benefits, they have to go through a re-evaluation process. My feeling is that this person has stopped receiving unemployment benefits and clearly has no opportunity of being employed again in his life, and this kind of requirement on him is excessive.

Mr. Crombie: It could be satisfied by the one submission.

Miss Blackstaffe: Sorry?

Mr. Crombie: It should be able to be satisfied by one submission.

Miss Blackstaffe: By one submission, yes, and then the age limit should be reduced and also the time period worked.

Mr. Crombie: Okay, thank you.

My second question is on job-sharing. Do I take it from your brief that you are opposed to job-sharing in principle, or only in this specific bill?

M. Bercier: Disons que nous sommes contre le principe du partage du travail comme seul plan qu'on peut apporter. Notre premier but devrait être l'emploi; et dans des situations où tout a été essayé, à ce moment-là, effectivement, on ne peut être contre le partage du travail. Mais nous croyons qu'à ce moment-ci, tous les efforts n'ont pas été faits vis-à-vis de la création d'emplois. Beaucoup plus d'efforts que ceux qui se font présentement pourraient être faits, et de parler de partage d'emploi est beaucoup trop tôt.

Mr. Crombie: So in your view job-sharing clearly is a proposition which occurs only after we have admitted defeat in being able to solve the problems; there is not any kind of progress? Yes?

My third and final question. About the joint planning committees, I take it from the substance of your comments on that page that you think the terms are too narrow, though it is not clear exactly how you would like to change or expand those powers—other than more money.

M. Bercier: Encore là, ma collègue pourra renchéir; mais en fin de compte, les pouvoirs qu'on a donné au comité., c'est lui enlever tous ces pouvoirs. On les place devant un fait accompli, puis, on dit: «vous ne pouvez faire cela, cela et cela»!

[Translation]

années sur quinze dans un secteur d'activités, pour des employés de plus de 54 ans, et 30 ans dans le secteur pour ceux qui ont plus de 50 ans. Ces exigences nous semblent excessives. Voilà donc une modification à apporter, pour prévoir des périodes de travail qui soient réalistes.

En second lieu, nous préférierions que les formalités administratives concernant les demandes de prestations soient simplifiées. Les gens doivent subir deux ou trois enquêtes pour obtenir les prestations, ce qui semble excessif. En plus, tous les six mois, une fois qu'ils ont reçu leurs prestations, ils doivent passer par un processus de réévaluation. Je pense que si quelqu'un ne reçoit plus de prestations d'assurance-chômage, et qu'il n'a plus la possibilité d'être employé, il est exagéré de lui demander ce genre de choses.

M. Crombie: Il suffirait qu'il réponde à un seul critère.

Mlle Blackstaffe: Pardon?

M. Crombie: Il faudrait un seul critère.

Mlle Blackstaffe: En effet, et il faudrait aussi réduire la limite d'âge ainsi que la durée de la période de travail.

M. Crombie: Très bien, merci.

Ma deuxième question concerne le travail partagé. Ai-je bien compris, d'après votre mémoire, que vous vous y opposez en principe, ou seulement compte tenu des dispositions de ce projet de loi?

Mr. Bercier: Let us say that we are against the principle of work sharing as a single possible plan. Our first goal should be the first job, and in a situation where everything has been tried, then in fact we cannot be against that system. But we believe that up to now, there remains lots to be done in terms of efforts to create jobs, much more than what we have already in place, and it is much too early to speak of job sharing.

M. Crombie: Donc, selon vous, la notion de partage de travail serait acceptable uniquement si nous admettons être incapables de résoudre le problème, qu'il n'y a aucun progrès possible, n'est-ce pas?

Voici ma troisième et dernière question. A propos des comités mixtes de planification, d'après vos commentaires à propos de cette page, vous semblez dire que leur mandat est trop étroit, encore que je ne vois pas très bien comment vous désirez modifier ou étendre ces pouvoirs, autrement qu'en envisageant plus d'argent.

Mr. Bercier: Here again, my colleague could go further, but after all the power given to that committee has been to remove all these powers. They are placed in front of a fait accompli, and then they are told: "You cannot do this, this and this."

[Texte]

Tout ce qu'on peut faire c'est qu'une fois que l'employeur a décidé qu'il y aurait des mises à pied, tout ce que le comité fait c'est de s'assurer qu'il y aura bien les prestations établies en vertu soit de la convention collective, soit du programme.

Nous, ce qu'on voudrait, c'est avoir un *input* beaucoup plus sérieux que celui qui est là; d'étudier, d'évaluer pourquoi les mises à pied ont lieu, est-ce que vraiment ces mises à pied sont nécessaires, est-ce qu'il n'y aurait pas une alternative aux mises à pied? C'est le genre d'*input* qu'on voudrait recevoir de ce genre de comité, un *input* positif avec des pouvoirs.

Mr. Crombie: I do have one final question, if I could, Mr. Chairman.

I gather from your comments to Mr. Berger on technological change that you would like technological changes to be one of the factors, or a factor, within the determination of designation. You would like to have that explicitly stated in the bill. That is really what you are saying; is that right?

M. Bercier: Certainement. C'est très important pour les membres que nous représentons. Dans le moment, la politique du gouvernement c'est qu'il n'ont pas de politique vis-à-vis les changements technologiques. On aimerait que les travailleurs et les gouvernements aient une politique sérieuse, avant-gardiste, prévoyante vis-à-vis les changements technologiques. On ne peut pas les empêcher mais on peut certainement y faire face, et trouver des alternatives. Pour le moment, ces choses-là n'existent pas.

Mr. Crombie: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Kristiansen.

Mr. Kristiansen: Mr. Chairman, in a number of questions the point was brought up about the absence of technological change. Just going back to the steelworkers' brief, I think it quoted proposed Section 60.31(2), that none of the above proposed sections are to apply in cases of lay-offs and redundancies caused by technological change. That would certainly seem to make it rather crystal clear in its impact.

Having to do with that, I know you make some reference to the degree to which your organization, your members, have suffered over the past few years. Could you give us perhaps a little more clearly some idea of how many permanent—and with technological change I suspect they are permanent lay-offs, in most cases, that have taken place—within either Bell or your membership across the country, over the past one to three years; and what the projections are, into the next period?

• 1210

Miss Blackstaffe: First of all, I would just like to give an example: In Canada today there are approximately 11,000 operator jobs in the whole telecommunications industry. With evolving technology it will be possible to reduce this figure to about 2,500 in the next few years. In Germany, for example, where there is a population three times the size of that in Canada, there are fewer than 1,000 such jobs. So that is an interesting point to note.

[Traduction]

Once the employer has decided to proceed with layoffs, the committee cannot do much, except satisfy itself that benefits under a collective agreement or under the program will be allocated.

We would like to have much more serious input than this one, to examine and assess why people have been laid off, if the employer had to lay off employees, and if there was not any other alternative. We would like to have that type of input from such a committee, a positive input, with powers.

M. Crombie: J'aurais une dernière question, avec votre permission, monsieur le président.

D'après vos remarques à M. Berger à propos des changements technologiques, vous semblez dire que vous aimeriez que ces changements soient l'un des facteurs, ou un facteur intervenant dans la désignation. Vous aimeriez que cela figure explicitement dans le bill. Est-ce bien ce que vous dites?

Mr. Bercier: Certainly. It is very important for the members we represent. For the moment, the government policy is that there is no policy for technological changes. We would like workers and governments to have a serious and innovative policy for such changes. It is impossible to prevent them, but we can do something about them, and find alternatives. For the moment, such things do not exist.

M. Crombie: Je vous remercie, monsieur le président.

Le président: Monsieur Kristiansen.

M. Kristiansen: Monsieur le président, dans un certain nombre de questions on a parlé de l'absence de changements technologiques. Pour revenir au mémoire des métallurgistes, on y cite le projet de paragraphe 60.31(2), en vertu duquel aucun des projets d'articles précédents ne s'applique en cas de mise à pied et de postes superflus découlant d'un changement technologique.

De cette façon, les répercussions me semblent d'une clarté manifeste. À ce propos, je sais que vous avez évoqué combien votre organisation et vos membres ont souffert ces dernières années. Pourriez-vous nous donner une idée un peu plus précise du nombre de mises à pied permanentes, et je sais qu'il y en a eu en raison des changements technologiques, soit au Bell ou parmi vos membres au Canada, ces trois dernières années; et quelles sont les prévisions pour la période suivante?

Mlle Blackstaffe: Tout d'abord, je voudrais donner un exemple: aujourd'hui, au Canada, il y a environ 11,000 postes d'opératrice dans tout le secteur des télécommunications. Compte tenu de l'évolution de la technologie, il ne pourrait plus y en avoir que 2,500 au cours des prochaines années. En Allemagne, par exemple, où la population est trois fois celle du Canada, il existe moins de 1,000 emplois de ce genre. C'est un point intéressant à souligner.

[Text]

In terms of the numbers in the areas of Toronto and Montreal particularly, where the automated switchboards have been replacing manual switchboards, we have had a reduction of approximately 40 per cent of our operators.

Then we have other numbers, which Réjean detailed before, of offices actually closing down. In 1978 there were four in Ontario and last year there were four in Quebec that closed down in small communities.

We have had additional reductions in other offices in Quebec numbering about another 100. We can anticipate, given the program,—the new digital equipment is being rapidly installed—that the same kind of effect will impact on our telephone installers and repairers also. That is moving somewhat more slowly than the automation of the operators' positions.

Mr. Kristiansen: It presents a rather frightening picture. I know in my own home town of some 9,000 people we have 80 people having their jobs eliminated over the next year, and I think in my colleague's there are approximately 100 over the next year in a town of some 15,000. That has a pretty major impact. So it is a very noticeable weakness in the bill that it does not make that kind of provision, particularly in an industry such as yours.

Having regard to that again, you mention in your brief the position of Saskatchewan Telecommunications: you have an agreement that job dislocations that occur as a result of tech change will take place in one of the two major urban centres. You say that you have not had any actual experience relating to that yet. I would imagine that there had to have been significant resistance to that—one would have suspected it. I just wonder how it would work in practice, in terms of shifting people around in a practical sense to maintain the viabilities of those small communities and the people in them and at the same time allowing the corporation to have people where it needed them. Is that to say that you are not going to have tech change take place in those communities, that they are somehow going to be transferred to other jobs but stay resident in the areas they are now in?

Miss Blackstaffe: I guess first of all we should point out that Saskatchewan Telecommunications is a Crown corporation and they are dealing, of course, with an NDP government. So, in terms of whom we are actually bargaining with, it makes a considerable difference compared with when we are bargaining with Bell Canada. In fact, they have had technological changes take place in SaskTel and the company has been able to integrate those members who would otherwise have been dislocated by that. Given that it is a government employer, it has more leeway in terms of the other possibilities for relocating people into other jobs, but resistance from the workers—

Mr. Kristiansen: It just struck me that, normally speaking, an employer would have been fairly resistant to something like that, because I wonder about its availability. But your comment on their ability perhaps to transfer other types of occupations within their network out to the rural areas to supplant

[Translation]

Pour ce qui est des effectifs dans la région de Toronto et de Montréal en particulier, où les standards automatisés ont remplacé les standards manuels, nous avons perdu environ 40 p. cent de nos opératrices.

Il y a ensuite un certain nombre de bureaux qui ferment et dont Réjean a parlé en détail. En 1978, il y en avait quatre en Ontario et l'an dernier quatre autres ont fermé au Québec, dans de petites localités.

Au Québec, d'autres bureaux ont mis à pied des employés, une centaine en tout. Avec le programme prévoyant un nouvel équipement numérique, qui est rapidement installé, on peut prévoir que les mêmes répercussions se feront sentir sur nos installateurs de téléphone de même que sur nos réparateurs. Mais le processus est plus lent que ce qui c'était passé pour l'automatisation des postes d'opérateur.

M. Kristiansen: Le tableau est assez inquiétant. Dans ma ville d'origine, qui compte 9,000 habitants, 80 personnes verront leur emploi supprimé l'an prochain, et je pense que dans la ville de mon collègue, qui groupe 15,000 âmes environ, quelque 100 personnes perdront leur emploi. Les répercussions sont donc très importantes. Ce projet de loi présente donc une faille très grave en ce sens qu'il ne prévoit rien à cet égard, surtout dans un secteur comme le vôtre.

Dans le même ordre d'idée, vous mentionnez dans votre mémoire la situation de la Saskatchewan Telecommunications. D'après un accord, les perturbations qui se présentent dans l'emploi à la suite des changements technologiques se situeront dans l'une des deux principales villes. Vous dites que vous n'avez pas encore eu de cas concrets dans ce contexte. J'imagine qu'il y aurait eu beaucoup de résistance à cela, et on peut s'y attendre. Comment est-ce que cela fonctionne? Comment peut-on déplacer de la main-d'œuvre pour que de petites agglomérations restent viables tout en faisant en sorte que la société puisse avoir des employés là où elle en a besoin. Est-ce que cela revient à dire qu'il n'y aura pas de changements technologiques dans ces agglomérations, que ces employés vont être mutés sans devoir déménager?

Mlle Blackstaffe: Tout d'abord, nous devons signaler que la Saskatchewan Telecommunications est une société de la Couronne, qui traite bien sûr avec un gouvernement néo-démocrate. De cette façon, les négociations sont tout à fait différentes de celles qui se présentent lorsque nous sommes en pourparlers avec Bell Canada. En fait, des changements technologiques sont intervenus à SaskTel, et la société a pu intégrer des employés qui autrement auraient pu perdre leur poste. Étant donné qu'il s'agit d'un employeur public, il bénéficie d'une plus grande latitude pour trouver d'autres possibilités pour affecter des gens à d'autres emplois, mais les employés opposent une certaine résistance...

M. Kristiansen: J'aurais cru que normalement un employeur aurait beaucoup hésité à accepter quelque chose de ce genre, car il y a aussi une question d'accès. Mais à cet égard, vous avez parlé de la capacité de cette société de transférer d'autres catégories d'emploi relevant de son réseau vers les régions

[Texte]

those maybe describes it. That is the kind of social accountability that would perhaps be worthwhile in a number of other corporations.

In your comments as to who makes the designations vary as in industries, you have what I think we perceive to be a natural objection to the political determination. There are good things about it sometimes, but it can also come back and bite you pretty severely. Do you have any specific suggestions yourself, within your own union, as to what kind of body, or what kind of multidisciplinary agency, you would like to see with those kinds of decision-making powers? Have you developed any thoughts as to an alternative, or is that likely to come up through the congress, for instance?

M. Bercier: Premièrement, on travaille depuis le Congrès; et on croyait aussi qu'au nombre et à la qualité des membres élus dans notre gouvernement, il serait possible d'en arriver à ce genre de mécanisme qu'on a besoin. En fait, on a élu beaucoup de personnes dans ce gouvernement-ci qui, eux, ont été élus dans ce but-là. Et on s'attend à ce qu'ils nous proposent un genre de mécanisme qui soit acceptable pour toutes les parties.

• 1215

Mr. Kristiansen: All right. Now, we asked representatives of the steelworkers, when they were here, if there was any direct consultation, and I think Mr. Vallée's answer was no, no consultation at all, at least not on the program. Was there any consultation with your organization nationally, or with any of your other agencies, as far as you are aware?

M. Bercier: Encore là, il y a environ un an, il a eu beaucoup de consultations, lorsqu'on a rencontré le ministère du Travail pour la révision de la Partie III, IV et V. Et à ce moment-là, nous anticipions un renouveau complet jusqu'à ce que, tout juste avant Noël, on nous fasse part—je pense que c'est la veille—du fait que le bill C-78 serait le seul changement. Il n'y a eu aucune consultation; on a été pris par surprise et désagréablement, aussi.

Mr. Kristiansen: Just one final question, if I may, Mr. Chairman. It is on the matter of job-sharing and I know you have some major concerns about it. One of mine—and I would like to get your opinion on it as well—is a collective agreement that provides that, because of someone's investment of years in an operation and his accumulation of seniority, that person has the right to stay working when other people are laid off.

In your view, does a union, for instance, have the right, unless each individual member of that union agrees, to agree to the whole job-sharing system? That person, it seems to me, has that right which is vested in that agreement and unless each of the people affected and each member of that unit gives his personal consent, I really wonder whether any union has the right to consent to the implementation of a job-sharing agreement that would result in the sacrifice of the rights of that individual.

M. Bercier: Oui, nous sommes d'accord avec ce principe-là.

[Traduction]

rurales. D'autres sociétés devraient imiter cette attitude qui traduit les responsabilités de l'employeur envers la main-d'oeuvre.

Dans vos remarques à propos de l'identité de celui qui établit les désignations d'un secteur d'activités à l'autre, vous semblez rejeter toute détermination politique. Elle peut présenter certains bons aspects, mais elle peut aussi être très dangereuse. Votre syndicat aurait-il des recommandations concernant le type d'organismes ou d'agences multidisciplinaires qui pourraient selon vous être investis de ces pouvoirs de décision? Avez-vous pensé à une possibilité ou serait-elle élaborée peut-être par le Congrès?

Mr. Bercier: First of all, we work with the congress, and we thought that because of the number and of the quality of the elected members of our government, they should be able to conceive the type of mechanism we need. In fact, we have elected many people in this government, people who have been elected for that goal and we expect them to propose to us the type of mechanism which is acceptable for all the parties involved.

M. Kristiansen: Très bien. Nous avons demandé aux représentants des métallurgistes s'il y avait eu consultation directe, et si je ne m'abuse, M. Vallée nous a répondu qu'il n'y avait eu aucune consultation, tout au moins en ce qui concerne ce programme. Savez-vous si votre syndicat a été consulté au niveau national, ou au niveau local?

Mr. Bercier: Once again, about a year ago there has been a lot of consultation when we met with the Minister of Labour to talk about changes of Parts III, IV and V. At that time, we were anticipating a complete overall until just before Christmas, we were told—I think it was on Christmas eve—that Bill C-78 would be the only change. There has been no consultation, we were taken by surprise and it was also an unpleasant surprise.

M. Kristiansen: Une dernière question, avec votre permission, monsieur le président. Il s'agit de la question du partage du temps de travail et je sais que vous avez de grosses inquiétudes à ce sujet. Une de mes inquiétudes—et j'aimerais avoir également votre avis à ce sujet—concerne ces conventions collectives stipulant qu'un employé ayant accumulé un certain nombre d'années d'ancienneté a le droit de continuer à travailler alors que d'autres sont mis à pied.

A votre avis, est-ce qu'un syndicat, par exemple, n'a le droit d'approuver un système de partage du travail que lorsque tous ses syndiqués sont d'accord? Il me semble que le droit de cet employé est consacré dans cette convention et à moins, que chacun des employés concernés et chacun des membres de cette unité ne donne son consentement personnel, je me demande vraiment si un syndicat a le droit d'approuver l'application d'une entente de partage du travail sacrifiant les droits de cet employé.

Mr. Bercier: Yes, we are in agreement with that principle.

[Text]

Mr. Kristiansen: Thank you very much.

The Chairman: Thank you, Mr. Kristiansen. Mr. Flis.

Mr. Flis: Thank you, Mr. Chairman.

After the fairly detailed study which your union has done of this bill, does your union agree in principle to this bill?

M. Bercier: On ne peut être contre une amélioration. Cependant, notre revendication est que cette loi ne touche qu'une petite partie d'un item d'un plan d'ensemble et c'est vraiment là que nous ne sommes pas d'accord. Comme je le mentionnais, beaucoup de travail a été fait et avec le gouvernement et avec les employeurs sur la refonte des parties III, IV et V. On voulait se donner, justement, un outil qui répondrait aux besoins et aux aspirations de notre communauté, de notre société en général. On a été vraiment déçu que la seule chose qui a pu transpirer de toutes ces rencontres-là c'est le bill C-78. Sans être mauvais en lui-même, il ne répond certainement pas aux besoins de l'heure.

Mr. Flis: What, in your opinion, is the intent of this bill that is before this committee right now?

M. Bercier: C'est comme mettre un dyachilon pour cacher une blessure.

Mr. Flis: Maybe I could draw your attention to the intent of the bill. It very specifically states:

An Act to provide for the payment of benefits to laid-off employees . . .

Now, both the previous witnesses and your union are drawing our attention to a lot of lay-offs because of technological change. United Steelworkers of America, on page 6, state:

The . . . concern is that of layoffs and adjustment due to technological change. In our view, technological change is certain to be the largest single cause of displacement and redundancies in the 1980s.

You say in your submission—your second item also . . . I wonder whether it is some kind of collusion between unions here or not:

The guidelines for designation do not include one aspect of significant economic adjustment of a noncyclical nature, which is causing great economic and social upheaval at the present time, that of technological change.

I wonder if you could tell this committee whose responsibility it is to keep pace with technological change.

M. Bercier: C'est la responsabilité de la société en général et plus particulièrement de son gouvernement.

• 1220

C'est une des raisons pour laquelle nous disons que le bill C-78 ne satisfait pas à ses intentions et à son esprit . . . Si le but du bill C-78 est de venir en aide aux personnes qui perdent

[Translation]

M. Kristiansen: Merci beaucoup.

Le président: Merci, monsieur Kristiansen. Monsieur Flis.

M. Flis: Merci, monsieur le président.

Étant donné l'étude très détaillée de ce projet de loi effectuée par votre syndicat, celui-ci en approuve-t-il le principe?

Mr. Bercier: One cannot be against an improvement. However, we do feel that this bill only addresses a small part of one item of a whole scheme and that is really where we completely disagree. As I said earlier, a lot of work was done with the government and with the employers on the overall of Parts III, IV and V. We wanted to give ourselves a vehicle that would meet the needs and the aspirations of our community, of our society in general. We were really disappointed that the only outcome of all those discussions was Bill C-78. Without being a bad thing in itself, it surely does not meet the needs of the time.

M. Flis: Quel est, à votre avis, l'objet de ce projet de loi dont notre comité est saisi?

Mr. Bercier: It goes down to a band-aid on an unwanted wound.

M. Flis: Je me permettrais d'attirer votre attention sur l'objet de ce projet de loi. C'est très précis:

Loi prévoyant le versement de prestations aux employés mis à pied . . .

Or, les deux témoins précédents et votre propre syndicat attirent notre attention sur nombre de mises à pied dues aux changements technologiques. Les Métallurgistes unis d'Amérique disent à la page 6:

Deuxième question, les mises à pied et l'adaptation au travail rendues nécessaires par les changements technologiques. A notre avis, les changements technologiques seront certainement la cause la plus importante de déplacements de travailleurs et de travailleurs superflus au cours des années 80.

Dans votre propre mémoire—et il s'agit également de votre deuxième point . . . Je me demande s'il n'y aurait pas en quelque sorte collusion entre les deux syndicats:

Les changements technologiques ne figurent pas parmi les critères de désignation bien qu'ils soient un élément des «importantes transformations économiques de nature non cyclique» qui occasionnent, à l'heure actuelle, de graves bouleversements économiques et sociaux.

Pourriez-vous nous dire qui a la responsabilité de surveiller de près ces changements technologiques.

Mr. Bercier: It is the responsibility of society in general and most particularly of the people governing that society.

It is one of the reasons why we say that Bill C-78 does not meet its intent and its spirit . . . If the intent of Bill C-78 is to help people losing their jobs because of factory closing or

[Texte]

leur emploi à la suite de fermeture d'usines, ou à cause de changements technologiques, ce but-là n'est certainement pas atteint. Il n'y a seulement qu'à se rappeler le témoignage des métallos plus tôt... lorsqu'on dit qu'environ pour 1,000 personnes mises à pied, il y a 35, ou 40 qui ont droit aux prestations! Si c'est cela un plan social... Je ne crois pas que cela réponde aux besoins. Nous subissons des mises à pied, et il n'y a absolument personne d'éligible pour ce plan-là!

Mr. Flis: Mr. Chairman, if I have a company and I am producing these earpieces, unless I keep developing that product and refining it and making it better, I will be out of business. This is what is happening to some of the companies, but I guess I am a little annoyed that when companies and the workers along with those companies fail to be competitive in the domestic market and the world market because they have not kept pace with the technological change, they put the blame on the government. The government does not own that company and the government, in its good heart, et cetera, is trying to do something for these people who are laid off. I am saying this very sincerely: we want you before us to help us put a better bill before the House of Commons. I do not think we will do that if you come and blast the government for all the ills of the country, all the ills of the unions, all the ills of the big companies and small companies. That is not going to help us put a better bill before the House of Commons.

So, in the few remaining moments, other than what you have mentioned here, are there any constructive suggestions that you have for this committee to improve the bill that is before us?

M. Bercier: Nous avons soumis un mémoire l'été dernier sur les révisions des parties III, IV et V., en fin de compte III et V qui nous concernent le plus aujourd'hui, et je vous suggérerais de retourner à ce mémoire-là. Il y a des propositions positives, constructives, concernant l'amélioration de ce bill-là.

Mr. Flis: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Flis.

Are there any more questions, gentlemen?

M. Berger: Est-ce que, suite à la question de M. Flis, on pourrait demander au ministère de nous fournir des copies du mémoire du syndicat, de l'été passé?

Le président: Cela pourrait certainement être fait lorsque le ministère témoignera devant nous.

M. Berger: ... Il s'agirait d'en prendre connaissance avant. Peut-être que M. Bercier pourrait communiquer avec le ministère.

Le président: Ou peut-être que monsieur Bercier a la copie du mémoire en question?

M. Bercier: On ne l'a pas en ce moment.

Le président: Non, mais peut-être pourriez-vous la faire parvenir au greffier du Comité, qui lui en fera la distribution à tous les membres.

[Traduction]

because of technological change, that intent is certainly not fulfilled. One has only to remember what the steelworkers said earlier... They said that out of about 1,000 people laid off, only 35 or 40 are entitled to benefits! And they call that a social scheme... I do not think it meets the needs. Every day people are laid off, and nobody, nobody is eligible to the scheme!

M. Flis: Monsieur le président, si j'ai une compagnie et que je fabrique ces écouteurs, si je n'améliore pas ce produit en permanence, je suis voué à la faillite. C'est ce qui arrive à certaines de ces compagnies, et ce qui m'énerve un peu c'est que lorsque ces compagnies et leurs employés ne sont pas compétitifs sur le marché national et sur le marché mondial par manque d'adaptation aux changements technologiques, ils en rendent le gouvernement responsable. Le gouvernement n'est pas le propriétaire de ces compagnies et le gouvernement, parce qu'il a bon coeur, etc., essaie de faire quelque chose pour ces employés mis à pied. C'est donc avec sincérité que je vous demande, à vous qui vous présentez devant nous, de nous aider à proposer un meilleur projet de loi à la Chambre des communes. Je ne pense pas que ce sera possible en accusant simplement le gouvernement de tous les maux du pays, de tous les maux des syndicats, de tous les maux des grosses sociétés et des petites entreprises. Cela ne nous aidera pas à proposer un meilleur projet de loi à la Chambre des communes.

Donc, dans le peu de temps qu'il nous reste, mis à part ce que vous avez déjà mentionné, avez-vous des propositions constructives à nous faire pour améliorer ce projet de loi?

Mr. Bercier: Last summer we submitted a brief of the revision of parts 3, 4 and 5—our concerns of today deal more with parts 3 and 5 and I would refer you to that brief. It contains positive, constructive suggestions for the improvement of Bill C-78.

M. Flis: Merci, monsieur le président.

Le président: Merci, monsieur Flis.

Y a-t-il d'autres questions, messieurs?

Mr. Berger: Following Mr. Flis's question could we ask the department to supply us with copies of that last summer brief of this union?

The Chairman: That could certainly be done when the minister comes before us.

Mr. Berger: ... We could have a look at it before he comes before us. Maybe, Mr. Bercier could communicate with the department.

The Chairman: Maybe Mr. Bercier has a copy of that brief?

Mr. Bercier: Not on hand.

The Chairman: No, but perhaps you could send it to the clerk of the committee who will in turn circulate it to all the members.

[Text]

Eh bien là-dessus, messieurs, je tiens à remercier M. Bercier, et M^{me} Blackstaffe d'être venus devant nous. Nous allons ajourner jusqu'à 15h30, lorsque le *Canadian Labour Congress* sera ici.

Merci.

[Translation]

Well then, gentlemen, I want to thank Mr. Bercier and Miss Blackstaffe for coming before us. We will adjourn until 3:30 p.m. when we will hear the Canadian Labour Congress.

Thank you.

AFTERNOON SITTING

• 1540

The Chairman: Gentlemen, I see a quorum, so we will start the meeting. We will resume consideration of Bill C-78, the Labour Adjustment Benefits Act, Clause 2.

We have with us this afternoon representatives from the Canadian Labour Congress: Mr. Donald Montgomery, Secretary Treasurer; Mr. Ron Lang, Director of Research and Legislation; and Miss Katherine McGuire, National Representative, Research and Legislation. I invite Mr. Montgomery to make his presentation and then we will allow questions. Mr. Montgomery.

Mr. Donald Montgomery (Secretary Treasurer, Canadian Labour Congress): Thank you.

Mr. Chairman and members of the committee, the Canadian Labour Congress welcomes this opportunity to present its views on Bill C-78. The problems of economic dislocation which this piece of legislation attempts to address are of much concern to Canadian workers, both the unorganized and the organized.

I cannot resist at this stage telling you a story that I heard that reminds me of what has happened here. Bill C-78, in face of the overwhelming economic problems we have, reminded me of an Italian woman who comes from the same town as Dave and I came from, Mrs. Pasquali. Mrs. Pasquali, the mother of a large family, had, during this vacation break from school, all of her children in the house underfoot, and the neighbours' children, and there were skinned knees and fist fights and broken dishes and so forth—

Mr. Crombie: It sounds so much like my neighbourhood.

Mr. Montgomery: —so much so that she was under somewhat of a strain. And I tell you this story so that the people who wrote this legislation get this story in view of the situation. She was very tired of being nursemaid to these children and so she took the *Corriere Canadese* into the washroom and started to read the *Corriere Canadese*. The first article on the front page stated that the Pope had come out against birth control. Mrs. Pasquali got up from the washroom and went to the kitchen table, took pen in hand and she wrote in English because all important people in Toronto are English. She said: "Dear Mr. Pope: You no playa the game, you no maka the rules."

That is how I feel about the people who wrote this legislation: "they no playa the game"; they do not understand the problem.

SEANCE DE L'APRES-MIDI

Le président: Messieurs, nous sommes en nombre suffisant pour commencer la réunion. Nous reprenons l'étude du Bill C-78, Loi sur les prestations d'adaptation pour les travailleurs. Je mets l'article 2 en délibération.

Nous recevons cet après-midi les représentants du Congrès du travail du Canada, M. Donald Montgomery, le secrétaire trésorier; M. Ron Lang, directeur de la Recherche et de la Législation; M^{me} Katherine McGuire, représentante nationale, Recherche et Législation. J'invite M. Montgomery à faire son exposé puis nous passerons aux questions. Monsieur Montgomery.

M. Donald Montgomery (secrétaire trésorier, Congrès du travail du Canada): Merci.

Monsieur le président, membres du Comité, le Congrès du travail du Canada est heureux de pouvoir vous exposer ses vues au sujet du Bill C-78. Les problèmes de perturbation économique que cette mesure essaie de régler intéressent très vivement les travailleurs canadiens, aussi bien les syndiqués que les non syndiqués.

Pour commencer, je ne peux résister au désir de vous raconter une anecdote tout à fait de saison. Compte tenu des énormes problèmes économiques que nous connaissons, le Bill C-78 m'a fait me souvenir d'une italienne venant de la même ville que Dave et moi-même, M^{me} Pasquali. M^{me} Pasquali, mère de famille nombreuse avait, pendant les vacances scolaires, tous ses enfants à la maison, ainsi que les enfants des voisins, et elle ne comptait plus les genoux écorchés, les bagarres, la vaisselle cassée etc . . .

M. Crombie: On croirait mon quartier.

M. Montgomery: . . . si bien qu'elle commençait à être un peu surmenée. Je vous raconte cette anecdote afin que les rédacteurs de cette mesure législative la situent dans le contexte actuel. Fatiguée de jouer les gouvernantes, elle s'était enfermée dans les toilettes pour lire le *Corriere Canadese*. Le premier article de la première page était consacré à la sortie du pape contre le contrôle des naissances. M^{me} Pasquali est sortie des toilettes, s'est installée à la table de la cuisine, a pris un crayon et écrit en anglais puisque toutes les personnes importantes à Toronto sont anglophones: «Cher pape: Vous ne jouez pas à ce jeu, ne vous mêlez pas des règles».

Je pense la même chose des rédacteurs de cette mesure législative: «Ils ne jouent pas à ce jeu; ils ne comprennent pas le problème».

[Texte]

The forecast of economic and labour market activities in the eighties is a prediction of difficult times for all Canadians. We are faced with slow growth, falling real incomes, profound changes in the structure and location of Canadian industry, and the real possibility that we will have a very serious problem in our secondary manufacturing.

As the Canadian Labour Congress sees it, there are two tasks which lie ahead. The first is to replace the fiscal and monetary policy presently in place. Through its policies of restraint, the government has added to the difficulties we now find ourselves in. In addition, it is seriously undermining the ability of the Canadian economy to operate and be competitive, and through its attack on incomes it slows up the growth and investments in this country.

Second, we are concerned that we have a task to provide Canadians with security during times of change. It is not possible to sustain some of the industries we now have operating in Canada because of competition from abroad, lack of funding and because of the branch-plant economy we have lived through and are living through. We had hoped, through industrial planning, industrial planning headed up by the government's program, that new industries would be put in place to replace those that are now floundering, and also that industries would be created to produce so that we would not have to import so many goods from abroad.

We are not going to deal in our submission, or did not deal in our submission, with the traumatic experiences that someone who loses their job faces, and their family faces.

• 1545

We want to be certain that the burdens associated with economic adjustment are equitably shared and that Canadians as individuals and families are not forced to finance the cost of retraining and relocation, and that the community renewal always associated with such economic dislocations is not borne by the community alone.

The approach to the labour adjustment assistance taken by Bill C-78 is very limited. It takes the assistance presently provided in the textile, clothing and footwear industries and downgrades the benefits. It offers them to a restricted number of industries designated under the program. We think this is wrong. In addition to all the restrictions surrounding the qualifications, the procedure an individual must follow in applying for benefits we believe is needlessly bureaucratic. First, the applicant must be inspected by a labour adjustment review board. Then if he survives that operation he must make an application which is sent to the Employment and Immigration Commission, which may conduct its own investigation. Assuming he survives that ordeal, he then must go to a third step and require another investigation which may take place if the commission deems it necessary to refer the application, or

[Traduction]

Les prévisions concernant les activités économiques et de la main-d'oeuvre pour les années 80 prédisent des temps difficiles pour tous les Canadiens. Les perspectives sont une croissance lente, une chute des revenus, des changements profonds dans la structure et l'emplacement géographique de l'industrie canadienne, ainsi que la possibilité presque inéluctable d'un très grave problème au niveau de notre industrie de transformation.

Pour le Congrès du Travail du Canada, il y a deux choses à faire. Premièrement, il faut remplacer la politique fiscale et monétaire actuelle. Les politiques de restriction du gouvernement n'ont fait qu'ajouter aux difficultés dans lesquelles nous nous trouvons. De plus, il a sérieusement entravé l'attitude de l'économie canadienne à fonctionner et à être compétitive, et ces assauts contre les revenus n'ont fait que ralentir la croissance et les investissements dans ce pays.

Deuxièmement, nous estimons avoir le devoir d'offrir la sécurité aux Canadiens pendant les périodes de changement. Il est impossible de sauvegarder certaines des industries fonctionnant actuellement au Canada, menacées par la concurrence étrangère, par manque de financement et à cause d'une économie reposant toujours et encore sur des filiales. Nous avions espéré qu'une planification industrielle, une planification industrielle orchestrée par le gouvernement permettrait à de nouvelles industries de remplacer les industries vacillantes et aussi que de nouvelles activités nous permettraient de ne plus dépendre autant des importations.

Nous ne parlerons pas dans notre exposé, pas plus que nous n'en parlons dans notre mémoire, des expériences traumatisantes que connaissent ceux qui perdent leur emploi, que connaissent leur famille, mais nous parlerons de ce qui peut être fait pour assurer une certaine sécurité en période de changement.

Nous voulons être certains que les fardeaux associés aux ajustements économiques soient équitablement partagés et que les Canadiens et les familles canadiennes ne soient pas obligés de financer eux-mêmes leur recyclage et leur réinstallation, et que les bouleversements communautaires toujours inhérents à de telles perturbations économiques ne soient assumés par les seules communautés concernées.

L'aide à l'adaptation des travailleurs offerte par le Bill C-78 est très limitée. Il s'approprie l'assistance offerte actuellement aux industries du vêtement, du textile et de la chaussure et réduit les prestations. Il les offre à un nombre limité d'industries désignées dans le programme. Nous pensons que c'est une erreur. En plus de toutes les restrictions contenues dans les conditions à remplir, la procédure devant être suivie par celui qui fait une demande de prestation est inutilement compliquée à notre avis. Premièrement, le requérant doit passer l'épreuve de l'Office d'aide à l'adaptation des travailleurs. S'il survit à cette épreuve, il doit faire une demande qui est envoyée à la Commission de l'Emploi et de l'Immigration qui peut elle-même décider de faire sa propre enquête. En supposant qu'il survive à cette nouvelle épreuve, il doit ensuite franchir une troisième étape qui peut entraîner encore une autre enquête si

[Text]

any question arising from the application, to a board of referees.

This is enough to discourage any applicant before we start. It is a needlessly complex system and especially imposed on older Canadian workers who, from our experience, we find are more reluctant and hesitant to accept retraining because they have been out of the school system too long. So it is no small wonder that the budget for labour adjustment benefits, as announced by the federal government in January, 1981, and which to our knowledge has not been changed, was only at \$10.4 million, or roughly \$3.5 million per year. Obviously the authors of this bill realize the very limited number of people who would qualify under the program.

Fundamental to the success of any labour market program, including adjustment assistance, is a commitment to a full-employment economy. This is a view that the congress holds very, very highly. We do not believe any program to assist the unemployed can be effective if there is not a full-employment economy as a chief priority of the government in power. Without a planning process for full employment, such programs become a planning process for unemployment. If jobs are not readily available, mobility programs merely spread the unemployment around to various regions in the country. Similarly, training programs are just a way of hiding a number of unemployed for a certain period of time; then when they are trained, sending them out to non-existent jobs and again replacing them with another group to be re-hidden and then going out to chase jobs that do not exist.

The Canadian Labour Congress sees the adjustment assistance in the context of a series of programs to ensure full employment and a rational development of a strong and diversified industrial base. To this end we have some recommendations set out in the brief, which I will review briefly.

Here again, I find that the authors of the legislation have not gone through, as many union people have, the process of trying to find jobs, relocate people and assist them in times of serious lay-offs or plant closings. To achieve the aims we think the bill may have intended, we suggest one-year advance notice of plant closures and major lay-offs, and for lay-offs of less than 50 employees, six months. Major lay-offs and plant closures must be testified in hearings before a job protection board. Compensation payments to communities affected by lay-offs should be payable out of a special fund financed through employer contributions.

[Translation]

la Commission estime nécessaire de renvoyer la demande, ou toute question relative à la demande, devant un conseil arbitral.

Cela suffit à décourager dès le départ tout requérant. C'est un système inutilement complexe et imposé tout particulièrement aux vieux travailleurs canadiens qui, selon notre expérience, acceptent très difficilement d'être recyclés car cela fait trop longtemps qu'ils ont quitté l'école. Il n'est donc pas étonnant que le budget consacré aux prestations d'adaptation pour les travailleurs, annoncé par le gouvernement fédéral en janvier 1981, et qui, à notre connaissance, n'a pas été modifié, n'était que de 10.4 millions de dollars ou environ 3.5 millions de dollars par an. De toute évidence les responsables de ce projet de loi ont compris qu'un très petit nombre de personnes rempliraient les conditions requises par ce programme.

Tout programme de main-d'oeuvre, y compris l'aide à l'adaptation, dépend entièrement et avant tout de la priorité donnée à une économie de plein emploi. C'est le point de vue unanime du Congrès du Travail. Nous ne croyons pas qu'un programme d'assistance aux chômeurs puisse être efficace si la principale priorité du gouvernement au pouvoir n'est pas une économie de plein emploi. Sans un processus de planification visant au plein emploi, de tels programmes deviennent un processus de planification du chômage. S'il n'y a pas véritablement d'emplois disponibles, les programmes de mobilité ne font que répartir le chômage dans les diverses régions du pays. D'une manière analogue, les programmes de formation permettent simplement de dissimuler pendant un certain temps le nombre de chômeurs puis, lorsqu'ils sont formés de les envoyer dans des emplois qui n'existent pas pour les remplacer par un autre groupe de chômeurs à camoufler qui partiront à leur tour à la chasse aux emplois toujours inexistantes.

Pour le Congrès du Travail du Canada, l'aide à l'adaptation doit entrer dans une série de programmes devant assurer le plein emploi et le développement rationnel d'une base industrielle forte et diversifiée. Nous faisons quelques recommandations allant dans ce sens dans notre mémoire, recommandations que je citerai brièvement.

Une fois de plus, je constate que les responsables de cette mesure législative ne savent pas ce que c'est que d'essayer de trouver des emplois, déplacer des personnes et les aider en période de mises à pied massives et de fermetures d'usines, ce que les syndiqués savent, eux. Pour réaliser les objectifs qui semblent être ceux de ce projet de loi, nous suggérons que les fermetures d'usines et les mises à pied importantes s'accompagnent de préavis d'un an, et que les mises à pied de moins de 50 employés s'accompagnent d'un préavis de six mois. Les mises à pied importantes et les fermetures d'usines doivent faire l'objet d'audiences devant une commission de protection de l'emploi. Les indemnités versées aux communautés touchées par des mises à pied devraient être prélevées sur une caisse spéciale financée. Les paiements d'indemnisation aux localités touchées par les mises à pied devraient être versés à même un fonds spécial financé à partir des contributions des employeurs.

[Texte]

• 1550

In addition to proceedings before the job protection board, no lay-offs should occur until negotiations take place between the employer and the union, or if there is no union, a committee of employees, to discuss ways of avoiding the loss of jobs.

Here I want to digress for a minute to suggest that many times in large corporations the decision to close a plant is made well in advance, but for reasons that are beneficial to the employer it is kept from the knowledge of the employees so that they can go on under the false impression that their jobs are going to last forever, and then the employer receives more productivity because the employee is not aware of the fate awaiting him.

Another suggestion that we have here and that we think must be in any bill to make it effective is that when lay-offs cannot be prevented, an agreement must be signed between the employer and the union, or where a union does not exist, a committee of employees, covering all terms of lay-off before lay-off notices should be distributed or termination notices proceeded with.

The matter of severance pay, of course, is designed to give people looking for a job an income while they are looking for new employment, and we suggest here that the minimum should be one week for each year of service, or that prorated for each portion of a week for each portion of a year of service, and there should be no basic service requirement. It should not be limited to those with more than five years or more than three years, but anyone on the payroll should be entitled to whatever severance pay they are entitled to under such a plan.

We think it is essential that a levy-grant system to ensure that all employers contribute to the cost of retraining workers should be part of such a program.

The next suggestion we make of course involves, in many cases, provincial legislation. We believe there must be changes in pension legislation to improve vesting rights and to ensure portability of pensions.

We find that the approach to adjustment assistance taken under the terms of Bill C-78, supplemented by the illusory emergency employment measures announced recently by the Minister of Employment and Immigration, falls much short of what we think this country needs. This concerns us because it is creating a false backdrop for the problems that Bill C-78 so inadequately tries to cover. We feel that in Bill C-78 the government is not offering medicare, but death benefits. It is not a program that is going to help the unemployed; it is going to attempt, in our view, in some way to be a tranquillizer when they go through the ordeal of being unemployed and not finding jobs.

I want to turn for a minute to the amendments to the Canada Labour Code as set out in the bill. We find three weak proposals concerning the procedure for lay-offs. If the Cana-

[Traduction]

Nonobstant les délibérations devant l'Office de la protection de l'emploi, aucune mise à pied ne devrait avoir lieu avant que des négociations aient eu lieu entre l'employeur et le syndicat, ou, en l'absence de syndicat, un comité formé des employés chargé de discuter les façons d'éviter les pertes d'emploi.

L'ouvre ici une parenthèse pour signaler que bien souvent dans les grandes sociétés la décision de fermer une usine est prise longtemps à l'avance; cependant, pour des raisons qui sont strictement celles de l'employeur, les employés n'en sont pas avisés tout de suite de façon à ce qu'ils continuent d'avoir l'impression qu'ils pourront conserver leur emploi indéfiniment et, ne sachant pas le sort qui les attend, fournir une productivité supérieure.

Nous proposons aussi, et nous estimons un projet de loi nécessaire pour en garantir l'efficacité qu'en cas de mises à pied inévitables une entente à ce sujet intervienne entre l'employeur et le syndicat, ou faute de syndicat, un comité formé des employés, portant sur les conditions des mises à pied, et ce avant que les avis des mises à pied ou de cessation d'emploi ne soient émis et exécutés.

L'indemnité de licenciement, bien entendu, est censée fournir aux gens un revenu pendant qu'ils se cherchent un nouvel emploi. Nous estimons qu'elle devrait représenter au minimum une semaine de paie pour chaque année de service ou le pourcentage correspondant pour chaque année de service non terminée et qu'il ne devrait pas y avoir de période de service de base. On ne devrait pas fixer un minimum de cinq ans ou trois ans de service. Tous ceux qui figurent sur la liste de paie devraient avoir droit à une indemnité de licenciement en vertu du régime.

Nous estimons essentiel un régime prévoyant un système de contributions et de subventions de façon à ce que tous les employeurs assument leur part des coûts du recyclage des travailleurs.

Notre proposition suivante, dans bien des cas, touche la législation provinciale. Nous pensons que la législation sur les pensions doit être modifiée de façon à améliorer les droits acquis et assurer la transférabilité des pensions.

Nous estimons que l'approche à l'aide à l'adaptation telle que reflétée dans le Bill C-78, agrémentée des mesures illusives d'emploi d'urgence annoncées récemment par le ministre de l'Emploi et de l'Immigration, ne font pas le poids devant les besoins du pays. Nous pensons que c'est d'autant plus inquiétant que ces mesures créent un faux-semblant de solution aux problèmes auxquels le Bill C-78 prétend s'attaquer. Avec le Bill C-78, le gouvernement n'offre pas l'assurance-maladie mais des prestations de décès. Il ne s'agit pas d'un programme qui va aider à remédier au chômage; il ne fera simplement, à notre avis, que tranquilliser les gens qui subissent les offres du chômage et de la quête infructueuse d'emploi.

Je passe maintenant rapidement aux modifications du Code canadien du travail que propose le projet de loi. Nous y voyons trois points faibles concernant la procédure des mises à pied. Si

[Text]

an worker and the Canadian taxpayer are to be protected from economic dislocation associated with full or partial shut-downs, then stronger measures than those proposed by the bill are needed. We must expand the responsibility of employers in areas of retraining and re-employing workers.

Here again I know that many towns and cities in this country have made very attractive arrangements to bring factories to their cities and towns and have permitted the taxpayer to subsidize the factory by having write-offs on taxes and putting in some considerable improvements at the taxpayers' expense. Then, under the present legislation, the employer can pick up stakes and walk away and leave the city and the citizens of the town, the townspeople, holding the bag. We feel that not only the workers but the communities in which the workers live must be protected against the employers' behaviour. One cannot underestimate the value of having responsible employers operating in communities, especially in communities where there is a one-industry town.

• 1555

So of the three weak proposals we mentioned, the first is a notice of 16 weeks. That is not long enough. If the joint planning committees that are proposed within the bill are to have a chance of working, they will need a minimum of six months' notice for minor lay-offs and, as I said earlier, one year for plant closures or major lay-offs. For the number of organizations involved, the amount of research and planning required, 16 weeks are not enough and it must be a period as suggested by us.

Following the pattern set down in dealing with labour adjustment benefits, we would define a major lay-off as one involving 50 employees or 10 per cent of the workforce. Now, outside of Ottawa there is a little town called Kemptville. One of the largest employers has 14 people. The owner decided he would close down before he went bankrupt because the present MacEachen budget is such that it is going to put him out of business anyway, and he got out when he had half a loaf rather than have none at all. To Kemptville, 14 people is a major lay-off.

In calculating the total number of employees laid off, this should be spread over six months rather than a four-week period. It is too easy to evade the provision of the proposed code if the four-week rule remains in place. To avoid setting up a joint planning committee and the other proposals set out in the bill, the employer need only spread out the lay-off over five weeks rather than over the four-week period, and that does not take a hell of a lot of imagination.

If the joint planning committees are to be effective, they must be given the power to review the lay-off decision and delay its implementation. We note that provisions of Bill C-78 are noticeably weaker than the recommendations of the Car-

[Translation]

les travailleurs et les contribuables canadiens doivent être protégés contre les effets économiques néfastes entraînés par les fermetures partielles ou totales d'usines, le projet de loi doit proposer des mesures plus énergiques. La responsabilité des employeurs doit être accrue notamment au niveau du recyclage et de la réembauche des travailleurs.

Je rappelle que beaucoup de nos villes ont accordé des conditions de faveur à des promoteurs de projets de façon à attirer des usines chez elles et ont fait en sorte que leurs contribuables les subventionnent en leur accordant des remises de taxes et en leur permettant d'apporter des améliorations considérables aux frais du public. Malgré tout, en vertu de la loi actuelle, l'employeur peut plier bagage et abandonner les citoyens de la ville à leurs problèmes. Nous estimons que non seulement les travailleurs mais également les localités où vivent ces travailleurs doivent être protégés contre le comportement de l'employeur. On ne peut trop insister sur la nécessité de compter sur des employeurs responsables dans nos localités, surtout celles qui n'ont qu'une industrie.

Pour revenir aux trois points faibles que nous avons décelés, notons d'abord l'avis de 16 semaines. Ce n'est pas suffisant. Si les comités mixtes de planification mentionnés dans le projet de loi doivent fonctionner correctement, ils auront besoin d'un avis de six mois au moins pour les mises à pied mineures et d'un an au moins pour les mises à pied majeures ou les fermetures d'usines, comme nous l'avons dit plus tôt. Aux yeux des organismes qui doivent participer au processus, compte tenu de la recherche et de la planification nécessaires, 16 semaines ne sont pas suffisantes. La période doit être celle que nous proposons.

Comme pour le régime de prestations d'adaptation à l'emploi, nous estimons qu'une mise à pied majeure vise 50 employés ou 10 p. 100 de la main-d'oeuvre. Un peu à l'extérieur d'Ottawa, il y a une petite ville du nom de Kemptville. Un des employeurs parmi les plus importants a 14 personnes sous sa gouverne. Le propriétaire a décidé fermer son installation avant d'être acculé à la faillite; le dernier budget MacEachen l'y aurait réduit de toute façon. Il a préféré limiter les dégâts. Pour Kemptville, cette mise à pied de 14 personnes est une mise à pied majeure.

Dans le calcul du nombre total d'employés mis à pied, la période de référence devrait être de six mois au moins et non pas de quatre semaines. Il serait trop facile de contourner le nouveau code avec une période de quatre semaines. Pour éviter d'avoir à traiter avec le comité mixte de planification et à se soumettre aux autres mesures prévues par le projet de loi, l'employeur le moins imaginatif n'aurait qu'à procéder aux mises à pied sur une période de cinq semaines plutôt que sur une période de quatre semaines.

Pour être efficaces, les comités mixtes de planification doivent pouvoir examiner d'avance la décision de mettre des employés à pied et retarder sa mise à exécution. Nous constatons par ailleurs que les dispositions du Bill C-78 ne vont

[Texte]

rothers Commission on redundancies and lay-offs, which reported in 1979.

These joint planning committees must be independent. They must have access to their own source of funds to be able to retain such help as they need to assess the information they receive, not on the employees laid off but the company's operations and its financial outlook. It must have funds to have people available to help them assess these facts about the company's operation and its financial outlook. There should be no restrictions on the matters open for negotiation in respect to lay-offs.

Finally, the provision of the code respecting joint committees should be considered the minimum standard to be followed and should not be waived in the case where alternate or other inferior procedures may exist. As we said earlier, the severance pay proposals contained in the bill are wholly inadequate.

Severance pay should be provided to all laid-off employees regardless of the service requirement. It should, as I said earlier, be one week for each year of service, and here is an important factor that we have to stress. When an employee is laid off he loses a number of fringe benefits, which may include such things as dental care and the like, and this should be continued during the period in which severance pay is being paid. We believe there should be a minimum here for these benefits to continue for a period of 13 weeks. A laid-off employee has enough concerns without worrying where the money is going to come from to provide some of his medical and dental coverage.

Now, I want to talk a bit here about consultation. We have had some difficulties over the years, not only with this particular piece of legislation but with others. I think the government has a problem of confusing consultation with a press conference. There have been suggestions made by the current Minister of Labour, among others, that Bill C-78 was developed after extensive consultations.

Now, for the record, I want to advise you that the Canadian Labour Congress and nominative affiliates have been consulted on this bill. I will review briefly the facts leading up to it and this, I gather, is the government's view of what consultation is.

• 1600

In July of 1980, the Canadian Labour Congress approached the Honourable Gerald Regan, then Minister of Labour, for consultations on the subject of adjustment assistance. A series of meetings were held with the ministers, the deputy ministers and senior officials of the Departments of Industry, Trade and Commerce; Labour; Employment and Immigration; Economic Development; and Regional Development and Economic Expansion, on the subject of establishing a joint labour-gov-

[Traduction]

nettement moins loin que les recommandations de la Commission Carrothers sur les mises à pied qui a présenté son rapport en 1979.

Les comités mixtes de planification doivent être indépendants. Ils doivent pouvoir compter sur leur propre source de revenus de façon à se doter de gens qui puissent vérifier l'information qu'ils reçoivent, information d'ailleurs qui ne doit pas porter sur la mise à pied des employés mais sur le fonctionnement de la société et sa situation financière. Les comités doivent pouvoir compter sur des gens capables de les aider à évaluer les renseignements sur l'activité de la société et sa situation financière. Il ne devrait y avoir aucune restriction sur les questions pouvant faire l'objet de négociations à la suite de mises à pied.

Enfin, les dispositions du code touchant les comités mixtes devraient toujours être considérés comme un minimum et ne pas être écartées au profit d'éventuelles procédures existantes et moins exigeantes. Par ailleurs, comme nous l'avons dit plus tôt, les propositions du projet de loi touchant l'indemnité de licenciement sont tout à fait inadéquates.

L'indemnité de licenciement devrait être versée à tous les employés mis à pied quelle que soit leur période de service. Comme je l'ai dit plus tôt, elle devrait représenter une semaine de paie pour chaque année de service. A ce sujet, il convient de souligner ce point important. Lorsqu'un employé est mis à pied, il perd un certain nombre d'avantages marginaux qui peuvent inclure, par exemple, un régime de soins dentaires. De tels régimes devraient être maintenus pendant la période au cours de laquelle l'indemnité est versée. De fait, nous estimons que ces régimes devraient être maintenus durant une période minimum de 13 semaines. L'employé mis à pied a déjà suffisamment de problèmes sans avoir à se demander où il prendra l'argent pour ses soins médicaux ou dentaires.

En ce qui concerne la consultation, disons que nous avons eu à ce sujet beaucoup de difficultés au cours des années, non pas seulement dans le cadre de cette loi particulière mais d'autres. Il semble que pour le gouvernement la consultation puisse prendre la forme d'une conférence de presse. Le ministre actuel du travail, entre autres, a semblé dire que le Bill C-78 avait fait l'objet de consultations intensives.

Pour rétablir les faits, disons que le Congrès du travail du Canada et un certain nombre de ses syndicats affiliés ont été consultés au sujet du projet de loi. Je vais essayer de vous résumer l'histoire de cette consultation, telle que la conçoit le gouvernement.

En juillet 1980, le Conseil du travail du Canada a communiqué avec l'honorable Gerald Regan, ministre du Travail, au sujet de consultations relatives à l'aide à la réadaptation. Une série de rencontres ont eu lieu avec les ministres et hauts fonctionnaires des ministères de l'Industrie et du Commerce, du Travail, de l'Emploi et de l'Immigration, du Développement économique, de l'Expansion économique régionale au sujet de la création d'un groupe de travail mixte, c'est-à-dire

[Text]

ernment working group to bring forward recommendations in this area.

We heard no further news from the government on this matter until January 19, 1981, when it was announced that the adjustment assistance package was now made, and that precluded any further consultation.

After a careful study, we made our response to the government's proposals in the only way we could, through a press release which was dated February 26, 1981, and is attached hereto.

Despite our repeated attempts throughout 1981 to meet with the officials and ministers with responsibility for adjustment assistance and despite very much worsening economic conditions, no alternatives have been made to the government's proposals since the original January announcement, nor since the first reading of the bill in June, 1981.

Now, I do not have to review for anyone here how much our economy has declined, how much unemployment has increased and what a disaster we face economically in this country since the date of the original proposal, yet the government has not responded to the greater need.

I will just deal briefly with the number of unemployed, which has increased, and since we wrote this report, as announcements have indicated, it is higher again. There are well over one million people unemployed when you count the number of unemployed who have given up hope of getting any assistance from the Unemployment Insurance Commission.

Yet, as another indication of worsening economic conditions, the participation rate among workers fell in December for the third consecutive month. I do not want to dwell on this because it is public knowledge, and you know that this hidden unemployment is a reality today which we are unfortunately not coping with.

What we need is an industrial strategy to ensure a strong and diversified industrial base, and our objective should be jobs for all Canadians. We need assurance that the cost of adjustment will not be borne by the individuals, including those Canadians not covered by the provisions of the proposed Labour Adjustment Benefits Act.

You will note this morning that the United Steelworkers of America's presentation indicated that, under the provisions of Bill C-78, only 2 per cent would qualify for assistance under the bill.

In our final statement here, I want to advise you that the Canadian Labour Congress would prefer to see Bill C-78 withdrawn and a more comprehensive piece of legislation proposed in its place. The very least we hope this committee will do is consider extensive amendments to the bill, along the lines suggested in our brief and in the briefs submitted by our affiliated unions that were here earlier today. We feel these

[Translation]

formé de représentants du monde du travail et du gouvernement, chargé d'élaborer des recommandations.

Nous n'avons plus entendu parler du gouvernement à ce sujet avant le 19 janvier 1981, c'est-à-dire le moment où il a annoncé son train de mesure sur l'aide à l'adaptation. Il n'était donc plus question à ce moment-là de consultation.

Après une étude minutieuse, nous avons fait connaître notre réaction au gouvernement du mieux que nous le pouvons, c'est-à-dire dans un communiqué de presse en date du 26 février 1981. Ce communiqué est joint à la documentation que nous vous soumettons.

Malgré nos efforts répétés tout au long de 1981 en vue de rencontrer les hauts fonctionnaires et les ministres visés par la question de l'aide à l'adaptation et malgré l'aggravation prononcée de la conjoncture, aucune contre-proposition relative aux mesures proposées par le gouvernement, n'a été faite depuis l'annonce de janvier ou depuis la première lecture du projet de loi en juin 1981.

Je n'ai pas ici à redire à quel point notre économie a périclité, à quel point le chômage a augmenté et à quel point nous avons frisé le désastre au pays depuis le dépôt de la première proposition. Malgré les besoins croissants le gouvernement n'a nullement réagi.

Je voudrais ici parler brièvement de l'augmentation du chômage. La situation a encore empiré depuis que nous avons rédigé ce rapport. Il y a maintenant plus d'un million de chômeurs si l'on tient compte du nombre de ceux qui ont abandonné tout espoir d'obtenir une aide quelconque de la commission d'assurance-chômage.

Comme signe d'aggravation de la situation, le taux de participation des travailleurs en décembre a encore décliné pour le troisième mois consécutif. Je ne veux pas m'attarder trop sur le sujet. Tout le monde sait que le chômage caché est une réalité moderne à laquelle nous avons malheureusement à faire face.

Nous avons besoin d'une stratégie industrielle qui nous assure une base industrielle solide et diversifiée. Notre objectif devrait être de donner de l'emploi à tous les canadiens. Par ailleurs, nous devons faire en sorte que le coût de l'adaptation ne soit pas assumé par les particuliers, y compris ceux qui ne sont pas touchés par la Loi sur les prestations d'adaptation pour les travailleurs.

Vous aurez sans doute noté que, dans leur déclaration de ce matin, les métallurgistes unis d'amérique relevaient le fait qu'en vertu des dispositions du Bill C-78 seulement 2 p. cent d'entre eux pourraient recevoir l'aide prévue dans le projet de loi.

En terminant, je voudrais souligner que le Congrès du travail du Canada préférerait que le Bill C-78 soit retiré tout simplement et remplacé par une mesure législative plus complète. Nous espérons que le comité envisagera au moins la possibilité de le modifier considérablement dans le sens que nous proposons, dans le sens des mémoires que vous ont déjà aujourd'hui soumis nos syndicats affiliés. Nous croyons que ces

[Texte]

amendments are essential if the proposed act is to comply with Mrs. Pasquali's desires.

The Chairman: Thank you, Mr. Montgomery.

Before asking questions, would someone move that the brief received from the CLC be attached to the minutes?

Mr. Kushner: I so move.

The Chairman: Mr. Crombie.

Mr. Crombie: Thank you, Mr. Chairman. It is a pleasure to see Mr. Montgomery after so many years.

Mr. Montgomery, one or two questions. Could you give me and the committee the council's view on the principle of work-sharing?

Mr. Montgomery: Work-sharing has always been sharing the poverty. It is not a solution. We feel that if we get caught up in work-sharing then the real problem is lost. As things are, as we said, it would be better than being unemployed, but the basic problem is still there. It is a sop which should not be necessary with a good economic policy and a good strategy for industrial development. It should not be necessary.

• 1605

Mr. Crombie: Okay.

Mr. Ron Lang (Director of Research and Legislation, Canadian Labour Congress): Could I answer that, Mr. Chairman? If I might, in addition to what Mr. Montgomery has said, work-sharing is really a device which always comes, or seems to come, to the fore when the economy is not providing enough jobs. In other words, rather than discussing questions that would provide the necessary jobs, we get into dealing with not the symptoms of the disease but those things which are a result of the disease. In other words, rather than talking about creating jobs, we talk about sharing the jobs that are available; we talk about part-time work; we talk about flexible working hours; we talk about compressed work weeks—but we never, never talk about job creation.

One thing that work-sharing does is redistribute income from workers to the well-to-do and to the corporations. It is really a transfer of income from working people because there are fewer jobs to share: we are sharing less in terms of pay and therefore a greater number of people are receiving the same number of pays. So it is a lowering of real wages of workers.

Also, in your unemployment insurance statistics those people are counted as being employed, which masks the real problem that faces the country.

So for very good and sufficient reasons we are opposed to the concept of work-sharing.

Mr. Crombie: Thank you.

Mr. Montgomery: One other thing is that one of the most harmful aspects to the economy of unemployment is a loss of

[Traduction]

modifications sont essentielles pour que la loi proposée réponde aux vœux exprimées par M^{me} Pasquali.

Le président: Merci, monsieur Montgomery.

Avant d'ouvrir la période des questions, je me demande si quelqu'un voudrait bien proposer que le mémoire présenté par le CTC soit annexé au compte rendu des délibérations.

M. Kushner: J'en fais la proposition.

Le président: Monsieur Crombie.

M. Crombie: Merci, monsieur le président. Je suis heureux de revoir M. Montgomery après toutes ces années.

Je voudrais vous poser une ou deux questions, monsieur Montgomery. D'abord, quelle est l'opinion du congrès sur ce principe du partage du travail?

M. Montgomery: Le partage du travail a toujours été l'équivalent du partage de la pauvreté. Ce n'est pas une solution. Nous pensons que le partage du travail comme principe ne sert qu'à faire perdre de vue le problème véritable. Évidemment le partage du travail vaut mieux que le chômage, mais le problème fondamental subsiste. Un tel palliatif ne serait pas nécessaire si nous avions une bonne politique économique et une bonne stratégie industrielle.

M. Crombie: D'accord.

M. Ron Lang (directeur de recherche et de la législation, Congrès du travail du Canada): Puis-je aussi intervenir, monsieur le président? Pour ajouter à ce que M. Montgomery a dit, je voudrais faire remarquer que le partage du travail revient toujours sur le tapis lorsque l'économie ne parvient pas à engendrer un nombre suffisant d'emplois. En d'autres termes, plutôt que de discuter de la nécessité de créer des emplois, plutôt que de s'attaquer au mal lui-même, on en traite les symptômes. Au lieu de s'efforcer de créer des emplois, on parle de partager les emplois disponibles. On parle aussi d'emplois à temps partiel, d'heures flexibles, de semaines de travail comprimées, de tout sauf de la création de nouveaux emplois.

Ce à quoi aboutit le partage du travail c'est à canaliser les revenus des travailleurs vers les citoyens fortunés et les sociétés. La classe ouvrière y perd puisqu'il y a moins d'emplois à partager. Nous partageons également moins en salaires; un plus grand nombre de personnes partagent la masse salariale. C'est donc une baisse du revenu réel des travailleurs.

En outre, aux fins des statistiques sur l'assurance-chômage, il y a moins de personnes qui sont considérées comme sans emploi, ce qui permet de camoufler le problème réel auquel fait face le pays.

Donc, c'est pour des raisons parfaitement légitimes que nous sommes opposés à la notion de partage du travail.

M. Crombie: Merci.

M. Montgomery: Un des effets les plus néfastes sur l'économie en période de chômage est la diminution du pouvoir

[Text]

purchasing power. When you have work-sharing, that loss of purchasing power is still there—

Mr. Crombie: Yes.

Mr. Montgomery: —and if you are going to start to stimulate growth you have to have more money in the hands of the people who are going to spend it, and work-sharing does not do anything like that.

The Chairman: Mr. Crombie.

Mr. Crombie: I think it was last fall, but in the immediate past, there was a proposal made by the Canadian Labour Congress in conjunction, I think, or at least simultaneously or concurrently, with the Canadian manufacturing—

Mr. Montgomery: BCNI, was it not? BCNI. It was concerned with national insurance.

Mr. Crombie: Yes, that is correct, concerning the establishment of a national labour market institute. There have been some questions in the House as to what the progress of negotiations were with that proposal. I would like to ask the delegation, Mr. Chairman, whether or not there has been sufficient progress from their point of view on that recommendation.

Mr. Montgomery: I will ask Mr. Lang to answer that question.

The Chairman: Mr. Lang.

Mr. R. Lang: This is a project in which I have been involved now I guess for almost four years, since the concept was first talked about and developed. It really originated from the old tier two committee of the 23 Sector Manufacturing Task Force, and we carried it forward from there, having been turned down by the government in their reply to the recommendations of tier two. They said this function could be met through the Canada Employment and Immigration Advisory Council, which business and labour had already looked at within the tier two committee and said was not good enough, that it did not do the kind of job which we thought had to be done.

So we got our collective heads together, the BCNI and the CLC, and we developed this proposal. We have had a great deal of difficulty initially with the idea, particularly with the federal government in some areas of the federal government, and within the last six months there seems to have been a reversal, particularly in Employment and Immigration. We have set up a small working group with Employment and Immigration to carry the proposal further, dot the i's and cross the t's and explain those areas to them in which they had a concern. We have now met with all of the provinces once.

We are now starting a second round—that is to say, the BCNI and the CLC jointly—on the question of funding. To be more specific, what we are asking is that at least five or six provinces come on board initially, and over a five-year period the funding would be generally phased in, from the federal

[Translation]

d'achat. Avec le partage du travail il y a quand même diminution du pouvoir d'achat...

M. Crombie: Je comprends.

M. Montgomery: ... pour stimuler la croissance, il faut faire circuler l'argent davantage chez les gens pour qu'ils dépensent davantage. Le partage du travail ne fait rien pour amener un tel résultat.

Le président: Monsieur Crombie.

M. Crombie: Je ne sais pas si c'était l'automne dernier ou plus récemment, le Congrès du travail du Canada, en collaboration avec ou en même temps, peut-être, que l'Association des manufacturiers...

M. Montgomery: C'était le BCNI. Le BCNI s'intéressait à la question d'une assurance nationale.

M. Crombie: Exact. Il s'agissait de la création d'un institut national du marché du travail. Il y a eu à la Chambre des questions relatives à l'état des négociations concernant cette proposition. Je voudrais savoir s'il y a eu des progrès, à votre avis, en ce qui concerne cette recommandation.

M. Montgomery: Je vais demander à M. Lang de répondre à cette question, si vous le permettez.

Le président: Monsieur Lang.

M. R. Lang: Je m'occupe de la question depuis près de quatre ans, soit depuis que l'idée a été avancée et développée. La recommandation est issue, en fait, de l'ancien comité du deuxième palier du groupe de travail sur les 23 secteurs manufacturiers. Nous sommes partis de là, après que le gouvernement eût rejeté les recommandations du comité du deuxième palier. Le gouvernement a estimé que le travail peut être fait par le Conseil consultatif canadien sur l'emploi et l'immigration, lequel avec les représentants des entreprises et des syndicats au sein du comité du deuxième palier l'avait examiné et jugé insuffisant; selon eux, le conseil ne pouvait pas faire le travail demandé.

Nous avons donc conjugué nos efforts, avec ceux des représentants du BCNI et du CTC, et nous avons mis au point cette proposition. Au départ, nous avons eu beaucoup de mal à en faire accepter l'idée par le gouvernement fédéral, par certains milieux à l'intérieur du gouvernement fédéral; au cours des six derniers mois, il semble y avoir eu volte-face, en particulier de la part du ministère de l'Emploi et de l'Immigration. En collaboration avec ce ministère, nous avons établi un petit groupe de travail chargé d'examiner plus avant la proposition, de l'étoffer et de revoir les points qui inquiètent le gouvernement. Nous avons rencontré au moins une fois les représentants de toutes les provinces.

Nous entamons, toujours le BCNI et le CTC, une deuxième série de discussions sur la question du financement. Plus précisément, ce que nous voulons c'est qu'au moins cinq ou six provinces se joignent à nous au départ. Pour être plus précis, ce que nous demandons c'est qu'au moins cinq ou six provinces

[Texte]

government's paying the whole cost in the first couple of years to the provinces' picking up one-third of the cost by the fifth year.

• 1610

Mr. Crombie: I see.

Mr. R. Lang: I can only say that we are making good progress with it and we hope—that is to say, BCNI and the CLC jointly—that it would be established government policy and announced publicly by early spring at the latest.

Mr. Crombie: Thank you very much. I am very interested in that and I am glad to hear that there is some progress.

The third question I have relates to technological change. The steelworkers this morning, whose deputation I did not hear, and the communication workers, whose deputation I did hear, both made the argument that they wanted a clear, explicit understanding that the legislation contained within the definition of industrial restructuring would mean as well technological change—for reasons of technological change. I did not notice it in what you had to say; it may well be in the brief, but I did not notice it.

I guess my question is twofold in relation to technological change. First of all, are you dependent on this bill, are you looking upon this bill as a vehicle by which your concerns for technological change will be substantially dealt with? Or do you see it as part of some other legislative framework, which has not yet been brought forward by the government?

The Chairman: Miss McGuire, please?

Miss Katherine McGuire (National Representative, Research and Legislation, Canadian Labour Congress): The point the steelworkers made, and the communication workers, is that the definition of industries that can receive adjustment assistance under the terms of this bill is very narrow. If an industry is losing workers as a result of technological change, for example, or because of general recessionary conditions, that industry will not be designated under this bill. That is one of our criticisms of it and that is why the terms of this bill are so restrictive, it is because the definition for designation is so restrictive. What the communication workers said this afternoon we certainly endorse. In industries like telecommunications, where technological change is causing rapid job destruction, people need assistance and this is one of the ways in which they might be assisted.

Our brief goes on to talk about a number of items that we think need to be placed within the Canada Labour Code to ensure that we can manage dislocations as a result of technological change adequately. That includes notice; that includes the right to negotiate the terms; that includes proposals to increase employer contributions toward retraining and relocating workers.

[Traduction]

participent au départ. Le financement s'étalerait sur une période de cinq ans, le gouvernement fédéral étant responsable de tous les coûts les premières années et les provinces devant payer le tiers des coûts dès la cinquième année.

M. Crombie: Je vois.

M. R. Lang: J'avoue que nous faisons des progrès réels et nous espérons—c'est-à-dire le CTC et le BCNI ensemble—que cela fera l'objet d'une politique que le gouvernement adoptera et annoncera publiquement au plus tard au début du printemps.

M. Crombie: Merci beaucoup. La question m'intéresse beaucoup et je suis content de vous entendre dire que des progrès ont été réalisés.

Ma troisième question a trait aux changements technologiques. Je n'ai pas entendu les représentants des métallurgistes ce matin, mais j'ai entendu les représentants des travailleurs en communication, et les deux groupes veulent un engagement clair et formel pour que la définition dans la loi visant la restructuration industrielle englobe également les changements technologiques—pour des raisons de changements technologiques. Je ne vous l'ai pas entendu dire, mais votre mémoire en fait peut-être état, je ne l'ai pas remarqué.

Ma question concernant les changements technologiques comprend deux volets. Premièrement, êtes-vous tributaire de ce projet de loi, le voyez-vous comme pouvant vraiment répondre à vos préoccupations des changements technologiques? Ou le voyez-vous dans la partie d'une autre structure législative, que le gouvernement n'aurait pas encore élaborée?

Le président: Mademoiselle McGuire.

Mlle Katherine McGuire (Représentante nationale, Recherche et législation, Congrès du Travail du Canada): Les métallurgistes et les travailleurs en communication soutiennent que la définition des industries qui peuvent recevoir une aide pour l'adaptation en vertu des dispositions de ce projet de loi, est très limitée. Si une industrie perd des travailleurs suite à des changements technologiques par exemple, ou à cause d'une récession générale, cette industrie n'est pas désignée aux termes de ce projet de loi. C'est une de nos critiques et la raison pour laquelle les dispositions du projet de loi sont tellement restrictives c'est que la définition de la désignation l'est également. Nous endosserons certainement la déclaration des travailleurs en communication cet après-midi. Dans des industries comme les télécommunications, où les changements technologiques suppriment rapidement des emplois, il faut apporter une aide et ce serait une des façons de les aider.

Notre mémoire traite d'un certain nombre de questions qu'il faudra prévoir, à notre avis, dans le Code canadien du travail afin que nous puissions faire face aux bouleversements qui résultent des changements technologiques. Cela comprend des avis, le droit de négocier des conditions, les propositions visant à augmenter les cotisations de l'employeur pour recycler et affecter les travailleurs.

[Text]

The other point the steelworkers made—and, I believe, the communication workers—which we would like to underline is that the provisions of the Labour Code, the changes that are outlined in this bill for joint planning committees, should be minimum standards when you have a condition of a lay-off. They should not be something that is in the Labour Code but can be easily waived if there is a general clause in a collective agreement that might set out an alternative procedure, a procedure that might, as it turns out, be inferior to that in the Labour Code.

We believe it is the function of the Labour code to provide minimum standards and we think technological change is such an important issue, and one which the government recognized this summer in its task force on labour market development, that we must strengthen the Labour Code to ensure that there are proper procedures.

Mr. Crombie: How important is the inclusion of technological change in this bill? Is it to the extent that you would hope the legislators would either accept it or reject the bill?

Miss McGuire: I think it would be an important change to the bill if the definition that is used to designate industries could include technological change, because that is going to be an increasingly important factor in the loss of jobs in the economy over the decade. I think it is very important.

Mr. Crombie: As the bill stands now, not withdrawn and not substantially changed, would the congress still ask the Parliament of Canada to support the bill? Do you want to answer that? You do not have to.

Mr. Montgomery: I can answer. I think the bill, as it stands, is just a subterfuge. It is not going to affect enough people. How many people can you relocate and train for \$3.5 million? You cannot. It is obvious that the designers of the bill, if they are cost accountants, know that the bill is going to be damned ineffective.

• 1615

Mr. Crombie: I am sure the congress always understands that half a loaf can be better than none. But is this a slice of bread? Is that what you are saying?

Mr. Montgomery: Yes. This is a three-weeks-old crust of bread.

Mr. Crombie: I see what you mean. Thank you very much.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Crombie. Mr. Parker.

Mr. Parker: Mr. Chairman, if I may, before I start I want to express my disappointment as to what has happened here this afternoon. We have the Canadian Labour Congress representing people right across Canada, yet we have not a quorum here to put forward a motion—something which I indicated

[Translation]

Nous aimerions souligner à propos de l'autre remarque faite par les métallurgistes—et les travailleurs en communication, je crois—que les dispositions du Code du travail, les changements soulevés dans le projet de loi pour les comités mixtes de planification, doivent être vus comme des normes minimales en cas de mises à pied. Il ne devrait pas y avoir dans le Code du travail, de clause que l'on pourrait facilement abandonner s'il y avait dans la convention collective une clause générale prévoyant une procédure de rechange, une procédure qui s'avérerait finalement inférieure à celle contenue dans le Code du travail.

Le rôle du Code du travail est, à notre avis, de prévoir des normes minimales et les changements technologiques sont d'une telle importance, le gouvernement l'a reconnu cet été dans le rapport du groupe d'étude sur l'expansion des marchés de travail, qu'il nous faut renforcer le Code du travail pour s'assurer qu'il contient des procédures satisfaisantes.

M. Crombie: Quelle importance accordez-vous à l'inclusion du changement technologique dans ce projet de loi? Iriez-vous jusqu'à dire que les législateurs devraient accepter ou rejeter le projet de loi?

Mlle McGuire: Ce serait apporter un changement important au projet de loi si la définition qui sert à désigner les industries englobait les changements technologiques, puisque ce serait un facteur de plus en plus important pour la perte d'emplois dans le secteur économique au cours des dix prochaines années. C'est très important à mon avis.

M. Crombie: Si le projet de loi demeurerait tel qu'il est présentement, sans changement ni retrait important, le congrès demanderait-il quand même au Parlement du Canada de l'adopter? Voulez-vous répondre à cette question? Vous n'y êtes pas obligé.

M. Montgomery: Je puis répondre. Le projet de loi, tel qu'il est, est à mon avis un subterfuge. Il ne va pas toucher tellement de gens. Combien de personnes pouvons-nous réaffecter et former pour 3.5 millions de dollars? Ce n'est pas possible. Si les concepteurs du projet de loi s'entendent en comptabilité, ils savent bien que le projet de loi ne vaut rien du tout.

M. Crombie: Je suis sûr que le Congrès réalise que la moitié d'un pain vaut mieux que pas de pain du tout. S'agit-il là simplement d'une simple tranche de pain à votre avis?

M. Montgomery: Oui. C'est un croustillon vieux de trois semaines.

M. Crombie: Je vois ce que vous voulez dire. Merci beaucoup.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Crombie. Monsieur Parker.

M. Parker: Monsieur le président, si vous me le permettez, j'aimerais avant de commencer vous dire que je suis déçu de ce qui se passe cet après-midi. Nous accueillons les représentants du Congrès du travail du Canada qui représente les Canadiens de l'est à l'ouest du pays, pourtant, nous n'avons même pas le

[Texte]

this morning I wanted to do. I think there will be ramifications of this bill, as in the concerns expressed by the steelworkers this morning, by the communication workers, by the Canadian Labour Congress. We have meetings lined up for tonight and tomorrow, and the minister is going to come in eventually after that; but I am disappointed that, here this afternoon, we have not a quorum so that we could get some study done by the minister's department, and have brought back to this committee some of the concerns which have been placed here.

So I want to open my remarks by saying that. And I hope we will have a quorum here tonight when we come back, so that we can get that motion passed. I think it is important. We are going to have the New Brunswick Minister of Labour here tonight. That group is going to be travelling all the way here, and I want to see a quorum in place so that we can put forward the motion that was presented here this morning by my colleague from Winnipeg North.

Mr. Flis: Excuse me, if I may, Mr. Chairman. I think the rules are very clear, and the way our committee works is that each party should be present, or at least the government side and the Official Opposition, to hear testimony. That is the purpose of our hearings from this morning, now, and will be this evening. So I just want to go on record to say that the hon. member really does not have a point of order there.

Mr. Parker: I am using up part of my time for that, and I think it is disgusting that this is happening. That is the point I am making. I never asked as a point of order. I have my 10 minutes and I am expressing my views.

Mr. Montgomery: Just to interject a moment, this is the kind of consultation we have had from the Liberal government over the past several years. We are not surprised by it.

Mr. Crombie: Hear, hear!

The Chairman: Mr. Parker, you know that there is a representative of the department present at all these sessions; they take notes. And what you proposed this morning, of course at the first appearance of the minister on Thursday these questions will be brought forward.

Mr. Orlikow: We each have 10 minutes. That will be his last.

Mr. Parker: I think that is very unfair. What I am suggesting here is that we went over; you wanted this bill; we agreed to get it into committee; we got it into committee; you have a list of committees lined up here, Mr. Chairman, of three days' work. You want to bring the minister in here on Thursday night. The research that is needed for us to be able to deal with this when the minister comes, I think must be done by the department; we must get answers to some of these things, and that is what I wanted here.

So, after saying that, I would like to get on with my questioning, if I may.

The Chairman: Go ahead, Mr. Parker.

[Traduction]

quorum nous permettant de présenter une motion—alors que, je l'ai souligné ce matin, j'avais l'intention de le faire. Ce projet de loi aura des répercussions, les Métallurgistes les ont évoquées dans leur exposé ce matin, de même que les travailleurs en communication et le Congrès du travail du Canada. Nous avons prévu des séances pour ce soir et demain, le ministre sera convoqué éventuellement, mais je suis déçu de voir cet après-midi que nous n'avons pas le quorum et que nous ne pouvons obtenir du ministère qu'une étude soit faite et présentée au comité à ce sujet.

Je commence donc par le dire. Et j'espère que nous aurons ce soir un quorum afin que nous puissions faire adopter cette motion. C'est important, à mon avis. Le ministre du Travail du Nouveau-Brunswick comparaitra ce soir. Ce groupe aura fait le voyage pour venir à la séance de ce soir et j'espère que le quorum nous permettra de présenter la motion qui a déjà été proposée ce matin par mon collègue de Winnipeg-Nord.

M. Flis: Excusez-moi, monsieur le président, le règlement est très clair. Chaque parti doit être présent ou du moins il doit y avoir des représentants du gouvernement et de l'opposition officielle pour entendre les témoignages. C'est là l'objectif de nos rencontres, celle de ce matin, de maintenant et de ce soir. Je voudrais donc que cela soit consigné au compte-rendu, l'honorable député n'a pas vraiment lieu d'invoquer le règlement.

M. Parker: Je me sers d'une partie de mon temps de parole à cette fin, c'est tout à fait dégoûtant de voir ce qui se passe. Je tiens à le dire. Je n'ai jamais invoqué le règlement. J'ai 10 minutes et je m'en sers pour exprimer mon opinion.

M. Montgomery: Permettez-moi d'intervenir un instant. Ceci est le genre de consultation que nous avons eue avec le gouvernement fédéral depuis quelques années. Nous n'en sommes pas du tout surpris.

M. Crombie: Bravo, bravo.

Le président: Monsieur Parker, vous savez qu'un représentant du ministère est présent à toutes ces séances et qu'il prend des notes. Ce que vous nous avez proposé ce matin sera soulevé lors de la première comparution du ministre jeudi.

M. Orlikow: Nous avons chacun 10 minutes. C'est sa dernière intervention.

M. Parker: C'est tout à fait injuste à mon avis. Nous en avons discuté, vous vouliez ce projet de loi, nous avons convenu qu'il soit transmis au comité, nous l'avons reçu, nous avons une liste de séances prévues, monsieur le président, l'équivalent de trois jours de travail. Vous voulez que le ministre soit convoqué jeudi soir. Il faut, je crois, que le ministère s'occupe de la recherche qui doit être faite à ce sujet en prévision de la visite du ministre. Nous devons d'abord obtenir des réponses à ces questions et c'est ce que je demandais.

Cela dit, je voudrais poursuivre mes questions si vous me le permettez.

Le président: Allez-y monsieur Parker.

[Text]

Mr. Parker: Now I would like to deal with the pension provision portions, because this is an area that I am very concerned about, and some others have put forward their views. But I would like to quote the minister, if I may:

The major features of this bill, authority to provide early retirement pensions... an innovative process for dealing fairly with mass terminations; and improvements in severance pay provisions...

Honourable Charles Caccia, Second Reading speech, Bill C-78, November 6, 1981.

I would like to know from the Canadian Labour Congress if that is their feeling of this bill.

Miss McGuire: No. We do not think it handles the issue fairly at all. I mean, I think the statistic that the steelworkers presented this morning was the most graphic thing we could say. We have a lay-off of 966 men in Sept-Îles, and 35 of them would qualify for benefits under this program. You know that is a totally inadequate approach.

The other thing, it seems to me, is the way the bill is structured as to the number of qualifications. You might have a person who has been in the industry for 30 years, you know, or 20 years, and who is 40 years old; yet he would not qualify, if he was 40 years old and had been in the industry for 20 years, for any assistance under the adjustment benefit program. That is not an answer.

But more than that, what we are after for these people is not unemployment insurance benefits for 9 years, but new jobs. Sixty per cent; the equivalent of unemployment insurance benefits is not an answer for those people.

• 1620

Mr. Parker: With regard to your comments that you have not been consulted in this matter, the drafting of the bill itself, is it sometimes a normal procedure where the CLC is called in to give assistance to drafting major changes such as amendments to the Canada Labour Code, or in other areas?

Mr. Montgomery: Mr. Lang is more familiar with that than I am.

Mr. R. Lang: I have to say that this varies, depending on the department of government. I cannot say with a flat statement, a blank statement, that all departments are treating the Canadian Labour Congress, or have treated it, in the same way. For example, I give to you the fact that on the question of consultation and being brought in and working closely in areas of policy, particularly with the major projects task force and the follow-up to that, our best relationship is with the Department of Industry, Trade and Commerce, or the old IT&C, if you can believe. Three or four years ago, we did not know a single soul on a one-on-one relationship in the Department of Industry, Trade and Commerce. Today I can pick up the telephone and talk to a number of people in that department on a first-name basis and they also call me and ask questions. That is our relationship with that department.

[Translation]

M. Parker: Je voudrais maintenant aborder la question des dispositions concernant la retraite. C'est là une question qui me préoccupe beaucoup, dont on a déjà parlé. Permettez-moi de citer ce qu'a dit le ministre:

Les caractéristiques principales de ce projet de loi, le pouvoir de prévoir des pensions de retraite anticipée... un processus innovateur pour traiter avec équité des cessations d'emploi massives; et une amélioration des dispositions relatives aux allocations de fin d'emploi...

Discours en deuxième lecture de l'honorable Charles Caccia, au sujet du projet de loi C-78, le 6 novembre 1981.

J'aimerais savoir si le Congrès du travail du Canada partage ce sentiment.

Mlle McGuire: Non. Nous ne croyons pas que le projet de loi traite équitablement de cette question. Les statistiques présentées par les Métallurgistes ce matin étaient très révélatrices. Il y a eu une mise à pied de 966 hommes à Sept-Îles, 35 seraient admissibles aux prestations en vertu de ce programme. Vous voyez donc que c'est là tout à fait insuffisant.

Ce qui me préoccupe également c'est la façon dont un projet de loi est structuré quant au nombre des admissibilités. On peut avoir une personne qui travaille dans l'industrie depuis 30 ans, ou 20 ans, et qui est âgée de 40 ans, pourtant elle ne serait pas admissible si elle a 40 ans et si elle travaille dans l'industrie depuis 20 ans à une aide en vertu du programme de prestations d'adaptation. Ce n'est pas là une réponse.

J'irais plus loin, ce que nous cherchons pour ces gens, ce ne sont pas des prestations d'assurance-chômage pendant 9 ans—mais de nouveaux emplois. 60 p. 100, l'équivalent des prestations d'assurance-chômage, ne répond plus aux besoins de ces gens.

M. Parker: Vous dites ne pas avoir été consulté en la matière, pour la rédaction du projet de loi. Demande-t-on parfois au CTC d'aider à rédiger les changements importants, comme les amendements au Code canadien du travail ou pour autre chose?

M. Montgomery: M. Lang connaît mieux que moi cette question.

M. Lang: Cela varie, cela dépend du ministère. Je ne peux pas vous faire de déclaration catégorique, vous dire que tous les ministères traitent ou ont traité le Congrès du travail du Canada de la même façon. Je vous dirai, par exemple, que nous avons eu les meilleurs rapports avec l'ancien ministère de l'Industrie et du Commerce, le croiriez-vous pour ce qui est des consultations, du travail étroit, particulièrement la définition des politiques, avec des groupes d'étude importants, et le suivi des affaires. Il y a trois ou quatre ans, nous ne connaissions personne, nous n'avions aucun rapport, personne à personne, au ministère de l'Industrie et du Commerce. Aujourd'hui, je peux très bien prendre le combiné téléphonique et parler à un certain nombre de fonctionnaires au ministère, les appeler par leur prénom. Eux aussi m'appellent pour me poser des ques-

[Texte]

If I talk about Employment and Immigration in the past, or if I talk about this specific piece of legislation, it gives some indication of the consultation we try to have on this legislation, but it does not tell it all. For example, in addition to having had a meeting with the deputy ministers of the five or six departments named in there, we had a follow-up meeting with the minister of each one of those departments as well. I think that was in late September or October of the same year. We had a meeting with all of the ministers of those departments; we had a number of our senior people in from all of the affiliates across Canada to meet with those ministers; we told them about the problems in the economy, particularly with respect to adjustment assistance for workers, which is quite inadequate.

We can foresee that the economy is worsening. We want these five departments, including the Department of Finance—we want the Department of Finance brought into it as well, because it is an important department when we talk about these problems. We said: We want to set up a working group with you. Here is our paper, here is the position of the Congress on adjustment assistance, and we presented a paper to them, to the ministers and to the deputy ministers in those meetings. We said: Here is an agenda which we are prepared to discuss with you and we will meet with you on a continuing basis; with your departments and the Congress and people from our major affiliates, working together on the adjustment assistance program.

At the close of that meeting they said: We will have an answer back with you in two weeks—two weeks, no more—whether we are prepared to set up a working group or not.

The first indication that we had, or the first answer to that, was on a Friday morning. We got a call from the minister who was responsible for this program, the Honourable Herb Gray, saying he wanted to talk to us in the afternoon. We said: What do you want to talk to us about? Well, his aide said, we cannot tell you what we want to talk to you about. Well, we said, why the hell should we go over then, if we do not know what the meeting is about. You have called a quick meeting; what preparation are we supposed to have for it? They said: Just be there. So we went over, and it was then that this package, a \$350-million package, was dropped on our lap, to be announced the following Monday or that afternoon.

Now, from the consultations with the deputy ministers and the ministers, to the two-week notice to the announcement being made, we heard absolutely nothing. Absolutely nothing. Then we have the Minister of Labour, Mr. Caccia, saying, well, business, labour and government, or labour and government, ought to get together, we ought to consult more, we ought to set up this labour relations council that we had before. We have tried; we have tried to have consultations with this government. But when you get kicked like that and get hit with a program which is completely inadequate, which does

[Traduction]

tions. Voilà donc les rapports que nous avons établis, avec ce ministère.

Si je vous parle de l'Emploi et de l'Immigration dans le passé, ou de ce projet de loi précis, cela vous donne une idée de la consultation que nous avons essayé de rechercher pour ce projet de loi, mais cela ne vous dit pas tout. Ainsi, après avoir rencontré les sous-ministres des ministères nommés ici, 5 ou 6, nous avons également rencontré les ministres de chacun de ces ministères. C'était, je crois, vers la fin de septembre ou en octobre de la même année. Nous avons assisté à une réunion avec tous les ministres responsables de ces ministères, nous avons également un certain nombre de nos représentants chevronnés de toutes nos filiales au Canada que sont venus rencontrer ces ministres et nous leur avons parlé des problèmes de l'économie, surtout du programme d'adaptation des travailleurs qui est tout à fait insuffisant.

Nous prévoyons une aggravation des conditions économiques. Nous voulons discuter avec ces 5 ministères, y compris le ministère des Finances—nous voulons que ce dernier en fasse partie parce que c'est un ministère important lorsque nous discutons de ces problèmes.... Nous leur avons dit: nous voulons établir un groupe de travail avec vous. Voici un document, c'est la position du Congrès au sujet de l'aide à l'adaptation. Nous avons remis le document au ministre et au sous-ministre lors de ces réunions. Nous avons dit: voici un ordre du jour rédigé pour les discussions que nous aurons avec vous, nous voulons des rencontres en permanence entre vos ministères et le Congrès et les représentants de nos filiales pour que nous travaillions ensemble à ce programme d'aide à l'adaptation des travailleurs.

À la fin de la réunion, ils nous ont dit: nous vous répondrons dans deux semaines—deux semaines, pas davantage, pour vous dire si nous sommes disposés à établir ce groupe de travail.

C'est vendredi matin que nous avons eu signe de vie, c'est-à-dire la première réponse. Nous avons reçu un appel du ministre responsable de ce programme, l'honorable Herb Gray, qui voulait nous parler l'après-midi même. Nous avons demandé: de quoi voulez-vous nous parler? Son assistant nous a répondu, nous ne pouvons vous le dire. Ce à quoi nous avons répliqué: pourquoi voulez-vous diable que nous nous y rendions si nous ne savons pas ce qui sera discuté à cette réunion. Vous convoquez une réunion immédiate; comment pouvons-nous la préparer? Ils ont dit: soyez là. Nous nous y sommes donc rendus et c'est à ce moment-là que cette proposition globale, de 350 millions de dollars nous a été assénée pour être annoncée le lundi suivant ou l'après-midi même.

Nous n'avons entendu parler d'aucune façon des consultations que nous devons avoir avec les sous-ministres et les ministres et des deux semaines d'avis qui devaient être données avant la publication de cette proposition. Absolument rien. Le ministre du Travail, M. Caccia, a ensuite déclaré que les entreprises, le secteur du travail et le gouvernement, ou le secteur du travail et le gouvernement, devaient se rencontrer, se consulter davantage, établir un conseil de relations de travail comme il en existait auparavant. Nous avons essayé d'avoir des consultations avec le gouvernement. Mais lorsque

[Text]

not meet any of our concerns, what are we to do? Now, that is the consultation we tried to go through prior to this bill coming before the House.

• 1625

Mr. Parker: One last question with regard to the last announcement by Mr. Axworthy regarding training programs, where he was going to be meeting with the premiers: Was there any consultation on that program? It would seem to me that we are talking about the possibility of apprenticeship training. The unions involved would be very much involved in it, various areas of that nature. Were there any consultations prior to that announcement?

Mr. R. Lang: There was one meeting and a number of our affiliates were there. It was co-chaired by Sister Carr of the congress and Gerry Docquier, head of the steelworkers in Canada. It was a two-hour meeting, a two-and-a-half-hour meeting perhaps; it was very acrimonious. It was not productive in any sense of the term, and that was the extent of our conversation with the minister and his departmental officials. It was after they had decided on what their program was going to be, it was not before they had taken any decisions. We were there to sort of endorse *ex post facto* what the department intended to do.

Mr. Parker: For my last question, if I may, we have representatives from the Canadian Labour Congress sit as directors in the Unemployment department making policy and so on with regard to unemployment insurance, and it would seem to me there would be a closer liaison between the Canadian Labour Congress who appoints that director. I believe you sit on that. Is that correct, Ron?

Mr. R. Lang: No, I do not. Are you talking about the workers' commissioner, Frank Chaffe?

Mr. Parker: That is right.

Mr. R. Lang: Formerly with the congress.

Mr. Parker: It would seem to me that there would be a closer relationship. We are talking about a very serious matter where a million people are unemployed; we are talking about finding ways and means of dealing with it. It would seem to me that there would be a closer consultation between the Canadian Labour Congress, their representatives across Canada and the ministries of Labour and Employment. What you are saying is that there have been brief discussions but nothing involved regarding decision-making or assisting in drafting the legislation.

Mr. R. Lang: That is correct.

The Chairman: Mr. Montgomery.

Mr. Montgomery: A few years ago when Donald Macdonald was finance minister and John Munro was Minister of Labour, the CMA and the congress met with the government about a number of things related to the policy the Labour department was involved in, and some of it involved the

[Translation]

l'on vous traite comme cela, quand on vous jette un programme notoirement insuffisant, sans rapport avec vos besoins, que pouvez-vous faire? Voilà donc le type de consultation qui a précédé la lecture de ce projet de loi à la Chambre des communes.

M. Parker: Une dernière question sur la dernière annonce qu'a fait M. Axworthy au sujet du programme de formation. Il a dit qu'il devait rencontrer les premiers ministres des provinces pour les consulter au sujet de ce programme? Il est question je crois de la possibilité de mettre sur pied un programme d'apprentissage. Le syndicat participerait activement à ce programme et dans d'autres du genre. Vous a-t-on consulté avant cette annonce?

M. R. Lang: Il y a eu une réunion à laquelle ont assisté un certain nombre de nos filiales. La réunion était présidée par Soeur Carr du Congrès et Gerry Docquier, le chef des métallurgistes du Canada. Cette réunion a duré deux heures, deux heures et demie peut-être, et les discussions ont été très acerbes. Ce ne fut pas du tout fécond et c'est à quoi se résument nos conversations avec le ministre et ses hauts fonctionnaires. La réunion a eu lieu après qu'ils eurent décidé du programme et non pas avant la décision. Nous étions là en quelque sorte pour entériner, après coup les intentions du ministère.

M. Parker: Comme dernière question, si vous me permettez, puisque nous avons des représentants du Congrès du travail du Canada qui siègent comme directeurs au ministère chargé de l'assurance-chômage, responsables de la politique d'assurance-chômage entre autres, il me semble qu'il devrait y avoir une relation plus étroite entre le Congrès du travail du Canada qui nomme ses directeurs. Je crois que vous en faites partie vous-même n'est-ce pas Ron?

M. R. Lang: Non. Voulez-vous parler du commissaire des travailleurs, Frank Chaffe?

M. Parker: C'est exact.

M. R. Lang: Il a déjà fait partie du Congrès.

M. Parker: Il me semble qu'il devrait y avoir des liens plus étroits. Nous discutons de sujets très sérieux, un million de travailleurs sont en chômage. Nous cherchons à trouver des solutions à ces problèmes. Il devrait y avoir, à mon avis, des rapports plus étroits entre le Congrès du travail du Canada, les représentants au pays et le ministère du Travail et de l'Emploi. Vous prétendez qu'il y a eu de brèves discussions, mais rien sur le plan prise de décisions ou participation à la rédaction de la Loi.

M. R. Lang: C'est exact.

Le président: Monsieur Montgomery.

M. Montgomery: Il y a quelques années alors que Donald Macdonald était ministre des Finances et John Munro ministre du Travail, l'Association des manufacturiers canadiens et le Congrès ont rencontré les représentants du gouvernement au sujet d'un certain nombre de questions ayant trait à la politi-

[Texte]

Minister of Finance. After it was over with, the CMA representatives and the congress were so frustrated and a representative of the CMA said he had to finish with this story. He said that after being here it reminded him of a story about a man who was convicted of killing his mother and father. He was going to be sentenced for the murder of his mother and father and the judge asked him if he has anything to say in his defence before he was sentenced. The man to be sentenced said: Your Honour, I want you to remember, I am an orphan.

That is how we feel about consultation with the government. It is really a pointless operation in many cases; unfortunately, generally with the Labour Department and Manpower and Immigration. We get along better with Trade and Commerce and the Department of Transport in some respects. But it depends on the issue and it depends upon the minister and some of the civil servants assisting the minister. Unfortunately, it is not consistent, but it is not good on the whole.

Mr. Parker: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Malépart.

Mr. Malépart: Monsieur le président, j'aimerais demander au président du Congrès du travail du Canada s'il représente seulement les travailleurs des provinces autres que le Québec? Je lui demande cela, pas seulement en tant que député, mais je suis membre de la F.T.Q., aussi. Et je trouve cela drôle ... Depuis ce matin on a des mémoires en anglais seulement. Je ne l'accepte pas tellement, surtout venant du Congrès du travail du Canada, parce qu'une partie de mes cotisations vont au Congrès du travail du Canada! Cela est ma première remarque.

• 1630

Mr. Montgomery: I can respond to that.

We will have copies in French in a couple of days. We have the problem of getting it back from the translator in time. But the French has been ordered. It is a delay in the process. We will have some in the clerk's hands within the next couple of days.

Mr. Malépart: Merci. Mais cela nous aurait servi aujourd'hui parce que vous, vous représentez les travailleurs à la grandeur du pays; il faudrait les déposer en même temps ... Surtout quand il s'agit d'un organisme comme le vôtre.

Mr. Berger: Monsieur le président, je voudrais dire que j'appuie entièrement les propos de mon collègue. Je crois qu'on ne devrait même pas débiter ces rencontres, à l'avenir, si on n'a pas les traductions en même temps ou à l'avance pour les collègues francophones. Il y a un député qui se plaint de l'assistance, ici; on pourrait peut-être avoir une meilleure assistance de la part des députés francophones s'ils avaient les mémoires auparavant pour leur permettre de se préparer pour ces rencontres. Et je vais personnellement m'objecter à la poursuite de nos audiences cette semaine si on n'a pas les traductions françaises au moins dès le début de nos rencontres.

[Traduction]

que du ministère du Travail, et certaines questions intéressaient le ministre des Finances. Les représentants de l'Association des manufacturiers canadiens et le Congrès étaient absolument abasourdis et un représentant de l'AMC à fait le point en contant une histoire: l'affaire lui rappelait un homme accusé d'avoir tué sa mère et son père. Sur le point de le condamner pour ce double meurtre le juge lui demanda s'il avait quelque chose à dire pour sa défense. L'accusé répondit: Votre honneur, souvenez-vous que je suis orphelin.

Voilà le sentiment que nous avons de la consultation avec le gouvernement. C'est une activité généralement futile et bien malheureusement, dans le cas du ministère du Travail, de la Main-d'oeuvre et de l'Immigration. Nous nous entendons mieux avec le ministère de l'Industrie et du Commerce et le ministère du Transport sous certains rapports. Toutefois, cela dépend des questions, du ministre et des fonctionnaires. Malheureusement, ce n'est pas la règle et ce n'est pas très bon dans l'ensemble.

M. Parker: Merci, monsieur le président.

Le président: Monsieur Malépart.

Mr. Malépart: Mr. Chairman, I would like to ask the Chairman of the Canadian Labour Congress if he only represents the workers of all the provinces except Quebec? I am asking this question not only as a member of Parliament, because I am also a member of the FTQ. It is rather funny ... Since this morning we have received the submissions in English only. This I do not accept especially from the Canadian Labour Congress, as part of my contributions are paid to the CTC. This is my first remark.

M. Montgomery: Je puis vous répondre.

Nous recevrons des copies françaises dans quelques jours. Le traducteur n'a pu nous les remettre à temps. Cependant, la version française a été commandée et il ne s'agit que d'un retard. Le greffier les aura dans quelques jours.

Mr. Malepart: Thank you. It would have been very useful today as you represent the workers of the whole country, if you could have tabled both versions at the same time ... Especially for an organization such as yours.

Mr. Berger: Mr. Chairman, I would like to say that I totally agree with my colleague. I believe we should not start these meetings, in future, if the translations are not received at the same time or ahead of time by our francophone colleagues. One of the members is complaining about assistance, maybe there would be better assistance from the part of the francophone members if they received the submissions before the meeting, so as to prepare themselves adequately. I personally object to pursuing our hearings this week if the French versions of the submissions are not given at least at the beginning of the meeting.

[Text]

Le président: Monsieur Berger, si vous me permettez, je crois qu'il y a eu des difficultés pour la traduction. Mais tout de même, on a reçu depuis, des traductions; je crois qu'on vient d'en remettre une à M. Malépart. Ceux qui avaient à faire les traductions ont demandé un peu plus de délais. Mais pour ce soir, il y a aussi une traduction au mémoire, que l'on a déjà eue.

Monsieur Malépart.

M. Malépart: Merci. Alors, ma remarque...

Mr. Parker: On a point of order, Mr. Chairman, if I may. The steering committee set up that these briefs were supposed to be submitted at a certain time. I think the committee chairman or the group should have had this prepared in both French and English. I do not necessarily think it should be the responsibility of the people who are supplying the submissions to do it. I think possibly, Mr. Chairman, if I am in order, it should have been done by the committee chairman, seeing that they were in both French and English.

The Chairman: As soon as we received the briefs, if they were in English we sent them to have them translated; and that has been done. We have a couple of them which have just been given to the members this afternoon. It is always easier when a group does send them in both languages, but some of them do not do it and they have the right not to do so. It is up to the committee to have them translated into both languages, and this is what we have been doing. I think both briefs... The one for this afternoon is in French—Mr. Malépart got a copy—and the one for tonight is also translated.

Monsieur Malépart.

M. Malépart: Merci monsieur le président. Mais sur ce sujet précis, ma remarque est destinée au Congrès du travail du Canada. Étant donné que le Congrès du travail du Canada reçoit des cotisations de francophones du Québec, et je suis un de ses membres, à mon avis il devrait déposer ses documents dans les deux langues officielles. Je ne veux pas parler pour les autres centrales syndicales, pour différents secteurs... Ma remarque s'adresse directement au Congrès du travail du Canada.

Depuis ce matin, j'entends formuler plusieurs critiques à l'endroit du bill que nous étudions. J'aimerais savoir, étant donné ces remarques, si on doit dire tout simplement, est-ce qu'on laisse tomber, on laisse tout comme avant? Ou, admettez-vous qu'au moins il y a un pas de fait? Il est évident, dans mon esprit, que le projet de loi avait pour but d'accorder une pré-retraite à des gens qui en raison d'un âge avancé, à cause de changements technologiques ou de réorganisation industrielle, ne pouvaient pas se réadapter dans un autre domaine où on permettait une pré-retraite. Dans mon esprit, il ne s'agit pas d'un projet de loi pour qu'à l'âge de 29 ans, 30 ans, on accorde déjà une pré-retraite à tout le monde! Et ce n'est pas le projet de loi qui va relancer l'économie et créer des emplois. Alors, j'aimerais savoir du président du Congrès du travail du Canada s'il admet au moins que c'est un pas en avant? Je suis d'accord avec lui, comme tous les autres qui se sont prononcés

[Translation]

The Chairman: Mr. Berger, if I may, I believe there was some problems with translations this time. However, we have since received some translation, and Mr. Malépart has just received one. The persons responsible for the translation have asked for a longer delay. For the meeting tonight we have a translation of the submission.

Mr. Malépart.

Mr. Malépart: Thank you. As for my remarks...

M. Parker: J'invoque le règlement, monsieur le président, si vous me le permettez. Le comité directeur a décidé que ces mémoires devaient être présentés pour une certaine date. Je crois que le président du Comité ou du groupe est responsable de la préparation des versions française et anglaise. Je ne crois pas que cela soit nécessairement la responsabilité des personnes qui présentent les mémoires. Si ma demande est recevable, monsieur le président, il faudrait, je crois, que le président du Comité voit à ce que les versions française et anglaise soient fournies.

Le président: Dès que nous recevons les mémoires, s'ils sont en anglais nous les envoyons pour être traduits, et cela a été fait. Quelques mémoires nous ont été remis aux membres cet après-midi seulement. C'est toujours beaucoup plus facile lorsqu'un groupe nous envoie ses mémoires dans les deux langues, mais certains ne le font pas et c'est leur droit. Il appartient au comité de les faire traduire dans les deux langues, et c'est ce que nous avons fait. Je crois que les deux mémoires, celui de cet après-midi est en français, M. Malépart en a un exemplaire, et celui de ce soir a également été traduit.

Mr. Malépart.

Mr. Malépart: Thank you, Mr. Chairman. On this subject, my remark was addressed to the Canadian Labour Congress. As the CLC has received the contributions of the Quebec francophones, and I am a member, I believe it should have submitted these documents in both of the official languages. I am not speaking about the other unions, in different fields... I was addressing my remark directly to the Canadian Labour Congress.

Since this morning I have heard several critics concerning the bill that we are studying. I would like to know, given these remarks, if we are going to say simply; let us drop everything, or leave everything as it was before? Or, do you agree at least, that we have made one step forward? It was clear, in my mind, that this bill had for an objective to grant an early retirement to workers who were older and could not adjust to another field of work requiring technological changes or industrial reorganization. I was under the impression that this bill was not meant for the 29 or 30 years old, we are already giving an early retirement to everybody. This bill is not going to restart the economy and create jobs. I would like the chairman of the Canadian Labour Congress to tell me if he agrees with me that we made one step forward? I agree with him and with the others we heard this morning, that there should be improvements so that the questions of the eligibility program be more

[Texte]

ce matin, qu'il doit y avoir des améliorations pour assouplir les questions de programme d'admissibilité. Et j'aimerais que vous donniez aussi des précisions, à savoir dans quels domaines ou de quelle façon vous voulez rendre cela plus facile pour que les personnes puissent bénéficier de ce que j'appelle moi la pré-retraite?

Le président: Monsieur Malépart, M. Montgomery est le secrétaire trésorier du Congrès du travail du Canada, le président n'est pas ici.

Monsieur Montgomery.

• 1635

Mr. Montgomery: The problem with pensions, of course, is that about 93 per cent of the workforce is under provincial legislation. The difficulty we see in this bill is, what support for this provision will be forthcoming from the provinces? Many provinces now have special vesting. Ontario has had a commission on portability. But it is one of the problems that you have discussed in the House of late—the jurisdiction of the province and the jurisdiction of the federal government. Unless this is worked out, we do not see how the proposal in the bill would apply.

You cover the Canada Pension Plan, but about 25 per cent of the workers are covered under private pension plans, which provide the bulk of their pensions. When you bring early retirement in, it changes the whole actuarial structure, as you know, of a pension plan. If this is done, then the costs fall back on the employer and the employee in the private sector pension plans to make early retirement possible. It becomes a very costly change, because you have to buy back service for the years for which you did not build that provision into the plan.

We think the idea has much merit, but because of the barriers in its way—such as private pension plans, provincial jurisdictions—we do not see that this will be any more than an attempt, or a proposal put forward. We do not see how this bill can make the changes in early retirement possible, unless the federal government is going to fund the cost of reducing the working years to provide for early retirement.

Briefly, the actuaries say that for every year that you reduce pensions it costs 6 per cent more for the plan. So, a five-year reduction to 60 would be a 30 per cent reduction in the employee's pension, which, if you build that in, someone has to pay for. This is why we do not think the proposals on pensions can be taken too seriously, other than as being a desire to be achieved somewhere down the line.

Maybe the committee has more expertise than we have, but we have had this constant problem of the federal legislation's covering only about 7 per cent of the workforce. Obviously, from the money allowed, \$10.4 million, the authors do not

[Traduction]

flexible. I would like to be enlightened to know in which field or by which means you think this could be done more easily so that people can benefit of what I call the early retirement?

The Chairman: Mr. Malépart, Mr. Montgomery is the Secretary Treasurer of the Canadian Labour Congress, the Chairman is not present.

Mr. Montgomery.

M. Montgomery: Bien sûr, pour ce qui est des pensions, près de 93 p. 100 de la population active relève de la compétence des provinces. C'est ça le problème. Le projet de loi soulève une question: quel appui cette disposition devra-t-elle recevoir des provinces? Plusieurs provinces ont des intérêts particuliers: l'Ontario s'est même donnée une Commission d'enquête sur la transférabilité. Il s'agit cependant là d'un des problèmes dont vous avez discuté en Chambre dernièrement, les compétences fédérales et les compétences des provinces. A moins que cette question ne soit réglée, nous ne voyons pas comment pourra s'appliquer la disposition du projet de loi.

Vous parlez du Régime de pensions du Canada; cependant, près de 25 p. 100 de la population active souscrit à des régimes de retraite privés, lesquels donnent la plus grande partie de la pension. Si vous faites entrer la possibilité d'une retraite anticipée, tout le profil actuariel du régime est modifié. Si les retraites anticipées sont possibles, il revient à l'employeur et à ses employés qui souscrivent à des régimes privés de retraite d'assumer les coûts supplémentaires. Cette modification est très dispendieuse car il faut racheter les années de service à l'égard desquelles l'employé n'a pas fait de cotisations.

Nous pensons que la proposition est très valable; cependant, à cause des obstacles, tels que les régimes privés de retraite et les compétences provinciales, nous pensons que cette disposition du projet de loi en restera à l'étape de la tentative, de la proposition. Nous ne voyons pas comment ce projet de loi peut rendre possible la retraite anticipée, à moins que le gouvernement fédéral ne subventionne les coûts inhérents à la réduction des années de travail, afin de permettre une retraite anticipée.

En effet, les actuaires calculent que pour chaque année de réduction, il en coûte 6 p. 100 de plus pour le régime. Ainsi, une réduction de cinq ans, c'est-à-dire une retraite à 60 ans, représenterait une réduction de l'ordre de 30 p. 100 de la pension de l'employé. Alors il faut que quelqu'un subventionne ces coûts. C'est la raison pour laquelle nous ne pensons pas que les propositions portant sur les retraites doivent être prises trop au sérieux; nous pensons qu'il ne s'agit que d'un vœu, un désir pour l'avenir.

Les membres du Comité sont peut-être mieux au courant que nous, mais il demeure que nous avons toujours eu des problèmes, du fait que la législation fédérale ne régit qu'environ 7 p. 100 de la population active. D'après les sommes

[Text]

envisage the federal government's paying for any of the cost of early retirement.

The reason why we are here—and maybe this is because we may believe in the Easter bunny and the tooth fairy and Santa Claus—is because we believe parliamentary committees have a function, which is to bring in changes they think have merit. We come here to make presentations and we are hopeful that, if you do not withdraw the bill and submit something more substantial, committee members will come forward to make the bill as effective as is possible. If our appearance here is just a ritual rain dance, the parliamentary committee structure is not working. We come to you hoping that you, as the chosen representatives of the various parties, can get together and say, if this is going to work we should do so and so. If it is a procedure that does not result in changes that the committee think have merit, we are all here under—it is a waste of time.

Just one thing in closing, the reason why the translations—we got notice on January 8 to be here today and it makes it a little tight to get the thing in place. I understand; I agree with you. I am not arguing, I am just saying that it was our intent—maybe the intent of the people with the bill here was the same as ours—to have it here on time.

On the pension thing, it is very important but we do not see how this bill attacks it.

Le président: Une dernière question, monsieur Malépart?

M. Malépart: Merci, monsieur le président.

Le président: Monsieur Kushner.

Mr. Kushner: First of all I want to congratulate you, Mr. Montgomery, for taking a stand, as you have.

• 1640

The question, sir—I have been listening to you very carefully—is a lack of consultation between yourself and the government in coming out with legislation. It has to be said quite clearly that the Canadian Labour Congress—that is yourself, sir—is also elected by the people of Canada, in the position that you are in yourself. It shocks me that the government does not use your expertise, and the arm, to get something that is workable.

I want to ask you a question in the line of qualification. I know that this legislation is providing only very, very small crumbs, but how in the world do you qualify? I understand that you have to go to about two or three bureaucracies before in fact you do qualify to get assistance. Am I correct? Would you elaborate on that area?

Mr. Montgomery: I will ask Kathy McGuire here. She has it all down here very simply and can say it in a lot fewer words than I can.

[Translation]

réservées, 10,4 milliards de dollars, il est évident que les parrains du projet de loi ne prévoient pas que le gouvernement fédéral subventionnera la retraite anticipée.

Nous croyons peut-être encore au Père Noël, mais nous sommes venus témoigner ici aujourd'hui parce que nous pensons que les comités parlementaires ont un rôle à jouer, à savoir apporter les modifications que les membres du Comité estiment nécessaires. Nous sommes venus ici pour vous faire comprendre notre point de vue et nous espérons qu'à défaut de retirer le projet de loi et d'en présenter un qui soit plus pertinent, les membres du Comité s'efforceront d'améliorer autant que possible ce projet de loi. Par contre, si notre témoignage n'est rien d'autre qu'un respect de la tradition, alors la structure des comités parlementaires ne fonctionne pas. Nous sommes venus vous rencontrer dans l'espoir qu'en votre qualité de représentants des différents partis politiques, vous puissiez vous entendre sur les modifications qu'il convient d'apporter. Par contre, s'il ne s'agit qu'un d'un rituel qui ne permet pas d'apporter les modifications jugées utiles par les membres du Comité, alors nous perdons notre temps.

Avant de rendre la parole au président, j'aimerais expliquer le problème de la traduction; nous avons été invités le 8 janvier à venir comparaître aujourd'hui et notre calendrier a été un peu serré. Je comprends votre point de vue, je suis d'accord. Je veux cependant dire que nous avions l'intention de présenter notre mémoire à temps, probablement comme les rédacteurs du projet de loi.

Pour en revenir à la retraite, il s'agit d'un sujet très important mais nous ne voyons pas de solution dans ce projet de loi.

The Chairman: One last question, Mr. Malépart.

Mr. Malépart: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Kushner.

M. Kushner: Tout d'abord, j'aimerais vous féliciter de votre prise de position.

J'ai écouté attentivement ce que vous avez dit, il semble que le problème soit un manque de consultation entre l'organisme que vous représentez et le gouvernement au sujet de ce projet de loi. Il faut reconnaître que le congrès du Travail du Canada, c'est-à-dire votre organisme, est également un corps élu par les Canadiens. Je suis étonné de constater que le gouvernement ne se serve pas de vos compétences pour présenter quelque chose qui soit correct.

J'aimerais vous poser une question sur le droit aux prestations. Je vois que le projet de loi offre des prestations très parcimonieuses, mais que doit faire le travailleur pour y avoir droit? Je crois savoir qu'il faut remplir deux ou trois formalités bureaucratiques avant d'avoir droit à cette aide. Est-ce bien cela? Pouvez-vous nous expliquer un peu ce qu'il en est?

M. Montgomery: J'aimerais laisser le micro à Kathy McGuire, qui comprend bien les formalités et pourra vous les expliquer beaucoup plus rapidement et clairement que moi.

[Texte]

Miss McGuire: I think there are a number of ways in which you could amend the bill to make sure that the benefits are payable to a greater number of people. One, as Mr. Crombie pointed out, is that the definition for how an industry is to be designated is very narrow. I think instead of being restricted to noncyclical factors it should include cyclical factors and dislocations as a result of technological change.

Second, I think the age and service requirements are excessively harsh. As the steelworkers pointed out in their brief, the average job tenure these days is 7 to 8 years. Yet the service requirement in this bill—you have to be 54 years of age and have 10 years of service in the industry. That strikes us as very harsh. I think that could be reduced.

Mr. Berger: A supplementary question. What would you recommend on that point? What would you recommend for age and service requirements?

Mr. Montgomery: We feel that everyone who is laid off is entitled to assistance. Whether you are there for—as the steelworkers—7 or 8 years or for 25 years, you still have the same problem. You need a job; you may need retraining. It should be universal.

Miss McGuire: One of the restrictions on receiving benefits is that you cannot be in receipt of adjustment assistance benefits if you are in receipt of pension benefits, including Canada Pension Plan benefits. Well, what about someone who is receiving partial CPP under disability? They may not be able to perform the job they were formerly performing, which is why they are on disability, but they might be able to work and we think they should qualify if they are in receipt of CPP disability benefits.

The level of the benefit is set at 60 per cent, which is the same as unemployment insurance. Under the assistance which is provided for clothing and textile, and to the footwear industry, the level is 66 per cent. We think that could be increased. That would make the benefits more generous. It could be set at 75 per cent.

Benefits are indexed to the Canada Pension Plan index. Why should that be? Why should it not be to the average industrial wage, which would allow people in receipt of these benefits to keep up with other members of the labour force?

And a simpler qualification process; you mentioned the qualification process, the possible three separate levels of investigations which may be necessary to qualify for benefits. We do not understand why it cannot be just one layer, one investigation, the labour adjustment review board determining whether you are qualified or not, and that is it. It seems to us—

[Traduction]

Mike McGuire: Je crois que vous pourriez apporter au projet de loi certaines modifications qui permettraient de verser des prestations à un plus grand nombre d'employés. Comme le soulignait M. Crombie, on pourrait notamment élargir la définition d'un secteur d'activités désignées. A mon avis, il ne faudrait pas limiter cette définition aux critères non-cycliques, je crois qu'il faudrait tenir compte des critères cycliques et des transformations découlant des changements technologiques.

Deuxièmement, je crois que les exigences d'âge et d'ancienneté sont trop sévères. Comme le soulignaient dans leur mémoire les Métallurgistes Unis d'Amérique, de nos jours un employé conserve son emploi pendant 7 ou 8 ans. Or les exigences d'ancienneté du projet de loi—il faut être âgé de 54 ans et compter 10 années au service de l'industrie—me semblent très dures. Je crois qu'il faudrait les réduire.

M. Berger: Une question supplémentaire. Que recommanderiez-vous à ce sujet? Que proposeriez-vous comme exigences d'âge et d'ancienneté?

M. Montgomery: Nous pensons que tout employé mis à pied a droit à une certaine forme d'aide. Peu importe que vous ayez 7 ou 8 ans d'ancienneté, comme le disaient les métallurgistes ou que vous ayez 25 ans, le problème est le même. Il vous faut du travail et vous aurez peut-être besoin de vous recycler. L'aide devrait être offerte à tout le monde.

Mike McGuire: Parmi les restrictions imposées pour ce qui est de l'admissibilité aux prestations, on remarque qu'un employé ne peut recevoir de prestations d'adaptation s'il reçoit déjà des prestations de retraite, notamment en vertu de Régime de Pension du Canada. Qu'en est-il d'une personne qui recevrait une pension d'invalidité partielle du Régime de Pension du Canada? Cette personne n'est peut-être plus capable de faire le même travail, mais elle est peut-être encore capable de travailler; nous pensons qu'elle devrait avoir le droit de recevoir des prestations quand bien même elle recevrait des prestations d'invalidité en vertu du Régime de Pension du Canada.

Le montant des prestations est fixé à 60 p. 100, c'est la même chose que les prestations d'assurance-chômage. Dans les industries du vêtement, du textile et de la chaussure, le plafond est fixé à 66 p. 100. Nous pensons que ce plafond pourrait être levé. Les prestations seraient plus importantes. Le plafond pourrait être fixé à 75 p. 100.

Le montant des prestations est rajusté en fonction de l'indice du Régime de Pension du Canada. Nous ne voyons pas pourquoi ce montant ne serait pas indexé plutôt au salaire industriel moyen, cela permettrait aux travailleurs mis à pied, qui reçoivent ces prestations, de rester au même niveau que les autres membres de la population active.

Il faudrait également simplifier les formalités d'admissibilité; vous en avez parlé, il pourrait y avoir jusqu'à trois niveaux distincts d'enquête sur l'admissibilité aux prestations. Nous ne comprenons pas pourquoi pas il n'y aurait pas un seul palier, une seule enquête, qui serait menée par l'Office d'aide à l'adaptation des travailleurs pour établir si l'employé mis à pied peut ou non recevoir des prestations. Il nous semble...

[Text]

Mr. Kushner: Just to interrupt there—going through these three review boards, it could take a very, very long time before a person in fact would qualify.

Miss McGuire: That is right. And to qualify you have to have exhausted UI benefits. So while you are going through these three stages of investigations you would not have any income coming in. So that is a problem.

Mr. Kushner: Could I ask you, Mr. Montgomery, another question? I really appreciate . . .

About severance pay, as it is now structured, two days a year or something, and you are recommending a week a year—you can probably clarify this for me. I understand that in the Province of Ontario there is legislation that you get one week, as you are recommending, for severance pay. Am I correct on that?

Mr. Montgomery: That is correct.

• 1645

Mr. Kushner: So the recommendations you are making is certainly not being radical or anything; it is something that has been in practice for some time. I do not know how long it has been in practice. I also do not even know in how many other provinces that type of legislation really exists. Can anyone here answer if it does?

Mr. R. Lang: Not right off hand, I cannot.

Miss McGuire: Severance pay is only payable under the federal code and the Ontario code.

Mr. Kushner: Only the Ontario code.

The Chairman: Anything more, Mr. Kushner?

Mr. Kushner: That is it.

The Chairman: Thank you, Mr. Berger.

Mr. Berger: First of all, Mr. Montgomery, I would like to thank you for your brief and for coming today to testify before this committee. I also believe that parliamentary committees have an important role to play and like to think that we can respond adequately to some of the comments and some of the suggestions you have made.

I would like to speak to the minister and hear the other side of the story, but I certainly am concerned about the comments you have to make with respect to consultation. This is an opportunity for you to bring this to the attention of not only members of the opposition but also members of the government. I certainly personally feel that in some manner or another we are going to have to come to grips with the world we are living in. With competition from the Japanese and the newly industrialized countries of southeast Asia, the European Common Market, the United States and so forth, we are going to have to have an adequate system or an adequate manner of responding to technological change and providing for the phasing-out of older industries and the moving into newer,

[Translation]

M. Kushner: Permettez-moi de vous interrompre; avant de passer ces trois niveaux, beaucoup de temps peut s'écouler avant l'admissibilité du travailleur.

Mlle McGuire: En effet. Par ailleurs, pour être admissible, il faut avoir touché toutes les prestations d'assurance-chômage. Donc, pendant que les trois enquêtes se font, le travailleur mis à pied ne reçoit aucun revenu. Cela peut poser des problèmes.

M. Kushner: Pourrais-je vous poser, monsieur Montgomery, une autre question?

Au sujet de l'indemnité de départ. Telle qu'elle est calculée à l'heure actuelle, elle équivaudrait à environ deux jours par année, et vous recommandez une semaine par année; j'aimerais que vous me donniez certaines explications. Je crois savoir qu'en Ontario, les employeurs sont de par la loi tenus de calculer à raison d'une semaine par année, comme vous le recommandez. Est-ce exact?

M. Montgomery: En effet.

M. Kushner: Donc, les recommandations que vous faites ne sont pas exorbitantes. Vous recommandez que soit étendue une pratique qui existe déjà, je ne sais pas depuis combien de temps. Je ne sais pas non plus dans quelles autres provinces ce genre de loi existe. Quelqu'un peut-il répondre à ma question?

M. Lang: Je ne le peux pas de mémoire.

Mlle McGuire: Les indemnités de départ ne sont prévues qu'au Code canadien du travail et au Code de travail de l'Ontario.

M. Kushner: Donc seulement en Ontario.

Le président: *Fine.* Avez-vous quelque-chose à ajouter, monsieur Kushner?

M. Kushner: Non.

Le président: Merci, Monsieur Berger.

M. Berger: Tout d'abord, M. Montgomery, j'aimerais vous remercier pour le mémoire que vous nous présentez aujourd'hui. Je crois, comme vous, que les comités parlementaires peuvent jouer un rôle important et j'espère que nous pourrions donner suite à certaines des suggestions que vous faites.

Les observations que vous avez faites au sujet de la consultation m'intéressent, mais j'aimerais en parler au ministre. Vous avez aujourd'hui la possibilité de faire valoir cette question non seulement auprès des députés de l'opposition, mais également auprès des députés du parti gouvernemental. Personnellement, je pense que d'une façon ou d'une autre, il faut faire face au monde actuel et à ses défis. Compte tenu de la concurrence du Japon, des pays nouvellement industrialisés du sud-est asiatique, du marché commun, des États-Unis et d'ailleurs, nous devons nous donner les moyens de nous adapter aux changements technologiques et de prévoir la fermeture des industries désuètes et l'établissement de nouvelles industries à technologie peut-être plus faussée. Je suis convaincu que votre organi-

[Texte]

perhaps more highly technological industries. I certainly think your group, your union and the unions you represent, have an important role to play in developing those policies.

With respect to this particular piece of legislation and in the context of the overall approach you feel is necessary, you state outright on page 2 of your brief that the approach is a very limited one. That seems to be quite evident in the comments we have received today, and what it seems to be intended to do. It is in that context that I would like to direct my questions.

For example, the comment you made with respect to the joint planning committee. On page 8 of your brief you point out that the planning committees will not be empowered to review the lay-off decision nor to delay its implementation. Well, it seems to me that this is inherent in the bill; that all this bill is intended to do is to provide retirement or pre-retirement benefits for those between the ages of 55 and 65 or for those over 50 if they worked over 30 years. So quite clearly, the intention is not to really review the decision of the company or a particular industry. Rather, where an industry has been hit with wide-scale lay-offs, such as the textile industry or clothing or footwear industry, the intention is to provide pre-retirement benefits for, again, those between the ages of 55 and 65.

• 1650

If you take it in that light, if you feel that planning committees should be empowered to review lay-offs and so forth, then this really should be in the context of another bill altogether, but that it would not be a change made to this particular bill. Would you agree with that or not?

Mr. Montgomery: Your question is an interesting one because it brought up a number of factors. You mentioned the clothing, textile and shoe industries, with which we have a grave concern, and we have a very close relationship with the employers in those industries. Why? Because we have all been victims a long time. I submitted a presentation recently on behalf of the unions representing the shoe workers; the employers were there and we were almost saying exactly the same thing.

The problem with that industry in this bill is that there are many towns, and this is particularly in Quebec, where that is the only industry, whether it be textile or shoes, and a lot of the workers are women, older women who might qualify under this bill. But what are they going to qualify for? They have no mobility; they have families and husbands maybe living or working in the same town.

We have no quarrel, and this is generally speaking, with any textile or shoe company when they close a plant because they have already been in consultation with us that they are going under. What I am concerned with is that when you get a piece of legislation like this legislation in the States that encourages

[Traduction]

sation, votre syndicat et tous les syndicats membres que Vous représentez peuvent jouer un rôle très important dans l'élaboration de ces politiques.

Revenons-en à notre projet de loi et à l'approche globale que vous préconisez; Vous déclarez dès la page 2 de votre mémoire que le projet de loi est trop limité. Cette critique a été bien mise en valeur aujourd'hui. J'aimerais donc vous poser certaines questions à ce sujet.

Par exemple, au sujet des comités mixtes de planification, vous dites à la page 8 de votre mémoire qu'ils ne seront pas autorisés à renverser, ni même à retarder une décision de mise à pied. Cela me semble logique, l'objectif du projet de loi est simplement de permettre le versement de prestations de retraite normale ou anticipée aux travailleurs mis à pied qui ont entre 55 et 65 ans et aux travailleurs mis à pied de plus de 50 ans s'ils ont travaillé plus de 30 ans. Donc, il est évident que l'intention du législateur n'est pas de renverser la décision d'une entreprise ou d'un directeur d'usine; il s'agit plutôt de verser des prestations de retraites anticipées pour les travailleurs de 55 à 65 ans, dans les cas où un secteur d'activités a été durement touché par des mises à pied massives, telles que les industries du textile, du vêtement ou de la chaussure.

Dans ce contexte, si vous pensez quand même que les comités de planification devraient être autorisés à renverser les décisions de mise à pied, il faudrait alors présenter un nouveau projet de loi, cela ne saurait se faire par une modification à ce projet de loi-ci. Êtes-vous d'accord?

M. Montgomery: Votre question est intéressante, car elle soulève un certain nombre de points. Vous parlez des industries du textile, du vêtement et de la chaussure, des industries qui nous préoccupent beaucoup; nous entretenons des relations suivies avec les employeurs dans ce secteur. Pourquoi? Tout simplement parce que nous avons été des victimes pendant longtemps. J'ai défendu récemment un mémoire au nom des syndicats de la chaussure; les employeurs assistaient à cette réunion et, à toutes fins utiles, nous avons présenté le même plaidoyer.

L'application de ce projet de loi soulèvera un problème dans ces secteurs d'activités: l'économie de nombreuses villes, notamment au Québec, repose sur une seule industrie, que ce soit le textile ou la chaussure; et bon nombre des employés de cette industrie sont des femmes, des femmes âgées qui pourraient avoir droit aux prestations prévues dans ce projet de loi. Mais à quoi auront-elles droit? Elles ne sont pas prêtes à déménager, car elles ont des enfants et un mari, qui travaille peut-être dans la même ville.

En règle générale, nous ne disputons pas la décision d'une entreprise de textile ou de chaussure qui décide de fermer une usine, car les directeurs de la compagnie nous ont déjà annoncé que les affaires vont mal. Cependant, devant un projet de loi comme celui-ci des États-Unis, qui incite les américains à

[Text]

the Americans to bring their branch plants back to the United States, there should be some way of preventing that, because as sure as hell they are going to sell what they make in Brantford, or Brandon, Three Rivers or Halifax someplace in the States and ship it back into the country. Now all they are doing is maybe getting a better deal because the legislation allows them to make a better profit arrangement on what business they would bring back from a foreign country to produce in the United States.

Somewhere along the line we have to have some stop gaps to this. If the committee cannot do it, the ballgame is over. Who can better assess what goes on in a plant than the workers who have been there if you can give them information regarding the operation? We feel that this has to be part of the bill or this protection arrangement is not workable. I would like to be able to say that some other bill might be more appropriate, if it is going to be in another bill, but it does not relate to what these people are doing.

You can collect all the information you like for the foreign industry review board, but it does not do any good if the employees do not have it. I can recall when they laid off 2,500 people in Sudbury because they were opening a plant somewhere down in the isthmus between North and South America. This is a company strategy, but they should have some responsibility to the country or the city or town in which they are making their money. You just cannot, like a circus, pull up the stakes of the tent and you are gone. We do not think that should be possible.

If these protection arrangements do not have the sort of suggestion we have here, that they should review the decision, then all you are having is professional mourners at the wake, you see. That is our view on it anyway. I do not see how it can work if all there is to say is that we are now going to sing a hymn and bury the corpse. Let us try and have an arrangement where we can maybe keep it from becoming a corpse.

Mr. R. Lang: If I might, Mr. Chairman, as a footnote to what Mr. Montgomery has said, Labour Canada, two or three years ago, appointed a commission to look at the question of redundancies and lay-offs, and it was headed by Dean Carruthers. There was a business person on there, and there was a labour person on there, Perreault from business and Jack Munro of the woodworkers from labour, and they recommended that the decision of a company to terminate, to lay off, ought to be reviewable by a committee. Now that was a joint recommendation of business and labour that is not reflected in this legislation at all. In fact, it says quite the opposite. It is not reviewable.

Mr. Berger: Again, I wonder whether, in the context of this bill . . . I understand the need to have such decisions review-

[Translation]

rapatrier aux États-Unis leurs filiales, je crois qu'il faudrait se donner le moyen de les en empêcher, car il est bien évident qu'ils seront capable de vendre la production de Brantford, Brandon, Trois-Rivières ou Halifax aux États-Unis et qu'ils la renverront au pays. A l'heure actuelle, ils sont favorisés, car la loi leur permet d'augmenter leurs profits sur les opérations qu'ils pourraient rapatrier aux États-Unis.

A un certain moment, il nous faut boucher ces trous. Si le comité ne peut pas le faire, autant plier bagage. Personne ne peut mieux évaluer le fonctionnement d'une usine que les travailleurs, à condition qu'ils soient renseignés sur l'exploitation. Nous pensons que ce principe doit être intégré au projet de loi pour que les travailleurs soient bien protégés. J'aimerais pouvoir dire qu'un autre projet de loi serait mieux adapté, mais il faut tenir compte des agissements de ces gens.

On peut compiler tous les renseignements à l'intention de l'Agence d'examen de l'investissement étranger, mais ces renseignements sont inutiles s'ils ne sont pas communiqués aux employés. Je me rappelle un cas où 2,500 travailleurs de Sudbury ont été mis à pied parce que la compagnie ouvrait une usine quelque part en Amérique Centrale. Il s'agit là d'une stratégie d'entreprise, mais les directeurs devraient avoir certaines obligations envers le pays ou la ville qui leur permet de faire de l'argent. Une usine, ce n'est pas un cirque qu'on démonte pendant la nuit. Ce genre de procédé ne devrait pas être possible.

Si ces dispositions visant à protéger les travailleurs ne sont pas assorties de dispositions semblables à celles que nous suggérons ici, si le comité de planification ne peut revoir la décision de l'entreprise, il ne sert à rien de se plaindre. C'est ce que nous pensons. Je ne vois pas comment ce projet de loi pourra être utile si le comité n'a rien d'autre à faire que de déplorer la fermeture d'une usine. Essayons de donner des pouvoirs à ce comité pour qu'il ait autre chose à faire que pleurer les pertes d'emplois.

M. Lang: Si vous me permettez, monsieur le président, pour compléter ce que dit M. Montgomery, le ministère du Travail du Canada a créé, il y a deux ou trois ans, une commission chargée d'étudier la situation des employés superflus et des mises à pied. Cette commission était présidée par M. Dean Carruthers. Un représentant du monde des affaires, M. Perreault, et un représentant du monde syndical, M. Jack Munro, des syndicats de la foresterie, faisaient partie de cette commission. Les membres ont recommandé que lorsque une entreprise décide de mettre fin à une exploitation ou de mettre à pied des travailleurs, cette décision soit revue par un comité. Il s'agit d'une recommandation mixte du patronat et des salariés qui ne se reflète pas du tout dans le projet de loi. En fait le texte dit même le contraire. La décision n'est pas réexaminable.

• 1655

M. Berger: Je me demande une fois de plus si dans le contexte de ce projet de loi . . . Je comprends qu'il faille

[Texte]

able with respect to certain plant closures, which may or may not come under federal jurisdiction in some cases. But again, with certain industries such as the textile and the clothing industry, it seems to me that this bill, which, as I say, is a very limited bill, is designed to provide elderly people or people who are between the ages of 55 and 65 with benefits and, therefore, I wonder whether it cannot be justified within that context.

Mr. Parker: Mr. Chairman, on a point of order, if I may. The member has been following a line or avenue. I would like to read the heading of the bill, if I may. It is an act to provide for the payment of benefits to laid-off employees and to amend the Canada Labour Code. So it is not entirely with regard to benefits.

Mr. Berger: One further question, if I have some more time, Mr. Chairman. With respect to the process which you pointed out on page 3, first there is an application to the labour adjustment review board, then the application is sent to the Employment and Immigration Commission, and then there is the third part there. Would you have a simplified procedure to suggest to the committee? What steps would you feel should be left out of that? Or is there a different way of setting this up?

Mr. Montgomery: It was not our intent to get into the nuts and bolts. We figured it should be a national structure that would be a protection apparatus, and that when a plant closing came they would appoint someone, if the minister thought necessary, who then should be in a position, because he should be on the site working with the groups, to know. And he should be the one to give the approval. This is only going to be effective if the national protection agency—whatever you want to call it—can then have people available to be on site, if necessary, on almost a full-time basis, whatever time is involved, to deal with all the problems of the plant shutdown or of a large lay-off. He would then have, under the provisions of the bill, certain requirements that he should do the approving on site because he can meet with these people. He is there all the time. There will be no delay.

The problem we have found in dealing with a review procedure—and I do not care what act it is under—is that the time lag between the first step and the second step is very extensive. Now, we are talking here about plant closures all taking place . . . This committee has maybe 16 weeks to work. I can give you from my own experience, which is quite extensive . . . I have been a full-time employee of a union or the Congress for the last, oh hell, 41 years last September, which gives me a few years, and I am a little long in the tooth maybe, but it is not a procedure that moves quickly. You could have the whole 16 weeks gone and then maybe another 16 weeks gone before you get to step two. This act proposes a possible third step. If the guy is 55 years old, he may be 65 before he gets a decision. You know? And then the problem is solved because he is fully qualified to get Canada Pension.

Now that is exaggerating, but the delays . . . Just take the Unemployment Insurance Commission. The time between going before the process, filing an appeal against an adjudica-

[Traduction]

pouvoir réexaminer ces décisions quand il s'agit de la fermeture d'usines, qui, éventuellement, pourrait être du ressort du gouvernement fédéral. Mais pour ce qui est de certaines industries comme celle du textile et du vêtement, il me semble que le projet de loi, à portée très limitée, je le répète, vise à offrir des prestations aux personnes âgées ou aux personnes de 55 à 65 ans. Par conséquent, je me demande si cette question ne peut se justifier dans ce contexte.

M. Parker: Monsieur le président, j'invoque le règlement. Le député a donné une définition, mais j'aimerais vous lire le titre du projet de loi si vous me le permettez: c'est une loi prévoyant le versement de prestations aux employés mis à pied et modifiant le code canadien du travail. Il ne se rapporte pas seulement aux prestations.

M. Berger: Une autre question, s'il me reste du temps, monsieur le président. En ce qui concerne le processus dont vous avez parlé à la page 3, la demande de prestations est d'abord envoyée à l'Office d'aide à l'adaptation des travailleurs, puis à la Commission de l'emploi et de l'immigration, enfin vient la troisième partie du processus. Auriez-vous des modalités simplifiées à proposer au Comité? Selon vous quelles étapes pourrait-on éliminer? Ou y a-t-il une manière différente de concevoir le processus?

M. Montgomery: Nous n'avions pas l'intention d'entrer dans le détail. Nous nous sommes dit qu'il devrait s'agir d'une disposition nationale, d'un système de protection; en cas de fermeture d'usine, les responsables nommeraient, si le ministre le juge nécessaire, une personne qui serait à même—étant sur place et travaillant avec les groupes—de savoir quoi faire. Cette personne serait chargée de donner l'approbation. Cela ne pourra toutefois fonctionner que si l'Organisme national de protection, quel que soit son nom, a sur place, si nécessaire, et pratiquement à plein temps, des personnes disponibles qui puissent régler tous les problèmes créés par la fermeture de l'usine ou un licenciement massif. Aux termes du projet de loi cette personne devrait être tenue d'approuver sur place, là où elle peut rencontrer les intéressés. Elle est là en permanence, il n'y a donc pas de délai.

Le problème de la révision, dans quelque projet de loi que ce soit, c'est que le délai entre la première étape et la deuxième est très long. Nous parlons de fermetures d'usine qui toutes ont lieu. Nous avons environ 16 semaines pour travailler. Je peux vous parler à partir de ma propre expérience, qui est assez vaste . . . Je suis employé à temps complet d'un syndicat et du congrès depuis 41 ans, ce qui me donne un assez gros bagage. Je peux vous garantir que ce n'est pas le genre de procédure qui peut se faire rapidement. En effet, les 16 semaines pourraient se passer—et même 16 autres—avant que vous atteigniez l'étape numéro 2. La présente loi propose éventuellement une troisième étape. Si l'intéressé a 55 ans, avant que la décision soit prise, il en aura 65. Vous voyez? Alors le problème se règle de lui-même, car il est pleinement admissible à la pension du Canada.

L'exagère peut-être, mais vous savez les délais . . . Prenez par exemple la Commission d'assurance chômage. Avant la prise de décision, le dépôt d'un appel contre la décision contre

[Text]

tor's decision, going to a local board, then it goes from the local board to the umpire, is usually several weeks. And this thing here does not make it any easier by having the third step. We feel that if you have somebody on site who is responsible to the national agency, then that person should be qualified to make the adjudication, and do it quickly.

Mr. Berger: Thank you.

The Chairman: Thank you, Mr. Berger. Mr. Kristiansen.

• 1700

Mr. Kristiansen: Mr. Chairman, I will ask for some comments first of all, and I have some opinions. There has been expressed, I believe both by yourselves and some of the other delegations appearing before us earlier, some concern over the Governor General in Council or the minister actually making the designations himself in a political sense, in that this agent would be named on a political basis either by region or by area or by industry. With those views in mind, what optional course might the Congress suggest? Some type of tripartite body making those determinations, or serving as a body with powers of recommendation to the minister, who would make a final decision? That could be in order to have some more objectively rated considerations than the fears, whether with grounds or without grounds, with just anybody.

Mr. Montgomery: With every piece of legislation which gives the ministers discretionary powers, there should be a safeguard; there should be some tribunal to appeal to. That is desirable. Now the form it takes, we are prepared to discuss. We are providing the salt on that one; shall I put it that way? We feel that there should be some appeal procedure; what it would be, we could sit down and talk to you about at length and get down to what I call the nuts and bolts. In this procedure, we are more concerned with the inadequacies of the bill. The administration may be perfect but, you know, there may be very little to be done.

Mr. Kristiansen: And the money provided to carry it out. My colleague a few moments ago referred to the title of the bill, *An Act to provide for the payment of benefits to laid-off employees and to amend the Canada Labour Code*. The minister said during second reading of the bill, and I quote:

The major features of this bill, authority to provide early retirement pensions... an innovative process for dealing fairly with mass terminations; and improvement in severance pay provisions...

I have a comment to make on the "innovative process for dealing fairly with mass terminations", and particularly I am concerned with job-sharing. And I am afraid I may be right after listening to an answer to the question I posed to an earlier delegation about what the Crown in fact is doing in aiding and abetting and counselling unions, in fact, breaking the law in almost every provincial jurisdiction across Canada. And what, in effect, I see them doing is that, with respect to job-sharing, my understanding is that affiliates of the Con-

[Translation]

l'arbitre, la comparution à l'office local, le transfert de l'office local à l'office central, il faut habituellement plusieurs semaines. La troisième étape n'ajouterait rien. Nous estimons en effet que, si quelqu'un sur place est responsable devant l'Organisme national, il est qualifié pour trancher la question et le faire rapidement.

M. Berger: Merci.

Le président: Merci, monsieur Berger. Monsieur Kristiansen.

M. Kristiansen: Monsieur le président, je voudrais tout d'abord avoir des commentaires, ensuite je donnerai mon opinion. Vous-même, et les membres d'autres délégations qui ont comparu plus tôt, vous êtes inquiétés de ce que le gouverneur général en conseil ou le ministre désignent eux-mêmes le préposé selon des critères politiques, il serait en effet nommé sur une base politique, par région, secteur ou industrie. Compte tenu de ceci, quelle autre mesure pourrait suggérer le congrès? Un certain type d'organisme tripartite prenant ces décisions ou bien étant habilité à faire des recommandations au ministre qui pourrait alors prendre la décision finale? Cela permettrait plus d'objectivité et écarteraient les craintes, justifiées ou non, d'avoir n'importe qui.

M. Montgomery: Dans toute mesure législative qui confère au ministre des pouvoirs discrétionnaires, il devrait y avoir une sauvegarde: un tribunal devant qui interjeter appel. C'est fort souhaitable. Ensuite pour ce qui est de sa forme, on pourrait en discuter. Nous en donnons la ligne directrice. Nous estimons qu'il devrait y avoir une procédure d'appel. Sous quelle forme? Nous pourrions en discuter et en venir aux détails. Dans cette procédure, ce qui nous préoccupe le plus, ce sont les défauts du projet de loi. Les administrateurs sont peut-être parfaits, mais il peut aussi s'agir de peu de chose.

M. Kristiansen: Et les fonds offerts pour l'appliquer. Il y a quelques instants mon collègue a lu le titre du projet de loi: «Loi prévoyant le versement de prestations pour les employés mis à pied et modifiant le Code canadien du travail»; au cours de la deuxième lecture du projet de loi le ministre a dit et je cite:

Les principaux traits de ce projet de loi: pouvoir d'accorder une pension de retraite anticipée... un processus innovateur pour régler équitablement les mises à pied massives et une amélioration des dispositions sur l'indemnité de licenciement...

J'ai un commentaire à faire sur l'expression «processus innovateur pour régler équitablement les mises à pied massives», et le partage des tâches me préoccupe notamment. Devant la réponse obtenue à la question que j'ai posée à une délégation précédente sur les agissements de la Couronne qui aide et encourage les syndicats à violer la loi dans pratiquement toutes les juridictions provinciales partout au Canada, j'ai bien peur d'avoir raison. En fait apparemment en ce qui concerne le partage des tâches, je crois comprendre que les filiales du

[Texte]

gress have not really taken advantage of the job-sharing arrangements already available. But there have been some company unions and a few half-baked unions who have gone ahead with proceedings under that title.

What happens is that when a union sacrifices even one of its member's rights under its collective agreement, such as the application of seniority in lay-off, and does so without the consent of that member and every member who might potentially use the application with regard to lay-off, that union would be guilty of failure to represent. If that individual, by the fact that his union and his company had agreed to waive his rights to application of seniority by entering into job-sharing, has been denied the right to grieve his rights under that collective agreement—and almost every collective agreement holds that—then he would be quite in line to go to any department of labour and accuse his union of failure to represent. Now I would like your comments on that. Would you agree with that assessment? If so, what kind of position does that place the Government of Canada in, if they are actually aiding and abetting and counselling organizations to breach the law and to deny their members their rights under the law?

Mr. Montgomery: I cannot give you a prophecy on what would happen if some member filed under the code in most provincial jurisdictions about the union representing them in their dealings with their employer. It could be possible, if the union failed to comply with the agreement as it was set up. There have been cases where the union has been found responsible and had to pay for their error in not properly representing them. Your question provides so many scenarios, depending on the province and the individual and the union, that this committee is going to be here until July. I can bring you a number of suppositions.

• 1705

The real difficulty we find within the concept of work-sharing is whether it is really a smokescreen to hide the real issue that we have a sick economy and people want jobs. It also does not provide that additional purchasing power necessary to stimulate the economy. It is like putting the whole economy and job creation in a coma: we just maintain the status quo, and it is wrong because it does not do anything except hide the fact that we need more jobs.

Mr. Kristiansen: Another question: Reading some of the powers of designation of the minister, an industry may be designated generally where the industry in Canada generally is undergoing significant economic adjustment of a noncyclical nature by reason of import competition or by reason of industrial restructuring implemented pursuant to a policy or program of the Government of Canada to encourage such restructuring. Now, I know from your previous comments that there has been somewhat of a lack of consultation, other than in a broad sense referring back to general amendments to the Labour Code, but have you had any indication as to whether the phrase

[Traduction]

congrès n'ont pas vraiment profité des accords de partage de tâches qui existent déjà. Mais certains syndicats de sociétés et d'autres syndicats novices ont déjà commencé à oeuvrer sous ce titre.

Mais lorsqu'un syndicat sacrifie ne serait-ce qu'un seul droit de ses membres aux termes de la convention collective, comme par exemple l'application de l'ancienneté dans la mise à pied, lorsqu'il le fait sans le consentement de ce membre et de chaque membre susceptible de recourir à cette disposition sur la mise à pied, alors il ne représente plus ses syndiqués. Si cet employé parce que son syndicat et sa compagnie ont décidé de renoncer à faire jouer l'ancienneté dans le partage des rôles, ne peut faire valoir les droits que lui reconnaît la convention collective—et presque toutes les conventions collectives comportent cet élément—dans ce cas, il pourrait très bien s'adresser à un ministère de la main-d'oeuvre et accuser son syndicat de ne pas l'avoir représenté. J'aimerais maintenant que vous nous donniez vos commentaires là-dessus. Approuvez-vous ce que je viens de dire? Dans l'affirmative, dans quelle position se place le gouvernement fédéral s'il aide et encourage les organisations à violer la loi et à refuser à leurs membres les droits que leur reconnaît la loi?

M. Montgomery: Je ne peux pas prédire ce qui se passerait si, en vertu du code existant dans la plupart des juridictions provinciales, un membre déposait une plainte sur le fait que les syndicats ne le représentent pas dans ses rapports avec l'employeur. Il pourrait le faire si le syndicat refusait de se conformer à l'accord signé. On a déjà vu des cas où le syndicat a été jugé responsable et a dû verser une indemnité pour ne pas avoir correctement représenté l'employé. Votre question présente tellement d'hypothèses selon la province, l'employé en cause et le syndicat... que le Comité risque de siéger jusqu'en juillet! Je peux toutefois vous soumettre un certain nombre de suppositions.

La difficulté réelle présentée par le partage des emplois est de savoir s'il ne s'agit pas d'un écran de fumée cachant les problèmes réels, c'est-à-dire que notre économie est malade et que les gens cherchent un emploi. En outre, ce concept ne fournit pas le pouvoir d'achat supplémentaire nécessaire pour stimuler l'économie. Il ne fait que mettre toute l'économie et la création d'emplois dans le coma: nous ne faisons que maintenir le statu quo; à tort, car cela cache simplement le fait qu'il nous faut plus d'emplois.

M. Kristiansen: J'ai une autre question: en lisant certains des pouvoirs de désignation que détient le ministre, je vois qu'une industrie peut être désignée généralement lorsqu'elle subit à l'échelon national un rajustement économique important de nature non-cyclique soit à cause de la concurrence de l'importation soit à cause d'une restructuration industrielle mise en oeuvre conformément à une politique ou à un programme du gouvernement canadien visant à encourager ce genre de restructuration. Or, je sais par vos commentaires antérieurs que la consultation a manqué, en dehors de la consultation large lors des modifications générales apportées au Code du Travail. Pouvez-vous nous dire si l'expression:

[Text]

industrial restructuring implemented pursuant to a policy or program of the Government of Canada to encourage such restructuring

would refer to major cutbacks within areas of the public service, for instance, as in industry, and whether they would be eligible for benefits under this kind of program?

Mr. Montgomery: Maybe we have part of the difference here due to the fact that our approach is different. Our approach is that if this bill is designed to help people who do not have jobs they should be the people we address it to.

Mr. Kristiansen: Yes.

Mr. Montgomery: Now, if you are going to put restrictions on it, then the original purpose is being so watered down that we are losing what the intent of the bill would be.

There used to be a saloon in New York City called McSorley's Wonderful Saloon, and they were famous for nickel beer and free lunch. They opened up after prohibition. They could not sell nickel beer and also give a free lunch, so they sold the nickel beer and put the free lunch counter up and put a sign on it "Do not touch". Now, this is what this bill is doing; it is giving the effect of providing assistance to people who are unemployed; but, if you are Protestant or Catholic or whatever, the restrictions make it inoperative.

Persons who are unemployed, whether they be 55 years old or not, have the same basic problems, and I think if we are going to look at what can be done this should be opened up to everybody. We should be using the facilities available and have funds available to do retraining for the industries we are going to need two and three years from now. What better time is there to train employees than when they are not working? You give them a useful skill. Better to train everybody than train somebody 55 years of age.

And this is what we find difficult—to take a bill that says what it is going to do, what it intends to do, and then says that you only can do it if you are hit by a truck on the east side of Yonge Street between 10 o'clock and 11 o'clock on Tuesday, January 13. That is what this bill does; we say that is wrong.

Mr. Kristiansen: I must say, Mr. Montgomery, I share your concerns and your frustration. The two industries in my area and the constituency of my colleague that proportionately have the highest number of people affected, whether it be the communications worker with technological change—in both our home towns, we have significant numbers of people being laid off—will not be eligible. The other major industry that is undergoing, if you want to call it that, restructuring—I do not think it is because of competition—is the forest industry, and I know in my remarks during second reading I could not find any possible definition where any significant number of people in that industry, which is really in the pits at this point in time, can find any assistance from this; and I find it terribly

[Translation]

restructuration industrielle mise en oeuvre conformément à une politique ou un programme du gouvernement canadien visant à encourager cette restructuration

pourrait se rapporter à d'importantes diminutions subies dans la Fonction publique, par exemple, comme dans l'industrie, et si dans l'affirmative, les fonctionnaires pourraient profiter des prestations prévues dans ce genre de programme?

M. Montgomery: La différence provient peut-être du fait que notre approche est différente. D'après nous, si ce projet de loi est destiné à aider les personnes sans emploi, c'est à celles-ci que ce bill devrait s'adresser.

M. Kristiansen: Oui.

M. Montgomery: Or, si vous mettez trop de restrictions, dans ce cas l'objectif premier sera tellement atténué que le bill perdra tout son sel.

Il y avait un bistrot à New-York appelé McSorley Wonderful Saloon, et il était réputé pour la bière à 5 sous et les lunch gratuits. Il ouvrit juste après la prohibition. Il ne pouvait pas vendre de bière à 5 sous et donner à la fois un lunch gratuitement, donc le patron vendit la bière à 5 sous et releva le comptoir destiné aux lunch gratuits avec une pancarte: «Défense de toucher». C'est en fait ce que fait ce projet de loi: il autorise à fournir de l'aide aux chômeurs, mais, si vous êtes protestant, catholique, ou autre chose, vous tombez sous le coup d'une restriction et la loi ne s'applique pas.

Les chômeurs, qu'ils aient 55 ans ou non, ont fondamentalement les mêmes problèmes, et je pense que si l'on veut examiner ce que l'on peut faire, on devrait inclure tout le monde. On devrait utiliser les installations disponibles et avoir les fonds nécessaires pour recycler les gens en vue des industries dont nous avons besoin d'ici 2 ou 3 ans. Y a-t-il un meilleur moment pour former les employés que lorsqu'ils sont au chômage? Vous leur donnez un métier utile. Il vaut mieux former tout le monde que les gens de 55 ans.

Ce que nous trouvons difficile, c'est d'avoir entre les mains un projet de loi qui expose ce qu'il entend faire, et ensuite dit qu'on peut le faire seulement si l'on se fait frapper par un camion dans la partie est de la rue Yonge entre 10h00 et 11h00 un mardi 13 janvier. C'est exactement ce que fait ce projet de loi, nous ne sommes pas d'accord.

M. Kristiansen: Je dois dire, monsieur Montgomery, que je partage votre opinion et vos frustrations. Les deux industries de mon secteur et de la circonscription de mon collègue ont, proportionnellement, le plus grand nombre de personnes touchées, nous avons dans nos deux villes natales parmi les travailleurs en communication un nombre important de personnes mises à pied à cause des progrès technologiques, ces gens ne seront pas admissibles. L'autre industrie principale qui subit une restructuration, si ce terme vous convient—et je ne pense pas que ce soit en raison de la concurrence—c'est l'industrie forestière; lors des remarques que j'ai faites pendant la deuxième lecture du bill, je n'ai pas pu trouver une définition qui permette à un nombre important d'employés de cette

[Texte]

frustrating, as you do, apparently, to try to amend something and turn this old crust into a fresh loaf. It is very difficult.

• 1710

Mr. Montgomery: We find that the intent of the bill and what follows is a contradiction.

The Chairman: Mr. Flis.

Mr. Flis: Thank you. I will be very brief. I would ask for clarification because I heard Mr. Kristiansen call Mr. Montgomery "Brother Montgomery". If you are related I think there might be a conflict of interest there. So I would like clarification on that.

Mr. Montgomery: I believe it is in the broader sense.

Mr. Kristiansen: Just so I pay my dues.

Mr. Flis: Mr. Montgomery, I would like to just support what my colleague Mr. Berger said about the importance of you people, the experts, appearing before this committee. I think this is very important. We cannot be experts in every field and this is why we do call in witnesses who are experts to appear before committees. I think also you should be aware though that your own congress did send representatives to meet with all of the members. I know I met with four of them and I am sure everyone around this table met with four or five. They spoke to us, gave us briefs, et cetera. We then take this to caucus where the ministers are sitting and listening. So I think there is a lot of consultative process which maybe is not visible but which is there, and this is what does guide the government.

The Chairman: But maybe not on this bill especially.

Mr. Flis: Yes, okay. Now, I do want clarification because—

Mr. Kushner: A good cover-up.

Mr. Flis: —in your statement on page 13 you do say that the Canadian Labour Congress would prefer to see Bill C-78 withdrawn. Is this really the reflection of your membership, your grass roots membership, or is this just the executive talking? And again, I am specifically relating that statement to the intent of Bill C-78. We know we need more jobs. We know we need more training et cetera, but specifically I am talking now about Bill C-78. Is this the Canadian Labour Congress position?

Mr. Montgomery: You mentioned earlier about getting elected. I got elected every two years and I am coming up for one in May, so I am very conscious of what our members think out there. We do not go around with our heads in the sand. Now what concerns me—I will give you the political aspect. If I support this bill in its present form and have to depend on Sept-Îles people, although 35 out of 960 or something qualify, already I have about 900 votes against me because the bill I support is no damned good. We are very conscious of what the people out there think. We have offices all over the country, we have people there; and we also have lived through unemployment.

[Traduction]

industrie de trouver de l'aide. Je trouve très frustrant d'essayer de faire du neuf avec du vieux. C'est très difficile.

M. Montgomery: Nous estimons en effet qu'il y a une contradiction entre l'objectif du projet de loi et ce qui suit.

Le président: Monsieur Flis?

M. Flis: Merci. Je serai très bref. J'aimerais avoir des éclaircissements parce que j'ai entendu M. Kristiansen appeler M. Montgomery «frère Montgomery». Si vous êtes parents, cela peut causer un conflit d'intérêt, je pense. Pourriez-vous donc me préciser.

M. Montgomery: Le terme a été utilisé au sens large.

M. Kristiansen: Je lui adressais mon respect.

M. Flis: Monsieur Montgomery, j'aimerais appuyer ce que mon collègue, M. Berger, a dit sur l'importance de la comparution d'experts comme vous devant le Comité. En effet, nous ne pouvons être experts dans tous les domaines, c'est pourquoi nous convoquons des experts à comparaître devant nous. Vous devriez également savoir que votre congrès a envoyé des représentants pour rencontrer tous les membres. J'en ai rencontré quatre et je suis sûr que chacun de nous autour de cette table en a rencontré également quatre ou cinq. Ils nous ont parlé, ils nous ont distribué des mémoires, etc. Nous présentons ensuite ces informations au caucus où siège le ministre. Donc j'estime qu'il y a eu pas mal de consultations, peut-être pas visibles mais réelles tout de même; c'est ce qui guide le gouvernement.

Le président: Mais peut-être pas au sujet de ce bill en particulier.

M. Flis: Bon d'accord. J'aimerais avoir des précisions, car...

M. Kushner: Une bonne manière de cacher les choses.

M. Flis: ... dans votre déclaration à la page 13 vous dites que le Congrès canadien du travail préférerait que l'on retire le Bill C-78. Cela reflète-t-il vraiment l'opinion de vos membres, des membres de la base ou s'agit-il simplement de propos de l'exécutif? Une fois de plus je me réfère à l'objectif du Bill C-78. Nous savons qu'il nous faut davantage d'emplois. Nous savons qu'il faudrait avoir davantage de formation, etc., mais pour le moment je parle du Bill C-78. Pouvez-vous me dire s'il s'agit de la position du Congrès canadien de la main-d'oeuvre?

M. Montgomery: Un peu plus tôt vous avez parlé d'élections. Je me fais élire tous les deux ans, et la prochaine élection sera en mai. Je suis donc très conscient de ce que pensent nos membres là-bas. Nous n'agissons pas à l'aveuglette. Mais ce qui me préoccupe—je vais vous donner l'aspect politique. Si j'appuie ce projet de loi dans sa forme actuelle et que je dois dépendre des résidents de Sept-Îles, comme 35 personnes sur 960 sont admissibles, cela fait déjà environ 900 votes contre moi, parce que le bill que j'appuie ne vaut rien. Nous sommes très conscients de ce que les habitants de là-bas pensent. Nous avons des bureaux et des représentants dans tout le pays. Nous avons également réussi à nous sortir du chômage.

[Text]

I started working for the steelworkers in 1940. I went through the postwar lay-off where war industry just disappeared. I have been with some others when Bethlehem Steel closed up in Marmora and that is a one-industry town. We have lived with these people. We know what they expect. When we say that they expect more than this, they are unemployed, they need a job, they need retraining. The bill should provide it. And this is why I have no doubt, no hesitation, in telling you, when I say, the people out there support, because I have been there. And I know that once you read the intent of this bill, the people out there expect that the intent is what the bill does and the bill does not do it. Now I have no quarrel with the intent as set out. I have a quarrel with the fact that the bill itself does not do what the intent says it is going to do. That is my problem.

Mr. Flis: Only with the understanding People do ask a lot of things but the taxpayer does not have a bottomless pocket there, and so the government has to look and provide what it can afford. On the other hand, we do have pressure from across the country saying, get the damned government out of a deficit position, which we have to face too. So we can demand the sky but we have to look at what we can afford, and surely to goodness the Canadian Labour Congress would support one slice of bread rather than nothing at all.

Mr. Montgomery: To quote the president of another organization—

Mr. Flis: Mr. Chairman, that concludes my questioning and really I do not want to Mr. Montgomery may like to answer.

Mr. Montgomery: I just want to quote another organization in which we have a relationship, The Canadian Manufacturers' Association. The president recently in a speech said that the problem we have with the economy is a self-inflicted wound. We say in this brief that if we have a full employment policy in this country, then there would be more money to provide the training; and more important, there would be fewer people needing to be trained.

• 1715

We are going to pay for this unemployment in one way or another. We are going to pay for it in increased welfare costs, increased police costs, increased costs for mental disorders and lost production, and so on. We are paying for this. It is cheaper to pay to train people and get the economy going than it is to argue that \$10.4 million is all we can afford. The Canadian Labour Congress says we cannot afford a sick economy. That is what we have; and we have to correct it. The costs you worry about will be a lot reduced if we correct the ills we have now and have a healthy economy, with an industrial policy that provides that jobs are available.

The most discouraging part is that these people we are talking about want to work.

[Translation]

J'ai commencé à travailler pour les métallurgistes unis d'Amérique en 1940. J'ai connu la mise à pied de l'après-guerre lorsque l'industrie de guerre a disparu. J'étais avec d'autres lorsque la Bethlehem Steel a fermé ses portes à Marmora, or c'était une ville à industrie unique. Nous avons vécu avec ces personnes. Nous savons ce à quoi elles s'attendent. Lorsque nous disons qu'elles s'attendent à plus que cela . . . elles sont au chômage, elles ont besoin d'emploi, elles ont besoin de recyclage. C'est ce que devrait offrir ce projet de loi. C'est pourquoi je n'ai aucun doute, aucune hésitation à vous parler de l'appui de ces gens parce que j'ai été là-bas. Je sais qu'une fois qu'on lit l'objectif de la loi, ces gens s'attendent à ce que le bill fasse exactement cela or il ne le fait pas. J'approuve l'objectif du bill, cela ne fait pas de doute. Mais si je ne suis pas d'accord, c'est parce que le bill lui-même n'atteint pas son objet. C'est là le problème.

M. Flis: Mais si l'on comprend que . . . les gens demandent beaucoup, mais le contribuable n'est pas corvéable à merci. Donc le gouvernement doit veiller au grain et offrir seulement ce qu'il peut offrir parce que d'autre part . . . Tout le pays nous presse de partout pour que nous mettions fin à la situation déficitaire dans laquelle nous nous trouvons. On peut donc demander la lune, mais nous devons voir ce que nous pouvons nous permettre et certainement le Congrès du travail du Canada préférera quelque chose à rien du tout.

M. Montgomery: Pour citer le président d'une autre organisation . . .

M. Flis: Monsieur le président, cela met fin à mes questions et je ne voudrais vraiment pas . . . M. Montgomery voudrait peut-être répondre.

M. Montgomery: Je voudrais tout simplement citer un autre organisme avec lequel nous avons des rapports, il s'agit de l'Association canadienne des manufacturiers. Le président de cette association a déclaré récemment lors d'un discours que nous allions chercher les difficultés que nous avons avec l'économie. Nous disons dans ce mémoire que si nous avions une politique de plein emploi au Canada, nous aurions davantage de fonds à affecter à la formation et, chose encore plus importante, moins de personnes auraient besoin d'être formées.

Nous allons devoir payer la facture de ce chômage, d'une façon ou d'une autre. L'assistance sociale va nous coûter plus cher, la police aussi, sans parler des maladies mentales et de la perte de production qui en résulteront. Je pense qu'il est plus avantageux de former des ouvriers et de faire tourner l'économie, que de prétendre qu'on ne peut pas dépasser 10.4 millions de dollars. Le Congrès du travail du Canada dit, quant à lui, que nous ne sommes pas en mesure de nous payer le luxe d'une économie malade. Or notre économie l'est, et il faut trouver des remèdes. Tous ces coûts dont vous vous plaignez seront d'autant réduits que vous aurez une économie saine, à condition que la politique industrielle prévoie des créations d'emplois.

Pour le moment il est extrêmement malheureux que tant de gens chez nous cherchent du travail.

[*Texte*]

Mr. Flis: I could not agree with you more.

The Chairman: Thank you, Mr. Montgomery.

Gentlemen, if there are no more questions, we will adjourn until 8.30 tonight in Room 269.

On your behalf, I want to thank the representatives of the CLC.

The meeting is adjourned.

[*Traduction*]

M. Flis: Je ne pourrais être plus d'accord avec vous.

Le président: Merci, monsieur Montgomery.

Messieurs, si vous n'avez plus de questions à poser, nous levons la séance jusqu'à 20h 30 ce soir, pièce 269.

Au nom du comité, je remercie les représentants du CTC.

La séance est levée.

APPENDIX "TRAV-4"

Submission by the
United Steelworkers
of America

to the

Standing Committee on Labour,
Employment and Immigration

on

Bill C-78

January, 1982

Table of Contents

- I Introduction
- II Comments on Bill C-78
- III Recent USWA Experiences with Layoffs and
Labour Adjustment Programmes
- IV An Alternative Approach to Layoffs and
Labour Adjustment
- V Appendices

I Introduction

Mr. Chairman and Members of the Committee

The United Steelworkers, which represents some 190,000 members across this country, including over 8,000 members under Federal jurisdiction, appreciates this opportunity to submit to you our views on Bill C-78 An Act to provide for the payment of benefits to laid-off employees and to amend the Canada Labour Code.

We believe we are well qualified to make representations on the matters of layoffs and labour adjustment. The tens of thousands of our members who have suffered short-term or long-term layoffs in the last few years have over-qualified us on the subject. Indeed, the timing of your Committee's deliberations is sadly matched by the dire economic times we face, as Canada, its workers and their families, suffer a second recession in back-to-back years of 1980 and 1981. In our own Union, taking just a few examples, we are faced with actual or prospective layoffs of an additional 850 workers at Inco in Sudbury beyond the several thousand terminated several years ago, 750 possible layoffs at Algoma Steel, the mine closure by Eldorado involving 850 workers and the whole community of Uranium City, the virtual closure of the iron ore mine at Schefferville, several hundred layoffs at Cominco in Trail, 500 at the Sydney steel mill, several thousand workers at Stelco in Hamilton not recalled after the strike. These are but the more publicized, large groups and don't take into account the small groups, individuals and small shops. This very bleak winter will easily see the growth in the unemployed surpass 1,250,000 Canadian.

Therefore, it is very appropriate that your Committee should be reviewing legislation on layoffs and labour adjustment at this time. However, the very real pity is that the Government has seen fit to offer so little, so late and to so few. If we take a generous and optimistic view of the Government's intentions we could conclude that the measures in Bill C-78 were drafted last spring when the economy was in a much more bouyant state. The clearly inadequate proposals in the Bill should surely be amended now to seriously address the much changed and harsher economic climate with which working Canadians are faced in the winter of 1982.

As you will see, our Submission is divided into several parts.

First, we make some general, then specific comments on the Bill C-78 itself. In our view, the proposals for a programme of Labour Adjustment Benefits are clearly inadequate. The shortcomings include the basis for designation of industries and regions entitlement and qualifications for benefits, and the level of benefits themselves. The proposed amendments to the Canada Labour Code are also inadequate and fall well short of even the too-limited recommendations of the Carruther's Report. Specifically, we comment on the inadequacies of the termination notices, role of the Joint Planning Committees, arbitration provision, ministerial discretion, waivers and the actual termination pay proposals themselves. The amendments on termination pay are far short of meeting the needs of displaced workers and their families; and, the other proposals comprise a cruel joke, except there is no humour in it, of pretending to give workers and unions rights while in fact giving them none.

Secondly, we wish to present to the Committee some of the actual experiences of our Union and our members in actual layoff and adjustment situations. We shall try to communicate some of the reality we face in communities like Sept-Iles, Sydney, Baie Verte and Uranium City. We do this so that the Committee may understand why we come to some harsh judgements and conclusions about the provisions of Bill C-78. We do not measure the inadequacy of the proposals against abstract, academic concepts, but against the actual reality of economic hardship for our members and their communities.

Finally, we wish to put before you an alternative approach to the issues of layoffs and labour adjustment. Here we return to our submissions to the Carruther's Commission and our experiences since then. In our view, the inadequacies of Bill C-78 are so clear, that a fresh start is needed.

In conclusion, we wish to raise two additional concerns. First, it is our firm belief that no programme of labour adjustment benefits and labour standards legislation can ever function satisfactorily, unless it goes on in the context of the commitment of government to a policy of full employment. The sad fact is that the federal government has abandoned its commitment to full employment. It seems now to accept the proposition that there is a new 'natural' level of unemployment of 8% (realistically, 10% if the 'hidden unemployed' are included). This view and policy is totally unacceptable to our Union. If allowed to continue, it will rend the social fabric of our country. We attach

as an appendix the Economic Policy Statement from our recent 1981 National Policy Conference, which gives an alternative and realistic approach to creating economic growth and social justice for Canadians.

The second concern is that of layoffs and adjustment due to technological change. In our view, technological change is certain to be the largest single cause of displacement and redundancies in the 1980's. However, this area is ignored in the Bill, except that it is specifically excluded from the effects of the amendments to the Labour Code. As we say in our detailed comments, this approach is exactly backwards. The present provisions on Technological Change are meaningless because there is no enforcement power, and alternatively, there is no inducement to co-operate. The present proposals should be strengthened, then integrated with sections 149-153 of the Canada Labour Code. We also include as an appendix, our recent Technological Change policy paper which would give workers the sort of protection and rights they need and deserve.

All of which is respectfully submitted by,

United Steelworkers of America
E. Gérard Docquier
National Director

II Comments on Bill C-78Labour Adjustment Benefits Act1. Interpretation

S.3 (2)(a) Benefits will flow in respect of "economic adjustment of a non-cyclical nature".

The application of the Act, by definition, will miss the two sources of layoffs that are the biggest problems, namely the recession and technological changes.

2. Designated Industries and Regions

S.3 (3)(a) & (b) Provision is made for designated industries and regions in danger of "severe economic disruption."

This again appears arbitrary and restrictive. Does Sept-Iles qualify? Is it different from Uranium City or Sydney?

3. Entitlement to Benefits

S.10 (b) & (c) Benefits will flow to employees in an establishment in a designated industry and where, in a 12 month period, 50 employees are laid off or 10% of the workforce, whichever is the lesser.

Presumably, this does not give the loophole that the Ontario Employment Standards Act gives, where the same 50 employees and 10% figures are used e.g.

in 1977 Falconbridge laid off 480 employees out of a 5200 workforce and had to pay no benefits.

4. Qualification for Benefits

S.12 (1)(b)(c)(e) To qualify, an employee must have worked in a designated industry for at least 10 of the last 15 years, be at least age 54 and not be in receipt of CPP/QPP benefits.

Why the age and service restrictions, when studies indicate that turnover rates in Canadian industry show an average job tenure of 7-8 years. Does it also mean that persons in receipt of CPP disability pension benefits are disqualified?

S.12 (2)(b) & (c) Alternatively, employees may qualify if they have spent 30 or more years in the industry and are over age 50.

Again, why the age and service restrictions?

5. Labour Adjustment Benefits

S.14 (1) The benefits will be available up to a year or more, depending on the order. The level of benefits will be 60% of UIC insurable earnings.

A more realistic benefit level would be 75% of actual earnings, taking into account that SUB payments will be deducted.

S.15 (1) Benefits will be adjusted in accordance with adjustments in the CPP Pension Index.

Why not adjust the level of benefits to conform with the UIC insurable earnings adjustment, which will probably march along with the average industrial wage? Linkage to the Pension Index is arbitrary and a cost-cutting device.

S.16 (b)(i) & (ii) Deductions will be made at the rate of 60 cents to the dollar on wages, benefits or business income, and dollar for dollar on pension benefits under private or public plans.

Again, the issue of disability benefits arises. Why should these be subjected to penalties.

Canada Labour Code Amendments1. Termination Notice

S.60.1 (1) Notice of termination must be given to the Minister and the union at least 16 weeks prior, where there is to be a layoff of 50 persons or more in a four week period. (Or of such lesser number as the regulations subsequently require).

The door for manipulation of the numbers is left too far open. The time period should be six months not four weeks. More important, there is no penalty provision if employers don't comply. It should be notice or pay in lieu of notice as the Ontario Act provides. Further, manipulation by regulation should not be left open, it should be 50 employees or 10%, whichever covers the lesser number of employees, as in the Labour Adjustment Benefits Act above. Notice should be 6 months prior.

2. Joint Planning Committee

S.60.13 The objectives of the Joint Planning Committee are to develop an adjustment programme to minimize the impact of termination on redundant employees and to assist them in re-employment.

However, the Committee is provided with no means to do so. There should be a requirement, at least in every

designated industry to set up an adjustment fund similar to the USWA proposal for a Quebec Mining Fund.

S.60.13 (3)(a), (b) The Joint Planning Committee is specifically forbidden to review the company's decision to layoff or to delay termination.

The proposed legislation has it exactly backwards. Upon receipt of notice, there should be a six month moratorium on laying off employees. The Committee should be specifically given the right and duty to review the Company decision to lay off. Further, the union should have the right to re-open any existing collective agreement and commence bargaining with the employer.

S.60.13 (6) &(7) Provide for disclosure of personal information on the employees and allows for an inspector to monitor the proceedings of the Committee.

Again, the proposed legislation is the exact opposite of what it should be. The Joint Planning Committee should be supplied with full information disclosure on the company, not on the employees. This should include investment, production, marketing and personnel policy information, and financial statements.

A government inspector should be directed to monitor the company's activities in this respect, not that of the Committee.

3. Appointment of an Arbitrator

S.60.14 (1) & (3) Upon receipt of a joint request by the employee and employer representatives on the Joint Planning Committee, the Minister may appoint an arbitrator.

This is contrary to industrial relations practice and law across the country. A request for an arbitrator comes from either side otherwise a veto is in effect given to management over any inquiry into its affairs. Further, the request is honoured as a right to arbitration. The section should say that the Minister "shall" appoint an arbitrator upon receipt of a request from either party.

S.60.14 (4)&(5) The Minister shall direct the parties and the arbitrator as to the issues in dispute, respecting the adjustment programme.

The arbitrator, upon the submissions of the parties, provisions of the Labour Code, and any existing collective agreement, shall define the issues in dispute, not the Minister.

S.60.14 (7) & (8) The arbitrator shall meet with the parties, determine his own procedures and make a decision, but he may specifically not review to decision of the employer to determine or delay the termination of redundant employees.

Again, this is exactly the reverse of what is needed. The arbitrator has absolutely no remedial authority under the Bill. He must have authority to take remedial action, issue orders for the employer to do or not do specific things, review the company's decision, award damages and where appropriate to delay or veto layoffs.

4. Ministerial Discretion and Waivers

S.60.30 (1) & (2) The Minister has discretion to waive the application of the whole Division of the Code, where a collective agreement of "substantially similar" provisions has been negotiated or its application may be judged "seriously detrimental to the operation of the industrial establishment"

The Minister is to be able to throw out whatever employee rights are contained in the whole Division of the Code, on the "submission of any person" who satisfies the Minister! There may as well not be a Bill C-78 in this case. Individual petitions to the Minister would be less cumbersome.

Such discretion is unacceptable. If anyone in the government is to waive any employee's rights, at a minimum there has to be due process and a public hearing. Further the relevant provisions of the Code should be clearly stated as a minimum or 'floor' of rights and benefits in the context of collective bargaining (as is the case in the Ontario Employment Standard Act) and not as the subject of a waiver.

S.60.31 (2) All of the above sections are not to apply in cases of layoffs and redundancies caused by technological change.

Technological change will probably be the biggest single source of layoffs and redundancies in the 1980's, it simply can't be omitted from this Division of the Code. The real problem with sections 149, 150, 152 and 153 of the Code on Technological Change is that they have no real enforcement or penalty system to give them teeth and meaning. Benefits and rights along the lines of our submissions are what is lacking and what this Bill should now be correcting.

5. Termination Pay

S.61 (1) Termination pay, where an employer "who terminates" an employee who has completed twelve consecutive months of continuous employment", will be 2 days wages for each

year of service, or 5 days wages, whichever is greater.

This level of benefit is unacceptable low. The rate of termination pay should be two weeks per year of service or each fraction therein.

III Recent USWA Experiences with Layoffs and Labour Adjustment Programmes
Sept-Iles and Schefferville

The iron ore industry of the Quebec North Shore and Labrador has suffered chronic layoff problems in recent years. There has been a persistent, downward trend in over-all employment, focused on the pelletizing and loading facilities at Sept-Iles, as well as the virtual closure of the Schefferville mine of the Iron Ore Company of Canada.

In such single industry regions, loss of job almost certainly entails re-location to other employment in another region. This results in worker dislocation, family disruption and loss of homes. Permanent layoffs and cutbacks in such single-industry towns also means sale of a home is virtually impossible. And, as the saving of working class families are primarily tied up in their homes, it means the family savings are often destroyed in the process.

Most of those workers who have been displaced by long-term layoff or shutdown have left.

Nonetheless, the Sept-Iles/Schefferville region is often mentioned as a possible 'designated region' under Bill C-78. Several of our local union officers and representatives of this area have been involved on various committees under the Industry and Labour Adjustment Programmes.

So far the experience has been very disappointing. People in Sept-Iles were under the impression that the designation of their area under a \$350 million dollar programme would result in job-creating investment and in relief for the laid-off workers: to date there has been neither investment or relief. The local Committee has worked hard and made a number of recommendations which on the whole have been turned down by Ottawa as non-practicable. The construction of a harbour in Sept-Iles has been proposed but not approved. Hopes have been raised over the possible re-opening of the ITT-Rayonnier paper plant in Port-Cartier but again only studies have so far resulted. The only monies spent have gone to consulting firms for studies.

Workers are quite disillusioned over the Industry and Labour Adjustment Programme. Many are fed up with studies. They do not wish to become welfare cases. They want jobs and the programme has not provided any.

Uranium City and Baie Verte

Before Christmas, our members in Uranium City were told, without prior indication or warning, that Eldorado Ltd. would be permanently closing its Beaverlodge mining operation as of June 1, 1982. For the workforce of 850, plus the whole community, this meant their jobs, homes and community were to be written off.

Not only was there no prior indication of the closedown, but some 45 new miners and their families had just been moved to Uranium City and were indeed still in the company orientation programme.

There is now to be a task force or committee to consider alternatives to the shutdown. It will be composed of provincial, federal and community representatives. Apparently all parties, except the Company, consider that six months is simply not enough time to deal with the problems when a single industry town is suddenly faced with going out of existence.

The Union and the community have asked for full corporate disclosure of all information and data relevant to the decision by the Company to shut down the operation. On the basis of his public statements, the President of Eldorado is apparently of the view that his simple figures of \$60 in production costs and \$25 in current quoted prices per pound of product is sufficient information for the people. Anything more can wait for the publication of the Company's Annual Report.

Such an attitude and inadequate information are clearly unacceptable for our Union, our members, their families and communities.

A similar fate for a mining community is faced by our members in Baie Verte, Newfoundland. In, this case, the Advocate Mines, employing 730 of our members, is to be closed by the Johns-Manville Company. There is little alternative employment in sight for the workforce. And, in our view, this is a case where there is much suspicion about the Company's motives, as long-term prospects of the industry are good, the ore body is viable and the labour costs of the operation are in line with those

in the industry as a whole. Our members and their families are being subjected to an arbitrary shuffling of the corporate deck behind closed doors. Unless there is compulsory corporate disclosure of information and an outside body to review such company's decisions, the government condemns our people to passively suffering the results.

Sydney

The Sydney Steel Mill (Sysco), as is well-known, has suffered chronic problems ever since it was abandoned by Dosco in 1967, its previous irresponsible owners. The mill has suffered long-term job loss, as well as endemic short-term layoffs and re-calls. Part of the job loss has been loss of markets, and part has been technological change.

The provisions of Bill C-78 could be of some benefit to displaced, older members of the workforce, if the level of benefits was more adequate. However, many of the older members are gone and the younger members have had to seek work elsewhere.

There can be a secure and viable future for Sysco, if the government persists with the so-called 'Business Plan' announced in 1980. However, its viability will also hinge on adequate industrial and transportation policies e.g. rail orders linked to new transportation programmes for urban transit and western resources.

As this example shows, no layoff and termination legislation will be satisfactory unless the government also pursues an active industrial policy.

IV An Alternative Approach to Layoffs and Labour Adjustment

Our Union made a substantial effort in preparing its submission to the Carruther's Commission of Inquiry into Redundancies and Layoffs. We attempted to formulate a comprehensive approach to the whole area of layoffs and labour adjustment by examining our own collective agreements, existing federal and provincial legislation and European provisions and procedures. The immediate motivation was our experiences with the 3,400 layoffs at Inco in 1977. As we said to that Commission:

"There was no reason to deprive 3,400 employees and their families of a livelihood. Our Union proposed a comprehensive programme as an alternative: accelerated early retirement, a four-week training programme on health and safety, clean-up and pollution abatement programmes, and federal government stockpiling of nickel. These combined proposals would have made the layoffs unnecessary, but there were rejected by the Company, and both levels of government. The politicians' only reply was to talk about "work sharing".

Our Union takes a position against "work sharing"; it was no "solution" in the Inco situation. The commendable thing about work-sharing from the corporate point of view is that it transfers almost the whole burden of the layoff on to the backs of the workers (those not exposed to layoff along with those whose jobs are threatened) and on to the public purse.

The Federal work-sharing plan is intended only to avoid short-term layoffs with definite time limits and cannot work otherwise. If work-sharing might be appropriate in some circumstances, it is entirely inappropriate if it cannot be guaranteed with some assurance that this period of short pay and rations for all in order to save the jobs of some will not be followed by layoffs anyway.

The Inco layoff experience simply reconfirmed in our minds that the only real constraints on management prerogatives to lay employees off are those contained in collective agreements and labour standards legislation."

These views are every bit as valid today as they were at that time.

The major problem with existing labour standards legislation, even the better examples, is that it nowhere provides any mechanism for actually dealing with layoffs. At most, it provides for some advanced notice and minimum benefits for employees. In our view, more advanced information is necessary and corporate disclosure is the key. The Union, as well as the public, should have the right of access to prior information on layoffs and redundancies. Further the employer should be required to publicly justify any mass layoff in advance.

The approach we advocate and which should be incorporated into a revised bill C-78 is as follows:

Access to Prior Information on Redundancies and Layoffs

Reference has previously been made to the requirements for advance notice of layoffs under the Canada Labour Code and provincial labour standards legislation. In most instances, this includes a requirement on the employer to provide information as to specifically what classifications, how many and which employees, and exactly when the layoffs are to be effected.

In our view, much more than this minimal information should be required. Full corporate disclosure of the Company's finances and operations should be forthcoming. Further, before any layoffs are allowed, the Company should have to justify and defend its intended actions before a permanent Tribunal of Layoffs and Redundancies.

I Corporate Disclosure

We fully support the Canadian Labour Congress policy on Corporate Disclosure. Business corporations must be held more responsible for their actions and greater disclosure of information on their internal operations and finances is essential toward this end. This must include the firms' legal status, marketing situation, production and productivity figures, financial structure, budget and accounting procedures. These proposals have been detailed in the CLC Brief to the Carruther's Commission.

However, we will make one additional point. When a layoff is announced, or prior to collective bargaining, the Union should have

the right to request documents and particulars of the Company's finances and operations. A refusal by the Company to supply such information should be classified as an Unfair Labour Practice under the Canada Labour Code with full recourse to the Canada Labour Relations Board and be the subject of penalties on the employer.

2. Tribunal on Redundancies and Layoffs

All too often in layoff situations, it is simply assumed that management's decision is correct and the employees, the community and the public purse are left to absorb the costs and dislocations which result. In our view this state of affairs is unfair and illogical. Any presumed, exclusive management right to determine and deploy the workforce ought not to be uncritically accepted where it would have serious social effects. For these reasons, we believe a permanent Tribunal or Board should be established to deal with layoffs and redundancies.

That is, in addition to information supplied when notice of layoff is given, the employer should be required to appear, document and justify the layoff action he intends to take. Certainly, this should apply to all mass layoff or mass termination situations. The Union should be a party to the hearing, as well as the government and community groups, with full access to information, the right to call witnesses, cross-examine, etc.

In our view, the Tribunal should be charged with making a social and economic assessment (social costing) of the proposed layoffs and their effects, with power to approve, disprove or re-direct the Company's actions.

IV Federal Legislation and Programs

Within this section, we will not attempt a comprehensive review of Federal legislation, agencies and programmes. However, we would like to bring to the Commission's attention a number of comments and suggestions relating to legislation, agencies and programmes, whose expansion or modification could greatly ameliorate some of the negative effects and costs of layoffs and redundancies.

We believe Canada must have a programme of Trade Adjustment Benefits to offset and soften the transition which shifting trade patterns will dictate. Such a programme was introduced a few years ago to deal specifically with the effects of the Canada-U.S. Auto Pact, the Transitional Assistance Benefits Regulations, 1971.

We have already experienced something of the problem with respect to the dumping of foreign steel products into Canada. The Canadian Anti-Dumping Tribunal has jurisdiction to impose duties, however it has no power to grant relief to industries or employees so injured. The comparable agency in the United States, the International Trade Commission has available substantial relief it can grant, including compensation for employees lost-wages, relocation and adjustment assistance, even loans to injured industries. The comparable Canadian

agency should have these kinds of powers and remedies available to it.

4. Canada Pension Plan

Early retirement should be an option open to all senior employees involved in a layoff situation. However, if this is to be an effective option, the present disincentive and economic penalties for taking early retirement should be removed. We have been active in negotiating such options into our private plans, however these need to be complemented by introducing some flexibility into the Canada Pension Plan.

5. Mortgage Assistance

Workers who suffer layoff should not undergo the additional threat of losing their homes. The CMHC legislation and other legislation should be amended to ensure that the worker will not lose his home in these circumstances, or at least there will be a moratorium on payments on the principal and interest of his mortgage.

There is an additional problem faced by workers in remote, resource or single-industry towns. If the single industry shuts down in whole or in part, then the value of housing and the workers savings collapse with it. This is a real social and economic cost of shutdowns and layoffs that is often overlooked. It should be taken into account either by government intervention to offset the loss, a levy on the Company or be a factor considered by the Tribunal mentioned above.

6 Medicare Assistance

The laid-off worker and his family should retain medicare coverage, simply by advising the relevant agency of the fact of lay-off. We disagree in principle with the requirement of paying premiums for medical coverage.

However, in no case should the laid-off worker have to submit to a welfare-means test application procedure for premium assistance.

V

Appendices

1. USWA Economic Policy
Statement
2. USWA Technological Change
Policy Statement
3. USWA Quebec Miner's Fund

Summary of the USWA

Quebec Miner's Fund

The United Steelworkers proposed, originally in 1967, that the Quebec government establish a Miner's Fund to be financed through industry-wide employer contributions at a rate of 2% of the annual wage bill. The Fund would finance various social measures for workers in the mining industry laid off temporarily or terminated for reasons of mine closure. The Fund would be administered by a joint union-management committee.

The Fund would provide for the following measures:

1. Severance pay.
2. Refresher course allowances.
3. Occupational training allowances.
4. Medical examination allowances.
5. Moving and re-location allowances.
6. Allowances for time lost between jobs.
7. Allowances for financial loss on residential property.
8. Subsidiaries for employers hiring displaced workers over the age of 40.
9. Supplementary pension benefits on an industry-wide basis.



Canadian Policy Conference

ECONOMIC POLICY PAPER

ECONOMIC POLICY PAPER

It's a line you hear over and over again - the economy isn't working; government policy isn't working - It can't do anything about our economic problems.

The evidence is certainly there: in layoffs by the thousands that disrupt the lives of working people and destroy communities; in interest rates that force people out of their homes and drive small businesses into the ground; in proposals for wage controls that persist despite the failure of the last round of controls; in rising government deficits that threaten the financial viability of essential public services; in inflation rates that continue at record-high levels; in oil prices that push basic living costs in Canada higher and higher while producing nothing in terms of security of supply; in revolutionary changes in technology welcomed uncritically by governments that seem oblivious to the effects of these changes on working people.

Despite the evidence of an economy off the rails, it is right on track for some. The banks and oil companies get fatter; corporate profits soar; tax loopholes for the rich multiply; high-tech capitalists ride to the top of the heap.

The question for the 1980's is not "is the economy working" or "can it be made to work" but "who is it working for". The task in economic policy for the 1980's is to make the changes that will transform the economy to make it work for working people.

In issue after issue, the basic question is the same - who benefits; who pays; who is government policy working for?

INTEREST RATES

Canadian interest rates are at their highest levels in our history. Those who have to borrow money to live - homeowners, small business people - and who can't pass on costs to anyone else have their backs against the wall. Those who can pass on costs to others are also passing on the misery - to tenants, car-buyers, consumers, workers. And those who are in the money business are laughing all the way home - to the bank.

We are told by government and business leaders that we can't do anything about high interest rates; that we must keep our interest rates above those in the U.S. in order to keep U.S. capital here and prevent the Canadian dollar from dropping even lower that it already is: "Our high interest rates are the only way out of a dilemma". The fact is that there is no dilemma. Our interest rates could be brought down and the dollar protected, by introducing exchange controls on corporate capital transfers. The United Steelworkers support such a policy. Further, we should look to new sources of low-interest mortgage money, such as pension, insurance and trust funds.

MONETARISM AND SUPPLY SIDE ECONOMICS

What really lies behind the federal government's decision not to pursue an economic policy independent of U.S. Policy is the acceptance of Reaganomics - monetarism and supply side economics - as the appropriate economic policy for Canada. U.S. voters appear to have elected more than a U.S. president in November 1980. They seem to have elected the Canadian finance minister as well.

The basic tenet of monetarism is that "tight money" - high interest rates - will cure inflation. The basic tenet of supply side economics is that if you take money out of public services and give it to rich individuals and corporations, the rich will spend us back to prosperity.

What ties these policies together is a belief that income redistribution, the expansion of public services and increased public control of the economy have all gone too far. They advocate a return to the world of survival of the fittest;

income transfers from poor to rich, increased corporate power; cutbacks in public services. They advocate a return to the world of the 19th century when government took a hands off approach to the economy and relied on the private sector.

They want to turn back the clock for the benefit of the rich and powerful. The United Steelworkers reject that approach totally. What is needed is greater equity, not less; more public ownership and control in the economy, not less; improved public services, not cutbacks.

CONTROLS

As public frustration with high interest rates, rising prices and growing unemployment grows, the federal government is looking for a dramatic gesture that will give the appearance of dealing with these problems.

As was the case in 1974 and 1975, Canadian working people struggling to keep up with inflation and cope with exorbitant interest rates are being set up as scapegoats for inflation. The government is talking about wage controls again.

This time, the scheme is a bit different. Instead of controlling wages directly through formal controls, the government is considering a so-called tax-based incomes policy (or TIP). TIP controls wages indirectly by putting extra taxes on wage increases above a guideline percentage, thus making it more difficult to negotiate decent raises. The government hopes to use TIP to force wage increases below the cost-of-living, just as they did in 1974-78.

The trade union movement supports strongly the idea of a more controlled economy. But basic questions must be answered: who and what are to be controlled; by whom; in whose interest; and towards what end. The experience with controls here in Canada and elsewhere teaches us that controls in the hands of governments hostile to the interests of working people are used as weapons against working people's living standards.

In the fight against inflation, controls should be aimed at the prices and interest costs that cause inflation and not at the incomes of those who are merely trying to catch up.

ENERGY

When a pricing agreement between Alberta and Ottawa was announced, one eastern newspaper called it "a victory for Canada". Victory, in a deal that handed over billions in additional profits to the oil industry - profits on so-called conventional oil that the industry found - and was making money on - years ago when oil prices were low? Victory, in a deal that will push heating and driving costs to astronomical levels in the years ahead? Victory, in a deal that will wipe out one of the few cost advantages that Canadian industry has in an increasingly competitive international market?

It was a victory all right. But not for Canada. It was a victory for those who want to bleed the Canadian economy for its last nickel of resource wealth and let someone else worry about what's left behind. It was a victory for the energy megacorporations that control an ever-growing share of Canadian investment capital. It was a victory for the rich.

It's time we recognized that liquid energy is as much a necessity as electricity or water. It is a public resource that must be used for the public good.

Long ago, this fact was recognized when electricity and water were taken into public ownership and converted into public utilities. The position of the United Steelworkers is that the same must be done in the oil and gas industry. This must be done both to ensure that a two-price system can be maintained for the benefit of Canadian consumers and manufacturers and to guarantee to the Canadian public the full value of a Canadian resource.

TRANSPORTATION

In the long term, the best way to improve energy security is to use what we now use more efficiently. Next to home insulation, transportation improvements offer the best chance for energy savings. That is where government and media should be focussing their attention.

We need an energy-efficient public transit system that can compete. The transportation corridors between Quebec and Windsor, Toronto-Ottawa-Montreal, and Calgary-Edmonton should be upgraded and equipped with new, rapid, lightweight trains such as the LRC, made by our members at Bombardier in Montreal. Such trains could also be used in select resource areas such as Sudbury-Elliot Lake-Sault Ste. Marie to create more stable communities. The major corridors should be electrified to save scarce petroleum resources.

Such programs would improve services and create jobs. Laying new rail lines to resources, and upgrading passenger lines and rolling stock, will boost employment in such hard-pressed areas such as Sydney and Trenton, Nova Scotia.

In marine transportation, Canada is the largest trading nation in tonnage per capita in the world yet we have no deep-sea fleet. That is a national disgrace. At the same time, the Government of Canada is not satisfied with ignoring the problem; it is determined to make it worse. The Canadian Government actually subsidizes the repair of Canadian-registered ships in foreign yards. We should be building and maintaining a Canadian shipping fleet in Canadian shipyards.

CORPORATE POWER

The combined effect of the government's energy and interest rate policies has been a dramatic shift in corporate economic power into the energy/resource and banking sectors. These two industrial groups have always occupied a preferred position at or near the top of the Canadian corporate structure. Their dominance is being further enhanced by current economic policies.

Action is needed at the level of competition policy to protect Canadian consumers, workers and small business people from the growing dominance of a small number of wealthy corporate giants, both foreign-owned and Canadian.

But the concentration of wealth and power in the energy and banking sectors is such that more direct action is necessary. As outlined above, there are compelling reasons for the conversion of the oil and gas industry into a publicly-owned public utility. In banking, the overwhelming economic position of the chartered banks requires a similar response. A program of public ownership of the dominant corporations in the financial sector, beginning with the five largest chartered banks, is a necessity for long-term public control of the economy in the public interest.

TAXATION

Federal and provincial spending deficits grow. Business leaders call for cutbacks in public services because, they say, the money isn't there.

At the same time, tax loopholes that benefit wealthy corporations and high-income individuals cost billions in lost tax revenue every year.

The facts are there for everyone to see. Tax exemptions have grown to the point where, in 1979, they cost \$5.9 billion in lost personal income tax revenue and \$4.9 billion in lost corporate tax revenue at the federal level alone.

And at least one sector of the Canadian economy is growing. Membership in the exclusive club of individuals with incomes above \$200,000 a year has grown from 162 in 1968 to 3,139 in 1978. And 96 of these 3,139 in 1978 paid no income tax.

Corporate executive salaries have grown by leaps and bounds:

<u>Company & Job Title</u>	<u>Salary</u>	
	<u>1979</u>	<u>1980</u>
Alcan Aluminium, President	\$ 299 493	\$ 467 154
Canadian Pacific, President	326 810	524 449
Genstar Ltd., President	567 400	721 590
Hudson Bay Mining & Smelting, President	168 093	209 133
Inco Ltd. Chairman	298 350	513 300
Rio Algom Ltd., Chief Executive Officer	307 460	320 217

At the same time, essential public services are being cut back. The provinces of Ontario, Alberta and British Columbia have high and growing health premiums that reduce access to the public insurance system. In many parts of Canada, provincial governments permit doctors to charge far more than the fee paid by health insurance - a major attack on the principle of public health insurance.

Education is suffering from financing cuts, particularly in Ontario but also in other parts of Canada. In social services, daycare - a necessity for single parents and working mothers - aid to the poor and pensions for seniors all have felt the impact of spending cuts.

The connection couldn't be clearer. Public services are being bled pale to give tax relief to the very people and corporations that can afford to pay.

The United Steelworkers support full funding for public services and a comprehensive reform of the tax system to ensure that all Canadians pay their fair share, based on their ability to pay.

A STEELWORKER ECONOMIC PROGRAM

As a union, we must support policies that will make the Canadian economy work for working people:

Interest Rates and Monetary Policy

1. Dramatically reduced interest rates coupled with exchange controls on the export of capital and the repatriation of corporate dividends from Canada. One-third of the funds held in pensions, insurance and trust companies should be allocated for mortgages at 8% interest.
2. A monetary policy and interest rates established to serve Canadian needs and to fit Canadian economic conditions and the Canadian political reality.

Controls

3. Opposition to wage controls, whether of the direct form or in the form of a tax-based incomes policy.
4. An attack on inflation directly through strict controls on prices in key areas.

Public Ownership and Control

5. Public ownership of the oil and gas industry.
6. Public ownership of the five largest chartered banks.
7. An industrial strategy based on public planning, public enterprise, and the creative use of joint ventures and public equity investment.

Tax Reform and Public Policy

8. A program of tax reform to close loopholes for the rich and to restructure the tax system to make it truly progressive.
9. An end to cutbacks in social programs and a crash program to repair the damage caused by past years' cutbacks and to expand essential services like daycare and pensions.
10. A concentrated attack on unemployment through special programs to create jobs with emphasis on the transportation sector, including rehabilitation of the railways and public transit and the creation of a Canadian deep-sea fleet.

11. A two-tier pricing system for oil and natural gas to ensure that Canadian consumers and workers receive the benefits that come from ownership of those vital resources.
12. A new tough competition act to protect the public from the abuse of corporate power.

CONCLUSION

Canadians are depressingly good at getting used to bad news; at making acceptable the unacceptable. As an important part of the Canadian trade union movement, we in the Steelworkers have an obligation to lead the fight against that complacency in the 1980's.

The Department of the Secretary of State, Government of Canada, has granted financial assistance towards the provisions of interpretation and translation services.



Canadian Policy Conference

POLICY PAPER

TECHNOLOGICAL CHANGE

TECHNOLOGICAL CHANGE POLICY PAPER

Technological Change - a sense of urgency

In Hamilton, Ontario, at International Harvester, a robot does work that used to be done by six Steelworkers. In Grande Cache, Alberta, open pit miners work under the supervision of a computer system that tracks them and their machines every minute of every day. In Sudbury remote-controlled scooptrams are replacing miners. In west-end Toronto, a machine does the dirty job of painting on the Lennox line. In Nanticoke, Ontario, a new plant produces steel using less than half the number of workers used by the old. In St. Jean, Quebec, Steelworkers in Pirelli's office work with word processors that make filing and copy-typing obsolete. And in Trenton, Nova Scotia, 1700 Steelworkers wonder what will happen if Hawker-Siddeley ever brings its rail car plant out of the industrial dark ages.

Technological change in the 1980's - the microelectronics revolution - is upon us. More and more Steelworkers have to deal with its consequences every day.

But technological change is an extremely difficult issue for us to deal with, either in bargaining or in legislative and political action. The issues themselves are complex; they go right to the heart of "management's rights"; and the nature of technological change itself makes it difficult to mobilize support for action.

Until technological change is introduced, it is an abstraction. It hasn't happened, so it's difficult to get our membership to make it a priority. Because it's a strike issue for management, it's one of the first things to go in bargaining. But when a change has been introduced, it's too late.

The threat to the future job security of our members posed by micro-electronics demands that we respond now, as forcefully as we are able. If we wait until we are actually experiencing the problems generally in the union, it will be too late.

The first step is education. No program of action, whether in bargaining or at the political/legislative level, will be effective if our members and the general public are not aware of the issues in technological change and what can be done about them. Educational programs and materials dealing with the issue of technological change from the perspective of working people are now being developed by our union. This paper and the slide-show presented at this conference are examples of what must be done.

Microelectronics - a new industrial revolution

The essence of technological change is the transference of functions and skills formerly exercised by workers to machines. The introduction of water power, then steam, and then electricity made it possible to transfer physical work from people to machines. Assembly line techniques divided processes and fragmented skills to the point that the skills required for production were no longer exercised by individual workers.

Microelectronics adds a whole new dimension to this process. The capacity of the microprocessor to assemble, store, control and use information efficiently and cheaply will not only revolutionise the office, it will also transform methods of production in industrial workplaces. The "ability" of microprocessor-equipped machines to "learn" extremely complex tasks from skilled workers and then repeat them endlessly will tend to polarize industrial workers into highly skilled workers, who repair and maintain machines, and low-skill workers, who will operate them.

It is sometimes argued that microelectronics is just another stage in technological evolution, and therefore not worthy of special concern. There are strong arguments, however, that microelectronics symbolizes a change that is fundamentally different.

The most obvious distinguishing feature of microelectronics is the pace of change. That pace is so rapid that it is literally impossible to bring a product into production before it has been superseded by another produce in the development stage. At the same time, the effective cost of applying microtechnology has been dropping steadily and rapidly, making it an increasingly serious threat to current production methods.

If the microprocessor were a car the change since 1960 would have produced a Rolls Royce that goes 6 million miles per hour and costs \$10.00.

There is also a qualitative difference between microprocessor technology and other technological changes. Microprocessors alter radically the control of production processes as well as the processes themselves.

Finally, there is the fact that these changes, which will reduce significantly the number of workers required to produce a given amount of product, come at a time when shortages of energy and other resources will make it impossible to use all of the increased capacity the technology provides. there will simply be less work to be done.

STEELWORKER POLICY

Policy concerns about technological change can be separated into two general areas: policies to make our members better able to deal with the consequences of technological change; and policies to enable our members to influence the process of technological change itself, to deal with change before the consequences have developed.

Bargaining priorities

Our objectives in contract bargaining on technological change should be to inform fully; to give our members as strong a role as possible at every stage of the process of technological change at the plant level; and to provide the maximum possible job security as a result of any change.

1. To Inform

- a. Definition - a broad definition of technological change that includes not only the introduction of new machinery but also the introduction of new processes and work methods.
- b. Notice - notice of a planned or proposed technological change should be given at the earliest possible date.
- c. Information - full disclosure, in a form accessible to our members, should be required.

2. To ensure participation

- a. Resources - time off for union members participating in these procedures; funding for education and technical services in support of participation.
- b. Participation - a requirement that the union be represented in the process of evaluation, selection and adaptation of new technologies.
- c. Agreement - a requirement that all planned changes be subject to the agreement with the union with unresolved issues to be settled through a special arbitration process.
- d. Contract Reopener - union option to reopen the contract in the event of major technological change.

3. To guarantee job security

- a. Job Guarantee - a guarantee of job security with retention of wages and benefits for all bargaining unit employees for a specified time period, and with an option for any employee to take a lump sum cash payment in lieu of the guarantee.
- b. Retraining - for all displaced workers, with wages, education costs, and an optional employee job search leave, at company expense.
- c. Re-employment Rights - displaced employees to have preferred hiring rights at other company operations.
- d. Severance benefits - on termination, two weeks pay at regular rates for every year of employment with the company, with a minimum of 6 months wages.
- e. Early Retirement Option - with full pension benefits for all employees over a specified age and with a specified minimum service period who are displaced as a result of technological change. Option for employees with vested pensions to transfer their funds to CWIPP.
- f. Benefits Sharing - a requirement that the benefits of any technological change be shared via increased pay and/or leisure time.
- g. Contracting Out and Union Recognition on Relocation - to prevent employers from running away from contractual technological change provisions.

Other changes could also be negotiated at the time of a technological change contract reopener, for example, a reduced work week at full pay to spread the costs.

Legislative Program

In parallel with our proposals in collective bargaining, it is essential that our union establish and promote clear and comprehensive policies for legislative action on the issues of microelectronics and technological change. It must be recognized that it will be difficult to achieve and enforce the protection we need through collective bargaining. Management will resist our proposals with particular strength because we will be attempting to break ground in an area that will affect in a fundamental way the competitive position of union vs. non-union employers.

Because of the widespread nature of the "microelectronics revolution" there is a clear public policy need for general legislation governing technological change. At the same time, any legislated protection must recognize that it is the workers directly concerned who are best placed to represent the public interest in this area. Our policy proposal recognizes both aspects of the problem by creating a legislative mandate and making use of the skills and direct knowledge of workers to carry that mandate out. The proposal is in three parts: a technological bill of rights for workers; a set of criteria for public investment in new technology to ensure that those rights are respected; and measures for job security.

I. A technological bill of rights

We propose that the following rights, applicable to all workers, be set out in law:

- a. Notice - all employees, and their representatives, should be notified two years in advance of any proposed or planned technological change.
- b. Disclosure - any company contemplating any technological change shall disclose fully the details of the change in a form and manner accessible to the employees affected and their representatives within two months of giving notice.

- c. Participation - employees affected by technological change shall participate through the Union in all stages of the evaluation, selection, adaptation and implementation of technological change; sufficient resources shall be provided by employers to employees to ensure effective participation.
- d. Agreement - employee agreement to any new technology and its implementation shall be required; disputes to be resolved through arbitration; such agreement to be a requirement for all forms of public funding as set out in Section II below.

II. Criteria for public funding

To ensure that these rights will be respected by employers and exercised effectively by employees, the public policy leverage to police the system must exist, and resources to ensure that their participation is effective must be provided.

The most obvious source of public policy leverage is public money. Public financial assistance for technological change takes a wide variety of forms, both direct and indirect.

Both provincial and federal governments provide grants and loans for corporations implementing technological change, for example. But the most pervasive source of public financial assistance for technological change is the corporate income tax system. The most common such provisions are investment tax credits, and accelerated depreciation of physical assets, with the latter being by far the most significant. Accelerated depreciation permits corporations making investments to "write off" assets for tax purposes (and thus deduct their cost from taxable income) much more quickly than their actual physical deterioration would justify. Since technological change is almost invariably accompanied by investment, the attachment of conditions to investment assistance of all forms provides an ideal lever.

We propose:

That all forms of public financial assistance for investment including, but not restricted to, grants, loans, tax credits and depreciation allowances be restricted to investments made in accordance with the employees' rights to notice, disclosure, participation and approval, with compliance to be certified by an agreement to that effect signed by the employer and the union.

Having established these rights, together with an enforcement mechanism, it must be recognized that a complex area such as this places extreme burdens on employees and their representatives. Employees and their representatives must have the resources at their disposal to participate fully and effectively in the process of technological change. In order to ensure this participation, we propose:

That an amount of money equal to 10% of total investment costs be provided by the investing company to the representatives of the employees for the purpose of participating in the technological change process; and

That such funds be considered a deductible business expense for tax purposes.

III. Job Security

Even with a bill of rights and conditions on public funding for technological change, we cannot escape the fact that technological change displaces workers. Measures to guarantee job security will always be required, along lines similar to those applicable in case of layoff generally:

1. A broad definition of technological change to ensure that protective measures are triggered in all appropriate cases.
2. Mandatory contract reopener at union option where a collective agreement is in force.

3. A guarantee of job security and wages for all workers affected for a minimum two-year period with an option for a cash payment in lieu of the guarantee.
4. Mandatory retraining of all workers affected, at employer expense, and on employer time.
5. The right to preference in hiring at other company operations for all employees displaced.
6. Severance pay, at the rate of two weeks' pay for each year of service, or six months' wages, whichever is greater, exclusive of any job security guarantee or company-provided retraining period.
7. Amendments to provincial and federal pension acts to require special unreduced early retirement option for workers displaced by technological change where age plus service exceeds 70.
8. Amendments to CPP/QPP, OAS and GIS to enable workers older than age 50 displaced by technological change to receive a full pension on the same basis as disabled workers, with pensions at the levels called for in the USWA policy on pensions.

STEELWORKERS NATIONAL OFFICE RESOURCES

In order to ensure that our members are able to take effective action on technological change, we should continue to develop the capacity, in the national office: to analyze and evaluate company technological change proposals; and to assist our servicing staff representatives and local unions when the need arises.

THE OUTLOOK

Technological change is not a new phenomenon for working people. Ever since production was first organized in factories under the authority of individual or corporate owners, changes in products and production techniques and the

introduction of new kinds of production machinery have affected both the lives of individual working people and the nature of work itself.

While technology can produce qualitative changes in work, its most profound effect is to reduce the amount of work required, both through changes in skills needs and through workforce reductions. In fact, it is the reduction of the quantity of work made possible by technological change that creates the economic incentive to introduce it. Employment reduction is not a side-effect of technological change; it is the reason for technological change.

For the labour movement, technological change poses a dilemma: on one hand technological change is identified with progress; on the other hand, the introduction of new technologies in processes and products threatens job security. To join with the growth boosters in welcoming any and all technological change would leave us as spectators as our members' jobs are eliminated or transformed beyond recognition. To take a firm position in opposition to the introduction of all change would expose us to public ridicule.

The fact that the issue of technological change is difficult cannot be an excuse for inaction. The new generation of changing technologies is already upon us.

CONCLUSION

It is essential that our policy on technological change strike balances: between the need for progress and the need for economic security of our members; and between protecting our members from the effects of technology and enabling them to participate in the control of the process.

We must initiate. If we fail to act on our own, we will find that the pace of change has left us far behind, fighting a losing battle against something that employers and the general public identify with progress.

The Department of the Secretary of State, Government of Canada, has granted financial assistance towards the provisions of interpretation and translation services.

THE MINING FUND-----

A NECESSARY, ATTAINABLE OBJECTIVE IN 1980

SUBMISSION BY THE
STEELWORKERS UNION (QFL)
TO THE
GOVERNMENT OF QUEBEC

MAY 1980

INTRODUCTION

Since 1967, the Steelworkers Union has made repeated representations to the Government of Quebec, calling for the creation of a mining fund on an industry-wide basis in Quebec.

After our Union submitted its last brief on the subject in April 1978, studies dealing with the socio-economic and financial impact of the Steelworkers' demands were carried out for the Department of Energy and Resources.

This submission is the result of an analysis of government studies and of discussions which the Union had with concerned members.

MINING FUND AS MUCH A NECESSITY IN 1980 AS IT WAS IN 1967

Government policy, both at the federal and provincial levels, in the social and labour fields has evolved since 1967 in such a way that certain proposals contained in the original mining fund project have now been partially met in existing legislation. This statement applies notably to proposals concerning occupational health and safety and to certain measures advocated to mitigate the burden of unemployment.

The Steelworkers Union clearly illustrated in its previous submissions the problems created by the lack of economic and social security, protection which workers in the mining industry reasonably expect to receive.

Whether it be a question of mine closures and the devastating impact this has on workers and the community, the powerlessness of alternate employment boards, the abandonment of the sector by miners, the shortage of miners which will increase in the next few years, the perpetual loss of benefits at the bottom of the scale suffered by miners forced to relocate because of a mine closure or other problems facing the sector, the reasons behind this situation are varied. Although their relative importance may vary from one year to the next or from one region to another, these problems occur continually and must be resolved, or at the very least attenuated as much as possible.

The Steelworkers Union therefore believes that a mining fund is as important in 1980 as it was in 1967 and that it can bring effectively resolve some of the problems in the industry. However, the concept of a mining fund must be clearly defined and adapted to better correspond to today's socio-economic and financial realities.

This submission will focus on these realities.

MINING FUND CONCEPT

As mentioned in previous reports, the purpose of creating a mining fund is not to prevent mine closures or to alter the cycles and evolution of the non-ferrous metals market, but rather to create job stability.

Moreover, it should be noted that aside from the mining fund, the Steelworkers would like to see established a mechanism whereby mine operators would have to justify layoffs, the same way workers now have to justify their wage demands.

In our opinion, improved job stability can be obtained through the financial involvement of employers and the government and by interesting workers in seeking employment and remaining in the industry.

The financial involvement of employers and the government will be obtained by making the lack of stability more costly. The kind of financial support which employers and the government could give is described in the following proposals.

With respect to the workers, we believe that they would be more interested in securing employment and remaining in the industry if they were assured greater financial security in the event of unemployment, of the real opportunity to build up a pension fund and finally, if their status as miners was promoted. These measures would help to create a feeling of belonging to the mining industry, a sentiment which can only lead to greater manpower stability.

In short, we feel that a mining fund would not consist of money to be distributed indiscriminately, but rather of funds allocated to three separate programs which together would lead to greater job stability in the mining industry.

SCOPE OF APPLICATION OF MINING FUND

Initially, the mining fund as foreseen by the Union would apply to workers in the non-ferrous metals mines, that is it would cover to all intents and purposes the North West region and a few other mines such as Murdochville and Sainte-Anne des Monts. Asbestos mines and those on the

North Shore would be specifically excluded.

Depending on conditions in these sectors, the possibility of including iron and asbestos mines could be considered at a later stage.

ECONOMIC SECURITY IN THE EVENT OF UNEMPLOYMENT

a) Mobility within the industry

The best form of security in the event of loss of employment is obviously the securing of a second job. One of the aims of the mining fund will therefore be to facilitate worker mobility within the mining industry.

i) Moving assistance

Up until March of this year, the federal government was assuming the costs of a mobility program which covered all reasonable moving expenses, with the exception of those incurred as a result of selling property at a loss, providing the employee earned less than \$17,500 working at his new job. Using the same basis of calculation used for the federal program, the Department estimated the annual cost of providing moving assistance to workers not covered by the federal program at \$330,000.

In March of this year, the program was amended so as to tie the amount of assistance in each case to different factors such as the number of dependants, how far away the worker was moving and his income level, eliminating at the same time the ceiling of \$17,500. Therefore, in theory, the new program covers all workers that the mining fund is designed to protect and should eliminate costs in this area.

However, in practice, the goal of the federal project is still to keep the costs of the new program at the same level as the old program. Therefore, the new program will perforce be less generous in some areas and more so in others.

In order to analyze the amount of security this new program really offers to miners affected by the mining fund, the Union requires more information than is presently available to it. However, in so far as the two programs provide the same amount of overall coverage, it is not unreasonable to assume initially that the cost of providing all workers with the same type of coverage for moving expenses provided to those eligible under the old program would be greatly similar. The union realizes, however, that an assumption such as this is fragile at best, in view of the fact that the program will probably be applied on a country-wide basis, resulting in regional or sectoral imbalances.

ii) Loss on property sale

This problem is very real for workers, especially when a mine that is virtually the only major employer in the community shuts down. Many local unions have experienced this situation and it is obvious that the loss of property value following the announcement of a mine closure impedes worker mobility.

A worker who finds a new job outside his community is faced with the problem, and often the impossibility, of moving his family because of the prohibitive cost of maintaining two residences. Difficulty getting moving assistance and taxes can add to his problems. Furthermore, high

mortgage interest rates do not make matters any easier for him.

The aim of this proposal is not to help miners profit from the situation but rather to help ease the financial burden of relocation, already not an easy step from a social standpoint.

In our opinion, this proposal is wholly justified. While it is reasonable to provide economic and social assistance to a worker when he moves, basic logic dictates that there is no valid reason not to compensate a worker financially for a loss on the sale of his home. This loss is an integral part of his moving expenses.

The main problem with this proposal stems from the summary assessment made of the cost of such a measure. It is simply impossible to estimate the financial costs involved.

The union therefore proposes that a predetermined sum of money, the amount of which would be discussed, be allocated to the mining fund, with the specific purpose of helping those who incur significant losses on the sale of their homes.

b) Supplementary Unemployment Benefits

The purpose of establishing a supplementary unemployment benefits (SUB) program is usually twofold: to increase a worker's amount of income protection in view of the shortcomings of the government's unemployment insurance program and to keep the laid-off employee available for the employer.

The Steelworkers Union agrees with a partial repudiation of the current federal unemployment insurance plan and advocates a higher level of protection than the actual rate of about 50 percent of the miners' income (according to 1977 figures), a proportion becomes increasingly inadequate as the time a worker is unemployed increases. When viewed in this manner, SUBs are an objective sought by the Union for all of its members, including miners.

As far as payment of SUBs from the mining fund is concerned, we are even more interested in the aspect of keeping an employee available for work in the mining industry. Despite the fears some people have that SUBs will merely encourage unemployment, we feel that SUB payment to unemployed workers will help keep them in the industry and will have a positive effect on the industry, the region and the worker himself.

In its analysis, the Department estimated the annual cost of SUB payments at \$3.5 million, a 50 percent increase in unemployment insurance benefits (for a total average income of 75 percent of the unemployed worker's salary). According to our own calculations, the \$3.5 million estimate could be reduced to less than \$2 million, considering that some workers will retire or find another job sooner than predicted in the analysis, others will leave the industry and, finally, only a small percentage of the workers will receive unemployment benefits for 104 weeks. Furthermore, if the level of income security was reduced, tied to the annual hourly wage or a ceiling imposed, the cost of the program would be further reduced.

c) Maintenance of fringe benefits

The purpose of this proposal is to maintain certain fringe benefits during the period of unemployment and to take into consideration the years of service in the industry when the worker is rehired. As some people would have it, the proposal is not aimed at maintaining payment of and accumulating all fringe benefits during the period of unemployment.

Specifically, the union believes that life and medical insurance coverage (drugs, dental and major medical care) should be maintained during the layoff, and that far from encouraging unemployment, this would help not only to protect the worker but also to preserve his ties to the industry. Under the terms of this proposal, vacation pay and statutory leave would not be granted during the period of unemployment (with the obvious exception of money owed at the time of the layoff). The same applies for income insurance coverage in the event of illness or an accident. With the exception of claims submitted prior to the layoff which could be settled after the layoff has begun, as is the current practice in the industry, income insurance coverage will cease when a worker is laid off.

Life and medical insurance coverage will be maintained for the period during which the employee is eligible to receive supplementary unemployment benefits or, where the case may be, when he qualifies for this type of coverage with his new employer in the industry.

Employees will not lose the right to their vacations during the layoff. When a miner is rehired by his former or by a new employer, he will

be entitled to paid leave as stipulated in the collective agreement in effect according to his number of years of service in the industry, rather than to the years of service with his present employer. Thus, the mining fund will be financially responsible for paying the worker the difference between the vacation pay to which he is entitled by virtue of his years of service in the industry and the vacation pay that he will receive from his new employer.

For example, an employee laid off after 8 years of service in the industry is hired by a new employer and under his new collective agreement, this worker is entitled initially to 2 weeks of vacation and to 3 weeks after 8 years. The worker would get 3 weeks of vacation, two of which would be paid by his new employer and one by the mining fund.

A worker will not lose the right to his pension benefits during his layoff, as we will describe in the program proposed further on in this submission.

Despite the problem of assessing the cost of vacation pay, the Union estimates that the preservation of fringe benefits would cost in the neighbourhood of \$300,000 a year, as compared to the estimate of \$5.6 million quoted in the Department's study, an estimate which included the cost of maintaining and paying all fringe benefits during the layoff.

d) Financing

Therefore, the overall cost of the income security program would be approximately \$2.6 million, not counting the aid provided to compensate for a loss on the sale of residential property. The Union feels that this

program should be financed directly by the employers with an initial contribution of 2 percent of the total payroll, which was about \$150 million in 1978.

The program should be administered by a committee composed of union representatives, employers and officials from the Departments of Energy and Resources and Labour and Manpower. Only by grouping together people possessing the ability to comprehend the viewpoints of all parties and the required expertise will the program be able to operate smoothly and adapt to the conditions in the industry.

ACQUISITION OF PENSION

The study carried out for the Department by the actuarial firm of Pouliot, Guérard and Associates Inc. as well as the Department's own study confirm the Union's argument favoring an integrated pension plan on an industry-wide basis, owing to the inherent lack of continuity in the mining profession and the effect this has on the acquisition of a pension.

The short period during which a mine is worked as well as the uncertainty surrounding the length of operation are also largely responsible for the trouble which the union has had in obtaining at the bargaining table the guarantee that part of the total payroll will be used to establish pension funds.

Since they frequently change jobs during their lives, miners simply do not have the opportunity to accumulate a sizeable pension fund or the same fund they would have built up had they remained in the service of only one employer.

For this reason, the Union believes that the only way of giving miners the real opportunity to build up a reasonable pension fund, in the absence of an adequate universal plan, is to set up a plan with a separate fund which would be applied on an industry-wide basis. This principle already exists in some industries such as the construction industry.

Under the terms of this proposal, the level of contributions would be identical for all employers and the rate at which benefits are accumulated would also be the same, regardless of where the miner works. In short, we are proposing a kind of mini Quebec Pension Plan for the mining industry.

We cannot give all the details of the clauses of such a plan in a document like this with first conducting an actuarial study. However, the major components of the plan would be as follows:

- universal plan with a separate fund for all mines administered by a joint central committee. Each mine would be a liberty to complement the standard plan with a separate plan (administered at the mine level as in the preceding instance), the benefits of which would be separate from the benefits stemming from the standard plan.

- the size of the pension is calculated at 1 percent for each year in which a worker has contributed to the plan, multiplied by the average salary of his best 5 years.

- normal retirement at 65 years of age, with a provision for early retirement for workers with many years of service in the industry and for those who have reached a certain age. At the beginning, the plan will

have to provide a reasonable minimum pension for a worker who has spent many years in the industry and who must retire either because of his age, health or a layoff before he has had the chance to build up a decent pension under the new plan. Furthermore, the plan must include a clause governing special early retirement after 25 years of service in the industry.

- disability benefits after 10 years. The Union is prepared to discuss another possible approach in the event of retirement for health reasons, namely the creation of a long-term disability pension plan.

- acquisition of 100 percent of the amount credited to the pension plan after 10 years. If a worker leaves before the 10 years are up, he has the choice of either gradually acquiring the money in the plan at the rate of 10 percent a year or withdrawing his contributions, including the interest paid to him.

- continuation and accumulation of pension benefits during the period in which the worker is covered by the income security program in the event of unemployment. Once the income protection coverage runs out, pension contributions will be maintained for the duration of the recall period stipulated in the collective agreement.

- should the worker die before retiring after 10 years, 50 percent of his pension goes to the surviving spouse; if the employee is retired at the time of his death, the money in the pension fund automatically goes to the surviving spouse.

- employers and workers contribute an equal percentage of their

salary to the plan; the employer is required to contribute to the plan and his contributions will not be returned to him; they will go toward providing a reasonable minimum pension to employees who retire early and to increase the pensions of future retirees.

According to the study conducted by Pouliot, Guérard and Associates, the estimated cost of a plan which provides for a pension calculated at 1 percent for each year of participation in the plan multiplied by the average salary of the best 5 years and for full payment of benefits in the event of departure would be about 5.6 percent of the salary of a person who retires at the standard age of 65 years, 6.9 percent of the salary at 60 years of age and 8.1 percent at 55 years of age. The same study also puts contributions to current plans at .58 percent for employees and at 2.25 percent for employers.

Although the overall cost of the plan cannot be determined before the actuaries conducted a more in-depth analysis of the components of the plan, the cost would probably work out to between 6 percent and 7 percent of the salary. This figure does not take into account the cost of the special early retirement pension plan.

Our proposal that all employees contribute equally reflects the concern of workers about a pension plan which would give them the opportunity to receive one day a reasonable pension.

Therefore, the union asks the government to use its full powers of persuasion and its legislative ability in order to give workers in the

mining industry a decent pension. Miners are ready to do their share.

SUMMARY

Comparison between our cost estimate and the estimate made by the Quebec Department of Natural Resources.

<u>Annual costs</u>	<u>Department</u>	<u>Steelworkers</u>
Income security in case of unemployment (mining fund)		
- moving expenses	\$ 330,000	\$ 330,000
- loss on property sale	undetermined	undetermined
- supplementary unemployment benefits	\$3,500,000	\$2,000,000
- Maintenance of fringe benefits	\$5,600,000	\$ 300,000
<u>TOTAL:</u>	<u>\$9,430,000</u>	<u>\$2,630,000</u>
Percentage of the total payroll (1978)	6.2%	1.7%

PENSION PLAN

The Department has estimated the cost of a plan with contributions at 2 percent annually at \$25 million or 16.4 percent of the total payroll. It would cost companies an additional \$21.5 million or 14.5 percent of the total payroll to cover the total cost of the plan, in addition to what they currently pay.

The Union has estimated the cost of a plan with pensions calculated at 1 percent annually at about \$10 million or 6.6 percent of the total payroll. The plan would be financed equally by the employers and employees (\$5 million or 3.3 percent each). This means that employers would have to pay an additional \$1.5 million or 1 percent of the total payroll. These figures do not include the cost of the special early retirement pension plan.

On the other hand, workers would have to contribute an additional \$4.1 million or 2.7 percent of the total payroll. The total contribution of workers would be about 30 cents an hour plus the cost of the special early retirement pension.

These figures are only preliminary ones and would only be confirmed following an actuarial assessment based on the exact benefits of the plan and more specific information (age, years of service, sex, rate of production of each mine).

PROMOTING THE STATUS OF WORKERS IN THE MINING INDUSTRY

In a brief submitted to the Quebec Minister of Natural Resources on April 21, 1978 in the presence of the Quebec Minister of Labour and Manpower, the Steelworkers Union stressed not only the need for Quebec to act now to formulate a true manpower policy for the mining industry, but also the urgent need to give miners a true status.

The mining profession is just as honourable and respectable as any other job. Yet, nowhere in Quebec is a miner's status recognized.

A steelworker from Chibougamau wrote to the Premier of Quebec in 1978, describing in these words the incredible situation in which miners find themselves today:

"I'm 41 years old and I have worked in the mines for 24 years. Although I have very little formal education, I have been able to earn an honest living. The company tells us that the mine will only operate for ten more years. I'll be 51 years old then with 22 years of service at this mine and a total of 34 years working in the mining industry. I'll have to start all over again with nothing in another mine, maybe even in another town and for the same company. I admit that it worries me a lot."

The Steelworkers Union and Quebec miners have repeatedly stated that the primary objective of the mining fund project, as proposed in 1966-67, still is to enhance the status of miners and their profession in Quebec, to stabilize employment throughout the industry, to give mine workers an official status and finally, to associate the industry as a whole with the creation once and for all of a mining fund.

When a mine begins to operate, it also begins to die. Since ore is a non renewable resource, it eventually runs out. Therefore, we must face up to our responsibilities to our membership and to society as a whole and help those who want to make mining their career.

We find it incredible to have to point out that since 1967, 3,500 workers and their families have been hard hit by the closure of 16 mines.

What was left for them to salvage? After having worked for years in the mines, they did not even receive any recognition from the mining industry for their years of service.

Those who did find work in another mine (even one owned by the same company) found themselves at the bottom of the ladder. They had no special status. As far as the mining industry is concerned, they are total strangers!

The most incredible thing of all is that Quebec society allows this kind of situation to continue. One wonders whether they want it to. It is not surprising to note that for many years now in a large number of mining regions, mine closures and unemployment have coexisted, resulting in a shortage of miners that has led employers to recruit immigrants to work in the mines.

There is certainly no pride, motivation or future for the miner when he has to start over again at the beginning. Each time a mine shuts down, he must struggle his way up the ladder again, suffer substantial losses and often uproot himself from the community. Many governments have noted well before today this unacceptable situation.

The Quebec government now seems ready to acknowledge the situation, but there are no encouraging signs that any solutions are forthcoming.

It is hoped that the slowness on the part of governments to act does not minimize the need for immediate action.

We trust that the government will consider granting mine workers the same as that given to construction industry employees.

For example, we note that Quebec grants an electrician in the construction industry an official status. He is therefore free to choose, if he so desires, to make his career in the industry. It does not matter if he has changed jobs several times during his career. He is credited for all his years of service in the industry. The same goes for all employees in the construction industry, whether they be machinists, linemen, pipe fitters, mechanics or truck drivers.

We must give miners an official status and career opportunities. These are the primary objectives which must be reached as soon as possible. Thus, a mining industry employee who has his qualification card could be granted a special status by the industry. The union is available at all times to discuss the matter and set up the necessary mechanisms.

The future of workers in Quebec's mining industry depends on the sense of duty of our government leaders and on their willingness to act quickly. Only the government has the means to intervene in this area.

Promoting the status of mine workers in Quebec is vital to the future of the province, the workers and the mining industry. Through improved economic planning and development, better utilization of our human resources and greater job stability, miners would no longer be devastated by a mine closure. Quebec could provide greater job security for its miners, offer new jobs and have the satisfaction of knowing that the profits gained from mining will have served the interests of our community.

APPENDICE "TRAV-4"

Mémoire présenté par les
Métallurgistes unis d'Amérique

au

Comité permanent du travail, de la
Main-d'oeuvre et de l'immigration

sur la teneur du

projet de loi C-78

Janvier 1982

Table des matières

- I Introduction
- II Projet de loi C-78 - Observations
- III Récentes expériences du Syndicat des Métallurgistes
unis d'Amérique à l'égard des mises à pied et des
programmes d'aide à l'adaptation des travailleurs.
- IV Solution de rechange aux mises à pied et aux
programmes d'adaptation de la main-d'oeuvre.
- V Annexes

I Introduction

Monsieur le Président,

Membres du Comité,

Les Métallurgistes unis d'Amérique, qui représentent environ 190 000 membres dans tout le pays, dont 8 000 relèvent du gouvernement fédéral, profitent de l'occasion qui leur est offerte pour faire connaître leur opinion sur la teneur du projet de loi C-78, intitulé "Loi prévoyant le versement de prestations aux employés mis à pied et modifiant le Code canadien du travail".

Nous estimons être parfaitement en mesure d'exposer certains faits concernant les mises à pied et l'adaptation pour les travailleurs. Le cas des dizaines de milliers de nos membres qui ont subi des mises à pied à court et à long terme ces dernières années apporte plus d'eau à notre moulin qu'il n'en faut. En fait, la tenue des délibérations de votre Comité coïncide de façon malheureuse avec la dure réalité économique à laquelle nous devons faire face aujourd'hui, le Canada, ses travailleurs et leurs familles étant aux prises avec la deuxième récession en deux ans, notamment 1980 et 1981. Chez nous, si vous prenez seulement quelques exemples, nous entrevoyons la possibilité, même l'éventualité de 850 autres mises à pied à l'Inco de Sudbury, outre les milliers de travailleurs qui ont été licenciés il y a plusieurs années, 750 mises à pied possibles à l'Algoma Steel, la fermeture de la mine par la société Eldorado, entraînant le licenciement de 850 travailleurs et la perturbation de la collectivité d'Uranium City, la

fermeture de fait de la mine de fer à Schefferville, plusieurs centaines de mises à pied à l'usine de Cominco à Trail, 500 à l'aciérie de Sydney; en outre, plusieurs milliers de travailleurs de la Stelco à Hamilton n'ont pas été rappelés au travail après la grève. Ce ne sont là que les groupes importants les plus connus, sans tenir compte des petits groupes, des particuliers et des petites usines. Ces sombres perspectives pour l'hiver feront facilement croître le chômage qui s'abattra sur plus de 1,250,000 Canadiens.

Par conséquent, il est tout à fait opportun que votre Comité revoie aujourd'hui la Loi sur les mises à pied et les prestations d'adaptation pour les travailleurs. Toutefois, ce qui est le plus déplorable, c'est que le gouvernement juge bon d'offrir si peu, si tard et à tellement peu de personnes. Si nous analysons les intentions du gouvernement de façon généreuse et optimiste, nous pouvons en conclure que les mesures contenues dans le projet de loi C-78 ont été élaborées au printemps dernier, au moment où l'économie était beaucoup plus vigoureuse. Les dispositions tout à fait inappropriées du projet de loi devraient sans l'ombre d'un doute être modifiées dès maintenant afin de s'attaquer sérieusement aux conditions économiques très changeantes et plus difficiles avec lesquelles les travailleurs canadiens sont aux prises au cours de l'hiver de 1982.

Comme vous le constaterez, notre mémoire est divisé en plusieurs parties.

Premièrement, nous faisons d'abord des observations générales et ensuite plus spécifiques sur la teneur même du projet de loi C-78. A notre avis, les propositions portant création d'un programme de prestations d'adaptation pour les travailleurs sont nettement insuffisantes. Entre autres lacunes, il faut mentionner les critères de base pour la désignation des secteurs d'activités et des régions de même que les critères d'admissibilité de leurs travailleurs aux prestations ainsi que le niveau des prestations elles-mêmes. Les modifications qu'il est proposé d'apporter au Code canadien du travail sont elles aussi inadéquates et répondent très peu aux recommandations même trop limitées du rapport Carruthers. Plus précisément, nous faisons des observations sur les lacunes des avis de cessation d'emploi, sur le rôle des comités mixtes de planification, sur les dispositions concernant l'arbitrage, le pouvoir discrétionnaire du Ministre, les suspensions et les propositions concernant les prestations de cessation d'emploi. Les modifications à cet égard sont loin de répondre aux besoins des travailleurs déplacés et de leurs familles; de plus, les autres propositions constituent une farce cruelle, sauf qu'elle n'est pas drôle du tout, car on prétend donner aux travailleurs et aux syndicats des droits alors qu'en réalité, il n'en est rien.

Deuxièmement, nous tenons à présenter au Comité certaines des expériences vécues par notre syndicat et nos membres dans des cas de mises à pied et d'adaptation au travail. Nous voulons essayer de vous faire connaître la réalité des collectivités comme Sept-Iles, Sydney, Baie Verte et Uranium City. Et ce, pour que le Comité puisse comprendre

pourquoi nous en sommes venus à un jugement et à des conclusions rigoureuses à l'égard des dispositions du projet de loi C-78. Nous n'évaluons pas l'insuffisance des propositions au regard de notions abstraites et théoriques, mais à la lumière de la réalité véritable, des ennuis économiques qui touchent nos membres et leurs collectivités.

Enfin, nous désirons vous présenter une solution de rechange au problème des mises à pied et de l'adaptation au travail. C'est donc dire que nous reformulons ici le mémoire que nous avons présenté à la Commission Carruthers et nous vous faisons part de nos expériences vécues depuis. Selon nous, les lacunes du projet de loi C-78 sont évidentes à un point tel qu'il faut repartir à neuf.

En conclusions, nous tenons à soulever deux autres questions. D'abord, nous croyons fermement qu'aucun programme de prestations d'adaptation au travail ni aucune loi sur les normes de travail ne peut être vraiment efficace, à moins que le gouvernement ne s'engage à adopter et à appliquer une politique de plein emploi. Ce qui est triste, c'est que le gouvernement fédéral a abandonné ces engagements. Il semble aujourd'hui accepter qu'il y ait un nouveau niveau "naturel" de chômage de 8% (en réalité, 10% si l'on inclut les "chômeurs dissimulés"). Une telle opinion et une telle politique nous sont totalement inacceptables. Si les choses continuent ainsi, c'est toute la société canadienne qui en souffrira. Nous incluons en annexe l'Exposé de principes économiques élaboré à la suite de notre dernier congrès national d'orientation en 1981 qui contient une solution de

rechange réaliste capable de stimuler la croissance économique et d'établir une justice sociale pour les Canadiens.

Deuxième question, les mises à pied et l'adaptation au travail rendus nécessaire par les changements technologiques. À notre avis, les changements technologiques seront certainement la cause la plus importante de déplacement de travailleurs et de travailleurs superflus au cours des années 80. Toutefois, le projet de loi ne fait aucun cas de cette question, sauf qu'elle est spécifiquement exclue des répercussions des modifications proposées au Code du travail. Comme nous le signalons dans nos observations détaillées, cette approche est tout à fait rétrograde. Les dispositions actuelles concernant les changements technologiques sont vaines parce qu'elles ne sont assorties d'aucun pouvoir d'application et de même, il n'est prévu aucune incitation à faire preuve de collaboration. Les propositions actuelles doivent être renforcées et alors intégrées aux articles 149 à 153 du Code canadien du travail. Nous incluons aussi en annexe notre exposé de principes rédigé récemment sur les changements technologiques qui accorderait aux travailleurs la protection et les droits dont ils ont besoin et qu'ils méritent.

Le tout respectueusement soumis par

Les Métallurgistes unis d'Amérique

Le directeur national
E. Gérard Docquier

II Projet de loi C-78 - ObservationsLoi sur les prestations d'adaptation pour les travailleurs1. Interprétation

Alinéa 3(2) a) Les prestations seront accordées par suite de "transformations économiques de nature non cyclique".

Par définition, la Loi dans son application, ne touchera pas les deux sources de mise à pied les plus importantes, soit la récession et les changements technologiques.

2. Désignation de secteurs d'activités et de régions

Alinéa 3 (3) a) et b) Il est prévu de désigner des secteurs d'activités et des régions en danger de "perturbations économiques sérieuses".

Une fois de plus, cette disposition semble arbitraire et restrictive. La ville de Sept-Iles est-elle incluse? Son cas est-il différent de celui d'Uranium City ou de Sydney?

3. Admissibilité

Paragraphe 10 b) et c) Les prestations seront accordées aux employés d'un établissement d'un secteur d'activités désigné et où, dans une période de 12 mois, 50 employés sont mis à pied ou 10% de la population active, soit le moindre des deux.

Il semble donc que cela élimine l'échappatoire qu'offre l'Ontario Employment Standards Act en vertu de laquelle les 50 mêmes employés et les 10% sont utilisés, comme c'était par exemple le cas lorsqu'en 1977 la Falconbridge a mis à pied 480 employés sur 5 200 et n'a pas été tenue de verser de prestations.

4. Admissibilité

Alinéas 12 (1) b) c) et e) Pour avoir droit à une prestation, l'employé doit avoir travaillé dans un secteur d'activités désigné pendant au moins 10 des 15 dernières années, être âgé d'au moins 54 ans et ne pas toucher de prestations du Régime de pensions du Canada ni du Régime des rentes du Québec.

Pourquoi ces restrictions en raison de l'âge et des années de service alors que des études montrent que le taux de roulement dans l'industrie canadienne est d'environ 7 à 8 ans. Cela veut-il dire en outre que les personnes qui reçoivent des prestations d'invalidité du Régime de pensions du Canada n'ont pas le droit de toucher ces prestations?

Alinéas 12 (2) b) et c) De même les employés peuvent toucher les prestations s'ils ont travaillé 30 ans et plus dans le secteur d'activités et s'ils sont âgés de plus de 50 ans.

Une fois encore, pourquoi ces restrictions en raison de l'âge et des années de service?

5. Prestations d'adaptation au travail

Par. 14(1) Les prestations seront offertes pendant un an ou plus, suivant le décret. Elles seront calculées à 60% des gains assurables de l'assurance-chômage.

Il serait plus réaliste de fixer comme niveau 75% des gains réels, si l'on tient compte du fait que les paiements à l'égard des prestations supplémentaires d'assurance-chômage seront déduits.

- 15 (1) Le montant des prestations doit être rajusté en fonction des rectifications apportées à l'indice de pension du Régime de pensions du Canada. Pourquoi ne pas rajuster le niveau des prestations de manière qu'il corresponde aux gains assurables de l'assurance chômage qui s'harmoniseront probablement au salaire moyen dans l'industrie? L'analogie avec l'indice de pension est arbitraire et constitue un moyen de limer les prix.

Sous-alinéas 16(b)(i) et (ii) Les déductions seront effectuées à raison de 60 cents à chaque dollar que reçoit l'employé à titre de salaire, prestations ou revenu tiré d'une entreprise et de un dollar à chaque dollar que reçoit l'employé à titre de prestations versées en vertu d'un régime de pension privé ou public.

La question des prestations d'invalidité est de nouveau soulevée. Pourquoi celles-ci devraient-elles faire l'objet de pénalités.

Modifications au Code canadien du travail1. Avis de cessation d'emploi

Par. 60. 1 (1) L'avis de cessation d'emploi doit être donné au Ministre et au syndicat au moins 16 semaines avant la date de cessation de l'emploi, lorsqu'il doit mettre à pied au cours d'une période de quatre semaines un groupe de 50 employés ou plus. (Ou d'un nombre inférieur d'employés prescrit ultérieurement par un règlement).

On laisse une trop grande discrétion en ce qui concerne le nombre d'employés. La période devrait être de six mois et non de quatre semaines. En outre, aucune peine n'est prévue si les employeurs ne satisfont pas à cette exigence. Il faudrait prévoir la fourniture de l'avis ou à défaut le versement du salaire comme le stipule la loi de l'Ontario. Il ne faudrait pas non plus permettre la manipulation par voie de règlement. Cela devrait être 50 employés ou 10% de l'effectif, selon le nombre le moins important, comme le prévoit la Loi sur les prestations d'adaptation pour les travailleurs. Il faudrait que l'avis soit envoyé six mois avant la cessation de l'emploi.

2. Comité mixte de planification

Art. 60.13 Le Comité mixte de planification a pour mandat de concevoir un programme d'adaptation afin de minimiser les conséquences de la cessation de l'emploi des employés superflus

et de les aider à obtenir un autre emploi.

Le Comité ne dispose toutefois d'aucun moyen pour y parvenir. Il faudrait exiger, du moins dans toutes les industries désignées, que soit créé un fonds d'adaptation semblable au fonds minier québécois que proposent les Métallurgistes unis d'Amérique.

Alinéas 60.13 (3) a), b) Le Comité mixte de planification ne peut réviser la décision d'un employeur de mettre fin à l'emploi ou de surseoir à la cessation de l'emploi.

La loi proposée va tout à fait à contre-courant. Sur réception de l'avis, il devrait y avoir un délai de six mois pour les cas de mise à pied d'employés. Le Comité devrait avoir précisément le droit et le devoir de réviser la décision de la société de mettre fin à l'emploi. En outre, le syndicat devrait avoir le droit de réouvrir toute convention collective existante et d'entamer des négociations avec l'employeur.

Par. 60.13 (6) et (7) Prévoir la divulgation de renseignements personnels relatifs aux employés et permettre à un inspecteur de surveiller le fonctionnement du Comité.

Une fois de plus, le projet de loi est tout à fait à l'opposé de ce qu'il devrait être. On devrait fournir au Comité de planification tous les renseignements relatifs à la société

et non aux employés. Il devrait s'agir de renseignements sur les investissements, la production, la politique en matière de commercialisation et de personnel ainsi que les états financiers. Il faudrait qu'un inspecteur du gouvernement soit chargé de surveiller les activités de la société à cet égard et non celles du comité.

3. Nomination d'un arbitre

Sous-alinéa 60.14 (i) et par 60.14(3). Sur réception d'une demande conjointe par l'employé et les représentants de l'employeur au comité mixte de planification, le ministre peut nommer un arbitre.

Cette façon de procéder va à l'encontre de la pratique et des principes juridiques en matière de relations industrielles à l'échelle du pays. Une demande d'arbitrage doit provenir de l'une ou l'autre partie sinon un droit de veto est conféré à la direction à l'égard de toute demande de renseignement la concernant. En outre, la demande est honorée en tant que droit à l'arbitrage. L'article devrait stipuler que le Ministre "doit" nommer un arbitre si l'une ou l'autre partie en fait la demande.

Par. 60.13(4) et (5) Le Ministre doit envoyer aux parties et à l'arbitre un relevé des questions contestées relatives au programme d'adaptation.

C'est l'arbitre et non le ministre qui, d'après les demandes présentées par les parties, les dispositions du Code du travail et toutes les conventions collectives existantes, doit définir les questions contestées.

Par. 60.14 (7) et (8) L'arbitre doit rencontrer les parties, décider de sa procédure et prendre une décision, mais il ne peut expressément réviser la décision d'un employeur de mettre fin à l'emploi ou de surseoir à la cessation de l'emploi des employés superflus.

Une fois de plus, c'est exactement la situation contraire qui devrait prévaloir. L'arbitre ne dispose d'aucun pouvoir de redressement aux termes des dispositions du projet de loi. Il doit avoir l'autorité de prendre des mesures correctrices, de donner des ordres à l'employeur relativement à ce qui doit ou ne doit pas être fait, de réviser la décision de la société, d'accorder des dommages-intérêts et, le cas échéant, de surseoir ou d'opposer son veto aux mises à pied.

4. Discretion ministérielle et exemptions

Par. 60.30(1) et (2) Le Ministre possède le pouvoir discrétionnaire de permettre la non-application de toute la Division, lorsqu'une convention collective comportant des mesures "substantiellement semblables" a été négociée ou que son application peut être

considérée comme "causant un grave préjudice à la marche de l'établissement industriel".

Le Ministre doit être en mesure de rejeter tous les droits d'un employé contenus dans toute la Division du Code, "à la demande d'une personne" qui le convainc de l'opportunité de la faire. Autant dire qu'il n'y a pas besoin d'avoir un projet de loi C-78 dans ce cas. Des pétitions individuelles adressées au Ministre compliqueraient moins les choses. Ce genre de discrétion est inacceptable. Si n'importe qui au gouvernement doit enlever des droits à certains employés, il devrait y avoir au moins une action en justice et une audience publique. En outre, les dispositions pertinentes du Code devraient apparaître clairement comme étant un niveau minimal de droits et d'avantages dans le contexte de la négociation collective (comme c'est le cas pour la Ontario Employment Standard Act) et non comme l'objet d'une exemption.

Par. 60.31(2) Tous les articles mentionnés plus hauts ne doivent pas s'appliquer dans les cas de mises à pied et d'excédents de personnel entraînés par un changement technologique.

Comme le changement technologique deviendra probablement la principale source des licenciements et des excédents au cours des années 80, on ne peut tout simplement pas l'omettre de cette Division du Code. Le véritable problème avec les articles 149, 150, 152 et 153 du Code sur le changement technologique

c'est qu'il n'est prévu à leur égard aucune véritable sanction qui viendrait en renforcer l'application. Des avantages et des droits comme ceux que nous proposons, c'est ce qui manque et, c'est cet état de choses que ce projet de loi devrait maintenant corriger.

5. Indemnité de départ

Par. 61 (1) L'indemnité de départ lorsqu'un employeur "qui met fin à l'emploi d'un employé qui a terminé au moins douze mois consécutifs d'emploi continu à son service", correspondra à deux jours de salaire à l'égard de chaque année d'emploi ou à 5 jours de salaire, selon le montant le plus élevé.

Le niveau est inadmissible. Le taux de l'indemnité de départ devrait être de deux semaines par année de service ou chaque fraction de ces dernières.

III Récentes expériences du Syndicat des Métallurgistes unis d'Amérique à l'égard des mises à pied et des programmes d'aide à l'adaptation des travailleurs.

Sept-Iles et Schefferville

L'industrie du minerai de la Côte-Nord du Québec ainsi que du Labrador a fait face à des problèmes chroniques de mises à pied au cours des dernières années. La tendance à la baisse a été persistante dans le domaine de l'emploi en général, surtout dans les installations de pellétisation et de chargement à Sept-Iles; la menace de fermeture de la mine de Schefferville de la Iron Ore Company of Canada est venue assombrir davantage le tableau.

Dans ces régions à industrie unique, la perte d'un emploi entraîne presque toujours la réinstallation dans une autre région. Il en résulte un bouleversement pour le travailleur, des perturbations pour sa famille ainsi que la perte d'un chez-soi. Les mises à pied permanentes et les compressions de personnel dans des villes à industrie unique signifient également qu'il est presque impossible de vendre sa maison. Et, comme les économies des familles de la classe ouvrière ont surtout servi à l'achat d'une propriété, cela signifie que ces dernières perdent souvent tout ce qu'elles ont réussi à économiser.

La plupart des travailleurs qui ont été déplacés en raison d'une mise à pied à long terme ou d'une fermeture ont quitté les lieux. Malgré tout, la région de Sept-Iles-Schefferville est souvent mentionnée comme une éventuelle "région désignée" aux termes du projet de loi C-78. Un grand nombre de nos représentants syndicaux de cette région ont participé à divers comités dans le cadre de programmes d'aide à l'adaptation (Industrie et main-d'oeuvre).

Jusqu'à maintenant l'expérience a été très décevante. La population de Sept-Iles avait l'impression que la désignation de leur région dans le cadre d'un programme de 350 millions de dollars créerait des emplois et viendrait au secours des travailleurs mis à pied:

jusqu'à maintenant, il n'y a eu ni investissement ni secours. Le comité local a fourni un gros effort et a présenté un certain nombre de recommandations qui, dans l'ensemble, ont été rejetées par Ottawa qui les a qualifiées de non pratiques. Le projet de construction d'un port à Sept-Îles a été refusé. On avait fait naître l'espoir que l'usine de papier ITT-Rayonnier serait réouverte à Port-Cartier. Mais, une fois de plus, seules des études ont été faites jusqu'à maintenant. L'argent dépensé n'a servi qu'à assumer le coût des études commandées à des Sociétés d'experts-conseils.

Les travailleurs sont très déçus du programme d'aide à l'adaptation (Industrie et main-d'oeuvre). Un grand nombre d'entre eux ne veulent plus rien savoir des études. Ils ne veulent pas devenir des assistés sociaux. Ils veulent obtenir un emploi et le programme n'a pas su répondre à leurs aspirations.

Avant Noël, on annonçait à nos membres d'Uranium City, sans indication ni autre avertissement préalable, que la société Eldorado Ltd. fermerait en permanence sa mine de Beaverlodge le 1^{er} juin 1982. Pour les 850 travailleurs ainsi que toute la collectivité, cela signifiait la perte de leur emploi, de leur maison et de leur localité.

Non seulement n'y a-t-il eu aucune annonce de fermeture, mais quelque 45 nouveaux mineurs et leurs familles venaient tout juste de s'installer à Uranium City et participaient encore au programme d'orientation de la société.

On mettra sur pied un groupe de travail ou un comité qui sera chargé d'étudier des solutions de rechange à la fermeture. Il sera formé de représentants des gouvernements provinciaux et fédéral ainsi que de la collectivité touchée. Il semble que toutes les parties, sauf la société, jugent qu'une période de six mois ne suffit tout simplement pas pour résoudre les problèmes qui surgissent lorsqu'une industrie unique doit soudainement faire face au fait qu'elle cessera d'exister.

Le syndicat et la collectivité ont demandé la divulgation par la société de tous les renseignements et toutes les données ayant trait à sa décision de mettre fin aux activités de la société. Si on s'en tient aux déclarations publiques du président d'Eldorado il serait d'avis qu'il suffit, pour renseigner les gens, de leur faire remarquer que le prix de production est de \$60 tandis que le prix de revient est de \$25 la livre. Si les intéressés désirent de plus amples renseignements, ils n'ont qu'à attendre la publication du rapport annuel de la société.

Notre syndicat, nos membres, leurs familles et leurs collectivités jugent cette attitude et l'absence de renseignements adéquats complètement inacceptables.

Un sort semblable est réservé à la collectivité minière de Baie Verte, Terre-Neuve, où résident certains de nos membres. Dans ce cas-ci, Advocate Mines, qui emploie 730 de nos membres, sera fermée par la société Johns-Manville. Il y a peu de chances que les travailleurs trouvent d'autres emplois. Selon nous, les vrais motifs de la société sont douteux, puisque les perspectives à long terme de l'industrie sont encourageantes, la masse minéralisée est viable et les coûts de main-d'oeuvre correspondent à ceux de l'industrie en général. Nos membres et leurs familles sont les victimes de décisions arbitraires de la société. À moins qu'il y ait divulgation obligatoire de renseignements par la société et qu'un organisme indépendant soit mis sur pied pour étudier ce genre de décisions, le gouvernement condamne nos membres à subir passivement les conséquences d'une telle mesure.

Sydney

La Sydney Steel Mill (Sysco), comme on le sait bien, a connu des problèmes chroniques depuis qu'elle a été abandonnée par Dosco en 1967, son ancien propriétaire irresponsable. Il y a eu des pertes d'emplois à long terme, des mises à pied à court terme et des rappels endémiques. Cette situation a été entraînée en partie par une perte de marchés et en partie par l'avènement de changements technologiques.

Les dispositions du projet de loi C-78 pourraient être utiles à certains travailleurs âgés, si le niveau de prestations était plus adéquat.

Toutefois, un bon nombre d'entre eux sont partis et les jeunes travailleurs ont dû chercher des emplois ailleurs.

Sysco pourra avoir un avenir viable et sûr si le gouvernement maintient son "programme pour le secteur des affaires" qu'il a annoncé en 1980. Toutefois, sa viabilité repose également sur des politiques adéquates dans le secteur des industries et du transport, comme les commandes de rails pour les nouveaux programmes en matière de transport urbain et du transport des ressources provenant de l'Ouest canadien.

Comme le démontre cet exemple, aucune loi sur les mises à pied et les congédiements ne sera satisfaisante si le gouvernement n'applique pas également une politique industrielle active.

IV Solution de rechange aux mises à pied et au programme d'adaptation de la main-d'oeuvre

Notre syndicat a fait des efforts considérables lors de la préparation du mémoire destiné à la Commission d'enquête Carruthers sur les excédents de main-d'oeuvre et les mises à pied. Nous avons tenté de formuler une méthode globale au sujet des mises à pied et du programme d'adaptation de la main-d'oeuvre à partir d'une étude de nos propres conventions collectives, des lois provinciales et fédérales actuelles et des dispositions et procédures européennes. Notre motivation première était les 3 400 mises à pied à la société Inco en 1977. Comme nous avons dit à cette Commission:

"Il n'y avait aucune raison de priver 3 400 travailleurs et leurs familles de leur gagne-pain. Notre syndicat a proposé un programme complet pour remplacer ces mises à pied: un programme accéléré de retraite anticipée, un programme de formation de quatre semaines sur la santé et la sécurité, des programmes de lutte contre la pollution et d'assoinissement de l'air, et le stockage de nickel par le gouvernement fédéral. Ces mesures auraient permis d'éviter ces mises à pied, mais elles ont été rejetées par la société et par les deux paliers de gouvernement. Nos gouvernants ne voulaient discuter que du "travail partagé".

Notre syndicat s'oppose au partage de travail; ce n'est pas une solution à la situation qui existe à la société Inco. Les sociétés approuvent le travail partagé puisqu'il transfère presque tout le fardeau des mises à pied aux travailleurs (ceux qui ne sont pas touchés par les mises à pied tout comme ceux dont les emplois sont menacés) et au Trésor. Le programme du gouvernement fédéral concernant le travail partagé ne vise qu'à éviter les mises à pied à court terme avec des délais définitifs et ne peut pas fonctionner autrement. Si le partage du travail est approprié dans certaines circonstances, il ne l'est certainement pas s'il ne peut assurer que cette période de restrictions salariales et de rationnement pour tous pour sauver les emplois de certains ne sera pas suivie de toute façon de mises à pied.

Les mises à pied à la société Inco n'ont fait que confirmer que les seules contraintes réelles touchant les prérogatives qu'ont les gestionnaires pour la mise à pied d'employés sont les conventions collectives et les lois sur les normes du travail."

Cela s'applique tout aussi bien aujourd'hui qu'à ce moment-là.

Le principal problème que posent les lois actuelles sur les normes du travail, même les meilleures, est qu'elles n'assurent aucun mécanisme pour les mises à pied. Elles assurent, tout au plus, un préavis et des prestations minimales aux employés. Selon nous, un préavis plus important est nécessaire; la solution est la divulgation par la société de renseignements pertinents. Le syndicat, tout comme le public, devrait avoir accès, au préalable, à des renseignements sur les mises à pied et les employés superflus. De plus, l'employeur devrait être tenu de justifier publiquement à l'avance toute mise à pied importante.

Nous proposons que les éléments suivants soient incorporés dans une version révisée du projet de loi C-78:

Accès préalable aux renseignements sur les employés superflus, la main-d'oeuvre et les mises à pied

Nous avons déjà fait allusion à l'obligation de donner préavis pour les mises à pied conformément au Code canadien du travail et à la loi provinciale sur les normes du travail. Dans la plupart des cas, cette loi stipule que l'employeur doit fournir des renseignements sur les types de classification, le nombre d'employés et leur identité, et la date des mises à pied.

Selon nous, il faudrait que l'employeur soit obligé de fournir beaucoup plus de renseignements. Une divulgation complète des finances de la société et de ses opérations devrait être exigée. De plus, avant qu'on ne permette des mises à pied, la société devrait justifier et défendre ses actions devant un tribunal permanent qui s'occuperait des mises à pied et des employés superflus.

I Divulcation de renseignements par la société

Nous appuyons pleinement la politique du Congrès du travail du Canada en ce qui a trait à la divulgation de renseignements par les sociétés. Elles doivent être tenues responsables dans une plus grande mesure de leurs actions et une plus grande divulgation de renseignements sur leurs opérations et leurs finances internes est essentielle à cette fin. Ces renseignements doivent comprendre le statut juridique de la société, sa situation sur le marché, les statistiques de production et de productivité, sa structure financière, son budget et ses procédures de comptabilité. Ces propositions ont été expliquées en détail dans le mémoire que le CTC a présenté à la Commission d'enquête Carruthers.

J'aimerais toutefois ajouter que lorsqu'on annonce une mise à pied, ou lorsqu'on se prépare à négocier une convention collective, le syndicat devrait avoir le droit de demander des documents et des données sur les finances et les opérations de la société. Un refus par la société devrait

être interprété comme étant une pratique déloyale dans le cadre du Code du travail du Canada; le syndicat pourrait ainsi présenter une plainte à la Commission des relations du travail du Canada. La société ferait donc l'objet de pénalités.

2. Tribunal sur les employés superflus et les mises à pied

Lorsqu'il y a mises à pied, on suppose trop souvent que la décision des gestionnaires est appropriée et les employés, la collectivité et le Trésor absorbent les coûts et les bouleversements qui s'ensuivent. Nous croyons que ce genre de choses est injuste et illogique. Tout prétendu droit exclusif de la direction de déterminer et de déployer la main-d'oeuvre ne devrait pas être accepté d'emblée lorsque ces mesures pourraient avoir de sérieuses répercussions sociales. Pour ces raisons, nous croyons qu'un tribunal ou une commission permanente devrait être créé afin de traiter des mises à pied et des employés superflus.

Outre les renseignements offerts lorsqu'un avis de mise à pied est présenté, l'employeur devrait comparaître devant ce comité ou ce tribunal pour justifier les mises à pied et documenter cette décision. Cette mesure devrait certainement s'appliquer à tous les mises à pied massives ou les congédiements en masse. Le syndicat devrait participer à cette audience, tout comme le gouvernement et les groupes communautaires, et avoir libre accès à ces renseignements, avoir le droit d'appeler des témoins et de faire subir des contre-interrogatoires.

À notre avis, le Tribunal devrait être chargé de procéder à une étude socio-économique (coûts sur le plan social) des mises à pied proposées et de leurs répercussions, et avoir le pouvoir d'approuver, de réfuter ou de réorienter les actions de la société.

IV Loi fédérale et programmes

Nous n'avons pas l'intention de faire ici une étude approfondie de la loi fédérale ainsi que des organismes et programmes. Cependant, nous aimerions attirer l'attention de la Commission sur un certain nombre d'observations et de propositions se rapportant à la loi, aux organismes et aux programmes, dont l'élargissement ou la modification pourrait réduire considérablement certains des effets négatifs et des coûts ayant trait aux

prises à pied et aux employés superflus.

Nous sommes d'avis qu'il faudrait établir au Canada un programme de prestations d'aide à l'adaptation pour contrebalancer et atténuer les effets de la transition lors de changements dans les entreprises. Un programme de ce genre a été adopté il y a quelques années pour parer en particulier aux répercussions de l'accord canado-américain de l'automobile, notamment le Règlement sur les allocations (prestations) d'aide de transition, 1971.

Nous avons déjà connu ce genre de problème avec le dumping de produits étrangers au Canada dans le secteur métallurgique. Le Tribunal antidumping au Canada a le pouvoir d'imposer des droits, cependant il n'a pas la compétence d'aider les industries ou les employés ayant ainsi subi des préjudices. L'organisme semblable aux Etats-Unis, l'International Trade Commission, offre une aide substantielle, y compris des prestations aux employés pour la perte de salaire, la réaffectation et des prestations d'adaptation et même des prêts aux industries ayant subi des préjudices.

L'organisme canadien devrait avoir les mêmes pouvoirs et offrir les mêmes avantages.

4. Régime de pensions du Canada

La retraite prématurée devrait être une option ouverte à tous les employés ayant un certain nombre d'années de service et qui font face à un congédiement. Cependant, pour rendre cette option intéressante, les mesures actuelles de découragement et les pénalités sur le plan financier visant la retraite prématurée devraient être supprimées. Nous avons, par voie de négociation, cherché à incorporer ces options dans nos propres régimes de pension, cependant pour compléter ceux-ci il faut que le Régime de pensions du Canada s'assouplisse.

5. Aide au remboursement des hypothèques

Les travailleurs mis à pied ne devraient pas subir en plus la menace de perdre leur maison. La loi relative à la SCHL et les autres lois devraient être modifiées de façon à assurer au travailleur qu'il ne perdra pas sa maison dans ces circonstances, ou du moins qu'il y aura un moratoire sur

ses paiements du principal et des intérêts de son hypothèque.

Les travailleurs des villes éloignées ou à industrie ou à ressource unique font face à un autre problème. Si l'industrie unique ferme ses portes ou diminue sa production, la valeur des maisons et des économies des travailleurs s'effondre. Ce coût réel sur le plan socio-économique des fermetures et des mises à pied passe souvent inaperçu. Il faudrait en tenir compte soit par l'intervention du gouvernement pour contrebalancer la perte, soit par une contribution de la société ou par d'autres mesures imposées par le Tribunal ci-dessus.

6. Aide relative au régime d'assurance-maladie

Le travailleur mis à pied ainsi que sa famille devrait continuer à bénéficier du régime d'assurance-maladie, simplement en avisant l'organisme en question qu'il a été mis à pied. En principe, nous ne sommes pas d'accord en ce qui concerne l'obligation de verser des primes d'assurance-maladie.

Cependant, le travailleur mis à pied ne devrait en aucun cas avoir à se soumettre aux conditions d'admissibilité des services sociaux (examen des ressources) pour obtenir de l'aide.

V Annexes

1. Exposé de principes économiques des Métallurgistes unis d'Amérique
2. Exposé de principes sur l'évolution technologique des Métallurgistes unis d'Amérique
3. Fond minier du Québec - Métallurgistes unis d'Amérique.

FOND MINIER DU QUÉBEC
MÉTALLURGISTES UNIS D'AMÉRIQUE

Les métallurgistes unis d'Amérique ont proposé, dès 1967, que le gouvernement du Québec établisse un fond minier financé au moyen de contributions des employeurs de toute l'industrie à un taux de 2% du montant annuel des salaires. Le fond servirait à financer diverses mesures sociales pour les travailleurs de l'industrie minière mis à pied temporaire-ment ou en permanence en raison de la fermeture de la mine. Le fond serait administré par un comité conjoint du syndicat et de la direction.

Le Fond serait consacré aux mesures suivantes:

1. Allocation de fin de service.
2. Allocation de cours de recyclage.
3. Allocation de formation professionnelle.
4. Allocation pour examens médicaux.
5. Allocation de déménagement et de réinstallation.
6. Allocation pour les pertes de salaire entre deux emplois.
7. Allocation pour perte financière sur une propriété résidentielle.
8. Subventions pour les employeurs qui engagent des travailleurs déplacés âgés de plus de 40 ans.
9. Prestations supplémentaires de pension dans toute l'industrie.

CONGRÈS CANADIEN D'ORIENTATION

EXPOSÉ DE PRINCIPES ÉCONOMIQUES

EXPOSÉ DE PRINCIPES ÉCONOMIQUES

On entend souvent dire que l'économie va mal et que la politique gouvernementale est inefficace, mais cela n'aide pas beaucoup à résoudre nos problèmes économiques.

À coup sûr, les preuves sont là: mises à pied qui bouleversent la vie de milliers de travailleurs et détruisent des collectivités; taux d'intérêt qui forcent les gens à abandonner leur maison et accablent les petites entreprises à la faillite; projets persistants de contrôle des salaires malgré l'échec de la dernière série de mesures de contrôle; déficits gouvernementaux croissants qui menacent la viabilité financière de services publics essentiels; taux d'inflation qui se maintient à des niveaux records; hausses des prix du pétrole qui font augmenter sans cesse le coût des biens de première nécessité au Canada, sans pour autant donner de résultats en termes de sécurité des approvisionnements; révolution technologique accueillie sans broncher par des gouvernements qui semblent oublier les effets de ces changements sur les travailleurs.

Malgré tous ces signes de malaise l'économie se porte très bien pour certains. Les banques et les compagnies de pétrole s'enrichissent, les grandes entreprises augmentent leurs profits, les échappatoires fiscales destinées aux riches se multiplient, et les capitalistes qui utilisent les techniques de pointe se maintiennent au haut de l'échelle.

La question qu'il faut se poser au seuil des années 80, ce n'est pas si les conditions économiques sont bonnes ou si elles pourraient être meilleures, mais à qui elles profitent. La politique économique adoptée pour les années 80 devra permettre des changements qui transformeront l'économie à l'avantage des travailleurs.

Quel que soit le secteur étudié, la question fondamentale demeure la même: qui paye et pour qui? À qui profite la politique gouvernementale?

TAUX D'INTÉRÊT

Les taux d'intérêt n'ont jamais été aussi élevés au Canada. Les propriétaires de maisons et de petites entreprises, qui doivent emprunter de l'argent pour vivre et qui ne peuvent compter sur les autres pour en assumer les coûts, sont acculés au pied du mur. Les autres ne font que transmettre le fardeau aux locataires, aux acheteurs d'automobiles, aux consommateurs et aux travailleurs. Et les grands financiers rient dans leur barbe, en se rendant à la banque.

Le gouvernement et les gros hommes d'affaires nous disent que nous ne pouvons rien changer aux taux d'intérêt élevés, et que nous devons maintenir des taux supérieurs à ceux des États-Unis afin de conserver au pays les capitaux américains et d'empêcher le dollar canadien de baisser encore davantage. "Nos taux d'intérêt élevés, disent-ils, sont la seule solution à un dilemme." Mais en fait, il n'y a pas de dilemme. Nos taux d'intérêt pourraient être abaissés et notre dollar pourrait être protégé par l'introduction d'un contrôle des changes sur les transferts de capitaux d'entreprises. C'est la politique qu'appuient les Métallurgistes unis. Nous devrions également tenter de trouver de nouvelles sources d'hypothèques à bas taux d'intérêt, par exemple les caisses de retraite, les assurances et les fonds de fiducie.

MONÉTARISME ET GESTION DE L'OFFRE

La véritable raison pour laquelle le gouvernement fédéral a décidé de suivre la même politique que les États-Unis, c'est qu'il considère que les mesures préconisées par Reagan - monétarisme et gestion de l'offre - sont applicables au Canada. En novembre 1980, les électeurs américains semblent avoir élu non seulement un président pour leur pays, mais aussi un ministre des Finances pour le Canada.

Le fondement du monétarisme, c'est que "l'argent rare" - c'est-à-dire les taux d'intérêt élevés - permettra de combattre l'inflation, tandis que la théorie de la gestion de l'offre repose sur le principe voulant que si l'on retire des fonds aux services publics pour les confier aux particuliers et aux entreprises riches, ceux-ci nous ramèneront à la prospérité. Le lien entre ces politiques, c'est la conviction que la redistribution des revenus, l'expansion des services publics et l'accroissement de l'intervention gouvernementale dans l'économie sont allés trop loin, et qu'il faudrait revenir à un monde de lutte pour la survie, de transferts de revenus des plus pauvres aux plus riches, d'augmentation du pouvoir des grandes entreprises et de réduction des services publics. Ce serait en fait un retour au XIX^e siècle, à une époque où le gouvernement se lavait les mains des questions économiques et en remettait la responsabilité au secteur privé.

Les partisans de cette théorie veulent revenir en arrière pour le bien des riches et des puissants. Les Métallurgistes unis sont tout à fait opposés à cette solution. Ce qu'il faut, c'est une plus grande équité, et non une aggravation de l'injustice; un accroissement des services étatisés et de l'intervention gouvernementale dans l'économie, et non une diminution; une amélioration des services publics, et non une réduction.

MESURES DE CONTRÔLE

À mesure que croît le sentiment de frustration du public à cause des taux d'intérêt élevés, de l'inflation et du chômage grandissant, le gouvernement fédéral cherche une action d'éclat qui pourrait laisser croire qu'il s'occupe de ces problèmes.

Comme en 1974 et en 1975, les travailleurs canadiens qui tentent de rattraper l'inflation et de faire face à des taux d'intérêt exorbitants servent de boucs émissaires de l'inflation, et le gouvernement parle encore une fois de contrôle des salaires.

Cette fois-ci, les projets sont quelque peu différents. Plutôt que de contrôler les salaires directement, le gouvernement étudie la possibilité d'appliquer ce qu'on appelle une politique de revenu fondée sur les impôts, qui permettrait de contrôler indirectement les salaires en prélevant des impôts supplémentaires sur les augmentations de salaire supérieures à un pourcentage fixé; il serait alors plus difficile de négocier des augmentations de salaire décentes. Le gouvernement espère appliquer cette politique pour maintenir de force les augmentations de salaire en deçà de la hausse du coût de la vie, tout comme entre 1974 et 1978.

Le mouvement syndical appuie de tout coeur l'idée de contrôles économiques accrus. Il faut cependant se poser tout d'abord quelques questions fondamentales: qui et quoi doit-on contrôler, qui doit s'en charger, dans l'intérêt de qui et pour quelle fin. L'expérience des contrôles ici, et ailleurs, nous enseigne que ces mesures, aux mains de gouvernements opposés aux intérêts des travailleurs, sont utilisées pour empêcher ceux-ci d'améliorer leur niveau de vie.

Dans la lutte contre l'inflation, les contrôles devraient être appliqués aux prix et aux taux d'intérêt, qui causent l'inflation, et non aux revenus de personnes qui essaient simplement de se rattraper.

ÉNERGIE

Lorsque l'accord sur les prix de l'énergie entre l'Alberta et Ottawa a été annoncé, un journal de l'Est a parlé de victoire pour le Canada. Une victoire, cette transaction qui remet à l'industrie du pétrole des milliards de dollars de profits supplémentaires sur le prétendu pétrole conventionnel découvert - et déjà rentable - il y a des années, lorsque les prix du pétrole étaient bas? Une victoire, cette entente qui fera monter à des niveaux astronomiques les coûts du chauffage et du transport automobile dans les années à venir? Une victoire, cet accord qui éliminera l'un des rares avantages de l'industrie canadienne au niveau des coûts, sur un marché international de plus en plus concurrentiel?

Oui, c'était bel et bien une victoire, mais pas pour le Canada. C'était une victoire pour ceux qui veulent saigner l'économie canadienne à blanc pour s'approprier toutes les richesses naturelles du pays et laisser les autres se soucier de ce qui reste. C'était une victoire pour les grandes multinationales de l'énergie qui occupent une part toujours plus grande des capitaux de placement canadien. C'était une victoire pour les riches.

Il est temps que nous reconnaissons que l'énergie liquide est aussi nécessaire que l'électricité ou l'eau; c'est une ressource publique, qui doit être utilisée pour le bien public.

Il y a longtemps, cette réalité a été reconnue dans un autre secteur lorsque l'électricité et l'eau ont été prises en charge par le gouvernement et converties en services publics. Les Métallurgistes unis estiment qu'il faudrait faire de même pour l'industrie du pétrole et du gaz, afin d'assurer le maintien d'un double régime de prix pour le bien des consommateurs et des manufacturiers canadiens, et de garantir au public canadien la pleine valeur d'une ressource qui lui appartient.

TRANSPORT

À long terme, la meilleure façon d'accroître la sécurité en matière d'énergie est d'augmenter l'efficacité de ce que nous utilisons maintenant. Après l'isolation des maisons, les améliorations au réseau de transport semblent le meilleur moyen de réaliser des économies d'énergie. C'est sur ce point que le gouvernement et la presse devraient concentrer leur attention.

Nous avons besoin d'un réseau de transport public efficace du point de vue énergétique, tout en étant concurrentiel. Les corridors de transport entre Québec et Windsor, Toronto, Ottawa et Montréal, et Calgary et Edmonton devraient être modernisés et équipés de nouveaux trains rapides et légers comme les LRC, fabriqués par nos membres à l'usine Bombardier de Montréal. Ces trains pourraient également être utilisés dans des régions choisies riches en ressources, comme Sudbury, Elliott Lake, Sault Sainte-Marie, pour assurer une plus grande stabilité dans ces collectivités. Les principaux corridors devraient par ailleurs être électrifiés afin d'économiser nos ressources pétrolières rares.

Des programmes de ce genre permettraient d'améliorer les services et de créer des emplois. La construction de nouvelles lignes de chemin de fer pour aller chercher les ressources, ainsi que l'amélioration des lignes de services-voyageurs et du matériel roulant susciteraient la création de nouveaux emplois dans des régions durement touchées comme celles de Sydney et Trenton, en Nouvelle-Écosse.

Dans le domaine du transport maritime, le Canada est le premier pays commerçant au monde en termes de tonnage par habitant, et pourtant il n'a pas de flotte de haute mer. C'est une honte nationale. En même temps, le gouvernement du Canada ne se contente pas d'ignorer le problème, il semble décidé à l'aggraver; en effet, il subventionne actuellement la réparation de navires immatriculés au Canada dans des chantiers étrangers, alors que nous devrions construire et entretenir une flotte canadienne dans les chantiers du pays.

POUVOIR DES ENTREPRISES

Les politiques gouvernementales en matière d'énergie et de taux d'intérêt ont entraîné ensemble un important glissement du pouvoir économique vers les entreprises oeuvrant dans le domaine de l'énergie et des ressources, et dans le secteur des banques. Ces deux groupes industriels ont toujours occupé une position privilégiée en tête des entreprises canadiennes, mais leur domination est encore accrue par la politique économique actuelle.

Il faudrait prendre des mesures en ce qui a trait à la politique de concurrence afin de protéger les consommateurs, les travailleurs et les petits entrepreneurs du Canada contre l'hégémonie croissante d'un petit nombre de grandes entreprises extrêmement riches, tant canadiennes qu'étrangères.

Cependant, la concentration de la richesse et du pouvoir dans les secteurs de l'énergie et des banques est telle qu'il faudra aussi des mesures plus directes. Comme nous l'avons déjà souligné, il est urgent de nationaliser l'industrie du pétrole et du gaz. Dans le domaine des banques, la domination économique des banques à charte nécessite une réponse semblable. L'étatisation des principales sociétés du secteur financier, à commencer par les cinq plus grandes banques à charte, est essentielle pour assurer au gouvernement le contrôle de l'économie à long terme, dans l'intérêt public.

MESURES FISCALES

Le déficit des dépenses fédérales et provinciales ne cesse de croître, et les grands hommes d'affaires demandent des réductions des services publics en raison, disent-ils, du manque d'argent.

En même temps, des échappatoires fiscales qui profitent aux riches entreprises et aux particuliers à revenu élevé coûtent des milliards chaque année en termes de pertes de revenus fiscaux.

Les faits sont là, à la portée de tous. Les exemptions fiscales se sont accrues à un point tel qu'en 1979, elles ont coûté \$5,9 milliards en pertes de revenus au chapitre des impôts sur le revenu des particuliers, et \$4,9 milliards au titre des impôts sur le revenu des entreprises, au niveau fédéral seulement.

Par ailleurs, il y a au moins un secteur de l'économie canadienne dans lequel on peut parler de croissance: le nombre de privilégiés ayant un revenu de plus de \$200 000 par années est passé de 162 en 1968 à 3 189 en 1978, et 96 de ces 3 189 personnes n'ont payé aucun impôt sur le revenu en 1978.

Les salaires des dirigeants d'entreprises ont connu une croissance fulgurante:

<u>Entreprise et titre du poste</u>	<u>Salaire</u>	
	<u>1979</u>	<u>1980</u>
Alcan Aluminium, président	\$299 493	\$467 154
Canadien Pacifique, président	326 810	524 449
Genstar Ltée, président	567 400	721 590
Hudson Bay Mining & Smelting, président	168 093	209 133
Inco Ltée, président	298 350	513 300
Rio Algom Ltée, directeur administratif	307 460	320 217

En même temps, les services publics essentiels sont réduits. Les provinces de l'Ontario, de l'Alberta et de la Colombie-Britannique imposent pour l'assurance-maladie des primes toujours plus élevées, qui réduisent l'accès à ce régime d'assurance gouvernemental. Dans de nombreuses régions du Canada, les gouvernements provinciaux permettent aux médecins de demander des honoraires plus élevés que ceux que leur verse la régie de l'assurance-maladie, ce qui constitue un accroc de taille au principe de l'assurance-maladie universelle.

L'éducation est également victime de restrictions financières, particulièrement en Ontario, mais aussi dans d'autres parties du Canada. Dans le domaine des services sociaux, les garderies - essentielles pour les familles monoparentales et les mères qui travaillent - l'aide aux nécessiteux et les pensions de vieillesse sont autant de secteurs qui se sont ressentis des réductions de dépenses.

Le lien ne saurait être plus clair. Les services publics sont saignés à blanc afin de permettre des allègements fiscaux pour les personnes et les entreprises mêmes qui peuvent se permettre de payer le plus d'impôts.

Les Métallurgistes unis préconisent un plein financement des services publics et une réforme approfondie du régime fiscal afin de veiller à ce que tous les Canadiens paient leur juste part du fardeau, selon leurs possibilités.

PROGRAMME ÉCONOMIQUE DES MÉTALLURGISTES

À titre de syndicat, nous devons appuyer des politiques qui mettront l'économie canadienne au service des travailleurs:

Taux d'intérêt et politique monétaire

1. Baisse considérable des taux d'intérêt, combinée à un contrôle des changes sur l'exportation de capitaux et le rapatriement de dividendes des entreprises du Canada; allocation d'un tiers des fonds contenus dans les caisses de retraite, les assurances et les compagnies de fiducie pour des hypothèques à 8% d'intérêt.
2. Adoption d'une politique monétaire et fixation des taux d'intérêt en fonction des besoins des Canadiens, ainsi que des conditions économiques et de la réalité politique du pays.

Mesures de contrôle

3. Opposition au contrôle des salaires, que ce soit sous forme directe ou sous forme de politique de revenus fondés sur les impôts.
4. Lutte directe contre l'inflation par le biais d'un contrôle strict des prix dans les secteurs clefs.

Étatisation et intervention gouvernementale

5. Étatisation de l'industrie du pétrole et du gaz.
6. Étatisation des cinq plus importantes banques à charte.
7. Stratégie industrielle fondée sur la planification publique, l'initiative gouvernementale et l'utilisation novatrice des pratiques d'entreprises en coparticipation et de placements en actions par le gouvernement.

Réforme fiscale et politique gouvernementale

8. Programme de réforme fiscale destiné à éliminer les échappatoires favorisant les riches et à restructurer le régime fiscal afin de le rendre vraiment progressif.
9. Élimination des restrictions imposées aux programmes sociaux, et programme accéléré destiné à réparer les torts causés par les restrictions des années passées et à étendre des services essentiels comme les garderies et les pensions.

10. Lutte concentrée contre le chômage, par le biais de programmes spéciaux destinés à créer des emplois, particulièrement dans le secteur du transport, par exemple modernisation des chemins de fer et des réseaux de transport public, et création d'une flotte de haute mer canadienne.
11. Application d'un double régime de prix pour le pétrole et le gaz naturel afin de veiller à ce que les consommateurs et les travailleurs canadiens perçoivent les profits qui découlent de la propriété de ces ressources essentielles.
12. Adoption d'une nouvelle loi sévère sur la concurrence afin de protéger le public des abus des grandes entreprises.

CONCLUSION

Les Canadiens, il est triste de le constater, ont une facilité déconcertante à s'habituer aux mauvaises nouvelles et à accepter l'inacceptable. Comme élément important du mouvement syndical canadien, nous, les Métallurgistes unis, nous faisons un devoir de lutter contre cette résignation pendant les années 80.

Le Secrétariat d'État du Canada a contribué financièrement à la prestation des services d'interprétation et de traduction.

* * * * *

CONGRÈS CANADIEN D'ORIENTATION

EXPOSÉ DE PRINCIPES
L'ÉVOLUTION TECHNOLOGIQUE

L'EVOLUTION TECHNOLOGIQUE

EXPOSE DE PRINCIPES

L'évolution technologie - le temps presse

A Hamilton, en Ontario, à la société International Harvester, un robot effectue le travail de six métallurgistes. A Grande Cache, en Alberta, dans une carrière à ciel ouvert, les mineurs travaillent sous la surveillance d'un système d'informatique qui les suit à la trace, eux et leurs machines, à tout moment du jour. A Sudbury, des wagons à godets commandés à distance remplacent les mineurs. Dans le west-end, à Toronto, une machine se charge de peindre la ligne Lennox, une besogne pénible. A Nanticoke, en Ontario, la nouvelle aciérie fonctionne avec la moitié des effectifs de l'ancienne usine. A Sait-Jean, au Québec, des membres des Métallurgistes unis d'Amérique travaillent au bureau avec des processeurs qui rendent le classement et la dactylographie désuets. Et à Trenton, en Nouvelle-Ecosse, les 1,700 métallurgistes se demandent ce qui se passera lorsque la Hawker-Siddeley remplacera ses wagons sur rail qui datent des premiers temps de la révolution datent des premiers temps de la révolution industrielle.

L'évolution technologique des années 80, la révolution microélectronique, est déjà une réalité. Tous les jours, des métallurgistes en nombre toujours plus grand doivent en subir les conséquences.

Et pourtant l'évolution technologique pose un problème extrêmement difficile à résoudre, que ce soit à la table des négociations ou sur le plan des mesures législatives et politiques. Les questions même que cette évolution soulève sont complexes et touchent au coeur des "droits de la gestion" et, à cause de leur nature même, il est difficile de mobiliser l'opinion publique centre ce phénomène.

L'évolution technologique reste du domaine de l'abstraction tant qu'elle n'est pas appliquée. Tant qu'elle ne les touche pas dans leur personne, il est difficile d'en faire le cheval de bataille des syndiqués. Etant donné que la direction des entreprises la considère comme une question susceptible de provoquer une grève, elle tient l'une des première place dans les négociations. Mais une fois le changement engagé, les dis sont fetés.

La menace que laisse planer la microélectronique sur la sécurité d'emploi de nos membres nous oblige à réagir maintenant avec la dernière énergie. Si nous attendons de vivre parlant ces problèmes au sein du syndicat, il sera trop tard.

Première étape: l'information. Tout programme d'action, que ce soit pendant les négociations ou sur le plan politique et législatif, est voué à l'échec si nos membres et le public en général ne sont pas sensibilisés aux problèmes que pose l'évolution technologique et eux mesures qu'il faut prendre pour les corriger. Notre syndicat est en train de mettre sur pied des programmes éducatifs et des documents en ce sens, mais mis sous l'optique du travailleur. Le présent document

et les diapositives qui seront projetées au cours de la conférence sont des exemples des mesures à envisager.

La microélectronique - une nouvelle révolution industrielle

L'évolution technologique est essentiellement la mécanisation des fonctions et des techniques exercées jadis par les ouvriers. La venue de l'énergie hydraulique, de la vapeur, de l'électricité ont remplacé le travail physique par le travail mécanique. Les techniques d'assemblage à la chaîne ont scindé les tâches et fragmenté les techniques à un point tel que les éléments nécessaires à la production d'un bien donné ont cessé d'être le fait d'un seul travailleur.

Mais la microélectronique ajoute une dimension toute nouvelle à ce phénomène. La faculté des microprocesseurs d'assembler, de stocker, de contrôler et d'utiliser les renseignements efficacement et à meilleurs coûts va non seulement révolutionner le travail de bureau, mais elle transformer également les méthodes de production sur les lieux même du travail. L'"aptitude" des machines dotées de mini-automates à assimiler des tâches éminemment complexes établies par des travailleurs spécialisés et de les répéter à l'infini va polariser les travailleurs industriels: on aura d'un côté les ouvriers hautement spécialisés chargés de la réparation et de l'entretien des machines et les autres qui les feront fonctionner.

On entend parfois dire que la microélectronique n'est qu'une autre étape de l'évolution technologique et qu'il n'y avait pas lieu de s'en

inquiéter. Pourtant des arguments de poids montrent qu'elle représente une évolution du travail fondamentalement différente.

La caractéristique la plus évidente de la microélectronique, c'est son évolution. Elle progresse à un tel rythme qu'un produit est à peine rendu à l'étape de la production qu'il est déjà remplacé par un autre au stade du développement. De même, les coûts réels d'application de la microtechnologie n'ont pas cessé de tomber menaçant de plus en plus les méthodes actuelles de production.

Si les voitures avaient suivi la même évolution que le microprocesseur depuis 1960, une Rolls Royce pourrait parcourir 6 millions de milles et coûterait \$10.00 à l'achat.

Il existe également une différence qualitative entre la technologie des microprocesseurs et les autres changements technologiques. Les microprocesseurs modifient de fond en comble à la fois les techniques et les méthodes de contrôle de la production.

Enfin, il ne faut pas oublier que ces changements, qui réduiront sensiblement le nombre des effectifs requis pour produire une certaine quantité d'articles, arrivent à une époque où la pénurie d'énergie et d'autres ressources rendra impossible tout recours aux moyens de production accélérée qu'offre la technologie. On fera tout simplement moins de travail.

PRINCIPES DEFENDUS PAR LES METALLURGISTES

Les préoccupations que suscitent l'évolution technologique partent en gros sur deux plans: les politiques à promouvoir afin que nos membres soient mieux en mesure de se protéger contre les conséquences de l'évolution technologique et celles qui leur permettraient d'influer sur le processus même de cette évolution pour s'adapter aux changements avant qu'il ne soit trop tard.

Les priorités dans les négociations

Nous devrions nous faire un devoir, lorsque nous nous préparons à négocier les articles d'une conventions concernant les questions technologiques, d'être bien informés afin de donner à nos membres le plus de pouvoir possible à chaque étape de l'évolution technologique de l'usine et leur assurer le maximum de sécurité d'emploi une fois le changement adopté.

1. Informer

- a. Définition - Donner une définition de l'évolution technologique qui englobe non seulement l'adoption de nouvelles machines, mais également les nouveaux procédés et les nouvelles méthodes de travail.
- b. Préavis - Présentation d'un préavis dans les plus brefs délais de tout changement technologique propose ou planifié.

- c. Information - Divulguer tous les renseignements à ce sujet sous une forme intelligible pour tous les travailleurs.

2. Assurer la participation

- a. Ressources - temps libre prévu pour les syndiqués qui participent à ce travail; financement des services de formation et des services de soutien nécessaires pour rendre cette participation possible.
- b. Participation - rendre obligatoire la représentation du syndicat aux séances d'évaluation, de sélection et d'adaptation de nouvelles technologies.
- c. Entente - tous les changements prévus doivent être assujettis aux dispositions de la convention collective et les problèmes en suspens réglés par voie d'arbitrage spécial.
- d. Clause de réouverture - option réservée au syndicat de réouvrir la convention à l'occasion de changements technologiques importants.

3. Assurer la sécurité d'emploi

- a. Garantie d'emploi - sécurité d'emploi assurée qui permettrait à tous les employés faisant partie du groupe des négociations de conserver leur salaire et leurs avantages sociaux sur une certaine période de temps avec possibilité de choisir un montant forfaitaire en espèces au lieu de ladite garantie.

- b. Recyclage - cours de recyclage pour tous les travailleurs déplacés avec salaire assuré et frais de formation ainsi qu'un congé optionnel pour recherche d'emploi aux frais de l'employeur.
- c. Droits de réembauche - Les employés déplacés devraient avoir la préférence d'embauche dans d'autres établissements de la société.
- d. Prestations de départ - A la fin de son emploi, deux semaines de salaire au traitement habituel pour chaque année d'emploi au sein de la société avec minimum de six mois payés.
- e. Option de retraite anticipée - prestations de pension intégrale à tous les employés au-delà d'un certain âge et des états de minimum pour ceux qui sont déplacés à la suite de changements technologiques. Le choix, pour les employés bénéficiant de pensions contributives, de transférer leurs fonds au CWIPP.
- f. Partage des bénéfices - Partage des bénéfices découlant de tout changement technologique sous forme de rémunération ou de temps libre.
- g. Impartition et représentativité syndicale au sujet des réaffectations
 - Afin d'empêcher les employeurs de se soustraire aux dispositions de la convention concernant les changements technologiques.

On pourrait également profiter de la clause de réouverture d'un contrat relatives aux changements technologiques pour obtenir une semaine réduite payée aux taux habituels afin de répartir les coûts.

Programme législatif

En plus des propositions que nous avançons en matière de convention collective, il faut absolument que le syndicat se fasse un devoir d'établir et de promouvoir des politiques claires et exhaustives, fondées sur l'obtention de mesures législatives dans le domaine de la microélectronique et de l'évolution technologique. Il faut bien admettre qu'il ne sera guère facile d'obtenir et de faire respecter par la négociation les mesures de protection dont nous avons besoin. Il faut s'attendre à une âpre résistance de la part de la direction des entreprises car nos démarches constitueront une percée dans un domaine susceptible de nuire à la position concurrentielle de l'employeur par rapport à d'autres concurrents dont les employés ne sont pas syndiqués.

Comme la révolution microélectronique prend pied pratiquement partout, il faut prévoir, de toute évidence, des politiques publiques comportant des mesures législatives qui régissent l'évolution technologique. De même, toute initiative législative en vue de nous protéger contre cette évolution technologique doit partir du principe qu'étant directement concerné, les travailleurs sont les mieux placés pour défendre l'intérêt public dans ce domaine. Nos propositions tiennent compte des deux aspects du problème en prévoyant un mandat législatif et en faisant appel aux techniques et à la connaissance empirique des travailleurs pour le faire respecter. Ces propositions portent sur trois volets: une déclaration des droits en matière technologique concernant les travailleurs, un ensemble de critères destinés aux investissements public

dans la nouvelle technologie afin d'assurer que ces droits sont bel et bien respectés, et des mesures assurant la sécurité d'emploi.

I. Un bill des droits dans le domaine technologique

Nous proposons que les droits suivants, applicables à tous les travailleurs, soient inscrits dans la loi:

- a. Préavis - tous les employés et leurs représentants devraient être avertis deux ans d'avance de tout changement technologique proposé ou planifié.
- b. Divulgateion - toute société qui envisage de procéder à des changements technologiques devra les exposer en détails sous une forme accessible à tous les employés concernés et à leurs représentants deux mois avant d'en avoir donné préavis.
- c. Participation - les employés touchés par un changement technologique devront participer, par l'entremise de leur syndicat, à tous les étapes de l'évaluation, de la sélection, de l'adaptation, de l'application dudit changement technologique; des ressources suffisantes seront prévues par les employeurs pour assurer une véritable participation de la part des employés.
- d. Entente - toute nouvelle technologie ne pourra être adoptée sans l'accord des employés; les conflits devront être résolus par voie d'arbitrage; pareille entente devrait être une condition à toute forme de subventions publiques telles qu'établies à la partie II ci-après.

II. Critères en matière de financement public

Afin de s'assurer que ces droits soient dûment respectés par les employeurs et exercés de façon concrète par les employés, il faut prévoir des leviers publics propres à assurer que le système et les ressources existent et que, par conséquent, cette participation soit réelle.

Le plus important levier politique à ce chapitre sont les derniers publics. L'aide financière de l'Etat au titre de l'évolution technologique prend bien des formes, directes et indirectes.

Les administrations provinciales et fédérales prévoient, par exemple, des subventions et des prêts pour les sociétés qui adoptent de nouveaux changements technologiques. Mais c'est par le biais du régime fiscal que l'aide financière de l'Etat au titre des changements technologiques se fait le plus sentir. Les dispositions fiscales les plus courantes sont notamment les crédits d'impôt à l'investissement et l'épuisement accéléré des actifs matériels, cette dernière étant de loin la plus importante. L'épuisement accéléré permet aux sociétés qui investissent d'amortir, aux fins de l'impôt, (et donc de la déduire de leur revenu imposable) leurs actifs beaucoup plus rapidement qu'ils ne se détériorent effectivement dans la réalité. Etant donné que l'évolution technologique s'accompagne invariablement d'investissements, le fait de lier ces conditions à toutes les formes d'aide constitue un levier idéal.

Nous proposons:

Que toutes les formes d'aide financière au titre des investissements, notamment les subventions, les prêts, les crédits d'impôt et les allocations pour épuisement, soient assujetties à un préavis, à la divulgation, à la participation et à l'approbation des employés dans le cadre de droits dûment certifiés par voie de convention signée par l'employeur et le syndicat.

Un fois ces droits établis, avec un mécanisme d'application, il faudra se rappeler qu'une question aussi complexe impose un fardeau extrêmement lourd aux employés à leurs représentants. Ces derniers devront donc disposer des ressources nécessaires pour participer à part entière et de façon efficace à l'établissement des changements technologiques. Pour assurer cette participation, nous proposons:

Qu'une somme d'argent égale à 10 p.100 du coût total des investissements soit prévue par l'employeur à l'intention des représentants des employés afin de leur permettre de participer aux changements technologiques;

Que ces fonds soient déductibles de l'impôt au titre des dépenses de l'entreprise.

III. Sécurité d'emploi

Même avec une déclaration des droits et en prévoyant des conditions à l'aide publique au chapitre des changements technologiques, nous ne pouvons éviter que ces changements déplacent des travailleurs. Il faudra toujours prévoir des mesures pour assurer leur sécurité d'emploi analogues à celles qu'on applique généralement lorsqu'il y a mise à pied.

1. Définition globale des changements technologiques afin de s'assurer que des mesures de protection sont en place si le besoin s'en fait sentir.
2. Clause obligatoire de réouverture réservée au syndicat lorsqu'une convention collective est en vigueur.
3. Sécurité d'emploi et rémunérations assurées pour tous les travailleurs touchés pendant un minimum de deux ans avec option de paiement en espèces en remplacement de ladite garantie.
4. Recyclage obligatoire de tous les travailleurs touchés aux frais et sur le temps de l'employeur.
5. Préférence d'embauche dans d'autres établissements de la société pour tous les employés déplacés.

6. Prestations de départ #quivalent à une paie de deux semaines pour chaque année de service ou six mois de salaire avec choix de prendre le plus avantageux à l'exclusion de toute garantie de sécurité d'emploi ou de période de recyclage assurée par la société.

7. Modifications aux lois provinciales et fédérales afin de prévoir une option de retraite anticipée sans baisse de prestations pour les travailleurs déplacés à cause de changements technologiques lorsque l'âge de l'employé plus ses états de service dépassent 70 ans.

8. Modifications au Régime de pensions du Canada, au Régime des rentes du Québec, à la Sécurité de la vieillesse et au Supplément du revenu garanti afin de permettre aux travailleurs âgés de plus de 50 ans, déplacés à cause des changements technologiques, de recevoir leur pension intégrale au même titre que les travailleurs handicapés aux niveaux demandés par les Métallus unis d'Amérique en matière de pensions.

RESSOURCES AU SIEGE SOCIAL DES METALLURGISTES

Afin de permettre à nos membres de prendre les mesures qui s'imposent concernant l'évolution technologique, nous devrions poursuivre nos efforts pour obtenir au siège social les compétences nécessaires pour analyser et évaluer les propositions de la société en matière des changements technologiques et pour aider les représentants de notre personnel de

soutien et les syndicats locaux lorsque le besoin s'en fait sentir.

PERSPECTIVES

L'évolution technologique n'est pas un phénomène nouveau pour les travailleurs. Jamais, depuis qu'on a organisé pour la première fois la production dans les usines sous l'initiative d'individus ou de propriétaires de sociétés, les changements dans les produits, dans les techniques de production et dans l'adoption de nouvelles machines de production n'ont autant influé sur la vie de chaque travailleur et sur la nature du travail lui-même.

La technologie peut, bien sûr, apporter des changements qualitatifs dans le travail, mais c'est surtout sur somme de travail nécessaire qu'elle exerce sa plus profonde incidence à la fois au niveau des techniques et des effectifs. En fait, c'est la réduction de la quantité de travail attribuable aux changements technologiques qui les rendent aussi attrayants. La réduction des effectifs n'est pas une conséquence de l'évolution technologique, mais sa raison d'être.

L'évolution technologique pose un problème au mouvement ouvrier: d'une part, elle est identifiée au progrès et, d'autre part, les nouvelles technologies utilisées dans le processus de production menacent la sécurité d'emploi. En allant grossir les rangs des mordus de l'évolution technologique, nous serions confinés au rôle de spectateurs alors que les emplois et de nos membres seraient supprimés ou modifiés jusqu'à les

rendre méconnaissables. Et nous serions la risée publique si nous nous opposions à toute forme de changements.

Mais on ne peut refuser d'agir sous prétexte que l'évolution technologique constitue un problème difficile à résoudre. Nous faisons déjà partie de la nouvelle génération des technologies de remplacement.

CONCLUSION

Il faut absolument pratiquer une politique équilibrée en matière d'évolution technologique, qui tienne à la fois compte des progrès nécessaires et du besoin de sécurité économique de nos membres, qui les protège des effets directs de la technologie et qui leur donnent voix au chapitre dans l'institution de ce processus.

Nous devons faire preuve d'initiative. Si nous ne donnons pas le ton, nous serons dépassés par les événements et nous mènerons des combats d'arrière garde contre un phénomène que les employeurs et le public en général associent au progrès.

Les services d'interprétation et de traduction ont été assurés grâce à l'aide financière du Secrétariat d'Etat du gouvernement du Canada.

LE FONDS MINIER -----

NECESSAIRE ET REALISABLE EN 1980

MEMOIRE
DU SYNDICAT DES METALLOS (FTQ)
AU GOUVERNEMENT DU QUEBEC

MAI 1980

INTRODUCTION

La revendication auprès du gouvernement du Québec de la création d'un fonds minier à l'échelle de l'industrie minière du Québec a fait l'objet de démarches répétées de la part du syndicat des Métallos depuis 1967.

A la suite de la présentation du dernier mémoire de notre syndicat à ce sujet en avril 1978, des études ont été effectuées pour le compte du Ministère de l'Energie et des Ressources. Ces études ont porté sur l'impact socio-économique et financier des demandes des Métallos.

Le présent mémoire est le résultat d'une analyse des études gouvernementales et de discussions que le syndicat a eues avec ses membres concernés.

FONDS MINIER AUSSI NECESSAIRE EN 1980 QU'EN 1967

La politique gouvernementale en matière sociale et de main-d'oeuvre, autant au niveau fédéral que provincial, a évolué depuis 1967 de sorte que certaines des propositions contenues dans le projet original du fonds minier sont maintenant partiellement acquises dans les lois existantes. Cela s'applique notamment aux propositions touchant la santé et la sécurité au travail ainsi qu'à certaines mesures préconisées pour combattre le fardeau du chômage.

Le syndicat des Métallos a démontré clairement dans ses précédents mémoires sur le sujet les problèmes créés par l'absence de protection économique et sociale à laquelle les travailleurs des mines ont raisonnablement droit de s'attendre.

Qu'il s'agisse de fermetures de mines et de leurs effets néfastes sur les travailleurs et leurs communautés, de l'impuissance des comités de reclassement, de l'abandon du secteur par les mineurs, de pénurie de mineurs qui va s'amplifier au cours des prochaines années, du perpétuel départ au bas de l'échelle de bénéfices pour le mineur qui change de mine pour cause de fermeture et des autres maux qui entourent le travail dans les mines; ce sont autant de raisons qui, bien que leur importance relative peut varier d'une année à l'autre ou d'une région à l'autre, n'en demeurent pas moins constantes quant à leur existence même et qui se doivent d'être corrigées ou tout au moins atténuées dans la mesure du possible.

Le syndicat des Métallos estime donc que le concept du fonds minier est aussi valable en 1980 qu'il l'était en 1967 et qu'il peut apporter des éléments de solutions effectives aux problèmes du secteur. Cependant, la formulation de ce concept doit être précisée et adaptée pour mieux correspondre aux contextes socio-économique et financier d'aujourd'hui.

C'est ce à quoi le présent mémoire entend s'attacher.

CONCEPT DU FONDS MINIER

Tel que mentionné dans des rapports précédents, la création du fonds minier n'a pas pour but d'empêcher les mines de fermer ni de modifier les cycles et l'évolution du marché des métaux non-ferreux mais plutôt de stabiliser l'emploi.

Il convient par ailleurs de souligner que les Métallos aimeraient bien voir, et ce indépendamment du fonds minier, la mise sur pied d'un mécanisme par lequel les opérateurs de mines devraient justifier les mise-à-pied, au même titre que les travailleurs doivent présentement justifier leurs demandes salariales.

Selon nous, une meilleure stabilisation de l'emploi peut être obtenue en y intéressant financièrement les employeurs et le gouvernement et en intéressant les travailleurs à entrer et à demeurer dans l'industrie.

L'intérêt financier des employeurs et du gouvernement sera acquis en rendant plus onéreux le coût du manque de stabilisation. L'apport monétaire des employeurs et du gouvernement sera décrite dans les propositions qui suivent.

Du côté des travailleurs, nous croyons que ceux-ci seraient plus intéressés à entrer et à demeurer dans l'industrie en leur donnant une meilleure protection économique en cas de chômage, en leur assurant une opportunité réelle d'acquisition de rente de retraite et finalement en faisant la promotion du statut du mineur. Ces mesures contribueront à

créer un sentiment d'appartenance au secteur minier qui ne peut que résulter en une plus grande stabilité de la main-d'oeuvre.

En somme dans notre esprit le fonds minier ne signifie pas la création d'une mesure unique à partir de laquelle des argents seraient distribués aux quatre vents mais bien un ensemble de trois programmes distincts qui globalement vont déboucher sur une plus grande stabilisation des emplois dans les mines.

COUVERTURE DU FONDS MINIER

Le fonds minier tel qu'envisagé par le syndicat s'appliquerait au départ aux mines de métaux non-ferreux, ce qui engloberait à toute fin pratique la région du Nord-Ouest et quelques autres mines telles celles de Murdochville et de Sainte-Anne des Monts. Seraient exclus spécifiquement les mines de fer de la Côte-Nord et d'amiante.

La possibilité d'englober les mines de fer et d'amiante pourrait être considérée à une étape ultérieure dépendant des conditions de ces secteurs.

PROTECTION ECONOMIQUE EN CAS DE CHOMAGE

a) Mobilité intra-sectorielle

La meilleure protection en cas de perte d'emploi est évidemment l'obtention d'un second emploi. A cet effet, une des fonctions du fonds minier sera de faciliter la mobilité des travailleurs à l'intérieur du secteur.

i) Aide au déménagement

Jusqu'à mars de cette année, le gouvernement fédéral défrayait les coûts d'un programme de mobilité couvrant la totalité des frais raisonnables de déménagement, sauf ceux imputables à une vente à perte de propriété, à condition que l'employé ait un traitement inférieur à \$17,500 dans son nouvel emploi. En utilisant la base de calcul du programme fédéral, l'analyse du Ministère avait estimé à \$330,000.00 annuellement le coût de l'aide au déménagement pour les travailleurs non-couverts par le programme fédéral.

Ce programme a été modifié en mars de cette année de façon à relier le montant d'aide dans chaque cas à différents facteurs tels le nombre de dépendants, la distance du déménagement et le niveau de revenu du travailleur, tout en éliminant le plafond de \$17,500.00. En théorie donc, le nouveau programme couvre tous les travailleurs que le fonds minier entend protéger et devrait donc éliminer des déboursés à ce chapitre.

En pratique cependant le projet fédéral a été conçu en conservant comme objectif le maintien des coûts du nouveau programme à un niveau correspondant aux coûts de l'ancien programme. Le nouveau programme devra donc nécessairement être moins généreux sous certains aspects et plus sous d'autres aspects.

L'analyse de la protection réelle de ce nouveau programme pour les mineurs touchés par le fonds minier requiert plus d'information que ce qui est présentement disponible au syndicat. Cependant, dans la mesure où la couverture globale est identique aux deux programmes, il n'est pas déraisonnable d'estimer de façon préliminaire que le coût au fonds minier de fournir à tous les travailleurs le type de protection de frais de déménagement offert à ceux qui étaient éligibles à l'ancien programme serait d'un ordre de grandeur similaire à l'analyse effectuée par le Ministère vis-à-vis l'ancien programme. Le syndicat réalise cependant la fragilité d'un tel estimé compte tenu de l'hypothèse qu'une correspondance prévue à la grandeur du Canada va probablement résulter en un déséquilibre à l'intérieur d'une région ou d'un secteur donné.

ii) Perte sur la vente de propriété

Ce problème est réel pour les travailleurs, particulièrement là où il y a fermeture de la mine qui constitue à peu près le seul gros employeur de la communauté. Plusieurs syndicats locaux ont vécu cette expérience et il est évident que la perte de valeur des propriétés qui suit l'annonce d'une fermeture est une entrave à la mobilité des travailleurs.

Le travailleur qui se trouve un nouvel emploi à l'extérieur de sa communauté se voit confronté avec la difficulté et parfois dans l'impossibilité de faire déménager sa famille avec lui à cause du coût

prohibitif du maintien de 2 résidences. A cette situation peuvent s'ajouter les complications d'aide au déménagement et d'impôts. De plus, des taux d'intérêt élevés sur les hypothèques ne contribuent pas à simplifier la vie du travailleur.

Cette proposition ne vise pas à permettre des coups d'argent mais plutôt à alléger le fardeau économique d'une transplantation qui n'est déjà pas facile sur le plan social.

A notre avis, cette proposition est des plus légitimes. S'il est raisonnable sur le plan économique ou social d'aider financièrement un travailleur dans son déménagement, il n'y a pas de raison valable selon la plus simple logique d'exclure en principe une aide financière pour une perte sur la vente de sa résidence: cette perte fait partie intégrante de son coût de déménagement.

La difficulté principale de cette proposition relève de l'évaluation même sommaire du coût d'une mesure de ce genre. On n'en connaît tout simplement pas l'implication financière.

A cet effet le syndicat propose qu'une somme prédéterminée dont le montant serait à discuter soit allouée à même le fonds minier tout spécialement pour aider ceux qui encourraient les pertes significatives sur la vente de leur résidence.

b) Prestations supplémentaires de chômage

La création d'un régime de prestations supplémentaires de chômage (PSC) a habituellement un double objectif, soit la hausse du niveau de protection du revenu du travailleur à cause de la faiblesse du régime gouvernemental d'assurance-chômage, et soit le maintien pour l'employeur de la disponibilité du travailleur en mise-à-pied.

Le syndicat des Métallos partage l'opinion d'un désaveu au moins partiel du régime fédéral actuel d'assurance-chômage et préconise un niveau de protection plus élevé que le taux réel d'environ 50% du revenu des mineurs (selon les données de 1977), proportion qui devient de moins en moins suffisante au fur et à mesure que la durée du chômage augmente. Dans cette optique, l'obtention de PSC est un objectif que poursuit le syndicat pour l'ensemble de ses membres, y compris les mineurs.

Ce qui retient encore plus particulièrement notre attention quant au paiement de PSC par le fonds minier, c'est l'aspect du maintien en disponibilité du travailleur pour le secteur minier. Malgré les craintes de certains à l'effet que les PSC vont tout simplement encourager le chômage, nous estimons que l'influence bénéfique que pourra exercer le paiement de PSC aux travailleurs en chômage pour garder ces derniers dans l'industrie résultera en un bilan positif autant pour l'industrie et la région que pour le travailleur lui-même.

L'analyse du Ministère a évalué à quelque \$3.5 millions le coût annuel de PSC qui augmenterait de moitié les prestations de chômage (pour un revenu total moyen de l'ordre de 75% du revenu du travailleur en chômage). Selon notre propre évaluation de cette analyse, l'estimé de \$3.5 millions pourrait être réduit à moins de \$2 millions en tenant compte que certains vont se retirer, que des travailleurs vont se trouver un autre emploi plus tôt que supposé dans l'analyse, que d'autres vont quitter l'industrie et que finalement une faible proportion des travailleurs vont recevoir des prestations de chômage pendant 104 semaines. De plus, si le niveau de protection du revenu était réduit, ou encore relié au salaire horaire annualisé ou même plafonné, le coût du régime serait encore moindre.

c) Continuation des avantages sociaux

Cette proposition vise à maintenir la couverture de certains avantages sociaux pendant le chômage et à tenir compte des années de service dans l'industrie lorsque le travailleur est réengagé dans l'industrie en ce qui a trait à d'autres avantages sociaux. Elle ne vise pas, comme elle semble avoir été interprétée, à maintenir le paiement et l'accumulation de tous les avantages sociaux pendant la durée du chômage.

Plus précisément, le syndicat estime que le maintien de la couverture d'assurance-vie et d'assurance médicale (médicaments, soins dentaires, médical majeur) pendant la mise-à-pied, loin de créer

du chômage délibérée, va contribuer non seulement à protéger le travailleur mais à conserver son lien avec l'industrie. En vertu de cette proposition, les paiements de vacances et de congés statutaires ne seront pas effectués pendant le chômage (sauf évidemment les argents dûs lors de la mise-à-pied): Il en va de même pour la couverture d'assurance-salaire en cas de maladie ou d'accident: sauf pour les réclamations soumises avant la mise-à-pied qui pourraient continuer d'être payées après le début de la mise-à-pied tel qu'en vertu de la pratique courante dans l'industrie, la couverture d'assurance-salaire cessera avec la mise-à-pied.

Le maintien de la couverture d'assurance-vie et médicale se continuera pendant la période où l'employé est éligible aux prestations supplémentaires de chômage ou, selon le cas, lorsqu'il devient éligible à cette couverture avec son nouvel employeur dans l'industrie.

En ce qui concerne les vacances, celles-ci demeureront acquises à l'employé pendant la mise-à-pied. C'est-à-dire que lors de son réengagement par son ancien ou nouvel employeur, le mineur aura droit à la période de vacances payées prévue par la convention collective en vigueur selon le nombre d'années de service dans l'industrie au lieu du service auprès de cet employeur. Ainsi la responsabilité financière du fonds minier sera de payer au travailleur la différence entre la paie de vacance à laquelle il a droit en vertu de ses états de service dans l'industrie et la paie de vacances qu'il recevra de son nouvel employeur.

Par exemple, un employé en mise-à-pied avec 8 ans au service de l'industrie est engagé par un nouvel employeur et la convention collective de ce nouvel employeur prévoit 2 semaines de vacances au nouvel employé et 3 semaines après 8 ans. Le travailleur aurait droit à 3 semaines de vacances, dont 2 seraient payées par son nouvel employeur et 1 par le fonds minier.

Pour ce qui est des bénéfices de retraite, ceux-ci demeureront acquis pendant la mise-à-pied selon la façon prévue au régime proposé plus loin.

Malgré la difficulté d'évaluer le coût du paiement des vacances acquises, le syndicat estime que la continuation des avantages sociaux devrait entraîner des déboursés de l'ordre de \$300,000.00 par année comparativement aux \$5.6 millions prévus par l'étude du Ministère qui avait anticipé le maintien et le paiement de tous les avantages sociaux durant la mise-à-pied.

d) Financement

Le coût global du programme de protection du revenu s'établit donc à environ \$2,600,000.00 plus l'aide sur perte de vente de propriété. Le syndicat estime que ce programme doit être financé directement par les employeurs à même une contribution initiale de l'ordre de 2% de la masse salariale qui s'établissait à quelques \$150,000,000. en 1978.

Le programme devrait être administré par un comité composé des représentants syndicaux, des employeurs et des Ministères de l'Energie et des Ressources et du Travail et de la Main-d'oeuvre. Ce n'est que par un regroupement de ce type, possédant la capacité d'absorber les points de vue des parties en cause et l'expertise requise, que le programme pourra bien fonctionner et s'adapter aux conditions de l'industrie.

ACQUISITION DE RENTES DE RETRAITE

L'étude réalisée pour le compte du Ministère par la firme d'actuaire Pouliot, Guérard et Associés Inc. de même que celle du Ministère ont confirmé l'argumentation du syndicat en faveur d'un régime intégré de rentes à la grandeur du secteur à cause du manque de continuité inhérente au métier de mineur et de l'impact de cette discontinuité sur l'acquisition de rentes de retraite.

La courte durée d'exploitation des mines, de même que l'incertitude concernant la durée de l'exploitation, expliquent également en majeure partie la difficulté du syndicat d'obtenir aux tables de négociation qu'une partie de la masse salariale soit dirigée vers la provision de régimes de retraite.

Le mineur n'a tout simplement pas l'opportunité à cause du changement fréquent d'emploi au cours de sa vie de travail d'acquérir des rentes intéressantes ou tout au moins aussi intéressantes que s'il demeurait au service d'un même employeur.

C'est pourquoi le syndicat estime que la seule façon de donner au mineur une véritable opportunité d'acquisition de rentes raisonnables, en l'absence d'un régime universel adéquat, est la création d'un régime avec une caisse unique qui s'appliquerait à la grandeur de l'industrie. Ce principe existe déjà dans certaines industries telle la construction.

En vertu de cette proposition, le niveau de contributions serait identique pour tous les employeurs et le rythme d'accumulation de rente serait également identique peu importe l'endroit où le mineur travaille. En somme, nous proposons une sorte de mini-Régime de Rentes du Québec pour le secteur minier.

Le détail des clauses du régime ne peut être décrit dans un document comme celui-ci sans étude actuarielle préalable. Cependant, les grandes lignes du régime seraient les suivantes:

- régime uniforme avec caisse unique pour toutes les mines administré par un comité central conjoint. Rien n'empêcherait chaque mine de compléter le régime commun par un régime distinct (séparé et administré au niveau de la mine comme c'est le cas présentement) dont les rentes seraient en surplus des bénéfices du régime commun.

- niveau de rente établi à 1% du salaire moyen des 5 meilleures années par année de participation au régime.

- retraite normale à 65 ans avec provision pour retraite anticipée. Pour les travailleurs qui ont une longue durée de service dans l'industrie et qui ont atteint un certain âge. Au début, le régime devra prévoir une rente minimum raisonnable pour le travailleur qui a déjà passé de longues années dans l'industrie et qui doit se retirer pour des raisons d'âge, de santé ou de mise-à-pied avant d'avoir eu la chance d'accumuler une pension décente en vertu du nouveau régime. De plus, le régime devra prévoir une clause de retraite anticipée spéciale après 25 années de service pour l'industrie.
- prestation d'invalidité après 10 ans. Le syndicat serait prêt à discuter d'une autre approche possible au cas de retrait du travail pour raison de santé, soit la création d'un régime d'invalidité de longue durée.
- acquisition de 100% de la rente créditée après 10 ans; en cas de départ avant 10 ans, au choix de l'employé, acquisition graduée à raison de 10% par année ou retrait des contributions de l'employé avec intérêts.
- maintien et accumulation des crédits de rentes pendant la période où le travailleur est couvert par le régime de protection de revenu en cas de chômage. Après épuisement de la couverture de protection en cas de chômage, les crédits de rente seront maintenus pour le reste de la période de rappel prévue par la convention collective.
- en cas de décès avant la retraite après 10 ans, réversion de 50% de la rente créditée au conjoint survivant; après la retraite, réversion automatique.
- contribution égale des employeurs et travailleurs sous forme de pourcentage du salaire; la contribution de l'employeur est acquise au régime et ne peut lui être retournée; elle pourra servir pour fournir une rente minimum raisonnable pour les employés qui se retireront au cours de premières années et à accroître la rente des retraités à l'avenir.

Selon l'étude de Pouliot, Guérard et Associés, le coût estimé d'un régime prévoyant une rente de 1% du salaire moyen des 5 meilleures années par année de participation assumant une pleine dévolution en cas de départ s'élèverait à quelque 5.6% des salaires pour une retraite normale à 65 ans, 6.9% à 60 ans et 8.1% à 55 ans. La même étude estime également les contributions aux régimes actuels à 0.58% par les employés et à 2.25% pour les employeurs.

Même si le coût total du régime ne peut être établi sans que toutes les modalités ne soient déterminées et évaluées par les actuaires sur une base plus grande que l'échantillon utilisé à date, l'ordre de grandeur du coût d'un tel régime se chiffrera probablement dans les 6 à 7% du salaire. Ce chiffre n'évalue pas le coût de la rente anticipée spéciale.

La proposition en faveur d'une contribution égale des employés témoigne de la préoccupation des travailleurs à l'égard d'un régime de retraite qui leur donnerait une chance réelle d'acquiescer une rente raisonnable un jour.

Le syndicat invite donc le gouvernement à utiliser le plein de son pouvoir de persuasion et sa capacité législative pour donner au travailleur minier une pension décente. Le travailleur minier, quant à lui, est prêt à faire sa part.

SOMMAIRE

Evaluation de nos coûts en comparaison de l'évaluation faite par le
Ministère des Richesses Naturelles du Québec

<u>Coûts annuels</u>	<u>Ministère</u>	<u>Métallos</u>
Protection du Revenu de chômage (fonds minier)		
- Frais de déménagement	\$ 330,000.00	\$ 330,000.00
- Perte sur vente de propriété	non-déterminé	non-déterminé
- Prestations supplémentaires de chômage	\$3,500,000.00	\$2,000,000.00
- Continuation des avantages sociaux	\$5,600,000.00	\$ 300,000.00
<u>TOTAL:</u>	\$9,430,000.00	\$2,630,000.00
En % de la masse salariale (1978)	6.2%	1.7%

REGIME DE RETRAITE

Le Ministère a évalué le coût d'un plan de 2% par année à 25 millions ou 16.4% de la masse salariale et défrayé à 100% par les compagnies, cela amenait un coût additionnel aux compagnies de \$21.5 millions ou 14.15% de la masse salariale en plus de ce qu'elles paient actuellement.

Le syndicat a évalué le coût d'un plan de 1% par année à environ 10 millions ou 6.6% de la masse salariale. Ce plan serait financé à part égale pour les compagnies et les travailleurs, c'est-à-dire, 5 millions ou 3.3% chacun. Cela signifie un coût additionnel aux compagnies de \$1.5 million ou 1% de la masse salariale en sus de ce qu'elles paient actuellement. Ces chiffres n'incluent pas le coût de la rente anticipée spéciale.

Quant aux travailleurs, leur part voudrait dire une contribution additionnelle d'environ \$4.1 millions ou 2.7% de la masse salariale. La cotisation totale des travailleurs serait d'environ \$0.30 l'heure plus le coût de la rente anticipée spéciale.

Ces chiffres sont très préliminaires et ne pourraient être confirmés qu'après une évaluation par des actuaires basée sur les bénéfices exacts du régime et sur l'information (âge, années de service, sexe, taux de rendement pour toutes et chacune des mines couvertes).

PROMOTION DU STATUT DU TRAVAILLEUR DE L'INDUSTRIE MINIERE

Dans le mémoire soumis au Ministre des Richesses Naturelles du Québec en date du 21 avril 1978, en présence du Ministre du Travail et de la Main-d'Oeuvre du Québec, le Syndicat des Métallos soulève bien l'urgence pour le Québec de se donner une véritable politique de main-d'oeuvre dans l'industrie minière, mais en plus les Métallos soulignent l'urgent besoin pour le Québec de donner aux travailleurs miniers un véritable statut.

Le métier du travailleur minier est aussi honorable et respectable que n'importe quel autre métier et cependant nulle part au Québec on ne trouve cette notion de la reconnaissance de son statut.

Un métallo de Chibougamau qui écrivait au Premier Ministre du Québec en 1978 décrivait en ces mots la situation incroyable dans laquelle se trouve le travailleur minier aujourd'hui:

"J'ai moi-même 41 ans, j'ai 24 années de faites dans les mines; malgré le peu d'instruction, j'ai réussi à gagner honnêtement ma vie.... La compagnie nous dit que la mine n'en a plus que pour dix autres années, ce qui va me mettre à 51 ans... 22 années de service à la même mine et 34 années de travail dans ce trou, je vais être obligé de recommencer à zéro dans une autre mine, peut-être une autre ville et peut-être aussi pour la même compagnie. J'avoue que cela m'inquiète beaucoup."

Le Syndicat des Métallos et les mineurs québécois l'ont dit et le répètent pour la nième fois. L'objectif central du projet d'un fonds minier, tel que nous l'avons proposé en 1966-67 était et demeure aujourd'hui de revaloriser le statut et la carrière du travailleur minier au Québec, de stabiliser l'emploi dans l'ensemble de l'industrie, à l'instar de l'industrie minière reconnaître pour le travailleur minier un statut officiel et finalement d'associer collectivement l'industrie à la mise sur pied de ces objectifs par la création une fois pour toutes d'un fonds minier.

Lorsqu'une mine ouvre ses portes et commence son exploitation on peut dire sans se tromper qu'elle commence à mourir. Le minéral étant une richesse naturelle non-renouvelable, donc forcément épuisable. Il faut donc faire face à nos responsabilités collectives et sociales et faire en sorte de permettre à ces travailleurs de faire carrière pour ceux qui le désirent.

Il nous semble incroyable de devoir rappeler ici que depuis 1967, 3,500 travailleurs et leur famille furent frappés brutalement par 16 fermetures de mines.

Que leur est-il resté comme partage ? Avoir travaillé pendant des années dans les mines ne leur a même pas accordé une reconnaissance de leurs années de service par l'industrie minière.

Au contraire parmi ceux qui se sont retrouvé du travail dans une autre mine (même pour la même compagnie), ils se sont retrouvés tout simplement au pied de l'échelle. Aucun statut ne leur est reconnu. Pour l'industrie minière ce sont de purs étrangers; on ne les a jamais vus, on n'en a jamais entendu parlé.... des extra-terrestres quoi!

Et ce qui est le plus incroyable c'est que la société québécoise continue à admettre un tel état de chose. Depuis le temps que ça dure, c'est à se demander si ce n'est pas ce que l'on souhaite. Ce n'est donc pas surprenant de constater que depuis plusieurs années dans bien des régions minières, l'on retrouve cette bizarre coexistence de fermetures et de chômage avec en même temps, une pénurie de mineurs qui a apporté des employeurs miniers à recruté des immigrants voulant se destiner au travail minier.

Toujours se retrouver au bas de l'échelle n'est certes pas synonyme de fierté, d'encouragement, ni d'avenir. A chaque fois qu'une mine ferme, le mineur doit recommencer au bas de l'échelle, subir des pertes importantes et souvent se déraciner de son milieu de vie. Cette situation inacceptable a été constatée par bien des gouvernements avant aujourd'hui.

Présentement le gouvernement québécois semble lui aussi prêt à constater cet état de fait, mais pour les solutions il n'y a pas beaucoup de signes encourageants qui pointent à l'horizon.

Il est à espérer que ce fait de "traîner en longueur" de la part de trop de gouvernements ne diminue pas l'importance d'agir immédiatement.

Quand on demande de donner une reconnaissance et un statut au travailleur minier on croit que l'approche prise par le gouvernement pour reconnaître un travailleur de l'industrie de la construction en est une à envisager.

Si on prend par exemple un électricien de la construction, on s'aperçoit en partant que le Québec lui reconnaît un statut officiel. Il a donc le loisir, s'il le désire, de se faire une carrière à l'intérieur de l'industrie. Il peut avoir changé d'employeur plusieurs fois durant sa carrière comme électricien, ça n'a pas d'importance. L'industrie reconnaît et lui donne crédit pour toutes les années pour lesquelles il a offert ses services. En fait pour tous les travailleurs de la construction que l'on soit machiniste, monteur de ligne, tuyauteurs, mécaniciens ou conducteurs de camion, etc.... il en est de même.

Reconnaître un statut au travailleur minier, revaloriser et permettre sa carrière dans cette industrie sont des objectifs essentiels qu'il faut atteindre dans les meilleurs délais. Un travailleur de l'industrie minière possédant sa carte de compétence pourrait ainsi se voir reconnaître un statut par l'industrie. Sur ce point le syndicat est disponible en tout temps pour discuter et mettre en place les mécanismes nécessaires qui s'imposent.

L'avenir des travailleurs de l'industrie minière du Québec dépend du sens de responsabilité de nos dirigeants gouvernementaux et de leur volonté d'agir rapidement, car seul le gouvernement a les moyens d'agir dans ce domaine.

Revaloriser le statut et la carrière du travailleur minier québécois est la voie d'avenir du Québec, des travailleurs et de l'industrie minière. Alors à la fermeture d'une mine, au lieu de vivre un drame, grâce à une économie mieux planifiée et mieux développée, grâce à une meilleure utilisation de nos ressources humaines et une meilleure stabilisation de l'emploi, le Québec pourrait avoir pour ses travailleurs du secteur minier, une meilleure protection d'emploi, des "jobs" à offrir et la satisfaction de constater qu'enfin la richesse produite par la mine aura servi les intérêts de notre collectivité.

APPENDIX "TRAV-5"

SUBMISSION BY THE

COMMUNICATIONS WORKERS OF CANADA

TO THE

PARLIAMENTARY COMMITTEE ON LABOUR,

MANPOWER AND IMMIGRATION

ON BILL C-78

(AN ACT TO AMEND THE CANADA LABOUR CODE)

Fred W. Pomeroy
President
15 January 1982

I INTRODUCTION

Mr Chairman and Members of the Committee:

Our union, the Communications Workers of Canada, representing some 30,000 members in the communications industry, appreciates the opportunity of expressing our views on Bill C-78, an Act to amend the Canada Labour Code.

Without a doubt, we are in favour of improving Canada Labour Code provisions for those workers whose jobs have been terminated and who have little hope of re-employment. Indeed, we have already made submissions to the federal government to that effect, through the Canadian Labour Congress. However, we do not feel that the provisions of Bill C-78 are adequate. They are mere band-aid solutions in response to the evident economic crisis manifested in the tens of thousands of workers who have been thrown out of work over the last several months.

We are dismayed that, after all the recent talk of a comprehensive industrial strategy, the government has not seen fit to attempt to implement one. At the present time, our country's resource, manufacturing and service sectors are undergoing major structural changes as industries either adapt with the rapid introduction of technological change or go into decline as a result of a changing world economic climate. Yet the government is proposing piece-meal solutions instead of a comprehensive strategy for manpower planning and industrial restructuring.

II COMMENTS ON BILL C-78

1. Section 3, sub-section 2: Designation of Industries

Firstly, we see the method of designating industries and regions as extremely arbitrary. The decisions will inevitably be highly political since they are to be made by Cabinet rather than an independent body.

Secondly, the guidelines for designation do not include one aspect of "significant economic adjustment of a non-cyclical nature" which is causing great economic and social upheaval at the present time: that of technological change.

The third problem with the designation of industries and regions is the number of communities that will be helped in total. Given the predictions of the November 12 Budget that unemployment will continue to rise until 1984, the financial assistance given to five or six communities at any one time, across the entire country, is a mere drop in the bucket.

2. Section 12, sub-sections (1) and (2) and Section 16, sub-section (1): Entitlements to Labour Adjustment Benefits

The requirements for benefit entitlement are very restrictive and clearly

the payment of benefits will be limited. The difficulty of fulfilling the exacting qualifiers is compounded by the method of obtaining benefits -- i.e. submitting to two and possibly three investigations before receiving any money. This in itself could be enough to deter a number of workers from even applying for labour adjustment benefits in the first place.

Not only are few people going to be eligible for receipt of benefits but those that do manage to pursue the request through the various government departments will be penalised by a reduction in benefits for any other monies they receive as a result of their collective agreements. Thus, if a Supplemental Unemployment Benefit Plan has been negotiated, workers' labour adjustment benefits will be reduced dollar for dollar by the amount of the SUB payment.

3. Section 14, sub-section (2): Job Sharing

The mention of job-sharing in the Bill is only fleetingly made, but, in light of the program announced by the Employment Minister Lloyd Axworthy on 22nd December 1981, inviting employers to participate in a work-sharing experiment; it would appear that pressure will be brought to bear on workers and employers to accept this as an alternative to layoffs.

Work-sharing is hardly a viable alternative to an industry that is "undergoing significant economic adjustment". It merely transfers the economic problem from the employer to the worker and the government. Instead of inflicting hardship on a portion of the work force by laying it off; it extends the uncertainty and insecurity to the entire workforce, with the federal purse picking up part of the tab.

Further, a few years ago, a project was piloted by the federal government in the area of work-sharing. It was found to be lacking and subsequently abandoned. Since the government Task Force on Unemployment Insurance, which reported in July of last year, recommended that work-sharing provisions be dropped from the Unemployment Insurance Act; why would the government be interested in reviving such a program?

4. Section 31, sub-sections 60 (1) and (2) of the Canada Labour Code:

Notice of layoff

Our union feels that 16 weeks notice of layoff is not sufficient. After all, workers make substantial contributions to the growth and development of industry and for a majority of workers a job goes way beyond a basic exchange of labour for a wage: it is an investment. An investment that reaps the profit of a person's financial, physical and social wellbeing. The worker has invested much time and money into developing a skill and continues to invest a major portion of his/her time and energy into a job once obtained. The value of the worker increases to both the employee and the employer the longer he/she has been in the job.

Given that the state of a company's financial health is carefully monitored and planned, it would not seem unreasonable that the employer be expected to give a longer lead-time to workers in the case of lay-off. This would allow workers more adequate lead-time to make the necessary major adjustments in their lives, which would be required as a result of their changed status.

Employers should be forced to be better organized and plan ahead for their labour force requirements for, as the Federal Commission of Inquiry into

Redundancies and Layoffs (March 1979) concluded, "A Substantial portion of potential layoffs can be avoided by the use of manpower planning and attrition at the level of the enterprise."

5. Section 32, sub-section 60.13 (3) of the Canada Labour Code: Joint Planning Committees

As far as we are concerned, the very existence of the Joint Planning Committees is a waste of time if they are not to:

- "review the decision of the employer to terminate the employment of the redundant employees; or
- "delay the termination of employment to the redundant employees."

Once again, the Federal Commission of Inquiry into Redundancies and Layoffs, recommended that constructive consultation take place between the employer and the employees to investigate the possibility of redundancies being avoided. In addition, the Commission recommended that if the committee had not had time to meet and reach agreement, prior to the lay-off date, the termination of employees would be delayed. We see the fact that Joint Planning Committees are being given neither of these powers as a significant retreat on the part of the government.

Furthermore, if the object of the Committees is "to develop an adjustment program to minimize the impact of termination of employment on the redundant employees and to assist those employees in obtaining other employment", funds must be allocated to them to make it a meaningful process.

6. Section 34, sub-section 61 (1) of the Canada Labour Code: Severance Pay

Bill C-78 reduces the eligibility requirement for severance pay from five years to one. We feel this requirement should be eliminated altogether.

In addition, the bill amends the amount of severance pay; insufficiently by our estimation. Legislation in the Province of Ontario currently provides one week's pay for each year of service. We believe the Federal Government should be going further.

III THE TELECOMMUNICATIONS INDUSTRY

1. Technological change

As previously stated, we are appalled that technological change - one of the underlying causes of the current high rate of unemployment - has not been taken into account when defining a "designated industry".

The telecommunications industry, in particular, is one that has historically survived and grown as a result of technological change. As long as the economy was booming the workers who were displaced by new technology could find alternative employment without great hardship.

However, since the mid-1970's, the economic boom gradually turned into a decline and, more recently, a recession. The problem of dislocation caused by technological change is still with us but the social consequences are that

much greater as the unemployment rate has climbed to more than 1,000,000 and the government is unable to contain inflation.

The impact of technological change has affected members in all our major bargaining units: Bell Canada, Saskatchewan Telecommunications and Northern Telecom.

Analog switching equipment is rapidly being replaced by digital systems; microprocessors and cathode ray tubes are replacing cord switchboards and automated systems are being introduced in the billing, accounting and servicing departments of most telephone companies.

Electronic switching equipment needs fewer installers as the size and complexity has been drastically reduced in comparison with analog equipment. Maintenance of these new systems requires less time as faulty parts can rapidly be replaced by new.

These changes have led to a reduction of 70% of our members in the installation section of Northern Telecom. We can potentially anticipate a similar reduction in our Bell Canada bargaining unit of 15,000 Craft and Service workers.

The average call time on a new Traffic Operator Position System (TOPS) has been cut by 40% when compared with the same call on a 3CL manual cord switchboard. By the end of 1982 Bell will have replaced 1954 manual cord boards by 1083 computerised TOPS positions. The company estimates that approximately 40% fewer operators will be required. By the end of 1978 475 operators had lost their jobs in Toronto, 59 in Hamilton by the end of 1979 and 518 fewer are estimated to be required in Montreal by the end of 1982.

This is not all. Mechanized Directory Assistance has revolutionized the previous use of a number of heavy telephone directories for the provision of Directory Assistance information to customers. The reduction in staff here, though, is only the first step in a process which will eventually lead to the total elimination of the operator as the use of Telidon becomes more widespread.

Job reductions mentioned above occurred in the larger urban centres but these are not the only places permanent layoffs have occurred at Bell Canada. In 1978 and 1979 Bell closed offices in Dryden, Fort Frances, Kenora and Marathon and approximately 100 operators were thrown out of work as a result of the introduction of TOPS. In 1981 they followed up with a similar move in Quebec closing offices in St. Agathe, Thetford Mines, Sorel and Lac Mégantic, throwing another 100 operators out on the street.

As you will appreciate, the economic and social impact of being laid-off in a small community is much greater than in a large urban centre. Alternative employment opportunities are not as good and the overall economic impact is felt more acutely as the ripple effect of 40 less jobs is felt throughout the whole community.

This particular problem can, in fact, be avoided with a little advanced planning and commitment on the part of the employer. The introduction of new technology allows the employer to centralize or decentralize and gives him the choice of where redundancies take place. For example, at Saskatchewan Telecommunications, our union has an agreement that any job dislocations that occur as a result of technological change will take place in either Regina or Saskatoon and nowhere else.

2. Deregulation in the Telecommunications Industry

The second argument we would like to put forward is that telecommunications should be classified a "designated industry".

According to the wording in Section 3...

2 (a) "...the industry in Canada generally is undergoing significant economic adjustment of a non-cyclical nature by reason of industrial restructuring implemented pursuant to a policy or program of the Government of Canada to encourage such restructuring."

This applies rather accurately to recent developments in the telecommunications industry: a year ago the Canadian Radio-television and Telecommunications Commission (CRTC) announced an interim decision to allow privately owned equipment to be attached to the Bell network.

We expect the CRTC's decision to be made permanent and final coming out of their November hearings. Particularly since the Minister of Communications and the then minister of Industry, Trade and Commerce, The Hon. Francis Fox and The Honourable Herb Gray, respectively, jointly made the following statement on 7th May 1981:

"...the governor-in-council, therefore, has decided to allow the CRTC decision to stand because it fits in with the longer term trend in Canada and abroad with regard to subscriber ownership of equipment. Liberalized terminal attachment responds to the need for consumer choice, it stimulates the development of new retail and commercial sectors and it has been welcomed by major Canadian industrial and consumer groups."

In spite of a letter to Mr John Meisel, Chairman of the CRTC, receding from this position on the grounds that they had not considered the full range of issues the CRTC would be considering, the CWC does not anticipate that the CRTC will now reverse its decision. It is too late. It would be a nightmare to police given the amount of privately owned equipment already in place.

The interim decision has begun a trend which will continue to escalate at an increasing pace: that of businesses and individuals buying, installing, and being responsible for the repair of their own telephone equipment. Thus, Bell Canada and Northern Telecom will no longer have a monopoly in the Canadian telecommunications field. Foreign competitors are already making successful in-roads into the market; multinational giants such as IBM, Wang and Xerox making Northern Telecom look like a dwarf in comparison. How long can Bell and Northern Telecom maintain their domination of the market with this kind of competition? More to the point, how much longer can our members expect to hold on to their once secure jobs?

IV Conclusion

In conclusion, we would reiterate that we do not consider Bill C-78 in any way adequate to deal with the major economic downturn Canada is currently facing. The latest unemployment figures confirm that the situation is rapidly deteriorating and substantiates our position that a comprehensive industrial strategy is the only possible cure for this terminal illness.

In light of this, we recommend the following:

1. That the government adopt a comprehensive economic strategy with full employment and industrial renewal as its goals.
2. That a Job Protection Board be established. Any company considering mass lay-offs or terminations would be required to appear before this Board to

justify and document its decision. That the union, government and community groups participate in the hearings with full access to all necessary information. We feel that this Board should have the power to assess the economic and social costs to the community and make a decision as to whether or not the proposed layoffs should take place.

3. That if the Board decides layoffs be allowed, a Joint Planning Committee of the company and union representatives must come to an agreement on the terms of such layoffs. That no layoffs occur until such agreement has been reached.

4. That the Joint Planning Committee be allocated funds to ensure that laid-off workers have the opportunity to be retrained and/or relocated to find alternative employment.

5. That the definition of a "designated industry" be broadened to include those industries that are going through a period of "significant economic adjustment of a non-cyclical nature" due to technological change.

6. That the number of industries being given aid be expanded and that the telecommunications industry be one of those additional designated industries.

7. That the process and requirements for the qualification of Labour Adjustment Benefits be relaxed to make financial aid accessible to a greater number of people.

8. That those workers receiving Labour Adjustment Benefits not be penalized by having their benefits reduced because they are also receiving, previously negotiated, financial compensation from the company.
9. That advance notice of one year of plant closures and major layoffs be given and, in the case of 50 employees or less being affected, six months notice be given.
10. That no service requirement be necessary in the case of eligibility for severance pay.
11. That provision be made for more than one week's severance pay for each year of service and a pro-rated amount for any portion of a year worked.
12. That pensions legislation be changed to relax the rules on vesting, portability and the option to retire early by senior employees.

All of which is respectfully submitted by

COMMUNICATIONS WORKERS OF CANADA

Fred W. Pomeroy
President

APPENDICE "TRAV-5"

MÉMOIRE PRÉSENTÉ PAR

LE SYNDICAT DES TRAVAILLEURS EN COMMUNICATION DU CANADA

AU

COMITÉ PARLEMENTAIRE DU TRAVAIL,

DE LA MAIN-D'OEUVRE ET DE L'IMMIGRATION

CHARGÉ D'ÉTUDER LE BILL C-78

(LOI MODIFIANT LE CODE CANADIEN DU TRAVAIL)

Fred W. Pomeroy
President
15 janvier 1982

I INTRODUCTION

Monsieur le président et membres du Comité:

Le Synicate des travailleurs en communication du Canada, qui représente environ 30,000 travailleurs de cette industrie, est heureux de pouvoir faire connaître sa position à l'égard du bill C-78, Loi modifiant le Code canadien du travail.

Il va sans dire que nous sommes favorables à l'amélioration des dispositions du Code canadien du travail applicables aux travailleurs dont l'emploi a été discontinué et qui ont peu d'espoir de se trouver un nouvel emploi. En fait, nous avons déjà présenté des mémoires en ce sens au gouvernement fédéral par l'entremise du Congrès du travail du Canada. Cependant, nous estimons que les dispositions du bill C-78 laissent à désirer. Elles n'offrent que des solutions simplistes à la crise économique évidente qui s'est soldée, au cours des derniers mois, par la mise à pied de milliers de travailleurs.

Nous sommes contrariés de voir que le gouvernement n'a pas jugé bon de mettre en oeuvre la stratégie industrielle globale dont on a tant parlé ces derniers mois. A l'heure actuelle, les secteurs canadiens des ressources, de la fabrication et des services subissent d'importants changements structuraux au fur et à mesure que les secteurs d'activité s'adaptent à l'introduction rapide de technologies nouvelles ou accusent un ralentissement à cause de la conjoncture économique mondiale. Cependant, le gouvernement propose des solutions disparates au lieu d'une stratégie globale de planification de la main-d'oeuvre et de restructuration industrielle.

II OBSERVATIONS SUR LE BILL C-78

1. Article 3, paragraphe (2): Désignation de secteurs d'activité

Nous trouvons, premièrement, que le mode de désignation des secteurs d'activité et des régions est extrêmement arbitraire. Les décisions auront inévitablement un caractère très politique puisqu'elles sont prises par le cabinet plutôt que par un organisme indépendant.

Deuxièmement, les changements technologiques ne figurent pas parmi les critères de désignation bien qu'ils soient un élément des "importantes transformations économiques de nature non cyclique" qui occasionnent, à l'heure actuelle, de graves bouleversements économiques et sociaux.

La désignation des secteurs d'activité et des régions crée un troisième problème du fait qu'un nombre restreint de collectivités recevront de l'aide. Etant donné que le budget présenté le 12 novembre prévoit que le taux de chômage continuera d'augmenter jusqu'en 1984, on ne fait qu'effleurer le problème en consentant une aide financière à seulement cinq ou six collectivités du même coup dans l'ensemble du pays.

2. Article 12, paragraphes (1) et (2) et article 16, paragraphe (1):
Admissibilité aux prestations d'adaptation

Les critères d'admissibilité aux prestations sont très restrictifs et de toute évidence, le versement de prestations sera très restreint. La difficulté de satisfaire aux exigences rigoureuses d'admissibilité est aggravée par le mode d'obtention des prestations, c'est-à-dire l'obligation de se soumettre

à deux, voir même à trois enquêtes avant de recevoir de l'argent. Cette seule contrainte serait suffisante pour décourager nombre de travailleurs de faire une demande de prestations d'adaptation.

Outre que peu de travailleurs seront admissibles aux prestations, ceux qui réussiront à acheminer leur demande aux divers ministères gouvernementaux seront ensuite pénalisés puisque leurs prestations seront rajustées à la baisse pour tenir compte des sommes qu'ils reçoivent en application de leur convention collective. Ainsi, si un régime de prestations d'assurance-chômage supplémentaires a été négocié, un montant égal au total des prestations supplémentaires d'assurance-chômage sera déduit des prestations l'adaptation consenties aux travailleurs.

3. Article 14, paragraphe (2): Travail partagé

Le projet de loi ne mentionne qu'en passant le travail partagé mais étant donné que le ministre de l'Emploi, Lloyd Axworthy, a annoncé le 22 décembre 1981 la création d'un programme dans le cadre duquel les employeurs seraient invités à participer à un projet de travail partagé, il serait raisonnable de croire que les travailleurs et les employeurs seront incités à accepter cette solution pour éviter les mises à pied.

On ne peut guère considérer le travail partagé comme une solution de rechange acceptable dans un secteur d'activités qui "connaît d'importantes transformations économiques". En fait, cette solution ne fait que transférer de l'employeur aux travailleurs et au gouvernement la responsabilité de la lutte contre ce problème économique. Au lieu de frapper durement une partie seulement des travailleurs par des mises à pied, cette solution place la main-d'oeuvre

toute entière dans l'incertitude et l'insécurité tandis que le gouvernement fédéral se contente d'assumer une partie des coûts.

Par ailleurs, il y a quelques années, le gouvernement fédéral a dirigé un projet de travail partagé qui a été jugé insatisfaisant et qui fut par conséquent abandonné. Comme le groupe de travail parlementaire en matière d'assurance-chômage, qui a présenté son rapport en juillet l'an dernier, recommandait que les dispositions relatives au travail partagé soient supprimées de la Loi de l'assurance-chômage, pourquoi le gouvernement songe-t-il à rétablir un tel programme?

4. Article 31, paragraphe 60(1) et (2) du Code canadien du travail: Avis de mise à pied

Notre syndicat estime qu'un avis de mise à pied de 16 semaines n'est pas suffisant. Après tout, les travailleurs contribuent largement à la croissance et à l'expansion de l'industrie et la majorité des travailleurs ne considèrent pas leur emploi comme un simple échange de travail pour un salaire: c'est un investissement du quel dépend le bien-être financier, physique et social du travailleur. Le travailleur a consacré beaucoup de temps et d'argent à l'acquisition d'une spécialisation et il continue d'investir une grande part de son temps et de son énergie à l'emploi qu'il obtient. La valeur du travailleur augmente, pour l'employé comme pour l'employeur, en fonction de la durée de l'emploi.

Puisque l'état de santé financière d'une société est soigneusement contrôlé et planifié, il ne semble pas déraisonnable qu'on s'attende que l'employeur donne un avis plus long aux travailleurs en cas de mise à pied pour leur

permettre d'effectuer dans leur vie les rajustements majeurs rendus nécessaires par la modification de leur statut.

Les employeurs devraient être obligés d'être mieux organisés et de prévoir leurs besoins de main-d'oeuvre, conclusion à laquelle est arrivée la Commission fédérale d'enquête sur les excédents de main-d'oeuvre et les mises à pied (mars 1979): "Un pourcentage appréciable de mises à pied pourrait être évité au niveau de l'entreprise et de l'industrie grâce à la planification de la main-d'oeuvre et à la réduction naturelle des effectifs".

5. Article 32, paragraphe 60.13 (3) du Code canadien du travail: Comités mixte de planification

Pour notre part, l'existence même de comités mixtes de planification serait en pure perte s'ils n'ont pas pour mandat de:

"réviser la décision d'un employeur de mettre fin à

l'emploi d'employés superflus;

ou

"surseoir à la cessation de l'emploi d'employés superflus."

Là encore, la Commission fédérale d'enquête sur les excédents de main-d'oeuvre et les mises à pied a recommandé qu'une consultation constructive se déroule entre l'employeur et les employés afin d'étudier les moyens d'éviter qu'il y ait des excédents de main-d'oeuvre. En outre, la Commission a recommandé que la cessation de l'emploi soit retardée dans le cas où le comité n'aurait pas eu le temps de se réunir et d'en venir à une entente avant la date des mises à pied. Nous estimons que le gouvernement fait marche arrière du fait que les comités mixtes de planification ne se voient pas attribuer pareils pouvoirs.

Par ailleurs, si les comités ont pour but de "concevoir un programme d'adaptation afin de minimiser les conséquences de la cessation de l'emploi des employés superflus et de les aider à obtenir un autre emploi", il faut qu'ils disposent des moyens financiers voulus pour mener à bien cette entreprise.

6. Article 34, paragraphe 61(1) du Code canadien du travail: indemnité de départ

Le bill C-78 réduit de cinq ans à un an la période d'emploi minimal donnant droit du versement de l'indemnité de départ. Nous estimons que cette exigence devrait être éliminée carrément.

En outre, le bill modifie le montant de l'indemnité de départ, mais il ne va pas assez loin à notre avis. En Ontario, la loi prévoit à l'heure actuelle le versement du salaire d'une semaine pour chaque année d'emploi. Nous croyons que le gouvernement fédéral devrait être plus généreux.

III L'INDUSTRIE DES TELECOMMUNICATIONS

1. Changement technologique

Comme nous l'avons déjà dit, nous sommes consternés de voir qu'on n'a pas tenu compte, dans la définition de "secteur d'activités désigné", du changement technologique qui constitue pourtant un des facteurs du taux élevé de chômage que l'on connaît à l'heure actuelle.

L'industrie des télécommunications, tout particulièrement, doit depuis toujours sa survie et sa croissance au changement technologique. Tant que l'économie était florissante, les travailleurs qui étaient déplacés par conséquence de l'introduction de nouvelles techniques pouvaient trouver d'autres emplois sans trop de difficulté.

Cependant, depuis 1975 environ, l'économie connaît un déclin graduel et, depuis quelque temps, une récession. Le problème de la dislocation attribuable au changement technologique existe toujours mais les conséquences sociales sont d'autant plus grandes que le taux de chômage dépasse le cap du million et le gouvernement n'arrive pas à juguler l'inflation.

L'évolution technologique a touché les membres de toutes nos grandes unités de négociation: celles de Bell Canada, de Saskatchewan Telecommunications et de Northern Telecom.

L'équipement de commutation analogique fait rapidement place aux systèmes de commutation par éléments numériques; les microprocesseurs et les tubes cathodiques remplacent les standards à cordons, et la plupart des compagnies de téléphone commencent à doter de systèmes informatisés leurs services de facturation, de comptabilité et d'entretien.

L'encombrement et la complexité du matériel de commutation électronique étant nettement inférieurs à ceux du matériel préalablement utilisé, il faut moins d'installateurs. L'entretien de ces nouveaux systèmes demande moins de temps puisque les pièces défectueuses peuvent être rapidement remplacées.

En raison de ces changements, nous avons perdu 70% de nos membres à la section d'installation de Northern Telecom, et prévoyons une diminution de 15 000 travailleurs des métiers et services de notre l'unité de

négociation à Bell Canada.

La durée moyenne d'établissement de communication par système de positions automatisées de téléphonistes (TOPS) a été réduite de 40% comparativement au délai nécessaire sur un standard manuel à cordons 3CL. D'ici à la fin de 1982, Bell Canada aura remplacé 1 954 standards manuels à cordons par 1 083 positions automatisées de téléphonistes. La compagnie estime qu'elle pourra se passer d'environ 40% de ses téléphonistes. A la fin de 1978, 475 téléphonistes avaient perdu leur emploi à Toronto, et 59 à Hamilton à la fin de 1979. Il est prévu que d'ici à la fin de 1982, 518 autres seront licenciés à Montréal.

Ce n'est pas tout. Le service informatisé de renseignement a révolutionné le traditionnel recours aux gros annuaires téléphoniques en ce qui touche la fourniture de renseignements aux usagers. La réduction du personnel n'est que la première des conséquences d'un processus qui avec la généralisation croissante du système Telidon, entraînera finalement la suppression du métier de téléphoniste.

Ces pertes d'emplois ont été enregistrées dans de grands centres urbains, mais Bell Canada a aussi procédé à des congédiements permanents ailleurs. En 1978 et en 1979, la compagnie Bell a fermé ses bureaux de Dryden, de Fort Frances, de Kenora et de Marathon et une centaine de téléphonistes ont été mis à pied après l'introduction du système TOPS. En 1981, Bell a fait de même au Québec en fermant ses bureaux de Sainte-Agathe, de Thetford Mines, de Sorel et de Lac Mégantic, jetant ainsi sur le pavé 100 autres

téléphonistes.

Vous conviendrez que les répercussions économiques et sociales d'un congédiement sont plus lourdes dans une petite agglomération que dans un grand centre urbain parce que les perspectives d'emploi n'y sont pas aussi bonnes et que les conséquences économiques globales de la disparition d'une quarantaine d'emplois se font ressentir de façon beaucoup plus aiguë sur l'ensemble de la collectivité.

Il est en réalité possible d'éviter ce problème avec un peu de planification et de détermination de la part de l'employeur. L'introduction d'une nouvelle technologie permet à l'employeur de centraliser ou de décentraliser, et de décider où il y aura excédent de main-d'oeuvre. Par exemple, à la Saskatchewan Telecommunications, notre syndicat est convenu avec l'employeur que tout remanement résultant d'un changement technologique doit être restreint à Regina ou à Saskatoon.

2. La déréglementation de l'industrie des télécommunications

Deuxièmement, nous tenons à faire valoir que les télécommunications doivent être considérées comme un secteur d'activités désigné.

Selon le libellé de l'article 3

2(a) "... ce secteur d'activités, d'une façon générale au Canada, connaît d'importantes transformations économiques de nature non-cyclique à cause soit de la concurrence

étrangère, soit d'une restructuration industrielle mise en oeuvre conformément à une politique ou à un programme du gouvernement du Canada au soutien d'une telle restructuration".

La récente évolution de l'industrie des télécommunications en est un parfait exemple: il y a un an, le Conseil de la radio-télévision canadienne (CRTC) a fait part de la décision qu'il a temporairement prise de permettre le raccordement de matériel privé au réseau de la compagnie Bell.

Nous croyons que le CRTC donnera un caractère définitif à sa décision, et attendons l'issue des audiences de novembre, compte tenu du fait que le ministre des communications, l'honorable Francis Fox, et le ministre de l'Industrie et du commerce d'alors, l'honorable Herb Gray, ont conjointement déclaré le 7 mai 1981 que

"... le gouverneur en conseil a décidé de maintenir la décision du CRTC parce qu'elle respecte la tendance amorcée au Canada et à l'étranger qui pousse l'abonné à posséder son propre appareil. La libéralisation en matière d'équipement terminal offre un plus grand choix aux consommateurs, et stimule la mise sur pied de nouveaux secteurs commerciaux et de détail. Elle a été fort bien accueillie par les grands groupes industriels et de consommation au Canada."

En dépit d'une lettre adressée à M. John Meisel, président du CRTC, et dans laquelle il se dissocie de cette position parce que n'ont pas été étudiés tous les aspects soumis au CRTC le Syndicat des travailleurs en communication

du Canada ne prévoit pas que le CRTC revienne sur sa décision. Il est trop tard. Le contrôle policier tournerait au cauchemar étant donné le très grand nombre d'appareils privés déjà installés.

La décision provisoire a créé une tendance qui continuera de s'accroître à un rythme croissant, soit la tendance des entreprises et des particuliers à acheter et à installer leur propre équipement téléphonique et à en assurer la réparation. Ainsi, Bell Canada et Northern Telecom n'auront plus le monopole du secteur des télécommunications canadiennes. Des concurrents étrangers font déjà leur entrée sur le marché; en comparaison des multinationales comme IBM, Wang et Xerox, Northern Telecom est minuscule. Combien de temps Bell et Northern Telecom pourront-elles maintenir leur maîtrise du marché avec ce type de concurrence? Et, qui plus est, pendant combien de temps nos membres pourront-ils s'attendre à conserver leur emploi, naguère sûr?

IV CONCLUSION

En conclusion, nous répétons qu'à notre avis, le bill C-78 n'est d'aucune façon adapté à la récession économique à laquelle le Canada fait actuellement face. Les derniers chiffres sur le chômage confirment que la situation se détériore rapidement et appuient notre point de vue selon lequel seule une stratégie industrielle globale peut régler le problème.

Cela dit, nous recommandons:

1. Que le gouvernement adopte une stratégie économique globale dont les objectifs seraient le plein emploi et le renouvellement industriel.
2. Qu'on office de la protection des emplois soit créé. Toute société qui envisagerait de massives mises à pied ou cessations d'emploi serait tenue de comparaître devant cet office pour justifier et documenter sa décision. Que le syndicat, le gouvernement et les groupes communautaires participent aux audiences et aient pleinement accès à tous les renseignements nécessaires. Nous estimons que cet office devrait avoir le pouvoir d'évaluer les coûts économiques et sociaux que cela représenterait pour la collectivité et de décider si les mises à pied proposées doivent se faire.
3. Que, si l'office décide d'autoriser les mises à pied, un comité de planification mixte formé de représentants du syndicat et de la société conclut un accord sur les modalités des mises à pied qu'aucune mise à pied ne soit effectuée avant la conclusion de cet accord.
4. Que le Comité de planification mixte reçoive des fonds pour assurer que les travailleurs mis à pied ont la possibilité de recevoir une nouvelle formation ou de déménager pour trouver un autre emploi.
5. Que la définition de "secteur d'activité désigné" soit élargie de manière à inclure les industries qui connaissent une période d'"importantes transformations économiques de nature non cyclique" à cause de changements technologiques.

6. Que le nombre d'industries qui reçoivent de l'aide soit augmenté et que l'industrie des télécommunications soit l'un des secteurs désignés supplémentaires.
7. Que le processus d'admission aux prestations d'adaptation et que les exigences y afférentes soient assouplis de manière à rendre l'aide financière accessible à un plus grand nombre.
8. Que les travailleurs qui reçoivent des prestations d'ajustement ne soient pas pénalisés ou que leurs prestations ne soient pas diminuées parce qu'ils reçoivent également de la société des indemnités négociées antérieurement.
9. Que soit donné un préavis d'un an des fermetures d'usines et des mises à pied massives, et de six mois lorsque 50 employés ou moins sont en cause.
10. Qu'aucune exigence en matière de service ne soit imposée en ce qui concerne l'admissibilité aux indemnités de départ.
11. Que soit prévue une indemnité de départ de plus d'une semaine par année de service et un montant proportionnel pour une partie d'année de travail.
12. Que la loi relative aux pensions soit modifiée de manière à assouplir les règles sur les droits acquis, la transférabilité et l'option de la

retraite anticipée pour les employés âgés.

Respectueusement soumis par

LE SYNDICAT DES TRAVAILLEURS

EN COMMUNICATION DU CANADA

Le président,

Fred W. Pomeroy

APPENDIX "TRAV-6"

CANADIAN LABOUR CONGRESS BRIEF
TO THE
HOUSE OF COMMONS STANDING COMMITTEE
ON
LABOUR, MANPOWER, AND IMMIGRATION
CONCERNING
BILL C-78
(LABOUR ADJUSTMENT BENEFITS ACT)

JANUARY 1982

The Canadian Labour Congress welcomes this opportunity to present its views on Bill C-78 (Labour Adjustment Benefits Act) to the House of Commons Standing Committee on Labour, Manpower and Immigration. The problems of economic dislocation which this piece of legislation attempts to address are of tremendous concern to Canadian workers - both organized and unorganized.

Forecasts of economic and labour market activity throughout the 1980's predict difficult times for Canadians: slow growth, falling real incomes and profound changes in the structure and location of Canadian industry.

Two tasks lie ahead. The first is to replace the fiscal and monetary policies presently in place. Not only is the government, through its policies of restraint, exacerbating the difficulties in which we presently find ourselves, but also it is seriously undermining the strength of the Canadian economy through its conscious attack on incomes, growth and investment.

The second task is to provide to Canadians security with-in change. It may not be possible to sustain some of the industries operating in Canada today. But through industrial planning, they may be replaced with new industries producing either new products or some of the billions of dollars of manufactured goods imported each year into this country.

In providing this security within change, we can also ensure that the burdens associated with economic adjustment are equitably shared and that individual Canadians or their families are not forced to finance the costs of retraining, relocation and community renewal associated with economic dislocations.

Labour Adjustment Benefits

The approach to labour adjustment assistance taken in Bill C-78 is a very limited one. It takes the assistance presently provided in the textile and clothing and footwear industries, downgrades the benefits, and offers them to a restricted number of industries designated under the program.

The qualifications for receipt of benefits are very stringent. In order to qualify a person must meet the following requirements:

- be a Canadian citizen or permanent resident;
- have been laid-off as a result of non-cyclical factors where the total lay-off equals 10% of employees or 50 employees;
- have been employed for 10 years out of the past 15 years in the industry with 1000 hours of work each year;
- be 54 to 65 years of age;
- have exhausted unemployment insurance benefits; and,
- have no prospect of employment (or be able to find only a low-paying job).

Magnanimously, persons between the ages of 50 and 54 may qualify with service of 30 years in the designated industry.

In addition to all these restrictions surrounding qualifications, the procedure for applying for benefits seems needlessly bureaucratic. First, an application must be inspected by the Labour Adjustment Review Board. Second, if cleared, the application is then sent to the Employment and Immigration Commission which may conduct its own investigation. Finally, a third investigation may take place if the Commission deems it necessary to refer the application or any question arising from it to a board of referees.

What a horribly complex system to impose on older Canadian workers denied the right to a job.

It is small wonder that the budget for labour adjustment benefits announced by the federal government in January, 1981 - and, to our knowledge, not altered to this day - was set at only \$10.4 million over a three year period.

CLC Approach to Adjustment Assistance

Fundamental to the success of labour market programs - including adjustment assistance - is a commitment to a full employment economy. Without a planning process for full employment, such programs

become a planning process for unemployment. If jobs are not readily available, mobility programs will merely spread unemployment around. Similarly, training programs become a way of "hiding" a group of unemployed for a period of time, sending them out to non-existent jobs and replacing them on courses with another group of the unemployed.

The Canadian Labour Congress sees adjustment assistance in the context of a series of programs to ensure full employment and the rational development of a strong and diversified industrial base.

Our program for adjustment assistance includes the following points:

1. one year advance notice of plant closures and major lay-offs and six months for lay-offs of less than 50 employees.
2. major lay-offs and plant closures must be justified in hearings before a Job Protection Board. A single member board, appointed by the government after consultation with the parties affected, would have powers under the Inquiries Act to examine the reasons for the full or partial closure.
3. compensation payments to communities affected by lay-offs payable out of a special fund financed through employer contributions. The Job Protection Board would make recommendations concerning payments out of the Community Adjustment Fund. The rules governing the establishment and administration of the Fund and respecting entitlement for assistance would be made by regulation.

4. in addition to proceedings before the Job Protection Board, no lay-offs may occur until negotiations take place between the employer and the union or, where there is no union, a committee of employees, to discuss ways of avoiding a loss of jobs. During such consultations, the employer shall make available all relevant financial information concerning the lay-off.
5. where lay-offs cannot be prevented, an agreement must be signed between the employer and the union or committee of employees covering all terms of the lay-off before terminations may proceed. The Minister of Labour shall make regulations setting out minimum amounts to be paid to terminated employees as relocation allowances.
6. in cases where employees are on strike or locked out at the time the employer announces his intention to lay-off, the above-mentioned negotiations remain mandatory before any action can be taken.
7. standard hours of work must be lowered through collective bargaining; to facilitate this, the Canada Labour Code must be amended to provide that all overtime work is voluntary and to increase overtime pay to $2\frac{1}{2}$ times the regular rate.
8. severance pay of at least one week per year of service, or portion of a week's pay for each portion of a year worked, with no service requirement.
9. a levy-grant system to ensure that all employers contribute to the cost of retraining workers.
10. changes in pension legislation to improve vesting rights and ensure portability of pensions.

The approach to adjustment assistance taken in Bill C-78, supplemented by the illusory "emergency employment" measures announced recently by the Minister of Employment and Immigration, falls far short of what is needed in this country.

With Bill C-78, the government is offering us - not medicare - but death benefits.

Labour Code Amendments - Lay-offs

1. Notice

Clause 31 of the Bill increases the notice provisions of the Code, in situations of lay-off, from a sliding scale to a straight sixteen weeks.

This clause must be amended to overcome three fundamental weaknesses. First, sixteen weeks does not allow sufficient time for meaningful consultation and negotiation over the decision to lay-off employees. Where an enterprise is reasonably well managed, such decisions are not made on the spur of the moment; rather, they are planned for.

There can be no justification for not informing employees of a lay-off decision as soon as it is made - particularly if the joint planning committees envisaged in Clause 32 of the Bill are to function.

We would recommend that the appropriate notice provision of the Canada Labour Code would be a minimum of six months notice in the case of minor lay-offs and one year notice in the case of plant closures or major lay-offs.

The second weakness of this proposed notice requirement is that it applies only in cases of lay-offs of 50 or more employees (unless regulations require otherwise). Yet, in Clause 10 of the Bill, in describing eligibility for labour adjustment benefits, the standard of a lay-off of the lesser of 50 employees or 10 per cent of the total employed was used. Why should the requirements on employers under the Canada Labour Code be significantly weaker than those upon the federal government?

We would define "minor lay-offs" as those involving less than 50 employees or 10 per cent of the total employed, while "major lay-offs" would be in excess of the lesser of 50 employees or 10 per cent.

The third weakness of Clause 31 relates back again to a comparison with the provisions of the labour adjustment benefits sections of the Bill. Notice is required only if 50 employees are laid off within a period of four weeks. To circumvent the necessity of giving notice and of establishing a joint planning committee, all that the employer must do is spread out terminations over a five week, rather than a four week, period. If the joint planning committees are to have any hope of success, this serious loophole in Clause 31 must be closed. Notice

should be required when an employer terminates the designated number of employees either simultaneously or within a period of 26 weeks. Indeed, to be consistent with Clause 10 of the Bill, the termination period should be "either simultaneously or within a period of 52 weeks."

2. Joint Planning Committees

The Bill provides that, where notice of lay-off has been given, joint planning committees should be established.

In a significant retreat from the Report of the Commission of Inquiry on Redundancies and Lay-offs (Carrothers Commission, 1979), such planning committees will not be empowered to review the lay-off decision nor to delay its implementation. In other words, the work of the committees will be merely cosmetic. Within the short time frame given the committee, little will be agreed to. Since management decisions cannot be reviewed, there is no method of protecting the employees, or taxpayers in general, from unnecessary economic dislocations.

The time spent by employees on committee business is to be considered time on the job. However, there is no provision for funding of the committee's activities. It cannot be independent and thorough without access to its own source of funds. Employers should be required to establish a fund for the use of committees. Regular contributions based on a percentage of payroll should be paid into such a fund.

The committee is to be given access to any information on redundant employees as may be required in its work. It is more likely that the committee would require information on the company. There should be full corporate disclosure to the committee of all relevant information, including information on investments, marketing, production, personnel policy, and financial status.

The committee may deal only with such matters as are normally the subject of collective agreement, unless otherwise agreed to. In effect, the employer is given a veto over what the committee may discuss. There should be no limitation on the range of matters negotiated.

The provisions of the Canada Labour Code concerning joint planning committees should be considered the minimum standard to be followed in cases of lay-offs. The provisions should not be waived in cases where there are general clauses in collective agreements covering terminations. Such clauses may be inferior to the provisions of the Code. Neither should the protections afforded to workers laid off by reason of technological change be inferior to those of workers laid off for some other reason. The sixteen weeks notice of Bill C-78 is, for example, longer than the 90 day notice required under the technological change provisions of the Code.

Finally, the provisions of the Code should not be waived by the Minister on the basis of an application by any person without a public hearing.

The policy of the Canadian Labour Congress respecting the consultations and negotiations appropriate in cases of lay-off was outlined previously in the discussion of labour adjustment benefits. What we see in Clauses 31 through 34 - with the limited notice, the restrictions on joint planning committees, and the severance proposals - is an inexpensive package for employers for the buying out of job rights.

This is a short-sighted and potentially disastrous approach to take. If Canadian workers and the Canadian taxpayer are to be protected, then we must take the approach of expanding the responsibilities of employers in the areas of retraining and re-employing workers.

3. Severance payments

Clause 34 increases severance payments modestly to two days' wages for each completed year of service, with a minimum of five days' pay, for those who have worked at least 12 consecutive months.

Severance pay should be provided to all laid-off employees, with no service requirement. It should be set at a rate of at least one week's pay for each year of service, or portion of a week's pay for a portion of a year worked, subject to a minimum of two weeks' pay. Existing fringe benefit welfare plans should be continued for the same number of weeks as severance is paid, subject to a minimum of 13 weeks of benefits.

Consultations

There have been suggestions - by the current Minister of Labour, among others - that Bill C-78 was developed after extensive consultations. We wish to set the record straight on this point - at least as far as labour is concerned.

In July, 1980, the Canadian Labour Congress approached Gerald Regan, then Minister of Labour, for consultations on the subject of adjustment assistance. A series of meetings were held with the Ministers, Deputy Ministers and senior officials of the Departments of Industry, Trade and Commerce; Labour; Employment and Immigration; Economic Development; and Regional Economic Expansion, on the subject of establishing a joint labour-government working group.

Following October 8, 1980, we heard no further from the government on this matter until the January 19, 1981 announcement of an "adjustment assistance package" was made, precluding further consultation.

After careful study, we made our response to the government's proposals public in a press release, dated February 26, 1981, appended for the information of the Committee.

Despite our repeated attempts throughout 1981 to meet with officials and Ministers with responsibility for adjustment assistance, and despite worsening economic conditions, no alterations have been made

to the government's proposals since the original January announcement nor since introduction of the Bill on June 29, 1981.

Conclusion

Statistics Canada has reported that unemployment throughout 1981 averaged 898,000 persons, an increase of 3.6 per cent over the 1980 total of 867,000.

The unemployment rate in 1981 averaged 7.6 per cent - considerably higher than the 7.2 per cent forecast in the November Budget.

As yet another indication of worsening economic conditions, the participation rate amongst workers fell in December for the third consecutive month. Unable to find work and discouraged by future prospects, more and more Canadians are falling out of the officially defined labour force. This trend has been confirmed by Statistics Canada, through its statement that unemployment in December was well over the one million mark once estimates of the "hidden unemployed" were included.

Given today's economic conditions, as well as the dislocations throughout the decade forecast this summer by the government's Task Force on Labour Market Development, we need much more than that provided in Bill C-78 and in the other portions of the government's adjustment assistance program.

We need a clear industrial strategy to ensure a strong and diversified industrial base and jobs for all Canadians who wish to work. We need assurance that the costs of adjustment are not borne by individuals - including all those Canadians not covered by the provisions of the Labour Adjustment Benefits Act.

The Canadian Labour Congress would prefer to see Bill C-78 withdrawn and a more comprehensive piece of legislation proposed in its place. At the very least, we hope that the Committee will consider extensive amendments to the Bill, along the lines suggested in this brief and in the briefs submitted by unions affiliated to the Congress. We feel that such amendments are essential if the proposed Act is to be at all workable.

Respectfully submitted
on behalf of the
Canadian Labour Congress

Dennis McDermott, President

Donald Montgomery, Secretary-Treasurer

Shirley G. E. Carr, Executive Vice-President

Julien Major, Executive Vice-President

FOR IMMEDIATE RELEASE

OTTAWA -- The Canadian Labour Congress has turned thumbs down on the federal government special industry and labour adjustment program on the grounds that it is a "totally inadequate response to the economic difficulties facing Canadians."

(The three-year \$350-million program, first signalled in last October's budget, was announced Jan. 19 to "promote industrial restructuring and manpower retraining and mobility in areas of particular need." The first five or six communities to receive assistance as a result of serious industrial dislocation and a resulting serious unemployment, are to be designated soon.)

CLC President Dennis McDermott today summarized the program as "merely a small death benefit rather than comprehensive medicare for Canadian jobs."

Specifically, McDermott said the CLC has the following major objections after carefully reviewing the program:

-- The program merely gives the appearance of action "while the government's much-heralded industrial strategy languishes in the face of constitutional and energy disputes."

-- Its effects will be completely overshadowed by the government's policy of high interest rates squeezing the life out of the economy and the failure to stimulate growth through various fiscal measures as recommended by the CLC and others.

-- It is "restricted to throwing a relatively small amount of money at selective aid after the damage has been done" (estimates obtained by the CLC indicate that only \$85 million, an average of \$28 million per year, will be available for community-based measures for laid-off workers).

-- Not only does it ignore the need for preventive action through job creation and a commitment to full employment, it also fails to hold employers publicly accountable for layoffs and plant closures in forums where the impact of corporate decisions on workers and their communities would have to be justified.

-- It avoids confronting the need for active labour market policies to deal with the anomaly of widespread unemployment and skilled trades shortages.

-- Since the federal Cabinet will designate communities, their selection will not only be politically motivated, but given regional representation in the government, highly oriented to Ontario and Quebec, thus discriminating against laid-off workers in other parts of the country.

McDermott pointed out that the government itself admitted the inadequacy of the program in one of its background documents where it made the following confession:

"In considering the general economic outlook and the likely pressures for adjustment it is clear that the special federal measures provided for in the budget alone will be quite inadequate to deal with the full burden of facilitating industrial restructuring and labour training and mobility."

Finally, McDermott accused the federal government of failing to consult the labour movement "on an issue of such direct concern to the workers."

"As far back as last summer the CLC approached the government to discuss labour adjustment assistance," McDermott said. "Indeed we've tried for years to draw its attention to the subject. Later, in October, we were promised ongoing consultation by five cabinet ministers. In spite of these promises, the government dropped its program completely out of the blue, without any consultation at all."

McDermott termed this attitude, together with the absence of any consultation prior to the October budget, a "very disturbing pattern of apparent indifference to the wishes and needs of Canada's wage and salary earners."

"At a time when Canadian workers face an annual inflation rate of 12 per cent, continued real wage losses and job insecurity, the government's wisdom in ignoring the central labour body of this country has to be seriously questioned," McDermott concluded.

APPENDICE "TRAV-6"

MÉMOIRE PRÉSENTÉ PAR LE CONGRÈS DU TRAVAIL DU
CANADA AU COMITÉ PERMANENT DU TRAVAIL, DE LA
MAIN-D'OEUVRE ET DE L'IMMIGRATION DES COMMUNES
RELATIVEMENT
AU BILL C-78
(LOI SUR LES PRESTATIONS D'ADAPTATION POUR
TRAVAILLEURS)

JANVIER 1982

Le Congrès du Travail du Canada profite de l'occasion qui lui est offerte pour présenter ses vues sur le bill C-78 (Loi sur les prestations d'adaptation pour les travailleurs) au comité permanent du travail, de la main d'oeuvre et de l'immigration de la Chambre des Communes. Les problèmes qu'entraînent les perturbations économiques à l'origine de ce projet de loi inquiètent énormément les travailleurs canadiens syndiqués et non syndiqués.

Les prévisions sur l'activité économique et les conditions du marché du travail pour toutes les années 80 laissent entrevoir des temps difficiles: ralentissement de la croissance, chute du revenu réel et bouleversements profonds dans l'organisation et de la répartition géographique de l'industrie canadienne.

Il faut attaquer ces problèmes sur deux fronts au cours des prochaines années. Premièrement, il faut remplacer les politiques fiscales et monétaires actuelles. En pratiquant pareilles politiques restrictives, non seulement le gouvernement exacerbe-t-il les difficultés que nous rencontrons actuellement, mais il sape les fondements de l'économie par ses attaques délibérées contre les revenus, la croissance et l'investissement.

Deuxièmement, il faut assurer la sécurité économique des Canadiens à travers ces changements. Il sera peut-être impossible de garder certaines industries en activité au Canada à l'heure actuelle. Mais

grâce à la planification industrielle, on peut toujours les remplacer par d'autres industries qui fabriqueraient de nouveaux produits ou certains des produits de fabrication que nous importons à coups de milliards de dollars chaque année.

Tout en assurant la sécurité économique des canadiens malgré les changements, nous pouvons aussi faire en sorte que le fardeau qu'impose toute réorientation économique soit équitablement réparti et que les travailleurs ou leurs familles ne soient pas forcés d'assumer les coûts de recyclage, de déménagement et de réaménagements communautaires qui sont la conséquence des perturbations économiques.

Les prestations d'adaptation

L'aide prévue pour l'adaptation des travailleurs dans le bill C-78 est envisagée dans une perspective fort étroite. On supprime les subventions accordées actuellement à l'industrie du textile, du vêtement et de la chaussure, ou on les réduit pour les offrir au petit nombre d'industries qui ont été retenues dans le cadre de ce programme.

Les conditions qui ouvrent droit aux prestations sont extrêmement contraignantes. Pour être admissible, une personne doit répondre aux critères suivants:

- être âgé de 40 à 65 ans;
- avoir épuisé toutes les prestations d'assurance-chômage; et,
- n'avoir aucune perspective d'emploi (ou ne pouvoir trouver qu'un emploi mal rémunéré).

On a décidé, avec beaucoup de magnanimité, que les gens ayant entre 50 et 54 auraient droit à ces prestations s'ils comptaient 30 années de service au sein de l'entreprise.

Il n'y a pas que ces restrictions; les démarches pour obtenir les prestations semblent inutilement entachées de complications administratives. Non seulement, la demande doit être vérifiée par l'Office d'aide à l'adaptation des travailleurs, mais une fois approuvée, elle doit être envoyée à la Commission de l'Emploi et de l'Immigration qui peut elle aussi procéder à sa propre enquête. Enfin, une troisième enquête peut avoir lieu si la Commission juge à-propos de renvoyer la demande au Conseil arbitral ou toute question qui en découle.

Quel système compliqué a imposer à un travailleur âgé qui s'est vu refuser le droit de travailler.

Il ne faut donc pas s'étonner si le budget prévu pour les prestations d'adaptation des travailleurs, annoncé par le gouvernement fédéral en janvier 1981, et qui n'a pas été modifié depuis lors à notre connaissance, ne prévoyait que 10.4 millions de dollars sur une période de trois ans.

L'aide à l'adaptation vue par le CTC

Pour que les programmes destinés à relancer le marché du travail, et notamment l'aide à l'adaptation des travailleurs, aboutissent, il faut

absolument viser le plein emploi su sein de l'économie. Si on ne préconise pas de mesures visant au plein emploi, pareils programmes constituent, somme toute, une façon de planifier le manque d'emplois. S'il n'existe pas d'emplois immédiatement disponibles, les programmes de mobilité de la main-d'oeuvre ne feront que répartir le chômage. De même, les programmes de formation ne servent qu'à "camoufler" un groupe de chômeurs pendant un certain temps puisqu'on les envoie rechercher des emplois inexistants et qu'on les remplace par d'autres.

Le Congrès du Travail du Canada voit comme mesures d'aide à l'adaptation, une série de programmes susceptibles d'assurer le plein emploi et d'aboutir à l'établissement rationnel d'une base industrielle solide et diversifiée.

Notre programme comprendrait donc les éléments suivants:

1. Préavis d'un an pour les fermetures d'usines et les mises à pied majeures et préavis de six mois pour les mises à pied de moins de 50 employés.
2. Les mises à pied massives et les fermetures d'usines doivent être justifiées lors d'audiences tenues par un Office de protection de l'emploi. Cet office serait composé d'un seul membre nommé par le gouvernement après consultations des parties concernées, et il aurait le pouvoir, aux termes de la loi sur les enquêtes, d'examiner les motifs des fermetures totales ou partielles.

3. Paiement d'indemnités aux localités touchées par les mises à pied à même un fonds spécial financé par les employeurs. L'Office de protection de l'emploi ferait des recommandations concernant les paiements effectués à même le fonds communautaire. Les règlements régissant l'établissement et l'administration du fonds et l'obtention de l'aide seraient établis par voie de réglementation.
4. Outre les démarches à faire auprès de l'Office de protection de l'emploi, on ne pourrait procéder à aucune mise à pied avant que des négociations n'aient eu lieu entre l'employeur et le syndicat, avec le Comité des employés, pour étudier les moyens d'éviter les pertes d'emploi. Au cours de ces consultations, l'employeur devrait mettre à la disposition des intéressés tous les renseignements financiers relatifs aux licenciements.
5. Quand il est impossible d'empêcher les mises à pied une entente devrait être dûment signée entre l'employeur et le syndicat, ou le Comité des employés, embrassant toutes les conditions desdites mises à pied avant de pouvoir mettre un terme aux emplois visés. Le ministre du Travail devrait promulguer des règlements prévoyant des sommes minimum à verser aux employés dont l'emploi prend fin à titre d'allocation de déménagement.
6. Si les employés sont en grève ou en lock-out lorsque l'employeur annonce son intention de procéder à des mises à pied, les négociations mentionnées plus haut doivent être tenues avant de prendre des mesures quelconques.

7. Les heures normales de travail doivent être réduites par voie de négociations collectives; il faut modifier le Code du Travail du Canada en ce sens pour s'assurer que le travail en surtemps est effectué de plein gré et afin de relever la rémunération à deux fois et demie le tarif normal.
8. Des prestations de cessation d'emploi équivalant à au moins une semaine par année de service ou une partie de la paie d'une semaine pour chaque partie d'une année travaillée sans égard à la durée des états de service.
9. Système de prélèvement de subventions pour s'assurer que tous les employeurs participent financièrement aux cours de recyclage des travailleurs.
10. Modifications de la Loi sur les pensions afin de rehausser les droits contributifs et rendre les pensions transférables.

L'aide prévue aux termes du bill C-78, et les mesures d'urgence "illusoire" sur l'emploi annoncées dernièrement par le ministre de l'Emploi et de l'Immigration, sont loin de répondre aux besoins du pays sur ce chapitre.

Avec le bill C-78, ce n'est pas un régime de soins de santé que le gouvernement nous offre, mais des prestations de décès.

Modifications au Code du travail - Mise à pied

1. Avis

L'article 31 du bill élargit la portée des dispositions du Code du travail du Canada concernant l'avis de mise à pied qui, d'une échelle décroissante, passe à un seize semaines fermes.

Cette clause doit être modifiée pour remédier à trois failles fondamentales de la Loi. D'une part, cette période de seize semaines n'est pas suffisamment longue pour permettre des consultations et des négociations fructueuses concernant la mise à pied éventuelle des employés. L'orsqu'une entreprise est gérée raisonnablement bien, pareilles décisions ne sont pas prises sous l'inspiration du moment, mais planifiées longuement.

Il n'y a absolument aucune raison de ne pas informer les employés d'une décision aussi fondamentale le plus tôt possible, surtout si le Comité mixte de planification, dont il est question à l'article 32, a voix au chapitre. Si on veut arrêter des dispositions équitables à ce sujet, il faut modifier le Code du travail du Canada afin de prévoir un avis d'au moins six mois lors de mises à pied mineures et d'une année lorsqu'il y a fermeture d'usines ou mises à pied massives.

Deuxième faiblesse dans ce projet d'avis: il s'applique seulement aux mises à pied de 50 employés ou plus (à moins de dispositions contraires dans les règlements). Pourtant, à l'article 10 du bill, qui expose les conditions d'admissibilité aux prestations d'adaptation pour les travailleurs, on utilise la norme du 10% des effectifs ou si ces mises à pied sont inférieure à 10%, d'au moins 50 employés. Pourquoi

les exigences prévues pour les employeurs sont-elles moins contraignantes que celles imposées au gouvernement fédéral.

Pour notre part, nous considérerions comme mises à pied mineures, celles qui touchent moins de 50 employés ou 10% de l'effectif, alors que les mises à pied majeures seraient un nombre supérieur à 50 employés ou à 10%, au choix du moins grand.

Le troisième point faible de l'article 31 tient là encore à une comparaison entre les diverses dispositions des articles traitant des prestations d'adaptation pour les travailleurs. L'avis n'est requis que si seulement 50 employés sont mis à pied avant quatre semaines. Pour éviter de devoir donner un préavis et instituer un comité mixte de planification, l'employeur n'a qu'à répartir les fins d'emplois sur une période de cinq semaines plutôt que sur quatre. Si les comités de planification ont quelque raison d'espérer que leur travail aboutira, il faut colmater cette large brèche. L'avis devrait être requis lorsqu'un employeur met fin à un certain nombre d'emplois, soit simultanément soit au cours d'une période de 26 semaines. A la vérité, pour être conforme à l'article 10 du bill, la période de fin d'emploi devrait être, "soit simultanée, soit établie sur une période de moins de 52 semaines."

2. Comités mixtes de planification

Le bill prévoit que des comités mixtes de planification doivent être établis lorsqu'il y a eu avis de mises à pied.

Voilà qui est ni plus ni moins qu'un recul appréciable par rapport aux conclusions du rapport de la Commission d'enquête sur les excédents de main d'oeuvre et les mises à pied (Commission Carrothers, 1979); on constate en effet que ces comités de planification ne seront pas habilités à réviser les décisions concernant les mises à pied, ni à en retarder l'application. Autrement dit, les comités feront tout simplement du replâtrage. On ne réussira pas à s'entendre sur beaucoup de choses dans la très courte période qu'on leur a accordée. Étant donné que les décisions prises par la direction ne sauraient faire l'objet de révisions, il n'existe aucun moyen de protéger les employés, ou les contribuables en général, contre les bouleversements économiques inutiles.

Le temps consacré par les employés aux travaux du Comité doit être considéré comme du temps passé au service de l'employeur. Mais il n'existe aucune disposition pour financer les activités du Comité. Il ne peut être indépendant et faire un travail suivi s'il n'a pas ses propres sources de financement. Les employeurs devraient être tenus de créer un fonds à l'intention de ces comités. Des quotes parts ordinaires établies en proportion de la liste de paye devraient être déposés dans ce fonds.

Le comité doit disposer de tous les renseignements qu'il juge nécessaires au sujet des employés superflus pour pouvoir effectuer son travail. Il est fort probable qu'il aura besoin de renseignements sur l'employeur. Ce dernier devrait être tenu de mettre à sa disposition

toutes informations pertinentes y compris celles concernant les investissements, la commercialisation, la production, le personnel et l'état financier.

Le comité ne peut traiter de ces questions que dans la mesure où elles sont visées par la convention collective, à moins qu'il n'en soit convenu autrement. En effet, l'employeur a droit de veto sur tout ce que le comité peut étudier. Il ne devrait exister aucune limite aux questions pouvant être négociées.

Les dispositions du Code du travail du Canada concernant les comités mixtes de planification devraient être considérées comme une norme minimum à suivre dans les cas de mises à pied. Elles ne devraient pas être mises de côté lorsqu'il existe des clauses générales dans les ententes collectives portant sur les fins d'emploi. Ces clauses peuvent être moins favorables que les dispositions du Code. Les mesures de protection accordées aux travailleurs mis à pied pour des raisons de changement technologique ne devraient pas être moindres que celles prévues pour ceux mis à pied pour d'autres raisons. L'avis de seize semaines prévu dans le bill C-78 est, par exemple, plus long que celui de 90 jours du Code du travail concernant les changements technologiques.

Enfin, les dispositions du Code du travail ne devraient pas être suspendues par le ministre à la demande de quiconque sans que des audiences publiques soient tenues préalablement.

On a déjà dit en quoi consistait la politique du Congrès du travail du Canada concernant les consultations et les négociations à tenir dans le cas de mises à pied quand on a traité des prestations d'adaptation pour les travailleurs. Nous voyons dans les clauses 31 à 34, notamment l'avis, les restrictions concernant les comités mixtes de planification et les propositions concernant l'indemnité de cessation d'emploi, un mécanisme bon marché offert aux employeurs pour se dégager des droits liés à l'emploi.

C'est une politique à courte vue, qui renferme des dispositions potentiellement désastreuses. Si on entend protéger les travailleurs et les contribuables canadiens, il faut alors élargir le champ des responsabilités des employeurs dans le domaine du recyclage et de la réembauche de la main-d'oeuvre.

3. Prestations de cessation d'emploi

L'article 34 prévoit une augmentation modeste des paiements de départ en les faisant passer de deux jours de salaire pour chaque année complète de service à un minimum de cinq jours pour ceux qui ont travaillé au moins 12 mois consécutifs.

Les prestations de cessation d'emploi devraient être assurées à tous les employés mis à pied sans égard à leurs états de service. Elles devraient être établies au taux minimum d'une semaine de paie pour chaque année de service ou une partie d'une semaine de paie pour une partie d'une année travaillée, avec un minimum de deux semaines de paie.

Il faudrait maintenir les régimes d'avantages sociaux pour le même nombre de semaines que les prestations de cessation d'emploi en prévoyant un minimum de 13 semaines de prestations.

Consultations

Certains ont prétendu, et notamment le ministre actuel du Travail, que le bill C-78 était le fruit de consultations exhaustives. Nous tenons à rétablir les faits, du moins en ce qui concerne le monde du travail.

En juillet 1980, le Congrès du travail du Canada a pressenti M. Gerald Regan, alors ministre du Travail, en vue de tenir des consultations sur l'aide au titre de l'adaptation de la main-d'oeuvre. Une série de rencontres a eu lieu entre les ministres, les sous-ministres et les hauts fonctionnaires des ministères de l'Industrie et du Commerce, du Travail, de l'Emploi et de l'Immigration, du Développement économique et de l'Expansion économique régionale pour voir s'il serait possible d'établir un groupe de travail mixte comprenant des représentants du gouvernement et de travailleurs.

Après le 8 octobre 1980, nous n'avons pas eu d'autre manifestation de la part du gouvernement à ce sujet avant le 19 janvier 1980, lorsqu'il a annoncé son ensemble de mesures concernant l'aide à l'adaptation, mettant ainsi un terme à toutes consultations.

Après étude minutieuse, nous avons répondu aux propositions rendues publiques par le gouvernement lors d'un communiqué daté du 26 février 1981, que nous avons annexé pour la gouverne du comité.

Malgré de multiples tentatives pendant toute l'année 1981 en vue de rencontrer les fonctionnaires et les ministres chargés de l'aide pour l'adaptation de la main-d'oeuvre, malgré des conditions économiques qui ne cessaient de se dégrader, le gouvernement n'a apporté aucune modification depuis janvier, date de l'annonce de ce programme, ni depuis la présentation du bill à la Chambre le 29 juin 1981.

Conclusion

Statistique Canada rapporte que le chômage en 1981 a touché en moyenne 898,000 personnes, une hausse de 3.6 p. 100 par rapport aux 867,000 signalées en 1981.

Le taux de chômage en 1981 s'est établi en moyenne à 7.6 p. 100, beaucoup plus que le chiffre de 7.2 p. 100 prévu dans le budget de novembre.

Autre indication de conditions économiques qui se détériorent, le taux de participation parmi les travailleurs a accusé un recul en décembre pour le troisième mois consécutif. Incapables de trouver de l'emploi et découragés par les perspectives d'avenir, un nombre toujours plus nombreux de Canadiens sortent de ce qu'on appelle officiellement la population active. Cette tendance a été confirmée par Statistique Canada lors de son exposé sur le chômage de décembre qui indiquait que le plafond

du million était dépassé si on incluait une estimation du "chômage caché".

Compte tenu des conditions économiques actuelles, et des perturbations prévues pour cette été par le groupe de travail du gouvernement sur le développement du marché de la main-d'oeuvre, nous avons besoin de mesures autrement plus vigoureuses que celles prévues dans le bill C-78 et dans d'autres parties du programme d'aide pour l'adaptation de la main-d'oeuvre.

Nous avons besoin d'une stratégie industrielle clairement définie, susceptible de créer une base industrielle ferme et diversifiée et d'assurer des emplois à tous les Canadiens qui cherchent du travail. Il faut des garanties que les coûts engagés au titre de l'adaptation ne soient pas assumés par les particuliers, y compris tous les Canadiens qui ne sont pas visés par les dispositions de la Loi sur les prestations d'adaptation pour les travailleurs.

Le Congrès du travail du Canada préférerait qu'on retire simplement le bill C-78 et qu'on le remplace par une mesure législative plus exhaustive. Nous espérons au moins que le comité étudiera les amendements exhaustifs préconisés, ainsi que les propositions figurant dans ce mémoire et dans ceux qui ont déjà été présentés par des syndicats affiliés au Congrès. Nous considérons que pareils amendements sont essentiels si on veut que cette mesure donne des résultats.

Respectueusement soumis
au nom du
Congrès du travail du Canada

Dennis McDermott, président

Donald Montgomery, secrétaire-trésorier

Shirley G.E. Carr, vice-président administratif

Julien Major, vice-président administratif.

A PARAÎTRE IMMÉDIATEMENT

OTTAWA -- Le Congrès du travail du Canada a condamné le programme d'ajustement spécial pour l'industrie et la main d'oeuvre qu'il considère comme une mesure impropre à régler les difficultés économiques qui affligent les Canadiens.

Le programme de \$350 millions étalés sur trois ans, mentionné pour la première fois dans le budget d'octobre et annoncé le 19 janvier, visait à promouvoir la restructuration industrielle le recyclage de la main-d'oeuvre et la mobilité des travailleurs dans les régions les plus durement touchées. Les cinq ou six premières localités qui doivent recevoir de l'aide en raison de graves perturbations industrielles et du chômage non moins grave qu'elles occasionnent, doivent être désignés incessamment.

Le président du Congrès du travail du Canada M. Dennis McDermott, a donné un bref aperçu du programme aujourd'hui qu'il a appelé mesures au compte-gouttes, et non un plan exhaustif susceptible de remédier aux problèmes d'emplois au Canada.

Plus précisément, M. McDermott a déclaré que le Congrès du travail du Canada oppose les objections suivantes à ce programme après en avoir soigneusement examiné les tenants et les aboutissants:

-- Le programme est fait tout simplement de semblants de mesures, alors que la stratégie industrielle du gouvernement, annoncée à grands renforts de publicité, est reléguée au second plan à cause des querelles constitutionnelles et énergétiques.

-- Ses effets seront complètement annihilés par la politique des taux d'intérêt élevés du gouvernement qui pressurisent l'économie et par l'absence de diverses mesures fiscales propres à relancer la croissance que le CCT et d'autres organismes avaient recommandées.

-- C'est engager des mesures restrictives que de prévoir une somme d'argent relativement minime pour une aide sélective une fois le mal fait. "Les estimations obtenues par le CCT indiquent que seulement \$85 millions, une moyenne de \$28 millions par année, seront débloqués au titre des mesures d'aide aux localités dont les travailleurs ont été mis à pied.

-- Non seulement ce programme ne tient-il aucun compte des mesures préventives nécessaires pour créer des emplois et parvenir au plein emploi, mais il ne tient pas les employeurs responsables des mises à pied et des fermetures d'usines devant les tribunes publiques où ils devraient rendre compte des décisions qui touchent les travailleurs et leur localité.

-- Ce programme passe à côté des besoins de véritables politiques de l'emploi, susceptibles de remédier aux anomalies que constituent un chômage endémique accompagné de pénuries de main-d'oeuvre spécialisée.

-- Étant donné que le Cabinet fédéral désignera des localités, non seulement ses décisions seront motivés par des considérations politiques, mais compte tenu de la représentation régionale au sein du

gouvernement, elles seront surtout axées sur l'Ontario et le Québec, au détriment des travailleurs mis à pied dans d'autres parties du pays.

M. McDermott a rappelé que le gouvernement avait reconnu lui-même que le programme était inadéquat dans un document de fond où il a déclaré notamment:

"Considérant les perspectives générales de l'économie et les pressions qu'on exercera vraisemblablement pour obtenir des mesures d'ajustement, il est clair que les mesures spéciales du gouvernement fédéral prévues dans le budget ne suffiront pas elles seules à assurer la réorganisation industrielle et le recyclage et la mobilité de la main d'oeuvre."

En dernier lieu, M. McDermott accuse le gouvernement fédéral de ne pas consulter le mouvement ouvrier sur une question qui le touche aussi directement.

M. McDermott a rappelé que déjà l'été dernier, le CCT avait pressenti le gouvernement pour étudier la question de l'aide pour l'adaptation des travailleurs. "Pendant des années a-t-il dit," nous avons multiplié les démarches pour attirer son attention sur ce sujet. Plus tard, en octobre, cinq ministres nous ont promis de tenir des consultations suivies. En dépit des promesses, le gouvernement a laissé carrément tomber son programme, sans consultations d'aucune sorte.

M. McDermott qualifie cette attitude et l'absence de toute consultation avant le budget d'octobre, d'une manifestation inquiétante d'indifférence notoire devant les vœux et les besoins des travailleurs canadiens.

"A une époque où le travailleur est aux prises avec un taux d'inflation de 12%, des baisses continuelles de salaire réel et des problèmes de sécurité d'emploi, il y a lieu de se demander si le gouvernement se montre avisé en faisant fi du principal organisme ouvrier du Canada," a conclu M. McDermott.



*If undelivered, return COVER ONLY to
Canadian Government Printing Office,
Supply and Services Canada,
45 Sacré-Cœur Boulevard,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7*

*En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Imprimerie du gouvernement canadien
Approvisionnement et Services Canada,
45, boulevard Sacré-Cœur,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7*

WITNESSES—TÉMOINS

From the United Steelworkers of America:

Mr. Emile Vallée, Legislative Representative;
Mr. Peter Warrion, Research Director;
Mr. Lawrence McBrearty, Regional Coordinator;
Mr. Richard Routhier, Member—Local 5569.

From the Communications Workers of Canada:

Mr. Réjean Bercier, Assistant to the President;
Miss Trish Blackstaffe, Research Director.

From the Canadian Labour Congress:

Mr. Donald Montgomery, Secretary Treasurer;
Mr. Ron Lang, Director of Research and Legislation;
Miss Katherine McGuire, National Representative,
Research and Legislation.

Des Métallurgistes unis d'Amérique:

M. Emile Vallée, représentant législatif;
M. Peter Warrion, directeur de la recherche;
M. Lawrence McBrearty, coordonnateur régional;
M. Richard Routhier, membre—section 5569.

Du Syndicat des travailleurs en communication du Canada:

M. Réjean Bercier, adjoint du président;
M^{lle} Trish Blackstaffe, directeur de la recherche.

Du Congrès du travail du Canada:

M. Donald Montgomery, secrétaire trésorier;
M. Ron Lang, directeur, Recherche et législation;
M^{lle} Katherine McGuire, représentante nationale, Recher-
che et législation.

HOUSE OF COMMONS
3

Issue No. 15

Tuesday, January 26, 1982

Chairman: Mr. Arthur Portelance

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 15

Le mardi 26 janvier 1982

Président: M. Arthur Portelance

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*
4*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent du***Labour,
Manpower and
Immigration****Travail,
de la Main-d'oeuvre
et de l'Immigration**

RESPECTING:

Bill C-78, An Act to provide for the payment of benefits
to laid-off employees and to amend the Canada Labour
Code

CONCERNANT:

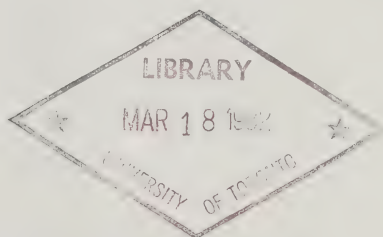
Bill C-78, Loi prévoyant le versement de prestations aux
employés mis à pied et modifiant le Code canadien du
travail

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

First Session of the
Thirty-second Parliament, 1980-81-82Première session de la
trente-deuxième législature, 1980-1981-1982

STANDING COMMITTEE ON LABOUR,
MANPOWER AND IMMIGRATION

Chairman: Mr. Arthur Portelance

Vice-Chairman: Mr. Jesse Flis

Berger	Hawkes
Bujold	Kushner
Cook	Lachance
Crombie	Lajoie
Dawson	Lapointe (<i>Beauce</i>)

COMITÉ PERMANENT DU TRAVAIL, DE LA
MAIN-D'OEUVRE ET DE L'IMMIGRATION

Président: M. Arthur Portelance

Vice-président: M. Jesse Flis

Messrs. — Messieurs

Malépart	Parker
McCuish	Reid (<i>St. Catharines</i>)
McDermid	Yanakis—(19)
Orlikow	

(Quorum 11)

Le greffier du Comité

Nino A. Travella

Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

On Tuesday, January 26, 1982:

Mr. Orlikow replaced Mr. Kristiansen.

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

Le mardi 26 janvier 1982:

M. Orlikow remplace M. Kristiansen.

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, JANUARY 26, 1982

(19)

[Text]

The Standing Committee on Labour, Manpower and Immigration met at 8:35 o'clock p.m. this day, the Chairman, Mr. Portelance, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Berger, Crombie, Flis, Hawkes, Kushner, Malépart, Orlikow, Parker, Portelance and Yanakis.

Witnesses: From the Government of New Brunswick: Mr. Chester Dean, Deputy Minister, Department of Labour and Manpower and Mrs. Marguerite Henderson-Davis, Assistant Director, Program Development and Adjustment Services, Department of Labour and Manpower.

The Committee resumed consideration of Bill C-78, An Act to provide for the payment of benefits to laid-off employees and to amend the Canada Labour Code (Labour Adjustment Benefits Act).

The Chairman called Clause 2.

Mr. Dean read an opening statement and with the other witness answered questions.

At 9:50 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 26 JANVIER 1982

(19)

[Traduction]

Le Comité permanent du travail, de la main-d'oeuvre et de l'immigration se réunit aujourd'hui à 20h 35 sous la présidence de M. Portelance (président).

Membres du Comité présents: MM. Berger, Crombie, Flis, Hawkes, Kushner, Malépart, Orlikow, Parker, Portelance et Yanakis.

Témoins: Du Gouvernement du Nouveau-Brunswick: M. Chester Dean, sous-ministre, ministère du Travail et de la Main-d'oeuvre et M^{me} Marguerite Henderson-Davis, directrice adjointe, Conception des programmes et Services de rajustement, ministère du Travail et de la Main-d'oeuvre.

Le Comité reprend l'étude du Bill C-78, Loi prévoyant le versement de prestations aux employés mis à pied et modifiant le Code canadien du travail (Loi sur les prestations d'adaptation pour les travailleurs).

Le président met en délibération l'article 2.

M. Dean fait lecture d'une brève déclaration préliminaire puis, avec l'autre témoin, répond aux questions.

A 21h 50, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Nino A. Travella

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

[Text]

Tuesday, January 26, 1982

• 2036

The Chairman: Ladies and gentlemen, I see a quorum, so we could continue our meeting, resuming consideration of Bill C-78, the Labour Adjustment Benefits Act. I will call Clause 2.

On Clause 2—Definitions

The Chairman: We have with us tonight—I would like to welcome—Mr. Chester Dean, Deputy Minister, Department of Labour and Manpower of the Government of New Brunswick; and with him Ms Marguerite Henderson-Davis, Assistant Director, Program Development and Adjustment Services of the Department of Labour and Manpower.

I invite Mr. Dean to give us the highlights of his brief, and then members will be able to ask questions.

Mr. Dean.

Mr. Chester Dean (Deputy Minister, Department of Labour and Manpower, Government of New Brunswick): Thank you, Mr. Chairman.

First of all let me say that we appreciate the time you are taking tonight to hear our brief. We know that this is a special meeting—we are the only one on the agenda this evening—and we certainly appreciate that.

Let me begin first by thanking the committee for providing me with this opportunity to discuss labour adjustment activities and the provincial and federal responsibilities surrounding them. Perhaps I should emphasize at the outset that economic events of recent years have intensified our concerns over the need for adequate adjustment measures that can respond to local conditions and needs. Consequently we are eager to work towards and contribute to any improvements in these measures that may assist our workers in dealing with the financial difficulties and human hardship engendered by often sudden downturns in our industry.

In light of this, I would like to use this opportunity to express my views on the general issue of the applicability of current provisions to the adjustment needs of New Brunswick. I feel it important to address these concerns at this time insofar as I know that some of these are matters which the committee will be dealing with in the future.

Bill C-78 and the Industry Labour Adjustment Program deserve real credit as positive federal responses to unemployment in certain designated industries. Moreover, we welcome the amendments to Part III of the Canada Labour Code which provide notice of termination and severance pay benefits to employees under federal jurisdiction. These are progressive

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

[Translation]

Le mardi 26 janvier 1982

Le président: Mesdames et messieurs, comme nous avons un quorum, nous reprendrons l'étude du bill C-78, Loi sur les prestations d'adaptation pour les travailleurs. Je mets en délibération l'article 2.

Article 2—Définitions

Le président: Nous avons ce soir M. Chester Dean, sous-ministre du Travail et de la Main-d'Oeuvre du Nouveau-Brunswick, à qui j'aimerais souhaiter la bienvenue, ainsi que Mme Marguerite Henderson-Davis, directrice adjointe, Conception des programmes et Services d'adaptation du ministère du Travail et de la Main-d'oeuvre.

J'inviterais M. Dean à nous présenter les points saillants de son mémoire, et les membres du Comité pourront ensuite poser des questions.

Monsieur Dean.

M. Chester Dean (sous-ministre, ministère du Travail et de la Main-d'oeuvre, Nouveau-Brunswick): Merci, monsieur le président.

En premier lieu, je tiens à vous dire à quel point nous vous sommes reconnaissants du temps que vous nous consacrez ce soir pour que nous vous présentions notre mémoire. Nous savons qu'il s'agit d'une réunion spéciale; nous sommes les seuls témoins prévus à l'ordre du jour, ce que nous ne manquons certes pas d'apprécier.

Je remercie tout d'abord le Comité de l'occasion qui m'est donnée d'aborder la question de l'adaptation des travailleurs et celle des responsabilités pertinentes qui incombent aux gouvernements fédéral et provinciaux. Je devrais peut-être souligner dès le départ que la conjoncture économique des dernières années a accru nos préoccupations quant à l'opportunité de mettre en place des mesures d'adaptation pouvant répondre aux conditions et aux besoins locaux. Aussi désirons-nous ardemment contribuer à toute amélioration qui pourrait être apportée à de telles mesures pour aider nos travailleurs à mieux faire face aux difficultés financières et humaines engendrées par les fluctuations souvent soudaines de notre industrie.

Dans cette optique, je me permets de saisir cette occasion pour faire connaître mes vues sur la question générale de la pertinence des dispositions actuelles face aux besoins d'adaptation qui existent au Nouveau-Brunswick. J'estime que le moment est opportun pour faire de telles remarques, sachant que le Comité se penchera sur ces problèmes à l'avenir.

Les dispositions du bill C-78 et le programme d'adaptation pour les travailleurs de l'industrie valent d'être qualifiés de réponse positive de la part du gouvernement fédéral face au chômage dans certains secteurs industriels désignés. En outre, nous nous réjouissons de voir que sont apportées à la partie 111 du Code canadien du travail des modifications relatives

[Texte]

measures and will undoubtedly ease the burden of job loss on individual employees.

Consequently, while we have a number of concerns about the current structure of adjustment measures, we wish to emphasize that we commend the federal government for acknowledging its responsibilities in these economic situations, and for the spirit of their commitment to programs of assistance.

Our concerns with the present regulations surrounding adjustment assistance in Bill C-78 and ILAP are essentially threefold. First, the restricted designation of eligible industries thus far has precluded any significant application of programs and benefits to cases of large-scale lay-offs and closures in New Brunswick. Secondly, access to assistance is further restricted by an array of regulations such as age requirements, length of attachment to the designated industry, and a complex reviewing procedure. Thirdly, as it stands the ILAP program presents an all or nothing assistance package, which permits little flexibility in tailoring its services to the needs of specific cases and communities, or coordinating such services with relevant provincial programs.

• 2040

In brief, the design of the present provisions is far too restrictive and inflexible to respond in a quick and meaningful manner to the types of lay-offs currently being experienced in the province. What follows, then, will attempt to document these concerns in greater detail and to illustrate the problems we have encountered in specific cases of affected communities.

In New Brunswick, the Department of Labour and Manpower operates short-term, crisis-oriented employment adjustment centres. These are designated to provide assistance to workers affected by sudden business closures or large-scale lay-offs. Centres make maximum use of traditional government resources to co-ordinate the application and delivery of any and all programs, both federal and provincial, that may be of benefit to affected workers in a particular community.

Some of the components for which both levels of government have sole or shared responsibility include: employment counselling, job referral and placement, outreach counselling, training, development and implementation of publicly funded job creation, and search for private job creation opportunities.

In the provision of employment adjustment services to laid-off workers, we have had very satisfactory working relations with the federal government in that we provide in many cases the first contact point between the unemployed worker and the various federal and provincial programs and services.

[Traduction]

aux avis de mises à pied et aux prestations de fin d'emploi des employés qui relèvent de la compétence fédérale. Il s'agit de mesures progressives qui allégeront sans doute le fardeau que doivent porter les employés qui perdent leur emploi.

Par conséquent, bien que nous ayons plusieurs réserves au sujet de la structure actuelle des mesures d'adaptation, nous tenons à souligner que nous félicitons le gouvernement fédéral d'avoir assumé ses responsabilités face à ces situations économiques, et de s'être montré fidèle à son engagement à l'égard des programmes d'aide.

Nos préoccupations concernant la réglementation actuelle reliée à l'aide à l'adaptation dans le bill C-78 et dans le cadre du programme d'adaptation pour les travailleurs de l'industrie se situent essentiellement à trois niveaux. Tout d'abord, la désignation restrictive des industries admissibles a jusqu'à présent empêché l'application globale des programmes et le versement des prestations dans les cas de mises à pied et de fermetures massives au Nouveau-Brunswick. Deuxièmement, la possibilité d'obtenir de l'aide se trouve en outre limitée par toute une gamme de règlements tels que les normes sur l'âge, la durée du service dans une industrie désignée, et la procédure compliquée de révision. Troisièmement, sous sa forme actuelle, le PATI offre un programme d'aide globale sans qu'il n'ait la souplesse nécessaire pour adapter des services aux besoins de cas et de localités précises ni que ne soit assurée la coordination avec les programmes provinciaux pertinents.

En somme, les dispositions actuelles sont beaucoup trop restrictives et rigides pour répondre de façon rapide et significative au genre de mises à pied que nous connaissons actuellement dans la province. Je vais donc tenter maintenant d'étayer nos préoccupations d'une façon plus détaillée et de vous expliquer les problèmes auxquels nous avons dû faire face dans les cas de certaines localités précises.

Au Nouveau-Brunswick, le ministère du Travail et de la Main-d'oeuvre exploite des centres d'adaptation axés sur l'emploi à court terme en temps de crise. Ces centres sont conçus en vue d'offrir de l'aide aux travailleurs touchés par la fermeture soudaine d'une entreprise ou par des mises à pied massives. On utilise au maximum dans ces centres les ressources gouvernementales traditionnelles afin de coordonner la mise en oeuvre de tous les programmes, tant fédéraux que provinciaux, pouvant aider les travailleurs touchés d'une localité particulière.

Il faut inclure parmi les composantes pour lesquelles les deux paliers de gouvernement exercent une responsabilité unique ou partagée: les services d'orientation en matière d'emploi, le placement, les services d'orientation directe, la formation, l'élaboration et l'application de programmes de création d'emplois à financement public, et la recherche de possibilités de création d'emplois par le secteur privé.

En offrant ces services d'adaptation à l'emploi aux travailleurs mis à pied, nous entretenons des relations de travail très satisfaisantes avec le gouvernement fédéral, en ce sens que nous constituons souvent le premier point de contact entre le chômeur et les divers programmes et services fédéraux et provinciaux.

[Text]

While we welcome the intention, as expressed in this legislation, to increase adjustment assistance, we are concerned that New Brunswick's workers, because of certain program criteria, are not eligible for this extra assistance. Our eligibility for assistance outside certain designated industries is particularly disturbing in light of the fact that the number of business slowdowns and plant closures has increased very substantially during the past year as a result of a sluggish economy.

The most dramatic expression of this fact has been the large-scale dismissal of workers, many of whom reside in single-industry communities with few other employment opportunities. The effect of the downturn has also been felt in economically diversified communities such as Moncton, where VIA Rail cutbacks and accompanying reductions by Canadian National and Canadian Pacific Railways have had an adverse impact on employment. As I understand it, Bill C-78 will only provide assistance to those working in designated industries and it will not be of service to those persons working in industrially diverse communities which show increases in unemployment.

Although all industrial sectors are suffering from the effect of a poor economy, the downturn has had a major impact on the wood-producing industry in New Brunswick. Many firms have curtailed or closed their operations and, as a result, several communities, notably those in the Miramichi area and the Village of McAdam in York County, have been seriously affected. It is estimated that 40 per cent of workers in the province's sawmills have been laid off due to the downturn, and it is expected that this figure will increase over the winter months as additional mills close and as the effects of the closure sift down to related and dependent industries.

An upswing from the present slump will only occur when fundamental economic conditions improve, particularly a lowering of interest rates which will generate activity in residential construction.

Since the displacement of workers in the wood-producing industries has been of unusually high proportions, we are particularly encouraged that the federal government is making legislative provision to provide assistance to those workers most in need, and we are confident that the wood-producing industry will be given serious consideration for designation as an industry in need of assistance.

Nonetheless, we feel that the criteria for adjustment assistance should be based on conditions of need rather than on a narrowly defined set of industries. That is, qualifications should be flexible enough to allow programs to respond to any major economic downturns in a given area, whether these stem from the decline of a single industry or the cumulative impact of lay-offs in industrially diverse areas.

[Translation]

Bien que nous accueillions favorablement l'intention exprimée dans le présent projet de loi d'offrir une aide accrue en matière d'adaptation; nous craignons qu'à cause de certains critères d'application des programmes, les travailleurs du Nouveau-Brunswick ne soient pas admissibles à cette aide. L'impossibilité de recourir à cette aide à l'extérieur de certains secteurs d'activités désignés est particulièrement gênante, compte tenu du fait que le nombre de fermetures d'usines et le taux de ralentissement de la production ont sensiblement augmenté l'an dernier en raison de l'économie stagnante.

Le renvoi massif de travailleurs, dont beaucoup résident dans des collectivités axées sur une seule industrie et offrant très peu d'autres possibilités d'emplois, illustre fort bien cette situation. Les répercussions de ce ralentissement économique ont aussi été ressenties dans des localités dont l'économie est diversifiée comme Moncton, où les réductions de services de VIA Rail de même que les réductions correspondantes du Canadien National et du Canadien Pacifique ont eu des effets négatifs sur l'emploi. Si j'ai bien compris, le projet de loi C-78 ne viendra en aide qu'aux personnes travaillant dans des secteurs d'activités désignés, sans pour cela soulager celles qui travaillent dans des collectivités multi industrielles où l'on dénote une augmentation du chômage.

Même si tous les secteurs industriels souffrent actuellement des répercussions d'une économie chancelante, il semble que cette régression ait eu des conséquences graves sur l'industrie du bois du Nouveau-Brunswick. De nombreuses entreprises ont ralenti leur production ou fermé leurs usines et ainsi, plusieurs localités, surtout celles de la région de Miramichi de même que le village de McAdam, dans le comté de York, ont été gravement touchées. On estime qu'environ 40 p. cent des ouvriers des scieries de la province ont été mis à pied en raison de ce revirement du marché du travail, et il est prévu que ce chiffre augmentera pendant les mois d'hiver, au fur et à mesure que d'autres usines fermeront et que les répercussions de ces fermetures se feront sentir sur les industries connexes ou tributaires.

Nous n'assisterons à une reprise que lorsque les conditions économiques de base s'amélioreront, surtout lorsqu'une diminution des taux d'intérêts relancera le secteur de la construction résidentielle.

Étant donné que le taux de déplacement des travailleurs de l'industrie du bois est exceptionnellement élevé, nous sommes particulièrement encouragés de voir que le gouvernement fédéral adopte une disposition législative visant à secourir les travailleurs les plus touchés, et nous sommes convaincus que l'industrie du bois ne manquera pas d'être désignée comme un secteur d'activité pour lequel une aide s'impose.

Toutefois, nous estimons que les critères d'aide à l'adaptation devraient reposer sur des conditions reliées aux besoins plutôt que sur une série d'industries définies très étroitement. Autrement dit, il faudrait que soient adoptées des normes suffisamment souples pour que les programmes puissent être adaptés à tout revirement économique majeur dans une région donnée, que ce soit à la suite du ralentissement d'une industrie

[Texte]

Over the last year there were two major employment dislocations in the province which proved devastating to the surrounding communities and which should have been designated as communities for assistance under ILAP.

In the case of the Village of Hillsborough, its major employer, the Canadian Gypsum Company Limited, terminated its operations in December of 1980 because of a decline in the construction activity. The loss of 65 jobs in a community of 1,300 has had an adverse impact on the economy of the area. The workers, though highly skilled, did not have skills which could be easily transferred to other industries without extensive retraining. More than one-third of the terminated employees had over 20 years of service with the company, and about one-half were over 45 years of age. One year later, over one-third of the workers remained unemployed.

• 2045

Obviously, many of the elements of ILAP, and especially the early retirement benefits contained in Bill C-78, would have been an ideal response for Hillsborough, but because it was not a designated industry, workers were ineligible for assistance.

The closure of the Georgia Pacific Plywood Mill in the McAdam area in April 1981 threw 257 persons out of work. Its impact on small business locally raised the total to approximately 400. The scale of these lay-offs may be further appreciated when measured in the context of a surrounding labour force of only 1,680 people. The combined effect of the mill lay-off and the secondary displacements arising from the closure resulted in an unemployment rate of approximately 23 per cent in the surrounding areas. Both federal and provincial officials have been on the scene since the spring of 1981 and, with the assistance of both levels of government, a substantial number of the affected workers have found temporary work on publicly funded job creation programs. In spite of these efforts, there remains a need for a stronger, more lasting commitment to the economic rejuvenation of this community, particularly in light of the fact that employment opportunities in the nearby communities of St. Stephen and Fredericton are somewhat limited in terms of the skills the workers have to offer.

These cases should serve to underline the serious constraints that existing regulations have imposed on our ability to respond to legitimate and widespread conditions of adjustment need. From the perspective of affected workers, the inflexible nature of ILAP and the provisions of Bill C-78 poses major barriers to their access to adjustment benefits. The first barrier is that the laid-off workers must be from a community or industry that has been designated under the program. With only four to six designations in place at any one time across the

[Traduction]

unique ou des répercussions cumulatives de nombreuses mises à pied dans des régions à diverses industries.

L'an dernier, notre province a connu deux grandes séries de licenciements qui se sont avérées désastreuses pour les collectivités environnantes, qui auraient dû être désignées comme admissibles à l'aide offerte aux termes du PATI.

Dans le cas du village de Hillsborough, le principal employeur, la *Canadian Gypsum Company Limited*, a fermé ses portes au mois de décembre 1980 en raison de la baisse des mises en chantier. La perte de 65 emplois dans une collectivité de 1,300 habitants a eu des conséquences négatives sur l'économie de la région. Ces travailleurs, bien que hautement qualifiés, ne possédaient pas les compétences qui auraient facilité leur transfert dans d'autres industries, à moins n'ils n'aient subi un recyclage important. Plus d'un tiers des travailleurs licenciés avaient travaillé dans l'entreprise plus de 20 ans, et la moitié environ des travailleurs mis à pied y avaient une ancienneté de plus de 45 ans. Or, un an plus tard, plus d'un tiers des effectifs était encore sans travail.

Bon nombre des éléments du programme d'adaptation pour les travailleurs de l'industrie, et plus particulièrement les prestations de pré-retraite prévues au bill C-78, auraient été la solution idéale pour Hillsborough; toutefois, comme cette industrie n'était pas désignée, les travailleurs n'étaient pas admissibles à l'aide offerte.

La fermeture de l'usine de contreplaqué de Georgia Pacific dans la région de McAdam, en avril 1981, s'est soldée par la mise à pied de 257 personnes. Les répercussions de cette mise à pied sur les petites entreprises locales a porté ce chiffre à 400. Pour juger de l'ampleur de cette mise à pied, signalons que la population active de la région ne se compose que de 1,680 personnes. Donc, les effets conjoints des mises à pied à l'usine de contreplaqué et de leurs répercussions sont traduits par un taux de chômage de 23 p. 100 environ dans les régions avoisinantes. Des officiels tant fédéraux que provinciaux sont sur place depuis le printemps de 1981 et grâce à l'aide des deux niveaux de gouvernement, bon nombre des travailleurs licenciés ont trouvé des emplois provisoires dans le cadre de programmes de création d'emplois financés à même les deniers publics. Mais malgré tous ces efforts, des mesures plus vigoureuses et plus durables sont nécessaires pour renouveler la base économique de cette agglomération, et ce d'autant plus que l'offre d'emplois dans les agglomérations voisines de St. Stephen et de Fredericton ne correspond pas aux qualifications de ces ouvriers.

Ces exemples ne font que souligner les graves contraintes auxquelles sont assujetties les mesures que nous avons prises pour faire face aux besoins d'adaptation, contraintes créées par la réglementation en vigueur. Du point de vue des travailleurs touchés, le caractère rigide du PATI ainsi que les dispositions du bill C-78 rendent très difficile pour eux l'obtention de prestations d'adaptation. Le premier obstacle découle du fait que les travailleurs licenciés doivent être originaires d'une collectivité ou d'un secteur d'activités désignés au titre du

[Text]

country, the chances for any particular industry or community falling under the criteria are very slim indeed.

Moreover, ILAP's regulations specify that the downturn must be of a permanent nature. Often, however, it is extremely difficult to determine whether, for example, an initially temporary downturn will persist for several months and ultimately result in a permanent closure. In the meantime, workers are left in a state of limbo and the advantages of an immediate response are lost.

The second barrier is meeting the criteria personally. For example, Bill C-78 states that the worker must be not less than 54 years of age, no more than the earliest age at which a retirement pension could be paid to him under the Canada Pension Plan. The individual must also have worked in the designated industry for 10 of the last 15 years preceding his effective date of lay-off, plus be considered unemployable. In addition, the firm from which he was laid off must have been in the designated industry for at least 10 of the preceding 15 years.

Beyond these major obstacles are the rigorous and time-consuming procedures that must then be followed to achieve benefits. These include initial application of the Labour Adjustment Review Board for certification, following which a second application must then be made to the commission. Both stages require travelling to designated offices and making personal appearances. Then the commission must undertake an investigation of the applicant, following which the case is referred to a board of referees. Finally, should the worker ultimately manage to qualify for benefits, he or she is then subjected to six-month reviews of qualifications.

Clearly, these stringent regulations and procedures preclude any significant or widespread assistance to communities in genuine need, as well as any rapid response concerning delivery of benefits.

Large-scale enduring lay-offs also have a crippling and demoralizing impact on communities. The effects are as follows: lost retail sales due to diminished spending; curtailment of purchases of local goods and services; loss of secondary jobs in the community.

Members of my staff with practical field experience have relayed to me numerous reports which testify to the hardships and frustrations experienced by affected workers and their families. The current barriers to government adjustment

[Translation]

programme. Or, étant donné que de quatre à six secteurs au maximum sont désignés pour le pays tout entier, une industrie ou une collectivité donnée a très peu de chances d'être admissible aux termes de ces critères.

De plus, les dispositions du PATI stipulent que le marasme doit être de caractère durable. Or il est souvent très difficile de savoir si un ralentissement provisoire durera plusieurs mois et débouchera sur une fermeture permanente. Entretemps, la situation des travailleurs n'est aucunement réglée et les mesures immédiates qui s'imposeraient ne sont pas prises.

Les critères personnels constituent le deuxième obstacle. Ainsi, le bill C-78 stipule que le travailleur doit être âgé d'au moins 54 ans, c'est-à-dire l'âge minimum auquel une pension de retraite peut lui être attribuée au titre du Régime de pensions du Canada. Le travailleur doit en outre avoir travaillé dans l'industrie désignée pendant un minimum de 10 ans au cours des 15 années écoulées avant la date de sa mise à pied; il doit en outre être considéré comme inapte à trouver de l'emploi. La société qui l'a mis à pied doit, elle, avoir fait partie du secteur désigné pendant un minimum de 10 ans sur les 15 années écoulées.

A ces obstacles majeurs, il faut ajouter toute une série de mesures complexes et exigeant beaucoup de temps, qu'il faut suivre pour obtenir les prestations.

Il faut entre autres soumettre une demande d'accréditation auprès de l'Office de l'adaptation des travailleurs, après quoi une deuxième demande doit être soumise à la Commission. Dans les deux cas, il faut se rendre dans certains bureaux pour y comparaître personnellement. Ensuite, la Commission doit soumettre le candidat à une enquête après quoi son cas est présenté à une commission arbitrale. Si après tout cela le travailleur parvient à obtenir les prestations, ses critères d'admissibilité doivent être revus tous les six mois par la suite; or, il est évident qu'une réglementation aussi sévère constituera un frein à l'octroi d'aide aux collectivités dans le besoin et ralentira très sérieusement le versement des prestations.

La mise à pied de nombreux travailleurs pendant de longues périodes démolise les collectivités. Elle a en outre des retombées secondaires, notamment la baisse des ventes au détail à la suite d'une diminution de dépenses, une réduction des achats de biens et de services locaux et enfin, la perte d'emplois secondaires dans la collectivité.

Des membres de mon personnel ayant une pratique du travail sur le terrain m'ont parlé de nombreux cas qui montrent que cette situation se traduit par des difficultés et un sentiment de frustration pour les travailleurs affectés ainsi que

[Texte]

assistance effectively impede our ability to deliver this kind of assistance which the workers require. In the absence of a rapid and co-ordinated government response to these situations, the human and social consequences can be devastating to affected communities.

• 2050

In conclusion, the current regulations surrounding ILAP and the provisions of Bill C-78 seriously limit—if not preclude—their application to the adjustment needs of our displaced workers. Nonetheless, we feel the cases cited here clearly represent circumstances that should qualify for adjustment assistance under these programs. Consequently, we feel that the criteria for receiving benefits should be modified to include any circumstances of large-scale layoffs, rather than a limited number of designated industries. Moreover, with the obvious exception of early retirement benefits, assistance should be made available to all affected workers regardless of age or length of service, if programs are to have a meaningful impact on the communities involved.

Finally, we would advocate a more flexible approach to designing programs for specific areas. This could be accomplished by choosing elements from both federal and provincial programs and developing an overall program strategy tailored to the specific circumstances and needs of affected communities. However, it is probable that most strategies would include the following forms of federal assistance under ILAP and Bill C-78: increased training allowances, enhanced and flexible mobility assistance, portable wage subsidies regardless of industrial attachment or geographic location, early retirement assistance.

We in New Brunswick are very desirous of working together with the federal government to see that some of these programs of assistance are delivered to those in most need of them. As I have previously stated, the delivery mechanisms are in place in the form of the province's adjustment service, and the process of liaison and co-operation between both levels of government are well established and have worked well in the past. With all the mechanisms in place, it would not be difficult to work together to integrate initiatives proposed by this bill and other ILAP components to respond quickly and appropriately to the needs of workers in these situations. In this regard, our minister recently had the opportunity to speak with Mr. Axworthy and was very encouraged by what appears to be a commitment on the part of the federal government to heighten its response in situations of lay-off. This would be a most welcome response to the urgent needs of our displaced workers.

Mr. Chairman, thank you very much for the opportunity to appear. If there are any questions, I also have the representa-

[Traduction]

les membres de leur famille. Les difficultés à obtenir des prestations d'adaptation prévues par le gouvernement nous empêchent d'aider les travailleurs comme ils en auraient besoin. Si le gouvernement ne prend pas rapidement les mesures nécessaires pour redresser la situation, les répercussions aux plans humain et social risquent d'être tragiques pour les collectivités touchées.

Pour conclure, je tiens à souligner que la réglementation afférente au PATI ainsi que les dispositions du Bill C-78 rendent son application aux travailleurs très difficile, voire impossible. Nous estimons toutefois que les cas que nous avons cités plus haut devraient rendre ces personnes admissibles aux prestations d'adaptation prévues par ces programmes. Nous sommes donc d'avis que les critères régissant l'obtention de ces prestations doivent être modifiés de façon à comprendre tous les cas de mise à pied d'un nombre important de travailleurs, et non pas uniquement un certain nombre d'industries désignées. De plus, à l'exception des prestations de pré-retraite, tous les travailleurs affectés devraient pouvoir bénéficier de cette aide indépendamment de leur âge et de leur ancienneté, si l'on veut réellement que ces programmes aient des effets positifs dans les collectivités touchées.

Enfin, nous préconisons une approche plus souple en ce qui concerne l'élaboration de programmes pour telle ou telle région. On pourrait notamment obtenir des éléments figurant dans les programmes tant fédéraux que provinciaux qui seraient ensuite réunis dans un programme global répondant aux conditions et aux besoins des collectivités touchées. La plupart de ces programmes comporteraient probablement les aides suivantes au titre du PATI et du Bill C-78: augmentation des allocations de formation, augmentation et assouplissement de l'aide à la mobilité des travailleurs, subventions transférables versées au titre du salaire, indépendamment de l'industrie ou du secteur géographique, et enfin, encouragement de la pré-retraite.

Nous, au Nouveau-Brunswick, tenons à travailler de concert avec le gouvernement fédéral pour faire en sorte que certains de ces programmes d'aide soient appliqués à ceux qui en ont le plus besoin. Je le répète, les mécanismes d'application sont en place grâce au service d'adaptation qu'offre la province, et les mécanismes de liaison et de coopération entre les deux niveaux de gouvernement sont bien rodés et ont fonctionné dans le passé, à la satisfaction des deux parties. Il ne serait donc guère difficile de coopérer afin que ces nouveaux programmes prévus dans le projet de loi ainsi que par le PATI puissent venir en aide à ceux qui en ont le plus besoin. À cet égard, notre ministre a récemment eu l'occasion de s'entretenir avec M. Axworthy et a été très encouragé par cet entretien, tout particulièrement parce que le gouvernement fédéral semble se proposer de réagir de façon plus rigoureuse dans le cas de mises à pied. Ce serait certainement une bonne nouvelle pour nos travailleurs licenciés.

Je vous remercie, monsieur le président, de nous avoir donné l'occasion d'exposer ici notre point de vue. Si vous avez des

[Text]

tive of our manpower adjustment program in the province, who can answer questions on our operations.

The Chairman: Thank you, Mr. Dean. Mr. Kushner goes first, or is it Mr. Crombie?

Mr. Crombie: Sure, go ahead.

Mr. Kushner: First of all, I certainly welcome your brief, and I think probably you have given it a lot of thought and consideration. But, sir, I would like to ask you to what extent are you satisfied that there has been enough consultation between the government and your department to come to some reasonable conclusions that would be acceptable? As I see it at this moment, the way it is structured, my God, you could be dead before you could qualify to receive the benefits. There are about three layers of bureaucratic procedure before a person could qualify. By then, you probably have starved to death, or whatever. It just does not seem to be adequate.

The reason I am asking you this question is because it is most embarrassing for me to hear that the government is making such recommendations which are ineffective to meet the needs that actually you are demonstrating here tonight because, I feel that you are concerned and I think the intent sounds excellent; but, in reality, I just do not see the money there; nor do I see the apparatus to make it functional just to assist those people of need.

Mr. Dean: We have found, sir, in New Brunswick that our main problem is with one-industry communities. Where that one industry goes down—and there has been a number of instances in the past where that one industry has gone down—we have to call on every program we can find, federal or provincial, to try to apply them to that specific area.

• 2055

What we are saying here is that we would dearly love to have this sort of thing, but applied to that community rather than to a designated industry. We have been asking the federal government to designate these certain areas in New Brunswick and the situation has been there since, I guess, early spring. We have some indication that the area may be designated, but we are not sure as yet.

Mr. Kushner: Are you satisfied that the funds are there? Are you satisfied as far as the severance pay is concerned? Are you satisfied in those areas with the presentation as it is in the bill right now?

Ms Marguerite Henderson-Davis (Assistant Director, Program Development and Adjustment Services, Department of Labour and Manpower, Government of New Brunswick): Satisfied with the severance pay conditions?

Mr. Kushner: The proposal as it is now.

Ms Henderson-Davis: I think perhaps we should make something clear. We are—

[Translation]

questions à nous poser, certains des responsables du programme provincial d'adaptation des travailleurs m'aideront à y répondre.

Le président: Merci, monsieur Dean. Est-ce M. Kushner ou M. Crombie qui doit commencer?

M. Crombie: Allez-y.

M. Kushner: Je vous remercie de votre mémoire auquel vous avez manifestement consacré beaucoup de temps et de réflexions. Pensez-vous qu'il y a eu suffisamment de consultations entre le gouvernement et votre ministère pour pouvoir raisonnablement s'attendre à ce que l'on arrive à des conclusions raisonnables, susceptibles de faire l'unanimité? D'après les règlements actuels, un travailleur mis à pied risque de mourir avant qu'on lui reconnaisse le droit aux prestations d'adaptation. En effet, pour les obtenir, il faut se frayer un chemin à travers trois niveaux de rouages bureaucratiques, ce qui risque de prendre tellement de temps que les travailleurs en question pourraient mourir de faim avant de toucher ces prestations. Cela me paraît tout à fait insatisfaisant.

Si je vous pose la question, c'est parce que je suis gêné lorsque j'entends le gouvernement faire des recommandations qui sont loin de combler les besoins dont vous avez fait état ce soir. Nous savons tous que l'enfer est pavé de bonnes intentions; mais en fait, je crois que les fonds privés sont insuffisants et en outre, que les moyens mis en oeuvre ne permettront pas de venir en aide aux personnes qui ont besoin de ces prestations.

M. Dean: Au Nouveau-Brunswick, le problème est surtout grave dans les collectivités qui ne possèdent qu'une seule entreprise. Lorsque ladite entreprise fait faillite, comme cela est arrivé à plusieurs reprises, nous sommes obligés de faire appel aux programmes tant fédéraux que provinciaux pour venir en aide aux travailleurs de l'agglomération en question.

Certes, nous aimerions beaucoup avoir ce genre de programme, mais il serait préférable qu'il soit appliqué à la collectivité plutôt qu'à un secteur industriel donné. Depuis le début du printemps, nous avons demandé plusieurs fois au gouvernement fédéral de désigner certaines régions du Nouveau-Brunswick et l'on nous a laissé entendre que celle-ci pourrait l'être, mais nous n'en sommes pas encore sûrs.

M. Kushner: Êtes-vous satisfait des dispositions du projet de loi relatives au financement de l'indemnité de départ?

Mme Marguerite Henderson-Davis (directrice adjointe, Conception des programmes et Services d'adaptation, ministère du Travail et de la Main-d'oeuvre, gouvernement du Nouveau-Brunswick): Satisfaits des conditions relatives à l'indemnité de départ?

M. Kushner: Je veux parler de la proposition actuelle.

Mme Henderson-Davis: Il conviendrait peut-être de préciser certaines choses. Nous . . .

[Texte]

Mr. Kushner: I want to know to what extent you have been involved.

Ms Henderson-Davis: In the consultative process?

Mr. Kushner: Yes.

Ms Henderson-Davis: As far as I know—Chester, you can correct me if I am wrong—we have not been consulted on Bill C-78.

Mr. Kushner: You have not.

Ms Henderson-Davis: As far as I know.

Mr. Dean: No, there has been no consultation.

Ms Henderson-Davis: No. Our concern is particularly about the payment of benefits to laid-off employees, which is the first part of the bill. As we said in our presentation, we commend the federal government for its intentions on severance pay and notice of lay-off and so on for employees under federal jurisdiction. But we wanted to take this opportunity, while Bill C-78 is being considered, to discuss labour adjustment activities in general; and particularly ILAP, since the first portion of Bill C-78 is a component of the ILAP program. As I mentioned, no, we have not been consulted on the drafting of Bill C-78.

Mr. Kushner: Are you satisfied even to the extent of qualification? I mean, to qualify—

Ms Henderson-Davis: No, no. That is what we said in our brief, that we are somewhat concerned; we wonder who would qualify for these benefits. I think we made it quite clear that the number of hoops employees seem to have to go through before—

Mr. Kushner: So many layers.

Ms Henderson-Davis: I beg your pardon.

Mr. Kushner: There are at least three different stages of qualification.

Ms Henderson-Davis: Yes, exactly, which we mentioned: first of all the board of referees, then the Canada Employment and Immigration Commission—the commission has to certify. There are so many steps an employee has to take before finally being certified as eligible under this program that we just question when the employee will be in receipt of these benefits.

Mr. Kushner: Even if they qualify, even if they say, which you are so concerned about, there is need, the funds are not there really to accommodate those needs of the workers.

Ms Henderson-Davis: Is that a statement of fact? I am not aware of that.

Mr. Kushner: That is a statement of fact; it really is, according to what has been proposed, if it is in the budget.

The Chairman: There is \$10 million only.

[Traduction]

M. Kushner: J'aimerais savoir dans quelle mesure vous avez participé à tout cela.

Mme Henderson-Davis: Au processus de consultation?

M. Kushner: Oui.

Mme Henderson-Davis: Que je sache, mais je me trompe peut-être, Chester, nous n'avons pas été consultés en ce qui concerne le bill C-78.

M. Kushner: Vous ne l'avez pas été?

Mme Henderson-Davis: Pas que je sache.

M. Dean: Non, il n'y a eu aucune consultation.

Mme Henderson-Davis: En effet. Nous nous préoccupons plus particulièrement du versement d'indemnités aux employés licenciés, ce qui relève de la première partie du projet de loi. Comme nous l'avons dit au cours de notre exposé, nous félicitons le gouvernement fédéral de ses intentions en ce qui concerne l'indemnité de départ, le préavis de licenciement, etc., pour les employés relevant de la compétence fédérale. Toutefois, nous aimerions profiter de l'étude dont fait l'objet le bill C-78 pour discuter des services d'adaptation de la main-d'œuvre en général et plus particulièrement du PATI, étant donné que la première partie du bill C-78 est une composante du programme PATI. Comme je l'ai dit tout à l'heure, nous n'avons pas été consultés lors de la rédaction du bill C-78.

M. Kushner: Êtes-vous satisfaits des conditions d'admissibilité?

Mme Henderson-Davis: Non. Comme l'indique notre mémoire, nous nous demandons qui sera admissible à ces prestations. Nous avons, je pense, bien souligné que les employés en question devront s'astreindre...

M. Kushner: À beaucoup de formalités.

Mme Henderson-Davis: Pardon?

M. Kushner: Il y a au moins trois niveaux d'admissibilité.

Mme Henderson-Davis: Exactement, et nous l'avons d'ailleurs mentionné. Il y a tout d'abord le conseil arbitral, et ensuite la Commission d'emploi et d'immigration du Canada, qui doit certifier l'admissibilité. L'employé aura donc tellement de formalités à accomplir avant de pouvoir finalement être jugé admissible à ce programme que nous nous demandons vraiment quand il pourra recevoir ses prestations.

M. Kushner: Même si ces employés sont déclarés admissibles, ce qui signifie que les autorités reconnaissent qu'il y a un besoin, les fonds ne sont pas nécessairement débloqués pour répondre à ces besoins.

Mme Henderson-Davis: En êtes-vous certain?

M. Kushner: C'est ce qu'on peut conclure du budget qui a été proposé.

Le président: Le budget ne s'élève qu'à 10 millions de dollars.

[Text]

Mr. Crombie: I guess it depends on whether you are broke or rich.

Mr. Kushner: I have certainly welcomed your representation here myself. I am surprised at the lack of consultation with provincial governments, with people like the Canadian Labour Congress, with business, before they came up with this very airy kind of proposal, which I think is not workable to start with. It has certainly not served the need and the purpose was intended to. It sounds okay, the intention may be good, but it certainly is not workable as I see it.

The way the announcements were made to this point, you would almost think the program was in place when the minister made the announcements—rather than trying to get information before we come up with a bill as we have to this point, by getting information from the provinces and different organizations to make it workable. It seems to me all we are doing is flying kites.

The Chairman: Mr. Parker.

Mr. Parker: Mr. Chairman, I welcome the opportunity to ask a few questions of the ministry from New Brunswick.

I guess my first question would be, I will ask the Minister of Labour specifically whether the lumber industry would—and you have named the lumber industry as being a cyclical area—and he indicated very vaguely whether it would. I come from British Columbia, where I am very concerned about the lumber industry also, and many of the lumber workers in British Columbia—I am not sure what happens in New Brunswick—work nine, ten months of the year; the average age of many in that industry could be anywhere from seven, eight, nine years—the qualifications call for ten. I guess what I would like to ask is: Would you say that Bill C-78 provides more protection for the employers than the employees?

• 2100

Mr. Dean: For the employer . . .

Mr. Parker: Maybe I should elaborate on that—

Ms Henderson-Davis: Yes, please.

Mr. Parker:—before I ask the question, because in my view in dealing with specific lay-offs the bill does not force the companies to provide economic justification, nor does it allow for the lay-offs to be overruled or delayed while a justification is being studied. That is of deep concern to me, and I just wondered what your thoughts are on that. We are talking about a million people unemployed at this time; we are talking about \$10 million going into a program such as this—and, really, what are we doing? And we are talking about not full compensation, but possibly 60 per cent compensation.

Ms Henderson-Davis: Yes.

[Translation]

M. Crombie: Tout dépend alors si vous avez de l'argent ou non.

M. Kushner: Personnellement, je suis ravi que vous soyez venue nous voir. Je suis étonné que le gouvernement fédéral n'ait pas consulté les gouvernements provinciaux, le Congrès du travail du Canada et le monde des affaires avant de nous soumettre cette proposition pour le moins très nébuleuse et, à mon avis, tout à fait impossible à réaliser pour l'instant. En tout cas, elle ne répond pas aux besoins identifiés. L'intention est peut-être bonne, mais la proposition n'est certainement pas réalisable sous sa forme actuelle.

A entendre le ministre, on pouvait presque en conclure que le programme était déjà en place. Or, il aurait mieux valu, avant de soumettre ce genre de projet de loi, essayer de recueillir le maximum de données auprès des provinces et des différents organismes responsables afin qu'un tel programme puisse fonctionner. J'ai vraiment l'impression qu'on enfonce des portes ouvertes.

Le président: Monsieur Parker.

M. Parker: Monsieur le président, je suis heureux de pouvoir poser quelques questions au ministre du Nouveau-Brunswick.

Je voudrais tout d'abord lui parler de l'industrie du bois de construction, car il a lui-même mentionné que cette industrie était cyclique. Je viens de Colombie-Britannique où l'industrie du bois de construction me préoccupe également beaucoup. Dans cette province, la plupart de ceux qui sont employés dans ce secteur industriel, et je ne sais pas ce qu'il en est au Nouveau-Brunswick, travaillent neuf ou dix mois de l'année. En moyenne, ils ont sept, huit ou neuf ans d'ancienneté, alors que les conditions d'admission exigent dix ans. Pensez-vous que le Bill C-78 accorde plus de protection aux employeurs qu'aux employés?

M. Dean: Il protège davantage l'employeur.

M. Parker: Permettez-moi de vous donner quelques précisions . . .

Mme Henderson-Davis: Je vous en prie.

M. Parker: . . . en guise de préambule à ma question, parce que, en ce qui concerne les licenciements, le projet de loi n'oblige pas les entreprises à fournir une justification économique, pas plus qu'il ne permet que les licenciements soient infirmés ou retardés pendant l'examen de la justification fournie. Cela me préoccupe beaucoup et j'aimerais savoir ce que vous en pensez. Il y a environ un million de chômeurs à l'heure actuelle et le budget de ce programme ne s'élève qu'à 10 millions de dollars. Franchement, que va-t-on pouvoir faire? Nous ne parlons pas d'une indemnisation totale, mais peut-être de 60 p. 100.

Mme Henderson-Davis: En effet.

[Texte]

Mr. Parker: In communities such as yours in New Brunswick, or anywhere else in Canada, what kind of an economy can we base and what kind of expansion in our communities can we foresee if that is the kind of provisions in the bill? I would like to know if you think that is adequate, or if you think the employers are getting off lightly in this portion of the bill.

Mr. Dean: Well, certainly, our employees in New Brunswick have been very concerned about notice of lay-offs. They find that in the present situation they are not getting sufficient notice from employers. We have attempted to address this problem by introducing legislation, which has not been adopted but is now under review.

I am not so sure that this addresses that problem at all. It is a question, I guess, of whether the employers are morally responsible to justify shutting down an industry. In economic times like these we find that an awful lot of industries are going into receivership. We have a great number of small industries in New Brunswick and we find that a number of those industries, with the economic conditions as they are, with the interest rates and so on, just cannot carry on, and these are causing the shutdowns and so on.

As for your question whether the legislation is more advantageous for employees than employees, I am afraid I have no answer to that.

Mr. Parker: Maybe I could follow it up by this method: the bill specifically exempts coverage for workers laid off because of technical change, one of the major reasons for lay-offs in the 1970s and the 1980s. It exempts that. That is one of the provisions that was questioned by the Canadian Labour Congress, questioned by the communications workers and questioned by the steelworkers. What are your views on that?

Mr. Dean: I wonder if that problem is not being addressed by another federal program, and that is the programs of the Canada Employment and Immigration Commission, where they are coming out with new adjustment programs and so on, which we do not understand fully in the province as yet. We have had one series of meetings with the Minister of Manpower and Immigration. We are not sure of the implications of those programs, but they are designed to address these problems of technological change and so on in an industry.

Mr. Parker: Perhaps I could rephrase my question this way then, after following through on that nature, Mr. Chairman, with respect to the concerns of New Brunswick. We are addressing this portion on unemployment; we are addressing the ramifications of technical change. Really, we are not dealing with the specific issue of employment, and I would like to know what the Province of New Brunswick would think. Would you prefer to see the government deal with a straightforward employment program to try to get people back employed, rather than bringing about patchwork programs to cope with something, to deal with it in a positive way?

[Traduction]

M. Parker: Que ce soit dans des localités du Nouveau-Brunswick ou ailleurs au Canada, quel genre d'entreprise peut-on y implanter et quel degré d'expansion peut-on y prévoir étant donné les dispositions actuelles du projet de loi? A votre avis, sont-elles adéquates, ou pensez-vous qu'elles sont insuffisantes en ce qui concerne les responsabilités des employeurs?

M. Dean: Il est évident que, pour les travailleurs du Nouveau-Brunswick, ce préavis n'est pas suffisant. Nous avons tenté de corriger ce problème en présentant un projet de loi qui n'a pas encore été adopté mais qui est en cours d'étude.

Je ne sais pas si cela va résoudre vraiment le problème. Je suppose en effet que la question est plutôt de savoir si les employeurs sont moralement responsables de justifier la fermeture d'une usine. Lorsque les temps sont durs, beaucoup d'entreprises se retrouvent en règlement judiciaire. Au Nouveau-Brunswick, il y a un grand nombre de petites entreprises dont beaucoup, étant donné la conjoncture économique et les taux d'intérêt, ne peuvent pas poursuivre leurs activités et sont donc obligées de fermer leurs portes.

Vous vous demandez également si le projet de loi favorise davantage les employeurs que les employés mais, malheureusement, je ne peux pas vous répondre.

M. Parker: Permettez-moi alors d'aborder ma question sous un autre angle: le projet de loi précise que les travailleurs licenciés en raison d'un progrès technique ne seront pas couverts. Or, le progrès technique est l'une des principales raisons de licenciement depuis les années 70. C'est là l'une des dispositions qui a été contestée par le Congrès du travail du Canada et par les travailleurs des communications et de la métallurgie. Qu'en pensez-vous?

M. Dean: Je pense que ce problème relève d'autres programmes fédéraux, à savoir ceux de la Commission d'emploi et d'immigration du Canada; il s'agit de nouveaux programmes d'adaptation, mais nous ne savons pas encore exactement en quoi ils consistent. Nous avons déjà eu plusieurs entretiens avec le ministre de la Main-d'oeuvre et de l'Immigration, mais nous ne savons pas encore exactement en quoi consistent ces programmes, si ce n'est qu'ils concernent justement ces problèmes de changements technologiques dans une industrie donnée.

M. Parker: Permettez-moi de reformuler ma question. Nous parlons ici des chômeurs et des conséquences du progrès technologique. Il ne s'agit donc pas vraiment du problème de l'emploi, et j'aimerais savoir si la province du Nouveau-Brunswick préférerait que le gouvernement fédéral adopte un programme d'emploi direct pour essayer de recaser tous ces chômeurs, plutôt que de procéder à tout ce replâtrage avec des programmes s'adressant à tel groupe, d'autres s'adressant à tel autre, etc.?

[Text]

• 2105

Mr. Dean: Yes, certainly we would much rather see an employee who has been laid off in New Brunswick re-employed in another industry rather than take early retirement, for instance—which are the provisions under this legislation. We would certainly like to see the emphasis on industrial development, rather than on trying to cope necessarily with unemployment. We do not want unemployment, certainly, but in the light of today's situation we have to have these programs, I guess.

Mr. Parker: This is possibly my last question, Mr. Chairman. The maximum number of workers who could be covered under the bill is probably about 3,500 per year. In December, in Ontario alone, about 3,000 workers were laid off each day. Can you understand what I am trying to put there? Really, what is in this bill for Ontario or for Canadians?

Ms Henderson-Davis: That is what we are saying. If you are designating industries and designating areas you are not getting to the root of the problem, you are creating barriers, very inflexible barriers. And who is this bill for? Is it designed to assist people who are laid off, as we said in our brief, or is it designed to assist people, yes, but who are these people? By the time you have gone through all these loops and hoops, who is left? That is what we are saying and I think we made that quite clear in our brief. I think you are raising the questions: Why are workers being put through such stringent regulations? What is being said about companies? What kinds of standards do they have to meet? Those are our concerns. Our concerns are, yes, for the workers and we are somewhat concerned that after leaping through all these hoops you are not going to have very many people once you have sifted it down. I think we are in agreement with you there, yes.

The Chairman: Mr. Berger.

Mr. Berger: Thank you, Mr. Chairman. Mr. Dean, you indicated that you had had some indication that communities may be designated under this program but you were not certain about it.

Mr. Dean: Right.

Mr. Berger: What indication have you had?

Mr. Dean: I think there has been an indication from the Minister of Manpower and Immigration, in speaking to our Minister of Labour and Manpower, that there was a possibility of designating that McAdam area. There is nothing definite as yet, just the possibility.

Mr. Berger: It seems to me, from a reading of Clause 3, that it applies not only to industries but to communities as well. Therefore, it would seem to me that it would apply to the kinds of situations that you have outlined in your brief, that it would apply to something like the Village of Hillsborough, it would apply to McAdam, where it might not apply, I suppose, if it

[Translation]

M. Dean: Oui, nous préférierions très certainement qu'un employé mis à pied au Nouveau-Brunswick soit réembauché par une autre industrie, plutôt que de le voir partir en retraite prématurément, ce que prévoit la loi existante. Nous préférierions que l'accent soit mis sur le développement industriel plutôt que sur la question du chômage. Nous ne voulons bien sûr pas qu'il y ait de chômage, mais étant donné la conjoncture actuelle, je suppose que nous devons prévoir ces programmes.

M. Parker: Cette question sera, je pense, ma dernière, monsieur le président. Le bill pourrait vraisemblablement protéger un maximum d'environ 3,500 travailleurs par année. Je soulignerai qu'au mois de décembre, dans la seule province de l'Ontario, environ 3,000 travailleurs ont été mis à pied chaque jour. Me suivez-vous? En fait, ma question est la suivante: que prévoit ce bill pour l'Ontario ou pour les Canadiens?

Mme Henderson-Davis: C'est ce que nous disons. Si vous désignez des industries et des régions, vous n'allez pas au coeur du problème; vous créez des barrières, et même si celles-ci sont assez souples, elles constituent néanmoins des obstacles. A qui s'adresse ce bill? Pour revenir à ce que nous disons dans notre mémoire, a-t-il été conçu pour aider les gens qui ont été mis à pied? Il a certes été conçu pour aider des gens, mais qui exactement? Une fois le filtrage et l'épluchage terminés, qui reste-t-il? C'est ce que nous aimerions savoir et il me semble que nous avons clairement soulevé cette question dans notre mémoire. Vous nous amenez à nous poser un certain nombre de questions, notamment: pourquoi les travailleurs sont-ils assujettis à des règlements aussi sévères? Que fait-on en ce qui concerne les entreprises? À quel genre de normes doivent-elles satisfaire? Voilà les questions qui nous préoccupent. C'est le sort des travailleurs qui nous intéresse et il nous semble qu'une fois terminé tout le processus de tri et de filtrage, il ne restera plus grand monde. Nous sommes donc d'accord avec vous sur ce point.

Le président: Monsieur Berger.

M. Berger: Merci, monsieur le président. Vous disiez, monsieur Dean, que vous aviez l'impression que certaines communautés avaient été désignées en vertu de ce programme mais que vous n'en étiez pas certain.

M. Dean: C'est exact.

M. Berger: Qu'est-ce qui vous a donné cette impression?

M. Dean: Il me semble que le ministre de la Main-d'oeuvre et de l'Immigration a dit au ministre du Travail, lors d'une rencontre, qu'il serait peut-être possible de désigner la région de McAdam. Aucune décision n'a encore été prise, mais c'est une possibilité.

M. Berger: Si j'ai bien compris l'article 3, cela s'appliquerait non seulement aux industries, mais également aux localités. Il me semble par conséquent que cela s'appliquerait aux genres de situations que vous évoquez dans votre mémoire. Cela s'appliquerait par exemple au village de Hillsborough ainsi qu'à McAdam. Mais je suppose que cela n'aurait pas été le cas

[Texte]

has to be both an industry and an industry in a region that is undergoing significant economic adjustment. It might not apply, as you point out, to the City of Moncton, but to me it seems as though it would apply to these other two communities—and you say you have had some indication that it would apply to McAdam.

Ms Henderson-Davis: Is this Bill C-79 or ILAP?

Mr. Berger: Bill C-78 is what I am referring to.

Ms Henderson-Davis: We do not know. We do not know if McAdam has been designated, but we have been requesting of the federal government since the mill went down in April of last year that the community be designated under ILAP, the Industry Labour Adjustment Program, part of which consists of the provisions under Bill C-78, which would be the provisions concerning workers laid off. We are talking about the larger picture, ILAP.

Mr. Berger: I see. So you have been requesting that it apply to—

Ms Henderson-Davis: McAdam and Hillsborough. We have written several letters to the minister, Mr. Axworthy, outlining the situation, bringing him up to date on what we have done in the area and asking for designation of these communities under ILAP.

• 2110

Mr. Berger: And to date you have no positive response, or no—

Ms Henderson-Davis: Well, we have been told that it is under consideration.

Mr. Berger: Yes.

Ms Henderson-Davis: Most of our requests are, I suppose.

Mr. Crombie: So is the budget.

Mr. Berger: On page 7 of your brief, your written brief—which is, I suppose, somewhat different from the one you read to us earlier—you outlined four elements of a package which you said would be an effective response to the kinds of problems that have been occurring in industries and in towns such as the ones you have outlined. There are four points: first, increased training allowances; second, enhanced and flexible mobility assistance; third, portable wage subsidies; and fourth, early retirement assistance.

Well, it seems to me that Bill C-78, if we can just skip over the first three points for the time being, would apply to point four there, early retirement assistance. Is that correct? Now, you say that the criteria are too narrow here. In my understanding it applies to those who are 55 years of age. Who would you like it to apply to? To those 50 years of age or those

[Traduction]

s'il était stipulé qu'il devait s'agir d'une industrie et d'une industrie implantée dans une région qui connaît d'importantes transformations économiques. Cela ne s'appliquerait peut-être pas, comme vous l'avez signalé, à la ville de Moncton, mais j'ai l'impression que cela s'appliquerait aux deux autres localités. Et vous venez de dire qu'on vous a laissé entendre que cela pourrait s'appliquer à McAdam.

Mme Henderson-Davis: Vous reportez-vous au Bill C-79 ou au PATI?

M. Berger: Je me reportais au Bill C-78.

Mme Henderson-Davis: Nous ne sommes pas au courant. Nous ne savons pas si la région de McAdam a été désignée, mais depuis la fermeture de l'industrie en avril dernier, nous demandons au gouvernement fédéral de désigner la communauté en vertu de PATI ou Programme d'adaptation pour les travailleurs de l'industrie, qui correspond aux dispositions prévues dans le Bill C-78 pour les travailleurs mis à pied. Nous avons examiné la question dans une optique beaucoup large, c'est-à-dire dans celle du PATI.

M. Berger: Je vois. Vous avez donc demandé que cela s'applique à...

Mme Henderson-Davis: McAdam et Hillsborough. Nous avons envoyé au ministre, M. Axworthy, plusieurs lettres dans lesquelles nous décrivons la situation et nous lui présentons une mise à jour au sujet de ce qui a été fait dans le domaine. Nous lui demandons par ailleurs de désigner ces communautés en vertu PATI.

M. Berger: Et il ne vous a donné aucune réponse positive jusqu'à ce jour...

Mme Henderson-Davis: On nous a laissé savoir qu'on était en train d'étudier la question.

M. Berger: Oui.

Mme Henderson-Davis: C'est sans doute le cas de la plupart de nos demandes.

M. Crombie: C'est aussi le cas du budget.

M. Berger: A la page 7 de votre mémoire, c'est-à-dire du texte écrit que vous avez préparé, qui diffère quelque peu je suppose de celui que vous nous avez lu tout à l'heure, vous décrivez quatre pratiques qui constitueraient ensemble une réponse satisfaisante aux problèmes que connaissent les industries et les villes dont vous avez parlé. Les voici: tout d'abord, l'augmentation des allocations de formation; deuxièmement, une aide à la mobilité des travailleurs qui soit plus importante et plus souple; troisièmement, la transférabilité des subventions versées au titre du salaire; et quatrièmement, la favorisation de la retraite anticipée.

Si on laisse de côté pour l'instant les trois premiers points, il me semble que le Bill C-78 s'appliquerait au quatrième point, à savoir la favorisation de la retraite anticipée. Vous prétendez cependant que les critères sont trop sévères à ce sujet. D'après ce que j'ai compris, cette politique ne s'appliquerait qu'aux personnes âgées de 55 ans. A qui aimeriez-vous que cela

[Text]

45, or would you like to see that age limit dropped and to what age would you like to see it dropped?

Mr. Dean: No, I think first of all we would like to see the area in question designated so that Bill C-78 would apply to this region. We would think that the early retirement assistance that is available under Bill C-78, if that area was designated, would be a welcome thing for that area. It would take care of a number of . . .

Mr. Berger: So your problem is with the designation; it is not with the age. You would not want to see us starting to retire people at 35, for example.

Mr. Dean: Oh, no, no.

Mr. Berger: You are happy with 55 as one element of this package.

Mr. Dean: I do not see too much wrong with that, although I am not sure whether that is an early retirement package or whether it is sort of an extended UI package. You might consider that because I believe that after a period of time, if that individual goes back to work, those allowances are cut off. So it is not what you would call early retirement, I suppose; it is sort of an extended allowance.

Mr. Berger: Right. Now, the other point that you mentioned is increased training allowances. I believe that the Minister of Employment and Immigration has made some proposals in the past couple of weeks with respect to changes in his manpower training programs. What about the other items there? What do you mean by mobility assistance?

Ms Henderson-Davis: What we are saying here is that we are talking not only about Bill C-78 but about ILAP as well.

Mr. Berger: Yes.

Ms Henderson-Davis: We are saying that in order to deal with these situations we would like to see, let us say, the community of McAdam designated under ILAP, that increased, enhanced training allowances be made available, that enhanced and more flexible mobility assistance be made available. I know that the Minister of Employment and Immigration has just announced that there will be more attractive mobility benefits made available to workers who are caught in such situations.

Mr. Berger: Well, what do you mean by mobility assistance? Do you mean . . . ?

Ms Henderson-Davis: To find work, mobility to find work; mobility assistance from one place to another in order to take employment.

Mr. Berger: In other words, basically, moving expenses.

Ms Henderson-Davis: Moving expenses, yes.

[Translation]

s'applique? Aux personnes âgées de 50 ans ou de 45 ans? Aimeriez-vous que l'âge d'admissibilité à cette aide soit abaissé, et dans l'affirmative, jusqu'où?

M. Dean: Nous aimerions tout d'abord que la région en question soit désignée afin que le Bill C-78 s'y applique. Si cette région était justement désignée, nous pensons que la faveur de la retraite anticipée prévue par le Bill C-78 serait tout à fait souhaitable pour elle. Cela permettrait de régler un certain nombre . . .

M. Berger: Ce qui constitue un problème pour vous, c'est la question de la désignation et non celle de la limite d'âge. Ne seriez-vous pas d'accord pour laisser les gens prendre leur retraite à l'âge de 35 ans par exemple?

M. Dean: Non, non.

M. Berger: Que l'âge d'admissibilité soit 55 ans vous satisfait donc.

M. Dean: Je n'y vois pas grand inconvénient, mais je me demande s'il s'agit ici d'un ensemble de dispositions relatives à la retraite ou d'un simple prolongement du programme d'assurance-chômage. Réfléchissez-y, car il me semble que si après une certaine période une personne choisit de retourner travailler, celle-ci ne touchera plus les allocations. Il ne s'agit donc pas en réalité d'une retraite anticipée, mais d'une extension du programme d'allocations.

M. Berger: C'est exact. L'autre point que vous mentionnez et qui m'intéresse est l'augmentation des allocations de formation. Je crois que le ministre de l'Emploi et de l'Immigration a annoncé un certain nombre de propositions ces quelques dernières semaines en vue de changer les programmes de formation dont il est responsable. Qu'en est-il des autres points que vous soulevez? Que voulez-vous dire par aide à la mobilité des travailleurs?

Mme Henderson-Davis: Je tiens à souligner que nous ne parlons pas uniquement du Bill C-78, mais également du PATI.

M. Berger: Oui.

Mme Henderson-Davis: Ce que nous disons, c'est que nous aimerions que la communauté McAdam soit désignée en vertu du PATI et qu'il soit prévu une augmentation des allocations de formation et une meilleure aide à la mobilité des travailleurs. Je sais que le ministre de l'Emploi et de l'Immigration vient d'annoncer que de plus importantes prestations d'aide à la mobilité seraient mises à la disposition de travailleurs se trouvant dans des situations semblables à celles que connaissent les personnes récemment mises à pied à McAdam.

M. Berger: Que voulez-vous dire par aide à la mobilité? Voulez-vous dire . . . ?

Mme Henderson-Davis: Il s'agirait d'une aide permettant aux travailleurs de se déplacer d'un endroit à un autre afin de se trouver un emploi.

M. Berger: Autrement dit, il s'agirait en gros de payer les frais de déménagement de ces gens.

Mme Henderson-Davis: Oui, leurs frais de déménagement.

[Texte]

Mr. Berger: It could cost a person several thousand dollars to move his home and so forth, and . . .

Ms Henderson-Davis: Yes, and that is nothing new. I mean, the CEIC provides these benefits.

Mr. Berger: Yes.

Ms Henderson-Davis: I believe the minister announced recently that there will be enhanced benefits which will be tied in to the MCS agreement package so that for people who are about to lose their jobs and have found work elsewhere in the country there will be increased mobility assistance.

Mr. Berger: Yes.

Ms Henderson-Davis: We are also asking that the portable wage subsidy, which is part of the ILAP Program, is assistance for these people.

• 2115

We are also asking . . . The portable wage subsidy, which is part of the ILAP program, is for workers who are in a designated area or who are working in a company with an MCS agreement. Now, those are two situations. In New Brunswick there are only four MCS agreements and there are . . .

Mr. Berger: Excuse me. What is an MCS agreement?

Ms Henderson-Davis: Manpower Consultative Services agreement.

Mr. Berger: I see.

Ms Henderson-Davis: There are only four in New Brunswick and there are no ILAP designated communities, which means that the portable wage subsidy under ILAP is not applicable to our workers in New Brunswick. They are not able to take the subsidy and move elsewhere to find work. Now, we have a provincial government employment subsidy program in New Brunswick, but that is for movement within the province of New Brunswick. It cannot cross provincial boundaries. This program provides the flexibility to cross provincial boundaries, but only workers who are in employment in which there is a Manpower Consultative Services agreement are eligible, or workers in an ILAP designated community. And as I said, we have only four such agreements in New Brunswick and no ILAP designated communities.

So we are faced with a situation in McAdam with close to 300 people unemployed. We are trying to absorb them under provincial job creation programs. The federal government has provided special response funds under the CCDP program, but nevertheless these are short-term employment opportunities which will be ending fairly soon. Unemployment insurance will be running out, and if these workers had the opportunity to get

[Traduction]

M. Berger: Une personne pourrait très bien dépenser plusieurs milliers de dollars pour déménager etc.

Mme Henderson-Davis: Oui, mais ce n'est rien de nouveau. La CEIC verse déjà des prestations de ce genre.

M. Berger: En effet.

Mme Henderson-Davis: Il me semble que le ministre a annoncé dernièrement que certaines prestations, découlant de l'accord au sujet du Service de consultation en matière de main-d'oeuvre, seraient augmentées, afin que des travailleurs devant perdre leur emploi sous peu et ayant trouvé du travail ailleurs au pays puissent bénéficier d'une aide améliorée à la mobilité.

M. Berger: Oui.

Mme Henderson-Davis: Nous demandons également que ces gens puissent bénéficier d'une subvention transférable de salaires, subvention prévue dans le cadre du programme d'adaptation pour les travailleurs de l'industrie.

Nous demandons aussi . . . Cette subvention salariale transférable, qui fait partie du programme PATI est destinée aux travailleurs qui se trouvent dans une région désignée ou qui travaillent dans une société jouissant d'un accord SCM. Voilà, ce sont deux situations où cela s'applique. Au Nouveau-Brunswick, il n'y a que quatre accords SCM et il y a . . .

M. Berger: Pardon. Qu'est-ce qu'un accord SCM?

Mme Henderson-Davis: C'est un accord sur les services consultatifs de la main-d'oeuvre.

M. Berger: Je vois.

Mme Henderson-Davis: Il n'y en a que quatre au Nouveau-Brunswick et il n'y a pas de collectivité désignée en vertu du PATI ce qui signifie que cette subvention salariale transférable en vertu du PATI ne s'applique pas à nos travailleurs au Nouveau-Brunswick. Ils ne peuvent se prévaloir de la subvention pour ensuite déménager ailleurs pour se trouver du travail. Il y a un programme de subventions à l'emploi du gouvernement provincial, au Nouveau-Brunswick, mais cela ne s'applique qu'au déménagement à l'intérieur de la province. Ce programme ne vaut plus hors des frontières provinciales. Ce programme prévoit une certaine souplesse pour permettre aux gens de sortir des limites provinciales, mais les seuls travailleurs admissibles sont ceux qui jouissent d'un emploi pour lequel existent déjà des services consultatifs de la main-d'oeuvre, ou ces travailleurs qui se trouvent dans une collectivité désignée en vertu du PATI. Comme je l'ai déjà dit, il n'y a que quatre accords de ce genre au Nouveau-Brunswick et aucune collectivité désignée en vertu du PATI.

Nous faisons donc face à une situation, à McAdam, où il y a presque 300 chômeurs. Nous essayons de résorber ce chômage grâce à des programmes provinciaux de création d'emploi. Le gouvernement fédéral a fourni des fonds d'urgence en vertu du programme PDCC, mais néanmoins il s'agit d'offres d'emploi ponctuelles qui se termineront bientôt. Les prestations d'assurance-chômage viendront bientôt à manquer et si ces travail-

[Text]

a portable wage subsidy and to be able to move to another province to find employment, certainly we would be able to handle the situation in a much more efficient manner. I think those are the points we are addressing there.

Mr. Berger: Thank you.

The Chairman: Mr. Crombie.

Mr. Crombie: Thank you very much, Mr. Chairman. Mr. Dean, accept my apology, if you would not mind, for being a little tardy at the beginning, so I did not hear all of what you had to say.

First of all, a question with respect to consultation. Did I understand you to say that there was no consultation with respect to Bill C-78 or with respect to the amendments to the Labour Code?

Mr. Dean: That is true within our department.

Mr. Crombie: There were some aspects of the bill, as objections, which were raised by the Canadian Labour Congress and indeed some other representatives of the labour movement, the steelworkers and the communications workers. I wanted to know what your response was. You may have covered this when I was not here but I would appreciate a response, if you would not mind. They had objected—I guess all three of them had objected—to the time for the notice for lay-offs. They felt that was too short. What is your feeling on that?

Mr. Dean: I am not exactly sure what the times are there.

Mr. Crombie: Sixteen weeks.

Mr. Dean: They were too short?

Mr. Crombie: Yes, they want six months. I think that was their recommendation.

An hon. Member: A year, in some cases.

Mr. Crombie: A year in the CLC and six months in one.

Mr. Dean: I would say that we as a provincial government have suggested a sliding scale of notice of lay-off, and the scale is determined by the length of attachment that individual has with the company.

Mr. Crombie: But was there any sense of maximum or minimum in terms of that scale?

Mr. Dean: I think the maximum was 16 weeks.

Mr. Crombie: The maximum was 16 weeks.

Mr. Dean: Yes. And it went anywhere from two weeks to 16 weeks, depending upon the length of service that employee had with the employer.

Mr. Crombie: So any notion of six months or a year is clearly outside your assumptions as to how long that lay-off period notice ought to be.

Mr. Dean: Yes.

[Translation]

leurs avaient l'occasion de se prévaloir d'une subvention transférable afin de pouvoir déménager dans une autre province où ils pourraient se trouver de l'emploi, nous pourrions certainement régler la situation de façon beaucoup plus efficace. Je crois que c'est cela qu'on veut régler ici.

M. Berger: Merci.

Le président: Monsieur Crombie.

M. Crombie: Merci beaucoup, monsieur le président. Monsieur Dean, vous me voyez désolé d'être arrivé un peu tard et d'avoir manqué le début de la réunion ce qui signifie que je n'ai pas entendu tout ce que vous aviez à dire.

Tout d'abord une question portant sur la consultation. Vous avez bien dit qu'il n'y a pas eu de consultation pour ce qui est du Bill C-78 ou des modifications proposées au code du travail?

M. Dean: C'est vrai au sein de notre ministère.

M. Crombie: Certains aspects du bill ont donné lieu à des objections de la part du Congrès du travail du Canada et de certains autres représentants des syndicats, soit les métallos et les travailleurs en communication. J'aurais aimé savoir ce que vous en pensiez. Peut-être en avez-vous parlé avant mon arrivée, mais j'aimerais bien que vous répondiez à cette question, si cela ne vous fait rien. Ils s'opposaient tous trois, me semble-t-il, au préavis concernant les mises à pied. Ils trouvaient les délais trop courts. Qu'en pensez-vous?

M. Dean: Je ne suis pas sûr du délai exact.

M. Crombie: Seize semaines.

M. Dean: Et ils trouvent ce délai trop court?

M. Crombie: Oui, ils préféreraient 6 mois. Je crois que c'était d'ailleurs leur recommandation.

Une voix: Dans certains cas, un an.

M. Crombie: Un an pour le CTC et 6 mois pour un autre organisme.

M. Dean: Je dirais qu'en notre qualité de gouvernement provincial, nous avons proposé une échelle variable de préavis de mises à pied, le tout en fonction du temps que la personne a passé à l'emploi de la compagnie.

M. Crombie: Mais y avait-il un maximum ou un minimum pour ce qui est de ces échelles?

M. Dean: Je crois que le maximum était de 16 semaines.

M. Crombie: Un maximum de 16 semaines.

M. Dean: Oui. De 2 à 16 semaines, selon le temps que l'employé a passé au service de l'employeur.

M. Crombie: Ce qui signifie que vous ne songez même pas à des délais de 6 mois ou d'un an pour ce qui est des préavis de mises à pied.

M. Dean: Oui.

[Texte]

Mr. Crombie: Okay. Also, there is some concern with respect to the age qualifications, that they should have been lower. I wonder how you felt about those.

Mr. Dean: Certainly I would not feel that an individual should be retired by any means at the age of 55. But if it is a matter of extended benefits then that is something different, if it is not assumed that this individual is going to be entitled to these for the rest of his life. I feel that there is not too much of a problem, as far as I am concerned personally, with—

Mr. Crombie: With the age qualification in the bill.

Mr. Dean: Yes.

Mr. Crombie: There was also, thirdly, considerable concern registered by all three delegations with respect to the process involved, the application by the designated employee, that it amounted basically to three bodies he or she had to deal with and that in the course of that, since the UI benefits had run out . . . Well, it seemed like a kind of Olympic event to get through all of that and still be this side of retirement, I think was the . . . I wonder if you had any thoughts on that matter.

• 2120

Mr. Dean: This is was one of our concerns, about the complexity of the system, about qualifying for the system, about going to the different boards and so on. We felt that there was an awful lot of red tape attached to qualifying.

Mr. Crombie: Thank you very much.

A fourth area dealt with the actual amounts available for benefits delivered. In fact, it ended up, I think, by reasonable rule of thumb that it would be in the order of about 3,500 opportunities, which was considered by those bodies as a sublimely inferior amount for the increasing devastation of lay-offs from community to community, from coast to coast, and I wondered what you felt about that.

Mr. Dean: Well, perhaps we could use that amount in New Brunswick.

Mr. Crombie: Alone.

Mr. Dean: Yes.

Mr. Crombie: Right. Well, we have taken care of New Brunswick, but . . .

Mr. Dean: Well, I think certainly it would be an adequate guess.

Mr. Crombie: I have two final questions and I would appreciate your brevity and clarity of answers on each one of these. The New Brunswick wood-producing industry is, I gather, the industry which has been the hardest hit, at least, according to your submission and that makes sense to anybody who knows New Brunswick. The British Columbia wood-producing industry is touted by almost every expert body as being recyclical and it is going to be on an upsurge in the immediate

[Traduction]

M. Crombie: Parfait. Il y a aussi certaines préoccupations concernant l'âge d'admissibilité: on prétend que cet âge aurait peut-être dû être moins élevé. Je me demandais ce que vous en pensiez.

M. Dean: Je ne crois pas qu'une personne doive prendre sa retraite à l'âge de 55 ans. Cependant, s'il s'agit d'une question d'avantages sociaux à recevoir, la question est tout à fait différente surtout si l'on ne croit pas que cette personne y aura droit pour le reste de sa vie. Personnellement, je ne crois pas qu'il y ait de problèmes énormes pour ce qui est de . . .

M. Crombie: Pour ce qui est de l'admissibilité en fonction de l'âge prévu au bill.

M. Dean: Oui.

M. Crombie: Troisièmement, les trois instances avaient certaines préoccupations importantes pour ce qui est de la méthode employée, de l'application de la méthode par l'entremise de l'employé désigné, car la personne devait, en bout du compte, traiter avec trois organismes différents et pendant tout le cheminement, puisque les prestations d'assurance-chômage étaient épuisées . . . Cela semble donc avoir été toute une histoire de passer par là . . . Peut-être pourriez-vous nous dire ce que vous en pensez.

M. Dean: Ce qui nous préoccupe, entre autre, c'est la complexité du régime de prestations, son accessibilité, le renvoi à différents conseils ou offices, etc. Nous avons estimé que l'accessibilité au régime de prestations comportait beaucoup de paperasserie.

M. Crombie: Merci beaucoup.

Quatrième domaine traité, les sommes réelles prévues pour les prestations. En règle générale, nous avons fini par prévoir de l'ordre de 3,500 cas, chiffre considéré par les organismes en question comme étant de loin inférieur aux dommages causés de plus en plus par les licenciements d'une ville ou d'une côte à l'autre et j'aimerais connaître votre avis là-dessus.

M. Dean: Nous pourrions peut-être utiliser ce chiffre au Nouveau-Brunswick.

M. Crombie: Rien que pour la province.

M. Dean: Oui.

M. Crombie: Très bien. Eh bien, nous en avons terminé avec le Nouveau-Brunswick mais . . .

M. Dean: Je crois que ce serait assurément une bonne évaluation.

M. Crombie: Il me reste deux dernières questions auxquelles je vous saurais gré de répondre brièvement et clairement. Si j'en crois votre mémoire, c'est l'industrie du bois qui a été la plus touchée, au Nouveau-Brunswick et cela semble vrai pour tous ceux qui connaissent cette province. Pratiquement tous les organismes spécialisés proclament que celle de la Colombie-Britannique va passer par un nouveau cycle, qu'elle va connaître un nouvel essor incessamment et qu'elle ne doit donc pas

[Text]

future and therefore not of immediate concern. In the long run there will be good times. I just wondered if your assessments in New Brunswick are very different from those in British Columbia, that your wood-producing industry is going to be prone for a long time.

Mr. Dean: I believe the sector of our wood-producing industry that is really in trouble now is the lumber industry.

Mr. Crombie: Does that look like a more long-term event?

Mr. Dean: It does until the housing industry starts up. Until people start building houses again, the lumber industry, I think, is going to be in trouble. How long that is going to take with the interest rates at the level they are now—it may take years, it may take a short period of time, but I think that once the building begins again, the residential building and so on . . .

Mr. Crombie: Is there a prospect for that in New Brunswick that you see?

Mr. Dean: Not that we can see in the near future. The housing starts are almost nil in New Brunswick now. There are just about no starts at all. And that, I think, is 90 per cent of our problem with the woods industry in New Brunswick.

Ms Henderson-Davis: If I could just make a point. I think you are talking about temporary lay-offs as opposed to permanent lay-offs . . .

Mr. Crombie: Well, we call them long-term . . .

Ms Henderson-Davis: Yes. The Georgia Pacific Plywood Mill, as I mentioned, laid off 300 workers. Well, I heard on the radio yesterday that the company made an announcement . . . after saying initially in March—they said this is going to be a temporary lay-off. The workers are used to being a week or two out of work around about that time of year so they thought, well, this is not going to amount to very much. It has been almost a year since the company has closed its doors and what started as a temporary lay-off really severely incapacitated that community because people were thinking, well, things will get better; the company is going to open up again in the fall and things are going to get moving, and that is fine. It made our job more difficult in the sense of getting people moving, getting people out of the community to seek work elsewhere, having them think about what plans they have to make for their future if the company did not reopen. There was an announcement on the radio last night, I do not know if you heard it, Chester. The company said that there was very little chance of their opening ever again and that if they could find a buyer it would be all theirs. So, I do not know if that provides an answer to your question.

What often starts out as a temporary lay-off, as we mentioned in our paper, becomes permanent and you do not know. Meanwhile people are in the squeeze. The workers are having hard times.

[Translation]

nous préoccuper dans l'immédiat. A long terme, elle redeviendra prospère. Je me demandais si, d'après vous, la situation au Nouveau-Brunswick est bien différente de celle qui prévaut en Colombie-Britannique et si l'industrie du bois dans votre province va selon vous être en mauvaise posture pendant longtemps.

M. Dean: A mon avis, le secteur posant de véritables problèmes est celui du bois d'œuvre ou bois de construction.

M. Crombie: Cela semble-t-il devoir durer longtemps?

M. Dean: Oui, jusqu'à ce que la construction domiciliaire reprenne. A mon avis, le secteur du bois d'œuvre va traverser une période creuse jusqu'à ce que la construction domiciliaire reprenne. Les taux d'intérêt étant ce qu'ils sont aujourd'hui, il faudra attendre peut-être plusieurs années ou peu de temps pour que la situation se rétablisse mais dès que la construction résidentielle reprendra . . .

M. Crombie: Envisagez-vous une telle possibilité pour le Nouveau-Brunswick?

M. Dean: Pas dans l'immédiat. La construction domiciliaire est quasiment nulle aujourd'hui au Nouveau-Brunswick. Voilà qui cause, à mon avis, 90 p. 100 des problèmes de l'industrie du bois dans cette province.

Mme Henderson-Davis: J'aimerais faire une observation. Vous nous parlez des licenciements provisoires et non pas permanents . . .

M. Crombie: Eh bien, nous les qualifions de licenciements à long terme . . .

Mme Henderson-Davis: Oui. J'ai signalé que la *Georgia Pacific Plywood Mill* avait congédié 300 travailleurs. J'ai entendu à la radio hier que la compagnie avait fait une déclaration; après avoir déclaré au début du mois de mars . . . ils ont signalé qu'il s'agirait de licenciements à caractère provisoire. Les travailleurs ont l'habitude de se retrouver sans travail une semaine ou deux à cette période-ci de l'année et voilà pourquoi ils n'y ont pas accordé beaucoup d'importance. Or, voilà près d'un an que la compagnie a fermé ses portes, paralysant la collectivité. Les gens s'imaginaient au début qu'il s'agirait de licenciements provisoires et que la situation se rétablirait. Ils se disaient que la compagnie allait reprendre ses activités à l'automne et que tout se passerait bien. Voilà pourquoi nous avons eu beaucoup de difficulté à inciter la main-d'œuvre à partir chercher du travail ailleurs et à faire des projets d'avenir au cas où la compagnie ne réouvrirait pas ses portes. J'ignore si vous avez entendu cela, Chester, mais on en a parlé à la radio hier soir. Il y a très peu de chance, selon la compagnie, pour que l'exploitation reprenne et tout acheteur serait le bienvenu. J'ignore si cela répond à votre question.

Comme nous le signalons dans notre mémoire, on parle souvent au début de licenciements provisoires qui deviennent permanents et on ne sait pas quoi faire. Pendant ce temps-là, la main-d'œuvre a du mal à nouer les deux bouts et se retrouve en difficulté.

[Texte]

Mr. Crombie: Within the wood-producing industry, the best view from New Brunswick is that the lay-offs will be of a more long-term variety. Is that a reasonable conclusion?

Mr. Dean: It is certainly not a seasonal thing. It will be perhaps years, I do not know.

• 2125

Ms Henderson-Davis: If I could just say something—yes, our wood-producing industry does have a seasonal character, but we found this year that the lay-offs were happening a lot earlier—

Mr. Crombie: And lasting longer.

Ms Henderson-Davis: —and more people were being laid off and they were lasting for longer periods of time.

Mr. Crombie: My understanding of the unemployment rate in New Brunswick is that it is now standing at 12.8 per cent, and at 28.2 in the forest industry. Are those figures correct?

Ms Henderson-Davis: We estimate that 40 per cent of our wood-producing industry—the people working—

Mr. Crombie: Forty per cent?

Ms Henderson-Davis: Forty per cent of the people in the wood-producing industry have been laid off.

Mr. Crombie: And the general average is 12.8 per cent?

Ms Henderson-Davis: Yes, it is.

Mr. Crombie: One final question, Mr. Chairman.

I was impressed, mainly because I understood only half of what you had to say, with your understanding of the way in which Bill C-78 and the amendments to the labour code would dovetail with the ILAP. I wonder if you would just go through that with me one more time. I am a bit slow.

Mr. Dean: Fine.

Mr. Crombie: Some people have found that a collision between the two programs, or a possible bureaucratic collision between the two programs—or an incongruity, I guess is the kindest word I could use—and I wondered if you could explain to me how it would fit.

Ms Henderson-Davis: As I understand it, Bill C-78 is one component of the ILAP program, is it not? It is the early retirement benefit . . .

The ILAP program is composed—four ministries are involved. There are CEIC, Labour Canada, Industry, Trade and Commerce, and DREE. Pardon me, but I am not really—

Mr. Crombie: Or son of DREE, or whatever happened—

Ms Henderson-Davis: —up on the changes and the proper names for the ministries. But that was what it was when I looked the last time.

[Traduction]

M. Crombie: Pour ce qui est du secteur du bois, on croit vraiment, pour le Nouveau-Brunswick, que les mises à pied seront à plus long terme. Est-ce là une conclusion raisonnable?

M. Dean: Ce n'est certainement pas un phénomène saisonnier, il pourrait bien durer des années, je l'ignore.

Mme Henderson-Davis: J'aimerais ajouter une observation: effectivement, notre industrie du bois présente un caractère saisonnier mais nous nous sommes aperçus cette année que les mises à pied intervenaient beaucoup plus tôt . . .

M. Crombie: Et dureraient plus longtemps.

Mme Henderson-Davis: . . . qu'un plus grand nombre de travailleurs étaient congédiés et ce, pour plus longtemps.

M. Crombie: Sauf erreur de ma part, le taux de chômage au Nouveau-Brunswick s'établit actuellement à 12.8 p. 100 et à 28.2 dans l'industrie forestière. Mes chiffres sont-ils exacts?

Mme Henderson-Davis: Nous évaluons à 40 p. 100 le nombre de travailleurs du secteur du bois . . .

M. Crombie: 40 p. 100?

Mme Henderson-Davis: 40 p. 100 des travailleurs du secteur du bois ont été mis à pied.

M. Crombie: La moyenne générale est de 12.8 p. 100?

Mme Henderson-Davis: Oui, c'est bien cela.

M. Crombie: Une dernière question, monsieur le président.

Peut-être est-ce surtout parce que je n'ai compris qu'à moitié ce que vous nous avez dit, mais j'ai été impressionné par votre interprétation de la manière dont le Bill C-78 ainsi que les amendements au Code du Travail coïncideraient avec le PATI. Pourriez-vous me réexpliquer tout cela encore une fois car je suis un peu lent.

M. Dean: Très bien.

M. Crombie: D'aucun ont constaté une opposition entre les deux programmes, du moins sur le plan bureaucratique ou encore une certaine incompatibilité, ce qui serait de ma part plus nuancé et je me demandais si vous pouviez m'expliquer comment ils pourraient coïncider.

Mme Henderson-Davis: Sauf erreur de ma part, le Bill C-78 est un élément du programme PATI, n'est-ce pas? Il s'agit des prestations de retraite anticipée . . .

Quatre ministères participent au programme PATI: la CEIC, Travail Canada, le ministère de l'Industrie et du Commerce et le MEER. Excusez-moi mais je ne suis pas vraiment . . .

M. Crombie: Ou ce qui a été créé à partir du MEER, enfin qu'importe . . .

Mme Henderson-Davis: . . . au courant des modifications intervenues ainsi que des noms exacts des différents ministères. Voilà où l'on en était la dernière fois que j'ai examiné la question.

[Text]

Mr. Crombie: Sure.

Ms Henderson-Davis: These four ministries or departments have various inputs into ILAP and Bill C-78 is Labour Canada's input into the Industry Labour Adjustment Program. Is that correct? That is my understanding.

Mr. Crombie: I understand the organization—

Ms Henderson-Davis: What we have done here is we have taken the opportunity of your hearing submissions on Bill C-78 to talk about not only Bill C-78 but the larger question of labour adjustment and ILAP, because that is the federal government's response to labour adjustment.

Mr. Crombie: Thank you very much.

Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Crombie.

Mr. Flis.

Mr. Flis: Thank you, Mr. Chairman.

We heard from this morning's witnesses and also from our witnesses from New Brunswick that really the hardest hit areas seem to be the single-industry communities. Do you have for the committee any examples of where such a community was affected by mass lay-offs but then revived through joint programs of federal and provincial governments, or whatever—or just provincial programs? Do you have any examples for us of where some programs were put into place where such a community did revive?

Mr. Dean: I think in Kent County—we did cite that example.

Ms Henderson-Davis: You are talking about downside adjustment, are you not?

Mr. Flis: Yes.

Ms Henderson-Davis: You want the success data.

Mr. Flis: Yes.

Ms Henderson-Davis: Yes, if there is one, it was before my time. I do not know. It was certainly not before Chester's, but it was before mine. I know that we are having difficulties in the two communities, Hillsborough and McAdam, right now. Federal and provincial programs have been brought to bear on the situation, but they are by no means out of the woods. We could not really say that the community has revived itself in those two situations, which are current.

Mr. Flis: What we are looking for is solutions. Everyone is bringing the problems. This is great too, but are there model solutions, maybe, that would be of help to the committee?

Mr. Dean: I do not think there have been cases I know of where a particular program has solved a problem in a particular area. We have new industries coming in thanks to the federal government, such as Mitel in Kent County, and the

[Translation]

M. Crombie: Bien sûr.

Mme Henderson-Davis: Les quatre ministères en question ont différentes choses à voir avec le PATI et le Bill C-78 est la contribution de Travail Canada au Programme d'adaptation pour les travailleurs de l'industrie. Est-ce bien cela? C'est ce que j'ai compris.

M. Crombie: Sauf erreur, l'organisation . . .

Mme Henderson-Davis: Nous avons donc profité du fait que vous aviez organisé des audiences portant sur les mémoires consacrés au Bill C-78 pour traiter du Bill C-78 mais aussi de la question plus vaste de l'adaptation de la main-d'oeuvre et du PATI car c'est précisément ce programme qu'a prévu le gouvernement fédéral pour régler le problème de l'adaptation.

M. Crombie: Merci beaucoup.

Merci, monsieur le président.

Le président: Merci, monsieur Crombie.

Monsieur Flis.

M. Flis: Merci, monsieur le président.

D'après les témoignages de ce matin ainsi que ceux des représentants du Nouveau-Brunswick, les régions les plus touchées semblent être celles axées sur une seule activité. Pourriez-vous citer au comité des cas de villages ayant fait l'objet de mises à pied massives dont la situation s'est rétablie grâce à des programmes mixtes entrepris par le fédéral et les provinces ou essentiellement par la province? Pourriez-vous nous citer des exemples de collectivités ayant retrouvé une certaine activité grâce à l'instauration de programmes de ce genre?

M. Dean: Je songe au comté de Kent que nous avons cité à titre d'exemple.

Mme Henderson-Davis: Vous parlez d'un certain type particulier d'adaptation, n'est-ce pas?

M. Flis: Oui.

Mme Henderson-Davis: Vous réclamez des chiffres concernant le succès remporté par cette initiative.

M. Flis: Oui.

Mme Henderson-Davis: Si tel a été le cas, c'est avant que je m'en occupe. Je l'ignore. Ce n'était certainement pas avant Chester mais avant moi. Je sais qu'actuellement nous avons des problèmes à Hillsborough et à McAdam. Des programmes fédéraux et provinciaux ont été instaurés pour régler la situation mais on n'est pas encore sorti de l'auberge. Dans les deux cas qui sont actuels, on ne peut pas vraiment dire que l'activité a repris.

M. Flis: Ce que nous recherchons, ce sont des solutions. Tout le monde évoque les problèmes. C'est très bien aussi, mais existe-t-il des solutions typiques qui pourraient peut-être aider le comité?

M. Dean: A ma connaissance il n'y a pas eu de programme spécial ayant résolu les problèmes d'une région particulière. Grâce au gouvernement fédéral, de nouvelles compagnies sont venues telles que Mitel dans le comté de Kent; le fédéral

[Texte]

federal government is moving parts of its operation to Kent County, to the Shediac area, and also to the Bathurst area—certain operations there. These sorts of things are going on. But I do not know of any case where a government program has been that successful in turning around a situation in a particular community. I do not think there is any good example.

• 2130

Ms Henderson-Davis: No, you know, in the case of McAdam, we have had excellent co-operative relations with the federal government, and we have both federal programs and provincial programs that are operating now in the area in order to alleviate the situation. But you know adjustment situations are very much a roller-coaster kind of thing because, if you take federal and provincial programs, CCDP, job creation, provincial job creation programs, and you have people on these programs who are working and work for 20 weeks, 50 weeks, whatever it is; they are on UI, some people are on social services, some people have been able to pick up catch-as-catch-can jobs in the woods, and so on. So your employment successes fluctuate over time. As people terminate job creation programs or they are laid off on the catch-as-catch-can work or they are not working in the woods any more, whatever it is, it is very much a roller-coaster situation unless there is some concerted effort to move into a community and to make it economically viable again. It takes not only one level of government; it takes the federal, provincial, municipal levels of government to work together on this.

What we are saying in our presentation is that we have the mechanisms in place in terms of our adjustment centres where we attempt to provide whatever services the workers need. We collect from the federal level, the municipal and the provincial levels all programs, services, that we feel the workers need to adjust to the situation. We beg, borrow or steal; we bring them in, and we try to get people working, or get them on training programs or mobility assistance or career counseling, whatever counselling. Family counseling; we do an awful lot of hand-holding because, as you know, adjustment situations are very disruptive to family life. People are laid off; they do not know where the next meal is coming from when UI terminates or social assistance does not come through. We do an awful lot of that sort of thing. We do an awful lot of hand-holding and so on, but I cannot really cite a case where the situation has turned itself around and is a success.

In the case of McAdam, for instance, we moved from zero employed when the lay-off took place. We steadily climbed 30 per cent, 35 per cent, 55 per cent. All of a sudden programs are beginning to terminate. People have been laid off from various private sector employers in the area, and we are back down to 45 per cent employed, and it is going to keep diminishing as time goes on. So it is a—

Mr. Flis: Never ending battle.

[Traduction]

déménagement une partie de ses opérations dans cette région, celle de Shediac ou encore aux environs de Bathurst. Ce genre de choses se passent. Mais je n'ai pas eu vent d'un seul cas où, grâce à un programme gouvernemental, on ait pu remédier au problème rencontré dans une certaine région. Je ne pense pas pouvoir vous citer d'exemple valable.

Mme Henderson-Davis: Non, dans le cas de McAdam, nous avons maintenu d'excellents liens de travail avec le gouvernement fédéral, et des programmes fédéraux et provinciaux ont été mis sur pied dans le secteur afin de résoudre le problème. Toutefois, ces rajustements sont cycliques parce que dans le cadre des programmes fédéraux et provinciaux, du PDCC, des programmes de création d'emplois, des gens travaillent 20, 50 semaines. Il s'agit de prestataires de l'assurance-chômage, d'autres du bien-être social, d'autres encore ont décroché un emploi par hasard dans le bois, et cetera. Les succès remportés au chapitre des emplois fluctuent donc. On atteint le creux de la vague lorsque le programme de création d'emplois prend fin, ou qu'ils perdent leur emploi temporaire ou qu'ils ne travaillent plus dans le bois à moins qu'on ne concentre ses efforts dans la collectivité pour la ranimer du point de vue économique. Un seul palier du gouvernement ne suffit pas, il faut la collaboration des paliers fédéral, provincial et municipal.

Dans notre exposé, nous disons qu'il existe des mécanismes, soit nos centres d'adaptation, par lesquels nous tentons d'offrir les services dont ont besoin les travailleurs. Nous rassemblons tous les programmes ou services, fédéraux, municipaux et provinciaux dont les travailleurs ont besoin à notre avis pour s'adapter à la situation. Nous supplions, empruntons ou volons. Nous allons les chercher et tentons de leur trouver du travail, ou de les inscrire à des programmes de formation, de programmes d'aide à la mobilité ou d'orientation. Nous faisons même du counselling familial. Nous guidons beaucoup les gens car, comme vous le savez, ces périodes de rajustement perturbent beaucoup la vie familiale. Les gens sont mis à pied, ils ignorent comment ils vont manger à la fin des prestations d'assurance-chômage ou lorsque le chèque d'assistance sociale n'arrive pas. Nous avons beaucoup d'activités de ce genre. Nous guidons souvent les gens, mais je ne puis donner d'exemple d'un cas qui s'est finalement soldé en un succès.

Dans le cas de McAdam, par exemple, nous sommes partis de zéro au moment de la mise à pied. Nous avons porté progressivement l'emploi à 30 p. cent, 35 p. cent, 55 p. cent. Tout d'un coup, les programmes commencent à prendre fin. Des gens ont été mis à pied par différents employeurs du secteur privé dans la région, et nous retombons à nouveau à 45 p. cent de personnes employées, chiffre qui continuera de descendre. C'est donc...

M. Flis: Une guerre sans fin.

[Text]

Ms Henderson-Davis: That is right. Which is why we are saying we are very grateful for this legislation, that communities can be designated and that the focus can be brought to bear on a community to provide assistance. But, if the restrictions, if the standards, are so tight and if the criteria are so tight and inflexible, then who can you appeal to?

Mr. Flis: That is my next question. You are talking about the criteria being too restrictive. What would have to be built into the bill to sort of cover really hard-hit areas and hard-hit industries of New Brunswick? You mentioned the pulp and paper. What other criteria can you see being put into the bill to cover?

Mr. Dean: Certainly, if there was some criteria in there for designation so that, if the unemployment rate because of an industry shutdown became very high in an area, if the designation of that region would be—

Ms Henderson-Davis: Some trigger mechanism.

Mr. Dean: Yes, as the unemployment rate goes up. I do not know what the mechanism is, but it is a real problem now in getting this designation.

Ms Henderson-Davis: I think we are saying something more substantive, you know; a trigger mechanism or something to say when conditions are this, this, or this, there you are: you are designated. As it is, it seems very nebulous.

Mr. Flis: Do you know what the turnover rate of workers is in New Brunswick, and how that compares with other provinces across Canada? Would it be highest in New Brunswick?

Mr. Dean: We have industry manpower advisory committees set up with certain industries in New Brunswick and, in the mining industry over the last three years, their turnover rate has gone down to almost zero. It is fantastic the rate that they have now whereas, five years ago, their rate was rather high. It is down to less than 1 per cent now in mining. It varies with industries, but in the industries that are better paying industries, have better working conditions and so on, in times like this the turnover rate is very, very small.

• 2135

Mr. Flis: Does the province have any similar program on its own; not jointly with the federal government, just on its own?

Ms Henderson-Davis: What kind of program?

Mr. Flis: Similar to what this bill is proposing.

Ms Henderson-Davis: Assistance to laid-off workers?

Mr. Flis: Yes.

Ms Henderson-Davis: As I mentioned, we have our adjustment centres where we provide adjustment assistance to workers. In addition, there is a community adjustment program, which the government recently announced, to provide assistance to communities that were very hard hit by high unemployment as the result of a major lay-off. The intent of that program is to provide seed money to industries or to businesses for economic rejuvenation of the community.

[Translation]

Mme Henderson-Davis: C'est exact. C'est pourquoi nous vous remercions d'avoir présenté cette loi par laquelle on pourra désigner les collectivités devant recevoir une aide spéciale. Toutefois, si l'on se trouve devant des restrictions et des critères aussi rigides, à qui avoir recours alors?

M. Flis: C'est la question que j'allais poser. Vous dites que les critères sont trop restrictifs. Quelles modifications au projet de loi permettraient de vraiment répondre aux besoins des régions et des industries les plus durement frappées du Nouveau-Brunswick? Vous avez mentionné les pâtes et papier. Quels autres critères devraient être incorporés au bill?

M. Dean: Certes, si l'on prévoyait un critère pour la désignation qui tiendrait compte de la hausse du taux de chômage dans une région donnée à cause d'une fermeture d'usine...

Mme Henderson-Davis: Un mécanisme de déclenchement.

M. Dean: Oui, lorsque augmente le taux de chômage. J'ignore quel est maintenant le mécanisme, mais il est vraiment difficile pour l'instant d'obtenir cette désignation.

Mme Henderson-Davis: Nous voulons quelque chose de plus précis. Un mécanisme qui déclencherait la désignation dès que telle ou telle condition serait remplie. Pour l'instant, c'est très nébuleux.

M. Flis: Savez-vous quel est le taux de roulement des travailleurs au Nouveau-Brunswick et comment ils se comparent aux autres provinces? Est-ce le plus élevé au Canada?

M. Dean: Des comités consultatifs sur la main-d'oeuvre dans l'industrie ont été créés au Nouveau-Brunswick et le taux de roulement de l'industrie minière est passé à presque zéro au cours des trois dernières années. C'est incroyable quand on pense qu'il y a cinq ans ce taux était assez élevé. Il atteint maintenant moins de 1 p. cent. Cela varie selon les industries, mais dans celles offrant les meilleurs salaires et les meilleures conditions de travail, le taux de roulement est toujours minime à des époques comme celle-ci.

M. Flis: La province a-t-elle également mis sur pied un programme du genre de son côté, sans collaboration avec le gouvernement fédéral?

Mme Henderson-Davis: Quel genre de programme?

M. Flis: Semblable à ce que propose le présent projet de loi.

Mme Henderson-Davis: Aide aux travailleurs mis à pied?

M. Flis: Oui.

Mme Henderson-Davis: Comme je l'ai déjà dit, nous offrons de l'aide aux travailleurs dans nos centres d'adaptation. De plus, le gouvernement vient d'annoncer un programme d'adaptation communautaire pour aider les collectivités les plus durement touchées par le chômage par suite d'une importante mise à pied. Le but du programme est de développer des fonds de démarrage à l'intention des industries ou des entreprises afin de relancer l'économie dans la collectivité.

[Texte]

Mr. Flis: Is your assistance targeted more to the companies or more to the individual worker?

Ms Henderson-Davis: The individual.

Mr. Flis: To the individual?

Ms Henderson-Davis: Yes.

Mr. Flis: Have you done any studies, as a province, as to which is the more successful—assisting the individual as opposed to assisting the company?

Ms Henderson-Davis: Assisting the company with the lay-offs, do you mean?

Mr. Flis: Readjusting to try to avoid mass lay-offs or readjusting after there is a mass lay-off.

Ms Henderson-Davis: I am not familiar with any studies. I have not supervised any such studies. If I understand you correctly, you want to know how we feel about assisting a company in a lay-off situation. Well, we do not have notice of lay-off in legislation in our province but, as part of the employment adjustment service that is designed for individuals to assist them in the adjustment situation, we also provide, or will provide assistance, to companies who are about to lay off. In other words, guidelines—assistance to them—in order to lay off people in a humane way, to make provisions for those people prior to the lay-off.

As I said, there is no such thing as notice of lay-off legislation. They are not required to give notice to us, but if a company does let us know beforehand that there is going to be a lay-off, we are willing to provide whatever assistance we can, in order to make that lay-off as orderly and as efficient as possible.

Mr. Flis: There is no financial assistance; for example, interest-free loans to the company or this kind of thing?

Ms Henderson-Davis: To the company, no.

Mr. Dean: No, our assistance is—

Ms Henderson-Davis: In terms of technical expertise.

Mr. Dean: Yes, it is not financial assistance, it is more assistance to the employees to try to alleviate the results of the lay-off, that sort of thing.

Mr. Flis: Our witnesses, Mr. Chairman, are to be congratulated, and their province, for doing so well under very trying conditions helping the workers.

The Chairman: Thank you, Mr. Flis. Mr. Hawkes.

Mr. Hawkes: Thank you very much, Mr. Chairman. I was a member of the parliamentary task force that did a report called *Employment Opportunities for the 80s*. Are you familiar with that?

Mr. Dean: Yes.

Mr. Hawkes: Okay. In there we had what we believed to be recommendations that would affect communities of the kind that are of concern to you. In particular, there was a section on training and what should be done and another section on mobility. I am wondering if you remember the report well

[Traduction]

M. Flis: Cette aide vise-t-elle plutôt les sociétés ou le travailleur lui-même?

Mme Henderson-Davis: Le travailleur.

M. Flis: Le travailleur?

Mme Henderson-Davis: Oui.

M. Flis: La province a-t-elle mené des études sur ce qui donne les meilleurs résultats, aider le travailleur ou la compagnie?

Mme Henderson-Davis: Aider la compagnie ayant effectué les mises à pied vous voulez dire?

M. Flis: Effectuer un rajustement pour tenter d'éviter les mises à pied en masse ou une adaptation après les mises à pied.

Mme Henderson-Davis: Pour autant que je sache, il n'y a pas d'étude du genre. Il n'y en a pas eu du moins sous ma direction. Si j'ai bien compris, vous voulez savoir si nous jugeons utile d'aider une compagnie en cas de mise à pied. Aucune loi provinciale ne prévoit la présentation d'un avis en cas de mise à pied, mais le programme d'adaptation visant à aider les travailleurs à s'adapter à la situation permet également d'aider les compagnies sur le point d'effectuer une mise à pied. Autrement dit, on les conseille sur la façon de mettre à pied les gens de façon plus humaine, de prendre des mesures avant la mise à pied.

Comme je l'ai dit, aucune loi ne prévoit un avis de mise à pied. Toutefois, si une compagnie nous avertit d'une mise à pied imminente, nous sommes disposés à offrir toute aide disponible afin qu'elle se fasse dans l'ordre et l'efficacité.

M. Flis: Il n'y a pas d'aide financière, comme des prêts sans intérêt ou quelque chose du genre?

Mme Henderson-Davis: Pour la compagnie? Non.

Mr. Dean: Non, notre aide . . .

Mme Henderson-Davis: Il s'agit de conseils techniques.

Mr. Dean: Oui, il ne s'agit pas d'aide financière, mais plutôt d'une aide offerte aux employés pour tenter d'atténuer les conséquences de la mise à pied etc.

M. Flis: Nos témoins, monsieur le président, doivent être félicités, ainsi que leur province, d'avoir tellement bien réussi à aider les travailleurs dans des conditions aussi dures.

Le président: Merci monsieur Flis. Monsieur Hawkes.

M. Hawkes: Merci beaucoup, monsieur le président. Je faisais partie du groupe d'étude parlementaire qui a rédigé le rapport intitulé *Perspectives d'emploi pour les années 80*. Le connaissez-vous?

Mr. Dean: Oui.

M. Hawkes: Très bien. Nous y avons exposé des recommandations qui visent justement le genre de collectivité dont le cas vous préoccupe. En particulier, un chapitre portait sur la formation et un autre sur la mobilité. Vous souvenez-vous assez bien du contenu du rapport pour nous dire si certaines de

[Text]

enough to have any comments about whether some of those recommendations and those ideas would meet conditions as you find them in McAdam.

Mr. Dean: One of the things that I can recall from that report, I believe, was that the federal government may deal with that community in trying to locate other industry in that community and deal directly with the community. One of the concerns of the province was that that type of thing would not be co-ordinated with an industrial development plan in the province. It seemed to be that the federal government would deal directly with that community, rather than dealing through the province, in planning that activity. That was one of the problems that we saw. I do not know, Marguerite, whether you have other examples.

• 2140

Ms Henderson-Davis: You would have to refresh my memory, unfortunately.

Mr. Hawkes: Let me just throw a couple of things, actually, that occur to me in relationship with this. One of the principles in mobility grants today is that you move to the closest job. We made the recommendation that people interested in moving be moved from the areas of highest unemployment to the areas of strongest labour market demand regardless of geographic distance, that the money would be better spent perhaps because the continuing employment opportunities in the new community would be more likely to endure over time. Do you have a response to that principle?

Mr. Dean: Certainly, we would not be in favour of moving the people to areas of high employment opportunities, I think. What would probably happen today in New Brunswick is that we would end up with half of our population now going to perhaps Alberta or somewhere.

The Chairman: Calgary.

Mr. Hawkes: Not any more, I gather.

Mr. Dean: The pace has slowed down in Calgary.

We would certainly favour industrial development in the province as opposed to moving the people out to areas of high unemployment.

Mr. Hawkes: Okay. Another principle on the training side is that you bring the training to the people in a community where the unemployment is high. Instead of making them move to the institutions, you actually do the training in the community during down times, bring the training to them. Do you have a response to that?

Mr. Dean: It depends on the type of training you want to do. If you want to do any high-level skilled training, you have to do it in a setting where you have the equipment to do it, where you have the qualified people to do the training or have a large enough industry where they have facilities to set aside a classroom situation, have qualified instructors and so on. So I

[Translation]

ces recommandations et de ces idées serviraient à résoudre les problèmes de McAdam?

M. Dean: Je me souviens que le rapport prévoyait que le gouvernement fédéral traite directement avec la collectivité afin de tenter d'y amener d'autres industries. La province s'inquiétait que de telles activités ne soient pas coordonnées dans le cadre d'un plan de développement industriel provincial. Il semblait que le gouvernement fédéral traiterait directement avec la collectivité plutôt que par l'entremise de la province. C'est un des problèmes que nous avons entrevu. Marguerite, je ne sais pas si vous auriez d'autres exemples.

Mme Henderson-Davis: Malheureusement, il vous faudrait m'en rappeler.

M. Hawkes: Permettez-moi de faire quelques commentaires qui me viennent à l'idée dans ce contexte. L'un des principes régissant les subventions à la mobilité aujourd'hui est celui qui veut qu'on déménage à l'endroit le plus proche où se trouve un emploi. Nous avons recommandé que ceux qui sont prêts à déménager soient déménagés des régions ayant le taux de chômage le plus élevé aux régions offrant les meilleures perspectives d'emploi, peu importe la distance; l'argent serait peut-être mieux dépensé ainsi, étant donné que les possibilités d'emploi continu dans la nouvelle communauté seraient plus portées à durer. Quelle est votre réaction à ce principe?

M. Dean: Il est certain que nous ne serions pas en faveur du déplacement de travailleurs vers les régions offrant les meilleures possibilités d'emploi, il me semble. Au Nouveau-Brunswick, le résultat probable à l'heure actuelle serait que la moitié de la population irait en Alberta ou ailleurs.

Le président: A Calgary.

M. Hawkes: Plus maintenant, il paraît.

M. Dean: Le taux s'est ralenti à Calgary.

Evidemment, nous appuierions le développement industriel dans la province et non le déplacement des travailleurs hors des régions ayant des taux de chômage élevés.

M. Hawkes: D'accord. Un autre principe, du côté de la formation, serait d'amener la formation à la population d'une communauté ayant un taux de chômage élevé. Au lieu de faire déménager ces personnes vers les institutions, la formation se ferait dans la communauté pendant les périodes creuses. On leur apporterait la formation à domicile! Comment réagissez-vous à cela?

M. Dean: Cela dépend de la nature de la formation. S'il s'agit de formation à un niveau hautement qualifié, il faut le faire dans un contexte où les installations nécessaires existent et où se trouvent des personnes compétentes pour offrir la formation, ou bien là où se trouve une industrie suffisamment importante pour disposer d'installations servant de salle de

[Texte]

think in the community like that there are limited opportunities for training unless there is an institution close at hand.

Mr. Hawkes: On page 7 of the minister's letter to our chairman, you say that an effective response would be a package which provides the following assistance without too stringent regulations, and the first two items are increased training allowances and enhanced and flexible mobility assistance. Could you clarify for me whether you really just mean the allowances? That is the problem in the New Brunswick case, the allowances.

Mr. Dean: Let us take the two examples we listed this evening in our report. Let us go back to the example of McAdam. There is no industry there, there is no alternative to the industry that has shut down, therefore there is not employment in that area. The next best thing is to attempt to move the people out. If you are going to move the people out then you want the best possible conditions for them to move, the most incentives for them to move, therefore increased mobility grants where they can go out for a job search and back, these sorts of things. Or if they do find a job outside the community somewhere then there are moving allowances and that sort of thing available to them. Then if they have to leave the community and go to a centre where training is available in one of the community colleges there should be sufficient allowances for that individual so that his family is able to live on the allowance while he is away being retrained in some other occupation.

Mr. Hawkes: So you are talking about increased amounts to individual recipients rather than having more recipients, or both.

Ms Henderson-Davis: Both.

Mr. Dean: Both.

Mr. Hawkes: The allowance which is now given in New Brunswick is not sufficient for people to pursue training. Or is it an absence of the required number of allowances?

Mr. Dean: No, I do not think there is an absence of allowances, it is more the amount of the allowance than the absence of sufficient funds overall, because to my knowledge there is not that lack of funds for training in the province now. But, if an individual has to move out of his community into another community to take the training and has to pay board in that community and has to maintain a family and a home back in his own community, it becomes almost impossible.

• 2145

The Chairman: Thank you, Mr. Hawkes.

Mr. Orlikow, did you . . . ? You have been very patient.

[Traduction]

cours et où se trouvent des moniteurs qualifiés et ainsi de suite. Je crois donc que dans ce genre de communauté les possibilités de formation sont limitées sauf dans les cas où il y a une institution dans les alentours.

M. Hawkes: A la page 7 de la lettre du ministre à l'attention de notre président, vous dites qu'un remède efficace serait un ensemble de mesures qui prévoieraient de l'aide sans règles trop contraignantes; les deux premières mesures parlent d'augmentation des allocations de formation et d'aide à la mobilité plus grande et plus souple. Pouvez-vous me confirmer que vous voulez limiter effectivement aux allocations? Ce sont les allocations qui posent un problème dans le cas du Nouveau-Brunswick.

M. Dean: Prenons les deux exemples cités ce soir dans notre rapport. Revenons à l'exemple de McAdam. A cet endroit il n'y a plus d'industrie, la seule industrie a fermé ses portes, et il n'y a donc pas d'emploi dans cette région. La meilleure solution de rechange est d'essayer de déménager les gens. Si on déménage les gens, on veut que leurs conditions de déménagement soient les meilleures possibles, que les encouragements aux déplacements leur soient les plus favorables, c'est-à-dire des subventions à la mobilité accrue leur permettant de se déplacer pour aller chercher un emploi et revenir ensuite, ainsi que d'autres mesures de ce genre. Et si ces personnes trouvent un emploi à l'extérieur de leur communauté, que des allocations de mobilité et d'autres choses du genre soient disponibles. Ainsi, si elles doivent quitter leur communauté pour se rendre à un centre où la formation est disponible dans un collège communautaire, les personnes en question devraient pouvoir bénéficier d'allocations suffisantes pour maintenir leur famille pendant qu'elles suivent des cours de formation ailleurs pour se lancer dans une nouvelle carrière.

M. Hawkes: Vous parlez donc d'augmenter les montants reçus par les particuliers plutôt que d'augmenter le nombre de bénéficiaires, ou les deux.

Mme Henderson-Davis: Les deux.

M. Dean: Les deux.

M. Hawkes: L'allocation offerte maintenant au Nouveau-Brunswick est insuffisante pour que ces personnes suivent des cours de formation. Ou s'agit-il plutôt d'un nombre insuffisant d'allocations?

M. Dean: Non, je ne crois pas qu'il y ait trop peu d'allocations; il est plutôt question d'allocations trop basses que d'un manque global de fonds suffisants, car à ma connaissance, à l'heure actuelle la province ne manque pas de fonds destinés à la formation. Cependant, si une personne est obligée de déménager ailleurs afin de suivre des cours de formation et est obligée de payer son logement et ses repas dans cet endroit et doit en même temps faire vivre sa famille, la situation devient presque impossible.

Le président: Merci, M. Hawkes.

Monsieur Orlikow, est-ce que vous aviez . . . Vous avez été très patient.

[Text]

Mr. Orlikow: I am patient because we had such a diplomatic presentation.

If I understood you correctly, you said that there were virtually no consultations between your government and the federal government before this program was brought forward.

Mr. Dean: Yes.

Mr. Orlikow: So you are in the same category as the other groups which have appeared before us, like the union groups.

I think you said that 40 per cent of the woods industry is unemployed or working on short time.

Mr. Dean: Yes.

Mr. Orlikow: Have you had discussions with the federal government about bringing the woods industry under the provisions of this bill?

Mr. Dean: Yes.

Mr. Orlikow: The answer, I presume, till now has been no.

Mr. Dean: The answer has been we are studying it, we are looking at . . .

Mr. Orlikow: Have you had an explanation as to why the woods industry in New Brunswick does not qualify in the view of the federal government while in another city some other industry may well qualify?

Mr. Dean: No, I do not think we have had any definite information back as to why we do not qualify.

Mr. Orlikow: Has the government given you any kind of set of criteria which they use in making their choices between the woods industry in New Brunswick and, let us say, the auto industry in Windsor or the steel industry in Sydney?

Ms Henderson-Davis: We have seen some very basic criteria that go with the ILAP program, but we have not had anything other than that in terms of criteria. So we assume that we have not been able to meet those criteria as listed in the ILAP program.

Mr. Orlikow: I, of course, as a politician make no pretence that I am not partisan and since I am an opposition politician I cannot help but wonder whether there may be some political considerations in what region gets approved and what region does not. It would seem to me that 40 per cent unemployment in the woods industry in New Brunswick should be just as much justification for including the woods industry in New Brunswick as a possibly smaller percentage of unemployment, say, in the iron industry in Quebec—although when you have a chance to read the transcript of the meetings earlier today you will see that having the ILAP program in Quebec has not done very much good to the iron ore workers of Quebec; there are only a few hundred of them who may get something, so it really has not helped.

[Translation]

M. Orlikow: Si j'ai fait preuve de patience, c'est parce que la présentation a été faite de façon si diplomatique.

Si je vous ai bien compris, vous avez dit qu'il n'y a eu pratiquement pas de consultation entre votre gouvernement et le gouvernement fédéral avant la mise en oeuvre du programme.

M. Dean: Oui, c'est exact.

M. Orlikow: Vous vous trouvez donc dans la même situation que les autres groupes, comme les syndicats, qui ont comparu devant nous.

Je crois que vous avez dit que 40 p. 100 des travailleurs de l'industrie du bois sont en chômage ou sous-employés.

M. Dean: Oui.

M. Orlikow: Avez-vous eu des pourparlers avec le gouvernement fédéral concernant la possibilité de faire en sorte que le projet de loi s'applique à l'industrie du bois?

M. Dean: Oui.

M. Orlikow: Je présume que la réponse a été négative jusqu'ici.

M. Dean: La réponse a été que la question est à l'étude . . .

M. Orlikow: Vous a-t-on dit pourquoi l'industrie du bois du Nouveau-Brunswick n'est pas admissible à l'aide selon le fédéral, tandis qu'une autre industrie qui se trouve dans une autre ville pourrait très bien être admissible à l'aide?

M. Dean: Non, je ne pense pas qu'on nous ait expliqué exactement pourquoi notre industrie n'est pas admissible à l'aide.

M. Orlikow: Le gouvernement vous a-t-il fourni des critères selon lesquels il choisit entre l'industrie du bois du Nouveau-Brunswick et l'industrie de l'automobile à Windsor ou l'industrie de l'acier à Sydney par exemple?

Mme Henderson-Davis: Tout ce qu'on nous a fourni comme critères ce sont des critères très élémentaires du programme PATI. Nous avons donc compris que nous ne satisfaisons pas aux critères du programme PATI.

M. Orlikow: Étant politicien, je ne prétends pas ne pas être partisan. Mais puisque je fais partie de l'Opposition, je ne peux m'empêcher de me demander si la politique ne joue pas un rôle dans le choix des régions. Il me semble qu'un taux de chômage de 40 p. 100 dans l'industrie du bois au Nouveau-Brunswick devrait justifier autant l'inclusion de cette industrie qu'un taux de chômage qui est peut-être inférieur dans l'industrie de minerai de fer au Québec, par exemple. Cependant, vous avez constaté d'après le procès-verbal des réunions de ce matin que le PATI au Québec n'a pas aidé beaucoup les travailleurs du minerai de fer du Québec. Il n'y en a que quelques centaines parmi eux qui pourraient éventuellement recevoir de l'aide.

[Texte]

Has anything in New Brunswick been approved?

Mr. Dean: I do not think we have an industry that has been designated, no.

Mr. Orlikow: How many proposals did you make to the federal government?

Ms Henderson-Davis: We have written several letters outlining the situation and asking for designation.

Mr. Dean: In at least two areas we have asked for two specific communities and they have not been designated.

Mr. Orlikow: Are they still being considered or have they been turned down?

Mr. Dean: There is no definite turndown; they are being considered.

Mr. Orlikow: When were the applications made?

Mr. Dean: December 1980 was the first one.

Mr. Orlikow: In other words, if the workers who were laid off in December 1980 are still unemployed, and the rate of unemployment has gone up, they have by now exhausted their unemployment insurance benefits and the people either have moved or are on welfare.

Ms Henderson-Davis: Exactly.

Mr. Orlikow: That is a great point to be made in favour of this program.

I think I will quit at this point, Mr. Chairman.

Mr. Flis: That is why we have to rush the bill through, Mr. Orlikow.

The Chairman: Thank you, gentlemen. That is a great point to be made in favour of this program.

• 2150

Mr. Flis: That is why we have to rush the bill through.

The Chairman: On your behalf, I would like to thank Mr. Dean and Ms Henderson-Davis for appearing in front of us. We will adjourn our meeting until tomorrow afternoon at 3.30.

Mr. Dean: Thank you very much, Mr. Chairman.

[Traduction]

Est-ce qu'il y a quelque chose qui a été approuvé au Nouveau-Brunswick?

M. Dean: Je ne pense pas qu'il y ait une industrie qui ait été désignée chez-nous.

M. Orlikow: Combien de propositions avez-vous faites au gouvernement fédéral?

Mme Henderson-Davis: Nous avons écrit plusieurs lettres pour exposer la situation et demander la désignation.

M. Dean: Nous avons demandé que deux collectivités précises dans deux domaines soient désignées, et cela n'a pas été fait.

M. Orlikow: La demande est-elle toujours à l'étude ou a-t-elle été rejetée?

M. Dean: On n'a pas reçu de rejet définitif; la demande est toujours à l'étude.

M. Orlikow: Quand avez-vous fait les demandes?

M. Dean: La première a été faite en décembre 1980.

M. Orlikow: Autrement dit, si les travailleurs qui ont été mis à pied en décembre 1980 sont toujours chômeurs, et si le taux de chômage a augmenté, ils ont maintenant épuisé leurs prestations d'assurance-chômage et ont soit déménagé ou reçoivent des prestations d'aide sociale.

Mme Henderson-Davis: Précisément.

M. Orlikow: Le programme est très intéressant dans des cas semblables.

Je vais terminer là-dessus, monsieur le président.

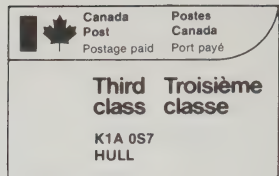
M. Flis: C'est la raison pour laquelle il faut faire adopter ce projet de loi au plus tôt, monsieur Orlikow.

Le président: Merci, messieurs. C'est là tout un argument en faveur de ce programme.

M. Flis: Et c'est pourquoi nous devons accélérer l'adoption du projet de loi.

Le président: En votre nom, je tiens à remercier M. Dean et Mme Henderson-Davis d'avoir bien voulu comparaître. Nous levons la séance jusqu'à demain à 15h30.

M. Dean: Merci beaucoup, monsieur le président.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Printing Office,
Supply and Services Canada,
45 Sacré-Coeur Boulevard,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Imprimerie du gouvernement canadien,
Approvisionnement et Services Canada,
45, boulevard Sacré-Coeur,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7

WITNESSES—TÉMOINS

From the Government of New Brunswick:

Mr. Chester Dean, Deputy Minister, Department of Labour and Manpower;

Mrs. Marguerite Henderson-Davis, Assistant Director, Program Development and Adjustment Services, Department of Labour and Manpower.

Du Gouvernement du Nouveau-Brunswick:

M. Chester Dean, sous-ministre, Ministère du Travail et de la Main-d'oeuvre;

M^{me} Marguerite Henderson-Davis, directrice adjointe, Conception des programmes et Services d'adaptation, Ministère du Travail et de la Main-d'oeuvre.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 16

Wednesday, January 27, 1982

Chairman: Mr. Arthur Portelance

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 16

Le mercredi 27 janvier 1982

Président: M. Arthur Portelance

Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on

Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent du

Labour, Manpower and Immigration

Travail, de la Main-d'oeuvre et de l'Immigration

RESPECTING:

Bill C-78, An Act to provide for the payment of benefits
to laid-off employees and to amend the Canada Labour
Code

CONCERNANT:

Bill C-78, Loi prévoyant le versement de prestations aux
employés mis à pied et modifiant le Code canadien du
travail

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



First Session of the
Thirty-second Parliament, 1980-81-82

Première session de la
trente-deuxième législature, 1980-1981-1982

STANDING COMMITTEE ON LABOUR,
MANPOWER AND IMMIGRATION

Chairman: Mr. Arthur Portelance

Vice-Chairman: Mr. Jesse Flis

Berger
Bujold
Cook
Crombie
Dawson

Hawkes
Kushner
Lachance
Lajoie
Lapointe (*Beauce*)

COMITÉ PERMANENT DU TRAVAIL, DE LA
MAIN-D'OEUVRE ET DE L'IMMIGRATION

Président: M. Arthur Portelance

Vice-président: M. Jesse Flis

Malépart
McCuish
McDermid
Orlikow

Parker
Reid (*St. Catharines*)
Veillette
Yanakis—(20)

Messrs. — Messieurs

(Quorum 11)

Le greffier du Comité

Nino A. Travella

Clerk of the Committee

MINUTES OF PROCEEDINGS

WEDNESDAY, JANUARY 27, 1982
(20)

[Text]

The Standing Committee on Labour, Manpower and Immigration met at 3:35 o'clock p.m. this day, the Chairman, Mr. Portelance, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Berger, Cook, Flis, Hawkes, McCuish, Orlikow, Parker, Portelance and Yanakis.

Witnesses: From the Railway Association of Canada: Mr. W.H. Morin, Vice-President, Labour Relations, Canadian National Railways and Mr. R. Colosimo, Vice-President, Industrial Relations, CP Rail. *From the Canadian Manufacturers' Association:* Mr. Peter Doyle, Director Industrial Relations.

The Committee resumed consideration of Bill C-78, An Act to provide for the payment of benefits to laid-off employees and to amend the Canada Labour Code (Labour Adjustment Benefits Act).

The Chairman called Clause 2.

Messrs. Colosimo and Doyle made opening statements and with the other witness, answered questions.

On motion of Mr. Orlikow, it was agreed,—That the briefs entitled "The Canadian Manufacturers' Association" and "The Railway Association of Canada" be printed as appendices to this day's Minutes of Proceedings and Evidence (See Appendix "TRA-7" and "TRA-8" respectively).

At 5:20 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE MERCREDI 27 JANVIER 1982
(20)

[Traduction]

Le Comité permanent du travail, de la main-d'oeuvre et de l'immigration se réunit aujourd'hui à 15h 35 sous la présidence de M. Portelance (président).

Membres du Comité présents: MM. Berger, Cook, Flis, Hawkes, McCuish, Orlikow, Parker, Portelance et Yanakis.

Témoins: De l'Association des chemins de fer du Canada: M. W.H. Morin, vice-président, Relations de travail, Chemins de fer nationaux et M. R. Colosimo, vice-président, Relations industrielles, CP Rail. *De l'Association des manufacturiers canadiens:* M. Peter Doyle, directeur, Relations industrielles.

Le Comité reprend l'étude du Bill C-78, Loi prévoyant le versement de prestations aux employés mis à pied et modifiant le Code canadien du travail (Loi sur les prestations d'adaptation pour les travailleurs).

Le président met en délibération l'article 2.

MM. Colosimo et Doyle font des déclarations préliminaires puis, avec l'autre témoin, répondent aux questions.

Sur motion de M. Orlikow, il est convenu,—Que les mémoires intitulés "l'Association des manufacturiers canadiens" et "L'Association des chemins de fer du Canada" soient joints au procès-verbal et témoignages de ce jour. (*Voir Appendice "TRA-7" et "TRA-8" respectivement*).

A 17h 20, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Nino A. Travella

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

[Text]

Wednesday, January 27, 1982

• 1537

The Chairman: Gentlemen, I see we have a quorum to start our meeting. We will resume consideration of Bill C-78, the Labour Adjustment Benefits Act, calling Clause 2.

On Clause 2—*Definitions*

The Chairman: As witnesses today we have, from The Canadian Manufacturers' Association, Mr. Peter Doyle, Director of Industrial Relations. Also, from the Railway Association of Canada, we have Mr. W.H. Morin, Vice-President of Labour Relations, Canadian National Railway, and Mr. R. Colosimo, Vice-President, Industrial Relations, CP Rail. I am inviting Mr. Colosimo to make an opening statement. After that Mr. Doyle will do the same, then we will be ready for questions.

Mr. Colosimo.

Mr. R. Colosimo (Vice-President, Industrial Relations, CP Rail, Railway Association of Canada): Thank you, Mr. Portelance.

The Railway Association of Canada is pleased to be here to present their views and to answer any questions in respect of this presentation to the standing committee.

As Mr. Portelance has already stated, Mr. Morin is here, along with myself, representing the Railway Association of Canada, together with other members from both Canadian railways: Mr. Brazier, Manager of Labour Relations for CP Rail; Mr. Jack McGuire, Director of Employee Relations for CP Rail; Miss June Green, Acting Director of Labour Relations, CN Rail; Mr. B. Ornstein, Industrial Relations Planning Officer for CN Rail. Also, from the CMA—we are appearing jointly—there is Mr. Doyle, Director of Industrial Relations for CMA and Mr. Deschamps, the Ottawa representative.

Mr. Chairman, we would like just to make a few brief comments on the submission. The brief of the Railway Association of Canada has presented some important aspects—aspects that we feel are important—that are contained in the proposed legislation and I would like to deal with those first, as highlights.

First of all, in respect of the application of the notice and requirements for negotiations applying to a permanent change.

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

[Translation]

Le mercredi 27 janvier 1982

Le président: Messieurs, je constate que nous avons maintenant un quorum et nous pouvons ouvrir la séance. Nous reprenons l'étude du Bill C-78, Loi sur les prestations d'adaptation pour les travailleurs. Nous mettons en délibération l'article 2.

Article 2—*Définitions*

Le président: Les témoins que nous avons le plaisir d'accueillir aujourd'hui sont: d'abord, de l'Association des manufacturiers canadiens, M. Peter Doyle, directeur des relations industrielles, puis, de l'Association des chemins de fer du Canada, M. W.H. Morin, vice-président des relations industrielles, Société des chemins de fer nationaux du Canada, et M. R. Colosimo, vice-président des relations industrielles, CP Rail. M. Colosimo fera une déclaration préliminaire. M. Doyle suivra avec son exposé et nous passerons ensuite aux questions.

Monsieur Colosimo.

M. R. Colosimo (vice-président, relations industrielles, CP Rail, Association des chemins de fer du Canada): Merci, monsieur Portelance.

L'Association des chemins de fer du Canada est très heureuse d'avoir été invitée à donner son point de vue et à répondre aux questions des membres du Comité sur ce projet de loi.

Comme M. Portelance l'a déjà dit, M. Morin et moi-même sommes ici en qualité de représentants de l'Association des chemins de fer du Canada. Nous accompagnons également d'autres membres des sociétés canadiennes de chemins de fer: M. Brazier, directeur des relations industrielles du CP Rail; M. Jack McGuire, directeur des relations avec le personnel du CP Rail; M^{me} June Green, directeur intérimaire des relations industrielles, de la Société des chemins de fer nationaux; M. B. Ornstein, agent de planification en relations industrielles, Société des chemins de fer nationaux. Et comme nous comparaissons conjointement avec l'Association des manufacturiers canadiens, j'aimerais vous présenter M. Doyle, directeur des relations industrielles de l'association et M. Deschamps, représentant pour la région d'Ottawa.

Monsieur le président, je vais me contenter de faire quelques brèves observations sur le mémoire. En effet, le mémoire de l'Association des chemins de fer du Canada soulève des questions importantes, à notre avis, sur ce projet de loi, et je vais commencer par en signaler les faits saillants.

Il y a d'abord la question de l'application des dispositions concernant le préavis et des exigences relatives aux négociations qui doivent être tenues en cas de changement permanent.

[Texte]

• 1540

As we understood initially, the need for this legislation arose out of an Ontario experience where permanent closure of some manufacturing plants occurred. Certainly the then Minister of Labour, in his press releases, clearly supported that understanding. The wording of the legislation, however, appears to cover temporary lay-offs, whatever the cause, and to apply to employees who continue to hold recall rights under collective agreements. In other words, they are not terminated. The railway industry particularly is one that is a service industry, and it must respond to fluctuations in traffic rather than to planned changes. When we look at temporary lay-offs which may occur in the railway industry as a result of a decline in business, the application of this proposed legislation, in those instances, would not only be impossible to apply, but we feel should not apply in those instances.

We also find it paradoxical that under the present code, Section 149, there is a provision for a notice period of 90 days to reply on a planned technological change, whereas the notice period under the proposed legislation—it could even apply to a temporary lay-off—requires notice of 16 weeks.

Another important aspect in the proposed legislation deals with the provision for exemption of collective agreements. We feel that the legislation has not gone far enough in this issue. While it provides for exemption upon a submission to the minister by both parties, it remains to have applicable the notice requirement. If the parties have negotiated an adjustment plan, no doubt that plan would include a notice requirement, and if the benefits and notice are satisfactory to the parties, why should legislation continue through the statute to provide a standard in just one circumstance? This is already recognized in Section 149.(2)(b) and (c) of Part V of the code, dealing with technological change, where the parties may receive exemption and the notice period is also exempted.

Similarly with severance pay: the matter of severance pay, in our view, should not be established as a standard and should be treated as any other adjustment benefit to be negotiated; or conversely, an arbitrator should not have within his jurisdiction to award an amount greater than that standard.

Those are the key issues, Mr. Chairman, that we wish to bring out in our submission.

The Chairman: Thank you, Mr. Colosimo.

Maybe Mr. Doyle could make a statement.

Mr. Peter Doyle (Director, Industrial Relations, Canadian Manufacturers' Association): Thank you, Mr. Chairman, members of the committee, CMA welcomes the opportunity to appear before you today in conjunction with the Railway Association of Canada; we share many of the same concerns about the bill.

[Traduction]

Nous avons cru comprendre que, au départ, ce projet de loi était le résultat de la fermeture permanente d'usines en Ontario. Le ministre du Travail de l'époque avait confirmé dans ses communiqués de presse cette impression. Cependant, les dispositions du projet de loi ne semblent couvrir que les mises à pied temporaires, quelle qu'en soit la raison, et ne s'appliquer qu'aux employés qui conservent leur droit d'être rappelés au travail en vertu de la convention collective qui les régit. En d'autres termes, la cessation d'emploi n'est pas considérée comme définitive. Les chemins de fer, en particulier, sont une industrie de service qui doit s'adapter aux fluctuations du trafic et qui ne peut par conséquent pas prévoir les changements qu'elle devrait apporter. Il semblerait donc que les dispositions de ce projet de loi ne s'appliqueraient absolument pas aux mises à pied temporaires susceptibles de se produire dans les chemins de fer par suite d'un ralentissement des activités.

A notre avis, il est en outre paradoxal que l'article 149 du code actuel prévoit une période de préavis de 90 jours pour réagir à des changements technologiques projetés, tandis que la loi envisagée exige un préavis de 16 semaines, même dans le cas de mises à pied temporaires.

Un autre des aspects importants de ce projet de loi est d'après nous la disposition qui prévoit des exemptions relativement aux conventions collectives. À notre avis, la loi est insuffisante à cet égard. Bien qu'elle prévoit une exemption lorsque les deux parties en font la demande au Ministre, l'exigence relative au préavis continue de s'appliquer. Il me semble que si les parties ont négocié entre elles un programme d'adaptation, ce dernier comprend sans aucun doute une période de préavis. Et lorsque les parties estiment satisfaisantes les dispositions relatives aux prestations et au préavis, n'est-il pas aberrant que la loi continue d'imposer une norme applicable à une situation donnée? On traite de cette situation aux alinéas 149 (2) b) et c) de la Partie V du code, qui portent sur les changements technologiques. En effet, en vertu des dispositions de ces alinéas, les parties peuvent obtenir une exemption et la période de préavis peut également faire l'objet d'une exemption.

Il en va de même pour l'indemnité de cessation d'emploi. À notre avis, il ne faudrait pas en faire une norme, mais plutôt considérer cette question comme toute autre prestation d'adaptation devant être négociée; ou alors, les arbitres ne devraient pas être habilités à accorder un montant supérieur à la norme.

Ce sont là, monsieur le président, les principales questions que nous souhaitons soumettre à votre considération.

Le président: Merci, monsieur Colosimo.

M. Doyle pourrait peut-être nous faire son exposé maintenant.

M. Peter Doyle (directeur des relations industrielles, Association des manufacturiers canadiens): Merci, monsieur le président et membres du Comité. L'AMC tient à vous remercier de l'avoir invitée à comparaître devant vous aujourd'hui, de concert avec l'Association des chemins de fer du Canada. Nous partageons nombre de préoccupations quant à ce projet de loi.

[Text]

Over the years we have made many submissions on proposals to amend the Canada Labour Code, and we have appeared before this standing committee on a number of occasions. Although most manufacturers are subject to provincial labour laws and therefore are not under the code's jurisdiction, we have a significant interest in amendments to the code because our members can be affected in two ways. First, because manufacturers use the transportation, communication and banking services provided by employers who are subject to the code, amendments which result in payroll and operational cost increases to these employers will also increase our members' costs and thus harm their ability to compete and to create jobs. Second, jurisdictions tend to develop similar labour laws, and our members would be directly affected by provincial laws similar to the proposed amendments in Bill C-78.

• 1545

Our principle concern with the bill relates to the substantial increase in the notice of termination requirement. At present, the code requires eight weeks' notice when 50 or more employees are to be terminated within a four-week period and a maximum of 16 weeks' notice if 300 or more employees are terminated. The amendments will result in employers having to give 16 weeks' notice when as few as 50 employees are terminated, and in many of these circumstances the reasons for the termination will be completely beyond the employers' control.

In today's rapidly changing and deteriorating business climate, it is impossible for employers to give 16 weeks' notice when the employer receives little or no notice of the event causing the termination. If such notice requirements had been in effect under provincial laws during the September 1981 to December 1981 period, when 235,000 jobs were lost in manufacturing, the cost of retaining employees in manufacturing alone for the notice period, based on the average wage in manufacturing plus employee benefit costs, would have been \$1 billion or more. To this would be added the costs in other industries experiencing terminations, and that would run into additional billions of dollars.

To make matters worse, the decline in the economy has not yet bottomed out and another 100,000 manufacturing jobs could be lost before the recession ends. It is one matter for the employer to provide adequate notice and proper assistance to employees when terminations result from planned events such as a business reorganization, rationalization of production or the introduction of technological change. It is quite another when the circumstances causing the termination are beyond the employers' control. The proposed doubling of the present notice requirement will impose substantial costs on employers

[Translation]

Au fil des ans, nous avons présenté beaucoup de mémoires sur des projets de modification du Code canadien du travail et nous avons comparu devant ce Comité permanent à plusieurs reprises. Bien que la plupart des manufacturiers soient assujettis aux lois provinciales sur le travail et ne sont par conséquent pas régis par les dispositions du code, la modification du code revêt la plus haute importance pour nous, car elle est susceptible de se répercuter sur nos membres de deux façons. Premièrement, comme les manufacturiers ont recours aux services de transport, de communication et de banque que fournissent des employeurs assujettis au code, les modifications susceptibles d'entraîner une augmentation des dépenses salariales et des coûts d'exploitation pour ces employeurs provoqueront une augmentation des coûts pour nos membres et nuiront à leur situation concurrentielle et à leurs capacités de créer des emplois. Deuxièmement, les provinces ont tendance à suivre l'exemple du gouvernement fédéral et nos membres seraient directement touchés par des lois provinciales semblables aux modifications qu'il est proposé d'apporter par le truchement du Bill C-78.

Notre principale préoccupation en ce qui concerne ce projet de loi a trait à l'augmentation considérable de la période de préavis de cessation d'emploi. A l'heure actuelle, le code prévoit un préavis de 8 semaines lorsque 50 employés ou plus doivent être mis à pied dans les 4 semaines et un préavis maximal de 16 semaines lorsque la mesure touche 300 employés ou plus. Les modifications proposées prévoient que les employeurs devront donner un préavis de 16 semaines lorsque 50 employés à peine doivent être mis à pied et, dans bien des cas, les raisons qui motivent ces mises à pied sont complètement hors du contrôle des employeurs.

Compte tenu des fluctuations de la conjoncture et de la situation déplorable de l'économie, il est impossible pour la majorité des employeurs de donner un préavis de 16 semaines lorsque ces derniers sont incapables de prévoir le genre de situation qui les oblige à procéder à des mises à pied. Si les lois provinciales avaient prévu ce genre de critères pendant la période de septembre à décembre 1981, lorsque 235,000 travailleurs ont perdu leur emploi dans le secteur de la fabrication, il en aurait coûté 1 milliard de dollars ou même davantage pour garder ces employés au travail pendant la période de préavis; ce chiffre est fondé sur le salaire moyen et les avantages sociaux accordés dans ce secteur. Et si l'on tient compte des coûts supportés par les autres secteurs devant procéder à des mises à pied, nous arrivons à plusieurs milliards de dollars.

Qui plus est, le déclin de l'économie est loin d'être terminé et 100,000 autres travailleurs sont susceptibles de perdre leur emploi dans le secteur de la fabrication avant la fin de cette récession. C'est une chose pour l'employeur de donner un préavis suffisant et une aide appropriée aux employés lorsqu'il doit procéder à une mise à pied par suite de situations prévisibles, comme une réorganisation, la rationalisation de la production ou l'apport de changements technologiques. Mais c'est autre chose lorsque les circonstances qui entraînent ces mises à pied sont hors du contrôle de l'employeur. Le doublement

[Texte]

at the very time when cost increases can least be afforded. The viability of the business could be jeopardized as well as the jobs of employees not affected by the initial terminations. Therefore, we recommend that the lengthy notice be limited to planned terminations which result in permanent job losses.

Moreover, we recommend that employees with recall rights under collective agreements be excluded from the notice requirement.

Regarding the terms of reference when the minister appoints an arbitrator to resolve matters in dispute between the employer and employees, the bill states that the minister will include those matters which "are normally the subject-matter of collective bargaining in relation to termination of employment". That implies that a norm exists; however, Labour Canada's own analysis of collective agreement provisions shows that there are no norms, as the majority of collective agreements do not specify the conditions which are to apply when employment is terminated. Thus, the arbitration process is based on an artificial concept. Moreover, as far as we know, such a requirement does not exist in any North American jurisdiction. Based on the lack of guidance available from collective agreements, we fear that the process of establishing the terms of reference will be subject to various pressures and representations to the minister as to what should be included.

Although we seriously doubt that the proposed arbitration process will be workable, we recommend at the very least that the matters appropriate for arbitration should be specified in the legislation in order to ensure equitable treatment for all concerned and consistency of application of the law.

Regarding the application of the new procedure, we recommend that the parties to a collective agreement be permitted to opt out of the notice provision, as well as the procedures involving a joint planning committee and arbitration. Moreover, in order to avoid conflict between the 16-week notice requirement under Part III of the code and the 90-day notice related to technological change under Part V, we recommend that the notice provision in Part III should not apply to technological change situations.

• 1550

The CMA, along with the railway association and several other employer groups, have been discussing proposed amendments to the termination sections, and many other parts of the code with Labour Canada officials, as well as with the present minister and his predecessor, for some time.

Unfortunately, a cabinet announcement regarding amendments to the termination provisions during January 1981 occurred prior to a complete discussion with Labour Canada on this subject and precluded discussion on important matters of policy. Only the technical matters concerning the applica-

[Traduction]

proposé de la période de préavis actuelle entraînera des coûts considérables pour les employeurs à un moment où ils peuvent le moins se le permettre. L'opération peut menacer la rentabilité de l'entreprise et les emplois de travailleurs qui n'étaient pas touchés par les premières mises à pied. Par conséquent, nous recommandons que la période de préavis prolongée soit limitée aux mises à pied permanentes planifiées.

En outre, nous recommandons que cette période de préavis ne s'applique pas aux employés qui jouissent d'un droit de rappel au travail en vertu de leurs conventions collectives.

D'après le projet de loi, le mandat d'un arbitre nommé par le ministre pour régler un conflit entre l'employeur et les employés doit inclure toutes les questions qui font habituellement l'objet de négociations collectives en rapport avec la cessation d'emploi. Cela suppose qu'une norme existe. Toutefois, d'après une analyse du ministère du Travail sur les dispositions des conventions collectives, il semble qu'il n'existe pas de normes semblables comme la majorité des conventions collectives ne précisent aucune condition relative à une cessation d'emploi. Ainsi, le processus d'arbitrage se fonde sur un concept artificiel. De plus, à notre connaissance, aucune autre loi en Amérique du Nord ne comprend ce genre de critères. Les conventions collectives ne fournissant aucune ligne directrice, nous craignons que le processus d'établissement du mandat ne soit influencé par diverses pressions exercées auprès du ministre.

Même si nous avons de sérieux doutes quant à la bonne marche du processus d'arbitrage proposé, nous recommandons que la loi énumère au moins les questions pouvant être soumises à l'arbitrage pour garantir l'uniformité du traitement et la cohérence dans l'application de la loi.

Pour ce qui concerne l'application de cette nouvelle procédure, nous recommandons que les parties à une convention collective puissent être exemptées de l'application des dispositions relatives au préavis ainsi que des dispositions sur l'établissement d'un comité mixte de planification et sur l'arbitrage. En outre, de manière à éviter tout conflit pendant la période des 16 semaines de préavis prévue à la Partie III du code et du préavis de 90 jours dans les cas de changement technologique prévu à la Partie V, nous recommandons que les critères de préavis prévus à la Partie III ne s'appliquent pas dans le cas des mises à pied par suite de changements technologiques.

L'Association des manufacturiers canadiens ainsi que l'Association des chemins de fer et divers autres groupes d'employeurs discutent avec les fonctionnaires de Travail Canada, ainsi qu'avec le ministre actuel et son prédécesseur, des articles proposés sur la cessation d'emploi et de bien d'autres parties du code.

Malheureusement, la déclaration du Cabinet touchant les amendements sur les dispositions de cessation d'emploi en janvier 1981 a précédé la conclusion de ces entretiens avec Travail Canada et nous a donc empêchés de discuter d'importantes questions de principe. Il ne nous restait plus qu'à nous

[Text]

tion of policy were left for discussion, and we were faced with making recommendations to try to make the unworkable work.

The CMA and the railway association believe that the legislation is largely impractical, but we have attempted to recommend changes which will alleviate the problems of application while preserving those features which are addressed to what should be Labour Canada's main concern; that is protection for individuals who permanently lose their jobs because of planned changes introduced by their employer.

That concludes my statement. I would be pleased to respond to your questions.

The Chairman: Thank you, Mr. Doyle. Before we go to Mr. Hawkes, would someone move that the brief from the Railway Association be attached to the minutes of our proceedings?

Mr. Orlikow: I so move.

Motion agreed to.

The Chairman: Mr. Hawkes.

Mr. Hawkes: Thank you, Mr. Chairman, and thank you, witnesses, for coming. We are beginning to get certain pictures out of the testimony of a number of witnesses over a number of meetings.

My first question is to both sets of witnesses. Were either of you consulted prior to the drafting of this legislation? Were you asked for specific input on this problem prior to the drafting of the legislation as it exists?

The Chairman: Mr. Colosimo, would you like to respond?

Mr. Colosimo: Yes, but after—

Mr. Doyle: Excuse me, but as I indicated towards the end of my remarks, we were involved in discussions with Labour Canada on a number of items, and this was one of the items. There had been certain proposals advanced to us for discussion. We had had some very preliminary comments on them, but we had not got into the substance of the proposals. We were quite surprised and chagrined when the cabinet suddenly came forth with an announcement, a joint announcement by four ministers, that various changes were going to be made in different laws and that different programs were going to be developed. One of those changes related to the amendments that we are here discussing today. So the policies were stated by cabinet before we had a chance to make an input into them.

In subsequent discussions with Labour Canada officials and with the minister, we tried to point out some of the practical problems and to make recommendations to alleviate them while still preserving what we felt was Labour Canada's main problem, which was plant closures and permanent losses of jobs. So we had some consultation on the technicalities which followed the policy announcement but, from our standpoint, we would have preferred to have had the discussion about the policy prior to cabinet making its decisions.

[Translation]

pencher sur les questions techniques d'application des politiques et à faire des recommandations pour tenter l'impossible.

L'Association des manufacturiers canadiens et l'Association des chemins de fer estiment que cette loi est essentiellement inapplicable, mais nous avons essayé de recommander des modifications qui devraient permettre de résoudre certains problèmes tout en préservant les caractéristiques qui devraient principalement concerner Travail Canada; à savoir, la protection des individus pour qui la perte d'emploi est permanente étant donné les transformations apportées par leur employeur.

C'est tout ce que j'avais à dire. Je serai heureux de répondre à vos questions.

Le président: Merci, monsieur Doyle. Avant que nous ne passions à M. Hawkes, quelqu'un voudrait-il proposer que le mémoire de l'Association des chemins de fer soit annexé au procès-verbal d'aujourd'hui?

M. Orlikow: Je le propose.

La motion est adoptée.

Le président: Monsieur Hawkes.

M. Hawkes: Merci, monsieur le président et merci, messieurs, d'être venus. Nous commençons à voir un peu plus clair grâce aux témoignages que nous avons entendus sur ce projet de loi.

Ma première question s'adresse au deux groupes de témoins. Avez-vous été consultés avant la préparation de ce projet de loi? Vous a-t-on demandé précisément votre avis sur ce problème avant de rédiger le projet de loi que nous avons sous les yeux?

Le président: Monsieur Colosimo, voulez-vous répondre?

M. Colosimo: Oui, mais après . . .

M. Doyle: Je vous prie de m'excuser, mais comme je le disais à la fin de mes observations, nous avons discuté avec les gens de Travail Canada d'un certain nombre de points, dont celui-ci. Certaines propositions nous avaient donc été soumises. Nous avions fait certaines remarques préliminaires, mais nous n'étions pas entrés au coeur du sujet. Nous avons été tout à fait surpris et déçus lorsque le Cabinet a soudain annoncé, et il s'agissait d'une déclaration conjointe de quatre ministres, que diverses modifications seraient apportées à plusieurs lois et que l'on mettrait sur pied un certain nombre de programmes. Une de ces modifications touchait les amendements dont nous discutons aujourd'hui. Ainsi, le Cabinet énonçait-il les grands principes avant que nous puissions nous-mêmes en discuter.

A l'occasion d'autres entretiens avec les fonctionnaires de Travail Canada et avec le ministre, nous avons essayé de signaler certains des problèmes pratiques qui se poseraient et nous avons fait certaines recommandations tout en préservant ce qui, à notre avis, était le principal problème de Travail Canada, à savoir la fermeture des usines et les pertes permanentes d'emplois. Nous avons donc eu quelques consultations sur les détails techniques après la déclaration du Cabinet, mais à notre avis il eut été préférable que nous puissions discuter du

[Texte]

Mr. Hawkes: May I have a reply to the same question from the Railway Association?

Mr. Colosimo: Yes. We were part of the process, the consultative process, Mr. Chairman.

Mr. Hawkes: Thank you.

I was on a special parliamentary task force which dealt with employment in the eighties, and for part of that we were in Europe and visited several countries. I guess I have France in mind; a lot of their legislation in this general area of labour legislation is differential and related to company size. They have sorts of small companies; I think it was defined as 12 or less employees, then another range and, then, medium-size companies and large companies. And it was that specificity of size they told us which was a barrier to expansion, to the creation of jobs; because, if you were already near the upper limit of 12 people, say, in a small enterprise, you would not want to move to 13 because the laws changed in relationship to you.

As I look at the legislation, and both of you expressed concern about the number 50, and you both expressed concern about what is in the bill in terms of 10 per cent. You would prefer 15 per cent.

• 1555

My question is this: Within railways as you understand them, or within manufacturing concerns as Mr. Doyle understands them, would the enactment into law of whatever set of numbers, 50 and 15 per cent or 50 and 10 per cent, affect expansion and job creation? Would there be any note of caution? Would people not want to get beyond a certain size because they would then run into this bill?

Mr. Colosimo: Speaking for the railways, I would not think that would be a factor. Our response to additional people, of course, is the need to carry on with our business. I do not think that would be a consideration.

Mr. Hawkes: It would not be a dispersal decision instead of a large shop or anything like that.

Mr. Colosimo: In the application of the present provisions of the railway industry, the industrial establishments are defined. They are very large. In fact, we feel they are too large. They are made up of a myriad of departments. It is not a plant or one particular location, as you might envisage in the manufacturing sector. Within this jurisdiction, a superintendent's territory would cover perhaps 800 miles. The various departments of the railway are considered as an industrial establishment.

There is a lot of co-ordination required in order to determine what one department is doing vis-à-vis another. It was not clear under the regulations just what was going to happen with respect to this particular requirement.

[Traduction]

principe même de ces amendements avant que le Cabinet ne prenne ses décisions.

M. Hawkes: L'Association des chemins de fer pourrait-elle répondre à la même question?

M. Colosimo: Oui. Nous avons participé au processus de consultation, monsieur le président.

M. Hawkes: Merci.

J'ai fait partie d'un comité parlementaire spécial qui étudiait les perspectives d'emploi pour les années 80, et nous avons à cette occasion étudié la question dans plusieurs pays d'Europe. Je pense par exemple à la France: une grande partie de la législation du travail varie selon l'importance de la société. On y trouve de petites entreprises de 12 employés ou moins, si je ne m'abuse, puis une autre catégorie et ensuite les moyennes et grandes entreprises. Et on nous a déclaré là-bas que c'était cette distinction entre les entreprises qui limitait l'expansion, la création d'emplois, car si vous approchez de la limite de 12, par exemple dans une petite entreprise, vous hésitez beaucoup à embaucher une treizième personne qui vous assujettirait à d'autres lois.

Or, vous avez les uns et les autres manifesté votre inquiétude quant au chiffre 50 et quant aux 10 p. 100 qui figurent dans ce projet de loi. vous préféreriez 15 p. cent.

Je vous demanderais donc si d'après vous aux chemins de fer ou, pour M. Doyle, chez les manufacturiers, des chiffres, quels qu'ils soient, 50 et 15 p. cent ou 50 et 10 p. cent, arrêtés dans la loi risquent de limiter l'expansion et la création d'emplois? Nous mettriez-vous en garde contre cela? Hésiterait-on à développer les activités d'une entreprise pour se soustraire à une telle loi?

M. Colosimo: Pour les chemins de fer, je ne pense pas que cela puisse être un facteur. Lorsque l'on ajoute du personnel, c'est bien sûr parce qu'il faut assurer un certain service. Je ne crois donc pas que cela entrerait en ligne de compte.

M. Hawkes: On ne déciderait donc pas de disperser le personnel plutôt que d'avoir tout le monde dans un même groupe?

M. Colosimo: Aux termes de la législation actuelle régissant les chemins de fer, les entreprises sont définies. Elles sont très grandes et nous pensons d'ailleurs qu'elles sont trop grandes. Elles sont constituées d'une myriade de départements. Ce n'est pas une usine ou un établissement particulier comme on pourrait l'envisager dans les secteurs manufacturiers. Pour nous, le territoire d'un surintendant peut couvrir jusqu'à 800 milles. Les divers départements des chemins de fer sont considérés comme une seule entreprise.

Cela exige un gros travail de coordination pour déterminer ce qu'un département fait par rapport à un autre. Les règlements ne semblent pas très clairs sur ce qui allait se produire à ce propos.

[Text]

I think we state in our brief that Canadian National has some main shops in which thousands of people are employed. I think we have directed ourselves to that area. They are identified specifically in the code as an industrial establishment. So 50 people out of a population of 3,500 can hardly be referred to as a large-scale lay-off.

Mr. Doyle: If I could respond to that. You mentioned the number 50, as well as 10 per cent. Unless I have a different version of the bill than the committee, there is no reference to a percentage at this time. That is one reason why we recommended a percentage be included. We recommended 15 per cent.

The section dealing with the notice says that a lower number can be prescribed for group notice. That is actually the opposite of the proposition we are raising.

In the manufacturing sector, the point you raise about impediments to going into business is well taken. Years ago it used to be fairly difficult to get going in a business and to acquire the capital, but fairly easy to go out of business if market conditions showed that there just was not a market for your product any more, and if you were losing money.

The converse occurs now. There are various governments, and many departments within governments, which have money ready to help you go into business. But, at the other end, if your business turns out not to be viable, and you have to terminate some people or close down completely, there are all kinds of roadblocks to stop you. The more roadblocks put in the way—and this bill would be a significant one—the less attractive it is for the employer to take risks. If he does not succeed, there are pretty heavy penalties against him.

Mr. Hawkes: As an example, there are such things as putting your house up for sale to get the capital in the first place, then wind-down costs that eventually take your house away.

Mr. Doyle: In a smaller business, like a sole proprietorship, something like that could happen.

Mr. Hawkes: There is another major thing which I think is in both briefs, though I would have to check it out. It seems to me that both of you are saying, either directly or indirectly, that the best route to decide termination arrangements is that combination of employees and employer and that the collective bargaining process is an element of that, certainly with the railways and with many of the manufacturing concerns. Also, it is really the wisdom of the people in that community—whether we define it as that employment community or maybe that town in some cases, in single-industry towns—who have the wisdom to decide the best way to wind it down if it has to be wound down, and government getting too involved in that process with some kind of arbitrator or something else, somebody else with less knowledge, may actually exacerbate and make the situation worse than it would be if the people involved, the employees and the employer, were allowed to settle it on their own. Am I correct in assuming that that mentality is in both briefs and that you would support it?

[Translation]

Je crois que nous avons indiqué dans notre mémoire que le Canadien National emploie dans certains endroits des milliers de personnes. Nous nous sommes penchés là-dessus. Il s'agit alors dans le code d'une entreprise industrielle. Ainsi, lorsque l'on met 50 personnes à pied sur un effectif de 3,500 employés, ce n'est vraiment pas énorme.

M. Doyle: Permettez-moi de répondre également. Vous parlez de 50 et de 10 p. 100. A moins que je n'ai pas la même version du projet de loi, je ne crois pas qu'il soit question pour le moment de pourcentage. C'est une des raisons pour lesquelles nous recommandons l'inclusion d'un pourcentage. Nous avons recommandé 15 p. 100.

L'article traitant du préavis stipule que l'on peut donner un chiffre moins élevé pour les préavis touchant les groupes. C'est exactement l'opposé de la proposition que nous faisons.

Dans le secteur manufacturier, vous avez tout à fait raison sur les obstacles à l'entreprise. Il était autrefois assez difficile de se lancer en affaires et d'acquérir le capital voulu, mais relativement facile de fermer boutique si les conditions du marché révélaient que votre produit n'était plus rentable et si vous perdiez de l'argent.

Aujourd'hui, c'est l'inverse. Il y a plusieurs gouvernements et de nombreux ministères au sein de chacun d'entre eux qui sont prêts à vous prêter de l'argent pour vous aider à vous lancer en affaires. Par contre, si les affaires marchent mal et s'il vous faut mettre à pied un certain nombre de personnes ou fermer complètement, on vous en empêche par tous les moyens. Plus on met d'obstacles, et ce projet de loi en sera un sérieux, moins l'employeur sera porté à prendre des risques. S'il ne réussit pas, les pénalités sont en effet très lourdes.

M. Hawkes: On peut par exemple mettre votre maison en vente pour obtenir le capital puis diminuer les coûts qui finalement vous enlèvent votre maison.

M. Doyle: Dans les plus petites entreprises à propriété unique, ce serait en effet possible.

M. Hawkes: Il y a une autre chose importante à mon avis dans vos deux mémoires, mais il faut que je la retrouve. D'après ce que vous laissez entendre tous les deux, les modalités de cessation d'emploi devraient être fixées conjointement par les travailleurs et le patronat par le biais des conventions collectives, avec la collaboration des Chemins de fer et des entreprises. En outre, c'est les habitants des collectivités elles-mêmes, surtout dans les agglomérations n'ayant qu'une seule industrie, qui doivent décider de la meilleure façon de fermer une entreprise lorsque cela s'avère inévitable. L'intervention du gouvernement en la personne d'un arbitre qui ne connaît pas bien les conditions risque d'exacerber la situation, rendant ainsi les choses plus difficiles que si les intéressés eux-mêmes, c'est-à-dire les travailleurs et les patrons devaient régler l'affaire entre eux. Êtes-vous d'accord avec ce point de vue?

[Texte]

• 1600

Mr. Colosimo: I believe that is one aspect of it. I guess the other aspect is that, as in much of the legislation in the labour field, our position has been that priorities are set by the bargainers, by the people who represent the unions, and that not only the wisdom, as you put it, or the knowledge of what might be best but also in the various collective bargaining sessions priorities are set by unions, and after all, this is or could be considered a cost of doing business as well, and that is where it is best left. We see no need for this kind of legislation at all.

Mr. Doyle: I think the other point is that government has a tendency to build mechanism on top of mechanism. We have a fairly good unemployment insurance program in this country, which will pay benefits for close to a year. Now, we thought that program was designed to provide income protection to people who found themselves unemployed, regardless of the situation. There are also various mechanisms through the Department of Employment and Immigration consultative committees where the employer and the union or a group of employees can work together to try to alleviate the effects of the change, to find alternate employment for people, and some of these mechanisms have been pretty successful. This is just another requirement built on existing laws and programs that we do not think is necessary.

Mr. Hawkes: One last quick one. The word in mind is "snowball". Because of a change in market conditions, if the railway wanted to lay off 100 people out of, say, 2,000, and if they had a lot of costs associated with that, would the snowball be that this made them less competitive relative to truck transport, for instance, and therefore would lead to 200 lay-offs or 300 lay-offs or 400 lay-offs? In manufacturing perhaps that is clearer, but is that a real threat, that if you have to assume these extra costs, which are inherent in here, in fact you snowball the lay-offs because of the extra costs involved and your failure to remain competitive at that point? Is that a danger in this kind of legislation?

Mr. Colosimo: I think it is a very real one. If a notice requirement of this length prevails, then where because of economic reasons we have to reduce, say, the output in a main shop because of the reduced traffic handlings, that might affect 100 people, as you suggest. Obviously, the economics have to be there and we may have to cut deeper in order to reach that goal. There is no doubt about that.

Mr. Doyle: We have a similar problem in manufacturing. Suppose one of your product lines is no longer competitive so you decide to stop producing that product and that involves the termination of some people. If you have to provide an unduly long notice or a payment in lieu of notice, that is money coming out of your business and it could affect the jobs of other people in the business who otherwise would not have been affected if the obligations were not so heavy with respect to the terminated group. I think you need a balance between what you must provide and what you want to provide to help

[Traduction]

M. Colosimo: C'est vrai dans une certaine mesure. Mais toujours dans le domaine des lois régissant le travail, nous sommes d'avis que les priorités doivent être fixées par les parties aux négociations, c'est-à-dire par les représentants syndicaux, la décision n'étant pas laissée, comme vous le proposez, uniquement à ceux qui connaissent la situation locale. Lors des séances de négociations collectives, les priorités sont fixées par les syndicats, ce qui devient en fait un facteur de production. A notre avis, c'est ainsi que les choses doivent continuer à se passer et nous trouvons donc que ce projet de loi est superflu.

M. Doyle: Par ailleurs, tout gouvernement a tendance à multiplier les procédures. Nous avons un excellent régime d'assurance-chômage qui permet de toucher des prestations pendant presque un an. Nous pensions que ce programme visait à protéger le revenu de personnes touchées par le chômage, indépendamment de leur situation. De plus, le ministère de l'Emploi et de l'Immigration a prévu la mise sur pied d'un comité consultatif réunissant patronat et syndicat et éventuellement un groupe de travailleurs afin de mitiger les difficultés provoquées par les mises à pied, en trouvant notamment d'autres emplois pour les personnes touchées. Certains de ces programmes ont donné d'excellents résultats. Nous ne pensons pas que ces nouvelles dispositions venant s'ajouter aux mesures déjà en place soient indispensables.

M. Hawkes: Je voudrais poser une dernière question. Les nouvelles dispositions ne risquent-elles pas d'aggraver la situation? Supposons qu'en raison de l'évolution de la situation, une compagnie de chemins de fer décide de mettre à pied 100 travailleurs sur un effectif de 2,000 employés. Si pareilles mesures entraînent des coûts excessifs, les chemins de fer risquent de devenir moins compétitifs par rapport au transport routier ce qui les pousseraient à mettre à pied non pas 100 hommes mais 200, 300 ou 400. La situation est sans doute plus claire dans le secteur manufacturier. Ne pensez-vous pas que les frais supplémentaires prévus dans le texte législatif risquent d'accroître le nombre des mises à pied en raison de la baisse de compétitivité provoquée par ces frais. Qu'en pensez-vous?

M. Colosimo: C'est un danger très réel. Dès lors qu'un préavis aussi long devient obligatoire, et si pour des raisons économiques on est obligé de réduire le travail dans l'atelier principal et donc de mettre à pied 100 personnes, les objectifs de rentabilité risquent d'obliger la société à majorer ce chiffre de mises à pied.

M. Doyle: La situation est analogue dans le secteur manufacturier. Supposons que tel ou tel produit n'étant plus compétitif, on décide de cesser de le fabriquer ce qui entraîne la mise à pied d'un certain nombre d'ouvriers. Si le préavis est extrêmement long ou s'il est remplacé par un paiement en espèces, les coûts risquent de se répercuter sur les ouvriers travaillant encore dans l'entreprise, ce qui ne serait pas arrivé si les conditions de mises à pied n'avaient pas été aussi onéreuses. Il faut donc essayer de réaliser un équilibre entre les divers secteurs de production et les prestations dues aux employés mis

[Text]

terminated employees. That is one side of it. The other is the people who have jobs and your obligations to them to try to provide continuing employment to them, and if you upset this balance too much you end up with more people unemployed than you would have had unemployed otherwise.

• 1605

The Chairman: Thank you, Mr. Hawkes.

Mr. Orlikow.

Mr. Orlikow: Mr. Chairman, I want to direct some questions to the representative of the Railway Association. I am sure he knows that because I represent a part of Winnipeg I have a very large number of railway workers. Winnipeg has both the CPR and the CNR repair shops. And I want to tell him, in case he does not know it, that the workers are more dissatisfied than they ever have been, and more hostile to their companies than they have ever been, for big reasons and small reasons; for example, the way in which their pass privileges have been cut in half. So, CPR employees cannot travel on the VIA line which is on the CNR line and CPR employees cannot travel on the line which travels on the CNR line.

When I listen to their representations today, I can understand what is happening. Here I have a list of people who were laid off—just for British Columbia, and I am sure we could get one for each province. I see that 100 CNR express employees were laid off in British Columbia and similarly in Manitoba and Ontario and so on. And I know that similar substantial reductions were made in the numbers of VIA employees, who, until a little while ago, were either CPR or CNR employees. And similar reductions, large reductions, were made in CN-CP telecommunications. And yet what do we hear, we hear railway representatives saying, and I quote from page 3 of the brief:

legislation . . . be limited to permanent closures of facilities and permanent terminations of employment caused by organizational or operational changes initiated by the employer.

And then I turn to the next page, page 4, and I quote again:

We would recommend, therefore, that the activation rule with respect to Section 60(1) for any given industrial establishment be fifty employees or 15% of all the employees in the establishment, whichever is the greater.

Now I do not have the figures in front of me, but I am sure that if I spoke to my friends in the railway unions they would tell me that if that provision were in effect, the railways would be exempt from any kind of obligation which this law requires. Now, I think that for companies which have had collective bargaining relationships with their employees for 60 or more years that is a hell of an attitude to take.

Mr. Colosimo: Mr. Orlikow, I would like to speak to the last comments that you made. The railways, both railways of Canada, have had an adjustment assistance program—we refer to it as a job-security agreement—in effect since 1962. It

[Translation]

à pied. C'est là un aspect du problème. L'autre, c'est qu'il faut continuer à assurer les emplois restants. Or, si l'équilibre entre cette question est perturbé, le nombre des mises à pied risque d'être encore aggravé.

Le président: Merci, monsieur Hawkes.

Monsieur Orlikow.

M. Orlikow: Je voudrais poser quelques questions au représentant de l'Association des chemins de fer. Vous savez certainement qu'en tant que député d'une circonscription de Winnipeg, je compte parmi mes électeurs de nombreux travailleurs du rail. En effet, les ateliers de réparation du CP et du CN se trouvent tous à Winnipeg. Au cas où vous ne le sauriez pas, je tiens à vous signaler que les ouvriers éprouvent actuellement des sentiments d'hostilité et d'amertume vis-à-vis de leurs patrons plus vifs que jamais par le passé, et ce pour diverses raisons. Entre autres, leurs abonnements gratuits ont été réduits de moitié, si bien que les employés du CP ne peuvent plus emprunter les trains VIA Rail du CN tandis que les employés du CN ne peuvent pas emprunter les trains du CP.

Après vous avoir écouté aujourd'hui, je comprends la situation. J'ai devant moi la liste des personnes mises à pied en Colombie-Britannique, mais nous pourrions obtenir des listes de ce genre pour toutes les provinces. Ainsi, une certaine d'employés du CN express ont été mis à pied en Colombie-Britannique, mais les chiffres sont analogues pour le Manitoba, l'Ontario et les autres provinces. Les effectifs ont également été sensiblement réduits à VIA Rail, qu'il s'agisse du CP ou du CN. Des compressions ont également eu lieu dans les effectifs du CN-CP Télécommunications. Or voilà que les représentants des chemins de fer prétendent, comme ils le disent à la page 3 de leur mémoire:

que la procédure soit restreinte aux fermetures permanentes d'installations et aux mises à pied permanentes attribuables à des changements organisationnels ou opérationnels amorcés par l'employeur.

À la page 4 du mémoire, je lis:

Nous recommandons donc que le seuil de mise en application du paragraphe 60(1) pour tout établissement industriel soit le plus élevé des deux chiffres suivants, soit 50 employés, soit 15 p. 100 de l'effectif de l'entreprise.

Je n'ai pas les chiffres devant moi, mais je suis sûr que mes amis des syndicats de cheminots vous expliqueraient qu'en pareil cas les sociétés de chemins de fer seraient exemptées de toutes les dispositions prévues par la présente loi. Je trouve que c'est vraiment scandaleux de la part d'une société qui, en principe, mène des négociations collectives avec ses travailleurs depuis plus d'une soixantaine d'années.

M. Colosimo: Par ces propos, je tiens à vous faire remarquer, monsieur Orlikow, que les deux sociétés de chemins de fer du Canada ont depuis 1962 un programme d'aide à l'adaptation, programme que nous appelons accord sur la sécurité

[Texte]

has been improved upon over the years to a point where today it is the best, in our view, in Canada. And the provisions of that agreement require notice under certain changes, planned changes—many of the ones to which you referred. Mr. Morin can speak best on the CN express but, certainly, I happen to know that what I am going to say applied in the CN express. They were covered by notices of 90 days because they were, in fact, planned changes. Similarly, in the VIA reductions which occurred in November, they were also covered by a required notice of 90 days because they were planned and known. They were at the instance of, in the VIA case, of course, government; but in the case of the express operation or other large-scale lay-offs to which you refer, where the actions of the employer were because of changed operating conditions, they did receive at least 90 days. I use that term because in many cases it is well in excess of 90 days. The benefits contained in the agreement provide, according to user service, lay-off benefits equal to 80 per cent of the basic rate of pay—weekly rate of pay—of employees. When we get up into the—

• 1610

Mr. Orlikow: For how long?

Mr. Colosimo: According to service there is a graduated scale. I can give you an example. I am going to use the high ones because they come to mind. In 20 years of service I think it is 2 years of benefits—3 years of benefits—and it is graduated upwards from there. Below that I think it is one week of benefits—I will look it up. I have it: five weeks of benefits per year of service until you get to the 20 years of service and then, of course, it is expressed in years rather than in weeks.

In addition, there are provisions for severance allowance if the individual wishes to sever—to separate from the company—and under other circumstances there are provisions to permit voluntary early retirement with adjustment assistance to the pension.

So, I do not think the railways need be ashamed of their record, and that is why we are concerned with the legislation that would impose on us other restrictions, while overall we have looked after the employees—and no doubt—and I do not take anything away from the unions. Certainly, it is through the union's efforts to secure protection for the employees they represent that we have a very good program.

Severance pay is a perfect example. A standard is being set in the statute and ours does not meet that standard. Yet we have many, many other provisions that nobody else has or would ever think of, but we would place in jeopardy the whole agreement on one issue which has cost millions of dollars in company input. Just as the notice: 90 days' notice has been

[Traduction]

d'emploi. Ce programme a été amélioré avec le temps, si bien qu'actuellement il est, à notre avis, le meilleur du Canada. Ce programme stipule notamment qu'un préavis doit être donné en cas de changements prévus, notamment certains de ceux que vous avez évoqués. M. Morin pourra vous donner plus de détails en ce qui concerne le CN express où ces dispositions sont certainement d'application. Toutes les modifications ont fait l'objet d'un préavis de 90 jours vu qu'il s'agissait de changements prévus. De même, lors de la compression des effectifs de VIA Rail intervenue en novembre dernier, les ouvriers ont également obtenu un préavis de 90 jours car il s'agissait de changements prévus. Les réductions de VIA Rail furent, bien entendu, décidées par le gouvernement. Donc, en ce qui concerne les services express et les autres mises à pied importantes que vous venez d'évoquer, un préavis de 90 jours a été donné, les réductions ayant été décidées en raison des changements intervenus dans les conditions d'exploitation. J'utilise ce terme parce que dans de nombreux cas, cela dépasse bien les 90 jours. Les prestations de mise à pied prévues par l'accord, en fonction des états de service, atteignent 80 p. 100 du traitement hebdomadaire de base, de l'employé. Si l'on remonte...

M. Orlikow: Pendant combien de temps?

M. Colosimo: En fonction des années de service dans l'entreprise. Je vais vous donner un exemple. J'utiliserai des chiffres élevés, car ce sont ceux qui me viennent à l'esprit. Pour 20 années de service, je crois qu'on touche l'équivalent de deux années pour les prestations, ou de trois années, et ensuite vous avez une échelle ascendante graduée. En-dessous je pense qu'il s'agira d'une semaine de prestations, permettez-moi de regarder mes notes. Voilà: cinq semaines par année de service jusqu'à ce que vous atteignez les 20 années de service, et ensuite on obtient évidemment un total qui se calcule en années pour les prestations versées.

Vous avez en plus, des dispositions qui prévoient une allocation pour cessation d'emploi, lorsque l'employé désire quitter l'entreprise, et il y a même, pour d'autres cas, des dispositions qui permettent une retraite anticipée volontaire, avec ajustement sur la base de la retraite.

Je pense donc que les chemins de fer n'ont rien à se reprocher de ce côté, et voilà pourquoi le projet de loi nous préoccupe, dans la mesure où il imposerait certaines restrictions au régime que nous avons pu offrir à nos employés; en l'occurrence, il n'y a absolument aucun reproche non plus à faire aux syndicats. Il est certain que les efforts qu'ils ont pu déployer ont permis effectivement d'obtenir un régime aussi intéressant pour les syndiqués.

L'indemnité de cessation d'emploi est un autre exemple intéressant. Nous ne sommes pas en l'occurrence alignés sur la loi. Toutefois, nous avons par ailleurs un certain nombre d'avantages qui ne sont pas prévus dans la loi, mais nous risquerions ici de remettre en cause tout l'acquis de notre convention, qui a exigé des millions de dollars d'investisse-

[Text]

sufficient for the bargaining agent, yet the government would impose a 16-week provision.

Those are the kinds of things we are talking about.

Mr. Orlikow: I would put to you first of all that there are not many companies, not many unions, that have been able to negotiate as good an agreement as you have indicated, and I know it is a good agreement in many respects. Some of them have not been able to because the workers have not had the power, and some of them have not done it because, until recently, they never had any need for it. If somebody worked for General Motors, and had worked for General Motors for 15 or 20 years, he sure did not think he and thousands of his co-workers would be on indefinite lay-off. So, that is part of the reason those agreements do not include that.

But I put it to you that even though parts of your agreement provide better benefits than this bill proposes, I see no reason, in those clauses such as you have mentioned, where the agreement is not quite as good, that the company simply cannot improve the benefits. We are talking about a situation: we have the highest number of unemployed this country has ever had since the 1930s; we have workers, not young people who are just starting on a job, but workers who have worked for 10, 15, 20 or more years for a company and who are getting to the age where it is hard to find new employment, and they are being laid off either permanently or for indefinite periods. Surely, somebody has to give some thought to what happens to those people. What this bill proposes to do—and I have many criticisms of the bill; I do not think it goes far enough—is to begin to say to employers, and to the country, that we have to give some thought to people and not just let them sit out on the street.

I find it is a very sad thing to see organizations such as yours coming and saying: we cannot do it, we do not want to agree to it.

• 1615

Mr. Colosimo: Mr. Orlikow, I think your comments would prove a disincentive to a good employer from entering into a collective agreement or from establishing any benefits when their benefits, which have been defined by the parties as being the priority issues, would then find themselves, having extended themselves, let us say, in the lay-off benefit area and lessening in the severance pay benefit because unions generally are against severance pay. They try to discourage employees from severing.

So you are saying to us that because you are a good employer, because you entered into agreements with your bargaining agents and they expressed their views of what the priority was, just because you decide that one aspect was all right, the government decides it is not. Well I say it is a disincentive to even enter into an agreement, and that is what this government should be promoting and this bill should be promoting, that people negotiate. They know they have the wisdom, as Mr. Hawkes says. They know their priorities. We

[Translation]

mets de la part de la compagnie. Exactement comme pour le préavis: 90 jours ont semblé suffisant à l'agent négociateur, et le gouvernement voudrait maintenant imposer 16 semaines.

Voilà ce que nous voulons faire bien remarquer.

M. Orlikow: Je suis d'accord pour reconnaître que très peu de sociétés, très peu de syndicats même, ont pu négocier une convention comme celle que vous avez décrite, et qui sous bien des aspects est excellente. Pour certaines de ces compagnies, les ouvriers n'ont pas eu de moyens de pression suffisants, et dans d'autres cas le besoin ne s'en est tout simplement pas fait sentir, jusqu'à très récemment. Lorsqu'un ouvrier avait travaillé par exemple 15 ou 20 ans pour *General Motors*, il ne s'attendait certainement pas à être licencié définitivement, lui et ses collègues. Voilà pourquoi jusqu'ici les conventions ne prévoyaient pas ce genre de dispositions.

Toutefois, même si dans certains cas la convention offre des avantages supérieurs à ceux du Bill, je ne vois pas pourquoi, là où le bill représente un progrès, la compagnie ne chercherait pas elle aussi à améliorer le sort des ouvriers. Rappelons un peu dans quelle situation nous nous trouvons: nous avons en ce moment le chômage le plus grave que nous ayons connu depuis les années 30; il y a des ouvriers, pas des débutants, mais des gens qui travaillent depuis 10, 15 ou 20 ans pour une compagnie donnée, qui se trouvent licenciés, définitivement, ou pour une période illimitée, à un âge où il est difficile de se recaser. Il faut donc bien que quelqu'un pense à eux, et c'est précisément l'objectif de ce bill, même s'il n'est pas parfait, et je pense effectivement qu'il pourrait être plus généreux. Il est donc important que ces ouvriers ne soient pas simplement mis à la rue par leurs employeurs.

Je suis extrêmement peiné de voir que des organismes comme le vôtre viennent nous dire que ce bill n'est pas applicable et qu'il n'en veulent pas.

M. Colosimo: Monsieur Orlikow, j'ai l'impression que vos remarques tendent à dissuader tout bon employeur de signer une convention collective, et notamment de concéder ce genre de prestations, définies par les parties comme prioritaires, surtout lorsque ces prestations se sont accrues du côté prestations de licenciement et ont diminué du côté indemnité de départ, étant donné que de façon générale les syndicats sont contre cette dernière, puisqu'ils cherchent même à dissuader les employés de quitter leur emploi.

Vous êtes en train de nous dire, en quelque sorte, ceci: alors que vous êtes un bon employeur, puisque vous avez signé avec les négociateurs des conventions collectives qui correspondent à leurs vœux, et puisque vous vous êtes entendus sur les priorités, le gouvernement précisément vous dit que vous avez tort sur ces priorités. Voilà qui va dissuader les gens de signer des conventions collectives; or c'est précisément ce que le gouvernement devrait encourager: La négociation. Comme M. Hawkes l'a dit, c'est bien nous qui savons où sont les priorités.

[Texte]

have consistently asked the Minister of Labour and previous ministers of labour to exclude from Part III of the code, where collective bargaining is in process, any requirements on collective agreements. That has not happened to date, but that is the disincentive.

Mr. Orlikow: Do you not realize that collective agreements...? When a union or a group of workers comes to an employer, they come to him with the concerns at the time. And until recently, certainly amongst most large employers, whether it is the railways or the large mining companies or the automobile companies or the farm implement companies, workers had reason on the basis of their experience for the last 25 years that they would be working. So they were not thinking about what would happen if they were laid off for any lengthy period of time. They were talking about getting the kind of increase in the cost of living we have had in the last number of years, 10 per cent a year. They were talking about getting more money to meet the increased cost of living.

Now suddenly, through no fault of theirs—and I am not suggesting it is through the fault of any individual company—suddenly the whole economic situation has changed and they are faced with an unprecedented situation. And what you are saying is that somehow they should have foreseen this, somehow they should have been less concerned about getting an increase in pay and they should have taken part of that increased pay in the way of a fund to protect them for severance pay. The automobile workers did it and they had great plans, but it was not based on the kinds of lay-offs they have now and those plans are now bankrupt.

It is not their fault, and I am suggesting to you that we are in a new situation, one which nobody foresaw, and that we have to deal with that situation. For a company closing, for CNR to close up an operation because it is not profitable, is understandable. But for the worker who worked for the CN Express or for the passenger service and then for VIA for 15 or 20 or 25 years to be laid off indefinitely, that is economic suicide. And I am saying we have to do something about that. We have to have a safety net.

Mr. Colosimo: We have, Mr. Orlikow.

Mr. Orlikow: Well you have, but many companies do not. And as far as I am concerned, what you are trying to protect is not just the railways, which have not done a bad job, but many employers who have done a very poor job.

Mr. Colosimo: Generally speaking you are right. But we are concerned right now, and that is the thrust of our submission, that we have as we do. With the kinds of agreements that we have we should not be subjected to statutes.

Mr. Orlikow: I am saying to you that there are many poor agreements and if we follow your advice not only will you get exemptions but the people who have poor agreements will get exemptions. And it would be possible, if we exempt those who have agreements from the provisions, that people who have no

[Traduction]

Nous n'avons pas cessé de demander au ministre du Travail, et à ses prédécesseurs, d'exclure de la Partie III du code toutes dispositions contraignantes concernant les conventions collectives. Jusqu'ici nous n'avons pas obtenu gain de cause, et je vois là un aspect très démotivant du code.

M. Orlikow: N'avez-vous pas l'impression que les conventions collectives...? Lorsqu'un syndicat ou un groupe de travailleurs s'adresse à un employeur, il s'ouvre à lui de ses problèmes du moment. Jusqu'à très récemment, dans la plupart des grandes entreprises, qu'il s'agisse des chemins de fer, des compagnies minières ou automobiles, ou même d'exploitations agricoles, les employés, d'après leur expérience des 25 dernières années, n'avaient aucune crainte d'être licenciés. Ce genre de problème ne les préoccupait pas; ce qui les intéressait au premier chef était la clause d'indexation, de 10 p. 100 par an. Des augmentations de salaire, donc, pour faire face à l'augmentation du coût de la vie.

Voilà donc que subitement, sans que ce soit d'ailleurs la faute de personne, toute l'économie est perturbée, et nous nous trouvons aux prises avec une situation sans précédent. D'après vous, ils auraient dû prévoir cette situation, ils auraient dû être moins préoccupés d'augmentations de salaire, en cherchant au contraire à se préserver en créant un fonds de protection pour les indemnités de départ. C'est ce qui s'est passé dans l'industrie automobile où ils avaient des projets ambitieux, sans toutefois avoir imaginé que les licenciements prendraient une telle ampleur, rendant caducs tous leurs projets.

Ce n'est tout de même pas leur faute, et je répète qu'il s'agit d'une situation tout à fait nouvelle, que personne ne pouvait prévoir. Qu'une entreprise ferme ses portes, que le CN supprime certaines lignes qui ne sont pas rentables, on peut arriver à le comprendre. Mais que les ouvriers, qui ont travaillé pour les services voyageurs, et ensuite pour VIA, pendant 15, 20 ou 25 années, soient licenciés pour une période indéfinie, c'est du suicide économique. Voilà pourquoi je dis qu'il faut agir et prendre des mesures de protection.

M. Colosimo: Précisément, c'est ce que nous faisons, monsieur Orlikow.

M. Orlikow: Vous êtes une exception. Quant à moi, j'ai l'impression que vous cherchez à vous protéger, vous qui avez fait un bon travail, mais en même temps vous voulez protéger des chefs d'entreprises qui n'ont pas fait leur travail correctement.

M. Colosimo: D'un point de vue général, vous avez sans doute raison. Mais nous nous posons des questions, et c'est ce que notre mémoire vient exposer. Étant donné le type de conventions dont nous disposons, nous devrions pouvoir être exemptés de l'application de la loi.

M. Orlikow: Je vous répondrai que de nombreuses conventions collectives en vigueur sont extrêmement insuffisantes, et si nous suivons votre conseil, des tas d'entreprises seront dispensées de l'application de la loi, et finalement certains

[Text]

collective agreement would get better protection from the law than workers who have agreements get under the collective agreement.

Mr. Colosimo: I doubt that, Mr. Orlikow.

Mr. Orlikow: Do you think that is equitable?

Mr. Colosimo: I doubt that would happen.

Mr. Orlikow: Well that is what the law says, if we follow your advice.

The Chairman: Mr. Doyle.

Mr. Doyle: Mr. Orlikow, I think that in most cases unions are able to go a fair way towards negotiating the types of arrangements that their members want and their members need.

• 1620

There is a presumption by those who say that opting out should not be permitted, or exempting collective agreements should not be permitted, that unions are weak and they are incapable of bargaining. On the employers' side, we have not found too many unions who are push-overs for the employers. They do a pretty good job of putting their case forward and acquiring many of the things they want. I do not think you should have to worry about unions not being able to acquire a reasonable package if there is an opt-out or an exemption.

Mr. Orlikow: I know my time is up. I suggest you read the testimony given by the United Steelworkers yesterday. It is one of the biggest and strongest unions in the country. Referring to this draft bill, which you want to weaken, they point out that in the Quebec iron ore mines, under the provisions of this bill as it now is, some 350—I am speaking from memory—workers out of 7,000 who have been laid off would get something; and you are saying this bill goes too far. So they did not do very well. They were not so strong that they could get what their members needed.

Mr. Doyle: I guess I just do not consider the United Steelworkers of America a weak union.

Mr. Orlikow: Neither do I.

Mr. Doyle: I think they do themselves a disservice if they claim to be a weak union.

The Chairman: Mr. Morin.

Mr. W.H. Morin (Vice-President, Labour Relations, Canadian National Railways): I would not like to let this pass without at least attempting to set the record straight insofar as your comments on withdrawal of passes were concerned, for employees in Winnipeg.

Mr. Orlikow: Everywhere.

Mr. Morin: I would perhaps like to draw the attention of the committee to the fact that in fact it was not CN or CP who

[Translation]

employés sans convention collective du tout obtiendront, grâce à la loi, une meilleure protection.

M. Colosimo: Monsieur Orlikow, j'en doute.

M. Orlikow: Trouvez-vous que cela soit juste?

M. Colosimo: Je vous répète que j'en doute fort.

M. Orlikow: Si je me réfère à la loi, et si nous vous écoutons, c'est bien ce qui se passera.

Le président: Monsieur Doyle.

M. Doyle: Monsieur Orlikow, je pense que dans la plupart des cas les syndicats sont tout à fait en mesure de négocier les conventions que leurs membres désirent et dont ils ont besoin.

C'est le raisonnement de ceux qui prétendent que le retrait ne devrait pas être permis, que certaines conventions collectives ne devraient pas être exemptées, que les syndicats sont dans une position faible et qu'ils ne sont pas capables de négocier. Du côté des employeurs, nous n'avons pas encore vu tellement de syndicats-lavettes. Ils défendent très bien leurs causes et obtiennent beaucoup des avantages qu'ils désirent. Je ne pense pas que nous ayons à nous inquiéter de ce que les syndicats ne puissent pas obtenir des avantages raisonnables s'il n'y a pas d'option de retrait ou d'exemption prévues.

M. Orlikow: Mon temps de parole est écoulé. Je vous renvoie au témoignage des Métallurgistes unis hier. C'est un des syndicats les plus importants et les plus solides du pays. En parlant de ce projet de loi, que vous voulez diluer, ce syndicat cite l'exemple des exploitations de minerai de fer au Québec où, en vertu des dispositions de ce projet de loi tel qu'il est rédigé actuellement, il n'y aurait que quelque 350 travailleurs, je parle de mémoire ici, sur un total de 7,000 employés mis à pied, qui auraient eu droit à quelque chose. Malgré tout, vous prétendez que le projet de loi va trop loin. Dans ce cas particulier, ils n'auraient pas eu grand résultat. Le syndicat n'aurait pas été assez solide pour donner à ses membres les avantages qu'ils souhaitaient.

M. Doyle: Je ne considère pas les Métallurgistes unis d'Amérique comme un syndicat faible.

M. Orlikow: Moi non plus.

M. Doyle: Je ne crois pas qu'il aide sa cause s'il prétend être un syndicat faible.

Le président: Monsieur Morin.

M. W.H. Morin (vice-président, Relations de travail, Chemins de fer nationaux du Canada): Je me dois de revenir sur la question de l'abolition des billets gratuits aux employés de Winnipeg à laquelle vous avez fait allusion dans votre intervention.

M. Orlikow: Les employés où qu'ils soient.

M. Morin: Je rappelle au Comité qu'en réalité, ce n'est pas le CN ou le CP qui a aboli ces billets gratuits, mais bien VIA.

[Texte]

withdrew those pass privileges but it was VIA who withdrew them. In fact VIA has put both railways on notice that the pass agreement that we have had in effect for the past three years is no longer acceptable to them. So we do have to deal with a third company insofar as pass privileges are concerned.

The Chairman: Mr. Flis.

Mr. Flis: Thank you, Mr. Chairman. I think this is the beauty of having witnesses appear before a parliamentary committee. You can get the various views, not necessarily views of one side.

I would like to ask and get an opinion from both CMA and the Railway Association. If you were given a choice of trying to push this bill through Parliament as quickly as possible, with possible amendments as suggested by the various witnesses, or just tabling the bill and forgetting about it, which would be your number one choice?

Mr. Colosimo: I think it would be the same as I said to Mr. Orlikow. As far as we are concerned, we do not see the need for this legislation.

Mr. Flis: You would prefer this committee to recommend to the House of Commons there is no need for this bill, period.

Mr. Colosimo: That is right.

Mr. Flis: And the CMA?

Mr. Doyle: We felt the thing that was primarily motivating Labour Canada was pressure being generated because of situations that were arising outside the federal labour jurisdiction: in particular manufacturing plant closings and in particular in Ontario. We do not believe this bill is necessary within the federal jurisdiction and we think it sets a bad example for the provinces. Fortunately none of them have picked it up so far.

We would also recommend that the bill be withdrawn.

Mr. Flis: And if the committee in its wisdom, because it is an all-party committee, decides no, there is merit in pushing the bill through, what would be the number one change you would recommend to the bill as it stands? You have made a careful study of it. It probably has a lot to be desired, in the opinion of some witnesses. What could I hear from both groups? What would be your top priority in bringing about a major change to the bill?

Mr. Colosimo: Clearly, the application to be spelled out as applying to permanent changes which are at the instance of the employer; not to apply to temporary lay-offs but rather to specific plant closures. It is hard to imagine a plant closure in the railway industry, although even that could happen. We could close a station. We may close a facility; a repair facility. That is the kind of thing. Those decisions are not made on whim. A lot of contemplation and study are made of them. That is the way I see it applying in the railway industry. But basically, to use a simple term, it is a plant closure brought

[Traduction]

De fait, VIA a avisé les deux compagnies que l'entente régissant les billets gratuits, en vigueur depuis trois ans, ne lui convenait plus. Il y a donc une troisième société qui intervient dans cette question des billets gratuits.

Le président: Monsieur Flis.

M. Flis: Merci, monsieur le président. Il est très intéressant d'entendre divers témoins devant le Comité. Les vues ne sont pas nécessairement les mêmes de l'un à l'autre.

Je voudrais poser une question aux témoins de l'AMC et de l'Association des chemins de fer du Canada. S'ils avaient à choisir entre l'adoption rapide du projet de loi, compte tenu des modifications proposées par les divers témoins, et sa relégation aux oubliettes, quelle serait leur préférence?

M. Colosimo: Comme je l'ai dit à M. Orlikow, nous ne voyons pas la nécessité de cette mesure.

M. Flis: Vous préféreriez que le Comité recommande tout simplement à la Chambre des communes d'oublier le projet de loi.

M. Colosimo: Oui.

M. Flis: Qu'en pensent les témoins de l'AMC?

M. Doyle: Nous pensons que ce qui a poussé le ministère du Travail à agir, ce sont les pressions exercées à la suite d'événements qui se sont produits en dehors de la compétence fédérale en matière de travail, en particulier la fermeture d'usines de fabrication, surtout en Ontario. Nous ne croyons pas, en ce qui nous concerne, en la nécessité de cette mesure à l'intérieur de la compétence fédérale et nous estimons qu'elle constitue un mauvais exemple à suivre pour les provinces. Heureusement, aucune n'a encore cru bon d'emboîter le pas.

Nous recommanderions également que le projet de loi soit retiré.

M. Flis: Et si le Comité, dans sa grande sagesse, reflétant les vues de tous les partis, décide d'aller de l'avant avec le projet de loi, quelle est la première modification que vous voulez qu'il apporte à ce projet de loi? Vous en avez fait une étude attentive. Il laisse probablement beaucoup à désirer, de l'avis de témoins. Quelle est l'opinion de vos deux groupes? Quelle est la modification la plus importante que vous souhaiteriez?

M. Colosimo: De toute évidence, il faudrait préciser que le projet de loi doit s'appliquer dans le cas de changements permanents pour l'employeur; il ne doit pas s'agir de mises à pied temporaires mais bien de fermetures d'usines. Il est difficile de concevoir une fermeture d'usine dans les chemins de fer, même si ce n'est pas exclu. Il pourrait s'agir de gares, d'installations, d'ateliers de réparations. Ces décisions de toute façon ne seront pas prises à l'improviste. Elles sont précédées de longues périodes de réflexion et d'études. Pour moi, c'est de cette façon que les chemins de fer pourraient être touchés.

[Text]

about by the actions of the employer himself—the permanent lay-off.

• 1625

Mr. Flis: CMA.

Mr. Doyle: That would be CMA's view as well, and it would mean that closures or permanent terminations due to unforeseen circumstances, acts of God, loss of contracts, were just not anticipated by the employer. Those are situations the employer has no control over. If the employer does not receive notice, how can the employer in turn give notice? So, we have the same view as the railway association: the bill should be restricted to planned terminations which are within the employer's control.

Mr. Flis: Thank you. I have no further questions, Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. McCuish.

Mr. McCuish: Mr. Chairman, I get the distinct impression that during earlier discussions with the ministry, your presence was welcomed but your recommendations were largely ignored.

I wonder if you would go back to the Carrothers report. When those recommendations were brought down, could you tell me the involvement then of the association and whether or not your position then was constant with what it has been in the last year?

Mr. Colosimo: Yes, we did appear before the Carrothers Commission. I do not know whether we did it as the railway association or whether . . . I believe we did it as individual railways, the Canadian National separate from the Canadian Pacific, but we did make, certainly, similar representation to the Carrothers Commission. I might say, though, we did not agree with the recommendations of Carrothers entirely. He did, however, recognize the difference between changes, which appears to be ignored here.

Mr. McCuish: Well, is this bureaucratic abortion that we are considering now more severe than what was recommended by the Carrothers Commission?

Mr. Colosimo: Well, I am trying to recall. First of all, as I recall the Carrothers Commission report, there was no finality. I think that is one of the key differences. While there was suggestion of having committees—and they are not spelled out in this way, but having some kind of adjustment committees established, a consultative process between the employer and the employees—if an agreement as to what assistance would be required was not achieved, there was no finality. As is proposed, of course, in this bill, there is a provision for arbitration. I think, basically, I just cannot recall all of the aspects of the Carrothers report.

[Translation]

Essentiellement, il doit s'agir de fermetures d'usines décidées par l'employeur lui-même, de mises à pied permanentes.

M. Flis: Qu'en pense l'AMC?

M. Doyle: Ce serait également l'opinion de l'AMC. Seraient quand même incluses les fermetures d'installations ou cessations permanentes d'activités dues à des circonstances incontrôlables, à des causes naturelles, à des pertes de contrats, impossibles à prévoir pour l'employeur. L'employeur n'aurait aucun contrôle sur ces événements. Il ne pourrait pas donner avis à d'autres s'il ne recevait pas lui-même avis. Donc, à cet égard, nous partageons l'avis de l'Association des chemins de fer: le projet de loi ne devrait s'appliquer qu'aux cessations planifiées d'activités sur lesquelles l'employeur aurait un contrôle.

M. Flis: Merci. Je n'ai pas d'autres questions, monsieur le président.

Le président: Monsieur McCuish.

M. McCuish: J'ai la nette impression que lors de vos entretiens avec le ministre si votre présence était souhaitée vos recommandations étaient dans une large mesure ignorées.

Je voudrais vous renvoyer au rapport Carrothers. Au moment où ces recommandations ont été présentées, pouvez-vous me dire si votre association a fait quelque chose et si votre position a été la même à ce moment-là que celle que vous avez adoptée au cours de l'année écoulée?

M. Colosimo: Nous avons effectivement comparu devant la Commission Carrothers. Je ne sais pas cependant si nous l'avons fait en tant que représentants de l'Association des chemins de fer . . . Nous avons plutôt comparu en tant que représentant des chemins de fer individuels, le Canadien National et le Canadien Pacifique. De toute façon, nous avons présenté des instances semblables à la Commission Carrothers. Même si nous n'avons pas été entièrement d'accord avec les recommandations de cette commission, nous devons constater que les distinctions établies entre les différentes sortes de changements à ce moment-là ne semblent pas avoir été retenues dans ce projet de loi.

M. McCuish: Cet avortement bureaucratique que nous étudions actuellement va-t-il plus loin que ce qu'a recommandé la Commission Carrothers?

M. Colosimo: Si je me souviens bien, il n'y avait pas de caractère final à ce que proposait le rapport de la Commission Carrothers. C'est une des différences majeures. Il était bien question de comités, mais ces comités n'étaient pas structurés de la même façon qu'ici. Des comités d'adaptation devaient être créés, il devait y avoir un processus de consultation entre l'employeur et les employés; s'il n'y avait pas d'entente sur l'aide nécessaire, il n'y avait pas de solution définitive. Dans le projet de loi, il est question d'arbitrage. Je pense que c'est la différence essentielle. Je ne me souviens pas de tous les détails du rapport Carrothers.

[Texte]

Mr. Doyle: We also appeared before the Carrothers Commission and primarily commented on lengths of notice. We felt that existing legislation was quite sufficient.

There have been a few studies done to show that unduly lengthy notice periods are not all that productive, that the main action tends to take place towards the end of the notice period, and that usually eight weeks' notice is quite sufficient to put the various mechanisms in place.

I cannot recall all the details of our submission at this point, but we did comment on alternatives such as stockpiling and work-sharing, and questioned whether they would be very productive.

Mr. McCuish: I wonder if either of the witnesses, Mr. Chairman, could, for my own edification, give me a little background further yet. What would have precipitated the Carrothers Commission? Was it the influence of labour? Again, without its being hearsay, if you are aware, was there good, sound input from organized labour heard by the Carrothers Commission?

• 1630

Mr. Colosimo: Well, the Carrothers Commission was established as a result of representation by one of the railway unions to the Minister of Labour complaining about the large-scale lay-offs, they alleged, that have taken place in the railway industry, and I am sure that was exactly what precipitated the Carrothers Commission. However, in their dealing or in the putting forward of their cases, as I understand it, what they used were figures which, to say the least, were misleading. What they showed was the employment of 15 years ago where the number of people employed in the railway industry was compared with the then-present day, and left the impression that this meant that all these people were laid off when, in fact, employment did decline, and has declined, in the railways through technological change, through improvements in operations and in reorganization, much of which was done over the years. It just simply meant other people were not hired. So it was misleading to that extent and, certainly, our submission to the commission showed that aspect.

Mr. Doyle: I think another reason might exist. The commission was set up shortly after a very large lay-off at Inco in Sudbury. I think that involved over a thousand employees, but the company fell under provincial labour laws which, in those circumstances, required 16 weeks of notice to the employees; that notice was given and the employees worked out the notice periods. But that being a very high-profile event, I think it was another factor which led to the Carrothers Commission being appointed.

[Traduction]

M. Doyle: Nous avons également comparu devant la Commission Carrothers pour parler surtout des délais concernant les préavis. Nous avons fait valoir que les mesures législatives existantes étaient suffisantes.

Quelques études ont démontré que des préavis trop longs ne donnaient pas les résultats attendus, que l'action se déroulait surtout à la fin de la période prévue, qu'habituellement un préavis de huit semaines était suffisant pour mettre en place les divers mécanismes nécessaires.

Je ne me souviens pas de tous les détails de notre mémoire à ce sujet, mais nous avons parlé des autres possibilités comme le stockage et le partage du travail. Nous avons mis en doute leur utilité comme moyens.

M. McCuish: Je me demande, monsieur le président, si les témoins ne pourraient pas m'éclairer davantage sur tout ce qui a précédé. Qu'est-ce qui a donné lieu à la création de la Commission Carrothers? Est-ce que ce sont les syndicats qui ont exercé des pressions? D'après ce que vous savez vous-même, est-ce que les syndicats ont participé de façon adéquate aux travaux de la Commission Carrothers?

M. Colosimo: En effet, la Commission Carrothers a été créée à la suite des instances présentées au ministre du Travail par l'un des syndicats de cheminots qui se plaignait de l'ampleur des licenciements qui, affirmait-il, avaient eu lieu dans le secteur ferroviaire, et je suis persuadé que c'est exactement cela qui fut à l'origine de la Commission Carrothers. Toutefois, je crois savoir qu'au cours des procédures les chiffres fournis à l'appui des dires du syndicat avaient été présentés d'une façon subjective pour ne pas dire plus. Le syndicat avait en effet mentionné des niveaux d'emploi remontant à 15 ans en les comparant à la situation au moment de l'enquête, ce qui donnait dès lors l'impression que la différence entre les deux chiffres représentait tous les cheminots qui avaient été licenciés alors qu'en réalité les niveaux d'emploi ont bel et bien fléchi dans le secteur ferroviaire en raison de changements technologiques, d'une rentabilisation des opérations et de certaines réorganisations étalées pour la plupart sur plusieurs années. Cela signifiait en somme qu'il n'y avait eu aucun recrutement. Dans cette perspective, donc, ces chiffres représentaient une vue biaisée des choses et nous n'avons pas manqué de le signaler à la Commission lors de notre comparution.

M. Doyle: Il y a, je crois, sans doute une autre raison. La commission a été créée immédiatement après des licenciements d'envergure effectués par l'Inco à Sudbury. Il s'agissait, je crois, de plus d'un millier d'employés, mais la société en cause relevait de la législation ouvrière de la province qui, en l'occurrence, exigeait de l'employeur qu'il donne aux employés licenciés un préavis de 16 semaines; ce préavis fut bel et bien signifié et tous les employés mis à pied fournirent dès lors ces 16 semaines de prestation. Quoi qu'il en soit, il n'en reste pas moins que ce cas avait fait les manchettes, ce qui à mes yeux est sans doute une autre raison pour laquelle la Commission Carrothers avait été instituée.

[Text]

Mr. McCuish: A final question, Mr. Chairman?

The Chairman: Yes, Mr. McCuish.

Mr. McCuish: It would strike me that the impact of this bill would affect the transportation industry far more than anything else, including those of the other witnesses. When you consider rail traffic and long haul on roads engaged in by the two major railways, there would be more railway employees possibly involved in this than in any other industry. Is that right?

Mr. Colosimo: Well, I would answer that in this way: It is not workable in the railway industry. And I say that because we are a service industry and, if I remove myself from the planned changes which we acknowledge, employers should, and would, be able to give appropriate notice in the temporary lay-offs due to traffic fluctuations which we are going through. We respond immediately. We have our running trade employees, that is, our locomotive engineers, the trainmen, whose names appear on boards; they go out and work as trains are there ready to move. Where you have a reduction in traffic, the collective agreements require us to adjust those boards immediately in order that a set number of miles are able to be earned by the employees who are on those boards.

So it is not a case of, Well, if we had. And I mentioned earlier the industrial establishments to which the railways are subjected covering territories of some 800 miles in some cases; it would not take very long, particularly in the recession period that we are in now, to have 50 employees within that area reduced. I do not know how we would be able to give that notice.

I must say this, too, that when the present legislation dealing with terminations was enacted, regulations were promulgated which recognized what I am talking about. Therefore the railways are exempt from the existing legislation in respect of their running trades employees because of the requirement of the collective agreements to adjust the staff, and in respect of its other employees, the railways are excluded from the provisions of the termination notices presently in the code because we have supplementary unemployment benefit provisions and therefore those notices are not required. Whether or not those regulations continue in force is of much concern to us.

• 1635

Mr. McCuish: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. McCuish. Mr. Parker.

[Translation]

M. McCuish: Puis-je poser une dernière question, monsieur le président?

Le président: Certainement, monsieur McCuish.

M. McCuish: Ce qui me surprend, c'est que ce projet de loi aurait surtout une incidence sur le secteur du transport et que nos autres groupes de témoins seraient relativement moins touchés. Il suffit de penser à l'activité ferroviaire et aux lignes extrêmement longues que desservent les deux principales compagnies de chemins de fer pour se rendre compte que, sans nul doute, les cheminots seraient bien plus touchés que les travailleurs de n'importe quel autre secteur. Me trompé-je?

M. Colosimo: On pourrait présenter les choses de la façon suivante: le secteur ferroviaire s'y prête mal. En effet, il s'agit d'une industrie à vocation de service et, si même je ne tenais pas compte des changements d'ores et déjà prévus et dont nous prenons d'ailleurs acte, les employeurs devraient et devront signifier un préavis raisonnable dans le cas de mises à pied temporaires dues aux variations d'activité que nous connaissons. Notre réaction est immédiate. Nous avons notre personnel roulant, c'est-à-dire les conducteurs et les mécaniciens dont les noms sont affichés: ceux-ci travaillent dans la mesure où les trains sont prêts à se mettre en route. Lorsque les activités ralentissent, les conventions collectives nous imposent une révision immédiate des tableaux d'affichage de manière à ce que les employés dont les noms y figurent puissent faire une prestation équivalente au minimum à un nombre de milles donnés.

Il ne s'agit donc pas simplement d'avoir à faire ceci ou cela. Et, comme je l'ai d'ailleurs déjà mentionné, les parcs industriels dont dépendent les compagnies de chemins de fer s'étendent dans certains cas sur 800 milles. Il ne faudrait pas très longtemps, surtout dans la période de récession que nous connaissons actuellement, pour réduire d'une cinquantaine de personnes l'effectif affecté aux secteurs de ce genre. Je n'ai vraiment aucune idée de la manière dont nous pourrions signifier le préavis nécessaire dans ces circonstances.

Je dois également ajouter que lorsque la législation actuelle relative à la cessation d'emploi a été adoptée, il y eut immédiatement des règlements concomitants faisant état de cette réalité que je viens de vous signaler. Les compagnies de chemins de fer sont dès lors exemptées des dispositions législatives actuelles lorsqu'il s'agit du personnel roulant en raison justement des clauses d'ajustement des effectifs prévus dans les conventions collectives et, pour ce qui est des autres employés, les sociétés ferroviaires sont exemptées des dispositions relatives au préavis de ces cessations d'emplois qui figurent actuellement dans le Code du travail pour la simple raison que nous avons actuellement certaines dispositions relatives aux prestations supplémentaires de chômage qui font que les préavis ne s'appliquent pas. Ce qui nous inquiète évidemment beaucoup c'est de savoir si ces règlements resteront ou non en vigueur.

M. McCuish: Je vous remercie, monsieur le président.

Le président: Merci, monsieur McCuish. Monsieur Parker.

[Texte]

Mr. Parker: Thank you, Mr. Chairman.

First of all, Mr. Colosimo, I would like to pursue the line of my colleague from Winnipeg, because I think some of the answers you gave him were a little misleading with regard to the lay-offs on the passenger trains. When I say that, I know the working agreements you have: I know that the senior men mostly travel the passenger trains; when the thing comes, they go back into the yard services, and they go back down to the junior people and the junior ones are the majority of the ones that take the lay-offs. So the big settlements you are talking about, about severance pay and that, I would think would not be for the majority of the people who were affected by the lay-offs on account of VIA Rail. I would like your comment on that: Is that is correct, or am I wrong?

Mr. Colosimo: I do not think I was misleading; I said that there is a graduated scale of benefits depending upon years of service, and I am sure that any assistance program that might be negotiated, or indeed established by statute, would recognize that a one-year employee would not be entitled to the same amount as a ten-year employee. You are right. I certainly did not mean to mislead you.

Mr. Parker: Okay. Now I would like to pursue the matter of technical change, because I think this is of the utmost concern. I am not satisfied that the bill looks at that. This is one area in which I agree with you; I am not satisfied with the bill—the CLC, at the end of their presentation, said it should be thrown out and started over. I think we should be looking at a bill that creates employment, creates a stimulus for the industries to get things going. That is what we should be looking at. But the fact of the matter is that we have Bill C-78. As a representative from a municipality, and CP Rail, I know the jurisdictions they come under, I know the kind of increase in technical change they are looking at and the effects it has on communities. I want to say that at least in this bill there is a recognition that to the communities involved in these areas the companies have a responsibility. I think with a company as large as CP Rail 90 days is not enough for a community, a small community especially—that is their major industry—to adapt to a lay-off of 50 people or more. In your technical changes, where you want to lengthen terminals, where you want to readjust terminals, and so on—and I am sure it is in the making in the future—90 days, in my view, and I am sure you will agree, is not enough for a community of 3,000, 4,000, or maybe 5,000 to adjust. What are your views on that?

[Traduction]

M. Parker: Merci, monsieur le président.

Tout d'abord, monsieur Colosimo, j'aimerais continuer dans la même veine que mon collègue de Winnipeg parce qu'à mes yeux certaines des réponses que vous lui avez fournies ont donné une vue un peu biaisée des choses dans le cas des licenciements pour les convois voyageurs. Je m'empresse de dire que je suis au courant des ententes qui vous régissent: je sais que les convois voyageurs sont le plus souvent réservés aux employés qui ont le plus d'ancienneté; en période de ralentissement, ils sont réaffectés aux dépôts où ils retrouvent les employés ayant une ancienneté moindre, lesquels sont justement ceux qui sont le plus souvent mis à pied. Dès lors, lorsque vous parlez de ces règlements d'envergure, par exemple le versement d'indemnités de cessation d'emploi, je dirais que cela ne touche pas la majorité des employés licenciés dans le cas de VIA Rail. Qu'en pensez-vous: n'ai-je pas raison?

M. Colosimo: Je ne pense pas avoir présenté les choses de façon biaisée. J'ai dit que l'échelle des prestations était proportionnelle aux nombres d'années de service et je ne doute pas que n'importe quel programme d'aide susceptible d'être négocié ou d'être imposé par voie législative sanctionnerait le fait qu'un employé ayant 1 an d'ancienneté seulement n'a pas droit aux mêmes prestations que son collègue qui a 10 années de service. Vous avez en ce sens parfaitement raison, et je n'avais nullement l'intention de vous induire en erreur.

M. Parker: D'accord. Approfondissons maintenant si vous le voulez bien la question des changements techniques, un sujet qui je crois est au centre des préoccupations. Je ne suis pas vraiment convaincu que le projet de loi en fasse état. En l'occurrence, je suis à ce sujet d'accord avec vous: le projet de loi ne me satisfait pas et, d'ailleurs, le CTC avait même signalé à la fin de son mémoire que la meilleure chose à faire serait de reprendre le bill de zéro. Il nous faudrait je pense un projet de loi susceptible de créer des emplois et d'encourager les industries à faire quelque chose. C'est sur cela que nous devrions nous pencher. Toutefois, il n'en reste pas moins que c'est de ce Bill C-78 dont nous sommes saisis. Étant moi-même représentant d'une municipalité desservie par le CP, je sais fort bien de quelle juridiction dépend cette compagnie, je sais également qu'il y a des changements techniques de plus en plus nombreux et que cette compagnie en étudie l'incidence au niveau des agglomérations. Je dois toutefois ajouter que le projet de loi sanctionne le fait que les compagnies ferroviaires en question ont bel et bien une certaine part de responsabilités à l'égard de ces agglomérations. Dans le cas d'une entreprise de l'envergure du CP, un préavis de 90 jours ne suffit pas pour une petite agglomération qui ne vit pratiquement que de ce secteur et qui devra survivre au licenciement de 50 de ses habitants. Lorsque vous parlez de changements techniques, lorsque vous dites que vous voulez repenser les terminaux ou les agrandir, et c'est une solution d'avenir je n'en disconviens pas, il n'empêche qu'un préavis de 90 jours est à mes yeux insuffisant—et vous le savez je n'en doute pas—pour une agglomération de 3,000, 4,000 voir 5,000 âmes qui devra nécessairement procéder à certains ajustements. Qu'en pensez-vous?

[Text]

Mr. Colosimo: As I mentioned, Mr. Parker, in our collective agreements we do have a 90-day provision, but that is a minimum, and in the kinds of cases that you are talking about, many times notices are far in excess of that. We have the relocation, for example, that is taking place at Lethbridge; we have been in consultation with the union representatives for almost a year and that relocation will not take place until the end of this year. So, where there is a time—and I agree that an employer who is aware of a change need not artificially set some minimum standard—he should be able to serve the notice and advise the people in advance, and we do that.

• 1640

Mr. Parker: The steelworkers cited the 1977 Falconbridge lay-offs, where 480 out of the workforce of 5,200 were laid off. You say it should be greater, 50 people or 15 per cent. That would have meant Falconbridge should have laid off over 750 people with no mode of provision. Do you consider a lay-off of 750 people to be significant?

The Chairman: The question was asked of Mr. Doyle or ... ?

Mr. Parker: To Mr. Colosimo. I am looking at a company as large as yours where, at 15 per cent, you could have 50 people laid off across Canada or in certain areas. Because it does not reach 15 per cent, you feel it is insignificant. Is that correct?

Mr. Colosimo: Mr. Parker, our position is that, in an industrial establishment, but not on an attrition basis . . . Our reference to 15 per cent is not in reference to the total employment in CP Rail but, rather, to an industrial establishment. I use the example of a main shop in Montreal, or our workyards in Calgary, where there may be 1,500 people employed. Our position is that a lay-off of 50 employees within that particular shop is not a large-scale lay-off.

Mr. Parker: I can understand your saying that. It may not be large to you or to your company, but do you not have a responsibility to the community and to the homes that are going to be emptied within that community?

Mr. Colosimo: How far does our responsibility go, Mr. Parker? Indeed, how far does any employer's responsibility go, if it is not first to his employees? When we have provided what I consider very worthwhile benefits to those employees, I think we have filled a very big social requirement.

Mr. Parker: I could cite Uranium City. What kind of responsibility do they have?

[Translation]

M. Colosimo: Comme je l'ai déjà dit, monsieur Parker, nos conventions collectives prévoient un préavis de 90 jours qui est néanmoins un minimum et, dans les cas que vous signalez, nous avons à bien des reprises signifié des préavis beaucoup plus longs. Nous avons par exemple un programme de réimplantation à Lethbridge; nous avons consulté les représentants syndicaux pendant près d'un an et la réimplantation ne s'effectue pas avant la fin de l'année. Par conséquent, et je suis d'accord pour dire qu'un employeur qui a conscience de l'imminence d'un changement ne devrait pas établir de façon artificielle l'un ou l'autre genre de minimum, mais plutôt s'attacher à signifier un préavis, à informer tous ceux qui sont touchés suffisamment à l'avance, et c'est d'ailleurs ce que nous faisons.

M. Parker: Les métallurgistes ont parlé des mises à pied à la Falconbridge en 1977, où 480 employés sur 5,200 avaient perdu leur emploi. Vous dites que ça devrait être plus important, c'est-à-dire 50 personnes ou 15 p 100. Si c'était le cas, la Falconbridge aurait mis à pied 750 personnes à qui elle n'aurait rien versé. Selon vous, la mise à pied de 750 personnes, est-ce important?

Le président: Cette question s'adresse-t-elle à M. Doyle ou ...

M. Parker: A M. Colosimo. Votre société est importante et avec ce chiffre de 15 p 100, vous pourriez mettre à pied 50 personnes travaillant un peu partout au Canada ou dans certaines régions. Puisque cela ne compte pas pour 15 p 100 de votre effectif, vous trouvez que ce n'est pas important, n'est-ce pas?

M. Colosimo: Monsieur Parker, la position que nous avons adoptée en tant qu'établissement industriel, si l'on ne tient pas compte de l'attrition . . . les 15 p 100 dont nous avons parlé ne s'appliquent pas à l'effectif total du Canadien Pacifique, mais à celui d'un établissement industriel. J'utilise l'exemple de l'atelier principal à Montréal ou des dépôts à Calgary, qui comptent peut-être 1,500 employés. Selon nous, la mise à pied d'une cinquantaine d'employés d'un de ces ateliers ne constitue pas une mise à pied importante.

M. Parker: Je comprends ce que vous voulez dire. Ce n'est peut-être pas grand chose pour vous ou pour votre entreprise, mais n'avez-vous pas de responsabilités envers la communauté et envers ceux qui devront quitter leur maison et la communauté?

M. Colosimo: Jusqu'où va notre responsabilité, monsieur Parker? La principale responsabilité d'un employeur est envers ses employés, mais jusqu'où va cette responsabilité? Nous avons offert des prestations fort intéressantes à ces employés, et je pense que nous avons satisfait à certains besoins sociaux essentiels.

M. Parker: Je pourrais vous citer l'exemple d'Uranium City. Quelle est la responsabilité de l'entreprise dans cette ville?

[Texte]

Mr. Colosimo: What is the alternative, Mr. Parker, in Uranium City? Would 16 weeks help that community more than the 90 days?

Mr. Parker: But this is the kind of thing that is happening. We heard the steelworkers yesterday, with 7,000 people in one small community laid off. The unemployment benefits ran out.

I do not like the bill or the weakness of the bill. It does not help the communities that much because they are only going to get 60 per cent of what their wages would have been. Is that going to help the community? The provisions should be clarified here. To begin with, your company would have to be designated under this bill as a company which can meet its requirements. You would have to be designated to get those benefits.

The laid-off employees would have to exhaust their unemployment insurance. You talk about a temporary lay-off. How long would you say was a temporary lay-off? A year? That is what many of these employees would have in benefits. Would you consider that still to be a temporary lay-off?

Mr. Colosimo: We consider that a lay-off where a man retains the right of recall.

Mr. Parker: The last question would be to—

Mr. Colosimo: I just wanted to answer your other question because you keep dealing with the social aspects as far as the employee and the community are concerned.

• 1645

I think there would be very few, if any, employers who would be happy to see a reduction in their employment because obviously it means business reversals. So nobody seems to be talking about where the employer is in this whole thing.

Mr. Parker: I can take exception to that: those agreements made to the CTC for a reduction in train crews, which has a significant effect on the communities involved, the homes of the people that own them and so on, technical change taking place where reduced crews will take one man from the crew; where inspection points are lengthened out, through the decisions of the company and the CRTC, that have deep ramifications and tremendous savings for the company but not for the communities involved, and at no time was that ever approached. So on the technical change portions of it, there are tremendous benefits to the company.

Mr. Colosimo: And to the employees, Mr. Parker.

Mr. Parker: To some extent, yes, but not the ones that are laid off.

[Traduction]

M. Colosimo: Monsieur Parker, je ne vois pas quelle autre solution il y aurait pour Uranium City? Un délai de 16 semaines servirait-il plus à la communauté qu'un délai de 90 jours?

M. Parker: Mais c'est ce genre de chose qui se produit. Les métallurgistes nous ont dit hier que 7,000 personnes avaient été mises à pied dans une seule très petite communauté, et que celles-ci ne touchaient plus de prestations d'assurance-chômage.

Je n'aime pas ce bill, car il contient des faiblesses. Il n'aidera pas beaucoup les communautés, car les gens ne pourront toucher que 60 p 100 de leur salaire. Cela va-t-il aider la communauté? Il conviendrait peut-être que je vous explique un certain nombre de dispositions prévues dans ce bill. Tout d'abord, il faudrait que votre société soit désignée en vertu de ce bill en tant que société pouvant satisfaire aux exigences. Il faudrait que votre société soit désignée pour que vos employés puissent bénéficier des prestations prévues.

Les employés mis à pied devraient d'abord épuiser leurs prestations d'assurance-chômage. Vous avez parlé des mises à pied temporaires. Selon vous, combien de temps pourrait durer une mise à pied temporaire? Un an? Beaucoup d'employés ne pourraient toucher des prestations que pendant un an. Selon vous, s'agirait-il d'une mise à pied dite temporaire?

M. Colosimo: Pour nous, il y a mise à pied lorsque l'employé peut être rappelé.

M. Parker: La dernière question serait...

M. Colosimo: Je voulais tout simplement répondre à l'autre question que vous avez posée, car vous revenez toujours à l'aspect social et à la situation de l'employé et de la communauté.

Il me semble qu'il y aurait très peu, voire aucun employeur qui serait heureux de voir le nombre de ses employés diminuer, car cela amènerait des renversements dans le monde des affaires. Personne ne semble vouloir parler de la situation de l'employeur dans toute cette affaire.

M. Parker: Je ne suis pas d'accord. Les accords conclus avec la CCT, visant une réduction des équipages des trains, ont une très forte incidence sur les communautés desservies par le service ferroviaire, les gens qui y possèdent des maisons, etc. Certaines décisions prises par la société et par la CCT, qui ont apporté des changements techniques réduisant les équipages et agrandissant les intervalles entre les inspections, ont eu de très importantes ramifications et ont fait économiser beaucoup d'argent à la société, mais non à la communauté. Et l'on n'a jamais fait état de tout cela. Il est certain que les changements d'ordre technique qui ont été effectués ont beaucoup bénéficié à la société.

M. Colosimo: Et aux employés, monsieur Parker.

M. Parker: Dans une certaine mesure, oui, mais cela ne s'applique pas aux employés qui ont été mis à pied.

[Text]

My final question is with regard to pass rights. I cannot accept the answer that was given because, while VIA Rail may have taken away those rights, we talked about the unions who have fought for years for pass rights and privileges, and many of those pensioners who have worked for this company for 40 and 50 years have lost their pass rights which were negotiated on contract after contract with the company. I feel that it is the company's responsibility to maintain those pass rights. The answer that VIA Rail took them away . . .

Mr. Morin: Perhaps I could respond to that, your response to my comments.

For your information, sir, we are in fact discussing with VIA the possibility of retaining those rights. What I said was true. We have been put on notice by VIA Rail that they do not and will not continue with pass privileges. They will continue to provide transportation to anyone who is prepared to pay for the ticket. What they are saying to us is: If you want your employees to ride on a train, either you pay for the ticket or we pay for the ticket. They are not CN trains or CP trains anymore; they are VIA trains and VIA alone has the right to determine whether there will or will not be "pass" privileges, and that is a fact. Whether we like it or not, it is a fact.

Mr. Orlikow: That was not understood when VIA was set up, and you know that.

Mr. Morin: Well, I will not argue that point.

Mr. Orlikow: Well, you cannot.

The Chairman: Thank you, Mr. Parker. Mr. Berger.

Mr. Berger: Thank you, Mr. Chairman.

My first question will be directed to the Railway Association of Canada.

Where do you get the idea that the provisions of this bill are to apply to temporary lay-offs as opposed to permanent lay-offs? You say in your brief that you subsequently learned that the legislation not only was intended to cover permanent closures but also temporary lay-offs. I am just going to turn to the bill for a moment, if I may, and I will give you the specific . . .

Mr. Doyle: Perhaps I could respond to that.

In order to understand the bill you also have to look at the regulations under the bill, and the regulations may not be before you because you are not dealing with that. But there is a section which defines when a lay-off could become a termination, or the type of lay-off that is not considered a termination. A lay-off of less than three months is not a termination. So in a lay-off that started out being temporary, the employer felt that he would be bringing people back to work. But if a three-month period goes by, then those employees are deemed to be terminated, even if those employees have recall rights under a collective agreement.

[Translation]

Ma dernière question se rapporte aux laissez-passer. Je ne puis pas accepter la réponse que vous m'avez donnée. C'est peut-être VIA Rail qui a supprimé le droit d'utiliser ces laissez-passer, mais on a parlé tout à l'heure des syndicats qui se battent depuis des années pour conserver ou regagner les droits et les privilèges relatifs aux laissez-passer. Bon nombre des retraités qui ont travaillé pour la société pendant 40 ou 50 ans ont perdu le droit d'utiliser leurs laissez-passer, droit qui avait été négocié avec chaque convention collective. Selon moi, il revient à la société de maintenir ce droit d'utiliser les laissez-passer. Dire que c'est VIA Rail qui l'a supprimé . . .

Mr. Morin: Je pourrais peut-être répondre à ce que vous dites au sujet des commentaires que j'ai faits.

Je tiens à vous souligner, monsieur, pour votre gouverne, que nous sommes en train de discuter avec des représentants de VIA Rail de la possibilité de maintenir ce droit. Ce que j'ai dit est vrai. VIA Rail nous a fait savoir qu'elle ne respectera plus ces laissez-passer. La société n'offrira des services de transport qu'aux personnes qui sont prêtes à payer leur billet. Voici ce qu'elle nous dit: si vous voulez que vos employés puissent voyager en train, c'est soit vous, soit nous qui payons le prix du billet. Ces trains n'appartiennent plus au CN ou au CP, mais à VIA, et seule VIA Rail a le droit de décider si elle veut ou non respecter les laissez-passer. C'est là un fait. Que cela nous plaise ou non, c'est ainsi qu'il en a été décidé.

Mr. Orlikow: Cela n'avait pas été prévu lors de la création de VIA Rail, et vous le savez très bien.

Mr. Morin: Je ne peux pas dire le contraire.

Mr. Orlikow: Non, vous ne le pouvez pas.

Le président: Merci, monsieur Parker. Monsieur Berger.

Mr. Berger: Merci, monsieur le président.

Ma première question s'adresse aux représentants de l'Association des chemins de fer du Canada.

D'où prenez-vous l'idée que les dispositions prévues dans ce bill s'appliqueraient aux mises à pied temporaires plutôt qu'aux mises à pied permanentes? Vous dites dans votre mémoire que vous avez appris un peu plus tard que la loi devait s'appliquer non seulement aux fermetures permanentes, mais également aux mises à pied temporaires d'employés. Si vous me le permettez, je vais consulter le texte du bill, afin de vous donner des explications précises . . .

Mr. Doyle: J'aimerais dire quelque chose à ce sujet.

Afin d'être en mesure de comprendre le bill, il vous faut examiner les règlements qui l'accompagnent; mais vous ne les avez pas encore vus, car nous ne sommes pas encore rendus là. Quoi qu'il en soit, il y a un paragraphe qui explique quand une mise à pied devient une cessation d'emploi, ainsi que le genre de mise à pied qui ne peut pas correspondre à une cessation d'emploi. Par exemple, une mise à pied de moins de trois mois n'est pas définie comme étant une cessation d'emploi. Lorsqu'il y a une mise à pied temporaire, l'employeur prévoit peut-être rappeler les gens au travail. Mais s'il s'écoule une période de trois mois, la mise à pied des employés sera alors considérée

[Texte]

[Traduction]

comme étant une cessation d'emploi, même si, en vertu de la convention collective, ces employés peuvent être rappelés au travail.

There is another provision—

Mr. Berger: Excuse me, are you referring to existing regulations or proposed regulations?

Mr. Doyle: I am referring to the existing regulations under the code, and at this point all we can do is discuss the known elements with you, and that is what is in Bill C-78 and what is in the existing regulations.

The regulation goes on to talk about a lay-off of more than three months but less than six months if the employer says that the person will be recalled within that period of time. Well, the employer may feel pretty sure and so he gives the assurance. But six months could go by without his business recovering. If at that point in time these employees are terminated under the regulations even though they have recall rights in some cases, what happens? Does the employer have to call people back and give them notice and have them work when there is no work to do? Does he have to make some payments to them because that temporary lay-off has become permanent? These are some unknowns.

• 1650

There are other rights. A lay-off can be temporary as long as you continue to pay an employee benefits on behalf of the employer, but what happens when the employee benefit ceases? Then the temporary lay-off becomes permanent.

So the bill does apply to situations that might be considered temporary to start with but that develop into permanent situations. It is not the employee's fault but it is not the employer's fault either.

Mr. Berger: In proposed Section 60.(1) the word used there is "terminates". I do not have my copy of the Canada Labour Code with me, but I imagine that terminate probably would not mean to lay off someone temporarily. Would not "terminate" mean employment terminated permanently?

Mr. Doyle: This is what we say the bill should mean. The regulation starts out:

A lay-off shall not be deemed to be a termination of his employment by his employer where the term of the lay-off is three months or less.

So, implied is that if the term of the lay-off is more than three months then it is a termination.

Mr. Berger: Again, I do not have the regulations you have there. All I have is the bill here which says, "Any employer who terminates... the employment of a group of fifty or more employees", and to me, terminate does not have the same meaning as lay-off.

Mr. Doyle: It does not have the same meaning, we would agree with you there. And you are at somewhat of a disadvantage because you do not have the regulations which you can

Il y a une autre disposition...

M. Berger: Excusez-moi; faites-vous état de règlements existants ou seulement proposés?

M. Doyle: Je me reporte aux règlements existants, mais nous ne pouvons, pour l'instant, que discuter avec vous des éléments que vous connaissez, c'est-à-dire ce qui est contenu dans le Bill C-78, ainsi que dans les règlements existants.

Les règlements font également état de mises à pied d'une durée supérieure à trois mois, mais inférieure à six mois, où l'employeur compte, dans ce délai, rappeler des employés au travail. Ma foi, l'employeur peut être convaincu qu'il y aura une reprise et donner cette assurance. Toutefois, un semestre peut se passer sans que ses affaires reprennent. Que se passe-t-il à ce moment-là si les employés sont licenciés, même s'ils ont des droits de rappel en vertu des règlements? L'employeur doit-il rappeler les gens, les notifier et les faire travailler alors qu'il n'y a aucun travail à faire? Doit-il leur verser des sommes parce que la mise à pied temporaire est devenue permanente? Ce sont là des inconnues.

Il existe d'autres droits. Une mise à pied peut être temporaire dans la mesure où vous continuez à verser à l'employé des bénéfices au nom de l'employeur, mais qu'arrive-t-il lorsque l'on cesse de verser ces bénéfices à un employé? Alors, la mise à pied temporaire devient permanente.

Le projet de loi vise donc des situations que l'on peut considérer temporaires au début, mais qui deviennent permanentes par la suite. Ce n'est pas la faute de l'employé, ni celle de l'employeur.

M. Berger: Dans l'article proposé 60(1), on utilise les mots «met fin». Je n'ai pas en main mon Code du travail du Canada, mais j'imagine que «mettre fin» ne signifie pas une mise à pied temporaire. Je présume que cela signifie une cessation permanente de l'emploi.

M. Doyle: Selon nous, c'est ce que le projet de loi devrait dire. Le règlement se lit comme suit:

Une mise à pied de trois mois ou moins ne sera pas considérée comme une cessation d'emploi de la part de l'employeur.

Il est donc sous-entendu que si la mise à pied est de plus de trois mois, il s'agit d'une cessation d'emploi.

M. Berger: Encore une fois, je n'ai pas ces règlements. Tout ce que j'ai, c'est le projet de loi, où l'on dit: «Tout employeur qui met fin... à l'emploi d'un groupe de 50 employés ou plus», et pour ma part, lorsqu'on dit «mettre fin», cela n'a pas la même signification que «mise à pied».

M. Doyle: Nous sommes d'accord avec vous pour dire que cela ne signifie pas la même chose. De plus, vous n'avez pas l'avantage d'avoir en main les règlements, que vous pourriez

[Text]

read in conjunction with the bill. But the regulation does indicate situations where a lay-off is not a termination, but by extension if it does not fall within that it does become a termination.

Mr. Berger: I can understand situations where lay-offs would not be terminations, but I cannot understand situations where terminations would be lay-offs. To me, a termination is a termination and what this thing says in plain English is "terminate".

Mr. Chairman, perhaps you could have the clerk provide us copies of the existing regulations so we could . . .

The Chairman: I am sure that tomorrow, when the minister is here with his officials, all these questions could be asked and he will have answers.

Mr. Berger: Now I am referring to you, Mr. Doyle. Perhaps you could take us through the scenario you have outlined on page 2 of your letter, if you would set that up again. It seems somewhat confusing. Perhaps it is because I am not all that familiar with it. In any event, in the first, second and third paragraphs you talk about what we have just been referring to, lay-offs that could last more than three months and employees in those circumstances being considered terminated. Could you just run through that, how you see that possibility occurring?

Mr. Doyle: Let us say that the employer loses a major contract. He supplies a certain company and the contract is cancelled. This necessitates his laying off some people. Now he did not have any advance notice of it so he cannot say to the employees that he will give them 8 weeks' written notice or 16 weeks' written notice because he did not have that himself. It is just some situation he is faced with. So his alternative is to place the employees on temporary lay-off, hoping it will indeed be temporary and that he will find other business to replace the business lost and then he will be able to bring them back.

• 1655

Now, in the case of somebody covered by a collective agreement, the collective agreement usually states how long an employee retains seniority and has a right to be recalled to the job. These regulations that I referred to—

Mr. Berger: As an example, a person might retain seniority . . .

Mr. Doyle: For a year or two years.

Mr. Berger: Right.

Mr. Doyle: Now, if after three months this person is considered terminated under the legislation—

Mr. Berger: You are again referring to the regulations?

Mr. Doyle:—the regulations—he is not actually terminated as far as his employment relationship with the employer is concerned because he has a right to be recalled. The employer cannot go out into the labour market and hire people if he has jobs available. These employees on lay-off have a legal right to

[Translation]

comparer au projet de loi. Toutefois, les règlements précisent des situations où une mise à pied ne constitue pas une cessation d'emploi, mais peut le devenir s'il y a prolongation et que cela ne répond pas à ces critères.

M. Berger: Je comprends que des mises à pied peuvent devenir permanentes, mais je ne comprends pas que des cessations d'emploi puissent être des mises à pied. A mon sens, une cessation d'emploi est une cessation d'emploi, et les mots utilisés là, en langage ordinaire, sont: «mettre fin à».

Monsieur le président, vous pourriez peut-être demander au greffier de nous fournir des exemplaires des règlements existants, afin que nous puissions . . .

Le président: Demain, lorsque le ministre comparaitra avec ses fonctionnaires, je suis sûr qu'on pourra poser toutes ces questions et qu'il aura les réponses.

M. Berger: Je m'adresse maintenant à vous, monsieur Doyle. Vous pourriez peut-être nous expliquer à nouveau le scénario que vous avez décrit à la page 2 de votre lettre. Cela me semble un peu confus. C'est peut-être parce que je ne m'y connais pas. De toute façon, dans les premier, deuxième et troisième paragraphes, il est question de ce dont nous venons tout juste de parler: des mises à pied pouvant durer plus de trois mois, où l'on pourrait considérer que ces employés sont dans une situation de cessation d'emploi. Pourriez-vous revenir là-dessus en nous expliquant comment cela peut se produire?

M. Doyle: Supposons que l'employeur perd un contrat important. Son contrat d'approvisionnement avec une certaine compagnie est annulé. Cela l'oblige à mettre certaines personnes à pied. Or, il n'en avait pas été informé préalablement; il ne peut donc pas dire à ses employés qu'il leur donnera un avis écrit de 8 semaines ou de 16 semaines, parce que lui-même n'en a pas reçu. C'est simplement une situation à laquelle il fait face. Son option est donc la mise à pied temporaire des employés, en espérant qu'elle sera vraiment temporaire et qu'il pourra trouver d'autres débouchés pour remplacer le contrat perdu, de sorte qu'il pourra reprendre ses employés.

Maintenant, lorsqu'il y a une convention collective, celle-ci précise habituellement pendant combien de temps un employé maintient son ancienneté et le droit d'être rappelé au travail. Les règlements auxquels j'ai fait allusion . . .

M. Berger: Par exemple, une personne peut conserver son ancienneté . . .

M. Doyle: Pendant un an ou deux.

M. Berger: En effet.

M. Doyle: Maintenant, si en vertu de la loi, après 3 mois, l'on considère que cette personne a cessé de travailler . . .

M. Berger: Vous faites toujours allusion aux règlements?

M. Doyle: . . . les règlements . . . en fait, ce n'est pas le cas en ce qui touche ses rapports avec son employeur, puisqu'elle a le droit d'être rappelée. S'il y a des postes disponibles, l'employeur ne peut pas aller sur le marché du travail embaucher des gens. Ces employés mis à pied ont un droit légal d'être

[Texte]

be recalled in the order specified in the agreement: usually the most senior employee on lay-off is the first to be recalled and so on through the list of laid-off employees.

So you have a ridiculous situation where the law says these people are terminated and the collective agreement says there is still an employer-employee relationship there that is legally binding. The contract is a legal agreement. If the company tries to do anything in violation of that contract, the union can file a grievance and take the company to arbitration and the arbitrator can render an award against the company. The company is bound by that agreement; yet, it is also bound by a law which says people are terminated when they are not terminated.

Mr. Berger: That again is under the hypothesis that this legislation says that they would be considered terminated, whereas you are really outlining a situation where these people were not terminated at the outset when they were laid off.

Mr. Doyle: Yes. If the legislation was passed as is and if the regulations remained unchanged, then the situation I am describing would occur. If the Minister of Labour is intending to deal with our concerns through some changes in the legislation in order to better define "termination", we would certainly like to know what changes he has in mind, and I think this committee would also like to know what changes he has in mind because I do not see how you can intelligently discuss a bill in isolation from the regulations when the regulations form such an important factor in your understanding of the impact of that bill.

Mr. Berger: I have a further question, Mr. Doyle. I understand that existing notice provisions under the Canada Labour Code apply to terminations beyond employers' control and have existed for some time. Is that not correct?

Mr. Doyle: There has been a scale of notice requirements and it is currently in the code.

Mr. Berger: And they apply to terminations beyond employers' control?

Mr. Doyle: They do.

Mr. Berger: What would that scale be?

Mr. Doyle: At present, it is 8 weeks' notice if 50 to 100 employees are terminated, 12 weeks from 101 to 300, 16 weeks for over 300.

Mr. Berger: And, therefore, we are talking now about . . .

Mr. Doyle: We are talking about taking that upper limit of 16 and applying it to 50 or more, so all those other categories go out.

Mr. Berger: Right. So why would you want to leave out of it terminations beyond employers' control when under the present legislation it includes terminations beyond the employers' control?

[Traduction]

rappelés dans l'ordre spécifié par la convention: ordinairement, ce sont ceux qui ont le plus d'ancienneté qui sont rappelés les premiers, et ainsi de suite pour toute la liste des employés mis à pied.

Alors, vous avez cette situation ridicule où la loi dit que ces personnes ne sont plus à l'emploi de l'employeur, et la convention collective, pour sa part, dit qu'il y a toujours un rapport employeur-employé, rapport qui a une obligation légale. Ce contrat est une entente légale. Si la compagnie fait quoi que ce soit qui ne respecte pas le contrat, le syndicat peut faire un grief et traîner la compagnie devant un arbitre, qui peut émettre une sentence arbitrale contre la compagnie. La compagnie est liée par cette convention; toutefois, elle est également liée par la loi, qui dit que des gens ne sont plus embauchés, alors qu'ils le sont toujours.

M. Berger: Encore une fois, c'est en supposant que cette loi dit qu'ils ne sont plus à l'emploi de la compagnie, alors que vous décrivez une situation où ce n'était pas le cas au départ, lorsqu'ils furent mis à pied.

M. Doyle: En effet. La situation que je vous ai décrite se produirait si l'on adoptait le projet de loi tel quel et si l'on ne modifiait pas les règlements. Si le ministre du Travail a l'intention de répondre à nos préoccupations en apportant certains changements à cette loi, pour mieux définir ce qu'est une «cessation», nous aimerions certainement savoir quelles modifications il envisage, et je pense que ce Comité aimerait également le savoir, car je ne vois pas comment on peut, de façon intelligente, discuter d'un projet de loi sans tenir compte des règlements, alors que ces derniers constituent un élément important pour comprendre les incidences de ce projet de loi.

M. Berger: J'ai une autre question, monsieur Doyle. Je crois comprendre que les dispositions de notification prévues dans le Code du travail du Canada s'appliquent à la cessation d'emploi échappant au contrôle de l'employeur et qu'elles existent depuis un certain temps. N'est-ce pas?

M. Doyle: Il y a présentement dans le code des exigences de notification établies selon une échelle.

M. Berger: Elles s'appliquent aux cessations échappant au contrôle de l'employeur?

M. Doyle: En effet.

M. Berger: Quelle serait cette échelle?

M. Doyle: Présentement, elle est de 8 semaines d'avis si l'on met fin au travail de 50 à 100 employés, 12 semaines de 101 à 300, 16 semaines au-dessus de 300.

M. Berger: Et présentement, nous envisageons de . . .

M. Doyle: Nous envisageons de prendre la limite supérieure de 16 et de l'appliquer à la catégorie de 50 employés ou plus, de sorte que toutes les autres catégories seront éliminées.

M. Berger: En effet. Pour quelles raisons voudriez-vous ne pas inclure les cessations d'emploi qui ne relèvent pas du contrôle de l'employeur, alors que cela existe dans la loi actuelle?

[Text]

Mr. Doyle: Just because the present legislation has that particular situation does not mean that we want it to be perpetuated. But it becomes worse when you take 16 weeks' notice and apply it to 50 or more employees as opposed to 300 or more.

Mr. Colosimo: I think, Mr. Berger, there is one other aspect of that in that under the present regulations there is no requirement to negotiate benefits. This bill, of course, places that onus on, in addition, and that is why we are talking about having it apply to a permanent change.

Mr. Berger: When you say that this contains an obligation to negotiate benefits, the benefits are specified in the bill, are they not?

• 1700

Mr. Colosimo: No. There is only one benefit, as I recall, specified in the bill, and that is in respect of severance. In the circumstances that Mr. Doyle is talking about, I think we would have a hard time trying to pay severance pay to somebody who, under the collective agreement, has the right to recall because severance means he is gone permanently from employment.

Mr. Berger: So basically a concern that you have is that this legislation does not mesh in well with the existing provisions of the Labour Code. Would that be perhaps precise?

Mr. Colosimo: Yes. I think that is right; it does not.

Mr. Berger: All right. Thank you.

The Chairman: Thank you, Mr. Berger.

Mr. Cook:

Mr. Cook: Mr. Doyle, I presume you are familiar with the British redundancy laws. Is that correct?

Mr. Doyle: I am not entirely conversant with them.

Mr. Cook: Okay. Then, I cannot ask you questions there. I understand they have some very strong ones.

This bit of legislation obviously has some conflicts, which I think you have pointed out, and which hopefully can be dealt with before it is brought back into the House of Commons so that it can be clarified.

My question basically is, why this complicated legislation? The obvious purpose of the thing, of course, is to protect employees in the case of redundancy. Would you be happier if it was a very simple thing where we threw out the declaration of an industry, where we threw out all the various points that they have here? First of all, it has to be an industry; second, it has to be 10 per cent or 50 employees, and so on; just throw the whole bunch out, and say, okay, we now have a redundancy law. If an employee is redundant to a firm, of whatever size,

[Translation]

M. Doyle: Le simple fait que cela existe dans la loi actuelle ne signifie pas que nous désirons que cette situation se perpétue. Toutefois, les choses s'aggravent lorsque l'on applique l'exigence de 16 semaines d'avis à la catégorie de 50 employés ou plus, par opposition à la catégorie de 300 ou plus.

M. Colosimo: Je pense qu'il y a un autre élément, monsieur Berger; c'est qu'en vertu des règlements actuels, il n'y a aucune obligation de négocier des bénéfices. Évidemment, c'est un fardeau qui est ajouté par ce projet de loi, et c'est la raison pour laquelle nous voulons que cela s'applique à un changement permanent.

M. Berger: Lorsque vous dites qu'il y a une obligation de négocier des bénéfices, ces bénéfices sont précisés dans le projet de loi, n'est-ce pas?

M. Colosimo: Non. Si ma mémoire est bonne, le projet de loi ne spécifie le versement de d'une seule prestation dans le cas de cessation d'emploi. Dans l'exemple cité par M. Doyle, je crois que nous aurions du mal à tenter de verser une indemnité de départ au travailleur, qui, en vertu de la convention collective, a le droit de retourner au travail, car la cessation d'emploi signifie que le travailleur a perdu son emploi de manière permanente.

M. Berger: En fait, vous vous inquiétez du fait que les dispositions du présent projet de loi ne coïncident pas avec celles prévues par le Code du travail. Est-ce là une interprétation précise de votre argument?

M. Colosimo: Oui. Je pense que c'est bien exact, elles ne correspondent pas.

M. Berger: Très bien. Je vous remercie.

Le président: Merci, monsieur Berger.

Monsieur Cook.

M. Cook: Monsieur Doyle, je suppose que vous êtes au courant des lois britanniques concernant les employés superflus, n'est-ce pas?

M. Doyle: Je ne suis pas tout à fait au courant.

M. Cook: Très bien. Alors, je ne puis pas vous poser de questions à ce sujet. Sauf erreur de ma part, certaines d'entre elles sont très fermes.

Il est bien évident, comme vous nous l'avez signalé, je crois, que le projet de loi comporte certains conflits que nous espérons pouvoir régler et éclaircir avant que l'on en saisisse la Chambre.

Ma question est la suivante: pourquoi le projet de loi est-il aussi complexe? Il vise, de toute évidence, à protéger les employés superflus. Seriez-vous plus satisfaits si nous le simplifions en éliminant la déclaration prévue par l'industrie, ainsi que les différents éléments énoncés? Tout d'abord, il faut qu'il s'agisse d'un secteur d'activités particulier, il faut qu'il s'agisse ensuite de 10 p. 100 de travailleurs touchés, ou de 50 employés, etc. Pourquoi ne pas se passer de tout cela, et dire: à présent, nous avons une loi sur la main-d'oeuvre excédentaire.

[Texte]

then he is entitled to some form of redundancy pay similar to the provisions in here, with one arbitrator appointed who deals with the employee, deals with the employer, that is it.

Would you be happy with that?

Mr. Doyle: You are saying, then, no notice at all. You just say, if you wish, you are gone today and if you have got your time you will get something.

Mr. Cook: Yes, if you are redundant, period. No 16 weeks or anything. All right, I will not argue over the 16 weeks. If you want to cut it down to 90 days, it does not matter. Perhaps a period of time sufficient for the redundancy provisions to come into effect, and perhaps we strengthen the redundancy provision in terms of the actual payments.

Why not something as simple as that which would achieve what the bill is aiming at, of course, and that is to protect people against technological change, or to protect communities where there are mass lay-offs? Would not a simple bill of that nature effectively do what this thing is attempting to do with its convoluted paragraphs?

Mr. Doyle: I do not know whether anything is ever very simple. We are not opposed to some kind of a reasonable notice. I do not think we would have been pressing Labour Canada to make changes in the existing notice provisions, but of course we are here before you because they want to escalate that considerably.

I suspect the matter of redundancy payments would not be all that simple either. There are all kinds of formulas that people might dream up, and there would always be a contention that the benefits were either too great or too little, so I do not think that would solve the problems too much.

Ontario decided to deal strictly with plant closures in its legislation, and it has severance pay based on years of service. It kicks in, at five years' service, one week per year of service, to a maximum of 26 weeks' pay for 26 years of service, and that is applicable if 50 or more employees are being terminated in a plant closure or a partial plant closure because that seemed to be the issue which was bothering people the most in Ontario.

So it means that a lay-off in the auto industry to adjust inventories or adjust to markets, which might involve a lot more people than that, does not lead to a severance pay obligation because it is not a plant closure. Those employees also retain recall rights under the agreement; they will have some of their benefits paid for a period of time. So they are not considered to be terminated.

[Traduction]

Si un employé travaillant pour une firme devient superflu, quelle que soit la taille de celle-ci, il a alors le droit de toucher une indemnité, en tant qu'employé superflu, analogue à celle prévue dans le projet de loi. On désignerait un arbitre qui traiterait avec l'employé et l'employeur, voilà tout.

Cette formule vous satisferait-elle?

M. Doyle: Le préavis serait donc supprimé, l'employé serait libre de partir dès aujourd'hui, et s'il a suffisamment d'années de service, il touchera une indemnité.

M. Cook: Oui; il lui suffirait donc d'être superflu. Plus question d'un préavis de 16 semaines, ou quoi que ce soit. Mais je ne vais pas ergoter sur la durée du préavis; si vous désirez le réduire à 90 jours, cela m'importe peu. Il faudrait peut-être prévoir une période suffisante pour l'entrée en vigueur des dispositions relatives à la main-d'oeuvre superflue, lesquelles seraient renforcées pour ce qui a trait aux prestations réelles.

Pourquoi ne pas adopter une formule simple, comme celle-là, qui nous permettrait de réaliser les objectifs visés par le projet de loi, c'est-à-dire d'assurer une protection aux employés touchés par les changements technologiques, ou encore aux localités ayant fait l'objet de licenciements collectifs? Le projet de loi dans sa version simplifiée ne pourrait-il pas aussi bien faire l'affaire que celui-ci, assez tarabiscoté?

M. Doyle: J'ignore si tout est aussi simple. Nous ne sommes pas opposés à un préavis raisonnable. Je ne pense pas que nous aurions incité le ministère fédéral de l'Emploi à apporter des modifications aux dispositions actuelles relatives au préavis, mais si nous témoignons aujourd'hui, c'est parce qu'ils veulent l'allonger considérablement.

J'imagine que la question des indemnités accordées aux travailleurs superflus ne doit pas non plus être aussi simple. On pourrait élaborer toute une série de formules, et il y en aurait toujours pour prétendre que les prestations sont trop importantes ou pas assez; voilà pourquoi je ne pense pas que cela résolve les problèmes.

L'Ontario a décidé de s'attacher essentiellement aux fermetures d'entreprises dans sa loi et a calculé l'indemnité de départ d'après les années de service. La province accorde une semaine par année de service, jusqu'à un maximum de 26 semaines de rémunération pour 26 ans de service, formule applicable dans le cas où 50 employés ou plus sont licenciés en raison de la fermeture complète ou partielle de l'entreprise, problème qui semblait inquiéter le plus l'Ontario.

Des mises à pied dans l'industrie automobile visant à rajuster les stocks ou à s'adapter au marché, qui pourraient donc toucher beaucoup plus d'employés, n'entraînent pas une obligation de versement d'indemnités de cessation d'emploi, puisqu'il ne s'agit pas d'une fermeture d'usine. La convention prévoit que les employés garderont le droit d'être rappelés au travail et toucheront une partie de leurs prestations pendant une certaine période. Ils ne sont donc pas considérés comme ayant été mis en cessation d'emploi.

[Text]

I do not think you would, therefore, in those situations, expect a law to say that they must all be paid severance pay because they are really not severed.

• 1705

Mr. Cook: You prefer the Ontario legislation to this bill, obviously.

Mr. Doyle: The Ontario legislation is preferable. We certainly do not consider it perfect and, if we had our choice, we could do some rewriting of it.

Mr. Cook: In both cases. Thank you very much, sir.

The Chairman: Thank you, Mr. Cook. Mr. Hawkes.

Mr. Hawkes: Thank you, Mr. Chairman. I wanted a second round because I would like to invite the witnesses to leave their present roles and join me as a member of Parliament charged with certain responsibilities, and I do not know if that will make them comfortable or uncomfortable. But in the two-and-a-half years that I have been here, I guess I have encountered a lot of situations for the first time in my life, and I do not think I would have if I had not been sitting here. As a member of Parliament from Calgary I saw the National Energy Program come down about a year and two months ago, or three months ago, and I have experienced the trauma of having people in my office who were laid off as a consequence of a government initiative. I have seen people in my office who were owners of firms who are now bankrupt and their whole lifestyle has changed.

Since November 12, I have seen a similar kind of thing developing in other sectors of the economy: people in the life insurance industry, people in the consumer goods industry. Some have failed and some have survived. And I just have a deep sense of conviction in me that those managers who anticipated policy and those managers who moved quickly to accommodate policy are the survivors. They still have viable enterprises; in many cases they have fewer employees, but they have not gone bankrupt. Those who responded without a sense of anticipation or who responded slowly are the ones who have no employees and where the jobs do not now exist. We have seen a lot of this in my city over the last 14 months because of those two initiatives.

When I look at the legislation, and when I listen to your testimony and to that of others, I see the government coming down here with a piece of legislation that takes it into the area of management decision-making, which properly belongs, in my view, in the area of management and it is an intrusion. And when you talk about 90 days or 16 weeks, you are talking about the ability of management to respond quickly to changing circumstances. We have a society here where budgets are done in secret and are laid out, and that is an abrupt change sometimes. A fast manager, responding well, saves some jobs and produces a stronger economy. Those who respond slowly do not. And I see a piece of legislation saying we are all going to respond slowly in the future. So I feel, on the side of

[Translation]

J'imagine donc que, dans ces cas-là, vous ne vous attendriez pas à ce que la législation prévoit obligatoirement le versement à tous d'une indemnité de départ, puisqu'ils n'ont pas réellement été mis en cessation d'emploi.

M. Cook: Il est clair que vous préférez la loi ontarienne au projet de loi.

M. Doyle: La loi ontarienne est préférable. Nous ne l'estimons certainement pas parfaite, et si nous avions le choix, nous y apporterions des corrections.

M. Cook: A l'autre aussi. Merci beaucoup, monsieur.

Le président: Merci, monsieur Cook. Monsieur Hawkes.

M. Hawkes: Merci, monsieur le président. J'ai demandé que l'on m'inscrive pour la deuxième série de questions, car j'aimerais inviter les témoins à laisser de côté le rôle qui leur revient, pour essayer de se mettre à ma place, de comprendre les responsabilités qui m'incombent en tant que député. J'ignore s'ils vont se sentir à l'aise, ou l'inverse. Depuis deux ans et demi que j'occupe mes fonctions, j'ai été confronté à bon nombre de situations pour la première fois, et je ne crois pas que l'occasion m'en aurait été donnée si je n'avais pas siégé ici. C'est en ma qualité de député de Calgary que j'ai assisté à la présentation, voici un an et deux ou trois mois, du programme énergétique national, et il m'a été très pénible de recevoir à mon bureau des gens qui avaient été mis à pied à la suite de l'initiative du gouvernement. Certains de ceux qui sont venus me voir étaient propriétaires de firmes, sont aujourd'hui en faillite, et toute leur vie a changé.

Depuis le 12 novembre, des gens travaillant pour des compagnies d'assurance-vie ou pour l'industrie des biens de consommation ont également été touchés. Certains s'en sont sortis, d'autre pas. Je suis convaincu que les chefs d'entreprise qui avaient pu prévoir la nouvelle politique et s'y adapter sont ceux qui sont parvenus à s'en tirer aujourd'hui. Leurs entreprises sont encore viables; dans bien des cas, ils comptent moins d'employés, mais ils ne sont pas en faillite. Ce sont ceux qui ont manqué de prévoyance ou ont été lents à réagir qui ont perdu leurs employés et leurs usines. Nous avons été témoins de beaucoup de cas de ce genre dans ma ville, les 14 derniers mois, en raison des deux initiatives adoptées.

Quand j'examine le projet de loi, que j'écoute votre témoignage et les autres, je m'aperçois que le gouvernement, en présentant son projet de loi, s'immisce dans des décisions qui relèvent, à mon avis, du patronat. On a évoqué la question des 90 jours ou 16 semaines de préavis; il s'agit donc, pour le patronat, de réagir rapidement à une situation changeante. Or, dans notre société, les budgets sont élaborés en secret, et voilà qui constitue quelques fois un changement de cap abrupt. Un patron rapide et réagissant bien parvient à sauver un certain nombre d'emplois et engendre une économie plus forte. L'inverse est vrai pour les autres. Or, d'après moi, le projet de loi prévoit que les réactions seront plus lentes à l'avenir. Il me semble donc qu'en nous engageant dans cette voie, nous allons avoir du mal à protéger l'emploi.

[Texte]

protecting jobs, we are asking for trouble when we move in that direction.

At the same time I hear David Orlikow. David and I served for 14 months together on the committee and I hear that sincere concern he has for the individual employee who is the victim of some of those circumstances. If there is one thing I know about parliamentarians generally, regardless of their ideological differences, they do share a concern for the victims in our society; whether we are talking about elements of criminal justice policy or the victims of economic policy or whatever, we see people in trouble as part of our role as parliamentarians.

So then I stand back from it and I say, can we tap your wisdom, each of you individually, one, two, three, to tell us how we can sort of balance that need to stimulate the economy, to produce a strong, viable set of business enterprises out there that are competitive in world markets and give Canada the kind of reputation we want and, at the same time, protect the individual who is really the victim of an abrupt lay-off or a plant closure or something of that kind.

In this bill, I see an attempt by government to say, in a sense, user pay. The company that is going to lay off people must, in large measure, pick up the tab of that lay-off. The front-end costs must be borne there. My first line of questioning was, would that produce more lay-offs. I think I got a yes, at least in some circumstances.

• 1710

Is it right that an individual firm should bear the brunt of a situation which is distasteful for any manager, to have to lay off good employees? Should the remaining employees, in a sense, bear the brunt? Is it really user pay to the firm, or should it be user pay to the industry generally, through some kind of insurance mechanism? I think the unemployment insurance funding, in some ways, certainly began that way, but you could have differential premiums. High-risk industries would pay higher premiums than low-risk industries. There should be a share-costing industry.

Or should we, as parliamentarians, say no, that it should not be user pay to the firm, it should not be user pay to the industry, but it should be out of general revenues that we protect those individuals.

You are faced with what are really, I think, three clear-cut policy choices. What would you recommend as the best choice, in terms of protecting the economy and helping it grow, getting jobs extended, and remaining competitive on the one side, while protecting the individual victims on the other, helping to retrain them and getting them back into this part of our productive economy?

[Traduction]

Mais j'ai entendu aussi les arguments de David Orlikow. Lui et moi avons siégé 14 mois au Comité, et il s'inquiète sincèrement de l'employé victime de cette situation. S'il est une caractéristique générale des parlementaires, selon moi, quelles que soient leurs idéologies différentes, c'est bien qu'ils se préoccupent des victimes de notre société; qu'il s'agisse de la politique en matière de justice criminelle ou de la politique économique, nous nous efforçons, en tant que parlementaires, de tirer les gens du pétrin.

Je réfléchis, et je me demande comment nous pourrions profiter de la sagesse de chacun d'entre vous. Pourriez-vous nous dire comment trouver un juste milieu entre le besoin de stimuler l'économie afin de produire une série d'entreprises commerciales solides et viables, concurrentielles sur les marchés mondiaux, qui assureront une bonne réputation au Canada, et le besoin de protéger le travailleur, qui est la vraie victime d'une mise à pied soudaine ou d'une fermeture d'entreprise?

J'estime que le gouvernement, dans le projet de loi, essaie, dans une certaine mesure, de les convaincre d'accepter de faire les frais de la situation. La compagnie qui va procéder à des mises à pied doit, en grande partie, en assumer les conséquences financières. Elle devra en absorber les coûts. Ma première question était de savoir si cela n'allait pas entraîner d'autres mises à pied. Je pense que l'on m'a répondu oui, du moins dans certaines circonstances.

Est-il juste qu'une entreprise ait à porter le poids d'une situation qui n'est déjà pas agréable pour un gestionnaire, soit celle de devoir renvoyer de bons employés? Les autres employés ne devraient-ils pas, en un sens, en absorber le coût? Quel principe intervient ici? Celui du recouvrement des coûts auprès des usagers par l'entreprise, ou du recouvrement des coûts auprès de l'utilisateur par l'industrie en général, par la voie d'un mécanisme quelconque d'assurance? Je pense que le financement du régime d'assurance-chômage a, en quelque sorte, certainement commencé de cette façon, mais il pourrait y avoir des primes différentes. Les industries à risques élevés pourraient payer des primes plus élevées que les industries à risques inférieurs. Il faudrait un programme de partage des coûts.

Devrions-nous, en tant que parlementaires, rejeter ces deux principes de perception des coûts et dire que nous devrions protéger ces personnes à même les revenus généraux?

Nous avons ici, je pense, le choix entre trois politiques distinctes. Quelle est la meilleure option pour protéger l'économie et l'aider à croître, à assurer les emplois et à demeurer concurrentielle, d'une part, tout en essayant, d'autre part, de protéger les victimes, de retenir leurs services et de les réintégrer dans notre économie productive?

[Text]

The Chairman: Mr. Colosimo.

Mr. Colosimo: I think the comments were made earlier by Peter, when he talked about unemployment insurance. The social aspects that are involved here and the retraining under Manpower are all in place now. To us, this just seems to be another layer.

Who should pay? I think society and the employer are paying now.

Mr. Doyle: I suspect that my response was political in that I think it is a mixture of mechanisms. There is not one that you can say should always be used. The mixture consists of what is negotiated between the company and the union.

As well—or if there is no union—the companies often develop policies to deal with termination situations. If they have never been faced with the situation before they probably do not have a written policy. So they need to develop something to suit the circumstance. There are company initiatives and negotiated initiatives. Then there is the Unemployment Insurance Program, which employers and employees pay for, and which we all pay for through our taxes to some degree. There are other programs like training, mobility, relocation, which we all pay for collectively, because it comes out of general revenues. It is really a mixture of approaches. The degree to which any of these are used will depend on the situation.

In Uranium City, the Department of Employment and Immigration responded fairly quickly by moving people into the area to assist the employer, the city, the employees and the union to try to work out a program. I suspect mobility grants and relocation assistance will come heavily into play. Certainly unemployment insurance is intended to sustain people for a considerable period of time, and that will be used. It may be that the employer will also be providing some additional assistance through whatever resources he has available.

I am afraid we cannot say to you that there is one policy response which would be good for all situations at all times. I guess that is rather a political answer.

Mr. Morin: You did say three, so I guess, Mr. Chairman, I am expected to say something.

At this moment in time, my immediate response to your question, if I understood it, would be that if I knew the answer to that, I should patent it and put it on the market and I would probably make a lot of money very quickly with it. It is a very difficult question and does not have any sort of simple answer. I do have some gut-feel responses to it which are as follows.

What I see in front of me with some of this legislation is that we have government interfering with a marketplace. You might end up with a poorer ability to compete in a marketplace, and eventually end up with more people being laid off because the competition just does not allow people to stay in

[Translation]

Le président: Monsieur Colosimo.

M. Colosimo: Je pense que la réponse a été donnée plus tôt par Peter, quand il a parlé de l'assurance-chômage. Les aspects sociaux qui interviennent ici et les programmes de formation de la main-d'oeuvre sont déjà tous en place. A notre avis, c'est simplement un autre niveau d'intervention.

A la question de savoir qui doit payer, je pense que c'est la société et l'employeur qui paient présentement.

M. Doyle: Je pense que ma réponse était de nature politique, en ce sens qu'il s'agit d'un mélange de mécanismes. Il n'y en a pas un qui devrait être toujours utilisé. Cela dépend des résultats des négociations entre la compagnie et le syndicat.

Ou, lorsqu'il n'y a pas de syndicat, les compagnies établissent souvent des politiques concernant la cessation d'emploi. Si la situation ne s'est jamais présentée auparavant, la compagnie n'a probablement pas de politique écrite. Elle doit alors en élaborer une en fonction des circonstances. Il y a des initiatives prises par la compagnie et d'autres qui sont négociées. Ensuite, il y a le régime d'assurance-chômage auquel les employeurs et les employés contribuent et auquel nous participons tous, dans une certaine mesure, par le biais de nos impôts. Il existe d'autres programmes, comme les programmes de formation, de mobilité de la main-d'oeuvre et de réinstallation des employés, auxquels nous contribuons tous collectivement, parce qu'ils sont financés à même les recettes générales. Il s'agit donc vraiment d'un mélange de solutions. La mesure dans laquelle on fait appel à l'une ou l'autre dépend des circonstances.

A Uranium City, le ministère de l'Emploi et de l'Immigration est intervenu assez rapidement en y mobilisant des travailleurs pour aider l'employeur, la ville, les employés et le syndicat à établir un programme. Je pense que les subventions à la mobilité et l'aide à la réinstallation des employés joueront un grand rôle. L'assurance-chômage vise certainement à aider les gens pendant une période considérable, et on y aura recours. Il se peut aussi que l'employeur fournisse une aide additionnelle, selon les ressources qu'il a à sa disposition.

Je crains de ne pouvoir vous dire qu'il existe une solution pour remédier à toutes les situations. Je pense que c'est une réponse à caractère plutôt politique.

M. Morin: Vous avez parlé de trois solutions; vous vous attendez probablement, monsieur le président, à ce que je dise quelque chose.

A l'heure actuelle, pour répondre à votre question, si je l'ai bien comprise, je vous dirai que si j'avais la réponse, je tenterais d'obtenir un brevet pour la mettre sur le marché, ce qui me permettrait probablement de faire beaucoup d'argent rapidement. C'est une question très difficile et il n'y a pas de réponse toute simple. Mais j'ai quand même des idées là-dessus, et je vais vous en faire part.

Le problème que je vois dans cette loi, c'est que le gouvernement intervient dans le marché. On finirait peut-être par avoir moins de capacité concurrentielle sur le marché, et par avoir plus de gens mis à pied, parce que la concurrence ne permet pas de maintenir les entreprises. Je pense que l'attitude géné-

[Texte]

business. I think there is a gut feeling that, to the extent possible, the government should stay out of it and let the employee and the employer negotiate the situation, and let the marketplace respond to it.

• 1715

I have to think back, particularly as a railroad man, to what happened with Penn Central. All the massive protection programs that were put in place to ensure that not one railway worker was hurt in the process, put the Penn Central out of business. And I would hate like hell—excuse me, pardon the language—I would hate to think that would happen in this country. I know I did not answer your question, but I had an opportunity to get on the soapbox a little bit.

The Chairman: Any more questions, gentlemen? Mr. Orlikow.

Mr. Orlikow: Mr. Chairman, I had not intended to ask any questions, but I cannot let this last exchange go by. I think there was an impression created somehow that, because we have unemployment insurance or severance pay, for example, most of the problems of people who are laid off are managed relatively well. That is just not so in many cases. We had major lay-offs in the mining industry in Sudbury, in Thompson, in Lynn Lake, in Leaf Rapids, just to mention four places. There were dozens of them. I am told by people who know that, even if the economy improves, it is very unlikely that the labour force will ever come back to what it was. And what that means in a one-industry town is that, even if you have a good unemployment insurance program, and even if you have a good mobility program, the people who are laid off, the thousands who are being laid off and who will never find jobs there again, as nobody else will, walk away. They leave their homes very often; they put the key in the door, or take the key and give it to the bank manager. And for most working people really, the only equity they ever have in their lives is what they put into their homes.

Now if a worker gets laid off in a city like Vancouver, Toronto, Winnipeg or Calgary, even if he has to move, usually he can sell his house. Maybe he makes a little money, or maybe he loses a little money on the sale, but he has something. But for thousands of Canadians who work in the resource industries, or who work, say, in the one-industry, textile towns of Quebec, when they lose their jobs they lose everything. We have not come up with an answer. I am not going to try and answer the question which Mr. Hawkes posed to you; it is a very complicated one. But I could not let your answers just stay there. Anybody who read the record might come to the conclusion that we have done a pretty good job.

Just one more thing. We talk about the need to be competitive. We are constantly told that the most competitive, the most successful, country in the industrialized world is Japan. The interesting thing is that, in Japan, workers do not worry or, until now, have not had to worry much about being laid off

[Traduction]

rale, c'est que le gouvernement doit s'en mêler le moins possible et que l'employé et l'employeur doivent négocier la situation, et ainsi, permettre au marché de répondre.

En tant que cheminot, je dois me souvenir de ce qui s'est passé avec la Penn Central. Tous ces programmes qui ont été mis en place afin de protéger les cheminots ont fini par mettre la Penn Central hors de combat. Et je serais très malheureux de voir la même chose arriver dans notre pays. Je sais que je n'ai pas répondu à votre question, mais j'ai profité de l'occasion pour prêcher un petit peu.

Le président: Y a-t-il d'autres questions, messieurs? Monsieur Orlikow.

M. Orlikow: Monsieur le président, je n'avais pas l'intention de poser de questions, mais je ne peux pas laisser passer ces commentaires. Je pense qu'on a créé l'impression que si nous avons l'assurance-chômage ou l'indemnité de licenciement, par exemple, les problèmes de ceux qui sont mis à pied sont assez bien réglés. Cependant, ce n'est pas le cas pour beaucoup de personnes. On a eu maintes mises à pied dans l'industrie minière à Sudbury, à Thompson, à Lynn Lake, à Leaf Rapids, pour ne mentionner que quatre endroits. Il y avait des douzaines de mises à pied. Des personnes bien renseignées m'ont fait savoir que même s'il y aura une amélioration de l'économie, il est peu probable qu'il y aura le même nombre de travailleurs. Ce que cela veut dire dans une ville à industrie unique, c'est que, même s'il existe un bon programme d'assurance-chômage, et un bon programme de mobilité, les gens qui sont mis à pied, les milliers de gens qui sont mis à pied et qui ne vont jamais trouver d'autres emplois, tout comme tous les autres, quittent la ville. Très souvent, ils quittent leur maison, ils laissent la clé à la porte, ou donnent la clé au gérant de banque. Pour la plupart des travailleurs, le seul avoir qu'ils aient jamais possédé de toute leur vie, c'est l'argent qu'ils ont versé pour acheter leur maison.

Si un travailleur est mis à pied dans une ville comme Vancouver, Toronto, Winnipeg ou Calgary, même s'il doit déménager, il peut normalement vendre sa maison. Il peut peut-être gagner un peu d'argent, ou perdre un peu d'argent dans cette vente, mais il a quelque chose. Cependant, pour des milliers de Canadiens qui travaillent dans l'industrie primaire, ou dans des villes à industrie unique, comme dans les villes du textile, au Québec, quand ils perdent leurs emplois, ils perdent tout. Nous n'avons pas trouvé de solution. Je ne vais pas tenter de donner une réponse à la question qu'a posée M. Hawkes, elle est très compliquée. Mais je ne pouvais pas laisser passer cela, autrement, il y aura des gens qui vont penser que nous avons fait du bon travail.

Autre chose. Nous parlons de la nécessité d'être compétitif. On nous dit constamment que le pays le plus concurrentiel, qui a le plus de succès dans le monde industrialisé, c'est le Japon. Ce qui est intéressant, c'est qu'au Japon, les travailleurs n'ont pas besoin de s'inquiéter ou, jusqu'ici, n'ont pas eu à s'inquié-

[Text]

because, when they work for a company, it is a lifetime job, and the company finds them something else. In North America companies do not try very hard to find something else. When they cannot use a worker, when he longer produces a profit, he is gone, and it is somebody else's responsibility.

Mr. Doyle: Mr. Orlikow, I really do not want to let your reference to Japan slip by without a comment. There you have a completely different culture, a completely different labour-management relationship. I have attended joint meetings of Japanese employers and Japanese union people, and I can assure you that the Japanese unions take an entirely different approach to their relationship with employers than Canadian unions do.

Mr. Hawkes: I could also say that we are dealing with a situation where the high-profile things that we look at cover really about 25 per cent of employees; the other 75 per cent of employees are in a different world from the big companies which we hear so much about.

Mr. Parker: I wonder if I could have one question, Mr. Chairman. I would just like to ask the two representatives from the major railways what kind of money is set aside for retraining programs with CP Rail. Do you have a system for retraining employees? Do you have a program of apprenticeship programs for mechanical people?

• 1720

Mr. Colosimo: Yes. In the retraining aspect, as opposed to training—and I look at apprenticeship as a training program—both major railways have a training program for our craftsmen, the shop-craft workers, the mechanics, et cetera. That is a four-year apprenticeship program. But in the retraining aspect—that is, I am taking your question to mean someone loses his job in one area of the company and there are openings in other areas—we have included in our job-security agreements a provision for retraining of individuals, and those specific training, or retraining, arrangements are made on an individual basis. But there is an avenue for that as well.

The Chairman: Thank you, gentlemen. On your behalf, I would like to thank the representative of *l'Association des chemins de fer ainsi que l'Association des manufacturiers* for being in front of us.

Thank you very much.

Adjourned until tomorrow morning at 9.30, gentlemen.

[Translation]

ter de la possibilité de mises à pied, car une fois qu'ils travaillent pour une compagnie, c'est un travail pour la vie, et quand c'est nécessaire, la compagnie leur en trouve un autre. En Amérique du Nord, les entreprises n'essaient pas vraiment de trouver un autre emploi. Quand elles n'ont plus besoin d'un travailleur, quand il n'y a plus de profits, il est congédié, et c'est la responsabilité de quelqu'un d'autre.

M. Doyle: Monsieur Orlikow, je ne veux pas laisser passer votre mention du Japon sans faire de commentaires. La culture, là-bas, ainsi que les relations patronales-syndicales, sont tout à fait différentes. J'ai assisté à des réunions entre les employeurs et les syndicats japonais, et je vous assure que les syndicats japonais ont une approche complètement différente de la nôtre quant à leurs relations avec les employeurs.

M. Hawkes: Je peux dire aussi que nous traitons d'une situation qui concerne à peu près 25 p. 100 des employés; l'autre 75 p. 100 des employés appartient à un monde différent de celui des grandes entreprises dont nous entendons beaucoup parler.

M. Parker: Permettez-moi de poser une question, monsieur le président. Je veux demander aux deux représentants des grandes sociétés de chemins de fer combien d'argent est alloué au programme de recyclage chez CP Rail. Avez-vous un système de recyclage pour les employés? Avez-vous un programme d'apprentissage pour les mécaniciens?

M. Colosimo: Oui. Pour moi, l'apprentissage est un programme de formation, et non de recyclage. Or, les grandes sociétés ferroviaires ont, toutes les deux, un programme de formation destiné aux hommes de métier, aux mécaniciens et à d'autres travailleurs. Il s'agit, en fait, d'un programme d'apprentissage de quatre ans. Vous avez parlé, je crois, de recycler un employé qui perd son emploi, pour qu'il puisse travailler dans un autre domaine. Nous avons inclus, dans les conventions qui garantissent la sécurité d'emploi, une disposition prévoyant le recyclage d'employés sur une base individuelle. Voilà donc une deuxième possibilité.

Le président: Merci, messieurs. En votre nom, je remercie les représentants de l'Association des chemins de fer et de l'Association des manufacturiers d'avoir bien voulu comparaître.

Merci beaucoup.

Messieurs, la séance est levée jusqu'à 9h30, demain matin.

APPENDIX "TRAV-7"

THE CANADIAN MANUFACTURERS' ASSOCIATION

January 14, 1982

Mr. N. Travella
Clerk, House of Commons Standing Committee
on Labour, Manpower and Immigration
House of Commons
Ottawa, Canada
K1A 0A6

Dear Mr. Travella:

The Canadian Manufacturers' Association has reviewed Bill C-78, the Labour Adjustment Benefits Act, and has several concerns with those sections which will amend the Canada Labour Code. We commented on these matters in a submission to the then Minister of Labour, the Honourable Gerald Regan, during August 1981, and will highlight our concerns and alternative recommendations for consideration by the Standing Committee.

Although the majority of manufacturers are covered by provincial labour legislation, CMA members can be affected by amendments to the Canada Labour Code in the following ways:

- (a) because the industries covered by the Canada Labour Code (e.g., transportation, communications and banking) provide services to manufacturers, amendments to the Canada Labour Code which increase the operating costs of the federal industries will result in increased costs to the customers of the federal industries, including manufacturers, thus harming their ability to compete and create jobs; and
- (b) there is a tendency among the various jurisdictions to develop similar labour laws, and manufacturers would be directly affected by provincial amendments similar to those in Bill C-78.

The Railway Association of Canada is submitting a more detailed commentary on Bill C-78, and CMA supports the positions put forth by the RAC. The following comments highlight our concerns with Bill C-78.

Mr. N. Travella
Page 2
January 14, 1982

1. Notice of Group Termination, Section 60(1)

Bill C-78 would require 16 weeks notice to the Minister if 50 or more employees are to be terminated in a four week period. This is a considerable expansion of the present requirements which involve eight weeks notice if 50 to 100 employees are being terminated, 12 weeks notice where 101 to 300 employees are terminated, and 16 weeks notice if more than 300 employees are terminated. The notice procedures will apply to all terminations, even those beyond the control of the employer. There are many circumstances where the employer does not receive 16 weeks notice of a changed condition; thus, he will be unable to provide equivalent notice to the Minister, the union (if any), and the affected employees.

The lengthier notice requirements will impose additional obligations and costs on employers at the very time when cost increases can least be afforded. These may impact adversely on the viability of the business and result in employees losing jobs who were not affected by the original notice.

There will be situations where employees will be considered terminated if the layoff will last more than three months, even though they have recall rights under a collective agreement. An analysis of "Provisions in Collective Agreements in Canada Covering 200 and More Employees", prepared by Labour Canada, shows that 50 per cent of the employees have recall rights of at least six months and 25 per cent have recall rights of 12 months or longer. Therefore, the legislation, as drafted, could result in the employer having to give 16 weeks notice, a joint planning committee being formed, and arbitration being invoked in situations where a layoff is considered temporary under the terms of the collective agreement, with the employees retaining recall rights for considerable periods. Moreover, where employees on what was originally considered a temporary layoff have recall rights, but the layoff becomes permanent as defined in the Regulations under the Canada Labour Code, it would be impractical and extremely costly to require the employer to recall the employees to work and give them 16 weeks notice of termination, despite the fact there is no work available at that point.

CMA recommends that Bill C-78 be amended to apply only to planned changes which lead to permanent termination of employment. In this regard, Ontario's severance pay legislation is only applicable where terminations are caused by the permanent discontinuance of all or part of the employer's business. Because 50 employees is not a large number in many operations under federal jurisdiction, we recommend that the group notice procedures should only apply when the greater of 50 employees or 15 per cent of all the employees in the industrial establishment are being terminated.

Mr. N. Travella
Page 3
January 14, 1982

In particular, the group notice procedures should not apply in the following circumstances:

- (i) where the employees retain recall rights under the terms of a collective agreement,
- (ii) where the layoffs or terminations result from the actions of someone other than the employer,
- (iii) where the layoffs or terminations are caused by changes in business conditions resulting from fluctuations in economic activity, and
- (iv) where the layoffs or terminations result from unforeseen circumstances or Acts of God.

Our preference is for these exemptions to be included in the Code, but at the very least they should be incorporated into the Regulations.

2. Arbitrator's Terms of Reference, Section 60.14(4) and (5)

The Bill provides that the Minister will include in the arbitrator's terms of reference those matters in dispute which he "deems appropriate" and which "are normally the subject matter of collective agreement in relation to termination of employment". However, according to Labour Canada's analysis of "Provisions in Collective Agreements in Canada Covering 200 and More Employees", 80 per cent of the agreements have no provision for training or retraining employees in cases of technological change and 83 per cent of agreements have no provision on wage and employment security when technological change occurs. Moreover, 67 per cent of agreements have no provision for severance pay and supplementary unemployment benefits. Therefore, it is clear that collective agreements do not normally specify the conditions which are to apply when employment is terminated.

Based on the lack of guidance available from existing collective agreements, we have serious reservations as to how the arbitrator's terms of reference will be established. We believe that Bill C-78, as drafted, will cause the process of establishing the terms of reference to be subject to various pressures and representations as to what should be included. Therefore, to ensure equitable treatment for all concerned and consistency of application of the law, we recommend that the matters appropriate for arbitration should be specified in the legislation.

Mr. N. Travella
Page 4
January 14, 1982

3. Opting Out of Certain Procedures, Section 60.31

Although the legislation provides that the parties to a collective agreement may opt out of the procedures involving a joint planning committee and arbitration, as well as stipulating that the procedures are not intended to apply when the termination of employment is due to technological change to which Part V of the Code applies, there is still a requirement that the employer provide 16 weeks notice to the affected employees. We recommend that the parties also be permitted to opt out of the notice provision and that the notice provision should not apply to technological change situations, otherwise the employer will be required to provide 16 weeks notice under Part III of the Code and 90 days notice under Part V. Moreover, the new notice requirement and related procedures should not apply to employers who are party to an existing collective agreement, but should only become applicable when the agreement has been renegotiated. This is necessary to provide the parties with an opportunity to opt out of the legislation.

The CMA would welcome an opportunity to discuss Bill C-78 with the Standing Committee. Because we have similar concerns to those of the Railway Association of Canada, we have agreed with the RAC to request a joint appearance before the Committee and hope that such an arrangement will be acceptable.

Yours sincerely,



Peter S. Doyle
Director, Industrial Relations

PSD/mm

cc: The Honourable Charles Caccia, P.C., M.P.
Mr. L. A. Deschamps, Ottawa Representative, CMA

APPENDICE "TRAV-7"

L'ASSOCIATION DES MANUFACTURIERS CANADIENS

Monsieur N. Travella
Greffier, Comité permanent de la
Chambre des communes du travail
de la main-d'oeuvre et de
l'immigration
Chambre des communes
Ottawa, Canada
K1A 0A6

Le 14 janvier 1982

Monsieur,

L'Association des manufacturiers canadiens a étudié le projet de loi C-78 intitulé Loi sur les prestations d'adaptation pour les travailleurs et désire vous faire part de ses préoccupations au sujet des articles qui modifieront le Code canadien du travail. En août 1981, nous avons exposé notre position dans un mémoire présenté à l'honorable Gerald Regan, alors ministre du Travail. Nous reprendrons, pour la gouverne du Comité permanent, les questions que nous avons soulevées à ce moment ainsi que les recommandations proposées.

Bien que la majorité des manufacturiers soient assujettis aux lois provinciales en matière de travail, les modifications apportées au Code canadien du travail peuvent toucher les membres de l'AMC de la façon suivante:

- (a) étant donné que les industries assujetties au Code canadien du travail (ex. transports, communications et banques) fournissent des services aux manufacturiers, les modifications au Code canadien du travail qui augmentent les frais d'exploitation des industries fédérales se traduiront par une augmentation des coûts des clients de ces industries, y compris les manufacturiers, ce qui les rendra moins concurrentiels et les empêchera de créer des emplois; et
- (b) les divers échelons de gouvernement ont tendance à adopter des lois analogues en matière de travail et les manufacturiers seraient directement touchés par des modifications provinciales semblables à celles proposées dans le projet de loi C-78.

L'Association des chemins de fer du Canada présente un commentaire plus détaillé sur le projet de loi C-78 qui a l'appui total de l'AMC. Les observations suivantes résument nos préoccupations au sujet du projet de loi C-78.

M. N. Travella
Page 2
le 14 janvier 1982

1. Avis de cessation d'emploi collective, paragraphe 60(1)

Le projet de loi C-78 exige que l'employeur qui désire mettre fin à l'emploi d'un groupe de 50 employés ou plus donne au ministre un avis écrit de son intention de ce faire au moins 16 semaines à l'avance. Il s'agit là d'un prolongement considérable du délai prévu pour l'envoi d'un avis de cessation d'emploi qui est actuellement de 8 semaines si de 50 à 100 employés sont menacés de perdre leur emploi, de 12 semaines si de 101 à 300 employés sont visés et de 16 semaines si plus de 300 employés sont en cause. Les avis de cessation d'emploi devront être envoyés dans tous les cas même ceux attribuables à des circonstances indépendantes de la volonté de l'employeur. Il arrive souvent que l'employeur ne soit pas averti 16 semaines à l'avance du changement de certaines circonstances; il ne pourra donc pas donner l'avis exigé au ministre, au syndicat, le cas échéant, et aux employés visés.

Les nouvelles exigences touchant les avis de cessation d'emploi imposeront des obligations et des coûts additionnels aux employeurs au moment où ils peuvent le moins se le permettre. La viabilité d'une entreprise peut être menacée et des employés non visés par l'avis original risquent ainsi de perdre leur emploi.

Dans certains cas, on considérera que des employés ont perdu leur emploi si leur mise à pied dure plus longtemps que trois mois même si leur convention collective leur assure un droit de rappel. Une étude effectuée par Travail Canada intitulée "Dispositions de conventions collectives au Canada groupant 200 employés et plus" démontre qu 50% des employés sont assurés d'un droit de rappel pendant au moins six mois et que 25% d'entre eux en sont assurés pour douze mois ou plus. Par conséquent, la loi proposée obligerait l'employeur à donner un avis de 16 semaines, à créer un comité mixte de planification et à recourir à l'arbitrage dans les cas où la mise à pied est considérée temporaire aux termes de l'entente collective pendant que les employés conserveraient un droit de rappel pour des périodes prolongées. En outre, lorsque la mise à pied temporaire d'employés jouissant d'un droit de rappel devient permanente conformément aux règlements promulgués aux termes du Code canadien du travail, il deviendrait impraticable et extrêmement coûteux d'exiger que l'employeur rappelle les employés au travail et leur donne un avis de cessation d'emploi de 16 semaines malgré le fait qu'il n'a pas de travail à leur offrir.

L'AMC recommande que seules les dispositions du projet C-78 portant sur des modifications planifiées menant à des mises à pied permanentes soient adoptées. À cet égard, la loi sur l'indemnité de cessation d'emploi adoptée en Ontario ne s'applique qu'aux mises à pied résultant de la fermeture totale ou partielle permanente de l'entreprise de l'employeur. Etant donné que les entreprises relevant de la compétence fédérale comptent d'ordinaire beaucoup plus de 50 employés, nous recommandons que l'avis de cessation d'emploi collective ne soit exigé que lorsque 50 employés ou 15% des employés d'un établissement industriel, selon le chiffre le plus élevé, sont mis à pied.

M. N. Travella
Page 3
1e 14 janvier 1982

En particulier, les dispositions portant sur les avis collectifs ne devraient pas s'appliquer dans les circonstances suivantes:

- (i) lorsque l'employé conserve un droit de rappel en vertu de la convention collective,
- (ii) lorsque la mise à pied ou la cessation d'emploi résulte de circonstances indépendantes de la volonté de l'employeur,
- (iii) lorsque la mise à pied ou la cessation d'emploi est attribuable à des changements dans des conditions du marché imputables aux fluctuations dans l'activité économique, et
- (iv) lorsque la mise à pied ou la cessation d'emploi est attribuable à des circonstances imprévisibles ou à des actes de Dieu.

Nous préfererions que ces exemptions soient incluses au Code, mais nous accepterions qu'elles figurent tout au moins dans le règlement.

2. Mandat de l'arbitre, paragraphe 60.14(4) et (5)

Aux termes du projet de loi, le ministre conféra à l'arbitre le mandat de régler les questions contestées relatives à la cessation d'emploi qu'il "estime pertinentes et qui font normalement l'objet de conventions collectives." Néanmoins, d'après l'étude effectuée par Travail Canada intitulée "Dispositions de conventions collectives au Canada groupant 200 employés et plus", 90% des conventions collectives ne contiennent aucune disposition portant sur la formation ou le recyclage des employés mis à pied à cause de changements technologiques et 83% d'entre elles ne contiennent aucune disposition portant sur la sécurité d'emploi et la sécurité de traitement lorsque ces changements se produisent. En outre, 67% des conventions collectives ne contiennent pas de dispositions portant sur l'indemnité de cessation d'emploi ni sur les prestations supplémentaires d'assurance-chômage. Par conséquent, il ressort que les conventions collectives ne précisent pas normalement les conditions qui s'appliquent lors d'une cessation d'emploi.

Compte tenu de l'imprécision des conventions collectives actuelles, nous avons de sérieuses réserves quant à la façon dont le mandat de l'arbitre sera établi. Aux termes du projet de loi C-78 proposé, nous craignons que l'établissement du mandat de l'arbitre dépende de diverses pressions. Pour s'assurer que toutes les parties visées sont traitées équitablement et que la loi est appliquée de façon uniforme, nous recommandons que la loi précise les questions pouvant faire l'objet du mandat de l'arbitre.

3. Exemption de l'application de certaines dispositions, article 60.31

Même si la loi prévoit que les parties à une convention collective

M. N. Travella
Page 4
le 14 janvier 1982

peuvent être exemptées de l'application des dispositions portant sur la création d'un comité mixte de planification et la nomination d'un arbitre et qu'elle précise que ces dispositions ne sont pas censées s'appliquer lorsque la cessation d'emploi est attribuable à des changements technologiques auxquels la partie V du Code s'applique, l'employeur est toujours tenu de fournir un avis de cessation d'emploi 16 semaines à l'avance aux employés visés. Nous recommandons donc que les parties puissent être exemptées de la disposition portant sur l'avis de cessation d'emploi et que cette disposition ne s'applique pas aux cas résultant de changements technologiques car l'employeur sera alors tenu de fournir un avis de 16 semaines en vertu de la partie III du code et de 90 jours en vertu de la partie V. En outre, la nouvelle disposition portant sur l'avis de cessation ainsi que les dispositions connexes ne devraient pas s'appliquer aux employeurs qui sont partie à une convention collective existante, mais seulement lorsque l'entente collective a été renégociée. Cela est nécessaire afin de permettre aux parties de pouvoir demander à être exemptées de la loi si elles le désirent.

L'AMC aimerait discuter du projet de loi C-78 avec le Comité permanent. Etant donné que nos préoccupations rejoignent celles de l'Association des chemins de fer du Canada, nous nous sommes convenus avec elle de demander de comparaître ensemble devant le Comité si celui-ci n'y voit pas d'inconvénient.

Veuillez agréer, Monsieur, l'expression de mes sentiments distingués.

Le directeur des relations industrielles,

Peter S. Doyle

c.c. L'honorable Charles Caccia, C.P., député
M. L.A. Deschamps, représentant à Ottawa de l'AMC

APPENDIX "TRAV-8"

THE RAILWAY ASSOCIATION OF CANADA

SUBMISSION
OF
THE RAILWAY ASSOCIATION OF CANADA
TO
THE HOUSE OF COMMONS STANDING
COMMITTEE ON LABOUR, MANPOWER
AND IMMIGRATION
DEALING WITH
BILL C-78, AN ACT
to provide for the payment
of benefits to laid-off
employees and to amend the
Canada Labour Code

MONTREAL, QUEBEC
January 19, 1982

SUBMISSION OF THE RAILWAY ASSOCIATION OF CANADA TO THE HOUSE OF
COMMONS STANDING COMMITTEE ON LABOUR, MANPOWER AND IMMIGRATION,
DEALING WITH BILL C-78, AN ACT TO PROVIDE FOR THE PAYMENT OF
BENEFITS TO LAID-OFF EMPLOYEES AND TO AMEND THE CANADA LABOUR CODE

1. INTRODUCTION

The Railway Association of Canada appreciates the opportunity to address its comments to the Standing Committee on Labour, Manpower and Immigration in respect of Bill C-78 since some of the changes contemplated in the draft legislation could have profound effects on collective bargaining in the railway industry in Canada. The RAC represents 23 member roads, employing 110,000 people, which constitute virtually all railway employees in Canada.

2. BACKGROUND

Since the Fall of 1980, Labour Canada has held a number of meetings, separately, with representatives of employers and unions to discuss their proposals covering changes to the Canada Labour Code and we have made both oral and written submissions respecting the proposed amendments, particularly those relating to Bill C-78.

Following review of Bill C-78 and discussions and representations to Labour Canada our principal areas of concern with respect to the proposed legislation are as follows:

- Permanent change and the concept of large scale lay offs
- Exemption of collective agreements
- Length of notice period
- Scope and terms of reference of arbitrator
- Severance pay

We will make our comments under each heading.

3. PERMANENT CHANGE AND THE CONCEPT OF PLANT CLOSURE

(Section 31.)

When Labour Canada first indicated its intention to introduce changes in the Canada Labour Code related to "large scale lay offs", it stated that the changes would relate to "permanent closure or permanent large scale lay offs affecting 50 or more employees". These words are contained in the Information Bulletin issued by the Minister of Labour on January 19, 1981, announcing the proposed changes.

Since the wording of the Information Bulletin suggests specific actions taken by an employer with the intention that the facility so closed not be re-opened and that the employees laid-off not be recalled, we came to the conclusion that these proposals were addressing a situation that has received a certain amount of publicity in the recent past, namely the closure of manufacturing plants with resulting lay offs. This conclusion was also confirmed in discussions with the Deputy Minister of Labour. The railway industry is a service industry and the concept of a "plant", in the sense that it is known in the manufacturing sector is not common; nevertheless, facilities can be closed permanently, examples of which would be the closure of a terminal or repair shop.

We subsequently learned, however, that the legislation not only was intended to cover permanent closures but also temporary lay offs, regardless of whether or not they were caused by

actions initiated by the employer and which could be for periods as short as three months. Given this, we submit that it would be impractical, in fact in many instances impossible, for railway companies to fulfill these new requirements of the Code. For example, lay offs due to traffic fluctuations, Acts of God or which are occasioned by another party taking action (e.g. a large customer who has withdrawn his business) could well be temporary; however, even in these instances, employers would not be able to determine the duration of the lay off and one could envision the negotiation and arbitration procedures of Bill C-78 with respect to group terminations being invoked many times unnecessarily.

Furthermore, since the employer could and, most probably would, get short notice, or even no notice at all, of such occurrences, he would not be in a position to give notice within the time frame contemplated in Bill C-78. As such, we feel that a specific definition of the types of changes that we believe were originally contemplated in this proposal be written into the Code.

We would propose that the procedures being suggested in the draft legislation (i.e. the negotiations and arbitration) be limited to permanent closures of facilities and permanent terminations of employment caused by organizational or operational changes initiated by the employer. We would envision that for group lay offs that do not fall within this category, the current provisions of the Code with respect to group termination remain in effect. In this respect, we would draw your attention to Bill 95 which was passed in the Ontario Legislature last year

and which provides for severance pay for employees affected by "the permanent discontinuance of all or part of the business at an establishment". This is a situation well in line with the types of changes that we feel was the original intent with respect to Bill C-78 and which we are here proposing.

Another feature with respect to the proposed Section 60(1) that gives us concern is the number of employees required to activate the provision. In the Information Bulletin the reference was to "large scale lay offs" which were defined therein as consisting of 50 or more employees, this number having been transposed to the Bill. In many instances the number 50 will not constitute "large scale" in relation to the operation where the reductions are taking place. At a large repair facility where hundreds - running maybe into the thousands - of individuals are employed, a reduction in staff of 50 persons is by no means "a large scale lay off". We would recommend, therefore, that the activation rule with respect to Section 60(1) for any given industrial establishment be "fifty employees or 15% of all the employees in the establishment, whichever is the greater".

4. EXEMPTION OF COLLECTIVE AGREEMENT

(Section 33.)

We are pleased to note that Bill C-78 makes provision for the parties to a Collective Agreement to opt-out of Sections 60.11 to 60.15 inclusive.

The RAC fully supports the inclusion of this opting-out provision as we firmly believe that only the parties directly concerned in a redundancy situation are in the best position to determine how

to handle their own particular problems and what emphasis should be put on employment security provisions vis-à-vis the other items in their agreement.

We recommend, however, that the opting-out provision also provide for the exclusion of the notice requirement under proposed Section 60(1). The purpose of a notice period is to provide an appropriate period of time to negotiate an "adjustment plan" as contemplated by Sections 60.11 to 60.15; however if the parties to a Collective Agreement have agreed to opt-out of these latter Sections — either because the Collective Agreement contains provisions which specify procedures by which matters relating to the termination of employment may be negotiated or settled, or which specifically identify those provisions that are intended to minimize the impact of the termination — then the requirement to abide by the notice period becomes redundant. In effect, where an opting-out has occurred, the contemplated negotiations have either already taken place or the Collective Agreement identifies the procedures required. In this regard, proposed Sections 60.31(1)(a) and 60.31(1)(b) are identical in intent to, respectively, Sections 149(2)(b) and 149(2)(c) covering technological changes. With respect to these latter, the authors of the statute identified that the purpose of such "opt-out" provision is to replace, in their entirety, the requirements of the legislation and thereby eliminated the notice requirements for those employers and unions who chose to so opt-out.

On this basis, the RAC recommends that Section 60.31 be amended to provide that Section 60, as well as Sections 60.11 to 60.15 inclusive, do not apply when the parties to a Collective Agreement have so agreed and where this is set out in their Collective Agreement. Given that we, in effect, are recommending a type of exemption already provided for with respect to the technological

change provisions and one which to our knowledge operates successfully, we cannot see where this recommendation would create difficulty.

Lastly, with respect to this item we also recommend that a provision similar to Section 149(3) be included; that is to say, that the revised group termination provisions would only apply to Collective Agreements entered into after the amendments come into effect. Thus, it would give the parties an opportunity to decide in the next open period whether or not they wished to exempt themselves from the procedures.

5. LENGTH OF NOTICE PERIOD

(Section 31.)

The RAC find it paradoxical whereas the notice period required under revised Section 60(1) of the Code is 16 weeks, the notice period required under the technological change provisions of the Code, Section 150(1) is 90 days, or about 13 weeks.

As pointed out earlier in our submission, the employer could be faced with having to give a 16-week notice under Section 60(1), in relation to a change which, given the current wording of this proposed revision, might be of temporary nature and over which he has no control while under a planned permanent technological change he is only required to give a 90-day notice.

In order to show consistency, and since we believe that a 90-day period is sufficient to meet the requirements of Sections 60.11 to 60.15, we would respectfully recommend therefore that the notice period in relation to Section 60(1) be the same as the 90-day period required under Section 150(1) for technological changes.

6. TERMS OF REFERENCE OF ARBITRATOR

(Section 32.)

The RAC, as a matter of principle, is not in favour of binding third party decisions with respect to interests disputes. When compulsory arbitration is imposed in the normal Collective Agreement renewal process, it has been our experience that the "trade-offs" so characteristic of the negotiating procedure tend to get subjugated as each individual issue before the arbitrator is discussed in isolation of the totality of all the issues before him. In closed period arbitration, as is proposed in Bill C-78, there are no trade-offs at all available to the employer. It is because of this that we can envision unions not wishing to negotiate a provision pursuant to Section 60.31 knowing full well that through the arbitration provision of Section 60.14, they are guaranteed benefits that they need not address themselves to during open-period bargaining.

In order to minimize the "double jeopardy" this puts the employer in, we believe the specific terms of reference of the arbitrator need to be spelled out. The RAC is of the view that the factors to be taken into account by the arbitrator and the subject matter of arbitral awards should be written right

into the statute. This is the approach used with respect to interest disputes arbitration in the Public Service Staff Relations Act (Sections 67-70) and the RAC recommends that a similar type of arbitration provision be incorporated into the legislation. Furthermore, we believe that such criteria will ensure consistent and equitable application of the law.

7. SEVERANCE PAY

(Section 34.)

This amendment alters the minimum rate of severance pay payable and the minimum period of employment required to obtain severance pay from the existing 5-year period to only one year. The RAC firmly believes that the resulting proposal is out of line with current practice in industry generally, and could lead to financial hardships in many industrial establishments which, of course, would only further compound the difficulties which necessitated group termination in the first place.

According to Industrial Relations Research Reports (March '81 Publication), a survey conducted in co-operation with Labour Canada, as of October 1980, 60% of the major Collective Agreements in Canada (governing 500 or more employees) had no severance pay provisions whatsoever. On that basis, therefore, we cannot agree that given the infrequency in Canadian Collective Agreements, this severance proposal can be justified as a minimum legislated standard.

Severance pay is, of course, a legitimate matter for discussion when negotiating benefits to alleviate the effects of termination. As the statute reads, an employee is entitled to a guaranteed

minimum severance amount pursuant to Section 61(1) with the possibility of having this amount added to by an arbitrator under the group termination provisions. We do not believe that this is equitable and we believe that the arbitrator should either (i) have no jurisdiction to increase the statutory amount, or (ii) alternatively, the statutory severance pay provision should apply only in individual terminations and not apply in group terminations, with this issue being left up to the parties or the arbitration process. There is no justification for setting "floors" for the arbitrator to improve on and we recommend that the amendments to the statute reflect one of the two alternatives.

Notwithstanding the foregoing, many RAC member roads currently have Job Security Agreements, which were freely negotiated, and which in many respects exceed the proposed legislation but fall short in others (e.g. provide for severance pay after two calendar years of service). These agreements, which are considered to be the best in Canada, would not even meet the requirements of the draft legislation.

8. CONCLUSIONS

The RAC understands the conflicting recommendations made to legislators as they attempt to maintain realistic labour standards. Legislated improvements which are not the result of real productivity improvements, however, will come at the expense of the employees. Rather than benefit the terminated employee, the proposed Labour Adjustment Benefits Act may ultimately lead to further erosion of the employees' well being. It is for

these reasons that the RAC remains convinced that the proper role for Government is to create an economic environment where business can grow and prosper, and that the objective of Bill C-78 should be to allow union and management to work out the details of group termination procedures and other benefits themselves against backdrop of a healthy economic future.

APPENDICE "TRAV-8"

L'ASSOCIATION DES CHEMINS DE FER DU CANADA

MÉMOIRE DE

L'ASSOCIATION DES CHEMINS DE FER DU CANADA

AU

COMITÉ PERMANENT DU TRAVAIL, DE LA MAIN-D'OEUVRE
ET DE L'IMMIGRATION

RELATIVEMENT AU

BILL C-78, LOI PRÉVOYANT

le versement de prestations aux
employés mis à pied et
modifiant le Code canadien du travail

MONTREAL (QUÉBEC)
Le 19 janvier 1982

MÉMOIRE DE L'ASSOCIATION DES CHEMINS DE FER DU CANADA AU COMITÉ PERMANENT DU TRAVAIL, DE LA MAIN-D'OEUVRE ET DE L'IMMIGRATION RELATIVEMENT AU BILL C-78, LOI PRÉVOYANT LE VERSEMENT DE PRESTATIONS AUX EMPLOYÉS MIS À PIED ET MODIFIANT LE CODE CANADIEN DU TRAVAIL

1. INTRODUCTION

L'Association des chemins de fer du Canada saisit cette occasion qui lui est offerte de soumettre ses observations au Comité permanent du Travail, de la main-d'oeuvre et de l'immigration relativement au bill C-78, parce que certains changements envisagés dans ce projet de loi risquent d'avoir de profondes répercussions sur les négociations collectives dans l'industrie ferroviaire au Canada. L'Association représente 23 réseaux membres, qui emploient 110,000 personnes, soit la quasi totalité des employés de l'industrie des chemins de fer au Canada.

2. EXPOSÉ DES FAITS

Depuis l'automne 1980, Travail Canada a tenu un certain nombre de réunions avec des représentants des employeurs et d'autres avec des syndicats pour étudier les propositions de changements à apporter au Code canadien du travail. Nous avons soumis des mémoires écrits et présenté des exposés oraux relativement à ces modifications prévues, notamment en ce qui touche le bill C-78.

Après avoir étudié le bill C-78, en avoir discuté et avoir soumis des observations à Travail Canada, voici quels sont les aspects de ce projet

de loi qui nous inquiètent le plus particulièrement:

- Le changement permanent et le concept de mises à pied collectives
- L'exemption relative aux conventions collectives
- La durée de la période d'avis
- L'autorité et le mandat de l'arbitre
- L'indemnité de cessation d'emploi

3. LE CHANGEMENT PERMANENT ET LES FERMETURES D'USINES

(Article 31)

Quand Travail Canada a révélé son intention de modifier le Code canadien du travail en égard aux mises à pied collective, il a fait savoir que les changements visaient les employeurs qui ont l'intention de fermer leur établissement ou d'effectuer des mises à pied permanentes qui toucheraient 50 employés ou plus. C'est ce qu'annonçait le document Information émis par le ministre du Travail, le 19 janvier 1981, au sujet des changements proposés.

Comme ce bulletin traite de mesures précises prises par un employeur qui entend ni rouvrir son établissement et ni reprendre les employés mis à pied, nous en avons conclu que ces propositions faisaient référence à un cas qui a reçu beaucoup de publicité récemment, à savoir la fermeture d'usines et les mises à pied conséquentes. Les entretiens que nous avons eus avec le sous-ministre du Travail nous ont confirmés dans cette impression. L'industrie ferroviaire est une industrie de service et le concept d'"usine", au sens où l'entend le secteur manufacturier, n'y est pas courant; pourtant

des installations peuvent être fermées de façon définitive, il peut s'agir d'une gare ou d'un atelier de réparation.

En outre, nous avons par la suite appris que le projet de loi visait non seulement les fermetures permanentes mais aussi les mises à pied temporaires, qu'elles découlent ou non de mesures prises par l'employeur, et qu'il pouvait s'agir de périodes aussi brèves que trois mois. Par conséquent, nous estimons qu'il serait peu commode, et en réalité souvent impossible, pour les sociétés ferroviaires de satisfaire à certaines nouvelles exigences du Code du travail. Par exemple, les mises à pied dues aux fluctuations du trafic ferroviaire, aux cas de force majeure ou qui sont imputables à l'une ou l'autre partie (par exemple un gros client qui abandonne les affaires) pourraient être temporaires; mais même là, l'employeur ne serait pas en mesure de prévoir la durée de la mise à pied et les procédures de négociation et d'arbitrage prévues au bill C-78 relativement aux mises à pied collectives pourraient souvent être entamées inutilement.

En outre, puisque l'employeur pourrait recevoir, et recevrait probablement toujours, un avis très court, s'il en recevait, il ne pourrait pas respecter les règlements relatifs à la présentation d'avis prévus au bill C-78. Pour cette raison, nous estimons qu'il faut inscrire au Code canadien du travail une définition précise des types de changements qui, croyons nous, ont donné lieu à ce projet de loi.

Nous proposons que la procédure proposée dans le projet de loi (par exemple, la négociation et l'arbitrage) soit restreinte aux fermetures permanentes d'installations et aux mises à pied permanentes attribuables à des changements

organisationnels ou opérationnels amorcés par l'employeur. Nous estimons que, dans le cas des mises à pied collectives qui n'entrent pas dans cette catégorie, devraient être maintenues les dispositions du Code actuel relatives à la cessation d'emploi collectif. À cet égard, nous attirons votre attention sur le bill 95 adopté par la législature de l'Ontario l'an dernier et qui prévoit le versement d'une indemnité de licenciement aux employés touchés par la suppression permanente de la totalité ou d'une partie des activités d'une entreprise. Cette situation s'apparente tout à fait aux types de changements qui, selon nous, étaient à l'origine de la présentation du bill C-78, et dont nous vous entretenons ici.

Autre aspect inquiétant, le paragraphe 60(1) traite du nombre d'employés nécessaire à la mise en application de la disposition. Le document d'information traitait de mises à pied collectives et précisait qu'il s'agissaient de celles qui touchaient 50 employés ou plus, ce minimum a été repris dans le projet de loi. De nombreux cas, compte tenu du lieu où sont effectuées les réductions 50 mises à pied ne constitueront pas un renvoi "collectif". Dans une grosse installation de réparation qui emploie des centaines voire des milliers de personnes, le départ de 50 employés ne sera pas considéré comme une mise à pied collective. Nous recommandons donc que le seuil de mise en application du paragraphe 60(1) pour tout établissement industriel soit le plus élevé des deux chiffres suivants soit 50 employés soit 15% de l'effectif de l'entreprise.

4. EXEMPTION RELATIVE AUX CONVENTIONS COLLECTIVES

(Article 33)

Nous nous réjouissons de constater que le bill C-78 prévoit que les parties

à une convention collective peuvent se soustraire à l'application des dispositions des articles 60.11 à 60.15 inclusivement.

L'Association des chemins de fer du Canada appuie entièrement l'introduction de cette disposition d'exclusion, et croit fermement que seules les parties directement touchées par un excédent de main-d'oeuvre sont en mesure de juger de la solution à leurs propres problèmes et de l'importance qu'il convient d'accorder aux dispositions de sécurité d'emploi par rapport aux autres points de la convention collective.

Nous recommandons donc que la disposition d'exclusion vise aussi l'exigence de présentation d'un avis dont il est question au paragraphe 60(1). L'objet de la période d'avis est de prévoir un délai suffisant pour la négociation d'un programme d'adaptation prévu aux articles 60.11 à 60.15; toutefois si les parties à une convention collective sont convenues de se soustraire à l'application de ces dernières dispositions, soit parce que la convention collective contient des dispositions qui précisent la procédure selon laquelle les questions touchant la cessation d'emploi doivent être négociées ou réglées ou les dispositions qui sont censées réduire les conséquences de la cessation d'emploi, il devient alors inutile d'exiger une période d'avis. En effet, en cas d'exclusion, les négociations envisagées ont déjà eu lieu ou la convention collective prévoit la procédure à suivre. A cet égard, les futurs alinéas 60.31(1)(a) et 60.31(1)(b) partent du même esprit que les alinéas 149(2)(b) et 149(2)(c) touchant les changements technologiques. A ce dernier égard, les législateurs affirment que l'objet de cette disposition d'exclusion est de remplacer, dans leur totalité, les exigences de la législation et de supprimer les formalités de présentation d'avis pour les

employeurs et les syndicats qui décident de se soustraire à ces dispositions.

Partant de là, l'Association des chemins de fer du Canada recommande que l'article 60.31 soit modifié de manière que l'article 60, de même que les articles 60.11 à 60.15 inclusivement, ne s'appliquent pas lorsque les parties à une convention collective en ont ainsi convenu et l'ont inscrit dans leur entente. Compte tenu du fait que nous recommandons une exemption qui est déjà prévue relativement aux dispositions touchant le changement technologique et qui, à notre connaissance, fonctionne parfaitement, nous ne voyons pas quelle difficulté pourrait susciter notre recommandation.

Enfin, nous recommandons à cet égard aussi qu'une disposition semblable au paragraphe 149(3) soit incluse; c'est-à-dire que les dispositions révisées touchant la cessation d'emploi collective ne s'appliquent qu'aux conventions collectives conclues après l'entrée en vigueur des modifications. Par conséquent, les parties auraient ainsi la possibilité de décider au cours de la période de négociation suivante si elles veulent ou non s'exclure de l'application de ces dispositions.

5. DURÉE DE LA PÉRIODE D'AVIS

(Article 31)

L'Association des chemins de fer du Canada juge paradoxal que la période d'avis prévue au paragraphe 60(1) du Code du travail soit de 16 semaines, ~~quand~~ celle qui est requise aux termes des dispositions touchant les changements technologiques prévues au Code canadien du travail, au paragraphe 150(1), n'est que de 90 jours, soit environ 13 semaines.

Comme nous l'avons déjà mentionné dans notre mémoire, aux termes du paragraphe 60(1), l'employeur pourrait se voir contraint de donner un avis de 16 semaines relativement à un changement qui, selon le libellé actuel de ce projet de loi, pourrait n'être que temporaire ou sur lequel il n'a aucun contrôle, alors que dans le cas d'un changement technologique permanent et prévu, il n'a à donner qu'un avis de 90 jours.

Au nom de la cohérence, et puisque nous croyons qu'un délai de 90 jours permet de respecter les exigences prévues aux articles 60.11 à 60.15, nous recommandons respectueusement que la période d'avis prévue au paragraphe 60(1) soit de 90 jours, tout comme l'exige le paragraphe 150(1) dans le cas des changements technologiques.

6. MANDAT DE L'ARBITRE

(Article 32)

Par principe, l'Association des chemins de fer du Canada n'accepte pas d'imposer les décisions d'une tierce partie au règlement de conflits d'intérêts. Nous savons par expérience qu'en cas d'arbitrage obligatoire dans le cours normal du renouvellement d'une convention collective, les "concessions" propres à la procédure de négociation sont généralement reléguées au second plan parce que l'arbitre étudie chaque point indépendamment de tous ceux qui lui sont soumis. En période d'arbitrage fermée, comme le propose le bill C-78, l'employeur n'a aucune possibilité de compromis. C'est pourquoi nous présumons que les syndicats ne voudront pas négocier une disposition conforme à l'article 60.31 sachant parfaitement que par la disposition d'arbitrage de l'article 60.14 ils sont assurés d'avantages dont ils n'ont pas à s'inquiéter pendant la période de négociation ouverte.

Pour que cette arme à double tranchant ne brime pas trop l'employeur, nous croyons qu'il faut préciser le mandat confié à l'arbitre. L'Association des chemins de fer du Canada estime qu'il faut inscrire dans la Loi les facteurs dont doit tenir compte l'arbitre, et les questions qu'il peut trancher.

C'est l'approche adoptée en matière d'arbitrage des conflits d'intérêts dans la Loi sur les relations de travail dans la Fonction publique (articles 67 à 70), et l'Association recommande qu'une disposition d'arbitrage semblable soit intégrée à la loi. En outre, nous estimons que cette précision contribuera à la cohérence et à l'application équitable de la loi.

7. INDEMNITÉ DE LICENCIEMENT

(Article 34)

Cette modification fait varier le taux minimal d'indemnité de licenciement et réduit la période minimale d'emploi requise pour toucher cette indemnité, la faisant passer de cinq à un an. L'Association croit sincèrement que cette proposition s'écarte tout à fait de la pratique qu'observe l'industrie en général et qu'elle **risque** d'entraîner des difficultés financières pour de nombreux établissements industriels, ce qui évidemment ne feraient qu'accroître les complications liées à une mise à pied collective.

Selon l'Industrial Relations Research Reports (numéro de mars 1981), une enquête effectuée en collaboration avec Travail Canada en octobre 1980 montre que 60% des grandes conventions collectives conclues au Canada (qui régissent des groupes de 500 employés ou plus) ne prévoient aucune disposition relative à l'indemnité de licenciement. Nous ne pouvons donc, compte tenu

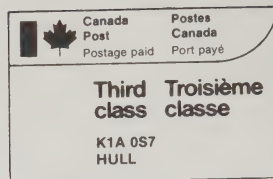
de la rareté de ce type de dispositions dans les conventions collectives au Canada, accepter que cette disposition d'indemnité de licenciement soit considérée comme une norme minimale reconnue dans la loi.

Lorsqu'il est temps de négocier l'accord de prestations destinées à atténuer les conséquences d'une cessation d'emploi, il est bien légitime de parler d'indemnités de licenciement. Aux termes de la loi, un employé a droit à une indemnité de départ minimal garantie, paragraphe 61(1), ce montant pouvant être augmenté par l'arbitre aux termes des dispositions touchant la cessation d'emploi collective. Nous ne trouvons pas cette disposition équitable, et estimons que soit l'arbitre ne doit pas avoir le pouvoir d'augmenter le montant réglementaire, soit que la disposition touchant l'indemnité de licenciement ne doit s'appliquer qu'aux licenciements individuels et non collectifs, cette question devant être réglée par les parties intéressées ou étudiée lors du processus d'arbitrage. Aucune raison ne justifie la fixation de "seuils" que puisse relever l'arbitre, et nous recommandons que dans les modifications à la loi soit retenue l'une ou l'autre de ces solutions.

Néanmoins, de nombreux réseaux membres de l'Association des chemins de fer du Canada ont actuellement des ententes de sécurité d'emploi, qui ont été librement négociées, et qui, à de nombreux égards, sont plus avantageuses que le projet de loi et moins sous d'autres aspects (par exemple celles qui prévoient une indemnité de licenciement après deux années de service continu). Ces ententes, qui semblent les plus intéressantes au Canada, ne satisferaient même pas aux exigences du projet de loi.

8. CONCLUSIONS

L'Association comprend bien que les législateurs, qui doivent veiller à fixer des normes de travail réalistes, reçoivent des recommandations conflictuelles. Les améliorations apportées aux termes de la loi et qui ne résultent pas de véritables améliorations de la productivité se font aux dépens des employés. Au lieu de profiter à l'employé mis à pied, la Loi sur les prestations d'adaptation pour les travailleurs risque de porter un autre coup au bien-être des travailleurs. Pour ces raisons, l'Association demeure persuadée que le véritable rôle du gouvernement est de créer un milieu économique où l'entreprise puisse croître et prospérer, et que l'objectif du bill C-78 doit être de permettre au salariat et au patronat de mettre de concert la dernière main aux procédures de cessation d'emploi collective et aux conditions d'accord d'autres avantages dans de saines perspectives économiques.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Printing Office,
Supply and Services Canada,
45 Sacré-Coeur Boulevard,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Imprimerie du gouvernement canadien
Approvisionnement et Services Canada,
45, boulevard Sacré-Coeur,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7

WITNESSES—TÉMOINS

From the Canadian Manufacturers' Association:

Mr. Peter Doyle, Director, Industrial Relations

From the Railway Association of Canada:

Mr. W.H. Morin, Vice-President, Labour Relations,
Canadian National Railways

Mr. R. Colosimo, Vice-President, Industrial Relations, CP
Rail

De l'Association des manufacturiers canadiens:

M. Peter Doyle, directeur, Relations industrielles

De l'Association des chemins de fer du Canada:

M. W.H. Morin, vice-président, Relations de travail, Che-
mins de fer nationaux

M. R. Colosimo, vice-président, Relations industrielles, CP
Rail

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 17

Thursday, January 28, 1982

Chairman: Mr. Arthur Portelance

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 17

Le jeudi 28 janvier 1982

Président: M. Arthur Portelance

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on**Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent du*

Labour, Manpower and Immigration

Travail, de la Main-d'oeuvre et de l'Immigration

RESPECTING:

Bill C-78, An Act to provide for the payment of benefits to laid-off employees and to amend the Canada Labour Code

CONCERNANT:

Bill C-78, Loi prévoyant le versement de prestations aux employés mis à pied et modifiant le Code canadien du travail

APPEARING:

The Honourable Charles L. Caccia,
Minister of Labour

COMPARAÎT:

L'honorable Charles L. Caccia,
Ministre du Travail

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



First Session of the
Thirty-second Parliament, 1980-81-82

Première session de la
trente-deuxième législature, 1980-1981-1982

STANDING COMMITTEE ON LABOUR,
MANPOWER AND IMMIGRATION

Chairman: Mr. Arthur Portelance

Vice-Chairman: Mr. Jesse Flis

Bachand
Berger
Bujold
Cook
Crombie

Dawson
Hawkes
King
Kushner

COMITÉ PERMANENT DU TRAVAIL, DE LA
MAIN-D'OEUVRE ET DE L'IMMIGRATION

Président: M. Arthur Portelance

Vice-président: M. Jesse Flis

Messrs. — Messieurs

Lapointe (*Beauce*)
Malépart
Maltais
McCuish
McDermid

Orlikow
Parker
Veillette
Yanakis—(20)

(Quorum 11)

Le greffier du Comité

Nino A. Travella

Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

On Wednesday, January 27, 1982:

Mr. Veillette replaced Mr. Lonsdale.

On Thursday, January 28, 1982:

Mr. King replaced Mr. McDermid;
Mr. Tousignant replaced Mr. Lachance;
Mr. Bachand replaced Mr. Lajoie;
Mr. Tardif replaced Mr. Veillette;
Mr. La Salle replaced Mr. Reid (*St. Catharines*);
Mr. Veillette replaced Mr. Tardif;
Mr. McDermid replaced Mr. La Salle;
Mr. Maltais replaced Mr. Tousignant.

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

Le mercredi 27 janvier 1982:

M. Veillette remplace M. Lonsdale.

Le jeudi 28 janvier 1982:

M. King remplace M. McDermid;
M. Tousignant remplace M. Lachance;
M. Bachand remplace M. Lajoie;
M. Tardif remplace M. Veillette;
M. La Salle remplace M. Reid (*St. Catharines*);
M. Veillette remplace M. Tardif;
M. McDermid remplace M. La Salle;
M. Maltais remplace M. Tousignant.

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, JANUARY 28, 1982
(21)

[Text]

The Standing Committee on Labour, Manpower and Immigration met at 9:45 o'clock p.m. this day, the Chairman, Mr. Portelance, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Bachand, Berger, Crombie, Flis, King, La Salle, Malépart, McCuish, Parker, Portelance, Tardif, Tousignant and Yanakis.

Other Members present: Messrs. Kristiansen, Pelletier and Lapierre.

Witnesses: From the Canadian Trucking Association: Mr. A.K. Maclaren, Executive Director and Mr. John J. Cowan, General Manager, Motor Transport Industrial Relations, Bureau of Ontario. *From "Le Conseil régional de développement des Cantons de l'Est":* Mr. Roch Fortin, General Director and Mr. Myroslaw Smereka, Economic Adviser.

The Committee resumed consideration of Bill C-78, An Act to provide for the payment of benefits to laid-off employees and to amend the Canada Labour Code (Labour Adjustment Benefits Act).

On Clause 2.

Mr. Maclaren made an opening statement and with the other witness answered questions.

On motion of Mr. Flis, it was agreed,—That the briefs submitted by the "Canadian Trucking Association" entitled "Submission to the Standing Committee on Labour, Manpower and Immigration Concerning Bill C-78" be printed as an appendix to this day's Minutes of Proceedings and Evidence. (See Appendix "TRAV-9").

Mr. Fortin made an opening statement and with the other witness answered questions.

It was agreed,—That the brief submitted by "Le Conseil régional de développement des Cantons de l'Est" entitled "In Defence of the Traditional Industries and Their Employees" be printed as an appendix to this day's Minutes of Proceedings and Evidence. (See Appendix "TRAV-10").

At 1:00 o'clock p.m., the Committee adjourned until 3:30 o'clock p.m. this day.

AFTERNOON SITTING
(22)

The Standing Committee on Labour, Manpower and Immigration met at 3:35 o'clock p.m. this day, the Chairman, Mr. Portelance, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Berger, Crombie, Flis, Hawkes, King, Malépart, Maltais, McCuish, McDermid, Orlikow, Parker, Portelance, Veillette and Yanakis.

Other Member present: Mr. Kristiansen.

Appearing: The Honourable Charles L. Caccia, Minister of Labour.

PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 28 JANVIER 1982
(21)

[Traduction]

Le Comité permanent du travail, de la main-d'oeuvre et de l'immigration se réunit aujourd'hui à 9 h 45 sous la présidence de M. Portelance (président).

Membres du Comité présent: MM. Bachand, Berger, Crombie, Flis, King, La Salle, Malépart, McCuish, Parker, Portelance, Tardif, Tousignant et Yanakis.

Autres députés présents: MM. Kristiansen, Pelletier et Lapierre.

Témoins: De l'Association canadienne du camionnage: M. A.K. Maclaren, directeur administratif et M. John J. Cowan, directeur général, Relations industrielles—Transport motorisé, Bureau de l'Ontario. *Du Conseil régional de développement des Cantons de l'Est:* M. Roch Fortin, directeur général et M. Myroslaw Smereka, conseiller en questions économiques.

Le Comité reprend l'étude du bill C-78, Loi prévoyant le versement de prestations aux employés mis à pied modifiant le Code canadien du travail (Loi sur les prestations d'adaptation pour les travailleurs).

Article 2.

M. Maclaren fait une déclaration préliminaire puis, avec l'autre témoin, répond aux questions.

Sur motion de M. Flis, il est convenu,—Que le mémoire présenté par l'Association canadienne du camionnage et intitulé "Mémoire sur le bill C-78 présenté au Comité permanent du travail, de la main-d'oeuvre et de l'immigration", soit joint au procès-verbal et témoignages de ce jour. (Voir appendice "TRAV-9").

M. Fortin fait une déclaration préliminaire puis, avec l'autre témoin, répond aux questions.

Il est convenu,—Que le mémoire présenté par le Conseil régional de développement des Cantons de l'Est et intitulé "Pour la défense des secteurs traditionnels et de leurs travailleurs" soit joint au procès-verbal et témoignages de ce jour. (Voir appendice "TRAV-10").

A 13 heures, le Comité suspend ses travaux jusqu'à 15 h 30.

SÉANCE DE L'APRÈS-MIDI
(22)

Le Comité permanent du travail, de la main-d'oeuvre et de l'immigration se réunit aujourd'hui à 15 h 35 sous la présidence de M. Portelance (président).

Membres du Comité présents: MM. Berger, Crombie, Flis, Hawkes, King, Malépart, Maltais, McCuish, McDermid, Orlikow, Parker, Portelance, Veillette et Yanakis.

Autre député présent: M. Kristiansen.

Comparait: L'honorable Charles L. Caccia, ministre du Travail.

Witnesses: From Labour Canada: Mr. T.M. Eberlee, Deputy Minister of Labour and Mr. William Laycock, Acting Chief, Policy Programs.

The Committee resumed consideration of Bill C-78, An Act to provide for the payment of benefits to laid-off employees and to amend the Canada Labour Code (Labour Adjustment Benefits Act).

On Clause 2.

The Minister made an opening statement and with the other witnesses answered questions.

At 5:45 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Témoins: De Travail Canada: M. T.M. Eberlee, sous-ministre du Travail et M. William Laycock, chef suppléant, Politique et programmes.

Le Comité reprend l'étude du bill C-78, Loi prévoyant le versement de prestations aux employés mis à pied et modifiant le Code canadien du travail (Loi sur les prestations d'adaptation pour les travailleurs).

Article 2.

Le ministre fait une déclaration préliminaire puis, avec les témoins, répond aux questions.

A 17h 45, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Nino A. Travella

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

[Texte]

Thursday, January 28, 1982

• 0940

The Chairman: Gentlemen, I see that we do have a quorum.

I would like to resume consideration of Bill C-78, the Labour Adjustment Benefits Act, calling Clause 2.

On Clause 2 — Definitions

The Chairman: This morning I would like to welcome Mr. A.K. Maclaren, Executive Director of the Canadian Trucking Association. Also with him is Mr. John J. Cowan, General Manager of Motor Transport Industrial Relations Bureau of Ontario, who is also attached to the Canadian Trucking Association.

I will now invite Mr. Maclaren to present an opening statement and then you gentlemen will be able to ask questions.

Mr. Maclaren.

Mr. A.K. Maclaren (Executive Director, Canadian Trucking Association): Thank you, Mr. Chairman and hon. members. It is indeed a pleasure for us to be here again. We appeared before this committee many times in the past when labour legislation has been under review and we are here once again. We have a limited range of concerns with Bill C-78 dealing primarily with the proposed sections amending the Canada Labour Code in the area of notice of termination.

Our concern relates primarily to the nature of our industry; the fact that the procedure is being introduced pursuant to proposed Section 60, requiring notice of termination and procedures following therefrom. It will apply to a service industry where demand is entirely derived, where very few truckers have a contractual relationship they can fall back on with shippers that would give them any significant advance notice of when they are about to lose a customer, with implications that we feel management simply, in the case of our industry—and I would say this would apply generally to service industries, many of which of course come under federal jurisdiction—that we really are not in a position, in most cases, to plan the shutdown of an operation, to decide we are going to consolidate our manufacturing facility, or whatever, somewhere else in another part of the country, or withdraw them from the country entirely.

Trucking, as I say, is a very large industry; it is the major common carrier of freight mode of transport measured by revenue. We account for approximately 45 per cent of the freight revenue dollar in Canada today. But there are many thousands of companies; there are approximately 18,000 regularly for hire truckers and about 1,500—maybe a little more of those—come under federal jurisdiction.

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

[Traduction]

Le jeudi 28 janvier 1982

Le président: Messieurs, nous avons le quorum.

Nous allons reprendre l'étude du Bill C-78, Loi sur les prestations d'adaptation pour les travailleurs. L'article 2 est en délibération.

Article 2— Définitions

Le président: J'aimerais ce matin souhaiter la bienvenue à M. A.K. Maclaren, directeur de l'Association canadienne du camionnage. Il est accompagné de M. John J. Cowan, directeur du «Motor Transport Industrial Relations Bureau» de l'Ontario, mais qui travaille aussi pour l'Association canadienne du camionnage.

Permettez-moi maintenant d'inviter M. Maclaren à nous faire une déclaration préliminaire avant de céder la parole aux députés pour leur permettre de poser des questions.

Monsieur Maclaren.

M. A.K. Maclaren (directeur de l'Association canadienne du camionnage): Merci, monsieur le président, messieurs les députés. Nous sommes très heureux de comparaître devant vous ce matin. Certes, nous l'avons fait déjà bon nombre de fois au sujet des différents projets de loi relatifs au travail qui vous avaient été soumis. Le projet de loi C-78 nous pose plusieurs problèmes qui concernent essentiellement les articles modifiant le Code canadien du travail au sujet de l'avis de cessation d'emploi.

Étant donné la nature même de notre secteur industriel, le projet d'article 60, qui exige des employeurs qu'ils donnent un avis de cessation d'emploi à leurs employés, nous pose des problèmes. En effet, notre industrie est une industrie de service, qui dépend entièrement de la demande. Très peu d'entreprises de camionnage signent des contrats avec les expéditeurs, contrats qui leur permettraient d'être informés bien à l'avance de la date à laquelle ils risquent de perdre un client... J'estime donc que, et cela s'applique à l'ensemble des industries de service, dont beaucoup relèvent de la compétence fédérale, nous ne sommes pas en mesure, dans la plupart des cas, de prévoir qu'une entreprise cliente va fermer ses portes, qu'elle va restructurer ses services de fabrication ou qu'elle va aller s'installer ailleurs.

Comme je l'ai déjà dit, le camionnage représente une industrie très importante et, sur le plan des revenus, c'est là le principal moyen de transport des marchandises. En effet, nous représentons environ 45 p. 100 des revenus du transport des marchandises au Canada, à l'heure actuelle. On compte plusieurs milliers d'entreprises; environ 18,000 font régulièrement du camionnage pour le compte d'autrui et environ 1,500 relèvent de la compétence fédérale.

[Text]

Another concern we have with labour legislation is that because of split jurisdiction, because of a federally regulated carrier coming under the Canada Labour Code, competing directly with provincially regulated truckers within each province, we always have a concern if changes are made in legislation that can have a significant cost impact whereby that federal carrier may be in a position where he has a higher labour cost base than a provincially regulated carrier with whom he is competing. That happens, because any trucker who crosses a provincial or the international boundary, is deemed to be under federal jurisdiction. His entire undertaking then comes under federal jurisdiction. Even if 2.5 per cent, 3 per cent or 4 per cent of his business is interprovincial, the rest of it within a province, he is deemed to be a federal undertaking. So, we have a concern there largely because of the fact that labour accounts... in some segments of the industry labour costs run to 50 per cent or more of total operating cost. The significance of any change that can affect our cost of labour has to be of concern.

• 0945

Now, in the particular situation we are referring to, because the industry has derived demand—it is a service industry—and particularly in trucking where we really are a lead indicator—what happens in trucking is a lead indicator of what is happening to the economy because we haul the raw materials in some cases, and certainly the components, to factories that are going to make washing machines, or whatever. So quite often we feel the cold winds of economic change before it shows up in retail sales, for example, or whatever.

As I indicated initially, truckers, by and large, are not under contract. There is such a thing as contract trucking where you have a firm contract with a shipper but, by and large, we depend on establishing a relationship with a carrier, with a shipper, or a consignee, and that shipper or consignee is free on a day's notice, if he wants to, to switch to another trucker if he gets a better rate or a better deal, or go to a railway, or whatever. There is no legal obligation for most of our customers to inform us of any change in their business or any intention to shift their business elsewhere.

So, to protect themselves, employees in the trucking industry, largely under the teamsters, but not exclusively—the railway unions also have organized some trucking companies—have over the years, by tradition, and certainly within collective agreements, attempted to protect themselves in the only way they really could, and that is to protect job seniority. Seniority means everything. Our contracts protect seniority above all else.

The traditional route of promotion within a trucking company, as you learn new skills, is from a dock worker to a city driver—that is a pick-up driver who collects freight around a city—and then to a highway driver. Mechanics, of course, are in a different class, and the terminal clerical trades are in a

[Translation]

Le projet de loi nous pose un autre problème en ce qui concerne le partage des compétences. En effet, un transporteur réglementé au niveau fédéral relève du Code canadien du travail et est en concurrence directe avec des transporteurs réglementés au niveau provincial; nous éprouvons donc toujours des inquiétudes lorsque des modifications apportées à la loi risquent d'avoir des conséquences financières très importantes pour le transporteur fédéral qui peut ainsi se retrouver avec des coûts de main-d'œuvre bien plus élevés que son concurrent provincial. Cela arrive fréquemment car toute entreprise de camionnage qui traverse une frontière provinciale ou internationale relève automatiquement de la compétence fédérale. Toutes ses activités sont alors réglementées par la législation fédérale. Même si ses activités interprovinciales ne représentent que 2,5, 3 ou 4 p. 100 de son chiffre d'affaires, elle relève quand même de la compétence fédérale. Un problème se pose donc ici étant donné que les coûts de la main-d'œuvre peuvent représenter jusqu'à 50 p. 100, et même plus, du chiffre d'affaires total. En conséquence, toute modification législative affectant nos coûts de main-d'œuvre est pour nous un sujet de préoccupation.

Comme je l'ai déjà dit, l'industrie du camionnage se trouve dans une situation particulière puisque, étant une industrie de service, elle dépend essentiellement de la demande. Or, il est un fait que l'industrie du camionnage est un baromètre précis de la conjoncture économique étant donné que nous transportons des matières premières ainsi que des pièces détachées aux usines qui vont fabriquer des machines à laver ou autres. En conséquence, il arrive très souvent que nous soyons les premiers à ressentir la moindre détérioration du climat économique, avant que celle-ci ne se fasse sentir au niveau de la vente au détail.

Comme je l'ai déjà indiqué, les entreprises de camionnage ne travaillent généralement pas sous contrat. Certes, l'entreprise signe un contrat lorsqu'elle a un client ferme et régulier mais, de façon générale, nous dépendons des relations que nous avons établies avec un transporteur, un expéditeur ou un entreposeur et ces derniers peuvent fort bien nous avertir, la veille, qu'ils vont s'adresser à une autre entreprise de camionnage qui leur offre un meilleur tarif ou bien qu'ils optent pour le chemin de fer. La plupart de nos clients ne sont nullement obligés par la loi de nous informer des modifications qu'ils comptent apporter à leurs activités ou de leur intention d'aller s'implanter ailleurs.

Ainsi, dans le but de se protéger, les employés de l'industrie du camionnage se sont regroupés en syndicat, surtout celui des *teamsters*, mais il y a aussi le syndicat des chemins de fer et, au cours des années, ils ont essayé, dans le cadre de leurs conventions collectives, de se protéger de la seule façon qu'ils pouvaient le faire, c'est-à-dire en faisant reconnaître l'ancienneté. L'ancienneté est ce qu'il y a de plus important dans nos conventions collectives.

Dans une entreprise de camionnage, vous commencez au bas de l'échelle en travaillant sur les quais puis vous gravissez les différents échelons en apprenant de nouvelles qualifications pour devenir chauffeur urbain, c'est-à-dire celui qui transporte des marchandises d'un endroit à l'autre dans la même ville, et

[Texte]

different category also. But, again to protect seniority, our collective agreements, by and large, allow a highway driver, if he is laid off, to bump city drivers, and for city drivers to bump dock workers.

Our collective agreements also, by and large, protect the right to employment through the extended lay-off provisions that we have. In other words, if there is no work, a person can be laid off but his right of recall with protection of fringe benefits can be six months to a year. Some are six months, others are a year, and some are a bit of both. Mr. Cowan tells me that in central Canada most of the lay-off-right-of-recall provisions are a year.

Now, that brings me to the particular sections of the bill that are of concern, and we start with proposed new Section 60.(1), *Notice of group termination*. To begin with, our concern there is that the previous threshold of 100 employees for this group termination provision has been cut in half to 50 and that the notice period of 16 weeks, which used to apply, I think, only when more than 300 employees were laid off, now applies when only 50 are laid off. Furthermore, the proposed act gives the minister the right to change that 50 threshold, by regulation, in future, which is another concern.

Now, not too many trucking companies very often, except in the kind of conditions we are experiencing now, would likely be in a position where they are terminating 50 people in one place of business—and under this bill, that corresponds not to an establishment but to a UIC district, I believe—but, in one region, one place of business, not too many truckers, normally, would be in a position of laying off 50 people within a four-week period. But it is happening now, and it is happening to us now with the automotive plants shutting down, with some of the agricultural plants shutting down, where the major customer, if not the only customer, for a trucking company may have shut their doors. Now, those closings may not be permanent.

So, you are laying people off and the collective agreements protect them for recall up to a year. But, under the existing provisions of the Canada Labour Code, Section 60.4 (3) says that lay-off is tantamount to termination, subject to regulation.

• 0950

Now, a regulation has been in force for quite some time, regulation 30 of the general regulations, which says termination is not deemed to take place until an employee has been on lay-off for three months. That means, under our collective agreements, that in the kind of serious lay-off situation that we are beginning to experience—and it can happen with a serious deterioration in the economy or if a major employer in a one-industry town closes, the trucker may not get notice, or

[Traduction]

enfin routier. Les mécaniciens appartiennent bien sûr à une catégorie différente et les commis de bureau dans les terminaux à une autre également. Toutefois, pour protéger l'ancienneté, nos conventions collectives permettent généralement à un routier qui se voit licencié de prendre la place d'un chauffeur urbain, lequel peut alors ensuite prendre la place d'un débardeur.

La plupart de nos conventions collectives protègent également le droit à l'emploi grâce à des dispositions précises en ce qui concerne le licenciement. En d'autres termes, s'il n'y a pas de travail, un employé peut être mis à pied mais il a le droit d'être rappelé pendant six à douze mois, période pendant laquelle ses avantages sociaux sont protégés. Certaines conventions collectives prévoient une période de six mois, d'autres d'un an. M. Cowan me dit que, dans le centre du Canada, la plupart des dispositions relatives à ce droit de rappel prévoit une période d'un an.

Permettez-moi maintenant d'aborder les articles du projet de loi qui nous préoccupent tout particulièrement, et je vais commencer par l'article 60.(1). «Avis de cessation d'emploi collective». Ce qui nous inquiète ici, c'est que l'ancien seuil de 100 employés a été réduit de moitié et que la période de préavis de 16 semaines, qui ne s'appliquait avant que lorsque plus de 300 employés étaient mis à pied, s'applique maintenant lorsqu'un minimum de 50 employés sont mis à pied. De plus, ce projet de loi donne au ministre le droit de modifier ce seuil de 50, par voie de règlement, et cela nous préoccupe également.

Il n'y a pas beaucoup d'entreprises de camionnage qui, sauf dans les conditions particulières que nous connaissons en ce moment, auraient souvent l'occasion de mettre fin à l'emploi de 50 personnes employées au même endroit et cela, en l'espace de quatre semaines. Toutefois, c'est ce qui arrive aujourd'hui en raison de toutes les fermetures d'usines d'automobiles et d'usines agricoles, car ce sont pour nous des clients très importants, même si ce ne sont pas les seuls. Or, ces fermetures ne sont peut-être pas définitives.

Ainsi, nous sommes obligés de faire des mises à pied, mais les conventions collectives garantissent aux employés concernés le droit d'être rappelés pendant un an. Par contre, selon l'article 60.4 (3) du Code canadien du travail, une mise à pied équivalait à une cessation d'emploi, sous réserve de règlement.

Par ailleurs, le règlement 30, qui est en vigueur depuis un certain temps, stipule que la cessation d'emploi ne doit pas avoir lieu avant que l'employé n'ait été mis à pied pendant trois mois. Cela signifie, aux termes de nos conventions collectives, que, étant donné le nombre de mises à pied que nous risquons de connaître si l'économie se détériore encore ou si un employeur important ferme ses portes, l'entreprise de camionnage n'est pas toujours informée suffisamment à l'avance pour

[Text]

enough notice to give 16 weeks advance notice to his employees—under his collective agreement he has to put his employees on lay-off. That lay-off, subject to recall and protection of seniority, can last up to a year. But at the end of three months' lay-off, under the Canada Labour Code, by law, by Section 60.4(3) and by regulation 30, those employees are deemed to have been terminated.

Our concern and our confusion is, how do you tie proposed Section 60.1(1) to that scenario? We have had ongoing discussions with the department. In fact, I just received a letter yesterday from the deputy trying to explain the department's position further; and I take it the department's position is—although it is not spelled out in the Canada Labour Code as it is in some provincial codes. In other words, the Ontario code requires, on group termination, so many weeks' notice or pay in lieu. It is perfectly clear that if you do not give 16 weeks notice and then employ the person for the 16 weeks, or whatever it is under the Ontario code, if you do lay them off right away, you have to pay them in lieu for the notice period. The federal code does not spell that out, but we believe that is the implication. I had a letter from the deputy yesterday which implies that yes, that is in fact the intent.

So we are caught between a rock and a hard place. We are not in a position in advance to know when we are in trouble and may have to lay off. Secondly, our collective agreements do not let us give termination notice. We have to keep them subject to recall. But under the federal legislation and regulations they are deemed terminated after three months' lay-off. And then where are we? It would appear under this proposed Section 60.1(1) we are then faced with somebody, if there are more than 50 employees who have been laid off—of then paying them, under the labour requirement of deemed termination, 16 weeks' pay—if there are 50 or more employees.

I think it is not unreasonable, gentlemen, to suggest that any trucker caught in that kind of position is going to try to avoid it. He is going to try, obviously, to bring that threshold down below 50, even if only temporarily, because the cost implication of people laid off subject to recall—having to pay them 16 weeks' compensation after they have been laid off, plus severance pay, and then maybe bringing them back if the economy improves—and again, we do not know how fast the economy may improve or how quickly the carrier may find new business; if it is a general economic down-turn, his chances are probably pretty slim—he is faced with paying that amount of money for 16 weeks and he is going to try to avoid it. And the way to avoid it, presumably, is to try to give each of those 50 or more employees laid off some work within the three-month period which will bring him back, entitle him to all his supplementary benefits for the month, and then start the lay-off period over again.

[Translation]

pouvoir donner un avis de cessation d'emploi de seize semaines à ses employés et, conformément à sa convention collective, il ne peut que les mettre à pied. Cette mise à pied peut durer un an, période pendant laquelle le droit de rappel et le droit d'ancienneté de l'employé sont protégés. Cependant, à la fin de cette période de mise à pied de trois mois, l'article 60.4(3) et le règlement 30 du Code canadien du travail stipulent que ces mises à pied sont des cessations d'emploi.

Il y a donc une confusion et j'aimerais savoir comment vous pouvez concilier ce projet d'article 60.1(1) et le scénario que je viens de vous décrire. Nous avons eu des discussions avec le ministère et, en fait, j'ai reçu une lettre hier du sous-ministre essayant de mieux m'expliquer la position du ministère. Le Code ontarien exige un avis de plusieurs semaines en cas de cessation d'emploi collective, ou le versement d'une indemnisation. Il est parfaitement clair que, si vous ne donnez pas un avis de seize semaines et que vous procédez à des mises à pied immédiatement, le Code ontarien vous oblige à payer aux employés concernés le salaire qu'ils auraient reçu pendant ces seize semaines. Or, le Code fédéral n'est pas aussi précis, mais nous pensons qu'il le sous-entend. J'ai reçu une lettre du sous-ministre hier qui laissait entendre que, en effet, là était bien l'intention du projet de loi.

Nous sommes donc pris en sandwich entre les deux puisque nous ne sommes pas en mesure de savoir à l'avance si nous allons avoir des difficultés plus tard et être obligés de procéder à des mises à pied. Deuxièmement, nos conventions collectives ne nous permettent pas de donner des avis de cessation d'emploi et nous devons ainsi conserver à nos employés le droit de rappel. Par contre, en vertu de la loi et des règlements fédéraux, ces mises à pied équivalent à des cessations d'emploi au bout de trois mois de mise à pied. Que faisons-nous avec tout cela? En vertu du projet d'article 60.1(1), il semble que, dans le cas où plus de 50 employés ont été mis à pied, nous soyons obligés de leur verser une paie équivalente à seize semaines, puisque la mise à pied équivaut à une cessation d'emploi.

Il est tout à fait raisonnable de supposer, messieurs, que l'entreprise de camionnage qui se retrouve dans ce genre de situation va tout faire pour essayer d'en sortir. En effet, elle va certainement essayer de maintenir le nombre de mises à pied à un niveau inférieur à 50, même si ce n'est que temporaire, car sinon, elle serait obligée de garantir le droit de rappel aux employés mis à pied, tout en devant leur payer un salaire équivalent à seize semaines après la période de mise à pied, plus une indemnité de départ, et être ensuite obligée de les rappeler si la situation s'améliore. Encore une fois, nous ne savons pas si l'économie a des chances de se redresser rapidement ou si le transporteur pourra vite retrouver de nouveaux contrats. Si la tendance générale est à la baisse, ce transporteur verra certainement ses chances diminuer d'autant. Ainsi, il sera obligé de payer un salaire équivalent à seize semaines, et il fera tout pour l'éviter. Or, la façon de l'éviter serait de donner à chacun de ces 50 employés mis à pied du travail pendant cette période de trois mois, ce qui conservera aux employés leurs prestations supplémentaires et la période de mise à pied recommencera ensuite.

[Texte]

Whether that is fair, equitable, legal or whatever, I do not know. As I say, we are caught between our collective agreements, which do not allow us to terminate, and a requirement that does terminate, plus this new provision that says you are going to pay 16 weeks. I can understand, and we can understand, the incentive behind this kind of legislation to try to get the maximum period of notice where there are significant lay-offs so that either the employer and employees can find alternative work and other arrangements or the department and the federal government services generally can step in and take what steps they can to ameliorate the situation, to lessen the impact, to find alternate employment, or what have you. Our concern, though, has to be that in most cases where this kind of threshold would apply we probably are involved in an economic down-turn. The trucker who has laid off 50 or more people probably does not have a prospect of relocating them elsewhere quickly; and if it is a period of general economic down-turn, it is unlikely that any other trucker is going to be able to take those people on—he will have his own problems.

Another concern we have with the application of this proposed section, in the requirement we think is there, although not spelled out very well, of either giving them 16 weeks' notice while they are still employed or paying them in lieu.

• 0955

Another implication is that because we protect seniority, because we lay off people based on seniority, the most junior man first, if you do have a loss of a major company, like a car plant closing down, you lay off your 50 junior employees first. If it is part of a general economic down-turn, you may then have to lay off, in dribs and drabs, more senior people; but three months after you have laid off that first block of people, if it happens to be more than 50, or the lesser number that the minister may designate later on which is a concern, those people will be entitled to 16 weeks' benefits. People who are more senior and laid off subsequently subject to recall, if there are not 50 people within four weeks or something, do not get that benefit at all. If they are deemed terminated, they only get their severance and termination pay as individuals. So we are very concerned over the impact.

Now, not many truckers are likely to be caught. We have tried to do a survey, as best we can, of some members. Mr. Cowan has done some work for me on that and he has found that indeed the people in the worst shape right now, as one might expect, are the car carriers, people who haul from St-Jérôme, who haul from the Ford plant in St. Thomas for

[Traduction]

Je ne sais pas si c'est juste, équitable, légal ou quoi que ce soit, mais, comme je vous l'ai dit, nous sommes pris en sandwich entre nos conventions collectives, qui ne nous autorisent pas à procéder à des cessations d'emploi, et les règlements fédéraux qui, eux, ne prévoient que la cessation d'emploi. En plus, il y a cette nouvelle disposition qui nous oblige à leur payer un salaire équivalant à seize semaines. Je comprends bien l'objectif de ce projet de loi, qui consiste à exiger le préavis le plus long possible en cas de mises à pied nombreuses, de façon à permettre à l'employeur et aux employés de se retourner; cela permet également au ministère et aux services du gouvernement fédéral d'intervenir et de prendre les mesures nécessaires pour améliorer la situation, atténuer les conséquences de ces mises à pied, créer d'autres emplois ou quoi que ce soit. Ce qui nous préoccupe, cependant, c'est que, dans la plupart des cas où ce seuil de 50 employés s'appliquera, ce sera une période de ralentissement économique. L'entreprise de camionnage qui a mis à pied 50 employés ou plus n'a certainement pas la possibilité de les recaser ailleurs dans un avenir proche. En effet, si le ralentissement économique est général, il est peu probable qu'une autre entreprise de camionnage puisse embaucher les employés mis à pied car elle aura, elle aussi, ses propres problèmes.

Ce qui nous préoccupe donc, en ce qui concerne l'application de ce projet d'article, c'est qu'il exige de l'employeur, bien que ce ne soit pas très clair, qu'il donne un avis de seize semaines alors que les employés en question sont toujours à son service, l'autre solution étant de leur verser un salaire équivalant à ces seize semaines.

L'application de cette disposition aurait une autre conséquence. En effet, étant donné que nous reconnaissons le droit à l'ancienneté, en cas de mises à pied, ce sont les derniers arrivés qui partent les premiers. Ainsi, lorsqu'une entreprise importante comme une usine d'automobiles ferme ses portes, ce sont les 50 employés qui sont arrivés en dernier qui sont mis à pied les premiers. Si le ralentissement économique se maintient, vous risquez alors d'être obligés de mettre à pied des employés plus anciens mais, trois mois après la première «fournée» de 50 employés ou moins, selon le bon vouloir du ministre, ces employés auront droit à un salaire équivalant à 16 semaines de travail. Or, les employés plus anciens qui auront été mis à pied après la première fournée et qui auront conservé leurs droits de rappel ne bénéficieront pas de cette indemnisation de 16 semaines s'ils n'ont pas atteint le nombre des 50 en l'espace de 4 semaines. Si les mises à pied sont considérées comme des cessations d'emploi, les employés en question ne touchent qu'une indemnité de départ et une indemnité de cessation d'emploi. Ces conséquences nous paraissent donc très inquiétantes.

Certes, il n'y aura certainement pas beaucoup d'entreprises de camionnage à se retrouver dans cette situation. Nous avons essayé de faire une petite enquête auprès de certains membres de notre association. M. Cohen a ainsi constaté que ceux qui se trouvent dans la pire situation actuellement sont, comme on peut s'y attendre, les transporteurs de voiture, c'est-à-dire ceux

[Text]

Chrysler, what have you. Now, the only saving grace is that most of those plants are closed for a period of time and they intend to reopen. But if those plants close for more than three months under this darned regulation 30 in connection with the existing Section 60.4(3), our people are being terminated. So, if this requirement goes through, even though there is a reasonable prospect of recall our people will be caught and the 16 weeks' notice and pay will have to take place.

Now let me move on to another aspect and a different section. Under proposed Sections 60.11 and 60.13(1), the provision not unreasonably calls, after notice of termination of 50 or more people, for the establishment of a joint planning committee. Our concern with that is that if that involves union and management what are they going to negotiate when they already have a collective agreement that locks them into a set of arrangements that says: we are protecting seniority and you are subject to recall any time up to a year and your fringe benefits are protected if you get one day's work in any month? Does the collective agreement go out the window as the parties negotiate the joint planning arrangement, or what?

Another concern we have had is that the bill is not clear as to what the joint planning committee can negotiate. Again, in a letter I received yesterday from Mr. Eberlee—our main concern was could that joint planning committee consider and could the arbitration which might follow consider additional compensation—the deputy minister said in his response that indeed there is no limitation on what might be negotiated during that joint planning committee stage or the subsequent arbitration stage. So that in addition to 16 weeks' notice, the severance requirements, we could be into a situation—if indeed labour and management have anything they can talk about at all because they still have a contract that says something different—of possibly additional compensation, particularly in an industry where the chances of alternative employment in other branches of the same company or in the same industry elsewhere probably would not be great.

Now, as the department has pointed out to us, there is a saving provision in proposed section 60.31(1) whereby the minister has discretionary power to waive the application of the division. Similar provisions have been in the code for some time. We are not aware, and neither are any of the other employers we have talked to, of any time that has been triggered in the past. It may have been that because the threshold started at 100 in the past there were not that many occasions under federal law for the minister to use it. But we simply do not know how the ministerial discretion in waiving the requirements that I have been concerned with and gone through with you would be used. Would our collective agreements be regarded as satisfactory where both the employer and employee have tried to protect seniority?—and that is the key thing, protecting seniority, so the man can get back into the company when the economy improves. We just do not have

[Translation]

qui transportent des voitures de l'usine de Saint-Jérôme, de l'usine Ford à Saint-Thomas, de l'usine Chrysler, etc. La seule chose que l'on puisse encore espérer est que la plupart de ces usines ne sont fermées que temporairement et qu'elles finiront bien par rouvrir leurs portes. Cependant, si elles restent fermées pendant plus de trois mois, les mises à pied auxquelles nous aurons dû procéder deviendront des cessations d'emploi, conformément à ce maudit règlement 30 et à l'actuel article 60.4(3). Ainsi, si cette disposition est adoptée, nous serons obligés de donner un avis de 16 semaines et de verser l'indemnisation correspondante, même si nous avons de bonnes raisons de croire que nous pourrions rappeler nos employés dans les délais voulus.

Permettez-moi maintenant de passer à une autre question. Les projets d'article 60.11 et 60.13(1) prévoient la création d'un comité mixte de planification lorsque 50 personnes ou plus ont reçu un avis de cessation d'emploi. Si ce comité réunit des membres du syndicat et du patronat, que vont-ils négocier étant donné qu'il existe déjà une convention collective qui les oblige à protéger le droit d'ancienneté, ainsi que le droit de rappel et les avantages sociaux des employés pendant un an à condition que ces employés aient travaillé une journée par mois? Que faites-vous alors de la convention collective? Ne sert-elle plus à rien?

Nous constatons également que le projet de loi n'est pas très clair en ce qui concerne le rôle de ce comité mixte de planification et les questions qu'il pourra négocier. J'avais moi-même demandé au ministre quelles seraient les fonctions de ce comité mixte de planification et s'il serait possible qu'un arbitrage ultérieur impose une indemnisation supplémentaire. Dans la lettre que j'ai reçue hier de M. Eberlee, le sous-ministre m'indique qu'aucune limite n'est en effet imposée aux questions qui pourront être négociées à l'étape du comité mixte de planification ou à l'étape de l'arbitrage. Donc, en plus de cet avis de 16 semaines et des indemnités de départ, il se pourrait que nous nous retrouvions obligés de verser une indemnisation supplémentaire, à un moment où les chances de trouver un autre emploi dans d'autres services de la même entreprise ou dans la même industrie ne seraient sans doute pas très grandes.

Le ministre nous a indiqué que le projet d'article 60.31(1) prévoit que le ministre a le pouvoir discrétionnaire d'abaisser le seuil. Des dispositions semblables existent dans le Code depuis un certain temps mais, à notre connaissance, elles n'ont jamais été utilisées dans le passé, peut-être parce que le seuil était alors fixé à 100 et que le ministre, en vertu de la Loi fédérale, n'a pas eu beaucoup l'occasion d'exercer ce pouvoir. Cependant, nous ne savons pas dans quelles conditions cette discrétion ministérielle pourra s'exercer en ce qui concerne les dépenses qui pourront être accordées. Nos conventions collectives seront-elles toujours reconnues, puisque c'est là que l'employeur et l'employé ont essayé de protéger le droit d'ancienneté? Or, la protection du droit d'ancienneté est essentielle car, si la situation s'améliore, nous pourrions alors rappeler nos employés. Nous ne sommes vraiment pas en mesure de déterminer si cette disposition sera utile ou non.

[Texte]

any experience with that as to whether it is going to be a useful provision or not.

• 1000

In terms of what we would like to see, obviously I think we would like to see this provision pulled back and rethought and a little more serious discussion take place as to just what the implications are, because we have had the feeling, correctly or otherwise, that the department was doing what they felt they had to do, that the concern over certain industrial plant closings and the introduction of this kind of provision of notice in provincial legislation, in some cases, led the department to feel that they had to improve their provisions. That I can understand, except for the fact that Ottawa regulates mostly service industries and they are not in the same position of making, in many cases—certainly in transportation—a tangible, rational planning decision, such as: "We are going to close that factory next month or six months from now, it is no longer profitable," or, "We can do it better," or, "We are going to consolidate," or, "We are going to get out of that line of business." That is our main hang-up, short of pulling back for a further rethink on the concept in Clause 16.(1).

There are a couple of things that could be recommended, which would certainly help. The first thing that would help would be that regulation 30, which ties in with Section 60.4(3) ... Section 60.4(3) in the existing code says that lay-off is deemed termination subject to regulation. Regulation 30 says that only after three months' lay-off is termination triggered.

We have had great difficulty with that, both in the 1974-1975 recession and now. We get Labour Canada people, regional people, coming in and saying to individual employees who have been laid off for three months: "Hey, you are entitled to severance pay," even though their collective agreements indicate that the fellows were callable and, in fact, in some cases employees have received severance pay under that requirement and then have been called back the next month, with seniority protected and everything else.

It would certainly ease our concern with Section 60 if that regulation 30—which I have attached, I believe, as an index, yes—were changed to read:

three months or the termination period set out in the collective agreement ...

Mr. Crombie: That would ...

Mr. A.K. Maclaren: Regulation 30 currently stipulates that three months' lay-off triggers termination. It would certainly help our concern here if that regulation were changed to say that termination is three months in the absence of a collective agreement, or in accordance with termination under a collective agreement. That would get us over this hurdle of having had people on lay-off for three months and then having this automatic termination triggered and, if there were more than 50 people, having 16 weeks' compensation having to be paid to them, or the alternative of the employer's trying to get around

[Traduction]

En fait, nous préférierions que cette disposition soit supprimée et que l'on discute un peu plus de ses incidences possibles car nous avons l'impression, peut-être à tort, que le ministère a fait ce qu'il pensait devoir faire en améliorant ces dispositions compte tenu de la possibilité de fermeture de certaines grandes usines et de l'inclusion éventuelle de ce genre de dispositions sur les préavis dans les lois provinciales. Je peux le comprendre, sauf qu'Ottawa s'occupe surtout de la réglementation des industries de service et n'est donc pas en mesure de prendre, dans bien des cas et surtout dans le cas du transport, une décision raisonnée et tangible comme: «Nous allons fermer cette usine le mois prochain ou dans six mois car elle n'est plus rentable» ou encore: «Nous pouvons procéder d'une meilleure façon» ou encore: «Nous allons consolider nos activités» ou encore: «Nous allons nous retirer de ce secteur». C'est là notre grande inquiétude surtout si le paragraphe 16.(1) n'est pas retiré pour faire l'objet d'études plus approfondies.

Nous avons quelques recommandations à faire qui pourraient être utiles. La première serait que le règlement 30 qui a trait au paragraphe 60.4(3) ... Le Code existant stipule qu'une mise à pied doit être considérée comme une cessation d'emploi et assujettie au règlement. Le règlement 30 stipule qu'il n'y a cessation d'emploi que si la mise à pied dure plus de trois mois.

Cela nous a posé de sérieux problèmes tant pendant la récession de 1974-1975 qu'à l'heure actuelle. Les fonctionnaires du ministère du Travail, les responsables régionaux, disent à des employés qui ont été mis à pied pour une période de trois mois: «Vous êtes admissibles à une indemnité de départ» même si leur convention collective stipule qu'ils jouissent du droit de rappel et que dans certains cas, des employés qui avaient reçu une indemnité de départ ont été rappelés au travail le mois suivant en conservant leur ancienneté et tous leurs autres avantages.

Cela soulagerait notre inquiétude pour ce qui concerne l'article 30 si le règlement 30 que j'ai annexé à notre mémoire était modifié de la façon suivante:

trois mois ou la période de cessation d'emploi prévue dans la convention collective ...

M. Crombie: Cela ...

M. A.K. Maclaren: Le règlement 30 stipule à l'heure actuelle qu'une mise à pied qui dure plus de trois mois constitue une cessation d'emploi. Cela nous aiderait si ce règlement était modifié pour dire qu'une mise à pied doit être considérée comme une cessation d'emploi au bout de trois mois en l'absence d'une disposition à cet égard dans la convention collective ou conformément à la définition d'une cessation d'emploi prévue dans la convention collective. Cela réglerait le problème d'avoir à mettre à pied des employés pour une période de trois mois, au bout de laquelle la cessation d'emploi

[Text]

that by bringing a guy for one day within the three months. That would help.

The other thing that would help clarify the concern we have would be if the minister, or the department, could be encouraged, pursuant to the minister's discretionary power, to sit down with the industries involved and work out guidelines as to when his discretion would be exercised. We have a great concern whether, in the crunch and confusion of a serious lay-off, the minister would exercise that discretion or not. He would be under great pressure from both sides. We would like to see some recognition of whether the teamster contract, for example, would protect seniority and say lay-off does not take place for up to a year, and recall provisions and everything else like that; that would be a reasonable case for the minister to use his discretion in.

In that regard, we think people like the railways are in a better position than we are, because you have relatively few unions, you have standard agreements for the particular unions on a national basis, and you have only a handful of employers. Presumably it is easier to reach some kind of understanding that will have general application in that kind of situation rather than where you have 1,500-plus motor carriers, including buses, truckers—what have you—some of them under collective agreement, other ones not, collective agreements varying in detail across the country. It is not as easy to sit down and say, all right, if you put that in your collective agreement you are all right. So we would certainly like, in the absence of a rethink of the whole concept, to have the minister and the department be encouraged to set out guidelines as to when ministerial discretion would apply in these cases. I think, Mr. Chairman, that is really all I have to say.

• 1005

The Chairman: Thank you very much, Mr. Maclaren. Before moving to Mr. Crombie, maybe someone could move that briefs we received from *l'Association canadienne du camionnage* be appended to the minutes.

Mr. Flis: I so move.

The Chairman: Thank you. Mr. Crombie.

Mr. Crombie: Thank you very much, Mr. Chairman. Gentlemen, welcome here this morning. I have a couple of questions. Both the presentation and the brief are so clear there is very little need for clarification. I have one general question, one which I have asked other deputations, and that is on the nature of the consultation process that you have had with the department in connection with this bill. I wonder if you could describe it for the committee.

[Translation]

est considérée comme automatique et, dans les cas où plus de 50 personnes sont touchées, de devoir leur verser 16 semaines d'indemnité. Il y a aussi le cas des employeurs qui essaieront de contourner ce règlement en rappelant leurs employés au travail pour une journée pendant ces trois mois. Une modification en ce sens serait utile.

Il y aurait un autre moyen de régler ce problème si le ministre ou le ministère était encouragé, conformément au pouvoir discrétionnaire du ministre, à consulter les industries touchées en vue d'établir des lignes directrices quant aux situations où ce pouvoir discrétionnaire devrait être exercé. Nous nous demandons si, dans la confusion d'une mise à pied considérable, le ministre exercerait ce pouvoir discrétionnaire. Il ferait l'objet de grandes pressions des deux parties. Nous aimerions savoir dans une certaine mesure si la convention des camionneurs, par exemple, protège les droits d'ancienneté et stipule qu'une mise à pied ne doit pas se produire pendant une période allant jusqu'à un an et prévoit des dispositions de rappel au travail et ainsi de suite; je pense que ce genre de situation, le ministre devrait utiliser son pouvoir discrétionnaire.

En ce sens, je pense que les chemins de fer sont dans une meilleure position que nous car ils traitent avec très peu de syndicats et que les conventions collectives de ces syndicats sont uniformisées sur une base nationale. En outre, ils traitent avec très peu d'employeurs. Il me semble qu'il doit être plus facile d'arriver à une entente d'application générale dans une telle situation que dans notre cas où nous traitons avec plus de 1,500 transporteurs, dont les autobus, les camionneurs et ainsi de suite et dont certains ont des conventions collectives, d'autres non. D'ailleurs, les conventions collectives existantes diffèrent énormément à travers le pays. Ce n'est pas aussi facile que de s'asseoir et de dire que si l'on inclut ces éléments dans une convention collective, tous les problèmes seront réglés. Nous aimerions certainement voir, en l'absence d'une réforme de tout le concept, le ministre et le ministère établir des lignes directrices quant au genre de situations où cette discrétion doit être exercée. Je pense, monsieur le président, avoir dit tout ce que j'avais à dire.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Maclaren. Avant de donner la parole à M. Crombie, quelqu'un pourrait peut-être proposer que les mémoires que nous avons reçus de l'Association canadienne du camionnage soient annexés au compte rendu.

M. Flis: Je le propose.

Le président: Merci. Monsieur Crombie.

M. Crombie: Merci beaucoup, monsieur le président. Messieurs, j'aimerais vous souhaiter la bienvenue ici ce matin. J'ai une ou deux questions à poser. Votre exposé et votre mémoire sont tellement clairs qu'il n'est pas nécessaire de demander d'explications supplémentaires. J'ai une question assez générale que j'ai déjà posée à d'autres témoins et c'est celle-ci: quelles consultations y a-t-il eues entre vous et le ministère en

[Texte]

Mr. A.K. Maclaren: There has been discussion on a whole range of Canada Labour Code amendments, very substantial, very comprehensive, for over a year. The changes we see in this bill amending the Canada Labour Code were really only a small part of those discussions. During those discussions, at one time or another, we certainly had tried to explain our concern to the department: is it appropriate to introduce to this extent this kind of legislative protection for service industries, or do you not have to make a distinction between service industries that really are not masters of their own fate, and others?

Quite frankly, at least from our standpoint, there really was never any answer to that except the fact that the legislation went ahead. It is very difficult, and quite frankly this is always one of our problems, i.e., that with federally regulated truckers, because it is what jurisdiction you are competing with—provincial truckers. . . . Where the regulations may be different, less financially onerous or sometimes more—it is always a concern but the department presumably felt that you cannot legislate by individual industries. If they are going to tighten up on this provision they have to proceed.

I should say this, in the initial discussions that took place I believe the department at one time was talking about a threshold of 20. Of course, that really would be a concern to us. So I guess to that extent, if they were seriously talking about 20 and backed off to 50 they conceded something. But we note that under the provision in there under proposed Clause 60.(1) it says "or such lesser number of employees as prescribed by regulation". So that means the 50 threshold could drop without a further legislative mandate, and that really concerns us. Fifty is a lot of employees in the trucking industry, even for our biggest companies, in a particular location. As I say, the people who seem to have fallen over that threshold currently are basically the car carriers. It is not as if every trucker is going to be caught.

Another place this could affect us is in mergers, consolidations. The implication there of rationalizing; after the merger you could easily have 50 people who might be redundant. But at least that is a planned decision on the part of one trucking company to take over another; at least he knows what he is getting into. Whereas in the case of where you get a phone call someday or read in the paper that a plant has gone bankrupt and you have lost your major customer, or he is closing for three or four months, regardless of what your collective agreement says, three months later if you have laid off more than 50, boy, they are terminated and 16 weeks' notice or pay in lieu of apparently applies.

Mr. Crombie: Thank you. In deputations the last couple of days we have had both unions and some government departments, the Government of the Province of New Brunswick, for

[Traduction]

rapport avec ce projet de loi? Pourriez-vous fournir ce renseignement au Comité.

M. A.K. Maclaren: Il y a eu des discussions sur toute une gamme de modifications au Code canadien du travail, des consultations assez exhaustives qui ont duré plus d'un an. Les modifications que propose le projet de loi au Code canadien du travail ne représentent qu'une très faible partie de ces discussions. Dans le cadre de ces consultations, nous avons essayé à plusieurs reprises d'expliquer nos préoccupations au ministère, à savoir s'il était approprié d'adopter des mesures législatives aussi larges pour protéger les industries de service ou s'il ne convenait pas plutôt d'établir une distinction entre les industries de service qui ne sont pas vraiment maîtres de leur destinée.

Bien franchement, du moins à notre avis, on n'a jamais répondu à cette question et le Bill C-78 a été élaboré. C'est une situation très difficile et le problème demeure le même. Il y a des camionneurs qui sont assujettis à la loi fédérale qui doivent livrer concurrence à des camionneurs assujettis à des lois provinciales. Les règlements peuvent différer et entraîner des charges financières moins lourdes. Cela a toujours posé un problème, mais il semble que le ministère a probablement estimé qu'il était impossible de légiférer par industrie. Le ministère a jugé nécessaire de resserrer cette disposition.

Au cours des discussions préliminaires, il me semble que le ministère a parlé d'un seuil de 20. Cela nous inquiéterait évidemment beaucoup. Ils ont donc fait un compromis en ramenant ce seuil à 50. Mais nous constatons que la disposition qui figure au paragraphe 60.(1) stipule «ou d'un nombre inférieur d'employés prescrit par un règlement». Cela signifie donc que le seuil de 50 pourrait être réduit sans qu'il soit nécessaire d'adopter une loi à cet effet et c'est ce qui nous inquiète. Cinquante employés, c'est beaucoup pour l'industrie du camionnage, même pour nos plus grosses compagnies dans un endroit donné. Comme je l'ai dit, les sociétés qui ont dépassé ce seuil sont surtout les transporteurs d'automobiles. C'est donc dire que ce ne sont pas toutes les sociétés qui auront des problèmes.

Ces dispositions pourraient nous nuire dans une autre situation et je veux parler des fusions. En effet, une fusion pourrait facilement rendre 50 employés superflus. Mais au moins, une fusion est le résultat d'un processus de planification de la part d'une société de camionnage, surtout si elle veut en racheter une autre. Mais il faut aussi tenir compte du cas d'un employeur qui apprend soudainement qu'une usine a fait faillite et qu'il perd son plus gros client ou que son plus gros client ferme ses portes trois ou quatre mois. Donc, sans égard à ce que stipule la convention collective, l'employeur doit se conformer à la disposition qui stipule que si 50 employés ou plus sont mis à pied pour une période de plus de trois mois, ils doivent être considérés comme ayant fait l'objet d'une cessation d'emploi et l'employeur doit leur donner seize semaines de préavis ou un montant égal à seize semaines de salaire.

M. Crombie: Merci. Parmi les témoins que nous avons reçus cette semaine, nous avons entendu l'avis de syndicats, de ministères, et du gouvernement du Nouveau-Brunswick et tous

[Text]

example, where there was a question of there not being any consultation and therefore the legislation being drawn up in the absence of consultation with affected parties. But what you are saying, I gather, is that this is legislation that was drawn having regard to your point of view, but not taking it and adopting it. Is that right?

Mr. A.K. Maclaren: Yes.

Mr. Crombie: You feel you had made your case but the government drew the legislation despite it.

Mr. A.K. Maclaren: Yes. As I say, this was just one item in a very comprehensive review.

Mr. Crombie: But in short, the government turned down your view. Is that what you said?

Mr. A.K. Maclaren: I guess so, because this was discussed.

Mr. Crombie: Okay. Well I just wanted to clarify that because in other forms of consultation it was such that the government had not heard what they had to say, but what I take you to say is that you offered your view and it was not considered to . . .

Mr. A.K. Maclaren: Yes, these were always in mass meetings of federal employers, from grain carriers to railways to airlines to banks.

Mr. Crombie: You never had a specific meeting on Bill C-78.

Mr. A.K. Maclaren: No.

Mr. Crombie: Oh, okay. That is good to know. All right. With respect to what I gather to be a major concern, that is, you have collective agreements whereby traditionally the deal has been that the industry provides extended benefits and seniority privileges or rights in return for flexibility with respect to lay-offs. That is essentially the deal, and what you would like to have happen is either the legislation proceed or the credibility of the contracts not be disturbed.

Mr. A.K. Maclaren: Yes.

Mr. Crombie: That is what you would like to have. Is that a specific suggestion you have made?

Mr. A.K. Maclaren: Yes.

Mr. Crombie: And that has been rejected by the department?

Mr. A.K. Maclaren: No. No, I do not believe that it would be true to say that, that it got that far. It never got that far. The discussion really never got beyond the stage of, look, is this an appropriate thing, cutting the threshold to 50—you know, the minimum threshold used to be 100—cutting that threshold to 50, with the implication that they really wanted to go further than that, and then increasing the notice period, which means the compensation period, to 16 weeks, which is

[Translation]

ont dit qu'ils n'avaient pas été consultés et que le projet de loi avait été rédigé sans leur apport. Ce que vous dites, je suppose, c'est que cette loi a été rédigée en vous demandant votre avis, mais que celui-ci n'a pas été retenu. Est-ce cela le fond du problème?

M. A.K. Maclaren: Oui.

M. Crombie: Vous avez sans doute estimé que vous aviez réussi à imposer votre point de vue, mais le gouvernement n'en a pas tenu compte en présentant ladite loi.

M. A.K. Maclaren: Oui. Comme je l'ai dit, il s'agissait d'un seul point figurant dans une étude très complète.

M. Crombie: Pour résumer l'affaire, le gouvernement n'a pas tenu compte de votre opinion. Est-ce ce que vous avez dit?

M. A.K. Maclaren: Je suppose, car cela a fait l'objet d'une discussion.

M. Crombie: Bien. Je voulais simplement préciser ce point car dans d'autres cas, le processus de consultation a été tel que le gouvernement n'a pas entendu ce que les autres avaient à dire, mais en fait vous nous dites que vous avez présenté votre opinion mais qu'elle n'a pas été retenue . . .

M. A.K. Maclaren: Oui, cela se passait toujours dans des réunions importantes regroupant les employeurs fédéraux, qu'il s'agisse des expéditeurs de céréales, des compagnies de chemins de fer, des lignes aériennes ou des banques.

M. Crombie: Vous ne vous êtes jamais rencontrés pour discuter du Bill C-78.

M. A.K. Maclaren: Non.

M. Crombie: Bien. C'est bon à savoir. En ce qui concerne ce qui est pour vous, je suppose, une préoccupation majeure, je crois qu'il existe des conventions collectives selon lesquelles l'industrie offre des avantages accrus et des privilèges d'ancienneté ou des droits pour obtenir en retour une plus grande souplesse en matière de licenciement. Voilà ce qui se passe ordinairement alors que vous, vous voudriez soit que la loi suive son train, soit que la crédibilité des contrats reste entière.

M. A.K. Maclaren: Oui.

M. Crombie: C'est ce que vous voudriez. L'avez-vous clairement énoncé?

M. A.K. Maclaren: Oui.

M. Crombie: Et votre proposition a été rejetée par le ministère?

M. A.K. Maclaren: Non. Non, ce ne serait pas juste de le présenter comme tel car ma proposition n'a pas été aussi loin. En fait, la discussion n'a pas été bien loin; on s'est contenté de se demander s'il fallait réduire le seuil à 50—vous savez, le seuil minimum était auparavant de 100—tout en supposant qu'ils voulaient en fait aller beaucoup plus loin, puis de porter la période de préavis, c'est-à-dire la période d'indemnisation, à 16 semaines ce qui n'est pas suffisant pour les industries de

[Texte]

just not appropriate for service industries. We have been through that several times, but it never got beyond that in discussing what might be a reasonable trade-off.

Mr. Crombie: In light of the fact that you argued that one of the obvious consequences of that position—that the reduction was transferred to a threshold of 50—would be that companies would find ways in which they employed, on a continuous basis, less than 50 as an objective, could you tell me—because I do not have the other information—what the reaction of the unions, which negotiate with your companies, is about your proposition, that they would simply like to have the sanctity of their collective agreements not disturbed? Do they agree with you or do they not?

Mr. John J. Cowan (General Manager, Motor Transport Industrial Relations Bureau, Canadian Trucking Association): We have never really involved ourselves in a discussion on this point with the teamsters, Mr. Crombie.

Mr. Crombie: Would it be difficult to find out what they think?

Mr. Cowan: No, I do not think it would be.

Mr. Crombie: Could we do that?

An hon. Member: Could you do that?

Mr. Cowan: Certainly.

Mr. Crombie: It might be helpful. I do not know what other people have in mind on the matter, but it seems to me, Mr. Chairman, that most people are interested in trying to find ways that make sense to people in the field, and it seems to me that if those are contracts which are entered into in good faith bargaining and not because the unions are in a weakened position, then it may be something the minister would like to look at, if indeed both parties are agreeable.

Mr. A.K. Maclaren: We will certainly do that. I just have one comment. I would like to give you what assurance I can that when the employers in the trucking industry sit down with the teamsters, I do not think the teamsters are usually regarded as the weak party, but . . .

Mr. Crombie: No, that is quite true. I was making a more general point. I might say that the reason I raised it is that so far, in deputation, the unions have been, and I would suspect will continue to be, absolutely in favour of the changes and argue they do not go far enough. But it may well be that, given the peculiarities of the trucking industry, you have a very strong union that agrees with you. If that is the case, then that makes it a very different arrangement for us.

Mr. A.K. Maclaren: I can see why unions might very well be in favour of this—

Mr. Crombie: Sure.

Mr. Maclaren: —because they can bargain for what they can get, protection of seniority, and then along comes the law and superimposes itself on it and says that if the employer has to, for whatever reason, lay off more than 50 people, you are

[Traduction]

service. Nous en avons discuté plusieurs fois, mais en fait nous nous sommes contentés de discuter de ce que pourrait être un compromis raisonnable.

M. Crombie: Puisque vous avez dit qu'une des conséquences les plus évidentes de cette position, c'est-à-dire que le seuil soit ramené à 50, serait que les sociétés trouveraient le moyen de se fixer comme objectif un chiffre inférieur à 50 de façon continue, pourriez-vous me dire, car je ne dispose pas des autres renseignements, quelle serait la réaction des syndicats qui négocient avec vos sociétés à propos de votre suggestion, c'est-à-dire que ces syndicats préféreraient simplement que leurs conventions collectives restent telles qu'elles sont? Sont-ils d'accord avec vous ou pas?

M. John J. Cowan (directeur général, Bureau des relations industrielles des transports motorisés, Association canadienne de camionnage): Nous n'avons en réalité jamais discuté de ce point avec les syndicats, monsieur Crombie.

M. Crombie: Serait-il impossible de savoir ce qu'ils en pensent?

M. Cowan: Non, ce ne le serait pas.

M. Crombie: Pourrions-nous le faire?

Une voix: Pourriez-vous le faire?

M. Cowan: Certainement.

M. Crombie: Cela pourrait nous aider. Je ne sais pas ce qu'en pensent les autres, mais il me semble, monsieur le président, que la plupart des gens veulent trouver des moyens qui intéressent les autres travaillant dans le même secteur et il me semble que si ces conventions sont conclues après des négociations qui se sont déroulées en toute bonne foi et non parce que les syndicats sont dans une position affaiblie, alors le ministre voudrait peut-être examiner la situation si les deux parties le veulent.

M. A.K. Maclaren: Nous le ferons avec plaisir. Je voudrais simplement faire une observation. Je voudrais vous assurer que lorsque les employeurs dans l'industrie du camionnage négocient avec les syndicats, je ne pense pas que les syndicats soient en général considérés comme étant faibles, mais . . .

M. Crombie: Non, vous avez tout à fait raison. Je me situais dans un cadre plus général. J'ai soulevé ce point car jusqu'à présent, les syndicats ont été favorables aux changements, et je suppose qu'ils continueront de l'être, et prétendent qu'ils ne sont pas suffisants. Mais il se peut très bien que, compte tenu des particularités de l'industrie du camionnage, vous ayez un syndicat très ferme qui soit d'accord avec vous. Si tel est le cas, alors la situation pour nous est tout autre.

M. A.K. Maclaren: Je sais pourquoi les syndicats y sont tellement favorables . . .

M. Crombie: Certainement.

M. A.K. Maclaren: . . . c'est qu'ils peuvent négocier tout ce qu'ils peuvent obtenir, la protection de l'ancienneté et ainsi de suite; ensuite la loi est adoptée et se superpose à ce qui a été déjà acquis, cette loi stipulant que si l'employeur a, pour

[Text]

going to get 16 weeks compensation for anyone who is laid off too. You have the best of two worlds.

• 1015

Mr. Crombie: Yes, along with the possibility, however, that if the industry's reaction is to try to get below the threshold, that is simply going to aggravate their own problem with their own members in continuation of employment.

Mr. A.K. Maclaren: No, what I meant by that is that I do not think any company is deliberately going to employ less than 50 people because of this. That would be—but what will happen is, clearly, as long as that three months and then deemed termination thing comes after lay-off, just the dollars and cents—you are obviously going to call people back even if you let them sit in the terminal and do nothing for a week—

Mr. Crombie: Rather than pay them—

Mr. A.K. Maclaren:—rather than pay 16 weeks.

Mr. Crombie: Sure, I understand.

Mr. Cowan: For example, the pay a teamster gets under our collective agreement runs from about \$20,000 to \$40,000 a year, so that is a pretty heavy weekly pay. In addition, we pay for health, welfare, and pension costs, \$327 a month if the person works one day in the month. So when you are paying 16 weeks' pay, you have a very heavy burden of payment.

Mr. A.K. Maclaren: And this is for a company, if this is triggered, which may be, and probably is, crippled because of the implication of having lost a major customer, if not its major customer. That is the situation. We have very little prospect for anticipating, to give the notice while the people are still working. I am not sure we can give the notice while they are still working. Then, if the company does have to lay off, that company is probably in trouble. Then, after three months' lay-off, along comes this requirement to pay 16 weeks.

Mr. Crombie: Thank you very much, Mr. Chairman. I appreciate that. I would be pleased if the deputation could obtain the information I requested. If it could be filed before the committee, that would be helpful, I think, to all.

Mr. A.K. Maclaren: We will try; we will certainly try.

The Chairman: If you can, send it to the clerk of the committee.

Mr. Parker:

Mr. Parker: Thank you, Mr. Chairman. I would just like to pursue the collective agreement that has been mentioned quite readily here, Mr. Chairman.

Severance pay has been talked about. We all know you are talking about seniority in collective agreements. As you work

[Translation]

quelque raison que ce soit, licencié plus de 50 personnes, ceux-ci obtiendront 16 semaines d'indemnité. Tout va pour le mieux dans le meilleur des mondes.

M. Crombie: Oui, mais il se peut également que si la réaction de l'industrie est d'essayer de ne pas dépasser ce seuil, cela ne fera qu'aggraver les problèmes qu'elle rencontrera avec ceux qui n'auront pas été licenciés.

M. A.K. Maclaren: Non, ce que j'ai voulu dire, c'est que je ne pense pas qu'une société va délibérément embaucher moins de 50 personnes en raison de cette disposition. Ce qui va se passer en fait, du moment qu'il y a ces trois mois et cette prétendue cessation d'emploi qui survient après le licenciement, c'est qu'ils vont évidemment rappeler les employés même s'ils doivent se tourner les pouces pendant une semaine...

M. Crombie: Au lieu de leur verser...

M. A.K. Maclaren: ... au lieu de leur verser 16 semaines d'indemnités.

M. Crombie: Bien sûr, je comprends.

M. Cowan: Par exemple, le traitement que touche un camionneur en vertu de notre convention collective se situe entre \$20,000 et \$40,000 par an, ce qui représente une paie hebdomadaire assez substantielle. En outre, nous payons les frais de santé, de bien-être et de retraite, ce qui représente \$327.00 par mois si la personne travaille un jour par mois. Alors quand il faut payer en plus 16 semaines d'indemnités, cela commence à faire beaucoup.

M. A.K. Maclaren: Si cette disposition prend force de loi, cela touchera une société qui est vraisemblablement paralysée car elle aura perdu un client important sinon son principal client. Voilà quelle est la situation. Nous ne pouvons pas savoir ce que l'avenir nous réserve, nous ne pouvons pas prévenir ceux qui travaillent encore. Je ne suis pas sûr que nous puissions leur donner un préavis alors qu'ils sont toujours en train de travailler. Alors, si la société doit effectivement procéder à des licenciements, elle éprouvera de nombreuses difficultés. Puis, après trois mois de licenciement, il faudra alors payer 16 semaines d'indemnités.

M. Crombie: Merci beaucoup, monsieur le président. J'apprécie votre geste. Je serais content si on pouvait obtenir les renseignements que j'ai demandés. S'ils pouvaient être déposés devant le Comité, cela nous aiderait beaucoup, à mon avis.

M. A.K. Maclaren: Nous ferons tout notre possible.

Le président: Si vous le pouvez, envoyez-les au greffier du Comité.

Monsieur Parker.

M. Parker: Merci, monsieur le président. Je voudrais continuer à parler des conventions collectives, monsieur le président.

On a parlé des indemnités de départ. Nous savons tous que le facteur ancienneté est important dans les conventions collec-

[Texte]

down the scale, the senior men stay on, and in many cases it is the junior man who is laid off. So severance pay in many cases is not—does your agreement provide severance pay for a man who has worked two years, and if so—

Mr. Cowan: No, it does not.

Mr. Parker: So we are saying if the junior people are laid off, we are not talking about severance pay, in many cases. There could be the odd case where the men have enough time in, but in the major lay-offs that are taking place no severance pay is involved.

Mr. A.K. Maclaren: Except under the code.

Mr. Parker: Yes, under this change. But—

Mr. A.K. Maclaren: No, there is severance pay for individuals.

Mr. Parker: How much? One day a year? What is the—

Mr. Cowan: If a person has five years' service, it is two days per year of service.

Mr. Parker: So there we are talking about a very—

Mr. Crombie: That is the code regulation.

Mr. Parker: —a very minimal thing.

Mr. Crombie: That is not the collective agreement.

Mr. Parker: No. That is the code.

Now, just to pursue that a little further, could you tell me, in your industry—you tell us you represent seven provinces. Could you tell me the basic hours a trucker works a day or a week or a month? I realize it is a trucking industry, but your range said \$20,000 to \$40,000 a year.

Mr. Cowan: Our minimum rate is over \$10 an hour. Our employees are on an eight-hour day, five-day week. Highway drivers work in excess of that because they drive on a mileage basis. Our employees normally work a minimum of 40 hours a week plus about an extra four to six hours on overtime. Highway drivers might work longer than that.

Mr. A.K. Maclaren: Highway drivers, under the Canada Labour Code, can work up to 60 hours a week.

Mr. Parker: What I am trying to pursue here— Here we are, we have a government that has a million people unemployed. We have an industry there. In the railway industry, 100 miles is considered a day's pay; 100 miles is considered eight hours' work. They can work up to 3,800 miles, which is 38 days a month; 38 days a month which they can work. Here we are trying to bring in legislation to deal with unemployment. We have employers such as yourselves who are saying mileage people could go as much as 60 hours a week—

[Traduction]

tives. En général, ce sont ceux qui travaillent depuis longtemps dans la société qui restent et dans de nombreux cas, ce sont ceux qui viennent d'arriver qui sont licenciés. Dans de nombreux cas, les indemnités de départ ne sont pas... votre convention prévoit-elle le versement d'une indemnité de départ pour quelqu'un qui a travaillé deux ans, et dans l'affirmative...

M. Cowan: Non, elle ne le prévoit pas.

M. Parker: Donc, si ceux qui ne travaillent pas depuis longtemps sont licenciés, il n'existe pas d'indemnités de départ dans la plupart des cas. Il se pourrait que de temps à autre une indemnité soit versée, mais dans la plupart des licenciements, aucune indemnité n'est versée.

M. A.K. Maclaren: Sauf en vertu du Code.

M. Parker: Oui, grâce à ce changement. Mais...

M. A.K. Maclaren: Non, il existe une indemnité de départ pour les particuliers.

M. Parker: Combien? Un jour pour chaque année? Quel est...

M. Cowan: Si un individu a cinq années d'ancienneté, cela représente deux jours par année de service.

M. Parker: Donc nous parlons d'un...

M. Crombie: C'est ce que prévoit le Code.

M. Parker:... montant très modeste.

M. Crombie: Il ne s'agit pas de la convention collective.

M. Parker: Non, il s'agit du Code.

Pour continuer sur la même lancée, pourriez-vous me dire si dans votre industrie... vous nous dites que vous représentez sept provinces. Donc, pourriez-vous nous dire combien d'heures travaille un camionneur par jour, par semaine ou par mois? Je sais qu'il s'agit d'une industrie des poids lourds, mais vous avez dit qu'il touchait entre \$20,000 et \$40,000 par an.

M. Cowan: Notre taux horaire minimum est supérieur à \$10.00. Nos employés travaillent huit heures par jour, cinq jours par semaine. Les routiers travaillent davantage car une question de kilométrage entre en jeu. Nos employés travaillent normalement 40 heures par semaine auxquelles il faut ajouter environ quatre à six heures d'heures supplémentaires. Il se peut que les routiers travaillent plus longtemps.

M. A.K. Maclaren: En vertu du Code canadien du travail, les routiers peuvent travailler jusqu'à concurrence de 60 heures par semaine.

M. Parker: Ce que j'essaie de vous dire... nous avons actuellement un gouvernement qui possède un million de chômeurs. Nous avons une industrie ici. Dans l'industrie des chemins de fer, 100 milles correspondent à une journée de travail de huit heures. Ils peuvent accumuler 3,800 milles, ce qui représente 38 jours par mois durant lesquels ils peuvent travailler. Or, nous sommes en train d'essayer d'adopter une loi visant à résoudre le problème du chômage. Il existe des employeurs tels que vous-mêmes qui nous disent que les routiers peuvent travailler 60 heures par semaine...

[Text]

Mr. A.K. Maclaren: Yes.

Mr. Parker: —which would be 240 hours a month; and we have a million people unemployed. It would seem to me we should be looking at legislation. If we are talking about collective agreements and how they are going to affect you, then I think we should be looking at hours of work across Canada to see that there is a decent rate of pay for the hours they work and that the regulations are geared to hours.

• 1020

Your industry and the railway industry are two of the major industries. We have one million people unemployed. I would like to know what your thoughts would be with regard to legislation that would provide guaranteed monthly hours of work for your type of people. I realize it could take a week to go across the country, but once they have put in the hours of work for that month What would your company think of that?

Mr. A.K. Maclaren: Are you talking about job-sharing?**Mr. Parker:** No. I am talking about hours of work.

Mr. Cowan: We have a limitation for highway drivers. When they have accumulated the total of 45 hours or 1800 miles in any week, they have the right to book off.

Mr. Parker: They have the right to.**Mr. Cowan:** Yes.**Mr. Parker:** But there is no provision to stop them.

Mr. Cowan: When they have accumulated 2200 miles in a week, they shall book off.

Mr. A.K. Maclaren: And the Canada Labour Code sets the maximum at 60. That does not mean that every driver works 60 hours, it means you need flexibility in a country 4,000 miles wide.

Mr. Parker: I can recognize that. My question is with regard to the month, since you cannot do it by the hour or by the week, because it could take a week to cross the country and a week to come back.

What I am wondering is this. If the government brought in some kind of legislation to say that the average worker in Canada will not be required to work above certain hours The regulation is brought in. If the companies have not cut, then double the overtime to these companies. It would provide them to provide people to fill these positions. I am not talking about job-sharing. I am talking about actual hours of work.

Mr. A.K. Maclaren: In other words, are you suggesting that, if we cut back the maximum hours of work for a truck driver from 60 to 45, there would be more jobs for the truck drivers? Is that the point?

Mr. Parker: That is what it would be.

[Translation]

M. A.K. Maclaren: Oui.

M. Parker: . . . ce qui représenterait 240 heures par mois; or, nous avons un million de chômeurs. Il me semble que nous devrions examiner de plus près cette loi. Si nous parlons de conventions collectives et de la façon dont elles se répercuteront sur vous, alors je pense que nous devrions nous pencher sur les heures de travail au Canada pour s'assurer que la rémunération versée pour les heures durant lesquelles ils travaillent est suffisante et que les règlements tiennent davantage compte des heures.

Votre industrie et celle des chemins de fer font partie des principales industries de ce pays. Nous avons 1 million de chômeurs. J'aimerais savoir ce que vous pensez d'une loi qui garantirait des heures mensuelles de travail à vos employés. Je sais qu'il faut une semaine pour traverser le pays, mais une fois qu'ils auront effectué les heures de travail prévues pour ce mois Qu'en penserait votre société?

M. A.K. Maclaren: Parlez-vous du partage des emplois?**M. Parker:** Non. Je parle des heures de travail.

M. Cowan: Il existe une limite pour les routiers. Lorsqu'il ont accumulé 45 heures de travail ou 1,800 milles en une semaine, ils ont le droit de se désister.

M. Parker: Ils ont le droit de le faire.**M. Cowan:** Oui.

M. Parker: Mais il n'existe aucune disposition les en empêchant.

M. Cowan: Lorsqu'ils ont accumulé 2,200 milles par semaine, ils sont obligés de s'arrêter.

M. A.K. Maclaren: Le maximum fixé par le Code canadien du travail est 60 heures. Cela ne signifie pas que chaque routier travaille 60 heures, cela signifie qu'il faut une certaine souplesse dans un pays aussi vaste que le nôtre.

M. Parker: Je m'en rends compte. Ma question porte sur les heures de travail par mois, étant donné que vous ne pouvez pas le faire par heure ou par semaine puisqu'il faut une semaine pour traverser le pays et en revenir.

Voici la question que je me pose. Si le gouvernement adoptait une loi stipulant que l'employé moyen au Canada n'est pas tenu de travailler plus d'un certain nombre d'heures . . . Ce règlement est adopté. Si les sociétés n'ont pas réduit les heures, alors les heures supplémentaires doublent. Cette disposition les obligerait à embaucher du personnel pour combler ces postes. Je ne parle pas du partage de l'emploi. Je parle des heures réelles de travail.

M. A.K. Maclaren: En d'autres termes, êtes-vous en train de dire que, si les heures de travail d'un routier sont ramenées de 60 à 45 heures, il y aurait plus d'emplois pour les routiers? Est-ce cela?

M. Parker: Exactement.

[Texte]

Mr. A.K. Maclaren: There are a lot of problems with that from a practical standpoint, when you consider the number of companies involved. It is not as if there were two national railways where there is some flexibility in stationing people and pools of employees. You have got to keep your equipment running. One day a month is enough to trigger the whole supplementary fringe benefit package, which can run over \$3 an hour in our industry.

The multiplication of costs and the lack of flexibility that could be built into some arbitrary rule like that . . . We had a terrible fight about 12 years ago when the Canada Labour Code was first drawn up. The concept then was that everyone would work a 40-hour standard week, and 48 hours with 8 hours overtime. Then the transportation industries under federal jurisdiction went through the roof because of the implications of that. You need that flexibility.

Mr. Parker: I could not agree with you more. But the point is: by the month. If you cannot do it by the hour or by the week, surely to goodness a company as large as yours, representing people right across Canada, could come up with an hourly basis by the month which would seem more equitable where people are working these longer hours.

I know on the railway it is 11 hours a day. That is what they are required to work under their collective agreement. But what I am wondering is this. We have a million people unemployed. We are trying to bring in legislation to provide taxpayers' money to find ways of coping with unemployment, and here we have an industry such as yours working as much, you said, as 60 hours a week, 240 hours a month.

Mr. A.K. Maclaren: The reason the highway driver works that long, in the cases where he does work that long . . . Do not forget, the legislative flexibility does not mean everybody works 60 hours a week. In fact many of the regular route drivers probably work about 45 hours.

Mr. Cowan: Or could work in four days.

Mr. A.K. Maclaren: Between Toronto and Montreal . . . You can stage a regular-route trucker hauling general freight between Toronto and Montreal, where you get thousands of trucks a day. He lives at one end, and there is usually a motel at the other end. He gets out of his truck, and a new tractor and a new driver are ready. A trailer is all set, and off it goes. He takes eight hours off, sleeps in a motel or whatever, and then he wants to get home as soon as he can. So that guy wants to get back to Toronto or Montreal.

Mr. Parker: But again I am referring . . .

Mr. A.K. Maclaren: If you are working in the oil fields, hauling drilling mud in Alberta, or if you are going down to the Gaspé with general freight to Lac-Saint-Jean, if you are hauling aluminium ingots or forest products back . . . For those kinds of operations, if you put a limit of 40 hours on, you may in effect be limiting a truck driver to 30 hours a week, because he cannot get in an extra round trip within 45 hours—that sort of thing. It is not that easy, and we are not a

[Traduction]

M. A.K. Maclaren: Cette proposition soulève de nombreux problèmes au point de vue pratique, lorsqu'on sait le nombre de sociétés en cause. Ce n'est pas comme s'il existait deux compagnies de chemins de fer nationales où il existe une certaine souplesse dans les postes adjugés aux employés et des regroupements d'employés. Il faut que le matériel continue à rouler. Il ne suffit pas de travailler une journée par mois pour bénéficier d'avantages supplémentaires, qui peuvent excéder \$3 l'heure dans notre industrie.

La multiplication des coûts et l'absence de souplesse qui pourraient découler d'une règle aussi arbitraire . . . Il y a environ 12 mois, nous avons eu des querelles terribles lorsque le Code canadien du travail a été préparé. Chacun devait travailler 40 heures par semaine ou 48 heures en comptant 8 heures supplémentaires. Mais les industries de transport relevant du gouvernement fédéral ont piqué une crise en raison des répercussions de ces dispositions. Il faut une certaine souplesse.

M. Parker: Je suis tout à fait d'accord avec vous. Mais je vous parle des heures de travail par mois. Si on ne peut pas calculer par heure ou par semaine, il me semble évident qu'une société aussi importante que la vôtre, qui représente des gens partout au Canada, pourrait calculer un taux horaire par mois qui semblerait plus équitable pour ceux qui travaillent aussi longtemps.

Pour les chemins de fer, ce chiffre est de 11 heures par jour. Leur convention collective les y oblige. Mais voici la question que je me pose: nous avons 1 million de chômeurs. Nous essayons d'adopter une loi permettant de juguler le chômage grâce aux contribuables alors qu'une industrie comme la vôtre travaille 60 heures par semaine, soit 240 heures par mois.

M. A.K. Maclaren: La raison pour laquelle le routier travaille aussi longtemps, dans les cas où il le fait . . . N'oubliez pas que la flexibilité législative ne signifie pas que chacun doit travailler 60 heures par semaine. En fait, la plupart des routiers travaillent environ 45 heures.

M. Cowan: Ou pourraient travailler 4 jours.

M. A.K. Maclaren: Entre Toronto et Montréal . . . On peut facilement imaginer un routier qui transporte des marchandises entre Toronto et Montréal où des milliers de camions circulent par jour. Il vit dans une de ces villes et dans un motel dans l'autre. Il sort de son camion et une nouvelle remorque et un nouveau chauffeur sont prêts. Ils s'en vont. Il ne travaille pas pendant 8 heures, il dort dans un motel ou ailleurs et veut rentrer chez lui dès que possible. Donc, ce type veut revenir à Toronto ou à Montréal.

M. Parker: Mais, une fois de plus, je parlais . . .

M. A.K. Maclaren: Si vous travaillez dans les champs pétrolifères, si vous transportez des boues de forage en Alberta, ou si vous transportez des marchandises de Gaspé au Lac-Saint-Jean, si vous transportez de l'aluminium en lingots ou des produits forestiers au retour . . . Dans ce cas, si vous limitez le nombre d'heures à 40, vous limitez en fait un routier à 30 heures par semaine, car il ne peut pas faire un voyage supplémentaire en 45 heures; voilà ce que je voulais vous dire.

[Text]

company. As I say, we have 1,500 companies, perhaps, under federal legislation—big ones, small ones.

• 1025

Mr. Parker: I have worked under that type of system, so I know how easy it is. It is a matter that you make your next trip and, if you make 20 hours extra, you carry it on into the next month. Call it carry-over of your miles, or your hours.

Mr. A.K. Maclaren: It means more employees on the payroll.

Mr. Parker: Right.

Mr. A.K. Maclaren: It means extra labour costs, and that is half the operating cost of trucking, at least. That means the cost of transportation is directly affected. I mean, you have got a trade-off there and there is no avoiding it. What you seem to be saying is: to make work in a service industry, give up something on efficiency and, therefore, take the consequences of higher costs of transportation which affect everybody. There has to be a compromise somewhere.

Mr. Parker: It is your view of inefficiency: People working 60 hours a week, and people working 40, or 160 hours a month instead of 240. I do not know where the inefficiency comes there.

Mr. A.K. Maclaren: Well, the extra cost. It is just not that easy; it really is not in some circumstances, and, of course, you have to legislate to cover an entire industry. You have independent truckers who may technically come under the Canada Labour Code but nobody knows who the heck they are half the time. Those people with a \$60,000 tractor—finance payments, insurance payments, cost of fuel—they are not going to stop. And the economic pressures if we tried to introduce a rule like that, or if the government introduced a rule like that. I think I know what would happen, you would just have so much illegal trucking going on and companies using owner-operators who own their own trucks, who are not employees; you would just have an explosion of that kind of activity.

I know what you mean, but I do not know that the place to make work is with the nation's transportation industry.

Mr. Cowan: Could I give an illustration of part of the problem we have. We have the Eastern Canada Car Carrier Agreement covering four teamster locals in two provinces. There used to be 2,200 employees in that industry. They are now down to 1,200 employees because of the decrease in car sales. It is most inefficient to take five cars on a trailer from Oshawa to Ottawa. When they were able to haul eight or nine cars on a trailer, they had a paying load. Now, they are really suffering and there is no way we can put in extra work for extra people in that industry the way it is affected now.

[Translation]

Ce n'est pas si facile que cela et nous ne sommes pas une société. Comme je l'ai dit, notre industrie compte 1,500 sociétés relevant de la compétence fédérale, des petites sociétés comme des grandes.

M. Parker: J'ai déjà travaillé de cette façon, donc je sais que c'est facile. Vous effectuez votre voyage suivant et, si vous faites vingt heures supplémentaires, vous les reportez sur le mois suivant. Il suffit de reporter les milles que vous avez effectués ou les heures.

M. A.K. Maclaren: Il faudra embaucher d'autres employés.

M. Parker: Exact.

M. A.K. Maclaren: Les frais de main-d'oeuvre augmenteront alors qu'ils représentent déjà au moins la moitié des coûts d'exploitation de l'industrie du camionnage. Cela se répercutera directement sur le coût du transport. Nous avons un compromis et nous ne pouvons pas l'éviter. Ce que vous semblez dire est ceci: pour exploiter une industrie de service, il faut relâcher la rentabilité et, par conséquent, subir les conséquences de l'augmentation des coûts du transport qui se répercutent sur chacun. Il doit y avoir un compromis quelque part.

M. Parker: C'est vous qui pensez que c'est inefficace: il y en a qui travaillent soixante heures par semaine; d'autres, quarante heures, ce qui représente 160 heures par mois au lieu de 240. Je ne vois pas d'où provient l'inefficacité.

M. A.K. Maclaren: Les frais supplémentaires. Ce n'est pas aussi facile; cela ne l'est vraiment pas dans certains cas et il faut évidemment légiférer pour prendre en charge une industrie toute entière. Il existe des camionneurs indépendants qui relèvent peut-être du Code canadien du travail, mais personne ne sait qui ils sont la moitié du temps. Ceux qui possèdent une remorque de \$60,000 doivent assumer leurs frais financiers, les frais d'assurance, le coût de l'essence et ils ne vont pas s'arrêter. Pensez aux pressions économiques si nous essayions d'introduire une règle pareille ou si le gouvernement le faisait. Je crois savoir ce qui arriverait: le travail se ferait au noir et les sociétés utiliseraient ceux qui possèdent leur propre camion et qui ne sont pas employés; vous assisteriez à une explosion de ce genre d'activité.

Je sais ce que vous voulez dire, mais je ne pense pas que l'industrie du transport de ce pays puisse enrayer le chômage.

M. Cowan: Je voudrais vous donner un exemple des problèmes que nous éprouvons. Le *Eastern Canada Car Carrier Agreement* (Accord des transporteurs d'automobiles de l'est du Canada) couvre quatre sections syndicales dans deux provinces. Auparavant, 2,200 employés travaillaient dans cette industrie. Il n'y en a maintenant plus que 1,200 en raison de la diminution des ventes d'automobiles. Il n'est absolument pas rentable de transporter cinq automobiles sur une remorque d'Oshawa à Ottawa. Lorsque l'on pouvait transporter huit ou neuf automobiles sur une remorque, ils s'y retrouvaient. Maintenant, ils éprouvent de nombreuses difficultés et nous ne

[Texte]

Mr. Parker: It is the hours of work I am talking about. I am not talking about other atmospheres. But I have seen the log books of the trucker. I think the log books have been done away with now.

Mr. Cowan: Yes, they have.

Mr. Parker: Because of the hours that these people were working. That was one of the major safety things that the travelling public had on the highway, that the driver each day had to log his miles and so on.

Mr. Cowan: I could not agree more.

Mr. Parker: In their wisdom they now have taken away the log book. I have seen the hours of work that some of these truckers were working, and I want to say to the industry, and I want to say to the government representatives, that I think it is time we started to look at hours of work. I am not talking about you paying overtime to the next fellow, what I am saying is so many hours a month. You cannot do it by the week, you cannot do it by the hour because of the nature of the industry, but you can sure do the hours of work by the month. I would like to know what the industry's view is because you are not paying overtime, you are not paying a difference of anything, you are just—

Mr. A.K. Maclaren: You certainly are paying a lot extra in fringes because you have a lot more employees on staff. Furthermore, proposed Section 60.(1) would become even more of a concern under that kind of a situation because, in an economic down-turn in the situation Mr. Cowan has described for the car carriers where they have lost one-third to almost one-half of their employees, you would just have more people, potentially, falling under this three months and your deemed terminated situation.

Mr. Parker: I could not agree with you more because the fringe benefits you have to... but so does the industry that has the 40-hour week. Those regulations are brought onto him; so does his industry. He has the UIC that he has to contribute to, so does the employee. So, your industry, in my view, and the railway industry are in a unique situation where they can work the longer hours, not have to pay into the kind of contributions through their employee benefits and so on. It would seem to me that there is a very serious lack of control in the hours of work in the industry.

• 1030

Mr. A.K. Maclaren: Well, I would agree with you 100 per cent. You raised this subject, that the log books have been done away with over our head and against our very great objection. They were not enforceable on the highway, that we understand; but now, because of the paperburden initiative, they decided they could save x million dollars by doing away with any requirement like that, but they have not done away with our responsibility as employers to come up with records

[Traduction]

pouvons absolument pas embaucher des personnes dans cette industrie compte tenu des problèmes qu'elle éprouve déjà.

M. Parker: Je vous parle des heures de travail. Je ne vous parle pas d'autre chose. Mais j'ai vu les carnets de route des camionneurs. Je crois, d'ailleurs, qu'on les a supprimés.

M. Cowan: En effet.

M. Parker: En raison des heures au cours desquelles ces gens travaillent. Cela faisait partie des règles principales de sécurité pour ceux qui roulaient sur les autoroutes, c'est-à-dire chaque jour le camionneur devait tenir son carnet de route et ainsi de suite.

M. Cowan: Je suis tout à fait d'accord avec vous.

M. Parker: Dans toute leur sagesse, ils ont supprimé le carnet de route. J'ai vu les heures de travail de certains de ces camionneurs et je veux dire à l'industrie et aux représentants du gouvernement qu'il est grand temps que nous nous penchions sur les heures de travail. Je ne parle pas des heures supplémentaires qui sont versées au voisin, ce que je veux dire c'est que l'on ne peut pas dépasser un certain nombre d'heures par mois. En raison du caractère particulier de l'industrie, on ne peut pas les calculer par semaine ou par heure, mais on peut certainement le faire par mois. Je voudrais savoir ce qu'en pense l'industrie car elle ne verse pas d'heures supplémentaires, elle ne verse aucune différence, elle se contente...

M. A.K. Maclaren: L'industrie verse une somme d'argent considérable en avantages sociaux car l'effectif compte beaucoup plus d'employés. De plus, le paragraphe 60.(1) soulèverait encore davantage de problèmes dans ce cas car, en période de difficultés économiques dont a parlé M. Cowan en décrivant les transporteurs d'automobiles qui ont perdu entre un tiers et la moitié de leurs employés, plus de personnes seraient touchées par cette disposition sur les trois mois et sur la cessation d'emploi.

M. Parker: Je suis tout à fait d'accord avec vous car les avantages sociaux que vous devez... mais tel est le cas également pour l'industrie dont les employés travaillent quarante heures par semaine. Ces règles s'appliquent à lui ainsi qu'à l'industrie. Elle doit cotiser à l'assurance-chômage ainsi que l'employé. Donc, à mon avis, votre industrie et celle des chemins de fer sont dans une situation unique car ils peuvent travailler plus longtemps et ne pas avoir à verser les cotisations permettant d'assurer des avantages à leurs employés. Il me semble que les heures de travail de cette industrie ne sont absolument pas contrôlées.

M. A.K. Maclaren: Je suis tout à fait d'accord avec vous. Vous avez soulevé la question des carnets de route qui ont été supprimés alors que nous nous y opposions fermement. Ils n'avaient pas force exécutoire sur les autoroutes, mais maintenant, en raison de la paperasse administrative, ils ont décidé qu'ils pouvaient épargner des millions de dollars en supprimant toute règle de ce genre, mais ils n'ont pas supprimé notre responsabilité en tant qu'employeur puisque nous devons pré-

[Text]

that can be inspected at terminals, which means log books, or the equivalent. So, we no longer have a legal requirement, or we will not have, and yet we are stuck with the responsibility of turning up the equivalent information and it is silly.

Mr. Parker: Thank you, Mr. Chairman.

Le président: Monsieur Malépart.

M. Malépart: Merci, monsieur le président.

J'aurais deux courtes questions à poser à nos témoins. Selon votre mémoire et selon vos propos, votre groupe n'aime pas tellement le projet de loi, surtout au niveau des avis de cessation d'emploi. Vous avez mentionné tout à l'heure qu'un préavis de 16 semaines, c'est difficile pour le genre d'entreprises que vous représentez; vous avez mentionné aussi que c'était une question d'argent.

Moi, je vais vous poser la question dans un autre sens. J'imagine qu'avec une bonne gestion, normalement, vous prévoyez à l'avance que vous allez perdre tel ou tel contrat. Ce n'est pas deux jours ou une semaine à l'avance que vous apprenez qu'il y a un ralentissement dans le domaine du travail. Aussi, pour les employés, c'est une question d'argent. Du point de vue humain, je pense, aviser un individu 16 semaines à l'avance, ce n'est pas trop tôt. Parce qu'on ne vit pas de la même façon quand on sait qu'on a un salaire régulier et quand on sait qu'au bout de tant de semaines, on va être renvoyé.

J'aimerais voir de quelle façon on peut concilier les deux, étant donné que vous serez informés des règles du jeu et que les entreprises au Canada, dont les vôtres, en seront informées? J'imagine que ce ne sera pas difficile pour les entreprises de planifier parce que vous savez à l'avance quels sont vos marchés; vous avez des prévisions au niveau des contrats, au niveau de tout ce que le genre d'entreprise peut fabriquer. Il est possible de se préparer. Donc, je pense que c'est humain que d'accepter d'aviser tel employé ou tel individu que dans 16 semaines, pour certaines raisons, il y aura un renvoi, et aussi de laisser entendre à cette personne-là qu'elle est admissible au préavis, et ainsi de suite. C'est ma première question.

Mr. A.K. Maclaren: Sir, that is exactly our point. In the transportation industry where you have a derived demand, you are a service industry—we do not know. For example, as an industry that is a lead indicator for economic trends, we haul the components, we then haul the finished product; we do not now; we do not have contracts, by and large. Where we do have contracts, I believe Mr. Cowan has examples here—when St. Jerome closed the GM plant—the car carrier has what, two weeks?

Mr. Cowan: Yes, I have some examples I can give.

Mr. A.K. Maclaren: Mr. Cowan has several examples of various... particularly car plant closings, and those were contracts, were they not, they would be contract carriers; and that is rare. It is only on the big, single plant operations like

[Translation]

sender des dossiers qui peuvent être inspectés aux terminaux, ce qui signifie des carnets de route ou l'équivalent. Donc, la loi ne nous oblige plus à le faire ou ne nous y obligera plus et pourtant nous sommes tenus de présenter tous ces dossiers assez stupides.

M. Parker: Merci, monsieur le président.

The Chairman: Mr. Malépart.

Mr. Malépart: Thank you, Mr. Chairman.

I would like to ask two very brief questions to our witnesses. According to your brief and what you have said, your group does not like the bill in general and particularly the termination notices. You said a while ago that a 16-week notice is difficult to enforce considering the kind of industry you represent. You said that it was a question of money.

I would like to ask you my question in another way. If you have a good management staff you can normally predict that you will lose such or such contract. You do not learn two days or a week before that there is a slowdown in the work being done. For the employee, it is also a question of money. From a human point of view, I think that to warn an employee 16 weeks before is not too early. Because you do not lead the same kind of life when you know that you have a regular salary and when you know that in so many weeks, you will be laid off.

I would like to see how we can reconcile both since you will be informed of the rules of the game and since the Canadian industries such as yours will know them too. I do not think that it will be difficult for the companies to plan because you know beforehand what your contracts are. You can predict the contracts that you will have according to what the company manufactures. It is possible to prepare one self. So I think that it is human to warn such or such employee that in 16 weeks, for some reason, he will be laid off and also to tell him that he benefits from the notice and so on. This is my first question.

M. A.K. Maclaren: Monsieur, c'est exactement ce que nous disons. Dans l'industrie des transports où la demande n'est pas directe puisqu'il s'agit d'une industrie de service, nous ne pouvons pas planifier à l'avance. Par exemple, en tant qu'industrie indicatrice de l'évolution économique, nous transportons les éléments et ensuite le produit fini. Nous n'avons pas de contrat en général. Lorsque nous en avons, je crois que M. Cowan pourra vous donner des exemples lorsque Saint-Jérôme a fermé les portes de l'usine GM—le transporteur bénéficie de combien de semaines, deux semaines?

M. Cowan: Oui, j'ai quelques exemples que je pourrais vous donner.

M. A.K. Maclaren: M. Cowan pourra vous donner des exemples de fermeture d'usines automobiles; or, nous avions des contrats mais c'est rare. Ce n'est que dans des usines importantes comme Massey-Ferguson Limited ou l'industrie

[Texte]

Massey-Ferguson Limited or the automotive people where truckers usually have a contract. Most of the time, when they are hauling out of the person's plant directly, and it is a large movement, they may have a contract. That contract may or may not protect them; the contract may say only two weeks, but the general freight-trucking industry does not. Our transcontinental truckers may have 30,000 or 40,000 customers—shippers, who use them, not on a daily basis, but on a regular basis. There is no contractual relationship at all. There is a telephone call saying please come around and pick up 1,000 pounds of widgets, or whatever, to go to Winnipeg or to go somewhere else. There is no commitment or requirement to give any notice. So the truckers, a service industry's only indication of a slow-down or something, is if they can predict where the economy is going; and a lot of people better suited than a trucker or trucking management have trouble predicting that. So it is not that easy; and our very point is that we cannot give the kind of notice that a manufacturer planning to rationalize his production, to stop a line of production, to consolidate a factory, to close down a plant—it is not an internal decision when we lose business. It is a decision presented to us, and often with very little notice. That is part of our problem.

• 1035

The Chairman: Could we have the example from Mr. Cowan about the certain contract which—

Mr. Cowan: This is under the Eastern Canada Car Carrier Agreement. Roadway Transport, which is one of the larger companies, last July through to September, in 1981, had 50 or more employees laid off for 6 to 8 weeks. They had 5 days' notice from the manufacturer of their plant shut-down. They were also a carrier for Chrysler out of Windsor, and they had 2 weeks' notice that Chrysler were moving their business to another car carrier.

Motor Carriers Limited operate out of Oshawa. On several occasions in the past year they have received 5 days' notice of a plant shut-down involving a lay-off of between 60 and 70 employees for up to several weeks. In the summer of 1981 they had a lay-off of employees for up to 11 weeks, due to the closing of one truck plant, and they had approximately 2 weeks' notice in advance of that closing.

Auto Haulaway operate out of several locations, including St. Thomas, Ontario. In St. Thomas Ford manufacture Lynx and Escort for North America. There was a sudden plant closing last fall, and it lasted for 13 weeks. Auto Haulaway had 1 week's notice of this closing, which resulted in the lay-off of up to 50 employees.

McCallum Transport is the largest car carrier that is a member company of ours. They are not solely dependent upon one car manufacturer. They have been faced with abrupt plant

[Traduction]

automobile que les camionneurs bénéficient de contrats. La plupart du temps lorsqu'ils transportent les marchandises directement de l'usine d'un entrepreneur et qu'elles sont nombreuses, il se peut que le camionneur ait un contrat. Ce contrat peut le protéger ou pas du tout; le contrat peut stipuler deux semaines, mais l'industrie de transport des marchandises ne le fait pas. Nos camionneurs transcontinentaux ont 30,000 ou 40,000 clients—des expéditeurs qui ont recours à leurs services non pas quotidiennement mais régulièrement. Il n'existe aucun rapport contractuel. On vous téléphone en vous disant de venir chercher 1,000 livres d'appareils pour les transporter à Winnipeg ou ailleurs. Il n'est pas obligatoire de donner un préavis. Donc, la seule indication de ralentissement dont dispose une industrie de service, c'est de prédire l'évolution de l'économie; or, de nombreuses personnes plus à même de le prédire qu'un camionneur ou qu'une entreprise de camionnage éprouvent d'énormes difficultés à le faire. Donc ce n'est pas si facile et l'on ne peut prévoir qu'un fabricant va rationaliser sa production, cesser une ligne de produits, fusionner, fermer une usine—lorsque nous perdons des affaires, il ne s'agit pas d'une décision interne. Cette décision nous est présentée et souvent avec très peu de préavis. Et c'est là une partie du problème.

Le président: M. Cowan pourrait-il nous donner un exemple au sujet d'un certain contrat qui...

M. Cowan: Cela relève de l'accord des transporteurs d'automobiles de l'est du Canada. La société *Roadway Transport* qui est une des plus importantes a eu de juillet dernier à septembre 1981 50 employés ou plus qui ont été mis à pied pour six à huit semaines. Ils n'ont su que cinq jours à l'avance que leur usine allait fermer. Ils s'occupaient également du transport pour la société Chrysler à l'extérieur de Windsor et ils n'ont été avisés que deux semaines à l'avance que Chrysler allait s'adresser à une autre société de transport de voitures.

La société *Motor Carriers Limited* opère à l'extérieur d'Oshawa. A plusieurs reprises au cours de l'année dernière, cette société a été prévenue cinq jours à l'avance qu'une usine allait fermer et que cela supposait la mise à pied d'une soixantaine d'employés pour plusieurs semaines. Au cours de l'été 1981, elle avait déjà mis à pied des employés pour une période allant jusqu'à onze semaines à cause de la fermeture d'une usine de camions et elle n'a reçu qu'environ deux semaines de préavis concernant cette fermeture.

La société *Auto Haulaway* a des filiales à plusieurs endroits, y compris à St. Thomas en Ontario. À St. Thomas, Ford fabrique les voitures Lynx et Escort pour toute l'Amérique du Nord. Or, l'automne dernier, il y a eu une fermeture subite de cette usine et cette fermeture a duré treize semaines. La société *Auto Haulaway* n'a eu qu'une semaine de préavis et a dû mettre à pied une cinquantaine d'employés.

La société *McCallum Transport* est le plus important transporteur de voitures membre de notre association. Elle ne dépend pas uniquement d'un seul fabricant de voitures. Elle a

[Text]

shut-downs which have resulted in the lay-off of a number of employees for limited times.

Maris Transport have one terminal. They operate in Oakville. They have had several occasions during the past year where they have received 1 week's notice of a plant shut-down. They have resulted in the lay-off of up to 50 employees for limited periods of time.

One thing in the freight industry is in April of 1979 the U.S. teamsters were on strike for approximately 11 weeks. Within 2 to 3 days almost all international truck traffic over the U.S.-Canada border ground to a halt. Of our 20 member companies in the freight industry, half are vitally dependent on international freight, and they were faced with immediate lay-offs of 10 to 25 per cent of their Canadian drivers as a result of this, for the period of the American strike.

Those are the examples.

M. Malépart: Si vous me permettez, étant donné tous ces exemples que vous venez d'énumérer, je pense qu'il est temps que l'on pense à changer cela. Cela vous cause des complications, à vous autres... Les entreprises qui vous donnent un préavis d'une semaine, deux semaines..., cela cause des difficultés au genre d'entreprises que vous représentez. Imaginez-vous les difficultés que cela cause à l'employé, à l'individu, dont le seul recours est le chômage ou... Et, si pour moi c'est inacceptable ce que vous venez d'énumérer, à savoir que les entreprises ont des préavis de quatre semaines, de deux semaines pour renvoyer leurs employés, cela a non seulement des incidences malheureuses pour ces travailleurs-là mais cela a aussi des incidences malheureuses pour tous les autres contractants qui font des affaires avec cette entreprise-là. Ce que je trouve d'intéressant dans le projet..., le principe de préavis, c'est un pas vers l'humanisation, si vous voulez, des relations...d'jà..., pour les entreprises qui seront visées, ou les régions qui seront touchées. On est en train d'établir le principe qui consiste à prévenir à l'avance..., 16 semaines pour un renvoi. J'imagine que cela va avoir des répercussions dans d'autres secteurs et que l'entreprise, ou que nos hommes d'affaires au Canada vont peut-être devenir un petit peu plus humains, et qu'ils vont pouvoir faire une meilleure planification. Parce que si on laisse toujours aller le jeu qui consiste à faire selon les bénéfices, eh bien c'est sûr et certain que nos chefs d'entreprises n'auront seulement le nez que dans leur livre comptable, et ils oublieront l'autre aspect du problème. Personnellement, compte tenu des exemples que vous venez de me donner, je suis encore deux fois plus en faveur du maintien des 16 semaines, et même d'améliorer cela.

Et j'aurais aussi une autre question, très courte : Vous avez fait des réserves sur la formation d'un comité mixte de planification. J'aimerais avoir plus de précisions sur vos réticences à propos de ce comité.

[Translation]

dû faire face à des fermetures d'usines subites qui ont entraîné la mise à pied d'un certain nombre d'employés pour une période limitée.

La société *Maris Transport* a un terminal. Elle opère à Oakville. A plusieurs reprises au cours de l'année dernière elle a reçu des préavis d'une semaine concernant la fermeture d'usines. Ces fermetures ont entraîné la mise à pied d'une cinquantaine d'employés pendant un certain temps.

En avril 1979, les camionneurs américains se sont mis en grève pendant environ onze semaines. En l'espace de deux ou trois jours, pratiquement tout le trafic international par camion entre le Canada et les États-Unis a été bloqué. Sur les vingt membres que nous avons dans l'industrie du fret, la moitié dépendait d'une manière vitale du fret international et elles se sont donc trouvées confrontées à une mise à pied immédiate de 10 à 25 p. 100 de leurs chauffeurs canadiens et ce, pendant toute la période de la grève amorcée par les Américains.

Voilà les exemples.

Mr. Malépart: In view of all the examples you gave us I think it is time to do something about it. All this causes problems to you... The companies that only give you one week notice or two weeks notice... All these give problems to the type of company you represent and can you imagine the difficulties it represents for the employee. For the individual for whom the only recourse is unemployment... If I find unacceptable all the examples you gave me—I mean the short notice before laying off employees,—I think it has not only a negative impact on these workers but it has as well a negative impact on all the contractors who deal with the company in question. What I find interesting in the bill... the notice principle, it is a step forward to humanization if you like for the firms that will be involved or the areas that will be affected. We are just in the process of establishing a principle consisting in giving advanced notice... Sixteen weeks for a layoff. I would imagine that this would have an impact on other areas and that the firms or our Canadian businessmen will maybe become more human and will be able to make a better planification. Because if financial benefits always have priority there is no doubt that the company managers will only be interested by their financial statements and they will forget about the other aspect of the issue. In my opinion, in view of the example you just gave us, I would say I am in favour of the 16 weeks advanced notice and even in favour of improving that.

I have another brief question. You expressed reserves about the establishment of a joint planning committee. Could you give us some clarification on that point?

[Texte]

• 1040

Mr. A.K. Maclaren: The problem with the joint planning committee, and fundamentally, and even with giving notice, is that, as our collective agreements are presently set out, I do not think we can give notice of termination because our collective agreements say that the people are on lay-offs and cannot be terminated for six months to one year. So the law may say we have to, but our collective agreements do not let us do it.

The concern with the joint planning committee is only this: that, when you have a collective agreement that spells out a regime that binds labour and management protecting seniority subject to recall, what is there to negotiate? Do you forget about your collective agreement and then start bargaining for job relocation or what have you?

Again I come back to this. It is not so much the question of bargaining with people to try to ease the strain of termination. We do not object to that, although we say that, in a period of economic downturn, the prospects for obtaining new jobs within a company which had to lay off 50 people or more in the trucking industry and the prospects of finding work in another trucking company are not very great. So we just do not know in these circumstances and the situation we envisage where a lot of people or more people could be caught, like the present conditions, what there would be to bargain.

What can be bargained apparently includes additional compensation. So what we have is 16 weeks' notice that we may not be able to give and may not even know ourselves, or pay in lieu; we have severance pay; and then we have to sit down and bargain where, in the circumstances we contemplate of recessionary implications, rather than just a single disaster, a long strike or a major customer or a factory closing for other reasons, there may not be alternate employment. So what are we bargaining about? That is our only concern there, really. What would we be bargaining about? It is very difficult to know. What flexibility do we have under our present collective agreements to bargain anything?

Le président: Monsieur Malépart.

M. Malépart: Juste pour terminer, je peux vous dire ceci: d'accord, actuellement, on est dans une période de récession, mais on ne fait pas le projet de loi seulement pour la période de récession. Il faut penser que les années futures vont être meilleures et que ce projet de loi pourrait être utile. En ce qui concerne les comités mixtes, c'est sûr qu'on peut prendre l'approche de négocier pour se protéger. Mais si la mentalité des individus qui vont faire partie de ces comités mixtes est de vouloir trouver des solutions, moi, j'ai confiance que cela pourra aller... Cependant, si ces comités mixtes sont formés dans l'esprit que vous décrivez, si l'employeur sent qu'il n'a rien à offrir quand c'est négocié, c'est sûr qu'à l'intérieur de ces comités mixtes-là... Telle entreprise de camionnage qui

[Traduction]

M. A.K. Maclaren: Le problème avec le comité mixte de planification et, en fait, avec la question du préavis, c'est que de la manière dont nos conventions collectives sont présentées, je ne pense pas que nous puissions donner préavis d'une cessation d'emploi car la convention collective dit que les employés sont mis à pied et que l'on ne peut mettre fin à leur contrat pendant une période allant de six mois à un an. Donc, même si la loi dit que nous devons le faire, à cause de la convention collective nous ne pouvons pas le faire.

La question du comité mixte de planification pose un problème et c'est celui-ci: lorsque vous avez une convention collective qui expose un régime qui lie les employés et le patronat et qui protège l'ancienneté sous réserve d'un rappel, que peut-on alors négocier? Peut-on ne pas tenir compte de la convention collective et entamer des négociations pour trouver un autre emploi ou autre chose?

Et je reviens encore sur ce point: ce n'est pas tant une question de négociation avec les intéressés pour essayer d'atténuer le problème de la cessation d'emploi. Nous ne nous opposons pas à cela, bien que nous soyons d'avis, compte tenu du ralentissement économique, que la possibilité d'obtenir de nouveaux emplois au sein d'une société qui a dû mettre à pied une cinquantaine d'employés dans l'industrie du camionnage et la possibilité de trouver du travail dans une autre société de camionnage soient très minces. Donc, dans ces circonstances et dans la situation que nous envisageons où un grand nombre d'employés pourraient être touchés, nous ne savons pas ce que l'on pourrait négocier.

Ce que l'on peut négocier apparemment, c'est une indemnité supplémentaire. Il y a donc 16 semaines de préavis que nous ne pourrions sans doute pas accorder et l'indemnité que nous devons verser en retour. Il y a ensuite l'indemnité de départ. Ensuite il faudrait négocier alors que, compte tenu de la récession, il n'y aura peut-être pas d'autres possibilités d'emploi. Donc, quel sera l'objet de nos négociations? Voilà notre principale préoccupation. Nous ne savons pas ce que nous devons négocier. Et quelle souplesse avons-nous dans le cadre de la convention collective actuelle pour négocier quelque chose?

The Chairman: Mr. Malépart.

Mr. Malépart: Just to conclude, I would like to say this. I know that right now we are in a recession period. But we do not make a bill just for that period. We have to think that better years will come and that this bill could be useful in the future. With regard to the joint committees there is no doubt that we can bargain to protect ourselves. If the people that are going to sit on the joint committees intend to find solutions I am confident that it will work. However, if those committees were developed along the line that you describe, if the employer feels that he has nothing to offer, once everything has been negotiated, then there is no doubt that within these joint committees... A trucking company that closes down may be aware that another company needs labour and could then

[Text]

ferme ses portes peut être au courant que tel autre genre d'entreprise a besoin de main-d'oeuvre et établir des échanges. Je pense que le but de ces comités mixtes-là, dans la loi, est d'aider dans un moment de difficulté. Vous avez raison de dire que s'il y a une fermeture et qu'il n'y a pas d'autre ouverture à l'intérieur de cette usine, il n'y a pas de manoeuvre de négociée. Mais il peut y avoir, au niveau de la région, au niveau du secteur, un moyen de collaboration pour aider les individus qui sont là.

Merci, monsieur le président.

Le président: Monsieur King.

Mr. A.K. Maclaren: Just one more comment, Mr. Chairman.

If we are talking about a general swing in the economy that causes this—and, really, with a threshold of 50 it will be a very rare case where a trucker would be caught laying off more than 50 people unless we get a very serious swing in the economy, like the automotive plants closing down—the prospects for finding alternate work are not great. The only thing that might work in those circumstances, other than the employer paying more for terminated employees, is the concept of shared work, if the senior people would say: okay, we are going to give up some of our seniority that we have gained and we will share the available work. That might be conceivably bargained.

The Chairman: Mr. King.

Mr. King: First, if I may qualify anything I say or ask with the remark that I am entirely naïve about this whole matter but, as an old truck driver myself, have some interest in what you are saying and the points you are making.

I was going to ask, as well, questions about this joint planning committee, but I think you have pretty well responded to the questions that I would have asked. You say, on page 6 of your submission, that you are not clear just what it is the joint planning committee is to negotiate, and I think you have responded adequately to that.

• 1045

In that little interchange, it seems to me that perhaps what is being suggested by the members opposite is that the collective agreements somehow are not looking after the welfare of the employees to the extent that they should—that is just an observation—and therefore the government has to intervene on behalf of the employees. I would say that that is not the impression the general public gives to me when I am out in the real world, where there is some indication that many people think, in fact, the collective agreements are weighted in the other direction now.

I am not going to comment on that, but what I do want to ask about is on page 6, in the final paragraph of your second point, where you talk about . . . and I will read it:

[Translation]

make exchanges. According to me, the intent of this joint committee, under the law, is to help people in times of difficulties. You are right when you say that when there is a closing and no other opening within a plant, there is nothing to bargain about. But there could be at the regional level, at the sector level, a means of collaborating to help the employee concerned.

Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. King.

M. A.K. Maclaren: Je voudrais juste faire un autre commentaire, monsieur le président.

Si l'on parle d'un ralentissement général de l'économie qui serait la cause de ce problème . . . et en fait avec un seuil de 50 personnes, je pense qu'on trouvera difficilement une société de transport mettant à pied plus de 50 personnes à moins qu'il y ait vraiment une grave crise de l'économie et que toutes les usines de fabrication d'automobiles ferment leurs portes . . . la possibilité de trouver d'autres emplois sera très mince. La seule chose qui pourrait fonctionner dans ces circonstances, en dehors du fait que l'employeur pourrait verser une indemnité aux employés mis à pied, ce serait le principe du partage des tâches. Si les plus anciens disaient: bon d'accord, nous allons abandonner une partie de l'ancienneté que nous avons acquise et partager le travail disponible. Cela pourrait se négocier.

Le président: Monsieur King.

M. King: Tout d'abord, je voudrais dire que je suis très naïf au sujet de toute cette question, mais qu'en tant qu'ancien chauffeur de camion, tout ce que vous dites à ce sujet m'intéresse.

J'allais également poser des questions au sujet de ce comité mixte de planification, mais je pense que vous avez pas mal répondu aux questions que je voulais poser. À la page 6 de votre mémoire, vous dites que vous ne savez pas très bien ce que va négocier le comité mixte de planification et je pense que vous avez répondu à cela.

Ce que suggèrent peut-être les membres de l'Opposition, c'est que les conventions collectives ne s'occupent pas du bien-être de leurs employés suffisamment—ce n'est qu'une remarque—et par conséquent, le gouvernement se voit obligé d'intervenir au nom des employés. Je dirais que ce n'est pas là l'impression que le public me donne lorsque je suis dans le monde réel, étant donné que bon nombre de gens semblent penser que c'est plutôt le contraire.

Je ne veux pas faire de commentaire là-dessus, mais je voudrais vous poser des questions sur la page 6, concernant le dernier paragraphe du deuxième point que vous avez présenté lorsque vous parlez de . . . et je vais le lire:

[Texte]

The question remains, what else can be bargained? In that regard our concern is whether some monetary settlement is intended in excess of the limits prescribed We believe that point should be clarified.

Then you go on to talk about the trucking industry's experience, which has not been too favourable on occasion. I wonder if you would elaborate on that aspect of it.

Mr. A.K. Maclaren: I will let Mr. Cowan provide particulars, but that comment relates back to part of what I tried to describe at the outset, of our contracts calling for a lay-off of up to six months or a year and Section 60.4(3) plus regulation 30 saying that three months' lay-off is termination. We have had quite a few examples of being caught up in that kind of situation, with Labour Canada regional officials coming along and demanding that the provision be applied, and other examples of mainly regional people going what we would regard as being too far in taking the side of employees who have been dismissed with cause—or what have you—in trying to seek compensation for them. In fact, we have a couple of horror stories if you want to listen to them, at least they are horror stories from our standpoint.

All that that comment really was intended to convey was that—with regulations, and the flexibility that the department has of the minister's using his discretion or not and under what circumstances, with the implication that they can even reduce that darn threshold below 50 by regulation, the concern of when does lay-off actually lead to termination—in that whole arena there are so many unanswered questions as to what it means. We are just a little concerned, from our past experience—not uniformly, but in certain cases—as to the power given to individual Labour Canada officials to interpret. They do this regionally, in the first instance at least, because the administration has been disseminated from Ottawa to apply the code on a regional basis. We have just had some experiences that, on occasion, have made us wonder, particularly when you get a very nebulous approach as to what it does mean. If you have laid someone off for three months and termination automatically applies under that regulation, do you then have to pay them for 16 weeks? It is that sort of thing. And if more people come along later and are laid off, if they are not in the first group and are laid off but four weeks later, do you add them to the list of people who get 16 weeks', or do they only get normal severance because it is not a new group of 50 coming through? There is a tremendous amount of unknown territory in there. That is our concern.

If you want Mr. Cowan to cite examples, he has brought a couple with him of what our experience has been, but I do not want to put too strong a point on that comment.

[Traduction]

On continue de se poser la question, que peut-on négocier d'autre? A ce sujet, nous nous préoccupons de savoir s'il y aura un règlement financier supérieur aux limites prescrites Nous estimons que ce point devrait être précisé.

Ensuite vous parlez de l'expérience de l'industrie du camionnage qui n'a pas été très bonne à l'occasion. Pourriez-vous développer cet aspect.

M. A.K. Maclaren: Je vais laisser M. Cowan vous donner les détails, mais ce commentaire se rapporte à ce que j'ai essayé de décrire au départ, nos conventions qui parlent d'une mise à pied allant jusqu'à 6 mois ou un an et du paragraphe 60.4 (3) ainsi que du règlement 30 qui dit que trois mois de mise à pied équivalent à une cessation d'emploi. Nous nous sommes retrouvés à maintes reprises dans ce genre de situation, où les représentants régionaux du ministère du Travail venaient et exigeaient que la disposition soit appliquée et nous avons assisté à d'autres exemples où des représentants régionaux pour la plupart allaient trop loin en défendant les intérêts des employés qui avaient été renvoyés avec raison, en essayant d'obtenir pour eux une indemnité. En fait, nous avons deux ou trois cas d'abus si vous voulez les écouter, ou tout au moins, à nos yeux, ce sont des abus.

En fait, ce que voulait dire ce commentaire, c'est que . . . étant donné les règlements et la souplesse dont jouit le ministère du fait du pouvoir discrétionnaire du ministre et étant donné que ce ministère peut même réduire le seuil à moins de 50 employés par voie de règlement, on se demande à quel moment la mise à pied équivaut à une cessation d'emploi—dans tout ce domaine, de nombreuses questions restent sans réponse quant à leur signification réelle. Nous nous inquiétons quelque peu du pouvoir d'interprétation de la loi conféré à certains fonctionnaires du ministère du Travail. Ils le font régionalement, dans le premier cas tout au moins étant donné que les administrateurs ont été envoyés par Ottawa pour appliquer le Code sur une base régionale. Il s'est tout simplement passé des choses qui nous laissent songeurs surtout quand vous essayez de savoir ce qu'il en est. Ainsi, si vous avez mis quelqu'un à pied pour 3 mois et qu'en vertu du règlement, la cessation s'applique automatiquement, êtes-vous alors tenus de verser une indemnité équivalant à 16 semaines de travail? C'est le genre de questions qu'on se pose. Et si d'autres employés arrivent et sont mis à pied, s'ils n'appartiennent pas au premier groupe et se retrouvent mis à pied 4 semaines plus tard, ajoutez-vous leurs noms à la liste des gens qui obtiennent les 16 semaines d'indemnisation? Ou ne reçoivent-ils qu'une indemnité normale de départ parce qu'ils ne font pas partie d'un nouveau groupe de 50 personnes? On ne sait pas où l'on va et c'est ce qui nous préoccupe.

Si vous voulez que M. Cowan vous donne des exemples, il en a plusieurs et je ne voudrais pas trop insister sur ce point.

• 1050

The Chairman: Do you want to hear Mr. Cowan?

Mr. Cowan: We could leave a copy.

Le président: Voulez-vous entendre M. Cowan?

M. Cowan: Nous pourrions vous laisser une copie.

[Text]

Mr. King: Yes, I would like to hear one.

Are you suggesting that the discretionary powers given to the minister in the proposed act are too great?

Mr. A.K. Maclaren: No. As far as the minister's power is concerned, it has been there—under a slightly different wording—even under the old thresholds. All I say is we have no knowledge of having exercised that, and neither does anybody else on the management side we have talked to. So there are really no criteria to fall back on.

I believe the CMA raised this question with the department. I do not think they got an answer, though I may be wrong, about how that discretion would be exercised to avoid the application of these provisions we are concerned with.

Our point was this. Short of withdrawing the whole thing, it certainly would help if the department sat down with the various industries involved to take a look at their collective agreements and at the conditions in that industry. Then they could say that these are the guidelines as to when, under these kinds of conditions, the minister might exercise his discretion.

Our problem quite frankly is that, while I can come here on a two- or three-man lobby to Ottawa for a \$6 billion industry with 1,500 employees under federal jurisdiction, if one of those people gets into trouble—or if it is more than one—I cannot act for him in terms of the proposed act, or what the department agreed might apply. He is on his own. We just cannot act as adviser and counsel in dealing with specific problems under law that our individual members have. We have a perception of what it could do to them, and we try to have the legislation clarified or changed, or its application made more acceptable. But when the crunch comes, and somebody finds himself in a situation where either the minister has to apply his discretion, or else he has got to plea this thing, he is on his own.

That is where clarification of how the minister would exercise his discretion . . . Under those provisions, he can virtually say that none of these provisions apply.

Mr. King: On the matter of the horror stories—

Mr. A.K. Maclaren: We could give you a copy of it.

Mr. King:—what I would say is that the other night, the Health and Welfare committee had a pornographic movie, and if we are going to compete for members' attention, we should have horror stories.

Will this type of legislation encourage greater use of owner-operators under contract to trucking organizations such as you represent?

Mr. A.K. Maclaren: I said earlier, in response to the implication that we should cut back hours and share the work to create more employment, that I thought one of the probable

[Translation]

M. King: Oui j'aimerais qu'on me donne un exemple.

Voulez-vous dire que les pouvoirs discrétionnaires accordés au ministre dans le projet de loi sont trop importants?

M. A.K. Maclaren: Non. Ces pouvoirs existaient déjà avec une légère différence lorsqu'il y avait les anciens seuils. Ce que je veux dire, c'est que nous n'avons pas le souvenir de les avoir exercés pas plus que la direction à qui nous avons parlé. Donc il n'y a pas de critères sur lesquels se fonder.

Je crois que l'Association canadienne des manufacturiers a posé cette question au ministre. Je ne pense pas qu'elle ait obtenu de réponse quant à la manière dont ces pouvoirs seront exercés pour éviter l'application des dispositions qui nous préoccupent.

C'était ce que nous voulions dire. Sans vouloir tout supprimer, cela aiderait certainement si le ministère en cause regardait avec les différentes industries concernées leurs conventions collectives et les conditions dans lesquelles ces pouvoirs pourraient être exercés. Ensuite, il pourrait dire voici les directives concernant les conditions dans lesquelles le ministre peut exercer son pouvoir discrétionnaire.

Bien que je puisse venir faire pression à Ottawa pour une industrie de \$6 milliards qui compte 1,500 employés relevant du fédéral, si l'une de ces personnes a des problèmes—ou plus—je ne peux intervenir en sa faveur en vertu du projet de loi, où—de ce que le ministère a convenu d'appliquer. Elle est toute seule pour se défendre. Nous ne pouvons tout simplement pas faire office de conseillers aux termes de ce projet de loi pour régler les problèmes que certains employés pourraient avoir. Et nous prévoyons le tort que cela pourrait leur faire et c'est pourquoi nous essayons de faire clarifier ou faire modifier le projet de loi ou de rendre son application plus acceptable. Mais lorsqu'on se retrouve dans une situation où soit le ministre doit appliquer son pouvoir discrétionnaire ou s'en prévaloir, dans ce cas on se retrouve tout seul.

C'est là qu'on a besoin de faire préciser la manière dont le ministre peut exercer son pouvoir discrétionnaire . . . Aux termes de ces dispositions, il peut prétendre qu'aucune d'elles ne s'applique.

M. King: Pour ce qui est des cas d'abus . . .

M. A.K. Maclaren: Nous pourrions vous en donner une copie.

M. King: L'autre soir, le Comité de la santé et du bien-être a vu un film pornographique et si nous voulons faire de la concurrence pour attirer l'attention des députés, nous devrions avoir des histoires d'horreur.

Ce type de projet de loi va-t-il encourager une plus grande utilisation de chauffeurs-propriétaires sous contrat par des organisations de transport comme celles que vous représentez?

M. A.K. Maclaren: J'ai dit un peu plus tôt, en réponse à la suggestion de réduire les heures et de partager le travail pour créer plus d'emplois, que l'une des répercussions possibles de

[Texte]

implications of anyone legislating this would be a move to using more owner-operators.

Mr. King: I am sorry, I did not hear you say that.

Mr. A.K. Maclaren: Owner-operators are partially under the code, in terms of being able to bargain collectively. I do not know—and I am not sure, John, if it has ever been completely adjudicated—whether the owner-operator would come under these provisions or not. But to the extent he did not . . .

An owner-operator with his own vehicle is paid by the mile, but more than just salary; he is paid for his vehicle, his fuel, whatever. He owns his own truck, and he is contracted to a trucking company. This is a very valuable, useful and necessary expedient when you have truck drivers who are away from their terminal going across the continent. That man has a responsibility for that vehicle. If he knows what he is doing, and if he has a little bit of financial sense and is well advised, he can do quite well. If he does not, he is a dead duck, particularly with the cost of trucks, fuel and insurance today.

If that appeared to be a way around this . . . It could be another reason for putting pressure on owners to engage owner-operators. Of course, in a general freight industry, the majority of employees may be mechanics. The big freight companies which have terminals across the country, where you may have groups of people working in any number of large cities. You have many more employees than just drivers. You have city drivers; you have mechanics; you have dock workers; you have all the clerical staff, the computer people, dispatchers, all of those people. To some extent, there is the flexibility for people to move, certainly to older operators, and there is always that pressure. There is also pressure on some trucking companies when they do not like federal legislation or the Canada Labour Code is amended, and if they think the provincial law is more favourable to them, to go back and gerrymander their operation and try to isolate their drivers who come under the federal code in one company, and run their terminals out of a series of provincial companies. I mean that kind of thing can happen also.

• 1055

The Chairman: Thank you, Mr. King. Mr. Flis.

Mr. Flis: I am looking at the clock, Mr. Chairman, and Mr. Crombie and Mr. King asked such detailed questions, I think my questions have been answered also.

Le président: Monsieur Tousignant.

M. Tousignant: Monsieur le président, je voudrais revenir à ce qu'a dit mon ami d'en face, le représentant du N.P.D. Il me semble qu'il a mentionné tout à l'heure que 100 milles par

[Traduction]

l'adoption de ce projet de loi serait une tendance à utiliser davantage de chauffeurs-proprétaires.

M. King: Je suis désolé, je n'avais pas entendu.

M. A.K. Maclaren: Les chauffeurs-proprétaires dépendent en partie du Code pour ce qui est de pouvoir négocier collectivement. Je ne sais pas—et je ne sais pas si la question a été tranchée—si le chauffeur-proprétaire sera visé par ces dispositions ou non. Mais dans la négative . . .

Un chauffeur qui possède son véhicule est payé au mille, donc plus qu'un simple salaire: il est payé pour l'utilisation de son véhicule, pour le carburant, etc. Il possède son propre camion, et il passe des contrats avec une société de camionnage. C'est une façon de faire très valable et nécessaire lorsque des chauffeurs de camion se trouvant à une distance éloignée de leur terminal parcourent le continent. Le chauffeur est responsable de son véhicule. S'il sait ce qu'il fait, s'il est un bon administrateur financier et reçoit de bons conseils, il peut très bien s'en sortir. Dans le cas inverse, il ne s'en sortira pas surtout avec le coût du camion, du carburant et des assurances à l'heure actuelle.

Si c'était un moyen de contourner . . . cela pourrait constituer une autre raison d'exercer des pressions sur les propriétaires pour qu'ils engagent des chauffeurs-proprétaires. Bien entendu, dans l'industrie du fret, la majorité des employés peut très bien être des mécaniciens. Les grosses sociétés de fret qui ont des terminaux dans tout le pays, et où il peut y avoir des groupes de personnes travaillant dans un certain nombre de métropoles. Il n'y a pas que des chauffeurs, il y a beaucoup d'autres employés: il y a les chauffeurs qui travaillent en ville, les mécaniciens, les employés des aires de chargement, les commis, les employés des services d'informatique et les contrôleurs de la circulation pour ne citer que ceux-là. Dans une certaine mesure, les employés, surtout les plus anciens, ont toujours la possibilité de changer de secteur et il y a toujours cet élément de tension. Certaines compagnies de camionnage font également l'objet de pressions lorsque, par exemple, elles n'apprécient pas certaines dispositions des législations fédérales ou du Code canadien du travail lorsqu'il est modifié et, si elles en arrivent à la conclusion que la législation provinciale leur est plus favorable, elles ont toujours le loisir de trafiquer leurs activités et d'essayer d'isoler ceux de leurs chauffeurs qui relèvent du Code fédéral et de faire relever leurs terminaux d'une série de compagnies provinciales. Ce genre de choses peut parfaitement se produire.

Le président: Merci, monsieur King. Monsieur Flis.

M. Flis: Je vois que l'heure avance, monsieur le président, et MM. Crombie et King ont posé des questions tellement précises que j'ai, je crois, reçu réponses à celles que je voulais moi-même poser.

The Chairman: Mr. Tousignant.

Mr. Tousignant: Mr. Chairman, I would like to get back to what was mentioned by my friend opposite, the NDP representative. It seems to me that he mentioned a while ago that

[Text]

jour, c'est considéré comme une journée de travail pour un camionneur. Est-ce que c'est le cas? Je n'ai pas voulu intervenir tout à l'heure pour avoir plus de précisions.

Le président: Je crois qu'il parlait de quelqu'un qui travaille pour les chemins de fer: lorsqu'il fait cent milles par jour, c'est considéré comme une journée de travail.

Is it not, Mr. Parker? That is what he said?

M. Tousignant: Pas dans l'industrie du camionnage?

Le président: Non, non.

M. Tousignant: Très bien. Est-ce que vous pourriez nous dire, monsieur, quelles proportions de l'ensemble de votre travail, de vos affaires vous sont fournies d'une part par les grandes compagnies et d'autre part par le transport général au Canada? Est-ce que vous avez des données actuellement? Quand on parle de transport général, j'imagine qu'il s'agit d'un transport relativement stable, n'est-ce pas? Par contre, vous avez des donneurs d'ouvrage, des grandes compagnies d'automobile; vous avez fait mention de plusieurs compagnies tout à l'heure, d'une liste complète de plusieurs compagnies qui, soudainement, du jour au lendemain ou à une semaine d'avis, ont décidé de réduire considérablement leurs besoins en transport. Est-ce que vous pouvez faire une distinction entre le transport général qui, à mon sens, doit être assez constant et le transport, le travail qui vous est fourni par les grandes compagnies, comme les fabricants d'automobiles, etc.?

Mr. A.K. Maclaren: Very difficult, sir. The statistics I do not think are available to do that. You have so many different segments to the trucking industry. You have cattle haulers; you have general freight; LTL; you have the big truckload carriers; you have the auto carriers; you have the bulk carriers, petroleum products, chemicals, milk haulers, household goods haulers—each of them in their own segment with different relationships with shippers.

We cited examples of the car carriers simply because, in the time available, we thought that would be where the impact of major lay-offs would be most easily identifiable; we went to the auto carriers because we thought that would be the area where, perhaps, the impact of closing plants would be the most readily identified.

I would agree with you perhaps, generally, that general freight carriers, those people who haul thousands of different commodities east and west, are not subject to quite the same swings to which other segments of the industry that service a particular manufacturing sector are, should something happen to that manufacturing sector or there is a strike or something like that. However, the indication we have now, certainly for the last six months or so or longer than that really, is that the general freight industry is in trouble, too. The only difference would be in terms of how fast they would lay people off, because they do not know from one week to another what the

[Translation]

100 miles per day is considered a full day of work for a trucker. Is this so? I did not want to intervene at that time to have some clarification.

The Chairman: I think it was in the case of railway employees for whom 100 miles per day is considered as a day of work.

Était-ce bien cela, monsieur Parker? Est-ce cela qu'il a dit?

Mr. Tousignant: But not in the trucking industry?

The Chairman: Certainly not.

Mr. Tousignant: All right. Could you tell us, sir, which percentage of your total operations, of your business, you derive from—on the one hand—the major companies and, on the other, from the general transportation sector in Canada? Would you have these data? When speaking of the general transportation sector, I would guess that this sector is rather stable, is it not? On the other hand, you have some clients, for instance the major automobile manufacturers and you have been mentioning a few companies, a full list of companies which suddenly, at short notice, a week or so, have decided to reduce drastically their transportation requirements. Would you be in a position to distinguish between general transportation sector which I think must be rather stable and the business you derive from major corporations such as the automobile manufacturers?

M. A.K. Maclaren: Ce serait très difficile, monsieur. Je ne pense pas que nous ayons des chiffres dans ce sens. L'industrie du camionnage est en effet composée d'une multitude de segments: il y a le transport du bétail, il y a le transport général, il y a le transport fractionné que nous appelons camionnage incomplet et par opposition le transport non fractionné ou camionnage complet, il y a le transport de voitures, le transport en vrac, le transport des produits pétroliers, des produits chimiques, du lait, il y a les camions de déménagement et chacun de ces segments a une clientèle distincte avec laquelle il nourrit des relations spécifiques.

Nous avons cité l'exemple du transport des voitures parce que nous pensions qu'avec le peu de temps dont nous disposions ce serait un excellent exemple pour les répercussions des grandes campagnes de licenciements. Nous sommes allés trouver les spécialistes du transport des voitures parce qu'à nos yeux, leur secteur serait probablement celui où il serait le plus facile de constater les répercussions de la fermeture de certaines usines.

Je suis toutefois d'accord avec vous pour dire qu'en règle générale le secteur du transport général qui assure le transport vers l'est et vers l'ouest d'une foule de produits n'est sans doute pas aussi vulnérable aux fluctuations que d'autres segments de l'industrie du camionnage qui desservent l'un ou l'autre secteur manufacturier au cas où le secteur en question serait, par exemple, victime d'une grève ou de l'une ou l'autre perturbation. Toutefois, d'après les éléments dont nous disposons, il semblerait que depuis six mois au moins le secteur du camionnage général connaît lui aussi des difficultés. La seule différence réside dans le rythme des licenciements possibles, puis-

[Texte]

volume of freight may be that they are going to carry. They do not know from day to day what the volume is. They may be able to predict that Friday is a heavier day in freight than a Monday. They may know that certain seasons, such as October, November for the Christmas trade, are heavier. But superimposed on that, of course, are always the swings in the economy. Is the economy expanding, working full out, or is the economy going the other way?

• 1100

The general freight carrier, short of a major disaster, where the fellow is on the verge of bankruptcy and is pulling in his horns and cutting back on his operation generally, probably would not be in a position where he was letting 50 people go within a month, which triggers this provision.

But in a breakdown between contract and non-contract in the industry, it is very hard. The milk carriers in various parts of the country usually are under contract to a provincial milk marketing board or a co-op. Your car carriers are under contract. The bulk carriers who deal with the refineries and chemical plants are often under contract because they have to provide very specialized equipment and they need some assurance that they will get the business if they buy that equipment. I cannot give you a breakdown between the two, percentage-wise.

Contract carriage, I think, is increasing, because now what is happening is many big shippers of course are running their own fleets of trucks. Big manufacturers, certainly the retail chains, run their own trucks. They own their own trucks. They are not engaged in common carriage at all. And there we get a different jurisdictional problem, because those trucks do not come under the federal labour code at all, even when those trucks cross provincial boundaries. They are incidental to the manufacturing or the retailing aspect of that company and they remain under provincial jurisdiction regardless of whether or not that truck may be crossing four or five provinces. There is such a mix between private and for-hire and when contract as against general freight trucking takes place. It is very hard, sir, to break it out.

M. Tousignant: Je crois comprendre, comme vous venez de le mentionner, qu'on se dirige de plus en plus vers des contrats entre les entreprises de camionnage et les entreprises qui offrent du travail. Or, à ce moment-là, est-ce que cela ne deviendrait pas plus facile, justement, de prévoir, à l'intérieur d'un contrat donné par une entreprise, comme l'entreprise manufacturière de l'automobile par exemple, les mises à pied et d'établir des critères dans le projet de loi, critères voulant que les compagnies qui travaillent à contrat puissent prévoir beaucoup plus facilement les mises à pied et les ralentissements?

[Traduction]

que, en effet, il est impossible de savoir d'une semaine à l'autre quel sera le volume de marchandises que ce segment de notre industrie aura à transporter. Il est impossible de prévoir le volume à transporter d'un jour à l'autre. Les camionneurs de ce secteur peuvent bien sûr prévoir que le vendredi sera plus chargé que le lundi et que certains mois, par exemple octobre et novembre, le seront également en raison de l'approche des fêtes de Noël. Mais à tout cela viennent se superposer les fluctuations de l'économie. L'économie est-elle à la hausse, a-t-elle atteint un plafond ou est-elle à la baisse?

L'entreprise de camionnage générale, sauf catastrophe, si elle est par exemple au bord de la faillite et doit renverser la vapeur et ralentir ses opérations sur tous les fronts, n'aura probablement jamais à remercier 50 chauffeurs en un seul mois, ce qui ferait entrer en jeu cette clause particulière.

Mais il est extrêmement difficile de faire la distinction dans notre secteur entre les transporteurs à contrat et les transporteurs indépendants. Dans plusieurs provinces, les transporteurs laitiers travaillent le plus souvent à contrat pour un office provincial de commercialisation ou une coopérative. Les transporteurs de voitures sont également régis par un contrat. Les transporteurs en vrac qui desservent les raffineries et l'industrie chimique sont eux aussi le plus souvent à contrat parce qu'ils doivent utiliser un matériel roulant très spécialisé et, par conséquent, il leur faut certaines garanties d'utilisation de ce matériel afin qu'ils puissent l'amortir. Je ne puis toutefois pas vous donner de pourcentages relatifs pour ces deux secteurs.

Je dirais que le transport routier à contrat est à la hausse. Nombreux en effet sont ceux de nos plus gros transitaires qui ont leurs propres parcs de camions. C'est par exemple le cas des gros fabricants et des chaînes de magasins de détail qui ont leurs propres camions mais qui assurent exclusivement leur propre transport. Dans ce domaine, le problème de juridiction est tout différent parce que ces camions ne relèvent pas du tout du code fédéral du travail, même lorsqu'ils sont appelés à faire du transport interprovincial. Il s'agit d'un aspect particulier des activités de fabrication ou de détail de ces grosses entreprises et, dès lors, leurs parcs sont assujettis à la juridiction de la province, même si les véhicules se livrent au transport interprovincial. Dans le cas donc du camionnage général, il est extrêmement difficile de faire une distinction nette entre les transporteurs privés, les transporteurs indépendants et les transporteurs à contrat.

Mr. Tousignant: As I understand it, as you just mentioned it, there is an increasing trend to contract trucking between trucking firms and their clients. This being so, would it not be easier to have in the contracts between manufacturers, car manufacturers for instance, and truckers, a built-in clause pertaining to lay-offs and to have in the bill a set of criteria providing that the trucking companies working under contract could much more readily foresee any lay-off or slow-down?

[Text]

Dans le domaine du transport en général, il doit exister moins de fluctuations. Mais ce qui pourrait être prévu, ne pourrait-il pas exister dans le projet de loi des articles stipulant que, par exemple, lorsqu'un propriétaire de flotte transige avec une compagnie de grande d'envergure, que celle-ci avertisse le transporteur afin qu'il puisse prévoir les mises à pied? Est-ce qu'il pourrait exister des articles bien précis dans le projet de loi qui s'appliqueraient à certaines grandes entreprises, aux donneurs d'ouvrage qui négocient avec des propriétaires de flotte et qui savent à l'avance qu'ils vont fermer? A ce moment-là, il me semble qu'il serait plus facile de prévoir ces mises à pied.

Mr. A.K. Maclaren: I suppose if that kind of provision— Well, to begin with, I am not sure that you can do that, under federal legislation, to a manufacturer who is under provincial jurisdiction, or a retailer. Can a federal act spell out that General Motors must give notice to all their transport companies? That is one problem.

• 1105

The second concern I would have if you tried to legislate that way would be that there would be a reluctance, at least in some cases, for manufacturers and retailers to use common carriers in future. Or they would not contract. They would just do it on a day-to-day basis; they would treat it like general freight.

Thirdly, if you tried to do that under federal legislation and the transport involved was only within a province, and that province did not have a similar requirement, I could see immediately that federal carriers would simply not get any more contract calls within a particular province because the cost implication for auto plant of shut-down, of having to pick up the responsibility of perhaps compensating, giving notice of 16 weeks and, if not, I guess, compensating the employees of that trucking company.... If they could avoid it they just would not deal with a trucker who was under that kind of regime.

So I suppose such a clause in some cases might ease our concern because it is requiring the person that we do business with to tell us so we can tell our employees. But I just do not see how it could work for jurisdictional reasons. I really think it would be quite difficult.

The Chairman: *Monsieur Tousignant, je regrette, mais...* We started maybe a few minutes late, and Mr. McCuish has been very patient. Do you have any questions, Mr. McCuish?

Mr. McCuish: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Then we will have to start with the next witnesses. Mr. McCuish.

[Translation]

In the case of the general trucking sector, fluctuations must certainly occur less frequently. However, would it not be possible to have in the bill some clauses providing for instance that when a fleet owner deals with a major company, the latter will notify the carrier so that he can plan any future lay-offs? Would it not be possible to have in this bill a few specific clauses applicable to some major companies, client companies, who negotiate with the fleet owners and who know in advance that they are going to shut down? Then it would be so much easier, I think, to know, and to plan for, any future lay-off.

M. A.K. Maclaren: Je suppose que des dispositions de ce genre... En fait, pour commencer, je ne sais pas s'il serait possible, aux termes de la législation fédérale, de procéder de la sorte dans le cas d'un fabricant qui relève de la compétence provinciale, ou encore dans le cas d'un détaillant. Serait-il possible qu'une loi fédérale spécifie que la *General Motors* doit donner un tel préavis à tous ses transitaires? Voilà le premier problème.

La deuxième difficulté qui se poserait à moi si vous tentiez de légiférer dans cette direction viendrait du fait que, dans certains cas du moins, les fabricants et les détaillants hésiteraient probablement davantage à utiliser les services des transporteurs commerciaux, à moins qu'ils ne préférèrent ne pas signer de contrat et faire transporter leurs produits au jour le jour comme s'il s'agissait de marchandises générales.

En troisième lieu, si vous tentez de légiférer au niveau fédéral, et si le transport s'effectue exclusivement sur le territoire d'une province qui n'impose pas les mêmes critères, j'entrevois immédiatement la possibilité que les transporteurs sous licence fédéral ne reçoivent plus de contrats pour cette province en raison des répercussions financières possibles pour le fabricant d'automobiles qui viendrait à fermer une de ses usines et qui serait alors tenu de verser des indemnités, de donner un préavis de 16 semaines et, au cas où il manquerait à cette obligation, de payer des dommages-intérêts aux employés de l'entreprise de camionnage... A ce moment-là, il leur serait plus facile de tourner la difficulté en refusant de transiger avec un transitaire assujéti à un régime de ce genre.

Je pense dès lors que, dans certains cas, une telle disposition pourrait nous être utile dans la mesure où elle exigerait de notre client qu'il nous dise ce qui va se passer afin que nous puissions à notre tour avertir nos employés. Mais je ne vois vraiment pas comment cela pourrait marcher pour toutes ces raisons de compétence et je dirais que j'entrevois toutes sortes de difficultés.

Le président: *Mr. Tousignant, I am sorry, but...* Nous avons commencé avec quelques minutes de retard et M. McCuish a été extrêmement patient jusqu'ici. Avez-vous des questions à poser, monsieur McCuish?

M. McCuish: Je vous remercie, monsieur le président.

Le président: Lorsque M. McCuish aura terminé, nous entendrons nos témoins suivants. Monsieur McCuish.

[Texte]

Mr. McCuish: You referred to the teamsters' union, Mr. Cowan. Would you not be involved as well with, say, the warehousemen or warehouse persons?

Mr. Cowan: The teamsters do have within their jurisdiction as end employees of our company's people who are warehousemen, i.e., working on the dock of the terminals.

Mr. McCuish: Within the warehouses of your clients' own employees, for example.

Mr. Cowan: In storage, no. My member companies are not involved in that. They are just involved in the movement of freight.

Mr. McCuish: Oh, okay.

Mr. A.K. Maclaren: But we do have, in addition to the teamsters, the railway brotherhood, which has organized some trucking companies. some trucking companies.

Mr. Cowan: Christian Labour Association of Canada is also under trucking companies.

Mr. McCuish: Have the unions with whom you have dealt indicated that they were interested in this type of legislation, or alternatively, have they in the past tried to include in their contract agreements conditions such as in this proposed bill amendment?

Mr. Cowan: No, we have not in our negotiations ever been involved in a discussion of severance pay or termination pay.

Mr. A.K. Maclaren: If I may make a general observation—and I do not get involved directly in labour-management negotiations in the industry—there seems to be, traditionally and incorporated in collective agreements, a realization that it is an industry that is susceptible to fluctuations by the day, by the week, by the month, for conditions that the employer cannot project or anticipate, and, therefore, the very strong incentive to protect seniority, right of recall. That is why those things are in there, and there is a realization on both sides that this is just the world they live in.

Mr. McCuish: Mr. Chairman, again to Mr. Cowan, it strikes me then that this bill is nothing more than punitive legislation. It is a social protection to the employee, granted, but it is imposing a further responsibility on a segment of industry that is in no way responsible for the lay-off.

Mr. A.K. Maclaren: Well, I could certainly identify with your comment. These things are never absolutes, of course, but in effect if you have 16 weeks' notice and the conditions we have described, that we cannot terminate them and we have to keep them on, and then the act comes in and says that three months later they are terminated, if it is part of an economic swing that causes these things usually, we are caught and we are simply paying 16 weeks' extra compensation for people who may already be on unemployment insurance. The pro-

[Traduction]

M. McCuish: Vous avez parlé du syndicat des camionneurs, monsieur Cowan. N'auriez-vous pas également affaire avec par exemple les employés des entrepôts?

M. Cowan: Au bout de la chaîne, dans notre entreprise, les camionneurs ont également sous leurs ordres, des employés d'entrepôts, c'est-à-dire les employés qui travaillent au quai de chargement dans les terminaux.

M. McCuish: Dans les entrepôts de vos propres clients par exemple.

M. Cowan: Dans ces entrepôts-là, non. Nos entreprises membres n'ont rien à y voir. Elles ne s'occupent que du transport de marchandises.

M. McCuish: Ah, très bien.

M. A.K. Maclaren: Mais outre les camionneurs, nous avons la Fraternité des cheminots qui a syndiqué les employés de certaines entreprises de camionnage.

M. Cowan: L'Association chrétienne du travail du Canada est également présente dans le secteur du camionnage.

M. McCuish: Les syndicats avec lesquels vous avez eu affaire ont-ils marqué un quelconque intérêt à l'égard d'une législation de ce genre ou ont-ils déjà tenté d'ajouter à leurs conventions des dispositions semblables à celles qui figurent dans le projet de loi modificatif?

M. Cowan: Non, nous n'avons jamais au cours de nos négociations évoqué la question des indemnités de cessation d'emploi.

M. A.K. Maclaren: Si vous me permettez une observation à caractère général—et je dois ajouter que je ne participe jamais directement à des négociations syndicales-patronales dans notre secteur—nos conventions collectives semblent depuis belle lurette sanctionner le fait que notre secteur dépend de fluctuations quotidiennes, hebdomadaires et mensuelles, dépend de conditions imprévisibles par l'employeur et, par conséquent, semblent protéger tout spécialement les droits d'ancienneté en cas de rappel. Voilà justement la raison d'être de ces dispositions, c'est-à-dire le fait que les deux parties admettent que ces incertitudes font partie de leur vie quotidienne.

M. McCuish: Monsieur le président, j'ajouterais encore une fois à l'intention de M. Cowan que la chose qui me frappe ici c'est que le projet de loi n'est en somme rien d'autre qu'une législation punitive. D'accord, elle accorde à l'employé une certaine protection sociale, mais ne le fait qu'en imposant une responsabilité supplémentaire à un secteur de l'industrie qui ne saurait en aucun cas être rendu responsable des licenciements.

M. A.K. Maclaren: Je n'aurais aucun mal à abonder dans votre sens. Bien sûr, l'absolu n'existe pas mais il n'en reste pas moins que si on nous impose un préavis de 16 semaines et que si la conjoncture est telle que celle que nous avons décrite, il nous est impossible de mettre des employés à pied, nous devons les garder à notre effectif puisqu'en effet, la loi prévoit qu'ils pourront être mis à pied trois mois plus tard et, s'il s'agit de l'une de ces fluctuations économiques qui se produisent le plus souvent dans notre cas, nous sommes pris au piège, nous

[Text]

posed act is not even very clear, however, on whether it is paid compensation. We have been asking the department that and they have indicated to us recently that that is their understanding although, as I indicated earlier, some provincial legislation that fits the same area is much more specific and says, either x weeks' notice or pay in lieu. Now the federal bill does not say that and we are assuming that that is what its intent is.

• 1110

Mr. McCuish: Mr. Chairman, I believe we are all looking at this in light of the present economic blight. But if I may as a final question close this scenario, it is not related to the economics at the present time. Let us say that one of your clients relies very heavily on one specific manufacturer to warrant his existence and that manufacturer decides that he will do his own hauling, so your client firm finds that it is faced with—they are going to have to fold up. So you are going to have to terminate all the employees. Would you get sufficient time from the manufacturer cum hauler to comply with the requirements of this bill, or would it be immediately forced into bankruptcy because it was thrown on you overnight?

Mr. A.K. Maclaren: Well, trucking companies have indeed gone bankrupt if their business was concentrated on one hauler, one shipper, and they lost the business. Trucking companies have gone bankrupt under those circumstances.

You have been told about examples with the automotive industry where the notice is five days to two weeks—certainly in the examples we have cited, no more. I have not looked at individual contracts; there could be thousands of different contracts. I doubt very much if many of them have a clause in them saying that the shipper must give x weeks' notice in terminating the business, or more than a couple of weeks notice.

It would vary tremendously, depending on the manufacturer, but if that manufacturer is in trouble and is going out of business it does not really make much difference. The problem is, the loss of a major client like that, that could trigger lay off within one month of 50 people, could be a very serious thing to the continued viability of the trucking company, and all the employees in that trucking company. And under those circumstances, with no flexibility, you are forced to pay 16 weeks' compensation perhaps.

Mr. McCuish: Which is wrong.

Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you. Well, gentlemen, on your behalf I would like to thank Mr. Maclaren and Mr. Cowan for being with us today, and certainly all members know why you have come here.

[Translation]

devons nous taire et verser à nos employés l'équivalent de 16 semaines en indemnités alors qu'ils touchent peut-être déjà l'assurance-chômage. Le projet de loi ne précise même pas avec suffisamment de clarté s'il s'agit d'une indemnisation qui doit être payée à l'employé. C'est justement ce que nous avons demandé au ministère à plusieurs reprises, et il nous a indiqué récemment que c'était ainsi qu'il l'entendait; toutefois, comme je l'ai déjà indiqué, certaines lois provinciales relatives au même domaine sont beaucoup plus précises et exigent soit un avis de tant de semaines, soit le versement d'un salaire équivalent. Malheureusement, le projet de loi fédéral ne le précise pas, mais nous pensons que c'est quand même bien son intention.

M. McCuish: Monsieur le président, nous étudions certainement tous cette question dans le contexte économique actuel. Toutefois, pour terminer, j'aimerais vous poser une autre question qui ne concerne pas la conjoncture actuelle. Supposons que l'un de vos clients dépende essentiellement d'un fabricant particulier et que ce fabricant décide d'assurer le transport de ses propres marchandises afin de survivre. Dans ce cas, vous allez être obligé de congédier tous vos employés. Votre fabricant va-t-il vous donner un préavis suffisant pour vous permettre de respecter les conditions de ce projet de loi, ou bien allez-vous faire faillite immédiatement parce que vous n'aurez été prévenu que la veille?

M. A.K. Maclaren: Vous savez, il y a des entreprises de camionnage qui ont déjà fait faillite parce que leurs activités dépendaient essentiellement d'un expéditeur ou d'un fabricant quelconque.

On vous a donné des exemples tout à l'heure au sujet de l'industrie de l'automobile où le préavis va de cinq jours à deux semaines, pas plus. Je n'ai pas eu l'occasion d'examiner tous les contrats car ils peuvent être tous différents. Je doute cependant beaucoup qu'un grand nombre de ces contrats prévoient que l'expéditeur doit donner un avis de tant de semaines à l'entreprise de camionnage avant de fermer ses portes, si ce n'est un avis d'une ou deux semaines.

Bien sûr, cela dépend beaucoup du fabricant, mais si ce dernier a des difficultés et qu'il fasse faillite, cela ne fait pas tellement de différence. La perte d'un client aussi important risquerait de déclencher 50 mises à pied en l'espace d'un mois, ce qui pourrait compromettre sérieusement la survie de l'entreprise de camionnage et de tous ses employés. De plus, si la loi est trop stricte dans ces circonstances, vous pouvez être tenu de payer un salaire équivalent à 16 semaines.

M. McCuish: Ce qui est anormal.

Merci, monsieur le président.

Le président: Merci. Messieurs, j'aimerais remercier en votre nom M. Maclaren et M. Cowan d'avoir comparu devant nous aujourd'hui et je suis sûr que tous les membres savent pourquoi vous êtes venus.

[Texte]

Mr. A.K. Maclaren: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Would you agree to a four or five minutes break? We will have the next witnesses right after.

• 1115

Le président: A l'ordre, messieurs! Nous allons reprendre l'étude du Bill C-78, Loi prévoyant le versement de prestations aux employés mis à pied et modifiant le Code canadien du travail. Et je mets en délibération l'article 2.

Article 2—*Définitions.*

Le président: J'aimerais souhaiter la bienvenue à nos témoins du Conseil régional de développement des Cantons de l'Est. M. Roch Fortin en est le directeur général et M. Myroslaw Smereka le conseiller économique. J'inviterais M. Fortin à nous donner un résumé du mémoire qu'il nous a déjà fait parvenir.

• 1120

Et avant, quelqu'un pourrait peut-être proposer que ce mémoire soit annexé au procès-verbal du Comité. M. Pelletier en fait la proposition? Très bien... Monsieur Fortin.

M. Roch Fortin (directeur général du Conseil régional de développement des Cantons de l'Est): Je vous remercie, monsieur le président, messieurs les députés. Nous sommes très fiers au Conseil régional de développement de pouvoir vous présenter nos commentaires sur le bill C-78, qui est très important pour nous, car il touchera 10,400 travailleurs dans la région des Cantons de l'Est.

Avant de résumer notre mémoire, j'aimerais expliquer très brièvement ce qu'est le Conseil régional de développement. Certains députés, membres de votre Comité, et d'autres qui sont ici présents le connaissent déjà puisqu'ils nous ont déjà entendus lors de notre comparution devant le Comité permanent de l'Expansion économique régionale, présidé par M. Pelletier, à Sherbrooke en octobre dernier.

Ceci dit, le Conseil régional est un organisme autonome qui est incorporé sous la loi québécoise, et qui a pour but de travailler en concertation avec tous les secteurs socio-économiques du milieu régional pour favoriser le relèvement économique et social de la région. Ce Conseil est animé par un conseil d'administration de 32 membres et dont la présidente est M^{me} Estelle Gobeil que je dois excuser, aujourd'hui, de ne pouvoir être présente. Étant donné sa responsabilité comme présidente de la Fédération des commissions scolaires catholiques du Québec, elle était retenue à Québec pour des motifs très importants.

Avant de présenter le mémoire, j'aimerais apporter quelques considérations de caractère démographique et présenter un peu la situation du secteur manufacturier dans notre région, car cela permettra de voir l'intérêt et l'importance pour nous de s'intéresser au projet de loi que vous étudiez actuellement.

La population de l'Estrie qui compte 229,000 personnes a diminué en importance dans les dernières années d'une part.

[Traduction]

M. A.K. Maclaren: Merci, monsieur le président.

Le président: Que pensez-vous d'une pause de quatre ou cinq minutes? Nous entendrons les témoins suivants juste après.

The Chairman: Order, gentlemen, please. We shall resume consideration of Bill C-78, An Act to provide for the payment of benefits to laid-off employees and to amend the Canada Labour Code. I shall now call Clause 2.

On Clause 2—*Definitions*

The Chairman: I now welcome our two witnesses from the Conseil régional de développement des Cantons de l'Est., Mr. Roch Fortin who is the General Director, and Mr. Myroslaw Smereka who is the Economic Advisor. I will ask Mr. Fortin to please summarize his brief which was received earlier and has been distributed.

Before Mr. Fortin proceeds, would someone please move that this brief be appended to today's proceedings. Mr. Pelletier so moves. Thank you. Mr. Fortin.

Mr. Roch Fortin (General Director, Conseil régional de développement des Cantons de l'Est): Thank you, Mr. Chairman, honourable members. The Conseil régional de développement is most proud to present its observations concerning Bill C-78, which is most important for our region, since it will affect some 10,400 workers in the Eastern Townships' region.

Before summarizing our brief, I would like to briefly describe the *Conseil régional de développement*. Certain Members of Parliament, who are members of this committee, and others in this room are familiar with the Conseil since they have already heard another brief when the Standing Committee on Regional Economic Expansion, chaired by Mr. Pelletier, visited Sherbrooke last October.

The *Conseil régional* is an autonomous organization duly incorporated under Quebec law, whose mandate is to co-operate with every socio-economic sector of our region, in order to ensure the economic and social development of that region. The body is headed by a 32-member board of directors whose chairperson is Madam Estelle Gobeil, who apologizes for not being here today. She is also President of the *Fédération des commissions scolaires catholiques du Québec*, and had to attend other important matters in Quebec.

Before proceeding with the brief, I would like to comment on certain demographic characteristics of the situation and describe briefly the manufacturing sector of our region which will allow you to understand how important the bill under review is to us.

The Eastern Townships have a total population of some 229,000, which has decreased considerably over the last few

[Text]

D'autre part, son bilan migratoire est très négatif. Nous assistons à un départ des jeunes qui est assez important et nous connaissons un taux de vieillissement de notre population, lequel s'établit actuellement à 29.4 ans. Ce qui est de beaucoup supérieur à la moyenne provinciale et nationale. C'est ce qui fait que le taux de vieillissement nous permet de nous intéresser plus particulièrement au bill qui est discuté aujourd'hui.

D'autre part, dans l'économie de notre région, qui compte une population active d'à peu près 100,000 personnes, nous avons 29 p. 100 de cette population active qui travaille dans le secteur manufacturier, et les secteurs traditionnels à l'intérieur de ce secteur manufacturier sont d'importance majeure, car ils occupent plus de 42 p. 100 de notre main-d'oeuvre manufacturière. Et je veux parler des secteurs T.V.C., textile, vêtement, chaussure.

Alors, sur le projet de loi prévoyant le versement de prestations aux employés mis à pied, nos commentaires vont se dérouler à peu près de la manière suivante: notre intérêt ici ce n'est pas d'élaborer sur tous les articles du projet de loi. Je vois que plusieurs membres ont comparu devant ce Comité important et ils ont fait valoir leurs opinions. En ce qui nous concerne, au Conseil régional, nous avons surtout l'intention de relever précisément le caractère régional de l'application de cette loi qui est d'une grande importance.

Il faut dire également que le bill C-78 dans son troisième volet a précisément pour effet de désigner les secteurs textile, vêtement et chaussure comme secteurs d'activités désignés d'une façon générale. Et également, comme l'indique le tableau, le projet de loi permet de distinguer trois instances ayant chacune un rôle à jouer dans l'octroi des prestations d'adaptation aux travailleurs. Et vous le savez, pour avoir une très bonne connaissance du projet de loi, le gouverneur en conseil peut désigner des secteurs d'activités de façon générale ou à l'égard d'une région du Canada en vue de l'octroi des prestations.

Ensuite, il y a l'Office qui doit déterminer le caractère d'admissibilité aux prestations; et enfin, la Commission de l'emploi et de l'immigration qui elle doit administrer le programme. Les secteurs d'activités désignés par le projet de loi le sont sur la base de deux critères: d'un côté, l'impact négatif de transformations économiques non cycliques sur le secteur partout au Canada ou dans une région particulière. Donc, le caractère structurel est de grande importance ici. Et d'un autre, des mises à pied considérables dans ce secteur. Quant à l'expression «transformation économique de nature non cyclique», nous avons lu la déclaration faite par M. le ministre Caccia lorsqu'il a comparu devant vous; il a très bien expliqué ce qu'il entendait par les prescriptions de nature non cyclique. Il semble indiquer que l'on considère des secteurs d'activités qui seraient fragiles ou faibles même si la conjoncture économique s'avère reluisante. Donc, on ne tient pas vraiment compte dans l'application de cette loi d'une récession, on parle plutôt de secteurs qui seraient en voie de dépérissement.

[Translation]

years. On the other hand, there has been a substantial migration out of the region. A fairly large number of our young people are leaving the area, causing an aging of our population, which stands at an average age of 29.4. This is much higher than the provincial and the national averages, and this older population is the reason we are particularly interested in this bill being discussed today.

Moreover, our labour force numbers some 100,000, of which 29 per cent work in the manufacturing sector; the traditional manufacturing sectors of textiles, footwear, and clothing, employ some 42 per cent of that force.

With respect to the bill providing for the payment of benefits to laid-off employees, we do not intend to elaborate on every section of the bill, since several witnesses have already appeared before this important committee and have presented their views. The *Conseil régional* rather intends to point out the regional aspects as opposed to the application of this very important bill.

It should also be pointed out that the third part of Bill C-78 effectively considers the textile, clothing and footwear industries as designated industries. And as shown on the appended table, the bill prescribes three different levels of authority, each having a role in the granting of labour adjustment benefits. And as you know very well, the Governor in Council may, according to certain criteria, establish designated industries generally or with respect to any region of Canada with a view to granting adjustment benefits.

Then, the labour adjustment review board may certify the eligibility of employees to benefits. And finally, the Employment and Immigration Commission must administer the program. Industries are designated pursuant to Bill C-78 on the basis of two criteria: first, the negative impact of economic adjustment of a non-cyclical nature on the industry throughout Canada or in a specific region. So you can see that the structural character of the industry is most important. And the second criterion is that there must be a significant loss of employment in that industry. With respect to the expression "economic adjustment of a non-cyclical nature" we have read the Honourable Caccia's statement to your committee, which explained very clearly what an adjustment of a non-cyclical nature was. He seems to feel that these would be rather weak or fragile sectors of activity, existing even when the economy is strong. Therefore, the bill does not apply particularly in times of recession, but rather to various industrial sectors which might be slowly disappearing.

[Texte]

• 1125

On semble donc insister sur la présence de problèmes structurels, c'est-à-dire en quelque sorte, l'inadéquation entre la structure de l'offre et la structure de la demande dans un marché donné. Les producteurs canadiens, incapables de faire face à la concurrence étrangère, demandent donc de moins en moins d'employés puisque les usines fonctionnent de moins en moins à pleine capacité. Les mises à pied, naturellement, s'ensuivent d'où l'arrivée du projet de loi C-78.

Une fois les secteurs d'activités désignés, qui sera admissible à recevoir les prestations d'adaptation? Par exemple, un employé mis à pied qui aura épuisé ses prestations d'assurance-chômage et qui sera âgé de 54 ans ou plus et qui aura travaillé dix des quinze dernières années dans l'établissement pourra avoir droit aux prestations. Donc, le projet de loi vise vraiment un groupe d'âge très particulier, c'est-à-dire les gens susceptibles d'être mis à la retraite prématurée. Ce groupe semble perçu comme n'ayant aucun emploi en vue d'ici leur retraite.

Il est intéressant de noter que le projet de loi mentionne que si la commission estime que l'employé encourra de sérieuses difficultés financières s'il ne touche pas les prestations, elle pourrait déroger à la loi. Mais à quelles conditions? Et c'est ici que l'on tient compte de l'âge de l'employé qui pourrait se situer entre 50 et 54 ans et non plus à partir de 54 ans seulement. A ce moment-là, il pourra recevoir des prestations, pourvu qu'il ait travaillé cette fois non pas dix des quinze dernières années, mais les trente années précédant la date de sa mise à pied. Ce qui est une différence très importante. Cette différence est très importante dans le cas de l'Estrie, car si nous prenons par exemple les employés de l'usine Dominion Textile à Magog, à Magog seulement, la compagnie Dominion Textile emploie 2,000 employés et la moyenne d'âge des employés de Dominion Textile à Magog est supérieure à 50 ans. Donc, si le secteur textile est considéré comme étant en voie de dépérissement, étant donné sa faible restructuration et étant donné la compétition étrangère, ces travailleurs, éventuellement, seraient susceptibles d'être mis à pied si on considère que le bill C-78 est précisément un des éléments du casse-tête de la stratégie industrielle qui vise à faciliter la fusion de certaines entreprises et recréer d'autres industries qui s'inscrivent dans le paramètre du développement économique nouveau qui a été énoncé par le premier ministre Trudeau et M. MacEachen en décembre dernier.

Egalement, le projet de loi toucherait, dès son adoption, une partie importante des emplois manufacturiers en Estrie, comme je l'ai indiqué. Des 24,600 emplois manufacturiers en Estrie, d'après les données du MEER et des indicateurs économiques, il y avait par exemple 1,300 emplois dans le secteur du cuir; 3,900 emplois dans le secteur du textile; 400 emplois dans la bonneterie et 4,800 dans les vêtements. Le projet de loi touchera donc 10,400 emplois, soit 42.28 p. 100 de notre secteur manufacturier en Estrie.

D'autre part, je voudrais faire une relation entre l'Office canadien pour le développement industriel et l'application du bill C-78. Depuis sa création en octobre 1981, l'Office canadien pour le développement industriel, qui est lui aussi un des

[Traduction]

It would seem to stress the existence of some structural problems: that is, the inadequacies between the supply structure and the demand structure in any given market. Canadian producers, unable to face import competition, require fewer and fewer employees as their factories keep on operating at less than full capacity. There are lay-offs, thence the need for Bill C-78.

Once the industries have been designated, who is eligible for adjustment benefits? A laid-off employee who has exhausted all his unemployment insurance benefits, is at least 54 years of age, and has been employed for 10 of the last 15 years in the firm would be eligible for the benefits. Bill C-78 contemplates a very specific age group; pre-retirement employees who are laid off. This group is more or less regarded as having no prospects of employment between the time of the lay-off and retirement.

It is interesting to note that Bill C-78 mentions that if the commission is of the opinion that the employee will suffer severe financial hardship unless he receives these benefits, the commission may depart from the act. But under which conditions? And here we must take into account the age of the employee, which could be anywhere between 50 and 54, and not consider the employee who is at least 54 years old. In such a case, he might receive benefits, if he has worked not 10 of the last 15 years, but for 30 years preceding the lay-off. There is a very important difference here. It is particularly important in the case of the Eastern Townships, for instance to the employees of the Dominion Textiles plant, in Magog, where the industry employs some 2,000 employees over 50 years old in average. So if the textile sector is considered to be phasing out, in view of its poor structure and because of foreign competition, these workers might eventually be laid off, if we consider that Bill C-78 is only one of the components of the industrial strategy puzzle, which promotes the merging of certain enterprises, and the creation of new industries which fit in the parameters of the new economic development policy announced last December by Prime Minister Trudeau and Mr. MacEachen.

Also, upon its adoption, the bill would affect a large portion of the jobs in the manufacturing industry in the Eastern Townships. According to DREE's data, and economic indicators, of the 24,600 jobs in the manufacturing industry of that region in the 1980-81 fiscal year, 1,300 were in the leather industry, 3,900 in the textile industry, 400 in the hosiery industry, and 4,800 in the clothing industry. Bill C-78 will therefore affect 10,400 jobs in the manufacturing industry when it comes into effect, or 42.28 per cent of our industry.

I would also like to establish a link between the Canadian Industrial Renewal Board program, and the application of Bill C-78. Since its creation in October 1981, the CIRB, another new element of the new Canadian industrial policy, concerned

[Text]

autres éléments de la nouvelle politique industrielle canadienne, se préoccupe de la restructuration industrielle des trois secteurs de la chaussure, du textile et du vêtement. Les \$267 millions dont disposera l'OCRI servent, en partie, à l'adaptation industrielle, c'est-à-dire à la formation des travailleurs où à leur mise à pied précipitée, des trois secteurs T.V.C.: textile, vêtement, chaussure. Outre ce volet sectoriel, l'intervention de l'OCRI touche deux volets d'importance qui sont reliés au projet de loi C-78, à savoir le volet communautaire, (on entend par volet communautaire, les communautés désignées et non pas les régions désignées et là-dessus je voudrais y revenir), et le volet de la main-d'oeuvre.

L'OCRI désignera des communautés où l'ajustement industriel avec un degré de modernisation plus élevé dans les secteurs d'activités comme chaussure, textile, vêtement se fera plus péniblement. Donc, il serait important de veiller à la conformité entre les communautés désignées de l'OCRI et les secteurs d'activité désignés du projet de loi C-78. Il semble actuellement problématique que le projet de loi C-78 désigne de façon générale les secteurs d'activités comme la chaussure, le vêtement et les textiles, non à l'égard d'une région, tandis que l'OCRI désignera des régions en vue d'une adaptation industrielle sur la base de communautés désignées. Donc, il y a une différence très grande.

• 1130

De plus, on aimerait connaître quel sera le rôle de la Commission du textile et du vêtement, avec la présence de l'OCRI et du projet de loi C-78, qui n'a pas été encore très élaboré.

Donc, nos recommandations que nous formulons actuellement sont : le Conseil régional de développement des Cantons de l'Est recommande donc premièrement, que les secteurs textile, vêtement et chaussure soient considérés non seulement d'une façon générale comme secteurs d'activités désignés par le gouverneur en conseil, mais plus spécifiquement à l'égard d'une région particulière du Canada. Ceci est important parce que 42 p. 100 de notre emploi manufacturier, dans notre région, se situe dans ce secteur, et c'est pourquoi on ne voudrait pas que ce soit une seule localité qui soit désignée, mais une région entière, contrairement à l'exemple de la ville de Windsor, qui est une localité touchée fortement, mais qui a une très grande population. Mais dans une région comme la nôtre où la population est de 229,000 personnes et où tous les travailleurs du secteur sont répartis dans la grande région, il faudrait que ce ne soit pas une localité, mais une région qui soit vraiment désignée, pour tenir compte également des possibilités de reprise économique dans le développement régional.

Deuxièmement, que la compétence de l'OCRI, l'Office canadien pour un renouveau industriel en matière d'adaptation des travailleurs des secteurs d'activité tels chaussure, textiles, et vêtement dans les communautés désignées par celles-ci, soit clairement distinguée de celle du projet de loi, en matière d'adaptation des travailleurs des mêmes secteurs. Car l'OCRI a également des politiques d'adaptation des travailleurs, de recyclage de main-d'oeuvre et de création nouvelle d'emplois;

[Translation]

itself with the industrial restructuring of three sectors, namely, footwear, textiles and clothing. Some of the \$267 million at its disposal goes to the industrial adjustment of these three industries, that is, the training of workers, or is used for early lay-offs in these three sectors of textile, clothing and footwear. In addition to this aspect, the CIRB affects two other important aspects related to Bill C-78—and here we mean the designated communities, not the designated regions—and I shall talk of that a little later, and the labour.

The CIRB will designate communities in which adjustment to a higher degree of modernization in industries such as footwear, textiles and clothing may be more difficult. Care must be taken to maintain some correlation between the CIRB's designated communities and Bill C-78's designated industries. At present, there seems to be a problem in the fact that Bill C-78 designates industries such as footwear, clothing, and textiles generally rather than regionally, whereas the CIRB will designate regions for industrial adjustment on the basis of designated communities. Hence there is a very great difference.

Moreover, we would like to know what as yet unspecified role the textile and clothing board will play, given the existence of the CIRB and Bill C-78.

Our present recommendations are as follows: *le Conseil régional de développement des Cantons de l'Est* recommends first that the textile, clothing, and footwear industries be regarded not only generally as industries designated by the Governor-In-Council, but more specifically with respect to a specific region of Canada. This is important because 42 per cent of all manufacturing jobs in our region fall into this sector; for this reason, we would prefer to have a whole region designated rather than a single place, unlike the example of Windsor, a city which is hard hit but which has a very large population. In a region like ours with a population of 229,000, where all the industrial workers in question are spread out over a large region, a region rather than a place should really be designated, thus also taking into account the opportunities for economic renewal through regional development.

Secondly, we recommend that the jurisdiction of the Canadian Industrial Renewal Board, the CIRB, be clearly distinguished with regard to the adjustment of employees of industries such as footwear, textiles, and clothing in the communities designated by the CIRB from that of Bill C-78 with regard to the adjustment of employees of those same industries. The CIRB also has policies on workers' adjustment, manpower retraining, and new job creation; a distinction must

[Texte]

donc il faudrait qu'on puisse en faire une distinction, et que la dimension régionale du projet de loi soit plus accentuée.

Que la définition de région—troisième recommandation—dans le projet de loi C-78, soit déterminée de telle façon à être conforme avec celle du ministère de l'Expansion économique régionale ou de sa nouvelle appellation et celle de l'Office canadien pour un renouveau industriel.

Quatrièmement, que les secteurs du textile, du vêtement et de la chaussure de la région administrative 05 qu'est l'Estrie, et qui était également la région considérée par les programmes de mise en application par le MEER, soient déclarés secteurs d'activités désignés à l'égard d'une région en vertu de l'article 3, paragraphe 3 de votre projet de loi, et que les mesures adoptées par la loi y soient appliquées dans les plus brefs délais.

Cinquièmement—et cela c'est une recommandation assez importante—que l'article 12, paragraphe 2 du projet soit modifié afin qu'une régulation se fasse entre, d'un côté la condition d'admissibilité aux prestations d'adaptation des travailleurs de 54 ans, ayant au moins 10 ans de travail sur les 15 derniers dans l'établissement, et d'un autre côté, la condition d'admissibilité aux prestations des travailleurs de 50 ans, ayant au moins 30 ans de travail avant la mise à pied. Car il n'y a aucune régulation qui s'exerce entre les travailleurs de 50 ans et ceux de 54 ans et plus. Chacun a des conditions spécifiques pour être admissible au programme, mais il n'y a aucune régulation qui se fait; on a soit 50 ans ou 54 ans et plus, et entre les deux, il n'y a rien. On recommande donc une formule de régulation qui pourrait être linéaire et que je ne cite pas ici car elle est inscrite dans le document qu'on vous a remis.

Sixièmement, que les articles 12.(1)b) et 12.(2)b) soient modifiés, de telle façon que l'expression «a été payé au moins mille heures de travail dans ce secteur d'activité chacune de ces années» devienne «a été payé au moins mille heures de travail en moyenne durant ces années dans ce secteur d'activité». Cette recommandation est très importante, car beaucoup d'entreprises vont effectuer des mises à pied pendant une période d'une année qui pourront s'échelonner sur sept ou huit mois, ce qui nuirait à un travailleur qui est à l'emploi de cette manufacture ou de cette industrie depuis dix, quinze ou vingt ans, et qui a l'âge d'admissibilité, précisément, au programme du bill C-78, s'il devait absolument avoir accompli mille heures dans chacune de ces années.

• 1135

Alors, on voudrait que le travailleur soit admissible s'il a travaillé 1,000 heures en moyenne durant ces 10 années, ce qui est une différence très grande et qui mérite, je pense, de votre part une attention toute particulière.

Nous avons finalement une septième recommandation: que l'article 30, paragraphe (1) concernant le rapport annuel du ministère du Travail à être déposé devant le Parlement sur l'application du projet de loi soit modifié conformément à l'esprit de l'article 16 de la Loi sur les subventions au développement régional, de telle sorte que le ministère doive chaque

[Traduction]

be made, and the regional aspect of the bill must be given more emphasis.

Third recommendation: that Bill C-78's definition of a region be formulated in such a way as to be consistent with the definitions accepted by the Department of Regional Economic Expansion or its new replacement, or the Canadian Industrial Renewal Board.

Fourth, that the textile, clothing, and footwear industries of administrative region 05S3, the same region considered in programs implemented by DREE, be declared designated with respect to a region in accordance with Clause 3, paragraph 3 of your bill, and that the measures adopted by the Act be implemented as soon as possible.

Our fifth recommendation is fairly important: that Clause 12, paragraph 2 of the bill be amended to provide some correspondence between the eligibility requirements for adjustment benefits for 54-year-old employees who have worked at least ten of the past 15 years in the company, and eligibility requirements for benefits for 50-year-old workers with at least 30 years on the job prior to lay-off. Because there is no correspondence between 50 year-old workers and those 54 years old or more. The program includes specific eligibility requirements for each group, but without any correspondence; employees or either 50 years old or 54 years old and up, and between the two there is no correspondence. Hence we recommend a correspondence formula which could be linear and which I will not describe here since it is laid down in the document we tabled with you.

Sixth, that clauses 12, 1(b) and 12, 2(b) be amended by replacing the expression "was paid for at least 1,000 hours of employment in that industry in each of those years" by "was paid for at least an average of 1,000 hours of employment in each of those years in that industry". This recommendation is very important because many companies institute lay-offs lasting seven or eight months of a given year; thus an employee with 10, 15 or 20 years of employment with that company or industry, and who meets the age requirement, could lose his eligibility for Bill C-78 program if he absolutely had to have worked 1,000 hours in each of those years.

We would like employees to be eligible if they have worked an average of 1,000 hours per year over those 10 years; this is very different, and we feel it deserves your very close consideration.

Finally, our seventh recommendation: that Clause 30.(1), regarding the Department of Labour's annual report to be tabled before Parliament upon application of the bill be amended in keeping with the spirit of Section 16 of the Regional Development Incentive Act in such a way that the department must, once the act has come into effect, submit a

[Text]

mois, suite à l'entrée en vigueur de la loi, ou si le Parlement ne siège pas durant cette période, l'un des cinq premiers jours où il siège par la suite, soumettre au Parlement un rapport sur l'application de la présente loi. On sait quelle utilité a pour nous la publication, par exemple, des rapports du MEER de façon mensuelle; quand nous devons travailler au développement économique d'une région, nous devons absolument être informés de façon mensuelle des changements de conjoncture et tout cela... Dans la recommandation qu'il y a dans votre projet de loi, il s'agit d'un rapport annuel qu'il serait, à mon avis, préférable d'annoncer de façon mensuelle.

Donc, en conclusion, nous avons vu que plus de 10,400 travailleurs de notre région seront touchés par l'application du bill C-78. Le libellé de la loi proposée laisse voir que les problèmes structurels rencontrés dans le secteur traditionnel sont quasi insurmontables et qu'il faut en conséquence adopter une politique de *phasing out* de ces entreprises et de leurs travailleurs. A notre avis, le bill omet de reconnaître le dynamisme nouveau de ces secteurs, lequel s'est particulièrement manifesté dans notre région dans les industries de la chaussure et du textile. Par exemple, la récente consolidation qu'a connue l'industrie du textile dans notre région et les nouveaux programmes de modernisation administrés par ces entreprises amélioreront leur capacité à faire face aux problèmes structurels émanant de la compétition étrangère, et pourront garantir aux travailleurs la longévité de leur emploi, à la condition de bénéficier de programmes adéquats de recyclage, de formation et d'adaptation et non pas uniquement de programmes de mise à la retraite prématurée ou précipitée.

En étant axés exclusivement sur les conditions de préretraite dans les secteurs aux prises avec une conjoncture économique négative de caractère non cyclique, les législateurs risquent d'omettre de prendre en considération la situation des travailleurs qui oeuvrent depuis longtemps dans ces secteurs, mais qui n'ont pas encore atteint l'âge de la préretraite. D'autre part, les travailleurs admissibles aux conditions de la préretraite se voient nier leur capacité de recyclage et de productivité nouvelle. Et, dans une perspective régionale, l'application de la nouvelle loi risque d'avoir des retombées négatives au niveau social, et cela particulièrement si nous tenons compte du niveau d'âge très élevé que l'on rencontre dans notre région.

Enfin, le projet de loi ne semble pas avoir fait l'objet d'une recherche de cohésion entre les mécanismes d'application et les divers autres programmes de restructuration industrielle du gouvernement canadien. Cette absence mériterait d'être comblée avant l'adoption finale de la loi et ce, d'autant plus que les autres programmes dont nous parlons prennent en considération les orientations de consultation régionale, lesquelles sont essentielles à la défense des secteurs traditionnels et de leurs travailleurs.

En terminant, j'aimerais apporter un ou deux commentaires sur le travail partagé qui est encouragé dans l'application de ce projet de loi que nous étudions actuellement. Sans aller contre l'idée du travail partagé, lequel nous semble très intéressant en période de chômage, il nous faut considérer cependant que le travail partagé qui est encouragé par le projet de loi que l'on

[Translation]

report on the application of this act each month, or if Parliament does not sit during this period, on one of the first five days in which it subsequently sits. We know how useful the monthly publication of DREE reports is for us; when we are working on the economic development of a region, it is essential that we be informed on a monthly basis of changes in the economic situation and so on. Accordingly to the recommendation laid down in your bill, the report would be annual; in my opinion, it would be preferable to have a monthly report.

In conclusion, we have seen that over 10,400 of our region's workers will be affected by the implementation of Bill C-78. The wording of the proposed act indicates that the structural problems encountered by our traditional industries are almost insurmountable, and that, consequently, it is necessary to adopt a phasing out policy for these businesses and their employees. In our view, the bill fails to recognize the recent revitalization of these industries, particularly evident in our region in the footwear and textile industries. For instance, the recent consolidation of the textile industry in our region and the new modernization programs administered by these companies will increase their ability to deal with the structural problems caused by foreign competition and may guarantee employees long-time job security, provided they benefit from adequate retraining, training, and adjustment programs and not just early or sudden retirement programs.

By focusing exclusively on early retirement conditions in industries grappling with a negative-economic situation of a non-cyclical nature, the legislators might fail to take into consideration the situation of employees who have worked in the industries for a long time but who have not yet reached early retirement age. Also, employees who do meet the criteria for early retirement are denied opportunities for retraining and renewed productivity. And from a regional standpoint, the implementation of the new act may have negative repercussions at the social level, especially when we consider the high-average age fund in our region.

Finally, the bill does not seem to have benefitted from any attempt at consistency between its implementation mechanisms and the Canadian Government's various other industrial restructuring programs. This oversight should be corrected before the act is passed, especially since the other programs we refer to take into accounts the trends towards regional consultation, which is fundamental to the defence of the traditional industries and their employees.

In conclusion, I would like to make one or two comments on the concept of work-sharing which is encouraged in the bill we are now considering. While we are not against the concept of work-sharing, which we feel could be very interesting during periods of high unemployment, we must consider the fact that the concept of work-sharing encouraged by the bill we are now

[Texte]

étude actuellement aura tendance à diminuer artificiellement le taux de chômage et, en conséquence, les chances d'admissibilité au programme PAIM, le programme d'adaptation industrielle et de la main-d'oeuvre, seront diminués d'autant dans chacune de nos régions. Donc, si l'on doit encourager le travail partagé, il faudrait qu'il existe, dans l'application de cet aspect du programme de travail partagé, une pondération sur le taux de chômage de façon à ne pas réduire le taux de chômage artificiellement de manière à nous rendre non admissibles à l'application du programme PAIM.

• 1140

C'est donc une dimension assez importante. Le ministre l'avait clairement indiqué en décembre lorsqu'il a comparu ici; l'une des conditions essentielles pour l'application du programme d'adaptation industrielle et de la main-d'oeuvre, c'est qu'il existe un très haut taux de chômage, supérieur à 10 p. 100. Si nous instituons le travail partagé, le taux de chômage va diminuer et cela nous rendrait non admissibles à l'application de ce programme qui a un budget supérieur à 350 millions de dollars. Donc, je pense qu'il faudrait porter notre attention là-dessus. Ceci dit, je pense que le concept de travail partagé est en soi très important et très intéressant, mais qu'il nous faut veiller à situer ses paramètres de manière plus concrète.

Egalement, en conclusion, je voudrais dire que le développement économique, et on sait qu'on en parle beaucoup ces temps-ci et que le ministre MacEachen et le premier ministre Trudeau ont énoncé dernièrement, en décembre, les orientations de la nouvelle politique industrielle du Canada, le développement économique, dis-je, doit tenir compte à la fois d'une dimension sectorielle et d'une dimension régionale. En ce sens-là, l'Estrie était très satisfaite de l'intervention du MEER en région (on sait qu'il avait établi un bureau régional l'an passé), car le MEER avait une priorité purement régionale. Ce que l'on voit actuellement dans la stratégie industrielle, c'est que nous énonçons des priorités industrielles au plan national dont les répercussions sur le milieu régional ne sont pas connues du milieu même. Alors, il faudrait faire en sorte que le milieu soit informé des répercussions de la stratégie industrielle envisagée par le gouvernement fédéral, d'autant plus que certains des programmes, qui sont des aspects précisément de l'application de cette politique, nous laissent croire ou nous laissent voir que certaines industries auraient intérêt à disparaître. Dans une région comme l'Estrie, quand on pense à ces industries, on pense au textile, au vêtement, à la chaussure. Comme je l'ai dit, cela emploie une grande majorité de notre main-d'oeuvre. Donc, si on ne connaît pas les répercussions de la politique industrielle et si on ne sait pas quel sera l'impact dans nos régions, on aura tendance à refuser politiquement et concrètement l'application des mesures d'administration de la stratégie industrielle.

En ce sens-là, nous voulons recommander que les ministères qui auront pour but d'administrer les divers aspects de la stratégie industrielle voient à assurer une consultation régionale permanente, non pas uniquement au niveau de la désignation d'un secteur d'activité, mais au niveau de la désignation des régions, lesquelles devraient être capables d'expliquer à la

[Traduction]

considering will tend to reduce artificially unemployment rates and, consequently, possible eligibility for the ILAP program, the industry and labour adjustment program, will be proportionately reduced in each of our regions. Hence, if we must encourage work-sharing, the implementation of this aspect of the work-sharing program must include an adjustment to the unemployment rate so that it will not be artificially reduced, thus making us ineligible for the ILAP program.

So this is a fairly important aspect of the issue. When the minister appeared here last December, he clearly stated that one of the basic criteria for eligibility to the industry and labour adjustment program was a very high unemployment rate, one over 10 per cent. If we institute work-sharing, the unemployment rate will decrease and we will become ineligible for this program whose budget is over \$350 million. So I do think we should give this factor close consideration. Having said that, I think that the concept of work sharing itself is very important and very interesting, although we will have to be very careful to define its parameters more concretely.

Also, in conclusion, I would like to say that economic development—we know that this is being discussed a great deal lately, and that Mr. MacEachen and Prime Minister Trudeau announced recently, in December, the directions Canada's new industrial policy would take—as I said, economic development must include both a sectorial and a regional dimension. From that point of view, L'Estrie was quite satisfied with DREE's regional intervention—DREE set up a regional office last year—because DREE's priority was entirely regional. With the present industrial strategy, industrial priorities on the national level are announced without the regional sectors knowing how they will be affected. The regional sectors must be informed of the effects of the industrial strategy planned by the federal government, especially since some of the programs, which are specific aspects of the implementation of this policy, lead us to believe that certain industries would be best advised to disappear. In a region like the Eastern Townships, the industries that come to mind are the textile, clothing and footwear industries. As I have already said, those industries employ the vast majority of our manpower. So if we do not know what repercussions the industrial policy will have, and if we do not know what impact will be felt by the regions, we will be inclined to refuse politically and concretely the implementation of the manifestations of the industrial strategy.

In that context, we would like to recommend that the departments whose job it would be to administer the various aspects of the industrial strategy make sure there is continuing regional consultation, not only on the designation of industries, but on the designation of regions. The regions should be able to explain to the people what consequences the federal govern-

[Text]

population quelles sont les retombées des programmes industriels du gouvernement fédéral et de la grande entreprise dans leur propre région, particulièrement si ces régions sont appelées à assister à plus ou moins long terme à la disparition de leur entreprise qui emploie le plus d'employés actuellement.

J'ai un exemple qui serait susceptible de vous intéresser. Nous en avons discuté avec M. Pelletier et même avec des gens de la députation provinciale. Le Conseil régional de développement va tenir, probablement en mai ou en septembre prochain, un sommet économique régional, lequel aura précisément pour objectif de faire connaître la stratégie industrielle du gouvernement fédéral ainsi que celle du gouvernement provincial, d'en évaluer l'impact sur la structure économique et industrielle de notre région et d'élaborer dès lors quels seraient les mécanismes et les programmes précis adaptables à nos régions qui pourraient faciliter le développement de notre région, son développement économique, et qui pourraient faciliter également la mise en oeuvre de la politique nationale en termes de stratégie industrielle. En ce sens-là, je pense que les ministères fédéraux devraient considérer d'un bon oeil l'appui à des organismes qui voient à diffuser cette information et à sensibiliser le public économique, industriel et social au plan d'un renouvellement industriel auquel nous devons assister actuellement.

Là-dessus, je vous remercie, et s'il y avait des questions, mon collègue, M. Smereka, un économiste, et moi-même serions heureux d'y répondre.

Le président: Merci, monsieur Fortin.

Eh bien, en premier lieu, je vais inviter M. La Salle. J'aimerais dire aussi qu'on est nombreux; il y a beaucoup de députés qui veulent poser des questions. Alors, on va essayer de s'en tenir à la limite de dix minutes pour essayer de faire un tour complet. Monsieur La Salle.

M. La Salle: Merci beaucoup, monsieur le président.

Je suis très heureux de faire quelques remarques à mon tour sur l'excellent mémoire qui nous est présenté. C'est une région qui est fort intéressante, il n'y a aucun doute, au niveau du Québec.

Vous parlez de 10,400 travailleurs qui seront touchés par ce projet de loi, dans le textile, le vêtement, la chaussure, etc. Est-ce que vous avez une idée du nombre que pouvaient représenter ces secteurs-là il y a dix ans par exemple? On nous dit souvent qu'il y a des baisses, des réductions, des pertes, etc. Quel est le degré d'importance au niveau du nombre d'emplois sur les dix dernières années dans ce secteur là, dans une région comme la vôtre?

• 1145

M. Fortin: Bon, je n'ai pas les dernières statistiques pour les dix dernières années. Ce que je peux indiquer, par exemple, en citant le secteur de la chaussure, c'est qu'à Richmond, dont M. Tardif est le représentant, nous avons une usine, la *Brown Shoe*, qui employait, en septembre dernier, 750 personnes et qui en emploie aujourd'hui 350. En l'espace de quelques mois,

[Translation]

ment and big businesses' industrial programs will have in their own region, especially if those regions have to watch the more or less long-term disappearance of those companies now employing the greatest number of people.

I have an example which might be of interest to you. We discussed it with Mr. Pelletier and even with provincial representatives. The Regional Development Council will hold a regional economic summit, probably next May or September, whose specific goal will be to explain the federal government's as well as the provincial government's industrial strategy, to evaluate their impact on the economic and industrial structure of a region and to decide right then which mechanisms and specific programs adaptable to our regions could facilitate our regions' economic development, and also facilitate the implementation of the national industrial strategy policy. In that context, I think the federal departments should be in favour of supporting organizations intended to broadcast this information and educate the economic, industrial, and social public about the industrial renewal plan we will now be part of.

On that, I would like to thank you; if there are any questions, my colleague Mr. Smereka, an economist, and myself, will be pleased to answer them.

The Chairman: Thank you, Mr. Fortin.

I would like to give the floor to Mr. La Salle first. I would also like to say that there are many of us; there are many members who would like to ask questions. So we will try to respect the 10-minute limit in an attempt to complete one round. Mr. La Salle.

Mr. La Salle: Thank you, Mr. Chairman.

I am very pleased to have an opportunity to make a few comments on the excellent brief you have just presented. There is no doubt that at the Quebec level, the region is a very interesting one.

You have said that 2,400 workers in textiles, clothing, footwear, et cetera, will be affected by this bill. Do you have any idea how many workers were involved in those industries 10 years ago, for instance? We are often told that there are drops, reductions, losses, et cetera. How important would the impact be with respect to the number of jobs over the last ten years in that field, in an area like yours?

Mr. Fortin: I do not have the last figures for the last ten years. What I want to say, for instance, regarding the footwear industry, is that in Richmond, which is represented by Mr. Tardif, we have a plant called the *Brown Shoe* which hired about 750 people last September as opposed to 350 people today. Within a few months, there was a substantial loss of

[Texte]

il y a eu une perte considérable d'emplois dans ces secteurs. La restructuration et la modernisation des entreprises ont contribué à la perte des emplois d'une part, et d'autre part la disparition de certaines petites entreprises dans ces secteurs-là a également contribué à la disparition d'emplois. Et c'est dans ce sens-là que le projet de loi est assez important d'autant plus qu'il ne tient pas compte d'une espèce de rétroactivité. Le projet de loi s'appliquera lorsqu'il sera adopté mais, par exemple, dans cette entreprise de la *Brown Shoe* qui, à mon avis, n'a pas fait cependant des mises à pied permanentes, ces travailleurs sont susceptibles d'être rappelés. Mais si, effectivement, ces mises à pied étaient permanentes, ces personnes, qui travaillaient depuis 15 ou 20 ans dans la même entreprise, ne seraient pas éligibles aux bénéfices du bill C-78, et cela est assez grave.

M. La Salle: Avez-vous songé, par exemple, à cette rétroactivité, compte tenu des difficultés des 12 ou des 24 derniers mois qui me semblent avoir été majeures?

M. Fortin: La question est très intéressante. Dans les secteurs textile, vêtement, chaussure, il y a une petite distinction à apporter. Je pense que les autres secteurs auraient intérêt à se préoccuper de la notion de rétroactivité parce que le projet de loi répond à un besoin créé il y a déjà un, deux ou trois ans. Mais il ne s'appliquera qu'à partir de son adoption bien que les problèmes existent déjà depuis deux ou trois ans.

Dans les secteurs textile, vêtement, chaussure cependant, nous avons, en quelque sorte, une certaine protection grâce aux programmes de l'OCRI qui ont aussi un programme d'adaptation des travailleurs et de mise à la retraite, ainsi que le programme s'appliquant à la chaussure, la Commission sur la chaussure... Donc, nous avons une certaine protection à ce niveau-là et c'est la raison pour laquelle on demandait qu'il y ait une harmonisation entre ces programmes-là et le bill C-78. Mais pour les autres secteurs, la question est aussi importante.

M. La Salle: Si l'on parle, par exemple, de la protection qui sera donnée à ceux qui sont encore vivants dans l'industrie, vous n'avez pas l'impression que le gouvernement ne protège pas grand chose actuellement? Je ne conteste pas le principe de cette aide, de cette protection, mais si l'on regarde les pourcentages des pertes avec celles qui pourraient survenir, mais par rapport à une restructuration qui, par la force des choses, est obligatoire, vous n'avez pas l'impression que le gouvernement a laissé échapper, peut-être, une majorité des travailleurs qui auraient pu en bénéficier parce que, j'ose espérer, la réduction doit avoir connu ses limites?

M. Myroslaw Smereka (conseiller économique, Conseil régional de développement des Cantons de l'Est): Je pense que je pourrais répondre en partie. Si l'on prend l'industrie du textile et qu'on regarde, dans l'Estrie, à Sherbrooke et à Magog, quatre des usines principales se trouvent à Sherbrooke: la DOMIL, la Paton, la Dominion Textile. M. Fortin mentionnait qu'à Magog la moyenne d'âge des travailleurs de Dominion Textile est de 50 ans. Il y a 2,000 travailleurs. Mais pour ce qui est des autres, à la DOMIL, la moyenne d'âge est de 28 ans; à la PATON, 35 ans; à la Dominion Textile de Sherbrooke, 45 ans. Donc, ces fameuses mises à pied dont vous

[Traduction]

jobs in those fields. This was due in part to the reorganization and the modernization of the firms and also to the disappearance of some small firms in those fields. The bill is fairly important in this respect, since it does not take into account the retroactive effect of some repercussions. The bill will apply when it will be carried but in that firm, the *Brown Shoe*, for instance which to my opinion, has not laid-off its employees permanently, the workers could be called back to work. But if in fact, the lay-offs were permanent, these people, who have been working in the same firm for 15 or 20 years, would not be eligible for the benefits provided by Bill C-78 and this is a serious problem.

Mr. La Salle: Have you thought for example of the retroactive process, in view of the problems that we have had over the last 12 or 24 months and which seem to have been major ones?

Mr. Fortin: That is an interesting point. In the textile, clothing and footwear industries, there is a small distinction to make. I think the other fields should concern themselves with the aspect of retroactivity since the bill meets a need that developed over one, two or three years ago. But the bill will only apply once carried.

However, in the textile, clothing and footwear industries we have had some kind of protection thanks to the CIRB programs which also include a labour adjustment and retirement program as well as a program regarding the footwear industry, and the Footwear Commission. So we have had some kind of protection at that level and this is why we were asking for some form of coordination between those programs and Bill C-78. But I would say that for the other fields, this matter is also important.

Mr. La Salle: If we talk for example of the protection that would be provided to those sectors of the industry that are healthy, do you not have the feeling that the government does not offer much protection right now? I do not question this assistance or this protection, but if you take a look at the percentages of losses and compare them to those that could occur,—but with respect to a reorganization that would obviously be mandatory—do you not have the feeling that the government might have overlooked the majority of workers that could have been eligible, because I would hope that cutback must have come to an end by now.

Mr. Myroslaw Smereka (Economic Advisor, Conseil régional de développement des Cantons de l'Est): I think I could give you part of the answer. Let us take the textile industry; in the Eastern Townships, in Sherbrooke and Magog, four of the major plants are located in Sherbrooke: the DOMIL, the Paton, the *Dominion Textile*. Mr. Fortin was saying that in Magog, the workers at the Dominion Textile were in average 50 years old. There are about 2,000 workers. But regarding the others firms, at the DOMIL for instance, the average age is 28 years old: at the PATON, the average age is 35 years old and at the *Dominion Textile*, in Sher-

[Text]

vous rappelez au début des années 70, ont déjà eu leurs conséquences dans ces usines-là de DOMIL, PATON, etc., et dans un certain sens ces travailleurs-là ont été sacrifiés. Mais il faut, d'un autre côté, voir que là où la moyenne d'âge est basse, ce sont là où on a fait beaucoup d'investissements, de modernisation... Il y a une nécessité de rajeunissement de la main-d'oeuvre pour aller de pair avec l'équipement nouveau, la modernisation, les métiers qui sont sans navette, à jet d'eau, à jet d'air, etc., ce n'est pas du tout la même chose que les types de métiers à navette d'autrefois. Donc, effectivement, on peut voir par la moyenne d'âge, la répartition, que l'industrie s'est ajustée.

• 1150

Mais il reste le gros morceau, Magog, où la Dominion Textile emploie approximativement 43 p. 100 de la main-d'oeuvre manufacturière. C'est important pour cette ville-là et par conséquent, pour l'Estrie.

M. La Salle: Si je comprends bien, pour les quatre usines, les moyennes d'âge sont 50, 28, 35 et 45 ans. Il y aurait trois usines qui ne seraient effectivement pas protégées par la loi par rapport à la condition de 50 et 54 ans?

M. Fortin: C'est très important, monsieur La Salle, parce que le bill C-78 s'occupe surtout de la question de la préretraite donc des gens de moins de cinquante ans et surtout ceux de moins de 54 ans. Parce que pour les gens de 50 à 54 ans, ce sont des conditions assez difficiles. Ceux qui ont moins de 50 ans n'ont pas de protection et la loi laisse entendre que ces secteurs seraient appelés à disparaître. Mais dans la mesure où la loi ne désigne pas de région, ne désigne que des secteurs, cela nous met dans un état quelque peu difficile pour entrevoir un avenir intéressant. Et si la loi désignait, en plus de désigner des secteurs, des régions, pas uniquement des localités ou des communautés mais vraiment des régions, ça nous aiderait à envisager une réforme, particulièrement si les programmes sont intégrés à ceux du PAIM et de l'OCRI. Je pense que le législateur devrait y songer très sérieusement.

M. Smereka: Je pourrais donner un autre exemple, cette fois-ci, dans le domaine de la chaussure. A Richmond, en Estrie, l'an dernier, il y avait approximativement 1,200 emplois dans le domaine de la chaussure y compris les 750 de la Brown Shoe. Or, en 1978, la Brown Shoe, fondée en 1953, a fêté son quart de siècle, et à ce moment-là, il n'y avait que quatre personnes ayant 25 ans de service. Là encore, si la loi n'est que cette vision restreinte sectorielle..., et préretraite, cela ne s'applique pas beaucoup. On peut prendre l'exemple de la Célanese à Coaticook, fondée en 1956 qui, l'année passée, fêtait son quart de siècle. Sur 180 personnes, 32 avaient 25 ans de service et plus. Cela nous donne un certain ordre de grandeur. Cela nous inquiète. Ce n'est pas parce qu'on aime toujours garocher les Cantons de l'Est et rappeler aux députés que les Cantons de l'Est existent, mais nous avons des inquiétudes.

J'aimerais, si c'était possible, vous lire un petit paragraphe tiré de l'édition de janvier 1982 de *The Canadian Business* qui, en somme, reflète certaines de nos préoccupations, à savoir où

[Translation]

brooke, it is 45 years old. So, the famous lay-offs of the early 70's, that you certainly remember, already had their impact on those plants and in a certain way, those workers were very much affected by them. But on the other hand, you have to consider that where the age average is low, is where most investments have been made, where most modernization has taken place. At one point, it becomes necessary to have a younger manpower to match the new equipment, the modernization efforts, and the jobs including the use of water streams, et cetera. It is not at all the same kind of job as before. So, effectively, you could see that through the age average, the work-sharing, the industry has adjusted itself.

But the largest piece still remains, namely, Magog where *The Dominion Textile* employs approximately 43 percent of the manufacturing workers. The company is important for this town and as a result, for all of the Eastern Townships.

Mr. La Salle: If I understand correctly, the average ages in the four factories are 50, 28, 35 and 45 years. There would be three factories which would not be protected by the act because of the condition respecting the ages of 50 and 54.

Mr. Fortin: It is very important, Mr. LaSalle, because Bill C-78 deals mainly with pre-retirement, that is with people who are less than 50 years old and especially less than 54 years old. For people of 50 to 54 years old, these are very difficult conditions. Those who are less than 50 years old have no protection and the Act implies that these sectors will be made to disappear. But to the extent that the Act designates sectors only, and no regions, we are placed in a somewhat difficult situation in terms of the future. If the Act were to designate regions besides designating sectors, not only localities or communities but truly regions, this would help us to plan a reform, particularly if the programs were integrated with ILAP and the CIRB. I think the legislator should consider this very carefully.

Mr. Smereka: I can give another example, this time in the area of footwear. In Richmond, in the Eastern Townships last year, there were approximately 1,200 jobs in the footwear field, including 750 at *Brown Shoe*. *Brown Shoe* was established in 1953 and in 1978 celebrated its 25th anniversary. At this time, there were only four people who had 25 years of service. There again, if the Act has a too limited sectorial view, ... and pre-retirement, this does not really apply. We could take the example of Celanese at Coaticook, which was established in 1956 and last year celebrated its 25th anniversary. Out of 180 employees, 32 had 25 years of service or more. This gives you an idea of the extent. This concerns us. It is not because we always want to drag up the Eastern Townships and remind the members that the Eastern Townships exist, but we do have concerns.

I would like if possible to read you a small paragraph from the January 1982 edition of *The Canadian Business* which summarizes some of our concerns, namely, what will happen to

[Texte]

s'en va l'Estrie? Cet article traite du document Le développement économique du Canada dans les années 80, attaché au budget de M. MacEachen, et qui constitue une stratégie industrielle.

M. La Salle: N'oubliez pas qu'on appelle cela des promesses, en termes politiques.

M. Smereka: Je suis bien d'accord avec vous.

Alors je cite. C'est en anglais:

... This, we're assured, is the government's Grand Design to guarantee growth in the 1980s and 1990s. According to Gordon Osbaldeston of the Ministry of State for Economic Development, «Canada is sitting on a gold mine. All we need is to create the right conditions to exploit our enormous good fortune.» And the central premise upon which the government has based its theory about the coming resource boom is yet another historic economic phenomenon. For Canadians, it may be more important than the productivity crisis. Says Osbaldeston, «There's been a turnaround in the relative terms of trade between resources and manufactures. Historically, resources were cheap and manufactures were dear. In the 1970s, this changed. Our energy, agricultural, mineral and forestry resources are rapidly escalating in value.» To Fergus Chambers, a key official at Economic Development, now on sabbatical at Queen's University, the change in relative value between resources and manufactures might eventually be as high as 40 %.

Does it then follow that federal policymakers are mothballing the old secondary manufacturing industries of central Canada and abandoning our earlier ambitions to be world leaders in high-technology industries? No, says Osbaldeston. First, the government's industrial strategy pivots around policies to help old industries such as textiles *adjust* to the new internationally competitive environment. («Adjustment,» which could mean oblivion as well as long life, is a key buzzword around Ottawa these days.) As for high-tech and technological sovereignty, says Osbaldeston, «Everyone thinks advanced industry is just microprocessors and electronic widgets. But energy, mining, agriculture and forestry are all high-tech. And they're industries where we have a comparative advantage. Canada can become a major manufacturing power by creating industries that develop out of them.»

• 1155

Donc, on avait un secteur manufacturier qui, en somme, était dynamique et moteur. Il y a une réorientation où la nouvelle structure industrielle semble devoir dépendre des mégaprojets et des développements de ressources ici. Puis, on

[Traduction]

the Eastern Townships? This article deals with the document called "Canadian Economic Development in the Eighties", which was attached to the MacEachen budget and which forms an industrial strategy.

Mr. La Salle: Do not forget that in political terms, these are called promises.

Mr. Smereka: I certainly agree with you.

So I will quote. It is in English:

Cela, on nous assure, c'est le grand dessein du gouvernement, afin de promouvoir la croissance pendant les années 80 et 90. Selon M. Gordon Osbaldeston, du département d'État au développement économique, «nous, les Canadiens, sommes propriétaires d'une véritable mine d'or. Nous n'avons qu'à créer les conditions propices afin d'exploiter notre fortune immense.» La prémisse sur laquelle repose cette théorie fédérale relative à cette prospérité qui découlera des ressources constitue à elle seule un autre phénomène économique et historique. Pour les Canadiens, il peut être plus important que la crise de la productivité. Selon M. Osbaldeston, «Il y a eu un renversement, sur le plan du commerce, entre les ressources et les fabricants. Dans le passé, les ressources étaient bon marché et les produits finis coûtaient chers. Pendant les années 70, la situation a changé. Nos ressources énergétiques, agricoles, minières et forestières prennent rapidement de la valeur.» Selon M. Fergus Chambers, expert dans le domaine du développement économique, qui a pris un congé sabbatique pour étudier à l'Université Queen's, ce changement en valeurs relatives entre les ressources et les produits peut atteindre 40 %.

Cela signifie-t-il que les décideurs fédéraux se proposent d'oublier temporairement les vieilles industries manufacturières du Centre du Canada et de renoncer à ces ambitions antérieures selon lesquelles nous voulions devenir des chefs de file dans le domaine de la haute technologie? Non, dit M. Osbaldeston. Premièrement, la stratégie gouvernementale industrielle est axée sur les politiques offertes aux vieilles industries comme les textiles pour les aider à *s'ajuster* au nouveau marché concurrentiel international. (L'"ajustement", qu'il soit synonyme d'oubli ou de longue vie, est un terme utilisé couramment à Ottawa ces jours-ci.) Pour ce qui est de la souveraineté technologique, selon Osbaldeston: «Tout le monde est d'accord que l'industrie technologique consiste en microprocesseurs et en gadgets électroniques. Mais les industries énergétiques, minières, agricoles et forestières sont toutes des industries technologiques. Et ce sont des industries où nous avons un avantage relatif. Le Canada peut devenir un pays manufacturier en créant des industries qui découlent de ces industries technologiques.

We therefore had a manufacturing sector which in brief was dynamic and viable. There is a period of re-orientation where the new industrial structure seems to be going to depend on mega-projects and developing resources here. Then we ask the

[Text]

se pose la question: quand on parle d'adaptation *ajustement*, est-ce que cela veut dire *oblivion* ou est-ce que cela veut dire *long life*? Parce que cela représente une bonne partie de notre main-d'oeuvre, soit 42 p. 100 des Estriens dans le secteur manufacturier.

M. Fortin: Oui, et cela n'a pas été vraiment dégagé dans les documents gouvernementaux d'une part; et d'autre part, si on fait le lien entre cette stratégie fédérale et la stratégie provinciale qui elle voit surtout à développer le secteur de la petite et moyenne entreprise, mais dans le secteur manufacturier, lequel serait appelé, d'après la stratégie fédérale, à perdre de son importance. Donc, le Québec perdrait lui aussi de son importance dans le développement économique, dans l'ensemble canadien. Et, c'est pourquoi nous envisageons, entre autres par la tenue de notre sommet économique régional, qu'il y ait une certaine cohésion entre les stratégies fédérale et provinciale. Cela est très important.

Et je voudrais ajouter un commentaire à mon intervention antérieure pour des fins d'équité. Je disais tout à l'heure que le bill C-78 ne prévoyait pas la désignation de régions. Je me trompais en quelque sorte, car le gouverneur général peut désigner des régions. Cependant, quand la désignation est faite par le gouverneur général, il nous faut attendre des mois avant que cela se fasse, alors que cette désignation pourrait être faite, grâce au nouveau libellé du bill, par l'Office lui-même, qui est habilité à administrer la loi. Alors, c'est une distinction que je voulais apporter pour des fins d'équité.

M. La Salle: Une dernière question, monsieur le président.

Le président: Une dernière.

M. La Salle: Je reviens à la rétroactivité du projet de loi. Est-ce qu'on pourrait avoir une idée du nombre de personnes qui pourraient en bénéficier uniquement si la loi était rétroactive à 1981?

M. Smereka: D'accord.

M. La Salle: Parce que j'ai l'impression que, dans la chaussure particulièrement, il y a là un paquet de gens qui vont échapper de justesse à une protection que le gouvernement voudrait bien leur donner, j'imagine . . .

M. Smereka: Alors, pour vous corriger là-dessus, pour ce qui est du secteur de la chaussure, textile et vêtement, le projet de loi dit que nous allons incorporer des règlements déjà existants. Il existe un règlement d'adaptation des travailleurs du secteur textile et vêtement qui est régi par la Commission du textile et du vêtement, et il y a un autre règlement régi par un autre organisme. On les incorpore à l'intérieur du projet de loi C-78. Dans ce sens-là, la notion de rétroactivité n'a pas sa pleine portée comme dans d'autres secteurs qui n'ont pas ces règlements déjà existants. Par contre, si on veut améliorer ces règlements, qui existent depuis plusieurs années, pour donner plus de bénéfices à ces travailleurs, surtout dans des temps difficiles, à ce moment-là on sacrifie, en termes de rétroactivité, ces améliorations dans ces secteurs. Mais, dans l'Estrie il y a d'autres secteurs qui sont importants qui n'ont pas de règlement. Je donne l'exemple du meuble, qui aussi passe des périodes très difficiles. Alors, là aussi il y aura des gens qui

[Translation]

question, when we speak of adjustment, does this mean oblivion or does this mean long life? This represents a large portion of our labour, 42 per cent of people in the Eastern Townships are in the manufacturing sector.

Mr. Fortin: Yes, this was not really brought out in the government document on the one hand, and on the other hand if we establish a link between the federal strategy and the provincial strategy, which aims mainly at developing small and medium businesses, whereas the manufacturing sector, according to federal strategy, is to lose its importance. Therefore, Quebec would also lose its importance in economic development throughout Canada. It is for this reason that we have planned, among other things, a regional economic summit meeting so that there will be some cohesiveness between the federal and the provincial strategy. And this is very important.

I would like to add another comment to what I said previously in order to be fair. I said a moment ago that Bill C-78 did not provide for a designation of regions. In a sense, I was wrong since the Governor General may designate regions. However, when the designation is made by the Governor General, we have to wait months before it is done, whereas that designation could be made under the new bill, by the board itself which is used to administer the act. So this is a point that I wanted to make in all fairness.

Mr. La Salle: One last question, Mr. Chairman.

The Chairman: One last one.

Mr. La Salle: I would like to go back to the retroactivity in the bill. Could we have an idea of the number of persons who might benefit only if the bill were retroactive to 1981?

Mr. Smereka: Yes.

Mr. La Salle: I have the impression, especially in footwear, that there are many people who will just miss the protection that the government wishes to give them, I imagine . . .

Mr. Smereka: Well, to correct you on this point, with respect to the footwear, textile and clothing sectors, the bill states that we will incorporate existing regulations. There is an adjustment regulation for workers in the textile and clothing sectors which is governed by the textile and clothing commission, and there is another regulation which is governed by another agency. They will be incorporated in Bill C-78. To this extent, the notion of retroactivity is not as significant as in other sectors which do not have existing regulations. However, if we wish to improve the regulations which have existed for many years in order to give greater benefits to these workers, especially in these difficult times, then in terms of retroactivity, we will sacrifice improvement in the sector. However, in the Eastern Townships, there are other sectors which are important and which do not have any regulations. One example is furniture, which is going through a very difficult period. There as well, there will be people who will lose by retroactivity. So,

[Texte]

aurent perdu par la rétroactivité. Donc, en ce qui concerne l'Estrée, la notion de rétroactivité est amoindrie par l'existence préalable des règlements dans le secteur textile, chaussure, vêtement.

M. La Salle: Merci, monsieur le président.

The Chairman: Mr. Kristiansen, usually you would be second on my list, but he is in a hurry, leaving for Montreal shortly. So we will have Mr. Pelletier.

Mr. Kristiansen: Thank you, Mr. Chairman.

Le président: Monsieur Pelletier.

M. Pelletier: Monsieur le président, je vous remercie. Je voudrais, à mon tour, féliciter M. Fortin pour l'excellent exposé et dire jusqu'à quel point son organisme, dans les Cantons de l'Est, a épousé au cours des dernières années les préoccupations de la population et souligner les efforts qu'ils ont fait pour sensibiliser la population à un marasme (et le mot n'est pas trop fort), économique, qui affecte notre région depuis plusieurs années.

• 1200

Vous savez, il y a cent ans, de toutes les régions du Québec, c'était la région de l'Estrée qui avait probablement l'économie la plus stable, parce qu'à ce moment-là le textile était considéré, sinon une industrie de pointe, au moins une industrie très stable, dont les emplois étaient stables, et par conséquent, contrairement à d'autres régions du Québec affectées par les marchés internationaux ou même le marché intérieur, la région de l'Estrée, située près des frontières américaines et du grand marché de Montréal, avait une économie vraiment très stable. Puisque la concentration de ces secteurs était essentiellement au niveau du Québec et même au niveau canadien en Estrée, et qu'aujourd'hui ces secteurs-là sont devenus ce qu'on appelle des «secteurs mous», on comprend jusqu'à quel point notre région est beaucoup plus vulnérable que certaines autres régions au niveau du Québec. Et c'est peut-être en faisant des blagues tout à l'heure, que notre collègue de Ste-Marie disait: «Bon, enfin, les députés des Cantons de l'Est, vous allez les voir, ils vont tous rebondir.» Oui, parce que je suis fier de voir que des députés de l'extérieur de l'Estrée et certains de nos collègues d'en face—je remarque M. McCuish, par exemple, qui était à Sherbrooke l'automne dernier, qui siégeait sur le Comité de l'expansion économique régionale—aient pu voir jusqu'à quel point le textile, le vêtement et la chaussure sont des secteurs d'une importance vraiment démesurée, chez nous.

Non pas que nous considérions ces secteurs-là comme des secteurs qui devraient éventuellement disparaître, parce que de toute façon, on n'est pas un pays chaud et le textile et le vêtement devront toujours exister chez nous et si nous devenions, éventuellement, tributaires de décisions prises à l'extérieur, je pense que ce serait grave pour notre région.

Vous avez souligné, monsieur Fortin, tout à l'heure, une chose qui m'apparaît extrêmement importante. C'est l'hémorragie des jeunes que nous subissons dans les Cantons de l'Est. Nous avons la chance d'avoir, dans la région des Cantons de

[Traduction]

with respect to the Eastern Townships, the idea of retroactivity is diminished by the prior existence of regulations in the textile, footwear and clothing sectors.

Mr. La Salle: Thank you, Mr. Chairman.

Le président: Monsieur Kristiansen, vous seriez normalement au deuxième sur ma liste; mais M. Pelletier doit se dépêcher car il part bientôt pour Montréal. Alors, je lui céderai la parole.

M. Kristiansen: Merci, monsieur le président.

The Chairman: Mr. Pelletier.

Mr. Pelletier: Thank you, Mr. Chairman. I would also like to thank Mr. Fortin for his excellent talk to say how much his agency in the Eastern Townships has dedicated itself to the concern of the population in recent years. I would like to emphasize the work that they have done in making the public aware of the economic morass, and the word is not too strong, into which our region has sunk in recent years.

You know, 100 years ago, the Eastern Townships probably had the most stable economy in Quebec, because the textile industry, while it may not have been terribly up-to-date, was at least considered to be very stable and did provide stable employment. Unlike other regions in Quebec, which were affected by international and domestic markets, the Eastern Townships, which is close to the American border and to the Montreal market, had a very stable economy. Since these sectors were concentrated in the Eastern Townships, at the Quebec and even at the national level, and since these sectors are now what are called soft sectors, you can see just how vulnerable our region is compared to other regions in Quebec. Maybe our colleague from Ste-Marie was joking when he said: "at long last, Members of Parliament from the Eastern Townships are going to bounce back." I am pleased to see that members from outside the Eastern Townships and some of our colleagues opposite—Mr. McCuish, for example, who visited Sherbrooke last fall as part of the DREE Committee—have realized that the Eastern Townships are far too dependant on the textile, clothing and footwear sectors.

It is not that we think that these sectors should eventually disappear, because we live in a cold climate and we will always need the textile and clothing industries. I think it would be very bad for our region if we were to become dependent on decisions made in other countries.

Earlier, Mr. Fortin, you referred to something which I feel is extremely important: the fact that our young people are leaving the Eastern Townships in droves. We are lucky enough in the Eastern Townships, specifically in Sherbrooke, to have

[Text]

l'Est, à Sherbrooke en particulier, deux universités: une université anglophone, l'université Bishop, et une université francophone, l'Université de Sherbrooke, trois CEGEP, un anglophone et deux francophones, nous avons 17 maisons d'enseignement secondaire ce qui, par conséquent, constitue un bassin, une jeune population qui doit, malheureusement, lorsqu'ils terminent leurs études, s'expatrier de l'Estrie ou même du Québec. Par conséquent, nous aidons à former la matière grise pour l'exporter ailleurs; et je trouve qu'il n'y a pas de région au Canada qui peut compter avoir un développement soutenu si sa population la plus dynamique, la mieux préparée, la plus active, doit la quitter.

Je dois dire par exemple, à la décharge de nos collègues qui viennent de l'Ouest, que plusieurs jeunes du Québec, de l'Estrie notamment, se retrouvent à l'heure actuelle en Alberta et en Colombie-Britannique, doivent s'exiler parce que nous avons, comme M. Fortin l'a souligné, des secteurs qui, autrefois, étaient considérés comme secteurs très stables, mais qui sont devenus aujourd'hui des secteurs très vulnérables face à la concurrence internationale.

Tout à l'heure, on vous a donné des chiffres: 42 p. 100 du secteur manufacturier dépend directement du textile, du vêtement et de la chaussure. Aucune autre région du Canada ne possède un taux aussi élevé dans des secteurs mous, des secteurs très vulnérables face à la concurrence.

Pour le bénéfice de nos collègues, vous en avez parlé tout à l'heure, dans la définition de l'Estrie. Moi, j'en ai entendu une, récemment, voulant que l'Estrie commence à la sortie du pont Champlain et se termine aux frontières américaines et s'étende à partir du bout du pont Pierre Laporte à Québec jusqu'aux frontières américaines. Et vous parlez de la Région numéro 5, désignée provincielement. A un moment donné il va falloir s'entendre sur ce qu'est l'Estrie, parce qu'on pourrait l'étendre jusqu'à Joliette quand à faire! Mais je badine.

Monsieur Fortin, j'aimerais avoir des précisions concernant vos relations entre les organismes et ce projet de loi.

• 1205

Vous parlez de l'OCRI et vous parlez du projet de loi C-78. Premièrement, l'OCRI, comme cela a été annoncé l'année dernière et selon ce qu'on compte faire avec ce nouvel organisme, ce n'est pas un ministère. C'est un organisme qui pourrait être temporaire; parce que lorsqu'on aura dépensé les 267 millions de dollars je ne sais pas si cela va continuer et ce qu'il va devenir. Parce que c'est quelque chose qui commence. Voyez-vous, ce n'est pas un ministère. Il n'y a pas de règles très précises à ce moment-ci. J'ai contacté certaines personnes qui siègent à ce comité-là à l'heure actuelle. Alors, je ne vois pas très bien ce que vous voulez dire par le bill C-78... Le bill C-78 est une continuation de ce qui a été lancé il y a au moins une dizaine d'années par Jean-Luc Pepin avec le Bill C-215 ou C-235 qui prévoyait des préretraites pour le secteur textile et ce bill existe toujours. Alors, il sera remplacé, essentiellement, par ce bill C-78. Donc, je ne vois pas très bien, et j'aimerais que vous m'expliquiez, ce que l'OCRI vient faire

[Translation]

two universities: one English university, Bishop, and one French university, *Université de Sherbrooke*. We also have three *cégeps*, one English and two French, and 17 secondary schools. We have a lot of young people, but, unfortunately, when they complete their studies, they have to leave the Eastern Townships or even leave Quebec. As a result, we are helping to train our young people for export and I do not think that any region in Canada can expect to develop if its most dynamic and best-prepared people have to leave.

So as not to lay too much blame on our colleagues from the West, I must say that young people from Quebec and the Eastern Townships who are now in Alberta or British Columbia have been forced to go there because, as Mr. Fortin pointed out, we are dependent on sectors that were once very stable, but have become vulnerable to international competition.

Earlier, you were given figures stating that 42 per cent of the manufacturing industry is directly dependent on textiles, clothing, and footwear. No other region in Canada is as dependant on soft sectors or on sectors that are vulnerable to competition.

For the benefit of our colleagues, you attempted to define the Eastern Townships. I recently heard a definition according to which the Eastern Townships begins at the Champlain bridge and ends at the American border and stretches from the Pierre Laporte bridge in Quebec City to the American border. You referred to provincial region no. five. Eventually, we are going to have to agree on what constitutes the Eastern Townships, because we could claim that it goes as far as Joliette while we are at it. But I am just kidding.

Mr. Fortin, I would like you to have more specific information on your relationship with the government agencies and with the bill.

You refer to the CRIB and Bill C-78. According to the announcement that was made last year and given the role of the new agency, the CRIB is not a department. It is an agency that may be temporary; when the \$267 million have been spent, I do not know whether it will continue or what will happen to it. It is something new and it is not a department, which means that there are no specific rules as yet. I have contacted members of the committee. I do not really see what you mean by Bill C-78. Bill C-78 is a continuation of the process that was launched at least 10 years ago by Jean-Luc Pepin with Bill C-215 or C-235, which provided for early retirement in the textile sector. This bill still exists, but will be replaced by Bill C-78. I do not really understand the CRIB's role in this and I would like you to explain to me. I see that the names are quite different. If you read the definition of CRIB and the objective of Bill C-78, you will understand why I think

[Texte]

là-dedans. Je comprends que les désignations sont très différentes et vous comprendrez pourquoi, lorsque vous lisez par exemple ce qu'est l'OCRI et ce que veut faire ce bill C-78, cela m'apparaît totalement différent. Je n'ai pas très bien saisi ce que vous vouliez dire.

M. Fortin: M. Smereka souhaiterait répondre à cette question et j'ajouterais, s'il y a lieu, quelques commentaires.

M. Smereka: Il faut comprendre une chose, c'est que le 1^{er} janvier 1981 le MEER établissait un bureau régional à Sherbrooke.

M. Pelletier: Oui.

M. Smereka: C'était la première fois qu'il faisait cela dans notre région. Pour nous, c'était l'expression d'une priorité régionale et voir la structure industrielle comme une globalité sur un espace donné, qui correspond à la région administrative 05. Mais avec la création de l'OCRI, un mois plus tard, donc en novembre, le bureau régional du MEER recevait un avis que tous les dossiers qu'il traitait pour des subventions dans le secteur du textile, de la chaussure et du vêtement ne relèveraient plus du bureau régional et qu'on devait acheminer directement à Montréal ces dossiers. Donc, en janvier, on crée un bureau pour le renouveau industriel de l'Estrie si on veut, puis quelques mois plus tard, on enlève du champ d'opération de cet organisme 42 p. 100 des employés qui s'y trouvent actuellement. Par conséquent, on se dit: Est-ce que cela signifie qu'on revient sur la décision de décentraliser l'intervention en termes de stratégie industrielle? Puisque maintenant l'OCRI prend ce morceau-là, il faut dire que cela a des répercussions sur les autres secteurs industriels, parce que l'OCRI a trois volets d'intervention: le volet sectoriel: textile, vêtement, chaussure; mais également les volets communautaires et de main-d'oeuvre. Et dans le volet de main-d'oeuvre, il se préoccupe de préretraite.

Alors, en ce qui concerne le volet communautaire, du moment qu'ils se décideront...; et j'ai rencontré M. Paul L'Abbé qui est le directeur général de l'OCRI, le 15 novembre dernier, il n'avait pas encore désigné de communauté parce qu'il n'avait pas encore défini ce qu'était une communauté désignée... Alors, cela reste encore vague. Mais, du moment qu'on désignera une communauté, cela voudrait dire, par le volet communautaire et non plus le volet sectoriel. Donc, un volet qui prend la moitié des 267 millions de dollars. L'OCRI va intervenir pour recycler les travailleurs mis à pied dans le secteur du textile, de la chaussure, et du vêtement, dans d'autres secteurs industriels à l'intérieur des communautés désignées.

Par conséquent, que reste-t-il pour le MEER? Et puisque l'OCRI sera à Montréal, qu'est-ce que cela veut dire pour la décentralisation? Puis, à ce moment-là, on se dit: si on crée l'OCRI et qu'actuellement dans son troisième volet, soit la main-d'oeuvre, M. L'Abbé me l'a explicitement dit, on s'occupera de la mobilité des travailleurs, du recyclage, de la préretraite...

[Traduction]

this is so. I did not really understand what you were trying to say.

Mr. Fortin: Mr. Smereka would like to answer the question. And I will add a few comments if necessary.

Mr. Smereka: You must understand that On January 1, 1981, DREE opened a regional office in Sherbrooke.

Mr. Pelletier: Yes.

Mr. Smereka: It is the first time DREE had done this type of thing in our region. For us, this meant giving priority to the region and seeing the industrial structure as a total entity in a given area, which corresponded to administrative region number five. Nine months later, in November, after the CRIB was created, the DREE regional office was notified that it was no longer responsible for subsidies in the textile, clothing and footwear sectors and was to forward all relevant information to Montreal. So the Eastern Townships Industrial Renewal Office was created in January and, a few months later, it was announced that 42 per cent of the employees who were then working there were no longer under its jurisdiction. Does this mean that they have gone back on their decision to decentralize industrial strategy intervention? If the CRIB takes that part of the pie, it will have an effect on other industrial sectors, because the CRIB has three areas of intervention: there is the textile, clothing and footwear sector, but there are also the community and manpower components.

Insofar as the community component is concerned, I met with Mr. Paul L'Abbé, General Director of the CRIB, last November 15, and he had not yet designated any communities because they had not agreed on the definition of "designated community". So it is still fairly vague. As soon as a community is designated, it will be part of the community component, as opposed to the sectorial component. This component gets half of the \$267 million. The CRIB will retrain laid-off textile, clothing and footwear workers so that they will be able to work in other industrial sectors in designated communities.

What is left for DREE? What does the fact that CRIB will be based in Montreal mean in terms of decentralization? CRIB has been created and Mr. L'Abbé specifically told me that the third component, the manpower component, will deal with mobility, retraining and early retirement.

[Text]

• 1210

Donc, dans leur optique, ils s'occupent de ce que ce projet de loi C-78 va toucher. Évidemment, ce semble être un petit morceau puisqu'ils vont voir à un redéploiement industriel à l'intérieur des communautés désignées. Mais, ce qui nous déçoit c'est ce qui arrive dans l'Estrie, qui avait été définie comme une région par le MEER le 1^{er} janvier; dans un second temps, l'OCRI peut désigner des communautés, par exemple, Magog, Sherbrooke, Lac Mégantic, sur la base qu'ils sont dépendants fortement du secteur du textile, du vêtement et de la chaussure sans préciser le pourcentage que cela signifie. Pour ma part, j'ai entendu qu'il suffit que ce soit 15 p. 100 du secteur industriel d'une communauté et cela devient une communauté désignée. Si cela devient une communauté désignée, l'OCRI pourra recycler les travailleurs du secteur du textile, du vêtement et de la chaussure vers d'autres secteurs dans ces communautés-là.

On était bien content d'avoir le MEER enfin chez nous. C'était un acte de décentralisation. Pour ma part, pour connaître le directeur général, Henri-Georges Goulet . . . C'est quelqu'un qui est bien accueilli dans le milieu, qui permet d'avoir un dialogue avec le fédéral, qui nous donne l'impression d'une décentralisation, et là on nous enlève nos secteurs majeurs. Mais, est-ce que vous allez discuter avec nous maintenant? Et de la même manière, lorsqu'on voit le projet de loi C-78, c'est une loi qui, d'office, va dire: secteur textile, vêtement et chaussure de façon générale . . . Donc, on se dit: on avait au début de janvier une préoccupation majeure au niveau régional; en octobre avec l'OCRI on tend vers le sectoriel régional; puis maintenant dans le projet de loi C-78, on ne parle que de sectoriel. Qu'est-ce qui s'est passé avec la région? Et comment on décompose ces régions en petites communautés désignées? Puis qu'est-ce que c'est une communauté désignée?

Le président: Monsieur Fortin.

M. Fortin: J'ajouterais simplement un commentaire. M. Smereka a très bien rendu compte de l'importance de l'aspect régionalisation dans tous ces dossiers-là. Je voudrais plutôt ajouter pour faire le lien entre l'OCRI et le bill C-78 un commentaire sur son aspect global. Dans la politique industrielle qui est envisagée par le gouvernement canadien, il y aura la formation de nouveaux ministères, de nouveaux départements et l'intervention ponctuelle de certains offices, dont l'OCRI qui est un office créé et qui a une répercussion ponctuelle, mais qui a tout de même un budget de 267 millions de dollars. Il y a le Programme d'adaptation de l'industrie et de la main-d'œuvre qui a aussi un budget de 350 millions de dollars et il y a, finalement, le bill C-78 qui crée un office, mais de manière permanente.

D'une part, il faut dire qu'avec l'OCRI, et je quitte l'aspect régional, j'en parle dans son aspect global, avec l'OCRI il y a le volet de la modernisation et de la restructuration des entreprises qui sont envisagées comme étant capables de faire face à la concurrence industrielle, mondiale et internationale et qui, en conséquence, devraient recevoir des appuis pour se restructurer et se moderniser. Et sur le budget de 267 millions

[Translation]

Therefore, in their view, they had to deal with what Bill C-78 is going to affect. That of course does not seem like very much, since they are going to have to deal with industrial redeployment within the designated communities. But what disappoints us is what is happening in l'Estrie, which had been defined as a needy region by DREE on January 1. Furthermore, the CIRB can designate communities such as Magog, Sherbrooke and Lac Mégantic on the basis that they are highly dependent upon the textile, clothing and shoe manufacturing sectors, all without giving any specific percentages, from what I understand, if it is 15 per cent of the industrial sector of a community, then the community is automatically designated. Once a community is designated, the CIRB can recycle the textile, clothing and shoe manufacturing workers in order that they might find jobs in other sectors in the same communities.

We were of course thrilled at getting DREE to at last come to us. That was a decentralization decision. I know the general manager, Henri-Georges Goulet, very well . . . He is very well looked upon in the milieu. He promised to improve our dialogue with the federal authorities and to give us the impression that a decentralization would be carried out, but then we lost our most important sectors. I would like to know if you plan to discuss matters with us now? Now, with Bill C-78, you are talking about the textile, clothing and shoe manufacturing sectors in general. This then is what we have been worried about: In the beginning of January, we were mostly interested in what was going on at the regional level; in October, with the CIRB, you are dealing more with the sectors within the regions; now, with Bill C-78, you are talking only about the various sectors, what has happened to the region? And how do you divide the regions in small designated communities? And what is a designated community?

The Chairman: Mr. Fortin.

Mr. Fortin: I would have but one comment to make. In all his dossiers, Mr. Smereka explains quite clearly the importance of regionalization. I would for my part like to establish a link between the CIRB and Bill C-78. The industrial policy which is under study by the Government of Canada makes provisions for creating new departments and special organizations, such as the CIRB, which even though it will carry the label of special organization, will have at its disposal a budget of some \$267 million. There is also the Industry and Labour Adjustment Program which has a \$350 million budget and of course there is Bill C-78 which creates an organization, but one which is permanent.

On the one hand, the CIRB, and here I will get away from the regional aspect and speak about the global situation, will bring about the modernization and the restructuring of firms that are deemed capable of competing internationally and which therefore should receive some assistance towards their restructuring and modernization. Half of the \$267 million budget will be used to bring about modernization and it will be

[Texte]

de dollars, la moitié servira à la modernisation et sera administrée par l'OCRI qui touche trois secteurs: textile, vêtement et chaussure. Sur un autre volet, celui de la communauté désignée au niveau de l'adaptation des travailleurs et de la retraite, l'OCRI prend une autre partie de son budget pour, précisément, faciliter l'adaptation et le recyclage des travailleurs. Donc, c'est une dimension importante, très importante parce que l'OCRI précise des secteurs désignés qui sont: textile, vêtement et chaussure; alors que le Programme d'adaptation de l'industrie et de la main-d'oeuvre ne précise pas de secteur, il précise des zones. Donc, l'OCRI marche avec des secteurs désignés et le Programme d'adaptation de l'industrie et de la main-d'oeuvre précise des zones: par exemple Windsor, Sorel-Tracy. Ce sont des zones qui sont habituellement touchées par la faiblesse d'un de leurs secteurs, mais cela ne recoupe pas l'intervention sur différents secteurs comme celui de l'OCRI.

Donc, pour nous en Estrie, l'OCRI est d'importance majeure, d'autant plus qu'elle va voir à désigner des communautés. Et enfin, il y a le bill C-78 qui ne traite pas de la restructuration et de la modernisation des entreprises, mais qui traite, finalement, seulement des travailleurs de 50 ans et plus. Et c'est pourquoi on doit absolument faire un lien entre les désignations de collectivités par l'OCRI, celles du bill C-78 et, éventuellement, pouvoir bénéficier également des retombées du Programme d'adaptation d'industrie et de la main-d'oeuvre. Et c'est pourquoi on demande de connaître au plutôt quelles sont les véritables intentions du gouvernement dans sa stratégie industrielle de manière à ce qu'on puisse en connaître les retombées régionales.

• 1215

Et dès qu'on aura une connaissance exacte des retombées régionales des politiques de développement industriel du Canada, on pourra faire appel à la dimension modernisation de l'OCRI et, éventuellement, faire appel au programme d'adaptation des travailleurs qui dispose d'un budget de 350 millions de dollars. Quant au budget du bill C-78, on ne le connaît pas du tout actuellement. On sait qu'il touche chez nous, en théorie, 10,400 travailleurs, mais quand on regarde les moyennes d'âge, la moyenne de durée d'emploi dans l'entreprise et tout cela, il y a des entreprises qui emploient 200, 300 personnes, mais qui n'existent que depuis 25 ou 26 ans, donc cela va toucher à peine quelques travailleurs. Et c'est dans ce sens-là qu'on veut absolument réfléchir sur le lien à établir et reconnaître une congruence dans l'administration de ces différents programmes même si certains, comme l'OCRI, sont ponctuels; mais c'est une ponctualité de 267 millions de dollars.

Le président: Merci, monsieur Pelletier.

M. Pelletier: J'aurais eu d'autres questions à poser, monsieur le président, mais je voudrais, en terminant, les remercier et je vais laisser la chance à d'autres collègues qui peuvent avoir des questions à poser.

Le président: Monsieur Kristiansen.

Mr. Kristiansen: Thank you very much, Mr. Chairman.

[Traduction]

administered by the CIRB in view of helping three sectors, namely, the textile industry, the clothing industry and the shoe manufacturing industry. If you take now the other half of the CIRB budget, it will be used to enhance the recycling and adjustment possibilities of workers and retired workers of designated communities. This is a very important factor, because the CIRB specifies which sectors are designated, i.e., textile, clothing and shoe manufacturing, whereas the Industry and Labour Adjustment Program does not outline sectors, but regions. The CIRB will therefore work with designated sectors and the Industry and Labour Adjustment Program with specific areas, for example, Windsor, Sorel-Tracy. These regions will generally be ones which are more deeply affected given the weakness of their main industrial sectors, but that will have no effect on the help that the CIRB might provide to the various sectors.

For us, in Estrie, the CIRB will play a very important role, that will be further enhanced by the fact that it will designate needy communities. And there is also Bill C-78 which does not deal with the restructuring and modernization of companies, but rather with the situation of those workers which are 50 years old or more. This is why we must draw a link between the communities which will be designated by the CIRB and those designated by Bill C-78 so that these regions might also benefit from the Industry and Labour Adjustment Programs. This is why we wish to know as soon as possible what the government's real intentions are in the context of its industrial strategy, so that we might have a better idea of what we could expect in the regions.

And as soon as we have a good idea of the repercussions that Canada's industrial development policy will have in the regions, we will be able to call upon the CIRB's help towards modernization and, eventually, upon the Industry and Labour Adjustment Program which has a budget of some \$350 million. As for Bill C-78's budget, we do not have a very good idea about what it will be yet. We know that theoretically it will effect 10,400 workers from our area, but if you look at age averages, employment duration averages, et cetera, you realize that there are companies which employ two or three hundred people but which have only been around for the past 25 or 26 years. Therefore this will only effect a few workers. This is why it is so important to look into the link that must be established and to recognize that there must be some concordance between the administration of these various programs despite the fact that some of them, like the CIRB, though special, will administer budgets of \$267 million.

The Chairman: Thank you, Mr. Pelletier.

Mr. Pelletier: There are other questions I would have liked to ask, Mr. Chairman, but I will conclude by thanking our guests and give my colleagues who might have questions to ask the opportunity to do so.

The Chairman: Mr. Kristiansen.

Mr. Kristiansen: Merci beaucoup, monsieur le président.

[Text]

First of all, I would like to thank our two witnesses for the presentation of a brief that was very descriptive of a region with which I am not totally familiar. As the first westerner, I suppose, to participate in this, it is an education, and I welcome the opportunity not only to delve more deeply into the bill but also to learn some of the particular problems in your area of the country.

As regards definitions and coverage, I was interested in your description of Bill C-78 on page 5 of your submission:

Bill C-78, "The Labour Adjustments Benefit Act", is no more than a pre-retirement mechanism for employees of industries seriously affected by import competition and Canadian restructuring programs, either generally across Canada . . .

et cetera, within designated industries. That is certainly at some variance and would probably be a much better title for the bill than what has actually been given, which I think has created a number of expectations in many other industries and many other areas across the country which it really has no intent to move into.

I gather from many of your comments that you are concerned, as we are, with the number of people not only who may be affected by the bill, but who actually have any expectations in terms of difficulty in receiving actual assistance; and, while we have not as yet—we will this afternoon and this evening—had a chance to question the minister directly, what we have learned to this point we find rather disconcerting, in that, while in your area alone you talk about 10,400 in textile, leather, et cetera, being possibly covered by the bill or reached by the bill potentially, the \$85 million provided for the labour adjustments benefit program and other things we have learned will probably be only somewhat in excess of \$10 million a year across the country, as we understand it at this point. There are already 500 people within the textile industry drawing some benefits. At this point, that will come out of that amount; and, again, I hope that people will not feel stung too badly when they find out that the reality is far from the appearance.

One of your points, I believe, is that work-sharing may reduce artificially the unemployment level and then employees would not be eligible because the rate following that time would then not be high enough to qualify. Have you had any response from people in the government or in the ministry as yet to determine what their view is of that? How assured do you feel that your objection will be taken into account from anything that you have learned to this point?

M. Fortin: Monsieur le président, monsieur le député, je pense que vos deux commentaires sont d'un très grand intérêt. D'abord, le premier commentaire sur le financement du

[Translation]

J'aimerais tout d'abord remercier nos deux témoins de nous avoir présenté un mémoire très intéressant, qui décrit des régions que je ne connais pas très bien. Je pense être le premier représentant de l'Ouest à participer à ces débats, et je suis en train d'apprendre beaucoup de choses. Je suis ravi d'avoir ainsi l'occasion non seulement de mieux me familiariser avec le bill, mais également de me renseigner sur les problèmes particuliers que connaît votre région du pays.

Pour dire quelques mots au sujet des définitions et des domaines d'application, je tiens à souligner que j'ai été très intéressé par la description du Bill C-78 que vous donnez à la page 5 de votre mémoire:

Le projet de loi C-78 dit «Loi sur les prestations d'adaptation pour les travailleurs» n'est autre chose qu'un mécanisme d'avant-retraite pour les travailleurs des secteurs d'activités durement affectés par la concurrence étrangère et les programmes canadiens de restructuration, que ce soit de façon générale à travers le Canada . . .

etc., au sein des industries désignées. Votre définition est très différente de la définition officielle, et le titre que vous proposez serait sans doute meilleur, car le titre choisi a créé un certain nombre d'attentes de la part d'autres industries et d'autres régions du pays, attentes que le bill ne se propose pas de satisfaire.

Je déduis de vos commentaires que vous êtes, tout comme nous, préoccupés par le nombre de personnes qui seront non seulement touchées par le bill, mais qui pensent rencontrer certaines difficultés lorsqu'elles demanderont de l'aide. Bien que nous n'ayons pas encore eu l'occasion de poser des questions au ministre lui-même (mais nous le ferons peut-être cet après-midi ou ce soir), ce que nous avons appris d'autres sources nous déconcerte quelque peu. Dans votre seule région, il est question que quelque 10,400 personnes travaillant dans les secteurs du textile, du travail du cuir, etc., soient touchées par le bill. D'autre part, d'après les renseignements dont nous disposons, le programme d'adaptation pour les travailleurs de l'industrie et d'autres programmes, qui devaient, ensemble, disposer d'un budget de 85 millions, n'auront qu'un peu plus de 10 millions par an, à répartir à travers tout le pays. Pourtant, il y a déjà 500 personnes de l'industrie du textile qui touchent des prestations. Les sommes d'argent qui leur sont versées seront retirées du budget d'ensemble que je viens de citer. J'espère que les gens ne réagiront pas trop mal lorsqu'ils découvriront que la vérité est très loin de leurs attentes.

Vous disiez tout à l'heure que le partage des tâches pourrait artificiellement réduire le taux de chômage, mais que ces employés ne seraient plus admissibles, car les tarifs ne seraient pas assez élevés. Avez-vous soulevé cette question auprès de représentants du gouvernement ou du ministère, pour savoir ce qu'ils en pensent? D'après ce qu'on vous a laissé entendre, dans quelle mesure pensez-vous que l'on tiendra compte de vos objections?

Mr. Fortin: Mr. Chairman, honourable member, I find the two comments you just made very interesting. Let me deal firstly with the comment you made about the financing of the

[Texte]

budget... on ne le connaît pas actuellement; et je pense que le ministre devrait éventuellement le faire connaître, en fait le plus tôt possible. D'autre part, pour ce qui est de la deuxième question, il serait important qu'on puisse obtenir plus de renseignements et plus de commentaires de la part du ministre; mais ce que l'on croit c'est que dans la mesure où le projet de loi, tel qu'il est libellé actuellement, il encourage le partage, le *time-sharing*, mais n'en circonscrit pas les paramètres dans l'application des programmes.

• 1220

Donc, comme je le disais tout à l'heure, nous, on envisage dans la région non pas l'application d'un seul programme, mais plutôt l'application, s'il y a lieu, de tous les programmes gouvernementaux de restructuration, de renouvellement industriel et même de préretraite. Et si l'on établit qu'il faut 12 ou 10 p.100 de chômage pour être admissible au programme du bill C-78 ou encore au programme d'adaptation industrielle et de la main-d'oeuvre qui a un très gros budget, et si l'on établit le *time sharing*, à ce moment-là, on va décroître artificiellement notre taux de chômage et on va perdre le bénéfice de l'administration de ces programmes qui sont majeurs. Alors, je pense que ce n'est peut-être pas encore venu à l'idée des membres du Comité ou, enfin, des rédacteurs du projet, mais c'est une question très importante. Je souhaiterais que, quand vous rencontrerez le ministre, vous lui formuliez ce type de considération et nous souhaitons bien en être informés, car c'est une question importante pour nous. Avant de donner un assentiment à la loi ou au projet de loi, on devrait préciser cet aspect-là parce que le concept lui-même est très intéressant; il y a tellement de chômage que l'on doit envisager le *time sharing*. Cela améliore la qualité de vie, etc., etc. Là-dessus, je n'argumente pas. Mais au niveau de la perte de bénéfices éventuels, je pense qu'il faut être discret; il ne faut pas recevoir d'une main une hypothèse de bénéfices et perdre de l'autre ce qui était déjà acquis et nous apportait des millions de dollars qui favorisaient notre relèvement économique et social en région.

Mr. Kristiansen: That is a very interesting response, and I think we would all do well to bear in mind the effect this would have not only on Bill C-78, but as you said, on a whole host of other legislation and grants that are all tied, the extent of them, to the percentage of unemployment within a particular area.

Another point I do not know if you have considered as yet, but on the operation of work-sharing, again, while the purpose of the bill, again, in your words is basically a pre-retirement mechanism for employees—

Mr. Fortin: Yes.

Mr. Kristiansen: —the people whom work-sharing, as a principle, discriminates against the most are those very same employees who, because of their age and time of service, have accumulated seniority and who if it were not for work-sharing would be the last people laid off. It struck me as odd that a bill that pretends to be of maximum help to those people should actually, through another avenue, discriminate against them

[Traduction]

budget. We are not as yet aware of what the budget will be, and I think that the Department should make this known as soon as possible. As far as your second question is concerned, I think it is important that the department give us more information. It is however our understanding that though the bill, in its present form, encourages time sharing, it does not define the parameters for the application of this principle within the programs.

Therefore, as I was saying earlier, we, in the region, would like to see not just the application of one program, but the application, if need be, of all governmental restructuring, industrial renewal and even pre-retirement programs. And if to be eligible for Bill C-78's program or even for the Industry and Labour Adjustment Program, which has a very large budget, you have to have a 10 or 12 per cent unemployment rate, and if we establish the time sharing principle, then we will artificially decrease our unemployment rate and we will lose out on the administration of these very important programs. The members of the Committee or even the drafters of the bill have perhaps not yet thought about this, but I believe that it is a very important question. We would like to see you bring up this type of consideration when you meet with the minister and we would like to be kept informed about it, because this matter is of great importance to us. I believe that we should better define this before agreeing to a law or to a bill, because the concept itself is very interesting. There is so much unemployment that we must envisage time sharing. The application of this principle would improve the quality of life, etc., etc. I am not going to argue about that. But given the eventual losses which we might incur, I think we should be careful. We must not put ourselves in a situation where we would be receiving promises of benefits on the one hand and losing from the other what we have already acquired and what has brought us millions of dollars, which gave economic and social assistance to the region.

M. Kristiansen: Votre réponse est fort intéressante, et je pense comme vous qu'il ne faut pas perdre de vue le fait que cela aura non seulement une incidence sur le Bill C-78, mais également sur tout un tas d'autres lois et d'autres subventions qui sont toutes reliées entre elles, ainsi que sur leur portée, et sur le taux de chômage de certaines régions.

J'aimerais maintenant soulever un autre point au sujet du fonctionnement du partage des tâches, auquel vous n'avez peut-être pas encore songé. Bien que l'objet du bill soit, selon vous, un mécanisme de pré-retraite pour les employés...

M. Fortin: Oui.

M. Kristiansen: ...les gens qui souffriraient le plus du partage des tâches sont ces employés qui, à cause de leur âge et de leurs années de service, ont accumulé de l'ancienneté et qui, s'il n'y avait pas de partage des tâches, seraient mis à pied. Il m'a paru bizarre qu'un projet de loi qui se propose d'aider ces gens au maximum fasse en même temps de la discrimination à leur égard. Je comprends votre point de vue et je pense

[Text]

most severely. While I can appreciate yours and I think all of our—who come from long established areas—to retaining our youth, the obligation we have to people who have actually invested all these years of their lives seems to me to be one we ought to take a little more seriously, and we ought to look at the whole work-sharing concept again for what it does to their basic rights under the collective agreements some of them live under, as well.

I do not know if you might have—

M. Fortin: Oui, je pourrais faire quelques commentaires là-dessus. Je sais que déjà le ministre du Travail avait parlé du *time sharing* à ce niveau-là et, en ce qui concerne l'application des conventions collectives au niveau des formulations de paiement de retraite, le ministre avait clairement indiqué que l'on tiendrait compte non pas des heures de travail faites dans le *time sharing*, mais des heures de travail accumulées à l'époque où il travaillait à temps plein aux fins de la formulation mathématique de son droit à la retraite. Je pense qu'à ce niveau-là, le ministre avait prévu correctement. D'autre part, le *time sharing* est important: qu'un travailleur ait 54 ans ou 45 ans ou 28 ans, il peut être intéressé à continuer à travailler et, surtout quand nous parlons d'entreprises qui seraient en espèce de vieillissement, ces gens-là qui ont 45 ou 50 ans sont plus difficiles à recycler. Donc, s'ils désirent vraiment conserver leur travail et avoir non pas une préretraite, mais une demi-retraite, je pense que le *time sharing* pourrait les avantager.

Enfin, je pense que dans le *time sharing*, il nous faut considérer l'adaptation de la technologie industrielle à la capacité d'effectuer du *time sharing*. Cela, c'est une dimension qui, à mon avis, n'a pas encore été beaucoup discutée. Je ne suis pas un spécialiste de l'adaptation au travail, mais si nous devons partager par exemple une machine deux heures, trois heures par jour, la machinerie elle-même devrait commander une conception différente, car actuellement la technologie industrielle commande un travail sur des machines qui sont utilisées sept à huit heures par jour par un même individu. S'il devait y avoir une rotation plus accentuée, je pense que cela toucherait la conception même de la machinerie.

• 1225

Je sais d'autre part que dans la stratégie gouvernementale pour la prochaine décennie, un accent très fort sera mis sur la production mécanique, sur la production de machinerie industrielle. Et j'ose croire que si le *time sharing* est un concept nouveau, pas uniquement pour éviter des mises à pied, mais pour améliorer la qualité de vie, on saura en tenir compte lors du *design* même dans la machinerie industrielle. C'est un commentaire un peu théorique..., mais je pense qu'il est d'un certain intérêt.

The Chairman: One last question, Mr. Kristiansen.

Mr. Kristiansen: Yes, Mr. Chairman. One of the other areas that have been of some concern, and while it is referred to lately within your own submission, I would just like to ask some questions of you on it. With regard to the establishment

[Translation]

que nous tous, qui venons de communautés anciennes, devons nous attacher à conserver nos jeunes, mais il n'en reste pas moins que nous avons certaines obligations envers les gens qui ont déjà investi tant d'années dans leur région. Il me semble que nous devrions prendre cela un peu plus au sérieux et examiner le concept du partage du travail en fonction de ce qu'il fait aux droits fondamentaux qui reviennent à ces employés en vertu de la convention collective.

Je ne sais pas, mais vous avez peut-être . . .

Mr. Fortin: Yes, I would like to make a few comments concerning the points you bring up. I know that the Minister of Labour has already discussed time sharing in the context of the application of collective agreements in the area of retirement benefits payments. The minister clearly stated that in order to calculate retirement benefits, we would not take into account the hours worked by an employee under the time sharing principle, but those hours of work accumulated when the employee worked full time. As far as that goes, I think that the minister's predictions were correct. Furthermore, time sharing is important: A worker, be it him or her, 54, 45 or 28 years old, did not wish to continue working. And we must consider the case of companies which have existed for quite a long time, whose employees might be 45 or 50 years old and who are not as easily recycled. If these employees wish to continue working and not have a pre-retirement but a semi-retirement, time sharing could be to their advantage.

We must also take into account industrial technology capability of adapting to time sharing. In my view, this is one dimension of the problem which has not been much talked about. I am not a specialist in this matter, but it seems to me that if you want a particular machine used two hours at a time, three times a day, it will have to be defined differently, because present technology warrants having one employee use the same machine seven or eight hours a day. Increased rotation of these machines would, I think, make it necessary to change the very design of some of the equipment.

On the other hand, I know that the government strategy for the last decade puts a heavy emphasis on the production of equipment of industrial machinery. I would like to think that if time sharing is a new concept, not only to avoid lay-offs but also to improve the quality of life, it will be taken into account in the design itself of the machinery. It is a rather theoretical comment but I think it has its importance.

Le président: Une dernière question, monsieur Kristiansen.

M. Kristiansen: Oui, monsieur le président. Il y a un autre point qui a causé des inquiétudes et que vous venez de mentionner dans votre mémoire. Je voudrais vous poser quelques questions à son sujet. En ce qui concerne la création des

[Texte]

of joint management-employee committees, one of the weaknesses that we have seen, and I would suspect that you, as an organization with deep roots in your own community, probably would share some of those feelings, is that in dealing with specific lay-offs the bill does not force companies to provide economic justification, actually, for their decisions as to lay-offs; nor does it allow for lay-offs, either to be overruled or to be delayed while the reasons for justification are being studied. I know it has long been my view, and the view of many with whom I have been associated, that both employees within an operation and representatives of the communities in which those industries are vital, should have some say at least in reviewing and gaining access to the information and the facts. The determination to either close or lay off many employees has been made with very serious effects on the communities. Certainly it would be my hope, and I would like your opinion, that while we are getting into this area, within the bill, that we should at least provide for their rights, both as employees and as representatives of communities, to gain access to that information. It may be a little while longer before we can have any kind of co-determination as to what actually takes place.

M. Fortin: Votre question est très intéressante. Je ne suis pas un spécialiste de ces considérations et comme on l'indiquait tout à l'heure, on a surtout fait porter notre exposé sur sa dimension régionale. Cependant, il faut se rappeler et être conscient que le bill C-78 est un élément, un aspect, dans l'administration de la stratégie industrielle du Canada, et qu'il voit à faciliter la mise à pied prématurée de manière à favoriser le renouveau industriel. Donc, il va surtout toucher des secteurs vieillissants.

Et il y a en quelque sorte, anguille sous roche, parce que justement, les parties ne sont pas obligées de communiquer à leurs employés ou à leur milieu l'état économique de leur entreprise. Et je pense qu'étant donné les autres subventions dont sont susceptibles de bénéficier les industriels, il pourrait arriver que des entreprises ayant une dimension économique viable soient quand même appelées à disparaître. Et dans la mesure où les travailleurs ne connaissent pas la situation économique de l'entreprise, ils bénéficieraient seulement de la préretraite et non pas d'un programme réel de restructuration.

Donc, il y a en quelque sorte, anguille sous roche, mais je pense que c'est attribuable au fait de la volonté gouvernementale fédérale de revaloriser la restructuration industrielle, quitte à ce que certaines entreprises soient en processus de *phasing out*. Et je pense que les parlementaires devraient s'interroger un peu plus là-dessus.

Le président: Merci, monsieur Kristiansen.

Mr. Crombie, would you . . .

Mr. Crombie: Thank you, Mr. Chairman . . .

The Chairman: Excuse me. Mr. Smereka would like to add something.

Mr. Smereka: I would just like to add one thing concerning the access of employees and community leaders, for instance, to information with respect to why lay-offs are being done, et

[Traduction]

comités mixtes d'employeurs et d'employés, un des points faibles que nous avons décelés, je suppose que vous vous en êtes rendu compte vous-même en tant qu'organisme profondément enraciné dans votre milieu, c'est le fait que le projet de loi ne force pas les sociétés à justifier, sur le plan économique, leurs décisions précises de procéder à des mises à pied. Il ne prévoit pas non plus que les mises à pied puissent être refusées ou retardées en attendant l'étude des raisons qui justifient les décisions. J'ai toujours été d'avis, quant à moi, et mon opinion est partagée par beaucoup d'autres personnes avec qui je suis associé, que les employés de l'entreprise, au même titre d'ailleurs que les représentants des localités où ces entreprises jouent un rôle primordial, devraient au moins participer au processus de révision et avoir accès à l'information pertinente. La décision de fermer une entreprise ou de mettre à pied un grand nombre d'employés a des répercussions très graves au niveau des localités. Je ne sais pas ce que vous en pensez, mais j'espérerais, en ce qui me concerne, que dans cette partie du projet de loi, nous assurerions au moins les droits à l'information des employés et des représentants des localités. Il se peut que la décision commune sur les mesures à prendre doive attendre quelque peu.

Mr. Fortin: You ask a very interesting question. I must admit that I am not a specialist in these matters. Moreover, as I said earlier, we put the emphasis on the regional aspect of the question in our submission. We must be conscious of the fact, however, that Bill C-78 is only one element, one aspect in the implementation of an industrial strategy in Canada and that it is supposed to facilitate the lay-off of employees earlier than anticipated in order to promote the renewal of our industry. So it is aimed mainly at the antiquated sectors.

But there is something fishy in the whole process because the parties do not have to inform their employees or their community of the economic health of their industries. In View of all the grants available to industries through other channels, it could happen that industries with a viable economic role be forced to disappear. And if the employees were not aware of the industries' situation, they would only be eligible to early retirement and not to a true program of rebuilding.

So there is this inherent danger. It is due to the federal government's will to promote the rebuilding of industry even though it may mean a phasing out process for certain enterprises. I think the parliamentarians should reflect a little bit more on this.

The Chairman: Thank you, Mr. Kristiansen.

Monsieur Crombie, vous voulez . . .

M. Crombie: Oui, monsieur le président . . .

Le président: Je vous demande pardon. M. Smereka veut ajouter quelque chose.

M. Smereka: Je voudrais seulement ajouter ceci au sujet de l'accès à l'information pour les employés et les dirigeants locaux, dans le cas de mises à pied, à savoir pourquoi elles sont

[Text]

cetera. I read last year a curious example that happened in California, with the question of the Equal Rights Amendment for women. The women were fighting to have better jobs, better positions, better pay and be on an equal basis with the male workers in the firm. They were being paid roughly 20 per cent less than the male worker for the same job. After a lot of discussions between the union and management, management agreed to equal pay for everyone, and so they lowered male wages by 20 per cent and they said, this is based on the Equal Rights Amendment and that is it. So there were these trade union people, who had fought for years for seniority rights. All we had to say was that equal rights needs this, but equal rights works two ways: you can bring the wage of the female workforce up to that of the male workforce or bring the male workforce wage down to that of the female. That might be one of the problems that would be occurring with these lay-offs. All we would have to say is that somebody has to be laid off and we have these programs and you are 54 years old, goodbye. So I would agree that there is an area for worry with respect to your question.

• 1230

The Chairman: Thank you. Mr. Crombie, do you want to question now?

Mr. Crombie: Thank you very much.

The Chairman: Then we will have Mr. Lapierre.

Mr. Crombie: First of all, let me congratulate the deputation with respect to the clarify of the brief and indeed the clarity of the answers to the questions. I hope they are going to be here when the minister has a chance to respond to the questions that they have raised. He is on this afternoon at 3.30 and this evening at 8.00, if they will have an opportunity. I think it might be useful to all of us if you were able to respond to his responses.

Mr. Smereka: Okay.

Mr. Crombie: I have two very detailed questions in terms of two specific recommendations that you make, both on page 8. The addition of the words "average of one thousand hours of employment in each of those years" I think is an excellent suggestion. I just wondered if that was merely a suggestion coming here from a theoretical sense of fairness, or do you have some statistical data that suggest that there will be more people who will be able to be assisted?

Mr. Smereka: To answer that question, it is not only theoretical. You only have to see the history of the textile-leather industry to see that there have been major lay-offs for four-month, five-month, six-month periods in the last 10 years, so that we want it to be possible that those who, for specific reasons during the last 10 years, for instance, would have been laid off, and these lay-offs had occurred and after five, six months, were brought back. Lay-offs were just to adjust because there was too much stocked inventory, et cetera. Based on the existence of the strikes, there would be room. Now, the exact calculation we do not have.

[Translation]

nécessaires, et le reste: j'ai lu, l'année dernière, quelque chose de semblable qui s'est produit en Californie et qui avait trait à l'amendement pour les droits égaux des femmes. Les femmes luttèrent pour obtenir de meilleurs emplois, de meilleurs postes, de meilleurs salaires, et voulaient avoir le même statut que les employés masculins de l'entreprise. Elles étaient payées à peu près 20 p. 100 de moins que les employés masculins accomplissant des tâches similaires. Après de longues discussions entre le syndicat et la direction, celle-ci a décidé de verser un salaire égal à tout le monde et a ainsi réduit le salaire des employés masculins de 20 p. 100, en invoquant les amendements pour les droits égaux. Les syndiqués s'étaient battus pendant des années pour obtenir des choses comme les droits d'ancienneté. Après tout ce temps, ils se voyaient dire que les droits devaient être égaux pour tout le monde. La question des droits égaux peut donc être une arme à deux tranchants: on peut décider d'augmenter le salaire des femmes, pour qu'il soit le même que celui des hommes, ou de diminuer celui des hommes d'autant. Le même danger existerait avec ce programme de mises à pied. On n'aura qu'à invoquer ce programme à l'égard des gens qui auront 54 ans, par exemple. C'en sera fait. Je partage donc votre préoccupation.

Le président: Merci. Vous voulez poser des questions, monsieur Crombie?

M. Crombie: S'il vous plaît.

Le président: Ce sera ensuite au tour de M. Lapierre.

M. Crombie: Je voudrais d'abord féliciter les témoins de la clarté de leur mémoire, de même que de la clarté de leur réponse aux diverses questions. J'espère qu'ils pourront être là lorsque le ministre fera connaître ses réactions à tout cela. Il doit être là à 15h 30, de même qu'à 20 heures, ce soir. Il serait intéressant de connaître votre réaction à sa réaction.

M. Smereka: Très bien.

M. Crombie: J'ai deux questions précises au sujet de deux recommandations que vous faites à la page 8. Il s'agit d'ajouter: «a été payé au moins 1,000 heures de travail en moyenne durant ces années, dans ce secteur d'activités». Je pense que c'est une excellente suggestion. Je me demande si vos raisons sont strictement théoriques, ou si vous avez des données qui montrent que plus de gens seront touchés de cette façon.

M. Smereka: Nos raisons sont strictement théoriques. Vous n'avez qu'à voir l'historique de l'industrie du textile et du cuir pour constater qu'il y a eu des mises à pied importantes pour des durées de 4, 5 ou 6 mois, au cours des 10 dernières années. Nous voudrions que ceux qui, pour des raisons précises, ont été mis à pied pour des périodes de 5 ou 6 mois, au cours des 10 dernières années, puissent être rappelés. Il y a eu des mises à pied rendues nécessaires simplement à cause de l'accumulation des stocks. Il y a eu des grèves. La chose devrait être possible. Nous n'avons pas cependant les chiffres exacts.

[Texte]

Mr. Crombie: Okay, that is fine.

An hon. Member: That is a good point.

Mr. Crombie: The second question, if I could, Mr. Chairman, deals with the final recommendation with respect to monthly reports. I would like an elaboration of the reasons. I am not against it; I just wondered why.

Mr. Smereka: With respect to that question, the Department of Regional Economic Expansion, the minister—while it exists, Mr. De Bané—

Mr. Crombie: There is a search party out for him, actually. They will probably find him.

Mr. Smereka: —had the obligation each month to give the list of what companies had received grants. It gave the amount of money that was given, the amount of investment that was going to be made by the company and also the geographical explanation where this grant was going. It permits people to follow, not only on a yearly basis, but on a monthly basis, where the intervention of government is and also what its nature is.

Mr. Crombie: This is particularly in relation to your conclusion regarding where ILAP and Bill C-78 and CIRB meet. Is this part of your concern?

Mr. Smereka: It is part of the concern, but I would put it a little more broadly. What we had the opportunity to do last October when M. Pelletier's committee was in Sherbrooke and they wanted to know if we wanted to make changes with respect to the DREE program, et cetera, was to very quickly list all interventions that were being made and to follow how they had gone through time—at specific moments, specific months, where it was—and we were able to get a better appraisal, from our point of view as a region, of how DREE was intervening, not only once a year get a datum and maybe then have only four or five reference points, but to follow it and to see also that there are quite a few months where we have not had anything and why this is. So we can ask questions to the director general of the DREE office in Sherbrooke: Why are these other regions getting, and we are not getting anything for months and months? But at the end, if you only say once a year, maybe you got a grant one time and it was a million dollars; that is all that happened in the whole year. We want to know how active the ministry is in the region. A monthly report would be much more precise for us—and it is something that we have gotten used to and that we appreciate greatly—by the minister of DREE. So we said, if that could be done there it can surely be done with this new law.

• 1235

M. Fortin: Et dans ce cas-ci, cela est d'autant plus important qu'il y a trois instances qui peuvent intervenir dans l'administration du bill C-78, alors que dans le MEER, il n'y en avait qu'une, qu'un seul ministère. Cette fois-ci, il y a le gouverneur général qui peut désigner des régions ou des secteurs, il y a l'Office qui établit l'admissibilité et il y a enfin la Commission de l'emploi et de l'immigration. Donc, si nous ne recevons pas d'information mensuelle, on risque de perdre de

[Traduction]

M. Crombie: Très bien.

Une voix: C'est un point intéressant.

M. Crombie: Ma deuxième question a trait à la recommandation finale relative aux rapports mensuels. Je voudrais connaître vos raisons. Je n'ai rien contre; je suis simplement curieux.

M. Smereka: En ce qui concerne le ministère de l'Expansion économique régionale, s'il existe toujours, le ministre, M. De Bané...

M. Crombie: On a lancé une expédition pour le retrouver. On finira bien par le retracer.

M. Smereka: ... avait l'obligation, tous les mois, de publier la liste des sociétés qui recevaient des subventions. Étaient inclus le montant de la subvention, le montant de l'investissement auquel la société entendait procéder et l'endroit précis où devait être dépensée la subvention. Les gens pouvaient ainsi, non pas seulement sur une base annuelle, mais sur une base mensuelle, voir le déroulement et la nature de l'intervention gouvernementale.

M. Crombie: Votre recommandation est faite dans le contexte de l'interaction du PAIM, du Bill C-78 et de l'OCRI. C'est une de vos préoccupations?

M. Smereka: Oui, mais le contexte est un peu plus vaste. En octobre dernier, au moment où le comité de M. Pelletier est venu à Sherbrooke afin de savoir quelles modifications les gens souhaitaient voir apportées dans les programmes du MEER, nous avons eu l'occasion de dresser rapidement la liste des interventions et de les suivre mois après mois. Nous avons pu ainsi avoir une meilleure idée, en tant que région, de ce que faisait le MEER. Nous n'avions pas qu'un résumé annuel, avec seulement quatre ou cinq points de référence. Nous pouvions suivre tous les mois ce qui se passait. Nous pouvons par ailleurs nous adresser au directeur général du MEER à Sherbrooke, lui demander ce qu'obtiennent les autres régions, lui demander pourquoi nous n'obtenons rien, mois après mois. Un rapport annuel seulement peut faire état d'une subvention unique d'un million de dollars, par exemple. Il n'y a rien eu d'autre dans l'année. Nous voulons suivre de près l'activité du ministère dans notre région. Un rapport mensuel du ministère de l'Expansion économique régional serait beaucoup plus précis pour nous, car nous y sommes habitués, et cela nous aide grandement. Nous avons donc déclaré que si cela avait déjà été fait, il n'y avait pas de raison qu'on ne puisse le faire dans le cadre de ce nouveau projet de loi.

Mr. Fortin: And in this case, it is all the more important as there are three instances that could take place in the administration of Bill C-78 whereas with DREE there was only one department. Here, the Governor in Council may designate regions or sectors, the board decides on the eligibility and we also have the Commission of Employment and Immigration. Therefore, if we do not receive monthly information, we might lose sight of the implementation of the programs and, conse-

[Text]

vue vraiment l'application des programmes et, en conséquence, on risque d'en perdre les bénéfices. C'est pourquoi on demandait non pas d'augmenter ou accroître la bureaucratie relative à cela, mais d'augmenter le degré d'information et de sensibilisation du milieu, de façon à ce qu'on puisse suivre de près l'application du programme.

Mr. Crombie: Thank you, Mr. Chairman.

Le président: Monsieur Lapierre.

M. Lapierre: Merci, monsieur le président.

En premier lieu, bien sûr, je veux féliciter le groupe pour sa présentation et lui dire que c'est un des rares groupes de notre région à être aussi actif, à venir faire des présentations devant différents comités de la Chambre.

J'ai eu l'occasion de lire le bill C-78 à plusieurs reprises et, pour la gouverne de mon collègue de Joliette, je dois dire que cette question de la rétroactivité me chicotait. Parce que j'ai une usine, moi, qui a fermé il y a quelques mois, qui s'appelle la Montrose à Granby; l'usine avait 275 employés dont environ 30 avaient entre 50 et 54 ans. Hier, j'ai eu l'occasion de discuter avec le sous-ministre du Travail, M. Eberlee, qui m'a assuré que ces travailleurs-là qui avaient entre 50 et 54 ans et 30 ans de service seraient couverts, même si l'usine a fermé il y a un an, étant donné que le règlement de l'ancien système s'appliquait. Par conséquent, tous les travailleurs qui peuvent répondre aux normes vont pouvoir avoir accès à ce nouveau système de préretraite.

Une voix: Pour les trois secteurs?

M. Fortin: Dans les trois secteurs . . .

Une voix: C'est cela.

. Fortin: Si ces travailleurs ne sont pas inscrits dans les secteurs désignés . . .

M. Lapierre: Non, moi, je parlais de Montrose dans mon comté. C'est une entreprise de textile. Et dans les trois secteurs qui nous préoccupent particulièrement . . . Et cela va couvrir pas mal de main-d'oeuvre dans ma région à moi. Quand on parle de l'Estrie, je ne sais pas si je suis encore dans l'Estrie selon vos normes à vous . . . Personnellement, je l'ai toujours pensé.

Donc, l'effet de rétroactivité est bon, mais vos recommandations, je trouve, sont supérieures au projet de loi qui a été présenté, en particulier au niveau de votre recommandation numéro 5. Il est vrai que ce serait injuste que le gars qui a 54 ans, dans dix ans, dans les quinze dernières années, lui, se qualifie. Le gars qui a 50 ans et qui a travaillé 30 ans, il se qualifie, mais le gars qui a 52 ans et qui a travaillé 29 ans, on lui dit: «Écoute . . .» Alors, il dit: «Le jeune dernier qui est entré il y a 15 ans, lui, il va se qualifier et puis moi je ne pourrai pas me qualifier.» Je pense que l'échelle est plus juste parce que cela fait moins de différence entre les deux. Vraiment, moi, j'ai eu des cas pathétiques de travailleurs qui sont venus à plusieurs reprises et, vraiment, ils étaient sur la ligne et puis . . .

Mr. La Salle: Il leur manquait six mois.

[Translation]

quently, lose their benefits. This is why we were asking to increase not the paper work but the information and the awareness so that the implementation of the program could be followed closely.

M. Crombie: Merci, monsieur le président.

The Chairman: Mr. Lapierre.

Mr. Lapierre: Thank you, Mr. Chairman.

I would first like to congratulate the group for their presentation and tell them that it is one of the few very active groups in our region to come and make presentations before various House committees.

I read Bill C-78 on different occasions and, for the information of my colleague from Joliette, I must say that the retroactive provision bothered me. Because I have a plant in my riding, Montrose, in Granby, that closed down a few months ago. They had 275 people, 30 of which between 50 and 54 years old. I discussed the matter yesterday with the Deputy Minister of Labour, Mr. Eberlee, who assured me that these people between 50 and 54 with 30 years of service would be covered even though the plant closed down a year ago when the former system applied. Consequently, all the people who are eligible are going to have access to this new pre-retirement system.

An hon. Member: For the three sectors?

Mr. Fortin: In the three sectors . . .

An hon. Member: Right.

Mr. Fortin: If these people are not in the designated sectors . . .

Mr. Lapierre: No, I was talking about Montrose in my riding. It is a textile establishment. In the three sectors that particularly concern us . . . And it is going to cover a great deal of manpower in my area. I do not know whether, according to you, we are included in the Estrie, but I have always felt that we were.

So the retroactive effect is a good thing but I think your recommendations are better than the proposed bill, especially your recommendation 5. It is true that it would be unfair that the guy who was hired in the last 15 years and will be 54 in 10 years be eligible. A 50 year old employee who has worked 30 years is eligible but a 52 year old one who has worked 29 years would be told: "Listen . . ." He would then argue: "The guy who came in 15 years ago is going to be eligible but not me." I think this scale is better because there is less difference between the two. Really, I had pathetic cases brought to my attention, people who were on the borderline and then . . .

Mr. La Salle: They were short of six months.

[Texte]

M. Lapierre: Oui, des choses du genre. Bien sûr, il va toujours y en avoir à qui il va manquer six mois, mais au moins, là, on aurait une chose... Vraiment, cette recommandation est très intéressante.

Bien sûr, tout ce programme sur le textile... Tout à l'heure, vous essayiez de chercher les motivations de la politique industrielle et tout cela. Il va vous falloir de bons chercheurs. On souffre un peu de «structurite», et c'est cela qui est un peu le problème avec toutes ces instances-là. Moi, quand j'ai eu des mises à pied dans ma région, on ne savait pas toujours à qui, quand et où parler et, finalement, après une série, on arrivait à trouver la bonne personne. Et dans ce cas-ci, moi, j'ai confiance que l'OCRI... En fait, cette loi-là serait strictement un des instruments que l'OCRI pourrait utiliser.

Vous faisiez allusion au MEER. Je pense que le rôle du MEER, dans les communautés désignées, va être strictement limité aux autres secteurs parce que l'OCRI va devenir le maître d'œuvre, à mon point de vue, dans tout ce qui s'appelle communauté désignée, même au niveau communautaire, dans le sens plus large du terme. Et c'est pour cela que je pense que c'est surtout cet instrument de développement-là qu'il va falloir utiliser dans des régions comme la nôtre.

• 1240

On parlait tout à l'heure de budget pour le bill C-78. J'imagine qu'il ne peut pas y avoir de maximum dans ce budget-là. C'est comme le programme des pensions de vieillesse; tu n'écris pas au gars pour lui dire: «Écoutez, on vient de couper votre préretraite, il ne reste plus d'argent.» Je pense que ce sera un programme comparable à celui des pensions de vieillesse et qu'on ne pourra plus jamais «couper» le gars. On lui assure qu'il peut prendre sa préretraite à partir de 54 ans, jusqu'à 65 ans s'il continue de se qualifier. On ne pourrait pas... parce que lui, il va fonder sa sécurité là-dessus.

J'ai un peu de difficulté. Vous dites:

Que les secteurs du textile, vêtement et chaussure soient considérés non seulement «d'une façon générale» comme secteurs d'activités désignés mais plus spécifiquement «à l'égard d'une région particulière».

Moi, je vous avoue que cela m'inquiéterait si c'était fait directement dans le bill, parce qu'on ne sait jamais: il peut y avoir beaucoup de changements au Canada dans les prochaines années et le bill, tout dépendant du temps qu'il va falloir pour le passer ici... Je suis convaincu que cela ne change pas du jour au lendemain. J'aime mieux laisser un peu plus de latitude au gouverneur en conseil. Tout à l'heure, vous parliez du gouverneur général. Je pense que si on entrainait cela dans le bill, j'aurais peur un peu. Je ne voudrais pas voir les Cantons de l'Est ou l'Estrie, parce que là on aurait probablement de la difficulté à s'entendre sur quels secteurs cela comprend, inclus directement dans le bill. Au niveau des désignations, bien sûr, on va avoir des difficultés. Il y a la désignation du MEER qui existe je ne sais trop où, il y a l'OCRI et tout cela. Si on se fie à l'OCRI dans les régions désignées, je pense qu'on peut s'en

[Traduction]

Mr. Lapierre: Yes, things like that. Sure there will always be some who will be short of six months, but at least we would get something... Truly, this recommendation is very interesting.

Sure, all this textile program... You were earlier trying to find the reasons for such an industrial policy and we will need some good researchers. The problem with all these matters is that people always want to restructure things. When I had lay-offs in my area, it was not always obvious when and where to talk and who was the right person. In this case I am confident that the CIRD could use this legislation.

You were referring to DREE. I think that in the designated areas, DREE is going to be strictly limited to other sectors because the CIRD will, in my view, be involved in everything that is designated, even at the community level, to the largest degree possible. And this is why I think this is essentially a development instrument that should be used in areas like ours.

We were talking about budget for Bill C-78. I cannot imagine that there is a maximum in such a budget. It is like the Old Age Pension Program, you do not write to someone to say: Listen, we have just cut you off retirement benefit, we just do not have any money. I think this is going to be a similar program from which recipients will never be cut off. They will be told that they can go on pre-retirement once they reach 54 and until 65 if they are still eligible. It would be impossible because the recipient is going to rely on this for his security.

I am a little bit confused when you say, and I quote:

...that the textile, clothing and footwear industries be regarded not only "generally" as designated industries, but also more specifically "with respect to a specific region of Canada".

I must confess that I would be worried if that were to be done directly in the bill because you never know, a lot of changes may occur in Canada within the next few years and the bill cannot be changed overnight. I would rather leave a little bit more latitude to the Governor in Council. You were earlier referring to the Governor General. I think that if we were to put this in the bill it would be dangerous. I would not like to see the eastern townships because we would probably find it difficult to agree on the sectors that are concluded. As far as designations are concerned, there will obviously be some difficulty. The DREE designation exists. I do not know exactly where, then there is the CIRB and so on. If we are relying on the CIRB in the designated regions, I think we could manage but I would prefer to leave it more general. If I suddenly had a small plant at Saint-Elie d'Orford which might not be included

[Text]

sortir, mais j'aime mieux laisser cela général. Si j'avais tout à coup une petite usine à Saint-Elie d'Orford qui ne serait peut-être pas dans la région désignée! Si c'est tout le secteur qui est désigné, elle aussi va pouvoir se qualifier. Personnellement, j'aime beaucoup mieux cela quand c'est plus général.

Par contre, pour ce qui des autres recommandations, celles que M. Crombie mentionnait tout à l'heure, je trouve que c'est bon, et c'est là qu'on s'aperçoit que vous avez beaucoup de contacts avec les travailleurs. C'est vrai que 1000 heures en moyenne, c'est bien supérieur à 1000 heures par année. J'en connais, des gars qui ont été mis à pied pendant un certain nombre de mois, plus que la moitié de l'année, et cela ne veut pas dire que ce ne sont pas des travailleurs du textile depuis les 30 dernières années. J'espère que le ministre, quand il va relire toutes les délibérations du Comité, va penser à cela, parce que parfois, une industrie est incendiée et il faut un certain temps pour la reconstruire, ou des choses du genre. Vraiment ces deux recommandations-là sont, à mon point de vue, extraordinaires et reflètent les besoins des travailleurs. C'est surtout sur ces deux-là que je vais me permettre d'insister, parce que le reste, c'est très technique.

Le président: Monsieur, vous voulez faire un commentaire?

M. Smereka: Oui, je voudrais faire deux remarques concernant ce que vous venez de dire. Premièrement, je voudrais parler de l'OCRI, de sa juridiction.

Il faut bien comprendre que l'OCRI, avec ses 367 millions de dollars, s'occupe de la restructuration et de l'adaptation des entreprises qui existaient déjà le 19 juin 1981 et pas des nouvelles. En d'autres termes...

M. Lapierre: En avez-vous, des nouvelles, dans votre région?

M. Smereka: On n'en a pas, des nouvelles. Je tiens ceci de la rencontre que j'ai eue avec M. Paul L'Abbé qui était le directeur général de l'OCRI. En d'autres termes, on va prendre les entreprises dans ces secteurs qui existaient déjà le 19 juin 1981 et on va faire... consolidation, modernisation et adaptation. Alors pour ce qui est des nouvelles entreprises qui le voudraient, même l'OCRI ne s'occupera pas de ces choses. C'est la première chose.

Deuxièmement, l'OCRI, par son volet communautaire, dans les communautés désignées, va s'occuper des autres secteurs; c'est déjà inscrit. Donc, si par exemple un agent de l'OCRI se trouvait dans le même bureau que le directeur régional du MEER, le type de l'OCRI relèverait d'une autre direction que le directeur du MEER. Alors, il y aurait deux employés avec deux boss différents qui parleraient de l'adaptation d'un même espace.

M. Lapierre: Il n'y aurait pas deux boss différents parce que c'est le même ministre pour les deux organismes.

M. Smereka: C'est le même ministre, mais pas le même supérieur immédiat en termes de directeur de direction.

M. Lapierre: Très bien.

M. Smereka: C'est dans ce sens-là que je dis que cela amène de la confusion. Qui aura véritablement le dernier mot? On va

[Translation]

in the designated region! If it is the whole sector designated, it would also be eligible. Personally, I would much prefer it if it were left more general.

On the other hand, for the other recommendations the ones mentioned by Mr. Crombie earlier I think they are very good and show that you have very good contact with labour. It is quite true that an average of 1,000 hours is a lot more than a thousand hours per year. I know some people who have been laid for a few months, more than half the year, but it does not mean that they have not been working in the textile industry in the last 30 years. I hope that the minister, when he reads all the proceedings of the committee, will consider this because when there is a fire in a plant, it sometimes takes a while before it is rebuilt, just to give you an example. So these two recommendations are excellent and do reflect the needs of the workers. So I will specifically dwell on these, the others being very technical.

The Chairman: Would you like to make a comment, sir?

Mr. Smereka: Yes, I would have two comments concerning what has just been said. First, I would like to say a few words on the CIRB and its jurisdiction.

It must be well understood that the board with its \$367 million, is responsible for the reconstruction and adaptation of establishments that existed on June 19, 1981 but not of the new ones. In other words...

Mr. Lapierre: Do you have any new ones in your region?

Mr. Smereka: No, we do not. I got this information when I met Mr. Paul L'Abbé, the General Director of the board. In other words, it is going to deal with the establishment which existed in these sectors on June 19, 1981 and which ought to be modernized and adapted. So that the board will not be responsible for anything relating to new establishments.

Secondly, the board through its community mandate, will deal with the other sectors in designated communities. So, if an officer of the board were to be in the same office as the regional director for DREE, he would be responsible to a different branch. There would be two employees with two different bosses talking about the adaptation of the same area.

Mr. Lapierre: There would not be two different bosses because it is the same minister for both organizations.

Mr. Smereka: It is the same minister but not the same immediate supervisor, director of the branch.

Mr. Lapierre: Very well.

Mr. Smereka: It is in this sense that I feel there will be some confusion. Who will really have the last word? The minister

[Texte]

avoir du chamaillage au niveau du ministre: ses deux directeurs de directions lui disent peut-être deux choses différentes parce que le représentant de l'OCRI dit une chose et le représentant du MEER dit autre chose.

• 1245

M. Lapierre: D'après les renseignements que j'ai eus, j'ai l'impression que quand l'OCRI s'installe dans une région, elle devient le maître d'oeuvre et les autres, à ce moment-là, se tassent, parce que tu as des gens de l'OCRI, tu as des gens du MEER, tu as des gens de toutes les autres directions. Comme vous dites, si chacun essaie de faire des interventions à droite et à gauche, c'est certain que cela n'aura plus de sacré bon sens.

M. Smereka: Non, je parle du fait que l'OCRI désignerait des communautés désignées, des espaces géographiques plus petits que l'espace géographique désigné par le MEER.

M. Lapierre: Oui, mais le MEER . . . Moi, je ne suis même pas dans le même espace géographique, si vous voulez qu'on parle de cela, je ne suis pas dans le même espace géographique que vous. Il y a un coin de mon comté qui est dans la région désignée, l'autre est dans la zone spéciale de Montréal, et cela n'a empêché personne de vivre. C'est certain que dans l'absolu, il y a peut-être des différences. De toute façon, cela n'a aucune incidence sur l'application du bill dont il est question ici, parce que tout le secteur est désigné de toute façon.

M. Fortin: Monsieur le député, si nous avons cité cet élément dans notre dossier, dans notre mémoire, c'est que cela soulevait une certaine préoccupation. Il est possible que cette préoccupation soit réglée par l'organisation bureaucratique qui aura à administrer les programmes.

M. Lapierre: Oui, oui, c'est cela.

M. Fortin: Cela soulevait une certaine préoccupation due peut-être à un manque d'information. Cela soulevait une certaine inquiétude et on pense que vous vous y êtes très bien sensibilisé. Je pense que votre réponse est aussi très pertinente.

M. Lapierre: Oui, d'accord. Il est certain que toutes ces choses-là peuvent se régler au niveau administratif.

M. Smereka: Oui, c'est cela. Mais c'est qu'on veut exprimer cette inquiétude. Il faut qu'on arrive à les régler.

M. Lapierre: Vous n'êtes pas seuls!

Le président: Merci, monsieur Lapierre.

Monsieur Berger.

M. Berger: Merci, monsieur le président.

Si je comprends bien, dans votre première recommandation, vous dites que toute la région des Cantons de l'Est devrait être désignée. C'est votre principale recommandation.

M. Fortin: Enfin, de là à dire que c'est la principale recommandation . . . Je pense qu'elles sont comparables les unes aux autres. Il est important pour nous que les Cantons de l'Est soient désignés par le projet parce qu'on veut considérer, en même temps, l'application des autres programmes.

[Traduction]

will have two directors of branches who might tell him two different things because the representative of the board will say one thing while the representative of DREE will say something else.

Mr. Lapierre: From the information I have received, I gather that when the CIRB starts working in a region, it becomes the prime contractor and the other interveners from DREE and elsewhere take a back seat. As you say, if they all start taking initiatives on their own, there would not be any rhyme or reason to it.

Mr. Smereka: No, I mentioned that the OCRI would designate communities and smaller geographical areas than those designated by DREE.

Mr. Lapierre: Yes, but DREE . . . I am not even in the same geographical area as you, if you want to talk about that. One part of my riding is in a designated region, the other is in the special zone in Montreal and this does not prevent people from doing things. Absolutely speaking, there may be differences. In any case, this has no effect on the application of the bill we are talking about since the whole sector is designated.

Mr. Fortin: If we raised this point in our brief, it is because it gave rise to a certain concern. The concern may be dealt with by the bureaucratic organization charged with administering the program.

Mr. Lapierre: Yes.

Mr. Fortin: Our concern may have been due to a lack of information. We were somewhat worried and we realize that you are quite aware of the matter. I think that your answer is very relevant.

Mr. Lapierre: I see. There is no doubt that all these things can be settled administratively.

Mr. Smereka: Yes. But we wanted to express our concern. The points do have to be dealt with.

Mr. Lapierre: You are not alone.

The Chairman: Thank you, Mr. Lapierre.

Mr. Berger.

Mr. Berger: Thank you, Mr. Chairman.

I take it that your first and main recommendation is to have the entire eastern townships designated.

Mr. Fortin: I do not know whether it can be said to be the main recommendation . . . I think they are all of equal importance. It is important for us to have the eastern townships designated by the bill, since we want to consider at the same time the application of the other programs.

[Text]

M. Berger: C'est cela.

M. Fortin: C'est en ce sens-là que cela nous permet de savoir de quoi on parle de manière plus précise. Mais la recommandation, par exemple, sur la moyenne d'heures travaillées est aussi très importante et ainsi de suite.

M. Berger: D'accord. Ensuite, vous avez des inquiétudes au niveau, par exemple, des régions qui pourront être désignées en vertu de ce projet de loi, des régions qui sont déjà désignées par le MEER et des régions qui pourront être désignées par l'OCRI, n'est-ce pas?

M. Fortin: Oui.

M. Berger: Et vous voulez avoir une coordination entre les trois.

M. Fortin: C'est exact.

M. Berger: Bon! Finalement, j'aimerais vous féliciter. A la fin de votre mémoire ici, vous avez un tableau de trois ou quatre pages que vous avez préparé et qui indique le procédé qu'il faut suivre pour que quelqu'un bénéficie des prestations en vertu de cette loi. Mais, à la page 2, vous avez «Commission des prestations d'adaptation». Si je peux me permettre un commentaire, il me semble que ce n'est pas une commission des prestations d'adaptation, mais plutôt la Commission de l'emploi et de l'immigration, n'est-ce pas?

M. Fortin: Oui.

M. Smereka: Pour vous répondre là-dessus, nous avons pris le projet de loi C-78 qui appelle ceci «Commission d'adaptation». Par la suite, si vous lisez les réponses données par le ministre en décembre quand il comparaisait devant vous, vous verrez qu'il disait que c'était Emploi et Immigration Canada. Mais, à ce moment, on n'avait que le document du projet de loi, et on parle de «commission des prestations d'adaptation».

M. Berger: Oui, en effet, c'est la Commission de l'emploi et de l'immigration.

M. Smereka: Oui.

M. Berger: Bon! Si vous suivez le processus, c'est la Commission de l'emploi et de l'immigration qui décide, finalement, si quelqu'un est admissible aux prestations en vertu de la loi, après avoir reçu la certification de l'Office d'aide à l'adaptation des travailleurs. Et, ensuite, c'est la Commission de l'emploi et de l'immigration qui doit vérifier, tous les six mois, si quelqu'un est toujours admissible à ces prestations.

• 1250

On a reçu d'autres commentaires sur ce procédé. Des gens disent que c'est une procédure très lourde. Je serais porté à être d'accord avec cette critique et ils disent qu'après réflexion, cet office d'aide à l'adaptation des travailleurs n'est même pas nécessaire pour créer quatre ou cinq emplois. Un autre office aura son siège social quelque part au Canada; mais finalement, comme quelqu'un l'a soulevé, cela relève du ministre du Travail tandis que les prestations seront payées par le ministère de l'Emploi et de l'Immigration. Alors on ne se demande même pas pourquoi cet office devra répondre du ministre du Travail

[Translation]

Mr. Berger: I see.

Mr. Fortin: This would allow us to have a more precise idea of what we are talking about. But our recommendation on the average number of hours worked is also very important, like the others.

Mr. Berger: I see. You are also concerned about the regions which might be designated under this bill and those already designated by DREE and CIRB.

Mr. Fortin: Yes.

Mr. Berger: And you want there to be coordination between the three.

Mr. Fortin: Yes, indeed.

Mr. Berger: Lastly then, let me commend you. At the end of your brief you have a table of three or four pages indicating the procedure to be followed to obtain benefits under this bill. You refer to the Adjustment Benefits Commission on page two. I think that your reference should have been to the Employment and Immigration Commission, should it not?

Mr. Fortin: Yes.

Mr. Smereka: This was taken from Bill C-78 which referred to the adjustment commission. Later on, in the answers given by the minister in December to your committee, you will see that he referred to Employment and Immigration Canada. At the time, we had only the draft legislation which referred to the Adjustment Benefits Commission.

Mr. Berger: Yes, it is now the Employment and Immigration Commission.

Mr. Smereka: Yes.

Mr. Berger: Under this procedure it is up to the Employment and Immigration Commission to make a final decision about eligibility for benefits under the legislation, once certification has been received from the Labour Adjustment Review Board. The Employment and Immigration Commission must also check every six months whether the person is still eligible for benefits.

Other comments have been received on this procedure. People say that it is very unwieldy. I would tend to agree with them; they also say that the Labour Adjustment Review Board is not necessary to create four or five new jobs. The new board will have its headquarters somewhere in Canada. But as someone mentioned, this comes under the Department of Labour, whereas the benefits will be paid by the Department of Manpower and Immigration. So the question is not why this board should be answerable to the Department of Labour rather than to the Department of Manpower and Immigration

[Texte]

alors qu'il pourrait d'abord répondre du ministre de l'Emploi et de l'Immigration. Mais pourquoi avoir cet office? Les employés de l'Emploi et de l'Immigration pourraient s'occuper de ces fonctions parce que c'est eux, finalement, qui décident si une personne est éligible. Alors pourquoi ne pas faire la certification initiale et couper court à toutes ces procédures et, bien entendu, je serais porté à croire que ceux qui vont profiter de ces prestations pourraient en profiter beaucoup plus rapidement.

M. Fortin: Monsieur le président, monsieur Berger, je n'apporterai qu'un seul commentaire à ce sujet. Je pense qu'il s'agit là de mécanique bureaucratique. Cela ne relève pas vraiment, selon nous, du Conseil régional de développement. Je pense que les fonctionnaires et principalement les hauts fonctionnaires qui ont travaillé à la rédaction du libellé du projet de loi, devraient tenir compte de vos remarques. Nous, ce que l'on souhaite, c'est que l'administration du programme soit facilitée le plus possible au bénéfice des travailleurs qui pourraient en profiter. Quant à la mécanique, à savoir s'il doit y avoir un office, un sous-office, etc., je pense que le gouvernement devrait voir à l'alléger le plus possible.

M. Smereka: J'aimerais à ce moment-ci répondre à votre question. Il ne faut pas oublier, c'est une opinion personnelle, suite à ma lecture du projet de loi, que cela a été soumis par le ministre du Travail. Il fallait aussi lui trouver une place.

M. Berger: Après avoir étudié la loi et préparé une très belle analyse, voyez-vous, de prime abord ou après réflexion, l'utilité de cet office? Est-ce que vous croyez, comme moi ou comme d'autres qui ont fait des commentaires, que ces fonctions pourraient relever directement de la Commission de l'emploi et de l'immigration?

M. Smereka: Je ne pense pas qu'il y ait de problème sérieux si l'on se garde d'avoir un office d'aide aux travailleurs qui auraient plus d'employés que d'employés qui vont bénéficier des adaptations. Mais si c'est très petit, quatre ou cinq, je ne vois pas de problème pourvu qu'on ait coordonné la chose comme il le faut, d'avance. La question c'est l'ordre de grandeur de cet office.

M. Berger: En tout cas, cet office aurait besoin d'employés pour aller sur le champ et faire cette certification. Pourquoi ne pas prendre les agents de l'Emploi et de l'Immigration?

M. Smereka: C'est une bonne question et comme je vous le dis, aussi longtemps que je ne saurai pas l'ordre de grandeur total, je ne pourrai pas vraiment faire de commentaire global. Quelque chose de coordonné et de petit ne serait pas mauvais, mais il faut éviter que cela prenne de l'expansion.

M. Berger: D'accord. Merci, monsieur le président.

Le président: Une brève question, monsieur Malépart, et l'on termine.

Monsieur Malépart.

M. Malépart: D'abord, je tiens à vous féliciter pour votre mémoire ainsi que pour vos interventions.

[Traduction]

but why is it necessary in the first place? The employees of Manpower and Immigration could very well do the job since it is up to them to decide whether a person is eligible or not. So why not go ahead with the certification and forego all these procedures which would result I am sure in the people getting their benefits much more quickly.

Mr. Fortin: Mr. Chairman, my only comment would be that this is a matter of bureaucratic procedure. This does not really come under the purview of the regional development council. The senior officials who have drafted this bill should, I think, take your comments into consideration. Our wish would be to see the administration of the program simplified as far as possible to benefit the people who are entitled to it. As to whether concretely it should take the form of a board or any other kind of organization, I feel that the government should try and simplify things as far as possible.

Mr. Smereka: May I answer your question? You should not forget that this bill was tabled by the Minister of Labour. So a place had to be found for him at least that is my personal opinion.

Mr. Berger: Having studied the bill and analysed it, do you see any need for this board? Do you feel as I and others do that the job could just as well be done by the Employment and Immigration Commission?

Mr. Smereka: I think that there would be no problem as long as the board does not have more employees than the number of beneficiaries they are supposed to help under this program. That is that the staff does not exceed four or five employees, I see no problem provided everything is co-ordinated ahead of time. It all depends on the size of the board.

Mr. Berger: The office will have to have employees working in the field who may act on these certifications. Why not have officers of the Employment and Immigration Commission do the job?

Mr. Smereka: That is a good question. But as long as I do not know the total number of employees I cannot comment on the total situation. A small co-ordinated operation would not be bad, but we must see to it that it does not get too big.

Mr. Berger: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: One brief question Mr. Malépart, so that we can finish.

Mr. Malépart.

Mr. Malépart: I would like first of all to congratulate you for your brief as well as for your comments.

[Text]

Étant donné que vous avez vécu l'expérience des autres programmes du genre du bill C-78 au niveau du textile, du vêtement et de la chaussure, pourriez-vous me dire si l'on retrouve dans ce projet de loi, le côté qui aurait pu être négatif à la suite de l'expérience pratique de ces programmes-là, ou si l'on a apporté les bons côtés? Je vous donne un exemple. Selon mon information, la compensation était de 66 p. 100 au niveau du textile; celle-là est de 60 p. 100. On parlait, tout à l'heure, de rétroactivité. Est-ce qu'on va baisser ceux qui étaient avant? En tout cas ce sera à nous de nous battre pour que cela reste à 66 p. 100 pour les prochains.

• 1255

Ceci est un exemple entre autres. Pourriez-vous nous signaler d'autres exemples où vous croyez que nous commettons une erreur, erreur que nous avons déjà commise dans certains programmes et que nous répétons dans celui-là?

M. Fortin: Je pense, monsieur le président, que vous touchez là un problème très vaste. De fait, il est évident que le pourcentage des prestations sera diminué en comparaison avec celui de la Commission de l'emploi. Peut-être que cela laisse voir une baisse éventuelle du pourcentage des prestations d'assurance-chômage. Je n'en sais vraiment rien, mais cela peut laisser le présager

Ce que nous voulons tenter de préserver c'est le rapprochement avec l'institution qui sera chargée de l'administrer. C'est dans ce sens-là qu'on émettait des recommandations favorables à l'application des programmes du MEER, par exemple, dans notre région, parce que nous avions un directeur général du MEER, en région, qui traitait du secteur du textile, du vêtement, et de la chaussure et des autres secteurs. Il était accessible et on connaissait l'application des programmes. C'est pourquoi on demande que la région soit désignée et non pas simplement le secteur, de manière à ce que l'on puisse se référer à l'individu responsable de la région. Et si nous devons toujours nous référer à Ottawa ou à Montréal, comme c'est le cas maintenant pour l'OCRI, cela nous éloigne et cela rend plus difficile la tâche de faire notre propre planification de développement économique régional, laquelle doit se faire en concertation étroite avec les gouvernements supérieurs. Et c'est dans ce sens que nous avons une certaine inquiétude.

M. Malépart: Merci.

M. Yanakis: Est-ce que je pourrais apporter une clarification, monsieur le président?

Le président: Monsieur Yanakis.

M. Yanakis: Afin de clarifier cette situation, comme vous le savez, la loi sur le paiement des prestations existe depuis 1970 dans le domaine du textile et du vêtement. Et dans la chaussure et le cuir, cela existe depuis 1973, et cela s'applique partout au Canada. Donc, votre région n'est pas la seule, cela s'applique dans tous les secteurs dans ces domaines. Donc, tout le Canada est désigné.

The Chairman: Mr. McCuish will be the last one to question, please.

[Translation]

Since you have some experience with similar programs in the textile, clothing and footwear industry, do you feel that this present program is good or bad compared to these others? I will give you an example. According to my information, compensation in the textile industry was set at 66 per cent. Someone mentioned retroactivity. Will existing compensations be lowered? We will have to fight so that future compensations do not fall below 66 per cent.

This is one example among many. Do you know of any other examples where we are repeating mistakes made in previous programs?

Mr. Fortin: This is a very broad subject, Mr. Chairman. Benefits will, in fact, be lower than those paid by the Unemployment Commission. Maybe this foreshadows a future decrease in unemployment insurance benefits. I do not really know but it could be a taste of things to come.

Our main concern is to ensure close links with the people in charge of administering the program. This is why we were in favour of the application of the various DREE programs in our region, since the Director General of DREE in the region was in charge of the textile, clothing, footwear and other industries. Access was easy and we knew how the programs were applied. We are asking for the region to be designated and not just the industry so that we can refer to the individual in charge of the region. If in each case we had to refer to Ottawa or Montreal as is the case now with the CIRB. It is too far and makes it more difficult for us to plan our own regional economic expansion which must be developed in close co-operation with the higher levels of government. This is where we have some concern.

Mr. Malépart: Thank you.

Mr. Yanakis: Could I make a point of clarification, Mr. Chairman.

The Chairman: Go ahead.

Mr. Yanakis: As you know legislation governing the payment of benefits exists since 1970 for the textile and clothing industries. For the footwear and leather industry it has been in existence since 1973 and has been applied throughout Canada. So your region is not the only one it applies to all areas in these industries so we might say that all of Canada is designated.

Le président: Le dernier à prendre la parole sera M. McCuish.

[Texte]

Mr. McCuish: Thank you, Mr. Chairman. One brief question. If you will, gentlemen, turn to page 7 of your brief, recommendation No. 5. You are referring to the benefits of employees who were employed at least 10 per cent of the past 15 years in the establishment. Do you not mean in the industry? That makes a whale of a difference.

Mr. Smereka: We mean industry; as long as the establishment is part of an industry which has been at least 10 to 15 years.

Mr. McCuish: As it stands, you are forcing a specialist in the textile industry to remain with the one employer.

M. Fortin: Je pense que d'après la compréhension qu'on peut avoir du projet de loi, il s'agit non pas de l'usine, mais de l'établissement. Un établissement peut avoir trois ou quatre usines, mais il ne s'agit pas du secteur industriel dans ce cas-ci, il s'agit d'un établissement.

dans lequel est situé l'établissement ...

Mr. Smereka: If the wording puts you off, it is that the firm is within a designated sector. This must be clear.

Mr. McCuish: Perhaps it reads better in the other official language.

Mr. Smereka: Maybe.

The Chairman: Mr. Kristiansen, to end up.

Mr. Kristiansen: Just one question, Mr. Chairman. As you will be aware, the bill specifically exempts coverage for workers laid off because of technological change. Just looking, on page 9 of your brief, under conclusion, you mention specifically the recent consolidation of the textile industry in your region and new modernization programs administered, et cetera. To what extent is tech change still taking place on a fairly wide basis within your area? If it is, maybe I just failed to see it, but I did not see any specific mention to the exclusion of tech change within the current provisions of the bill. What would your feelings be on it?

M. Fortin: Merci, monsieur le président.

• 1300

Votre information est exacte, à savoir que les mises à pied consécutives à l'amélioration technologique ne seraient pas couvertes par le projet de loi, parce qu'il ne s'agit pas de fermeture d'usines, il ne s'agit pas de fermeture d'entreprises, et de toute façon, elles seraient en conséquence couvertes par d'autres secteurs. Et c'est dans ce sens-là, que ce à quoi nous pouvons nous attendre, c'est que ce sont surtout les petites et moyennes entreprises qui auront tendance à être considérées dans le processus de *phasing out* et non pas la grande entreprise qui elle, a sensiblement réussi les deux ou trois dernières années à se consolider, à se restructurer, quitte à avoir entraîné certaines mises à pied précisément à cause de ce nouvel effort

[Traduction]

M. McCuish: Merci, monsieur le président. Je vais poser une brève question. Je voudrais si vous le permettez passer à la page 7 du mémoire et notamment à la recommandation numéro 5. Il y est question de prestations versées aux employés ayant travaillé pendant un minimum de 10 ans sur les 15 années écoulées dans une même entreprise. Est-ce que vous ne vouliez pas dire plutôt dans un même secteur car cela ferait une différence énorme.

M. Smereka: Oui il aurait fallu dire secteur; donc pour autant qu'une entreprise fasse partie d'un secteur et qu'elle ait existé pendant au moins 10 à 15 ans.

M. McCuish: Votre recommandation dans sa forme actuelle obligerait les ouvriers spécialisés du textile à ne pas changer d'employeurs.

Mr. Fortin: As we understand the bill, this applies not to a shop but to the company. The company can have three or four shops; it does not apply to the whole industry but to a company.

In which the company is situated

M. Smereka: Si la formation vous gêne, disons que la firme doit être située dans un secteur désigné. Cela doit être tout à fait clair.

M. McCuish: Le texte peut être plus clair dans l'autre langue officielle.

M. Smereka: Peut-être.

Le président: M. Kristiansen va clôturer les débats.

M. Kristiansen: J'ai une seule question à poser, monsieur le président. Vous aurez remarqué que le projet de loi ne s'applique pas aux travailleurs mis à pied en raison de changements technologiques. Dans la conclusion de votre mémoire, vous faites état de différentes fusions intervenues dans l'industrie textile de votre région ainsi que de nouveaux programmes de modernisation. Ces changements technologiques se poursuivent-ils encore à un rythme important dans votre région? Je me trompe peut-être, mais je n'ai rien trouvé dans votre mémoire relativement au fait que les mises à pied résultant de changements technologiques soient exemptées des dispositions de la présente loi. Quelle est votre position à ce sujet?

Mr. Fortin: Thank you, Mr. Chairman.

You are right in saying that lay-offs due to technological changes are not covered under the bill since it does not involve plant or company closures; in any case, these cases are covered under other legislation. That is why we should expect mainly small and medium-sized companies to have to phase out people rather than big companies which have succeeded, during the past two or three, to consolidate and restructure their operations, which may have entailed some lay-offs due to technological change. It is true therefore that the bill does not cover lay-offs due to technological change.

[Text]

technologique. Mais le projet de loi ne tient pas compte des mises à pied causées par la technologie de pointe; dans ce sens-là, vous avez raison.

Mr. Kristiansen: I am just wondering, in your view, should the bill be expanded to cover that? Is it a significant enough problem in your region?

M. Fortin: A ce moment-là, si le bill devait couvrir cette partie des conséquences sur le milieu du travail, cela donnerait une orientation complètement différente au projet de loi. On traiterait complètement d'une autre question. Là, c'est plutôt l'OCRI qui doit intervenir avec l'adaptation des travailleurs et le processus de recyclage, et éventuellement, la Commission d'assurance-chômage. Cela dépend un peu de l'ampleur que désirent voir donner les législateurs au bill comme tel.

Le président: Merci. En votre nom, je tiens à remercier les représentants du Conseil régional du développement des Cantons de l'Est pour leur brillante représentation. Merci beaucoup.

Le Comité ajourne jusqu'à 15h30. Le ministre sera présent. A ce moment-là, ce sera des questions d'ordre général.

Merci.

AFTERNOON SITTING

• 1535

The Chairman: Order please. I see a quorum. We will resume consideration of Bill C-78, the Labour Adjustment Benefits Act. We are still on Clause 2.

On Clause 2 — *Definitions*.

The Chairman: We have before our committee this afternoon the Honourable Charles L. Caccia, Minister of Labour; Mr. T.M. Eberlee, Deputy Minister of Labour; Mr. C.D. Harper, Director-General of Regional Operations; Dr. M. Mueller, Assistant Director-General for Central Analytical Services; and Mr. D.J. Baldwin, Director of Employment Relations and Conditions of Work. I will invite the minister to make a short statement, and I suppose we should proceed to questioning right after. Mr. Minister.

Hon. Charles L. Caccia (Minister of Labour): Mr. Chairman, and members of the committee, I thank you for your invitation to appear again before you in connection with Bill C-78, together with officials.

As you know, the bill was designed with three thoughts in mind: to provide for early retirement pensions for those unable to find alternative employment; to provide a process for dealing fairly with mass terminations; and to put forward improvements in severance pay provisions. It seems to me that within the major framework of the Industry and Labour Adjustment Program this is a reasonably good bill. It has to be considered within that context, and cannot be expected to be more than that.

We would welcome questions and suggestions from members with this thought in mind, that the scope of the bill has

[Translation]

M. Kristiansen: A votre avis, le projet de loi devrait-il s'appliquer à ces cas également? Est-ce un problème grave dans votre région?

Mr. Fortin: If the bill were to cover also technological change, it would change its character completely. It would be an entirely different ballgame. It should be up to the CIRB to take over and provide retraining or maybe the Unemployment Insurance Commission. It all depends on how extensive the legislators want the bill to be.

The Chairman: Thank you. May I thank the representatives of the regional council for the development of the Eastern Townships for their brilliant presentation. Thank you very much.

The meeting is adjourned until 3.30. Since the minister will be here, we will be able to ask questions of a general nature.

Thank you.

SÉANCE DE L'APRES-MIDI

Le président: A l'ordre, s'il vous plaît. Nous avons un quorum. Nous reprenons l'étude du Bill C-78, Loi sur les prestations d'adaptation pour les travailleurs. Nous en sommes toujours à l'article 2.

Article 2—Définitions.

Le président: Cet après-midi, nos témoins sont l'honorable Charles Caccia, ministre du Travail; M. T.T. Eberlee, sous-ministre du Travail; M. C.D. Harper, directeur général des opérations régionales; M. M. Mueller, directeur général adjoint des Services Centro d'analyse; et M. D.J. Baldwin, directeur des Relations en matière d'emploi et de conditions de travail. J'invite maintenant le ministre à faire une petite déclaration, et je suppose qu'ensuite nous passerons immédiatement aux questions. Monsieur le ministre.

L'honorable Charles Caccia (ministre du Travail): Monsieur le président, membres du comité, je vous remercie de votre invitation à comparaître de nouveau devant vous au sujet du bill C-78 avec mes fonctionnaires.

Comme vous le savez, ce projet de loi a été conçu pour servir trois objectifs: assurer la préretraite à ceux dans l'incapacité de trouver un nouvel emploi; offrir une juste méthode pour les cessations d'emplois généralisées; et améliorer les dispositions visant les indemnités de cessation d'emploi. Il me semble que dans le contexte du cadre général du programme d'adaptation de l'industrie et des travailleurs ce projet de loi est raisonnablement bon. Il faut le considérer dans ce contexte et ne pas lui en demander plus.

Nous serons heureux d'entendre les questions et les propositions des députés dans ce cadre car la portée de ce projet de loi

[Texte]

limitations. We will attempt to answer to the best of our knowledge, considering also that we are moving into uncharted territory once this bill is implemented. Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Minister. As you know, we did have some witnesses who appeared before us. I am sure the members present here will have questions on what we heard from them. The first one is Mr. Crombie.

Mr. Crombie: Thank you, Mr. Chairman. Mr. Minister, when this matter was in the House for second reading—November 6, I think, is the date—you used this quote in your characterization of one of the intents of the bill. I will use that quote, and ask you to think about. I have a question on it, if you do not mind, sir.

The quote is:

I believe it will bring justice to persons caught up in mass terminations caused by economic and technological change.

I think that coincided with most people's appreciation of the hope of the bill. But I think many of the deputations the committee has had the experience of hearing have made the point that Clause 3, which outlines the guidelines for designation, does not allow for technological change. So although you claimed that, and I quote again:

... I believe it ...

—“this legislation”, not some other legislation—

... will bring justice to persons caught up in mass terminations caused by economic and technological change.

I would like to ask you whether or not you were being a little more hopeful than the bill was delivering, or is there something that the deputations and indeed members of this committee have not seen? What is it you expect to find in this bill which helps or improves the situation with technological change?

• 1540

Mr. Caccia: Mr. Chairman, there are specific industries that were kept in mind when the bill was designed. Those sectors are still the ones that are the main concern of this bill. Adjustments are taking place in industry that are caused by competition abroad or by restructuring our own industrial set-up in Canada. That was the framework under which the ILAP scheme was conceived, and when making reference to it at the beginning of my speech, I intended exactly those industries that are affected by change due to competitive situations or by shifts in our own industrial modifications to maintain Canada competitive on the world market and at home.

Mr. Chairman, other factors have changed, of course, of an economic nature, and the broader situation, the one that

[Traduction]

est limitée. Nous essaierons de répondre au mieux de nos connaissances compte tenu également du fait qu'une fois ce projet de loi adopté nous serons en territoire inconnu. Je vous remercie, monsieur le président.

Le président: Merci, monsieur le ministre. Comme vous le savez, nous avons déjà entendu un certain nombre de témoins. Je suis certain que les députés auront des questions à vous poser relativement à leur témoignage. Le premier sera M. Crombie.

M. Crombie: Merci, monsieur le président. Monsieur le ministre, lorsque cette mesure a été proposée à la Chambre en deuxième lecture—le 6 novembre, si je ne m'abuse—pour caractériser une des intentions du projet de loi vous avez dit—et je vais vous citer pour vous demander d'y repenser car j'ai une question à vous poser à ce sujet, si cela ne vous dérange pas, monsieur.

Vous avez dit:

Je crois que cela rendra justice à ceux touchés par les cessations d'emplois massives dues aux changements économiques et technologiques.

Je crois que cela correspondait à ce que la majorité attendait de ce projet de loi. Cependant, nombre des témoins que nous avons entendu ont fait remarquer que l'article 3 définissant les critères de désignation excluaient les changements technologiques. Et pourtant vous avez dit, et je vous cite de nouveau:

... je crois qu'il

... «ce texte législatif», et non pas un autre texte ...

... rendra justice à ceux touchés par les cessations d'emplois massives dues aux changements technologiques et économiques.

J'aimerais vous demander si vous n'avez pas fait preuve d'un optimisme un peu exagéré par rapport au projet de loi, ou si quelque chose a échappé aux témoins ou aux membres de ce comité d'ailleurs? Qu'est-ce qui d'après vous, dans ce projet de loi améliorera la situation en ce qui concerne les changements technologiques?

M. Caccia: Monsieur le président, lorsque ce projet de loi a été conçu, il visait certains secteurs industriels précis. Ils sont toujours l'objectif principal de ce projet de loi. L'industrie subit des adaptations provoquées par la compétition étrangère ou par la restructuration de notre base industrielle au Canada. C'est dans ce contexte que le programme PATI a été conçu et lorsque j'y ai fait allusion au début de mon discours, j'entendais précisément ces industries touchées par des changements dus à la concurrence ou à une réorientation de notre structure industrielle afin que le Canada reste compétitif sur le marché mondial et sur notre propre marché national.

Monsieur le président, bien entendu d'autres facteurs ont été évolués, facteurs de nature économique, et la situation plus

[Text]

obviously Mr. Crombie is referring to, is one that has to be addressed by programs that are administered mostly by the Minister of Employment and Immigration.

Mr. Crombie: Just to make sure that it is clearly understood, Mr. Chairman, I understand the minister to be saying that this bill does not include any improvement in the situation of technological change.

Mr. Caccia: I would not have ruled it out. There are technological changes that have affected the textile industry in the past. The textile industry is contemplated by this measure. So there is not an exclusion for technological change.

Mr. Crombie: I am not sure I understand the designation with the inclusion of those industries. I know the minister, Mr. Chairman, would not wish to fudge on the definition of words. Many people believe this legislation does not deal with the question of technological change.

The Chairman: Just one moment, Mr. Crombie. Could we just hold the meeting for two minutes? Mr. Caccia is wanted on the telephone. He will be right back.

Mr. Crombie: It is probably Mrs. Caccia, and I hope he takes the call.

• 1543

• 1545

Mr. Caccia: I apologize for the interruption.

To answer Mr. Crombie's question, Mr. Chairman, I would refer him to the clause in the bill that refers to "Designation of industries" and, in particular, Clause 3.(2), where the general criteria are defined.

Mr. Crombie: Thank you very much. Clause 3.(2), Mr. Chairman, to the minister, says this:

... industry in Canada generally is undergoing significant economic adjustment of a non-cyclical nature ...

and I underline "non-cyclical".

... by reason of import competition or by reason of industrial restructuring ...

Since nowhere in those words do we find the words "technological change", do I assume that you mean to imply that industrial restructuring includes technological change?

Mr. Caccia: It could.

Mr. Crombie: I know, but does it? I mean, it could include anything, Mr. Chairman. Does it include ... ? That is a very important understanding. When I read the words "industrial restructuring", am I reading technological change? Is that a broader term than technological change which includes technological change?

[Translation]

générale dont parle, de toute évidence, M. Crombie, relève de programmes qui sont administrés dans leur majorité par le ministère de l'Emploi et de l'Immigration.

M. Crombie: J'aimerais m'assurer que les choses sont bien claires, monsieur le président. Si je comprends bien le ministre, selon lui, ce projet de loi ne comprend pas de mesures améliorant la situation en matière de changements technologiques.

M. Caccia: Ce n'est pas ce que j'ai dit. Les changements technologiques ont touché l'industrie textile dans le passé. Ce projet de loi couvre également l'industrie textile. Les changements technologiques ne sont pas exclus.

M. Crombie: Je ne suis pas certain que la désignation couvre ces industries. Je suis certain que le ministre, monsieur le président, ne souhaite pas se servir des définitions comme d'un paravent. D'aucuns croient que cette mesure législative ne traite pas de la question des changements technologiques.

Le président: Un instant, monsieur Crombie. Pourrions-nous ajourner la réunion pendant deux minutes? On demande M. Caccia au téléphone. Ce ne sera pas long.

M. Crombie: C'est probablement madame Caccia, et j'espère qu'il va répondre.

M. Caccia: Je m'excuse de cette interruption.

Pour répondre à la question de M. Crombie, monsieur le président, je le renverrai à l'article du projet de loi consacré aux «Désignations de secteurs d'activités» et, en particulier, à l'article 2(2) où les critères de désignation générale sont définis.

M. Crombie: Je vous remercie infiniment. L'article 3(2) monsieur le président, dit ceci:

... ce secteur d'activités, d'une façon générale au Canada connaît d'importantes transformations économiques de nature non cyclique ...

Et je souligne «non cyclique».

À cause soit de la concurrence étrangère, soit d'une restructuration industrielle ...

Étant donné que nulle part nous ne trouvons l'expression «changements technologiques», dois-je supposer que selon vous la restructuration industrielle couvre les changements technologiques?

M. Caccia: C'est une possibilité.

M. Crombie: Je sais, mais est-ce bien vrai? Cela pourrait couvrir n'importe quoi, monsieur le président. Est-ce que cela couvre ... ? C'est très important. Lorsque je lis «restructuration industrielle» cela veut-il dire changements technologiques? Est-ce une terminologie plus générale que changements technologiques qui couvre les changements technologiques?

[Texte]

Mr. Caccia: Under certain circumstances, yes, Mr. Crombie.

Mr. Crombie: Well, then, I wonder if it might be useful to all of the people who came forward who, on reading this, assumed that it was not including technological change. If the minister, Mr. Chairman, is saying that it does, it might be useful to consider some words which make it clear and explicit so that clients of the minister's department could understand the bill.

Mr. Caccia: Mr. Chairman, I think the clause is formulated in a pretty clear manner that serves the purpose the way it is written now. I would imagine that when you have an adjustment of a non-cyclical nature, industrial restructuring.... You know, it is pretty broad in its scope, I would think, Mr. Chairman.

Mr. Crombie: I am not meaning, certainly not even to attempt, to harass the minister, Mr. Chairman, but I can tell you that people were very concerned about this aspect. Every deputation has made a clear assumption that this bill does not include technological change as a means by which designation can be achieved, and if the minister is saying that industrial restructuring, as stipulated in Clause 3(2), means technological change, then they will be very pleased. I want to make sure that is clearly what we are understanding. It encompasses designation for reasons of technological change according to the Criminal Code, Section 150, which gives that definition.

An hon. Member: The Criminal Code?

Mr. Crombie: Or the Labour Code. I was dealing with another committee, sorry, yesterday. Section 150 of the Labour Code gives the definition of technological change, and is that what you mean when you say industrial restructuring? That is a very important matter or I would not pursue it in this manner, Mr. Chairman.

Mr. Caccia: Mr. Chairman, as I interpret the word "restructuring", it is a word that is broad enough to include the concept of technological change.

Mr. Crombie: As understood in Section 150 of the Criminal... of the Labour Code.

Mr. Caccia: No, not of the Criminal Code, of the Labour Code.

Mr. Crombie: I am sorry. I was thinking about the budget when I said that. Right. Thank you very much. That is excellent.

Also, Mr. Chairman, to the minister, this morning there was a very interesting, and a very precise, brief from some people from the Eastern Townships in the Province of Quebec. I do not know if the minister or his officials have had the opportunity to read their brief, but they were having some considerable difficulty, with the best will in the world.... They were in favour of the bill, and liked the large part of it, and were very friendly, but they were concerned with an understanding of where Bill C-78 fits with the Canadian Industrial Renewal Board, and where both fit with ILAP. They went through their

[Traduction]

M. Caccia: Dans certaines circonstances, oui, monsieur Crombie.

M. Crombie: Dans ce cas, je crois qu'il serait utile pour tous ceux qui sont venus témoigner, et qui ont compris que cela ne couvrirait pas les changements technologiques, et puisque c'est le ministre lui-même qui le dit, d'utiliser des termes plus clairs et plus explicites afin que les clients du ministère comprennent le projet de loi.

M. Caccia: Monsieur le président, je crois que cet article est très clair et sert son objectif sous sa forme actuelle. J'imagine quant aux expressions... de transformation de nature non cyclique, de restructuration industrielle... que la portée, à mon avis, est très générale, monsieur le président.

M. Crombie: Je n'ai nullement l'intention, loin de moi cette idée, de pousser le ministre dans ses retranchements, monsieur le président, mais je peux vous dire que les inquiétudes exprimées à ce sujet ont été très nombreuses. Tous les témoins ont pris pour acquis que ce projet de loi ne couvrirait pas les changements technologiques en tant que critère permettant la désignation, et si le ministre nous dit que la restructuration industrielle comme elle est énoncée à l'article 3(2), signifie changements technologiques, ils seront alors très heureux. Je veux être certain qu'il n'y a pas d'équivoque. La désignation peut avoir lieu pour des raisons de changements technologiques conformément à la définition de l'article 150 du Code criminel.

Une voix: Du Code criminel?

M. Crombie: Ou du Code du travail. J'ai siégé à un autre comité hier, je m'excuse. L'article 150 du Code du travail donne la définition de changements technologiques. Entendez-vous la même chose lorsque vous parlez de restructuration industrielle? Si cette question n'était pas aussi importante, je n'insisterais pas tant, monsieur le président.

M. Caccia: Monsieur le président, selon mon interprétation, le terme «restructuration» est suffisamment large pour inclure le concept de changement technologique.

M. Crombie: Tel qu'il est défini à l'article 150 du Code criminel... du Travail.

M. Caccia: Pas le Code criminel, le Code du Travail.

M. Crombie: Je m'excuse. En disant cela, je pensais au budget. Très bien. Je vous remercie infiniment. C'est excellent.

CE matin, monsieur le ministre, nous avons entendu un excellent exposé qui nous a été fait par des représentants des Cantons de l'Est. Je ne sais si le ministre ou ses fonctionnaires ont eu l'occasion de lire leur mémoire, mais ils avaient d'énormes difficultés avec la meilleure volonté du monde... Ils étaient en faveur du projet de loi, en aimaient la majeure partie, leurs commentaires étaient très amicaux, mais ils étaient inquiets quant à la relation entre le bill C-78 et l'Office canadien pour le renouveau industriel et la relation de ces deux derniers avec le PATI. Ils nous ont cité leur expérience de

[Text]

particular experience in relation to the city of Sherbrooke, and they wanted to make sure that they could clearly understand it. I do not know if you want to go through that now because it became very complicated for people who either did not know the territory or did not know the legislation. But I wonder if you might want to direct your attention to their brief, particularly on pages 6 and 7 of their brief, and they go through it with some considerable detail as to their loss to understand exactly how it is all going to fit. If the minister does that, Mr. Chairman, he will understand recommendation seven on page eight of their brief where they ask for monthly reports rather than an annual report because they think the thing is going to be a morass. They do not want it to be, but they would like to have a monthly-watching brief on the matter. So I guess I will boil it down to two things.

• 1550

Would the minister like to explain to the committee or more particularly, and perhaps more importantly, explain to the people from the Eastern Townships, who were here this morning, the relationship of Bill C-78 to ILAP and to CIRB, and would he give consideration to their recommendation to have a monthly rather than an annual report in order to make sure that the whole thing does not bog down in a series of applications and postal accidents.

Mr. Caccia: Mr. Chairman, I am very sympathetic to this specific question posed by *Le Conseil régional de développement des Cantons de l'Est* that tries to clarify relationships between Bill C-78, ILAP and CIRB. I am glad that Mr. Crombie raised it, and I will ask Mr. Eberlee to answer it.

The Chairman: Mr. Eberlee.

Mr. T.M. Eberlee (Deputy Minister of Labour): Mr. Chairman, the CIRB, Canadian Industrial Renewal Board, covers the clothing and textile industry and the footwear industry, and it is designed to assist those industries to restructure and to assist those communities where the industry does restructure and does get into trouble, to find alternative employment and assist the individuals in question.

Now, this program will operate in those two industries, or for employees of those two industries who are qualified, and the program will tie into and complement the CIRB program. There will be no overlap and duplication. We will plug in to their program.

ILAP of course, I guess, is a three-year program under which certain communities are designated in certain other industries with the delivery of a variety of programs from Employment and Immigration and IT&C, and DREE—the successors to those departments, plus our program being plugged in to that operation as well, again without any duplication and overlap. But Bill C-78, of course, is an ongoing program, and will be available for use whether communities are designated under ILAP, or regardless of the operation of CIRB. It is general legislation.

[Translation]

Sherbrooke et ils voulaient être certains de bien comprendre. Je ne sais si vous voudrez répondre maintenant car c'est devenu très compliqué pour ceux qui ne connaissent ni la région ni la mesure législative. Vous pourriez peut-être lire les pages 6 et 7 de leur mémoire où ils expliquent en détail leur perplexité quant à l'implication exacte de toutes ces mesures. Si vous les lisez vous comprendrez la septième recommandation figurant à la page 8 de leur mémoire où ils demandent la publication de rapports mensuels plutôt qu'un rapport annuel si l'on veut éviter de se perdre dans un océan de paperasse. Ce n'est pas ce qu'ils veulent et ils aimeraient avoir un rapport mensuel. J'aurais donc deux questions à vous poser.

Le ministre voudrait-il expliquer aux membres du comité ou plus particulièrement, et c'est peut-être encore plus important, expliquer aux représentants des Cantons de l'Est venus témoigner ce matin, les liens entre le bill C-78 et le PATI, et l'OCRI, et voudrait-il étudier leurs recommandations d'un rapport mensuel plutôt qu'annuel afin d'éviter qu'un grand nombre de demandes ou que des incidents postaux ne viennent bloquer tout le processus.

M. Caccia: Monsieur le président, je comprends très bien que le Conseil régional de développement des Cantons de l'Est veuille clarifier les liens entre le bill C-78, le PATI et l'OCRI. Je suis heureux que M. Crombie m'ait fait part de cette question et je demanderai à M. Eberlee d'y répondre.

Le président: Monsieur Eberlee.

M. T.M. Eberlee (sous-ministre du Travail): Monsieur le président, l'OCRI, l'Office canadien pour le renouveau industriel, couvre l'industrie du textile et du vêtement et l'industrie de la chaussure, et a pour but d'aider ces industries à se restructurer et d'aider les communautés où la restructuration de ces secteurs industriels pose des problèmes et à trouver d'autres emplois et à aider les concernés.

Ce nouveau programme couvrira ces deux secteurs industriels, ou les employés de ces deux secteurs remplissant les conditions requises, et ce nouveau programme prolongera le programme de l'OCRI. Il n'y aura ni chevauchement ni duplication, mais branchement sur leur programme.

Si je ne m'abuse, le PATI est un programme de trois ans en vertu duquel certaines communautés sont désignées dans d'autres secteurs industriels avec la prestation d'une variété de programmes offerts par les ministères de l'Emploi et de l'Immigration, du Commerce, de l'Expansion économique régionale... les nouveaux ministères plus notre programme se branchant également sur ce programme sans chevauchement ni duplication, une fois de plus. Cependant, le bill C-78, bien entendu, est un programme permanent, et sera accessible que les communautés soient désignées dans le cadre du PATI ou que les secteurs industriels soient désignés dans le cadre du

[Texte]

Mr. Crombie: I am pleased to hear that there is a plan afoot which brings this together.

Their specific concern is to make sure that there is, I think they used the word "correspondence," but a relationship that is clear and coherent between the designated communities of CIRB and the designated industries of Bill C-78, and if you had a bureaucracy that was looking after the designated communities of CIRB and the designated industries of Bill C-78, then there is going to be a collision. That was one nature of the problem. And they wanted both of those—assuming you got those together—to fit or be in harmony with the policy coming forward with respect to ILAP. That is really their problem. I only raised it, Mr. Minister, because it may be a problem of general application. Certainly these people knew what they were talking about or, at least, they appeared to know. I raise it as a warning perhaps.

• 1555

I have another question, and it is rather in a spirit of understanding some of the more specific concerns. We had the truckers in, and their particular concern, Mr. Minister, related primarily to the fact that they live in a service industry and, therefore, the demand for their services is derivative; therefore, their ability to control or trigger any change in demand is not something that they, unlike in a primary industry, could do. They cannot foresee four months down the road or three months down the road or two months down the road, so they had very particular concerns about service industries, particularly as they related to their own.

I wonder if you or the department has considered that there may be a necessity to have a different application of the intent of Bill C-78 for service industries which cannot predict the nature of their own demand in any significant way from other industries which are not derivative in nature.

Mr. Eberlee: Actually, I have had correspondence just within the last week with Mr. MacLaren, who probably was here this morning.

Mr. Crombie: Yes.

Mr. Eberlee: And in that correspondence I pointed out to him that the provision in the bill which allows for a waiver of the application of the group termination division would probably be the kind of protection that he is looking for in that sort of circumstance. I said to him that:

In cases where it could be substantiated, the termination of 50 or more employees is caused by a sudden loss of a contract or sudden downturns in business, such might be legitimate reasons to apply for a waiver of the application of the group termination of employment division as provided for by Clause 33 of Bill C-78. In this kind of circumstance the minister may at his discretion waive the requirements of this division or any provision thereof in respect of any

[Traduction]

PATI, sans tenir compte de l'OCRI. C'est une mesure législative universelle.

M. Crombie: Je suis heureux de vous entendre dire qu'un plan de coordination est en préparation.

Ils veulent surtout être certains, je crois qu'ils ont utilisé le terme «correspondance» de liens clairs et logiques entre les communautés désignées de l'OCRI et les secteurs d'activités désignés du bill C-78, et si une administration est responsable des communautés désignées de l'OCRI et une autre des secteurs d'activités désignés du bill C-78 des frictions sont inévitables. C'était un de leurs problèmes. Ils voulaient également—en supposant que cette question soit réglée—qu'il y ait harmonisation avec la politique découlant du PATI. C'est à ce niveau que se situe véritablement leur problème. Je ne l'ai soulevé, monsieur le ministre, que parce qu'il s'agit peut-être d'un problème d'application générale. Assurément, ils savaient de quoi ils parlaient, ou du moins apparemment. Je n'en ai parlé qu'en guise d'avertissement, peut-être.

J'ai une autre question à vous poser, peut-être pour mieux comprendre certaines préoccupations particulières. Monsieur le ministre, nous avons entendu le témoignage des camionneurs qui s'inquiètent principalement du fait qu'ils appartiennent au secteur tertiaire et que la demande en services, dans leur secteur, découle d'autres éléments. À l'encontre du secteur primaire, ils n'ont aucun moyen de contrôle ou de création de la demande. Ils ne peuvent prévoir ce qu'elle sera dans deux, trois ou quatre mois et nous ont donc fait part de leurs inquiétudes à l'égard des industries de services liées surtout à la leur.

J'aimerais savoir si vous ou le ministère avez envisagé le fait qu'il faudrait peut-être apporter une application différente à l'objectif visé par le Bill C-78 dans le cas de services incapables de prévoir, valablement, les fluctuations de la demande dans leur secteur d'activités, tributaire d'autres éléments et qui sont donc désavantagés.

M. Eberlee: En fait, j'ai correspondu la semaine dernière avec M. MacLaren qui a probablement assisté à la réunion de ce matin.

M. Crombie: Oui.

M. Eberlee: Je lui ai signalé dans ma lettre que la disposition du projet de loi permettant la suspension de la demande de la division s'occupant des cessations d'emplois collectives correspond sans doute à la protection qu'il réclame dans ce genre de cas. Je vous cite un extrait de la lettre que je lui ai adressée:

Dans les cas où l'on peut confirmer que la cessation d'emploi de 50 employés au minimum est causée par la perte soudaine de contrats ou par des revers commerciaux, on pourrait estimer qu'il s'agit là de raisons légitimes justifiant la demande d'une suspension de l'application de la division relative à la cessation d'emploi collective telle que prévue à l'article 33 du Bill C-78. Dans ce genre de circonstances, le ministre a le loisir de suspendre les exigences de la division

[Text]

industrial establishment where it is shown to his satisfaction that its application would be unduly prejudicial to the interests of the employees concerned or those of the employer, or would be seriously detrimental to the organization's operations.

Mr. Crombie: Is it possible for certainly me and maybe other members of the committee to have a copy of the correspondence? Would that be reasonable?

I have one final question then, Mr. Chairman, if I may, and that relates to the committees, primarily the application procedure following the designation. The Canadian Labour Congress and a number of other bodies were concerned about the incredible delays that could be caused with respect to a person trying to get the benefits. One of those bodies which the unemployed person has to go through is the Labour Adjustment Review Board. And it seemed to those of us of perhaps untutored minds that, if you cut out one of the boards you have to go through or one of the stops you have to make on the way to get the benefits, it might simplify the procedures. And as we looked at the Labour Adjustment Review Board, it seemed that it was more related to either bureaucratic or political need, than it related to sorting out in any necessary way the application for the benefit.

Mr. Caccia: Mr. Chairman, I would be very concerned, too, about the speed with which these measures are implemented, and I am very sympathetic to the presentations made by witnesses and by the member himself. It is hard to say, and I will also ask the deputy to reply to your question, Mr. Crombie, but I see the advantages of the board as an agency which, rather than duplicating or slowing down the procedure, actually would see to it that the implementation of Bill C-78 is carried out smoothly and that bottlenecks are avoided. Therefore, it could perform a valuable role in possibly preventing or facilitating the implementation of these measures.

• 1600

Mr. Eberlee: Mr. Chairman, as you know, we have had some 10 or 12 years of experience now with this same program operating in the clothing and textile industry, and perhaps for a lesser period in the footwear industry. Those two programs have been first of all triggered, or the benefits have been triggered, in the case of the clothing and textile program, by the Textile and Clothing Board certifying that the lay-off was indeed related to cyclical and structural causes—and then the matter going on to the CEIC for the actual application from the individual. The individual does not have to go through two screens here.

Mr. Crombie: He has to wait.

Mr. Eberlee: It is the lay-off that gets certified.

Mr. Crombie: But he has to wait until his job—

Mr. Eberlee: Well, he is on unemployment insurance; and at some time prior to the expiry of his unemployment insurance credits, the lay-off comes to the notice, through his own instance or the instance of the union in question or some other

[Translation]

en question ou de toute disposition de celle-ci applicable à tout établissement industriel pour lequel il s'est assuré que l'application porterait préjudice aux intérêts des employés concernés ou à ceux de l'employeur ou nuirait gravement aux activités de l'organisation.

Mr. Crombie: Vous serait-il possible de me faire parvenir, ainsi, éventuellement, qu'à d'autres membres du Comité, un exemplaire de cette lettre? Serait-ce raisonnable?

Monsieur le président, j'ai une dernière question à poser, si vous me le permettez qui concerne les comités et surtout la procédure de demande faisant suite à la désignation. Le Congrès du travail du Canada ainsi que plusieurs organismes se sont inquiétés des retards incroyables que pourrait rencontrer l'employé désireux de toucher les prestations. Un des nombreux organismes auxquels devra s'adresser le chômeur, citons, l'Office d'aide à l'adaptation des travailleurs. Peut-être ne sommes-nous pas très au courant, mais il nous a semblé que l'on pourrait simplifier tout le processus en supprimant l'une des commissions ou encore l'une des démarches à entamer en vue de toucher les prestations. Pour ce qui est de l'Office, il nous est apparu qu'il répondait davantage à des nécessités bureaucratiques ou politiques qu'à un moyen nécessaire permettant le règlement des réclamations.

Mr. Caccia: Monsieur le président, je m'inquiète moi aussi de la rapidité de l'entrée en vigueur des mesures en question et je comprends très bien les doléances présentées par les témoins et le député. Il est difficile de se prononcer et je vais demander au sous-ministre de répondre à votre question, monsieur Crombie. L'avantage que présente l'Office est qu'il s'agit d'un organisme qui, plutôt que de provoquer des chevauchements ou des ralentissements, veille à ce que l'application du Bill C-78 se fasse du mieux possible en évitant que les demandes ne s'accumulent. Il pourrait donc jouer un rôle valable en facilitant la mise en oeuvre du programme.

Mr. Eberlee: Monsieur le président, comme vous le savez voilà quelques dix ou douze ans que ce même programme fonctionne dans l'industrie du textile et du vêtement et, peut-être un peu moins longtemps dans celle de la chaussure. Pour ce qui est du programme dans l'industrie du textile et du vêtement, les prestations ont commencé à être versées sur attestation par la Commission du textile et du vêtement que les mises à pied étaient associées effectivement à des causes cycliques et structurelles. L'employé était censé présenter sa demande à la CEIC. Il ne doit donc pas faire l'objet de deux examens.

Mr. Crombie: Il doit attendre.

Mr. Eberlee: C'est la mise à pied qui est certifiée.

Mr. Crombie: Mais il doit attendre jusqu'à ce que son emploi...

Mr. Eberlee: Et bien, il touche l'assurance-chômage et un peu avant qu'il ait épuisé toutes ses prestations, la Commission est avertie du cas, si l'employé fait la démarche lui-même ou encore le syndicat. La Commission examine la mise à pied et

[Texte]

means, of this board. The board looks at the lay-off and determines whether it qualifies under the act, whether it—it may just be that somebody got tired of running the business and they decided to close it down; and that sort of thing is not intended to qualify here. It must be a case of import competition or restructuring or technological change, or something like that. The board certifies that the lay-off does in fact qualify under the act.

Then the individual's application, or the applications of several individuals, goes or go to the CEIC. There it is determined that they cannot be placed somewhere else, they cannot be trained, they cannot be moved; they must as a last resort receive the benefit of the program. And it is determined whether they have other income; because this is a last-resort program. It does not pile any benefit on top of existing income.

So there are really two processes here. Our experience has been that the processes are quite telescoped. It is not something designed to keep bureaucrats overly happy.

Mr. Crombie: I obviously said it that way; I did not mean it quite in the pejorative way it came out.

Again, I think you find yourself, Mr. Minister, in a bit of a problem. Many of the people who are going to be served by this legislation—their perception of it, as I think I said fairly accurately, is that the bureaucratic process, or the process by which one receives the benefit, is extraordinarily complicated and takes a longer time. The Canadian Labour Congress's Mr. Montgomery, whom you may remember, indicated that since you are starting off basically with people who are 54 years of age, the benefit they might finally get after the process is over is the old age benefits. There is that concern, despite the assurance being given: that the application period is extraordinarily long and the board that could be cut out perhaps to speed it up is the Labour Adjustment Review Board.

I will leave that question now, but I raise it again. It is raised sincerely by people from different points of view, and they honestly believe what they had to say.

Mr. Eberlee: I emphasize there are two distinct functions to be performed. Somebody has to perform function A, which is to determine the eligibility of the lay-off. The view was that it would be better for all concerned if some collective wisdom were brought to bear, not some anonymous bureaucrat down in the bowels of the Department of Labour making the decision. That is why we went with the board mechanism.

Mr. Crombie: Why could they not go directly to UI? Why could they not simply go directly there?

Mr. Eberlee: UI is not really equipped to perform that first function. This particular set-up, as I say, has operated in those other two programs, and has operated reasonably satisfactorily. This would pull the thing together, of course. This bill has been reviewed with the UI bureaucracy in toto, so from an

[Traduction]

décide si elle relève de la loi. Il se peut tout simplement que le chef d'entreprise en ait assez de son usine et décide d'en fermer les portes. Dans ce cas-là, la loi ne s'applique pas. Il faut qu'il s'agisse d'un cas de concurrence à l'importation, de restructuration ou encore de progrès technologiques. La Commission certifie donc que la mise à pied est bien couverte par la loi.

La CEIC est ensuite saisie d'une ou de plusieurs demandes. Elle s'assure que les travailleurs ne peuvent être recasés ailleurs, recevoir une nouvelle formation ou être déplacés. Ils doivent donc, en dernier recours, émarger au programme. On veille bien à ce qu'ils ne disposent d'aucun autre revenu puisque le programme constitue un ultime recours et ne prévoit le versement d'aucune prestation au cas où le travailleur aurait d'autres revenus.

Il s'agit donc bien de deux démarches différentes et l'expérience nous a montré qu'ils se recoupent assez bien. Les bureaucrates ne devraient pas s'en réjouir.

M. Crombie: C'est bien ce que j'ai dit et je n'avais pas l'intention d'en faire quelque chose d'aussi péjoratif.

Mais encore une fois il me semble, monsieur le ministre que vous êtes confronté à un problème. Bon nombre de travailleurs qui vont bénéficier de cette loi ont l'impression, comme je vous l'ai assez bien expliqué que le processus administratif grâce auquel ils vont toucher les prestations est extraordinairement compliqué et plus long. Vous vous en souviendrez peut-être mais le représentant du Congrès du travail du Canada, M. Montgomery nous a signalé que puisque les bénéficiaires devraient avoir atteint 54 ans, ce seraient des prestations de vieillesse qu'ils toucheraient, une fois toutes les démarches accomplies. En dépit de toutes les assurances données, la durée nécessaire à l'acheminement de la demande est extraordinairement longue et il faudrait peut-être, pour accélérer les choses, éliminer l'Office d'aide à l'adaptation des travailleurs.

Je vais m'en tenir là pour l'instant, mais je reviendrai sur cette question plus tard. En effet, elle a été évoquée par des gens ayant des points de vue bien différents qui sont, en toute honnêteté, convaincus du bien-fondé de leurs arguments.

M. Oberlee: J'insiste bien sur la distinction à établir entre les deux fonctions. Quelqu'un est chargé de la fonction A, soit d'établir l'admissibilité de la mise à pied. On a estimé qu'il vaudrait mieux pour tous les intéressés qu'il s'agisse d'une décision collective et non pas celle d'un bureaucrate anonyme du ministère du Travail. Voilà pourquoi nous avons opté pour l'office.

M. Crombie: Pourquoi les travailleurs ne pourraient-ils pas s'adresser directement à l'assurance-chômage? Pourquoi pas?

M. Eberlee: La commission n'est pas vraiment équipée pour remplir cette fonction. La formule que j'ai citée a été appliquée de manière relativement satisfaisante aux deux autres programmes. Bien sûr cela devrait nous aider à tout rassembler. Le projet de loi a été examiné avec l'ensemble des

[Text]

organizational standpoint it is considered that it makes sense. On paper it looks complicated, sure, but . . .

The Chairman: Mr. Crombie, you will have to wait for the second round.

I recognize Mr. Orlikow.

• 1605

Mr. Orlikow: Mr. Chairman, Mr. Minister, this committee has heard briefs from a number of organizations. We had a very detailed brief, which was very critical on many of the clauses of this bill, from the United Steelworkers of America. I am sure you and your people have had an opportunity to go through that brief. The criticisms were so many and of such a nature that we cannot even try to cover part of them here today. I wonder if you would be prepared to have your department prepare—even if they do not come in and discuss it in detail—a detailed analysis in reply to their submission.

Mr. Caccia: I do not know, Mr. Chairman, if the resources of the department are sufficiently vast to accommodate requests for comments on each and every brief. I think that members themselves can judge their validity and see whether the submissions were made with something broader in mind than the bill itself. It seems to me that some of the submissions were aiming at a broader situation and to problems that are well outside the scope of Bill C-78. Therefore, it would also be beyond the scope of the department to comment on the responsibility of other departments.

Mr. Orlikow: Mr. Chairman, the basic premise of this bill is that the benefits will flow to people where lay-offs take place because of economic adjustment of a non-cyclical nature.

We have had a tremendous number of lay-offs in the last year and a half. As a matter of fact, the Canadian Manufacturers' Association the other day predicted that in the next few months there would be another 100,000 lay-offs in the manufacturing industry. Even if you assume, as you explained today, that the bill as drafted includes lay-offs as the result of technological change, I do not think it includes lay-offs caused as the result of the recession. But even if you were to define it as including those lay-offs, we are talking about lay-offs in the last year, or year and a half, of hundreds of thousands.

The provisions in this bill are so restrictive and the amount of money you propose to put in to finance the provisions of the bill is so small that an overwhelming majority of the hundreds of thousands who have been or will be laid off simply will not qualify for benefits. So how can you justify a bill which neglects an overwhelming majority of those hundreds of thousands who have been or will be laid off?

Mr. Caccia: Mr. Chairman, I fully understand the concern of the hon. member and the message he is conveying. Nevertheless, may I draw to his attention the fact that the economic

[Translation]

fonctionnaires de l'assurance-chômage donc, d'un point de vue d'organisation on estime qu'il est valable. Bien sûr, théoriquement il semble compliqué . . .

Le président: Monsieur Crombie, vous devrez attendre le second tour.

Je cède la parole à M. Orlikow.

M. Orlikow: Monsieur le président, monsieur le ministre, plusieurs organisations ont exposé des mémoires au Comité. Celui des Métallurgistes unis d'Amérique était extrêmement critique de bon nombre des articles du projet de loi. Je suis sûr que vous et vos adjoints auront eu l'occasion de le passer en revue. Les critiques qu'il comporte sont tellement nombreuses et d'une telle nature qu'il nous est impossible d'en traiter partiellement aujourd'hui. J'aimerais savoir si vous seriez disposé à demander à votre ministère . . . même s'ils ne viennent pas nous en parler de manière détaillée en comité . . . de préparer une analyse détaillée en réponse au mémoire présenté.

M. Caccia: J'ignore, monsieur le président, si les ressources du ministère sont suffisantes pour nous permettre d'apporter une réponse à chaque mémoire présenté. Je pense que les députés peuvent juger eux-mêmes de la validité des mémoires présentés et voir s'ils n'ont pas une portée plus large que le projet de loi lui-même. En effet, il me semble que certains mémoires par leur dimension et les questions soulevées dépassaient le cadre du Bill C-78. Il n'appartient donc pas au ministère de se prononcer sur la responsabilité d'autres services.

M. Orlikow: Monsieur le président, le projet de loi vise essentiellement à ce que des prestations soient accordées aux employés mis à pied à la suite de rajustements économiques à caractère non cyclique.

Nous avons assisté à une série énorme de mises à pied au cours des 18 derniers mois. D'ailleurs, l'autre jour, l'Association canadienne des manufacturiers a prévu le licenciement, dans les prochains mois, de 100,000 employés dans ce secteur. Même si vous partez du principe, comme vous nous l'avez exposé aujourd'hui que le projet de loi, tel qu'il est libellé actuellement comprend les mises à pied résultant de changements technologiques, je ne pense pas qu'il englobe aussi celles dues à la récession. Même si vous y incluez ces dernières, ce dont on parle ici, c'est de congédiements de centaines de mille d'employés depuis l'année dernière ou un an et demi.

Les dispositions du projet de loi sont tellement limitatives, les montants prévus si minces que la grosse majorité des centaines de milliers d'employés mis à pied ou qui le seront ne seront tout simplement pas admissibles aux prestations. Alors, comment pouvez-vous justifier un projet de loi négligeant la majorité des centaines de milliers de travailleurs mis à pied ou qui le seront.

M. Caccia: Monsieur le président, je comprends parfaitement l'inquiétude du député ainsi que ses arguments. Toutefois, puis-je attirer son attention sur le fait que le rajustement

[Texte]

adjustment of a non-cyclical nature that is referred to in the bill would have to depend through reasons of import competition and the reason of industrial restructuring or programs of the Government of Canada to encourage such restructuring.

As I said at the opening, the scope of this bill is limited by the scope of the ILA program. Now, anyone who approaches this bill within the limitation imposed by its framework should not be disappointed because the scope of the bill is narrow within that industrial scheme. I do understand what the hon. member is saying, but I would urge him to keep in mind the terms of reference of this bill.

Mr. Orlikow: Mr. Minister, I intend to do precisely that. One of the first places designated as qualifying to participate in the benefits of this bill was the iron ore area of Quebec, Sept-Îles and Schefferville. This bill says that employees must be in a designated industry, which they are in, in a designated community, which they are, and must be between 54 and 65 years of age. Now, I mentioned that the steelworkers were here. We have some additional information from them precisely on how this is working in that area. They say that the average age of unionized employees laid off—and incidentally there were about 5,000 people laid off in Sept-Îles and Schefferville—the average age of unionized employees laid off at the Iron Ore Company at Sept-Îles and Schefferville is 32 years of age; therefore, most of them are automatically excluded.

• 1610

In Sept-Îles, of 566 laid-off workers, 10 are between 54 and 65 years of age and therefore eligible for the pre-retirement benefits under this bill. In Schefferville, 16 out of 286 are eligible; that is, unionized workers; and of the 109 management personnel laid off, only 9 are eligible. So only 35 out of 961 people are subject to the benefits of Bill C-78. We are talking about 5,000 people laid off. I remind you, Mr. Minister, that these are people who moved into an area which is a one-industry community; that they moved in there in good faith; that they proceeded, most of them, to buy homes which cannot be sold because there is nothing else, and so they are in a very difficult situation. There are the actual figures of how it is going to work in a community which is designated.

Mr. Caccia: Mr. Chairman, Mr. Orlikow is bringing to our attention a situation to which we ought to be very sensitive and which certainly requires the attention of everyone. At the same time, however, Mr. Chairman, I must draw to the hon. member's attention that this bill aims at providing early retirement as of the age of 54 and over, and this is one of the three main objectives of this legislation, to provide early retirement to workers of a certain age. It is felt that these are those elements in society that need assistance because their mobility is limited, because their trade and skill education may be limited, because of a lifetime occupation in a community which is such that their roots are so deeply developed that they would not move elsewhere because of their age. So I am sure that the hon. member will approve and support an initiative that provides for early retirement to workers at the age of 54 and over.

[Traduction]

économique a caractère non cyclique mentionné dans le projet de loi dépendrait de l'encouragement, donné par le gouvernement fédéral, à la réorganisation, étant donné la concurrence à l'importation et les programmes de restructuration industrielle.

Comme je l'ai dit en début de séance, la portée du projet de loi est limitée par celle du Programme PATI. Ceux qui examinent le projet de loi en tenant compte des limites imposées par son champ d'application ne devraient donc pas être déçus par son caractère restrictif. Je comprends les arguments du député mais je l'exhorte à tenir compte des raisons d'être du projet de loi.

M. Orlikow: J'ai bien l'intention de le faire, monsieur le ministre. Parmi les premiers endroits qui pourront se prévaloir de ces dispositions de ce projet de loi, il y a Québec, Sept-Îles et Schefferville qui produisent du minerai de fer. Le projet de loi précise qu'il doit s'agir des employés de l'industrie désignée, une localité désignée et c'est le cas des employés de ces endroits; en outre, ils doivent être âgés de 54 à 65 ans. Je vous ai déjà dit que les métallurgistes avaient comparu devant le Comité. Nous avons eu de nouveaux renseignements sur la façon dont le système fonctionne dans ces régions. Les métallurgistes disent que l'âge moyen des employés syndiqués mis à pied, il y en a eu environ 5,000 à Sept-Îles et à Schefferville, que l'âge moyen des employés mis à pied par l'Iron Ore Company à Sept-Îles et Schefferville est 32 ans. Dans ce cas, la plupart d'entre eux sont exclus d'office.

A Sept-Îles, sur 566 employés mis à pied, 10 ont entre 54 et 65 ans, donc sont inadmissibles à la retraite anticipée prévue par ce projet de loi. A Schefferville, seulement 16 sur 286 sont admissibles, c'est-à-dire les employés syndiqués; des 109 employés de direction mis à pied, seulement 9 sont admissibles. Donc seulement 35 employés sur un total de 961 pourraient se prévaloir des dispositions du Bill C-78. Nous parlons ici d'environ 5,000 employés mis à pied. Il faut se rappeler, monsieur le ministre, que ces gens sont allés de bonne foi dans ces régions à industrie unique; la plupart d'entre eux ont acheté des maisons qui ne peuvent pas être revendues aujourd'hui parce qu'il n'y a pas d'autres industries. Ils se trouvent dans une très mauvaise passe. Il y a donc des chiffres réels sur la façon dont le système fonctionne dans les localités désignées.

M. Caccia: Monsieur le président, M. Orlikow attire notre attention sur une situation qui est très délicate et qui mérite réflexion. D'autre part, monsieur le président, ce projet de loi doit permettre la retraite anticipée à partir de 54 ans; c'est l'un des trois objectifs principaux de permettre aux employés de cette catégorie de prendre leur retraite avant terme. On estime que ce sont eux qui ont le plus besoin d'aide dans la société du fait qu'ils ne sont pas aussi mobiles que les autres, que leurs connaissances techniques peuvent être limitées, que leur enracinement est tel après toutes ces années de travail dans la même localité qu'ils ne peuvent pas déménager ailleurs, sans parler de leur âge. Je suis sûr que l'honorable député ne voudra pas se prononcer contre une mesure qui doit permettre aux employés de 54 ans et plus de prendre leur retraite avant terme.

[Text]

Mr. Orlikow: Of course I will, Mr. Chairman, but—

Mr. Caccia: Good.

Mr. Orlikow:—I will be very unhappy if I have to support a bill which gives the appearance of accomplishing something when in fact it accomplishes very little.

Mr. Caccia: Well, if the hon. member, Mr. Chairman, thinks—

Mr. Orlikow: Well, Mr. Chairman, let us just—

Mr. Caccia:—that 54 and over is an appearance, then he has a very fancy notion of the word “appearance.” To me that is a reality.

Mr. Orlikow: Well, Mr. Chairman, it is a reality if the worker has ten years' service with the company. The fact is that both the steelworkers' brief and the CLC brief have pointed out that the average length of time which an employee remains in the same industry is seven to eight years, and according to the information which we received today, the average seniority of workers laid off by the Iron Ore Company in Sept-Îles in 1980 was three years. The average seniority of those laid off in 1981 was seven years, so if the people laid off in 1980 and 1981 had, as most of them did, less than ten years' seniority, then even if they are 54 or 55, they do not qualify. So what we are saying, Mr. Chairman, is that this bill, which the minister wants to tell us is a tremendous step forward is, in fact, so restrictive that it will really benefit very few people.

• 1615

Mr. Caccia: Mr. Chairman, perhaps the figures and the data that Mr. Orlikow has put forward to us help to demonstrate that there is a high mobility on the part of workers in that age group, and it confirms the wisdom of this bill in providing early retirement at the age of 54 and over.

Mr. Orlikow: Mr. Chairman, we are all for voluntary mobility. We are all for mobility. Everybody will support mobility when workers want to move because they can do better. Here what you are going to have is mass forced mobility because people are sitting there with nothing to do. Many of them are going to go into the neighbourhood bank, give the key and the unexpired, unpaid mortgage to the bank manager, and walk away with nothing.

Mr. Chairman, let me turn to another provision. According to this bill the maximum notice workers will be given, if they are in the designated community and in the designated industry and so on—the maximum notice required for termination by the employer is 16 weeks; and in many cases, less than 16 weeks.

I wonder, Mr. Minister, if you would explain how you arrived at that figure, 16 weeks. I ask that question because we worked for about a year and a half on a private member's bill I introduced last month, and we based the bill we drafted on similar legislation in some of the American states and on legislation which is now on the books in most of the western

[Translation]

M. Orlikow: Il est évident que je suis d'accord, monsieur le président, mais . . .

M. Caccia: Très bien.

M. Orlikow: . . . je ne veux pas d'un projet de loi qui prétende faire quelque chose alors qu'il fait très peu.

M. Caccia: Monsieur le président, si l'honorable estime . . .

M. Orlikow: Monsieur le président, . . .

M. Caccia: De fixer l'âge à compter de 54 ans est seulement prétendre faire quelque chose, il a une drôle d'idée de ce qu'est faire quelque chose. Pour moi, c'est un apport substantiel.

M. Orlikow: Oui, mais il faut que l'employé ait 10 ans de service à la société. Et les métallurgistes et le CTC ont fait remarquer que la durée moyenne du service dans la même industrie est de 7 ou 8 ans; en outre, d'après les renseignements que nous avons obtenus aujourd'hui, l'ancienneté moyenne des employés mis à pied par l'Iron Ore Company à Sept-Îles en 1980 était de 3 ans. L'ancienneté moyenne des employés mis à pied en 1981 était de 7 ans. Donc, les employés mis à pied en 1981 et 1980, comptant pour la plupart moins de 10 ans d'ancienneté ne pourraient prendre leur retraite avant terme même s'ils avaient 54 ou 55 ans. Nous disons, en ce qui nous concerne, monsieur le président, que ce projet de loi, qui est censé représenter un grand progrès au dire du Ministre, est si restrictif qu'il ne profite qu'à très peu de gens en réalité.

M. Caccia: Monsieur le président, les chiffres que M. Orlikow nous présente, concourent sans doute à démontrer que la mobilité des travailleurs dans cette tranche d'âge est très élevée, et cela confirme donc les intentions du Bill qui prévoit une préretraite à l'âge de 54 ans et au-delà.

M. Orlikow: Monsieur le président, nous encourageons tous la mobilité volontaire. Nous en sommes tous partisans. Tout le monde est d'accord pour que les ouvriers se déplacent lorsqu'ils trouvent un meilleur emploi ailleurs. Mais ce qui se passe en ce moment, c'est qu'il va y avoir des déplacements forcés en masse, étant donné que les gens sont là sans travail. Mais il va y en avoir aussi beaucoup qui vont aller à la prochaine banque, remettre la clé de leur logement en même temps que leur hypothèque non remboursée, pour partir les mains vides.

Monsieur le président, je vois par ailleurs que le bill prévoit un délai maximum de préavis de sept semaines, lorsque la région ou le secteur industriels ont été déclarés désignés. L'employeur n'est tenu de donner son préavis de licenciement que seize semaines avant, et dans de nombreux cas, ce sera moins de seize semaines.

Pouvez-vous nous expliquer, monsieur le ministre, comment vous en êtes arrivé à ce chiffre de 16 semaines. Je pose la question, parce que nous travaillons depuis un an et demi sur un bill d'initiative privée déposé le mois dernier, en nous inspirant de certaines lois américaines, et de certaines dispositions qui sont en vigueur dans la plupart des pays d'Europe

[Texte]

European countries. Copying their examples, we found—and we put it in the bill which I brought in—that for companies with less than 50 employees, most of these countries require 6 months' notice; and for companies with more than 50 employees, many of these countries require 12 months' notice. So we would like to know how you arrived at the 16 weeks, which we think is far from satisfactory.

Mr. Caccia: Mr. Chairman, it is hard to give a rationale for any number that is put in legislation. Ideally, perhaps it would be wiser for any legislation not to nail down concepts with numbers and link them. But a line has to be drawn somewhere. I wish the number of weeks could be greater than 16, but I suppose it is built on experiences made in the past and it is also related to the number of employees in the company, and somewhere a line had to be drawn, probably linking the number of weeks to the ability of management to forecast the necessity for closing down or laying off people. How far ahead of time can management foresee difficult times? I do not know, because it would depend on so many factors: on the nature of the industry, on the quality of management, on the size of the industry. I would not want to put in the legislation a number of weeks that would be unrealistic. In any case, Mr. Chairman, I understand that with the 16 weeks the Government of Canada would be leading all other provincial governments in their respective legislation respecting this particular aspect.

• 1620

Mr. Orlikow: The CLC has complained that they had very lengthy discussions, first with a number of the ministers of the government and then with a number of the deputy ministers, and they were assured that they would be consulted in the preparation of this legislation; that in fact they were not consulted; that they were called on a Friday—I am speaking from memory now, but I do not think I am wrong—and told that on Monday this bill, as it is, would be introduced, which is hardly meaningful consultation.

Now that the first four cities have been designated and that local committees are in operation, they are complaining that the committees were very slow to be established, that they were very late in being invited to participate, that in fact virtually nothing has come from any of the suggestions they made at the national level and that virtually nothing has happened as a result of the discussions held in the local communities. In fact, they said that in Sept-Îles and Schefferville the only benefits that have accrued out of this bill up until now are to the so-called experts who are working out plans, that the unemployed workers have so far received nothing.

So my question to you is: How long is it going to take for these things to get going, to really be in operation, and how much authority and how much ability to have real input are the local communities in which the labour movement has representatives . . . how long will that take?

Mr. Caccia: Mr. Eberlee, please.

[Traduction]

occidentale. D'après ces exemples, que nous avons repris dans le bill que j'ai présenté, les sociétés de moins de 50 employés, sont tenues à un délai de préavis de six mois; lorsqu'il y a plus de 50 employés, de nombreux pays exigent un délai de 12 mois. Nous nous demandons donc comment vous en êtes arrivé à 16 semaines, ce qui nous semblent tout à fait insatisfaisant.

M. Caccia: Monsieur le président, il est difficile d'expliquer les chiffres et quantités appliqués dans les lois. Théoriquement, il serait beaucoup plus satisfaisant de ne quantifier aucun concept dans les lois. Mais évidemment, il faut toujours tracer une ligne de partage quelque part. J'aimerais effectivement que l'on dispose de plus de 16 semaines, mais j'imagine que ce chiffre a été décidé à partir de l'expérience passée, qu'il tient compte également de l'importance de l'entreprise, et il faut quelque part donner un chiffre en rapport avec la capacité de la direction de l'entreprise de prévoir la date de fermeture et de licenciement. En réalité, combien de semaines à l'avance l'entreprise peut-elle prévoir qu'elle va être obligée de fermer ses portes? Je ne le sais pas, étant donné l'importance et complexité des facteurs en jeu: la nature de l'industrie, la qualité de la direction, la taille de l'entreprise, etc. Je ne désire certainement pas que la loi cite un chiffre qui manque de réalisme. En tous cas, monsieur le président, ces 16 semaines qu'offre le gouvernement fédéral sont plus généreuses que tout ce qui est prévu par les lois provinciales dans ce domaine.

M. Orlikow: Le CTC s'est plaint d'avoir eu de très longues discussions avec des ministres et des sous-ministres, au terme desquelles il a obtenu la garantie qu'il serait consulté; en fait de consultations, il a été convoqué un vendredi—je parle de mémoire mais je ne pense pas me tromper—pour apprendre que le bill serait déposé le lundi suivant.

Maintenant que 4 villes ont déjà été désignées, que des comités locaux fonctionnent, le CTC se plaint de ce que les comités n'ont commencé que très tard à travailler, et que les invitations à participer aux délibérations se sont fait attendre, et qu'en fait nulle des suggestions qu'ils ont faites au niveau national n'ont été retenues, et que par ailleurs les discussions au niveau des collectivités locales n'ont donné aucun résultat. En fait, dans le cas concret de Sept-Îles—Schefferville, les seuls avantages qui ont été obtenus grâce au bill à cette heure, ont profité aux experts qui échafaudent et élaborent plans et projets, tandis que les employés et ouvriers n'ont toujours rien reçu.

La question que je pose est donc celle-ci: combien de temps faudra-t-il pour mettre les choses en train, et quels pouvoirs auront les collectivités locales où les syndicats ont des représentants, dans tout ce processus?

M. Caccia: Je passe la parole à M. Eberlee.

[Text]

Mr. Eberlee: Mr. Chairman, could I comment first on the matter of consultation? My reading of the briefs was to the effect that the complaint was about very limited consultation on the overall ILAP program. As to our part of the ILAP program, which is the early retirement scheme and the amendments to Part III of the code respecting terminations, we began talking to the unions in the summer of 1980 when we commissioned a member of our staff to go and meet them to discuss this matter. In late 1980 we agreed with the Canadian Labour Congress to set up a joint committee which would review Parts III and V of the code, and a second joint committee which would review the occupational safety and health part of the code; and, according to my records, on, I think it was January 9, for example, of this year, that committee met and we received from the Canadian Labour Congress a presentation on what should be done, for example, with respect to the notice of terminations question. It is the material that has found its way into the CLC brief which you received this week.

We received a paper which set out various propositions. That paper was discussed in detail on that day. We advanced to them certain alternatives which were substantially what appears in Bill C-78. We discussed that again, I believe on January 14; and then an announcement was made of the ILAP program, in which was included these elements that I am talking about, on January 19, but we had a subsequent discussion on March 16 with the CLC, at which time reference was made to the provisions that would go into the bill itself.

So I think there has been a certain amount of consultation. The question always is: What constitutes consultation? Some people would prefer that you accept the propositions they make and then they would call that a successful consultation, but sometimes consultation is a give and take on these matters.

On the subject of the early retirement part of the program, the consultation there has gone back to 1978 and 1979 when this scheme was really first bootstrapped about, and there have been a number of meetings with representatives of trade unions on that subject—CLC, CSD, CNTU, et cetera. So there has been a fair measure of consultation. I guess I am kind of sensitive on that score since we made such an effort to consult on these matters.

• 1625

As to the question of the community committees, they of course are in operation. They are seeking to do their job, which is to help find industry for those communities, but once this bill goes into effect, immediately of course those who are eligible for benefits will begin to receive benefits without delay.

The Chairman: Mr. Orlikow?

Mr. Orlikow: Done.

The Chairman: Mr. Flis.

Mr. Flis: Thank you, Mr. Chairman.

[Translation]

M. Eberlee: Monsieur le président, puis-je d'abord faire quelques remarques sur la question de la consultation? D'après les mémoires que j'ai consultés, la plainte semblait plutôt viser les consultations trop restreintes concernant l'ensemble du programme d'adaptation des travailleurs de l'industrie. Dans la mesure où nous sommes concernés par ces programmes, c'est-à-dire par l'après-retraite et les amendements à la partie III du code concernant les arrêts de travail, nous avons présenté les syndicats au cours de l'été 1980, en leur envoyant un membre de notre ministère pour discuter de la question. À la fin de l'année 1980 nous nous sommes entendus avec le CTC pour constituer un comité mixte qui reverrait les parties III et V du code, ainsi qu'un deuxième comité mixte chargé des dispositions du code relatives à la sécurité au travail et à la santé; d'après mes dossiers, le 9 janvier de cette année, le comité s'est réuni et nous avons reçu du CTC un exposé sur la question de cessation d'emploi. Ce sont précisément ces recommandations que vous retrouvez dans le mémoire du CTC qui vous a été adressé cette semaine.

Nous avons reçu un document exposant diverses propositions. Nous en avons discuté en détails lors de la réunion. Nous avons fait des contre-propositions qui sont, pour l'essentiel, reprises par le Bill C-78. Nous en avons rediscuté, si je ne me trompe le 14 janvier; on a ensuite annoncé le programme d'adaptation de l'industrie et de la main-d'œuvre, qui reprenait tous ces éléments dont je parle, le 19 janvier, suite à quoi nous avons eu une discussion le 16 mars avec le CTC, où il a été question des dispositions du bill lui-même.

Je puis donc dire qu'il y a eu véritablement consultation. On pourra toujours débattre du sens de ce terme, et certains préféreraient sans doute que l'on accepte tout simplement leur proposition pour déclarer ensuite que les consultations ont été positives, alors que dans de nombreux cas c'est un processus de négociations.

Pour ce qui est de l'après-retraite dans le programme, les consultations remontent à 1978 et 1979, époque à laquelle il en a été question pour la première fois, et les réunions avec les représentants des syndicats ont été très nombreuses—CTC, CSD, CSN, etc. On a donc procédé à un certain nombre de consultations. Je suis particulièrement susceptible là-dessus, parce que nous nous sommes vraiment efforcés de tenir des consultations.

En ce qui concerne les comités de communautés, ils sont en place, et font de leur mieux pour remplir la mission pour laquelle ils ont été créés, à savoir de trouver des industries pour ces communautés, mais lorsque ce bill prendra effet, ceux qui sont habilités à bénéficier de ces mesures en bénéficieront sans tarder.

Le président: Monsieur Orlikow?

M. Orlikow: C'est fait.

Le président: Monsieur Flis.

M. Flis: Je vous remercie, monsieur le président.

[Texte]

I am pleased that the deputy minister clarified because all of us around this table did hear those complaints from many witnesses that there was a lack of consultations, and I am pleased that there was this consultation.

I wonder if the minister could go maybe a little further. I know he has not been in long enough to answer this, but have there been similar consultations with the provinces on this bill, or ILAP?

Mr. Caccia: Mr. Eberlee.

Mr. Eberlee: There was consultation with the provinces on the early retirement benefits part. There has been no consultation with the provinces on the Part III section because that is exclusively within federal labour jurisdiction in any event.

I should have added that there was also consultation with the business community of a parallel kind last year.

Mr. Flis: Mr. Chairman, the witnesses appearing before us appeared not too clear on the definition of designated, and Mr. Crombie already brought up the confusion over whether a change in technology would qualify, et cetera.

I wonder, Mr. Minister, if you could give this committee just what criteria community or industry needs to be classed as designated for the ILAP program.

Mr. Caccia: Mr. Chairman, I will be guided by Clause 3 of the bill in attempting to describe what designation is all about. I would also add that the way it is in the bill right now is probably the best possible way of defining legislation in anticipation of things to come, without being too specific.

I would ask the deputy minister to add any clarification to the draft bill that may be necessary at this point, and with your indulgence I will ask to be excused for a few minutes because I have been called to the Centre Block, but it is my intention to return. I have been called to a meeting.

The Chairman: But you will be back with us later on?

Mr. Caccia: It was unpredicted. I will come back as soon as I can.

The Chairman: The minister will be back with us in about 20, 25 minutes. In the meantime, Mr. Eberlee will answer the question.

Mr. Eberlee, do you have anything to add to Mr. Caccia?

Mr. Caccia: You will get quality rather than smoke.

Mr. Eberlee: I do not think I really do.

Mr. Caccia: Perhaps if you could give us a specific example.

Mr. Flis: There is confusion about the definition there. Is it purposely meant to be that loose so that we can include various industries? I wonder if we could have an enlargement on that definition of designated.

[Traduction]

Je suis heureux que le sous-ministre ait donné ces éclaircissements, car les membres de ce Comité ont entendu beaucoup de témoins se plaindre du manque de consultation, je suis heureux de voir que des consultations ont bel et bien eu lieu.

Puis-je me permettre de demander au ministre de pousser les choses un peu plus loin? Je sais qu'il n'a pas été suffisamment longtemps en fonction pour me répondre, mais y a-t-il eu des consultations semblables avec les provinces à propos de ce bill, ou du PATI?

M. Caccia: Monsieur Eberlee.

M. Eberlee: Il y a eu des consultations avec les provinces sur les prestations de retraite anticipée, mais non sur la partie III, parce que, en tout état de cause, ceci relève uniquement de la juridiction fédérale du travail.

J'aurais également dû dire qu'il y a eu des consultations du même ordre, l'an dernier, avec le monde des affaires.

M. Flis: Monsieur le président, les témoins qui ont comparu ne semblaient pas avoir une idée très nette de la définition de «désigné», et M. Crombie a déjà attiré l'attention sur la difficulté de savoir si un changement de technologie permettrait de bénéficier de ces mesures, par exemple.

Est-ce que vous pourriez, monsieur le ministre, indiquer à ce comité quels sont les critères selon lesquels la communauté ou l'industrie peuvent se qualifier pour bénéficier du programme PATI?

M. Caccia: Monsieur le président, je vais m'inspirer à cet effet du paragraphe 3 du bill. J'ajouterai que la façon dont le bill est conçu constitue probablement la meilleure façon d'orienter la législation vers l'avenir, sans trop entrer dans les détails.

Je demanderais au sous-ministre d'insérer dans le projet de bill tout éclaircissement qui pourrait s'avérer nécessaire, et je vous prierais maintenant de m'excuser pour quelques minutes, car l'on vient de m'appeler pour une réunion à l'édifice du Centre, mais j'ai l'intention de revenir ensuite.

Le président: Vous allez donc revenir plus tard?

M. Caccia: C'est un contretemps imprévu, et je reviendrai aussi rapidement que possible.

Le président: M. le ministre sera donc de retour parmi nous dans une vingtaine de minutes, et M. Eberlee répondra entre-temps à la question.

Monsieur Eberlee, avez-vous quelque chose à ajouter à ce qu'a dit M. Caccia?

M. Caccia: Vous aurez de la qualité plutôt que de la fumée.

M. Eberlee: Je ne pense pas qu'il en soit ainsi.

M. Caccia: Vous pourriez peut-être nous donner un exemple à l'appui.

M. Flis: La définition est imprécise. Est-ce à dessein, afin que nous puissions en faire bénéficier différentes industries? Est-ce que nous pourrions peut-être élargir quelque peu le sens de cette définition de «secteur désigné»?

[Text]

Mr. Caccia: As we all know, as experienced legislators around this table, you want to make designations or definitions of any kind in a law in a way that provides for the least necessity for amendments shortly thereafter because something has been defined so tightly that it requires amendments to expand. So I would imagine that with that thought in mind the legislators who drafted this clause defined the designation of industries in that manner.

Now, if you feel that the quality of the drafting could be improved to avoid fuzziness, by all means, we will listen to you, but . . .

Mr. Flis: If we have the author or the drafter of the bill, he could maybe enlarge upon the definition here.

• 1630

Mr. Caccia: This is the way it has been drafted by the Department of Justice.

Mr. Eberlee: Certainly we wanted to have a sufficiently broad definition there in Clause 3 that industries would not be excluded. I think it is very broad, but there is the factor of the non-cyclical nature of the change, the fact that there may be import competition or there may be restructuring, but a government policy is encouraging.

Mr. Flis: Pardon me, Mr. Chairman, this is clear because witnesses felt it was too restrictive, but as long as it opened the doors for future unforeseen eventualities, then I am happy with that.

Following further, the bill does tell us that the people who will benefit most will be the people between the ages of 54 and 65. What about in some hardship cases for people below 54? Would they qualify, and to what extent?

Mr. Eberlee: There is the provision, of course, for someone who is over 50 with 30 years of service in the industry to qualify.

Mr. Flis: 30 years of service in the designated industry, or 30 years of service in the workforce?

Mr. Eberlee: The designated industry, yes.

Mr. Flis: In other words, if I worked 20 years in a non-designated industry and 10 years in a designated industry and I am 53 years old, I would not get a penny?

Mr. Eberlee: None. Not until you were 54.

Mr. Flis: Until I was 54. Thank you. Witnesses before us, CMA and the Railway Association of Canada, felt that the bill is going to encourage people to leave the workforce rather than to stay in the workforce. I wonder if we could hear some comments about that. Do you feel that is the case? If it is, then we should throw the bill out completely.

[Translation]

M. Caccia: Nous sommes tous ici des législateurs chevronnés, et savons tous qu'en droit, les désignations ou définitions doivent être conçues de telle sorte qu'il ne sera pas nécessaire, sous peu, d'y apporter des amendements, parce que la définition était trop stricte et trop restrictive. C'est sans doute la raison pour laquelle les législateurs qui ont rédigé ce paragraphe ont ainsi défini les «secteurs d'activités désignés».

Toutefois, s'il vous paraît nécessaire d'amender le libellé du bill pour le rendre moins obscur, nous sommes certainement disposés à vous écouter, mais . . .

M. Flis: Si nous pouvions parler à l'auteur ou au rédacteur du bill, nous pourrions lui demander, peut-être, de préciser sa pensée.

M. Caccia: C'est ainsi que l'a rédigé le ministère de la Justice.

M. Eberlee: Certes, nous voulions une définition suffisamment large, à l'article 3, pour éviter que certaines industries n'en soient exclues. Cette définition l'est certainement, mais il faut tenir compte de la nature non cyclique du changement, du fait que la concurrence pourrait venir des importations, qu'il pourrait y avoir des restructurations, mais une politique gouvernementale en la matière est encourageante.

M. Flis: Pardonnez-moi, monsieur le président, les témoins pensaient que la définition était trop étroite, mais je m'en satisferais puisque vous m'affirmez qu'il est tenu compte d'éventualités imprévues.

En outre, il ressort du bill que les gens qui en bénéficieront le plus sont ceux du groupe d'âge 54 à 65 ans. Qu'advient-il de ceux qui se trouvent en difficultés et n'ont pas atteint l'âge de 54 ans? Sont-ils habilités à en bénéficier, et dans quelle mesure?

M. Eberlee: Il existe, bien entendu, une disposition pour ceux qui ont plus de 50 ans, et ont 30 ans de service dans une industrie, et seraient habilités à en bénéficier.

M. Flis: Trente ans de service dans l'industrie désignée, ou 30 ans de service dans la main-d'oeuvre?

M. Eberlee: Non, dans l'industrie désignée en question.

M. Flis: Autrement dit, si j'avais travaillé durant 20 ans dans une industrie non désignée, et pendant 10 ans dans une industrie désignée, et que j'aie 53 ans, je ne toucherais rien?

M. Eberlee: C'est exact, jusqu'à ce que vous ayez atteint l'âge de 54 ans.

M. Flis: Jusqu'à l'âge de 54 ans. Je vous remercie. Certains témoins, comme l'Association des manufacturiers du Canada et l'Association des chemins de fer du Canada, jugent que ce bill est de nature à encourager les gens à quitter la main-d'oeuvre plutôt qu'à y rester. Qu'en pensez-vous? Pensez-vous qu'il en soit ainsi? S'il en est effectivement ainsi, c'est tout le bill dont il conviendrait de se défaire.

[Texte]

Mr. Eberlee: I think the fact that the bill does set some pretty stringent tests has already been commented on, and we would doubt that this will encourage anybody to leave the workforce who finds it possible to remain in the workforce. Our experience with the textiles and clothing program and the footwear program is that it is indeed a last resort program, and people enter who simply have nothing else they can do at that point in time.

Mr. Flis: This is probably worth clarifying because I think there has been confusion between permanent lay-offs and temporary lay-offs. So this LARB provision is for workers who are quite sure they really cannot find a job and they will be permanently laid off and they are 54 years old.

Mr. Eberlee: That is correct. It is a last resort program where the individual has exhausted unemployment insurance benefits, cannot move or is not mobile, where the prospect of retraining the individual is non-existent, and where this really is the only alternative. It is a program which, in essence, means the person does not have to go on provincial welfare.

Mr. Flis: Cabinet can designate an industry for three years, and it is my understanding that they can extend it for an additional three years. Is that correct?

Mr. Eberlee: Yes, that is correct.

Mr. Flis: Let us suppose that the industry improves after two years. What happens then?

Mr. Eberlee: Hopefully, the persons who have gone on the program then are in a position to return to their jobs. But once the person is eligible, regardless of whether the industry improves or not, and regardless of whether the period or the term of the designation runs out, the individual still remains on the benefit if, if, it is the only resort for the individual.

Mr. Flis: All right. I am 55 and I have been put on this LARB assistance program. Two years later the industry improves and I am back working. Do I draw just my salary, or do I draw my salary plus this assistance for another year?

Mr. Eberlee: If one goes back to work, of course one goes off the program.

Mr. Flis: Completely.

Mr. Eberlee: Completely, yes. If the industry again went down the drain, closed up, or the individual was out of work, that individual would be entitled to go back on the program again.

Mr. Flis: Mr. Chairman, the committee also received many complaints that the bill did not go far enough and it did not implement many of the recommendations made by the 1978

[Traduction]

M. Eberlee: On a déjà amplement discuté du fait que ce bill impose des critères assez stricts, mais nous doutons fort qu'il encourage qui que ce soit à s'arrêter de travailler quand il pourrait continuer à le faire. Notre expérience avec l'industrie textile et du vêtement, et avec l'industrie des chaussures, nous a montré qu'il s'agit effectivement d'un dernier recours, et que ceux qui s'en prévalent n'ont plus d'autres ressources.

M. Flis: Nous devrions peut-être nous attarder sur ce point, car on a confondu, me semble-t-il, les licenciements et les mises à pied. Aussi cette disposition concernant l'OAAT (Office d'aide à l'adaptation des travailleurs) s'applique-t-elle aux travailleurs qui sont sûrs de ne pas pouvoir trouver d'emploi, d'être licenciés à titre permanent et qui ont atteint l'âge de 54 ans.

M. Eberlee: C'est exact. C'est un programme de dernier recours, qui s'adresse à ceux qui n'ont plus droit aux prestations de l'assurance-chômage, ne peuvent changer d'endroit, n'ont pas de possibilité de recyclage, c'est un programme qui vise donc ceux qui, autrement, tomberaient à la charge de l'assistance sociale de leur province.

M. Flis: Le conseil des ministres peut désigner une industrie pour une durée de trois ans, et, si j'ai bien compris, peut prolonger cette période pour une durée supplémentaire de trois ans. Est-ce exact?

M. Eberlee: Oui, c'est bien cela.

M. Flis: Et que se passe-t-il si, au bout de deux ans, un redressement s'amorce dans cette industrie?

M. Eberlee: Il faut espérer qu'en ce cas, les personnes qui bénéficient du programme pourront reprendre leur emploi. Mais à partir du moment où une personne est habilitée à en bénéficier, que l'industrie remonte le pente ou non, et à quelque moment de la période en question que cela se produise, les bénéficiaires conservent leurs droits s'ils n'ont pas d'autre solution.

M. Flis: Bon. Supposons que j'aie 55 ans, et que je bénéficie de ce programme d'aide de l'OAAT. Au bout de deux ans, l'activité reprend dans l'industrie dans laquelle j'étais employé, et je reprends mon emploi. Toucherais-je, en ce cas, mon salaire sans plus, ou aurais-je droit à cette aide en sus de mon salaire pendant une année supplémentaire?

M. Eberlee: Non, bien entendu, le programme cesse dès qu'on retrouve son emploi.

M. Flis: Le travailleur est donc complètement exclu du programme dès qu'il reprend le travail?

M. Eberlee: Oui, complètement. Si l'industrie entrait dans une nouvelle période de marasme, et ferait ses portes, ou si la personne en question perdait son emploi, elle serait habilitée à bénéficier de nouveau du programme.

M. Flis: Monsieur le président, le Comité a également été saisi de nombreuses réclamations contre le fait que le bill n'allait pas suffisamment loin, et n'appliquait qu'un petit

[Text]

Carrothers commission. I wonder if the deputy minister could tell us, a lot of the recommendations that are here, are they an outgrowth of the Carrothers Commission? Was the bill initiated because of that commission? What connection is there between this program and the Carrothers recommendations?

Mr. Eberlee: There is no doubt about it that the second part of the bill which deals with terminations, notice of lay-offs, is an outgrowth of the Carrothers Commission report. The Carrothers Commission did a good job, it did it very quickly. It produced a report, though, that in many ways does not contain recommendations that can be translated into enforceable law. We are dealing here after all with the possibility of people being laid off, being thrown out on the street, terminated, and receiving no assistance, nothing that would constitute a buy-out of their equity in that job. That is a concept I know that not everybody agrees with.

We know, of course, that good employers do make arrangements. Good employers will negotiate a settlement of some kind. We have noticed recently, for instance, that Eldorado Nuclear and the steelworkers negotiated a settlement at Uranium City. That is what the good employer does.

Law, of course, in this field is directed at the less good employer; it is directed at setting standards for the community.

The Carrothers report, in essence, said: Look, labour and management, you should sit down and you should negotiate. But it did not make any recommendations as to how you, in fact, force a result, how the union forces a result from that negotiation.

In our view, it was deficient in that respect. In our view, this particular set of provisions provides the kind of hard edge that the Carrothers report failed to give. We wondered how you would write into legislation: Thou shalt sit down and consult with each other, or, when you form the intention to lay off people: Thou shalt advise. How do you enforce an intention that is in somebody's mind? What you have to deal with is the problem, and you have to provide a legislative framework that will deal with the problem.

Now, some people say, of course, that the bill does not deal with the question of discussing the need for the lay-off in the first place. We say that the effect of the bill will be that the employer who thought he was going to get away with the termination without paying any benefits, without worrying about the impact of the termination, will now either do two things: he will enter into a collective agreement with the union under the pressure of this piece of legislation, and that collective agreement will set up processes and procedures which would be of the kind that should exist; or he will say: If I go this route and an arbitrator gets appointed, this may cost me a lot of money. I had better back up to this point in time and consider whether I want to get into that termination, or whether I want to handle this problem through attrition or through some other means.

[Translation]

nombre des recommandations faites en 1978 par la Commission Carrothers. Le sous-ministre pourrait-il nous dire si un certain nombre des recommandations qui sont là s'inspirent effectivement de celles de la Commission Carrothers? Le bill doit-il son existence aux travaux de cette commission, et quel lien existe-t-il entre ce programme et les recommandations de la Commission Carrothers?

M. Eberlee: Il est certain que la deuxième partie du bill, qui traite de cessation d'emploi et d'avis de cessation d'emploi émane en droite ligne des travaux de cette commission, travaux excellents et accomplis rapidement. Mais le rapport de cette commission ne contenait pas de recommandations que l'on pouvait traduire en dispositions de loi. Nous traitons ici, après tout, de gens menacés de licenciement, jetés à la rue, dont l'emploi cesse d'exister et qui ne reçoivent pas d'aide, mais nullement de ce qui pourrait les dédommager de la perte de la valeur de cet emploi. C'est une conception des choses que tout le monde, j'en suis sûr, ne partage pas.

Nous savons, bien entendu, que les bons employeurs prennent des dispositions, ils essaieront de parvenir à un accommodement. C'est ainsi que nous avons remarqué récemment, par exemple, que Eldorado Nucléaire et ses travailleurs de la sidérurgie d'Uranium City sont parvenus à une entente. C'est ce qui caractérise le bon employeur.

Mais la loi, elle, s'adresse à l'employeur récalcitrant, et vise à établir des normes pour la communauté.

Le message du rapport Carrothers dit, s'adressant à la main-d'oeuvre et à l'employeur: il faut trouver un moyen de nous entendre. Mais aucune de ces recommandations ne vous indique comment on oblige les gens à négocier, comment le syndicat peut parvenir à une négociation fructueuse.

C'est par là que ce rapport péchait, à mon avis. Les dispositions de cette loi nous indiquent comment imposer une solution, ce que ne faisait pas le rapport Carrothers. Comment, en effet, inscrire dans la loi: «Vous engagerez des pourparlers et vous vous consulterez», ou, à l'employeur qui forme le projet de mises à pied: «Tu enverras un préavis». Comment faire pour qu'une intention passe dans les faits? C'est ce problème qu'il faut résoudre, et c'est un cadre législatif qu'il faut donner si l'on veut résoudre ce problème.

Certains diront, bien entendu, que le bill ne traite pas de discussions préalables aux licenciements. Mais nous affirmons qu'à la suite de ce bill, l'employeur qui pensait s'en tirer avec des licenciements sans payer d'indemnités, et sans se préoccuper des incidences de ces licenciements, ne trouvera devant lui que deux voies: soit conclure une convention collective avec le syndicat, il y sera poussé par cette loi, et la convention collective ainsi conclue déclenchera des procédures nécessaires et approuvées; soit avoir recours à un arbitre, mais l'employeur craindra que cela ne lui revienne cher. Il préférera alors faire marche arrière, réfléchir deux fois avant de licencier, ou trouvera quelque autre moyen de se sortir des difficultés, comme par exemple le non-renouvellement des postes.

[Texte]

It is our experience that you have to be very practical about how law operates and that this is a better answer than that contained in the Carrothers report.

Mr. Flis: Do I have time for one more final question, Mr. Chairman?

The Chairman: A very short question.

Mr. Flis: Some employers felt that they could not implement some of the recommendations in this bill because of their collective agreements. Now, which overrides: the bill as it is passed, or the collective agreement between employer and union?

Mr. Eberlee: Well, the bill does provide that the parties can make a collective agreement and can opt out of the procedure in the bill. The bill provides that the technological change provisions of Part V of the code still operate, and the bill does make it possible for there to be a waiver where there is a certain set of circumstances that justifies that.

• 1640

Mr. Flis: In terms of employers, they are really unwarranted because there is an opting out . . .

Mr. Eberlee: With the exception of those exceptions, of course, the bill would override a collective agreement. A statute does override a collective agreement.

Mr. Flis: Right. Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Crombie, are you ready for the second round?

Mr. Crombie: Thank you very much, Mr. Chairman. Could I return to the question of the function of the boards? I was making the point, at least by the questions, that it was an unnecessary delay, that it was going to cause delay, and I think the answer from the deputy minister was, Mr. Chairman, that it looked complicated on paper but was not. Indeed, it was necessary to have the boards. It seemed to me there are a couple of things that are very important to understand.

I have now gone through a second time the description of what the board does—that is in Clause 10 of the bill—and a description of what the commission will do, which is Clause 12. Now if I go through those and I say to myself that I have two entities, one called the commission, the employment commission, and the other called the benefit board—they are going to call them benefit boards—it seems to me there may be a problem with both in terms of time and delay. I look at what is required in Clause 10 and it is not very much if you add that on to what the commission does.

In Clause 10.(a) it says that the function of the board is to determine first of all that he is laid off. Now that is the determination of fact which the commission has to find out at any rate. So that is your Clause 10.(a).

In 10.(b) it says that the Canadian establishment from which he is laid off is part of a designated industry. That is the establishment of fact. He does not have to have the guide to tell him that or the union to tell him that. That is a clear fact

[Traduction]

Nous avons appris qu'il convient d'être très pratique quand il s'agit du fonctionnement de la loi, et cette réponse nous paraît préférable à celle du rapport Carrothers.

M. Flis: Me permettez-vous une dernière question, monsieur le président?

Le président: Très brève, alors.

M. Flis: Certains employeurs ont jugé qu'ils ne pouvaient mettre en oeuvre certaines des recommandations de cette loi en raison des conventions collectives. Qui est-ce qui l'emporte: la loi telle qu'elle a été adoptée, ou la convention collective entre l'employeur et le syndicat?

M. Eberlee: La loi prévoit que les parties peuvent conclure une convention collective leur permettant de passer outre aux dispositions de la loi. Le bill prévoit que les dispositions sur le changement technologique, qui se trouvent dans la partie V du code, restent en vigueur, mais prévoit la possibilité d'une dispense si celle-ci s'avérait justifiée.

M. Flis: Pour ce qui est des employeurs, cela n'est pas vraiment justifié, car il reste une possibilité de passer outre . . .

M. Eberlee: A l'exception de ces exceptions, bien entendu, le bill l'emporterait sur une convention collective. La loi l'emporte sur une convention collective, en effet.

M. Flis: Très bien. Merci monsieur le président.

Le président: Monsieur Crombie êtes-vous prêt pour une seconde série de questions?

M. Crombie: Merci, monsieur le président. Puis-je revenir à la question de la fonction des conseils? Je faisais remarquer, dans mes questions, qu'il s'agissait d'un délai superflu, qui allait causer des retards, et le sous-ministre a répondu, monsieur le président, que ce qui paraissait compliqué dans les textes ne l'était pas en réalité. Il a répondu que les conseils étaient nécessaires. Il me semble qu'il y a certaines choses qu'il est important de bien comprendre.

J'ai de nouveau relu attentivement la description des fonctions de l'Office, qui se trouve à l'article 10 du bill, et une description des fonctions de la commission, qui se trouve à l'article 12. Je vois donc que nous avons affaire à deux Entités, l'une qui s'appelle la Commission de l'emploi, l'autre le Conseil des prestations car c'est ainsi qu'on va l'appeler, je crois que cela exposera à des problèmes de temps et de délais. J'examine ce qu'exige l'article 10, et ce n'est pas beaucoup si on l'ajoute à ce que fait la commission.

L'alinéa a) de l'article 10 précise que la fonction de l'Office est de vérifier d'abord que l'employé a été mis à pied. C'est un constat qu'il revient à l'Office de faire, et c'est l'objet de l'alinéa a) de l'article 10.

Dans l'alinéa b), il est précisé que l'établissement canadien où l'employé a été mis à pied doit faire partie d'un secteur d'activités désigné. Encore un constat, pour lequel il n'est pas

[Text]

that the world would know. So those are determinations of fact which have to be done by the commission at any rate.

In 10.(c) where it says that the number of employees at the Canadian establishment referred to in paragraph (b) was reduced as a result of lay-offs in any 12-month period, this is another determination of fact which ought to be done by the commission at any rate. In 10.(d) it says that his lay-off resulted from the economic adjustment referred to in subsection 3(2) or (3). That has to be done by the commission at any rate.

There is absolutely nothing—I held back earlier because I wanted to make sure, at least, I think make sure, of what I was talking about—there is nothing in Clause 10.(a), (b), (c) or (d) that does not have to be done by the commission or, with the possibility of one small exception, that could not easily be done by the commission. You would cut out a whole procedure, not to even include the fact that you do not have to then go about designating five people for a board, providing them with money, whenever the minister wants them to have money. That is a bureaucratic boondoggle. That is what that is. In fact, the appointment is not even bureaucratic; it is political, which is even worse.

Mr. Deputy Minister, through you, Mr. Chairman, surely there is something that the ordinary eye has missed to justify the establishment of a board when it is doing exactly the work that the commission would have to do, or, with one small adjustment in one particular small case, could do.

Mr. Eberlee: Mr. Chairman, I wonder if I could ask Mr. Laycock to deal with the technicalities of the two boards.

Mr. Crombie: Absolutely.

The Chairman: Mr. Laycock.

Mr. W. Laycock (Acting Chief, Policy and Programs, Department of Labour): Mr. Chairman, I think the member referenced the missing factor, and perhaps the missing factor is that the person is laid off and on unemployment insurance while some of this is going on, while all of this is going on.

Mr. Crombie: I am sorry, but would you say that again?

Mr. Laycock: The missing factor is that you have . . .

Mr. Crombie: Which missing . . . ? About what?

Mr. Laycock: In your premise you—

Mr. Crombie: Oh, there is something that I have missed.

Mr. Laycock: —felt there was a missing element somewhere because these things did not seem to fit together.

Mr. Crombie: Yes, something that would justify the existence of the board when we have the existence of the commission.

• 1645

Mr. Laycock : Yes, and what I am suggesting is that the missing element may be that the employee, after he is laid off,

[Translation]

besoin de guide ou de syndicat. Ce sont des faits patents que la commission devrait constater de toute façon.

A l'alinéa c), il est dit que le nombre des employés de l'établissement canadien visé à l'alinéa b) a été réduit par suite de mises à pied pendant une période de douze mois; autre constat que l'Office devrait faire de toute façon. A l'alinéa d), il est dit que la mise à pied résulte des transformations économiques visées au paragraphe 3(2) ou (3), selon le cas. Ceci doit également être fait par la commission.

Il n'y a absolument rien . . . j'ai voulu vérifier pour être sûr de mes dires . . . il n'y a absolument rien à l'article 10a), b), c), ou d), qui ne doive être fait par la Commission ou, à une petite exception près qui ne pourrait aisément être fait par la Commission. Vous supprimeriez ainsi toute une procédure, sans parler du fait que vous n'avez pas alors à nommer cinq personnes pour constituer un Office, leur fournir les fonds, lorsque le ministre veut bien leur en allouer, ce qui va créer un nouveau fatras de paperasserie. Car c'est un fait. La nomination n'est même pas bureaucratique, elle est politique, ce qui est encore pire.

Monsieur le sous-ministre, si vous le permettez, monsieur le président, le gros bon sens nous dit que rien ne justifie la mise sur pieds d'un Office qui ferait exactement ce que la Commission est censée faire ou, à une petite exception près, est parfaitement capable de faire.

M. Eberlee: Monsieur le président, pourriez-vous demander à M. Laycock de nous parler des attributions des deux commissions.

M. Crombie: Certainement.

Le président: Monsieur Laycock.

M. Laycock (Chef intérimaire, politiques et programmes, ministère du Travail): Monsieur le président, il y a peut-être un facteur dont on ne tient pas compte, à savoir le fait que la personne qui a été mise à pied touche l'assurance-chômage pendant que se déroulent ces procédures.

M. Crombie: Pouvez-vous répéter cela?

M. Laycock: Le maillon manquant, c'est que . . .

M. Crombie: Qu'est-ce qui manque? A quel propos?

M. Laycock: Vous disiez, dans votre introduction, que . . .

M. Crombie: Oh, il y a quelque chose que je n'ai pas dit.

M. Laycock: . . . il y avait un élément manquant, car les choses ne semblaient pas se regrouper.

M. Crombie: Oui, quelque chose qui justifierait l'existence de l'Office en même temps que celle de la Commission.

M. Laycock: Oui, et le maillon manquant, c'est peut-être que l'employé, après sa mise à pied, bénéficie pendant assez longtemps de l'assurance-chômage.

[Texte]

in most cases has a fairly lengthy time of unemployment insurance.

Mr. Crombie: True.

Mr. Laycock: Now, if the board did not exist, none of these things would be set in motion basically until he exhausts that unemployment insurance, when he is dealing with the commission.

Mr. Crombie: Why?

Mr. Laycock: Because the board does exist, the board can begin to collect this information and assess the lay-off while the employee is on unemployment insurance. The system then works so that once an application has been made on behalf of a lay-off—and it does not have to be made on behalf of every single employee; if there are a thousand people in the lay-off, it is only one application—the board makes sure that the lay-off is in the context of the bill, it is a designated industry, that sort of thing; and, by the time the employee or any employee who was involved in that lay-off does expire his unemployment insurance, there is a list at the Employment and Immigration office where he is dealing locally that allows the officer who is dealing with his unemployment insurance to proceed fairly rapidly with the work of the commission.

Now, our experience with the existing procedures, which are essentially the same as they have been for 10 years, is that that existence of the board does considerably facilitate the process because there is an inquiry going on for the eligibility in advance of the person's expiration of his unemployment insurance.

Mr. Crombie: Why can the commission not carry that out? He has already gone to the commission and registered the fact that he has been laid off and would like the money. Why can the commission not then continue to carry it out as well as anyone else?

Mr. Eberlee: Mr. Chairman, probably the commission could, but somebody has to be responsible for determining that the lay-off in question—

Mr. Crombie: Agreed. I agree with that.

Mr. Eberlee: —is something that comes under this statute and is not outside it.

Now, the bill could very well have said "the minister shall" or "somebody shall" . . .

An hon. Member: Or the commission.

Mr. Eberlee: It could have said "the commission shall", yes, but this function happens to fall within the mandate and portfolio of the Department of Labour. The certification, the designation of lay-offs happens to be within our budget and so forth.

Mr. Crombie: I understand now.

Mr. Eberlee: The actual administration in the field, rather than duplicating the Canadian Employment and Immigration

[Traduction]

M. Crombie: C'est vrai.

M. Laycock: Si cet Office n'existait pas, tout resterait inactif jusqu'à ce qu'il ait épuisé ses droits à l'assurance-chômage, ce qui ne relève que de la commission.

M. Crombie: Pourquoi?

M. Laycock: L'Office, s'il existe, peut commencer à réunir cette information et à évaluer le licenciement pendant que l'employé touche son assurance-chômage. D'après le système, lorsqu'une demande est faite pour un licenciement, et n'a pas besoin d'être faite pour chaque employé, car si 1,000 personnes ont été mises à pied, une seule demande suffira, l'Office vérifie que le licenciement est fait conformément à la loi, s'il s'agit d'une industrie désignée, et autres détails, et lorsqu'un des employés touchés par ce licenciement voit expirer son assurance-chômage, le bureau local de l'Emploi et de l'Immigration dispose d'une liste qui permet à l'agent qui s'occupe de l'assurance-chômage de faire rapidement les démarches pour la commission.

Or, notre expérience avec les procédures actuelles, qui sont demeurées pratiquement inchangées depuis 10 ans, c'est que l'existence d'un Office facilite considérablement le processus, parce que l'enquête peut être faite avant l'expiration des prestations de l'assurance-chômage.

M. Crombie: Et pourquoi la commission ne pourrait-elle pas la faire? L'employé s'est déjà rendu auprès de la commission, à laquelle il a fait part du fait qu'il a été mis à pied et voudrait bénéficier du programme. Pourquoi la commission ne se chargerait-elle pas de la suite de la procédure tout aussi bien que quelqu'un d'autre?

M. Eberlee: Monsieur le président, la commission le pourrait, certes, mais il faut qu'il y ait un responsable chargé de déterminer que le licenciement en question . . .

M. Crombie: J'en conviens sur ce point.

M. Eberlee: . . . que ce licenciement relève de cette loi, et non d'une autre.

La loi aurait très bien pu dire: «le ministre doit» ou «quelqu'un doit» . . .

Une voix: Ou la commission.

M. Eberlee: La loi aurait pu dire «la commission doit», mais cette attribution relève du mandat et du porte-feuille du ministère du Travail. C'est dans le cadre de notre budget que se fait la certification et la désignation des licenciements.

M. Crombie: Je comprends à présent.

M. Eberlee: Et plutôt que de faire double emploi avec la Commission canadienne de l'Emploi et de l'Immigration, ce sont eux qui sont chargés de l'administration, dans ce domaine.

[Text]

Commission, the actual administration in the field is carried out by them.

There is no great mystery here and there is no great bureaucratic boondoggle here at all. It is just that someone has to do the certification, someone has to say that the lay-off is qualified. The drafting could have said perhaps "the board may certify a lay-off" rather than "the board may certify an employee", but it is really normal I think to personalize the lay-off itself.

Certainly, the thing could be carried out by the commission, but the minister made a decision that the program would continue to be part of the portfolio of the Department of Labour with the actual day-to-day administration vis-à-vis the individual being carried out by the CEIC for the Labour portfolio.

Mr. Crombie: The fact is that CEIC, Mr. Deputy Minister, is carrying out in duplication about 75 per cent of the function of the board.

Mr. Eberlee: Sir, this is I guess where I would argue that 10 and 12 are quite exclusive of each other.

Mr. Crombie: Exclusive?

Mr. Eberlee: Yes, 10 is one

Mr. Crombie: I intend to return to the subject, Mr. Chairman, and Mr. Deputy Minister, and speak on the matter; but I would ask if the department might want to consider that again because the person who is so affected is not concerned with what the specific mandates of specific departments are.

Mr. Eberlee: No, I agree.

Mr. Crombie: Indeed, if that part of the job description of the department was not in Labour I would bet my Aunt Fanny that the CEIC would be doing it. It is only because it is in the job description of the Department of Labour that you are going to have a separate entity.

• 1650

Mr. Eberlee: I think probably any agency administering it would have to have an entity—call it a board, call it a minister, call it an officer—that would be certifying that there was in fact a lay-off; that the Canadian establishment in which the lay-off occurred was part of a designated industry; that the employees, the numbers qualified—that is (c)—and that the lay-off resulted from the economic adjustment referred to in (2) or (3), as the case may be. That is the generality of determining whether the situation—

Mr. Crombie: I do not usually argue, but—

Mr. Eberlee: Clause 12 gets into what has to happen to the individual to receive the benefits.

The Chairman: Mr. Crombie, could I ask something pertinent to what you were asking?

[Translation]

Il n'y a pas de mystère à cela, ni d'imbroglie bureaucratique. Il faut bien que quelqu'un s'occupe de la certification, et que quelqu'un connaisse les circonstances du licenciement. On aurait peut-être pu dire, dans le projet de loi, «l'Office peut certifier un licenciement» plutôt que «l'Office peut certifier un employé», mais il me paraît normal de personnaliser le licenciement même.

Certes, la commission pourrait s'en charger, mais le ministre a décidé que le programme continuerait à faire partie du porte-feuille du ministère du Travail, et que les travaux administratifs concernant chaque personne seraient exécutés, pour le porte-feuille du Travail, par la CEIC.

M. Crombie: Mais le fait est, monsieur le sous-ministre, que cette commission fait double emploi avec l'Office pour environ 75 p. 100 du travail.

M. Eberlee: Monsieur, c'est là que je voudrais vous faire remarquer que 10 et 12 s'excluent l'un et l'autre.

M. Crombie: S'excluent?

M. Eberlee: Oui, 10 est un . . .

M. Crombie: Je reviendrai là-dessus, monsieur le président, et monsieur le sous-ministre, mais je voudrais demander si le ministère envisage de réexaminer cette question, parce que la personne mise à pied ne se préoccupe pas que son cas relève de l'un ou de l'autre ministère.

M. Eberlee: Non, j'en conviens.

M. Crombie: En fait, si ces attributions n'avaient pas été assignées au ministère du Travail, je suis prêt à parier que ce serait la Commission canadienne de l'Emploi et de l'Immigration qui s'en chargerait. C'est uniquement parce que ces attributions relèvent du ministère du Travail que vous allez mettre sur pied une entité distincte.

M. Eberlee: Je pense que tout organisme chargé de l'administration devrait se référer à une autorité, que ce soit un office, un ministre ou un fonctionnaire qui pourrait attester du licenciement; il faudrait attester que l'établissement canadien où est survenue la mise à pied fait partie d'un secteur d'activités désigné; il faudrait attester du nombre d'employés admissibles aux prestations, le paragraphe (C), et enfin que la mise à pied découle des transformations économiques auxquelles on fait référence aux paragraphes (2) ou (3), selon le cas. Voilà en gros comment on pourrait établir si le cas . . .

M. Crombie: En règle générale, je ne mets pas en doute de telles affirmations, mais . . .

M. Eberlee: L'article 12 énumère les conditions d'admissibilité de l'employé mis à pied.

Le président: Monsieur Crombie, pourrais-je poser une question qui se rapporte à la vôtre?

[Texte]

What is the existing body doing that work right now, let us say with textiles? What you are doing here existed before. UIC I suppose are paying these people now, but there was a body that told UIC to pay them, was there not?

Mr. Eberlee: The body that does the certification of the lay-off for us under the clothing and textile regulation is the Textile and Clothing Board. The body that does the certification for us under the footwear side is the Central Enterprise Development Board. Both of those are way off in the distance. They are the people who say yes, it was a lay-off; it was caused by import competition, or it does relate to restructuring in the industry. Then okay, the individual can go to his or her local employment and immigration office and make the application. Meanwhile we carry the policy, we carry the budget, and so on.

It seemed to us that if a whole bunch of different industries, different communities, were going to be designated, it would be wise to set up one focus through the legislation; one focus for that initial job of doing the designation and certification.

Mr. Crombie: Who finances the existing boards?

Mr. Eberlee: They were both part of IT&C's program. But I should hasten to say that we anticipate that the board will likely consist of several officials of the department who already have other duties and who will sit on this matter periodically. There will only be two employees of the board: one who will be the secretary and another who will be the secretary to the secretary. So it is not a large-scale proposition.

Mr. Crombie: I think others on the committee may want to return to it. Certainly I will later.

I would like, if I could, Mr. Chairman, to go back to the question of technological change. I was very startled by the way in which the question was dealt with of whether or not we are able to define or get technological change out of industrial restructuring. There seemed to be, particularly when I heard the responses to Mr. Flis's questions, the assumption that all we are doing here was making broad generalizations to allow all sorts of wonderful things to happen, so we should not type them down too much or we would have to change the legislation and so on and so forth. But it is pretty clear, I think, that we do treat technological change somewhat differently. If I go to Clause 33.(2), which is on page 30 in the wee book, it says:

(2) Sections 60.11 to 60.15 ...

—which set up the committees—

... do not apply in respect of any redundant employees who are represented by a trade union if the termination of the employment of those employees is the result of technological change as defined in subsection 149(1) ...

[Traduction]

A l'heure actuelle, quel organisme fait ce travail pour l'industrie des textiles? Ce que vous proposez ici n'est pas nouveau. J'imagine que la Commission d'assurance-chômage verse à l'heure actuelle des prestations à ces gens. Cependant, il faut que quelqu'un ait dit à la commission de verser des prestations, n'est-ce pas?

M. Eberlee: Dans le cas des industries du textile et du vêtement, les attestations de mises à pied sont faites par la Commission du textile et du vêtement. Pour l'industrie de la chaussure, les attestations sont faites par la Commission centrale d'expansion des entreprises. Ces deux commissions sont chargées de certifier que les mises à pied ont été causées par la concurrence des importations ou alors, par la restructuration de l'industrie. Une fois que ces attestations sont données, le travailleur peut présenter sa demande au bureau local de l'Emploi et de l'Immigration. Entre temps, nous sommes chargés de l'élaboration de la politique, de l'administration du budget et ainsi de suite.

Nous avons pensé que s'il fallait désigner de nombreux secteurs d'activités différents, de nombreuses localités, il serait sage de créer un organisme central par une loi; nous aurons un seul organisme chargé de désigner les secteurs d'activités et les localités et de faire les certifications.

M. Crombie: A quels budgets les commissions actuelles émergent-elles?

M. Eberlee: Ces deux commissions relèvent du programme du ministère de l'Industrie et du Commerce. Je dois dire tout de suite que nous prévoyons que l'Office sera formé de plusieurs fonctionnaires du ministère qui ont déjà d'autres rôles à jouer et qui se réuniront régulièrement. Il n'y aura que deux employés de l'Office: Un premier sera le secrétaire et l'autre sera le secrétaire du secrétaire. Donc, nous ne créons pas un immense service.

M. Crombie: Je crois que d'autres membres du comité voudront revenir sur ce sujet plus tard. Personnellement, j'en ai bien l'intention.

Si vous me le permettez, monsieur le président, j'aimerais revenir à cette question des changements technologiques. J'ai été surpris d'entendre la réponse à la question posée pour savoir si les changements technologiques font partie de la restructuration d'une industrie. Il me semble, surtout après avoir entendu les réponses données à M. Flis, qu'on se contente ici de faire des généralisations pour permettre toutes sortes de choses, de façon à avoir les coudees franches et à ne pas devoir toujours modifier la loi. Cependant, il est évident, du moins pour moi, que les changements technologiques ne sont pas vus du même oeil. Si je passe à l'article 33.(2), à la page 30 du projet de loi, je lis:

(2) Les articles 60.11 à 60.15 ...

qui prévoient la création des comités ...

... ne s'appliquent pas aux employés superflus représentés par un syndicat ouvrier si la cessation de leur emploi résulte de changements technologiques, au sens de la définition du paragraphe 149.(1) ...

[Text]

I wondered why you felt it was necessary to put that in; and then I have a second question on technological change that will relate to your answer.

Mr. Eberlee: Mr. Chairman, that ensures that the existing provisions of Part V of the code, Sections 149 to 155, I guess, continue to operate—continue to operate—and are not affected by this new set of requirements. The technological change provisions of Part V of the code, as you know, require bargaining where technological change is to be made during the life of the collective agreement. There are many provisions in collective agreements dealing with how technological change should be handled. We did not want to interfere with that.

• 1655

Mr. Crombie: I understand that the provisions of the code continue.

Mr. Eberlee: Yes.

Mr. Crombie: All right. My concern about the question of technological change is the minister's—and I think yours, quite frankly—promise that somehow this bill, Bill C-78, advances the cause of those who are concerned with greater benefits for technological change. I would agree with you that this bill does not hurt what we had before. What I want to determine is how you, or how does the minister, think it helps?

Mr. Eberlee: With respect to the early retirement benefits part of the bill, as the minister indicated, where technological change is in essence producing a restructuring of an industry, and government policy, government money, government programs are encouraging that restructuring, which involves technological change, the benefits will be available.

With respect to the second part of the bill, the termination, the redundancy side, where there is a technological change in an industry that is not organized, and that is not covered by a collective agreement—a bank or whatever—then those provisions for notice and for the negotiation of a termination package and the arbitration of a package will operate. It is only with respect to an existing situation where there is an agreement, operating under Part V of the code, that the provisions of Part V will continue to operate in an undisturbed fashion.

Mr. Crombie: Your standing is going to be undisturbed.

Mr. Eberlee: All that adds up to an improvement.

Mr. Crombie: Improvement in the sense that nothing is disturbed, Section 150 of the code is not disturbed by this bill. That I understand.

Yet it would be a gain, and an understood gain, on the part of your clients if they clearly understand that industrial restructuring includes the definition of technological change as contained in Section 150 to 153 in the code. If that is your

[Translation]

Pourquoi avez-vous mis cette disposition dans le projet de loi? J'aurai, en fonction de votre réponse, une deuxième question à poser au sujet des changements technologiques.

M. Eberlee: Monsieur le président, cela permet de faire en sorte que les dispositions actuelles de la Partie V du code, c'est-à-dire les articles 149 à 155 continuent de s'appliquer et ne soient pas touchés par ces nouvelles dispositions. Comme vous le savez, les dispositions portant sur les changements technologiques inclus à la Partie V du code prévoient des négociations lorsque les changements technologiques surviennent pendant la durée d'application d'une convention collective. Les conventions collectives comportent de nombreuses dispositions sur les changements technologiques et nous n'avons pas voulu aller à l'encontre de ces conventions.

M. Crombie: Donc, les dispositions du Code continuent de s'appliquer.

M. Eberlee: En effet.

M. Crombie: Voilà. En fait cette question des changements technologiques me préoccupe car votre ministre et vous-même, je crois, avez promis que ce projet de loi ferait avancer la cause de ceux qui cherchent à profiter des changements technologiques. Je conviens avec vous que ce projet de loi ne va pas à l'encontre de ce que nous avions précédemment. Cependant, j'aimerais savoir comment vous ou le ministre pouvez dire qu'il favorise la situation?

M. Eberlee: Pour ce qui est des prestations de retraite anticipée prévues dans ce projet de loi, et comme le ministre le disait précédemment, lorsque les changements technologiques amènent une restructuration d'un secteur d'activités et que le gouvernement, que ce soit par des subventions, des politiques ou des programmes, encourage cette restructuration au moyen des changements technologiques, le travailleur mis à pied pourra toucher des prestations.

Pour ce qui est de la deuxième partie du projet de loi, c'est-à-dire les cessations d'emplois et les cas des employés superflus, lorsqu'un secteur d'activités non régit par une convention collective, que ce soit une banque ou un autre secteur, subit des changements technologiques, il faudra respecter les dispositions portant sur l'avis, sur les négociations des indemnités de cessation d'emplois et enfin sur la nomination d'un arbitre. Ce n'est que lorsqu'il y a une convention collective, appliquée en vertu de la partie V du Code que les dispositions de cette partie V continueront de s'appliquer.

M. Crombie: Votre prise de position ne change pas.

M. Eberlee: Cela représente une amélioration.

M. Crombie: Une amélioration en ce sens que rien n'est changé, l'article 150 du Code n'est pas touché par ce projet de loi. C'est ce que je comprends.

Par contre, vos clients verraient une amélioration nette si on leur faisait bien comprendre que la restructuration de l'industrie comprend la définition des changements technologiques prévus aux articles 150 à 153 du Code. Si c'est ce que vous

[Texte]

understanding of what you are doing, I would like to know why you would not want to include that wording so that it is clear to people. To make sure it is clear, what I am suggesting, Mr. Chairman, is that if, in fact, technological change, as defined in the code, is included in industrial restructuring, you amend your bill so that under definition you could include that—under Clause 2, “Interpretation”; if you could include in Clause 2, under “Interpretation”, that “industrial restructuring”, wherever used in the code—certainly in Clause 3.(2), include the definition of technological change as defined in the existing code. To the extent that you move away from that, then I, and they, get anxious about what is the real intent.

Mr. Eberlee: I can only repeat that, as a matter of fact, the experience with the clothing and textile program, I think, would confirm that this is an industry where there has been restructuring—

Mr. Crombie: Quite so.

Mr. Eberlee: —and much of the restructuring has, in essence, been technological change. Some of it has been of an economic and market variety, and a consumer-taste variety, and so on, but there has been a lot of technological change in that industry.

I would have thought it would be fairly obvious to the people who made representations that restructuring is caused by technological change.

Mr. Crombie: They clearly understood that, they obviously do understand that. The Labour Congress, the Steelworkers, the Communications Workers, the Province of New Brunswick, they all understand that industrial restructuring comes as a consequence of technological change.

What they are concerned about is that the department does not understand that, or at least does not include it in their definition of industrial restructuring. To suggest that the answer to their problem is that there is an historical development within the industries of textiles and shoe and leather may be of benefit to those who are concerned only with that industry, that they would get a fair shake in terms of the definition. But if you have particularly to repeal those sections, to have any other industry not having had an historical record, they have absolutely nothing to go on that says they would have technological change as a part of the definition of industrial restructuring. And I say to you with great respect, through you, Mr. Chairman, that unless that is clear, then what bothers most of the people, or all of the people who came and dealt with the matter, is that what is being promised is not being delivered and, indeed, the definitions are being fudged. If the department is interested in including technological change in the definition of industrial restructuring, then I wish the department would say so.

[Traduction]

avez l'intention de faire, j'aimerais savoir pourquoi vous ne le dites pas d'une façon claire. A cet effet, monsieur le président, je proposerais que si, en fait, la restructuration industrielle doit comprendre les changements technologiques définis au Code, on modifie le projet de loi afin qu'à l'article 2, l'article donnant les définitions, et à l'article 3 (2) on dise que la restructuration industrielle comprend également la définition des changements technologiques du Code actuel. Tant que cette précision ne sera pas donnée dans le projet de loi, je continuerai à me poser des questions sur l'intention réelle du législateur, et les travailleurs continueront de le faire aussi.

M. Eberlee: Je ne peux que répéter qu'en fait, l'évolution du programme du textile et du vêtement peut confirmer que dans les cas de restructuration d'industrie . . .

M. Crombie: Cette industrie a fait l'objet de nombreuses restructurations, en effet.

M. Eberlee: Eh bien, la plus grande partie de la restructuration a été apportée, en fait, par des changements technologiques. Cette restructuration est en partie imputable au facteur économique et aux variations du marché, sans compter les changements de préférence des consommateurs, et ainsi de suite; cependant il y a eu beaucoup de changements technologiques dans cette industrie.

J'aurais pensé que les personnes qui ont fait des démarches auraient bien compris que la restructuration est imputable aux changements technologiques.

M. Crombie: Bien sûr qu'ils ont compris cela. Le Congrès du travail, les Métallurgistes, les Travailleurs en communication, la province du Nouveau-Brunswick, tous ces témoins comprennent bien que la restructuration d'une industrie découle de changements technologiques.

Cependant, ils ne sont pas convaincus que le ministère le comprenne bien, ils ne comprennent pas que le ministère ne veule pas inclure les changements technologiques dans sa définition de la restructuration d'une industrie. Si nous disons, pour résoudre leurs problèmes, qu'ils n'ont qu'à voir l'évolution des industries du textile, de la chaussure et du cuir, nous pourrions apaiser les craintes de ceux qui se préoccupent de cette industrie. Cependant, si vous faites disparaître cet exemple, les travailleurs n'ont plus rien qui prouvera que les changements technologiques peuvent être compris dans la définition de la restructuration d'une industrie. Et je vous dirai très respectueusement qu'à moins que cela ne soit très clair, eh bien la majorité des gens, tous ceux qui sont venus témoigner continueront à se demander si les promesses seront tenues et ils ne comprendront pas pourquoi la définition est embrouillée. Si le ministère veut inclure les changements technologiques dans les définitions de la restructuration d'une industrie, eh bien j'aimerais qu'il le dise!

• 1700

An hon. Member: In the act.

Une voix: Dans la loi.

[Text]

Mr. Crombie: Right in the act. And the best way to do it is to amend the interpretation in Clause 2. I know others will return to that and will form a considerable part of our attitude towards this bill, because I understand, Mr. Chairman, to the deputy minister, that we agree. I would like to see it in writing so that everyone knows that we agree.

The Chairman: Mr. Parker.

Mr. Parker: Thank you, Mr. Chairman. I want to continue along on that basis, but before I do that, I am disappointed that the minister is not here.

The Chairman: Perhaps you would like to wait. He will be back in a few minutes. Somebody else can ask questions during that time.

Mr. Parker: Well, I think he should respond. There seems to be a conflict of reporting here. We have had the deputy minister indicate that the CLC, because they did not get the type of things they wanted in the bill, considered it not to be consultation. You mentioned the Carrothers report in which you said there were a lot of legalities. But I would like to read what the minister said in his opening statement in the House, very briefly. The minister went on:

... severance pay provisions—flow from measures already existing and from recent extensive consultations with business and unions, as well as from the unanimous report of a tripartite commission inquiry headed by Professor Carrothers.

And what you said, that the information, because they have not got it . . . and he has indicated in the House that it flowed from discussions with them and so on. We had the Canadian Labour Congress, we had the Steelworkers, we had the Communication Workers, all indicating that there had not been that kind of . . . So it seems to me there is a conflict.

Mr. Eberlee: Well, sir, I did say that the bill, and especially the second part of the bill, owed a great deal . . . I forget how I put it precisely, but in answer to Mr. Flis, I said that it did flow from the Carrothers report. Now, the bill does not adopt the recommendations of the Carrothers report, but I think it adopts the spirit of it.

As to the consultations, indeed, we did have meetings, and we had lengthy discussions for a whole day on these issues and others in January of 1980. Again, this scheme flowed from those discussions, but the scheme does not follow precisely what was suggested by the CLC.

Mr. Parker: With regard to the technical change, a member from the Conservative Party, and I also, would like to follow up on that because the minister has indicated that he feels it is clear in Clause 3 that technical change is a possible reason for designation.

[Translation]

M. Crombie: Oui, dans la loi. Et la meilleure façon de le faire, serait de modifier les définitions de l'article 2. Je sais que d'autres membres du comité y reviendront car il s'agit-là d'un point sur lequel nous nous entendons. J'aimerais que cela soit par écrit afin que tous sachent que nous nous entendons.

Le président: Monsieur Parker.

M. Parker: Merci, monsieur le président. Je vais poursuivre dans la même veine, mais avant je dois déplorer l'absence du ministre.

Le président: Vous préférez peut-être attendre. Le ministre reviendra dans quelques minutes. Quelqu'un d'autre peut poser des questions.

M. Parker: Je crois que le ministre devrait répondre. Nous entendons ici deux sons de cloche. Le sous-ministre nous dit que le Congrès du travail du Canada a fait valoir qu'il n'y avait pas eu de consultation parce qu'il n'avait pas obtenu ce qu'il voulait du projet de loi. Vous avez fait état du rapport Carrothers à propos duquel vous dites qu'il contient de nombreuses questions juridiques. Cependant, j'aimerais me rapporter à ce que disait le ministre lorsqu'il a présenté le bill en Chambre. Je cite:

... les dispositions sur l'indemnité de cessation d'emploi découlent de mesures existantes et sont le fruit de consultations intensives avec le monde des affaires et les syndicats; elles découlent également du rapport unanime de la Commission d'enquête tripartite présidée par le professeur Carrothers.

Et il a dit qu'il n'avait pas eu les renseignements et le ministre a déclaré en Chambre que des négociations avaient eu lieu et ainsi de suite. Nous avons entendu le Congrès du travail du Canada, les Métallurgistes unis, les Travailleurs en communication et tous nous ont dit qu'il n'y avait pas eu de consultation. On ne s'entend pas très bien, il me semble . . .

M. Eberlee: Eh bien, monsieur, j'ai dit que le projet de loi, notamment cette deuxième partie, découle grandement . . . je ne me rappelle pas très bien des mots que j'ai utilisés mais en réponse à une question de M. Flis, j'ai dit que cette partie découlait du rapport Carrothers. Le projet de loi ne donne pas suite aux recommandations précises du rapport Carrothers, mais je crois qu'il en respecte l'esprit.

Quant aux consultations, nous avons eu des réunions et de longues discussions, pendant une journée complète, en janvier 1980. Nous avons parlé notamment de ces questions. Encore une fois, le projet de loi découle de ces discussions mais il ne respecte pas précisément les suggestions du Congrès du travail du Canada.

M. Parker: Pour en revenir aux changements technologiques, un député du parti conservateur et moi-même, aimerions poser des questions à ce sujet parce que le ministre a bien dit qu'à son avis il est évident que les changements technologiques peuvent entraîner la désignation d'un secteur d'activités selon l'article 3.

[Texte]

Unfortunately, we have had some examples of sloppy legislative wording from the department before. Imminent danger with regard to Part IV of the safety and so on, who defines "imminent danger"? If you are breathing toxic fumes, how do you know they are imminent to you?

Now we have serious questions about the wording of Clause 3 and equally serious questions about the wording of Clause 32, the Canada Labour Code, proposed Section 60.1, in that in the English it seems that the interpretations of both the employees and the employer must jointly apply for an arbitrator. I am told the French is even more questionable. Would the minister consider having these clauses redrafted?

Mr. Eberlee: We did note in one of the briefs that there was an interpretation that proposed Section 60.14 of Part III of the Canada Labour Code, at the bottom of page 26 of the bill, means there has to be agreement by both sides.

• 1705

But that is not how it reads; it reads quite clearly:

60.14 (1) Where all members of a joint planning committee who are representatives of the redundant employees or—

Not "and" but "or".

—of the employer agree to do so, those members may, after six weeks from the date of the notice to the Minister under section 60, apply jointly to the Minister for the appointment of an arbitrator . . .

It says quite clearly that either party may make the application. It does not say "and".

Mr. Parker: This is a question with regard to technical change. If an employer lays off 50 employees and says that 15 of those 50 are laid off as a result of technical changes, what section of the Canada Labour Code would apply, if any?

Mr. Eberlee: If there was a collective agreement and the employer is claiming that technological change is a factor in certain of those proposed lay-offs then the sections from 149 on of the Canada Labour Code come into operation and the employer is precluded from making the lay-off of the 15 employees you have mentioned, Mr. Parker, until he and the union have satisfied the provisions of Part V of the code.

I would think, though, that the inspection staff would be taking a pretty close look at a situation like that on the grounds that maybe somebody is trying to pull a fast one, and there is provision in the act to deal with fast ones.

Mr. Parker: I would now like to get into the specifics because we have heard about \$350 million, we have heard about \$85 million and we have heard about \$10 million over a year. What I would like to know is how much is specifically set aside for Bill C-78. Is it \$10 million?

[Traduction]

Malheureusement, ce n'est pas la première fois que le libellé d'un projet de loi est obscur. ON parle de danger immédiat dans la partie IV au sujet de la sécurité, mais qui définit un danger immédiat? Le fait de respirer des vapeurs toxiques constitue-t-il un danger immédiat?

Nous nous posons des questions très graves au sujet du libellé de l'article 3, des questions tout aussi graves peuvent se poser au sujet du libellé de l'article 32, portant sur le Code du travail du Canada, le projet d'article 60.1 en ce que dans la version anglaise on peut comprendre que les employés et l'employeur doivent présenter conjointement une demande d'arbitre. On me dit que la version française n'est pas plus claire. Le ministre serait-il disposé à faire reprendre la rédaction de ces articles?

M. Eberlee: Nous avons remarqué dans un des mémoires que l'article 60.14 de la partie III du Code du travail du Canada, cet article est au bas de la page 26 du projet de loi, pourrait être interprété comme nécessitant une entente des deux parties.

Or, ce n'est pas ce que je lis; voici:

60.14 (1) Les membres d'un comité mixte de planification qui représentent soit les employés superflus, soit l'employeur,

Il y a un choix ici.

. . . s'ils y consentent tous, peuvent, après six semaines à compter de la date d'envoi au Ministre de l'avis prévu à l'article 60, demander conjointement au Ministre la nomination d'un arbitre . . .

On voit bien qu'une seule partie peut faire la demande. Il n'est pas nécessaire que les deux parties le fassent, puisqu'on dit soit l'un, soit l'autre.

M. Parker: Voici maintenant une question portant sur les changements technologiques. Si un employeur met à pied 50 employés et déclare que de ce nombre 15 sont mis à pied à la suite de changements technologiques, quel article du Code du travail du Canada serait applicable?

M. Eberlee: S'il y a une convention collective et si l'employeur invoque les changements technologiques pour expliquer certaines mises à pied, les articles 149 et les suivants du Code du travail du Canada doivent être appliqués et l'employeur ne peut pas mettre à pied les 15 employés dont vous venez de parler avant d'avoir respecté les dispositions de la partie V du code.

Je penserais, cependant, que les inspecteurs étudieraient cette question de près car ils pourraient penser que l'employeur essaie de s'en tirer à bon compte et la loi ne le permet pas.

M. Parker: J'aimerais maintenant en venir à des questions beaucoup plus précises. On nous a parlé de 350 millions de dollars, de 85 millions de dollars et même de 10 millions de dollars pour un an. J'aimerais savoir précisément quelle

[Text]

Mr. Eberlee: I think the figure of \$10 million may have been in an original announcement a year ago when the ILA program was announced. But it is quite clear that the sum of money required to deal with all the early retirements arising from the designations that have been made already, and the designations that will likely be announced shortly, will be considerably more than \$10 million.

In any event, sir, I think it is fair to say that whatever will be required to fund those benefits will be provided and no doubt this committee will be asked to approve supplementary estimates on that score.

Mr. Parker: We have been discussing a bill in committee here, we have been going through a week of four committees a day on some days and again today. The Minister of Labour is coming but we do not have definite figures as to how much money would be available under Bill C-78 for the provisions to meet the requirements.

Mr. Eberlee: I can only answer you, sir, by saying that this committee and Parliament will be asked to vote whatever is required to fund those benefits. There is no cap on entitlements to the benefits. Our rough estimates at this point in time are that we are probably thinking of around \$30.6 million on the community side alone, on the communities that have been designated or which may be designated. Perhaps I am speaking out of turn there. But that does not include what may transpire in a general industry way. There is no sum budgeted. There was a notional sum mentioned in a press statement a year ago.

Mr. Parker: That \$30 million for communities would be annually, or is that . . . ?

Mr. Eberlee: That is correct.

Mr. Parker: Could the minister tell us how many workers are now receiving labour adjustment benefits under the regulations covering textile and clothing workers in the footwear and tanning industry?

Mr. Eberlee: It is roughly 500.

• 1710

Mr. Parker: Okay, the figure is 500. Now, I would like to come to the question: Is that 500 included in the budget? Is this going to be brought into this bill, or is it under a separate entity? Is that your plan?

Mr. Eberlee: The \$30 million that I mentioned is in addition to the money now in the departmental estimates for the other program.

Mr. Parker: But the fact that I am concerned about is that we are dealing with Bill C-78, in regard to employment, and that is why I am trying to find out where the designated money is. Because we have heard the minister come out and say what a wonderful program it would be—\$350 million; and

[Translation]

somme a été réservée pour l'application du projet de loi C-78. Est-ce 10 millions de dollars?

M. Eberlee: Je crois que ce chiffre de 10 millions de dollars a été donné il y a environ un an lorsque le Programme d'adaptation pour les travailleurs de l'industrie a été annoncé. Cependant, logiquement, l'argent nécessaire pour rendre possible toutes les retraites anticipées prises en vertu des désignations des secteurs d'activités déjà faites et celles qui seront annoncées sous peu, devra être de beaucoup supérieur à 10 millions de dollars.

Quoi qu'il en soit, je crois qu'on peut déclarer que les subventions nécessaires à ce programme seront accordées et il ne fait pas de doute que ce comité devra approuver un budget supplémentaire pour ce faire.

M. Parker: Nous avons discuté de ce projet de loi depuis une semaine, à raison de quatre séances par jour. Le ministre du Travail vient nous rencontrer mais nous ne savons pas encore combien d'argent sera réservé pour l'application du Bill C-78.

M. Eberlee: Tout ce que je peux vous dire, monsieur, c'est que ce comité et la Chambre des communes devront se prononcer sur nos demandes financières. Il n'y a pas de limite financière imposée. A l'heure actuelle, nous prévoyons, pour les localités, quelque 30.6 millions de dollars, pour les localités désignées ou qui pourront l'être. Je ne devrais peut-être pas dire cela ici. Cependant cela ne comprend pas ce qui pourra être réservé pour l'industrie. Nous n'avons pas de prévisions budgétaires. Il y a un an, dans un communiqué, nous avons donné une somme nominale.

M. Parker: Ces 30 millions de dollars réservés aux localités, est-ce que ce serait pour un an?

M. Eberlee: En effet.

M. Parker: Le ministre pourrait-il nous dire combien de travailleurs reçoivent des prestations d'adaptation en vertu du règlement régissant les industries du textile, du vêtement, de la chaussure et de la tannerie?

M. Eberlee: Quelque 500 travailleurs.

M. Parker: Bon, il y a 500 travailleurs. J'aimerais maintenant venir à ma question: ces 500 travailleurs sont-ils comptabilisés dans les prévisions budgétaires? Relèveront-ils de ce projet de loi ou la subvention sera-t-elle ailleurs? Qu'entendez-vous faire?

M. Eberlee: Les 30 millions de dollars dont j'ai fait état s'ajoutent aux réserves de l'autre programme présenté dans le cadre des prévisions budgétaires du ministère.

M. Parker: Mais n'oubliez pas que nous traitons ici du Bill C-78, qui porte sur l'emploi et c'est pourquoi j'essaie de savoir où est cet argent. Le ministre est venu nous vanter son programme de 350 millions de dollars; beaucoup de travailleurs nous disent qu'ils veulent profiter de ce programme.

[Texte]

a lot of those workers out there are saying: we want to get in here. We had the Province of New Brunswick come before this committee. We have had people coming from the CLC.

I would like to know—I think as a committee here we should know—how much money is designated for the provisions in this bill, so that the workers who could be laid off will know definitely how much could be made available. For you to say that you will make sure the money is there—I would think the average earnings of the average person who would qualify for this under UIC would be \$10,000 a year. Under UIC. They have 60 per cent of their wages; we look at wages running at approximately \$16,000 or \$18,000 a year; so, roughly, through the back of my head, I would think they would qualify. If their UIC has run out, they would qualify for \$10,000. What I want to know is how much money is going to be made available to meet that quota—plus, on top of that, the pensioning-off provisions.

Mr. Eberlee: I have said that our estimate of the cost on an annual basis for the communities that have been designated and that may well be designated in the immediate future is running at the \$30-million-a-year level, plus another, I guess, \$5 million or \$6 million for the existing program. Then, of course, once the bill passes there will be attention paid to possible industry designation.

Now, I cannot tell you what will be contained in the blue book when it is tabled, in the 1982-83 estimates, but we have every reason to believe that the money will be provided in order to carry the benefit load. It will have to be provided.

Mr. Parker: Is the figure of \$10 million which has been put forward here annually a true figure for Bill C-78? Is the figure of \$20 million a realistic figure? I think basically this committee should know.

Mr. Eberlee: I would say that the \$10 million figure is quite inaccurate. I have not been able to trace it down, but I noticed that it was mentioned in one of the briefs, at least. It is quite inadequate and quite inaccurate. The amount of money provided will be considerably more than that.

Mr. Parker: Even if it comes to \$20 million or \$30 million, at \$10,000 apiece... because they cannot qualify unless they are running out. We heard the people from Sept-Îles tell us that in June they will be running out. In June there will be approximately 5,000 workers who could possibly qualify, and I think it is imperative that we should know.

Also, I really feel quite upset that the minister and your department are not prepared to answer some of the proposals that were put forward with alternatives from the working side of our population that recognizes the concerns of these laid-off workers and have even suggested such alternates that you may take a look at. I think it would have been important to this committee to have those answers come back to us as a committee to try to bring forward amendments that could improve this bill, or bring about the need that is out there.

[Traduction]

Nous avons reçu des représentants de la province du Nouveau-Brunswick, du Congrès du travail du Canada.

J'aimerais maintenant savoir, et en tant que comité, je crois que nous avons le droit de le savoir, combien d'argent sera réservé pour l'application de cette loi? Les travailleurs qui pourraient être mis à pied sauront ainsi combien d'argent leur sera offert. Vous dites que l'argent sera là. Cependant le travailleur moyen qui peut recevoir des prestations d'assurance-chômage reçoit quelque 10,000 dollars par année. Il reçoit 60 p. 100 de son revenu; c'est donc un revenu annuel d'environ 16,000 ou 18,000 dollars; donc, rapidement, on peut penser qu'ils seraient admissibles. S'ils épuisent leurs prestations d'assurance-chômage, ils peuvent s'attendre à recevoir 10,000 dollars. Je veux maintenant savoir combien d'argent sera réservé à cette fin, sans oublier bien sûr les dispositions de retraite anticipée.

M. Eberlee: J'ai dit que nous prévoyons que les coûts annuels pour les localités désignées et qui peuvent l'être sous peu s'élèvent à quelque 30 millions de dollars par année; il faut ajouter, je crois 5 ou 6 millions de dollars pour le programme actuel. Bien sûr, lorsque le projet de loi sera adopté, il faudra voir si d'autres secteurs d'activités doivent être désignés.

Je ne peux pas vous dire ce que contiendra le livre bleu lorsqu'il sera présenté, pour les prévisions de 1982-1983, cependant nous avons toutes les raisons de croire que les sommes nécessaires seront réservées. Il faudra qu'elles soient réservées.

M. Parker: Ce chiffre annuel de 10 millions de dollars qui nous a été présenté, est-ce une estimation raisonnable? Est-ce plutôt 20 millions de dollars? Je pense que le Comité doit le savoir.

M. Eberlee: Je crois que ce chiffre de 10 millions de dollars est très imprécis. Je n'ai pas réussi à savoir d'où il peut venir mais j'ai remarqué qu'on en a fait état dans un des mémoires. Dix millions de dollars ne suffiraient pas, il faudra réserver beaucoup plus que cela.

M. Parker: Quand bien même on réserve 20 ou 30 millions de dollars, si nous calculons à 10,000 dollars par personne, une fois que l'assurance-chômage n'est plus versée... Les gens de Sept-Îles nous ont dit qu'au mois de juin ils ne toucheront plus d'assurance-chômage. Au mois de juin il y aura environ 5,000 travailleurs qui pourraient peut-être recevoir des prestations. Je pense que nous devons connaître les chiffres.

Par ailleurs, je ne suis pas content que le ministre et son ministère ne veuillent pas répondre à certaines des suggestions proposant des solutions de rechange faites par les travailleurs. Ces suggestions correspondent aux préoccupations des travailleurs mis à pied et contiennent des solutions qu'il conviendrait peut-être d'étudier. Personnellement, je crois qu'il aurait été intéressant que le Comité soit saisi des réponses du ministre afin que nous essayions de présenter des amendements pour améliorer le projet de loi.

[Text]

Thank you, Mr. Chairman.

Le président: Monsieur Malépart.

M. Malépart: Merci, monsieur le président.

Ma première question, monsieur le sous-ministre, c'est que le ministre et vous-même parlez d'une partie du programme que vous appelez la préretraite. Lorsque je lis le projet de loi, je ne vois le mot préretraite nulle part. Je vois plutôt prestations d'adaptation. Alors, est-ce que vous avez une réponse à me donner à savoir pourquoi le mot préretraite n'est pas utilisé dans le projet de loi alors qu'il est utilisé dans le vocabulaire du ministre?

• 1715

Mr. Eberlee: I suppose the terminology could have been used. We have simply continued to use terminology which has been in use for the last 10 or 11 years with respect to the other programs in operation. Certainly the early retirement program might have been more descriptive, but we are traditionalists, I guess.

M. Malépart: Selon moi, c'est parce que ça porterait moins à confusion et peut-être que certaines remarques de certains mémoires auraient été différentes si l'on avait appelé ça de la bonne façon.

J'aimerais vous parler également des interventions des gens des Cantons de l'Est. L'article 12, page 10, paragraphe 6, du mémoire, en ce qui concerne les critères d'admissibilité, on parle des articles 12.(1)(b) et 12.(2)(b). Je pense que les explications des gens des Cantons de l'Est ont du sens, en ce qui concerne, et je cite:

Il a été employé dans le secteur d'activités dont l'établissement canadien d'où il y a été mis à pied fait partie pendant au moins dix des quinze années précédant la date de sa mise à pied et a été payé au moins mille heures de travail dans ce secteur d'activités chacune de ces années;

Or, les gens nous ont fait part que d'avoir été payé pour au moins mille heures de travail, en moyenne durant ces années-là, pourrait être injuste à l'endroit de certains travailleurs. Par exemple, en supposant que dans tel genre d'entreprise il y ait eu une grève assez longue, ou une perte de travail et ainsi de suite, des gens seraient pénalisés. Ils suggéreraient d'utiliser «a été payé au moins 1,000 heures de travail en moyenne durant ces années, dans ce secteur d'activités». Je pense que, si l'on regarde les situations, la suggestion est très valable et j'aimerais que vous la commentiez tout de suite, sinon que le ministère regarde cette éventualité.

Ils font une autre suggestion très valable toujours en ce qui concerne les critères d'admissibilité. C'est en raison du paragraphe C, en ce qui concerne les mises à pied, 54 ans et plus, l'âge auquel était le plus bas, ainsi de suite... Ils recommandent plutôt qu'on parte du critère de 54 ans et qu'on se base sur le nombre d'années. Selon les critères du projet de loi, il pourrait arriver une situation à savoir qu'une personne de 54 ans employée depuis dix ans dans la même usine aurait droit à

[Translation]

Merci, monsieur le président.

The Chairman: Mr. Malépart.

Mr. Malépart: Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Chairman, my first question is addressed to the deputy minister. The minister and yourself are talking about a part of the bill dealing with early retirement. And now, when I read the bill, I do not see "early retirement" anywhere. What I see is "labour adjustment benefit." I would like to know if you can explain to me why the expression "early retirement" is not used in the bill while the minister is using it all the time?

Mr. Eberlee: On aurait bien pu employer cette expression. Nous avons simplement continué à utiliser les termes qui ont servi au cours des dix ou onze dernières années en ce qui concerne les autres programmes en vigueur. Le programme de retraite anticipée aurait certes été plus descriptif, mais nous sommes probablement des traditionalistes.

Mr. Malépart: In my opinion, it would have been less confusing, and maybe some remarks which were made in certain documents would have been different if we would have called it by its proper name.

I would like to say something also of the presentations made by the people from the Eastern Townships. The paragraph six of article 12 on page 10 of the brief concerning the conditions refer to clauses 12.1(b) and 12.2(b). I think that the explanations given by these people are reasonable, and I quote:

He has been employed in the designated industry from which he was laid off for at least 10 out of the 15 years preceding his effective date of lay-off, and was paid for at least 1,000 hours of employment in that industry in each of those years.

So, those people impressed upon us that the fact of having been paid for at least an average of 1,000 hours of employment during those years could be unfair for certain employees. For example, in the case where in that type of industry there would have been a fairly long strike or a loss of employment et cetera, some people would be penalized. The brief made the recommendation to use "was paid for at least an average of 1,000 hours of employment in each of those years, in that industry". I think that if we look at the circumstances, this recommendation is very sensible and I would like you to comment on it right away, or that the department consider this possibility.

They make another very valid recommendation concerning the conditions. It refers to paragraph (c), on the subject of lay-offs, 54 years of age or over, the lowest age possible, et cetera. They recommend that we start by using this age criteria and that we consider the number of years. Following the criteria described in the bill, it could happen that a 54-year old person employed for 10 years in the same plant could benefit from the pre-retirement program, and that another

[Texte]

la préretraite et qu'un autre employé de 52 ans et ainsi de suite, ou vice-versa plutôt, n'aurait pas droit à la préretraite bien qu'il aurait un plus grand nombre d'années de travail.

Alors, j'aimerais savoir si vous pourriez regarder cela afin de réduire le nombre de ces situations. Je ne sais pas si vous êtes prêt à commenter ces deux recommandations.

Mr. Eberlee: Mr. Chairman, I do not think I am in a position to comment right at the moment, but I believe the minister is here.

The Chairman: He is just in time.

Mr. Eberlee: He told me he was going to look carefully at all of those suggestions.

The Chairman: Should we have the minister reply? The minister is looking at them.

Monsieur Malépart.

M. Malépart: D'accord.

J'aimerais faire une remarque. Vous en avez parlé tout à l'heure, il s'agit des métallos au niveau des demandes d'arbitrage, en ce qui concerne le comité, dans le projet de loi, page 26, à l'article 60.(14).

• 1720

Le texte, tel qu'il est écrit en français, peut porter à confusion; je ne sais pas si vous pourriez le modifier, mais l'interprétation qu'on peut en donner... surtout lorsqu'on lit:

...demander conjointement au Ministre la nomination d'un arbitre...

Les membres du syndicat des métallos nous faisaient remarquer tout à l'heure que pour eux, cela prend l'accord des deux parties. Alors, ne pourriez-vous pas revoir cet article, surtout la version française, pour préciser que seulement la partie des employés, ou la partie patronnale peut faire une demande d'arbitrage?

Mr. Eberlee: Yes, I noted that fear expressed in the Steelworkers' brief, and I think Mr. Parker raised it, or Mr. Orlikow. But it was our impression that it was quite clear. Both in English and French it says, in essence, either/or; it does not say both have to.

An hon. Member: It says that in English.

Mr. Eberlee: But I think the French means that. Does it not?

M. Caccia: Vous voulez une clarification, n'est-ce pas?

M. Malépart: Oui, parce qu'on ne dit pas soit l'un, soit l'autre. Le texte en français dit ceci:

Les membres d'un comité mixte de planification qui représentent soit les employés superflus, soit l'employeur, s'ils y consentent tous,...

Alors, immédiatement, cela porte à confusion.

[Traduction]

employee, aged 52, et cetera, or rather vice versa, would not have the right to pre-retirement despite the fact of having worked for a greater number of years.

I would like to know, then, if you could consider this with a view of reducing the number of these cases. Would you be prepared to comment on these two recommendations?

M. Eberlee: Monsieur le président, je ne crois pas être en mesure de faire un commentaire en ce moment, mais je pense que le ministre est de retour.

Le président: Il arrive juste à temps.

M. Eberlee: Il m'a dit qu'il allait étudier attentivement ces deux recommandations.

Le président: Devrions-nous attendre la réponse du ministre? Le ministre est en train de les étudier.

Mr. Malépart.

Mr. Malépart: Yes, please.

I would like to make a comment. You talked about it earlier on, it concerned the metal workers and the application for arbitrator, as far as the committee is concerned, in the bill on page 26, Clause 60.14.

The article, as it is written in French, can lead to confusion; I do not know if you could amend it, but the interpretation that can be derived... especially when it reads:

demander conjointement au Ministre la nomination d'un arbitre...

The Metal Workers' Union members told us that to them, that meant the agreement of both parties was needed. Could you have a look at this section, especially the French version, to specify that only the employees or only the employer may file an application for an arbitrator?

M. Eberlee: Oui, j'ai remarqué cette crainte exprimée dans le mémoire des métallos et je pense que c'est M. Parker ou M. Orlikow qui a soulevé la question. Mais nous avions l'impression que c'était assez clair dans les deux versions qui disent essentiellement l'une ou l'autre des parties et non les deux.

Une voix: C'est ce que cela dit en anglais.

M. Eberlee: Mais je pense que cela signifie la même chose en français, n'est-ce pas?

Mr. Caccia: You would like a clarification, right?

Mr. Malépart: Yes, because it does not say either one or the other. The French version reads:

Les membres d'un comité de planification qui représentent soit les employés superflus, soit l'employeur, s'ils y Consentent tous...

So that immediately will lead to confusion.

[Text]

... peuvent, après six semaines à compter de la date d'envoi au Ministre de l'avis prévu à l'article 60, demander conjointement ...

Alors, là, l'interprétation peut ... Il faudrait peut-être que l'un ou l'autre demande ... Mais j'imagine qu'il y a des linguistes qui pourraient préciser.

J'aurais une dernière question.

M. Caccia: Monsieur le président, je voudrais assurer à M. Malépart qu'il a soulevé un très bon point. Nous avons l'intention de clarifier cela.

M. Malépart: Merci. Il y a l'article 14 du projet de loi, à la page 11, qui concerne les montants hebdomadaires initiaux des prestations. Dans le bill qu'on a présentement, le bill C-78, on parle de 60 p. 100. Dans les autres programmes, au niveau de l'industrie, c'est 66 p. 100, dans le domaine du textile, de la chaussure.

J'ai deux questions. Est-ce qu'on va diminuer les prestations de ceux qui sont déjà à la préretraite pour les ramener à ce projet de loi-là? Tout à l'heure, quand j'ai demandé pourquoi on n'avait pas parlé de préretraite, on m'a dit qu'on gardait plutôt le sens des autres programmes antérieurs. Pourquoi dans ce cas-là n'a-t-on pas gardé le montant de 66 p. 100 pour la préretraite, comme cela existe pour les autres programmes? Parce que là, il va y avoir deux genres de catégories. En pratique, demain une industrie du textile ou de la chaussure peut renvoyer un certain nombre d'employés. Les gens peuvent se prévaloir des programmes existants, puisque la loi n'est pas passée; ils auraient droit à 66 p. 100. Dans deux mois, la loi va être passée et, dans la même entreprise, d'autres vont avoir droit à 60 p. 100. Alors, je trouve que dans ce domaine-là, on n'a pas suivi le montant des programmes qu'on avait antérieurement. Je ne sais pas s'il y a possibilité de modifier, mais j'espère qu'on ne voudra pas enlever, qu'au moins on va garder les droits acquis des autres et non les réduire à 60 p. 100.

M. Caccia: Monsieur le président, M. Malépart a raison: il y a des différences dans les divers programmes. Mais le projet de loi C-78 est parallèle au programme et au pourcentage de l'assurance-chômage, à 60 p. 100. Là où il y a une différence de 6 p. 100, je crois qu'on a l'intention de donner une protection qu'en anglais on appelle *grandfather*, mais pour être plus certain, je vais demander aux fonctionnaires ici de confirmer cela.

Mr. Eberlee: There would be no cutting back of the people who were at the 66 per cent level, but henceforth the benefit would be in parallel with the unemployment insurance benefit at the 60 per cent rate.

Mr. Caccia: And when it is higher and there is a discrepancy?

Mr. Eberlee: Well, over time that will be remedied.

• 1725

M. Malépart: Cette réponse-là m'amène à poser une autre question au sujet de l'article 16, soit l'indexation ni plus ni

[Translation]

... peuvent, après six semaines à compter de la date d'envoi au Ministre de l'avis prévu à l'article 60, demander conjointement ...

There, it may be interpreted ... perhaps one or the other could apply ... but I imagine that some language specialists could clarify.

I would have one final question.

Mr. Caccia: Mr. Chairman, I would like to say to Mr. Malépart that he has raised a very good point. We will certainly clarify that.

M. Malépart: Thank you. On Clause 14 of the bill, on page 11, concerns the initial weekly amounts of benefit; in the bill we have before us, Bill C-78, we speak of 60 per cent. In the other programs, in the industry, it is 66 per cent, in the textile and shoe industry.

I have two questions. Are we going to reduce the benefits of those who are already at the preretirement stage in order to conform to that legislation? A moment ago, when I asked why we had never spoken of preretirement, I was told that we kept to the meaning of previous programs. In that case, why have we not kept the amount to 66 per cent for preretirement, as it is the case for other programs? Because now, there will be two categories. What can happen now is that tomorrow a textile or shoe industry can lay off a number of employees. People will be able to benefit from existing programs, since the bill is not passed; they will be entitled to 66 per cent. In two months from now, the bill will be in effect and, in the same industry, others will only be entitled to 60 per cent. So, I do not think that in that area we have stayed with the amounts of the programs we had previously. I do not know if it is possible to make an amendment, but I hope that we will not try to take away the existing rights of those other people and that we will at least respect those rights and not reduce the benefits to 60 per cent.

Mr. Caccia: Mr. Chairman, Mr. Malépart is right: There are differences in the various programs. But Bill C-78 is parallel to the program and in keeping with the unemployment insurance amount of 60 per cent. In the cases where there is a 6 per cent difference, I think the intent is to provide a protection which is called in English, grandfather clause, but to be on the safe side I will ask the officials to confirm this.

M. Eberlee: Il n'y aurait pas de réduction pour les personnes qui touchent 66% mais, à l'avenir, le montant des prestations serait de 60% comme pour les prestations d'assurance-chômage.

M. Caccia: Et quand les prestations seront plus élevées et qu'il y aura des écarts?

M. Eberlee: Eh bien, cela va s'arranger avec le temps.

Mr. Malépart: This answer brings about another question on section 16 concerning the indexing if you will of those

[Texte]

moins de ces prestations-là. Dans les autres programmes, les prestations étaient calculées à partir des statistiques sur l'assurance-chômage. Maintenant, dans ce nouveau programme-là, on utilise les statistiques sur les pensions. Alors, il faudrait peut-être que l'on fasse un choix et que l'on se base soit sur les statistiques de l'assurance-chômage ou sur un autre régime.

Mr. Eberlee: Here we have tradition on our side. We have always indexed on the basis of the Canada Pension Plan index, which is virtually the same as the indexation of the unemployment insurance average weekly insurable earnings, and in some cases can be a little bit more beneficial than the average weekly insurable earnings index. So it was a matter of carrying on with that particular type of indexation.

Le président: Cela répond à votre question?

M. Malépart: C'est tout, monsieur le président.

M. Berger: Monsieur le président, j'aimerais poser une question supplémentaire à ce sujet, s'il vous plaît.

Mr. Eberlee, you said that you want this to be the same level as the unemployment insurance. That is why it is 60 per cent. Then, on the other hand, you say you want this to follow the Canada Pension Plan indexation. Will that not mean that the two will fall out of step at a certain time? If you wanted to follow the unemployment insurance level, why not use the unemployment insurance index? You use "tradition" as an answer, but why tradition if it is going to lead to a difference, then, between the two?

Mr. Eberlee: Sir, I do not have a very good answer to that question except that the other program had always been indexed on the basis of the CPP index. The two are really virtually in parallel, although I am told that at some times the CPP can be a bit more generous than the other index. But I am afraid I cannot give you a sound economic reason for it.

Perhaps Mr. Laycock could answer that.

The Chairman: Mr. Laycock, do you have something to add to this?

Mr. Laycock: Yes, Mr. Chairman. The advantage of the pension index is that you are dealing with a measure of inflation, whereas the index used under unemployment insurance is tied to wages. So if you hit a period where inflation is moving ahead rapidly and you are dealing with guaranteeing a level of income support, such as we are here, you have the advantage that your benefits do move in parallel with inflation. In other words, you are guaranteeing a real level of income support. With that index we can achieve that, whereas with the other one we would not be able to move all the time in that way.

Mr. Berger: The idea, though, is . . .

The Chairman: Sorry, the next questioner is Mr.— We will finish this when you will be on the list tonight, Mr. Berger; we

[Traduction]

benefits. In the other programs, the benefits were calculated on the basis of statistics on unemployment insurance. Now in this new program we use statistics on pensions. Then we should perhaps make a choice and base our calculations either on unemployment insurance statistics or statistics of another program.

M. Eberlee: Ici, nous avons la tradition pour nous justifier. Nous avons toujours indexé les prestations en fonction de l'indice du régime de pension du Canada qui est virtuellement le même que l'indexation des gains assurables des prestations d'assurance-chômage, selon une moyenne hebdomadaire, et dans certains cas, cela peut être un peu plus avantageux que l'indice des gains assurables selon une moyenne hebdomadaire. Il fallait continuer avec ce type particulier d'indexation.

The Chairman: Does this answer your question?

Mr. Malépart: Yes, this is all, Mr. Chairman.

Mr. Berger: Mr. Chairman, I would like to ask one supplementary question on that subject if you please.

Monsieur Eberlee vous avez dit que vous vouliez que le montant des prestations soit le même que les prestations d'assurance-chômage. C'est la raison pour laquelle le montant a été fixé à 60 p 100. Par ailleurs, vous dites que vous voulez suivre le système d'indexation du régime des pensions du Canada. Est-ce que cela ne va pas entraîner des difficultés à un certain point? Si vous vouliez vous en tenir au montant de l'assurance-chômage, pourquoi ne pas utiliser le système d'indexation de ce même programme? Vous parlez de tradition dans votre réponse, mais pourquoi la tradition si cela va créer des écarts entre les deux?

M. Eberlee: Monsieur, je n'ai pas une très bonne réponse à vous donner à cette question, sauf que l'autre programme a toujours été indexé en fonction de l'indice du régime des pensions du Canada. Les deux sont à peu près pareils, quoique j'ai entendu dire que parfois le régime des pensions du Canada peut être un peu plus avantageux que l'autre. Mais je crains ne pouvoir vous donner une bonne raison économique pour cela.

M. Laycock pourrait peut-être vous répondre.

Le président: Monsieur Laycock, avez-vous quelque chose à ajouter?

M. Laycock: Oui, monsieur le président. L'avantage avec l'indice du régime de pension est qu'il tient compte de l'inflation alors que l'indice du régime d'assurance-chômage est fonction des salaires. Donc, si vous êtes dans une période où l'inflation monte rapidement et que vous cherchez à garantir un certain niveau de revenu, comme c'est le cas actuellement, vous avez l'avantage que vos prestations augmentent en parallèle avec l'inflation. En d'autres mots, si vous cherchez à garantir un niveau réel de revenus, il est possible d'y parvenir au moyen de ce système d'indexation, alors qu'avec l'autre système ce serait impossible.

M. Berger: L'idée, cependant, est . . .

Le président: Je m'excuse, la parole est à . . . Nous en reviendrons à cette question ce soir quand ce sera votre tour

[Text]

will continue in the same line. Will you allow him to have a comment?

Mr. McDermid: Yes, let us carry on for a few minutes.

The Chairman: If we start this—otherwise everybody will cut in. This is the rule of the game—

Mr. McDermid: That is right.

The Chairman: —that we made before, 10 minutes to each person.

Mr. McDermid: I am with you, Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. McDermid.

Mr. McDermid: Designated industries and communities: Can we talk about what are designated at this moment as far as industries and/or communities?

Mr. Caccia: I think as far as communities are concerned we have, as of yesterday . . .

Mr. McDermid: The announcement has not been made yet. We have it here, but it has not been made yet.

Mr. Crombie: I hope that is not tomorrow's announcement.

Mr. Eberlee: The communities of Windsor,—

Mr. McDermid: Yes.

Mr. Eberlee: —Sept-Îles, Port-Cartier, Schefferville, of Tracy-Sorel and of Sydney, Nova Scotia. And there are others in the works.

• 1730

Mr. McDermid: Bert is still here, he might have got a scoop there.

Okay, out of those you are saying that 500 have now qualified—

Mr. Parker: A point of order, if I may. There was a question asked and I have information here that Brantford was today announced as an area. Is that correct?

Mr. Caccia: This morning, yes.

Mr. Parker: Thank you.

Mr. McDermid: So Brantford is to be added, okay.

Mr. Caccia: These announcements are made locally and until they are made I cannot . . . Thank God there is a telegraph system.

Mr. McDermid: I am willing to wager next week's pay that it was not made by the member from Brantford. Okay, but anyway, that is just an aside.

If I am correct, there are 500 now receiving these extended benefits. Is that correct, 500 people? Is that what you said, Mr. Deputy Minister?

[Translation]

monsieur Berger; nous continuerons à en discuter. Lui permettez-vous de continuer?

M. McDermid: Oui, allons-y pendant quelques minutes encore.

Le président: Si nous procédons ainsi, tout le monde va pouvoir s'interposer. Ce sont les règles du jeu . . .

M. McDermid: Vous avez raison.

Le président: . . . que nous avons établies, soit 10 minutes à chaque personne.

M. McDermid: Je suis d'accord avec vous, monsieur le président.

Le président: Monsieur McDermid.

M. McDermid: On parle d'industries et de régions désignées: est-ce qu'on peut parler d'industries ou de régions désignées à ce moment-ci?

M. Caccia: Je pense qu'en ce qui concerne les régions, nous avons, depuis hier . . .

M. McDermid: Cela n'a pas été annoncé officiellement encore. Nous l'avons ici, mais cela n'a pas encore été rendu public.

M. Crombie: J'espère que ce n'est pas votre communiqué de demain.

M. Eberlee: Les régions de Windsor . . .

M. McDermid: Oui.

M. Eberlee: Sept-Îles, Port-Cartier, Schefferville, Tracy-Sorel et de Sydney en Nouvelle-Écosse. Et il y en aura d'autres.

M. McDermid: Bert est toujours ici, il a peut-être eu à travailler là-dessus.

Bien, sur les 500 que vous dites qui sont déjà admissibles . . .

M. Parker: J'invoque le Règlement. Une question a été posée et j'ai de l'information ici selon laquelle Brantford a été désigné aujourd'hui comme une de ces régions. Est-ce exact?

M. Caccia: Ce matin, oui.

M. Parker: Merci.

M. McDermid: Donc il faut ajouter Brantford.

M. Caccia: Ces informations sont communiquées localement et tant qu'elles n'ont pas été annoncées, je ne peux pas . . . Une chance qu'on a le télégraphe.

M. McDermid: Je suis prêt à parier mon chèque de la semaine prochaine que ce n'est pas le député de Brantford qui l'a annoncé. De toute façon . . .

Si je ne m'abuse, il y a 500 personnes qui touchent ces prestations. Est-ce exact, 500 personnes? Est-ce bien cela que vous avez dit, monsieur le sous-ministre?

[Texte]

Mr. Eberlee: Under the two programs, yes, that will be subsumed in this legislation, that is correct.

Mr. McDermid: Okay. You said there will be 500 qualify?

Mr. Eberlee: I say there are.

Mr. McDermid: There are now.

Mr. Eberlee: At the present time.

Mr. McDermid: Getting these benefits?

Mr. Eberlee: Under the textile and clothing and footwear program.

Mr. McDermid: Yes, and the footwear, okay.

When this program is brought in, how many more will qualify for these benefits in Windsor, Sept-Îles, Sorel, Sydney and Brantford and so on—the ones that are designated now? You must have an idea how many are going to qualify immediately for these benefits.

Mr. Caccia: Give us an adding machine.

Mr. McDermid: Yes, okay, that is what he has got to sort out.

Mr. Caccia: Solar powered.

An hon. Member: The Laycock 500.

Mr. Eberlee: About 350 to 400 immediately.

Mr. McDermid: So 350 to 400 immediately.

Mr. Eberlee: Yes.

Mr. McDermid: We are spending now, you said, around . . . How much did you say, \$10 million we are spending now on the . . . ?

Mr. Eberlee: It is about \$4.5 million we are spending now on the clothing and textile and footwear.

Mr. McDermid: On the 500. And so you are bringing in another 350 to 400 and you say it is going to cost \$30.6 million.

Mr. Eberlee: That is a total figure. I am sorry, that \$30 million figure includes some others that are in contemplation.

Mr. McDermid: That you are looking at now? Oh I see, all right.

I want to get back to the board. As you know, we discussed this rather thoroughly in December and Mr. Crombie has brought it up again. I still have not got in my mind, and nothing that has been said today has convinced me that we need the board. I take a look at this and I think of a guy who is 54 years of age who has been laid off and is looking for these benefits. The first thing he has to do is fill out an application, and it has to go to a board, and the board has to do a whole bunch of investigations. If the board says, yes, you are a good boy and you qualify, then under Clause 11 an employee who has been certified under Clause 9 has to again fill out another

[Traduction]

M. Eberlee: Oui, en vertu des deux programmes qui sont prévus dans la loi, c'est bien cela.

M. McDermid: Très bien, vous dites qu'il y en aura 500?

M. Eberlee: Je dis qu'il y en a 500.

M. McDermid: Il y en a 500 présentement.

M. Eberlee: A l'heure actuelle oui.

M. McDermid: Cinq cents personnes qui touchent ces prestations?

M. Eberlee: En vertu du programme du textile, du vêtement et de la chaussure.

M. McDermid: Oui, et de la chaussure, très bien.

Quand le programme entrera en vigueur, combien d'autres personnes seront admissibles à ce programme de prestations à Windsor, Sept-Îles, Sorel, Sydney et Brantford et ainsi de suite, parmi ceux et celles qui sont actuellement désignés? Vous devez avoir une idée du nombre de personnes qui pourront toucher immédiatement ces prestations.

M. Caccia: Donnez-nous une machine à additionner.

M. McDermid: Très bien, c'est ce qu'il lui faut calculer.

M. Caccia: A piles solaires, s'il vous plaît.

Une voix: La Laycock 500.

M. Eberlee: Environ de 350 à 400 immédiatement.

M. McDermid: De 350 à 400 immédiatement.

M. Eberlee: Oui.

M. McDermid: Vous dites que nous dépensons actuellement près de . . . Combien avez-vous dit, 10 millions de dollars pour le . . . ?

M. Eberlee: Nous dépensons environ 4,5 millions de dollars dans le domaine du vêtement, du textile et de la chaussure.

M. McDermid: Pour les 500 bénéficiaires. Et il y aura de 350 à 400 autres bénéficiaires, et vous dites que cela va coûter 30,6 millions de dollars.

M. Eberlee: C'est le chiffre global. Je m'excuse, cette somme de 30 millions de dollars comprend d'autres bénéficiaires dont on étudie l'admissibilité.

M. McDermid: Que vous êtes en train d'étudier maintenant? Oh, je vois, très bien.

Je veux en revenir à l'Office. Comme vous le savez, nous en avons discuté assez en détails au mois de décembre, et M. Crombie a soulevé la question de nouveau. Je ne vois toujours pas pourquoi nous avons besoin de cet Office et rien n'a été dit aujourd'hui qui puisse m'en convaincre. Je regarde la situation et je pense à une personne de 54 ans qui a été mise à pied et qui cherche à obtenir ces prestations. La première chose qu'elle doit faire c'est de faire une demande qui doit être transmise à un office qui doit faire toutes sortes d'enquêtes. Si l'Office dit oui, vous êtes un brave type et vous êtes admissible, et en vertu de l'article 11, un employé qui a obtenu une

[Text]

application form and answer probably much of the same information and again sit around and wait for the commission to make a decision. Now I still have not got it through my mind. To me that is duplication.

Well, you shake your head, Mr. Deputy Minister, but to me it is duplication. You have not convinced me yet that the board is necessary. The board takes its direction from the minister. The minister says, here is a designated city, or here is a designated industry, now go take applications from people who qualify under this act. So off they dutifully trot, after being appointed by the minister, and they take these applications and they say, yes, he qualifies, and they turn it over to the commission and the commission goes through the same bloody thing again. If I hear it once—I am telling you every member hears it—the paperwork that we have to go through in government and the frustrations that people have to go through to get benefits. It is like putting them through hell.

• 1735

I am still not convinced of why you need that board. Will you have another run at it? I mean, are you protecting your own little bailiwick in Labour? As though this is yours and you are really going to take care of it, and then turn it over to the commission? I just cannot understand that. You said that the other boards are under the Department of Industry, Trade and Commerce. God knows where they are now; they may be under the Department of External Affairs after the . . . nobody knows where the hell they are.

Mr. Crombie: Pierre De Bané has them.

Mr. McDermid: Has he? Oh, good. Well, he is good at refugees now, too. He might as well have them.

People get frustrated with the largesse of government, and I think this is just a beautiful example. Do you want to have another run at me?

Mr. Caccia: Mr. Chairman, I would be glad to ask the deputy to give it another try, but the member, Mr. McDermid, is so articulate in his determination not to want to understand. I doubt very much that any additional effort, after the ones that took place a couple of hours ago, will be successful.

The board will look at the validity, the relevance and the objectivity of the application as coming from the effected industry which wants to lay off. So you will have someone who is knowledgeable of the bill—as I understand it—and its objectives to verify the validity of that application.

It is not really a question of the individual affected, who will have to fill out a form and run to the board. The board will be looking at the totality of the situation. It will determine its bona fide. It will want to protect the taxpayers' interest in terms of who qualifies and who does not.

As I understand it, the board will consist of civil servants of some experience in these matters. It is not a new group of

[Translation]

certification en vertu de l'article 9 doit de nouveau remplir une autre demande et fournir probablement les mêmes renseignements, puis attendre que la commission prenne une décision. Je ne comprends toujours pas. A mon sens, c'est du double emploi.

Vous pouvez faire signe que non, monsieur le sous-ministre, mais pour moi, c'est du double emploi. Vous n'avez toujours pas réussi à me convaincre de la nécessité de cet office. L'Office exécute les directives du ministre. Le ministre déclare que telle ou telle ville ou telle ou telle industrie est désignée et qu'il faut s'occuper des demandes auprès des personnes qui sont admissibles en vertu de la loi. Les personnes nommées par le ministre à cette fin étudient les demandes et décident de l'admissibilité de chacun et puis la commission refait le même travail. J'entends dire—et je vous dis que chaque député l'entend—que la paperasserie administrative qu'il faut subir au gouvernement et les frustrations que les gens doivent éprouver pour obtenir des prestations, c'est pire que l'enfer.

Je ne comprends toujours pas la raison pour laquelle vous avez besoin de cet office. Ferez-vous une autre tentative? Est-ce que vous voulez simplement protéger votre fief dans le domaine du travail? Comme si cela vous appartenait vraiment, que vous alliez en prendre soin pour ensuite le remettre à la commission. Je ne comprends tout simplement pas cela. Vous avez dit que les autres offices relevaient du ministère de l'Industrie et du Commerce. Dieu sait où ils sont maintenant; après le remaniement, ils peuvent très bien relever du ministère des Affaires extérieures; personne ne sait où diable ils sont.

M. Crombie: Pierre De Bané en a hérité.

M. McDermid: Vraiment? Bien, il s'occupe bien des réfugiés maintenant aussi alors autant que ce soit lui.

Les largesses du gouvernement frustreront les gens, et ceci en est un exemple magnifique. Voulez-vous essayer à nouveau de me convaincre?

M. Caccia: Monsieur le président, je serais ravi de demander au sous-ministre d'essayer à nouveau, mais M. McDermid est tellement articulé dans sa détermination de ne pas comprendre que je doute que tout effort additionnel, en plus de ceux que nous avons faits depuis les dernières heures, donnent quelque résultat que ce soit.

L'office étudiera la validité, la pertinence et l'objectivité des demandes des industries touchées désirant faire des mises à pied. Comme je comprends les choses, vous aurez donc quelqu'un connaissant le projet de loi et ses objectifs qui vérifiera la validité de cette demande.

Ce n'est pas vraiment la personne touchée qui devra remplir un formulaire et s'adresser à l'office. L'office étudiera l'ensemble de la situation afin de déterminer si c'est bien cela. Son but sera de protéger les intérêts du contribuable quant à déterminer qui est admissible et qui ne l'est pas.

Si j'ai bien compris, l'office sera composé de fonctionnaires expérimentés dans ces questions. On ne créera pas de nouveau

[Texte]

officials which will be brought in or created. They will not be paid extra for this. They will offer their services based on sound experience. I think that in the end everybody will benefit from it. But if I have not covered all the aspects of your question, I hope Mr. Eberlee will do it for you.

Mr. Eberlee: Mr. Chairman, I thought I had succeeded in convincing Mr. Crombie that there are two separate functions being performed here—

Mr. Crombie: That is more polite.

Mr. Eberlee: —and the first function is to identify that the lay-off in Company A in Brantford is in a designated industry, et cetera. The draftsman has, of course, personalized this thing. The draftsman says, in Clause 9.(1):

Any employee who has been laid off may apply, directly or through an employer, trade union or any other person, to the Board . . .

I suppose the draftsman could have said that the board shall examine any lay-off brought to its attention by any person, and shall determine that the lay-off qualifies. That is really all the board does under 10. There would be disputes over whether the lay-off in Company A is, in fact . . . That is qualified. Now, there will be disputes. There is no doubt about that.

Then, the lay-off having been certified, the individual becomes eligible for the local Canada Employment and Immigration Commission office to look at his or her specific qualifications. That is set out under Clause 12.(1), specific qualifications.

Mr. McDermid: So you have two investigative bodies, in essence, but we have . . .

Mr. Eberlee: But not really investigating the individual and not investigating the same sets of circumstance.

Mr. McDermid: Let me ask the deputy minister. He is an honest man. I have known him for years.

If the Unemployment Insurance Commission were under the Department of Labour, would you have this board?

Mr. Eberlee: We would certainly have a separate body to make this determination.

Mr. McDermid: Why?

Mr. Crombie: Would the person who needs the benefits have to go to two separate places?

Mr. Eberlee: The person who benefits? I would argue no.

• 1740

Mr. Crombie: That is the key. That is the key.

Mr. Eberlee: I would argue no. I would argue no, that the person does not have to go to two separate places; that we are

[Traduction]

groupe et ce ne seront pas de nouveaux fonctionnaires qui seront nommés à ces postes. Ils ne percevront aucune rémunération supplémentaire pour ce travail. Ils offriront leurs services en se basant sur leur bonne expérience. En fin de compte je pense que tout le monde en bénéficiera. Toutefois, si je n'ai pas répondu à tous les aspects de votre question, j'espère que M. Eberlee le fera pour vous.

M. Eberlee: Monsieur le président, je pensais avoir réussi à convaincre M. Crombie qu'il y a là deux rôles distincts qu'il faut . . .

M. Crombie: Voilà qui est plus poli.

M. Eberlee: . . . remplir et le premier rôle est d'établir que la mise à pied d'employés par la compagnie A de Brantford, constitue une mise à pied dans une industrie désignée, et cetera. Bien sûr le rédacteur a personnalisé cette disposition lorsqu'il dit à l'article 9.(1):

Tout employé mis à pied peut demander à l'Office, directement ou par l'intermédiaire d'un employeur, d'un syndicat ou d'une autre personne . . .

Je présume que le rédacteur aurait pu dire que l'Office examinera toute mise à pied soumise à son attention par toute personne et déterminera que ces mises à pied sont admissibles. En réalité c'est tout ce que l'Office fait en vertu de l'article 10. Il y aurait discussion à savoir si la mise à pied par la compagnie A constitue en fait . . . À savoir si c'était admissible. Maintenant, il y aura contestation. Cela va sans dire.

Une fois la certification de la mise à pied obtenue, l'employé qui a fait l'objet de la certification peut demander au bureau local de la Commission de l'emploi et de l'immigration de déterminer son admissibilité. Tout cela est précisé à l'article 12.(1) portant sur l'admissibilité.

M. McDermid: Nous avons donc là deux organismes d'enquête, en fait, mais nous avons . . .

M. Eberlee: Mais qui n'enquêtent pas vraiment sur la personne ni sur le même ensemble de circonstances.

M. McDermid: Ma question s'adresse au sous-ministre car je sais qu'il est honnête. Je le connais depuis des années.

Y aurait-il cet office si la Commission de l'assurance-chômage relevait du ministère du Travail?

M. Eberlee: Nous aurions certainement un organisme distinct pour établir cette certification.

M. McDermid: Pourquoi?

M. Crombie: Est-ce que la personne qui a besoin des prestations devrait s'adresser à deux endroits différents?

M. Eberlee: La personne qui touche les prestations? Je prétendrais que non.

M. Crombie: Voilà la réponse. Voilà la réponse.

M. Eberlee: Je dirais non, la personne n'a pas à s'adresser à deux endroits distincts, car dans un cas nous traitons des mises

[Text]

dealing in the one case with the lay-off, the mass, and in the other with the individual. And that is how it works now.

Mr. McDermid: That is how it works now; but does it have to work that way? My colleague from— What is your riding, David?

Mr. Berger: Laurier.

Mr. McDermid: He is anxious to get at you too. I will let him do a supplementary to my question on my time, if I may.

The Chairman: He is right after you.

Mr. McDermid: All right.

I am still not convinced, and I am going to have to think some more about it, because I just think there is duplication in here. It just does not look right. I just have an uneasy feeling about it. I think we should be simplifying things. I agree we have to protect the taxpayers' money. I agree we have a responsibility to ensure that we spend it wisely. I am not convinced that we are spending it wisely in setting up this board. I am very concerned about that.

Mr. Caccia: There is no expense involved, Mr. McDermid. I would wager a bet with you now, as you did with me, that if this prerequisite of a board were not in the bill you would be amongst those who would ask that a board be inserted to make sure that the whole scheme would function properly.

Mr. McDermid: It is really not fair to say that, because I do not know why I would call for a board.

Mr. Caccia: The purpose is named in Clause 10.

Mr. McDermid: If you are accusing me, Mr. Minister—

Mr. Caccia: No.

Mr. McDermid: Wait a minute, now. If you are accusing me of political motives in what I am doing, then that is being very unfair, because I am not. I am trying to look at this bill very objectively and trying to find out if there is duplication of services, are we setting up another bureaucracy, are we putting road-blocks in the way of the applicants. What you are accusing me of now is that if the board were not there, I would be wanting to set those things up. That is politically motivated, and I deny that. I think it was very unfair for you to make that statement.

Mr. Caccia: You are confusing the purpose of what this is all about. I am saying that if the board were not included, it would be quite legitimate for you to ask who would do the verification and to ensure that the bill has certain checks in it for the protection of the taxpayer. Now that the bill provides for the board, and on top of that, it provides for a board of existing civil servants who are experienced, knowledgeable in the field, and who will not be remunerated for this extra responsibility, I think that would meet a requirement any official opposition would legitimately ask for. That is my point.

[Translation]

à pied en masse et dans l'autre des cas particuliers. Et c'est comme cela que ça fonctionne maintenant.

M. McDermid: C'est comme cela que ça fonctionne maintenant, mais est-ce que ça doit fonctionner de cette façon? Mon collègue de... quelle est votre circonscription David?

M. Berger: Laurier.

M. McDermid: Il a hâte de vous poser des questions également. Si vous me permettez, je lui laisserai poser une question supplémentaire pendant le temps qu'il me reste.

Le président: Il est le prochain intervenant.

M. McDermid: Très bien.

Je ne suis pas encore convaincu et je vais y réfléchir à nouveau car je pense qu'il y a là double emploi. Cela n'a pas l'air d'aller. J'ai comme un doute à ce sujet. A mon avis nous devrions simplifier cela. Je suis d'accord que nous devons protéger l'argent des contribuables et nous avons bien sûr la responsabilité de voir à ce que cet argent soit bien utilisé. Je ne suis pas convaincu que c'est ce que nous faisons lorsque nous créons cet office. Cela me préoccupe beaucoup.

M. Caccia: Monsieur McDermid, il n'y a aucune dépense d'encourue. Je serais prêt à parier avec vous comme vous l'avez fait avec moi, que si ce prérequis n'était pas dans le projet de loi, vous seriez parmi ceux qui auraient demandé qu'on l'y insère pour s'assurer que tout ce scénario fonctionnerait comme il se doit.

M. McDermid: Ce n'est vraiment pas juste de dire cela car j'ignore la raison pour laquelle j'aurais demandé pour un Office.

M. Caccia: Le but est précisé à l'article 10.

M. McDermid: Monsieur le ministre, si vous m'accusez...

M. Caccia: Non.

M. McDermid: Un instant s'il vous plaît. Si vous me prêtez des motifs politiques c'est très injuste car ce n'est pas le cas. J'essaie d'étudier ce projet de loi objective afin de voir s'il n'y a pas double emploi de services, si nous ne créons pas une autre bureaucratie, ou si nous ne créons pas des obstacles pour les demandeurs. Ce dont vous m'accusez présentement c'est que si cet office n'existait pas, je demanderais qu'on l'établisse. Dans ce cas ce serait une motivation politique et je le nie. A mon avis c'est une déclaration très injuste de votre part.

M. Caccia: Vous avez mal compris. Je dis que si cet office n'était pas inclus, vous auriez tout à fait raison de demander qui serait responsable de vérifier si le projet de loi prévoit une certaine méthode de contrôle pour la protection du contribuable. Maintenant que le projet de loi prévoit un office, composé de fonctionnaires expérimentés dans le domaine, maintenant qu'ils sont déjà en place tout en n'étant pas rémunérés pour cette responsabilité supplémentaire, je pense que cela répond à toute exigence que l'Opposition officielle serait en droit de demander. Voilà ce que j'ai dit.

[*Texte*]

Mr. Hawkes: On a point of order, Mr. Chairman. I direct the minister's attention to Clause 4.(5), where there is provision for remuneration for those to serve on the board who are not members of the civil service.

Mr. Caccia: That is right.

Mr. Hawkes: So it clearly implies that under ministerial discretion all board members could be paid extra money because they are not civil servants.

Mr. Caccia: If there are members of the board who are not civil servants.

Mr. Hawkes: That is correct. That is not consistent with what you were saying.

Mr. Caccia: But our intention is to set up a board of civil servants.

Mr. Hawkes: Your intention as this specific minister, but a future minister could operate in a very different fashion.

Mr. Caccia: You know, we live in an imperfect world, and we cannot anticipate every development. At the present time, as we understand the operation of this bill, we would like to try it that way.

Mr. Hawkes: Would you consider an amendment to eliminate Clause 4.(5)? That would clear up the matter.

Mr. Caccia: Why preclude alternatives if they may be necessary? That is the purpose of legislators, to provide for alternatives, if necessary. But at the present time, we would like to try it out with experienced, knowledgeable civil servants who would add this responsibility.

Mr. Crombie: It would cost more money. Are you saying it is not going to cost any more money?

Mr. Caccia: That is my understanding: that it will not.

Mr. Crombie: Again, that is on a point of order. If it is not—I will leave it to the Chair. But Clause 6.(4) empowers the minister to provide the board with "professional, technical, secretarial, clerical and other assistance as is necessary for the proper conduct of the business of the Board".

Mr. Caccia: That is the clerical . . .

Mr. Crombie: I doubt if that is volunteer staff.

Mr. McDermid: You might establish their office in Halifax as well. You have the power in here to establish it anywhere in Canada.

Mr. Caccia: You will recall when we had the previous meeting of this committee that the same question was raised, and at that time, as now, the answer was that there would be some clerical help, yes, to assist the members of the board.

[*Traduction*]

M. Hawkes: Monsieur le président, un rappel au Règlement. Puis-je attirer l'attention du ministre sur une disposition l'article 4.(5) qui prévoit la rémunération des membres de l'Office qui ne sont pas des fonctionnaires.

M. Caccia: En effet.

M. Hawkes: Cela signifie donc clairement qu'en vertu du pouvoir discrétionnaire du ministre, tous les membres de l'office pourraient recevoir une rémunération supplémentaire parce qu'ils ne sont pas des fonctionnaires.

M. Caccia: Si des membres de l'office ne sont pas des fonctionnaires.

M. Hawkes: En effet. C'est contraire à ce que vous dites.

M. Caccia: Toutefois nous avons l'intention de créer un office composé de fonctionnaires.

M. Hawkes: C'est votre intention en tant que ministre, mais à l'avenir un autre ministre pourrait voir les choses différemment.

M. Caccia: Comme vous le savez, nous vivons dans un monde imparfait et nous ne pouvons pas tout prévoir. C'est la façon dont nous voulons faire les choses présentement. Et c'est de cette façon dont nous voyons l'application de ce projet de loi.

M. Hawkes: Envisageriez-vous un amendement pour éliminer l'article 4.(5)? Cela réglerait la question?

M. Caccia: Pourquoi éliminer cette option si elle s'avère nécessaire? C'est là le but du législateur, de fournir des options au besoin. Présentement nous aimerions en faire l'expérience en faisant appel à des fonctionnaires avisés qui assumeraient cette responsabilité supplémentaire.

M. Crombie: Ce serait une dépense supplémentaire. Est-ce que vous nous dites que ce ne serait pas le cas?

M. Caccia: En effet, selon moi.

M. Crombie: Sur le même rappel au Règlement, si le président le permet, l'article 6.(4) autorise le ministre à fournir à l'office le personnel—professionnel, techniciens, secrétaires, commis et autres personnes nécessaires à la bonne marche de ses travaux.

M. Caccia: Il s'agit du personnel de soutien . . .

M. Crombie: Je doute qu'il s'agisse là de volontaires.

M. McDermid: Vous pourriez également installer leur bureau à Halifax. Vous avez le pouvoir de l'installer n'importe où au pays.

M. Caccia: Vous vous souviendrez que la question a été posée lors d'une réunion précédente de ce comité et à ce moment-là j'ai répondu comme je réponds maintenant, qu'il y aurait un personnel de soutien pour aider les membres de l'office.

[Text]

• 1745

Mr. Crombie: That is just professional, technical, secretarial, clerical and other assistants; and that is anybody. Spiritual is not mentioned, but you get that cheaper, actually.

Mr. Caccia: From you.

The Chairman: Gentlemen, it is 5.45 p.m. If you agree, we could adjourn until 8 p.m. and then we will continue with the minister and his officials. It would give us time to go to our own offices. We have not been there for a long time, since we started early this morning. So is it agreed that we adjourn until 8 p.m.?

Mr. Crombie: Mr. Chairman, just before we do, as I listened to the eloquent words of the deputy minister and the minister, a quote came from somewhere and I would like members of the committee to think about it over the supper hour and see if they can remember where it may have come from. It was that Mr. Eberlee's statements have been a desperate attempt to cast an air of verisimilitude on an otherwise bald and unsubstantiated position. Someone else said that. I cannot remember who it was.

The Chairman: So we adjourn until 8 p.m.

[Translation]

M. Crombie: Il s'agit de professionnels, de techniciens, de secrétaires, de commis et d'autres personnes; c'est-à-dire n'importe qui. On ne parle pas de personnel religieux, mais cela coûte moins cher.

M. Caccia: Vous vous en chargez.

Le président: Messieurs, il est 18:45. Si vous êtes d'accord, nous pourrions ajourner jusqu'à 20:00 puis reprendre avec le ministre et ses fonctionnaires. Cela nous permettrait de retourner dans nos bureaux. Nous n'y sommes pas allés depuis un bon moment puisque nous avons commencé tôt ce matin. Êtes-vous donc d'accord pour que nous ajournions jusqu'à 20:00?

M. Crombie: Monsieur le président, juste avant, en écoutant les déclarations éloquentes du sous-ministre et du ministre, j'ai entendu une citation et j'aimerais que les membres du Comité y pensent pendant le souper et en trouvent l'origine, s'ils le peuvent. Quelqu'un aurait dit que M. Eberlee tentent désespérément de donner un air de vraisemblance à une position autrement vide et creuse. Quelqu'un d'autre a dit cela. Je ne me souviens pas qui.

Le président: Nous ajournons donc jusqu'à 20:00.

APPENDIX "TRAV-9"

SUBMISSION

TO

THE STANDING COMMITTEE ON
LABOUR, MANPOWER AND IMMIGRATION

CONCERNING

BILL C-78

SUBMITTED BY

CANADIAN TRUCKING ASSOCIATION
ASSOCIATION CANADIENNE DU CAMIONNAGE

January 1982

INTRODUCTION

Canadian Trucking Association is a national federation of seven provincial trucking associations. These are as follows:

British Columbia Motor Transport Association
Alberta Trucking Association
Saskatchewan Trucking Association
Manitoba Trucking Association
Ontario Trucking Association
Association du Camionnage du Québec
Atlantic Provinces Trucking Association

CTA is the national voice for the Canadian for-hire trucking industry representing several thousand common carrier truckers ranging in size from one-man/one-truck operations to a relatively few quite large truckers who operate nationally and internationally. Total earnings of the for-hire trucking industry in Canada now are estimated to be in the neighbourhood of \$5.5 billion. In recent years the for-hire trucking industry has done more business on an annual basis with the shipping public than the railways, with for-hire truck revenues representing approximately 45% of all freight revenues.

NATURE AND STRUCTURE OF THE INDUSTRY

The for-hire trucking industry in Canada is subject to provincial as well as federal jurisdiction. Federal jurisdiction in the field of labour matters applies to extraprovincial motor carrier undertakings. Even a relatively small portion of a trucker's business crossing provincial or international boundaries is sufficient to bring the entire undertaking under the Canada Labour Code. While only about 15% of the freight tonnage hauled by for-hire truckers actually crosses provincial boundaries, it is estimated that extraprovincial carriers account for approximately two-thirds of total industry revenues. Federal carriers coming under the Canada Labour Code and subject to Bill C-78 are, within individual provinces, in direct competition with strictly local carriers who come under provincial labour laws.

In addition, for-hire truckers compete with private truck fleets owned by manufacturers, wholesalers and retailers. Private trucking is perhaps the fastest growing segment in freight transportation. Private trucks remain under provincial jurisdiction in matters of labour legislation regardless of where they operate.

The trucking industry is highly labour intensive: as a percentage of revenue, labour costs in the general freight industry often exceed 50% of total operating cost and this sometimes rises closer to 60% when all fringe benefits are included.

The trucking industry must be sensitive to legislative changes in the field of social policy that significantly affect labour cost for segments of the industry. Carriers that come under federal jurisdiction may compete for most of their business intraprovincially with locally regulated carriers. Because labour costs are such a significant factor in total operating cost, and because the trucking industry operates, for the most part, with low (and currently almost non-existent) profit margins, anything that adds to the cost of operations is inevitably passed through in the form of higher transportation rates to consumers.

There is another aspect to the trucking industry which has particular relevance to our concerns with Bill C-78. Indeed, the concern applies generally throughout the transportation industry and, for that matter, to most of the industries that fall under federal jurisdiction; namely, that demand for service is entirely derived and depends upon the individual trucker's ability to compete with other truckers and other modes. Management has virtually no control over the volume of freight offered for haulage. Freight volumes vary from day to day, week to week, seasonally, and certainly with regional and national fluctuations in the economy which can affect different segments of the distribution chain in different ways. Weather conditions, business bankruptcies, strikes in the operations of shippers and consignees, loss of business to another carrier or a competing mode can all cause a significant and sudden change in a trucker's volume of traffic almost overnight. As often as not, a trucker learns of the closing of a plant he has served by reading about it in the newspaper.

Wide and unpredictable swings in transportation activity means that the industry requires maximum flexibility in dictating work levels since management has little opportunity to plan for attrition. This reality is fundamental to the business and has been recognized by management and employees. Attempts are made to ameliorate this implication under collective agreement. Basically the regime that has developed provides management with the flexibility it requires to

minimize labour cost when no work is available; in return, unique and traditional conditions protect seniority of employees in collective agreements.

Under most collective agreements opportunities for promotion from dock worker to city driver to highway driver relate to seniority and when work is not available for a junior employee in one category he is entitled to bump an employee in the next category down if he chooses. Seniority is also protected in other ways with respect to lay-off and termination. While an employee may be put on lay-off on one day's notice, he is not terminated unless there has been no work for him for a period of anywhere from six months to a year. In the meantime, seniority is protected during lay-off and, for the most part, one day's work a month is sufficient to entitle the employee to the full monthly package of fringe benefits and to extend his seniority and recall privileges. (See Schedule A for example)

These conditions of employment have been worked out over the years between labour and management in recognition of the reality of an industry where it is impossible to plan the level of employment and where operating efficiency, as well as the cost of transportation of virtually every product that feeds and clothes the nation, is affected by the cost of labour.

In proceeding with certain aspects of Bill C-78 that amend the Canada Labour Code, our fundamental concern is that once again Labour Canada seemingly ignores the practical realities that face some of the industries they regulate in promoting new egalitarian standards. In the process, there is the prospect of further erosion of free collective bargaining as Labour Canada arbitrators have the final say in new areas.

We qualify the industry concern only to the extent that the provision that disturbs us most still contains a threshold requirement which should protect most truckers most of the time - for now. The trouble is that the thresholds in question have been substantially reduced from previous legislation. With the principle established, we have no doubt the threshold for application will be further reduced or eliminated altogether.

SPECIFIC CONCERNS

1. Notice of Group Termination: Clause 31 (Sec. 60.(1))

The bill proposes to amend Sec. 60.(1) of the Canada Labour Code by reducing the minimum threshold for notice from 100 to 50 employees while at the same time increasing the notice period to the maximum under the existing provision where termination involved more than 300 employees. This significant reduction in threshold means that more truckers will be at risk in terms of having to meet the requirement than would have been the case and at a time when the industry is in serious trouble.

Part of the concern is understanding the legal significance of the 16 weeks notice period. If it means that you cannot lay-off employees and must continue to employ during the 16 weeks notice period, the cost implications for an already crippled business could be disastrous. The situation is further clouded by the fact that under Sec. 60.4(3) of the Code an employee is deemed to be terminated when laid-off subject to any qualifications prescribed by regulation. Sec. 30 of the general regulations modifies Sec. 60.4(3). Under Sec. 30(b) of the general regulations lay-off for less than three months does not constitute termination. This provision has caused problems for the trucking industry in the past because under collective agreement carriers are not permitted to terminate for six months or a year; yet, under Sec. 30(b) of the regulations, three months lay-off in law constitutes termination with entitlement to severance pay.

It should be immediately apparent that Sec. 60.4(3) and Regulation 30(b) are not exactly compatible with the requirements of Sec. 60.(1) since there is no way to compact 16 weeks notice into a three month period. But the basic tenet of Sec. 60.4(3) is that lay-off is synonymous to termination. By the mere expediency of a change in regulation the 16 weeks notice period could be made into a requirement for 16 weeks paid notice which would be disastrous. (See Schedule B for wording of Sec. 60.4(3) and Regulation 30)

At the very least, if 50 or more employees are on lay-off they are deemed in law to have been terminated before the notice period contemplated in new Sec. 60.(1) has finished running. How do you give 16 weeks notice under those conditions?

Finally, under industry collective agreements where seniority and right of recall are protected for at least six months and sometimes up to a year, the employer is not entitled to terminate due to lay-off so how can he give notice to protect himself even if he believes the lay-off is likely to be permanent? It seems to us that if the requirements of new Sec. 60.(1) prevail it defeats the purpose of collective agreements in an industry where labour and management have found, based on experience, that the best interests of employees are served by protecting seniority and right of recall for as long as possible.

At the beginning of a period of economic downturn or after loss of business of a major customer, management probably has no idea how long the negative effect will last. What the employees want and obviously bargain for in collective agreements is protection of seniority rights and benefits so that when the economy does improve or new business is obtained they will be entitled to recall on an equitable basis. Setting aside for a moment management's legal obligation under contract, it forces the employer into formally giving notice of termination at the earliest possible moment and then negotiating termination conditions with employees and their union. But in trucking both parties may have already contracted a mutual obligation to the effect that lay-off does not constitute termination for anywhere up to a year. How could they negotiate termination under those conditions? If, as the Department claims, the purpose of notice is to give the various government employment services responsible for retraining, relocation, job placement, etc. sufficient lead time to develop appropriate plans to deal with displaced employees, are they really "displaced" as long as the employer is obliged to re-employ? Surely in our case, until the extended lay-off periods have run, the only way an employee becomes displaced and terminated is if he or she quits. If it takes an active commitment on the part of an employee to decide to terminate himself and it is not something management has triggered, why should the negotiated termination concept apply?

2. Establishment of Joint Planning Committee Sec. 60.11 and Sec. 60.13(1)

Concern over the joint planning committee concept relates to the notice problem vis a vis collective agreements which specifically postpone termination beyond what is required under the Code and regulations. As already indicated, we don't see how labour and management can negotiate termination conditions when they are parties to a collective agreement which says something quite different.

Nor are we clear on just what it is the joint planning committee is to negotiate pursuant to Sec. 60.13(1). In the case of a trucking company where at least 50 employees are being terminated, the prospect is that an entire operation is being dropped or possibly a terminal is being closed, in which case the prospect for alternate employment would be minimal. Furthermore, in the real world situation where labour and management have bargained to protect seniority above all else, the prospect for shared work schemes does not seem terribly realistic.

The question remains, what else can be bargained? In that regard our concern is whether some monetary settlement is intended in excess of the limits prescribed pursuant to Sec. 61(1) on severance. We believe that point should be clarified. The trucking industry's experience with Labour Canada officials in terms of reasonable interpretation of rules on severance compensation has not been too favourable on occasion.

3. Waiver

Sec. 60.3(1) and Sec. 60.31(1) have a bearing on both the foregoing issues and provide the Minister with discretion, upon submission, to waive application of the division in whole or in part. This language has been in the Act but there is no indication from Labour Canada how often the Minister has exercised his discretion, if ever. Whether it could be a useful provision to provide flexibility to meet some of the concerns expressed is a totally unknown quantity. Whether a Minister would be likely to use his discretion with a common sense approach where a significant group of employees faced termination is doubtful. Again, there have been some unfortunate examples at the bureaucratic level at least, based on the philosophy of - when in doubt, get everything you can for the employee even if it means bending the rules. We are skeptical certainly.

SUMMARY AND CONCLUSIONS

There is, in our view, unnecessary confusion over how Sec. 60.1 should apply and whether notice of termination periods must run prior lay-off which carries a totally unacceptable cost burden for employers.

Even if the notice of termination period does not interfere with the employer's right to put employees on lay-off, there is an apparent conflict with other provisions of the Code and regulations determining when termination actually takes place. Furthermore, unless and until the Minister exercises his discretion in a specific case, the entire concept flies in the face of traditional seniority provisions in the industry's collective agreements.

The fundamental problem lies in trying to make the world better in responding to specifically perceived injustices when the reality in the industries regulated by Ottawa just don't fit the mould in all cases. Service industries are susceptible to unforeseen changes in the level of activity beyond management's ability to predict, nevermind influence. The new provision seems ill-suited to cover these situations in our view.

Ultimately, we are concerned that the threshold will be dropped again (the Department wanted to put it at 20 originally) and it could cause a serious problem for employers in the trucking industry.

ALL OF WHICH IS RESPECTFULLY SUBMITTED,

CANADIAN TRUCKING ASSOCIATION
ASSOCIATION CANADIENNE DU CAMIONNAGE

SCHEDULE ASENIORITY

Following are extracts from the 1981-82 Master Freight and Cartage Agreement between Transport Labour Relations and Teamsters Local Union No. 213:

ARTICLE 6**Section 1 Conflicting Agreements**

The Company agrees not to enter into any agreement or contract with employees of the Company, members of the Union, individually or collectively, which in any way conflicts with the terms and provisions of this Agreement. Any such agreement will be null and void.

Section 2 Transfer of Company Title or Interest

This Agreement shall be binding upon the Parties hereto, their successors, administrators, executors and assigns. In the event an entire business or any part thereof is sold, leased, transferred or taken over by sale, transfer, lease, assignment, receivership or bankruptcy proceedings, such business or any part thereof shall continue to be subject to the terms and conditions of this Agreement for the life thereof. The Company shall notify the Union in writing, not later than the effective date of the fact of any sale, transfer, lease, assignment, receivership or bankruptcy proceeding not including the financial arrangements thereof.

Section 5

If, as and when terminals are closed down or partially closed down or amalgamated or moved to another location, the seniority of such employees shall immediately become a subject of discussion and failure of the parties to agree may be submitted to the grievance procedure hereinafter provided for a final decision.

Section 10

Any employee who has been on lack of work lay-off for six (6) months or more shall be removed from the seniority list and the Company shall be under no further obligation to such employee, except in the case where a lay-off is a direct result of a labour dispute involving another company, or when the laid-off employee has accrued five (5) years or more seniority in which case seniority will be carried for twelve (12) months.

SCHEDULE BINDIVIDUAL TERMINATIONS OF
EMPLOYMENT

Where employer deemed to terminate employment 60.4 (3) Except where otherwise prescribed by regulation, an employer shall, for the purposes of this Division, be deemed to have terminated the employment of an employee when he lays off that employee. 1970 (2nd Supp.), c. 17, s. 16.

Lay-offs that are not Termination for the Purposes of Severance Pay, Group or Individual Termination of Employment

30. For the purposes of Divisions V.2, V.3 and V.4 of the Act, a lay-off of an employee shall be deemed not to be a termination of his employment by his employer where

- (a) the lay-off is a result of a strike or lockout;
- (b) the term of the lay-off is three months or less;

(c) the term of the lay-off is more than three months and the employer

- (i) notifies the employee at or before the time of the lay-off that he will be recalled to work on a fixed date or within a fixed period neither of which shall be more than six months from the date of the lay-off, and

(ii) recalls the employee to his employment in accordance with subparagraph (i);

(d) the term of the lay-off is more than three months and

- (i) the employee continues during the term of the lay-off to receive payments from his employer in an amount agreed upon by the employer and his employer,

(ii) the employee continues to make payments for the benefit of the employee to a pension plan that is registered pursuant to the *Pension Benefits Standards Act* or under a group or employee insurance plan,

(iii) the employee receives supplementary unemployment benefits, or

(iv) the employee would be entitled to supplementary unemployment benefits but is disqualified from receiving them pursuant to the *Unemployment Insurance Act, 1971*; or

(e) the lay-off is mandatory pursuant to a provision of a collective agreement.

APPENDICE "TRAV-9"

MÉMOIRE

SUR

LE BILL C-78

PRÉSENTÉ AU

COMITÉ PERMANENT DU TRAVAIL, DE
LA MAIN-D'OEUVRE ET DE L'IMMIGRATION

PAR

L'ASSOCIATION CANADIENNE DU CAMIONNAGE

JANVIER 1982

INTRODUCTION

L'Association canadienne du camionnage est une fédération nationale des sept associations de camionnage provinciales suivantes:

British Columbia Motor Transport Association
Alberta Trucking Association
Saskatchewan Trucking Association
Manitoba Trucking Association
Ontario Trucking Association
Association du camionnage du Québec
Atlantic Provinces Trucking Association

L'ACC est le porte-parole national de l'industrie canadienne du camionnage pour compte d'autrui et représente plusieurs milliers d'entreprises de transport public par camion, des plus petites (un homme/un camion) à quelques grandes (qui exercent leur activité à l'échelle nationale et internationale). D'après les évaluations, les gains de l'industrie canadienne du camionnage pour compte d'autrui s'élèveraient au total à quelque 5.5 milliards de dollars. Dans les dernières années, cette industrie a annuellement fait affaire davantage avec le public qu'avec les chemins de fer, les recettes du camionnage pour compte d'autrui représentant environ 45% de toutes les recettes du trafic-marchandises.

NATURE ET STRUCTURE DE L'INDUSTRIE

L'industrie canadienne du camionnage pour compte d'autrui relève des compétences provinciale et fédérale. Les lois fédérales relatives aux questions de travail s'appliquent aux entreprises de camionnage extra-provinciales. Il suffit qu'une portion relativement faible d'une entreprise de camionnage traverse les frontières provinciales ou internationales pour que toute l'entreprise soit assujettie au Code canadien du travail. Bien que seulement 15 % des tonneaux de fret remorqués par des camionneurs pour compte d'autrui traversent les frontières provinciales, les transporteurs extra-provinciaux interviendraient pour environ les deux tiers des recettes totales de l'industrie. Les transporteurs fédéraux assujettis au Code canadien du travail et au bill C-78 sont, dans les provinces, en concurrence directe avec des transporteurs strictement locaux assujettis aux lois provinciales du travail.

En outre, les camionneurs pour compte d'autrui concurrencent les parcs de camions privés qui appartiennent à des fabricants, à des grossistes et à des détaillants. Le camionnage privé est peut-être le segment du transport de marchandises qui croît le plus rapidement. Les camions privés restent du ressort provincial en ce qui concerne les questions de travail, indépendamment du lieu d'activité.

L'industrie du camionnage est une industrie à forte concentration de main-d'oeuvre: par rapport aux recettes, les frais de main-d'oeuvre de l'industrie du transport des marchandises dépassent souvent 50 % des frais de fonctionnement et atteignent parfois près de 60 % une fois les avantages sociaux pris en considération.

L'industrie du camionnage doit être sensible aux changements législatifs de la politique sociale qui influencent sensiblement les coûts de main-d'oeuvre de certains segments de l'industrie. Les transporteurs assujettis aux lois fédérales peuvent, dans les provinces, et pour la majeure partie de leurs activités, concurrencer les transporteurs réglementés au niveau local. Comme les frais de main-d'oeuvre représentent un élément appréciable des coûts de fonctionnement, et que l'industrie du camionnage réalise généralement des marges bénéficiaires faibles (et presque inexistantes à l'heure actuelle), tout ajoute aux frais de fonctionnement se répercute inévitablement sur les prix du transport demandé aux consommateurs.

Il y a un autre aspect de l'industrie du camionnage qui a un rapport particulier avec nos préoccupations quant au bill C-78. L'ensemble de l'industrie du transport et la majorité des industries du ressort fédéral, se préoccupent de ce que la demande de service soit tout à fait tributaire de la capacité d'un camionneur de concurrencer les autres camionneurs et les autres modes de transport. La direction n'a pratiquement pas de contrôle sur le volume de marchandises qu'on offre de faire remorquer. Les volumes de marchandises varient d'un jour à l'autre, d'une semaine à l'autre, d'une saison à l'autre et, certes, avec les fluctuations régionales et nationales de l'économie qui peuvent influencer différents segments de la chaîne de distribution de diverses façons. Les conditions météorologiques, les faillites, les grèves des expéditeurs et des consignataires, la perte d'une affaire au profit d'un autre transporteur ou d'un autre mode de transport sont tous des éléments qui peuvent causer un changement soudain et appréciable du volume des marchandises transportées par un camionneur, pratiquement du jour au lendemain. Plus souvent qu'autrement, un camionneur apprend dans le journal la fermeture de l'entreprise où il travaille.

A cause des changements importants et imprévisibles de l'activité du transport, l'industrie a besoin d'une souplesse maximale pour déterminer des niveaux de travail, car la direction n'a guère l'occasion de planifier les départs naturels. Cette réalité est fondamentale dans notre secteur et la direction et les employés le reconnaissent. On cherche à améliorer la situation par les conventions collectives. Fondamentalement, le régime finalement adopté assure à la direction la souplesse dont elle a besoin pour minimiser les frais de main-d'oeuvre quand il n'y a pas de travail; de leur côté, les employés sont assurés de conditions traditionnelles et de conditions uniques et leur ancienneté est protégée.

Aux termes de la plupart des conventions collectives, les chances de passer de débardeur à chauffeur de ville et à chauffeur d'autoroute dépendent de l'ancienneté et quand il n'y a pas de travail pour un employé subalterne d'une catégorie donnée, celui-ci peut s'il le veut, prendre la place d'un employé de la catégorie inférieure suivante. L'ancienneté est également protégée d'autres façons en ce qui concerne les mises à pied et les cessations d'emploi. Bien qu'un employé puisse être mis à pied avec un jour de préavis, cela ne met pas fin à son emploi, à moins qu'il n'y ait pas de travail pour lui pendant une période de six mois à un an. L'ancienneté est protégée pendant la mise à pied et dans la majorité des cas, un jour de travail par mois suffit pour donner droit à tous les avantages sociaux mensuels ainsi qu'à l'augmentation de l'ancienneté et aux privilèges de réembauchage (voir exemple à l'annexe A).

Ces conditions d'emploi ont été élaborées au fil des années entre les travailleurs et la direction, compte tenu de la réalité d'une industrie où il est impossible de planifier le niveau d'emploi et où l'efficacité de fonctionnement ainsi que les coûts de transport de presque tous les produits qui servent à l'alimentation et à l'habillement de la nation sont influencés par le coût de la main-d'oeuvre.

Par rapport à certains aspects du bill C-78 qui modifient le Code canadien du travail, nous nous inquiétons essentiellement de ce que, encore une fois, Travail Canada semble ignorer les réalités concrètes auxquelles font face certaines industries qu'il réglemente, en faisant la promotion de nouvelles normes égalitaires. Dans le processus, il est possible que la libre négociation collective soit encore plus sapée du fait que les arbitres de Travail Canada ont le dernier mot dans les nouveaux domaines.

Nous avons des réserves quant à l'inquiétude de l'industrie uniquement dans la mesure où la disposition qui nous gêne le plus renferme quand même un seuil qui devrait protéger la plupart des camionneurs la plupart du temps, du moins pour le moment. Le problème, c'est que les seuils en question ont été sensiblement réduits par rapport à la loi antérieure. Le principe étant établi, nous ne doutons pas que le seuil applicable sera encore plus réduit, voire supprimé.

PRÉOCCUPATIONS PARTICULIÈRES1. Avis de cessation d'emploi collective: Article 31 (paragraphe 60(1))

Le projet de loi propose de modifier le paragraphe 60(1) du Code canadien du travail de manière à ramener le seuil de 100 à 50 pour ce qui est du nombre d'employés nécessaire pour qu'une entreprise soit tenue d'envoyer un avis, tout en élargissant la période d'avis au maximum lorsque la cessation touche plus de 300 employés. A cause de cette réduction appréciable du seuil, un plus grand nombre de camionneurs devront satisfaire à l'exigence, à un moment où l'industrie est en grave difficulté.

Nous nous demandons entre autres quelle est la signification juridique de la période d'avis de 16 semaines. Si cela veut dire qu'on ne peut mettre à pied des employés et qu'on doit continuer à les employer pendant les 16 semaines de la période d'avis, les coûts en cause pourraient être désastreux pour une entreprise déjà en difficulté. La situation est encore plus sombre du fait qu'aux termes du paragraphe 60.4 (3) du Code, un employé est réputé faire l'objet d'une cessation d'emploi lorsqu'il est mis à pied, sous réserve des prescriptions des règlements. L'article 30 du règlement général modifie le paragraphe 60.4 (3). Aux termes du paragraphe 30(b) du règlement général, les mises à pied de moins de trois mois ne représentent pas une cessation d'emploi. Par le passé, cette disposition a causé des problèmes à l'industrie du camionnage, car aux termes des conventions collectives, les transporteurs ne sont pas autorisés à mettre fin à l'emploi d'un travailleur pour six mois ou un an; mais aux termes du paragraphe 30(b) du règlement, une mise à pied de trois mois représente une cessation d'emploi et donne droit à l'indemnité de départ.

On voit immédiatement que le paragraphe 60.4 (3) et le paragraphe 30 (b) du règlement ne sont pas exactement compatibles avec les exigences du paragraphe 60(1), puisqu'il n'y a pas moyen de donner un avis de 16 semaines dans une période de trois mois. Mais la principale signification du paragraphe 60.4(3), c'est que la mise à pied est synonyme de cessation d'emploi. Par la simple opportunité de modifier le règlement, on pourrait faire de l'avis de 16 semaines une exigence de paiement qui serait désastreuse (voir formulation du paragraphe 60.4 (3) et de l'article 30 du règlement à l'annexe B).

A tout le moins, si 50 employés ou plus sont mis à pied, ils sont réputés faire l'objet d'une cessation d'emploi avant la fin de la période d'avis envisagée au nouveau paragraphe 60(1). En pareilles circonstances, comment faire pour donner un avis de 16 semaines?

Enfin, dans les conventions collectives industrielles où l'ancienneté et le droit de réembauchage sont protégés pendant au moins six mois et parfois au plus un an, l'employeur n'est pas autorisé à mettre fin à un emploi en raison

d'une mise à pied et par conséquent comment peut-il se protéger lui-même, même s'il croit que la mise à pied sera probablement permanente? Il nous semble que les exigences du nouveau paragraphe 60(1) prévalent, les conventions collectives n'ont plus leur raison d'être dans une industrie où employeur et employés ont jugé, d'après leur expérience, que les meilleurs intérêts des employés étaient servis en protégeant l'ancienneté et le droit de réembauchage aussi longtemps que possible.

Au début d'une période de ralentissement économique ou après avoir perdu un important client, l'employeur n'a probablement aucune idée de la durée de l'effet négatif. Ce que les employés veulent et de toute évidence négocient dans les conventions collectives, c'est une protection des droits d'ancienneté et des avantages de sorte que lorsque l'économie se redressera ou que les affaires reprendront, ils auront droit au réembauchage en toute équité. Si l'on met à part pour un moment l'obligation légale de l'employeur reconnue par contrat, ce processus force l'employeur à donner officiellement un avis de cessation d'emploi le plus tôt possible et ensuite à négocier des conditions de cessation d'emploi avec les employés et leur syndicat. Mais dans le camionnage, les deux parties peuvent déjà s'être engagées par contrat à reconnaître que la mise à pied ne constitue pas une cessation d'emploi pendant la première année. Comment pourraient-ils négocier la cessation d'emploi dans ces conditions? Si, comme le ministère le proclame, le but de l'avis est de donner aux divers services d'embauche gouvernementaux responsables du recyclage, du déplacement, de la dotation etc. suffisamment de temps pour élaborer des plans appropriés pour s'occuper des employés déplacés, peut-on dire que ces derniers sont véritablement "déplacés" puisque l'employeur est tenu de les réemployer? Il est certain que dans notre cas, jusqu'à ce que les périodes prolongées de mise à pied se soient écoulées, la seule façon pour un employé de devenir déplacé et de perdre son emploi est de donner sa démission. S'il faut que l'employé prenne lui-même la décision de mettre fin à son emploi sans que l'employeur y soit pour quelque chose, pourquoi le concept de cessation d'emploi négociée devrait-il s'appliquer?

2. Constitution d'un comité mixte de planification Article 60.11 et paragraphe 60.13(1)

Quant au concept d'un comité mixte de planification, on craint qu'il ne se pose dans les conventions collectives un problème d'avis qui retarde précisément la cessation d'emploi plus que ne l'exige le code et les règlements. Comme nous l'avons déjà indiqué, nous ne voyons pas comment les employés et l'employeur peuvent négocier des conditions de cessation d'emploi lorsqu'ils sont parties à une convention collective qui stipule autre chose.

Nous ne savons pas exactement non plus ce que doit négocier le comité mixte de planification conformément au paragraphe 60.13 (1). Dans le cas d'une société de camionnage dont au moins 50 employés sont mis à pied, il se peut que ce soit parce que tout un service a été abandonné ou parce qu'un terminal a été fermé, et les perspectives de trouver un autre emploi seraient alors

minimes. De plus, dans la situation bien réelle où l'employeur et employés ont négocié pour protéger l'ancienneté par-dessus tout, les perspectives de systèmes de travail partagé ne semblent pas tellement réalistes.

Reste à savoir ce qui peut être encore négocié. A cet égard, nous nous demandons si un règlement monétaire est prévu en plus des limites prescrites par le paragraphe 61(1) pour la fin de service. Nous croyons que ce point devrait être précisé. L'industrie du camionnage a souvent été déçue par les fonctionnaires du ministère du Travail qui devaient donner une interprétation raisonnable des règles régissant l'indemnisation de fin de service.

3. Exemption

Les paragraphes 60.3 (1) et 60.31 (1) ont une incidence sur les deux questions suivantes et accordent au ministre le pouvoir, à la demande d'une personne, d'exempter l'application de la division en tout ou en partie. Tel est le libellé de la loi mais le ministère du Travail du Canada ne nous a pas dit avec quelle fréquence le ministre avait exercé cette discrétion, s'il y a lieu. Nous ne savons absolument pas si cette disposition pourrait servir à assurer une certaine souplesse de façon à apaiser certaines des inquiétudes qui ont été exprimées. On peut douter qu'un ministre fasse usage de cette discrétion en se fondant sur le bon sens lorsqu'un groupe important d'employés sont confrontés à une mise à pied. Une fois de plus, il y a eu quelques malheureux exemples au niveau bureaucratique du moins, où l'on a cru qu'en cas de doute, il fallait indemniser à tout prix l'employé même au prix d'une dérogation aux règles. Cette attitude nous laisse certainement sceptiques.

RÉSUMÉ ET CONCLUSIONS

Il existe, à notre avis, une confusion inutile quant au mode d'application de l'article 60.1 et quant à la nécessité de donner un avis de période de cessation d'emploi avant la mise à pied, ce qui occasionne des frais totalement inacceptables aux employeurs.

Même si l'avis de période de cessation d'emploi n'entre pas en conflit avec le droit d'un employeur de mettre des employés à pied, on note un conflit manifeste avec d'autres dispositions du Code et des règlements qui déterminent le moment où la cessation d'emploi doit effectivement avoir lieu. En outre, tant que le ministre n'aura pas exercé sa discrétion dans un cas précis, tout ce concept contrevient aux dispositions d'ancienneté traditionnellement contenues dans les conventions collectives de l'industrie.

.../7

Le problème fondamental consiste à essayer d'améliorer le sort du monde en s'attaquant à des injustices précises alors que la réalité dans les industries réglementées par Ottawa déborde de ce moule dans l'ensemble des cas. Les industries de service sont soumises dans leur niveau d'activité à des changements imprévisibles que l'employeur ne peut ni prédire ni certainement influencer. La nouvelle disposition nous semble peu propre à englober toutes ces situations.

Enfin, nous craignons que le seuil ne soit abaissé à nouveau (le Ministère voulait le fixer à 20 initialement) et cette baisse pourrait causer un sérieux problème aux employeurs de l'industrie du camionnage.

RESPECTUEUSEMENT SOUMIS PAR

L'ASSOCIATION CANADIENNE DU CAMIONNAGE

Annexe A

Voici des extraits du "Master Freight and Cartage Agreement" conclu en 1981-1982 entre Transport Labour Relations et la section n° 213 du syndicat des camionneurs.

Paragraphe 1 Accords contradictoires

La société s'engage à ne pas conclure d'accords ni à signer de contrats avec des employés de la société, des membres du syndicat, personnellement ou collectivement, qui d'une façon ou d'une autre entreraient en conflit avec les dispositions et les conditions du présent accord.

Tout accord du genre sera nul et non avenu.

Paragraphe 2 Transfert du titre ou de l'intérêt de la société

Le présent accord doit être exécutoire pour les présentes parties, leurs successeurs, administrateurs, exécuteurs et employés. Si une entreprise en totalité ou en partie est vendue, louée à bail, transférée ou reprise au moyen de procédures de vente, de transfert, de location à bail, de cession, de séquestre ou de faillite, ladite entreprise en totalité ou en partie doit continuer à être soumise aux conditions du présent accord pendant la durée de celui-ci. La société doit aviser le syndicat par écrit, au plus tard à la date d'entrée en vigueur que les procédures de vente, de transfert, de location à bail, de cession, de séquestre ou de faillite ne tiennent pas compte des dispositions financières ici arrêtées.

Paragraphe 5

Lorsque des terminaux sont complètement ou partiellement fermés, fusionnés ou déplacés, l'ancienneté des employés visés doit immédiatement devenir un sujet de discussion et si les parties ne s'entendent pas, elles peuvent avoir recours à la procédure de grief ci-après prévue pour en arriver à une décision finale.

Paragraphe 10

Tout employé qui a été mis à pied, faute de travail, pendant six (6) mois ou plus doit être rayé de la liste d'ancienneté et la société n'aura plus d'obligation envers ledit employé, sauf si la mise à pied résulte directement d'un conflit ouvrier mettant en cause une autre société ou si l'employé mis à pied a accumulé cinq (5) années ou plus d'ancienneté auquel cas son ancienneté vaudra pendant douze (12) mois.

.../9

Annexe B

"60-4

(3) Sauf prescription contraire d'un règlement, un employeur est réputé, aux fins de la présente Division, avoir mis fin à l'emploi d'un employé lorsqu'il le met à pied. 1970 (2e Supp.), c.17, a.16.

Mise à pied qui ne sont pas des cessations d'emploi pour les fins de l'indemnité de départ, cessations d'emploi individuelles et collectives

(30) Aux fins de l'application des Divisions V.2, V.3 et V.4, la mise à pied d'un employé n'est pas censée être une cessation d'emploi de l'employé par son employeur lorsque

- a) la mise à pied découle d'une grève ou d'un lock-out;
- b) la durée de la mise à pied est de trois mois ou moins;
- c) la durée de la mise à pied est de plus de trois mois et que l'employeur
 - i) avertit l'employé, au moment de la mise à pied ou avant, qu'il sera rappelé au travail à une date déterminée ou dans un délai déterminé, cette date et ce délai ne devant pas dépasser six mois à compter de la date de la mise à pied, et
 - ii) rappelle l'employé à son travail conformément au sous-alinéa (i);
- d) la durée de la mise à pied est de plus de trois mois et que
 - i) l'employé continue de recevoir de son employeur, durant la période de mise à pied, des paiements dont le montant a été convenu entre l'employeur et l'employé,
 - ii) l'employeur continue de verser, à l'égard de l'employé, des cotisations à un régime de pension enregistré conformément à la Loi sur les normes des prestations de pension en vertu d'un régime d'assurance collective établis de bonne foi,
 - iii) l'employé touche des prestations supplémentaires de chômage, ou que

.../10

(iv) l'employé a droit à des prestations supplémentaires de chômage mais est exclu du bénéfice de ces prestations sous le régime de la Loi de 1971 sur l'assurance chômage; ou que
e) la mise à pied est obligatoire conformément à une disposition d'une convention collective."

APPENDIX 'TRAV-10'

IN DEFENCE OF THE TRADITIONAL INDUSTRIES
AND THEIR EMPLOYEES

BRIEF SUBMITTED BY THE
COUNSEIL REGIONAL DE DEVELOPPEMENT DES
CANTONS DE L'EST
TO THE
STANDING COMMITTEE ON LABOUR,
MANPOWER AND IMMIGRATION

CONCERNING BILL C-78
THE LABOUR ADJUSTMENT BENEFITS ACT

JANUARY 1982

INTRODUCTION

Mister Chairman,

The CRDCE, interested in the Labour Adjustment Benefits Act, is pleased to submit to you recommendations in writing concerning Bill C-78 and wishes to appear before the Committee in order to make the situation of the employees of the designated industries better known.

The Conseil régional de développement des Cantons de l'Est (CRDCE) is an autonomous organization duly incorporated under Quebec law in 1967, and has been given the mandate to participate in working towards the socioeconomic development of administrative region 05. This body is headed by a 32-member Board of Directors and serves a population of over 229,600.

As a preface to our recommendations concerning Bill C-78, allow me to outline very briefly a few considerations regarding population, and to present the position of our manufacturing industry.

The population of Estrie represented just 3.7% of Quebec's population in 1976, as opposed to about 4% in 1961. There are several factors which explain this relative decrease and are the reason for our particular concern respecting Bill C-78.

Negative in all of our countries, the migratory figure for Estrie in particular is characterized by the departure of the young people, which has a dangerous effect on the age structure of our population. Between 1961 and 1971, the average age of our population rose from 26-29 years to 29-34 years. This ageing phenomenon, linked to a marked decline in the birthrate accompanied by a negative migratory figure, is a distinct feature of our region; the 0-14 year age group, which represented 30.9% in 1971, will constitute just 21.8% of our population by 1986.

Despite the relatively diversified economy of our region, the relative proportion of primary, secondary and tertiary industries in terms of jobs being 8.9%, 28.4% and 62.7% respectively in 1981, the traditional industries are still quite important.

During the 1980-81 fiscal year, in Estrie, there were 24,600 jobs in the manufacturing industry (not including construction). Of these, 10,400, or 42.2% of Estrie's manufacturing industry, were in the four major groups of leather, textiles, hosiery and clothing goods. This explains our interest in Bill C-78, as this legislation will affect more than 10,400 employees in these industries.

Our brief is entitled 'In defence of the traditional industries and their employees', and we thank the members of the Standing Committee for their careful consideration of its contents.

‘‘BILL C-78’’

THE LABOUR ADJUSTMENT BENEFITS ACT

I) Bill C-78

On June 29, 1981, the House of Commons adopted at its first reading, Bill C-78 respecting labour adjustment benefits, submitted by the Department of Labour.

This Act, consisting of 37 articles, may be divided into three parts. The first part (articles 1 to 30) establishes a Labour Adjustment Review Board which will certify whether a laid-off employee is eligible to apply to the Adjustment Benefits Commission for labour adjustment benefits; the Commission will decide the question.

The second part consists of articles 31 to 34, which amend certain articles of the Canada Labour Code to be consistent with the new act.

In fact, a uniform sixteen-week notice of termination of employment period is established. In addition, the operation of a joint planning committee to develop an adjustment program to minimize the impact of the termination of employment on the redundant employees and to assist those employees in obtaining other employment, is specified.

The third part consists of transitional and repeal provisions (articles 35 and 36) amending the Textile and Clothing Board Act, the Adjustment Assistance Benefit Regulations (Footwear and Tanning Workers) and the Adjustment Assistance Benefit Regulations (Clothing and Textile Workers). In fact, the consequence of these articles is to designate the textile, clothing and footwear industries as industries designated generally pursuant to article 9 of this Act.

II) Designated industries and labour adjustment benefits

As the appended table shows, Bill C-78 distinguishes three authorities each having a role in the granting of labour adjustment benefits. The Governor in Council designates, according to certain criteria, industries generally of with respect to any region of Canada with a view to the granting of adjustment benefits. Then, the Labour Adjustment Review Board certifies, according to certain criteria, a laid-off employee as being eligible to apply to an Adjustment Benefits

Commission. Lastly, the Adjustment Benefits Commission decides on the basis of conditions of eligibility whether or not the employee is entitled to receive benefits.

Industries are designated pursuant to Bill C-78 on the basis of two criteria: firstly, the negative impact of economic adjustment of a non-cyclical nature on the industry throughout Canada or in a specific region; secondly, a significant loss of employment in the industry. The expression "economic adjustment of a non-cyclical nature" (article 3 (2) a)) would seem to indicate that industries which are unstable or weak would be considered even if Canada's economic situation were bright. It would seem, then, to stress the existence of structural problems: that is, the inadequacy between the supply structure and the demand structure in a given market. Canadian producers, unable to meet import competition, require fewer and fewer employees since the factories are operating less and less at full capacity. Lay-offs result.

Once the industries have been designated, who is eligible for adjustment benefits?--a laid-off employee who has exhausted all unemployment insurance benefits, is at least fifty-four years of age and has been employed for ten of the past fifteen years in the establishment at least one thousand hours in each year (article 12). Bill C-78, then, contemplates a specific age group: pre-retirement employees who are laid off. This group appears to be regarded as having no prospect of employment between the time of the lay-off and retirement.

It is interesting to note that Bill C-78 (article 12 (2)) mentions that if the Commission is of the opinion that the employee will suffer severe financial hardship unless he receives these benefits, the Commission may depart from the Act. But on what conditions? If the employee is between fifty and fifty-four years of age, he will receive benefits provided he has been employed for the thirty years prior to the date of lay-off for at least one thousand hours in each of those years.

III) Bill C-78 and the textile, clothing and footwear industries

Bill C-78, "The Labour Adjustment Benefits Act", is no more than a pre-retirement mechanism for employees of industries seriously affected by import competition and Canadian restructuring programs, either generally across Canada or with respect to any specific region.

Already, the Act designates (article 35) three industries generally: textiles, clothing and footwear. These three industries are automatically perceived as undergoing economic adjustment generally resulting in Canada in a significant loss in employment (article 3 (1) b)).

Thus, upon its adoption, the Act would affect a large portion of jobs in the manufacturing industry in Estrie. Of the 24,600 jobs in the manufacturing industry in Estrie in the 1980-81 fiscal year (DREE--Quebec, Economic Indicators, October 1981, p. 147), 1,300 jobs were in the leather industry, 3,900 in the textile industry, 400 in the hosiery industry, and 4,800 in the clothing industry. Bill C-78 will therefore affect 10,400 jobs in the manufacturing industry when it comes into effect, or 42.28% of that industry in Estrie.

Since its establishment on October 26, 1981, the Canadian Industrial Renewal Board (CIRB) has concerned itself with the industrial restructuring of the three industries of footwear, textiles and clothing. Some of the \$267 million at its disposal goes to the industrial adjustment of these three industries.

In addition to its industrial aspect, CIRB intervention affects two important aspects related to Bill C-78: the community aspect and the labour aspect.

The CIRB will designate "communities" in which industrial adjustment to a higher degree of modernization in industries such as footwear, textiles and clothing will be more difficult. There should be some correspondence between the "designated communities" of the CIRB and the "designated industries" of Bill C-78. At present, it appears problematic that Bill C-78 designates generally industries such as footwear, clothing and textiles, and not with respect to any region of Canada, whereas the CIRB will designate regions for industrial adjustment on the basis of "designated communities". Moreover, what will the role of the Textile and Clothing Board be with the existence of the CIRB and Bill C-78?

RECOMMENDATIONS

The Conseil régional de développement des Cantons de l'Est therefore recommends:

- 1) That the textile, clothing and footwear industries be regarded not only "generally" as designated industries, but also more specifically "with respect to a specific region of Canada".

- 2) That the jurisdiction of the Canadian Industrial Renewal Board (CIRB) with regard to the adjustment of employees of industries such as footwear, textiles and clothing in the "communities designated" by the CIRB be clearly distinguished from that of Bill C-78 with regard to the adjustment of employees of these same industries, and that the regional dimension of Bill C-78 be stressed more.
- 3) That the definition of "region" in Bill C-78 be established in such a way as to be consistent with that of the Department of Regional Economic Expansion (DREE) and that of the Canadian Industrial Renewal Board (CIRB).
- 4) That the textile, clothing and footwear industries of administrative region 05 Estrie be declared "industries designated with respect to any region" by virtue of article 3 (3) of Bill C-78, and that the measures adopted by the Act be applied to them as soon as possible.
- 5) That article 12 (2) of Bill C-78 be amended so that there be some correspondence between the condition of eligibility for adjustment benefits for employees at least fifty-four years of age who were employed at least ten of the past fifteen years in the establishment, and the condition of eligibility for benefits for employees at least fifty years of age who were employed at least thirty years prior to lay-off.

****THIS CORRESPONDENCE COULD BE LINEAR**

Minimum number of years of employment prior to lay-off	Minimum age of laid-off employee eligible for benefits
10 to 15 inclusive	54
16 to 18 "	53
19 to 22 "	52
23 to 26 "	51
27 to 30 "	50

- 6) That articles 12 (1) b) and 12 (2) b) be amended so that the expression "was paid for at least one thousand hours of employment in that industry in each of those years" reads "was paid for at least an average of one thousand hours of employment in each of those years, in that industry".
- 7) That article 30 (1) regarding the Annual Report of the Department of Labour to be laid before Parliament upon application of Bill C-78, be amended to be in keeping with article 16 of the Regional Development Incentive Act, so that the Department must, following the coming into effect of the Act, submit to Parliament monthly, or, if Parliament does not

sit during this period, on one of the first five days in which it subsequently sits, a report on the application of this Act.

CONCLUSION

We have seen that over 10,400 of the region's workers will be affected by the application of the new legislation regarding labour adjustment benefits.

The wording of the proposed legislation indicates that the structural problems encountered by our traditional industries are nearly insurmountable and that it is consequently necessary to adopt a "phasing-out" policy for these establishments and their employees.

In our view, Bill C-73 fails to recognize the new dynamism of these industries, particularly evident in our region in the footwear and textile industries. For example, the recent consolidation of the textile industry in our region and the new modernization programs administered by these establishments will increase their ability to confront the structural problems caused by import competition and may guarantee employees the long life of their jobs provided they take advantage of appropriate retraining, training and adjustment programs.

By focusing exclusively on pre-retirement conditions in industries grappling with a negative economic situation of a non-cyclical nature, the legislators fail to take into consideration the situation of employees who have been employed for a long time in these industries but have not reached pre-retirement age.

Also, employees who meet the pre-retirement conditions see their capacity for retraining and renewed productivity denied and, from a regional standpoint, the application of the new legislation threatens to have negative repercussions at the social level.

Finally, the Act does not appear to have provided any coherence between the application mechanisms and the various other government programs for industrial restructuring; this oversight should be rectified before the Act is finally adopted, particularly as the other programs we are speaking of take into consideration trends towards regional consultation, which are fundamental to the defence of the traditional industries and their employees.

(signed)
Mrs. Estelle Gobeil
President
Conseil régional de développement
des Cantons de l'Est (CRDCE)

<u>AUTHORITIES</u>	<u>FUNCTIONS</u>	<u>CONDITIONS</u>
GOVERNOR IN COUNCIL	Designates an industry generally or with respect to any region of Canada	<p>1) The industry is undergoing significant economic adjustment of a non-cyclical nature by reason of import competition or by reason of industrial restructuring implemented pursuant to a policy or program of the Government of Canada to encourage such restructuring</p> <p>2) The above adjustment is resulting in a significant loss of employment.</p> <p>** If 1) and 2) occur: At the national level: then “industries designated generally”.</p> <p>At the regional level: then “industries designated with respect to any region of Canada”.</p>
LABOUR ADJUSTMENT REVIEW BOARD	Certifies whether or not the laid-off employee is eligible to apply to the Adjustment Benefits Commission	<p>1) The employee was laid off.</p> <p>2) The Canadian establishment from which he was laid off is part of a designated industry.</p>

AUTHORITIESFUNCTIONS

3) The number of employee at the Canadian establishment referred to in 2) was reduced as a result of lay-offs, in any twelve month period including the employee's effective date of lay-off, by at least ten per cent or fifty employees, whichever is the lesser.

14

4) His lay-off resulted from the economic adjustment leading to designation of an industry pursuant to this Act.

ADJUSTMENT BENEFITS
COMMISSION

Decides whether or not the laid-off employee is entitled to receive benefits

1) The employee is a Canadian citizen resident in Canada or a permanent resident within the meaning given that term by subsection 2 (1) of the Immigration Act, 1976.

2) He has been employed in the designated industry of which the Canadian establishment from which he was laid off is part for at least ten years in the fifteen years immediately preceding his effective date of lay-off and was paid at least one thousand hours of employment in that industry in each of those years.

CONDITIONS

3) He was, on his effective date of lay-off, not less than fifty-four years of age nor more than the earliest age at which a retirement pension could be paid to him under the Canada Pension Plan or the Quebec Pension Plan, whether or not he has applied therefor.

4) He has claimed and exhausted all benefits under the Unemployment Insurance Act, 1971 to which he was entitled subsequent to his lay-off.

5) He is not receiving a retirement pension under the Canada Pension Plan or the Quebec Pension Plan.

6) He has no present prospect of employment, whether with or without training or relocation assistance, or has accepted employment with earnings that are less than his average weekly insurable earnings.

FUNCTIONSAUTHORITIES

** Where the Commission is of the opinion that an employee will suffer severe financial hardship unless he receives such benefits, the Commission may substitute two new conditions for conditions 2) and 3).

1) He has been employed in the designated industry of which the Canadian establishment from which he was laid off is part for at least thirty years preceding his effective date of lay-off and was paid for at least one thousand hours of employment in that industry in each of those years.

2) He was, on his effective date of lay-off, not less than fifty years of age nor more than the earliest age at which a retirement pension would be paid to him under the Canada Pension Plan or the Quebec Pension Plan, whether or not he applied therefor.

APPENDICE "TRAV-10"

POUR LA DEFENSE DES SECTEURS TRADITIONNELS
ET DE LEURS TRAVAILLEURS

MEMOIRE PRESENTE PAR
LE CONSEIL REGIONAL DE DEVELOPPEMENT
DES CANTONS DE L'EST
AU
COMITE PERMANENT DU TRAVAIL
DE LA MAIN D'OEUVRE
ET DE L'IMMIGRATION



SUR LE PROJET DE LOI C-78
LOI SUR LES PRESTATIONS D'ADAPTATION
POUR LES TRAVAILLEURS

JANVIER 1982

INTRODUCTION

Monsieur le président,

Le CRDCE, intéressé par la loi sur les prestations d'adaptation pour les travailleurs, est heureux de vous soumettre des commentaires écrits au sujet du Bill C-78 et souhaite comparaître devant le comité afin de mieux faire connaître la situation des travailleurs des secteurs d'activités désignées.

Le Conseil régional de développement des Cantons de l'Est (CRDCE) est un organisme autonome incorporé sous la loi québécoise en 1967 et il a reçu mandat de travailler en concertation, au développement socio-économique de la région administrative 05. Le Conseil régional est animé par un Conseil d'administration de 32 membres et il dessert une population de plus de 229,600 personnes.

Aux fins d'introduire nos commentaires au sujet du Bill C-78, permettez-moi de tracer très sommairement quelques considérations d'ordre démographique et de présenter la situation de notre secteur manufacturier.

La population de l'Estrée qui comptait 4% de la population québécoise en 1961 n'en représentait plus que 3.7% en 1976. Cette baisse relative s'explique par plusieurs facteurs, lesquels dégagent l'importance pour nous de s'intéresser au Bill C-78.

Négatif dans tous nos comtés, le bilan migratoire estrien est particulièrement caractérisé par le départ des jeunes, affectant ainsi dangereusement la structure d'âge de notre population. En effet, l'âge moyen de notre population est passé entre les années 1961 et 1971 de 26-9 ans à 29-4 ans. Ce phénomène de vieillissement lié à une forte baisse de la natalité accompagnée d'un bilan migratoire négatif, marque

INTRODUCTION (suite)

notre région de façon certaine; de 30.9% qu'il était en 1971, le groupe d'âge de 0-14 ans ne constituera plus que 21.8% de notre population en 1986.

Quoique l'économie de notre région soit relativement diversifiée, la part relative des secteurs primaire, secondaire et tertiaire s'établissant respectivement en terme d'emplois en 1981 à 8.9%, 28.4% et 62.7%, les secteurs traditionnels demeurent très importants.

Au cours de l'année fiscale 80-81, on dénombrait en Estrie, 24,600 emplois manufacturiers (construction non-compris) dont 10,400 emplois dans les 4 groupes majeurs du cuir, du textile, de la bonneterie et du vêtement, soit 42.2% du secteur manufacturier de l'Estrie. C'est dire l'intérêt que nous devons porter au Bill C-78, puisque cette législation aura des retombées sur plus de 10,400 travailleurs de ces secteurs.

Notre mémoire s'intitule "Pour la défense des secteurs traditionnels et de leurs travailleurs" et nous remercions les membres du comité permanent de se pencher avec intérêt sur l'étude de son contenu.

"LE BILL C-78"LOI SUR LES PRESTATIONS D'ADAPTATION POUR LES TRAVAILLEURSI) Le Bill C-78

Le 29 juin 1981, la Chambre des Communes adoptait en première lecture le projet de loi C-78 sur les prestations d'adaptation pour les travailleurs, présenté par le Ministère du Travail.

Ce projet de loi composé de 37 articles peut être divisé en trois volets. Le premier volet (articles 1 à 30) crée un Office d'aide à l'adaptation des travailleurs qui certifiera si un employé mis à pied peut demander des prestations d'adaptation à la Commission des prestations d'adaptation; cette dernière tranchera la question.

Le second volet est composé des articles 31 à 34, qui modifient certains articles du Code canadien du travail pour les ajuster à la nouvelle loi.

De fait, un délai uniforme de seize semaines d'avis de cessation d'emploi est établi. De plus, les mécanismes d'un comité mixte de planification, en vue de concevoir un programme d'adaptation afin de minimiser les conséquences de la cessation de l'emploi des employés superflus et de les aider à obtenir un autre emploi; sont spécifiés.

Le troisième volet consiste en des dispositions transitoires et abrogatives (articles 35 et 36) modifiant la Loi sur la Commission du Textile et du Vêtement, les Règlements sur les prestations d'aide à l'adaptation des travailleurs des industries de

I) Le Bill C-78 (suite)

la chaussure et du tannage et ceux du textile et du vêtement. En fait, ces derniers articles ont comme effet de désigner les secteurs textile, vêtement et chaussure comme secteur d'activités désignés d'une façon générale selon l'article 9 de la présente loi.

II) Les secteurs d'activités désignés et les prestations d'adaptation aux travailleurs

Comme l'indique le tableau en annexe, le projet de loi C-78 distingue trois instances ayant chacune un rôle dans l'octroi des prestations d'adaptation aux travailleurs. Le gouverneur en conseil désigne, selon certains critères, des secteurs d'activités de façon générale ou à l'égard d'une région du Canada en vue de l'octroi des prestations d'adaptation. Ensuite, l'Office d'aide à l'adaptation des travailleurs certifie, selon certaines conditions, un employé mis à pied comme ayant droit de demander à une Commission des prestations d'adaptation. Finalement, la Commission des prestations d'adaptation décide sur la base de conditions d'admissibilité, si l'employé touchera ou non des prestations.

Les secteurs d'activités désignés par le projet de loi C-78 le sont sur la base de deux critères: d'un côté, l'impact négatif de transformations économiques de nature non-cyclique sur le secteur partout au Canada ou dans une région particulière; de l'autre, des mises à pied considérables dans le secteur. L'expression "transformations économiques de nature non-cyclique" (article 3(2) a)) semble indiquer que l'on considère des secteurs d'activités qui seraient fragiles ou faibles même si la

II) Les secteurs d'activités désignés et les prestations d'adaptation aux travailleurs (suite)

conjoncture économique canadienne serait reluisante. On semble donc insister sur la présence de problèmes structurels: c'est-à-dire l'inadéquation entre la structure de l'offre et la structure de la demande dans un marché donné. Les producteurs canadiens, incapables de faire face à la concurrence étrangère demandent de moins en moins d'employés puisque les usines fonctionnent de moins en moins à pleine capacité. Les mises à pied s'en suivent.

Une fois les secteurs d'activités désignés, qui sera admissible à recevoir des prestations d'adaptation? Un employé mis à pied, ayant épuisé ses prestations d'assurances-chômage, âgé de cinquante-quatre ans et ayant travaillé dix des quinze dernières années dans l'établissement au moins mille heures chaque année (article 12). Le projet de loi C-78 vise donc un groupe d'âge particulier: les pré-retraités mis à pied. Ce groupe semble perçu comme ayant aucun emploi en vue d'ici leur retraite.

Il est intéressant de noter que le projet de loi C-78 (article 12(2)) mentionne que si la Commission estime que l'employé encourra de sérieuses difficultés financières s'il ne touche pas ces prestations elle pourrait déroger à la loi. Mais à quelles conditions? Si l'âge de l'employé se situe entre cinquante et cinquante-quatre ans, il recevra des prestations pourvu qu'il ait travaillé les trente années précédant la date de sa mise à pied au moins mille heures de travail chacune de ces années.

III) Le Bill C-78 et les secteurs du textile, vêtement et chaussure

Le projet de loi C-78 dit "Loi sur les prestations d'adaptation pour les travailleurs" n'est autre chose qu'un mécanisme d'avant-

III) Le Bill C-78 et les secteurs du textile, vêtement et chaussure

retraite pour les travailleurs des secteurs d'activités durement affectés par la concurrence étrangère et les programmes canadiens de restructuration, que ce soit de façon générale à travers le Canada ou à l'égard d'une région particulière.

Déjà, le projet de loi désigne (article 35) trois secteurs d'activités d'une façon générale: le textile, vêtement et chaussure. Ces trois secteurs sont perçus d'office comme subissant des transformations économiques qui provoquent d'une façon générale au Canada une diminution considérable des emplois (article 3(1)b)).

Ainsi, le projet de loi toucherait dès son adoption une partie importante des emplois manufacturiers en Estrie. Des 24,600 emplois manufacturiers en Estrie durant l'année fiscale 1980-81 (MEER-Québec Indicateurs économiques, octobre 1981, p. 147), il y avait 1,300 emplois dans le secteur du cuir, 3,900 dans le textile, 400 dans la bonneterie et 4,800 dans le vêtement. Le projet de loi C-78 touchera donc 10,400 emplois manufacturiers dès son entrée en vigueur, soit 42,28% du secteur manufacturier estrien.

Depuis sa création, le 26 octobre 1981, l'Office Canadien pour un renouveau industriel (OCRI) se préoccupe de la restructuration industrielle des trois secteurs de la chaussure, textile et vêtements. Les \$267 millions de dollars dont disposera l'OCRI servent en partie à l'adaptation industrielle des trois secteurs ci-haut mentionnés.

Outre son volet sectoriel, l'intervention de l'OCRI touche deux volets d'importance reliés au projet de loi C-78: le volet communautaire et le volet main-d'oeuvre.

III) Le Bill C-78 et les secteurs du textile, vêtement et chaussure

L'OCRI désignera des "communautés" où l'ajustement industriel à un degré de modernisation plus élevé dans les secteurs d'activités tels chaussure, textile et vêtement se fera plus péniblement. Or, il faudrait veiller à la congruence entre les "communautés désignées" de l'OCRI et les "secteurs d'activités désignés" du projet de loi C-78. Il semble actuellement problématique que le projet de loi C-78 désigne de façon générale les secteurs d'activités tels chaussure, vêtement et textile, et non à l'égard d'une région du Canada tandis que l'OCRI désignera des régions en vue d'une adaptation industrielle sur la base de "communautés désignées". De plus, quel sera le rôle de la Commission du textile et du vêtement avec la présence de l'OCRI et du projet de loi C-78?

RECOMMANDATIONS

Le Conseil régional de développement des Cantons de l'Est recommande donc:

- 1) Que les secteurs textile, vêtement et chaussure soit considérés non seulement "d'une façon générale" comme 'secteurs d'activités désignés' mais aussi plus spécifiquement "à l'égard d'une région particulière du Canada."
- 2) Que la juridiction de l'Office canadien pour un renouveau industriel (OCRI) en matière d'adaptation des travailleurs des secteurs d'activités tels chaussures, textile et vêtements dans les "communautés désignées" par l'OCRI soit clairement distinguée de celle du projet de loi C-78 en matière d'adaptation des travailleurs des mêmes secteurs; et que la dimension régionale du projet de loi C-78 soit plus accentuée.

RECOMMANDATIONS (suite)

- 3) Que la définition de "région" dans le projet de loi C-78 soit déterminée de telle façon à être congruente avec celle du Ministère de l'expansion économique régionale (MEER) et celle de l'Office canadien pour un renouveau industriel (OCRI).
- 4) Que les secteurs du textile, vêtement et chaussure de la région administrative -05- Estrie soient déclarés "secteurs d'activités désignés à l'égard d'une région" en vertu de l'article 3(3) du projet de loi C-78, et que les mesures adoptées par la loi y soient appliquées dans les plus brefs délais.
- 5) Que l'article 12(2) du projet de loi C-78 soit modifié afin qu'une régulation se fasse entre d'un côté la condition d'admissibilité aux prestations d'adaptation des travailleurs de cinquante-quatre ans ayant au moins dix ans de travail sur les quinze derniers dans l'établissement, et de l'autre côté la condition d'admissibilité aux prestations des travailleurs de cinquante ans ayant au moins trente ans de travail avant la mise à pied.

** CETTE REGULATION POURRAIT ETRE LINEAIRE

Années minimales de travail avant la mise à pied	Age minimum du travailleur mis à pied admissible aux prestations
10 à 15 inclusivement	54
16 à 18 " "	53
19 à 22 " "	52
23 à 26 " "	51
27 à 30 " "	50

RECOMMANDATIONS (suite)

- 6) Que les articles 12(1)b) et 12(2)b) soient modifiés de telle façon que l'expression "a été payé au moins mille heures de travail dans ce secteur d'activités chacune de ces années" devienne "a été payé au moins mille heures de travail en moyenne durant ces années, dans ce secteur d'activités."
- 7) Que l'article 30(1) concernant le Rapport annuel du Ministère du travail à être déposé devant le Parlement, sur l'application de la loi C-78 soit modifié, conformément à l'esprit de l'article 16 de la Loi sur les subventions au développement régional, de telle sorte que le Ministère doive chaque mois, suite à l'entrée en vigueur de la loi, ou si le Parlement ne siège pas durant cette période, l'un des cinq premiers jours où il siège par la suite, soumettre au Parlement un rapport sur l'application de la présente loi.

CONCLUSION

Nous avons vu que plus de 10,400 travailleurs de notre région seront touchés par l'application de la nouvelle législation sur les prestations d'adaptation des travailleurs.

Le libellé de la législation proposée laisse voir que les problèmes structurels rencontrés dans nos secteurs traditionnels sont quasi-insurmontables et qu'il faille en conséquence adopter une politique de "phasing-out" de ces entreprises et de leurs travailleurs.

A notre avis, le Bill C-78 omet de reconnaître le dynamisme nouveau de ces secteurs, lequel s'est particulièrement manifesté dans notre région dans les industries de la chaussure et du textile. Par exemple, la récente consolidation qu'a connue l'industrie textile dans notre région et les nouveaux programmes de modernisation administrés par ces entreprises amélioreront leur capacité à faire face aux problèmes structurels émanant de la compétition étrangère et pourront garantir aux travailleurs, la longévité de leur emploi à la condition de bénéficier de programmes adéquats de recyclage, de formation et d'adaptation.

En étant axé exclusivement sur les conditions de pré-retraite dans les secteurs aux prises avec une conjuncture économique négative de caractère non-cyclique, les législateurs omettent de prendre en considération la situation des travailleurs qui oeuvrent depuis longtemps dans ces secteurs mais qui n'ont pas atteint l'âge de la pré-retraite.

D'autre part, les travailleurs éligibles aux conditions de la pré-retraite se voient nier leur capacité de recyclage et de productivité nouvelle et dans une perspective régionale, l'application de la nouvelle législation risque d'avoir des retombées négatives au niveau social.

CONCLUSION (suite)

Enfin, le projet de loi ne semble pas avoir fait l'objet d'une recherche de cohésion entre les mécanismes d'application et les divers autres programmes de restructuration industrielle du gouvernement canadien; cette absence mériterait d'être comblée avant l'adoption finale de la loi et ce, d'autant plus que les autres programmes dont nous parlons prennent en considération des orientations de consultation régionale, lesquelles sont essentielles à la défense des secteurs traditionnels et de leurs travailleurs.



Madame Estelle Gobeil
Présidente
Conseil régional de développement
des Cantons de l'Est (CRDCE)

INSTANCES

GOUVERNEUR EN CONSEIL

Désigne un secteur d'activités d'une façon générale ou à l'égard d'une région du Canada.

FONCTIONSCONDITIONS

1) Le secteur d'activités connaît d'importantes transformations économiques de nature non-cyclique à cause soit de la concurrence étrangère, soit d'une restructuration industrielle mise en oeuvre conformément à une politique où à un programme du gouvernement du Canada au soutien d'une telle restructuration.

2) Les transformations ci-dessus provoquent une diminution considérable des emplois.

** Si 1) et 2) se produisent:

Au niveau canadien: alors "secteur d'activités désignés d'une façon générale."

Au niveau régional: alors "secteur d'activités désigné à l'égard d'une région du Canada."

Certifie si l'employé mis à pied a droit ou non de demander à la Commission, des prestations d'adaptation.

OFFICE D'AIDE A L'ADAPTATION
DES TRAVAILLEURS

- 1) L'employé a été mis à pied.
- 2) L'établissement canadien d'où il a été mis à pied fait partie d'un secteur d'activités désigné.
- 3) Le nombre d'employés de l'établissement Canadien visé à 2) a été réduit par suite de mises à pied, pendant une période de douze mois comprenant la date de sa mise à pied d'au moins dix pour cent, ou si la diminution est inférieure à dix pour cent, d'au moins cinquante employés.

INSTANCESOFFICE D'AIDE A L'ADAPTATION
DES TRAVAILLEURS (suite)COMMISSION DES PRESTATIONS
D'ADAPTATIONFONCTIONS

Décide si l'employé mis à pied a droit ou non de toucher des prestations.

CONDITIONS

4) Sa mise à pied résulte des transformations économiques permettant de désigner un secteur d'activités selon la présente Loi.

1) L'employé est un citoyen canadien résidant au Canada ou un résident permanent, au sens que donne à cette expression, le paragraphe 2(1) de la Loi de 1976 sur l'immigration;

2) Il a été employé dans le secteur d'activités dont l'établissement canadien d'où il a été mis à pied fait partie pendant au moins dix des quinze années précédant la date de sa mise à pied et a été payé au moins mille heures de travail dans ce secteur d'activités, chacune de ces années;

3) Il avait, à la date de sa mise à pied, au moins cinquante-quatre ans et au plus l'âge le plus bas auquel pourrait lui être versée une pension de retraite en vertu du Régime de pensions du Canada ou du Régime des rentes du Québec, qu'il en ait ou non fait la demande;

4) Il a demandé et touché toutes les prestations auxquelles il avait droit après sa mise à pied

INSTANCESCOMMISSION DES PRESTATIONS
D'ADAPTATION (suite)FONCTIONSCONDITIONS

1) en vertu de la Loi de 1971, sur l'assurance-chômage;

5) Il ne touche aucune pension de retraite en vertu du Régime de pensions du Canada ou du Régime de rentes du Québec;

6) Il n'a présentement aucun emploi en vue, qu'il bénéficie ou non d'une aide à la formation ou au remplacement, ou il a accepté un emploi où ses gains sont moindres que ses gains hebdomadaires assurables moyens.

** La Commission si elle estime qu'un employé encourra de sérieuses difficultés financières peut substituer deux nouvelles conditions aux conditions 2) 3).

1) il a été employé dans le secteur d'activité désigné dont l'établissement canadien d'où il a été mis à pied fait partie les trente années précédant la date de sa mise à pied et a été payé au moins mille heures de travail dans ce secteur d'activités chacune de ces années;

2) il avait à la date de sa mise à pied, au moins cinquante ans et au plus l'âge le plus bas auquel une pension de retraite pourrait lui être versée en vertu du Régime des pensions du Canada ou du Régime des rentes du Québec, qu'il en ait ou non fait la demande.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Printing Office,
Supply and Services Canada,
45 Sacré-Coeur Boulevard,
Hull, Quebec, Canada, K1A 0S7

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Imprimerie du gouvernement canadien,
Approvisionnement et Services Canada,
45, boulevard Sacré-Coeur,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7

WITNESSES—TÉMOINS

From the Canadian Trucking Association:

Mr. A.K. Maclaren, Executive Director;
Mr. John J. Cowan, General Manager, Motor Transport
Industrial Relations, Bureau of Ontario.

From "Le Conseil régional de développement des Cantons de l'Est":

Mr. Roch Fortin, General Director;
Mr. Myroslaw Smereka, Economic Adviser.

From Labour Canada:

Mr. T.M. Eberlee, Deputy Minister of Labour;
Mr. William Laycock, Acting Chief, Policy Programs.

De l'Association canadienne du camionnage:

M. A.K. Maclaren, directeur administratif;
M. John J. Cowan, directeur général, Relations industrielles—Transport motorisé, Bureau de l'Ontario.

Du Conseil régional de développement des Cantons de l'Est:

M. Roch Fortin, directeur général;
M. Myroslaw Smereka, conseiller, Questions économiques.

De Travail Canada:

M. T.M. Eberlee, sous-ministre du Travail;
M. William Laycock, chef suppléant, Politiques et programmes.

HOUSE OF COMMONS

CHAMBRE DES COMMUNES

Issue No. 18

Fascicule n° 18

Thursday, January 28, 1982

Le jeudi 28 janvier 1982

Chairman: Mr. Arthur Portelance

Président: M. Arthur Portelance

Minutes of ~~Proceedings~~ and Evidence
of the Standing Committee on

Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent du

Labour, Manpower and Immigration

Travail, de la Main-d'oeuvre et de l'Immigration

RESPECTING:

Bill C-78, An Act to provide for the payment of benefits to laid-off employees and to amend the Canada Labour Code

CONCERNANT:

Bill C-78, Loi prévoyant le versement de prestations aux employés mis à pied et modifiant le Code canadien du travail

APPEARING:

The Honourable Charles L. Caccia,
Minister of Labour

COMPARAÎT:

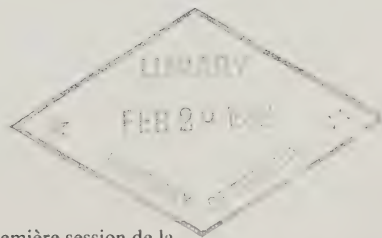
L'honorable Charles L. Caccia,
Ministre du Travail

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



First Session of the
Thirty-second Parliament, 1980-81-82

Première session de la
trente-deuxième législature, 1980-1981-1982

STANDING COMMITTEE ON LABOUR,
MANPOWER AND IMMIGRATION

Chairman: Mr. Arthur Portelance

Vice-Chairman: Mr. Jesse Flis

Bachand	Dawson
Berger	Hawkes
Bujold	King
Cook	Kushner
Crombie	Lapointe (<i>Beauce</i>)

COMITÉ PERMANENT DU TRAVAIL, DE LA
MAIN-D'OEUVRE ET DE L'IMMIGRATION

Président: M. Arthur Portelance

Vice-président: M. Jesse Flis

Messrs. — Messieurs

Malépart	Orlikow
Maltais	Parker
McCuish	Veillette
McDermid	Yanakis—(20)

(Quorum 11)

Le greffier du Comité

Nino A. Travella

Clerk of the Committee

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, JANUARY 28, 1982

(23)

[Text]

The Standing Committee on Labour, Manpower and Immigration met at 8:15 o'clock p.m. this day, the Chairman, Mr. Portelance, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Berger, Crombie, Flis, Hawkes, Malépart, Maltais, Parker, Portelance and Yanakis.

Other Member present: Mr. Kristiansen.

Appearing: The Honourable Charles L. Caccia, Minister of Labour.

Witnesses: From Labour Canada: Mr. T.M. Eberlee, Deputy Minister of Labour and Mr. William Laycock, Acting Chief, Policy and Programs.

The Committee resumed consideration of Bill C-78, An Act to provide for the payment of benefits to laid-off employees and to amend the Canada Labour Code (Labour Adjustment Benefits Act).

On Clause 2.

The Minister and the witnesses answered questions.

At 10:10 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 28 JANVIER 1982

(23)

[Traduction]

Le Comité permanent du travail, de la main-d'oeuvre et de l'immigration se réunit aujourd'hui à 20h 15 sous la présidence de M. Portelance (président).

Membres du Comité présents: MM. Berger, Crombie, Flis, Hawkes, Malépart, Maltais, Parker, Portelance et Yanakis.

Autre député présent: M. Kristiansen.

Comparaît: L'honorable Charles L. Caccia, ministre du Travail.

Témoins: De Travail Canada: M. T.M. Eberlee, sous-ministre du Travail et M. William Laycock, chef suppléant, Politique et programmes.

Le Comité reprend l'étude du Bill C-78, Loi prévoyant le versement de prestations aux employés mis à pied et modifiant le Code canadien du travail (Loi sur les prestations d'adaptation pour les travailleurs).

Article 2

Le Ministre et les témoins répondent aux questions.

A 22h 10, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Nino A. Travella

Clerk of the Committee

EVIDENCE

*(Recorded by Electronic Apparatus)**[Text]*

Thursday, January 28, 1982

• 2017

The Chairman: Order, please. Gentlemen, we will resume consideration of Bill C-78, the Labour Adjustment Benefits Act. Tonight the first one on the list will be Mr. Berger, to ask a series of questions of the minister.

Mr. Berger

Mr. Berger: Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Minister, I would like first to ask you a question about Clause 16.(1)(b)(ii). Would disability benefits under the Canada Pension Plan fall under Clause 16.(1)(b)(ii)?

Mr. T.M. Eberlee (Deputy Minister of Labour): Yes, sir. Disability benefits under the Canada Pension Plan?

Mr. Berger: Yes.

Mr. Eberlee: Yes.

Mr. Berger: I suppose that was the concern that was raised with us by several of the groups that appeared before us. I suppose they would have preferred that a dollar received for disability benefits not be deducted from the dollar that they are receiving under a labour adjustment benefit. Because of the particular nature of persons receiving a disability benefit, presumably because of some serious disability, would it be possible perhaps to include that in the first part under (a), so that only 60 cents out of each dollar they received as a disability benefit would be deducted from their labour adjustment benefit?

Hon. Charles L. Caccia (Minister of Labour): Mr. Chairman, as I understand it, we are following the approach that is established in the UIC legislation. But we would be glad to look into the idea put forward by Mr. Berger and have at least a thorough review of it.

Mr. Berger: I do not know which brief that was raised in, but I imagine that probably your officials can find the references.

• 2020

Secondly, the problem was raised just before the recess at 6 p.m. with respect to Clause 13.(3). It states that:

(3) Labour adjustment benefits are not payable to a qualified employee notified of a decision pursuant to subsection 12(3) . . .

Well, Clause 12.(3) covers where a person who is receiving benefits but his situation is reviewed and the commission determines that he no longer meets the requirement, or he does not meet the requirement, as set out in Clause 12.(1)(f) that

TÉMOIGNAGES

*(Enregistrement électronique)**[Translation]*

Le jeudi 28 janvier 1982

Le président: A l'ordre, s'il vous plaît. Messieurs, nous allons reprendre l'examen du Bill C-78, Loi sur les prestations d'adaptation pour les travailleurs. Le premier intervenant inscrit sur ma liste ce soir est M. Berger qui va poser une série de questions au ministre.

Monsieur Berger.

M. Berger: Merci, monsieur le président.

Monsieur le ministre, j'aimerais vous poser une question à propos de l'article 16.(1)(b)(ii). Les prestations d'invalidité prévues en vertu du Régime de pension du Canada tombent-elles sous le coup de l'article 16.(1)(b)(ii)?

M. T. M. Eberlee (sous-ministre du Travail): Oui, monsieur. Il s'agit bien des prestations d'invalidité en vertu du Régime de pension du Canada?

M. Berger: Oui.

M. Eberlee: Oui.

M. Berger: J'imagine que cela recoupe les préoccupations dont nous ont fait part plusieurs groupes venus témoigner. Ils auraient sans doute préféré que les sommes qu'on leur verse à titre de prestations d'invalidité ne soient pas déduites des montants qui leur sont consentis pour les prestations d'adaptation. Étant donné le caractère particulier de ceux qui bénéficient d'une prestation d'invalidité, sans doute grave, serait-il possible, éventuellement, de prévoir à l'alinéa (a) que 60c. seulement de chaque dollar touché à titre de prestations d'invalidité seraient déduits des prestations d'adaptation?

L'honorable Charles L. Caccia (ministre du Travail): Monsieur le président, sauf erreur de ma part nous suivons la méthode établie en vertu de la Loi sur l'assurance-chômage. Nous nous ferions un plaisir, cependant, d'étudier attentivement la proposition de M. Berger.

M. Berger: Je ne me souviens plus dans quel mémoire on y faisait allusion, mais j'imagine que vos collaborateurs pourraient retrouver les références.

Deuxièmement, juste avant qu'on lève la séance à 18 heures, une question a été posée à propos du paragraphe 13.(3). Il y est dit:

(3) Aucune prestation d'adaptation n'est payable à un employé admissible qui a été avisé d'une décision rendue en vertu du paragraphe 12.(3) . . .

Le paragraphe 12.(3) traite des employés touchant des prestations dont le cas a fait l'objet d'un examen par la commission. Si celle-ci estime qu'il ne satisfait plus aux exigences énoncées au paragraphe 12.(1)(f), les prestations sont suspendues. Toute-

[Texte]

the commission therefore discontinues his benefits. But, then, there is a provision under Clause 12.(7) where the commission can revoke its decisions, but Clause 13.(3) says that he cannot be paid during that time period.

The question is, if this is due to an error, let us say, of the commission, through no fault of his own, should he not be entitled to receive the benefits during that period?

Mr. Eberlee: We will ask Mr. Laycock perhaps to answer.

Mr. William Laycock (Acting Chief, Policy and Programs, Department of Labour): It is an issue that we could look into. Again, I believe that it is covered under a subsequent clause where it says that the . . . I am just trying to find which one it is, but the commission does have the power, when it does review generally its decisions, if it has been in error, to pay periods covering that. I believe it is Clause 20.

Mr. Eberlee: I assume you are perhaps suggesting that the individual should get the benefit of the doubt in this circumstance and, rather than being cut off, he should be—

Mr. Berger: I had contemplated the situation where the person would start working and, therefore, would be ineligible for benefits, and under Clause 12.(3) his benefits would be discontinued. But, then, let us say, he lost that job and became eligible again for benefits. Under Clause 12.(7), the commission would make a subsequent review and find that he again qualified and he would start to receive the benefits again. Therefore, he would not be paid for that period in between the two decisions when he was employed.

But the question is, what if the commission thought he was working and revoked his benefits but he really was not working and so forth? It would seem that Clause 13.(3) would disqualify him from receiving benefits due to an error of the commission.

Mr. Laycock: We can review it. I believe, under Clause 20.(4), however, the commission does have the authority that, if it decides a person has not received labour adjustment benefits for which he was qualified, it can, under a subsequent subclause of that clause, make the payments necessary.

Mr. Berger: Well, I will leave that with you. I do not want to take up any more time here.

I would like to come back to the question of the board that has been the subject of much questioning earlier today. It is my understanding, subsequent to the answers that you gave, Mr. Minister and Mr. Eberlee, that the members of this board, as long as they are members of the civil service at the present time, will not be paid any remuneration for their work on this board; that they will also be assuming work that has previously been done by the Textile and Clothing Board and the Enterprise Development Board in the area of footwear. Does that mean the people who were previously on the Textile and Clothing Board and the Enterprise Development Board are out of a job now?

[Traduction]

fois, en vertu du paragraphe 12.(7), la commission peut révoquer sa décision, mais le paragraphe 13.(3) stipule que l'employé ne pourra rien toucher dans l'intervalle.

Supposons que la commission commette une erreur, l'employé n'aurait-il pas le droit de toucher des prestations dans l'intervalle?

M. Eberlee: Nous allons demander à M. Laycock de répondre.

M. William Laycock (Chef suppléant, Politiques et programmes, ministère du Travail): Voilà une question que nous pourrions examiner. Encore une fois, il me semble qu'on en traite plus loin, dans un autre article où il est dit . . . J'essaie de retrouver celui dont il s'agit, mais la commission est habilitée, lorsqu'elle revoit ses décisions, à verser de l'argent aux employés s'il y a eu erreur. Il doit s'agir de l'article 20.

M. Eberlee: J'imagine qu'il faut, selon vous, donner à l'employé le bénéfice du doute dans ce cas-là, plutôt que de lui supprimer . . .

M. Berger: J'avais songé au cas de la personne qui, ayant commencé à travailler, ne serait donc plus admissible et qui, en vertu du paragraphe 12.(3) verrait ses prestations suspendues. Supposons qu'elle perde son emploi et redevienne admissible. Conformément à l'article 12.(7) la commission pourrait procéder à un examen supplémentaire et s'apercevoir qu'elle redevient admissible aux prestations. Elle ne serait donc pas payée dans l'intervalle séparant les deux décisions pendant lequel elle a travaillé.

La question est de savoir ce qu'il adviendrait si la commission pensait qu'elle avait travaillé et suspendait les prestations, alors qu'en fait elle n'avait pas travaillé? Il semble que conformément à l'article 13.(3), cette personne ne pourrait pas toucher de prestations à cause d'une erreur commise par la commission.

M. Laycock: Nous pouvons passer en revue le cas. Sauf erreur de ma part, le paragraphe 20.(4) prévoit toutefois que la commission est habilitée à verser les montants qui s'imposent—en vertu d'un des paragraphes suivants—si elle décide que l'employé n'a pas touché les prestations d'adaptation auxquelles il avait droit.

M. Berger: Je soumets la question à votre attention et je m'abstiendrai de m'attarder plus longtemps là-dessus.

J'aimerais en revenir à la question de l'office qui a déjà fait l'objet de bon nombre de questions aujourd'hui. J'ai cru comprendre, d'après les réponses que vous avez données, monsieur le ministre et monsieur Eberlee, que les membres de cette commission, dans la mesure où ils sont fonctionnaires à l'heure actuelle, ne toucheront pas de rémunérations supplémentaires pour le travail qu'ils y consacrent et, en outre, qu'ils assument également les responsabilités qui étaient précédemment celles de la commission du textile et de la chaussure et de la commission de développement des entreprises dans le secteur de la chaussure. Est-ce que cela signifie que les anciens membres de ces deux commissions sont maintenant privés d'emplois?

[Text]

• 2025

Mr. Eberlee: No, sir. They have their regular responsibilities . . .

Mr. Berger: They have other responsibilities. And the only employees of this new board are going to be, as you said, a director or secretary, and the secretary's secretary. The question I had was: If this decision is going to be done by civil servants, why could not a decision just be undertaken by the cabinet, by the Governor in Council? Why is it necessary to have the board?

Mr. Eberlee: There will be quite a flow, presumably, of individual situations arising and it really will be a workload which will require a certain amount of administration. It is simply not in the nature of the kind of matter that the cabinet itself deals with . . .

Mr. Berger: The cabinet at the present time, though, decides which areas in the country and which industries are designated—or it is the minister, in any event, I believe. You say there is going to be quite a flow: Would it be the intention to have these board representatives or members of the board travel to certain parts of the country and investigate into the situation prevailing there and so forth, or are you going to have to hire employees to do that?

Mr. Eberlee: I do not think it will be necessary for very much travel to be done. The minister will have recommended to the cabinet the policy and the cabinet will have designated an industry and then individual firms within that industry will be identified as engaging in lay-offs which are eligible for the benefits. The board will probably communicate with our regional office in whatever part of the country is appropriate and the labour affairs officer in virtually the normal course of his work will get whatever data is required and will confirm it for the board.

In a sense, the board is a collective screening device which will be subject to the direction or the control of the minister, of course, and will decide if that particular lay-off is a lay-off which should receive benefits. But there will be no particular requirement for travel or extra staff.

Mr. Berger: I share the concerns of the members who raised the matter of the kinds of bureaucracies that we are building up, and I ask myself serious questions about the benefits that accrue to average Canadians. We have had a lot of concerns in the past few days about—I do not think I have to go into that.

It seems to me that, fine, you have given us certain assurances that this board, as the present thinking goes, is going to be a group of civil servants presently employed by the government, but when you see clauses in here relating to the head office of the board, and so on and so forth, it naturally leads us to suspect that at some time there is going to be a board that is going to be requiring office space and that there is going to be a whole staff that is going to be created. If it is the intention to use existing public servants, I wonder why, fine, existing public servants could not carry out the function which you have identified as necessary, make a recommendation to the minis-

[Translation]

M. Eberlee: Non, monsieur. Ils continuent à exercer leurs fonctions ordinaires . . .

M. Berger: Ils ont donc d'autres fonctions . . . et les seuls employés de cette nouvelle commission seront un directeur ou un secrétaire général, assisté d'un secrétaire. Cela m'amène à poser la question suivante: puisque ce sont des fonctionnaires qui prendront les décisions, pourquoi ne pourraient-elles pas être prises directement par le cabinet, c'est-à-dire par le gouverneur en conseil? Pourquoi veut-on avoir une commission?

M. Eberlee: Il y aura probablement un grand nombre de cas à examiner, c'est-à-dire un volume de travail important nécessitant un certain travail administratif. Ce n'est pas le genre de chose dont le cabinet s'occupe lui-même . . .

M. Berger: C'est pourtant, à l'heure actuelle, le cabinet lui-même qui décide quelles régions du pays et quels secteurs industriels seront désignés—ou du moins je crois savoir que c'est le ministre qui décide. Vous dites qu'il y aura un grand nombre de cas à examiner. Envisage-t-on que les représentants ou les membres de cette commission se déplacent en vue de mener des enquêtes ou bien allez-vous devoir recruter des employés pour cela?

M. Eberlee: Je ne pense pas qu'un grand nombre de déplacements seront nécessaires. Le ministre recommande au cabinet une certaine politique, puis celui-ci désigne un secteur industriel, à la suite de quoi on identifiera les entreprises individuelles de ce secteur qui procèdent à des licenciements donnant droit aux prestations. La commission se mettra certainement en rapport avec notre bureau régional qui lui communiquera et confirmera dans le courant normal de ses opérations les données dont elle a besoin.

Dans un certain sens, la commission constitue une sorte de crible permettant de décider, sous la responsabilité et le contrôle du ministre, quel licenciement ouvre droit aux prestations. Cela ne nécessitera cependant pas de personnel supplémentaire, ni de déplacement dans le pays.

M. Berger: Je partage la crainte des autres députés qui s'inquiètent des lourdeurs bureaucratiques qui se multiplient et je me demande quels avantages le canadien moyen peut en retirer. On s'est beaucoup inquiété ces derniers jours de . . . ce n'est pas le moment d'entrer là-dedans.

Bien. Vous nous avez donc donné l'assurance que cette commission sera composée, d'après les projets actuels, de fonctionnaires déjà en place, mais nous voyons dans ce projet de loi des clauses érigeant un siège social et cetera, et cela nous amène à craindre l'apparition, un jour ou l'autre, d'une commission qui aura besoin de ses bureaux propres et de son personnel propre. Si on a l'intention de confier ce travail à des fonctionnaires déjà en place, pourquoi ne les charge-t-on pas simplement de faire le travail voulu et de formuler ensuite des recommandations au ministre, lequel pourrait procéder ensuite par décret ou de toute autre manière appropriée?

[Texte]

ter, and the minister then certify such companies through order in council or whatever manner is chosen.

• 2030

Mr. Caccia: Still, we will need an address. People who will want to inquire from the Labour Adjustment Review Board will have to know how to reach the board. It has to have somewhere, a point in the geography of Canada, where that board can be reached, and where the officers in charge of that function will be able to examine requests, applications, and the like.

You will want to have something which permits them to function properly, Mr. Chairman, and I say that, while I can understand some of the reservations of the hon. member, as I have said earlier to Mr. McDermid, if there were no provision for a board in this bill, I think any legislator perhaps would want to know how this policy will be implemented. One would want to have a provision of this kind and to ensure that there is a continuity of administration, which, to my way of seeing things, is best provided by experienced civil servants.

Mr. Eberlee: May I add that I think in the interests of probity and so forth, and sound administration, it is better in a circumstance like this, much better, to have a group of people making the decision with respect to whether firm A's lay-off fits within the mould here than to have some individual public servant down the line make that decision. You know, it is no great, huge, big deal in itself but, as I say, in the interests of sound administration, we have all kinds of things in government departments where committees determine whether certain funds will be approved, or the quality of work in all programs, and all the rest of it. You do not leave that to just one individual; the group makes the recommendation to the minister. The minister can thereby be assured as to all aspects of the probity of the thing.

Mr. Berger: Well, again, it seems—

The Chairman: Excuse me, Mr. Berger, but you will have to pursue that later.

Mr. Hawkes, then Mr. Kristiansen.

Mr. Hawkes: I will start with a supplemental. If the mentality just expressed is continued, then it would be logical that the board would be responsible for excusing firms from the provisions of this bill. And when we get to that section, Clause 33, we find it to be a single individual called the minister. Could the minister deal with why we have this rapid switch in mentality from the importance of a board to the importance of a single individual?

Mr. Caccia: Mr. Chairman, Mr. Hawkes is bringing forward a hypothetical question.

Mr. Hawkes: No, in Clause 33, there is a ministerial discretion clause. Clause 33.

Mr. Caccia: Yes.

[Traduction]

M. Caccia: Oui, mais il faudrait quand même une adresse. Les gens qui veulent s'adresser à l'Office à l'adaptation des travailleurs auront besoin de savoir comment le contacter. Il doit se trouver quelque part, il doit exister un point géographique au Canada où l'on peut prendre contact avec l'Office et où les agents pourront examiner les demandes, répondre aux renseignements, etc.

Il faut mettre en place une structure permettant à ce travail de s'accomplir normalement et si le projet de loi ne prévoyait rien de cette sorte, le législateur pourrait nous demander de quelle façon cette politique sera exécutée. La loi doit prévoir un cadre afin d'assurer la continuité de l'administration et, de la façon dont je vois les choses, le mieux est de faire appel pour cela à des fonctionnaires d'expérience.

M. Eberlee: Si vous me le permettez, j'ajouterai que dans l'intérêt de la probité et de la bonne administration, il vaut mieux, dans un cas de ce genre, que les décisions en cette matière soient prises par un groupe plutôt que par un fonctionnaire quelconque dans le rang. Ce n'est pas une bien grande affaire, mais, dans l'intérêt de la bonne administration, ce sont en général des comités au sein des ministères qui déterminent les allocations de crédit, ou l'exécution des programmes, etc. On ne confie pas ce genre de travail à une seule personne, mais on demande à un groupe de formuler des recommandations à l'intention du ministre. De cette façon, ce dernier a l'assurance que tout se passe dans les meilleures règles de probité.

M. Berger: Oui, encore une fois, il semble . . .

Le président: Excusez-moi, monsieur Berger, mais votre temps de parole est écoulé. Vous pourrez revenir là-dessus plus tard.

La parole est à M. Hawkes, qui sera suivi de M. Kristiansen.

M. Hawkes: Je vais commencer par une question qui fait suite aux précédentes. Si l'on prolonge le raisonnement qui vient d'être exprimé, il serait alors logique que la Commission soit également en mesure de dispenser les entreprises des dispositions de ce projet de loi. Si l'on lit l'article en question, l'article 33, on constate que ce pouvoir est confié à une seule personne, c'est-à-dire le ministre. Le ministre pourrait-il nous expliquer les raisons de cette contradiction, où l'on veut avoir dans un cas une commission et dans l'autre cas une seule personne dont dépend la décision.

M. Caccia: Monsieur le président, la question que pose M. Hawkes est tout à fait hypothétique.

M. Hawkes: Non, l'article 33 confie au ministre un pouvoir discrétionnaire.

M. Caccia: Oui.

[Text]

Mr. Hawkes: To excuse friends. We just had the explanation that the board is necessary because we need a group decision. We get to Clause 33 and people can be excused from all these provisions on a single person's—

Mr. Caccia: In the unlikely situation that a political decision needs to be made where the responsibility in the end lies, vis-à-vis Parliament and vis-à-vis the public, a provision of that kind is quite normal in any piece of legislation.

Mr. Hawkes: It is described as a highly technical decision, that employees will be heard, employers will be heard, the industry will be heard. Very technical.

Mr. Caccia: That is quite true. But it provides that ultimate door if required and, hopefully, it will not be required.

Mr. Eberlee: It is the difference between a whole bunch of cases coming forward and decisions having to be made, as will be the case with the Industry and Labour Adjustment Program and the waiver thing which would be a very rare sort of thing and is a decision that really has to be taken by someone who has political responsibility.

Mr. Hawkes: The evidence we have had is that the waiver may be more common than we think. But let me switch to where I was originally intending to start.

Mr. Caccia: Unless Mr. Hawkes is in favour of no ministerial discretion and, therefore, no ministerial responsibility to Parliament.

• 2035

Mr. Hawkes: If I saw one single clause in here which required any of you to account to Parliament through this standing committee in the future, I would have some confidence that you were proposing legislation in which Parliament had a role, but I do not see it.

Mr. Caccia: That is the clause that provides for that accountability.

Mr. Hawkes: If the minister chooses to refer the item to this standing committee, then we can deal with it. In the absence of such a referral, Parliament is essentially neutered, and I do not see a clause which requires any kind of parliamentary review about any of this.

Mr. Caccia: Not at all?

Mr. Hawkes: No, I do not; which is consistent with most of the legislation I have seen in my two and a half years, and it bothers me more each day.

Mr. Caccia: I would refer Mr. Hawkes, Mr. Chairman, before he makes any changes in subject, to a large number of pieces of legislation passed by this Parliament where there is a clause that provides for ministerial discretion.

Mr. Hawkes: Agreed. Far too many in my view.

[Translation]

M. Hawkes: Pour donner dispense à des amis. On vient de nous expliquer qu'il faut une commission parce que les décisions doivent être prises en groupe. Ensuite, on arrive à l'article 33 et l'on constate qu'une seule personne a pouvoir d'accorder des dispenses...

M. Caccia: Dans le cas peu probable où une décision politique doit être prise, engageant la responsabilité du gouvernement vis-à-vis du Parlement et vis-à-vis du public, il est tout à fait normal de trouver ce genre de dispositions dans tout projet de loi.

M. Hawkes: C'est une décision que l'on décrit comme étant hautement technique, prévoyant l'audition des employés, de l'employeur et des représentants du secteur industriel. C'est très technique.

M. Caccia: C'est tout à fait exact. Cette clause prévoit une porte de sortie ultime, dont on espère qu'elle ne devra jamais être utilisée.

M. Eberlee: Il faut faire la distinction entre la grande masse du travail, mettant en jeu un grand nombre de cas et de décisions à prendre dans le cadre du programme d'aide à l'adaptation des travailleurs, et le principe de la dispense, qui serait accordée très rarement et qui ne peut être décidée que par quelqu'un exerçant une responsabilité politique.

M. Hawkes: D'après ce que l'on nous a dit, cette dispense pourra être accordée beaucoup plus souvent que nous ne le pensons. Laissez-moi maintenant aborder ma question principale.

M. Caccia: ... A moins que M. Hawkes rejette toute idée de pouvoirs ministériels, c'est-à-dire de responsabilités ministérielles devant le Parlement.

M. Hawkes: Si je voyais ici une seule disposition exigeant qu'à l'avenir, n'importe lequel d'entre vous doive rendre des comptes au Parlement, par l'intermédiaire de ce comité permanent, je croirais alors que vous proposez une loi où le Parlement joue un rôle, mais je ne vois pas de disposition semblable.

M. Caccia: Je vous signale la disposition qui prévoit justement cette responsabilité.

M. Hawkes: Si le ministre décide de renvoyer cette question au comité permanent, nous pourrions alors l'examiner. Autrement, le Parlement est neutralisé, et je ne vois pas de disposition exigeant un examen parlementaire à propos d'aucune de ces questions.

M. Caccia: Aucunement?

M. Hawkes: Non, et c'est aussi le cas de la plupart des lois qui ont été adoptées depuis que je suis député, c'est-à-dire deux ans et demi, et cela me préoccupe davantage chaque jour.

M. Caccia: Monsieur le président, avant que M. Hawkes ne change de sujet, je le renverrai à nombre de mesures législatives adoptées par ce Parlement, et dans lesquelles une disposition prévoit un pouvoir discrétionnaire du ministre.

M. Hawkes: J'en conviens; beaucoup trop selon moi.

[Texte]

Mr. Caccia: This is what this clause does.

Mr. Hawkes: Agreed. Almost everything. Ministerial discretion every time you turn around about what people should be paid, who should be appointed, and no requirement to refer the items back to Parliament at any point in the future for review.

Mr. Caccia: This is done every year at the time of budgetary review and estimates, Mr. Chairman.

Mr. Hawkes: One of the reasons I would like to get into government is to start legislation with some relevance for parliamentarians in the future.

Can I direct your attention, Mr. Minister, to November 6, 1981, page 12-620 of *Hansard*. I was speaking at that time on this bill at second reading, and *Hansard* says under Mr. Caccia on that page: "Nonsense; sheer nonsense". I tried in Question Period to catch you on the same day to ask you what part of my comments on that date struck you as "Nonsense; sheer nonsense".

Mr. Caccia: Perhaps if the hon. member were to read his speech, he might refresh my memory, Mr. Chairman.

Mr. Hawkes: Okay. On that same day in Question Period the Minister of Industry, Trade and Commerce accused me of nonsense. And later in that day, with the same database, you accused me of nonsense. The database essentially said that when you have lay-offs, when you have unemployment, when you have lay-offs specifically, you will notice in those communities affected an increase in mortality rates, an increase in heart attacks, an increase in the need for social services of all kinds; things like wife beating. That is the context of the paragraph. The minister of Industry, Trade and Commerce said that was nonsense. Later on in the day, you told me that was nonsense. Tonight, is that nonsense?

Mr. Caccia: I think it still is, yes, Mr. Chairman. I think if we link the two, one would have to come forward with some pretty good evidence that may be based on social studies. If the member produced those social studies in his speech and made reference to them, I would be glad to have a look at them.

Mr. Hawkes: I draw to your attention—

Mr. Caccia: To link to wife beating employment or the lack thereof, Mr. Chairman, seems to me to be a bit far-fetched.

Mr. Hawkes: I have in my hands a document. It is called *Report of the Commission of Inquiry into Redundancies and Lay-offs*, March 1979, authored by A.W.R. Carrothers, J.J. Munro, and C.H. Perrault. It is for Labour Canada. It is a document tabled in the House of Commons. It is in fact the researched document of your department which underlies this piece of legislation. On page 39 of that document I direct your attention to a table which asserts what I asserted in Question Period and in my speech—your department's document which underlies this piece of legislation.

[Traduction]

M. Caccia: C'est le but de cette disposition.

M. Hawkes: En effet. Le pouvoir discrétionnaire du ministre s'applique à pratiquement tous les aspects; aux personnes à rétribuer, à nommer, sans qu'il soit nécessaire de renvoyer les questions au Parlement, à l'avenir, pour étude.

M. Caccia: Monsieur le président, c'est ce qui se fait chaque année lors de l'étude du budget.

M. Hawkes: L'une des raisons pour laquelle j'aimerais faire partie du gouvernement, c'est de présenter des lois qui puissent avoir une certaine pertinence pour les parlementaires à l'avenir.

Monsieur le ministre, puis-je vous renvoyer au *Hansard* du 6 novembre 1981, à la page 12-620. J'avais alors la parole, à propos de ce projet de loi, lors de la deuxième lecture, et à cette page du *Hansard*, M. Caccia déclarait: «Foutaises, pures foutaises». A la période des questions, j'ai essayé le même jour de vous demander quelle partie de mes remarques vous avaient paru comme étant des «foutaises, de pures foutaises».

M. Caccia: Si le député voulait bien lire son discours, cela pourrait peut-être me rafraîchir la mémoire, monsieur le président.

M. Hawkes: Très bien. Ce même jour, à la période des questions, le ministre de l'Industrie et du Commerce m'a accusé de dire des foutaises. Et plus tard, ce même jour à partir des mêmes données, vous m'avez accusé de dire des foutaises. Les données étaient essentiellement que les mises à pied, le chômage, et surtout les mises à pied, s'accompagnaient d'une hausse des taux de mortalité, des crises cardiaques; les collectivités qui en souffrent ont encore plus besoin de services sociaux de toutes sortes; des époux battent leur femme, et ainsi de suite. Voilà ce dont il s'agissait. Le ministre de l'Industrie et du Commerce a dit que c'était des foutaises. C'est ce que vous m'avez répété ce même jour. Et ce soir, s'agit-il encore de foutaises?

M. Caccia: Oui, monsieur le président. Je pense que pour lier ces deux aspects, il faut présenter des preuves très solides, fondées sur des études sociologiques. Si le député citait de telles études dans son discours; s'il s'y référait, je serais très heureux de les examiner.

M. Hawkes: J'attire votre attention...

M. Caccia: Monsieur le président, il me semble un peu poussé de lier le fait de battre sa femme à l'existence ou à l'absence d'un emploi.

M. Hawkes: J'ai un document entre les mains. Il est intitulé «Rapport de la Commission d'enquêtes sur les excédents de main-d'oeuvre et les mises à pied»; il est daté de mars 1979, et ses auteurs sont A.W.R. Carrothers, J.J. Munro et C.H. Perrault. Il s'agit d'un document établi pour Travail Canada, et il a été déposé à la Chambre des communes. Au fait, c'est le document de recherche de votre ministère qui fonde cette mesure législative. A la page 39, j'attire votre attention sur un tableau qui affirme ce que j'affirmais moi-même lors de la période des questions, et dans mon discours...

[Text]

I would urge you, if you have not read the document, if you have not looked at the document, and if you really believe that those community impacts are not felt in that way, then you are not going to be concerned about providing pieces of legislation that help those people who are hurt in that way. If there is no knowledge that such situations exist, you cannot design legislation to take care of them.

Mr. Caccia: Mr. Chairman, all I can say is that the hon. member would also have to address his mind as to why similar tragedies happen when people are employed.

• 2040

Mr. Hawkes: I would like to change the topic then, if we are getting nowhere on that. In this piece of proposed legislation, in Clause 3 we get to the criteria under which industries will be designated, and one of those is when the Government of Canada encourages such restructuring as would produce layoffs. Now, I come from Calgary and I sat in the House of Commons back in October 1980, and I heard a budget. In it was a national energy program. Because I come from the region, I knew that the consequences of that would be that somewhere between 30 per cent and 40 per cent of the people in that industry, at the exploration end and in all the service parts of that industry, would be laid off, and very rapidly. Is that situation—the provision of a government budget which will have that effect—what you have in mind by this trigger clause? Would it be possible, at that moment in time, for order in council to designate the oil industry as falling under the impact of this statute?

Mr. Caccia: Mr. Chairman, Madam Speaker would classify that question in the category of hypothetical questions. We do not know whether it would or not. It would have to be criteria which would meet the principles outlined in Clause 3.(2)(a), namely,:

...significant economic adjustment of a non-cyclical nature by reason of import competition or by reason of industrial restructuring...

Mr. Hawkes: Encouraged by government, it says.

Mr. Caccia: As perceived by the government of the day.

Mr. Hawkes: If this were to pass tomorrow... We have an industry. It is called the oil industry; we have an exploration end of it and 30 per cent to 40 per cent of the people who were in it a year or a year-and-a-half ago are no longer in it. They have been laid off. Is that the kind of situation you have in mind that you would do something about under this legislation? It is not hypothetical; it is real.

Mr. Caccia: You know, if it is of a non-cyclical nature by reason of competition, by reason of industrial restructuring, it all depends how the conditions are in that particular industry. It would be not conditional on a high level of unemployment, of course, and only those who would be age 54 and over would first of all qualify for the pension provision.

[Translation]

Si vous n'avez pas lu ce document, si vous ne l'avez pas regardé, et si vous ne pensez pas vraiment que telles sont les répercussions sur les groupes visés, il est évident que vous n'allez pas chercher à présenter une mesure législative qui aide ceux qui souffrent pour ces raisons. Si vous ne savez pas que de telles situations existent, vous ne pouvez pas concevoir une loi qui puisse en atténuer les effets.

M. Caccia: Monsieur le président, tout ce que je peux dire, c'est que le député devrait aussi se demander pourquoi les mêmes tragédies existent avec des personnes qui ne sont pas au chômage.

M. Hawkes: Je voudrais changer de sujet, car nous n'avancions pas du tout. Dans ce projet de loi, l'article 3 donne les critères de désignation des secteurs d'activités, l'un des critères étant les cas où le gouvernement du Canada encourage une restructuration qui entraîne des mises à pied. Je viens de Calgary, je suis député depuis octobre 1980 et j'ai entendu ce qui est prévu dans le budget. Nous avions donc un programme énergétique national; étant de cette région, je savais que très rapidement quelque 30 à 40 p. 100 des gens de ce secteur, dans le domaine de l'exploration et de tous les services, seraient mis à pied. Est-ce cette situation, je veux parler du budget et de ces conséquences, que vous avez à l'esprit à propos de ces conditions draconiennes? Serait-il possible, qu'actuellement, un décret du conseil désigne le secteur pétrolier comme tombant sous le coup de cette loi?

M. Caccia: Monsieur le président, madame l'Orateur placerait cette question dans la catégorie des questions hypothétiques. Nous ne savons pas si la réponse est affirmative ou négative. Les critères devront respecter les principes définis à l'alinéa 3.(2)(a), autrement dit:

...d'importantes transformations économiques de nature non-cyclique à cause soit de la concurrence étrangère, soit d'une restructuration industrielle...

M. Hawkes: Il est dit qu'elles sont encouragées par le gouvernement.

M. Caccia: Ainsi que l'estime le gouvernement au pouvoir.

M. Hawkes: Si ce projet de loi devait être adopté demain... Nous avons une industrie; l'industrie pétrolière; il y a l'aspect exploration, et 30 à 40 p. 100 des gens qui y travaillaient il y a un an ou un an et demi n'y sont plus. Ils ont été mis à pied. Cette mesure législative est-elle censée résoudre les problèmes que pose ce genre de situation? Est-ce là votre intention? Il ne s'agit pas là de faits hypothétiques, mais d'une réalité.

M. Caccia: Vous savez, s'il s'agit de transformations de nature non-cyclique à cause de la concurrence ou d'une restructuration industrielle, tout cela dépend des circonstances de tel ou tel secteur. Les critères ne sont pas fonction d'un taux de chômage élevé, bien sûr, et seuls ceux qui sont âgés de 54 ans et plus auraient d'abord droit à bénéficier de la disposition concernant les pensions.

[Texte]

Mr. Hawkes: Where in here does it say anything about high unemployment rates? It simply talks about an industry where 50 people, or 10 per cent, are laid off.

Mr. Caccia: You know that is a compromise.

Mr. Eberlee: If you look at Clause 3.(2)(b), it says:

(b) the economic adjustment referred to in paragraph (a) is resulting in a significant loss of employment in the industry in Canada generally.

That to us implies a state of unemployment. If people were getting jobs, there would be no point in designating this.

Mr. Hawkes: That is an implication which is not written in the bill.

Mr. Eberlee: We draw that from that clause.

Mr. Caccia: "... significant loss of employment" means significant loss of employment.

Mr. Hawkes: That is different from unemployment.

Mr. Caccia: Significant.

Mr. Hawkes: Well, it is.

Mr. Caccia: It means loss of employment.

Mr. Hawkes: It is substantive.

Mr. Eberlee: If we were not going to have any clients, there would be very little point in designating them.

Mr. Hawkes: But there is a lot of people in the Province of Alberta over the age of 54 who do not have a job today who had a career in the industry directly, or in the service industries which supply it, and I am saying to you that that was encouraged by government. It is massive. Will it be designated?

Mr. Caccia: If, in the wisdom of the government of the day, it would be felt that that is an area which needs help, it would certainly be put to the group of ministers who make that decision, as has been the case with some areas in Quebec, some areas in Ontario, some areas in New Brunswick. We will be depending on the conditions that prevail, in the judgment of the government of the day.

• 2045

Mr. Hawkes: That is a geographic criterion and we are changing here to an industrial criterion.

Mr. Eberlee: But perhaps if the bill passes we could get into an investigation of that industry and we would be in a position then to make a recommendation one way or the other.

Mr. Hawkes: Before I could feel comfortable voting for a piece of legislation, I would really like to understand in a real context what it means and what it is intended to do.

[Traduction]

M. Hawkes: Où voyez-vous qu'il soit question de taux de chômage élevé? On indique simplement un secteur d'activité dans lequel 50 personnes ou 10 p. 100 des employés sont mis à pied.

M. Caccia: Vous savez que c'est là un compromis.

M. Eberlee: Si vous examinez l'alinéa 3.(2)(b), il indique:

b) Les transformations économiques visées à l'alinéa (a) provoquent d'une façon générale au Canada dans ce secteur d'activités une diminution considérable des emplois.

Pour nous, cela implique un état de chômage. Si les gens trouvaient des emplois, il ne serait pas utile de procéder à une telle désignation.

M. Hawkes: C'est là une implication qui n'est pas écrite dans le bill.

M. Eberlee: Elle découle de cette disposition.

M. Caccia: «... une diminution considérable des emplois» signifie une diminution considérable des emplois.

M. Hawkes: Ce qui diffère du chômage.

M. Caccia: On parle d'une diminution «considérable».

M. Hawkes: Elle l'est.

M. Caccia: Cela signifie perte d'emplois.

M. Hawkes: La perte est considérable.

M. Eberlee: Si nous n'allions pas avoir de clients, il serait très peu utile de les désigner.

M. Hawkes: Mais il y a énormément de personnes en Alberta qui ont plus de 54 ans, qui n'ont pas de travail aujourd'hui et qui faisaient carrière dans l'industrie, soit directement, soit dans les industries de service qui l'approvisionnaient, et je vous dis que le gouvernement a encouragé cela, et de façon massive. Est-ce que ce secteur sera désigné?

M. Caccia: Si le gouvernement au pouvoir estime véritablement que c'est là un secteur qui doit être aidé, il soulèvera certainement la question auprès du groupe de ministres qui a pris cette décision, comme la chose s'est déjà présentée dans certaines régions du Québec, de l'Ontario et du Nouveau-Brunswick. Notre réaction sera fonction de la conjoncture, selon l'opinion du gouvernement de l'heure.

M. Hawkes: Nous passons donc ici d'un critère d'ordre géographique à un critère d'ordre industriel.

M. Eberlee: Mais peut-être pourrions-nous, si le projet de loi est adopté, procéder à une enquête de ce secteur industriel, ce qui nous permettrait de formuler une recommandation dans un sens ou dans l'autre.

M. Hawkes: Avant de pouvoir voter sans arrière-pensée pour une législation quelle qu'elle soit, j'aimerais néanmoins comprendre quelle est sa véritable signification dans la réalité.

[Text]

Mr. Caccia: Well you might want to go on and read also Clause 3.(2)(a) where it says that the industry is undergoing significant economic adjustment of a non-cyclical nature. If it is of a non-cyclical nature, then you have established already an important point. If the conclusion were to be that it is instead of a cyclical nature and that there will be a pickup again because of booming markets and export of oil, or you name it, of course the judgment of the day may prevail in one direction or the other. I think we can conjure up all sorts of possibilities. But for you to decide and to make up your mind, you would have to be satisfied that the region you are concerned with might benefit from it. Is it of a non-cyclical nature? Perhaps it is. Perhaps it is not. I do not know.

Mr. Hawkes: It is not a region. This is legislation about people who have had careers in an industry, and it is those people who are hurt.

The last question is one I asked last night of the witnesses. I have watched this lay-off pattern in my province and it extended to hotels and restaurants because they are related to the drilling of wells, and it just swept. Today, those managers who moved very quickly after the budget—some of them the very next day, certainly within a week or two—to lay off staff because they had the wisdom to know what was happening, those people still have a firm and they still have some employees. There were others who did not have that same sense of anticipation and wisdom, and they are bankrupt and they have no employees.

Now the minute you designate them under this piece of legislation—if you were to bring in that budget, the National Energy Program, and designate them the next day—then every one of them runs the risk of running afoul of the law unless they keep all of those employees on for 16 weeks. And if they keep them on for 16 weeks, the consequence is bankruptcy and no employees. So that is one of its realistic aspects.

I see the deputy minister's response to the trucking industry. We got the letter earlier and it points out Clause 33 and the fact that people and things can be excused. But what is there in you that gives you the sense that the bureaucracy, ministerial approval which is based on all of these criteria in Clause 33, that the data can be gathered and the decision can be reached fast enough to stop the bankruptcy? And if that is of concern to you, have your drafters any way of creating this bill somewhat differently so that we do not run those risks of throwing more people out of work because we do not adapt quickly enough to market conditions?

[Translation]

M. Caccia: A ce moment-là, vous pourriez peut-être voir plus loin et vous pencher également sur l'article 3.(2)a) qui précise que l'industrie va connaître une période d'adaptation importante d'ordre économique mais à caractère non cyclique. Si c'est bien de cela qu'il s'agit, c'est-à-dire non cyclique, nous avons déjà un excellent point de départ. Si nous pouvons en arriver à la conclusion qu'il s'agit au contraire d'une fluctuation cyclique et que le creux sera suivi d'une reprise, en raison par exemple d'un regain de vigueur des marchés et de l'exportation du pétrole, il est évident que les jugements qu'on pourra en tirer iront dans un sens ou dans l'autre. Je dirais que nous pourrions ici évoquer toute une gamme de possibilités. Toutefois, pour pouvoir se faire une idée et prendre une décision en toute connaissance de cause, il faut partir de la certitude que la région qui vous intéresse pourrait profiter des retombées. Les fluctuations sont-elles non cycliques? Peut-être et peut-être pas. Je n'en sais rien.

M. Hawkes: Il ne s'agit pas d'une région. Il s'agit d'une législation touchant des gens qui ont fait une carrière dans un secteur industriel et ce sont eux qui seront lésés.

Ma dernière question sera celle que j'ai posée hier soir à nos témoins. Dans ma propre province, j'ai suivi ces phénomènes de licenciement qui se sont propagés aux hôtels et aux restaurants pour la simple raison que ceux-ci dépendent dans une certaine mesure également du forage des puits. Ce qui se passe aujourd'hui, c'est que les dirigeants d'entreprises qui ont été prompts à réagir après le budget—certains d'entre eux, même le lendemain—qui ont réagi dans la semaine ou les deux semaines qui suivirent ont procédé à des licenciements parce qu'ils avaient la prescience de ce qui allait se produire. Ceux-là ont conservé leur entreprise et une partie de leur personnel. Il y en eut d'autres par contre qui n'ont pas eu la même flair, qui n'ont pas eu la même sagesse, et qui maintenant sont en faillite et n'ont plus de personnel du tout.

Cela dit, à partir du moment où vous les visez par une législation de ce genre—à condition par exemple d'introduire le Programme énergétique national et le budget et, dès le lendemain, désigner les récipiendaires—tous ces employeurs risquent d'enfreindre la loi s'ils ne prennent pas la précaution de conserver leurs employés pendant 16 semaines. Et s'ils respectent la loi, s'ils le font, ils risquent la faillite et la perte de tout leur personnel. Voilà donc un des aspects de cette réalité dont je veux parler.

Je relève la réponse qu'a faite le sous-ministre à l'industrie du camionnage. Nous avons eu connaissance de sa lettre qui signale l'article 33 et souligne le fait que certaines peuvent être dispensées. Mais qu'est-ce qui vous permet de penser que la bureaucratie, que l'accord du ministre qui dépend de tous les critères exposés à l'article 33, que tous ces éléments en somme pourront être mis en oeuvre suffisamment rapidement pour arrêter la faillite? Et, si la chose vous inquiète le moins, vos rédacteurs juridiques n'auraient-ils pas l'un ou l'autre moyen qui leur permettrait d'arriver à un projet de loi quelque peu différent de manière à ce que nous ne risquions pas justement de provoquer davantage de licenciements en raison

[Texte]

Mr. Caccia: Mr. Chairman, perhaps the hon. member is making a case for ministerial discretion when he is allowing situations like this. That is all I can say in reply to his analysis. I think that he puts forward some very intriguing situations and that some of his requirements can be waived by the minister of the day. A lot of judgment will have to come into play when making this type of decision. This is why designation is couched in such words as to permit the largest possible catch. Is there anything we can add to that?

• 2050

Mr. Eberlee: No.

Mr. Hawkes: Is it of concern—?

The Chairman: I am sorry, but your time is up.

Mr. Eberlee: Of course it is of concern, but I should think that the individual faced with that situation would be able to be on the phone to the department, to the minister, the next day, and we would be able to make the necessary confirmation. If a waiver was justified, it could be done. I do not see that there is a real problem of timing. Let us hope that individuals are made fully aware of the provisions of the legislation so that they would be in a position to properly publicize the legislation, including the waiver provision, if it has to be utilized.

Mr. Hawkes: I would like to get back for another round.

The Chairman: Mr. Kristiansen.

Mr. Kristiansen: Mr. Chairman, the first question I have relates back to an earlier conversation, while you were absent for a brief time, between Mr. Crombie and Mr. Eberlee. Mr. Eberlee responded at that time and it was in response to a question which had to do with the neglect of technological change within the provisions of this bill, allowing that there be adjustment assistance. The answer that Mr. Eberlee gave, as I took it down, was that technological change, if done as part of economic restructuring pursuant to a government program, would not bar an individual or employee from receiving adjustment benefits. That, in itself, seemed fine, but it gave rise to a rather serious question in my mind that would, within the context with which I am familiar, appear to create a problem of gross regional discrimination which I certainly do not think is the intent of the minister.

For instance, in terms of a policy or program of the Government of Canada to encourage such restructure, there is a program currently called the Forest Industry Modernization Program. The industry in Ontario, in Quebec and in Atlantic Canada has seen fit to work with the government to have major DREE grants available to the industry for industry

[Traduction]

du fait que notre réaction est trop lente pour suivre l'évolution de la conjoncture?

M. Caccia: Monsieur le président, notre estimé collègue n'invoque-t-il pas ici la discrétion ministérielle lorsqu'il ouvre la porte à des situations de ce genre? Je ne vois vraiment pas comment réagir autrement à son analyse. Il présente, dirais-je, une série de cas très intrigants et certaines des conditions imposées peuvent être levées par le ministre en exercice. Toute décision de ce genre exigera une bonne dose de jugement. C'est la raison pour laquelle les critères de désignation sont libellés de manière à avoir la portée la plus vaste possible. Y aurait-il quoi que ce soit que nous puissions ajouter à cela?

M. Eberlee: Non.

M. Hawkes: Cela vous inquiète-t-il...

Le président: Excusez-moi, mais votre temps de parole est écoulé.

M. Eberlee: Bien sûr, cela nous préoccupe, mais je dirais que la personne qui se trouve dans un cas de ce genre peut très facilement, dès le lendemain, téléphoner au ministère ou au ministre et obtenir de nos services la confirmation qu'elle demande. Si l'exception se justifie, elle peut être accordée. Je ne pense pas qu'il y ait vraiment un problème de rapidité d'intervention. Tout ce que nous pouvons espérer, c'est que les intéressés seront parfaitement mis au courant des dispositions de la loi afin de pouvoir en faire état publiquement, notamment en ce qui concerne les dispositions d'exemption, lorsqu'elles devront être invoquées.

M. Hawkes: Pouvez-vous m'inscrire pour un deuxième tour?

Le président: Monsieur Kristiansen.

M. Kristiansen: Ma première question, monsieur le président, se rattache à une conversation antérieure qui s'était tenue, lorsque vous vous étiez absenté pour quelques instants, entre MM. Crombie et Eberlee. Ce dernier avait en l'occurrence répondu à une question qui évoquait le fait que les dispositions du projet de loi étaient muettes au chapitre des changements techniques et qui concédait la nécessité de dispositions d'aide à l'adaptation. M. Eberlee avait répondu, et j'ai noté ses termes, que tout changement technologique apporté dans le cadre d'une restructuration économique conforme à un programme du gouvernement n'interdirait nullement à une personne ou à un employé de toucher des prestations d'adaptation. Voilà qui semble parfait en apparence, mais qui donne lieu à mon sens à un problème assez important, à en juger d'après le contexte que je connais le mieux, en ce sens que cela créerait une discrimination régionale intolérable qui ne correspond, dirais-je, certainement pas à l'intention poursuivie par le ministre.

Par exemple, au nombre des politiques ou des programmes fédéraux destinés à encourager les restructurations, il existe un programme intitulé Programme de modernisation de l'industrie forestière. Le secteur industriel forestier de l'Ontario, du Québec et de la région de l'Atlantique a jugé bon de coopérer avec le gouvernement pour faire en sorte que de grosses

[Text]

modernization in those areas. In western Canada the corporations have taken the view that this is not proper. They would rather have public money spent on stocking the resource and feel that it is up to management to look after modernizing its own plant and equipment.

That, to me, would mean you would have the forest industry, both lumber and pulp and paper, in western Canada being ineligible while that same industry, which is going through much of the same restructuring and for the same reasons, in Ontario, Quebec and Atlantic Canada is eligible for these programs. Again, I do not think that can be the intent. I would wonder just what your feelings might be as to how we could possibly reword or revise this program so that we do not see the effect of having one region of the country that is already feeling a little sensitive, rightly or wrongly, having another bone of contention.

The Chairman: Mr. Minister.

Mr. Caccia: Mr. Chairman, it seems to me that Mr. Kristiansen is raising a very interesting point and is looking into the future. There could be a situation that might develop along those lines. I would like to think at this point, since we are all speculating, of course, that the moment the government of the day decided to restructure an industry, then it would be an industry-wide restructuring that would take place from coast to coast. Therefore, once that policy objective is set, then the regional or provincial differences would have to be handled so as to achieve that objective and overcome some of the disadvantages that the hon. member has pointed to.

It might well be that a situation like this could arise if different provinces pursued different policies in restructuring industries. However, once the parliamentary decision were made at the federal level, then I would imagine it would have to be consistent, province by province. But beyond that I would not be able to go.

• 2055

Mr. Kristiansen: That has not happened with the forest industry program. Rightly or wrongly, it is being done largely at the wish of the industry, differently in different parts of the country.

Mr. Caccia: It is a very interesting question, Mr. Chairman, and it certainly will have to be addressed eventually.

Mr. Kristiansen: It does raise one possible scenario. I also feel, for other reasons, that while I recognize that you and the government feel a particular responsibility where restructuring takes place due to a program of the federal government, the impact of economic restructuring is no different on individuals or on communities whether it is as a result of federal government action, provincial government action or simply industrial initiative in one part of the country or another. Would you give

[Translation]

subventions du MEER soient mises à la disposition des entreprises pour des activités de modernisation. Dans l'Ouest, en revanche, les entreprises forestières sont parties du principe que ce n'était pas souhaitable et qu'elles préféreraient voir les deniers publics servir à la conservation de cette ressource; selon elles, c'est à la gestion de l'entreprise de se charger de la modernisation de ses installations et de son matériel.

Cela signifie pour moi que l'industrie forestière—les secteurs du bois de construction et des pâtes et papiers—de l'Ouest canadien ne peut pas profiter de ce programme alors que le même secteur industriel qui procède essentiellement aux mêmes campagnes de restructuration, et d'ailleurs pour les mêmes raisons, en Ontario, au Québec et dans l'est du pays, peut, lui, profiter de ces programmes. Une fois encore, je ne pense pas que ce soit là l'intention recherchée. J'aimerais savoir comment, à votre avis, nous pourrions peut-être reformuler ou revoir ce programme de manière à ce que l'une de nos régions, qui est déjà assez susceptible à tort ou à raison, n'ait pas encore une fois quelque chose à nous reprocher.

Le président: Monsieur le ministre.

M. Caccia: Monsieur le président, je dirais que M. Kristiansen vient d'évoquer un argument très intéressant et qu'il voit loin. Il se pourrait fort bien qu'une situation de ce genre se produise. Toutefois, je suis porté à croire pour l'instant, pour la simple raison que nous formulons tous bien sûr des hypothèses, qu'à partir du moment où le gouvernement de l'heure décidera de restructurer un secteur industriel, cette restructuration s'effectuera à l'échelle du pays et touchera l'ensemble du secteur. Par conséquent, cet objectif politique étant posé, les différences d'ordre régional ou provincial devront être examinées de manière à assurer la réalisation de cet objectif et à éviter certains des inconvénients mentionnés par le député.

Il se pourrait fort bien qu'un cas de ce genre se produise si les provinces décidaient de poursuivre des politiques différentes lors de la restructuration d'un secteur industriel. Toutefois, une fois la décision parlementaire prise au palier fédéral, j'imagine alors que ça devrait être uniforme dans toutes les provinces, mais je ne pourrais pas aller plus loin que cela.

M. Kristiansen: Ce n'est pas ce qui est arrivé avec le Programme de l'industrie forestière. A tort ou à raison, il est soumis en grande partie au désir de l'industrie, et il varie selon les différentes parties du pays.

M. Caccia: Monsieur le président, c'est une question très intéressante à laquelle il faudra sans doute répondre un jour.

M. Kristiansen: Cela nous fait voir un scénario possible. Tout en reconnaissant que vous et votre gouvernement vous sentiez particulièrement responsables lorsqu'il y a une restructuration par suite d'un programme fédéral, je pense également, pour d'autres raisons, que les incidences économiques d'une restructuration restent les mêmes pour les particuliers ou pour les communautés, qu'il s'agisse de mesures du gouvernement fédéral, du gouvernement provincial ou simplement d'une ini-

[Texte]

consideration to removing the section that refers particularly to a policy or program of the Government of Canada?

For instance, I am thinking again of the forest industry, where I am more familiar, but in the constituency of my colleague from Kootenay East—Revelstoke, this year the annual allowable cut has been reduced by 26 per cent. Now that is going to cause considerable restructuring of the industry and it is going to be major, and it is not only going to affect his area but it is going to affect my area of British Columbia at the same time. Within those policies, they are done in consultation at a broad level between all levels of government, even though the actual implementation is provincial.

Again, it shows up another grey area where it might be better, even though it is going to place considerably more discretion, I suggest, on picking regions, to remove the actual words "program of the Government of Canada" and leave it a little more open so that we do not find ourselves running into these problems and open to the charge of discrimination of one kind or another.

Mr. Caccia: Mr. Chairman, while I see the reasons that motivate Mr. Kristiansen to make that kind of proposal, I would think that any policy emanating from the Parliament of Canada would have to address itself, and not only implicitly but explicitly, as a policy by the Government of Canada, including a reference in its own legislation. We have hoped that, up until now, provincial governments then would also take on the share of the responsibility in resolving regional problems. In most of these natural resources industries there is a joint responsibility, and the Government of Canada is to set the pace for a nationwide approach. It leaves it to the provinces then to look after particular interests as they may occur region by region.

Mr. Kristiansen: When we are dealing though, Mr. Minister, in the whole area of unemployment insurance and the related benefits—and this really starts to get into that—this is an area that has been for some years now considered to be pretty well totally within the federal domain. So it is rather difficult if we start thinking about moving back into another hodgepodge that got us into a lot of trouble in the thirties when every government tried to shuffle it off somewhere else with whatever motives, quite regardless.

Getting back to another subject, there has been considerable discussion of the Labour Adjustment Review Board. While I and my colleagues are as concerned as anyone not to create a new level of bureaucracy just for the sake of it, I think we can appreciate that in this instance we can agree with the words of the deputy minister a few moments ago that it is better that no individual public servant be left with the decision-making as to whether or not a given company or a given industry falls within the designations you have already made.

But we would also, I think, like to raise the possibility of going a step beyond that. If it is important that no individual public servant make a decision as touchy as that may be, with

[Traduction]

tative industrielle de la part d'un pays ou d'un autre. Envisageriez-vous d'abroger l'article où il est surtout question d'une politique ou d'un programme du gouvernement canadien?

Par exemple, je pense surtout à l'industrie forestière que je connais davantage, mais dans la circonscription de mon collègue de Kootenay Est-Revelstoke, cette année, les coupes totales permises ont été réduites de 26 p. 100. Voilà qui va provoquer une restructuration majeure de l'industrie qui touchera non seulement sa région mais également ma région de la Colombie-Britannique. Ces politiques sont établies suite à des consultations générales à tous les paliers de gouvernement, même si leur mise en oeuvre relève du provincial.

Et cela nous révèle une autre zone grise où il serait préférable, même si cela accroîtra le recours au pouvoir discrétionnaire, à mon avis, pour ce qui est du choix des régions, d'enlever les mots «programme du gouvernement du Canada» afin d'en élargir un peu plus le sens et de ne pas nous trouver face à ce genre de problèmes qui font que l'on peut nous accuser de discrimination d'une façon ou d'une autre.

M. Caccia: Monsieur le président, quoique je comprenne les motifs de la proposition de M. Kristiansen, je pense que toute politique émanant du Parlement canadien doit se présenter explicitement et non seulement implicitement comme une politique du gouvernement du Canada, et qu'il doit en être fait mention dans ses propres lois. Jusqu'ici, nous avons toujours espéré que les gouvernements provinciaux assumeraient également leur part de responsabilités pour résoudre les problèmes régionaux. Dans la plupart des industries exploitant des ressources naturelles, il y a une responsabilité commune et le gouvernement du Canada doit donner le ton à une démarche nationale en laissant ensuite aux provinces le soin de veiller aux intérêts particuliers des régions selon le cas.

M. Kristiansen: Toutefois, monsieur le ministre, lorsque nous traitons de toute cette question de l'assurance-chômage et des avantages connexes—et c'est vraiment ce qui nous amène à ceci—depuis des années on considère que ce domaine relève presque entièrement du fédéral. Cela devient donc plutôt difficile si nous pensons revenir à un autre salmigondis qui nous a créé un tas de problèmes dans les années 30 quand tous les gouvernements jouaient un peu à la chaise musicale, à tort ou à raison, peu importe.

Passons à un autre sujet. Il y a eu beaucoup de discussions sur l'Office d'aide à l'adaptation des travailleurs. Mes collègues et moi-même voulons autant que quiconque ne pas créer ainsi un nouveau palier de bureaucratie simplement pour le plaisir de la chose, mais dans ce cas-ci, je pense que l'on peut comprendre que nous soyons d'accord avec les propos tenus tout à l'heure par le sous-ministre à savoir qu'il est préférable de ne pas laisser à un fonctionnaire la prérogative de décider si une compagnie ou une industrie est admissible aux désignations que vous avez déjà établies.

Toutefois, je pense que nous voudrions aussi proposer d'aller un peu plus loin. S'il est important qu'aucun fonctionnaire ne prenne une décision aussi délicate, comme elle pourra l'être,

[Text]

all the charges it is open to, would it be preferable and possible, in view of broader government policy, to include representatives, for instance, of both labour and management on such a committee, even though that may involve a minor amount of extra expenditure, in order that people directly representative of those two major interest groups should also have a say in determining whether a particular industry or company falls within the designations made by the ministry?

• 2100

Mr. Caccia: Mr. Chairman, nothing would please more the Minister of Labour of the day, whether now or in the year 2000, than the joint co-operation on a board like this, or similar boards, on the part of labour and management. The answer is yes.

Mr. Kristiansen: Very good.

In another area, the Regional Development Council from the Eastern Townships this morning raised a number of questions, one of which had to do with the eligibility for benefits, and suggested that Clauses 12.(1)(b) and 12.(2)(b) be amended so that the expression:

was paid for at least one thousand

years

of employment in that industry in each of those years;

would read: "was paid for at least an average of one thousand hours of employment in each of those years in that industry"; instead of having it each year; to have an average worked out as is in the case of eligibility for many pension plan benefits in plans right across the country. It seemed to me that that was an eminently sensible suggestion and I would welcome your comments on that.

Mr. Caccia: Mr. Chairman, I would like to thank Mr. Kristiansen for raising this item. It was raised this afternoon by another member and we certainly would like to look into this aspect, keeping in mind what he has just said.

Mr. Kristiansen: One final question, Mr. Chairman. On the matter of joint committees, it has appeared to us in dealing with specific lay-offs that the bill does not require companies, or force companies, to provide economic justification for their decision to lay off, nor does it allow for the lay-offs to be overruled or delayed while justification is being studied.

I would wonder, if nobody wants to start telling them directly what to do, whether or not these joint committees should not be empowered to seek the financial and other economic information by which the company made its decision to terminate or to lay off vast numbers of people. It certainly has an effect on the public purse and on those communities. Whether or not they can actually force a new decision by a company is perhaps another question, but, surely, in this day and age, it is time that communities and employees should be able to get access to at least the evidence upon which those very dire decisions are reached.

[Translation]

étant donné toutes les accusations auxquelles elle ouvre la porte, ne serait-il pas préférable et possible, dans l'optique d'une politique plus large du gouvernement, d'inclure à un tel comité des représentants des travailleurs et du patronat, même si cela signifie quelques dépenses additionnelles de sorte que les personnes représentant directement ces deux principaux groupes d'intéressés aient également un mot à dire lorsqu'il s'agit de déterminer si une industrie ou une compagnie répond aux critères établis par le ministère?

M. Caccia: Monsieur le président, rien ne plairait davantage au ministre du Travail actuel, aujourd'hui ou dans l'an 2,000, que la collaboration des travailleurs et du patronat pour cet office ou pour tout office semblable. La réponse est oui.

M. Kristiansen: Très bien.

Passons à autre chose. Ce matin, le Conseil régional de développement des Cantons de l'Est a soulevé un certain nombre de questions dont l'une portait sur l'admissibilité aux prestations et l'on suggérait de modifier les articles 12.(1)b) et 12.(2)b) afin de remplacer les mots:

a été payé au moins mille

années

de travail dans ce secteur d'activités chacune de ces années;

par «a été payé au moins en moyenne mille heures de travail dans ce secteur d'activités chacune de ces années» au lieu que ce soit pour chaque année, d'établir une moyenne comme c'est le cas pour l'admissibilité aux prestations de nombreux régimes de pension partout au pays. Il m'a semblé que c'était là une suggestion des plus logiques et j'aimerais entendre vos commentaires.

M. Caccia: Monsieur le président, je tiens à remercier M. Kristiansen d'avoir soulevé la question. Elle fut soulevée cet après-midi par un autre député et nous aimerions certainement l'étudier à la lumière de ce qui vient d'être dit.

M. Kristiansen: Une dernière question, monsieur le président. Au sujet des comités mixtes, il nous a semblé en traitant des mises à pied spécifiques que le projet de loi n'exige pas des compagnies ou n'oblige pas les compagnies à justifier économiquement leur décision de mises à pied et on ne prévoit pas non plus de renverser ou de retarder ces décisions pendant l'étude des justifications.

Si personne ne veut leur dire directement quoi faire, je me demande si ces comités mixtes ne devraient pas avoir le pouvoir d'obtenir les renseignements financiers ou les autres renseignements économiques sur lesquels la compagnie s'est basée pour prendre sa décision de mettre à pied un grand nombre de personnes. Cela a certainement des répercussions sur le Trésor public et sur ces localités. Quant à savoir s'ils peuvent obliger la compagnie à prendre une nouvelle décision, c'est une autre affaire, mais à notre époque, ces localités et ces employés devraient certainement avoir accès aux données qui ont servi de base aux décisions très sévères qui les touchent.

[Texte]

The Chairman: Mr. Eberlee.

Mr. Eberlee: Mr. Chairman, the basic philosophy behind this piece of legislation was that the decision to cease an operation, therefore terminate employees, was something that was management's responsibility. To introduce a form of justification and to have somebody determining whether they should stay in business and that half of 1 per cent profit was sufficient, and all the rest of it, introduces so many issues that are so difficult, and that we are really not into in our economic system yet, that it would be better to quite plainly restrict that sort of thing.

Now, there is nothing in the legislation, of course, that prevents persons and unions from making strong representations to the company before that decision is taken, if the decision is going to be taken, to prevent the decision from being taken.

I did mention earlier that we suspect, we believe, that faced with the prospect of having, for the first time in Canada and North America, to pay a termination package—it may be quite expensive, the arbitrator may determine quite an expensive package, quite an expensive buy-out of the employees' equity in their jobs—that companies faced with that may think twice about mass termination. Companies may decide that they will use other means—attrition—of reducing their workforce which do not result in the immediate cutting off of a bunch of people. As I say, the idea of justification has been bandied about, but it was not considered that it was consistent with the way in which management is allowed to manage its enterprises in this country.

• 2105

Mr. Kristiansen: Supplemental to that, Mr. Chairman, I do agree that it would be a departure from past practice, but I would hope we are beginning to reach that stage in the development of our society where at least the right to know the information, even if not, in fact, to affect the decision directly, is beginning to arrive. And at a time when we are giving consideration to legislation that, while it may be small in its immediate impact, starts laying out some groundwork for future changes, we should begin to think at least of requiring that the essential information be made available both to communities and to representatives of the employees themselves.

Most of them are pretty responsible people. Certainly the local development councils, the municipal councils, as well as most unions, when they are clued in as to what the reasons are, are willing to understand. I just think it is about time that we began to show some leadership. I would hope that the minister, being a new minister, would begin to look in those kinds of directions as well. He has made some brief statements alluding to those kinds of changes and other ministers have as well, and it is about time we started to act and follow through on them, I would hope.

[Traduction]

Le président: Monsieur Eberlee.

M. Eberlee: Monsieur le président, la philosophie fondamentale sous-jacente de ce projet de loi, c'était que la décision de mettre fin aux opérations, donc de mettre à pied des employés, relevait de la direction. Introduire un certain type de justifications et demander à quelqu'un de déterminer s'ils devraient continuer à fonctionner, qu'un profit de la moitié de 1 p. 100 est suffisant, etc., soulèvent tellement de questions difficiles, qui en outre ne sont pas encore vraiment dans notre système économique, qu'il serait préférable de simplement restreindre ce genre de choses.

Toutefois, rien dans la loi bien sûr n'interdit aux personnes et aux syndicats de faire pression auprès de la compagnie avant que la décision soit prise, si cette décision doit être prise, pour éviter qu'elle le soit.

Tout à l'heure, j'ai dit que nous pensions que face à la possibilité, et ce, pour la première fois au Canada et en Amérique du Nord, de devoir payer un montant forfaitaire de cessation d'emploi qui peut être très élevé—l'arbitre peut décider que ce forfait sera très élevé et qu'il en coûtera extrêmement cher pour compenser les employés—nous pensions, dis-je, que face à cette situation, une compagnie y réfléchirait à deux fois avant de décider des cessations d'emploi massives. Les compagnies décideront peut-être de choisir d'autres moyens pour réduire leurs effectifs, comme le roulement du personnel, ce qui fait qu'il n'y aura pas de coupure immédiate touchant un tas de gens. Comme je l'ai dit, on a discuté du concept de la justification, mais on ne l'a pas jugé conforme à la façon dont les employeurs peuvent gérer leurs entreprises ici au Canada.

M. Kristiansen: Monsieur le président, j'ajouterais à cela qu'à mon avis, il s'agirait en effet d'une dérogation aux pratiques traditionnelles; j'espère toutefois que l'évolution de notre société nous permettra bientôt d'avoir au moins le loisir d'obtenir des renseignements, même si on a pas le droit d'influencer directement les décisions. Aujourd'hui, nous étudions une loi dont les répercussions immédiates sont peut-être peu étendues, mais qui jette les bases de changements futurs; nous devrions donc penser au moins à la possibilité d'exiger que les renseignements essentiels soient mis à la disposition des communautés ainsi que des représentants des employés.

En général, il s'agit de personnes plutôt responsables. Il est certain que les conseils de développement local, les conseils municipaux, ainsi que la plupart des syndicats sont prêts à comprendre lorsqu'on les met au courant. Je crois que l'heure est venue de faire preuve de leadership. J'espère que le ministre, étant nouveau, commencera également à étudier ce genre d'orientations. Il a fait quelques courtes déclarations faisant allusion à des changements de ce genre, comme l'ont fait d'ailleurs d'autres ministres aussi; le moment d'agir est venu, et j'espère que ces nouvelles avenues seront étudiées.

[Text]

Mr. Caccia: Thank you for the hints, Mr. Kristiansen.

Le président: M. Maltais.

M. Maltais: Merci, monsieur le président.

Je pense que le projet de loi C-78 représente pour l'ensemble des travailleurs une mesure additionnelle intéressante pour les villes qui sont moyennement constituées et qui sont dans une situation économique normale. C'est-à-dire que même si une compagnie ferme ses portes, ce qui pourrait provoquer des licenciements collectifs massifs, je pense que l'on peut toujours s'organiser lorsque la situation économique n'est pas trop grave.

Quand il s'agit de grandes villes où vous avez plusieurs compagnies vous pouvez, à ce moment-là, replacer vos gens, les plus jeunes, et les plus âgés peuvent prendre une retraite anticipée et à ce moment-là cela va relativement bien.

Mais, si je me réfère à l'expérience que l'on a vécue dans le coin de Sept-Îles, Schefferville, Port-Cartier, parce que c'est le comté que je représente, je dois vous dire que le projet de loi n'est pas tellement pratique. Et un petit peu avant le souper, des chiffres ont été cités, et dans le cas de Schefferville il ne s'agit pas de 5,000 mises à pied, mais plutôt de 266 mises à pied et 560 à Sept-Îles, de sorte que l'on arrive à peu près à 800 mises à pied au total.

Mais, ce que je veux dire finalement c'est que sur l'ensemble des mises à pied, il y a eu 36 personnes seulement qui ont droit à la retraite anticipée. C'est-à-dire des gens qui avaient entre 54 ans et 65 ans et qui avaient plus de 10 ans d'expérience dans ces compagnies-là, de sorte qu'il reste la presque totalité avec qui on ne peut pratiquement rien faire. Et c'est une autre mesure finalement qu'il faut apporter. Je pense que le comité de l'adaptation communautaire et de restructuration industrielle est là pour aider.

Mais à la lumière de l'expérience vécue à Sept-Îles, à Schefferville, et même à Port-Cartier, monsieur le ministre, êtes-vous satisfait des modalités d'application du bill C-78 que vous allez proposer en Chambre?

M. Caccia: Monsieur le président, on ne peut pas répondre à une question aussi importante comme celle qui a été posée par M. Maltais; on peut sûrement travailler à l'intérieur des limites imposées par le projet de loi.

Une des grandes restrictions imposées par le projet de loi est l'âge des travailleurs, soit 54 ans, et dans le contexte du projet de loi on donne à ceux qui le veulent et qui ont l'âge requis par la loi le droit à la retraite anticipée. Mais, naturellement, ce n'est pas une solution universelle au problème.

• 2110

Cet important problème doit être résolu par la mise sur pied de programmes par d'autres ministères, particulièrement les programmes du ministère de l'Emploi, et naturellement, en tenant compte des programmes financiers et de la politique économique du pays. Les mesures du bill C-78 sont très

[Translation]

M. Caccia: Je vous remercie de ces idées, monsieur Kristiansen.

The Chairman: Mr. Maltais.

Mr. Maltais: Thank you, Mr. Chairman.

I think that in average cities with a normal economic situation, Bill C-78 represents an additional interesting measure for workers in general. In other words, even if a company closes down, which could lead to massive, collective layoffs, I think that where the economic situation is not too serious it is always possible to work things out.

In the case of large cities with many companies, young people can find different jobs, and older people can take early retirement; in such cases things go fairly well.

But if I look at what happened around Sept-Îles, Schefferville, Port-Cartier, since that is the riding I represent, I must tell you that the bill is not particularly practical. Just before supper figures were quoted; Schefferville did not have 5000 layoffs, but 266, while Sept-Îles had 560, for a total of around 800.

But what I am getting at here is that of all the layoffs involved, only 36 people were eligible for early retirement. I refer to those between 54 and 65 years of age, with more than 10-years experience in the closed companies; for almost everyone who was laid off, practically nothing can be done. Basically, some other measure must be instituted. I think the committee for community adjustment and industrial restructuring is there to help.

But given what happened in Sept-Îles, Schefferville, and even Port-Cartier, I wonder, Mr. Minister, if you can tell me whether you are satisfied with the implementation procedures you intend to propose in the House for Bill C-78.

Mr. Caccia: Mr. Chairman, it is impossible to answer a question as important as the one voiced by Mr. Maltais; of course we can work within the limits imposed by the bill.

One of the main restrictions imposed by the bill deals with the age of employees, 54 years; in the context of the bill, those who meet the bill's age requirement and who wish to do so have the right to take early retirement. Obviously, this is not a universal solution to the problem.

This important problem must be resolved by having other departments implement programs, particularly programs of the Department of Labour, and naturally by taking into consideration the country's financial program and economic policy. The measures provided under Bill C-78 are very small

[Texte]

modestes. Elles visent à donner une possibilité de transition dans certains secteurs industriels et dans certaines régions, mais pas plus que cela.

M. Maltais: Peut-être pour aider à la discussion, et je sais qu'on est limité par le temps, j'aurais de courtes questions à poser et j'aimerais que le ministre me donne des réponses assez courtes.

Ne serait-il pas possible de demander aux compagnies de déposer leurs plans quinquennaux d'investissement ou de ralentissement? Je ne parle pas de cette loi-là, mais est-ce que vous ne pourriez pas avoir une autre loi qui pourrait s'ajouter à celle-là dans laquelle on pourrait exiger de la part des compagnies de déposer leurs plans d'investissement ou de ralentissement? Cela aiderait pour en arriver à une meilleure planification. Je dis un plan de cinq ans, mais ce pourrait être un plan de trois ans; mais au moins on pourrait prévoir certaines choses.

Dans le fond, on demande 16 semaines d'avis pour mettre les gens à pied, alors que si on savait un peu où on s'en va dans certaines compagnies, cela pourrait aider. On demande les mêmes plans d'investissement de la part des ministères. On procède par plans quinquennaux dans les ministères. Pour quelles raisons ne pourrait-on pas demander la même chose aux compagnies?

M. Caccia: Monsieur le président, je comprends bien le message de M. Maltais. Il va beaucoup plus en dehors du contexte du projet de loi. Il se rapproche de la question posée par M. Kristiansen dans un autre contexte. Je pense que l'on pourrait avoir une loi comme celle-là au niveau fédéral, mais il y a eu des exemples au niveau provincial, dans la province de l'Ontario je pense, où on a adopté une loi sur la question de la fermeture d'usines en 1973-1974.

M. Maltais: Je sais que ce pourrait être de juridiction provinciale, mais peut-être pourrait-on associer les provinces avec le fédéral pour tenter de trouver des formules afin de mieux planifier les déplacements de la main-d'oeuvre.

Une autre question maintenant, pour revenir peut-être au projet de loi, parce que je sais qu'on devrait plutôt discuter du bill comme tel. A cause de mon expérience des programmes d'adaptation communautaire, je me préoccupe beaucoup plus de ces questions.

Est-ce que l'Office aura les pouvoirs d'un tribunal? A-t-il un pouvoir d'appel? Comment doit-il procéder dans les faits? J'ai remarqué une chose, avec l'expérience qu'on a vécue à Schefferville, Sept-Iles et Port-Cartier..., c'est extrêmement rigide la manière dont vous procédez..., et tous les gouvernements procèdent de manière rigide; c'est extrêmement long aussi. Les délais sont très longs avant qu'on puisse rassurer les personnes parce que ce n'est jamais clair. Ce n'est vraiment jamais clair. Et vous ne venez pas nous informer sur place des problèmes que nous vivons. Je sais qu'à Schefferville cela a été un drame, parce que les mises à pied ont été annoncées le 9 janvier; on a formé le comité vers le 10 avril et on a désigné Schefferville seulement au mois de juillet. Vous imaginez le laps de temps

[Traduction]

ones. They are aimed at providing a transition bridge in certain industrial sectors and certain regions but nothing more than that.

Mr. Maltais: I know that we have limited time, but in order perhaps to assist discussion I would like to ask a few short questions and to have the minister give me brief answers.

Would it not be possible to ask companies to submit their five-year investment and slowdown plans? I am not referring to this act, but would it not be possible to have another act which could be added to this one requiring that companies submit their investment and slowdown plans? This would assist in providing better planning. I said a five-year plan, but this could be a three-year plan and at least certain things could be anticipated.

Basically, 16 weeks notice is required before laying people off, whereas if we knew to some extent where certain companies are headed, this might assist. We require the same investment plans from departments. We have five-year plans in departments. Why could we not require the same thing from companies?

Mr. Caccia: Mr. Chairman, I understand Mr. Maltais's question clearly. It extends far beyond the context of the bill. It is related to the question asked by Mr. Kristiansen in another context. I think we could have such an act at the federal level, but there have been examples at the provincial level, in the Province of Ontario I believe, where an act was passed on the question of closing factories in 1973-74.

Mr. Maltais: I know that this might fall under provincial jurisdiction, but it might be possible to involve the provinces and the federal government in attempting to find better ways of planning labour displacements.

Now another question, to return to the bill, since I know that we should discuss the bill as it stands. Because of my experience in community adjustment programs, I am much more concerned with these questions.

Will the board have the powers of a court? Is there a right to appeal? How will it actually operate? I have noticed one thing during the experience at Schefferville, Sept-Iles, and Port-Cartier. The manner in which you operate is extremely rigid and all governments operate in a rigid fashion. It is also extremely long. There are very long deadlines before people can be reassured since it is never clear. It is never very clear. And you do not come to inform us on location with respect to the problems we are experiencing. I know that it was quite a drama at Schefferville, because the layoffs were announced on January 9, the committee was established around April 10 and Schefferville was not designated until the month of July. You can imagine the incredible lapse of time for these people as there is only one industry.

[Text]

incroyable pour ces gens-là: il n'y a seulement qu'une industrie.

Alors, est-ce que l'Office a un pouvoir d'appel? Est-ce un pouvoir judiciaire que vous avez au niveau de la présidence? Et pour quelles raisons le ministre ne se garde-t-il pas le droit final de regard sur les décisions?

Mr. Eberlee: I cannot really speak to the question of the delays experienced in the ILA program, in getting ILAP off the ground. There were delays. I hope, as this legislation goes into operation, that we do not engage in delaying of decisions on, first of all, the designation; secondly, the certification of lay-offs; and thirdly, the granting of benefits. All I can do is assure you that administratively it will be our objective to make sure the thing works and works rapidly and quickly.

As to the question of appeal, well, it is implicit in the statute that if the board rejected a proposed lay-off as being ineligible under the act, then the minister would presumably review that decision of the board and would be in a position to suggest to the board that it reconsider. I think that form of appeal would be available.

• 2115

M. Maltais: Merci. J'aurais une autre précision qui est fondamentale pour nous. Il n'y a pas de description de ce qu'est un travailleur saisonnier dans le projet de loi C-78, et vous savez que les compagnies peuvent jouer énormément sur cela. Je pense que c'est à la ligne 20 de l'article 2 du projet de loi, on parle de la permanence du travailleur; mais chez-nous, sur les 650 ou 700 mises à pied, vous en avez 125 qui, actuellement, ne sont pas considérées comme étant des travailleurs permanents et ce sont des gens qui ont 20 ans à 30 ans de travail continu à la compagnie Iron Ore. Et à ce sujet, les lois manquent de dents, parce qu'il y a des injustices qui sont créées à cause de ces situations-là. Il me semble qu'une loi comme la vôtre devrait immédiatement circonscrire ce qu'est un travailleur saisonnier par rapport à un travailleur permanent. Je sais que les lois tentent de circonscrire la précision... Mais, il existe des lacunes, et souvent chaque partie, la compagnie aussi bien que le type nommé par le gouvernement comme administrateur du comité..., et le gouvernement s'en lave les mains en disant, écoutez, il faudrait aller devant le tribunal et tout cela... Mais il y a 125 personnes chez-nous qui n'ont aucune défense! Le syndicat ne peut pas les protéger non plus parce que l'on nous dit que c'est le tribunal qui devrait trancher cela. Chez-nous, la question des travailleurs saisonniers n'a pas été étudiée de très près.

The Chairman: Mr. Eberlee.

Mr. Eberlee: Of course, the proposed act defines an employee as meaning any individual who has been employed at such an establishment, but then it does say in Clause 12 that the individual to qualify must have worked at least 1,000 hours in that industry in each of the previous 10 years. Now 1,000 hours is roughly half a year's work; the standard hours are

[Translation]

So will the board have a right of appeal? Is there a judiciary power attached to the chair? And why does the minister not keep the final say with respect to decisions?

M. Eberlee: Je ne peux vraiment pas parler au sujet des retards dans le programme PAI, dans l'implantation du PAIM. Il y a eu des retards. Quand cette législation sera appliquée, j'espère qu'il n'y aura pas de retards quand on prendra les décisions d'abord sur la désignation, deuxièmement sur la certification des mises à pied, et troisièmement sur l'allocation des prestations. Je ne peux que vous assurer que notre objectif administratif sera de veiller au bon fonctionnement du programme, à un fonctionnement rapide et efficace.

Au sujet de la question des appels, il est implicite dans la loi que dans un cas où l'Office aurait rejeté une mise à pied proposée comme inadmissible, le ministre reverrait probablement la décision de l'Office et serait en mesure de recommander à l'Office de revoir sa décision. Je crois qu'un recours de ce genre est disponible.

Mr. Maltais: Thank you. I would like to request another clarification which we consider extremely important. Bill C-78 does not appear to define a seasonal worker, and as you know, companies can play very heavily on the definition of a seasonal worker. I believe a reference is made to the length of time an employee has been working in a particular industry at line 15 of Clause 12 of the bill. However, in our region, 125 employees out of 650 or 700 who were laid off are currently not considered as permanent employees, even though they worked for the Iron Ore company for 20 to 30 years. This is an area in which the legislation has no teeth. Situations such as this are giving rise to injustices. I think that a bill such as the one you are proposing should define exactly what a seasonal worker is as compared to a permanent worker. I know that the legislation tries to make this distinction... However, there are weaknesses, and often they affect both sides, both the company and the individual appointed by the government as committee administrator. The government refuses to get involved and says that the matter should be referred to the courts. But there are 125 individuals in our region who have no defence. The union cannot protect them either, because we are told that it is up to the court to make a decision. Close attention has not been paid to the problem of seasonal workers in our region.

Le président: Monsieur Eberlee.

M. Eberlee: Bien entendu, le projet de loi définit un employé comme étant un individu qui a été employé dans un établissement canadien. Cependant, il précise à l'article 12 que l'employé doit avoir au moins 1,000 heures de travail dans le secteur d'activités en question pendant les 10 années précédant la date de sa mise à pied afin d'avoir droit aux prestations.

[Texte]

2,000 to slightly plus 2,000. So, to that extent I suppose you could say that a seasonal worker is protected to that extent.

M. Maltais: Donc, avec la loi que nous avons actuellement, quelqu'un qui a travaillé 1,000 heures à l'intérieur des 12 mois précédant la mise à pied, peut être considéré employé admissible ou employé permanent?

Mr. Eberlee: He is an employee who qualifies. The minister has said he will review the language there in the light of the brief that was presented yesterday. But as it stands here in the bill he must have worked at least 1,000 hours in each of the preceding 10 years' service.

M. Maltais: D'accord! Alors, dans le cas des 125 personnes qui sont dans cette situation-là à Sept-Iles, par rapport à la mise à pied de l'Iron Ore, seriez-vous disposés à étudier, effectivement, le cas de ces personnes-là selon la description que vous venez de nous faire et qui est contenue dans le projet de loi, même si le projet de loi n'est pas encore adopté?

Mr. Eberlee: Certainly if those people have worked at least 1,000 hours in each of the previous 10 years before the lay-offs they would be eligible.

An hon. Member: And age.

Mr. Eberlee: And age, yes. All other things being . . .

M. Maltais: D'accord . . . Je vous ferai parvenir des noms. Je pense que ce serait intéressant de regarder cela de très près.

Maintenant, au sujet d'un projet de loi comme celui-ci., on a rencontré, je pense que c'est lundi ou mardi, des représentants des métallos et de d'autres organismes et eux, contrairement à ce qui a été dit avant le souper, disent qu'ils n'ont pas été consultés. Est-ce qu'il serait possible de connaître les échanges de correspondance qui ont eu lieu entre votre ministère et les organismes syndicaux et autres qui ont pu être consultés, le cas échéant?

Mr. Eberlee: I have a record of the discussion at a series of day-long meetings we held. The meetings covered a whole variety of other subjects as well. I also have the record of who was present from the Department of Labour and from the union. I perhaps would be a little reluctant to make that record available unless everybody who was in attendance at the meetings felt that it was okay to do so. But I can assure you the record does indicate, and my memory is not all that bad, that on January 9, 1980, and again on January 14, 1980, and on other occasions as well, we discussed this matter. Now, we did not give it as much discussion as the union people wanted. Indeed, I think they wanted to try to persuade the departmental committee that the brief they had presented in all its detail should be recommended to the minister and the government as the course of action to be followed.

• 2120

I am not saying that there is a sufficient consultation; I wish we had had more time, but there was consultation and there

[Traduction]

1,000 heures de travail représentent environ une demi-année de travail; une année normale de travail est de 2,000 heures ou un peu plus. Je suppose que l'on pourrait dire qu'un travailleur saisonnier est protégé dans la mesure de votre définition.

Mr. Maltais: So under this bill, an employee who worked 1000 hours in the 12 months preceding his layoff is considered to qualify or to be a permanent employee.

M. Eberlee: C'est un employé qui a droit aux prestations. Le ministre a dit qu'il va réexaminer le libellé de cet article à cause du mémoire qui a été présenté hier. Mais selon le libellé actuel, l'employé doit avoir travaillé au moins 1,000 heures pendant chacune des 10 années précédentes.

Mr. Maltais: Okay. In the case of the 125 employees laid off by the Iron Ore company, would you in fact be prepared to study their case in the light of the description you have just quoted from the bill, even though the bill has not been passed?

M. Eberlee: Si ces employés ont travaillé pendant au moins 1,000 heures dans chacune des 10 années précédentes la mise à pied, ils auraient certainement droit aux prestations.

Une voix: Et le critère de l'âge.

M. Eberlee: Oui, il y a le critère de l'âge. Toute chose égale d'ailleurs . . .

Mr. Maltais: Fine. I will send you a list of their names. I think it would be interesting to look at this situation closely.

We met with representatives from the steelworkers and other groups in the context of this bill on Monday or Tuesday, I believe. Contrary to what we heard before dinner, these people told us that they were not consulted. Could we be informed about the correspondence exchanged between your departments and the unions and other groups which may have been consulted in this regard?

M. Eberlee: J'ai un compte rendu des discussions que nous avons eues lors d'une suite de réunions d'une journée. Nous avons abordé toute une gamme d'autres questions également. J'ai aussi en note les noms des représentants du ministère du Travail et du Syndicat. Je serais peut-être un peu réticent à vous fournir ces documents à moins que tous les participants à ces réunions ne soient d'accord. Je puis vous assurer que le compte rendu prouve bien, et ma mémoire ne me fait pas défaut non plus, que nous avons discuté de cette question le 9 janvier 1980, le 14 janvier 1980 et à d'autres occasions également. Il est vrai que nous n'en avons pas autant discuté que l'auraient voulu les gens du syndicat. En fait, je pense qu'ils voulaient persuader le comité ministériel de recommander au ministre et au gouvernement l'adoption pure et simple des conclusions de leur mémoire.

Je ne dis pas que la consultation ait été suffisante, j'aurais aimé avoir plus de temps, mais il y a quand même eu consulta-

[Text]

was no surprise about what in the end we were going to recommend as a departmental committee.

M. Maltais: Me reste-t-il beaucoup de temps, monsieur le président?

Le président: Très rapidement, une dernière et brève question, monsieur Maltais.

M. Maltais: Prenons l'exemple d'une compagnie comme celle de Sept-Iles—ça pourrait être une compagnie de Toronto ou de Vancouver—où les gens qui travaillent directement à la compagnie seraient mis à pied. À ce moment-là, le gouvernement établit un comité de reclassement et traite les employés de la façon la plus équitable.

Mais dans un cas de sous-traitance où des gens qui travaillaient directement reliés à la grande compagnie, dont l'âge se situe entre 54 et 65 ans, et qui possèdent 10 années de service, sont mis à pied... Il se produira une relation directe de cause à effet. Est-ce que vous ne trouvez pas que ces gens-là sont injustement pénalisés par rapport à ceux qui étaient dans l'industrie visée comme telle et qui a dû faire des mises à pied? N'y a-t-il pas moyen de considérer les gens qui, dans un deuxième temps, sont mis à pied par les effets premiers de la mise à pied massive effectuée dans une grande compagnie?

Mr. Eberlee: You know, the perfect justice would probably dictate that where a textile mill closes down in the Eastern Townships and some people move out, some grocery stores close down and the taxi business goes out of business, and so on, then all those people should somehow be qualified. But I guess maybe parliaments and governments and bureaucrats have to come to the point where some kind of arbitrary line is drawn because we just cannot find a way to encompass all of the unfortunate circumstances that may flow from these things. The best we can do is to take care of the most obvious ills that arise. That is really the only answer I can give under the circumstances.

Mr. Maltais: Merci.

The Chairman: Mr. Crombie.

Mr. Crombie: Mr. Chairman, Mr. Minister, I think it is now clear to most people that the application of this act is a very limited one. Indeed, I think your own words were "a modest measure".

One of the obvious reasons for that, of course, is the stringency of the qualifications for benefit, that being that the applicant has to be 54 years of age with 10 years' experience in the industry within the preceding 15 years. One of the figures which was introduced by Canadian Labour Congress in their deputation was that the average tenure for a job in Canada is 7 to 8 years, and this bill chooses 10 as the cut-off figure and therefore overcomes having to expose the majority of people who are affected from being able to find any comfort in this bill. I wondered why the department shows 10 and not 7 or 8. They may purposefully make sure you are not going to get a majority of the people that are affected. So I just wondered why you did that.

[Translation]

tion. Personne n'a donc pu se surprendre de ce que nous allions recommander en tant que comité ministériel.

Mr. Maltais: Do I have much time left Mr. Chairman?

The Chairman: Very quickly, Mr. Maltais, last short question.

Mr. Maltais: Let us take as an example a company like the one in Sept-Iles—it could be a company from Toronto or Vancouver—where people working directly for the company would be laid off. Then, the government institutes a reclassification committee and deals with employees in the most equitable way.

But what about people working for a subcontractor of this company, between 54 and 65 years old and having 10-years of service. Their layoff would be a direct consequence. Do you not think they are unjustly penalised compared to those working for the industry which had to lay off people? Is it not possible to take into account people who are being laid off because of a massive layoff occurring elsewhere?

M. Eberlee: Vous savez, pour être tout à fait juste, il faudrait considérer tous les gens touchés par la fermeture d'une manufacture de textiles dans les cantons de l'Est par exemple, comme les épiceries qui doivent fermer et les taxis qui perdent des clients etc. Toutefois, le Parlement et le Gouvernement doivent tirer une limite arbitraire à un moment donné car il nous est impossible de prévoir toutes les conséquences malheureuses de tels événements. Nous pouvons au mieux nous occuper des maux les plus évidents. C'est tout ce que je puis dire.

M. Maltais: Merci.

Le président: Monsieur Crombie.

M. Crombie: Monsieur le président, monsieur le ministre, il est maintenant évident que cette loi est d'une portée fort limitée. En fait, vous l'avez vous-même qualifiée de «mesure très modérée».

Ceci découle évidemment de conditions d'admissibilité très strictes, à savoir que le candidat doit avoir au moins 54 ans et accumulé 10 années d'expérience dans l'industrie en question au cours des 15 années précédentes. Lors de son témoignage, le Congrès du Travail du Canada a indiqué qu'au Canada l'occupation d'un poste durait en moyenne sept à huit ans. Ce bill choisit 10 années comme chiffre limite, ce qui permet d'éviter que la majorité des gens touchés y trouvent quelque avantage. Je me suis demandé pourquoi le ministère avait choisi 10 et non sept ou huit. Il s'assure peut-être à dessein que le projet de loi ne visera pas la majorité des gens touchés. Je me demandais simplement pourquoi vous avez fait cela.

[Texte]

Mr. Caccia: Mr. Chairman, there are so many factors that come into these average statistics, and I suppose one of them is the factor of high mobility which may also have a certain weight in producing this figure of 7 to 8 years. The Canadian, and indeed the North American, labour force is well known for its high mobility for a very vital reason.

The elderly workforce tends to be a workforce that has settled down in a certain community and has stuck to a certain industry, and possibly the average of 10 years for the workforce that is 54 years of age and over is not an unreasonable figure.

• 2125

Mr. Crombie: Do you have any understanding of how many more people could be included in the comfort of the bill? Have you put the figure at 7 or 8 rather than 10?

Mr. Caccia: No.

Mr. Crombie: Thank you.

A second area of questions, Mr. Chairman, is one with which I dealt earlier, and that is the question of technological change. I raise it again because the minister was only here for part of the discussion and then we had a long discussion with the deputy minister.

I regard this as fundamentally important to the bill, and certainly the minister did on on second reading in the House, so I wanted to ask the minister a fairly straightforward question. In your absence, Mr. Minister, the deputy minister indicated that in his view—and I think you actually implied this just before you left—industrial restructuring in Clause 3, as a guideline for designation, includes in it technological change. Now, throughout this week every deputation who has been concerned about having technological change as a part of the bill has indicated clearly, unequivocally and at 100 to nothing that in their understanding and reading of the bill technological change is not a part of industrial restructuring.

Since it is now clear from the deputy minister, and I think from you, that their reading of the bill was wrong, that indeed industrial restructuring does include technological change, I would like to ask you if you would instruct your staff to amend the bill so that the words "industrial restructuring", as they appear in Clause 3, the designation criteria, will mean or include in its meaning technological change as defined in Section 149 of the Labour Code.

Mr. Caccia: Mr. Chairman, the answer will be in the negative. I prefer the wording as it is now in the bill because, as I understand it and interpret it, it has a broader catch than a different approach. One can see, for instance, the application of the present designation of industries to certain Canadian industries, like textiles for instance, because of technological change in Japan. Also, there is development of a highly technological content in another jurisdiction that triggers in our own industry, in our own perception, and following market conditions, the necessity to proceed with the designation of an

[Traduction]

M. Caccia: Monsieur le président, ces statistiques englobent nombre de facteurs, dont celui de la très grande mobilité de la main-d'oeuvre. C'est une caractéristique bien connue de la main-d'oeuvre canadienne et en fait nord-américaine.

Toutefois, les travailleurs plus âgés sont plus souvent installés dans une collectivité en particulier. Donc, cette moyenne de 10 ans pour les travailleurs de 54 ans n'est peut-être pas un chiffre irréaliste.

M. Crombie: Avez-vous une idée du nombre supplémentaire de gens qui seraient inclus? Avez-vous effectué les calculs en vous servant des chiffres 7 ou 8?

M. Caccia: Non.

M. Crombie: Merci.

Deuxièmement, monsieur le président, un sujet que j'ai déjà abordé, les changements technologiques. J'y reviens parce que le ministre est parti avant que nous n'ayons terminé notre discussion.

Cela me semble un élément fondamental, et le ministre était certes du même avis en deuxième lecture, je voudrais donc lui poser une question bien précise. En votre absence, monsieur le ministre, le sous-ministre a dit qu'à son avis... et vous l'avez vous-même sous-entendu avant de partir... la réorganisation industrielle, prévue comme critère de désignation à l'article 3, comprend les changements technologiques. Pourtant, pendant toute la semaine, chaque délégué s'intéressant à la question a clairement indiqué, sans aucune équivoque, que d'après son interprétation du bill, les changements technologiques ne font pas partie de la réorganisation industrielle.

Vu que le sous-ministre, et vous-même, avez rejeté cette interprétation et avez confirmé que la réorganisation incluait bien les changements technologiques, auriez-vous l'obligeance d'indiquer à votre personnel de modifier le projet de loi afin qu'à l'article 3, les critères de désignation, l'expression «réorganisation industrielle» signifie changements technologiques, telle que définie à l'article 149 du Code du travail.

M. Caccia: Monsieur le président, ma réponse doit être négative. Je préfère le libellé actuel du bill car, selon mon interprétation, son sens est plus vaste. Par exemple, certaines industries canadiennes, comme celle des textiles, pourrait être désignée à cause de changements technologiques au Japon. De plus, il peut y avoir dans une autre juridiction des découvertes technologiques qui déclenchent dans notre industrie et selon les conditions du marché, la nécessité de procéder à la désignation d'une industrie touchée par des changements technologiques ayant lieu à milliers de milles.

[Text]

industry that is affected by technological change thousands of miles away.

I am inclined to think, Mr. Chairman, and I hope to be on the side of the angels, that industrial restructuring is a concept that is broad enough to include technological change.

Mr. Crombie: That is all I am asking you to do, Mr. Minister. I am asking you to put that in the bill.

Mr. Caccia: But we have it already, Mr. Chairman.

Mr. Crombie: I have to say to you that I would just love for you to be on the side of the angels on the matter. I do not think you have to be a wizard to understand that as we go toward the end of the century the causes of economic hardship for individuals in communities and industries is increasingly going to be more and more a consequence of technological change. We are not talking about a small matter. The definition you have in Clause 3, everybody, except you and your officials, Mr. Minister, understands that it excludes technological change.

Now, it seems to me that the department ought to fess up and either say that it is not including technological change, or they ought to put it in. They cannot not put it in and say that they are doing it. If it was only me misunderstanding, Mr. Chairman, Mr. Minister, I would re-read it, but every deputation that is concerned with the matter has exactly the same reading as I do. If we are all wrong and the department is the only one in step, then we can all get together by having the department put in what they think is obvious, because having technological change in the definition for guidelines, for designation, will indeed make this a bill that is useful, not only now but in the future. If you do not, then you have a bill which is far, far less than you promised, Mr. Minister, and far, far less in terms of application, not only now but in the future.

• 2130

A member over here, Mr. Maltais, makes a point that of all the towns and villages he is going through in his area, a limited number who are going to be helped by this bill will be fewer and fewer in proportion because it does not include technological change.

What bothers me most is that by constantly saying that it does, without being willing to put it in the bill, means that people are not going to understand what did happen, and therefore the need to provide for technological change, and maybe bring in another bill which allows for technological change, will be blunted.

Mr. Caccia: Mr. Chairman, to me it is not a question of the department versus the members of this committee or the people who have submitted briefs. It is a question really of defining the designation and the criteria that lead to the designation in the most comprehensive manner and that is most satisfactory, looking at past experience and future possibilities. To me, Mr. Chairman, the bill is useful as it is

[Translation]

Je suis porté à croire, monsieur le président, et j'espère avoir raison, que le concept de réorganisation industrielle est assez vaste pour inclure les changements technologiques.

M. Crombie: C'est tout ce que je vous demande de faire monsieur le ministre. Simplement de l'inclure dans le bill.

M. Caccia: Mais cela existe déjà monsieur le président.

M. Crombie: Je dois dire que j'aimerais bien que vous ayez raison. Il ne faut pas être grand clerc pour comprendre qu'à l'avenir les difficultés économiques des individus découleront de plus en plus des changements technologiques. Il ne s'agit pas d'une question mineure. Tout le monde semble penser, sauf vous et vos collaborateurs, monsieur le ministre, que la définition de l'article 3 exclut les changements technologiques.

Il me semble que le ministère doit soit avouer qu'il ne comprend pas les changements technologiques, ou les y inclure. Autrement, ils ne peuvent prétendre que c'est inclu. Si j'étais le seul dans ce cas, monsieur le président, je reverrais ma position, mais quiconque s'est intéressé à la question l'interprète exactement de la même façon que moi. Si nous avons tous tort et que le ministère est le seul qui ait raison, nous pouvons dans ce cas nous réunir et demander au ministère d'ajouter les dispositions qui lui semblent évidentes parce que si l'on prévoit des changements technologiques dans la définition des directives, dans les désignations, ont contribuera effectivement à élaborer un projet de loi utile, non seulement pour l'instant mais également à l'avenir. Autrement, le projet de loi qui résultera sera monsieur le ministre, du point de vue de ces modalités d'application, beaucoup moins important que vous ne l'avez promis et cela non seulement pour l'instant mais également pour l'avenir.

M. Maltais ici présent nous dit que de tous les villes et les villages faisant partie de sa circonscription, seulement un nombre restreint bénéficiera de ce projet de loi et qu'il y en aura proportionnellement de moins en moins parce que les changements technologiques n'y sont pas pris en considération.

Ce qui m'ennuie le plus c'est qu'en disant sans cesse que l'on prend en compte ces changements technologiques, sans pour autant être disposé à les insérer dans le projet de loi, c'est que les gens ne vont pas comprendre ce qui s'est passé, et, par voie de conséquence, le besoin d'apporter les changements technologiques par le biais d'un autre projet de loi deviendra-t-il moins manifeste.

M. Caccia: Monsieur le président, à mon sens il ne s'agit pas de confronter les opinions du ministère à celles des membres de ce Comité ou encore à celles des gens qui ont présenté des mémoires. En fait il s'agit tout simplement de définir de façon aussi précise que possible les critères de désignation en tenant compte de l'expérience passée et des possibilités à venir. À mon sens, monsieur le président, le projet de loi est très utile dans

[Texte]

worded now, and the words "by reason of import competition" include a lot of technological change. The words "by reason of industrial restructuring" include a hell of a lot of technological change.

Mr. Crombie: It is the technological change as defined in the Labour Code that we are interested in.

Mr. Caccia: Well, if he will allow me, Mr. Chairman, to conclude: To me, the clause is better worded now, in the interest of those in whom we are concerned, than by a narrow definition of technological change, and therefore, I think the bill is more useful the way it is phrased now. Now it is a question of judgment and of semantics, Mr. Chairman, I suppose.

Mr. Crombie: It is a question of application to a greater number of people who are not going to be helped by the bill.

Mr. Caccia: Well, the proof of the pudding will be the application.

Mr. Crombie: But unfortunately, we will not be around to see it.

Mr. Caccia: Sure you will.

Mr. Crombie: Yes. I am going to say it out loud; we made a mistake.

Mr. Caccia: Sure.

The Chairman: Another line of questioning that you would like to know?

Mr. Crombie: No, I am going to stick with the technological change at every opportunity, Mr. Chairman. That is the guts of the bill. If we do not have that, it is nothing but a small, modest, limited application of pre-retirement people who need the help sure enough, but the promise is . . . I think the story that was used by Don Montgomery, an old acquaintance of the minister, is the appropriate one and that is, O'Leary's Pub in New York where it says, do not touch the lunch. Remember that one? That is exactly what it is because it promises a loaf and gives you a crust. People are going to become more and more cynical about the application of the assistance that was promised and not delivered, and rightly so.

Mr. Caccia: Mr. Chairman,—

Mr. Crombie: He knows that, by the way.

Mr. Caccia: —legislation, when it is passed, is always subject to improvements if it is felt that it is inadequate. Now, in my judgment, at least, and it may be a limited judgment—it may be that I interpret this word in a way that is evidently not the same as the hon. member—the phrasing of Clause 3.(2)(a) is much broader and much more in the interest of those that we want to help than by narrowing it down. The hon. member disagrees with me and that is where we are at the present time.

[Traduction]

son libellé actuel et les mots «en raison de la concurrence des importations» rendent bien la notion de changements technologiques. Les termes «à cause de la restructuration industrielle» rendent presque dans son intégralité la notion de changements technologiques.

M. Crombie: Il s'agit des changements technologiques tel que définis dans le Code du travail qui nous intéressent.

M. Caccia: Eh bien si vous me permettez de conclure monsieur le président, je dirais qu'à mon sens, le libellé de l'article en question protège mieux maintenant ceux que cela intéresse et que cela est préférable à définir de façon restrictive ce que l'on entend par changements technologiques. Il est donc plus utile dans sa forme actuelle. À mon avis c'est une question de jugement et d'interprétation, monsieur le président.

M. Crombie: Il faudrait également qu'un plus grand nombre de personnes puisse bénéficier de cet article.

M. Caccia: Eh bien nous en aurons la preuve dans l'application.

M. Crombie: Mais malheureusement on ne sera plus là pour voir.

M. Caccia: Mais si.

M. Crombie: Oui et je n'hésiterais pas à dire bien franchement que nous avons fait erreur.

M. Caccia: D'accord.

Le président: Voudriez-vous passer à d'autres questions?

M. Crombie: Non monsieur le président, je vais m'en tenir strictement à la question des changements technologiques parce que c'est l'essentiel du projet de loi. Si ces changements n'interviennent pas, le projet de loi n'aura qu'une application extrêmement restreinte et peu importante qui bénéficiera aux personnes à la préretraite, qui, à ne pas en douter, ont besoin d'aide, alors que ce qui avait été promis . . . cela me rappelle l'histoire que racontait Don Montgomery, une vieille connaissance du Ministre, à savoir que dans le pub O'Leary de New York il y a un écriteau qui dit de ne pas toucher la nourriture. Vous vous en souvenez? C'est exactement ce qui se passe dans ce cas, puisqu'après avoir promis monts et merveilles, on ne donne presque rien. Les gens deviennent de plus en plus blasés face aux promesses d'aide faites et non respectées, et on ne peut leur donner tort.

M. Caccia: Monsieur le président . . .

M. Crombie: Incidemment, vous le savez aussi.

M. Caccia: . . . lorsque le Parlement adopte une loi, on peut toujours l'améliorer si l'on est d'avis qu'elle n'est pas satisfaisante. A mon sens—et il se peut que l'interprétation que je donne de ce mot soit manifestement différente que celle de l'honorable député—le libellé de l'alinéa 3.2(a) . . . est à mon avis plus large et va plus dans l'intérêt de ceux que nous voulons aider et il serait illogique d'en limiter la définition. L'honorable député n'est pas d'accord avec moi à ce sujet et c'est là où nous en sommes pour l'instant.

[Text]

Mr. Crombie: Thank you, Mr. Chairman.

Le président: Monsieur Malépart.

M. Malépart: Merci, monsieur le président.

Cet après-midi le sous-ministre a dit à un député qu'il y avait eu des consultations avec les gouvernements provinciaux, principalement au sujet de ce que l'on appelle la préretraite.

• 2135

Alors, j'aimerais savoir quelle a été la réaction des gouvernements provinciaux, s'ils sont en accord avec cette partie qu'on a présentement, ou s'ils n'ont pas pris position, ou s'il y a des provinces qui sont dissidentes ou quoi que ce soit?

M. Caccia: Monsieur le président, ce projet de loi C-78 a été déposé à la Chambre des communes avant ma nomination comme ministre du Travail. C'est à cause de cela que je dois laisser répondre le sous-ministre ou les autres fonctionnaires en ce qui concerne les questions du processus de la consultation. Ils ont pris part à ce processus qui a commencé au mois de janvier 1980. Et à propos des consultations spécifiques avec les gouvernements provinciaux, je pense que M. Eberlee a déjà répondu à la question. Si vous voulez attendre qu'il revienne, peut-être pourrait-il vous répondre.

M. Malépart: En attendant qu'il revienne, je peux vous poser une deuxième question au sujet de l'article 60.14 (3) de ladite loi concernant la nomination d'un arbitre. Dans leur mémoire les métallos ont posé la question... Pourquoi qu'au lieu de dire, et je cite le projet de loi:

Le Ministre peut, sur demande présentée conformément au paragraphe (1), nommer un arbitre...

Pourquoi n'a-t-on pas inscrit: «le Ministre doit nommer un arbitre»? Pourquoi a-t-on laissé une porte ouverte? Est-ce qu'il y aurait des cas où l'on prévoit qu'à la demande de l'une des deux parties ou des deux parties que le ministre ne veuille pas nommer un arbitre?

M. Caccia: Monsieur le président, je pense sans avoir l'expérience que je devrais avoir d'une telle situation, qu'il pourrait exister des situations où le ministre ne voudrait pas procéder... Il me semble que c'est la raison pour laquelle en anglais on se sert du verbe *may* au lieu de *shall* pour donner le choix.

M. Malépart: Cela veut dire qu'en pratique il pourrait se présenter des cas où, même s'il y a une demande, le ministre peut refuser de nommer un arbitre.

M. Caccia: Le sous-ministre pense qu'il pourrait se présenter des situations où le ministre pourrait décider d'exiger des deux parties de continuer leurs négociations.

M. Malépart: D'accord. Alors, est-ce que le sous-ministre peut répondre à ma première question?

Le président: Voulez-vous la répéter, monsieur?

M. Malépart: Monsieur le sous-ministre, cet après-midi, vous avez répondu à un des députés qu'il y avait eu des

[Translation]

M. Crombie: Merci monsieur le président.

The Chairman: Mr. Malépart.

Mr. Malépart: Thank you, Mr. Chairman.

This afternoon the deputy minister has answered a member that there had been consultation with the provincial governments mainly about what we call pre-retirement.

I would like to know how the provincial governments reacted, if they all agreed with this part, if any of them took a stand, if there were any dissenting provinces or disagreement?

Mr. Caccia: Mr. Chairman, this Bill C-78 was tabled in the House of Commons before my appointment as the Minister of Labour. Therefore I would rather that the deputy minister or the other officials answer any questions concerning the consultation process. They participated in this process which began in January of 1980. With respect to specific consultations with the provincial governments, I believe Mr. Eberlee has already answered that question. If you do not mind waiting until he returns, perhaps he can then answer.

Mr. Malépart: While we are waiting for him, I have a second question concerning Clause 60.14(3) concerning the appointment of an arbitrator. In their brief, the metalworkers asked why it had to be at the request of one of the two parties... Perhaps if we corrected the text, and I quote the present bill:

The minister may, on application under subsection (1), appoint an arbitrator...

Why did we not stipulate: "the minister shall appoint an arbitrator". Why leave any discretion? Could there be cases where, following the application of one of the two parties, or both parties, the minister may not wish to appoint an arbitrator?

Mr. Caccia: Mr. Chairman, although I lack experience in this particular area, there could be situations where the minister may not wish to proceed to an appointment. Perhaps that is why in English we have inserted the word "may", instead of "shall" in order to allow this discretion.

Mr. Malépart: You are saying then in actual fact there could be cases where even following a request, the minister may refuse to appoint an arbitrator.

Mr. Caccia: The deputy minister does believe that there may be situations where the minister may insist that the two parties continue their negotiations.

Mr. Malépart: Very well. Could the deputy minister then answer my first question?

The Chairman: Could you repeat it please, sir?

Mr. Malépart: Mr. Eberlee, this afternoon, you told one of the members, if I remember correctly, that there had been

[Texte]

consultations avec les gouvernements provinciaux, si ma mémoire est fidèle, au sujet de la préretraite. Alors, j'aimerais savoir, à la suite de ces consultations-là, quelle a été la réaction des différents gouvernements provinciaux? Est-ce qu'ils étaient tous d'accord au sujet de la question de la préretraite, des montants et ainsi de suite? Et s'il y avait des désaccords, quelles sont les provinces qui n'étaient pas trop en accord?

Mr. Eberlee: I do not recollect that we got into details as to the level of the benefits and so on. I do not recall any province disagreeing with the principle of the federal government providing these benefits. I suppose the constitutional leg is unemployment insurance, that the constitutional base is unemployment insurance, but I do not recollect any province disagreeing or opposing.

Mr. Malépart: Merci. Ma dernière question, et mon collègue de Laurier en a parlé un peu, concerne l'article 16, à la page 12, sur les déductions.

Mr. Caccia: Page 12, article 16?

• 2140

Mr. Malépart: Oui. J'ai de la difficulté à comprendre le texte concernant les déductions sur les prestations. Prenons l'exemple d'une personne éligible à la préretraite, qui a répondu à tous les critères et qui reçoit une certaine compensation suite à un accident de travail. Au Québec, par exemple, la Commission des accidents du travail verse, pour la perte de deux doigts, une compensation mensuelle de \$100. On a voté une loi lorsque j'étais député à l'Assemblée nationale de Québec en ce qui concerne les maladies de l'amiantose pour les travailleurs des usines de l'amiante, qui reçoivent une certaine compensation. La Régie de l'assurance-automobile verse aux gens, je parle toujours du Québec, suite à un accident d'automobile une compensation de X pour la mort d'une personne. Alors, à cet employeur, à cet individu admissible, est-ce que ces sommes d'argent-là vont lui être déduites? Parce que si je lis le texte, on parle du Régime de pensions du Canada, ou du Régime de rentes du Québec, mais l'on ne parle pas de ces différents autres programmes. Parce que présentement ces gens-là ne tiennent pas compte d'une compensation à cause d'une raison physique; on n'en tient pas compte dans le salaire, on n'en tient pas compte dans d'autres bénéfices...

Est-ce que vous allez tenir compte et déduire, comme on le mentionne au premier ou au deuxième paragraphe.? Une fois vous déduisez 60c. à chaque dollar puis pour d'autres items vous déduisez \$1 pour chaque dollar? Pour ces cas précis, je ne sais pas si vous en tenez compte. J'espère que vous ne tiendrez pas compte des allocations familiales des mères de famille.

Mr. Caccia: Monsieur le président, monsieur Malépart vous avez posé une question très intéressante étant donné que le projet de loi a pour but de maintenir la même ligne d'application qui est appliquée par la Loi sur l'assurance-chômage.

Pour vous donnez une réponse plus précise, je préfère céder la parole au sous-ministre.

Le président: Monsieur Eberlee.

[Traduction]

consultations with the provincial governments with respect to pre-retirement. Following such consultations, could you tell me what were the reactions of the various provincial governments? Were they all agreed as to pre-retirement, the amounts to be paid, et cetera? If there were any disagreements, which provinces did not agree?

Mr. Eberlee: Je ne me souviens pas qu'on ait discuté du niveau des prestations, etc. A ma connaissance, toutes les provinces étaient d'accord avec le principe selon lequel le gouvernement fédéral paierait ces prestations. Sur le plan constitutionnel, ce principe est établi aux termes de l'assurance-chômage, mais je ne me souviens pas qu'aucune province ne s'y soit opposée.

Mr. Malépart: Thank you. Here is my last question, on which my colleague from Laurier has already spoken, with respect to Clause 16, on page 12, concerning deductions.

Mr. Caccia: Did you say page 12, clause 16?

Mr. Malépart: Yes. It is hard for me to understand the provision relating to deductions from benefits. Let us take the example of a person eligible for pre-retirement, one who meets all the conditions and is receiving workman's compensation. In Quebec, for instance, the Workmen's Compensation Board pays \$100.00 a month for the loss of two fingers. When I was a member of the Quebec National Assembly, legislation was passed to provide for the compensation of asbestos plant workers afflicted with different types of asbestosis. The Quebec car insurance board also pays a given amount of compensation when a person is killed in a car accident. Will these sums be deducted from the payment made to the beneficiary? Reference is made in the bill to the Canada and Quebec Pension Plans but no other programs. At the present time compensation paid for an industrial injury is not taken into account in wages and other benefits.

Will you make deductions as is mentioned in the first or second paragraph? In one case you will be deducting 60 cents out of each dollar and in other cases the full amount? I would like to know what your approach will be for the examples I mentioned. I hope you will not be taking into account family allowances paid to the mothers.

Mr. Caccia: Mr. Chairman, Mr. Malépart, you have asked a very interesting question since the aim of the bill is to follow the same approach as the Unemployment Insurance Act.

I will ask the deputy minister to give you a more precise answer.

The Chairman: Mr. Eberlee.

[Text]

Mr. Eberlee: Yes, Mr. Chairman. It was intended that, since this is simply a basic, minimum, last-resort payment, if the person was on a worker's compensation permanent or partial disability pension it would be deductible and not stacked. So the answer is yes.

M. Malépart: Ai-je bien compris votre réponse monsieur le sous-ministre? Vous allez tenir compte des sommes d'argent qu'il reçoit? Parce qu'il y a une distinction. Si vous me dites que ce sont des sommes d'argent qui viennent du Régime des pensions du Canada et du Régime des rentes du Québec, cela veut dire que si quelqu'un reçoit des prestations de la Commission des accidents du travail du gouvernement du Québec, vous n'en tiendrez pas compte. Si quelqu'un qui reçoit une compensation de l'Assurance-automobile ou, d'une autre province, une compensation d'un programme d'assurance privée de maladie, tenez-vous compte de cela et tenez-vous compte de quelqu'un qui a fait des placements d'argent et qui reçoit des intérêts? Est-ce que vous tenez compte de l'ensemble de ce que l'on appelle des revenus, peu importe la provenance?

Mr. Eberlee: Yes.

M. Malépart: Merci.

Le président: Monsieur Parker.

Mr. Parker: Thank you, Mr. Chairman.

On my first round the minister was not here. I asked how much money was designated for Bill C-78, and I got an answer from . . . I did not get an answer as to the amounts of money, nobody could give me that answer. There was talk about communities' being designated, and so on. I have looked at the press release that came out on January 19—\$350 million, Special Industry and Labour Adjustment Program. The minister has told us that five communities have been designated. Is that correct?

Mr. Caccia: By now, with the announcement that took place today, as I understand it, there are eight communities designated.

Mr. Parker: The press release, on the second page, says that communities will be designated for one year with a maximum of two, six-month extensions, and that it is estimated that at any point in time five or six community designations would be in place—at any point in time. I want to know, is that correct? Are we saying we have reached the maximum of designated communities for the community portions of it?

• 2145

Mr. Caccia: What Mr. Parker is reading is the situation as perceived a year ago.

Mr. Parker: The fact remains that we have \$350 million, and we are talking about community developments, communities relocating things. They mention the various aspects of this bill; and it goes on. I could list them off here. We could list off the avenues and the programs that are available in the bill. What I am seeing when I see \$350 million and I see the kinds of programs that are listed in this bill—we are really talking

[Translation]

M. Eberlee: Oui, monsieur le président. Puisqu'il s'agit d'une prestation minimale offerte en dernier ressort, il est prévu que les indemnités versées pour une invalidité permanente ou partielle seront déduites. Je vous réponds donc par l'affirmative.

Mr. Malépart: I want to be sure I have understood you correctly, Mr. Deputy Minister. You say you will be taking into account such compensation payments. There is a distinction. If you are talking about money from the Canada or Quebec Pension Plan, I take it that you will not be deducting benefits received from the Workmen's Compensation Board of Quebec. If compensation is being received from the car insurance board or a private health insurance plan, do you also take this money into account and do you consider the interest being received by someone who has made investments? Do you take into account the overall revenue from different possible sources?

Mr. Eberlee: Oui.

Mr. Malépart: Thank you.

The Chairman: Mr. Parker.

M. Parker: Merci, monsieur le président.

Le Ministre n'était pas présent pour mon premier tour. J'avais demandé combien d'argent était prévu pour le Bill C-78 et personne ne pouvait m'indiquer un chiffre. On a beaucoup parlé de la désignation des comités etc. D'après le communiqué de presse paru le 19 janvier, on affecte \$350 millions à ce programme spécial d'aide à l'adaptation des travailleurs et de l'industrie. Le Ministre nous a informé que 5 localités ont été désignées. Est-ce exact.

M. Caccia: Jusqu'ici 8 localités ont été désignées.

M. Parker: D'après la deuxième page du communiqué, les localités seront désignées pour une année avec possibilité de deux prolongations de 6 mois. On prévoit qu'il y aura 5 ou 6 localités désignées au cours d'une période donnée. Je voudrais savoir si c'est exact. Avons-nous atteint le maximum de communautés désignées pour ce qui concerne le secteur communautaire?

M. Caccia: M. Parker est en train de nous indiquer ce qu'était la situation il y a un an.

M. Parker: Il n'en reste pas moins que nous avons 350 millions de dollars et que nous sommes en train de parler du développement communautaire et des travaux de relocalisation des collectivités. Les différents aspects de ce projet de loi ont été envisagés et ainsi de suite. Je pourrais d'ailleurs vous en donner toute la liste. Nous pourrions donner toute la liste des possibilités et des programmes offerts aux termes du projet de

[Texte]

about a very minimal amount of money for the programs that are available.

I want to pursue this, because we had the railways here, we had the trucking industry here; and here we have the minister bringing in a bill to cope with unemployment and to try to create areas. But we had a submission here—I questioned the trucking firms, and they told me that they had truckers who were working as many as 260 hours a month, with the possibility of going beyond that. We know the railways are working 11-hour days. We have a million people unemployed. It would seem to me that the federal government's Canada Labour Code, with a million people unemployed, trying to cope with unemployment—we should be looking at these industries. We brought in a 40-hour week some time ago. I recognize, as I said to the trucking industry, that you cannot maintain an hourly day or a weekly, but surely to goodness they can set up their system in such a way that monthly hours of work could be maintained which would create a lot of jobs. We are talking about a bill that is trying to use federal moneys to create jobs, and here, in my view, there are many people who are violating with long hours of work. I would like to know your comments on that.

Mr. Caccia: Mr. Chairman, Mr. Parker fails to realize that this is not a bill to create jobs, really. It is to provide a certain minimum of income to older workers in certain communities. The provision of six months that he just read to us is one that aims at trying to assist as many communities as possible for a short period of time, in the anticipation that this kind of help that will be coming forth through this bill will enable the community to organize itself, one way or another, and find other opportunities.

This bill, as I mentioned in the opening statement this afternoon, does not aim at resolving the question of unemployment. It has a very limited scope and limited application. That is the answer that goes with Mr. Parker's question.

Mr. Parker: My question is still this. We are using federal moneys to offset people who have drawn all of their unemployment insurance, have run out, and we are saying that because no jobs are available, your insurance has run out and we are going to designate these areas. These trucking firms go through every portion of Canada. They told us they operate through—there are many jobs for many of those people right in that industry alone, which goes through those same communities, in those trucking firms, if the hours of work were regulated in such a way that people were on a uniform hourly basis. That is the kind of thing I am trying to say to the minister. It is all very well to look after these portions, but by the same token, are you looking at the Canada Labour Code on hours of work?

[Traduction]

loi. Je constate que 350 millions de dollars pour la mise en application des programmes prévus dans le projet de loi, ce n'est à vrai dire pas suffisant pour le nombre de programmes en cause.

Je voudrais aller plus loin; nous avons entendu des représentants des sociétés ferroviaires et de l'industrie du camionnage, et voici maintenant que le ministre dépose un projet de loi visant à faire face au chômage et à désigner certaines régions. Mais dans un mémoire qui nous a été présenté... et j'ai posé la question aux porte-parole des compagnies de camionnage, qui m'ont répondu que certains de leurs employés pouvaient travailler jusqu'à 260 heures par mois et parfois même plus. Nous savons que les cheminots font des journées de 11 heures. Le Canada compte à l'heure actuelle un million de chômeurs. Il me semblerait que dans ce contexte, et compte tenu que le Code canadien du travail vise à s'attaquer au problème du chômage, il faudrait que nous étudions ces industries. Il y a quelque temps, nous avons instauré la semaine de 40 heures. J'admets, comme je l'ai d'ailleurs dit à l'industrie du camionnage, qu'il est impossible de travailler un nombre d'heures fixes pendant la journée ou pendant la semaine, mais il va sans dire que l'on pourrait établir un système qui garantirait un nombre fixe d'heures de travail par mois, ce qui permettrait de créer beaucoup d'emplois. Il s'agit ici d'un projet de loi qui permettrait d'utiliser les deniers publics pour créer de l'emploi alors qu'à mon avis, il y a beaucoup de gens qui enfreignent le Code du travail en travaillant trop d'heures. Je voudrais savoir ce que vous pensez de cela.

Mr. Caccia: Monsieur le président, M. Parker apparemment ne se rend pas compte qu'il ne s'agit pas d'un projet de loi visant à créer de l'emploi, mais plutôt à garantir un revenu minimum aux travailleurs âgés résidant dans certaines collectivités. La disposition dont il vient de parler, relative aux six mois, est une mesure visant à venir en aide pendant peu de temps au plus grand nombre de communautés possible, compte tenu du fait que l'aide qui sera consentie en vertu de ce projet de loi permettra aux communautés de s'organiser d'une façon ou d'une autre, de manière à trouver d'autres possibilités.

Ce projet de loi, comme je l'ai dit dans ma déclaration préliminaire cet après-midi, ne vise pas à résoudre la question du chômage. Sa portée et son application sont limitées. Voilà ce que je réponds à la question posée par M. Parker.

M. Parker: Ma question reste entière. Nous utilisons les fonds du gouvernement fédéral pour dédommager ceux qui n'ont plus droit à l'assurance-chômage en disant que parce qu'il n'y a pas de travail et que vous n'avez plus droit à l'assurance-chômage, nous allons désigner vos régions. L'industrie du camionnage est omniprésente au Canada. Ses représentants nous ont dit que leurs opérations s'étendent... ce secteur à lui seul pourrait créer beaucoup d'emplois dans toutes les communautés si les heures de travail étaient réglementées pour que les camionneurs travaillent tous un même nombre d'heures. C'est cette idée que j'essaie de faire comprendre au ministre. On peut bien entendu regarder toutes les parties du Canada, mais tenez-vous également compte des

[Text]

Mr. Caccia: I apologize to Mr. Parker. I did not catch the thrust of his question before. I will ask Mr. Eberlee to reply.

Mr. Eberlee: One of the difficult areas of regulation for the Department of Labour is the hours question. Of course there are certain regulations which recognize that certain industries are such that people normally do work certain kinds of hours. A trucker does not want to stop his truck and climb out in the middle of some place between Marathon and Schreiber. He wants to get to his terminal. So that very often creates a lot of hours of work.

• 2150

One of the difficulties we had—we just experienced it. It is amazing. At Christmas we suddenly became the people who regulate the new postal corporation. Over the years, the unions—the unions—had been in the practice of getting as much overtime at Christmas as they wanted. The unions came to us, this time, and they said, we want a permit from you; we want a permit so that we can work unlimited overtime hours at Christmas in the Post Office. And we said, well, okay, we are not going to upset that practice this time. But during the course of the next year you people and the management of the Post Office are going to make staffing arrangements so that more jobs are created next Christmas and overtime is cut back and reduced.

As I say, it is kind of hard when the unions—some of them are very militant unions, too—make propositions to us that they want to work overtime. We have documents signed by Mr. Parrot, for example, and the management of the Post Office, requesting the continuation of overtime permits.

Mr. Parker: But Mr. Minister, I have to say, in all honesty, I recognize the hours of work; I recognize the week of work—the possibility of a truck driver leaving the Atlantic provinces and going right out to British Columbia. But there can be, in cases like that, situations where monthly—because when we are talking about workers going 260 hours—240 hours, he said, and the possibility of going beyond—where not only a lot of hours are going beyond their times, but we are losing the payments in unemployment insurance for a second employee. We are losing the employment for those people, and the benefits.

So I want to say, Mr. Minister, while you are bringing in legislation here on this basis, there are many violations going on out there of long hours of work. I am not suggesting that these workers should be cut back. They should get a decent rate of pay for a decent amount of hours of work. But it can be regulated. If it cannot be done on a weekly basis, it can certainly be done on a monthly basis; and if it goes beyond a monthly basis—I worked with a company where if you went beyond certain hours, you carried those hours or mileage over into the next month. It can be done. I think there is a

[Translation]

dispositions du Code canadien du travail relatives aux heures de travail?

M. Caccia: Je voudrais m'excuser auprès de M. Parker; je n'avais pas exactement compris ce qu'il voulait dire avant. Je vais demander à M. Eberlee de lui répondre.

M. Eberlee: Pour le ministère du Travail, la question qui pose le plus de problèmes est celle du nombre d'heures de travail. Il est évident que certains règlements reconnaissent que, dans certaines industries, les employés travaillent normalement un certain nombre d'heures. Un routier ne va pas arrêter son camion en plein champ entre Marathon et Schreiber. Il veut arriver au terminus. Il se peut donc qu'il travaille plus d'heures que la moyenne générale.

Nous venons d'ailleurs d'éprouver certaines difficultés. C'est incroyable. A Noël, notre ministère a commencé à réglementer la nouvelle société des postes. Au fil des ans, les syndicats avaient toujours pu obtenir autant d'heures supplémentaires à Noël qu'ils le voulaient. Cette fois-ci, les syndicats nous ont demandé un permis pour pouvoir faire autant d'heures supplémentaires qu'ils le voulaient aux Postes, pendant la période de Noël. Nous avons donc accédé à leur demande cette fois-ci. Mais l'an prochain, les syndicats et la direction de la société des Postes devront prendre toutes les dispositions voulues pour créer davantage d'emplois à Noël en vue de réduire les heures supplémentaires.

Comme je l'ai déjà dit, il est parfois difficile de traiter avec des syndicats, certains sont d'ailleurs très militants lorsqu'ils nous disent qu'ils veulent faire des heures supplémentaires. Nous avons en notre possession des documents signés par M. Parrot et par la direction de la société des Postes, demandant la prorogation des permis d'heures supplémentaires.

M. Parker: Mais monsieur le ministre, je dois dire, en toute honnêteté, que je sais que les heures de travail peuvent être différentes selon les cas; je reconnais que la semaine de travail peut être différente, qu'un routier, par exemple, peut aller des provinces atlantiques en Colombie-Britannique sans s'arrêter. Dans des cas comme ceux-ci, lorsque des employés travaillent 260 heures ou, pour reprendre ses propres termes, 240 heures et même plus, nous perdons en fait les cotisations d'assurance-chômage pour un second employé. Nous perdons la possibilité d'employer une autre personne et nous perdons aussi les avantages qui s'y rattachent.

Je voudrais donc dire, monsieur le ministre, alors que vous essayez d'adopter une loi à cet effet, qu'il existe de nombreuses infractions en raison des heures prolongées de travail. Je ne dis pas qu'il faudrait rémunérer moins ces employés. Ils devraient pouvoir obtenir un salaire décent équivalant à des heures de travail décentes. D'ailleurs, on peut les réglementer. Si on ne peut pas le faire par semaine, on peut certainement le faire par mois; même dans le cas contraire, et j'ai moi-même travaillé pour une société qui avait adopté cette pratique, lorsque l'on dépassait un certain nombre d'heures, ces heures ou ce nombre

[Texte]

tremendous amount of employment out there with excessive hours of work going on in many areas of the workplace.

I just want to leave that with the minister, because I feel very strongly when there are a million people out of work. Many of them do not want this kind of a program. They want some employment. So I plead with you to look at that portion of it.

About some of the things that were brought forward, I would like just to put this one to you. The bill does nothing to deal with the general problem of lay-offs in the economy. Instead of working to prevent lay-offs, this bill simply provides minimal benefits to a few laid-off workers. In the words of the CLC document, this program amounts to a small death benefit rather than comprehensive medicare. That is what we were told. In dealing with specific lay-offs, the bill does not force the companies to provide economic justification, nor does it allow for lay-offs to be overruled or delayed until the justification is being studied.

We are seeing in British Columbia where many of the sawmills are finding it more appropriate to close down their smaller mills. I have one in one specific community that has been there for a long period of time. Now it is more advantageous to them to take their logs to another community and have them processed there.

These are the kinds of things. I think the question about justification for lay-offs is another area that should be explored within this bill, and I would like to have your comments on that. We talked about it very briefly, and I know you are looking into another area, but when companies, for their own benefit, are going to other communities to bring their source—then I think there is a very serious problem here too. You may not call it technical change, but they are certainly economic changes that affect not only the workers in that community but the community.

• 2155

Mr. Caccia: Mr. Chairman, I have listened carefully to the points made by Mr. Parker. He is addressing himself to a broad question of unemployment, and I have to say to him that this bill provides only for early retirement pensions for those who are unable to find alternative employment in industries that are in the process of going through a phase of adjustment. It is a measure that addresses itself only to those industries as defined in the bill.

Mr. Chairman, most of Mr. Parker's remarks, which I fully respect, address themselves to matters that are outside the scope of this bill. They ought to be the subject of, I suppose, a debate in the House; a debate on, let us say, the estimate of another department, or any other opportunity that may be open to the Official Opposition and Mr. Parker's party. As I

[Traduction]

de kilomètres était reporté au mois suivant. Donc, on peut le faire. Je crois que l'on pourrait embaucher de nombreuses personnes compte tenu des heures de travail excessives qui sont caractéristiques de certaines industries.

Je voudrais que le ministre pense à tout à ce que j'ai dit, car c'est un point auquel j'attache beaucoup d'importance, vu qu'il existe un million de chômeurs. La plupart d'entre eux ne veulent pas de ce programme. Ils veulent un emploi. Donc je vous demanderais de bien vouloir vous pencher sur cette question.

A propos de ce qui a été dit antérieurement, je voudrais simplement vous dire ceci. Ce projet de loi ne résoud absolument pas le problème des licenciements. Au lieu d'empêcher les mises à pied, ce projet de loi se contente d'offrir d'infimes avantages à quelques employés licenciés. Selon les termes mêmes du document publié par le Congrès du Travail du Canada, ce programme représente davantage une prestation de décès qu'un régime de soins médicaux. Voilà ce qui nous a été dit. En ce qui concerne certaines mises à pied bien précises, le projet de loi n'oblige pas les sociétés à donner des justifications économiques et ne permet pas non plus de surseoir aux mises à pied tant que ces justifications sont à l'étude.

On en a un exemple frappant en Colombie-Britannique, où de nombreuses scieries préfèrent carrément fermer leurs petites filiales. Dans une collectivité donnée, il y en a une qui est installée depuis longtemps. Il est maintenant devenu plus rentable pour elle de faire traiter ses billots dans une autre collectivité.

C'est ce qui se passe. Je crois que le projet de loi devrait également considérer la question de la justification des mises à pied, et j'aimerais avoir vos observations à ce sujet. Nous en avons parlé très brièvement et je sais que vous avez d'autres problèmes en vue, mais lorsque les sociétés, pour assurer la rentabilité de leurs entreprises, sont obligées d'amener leurs marchandises dans d'autres collectivités, je crois alors que le problème est grave. Cela n'entre peut-être pas dans la catégorie de la révolution technologique, mais certains changements économiques peuvent non seulement se répercuter sur ceux qui travaillent dans cette collectivité, mais aussi sur la collectivité elle-même.

M. Caccia: Monsieur le président, j'ai écouté attentivement les points soulevés par M. Parker. Il aborde une vaste question, celle du chômage, et à cet égard, je dois lui dire que ce projet de loi ne prévoit des pensions de retraite anticipée que pour ceux qui sont incapables de trouver un autre emploi dans des industries qui sont dans une phase d'adaptation. Cette mesure ne porte que sur ce genre d'industries, ainsi qu'il est précisé dans le bill.

Monsieur le président, la plupart des observations faites par M. Parker, et dont je reconnais tout à fait le bien-fondé, portent sur des questions qui débordent de la portée de ce projet de loi. Elles devraient faire l'objet, je crois, d'un débat en Chambre. Cela pourrait avoir lieu lorsqu'on étudiera, par exemple, les prévisions budgétaires d'un autre ministère ou à

[Text]

said before, this has a very limited scope and addresses itself to specific industries that go through an adjustment within a specific industrial policy that was announced in early 1981. It was and still is a first step, I hope in the right direction. We are charting new territory and we are looking only at those industries that are affected by foreign competition or by the necessity of having to adjust for other reasons of an industrial nature and that have a high percentage, or a fairly high percentage, I would imagine, of workers of a certain age who need a specific type of assistance and who would benefit also from an improved type of lay-off notice.

Beyond that, Mr. Chairman, I regret that I cannot give Mr. Parker more of an answer.

Mr. Parker: One last question, then, Mr. Chairman, if I may.

The Chairman: Very quickly.

Mr. Parker: I wonder if the minister could give me some kind of an estimate of the maximum number of people who could benefit by this bill.

Mr. Caccia: It is a guess that we are unable to make in a manner that would be accurate and satisfactory to Mr. Parker, because it is not possible for us.

Mr. Eberlee: We did give an estimate of the number of people who would benefit from the eight designations, the four that were announced earlier in 1981 and the four that were announced today. But there is no way of giving any global estimate, because we are not sure what industries would be designated.

Mr. Parker: As I understand it, it is 500 in the clothing and textile and footwear and 300-and-something possibly in—

Mr. Eberlee: In these designations—

Mr. Parker: So 850 people.

Mr. Eberlee: So far.

Mr. Caccia: At today's date.

Mr. Eberlee: At today's date. That is right.

The Chairman: Gentlemen, I have the name of Mr. Hawkes, but I would like to make an announcement just before that. Our next meeting should be Tuesday morning at 9.30, and I am also informed by the clerk that he would appreciate any amendments to this bill to be filed before, so that the clerk can have them and see which ones are acceptable and which ones are not.

We will reserve this room or another room for all day Tuesday, morning, afternoon and night, as we did in the past few days.

Mr. Crombie: What is the line-up for 9.30?

[Translation]

d'autres occasions qui seront offertes à l'opposition officielle ainsi qu'au parti de M. Parker. Ainsi que je l'ai déjà dit, le projet de loi a une portée très limitée et ne tient compte que d'industries précises passant par une phase d'adaptation en fonction de la politique industrielle annoncée au début de 1981. Il s'agissait donc et il s'agit encore d'une première étape et, je l'espère, d'un premier pas dans la bonne direction. Nous explorons de nouvelles avenues et à cette fin, nous nous penchons uniquement sur les industries touchées par la concurrence étrangère ou devant s'adapter pour d'autres raisons industrielles, celles qui comportent une proportion assez élevée de travailleurs d'un certain âge qui ont besoin d'une forme d'aide précise, et qui bénéficieraient également d'une forme améliorée d'avis de licenciement.

Outre cela, monsieur le président, je regrette de ne pouvoir répondre de façon plus poussée à M. Parker.

M. Parker: Une dernière question, alors, monsieur le président, si vous le permettez.

Le président: Très brièvement.

M. Parker: J'aimerais savoir si le ministre peut nous donner un chiffre estimatif du maximum d'employés qui pourraient bénéficier des dispositions de ce projet de loi.

M. Caccia: Nous ne sommes pas en mesure de fournir un chiffre exact et qui satisfasse M. Parker; ça nous est tout simplement impossible.

M. Eberlee: Nous avons effectivement indiqué combien de personnes bénéficieraient des huit désignations, c'est-à-dire des quatre annoncées plus tôt en 1981 et des quatre annoncées aujourd'hui. Cela dit, il n'y a pas moyen de fournir d'estimation globale car nous ne savons pas de façon certaine quelles seront les industries désignées.

M. Parker: A ma connaissance, il y en a 500 dans le domaine du vêtement, du textile et de la chaussure et 300 et des poussières, peut-être dans...

M. Eberlee: Dans ces désignations...

M. Parker: Cela fait donc 850 personnes.

M. Eberlee: Jusqu'à maintenant.

M. Caccia: Jusqu'à ce jour.

M. Eberlee: Jusqu'à ce jour, c'est exact.

Le président: Messieurs, le prochain à figurer sur ma liste est M. Hawkes, mais auparavant, j'aimerais annoncer quelque chose. Notre prochaine réunion aura lieu mardi matin à 9h30. Par ailleurs, le greffier me communique également qu'il vous serait reconnaissant de déposer les amendements à ce projet de loi auparavant, afin qu'il les ait en main et puisse déterminer lesquels sont acceptables et lesquels ne le sont pas.

Nous réserverons donc cette salle-ci ou une autre pour toute la journée de mardi, c'est-à-dire le matin, l'après-midi et le soir, comme nous l'avons fait ces derniers jours.

M. Crombie: Qu'y a-t-il à l'ordre du jour de la séance de 9h30?

[Texte]

The Chairman: At 9.30 the minister will be here, on Tuesday, and the deputy minister and the officials.

Mr. Crombie: We have no further deputations, then.

The Chairman: No, no more witnesses. We just deal with the bill. We know that people are waiting to receive maybe some help. If there are only a few, I am sure I would not like to be one of these few people myself.

Mr. Crombie: No.

The Chairman: That is why we are asking you to co-operate to get this bill through.

We may have time for a short question from Mr. Hawkes.

Mr. Berger: Mr. Chairman, I thought you had me continuing from the last round.

The Chairman: From the . . .

Mr. Berger: I had not concluded my questions. I thought I was still on the list.

The Chairman: Oh. With one minute left, I think you may. Do you have a short question?

Mr. Berger: A short question.

The Chairman: All right, we will let you go, then Mr. Hawkes.

Mr. Berger: We have talked substantially about the concerns of the labour organizations that appeared before us, but the several manufacturers' organizations also expressed certain concerns. The CMA on page 2 of their letter are concerned, regarding employees on what was originally considered a temporary lay-off and who have recall rights, that if the lay-off became permanent, as defined under the present regulations under the Canada Labour Code:

... it would be impractical and extremely costly to require the employer to recall the employees to work and give them 16 weeks notice of termination, despite the fact there is no work available at that point.

I wonder if perhaps the deputy minister has responded to the concerns raised by the CMA. There is that one there and there are a number of other ones by the railway association.

Mr. Eberlee: It will be necessary to rewrite the regulations that define termination. The regulation that now exists based on the legislation that now exists may not be adequate. We would certainly anticipate that some provision would be made whereby the employees in the circumstances cited would not have to be called back, but there would still have to be the negotiation of an appropriate package, and that negotiation might have to include compensation for the 16 weeks or part thereof that they did not work for which they did not receive notice.

[Traduction]

Le président: A 9h30 mardi, le ministre sera présent et il sera accompagné par le sous-ministre et les hauts fonctionnaires du ministère.

M. Crombie: Il n'y a donc plus de témoin à entendre, dans ce cas.

Le président: Non, il n'y en a plus. Nous sommes saisis uniquement de la substance du projet de loi. Nous savons qu'il y a des gens qui espèrent recevoir du secours. Même s'il n'y en a que quelques-uns, je sais que je n'aimerais pas en être.

• 2200

M. Crombie: C'est vrai.

Le président: C'est pourquoi nous vous demandons de nous aider à faire adopter ce bill.

Il nous reste encore du temps pour répondre à une brève question de M. Hawkes.

M. Berger: Monsieur le président, je pensais que j'avais encore la parole.

Le président: A votre . . .

M. Berger: Je n'en ai pas fini avec mes questions. Je pensais être encore sur la liste.

Le président: Puisqu'il ne reste qu'une minute, je vous y autorise. Avez-vous une question qui soit brève?

M. Berger: Une brève question.

Le président: D'accord, à vous d'abord, puis à M. Hawkes.

M. Berger: Nous avons parlé en détail des problèmes des divers syndicats qui ont comparu devant nous, mais plusieurs organisations de fabricants éprouvent aussi des problèmes. En page 2 de sa lettre, l'Association canadienne de manufacturiers envisage le cas d'employés qui ont reçu un avis de licenciement temporaire et qui dispose d'un droit de rappel; si ce licenciement devient définitif, aux termes du règlement actuel du Code canadien du travail,

il serait peu pratique et extrêmement coûteux d'exiger de l'employeur qu'il rappelle des employés au travail et leur donne un préavis de licenciement de 16 semaines quand il n'y a pas de travail pour eux.

Est-ce que le sous-ministre a réfléchi aux problèmes que soulève l'Association canadienne des manufacturiers? Il y a donc celui-ci, et quelques autres sur lesquels l'Association des cheminots a attiré son attention.

M. Eberlee: Il sera nécessaire de redéfinir les règlements concernant la cessation d'emploi. Il est possible que le règlement actuel, basé sur la législation présentement en vigueur, ne soit pas satisfaisant. Nous pensons certainement qu'il faut envisager une disposition aux termes de laquelle les employés, dans les circonstances citées plus haut, n'auraient pas à être rappelés, mais il serait encore nécessaire de mener des négociations sur les modalités à prévoir à ce chapitre, et l'une d'elles pourrait porter sur l'indemnité à verser pour les 16 semaines, ou pour un certain nombre de semaines pendant lesquelles les

[Text]

Mr. Berger: Yes.

Mr. Eberlee: But it was our plan to engage in extensive consultation—and I mean extensive on this occasion—in respect of the drafting of the regulations to define that key point about what a termination actually is.

Mr. Berger: One last question perhaps. On proposed Section 60.31, they say the legislation allows parties to a collective agreement to opt out of the procedures involving a joint planning committee and arbitration. They also would like parties to be able to opt out of the notice provisions. What are your comments with respect to that?

Mr. Eberlee: We thought that was a basic requirement that ought to underlie even a collectively bargained provision, that it was really a fundamental element and that the parties could live with the 16 weeks. Certainly that amount of notice is viable and necessary.

Mr. Berger: Thank you.

The Chairman: Thank you, Mr. Berger. Should we look at the clock, or—I believe Mr. Hawkes has the last round. The last questioner tonight, Mr. Hawkes.

Mr. Hawkes: Thank you. I will try to be brief.

I guess that since I heard the CMA brief and the railroad brief last night my concern has been greater than before. There are two central ideas in this bill. One is the provision of benefits to those people 55 years of age and over.

Mr. Caccia: Fifty-four.

Mr. Hawkes: Fifty-four; but by the time their unemployment insurance runs out they will be 55 if they have had 10 years. Anyhow, the other is the front-end loading, the 16 weeks of notice; and that 16-weeks-of-notice principle is a cost-of-doing-business business principle. Okay.

In the Canadian economy we have a labour surplus of some magnitude and a problem in creating jobs for people. The lay-offs are coming in manufacturing at some great rate, for instance. I put myself in the position of a decision-maker. Let us say it is Atco Industries in Calgary, a mobile home building manufacturer that has plants in several other places in the world, not just in Canada, and I want to expand. Then the manager must make a decision about where are the greatest costs of doing business; and, if I find that the costs are less south of the border than they are here, therefore I can export my commodity at a lesser price, I had better deal with my expansion and my modernization there rather than here.

• 2205

When you talk about the legislation stopping or slowing down lay-offs, the mentality I get is: Yes, it may stop start-ups

[Translation]

employés n'ont pas travaillé et pour lesquelles ils n'ont pas reçu de préavis.

M. Berger: Oui, c'est cela.

M. Eberlee: Mais nous avions l'intention de procéder à des consultations très poussées—et je pèse bien mes mots—concernant la rédaction de ce règlement, de manière à définir très précisément ce que l'on entend par licenciement.

M. Berger: Permettez-moi une dernière question, si vous le voulez bien. On dit, à propos de l'article 60.31, que la législation autorise les parties à une convention collective à se retirer des procédures prévoyant l'institution d'un comité mixte de planification et le recours à l'arbitrage. Il est également proposé qu'il soit loisible aux parties de ne pas appliquer les dispositions en matière de préavis. Quelle est votre opinion à ce sujet?

M. Eberlee: Nous pensions qu'il s'agissait là d'une exigence fondamentale qui devait aller de soi même dans une convention collective, qu'il s'agissait d'un élément de base et que les parties pouvaient s'accommoder des 16 semaines. Un tel préavis est réalisable et s'impose.

M. Berger: Je vous remercie.

Le président: Je vous remercie, monsieur Berger. Un coup d'oeil à l'heure, mais je crois que la parole est encore à M. Hawkes. Vous serez donc le dernier ce soir, monsieur Hawkes.

M. Hawkes: Je vous remercie, et je m'efforcerai d'être bref.

Le mémoire de l'Association canadienne des manufacturiers, et celui des chemins de fer, hier soir, n'ont fait qu'augmenter ma perplexité. Ce bill contient deux idées fondamentales, dont l'une est la prestation d'indemnité aux personnes âgées de plus de 55 ans.

M. Caccia: Cinquante-quatre.

M. Hawkes: Cinquante-quatre; mais à l'expiration des prestations d'assurance-chômage, ils auront cinquante-cinq ans s'ils ont dix ans d'ancienneté. Quoi qu'il en soit, l'autre principe fondamental, c'est le préavis de 16 semaines et ces 16 semaines sont le prix qu'il faut payer pour gérer une entreprise. Bon.

Or, nous avons un important excédent de main-d'oeuvre au Canada et il nous est difficile de créer des emplois. Les mises à pied commencent à se produire dans le secteur manufacturier d'une manière massive par exemple. Je me mets à la place d'un cadre disons dans les industries Atco à Calgary, entreprises de fabrication de maisons mobiles qui possèdent des usines dans plusieurs autres endroits du monde et non pas seulement au Canada et je veux augmenter nos opérations. Il faut alors décider où sont les endroits les plus onéreux pour faire affaire et si je constate que les frais sont moindres au Sud de la frontière qu'ils ne le sont ici, et que par conséquent je peux exporter mes biens à un prix moindre, il vaut mieux que je fasse mon expansion et ma modernisation là-bas plutôt qu'ici.

Lorsque vous dites que ce projet de loi arrête ou ralentit les mises à pied, voici comment je le comprends: Il pourrait

[Texte]

as well because it is a threat system; it is a cost of doing business which managers consider. In its provisions, it is sudden: order in council determines that your business conditions have changed, and that is very sudden. No requirement in advance; it is just there. That always disturbs those who have their risk capital tied up.

So there are two negative elements, and the CMA brief told us last evening that they thought that, if this were passed, it would have negative consequences for the job-creation picture in the country. That is really the thrust of what they were telling us here last night. The railway people and the truckers say they cannot live with it.

Mr. Eberlee: The railway people do it.

Mr. Hawkes: Pardon?

Mr. Eberlee: The railway people do it.

Mr. Hawkes: The railway people said to us clearly that the process of collective bargaining can deal with the issue; but, boy, they are worried about some parts of this and the fact that government and bureaucrats are coming into the middle of it. They are worried about it. They told us that with a great deal of clarity last night.

So I am saying: Why run those risks of front-end loading when the front-end loading is related to a business in trouble? I guess the analogy is that I could have a car accident and somebody sues me for \$20 million and they get the award. That is lovely, but I do not have \$20 million so the winner will never get the money. In some sense, that is what we are doing with the front-end loading.

I ask myself whether or not it is wise to front-end load businesses in trouble or if it is wiser, as a policy principle, to look after these people 54 years of age and over through the present unemployment insurance scheme, through general taxation with the benefits. But why get the two ideas mixed up in here? The first one is hazardous and the second one is very positive. We are trying to do something for people who have particular troubles. But why run the risk with the front end? Why do we not get rid of the front-end stuff and just deal with how we are going to provide benefits to these people?

Mr. Caccia: Mr. Chairman, I will defer to the deputy minister because I am puzzled by this train of thought. It makes me think for a moment—and I certainly do not want to be interpreted as being unfair to Mr. Hawkes—of the argument that used to go that there would be an incentive for workers to have an accident by offering WCB compensation. I cannot follow him in his train of thought, but perhaps Mr. Eberlee has a much more satisfactory answer.

Mr. Eberlee: I am sure it is not, sir. First of all, let us distinguish between the two parts of this bill. The one part is

[Traduction]

arrêter également les ouvertures d'entreprises car il représente une menace, et cela engendre des frais que les gestionnaires doivent considérer. L'application de ce projet de loi est instantanée: un décret en conseil décrète que les conditions de votre entreprise ont changé, et cela se fait très soudainement. Il n'y a pas d'exigence préalable, les conditions sont là. Cela dérange toujours ceux qui ne peuvent utiliser leurs capitaux de spéculation.

Il y a donc deux éléments négatifs, et l'Association des manufacturiers canadiens nous a dit hier soir que si ce projet de loi était adopté, il aurait des répercussions négatives sur la création d'emplois au Canada. Quant aux représentants des chemins de fer et de l'industrie du camionnage, ils n'en veulent pas.

M. Eberlee: Les compagnies de chemins de fer s'en accommodent pourtant.

M. Hawkes: Comment?

M. Eberlee: Les compagnies de chemins de fer s'en accommodent.

M. Hawkes: Elles nous ont clairement déclaré que le processus de négociations collectives pourrait s'occuper de cette question. Cela ne les empêche pas d'être préoccupés par certaines parties de ce projet de loi et par le fait que le gouvernement et les bureaucrates soient de la partie. C'est ce qu'on nous a dit carrément hier soir.

C'est pourquoi je dis: Pourquoi courir ces risques en imposant ces obligations à une entreprise en difficulté? Je pourrais prendre comme analogie que je pourrais avoir un accident de voiture, que quelqu'un me poursuivrait pour obtenir \$20 millions et gagne sa cause. Magnifique, mais je n'ai pas les \$20 millions, donc le «gagnant» ne les obtiendra jamais. Dans un certain sens, c'est ce que nous faisons ici.

Je me demande s'il est prudent d'imposer un tel fardeau à une entreprise en difficulté et s'il est plus judicieux de s'occuper de ces personnes de 54 ans et plus par l'entremise du régime actuel d'assurance-chômage, et de l'imposition générale ce qui comporte le versement de prestations. Mais pourquoi mélanger les deux idées? La première est très risquée et la seconde est très positive. Nous essayons de faire quelque chose pour des gens qui ont des problèmes particuliers. Mais pourquoi courir des risques avec ces autres modalités? Pourquoi ne pas se débarrasser de ces modalités et s'occuper uniquement de la façon dont nous allons fournir des prestations à ces employés?

M. Caccia: Monsieur le président, je vais passer la parole au sous-ministre car cette ligne de pensée me déroute. Cela me fait penser à un argument que l'on avançait auparavant et selon lequel il y aurait un stimulant pour les travailleurs à avoir un accident en leur offrant une indemnisation. Je n'arrive pas à suivre sa ligne de pensée, mais peut-être que M. Eberlee aura une réponse beaucoup plus satisfaisante.

M. Eberlee: Je suis sûr que non. Tout d'abord, faisons la distinction entre les deux parties de ce projet de loi. Il y a

[Text]

the early retirement benefit which is paid out of the public purse. The other one is the notice plus the requirement to pay off the employee.

To some extent, the notice is not all that much more onerous than what exists in the law today. In our law today, we say a lay-off of more than 300, 16 weeks. We say, when we scale it down, a lay-off of 50 or more, eight weeks. So what have we done here? We have said all lay-offs of 50 or more, 16 weeks.

Mr. Hawkes: But also you can make it even smaller through ministerial discretion.

• 2210

Mr. Eberlee: That is correct. But let us face it: what is being done here, what is being prescribed here is what the good employer in this country has been doing for the last 10 years and has been able to afford to do. Now, it is quite a new principle, of course, in legislation; it is quite a departure, but employers have done this sort of thing.

People should not have to go on strike or go on a sit-down in a plant in order to get some pay-off for their equity in their jobs. We have seen them have experiences of that in the last two or three years in Canada where this kind of thing does not exist, and this will provide an orderly system for firms to make the kinds of pay-offs that they can bloody well afford to make.

Now, there are enough possibilities for exceptions here, but where there is an insolvency and where there is no money obviously there will be no payments.

The scheme is designed so that there can be a tailor-made compensation, or wrap-up or wind-up package, negotiated—or, failing negotiation, arbitrated by this arbitrator; tailor-made to the circumstances of that particular situation. And one would presume that if there were resources available the arbitrator would be aware of that and the package might be a little more expensive than in another case where there were not resources available.

But, as I say, it comes right down to doing what the good employer in this country is doing now: not leaving people out on the street after how many years of work . . .

Mr. Hawkes: But the central point is whether those decision-makers will create the jobs in the first place. Do you think this will drive any potential jobs out of this country?

Mr. Eberlee: I do not.

Mr. Hawkes: You do not, in spite of the fact that the CMA told us last night that they thought it would.

Mr. Eberlee: I do not think it will drive the banking industry out of this country—they are in federal jurisdiction; the trucking, the railways, all the infrastructure industries that are in federal labour jurisdiction, I doubt it. It seems to me they are

[Translation]

d'abord les prestations versées en cas de retraite anticipée qui sont payées à l'aide des deniers publics. La deuxième partie du bill concerne le préavis plus l'exigence d'indemniser l'employé mis à pied.

Dans un certain sens, la préavis n'est pas tellement plus onéreux que le système qui existe dans la loi actuelle. La loi actuelle prévoit 16 semaines pour une mise à pied de plus de 300 personnes. Et ensuite par ordre décroissant, c'est-à-dire une mise à pied de 50 personnes ou plus, 8 semaines. Et qu'avons-nous fait ici? Nous avons dit que toute mise à pied de 50 personnes ou plus exige un préavis de 16 semaines.

Mr. Hawkes: Mais par ailleurs grâce au pouvoir que détient le ministre, vous pouvez rendre ce chiffre encore plus petit.

Mr. Eberlee: C'est exact. Mais ne soyons pas aveugles: ce que l'on propose dans ce projet de loi c'est ce que fait tout bon employeur canadien depuis dix ans. Bien sûr, au point de vue législatif il s'agit d'un nouveau principe, mais dans la pratique ce n'est pas nouveau.

Les employés ne devraient pas être obligés de se mettre en grève ou d'occuper des locaux d'usine de manière à obtenir une indemnité de licenciement. Nous avons en ce genre d'expérience au Canada ces deux ou trois dernières années où des modalités n'existaient pas. Nous allons mettre sur pied un système ordonné qui obligera les entreprises à verser le genre d'indemnités qu'elles peuvent très bien se permettre de payer.

Bien entendu il y aura des exceptions et en cas d'insolvabilité, il ne peut être question de verser une indemnité.

De la manière dont le projet est conçu, il peut y avoir une indemnité qui s'adapte à chaque situation, elle peut être négociée, ou faute de négociations, arbitrée par un arbitre, selon les circonstances de la situation donnée. Et l'on présume que s'il y a des ressources nécessaires, l'arbitre sera au courant et l'arrangement global sera peut-être un peu plus onéreux que dans un autre cas où il y a moins de ressources.

Mais comme je le dis, cela revient à ce que fait déjà tout bon employeur au Canada: ne pas laisser ses employés dans la rue après des années de service . . .

Mr. Hawkes: Mais il s'agit de savoir, et c'est là le point crucial, si cela va amener la création d'emplois. Cela ne fera-t-il pas plutôt fuir les emplois hors du pays?

Mr. Eberlee: Je ne le pense pas.

Mr. Hawkes: Malgré le fait que l'Association des manufacturiers canadiens nous a dit hier soir qu'elle pensait le contraire.

Mr. Eberlee: Je ne pense pas que cela poussera l'industrie bancaire hors de ce pays étant donné qu'elle relève du fédéral, pas plus que l'industrie du camionnage, les compagnies de chemins de fer et toutes les industries à infrastructure qui

[*Texte*]

fundamental, that they are trapped here—but I had better not say that.

The Chairman: Gentlemen, I think this committee has worked long hours today and will adjourn until Tuesday morning, February 2.

Thank you. The meeting is adjourned.

[*Traduction*]

relèvent également du fédéral. Il me semble que ce sont des industries fondamentales qui ne peuvent pas partir d'ici mais je ne devrais peut-être pas m'avancer.

Le président: Messieurs, je pense que nous avons bien travaillé et nous allons ajourner jusqu'au mardi 2 février au matin.

Merci. La séance est levée.



*If undelivered, return COVER ONLY to
Canadian Government Printing Office,
Supply and Services Canada,
45 Sacré-Coeur Boulevard,
Hull, Quebec, Canada, K1A 0S7*

*En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à
Imprimerie du gouvernement canadien
Approvisionnement et Services Canada,
45 boulevard Sacré-Coeur,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7*

WITNESSES—TÉMOINS

From Labour Canada:

Mr. T.M. Eberlee, Deputy Minister of Labour;
Mr. William Laycock, Acting Chief, Policy Programs.

De Travail Canada:

M. T.M. Eberlee, sous-ministre du Travail;
M. William Laycock, chef suppléant, Politique et programmes.

BINDING SECT. SEP 20 1984

